CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS.

PAX ET JUSTITIA OSCULATÆ SUNT.

CONSTANTIA

B. Picart invenit et fecit

TRAITEZ de PAIX.

Ce tableau est une image de la Paix. On y voit deux Rois, qui se jurent Alliance accompagnez de leurs Ministres d'Etat, Conseillers, et Hérauts d'Armes.

Sur un Autel au milieu du theatre, la Justice et la Paix s'embrassent, et les huit autres figures qui sont placées tout autour, sur des piedestaux, sont reconnoissables par leurs noms et leurs attributs.

Dans le haut, au milieu des Tonnerres et des Eclairs, qui foudroyent quelques Vices, on voit l'Oeil de la Providence, à qui rien n'est caché, environné de nuages impénétrables aux Hommes, mais qui étant present par tout ne manquera pas de punir les parjures et les violateurs de leur foi.

Sur le devant on voit l'Ambition, la Discorde, la Fraude, et l'Impieté enchainées a la guerre.

CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS;

CONTENANT UN

RECUEIL DES TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,
de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à présent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

les Sentences Arbitrales & Souveraines dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Testamens, Donations, Renonciations, & Protestations; les Investitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocolles de quelques Grands Ministres; des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, en ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; sur tout des Actes de* RYMER; *& enfin les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

Mr. J. DUMONT,

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE ET CATHOLIQUE.



A AMSTERDAM,
Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,
les JANSSONS WAESBERGE, ET L'HONORE' ET CHATELAIN.
A LA HAYE,
Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.
MDCCXXVI.

P R E. F A C E.

I. TOUT TITRE bien fait doit être une véritable Définition de ce que contient le Livre. Celui qu'on vient de voir annonce au Public, nn *Corps entier du Droit des Gens*; non nn *Corps de Doctriue*, à la maniere des savans Traitez de GROTIUS, & de PUFFENDORF; mais un *Corps Diplomatiquè* où seront recueillis, autant que j'en suis capable, & que mes autres occupations ont pû le permettre, tous les principaux Traitez, Accords, Conventions, Confederations, Armislices, & Pacifications, qui ont été faites entre les Princes, & Etats de l'Europe, depuis le tems de CHARLES MAGNE jusqu'à présent, avec tous les autres principaux Titres qui peuvent servir, aussi bien que les Traitez, à fonder, limiter, conserver, ou abolir les Droits de ces mêmes Princes, ou Etats, tant par raport à leurs Domaines, Dignitez, & Possessions, qu'à l'égard de leur Constitution publique.

II. *Le Droit des Gens*, seloo moi, peut & doit être défini, *le Droit respectif des Peuples les uns envers les autres, & aussi en eux-mémes*, & ce Droit est ou *naturel*, ou *contracté*. Le Droit des Gens naturel se reduit tout entier à cet excellent Précepte, *Ne faites point à autrui, ce que vous croiriés injuste & déraisonnable, s'il étoit fait à vous-méme*; Et le Droit de Gens contracté, qui dérive de celui-là, & qui en tire toute sa force, consiste dans les Contracts, Accords, Pactes, Concessions, Donations & Renonciations, que les Princes, & les Peuples font entr'eux, soit pour se garantir d'un Mal, qu'ils craignent, soit pour se procurer un Bien, qu'ils desirent, soit pour tous les deux ensemble.

III. Or ces Contracts se font, ou de vive voix, ou par écrit. Les Livres saints, & prophanes, qui traitent des premiers âges du Monde, fournissent assez d'Exemples de ceux de la premiere sorte. Mais comme la bonne foi a toûjours été rare, & que rien n'est plns ordinaire en tout Païs que de voir nier aujourdui ce que l'on avoit promis hier, dans les termes les plus précis; que d'ailleurs la memoire des Hommes est foible & labile, & que la Tradition orale est encore moins sûre que la memoire, le principal nsage que l'on fit des Lettres, après qu'on les eût ioventées, fut de mettre les Loix, & les Traitez à couvert de tonte alteration, en les redigeant par écrit; d'où est veouë cette Formule si fréqnente daos les Actes du douzieme, & treizieme Siecle; *Pereuntibus hominibus ipsorum simul facta intereunt. Quàre necesse est, ut quæ suâ naturâ tendunt ad interitum, literarum adminiculo fulciantur, & ab oblivionis interitu defendantur . . . . Conveniens, & utile est, ut facta hominum scriptis & literis testimonialibus roborentur, ne propter eorum labilem memoriam successu temporis oblivioni dentur . . . . Ne præsentis ætatis negotia consumat oblivio, literarum indiciis solent æternari . . . . . .* & autres semblables. On ne les écrivoit pas seulement, on les gravoit sur des Tables, & sur des Colomnes de Marbre. Témoin la Loi du Décalogue, la plus ancienne, & la plus sainte des Loix écrites, dont nons ayons connoissance, *Exod.* XXXII. XXXIII. & XXXIV. & même les deux prétendues Colomnes des Fils de SETH, dont parle JOSEPH au Livre I. de ses Antiquités. Témoin encore celles dont les anciens *Grecs* se servoient pour conserver, & pour publier leurs Traitez de Paix & d'Alliance & qui, au raport de THUCYDIDE Liv. I, se voyoient encore de son tems dans les Plaines d'*Olynte*, dans l'Isthme, dans l'*Attique*, dans *Athènes*, dans *Lacedemone*, & ailleurs. On y employa ensuite l'Airain, comme une matiere encore moins corruptible que le Marbre, & l'Alliance que JUDAS MACHABÉE fit avec les *Romains* & qu'on a toute entiere au premier des deux Livres qui portent son nom, fut gravée sur une Table de cette sorte, & envoyée à *Jerusalem* pour y être perpetuellement gardée.

IV. C'étoit effectivement la coûtume du Peuple *Romain*, de graver ses Loix, & ses Traitez snr des Tables d'Airain, qu'on deposoit ordinairement au Capitole; mais oo ne laissoit pas, à l'imitation des *Grecs*, de graver aussi les Loix, & les Alliances sur des Colomoes publiques. *De Tabulis dubium non est*, dit PAUL MANUCE Lib. VI. Antiq. Roman. *quas etiam aliquot in hunc usque diem servatas ipsi vidimus. De Columnis autem* CICERO *pro* BALBO *sic: Cum Latinis omnibus Fœdus ictum* Sp. Cassio, Posthumo Geminio *Coss. quis ignorat? quod quidem nuper in Columnæ æneæ meminimus Rostra incisum, & perscriptum fuisse. Quâ ipsâ de re* LIV. *lib.* II. . . . . . . *&* VARRO, *ut apud* MACROBIUM *legimus, antiquissimam Legem in Columnâ æneâ scripsit incisam fuisse cui mentio intercalaris adscriberetur. Nec deest* DIONIS *in Historiâ testimonium, qui Libro* XLI. *columnas quibus incisæ Leges legerentur, de Cælo tactas memoriæ prodidit.*

V. La Loi-Royale, *Lex Regia*, dont on a tant dispnté, & dont il y a une savante Dissertation de J. FREDERIC GRONOVIUS, traduite en François par Mr. BARBEYRAC, étoit aussi gravée sur l'Airain. Il en reste même jusqu'à présent nn † morceau considerable, qui fut trouvé parmi des rnines, il y a environ 400. ans, & deposé dans la Basilique de S. *Jean de Latran*, dans nn lieu exposé à la vûe de tout le monde, où nous croyoos qu'il est encore.

VI. Lcs

† ONUPHRII PANV. *Roman. Princip. Lib. I.* JOAN. FRID. GRONOVII *de Lege Regia Differt.*

VI. Les *Genois* montrent pareillement une Table d'Airain qui fut trouvée en * 1506 ou 1556. dans la vallée de *Pocifera*, & qui contient une Sentence rendue entr'eux & les *Veituriens*, par les Commissaires du Senat, & du Peuple *Romain*, touchant leurs limites, sous le Consulat de L. CÆCILIUS METELLUS, & Q. M. VATIA, c'est-à-dire vers l'an du Monde 3883. & 171. avant la naissance de Notre Seigneur. Cette Table est gardée dans la principale Eglise de *Genes*; on en a le contenu dans P. BIZARO, *Senatûs Pop. Genuensis Historiæ, atque Annales Lib. I.*

VII. Enfin nous avons dans les Annales de BARONIUS Tom. VII. *sub Anno* 533. un Rescript du Roi ATHALARIC à SALVANTIUS Gouverneur de *Rome*, ordonnant que les Loix faites par lui, & par le Senat, pour défendre les Corruptions Simoniaques dans les Elections des Papes, soient gravées sur des Tables de marbre, & placées à l'entrée du Temple de St. PIERRE. *Verùm ut principale beneficium & præsentibus hæreat seculis & futuris, tam definita nostra, quàm Senatûs Consulta tabulis marmoreis præcipimus decenter incidi, & ante atrium Beati* PETRI *Apostoli in testimonium publicum collocari.*

VIII. Il est donc certain, que cette coûtume dura parmi les *Romains* jusques bien avant sous les Empereurs, après quoi le nombre des Loix, & des Traitez s'étant fort acrû, on fut obligé de s'en tenir aux manieres communes d'écrire les Actes publics, sur des Tables cirées, sur des Lames de plomb, sur des Ecorces d'Arbres, & enfin sur des Feuilles préparées de velin, ou de papier.

IX. Cela même aprit aux Particuliers à les conserver chez eux en copie, & l'on en fit de Recueils, qui, par l'utilité dont ils étoient, furent extrémement recherchez, sur tout ceux qui portoient le nom de quelque Auteur de reputation. On y rassembloit les Décrets du Senat, les Edits des Préteurs, & les sentimens des Jurisconsultes, qui en ce tems-là avoient quasi autant de force, que les Loix.

X. Après cela vint l'Edit perpetuel de l'Empereur ADRIEN, qui le premier donna quelque forme de Systême au Droit *Romain*, & qui, en même tems, mit fin aux diférentes Sectes des Jurisconsultes; car jusqu'alors, ils avoient été divisés entr'eux, à la maniere des Philosophes, en diverses Ecôles, dont chacune avoit son Chef.

XI. Cet Edit, publié vers l'an 132. de notre Seigneur, conserva toute sa force, jusqu'au tems du *Grand* CONSTANTIN, qui, sans l'abroger tout-à-fait, ne laissa pas d'y déroger en plusieurs points, par les Loix, qu'il fit en faveur du Christianisme. Ses Successeurs y en ajouterent quantité d'autres selon les occurrences, & l'Empereur THEODOSE le jeune les fit rassembler, & reduire en une seule Compilation, divisée en XVI. Livres, qui est parvenuë jusqu'à notre tems, sous le nom de *Code Theodosien.*

XII. Cependant la premiere confusion s'étant de nouveau introduite dans la Science du Droit, par le nombre excessif des Auteurs, qui en avoient écrit, & qui n'étoient pas tous d'une grande autorité, l'Empereur JUSTINIEN fit choix vers l'an 528. de dix savans Jurisconsultes, à la tête desquels il mit le célèbre TRIBONIEN, Homme Consulaire & de la plus grande reputation (*a*), avec ordre de revoir toutes les anciennes Loix, à commencer par celles de ROMULUS, d'en extraire la meilleure substance, & d'en composer un *Corps universel*, qui seul fût sufisant (*b*) pour décider tous les Cas qui s'ofriroient à l'avenir entre ses Sujets. Ils y travaillerent sept ans, pendant lesquels ils publierent le *Code*, les *Institutes*, les *Decisions*, le *Digeste*, & de nouveau le *Code* revû, corrigé, & amelioré, comme aussi les *Novelles*, qu'on appelle *Justiniennes*, & enfin les treize *Edits* du même Empereur.

XIII. Toutes ces Loix ont pénetré jusqu'à nous, & ce sont elles qui, avec les *Constitutions* de quelques Empereurs venus depuis JUSTINIEN, & avec les trois Livres du *Droit des Fiefs*, composent aujourd'hui le Corps entier de notre *Droit Civil.*

XIV. On a aussi des Collections fort curieuses des Loix des *Wisigots*, des *Francs*, des *Bourguignons*, des *Ripuariens*, des *Saxons* & des *Lombards*; & quoi qu'elles ne soient plus en usage, hormis pourtant celles des *Lombards* à l'égard des Fiefs, on ne laisse pas de les rechercher, & de savoir gré aux savans Hommes qui ont pris la peine de les recueillir. On a la même obligation à ceux qui nous ont conservé les Capitulaires de CHARLES-MAGNE, de LOUÏS *le Pieux*, de CHARLES *le Chauve* & en général toutes les Loix anciennes.

XV. Les Capitulaires de CHARLES-MAGNE, & de LOUÏS *le Pieux* furent premierement recueillis avant l'année 827. par ANSEGISE, qu'on dit avoir été Abbé de *Laube* en *Haynaut*, & en suite vers l'an 845. par BENOIST LEVITE, lequel y ajouta les Constitutions de PEPIN, & de CARLOMAN, avec celles de CHARLES-MAGNE, & de LOUÏS *le Pieux*, qui avoient été oubliées par ANSEGISE, ou qui avoient paru depuis sa Collection. On en a encore quelques autres Collections, dont les mieux connuës sont celles de HERARD Archevêque de *Tours*, & d'ISAAC Evêque de *Langres*. Mais la premiere qui ait été publiée, par voye d'Impression, fut celle d'AMERPACH imprimée à *Ingolstad* en

* L'Edition de *Bizaro*, dont je me sers ici, est extrémement fautive. L'année 1506. y est marquée dans le Texte, & l'an 1556. dans la marge; Les noms y sont aussi tout estropiés.
(*a*) *Præfat. I. Digestorum*, §. 3. *Constit.* 1, 2 & 3. *de novo Codice faciendo, confirmando & edendo. Instit. in Proem.*
(*b*) *Præfat. I. Digestorum*, §. 4.

en 1645. chez Alexandre Weisshorn. Jean du Tillet, Evêque de *St. Brieux*, & en suite de *Meaux*, en publia une autre à *Paris* en 1548. Heroldus une troisième à *Basle* en 1557. laquelle fait partie de ses *Origines & Antiquitates Germaniæ*, & Pierre Pithou une quatrième en 1588. La Collection d'Amerpach fut réimprimée à *Mayence* en 1602. par les soins du Pere Busæus Jesuite, à la fin des Epîtres de Hincmar; & Goldast, contemporain de Busæus, l'insera toute entiere en ses *Constitutions Imperiales*, avec le Capitulaire *de Imaginibus non adorandis*, imprimé pour la premiere fois à *Francfort* en 1549. sous le nom d'Eliphili, & avec les Decrets de la Conference de *Paris*, tenuë en 825. contre ceux du second Concile de *Nicée*, sur l'Edition qui en avoit été faite à *Francfort* en 1596. par les Heritiers de Wechelius. Il y a encore Caroli Calvi & *Successorum aliquot Franciæ Regum Capitula cum Notis* J. Sirmondi *Parisiis* 1623. *in* 8. mais la principale Edition que l'on ait des anciennes Constitutions Imperiales & Royales, appellées Capitulaires, c'est sans contredit celle de Baluze, imprimée à *Paris* chez François Muguet en 1677. Il s'y étoit servi de dix-huit Exemplaires, qu'il avoit soigneusement conferés ensemble. Cependant le Capitulaire *de Imaginibus non adorandis* ne s'y trouve point, & même il n'en fait aucune mention.

XVI. Les Canons, & les Decretales ont aussi été recueillis avec beaucoup de soin. On en a des Collections Greques, & Latines; & celles-ci en beaucoup plus grand nombre que les autres. La principale, & la plus ample des Collections Greques, est celle de Photius faite vers l'an 880. & commentée depuis par Jean Zonare, par Theodore Balsamon, & par Aristene, ou Aristin.

XVII. Quant aux Collections Latines, la plus ancienne de celles qui nous sont restées se fit par l'autorité de *St.* Leon *le Grand*, vers le milieu du cinquieme siecle. C'est le sentiment de De Marca, de Baluze, & du Pere Quesnel de l'Oratoire qui redonna cette Collection au Public en 1675. avec les autres Oeuvres du même Pape. Après cela suivirent les Collections de Denis *le Petit* sur la fin du cinquieme siecle & de Ferrand Diacre vers l'an 527. Celles de St. Martin Archevêque de *Braga* en *Portugal* en 572, de St. Isidore Evêque de *Seville* au commencement du septieme siecle; & d'Isidore *Mercator* ou *Peccator*, que l'on croit avoir été faite, peu de tems après le Pontificat de Zacharie. Il y eut aussi celles de Gresconius, Evêque d'*Afrique*, vers l'an 670; de Reginon, Abbé de *Prum*, vers l'entrée du dixieme siecle; de Burchard, Evêque de *Worms*, environ l'an 1020; d'Yves, Evêque de *Chartres*, qui parut vers l'an 1100; & enfin la grande Collection, appellée communément *le Cours Canon*, qui en contient six particulieres, savoir le Decret de Gratien, les Decretales de Gregoire IX, le Sexte, les Clementines, les Extravagantes de Jean XXII. & les Extravagantes Communes. C'est de cette derniere Collection qu'on se sert présentement, & que se tire presque tout le Droit Canon moderne.

XVIII. Nous avons, en suite, les Collections des Conciles, tant généraux que particuliers. Jacques Merlin, Docteur en Théologie, en publia une en 1524; & Pierre Crabbe une autre en 1551. Une troisième parut à *Rome* en 1608. en 4. Volumes. Binius, Chanoine de *Cologne*, en fit sur celles-là deux autres, dont la derniere imprimée en 1618. faisoit neuf Volumes, & elle fut réimprimée à *Paris* en 1638. avec augmentation, jusqu'à dix Volumes. Le Pere Sirmond, Jesuite, avoit aussi publié en 1629. une Edition particuliere des Conciles de *France*, qui fut fort estimée. La Grande Collection du *Louvre* parut en 1644; & fut généralement admirée, non seulement par la magnificence de l'Edition, qui est vraiment Royale, mais aussi par la richesse de ses augmentations. On ne croyoit pas alors qu'il se pût rien faire de plus. Cependant les Peres Labbe & Cossart, Jesuites, en donnerent une autre en 1670. qui véritablement lui est inferieure en beauté, & en correction, mais qui comprend, en dix-sept Volumes, toute celle du *Louvre* avec un quart d'augmentation. Et en dernier lieu le Pere Hardouin, de la même Compagnie, en a fait une troisième en douze Volumes, fort diférente des deux précedentes, & qui sembloit devoir les effacer. Il y avoit travaillé par Commission expresse de l'Assemblée générale du Clergé tenue en 1685. & elle avoit été revûe par trois Examinateurs Royaux, & imprimée par ordre du Roi T. C. dans son Imprimerie du *Louvre*, avec tout le soin qu'on peut penser. Ce n'étoit pas non plus un Ouvrage fait à la hâte; l'Auteur y avoit employé plus de vingt ans, & malgré tout cela, il a eu le déplaisir de le voir de nouveau soumis à l'examen, censuré, & en quelque maniere flêtri; de sorte qu'à peine oseroit-on le citer. Les deux autres grandes Collections, qui naturellement devoient beaucoup perdre de leur prix, par la publication de la sienne, n'en sont devenuës que plus cheres, & plus recherchées.

XIX. Nous avons encore le *Bullarium Magnum*, imprimé à *Lyon* en 1692. sur l'Edition Romaine des deux Cherubini, continuée par le Pere Angelo de Lantusca de l'Ordre des Freres Mineurs. Il commence au Pontificat de Leon *le Grand*, & finit à celui de Clement X. en cinq petits Volumes *in folio*.

XX. Je passe en courant sur toutes ces choses, mon dessein n'étant pas de faire l'histoire, ni la Critique de ces sortes d'Ouvrages. Je veux seulement faire observer, que dans tous les tems, sans en excepter les plus barbares, les habiles Gens ont cru rendre un service impor-

tant au Public, en s'appliquant à la recherche, & à la collection des Loix, Decrets, & Constitutions du Droit spirituel, & temporel; qu'on les a reçués de leurs mains avec joye, qu'on les a soigneusement conservées, & que, bien qu'il n'y en ait pas une, qui ne péche en quelque partie, elles n'ont pas laissé, généralement parlant, d'acquerir une très-grande autorité, non seulement parmi les Doctes, & dans les Ecoles du Droit Civil & Canon, mais aussi dans les Questions les plus graves de la Religion.

XXI. Touchant les Loix Civiles en particulier, le nombre des Collections qu'on en a est si grand, que ce feroit une chose infinie de vouloir en donner seulement le Catalogue. Il n'y a ni Royaume, ni Etat, quelque petit qu'il soit, qui n'ait les siennes, & qui ne soit obligé de les avoir; sans parler de tant de Villes, Châtelenies, Bailliages, & Territoires, dont chacun a aussi ses Privileges, ses Loix, & ses Coûtumes écrites.

XXII. Il y a donc lieu de s'étonner, que les Loix du *Droit des Gens* ayent été seules negligées, jusqu'au point de n'avoir trouvé, pendant seize siecles, aucun Compilateur, qui se soit donné la peine de les rechercher & d'en publier quelque Recueil.

XXIII. Car enfin, malgré cette négligence inconcevable, on ne sauroit nier, qu'elles ne fassent le Fondement de toutes les autres Loix, politiques & civiles; que leur autorité ne s'étende sur tout ce qui vit; que ce ne soit par elles, après Dieu, que les Roix regnent, & que, si elles venoient à perdre leur force, chose heureusement impossible, le Monde entier retomberoit aussi-tôt dans une confusion pire que celle du premier Cahos.

XXIV. Cependant, comme j'ai dit, il ne s'étoit fait aucune Collection de cette nature, avant le dix-septieme siècle. Je parle des Collections publiques; car on sait bien, qu'il s'en trouve quelques-unes dans les grandes Bibliotheques, qui pourroient avoir un peu plus d'antiquité. Mais, outre que ces Collections manuscrites ne sont pas en fort grand nombre, elles sont pour la plûpart si defectueuses, & si confusement rangées & ordonnées, que le meilleur usage qu'on en puisse faire, c'est de s'en servir pour d'autres Compositions plus remplies, & plus choisies.

XXV. MELCHIOR GOLDAST fut le premier, qui, au commencement du dernier siècle, entreprit quelque chose de semblable, ayant publié en 1607. ses *Statuta & Rescripta Imperialia, sive Constitutiones Imperiales*, qui furent suivies peu après de ses trois Volumes Latins qui portent aussi le Titre de *Constitutiones Imperiales*; de deux autres Allemands, qui sont ses *Reichs Satzungen*, & ses *Reichs Handlungen*, & enfin de toutes ses autres riches Collections, qui sont pleines d'Actes publics, principalement ses *Politica Imperialia*, & ses *Allerhand gemeine Acten Regiments Sachen* &c. imprimés l'un & l'autre en 1614. Je n'entre point dans l'examen de tout le bien & le mal qu'on en a dit. Il étoit bien difficile, qu'il ne se glissât quelques Pièces de mauvais aloi entre tant d'autres excellentes, dont il étoit le premier Editeur. Ce qu'il y a de vrai est, qu'on en a fait plusieurs Editions, & qu'après un usage continuel de plus de cent années, dans les Cours, & dans les Ecoles, on ne se lasse point de les rechercher, & de les réimprimer. GOLDAST est le Pere de tous les Compilateurs d'*Allemagne* en Droit Public. FREHERUS, LIMNÆUS, LONDORPIUS, MILLERUS, & quelques autres l'ont suivi avec reputation; mais par des routes assez diferentes de la sienne. On ne doit pas compter non plus entre ses Imitateurs les Memorialistes, tels que sont, en Allemand, le *Diarium Europæum*, les *Relationes Francofurtenses*, le *Theatrum Europæum* & le *Staats-Cantzeley*; en Italien, le *Mercurio* de VITTORIO SIRI & ses *Memorie Recondite*; en François, le *Mercure François*, le *Mercure Historique*, les *Lettres Historiques* & le *Mercure Hollandois*; & en Hollandois, le *Hollandse Mercurius*, & les *Saeken van Staat en Oorlogh* d'AITZEMA. Ce sont de bons Livres, mais qui tiennent une espece de milieu entre le Journal & l'Histoire, & qui ne peuvent être rangés parmi les Collections Diplomatiques. J'en dis de même des Negociations de quelques Ambassadeurs, qui ont paru en divers tems, la plûpart Françoises, comme, par exemple, les Lettres & Negociations des Cardinaux d'OSSAT, du PERRON, & RICHELIEU; celles du Président JEANNIN, du Duc d'*Angoulême*, de CASTELNAU, de BASSOMPIERRE &c. ni même les Actes & Memoires de quelques Négociations de Paix publiques, & generales, comme celles de la Paix de *Nimégue*, & de *Ryswyck*, parce qu'elles sont bornées à des sujets trop particuliers.

XXVI. A proprement parler, il n'y a que Mr. LUNIG en *Allemagne*, & Mr. RYMER, en *Angleterre*, dont les Collections Diplomatiques soient du genre des *Constitutiones Imperii* & des *Reichs Satzungen* de GOLDAST; avec cette diférence, qu'elles les surpassent infiniment en étendue, & en mérite. Les *Reichs-Archiven* de Mr. LUNIG contiennent seules treize Volumes *in folio*, son *Spicilegium Ecclesiasticum* quatre autres, son *Corpus Juris militaris* deux &c. Les *Acta*, *Conventiones* &c. de RYMER sont aussi dix-sept Volumes, & ne viennent cependant que jusqu'à l'an 1625. On n'est pas en peine d'où il a tiré ce prodigieux amas de toutes sortes de Pièces politiques, car les Archives de la Cour *Britannique* lui étoient ouvertes, & il les cite par tout. Mais pour Mr. LUNIG, qui n'a pas eu les mêmes avantages, du moins qu'on sache, on ne comprend pas comment il a pû faire, pour recueillir tant de miliers de Privileges, de Loix, d'Edits, de Constitutions, de Décrets, d'Accords, de Traitez, de Testamens, & d'autres Actes publics. Il seroit à souhaiter qu'il eût bien voulu citer ses sources. Cela lui eût fait honneur; mais quoi qu'il n'ait pas jugé à propos d'en

d'en user ainsi, on ne peut pas douter qu'il n'ait puisé en des sources abondantes, & qui ne sont pas ouvertes à tout le monde; telles que sont par exemple les *Informations de Droit* & les *Deductions* que les Princes & Etats du Corps Germanique produisent au Conseil Aulique de l'Empire à *Vienne* & à la Chambre Imperiale à *Wetzlar*, quand ils y ont des affaires. Le nombre en est grand, & Mr. *Lunig* a pu avoir des Amis dans ces deux éminents Tribunaux qui lui en auront procuré des Centaines; sans parler de celles qui lui auront été communiquées d'ailleurs en Manuscrit. Car pour les Livres imprimés, ils n'ont pû lui fournir que la moindre partie des Pièces, qui se trouvent en ses Ouvrages, & même il paroit, en bien des endroits, qu'il ne s'est pas soucié de les épuiser. Au reste les *Reichs-Archiven* de Mr. LUNIG, son *Spicilegium Ecclesiasticum*, & la plûpart de ses autres Collections ne regardent que l'Empire. Il ne fait guères d'excursions au dehors, qu'autant qu'il croit, que les Intérêts du dedans l'y obligent. La Collection de RYMER est pareillement limitée aux affaires de la *Grande-Bretagne*, & de ses Royaumes, Provinces, & Comtés. Leurs Livres aussi n'apartiennent au Droit des Gens qu'à cause du Droit public de leur propre Païs qui en fait une branche.

XXVII. Mais sous quelle Classe rangerons-nous le Recueil de FRIDERIC LEONARD? Car ce n'est point un Livre qui puisse beaucoup servir à la connoissance du Droit public de *France*. On ne peut pas dire non plus que ce soit une Collection du Droit des Gens universel, puis qu'on n'y trouve que des Traitez, Manifestes, Declarations de Guerre, & autres semblables Pièces concernant les Intérêts de la Couronne de *France*. La verité est, que le hazard seul lui donna la naissance. LEONARD avoit imprimé les Traitez de *Nimegue*, avec une partie des Actes de cette Paix, sur le Privilege qu'en avoient obtenu les Sieurs PACHAU, PARAIRE, & TOURMONT, principaux Commis de Mr. DE POMPONE Ministre & Secretaire d'Etat. On lui avoit donné depuis les Arrêts de la Chambre Royale établie à *Metz*, & les Traitez de la Trêve de l'an 1684. & il vendoit tout cela, ou separément, ou relié ensemble en un Volume, selon le desir des Acheteurs. A mesure qu'une Pièce venoit à lui manquer, il la réimprimoit de nouveau, pour la joindre aux autres sans lui donner d'autre forme que la premiere. Ainsi ce n'étoit toûjours que des Pièces detachées, imprimées en divers tems, sous divers Titres, & en toute sorte de Caractere. Il s'avisa en suite d'y vouloir joindre les principaux Traitez, qui avoient été faits par les Roix de *France*, pendant le siecle, en remontant jusqu'à la Paix de Vervins, & à force de chercher parmi ses Amis, il y trouva assez de Pièces pour augmenter son Recueil jusqu'à quatre Volumes. Le bonheur s'en mêla; Son dessein plut à quelques Ministres, & ils lui communiquerent environ trois cens Pièces, dont il compila ses deux premiers Volumes. Elles commencent au Traité d'*Arras*, fait le 21. Sept. 1435. & finissent en 1600. C'est ce qu'il y a de meilleur, & de mieux rangé en tout son Livre. Je soupçonne que Mr. AMELOT DE LA HOUSSAYE y mit la main, & ce qui me confirme en cette pensée, c'est qu'il y joignit ses Observations, lesquelles commencent à la même Epoque, & tombent principalement sur les mêmes matieres. Il ne laisse pas de les poursuivre jusqu'à l'an 1684. mais plus legerement, &, comme il paroit, pour faire plaisir au Libraire qui l'en avoit prié. Ce qu'on y a ajoté depuis ce tems-là, jusqu'à l'an 1714. se reduit aux Traitez les plus generalement connus, & en petit nombre.

XXVIII. Un autre petit *Recueil de Traitez, Lettres & Memoires*, avoit précedé celui-là en 1650. & il avoit été réimprimé à *Amsterdam* chez VAN DYCK en 1672; mais il ne contient que soixante-quatorze Pièces; dout la plûpart se trouvent aussi dans le Recueil de LEONARD, bonnes & mauvaises, mais non pas toutes.

XXIX. On en a un troisième sous le Titre de *Theatrum Pacis*, dont je ne dois pas oublier de faire mention. Ce sont deux Volumes in 4°. le premier imprimé à *Nuremberg* en 1685. & l'autre au même Lieu en 1702. tous Traitez de Paix, de Trêve, d'Alliance, & d'Accommodement sans aucun mélange de Memoires, Lettres, ou autres Actes, & ils sont traduits en Allemand. C'est dommage qu'il y en ait un si petit nombre; car on n'y trouve que soixante-dix Pièces en tout, qui commencent en 1647. & finissent au Traité d'*Oliva* en 1660.

XXX. Mr. NESSEL, Bibliothequaire de l'Empereur LEOPOLD d'heureuse, & glorieuse memoire, avoit aussi entrepris une Collection de Traitez, & il en avoit publié en 1690, un *Prodromus seu Catalogus Chronologicus*, qui commençoit en 1400. & finissoit en 1685. mais la mort ne lui permit pas d'executer son dessein, & priva le Public de l'avantage qu'il en pouvoit atendre.

XXXI. Après le *Theatrum Pacis*, vient le *Codex Juris Gentium*, de Mr. LEIBNITZ. Cette Collection ne contenoit au commencement que 479. pages, qui n'en auroient pas fait 300. forme & caractere de celle-ci, & la Seconde Partie qu'il y ajouta sept ans après, sous le Titre de *Mantissa*, n'étoit ni plus grosse, ni plus considerable. On y trouve néanmoins beaucoup de Pièces curieuses, & utiles, dont il a été le premier Editeur; mais elles n'y sont pas le plus grand nombre. Pour les autres, elles étoient déja publiques avant lui, & quelques-unes sur de meilleures Copies que les siennes. Cela se connoitra facilement par les Citations, que j'ai eu soin de joindre toujours à chaque Pièce, afin qu'on sache certainement d'où elle est tirée, & dans quels autres Livres elle se trouve aussi.

XXXII. Je passe au grand *Recueil des Traitez de Paix, de Trêve, de Neutralité, de suspension d'armes, de Confederation, d'Alliance, de Commerce, de Garantie, & d'autres Actes publics* imprimé à *Amsterdam* chez Henri & la Veuve de T. Boom, & à la *Haye* chez Adrien Moetjens, & Henri van Bulderen, en 4. Volumes *in folio*. C'étoit encore une entreprise de Libraires. Moetjens fut le premier à qui elle vint dans l'esprit. Il étoit fort vigilant, & il entendoit parfaitement la Librairie. Comme il vit que le Recueil de Leonard se vendoit bien; que celui de Mr. Leibnitz étoit aussi fort recherché, & qu'on faisoit cas du *Theatrum Pacis*, il jugea que, si on les incorporoit ensemble, & qu'on y ajoutat tout ce qui se pourroit trouver de semblable ailleurs, on pourroit en former un Livre, qui infailliblement feroit d'un bon débit. Divers Ministres l'encouragerent en ce dessein; les Libraires ses amis y entrerent, & un Homme de Lettres, dont le nom est en estime par ses Ouvrages, mais qui ne vouloit pas être connu en celui-ci, leur promit ses soins pour l'arrangement des Pièces, & pour la composition des Titres, & de la Préface, sans se mettre autrement en peine du reste, & sans y prendre aucun intérêt.

XXXIII. Je suplie le Lecteur, de ne point exiger de moi un plus grand compte de ce Livre. Tout ce que je puis lui en dire, c'est qu'on en a vû peu, dont le succès ait été plus heureux, plus prompt, & plus général. Il ne faut pas en être surpris; rien de semblable ne s'étoit encore vu en ce genre, & quel qu'il fût, les Ministres ne pouvoient s'en passer. Le débit en fut si grand, que, quelques années après son impression, il ne s'en trouvoit plus, & qu'aux Anctions, quand il s'y rencontroit, il se vendoit jusqu'à cent cinquante Florins. Enfin on en demandoit de toutes parts une seconde Edition, & il étoit juste de satisfaire l'empressement du Public. Mais, en lui donnant cette satisfaction, il faloit que ce fût à son avantage, & d'une maniere dont il pût tirer une veritable utilité. C'est-à-dire qu'il faloit repurger le Livre de toutes les fautes, qui s'y étoient glissées, ou qn'on y avoit laissées, en copiant trop fidellement celles de Leonard, de Leibnitz, d'Aitzema, de Perard, & des antres Auteurs, dont on s'étoit servi, pour sa composition; Qu'il falloit en ôter les mauvaises Copies, qni s'y trouveroient, & les remplacer par de meilleures; suppléer par une bonne augmentation à ce qui pouvoit y manquer; en un mot, le revoir, le corriger, le completer, & le refondre, pour ainsi dire, d'un bout à l'autre.

XXXIV. Tont cela étant assez de mon ressort, parce que mes occupations ordinaires, qui m'ont donné quelque part en plusieurs grandes Negociations, m'obligeoient souvent à feuilleter les Traitez, & à rechercher les anciens Titres, & Documents, je formai le dessein, il y a déja plus de quinze ans, d'y travailler. Mais j'en diferai l'execution, par diverses raisons, jusqu'à ce que les Libraires, à qui apartenoit le * Droit de Copie, se trouvant dans la disposition de le réïmprimer avec augmentation, me firent prier de réunir mon dessein au leur, pour le plus grand avantage du Public, ce que j'acceptai avec plaisir.

XXXV. J'avouë ingenûment, que jusqu'alors mon dessein s'étoit borné à une simple seconde Edition de ce Livre. Ce fut aussi sur ce pied-là que je commençai mes Recherches; mais à mesure qu'elles s'avancerent, je me trouvai dans une abondance inesperée, qui me donna lieu de penser à quelque chose de plus. Un grand nombre de Livres déja feuilletés, examinés, & annotés, m'ofroient d'avance un ample Trésor de Documents illustres. Il n'étoit plus nécessaire de les chercher, mes Repertoires en étoient pleins, mais seulement de les choisir. Les Manuscrits ne me manquoient pas non plus. Les Libraires m'en avoient fourni beaucoup qui leur avoient été envoyés de la Bibliotheque Royale de *Berlin*, par ordre du feu Roi de *Prusse* de glorieuse memoire, en faveur de la seconde Edition; ce qui joint aux miens propres, les uns venus de l'ancienne Chambre des Comptes de l'*Ille*, les autres du Greffe de leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des *Provinces Unies*; des Archives de l'Ambassade d'*Espagne* à la *Haye* & de la communication qui m'en avoit été faite par divers Ministres de tout Caractere, avec lesquels j'ai eu l'honneur de vivre en relation & en amitié, pouvoit sufire pour un Volume de raisonnable grosseur.

XXXVI. Je ne sai si l'envie de rendre au Public un service considerable, & de faire passer mon nom avec honneur à la posterité, ne m'en imposa point. Mais enfin j'osai former le dessein d'un *Corps Diplomatique*, qui pût être, dans le *Droit des Gens*, du même usage & de la même utilité, que le *Corps des Loix Justiniènes* le peut être dans le *Droit Civil*. Je ne me flatois point de le remplir sufisamment. Ces sortes d'Ouvrages ne sont pas de nature à pouvoir être finis en peu d'années, ni par un seul homme; mais je ne desesperois pas de le porter assez loin, pour mettre en état ceux qui viendront après moi, de le poursuivre avec succès. Les difficultez que j'y appercevois ne me rebuterent point, je songeai seulement à les surmonter.

XXXVII. Mon premier soin, après avoir reglé mon Plan, fut d'en rendre compte à son Excellence Monseigneur le Grand Chancelier Comte de Sinzendorff, Ministre, & Conseiller d'Etat Intime, & de Conférence, sous les ordres duquel j'ai l'honneur d'être rangé en qualité d'Historiographe de Sa Majesté Imperiale & Catholique. C'est un Seigneur très-

* *Droit de Copie*, est le Droit d'un Libraire, pour imprimer ou réimprimer un Livre, à l'exclusion de tout autre du même Païs. Il est respecté en *Hollande* presqu'à l'égal d'un Privilege.

très-respectable par le rang que lui donnent sa naissance, ses Dignitez, & le haut Ministere, dont il est revêtu; mais encore plus, si j'ose le dire, par l'excellence de sa vertu, par l'étendue de ses lumieres, & par la beauté de son Ame. Digne & sage *Mecene* de Notre Grand AUGUSTE, il ne laisse échaper aucune occasion de proteger les Arts, les Sciences, les Lettres, & generalement tout ce qui est utile au Public. J'esperois que, quand mon Dessein lui seroit connu, il ne refuseroit pas d'en favoriser l'execution, par toute la communication qui se pourroit accorder, & mon attente ne fut point trompée. Le Public lui sera redevable de plus de mille Pièces importantes, dont la plûpart sont tirées des Archives Imperiales, Royales, & Archi-Ducales de la très-Auguste Maison, & les autres de son propre Cabinet, & des Protocoles de ses Ambassades.

XXXVIII. C'étoit pour moi un grand encouragement à redoubler mes efforts, & à ne rien omettre de ce qui pourroit contribuer à rendre ma Collection plus complete. Considerant donc, que l'utilité qui en reviendroit, seroit commune à toutes les Cours de l'*Europe*, il me parut qu'il étoit de mon devoir d'y rechercher aussi de semblables communications. Je ne puis pas dire que je me sois adressé à toutes sans exception; le nombre en est trop grand; mais pour la plûpart, elles ont été suffisamment importunées de mes Lettres, & Memoires, pendant deux ou trois ans, que dura cette sollicitation.

XXXIX. J'y representai que la Communication, que je demandois, ne devoit soufrir aucune difficulté, puisqu'elle ne s'étendroit pas au-delà de ce qu'on voudroit, & dont on croiroit soi-même que la Publication pourroit être avantageuse, ou du moins indiferente; qu'on en feroit absolument le maître, & qu'ainsi on n'auroit pas sujet d'en apréhender le moindre préjudice, au lieu qu'on pourroit en retirer tous les avantages qui suivent la conservation des Titres les plus importans à la gloire ou aux Intérêts du Prince, ou de l'Etat; que les Archives les mieux gardées étoient sujetes à mille accidents, qui pouvoient les détruire ou en un seul jour, ou avec le tems; qu'il ne faloit qu'une Guerre, une prise de Ville, ou même une Sedition populaire, pour les disperser, ou les mettre en feu; Qu'un malheureux Incendie survenu tout d'un coup pouvoit produire le même effet; & que, quand tout cela n'arriveroit point, il n'étoit pas aisé de les garantir des injures du tems, des vers, de l'humidité, des intemperies de l'air & même de la négligence de ceux à qui la garde en est confiée; Que ma Collection offroit un moyen sûr, facile, & qui ne coûteroit rien, de conserver tout ce qu'on avoit de plus précieux en ce genre; & de le mettre pour jamais à couvert de toute dispersion, embrasement, on pourriture: Que la crainte de voir employer, dans un Ouvrage de partialité, les Pièces qu'on m'auroit communiquées, ne devoit point non plus avoir lieu ici: Que ce seroit un Livre absolument neutre, c'est-à-dire d'une utilité commune à tous les Roix, Princes & Etats, sans distinction de Partis, de Causes, d'Intérêts, & de Religion; Que chacun y trouveroit ses Droits, & ses obligations, mais que ce seroit dans les Actes mêmes, & que je ne les accompagnerois d'aucun Commentaire, Notes, ou Remarques apologetiques, ma resolution ferme étant de n'y combatre, & de n'y défendre les Droits de personne; Que j'y donnerois les Pièces en leur entier, autant qu'il me seroit possible, préferant toujours les Originaux aux Copies, & les meilleures Copies aux moindres, les distinguant les unes des autres par des Notes marginales, & citant par tout les sources d'où elles seroient tirées, tellement que chaque Titre, Traité, Constitution, ou autre Document, porteroit toujours avec soi la marque specifique du plus, ou moins de son autorité.

XL. Cette Exposition parut avoir été goûtée en quelques Cours; On me fit l'honneur d'y louer mon dessein, & l'on me fit esperer des Communications fort étendues. En quelques autres, on me demanda des specifications de ce qui me manquoit, & de ce que je voudrois avoir. En d'autres, on s'excusa sur le desordre, où se trouvoient les Archives par le malheur des Guerres & en quelques autres, on se contenta de ne point répondre.

XLI. Je ne puis pas dire que ces devoirs aient été absolument inutiles. Ils ont produit quelque chose, mais en verité beaucoup moins que je n'avois lieu d'esperer. Je ne laisse pas d'avoir infiniment de l'obligation aux Ministres qui ont bien voulu les appuyer de leurs bons offices, & je demeure avec la satisfaction de n'avoir à me reprocher aucune negligence.

XLII. Quand je sollicitois les Cours pour des Communications, ce n'étoit point dans le desir d'entasser inconsiderément Volumes sur Volumes. La matiere ne me manquoit point, j'ai toujours été plus en peine de reduire ma Collection, que de la grossir. Je ne voulois point aller au delà de douze bons Volumes, parce que tout Livre qui excede cette grosseur devient trop pesant pour le transport, & trop cher pour la plûpart des Acheteurs. Cependant, cette reduction m'engageoit à une grande augmentation de travail; car, pour la faire avec discernement & connoissance, il faloit choisir, & pour choisir il faloit lire. Joint à cela que, dans l'exactitude que je m'étois prescrite, ce n'étoit pas assez d'avoir trouvé un Acte bon, & utile en soi, pour me déterminer à l'inserer dans ma Collection sans aucun autre examen. Toutes les Copies d'un même Acte, qui se trouvent dans les Livres

imprimés, & même dans les Archives, ne s'accordent pas ensemble. La plûpart de celles qui nous restent des Actes anciens sont corrompuës, & les unes ne sont pas toûjours si complettes que les autres. Il faut en examiner la Préface, le Dispositif, les Titres, les Noms, les Formules, les Dates, & les Signatures. Telle Pièce m'a coûté dix lectures avant que j'aye pû me determiner sur le choix des Copies. Quelquefois aussi la diversité des Copies s'est trouvée si grande, que n'osant me charger d'un choix décisif, & voulant laisser au Lecteur la satisfaction de le faire lui-même, j'ai mieux aimé les donner en double l'une après l'autre, comme, par exemple, celle du Diplome vrai ou faux d'Otton I. du 13. Novembre 962. par lequel Gautier de Gonzague est créé Vicaire de l'Empire, & Marquis de Mantoue, & celle de la Constitution de Nicolas II. de l'an 1059. pour l'Election des Souverains Pontifes.

XLIII. Ma Collection entiere contiendra environ dix mille Actes, petits ou grands, annexes ou principaux; mais, pour en faire le choix, il a falu en lire, ou parcourir plus de cinquante mille. Il a falu aussi les chercher en plus de deux mille Volumes, presque tous fort gros, & que je n'avois pas toûjours à la main. Ce travail étoit pénible & long. Il y a six ans, que je le commençai, & de ces six années mes autres occupations en ont emporté un bon tiers.

XLIV. Je me flate que, si l'on confere ma Collection avec toutes celles qui l'ont précedée, on y remarquera une diference d'exactitude, qui me fera honneur tant à l'égard du choix des Pièces & des Copies, qu'à l'égard du soin que j'ai pris des Citations, & de l'éclaircissement des Dates, qui ne sont plus en usage; autre casse-tête, dont personne, avant moi, n'avoit voulu s'embarrasser.

XLV. Touchant le choix des Pièces, la grande regle, que j'y ai suivie, a été de n'admettre dans ma Collection que celles qui se trouvent naturellement comprises dans le Plan que j'ai entrepris avec exclusion de toutes les autres quoi que bonnes. Du reste je ne me charge de la garantie d'aucune. Mes Citations font voir d'où ma Copie est tirée; c'est de cela que je réponds, & j'espere qu'on n'en exigera pas davantage de moi; sur tout à l'égard des Pièces qui pourroient être contestées de faux. L'insertion que j'en ai faite ne leur donne aucune autorité plus grande qu'auparavant; cependant j'ai eu soin d'en avertir toutes les fois que j'en ai eu connoissance.

XLVI. Pour les Copies, celles que j'ai envoyées aux Imprimeurs, ou que j'y envoyerai ci-après, sont de trois sortes. Les unes se trouvent imprimées dans les Livres d'où je les tire, & en celles-là je ne puis commettre d'erreur; car je ne les fais point transcrire; on doit les imprimer sur les Livres même; les autres sont venuës des Archives, & les autres sont faites chez moi. Entre les Copies venuës des Archives, il y en a d'authentiques, c'est-à-dire *vidimées*, & à celles-là, il n'y a encore rien à reprendre; elles ont toute la formalité, qu'on y peut desirer. Les autres ne sont pas certifiées; mais pourtant elles viennent des mêmes sources, & sont écrites avec le même soin. Il n'y manque que la formalité. Les Copies faites chez moi n'ont pas, je l'avouë, la même Autorité; mais je puis assûrer, qu'elles ont été toutes collationnées, & que j'ai eu tout le soin imaginable de faire en sorte, qu'elles représentassent parfaitement leurs Originaux, sans en excepter l'Orthographe, les Abréviations, les Lacunes, les Barbarismes, & tous les autres vices qui pourroient s'y trouver. J'ai aussi recommandé très-instamment aux Libraires, d'y apporter de leur côté une attention égale à la mienne, de crainte que les Imprimeurs n'ajoutassent leurs fautes à celles des anciennes Copies, & que les Correcteurs n'en fissent encore de plus grandes, en voulant corriger à leur mode, ce qui doit rester comme il est, vicieux ou non. Voici en propres termes, ce que je leur écrivis au Mois de Decembre 1721. *Les Pièces ne sont point mon Ouvrage. Je n'y ai d'autre part que la recherche, le choix, & l'arrangement. Elles sont ou anciennes, ou modernes. Les anciennes sont ordinairement défectueuses, & fort corrompues, le langage en est si barbare, qu'il faut quasi deviner pour l'entendre. On n'y peut compter sur aucune regle d'Orthographe, & les Lacunes y sont fréquentes. Mais, telles qu'elles sont, il ne m'apartient pas de les corriger dans leur texte, soit par addition, retranchement, supplément, ou mutation. Le Public ne m'a point donné d'autorité pour cela, & mon foible discernement ne peut servir de regle à personne. Quant aux Pièces modernes, & je compte pour telles toutes celles du seizième siecle; on pourra se donner un peu plus de liberté, non pas pour y changer les mots, les noms, ou les Dates, mais seulement à l'égard des fautes d'Orthographe, & des omissions évidentes de conjonctives, de disjonctives, & autres semblables particules, quand on verra que ce ne sont que des fautes de Copiste. A cela près, il faut les laisser comme elles sont, sans s'ingerer de les restituer par Conjecture, là où l'on voit qu'elles manquent. On pourroit corriger une faute par une autre, & il vaut encore mieux y laisser celles d'autrui, que d'y mettre les siennes.*

XLVII. Je ne doute nullement que les Libraires n'ayent bien compris l'importance de ces avis & qu'ils n'ayent choisi de très-habiles Imprimeurs. Il étoit de leur intérêt de rendre leur Edition la plus correcte qu'il se pourroit. Mais, si malgré leurs soins & les miens, on

venoit

venoit à y rencontrer quelque grande faute d'impression, ce ne seroit pas à moi qu'il faudroit s'en prendre. Le Livre s'imprime à *Amsterdam*; moi je suis à *Vienne*, & quand même je residerois sur les lieux, il ne me seroit pas possible de l'empêcher, ni d'y remedier.

XLVIII. Les Editeurs du Recueil de l'an 1700. se sont un grand mérite dans leur Préface, du soin, qu'ils ont eu de citer par tout, & ils ont raison, on doit leur en savoir gré; car,par ce moyen,on sait toujours à peu près, de quelle authorité la Piéce peut être, & où l'on doit recourir pour en faire la collation, si on en a envie; mais j'ose dire qu'à cet égard, de même qu'à tout autre, mon exactitude a fort surpassé la leur. Je ne me contente pas de citer le Livre d'où je tire la Piéce; quand je la trouve en d'autres Auteurs, je les cite aussi, & j'avertis le Lecteur, du moins en général, des diférences que j'ai remarquées, si bien que ceux qui ont intérêt à l'examiner de plus près, savent tout d'un coup où ils doivent s'adresser. Il n'y a que les Piéces d'Archives à l'égard desquelles j'ai cru ne devoir pas suivre cette regle. Les Archives des Princes & Etats sont les sources capitales où tout bon Auteur doit puiser s'il le peut, & il m'a paru que ce seroit une superfluité de citer un Auteur particulier après avoir cité une Archive Imperiale ou Royale.

XLIX. Pour ce qui est des Dates, qu'on doit regarder comme une des parties les plus importantes du Diplome; puis que de-là dépend toute sa force, & validité, j'ai aporté une atention particuliere à les verifier, & à les éclaircir, non pas dans le Texte, qui est toujours inviolable pour moi, mais bien dans la marge, & dans mon arrangement. Or ces Dates sont en général de trois sortes. Les unes sont vrayes, & claires; & celles-là n'exigent aucune Note; les autres sont fausses, ce qui se peut connoître quelque-fois par diverses observations, & quand je m'en suis apperçu, je n'ai pas manqué d'en avertir. Les autres enfin sont vrayes, mais elles ont besoin d'interpretation ou d'éclaircissement, parce qu'elles ne sont pas marquées selon le Stile commun, & principal d'aujourd'hui, qui est le Stile *Gregorien*. Or ces Dates diférent beaucoup entr'elles, & sont de bien des sortes. Car, sans parler de diférentes Epoques & Eres, qui ont été en usage dans le Monde, avant le siecle de CHARLES-MAGNE, & qui ne se trouveront dans aucun des Actes de ma Collection, il y a l'Ere d'*Espagne*, celle des *Grecs* Modernes, & celle de l'*Hegire*, dont les Dates ont nécessairement besoin d'Interpretation. Il y a de même les années Paschales de *France*, celles d'*Angleterre*, celles de *Venise*, & celles de l'Incarnation, qui ne commencent, & ne finissent pas avec celles de la Nativité. Il y a pareillement les années des Pontificats, & des Regnes, qui sont sujetes à de grandes difficultés, & enfin la diférence des deux Stiles qui sont aujourd'hui en usage, le vieux & le nouveau, & auxquels les Protestans d'*Allemagne* viennent d'en ajouter un troisiéme, pour la celebration de la Fête de Pâques.

L. Mais de toutes les difficultés & obscurités qui naissent de ces diférentes manieres de compter le tems, la plus grande peut-être, & celle qui se rencontre plus fréquemment dans les Actes du treizieme, quatorzieme, quinzieme, & seiziéme siecle, c'est sans contredit celle qui resulte des Dates par Feries, & par Fêtes, soit mobiles, soit statives. Cependant nul autre Compilateur, avant moi, ne s'étoit mis en peine de donner cette clarté à sa Chronologie: Je suis absolument le premier qui en ait entrepris la tâche, & qui par ce moyen ait sû ranger chaque Diplome selon sa vraye Date de Mois & de jour. C'est ce que la Date Marginale & Ordinale indiquera toujours, à l'exception peut-être d'une centaine, qui sont restées en arriere, parce qu'au commencement je ne m'étois pas avisé de cette sorte d'exactitude. Mais l'inconvenient en est petit; car je me propose, avec l'aide de Dieu, de mettre, à la tête de ma seconde Collection, des Prolegomenes, qui éclairciront sufisamment les principales difficultés de la Diplomatique ancienne, & moderne, tant à cet égard, qu'à l'égard des formalités, solemnités, discordance des Instruments, & marques de leur supposition ou fausseté. J'y joindrai même des Tables entieres, qui, à l'ouverture du Livre, fourniront au Lecteur, l'interpretation de toute Date difficile, pourvû qu'elle soit vraye, & sa reduction aux années de l'Ere vulgaire de la Nativité, soit que cette Date se trouve dans mon Corps Diplomatique, ou dans quelque autre Livre publié avant ou après le mien. Et de crainte qu'il ne se glisse quelque faute d'impression dans ces Tables, je donnerai des méthodes courtes, faciles, & sûres, pour en faire par soi-même la preuve, & la verification.

LI. Quelques Amis fort éclairés m'ont souvent témoigné qu'il seroit fort à souhaiter que cette grande Collection fût accompagnée de Notes perpetuelles, sur les difficultés de toutes sortes qui s'y rencontrent à chaque page, & je conviens qu'étant faites avec science, sagesse, & impartialité, elles y seroient extrémement utiles. Il y en faudroit sur tout de Genealogiques, & de topographiques; les premieres, pour faire connoitre en marge de chaque Instrument qui & quels sont les principaux Acteurs qui y paroissent, & les autres, pour expliquer pareillement, de quels Lieux, Villes, Rivieres, & Païs il y est parlé, où ils sont situés, & sous quel nom ils sont présentement connus. Si j'eusse été d'âge à l'entreprendre, & si mes Occupations nécessaires eussent pû me le permettre, je m'y serois volontiers appli-

appliqué; mais cela eut exigé bien du tems, & je n'en ai plus guéres à ma disposition. Ainsi pour toutes Notes, je ne me suis chargé que de celles qui étoient absolument nécessaires, pour rectifier, autant que je l'ai pû, une partie des Dates fausses & pour interpreter les autres, comme aussi pour faire observer les discordances, ou la fausseté de quelques Diplomes considerables, sans toucher au fonds de la matiere, lequel je reserve pour les Prolegomenes dont j'ai déja parlé.

LII. Après cela, si quelqu'un vouloit bien prendre sur soi le soin d'un bon Glossaire, interpretatif de tous les mots anciens, & nouveaux, qui ne sont pas de l'usage commun, & qui néanmoins se trouvent dans ma Collection par milliers, cela seroit excellent; mais il faudroit y comprendre tous les mots *Latins*, *Allemands*, *François*, *Hollandois*, *Espagnols*, & *Italiens*. On peut en attendant se servir du *Glossarium mediæ & infimæ Latinitatis* de du Fresne du Cange, de ceux de Pithou, de Bignon, & de Baluze *in Lege Salica & ad Libros Capitularium*, inserés au nombre de huit dans le second Tome des Capitulaires de Baluze, du *Thesaurus practicus* Christophori Besoldi; de l'*Orbis Literatorum*, sive *Continuatio Thesauri Practici* Besoldiani, *à* Christ. Ludov. Dietherro *editus*, *cum Appendice* Ahasueri Fritschi, & de l'*Instructorium Forense Lynkerianum*, comme aussi du *Lexicon Etymologicum Linguæ Germanicæ*, & de l'*Historia Studii Etymologici de* Mr. Eccaro, des petits Glossaires de Goldast & de Calvin le Jurisconsulte, des Notes de Wendelinus sur la Loi Salique, & autres semblables.

LIII. Quant aux Notes critiques, historiques, & politiques, ce seroient bien celles, qui piqueroient davantage la curiosité du Lecteur, mais aussi celles qui demanderoient le plus d'érudition, & de sagesse. Pour moi qui, en publiant cet Ouvrage, ai prétendu me renfermer dans les bornes d'une impartialité, contre laquelle il n'y eût rien à dire, je n'avois garde de toucher ces matieres soit directement, ou indirectement, outre que je n'en avois pas le loisir. Le fera, qui voudra: je prendrai seulement la liberté de dire, en faveur de ceux qui, dans la suite, pourroient former un semblable dessein, qu'à mon avis la meilleure méthode ne seroit pas d'y employer des Notes marginales, parce que les interruptions, & les repetitions y seroient inévitables. Il vaudroit mieux sans doute que cela se fit par des Commentaires bien suivis, & en même tems bien divisés selon les Puissances, & les matieres.

LIV. Les Tables Chronologiques, qui se trouveront au commencement de chaque Volume, comme cela s'étoit pratiqué au Grand Recueil, y suppléeront par provision, & lors que toute la Collection sera imprimée, je me propose d'y ajouter un Volume, qui repetera tous les Titres des Pièces rangés selon le même ordre des Puissances & des matieres, en sorte que les Papes, les Empereurs, les Roix, les Electeurs, les Princes, les Républiques, & même les Comtes, Seigneurs, & Villes libres y auront chacun leur Classe particuliere, dans laquelle se trouveront tous les Traitez, toutes les Constitutions & tous les Actes publics qu'ils auront faits, ce que j'observerai aussi à l'égard de certaines matieres principales, qui mériteront d'être distinguées. Ainsi l'on aura un double Repertoire; l'un entierement Chronologique, à la tête de chaque Tome, & l'autre mixte, savoir par Maisons, & Puissances, & néanmoins aussi Chronologique qui sera un Volume particulier à la fin de toute la Collection.

LV. Je ne sai si le Public n'auroit point souhaité qu'à l'exemple des Editeurs du Recueil de *Hollande*, j'eusse joint des Traductions *Latines* ou *Françoises* aux Pièces couchées en des Langues moins generalement connuës que celles-là; comme par exemple aux Pièces *Allemandes*, & *Hollandoises*. Mais de fortes raisons m'en ont empêché. La premiere est, que ces Traductions y auroient occupé quinze cens, ou deux mille places, lesquelles sont présentement remplies par quinze cens ou deux mille autres Pièces considerables, qui n'auroient pû y entrer, sans grossir excessivement le Livre. La seconde, encore plus forte que celle-là, est la difficulté de trouver des gens capables de les bien faire, & qui eussent bien voulu en prendre la peine. Car il faut remarquer, que de toutes les Traductions, les plus difficiles, & les plus importantes, après celles de l'Ecriture sainte, ce sont les Traductions des anciens Traitez, & Diplomes, concernant les Droits des Princes, & Etats de l'*Europe*, mais particulierement celles des Pièces *Allemandes*, & entre les Pièces *Allemandes* celles qui sont de quelque antiquité. Ceux qui entendent la Langue en conviendront aisément, & ceux qui ne l'entendent pas peuvent néanmoins en juger par la lecture des anciens Diplomes *Latins*, & *François* qui en quelque partie ne sont pas intelligibles, & qui ont grand besoin, comme j'ai dit, d'un bon Glossaire, qui en donne l'interpretation. C'est la même chose, & pis encore à l'égard de l'*Allemand*, tout y est énigme. D'ailleurs, supposé qu'on eût trouvé des Gens pour faire ces Traductions, & pour les bien faire, à quelle augmentation de dépenses cela ne seroit-il point allé? sans parler du retardement, que l'Edition en auroit souffert; & qui n'eût accommodé ni les Libraires, ni le Public.

LVI. Il a donc falu se resoudre à laisser toutes les Pièces dans leur Langue originale sans traduction, aussi bien les *Allemandes* que les autres. Mais en prenant ce parti, j'ai eu soin de suppléer, autant que je le pouvois, à ce defaut par des Titres étendus, qui sont premierement couchez dans la Langue de la Pièce, & en suite interpretés tout au-long en Langue

Fran-

Françoise, afin que le Lecteur étranger sâche d'abord, ce que c'est. Quelquefois ils le sont de maniere qu'on les peut regarder comme un véritable sommaire de tout le contenu; quelquefois aussi ils sont un peu serrés, ce qui vient de ce que ceux, sur qui j'ai été obligé de m'en reposer, en partie, à cause de la Langue, n'ont pas toûjours eu la patience de les étendre davantage, ou que peut-être, trouvant la matiere trop difficile, ou la diction trop obscure, ils n'ont osé s'y hazarder, de crainte de s'y méprendre. On ne laisse pas d'y trouver toûjours le nom propre de la Piéce; celui ou ceux des Princes, Seigneurs, & Etats qui y paroissent avec leurs principales qualités, le sujet qu'on y traite, & la Date du lieu, du jour, & de l'année. De sorte que les Etrangers qui, pour le soutien d'un Droit, ou pour l'éclaircissement d'un point d'Histoire, chercheront quelque Document dans ma Collection, même sans l'avoir connu auparavant, verront d'abord par le Titre, si celui-ci, ou celui-là, peut leur être utile; auquel cas l'ayant déja trouvé, il ne tiendra qu'à eux de le faire traduire d'un bout à l'autre.

LVII. A l'égard des Piéces *Latines*, *Espagnoles*, & *Italiennes*, j'ai dû supposer que les Ministres, & autres Gens d'Etat les entendront aussi bien que celles qui sont couchées en Langue *Françoise* & que ce seroit une peine superflue de vouloir leur en faciliter l'intelligence par des Titres interpretatifs. C'est pourquoi j'ai observé, dans toute ma Collection, de donner des Titres *Latins* aux Piéces *Latines*, des Titres *François* aux Piéces *Françoises* & ainsi des autres. Cet ordre étoit si naturel, & si regulier, que j'aurois cru commettre une grande faute de m'en écarter. J'écris pour tout le monde, & comme je me suis fait une Loi inviolable d'observer dans cette Collection une parfaite impartialité à l'égard des matieres, il m'a paru, que je ne pouvois aussi en rendre l'usage trop-également commun à toutes les Nations à l'égard de la Langue.

LVIII. J'espere qu'elle sera utile à tous les Savans en général. Les Genealogistes y trouveront souvent, de quoi resoudre leurs doutes, par l'autorité d'un Diplome non suspect, qui contiendra les preuves de la verité, qu'ils cherchent. Les Théologiens seront bien aises d'y rencontrer un grand nombre d'Edits, de Reglemens, de Decrets, de Sentences, de Constitutions, de Censures, de Condamnations, d'Excommunications, de Reconciliations, & d'autres Actes émanés en divers tems de l'autorité des Souverains Pontifes, des Empereurs, ou des Conciles Generaux, & Particuliers dans les Affaires de Religion qui ont le plus influé sur celles de l'Etat, & qui ont enfin changé toute la Constitution publique de l'*Empire*, de la *France*, de l'*Angleterre*, & de divers autres grands Royaumes, Etats, & Principautés. Ceux qui étudient les Droits respectifs du Sacerdoce, & de l'Empire ne feront pas mal de consulter aussi cette Collection, car j'ai eu une atention particuliere à y faire trouver tout ce que j'ai pû d'Actes principaux sur cette grande matiere. Les Historiens ne pourront pas non plus se dispenser d'y avoir recours en mille occasions, s'ils veulent satisfaire à leur devoir, & répondre dignement à l'importance de l'Emploi dont ils se sont chargés. Tous ceux de cet ordre qui écrivent sans consulter les Loix fondamentales des Etats, leurs Traitez & leurs principales Constitutions se mêlent d'un métier qu'ils n'entendent pas. En vain, à la faveur d'un stile riche, aisé, coulant, hardi, ils captivent l'attention du Lecteur, & se font lire d'un bout à l'autre: Ce sont des Aveugles conducteurs d'Aveugles, des gens *qui*, comme dit l'Apôtre, *se laissent emporter à tous les vents des opinions humaines*, des conteurs de ouï dire, dont le talent, & la science se reduisent à débiter avec hardiesse, toutes les préventions qu'ils ont puisées dans l'esprit de leur Parti. J'en pourrois nommer plusieurs de ce caractère, & les reprendre avec justice; mais ce n'en est pas ici le lieu, ni le tems. Je n'ai prétendu entretenir mon Lecteur que de ma Collection, & je dois m'en tenir-là.

LIX. Il n'y a point de doute qu'elle ne soit fort utile à la plûpart des gens, qui manient la plume, & qui entreprennent d'instruire les autres. Mais cela n'empêche pas, que son premier, & principal usage ne regarde, comme j'ai dit, les Roix, les Princes, les Républiques, & leurs Ministres, Conseillers, Ambassadeurs, & autres. C'est à eux qu'elle est principalement consacrée, & destinée, & j'ose me flater qu'elle leur sera une Archive portative, non moins utile peut-être que celles qui se gardent dans les Voutes de leurs Chanceleries, & autres Trésors publics & particuliers. Il est certain au moins qu'elle sera plus generale, & à certains égards plus complete, quoi que moins nombreuse, puis qu'ils y trouveront non seulement leurs propres Loix, Traitez, & Constitutions, mais aussi celles des autres Princes, & Etats, dont ils pourront s'instruire à toute heure, & à tous moments, sans sortir de leur Cabinet.

LX. Ma Préface devroit finir ici, j'y ai rendu compte au Lecteur de tout le Plan de cet Ouvrage, de la conduite, que j'y ai tenue, & de l'ordre, que j'y ai gardé. Mais certains changements, qu'on y a faits en *Hollande*, m'obligent de la prolonger de quelques Articles, sans lesquels on auroit de la peine à demêler les contrarietés aparentes, qui se trouveroient entre mon Livre, & l'exposition, que j'en ai donnée.

LXI. Le fait est que les Libraires avec qui j'avois traité d'avance pour une seconde Edition du Grand Recueil de l'an 1700, ne goûterent point le nouveau Dessein, que j'avois formé. Ils m'écrivirent qu'ils ne pouvoient absolument se charger d'un si gros Livre; qu'il

faudroit trop de tems pour l'imprimer; que le prix en feroit aussi trop grand pour bien des Acheteurs, & qu'il étoit juste d'avoir égard à la commodité de tout le monde; que d'ailleurs je leur avois promis une seconde Edition du Grand Recueil; qu'ils s'étoient engagés à leurs Correspondants de la leur fournir, qu'ils vouloient leur tenir parole, & qu'ils esperoient que je tiendrois aussi la mienne; qu'on pourroit bien, si je le souhaitois, donner au Livre le Titre de *Corps Universel Diplomatique du Droit des Gens*; mais qu'il faudroit en même tems déclarer & dans la Préface, & dans le Titre, que le Grand Recueil en faisoit le principal Fondement, & qu'il y entroit tout entier, afin que le Public pût connoitre à l'ouverture du Livre, qu'on lui donnoit précisement ce qu'il avoit si long tems desiré, & demandé, quoi que sous un nouveau Titre, & avec une amelioration, & augmentation considerable.

LXII. Je crus pouvoir accommoder tout, en conservant l'unité de mon Plan, & en partageant néanmoins mon Corps universel Diplomatique en deux Collections, à-peu-près égales; commençant l'une & l'autre au tems de CHARLES-MAGNE, & continuant de siecle en siecle, & d'année en année jusqu'à présent. Je compris que le Public n'y perdroit rien, que ces deux Collections, quoi que separées, ne feroient toujours ensemble qu'un seul, & même Tout, lors qu'elles seroient publiques; & que réellement la plûpart des Acheteurs aimeroient mieux, par beaucoup de raisons, qu'on leur donnât le Livre à deux fois qu'à une seule.

LXIII. Là-dessus je fis la separation, & j'envoyai en *Hollande* ma prèmiere Collection, qui est celle-ci. Mais je fus informé bientôt après, que les Libraires surpris de ce que leur Grand Recueil n'y étoit presque plus reconnoissable, & persuadez qu'une seconde Edition de ce Livre seroit mieux reçuë du Public que tout autre de même nature qu'on pourroit lui ofrir, avoient pris la resolution de lui rendre sa premiere forme; tant par raport à la disposition exterieure des Titres, des Citations, & des Dates, qu'à l'égard des matieres dont il étoit composé, & que sur ce principe ils alloient y remettre soigneusement tout ce que j'en avois retranché; entr'autres les Notes historiques, & politiques des premiers Editeurs; les Traductions Françoises qu'ils y avoient jointes en double avec les Originaux Allemands, Hollandois, Espagnols, & Italiens; & les Manifestes, Apologies, Declarations de Guerre, Memoires, Relations, & autres Pièces semblables qu'ils y avoient aussi inferées; toutes choses, qui ne convenoient nullement à mon Plan, & qu'on ne pouvoit y faire entrer, sans en détruire toute l'économie. Je fis ce que je pûs pour les en détourner; mais inutilement. Ils tinrent ferme sur leur Droit de Copie, & sur leurs Conventions avec moi, qui ne parloient que d'une seconde Edition du Recueil de l'an 1700, ajoutant, Qu'ils connoissoient le Public, & que si on en retranchoit la moindre chose, on ne manqueroit pas de leur en faire un crime, & de dire, que leur Edition seroit tronquée & mutilée. Leur atention sur cela a été si grande, & si scrupuleuse, que de remettre à la tête de chaque Pièce, les mêmes Titres François, qui s'y trouvoient auparavant, quand même la Pièce est Latine, Espagnole, & Italienne, suprimant par tout ceux que j'y avois substitués, chacun dans la Langue qui lui est propre.

LXIV. Enfin ils ont fait ce qu'ils ont voulu, en sorte que cette Premiere Collection, qui, en sortant de mes mains, avoit conservé la forme d'une *Premiere Partie du Corps Universel Diplomatique*, a pris, entre les leurs, celle d'une *seconde Edition du Recueil de l'an* 1700.

LXV. C'est par un effet de ce changement, que bien que j'eusse cité par tout le Grand Recueil, également avec les autres Livres dont je me suis servi, cela ne paroit maintenant nulle part. Les Libraires ont jugé avec raison, que, puisque le Grand Recueil & celui-ci n'étoient qu'un même Livre, on ne devoit citer la premiere Edition en aucun endroit. Cependant il est arrivé de-là, qu'on ne sauroit discerner les Pièces qui en sont tirées, d'avec celles que j'y ai mises ou restituées sur de meilleures Copies, & qui surpassent de beaucoup les autres en nombre, & en choix.

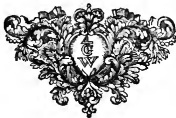
LXVI. Je n'examine point, si en tout cela les Libraires ont eu tort ou raison. Il me suffit d'avoir fait connoitre deux choses; l'une, que la diference qu'on remarquera entre le Plan regulier de ma Collection generale & son execution, en cette premiere Partie, ne vient que d'un mal-entendu causé entre nous par le changement de mon premier Dessein à l'avantage du Public, & par le refus que ces Messieurs ont fait d'y entrer; l'autre, que cette diférence, toute grande qu'elle est, n'intéresse que la Forme, & nullement le Fonds du Livre, qui demeure toujours ce qu'il étoit, c'est-à-dire un veritable *Corps universel Diplomatique du Droit des Gens* divisé en *deux Collections*, dont voici la premiere, qui avoit été promise par les Libraires sur la fin de l'an 1721. La seconde est encore dans mon Cabinet, & mon Dessein est de la publier, & de l'envoyer à l'impression dès que celle-ci sera entierement achevée.

LXVII. Elle commencera, comme j'ai dit, au tems de CHARLES-MAGNE, & continuera jusqu'à présent, mais on y trouvera de plus une *Section préliminaire* reservée pour

les

les Traitez & Constitutions Imperiales, Royales, & Pontificales, qui nous restent des siecles anterieurs à celui de CHARLES-MAGNE, sans remonter néanmoins au delà de CONSTANTIN *le Grand*; avec une Addition, ou Troisieme Partie qui contiendra, sous le Titre particulier de *Ceremonial Diplomatique*, plusieurs centaines de Diplomes, Privileges, Traitez, Reglements, & autres Actes publics, concernant les Dignitez, Titulatures, & Prééminences des Roix & des Princes; le Traitement accordé dans les Cours aux Ambassadeurs, Envoyez & autres Ministres Publics; les Differents de Ceremoniel survenus entr'eux, & la maniere dont ils ont été quelquefois accommodez, comme aussi les Immunitez qui leur appartiennent. J'y insererai aussi les Diplomes d'Erection, & les Statuts de la plûpart des Ordres de Chevalerie qui ont été, ou qui sont encore aujourd'hui en *Europe*; les Reglements faits autrefois en matiere de Tournois, de Joutes, de Défis, & de Combats en champ mortel; tout ce qui regarde les Differents survenus depuis un siecle entre quelques Puissances touchant les Saluts de Mer, & enfin tout ce qui appartient aux affaires d'Honneur, de Dignité, & de Ceremonie. J'ai lieu d'esperer, que cette Troisieme Partie sera plaisir au Public, & qu'elle ne lui sera pas moins utile que chacune des deux autres.

LXVIII. J'oubliois de dire, touchant les Discours Préliminaires qui se voyent à la tête du Grand Recueil de l'an 1700. que j'ai cru devoir retenir la *Dissertation sur les Ceremonies* que les Anciens observoient en faisant leurs Traitez pour en assûrer l'execution, parce qu'elle n'est pas étrangere au sujet; comme aussi les *Observations historiques, & Politiques* de Mr. AMELOT DE LA HOUSSAYE, non qu'elles puissent y être de grand usage; mais parce qu'elles ont été bien reçuës du Public, & pour ne donner occasion à personne de les regreter. Pour ce qui est de l'Explication de l'Estampe &c. je suis de sentiment qu'elle étoit-là tout-à-fait hors de place, & que l'Estampe même ne convenoit point à une Collection, où il ne s'agit que de Titres, Constitutions, & Traitez anciens, & modernes des Princes, & Etats de l'*Europe*; & nullement du Temple de JANUS, ni des Medailles frapées par les *Romains* au sujet de la Paix. Il faut laisser cela aux Antiquaires qui en traiteront mieux que nous.



AVERTISSEMENT
DES
LIBRAIRES.

Il n'a pas tenu à nous que les huit premiers Volumes de ce Recueuil n'aient paru dans le tems que nous les avions promis au Public. Mais, malgré tous nos soins & toute notre diligence, il nous a été impossible d'en venir à bout. Nos Imprimeries ont tant à faire depuis quelques années, & les bons Compositeurs y sont devenus si rares, que tout cela cause des longueurs incroïables dans l'expedition d'un Ouvrage. En éfet, lors qu'il y a quantité de fautes dans les Epreuves, que les Correcteurs en lisent trois de chaque Feuille, comme ils l'ont pratiqué dans celui-ci, & qu'elles doivent passer par diférentes mains, soit à cause de la diférence des Langues qui s'y trouvent, on pour y aporter plus d'exactitude, tout cela ne peut que produire de nouveaux délais, auxquels le Public n'a presqu'aucun égard. C'est surquoi nous n'avions pas trop bien reflechi nous-mêmes, & c'est la principale source de notre mécompte. Ainsi nous esperons que Mrs. les Souscripteurs nous pardonneront un retardement, qu'il n'a pas été en notre pouvoir de prévenir.

D'un autre côté, nous avons fait inserer, dans cette nouvelle Compilation, toutes les Pièces de quelque importance qui se trouvent dans le vâste Récueuil de Rymer, *qu'on n'a pu aquérir qu'avec assez de peine & à grands fraix; ce qui causa d'abord quelque retardement, dont le Public nous saura sans doute bon gré, puis qu'il sera bien dédommagé par-là de son atente. D'ailleurs on y a observé la méthode de Mr.* Du Mont *à l'égard des Titres, c'est-à-dire qu'on les a mis selon la diférence des Langues emploiées dans les Pièces, à cela près qu'on les a mis en* François *aux Pièces* Angloises, *parce que la premiere de ces deux Langues est généralement plus connue que l'autre. Cette addition est même allée si loin, qu'elle a forcé à changer la division qu'on avoit d'abord faite de tout l'Ouvrage, & qu'au lieu de le reduire à douze Volumes, comme nous l'avions projetté, il y en aura quatorze ou quinze; mais qui à la vérité pourront aisément se relier en* 7 *ou* 8. *Tomes.*

Ce n'est pas tout, nous avons aussi jugé à propos de retenir toutes les Pièces de l'ancien Recueuil des Traitez de Paix, de Trève *&c. qui parut ici en* 1700. *en* 4 *Volumes* in Folio, *à moins qu'on n'ait eu de meilleures Copies de celles qu'il renferme; ce qui n'est arrivé qu'à l'égard de quelques-unes en fort petit nombre. Mais il sera facile de distinguer, dans ce* Corps Diplomatique, *les anciennes des nouvelles, par les Titres François qu'on y a conservez, soit que les Pièces soient en Latin, ou en toute autre Langue, & sur tout par les Noms des Etats, ou Princes contractans, qu'on y a laissez en marge en petit Caractère capital, tels qu'on les voit dans le premier Recueuil; ce qui n'a pas été observé à l'égard des autres. On pourra distinguer aussi les Notes de Mr.* Du Mont *de celles qui viennent de tout autre main, par le soin qu'on a toujours eu de mettre les premieres lettres de son Nom, en petites Capitales & entre deux Crochets, à la fin des siennes. D'un autre côté, lors que la même Pièce se trouve dans diférens Auteurs, & que l'on a pû découvrir celui d'où la Copie inserée dans ce nouveau Recueuil a été prise, on n'a pas negligé de le marquer à la suite de leurs Noms, afin d'éviter les équivoques & que l'on n'attribue pas à l'un ce qui peut venir de l'autre.*

Pour ce qui regarde les Pièces préliminaires, qui sont à la tête de l'ancien Recueuil, & dont Mr. Du Mont *ne voudroit retenir que la* Dissertation sur les diverses Cérémonies *&c. & les* Observations historiques & politiques *&c. de Mr.* Amelot de la Houssaye, *nous les avons toutes inserées ici, comme on va le voir, dans la crainte que le Public n'aprouveroit pas qu'on en eût retranché aucune. Pour la derniere de ces Pièces, c'est-à-dire les* Observations *&c. de Mr.* Amelot, *qui se trouve à la tête du* II. *Volume de l'ancien Recueuil, où on l'avoit mise pour aider à le grossir un peu, on l'a placée au même endroit & pour la même raison dans ce* Corps Diplomatique. *D'ailleurs, on n'a pas cru qu'il fût nécessaire d'ajouter aux pages de cet ancien Recueuil, marquées, soit dans les Citations marginales, ou les Notes de cette Pièce, celles du* Corps Diplomatique, *parce qu'il est facile de les y trouver par la Date des Traitez, qui est presque toûjours specifiée dans ces endroits-là.*

PRÉ-

P R E F A C E

DE LA PREMIERE EDITION.

PREMIERE PARTIE.

De l'Utilité de ce Recueil.



ON se propose deux choses dans cette Préface; l'une de faire voir l'utilité du Livre, qu'on donne ici au Public; & l'autre d'expliquer la Méthode qu'on y a suivie.

I. On ne peut disconvenir, que cèt Ouvrage ne soit très-utile à tous ceux qui ont le maniment des affaires publiques, ou quelque part dans le Gouvernement. J'avoue qu'il n'y a point d'Etat, qui n'ait ses Archives, ausquelles ceux dont je parle peuvent avoir recours dans les occasions. Je conviens même qu'il n'y en a point, quelque petit qu'il soit, dans les Archives duquel on ne trouve de certaines lumiéres, qu'on chercheroit inutilement dans ce Livre; parce qu'il y a toujours beaucoup de Pièces, qu'on ne rend point publiques, & dont il n'y a que les Souverains ou leurs Ministres, qui ayent connoissance.

Mais, outre qu'on n'est pas toujours à portée de consulter ces Archives, & qu'un Ambassadeur, par exemple, seroit bien embarrassé, si toutes les fois qu'il a besoin de certaines Pièces, il étoit obligé d'écrire à ses Souverains, pour faire fouiller dans leurs Archives: quelle peine ne seroit-ce point de travailler à tout moment à déterrer, au milieu d'un nombre infini de Volumes, quelquefois assez mal rangez, une Pièce dont on auroit besoin, surtout, si c'étoit dans une affaire pressante?

Ajoutez à cela, qu'il arrive souvent, lors qu'on y pense le moins, qu'un Politique a besoin de certaines Pièces, qui ne se trouvent point dans les Archives qu'il peut consulter, parce qu'on n'y garde presque ordinairement, que celles où le Souverain est intéressé, ou dans lesquelles il est intervenu, du moins en quelque sorte, & qu'il se peut faire, que la Pièce qu'on cherche n'est point de cette nature. Un exemple éclaircira notre pensée.

Un Ambassadeur d'Angleterre sera chargé de conclure un Traité avec le Roi de Maroc. Il voudra savoir de quelle maniére la France traite avec ce Prince; afin de ne point traiter à des conditions plus desavantageuses, & de procurer à son Maître tous les mêmes honneurs, que ce Monarque Afriquain rend au Roi de France. Il faut pour cela, qu'il ait recours aux Traitez faits entre ces deux Puissances: mais c'est un hazard s'il les trouve dans les Archives des Rois d'Angleterre, où il y a apparence qu'on ne garde que ce qui a un raport immédiat aux affaires de ce Royaume.

J'ai eu lieu de me confirmer dans cette pensée durant le cours de l'impression de cet Ouvrage: car j'ai eu en main des Recueils, faits à l'usage de quelques Ambassadeurs, dans lesquels j'en ai trouvé beaucoup plus de ceux où leurs Maîtres n'étoient aucunement intéressez, que de ceux ausquels ils avoient quelque part: tant il est vrai que ces habiles Ministres étoient persuadez de la nécessité où ils se trouvoient d'avoir en main ces sortes de Traitez.

On ne sauroit donc douter, qu'un Recueil semblable à celui-ci, dans lequel on a ramassé tout ce qu'on a pû trouver d'Actes publics faits entre les diverses Puissances de l'Europe & des autres Parties du Monde, ne soit d'une très-grande utilité à tous les Politiques, & à tous ceux qui ont quelque part dans le Gouvernement de quelque Etat. Il est vrai qu'il semble d'abord que, pour s'instruire sur tout cela, il n'est pas nécessaire de remonter aussi haut que nous avons fait; puis que les derniers abolissant tous les précédens, dans tout ce en quoi ils peuvent leur être contraires, on peut se contenter d'avoir recours à ces derniers Traitez sans se mettre en peine des précédens. Mais une telle objection ne peut tomber, que dans l'esprit des personnes peu instruites dans ces sortes de matiéres. Et premiérement, il n'est point de Traité qui ne rapelle le précédent, & qui ne le confirme en plusieurs points. Celui qui a été fait à Ryswick, par exemple, entre la France & l'Espagne, en 1697. rapelle les Traitez de Nimégue, d'Aix-la-Chapelle, & de Munster, ceux-ci ont rapellé les précédens, & ainsi par une suite nécessaire, pour bien connoître les Droits de ces deux Couronnes, & les prétensions légitimes qu'elles peuvent avoir l'une sur l'autre, il faut voir & examiner avec soin tous les Traitez qui ont été faits entr'elles, les comparer ensemble, voir en quoi les derniers dérogent aux premiers, & en quoi ils les confirment.

En second lieu, cette Objection suppose, que les Souverains ayent toujours si fermement résolu de s'en tenir au dernier Traité, qu'ils ne veuillent jamais recourir au précédent, dans les Articles même ausquels il a été dérogé par le dernier: mais il n'y a rien de si incertain que cette supposition. A le bien prendre, quand un Souverain traite avec un autre Souverain à certaines conditions, cela ne signifie d'ordinaire autre chose, si ce n'est que l'état présent de ses affaires ne lui permet pas d'en exiger d'autres de celui avec qui il traite; mais que dès qu'elles prendront une autre face, il demandera d'autres conditions, & fera valoir des droits, ausquels il a bien voulu imposer silence quelque tems, parce que ses affaires le vouloient ainsi.

Veut-on un exemple de fraîche datte, qu'un Souverain ne s'arrête pas toujours au Traité

qu'il

qu'il a fait; mais qu'il veut souvent remonter plus haut, lors qu'il y trouve son compte, & qu'il croit l'occasion favorable? On a vu dans les Négociations de Ryswick les Ministres Espagnols peu contens du Traité de Nimégue, demander que les choses fussent rétablies sur le pié du Traité des Pyrenées, sautant galamment par dessus celui d'Aix-la-Chapelle, qui avoit été fait depuis; mais qui ne les accommodoit pas si bien. Et, en effet, il n'y a rien en cela qui doive nous surprendre. On sait bien que les Traitez de Nimégue & d'Aix-la-Chapelle avoient été signez par l'Espagne, en quelque sorte malgré elle, qu'elle en avoit passé par là, voyant qu'elle ne pouvoit mieux faire, & craignant qu'il ne lui arrivât pis: pourquoi ne penseroit-elle pas à se faire relever de deux Contracts si desavantageux, quand elle croit en avoir une occasion favorable? Peut-être y auroit-il quelque chose à redire, si en pleine Paix, elle avoit voulu abolir le Traité de Nimégue, pour rétablir celui des Pyrenées; mais la guerre casse en quelque sorte tous Traitez entre Souverains. Si lassez de se battre, ils parlent d'accommodement, chacun est en droit de faire son marché le mieux qu'il peut, l'un de demander le Traité des Pyrenées, & l'autre de ne vouloir donner que celui de Nimégue. A parler proprement, dans ces occasions, les Traitez précédens ne sont proposez, que comme des Formules toutes dressées, pour abréger le tems, & pour éviter les disputes, qui pourroient survenir, si l'on entreprenoit de dresser tout de nouveau les mémes Articles.

Enfin ce qui prouve qu'un Politique ne doit jamais s'artéter tellement aux derniers Traitez, qu'il ne recoure à ceux qui précédent; c'est qu'il peut arriver que les précédens contiennent de certaines clauses, ou générales ou particuliéres, qui rendent nuls tous ceux qui peuvent être faits après. J'avouë, qu'il est infiniment plus ordinaire de voir les derniers Traitez déroger aux précédens, que de voir les précédens infirmer ceux qui suivent. Il y en a pourtant des exemples, & l'on en trouvera un entr'autres fort remarquable dans ce * Recueil. C'est celui que fit *Philippe* de Valois avec *Alphonse* Roi de Castille, en 1345. Il y est stipulé expressément, qu'un des deux Rois ne pourra faire la Paix avec aucun autre Prince, que son Allié n'y soit compris, sous quelque prétexte que ce soit; clause, qui rendoit nuls tous les Traitez, que l'un ou l'autre auroit pû faire, sans y comprendre son Allié.

* Voyez Tom. I pag. 253. Col. b.

Ce que je viens de dire des Formules il n'y a qu'un moment, me fait souvenir, que rien n'est si utile aux Politiques, & à tous ceux qui ont à dresser des Actes ou des Traitez, qu'un Livre où l'on trouvera un nombre infini de Formules différentes toutes dressées, & où l'on pourra choisir celles qu'on aimera le mieux, ou celles qui s'accommoderont le mieux à la conjoncture des affaires. Ceux qui ont été obligez d'en dresser pour des cas extraordinaires, sans avoir de modéle devant leurs yeux, savent combien il leur en coute. Il n'y a point de mot, point de particule, point de syllabe, s'il faut ainsi dire, que deux Contractans n'examinent à la derniére rigueur, & ne pésent à la balance de la Raison d'Etat, qui est leur seule & unique regle. Mais quand une fois ces Formules ont été dressées, qu'on a vû que les Souverains en sont convenus dans d'autres occasions, c'est autant de tems gagné, & le tems est infiniment précieux à des Gens qui examinent tout avec la derniére précision. Nous avons dans les Négociations de Ryswick un exemple tout propre à confirmer ce que je dis. (a) Lors qu'il falut échanger les Ratifications du Traité entre la France & l'Angleterre, les Ministres de cette premiére Couronne firent quelques difficultez sur le Préambule de la Ratification d'Angleterre, au sujet des titres, que le Roi de la Grand' Bretagne s'y donnoit, & en particulier au sujet de celui de (b) *Roi de France*. „ Comment se tira-t-on de cette difficulté? C'est „ par la Déclaration, que firent les Ambassadeurs du Roi de la Grand' Bretagne, que cela „ s'étoit communément ainsi pratiqué dans les Traitez de Paix entre les deux Couronnes, & „ particuliérement dans celui de Breda; & qu'en cas que cela ne se trouvât pas ainsi, ils pro- „ mettoient de fournir un autre Pouvoit, & un Acte de Ratification réformé en ce point & „ conforme audit Traité de Paix". Je m'imagine facilement, que les Ambassadeurs de France savoient très-bien ce qui en étoit, avant ce que leur en dirent les Ministres d'Angleterre, car qu'y a-t-il de plus commun que ce Traité de Breda? Mais ils vouloient tenter l'habileté de ceux d'Angleterre, & observer ce proverbe trivial, qu'*il ne faut jamais rien perdre, faute de le demander*. Seulement doit-on remarquer sur cèt Article, que quand on veut contester entre Ministres, on n'en croit que les originaux des Traitez; autrement il étoit facile de s'éclaircir sur le champ de ce qui s'étoit passé à Breda.

(a) Voyez les Mémoires & Négociations de la Paix de Ryswick. Tom. III. pag. 373.

(b) Rex Franciæ.

Mais ce n'est pas les seuls Politiques de Profession, qui peuvent faire usage de ce Recueil, il peut être utile généralement à tous ceux, qui veulent se méler d'entendre quelque chose dans les intérêts des Princes; & qui est-ce aujourd'hui, qui ne s'en méle pas? C'est la Science à la mode; tout le monde en parle, mais il y a peu de Gens qui sachent ce qu'ils disent, faute de lumiére, & il est presque impossible de le savoir si l'on n'a recours aux divers Actes & Traitez que ces Princes peuvent avoir faits. Il n'y a personne de bon goût, qui n'aît infiniment estimé les *Intérêts & Maximes des Princes* de M. le Duc de *Rohan*, & quoi que, depuis plus de soixante ans qu'il y a qu'ils sont écrits, les Intérêts des Princes, & par conséquent leurs Maximes ayent beaucoup changé, cèt Ouvrage est infiniment préférable, encore aujourd'hui, à tout ce qu'en ont écrit depuis certains Auteurs, qui ont plus bâti sur leur imagination, que sur les fondemens solides sur lesquels avoit bâti le Duc de Rohan. Ces fondemens ne sont autres que les Actes publics, qui sont la matière de ce Recueil, les Traitez de Paix, les Alliances par Mariages, les Testamens &c. Tant qu'on ne sera point instruit de tout cela, on raisonnera en l'air, & l'on se fera siffler par les connoisseurs.

De plus, les Actes que contient cèt Ouvrage sont les Monumens les plus certains de l'Histoire, & tout ce qu'on écrit d'ailleurs, n'est ordinairement que l'imagination des flateurs, la réverie de quelque rafineur en Politique, ou la production de la mauvaise humeur

de

de quelque Esprit satyrique. Que n'ont pas dit les François, par exemple, de l'Empereur *Charles-Quint*, & des Rois d'Espagne ses Successeurs, apuyez sur de simples bruits sans fondement? Que n'ont pas publié, à leur tour, les Espagnols, de la foiblesse du Roi de France *Louis* XIII. & de la malignité des Cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*? On n'auroit rien écrit de tel de part, ni d'autre, si l'on s'en fût tenu aux Actes publics. Ces Actes peuvent donc servir ou pour dresser l'Histoire, ou pour la rectifier. Ce n'est pas, par exemple, ce que les Partis opposez publient durant la Guerre, qui doit nous faire juger de la perte ou du gain qu'on y a fait; mais les Traitez de Paix, qui s'en ensuivent, où l'on connoit par ce que chacun céde ou retient, ce que l'on a perdu ou gagné. La Paix de Vervins nous aprit, que les Guerres précédentes, quels qu'en eussent été les événemens, avoient mis l'Europe dans ce juste équilibre, qui faisoit la sureté de tous les Etats particuliers, qui la composent. Mais celles des Pyrenées & de Westphalie firent connoitre, que la France prenoit le dessus, & se rendoit supérieure à ses voisins. Si l'on jugeoit de ce que les divers Souverains engagez dans la derniére Guerre ont gagné par les Relations des diverses Campagnes qu'on a faites, on ne pourroit s'empêcher de conclurre, que la France ne fit jamais de Guerre, qui lui fût plus avantageuse. Elle ravage des Provinces entiéres en Allemagne & en ruine de fond en comble toutes les Villes; Elle prend un grand nombre de Places dans les Pays-Bas & en Catalogne; Elle gagne des Victoires sur Mer & sur Terre; ses Armées vivent presque toujours aux dépens de ses Ennemis. Que ne doit-on pas conclurre de tous ces avantages, sur tout si l'on en lit la Relation dans les Ecrits des Auteurs François, qui ont l'art d'exagerer merveilleusement leurs avantages, & de leur donner du relief par l'éloquence? Mais sans se laisser éblouïr par un exterieur si capable d'en imposer à un esprit superficiel, qui se hâte de conclurre sans reflêchir murement; qu'on attende pour juger, de voir les Traitez de Paix, qui ont terminé une Guerre où la France a paru si supérieure; on la verra dans les Traitez reconnoître pour légitime Roi d'Angleterre, un Prince, qu'elle n'avoit point reconnu jusques-là; on verra la Lorraine, possédée sans interruption par la France depuis plus de trente ans, renduë à son légitime Souverain, Pignerol remis au Duc de Savoye après 66. ans de possession, Casal démoli, & par là cette Couronne renvoyée au delà des Alpes. On verra toutes les Places qu'elle a conquises durant la Guerre & quelques autres renduës à l'Espagne, & les Provinces-Unies obtenir des Conditions de Commerce plus avantageuses, que celles dont Elles jouïssoient avant le commencement de la Guerre.

Je conviens, qu'il est assez fâcheux d'aller chercher la vérité de l'Histoire dans une lecture aussi ennuyante que l'est, par elle-même, celle des Actes publics. Le stile en est ordinairement très-dégoûtant, les faits y sont en quelque sorte étoufez, sous les épines d'un nombre infini de formalitez & de repetitions. Peut-être, est-ce pour éviter cêt ennui aux Lecteurs, que dans quelques Recueils, dont on s'est servi pour celui-ci, on a suprimé toutes les Formules, & tous les Préambules des Traitez, comme inutiles: mais c'est une très-grande faute, qu'on a eu soin d'éviter dans ce Recueil, persuadé que ces Formules & ces Préambules sont d'un usage perpétuel pour les Politiques, ainsi qu'on a pu le conclurre de ce qu'on a dit ci-dessus. On trouvera donc ici tous les Actes, autant qu'il a été possible, munis de toutes leurs Préfaces, sans qu'on en ait retranché un seul mot, quelque ennuyante qu'en soit la lecture. Mais ne vaut-il pas mieux digérer cêt ennui, & trouver la vérité, que de s'exposer à donner dans la fable, en lisant des Histoires écrites d'une maniére agréable, & degagées de toutes ces formalitez, telles que sont, par exemple, celles de *Varillas*, & de quelques autres? Je confesse, que si la sincérité étoit une vertu inseparable de tout Historien, il n'y auroit plus que ceux qui se méleroient d'écrire l'Histoire, qui fussent obligez de fouiller dans les Actes publics; mais comme l'intérêt particulier, la flaterie, l'esprit satyrique, la crainte, & diverses autres passions sont des défauts dont les Historiens ne sont pas plus exemts que le reste des hommes, quiconque ne veut pas être trompé, ne doit point tellement s'en fier à ce qu'ils en disent, qu'il n'ait recours dans l'occasion à des sources plus sûres, & où il puisse plus infailliblement s'instruire de la vérité.

On peut néanmoins s'épargner une partie de l'ennui que l'on contracte, dans la lecture des Actes, si l'on n'y cherche que l'Histoire. Il est facile de passer sur tous les Préambules, pour ne lire que les Articles des Traitez; & d'ailleurs la Table Alphabétique qu'on a mise à la fin peut être d'un très-grand usage à ces sortes de Lecteurs: je serai obligé d'en parler plus amplement dans la suite; je me contenterai, pour faire entendre ma pensée, de dire que par le moyen de cette Table, on peut d'un clin d'œil savoir tous les endroits du Livre où il est parlé d'une certaine chose, & les trouver précisément & sans peine. Si l'on veut savoir, par exemple, toutes les lumiéres, qu'on peut trouver dans ce Recueil au sujet de la Ville d'Arras, on n'a qu'à chercher ce mot dans la Table; on trouvera non seulement tous les Traitez, qui ont été faits dans cette Ville, mais aussi tout ce qui a été stipulé à son égard durant tout le tems, que comprend ce Recueil, & toutes les mains par lesquelles elle a passé.

J'oubliois presque un usage particulier par raport à l'Histoire, qu'on peut tirer de cêt Ouvrage, & qui me paroit de la derniére importance. C'est que par son moyen on peut presque toujours éviter les fautes, qui sont si communes dans les Historiens, par raport aux dattes des événemens dont ils parlent. On ne sauroit croire, combien il se trouve de fausses dattes dans les Ouvrages de ceux qui paroissent même les plus exacts, soit qu'ils n'ayent pas eu les lumiéres suffisantes pour ne jamais broncher, soit que la longueur de leur travail, & la peine qu'il y a trés-souvent à débrouïller ce qui concerne la Chronologie, ne leur ayent pas permis d'être toujours sur leurs gardes, & qu'ils se soient laissé aller quelquefois insensiblement au sommeil. Or comme il y a peu de Traitez, qui ne soient dattez, & où la datte même ne soit écrite tout au long, & non en chifre, ce qui est fort sujet à erreur; on peut redresser à coup sûr par leur moyen,

les

les fautes que les Historiens ont commises dans leurs Ouvrages, & éviter de tomber dans de semblables.

On verra aussi dans les Pièces de ce Recueil, la maniére différente de divers Peuples de compter les tems; ce qui peut beaucoup servir pour l'explication de plusieurs difficultez de Chronologie. Comme c'est la coutume des Rois de France & de la plûpart des autres Princes, de datter leurs Actes non seulement de l'année de Jesus-Christ, mais aussi de celle de leur Régne; que les Papes dattent les leurs de celles de leur Pontificat, & qu'il y a quelques Etats où la coutume étoit de faire aussi mention dans les Actes publics, & de l'Indiction, & de l'année courante du Pontificat du Pape régnant; on ne sauroit disconvenir que tout cela ne puisse contribuer infinimeot à éclaircir un grand nombre de questions Chronologiques, des difficultez desquelles on ne sortiroit peut-être jamais sans ce secours.

Les Géographes même pourront tirer diverses lumiéres de ce Recueil. Ils pourront voir les noms differens, qui ont été donnez dans la suite des tems aux mêmes Pays, & aux mêmes Villes; & les changemens arrivez à ces noms, soit en tout, soit en partie, leur pourront fournir des lumiéres, qui ne sont pas à mépriser. Ils y trouveront aussi les (a) Conventions sur l'endroit où l'on devoit placer le premier Méridien: (b) l'Accord passé entre les Rois de Castille & de Portugal au sujet des Canaries: (c) la Donation du nouveau Monde faite aux Espagnols, par le Pape *Alexandre* VI. (d). Ce qui est dit de la Guinée & du Fleuve Niger dans la Donation, qui en fut faite aux Portugais; où l'on remarque qu'on croyoit dès lors, que le Niger n'est qu'une branche du Nil, sur quoi l'on peut consulter l'Histoire d'Ethiopie de M. *Ludolf*, & le Commentaire, qu'il a fait sur cette Histoire.

Les Généalogistes & ceux qui aiment le Blazon, y pourront aussi trouver diverses lumiéres, & de quoi corriger des erreurs considérables. *Machiavel*, par exemple, qui nous a donné la Vie du fameux *Castruccio Castracani*, nous dit, que c'étoit un enfant exposé, duquel on ignoroit la naissance, & qui fut trouvé dans une vigne par une Dame. Mais on verra par ce (e) Recueil, que Castruccio étoit d'une noble Famille de Lucques, nommée (f) *Antelminelli*: Peut-être que Machiavel savoit bien la vérité, & qu'il n'a parlé de cette maniére de la naissance de Castruccio, que pour rendre son Histoire plus merveilleuse, & imiter le *Cyrus* de *Xenophon*. Je ne parle point des autres usages de ces Traitez, comme pour connoître le changement qui s'est fait dans les Langues, & la Monnoye des tems ausquels ils ont été dressez.

Mais je ne saurois m'empêcher de faire ici une reflexion qui m'est venuë cent fois dans l'esprit durant l'impression de cêt Ouvrage. C'est qu'il est étonnant, aprés avoir sû toutes les précautions, qu'on prend pour prévenir les infractions des Traitez, & tous les Sermens qu'on y ajoute; qu'il y ait eu des Princes qui se soient fait si peu de scrupule de violer les Traitez les plus solennels; & qui pis est, de former le dessein de ne les point tenir, dans le tems même qu'ils les juroient.

Comme l'accusation est grave, j'en alléguerai ici trois exemples, qui mettront cette vérité au dessus de toute exception. Si je n'en allégue que trois, c'est pour ne pas faire un Livre au lieu d'une Préface; car, du reste, je puis assurer, que jamais matiére ne fut plus abondante. FERDINAND V. Roi de Castille, bieo loin de couvrir de quelque prétexte spécieux le peu de bonne foi des Traitez qu'il faisoit, & le peu d'envie qu'il avoit de les exécuter, s'en glorifioit hautement. * Un jour que *Quintana* lui raportoit, que le Roi de France *Louis* XII. se plaignoit, que lui Roi de Castille l'avoit déja trompé deux fois; il répondit par cette louable exclamation, *deux fois! par Dieu, il a bien menti l'ivrogne, je l'ai trompé plus de dix.* Cependant c'est ce même *Ferdinand*, qui prit le glorieux nom de *Catholique*; tant il est vrai, que dans l'idée de bien des gens, la probité, la bonne foi, & les autres vertus, n'entrent pour rien dans la composition du Chrétien, & qu'il suffit d'avoir un zéle exterminant & aveugle, pour mériter un si beau nom.

FRANÇOIS I. Roi de France, Successeur de LOUÏS XII, rendit la pareille à CHARLES-QUINT Successeur de Ferdinand; & c'est-là mon second exemple. Il est vrai, que ce fut dans une occasion, où il semble qu'un peu de mauvaise foi étoit pardonnable, si l'on pouvoit la pardonner dans quelque occasion que ce soit. François étoit prisonnier en Espagne, & pour obtenir sa liberté, il fut contraint de jurer solennellement le Traité de Madrid, qui contenoit plusieurs conditions très-desavantageuses pour lui; mais, parce qu'il étoit fermement résolu de ne les point observer, il fit en prison une protestation contre tout ce qu'il alloit signer & jurer, sous prétexte qu'il n'étoit pas libre, & que c'étoit par force qu'il se déterminoit à cette démarche. Mais il ne faut pas être fort habile Casuiste, pour décider qu'il n'est jamais permis de jurer solennellement d'exécuter un Traité, qu'on n'a aucune envie d'exécuter; sous prétexte qu'on a protesté auparavant & à l'insçu de la personne avec qui l'on contracte, qu'on n'a point dessein d'observer le Traité, qu'on va signer & jurer.

LOUIS XI. Roi de France me fournira mon troisiéme exemple. Ce Prince demanda son avis à FRANÇOIS SFORCE, sur la Ligue, que plusieurs Princes avoient faite contre lui, & qu'ils nommérent la *Ligue du bien Public*; cêt habile Politique lui répondit, que, pour la rompre, il ne faloit rien refuser; l'assurant que, quand il leur auroit donné à châcun en particulier tout ce qu'ils demandoient, il ne lui seroit pas difficile dans la suite de le leur ôter quand il voudroit: ceux qui connoissent l'humeur de LOUÏS XI. n'auront garde de damander, s'il profita de cet avis.

Les Politiques sont si persuadez que l'intention des Princes dans les Traitez qu'ils font, n'est de les observer, qu'autant que leur intérêt le permettra; qu'il y en a, qui ont passé d'ailleurs pour de fort honnêtes gens, qui ont posé pour maxime, qu'il faloit que la chose allât ainsi. Le Secretaire d'Etat *Villeroi* disoit ouvertement, que *l'intention des Princes & de leurs premiers*

(a) Tom. I. pag. 864. b. & Corps Dipl. T. III. Part. II. p. 303. a.
(b) Tom. I. pag. 689. col. b. & Corps Diplomat. Tom. III. Part. II. p. 82. a.
(c) Tom. I. pag. 864. b. & Corps Dipl T. III Part. II. p. 302. b.
(d) Tom. I. pag. 530 b. & Corps Dipl. T. III. Part. I. p. 200.
(e) Tom. I. pag. 195. b. & Corps Dipl. To. I. Part. II. p. 108. a.
(f) Ou, *Antermi-nelli*.
* Amelote de la Houssaye, Observations &c.

premiers Ministres n'est pas, ni ne DOIT PAS ETRE *asservie à leur signature; mais plutôt leur signature à leur intention.* Qu'on juge après cela, si l'on a eu grand tort de dire, que la Politique pouvoit aussi bien être definie *l'Art de tromper les hommes, que l'art de les gouverner.*

Je finirai ce que j'avois résolu de dire de l'usage de ce Recueil, en remarquant qu'on y peut aprendre un grand nombre de coutumes & de loix observées en divers tems, & en divers lieux; & plusieurs faits curieux & singuliers. On y verra, par exemple, qu'autrefois le Pape & l'Empereur étoient les deux Chefs de la République Chrétienne. M. * *Leibnitz* avoue que cette Autorité de l'Evêque de Rome a souvent prévenu de grands maux, ayant reprimé l'ambition des Princes, qui ne pouvoient en éviter les censures: mais, „ ajoute cet Auteur judicieux, la „ trop grande ambition du Clergé lui a fait perdre ce qui lui apartenoit justement, & qu'il au„ roit été à propos, pour le bien de la Chrétienté, qu'il eût retenu. *His Cleri attentatis factum est*, dit-il, *ut postremò, qui nimia affectabant, etiam justa amitterent, quæ retinere ipsos è re Christiana fuisset.*

* Dans la Préface de son *Codex Diplomaticus.*

Les Droits de l'Empereur & de l'Empire, peuvent aussi recevoir de grands éclaircissemens des Actes de ce Recueil. On y voit, par exemple, diverses Pièces concernant la fameuse dispute entre l'Empereur & le Pape au sujet des Investitures, & les Concordats passez à ce sujet. On y lit comment les Empereurs ont prétendu être indépendans, & ne relever que de Dieu seul, contre les prétensions des Papes, qui les regardoient en quelque sorte, comme leurs Feudataires. Il y a des Actes, où ils exercent cette Souveraineté indépendante, même dans des cas que la Cour de Rome prétend être de sa compétence, à l'exclusion de tout Souverain, qui fait profession de la Religion Chrétienne. Tel est le cas de la dissolution des Mariages. On verra, par exemple, dans le Tome * premier, que l'Empereur LOUIS de Baviére accorde des Lettres de Divorce à MARGUERITE Duchesse de Carinthie, d'avec JEAN Fils du Roi de Bohême, pour cause d'impuissance. Cette Pièce est considérable pour cette raison, & pour la maniére dont cette pauvre Princesse explique qu'elle en a usé envers son Epoux, pour lui faciliter les moyens de lui rendre les devoirs d'un bon Mari. En voici les propres termes: *Eadem Margaretha in ætate sufficienti similiter constituta, & se ipsam, ut conveniens fuerat, præbente & exhibente ad præfatam copulam carnalem explendam, non potuit dictus Johannes, neque valuit, sicuti neque valet aut potest, nec unquam posse creditur in futurum, eandem carnaliter cognoscere sibi conjugem Margaretham: quemadmodum multis & quasi omnibus possibilibus modis hoc tentans, eundem Johannem impotentem & omnino inhabilem ad opus præfatam se dicit expertam: ac adversus eundem Johannem, sibique præfatam defectum inexistere, coram nobis in judicio se reddidit per experimenta sufficientia & testimonia quælibet ad hæc necessaria probaturam.*

* Pag. 233. col. b. [& Tom. I. Part. II. pag. 206. col. a. du Corps Diplom. &c.]

Peu de tems après le même Empereur, en vertu de cette suprême autorité, qu'il prétendoit avoir indépendamment du Pape & de tout autre Prince de la Terre, accorda une Dispense à LOUIS Marquis de Brandebourg, d'épouser la même Marguerite Duchesse de Carinthie, en vertu des Lettres de Divorce, qu'il avoit accordées à cette Princesse, malgré le degré de parenté qui étoit entre les Deux Contractans. On trouvera cette Dispense à la page 234. du premier Tome de ce Recueil.

On verra par divers Traitez, que les Barons & les autres Grands Seigneurs d'un Etat se rendoient autrefois garands des Traitez de leurs Souverains, en sorte que si ces Souverains venoient à les rompre sans raison; les grands Seigneurs pouvoient avec leurs Vassaux combattre pour le parti opposé, afin de maintenir les Traitez. On en trouve un exemple remarquable dans le * Traité de Paix fait en 1200. entre PHILIPPE II. Roi de France, & JEAN surnommé *sans Terre* Roi d'Angleterre. En voici les termes. *Nos verò* (Johannes scilicet Rex Angliæ) *dedimus Domino Regi Franciæ securitates de hominibus subscriptis, scilicet, Bald. Comitis Albæ Marlæ, &c. qui juraverunt hoc modo, quod ipsi, cum omnibus Feodis suis, circa mare ad Dominum Regem Franciæ irent, si hanc Pacem ei non teneremus, sicut est divisa. Dominus quoque Rex Franciæ similiter dedit nobis securitates de hominibus suis subscriptis, scilicet Comitis Roberti Drocar, &c. qui similiter hoc modo juraverunt, quod cum omnibus Feodis suis ad nos venirent, si Dominus Rex Franciæ hanc Pacem non teneret, sicut est divisa.*

* Voyez le Tom I. de ce Recueil pag. 39. col. b. [& Tom. I. Part. I. p. 126. No. CCXXXIII. du Corps Diplom. &c.]

On pourroit alleguer une infinité d'autres coutumes, dont on trouvera des exemples dans ce Recueil. Il seroit aussi facile de faire voir plusieurs autres usages qu'on en peut tirer, mais on craint d'être trop long; & il est tems de passer à ce qu'on a promis de faire en second lieu dans cette Préface, qui est d'expliquer la Méthode, qu'on a suivie dans ce Recueil; & pour ne laisser rien à désirer au Lecteur sur ce sujet, nous reprendrons la chose d'un peu haut.

SECONDE PARTIE.

Explication de la Méthode qu'on a suivie.

IL y a déja quelques années, que les Libraires dont les noms paroissent au Titre de cèt Ouvrage, considérant avec quel empressement on recherchoit les Recueils particuliers de Traitez & d'autres Actes publics imprimez en divers tems & en diverses formes, résolurent de les ramasser tous, pour en faire un seul corps, & d'y joindre, pour le rendre plus complet, toutes les Pièces répandues dans plusieurs Livres, toutes celles qui n'avoient encore paru qu'en feuilles volantes, & celles que les particuliers de leur connoissance pourroient leur fournir.

A peine avoient-ils formé ce dessein, qu'ils aprirent, que le Sieur Fréderic Leonard faisoit imprimer un Recueil de Traitez à Paris. Ils crurent, qu'ils devoient l'attendre, pour en profiter, & insérer dans le leur, les Pièces qui pourroient leur avoir échapé. On parleroit ici des

principales sources dans lesquelles ils avoient dessein de puiser, si cela ne paroissoit assez dans la Table des Auteurs dont on s'est servi, que l'on trouvera après cette Préface.

Le Recueil du Sr. Leonard parut en 1693. en six Volumes in 4. Mais on vit que le dessein qu'il s'étoit proposé, & sa maniére de l'exécuter, étoient bien différens du plan, que s'étoient formé les Libraires dont je viens de parler. Quant au dessein, si l'on en excepte un très-petit nombre de Piéces, il n'y en a point dans ces six Volumes, dans lesquelles la France n'intervienne ou comme Partie contractante, ou comme Médiatrice, au lieu que le dessein, qu'on avoit en Hollande, étoit de faire imprimer un Recueil général de tous les Traitez & autres Actes Publics concernant toutes les Puissances du Monde. De plus le Sieur Leonard n'est pas remonté plus haut, que le fameux Traité d'Arras fait en 1435.; au lieu qu'on s'étoit proposé en Hollande de ramasser généralement toutes les Piéces qu'on pourroit trouver depuis la Naissance de Jesus-Christ jusques à nos jours. Il est vrai qu'on n'est pas remonté plus haut, que l'an DXXXVI. de Jesus-Christ, parce qu'on n'a rien pû découvrir de plus ancien qui fût digne d'être publié. Mais voila cependant près de neuf cens ans de différence, & cela est très-considérable.

Pour ce qui est de la maniére de l'exécution; on ne sauroit disconvenir, qu'il n'y aît dans le Recueil du Sieur Leonard des défauts qui rendent son Ouvrage imparfait. Les Traitez n'y sont point rangez exactement selon l'ordre Chronologique, mais dans un ordre mixte, s'il est permis de parler ainsi; c'est-à-dire en partie selon les années & en partie selon les différentes Puissances avec qui la France a contracté. C'est ce qui donne une peine infinie à ceux qui veulent se servir de ce Recueil; sans que les Tables, qu'on a mises au devant, puissent être fort utiles, tant parce que ces Tables elles-mêmes n'observent pas exactement l'ordre des tems, mais celui des différentes Puissances; que parce que dans la plupart des Volumes, les pages ne sont pas marquées tout de suite; mais que le chifre recommence au commencement de chaque Traité. Ainsi, quoi qu'on aît trouvé dans la Table, le Traité dont on a besoin, on n'en est guéres plus avancé; puis qu'il faut encore feuilleter bien du tems, avant que de le trouver dans le Corps de l'Ouvrage.

Il ne faut qu'avoir des yeux, pour convenir de cette vérité, ce qui n'empêche pas, que ce Recueil n'aît son prix. On avouë même, qu'il a été d'un grand secours pour celui-ci; tant parce qu'il a fourni plusieurs Piéces importantes, qu'on n'avoit point, que parce qu'à l'égard même de celles qu'on avoit, on a été bien aise de pouvoir les confronter, pour corriger les fautes, qui pourroient s'y être glissées, & pour se servir des Copies les plus exactes & les plus complettes; aussi a-t-on fait honneur au Sieur Leonard dans toutes les occasions, de ce qu'on empruntoit de lui, le citant toujours exactement. On ajoutera ici, pour n'y pas revenir, qu'on a hésité fort long-tems si l'on inséreroit dans cêt Ouvrage les Arrêts de la Chambre établie à Metz, pour la réunion des dépendances des trois Evêchez de Metz, Toul, & Verdun, & autres endroits à l'obéïssance du Roi de France, &c. On les trouve à la fin du sixiéme Tome du Recueil du Sieur Leonard, dont ils font une bonne partie. J'avouë, que si j'en avois été tout-à-fait crû, on ne les auroit pas obmis; tant parce qu'ils ont fait beaucoup de bruit dans le monde, que parce qu'ils ont assez de raport aux affaires générales: mais d'autres personnes très-éclairées qu'on a consulté, n'ont pas été de cet avis; parce que tous ces Arrêts n'entrent point dans le Plan général de cêt Ouvrage, & qu'en les insérant, il auroit falu y mettre un grand nombre d'autres Piéces, qui auroient trop grossi ce Recueil. Cependant, si l'on reconnoît dans la suite que la pluralité des sufrages soit pour l'insertion de ces Arrêts; on pourra les mettre dans un Suplément, qu'on prévoit bien qu'il faudra faire dans quelque tems. Car on n'a garde de croire, qu'on n'aît rien oublié: bien loin de là on prie tous ceux, qui pourront avoir quelques Piéces, qui ayent échapé à nos recherches, de vouloir bien les adresser aux Libraires, qui ont imprimé ce Recueil; qui promettent de les imprimer, & d'en faire honneur à ceux qui les leur communiqueront.

Ayant ramassé les Livres & les autres secours dont on avoit dessein de se servir, on se disposa à exécuter le projet qu'on avoit formé. Mais comme le bruit s'en répandit; on fut averti, que Messire * *Libert François Christin* Vicomte de Vueren & de Duysbourg, Seigneur de Bautershem, Loevene, Nederheim, &c. d'un mérite distingué, & également curieux & savant, avoit travaillé depuis long tems à recueillir tous les Traitez de Paix tant anciens que modernes. L'inclination naturelle qu'il a à faire plaisir, & surtout en ce qui peut procurer l'utilité publique, ne nous permettoit pas de douter, qu'il ne voulût bien communiquer ses Mémoires & les fruits de ses travaux, ce qu'il fit aussi fort généreusement; & nous fûmes agréablement surpris de trouver dans ses Mémoires diverses Piéces, qui nous auroient échapé sans ce secours.

Le savant M. LEIBNITZ, dont le mérite est connu de toute l'Europe, avoit publié en 1693. l'excellent Recueil auquel il donne le nom de *Codex Gentium Diplomaticus*, &c. que M.

Christin

* Il est Conseiller du Roi Catholique en son Conseil de Brabant, & ci-devant du Conseil supréme de l'Amirauté dans les Pays-bas. Il est également savant en toutes sortes de Sciences & de Langues, de même que dans l'Histoire & dans l'Antiquité. Il a honoré le Public de divers Ouvrages fort recherchez, ce qu'il semble avoir herité de son illustre Famille, dont le Frere Aîné Messire Jean Baptiste Christin Baron de Merbeke, après avoir été Conseiller du Roi Catholique en son Grand Conseil & Privé, fut mis dans le Conseil supréme de Flandres en Espagne, & nommé Ambassadeur Plenipotentiaire à la Paix de Nimégue; il est mort Chancelier & Garde des Seaux de Brabant. Plusieurs autres de ses plus proches parens ont été revêtus des plus grandes Dignitez de la Robe; comme de celle de Chef & Président du Conseil d'Etat & Privé, aux Pays-bas Catholiques. Pour ne rien dire de tant d'autres de ses Parens, qui ont eu l'honneur d'avoir été Conseillers au Grand Conseil, en ceux de Brabant, de Gueldres, & autres. Enfin, c'est à la Famille des Christins que le Public a l'obligation de plusieurs excellens Ouvrages, comme de celui des Observations sur les Loix abregées de Philibert Bugnion, & sur l'Antitribonien de Hotman en deux Tomes in 4. De la *Jurisprudentia Heroica sive Heraldica in fol.* Des *Observationes Eugenialogica & Heroica in 4.* Des Coutumes générales de Brabant en 2. Tomes *in fol.* De l'augmentation de deux Tomes de tous les Placards de Brabant *in fol.* Des Commentaires sur les Parœmies d'Antonius Mathæus in 4. Des Commentaires sur les Coutumes de Bruxelles *in fol.* & de plusieurs autres Ouvrages tant Généalogiques & Héraldiques qu'autres.

Christin n'a pas oublié dans ses recherches, & dont on a inséré presque toutes les Pièces dans cèt Ouvrage. Il marquoit dans ce Livre, qu'il avoit des matériaux prêts pour d'autres Volumes, qu'il se disposoit aussi de publier. On lui écrivit, pour savoir s'il ne voudroit point les communiquer pour un Recueil d'un plan beaucoup plus universel, que celui qu'il s'étoit proposé; mais comme il a jugé plus à propos de les retenir par devers soi, pour les Volumes suivans de son Ouvrage, & que chacun est maitre de son bien, on ne peut lui en savoir mauvais gré. Ou lui a fait bonneur partout des Pièces, qu'on a tirées de son Livre; même lors qu'on avoit ces Pièces d'ailleurs.

Tous ces Matériaux étant prêts, on n'eut pas de peine à se déterminer sur l'ordre qu'on devoit suivre, & sur la Langue qu'on devoit employer. Pour le premier, il n'y en avoit pas d'autre, ce semble, que l'ordre Chronologique; on trouvera toujours facilement par ce moyen, les Piéces dont on aura besoin, quand on en saura la datte; sans avoir même recours aux Tables Chronologiques, qu'on a mises à la téte de chaque Volume; ni à l'Alphabétique, qui est à la fin de tout l'Ouvrage.

Il faut seulement remarquer à l'égard de ces dattes, premiérement qu'on s'est ordinairement servi du nouveau stile, comme du plus généralement reçu, & du plus exact, lors qu'on n'a rien spécifié; & que dans les endroits, où l'on a suivi l'ancien, on a eu soin de marquer aussi ordinairement le nouveau. Il se peut faire néanmoins, qu'on n'ait pas toujours été tout-à-fait exact sur ce sujet, parce qu'on n'a pas toujours sû de quel style s'étoient servis ceux qui avoient dressé les Traitez. Il est vrai, qu'il est à présumer, que quand deux Princes dans les Etats des quels on suit le nouveau stile, par exemple, traitent ensemble, c'est de ce stile dont ils se servent: mais il n'en est pas de-même dans les Traitez où l'un des Contractans suit le nouveau stile & l'autre l'ancien. Quand cela n'est pas expliqué dans la datte, il est bien difficile de déterminer duquel on s'est servi, si l'on n'a pas des lumières d'ailleurs. On en peut avoir quelquefois en considérant le lieu où le Traité s'est fait, & voyant quel stile on y suit: mais cette régle n'est pas toujours certaine. Si donc il y a quelque défaut à cèt égard, ce dont on n'oseroit disconvenir, le Lecteur est prié de vouloir bien l'excuser; puis que l'erreur dans le fonds n'est pas considérable.

Il faut remarquer en second lieu, à l'égard des dattes, qu'en Angleterre l'année ne commence que vers Pâques, & qu'on y suit l'ancien stile. La coutume de ne commencer l'année qu'à Pâques fut aussi en usage en France, jusques sous le Régne de CHARLES IX. Il ne faut pas donc s'étonner, si dans les Traitez où l'Angleterre a eu part, & dans ceux qu'a faits la France jusques à CHARLES IX. on trouve les mois de Novembre & de Décembre de 1478., par exemple, avant les mois de Janvier, de Février, & de Mars de la même année; puis qu'effectivement ceux-là précédoient ceux-ci. Je ne voudrois pas garantir pourtant, qu'à cèt égard il ne se soit point glissé de faute dans ce Recueil; car, quoi qu'on ait pris soin d'y être le plus exact, qu'il étoit possible, on n'a pas toujours pû savoir lors que l'Angleterre ou la France traitoient avec d'autres Puissances, quelle maniére de compter l'on observoit dans les Traitez. Le Lecteur est donc prié de pardonner ces petits défauts, s'il s'en trouve quelques-uns, & de ne s'attacher pas partout scrupuleusement à l'ordre des mois; puis que quelquefois il a été absolument impossible de mieux faire. On se persuade néanmoins, qu'il n'y aura que très-peu d'endroits, où il trouvera de semblables fautes.

Pour ce qui regarde la Langue en laquelle on devoit publier ces Traitez, on se détermina facilement à la Langue Françoise, comme à celle qui est le plus généralement en usage à présent en Europe. On ne crut pas néanmoins, qu'on dût traduire en François les Pièces écrites originellement en Latin; tant parce qu'étant nécessaire de mettre l'original, l'Ouvrage auroit grossi de plus du tiers, si l'on y eut ajouté partout une Traduction Françoise; que parce que la Langue Latine n'est pas entendue de moins de gens, que la Françoise, pour ne rien dire de plus. Pour toutes les autres Langues, telles que sont l'Espagnole, l'Italienne, l'Angloise, l'Allemande, & la Flamande, on a donné partout des Traductions des Piéces écrites en ces Langues, parce qu'elles ne sont pas d'un usage si universel, que la Latine & la Françoise. Quand les Piéces, que nous avons euës, ont été en une Langue, que nous avons cru n'être pas l'Original, si ce n'a été ni du Latin, ni du François; nous nous sommes contentez d'en mettre une Traduction Françoise; puis qu'il eût été ridicule, de mettre deux Traductions en deux Langues differentes d'une même Pièce: nous en avons ordinairement averti par une petite note; ou par la simple citation du Livre dont la Pièce a été tirée; comme par exemple, *Traduit du Mercure de Vittorio Siri &c.* Nous ne voudrions pas néanmoins assurer, qu'il nous soit jamais arrivé de mettre au lieu de l'Original, que nous n'avions pas, deux Traductions d'une même Piéce. Cela a pû se faire quelquefois par mégarde, & quelquefois aussi parce qu'on n'a pas bien sû quelle étoit la Langue originale du Traité. J'avouë, qu'il eut été à souhaiter, qu'on eût toujours pû avoir l'Original; mais on a crû que, quand cela étoit impossible, il valoit encore mieux donner une Traduction d'une Piéce d'ailleurs importante, que de la suprimer entiérement.

Il a été infiniment plus difficile de se déterminer sur la qualité des Pièces dont on formeroit ce Recueil, que sur l'ordre qu'on y devoit suivre, & sur la Langue dont il faloit se servir. Après avoir consulté assez long-tems, & demandé l'avis de diverses personnes habiles, qui ne s'est rien moins trouvé qu'uniforme; on s'est enfin déterminé aux Piéces spécifiées dans le titre général de cèt Ouvrage. Mais il est arrivé, sans doute, en cette occasion, ce qui arrive toujours infailliblement à tout Auteur de Dictionnaire, c'est que n'ayant pas des vuës d'une étenduë infinie, il oublie toujours nécessairement quelques-uns des mots, qui entrent dans le plan, qu'il s'est formé, & qu'en recompense il en met d'autres qui ne sont pas de son plan. Le dernier de ces défauts n'est pas considérable; puis qu'il vaut beaucoup mieux trouver dans un Dictionaire cent mots qu'on ne croyoit pas devoir y trouver, que de n'y pas trouver un mot

particulier, qui devroit nécessairement y être. Le premier défaut est plus important; mais tout homme raisonnable le pardonnera facilement à l'infirmité de la nature humaine. Nous croyons de même, qu'on poutra chercher dans ce Recueil certaines Piéces, qui y devroient être, & qui n'y sont pas, soit pour ne les avoir pû recouvrer, soit pour n'en avoir pas eu connoissance; & peut-être qu'au contraire, on y en trouvera, qu'on croira hors du plan qu'on s'est proposé. Quelquefois on les y a mises, parce qu'elles contenoient quelque chose de curieux, & dont il n'étoit pas inutile que le Public fût instruit: quelquefois on n'a pû refuser à de certaines personnes, qui ont souhaité, que telles Piéces y fussent. On espére, que le Lecteur ne le trouvera pas mauvais, surtout quand on l'assurera que d'ailleurs on a fidélement inséré toutes celles qu'on a cru, qui y devoient être, & qu'on a pû avoir, sans être retenu par aucune considération particuliére.

On avoit commencé l'impression des trois premiers Volumes de ce Recueil, quand un illustre Magistrat nous aprit, que feu Monsieur *Jerôme Beverning* Conseiller & Bourguemaitre de la Ville de Goude, Curateur de l'Université à Leide &c., illustre par tant d'Ambassades dont il a été chargé, & par tant de services, qu'il a rendus à sa Patrie, avoit dressé un ample Indice de Traitez faits entre toutes les Puissances du Monde: il nous aprit en même tems, que ce riche trésor étoit entre les mains de M. *Bruno van der Dussen* Conseiller & Pensionaire de la même Ville de Goude, digne Neveu de M. *de Beverning*, & qui par sa profonde intelligence dans les affaires, par la solidité d'un jugement exquis, & par son assiduité au travail, rend tous les jours des services très-importans à sa Patrie. Persuadez de son penchant naturel à obliger, par une infinité d'expériences particuliéres que nous en avons faites, nous nous adressames à lui, & il voulut bien nous communiquer non seulement la Table de M. *de Beverning*, augmentée considerablement par lui-même; mais aussi un grand nombre de Traitez, qui nous manquoient, manuscrits & imprimez qu'il avoit dans sa Bibliothéque. Ainsi, bien souvent lors qu'on voit le mot de *Manuscrit*, ou de *Feuille volante imprimée* à la fin du titre d'un Traité; on doit s'assurer que c'est à M. *van der Dussen*, que nous sommes redevables de cette Piéce; outre un grand nombre d'autres tirées d'Auteurs imprimez, & qui nous ont été indiquées par sa Table. On remarquera, que j'ai dit *bien souvent lors qu'on trouvera le mot de Manuscrit*; & non pas toûjours, parce qu'il est vrai qu'il y a plusieurs Ministres publics qui ont été assez obligeans, pour communiquer ce qu'ils avoient de particulier, & qu'on n'a pas trouvé à propos de nommer.

Le Lecteur remarquera aussi, s'il lui plait, que j'ai dit, qu'on avoit déja commencé l'impression de cêt Ouvrage, quand on eut communication de la Table de M. *van der Dussen*. C'est en partie ce qui nous a obligez de mettre des Supplémens à la fin de châque Tome; mais qui ne doivent faire aucune peine au Lecteur, parce que les Tables Chronologiques mises au devant de châque Volume, où les Piéces des Supplémens sont placées en leur rang, supléent facilement à ce petit désordre, qui est presque inévitable dans ces sortes d'Ouvrages.

Nous espérons, que le Lecteur nous saura gré d'avoir marqué exactement dans châque Traité l'endroit d'où nous l'avons tiré, à la reserve des Piéces Manuscrites dont nous venons d'indiquer une des principales sources. Quoi que tout Auteur doive se piquer de bonne foi, il doit néanmoins se desabuser, le Public ne l'en croira point sur sa parole, pour les choses dont il n'a pas été témoin oculaire. Quand il ne citera point, il ne doit pas se plaindre, qu'on le soupçonne, ou de débiter des fables, ou de se vouloir faire honneur du travail d'autrui, en cachant les sources où il a puisé. Quelques personnes croyoient, que nous nous devions contenter de donner une Liste des Auteurs dont nous nous sommes servis, sans repeter aussi souvent, que nous l'avons fait, les noms de *Frederic Leonard*, par exemple, d'*Aitzema*, de *Guichenon*, & les autres. Elles nous alleguoient un grand nombre d'Historiens, qui en ont usé ainsi; mais nous nous savons bon gré de n'avoir pas succombé à une tentation, qui nous auroit évité bien de la peine; mais qui assurément n'auroit pas dû satisfaire bien des Lecteurs. En effet, ces citations générales, & rien, c'est à peu près la même chose. Quand nous aurions été tentez de falsifier quelque Piéce, comment auroit-on découvert la fraude? Le moyen de discerner dans ce grand nombre de Livres dont nous nous sommes servis, & qui composent une juste Bibliothéque, celui où est le Traité, qu'on auroit falsifié. Nous nous félicitons d'avoir été en ce point précisément de l'opinion d'un Auteur judicieux, dans un Livre qui ne fait que de paroitre * sous le nom de *Parrhasiana* ou *Pensées diverses sur des Matiéres de Critique &c.* Comme il dit à peu près ce que nous avions pensé sur le sujet des Citations, si ce n'est qu'il le dit d'une maniére plus nette, & plus exacte, que nous n'aurions pû faire; nous ne ferons pas difficulté de le copier ici; d'autant plus que ce Livre est encore si peu connu, que cette citation aura toute la grace de la nouveauté. „ * On demande, dit-il, si ceux qui écrivent l'Histoire Ancien-
„ ne, ou au moins une Histoire, dont il n'y aît plus de témoins vivans, doivent citer les Au-
„ teurs, dont ils se servent, à châque page, ou à châque article. Les sentimens sont partagez
„ là-dessus. Les uns croyent, qu'il n'est nullement nécessaire de citer; & que le Lecteur se
„ doit fier au choix & à la sincérite de l'Historien; sans lui demander de qui il a pris les faits
„ qu'il raporte. Ils se fondent sur l'usage des anciens Historiens Grecs & Latins, qui ne citent,
„ que très-rarement les Auteurs dont ils se sont servis; comme lors qu'il y a entr'eux quelque
„ diversité de sentimens. Puis que l'on se fie au raport de ces Historiens, ils soutiennent, que
„ l'on doit aussi croire les Modernes, qui en usent de même. Si l'Historien le trouve à pro-
„ pos, il peut mettre, disent-ils, une liste des Historiens, qu'il a consultez, au commence-
„ ment, ou à la fin de son Histoire, afin que l'on voyo de quoi il s'est servi; mais il n'est pas
„ obligé de marquer ceux qu'il a lûs, sur châque fait en particulier.
„ Les autres soûtiennent qu'il faut, en cette occasion, citer partout, & prétendent, que
„ les Anciens ont eu tort de ne le pas faire, & qu'on ne leur doit pas tant ajoûter de foi, à
„ cause de cela. En effet, si la chose est mauvaise en soi, l'exemple des Anciens ne la rend

* Dans le commencement de Juin, 1699.

* Pag. 144.

„ pas

„ pas meilleure, & rien ne nous doit empêcher de faire mieux qu'eux. La République des Lettres est enfin devenuë un Pays de raison & de lumiére, & non d'autorité & de foi aveugle, comme elle ne l'a été que trop long-tems. La multitude n'y prouve plus rien, & les cabales n'y ont plus de lieu. Il n'y a aucune Loi, divine, ni humaine, qui nous défende de perfectionner l'Art d'écrire l'Histoire; comme on a tâché de perfectionner les autres Arts & les autres Sciences. Comme un Philosophe ne peut pas s'excuser aujourdhui, s'il parle obscurément, ou s'il suppose des choses incertaines, comme assurées, par l'exemple d'*Aristote* & des autres Philosophes anciens, qui ont commis les mêmes fautes: l'exemple d'*Herodote* ou de *Tite-Live* ne peut pas mettre à couvert ceux qui imitent leurs défauts. Si on les louë, il faut toujours se souvenir, que les louanges ne se raportent, qu'à ce qu'ils ont de bon, comme sont la pureté & l'élegance de leur stile; & nullement à ce qu'on y peut trouver de blâmable. Il faut penser encore qu'on ne les estime en partie, que parce qu'il ne nous reste point d'autres Monumens que les leurs; & qu'on ne leur ajoute foi, que lors qu'on n'a aucune raison de les contredire; ou à cause de la vraisemblance de leurs narrations, ou à cause qu'on n'a aucun témoin plus exact & plus ancien qu'eux, pour les redresser. On croit le gros de l'Histoire; mais on demeure en suspens sur les circonstances.

„ Cela étant ainsi, s'il y a de grands inconveniens à ne citer point: les exemples des Anciens, ni de leurs Imitateurs ne suffisent nullement, pour sauver de la censure ceux qui ne le font pas. On soûtient donc, que l'on n'évite de citer, qu'afin que personne ne puisse examiner l'Histoire, que l'on raconte, en comparant la narration avec celle des Historiens, qui ont écrit auparavant. Car le moyen d'examiner ce que l'on avance, sans citer personne en particulier; à moins que d'avoir tous les Historiens dont on s'est servi, & de les avoir bien lûs & bien mis dans sa mémoire? Peu de gens en sont capables, & peu de gens ont tous les Livres qu'il faudroit avoir. Sans cela, on peut toujours craindre de se tromper, parce qu'il se peut faire que l'Auteur que l'on lit aît suivi quelque Historien, que ceux qui ont intérêt à examiner l'Histoire n'ont pas, ou qu'ils n'ont point lû, ou dont ils ne se souviennent pas. Mais si l'on n'ose pas s'inscrire en faux contre un Historien, qui n'a pas cité, on n'ose pas aussi s'y fier. Comme on peut souvent faire des Romans impunément, en suivant cette méthode, & donner tel tour que l'on veut à l'Histoire: le Lecteur soupçonneux n'ose presque rien croire, & abandonne bientôt une lecture dont il se défie. On assure qu'un Historien moderne &c.

„ Outre cela, *c'est toujours le même Auteur qui parle*, on soûtient, que la précaution que quelques-uns ont eu de mettre à la tête de leurs Histoires les Auteurs, qu'ils avoient suivis, sans les citer ailleurs plus en particulier, est tout-à-fait inutile; parce qu'elle est sujette à presque tous les inconvéniens, qui se trouvent dans la méthode de ceux qui ne citent point du tout. En effet, il est très-difficile de savoir quel Historien un Auteur peut avoir suivi, dans chaque fait, quand même on les auroit tous. Mais on dit de plus, que l'on ne met souvent une grande liste d'Auteurs, que par pure ostentation; & qu'il y en a plusieurs, dont on n'a peut-être jamais vû la couverture. Il est vrai, qu'il n'y a rien de si facile, que de composer un grand Catalogue d'Historiens, qu'on n'a jamais vûs, & de le mettre hardiment à la tête d'une Histoire; & si l'on en use ainsi de bonne foi, il dépend néanmoins du Lecteur de le croire ou non. Il n'y a qu'une seule chose, qui puisse faire pardonner cela à un Historien; c'est si l'on est assuré d'ailleurs de sa sincérité. C'est aussi ce qui a fait que l'on n'a pas censuré *Jaques de Thou*, pour en avoir usé de la sorte. Les marques claires de sincérité & de modération, qu'il donne par tout, lui ont fait pardonner cette faute, qu'on ne pardonne point à des gens comme *Varillas*, dont la passion & l'esprit Romanesque éclatent de toutes parts.

J'estime, que tout homme judicieux conviendra de la solidité de ces remarques, & conclurra de là, qu'un Collecteur d'Actes publics est dans une obligation encore plus étroite, qu'un Historien, de marquer partout exactement les sources où il a puisé, parce que les Actes qu'il raporte sont d'une toute autre conséquence qu'une simple Histoire. En vain m'allégueroit-on, que les Auteurs, que je cite, ne sont pas plus dignes de foi que moi, & que leur autorité ne sert de rien pour assurer la vérité de ces Traitez. Car outre que plusieurs de ces Auteurs ont puisé, ou pû puiser dans les Originaux, comme cela paroit assez par leurs Livres, & que dès-là leur autorité est d'un plus grand poids, que la mienne; quand cela ne seroit pas, comme peut être il n'est pas à l'égard de tous, je me décharge par-là de tous les soupçons, qu'on pourroit avoir contre moi, qui retombent uniquement sur les Auteurs, que je cite.

J'ai donc été exact à citer toujours les Auteurs ou les autres sources où j'ai puisé les Pièces que l'on trouvera dans ce Recueil. J'avouë même qu'à l'égard des Manuscrits, si j'eusse toujours pû ou osé marquer par quelles mains ils avoient passé, avant que de parvenir jusqu'à moi, je l'aurois fait tout de même. Mais le Lecteur est prié de se contenter à cet égard des éclaircissemens, que je lui ai donnez sur ce sujet dans cette Préface.

J'ai été si exact dans mes citations, que, lors que les Pièces que je raporte se trouvoient dans différens Auteurs, je les ai ordinairement tous alleguez, lors que j'ai vû qu'il y en avoit quelque petite nécessité; & je ne m'en suis presque jamais dispensé, que lors qu'on a vû clairement, qu'un Auteur avoit puisé dans l'autre, sans autres lumiéres; car il est clair alors, que deux autoritez n'en valent pas plus d'une. Même comme il s'est fait, ou qu'il se peut faire à l'avenir diverses Editions des Livres que je cite; afin que le Lecteur ne s'y trompe point, je marque exactement dans la liste que je donne ci-après, l'Edition dont je me suis servi. Je ne sai si je me trompe, mais je crois, que cette exactitude à citer les Auteurs, est ce dont le Lecteur me doit savoir le plus de gré dans cèt Ouvrage. Ce que j'ai dit ci-dessus du Recueil du Sieur Leonard fait voir que je n'ai pas pû tou-

jours marquer la page de ce Recueil, & qu'il a falu se contenter ordinairement d'indiquer le Volume.

La même exactitude nous a obligé à laisser tous les Traitez dans leur Langue naturelle, sans y rien changer, non plus qu'à l'orthographe. Et sur cet Article je ne saurois m'empêcher de me plaindre de la délicatesse de ceux qui ont eu soin du Recueil du Sieur Leonard. J'ai remarqué, en confrontant quelques Traitez, avec d'autres Exemplaires, que j'en avois, qu'on s'est avisé de les mettre en beau langage, & d'en changer ce qu'il y avoit de vieux dans les mots, dans les phrases, & dans l'orthographe. J'aimerois autant qu'on entreprit de nous donner *Ronsard* ou *Marot* en beau langage; ou, pour dire quelque chose de plus exact, c'est tout de même, que si l'on faisoit parler ces deux Anciens Poetes comme on parle aujourdhui, & qu'on nous dit en même tems qu'on nous les donne, pour nous aprendre comment on parloit François lors qu'ils écrivoient. Un des usages de ces Traitez est d'y aprendre les changemens qui ont été faits & dans la langue & dans le stile des Contracts, usage qu'on n'en peut plus tirer, dès que le langage en est changé; joignez à cela, que ces Actes publics tirent leur principale force des termes ausquels ils sont énoncez; & que dès qu'on en change le langage on ne peut plus s'assurer de leur veritable sens. On a pris donc un très-grand soin, autant qu'on l'a pû, de donner tous les Traitez dans les propres termes, & dans la même orthographe, qu'on les a trouvé couchez: si on ne l'a pas toujours fait, la faute en doit être uniquement imputée à la fausse délicatesse de ceux qui les ont défigurez, en voulant les habiller à la moderne. On a été si scrupuleux sur ce sujet, qu'on a mieux aimé laisser de certains endroits, où il y avoit assez visiblement quelque faute d'impression ou de copiste, que d'exercer sur ces endroits une Critique trop hardie. Ainsi on ne doit pas imputer à la négligence des Correcteurs tous les endroits, où il paroîtra y avoir faute; puis que quelquefois ce sont des fautes qu'on a bien vuës, & qu'on n'a osé ôter; quoi qu'on avouë d'ailleurs, que ce Recueil n'est pas exempt de véritables fautes d'impression.

On ne doit pas oublier d'avertir, qu'on n'a observé aucun rang dans la nomination des Princes & des Souverains, dont il est parlé dans les argumens des Traitez. On a quelquefois mis le premier celui qui est venu le premier dans la pensée, quelquefois celui dont la premiére lettre du nom étoit la premiére dans les lettres de l'Alphabet; mais le plus souvent celui qui étoit nommé le premier dans le Traité. Sur quoi il est bon de remarquer, qu'ordinairement dans l'échange des Traitez, chàque Ambassadeur en livre une copie où son Maître est nommé le premier. Selon cela il est arrivé, que quand on a tiré un Traité des Anglois, par exemple, le Roi d'Angleterre s'y trouve nommé le premier; comme au contraire c'est le Roi de France, qui est nommé le premier dans les Traitez qui nous viennent des François.

J'aurois bien voulu effacer des signatures ces sortes de marques *L. S.* c'est-à-dire *Place du Seau*; parce que cela ne signifie rien, surtout dans un Imprimé, où la forme de la page n'a pas permis de placer toujours les noms de ceux qui ont signé les Traitez, selon l'ordre qu'ils ont été placez dans les Originaux; mais en ceci, comme par tout ailleurs, j'ai eu un certain scrupule, auquel, peut-être, on donnera avec justice le titre de fausse délicatesse. On verra aussi quelquefois à la fin des Traitez ces lettres *vt.* qui signifient *vidit*; & qui marquent, que la copie du Traité a été collationnée.

Des étoiles * qui se trouvent en quelques endroits, & surtout dans les Traitez, qui ont été tirez du *Codex Diplomaticus* de M. Leibnitz, marquent qu'il y a quelque lacune, ou du moins, que ce sont des endroits, que l'on n'entend point.

Pour ce qui regarde les Notes, qu'on a ajoutées à la marge, quoi qu'il y en aît un assez bon nombre, sur tout au commencement des trois premiers Tomes, on avouë qu'on en auroit pû faire beaucoup davantage, s'il n'avoit pas falu fournir de l'ouvrage à trois Presses à la fois, & si la peine ne s'étoit augmentée du triple, de ce qu'elle étoit au commencement, avant qu'on eût eu autant de matiére, qu'on en a eu dans la suite. On doit un petit nombre de ces Notes à M. Leibnitz, à *Goldast*, & à celui, qui a eu soin de l'Edition du Recueil de Leonard; mais le plus grand nombre a été ajouté, & ne paroit point dans les Ouvrages de ces trois Auteurs.

Quant à la division de ce Recueil, on n'a eu d'autre égard, qu'à tâcher de rendre les Volumes égaux en grosseur; en quoi on n'a pas tout-à-fait réussi, parce qu'on les a imprimez tout à la fois. C'est pour les rendre plus égaux, qu'on a renvoyé au Tome second les Observations de M. *Amelot de la Houssaye*, qui étoient au devant du Recueil du Sieur Leonard; & l'on s'est d'autant plus aisément determiné à prendre ce parti, que la plûpart de ces Observations regardent, non les Traitez du Tome premier; mais ceux du Tome second & des suivans. Quoi qu'on ne voulût pas se rendre garand de tout ce que M. *Amelot de la Houssaye* avance, on n'a pas cru néanmoins devoir suprimer ses Observations; parce qu'elles contiennent des remarques curieuses & importantes. On en a retranché quelques termes injurieux, qu'on peut pardonner à un Auteur qui écrivoit en France, dans un tems où cette Couronne étoit en guerre avec les Alliez. On est persuadé que, si l'Auteur eût écrit durant la Paix dont nous jouïssons présentement, il auroit suprimé lui-même ces endroits, ou que, pour mieux dire, ils ne lui seroient point venus dans l'esprit.

On a été tenté de faire quelques réflexions sur ces Observations, & de confronter les Articles de certains Traitez citez par l'Auteur avec ces mêmes Articles tels qu'on les a mis dans ce Recueil; mais outre qu'on a naturellement de l'éloignement pour tout ce qui sent tant soit peu la dispute, on n'a pas présentement tout le loisir, qu'exigeroit un pareil travail.

Il reste à parler des Tables qu'on a ajoutées à cet Ouvrage. On en a mis d'abord une au devant de ce premier Tome, qui contient le nom des Auteurs & des Livres dont on s'est servi, avec quelques remarques sur ces Livres, dont on n'a pas cru devoir charger cette Préface.

Chaque

Chaque Volume a sa Table Chronologique des Traitez, qui y sont contenus; & l'on a eu soin de mettre les noms des Contractans en Lettres Capitales, & la datte à la marge en gros caractères, afin qu'on puisse trouver d'un premier coup la Pièce que l'on cherche.

Peut-être ouroit-on encore souhaité une Table des Traitez selon les Puissances; par exemple, une Table de tous les Traitez qu'a fait la France, une autre de tous ceux qu'a faits l'Angleterre, & ainsi des autres Puissances: mais on a cru, que ce seroit grossir inutilement les Volumes, les Tables Chronologiques étant plus que suffisantes, pour trouver facilement, ce qu'on cherche dans ce Recueil.

Que si l'on veut absolument savoir tous les Traitez qu'un tel Souverain a faits, on pourra s'en instruire dans la Table Alphabétique & générale, mise à la fin du dernier Volume, & qui comprend toutes les matiéres principales de tout l'Ouvrage. Cette Table est composée d'une telle maniére, qu'elle peut être d'un très-grand usage à toute personne, qui s'en saura bien servir.

Et premiérement, on pourra par son moyen s'instruire dans un moment de tous les Traitez faits par un Souverain, & qui se trouvent dans cèt Ouvrage. Par exemple sous le nom de LOUIS XIV. on trouvera tous les Traitez, que ce Prince a faits durant tout son Régne, & qui sont contenus dans ce Recueil; sous le nom de *Provinces-Unies*, on trouvera tous ceux que cette République a faits depuis son établissement, jusques à présent; sous celui d'*Alger*, on verra tous ceux où les Algeriens sont intervenus, & ainsi des autres Etats; avec cette différence, que pour les Monarchiques, il ne faut pas se contenter de chercher le nom de la Monarchie; mais aussi celui de tous les Princes particuliers, qui l'ont gouvernée. Pour savoir, par exemple, tous les Traitez que l'Angleterre a faits, il ne sufit pas de chercher le mot d'*Angleterre*, sous lequel on en trouvera plusieurs; parce que ce Royaume a été gouverné en République, & qu'il y a aussi de certains Traitez, qui sont plutôt entre Royaume & Royaume, qu'entre Souverain & Souverain; il faut encore chercher EDOUARD, JAQUES, CHARLES, & les autres noms des Rois, qui ont régné en Angleterre. Il n'en est pas de même des Républiques, il suffira pour savoir les Traitez, qu'elles ont faits, de chercher le nom qu'on leur donne le plus ordinairement.

En second lieu on pourra savoir par cette Table, en cherchant les noms de Villes, non seulement les divers Traitez, qui s'y sont faits; mais aussi dans quels Traitez il en est parlé & à quels Souverains elles ont successivement apartenu; c'est-à-dire, qu'on en verra, en quelque sorte, l'Histoire en abrégé. Il en est de même des Provinces, des Seigneuries, des Comtez, &c.

En troisiême lieu, il n'y a rien de remarquable dans ce Recueil, à l'égard des Princes, des Etats, des Républiques, des mœurs, des coutumes, &c. qu'on ne trouve dans cette Table Alphabétique, pourvû qu'on sache chercher, ce qu'on veut trouver, sous le titre qui lui est propre. Par exemple, il seroit inutile de chercher le Traité d'Arras, sous le mot de *Traité*; parce que la plûpart des Pièces de ce Volume portant le nom général de *Traité*, il seroit ridicule d'avoir mis sous ce titre le Traité d'Arras; mais on le trouvera au mot d'*Arras* où il doit être naturellement. Il en est de même des autres.

Mais comme il y a de certaines choses, qui semblent se raporter également à divers mots différens; on n'a pas fait difficulté de mettre alors la même chose sous ces divers mots, afin que ceux qui les pourront chercher, sous l'un ou sous l'autre, ne cherchent point inutilement. Enfin on croit l'utilité de cette Table si grande à toute personne, qui s'en saura bien servir, qu'on ne craint pas le reproche, de l'avoir faite trop longue. On pourroit, peut-être, se plaindre avec plus de justice, qu'elle ne l'est pas assez.



EXPLI-

EXPLICATION DE L'ESTAMPE

Qui étoit au Frontiſpice de la premiere Edition de ce Recueil: où il eſt parlé des anciens Temples de Janus & de la Paix.



'Eſt ici la repréſentation de l'ancien Temple conſacré à Rome au Dieu *Janus*, par l'Empereur *Auguſte*, & tiré d'une des Medailles de ce Prince. On voit au haut le Buſte de Janus à quatre viſages, regardant les quatre principales parties du Monde, pour marquer par là la vaſte étendue de l'Empire Romain, ou, ſelon d'autres, les quatre Saiſons de l'année. Au deſſous ſont les quatre Portes paralléles à ces quatre viſages. Nous devons cette antiquité aux ſoins de *Guillaume du Choul*, qui l'a miſe dans ſon Livre de la *Religion des Anciens Romains*, & qui nous dit avoir reçu la Medaille d'Auguſte ſur laquelle ce Temple étoit gravé de *Jacomo Strada* Antiquaire Mantoüan. C'eſt de ce Temple que parle Thomas Dempſter dans ſes * Antiquitez Romaines. *Alterum Templum*, dit-il, *Jani Quadrifrontis ampliſſimum, quatuor Portarum in Foro Romano fuit ab Auguſto dedicatum, Janus ipſe, qui in eo colebatur, Quadrifrons ex Faliscis Thusciæ Civitate captis in forum tranſitorium Romam tranſlatus, poſt Servium in Lib I. Æneid. & hujus Templi icon*, dit-il, *videre eſt in veteri lapide, ubi adhuc videtur talis.*

* Liv. II. Chap. 2.

Le même * *Servius* nous aprend pourquoi Janus étoit repréſenté avec quatre viſages, *quod captis Faleris Civitate Thusciæ inventum ſit Simulachrum Jani cum frontibus quatuor, propter quod in Foro tranſitorio conſtitutum eſt Sacrarium aliud, quod novimus hodie quatuor habere portas.* *Servius* vivoit ſous l'Empereur *Theodoſe*, environ 380. ans après la naiſſance de N. Seigneur; & pouvoit avoir encore vû ce Temple. Il paroît par *Tite-Live*, & par * *Macrobe* que ce Simulacre dont parle *Servius* fut trouvé environ l'an 357. de la fondation de Rome, c'eſt-à-dire, environ 360. ans avant J. C. Cela peut être confirmé par ces paroles * d'*Alexander ab Alexandro. Ipſum deinde ad Forum tranſitorium tranſlatum memorant, captiſque Faleriis, quatuor portarum fuiſſe exſtructum, quòd Jani Simulachrum cum frontibus quatuor multo ævo vetuſtum ibi erutum fuiſſe dicerent. Et ibid. Tiraquell. Dictum fuit Forum*, dit-il, *tranſitorium ex quo ad Forum Romanum primò, deinde & ad Forum Cæſaris & Auguſti tranſitus pateret, habuit autem eum tempore pro Tranſitorio, Fori Nervæ appellationem.* * Lipſe parle ainſi de ce *Forum Tranſitorium Quartum jam eſt Nervæ, quod Domitianus inchoavit, Nerva perfecit & agnominavit. Suetonius in Domitiano. Novam Ædem in Capitolio excitavit Jani cuſtodi, & Forum quod nunc Nervæ vocatur; unde ſic Lampadius in Alexandro. Statuas colloſſas, vel pedeſtres vel equeſtres Divis Imperatoribus in Foro Divi Nervæ, quod Tranſitorium dicitur, locavit.* Et Lipſe, dans le même Livre qu'on vient de citer: *Dictum autem fuit tranſitorium Forum, quod ſitum fuerit inter Capitolium & Quirinalem collem, dictumque ideo tranſitorium, quod per id in alia opportunè tranſitus eſſet.* On voit encore aujourdhui à Rome ce *Forum tranſitorium*, qu'on nomme *Foro di Nerva.* On en trouve la répréſentation dans les Antiquitez d'*Eſtienne Perac*, & dans le Livre, qui a pour titre *Veſtigi della Antiquità de Roma*, par *Egid. Sadeler* pag. 5. comme on le voit ici. On y trouve auſſi les ruines du Temple de *Janus Quadrifrons*, comme elles ſe voyent encore à préſent; mais qui eſt entiérement différent du Temple, que nous a laiſſé Du Choul: ce qui nous perſuade, que depuis la mort d'Auguſte, il a été entiérement changé. Nous avons une Medaille de l'Empereur *Hadrien*; où ſon effigie eſt d'un côté & au revers l'image de Janus à quatre viſages, ou *quadrifrons*. On la trouve dans Du Choul pag. 20. telle qu'on la donne ici.

* In Lib. VII. Aeneid. Virg.

* Saturnal. Lib. I. cap. 9.

* Genial. Dier. Lib. I. cap. 14.

* De Magnitud. Rom. cap. 7.





Il ne faut pas croire, au reſte, que le Temple de *Janus* dont nous parlons, ſoit le plus ancien, qui ait été conſtruit à l'honneur de ce Dieu: puis qu'au contraire on voit par les Hiſtoires Romaines, qu'il y a eu des Temples dédiez au Dieu Janus, même du tems de *Romulus* avec deux portes, qu'on devoit ouvrir durant la guerre & fermer durant la Paix. On pourroit même conclure qu'il y en avoit un du tems du Roi *Latinus*, de ces vers de * l'Eneide.

* Liv. VII. vers 607.

Sunt geminæ Belli portæ, ſic nomine dicunt,
Religione ſacræ & ſævi formidine Martis:
Centum ænei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora, nec cuſtos abſiſtit limine Janus.
Has, ubi certa ſedet Patribus ſententia pugnæ,
Ipſe, Quirinali trabeâ cinctuque Gabino
Inſignis, reſerat ſtridentia limina Conſul;
Ipſe vocat pugnas; ſequitur tum cætera pubes,
Æreaque aſſenſu conſpirant cornua rauco.

En

JANI
TEMPLUM.

Pag. XXVI

Et puis parlant du Roi *Latinus*, qui ne vouloit point de guerre avec Ænée, & ne vouloit point ouvrir les portes du Temple de Janus, il s'exprime en ces termes:

Hoc & tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristisque recludere portas.
Abstinuit tactu Pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, & cæcis se condidit umbris.
Tum Regina Deûm cælo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, & cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.

Mais il n'y a nul fonds à faire sur le témoignage de *Virgile*, puis qu'on sait assez combien il est ordinaire aux Poëtes de parler des choses par anticipation. *Virgile*, en particulier, a parlé dans son Poeme de quantité de choses, qui étoient de son tems à Rome, & qui n'y étoient point du tems de *Latinus*, ni même du tems des Rois & des premiers Consuls, & il en use souvent ainsi uniquement pour faire sa cour à Auguste.

Le Temple de *Janus*, qui n'avoit alors que deux visages, & qu'on apeloit *Bifrons*, a été bâti ou par *Romulus* ou par *Numa*. *Varron* dans S. *Augustin*, *Ovide*, & *Servius* le donnent à *Romulus*, & c'est, peut-être, pour cela qu'on l'a appellé *Janum Quirini*, qui est le nom de ce Fondateur de Rome après sa consécration. *Tite-Live*, *Florus*, *Servius* dans un autre endroit, Plutarque, & Pline le donnent à *Numa*. Peut-être qu'on pourroit concilier les deux opinions en atribuant à *Romulus* la structure du Temple de Janus ouvert des deux côtes; & les portes à *Numa*. *Aurelius Victor* en parle ainsi, *Portas Jano Gemino ædificavit*; à moins qu'on ne veuille dire, que *Victor* parle du Temple tout entier.

Voici ce que dit * *Tite-Live* sur ce sujet. *Numa regno potitus, Urbem novam conditam vi & armis, jure eam legibusque ac moribus de integro condere parat, quibus cùm inter bella assuescere videret non posse, quippe efferatis militiâ animis, mitigandum ferocem populum armorum desuetudine ratus, Janum ad infimum Argiletum, indicemque Pacis Bellique fecit, apertus, ut in armis esse Civitatem; clausus pacatos circa omnes Populos significaret.* Ce passage nous aprend, que le lieu où ce Temple fut bâti fut au bas *Argiletum*, & l'on peut ajouter, que ce fut près du Théatre de *Marcellus*; comme nous l'aprennent (*a*) Servius, (*b*) Gruter, Victor dans la neuviême Region; & entre deux (*c*) Places publiques. C'est dans cette Place où étoient les Boutiques des Marchands, & c'est d'elle dont Martial fait mention dans ses Epigrammes, Liv. I. Epig. 4.

* Hist. Rom. Liv. I.

(*a*) Sur le 7. de l'Eneïd. vers. 609.

(*b*) Inscription. pag. 354.

(*c*) Ovid. Fastor. 1. vers. 257. & Sextus Rufus in Regione IX

— *Argiletanas mavis habitare Tabernas.*

Liv. I. 118.

Argi nempe soles subire letum.

Et Liv. II. Epig. 17.

Argique Letum multus obsidet sutor.

Cette Place reçut ce nom de ce qu'*Argus* Capitaine des Argives ayant été voir *Evandre*, y fut tué par les Arcadiens à l'insçu du même *Evandre*, qui lui dressa un tombeau avec ce nom d'*Argiletum*. Virgile dans le 8. de l'Eneide vs. 345.

Nec non & sacri monstrat nemus Argileti
Testaturque locum, & lethum monstrat hospitis Argi.

Varron de Ling. Lat. Lib. IV. Argiletum, dit-il, *sunt qui scripserunt ab Argo, seu quod is huc venit ibique sepultus sit, alii ab argilla, quod ibi hoc genus terræ reperiatur, & ideo ibi positum Jani signum & jus institutum à Numa Pompilio, ut scribit in Annal. Piso, ut sit clausa semper porta*, (qu'il appelle *Janualis*) *nisi cùm bellum sit, nunquam traditum est memoriæ Pompilio Rege fuisse apertam.* *Ovide* nous donne la raison, pourquoi on l'ouvroit durant la guerre, dans le I. Livre de ses *Fastes*, vs. 277.

At cur pace lates? motisque recluderis armis?
Nec mora, quæsiti reddita causa mihi est.
Ut populo reditus pateant ad bella profecto,
Tota patet, demta, Janua nostra, sera.

Comme ce Temple avoit deux portes directement opposées l'une à l'autre, il servoit de passage pour aller d'un Marché à l'autre: d'où vient que Martial parle ainsi au Dieu *Janus* Liv. X. Epig. 28.

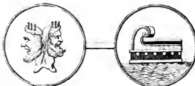
Pervius exiguos habitabas, Jane, Penates
Plurima, qua medium, Roma terebat iter.

Ainsi on peut dire qu'il avoit deux visages pour avoir la vuë sur ces deux Marchez. Mais *Servius* en donne une autre raison sur le Liv. XII. de l'Eneide, Vers 198. *Postquam*, dit-il, *Romulus & Titus Tatius in fœdera convenerunt, Jani simulacrum duplicis frontis effectum est, quasi ad imaginem duorum Populorum.*

S. Augustin parle aussi de cette image de *Janus* au Chap. 4. du Liv. VII. de la *Cité de Dieu*. *Sed isti*, dit-il, *in cultu Deorum omnis dedecoris appetitiores, cujus vitam minus turpem invenerunt, cum simulacri monstruosa deformitate turpaverunt nunc eum bifrontem, nunc etiam quadrifrontem, tanquam geminum facientes, cùm verò eum faciunt quadrifrontem & Janum geminum appellant, ad quatuor Mundi plagas hoc interpretantur.*

Florus Liv. I. chap. 2. & *Aurelius Victor* chap. 3. prennent *Janum geminum* pour *Janum bifrontem* ou à deux visages, parce qu'il n'étoit pas autre du tems de *Numa*.

Mais, pour bien entendre *Florus*, & les autres Auteurs, qui parlent de *Janus Geminus*, il faut remarquer, que le *Janus* à deux têtes s'appelle *Geminus*, parce qu'il étoit comme deux, & que celui à quatre visages peut porter le même nom, à cause que la statue sous laquelle *Janus* étoit représenté toujours, étoit doublée, pour parler ainsi, & c'est de là que S. *Augustin* dit: *quum verò eum faciunt quadrifrontem & Janum Geminum apellant*: quoi que *Janus* à deux têtes soit apellé aussi avec autant de droit *Janus Geminus*. Voici une ancienne Medaille, où paroit la tête de ce Dieu.



Cette Medaille de *Janus bifrons* ou à deux visages, & dont le revers représente une espèce de Navire ou de Barque à l'antique est tres-ancienne. Il y en a qui croyent, que ce Janus est le même que Saturne, qui pour se sauver des impietez & des cruautez de son Fils s'enfuit d'Arcadie & aborda avec ce bâtiment dans le Pays, qu'on a nommé depuis l'Italie. Ce fut en mémoire de cèt événement qu'on frapa la Monnoye ou Medaille avec la figure d'un Navire. C'est ce que témoigne Ovide dans ses Fastes:

At bona Posteritas puppim formavit in ære
Hospitis adventum testificata Dei.

Et dans un autre endroit,

Causa Ratis superest, Thuscum devenit ad amnem
Ante pererrato, Falcifer, Orbe, Deus.

Ce fut lui, qui civilisa les Habitans d'Italie, & qui en changea les mœurs & les coutumes. Il y établit de

bonnes Loix, & les conduisit avec tant de prudence & de vertu, qu'ils le choisirent pour leur Roi. Et en mémoire du bien qu'il avoit reçu dans un lieu, où il avoit été longtems caché, il lui donna le nom de *Latium*, du mot *Latere*, qui signifie être caché. C'est ce que confirment ces vers du 8. de l'Eneide, vs. 321.

Is genus indocile & dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.

C'est ce qui est confirmé par *Lactance* au Livre I. de *la fausse Religion*, Chap. 12.

Après sa mort, ses Peuples l'adorérent comme une Divinité, & le représentérent avec deux visages, parce que, selon Plutarque, il avoit donné une autre face à son Royaume, en introduisant, parmi des Peuples Barbares, une maniére de vivre civilisée.

Ceux qui cherchent à déterrer la vérité de l'Histoire dans les fictions de la Fable, disent que Janus est le Patriarche Noé, & qu'il fut ainsi nommé du mot Ebreu יין *jajin*, qui signifie du vin, parce qu'il avoit le premier planté la Vigne: qu'il a été représenté avec deux visages, parce qu'il avoit vû l'ancien Monde avant le Déluge, & le Nouveau après que les eaux se furent retirées: qu'on lui donnoit un Navire, à cause de l'Arche dans laquelle il s'étoit sauvé; ou parce que fuyant les mauvais traitemens & les impietez de son fils *Cham*, il se retira dans un Vaisseau en Italie, où il bâtit une Ville, qu'il nomma en Hébreu כתים *Chittim*, comme qui diroit cachée: car le mot Arabe כתם, signifie cacher, en Latin *Latere* d'où vient *Latium*; & tout cela convient fort bien à ce que les Latins disent de leur *Latium*. En effet, tous les Auteurs, tant sacrez, que prophanes, entendent l'Italie par le mot de Chittim. Voyez *S. Jerôme* & les autres Interprêtes sur le XXIV. des Nombres vers. 24. Comme aussi *Cornelius à Lapide*, *Sa*, *Polus*, dans sa *Synopsis Criticorum*. Consultez encore Nicol Louwius dans son Dictionaire Géographique au mot *Cethim*, *Moreri* dans son Dictionaire Historique au mot *Janus*. C'est encore ce qui est raporté par le P. *Athanase Kircher* dans son *Arca Noë*, *in cap. Erotem.* où il parle en ces termes: *Noë, relictâ Armeniâ, vel Edeniâ Regione, assumtis secum Japhet Filiis Gomero, & Nepotibus Archenez, Rephat, Tagormat, & reliquit Javam Filiis, primùm in Græciam, quæ ab eo Ionia postea dicta fuit, movit: Deinde ulterius in terram Kittim: quam omnes, tum sacri, tum prophani Geographi Italiam dicunt; ubi tantùm apud Posteros nomen meruit, ut eum Saturnum & Janum vocaverint, & quod duplicem Mundum ante & post Diluvium viderit, & duplici facie illi statuas erexerint.*

Il s'en esplique encore plus amplement dans son *Latium* Liv. I. chap. 2. & suiv. *Noemum*, dit-il, *humani Generis Restauratorem primarum in Italia Coloniarum Auctorem fuisse tradunt, atque illum variis passim nominibus fuisse descriptum: Alii eum Janum; vel ob vini usum repertum ab Hebraica voce Jajin, vel Chaldaica Jano, quod vinum notat sic appellant: Græci verò Οἰνότριον, sive Oenotrium vocitant, quod cum Jano prorsus quoad significationem coincidit, quasi vini expressorem; post Apologeticum Justini Martyris, Tertull. de Pallio, Augustin. de Civit. Dei; Clemens Alexandrin. in Protrept. subscribunt hisce*, dit le même *Kircher* dans le même endroit, *Rabbinorum Arabumque Traditiones, &c.* *Edmond Dickinson* dit la même chose, dans sa Dissertation *De Noë in Italiam Adventu*. *Hoc expressè habetur*, dit-il, *in Etruscarum Antiquitatum Fragmentis ab Ingramio repertis: Magnus Pater Vandimon, qui à Latinis Janus, à Syris Noa vocatur, advenit in hanc Regionem.* (Il parle de cette Partie de l'Italie, qu'on nommoit anciennement l'Etrurie, & qui est la Toscane d'àprésent) *Cum secundo Filio Japheto & illius Filiis, & cùm venisset super hunc montem, sibi commodum, Posteris jucundum putavit, quare in superiori parte, quæ salubrior esset, Civitatem ædificavit & Cethim appellavit. Verùm anno 220. à Cethim ædificatione Cethim Filius Javanis & Pronepos magni Vadimontis assumtis secum duabus Coloniis mare ingressus, cùm diu navigasset, pervenerit tandem in terram, quam sui & Patriæ nomine Cethim appellavit. Illa autem Civitas primò Etruriæ Caput & Metropolis, tandem Italiæ toti nomen impertivit.* On peut encore consulter sur ce sujet *Lactance*, *Beyerlink* dans son *Theatrum Vitæ Humanæ*, *Albert Leander*, dans la Description de l'Italie, *Lazius in Migrat. Gent. &c.*

Il y avoit encore dans des lieux anciens de Rome plusieurs statues de ce *Janus*, comme remarque *Acron* sur le second Livre d'*Horace*, Satyre 3. *Jani statua*, dit-il, *tres erant: ad unam illarum solebant convenire Creditores & fœneratores, alii ad reddendum, alii ad locandum fœnus.* Et *Lib. I. Epist.* 1. *Duo Jani ante Basilicam Pauli steterunt, ubi locus erat fœneratorum, Janus dicebatur locus in quo solebant convenire fœneratores.* Le mot *Janus* signifie sa statuë & une Arcade sous laquelle on passe. C'étoit proche d'une telle Arcade, ou sous une telle Arcade, que les Usuriers s'assembloient, comme remarque *Acron* sur Horace. Liv. I. Epit. 1. & * *Tite-* * XLI. 27.
Live en parle ainsi *forum porticibus tabernisque claudendum, & Janos tres faciendos; qui tres arcus vel ἀψῖδες erant in foro Romano, & distinguebantur per primum, medium, & imum. Inde Ammian. Marcell. per Janos & fora clamitant; & Spart. in Severo testatur, eum Janos fecisse in Transtiberina regione. Eoque Ovidius respicit Fast. I. cùm tot sint Jani.* Peut-être que dans ces bâtimens ou au dessus, il y avoit la statuë ou la tête d'un *Janus bifrons*, & que c'est de là qu'*Acron* remarque sur *Horace*, *statuas tres fuisse.*

Pour revenir au Temple de Janus, c'étoit une grande gloire aux Empereurs Romains d'avoir pû le fermer durant leur régne; parce que c'étoit une marque qu'ils avoient procuré la Paix générale à l'Empire, & par conséquent le repos à tous leurs Sujets.

Suetone raporte dans la * Vie d'*Auguste* que cèt * Chap. XXII.
Empereur ferma ce Temple par trois fois. *Janum Quirinum semel atque iterum à condita Urbe memoriam ante suam clausum: in multo breviore temporis spatio terrâ marique pace parta, ter clusit*; ce que confirme *Orose* Liv. VI. chap. 21. & 22. *primum*, dit-il, *anno U. C.* 725. *victo M. Antonio, iterum anno U. C.* 729. *bello Cantabrico confecto; tum denique circa tempus Nativitatis Christi.* On trouve encore un témoignage authentique de cèt événement en Espagne, dans la Ville de *Merida*, que les Latins apellent *Emerita*; où l'on voit cette Inscription Latine, selon Gruter, pag. 149.

Imp. Cæs. Divi F. Augustus Pont. Max.
Cos. XII. Tribunic. potest. X. Imp. VIII.
Orbe, Mari & Terrâ pacato
TEMPLO JANI CLUSO
Et Rep. P. R. optimis Legibus X sanctissimis
institutis reformato
Viam superiorum Coss tempore inchoatam
pro dignitate Imperii latiorem longioremque
Gades usque perduxit.

Il est vrai que les Critiques ne conviennent pas que l'Empereur Auguste aît fermé trois fois le Temple de Janus; & qu'il y en a qui soutiennent qu'il faut lire dans le passage de Suetone *tertiò clausit* & non pas *ter*, pour dire qu'il l'avoit fermé la *troisiéme fois*, & non *trois fois*; conformément à ce que dit *Tite-Live* Liv. I. *Bis deinde post Numæ tempora clausus fuit Janus, semel à Tito Manlio Cos. post Punicum primum perfectum Bellum, iterumque (quod nostræ ætati Dii dederunt ut videremus) post bellum Actiacum ab Imp. Augusto pace terra marique parta:* mais nous laissons ces disputes aux Critiques, comme à Glareanus, à Langius, à Juste Lipse *Elect. Lib. III. cap.* 20. & à *Casaubon, ad Suet. Aug. cap.* 22. qui en traite le plus nettement.

Mais il ne sera pas hors de propos, de raporter ce qu'en dit Plutarque dans le Livre de *Fortun. Romanorum*; *igitur*, dit-il, *illa tempestate Jani Portæ, quas Belli fortunam vocant, ut portæ quæ Belli tempore reserabantur, Pacis verò occludebantur. At verò mortuo Numâ, apertæ fuerunt, Albano commisso Bello, rursumque aliis sexcentis super aliis Bellis continenter excipientibus, per annos quadringentos & octoginta, paca clausæ sunt, post Carthaginense Bellum compositum C. Attilio Titioque Consulibus, à quo iterum anno reseratæ sunt continentibus ad Actiacum usque Cæsaris victoriam Bellis, tum demum Romana arma haud ita multo tempore cessavere; etenim Cantabrorum Galatarumque tumultus in Germanos grassantium pacem illam disturbarunt.*

Il en parle de même dans la Vie de *Numa Pompilius*. *Janus*, dit-il, *apud vetustissimos illos, sive Genius, sive Rex fuerit, dicitur ferum & silvestrem cultum in urbanum civilemque mutasse, proindeque ipsum bifrontem fingunt, tanquam alteram ex altera formam dispositionemque reddiderit, est & ejus Templum Romæ, duabus*

portis,

portis, quas Belli Jannas vocant: legibus enim cautum est ipsum aperiri, cum bellum est, in pace autem claudi, quod certè rarò & difficulter factum, cùm aliquo bello semper Imperium suspensum teneatur; nam cùm propter ejus magnitudinem Barbaris Nationibus undequaque circumcinctum ac septum sit, his repugnare cogebatur; verùm tamen Augusto Cæsare Imperante post Antonii profligationem clausum est, & ante M. Attilio & T. Manlio Coss. haud multum temporis, deinde continuo irrumpente bello apertum est: at Numa Rege neque ullum diem apertum visum, sed tres & quadraginta annos continuos clausum mansit usque adeo res bellicas undique prorsus abstulit & eliminavit.

L'Empereur Auguste eut une joye extrême d'avoir fermé ce Temple de son tems, comme le témoigne *Dion Cassius*, Liv LI. chap. 309. *Sed ex omnibus decretis*, dit-il, *nullum ei majori voluptati fuit, quàm quod Portæ Jani ab ipso clausæ fuerint, quasi omnibus bellis confectis.* De là vient qu'Horace ne manque pas de lui donner cèt éloge dans la derniére Ode du Liv. IV.

—— Vacuum duellis
Janum Quirini clausit ——

Aussi ce Prince a-t-il fait fraper plusieurs Medailles sur ce sujet qu'on ne sera pas fâché de trouver ici.













(a) Oisel. Tab. 71. Num. 10. (*a*) La premiere représente la tête d'une Fille Romaine bien coifée avec une Corne d'abondance derriére & un rameau d'Ollivier par devant, pour représenter l'Abondance & la Paix.

(b) Oisel. Tab. 71. Num. 12. (*b*) Une seconde représente un Temple avec l'Antel de la Paix & cette Inscription, *Paci perp.*

(c) Oisel. Tab. 72. Num. 5. (*c*) Une troisiéme représente deux Envoyez avec des rameaux d'Olive demandant la Paix à l'Empereur Auguste, qui est assis dans sa chaise: avec ces lettres, *Imp. X.*

(d) Oisel. Tab. 107. Num. 11. (*d*) Une quatriéme représente le Temple avec la porte fermée & cette Inscription, *Imp. Cæsar Jan. clu.* qui veut dire *Janum clusit.*

(e) Du Choul pag. 25. (*e*) Une cinquiéme représentant la tête couronnée d'Auguste avec la foudre, & au revers *Janus bifrons* assis sur une chaise.

(f) Oisel. Tab. 75. Num. 5. (*f*) Enfin une sixiéme, où l'on voit deux mains jointes avec un Caducée & deux Cornes d'abondance.

L'Empereur *Claude* pour faire voir la haine qu'il avoit pour la guerre & son amour pour la Paix, fit fraper la Medaille ci-jointe où l'on voit une Vierge avec ses ailes, qui represente la Paix, qui presse doucement un serpent, comme un bon genie, & tient de la droite un caducée. *Oisel.* Tab. 71. num. 8.

L'Empereur *Neron* mit dans sa Medaille une forme d'Autel avec ces mots, *Ara Pacis. Oisel.* Tab. 72. num. 5.

Le même Empereur fit graver sur une autre Medailla le Temple de Janus, avec cette Inscription, *Pace P. R. terrâ marique parta Janum clusit. Oisel.* Tab. 107. Num. 12. De même l'Empereur *Othon* fit graver sur sa Medaille la figure de la Paix tenant un rameau d'Olivier de la droite, & un caducée de la gauche avec ces mots, *Pax Orbis Terrarum. Oisel.* Tab. 72. num. 3.








Après avoir parlé de Janus & de son Temple, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de la Paix, & du culte que les Payens lui ont rendu.

Cette Déesse eut autrefois ses Autels à Athénes, comme nous l'aprend *Cornelius Nepos cap. 2. Timothei. Quæ Victoria*, dit-il, *tantæ fuit Atticis lætitiæ, ut tum primùm Aræ Paci publicæ sint factæ, eique Deæ pulvinar sit institutum.* Il parle de la Victoire remportée par les Athéniens sur ceux de Lacédémone. Mais *Plutarque* nous aprend dans la Vie de *Cimon*, qu'on bâtit un Autel près de la Riviére *Eurymedon*, après la défaite des Perses. *Aram Pacis quoque hac de causa Athenienses perhibent erexisse.*

On ne trouve pas que la Paix ait été adorée à Rome comme une Déesse durant le tems de la République, & le nom s'en trouve pour la première fois sur une * Medaille de *Marc Antoine*. On y voit une figure ailée tenant de la droite une Couronne de Laurier & de la gauche une branche de Palmier, & le mot PAX. Il est probable qu'elle fut frapée après la Paix faite entre *Octavianus César*, ou *Auguste*, *M. Antoine*, & *Cn. Pompée*.

* Mezz. pag. 17.

On la trouve depuis fort souvent sur les Medailles d'Auguste, comme on a vû ci-dessus, & cet Empereur victorieux lui a rendu un culte public, après la défaite de ses Ennemis, & après l'établissement de la tranquilité dans tout l'Empire Romain. * Ovide nous aprend, que ce Prince consacra un Autel à la Paix:

* Fastor. I. vers. 709.

Ipsum nos carmen deduxit Pacis ad aram.

D'où il paroît que cela se fit après la Victoire Actiaque remportée par Auguste l'an 724 * *Dion* parle encore sur l'an 743. d'une Statuë érigée à la Paix par cêt Empereur, *cùm iterum pecuniam*, &c. & l'on trouve sur une Medaille frapée l'an de son huitiéme Consulat & le 728. de Rome une Paix tenant un Caducée proche d'un Autel, d'où sort un serpent: on voit fort souvent dans d'autres Medailles de ce Prince ce même Autel ou la Statuë de la Paix avec la legende, ARA PAC. PACI AUGUSTI, ou PAX AUG. Mais je ne sai où M. du Choul a pris que *Marc Agrippa* augmenta l'Autel, qu'Auguste avoit érigé à la Paix; car je ne trouve nulle part cette particularité.

* Liv. LIV.

Je ne sai pas, de plus, si l'on ne pourroit point soûtenir qu'Auguste bâtit aussi un Temple à la Paix; car on voit sur une de ses Medailles un Temple, avec un Autal au milieu & *Paci perp.* J'avoue que les Auteurs n'en parlent pas, & Auguste peut avoir mis cêt Autel dans le Temple d'une autre Divinité; mais, du moins, les Medailles nous donnent lieu d'en douter; à quoi l'on peut ajouter une autre preuve tirée de l'*Epitome* de Victor: *hic* (Vespas.) *Romam deformem incendiis, veteribus ac ruinis, permissâ, si Domini deessent, volentibus ædificandi copiâ, Capitolium*, AEDEM PACIS, *Claudii Monumenta* REPARAVIT, MULTAQUE NOVA INSTITUIT. Car si *Vespasien* a rétabli le Temple de la Paix, il s'ensuit nécessairement qu'il avoit été bâti avant lui; mais l'autre *Victor* nous dit que *Vespasien* en fut l'Auteur; *namque Roma Capitolium* &c.

Ceux qui ont écrit que le Temple de la Paix tomba en ruine *nato D. N. J. C.* comme *Martinus Polonus* & d'autres, ont été, sans doute, du premier sentiment.

Mais, sans vouloir se déterminer sur cette question, il est sûr que ce fut Vespasien qui bâtit un Temple magnifique à la Paix, après la prise de Jerusalem. On voit ce superbe bâtiment sur les Medailles publiées par *Erizzo*, *du Choul*, *Tristan*, *Vaillant* & autres; quoi que l'on pût douter de quelques unes, qui semblent plutôt représenter le Temple de Jupiter Capitolin. On voit aussi sur une Medaille de Vespasien un Autel, avec la Légende, *Ar. Pac.* parmi celles du Duc d'*Arscot*.

Vespasien fit mettre dans ce Temple de la Paix tous les vases & toutes les autres riches dépouilles qu'il avoit tirées du Temple de Jérusalem. Voici ce „ qu'en dit * Joseph, selon la Traduction d'*Arnauld d'Andilly*. „ Ensuite de ce triomphe, Vespasien, „ voyant l'état de l'Empire aussi affermi qu'il le pou- „ voit souhaiter, résolut de bâtir le Temple de la Paix, „ & il l'exécuta plus promtement que l'on ne l'auroit „ pû croire; parce que se trouvant si riche, il n'y „ épargna point la dépense. Après que ce superbe édi- „ fice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes pein- „ tures & autres admirables ouvrages rassemblez de „ tous les endroits du Monde, que ceux qui avoient „ de la passion pour de semblables choses n'avoient „ plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur „ curiosité. Il y mit aussi la Table, le Chandelier „ d'or, & autres riches dépouilles du Temple de „ Jerusalem, comme un Trophée, qui lui étoit si glo- „ rieux. Mais quant à la Loi des Juifs & aux voiles „ du Sanctuaire, qui étoient de pourpre, il les fit gar- „ der soigneusement dans son Palais". Voici ce qu'en dit * Pline, *atque ex omnibus, quæ retuli, clarissima quæque jam sunt dicata Vespasiano Principe in Templo Pacis, aliisque ejus operibus, violentia Neronis in Urbem convecta, & in sellariis domus aureæ disposita.*

* Liv. VII. de la guerre des Juifs. Chap. 19.

* Liv. XXXIV. Chap. 24.

Barthius sur * *Stace* remarque que ce fut *Domitien*, qui bâtit le Temple de la Paix; mais ces vers ne nous disent pas cela:

* Ad Stat. 4. Syl. l. 18.

Ipse etiam immensi reparator maximus ævi,
Attollis vultus, & utroque à limine grates
Janus agit; quem tu vicina pace Legatum
Omnia jussisti componere bella, novique
In leges jurare fori.

Tout ce que l'on peut inférer de là, c'est que le Temple de la Paix étoit près du Temple de Janus: les vers du 3 *Carmen* du même Livre ne signifient pas non plus cela:

Qui reddit Capitolio Tonantem
Et Pacem propria Domo reponit.

Puis qu'on peut les expliquer, en disant que Domitien mit une statuë de la Paix dans le Temple bâti par son Pére; ou dire que c'est une expression métaphorique, pour dire que Domitien avoit rendu la Paix à l'Empire; ou, enfin, que *Stace* attribuë à Domitien, ce que le Pére de ce Prince avoit fait, & à quoi il peut avoir eu part, ou, peut-être, qu'il embellit ce Temple, lors qu'il fut Empereur.

On voit ce superbe Edifice, dont parlent si avantageusement Pline, *Joseph*, & autres, non seulement sur les Medailles de Vespasien & de ses Fils, mais aussi sur celles de Commode; & l'illustre M. *Ezechiel Spanheim* remarque très-savamment, que les derniéres furent frapées avant l'embrasement, qui arriva sous le même Empereur, & dont parle amplement *Herodien* au Liv. I. *Galenus* parle aussi de cêt embrasement dans son premier Livre d'Antidotes; & il dit qu'alors le lieu, où il conservoit ses plus précieux médicamens, fut consumé par le feu. Il a écrit ce Livre sous *Sévére*; d'où il suit, que ce Temple n'étoit pas encore brûlé, quand il écrivoit dans son Livre *de Pulsibus*, que les Medecins avoient beaucoup de Disputes entr'eux dans le Temple de la Paix, où ils se promenoient; ou dans la Bibliothéque, qui y étoit jointe, comme nous aprenons d'*Aule-Gelle*.

On voit aussi la Déesse de la Paix debout dans un Portique du Temple, ou dans le Temple même, avec le mot PACI, sur une Medaille du Jeune *Tetricus*, dans * Tristan; mais je ne crois pas que ce bâtiment ait été à Rome; il étoit quelque part dans les Gaules, où les *Tetrici* faisoient leur séjour.

* Tom. III. pag. 214.

Les Historiens nous disent que ce fut par la foudre, que le Temple de la Paix, qui étoit à Rome, fut reduit en cendres, sous l'Empereur *Commode*. Voici ce qu'en dit * *Herodien*; *Nam cùm neque imbres ulli, neque nubes, tantùmque exiguus terræ motus antecessit, seu nocturni casu fulminis, sive igne aliquo in ipso terrarum motu velut extrito, totum de improviso Pacis Templum consumtum incendio est; quod unum opus cunctorum tota Urbe maximum fuit atque pulcherrimum, idem Templorum omnium opulentissimum egregièque munitum, multoque ornatum auro & argento, quippe universi ferme suas illic divitias, quasi in Thesaurum, congerebant: ideòque per noctem debacchatus ignis multos ex opulentis egenos reddidit, quapropter communem quidem jacturam publicè omnes, suam autem quisque privatim deplorabant, sed ubi Templum omne consumtum ignibus est, plurima quæque & pulcherrima Urbis ædificia conflagrarunt.* La Bibliothéque dont nous avons parlé, * qu'Aule-Gelle apelle, *Bibliothecam Pacis*, fut aussi consumée dans le même tems.

* Liv. I. Chap. IV. num. 4.

* Noct. Attic. Lib. XVII. Cap. 8.

Ce Temple fut rebâti dans la suite, s'il en faut croire * Nardini. Il le prouve par un passage † d'Ammian Marcellin. Mais l'Edition de M. *de Valois* refute cela, & l'on y lit qu'*Hormisdas* admiroit les magnifiques & somptueux bâtimens de la Ville de Rome & entr'au-

* III. 12. de la Description de Rome.

† XVI. 8.

entr'autres, *Urbis Templum*, *Forumque Pacis*, & *Pompeii Theatrum*, & *Odeum*, & *Stadium*; & je ne trouve nulle part que ce superbe Temple aît été rebâti.

Procope Liv. IV. de son *Histoire des Goths* en parle comme d'un bâtiment brûlé. *Atebat is*, c'est la Version de *Grotius*, *quo tempore Italiam tenebat Atalarichus Theuderici Filiâ genitus*, *gregem boum*, *flexo in vesperam die venisse in Forum Pacis*, *quod dicitur*, *juxta* PACIS TEMPLUM, *quod fulmine jam olim ictum quoque conspicitur*. Ces paroles nous marquent, ce me semble, que les masures de ce Temple y restoient encore alors; quoi que d'ailleurs il paroisse bien singulier & même étonnant, que les Empereurs, qui ont régné après *Commode*, ayent pû soufrir qu'un si bel édifice ne fût pas rebâti, & cela d'autant plus que ces ruines défiguroient une Place publique, dont *Ammian Marcellin* parle si magnifiquement. *Henri de Valois* en conclut que ce *Forum Pacis* étoit dans le lieu même où avoit été auparavant le Temple de la Paix.

Quoi qu'il en soit, les masures de ce Temple ont subsisté long tems à Rome, &, s'il en faut croire Mr.
† Dans la Vie de François I, Tom. II. pag. 504. † *Varillas*, on fut obligé, à * l'entrée de *Charles Quint*
* En 1536. dans cette Ville, d'abattre tout ce qui restoit pour élargir le chemin. Il me semble pourtant, qu'il ne fut pas entiérement ruiné; puis que *Donat* dans sa Description de Rome dit expressément, *cujus insignes exstant Reliquiæ*.

On dit qu'on voit encore aujourdhui les vestiges de ce Temple près de Sainte *Marie Neuve*, sur le chemin qu'on appelle *via sacra*; & ceux qui en ont écrit disent qu'il est au même lieu, où étoit auparavant le Palais de *Romulus* & d'*Hostilia*, & depuis la Maison de *Mexius*, la Basilique de *Portia*, la Maison de *Jules César*, & le Portique bâti par *Auguste*, après avoir fait démolir la magnifique Maison de son Prédécesseur, qui lui paroissoit un Edifice trop grand & trop superbe. Ce Temple est curieusement décrit, hors ses ruines, par *André Palladio* * dans son Architecture; où il dit * Liv. IV, Chap. 6.
qu'il est impossible qu'il aît été embrasé, puis qu'il n'y avoit aucune piéce de charpente; mais qu'il est plus apparent, selon lui, qu'il aît été ruiné par un tremblement de terre ou par quelque autre pareil accident, & ensuite rétabli lorsque l'Architecture n'étoit plus si florissante, que sous Vespasien; „ je le conjecture, dit-„ il, à voir que les ornemens sont d'une maniére plus „ foible, que ceux de l'Arc de *Titus* & des autres E-„ difices bâtis durant les bons siécles.

Le même Temple ou ses ruines sont encore décrites plus nettement par *Antoine des Godetz* en ses Edifices antiques de Rome, Chap. IV. Tit. du Temple de la Paix.

Pour revenir à Vespasien, non content d'avoir bâti un Temple à la Paix, il fit fraper des Medailles, qui en ont été des monumens pour la postérité. Il y fit représenter la Paix sous la figure d'une Vierge avec des ailes ayant un serpent sous les piés, à qui elle présente son Caducée de la droite, pendant qu'elle tient un voile de la gauche; avec cette Inscription * PACI AU- * Oisel, Tab. 71. nu. 9.
GUSTI.

Il y en a une autre, qui représente un Autel avec ces mots, * AR. PAC. * Oisel, Tab. 72. nu. 2.

Une troisiéme, représentant la Paix debout devant un Autel allumé, tenant un flambeau dans sa droite, & une branche d'Olivier en sa gauche, avec ces mots; * PAX AUG. ayant derriére une colunne avec quelque Génie au dessus. * Oisel, Tab. 72. nu. 6.







Je remarquerai ici que, depuis l'Empereur *Vespasien*, les Histoires Romaines disent rarement que le Temple de Janus aît été fermé; quoi qu'on lise que cette coutume a toujours continué, comme il se voit dans *Capitolin. in Gordia. 3. Cap. 26. Gordianus aperto Jano Gemino, quod signum erat indicti belli, profectus est*
* Liv. IX. Chap. 2. *contra Persas cum exercitu ingenti.* * *Eutrope* dit la même chose; & *Aurelius Victor* en parle en ces termes, *in Persas profectus est*, *cum prius Jani Aedes*, *quas Marcus clauserat*, *patentes*, *more veterum*, *fecis-*
* Liv. XVI. Chap. 10. *set.* Et * *Ammian Marcellin*, parlant de l'Empereur Constance, qui, après avoir vaincu ses Ennemis, souhaita de revoir Rome, s'exprime en ces termes, *tanquam* RECLUSO JANI TEMPLO, *stratisque hostibus Romam visere gestiebat.*

Mais quoi qu'il en soit de la cérémonie d'ouvrir ou de fermer le Temple de Janus; tous les Empereurs, même les plus belliqueux, & les Tyrans, ont estimé la Paix un si grand bien, que ces mots de PAX, PAX AUGUSTI, PAX AUGUSTA, se trouvent depuis *Auguste* sur les Medailles de *Caius Caligula*, de *Claude*, de *Neron*, de *Galba*, de *Vitellius*, de *Domitien*, de *Nerva*, de *Trajan*, d'*Adrien*, d'*Antonin le Pieux*, de *M. Aurele*, de *Commode*, d'*Albin*, de *Caracalla*, d'*Elogabale*, d'*Al. Severe*, de *Maximin*, de *Gordien*, de *Trebonien*, d'*Emilien*, de *Galien*, de *Posthume*, de *Quintille*, de *Tacite*, de *Probus*, de *Valerien*, de *Carause*, de *Tetricus*, d'*Allectus*, de *Gal. Maximin*, de *Constantin*, & d'autres.

Et il faut remarquer que ce n'est pas sans raison, qu'on y lit PAX AUGUSTA, car on estimoit que les Empereurs donnoient la Paix, comme les Dieux, à qui, sans cela, on attribuoit cèt honneur, & le plus souvent à *Jupiter*, comme au plus grand de tous les Dieux. D'où vient qu'on le fait parler ainsi dans *Stace* au Livre III. de la *Thébaïde*:

—— *rape cunctantes & fœdera turba*
Quæ dedimus: tibi fas ipsu incendere bello
Cœlicolas; PACEMQUE MEAM.

Et il l'apelle pour cela PACEM JOVIS à la fin du Livre X.

On ne parloit pas autrement des Empereurs Romains, qui, selon Dion, étoient les *Maîtres de la Guerre & de la Paix*, πολέμου καὶ εἰρήνης κύριοι. *Auguste* est apellé *Auctor Pacis* par * *Ovide* & *Minister* * I. ex Pont. II. 32.
Pacis, dans le premier des * Fastes. *Neron* parle * Vers. 287.
ainsi dans le premier Livre *de la Clémence*, par *Séneque*: *Tot millia gladiorum* PAX MEA *comprimit*. C'est pour la même raison, que la Paix a été apellée *Augusta*, par *Patercule*, II. 126. & par *Ovide*. 3. *ex Pont*. V. 17.

Vix hæc invenias totum, mihi crede, per Orbem
Quæ minus AUGUSTA PACE *fruatur humus.*

Sept. Severe, *Caracalla*, *Valerien*, *Posthume*, *Aurelien*, *Florien* sont appellez sur les Medailles PACIFICATORES ORBIS, & le même *Sévére* avec *Constantin*, FUNDATOR PACIS, & on lit sur celle des *Galiens*, PAX FUNDATA. Mais quoi que les Romains fissent ainsi leur cour sur les Medailles à leurs Souverains, les Dieux n'y étoient pas pourtant tout-à-fait oubliez. Ils y en reconnoissoient de *Pacifiques*, c'est-à-dire, qui étoient Auteurs de la Paix, & ils donnoient même ce titre au plus belliqueux. Car JUPITER PACIFER se trouve sur les Medailles de Galien: MARS PACATOR & PACIFER sur celles de *Sept. Sévére*, d'*Al. Sévére*, de *Gordien*, de *Philippe*, de *Trebonien*, de *Carinus*: PAX PUBLICA sur celle de *Balbin*, de *Galien*, de *Tacite*, & ce qui est bien remarquable, sur une Medaille d'*Heleine*, Mére de *Constantin*, ou Femme de *Julien l'Apostat*; ou

de toutes deux. *Pax Equitum* sur une de *Posthume*, & *Pax Exercitus* sur une de *Claude* & de *Carus*. *Paci Orbis Terr. Aug.* & *Pacis Eventum*, sur celles de *Vespasien*, & dans la derniére, on voit une figure d'homme nuë qui tient de la droite une coupe, & de la gauche des épis, & du pavot; pour marquer, à ce que j'en puis juger, que l'abondance de toutes choses est un fruit de la Paix, qui lui est dû. Enfin UBIQUE PAX se lit sur la Medaille de *Galien*, dont la Legende du revers est remarquable; *Gallienæ Augustæ*; ce que je crois être une Satire des Romains, qui ont vou'u reprocher par là à cêt Empereur efféminé sa molesse & ses débauches.

Mais il sera bon, avant que de finir, de raporter quelques exemples de ces Medailles frapées par les Empereurs, ou il est fait mention de la Paix.

L'Empereur Tite a mis dans sa Medaille, la Paix devant un Autel avec une coupe dans sa droite, & dans la gauche un Caducée & une branche d'olivier avec ces mots, * PAX AUG.

* Oisel. Tab. 71. nu. 15.

Il y en a une autre du même Prince représentant la Paix s'appuyant sur une colonne avec un rameau d'olivier en sa gauche & un caducée à la droite avec ces mots, * *Paci perpet.*

* Oisel. Tab. 72. nu. 10.

Une troisiéme représentant la Paix dans une chaise ayant en sa droite un rameau d'olivier, & en sa gauche une pique avec cette inscription, * *Pax August.*

* Oisel. Tab. 72. nu. 11.

Et une quatriéme, où la Paix est assise, ayant dans sa droite un Caducée, & en sa gauche une corne d'abondance, avec ces mots, * PAX AUG.

* Oisel. Tab. 72. nu. 12.









L'Empereur *Trajan* fit fraper une Medaille où la Paix tient de la droite un flambeau dont elle brûle un tas d'armes, & en sa gauche une corne d'Abondance avec ces mots. *COS. V. PP. S. P. Q. R. optimo Princ.* & au dessons, (*a*) PAX.

(*a*) Oisel. Tab. 72. nu. 7.

L'Empereur *Antonin* en fit de même avec ces mots (*b*) COS. IIII. & *Pax Aug.*

(*b*) Oisel. Tab. 72. nu. 8.

L'Empereur *Sévére* en fit fraper une, où la Paix tient de la droite une branche d'olivier, & de la gauche une pique avec ces mots, (*c*) PAX ÆTERNA AUG.

(*c*) Oisel. Tab. 78. nu. 2.

L'Empereur *Gallien* fit mettre sur sa Medaille la Paix marchant avec hâte portant à la droite une branche d'Olivier, & une pique à la gauche avec ces mots, (*d*) PAX ÆTERNA.

(*d*) Oisel. Tab. 73. nu. 2.

L'Empereur *M. Aurele* mit dans sa Medaille l'image de la Paix avec une corne d'Abondance & un flambeau brûlant un tas d'armes avec cette Inscription (*e*) IMP. VIII. COS. III. PP. PAX ÆTERNA

(*e*) Oisel. Tab. 73. nu. 9.

L'Empereur *Septim. Sévére* s'est fait mettre dans sa Medaille dans sa robe, la tête voilée, ayant en sa droite un rameau d'olivier, avec ces paroles, (*f*) FUNDATOR PACIS.

(*f*) Oisel. Tab. 72. nu. 4.













Mais

Mais il est tems de revenir à l'explication du Temple qui est représenté au frontispice de cét Ouvrage. On voit ces mots au premier degré :

Claudantur Belli portæ.

Une Vierge représentant la Paix tient cette Porte fermée de la gauche, & de la droite *Mars* le Dieu de la Guerre enchainé avec ces mots :

Et Martem Pax alma ligat.

C'est la Paix seule, qui fait cesser la Guerre, c'est à elle à fermer ces Portes fatales à tant de Peuples. D'où vient que Lucain parle en ces termes dans le premier Livre de la Pharsale :

—— Pax missa per Orbem
Ferrea belligeri compescat Limina Jani.

Et *Manile Astronomic. Lib. I.*

Sed satis hoc fuerit Fatis, jam bella quiescant;
Atque adamanteis Discordia victa catenis
Æternos habeat conclusa in carcere frænos.

De l'autre côté de ce Temple, on voit la Fureur liée & garrotée de chaînes assise sur un monceau d'armes, au desespoir de voir le Temple fermé, avec cet hémistiche :

—— Fremit horridus ore cruento.

Ce qui est tiré du premier Livre de l'Eneïde, où la Fureur est décrite en ces termes, vs. 298.

—— Furor impius intus
Sæva sedens super arma, & centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremit horridus ore cruento.

On a représenté aussi de côté & d'autre des Harpies ennemies de la Paix & nourrices de la guerre, qui s'envolent précipitamment, voyant le Temple fermé, la fureur enchainée, & le Dieu *Mars* hors d'état d'agir.

Elles ont la tête d'une Fille & le reste du corps d'un Vautour; parce que c'est ainsi que les décrit Hésiode dans sa *Théogonie.* Voici ce qu'en dit Virgile dans le troisiéme de l'Eneïde vs. 216.

Virginei Volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida semper
Ora fame.

Apollon. Lib. 2. Argonaut.

At procul ex altis delapsæ nubibus ipsis
E manibus rapiuntque dapes ex faucibus, uncis
Unguibus Harpyæ.

Rutil. Numantin. in Itinerar.

Harpyæ quarum discerpitur unguibus Orbis
Quæ pede glutineo, quæ tetigere, trahunt.

Ovide dans ses Métamorphoses les apelle *Virgineas Volucres*, *Claudien*, *Rapaces*, les autres *Stymphalegades* & *Jovis canes.*

Les Poetes & les autres Anciens les font Filles du Roi *Thaumus* & d'*Electre* Fille de l'Ocean & Sœurs d'*Iris.* Sosibe écrit qu'elles étoient Filles de Phinée Roi d'Arcadie, les autres disent de Thrace, étant certain qu'elles y faisoient leur demeure, selon le témoignage de ces mêmes Poetes; d'*Apollonius* dans ses *Argonaut.* & après lui de *Noël le Comte* dans sa * Mythologie, & de *Baudoüin* au même lieu.

* Lib. 7. Cap. 7.



DISSER-

DISSERTATION

SUR LES DIVERSES

CÉRÉMONIES

Qu'ont employé les différentes Nations dans les Traitez de Paix, d'Alliance, &c.


Omme toutes les Nations ont employé quelques Cérémonies différentes lors qu'elles ont traité des Alliances, ou fait la Paix entr'elles, pour les rendre plus fermes & plus constantes, il ne sera pas hors de propos d'en raporter ici quelques-unes; quand ce ne seroit que pour faire voir la différence qu'il y a entre ces coutumes anciennes & celles qui se pratiquent aujourd'hui, & qui paroîtront dans les différens Traitez de ce Recueil.

Nous trouvons dans le Chapitre XXXI. de la Genése celles qu'observérent *Jacob* & *Laban* lors qu'ils traitérent ensemble. Voici comment leur Alliance y est exprimée.

TRAITE' DE JACOB AVEC LABAN.

„ Venez donc, *dit Laban à Jacob*, & faisons une Alliance qui serve de témoignage entre vous & moi. Alors Jacob prit une pierre, & en ayant dressé un monument, il dit à ses Fréres: aportez des pierres: & les ayant ramassées ensemble, ils en firent un monceau & mangerent dessus. Laban apella ce monceau de pierres le monceau du témoignage, chacun selon la proprieté de sa langue, & Laban dit: ce Monceau sera témoin aujourdhui entre vous & moi. C'est-pourquoi il apella ce lieu Galaad, c'est-à-dire, le Monceau du Témoin. Et il ajouta que le Seigneur nous regarde & nous juge, lors que nous nous serons retirez l'un de l'autre. Si vous maltraitez mes Filles, & si vous prenez encore d'autres femmes qu'elles, nul n'entend nos paroles que Dieu qui en est témoin, qui est présent à tout ce qui nous regarde. Il dit encore à Jacob, ce Monceau & ces pierres que j'ai dressées entre vous & moi nous serviront de témoin. Ce Monceau, dis-je, & ces pierres porteront témoignage, si je passe au delà pour aller à vous, ou si vous y passez, pour me venir faire quelque mal. Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Nachor & le Dieu de leurs Péres soit notre Juge. Jacob donc jura par le Dieu, qui étoit la frayeur d'Isaac; & ayant immolé des victimes sur la Montagne, il invita ses parens pour manger ensemble: & ayant mangé, ils demeurérent là pour y coucher: mais Laban se levant avant qu'il fît jour embrassa ses Fils & ses Filles, les benit, & s'en retourna chez lui en son Pays.

TRAITE' D'ISAAC AVEC ABIMELEC.

Isaac fit une Alliance avec *Abimelech* Roi des Philistins, & en commença la cérémonie par un festin. Genes. XXVI. „ Isaac, nous dit *Moyse*, leur fit Festin; & aprés qu'ils eurent bû & mangé avec lui, ils se levérent le matin, & l'alliance fut jurée de part & d'autre".

TRAITE' DE MOYSE AVEC JETHRO.

Dans le Livre de (*a*) l'Exode il nous est parlé du Traité de *Moyse* avec *Jethro* dont il épousoit la Fille, lequel fut confirmé par Serment.

TRAITE' DES ISRAËLITES AVEC LES GABAONITES.

(*b*) *Josué* nous parle dans son Livre de l'Alliance qu'il fit avec les Gabaonites en ces termes: *Et Josué ayant pour eux des pensées de Paix, fit Alliance avec eux; & leur promit qu'on leur sauveroit la vie, ce que les Princes du Peuple jurérent aussi.* (*c*) *Joséphe* nous parlant de cette même Alliance nous dit, qu'*Eleazar Souverain Sacrificateur & le Sénat leur promirent avec Serment de les traiter comme Amis & Confédérez; que le Peuple ratifia cette Alliance.*

Je ne trouve point dans les Auteurs Prophanes de Traité plus ancien que celui des Troyens avec les Grecs. Homére fait une Description exacte de toutes les Formalitez, qui s'observérent dans cette occasion; & quoi que sa qualité de Poëte nous empêche de croire, que ces formalitez ayent été exactement observées dans ce Traité, du moins aprenons-nous par là, quelles étoient celles qui étoient en usage du tems de cêt ancien Poëte. Voici ce qui nous en est dit dans le troisiéme de l'Iliade.

TRAITE' DES GRECS AVEC LES TROYENS.

„ Agamemnon s'avança en même tems avec le prudent Ulysse; les Herauts revêtus de leurs armes y amenérent les victimes, versérent du vin dans les coupes, & donnérent à laver aux deux Rois.

„ Le Grand Agamemnon tirant un poignard, qu'il avoit coutume de porter, attaché avec le fourreau de son épée, coupa de la laine du front des victimes, & les Herauts des Grecs & des Troyens en firent part aux principaux Capitaines des deux Armées. Ensuite le Grand Atrides élevant les mains & la voix adressa cette priére à Jupiter.

„ Puissant Jupiter, Pére des Dieux & des Hommes, glorieux protecteur d'*Ida*, vous qui êtes le plus grand, & le plus redoutable de tous les Dieux; & Toi, Divin Soleil, à qui rien ne peut être caché, qui perces par ta lumiére les plus profondes ténébres, qui vois tout, qui entens tout; & vous Fleuves, Terre, Enfers, qui punissez les parjures, soyez témoins de la Paix inviolable que nous jurons. Si *Paris* tuë *Menelas*, nous voulons bien qu'il retienne *Héléne*, & qu'il soit maître de toutes les richesses qu'elle posséde. Nous repasserons la Mer aussi-tôt pour retourner en nos maisons. Mais si Menelas tuë Pâris, nous prétendons que les Troyens nous rendent Héléne avec tout ce qui lui apartient, & qu'ils nous payent un Tribut tous les ans dont on conviendra, qui sera pour toûjours un témoignage de ce qui s'est passé dans cette guerre. Si Priam ou ses Fils refusoient de payer le Tribut, en cas que Menelas soit victorieux, je déclare, que je ne penserai plus à faire passer la Mer aux Grecs, qu'aprés que j'aurai eu une heureuse fin de toute cette guerre.

„ Il égorgea aussi-tôt les tendres Agneaux, qui arrosérent l'Autel de leur sang. Ensuite il répandit sur les victimes des coupes de vin, & vous eussiez entendu les Grecs & les Troyens faire mille imprécations contre ceux qui violeroient une si sainte Alliance.

„ Glorieux Jupiter, disoient-ils, tout grand, tout puissant, tout juste, & vous qui habitez avec lui sur le haut Olympe; que les premiers, qui manqueront à observer toutes les conditions de la Paix, que nous jurons en votre présence, répandent tout leur sang sur la terre, comme nous y répandons maintenant ce vin; & qu'ils périssent avec toute leur race; & que leurs femmes appartiennent à d'autres hommes".

* Virgile nous raporte aussi les Cérémonies qui furent observées lorsque les Latins & les Troyens traitérent ensemble: voici ce qu'il en dit:

*Liv. XII. de l'Eneide vs 016.

(*a*) Chap. II 20. (*b*) Chap. IX. 15. (*c*) Histoire des Juifs Liv. V. Chap. I.

Cam-

TRAITÉ DES TROYENS AVEC LES LATINS.

Campum ad certamen, magnæ sub Mœnibus Urbis,
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant:
In mediòque focos, & Dîs communibus Aras
Gramineas: alii fontemque ignémque ferebant
Velati lino, & verbenâ tempora vincti.

Et un peu plus bas.

Procedunt castris: puraque in veste sacerdos
Setigeræ fœtum Suis, intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conversi lumina Solem
Dant fruges manibus salsas, & tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Æneas stricto sic ense precatur:
Esto nunc Sol testis, & hæc mihi Terra precanti,
Quam propter tantos potui perferre labores:
Et Pater omnipotens, & tu Saturnia Juno;
Jam melior, jam, Diva, precor: tuque, inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, Pater, sub numine torques:
Fontesque Fluviosque voco, quæque ætheris alti
Religio, & quæ cæruleo sunt Numina Ponto.
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem:
Cedet Iülus agris: nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,
(Ut potius reor, & potius Di numine firment)
Non ego, nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto: paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra Deosque dabo socer arma Latinus habeto;
Imperium solemne socer: mihi mœnia Teucri
Constituent, urbique dabit Lavinia nomen.

Ce fut là le vœu & le Serment d'*Enée*, & voici celui du Roi *Latinus*.

Hæc eadem, Ænea, Terram, Mare, Sidera juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque Deûm infernam, & duri sacraria Ditis.
Audiat hæc Genitor, qui fœdera fulmine sancit.
Tango aras, mediosque ignes & Numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quo res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
Avertet; non si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens, cœlumve in Tartara solvat: &c.

Aprèa quoi le Poëte ajoute:

Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio Procerum. Tum ritè sacratas
In flammam jugulant pecudes, & viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.

Les Romains Descendans d'Enée & des Troyens ont aussi observé quelques Cérémonies particuliéres dans leurs Traitez de Paix. Ils faisoient d'ordinaire un sacrifice solemnel d'une Truye. C'est ce qu'on voit dans la Vie de Tibére par * *Suétone*; *cum Regibus fudus in foro icit*, dit cêt Historien, *Porcâ cæsâ, ac vetere Fecialium Præfatione adhibita.*

* Chap. 25.

Les *Feciales* étoient comme les Hérauts, & la *Préface* dont parle *Suétone*, nous est raportée par * *Tite Live*, au sujet du Traité d'Alliance entre *Tullus Hostilius* Roi de Rome & ceux d'*Albe*. *Fecialis*, dit-il, *Regem Tullum ita rogavit, jubetne me Rex cum Patre Patrato Populi Albani Fudus ferire? Jubente Rege, Sagmina inquit te Rex posco. Rex ait, puram tollito. Fecialis ex Arce graminis herbam puram attulit, postea Regem ita rogavit; Rex facitne me tu regium Nuntium Populi Romani Quiritium? vasa comitesque meos? Rex respondit, quod sine fraude mea Populique Romani Quiritium fiat, facio. Fecialis erat M. Valerius. Is Patrem patratum Sp. Fusium fecit; verbenâ caput capillosque tangens (Pater patratus ad jusjurandum patrandum, id est faciendum, fit) fœdus, multisque id verbis, quæ longo effata carmine non opus est referre, peragit. Legibus deinde recitatis, Audi, inquit, Jupiter, audi Pater patrate Populi Romani, audi tu Populus Albanus, ut illa palam prima postrema ex illis tabulis cerave recitata sunt sine dolo malo: utique ea hic hodie rectissimè intellecta sunt. Illis legibus Populus Romanus prior non deficiet: Si prior defexit publico consilio, dolo malo: tu illo die Jupiter Populum Romanum sic ferito, ut ego hunc porcum hodie feriam: tantoque magis ferito, quanto magis potes, pollesque. Id ubi dixit porcum saxo silice percussit. Sua item carmina Albani suumque jusjurandum per suum Dictatorem suosque sacerdotes peregerunt.*

* Lib. I. Cap. 24.

Cette cérémonie est encore raportée par le même Auteur, au Liv. IX. au Liv. XXX. & en plusieurs autres endroits.

Polybe raporte une autre maniére de traiter Alliance au Liv. III. de son Histoire, Chap. 25. *Primo fœdere*, dit-il, *Carthaginenses per Deos patrios jurarunt; Romani verò Jovem Lapidem ex veteri quodam ritu, deinde Martem & Gradivum Patrem. Mos autem jurandi Jovem Lapidem est hic; Fecialis, qui jurejurando fœdus firmat postquam fide publica juravit, Lapidem in manus sumit, atque hæc dicit. Si fidem servasse tum me Dii adjuvent, sin sciens fefellero, tum ego, salvis cæteris omnibus in suis Patriis, suis legibus, suis penatibus, sacris sepulchris, solus exterminer, ut hic nunc Lapis, & simul Lapidem manu ejicit.*

Les autres Peuples ont aussi eu leurs Cérémonies particuliéres dans leurs Traitez, de même que les Romains. Quelques-uns, aprés avoir sacrifié un pourceau, un belier, ou un taureau, coupoient un pain par le milieu, & les deux Parties contractantes s'en donnoient l'une à l'autre à goûter, pour un gage assuré de leur amitié. C'étoit en particulier la coutume des Macedoniens, si nous en croyons * Quinte Curce; *Et Rex medio cupiditatis ardore*, dit-il, *jussit afferri patrio more panem, hoc erat apud Macedones coëuntium pignus, quem divisum gladio uterque libabat.*

* Liv. VIII.

D'autres se servoient de deux agneaux, l'un blanc & l'autre noir. Ils coupoient quelques poils de leur tête, & les ayant distribué l'un à l'autre, ils répandoient de l'eau sur leurs mains, & du vin dans une coupe, comme nous l'aprend Homére dans l'endroit que nous avons déja cité.

Plutarque raporte * qu'*Aristide*, pour confirmer le Traité qu'il venoit de faire avec toute la Gréce, jetta un fer rouge dans la Mer, disant que celui qui contreviendroit à cette Alliance pût être de même englouti avec toute sa race.

* Dans la Vie d'Aristide.

D'autres se perçoient le bras de leur épée, & en faisant sortir du sang, le succçoient l'un à l'autre. C'étoit selon *Hérodote*, dans le premier Livre de son Histoire, la coutume des Médes & des Lydiens.

Les Caramaniens faisoient quelque chose de semblable. Dans un festin preparé exprès, ils s'ouvroient une veine du front, en faisoient couler le sang dans des tasses, le mêloient avec du vin, & les Contractans se le donnoient à boire l'un à l'autre; ce * qu'Athenée raporte aussi des anciens Allemands.

* Liv. II. Chap. 2.

Les Nasamones, anciens Peuples d'Afrique, confirmoient leurs Traitez par un festin où les Parties bûvoient ensemble. C'est ce qu'on aprend du Livre quatriéme d'*Herodote*.

Les Indiens avoient en grande vénération la fontaine de *Tantale*, où ils alloient boire de l'eau ensemble, lorsqu'ils traitoient quelque Alliance; si, du moins, nous en croyons Philostrate dans la Vie d'*Apollonius de Tyane*, Liv. III. Chap. 10.

Les Arabes faisoient sortir du sang du bout de leurs doigts, avec un caillou tranchant, ils en ensanglantoient leurs habits & les pierres où ils étoient; & faisoient une imprécation terrible contre ceux qui viendroient à rompre leur Alliance, ainsi que nous le lisons dans le troisiéme Livre d'*Hérodote*.

Les Scythes prenoient une coupe pleine de vin mêlé avec leur sang, dont ils bûvoient aprés y avoir trempé leurs flêches & leurs épées; ainsi que nous l'aprenons d'*Hérodote* Liv. IV. & de Solin Chap. 25. C'est aussi ce qui fut pratiqué par *Catilina*, au raport de *Saluste* Liv. I. Chap. 22. *Fuere qui dicerent Catilinam humani corporis sanguinem vino permistum in pateris circumtulisse. Inde cùm post exsecrationem omnes degustassent, sicuti in solemnibus sacris fieri consuevit, aperuisse consilium suum.*

Les Anciens Gaulois & Anglois s'assembloient tous en un même lieu, & aprés y avoir aporté tous leurs étendarts, leurs drapeaux & leurs armes, ils y faisoient leur Serment réciproque; comme on peut le voir dans le Livre VII. de la *Guerre des Gaules de Jules César*.

Les Perses faisoient leurs Traitez dans des festins, où ils amenoient leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, considérant tout cela comme le gage & l'assûrance de leurs Traitez. Les Anciens Allemands en usoient de même au raport de *Tacite* dans son Traité des *Mœurs des Germains*.

D'autres faisoient la Paix par l'échange de leurs pi-

ques & de leurs javelots. *Xenophon* nous aprend dans sa Cyropedie, que *Clearque*, faisant la Trêve avec les Barbares, immola à Jupiter un Taureau, un Loup, un Sanglier, & un Belier, dans le sang desquels les Grecs trempérent leurs épées, & les Barbares leurs piques & leurs javelots.

Les Egyptiens offroient aux Dieux du vin & des cornes de bœuf, quand ils faisoient quelques Traitez avec leurs Ennemis.

Les Armeniens, au raport de *Tacite*, dans le douziéme Livre de ses *Annales*, se touchoient dans la main, & lioient leurs pouces ensemble, puis se piquoient le bout du doigt, & en faisoient sortir du sang, qu'ils suçoient réciproquement. *Mos est Regibus*, dit cèt Historien, *quoties societatem coëunt implicare dextras, pollicésque inter se vincire nodoque perstringere, mox ut sanguis in artus extremos se effuderit, levi ictu cruorem eliciunt atque invicem lambunt, id fœdus arcanum habetur, quasi mutuo cruore sacratum.*

Les Etoliens & les Parthes s'embrassoient les uns les autres, & sacrifiant aux Dieux, se juroient une amitié éternelle. Les Médes, les Hircaniens, & les anciens Latins en usoient de même.

—— *Coëant in fœdera dextræ*,

dit Virgile dans le Livre onziéme de l'Eneïde, en parlant de ces derniers.

Les Pannoniens faisoient la Paix en tirant leurs Epées, qu'ils cherissoient comme leurs Dieux, sur lesquelles ils faisoient leurs Sermens: surquoi l'on peut voir *Aventin Annal. Boior.* Les Lombards, avant que de traiter quelque Alliance, se coupoient la barbe, qu'ils donnoient à ceux avec qui ils traitoient, comme le Symbole d'une Alliance ferme & perpétuelle.

L'Empereur *Henri IV.* & le Pape Paschase confirmérent la Paix qu'ils firent entr'eux par la communion à l'Eucharistie.

Les Espagnols sous la conduite de *Ferdinand Magellan*, ayant passé le Détroit qui porte le nom de ce célébre Avanturier, & étant arrivez aux Isles Moluques y firent Alliance avec le Roi *Calamar*; & observérent les cérémonies du lieu, frapant leur bras gauche dont ils firent sortir du sang, & s'en frotérent la bouche & la langue. Petr. Cieza. Tom. II. Histor. chap. 94.

La Paix entre *Uladislas* Roi de Pologne & Amurat Empereur des Turcs fut confirmée par un Serment, que le premier fit sur les Evangiles, & l'autre sur l'Alcoran.

Nicetas nous raporte dans le Livre second de son Histoire de l'Empereur *Isac* l'Ange, que les Chrétiens d'Occident accusoient ce Prince d'avoir traité Alliance avec les Sarazins, & qu'en contractant il avoit observé l'impie cérémonie, qui étoit en usage parmi eux, que les Parties contractantes se piquent une veine de l'estomac & se donnent l'une à l'autre de leur sang à boire.

Les Tartares faisant la Paix avec *Albert* Roi de Pologne, jettérent de l'eau sur leurs dards & sur leurs javelots, qu'ils humérent après, maudissant les premiers, qui entreprendroient de rompre la Paix.

IL SEMALE qu'en voila assez sur les différentes coutumes observées par les divers Peuples dans leurs Alliances & dans leurs autres Traitez. On a crû cependant, qu'on ne trouveroit pas mauvais, si l'on faisoit précéder en forme de Préliminaires le grand nombre de Traitez faits depuis Jesus-Christ, dont ce Recueil est composé, de quelques uns de ceux qui ont été faits avant sa naissance, tels qu'on les trouve dans divers Historiens. Cela servira à faire voir la différence que le tems a aporté à la maniére de traiter les uns avec les autres. Et puis que Dieu lui-même, qui avoit droit de donner des Loix aux hommes purement & simplement, a bien voulu avoir la condescendance de se lier à eux par des promesses réciproques; nous commencerons par l'Alliance que Dieu fit avec *Noé* & avec sa Postérité après le Déluge.

ALLIANCE DE DIEU AVEC NOÉ ET AVEC SA POSTERITÉ. Gen. IX. 8. &c.

„ Je vas faire Alliance avec vous, *leur dit-il*, & avec votre race après vous, & avec tous les animaux vivans, qui sont avec vous; les oiseaux, les animaux ou domestiques, ou de la campagne, qui sont sortis de l'Arche, & avec toutes les bêtes de la terre. Je ferai Alliance avec vous; & toute chair qui a vie ne périra plus désormais par les eaux du Déluge Dieu dit encore, voici le signe de l'Alliance, que j'établirai avec vous, qui durera dans la suite de tous les âges. Je mettrai mon Arc dans les nuées, je me souviendrai de l'Alliance que j'ai faite avec vous & avec toute ame qui vit & anime la chair; & il n'y aura plus à l'avenir de Déluge qui fasse périr dans les eaux toute chair qui a vie. Car mon Arc sera dans les nuées, & le voyant je me ressouviendrai de l'Alliance éternelle, que j'ai faite avec toutes les ames vivantes, qui anime toute chair, qui est sur la terre”.

Quatre cens vint-six ans après le Déluge Dieu ayant choisi *Abraham* pour être la tige & le Pére de tous les Croyans, l'apella dans la Terre de Chanaan, & traita avec lui l'Alliance suivante.

ALLIANCE DE DIEU AVEC ABRAHAM. Gen. XVII. 2. &c.

„ Dieu dit *à Abraham*, c'est moi qui vous parle: je ferai Alliance avec vous & vous serez le Pére de plusieurs Nations. Vous ne vous appellerez plus *Abram*, mais vous vous appellerez *Abraham*, parce que je vous ai établi pour être le Pére d'une multitude de Nations. Je ferai croître votre race à l'infini; je vous rendrai le chef des Nations; & des Rois sortiront de vous. J'affermirai mon Alliance avec vous, & après vous avec votre race dans la suite de leurs générations par un pact éternel: afin que je sois votre Dieu, & après vous le Dieu de votre postérité. Je vous donnerai à vous & à votre race après vous, la Terre où vous demeurez maintenant comme étranger; toute la Terre de Chanaan, afin que vos Descendans la possédent pour jamais: & je serai leur Dieu. . . . . Vous garderez mon Alliance, & votre postérité la gardera après vous de race en race. Voici le pact que je ferai avec vous, que vous observerez, & votre postérité après vous. Tous les mâles d'entre vous seront circoncis. Vous circoncirez votre chair, afin que cette Circoncision soit la marque de l'Alliance que je fais avec vous. L'Enfant de huit jours sera circoncis parmi vous; & dans la suite de toutes les Générations, tous les enfans mâles, tant les Esclaves, qui seront nez en votre Maison, que tous ceux que vous aurez achetez, & qui seront nez en des Nations étrangeres. Ce Pact que je fais avec vous sera marqué dans votre chair, comme le Signe de l'Alliance éternelle que je fais avec vous. Tout mâle dont la chair n'aura point été circoncise, sera exterminé du milieu de son Peuple, parce qu'il aura violé mon Alliance. . . . . Vous n'appellerez plus votre femme *Sarai* mais *Sara*. Je la benirai, & je vous donnerai un Fils né d'elle, que je benirai aussi. Il sera le Chef des Nations, & des Rois de divers Peuples sortiront de lui”.

On voit dans l'Ecriture d'autres Traitez de Dieu avec les Hommes, comme dans la *Genése*, Chap XV. vers. 18 Au Livre d'Esdras Chap. IX. & X. & ailleurs; mais les deux que nous venons d'alleguer suffisent pour servir d'exemple.

Nous passons donc au Traité que firent les Israélites avec les Philistins du tems du Roi *Saül*: tel qu'il nous est raporté dans le premier Livre de Samuel Chap. XVII. Saül faisant la Guerre aux Philistins, & les Armées étant campées assez près l'une de l'autre; *Goliath*, Philistin d'une grandeur monstrueuse, mais d'une fierté encore plus grande, vint insulter les Israélites; leur disant qu'il étoit inutile d'exposer la vie de tant de gens; qu'il faloit terminer leurs différens par un combat singulier; que le plus hardi des Israélites n'avoit qu'à se présenter pour combattre contre lui, & le Peuple de celui qui seroit vaincu seroit esclave de la Nation du victorieux. Voici les termes de cette espéce de Traité. „ Pourquoi, *dit Goliath*, vous empressez-vous tant pour donner bataille? Ne suis-je pas Philistin & vous Serviteurs de Saül? Choisissez un homme d'entre vous, & qu'il vienne se battre seul à seul. S'il peut me résister & m'ôter la vie, nous serons vos Serviteurs, mais si j'ai l'avantage sur lui & que je le tuë, vous serez nos Serviteurs, & vous nous serez assujettis”. Chacun sait comment David accepta ce défi, combattit contre ce Philistin & le vainquit, & termina par ce moyen une longue & sanglante Guerre.

TRAITÉ DES TROYENS AVEC LES GRECS.

Nous avons déja parlé des Cérémonies qui s'observérent dans le Traité que firent autrefois les Grecs & les Troyens, lors que ces premiers assiégeoient la Ville de Troye; mais nous n'avons pas allegué les conditions de ce Traité. Voici ce qu'en dit *Homére* sur la fin du troisiéme de l'*Iliade*. „ Pâris & Menelas combattoient pour une femme, à cette condition que le Victorieux posséderoit la Femme & les ri-

„ chesses

„ chesses, que les deux Peuples feroient Alliance entr'eux; que les uns possederoient la fertile Troye; & que les autres retourneroient en Gréce où il y avoit de belles femmes".

TRAITE' D'ENE'E AVEC TURNUS. *Virgil. Æneid. Liv. XI. 116. & XII. 12.*

Virgile n'a pas oublié de nous parler d'un combat singulier d'*Enée* contre *Turnus*, & voici les conditions, telles que le premier les propose.

Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Adparat; his decuit mecum concurrere telis:
Vixet, cui vitam Deus aut sua dextra dedisset.

Nulla mora in Turno: nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ; nec, quæ pepigere, recusent.
Congredior. Fer sacra, Pater, & concipe fœdus.
Aut hâc Dardanium dextrâ sub Tartara mittam,
Desertorem Asiæ, (sedeant spectentque Latini)
Et solus ferro crimen commune refellam:
Aut habeat victos; cedat Lavinia conjux.

TRAITE' DES ABORIGINES AVEC LES TROYENS.

Denis d'Halicarnasse nous parle d'un autre Traité entre les mêmes dans le Chap. LIX. du premier Liv. de ses Antiquitez Romaines. „ Enée, dit-il, aprouvant la pensée du Roi, ils firent Alliance entr'eux à ces conditions; que les *Aborigines* donneroient aux Troyens autant de terrain qu'ils en demanderoient, s'étendant environ quarante stades du côté des deux collines; & que les Troyens se joindroient aux Aborigines dans la Guerre présente, & combattroient sous leurs enseignes partout où il feroit nécessaire, qu'ils se secourroient mutuellement de tout leur pouvoir, tant par leurs conseils que par leurs armes; & qu'ayant donné de part & d'autre des ôtages, ils feront conjointement une expedition contre les Rutules.

TRAITE' ENTRE LES ROMAINS ET LES LATINS. * *Liv. VI. Chap. 56.*

Le même * *Denis d'Halicarnasse* parle aussi d'un Traité de Paix entre les Romains & les Latins. „ Dans le même tems, dit-il, on renouvella l'Alliance & l'amitié avec tous les Latins. Voici les Articles du Traité. Il y aura une Paix mutuelle entre les Romains & les Latins, pendant que le Ciel & la Terre demeureront à leur place, un Parti ne fera point la Guerre à l'autre; n'incitera point les Ennemis à la lui faire; on ne leur donnera point passage, s'ils la font; mais secourra de toutes ses forces celui qui sera attaqué. Ils partageront également dans la Guerre le butin & les dépouilles des Ennemis; les disputes qui surviendront entre les particuliers sur quelque contract, seront terminées par les Juges, dix jours après, devant le Tribunal du Peuple où le Contract aura été fait. On ne pourra rien ajouter aux Articles de ce Traité, ni en rien retrancher si ce n'est du consentement des Romains & des Latins. Ce sont là les conditions de l'Alliance, qu'ils firent & qu'ils jurérent entr'eux par tout ce qu'il y a de plus saint; après quoi ils rendirent graces aux Dieux de la Paix qui venoit d'être faite entre les deux Peuples.

TRAITE' ENTRE LES ROMAINS ET LES SABINS.

Denis d'Halicarnasse parle d'un Traité fait entre les Romains & les Sabins. „ Ensuite, dit-il, les Rois ayant conféré ensemble, ils firent une Alliance qu'ils confirmérent par Serment, & dont les conditions étoient; que *Romulus* & *Tatius* régneroient à Rome avec le même pouvoir & les mêmes honneurs; que la Ville conserveroit le nom qu'elle avoit reçu de son premier Fondateur, que chaque Citoyen en particulier porteroit le nom de Romain, comme auparavant; mais que tous en corps porteroient le nom de *Quirites*, du nom de la Patrie de *Tatius*; que tous les Sabins qui le désireroient, auroient le droit de Bourgeoisie à Rome, & qu'ils seroient reçus dans les Tribus & dans les *Curies* avec leurs Sacrifices. Ces conditions ayant été confirmées par Serment, *ajoûte l'Historien*, & ayant bâti des Autels pour cet effet au milieu de la * Rue sainte, ils se saluérent, se mêlant les uns avec les autres".

* *Via sacra.*

Le même Historien nous parle encore de diverses autres Alliances, comme de celle de *Tarquin* l'Ancien avec les *Etrusces*, du Roi *Porsenna* avec les Romains, des Horaces avec les Curiaces, & de divers autres, dont parle aussi *Tite Live* dans son Histoire Romaine.

TRAITE' ENTRE LES ROMAINS ET LES CARTHAGINOIS.

Les Romains & les Carthaginois se disputant l'Empire du Monde eurent plusieurs Guerres entr'eux, qui donnérent lieu à divers Traitez de Paix & d'Alliance. Polybe fait mention de la premiére de ces Alliances au Liv. III, Chap. 22. de son Histoire. Voici une Traduction Latine de ce qu'il en dit. *Primum igitur Fœdus inter Romanos & Carthaginienses ictum est Consulatu Junii Bruti & Marci Horatii, primorum post Reges exactos Consulum; à quibus etiam Jovis Capitolini Ædes fuit consecrata, annis priusquam Xerxes in Græciam trajiceret duodetriginta, fœderis istius verba quanta maxima poteramus fide interpretati infra subjecimus, veteris sanè etiam Linguæ Latinæ tanta diversitas est ab illa, quâ hodie utuntur, ut vel peritissimi nonnulla ægrè, ubi animum attenderunt, explanare queant. Fœdus igitur ita habet. Amicitia Romanis & Romanorum Sociis cum Carthaginiensibus & Carthaginiensium Sociis his legibus & conditionibus esto. Ne naviganto Romani Romanorumve Socii ultra Pulchrum Promontorium: extra quàm si tempestatis aut hostium vi fuerint compulsi. Si quis vi delatus fuerit, emendi aut accipiendi quicquam præter necessaria, reficiendis navibus & sacris faciendis, jus ei ne esto. Intra diem quintum, qui navem applicuerint abeunto; qui ad mercaturam venerint, ii vectigal nullum pendanto, extra quam ad Præconis aut scribæ mercedem. Quicquid hisce præsentibus fuerit venditum, publica fide venditori debetor, quod quidem in Africa aut Sardinia fuerit venditum. Si quis Romanorum in eam Siciliæ partem venerit, quæ Imperio Carthaginiensium paret, jus æquum in omnibus Romani obtinento. Carthaginienses, ne quid noceant populo Ardeati, Antiati, Laurentino, Circæensi, Tarracinensi, qui sub ditione erunt. Etiam eorum urbibus, qui sub ditione Romanorum non erunt, abstinento. Si quam illarum acceperint, Romanis sine ulla noxa tradanto. Castellum ullum in Latino agro ne ædificanto: si cum armis infesti pedem in Regione posuerint, in ea ne pernoctanto.*

ALLIANCE DES ROMAINS AVEC LES CARTHAGINOIS, ET LEURS ALLIEZ.

Le même *Polybe* nous aprend au même Liv. III. Chap. 24. que les Romains & les Carthaginois firent une autre Alliance peu de tems après. Voici les termes dont se sert son Traducteur Latin.

Amicitia Romanis & Romanorum Sociis cum Populo Carthaginiensi, Tyriis, & Uticensibus eorumque Sociis his legibus esto. Romani ultra Pulchrum Promontorium, Marsiam & Tarseium prædas ne faciunto, ad mercaturam ne eunto: Urbem nullam condunto. Si in Latio Urbem aliquam Carthaginienses ceperint, quæ sub ditione Romanorum non erit, pecuniam & captivos ipsi habento, Urbem reddunto. Si qui Carthaginiensium aliquos ceperint, queis cum fœdere scripto juncti sunt Romani, qui tamen sub Romanorum Imperio non erunt, hos in populi Romani portus ne deducunto: si quis erit deductus, & manus Romanis injecerit, liber esto. Eodem jure & Romani tenentor. Si Romanus ex aliqua regione, quæ sub Imperio Carthaginiensium erit aquam commeatumque sumserit: cum his commeatibus, ne cui eorum noceto: quibuscum Pax & amicitia est Carthaginiensibus . . . . . . facito, si quæ injuria alicui facta erit privato nomine ejus persecutione cuiquam esto: sed ubi tale quid admiserit aliquis publicum id crimen esto: in Sardinia & Africa neque negotiator quisquam Romanorum neque Urbem condito: neque eò appellito nisi commeatus accipiendi gratiâ vel naves reficiendi si tempestas detulerit intra dies quinque excedito in Sicilia, ubi Carthaginienses imperaverint; item Carthagine omnia Romanus facito; vendito quæ civi licebit; idem Romæ Carthaginiensi jus esto.

AUTRE TRAITE' ENTRE LES MÊMES.

Dans le Traité que les Romains firent avec les Carthaginois touchant le passage du Roi *Pyrrhus* en Italie; on convint des conditions suivantes, au raport du même *Polybe*, au Liv. III. Chap. 25.

Si Societatem cum Pyrrho Populus Romanus aut Carthaginiensis inierit, fœderis legibus uterque, ut si alterutrius ditionem hostis invaserit invicem sibi ferre opem liceat utrintri opus auxilio habuerint. Naves à Carthaginiensibus præbentor, & ad iter & ad prælium stipendia suis utrique danto. Carthaginienses etiam mari, si opus fuerit auxiliantor, Socios navales nemo invitos navibus exire cogito.

AUTRE PAIX ENTRE LES MÊMES.

Après avoir terminé la Guerre de Sicile, les Romains firent encore la Paix avec les Carthaginois, aux conditions suivantes raportées par *Polybe*, au Chapitre 27 du troisiéme Livre de son Histoire.

Carthaginienses Sicilia & omnibus Insulis, quæ inter Italiam & Siciliam sunt, decedunto, utrius Populi Socii ab utroque Populo tuti sunto, neuter in alterum Populi ditione quidquam imperato, neve publicè ædificato aut militem conducito; alterius Populi Socios neuter in amicitiam recipiunto. Carthaginienses ut intra decem annos duo millia & ducenta talenta conferrent, mille sine mora darent. Captivos sine pretio Romanis Carthaginienses redderent. On ajouta depuis à ces conditions que, *de-*

cederent Carthaginienses è Sardinia, & mille alia ac ducenta talenta conferrent.

AUTRE TRAITÉ ENTRE LES MÊMES.

Nous lisons au Liv. 30. de *Tite-Live*, Chap. 16. que *Scipion* voyant que les Carthaginois lui demandoient la Paix, leur répondit en ces termes. *Se venisse ea spe in Africam & spem suam prospero belli eventu auctam victoriam se non pacem domum reportaturum esse. Tamen cùm victoriam prope in manibus habeat, pacem non abnuere: ut omnes Gentes sciant, Populum Romanum & suscipere justo bella & finire. Leges Pacis se has dicere. Captivos & Perfugas & Fugitivos restituant. Exercitus ex Italia & Gallia deducant. Hispania abstineant. Insulis omnibus, quæ inter Italiam & Africam sunt, decedant. Naves longas, præter viginti, omnes tradant. Tritici quingenta, hordei trecenta millia modiûm. . . . . His conditionibus; inquit, placeatne Pax, triduum ad consultandum dabitur, si placuerit, mecum inducias facite, Romam ad Senatum mittite Legatos.*

Les Carthaginois ayant ensuite envoyé des Ambassadeurs, on leur proposa les conditions de Paix suivantes, raportées par *Tite-Live* au 37. Chapitre du même Livre. *Ut liberi legibus suis viverent, quas urbes quotque agros quibusque finibus ante bellum tenuissent tenerent: populandique finem eo die Romani facerent, perfugas, fugitivosque & captivos omnes & naves rostratas, præter decem triremes traderent; elephantosque, quos haberent domitos, neque domarent alios: Bellum neque in Africa, neque extra Africam, injussu Populi Romani gererent. Massinissæ res redderent, fœdusque cum eo facerent: frumentum stipendiumque auxiliis donec ab Romà Legati rediissent, præstarent: decem millia talentûm argenti descripta pensionibus æquis, in annos quinquaginta solverent: Obsides centum Scipionis arbitratu darent, nec minores quatuordecim annis neve triginta majores; inducias ita se daturum, si per priores Inducias naves onerariæ quæque fuissent in navibus restituerentur: aliter nec inducias nec spem pacis ullam esse.*

Voici ce qu'*Appian* Alexandrin fait dire à Scipion au sujet des conditions qu'il proposa aux Carthaginois. C'est dans le Chap. 30. des *Guerres Puniques*, & nous nous contentons d'en raporter la Traduction Latine.

Vos quidem nulla venia digni estis, toties violatis fœderibus, & postremo Legatis quoque: quod nefarium facinus tam manifestum est, ut extrema quæque pati sitis meriti, vestrâ etiam confessione: quid autem falsos accusare opus est? Ad supplicationes confugitis, qui ne nomen quidem Romanum relicturi eratis incolume, si vobis contigisset vincere; nos tamen nunquam vobiscum injuriis certavimus: namque Legatos vestros, etiam tum in urbe morantes, quum vos & nostros Legatos violastis & fœdera, populus dimisit: ego quoque delatos in castra mea vobis jam hospitibus intactos remisi. Debetis igitur in rebus desperatis lucrum existimare, quicquid acceperit, ego dicam sententiam meam: Senatus noster approbabit quæ placuerint. Damus nunc quoque pacem vobis, Carthaginienses, si naves longas Populo Romano tradideritis, decem tantum exceptis. Item Elephantos quotquot habetis, quæque nuper cepistis, aut eorum, qui perierunt pretium me judice, siquid controversum fuerit: item captivos transfugas, & milites Annibalem ex Italia secutos reddideritis: idque intra diem trigesimum ex quo Pax declarata fuerit: inter sexagesimum verò oportet Magonem revocetis è Liguria, & præsidia deducatis è Civitatibus sitis extra fossas Punicas, & reddatis eis quotquot habetis obsides. In Urbem quoque singulis annis afferetis CCL. Talenta Euboica per annos L. nec licebit vobis posthac vel è Gallia Liguriàque mercenarium militem conducere, nec contra Massinissam aliosque Populi Romani amicos bellum gerere: vel Carthaginiensem quemquam contra eos militare consensu publico. Urbem verò habebitis & agrum intra fossas Punicas, his terminis quibus habuistis me navigante in Africam: coletisque Populi Romani amicitiam, & ei terrâ marique submittetis auxilia, si hæc eadem Senatui nostro placuerint, quæ ubi rata fuerint, Romanus Exercitus decedet ex Africa intra diem centesimum quinquagesimum: & si volueritis ad Legationem mittendam, inducias, fiunt dabitis Obsides CL. Pueros, quos ipse legero: addetis mille talenta ad alendum Exercitum, & commeatus insuper. Ubi Pax decreta fuerit recipietis Obsides.

TRAITÉ DE PAIX ENTRE LES ROMAINS ET ANTIOCHUS.
* LIV. XXXVIII. Chap. 38.

Nous lisons dans * *Tite-Live* les conditions suivantes du Traité de Paix fait entre les Romains & le Roi *Antiochus. Amicitia Regi Antiocho cum Populo Romano his Legibus esto. Ne quem Exercitum, qui cum Populo Romano Sociisque Bellum gesturus erit, Rex per fines Regni sui eorumve, qui sub ditione ejus erunt, transire sinito: neu commeatu, neu quâ aliâ ope juvato. Idem Romani Sociique Antiocho & iis qui sub Imperio ejus erunt præstent: Belli gerendi Jus Antiocho ne esto cum iis qui Insulas colunt, neve in Europam transeundi: excedito urbibus, agris, vicis, castellis cis Taurum montem usque ad Tanaim amnem, & à valle Tauri usque ad juga, quâ in Laconiam vergit: ne quà arma efferto ex iis Oppidis, agris, Castellisque, quibus excedat; si qua extulit, quæ quoque oportebit, rectè restituito. Ne militem, neu quem alium ex Regno Eumenis recipito. Si qui earum Urbium Cives quæ Regno abscedunt, cum Rege Antiocho intràque fines ejus Regni sunt; Apameam omnes ante diem certam redeant. Qui ex Regno Antiochi apud Romanos sociosque sunt, iis jus abeundi manendique esto: servos seu fugitivos seu bello captos, seu qui liber captus aut transfuga erit, reddito Romanis Sociisque. Elephantos tradito omnes, neque alios parato; tradito & naves longas armamentaque earum: neve plures quàm decem naves actuarias (nulla quarum plusquàm triginta remis agatur) habeto: nève monerem ex belli causa, quod ipse illaturus erit: nève navigato citra Calycandrum, nève Sarpedonium promontoria; extra quam, si qua navis pecuniam, stipendium aut Legatos, aut obsides portabit. Milites mercede conducendi ex iis gentibus, quæ sub ditione Populi Romani sunt, Antiocho Regi jus ne esto: ne voluntarios quidem recipiendi. Rhodiorum sociorumve quæ ædes ædificiaque intra fines Regni Antiochi sunt, quo jure ante Bellum fuerunt, eo Rhodiorum sociorumve sunto. Si quæ pecuniæ debentur, earum exactio esto: Si quid ablatum est, id conquirendi, cognoscendi, repetendique jus item esto. Si quas Urbes, quas tradi oportet, ii tenent quibus Antiochus dedit, ex iis præsidia deducito: utique rectè tradantur, curato. Argenti probi XII. Millia Attica talenta data intra duodecim annos pensionibus æquis. Talentum ne minus pondo LXXX. Romanis ponderibus pendat: tritici DXL. millia modium. Eumeni Regi talenta CCCL. intra quinquennium dato: & pro frumento quod æstimatione fiat, talenta CXXVII. Obsides Romanis XX. dato, & triennio mutato, ne minores octonûm denûm annorum, neu majores quinûm quadragenûm. Si qui Sociorum Populi Romani ultro Bellum inferant Antiocho, vim vi arcendi jus esto: dum ne quam Urbem aut Belli jure teneat, aut in amicitiam accipiat. Controversias inter se jure ac judicio disceptent: aut si utrisque placebit, Bello.*

On trouve ce même Traité dans *Appian Alexandrin* Chap. 112. *de Bello Syr.*

TRAITÉ DES ROMAINS AVEC PHILIPPE ROI DE MACEDOINE.

Dans le Chap. 33. du Liv. 32. de *Tite-Live* on voit le Traité des Romains avec *Philippe* Roi de Macedoine. En voici les conditions.

Deducenda ex omnibus Græciæ Civitatibus Regi præsidia esse. Captivos & Transfugas Sociis Populi Romani reddendos, restituenda Romano ex Illyrico loca, quæ post pacem in Epiro factam, occupasset; Ptolomæo Regi Ægypti reddendas Urbes, quas post Philopatoris Ptolomæi mortem occupasset, suas Populique Romani conditiones has esse, cæterum & Sociorum audiri postulata verum esse.

* Liv. XXXIII. Chap. 30.
AUTRE TRAITÉ ENTRE LES MÊMES.

On lit dans le même * Auteur, que *T. Quintius Flaminius*, qui avoit fait le premier Traité, accorda les conditions de Paix suivantes au même Philippe Roi de Macedoine, en conformité du réglement fait par les douze Ambassadeurs nommez pour cèt effet. *Omnes Græciæ Civitates, quæ in Europa, quæque in Asia essent libertatem ac suas leges haberent. Quæ earum sub ditione Philippi fuissent; præsidia ex his Philippus deduceret his quæ in Asiâ essent. Euromo, Padasisque & Bargiliis, & Jasso, & Myrina, & Abydo, & Thasso, & Perintho: eas quoque enim placere liberas esse. De Cianorum libertate Quintius Prusiæ Bithynorum Regi scriberet, quid Senatui & decem Legatis placuisset: Captivos transfugasque reddere Philippum Romanis & naves omnes tectas tradere. Quin & Regiam unam inhabilis prope magnitudinis quam sexdecim versus Remorum agebant, ne plus quingentis armatorum haberet: neve Elephantum ullum; bellum extra Macedoniæ fines ne injussu Senatus gereret, mille talentum dare populo Romano: dimidium pensionibus decem annorum.*

TRAITÉ DES ROMAINS AVEC LES LACEDEMONIENS.

Le même *Quintius* faisant la Paix avec Nabis Tiran des Lacédémoniens lui proposa les conditions suivantes. *Sex mensium induciæ ut esset Nabidi Romanisque & Eumeni Regi, & Rhodiis. Legatos extemplo mitterent Romam T. Quintius & Nabis, ut Pax ex auctoritate Senatus confirmaretur. Ex qua die scriptæ conditiones Pacis editæ Nabidi forent; ea dies ut induciarum principium esset: & ut ex ea die intra decimum diem*

ab

ab Argis cæterisque Oppidis, quæ in Argivorum agris essent præsidia omnia deducerentur: vacuaque & libera traderentur Romanis: & ne quod inde Mancipium Regium publicumve aut privatum educeretur: & si qua ante educta forent, Dominis rectè restituerentur. Naves, quas Civitatibus Maritimis ademisset, redderet: néve ipse Navem ullam, præter duos Lembos, qui non plus quàm sexdecim remis agerentur, haberet. Perfugas & captivos omnibus Sociis Populi Romani Civitatibus redderet: & Messeniis omnia quæ compararent, quæque Domini cognoscerent. Exulibus quoque Lacedæmoniis liberos, & conjuges restitueret: quæ earum viros sequi voluissent. Mercenariorum militum Nabidis, qui aut in Civitates suas aut ad Romanos transissent, iis res suæ omnes rectè redderentur. In Creta Insula ne quam Urbem haberet: quas habuisset, redderet Romanis. Ne quam Civitatem cum ullis Cretensium, aut quoquam alio institueret, neu Bellum gereret. Civitatibus omnibus, quas ipse restituisset, quæque se suaque in fidem ac ditionem Populi Romani tradidissent, omnia præsidia deduceret: seque ipse suosque ab his abstineret. Ne quod Oppidum ne quod Castellum in suo alienove agro conderet. Obsides ea ita futura, daret quinque, quos Imperatori Romano placuisset: Filium in his suum: & talenta centum argenti in præsenti, & quinquaginta in singulos annos per annos octo.

TRAITE' DES ROMAINS AVEC LES ETOLIENS.

Dans le Chapitre XI du XXXVIII. Livre de Tite Live, on trouve les conditions, que les Romains proposérent aux Etoliens pour faire la Paix avec eux. En voici les termes :

Imperium Majestatemque Populi Romani gens Ætolorum conservato sine dolo malo. Ne quem exercitum, qui adversus Socios amicosque eorum ducetur, per fines suos transire sinito: néve ulla ope juvato. Hostes eosdem habeto, quos Populus Romanus, armaque in eos ferto, Bellumque pariter gerito. Perfugas, fugitivos captivosque reddito Romanis Sociisque: præterquam si qui capti, cum domos redissent, iterum capti sunt: aut si qui eo tempore ex iis capti sunt, qui tum hostes erant Romanis, cùm inter præsidia Romana Ætoli essent. Aliorum qui comparebunt intra dies centum Corcyræorum Magistratibus sine dolo malo tradantur. Qui non comparebunt, quando quisque eorum primum inventus fuerit, reddatur. Obsides XL. arbitratu COS. RO. *dato: ne minores duodecim annorum, neu majores XL. Obses ne esto Prætor, Præfectus equitum, Scriba publicus: non quis, qui ante obses fuerit apud Romanos. Cephallenia extra Pacis leges esto. De pecuniæ summa, quam penderent, pensionibusque ejus, nihil ex eo, quod cum* COS. *convenerat mutatum. Pro argento, si aurum dare mallent, darent, convenit: dum pro argenteis decem aureus unus valeret. Quæ Urbes, qui agri, qui homines Ætolorum juris aliquando fuerunt: qui eorum T. Quintio, Cn. Domitio* COSS. *postve eos* COSS. *armis subacti, aut voluntate in ditionem Populi Romani venerunt, ne quem eorum Ætoli recepisse velint. Oeniadæ cum Urbe agrisque Acarnanum sunto. His legibus, fœdus ictum cum Ætolis est.*

TRAITE' ENTRE ARCHELAUS ET MITHRIDATE FAIT PAR L'ENTREMISE DES ROMAINS.

Appian Alexandrin nous raporte dans la Guerre de Mithridate, nom. 207. les conditions que Sylla proposa à Archelaus au nom de Mithridate, & que ce Prince accepta. *Si classem quam habes, Archelae, nobis omnem Mithridates tradiderit, tum Duces Legatos captivos, transfugas, fugitivos & Chios, cæterosque in Civitatibus suis in Pontum abstractos dimiserit, præsidia locis omnibus deduxerit, nisi in quibus ante violatam pacem ea habuit, impensa quoque in hoc Bellum, cujus ipse causa fuit, reddiderit, & paterno Regno contentus sit, spero me effecturum ut præteritarum injuriarum Populus Romanus obliviscatur.*

Nous venons d'alléguer un Traité des Romains avec les Etoliens, *Tite-Live* nous parle encore d'un autre, qui doit avoir été plus ancien. C'est dans le Chap. XXIV. du Liv. XXVI. dont voici les termes. *Ut si placeret vellentque Elei Lacedæmoniique, & Attalus, & Pleuratus, & Scerdiladus essent: Asiæ Attalus, hi Illyriorum Reges. Bellum ut extemplo Ætoli cum Philippo terrâ gererent. Navibus ne minus XX. quinqueremibus adjuvaret Romanus. Urbium Corcyræ tenus ab Ætolia incipienti solum tectaque, & muri cum agris Ætolorum, alia omnis præda Populi Romani esset. Darentque operam Romani, ut Acarnaniam Ætoli haberent. Si Ætoli pacem cum Philippo facerent, fœderi adscriberent: ita ratam eorum pacem, si Philippus arma ab Romanis Sociisque, quique eorum ditionis essent, abstinuisset. Item si Populus Romanus fœdere jungeretur Regi, ut caveret ne jus ei Belli inferendi Ætolis Sociisque eorum esset.*

TRAITE' D'ANNIBAL AVEC LES PEUPLES DE LA CAMPANIE.

Le même Historien nous parle dans le Chap. VII. du Liv XXIII. du Traité que fit *Annibal* avec les Peuples de la *Campanie*. En voici les conditions.

Ne quis Imperator, Magistratusve Pœnorum jus ullum in Civem Campanum haberet, neve Civis Campanus invitus militaret munusve faceret, ut suæ Leges, sui Magistratus Capuæ essent, ut trecentos ex Romanis captivis Pœnus daret Campanis, quos ipsi elegissent, cum quibus Equitum Campanorum, qui in Sicilia stipendia facerent permutatio fieret.

TRAITE' D'ANNIBAL AVEC PHILIPPE ROI DE MACEDOINE.

On trouve aussi dans le Chapitre XXXIII. du Livre XXIII de *Tite-Live* un Traité du même *Annibal*, avec Philippe Roi de Macedoine conçu en ces termes.

Ut Philippus Rex quam maxima Classe (ducentas autem Naves videbatur effecturus) in Italiam trajiceret & vastaret maritimam oram: Bellum pro parte sua Terrâ Marique gereret. Ubi debellatum esset, Italia omnis cum ipsa Urbe Roma Carthaginiensium atque Annibalis esset: prædaque omnis Annibali cederet: perdomitâ Italiâ navigarent in Græciam, Bellumque cum quibus Regibus placeret gererent: quæ Civitates Continentis, quæ Insulæ ad Macedoniam vergunt, ex Philippi Regnique ejus essent.

TRAITE' DE PAIX ENTRE ANTOINE, CE'SAR, ET POMPE'E.

Nous finirons par le Traité de Paix fait entre *Antoine*, *César*, & *Pompée*, dont nous trouvons les conditions au Chap. XIII. du Liv. V. de *la Guerre Civile* par *Appien*.

Tandem instigantibus Mucia matre Juliaque uxore rursum hi tres convenerunt in veterem quondam aggerem mari cinctum, undique collocatis circa eam in statione Navibus cum satellitio, ubi his conditionibus transactum est. Ut pace Terrâ Marique reddita, negotiationes nusquam impedirentur. Pompeius ex omnibus Italiæ locis præsidia deduceret, nec amplius fugitivos reciperet, neve Naves suas in littoribus Italiæ stare permitteret: imperaret Sardiniæ, Siciliæ, Corsicæque & cæteris, quas tunc habebat, Insulis, tot annis in quot Antonio, Cæsarique prorogatum fuerit Imperium: mitteretque Romano Populo frumentum jam dudum debitum, quin & Peloponnesum, ultra dictas Insulas acciperet: absens Consulatum per quemlibet amicorum gereret, & ascriberetur in Pontificum Collegium. His Pompeio concessis, reditus pateret Nobilioris Exulibus, exceptis conjuratis, damnatis judicio publico, profugis bona erecta ad assem restituerentur, exceptis mobilibus. Proscriptis verò quarta pars. Utque iis, qui sub Pompeio militarunt, servis quidem libertas esset præmium; Ingenuis verò, post peracta stipendia persolverentur eadem præmia, quæ Veteranis Cæsaris & Antonii. Hæ tum Pacis leges, quas conscriptas obsignatasque in Urbem miserunt asservandas Vestalibus.



******* TABLE

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES PIECES

CONTENUES

Dans la I. Partie du Tome I.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Impe-

ANNO

feriæ, &c. Act. in Concilio Tulugiense. 45

1047. 8. Mai. — *Diploma Imperatoris* HENRICI III. *quo in favorem Canonicorum Veronensium omnia & singula quæ* NOTHERIUS *olim Episcopus Veronensis hisce donaverat, confirmat, cæteraque eorum Bona sub Imperiali Potestate committit. Dat. Folerni* 8. *Idus Maii, Indict.* 15. *Anno* 1047. 46

1049. 16. Avril. — *Diploma Imperatoris* HENRICI III. *quo Episcopo Patavino* BERNARDO *jus Monetæ signandæ in urbe Patavina concedit. Actum Goslaræ* 16. *Kal. Maii Indict.* 2. *Anno* 1049. 47

1054. 25. Août. — *Treuga seu Pax publica & Religiosa per decem Episcopos, duos Comites, unà cum Abbatam & Clericorum, ac quorundam nobilium & ignobilium non minima multitudine sancita, pro renovatione, confirmatione, extensione, & strictiori observatione* Treugæ Domini, *qua præter alia, omnes hostilitates ab occasu Solis quartæ feriæ, usque secundæ feriæ illucescente Sole, prohibitæ fuerunt. Acta in Concilio Narbonensi, Anno* 1054. *Indictione* 7. *octavo Kal. Septembris.* 47

1059. 24. Fevrier. — *Partage des biens de l'Eglise de* NIVELLE *en trois Portions, fait par l'Empereur* HENRI IV. *la premiere est donnée à l'Hôpital, la seconde à l'Abbesse, & la troisieme aux Chanoines & Chanoinesses. Fait le* 24. *Fevrier.* 1059. 48

1059. Avril. — NICOLAI *Papæ II. Constitutio de modo & Jure eligendi summum Pontificem, videlicet per Cardinales Episcopos, cum consensu Cardinalium Clericorum, ac reliqui Cleri Populique, salvo honore & reverentia* HENRICI IV. *Regis Romanorum, necnon Successoris ejus.* 49

Ejusdem Constitutionis aliud Exemplum ex Registro Abbatiæ Farfanensis. 49

1062. — *Fragmentum Epistolæ III.* ALEXANDRI *Papæ II. ad* SUENONEM *Regem Danorum. Exigit censum à* SUENONE *Danorum Rege, quem majores ejus persolvere consueverunt.* 50

1062. — BERNARDI *Bigorræ Comitis Charta, de Censu sexaginta solidorum, pro se & Comitatu Bigorræ suo Ecclesiæ Auxiensi in perpetuum solvendo. Anno Incarnationis* 1062. 50

1071. 30 Novemb. — *Traité d'Alliance entre* OTHONIN *de Bourgogne, Sire de Salins &* RENAUD *de Bourgogne Freres, d'une part, &* THOMAS *de Savoye Comte de Piemont, &* AME' *de Savoye Freres d'autre. Fait à Paris, en l'An* 1071. 51

1073. 30. Avril. — *Epistola* GREGORII *Papæ VII. ad* PRINCIPES HISPANIÆ, *Significat se Comiti de* ROCEIO *sub quadam conditione eam Hispaniæ partem concessisse, quam à Saracenorum manibus eriperet. Prohibet alios Principes in eamdem Regionem cum Copiis ingredi partemque ullam illius Provinciæ sibi vindicare, nisi interveniat æqua Pactio persolvenas Jura Sancti Petri, qua de re Legatos mittit. Data Romæ* 2. *Kal. Maii, Indictione XI.* 51

1074. 2. Mars. — *Sententia Arbitralis per Papam* GREGORIUM VII. *ex Compromisso in Sedem Apostolicam facto super controversiis inter* JOANNEM *Moravensem, &* GEBOARDUM *Pragensem Episcopos, de quibusdam Decimis & Curtibus, exortis, lata Romæ sexto nonas Martii, Indictione decima tertia.* 51

1075. — GREGORII VII. *Pontificis Romani Epistola Monitoria Regibus, Comitibus, & Principibus* HISPANIÆ *de Regno ex antiquis Constitutionibus B. Petro & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ in jus & proprietatem tradito.* 52

Vers l'An **1075.** — GREGORII VII. *Pontificis Romani Epistola Monitoria Abbatibus & Prælatis per Gallias constitutis, de Censu annuo à quibusdam Ecclesiis Beato Petro, & Sanctæ Sedi Apostolicæ debita.* 52

1075. 17. Avril. — *Epistola* GREGORII *Papæ VII. ad* DEMETRIUM *Regem Russorum & ad Reginam ejus Uxorem. Scribit Russiæ Regnum, eorum consensu accedente, eorundem Filio se tradidisse; Rogat, ut suos Legatos benigne excipiant. Dat. Romæ* 15. *Kalendas Maji Indictione* 13. 52

1076. — *Prima Sententia Excommunicationis & Depositionis ab omni potestate & Dignitate, scilicet Regia & Imperiali, per* GREGORIUM VII. *Pontificem, contra* HENRICUM IV. *Imperatorem lata.* 52

Vers l'An. **1076.** — HENRICI IV. *Regis Romanorum supplex Epistola ad* GREGORIUM VII. *Papam supplex veniam petit, quod invaserit res Ecclesiasticas, & Ecclesias vendiderit; Rogat ut sua auctoritate Simoniacam Labem ab omnibus Ecclesiis, & inprimis à Mediolanensi, extirpet, seque Pontifici in omnibus obsecuturum promittit.* 53

1076. Octobre. — DEMETRII, *alias* SUINIMER *nuncupati; Croatiæ Dalmatiæque Ducis, Homagium Fidelitatis,* GREGORIO *Pontifici Maximo præstitum, quo profitetur se ab hujus Papæ Legato de Croatorum, Dalmatinorumque Regni Regimine investitum Regemque constitutum esse; atque sic spondes se per omnia Sedi Apostolicæ fidem servaturum fore, & statuit ducentorum Bizantiorum tributum Sancto* PETRO *per singulos Annos in Resurrectione Domini de Regno sibi concessa solvi debere; quam fidelitatem promissam Sacramento Juramenti inserti stabilit, Anno* 1076. *Indictione* 14. *mens. Octobr.* 53

1077. 28. Janvier. — *Epistola* GREGORII VII. *Papæ Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, cæterisque Principibus, Germaniæ missa. Nuntiat eis* HENRICUM *Romanorum Regem, deposito omni Regio cultu, discalceatum & laneis indutum, per triduum ante Portam ejus perstitisse, atque cum multo fletu Apostolicæ miserationis auxilium & consolationem imploravisse; quo peracto se omnium adstantium supplicationibus eum à Vinculo Anathematis absolvisse; Cum* JURAMENTO *per præfatum Regem præfato Pontifici præstito. Actum Canusii V. Kal. Febr. Indict. XV.* 54

1078. 1. Juin. — *Epistola Papæ* GREGORII VII. *ad omnes Clericos & Laicos in Regno Teutonica constitutos, qua præcipit & monet, ne faveant neque communicent adjutorium illis qui contra Interdictum Apostolicæ Sedis, Conventum Episcoporum & Laicorum habendum coram Apostolicis Legatis de Jure* HENRICI & RODULPHI *de Regni gubernaculo decertantium, impedire conantur. Data Capuæ Kalend. Junii Indictione* 1. 54

1078. — *Decretum Concilii Romani V. sub* GREGORIO VII. *acti de Investituris Ecclesiarum à Principibus secularibus non suscipiendis.* 55

——— — *Sacramenta præstita per Nuncios* HENRICI & RUDOLPHI *Regum, de obediende Judicio, quod Sancta Romana Ecclesia de causa Regni decreverit.* 35

1079. 17. Septemb. — *Epistola* GREGORII *Papæ VII. ad* Corsos. *Lætatur, quod Insulam* Corsicam, *quæ antiquitus Juris erat Sancti* Petri, *ab invasoribus vindicantes, ad Apostolicæ Sedis ditionem reverti velint; in qua voluntate eos confirmat, paratissimum ad eam rem auxilium pollicetur. Monet ut Legato suo qui Provinciæ regimen suscipiet fideliter obsequantur, Romæ XVI. Kal. Octobris Indictione I.* 55

1080. — *Decreta duo Concilii Romani VII. sub* GREGORIO *VII. acti, ne deinceps* INVESTITURÆ EPISCOPATUUM

ANNO

Filio HENRICO *iram & indignationem, respiciendo ejus humilitatem, remittit, eumque in paternam gratiam recipit.* 93

1175. *Refutatio sive Donatio qua* BURCHARDUS *Aquilejensis Ecclesiæ Advocatus, pro remedio animæ suæ, cedit & tradit in manum Patriarchæ* UDALRICI *Aquilejensis, pro se & Successoribus in perpetuum, jus totum Advocatiæ quod habait super omnibus bonis præfatæ Aquilejensis Ecclesiæ* 93

1176. *Pax & Reconciliatio inter* ALEXANDRUM III. *Papam &* FRIDERICUM I. *Imperatorem Anagniæ tractata, atque præliminariter conventa, Anno* 1176. 95

31. Août. *Pacta Induciarum, inter* IMPERATOREM & PRINCIPES *ac* CIVITATES *Italiæ. Pridie Kal. Septembris* 1176. 95

24. Sept. *Compromissum inter* ALDEPHONSUM *Castellæ &* SANCIUM *Navarræ Regem, de accipiendo Judicio ab* HENRICO *Angliæ Rege super querelis inter se habitis. Actum inter Navarres & Lucronium. Æra M. CCXIIII. VIII. Calen. Septembris.* 96

1177. *Laudum* HENRICI *Angliæ Regis inter* ALDEPHONSUM *Castellæ, &* SANCIUM *Navarræ Regem super querelis inter eos occasione quorundam Castellorum & Terrarum habitis, quo plenariam utriusque partis restitutionem eorum, quæ ab illis in jure petita erant, adjudicat.* 96

Ejusdem Laudi aliud Exemplar, ex RADULPHO DE DICETO. 96

Fevrier. WILLIELMI *Siciliæ Regis Diploma de Matrimonio inter se, &* JOHANNAM *Angliæ Regis* HENRICI *Filiam contracto, deque Dotario dictæ suæ Sponsæ super Comitatu Montis Angeli, aliisque Civitatibus, Monasteriis & Locis assignato. Datum in urbe Panormitana mense Februarii, Indictione X. Anno* 1177. 97

25. Juin. *Pax Publica per* FRIDERICUM I. *Imperatorem Constantiæ pro Partibus Italiæ sancita. Concedit Regalia quædam Civitatibus Lombardiæ, quædam sibi retinet, maxime Forum, & Investituram Consulum & Vassallorum; gratiam delicti facit* OPIZONI *Marchioni* MALASPINÆ. *Dat.* 7. *Kal. Julii.* 98

Sacramentum per Comitem DIEDONEM *in anima Imperatoris* Chiogiæ *factum de Pace cum Papa* ALEXANDRO *& suis servanda, mense Julio* 1177. 100

1177. 20. Juillet. *Diploma* FRIDERICI I. *Imperatoris in favorem Præpositi & Canonicorum Ecclesiæ Patriarchalis Aquilejensis concessum, per quod omnes Regum Largitiones, Imperatorum Concessiones, & Fidelium Oblationes, quas dicta Ecclesia possedit, vel in futurum adipisci poterit, confirmantur.* 94

Juillet. ALEXANDRI *Papæ ad Eboracensem Archiepiscopum, & Dunelmensem Episcopum Literæ de Pace Anagniæ, Venetiisque cum Imperatore inita. Dat. septimo Kalendas Augusti* 1177. 100

26. Juillet. *Diploma assecurationis per Imperatorem Ordinibus* Italiæ *datum, quod quamdiu Induciæ durabunt, neminem de societate eorum velit judicare pro fidelitate ei non præstita.* 100

Août. *Diploma Induciarum ad quindecim Annos inter* FRIDERICUM *Imperatorem &* WILLELMUM *Regem Siciliæ initarum. Dat. mens. Augusti Anno* 1177. *Indictione X.* 100

1. Août. *Sacramentum de Pace inter* PAPAM & IMPERATOREM *per sequentes Principes Imperii factum Kal. Augusti* 1177. 101

1. Août. ALEXANDRI III. *Papæ Epistola ad* RICHARDUM *Cantuariensem Archiepiscopum, & ad Suffraganeos ejus, de*

6. Août. *Pace inter se &* FRIDERICUM *Imperatorem inita. Venetiæ in Rivoalto octavo Idus Augusti* 1177. 101

ANNO

1177. 17. Sept. *Confirmatio Pacis per* FRIDERICUM *Imperatorem. Dat. apud* VENETIAS 15. *Kalendas Octobris Indictione X.* 101

Septembre. *Confirmatio & Ratificatio Pacis Italicæ per* PRINCIPES IMPERII *in Instrumento subscriptas.* 102

Imperatoris FREDERICI *Epistola ad Abbates & Fratres Ordinis Cisterciensis, de discordiis inter se, &* ALEXANDRUM *Papam penitus sopitis, Paceque & Concordia inter eos restaurata.* 102

25. Sept *Tractatus inter* LUDOVICUM VII. *Franciæ Regem atque* HENRICUM *Angliæ Regem, quo sanciunt simul signum S. Crucis suscipere & in servitium Christianitatis, Hierosolymam proficisci, tum etiam pro posse invicem Terras suas contra omnes Homines protegere, in bona Amicitia perseverare, interim etiam ab invicem de Terris quas possident, nihil petere, exceptis quibusdam Feudis, & Castris de quibus conveniendi certos eligant Arbitros; & finaliter statuunt, quæ in dicta peregrinatione observanda sint.* 102

1178. *Literæ* LUDOVICI *Franciæ Regis, quibus profitetur, se Terram Angliæ Regis in Cismarinis partibus sitam in suam custodiam accepisse. Actum apud Venices.* 103

Articles & Conventions entre ALPHONSE I. *Comte de Provence &* HUGUES *Baron de Baulx, faites en* 1178. 103

13. Nov. *Conventio & Pax inter Consules Urbis* PISANÆ, *& Consules* ALBENGINÆ, *qua pro emendatione totius mali, & totius offensionis, quam* Pisani *fecerant* Albenginensibus, *libras septingentas eisdem ipsi solvere promittunt, & insimul* Dacitam *sive* Datium *in* Pisis *dari solitam remittunt. In Savna Civitate in Ecclesia S. Petri* 13. *Novemb. Anno* 1178. 103

1179. *Convention passée entre* GODEFROI *Duc de Brabant, &* PHILIPPE *Comte de Flandre, au sujet du Mariage de* HENRI *Fils de Godefroi, avec* MATHILDE *Niece de Philippe; passée l'An* 1179. 104

Decretum ALEXANDRI *Papæ de Electione Romani Pontificis, quod nimirum si Cardinales inter se de substituendo Pontifice concordare noluerint, ille Romanus Pontifex habeatur, qui à duabus partibus electus fuerit & receptus.* 104

23. Mai. ALEXANDRI III. *Romani Pontificis Bulla de Dignitate Regia per ipsam* ALPHONSO I. *Regi Portugalliæ, suisque Hæredibus concessa, seu confirmata, sub obligatione duarum Marcharum auri singulis Annis Sanctæ Sedi persolvendarum. Datum Laterani* 10. *Kalend. Junii Indict.* 2. *Anno* 1179. 105

1180. *Formula Fœderis & Amicitiæ inter* PHILIPPUM II. *Francorum &* HENRICUM II. *Anglorum Regem, qua ad auferendam omnem discordiæ occasionem de eligendis, ni alio fieri possit modo, certis Arbitris, qui inter se judicent, conveniunt.* 105

28. Juin. *Tractatus inter* PHILIPPUM II. *Regem Franciæ &* HENRICUM II. *Regem Angliæ pro mutua Amicitia auxilioque sibi invicem præstando. Dat. inter Gisortiam & Friam* 4. *Kal.* [illegible] *Anno* 1180. 378

13. Juil. *Sententia* FRIDERICI I. *Romanorum Imperatoris in favorem* ADILBERTI *Episcopi Frisingensis, contra* HEINRICUM DE BRUNSWIK *quondam Bavariæ & Saxoniæ Ducem lata, qua Forum in* Vergen *ab* HEINRICO *in Villam* Munchen *translatum in vacuum revocatur, & unà cum Ponte à dicto* HEINRICO *destructo,* ADILBERTO *restituitur, Ratisbonæ* 3. *Idus Julii* 1180. *Indict. XIII.* 105

24. Juil. *Transactio sive Pactio inter* HENRICUM Gra-

ANNO

Jerusalem, & leur donne la Regle de St. Augustin avec l'Habit blanc & la Croix noire à Rome à St Jean de Latran le 12. Fevrier 1191. 116

1191. Mars. *Conventio inter* PHILIPPUM II. *Regem Franciæ &* RICHARDUM I. *Regem Angliæ, qua inter se de possidendis quibusdam Regionibus, & de rescindendo Pacto Matrimoniali inter dictum Angliæ Regem &* ÆLOIN, *Sororem* PHILIPPI II. *inito conveniunt. Dat. apud Messanam. mense Martio Anno* 1191. 379

1193. *Traité entre* BRUNON *Archevêque de Cologne & ses Sujets, &* HENRI *Duc de Lorraine, fait en l'Année* 1193. *& confirmé par* ADOLPHE *Archevêque de Cologne en* 1203. 116

— Janvier. *Conventio facta inter* JOHANNEM *Comitem Moretli, Fratrem,* RICHARDI *Regis Angliæ, postea factum Regem Angliæ & dictum* JOHANNEM *fine* Terra, *& Regem Galliæ* PHILIPPUM Augustum, *quæ continet partitionem complurium magnarum Terrarum. Paris. Januario mense, Anno Incarnationis* 1193. 117

— *Conventio inter* HENRICUM VI. *Imperatorem &* RICHARDUM I. *Regem Angliæ, qua inter alia Rex Imperatori pro obtinenda liberatione ex carcere* 100000. *Marcarum argenti promittit Anno* 1192. 382

— 17. Fevrier. *Bulle d'Or pour l'accommodement entre* HENRI VI. *Empereur, &* RICHARD I. *Roi d'Angleterre son Prisonnier, qui lui donne pour sa rançon cent mille Marcs d'argent. Fait à la Diéte d'Haguenau, le 17. Fevrier* 1193. 118

— *Traité de Paix entre* BAUDOIN *Comte de Flandre, &* PIERRE *Comte de Nevers, fait par l'entremise de* PHILIPPE II. *Roi de France en* 1193. 118

— 8. Juillet. *Tractatus Pacis inter* PHILIPPUM II. *Franciæ, &* RICHARDUM I. *Regem Angliæ conclusus. Dat. Meduncæ* 8. *Idus Julii Anno* 1193. 380

1195. 5. Decemb. *Instrumentum Pacis inter* PHILIPPUM Augustum *Regem Francorum, &* RICHARDUM *Regem Anglorum sancita inter Exoldunum & Charrocium, in Vigilia Sancti Nicolai Anno* 1195. 119

— *Cessio sive Abdicatio* Vernonis & Longavillæ *in Beneficium* PHILIPPI Pulchri *Francorum Regis, scilicet in vim Tractatus habiti inter Reges Francor. & Anglor.* 1195. 119

— *Cessio sive Abdicatio Castelli* PACIACI *cum tota Castellania, in beneficium* PHILIPPI Pulchri *Francorum Regis per* ROBERTUM *Comitem Leycestriæ, vigore & executione Pacis inter præfatum* PHILIPPUM & RICHARDUM *Anglorum Regem sancita Anno* 1195. 120

1196. *Fœdus & Conventio inter* RICARDUM *Angliæ Regem &* BALDEWINUM *Comitem Flandriæ inita; qua invicem promittunt, quod neuter sine alterius consensu Pacem cum Rege Francorum initurus sit; Et in casu quo, Pace inter eos & dictum Francorum Regem facta, alteruter ab eo guerraretur, ad mutuum auxilium se obligant. Actum ante Insulam Andeley.* 120

— 6. Mars. *Traité par lequel l'Empereur* HENRI VI. *confirme* BAUDOUIN *Evêque d'Utrecht dans la possession du Comté de* Velau, *&* BAUDOUIN *le cede à* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant. Fait le 6. de Mars* 1196. 120

1197. *Forma Pacis & Concordiæ inter Regem Angliæ* RICHARDUM I. ECCLESIAM *atque* ARCHIEPISCOPUM *Rothomagensem, qua permutato à dicto Archiepiscopo Manerio* de Andelo *cum aliis à Rege in Escambium datis Locis, ortæ simultates componuntur. Factum apud Rothomagum Anno* 1197. 121

1197. *Traité entre* HENRI *Duc de Lorraine, &* LOUIS *Comte de Lon au sujet de la Terre de* Mussal. *Fait l'Année* 1197. 121

— *Traité de Paix entre* HENRI *Duc de Lorraine & le Duc de* GUELDRE. 122

— *Traité de Paix entre le Duc de* LORRAINE *& le Comte de* GUELDRE. 122

1198. *Litteræ quorundam* GERMANIÆ *Principum ad Papam* INNOCENTIUM III. *quibus ipsum rogant, ut Electionem* OTTONIS IV. *in Imperatorem confirmare velit, Anno* 1198. 381

— *Resignatio* HEINRICI *Comitis Palatini Rheni de Advocatia Ecclesiæ, & Civitatis* Trevirensis, *cum omnibus Appendiciis, tam feodatis quam non feodatis, per ipsum* JOANNI *Archiepiscopo Trevirensi cessa & renuntiata; & quidem hoc pacto, ut sub nullo prætextu unquam dictam Advocatiam repetere possit, Anno* 1198. 123

— *Ejusdem* RESIGNATIONIS *aliud Exemplum, sub dato diverso, & cum variis differentiis.* 123

— *Donation de la Garde de l'Abbaïe de* Flavigny, *faite par* PHILIPPE II. *dit* AUGUSTE *Roi de France à* EUDES *Duc de Bourgogne en l'Année* 1198. 123

— 24. Avril. INNOCENTII III. *Epistola, ad* SANCIUM *Regem Portugalliæ de Censu annuo quatuor auri unciarum per* ALPHONSUM *Regem Romanæ Ecclesiæ promisso, atque debito. Dat. Romæ* 8. *Kal. Maii. Pontificatus sui Anno primo.* 123

— 29. Juin. *Traité de Conféderation entre* PHILIPPE *de Suabe Roi des Romains &* PHILIPPE II. *dit* Auguste *Roi de France, par lequel le Roi des Romains promet à* PHILIPPE II. *de le secourir contre* RICHARD *Roi d'Angleterre, le Comte* OTHON *son Neveu, &* BAUDOUIN *Comte de Flandre. Fait à Wormes le* 29. *Juin Anno* 1198. 124

— *Ejusdem Confœderationis aliud Exemplar.* 382

— 5. Decemb. INNOCENTII *Papæ III. Epistola ad* SANCIUM *Portugalliæ Regem, qua Personam suam & Regnum Portugaliense sub Beati* PETRI *& Sanctæ Sedis Protectione de novo suscipit atque recipit. Datum Laterani Nonas Decembris* 1198. 124

— 9. Decemb. INNOCENTII *Papæ III. Epistola ad* SANCIUM *Regem Portugalliæ. Gratias agit de Censu annuo quatuor unciarum auri recognito. Mittit Rescriptum* ALPHONSI *Patris de mille Aureis* ALEXANDRO *Papæ donatis, & de centum Censualibus annuatim solvendis; rogat eum & adhortatur, ut omnia per dictum* ALPHONSUM *concessa, sine ulteriori difficultate, persolvat. Datum Laterani Idus Decemb. Anno Pont. I.* 124

1199. Janvier. *Traité de Paix entre* PHILIPPE II. *Roi de France, &* BAUDOUIN *Comte de Flandres. A Perone, au mois de Janvier* 1199. 125

— 26. Juillet. *Tractatus Pacis inter* BALDUINUM *Comitem Flandriæ & Haynoniæ,* PHILIPPUM *Fratrem eius, Comitem Namurcensem, &* THEOBALDUM *Comitem Barri & Luxemburgi. Dinant* 7. *Cal. Augusti* 1199. 125

— *Traité de Paix entre* PHILIPPE II. *dit* Auguste, *Roi de France, &* BAUDOUIN *Comte de Flandres, fait à leur entrevûë de Peronne aux Fêtes de Noël de l'Année* 1199. 126

1200. Mai. *Pax inter* PHILIPPUM II. *Regem Galliæ,*

TABLE CHRONOLOGIQUE

DE LA I. PART. DU TOME I.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO

Indict. 2. mense Novemb. die 3. axeunte. 183

1244. Decemb. — *Testament de* JEANNE *Comtesse de Flandre & de Hainaut. Fait au mois de Decembre* 1244. 184

Plenipotentia Imperatoris FREDERICI II. *suis ad summum Pontificem Innocentium IV. ablegatis Procuratoribus Comiti Tholosano, Magistris* Petro de Vinea & Thadæo de Suessa, *data cum memorato Pontifice agendi & in animam suam quod Mandatis Pontificis stare velit jurandi.* 185

20. Juillet. — *Traité de Trêve entre* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant &* GUILLAUME *Comte de Juliers & ses Adherens. Fait près de Venlo, au mois de Juillet de l'An* 1244. 185

15. Août. — *Obligatio & Promissio Regis Scotiæ* ALEXANDRI II. *Regi Angliæ* HENRICO III. *de Vasallagio seu Ligio facta, quo bonam hmc fidem servare nec fœdus contra eum inire se obligat. Circa Assumptionem B. Mariæ* 1244. 185

Articuli, quibus Imperator FRIDERICUS II. INNOCENTIO IV. *Papæ se fore satisfacturum spopondit. Anno* 1244. 186

Cautia Regis Scotiæ ALEXANDRI *& suorum Magnatum, summo Pontifici* INNOCENTIO IV. *facta, de non violanda fidelitate Regi Angliæ* HENRICO III. *per Sacramentum corporaliter præstita* 1244. 186

8. Août. — *Conventio inter* HENRICUM III. *Regem Anglorum ex una &* SENENAM *Uxorem* GRIFFINI *Filii* LEOLINI, *quondam Principis Northwalliæ, nomine ejusdem* GRIFFINI *ex altera parte, de liberando sub certis conditionibus* GRIFFINO *à* DAVIDE *Fratre carceri mancipato. Acta apud Salepesb. die Lunæ proxima ante Assumptionem B. Mariæ. Anno dicti Regis* 15. 187

29. Août. — *Cautio & Obligatio* DAVIDIS *Principis Northwalliæ* HENRICO II. *Angliæ exhibita, de dimittendo ex carcere Fratre suo* GRIPFINO *aliisque pactis exequendis. Apud Alnet juxta Fluvium Elvey de Sto. Asapho in festo Decollationis Johannis Bapt. Anno dicti Regis* 25. 187

18 Decemb. — *Contract de Mariage entre* AME' IV. *Comte de Savoye, &* CECILE DE BAUX. *Fait le* 18. *Decembre* 1244. 188

1245. *Decretum Concilii* LUGDUNENSIS *sub* INNOCENTIO IV. *Papa Anno* 1245. *celebrati; de Electione Pontificum.* 188

De Electione Imperatoris ex Decretis Concilii Lugdunensis sub INNOCENTIO IV. *summo Pontifice Anno* 1245. *celebrati.* 188

Janvier. — *Deux Traitez & Compromis entre* JEAN D'AVESNES & BAUDOUIN *son Frere, Fils de* MARGUERITE *Comtesse de Flandre & de Hainaut, & de* BUCHARD D'AVESNES *d'une part, &* GUILLAUME, GUIDON, JEAN & JEANNE *de* DAMPIERRE *aussi Enfans de ladite* MARGUERITE *& de* GUILLAUME DE DAMPIERRE *d'autre part, sur leurs pretensions aux Comtés de* Flandre *& de* Hainaut. *Fait par l'Arbitrage de St.* LOUIS *Roi de France en* 1245. 189

24. Mars. — *Mandatum summi Pontificis* INNOCENTII IV. *Episcopis Wintoniensi & Norwicensi & de solvenda sua portione subsidii ad opus Sedis Apostolicæ destinati pecuniarii octoginta marcarum Esterlingarum* Cum *Literis* WALTERI *Episcopi Norwicensis Abbati St. Albani hac de re scriptis. Londini IX. Kalend. Aprilis Anno* 1245. 190

Juin. — *Imperatoris* FRIDERICI II. *Confirmatio Privilegiorum, ab Imperatore* FRIDERICO I. HENRICO II. *Duci Austriæ Anno* 1156. *de erectione Marchionatus Austriæ in Ducatum, deque Successione, masculis deficientibus, Filiæ senioris in præfato Ducatu, & exemptione ab omnibus subsidiis Imperio præstandis, aliisque quam plurimis Prærogativis concessorum, facta Veronæ* 1245. 190

1245. 16. Juillet. — *Sententia Excommunicationis contra* FRIDERICM II. *Imperatorem ab* INNOCENTIO *Papa IV. in Concilio Lugdunensi lata die* 17. *Calend. Augusti Pontificatus Anno tertio.* 190

17. Juill. — *Ejusdem* EXCOMMUNICATIONIS *aliud Exemplum, ex Collectione Regia Conciliorum.* 192

1246. *Decretum Confœderationis inter* BARONES FRANCIÆ *ad cohibendam Attentata* PRÆLATORUM *sancitum Anno* 1246. 194

Novemb. — *Commission des* BARONS DE FRANCE *à quatre d'entr'eux, pour l'execution de leur Décret d'Alliance, contra les Entreprises des Ecclesiastiques, Novembre* 1246. 194

1. Avril. — *Edictum seu Mandatum Regis Angliæ* HENRICI III. *de non persolvendo ad opus Papæ tallagio. Datum apud Westmonasterium die* 1. *April Anno dicti Regis* 30. 195

Mandatum iteratum Regis Angliæ HENRICI III. *de non persolvendo ad opus Domini Papæ vel alterius tallagio aliquo vel auxilio.* 195

1247. 21. Avril. — *Contract de Mariage de* MAINFROI *Fils de l'Empereur* FREDERIC & BEATRIX DE SAVOYE. *Fait à Chambery, le* 21. *Avril* 1247. 195

3. Septemb. — *Indultum* WILHELMI *Romanorum Regis Episcopo* Constantiensi *concessam super administratione Regalium. Datum in Castris apud Aquis* 3. *Non. Septembris Indictione* 5. 195

1248. Mars. — *Declaration de N..... Comtesse de Toul, & de* ODES *son Fils, par laquelle ils reconnoissent de tenir le Comté de Toul en Fief & Hommage de* ROCHER *Evêque de Toul. Fait au mois de Mars* 1248. 196

26. Juin. — *Testament de* THOMAS *de Savoye Comte de Maurienne. Fait au mois de Juin* 1248. 196

Pactum Pacis inter PHILIPPUM *Flandriæ &* FLORENTIUM *Hollandiæ Comites, confirmatum à* WILLELMO *Romanorum Rege electo. Actum Brugis Feria post Octavas Apostolorum Petri & Pauli Anno* 1248. 392

10 Septemb. — *Prorogatio Treugarum seu Induciarum inter Regem Francorum* LUDOVICUM Sanctum *&* HENRICUM *Regem Angliæ. Datu apud Lorriacum in Vigilia B. Matthæi Apostoli* 1248. 197

1249. 1. Juillet. — *Reversales præcipuorum quorumdam Comitum Nobiliumque Thuringiæ, quibus* HEINRICUM *Illustrem Marchionem Misniæ, sub certis conditionibus pro Domino suo & Landgravio Thuringiæ agnoscunt. Actum apud Wizimuels Anno* 1249. *Kal. Julii Indict. septima.* 197

1250. *Testament de l'Empereur* FREDERIC II. *Fait en* 1250. 198

1251. 20. Août. — *Donation faite à* PIERRE DE SAVOYE *& à* AGNES DE FAUCIGNY *sa Femme par* AIMON *Seigneur de* FAUCIGNY. *Fait le* 20. *Août,* 1251. 198

16. Octob. — *Traité d'Alliance pour trois Ans entre le Canton de* ZURICH *d'une part, & les Cantons d'*URI *& de* SWITZ *d'autre part, pour leur commune défense à Zurich le jour de S. Gall* 1231. 198

23. Nov. — *Regis Ungariæ* BELÆ *Diploma, qua* STIPCHONI, JACOBO, GREGORIO, *&* DANIELI OBRADO, *item & Nepotibus ejus Filii, videlicet Comitis* BUDISLAVI, *Comitibus & Nobilibus de* BERBERIO, *Comitatum* Breberiensem *confert & confirmat*

Anno

ANNO

GEOFFROI & GUY DE LÈZIGNAN & HUGUES BIGOT, *Nunciorum Regis Angliæ, quod dicti Regis Procuratorio nomine juraverint Pacem Anno 1258. sancitam.* 208

1258. 8. Juin. *Literæ* RICHARDI *Regis Alemannorum de Pace habita cum Domino Rege Franciæ & de quittationibus ab eodem factis. Actum Parisiis 8. die Junii Anno 1258.* 402

1259. Mars. MANFREDI *Regis Siciliæ Privilegium, Universitati Civitatis* Spaleti *concessum, quo indulget, ut in Regnum Siciliæ cum Navibus suis Incolæ dictæ Civitatis salvi veniant & securi, ita tamen ut in fidelitate permaneant, nec piraticam, uti jurato promiserant, contra Regnum Siciliæ exerceant. Dat. apud Ortam Anno Incarnat. 1259. mense Martii Indict. 2.* 209

13. Mars. *Fœdus seu Reciproca Obligatio inter D.* WIDONEM *Comitem Vinodolii & Modrussiæ, Civitatis Spalatensis Potestatem, atque Communitates* SPALATENSEM & TRAGURIENSEM *ab una & Comitem* BUTTEGONEM *Maritimam Regis Hungariæ* BELÆ *Banum ab altera parte, de Bello conjunctim gerendo contra* Polizanos *habitatores Montis* Mussari, *Piratas. Dat. Anno 1259. Ind. 2. die Mercurii 13. exeunte Martii.* 209

12. Mai. *Testament d'*EUBAL DE GENEVE, *Fils d'*HUMBERT *Comte de Geneve. Fait à Londres, le 12. de Mai 1259.* 209

Juin. *Declaration de* JAQUES *Evêque de* Metz, *par laquelle il s'engage & promet de secourir* THIBAUT *Comte de Bar son Cousin & son Homme, entre tous, & envers tous, excepté ceux de* Metz, *& les Evêques de* Toul, *& de* Strasbourg, *Juin 1259.* 210

25. Juillet. *Ratificatio Pacis inter Regem Francorum* LUDOVICUM IX. & HENRICUM *Angliæ Regem Anno 1258. initæ, facta per* EDUARDUM *dicti Regis Angliæ Primogenitum apud Westmonasterium in festo Sancti Jacobi 1259.* 210

13 Octobre. *Traité de Paix entre* LOUIS IX. *Roi de France &* HENRI III. *Roi d'Angleterre; par lequel le Roi* LOUIS *doit donner à* HENRI *ses Terres de* Limoges, Cahors & Perigord, *comme aussi une recompense sortable pour la Terre d'*Agenois *aux conditions y contenuës; & après le Decez de la Comtesse de* POICTIERS *ce que le Comte de* POICTIERS *tient en* Xaintonge *pour tenir le tout ensemble, en Fief & Domaine, de la Couronne de France comme Pair de France & Duc d'Aquitaine &c. En échange de quoi* HENRI *cede au Roi & à la Couronne de France tout ce qu'elle tient en* Normandie, *en* Anjou, *en* Touraine & *au* Maine, *& en toute la Terre de* Poictiers. *Fait à Londres le Lundi avant la Fête de St. Luc l'Evangeliste l'an de l'Incarnation 1259. au mois d'Octobre.* Avec *la Ratification des Prélats & Barons d'Angleterre du même jour.* 210

4. Decemb. *Confirmation du Traicté de Paix de l'An 1258. faicte par* SIMON DE MONFORT, *Comte de Leycestre, &* ELEONOR *Comtesse sa Femme; la dicte Comtesse renonce à tout le droict qu'elle pouvoit pretendre ez Duché de* Normandie, *Comtés d'*Anjou, Touraine, le Mayne & Poictou. 1259. 102

9. Decemb. *Transactio inter Archie-Episcopum Magdeburgensem* RUDOLPHUM & *Dominum de* ARNESTEN, *qua Archiepiscopo & Archi-Episcopatui Præfectura* Rammelburg *in perpetuam proprietatem ceditur. Data Struccebere in Domo Fratrum Prædicatorum, Anno Domini 1259. V. Idus Decembris.* 213

1260. RAINERII GENONIS *Ducis Venetorum Diploma, quo Comitibus* Schinellæ *ac ejus Filiis* PETRO SCHINELLE, BARTHOLOMÆO & FRIDERICO BARTHOLOMÆO & GUIDONI *Filiis Comitis* GUIDONIS DE VEGLA *concedit & confirmat universum Comitatum* Vegiæ & Insulæ & Pervichii, *sub hisce conditionibus, ut Nuncios & Galeas Venetorum honorifice tractare, horum Amicos pro Amicis & Inimicos pro Inimicis habere, Commune Venetiarum nongentas libras Venet: solvere teneantur, & decedentibus omnibus Comitibus masculis, dictus Comitatus in Ducem & Comitem Venetorum libere debeat devenire. Dat. Anno 1260.* 213

1260. 14 Septemb. *Testament de* JAQUES *de Lorraine, Evêque de Metz, Frere de* MATTHIEU II. *Duc de Lorraine. Fait le 14. Septembre 1260.* 402

1261. 26. Janvier. *Traité & Alliance entre la Ville d'*ANVERS *& les Habitans de* TURNHAUT. *Fait à Louvain en l'An 1261.* 214

Novemb. *Declaration de* FERRIS *Duc de Lorraine, portant, qu'il a vendu à* GILON *Evêque de Toul la* Comté de Toul, *laquelle il avoit achetée d'*OIDON *ou* ODES. *Faite au mois de Novembre* 1261. Avec *le* CERTIFICAT *ou Declaration du même* OIDON *ou* ODES *touchant cette vente. Au mois de Janvier 1261.* 214

12 Decemb. *Declaratio* HENRICI *Regis Angliæ, quod virtute Tractatus de Anno 1258.* REX FRANCORUM *& ipse convenerit, ut valor Terræ* Agenesii *sibi singulis Annis in pecunia, videlicet tria millia, septingentæ viginti Libræ, octo solidi, & sex Denarii Turonenses, & quidem Parisiis apud Templum solvantur. Apud Westmonasterium, die 12. Decembris 1261.* 215

1262. *Extrait du Traité de Paix entre* CHARLES I. *Comte de Provence & la Ville de* MARSEILLE. *Fait en 1262.* 215

1. Avril. *Transactio inter Episcopum Spirensem,* BERTHOLDUM *& Civitatem* SPIRAM *super quinque Articulis, primo Monetam scilicet Spirensem concernente; secundo super Ponte faciendo ultra Fluvium Lusse, tertio super Passagio apud Ketsch, quarto super exactione quæ* Ungeld *appellatur, & quinto super 7. personarum Juramentis. Apud Heiligenstein Cal. Aprilis 1262.* 215

1262. 1263. ou 1264. 31. Août. *Lettre du Pape* URBAIN IV. *à* RICHARD *élu Roi des Romains, touchant la dispute pour l'élection entre ledit* RICHARD, & ALPHONSE, *avec les raisons de part & d'autre. Ecrite le dernier d'Août.* 216

1262. 17. Octob. *Testament d'*AGNES *Dame de Foucigny, Comtesse de Savoye. Fait le 17. Octobre 1262.* 219

1263. 1. Mars. *Testament de* BEATRIX *de Savoye, Comtesse de Provence. Fait au mois de Mars 1263.* 219

10. Mars. *Reversales* HENRICI *Cantoris Ecclesiæ Argentinensis quod, si in Episcopum promotus fuerit, Compositionem inter* WALTERUM *Episcopum &* CIVITATEM ARGENTINENSEM, *super discordiis, occasione Jurium & Consuetudinum inter eas exortis, factam, ratam habiturus & inviolabiliter servaturus sit. Datum Argentinæ VI. Idus Martii 1263.* 220

Accord entre HENRI *Evêque de* STRASBOURG *avec son Chapitre d'une part, & la Ville de* STRASBOURG *d'autre part. Fait le Samedi avant la Fête de St. George, l'An 1263.* 221

28. Juillet. *Littera* URBANI III. *Papæ ad* HENRICUM III. *Regem Angliæ, ejusque Filium* EDMUNDUM, *quibus ipsis indicat, se Regnum* Siciliæ *propter non præstita ab ipsis debita alii collaturum esse. Dat.*

ANNO

de Castro Grenlis *cum Foro, Villis, Venationibus, Aurifodinis, & cunctis appertinentiis in perpetuum constitutu. Datum Pragæ tertio Idus Julii Anno* 1272. 234

1272. 26. Aoust. *Testamentum* JACOBI *Arragonum, Majorcarum & Valentiæ Regis. Actum in Montepessulano septimo Calendas Septembris, Anno* 1272. 409

25 Septemb. *Lettres de* THIBAUT *Comte de Bar, contenant les Articles & Conditions du Compromis passé entre* FERRI *Duc de Lorraine & lui, au sujet des Prisonniers, faits par eux à Hatigney, & du different survenu entr'eux à cet egard. Fait devant Espinal le Dimanche après la St. Mathieu* 1272. 235

22. Octob. *Emancipation de* ROBERT, *Duc de Bourgogne, faite par* HUGUES *son Pere en* 1272. 235

23. Octob. *Lettre de* HUGUES *Duc de Bourgogne à* PHILIPPE III. *Roi de France, surnommé* le Hardi, *touchant la Donation du Duché de Bourgogne, faite par ledit* HUGUES *à* ROBERT *son Fils, datée de l'Année* 1272. 235

24. Octob. *Donation du Duché de Bourgogne faite entre vifs, à* ROBERT, *par* HUGUES *Duc de Bourgogne son Pere. Fait au mois d'Octobre* 1272. 236

1273. 2. Avril. *Contract de Mariage de* GASTON *Vicomte de Bearn & de* BEATRIX *de Savoye Dame de Foucigny. Fait le jour des Rameaux de l'Année* 1273. 236

30. Nov. *Tractatus inter* EDUARDUM I. *Regem Angliæ, &* HENRICUM *Regem Navarræ conclusus, super contrahendo Matrimonio inter* HENRICUM *Filium dicti Regis Angliæ &* JOHANNAM *Filiam dicti Regis Navarræ. Dat. apud Hospitale de Bono Loco, pridie Kal. Dec, Anno* 1273. 412

1274. 4. Septemb. *Fœdus inter* CAROLUM I. *utriusque Siciliæ Regem ob una, & Universitatis Civitatis atque Terræ* SIBENICI, *nec non Civitatis & Terræ* SPALETI *ab altera parte, contra Terram* DALMASII, *usque ad Ratihabitionem Regis Ungariæ initum, quo conveniunt, quomodo & quamdiu Bellum contra præfatam* Dalmatii *Terram fautoresque suos geri debeat. Dat. apud Lacum Pensilos die* 4. *Septembr.* 1274. 236

1275. Octobre. *Accord entre* ROBERT *Duc de Bourgogne & la* SAINTE CHAPELLE DE DIJON, *pour le recouvrement de la Croix d'Or d'Hugues Duc de Bourgogne. Fait au mois d'Octobre* 1275. 237

1276. *Laudum Concordiæ, quo* OTTOGARUS *Rex Bohemiæ omne jus, quod in* Austria, Styria, Charinthia, Carniola, Marchya, & Corritia, *ac* Portusnah, *habebat, vel habere videbatur, cedit* RUDOLPHO I. *Romanorum Regi, & insimul* OTTOCARI *Filio* RUDOLPHI *Filia, &* RUDOLPHI *Filio* OTTOCARI *Filia desponsantur. De Anno* 1276. 237

1277. Fevrier. *Accord & Reglement entre* ROBERT II. *Duc de Bourgogne & l'*ABBE DE St. PIERRE DE CHALON, *pour leur Seigneurie & Jurisdiction. Fait à Paris, au mois de Fevrier* 1277. 238

Fevrier. *Transaction passée par la mediation de* PHILIPPE III. *Roi de France, entre* ROBERT *Duc de* BOURGOGNE *d'une part, &* ROBERT *Comte &* YOLANDE *Comtesse de* NEVERS *pour les prétensions desdits Comte & Comtesse sur le Duché de Bourgogne. Faite à Paris au mois de Fevrier* 1277. 238

Avril. *Transaction entre* ROBERT *Duc de Bourgogne d'une part, &* ROBERT *de France, Seigneur de* BOURBON *&* BEATRIX *sa Femme, d'autre; touchant le Droit desdits Robert de France & Beatrix sur la Duché de Bourgogne. Faite au mois d'Avril* 1277. 239

ANNO

1277. Septembre. *Accord entre* PHILIPPE *de Vienne & l'*ABBE' DE CISTEAUX. *Fait au mois de Septembre* 1277. 240

Octobre. *Transaction entre* ALIX *Comtesse de Vienne, & ses Enfans, pour son Donaire. Fait au mois d'Octobre* 1277. 240

Octobre. *Cession faite par* JEAN *de Chalon, Sire de Rochefort, Comte d'Auxerre, &* ALIX *sa Femme de tous les Droits que ladite* ALIX *pourroit prétendre sur le Duché de Bourgogne & ce en faveur de* ROBERT *Duc de Bourgogne, Oncle de ladite Alix. Faite au mois d'Octobre* 1277. 241

1278. Septembre. *Accord entre* ROBERT *Duc de Bourgogne &* PHILIPPE *de Vienne, Seigneur de* Seurre, *qu'on nomme à present* Bellegarde; *pour la Franchise de ladite Ville de* Seurse. *Fait au mois de Septembre* 1278. 241

Octobre. *Accord entre* ROBERT *Duc de Bourgogne &* GUI *Seigneur de Trichastel, fait au mois d'Octobre* 1278. 241

Novemb. *Testament d'*ALIX *Comtesse de Savoye & de Bourgogne, fait au mois de Novembre* 1278. 242

1279. 23. Mai. *Traité de Paix faict à Amiens entre le Roi* PHILIPPE le Hardy, & EDOUARD *premier Roi d'Angleterre, en consequence du Traité de l'An* 1259. *par lequel est convenu que la Terre d'*Agenois *sera rendue au Roi d'Angleterre, qui la tiendra sous son Hommage lige, & en Pairie avec le Duché de* Guyenne. *Et puis est traicté de la Terre de* Quercy. 23. *Mai* 1279. 242

1279. Aoust. *Transaction entre* ROBERT *Duc de Bourgogne, d'une part, &* ROBERT *Comte &* BEATRIX *Comtesse de* CLERMONT *d'autre; au sujet des pretensions desdits* ROBERT & BEATRIX *sur le Duché de Bourgogne &c. ladite* BEATRIX *étant petite-Fille de* HUGUES *Duc de Bourgogne. Faite à Paris au mois d'Août* 1279. 244

21. Aoust. *Oppignoratio* LUDOVICI *Comitis Palatini & Bavariæ Ducis facta* HENRICO *Episcopo Ratisbonensi super Officiis videlicet, Judicii, Pacis, Cameræ, & Sculteti in præfata Civitate, pro centum & quinquaginta libris denariorum Ratisbonensium, quos pro Castro* Rotenecke *ei persolvere debebat. Datum Ratisbonæ* 12. *Kalend. Septembris Anno* 1279. 245

25. Sept. *Diplome de l'Empereur* RODOLPHE I. *par lequel il confirme le Pacte Hereditaire conclu auparavant, par* HENRI *Duc de Silesie, avec* OTTOCARE *Roi de Boheme. Erfourt le* 25. *Septembre.* 245

1280. 16. Mars. *Decret de l'Empereur* RODOLPHE *qui assigne à* CHARLES *Roi de Sicile les Comtés de* Provence *& de* Forcalquier. *Donné à Vienne en Autriche, le* 28. *Mars* 1280. 246

22. Avril. *Traité entre* JEAN I. *Duc de Lorraine & de Brabant & la Ville d'*AIX LA CHAPELLE, *qui se met sous sa protection. Fait en* 1280. 246

Transaction passée entre ROBERT *Duc de Bourgogne &* ROBERT *Comte de Nevers. A Paris, l'An* 1280. 247

22. Aoust. ALBERTI *Ducis Saxoniæ Consensus in Investituram Terrarum* Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ *&* Marchiæ Slavicæ *à Romanorum Rege* RUDOLPHO I. *Filiis suis* ALBERTO *&* RUDOLPHO *conferendam. Dat.* 11. *Cal. Septembr.* 1280. *apud Aken.* 277

1281. 30. Juin. *Imperatoris Romanorum* RUDOLPHI I. *Confirmatio Conventionis inter* LUDOVICUM, *&* HENRICUM *Comites Palatinos Rheni & Bavariæ Duces super quæstione & lite de Principatibus Hereditariis & contingentibus apud* Vilshofen *noviter initæ. Datum Ratisbonæ* 2. *Ka-*

f

ME

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pre-

TABLE CHRONOLOGIQUE

FIN DES TITRES CONTENUS DANS LA I. PARTIE DU I. TOME.





CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

I.

ANNO 800.

CAROLI MAGNI *Imperatoris Augusti* JUSJURANDUM *pro Defensione Ecclesiæ Apostolicæ* LEONI III. *Papæ præstitum Romæ in Coronatione ejus, Anno* 800. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. II. pag. 5. CÆS. BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. IX. A°. 800. col. 534. SIGONIUS de Regno Italiæ, L. IV. A°. 801.]

IN nomine Christi spondeo atque polliceor ego CAROLUS Imperator coram Deo & beato Petro Apostolo me Protectorem & Defensorem fore hujus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ in omnibus utilitatibus, quatenus divino fultus fuero adjutorio, prout sciero poteroque.

II.

803. EMPIRE D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

* RESCRIT *de l'Empereur* CHARLEMAGNE, *à* NICEPHORE *Empereur de Constantinople, touchant la Paix entre les deux Empires.* [GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. I. p. 144.]

CUM in omni humanæ actionis initio Domini sit auxilium invocandum, maximè in hoc, quod modò inter nos Deo mediante agitur, negotio, Domini & Salvatoris nostri Jesu Christi omni modo sunt imploranda suffragia, ut qui nomine illius signati sumus, & in dispensatione passionis ejus ab æterno mortis periculo nos redemptos esse confidimus, ea quæ ipso inspirante inchoamus, ad honestum & utilem perfectionis terminum perducere mereamur, in cujus nomine atque honore Legatum fraternitatis tuæ, quem ad bonæ recordationis filium nostrum PIPINUM Regem misisti, Arsatium scilicet gloriosum Spatarium ad nos cum verbis & literis .... tuæ, benignè atque honorificè suscepimus. Et quamvis ad nos missus non fuisset, veluti ad nos missum, adhibita diligenti cura, & audivimus, & cum cò de his, quæ detulit, quia prudentem animadvertimus, colloquutionem habuimus. Nec immeritò; cum tanta esset non solum in literis, quas attulit, sed etiam in verbis, quæ ex ore illius nostris auribus insonuerunt, optatæ ac semper optandæ pacis copia, ut valde nobis, & quibuscunque Deum amantibus hujuscemodi Legatio placere potuisset, quæ utique tanto fuit charitatis ac pacis favo respersa, ut in palato cordis cujusque fidelis veram possent sapere dulcedinem, posseque judicari penitùs insipiens, cui talia videntur insipida.

ANNO 803.

2. Propter quod postquam illum in fines Regni nostri pervenisse comperimus, veluti præscii optatæ ac Deo complacitæ Legatis ejus temperare nequivimus, opportunè eum ad nostram præsentiam venire fecimus; maximè tamen, quod is, ad quem illum missum constabat, dilectus filius noster PIPINUS Rex, divino judicio jam rebus humanis excesserat, neque nos illum cum infecto negotio tanto, ad quod perficiendum directus erat, vacuum reverti, pati potuimus.

* Cette Piece est sans date; on suit *Goldast*, qui la range sous cette année.

ANNO 803.

3. Et non solum propter hoc, sed etiam quod ex tempore, quo primo Imperii tui anno, Michaelem Metropolitanum, & Populum, Assiduum Abbatem, Callistumque gloriosum Candidatum, ad constituendam nobiscum pacem, & fœderanda atque adunanda hæc duo in Christi charitate Imperia, longæva tua misit dilectio.

4. Veluti in specula positi, longa fuimus expectatione suspensi, præstolantes sive per Legatum, sive per epistolam, quando meritorum scriptis nostris, amabilia fraternitatis tuæ responsa susciperem. Jamque, ut se habet humanæ mentis infirmitas, prope desperatio cordi nostro incipiebat oboriri, sed fidentes, sperabamus in eo, qui nunquam deserit sperantes in se, quod secundum Apostolum (a) labor noster in ipso vacuus & inania esse non deberet, ac desiderium nostrum, quod, ut confidimus, ipsius inspiratione concipimus, secundum divitias misericordiæ suæ, complere, & quandocunque ad effectum perducere deberet. Idcircò audito adventu memorati Legati dilectionis tuæ, Arsatii gloriosi Spatarii, magnopere gavisi sumus, confidentes, nos de rebus incertis ad optatam certitudinem perventuros, & de his, quæ prædictis Missis tuis ad te perferenda dedimus, responsum esse recepturos. Et reverà ita factum est. Sensimus enim ex parte mea, quod desiderabamus, ad completionem votorum nostrorum, divini favorem auxilii, & in verbis ac literis, quæ per Legationem memorati Legati perlata sunt, quamvis ad filium nostrum scripta & directa essent, non minimam nos desideratæ responsionis accepisse portionem.

(a) 1. Thess. 5.

5. Proinde omnipotenti Deo, non quales debuimus, sed quales potuimus, gratias agimus, quod cordi dilectionis tuæ, quam quæsivimus, ac desiderabilem pacis voluntatem inspirare dignatus est, orantes (b) secundum Apostolum, ut Deus, qui vobis in hac pace velle tribuit, ipse perficere tribuisset. Propter quod nihil morantes, sed omni cunctatione ac dubitatione penitus abjecta (t) Legatos nostros præparavimus ad tuam amabilem fraternitatem dirigendos.

(b) Philip. 1.

III.

13. Août. *Imperatoris* CAROLI MAGNI *Diploma, quo Patriarchæ Gradensi* FORTUNATO *immunitatem concedit, ne ullus Judex publicus quempiam ex ejusdem Diœcesi vel Territorio injuste ad audiendum, vel Feudum exigendum, nec manciones seu paratas faciendum, nec ullas redibitiones injustas requirendum exactare præsumat. Datum Id. Augusti in Sacro Palatio* A°. 803. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. V. Tit. *Gradenses Patriarchæ*, col. 1181.]

CAROLUS *serenissimus Augustus à Deo coronatus, magnus, & pacificus Imperator Rom. gubernans Imperium, & per misericordiam Dei Rex Francorum, & Longobardorum.*

MAXIMUM Regni nostri in hoc agere credimus immunitatum, si petitionibus sacerdotum, vel servorum Dei, quæ nostris auribus fuerint prolatæ, libenter annuamus, & eas in Dei nomine ad effectum perducamus. Igitur notum sit omnibus fidelibus nostris præsentibus, & futuris. Qualiter vir venerabilis Fortunatus Gradensis Patriarcha Sedis S. Marci Evangelistæ, & S. Hermacoræ Episcopus serenitati nostræ petiit, ut sale beneficium circa dictam memoratam sanctam Ecclesiam ex nostra indulgentia concedere, & confirmare debeamus, quatenus sub immunitatis nomine, tam ipse, quam sacerdotes, & reliqui, nec non servi, coloni, qui in terris suis commanent in Istria, Romandiola, seu in Longobardia, vel ubique quieto tramite vivere, & residere debeant. Cujus petitionem, ejus servitio & meritis compellentibus, denegare noluimus, sed pro mercedis nostræ argumento in Dei nomine ita concessisse, & in omnibus confirmasse cognoscite, tam Episcopia, & Xenodochia, Ecclesias baptismales. Præcipientes ergo jubemus, ut in vicis, vel villis, seu rebus, vel reliquis quibuslibet possessionibus undecumque præsenti tempore memoratus Patriarcha juste, & rationabiliter vestitus esse dignoscitur, nullus Judex publicus injuste ad causas audiendum, vel feuda exigendum, nec manciones, seu paratas faciendum, nec ullas redibitiones injustas requirendum se ingerere, aut exactare præsumat. Sed dum prædictus Fortunatus Patriarcha advixerit, sub immunitatis nomine, tam ipse, quam ejus successores, & coloni, ac servi, qui super terras suas commanent, vel reliqui homines sic valeant ex nostra indulgentia quieto tramite vivere, ac residere.

(t) Savoir *Hatton*, Abbé de Mindetaw, (*Augia minor*) & Evêque de Bâle, & les Comtes *Hugon* & *Hajon*.

Ita ut melius eis delectetur pro nobis, vel pro stabilitate Regni nostri jugiter Domini misericordiam exorare. Et ut hæc auctoritas firmiter habeatur, vel per tempora melius conservetur, manu propria subtus firmavimus, & de annulo nostro sigillari jussimus. ANNO 803.

Signum CAROLI *Impera-*  *gloriosissimi toris.*

HODINOUS *ad vicem* . . . . & COMBALDO.

Datas Id. Aug. in sacro Palatio nostro anno tertio Christo propitio Imperii nostri.

IV.

Diploma DONATIONIS *Imperatoris* CAROLI MAGNI, *quo ad petitionem* PETRI *Episcopi Comensis Comitatum* CLAVENNÆ *Clericis* CUMANIS *in canonicalem usum confert. Actum Regnntiburg. Palatio publico quinto decimo Kalen. Decembr. Indict. undecima. Anno* DCCCIII. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. V. Tit. *Comenses Episcopi*. col. 245. Ex Archivis Cathedralis Comensia] 17. Nov.

CAROLUS serenissimus Augustus a Deo ordinatus magnus, pacificus Imperator Romanorum gubernans imperium, qui & per misericordiam Dei Rex Francorum, & Longobardorum. Si petitionibus sacerdotum, vel servorum Dei, in quo nostris auribus patefecerunt per onus nostrum Ecclesiam perducimus, hoc nobis procul dubio ad æternam beatitudinem pertinere confidimus. Igitur notum sit omnium fidelium magnitudini præsentium scilicet, & futurorum, quia dilectissimus filius noster Pipinus Rex Longobardorum ad petitionem viri venerabilis Petri primi sanctæ Comensium urbis Ecclesiæ serenitati nostræ petiit, ut omnes ecclesias, vel res ad ipsum sanctum locum pertinentes quocunque nunc tempore cum ordine, juste, & rationabiliter possidere videtur, per nostrum auctoritatis præceptum inibi confirmare deberemus, & specialiter theloneum de Meanto, & Gegis, cum ipso loco, & Berinzonam plebem, Comitatum, districtum, & ipsum portum. Et Comitatum Clavennæ, & clusas, & pontem juris nostris Clavennæ clericis Cumanis in canonicalem usum plenissima deliberatione donare & confirmare deberemus. Cujus petitionem denegare noluimus, scilicet pro æterna remuneratione, sic in omnibus concessisse, vel confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus quod perpetualiter circa memoratum sanctum locum mansurum esse volumus, ut nullus quilibet de fidelibus nostris memorato Petro Episcopo, aut successoribus suis de suprascriptis ecclesiis, vel rebus inibi juste, & rationabiliter pertinentibus inquietare, aut calumniam generare, nec aliquid contra rationis ordinem crescere, aut minuere, neque de suprascriptis rebus quæque auferre quoque tempore præsumatur scilicet per nostrum serenitatis, atque confirmationis præceptum ad ipsum sanctum locum eleemosynæ nostræ, simulque Pipini gloriosi Regis & filii nostri perpetualiter perficiant in augumentis æternis: & ut hæc auctoritas firmior habeatur, & diuturnis temporibus melius conservetur, manu propria subtus firmavimus, & de annulo nostro sigillari jussimus.

Signum CAROLI *serenissimi* † *ac piissimi Imperatoris.*

Datum quinto decimo Kalen. Decembris anno tertio Christo propitio Imperii nostri, & trigesimo sexto regni nostri in Francia. Ind. undecima, anno vero Dominicæ incarnationis D. CCCIII.

Actum Reguntiburg. Palatio publico in Dei nomine feliciter. Amen.

V.

Imperatoris CAROLI MAGNI *Diploma, quo jus* LIBERE NAVIGANDI *per omnia Imperii loca absque ulla solutione navalium solutionum & Teloniorum, Cœnobio S.* MARIÆ, *quod situm est in Suburbio Veronensi, loco qui dicitur Organo, concedit. Mense Novembr. Indict. 13. Imperii anno 4.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. V. Tit. *Veronens. Episcopi*. col. 599.] 805.

IN *nomine Domini nostri Jesu Christi Domini Dei æterni, imperante* D. CAROLO MAGNO *Imp. an. 4. de mense Novembris indictione 13. feliciter.*

ANNO 805. SI ERGA venerabilis commoditatem locorum justa provisione curam impendimus, cœlestibus superni suffragii ventura subsidia procul dubio speramus. Idcirco universorum sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorumque præsentium scilicet, ac futurorum animadvertat solertia, qualiter obsecrationis Guadelberti venerabilis Abbatis cœnobii beatæ illuminationis mundi semper Virginis Mariæ, quod situm est in suburbio Veronensi, loco qui dicitur Organo, præclara serenitate faventes, concedimus eidem reverendo cœnobio, ut per omnia loca sub nostri regimine Imperii constituta naves, & plaustra ejusdem monasterii libere, & absolute absque ullius refragatione, vel contradictione incedant. Ita ut neque navalia telonia, quæ ripaticos vocant, atque terrestria, neque in transitibus portarum, vel pontis urbis Veronæ, vel cujuslibet alterius civitatis, aut oppidi aliquid dare, seu persolvere cogantur. Alius autem nullus omnino Episcopus, Comes, vel Guastaldius, aut Actionarius, sed nec quælibet ecclesiastici ordinis, seu publicæ administrationis persona ab hominibus ejusdem sacrosancti cœnobii exigere præsumat. Addimus etiam & pro stabilimento Imperii, atque remedio animæ nostræ sancimus, ut ubicunque ad præfatum aliquod pertinet monasterium, sive in montibus, seu in planiciebus secundum legum promulgationes Romanarum, si quælibet inde particula diminuta fuerit requiratur, ita ut per circummanentes boni testimonii, bonæque famæ homines inquisitio de rebus ejusdem fiat cœnobii, sicque ad jus & dominium, atque possessionem perpetuam ipsius monasterii devolvatur. Permutationes vero immobilium rerum ejusdem monasterii, quæ factæ sunt tam cum prædiis potestatis nostræ, quam cum aliis hominibus, ita firmas, & stabiles perenniter fore decernimus, ac si ab initio constitutionis ejus, ipsæ res eidem collatæ fuissent cœnobio. Si quis igitur temerarius aliquid contra hujus nostræ sanctionis pragmaticum machinari, vel peragere præsumpserit sciat se XXX. librarum communitatis nostræ pœnam persoluturum, medietatem parti palatii nostri, & medietatem sæpedicto sancto cœnobio, & ut certius credatur, seu ab omnibus inviolabiliter observetur, annulo nostro subter sigillavimus.

Signum



VI.

Transsumptum PRIVILEGII, CONCESSIONIS, & DONATIONIS, *ab Imperatore* CAROLO MAGNO, & *Pontifice* LEONE III. *Abbatiæ* TRIUM FONTIUM *ad Aquas Salvias, factæ de Civitate* ANSIDONIA, *cum Portu* FÆNILIA, & *Portu qui dicitur* HERCULI, *pluribusque aliis Montibus atque Locis. Actum Anno Christi* 805. *Indictione* 13. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. I. Tit. *Ostiens. Episc.* col. 65. Ex Archivo Cœnobii.]

In Nomine Domini Amen.

HOC est exemplum, seu transumptum cujusdam scripturæ seu privilegii concessionis & donationis infrascriptorum sitorum in quadam tabula ænea inventa, & reperta in scripto Monasterio Sancti Anastasii ad Aquas Salvias, prope Urbem sito in sacristia, & archivo dicti Monasterii juxta altare, & per me Antonium Goioli Petri Sirete civem Romanum, Dei gratia Apostolica authoritate Notarium publicum infrascriptum exemplatum, & feliciter transcriptum de verbo ad verbum, & coram Reverendo Jacobo Dei gratia Episcopo Aretino, & Domini nostri Papæ in Alma Urbe, ejusque suburbiis, & ejus districtu Vicario, seu Commissario generali, & infrascriptis Joanne Stephano Massaronis, Joanne Pauli Alictii, & dicto Petro Berte civibus Romanis, primis Notariis Apostolicis, & testibus literatis, per me Antonium Notarium infrascriptum coram eis lectum, & diligenter auscultatum; cujus quidem scripturæ, seu privilegii concessionis, & donationis tenor per omnia est talis.

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi. ANNO 805.

LEO Episcopus Servus Servorum Dei, & Carolus Magnus, & Pius Rex hac die nullo prohibente, nec contradicente, sed propria nostra voluntate concedimus, tradimus, & per paginam æream exauratam in perpetuum donamus tibi, Beate Christi Martyr Anastaxi, & pro te, tuoque Monasterio, quod est positum ad Aquam Salviam, id est totam, & integram Civitatem, quæ ab omnibus vocatur Ansidonia, insimul cum Portu qui vocatur Fænilia, item & Portum, qui dicitur Herculi, nec non, & montem totum, qui vocatur Gilium infra mare milliaria centum, & montem, qui vocatur Jannuti, & totum montem, qui vocatur Argentarium, insimul cum mare juxta se habentem milliaria centum infra pelagus, qui est infra ejus aqua. Præfatum montem, qui vocatur Gilium, & Jannuti: Item, & castrum, quod vocatur Orbitello, cum Stagnio & Piscaria juxta se, & cum suo Saline, vel cum omnibus suis pertinentiis. Item, & Maxiliano, cum omnibus suis pertinentiis, similiter & montem, qui vocatur Euti, cum omnibus suis pertinentiis, qui est inter affines ad totam Civitatem præfatam. A primo latere est mare magnum, & infra verò aquas maris, quæ sunt milliaria centum, & montem Gilio, & montem, qui vocatur Jannuti, quæ sunt juris præfati vestri Monasterii, & à secundo latere est fluvius, qui vocatur Alvenia, & à tertio verò latere pergit aqua, quæ dicitur Elza, & deinde pergit usque ad locum, qui vocatur Serpena, & à quarto latere sicuti evenit per Serpenam, & pergit per pedem montis Arsitii, & vadit per pisciam, & venit in Buranum, & sicuti evenit per Buranum, & revertitur usque ad præfatum mare magnum, omnia in jam dicti vestri S. Monasterii juris concedimus, & irrevocabiliter tradimus, qui sunt montibus, collibus, plagis, & planitiis suis, pratis, pascuis, silvis, pantanis, puteis, fontibus, rivis aquæ plenis, & parietinis actiguis, & vineis, vel cum omni sua utilitate, & usu, vel pertinentiis, & insuper concedimus tibi, præfate Martyr Christi Anastaxi, tuisque successoribus in perpetuum omnes Ecclesias, quas infra comitatum, & assignationem hujus territorii sunt, vel usque in finem mundi erunt; uti exinde faciatis quodcunque volueritis vos, & servitores vestri in perpetuum ponendo Rectores, dejiciendo, pro meritis eos clericos mittere, & ad vestram utilitatem omni tempore tenere; & nullus alius, nisi solus summus Pontifex, & in præfatis Ecclesiis interdictum ponere, vel aliquem clericum excommunicare, nisi Rector jam dictæ Ecclesiæ Sancti Anastaxi possit, & nulli licitum sit intra terminos construere, vel ædificare, nisi pro voluntate Abbatis S. Anastaxi, consecrationes altarium, chrisma, ordinationes de clericis vestris petatis ab Episcopo diœcesano, si gratis, & absque ulla calumnia dare voluerit, si non potestatem habeant ire ad quemcunque voluerint Episcopum tamen catholicum pro eo, quia Dominus noster Jesus Christus per Angelum suum in visione nobis videri fecit ut caput prædicti Martyris ad ejus pugnam, quam nos ad præfatam Civitatem habebamus cum Dei laudibus adveniret, nostris vero inimicis dicebat, ut vincebamus, & nos ita talia fecimus, & nunc auxiliante Deo, & isto præfato martyre adveniente ejus capite terræmotus venit super nostris inimicis, & tremor apprehendit eos, & parietes irruerunt, inimici vero nostri in nostris manibus devenerunt, & omnes interfecti fuerunt; idcirco tradimus, concedimus, & in præfato monasterio Sancti Anastaxi perpetuo; quæ largimur, ut à præsenti die habeant tui servitores potestatem in præfatis omnibus ad utilitatem S. Anastaxi introeundi, utendi, tenendi, fruendi, & usque in sæculum sæculi possidendi, quatenus per te, gloriose Martyr, mereamur nos audire illam vocem, quam pius Dominus in Evangelio dicit: *Euge bone serve, & fidelis, quia in pauca fuisti fidelis super multa te constituam, intra in gaudium Dei tui*, de qua Dei promissione multum confidimus nos, & omnes sperantes in se. Si quis nos, vel alius qualiscunque homo, tam presbyteri, quam laici præfata omnia, quæ superius dicta sunt ab eodem Monasterio subtrahere, vel alienare voluerit, non valeat, sed ex parte Dei omnipotentis. & Beatæ Mariæ semper Virginis, & Beatorum Apostolorum Petri, & Pauli, istius præfati Martyris excommunicatus, maledictus, & anathematizatus maneat in perpetuum, & cum Anna, & Caipha, & cum Herode, & Pilato, & cum Juda Scariote traditore Domini nostri Jesu Christi particeps ejus efficiatur, & à liminibus universarum Ecclesiarum extraneus existat hic, & in æternum; observantibus autem sit pax Domini nostri Jesu Christi Amen. Ego Carolus Imperator Augustus auctoritate omnipotentis Dei, & nostri Imperii decretum decernimus, ut nullius personæ hominum facultas sit præ-

 fata

ANNO 805.

fata omnia quovis modo ingenii præſtito monaſterio S. Anaſtaxi auferre, vel ablata retinere, aut aliquam moleſtiam irrogare, niſi de perpetrata iniquitate congrua ſatisfactione infra xv. dies emendaverit, componat pro pœna Romano Imperio quinquaginta libras auri puriſſimi. Actum eſt hoc, & traditum anno Incarnationis octingenteſimo quinto, Indictione tertiadecima, & D. Leonis ſummi Papæ Tertii, anno decimo, & Domini Caroli Imperatoris anno quinto.

Ego LEO Epiſc. Romanæ Eccleſiæ ſubſcripſi.
Ego CAROLUS Imperator Auguſtus ſubſcripſi.
Ego PETRUS Epiſc. Hoſtien. ſubſcripſi.
Ego GUILLELMUS Card. S. Sabinæ ſubſcripſi.
Iſſæ Epiſc. Abien. (a) ſubſcripſi.
ROBERTUS Aquiſgranis ſubſcripſi. &
Ego HUGO Dux Luxovienſis (b) ſubſcr.

(a) *Alias* Sabinen.
(b) *Alias* Lugdunem.

Anaſtaſius Scriniarius S. R. E. de mandato Domini Leonis Papæ Tertii, & D. Caroli Magni, & Pii Regis hanc paginam æream exauratam complevi, & abſolvi.

Ego Jacobus, Dei gratia, Epiſcopus Aretinus, Domini mei Papæ in Urbe, & ejus diſtrictu Vicarius Generalis, & Commiſſarius ad compellendum Notarios, & alias perſonas habentes ſcripturas, inſtrumenta, & alia monumenta originalia, atque actu quandam cedulam æneam, & ponderoſam, in dicto Monaſterio exiſtentem, prius interfui auſcultationi hujus exempli, ſeu tranſumpti ſcripti exemplari de dicta tabula ænea fideliter tranſlati, & exemplati per infraſcriptum Antonium Goioli Petri Sirete, civem Romanum publicum Notarium Apoſtolicum, & diligenter coram me auſcultati, unà cum ipſo Antonio, ac infraſcriptis Jo. Stephani Mafferoni, Jo. Pauli Alictii, & Sanrolo Petri Berte, civibus Romanis, ac publicis Notariis Apoſtolicis, & teſtibus infraſcriptarum literarum, & quia hujuſmodi dictum exemplum cum dicto ſuo originali concordat, nil addito vel diminuto, quod intellectum vitiet, ſeu immutet, ut huic exemplo, vel tranſumpto adhibeatur de cætero plena fides ab omnibus ad perpetuam rei memoriam me ſubſcribo, meumque decretum, & auctoritatem ordinariam pro tribunali ſedens interpono, & ſignum mei majoris ſigilli feci appendi, ſive muniri ſub anno Domini 1369. Pontificatus ſanctiſſ. in Christo Patris, & D. N. D. Urbani divina providentia Papæ V. anno ejus ſeptimo, ind. 8. menſ. Junii die 27.

VII.

806. CHARLEMAGNE ET SES FILS.

Diſpoſition de l'Empereur CHARLEMAGNE, *pour établir & conſerver la paix entre ſes Enfans, & leur diviſer ſes Etats. Faite aux Etats tenus à Thionville.* [GOLDASTI Conſtitut. Imp. Tom. I. pag. 145. STEPH. BALUZII Capitularia Regum Franc. Tom. I. pag. 439. BARONII Annal. Eccleſiaſt. Tom. IX. A°. 806. num. 24. P. PITHOEI J C. Annal. & Hiſt. Franc. ab A°. Chriſti 708. ad Ann. 990. Scriptores coëtanei XII. Part. II. pag. 81. FAUCHET, Antiq. & Hiſt. Gaul. & Franç. Vol. II. Liv. II. pag. 538. en François.]

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti.

(1) IMPERATOR Cæſar Carolus, Rex Francorum inviĉtiſſimus, & Romani Rector Imperii, Pius, Felix, (a) Victor ac Triumphator, ſemper Auguſtus, omnibus fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ, & cuncto populo Catholico, præſenti & futuro, gentium ac nationum, quæ ſub (b) noſtro imperio ac regimine conſtitutæ ſunt.

1. Sicut omnibus vobis notum eſſe, & neminem veſtrûm latere credimus, quomodo nos divina clementia, cujus nutu ad occaſum tendentia ſæcula per ſucceſſiones (c) generationum reparantur, tres nobis dando filios, magno (d) nos miſerationis ac benedictionis ſuæ ditavit munere, quia per eos ſecundum vota noſtra & ſpem noſtram de Regno confirmavit, & curam oblivioni obnoxiæ poſteritatis leviorem fecit. Ita & hoc vobis notum fieri volumus, quod eoſdem per Dei gratiam filios noſtros Regni à Deo nobis (e) conceſſi, donec in corpore ſumus, & poſt noſtrum ab hac mortalitate diſceſſum hujus à Deo conſervandi Regni vel Imperii noſtri hæredes relinquere, ſi ſic divina Majeſtas annuerit, optamus. Non ut confuſè atque inordinatè, aut ſub totius Regni dominatione jurgii controverſiam eis relinquamus, ſed trina partitione totum Regni corpus dividentes, quam quiſquis illorum tueri vel regere debeat, (f) portione (g) diſtribuere & deſignare voluimus, eo videlicet modo, ut ſua quiſque portione contentus juxta ordinationem noſtram & fines Regni ſui, qui ad alienigenas extenduntur, cum Dei adjutorio nitatur defendere, & pacem atque caritatem cum fratre cuſtodire.

(a) *Victor*, deeſt.
(b) *ejus imperio & regimine.*
(c) *Al.* generationum reparationes generantur.
(d) *nos*, deeſt.
(e) *Al.* conſervati.
(f) *portionem.*
(g) *Al.* deſcribere.

ANNO 806.

2. Diviſiones verò à Deo conſervati & conſervandi Imperii vel Regni noſtri tales facere placuit, ut Aquitaniam totam (h) & Vuaſconiam (excepto pago Turonico) & quicquid inde ad Occidentem atque Hiſpaniam reſpicit, & de civitate Nivernis, quæ ſita eſt ſuper fluvium Ligerim cum ipſo pago Nivernenſe, pagum (i) Avalenſem, atque Alſenſem, Cabillionenſem, Matiſconenſem, Lugdunenſem, (k) Gabojam, Morieunam, Tarentaſiam, Montem Ciniſium, (l) Vallem Geguſianam uſque ad Cluſas, (m) & inde per terminos Italicorum montium uſque ad mare, (n) vel uſque ad Hiſpanias continetur, hoc eſt, illam portionem Burgundiæ, & Provinciam ac Septimaniam, vel Gothiam, Ludovico dilecto filio noſtro conſignavimus.

(h) *Al.* uſque Vaſc.
(i) *Al* Ananenſem.
(k) *Al.* Saubaudiam. Al. *Saboiam.*
(l) *Seguſianam.*
(m) *Al.* & inter term.
(n) *hos pagos cum ſuis Civitatibus & quidquid ab eis contra Meridiem & Occidentem uſque ad mare.*

3. Italiam verò, quæ & Longobardia dicitur, & (o) Bojoariam, ſicut Taſſilo tenuit, exceptis duabus villis, quarum nomina ſunt Ingoldeſtat, & Lutrahahof, (p) quas nos quondam Taſſiloni beneficiavimus, & pertinent ad pagum, qui dicitur Nortgouve, & de Alemannia partem, quæ in Auſtrali ripa Danubii fluminis eſt, & de ipſo (q) fonte Danubii, currente limite, uſque ad Rhenum fluvium in confinio pagorum Cletgouve & Hegouve in locum qui dicitur (r) Auge: & inde per Rhenum fluvium ſurſum verſus uſque ad Alpes, quicquid intra hos terminos fuerit, & ad Meridiem vel Orientem reſpicit, unà cum Ducatu Curienſi & pago (s) Burgouve, (2) Pipino dilecto filio noſtro (t) ordinamus.

(o) *Al.* Bajoariam Al. *Bajovariam.*
(p) *Al.* quas quondam Taſſilo beneficio noſtro tenuit.
(q) *flumine.*
(r) *Enge.*
(s) *Durgouve.*
(t) *ordinamus*, deeſt.

4. Quicquid autem de Regno noſtro extra hos terminos fuerit, id eſt, Franciam & Burgundiam, excepta illa parte, quam Ludovico dedimus, atque Alemanniam, excepta portione quam Pipino (v) adſcripſimus, Auſtriam, (w) Neuſtriam, Thuringiam, Saxoniam, Friſiam, & partem Bajoariæ, quæ dicitur Northgouve, dilecto filio noſtro (3) Carolo conceſſimus, ita ut Carolus & Ludovicus viam habere poſſint in Italiam ad auxilium (x) faciendum fratri ſuo, ſi ita neceſſitas extiterit, Carolus per vallem Auguſtanam, quæ ad Regnum ejus pertinet, & Ludovicus per vallem Seguſianam. Pipinus verò & exitum & ingreſſum per Alpes Noricas atque Curiam.

(v) *Al.* deſtinatus.
(w) *Nuſtriam.*
(x) *Al.* ferendum.

5. Hæc autem tali ordine (y) diſpoſuimus, ut ſi Carolus, qui major eſt natu, priuſquam ceteri (z) fratres diem obierit, pars Regni quam habebat, dividatur inter Pipinum & Ludovicum, ſicut quondam diviſum eſt (a) regnum inter nos & fratrem noſtrum Carolomannum, eo modo ut Pipinus illam portionem habeat, quam frater noſter Carolomannus habuit, Ludovicus verò illam partem, (b) quam nos in illa (c) partitione ſuſcepimus. Si verò Carolo & Ludovico viventibus, Pipinus debitum humanæ (d) naturæ compleverit, Carolus & Ludovicus dividant inter ſe Regnum, quod ille habuit. Et hæc diviſio tali modo fiat, ut ab ingreſſu Italiæ per Auguſtam civitatem accipiat Carolus Eboreiam, Vercelias, Papiam, & inde per Padum fluvium termino currente uſque ad fines Regienſium & ipſum (e) Regium, & Civitatem Novam, atque Mutinam uſque ad terminos ſancti Petri. Has civitates cum ſuburbanis & territoriis ſuis, atque Comitatibus, quæ ad ipſas pertinent, & quicquid inde Romam (f) pergenti ad lævam reſpicit de regno quod Pipinus habuit, unà cum Ducatu Spoletano, hanc portionem, ſicut prædiximus, accipiat Carolus.

(y) *diſponimus.*
(z) *fratres ſui.*
(a) *regnum*, deeſt.
(b) *accipiat.*
(c) *portione.*
(d) *Al.* ſortis.
(e) *Regiam.*
(f) *Al.* per Genuam.

6. Quicquid autem à prædictis civitatibus vel Comitatibus Romam eunti ad dexteram jacet de prædicto regno, id eſt portionem quæ remanſit de (g) regione Tranſpadana, una cum Ducatu Tuſcano uſque ad mare Auſtrale, & uſque ad Provinciam (h) Ludovicus ad augmentum ſui regni ſortiatur. Quod ſi ceteris ſuperſtitibus Ludovicus fuerit defunctus, eam partem Burgundiæ, quam regno ejus adjunximus, cum Provincia & Septimania ſive Gothia uſque ad Hiſpaniam Pipinus accipiat, Carolus verò Aquitaniam atque Vuaſconiam.

(g) *Al.* regno Tranſpadano.
(h) *Al.* Ludovico cedat.

7. Quod ſi talis filius cujuslibet iſtorum trium fratrum natus fuerit, quem populus eligere velit, ut patri ſuo ſucce-

(1) Cette Copie eſt tirée de *Goldaſt*, & les diverſes leçons qu'on y voit en marge ſont de deux ſortes. Celles qui ſont en Italique marquent les differences de la Copie de *Baluze* & de celle-ci; & les autres viennent de *Goldaſt* même; on n'a fait que les tranſcrire. La Copie de *Baronius* finit avec le 14. Paragraphe, aux mots, *quod de nomine illius dant.* Les ſept autres y manquent.

(2) *Pepin* mourut avant ſon Pere en 810. n'ayant laiſſé qu'un Fils naturel, nommé *Bernard*, qui lui ſucceda au Royaume d'Italie.

(3) *Charles* mourut auſſi avant ſon Pere en 811. ſans avoir laiſſé d'enfans.

ANNO 806.

succedat in regni hæreditate, volumus ut in hoc consentiant patrui ipsius pueri, & regnare permittant filium fratris sui in portione regni, quam pater ejus eorum frater habuit.

8. Post hanc nostræ auctoritatis dispositionem placuit inter prædictos filios nostros statuere atque præcipere propter pacem, quam inter eos perpetuo manere desideramus, ut nullus eorum fratris sui terminos vel regni limites invadere præsumat, neque fraudulenter ingredi ad conturbandum regnum ejus, vel marcas minuendas, sed adjuvet unusquisque illorum fratrem suum, & auxilium ei ferat contra inimicos ejus juxta rationem & possibilitatem, sive (g) intra patriam, sive contra exteras nationes.

(g) *infra.*

9. Neque aliquis illorum hominem fratris sui pro quibuslibet causis, sive culpis ad se confugientem suscipiat (h) ad intercessionem pro eo faciendam: quia volumus, ut quilibet homo peccans & intercessione indigens intra regnum Domini sui, vel ad loca sancta, vel ad honoratos homines confugiat, & inde justam intercessionem mereatur.

(h) *nec intercessionem pro eo faciat.*

10. Similiter præcipimus, ut quemlibet liberum hominem, qui Dominum suum contra ejus voluntatem dimiserit, & uno regno in aliud profectus fuerit, neque ipse Rex suscipiat, neque hominibus suis consentiat, ut talem hominem recipiant, vel (i) juste retinere præsumant: hoc non solum de liberis, sed etiam de servis fugitivis statuimus (k) ordinandum, ut nulla discordiis relinquatur occasio.

(i) *injuste.*
(k) *observandum.*

11. Quapropter præcipiendum nobis videtur, ut post nostrum ab hac mortalitate discessum, homines uniuscujusque eorum accipiant beneficia unusquisque in regno Domini sui & non in (l) altero, ne forte per hoc, si aliter (m) fecerit, scandalum aliquod accidere possit. Hæreditatem autem suam habeat unusquisque illorum hominum absque contradictione in unoquoque regno, quam eum legitimè habere contigerit.

(l) *alterius.*
(m) *fuerit.*

12. (n) Ut unusquisque liber homo post mortem Domini sui licentiam habeat se commendandi inter hæc tria regna ad quodcumque voluerit: similiter & ille, qui nondum alicui est commendatus.

(n) *Et.*

13. De traditionibus autem & venditionibus, quæ inter partes fieri solent, præcipimus ut nullus ex his tribus fratribus suscipiat de regno alterius à quolibet homine traditionem, (o) vel venditionem à quolibet homine, hoc est, terrarum, vinearum, sylvarum, (p) atque libertatum, servorumque qui jam casati sunt, sive (q) cæterorum, quæ hæreditatis nomine censentur, (r) auro, argento, & gemmis, armis, ac vestibus, nec non & mancipiis non casatis, & his speciebus, quæ propriè ad negotiatores pertinere noscuntur: cæteris verò liberis hominibus hoc minimè interdicendum (f) putamus.

(o) *Seu venditionem rerum immobilium.*
(p) *atque libertatum, deest.*
(q) *cæterarum rerum.*
(r) *excepto.*
(f) *judicavimus.*

14. Si quæ autem feminæ, sicut fieri solet, inter partes & regna fuerint ad conjugia postulatæ, ne denegentur justè poscentibus, sed liceat (t) eis vicissim date & accipere, & affinitatibus populos inter se sociari. Ipsæ verò feminæ potestatem habeant rerum suarum in regno, unde exierant, (v) quando in alio propter mariti societatem (x) habitant.

(t) *eos.*
(v) *quamquam.*
(x) *habitare debeant.*

15. De obsidibus autem, qui propter credentias dati sunt, & à nobis per diversa loca ad custodiendum destinati sunt, volumus ut ille Rex, in cujus regno sunt, absque voluntate fratris sui, de cujus regno sublati sunt, in patriam eos redire non permittat, sed potius in futurum in suscipiendis obsidibus alter alteri mutuum ferat auxilium, si frater fratrem hoc facere rationabiliter postulaverit. Idem jubemus de his, qui pro suis facinoribus in exilium missi vel mittendi sunt.

16. Si causa vel intentio (y) controversiæ talis inter partes propter terminos & confinia regnorum ortæ fuerint, quæ hominum testimonio declarari vel definiri non possint: tunc volumus ut ad declarationem rei dubiæ, judicio crucis, Dei voluntas & rerum veritas (z) exquiratur, nec umquam pro tali causa cujuslibet generis pugna vel campus ad examinationem (a) judicetur. Si verò quilibet homo de uno regno hominem de altero regno de infidelitate contra (b) Dominum suum accusaverit, mittat eum Dominus suus ad fratrem suum, ut ibi comprobet, quod de homine illius dixit.

(y) *sive.*
(z) *Al. inquiratur.*
(a) *Al. indicatur.*
(b) *fratrem Domini sui apud Dominum suum.*

17. Super omnia autem jubemus, (c) ut ipsi tres fratres curam & defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam ab avo nostro Carolo & beatæ memoriæ genitore (d) Pipino Rege, & à nobis posteà suscepta est, ut eam cum Dei adjutorio ab hostibus defendere nitantur, & justitiam suam quantum ad ipsos pertinet & ratio (e) postulat, habere faciant. Similiter & de ceteris Ecclesiis, quæ sub illorum fuerint potestate, præcipimus, ut justitiam suam & honorem habeant, & pastores & rectores venerabilium locorum habeant potestatem rerum, quæ ad ipsa pia loca pertinent, in quocumque de his tribus regnis illarum Ecclesiarum possessiones fuerint.

(c) *atque præcipimus.*
(d) *nostro.*
(e) *postulaverit.*

ANNO 806.

18. Quod si de his statutis atque convenientiis aliquid casu quolibet vel ignorantia (quod non optamus) fuerit irruptum, præcipimus ut quàm citissimè secundum justitiam emendare studeant, ne forte propter dilationem majus damnum possit (f) accidere.

(f) *accrescere.*

19. De filiabus autem nostris, sororibus scilicet prædictorum filiorum nostrorum, jubemus ut post nostrum ab hoc corpore discessum, licentiam habeat unaquæque eligendi, sub cujus fratris tutela & defensione se conferre velit. Et qualiscumque ex illis monasticam vitam elegerit, liceat ei honorificè vivere sub defensione fratris sui, in cujus regno degere voluerit. Quæ autem justè & rationabiliter à condigno viro ad conjugium quæsita fuerit, & ei conjugalis vita placuerit, non ei denegetur à fratribus suis, si & viri postulantis & fœminæ consentientis honesta & rationabilis fuerit voluntas.

20. De nepotibus verò nostris, scilicet filiis prædictorum filiorum (g) qui eis vel jam nati sunt, vel adhuc nascituri sunt, placuit nobis præcipere, ut nullus eorum per quaslibet occasiones quemlibet ex illis apud se accusatum sine justa discussione atque examinatione aut (h) membris mancare, aut excæcare, aut invitum tondere faciat; sed volumus ut honorati sint apud patres vel patruos suos, & obedientes sint cum omni subjectione, quam decet in tali consanguinitate esse.

(g) *nostrorum qui ex eis.*
(h) *occidere, aut.*

21. Hoc postremo statuendum nobis videtur, ut quicquid adhuc de rebus & constitutionibus, quæ ad profectum & utilitatem eorum pertinent, his nostris decretis atque præceptis addere voluerimus, sic à prædictis dilectis filiis nostris observetur atque custodiatur, sicut ea quæ de his jam statuta & descripta sunt, custodire & observare præcipimus.

22. Hæc autem omnia ita disposuimus, atque ex ordine firmare decrevimus, ut quam diu divinæ Majestati placuerit nos hanc corporalem agere vitam, potestas nostra sit super à Deo conservatum regnum atque Imperium istud, sicut hactenus fuit in regimine atque ordinatione, & omni dominatu Regali atque Imperiali, (i) ut obedientes habeamus prædictos filios nostros, atque Deo amabilem populum nostrum cum omni subjectione, quæ patri à filiis, & Imperatori ac Regi à suis populis exhibetur (k). AMEN.

(i) *&.*
(k) *Amen, deest.*

VIII.

811.

CAROLI MAGNI *Imperatoris* BREVIARIUM *Divisionis Thesaurorum & Pecuniæ, quam post obitum suum observari jussit. Factum Anno Incarnationis Domini Jesu Christi* DCCCXI. *Indictione* IV. [EGINHARTI Vita Karoli Magni, in fine. Collectio Regia Conciliorum, Tom. XX. pag. 325. PHIL. LABBEI Collect. Conciliorum, Tom. VII. col. 1202. STEPH. BALUZII Capitul. Regum Franc. Tom. I. pag. 487. FAUCHET Antiq. & Hist. Gaul. & Franç. Vol. II. Liv. II. Chap. XVIII. pag. 571. en François. (1)]

IN *nomine Domini Dei omnipotentis Patris, Filii, & Spiritus Sancti.* Incipit descriptio atque divisio quæ facta est a gloriosissimo atque piissimo Domino Carolo Imperatore Augusto, anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi DCCCXI. anno vero regni ejus in Francia XLIII. & in Italia XXXVI. imperii autem XI. indictione IV. quam pia & prudenti consideratione facere decrevit, & Domino annuente perfecit, de thesauris suis atque pecunia, quæ in illa die in Camera ejus inventa est. In qua illud præcipue præcavere voluit, ut non solum eleemosynarum largitio, quæ solemniter apud Christianos de possessionibus eorum agitur, pro se quoque de sua pecunia ordine atque ratione perficeretur. Sed etiam ut heredes sui, omni ambiguitate remota, quid ad se pertinere deberet liquidò cognoscerent, & sine lite atque contentione sua inter se competenti partitione dividere (a) possent. Hac igitur intentione atque proposito, omnem

(a) *potuissent.*

 supel-

(1) Ces différentes Copies, &c. comme on croit, toutes celles qui ont paru jusqu'ici, viennent d'une même source, qui est *Eginhart*. Elles ne laissent pas de varier toutes en quelques mots. Celle-ci est tirée de la Collection Royale des Conciles, & de celle du Pere *Labbe*. On l'a confrontée avec trois Exemplaires imprimés d'*Eginhart*, & l'on trouve qu'elle s'y accorde mieux que celle de *Baluze*. C'est ce qui a determiné à la préferer, en marquant néanmoins, en marge, les endroits de la Copie de *Baluze* qui en different le plus.

ANNO 811.

supellectilem atque substantiam suam, (b) tam in auro, quam in argento, gemmisque, & ornatu regio, quæ (ut dictum est) illa die in camera ejus invenire poterat, primo quidem trina divisione partitus est: deinde easdem partes subdividendo, de duabus partibus XXI. (c) partes fecit, & tertiam integram reservavit, & duarum quidem partium in XXI. (d) partes facta divisio tali ratione consistit, ut, quia in regno illius Metropolitanæ civitates XXI. esse noscuntur, unaquæque illarum partium ad unamquamque metropolim per manus heredum & amicorum suorum eleemosynæ nomine perveniat: & Archiepiscopus, qui tunc illius Ecclesiæ rector extiterit, partem quæ ad suam ecclesiam data est suscipiens, cum suis suffraganeis partiatur, eo scilicet modo, ut pars tertia suæ ecclesiæ sit, duæ vero partes inter suffraganeos dividantur. Harum divisionum, quæ ex duabus primis partibus factæ sunt, & juxta (e) metropoliticarum Civitatum numerum XXI. esse noscuntur, unaquæque ab altera sequestrata semotim in suo repositorio cum superscriptione Civitatis, ad quam perferenda est, recondita jacet. (f) Nomina vero metropoliticarum Civitatum, ad quas eadem eleemosyna vel largitio data est, hæc sunt: Ruma, Ravenna, Mediolanum, Forumjulii, Gradus, Colonia, Moguntiacum, Juvavium, quæ & Saltzburgum, Treveris, Senones, Vesontio, Lugdunum, Rothomagus, Rhemis, Arelas, Vienna, Tarantasia, Ebrodunum, Burdigala, Turones, Bituriges. Unius autem partis, quam integram reservari volui, talis est ratio, ut illis duabus in supradictas divisiones distributis, & sub sigillo reconditis, hæc tertia in usu quotidiano (g) versaretur, velut res quam nulla voti obligatione a dominio possidentis alienatam esse constaret: & hoc tamdiu, quoadusque vel ipse mansisset in corpore, vel usum ejus sibi necessarium judicaret. Post obitum vero suum aut voluntariam sæcularium rerum carentiam, eadem pars quatuor subdivisionibus secaretur, & una quidem earum supra dictis XXI. partibus adderetur: altera a filiis & filiabus suis, filiisque ac filiabus filiorum suorum assumpta, & justa ac rationabili inter eos partitione divideretur, tertia vero consueto Christianis more in usum pauperum fuisset erogata. Quarta simili modo nomine eleemosynæ in servorum & ancillarum usibus palatii famulantium sustentationem distributa veniret. Ad hanc tertiam totius summæ portionem, quæ similiter ut ceteræ ex auro & argento constat, adjungi voluit omnia ex ære & ferro, aliisque metallis, vasa atque utensilia. Cum armis & vestibus, aliaque prætiosa aut vili ad varios usus facta, supellectile, ut sunt cortinæ, stragula, (h) tapetes, fulcra, coria, sagmata, & quidquid in camera atque vestiario ejus eo die fuisset inventum: ut ex hoc majores illius partis divisiones fierent, & erogatio eleemosynæ ad plures pervenire (i) posset. Capellam, id est Ecclesiasticum ministerium, tam id quod ipse fecit atque congregavit, quam quod ad eum ex paterna hereditate pervenit, ut integrum esset, neque ulla divisione scinderetur, ordinavit. Si qua autem invenirentur aut vasa, aut libri, aut alia ornamenta, quæ liquido constaret eidem capellæ ab eo collata non fuisse, hæc qui habere vellet, dato justæ æstimationis prætio emeret & haberet, similiter & de libris, quorum magnam in bibliotheca sua copiam congregavit, statuit ut ab eis qui eos habere vellent, justo precio fuissent redempti, preciumque in pauperes erogatum. Inter ceteros thesauros atque pecuniam tres mensas argenteas & auream unam, præcipuæ magnitudinis & ponderis esse constat, de quibus statuit, atque decrevit, ut una ex iis quæ forma quadrangula descriptionem urbis Constantinopolitanæ continet, inter cetera donaria, quæ ad hoc deputata sunt, Romam ad basilicam beati Petri apostoli deferatur, & altera, quæ forma rotunda Romanæ urbis effigie figurata est, Episcopo Ravennatis Ecclesiæ conferatur. Tertiam, quæ ceteris & operis pulchritudine & ponderis gravitate multum excellit, quæ ex tribus orbibus connexa totius mundi descriptionem subtili ac minuta figuratione complectitur, & auream illam, quæ quarta esse dicta est, in tertiæ illius, & inter heredes suos atque in eleemosynam dividendæ partis augmentum esse constituit. Hanc constitutionem atque ordinationem coram episcopis, abbatibus, comitibusque, qui tunc præsentes esse potuerunt, quorumque hic nomina scripta sunt fecit atque constituit.

(b) quæ in auro &c.
(c) partem
(d) partem.
(e) Metropolitarum.
(f) Nomina vero metropolitarum ad quas eadem eleemosyna sive largitio facienda est, hæc sunt. Roma, Ravenna, Mediolanum, Forum Julii, Grado, Colonia, Moguntiacus, Juvavum, quæ & Salzburgus, Treveris, Senonas, Vesontion, Lugdunum, Rotomagus, Remis, Arelas, Vienna, Tarentasia, Ebredunum, Burdegala, Turonas, Bituricas.
(g) servaretur.
(h) tapetia sicra.
(i) potuisset.

(2) EPISCOPI.

Hildebaldus, Richolfus, Arnoldus, Wolfarius, Bernoinus, Laidradus, Joannes, Theodulfus, Iesse, Hetto, Waltgaudus.

ABBATES.

Fridegisus, Adalungus, Engilbertus, Irmino.

COMITES.

Walach, Meginher, Othulfus, Stephanus, Uurunocus, Burchardus, Meginhardus, Hatto, Richuinus, Eddo, Erchangarius, Geroldus, Bero, Hildigernus, Hrocholfus.

Hæc omnia filius ejus Ludovicus, qui divina ei jussione successit, inspecto eodem Breviario, quam celerrime poterat, post ejus obitum, summa devotione adimplere curavit.

(2) La Copie de *Baluze* difere plus des autres dans les signatures, que dans tout le reste. Les voici:
Episcopi: *Hildebaldus, Richolfus, Arno, Wolfarius, Bernoinus, Laidradus, Joannes, Theodulfus, Jesse, Hetto, Harvaltaudus.*

IX.

814.

Imperatoris LUDOVICI PII DONATIO *Loci qui vocatur* MICHLENSTATT *in Sylva Odonewald, nec non Villæ* MUHLINHEIM *in pago Moynecgauve sitæ, facta fideli suo* EGINHARDO, *& conjugi ejus* IMMÆ. *Datum Aquisgrani in Palatio regio tertiâ Idus Januarii annô Imperii sui primo.* [LUNIG, Teutsch Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung 6. abzatz. 30. pag. 569.].

In Nomine Domini Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi,

LUDOVICUS divina ordinante providentia Imperator Augustus. Imperatoriæ celsitudini moris est, fideliter sibi famulantes donis multiplicibus atque honoribus ingentibus honorare atque sublimare. Proinde nos morem parentum nostrorum, regum videlicet prædecessorum nostrorum sequentes, libuit celsitudini nostræ fidelem quendam nostrum, nomine Enhardum, de quibusdam rebus proprietatis nostræ honorare, atque in sui juris potestatem liberalitatis nostræ gratiam conferre. Nec immerito, quippe cum & fidelitatis obsequio & obedientiæ devotione, hoc apud serenitatem nostram digne mereatur adipisci, qui totis nisibus usquequaque nostro servitio, nostris jussionibus fideliter parere studet. Inde noverit experientia atque utilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quam & futurorum, quia concessimus eidem fideli nostro Enhardo, nec non & conjugi suæ Immæ, in partibus Germaniæ locum, qui vocatur Michlenstatt, in sylva, quæ vocatur Odonewald, in cujus medio est basilica lignea modica constructa, de qua in omnem partem quaquaversus pertinent ad eundem locum inter Campum & sylvam Leugæ duæ, id est, rasta una. Intra cujus mensuræ complexum manent præsenti tempore servi nostri proprii XIV. cum uxoribus suis & filiis. Præter hos sunt in eodem loco inter masculos & fæminas mancipia quadraginta. Hunc locum cum terminis suis sub integritate & mancipiis suis, nec non & villam, quæ dicitur Muhlinheim, quæ est in pago Moynecgauve sita super ripam fluminis Moyni, quæ quondam Drogonis Comitis possessio fuit, & habet basilicam parvam muro factam, in qua villa sunt mansi XIX. & servi præsenti tempore manentes cum uxoribus & liberis numero XIII. seu & in altera villa, eodem vocabulo, super eundem fluvium, quæ vocatur inferior Mulinheim, in qua sunt mansi IV. & servi manentes totidem cum uxoribus & parvulis, qui pertinent ad superius dictam villam. Hanc villam, id est, superiorem Mulinheim cum appenditiis suis & mancipiis propriis ad eam pertinentibus, & hæc omnia supra scripta cum ecclesiis, villaribus, domibus, mancipiis, sylvis, terris, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, cultum & incultum, cum omnibus adjacentiis & appenditiis, totum & ad integrum, prædicto fideli nostro Enhardo, & conjugi ejus Immæ, in proprium per hanc nostræ donationis autoritatem concessimus. Ita videlicet, ut quicquid ab hodierna in futurum, de prædictis rebus & locis vel de his, quæ ad eas pertinent, jure hæreditario facere voluerint, in omnibus potiantur arbitrio faciendi, & nullus quislibet ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostris, de præscriptis rebus, memorato fideli nostro & conjugi suæ a nobis concessis aliquid abstrahere aut minuere tentet: sed liceat eis ipsas res quiete habere & possidere, & cui voluerint, jure hæreditario relinquere. Et ut hæc autoritas largitionis nostræ per curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam perpetuo obtineat firmitatem, & a fidelibus nostris tam præsentibus quam & futuris, seu

Abbates: *Fridegisus, Adalungus, Engilbertus, Irmino, Georgius, Theodbaldus, Adalelmus, Lantfredus.*
Comites: *Walach, Meginher, Othulfus, Stephanus, Hunruocus, Burchardus, Meginhardus, Hatto, Richuinus, Eddo, Erchangarius, Geroldus, Bero, Hildegernus, Hrocholfus.*

ANNO 814. ſeu etiam a ſucceſſoribus noſtris a nobis facta verius certiusque credatur, eam manu propria ſupter firmavimus, & annuli noſtri impreſſione ſignari juſſimus.

Signum H. Ludovici Sereniſſimi Imperatoris.

Heliſachar recognovi, data III. Idus Januarii, Anno Chriſti propitio, primo Imperii Domini Ludovici piiſſimi Imperatoris Auguſti, Indictione VII. Aquisgrani in Palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen.

X.

823. 4. Juin. LOTHARII *Imperatoris Diploma, Quô* LEONI *Epiſcopo Comenſi, pacificam poſſeſſionem omnium bonorum, & mancipiorum ſuorum, quæ tam in agro Comenſi, quàm in finibus Sibrienſis habebat, confirmat, atque de novo concedit. Datum in Villa Venonica ſecundo Nonas Junii Indict. prima anno* 823. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. V. Tit. *Comenſes Epiſcopi* col. 248.]

In Nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti Dei æterni.

LOTHARIUS Auguſtus invictiſſimi Domini Imperatoris Ludovici filius, dignum eſt, ut quicunque ab igne ſeo à quolibet accidente caſu damnum perpeſſus fuerit, & Imperiali ope ſe muniri quæſierit, ut ab ejus clementia relevetur, à quo ſe credit imploraturum auxilium poſſe adipiſci: proinde noverit ſagacitas, ſeu induſtria omnium fidelium noſtrorum, tam præſentium, quam futurorum; eo quod vir venerabilis Leo primus Comenſis Epiſcopus noſtræ innotuit ſerenitati, qualiter per quandam diligentiam, atque incuriam omnia inſtrumenta cartarum, per quæ res tam à parentibus, quamque ab extraneis perſonis ſibi traditas, ab eo emptas, ſeu commutatas jure proprietatis tenere, atque defendere debuiſſe exuſta vel concremata fuiſſent: idcirco petiit ſerenitatem noſtram, ut pro noſtræ mercedis augumento, & firmitatis ſtudio noſtram auctoritatem ſuper hoc negotium ei fieri juberemus, per quam modernis, & futuris temporibus res, & mancipia, quæ per præfata inſtrumenta cartarum ei traditæ fueram, aut ab eo emptæ, ſeu commutatæ, ſive per quamlibet ſcripturam juſte, legaliter in jure ipſius, tam in Pago Comenſi, quam in finibus Sibrienſis perveniſſe, atque quiete, ſeu ſecure dignoſcitur poſſediſſe, tenere, atque poſſidere valeret. Nobis itaque libuit ejusdem venerabilis viri petitionibus aſſenſum præbere, & ad ejus petitionem hanc noſtram Imperialem auctoritatem fieri decrevimus. Præcipimus ergo atque jubemus, ut omnes res, atque mancipia, quæ ei per quamlibet ſcripturam, à quibuscumque perſonis, tam à propinquis quamque ab extraneis juſte, & legaliter collatæ fuerunt, & usque ad diem ſupra ſcriptæ executionis, quiete, & ſecure nemine inquietante, atque pulſante, jure proprietario tenere, atque donare viſum fuit per hanc noſtræ auctoritatis confirmationem abſque ullius inquietudine, vel injuſta interpellatione rite, & ſecure habere, vel poſſidere valeat. Quod ſi forte ſuper ejusdem rebus ante prædictam executionem, ab eo jure quiete poſſeſſis quæſtio orta fuerit, ut pro eis legaliter in foro diſceptare neceſſe ſit, ita per hanc noſtram auctoritatem prædictæ res, & mancipia defendantur ſicuti per eadem inſtrumenta ſi igne abſumpta non fuiſſent legibus defendi poterant; hæc vero auctoritas, ut noſtra eſſe credatur, & a fidelibus dictæ S. Eccleſiæ, & noſtris per futura tempora conſervetur, manu propria, & annuli noſtri effigie ſubtus eam voluimus eſſe roborandam.

Signum LO- [A O R S] THARII *glorioſiſſimi Imperatoris.*

MAREDO *ad vicem Vitgagii recognovi.*

Datum ſecundo nonas Junii. Anno Chriſto propitio Imperii Domini LUDOVICI *ſereniſſimi Imperatoris decimo, regnique* LOTHARII *glorioſiſſimi Auguſti in Italia primo. Indictione prima. Actum Venonica villa* VIFREDI *Comitis. In Dei nomine feliciter Amen; anno Domini D. CCCXXIII.*

XI.

Imperatoris LOTHARII *Diploma, Quô* LEONI *Epiſcopo Comenſi Imperatorum prædeceſſorum* LUDOVICI *Genitoris, &* CAROLI MAGNI *Avi, nec non Regum Longobardorum in Diplomate nomine tenus expreſſorum,* PRIVILEGIA *confirmat; inſuper & Res omnes in Ducatu Mediolanenſi, & Valle Tellina, iſtas ſcilicet in Amatia, Burmis, & Poſtlavo; uti & Monaſteriolum Sancti Fidelis æternaliter poſſidendas concedit atque tradit. Datum Compendio Palatio Regio tertio Non. Januarii. Indict. 2. annô* 824. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. V. Tit. *Comenſ. Epiſcopi* col. 249.] ANNO 824. 3. Janv.

In Nomine Domini Jeſu Chriſti Dei æterni

LOTHARIUS Primus Auguſtus invictiſſimi Domini Imperatoris Ludovici filius. Si provide propter reverendum venturi, atque pavendi Judicis amorem juſtis, ac rationabilibus Sacerdotum atque ſervorum Dei petitionibus, quas nobis propter quietem S. atque Catholicæ, ſeu decorem præſentis ſtatus Eccleſiæ, cujus Deo auctore regimen ſortiti ſunt innoteſcere curaverint, aures clementiæ noſtræ divinitus inſtigati accommodamus, easque æſtuanti deſiderio ad debitum, Deo propitio, perduxerimus effectum, non ſolum imperialem conſuetudinem exercemus, atque prædeceſſorum noſtrorum videlicet Regum Francorum, facta conſervando, & noſtra in poſterum à poſteris inviolabiliter favendo roboramus, verum etiam præmia patriæ cœleſtis percipienda hujusmodi facta abſque ambage valere confidimus. Quapropter comperiat fidelitas omnium noſtrorum fidelium modernorum videlicet, & futurorum, quia Leo vir venerab. ſacroſanctæ Eccleſiæ Comenſis Epiſcopus, ubi ſanctus Confeſſor Chriſti Abundius præcioſo corpore requieſcit, magnificum culmen noſtræ ſerenitatis adiens, detulit obtutibus noſtris quandam auctoritatem, ſeu confirmationem Domini, & genitoris noſtri Ludovici excellentiſſimi Auguſti, in qua continebatur, qualiter præceptum piæ recordationis Avi noſtri Caroli glorioſiſſimi Imperatoris, ſeu præceptum confirmationis ſcilicet Cumperti, Ariperti, & Luitprandi, Ratigiſii, Heritulphi, Deliderii, vel prædeceſſorum eorum, quæ ipſi circa eundem venerabilem locum pro divino amore fecerunt de omnibus rebus, quæ & eidem ſacro loco, tam ab ipſis, quamque à quibuscunque perſonis juſte, & legaliter fuerint traditæ, ſive de iis, quæ antea cum juſtitia acquirere potuerit, more Imperiali confirmarent, videl. & ſpecialiter in eodem inſertum erat de teloneo, ſeu mercato, & Gegis, cum ipſo loco, necnon in canonicale ſtipendium concedimus Comanis Eccleſiaſticis Cluſas, & pontem juris noſtri de Clavenna æternaliter: inſuper in eadem continebatur auctoritate de altercatione, quæ orta fuit inter Petrum ejus prædeceſſorem, atque Rectorem ſanctæ Comenſis Eccleſiæ Epiſcop. & Waldonem ſancti Dionyſii Abbatem, qualiter idem devotæ recordationis Avus noſter, pius ac glorioſus Imperator Carolus de eadem intentione decreverat, videlicet de rebus, quas Waldo Abbas prædicto Petro Epiſcopo quæſivit, quæ erant ſitæ in Valle Tellina in Ducatu Mediolanenſe, ut ſicut hactenus per confirmationem anteceſſorum Regum, easdem res pars Comenſis Eccleſia tenuerat; ita & in futurum per ejus confirmationem teneret: ipſæ vero res erant Eccleſiæ baptiſmale, una in Amatia, & altera in Burmis, tertia in Poſtlavo, & Monaſteriolum ſancti Fidelis pertineos ad Epiſcopatum Comenſem, videl. pro hujus rei firmitate petiit prædictus venerabilis Leo Epiſcopus quietem ſerenitati noſtræ, ut non ſolum præcepta Domini, & genitoris noſtri, ſeu ſanctæ recordationis Avi Caroli noſtra auctoritate confirmaremus, verum etiam res, quæ ſupraſcripti Reges, ſeu anteceſſores eorum, videlicet Principes Longobardoram, hi ſunt Anprandus, Cumbertus, & Berthrarius per eorum auctoritates prædictæ Eccleſiæ delegaverunt, vel confirmaverunt omnia noſtra auctoritate complectantur, atque præfatæ ſanctæ Comenſi Eccleſiæ pro amore Dei, & reverentia ſancti Abundii noſtræ præceptionis confirmatione confirmarentur, atque corroborarentur: Cujus petitioni propter amorem divinum aſſenſum præbuimus juxta quod petiit, antedicta præcepta veterum Regum noſtro Imperiali præcepto confirmavimus; ſpecialiter decernentes, ut quicquid in præceptis Domini, ac genitoris noſtri, ſeu magnifici Imperatoris Caroli Avi noſtri continetur, quæ præſcripti Reges Longobardorum præfatæ Eccleſiæ cum juſtitia delegaverunt, vel confirmaverunt & quiete & juſte poſſidere perenniter, & ſine ulla reſultatione

Anno 824.

latione firmum & stabile permaneat. Decrevimus insuper, atque sancimus ut omnes res prædictæ Ecclesiæ Conensis sub defensione, & mundio palatii nostri, sicut tempore patris, & avi nostri fuerunt, perenniter consistant, & si aliqua altercatio de rebus prædictæ Ecclesiæ, quæ per hoc nostrum præceptum, & promercedis nostræ augumento confirmavimus orta fuerit, quæ ibi minime definiri valuerit ad sacrum palatium nostrum reservetur. Quatenus ibi secundum rectitudinis tramitem, terminum accipiat, & hæc auctoritas per curricula annorum inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter firmavimus, & annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum LOTHARII † *Gloriosissimi Imperatoris.*

MARRDO *ad vicem Vitharii recognovi.*

Datum tertio Non. Januarii. Anno Christo propitio undecimo Imperii Domini LUDOVICI *piissimi Augusti,* LOTHARII *Filii ejus gloriosissimi regnantis secundo. Indictione secunda anno D.CCCXXIV.*

Actum Compendio palatio Regio. In Dei nomine feliciter. Amen.

XII.

JURAMENTUM FIDELITATIS *quod* ROMANI LOTHARIO LUDOVICI *Pii Imperatoris filio à Parente hunc in finem Romam misso, præstitêre, quò promittunt, se non consensuros fore, ut Pontifex prius consecretur, quam fidelitatem Imperatori jurejurando obfirmet.* [BALUZII Capitularia Regum Tom. I. pag 647. sub anno 824. LE BLANC, Differt. Histor. sur quelques Monnoyes de *Charlemagne*; Chap. V. pag 34. ex Continuat. PAULI DIACONI de dato anni 823.]

PROMITTO Ego ille per Deum omnipotentem & per ista sacra quatuor Evangelia, & per hanc Crucem Domini nostri Jesu Christi, & per Corpus Beatissimi Petri principis Apostolorum, quod ab hac die in futurum fidelis ero Dominis nostris Imperatoribus Hludovico & Hlotario, diebus vitæ meæ juxta vires & intellectum meum sine fraude atque maligno ingenio, salva fide quam repromisi Domino Apostolico, & quod non consentiam, ut aliter in hac Sede Romana fiat electio Pontificis, nisi canonicè & justè, secundum vires & intellectum meum; & ille qui electus, me consentiente consecratus Pontifex non fiat priusquam tale Sacramentum faciat in præsentia missi Domini Imperatoris & populi cum juramento, quale Dominus Eugenius Papa spontè pro conservatione omnium factum habet per scriptum.

XIII.

825. LOTHARII I. *Imperatoris* CONSTITUTIO, *de electione Romani Pontificis, & Legibus Romanorum.* [GOLDASTI Constit. Imperial. Tom. I. pag. 187.]

VOLUMUS ut ad electionem Pontificis nemo audeat venire neque liber neque servus, qui aliquod impedimentum inferat, exceptis illis tantum Romanis, quibus antiqua fuit consuetudo concessa per constitutionem sanctorum Patrum eligendi Pontificem. Quod si quis contra nostram jussionem facere ausus fuerit, exilio afficiatur.

2. [a] Volumus ut cunctus populus Romanus interrogetur, qua lege velit vivere, (*a*) ut ea, qua professus sit vivere velle, vivat, eique denuntietur, ut hoc unusquisque sciat, tam Duces, quam Judices, vel reliquus populus. Quod si (*b*) in offensionem suam contra eamdem legem fecerint, eidem legi, (*c*) quam profitentur ex constitutione Pontificis & nostra subjacebunt.

3. De rebus Ecclesiarum injustè occupatis per occasionem, quasi licentia accepta à Pontifice, & de iis quæ necdum redditæ sunt, & tamen fuerunt (*d*) à potestate Pontificum occupatæ, volumus ut per Legatos nostros restituantur.

[a] Leg. Longobard. lib. 33. tit. 57.

(*a*) *Al.* & tali lege, quali lege vivere professi sunt, vivant. Illique,

(*b*) *Al.* si offensionem contr.

(*c*) *Al.* qua profit. vivere, per dispensationem Pontificis & nostram sub. (*d*) *Al.* absque. Papæ ut omnes Romani obediant in Ecclesiasticis, tanquam suo Episcopo.

4. Placet nobis ut cuncti Judices, sive ii qui cunctis præesse debent, per quos judiciaria potestas in hac Urbe Roma exercetur, aut in cæteris provinciis exerceri debet, in præsentiam nostram veniant. Volumus numerum & nomina eorum scire, & singulos de munere sibi credito admonere. Anno 825.

5. Novissimè admonemus, ut omnes homines, sicut Dei gratiam & nostram habere desiderant, ita præstent in omnibus obedientiam ac reverentiam huic Pontifici.

XIV.

Imperatoris LUDOVICI I. EDICTUM *de Electione Episcoporum.* [GOLDASTI Constitut. Imperiales Tom. I. pag. 189.] 834.

(1) JURENT majores civitatis ad Evangelia de persona electa ad Episcopatum, quòd neque uxorem habuerit procertam, neque concubinam, neque sit curialis vel taxiota, sed sanctus & litteratus, & Canonicas leges intelligens, & in Clero vel Monasterio nutritus, & tunc ordinetur. Sin autem hi, qui debent Episcopum eligere, talia decreta intra sex menses non fecerint, tunc Metropolitanus propter periculum animæ suæ omnibus his exquisitis, quæ diximus, ordinet & consecret sua potestate clero & populis Episcopum.

XV.

Disposition de l'Empereur LOUIS I. *dit le Débonnaire, pour conserver la Paix entre ses Enfans, & leur diviser ses Etats, faite dans l'Assemblée des Etats tenue à* (2) *Quierzy.* [GOLDASTI Constit. Imper. Tom. II. pag. 19. BALUZII Capit. Reg. Franc. Tom. I. pag. 686.] 837.

In nomine Domini Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi.

(*a*) LUDOWICUS divina ordinante providentia Imperator Augustus, omnibus fidelibus sanctæ DEI Ecclesiæ, & cuncto Catholico populo, præsenti scilicet & futuro, gentium ac nationi, quæ sub Imperio ac regimine nostro constitutæ sunt.

1. Notum fieri volumus omnium vestrûm solertiæ, quod inter dilectos filios nostros, Pipinum, Ludowicum, Karolum, Regni nobis à Deo commissi talem divisionem facere decrevimus, ut post nostrum ab hac mortalitate decessum unusquisque illorum scire valeat, si eos divina pietas nobis superstites esse voluerit, quæ portio sibi ad tenendum atque gubernandum à nobis assignata sit. Quam divisionem eo modo describere ac designare volumus, ut singuli juxta ordinationem nostram & fines Regni sui, qui in alienigenas extenduntur, cum DEI adjutorio defendere studeant, & pacem ac fraternam caritatem inter se custodire valeant. Cujus divisionis modum atque ordinationem talem nobis facere placuit.

(*a*) Il avoit deja associé son Fils Lothaire à l'Empire, donné l'Aquitaine à Pepin, & la Baviere à Louis, dans l'Assemblée tenue à Aix la Chapelle an 817.

2. . . . . *L'Article, qui concerne la division des Etats manque.*

3. Hæc autem tali ordine disposuimus, ut si post nostrum de hac luce discessum aliquis eorum, prius quam fratres sui, diem obierit, & talem filium reliquerit, (*b*) quem populus ipsius eligere velit, ut patri suo succedat in Regni hæreditate, volumus ut hoc consentiant patrui ipsius pueri, & regnare permittant filium fratris sui in eo regno, quod pater ejus, frater eorum, habuit. Quod si talem filium non habuerit, tunc volumus, ut illa pars regni, quam idem habebat, dividatur æqualiter inter illos fratres, qui superstites remanserunt.

(*b*) Le Fils que la Peuple aura elû, succedera au Royaume de son Pere.

4. Pla-

(1) Extat hæc Constitutio in Paralipom. Opusculorum à *Jo. Busæo* Jesuit. editorum; in *Hincmari* Epist. 1. in fin. Nescio, an Ludovicum & Lotharium intelligat, quanquam stilus non sapiat hanc ætatem Francicam, sed priscos illos Imperatores redoleat. vide l. 31. in pr. C. de Episcop. & Cleric. Novel. 123. cap. 15.

(2) L'Edition de *Baluze* tirée *ex vetustissima Membrana*, date cette Piece *Aquisgrani*; *Anno Christi* DCCCXXXVII. Elle difere peu dans les termes, & point du tout dans les Dispositions; mais les Chapitres, ou Articles en sont autrement distribuez, & l'on n'y voit aucune marque de vuide, ou de lacune; en quoi on juge que la Copie de *Goldast* est plus exacte. Au reste on y lit à la fin, les trois Articles suivans, qui manquent à l'Edition de *Goldast*.

Ad Aquitaniam totam inter Ligerim & Sequanam & ultra Sequanam pagos XXVIII. *id est Catalonis, Meldianum, Ambrensis, & Pontivus usque ad mare.*

Ad Bajuvariam Toringiam totam, Ripuarios, Atvarios, Saxonia, Frisia, Ardenna, Hasbania, Bragmento, Franderes, Mempiscon, Medenenti, Aman, Austerban, Adertensis, Teruanensis, Bolensis, Quentovico, Camalecensis, Virdomodensis.

Ad Alamanniam totam Burgundiam excepto quod Pippino datum est, & totam Gotiam, & de ista media Francia Warensis, Vagensis, Castrensis, Portiano, Remegensis, Laudunensis, Masellis, Treveris XXX.

Hæc vetustissima Membrana deficit.

ANNO 837.

4. Placuit etiam inter prædictos filios statuere atque præcipere propter pacem & concordiam, quam inter eos perpetuò permanere desideramus, ut nullus eorum fratris sui terminos vel Regni limites invadere præsumat, neque fraudulenter ingredi ad conturbandum Regnum ejus vel marcas minuendas, sed potius adjuvet unusquisque illorum fratrem suum, prout temporis opportunitas permiserit, & auxilium ei ferat contra inimicos ejus juxta rationem & possibilitatem.

5. Nec aliquis ullum hominum fratris sui pro quibuslibet causis vel culpis ad se confugientem suscipiat ad intercessionem pro eo faciendam: quia volumus ut quilibet homo peccans, & intercessione indigens intra Regnum Domini sui, vel ad loca sancta, vel ad honoratos homines confugiat, & inde justam intercessionem mereatur.

6. Similiter præcipimus, ut quemlibet illum, qui Dominum suum contra voluntatem ejus dimiserit, & de uno Regno in aliud profectus fuerit, neque ipse Rex suscipiat, neque hominibus suis consentiat, ut talem hominem recipiant, vel injustè retinere præsumant. nec solum de illis, sed etiam de servis fugitivis statuimus observandum, ut nulla discordiæ relinquatur occasio. Sed & hoc præcipimus, ut nullus ex his tribus fratribus nobis in corpore consistentibus, vel nostrum vel cujuslibet alterius hominem Sacramentum fidelitatis sibi promittere faciat, & per hoc eum vel à nobis vel ab altero Domino suo per hujusmodi sacramentum avertat, & ad se trahat.

7. Quin etiam præcipiendum nobis videtur, ut post nostrum ex hac mortalitate discessum, homines uniuscujusque eorum accipiant beneficia unusquisque in Regno Domini sui, & non alterius, ne quando per hoc, si aliter fuerit, scandalum aliquod possit accidere. Hæreditatem autem suam habeat unusquisque hominum illorum absque contradictione in quocumque Regno hoc eum legitimè habere cognoverit.

8. Et unusquisque liber homo post mortem Domini sui licentiam habeat se commendandi inter hæc tria Regna ad quemcumque voluerit, similiter & ille, qui nondum alicui commendatus est.

9. De traditionibus autem atque venditionibus, quæ inter partes fieri solent, præcipimus ut nullus ex his tribus fratribus suscipiat de Regno alterius à quolibet homine traditionem vel venditionem rei immobilis, hoc est terrarum, vinearum, atque sylvarum, servorumque, qui jam casati sunt: sive cæterarum rerum, quæ hæreditatis nomine censentur, excepto auro, argento, & gemmis, armis ac vestibus, nec non & mancipiis non casatis, & iis speciebus, quæ propriè ad negotiatores pertinere noscuntur. Cæteris verò illius hominibus hoc minimè interdicendum judicamus.

10. Si autem fœminæ, sicut fieri solet, inter partes & regna legitimè fuerint ad conjugium postulatæ, non denegentur justè poscentibus, sed liceat eas vicissim dare & accipere, & affinitatibus populos inter se sociare: ipsæ verò fœminæ potestatem habeant rerum suarum in regno, unde exierint, quanquam in alio propter mariti societatem habitare debeant.

11. De obsidibus autem, qui propter credentias dati sunt, & à nobis per diversa loca ad custodiendum destinati sunt, (a) volumus ut ille Rex, in cujus Regno sunt, absque voluntate fratris sui, de cujus Regno sublati sunt, ad patriam eos redire permittat: sed potiùs in futuro in suscipiendis obsidibus alteri mutuum ferat auxilium, si frater fratrem hoc facere rationabiliter postulaverit. Idem jubemus & de iis, qui ob sua facinora in exilium missi vel mittendi sunt.

(a) C'est sans doute une faute d'impression pour *nolumus* qui se trouve dans l'Exemplaire de *Baluze*.

12. Si causa vel intentio & controversia talis inter partes propter terminos aut confinia regnorum orta fuerit, quæ hominum testimonio declarari vel definiri non possit, tunc volumus ut ad declarationem rei dubiæ vexillo Crucis Dei voluntas & rerum veritas inquiratur, ne umquam pro tali causa cujuslibet generis pugna vel campus ad exterminationem judicetur. Si verò quislibet homo de uno Regno hominem de altero Regno de infidelitate contra fratrem Domini sui apud Dominum suum accusaverit, mittat eum Dominus ejus ad fratrem suum, ut ibi comprobet, quod de homine illius dixit.

13. Super omnia autem jubemus atque præcipimus, ut ipsi tres fratres curam & defensionem (1) Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam à proavo nostro Karolo, & avo nostro Pipino, & beatæ memoriæ genitore nostro Karolo Imperatore, & à nobis postea suscepta est, ut etiam cum Dei adjutorio ab hostibus defendere nitantur, & justitiam suam, quantum ad ipsos pertinet, & ratio postulaverit, habere faciant. Similiter de cæteris Ecclesiis, quæ sub illorum fuerint potestate, præcipimus, ut justitiam suam & honorem habeant: & Pastores atque Rectores venerabilium locorum habeant potestatem rerum, quæ ad ipsa pia loca pertinent, in quocunque de his tribus fratribus illarum Ecclesiarum possessiones fuerint.

14. Quod si de his statutis atque consensiis aliquid casu quolibet vel ignorantia (quod non optamus) inruptum fuerit, præcipimus ut quàm citissimè secundum justitiam emendare studeant: ne quando propter dilationem majus damnum possit adcrescere.

15. Hæc autem omnia ita disposuimus, atque eo ordine adfirmare decrevimus, ut quamdiu divinæ Majestati placuerit hanc corporalem nos agere vitam, potestas nostra sit super à Deo conservatum Regnum atque Imperium illud, sicut hactenus fuit, in regimine atque ordinatione, & omni dominatione Regali atque Imperiali; & ut obedientes habeamus prædictos filios nostros, atque Deo amabilem populum nostrum cum omni subjectione quæ patri à filiis, & Imperatori ac Regi à suis populis exhibetur. Et si aliquis ex his tribus filiis nostris per majorem obedientiam ac bonam voluntatem in primis Deo omnipotenti, ac postea nobis placere cupiens, morum probitate promeruerit, ut ei majorem honorem ac potestatem conferre delectet, & hoc volumus, ut illi de portione fratris sui, qui non placere curaverit, & Regnum & honorem ac potestatem augeamus, & illum talem efficiamus, qualiter ille propriis meritis dignus ostenderit.

16. Hoc postremò statuendum nobis videtur, ut quicquid adhuc de rebus & conventionibus, quæ ad profectum & utilitatem eorum pertineant, his nostris decretis atque præceptis addiderimus, volumus sic à prædictis filiis nostris observetur atque custodiatur, sicut ea, quæ in his jam statuta & descripta sunt, custodire & conservare præcipimus.

XVI.

Formula FOEDERIS LUDOVICI *Germaniæ &* KAROLI *Galliæ Regum Pii Filiorum Magni Nepp. pro tuenda Regnorum libertate contra usurpationem & oppressionem* LOTHARII *Imperatoris Romanorum. Actum in Comitiis Argentinensibus Anno Domini 842. Kal. 16. Martii.* [Ex Archetypis per JACOBUM BONGARSIUM descriptæ, & studio MARQUARDI FREHERI Notis expositæ; apud JO. HENRIC. BOECLERUM post NITHARDI Historiam, inter Scriptores ÆNEÆ SILVII Historiæ FRIDERICI III. Imperat. subjunctos. pag. 113.] 842. 14. Fev.

(2) LUD. PRO Don amur, & pro Christian
KAR. *In Godes minna, ind durh tes Xristia-*
poblo & nostro commun saluament dist di en avant,
nes folches ind unser bedhero gehaltnissi fon thesimo dage
in quant Deus savir & potir me dunat, si salvarai eo
frammordes, so fram so mir Got gevizzes indi mahd
cest meon fradra Karlo, & in adjudha & in cadhuna cosa,
furgibit, so hald ih thesan minan bruodher
si cum hom per dreit son fradra salvar dist, ino quid
soso man mit rehtu sinan bruodher scal, in thi uthaz
il mi altre si fazet, & ab Ludher nul plaid nunquam
er mig soso madno, indi mit Lutherem inno theinni thinge
prindrai, qui meon vol cist meon fradre Karle in
gegango, the minan willon imo ce
damno sit.
scadhen werben.

Formula ejusdem FOEDERIS *juxta* NITHARDUM *in Libr. Histor.* III. *Anno* 842.

(2) LUD. PRO Don amur, & pro Xpian poblo &
CAR. *In Godes minna, in duthes Xpanes*
nostro commun salvament dist di en avant in quant
folches ind unser bedhero gealtnissi fon thesimo dage fram-
des savir & podir me dunat si salvarai eo cist meon
mordesso fram so mir Got gewizci indi mahd furgibit
fradre

(1) *Baronius Annal.* Tom. 14. Ann. 838. §. 2. cite cet Article tout entier contre sa coûtume; au lieu qu'il l'avoit corrompu dans la Constitut. de *Charlem.* §. 16. à la place de ces mots, *Ecclesia S. Petri*, il avoit mis ceux-ci, *defensionem S. Papa simul*, &c. contre la foi des Manuscrits, & celui de *P. Pithou*, dont il l'avoit tiré, & des Editions de *Mutius*.

(2) Ce sont deux Instrumens d'une même teneur, mais exprimés en differentes Langues. *Louis* y parle la Langue Romaine de ce tems-là qui étoit celle de *Charles*; & *Charles* y parle la Langue Teutone, ou Allemande, qui étoit celle de *Louis*. *Freherus* en donne la raison dans ses Notes. [DUM.]

ANNO 842.

fradre Karlo & in adjudha & in cadhuna cosa si cum om
so halt thes an minam bruher
per dreit son frada
. . . .
salvar dist ino quid il mi altre si fazet & ab ludher nol
seal tuth utha zermigsoso maduo indimit luherem in nothe
plaid nunquam prindrai qui meon vol cist meon fradre
in unt hing nege gango the minam willon imo .
Karle in damno sit.
ce seadhen werben.

Interpretatio hujus FOEDERIS *ex Notis* MARQUARDI FREHERI *desumta.*

Per Domini Dei amorem & Christiani Populi & nostram communem Conservationem de isto die in antea, quantum sciero & potuero, Domino adjuvante, servabo meo Fratri . . . . . in omni re, quam jus erga fratrem postulat . . . . . & cum Lothario nil pro meo placito tucam, quod meo fratri Ludovico (Carolo) damno sit.

SACRAMENTUM POPULI.

Si Lodwigs Sacrament, que son fradre Karlo jurat, con-
Oba Karl then eid, then Ersinemo brondher Ludhuwige
servat, & Karlus meo sendra de suo part non los tanit;
gesuor, geleistit, inde Ludhuwig, min herro then er imo
si io returnar non lint pois, ne jo, ne neuls cui
gesuor, forbrichchit, ob ih ina res arvvenden ne mag, nob
eo returnar nit pois, in nulla adjudha contra Lodhu-
ih, no thero thein hes irrunenden mag, imo ce follusti
wig nun li iver.
Widhar Karle ne uuirdhit.

Formula JURAMENTI *secundum* NITHARDI *Historiam loco cit.*

Si Lodhuuigs Sagrament que sou fradre Karlo jurat,
Oba Karl then eid theu ersineno brondher Ludwige gesvor
conservat, & Karlus meos sendra de suo part ñ los ta-
geleistit, inde Ludwig min herro thener imo gesvor for-
nit, si jo returnar nou lint pois ne io ne neuls cui eo re-
brihchid, ob ih ina nes arwendene mag, nob ih, nob the-
turnarint pois in nulla adjuha contra Lodhuuig nun
ro, nob hein thenhet irunenden mag widhar Karle imo
li iver.
ce follus tine wirdit.

Interpretatio ex Notis MARQ. FREHERI *collecta.*

Si Ludovicus Sacramentum, quo fœdus cum fratre initum firmavit, constanter servet, & Karolus meus senior (i. e. Dominus) id non teneat, & nec ego nec alii ipsum reflectere possint, nulla ope tunc contra Ludovicum eidem succurram.

XVII.

GERMANIE ET FRANCE.

Autre Copie du même Traité de Confédération entre LOUIS II. & CHARLES II. *pour défendre la liberté des Royaumes de Germanie & de France, contre l'opression de l'Empereur* LOTHAIRE, *fait dans l'Assemblée tenuë à Strasbourg.* [GOLDASTI Constit. Imper. Tom. I. pag. 190.]

ERGO XVI. KAL. Martii HLODWICUS & KAROLUS in civitate, quæ olim Argentaria vocabatur, nunc autem Strazburg vulgò dicitur, convenerunt, & sacramento, quæ subternotata sunt, HLODWICUS Romana, KAROLUS verò Teudisca lingua juraverunt. Ac sic ante sacramenta circumfusam plebem alter Teudisca, alter Romana allocuti sunt.

2. HLODWICUS autem, quia major natu, prior exorsus sic cœpit: Quotiens (1) LODHARIUS me & hunc fratrem meum post obitum patris nostri insectando usque ad internecionem delere conatus sit, nostis. Cum autem nec fraternitas, nec Christianitas, nec quodlibet ingenium, salva justicia, ut pax inter nos esset, adjuvare posset, tandem coacti rem (2) ad judicium omnipotentis Dei detulimus, ut suo nutu, quid cuique deberetur, contenti essemus. In quo nos, sicut nostis, per misericordiam Dei victores extitimus. Is autem victus unà cum suis, quò valuit, secessit. Hinc verò fraterno amore correpti, necnon & super populum Christianum compassi, persequi atque delere illos noluimus, sed hactenus, sicut & antea, ut saltem deinde cuique sua justicia cederetur, mandavimus. At ille posthac non contentus judicio divino, sed hostili manu iterum & me & hunc fratrem meum persequi non cessat. Insuper & populum nostrum incendiis, rapinis, cædibusque devastat. Quamobrem nunc necessitate coacti convenimus. Et quoniam vos de nostra stabili fide ac firma fraternitate dubitare credimus, hoc sacramentum inter nos in conspectu vestro jurare decrevimus. Non qualibet iniqua cupiditate illecti hoc agimus, sed ut certiores, si Deus nobis vestro adjutorio quietem dederit, de communi profectu simus. Si autem, quod absit, sacramentum, quod fratri meo juravero, violare præsumpsero (3), ab subditione mea, necnon & à juramento, quod mihi jurastis, unumquemque vestrûm absolvo.

3. Cumque KAROLUS hæc eadem verba Romanâ linguâ perorasset, LODHWICUS, quoniam major natu erat, prior hæc deinde se servaturum testatus est: *Pro don amur, & pro Xristian poblo, & nostro commun salvament, dist di en avant, in quant Deus savir & potir me dunat, si salvarai eo cest meon fradra* KARLO, *& in adjudha & in cadhuna cosa, si cum hom per dreit son fradra salvar dist, ino quid il imi altre si faret, & ab* LUDHER *nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol cist meon fradre* KARLE *in damno sit.*

4. Quod cum LUDHWICUS explesset, KAROLUS Teudisca lingua sic hæc eadem verba testatus est: *In Godes minna, ind durh tes Xristianes folches, ind unser bedhero gehaltnissi, fon thesemo dage frammordes, so fram so mir Got gewizei indi mahd furgibit so haldih tesan minan bruodher . . . . . soso man mit rehtu sinan bruoder scal, inthin thaz er mig soso maduo, indi mit* LUTHEREM *inno themni thing ne gegango, zhe minan willon imo ce scadhen werben.*

5. Sacramentum autem, quod utrorumque populus quique propria lingua testatus est, Romanâ linguâ sic se habet: *Si* LODHUWIGS *sacrament, que son fradre* KARLO *jurat, conservat, &* KARLUS *meo sendra de suo part non los tanit, si io returnar non lint pois, ne io, ne neuls cui eo returnar nit pois, in nulla adjudha contra* LODHUWIG *nun li iver.*

6. Teudisca autem lingua: *Oba* KARL *then eid, then er sinemo bruodher* LUDHUWIGE *gesuor, geleistit, inde* LUDHUWIG *min herro, then er imo gesuor, forbrihchit, ob ih ina nes arwenden nemag, noh ih, noh thero thein hes irwenden mag, imo ce follusti widhar* KARLE *ne wirdhit.*

XVIII.

847. Fevr. EMPIRE GERMANIE ET FRANCE.

Traité de paix & de convention entre LOTHAIRE *Empereur,* LOUIS *Roi de Germanie, &* CHARLES *Roi de France, fait à Mersen près de Mastricht, au mois de Février de* 847. [AUBERT LE MIRE, Codicis Donationum Piarum, Cap. XV. pag. 59. BALUZII Capitul. Reg. Franc. Tom. II. pag. 41, & 42.]

HÆC quæ sequuntur Capitula sunt, quando tres Reges fratres HLOTHARIUS scilicet, HLUDOVICUS & KAROLUS, simul convenerunt secus municipium *Trajectum*, in loco qui dicitur *Marsna*, anno Incarnationis Dominicæ octogesimo quadragesimo septimo, per mensem Februarium, quæ etiam Capitula singulorum adnuntiationes sequuntur.

1. De pace & concordia atque unanimitate trium fratrum & Regum inter se, & quod verissimo & non ficto caritatis vinculo sint uniti, & ut nullus deinceps scandalorum inter eos occasiones serere possit.

2. Ut ipsi mutuò sibi auxilientur, & contra Dei sanctæque Ecclesiæ ac suos inimicos secundum oportunitatem temporis invicem adjuvent.

3. Ut nemo per quamlibet cupiditatem leges pacis in cujuslibet eorum regno convellere præsumat, quod si facere præsumpserit, communem ab eis ultionem incurrat.

4. Ut Ecclesiæ Christi per omne eorum regnum pristinam dignitatem honoremque retineant: & quidquid superstite domno HLUDOVICO Imperatore jure legitimo possederunt absque ulla diminutione recipiant.

5. Ut singulis eorum fidelibus talis lex conservetur, qualem temporibus priorum Regum & præcipuè avi patris-

(1) Qui pretendoit que son droit d'aînesse & sa qualité d'Empereur le devoient rendre Souverain sur ses puînez.

(2) C'est-à-dire au hazard d'un combat qui se donna en 841. près du Bourg de *Fontenay*, dans lequel il perit cent mille hommes, & les deux jeunes Freres eurent la victoire.

(3) C'étoit, à proprement parler, dit *Mezerai*, leur donner ouverture de changer de Souverain, quand il leur plairoit.

Anno 847. trisque eorum habuisse noscuntur: si tamen & ipsi pristinam fidem erga ipsos conservent.

6. Ut rapinæ & deprædationes quæ quasi jure legitimo hactenus factæ sunt, penitus interdicantur, & nemo se impunè post hæc eas præsumere posse confidat.

7. Ut in singulis partibus regni Missi idonei constituantur, qui querelas pauperum & oppressiones, sive quorumcumque caussas examinare & secundum legis æquitatem valeant definire. Et si ab uno in aliud regnum hujusmodi præsumptores confugerint, ibi similiter opprimantur.

8. Ut nullus in omni eorum regno deinceps raptum facere præsumat, aut si fecerit legaliter puniatur.

9. Ut Regum filii legitimam hereditatem regni secundum definitas præsenti tempore portiones post eos retineant, & hoc quicunque ex fratribus superstes fratribus fuerit, consentiat, si tamen ipsi nepotes patruis obedientes esse consenserint.

10. Ut legati ad (1) DUCEM BRITTONUM mittantur, qui de communi erga eos observatione pacis eum commoneant.

11. Ut similiter ad (2) REGEM NORTMANNORUM legati mittantur, qui eum contestentur, quod aut pacem servare studebit, aut communiter eos infensos habebit.

Adnuntiatio Domni HLOTHARII.

NOBIS & fratribus nostris visum fuit, ut ad Dei voluntatem quærendam qualiter sancta Ecclesia recuperata esse possit & pacem, & nos ac vos & iste populus Christianus habere possimus. Nos simul conjungeremus, sicut nunc fecimus & sic sumus inter nos sicut fratres per rectum esse debent: & pro certo illud sciatis, quia grati Deo sic sumus, & sic permanere adjuvante Deo in ante volumus, & in consilio & in auxilio unusquisque erga alterum parati sumus adjutorium ferre, sicut fratres in Dei voluntate & communi profectu facere debent in quibuscunque potuerimus.

Adnuntiatio Domni HLUDOVICI.

SCIATIS, quia fratres nostri & nos nostros Missos ad (3) communem nepotem nostrum in *Aquitaniam*, mittimus & ei tales Comitatus designatos mandamus, in quibus ipse cum suis interim sufficienter esse possit & fideles dilecti fratris nostri CAROLI de illo regno pacem habere possint, usque dum idem nepos noster ad commune placitum nostrum veniat ad quod eum tali securitate à nobis accepta eum venire mandamus, ut sanus venire, & sanus stare, & sanus reverti, quantum illum Deus salvare voluerit, possit, & si tunc nostrum consilium audire voluerit, volumus cum Dei adjutorio & vestro consilio considerare, quomodo melius secundum communem protectum & utilitatem in ante esse possit. Et si nostrum consilium audire non voluerit, tunc sicut melius cum Dei adjutorio & vestro consilio invenire potuerimus, exinde agere volumus.

2. SCIATIS etiam quia similiter Missos nostros ad BRITTONES mittimus & illos ad communem profectum & pacem hortamur. Qui si audierint, aut non audierint, cum Dei adjutorio & vestro consilio exinde etiam facere volumus.

3. SCIATIS quia communiter Missos nostros ad Nordmannos pro pace accipienda mittimus.

4. SCIATIS etiam quia dilectus frater noster HLOTHARIUS Missos suos ad vos homines transmittit, qui usque modo in contrarietatem dilecti fratris nostri Karoli fuerunt & illis mandat, ut per nullum ingenium in ante, sicut de Dei & sua gratia gaudere volunt, in illius & fidelium ejus contrarietatem aliquid faciant.

5. Et sciatis, quia volumus ut res Ecclesiarum in cujuscunque regno caput fuerit, tam de Episcopatibus quàm de Abbatiis, sine ulla contradictione rectores ipsarum ecclesiarum, sicut tempore domni ac genitoris nostri fecerunt, illas possideant.

6. SIMILITER & de Episcopatibus & monasteriis ubicunque in nostro communi regno aliter est modò quam debeat, volumus unà cum Dei adjutorio illud emendare, ut Ecclesia Dei suum honorem debitum habere possit & populus suam legem.

Adnuntiatio KAROLI.

1. SCIATIS quia dilecti fratres nostri, & nos communiter nostrum placitum ad Missam S. Joannis apud *Parisium* condictum habemus, ubi de illis quæ illi modo dixerunt & ceteris quæ ad Dei voluntatem & nostrum ac vestrum communem protectum invenire potuerimus, consideremus, & unà cum Dei adjutorio ad effectum perducamus, & volumus ut ab hinc in ante, ubicumque unusquisque fuerit cum pace consistat, & ad illud placitum cum pace unusquisque veniat, quia in illis miseriis & rapinis usque modo multum Deum offendimus. Unde nobis Dei misericordiam deprecari satis necessarium esse cognoscimus.

2. Volumus etiam ut unusquisque liber homo in nostro regno seniorem qualem voluerit in nobis & in nostris fidelibus accipiat.

3. MANDAMUS etiam ut nullus homo seniorem suum sine justa ratione dimittat, nec aliquis eum recipiat, nisi sicut tempore antecessorum nostrorum consuetudo fuit.

4. Et volumus ut sciatis quia nos fidelibus nostris rectè consentire volumus, & contra rationem eis facere non volumus. Et similiter vos ac ceteros fideles nostros admonemus, ut vos vestris hominibus rectum consentiatis & contra rationem illis non faciatis.

5. Et volumus ut cujuscumque nostrûm homo, in cujuscumque regno sit, cum seniore suo in hostem, vel aliis suis utilitatibus pergat: nisi talis regni invasio quam Lantweri dicunt, quod absit, acciderit, ut omnis populus illius regni ad eam repellendam communiter pergat.

XIX.

Imperatoris LUDOVICI *II. Diploma, quo Episcopo Veronensi* LANDERICO *multiplices Donationes Cœnobio & Basilicæ Sti.* ZENONIS *à* LOTHARIO *Patre*, LUDOVICO *Avo*, & CAROLO MAGNO *Abavo Imperatoribus, aliisque factas, confirmat. Actum Curte Auriola* VIIII. *Kal. Septemb. anno* 847. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Veronenses Episcopi*. col. 616.] 24. Août.

In nomine Domini nostri Jesu Christi Dei æterni.

HLUDOVICUS gratia Dei Imperator Augustus invictissimi Imperatoris Hlotarii filius. Cum petitionibus sacerdotum, & venerabilibus locis munus aliquod conferimus, aut prædecessorum nostrorum Imperatorum acta roboramus, imperialem exercemus consuetudinem, & auctorem omnium id agendo facere credimus nobis placabilem. Ideo omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque præsentium scilicet, & futurorum comperiat industria, qualiter Landericus venerab. sanctæ Veronensis Sedis Episc. nostram adiens serenitatem detulit nobis præcepta divæ mem. Karoli Aug. seu Hludovici piissimi Imp. atque Domini, ac genitoris nostri Hlotarii excellentissimi, nec minus Imp. quæ ob amorem Dei, & B. Zenonis Confessoris Christi erga ejus Ecclesf. exaltationis, & relevationis gratia fecerant, supplicans, ut his authoritatibus nostram etiam adderemus confirmationem. Cujus precibus inclinati ipsa præcepta legere fecimus: sed in Domini Karoli Augusti invenimus, qualiter Pipinus gloriosus Rex, cum Rotaldo, ipsius Sedis Episcopo Ecclesiam S. Zenonis confessoris Christi renovasset, cum jam rebus debitis, privata adeo fuerat, & attenuata, ut ad nihilum esset redacta, ideo pro animarum suarum sublevatione quasdam res in eadem Ecclesia ad subsidium famulorum Dei deservientium, & pauperum necessitatem delegaverunt, atque confirmaverunt; id est in eodem territorio Veronen. Monasteriolum in honore S. Petri coustructum, quod nuncupatur Mauratica, & in alio loco in eodem pago res, quas Aunbertus, & Ratbertus filius ejus per titulum donationis ad memoratum locum tradidere: nec non & in alio loco, qui vocatur Bardolinus in fine Gardensi, seu in tertio loco in territorio Vicentino, qui vocatur Ultomas, seu & in quarto loco in fine Brisciano in vico Posfici, sive in territorio Florentino partibus Tusciæ in loco nuncupante Flaviana. Præceptum etiam serenissimi Augusti Ludovici inspicientes; hæc omnia superius scripta in eadem Ecclesia ipsum Augustum confirmasse reperimus, verum etiam sua authoritate confirmavit

(1) *Nomenoius* ou *Nomeneus*, Duc de la petite Bretagne ou Armorique du tems de LOUIS *le Debonnaire*, après la mort duquel, ayant suivi pendant deux ans le parti de CHARLES *le Chauve*, il abandonna le parti des François à la sollicitation du Comte *Lambert*, qui en avoit fait autant, & prit le titre de Roi.

(2) *Godfrid*, qui gouvernoit alors les Normans ou Danois, & à qui CHARLES *le Chauve* donna ensuite un Païs pour habiter. Voyez *Annal. Pith. ann* 850.

(3) Savoir *Pepin*, fils du Roi *Pepin*, qui regnoit en Aquitaine, mais que ses Oncles ne voulurent pas reconnoitre pour Roi, pretendant que l'Aquitaine apartenoit à CHARLES *le Chauve*.

ANNO 847.

mavit .... prædicto monasterio B. Zenonis basilicam de Florentina civitate, quam Fereleuba fœmina Deo dicata per cartam traditionis ad sanctum Zenonem obtulit, cum omnibus adjacentiis suis, seu quod & Comunundus presbyter in territorio Parmense ad eumdem sanctum locum juxta testamentum traditionis delegavit, seu & curtem in Plasiano quæ Rotaldo Veronensi Episcopo de comparato evenit de Andrea quodam negotiatore per rogatores suos, id est Petrum Archipresbyterum, & Thedebertum presbyterum, atque Andream Scavinum cum omnibus adjacentiis suis, quam idem Venerabilis Episcopus ad jam dictum locum per scriptum tradidit, seu & in territorio Torcellensi Ecclesiam S. Fuscæ cum omnibus appenditiis suis, quam ipse Augustus ad eumdem per præceptum suæ authoritatis delegavit locum; quantumcunque in supradictis locis eorum legitima fuit possessio, vel dominatio, tam de comparatu, quam de quolibet contractu, cum omnibus appenditiis, eorumque adjacentiis, cum omnibus ædificiis, accolabus, mancipiis, terris, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus omnia, & in omnibus ad memoratum locum propter divinum confirmavit amorem. Nec minus etiam confirmavit, quod specialiter dilectus germanus ejus Pipinus gloriosus eidem sancto loco concesserat, ut in regalibus tam silvis, quam etiam in cæteris pascuis licentiam haberent pasci greges ovium suarum, nec non porcorum, jumentorumque, vel cæterorum animalium ad ipsum monasterium pertinentia. Et genitoris nostri Hlotarii pii Imperatoris exaratum invenimus, qualiter pro mercedis suæ augmento suggerente Rotaldo venerabile Episcopo, quoddam monasteriolum, quod vocatur monasteriolum novum situm in pago Tarvisiano cum omnibus rebus ad eum pertinentibus, quas tunc juste, & legaliter possidebat sancto Zenoni contulerat, & in ejus monasterio perennis temporibus permanere confirmaverat. Aliud etiam inspicientes præceptum, reperimus, qualiter petente Notingo quasdam res cum quadam Ecclesia in honore Sanctæ Genitricis Mariæ, & S. Thomæ constructa in fisco nostro ad præfatam ecclesiam Sancti Zenonis confirmavit, ita ut ad partem palatii tantum libra una argenti singulis annis persolvatur. Nunc vero ad amorem Dei, & reverentiam S. Zenonis Confessoris Christi hæc omnia superius denominata in monasterium ipsius Sancti Zenonis per hoc nostrum præceptum in æternum mansura confirmamus; ita tamen ut nullus successorum nostrorum, neque fidelium Dei, nec non ullo in tempore subtrahere, aut minuere aliquid de eodem monasterio præsumat, sed liceat sub nostra munitate, vel tuitione Abbatis, qui pro tempore fuerit, ordinare, prout melius dictante rectitudine præviderit, ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate, vel quælibet persona in rebus, vel possessionibus prædicti monasterii ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut fidejussores tollendos ingredi, aut aliquam contrarietatem inferre præsumat, seu quemlibet, qui super res ipsius monasterii resederit distinguere audeat. Et quidquid fiscus noster Villafacci ex prædictis Ecclesiis S. Mariæ Virginis, & S. Thomæ Apostoli sperare poterat sæpefato cœnobio, vel Abbati, qui pro tempore fuerit, & fratribus ibidem Deo servientibus concedimus, & sancimus atque in æternum mansurum confirmamus, ita ut Abbas, qui nunc est, vel futuris temporibus ibidem fuerit ordinatus, hoc nostro fretus præcepto tam monasterium B. Zenonis, quamque & possessiones ibidem à prædecessoribus nostris collatas, vel a nobis confirmatas, qualiter monstrante justitia dictaverit, perenniter ordinet, atque disponat. Si quis vero contra hos nostros regales apices insurgere, aut in aliquo violare temptaverit, infra ditionem regni nostri consistens, sciat se libras triginta auri probatissimi exolvendum medietatem præfati monasterii, & medietatem palatii nostri. Et ut hoc nostrum præceptum in Dei nomine pleniorem obtineat roborem, manu propria subter confirmavimus, & annuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum serenissimi [monogram: P O / H / L I L] LODOVICI *Augusti.*

DRUCTEMINUS *Archicancellarius recognovit. Data* VIIII. *Kal. Septemb. anno Christo propitio Imperii Domini* HLOTARII *pii Imperatoris* XXIIII. *&* HLODOVICI *quarto. Indictione* 10. *Actum Curte Auriola in Dei nomine feliciter. Amen.*

XX.

ANNO 860. 6. Juin. FRANCE.

Formulaire dressé par les (1) *Evêques à l'Assemblée de Coblents en l'année* 860. *pour l'Observation de la Paix entre les Rois de France* LOUIS II. *Roi de Germanie & d'Esclavonie*, CHARLES II. *Roi des Gaules*, LOUIS *Empereur des Romains & Roi de Lombardie*, LOTHAIRE *Roi de Lorraine, &* CHARLES *Roi de Bourgogne & de Provence.* [GOLDAST. Constit. Imper. Tom. I. pag. 192. BALUSII Capitul. Regum Franc. Tom. II. p. 137 & 138. PHIL. LABBEI Collectio Concilior. Tom. VIII. col. 698.]

Adnuntiatio Domini KAROLI.

VOS scitis quomodo aliquanti homines, minus quàm necesse fuerat Deum timentes, nostrum fratrem Hludowicum quasi sub bona intentione hoc anno sollicitaverunt ut in regnum nostrum taliter veniret sicut ipsi scitis. Unde nos Deus & vestra fidelitas sic adjuvavit sicut & bene cognoscitis. Post hoc laboravit, adjuvante Domino, iste carissimus ocpos noster, ut inter nos pax fieret, sicut per rectum esse debet, & ut monentibus Episcopis ad illam caritatem & fraternam concordiam rediret sine qua nullus Christianus salvus esse non potest. Propterea transmisit ad nos suos Missos, & mandavit nobis primùm tale missaticum quod nobis impossibile visum fuit. Deinde quia illud missaticum non suscepimus, aliud missaticum nobis sui Missi dixerunt. quod quia & secundum Deum salubre, & secundum seculum utile nobis videtur, volumus vobis illud dicere. Et si vobis ita sicut & nobis videtur, cum vestro consilio volumus illud recipere, & quod Deus concesserit, ad necessarium effectum perducere.

Hæc sunt nomina Episcoporum qui Anno incarnationis Dominicæ DCCCLX. Non. Junii in Secretario Basilicæ Sancti Castoris consideraverunt cum nobilibus ac fidelibus Laicis firmitatem quam gloriosi Reges nostri Hludowicus & Karolus atque Hlotharius inter se fecerunt VII. Idus Junias in eodem Monasterio, & qui hæc Capitula ab omnibus conservanda acceptaverunt.

Hincmarus, Guntharius, Altfridus, Salomon, Adventius, Hatto, Franco, Teudericus, Leutbertus, Gebehardus, Christianus, Vulfadus Abbas, Witgarius Abbas.

Hæc nomina Laicorum.

Chuonradus, Eurardus, Adalardus, Arnustus, Warnarius, Liutfridus, Hruodulfus, Erkingarius, Gislebertus, Ratbodus, Arnulfus, Hugo, item Chuonradus, Liutharius, Beringarius, Matfridus, Boso, Sigeri, Hartmannus, Liuthardus, Richuuinus, Wigricus, Hunfridus, Bernoldus, Hatto, Adalbertus, Burchardus, Christianus, Leutulfus, Hessi, Herimannus, item Hruodulfus, Sigehardus.

Sacramentum Firmitatis HLUDOWICI *Regis.*

A modò & quandiu vixero, istum fratrem meum Karolum, & nepotes meos Hludowicum, Hlotharium, atque Karolum, ad Dei voluntatem & Sanctæ ejus Ecclesiæ statum & honorem atque defensionem, & ad nostram communem salutem & honorem, & ad populi Christiani nobis commissi salvamentum & pacem, & ad legis ac justitiæ atque rectæ rationis conservationem, quantum mihi Deus scire & posse donaverit, & ipsi me obaudierint, & à me ipsi quæsierint, vero consilio, & secundum quod mihi rationabiliter & salubriter possibile fuerit, sincero auxilio adjutor ero ad regnum illorum continendum, & nec in vita, nec in membris, neque in regno illorum eos forconsiliabo. In hoc ut ipsi erga me similem promissionem faciant & conservent. Sic me Deus adjuvet & istæ sanctæ reliquiæ.

Capitula ab omnibus conservanda.

CAP. I. Ut omnium præteritorum malorum & contrarietatum & supplantationum ac malarum machinationum atque molitionum seu nocumentorum invicem actorum

(1) Il ne faut pas s'étonner de voir que les Evêques fussent les Médiateurs de cette paix. *Mezeray* remarque Tom. I. sur l'année 860 qu'ils étoient alors les Maîtres du gouvernement par la foiblesse des Princes, & par le peu de credit des Grands qui n'avoient de vigueur, que pour s'entrebattre, & pour manger le peuple.

ANNO 860.

torum abolitio ità inter nos & apud nos fiat & à nostris cordibus penitus avellatur cum omni malitia & rancore ut nec in memoriam ad retribuendum duntaxat mali vel contrarietatis atque exprobrationis seu improperii de cetero exlode quiddam veniat.

II. Ut tanta inter nos Domino cooperante veræ caritatis benignitas abhinc in ante semper maneat de corde puro & conscieotia bona & fide non ficta sinè dolo & simulatione, ut nemo suo pari suum regnum aut suos fideles vel quod ad salutem sive prosperitatem ac honorem regium pertinet, discupiat aut forconsiliet, aut per occultos susurrones libenter composita mendacia seu detractiones acceptet.

III. Ut unusquisque fideliter suum parem ubicunque necessitas illi fuerit, & ipse potuerit, aut per se aut per filium aut per fideles suos & consilio & auxilio adjuvet, ut regnum, fideles, prosperitatem atque honorem regium debitè valeat obtinere. Et veraciter unusquisque erga alterum certatim demonstret, quia in paris sui adversitate, si evenerit, fraterno modo contristetur, & in prosperitate illius lætetur. Et talem fidem sicut inter nos modo abhinc in ante conservaturos confirmatum habemus, sic unusquisque infantibus fratris sui, si obierit, ille qui supertuerit conservabit.

IV. Et quia per vagos & tyrannica consuetudine irreverentes homines pax & tranquillitas regni perturbari solet, volumus ut ad quemcunque nostrum talis venerit, ut de his quæ egit rationem & justitiam subterfugere possit, nemo ex nobis illum ad aliud recipiat vel retineat nisi ut ad rectam rationem & debitam emendationem perducatur. Et si rationem rectam subtersugerit, omnes in commune, in cujus regnum venerit, illum persequantur, donec ad rationem perducatur, aut de regno deleatur.

V. Similiter & de eo agendum est qui pro aliquo capitali & publico crimine à quolibet Episcopo corripitur vel excommunicatur, aut de excommunicatione crimen faciens, regnum & Regis regimen mutat, ne debitam pœnitentiam suscipiat aut susceptam legitimè peragat. Interdum etiam incestam propinquam suam, aut sanctimonialem, vel raptam, sive adulteram, quam illic ei non licebat habere, fugiens secum ducit. Hic talis, cùm Episcopus ad cujus curam pertinebit, nobis notum fecerit, diligenter perquiratur, nè morandi vel latendi locum in regno alicujus nostrum inveniat, & Dei ac nostros fideles suo morbo inficiat; sed à nobis vel ministris reipublicæ constringatur, & ut simul cum diabolica præda, quam secum duxit, ad Episcopum suum radeat, & de quocunque crimine publico debitam pœnitentiam suscipiat, aut susceptam legitimè peragat, compellatur.

VI. Ut nemo Episcuporum hominem peccantem ab Ecclesia & Christiana Communione alienet, donec illum secundùm Evangelicum præceptum, ut ad emendationem & pœnitentiam redeat, commonitum habeat. Qui peccans si commonitus inobediens & incorrigibilis permanserit, & ad emendationem redire noluerit, regiam vel reipublicæ potestatem per se Episcopus vel per ministros suos adeat, ut constringatur, & ad emendationem ac pœnitentiam peccator redeat. Qui etiam si ità ad correctionem perduci nequiverit, tunc secundùm leges Ecclesiasticas medicinali separatione à communione Ecclesiastica segregetor.

VII. Ut illis hominibus qui in talibus perturbationibus, sicut in his præteritis annis acciderunt, in Deum & in sanctam Ecclesiam atque in nos peccaverunt, si se ex veritate recognoscentes petierint, & deinceps nobis veraciter fideles esse voluerint, & in regnis nostris pacifici ac quieti, & legibus ac justitiæ obedientes extiterint, rationabilis misericordia impendatur, non solum in indulgentia commissorum, & in concessione proprietatum, verùm etiam & in largitione honorum secundùm nostram rationabilem possibilitatem.

VIII. Ut de rapinis ac deprædationibus & de conspirationibus atque seditionibus, & de raptis fœminarum, sicut Ecclesiasticæ & Christianæ leges atque progenitorum nostrorum Capitula continent, ita in omnibus & ab omnibus conserventur.

IX. Ut alia etiam Capitula eorundem progenitorum nostrorum de sanctæ Ecclesiæ honore & immunitate ac conservatione, & de regio etiam honore atque vigore, & populi nobis commissi lege ac justitia in omnibus & ab omnibus conserventur.

X. Ut nostri fideles, unusquisque in suo ordine & statu, veraciter sint de nobis securi quia nullum abhinc in antea contra legem & justitiam vel auctoritatem ac justam rationem aut damnabimus aut dehonorabimus aut opprimemus vel indebitis machinationibus affligemus, & illorum scilicet veraciter nobis fidelium communi consilio, secundùm Dei voluntatem & commune salvamentum, ad restitutionem sanctæ Dei Ecclesiæ & statum regni & ad honorem regium atque pacem populi commissi nobis pertinenti adiensum præbebimus; in hoc ut illi non solum non sint nobis contradicentes & resistentes, ad ista exequenda, verom etiam sic sint nobis fideles & obedientes ac veri adjutores atque coöperatores vero consilio & sincero auxilio ad ista peragenda quæ præmisimus, sicut per rectum unusquisque in suo ordine & statu suo Principi & suo seniori esse debet.

ANNO 860.

XI. Ut sic simul conjuncti & nos fratres ac nepos noster ad invicem, & nos cum fidelibus nostris, & fideles nostri nobiscum, & omnes simul cum Deo nos reconjungamus, & ut nobis sit propitius illi pro devoto munere offeramus, & unusquisque omnium nostrum absque sua propria excusatione vel justificatione recognoscamus in quibus aut singillatim aut communiter contra illius mandata & decreta suorum Sanctorum fecimus aut consensimus in ordine ecclesiastico & statu regni, & per singulu in medium illa producamus; Et nemo nostrûm suo aut amico aut propinquo vel confœderato, immo nec sibi ipsi seculariter parcat ut spiritualiter & salubriter parcere possit. quin, sicut præmisimus in præcedenti Capitulo, vero consilio & sincero auxilio illa in commune certatim emendari totis viribus procuremus, quantocius rationabiliter potuerimus.

XII. Et si aliquis de subditis, in quocunque ordine & statu, de hac convenientia exierit aut se retraxerit, vel huic communi decreto contradixerit, seniores cum veraciter fidelibus suis hæc secundum Dei voluntatem & legem ac justam rationem, velit nolit ille qui divino consilio & decreto & huic convenientiæ resistens & contradicens fuerit, exequantur. Et si aliquis de senioribus de hac convenientia exierit aut se retraxerit, vel huic communi decreto, quod absit, contradixerit, cum plures seniorum nostrorum fideles & regnorum primores in unum convenerint, eodem qui observaverint consilio, & Episcoporum judicio, ac communi consensu, qualiter de eo qui debitè admonitus incorrigibilis perseveraverit agendum sit, faciente Domino decernatur. Et ut obnixiùs suprascripta Capitula à nobis auxiliante Domino inviolabiliter observentur, & nos illa observaturos certiùs credatur, manibus propriis subterfirmavimus.

Adnuntiatio Domini HLUDOWICI *Regis apud Confluentes Lingua Theodisca.*

CAP. I. VOS scitis quid in isto regno evenit. Et ideò hnc convenimus, ut de Dei voluntate & sanctæ Ecclesiæ statu, & de nostra ac vestra communi salute atque honore, & de pace populi Christiani, cum Dei adjuorio & fidelium nostrorum consilio, tractaremus.

II. Et misimus hoc super Episcopos & ceteros fideles nostros, ut illi hoc invenirent, qualiter nos ad hæc quæ diximus exequenda adunaremos. Et volumus ut sciatis quia sicut illi invenerunt & scripto nobis ostenderunt, ad invicem adunati sumus, sicut fratres per rectum esse debent, & nos simul cum isto nepote nostro, & ille nobiscum. Et etiam suos fratres nepotes nostros in hac adunationis firmitate nobiscum recepimus, ita tamen si & ipsi hanc firmitatem erga nos fecerint & observaverint.

III. Et sciatis quia non volumus ut ullus inter nos abhinc in antea alia verba portet nisi talia quæ Deo sint placita & quæ ad nostram communem salutem & nostrum honorem pertineant; ut sic simus sicut fratres in invicem, & patrui cum nepotibus, & nepotes cum patruis esse debent. Et si aliquis fuerit qui hoc facere tentaverit, producatur in medium ad rationem, & taliter inde castigetur ut nemo alius similia agere tentet.

IV. Et volumus ut Ecclesiæ & Casæ Dei & Episcopi & Dei homines, Clerici, & Monachi, & Nonnæ, talem mundeburdem & honorem habeant sicut tempore antecessurum oostrorum habuerunt.

V. Et volumus ut vos & ceteri homines fideles nostri talem legem & rectitudinem & tale salvamentum in regnis nostris habeatis sicut Antecessores vestri tempore Antecessorum nostrorum habuerunt; & nos talem honorem & rectam potestatem in nostro regio nomine apud vos habeamus, sicut nostri Antecessores apud vestros Antecessores habuerunt; & justitia & lex omnibus conservetur, & pauperes homines talem defensionem habeant sicut tempore Antecessorum nostrorum lex & consuetudo fuit, & sicut hic fideles nostri communiter consenserunt, & scripto nobis demonstraverunt, & nos cum eorum consilio consentimus & observari communiter volumus. Et si aliquis hoc perturbare voluerit, à nullo nostrûm recipiatur, nisi ut aut ad rectam rationem aut ad rationabilem indulgentiæ concessionem deducatur.

VI. Sed & de istis rapinis & deprædationibus, quas

Anno 860. jam quasi pro lege multi per consuetudinem tenent, ab hoc die & deinceps de Dei banno & de nostro verbo bannimus ut nemo hoc amplius præsumat. Sed unusquisque infra patriam cum pace & sine oppressione pauperum, & circummanentium consistat, & in hostem vel ad placitum sive ad curtem veniens, de suo sic warnitus & de domo sua moveat ut cum pace venire & nobiscum stare & ad domum suam redire possit. Et qui hoc transgressus fuerit, sicut tempore Antecessorum nostrorum consuetudo fuit, & in illorum Capitulis continetur, volumus ut hoc in illis transgressoribus emendetur.

VII. Similiter & de conspirationibus, & de raptis feminarum tam viduarum quam & puellarum atque nonnarum, bannimus ex Dei & nostro verbo ut nullus hoc in regnis nostris agere præsumat. Et si quis hoc præsumpserit, secundum legem, & sicut in Capitularibus progenitorum nostrorum continetur, sic hoc emendare cogatur.

Hæc eadem Domnus Karolus Romana lingua adnuntiavit & ex maxima parte lingua Theodisca recapitulavit.

Post hæc Domnus Hludowicus ad Domnum Karolum fratrem suum lingua Romana dixit: Nunc si vobis placet, vestrum verbum habere volo de illis hominibus qui ad meam fidem venerunt.

Et Domnus Karolus (2) *excelsiori voce lingua Romana dixit:* Illis hominibus qui contra me sic fecerunt sicut scitis, & ad meum fratrem venerunt, propter Deum & propter illius amorem, & pro illius gratia, totum perdono quod contra me misfecerunt, & illorum alodes de hæreditate & de conquisitu, & quod de donatione nostri senioris habuerunt, excepto illo quod de mea donatione venit, illis concedo, si mihi firmitatem fecerint, quod in regno meo pacifici sint, & sic ibi vivant sicut Christiani in Christiano regno vivere debent. In hoc si frater meus meis fidelibus, qui contra illum nihil misfecerunt, & me quando mihi opus fuit adjuvaverunt, similiter illorum alodes, quos in regno illius habent, concesserit. Sed & de illis alodibus quos de mea donatione habuerunt, & etiam de honoribus, sicut eum illo melius considerabo, illis qui ad me retornabunt voluntariè faciam.

Et Domnus Hlotharius lingua Theodisca in suprà adnuntiatis capitulis se consentire dixit, & se observaturum illa promisit.

Et tunc Domnus Karolus iterum lingua Romana de pace commonuit, & ut cum Dei gratia sani & salvi irent, & ut eos sanos viderent oravit, & adnuntiationibus finem imposuit.

XXI.

863. **Decretum** *Concilii Romani* III. *sub Papa* Nicolao I. *habiti; quo Capitula Concilii Metensis in causa* Hlotharii *Regis, &* Theutbergæ *ejus uxoris decreta damnantur & rescinduntur;* Guntharius *atque* Theutgaudus *Archiepiscopi, ut præcipui hujus causæ fautores deponuntur, & anathematizantur. Cum* Præfatione *Papæ memorati, ad omnes Archi- & Episcopos per Galliam, Italiam, & Germaniam constitutos.* [Phil. Labbei Conciliorum Collectio Tom. VIII. col. 767. Annales Francorum ab anno 714. ad annum 883. incerti sed vetusti Auctoris. Ex Bibliotheca P. Pithoei J. C. p. 82. *avec quelques différences mais peu considerables.* Baronii Annales Ecclesiastici Tom. X. anno 863.]

Nicolaus *Episcopus Servus Servorum Dei reverentissimis ac sanctissimis fratribus nostris Archiepiscopis & Episcopis, per Galliam, Italiam, & Germaniam constitutis.*

Scelus quod Lotharius rex, si tamen rex veraciter dici possit, qui nullo salubri regimine corporis appetitus refrenavit, sed lubrica enervatione magis ipsius illicitis motibus cedit, in duabus fœminis, Theutberga scilicet & Waldrada, commisit, omnibus manifestum est. Sed & dudum Episcopos Theutgaudum, & Guntharium in tali facto eum habuisse tutores & fautores pene totus orbis undique ad limina, seu Sedem apostolicam confluens referebat, absentibus quoque id ipsum scribentibus nostro apostolatui. Quod nos tanto credere renuimus, quanto de episcopis tale quid audire nullatenus sperabamus: donec ipsi Romam tempore Concilii venientes coram nobis & sancta Synodo tales inventi sunt, quales fuerant à multis sæpissime prædicati, ita ut scriptura, quam suis stipulaverant manibus, quamque volebant ut nostro roboraremus Chirographo caperentur: & dum muscipulam innocentibus apponere satagerent, insidiis suis illaqueati sunt ipsi, sicque completum est, Deo auctore, quod in Proverbiis legitur: *frustra jacitur rete ante oculos pennatorum.* Siquidem ipsi obligati sunt & ceciderunt, nos vero, qui in hoc flagitium falso cecidisse dicebamur, favente Domino, cum Justitiæ propugnatoribus resurreximus & erecti sumus. Igitur decernente nobiscum sancta Synodo in præsentia depositi, & ab officio sacerdotali excommunicati, atque à regimine episcopatus alienati indubitanter existunt. Unde vestra fraternitas Canonum normam custodiens, & Decretorum sanctiones observans, Caveat ne hus, quos nos abjecimus, recipere in sacerdotum catalogo præsumat, depositionis autem sententia quam in prædictos Theutgaudum & Guntharium protulimus, cum cæteris Capitulis, quæ sancto Consilio nobiscum sanciente promulgavimus inferius annexa monstratur.

Anno 863.

CAPITULA

seu

Decreta *Romanæ Synodi.*

I. Synodum quæ nuper, id est sub piissimo Imperatore Ludovico per indictionem XI. mense Junio in Metensium urbe ab episcopis, qui nostrum prævenerunt judicium, collecta est quique apostolicæ Sedis instituta temere violarunt, ex tunc & nunc, & in æternum judicamus esse Cassatam, & cum Ephesino latrocinio reputatam. apostolica auctoritate in perpetuum esse sancimus damnandam, nec vocari Synodum, sed tanquam adulteris faventem, prostibulum appellari decernimus.

II. Theutgaudum Trevirensem Primatem Belgicæ Provinciæ, & Guntharium Agrippinæ Coloniæ Archiepiscopos nunc coram nobis, & sancta Synodo sub gestorum insinuatione, qualiter causam Lotharii regis, & duarum mulierum ejus, Theutbergæ scilicet & Waldradæ, recognoverint & judicaverint, scriptum super hoc propriis roboratum manibus offerentes, nihilque se plus vel minus, aut aliter egisse ore proprio multis coram positis affirmantes, & sententiam, quam à Sede Apostolica in Ingeltrudem uxorem Bosonis sanctissimus frater noster Mediolanensis Archiepiscopus Tado, & cæteri Coepiscopi nostri petierant emittendam, & nos divino succensi zelo sub anathematis obtestatione Canonice protuleramus, publice viva voce se violasse confitentes; in quibus omnibus invenimus eos Apostolicas atque Canonicas Sanctiones in pluribus excessisse, & æquitatis normam nequiter temerasse, ab omni judicamus sacerdotii officio permanere penitus alienos, & ideo Spiritus Sancti Judicio, & Beati Petri per nos auctoritate, omni Episcopali exutos regimine consistere definimus, quod si juxta præcedentem consuetudinem tanquam Episcopi auti fuerint aliquid de sacro Ministerio contingere, nullo modo liceat eis, nec in alio Synodo restitutionis spem aut locum habere satisfactionis, sed communicantes eis omnes abjici ab Ecclesia, & maxime si posteaquam didicerint adversus memoratos prolatam fuisse sententiam, eis communicare tentaverint.

III. Ceteri autem Episcopi, qui complices horum, Theutgaudi scilicet & Gunthari vel sectatores esse feruntur, si cum his conjuncti seditionem, conjurationes, & conspirationes fecerint, vel si à capite, id est à Sede beati Petri, illis hærendo dissenserint, pari cum eisdem ratione teneantur adstricti. Quod si cum Sede Apostolica unde eos principium Episcopatus sumpsisse manifestum est, sapere de cetero per semetipsos vel missos ad nos legatos suos cum scriptis suis professi extiterint, noverint sibi à nobis veniam negandam, nec amissionem honorum suorum pro retro actis præsumptionibus aut subscriptionibus, quas pro insanis fecerunt gestis per nos ullo modo formidandam.

IV. In Gehrudem filiam quondam Mattefredi Comitis, quæ à Bosone proprio viro relicto, ecce jam per septem circiter annos hac atque illac vagabunda discurrit, nuper cum fautoribus suis regulariter anathematizavimus, sed propter contumaces eam iterum anathematis vinculo duximus innodandam. Sit igitur à Patre, & Filio, & Spiritu Sancto uno & vero Deo, ab omnibus sanctis Patribus, & ab universa sancta Dei Catholica & Apostolica

Anno 863. Apostolica Ecclesia & à nobis penitus anathema cum omnibus complicibus & communicatoribus, atque auxiliatoribus suis, ita ut sicut jam decrevimus, siquis ei Canonice vel favere in aliqun præsumpserit, siquidem Clericus fuerit, eodem vinculo constrictus, officium Clericatus amittat: Monachi vero, & Laici, si inobedientes decreto præsenti fuerint, similiter anathematizentur. Sane si eadem mulier ad virum suum reversa fuerit, vel ad Apostolicam Beati Petri Sedem Romam properans accesserit, veniam ei post dignam satisfactionem procul dubio non negabimus. Veruntamen sub priori vinculo Anathematis, quo illam prius & nunc obligavimus, interim constricta permaneat. Siquis autem eidem Ingeltrudi ad Apostolicam Beati Petri Sedem Romam specialiter properanti vel occurrenti, nescius communicaverit, aut sciens opem in veniendo præstiterit, nullo pro hoc vinculo teneatur innexus.

V. Siquis dogmata, mandata, interdicta, sanctiones, vel decreta pro Catholica fide, pro Ecclesiastica disciplina, pro Correctione fidelium, pro emendatione scelleratorum, vel interdictione imminentium vel futurorum malorum à Sedis Apostolicæ preside salubriter promulgata contempserit, anathema sit.

XXII.

Rescriptum GUNTHARII & THEUTGAUDI *Episcoporum quo injuriam injuriâ rependentes Papam* NICOLAUM *arguunt furore & arrogantia, suamque pravam sententiam abjiciunt, & contemnunt, profitentes insuper se, totius Ecclesiæ communione contentos, nolle cum eo communicare.* [Idem Auctor Annalium Francorum ab anno 714 ad annum 883. pag. 87. BARONII Annales loco citato, pag. 242.]

NICOLAO *Pontifici* GUNTHARIUS *atque* THEUTGAUDUS.

PATRES Episcopi & fratres Coepiscopi ad te nos direxerunt, & nos sponte ivimus, consulere videlicet, expleta generali legatione, tuum magisterium super his specialiter, quæ pariter, prout nobis visum fuit, & adjicientibus notum esse potuit, judicavimus. auctoritates, rationesque, quas secuti fuimus, scriptis ostendentes, ut tua sapientia, perscrutatis omnibus quid inde sentires, & quid velles, nobis paterno demonstrares affectu, nosque fraterna charitate procurares, & si melius illud tua Sanctitas inveniret, ut nos instrueres & doceres, suppliciter obsecravimus, parati quidquid rectius & probabilius esset, libenter amplecti.

Sed nos per tres hebdomadas tuum expectantes responsum, nihil certitudinis, nihilque doctrinæ nobis expressisti. Tantum quodam die in publico dixisti, nos excusabiles apparere & innocentes juxta assertiones nostri libelli.

Ad ultimum autem nos evocati ad tuam præsentiam deducti sumus, nihil adversitatis suspicantes. Ibique obseratis ostiis, facta more latrocinali conspiratione, ex clericis & laicis turba collecta & permixta, nos violenter inter tantos opprimere studuisti, longa scilicet intercapedine à nostris, à clericis & laicis separatos, atque sine Synodo, atque sine canonico examine, nullo accusante, nullo testificante, nullaque disputationis discretione dirimente, vel auctoritate, vel probatione convincente, absque nostri oris confessione, absentibus aliis Metropolitanis, & diœcesanis, & Episcopis, & compatribus nostris, extra omnium omnino consensum, tui solius arbitrio & tyrannico furore nosmet damnare voluisti: subitò quadam tibi chartula & improvisè porrecta, lectoris officium assumens, assistente lateri tuo Anastasio, olim presbytero ambitus damnato & deposito & anathematizato, cujus scelerato ministerio tuus præcipitatur furor.

Ergo tuam pravam sententiam à zelo rectitudinis alienam, injustam, & irrationabilem, Canonicis legibus contrariam nequaquam recipimus, immò cum omni ritu fraterno quasi nefas atque maledictum frustra prolatum contemnimus atque abjicimus, tibique anathematizatorum & religionis sacræ abjectorum & contemptorum fautori & communicatori revera communicare nolumus, contenti totius Ecclesiæ communione & fraterna societate, quam tu arroganter, te superexaltans, despicis, teque ab ea elationis tumore indignum faciens, segregas.

Igitur ex tuæ levitatis temeritate propria tibimet sententia anathematis plagam inflixisti, exclamans: Qui præcepta Apostolica non servat, anathema sit. quæ multipliciter violare & violasse dignosceris, divinas leges simul & sacros Canones calcans, & quantum in te est, evacuans, prædecessorum tuorum Pontificum vestigia sequi nolens. Nunc ergo qui fraudulentiam tuam & calliditatem experti sumus, Indignationem quoque tumidumque potentatum agnoscimus: nihil tibi tuæque superbiæ cedimus, qua nos ad vota nostrorum, quibus fauces inimicorum obruere festinabas, sentientes nos non tuos esse, ut retractas, & extollis, clericos, quos ut fratres & Coepiscopos recognoscere, si elatio permitteret, debueras. Et hæc tibi nostri ordinis non inscii, nimium tua improbitate compulsi respondemus, non quasi ad illatam nobis contumeliam provocati, sed contra tuam iniquitatem Ecclesiastico zelo accensi, nec nostræ vilitatis personam attendentes sed omnem nostri ordinis universitatem, cui vim inferre conaris, præ oculis habentes. Anno 863.

XXIII.

Capitula Metis in Coronatione CAROLI Calvi *Regis Galliæ facta* V. *Idus Septembris Anno* 869. *Indictione secunda.* [BALUZII Capitul. Regum Francorum, Tom. II. pag. 215, & 216. BARONII Annales Ecclesiastici. Tom. X. anno 869.] 869. 9. Sept.

Anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXIX Indictione secunda, V. Idus Septembris, Mettis civitate in Ecclesia Sancti Stephani Martyris, hæc quæ sequuntur Capitula ADVENTIUS *Episcopus ipsius Civitatis coram Rege & Episcopis qui adfuerunt, publicè Populo & scripto & verbis denuntiavit.*

CAP. I. VOS scitis, & multis in plurimis regnis est cognitum, quantos & quales eventus tempore senioris nostri, quem hactenus habuimus, pro cautis notissimis communiter sustinuimus, & quanto dolore quantaque angustia de illius infausta morte nuper cordibus percussi sumus. Unde unicum refugium & singulariter salubre consilium Rege & Principe nostro destituti ac desolati, nobis omnibus esse consideravimus ut jejuniis & orationibus ad eum nos converteremus, qui est adjutor in opportunitatibus in tribulatione, & cujus est consilium, ac cujus est regnum, & ut scriptum est, cui voluerit dabit illud, & in cujus manu corda sunt Regum, & facit unanimes habitare in domo, solvens medium parietem, & faciens utraque unum, deprecantes ipsius misericordiam ut daret nobis Regem ac Principem secundum cor suum, qui in judicio & justitia nos in omni ordine ac professione regeret, salvaret atque defenderet juxta voluntatem ejus, & corda omnium nostrorum unanimiter in eum inclinaret atque uniret quem ipse ad salutem & profectum nostrum præscitum & electum atque prædestinatum habebat secundum misericordiam suam.

II. Quia denique voluntate Dei, qui voluntatem timentium se facit, & deprecationes eorum exaudit, in concordi unanimitate nostra videmus hunc regni hujus hæredem esse legitimum cui nos sponte commisimus, Dominum videlicet præsentem Regem ac Principem nostrum Karolum, ut nobis præsit ac prosit, videtur nobis, si vobis placet, ut sicut post illius verba vobis manifestabimus, signo certissimo demonstremus quia illum à Deo electum & nobis datum Principem credimus, & eidem largitori Deo ex suis beneficiis non simus ingrati; sed gratiarum actiones illi referentes, oremus quatenus & eum nobis ad salutem & defentionem sanctæ suæ Ecclesiæ, & ad auxilium atque profectum omnium nostrum cum salute ac pace & tranquillitate nobis conservet diutius & nos fideli devotione illi obsequentes atque optata salvatione fruentes sub illius administratione in suo gubernet servitio.

III. Et si illi placet, dignum ipsi & necessarium nobis esse videtur, ut ex ejus ore audiamus quod à Christianissimo Rege fideli & unanimi in servitio illius populo, unicuique in suo ordine, convenit audire ac devota mente suscipere.

Post hæc Rex KAROLUS *hæc quæ sequuntur per se in eadem Ecclesia cunctis qui affuerunt denuntiavit.*

QUIA sicut isti Venerabiles Episcopi unius ex ipsis voce dixerunt, & certis indiciis ex vestra unanimitate monstraverunt, & vos acclamastis, me Dei electione ad vestram salvationem & profectum atque regimen & gubernationem huc advenisse, sciatis me honorem

ANNO 869.

notem & cultum Dei atque sanctarum Ecclesiarum, Domino adjuvante, conservare, & unumquemque vestrum secundum sui ordinis dignitatem & personam juxta meum scire & posse honorare & salvare & honoratum ac salvatum tenere velle, & unicuique in suo ordine secundum sibi competentes leges tam Ecclesiasticas quàm mundanas legem & justitiam conservare, in hoc ut honor regius & potestas ac debita obedientia atque adjutorium ad regnum mihi à Deo datum continendum & defensandum ab unoquoque vestrum secundùm suum ordinem & dignitatem atque possibilitatem mihi exhibeatur, sicut vestri Antecessores fideliter, justè, & rationabiliter meis Antecessoribus exhibuerunt.

Et post hæc HINCMARUS *Remorum Episcopus hæc quæ sequuntur Capitula, jubente ac postulante* ADVENTIO *ipsius Civitatis Episcopo, ac ceteris Episcopis Trevirorum provinciæ,* ATTONE *scilicet Ecclesiæ Viridunensis Episcopo, &* ARNULFO *Tullensis Civitatis Episcopo,* FRANCONE *Tungrensis Civitatis Episcopo, conbibentibus provinciæ Remorum Episcopis, coram Episcopis & Rege, cunctisque qui adfuerunt in eadem Ecclesia publicè denuntiavit.*

CAP. I. NE alicui fortè videatur incongruè ac præsumptiosè me ac provinciæ nostræ venerabiles Coepiscopos facere, quoniam de altera provincia ordinationi & causis hujus provinciæ nos immiscemus, sciat nos contrà Canones sacros non agere, quoniam Remensis & Treverensis Ecclesiæ in hac regione Belgica cum sibi commissis Ecclesiis sorores & comprovinciales habentur, sicut auctoritas ecclesiastica & antiquissima demonstrat consuetudo. Ac per hoc unanimi consensu & synodalia judicia exercere, & quæ à sanctis patribus constituta sunt, debent concorditer custodire; hac privilegii conditione servata, ut qui prior de Remensi & Treverensi Episcopo fuerit ordinatus, prior etiam habeatur.

(a) Deut. 23. II. Et lex divinitus inspirata præcipit dicens, (a) *Si transieris per messem amici tui colligens spicas, manu confricabis ad manducandum, falcem autem non mittas,* vel *falce non metas.* Messis est populus, ut Dominus monstrat in Evangelio dicens: (b) *Messis quidem est multa, operarii autem pauci. Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.* quia vos pro nobis Episcopis debetis orare, ut vobis digna possimus loqui. Messis autem, amici, est populus in Provincia alteri Metropolitano commissar Unde vos hortando, quasi manu operis confricando ad Dei voluntatem, & vestram salutem in corpus unitatis Ecclesiæ valemus & debemus trajicere. In parrochianos autem Provinciarum aliis Metropolitanis commissarum falcem judicii non mittemus: quia nec est unde, nec nostrum esse consideramus. (b) Matth. 9.

III. Est & alia causa, quia isti venerabiles Domini & Confratres nostri Provinciæ illius Episcopi, non habentes Metropolitanum Episcopum, exiguitatem nostram sic in suis, sic ut & in specialibus nostris causis, non fraterna caritate jubent & commonent agere. Est ita, Domini fratres? Et responderunt ipsi Episcopi: Ita est.

IV. Præter ea quæ Dominus Episcopus & frater noster Adventius vobis ex sua & ceterorum suorum ac nostrorum fratrum & venerabilium Episcoporum voce dixit, in hoc etiam animadvertere potestis voluntatem Dei esse ut præsens Domnus & Rex noster, qui in parte regni quam hactenus tenet & tenuit, & nobis ac Ecclesiis nostris & populo sibi commisso utiliter præest ac præfuit, & salubriter prodest & profuit, inde ad hunc locum Domino ducente pervenerit (quo etiam vos ejus inspiratione confluxistis & ipsi vos spontè commendastis, cujus instinctu animantia omnia in arcam Noe significantem Ecclesiæ unitatem nullo cogente convenerunt). quia sanctæ memoriæ pater suus Dominus Hludowicus plus Imperator Augustus ex progenie Hludowici Regis Francorum incluti per beati Remigii Francorum Apostoli catholicam prædicationem cum integra gente conversi, & cum tribus Francorum millibus, exceptis parvulis & mulieribus, vigilia sancti Paschæ in Remensi metropoli baptizati, & cœlitus sumpto chrismate, unde adhuc habemus, perunctì & in Regem sacrati, exortus per beatum Arnulfum, à cujus carne idem Hludowicus pius Augustus originem duxit carnis, & à Stephano Papa Romano ante sanctæ Dei genitricis & semper Virginis Mariæ altare Remis in Imperatorem est coronatus, & demum factione quorundam terreno Imperio destitutus, in prædictam regni partem unanimitate Episcoporum & fidelis populi antè sepulchrum sancti Dionysii eximii martyris Ecclesiæ sanctæ est redditus, & in hac domo, ante hoc altare protomartyris Stephani, cujus nomen interpretatum resonat coronatus, per Domini sacerdotes, acclamatione fidelis populi, sicut vidimus qui adfuimus, corona regni est Imperioque restitutus. Et quia, ut in historiis sacris legimus, Reges, quando Regna obtinuerunt, singulorum regnorum sibi diademata imposuerunt, non incongruum videtur istis venerabilibus Episcopis, si vestræ unanimitati placet, ut in obtentum regni, unde vos ad illum spontè convenistis, & ei vos commendastis, sacerdotali ministerio antè altare hoc coronetur, & sacra unctione Domino consecretur. Quod si vobis placet, propriis vocibus consonate. Et in hoc conclamantibus omnibus, dixit idem Episcopus: Agamus ergo unanimiter Deo gratias, decantantes Te Deum laudamus.

Et post hæc ab Episcopis cum Benedictione sacerdotali est idem Rex coronatus.

XXIV.

870. 6. Mars. CHARLES ROI DE FRANCE, ET LOUIS ROI DE GERMANIE.

Traité de Paix entre CHARLES le Chauve *Roi de France, &* LOUIS *Roi de Germanie son frère, fait à Aix la Chapelle, le 6. Mars* 870. [AUBERT LE MIRE, *dans son* Codex Donationum Piarum, Cap. XIX. pag. 76. BALUZII Capitul. Reg. Franc. Tom. II. pag. 221 & 222.]

ANNO Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCLXX. Indictione tertia, pridie Nonas Martii, anno (a) XXXII. KAROLI gloriosi Regis, Aquisgrani palatio, hæ pactiones inter ipsum & HLUDOVICUM Regem, fratrem ipsius, factæ sunt.

(a) Le Mire croit qu'il faut lire 30.

INGELRAMNUS Comes ex parte Karoli Regis.

(b) Sic promitto ex parte Senioris mei: quòd senior meus KAROLUS Rex fratri suo HLUDOVICO Regi talem portionem de regno HLOTHARII Regis consentit habere, qualem aut ipsi justiorem, & plus æqualiorem, aut communes fideles eorum inter se invenerint. Nec eum in ipsa portione, vel in regno, quod antea tenuit, per aliquam fraudem vel surreptionem, decipiet, aut forconsiliabit, si frater suus *Hludovicus* eamdem firmitatem & fidelitatem, quam ex parte senioris mei illi habeo promissam, iste frater suus *Hludovicus* seniori meo ex parte sua, quamdiu vixerit, inviolabiliter servaverit.

(b) Cette convention donna lieu au Traité suivant.

Item LEUTFRIDUA Comes ex parte HLUDOVICI Regis.

Sic promitto ego ex parte senioris mei, quod senior meus HLODOVICUS Rex frati suo KAROLO Regi talem portionem de reguo HLOTHARII Regis consentit habere, qualem aut ipsi justiorem, aut plus æqualiorem, aut communes fideles eorum inter se invenerint. Nec eum in ipsa portione, vel in regno, quod antea tenuit, per aliquam fraudem vel surreptionem decipiet aut forconsiliabit: si frater suus KAROLUS eamdem firmitatem, & fidelitatem, quam ex parte senioris mei habeo promissam, iste frater suus *Karolus* seniori meo ex sua parte, quamdiu vixerit inviolabiliter servaverit.

Hæc eadem tertius *Theodoricus* Comes, ex parte gloriosi Regis *Karoli*, & quartus *Radulfus* Comes ex parte HLUDOVICI prosecuti sunt.

Isti præsentes fuerunt.

LIUTBERTUS Archiepiscopus.
AFRIDUS Episcopus.
ODO Episcopus.
ADALELMUS Comes.
INGELRAMNUS Comes.
LUITFRIDUS Comes.
THEODORICUS Comes.
Item ADELELMUS Comes.

XXV.

8. Août. CHARLES LE CHAUVE ET LOUIS LE GERMANIQUE.

Transaction faite le 8. *d'Août de l'Année* 870. *entre* CHARLES le Chauve, & LOUIS *le Germanique, pour le partage du Royaume de Lorraine, que* CHARLES *avoit enlevé à l'Empereur* LOUIS, *pendant que cet Empereur étoit occupé contre les Sarasins.* [GOLDASTI Constit. Imp. Tom. III. pag. 288. AUBERT LE MIRE, *dans son* Codex Donationum Piarum, Cap. 20. pag. 20. Vetustissima omnium Exemplaria, *Bellovacense* & *Pithœanum*, apud Jo. HENR. BOECLERUM post NITARDI Historiam

inter

ANNO 870.

inter Scriptores ÆNEÆ SILVII Historiæ FRIDERICI III. Imper. subjunctas, pag. 109. BALUZII Capitul. Reg. Franc. Tom. II. pag. 221, & 222.].

Anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXX (1) Regni KAROLI XXXIII. Indict. III. (a) VI. Id Aug. fuit hæc divisio Regni facta (2) in Procaspide super fluvium Mosam inter gloriosos Reges KAROLUM & HLUDOWICUM.

(a) Al. v. Kal Aug.

Et hæc est portio, quam sibi HLUDOVICUS accepit.

COloniam. Treveris. Urtech. Stratsburg. (b) Basilam. Abbatiam (c) Suestre. Berch. Niu Monasterium. Castellum. Indam. Sancti Maximini. Ephterniacum. Horream. Sancti Gangulfi. Faverniacum. Polemniacum. Luxovium. (d) Luteram. Balmam. Offonis Villam. (e) Megeni Monasterium. Sancti Deodati. * Bosonis Monasterium. (f) Stivarium. Romerici montem (g) Morbarch.

(b) Al. Basileam. (c) Al. Silvestre, vel Sivestre. (d) Al. Lauteram. (e) Al. Mejeni. * Al. Bodonis. (f) Al. Stivagium. (g) Morbachum.

Hic in MS. relictum est spatium quoddam purum: sequitur in altera pagina.

SANCTI Gregorii. Mauri monasterium. Eboresheim. Homowa. Masonis monasterium. Hombutch. Sancti (h) Stephani † Strasburch. Erenstein. Sancti Ursi in Salodoro. ‡ Grandivallem. Altam petram. Justinam. Vallem Clusæ. Castellum Carnones. Heribodesheim. Abbatiam de Aquis. Hoenchirche. Augustchirche. Comitatum (i) Trestebant. Batua. Hattuaris. Masau subterior de ista parte. Item Masau superior, quod de ista parte est. Liugas quod de ista parte est. Districtum Aquense. Districtum (k) Tectis. In * Ripuarias Comitatus V. Megenensium. Bedagowa. † Nitchowa. Sarajichovaia subterior. Blesitchowa. Seline. Albechowa. (l) Suetisium. Calmontis. Sarachawa superior. ‡ Odornense quod Bernhardus habuit. Solocense. Basiniacum. Elischowe. Warasch. Scudingum. Emaus. Basalchowa. In Elisatio Comitatus II. De Frisia duas partes. De regno quod Hlotharius habuit, super istam divisionem propter pacis & caritatis custodiam superaddidimus istam adjectionem. Civitatem Mettis cum Abbatia S. Petri, & S. Martini, & Comitatu (m) Moslensi, cum omnibus villis in eo consistentibus, tam dominicatis quàm & vasallorum. De Arduenna sicut flumen (n) Urta surgit inter Bislanc & Tumbas, ac decurrit in Mosam, & sicut recta via pergit in Bedensi, secundum quod communes fideles nostri rectius invenerunt. excepto quod de (o) Condustro est ad partem Orientis trans Urtam, & Abbatias Prumiam & (p) Stabolata, cum omnibus Villis dominicatis & vasallorum.

(h) Al. Stagni. † Al. in St. ‡ Grandivallem. (i) Al. Testebrant. Baviam. Hattuarias. (k) Al. Trectis. * Lozipuasias. † Al. Nitachowa. Sarachowa. (l) Suentensium, Al. Suntisium. ‡ Al. Odornense q. Bernardus habet. (m) Al. Mossensi. Al. Mosensi. (n) Al. Urca. (o) Al. Coadrusto. (p) Al. Stabulas vel Stabolaus.

Et hæc est portio, quam KAROLUS de eodem Regno sibi accepit.

LUGDUNUM. Vesontium. Viennam. Tungris. Tullum. Viridunum. Cameracum. Vivarias. (q) Ucetia. Montem Falconis. Sancti Michaelis. (r) Culdini monasterium. Sancta Maria in Bisunciono. Sancti Martini in eodem loco. Sancti Augentii. Sancti Marcelli. Sancti Laurentii. Leudenii. Sentonem. Abbatiam Mellam. Molbarium. Laubias. Sancti (s) Gaugerici. Sancti Salvii. Crispinito. Fossas Marilias. (t) Humulcurt. Sancti (u) Gervasii. Maalinas. Ledi. (x) Sumniacum. Antonium. Condatum. Merrebecchi. Ticlivinni. Luitosa. Calmontis. Sancta Maria in Deonant. Echa. Andana. (y) Waslo. Altum

(q) Al. Uzotia, vel Voteia. (r) Al. Suldum Al. Gildini, al. Goldini m. Sanctæ Mariæ. (s) Al. Gauderici Al. Laudenci. (t) Al. Humulpherr. Al. Humulfurtal. (u) Al. Servasii. (x) Al. Suaivacum. (y) Al. Waslaos. Al. Waslut, & Waslaoi.

(1) Cette Date est fausse. *Charles* ne commença à regner, en qualité de Roi de France, qu'au mois de Juin 869, puisque son Pere *Louis* mourut dans ce mois là; & il ne fut couronné Empereur que le jour des Ides de Septembre de la même année. Ainsi l'année 870 de l'incarnation ne pouvoit être la 33. de son Regne; & ne revient pas non plus à la 3. de l'Indiction, mais à la 15. D'ailleurs cette Piece est tirée de *Goldast*, & l'on a mis en marge les varietés qui se trouvent, à l'égard des Noms propres, dans les diferentes Copies indiquées dans le Titre. [DUM.]

(2) On ne sait pas trop bien quel est ce lieu. *Mezerai* ne le nomme point. *Le Mire* soupçonne qu'il faudroit lire *Froenspede* & le prend pour une langue de terre, qui avançoit dans la Meuse. Ce Traité, selon lui, se fit dans le Diocése de Liége entre Herstal & un autre lieu qu'il nomme Maalna. Au reste *Le Mire*, qui a ce même Traité, n'a pas marqué les hiatus qui y sont, ni les diverses leçons, comme *Goldast*; au lieu de cela, il a expliqué dans le texte la plûpart des lieux dont il est parlé dans le Traité. Il a été impossible de suivre l'un & l'autre. On s'est attaché à celui qui a paru le plus original.

montem. Comitatum Texandrum. In Brachanio Comitatus IIII. Cameracensium. Hanioum. (z) Lomensem. In Hasbanio Comitatus IIII. Masau superior * quod de ista parte est. Liugas quod de ista parte Mosæ est, & pertinet ad (a) Versatum. Scarponinse. Viridunense. Dulminse. Arlon. Wavrense Comitatus duos. Mosminse. Castricium, Condrust. De Arduenna sicut flumen Urta surgit inter Bislanc & Tumbas ac decurrit ex hac parte in Mosam, & sicut recta via ex hac parte Occidentis pergit in Budensi, secundum quod missi nostri rectius invenerint. Tullense. aliud Odornense, quod Tetmarus habuit. Barrense. Potrense. Salmoringum. Lugdunense. Viennense. Vivarias. (b) Ucetium. De Frisia tertiam partem.

ANNO 870.

(z) Al. Lomensem. * Al. de i p. Mosæ Masau subterior, quantum de i. p. e. (a) Al. Versatum. (b) Al. Ucetium.

Cætera pacta desunt.

XXVI.

DONATIO *Abbatiæ de* BERCEDO *cum omnibus pertinentiis per* CAROLOMANNUM *Regem in Bajoaria & in Italia, Episcopo Parmensi* WIBODO *& Ecclesiæ Ipsius facta, cum Confirmatione Concessionis Curtis Regiæ infra Civitatem Parmensem aliarumque Donationum Eidem Ecclesiæ factarum. Data 5. Idus Maji anno 872. Indict. V. ad Huotingam Curtem Regiam.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra. Tom. II. Tit. *Episcop. Parmens.* col. 182. prior. Edit. & col. 145. ult. *Venet.* Ao. 1717.]

872. 11. Mai.

In nomine Sanctæ, & Individuæ Trinitatis.

CAROLUS MANNUS divina favente Clementia Rex. Cum nihil boni operis apud æternum pereat Remuneratorem, absque tarditate oportet nos omni tempore agere, quæ digna sunt tanto Remuneratori, Quoniam si temporalia, & momentaneo cursu transeuntia Ecclesiis Omnipotentis Dei impendimus, sempiterna ad me sive mansura præmia ab eo proculdubio suscipere speramus. Igitur, omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorumque præsentium scilicet, & futurorum solertiæ notum fieri volumus, quatenus Wibodus sanctæ Parmensis Ecclesiæ venerabilis Episcopus dilectus Fidelis noster, nostram per Emardum Fidelem nostrum deprecatus est clementiam, ut pauperculæ Parmensi suæ Ecclesiæ pro amore Dei animæque nostræ, Parentúmque nostrorum mercede subvenire dignaremur. Cujus petitionibus pietatis nostræ aures misericorditer accommodantes, & ejus erga nostrum obsequium curiosissimam Fidelitatem attendentes concedimus, atque donamus ei, & Ecclesiæ suæ Abbatiam de Bercedo sitam in monte Bardone cum omnibus adjacentiis, & pertinentiis ejus in Integrum tam in finibus Tusciæ, quàmque Longobardiæ cum omni integritate, & soliditate sua jure perpetuo. Insuper etiam confirmamus & corroboramus, quod ei & Ecclesiæ suæ per aliud nostrum edictum nuper concessum est, id est Curtem Regiam exstructam infra Civitatem Parmam cum omni officio suo, servis, & ancillis masculini sexus, & fœminini, seu etiam largimur, & perdonamus atque nuper concessum confirmamus prædicto Wibodo, & prælibatæ Ecclesiæ suæ omne jus publicum, & teloneum, atque districtum ejusdem Civitatis, & ambitum murorum in circuitu, nec non & pratum Regis non longè ab ipsa eadem Civitate in Integrum sicut nostræ publicæ ac Regiæ pertinet potestati. Corroboramus, quin potiùs & confirmamus per hujus nostri edicti paginam omnes Auctoritates quascunque prædicta Parmensis Ecclesia in honorem sanctæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ dicata dignoscitur à tempore omnium Regum Longobardorum, & Francorum, Caroli videlicet Magni, Lotharii, & Ludovici piissimorum Regum, & Imperatorum nostrorum scilicet prædecessorum, usque in præsens tempus præcipientes, ut nullus sæpe nominatam Parmensem Ecclesiam de universis, quæ inibi ab antecessoribus nostris pia devotione collata sunt, & de iis quæ nostra Regalis munificentia illi confert, absque legali judicio expoliare audeat, & idcirco hoc nostræ donationis, concessionis, seu confirmationis jussimus fieri præceptum, per quod prædicto Wibodo Venerabili Episcopo Fideli nostro, ejusque successoribus ad partem Ecclesiæ suæ prædictam Abbatiam de Bercedo, cum omni, ut jam diximus, integritate sua, tam quod modo habet, aut in antea Deo propitio per fideles animas adeptura est, & præfatam Curtem, quæ Regia dicitur, infra denominatam Civitatem Parmam, & omne jus publicum, & teloneum, & districtum Civitatis, seu &

 ambi-

ANNO 872.

ambitum murorum in circuitu, & pratum quod Regium nominatur, in integrum concedimus, perdonamus, atque largimur, & de nostro jure in ejus jus, & dominium transfundimus, ut habeat, teneat, possideat atque fruatur perenniter tam ipse Wibodus Episcopus Fidelis noster, quamque & successores ejus ad partem Ecclesiæ jam dictæ jure proprietario in æternum omni nostra nostrorumque Hæredum, ac prohæredum, & Posterorum repetitione sopita, atque extincta. Si quis verò, quod minimè credimus, nostris, vel futuris temporibus contra hoc nostræ donationis, concessionis, seu confirmationis præceptum contraire, tollere, aut cassare tentaverit, sciat se compositurum auri optimi libras centum, medietatem Cameræ nostræ, & medietatem supradicto Wibodo, & successoribus ejus ad partem jam dictæ Ecclesiæ suæ, cui violentia illata fuerit: & ut hæc certius credatur, diligentiusque ab omnibus observetur, manu propria firmavimus, & annuli nostri impressione jussimus insigniri.

Signum D. Regis. [monogram] CAROLI *Serenissimi*

Data 5. Idus Maii Anno Dominicæ Incarnationis 872.

Domini verò CARLOMANI *Regis in Bajoraria 4. & in Italia 3. Indictione 5. Dat. ad Huotingam Curtem Regiam, in Dei nomine feliciter. Amen.*

XXVII.

877. Fevr.

Confirmatio Electionis CAROLI Calvi *in Imperatorem, in Concilio Romano* I. *sub* JOANNE VIII. *Pontifice acta & subscripta. Mense* (1) *Februario, Indictione* X. *anno Christi* 877. [GOLDASTI Constit. Imperiales Tom. II. pag. 31. Collectio Regia Conciliorum Tom. XXIV. pag. 433. PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio Tom. IX. col. 295.]

SERMO DOMINI APOSTOLICI JOANNIS IN SYNODO EPISCOPORUM.

OMNIBUS generationibus, imò cunctis mortalibus liquet, qualiter omnipotens & creator universorum Deus in Ecclesiæ suæ parte, quæ gemebunda peregrinatur in terris, per generationes & generationes electos suos velut in cœlorum ambitu sidera nova produxerit, ut (a) quodammodo in ejusdem Ecclesiæ cœlo fixa, divino lumine radiantia merentium animos illustrarent, depulsis tetræ mæstitiæ tenebris, & diversarum angustiarum dissipata caligine.

(a) MS. miro modo.

Inter quas tantum clarissimum sidus diebus nostris ecce nobis KAROLUM Christianissimum Principem superna providentia præscitum à se & præelectum ante mundi constitutionem & prædestinatum, non nisi copiosissima miseratione circa nostram salutem mota, secundum placitum suum, juxta quod congruum erat, in isto (b) periculoso tempore, tribuit, nepotem videlicet illius quondam Magni Karoli, qui Rempubl. præliis auxit, victoriis dilatavit, sapientia decoravit. Qui cum omnes ecclesias sublimasset, semper hoc ei erat in voto, semper in desiderio, sicut in Gestis, quæ de eo scripta sunt, legitur, ut sanctam Romanam Ecclesiam in antiquum statum & ordinem reformaret. Unde & hanc multis honoribus extulit, multis munificentiis & liberalitatibus ampliavit, adeò ut amissas olim urbes ei restituisset, & ex Regni quoque sui parte alias non modicas contulisset. Sed pauca dicta sunt, nisi quæ circa religionis incrementum gessit magna & sublimia, memorentur. Religionis quippe statum inter diversorum errorum & pravitatum vepres, incultum inventum sacris litteris erudivit, divina pariter & humana scientia perornavit, (c) erroribus expurgavit, (d) ratis dogmatibus saginavit, atque intra brevissimum tempus ita in-

(b) MS. periculorum.

(c) MS. errores expugnavit, tantis dignitatibus sag.

(d) Al. tertiis.

(1) Le Pere *Labbe* ajoute ici cette Note: *Ita Sigonius atque Sirmondus: Chiffletius verò p. 213. Historiæ Tornutiensis in excuntem Majum differt cujus Mensis die 29. consignatum est Diploma Adalgerio Eduensi Ep. datum.* [DUM.]

ANNO 877.

dustrio pietatis studio egit, ut novus quodammodo videretur mundus, magnis luminaribus venustatus, & variis vernantibus floribus adornatus.

Cujus filius, divæ scilicet recordationis Hludovicus, maximus Imperator, patet hujus à Deo electi Principis, KAROLI semper Augusti, (e) patrium solium adeò religione imitatus est, pietate laudabiliter æmulatus est, ut & paterna divini cultus vota, & erga Prælatum principalis Ecclesiæ liberalitatis insignia pius natus æquipararet & roboraret, sed & uberioribus beneficiis & dapsilibus munificentiis, ut heres gratissimus, ampliavit.

(e) Al. Patrum.

Verùm iste hujus præfulgidus filius, KAROLUS videlicet, de quo nobis sermo est, serenissimus & tranquillissimus Imperator, qui nobis, ut prætulimus, in quos fines seculorum devenerunt, quique caliginosi temporis ex quadam parte tetras ærumnas & miserias sustinebamus, tanquam splendidissimum astrum ab arce polorum illuxit, non solùm monumenta progenitorum bonitatem electæ radicis ferens in ramo, alacriter æquiparavit; verum etiam omne prorsus (f) avitum studium vicit, & universum paternum certamen in causa religionis atque justiciæ superavit: ecclesias videlicet Domini diversis opibus ditans, Sacerdotes ejus honorans, hos ad utramque Philosophiam informans, illos ad virtutes sectandas adhortans, viros peritos amplectens, religiosos venerans, inopes recreans, & ad omne bonum penitus subsecutus, & omne malum medullitus detestatus.

(f) MS. habitum.

Quapropter & nos, Karissimi fratres, tot ac tantarum dilectionum ejus atque virtutum audientes insignia, & laudabilium longè latéque diffusa morum ejus intuentes indicia, pietatisque illius affectus experti frequentissimè ac multifariè viscera, non immeritò intelleximus istum esse proculdubio, qui à Deo constitutus est salvator mundi, multò profectò præstantiùs ac decentiùs ita vocatus quam Joseph, qui penè totam terram salvavit Ægypti *: Unde ab universa sancta Romana plebe, voce almæ illius Annæ sanctæ personam gestantis Ecclesiæ sterilis & fœcundæ, Prophetico quodammodo Spiritu (g) temulento cotidie clamabatur; *Dominus dabit imperium Regi suo & sublimabit cornu Christi sui.* Et iterum cum David (h) orat, Rege pariter ac Propheta; *Da*, inquiens, *potestatem* sive imperium *puero tuo, & salvum fac filium ancillæ tuæ*, sanctæ videlicet Catholicæ & Apostolicæ Ecclesiæ.

* Gen. 41.

(g) Perf. temulenta.

1 Reg. 2.

(h) Al. orabat.

Psal. 8.

Unde nos tantis Indiciis divinitùs incumbentibus luce clariùs agnitis, superni secreti consilium manifestè cognovimus: & quia pridem Apostolicæ memoriæ decessori nostro Papæ Nicolao id ipsum jam inspiratione cœlesti revelatum fuisse comperimus, elegimus hunc meritò & approbavimus unà cum annisu & voto omnium Fratrum & Coëpiscoporum nostrorum, atque aliorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ ministrorum, amplique Senatus totiusque

—— *Romani populi gentisque togatæ*,

& secundum priscam consuetudinem, solemniter ad Imperii Romani sceptra proveximus, & Augustali nomine decoravimus, ungentes eum Oleo extrinsecus, ut interioris quoque Spiritus Sancti unctionis monstraremus virtutem, qua unxit eum Dominus Deus suus præ consortibus suis, Christum hunc oleo læticiæ delibutum extrinsecus faciens, & Principem populi sui constituens, ad imitationem scilicet veri Regis Christi filii sui Domini nostri, ita ut quod ipse possidet per naturam ille consequeretur per gratiam.

Denique non hic perpetuus Augustus ad tanta fastigia se velut improbus intulit, non tanquam importunus fraude aliqua vel prava machinatione, aut inhianti ambitione, ad Imperialem apicem aspiravit. Absit. Neque enim sibi honorem præsumptuose adsumpsit ut Imperator fieret, sed tanquam desideratus, optatus, postulatus à nobis, à Deo vocatus & honorificatus, ad defendendam religionem & Christi (i) ubique servos tuendos humiliter atque obedienter accessit, operaturus & roboraturus in Imperio summam pacem & tranquillitatem, & in Ecclesia Dei justiciam & exaltationem. Nisi enim nos talem ejus cognovissemus intentionem, nunquam animus fieret noster tam promptus ad ipsius promotionem, & hoc per Sacerdotum (k) Dei manus & ministrorum ejus officium, sicut David & Salomon, & nonnulli alii Christiani, quos nimirum non esse tangendos Spiritus Sanctus per Psalmorum Cantica protestatur.

(i) Al. utique.

(k) Vox, Dei, deest in MS.

Psal. 104.

Quapropter, Fratres Karissimi, unanimes idipsum sentientes benedicamus Domino, & totis cordis ac corporis vocibus collaudemus, qui, secundùm quod pollicitus est, spernentes sprevit, & glorificantem se glorificavit, quique hunc tantum nobis talemque contulit,

ANNO 877.

lit, per quem mœrentium consolatio & Paganorum contritio, & Christianorum proculdubiò speretur cita redemptio: summamque Majestatem ejus & pietatem votis continuis obsecremus, ut confirmet hoc in eo, imò & in nobis per eum, quod operatus est in eo à templo (*l*) sancto suo, quod est in superna Hierusalem, Nosque, quod jam in Romana Ecclesia, quæ est magistra, mater & caput Ecclesiarum, auctore (*m*) Domino famulatus nostri ministerium gessimus, preces benedictionis fundentes, & coronam imponentes (*n*) sceptri, & diadema Imperii, etiam hic in sancta ac generali Fraternitatis nostræ Synodo, ad quam (*o*) Domino duce pro innumeris necessitatibus & utilitatibus sanctæ (*p*) Dei Ecclesiæ convenisse dinoscimur, iteratò cordis affectibus & oris vocibus & manus subscriptionibus roboremus; nec sint, quod absit, in nobis schismata, quæ Apostolus medullitus execratur, nec animorum alicujus divisionis & diversitatis dissensio.

(*l*) Psalm. 6. (*m*) MS. Deo. (*n*) MS. sceptrum. (*o*) MS. Deo. (*p*) Al. Synodi.

RESPONSIO EPSSCOPORUM.

Ecce, Beatissime & Apostolice Domine Papa JOANNES, clariùs videmus mentem apicis vestri gratia Sancti Spiritus illustratam, qui profectò, quos repleverit, ardentes pariter & loquentes facit. Nisi enim ipse cor vestrum irradians tetigisset, nec ad tantæ dilectionis erga nos flagrantiam accenderet, nec ad tot mellifluos & salutares effectus, quibus nos proculdubiò piè & assiduè instruitis, proculdubiò moveretur. Spiritualem autem filium vestrum, Dominum Imperatorem KAROLUM, Christianissimum & mansuetissimum Principem, tanto jure (*q*) capimus & desideramus Augustalia Romani Sceptri gubernacula inconcussa & inmutilata, imò augmentata & ampliata tenerenus retinere, quanto liquidius non per hominem neque ab homine sublimatum, & ad tantum culmen potestatis evectum, superna gratia revelante, cognovimus, qui nimirum cordi sacratissimo Apostolatus vestri interiùs inspiravit, ut non vos prius eligeret, sed contrà vos eum & eligeretis & diligeretis. Sed nos, ò Domine & Coangelice Papa, vestigia vestra sectantes, & salubria monita recipientes, quem amatis, amamus; quem dilexistis, diligimus; quem elegistis, (*r*) elegimus, & quod in eo, auctore omnium bonorum (*s*) Deo, sive divina benedictione, sive sacra unctione, sive coronæ Imperialis impositione, gessistis, viscerabili affectu sequimur, & celebri laude prosequimur, & digna honorificentia veneramur, atque totius sensus nostri nisibus ita permanere atque pollere semper optamus. Sed &, si necessitas fortassis exegerit, totis officii nostri conatibus adversus aliter sentientium molimina resistere satagemus. Cùm enim, secundum Apostolum, non sit potestas nisi à Deo, & hæc præcipuè, quæ tam pio collata est, haud dubium quin (*t*) Dei ordinationi resistat, qui isti ordinationi, quæ nobis ministrantibus cœlitus facta est, obstinata mente resistit. *Apostolico*; quippe *culmini*, docente sancto Bonifacio Papa, *nemo unquam obices manus intulit, nisi qui de se voluit judicari.* Durum autem est, (*v*) contra stimulum calcitrare, (*x*) vel contra adversos impetus fulminis conari.

(*q*) MS. accipimus. (*r*) Al. diligimus. (*s*) Al. Domino. Rom. 13. (*t*) Al. Domini. (*v*) Actor. 9. (*x*) Al. & adversus impetus. Eccles. 4.

ITEM SUMMUS PONTIFEX.

Quia igitur, Fratres (*y*) Karissimi, inspiratio divina omnium vestrorum corda in unum sensum, & in unum eundemque deliberationis finem direxit, ut scilicet unum sentiamus, & unum dicamus omnes, & non sint in nobis schismata, quæ in præfato piissimo & tranquillissimo Imperatore, spiritali filio nostro KAROLO, auctore (*z*) Domino, sive preces benedictionis super caput ejus infundendo, sive sacræ unctionis oleo celsum ipsius verticem contingendo, sive coronam Imperii conferendo gessimus, sententiæ prolatione, si unanimi generalitati vestræ videtur, & per manuum subscriptionem etiam in præsenti ac venerabili Syuodo, sicut jam hortati sumus, iteratò promulgemus & roboremus.

(*y*) MS. Dilectissimi. (*z*) MS. Deo.

SANCTA SYNODUS RESPONDIT.

Placet & valde placet in omnibus vestra (*a*) sacratissima sectari vestigia, neque fas est ut à culmine Apostolatus vestri in aliquo dissentiamus, quem videlicet ipse Christus Dominus noster omnium nostrûm ad vicem suam in terris esse voluit caput.

(*a*) Al. serenissima.

TUNC SURGENS SUMMUS PONTIFEX SENTENTIAM PROTULIT, DICENS:

Piissimi & serenissimi spiritalis filii nostri KAROLI magni & pacifici Imperatoris ad Imperialia sceptra electionem & promotionem ante mundi quidem ordinationem divinitùs ordinatam, nuper autem, id est, præterita nona indictione, per ministerium nostræ mediocritatis exhibitam, annuente Domino extunc & nunc & in perpetuum, firmam & stabilem decernimus permansuram.

RESPONDERUNT OMNES, *placet, placet.*

Item, si quis tantæ rei divinitùs actæ proculdubiò institutionem superbia aut avaritia, vel certè aliquo pessimæ ambitionis instinctu perturbare aut violare temptaverit, cujuscunque sit ordinis, dignitatis aut professionis, tanquam Domini inimicus, & ordinationi ejus tyrannide sæva resistens, & Ecclesiæ Dei hostis, totiusque pacis & Christianitatis dissipator, anathemate usque ad satisfactionem teneatur omni tempore annexus.

RESPONDERUNT, *fiat, fiat.*

ITEM SUMMUS PONTIFEX.

Patratores & incitatores pessimi hujus consilii, qui profectò cum ministri sint Diaboli, ita quærunt non quæ Jesu Christi, & in Imperium subintroducere simultates & discordiam moliuntur, ac (*b*) fraudulentiâ imminere schisma ad confundendam Ecclesiæ unitatem, Regnique congruum statum & ordinem, Reique publicæ utilitatem & tranquillitatem conantur; si deinceps in talibus inventi fuerint, siquidem Ecclesiastici viri extiterint, tanquam viri schismatici & à capite dissidentes omnimodis deponantur: Laici verò & Monachi perpetuo anathemate feriantur.

(*b*) MS. fraudulentiam.

ET RESPONDERUNT OMNES TERTIO, *fiat, fiat, fiat.*

Subscripsit ergo Dominus Papa, & cum eo Episcopi, qui affuerunt.

XXVIII.

879.

(1) CONVENTIO *quæ inter Gloriosos Reges* HLUDOWICUM *filium* KAROLI *Imperatoris, itemque* HLUDOWICUM *filium* HLUDOWICI *Regis, in loco qui vocatur Furonis Kalendis Novembris, Ipsis & Communibus Fidelibus ipsorum faventibus & consentientibus, facta est Anno Incarnationis Dominicæ* 879. *Indictione* 12. *dicente Rege* HLUDOWICO *filio* KAROLI. [BALUZII Capitularia Regum Francorum Tom. II. sub anno 879. col. 277, & 278. Contin. AIMOINI de Gestis Francorum Lib. V. pag. 38. GOLDASTI Constitut. Imperiales Tom. III. pag. 293. *avec quelques differences.* FAUCHET, Antiquités & Histoires Gauloises & Françoises, *en François.*]

SICUT inter patrem meum Karolum, & patrem vestrum Hludowicum regnum Hlotharii divisum fuit, volumus ut ita consistat. Et si aliquis nostrorum fidelium de regno paris sui ex hoc aliquid purprisum habet, jussu nostro illud dimittat.

De regno verò quod Hludowicus Imperator Italiæ habuit, quia necdum ex illo aliqua divisio facta est, quicunque modo illud tenet, ita teneat, donec Domino volente iterum simul venientes, cum communibus fidelibus nostris inveniamus & diffiniamus, quod ex hoc melius & justius nobis visum fuerit.

De regno autem Italiæ, quia modo nulla ratio esse potest, omnes sciant quia partem nostram de illo regno &

(1) Ce Titre est original, & fait partie du Traité. C'en est le Préambule. Cependant *Goldast* y joint celui-ci: *Recessus, sive Decreta Comitiorum Furonensium*, *à* LUDOVICO III. *Balbo Imperatore, seu* II. *Occidentalium*, *&* LUDOVICO III. *Orientalium Francorum Rege, primum apud Marsnam* (Al. *Marsuam*) *Kal. Novemb. conventa, dein ad Gundulphi Villam in Purificatione S. Mariæ facta, tandem Furone confirmata & publicata. Anno Domini* DCCCLXXIX. Mais comme tous les Savans ne conviennent pas, que LOUIS *le Begue* ait été Empereur, & que la question est encore indécise, on a crû qu'il valoit mieux s'en tenir au Titre ancien de la Piéce, qui ne peut guere bien en être separé, en marquant les raisons qu'on en a eues. On y ajoute, pour plus d'éclaircissement, que les deux *Louis*, qui traitent ici ensemble, sont 1. LOUIS dit *le Begue*, Roi des Gaules ou de la France Occidentale, fils de CHARLES *le Chauve* Empereur, & 2. LOUIS *de Germanie* Roi de la France Orientale, fils de *Louis*, aussi Roi de Germanie. [DUM.]

ANNO 879.

& requisivimus & requirimus, & Domino auxiliante requiremus.

Ista sequenti die statuta sunt.

CAP. I. Ut quia firmitas amicitiæ & conjunctionis nostræ modò, quibusdam præpedientibus causis, esse non potuit, usque ad illud placitum, quò simul ut conveniamus statutum habemus, talis amicitia inter nos maneat, Domino auxiliante, de Corde puro & Conscientia bona & fide non ficta ut nemo suo pari vitam, regnum, aut fideles suos, vel aliquid quod ad salutem sive prosperitatem ac honorem regni pertineat, discupiat aut foreconsiliet.

II. Ut si in cujuscunque nostrum regno pagani sive pseudo-Christiani insurrexerint, unusquisque veraciter suum parem, ubicunque necessitas illi fuerit, & ipse rationabiliter potuerit, aut per semet ipsum aut per suos fideles & consilio & auxilio, prout melius potuerit, adjuvet.

III. Ut si ego vobis superstes fuero, filium vestrum Hludowicum adhuc parvulum & alios filios vestros quos vobis Dominus donaverit, ut regnum paternum hereditario jure quietè tenere possint, & consilio, & auxilio prout melius potuero, adjuvabo. Si autem vos mihi superstites fueritis, filios meos Hludowicum & Karlomannum & alios quos divina pietas mihi donare voluerit, ut regnum paternum quietè tenere possint, similiter & consilio & auxilio, prout melius potueritis, adjuvetis.

IV. Ut si aliqui susurrones & detractores, & qui paci nostræ invident, & quietum regnum esse non patiuntur, inter nos lites & contentiones & discordias seminare voluerint, nullus nostrum hoc recipiat aut libenter acceptet; nisi fortè hoc ad rationem coram nobis utrisque & communibus fidelibus nostris perducere voluerit. Si verò hoc noluerit, cum nullo nostrum aliquam societatem habeat, sed omnes illum sicut mendacem & falsarium, & inter fratres volentem seminare discordias, communiter à nobis abjiciamus, ne de cetero quisque talia mendacia auribus nostris inferre audeat.

V. Ut communiter, prout citiùs potuerimus, Missos nostros ad Carlomannum & Karolum gloriosos Reges dirigamus, qui eos ad placitum, quod VIII. Idus Februarii statutum habemus, invitent & ut nullatenus venire differant obsecrent. Et si secundùm quod optamus venire voluerint, communiter nos ad Dei voluntatem & sanctæ Ecclesiæ salvationem ac communem honorem nostrum & profectum ac salvamentum totius populi Christiani nobis commissi, Domino cooperante, ita conjungamus ut de cetero in eo qui unus est, unum simus, & unum velimus, & idipsum dicamus, secundùm Apostolum, & faciamus omnes, & non sint in nobis ulla schismata.

VI. Si autem illi obsecratione nostra vocati & invitati aut Missi eorum ad præfatum placitum venire distulerint, nos, secundum quod statutum habemus, illuc omninò venire, & nos secundum Dei voluntatem conjungere omnimodis non omittamus, nisi fortè talis inevitabilis necessitas evenerit, pro qua id fieri nullatenus possit. Et si hoc acciderit, ad tempus quisque pari suo hoc rescire faciat, & propterea amicitia nostra nec minuatur nec immutetur, donec, Domino volente, congruo tempore perfectè confirmetur.

VII. Ut res Ecclesiarum, in cujuscunque Regno caput fuerit, tam de Episcopatibus, quàm de Abbatiis, sine ulla contradictione Rectores ipsarum Ecclesiarum illas possideant. Et si aliquid ibi misfactum à quoquam est, in cujuscunque regno illæ res consistunt, legaliter exinde justitiam reddere faciat.

VIII. Et quia per vagos & in tyrannica consuetudine inteverentes homines pax & quies regni perturbari solet, volumus ut ad quemcunque nostrum talis venerit ut de his quæ egit rationem & justitiam subterfugere possit, nemo ex nobis illum ad aliud recipiat vel retineat nisi ut ad rectam rationem & debitam emendationem perducatur. Et si rationem rectam subterfugerit, omnes in commune in cujus regnum venerit, illum persequamur, donec aut ad rationem perducatur, aut de regno expellatur, vel deleatur.

IX. Volumus, ut hi qui meritò proprietatem illorum in nostro regno perdiderunt, ità judicentur sicut temporibus antecessorum nostrorum inventum fuit. Qui verò dicunt se injustè proprietatem illorum perdidisse, veniant in nostram præsentiam, & sicut justum est, ità illis judicetur, & sua recipiant:

Hoc dicto HLUDOWICUS HLUDOWICI *filius ad sua redüt; &* HLUDOWICUS KAROLI *filius per Ardnennam veniens anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXIX. in Longlario Nativitatem Domini celebravit.*

ANNO 879.

XXIX.

(1) *Epistola* HL. *Regis Francorum*, HL. *Galliarum, Aquitaniæ, & Hispaniæ Regi de Amicitia, & Pace servanda, & ut munera grata habeat.* [Codex Canonum vetus Ecclesiæ Romanæ a FRANC. PITHOEO ad veteres Manuscriptos restitutus. Inter Formulas antiquas Alsaticas. pag. 442. Epist. XIV.]

DILECTISSIMO fratri, & unanimo amico gloriosissimo Galliarum, Acquitaniæ, & Hispaniæ Regi Hludovico cognominis vestri Hl. Rex Francorum, gratia vobis & pax atque victoria de cœlo vobis subministrentur: Obsecro, Frater charissime, sanguis & ossa mea, pars animæ meæ, nomen meum, ut postpositis, vel potius explosis & annullatis simultatibus, & inimicitiis, quas inter Patrem vestrum, & nostrum cupidi & perversissimi homines seminare gaudebant, Christiano & cognato amore, nos invicem diligere & alter alteri domi militiæque fidi & pacati esse curemus, ne quisquam tertius nos duos, nisi unum, se invenire tripudiet: & ita fit, ut nec nostri de nostra dissentione & minoratione glorias & dignitates aucupentur, nec adversarii & extranei de Regni nostri defectu & casu glorientur. Ut autem fœdus inter nos conditum permaneat firmum, mittimus vobis pro arrabone cavallum viribus & velocitate, non statura & carnibus probabilem & sellam qualem nos insidere solemus, ut nos fortitudine & utilitate, non luxu, & inanitate delectari noveritis. Mittimus etiam cortinam præstantissimam, qua in palatio vestro, tempore consilii, pro signo dilectionis nostræ suspensa, omnia maledicorum seminaria contabescant, dum & meam apud vos devotionem hoc munere, & vestram erga nos affectionem ipsa viderint, & extinuerint ustentatione. Et ut de vitæ vestræ diuturnitate nos sollicitos esse noveritis, dirigimus vobis aromata, & unguenta & pigmenta medicabilia, quorum odore, delibatione & sapore delectati, diu vivere, & nos diligere firmiter & jure debeatis.

XXX.

880. 8. Janv.

Præceptum CAROLI III. *Regis quo confirmatur Episcopo Parmensi Donatio eidem à* CAROLOMANNO *facta de Abbatia de* BERCETO, *nec non Districtu Parmæ Civitatis cum muro & telonio ad tria milliaria in circuita. Datum 6. Idus Januarii anno* 880. *Indictione* 13. [FERDIN. UGHELLI, Italia sacra, Tom. II. Tit. *Parm. Episcop.* col. 186. prior. Edit. & 148. ult. *Venet* Ao. 1720.]

In nomine sanctæ, & individuæ Trinitatis.

CAROLUS Dei gratia Rex. Noverit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorum sive præsentium scilicet & futurorum industria. Quod Wibodus venerabilis sanctæ Parmensis Ecclesiæ suæ Episcopus nostram adiens clementiam petiit inter cætera, ut qualiter divæ memoriæ Carolus Mannus Rex Germanus noster concesserat omnes res Episcopo Parmensi attinentes, videlicet burgum Sancti Domnini cum sua pertinentia, Abbatiam de Berceto cum sua pertinentia, nec non districtum Parmæ Civitatis cum muro & teloneo, insuper & tria milliaria in circuitu ipsius Civitatis, ita & nos nostro confirmationis præcepto confirmaremus sibi & Ecclesiæ suæ atque corroboraremus. Cujus precibos annuentes, ac libenter consentientes, & mala omnia, quæ acciderant sæpe inter Comites ipsius Comitatus, & Episcopos ipsius Ecclesiæ considerantes, ut penitus præterita lis, & schisma evelleretur, & ut ipse Pontifex cum clero sibi commisso pacifice viveret, res, & familias tam cuncti cleri ejusdem Episcopi in quocunque

(1) On a cru devoir joindre cette Lettre au Traité précedent, parce qu'elle en est un Preliminaire. Le premier *Louis*, celui qui écrit est LOUIS *de Germanie*, fils de *Louis* aussi Roi de Germanie, & petit-fils de LOUIS *le pieux* Empereur. Le second *Louis*, celui à qui la Lettre est écrite, c'est LOUIS *le Begue*, fils ainé de CHARLES *le Chauve* Empereur, & Roi des Gaules. LOUIS *de Germanie* prend ici le Titre de *Rex Francorum*, à cause de la France Orientale qu'il possedoit, & il donne à LOUIS *le Begue*, celui de *Rex Aquitaniæ & Hispaniæ* à cause du Languedoc, qui, ayant obei longtems aux Wisigots Rois d'Espagne, étoit appellé quelquefois Gothie, & quelquefois Espagne. [D U M.]

ANNO 880. que Comitatu inventæ fuerint quocunque, & cunctorum hominum infra eandem civitatem habitantium de jure publico in ejuſdem Eccleſiæ jus, & dominium, & diſtrictum, & murum ipſius civitatis, & teloneum, & omnem publicam functionem, tam infra civitatem, quam ex omni parte civitatis intra tria milliaria deſtinata ſcilicet, atque determinata per fines, & terminos, ſicuti ſunt loca villarum, cum nominibus defixa caſtrorum in Oriente ſcilicet Berecetam caſale, Coloretum, & in Meridie Purpurianum, Albari, Viehefuli; in Occidente Vichoſerduli, Fabrorium; in Septentrione Bagantiolla caſale, Palantani, Terabiano cum omnibus pertinentiis præfatorum locorum integra remota occaſione ullius reprenſionis, ut habeat Pontifex ejuſdem Eccleſiæ, vel miſſus ipſius poteſtatem deliberandi, & adjudicandi, ſeu diſtringendi, veluti ſi præſens eſſet noſtri comes palatii, nec non & regias vias, & jari Parmæ, Bagantiæ, Hoticæ, Padi & omnium fluminum intra ipſum Comitatum, & Epiſcopium defluentium inſulas, & ripas ſupradictorum fluminum duodecim pedum juxta aquæ alveum, ſive arenam, carnarium, azidium, publica paſcua, vias, ingreſſus publicos in circuitu ipſius civitatis, videlicet in locis Banziano, Moniſteriolo, Albereto, fraſcarium, quod dicitur pecorile, cum aliquantis terris apertis jacentibus inter fines deſignatos, a mane vallis, quæ dicitur Boſidana, a meridie via, quæ pergit ad ipſa paſcua, & terram canonicorum ipſius Eccleſiæ, in ſero via publica, quæ dicitur Lavalitulo, à ſeptentrione pertinentia villæ Marturiano aliquantulum terram gerbidam tum fraſcaria in matricule Summardito, Vicoterduli, Bocitulo, Colliculo jacentes in oriente juxta aquæ ductum, qui pergit ad vicum Ferduli terra de Caruci Mauticis, vel alicubi jacentes infra ipſum Comitatum, & Epiſcopium, ſeu etiam inſulas, & ripas omnium fluminum cum ſupradicta menſura infra ipſum Comitatum, & Epiſcoparum manentium Villa de Albazano cum famulis, terram Budonis, terram Andreæ Talamalli juxta Suſpirium, paludem integram juxta pratum regium, ſeu Burgum Sancti Domnini, atque Abbatia de Berceto cum omnibus ſuis pertinentiis, & adjacentiis, & omne territorium cultum, & incultum ibidem adjacen. & hominium omne quicquid Reip. pertinet inſuper & homines infra eandem civitatem, vel prælibatos fines habitantes ubicunque fuerit eorum hæreditas, ſeu ad quæſtus, ſeu familia tam infra Comitatum ipſum, quamque in vicinis in comitatibus nullam exinde functionem alicui noſtri Regni perſonæ perſolvant, ſive placitum, cuſtodiam, niſi primina Eccleſiæ Epiſcopi, qui pro tempore fuerint, ſed habeat ipſius Eccleſiæ Epiſcopus licentiam diſtringendi, definiendi, vel deliberandi tamquam noſtri comes Palatii omnes res, & familias tam omnium clericorum prædictorum ejuſdem Epiſcopii quamque & omnium habitantium infra prædictam civitatem, nec non & omnium hominum reſidentium ſuper præfatæ Eccleſiæ terras, ſive libellariorum, ſive precariorum, ſeu caſtellanorum omnia noſtræ confirmationis præcepto confirmamus, & corroboramus ſupradicto Wibodo Parmenſi Epiſcopo, & ſuæ Eccleſiæ, eo videlicet ordine, ut nullus Marchio, Comes, Vicecomes, Dux, aut aliqua noſtri Regni magna, remiſſaque perſona, exinde prædictis rebus, & familiis de omnibus quæ ſuperius leguntur ſe intromittat, aut aliquam functionem inde recipere aut diveſtire nullo modo tentet, & ut liceat Epiſcopo quiete vivere, ſi acciderit de prædictis rebus, & familiis ſine pugna legaliter non poſſe definire, hujus noſtræ confirmationis pagina concedimus ejuſdem Epiſcopi miſſo vel vice-Domino, ut ſit noſter miſſus, & habeat poteſtatem deliberandi, & definiendi, atque adjudicandi tamquam noſtri comes Palatii: inſuper etiam concedimus, ut ſi aliqua navis alicujus caſtelli Epiſcopii præſertim per Padum, aut aliquem aquæ ductum feraleam tranſierit, nullus exinde teloneus exigat aut requirere tentet. Si quis igitur, quod minime credimus, hujus noſtræ confirmationis paginam rumpere, & infringere tentaverit, ſciat ſe compoſiturum auri optimi libras centum, medietatem Cameræ noſtræ, & medietatem ipſi Epiſcopo, qui pro tempore fuerit. Quod ut verius credatur, firmiuſque ab omnibus obſervetur, manu propria roborantes noſtro juſſimus inferius ſigillo muniri.

Signum D. CAROLI K R S L *Sereniſſimi Regis.*

INQUIRINUS *Notarius ad vicem* LUTUARDI *Archicancellarii recognovit. Data 6. Idus Januarii anno Incarnationis Domini DCCCLXXX. Indictione 13. ann. vero Regni Sereniſſimi Regis* CAROLI *in Francia* IV. *in Italia* I. *In Dei nomine feliciter. Amen.* ANNO 880.

XXXI.

JOANNIS *Papæ* VIII. *Excommunicatio* HUGONIS *Filii Naturalis* LOTHARII *Regis Lotharingiæ*, & EMMONIS BERNARDI *Comitis germani.* [Collectio Regia Concilior. Tom. XXIV. pag. 147. inter Epiſtolas JOANNIS VIII. Papæ. num. 123. PHIL. LABBEI Concilior. Collectio. Tom. IX. pag. 90.] 881 ou 882.

HUGONEM Lotharii regis quondam filium, non legitimum, ſed naturalem adulterina copula genitum, qui poſt præſtitum Sacramentum dilecto filio Ludovico regi Francorum mentitus eſſe videtur, & inquietare pacificum regnum prædicti regis: & Emmonem, Bernardi Comitis germanum, complicem in exceſſibus, niſi intra dies XXX. ad prædictum Seniorem ſuum redierint, & ab inquietudine regni reſipuerint, omni Chriſtiana Communione privamus. Poſtmodum ſi perſeveraverint, ſciant ſe anathematis vinculis innodandus. Data &c.

XXXII.

(1) *Conſtitutio* JOANNIS *Papæ* VIII. *De jure Cardinalium.* [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXIV. pag. 384. PHIL. LABBEI Collectio Concilior. Tom. IX. pag. 238. BARONII Annales Eccleſiaſtici. Tom. X. ann. 882. col. 582.] 882.

ITEMQUE ex noſtra præſenti Conſtitutione bis in menſe vel eo amplius, vel apud illum vel illum titulum, ſive apud illam vel illam diaconiam, ſive apud alias quaslibet Eccleſias vos convenire mandamus. Et ad veſtram & inferiorum clericorum vitam, & mores, & qualitates, & habitus veſtium perſcrutandum, & qualiter quilibet præpoſiti ſe erga ſubditos habeant, vel quod ſubditi ſuis præpoſitis non obediant, & ad quæque illicita amputanda, clericorum quoque & laicorum querimonias, quæ ad noſtrum judicium pertinent, quantum fieri poteſt, definiendas. Quippe cum ſicut noſtram manſuetudinem Moyſi, ita & veſtram fraternitatem ſeptuaginta Seniorum, qui ſub eodem Cauſarum negotia dijudicabant, viciſſitudinem gerere, certum habeamus. Item monaſteria abbatibus viduata & abbatum, noſtra præcedente conſcientia, ſubſtitutionem his qui ſunt inter nos, vel fuerint monaſticæ profeſſionis, diſponenda committimus.

Propter ſolicitudinem autem eccleſiarum & clericorum earundem diſciplinam, ſive laicorum querimonias definiendas, bis in hebdomada ad ſacroſanctum palatium, juxta decreta prædeceſſoris noſtri Leonis quarti, vos convenire mandamus.

Item ſancimus de Parochiis noſtris, quantumque Pontifici competit, Pontificali beneficio vos in perpetuum poſſidere, & in principalibus eccleſiis juxta primatum veſtræ conſecrationis viciſſim officia divina peragere, & earum oblationibus, ſalva ſemper Cardinalium diaconorum priſca conſuetudine, æqualiter participare tam propter uſum veſtrum, quam in eccleſiarum veſtrarum luminarum concinnationes.

XXXIII.

Imperatoris CAROLI Craſſi *Diploma*, *Quo Eccleſiam Veronenſem ab omnibus tributis atque cenſibus, nec non à judiciis alienis; cum perſonis & rebus ad eam ſpectantibus eximit. Actum Ravennæ* XVI. *Kalend. Martii Indict.* 15. *annó* 882. [FERDIN. UGHELLI Italia ſacra, Tom. V. Tit. *Veronenſ. Epiſcopi.* col. 628. prior. Edit. & 724. ult. *Venet.* A°. 1720.] 14.Fevr.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis KAROLUS *divina favente clementia Imperator Auguſtus.*

SI petitionibus Sacerdotum Dei juſtis & rationabilibus annuimus & neceſſitudines injuſtas ſublevamus: id nobis

(1) L'année de cette Conſtitution n'étant point marquée, ni dans la Collection Royalle, ni dans celle du Pere *Labbe*, on ſuit l'arrangement de *Baronius*, qui la place ſous l'année 882, la derniere du Pontificat de *Jean* VIII. [O. M.]

ANNO 882.

nobis proculdubio ad æternam beatitudinem capessendum pertinere confidimus, quia decet imperiale fastigium sibi subditas partes oppressas pravitate abjecta erigendo, & ad proprium, Deo favente, statum reintegrando, perducere. Quapropter omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque præsentium scilicet, & futurorum comperiat industria: quia venientibus nobis Ravennam ad colloquium spiritualis Patris nostri Domini Johannis videlicet Summi Romani Pontificis, & universalis Papæ; pervenit ad nostram notitiam maxima Venerabilium Episcoporum, & populi proclamatio de plurimis sibi illatis superstitionibus, & injunctis oppressionibus a seculari, & publica potestate; ita ut contempto timore Dei, & abjecta a prædecessoribus nostris interdicta per plebes & ecclesias, seu ecclesiastica prædia, & domos placita teneant, distinctiones in liberos massarios super ecclesiasticas res residentes, & servos, & aldiones faciant, tributa ab eis exigant, census, & donaria, angarias etiam, & operas, & non solum ab eis, sed ab omnibus liberis erimmanis & Ecclesiæ filiis, quod Deo odibile certissime credimus, quia tales violentias apud Christianos non debere fieri non dubitamus. Ideoque omnium fidelium nostrorum, tam reverentissimorum Episcoporum, quamque & illustrium Comitum, reliquorumque fidelium nostrorum freti consilio generali Dei, nostraque Imperiali auctoritate omnes has superstitiones, & importunas violentias funditus ab hodierna die, & deinceps abolendas, & extirpandas radicitus modis omnibus decernimus, statuentes ut in sancta Veronensi Ecclesia, nnllus Comes, nullusque Judex, vel quælibet judiciariæ potestatis persona, tam in plebibus, quamque in monasteriis, titulis, aliisque Ecclesiis, vel domibus, seu urbanis, vel rusticis possessionibus ad eam pertinentibus placita tenere, massarios, & colonos liberos, aldiones, vel servos quosque residentes super res ad prædictam sanctam Ecclesiam pertinentes quolibet modo distringere, pignorare, angariare, census & redibitiones, & donaria aliqua exigere quoquomodo præsumat, sed liberos massarios, quos legalis coactio exigit quærere, ad placitum, per patronum, seu advocatum ad placita ducantur, ut legalis definitio legalem contentioni finem imponat. Hæc etiam in omnibus liberis erimmanis præfatæ sanctæ Veronensis Ecclesiæ filiis, & in ejusdem diœcesi commanentibus massariis, & colonis omnimodis jubemus videlicet, ut ab eis nec donaria aut redibitiones, neque pignorationes, vel injustæ districtiones exigantur, sed unusquisque, cum legalis censura exigit, a patrono suo ad placitum deducatur. Ne pignorationis occasio aditum rapinæ deprædationibus in aliquo præstet. Interdicimus etiam nemini licere alienas res præsumptive invadere occasione cartulæ ab eo factæ per vestituram legitimam non habuisse dinoscitur, sed si quis acquisitor extiterit, non ante vendere aliquas res Ecclesiæ, vel cujuspiam liberis hominibus vendere præsumat antequam auctor cartulæ legali, & judiciaria definitione . . . . cui vult liberam tribuendi habeat facultatem. Hæc vero nostra imperialis institutio, & cunctorum fidelium nostrorum, tam reverendissimorum Episcoporum, quamque & cæterorum fidelium generaliter promulgata, & functa auctoritas in omnibus parrochiis, comitatibus, & marchis, per totius nostri Imperii fines in toto regno Romanorum, & Longobardorum, & Ducatus Italiæ, Spoleti, & Tusciæ, ut, Deo favente, per infinita tempora proprium robur obtineat, nullique temptatori impune eam contemnere facultas existat. Quam si quis violare præsumpserit, centum libras auri sciat se compositurum agnoscat, medietatem Ecclesiæ, cui violentiam intulerit, & medietatem palatio nostro. Er nt hoc nostræ auctoritatis præceptum firmum, & stabile permaneat propria manu firmavimus, & annulo nostro subter jussimus sigillari.

Signum serenis-  *simi* KAROLI *Imperato-ris.*

INQUIRINUS *Notarius ad invicem* LIUTUARDI *Archicapellani recognovit. Data* XVI. *Kal. Mar. anno Incarnationis Domini* 882. *Indict. quintadecima Anno vero Imperii Domini* KAROLI *serenissimi Imperatoris secundo. Actum Ravenna civit. in Dei nomine feliciter Amen.*

ANNO 885. 13. Mars.

XXXIV.

Imperatoris CAROLI III. *vulgò* Crassi *Donatio de Abbatia* Mediana, *Ecclesiæ* Parmensi *Episcopali. Data* 3. *Idus Martii anno Incarnat. Dominicæ* . . . . [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. II. Tit. *Parmens. Episcopi*, col. 190. prior. Edit. & 150. ult. *Venet.* A°. 1720.].

In nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis.

CAROLUS divina favente Clementia Imperator Augustus. Decet nos omni tempore fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque supplices postulationes piis auribus clementer suscipere, quatenus de fidelibus fideliores sibi augustalis munificentia efficiat, insuper & ab æterno remuneratore, qui omnibus abundat bonis, ac retributionem æternæ remunerationis percipiat. Quapropter omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrisque præsentibus scilicet, & futuris notum fieri volumus, quia Wibodus venerabilis sanctæ Parmensis Ecclesiæ Episcopus fidelis noster per Lutuardum summum Cancellarium nostrum adiit clementiam nostram, ut Abbatiam Monasterii, quod dicitur Mediana, sitam in honorem beati Pauli Apostoli, Doctoris Gentium sibi suæque Ecclesiæ Parmensi jure proprietario cum omnibus adjacentiis, & pertinentiis earum in integrum perpetuis temporibus concederemus; cujus precibus benignitatis nostræ aurem accommodantes, ejusque erga nos devotissimam fidelitatem intendentes, jussimus sanctæque Parmensis Ecclesiæ in honorem sanctæ Dei Genirricis semperque Virginis Mariæ dedicatæ, hoc Imperialis nostræ auctoritatis conscribi præceptum, per quod concedimus, & donamus, atque largimur prælibatam Abbatiam Medianam in honorem Beati Pauli dedicatam cum omnibus adjacentiis, & pertinentiis suis, curtibus, capellis, & ædificiis eorum, terris, campis, pratis, vineis, sylvis, servis, & ancillis utriusque sexus, mobilibus & immobilibus cum omni integritate eorum, cum universis, quæ dici, aut nominari possunt, ad prædictam Abbatiam pertinentibus nostra Imperiali concessione, ut habeat, teneat, fruatur perenniter tam ille, quam & successores ejus ad partem sæpe nominatæ suæ Ecclesiæ, faciantque exinde quidquid secundum æternum arbitrium melius eis placuerit. Quicumque vero contra hanc nostram donationem, concessionem, seu largitionem ire, agere, causari, vel de potestate prædictæ Parmensis Ecclesiæ subtrahere quæsiverit, centum libras auri optimi cogatur persolvere, medietatem Palatio nostro, & medietatem præfato Wibodo Episcopo, suisque successoribus ad partem prædictæ Parmensis Ecclesiæ, quibus violentia illata fuerit, & ut hæc nostræ donationis, concessionis, largitionis auctoritas præsentibus, futurisque temporibus plenissimum vigorem obtineat, & verius credatur, diligentiusque observetur, manu propria subter firmavimus, & bulla nostra insigniri jussimus.

Signum Domini CAROLI *Imperatoris Augusti.*

INQUIRINUS *Notarius ad vicem* LIUTUARDI *Archicancellarii recognovi.*

Data 3. *Idus Martii anno incarnationis Dominicæ.....*

Actum Ticino Palatio.

In Dei nomine feliciter. Amen.

XXXV.

888.

(1) *Præceptum* CAROLI Crassi *Regis & Imperatoris quo Ecclesiæ Cabilonensi Canonica Episcoporum suorum Electio concessa est.* [PHIL. LABBEI Collectio Conciliorum, Tom. IX. col. 378.]

In nomine Sancta, & Individuæ Trinitatis, CAROLUS *divina favente clementia Imperator Augustus.*

SI ea, quæ divinis conveniunt auctoritatibus præcepto nostræ altitudinis confirmamus, supernam ob id gratiam promereri nullo modo dubitamus. Quocirca omnibus sanctæ Ecclesiæ fidelibus & nostris, præsentibus & futuris, notum esse volumus, quod venerabilis Agilmarus Arvernorum Præsul, adiens genua serenitatis nostræ innotuit, quoniam Girboldus Cabilonensis Ecclesiæ venerabilis Antistes, & reverendus, infirmitate

(1) C'est le Pere *Labbe*, qui range cette Piéce *circa finem anni* 888. & qui nous avertit que le Pere *Sirmond* la donne sous l'année 885. [Dum.]

Anno 888. tate jam simulque senio confectus, non modicum metu sui obitus civibus & filiis Ecclesiæ suæ inferret dolorem. Itaque nostram humiliter deprecatus est dominationem, ut præfatæ Ecclesiæ Canonicam electionem concedere deberemus. Placuit ergo nobis saluberrimæ acquiescere postulationi. Decernimus igitur, & pro Dei amore hoc eidem concedimus, ut obeunte Pastore proprio, omni deinceps tempore Canonicam habeat electionem. Hoc denique, quod divino amore concessimus, nostro Imperiali præcepto confirmavimus, & annulo nostro insigniri jussimus.

Signum CAROLS *Serenissimi Augusti.*

SALOMON Notarius ad vicem LIUTVARDI Archicancellarii recognovi, & subsignavi. Datum pridie Idus Junii anno ab incarnatione Domini DCCC LXXXV. anno verò Regni Domini Caroli Imperatoris VIII. Imperii vero V. Actum apud Gundolfi villam in Dei nomine feliciter. Amen.

XXXVI.

890. *Decretum Concilii Valentini quo, hortatu* STEPHANI V. *Papæ*, LUDOVICUS, BOSONIS *Regis Filius, in Regem per Episcopos Proceresque Regni Arelatensis eligitur. Actum Valentiæ anno* CHRSSTI 890. STEPHANI *Papæ* V. *anno* 5. ODONIS *Regis anno* III. *Indictione* VIII. [PHIL. LABBEI Collectio Conciliorum. Tom. IX. col. 424.]

ANNO Incarnationis Dominicæ DCCCXC. Indictione VIII. religiosus, atque satis venerabilis Bernoinus, sacræ Sedis Viennensis Archiepiscopus, pro quibusdam Ecclesiæ suæ sive generalibus totius regni necessitatibus, Sedem adiens Apostolicam, consultu ipsius domni Apostolici, cui cura & sollicitudo instat omnium Ecclesiarum, digno quoque suo relatu de perturbatione hujus regni retulit, quomodo, post gloriosissimi Caroli Imperatoris obitum, aliquandiu sine Rege, & Principe existens, valde undique affligeretur non modo à propriis incolis quos nulla dominationis virga coercebat, sed etiam à Paganis, & quoniam ex una parte Northmani cuncta penitus devastantes insistebant, ex alia vero Saraceni Provinciam depopulantes terram in solitudinem redigebant. His & aliis hujusmodi causis ab eo auditis, reverendus Dominus Stephanus Apostolicus ad lacrymas usque compunctus tam verbis quàm scriptis generaliter ad omnes Galliarum Cizalpinarum tam Archiepiscopos, quàm & reliquos venerabiles Antistites directis, suo sanctissimo commonuit hortatu, ut unanimes atque concordes omnes in Ludovico nepote, quondam Ludovici gloriosissimi Imperatoris, consentientes, hunc super Populum Dei Regem constituerent. Cùm igitur diligenter comperissemus, quod assensus Sanctæ Catholicæ, & Apostolicæ Matris nostræ huic faveret electioni, simul convenimus in Civitatem Valentiam, domnus scilicet Aurelianus Lugdunensis Sedis Archiepiscopus, nec non & domnus Rostagnus urbis Arelatensis Archiepiscopus, venerabilis quoquè Arnaldus Ebrodunensis Archiepiscopus, ipse quoquè domnus Bernoinus Viennensis Archiepiscopus cujus relatu voluntatem domni Apostolici venerabiliter accepimus, cum aliis compluribus Coepiscopis tractaturi, atquè secundùm Dei voluntatem quæsituri exploravimus, si hunc digne, & rationabiliter secundum monita domini Apostolici cujus scripta præ manibus habebantur super nos Regem constituere deberemus. Assensus itaquè in eo omnium fuit, ut nullus melius Rex fieri debuisset, quàm ille, qui ex prosapia Imperiali prodiens, bonæ puer indolis jam coadolescebat. Cujus etsi ætas idonea ad reprimendam Barbarorum. sævitiam minus sufficere videretur: tamen nobilium Principum istius regni, quorum non parvus est numerus, consilio, & fortitudine, Deo juvante, comprimerentur; maxime inclyti Richardi Ducis eximiique Principis fulta juvamine, quin etiam Dominæ Hirmengardis gloriosissimæ Reginæ. Utilitas regni insita sibi acutissima, atque profundissima à Deo prudentia adjuncta sibi supradictorum Episcoporum digno hortatu, procerumque totius regni consilio, secundùm Dei timorem decentissimè administrabitur. Denique freti, & tanta sublevati fiducia, per Dei, ut credimus, voluntatem, supradictum Ludovicum excellentissimi Bosonis Regis filium elegimus, atque in Regem ungendum decrevimus, judicantes illum ad hoc dignum, cui præstantissimus Carolus Imperator jam regiam concesserat dignitatem, & Arnulphus, qui successor ejus existit, per suum sceptrum perque suos sagacissimos legatos, Reoculfum videlicet Episcopum, & Bertaldum Comitem, fautor regni, auctorque in omnibus esse comprobatur. Hac tanta talique fulti auctoritatis licentia, communi omnès in jam dictam Civitatem advenientes consensu, hanc regiam fieri decrevimus conscriptionem manibusque insuper propriis ratam perennibusque eam temporibus felicem vigere præoptantes, roboravimus singulique subscripsimus. Anno 890.

XXXVII.

Recessus Imperialis ab Imperatore CAROLO *Crasso cum Consensu tam Spiritualium quam secularium Principum ordinatus, super Expeditione Romana per Romanorum Imperatores vel Reges, pro Corona suscipienda, aut aliqua Regni utilitate vel honore instituenda. Actum in Comitiis Wormatiæ die* IIX. *Idus Junii Anno* DCCCXC. [CHRISTOPHORI LEHMANNI Chronicon Spirense. Lib. II. Cap. 42. pag. 152. col. a. *où la Date est mise par erreur sous l'an* 790. GOLDASTI Constit. Imper. Tom. I. pag. 207.] 6. Juin.

IN nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Carolus divina favente gratia Rex Francorum & Romanorum. Si prædecessorum nostrorum morem sequimur, non solum præsentibus, sed & succedentibus subvenire nitimur. Hac de causa universorum cognoscat experientia, qualiter dum pro nostra consecratione, coronæ perceptione proficiscendi tempus ad Apostolicam Sedem instaret, quum cum multis Principibus annum Wormatiæ transegimus, ibique omnem Reipublicæ statum utilem & honestum confirmare, nocivum atque contrarium radicitus extirpare decrevimus. Interim dum hæc agerentur, casu contigit. Principes cum militibus de Romana expeditione, quæ tunc instabat, acerbe contendere, constringentes eos multo plures Halspergas de beneficiis suis sibi ducere, quam illi fatentur se posse, vel jure debere. Sed quando hoc non ab aliquo antecessorum nostrorum terminatum fuerit, duximus dignum, ut eorum altercationi finem commodum imponeremus, atque decretam & certam aliquam legem super omni Romana expeditione concederemus. Statuimus ergo & decrevimus, cum consensu tam spiritualium quam secularium Principum, ibidem nobiscum assidentium, quando pro corona nostra vel aliqua regni utilitate aut honore, Romana expeditio à nobis. vel à Successoribus nostris præparetur, ad omnium nobiscum euntium præparationem annus cum sex hebdomadibus pro induciis detur, & per totum taliter regnum fidelibus nostris indicetur; Cuicunque autem secundum hanc legem eadem expeditio imperetur, & ad Curiam Gallorum, hoc est, in campum, qui vulgo Rungalle dicitur, dominum suum non comitetur, & ibi cum militari apparatu non repræsentetur; feodo (præter hos qui cum gratia dominorum suorum remanserunt,) in conspectu nostro absque spe recuperationis privetur; qui autem per Dominum, sive liberi, sive famuli, dominis suis adhæserint, quot decem mansos in beneficio possideant, tot brunias cum duobus scutariis singulas marcas accipiant: Et sic eundo & redeundo cum hoc stipendio, sine omni dominorum damno vel expensa, nisi quantum ipsis dominis placuerit, fideliter serviant. Si autem fortè (quod absit) accidat, ut iidem milites diversos dominos propter diversa beneficia acquirant, ne aliquod beneficium indebitum vel sine servitio remaneat, singuli singula debita singulis dominis persolvant: videlicet quantum ab ipsis, si irent, accepturi erant, tantum se daturos cognoscant: vel in præfato loco (ut dictum est) feodum amittant: sed stipendia, nisi voluntate dominorum, non prætermittant. Similiter de Ecclesiarum filiis vel domesticis, id est, ministerialibus vel quorumcunque Principum clientela, qui quotidie ad serviendum parati esse debent, statuimus, ut quicunque quinque mansos in beneficio possideant, domino suo, ad quem pertinent, bruniam cum uno scutario ducant. Et hoc in arbitrio dominorum pendeat, quos ducant, à quibus stipendia accipiant, quibus Halspergas concedant. Ipsis & ad itineris præparationem quinque libræ suæ monetæ in stipendium tribuantur, & duo equi, unus currens, alter ambulans, addatur; ac duobus sociis saumariis victualibus bène oneratus committatur, qui ab ipsis ad opus dominorum diligenter custodiatur. Ipsi quoque in dominorum tam diu vivant procuratione, quam

Anno 890. quam diu in incepta vadant expeditione: Et quicquid à rebellibus Regni pugnando acquisierint, partes duas ad dominos deferant, tertiam sibi pro consolatione retineant. Quos autem non possunt domini, ad ipsos reportant tertiam partem acquisiti sui. Singuli verò Principes suos habeant officionarios speciales, Marsalcum, Dapiferum, Pincernam & Kamerarium: Qui quatuor quanto plus sunt laboraturi, tanto plus in stipendio, in vestitu, in equitatu, præ cæteris sunt honorandi scilicet, & unicuique istorum decem libræ cum tribus equis tribuantur: quartus Marsalco addatur: quorum unum ad præcurrendum, alterum ad pugnandum, tertium ad spatiandum, quartum ad loricam portandum. Isti verò tales remanere cupientes, si apud dominos impetrare valeant, quot mansos possideant, ... monetæ, vel totum fructum feodi in illo anno pro stipendio persolvant. Ut autem nostrum Imperium ab omnibus habeat supplementum, hoc constituimus, & firmiter præcipimus, ut singuli buringi decem cum duodecim funibus de canapo solidos dominis suis impendant, & insuper soumarium cum capistro concedant, quem si domini voluerint, ipsi ad primum navalem aquam usque perducant. Mansionarius quinque solidos: Absarius triginta denarios; Bunalarius quindecim; quorumlibet larium possessores sex suppleant. Et ut hæc nostri decreti authoritas inviolabilem & incorruptam in Dei nomine apud omnes Successores nostros obtineat emunitatem, cunctis Principibus, qui aderant, astipulantibus, manu propria subter eam roborare decrevimus, & annuli nostri signo assignari jussimus. Signum Caroli gloriosissimi Regis, Hernustus notarius ad vicem Lutwardi Cancellarii recognovi. Data IIX. Idus Junii, Anno ab Incarnatione Domini N. J. X. DCCCXC. Regni autem ejus XXII. ante consecrationem. Actum Wormatiæ feliciter Amen.

XXXVIII.

891. Mai. *Instrumentum Concambii quorumdam Bonorum, Inter* ADOLPHUM *Comitem in Aprutio, & JOHANNEM Episcopum Sedis Sanctæ Ecclesiæ Aprutinensis. Actum* (1) *anno primo* GUIDONIS *Imperii in Italia. Indictione vero nona.* [FERD. UGHELLI Italia Sacra, Tom. V. in Append. col. 1475. prior. Edit. & Tom. I. col. 344. ult. *Venet.* A°. 1717.]

In nomine Domini, & Dei nostri Jesu Christi.

GUIDO gratia Dei Adelberto ordinante providentia Imperator Augustus Imperii ejus in Dei nomine in Italia primo, mense Madius per indictione nona. Ideo constat me Adelbertum Comitem de Aprutio, filium quondam Jodnini, propria mea bona voluntate concambiasse, atque concambiavimus tecum Johanne venerabilis Sedis sanctæ Ecclesiæ Aprutinensis Episcopo, vel in ipso vestro Episcopio id est de re mea, quæ mihi obvenit de meo conquisito in Aprutio in casali, quod nominatur Fonte coperta in omnibus qualiter mihi obvenit a Seigilberga ancilla Dei relicta, quod totam per solitam cartulæ sanctæ suam legem de illa sua tertia portione, quæ est ad locum ubi dicitur Fanniano, quod est inter terram Alberge permansura in una petia in curte de terra modiorum decem, & septem, cum casis, terris, & vineis, cum pomis, & arboribus, & cum omnia super se habentes, quæ est a capo fine via pede usque in flumine Veczola de duabus partibus fine terra Adelberge, & in alia petia ibidem in ipso casale terra silva modiorum XX. qui est a capo exhab. uno latere conjuncta cum terra Sanctæ Mariæ, de alio latere fine terra, & silva Sanctæ Mariæ da pede fine illa Beczola, & in alia petia in ipso superscripto casale terra modiorum quatuor, & semodiale de duo latere fine terra Adelberge da capo fine via de pede fine illa ripa, & in alia petia terra modiorum, quæ est ex omni parte fine terra Adelberge, & in alia petia ibidem in ipso superscripto Casale terra Silva modiorum VII, & Semodiale quæ est a capo, & pede fine via de duabus partibus fine terra Adelberge, quæ est in alia petia terra Modiorum IV da uno latere conjuncta cum terra Sanctæ Mariæ de tribus partibus fine terra Adelberge, & in alia petia in ipso Casale terra Modiorum XXX. de duabus partibus fine terra Adelberge, & de alio latere fine illo limite, & fine via, quæ est in alia petia in curte terra modiorum Anno 891.
VI. cum casa, & vinea, pomis, & arboribus, & cum omnia super se habentes, quæ est a capo fine via, & pede fine ripa de duabus partibus terra Adelberge, & in alia petia super via terra modio uno, quæ est a pede fine via de tribus partibus terra Adelberge, & in alia petia terra modiorum quatuor de capo fine via pede fine ripa de duabus partibus terra Adelberge, & in alio Casale, quod nominatur Scaptiano terra modio uno, quæ est ab uno latere fine terra Adelberge da pede fine terra per te susiquia & in alio Casale, qui nominatur Sacrimaso terra modio unam de tribus partibus fine terra Aimeradi & in alia Casale, quod nominatur Perromano terra modio uno, quæ est ex omnibus partibus terra Adelberge, quia in alio Casale in Cerreto maxima terra modiorum quatuor da capo de la Olibola conjuncta cum terra Sanctæ Mariæ ab uno latere, & à capo fine illa ripa da pede fine illo rivo illa suprascripta res cum omnia supra se habente, sic ego Adelbertus Comes concambiavi tibi Johanni Episcopo, vel in ipso vestro Episcopio, & ad proprietatem Episcopi jure, & unde recepit ego Adelbertus da te Domino Johanne Episcopo, in cambio de rebus proprietatis Episcopii vestri per consensum de Primatis Sacerdotibus de ipso vestro Episcopio in Casale, quod nominatur Casale, in una petia modiorum VI. & sestaria IV. quæ est a capo fine via duo partibus conjuncta cum terra mea, & in alia petia terra modiorum quatuor de tribus partibus conjuncta cum terra mea da pede limite, & in alia petia terra modiorum XIV. quæ est a capo fine via pede fine illo rigo, & in alio latere fine terra de curte tua de Scapriano, & in alio Casale, quod nominatur Cesenano, in una petia terra modiorum VI. & sestaria VIII. da uno latere fine terra Teutoni, de alio latere fine terra Sancti Petri da pede fine via, & in Casale nomine Ancariano terra modiorum duo, & sestaria quatuor, quæ est a capo, & ab uno latere fine via dab alio latere, & a pede terra Candoni, & in alio Casale, quod nominatur Optalano in una petia terra modiorum XIX. qui est a capo fine via ab uno latere Sancti Petri de ab alio latere Candoni da pede Evardi, & in alia petia in ipso Casale terra modiorum sex, quæ est a capo fine via de tribus partibus fine terra Sancti Petri, & in alia petia in ipso Casale terra modiorum XII. ab uno latere, & pede fine via, & ab alio latere Sancti Petri, & capo fine terra Gualteri, & in aliæ duæ petiæ terra modiorum quinque da capo, & ab uno latere fine via, & pede Gauprandi, & de alio latere Sancti Petri, & in alia petia terra modiorum decem de duabus partibus terra Sancti Petri da capo fine via da pede fine fluvium infra suprascripta res cum casis, terris, & vineis cum pomis, & arboribus, & cum omnia super se habente: sic ego Adelbertus recepi a te Domino Johanne Episcopo in concambio per consensum de primatis Sacerdotibus ad meam proprietatem, & est in meum congruum, quod apud me designat; etiam habere in isto suprascripto concambio fui missus de pars rei aperto Selabet de pars Pontifici Per. Archidiaconus, & vice-Dominus, & tres boni homines, quorum fides admittitur. Nomina eorum Lupo, & Grimaldo, & Aldo, qui interfuerunt, & in omnibus eorum compotuit ut plus, & melioratam rem recipere ad pars Episcopii, quam illa quod ego recepi. Et hoc repromitto ego q. S. Adelbertus tibi Johanni Episcopo, ut si ego, vel meis Hæredibus tibi, aut tuis successoribus aliqua causatione mittere præsumpserimus de supraseripta re, quæ ego tibi, vel in ipso Episcopio vestro concambiavi, aut a quolibet homine defendere, & antestare enim potuerimus talia tale res dupla, & meliorata ego Adelbertus, vel meis Hæredibus tibi Johanni Episcopo, vel tuis successoribus simus composituros in ipsi manus Casali, unde hac cartula concambiationis a me Adelbertus.

✠ *Ego* ADELBERTUS *Comes in hoc cambio à me facto manum meam subscripsi.*

✠ *Ego* PERTO SCLABINO *eo misso in hoc concambiatione interfui, & manus meas subscripsi.*

✠ *Ego* LUPO *in hac cambiatione interfui, & manus meas subscripsi.*

✠ *Ego* GRIMALDUS *in hac cambiatione interfui & manus meas subscripsi.*

✠ *Ego* ALDO *in hac cambiatione interfui, & manus meas subscripsi.*

✠ *Ego* ATTO *rog. ab* ADELBERTO *manus meas subscripsi.*

✠ *Ego* BENEDICTUS *rog. ab* ADELBERTO *manus meas subscripsi.*

XXXIX.

(1) Cette Date est fausse selon tous les Chronologistes. La premiere annee du Regne de *Guidon* se compte de 89 à 92. & l'on tenoit alors 5 & 6. d'Indiction, & non-pas 9. La question est de savoir, si l'erreur tombe sur l'annee du Regne, ou sur celle de l'Indiction. Dans ce doute, on a suivi *Ughellus*, qui a donné la Piece, & qui s'est attaché à l'annee de l'Indiction. [DUM.]

Anno 894. 3. Mai.

XXXIX.

Instrumentum Concambii quorumdam Bonorum inter ADELBERTUM *Comitem in Aprutio, &* JOANNEM *Episcopum Sedis Sanctæ Ecclesiæ Aprutinensis. Actum anno quarto* GUIDONIS *Cæsaris Imperii die 3. Maji, Indictione 12.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. in Append. col. 1478. prior. Edit. *Rom.* & Tom. I. col. 345. ult. *Venet.* A°. 1717.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi.

GUIDO, grandi divina ordinante providentia, Imperator Augustus anno Imperii ejus, Deo propitio, quarto, sed regnante Lamberto Filio ejus Imperatore vero tertio, sed a tertia die Mense Maji per indictione duodecima. Ideoque ego Adelbertus Comes da Aprutio filius quondam Lodoyin, cumcambiavimus, atque cumcambiasse tecum Johanne Episcopo Sedis S. Aprutiensis Episcopi. Itaque cumcambiavi: tecum de res mea in Aprutiensis territorio in Casali, quod nominatur Campi, qui est permansura in una petia in uno tenente, terra modiorum mille nongenti triginta cum sylva, & omnia super se habente tecum Johannes Episcopus cumcambiavi ad proprietatem ad pars Episcopii vestri, & dedit sibi Domino Johanni Episcopo in concambium ibidem in Campi conjuncta cum ipsa superscripta res terra permansura modiorum centum septuaginta cum omnia super se habente pro ipsa Ecclesia, quæ ædificata est in honore Sancti Petri, quæ sita est in Casale, quod numinatur Tociano, & est conjuncta ista mea res de uno lato fine rigo, de alio lato fine fluvio Comano, & de alio lato fine rigo de capo fine Ismite. Ista omnia suprascripta res, quod super continet faciunt insimul terra modiorum duo millia centum cumcambiavit tecum Dominus Johannes Episcopus ad pars Episcopii vestri pro ipsa res, quam Dominus Johannes Episcopus mihi in cambio dedisti, in Casale nomine Tocciano, qui est permansura terra modiorum quingenti, & duodecim, quæ est conjuncta a capo via de uno latere terra mea Adelberti Comes, & de alio lato fluvio Trutino, in alia petia terra modiorum duodecim, quæ est conjuncta cum mea terra, & duo petiæ terra modiorum decem, & septem conjuncta cum mea terra, qui est tres petiæ terra permansura modiorum ses, & sestaria quatuor, qui est conjuncta cum mea terra, & tres petiæ permansura modiorum tres, & sestaria quatuor, quæ est conjuncta cum terra mea in Fredi, iterum in alia petia in supràscripta terra modiorum duocenti, & sexaginta cum ipsa Ecclesia, quæ vocabatur Sancti Petri, cum cellis, & cum omnia super se habentem, quæ est conjuncta de pede via de lato fine terra mea, & in alia petia terræ modiorum decem, quæ est conjuncta de duobus partibus via, & in alia petia terra modio unum, & sestaria decem, quæ est conjuncta fine terræ de Senaldi ista mea res, quæ est in Casale nomine Tacciano dictum Dominus Johannes Episcopus in eodem cambio recepit pro ipsis rebus, quæ tibi ad op. Episcopio vestro, quæ in cambio dedit recepit a te Domino Johanne Episcopo in ipso cambio in Casale nomine Coramano, in sex petiis cum omnia super se habente terra permansura modiorum septoaginta duo, & sestaria quatuor, quæ est conjuncta cum terra mea, quæ mihi de toto ejus fodicitio, & longem per cartulæ obvenit, & recepit a te in eundem cambium in Casale Sardenaria, & in Casale Massiano terra modiorum sex, & sestaria septem in sex petiis cum omnia super se habente, conjuncta est cum mea terra, & de Monasterio Sanctæ Mariæ, iterum & in alio Casale, quod nominatur Arelliano in tres petias modio uno, & sestaria una conjuncta cum mea terra Adelberti Comes, quia & in Casale nomine Lippidio in tres petias terræ modiorum novem, quæ est conjuncta cum mea terra, sed recepi ego in eodem cambio in alio Casale, quod nominatur Serriano terra modiorum quatuor in duas petias conjuncta cum mea terra, & in Casale Peseniano in due petiæ terra permansura modiorum quadraginta quinque, & sestaria sex cum casa, & vinea, omnia super se habente, quæ est conjuncta ipsa terra de duas pars fine terra sancti Petri, de alias pars fossato de pede rivo, & recepi ego Adelbertus Comes in eodem cambio a te Domino Johanne Episcopo suptu Cesenana in loco, qui dicitur Arelliano una petia de terra modiorum septuaginta, & duo, cum sylva, & omnia super se habente, quæ est conjuncta a capo via pede rivo, & de alia pars terra Luponi, & de consorti sui, quod recepit in eodem cambio a te Dom. Johannes Episcopus

Anno 894.

de res Episcopii vestri in una petia terra quadringenti cum sylva, & omnia infra se habente, quæ est conjuncta de unu lato fine terra mea de Coperiano, & terra in Borge, & de alio lato similiter, & mea & Ramborge de capo, fine terra Sancti Stephani, & in alia petia ibidem subtu Ecclesia Sancti Stephani, qui est da Boria in una petia terræ modiorum duocenti cum sylva, & cum omnia super se habente, quæ est conjuncta, & da capo fine terra Sancti Stephani de pede Isoni Gastaldo de duos latere fine terra Ramborge, & Teutoni, & recepi a se in eodem cambio in Casali, quod nominatur Birgiliano, & in Castangeto, & viginti, & duo petiis terra permansura modiorum centum cum sylva, & omnia super se habente, & sunt istæ viginti duo petiæ conjuncta cum terra Elpini, & Amelfridi, & terra, quæ fuit Teubaldi, istæ omnes superscriptæ res, qui est mei Casali, est ipsa supràscripta Ecclesia beati sancti Petri, qui est meo Casale Tocciano in eodem cambio da te Dominus Johannes Episcopus recepit, cum omnia super ipsis rebus, cum omnia super ipsas res habente pro ipsa omnia mea res, quæ ego Adelbertus Comes a tibi Dom. Johanni Episcupo ad pars Episcopii vestri in casale nomine Campli in cambio dedi, & ac super rerum ambarum cambium venerunt missus de pars Pontificis, hoc est Alberrus Presbyter, & mansionarius, & da pars Regi fuit misso dilecto Perto Calbu, & tres homines cum quorum fides admittitur, hoc est Aimelfredo, & Crespo, & Teuderico, & eorum hominis comparuit, quia plus, & melioratas res recipiebat ipse Johannes Episcopus ad pars Episcopii sui, quod ipse Adelbertus Comes da pars Episcopii recepisset, & hoc repromitto ego Adelbertus Comes tibi Dom. Johanni Episcopo, si ego vel meis Hæredibus tibi Dom. Johanni Episcopo, vel ad tuis successoribus de ipso supràscripto meo cambio, quod tecum concambiavi ad pars Episcopii vestri aliquam cautationem mittere præsumserimus, & a qualibet homine defendere non potuerimus, alia talia res duppla, & meliorata ego, vel meis Hæredibus tibi Domino Johanni Episcopo; tuisque successoribus ad pars Episcopii vestri sum compositurus in supràscripto Casale, & cartula a me facta Giandolfo notario scribere rogabit. Actum in Aprutio.

✠ *Ego* ADELBERTUS *Comes in hoc cambio a me facto manus meas scripsi.*

✠ *Ego* PETRO SCLABINO, *& misso in hoc cambium interfui, & manu mea scripsi.*

✠ *Ego* MAILFREDO *in hoc cambio interfui manu mea scripsi.*

✠ *Ego* TEUDERICO *in hoc cambio interfui, manu mea scripsi.*

✠ *Ego* PERTEFUSO *rogatus ab* ADELBERTO *Comite manu mea scripsi.*

✠ *Ego* TEUTO *rogatus ab* ADELBERTO *Comite manu mea scipsi.*

✠ *Ego* LUPO *rogatus ab* ADELBERTO *Comite manu mea scripsi.*

XL.

897. Mars.

Sententia lata per Cæsareos Legatos inter JOHANNEM *Episcopum Aprutinensem &* LADEPERTUM *Advocatum Regium de quodam loco ab utraque parte sibi asserto. Actum* (1) *anno V.* LAMBERTI *Imperatoris mense Martio Indictione* XV. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. in Append. col. 1480. prior. Edit. *Rom.* & Tom. I. col. 347. ult. *Venet.* A°. 1717.]

In Dei nomine.

NOTITIA judicati qualiter in castro a sancto Flabiano in placito residentes Leudericus, & Giso missi D. Imperatori pro singulorum hominum justitia fieri faciendum, vel liberandum intentione, ibi resedentes Maurisius Episcopus de Asculo, Eiperinus Gastaldius de Asculo, Teurobassus Domini Imperatoris Adduiriperto, Tresidius Sculdasius de Aprutio, Sichelmus Castaldus de Asculo, Ubaldebertus Aldoteudi, Sculdairodolfius Eliseimaion, Scambertus, Per-

(1) Cette Date indique l'an de la nativité 897. & s'accorde avec les arrangement d'*Onuphrius Panvinius*, Fastorum lib. 4. de *Riccioli*, Chronic. Magn. select. & du Pere *Labbe*, Chronolog. Histor. Part. II. Sec. 9. Elle détruit au contraire le sentiment du Pere *Petau*, qui veut, dans son Abregé Chronologique, Liv VIII. Chap. 10. que *Lambert* eût été tué à la chasse dès l'an 892. (DUM.)

Anno 894.

Pertefiedus, & Aliopertus Mango, Armericus, Coobteramus, Rodaldus, & reliqui plures in nostris omnibus meis præsentia veniens Dominus Johannes Episcopus Sedis S. Aprutiensis cum Alberto Advocato de ipso Episcopio, & querelam nobis reddentes super Ladeperto, qui Advocatus erat de Regi parte de comitatu Aprutio judicante nobis de isto Ladeperto, quia contradende nobis ipsas res de Musiano, & ipso Gualdo de Gomano qui pertinet de ipsa nostra curre de Muntone quem Dominus Carolus Imperator in Sancta Maria, & in Sancto Fiabiano, pro mercede animæ suæ per istum præceptum quod in manus tenemus, & ante nos ostendimus pro anima sua confirmavit, & dedit. Tunc nos dicti Judices legere fecimus ipsum præceptum. Continebant in ipso præcepto, quod Dominus Carolus Imperator fecerat quomodo ipsa curte de Muntone cum omnia pertinentia, vel adjacentia sua cum servis, & ancillis, mobile vel immobile omnia, & in omnibus terris, & vineis, olivetis, pomis, arboribus, sylvis, gualdisaquis, & usu aquarum omnia, & in omnibus ad ipsam curtem pertinentibus de Muntone Sanctæ Mariæ, & sancti Flaviani pro mercede animæ suæ in integrum concederat. Tunc nos dicti Judices interrogavimus ipsum Ladepertum Advocatum de Regi parte, qui de hac causa dicere, vel respondere voluisset. Tunc ipse Ladepertus ad hæc respondebat, & dixit, quia ipsa res de Musiano, & ipse Gualdo de Gomano, quia iste Albertus Advocatus Johannis Episcopi de suo Episcopio mihi queris, quis eis contendere, quia de illa curte publica de Paroniano nunquam pertinet, tum ipse Albertus contra Ladepertum dicebat, nec fatiar usque id fiat dictum, quod tanti quesit de illa curte publica de Paroniano, nunquam pertinet quia ego dico nomine tales homines, quæ de ista causa vobis veritatem dicant, tunc ipse Albertus Advocatus hæc præsens in ipso placito dixit, Inquirite istos homines. Hoc fuerunt Brunengo, Infari, Christofan. Icand. Onor. Isenardus, interrogate, & inquirite de ista causa vobit veritatem dicant ab eo isti, & aliis tunc ipsi dicti missi, & Judices fecerunt interrogare ipsos Brunengum, & Infari, Christofanum, Icandum, Onorium, Isenard. quem de ipsa res, quem iste Albertus cum Ladeperto intentionem habet, ut exinde vobit veritatem dicat, & ipse Brunengus, & Infari, Christofanus, Icandus, Onorius, Isenardus dixerunt, & professi fuerunt, quia ipsa res de Musiano, & ipse Gualdo de Gomano per oblicum vobis exinde veritatem dicimus, quia plus pertinet ad Muntonem ad ipsam curtem, quæ ad Parumanum nunquam pertinet, nec pertinuit, tunc nos dicti missi, & Judices interrogavimus ipsum dictum Ladepertum, qui Advocatus erat de ipso Comitatu de Aprutio de Regi parte, si habuisset tales homines, qui contra istos homines aliquid dicere aut contendere voluissent. Tunc ipse Ladepertus, hic præsens renunciavit, & dixit quia non habeo, nec possum habere tales homines, qui intra istos homines aliquid de ista inquisitione aliquid contendere possint. Tunc nos dicti missi, & Judices taliter audissemus ipsum Ladepertum dicere, quæ non habebat tales homines, qui contra ipsam inquisitionem dicere potuisset; rectum nobis paruit, & ita, & renunciavimus ipsi Johanni Episcopo, & Alberti Advocato de ipso Episcopio, ut ipsas res de Musiano, & de ipso Gualdo de Gomano recolligere ad partes de ipso Episcopio, & ipse Ladepertus de parte Regis se requiescere. Et vere diximus pro securitate de ipso Episcopio, vel propter futuris temporibus memoriam. Ego CONSTANTINUS Notarius ex dicto de dictis missis. Ego CONSTANTINUS Nutarius scripsi in anno quinto LAMBERTI Imperatoris mense Martio per Indictionem XV.

Ego LEO DE RICO *ibi fui.*
Ego TEUTO *ibi fui.*
Ego BASSUS *ibi fui.*
Ego MAURISIUS *Episcopus ibi fui.*
Ego ELPERINO *ibi fui.*
Ego PERTO *ibi fui.*
Ego TRESEDIO *ibi fui.*
Ego MANGO *ibi fui.*
Ego SICHELMO *ibi fui.*
Ego AOOM *ibi fui.*
Ego TEXOORARDUS *ibi fui.*
Ego GUALDEPERTUS *ibi fui.*
Ego ELISEUS *ibi fui.*
Ego MAJO *ibi fui.*
Ego RODOLFUS *ibi fui.*
Ego ESCATSERTUS *ibi fui.*

XLI.

Anno 898. 21. Mai.

Donatio de Terra quæ dicitur Campus Regis ab Imperatore LAMBERTO *Ecclesiæ* B. JOANNIS, *& Episcopatui Florentino facta* 12. *Kal. Junii anno* 898. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. III. Tit. *Archiep. Florent.* col. 36. prior. Edit. *Rom.* & col. 27. ult. *Venet.* A°. 1718.]

In nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis.

LAMBERTUS divina favente clementia Imperator Augustus, &c. Noverit omnium fidelium Sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque præsentium videlicet, & futurorum industria, quod interventu, ac petitione Do. Genitricis nostræ Agiltrudæ Seren. Imperatricis concessimus, & condonavimus Ecclesiæ B. Joannis Episcopatui Florentino, cui Grasulphus venerabilis Episcopus, auctore Deo, præesse videtur, id est, terram ad modios duodecim, quæ dicitur Campus Regis prope ipsam Ecclesiam pertinentem hactenus de Curte Regis, ita terminatam de duabus partibus, terram ipsius Ecclesiæ de tertia parte qua præcurrit fluvius Munione, de quarta parte terram Magiberti Presbyteri, & Mauriperti, & Fioriperti & de Consortibus eorum. Item medio loco petium terræ unum pertinentem de Curte Beneventana ad modios sex prope Ecclesiam S. Miniati, ubi requiescunt Sanctorum corpora novem, quatenus in perpetuum in jure, & potestate ipsius Ecclesiæ prædictam terram cum suis terminationibus jure proprietario possideat, sicut usque modo a parte publica possessa fuisse dignoscitur, habeatque idem Præsul Grasulphus, & qui pro tempore ibidem Pontifex fuerit, ex nostra Imperiali auctoritate ad honorem ejusdem Florentini Episcopatus, potestatem jam dictam terram tenere, possidere, vendere, mancipare, donare, & quicquid voluerit facere, ut laus, & decus Ecclesiæ semper Christo miserante accrescat. Si autem, quod minime credimus, aliquis minister publicus, aut quælibet persona, parva vel magna, hoc nostræ pietatis, & concessionis, præceptum in aliquo violare tentaverit, sciat se compositurum auri optimi libras triginta, medietatem Palatio nostro, & medietatem parti ejusdem Ecclesiæ. Et ut verius credatur, & diligentius ab omnibus observetur, manu propria subsignavimus, nostroque annulo jussimus insigniri.

Signum Domini LAMBERTI *Serenissimi Imperatoris Augusti.*

ANDREAS *Notarius ad vicem* ARMOLONIS *Archicancellarii recognovi, & consubscripsi.*

Data anno Incarnationis Domini 898. *Domini quoque* LAMBERTI *piissimi Imperatoris.* 7. *decimo secundo Kal. Junii Indictione prima. Actum Ravennæ in Dei nomine feliciter. Amen.*

XLII.

899. 24. Avr.

Donatio Regis BERENGARII, *sive Confirmatio prioris Donationis de Terra, quæ dicitur Campus Regis, Ecclesiæ sanctorum* JOANNIS *&* MINIATI, *quæ Caput est Florentini Episcopatûs, acta Papiæ* 7. *Kal. Maji.* 899. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. III. Tit. *Archiepis. Florent.* col. 37. prior. Edit. *Rom.* & col. 28. ult. *Venet.* A°. 1718.]

In honorem Domini nostri Jesu Christi Dei æterni.

BERENGARIUS divina favente clementia Rex. Si venerabilium locorum divino cultui mancipatis Episcopatibus munus quodlibet nostræ dapsilitatis concedimus præmia sine fine mansura Domino largiente percipere non ambigimus. Quapropter omnium Fidelium Sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque præsentium scilicet, & futurorum noverit industria, quoniam interventu, ac petitione Zenobii venerabilis Episcopi, & dilecti Consiliarii nostri concessimus, & condonavimus Ecclesiæ Sanctorum Joannis & Miniati, quæ caput est Florentini Episcopatus, cui auctore Deo Grasulphus Episcopus præesse videtur; Terram videlicet ad modios duodecim, quæ dicitur Campus Regis prope ipsam Ecclesiam S. Joannis positam, hactenus pertinentem de curte Regis sita Florentiæ, & ita determinatur, de duabus partibus terram ipsius Ecclesiæ, ex tertia parte præcurrit Fluvius Munione, de quarta vero parte terra qua Magiberti, & Mauriperti, & Floriperti, eorumque consortium. Alium quoque petiam terræ, ad modios sex hactenus per-

ANNO 899. pertinentem de curte Beneventana, positam prope Ecclesiam S. Miniati, & est ipsa terra circumdata de omni parte terra beati Miniati, in cujus Ecclesia Sanctorum corpora octo quiescunt, de nostro jure, & potestate prædictam terram, sicut superius legitur, etiam suis terminationibus in jus, & potestatem ipsius Ecclesiæ modis omnibus transfundimus, & perdonamus, ut Præsul ipsius Ecclesiæ habeat, teneat, atque possideat, potestatemque habeat ad honorem jam dicti Episcopatus donandi, vendendi, commutandi, seu mancipandi remota totius potestatis inquietudine exempla. Si quis igitur, quod minime credimus, contra hoc nostræ concessionis præceptum insurgere tentaverit, sciat se compositurum auri optimi libras triginta, medietatem Palatio nostro, & medietatem parti ipsius Ecclesiæ. Ut autem verius credatur, & diligentius ab omnibus observetur, manu propria roboratum, annulo nostro subter jussimus sigillari exempla.

Signum Domini BERENGARII *gloriosissimi Regis.*

MARTINUS, *&c. ad vicem* PETRI *Episcopi, & Archicancellarii recognovi.*

Data 7. Kal. Maji anno Incarnationis Domini 899. *Domini autem* BERENGARII *gloriosissimi Regis* 12. *Indictione* 2. *Actum Papiæ in Dei honorem feliciter.*

XLIII.

904. *Capitula Concilii Romani tempore* JOANNIS IX. *Papæ habiti, quibus Acta* STEPHANI VI. *sive* VII. *contra* FORMOSUM *rescinduntur & improbantur, Coronatio* LAMBERTI *Imperatoris tanquam firma & in æternum stabilita confirmatur; Illa verò* BERENGARII, *quæ per surreptionem extorta fuit abdicatur. Anno Domini* 904. [PHIL. LABBEI Collectio Conciliorum. Tom. IX. col. 502.]

De abrogatione Pseudo-Synodi habitæ à STEPHANO *Prædecessore.*

CAPITULA.

(a) *Alias. Septimi.*

I. SYNODUM tempore piæ recordationis (*a*) Sexti Stephani Papæ decessoris videlicet nostri celebratam, in quam venerabile corpus Formosi venerandi Papæ de sepultura violata per terram tractum est, & quasi ad judicium deductum judicari, & damnari præsumptum est: quòd nunquam decessorum nostrorum temporibus factum fuisse traditum est, penitus abdicamus.

Et ne ulterius præsumatur fieri, per quodlibet Spiritus Sancti judicium interdicimus: quia ad judicium vocari mortuus non potest, cum Persona quæ ad judicium vocatur, ideo vocetur, ut aut fateatur objecta, aut convincatur objectis. Et omnibus patet, quia mortui cadaver pro se nec respondere, nec satisfacere potest.

II. Episcopi, & Presbyteri, & reliquus clerus, qui eidem Synodo interfuerint, quia ipsi veniam petentes, coactos se terroris metu ac formidine interfuisse confessi sunt, prece sanctæ Synodi eis indulsimus, statuentes & decernentes, ut nullus futuris temporibus Episcopis vim inferre vel eos temerè lacerare præsumat, quatenus cum ad Synodum pervenerint, libere eis tractare, & statuere liceat, quæ sanctorum Patrum canonica censura decrevit.

Nullusque eos lacerare, vel sacris Canonibus conceptis absque audientia & justa examinatione inquietare, facultatibus nudare, aut quoquo modo in custodiam detrudere absque status sui periculo pertentet, dicente Domino: (*b*) Nolite tangere Christos meos; in Prophetis meis nolite malignari. Indignum quippe est, ut Sacerdotium Senatus præjudicet, cùm pateat populum sequendum non esse, sed docendum.

(b) *Psal.* 104.

III. Quia necessitatis causa de Portuensi Ecclesia Formosus pro vitæ merito ad Apostolicam Sedem provectus est, statuimus, & omnino decernimus, ut id in exemplum nullus assumat; præsertim cùm sacri Canones hoc penitus interdicant, & præsumentes tanta feriant ultione, ut etiam in fine laicam eis prohibeant communionem. Quippe quod necessitate aliquoties (*c*) indultum est, necessitate cessante in auctoritatem summam non est permissum. Sed neque de gradu Ecclesiastico Synodice ejectum, & non canonice restitutum, ad altiora provehere ullus præsumat prout de Bonifacio, primo de Subdiaconatu, postmodum de Presbyteratu depositum popularis manus agere præsumpsit. Si quis verò cujuscumque sit ordinis vel Potestatis contempto Deo, & calcatis sanctorum Patrum statutis, id quoquo modo tentaverit, non solùm Apostolico judicio anathemate feriatur, sed etiam indignationem Imperialem experiatur, quatenus Sanctæ Ecclesiæ status inviolabiliter persistat, & iniquorum præsumptio accipiat ultionem.

ANNO 904.

(c) *inductum.*

IV. Episcopi igitur seu Presbyteri atque Diaconi, nec non & Subdiaconi, cæterique alterius ordinis sanctæ Sedis Apostolicæ, qui ab eodem venerando Papa Formoso canonice consecrati, & pro quorumdam libitu temerè dejecti sunt, in proprios ordines, & gradus communi sanctæ Synodi consultu reducimus, perpetuoque robore, ac canonica censura stabilitos Deo auctore decernimus.

V. Recordationes, seu rebaptizationes & sedium mutationes sancti Patres in Affricano Concilio congregati omnimodis interdixerunt: quos secuti, & nos interdicimus, statuentes Ecclesiæ, cui regulariter præpositi, perpetuo consistant; nec eis sine canonicæ auctoritatis publica censura ejectis, alii ordinentur, & Ecclesia divisionem sustineat: sed secundùm quod sancti Patres statuerunt, unusquisque Episcopus suæ Ecclesiæ curam habeat, & Ecclesiasticarum rerum potestate potiatur, ne quoquomodo scissuram Sancta patiatur Ecclesia, quia nec militibus Christum crucifigentibus ejus tunicam scindere permissum est.

VI. Unctionem itaque sacri Chrismatis in spiritualem filium nostrum Dominum, videlicet Lambertum excellentissimum Imperatorem actam, perpetua stabilitate, dignitatibus decoratam, firmam & in æternum stabilitam esse, Sancto suffragante Spiritu, decernimus. Illam verò barbaricam Berengarii, quæ per surreptionem extorta est, omnimodis abdicamus. Consignationes autem sacri Chrismatis, & olei, vel quæque pro statu Ecclesiæ gessit, firma, & immutilata, ut omni tempore permaneant, Apostolica auctoritate sancimus.

VII. Ea siquidem, quæ de ipso prænominato Concilio scripta esse noscuntur, quoniam irrita, & contra canonicam auctoritatem præsumpta sanxistis: decernimus una cum consultu omnium vestrum, si placet igne crementur, sicut de latrocinali Ariminensi Synodo, & Ephesina secunda scriptum continetur: & de his, quæ contra sanctissimum Papam Leonem ab Hæreticis acta sunt, & secundùm quod tempore Domni Hadriani junioris Papæ Synodali Conventu illa quæ contra Domnum Nicolaum beatissimum Papam Constantinopoli nequiter acta fuerant, igne cremata in Sancta Romana Ecclesia constat fuisse.

VIII. Sergium, Benedictum, atque Marinum, dudum Presbyteros sanctæ Romanæ Ecclesiæ, seu Leonem, Paschalem & Joannem, dudum Diaconos sanctæ Sedis Apostolicæ justè & canonicè damnatos, & à gremio Sanctæ Dei Ecclesiæ sequestratos, si aliquis homo sacratissimis auctoritatibus fractis, illos inter Ecclesiasticos viros, nobis inconsultis, habere voluerit, aut in ipsos gradus, quibus canonica auctoritate privati sunt, reducere quoquomodo aliquando maluerit, sive eos Sacerdotes vocare, aut habere tentaverit, sciat se fore anathemate percussum à Patre, Filio Sanctoque Spiritu, tamquàm qui sanctorum Canonum violator extiterit.

IX. Violatores namque, seu corruptores sacri tumuli ejusdem Domni Formosi Papæ qui sub fœdere conspirationis ad capiendum Thesaurum corpus illius trahentes in fluvium Tiberim jactare non timuerunt: divina auctoritate, synodalique nostro consultu, nisi resipuerint, sint à Sanctæ Dei Ecclesiæ liminibus separati.

X. Quia sancta Romana Ecclesia, cui Deo auctore præsidemus, plurimas patitur violentias Pontifice obeunte: quæ ob hoc inferuntur, quia absque Imperatoris notitia, & suorum legatorum præsentia, Pontificis fit consecratio, nec canonico ritu, & consuetudine ab Imperatore directi intersunt nuntii, qui violentiam, & scandala in ejus consecratione non permittant fieri: volumus, id ut deinceps abdicetur, & constituendus Pontifex convenientibus Episcopis, & universo Clero eligatur, expetente Senatu, & Populo, qui ordinandus est, & sic in conspectu omnium celeberrime electus ab omnibus, præsentibus legatis Imperialibus, consecretur.

Anno 904. secretur. Nullusque sine periculo juramentum, vel promissiones aliquas nova adinventione ab eo audeat extorquere, nisi quæ antiqua exigit consuetudo, ne Ecclesia scandalicetur, vel Imperatoris honorificentia minuatur.

XI. Quia scelestissima etiam consuetudo inolevit, ut obeunte sanctæ Romanæ Ecclesiæ Sedis Pontifice, ipsum Patriarchium deprædari soleat: & non solùm in ipso sancto Patriarchio, sed etiam per totam Civitatem, & suburbana ejus talis bacchatur præsumptio: nec non quia, & id multum hactenus neglectum est, adeo ut omnia Episcopia eadem patiantur uniuscujusque Ecclesiæ obeunte Pontifice: quod ne ulterius præsumatur, omnimodis Interdicimus. Quod qui facere præsumpserit non solùm Ecclesiastica censura, sed etiam Imperiali indignatione feriatur.

XII. Perniciosa inolevit consuetudo, ut Judex publicus, vel Minister, peccata Populi quæ ab Episcopis sunt inquirenda quibus animarum solicitudo commissa est, quasi inquirenda vendant, & ea occasione licenter scelesta vita augmentetur; & si in proprietate Ecclesiæ, vel Clerici fœminas inveniant adulteras, infamant, comprehendunt, dilaniant, donec Domini earum, vel parentes eas redimant, pro quo consanguinei earum in non modicam deveniunt paupertatem: & eo ordine liberiùs post venditionem fornicari non metuunt dicentes: nihil pertinere ad Episcopum, quæ à publico examinata dignoscitur, & redempta: Quod omnino irregulariter inolevisse manifestum est. Habeantur igitur Episcopi singularum Urbium in sua Diœcesi liberam potestatem adulteria, & scelera inquirere, ulcisci, & judicare, secundùm quod Canones censuerunt absque impedimento alicujus. Et cum opus fuerit ad comprimendos rebelles, & contemptores publicum placitum convocent non ad præjudicandum sed potius ad ea, quæ Deo placita sunt, & saluti animarum conveniunt, prosequendum.

XLIV.

910. **Guillelmi** *Comitis Arvernorum & Ducis Aquitaniæ* **Testamentum**, *quo prima Cluniacensis Monasterii fundatio instituta est anno Christi* DCCCCX. **Caroli** Simplicis *Regis post obitum* **Odonis** *anno* XIII. [Collect. Regia Concil. Tom XXIV. pag. 784. Phil. Labbei Concil. Collect. Tom. IX. pag. 565.]

Cunctis sane considerantibus liquet, quod ita Dei dispensatio quibusque ditibus consulit, ut ex rebus quæ transitorie possidentur, si eis bene utantur, semper mansura valeant præmia promereri. Quod videlicet divinus sermo possibile ostendens, atque ad hoc omnino suadens, dicit: *Divitiæ viri redemptio animæ ejus.* Quod ego Willelmus dono Dei Comes & Dux solicite perpendens, ac propriæ saluti, dum licitum est, providere cupiens, ratum, imo pernecessarium duxi, ut ex rebus, quæ mihi temporaliter collatæ sunt, ad emolumentum animæ meæ aliquantulum impertiar, quippe quia in his videor excrevisse, ne fortassis totum ad curam corporis redarguar in supremo expendisse: quin potius eum suprema sors cuncta rapuerit, quiddam mihi gaudeam reservasse. Quæ scilicet causa nulla specie vel modo congruentius posse fieri videtur, nisi ut juxta Domini præceptum, amicos mihi faciam pauperes ejus: neque hujusmodi actio non ad tempus, sed continue peragatur, monastica professione congregatos ex propriis sumptibus sustentem. Ea siquidem fide, ea spe, ut quamvis ipse cuncta contemnere nequeam, tamdum mundi contemptores, quos justos credo, suscepero justorum mercedem accipiam. Igitur omnibus in unitate fidei viventibus, Christique misericordiam postulantibus, qui sibi successuri sunt, & usque ad seculi consummationem victuri, notum sit, quod ob amorem Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi, res juris mei sanctis Apostolis, Petro videlicet & Paulo, de propria trado dominatione: Cluniacum scilicet villam, quæ sita est super fluvium, qui Graona vocatur, cum cortile & manso indominicato, & Capella quæ est in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ, & sancti Petri Apostolorum principis, cum omnibus rebus ad ipsam villam pertinentibus: villis siquidem, Capellis, mancipiis utriusque sexus, vineis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, exitibus, & regressibus, cultum & incultum, cum omni integritate. Quæ etiam res sunt sitæ in Comitatu Matisconensi, vel circa, suis unaquæque terminis conclusæ. Dono autem hæc omnia jam dictis Apostolis ego Willelmus, & uxor mea Ingelberga, primum pro amore Dei, deinde pro anima senioris mei Odonis regis, progenitoris ac genitricis meæ, pro me & uxore mea, salute scilicet animarum nostrarum & corporum: pro Avanæ nihilo minus, quæ mihi easdem res testamentario jure concessit: pro animabus quoque fratrum ac sororum nostrarum nepotumque, atque omnium utriusque sexus propinquorum: pro fidelibus nostris, qui nostro servitio adhærent: pro statu etiam ac integritate Catholicæ religionis. Postremo vero, sicut omnes Christiani unius compage caritatis ac fidei tenemur, ita pro cunctis præteritorum scilicet, præsentium, sive futurorum temporum Orthodoxis hæc donatio fiat. Anno 910.

Eo siquidem dono tenore, ut in Cluniaco in honore Sanctorum Apostolorum Petri & Pauli monasterium regulare construatur, ibique monachi juxta regulam beati Benedicti viventes congregentur, qui ipsas res perenni tempore possideant, teneant, habeant, atque ordinent. Ita dumtaxat, ut ibi venerabile orationis domicilium votis ac supplicationibus fideliter frequentetur, conversatioque cœlestis omni desiderio & ardore intimo perquiratur & expetatur. Sedulæ quoque orationes, postulationes, atque obsecrationes Domino dirigantur, tam pro me quam pro omnibus, sicut eorum memoria superius digesta est. Præcepimus siquidem, ut maxime illis sit hæc nostra donatio ad perpetuum refugium, qui pauperes de sæculo egressi, nihil secum præter bonam voluntatem attulerint, ut nostrum supplementum sit abundantia illorum. Sint ipsi monachi, cum omnibus præscriptis rebus, sub potestate & dominatione Bernonis abbatis, qui quamdiu vixerit, secundum suum scire & posse eis regulariter præsideat. Post discessum vero ejus, habeant iidem monachi potestatem & licentiam quemcunque sui ordinis secundum placitum Dei, atque regulam sancti Benedicti promulgatam, eligere maluerint abbatem atque rectorem: ita ut nec nostra, nec alicujus potestatis contradictione, contra religiosam dumtaxat electionem impediantur. Per quinquennium autem Romæ ad limina Apostolorum, ad luminaria ipsorum concinnanda, decem Solidos præfati monachi persolvant, habeantque tuitionem ipsorum Apostolorum, atque Romanum Pontificem defensorem. Et ipsi monachi corde & animo pleno prælibatum locum pro posse & nosse suo ædificent. Volumus etiam, ut nostris successorumque nostrorum temporibus, prout opportunitas atque possibilitas ejusdem loci se dederit, quotidie opera misericordiæ pauperibus indigentibus, advenis peregrinantibus, summa intentione exhibeantur.

Placuit etiam huic Testamento inseri, ut ab hoc die, nec nostro, nec parentum nostrorum, nec fascibus regiæ magnitudinis, nec cujuslibet terrenæ potestatis jugo subjiciantur iidem monachi ibidem congregati. Neque aliquis Principum sæcularium, non Comes quisquam, nec Episcopus quilibet, non Pontifex supradictæ Sedis Romanæ, per Deum & in Deum, omnesque Sanctos ejus, & tremendi judicii diem contestor ac deprecor, invadat res ipsorum Dei servorum, non distrahat, non minuat, non procamiet, non beneficiet alicui personæ, non aliquem Prælatum super eos contra eorum voluntatem constituat. Et ut hoc nefas omnibus temerariis ac improbis arctius inhibeatur, adhuc idem inculcans subjungo, & obsecro vos, o sancti Apostoli Petre & Paule, & te Pontifex Pontificum Apostolicæ Sedis, ut per auctoritatem canonicam & Apostolicam, quam a Deo accepisti, alienes a consortio sanctæ Dei Ecclesiæ & sempiternæ vitæ prædones & invasores atque distractores harum rerum, quas vobis hilari mente, promptaque voluntate dono: sitisque tutores ac defensores jam dicti loci Cluniaci & servorum Dei ibi commorantium, harum quoque omnium facultatum, propter eleemosynam & clementiam & misericordiam piissimi Redemptoris nostri. Si quis forte, quod absit, & quod per Dei misericordiam & patrocinia Apostolorum evenire non æstimo, vel ex propinquis, vel extraneis, vel ex qualibet conditione sive potestate, qualicumque calliditate contra hoc Testamentum, quod pro amore Dei omnipotentis ac veneratione principum Apostolorum Petri & Pauli fieri sancivi, aliquam concussionem inferre tentaverit, primum quidem iram omnipotentis Dei incurrat, auferatque Deus partem illius de terra viventium, & deleat nomen ejus de libro vitæ, fiatque pars illius cum his qui dixerunt Domino, *Recede a nobis*, & cum Dathan & Abiron, quos terra aperto ore deglutivit, & vivos infernus absorbuit, perennem incurrat damnationem. Socius quoque Judæ Domini proditoris effectus æternis cruciatibus retrusus teneatur. Et ne ei in præsenti sæculo humanis oculis impune transire

Anno 910.

re videatur in corpore quidem proprio futuræ damnationis tormenta experiatur, sortitus duplicem * direptionem cum Heliodoro & Antiocho, quorum alter diris verberibus coercitus vix semivivus evasit, alter vero nutu superno percussus, putrescentibus membris, & scatentibus vermibus miserrime interiit, ceterisque sacrilegis, qui ærarium Domus Domini temerare præsumpserunt, particeps existat, habeatque, nisi resipuerit, archiclavum totius monarchiæ ecclesiarum, juncto sibi Paulo, obstitorem, & amœni Paradisi aditus contradictorem, quos, si vellet, habere poterat pro se piissimos intercessores. Secundum mundialem vero legem, his quibus intulerit calumniam, centum auri libras, cogente judiciaria potestate compulsus, exsolvat & congressio illius frustrata nullum omnino obtineat effectum: sed hujus firmitas Testamenti omni auctoritate suffulta semper inviolata ac inconcussa permaneat cum stipulatione subnixa. Actum Bituricæ civitatis publice.

* *forf. correptionem.*

SUBSCRIPTIONES.

Ego WILLELMUS *hanc auctoritatem fieri & firmari rogavi, ac manu propria roboravi.*

Sigillum INGELBERGÆ *uxoris ejus.*

Sigillum. MADALBERTI *peccatoris Bituricensis Archiepiscopi.*

Signum ADALARDI *peccatoris Episcopi.*

Signum ATTONIS *peccatoris Episcopi.*

Signum WILLELMI *nepotis ejus.*

Signum ARMANNI, *& aliorum.*

Anno XIII. *regnante* CAROLO *Rege, Indictione* XIII. *Ego* ODDO LEVITA *ad vicem Cancellarii scripsi & subscripsi.*

XLV.

926. (1) *Præceptum* HUGONIS *Regis quo omnia Jura & Territoria antea Ecclesiæ* PARMENSI *Episcopali ab Imperatoribus Regibusque concessa confirmantur, præsertim verò de Abbatia de* BERCEDO, *de districtu juris publici, sive Telonio ejusdem loci, nec non de Curte Regia ac Prato Regio.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. II. Tit. *Parmens. Episcopi*, col. 192. prior. Edit. *Rom.* & col. 152. ult. *Venet.* A°. 1717.]

In nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis.

HUGO divino munere largiente Serenissimus Rex. Nihil aptius ad nostræ sublimitatis honorem nostrique regiminis corroborationem facere posse credimus, quam si sanctarum Dei Ecclesiarum habentes sollicitudinem, earum dotes inconvulsas servare curamus, & votis fidelium pias aures accommodamus. Ac pro hoc omnium Sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque fidelium præsentium, & futurorum sagacitas noverit Hercardum venerabilem sanctæ Parmensis Ecclesiæ Episcopum nostræ serenitatis adiisse clementiam, quatenus præcepta, & auctoritates piissimorum Augustorum, vel Regum Prædecessorum nostrorum omnium quotquot à tempore divæ memoriæ Rachis Regis, usque ad præsens tempus nostrum sui Prædecessores præfatæ sanctæ Parmen. Ecclesiæ acquirere potuerint, Abbatiam scilicet Sancti Remigii sitam in Bercedo ac ejusdem Parmæ Civitatis in districtu, ac omne jus publicum, vel Teloneum, veluti à nostris prædecessoribus prælibatæ Parmen. Ecclesiæ acquirere potuerint, & dudum fuerunt collata, ita demum nostri corroboratione præcepti eorundem Auctoritatibus nostram adderemus confirmationem. Cujus igitur devotissimis precibus annuentes, & libentissime assensum præbentes hos nostræ auctoritatis apices inscribi jussimus, quibus decernimus, ut ipsa præcepta de Abbatia Bercedo, districtu juris publici præsertim Civitatis sive Teloneo ejusdem loci, nec non Curte Regia, ac prato Regio, vel quidquid antiqui Reges, sive Imperatores, & reliqui Deum timentes memoratæ sanctæ Parmensi Ecclesiæ suis præceptis, vel Testamentis contulerint, & postmodum præexcellentissimi Reges atque Augusti sua auctoritate confirmarunt, stabilia, ac inconvulsa nostris futurisque temporibus in potestate, vel jure præscipti Hercardi Episcopi sanctæ Parmensis Ecclesiæ suorumque successorum perpetualiter maneant. Statuimus etiam, & omnino interdicimus, ut nullus Comes, vel publicæ partis Judex aut Gastaldio, vel alia quælibet persona magna, aut parva in prædicta Abbatia de Bercedo, seu in districtu Parmæ Civitatis, quod jus publicum sive Teloneum pertinet, vel cunctis possessiunibus, quas à tempore, ut prædiximus, Prædecessorum nostrorum Regum scilicet, sive Imperatorum usque in præsens undecumque firmitatem, vel auctoritatem prælibata Parmensis Ecclesia habere dignoscitur, vel quas deinceps inibi divina Pietas augumentare voluerit, nemo ut prædiximus, superioris, aut inferioris ordinis Reipublicæ Procurator ad causas judiciario more audiendas conventum facere, vel prædictam exigere aut mansionatum, vel paratas exquirere parafredas, aut fidejussores violenter tollere homines, tam ingenuos liberos, quamque servos in possessionibus, vel mansionibus ipsius Ecclesiæ permanentes potestative distringere, aut aliquas functiones publicas, aut redhibitiones, atque illicitas occasiones sive angarias superimponere præsumat; sed contra in potestate ejusdem loci Episcopi sint, totius publicæ partis inquietudine remota; nullus enim sub Regno nostro constitutus de rebus supra taxatis Parmensis Ecclesiæ in quibuscunque Comitatibus, vel locis aliquam diminorationem facere, aut alias quaslibet annuales Dominationes exigere, aut consuetudinario more aliquid tollere, vel Clericos ejusdem Ecclesiæ in personis, vel domibus suis lædere audeat; sed repulsa omni illicita consuetudine liceat prætaxato venerabili Episcopo Hercardo, suisque successoribus res jam dictæ Ecclesiæ Parmensis cum universis sibi subjectis sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine tenere, atque pro nostra incolumitate altissimum Dominum exorare, & omnimodo præcipimus, ut undecunque à tempore nostrorum Prædecessorum jam dicta Ecclesia legalem investituram habere dignoscatur. Si ullam diminutionem quilibet facere tentaverit, non sit necesse jam dicto Episcopo, ejusque successoribus sive ejusdem Ecclesiæ curam peragentibus ullam facere probationem, sed diligenter per bonæ fidei homines, si opus fuerit, jurejurando fiat inquisitio, ut rei veritas clarescat. Quicumque ergo hujus nostri præcepti prævaricator extiterit, trecentas auri purissimi libras medietatem Cameræ nostræ, & medietatem præfatæ Parmensi Ecclesiæ. Quod ut verius credatur, & diligentius ab omnibus observetur, manu propria roborantes, annulo nostro subter insigniri decrevimus.

Anno 926.

Signum Domini ✠ HUGONIS *gloriosissimi Regis.* SIGIFREDUS *Cancellarius ad vicem Beati Episcopi, & Archicancellaris recognovi.*

(1) La Date manque à ce Privilege. *Ughellus* assûre qu'il fut donné l'an 924. à *Hercard* Evêque de Parme, qui avoit été Secretaire de *Hugues*, & que le même Chartulaire du Vatican, d'où le Privilege est tiré, en fait foi. Cependant la plûpart des Chronologistes, fondés sur le témoignage de *Luidprand*, Auteur contemporain, ne mettent le commencement du Regne de *Hugues* en Italie, qu'en l'année 926. Voyez *Onuphr. Panvinius*, Fastorum lib. 4. *Petavius*, Rationarum Temporum lib. 8. cap. 13 *Labbe*, Chronolog. Histor. part 2. anno 926. & *Riccioli* Chronicon Magnum lectum anno 926. On a cru leur autorité préferable sur ce point à celle d'*Ughellus*. [DUM.]

XLVI.

Traité de Paix entre CHARLES le simple *Roi de France, &* HENRI *Roi de Germanie. Fait à Bonne en* 926. [AUBERT LE MIRE, Codex Donationum Piarum, Cap. XXVII. pag. 115.] 7. Nov.

FRANCE, ET GERMANIE.

IN nomine sanctæ & individuæ Trinitatis divina propitiante clementia anno Dominicæ incarnationis DCCCCXXVI. anno verò regni Domini & gloriosissimi Regis Francorum Occidentalium KAROLI XXIX. redintegrante XXIV. largiore verò hereditate indepta X. Indictione IX. anno quoque regni Domini & magnificentissimi Regis Francorum Orientalium HEINRICI tertio, inter ipsos præfatos principes unanimitatis pactum, ac societatis amicitia quæsita repertaque exordia sumpsit prout visa sunt competentia.

Convenerunt enim ambo illustres Reges, sicut inter se discurrentibus Legatis convenerant II. Nonas Novembris feria prima: domnus enim CAROLUS super Rhenum flumen ad Bonnam castrum, & strenuus HEINRICUS ex altera parte Rheni. Et ea tantum die mutuis se visibus intuentes super ripas ejusdem fluminis huc & ultra, ut sui fierent fideles innoxii sacramento, quo hanc eorum conventionem fuerant polliciti.

Verum feria quarta VII. Idus Novembris in medio Rheni fluminis sæpiùs dicti principes, in navibus quisque suis, in tertiam ascenderunt, quæ ancorata in fluminis

ANNO 926.

minis medio gratia eorum colloquii fixa erat: ibique in primo hanc sibi vicissim convenientiam ob statum pacis, juramento sanxerunt ita.

Ego CAROLUS divina propitiante clementia Rex Francorum Occidentalium, amodò ero huic amico meo Regi Orientali HEINRICO amicus, sicut amicus per rectum debet esse suo amico secundùm meum scire ac posse: ea verò ratione si ipse mihi juraverit ipsum eumdemque sacramentum, & attenderit quæ promiserit. Sic me Deus adjuvet & istæ sanctæ reliquiæ.

E contra Rex Heinricus eamdem promissionem sacramento eisdem prosecutus est verbis subsequenter, ut hujus amicitiæ firmitas inviolabiliter observaretur.

Hæc sunt nomina Episcoporum qui cum nobilibus ac fidelibus laicis firmitatem, quam præmemorati Reges inter se fecerunt, collaudando acceptaverunt, & manibus suis sacramentum firmaverunt, nunquam à se destruendam.

Episcopi ex parte Domini Regis CAROLS.

HERIMANNUS Archiepiscopus Agrippinæ, quæ modo est Colonia vocitata.
RODGERUS Archiepiscopus Treverorum.
STEPHANUS Præsul Cameracorum.
BOVO Episcopus Catalaunensium.
BALDRICUS Trajectentium Episcopus.

Hæc nomina Comitum.

MATFRSDUS, ERKSNGERUS, HAGANO, BOSO, WALTRERUS, ISAAC, RAGENBERTUS, THEODRICUS, ADALAROUS, ADELSLMUS.

Episcopi ex parte Regis inclyti HEINRICI.

HERIGERUS Archiepiscopus Moguntiacorum.
NITHARDOS Episcopus Mimmogerneferdæ.
DOOO Episcopus Osnobroggæ.
RICAWDO Episcopus Vangionum, quæ nunc dicitur Wormatia.
HONVAROUS Episcopus Paderbornensis.
NOTINGUS Episcopus Constantiæ Alemannicæ.

Hæc sunt nomina Comitum.

EVRAROUS, CHONRADUS, HERIMANNUS, HATO, GODEFREDUS, OTTO HERIMANNUS, COBBO, MAGENHARDUS, FRSDERICUS, FOLOAC.

XLVII.

930. 15. Sept.

HUGONIS *Regis Præceptum quò in gratiam* SIGIFREDI Parmensis *Episcopi atque in remedium animæ suæ confirmat quotquot ille & Prædecessores sui acquirere potuerunt, ex largitionibus Imperatorum & Regum; præsertim verò Abbatiam de* BERCSDO *cum* Parmensis Civitatis *Districtu atque Telenco. Dat.* 16. *Kalend. Octobris ann.* 930. (a) *Indictione* IV. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. II. Titul. *Parmens. Episcopi.* col. 198. prior. Edit. *Rom.* & col. 156. ult. *Venet.* A°. 1717.]

(a) C'est-à-dire, Indiction Impériale, commençant au 24. de Septembre. [OUM.]

In nomine sanctæ, & individuæ Trinitatis.

HUGO divino fretus auxilio Rex. Nihil acrius ad nostræ sublimitatis honorem, nostrique regiminis corroborationem facere posse credimus, quam si sanctarum Dei Ecclesiarum habentes sollicitudinem earum dotes inconvulsas servare curamus, & votis fidelium pias aures accommodamus. Ac pro hoc omnium sanctæ Dei Ecclesiæ præsentium scilicet, & futurorum sagacitas noverit, Sigifredum venerabilem sanctæ Parmensis Ecclesiæ Episcopum nostræ serenitatis adiisse clementiam, quatenus præcepta, atque auctoritates piissimorum Augustorum, vel Regum Prædecessorum nostrorum omnium, quotquot à tempore divæ memoriæ Rachis Regis usque ad præsens nostrum tempus sui prædecessores præfatæ Parmensis Ecclesiæ acquirere potuerunt, Abbatiam scilicet de Bercedo in honorem Sancti Remigii extructam, & ejusdem Parmensis Civitatis districtum, & omne jus publicum, vel telonium, veluti à nostris Prædecessoribus prælibatæ Parmensi Ecclesiæ dudum fuerat collata, ita demum nostri corroboratione præcepti eorundem auctoritatibus nostram superadderemus confirmationem. Id ipsum autem per dilectissimam conjugem nostram Aldam atque Sanson illustrissimum . . . . . & dilectum fidelem, & Consiliarium nostrum suppliciter sibi suæque Ecclesiæ corroborari postulavit. Nos simul condignis cunctis petitionibus . . . . fore pleniter existimantes, atque ad remedium animæ nostræ proficere firmiter cognoscentes, hos nostræ auctoritatis apices inscribi jussimus, quibus decernimus, ut Abbatia de Bercedo, ac districtum juris publici Parmensis . . . . sive telonium ejusdem loci, nec non cors Regia, & pratum Regium, vel quidquid antiqui Reges, sive Imperatores, & reliqui homines Deum timentes memoratæ sanctæ Parmensi Ecclesiæ suis præceptis, aut testamentis concesserunt, & postmodum præexcellentissimi Reges, atque Augusti sua auctoritate confirmarunt, stabilia, atque inconvulsa nostris futurisque temporibus in potestate, vel jure præscripti Sigifredi, sanctæ Parmensis Ecclesiæ Episcopi, suorumque successorum maneant perpetualiter. Statuimus etiam, & interdicimus, ut nullus sub Regno nostro constitutus de rebus supra taxatis Parmensis Ecclesiæ in quibuscumque comitatibus, vel locis aliquam diminorationem facere, aut alias quasdam annuales dominationes exigere, aut consuetudinario more aliquid tollere, vel Clericos ejusdem Ecclesiæ in personis, vel domibus suis lædere audeat; sed repulsa omni injusta consuetudine liceat præfato venerabili Episcopo Sigifredo, suisque successoribus omnes res jam dictæ Parmensis Ecclesiæ, de quibus legitimam vestituram tenuerint, vel tenere dignoscitur cum universis sibi subjectis sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine tenere, atque pro incolumitate nostra altissimum Dominum exorare. Omnibus modis etiam præcipimus, ut si de rebus jam dictæ Ecclesiæ ullam diminorationem quilibet facere tentaverit, non sit necesse jam dicto Episcopo, ejusque successoribus, sive ejusdem Ecclesiæ causam peragentibus ullam facere probationem, sed diligenter per bonæ fidei homines jurejurando, si opus fuerit, fiat inquisitio, ut rei veritas clarescat. Quicunque ergo hujus nostri præcepti prævaricator extiterit, trecentas auri optimi componet libras, medietatem Cameræ nostræ, & medietatem præfatæ Parmensi Ecclesiæ, & jam dicto Sigifredo Episcopo, suisque successoribus qui pro tempore fuerint. Quod ut verius credatur diligentiusque ab omnibus observetur manu propria roborantes de annulo nostro subter adnotari jussimus.

Signum Domini † HUGONSS *serenissimi Regis.*

PETRUS *Notarius jussu Regis recognovi.*

Data 16. *Kal. Octobris anno Dominicæ Incarnationis* 930. *Regni vero Domini* HUGONSS *invictissimi Regis* 5. *Indictione* 4.

Actum Parmæ in Dei nomine feliciter.

ANNO 930.

XLVIII.

938. Janv.

Imperatoris HENRICI I. *Statuta & Privilegia Ludorum Equestrium, sive* HASTILUDIORUM. *Datum in Maidenburgo die Sabbati post octavam Trium Regum; Annò Domini* 938. [GOLDASTI Constitut. Imperiales, Tom. I. pag. 211.]

PRIMUM, ut urbs, oppidum, civitas, municipium, pagus, locus denique quicunque, ludis hujusmodi designatus, hospitiaque ipsius, non intra muros tantum, sed extra muros etiam, quà se jus & limites ejus porrigunt, liberè pateant omnibus & quibuscunque ludos illos concelebrare, spectareve cupientibus, exceptis hæreticis, latronibus & proditoribus. Aliis omnibus cujuscunque status hominibus immunitas sit, & liber commeatus, non tantum iis diebus, quibus ludi edentur, sed & quatuordecim ante, ac totidem post eosdem ludos; de quo voce præconis omnes sunt admonendi.

II. Inde ut area ludorum, octo diebus ante solennem & indictum eorum diem sepiatur & muniatur; inferneque etiam æquetur, præparetur, sternatur, ut sepiri, muniri, æquari, præparari, sterni loca similia ab omni tempore moris esset.

III. Ut eodem hoc temporis spatio non alio jure decursui, quàm equestribus ludis solito & familiari utantur; exceptione adversus eos tuti, qui aliud eos subire jubeant.

IV. Uti ne quis sub sacramenti violatione areæ equestri decursurus se immittat, qui non prius peccata sua expiaverit, & Deo se reconciliaverit.

V. Uti ne quis ignobilis galeam sortitioni offerat,

aut

Anno 938.

aut ad decurrendum se præparet; nisi incurrere velit pœnam viginti marcarum argenti; præter armorum, & equi jacturam; quorum hic cedet familiæ, illa Heroltis sive Regibus armorum.

VI. Ut qui à stirpe nobilis duxerit uxorem imparem, & non ex nobilitate, perinde sciat interdictos sibi hos ludos, atque ignobilibus, impunitate data, si talis aliquis eis se immiscuerit, hunc more solemni verberibus mulctandi, & aliis consuetis pœnis afficiendi, cum neque filii ex hujusmodi inæqualibus nuptiis nati, neque nepotes in tertiam usque stirpem ad eosdem ludos admittendi, conantesque se intrudere, iisdem quibus parentes pœnis plectendi sint: nisi si hi tales fratrem aut consanguineum habeant, ludorum jure fruentem, quod ex insignium ratione palam fit, quo casu is vicem agnati sui fuere poterit.

VII. Ut in ludis singulis singuli quoque ex unaquaque familia tantum admittantur, nisi si qui alii erunt, qui jam antè equestri dignitate condecorati, pro se rem peculiariter gerant, cum alii pro familiæ suæ fama & gloria in certamen prodire cogantur.

VIII. Uti in ludis, communibus expensis & sumptibus, nemo comitatior prodeat, quàm sextus in equo, si Comes sit; quartus, si Baro; tertius, si Eques, secundus, si ex Nobilitate quilibet; præter quos si plures quis adduxerit, privatis eos sibi sumptibus alendos ne ignoret.

IX. Uti si quis ratæ nobilitatis erit, qui in unum aut plures Duodecim Articulorum, in ludis equestribus observandorum, commiserit, & nihilominus cum reliquis decurrere præsumat, pro familiæ suæ gloria: hunc Sodalitii, in quo nomen dederit, servus publicus uni ex Heroltis indicet; ut simul insignia ejus in harenâ conspecta fuerint, verberibus de more mulctetur, nisi si quis ex eadem familia culpam consanguinei sui purgare paratus erit; quod Heroltus Regi Circuli, sub quo succedaneus is censetur, indicare tenetur, ut ita cum priore illo mitiùs agatur. Similiter idem Heroltus, ubi arma insigniaque ejus agnoverit, qui pro altero pœnæ & decursioni se offert, proclamare debet, talem aut talem, adjecto nomine & cognomine ejus, pro alio consanguineo suo, cum & sub his armis pœnæ & juri equestri se submittere; ut spectatores, & præcipuè matronæ virginesque Aulicæ pro alio eum hæc pati, non pro se, intelligant. Quod si verò aliquis animadversione dignus pro se ipse decurrere velit, ejus rei facilè ei fit gratia; sed ita, ut priore loco de incursa pœna admoneatur. Cujus devitandæ causa si mos emanserit, & decursum, ut spoponderat, non venerit, ad proximos inde ludos citatur. quos si item non obierit, rursum ad alios proximos ludos citatur familia ejus universa, admonita, ut aut ipsum emansorem, aut ejus loco duos alios suæ familiæ, nominis & insignium, pœnæ ludorum sistat; sciens, si secus fecerit, se jure decurrendi in talibus ludis in posterum spoliandam, nec se tantum, sed & eos, qui ex ea conjuges sibi optaverint, liberosque ex tali conjugio natos; licet primi illi retrò in ludis hujusmodi certaverint. in quibus deinde admittendi non sunt, nisi ritè Regi sui Circuli se purgaverint, & digni venia visi fuerint, quod cùm accidit, perinde ac si nunquam ludis adhuc decurrissent, pro noviriis excipiendi & septis inducendi sunt.

X. Die verò ipso ludorum, tenentur decursuri ad suum quisque Regem devenire, & nomen profiteri, non minus tribus Heroltis præsentibus, ut illud matricibus inscribatur. atque ibi monentur, ne in ludis equo mordaci, calcitroso, sternacique utantur; nisi pœna huic rei statuta, & verberibus mulctari velint: deinde ita optata omnia sua arma habeant, ut nemini illa nocere possint, aut extantibus acuminibus, præacutisque extremitatibus lædere quenquam valeant. Telis etiam non aliis utantur, quàm clava equestri, & gladio; quæ ipsa quoque ad solitum ludis morem haberi & inspici debeant. Hæc qui ita, ut diximus, providerit, is demum galeam sortitioni offerre, in certamen descendere, & observato ludorum jure ac ceremoniis, cum quovis decurrere, & vires suas periclitari poterit.

XI. Atque hactenus de iis, quæ ante decursionem fieri par est; quæ ubi erit celebrata, rursum quisque ad sui Circuli Regem accedet, testimonium decursionis scripto comprehensum petiturus; quod tamen non nisi duobus Regibus ludorum, duobusque Heroltis præsentibus datur, qui in hac re ei, qui ipse non decurrerit, sub perjurii & violati sacramenti pœna gratificari prohibentur. Scriptum autem hujusmodi ipsi Reges, cum adjectione Circuli, cujus nomine præsident, nominis sui subscriptione muniunt. Sed hoc Regiæ, Ducalis, aut Principalis dignitatis personæ non indigent: quoniam Reges sui Regni corona, Principes & Duces serto caput adumbrare contenti, non solent perinde ut alii in his ludicris pugnis illud adornare; quemadmodum nec sodalitati ulli se inserere; quod tamen inferioris dignitatis omnes non solum faciunt, verum etiam facere tenentur.

2. Post solemnes autem hos ludos, qui sunt gravis armaturæ, aliæ quoque digladiationes sequi solent, & puris hastis concursiones, deque cursu certamina. Choei item, & tripudia, ad numerosque saltationes.

3. Præterea gratiarum actiones dicuntur, & bravia donantur iis, qui de singulis Circulis armorum laude primi judicati fuerint.

4. Reges quoque ludorum, novis ad hoc officium designatis, administrationis suæ rationes reddunt; præsentibus ex quoque Circulo minimum tribus, qui iis ludis decurrerint, quorum etiam est acta Regum suorum suis subscriptionibus & signis communire.

XII. Hoc quoque observandum, ut omnibus jam ad ludos exhibendos præparatis, deligantur ex singulis Circulis duo, quorum quatuor disciplinæ ludicræ, quatuor septorum custodiæ deputentur. ut hi, ordinibus jam partitis & distributis, funes incidant, atque ita viam decursuris aperiant, animadvertantque in eos, qui animadversione dignum aliquid admiserint; isti cum videbitur signum receptui tuba dari jubeant; quo audito depugnantes omissis clavis suis, gladiis rem gerere incipiant, & alii aliorum clenodia conscindere & diloricare contendant. quo facto septa recluduntur, utpote ritè omnibus, quæ ad ludorum solemnia pertinent, administratis. Statutum in Maidenburgo, die Sabathi post octavam Trium Regum, Anno Dominicæ Incarnationis DCCCCXXXVIII. in præsentia omnium Procerum & Optimatum Imperii ex Germania, Gallia & Sclavorum gentibus convocatorum, quorum hæc sunt nomina juxta distributionem exercituum, quos Imperator contra hostes Imperii ordinaverat ad ejus magnitudinem conservandam & augmentandam:

Anno 938.

HENRICUS IMPERATOR ET REX FRANCORUM.

Duces & Principes.

Gotschalcus Dux Hollandiæ,
Barnimus Princeps Pomeraniæ & Vinidarum,
Arnoldus Palatinus Saxoniæ,
Joannes Palatinus Thuringiæ,
Fridericus Burggravius Meydburgensis,
Theodo Princeps & Comes Wittensis,
Bilmarus Princeps Russiæ,
Boleslaus Princeps Delmantziæ,
Reineros Comes Provincialis Thuringiæ,
Otho Comes Limitaneus seu Marchio Stadensis,
Otho Comes & Princeps Ascaniæ.

Comites & Barones.

Ulricus Comes Aldenburgensis,
Philippus Comes Valesius,
Reinerus Comes Harracortius,
Guntherus Comes Schwartzburgensis,
Ernestus Comes à Weissenfels,
Sigismundus Comes à Gleichen,
Joannes Burggravius à Leisneck,
Wilhelmus Comes à Greutsch,
Ludovicus Comes ab Eberstein,
Joannes Comes ab Eysenburg,
Rupertus Comes Rettelius,
Henricus Comes à Winsenburg,
Fridericus Comes à Wunsdorff,
Wilhelmus Comes Uffensis,
Wilhelmus Comes à Lowenrode,
Theodorus Comes à Rochlitz,
Henricus Comes Pedemontanus,
Sigismundus Comes Alenconius,
Henricus Comes à Brenn,
Joannes Comes à Leisneck,
Rudolphus Rhawgravius à Cassel,
Ernestus Comes à Woldenburg,
Bruno Comes ab Eckersberg.
Erricus Comes à Pein,
Wilhelmus Comes ab Arnshag,
Andreas Comes à Lobdiburg,
Philippus Comes Norttingensis,
Wernerus Comes à Ployssigk.

CONRADUS PALATINUS RHENI.

Duces ac Principes.

Eberardus Dux Alsatiæ,
Paulus Dux Barrensis,

Anto-

ANNO 938.

Antonius Marchio Pontamoufonii,
Arnoldus Dux Borboniorum,
Joannes Dux Limburgenfis,
Ligorius Comes Burgundiæ,
Henricus Comes Mollehnii.

Comites & Barones.

Weckerus Comes Bipontinus,
Joannes Comes à Sarbrucken,
Dieterus Comes à Witgenftein,
Fridericus Comes à Lonc,
Paulus Comes ab Horn,
Wilhelmus Comes Limburgenfis,
Wilhelmus Comes à Deckelnburg,
Wilhelmus Comes Solmenfis,
Wilhelmus Comes à Manderfcheid,
Philippus Comes à Veldentz,
Wilhelmus Comes à Dieft,
Joannes Comes à Blanckenburg,
Wolffgangus Comes Dagfsburgenfis,
Wolffgangus Comes Benthemius,
Philippus Comes à Rheingravenftein,
Henricus Comes Salmenfis.

HERMANNUS DUX SUEVIÆ

Duces ac Principes.

Etticho Dux Bavariæ fuperioris,
Henricus Dux Lotharingiæ,
Princeslaus Dux Croatiæ,
Fridericus Dux Arduennæ,
Gerardus Marchio Juliacenfis,
Gotwaldus Comes & Dominus Hennebergenfis,
Radeboto junior, Dux Meronis & Comes ab Andechs,
Carolus Princeps Afcaniæ,
Ludovicus Comes Montisbeliardi.

Comites & Barones.

Fridericus Comes ab Helffenftein,
Joannes Comes Pedemontanus,
Rodolphus Comes à Zollern,
Ulricus Comes ab Urach,
Georgius Comes à Feldkirch,
Ludovicus Comes Tubingenfis,
Wilhelmus Comes à Malax,
Wilhelmus Comes à Juftingen,
Joannes Dominus à Brandis,
Rudolphus Comes à Werdenberg,
Emichus Comes Gruningenfis,
Ernfridus Comes ab Herraberg,
Ludovicus Comes à Phirdt & Dominus à Rochio,
Wilhelmus Comes ab Achelm,
Henricus Comes à Dalfaltz,
Gotfridus Dominus à Stoeffeln,
Fridericius Dominus ab Hohenftauffen.

BERCHTOLDUS DUX BAVARIÆ.

Duces ac Principes.

Eberardus Dux Bavariæ,
Albertus Landigravius Alfatiæ,
Joannes Princeps Sampaniæ,
Arnoldus Princeps à Scheyern,
Wenceslaus Dux Bohemiæ,
Melchior Marchio Iftriæ,
Otho Princeps Uchtlandiæ,
Ludovicus Marchio Seffæ, & Comes Sabaudiæ.

Comites & Barones.

Reinerus Comes Hanoniæ,
Fridericus Comes ab Hohenward,
Conon Comes à Reinfelden,
Hangwaldus Comes à Kiburg & Thuling,
Rupertus Comes Andegavenfis & Parifiorum,
Joannes Comes à Thruinberg,
Burchardus Comes à Veringen,
Fridericus Comes ab Hohendruchading,
Eberhardus Comes à Sempt,
Erneftus Comes ab Hirsberg,
Eberardus Comes Oningenfis,
Conradus Comes à Lutzelftein,
Philippus Comes ab Eberftein,
Ecbertus Comes Veromanduæ,
Fridericus Comes à Veldentz,
Radebotto Comes ab Hohenbogen,
Ludovicus Comes à Sarwerden,
Albertus Dominus ab Eynenberg.

CONRADUS DUX FRANCIÆ ORIENTALIS.

ANNO 938.

Duces ac Principes.

Vicetislaus Dux Bohemiæ,
Dedo Dux Weftphaliæ,
Henricus Dux Meronis,
Etthico Dux ab Engern.

Comites & Barones.

Arnoldus II. Comes Flandriæ,
Claudius Comes Tholofanus,
Fridericus Comes Montisbeliardi,
Wilhelmus Comes Vaudemontius,
Henricus Burggravius Neoburgenfis,
Otho Comes à Rineck,
Fridericus Comes Afpermontenfis,
Albertus Comes à Fintenberg,
Rupertus Comes Schluffelburgenfis,
Arnoldus Comes Hollandiæ,
Joannes Comes Genevenfis,
Antonius Comes Bononienfis,
Ludovicus Comes Armeniacus,
Joannes Comes à Caftel,
Otho Comes Arnsbergenfis,
Wilhelmus Comes Pfawenburgenfis,
Ulricus Comes ab Hanaw,
Wolffgangus Comes ab Hohenloë,
Wilhelmus Comes Waldecenfis,
Eberhardus Comes Raffenfpergenfis,
Philippus Comes Monticy,
Henricus Comes à Kammerfteio.

OTHO DUX THURINGIÆ, MAJOR NATU FILIUS IMPERATORIS.

Duces ac Principes.

Voldemarus Dux Jutlandiæ,
Vatislaus Dux Croatiæ,
Artuvinus Dux Surbenfis,
Philippus Comes Artefiæ,
Radebotto Dux Ruffiæ,
Vinceslaus Princeps Rugiæ,
Carolus Marchio Pontamoufonii,
Fridericus Comes Eylnburgenfis, Burggravius à Seuffelitz.

Comites & Barones.

Wilhelmus Comes Niverfius,
Rodolphus Comes Avergnius,
Otho Comes Altenburgenfis,
Fridericus Comes à Rietberg,
Georgius Comes Homburgenfis,
Siboldus Comes à Ringelen,
Henricus Comes à Biberftein,
Fridericus Comes à Kolditz,
Henricus Comes Hoyæ,
Wernerus Comes à Gutsgaw,
Otho Comes Mansfeldiæ,
Philippus Comes Blieffenfis,
Wilhelmus Comes à Wolckeftein,
Gerardus Comes à Seyn,
Reinerus Comes Zutphaniæ,
Wilhelmus Comes à Dieffalden,
Wilhelmus Comes à Bryanny,
Wiprechtus Comes à Leiningen,
Wilhelmus Comes à Kirburg,
Erneftus Comes à Spigelberg,
Henricus Comes ab Arnftein,
Erneftus Dominus Marbergenfis,
Erneftus Dominus à Waringrod.

ARNOLDUS DUX BAVARIÆ.

Duces ac Principes.

Rupertus Dux Burgundiæ,
Fridericus Dux Barrenfis,
Otho Marchio Franciæ Orientalis & Nortgoviæ,
Crotomislaus Marggravius à Merhern.

HENRICUS DUX SAXONIÆ, ALTER IMPERATORIS FILIUS.

Duces ac Principes.

Rodolphus Dux Bavariæ fuperioris,
Effico Princeps Afcaniæ,
Joannes Burggravius à Zorbick,
Aldebertus Comes à Morsberg, &c.

PRIN-

Anno 938.

Prsncspes Imperii seorsim vocati.

Uratiſlaus Dux Sileſiorum,
Eberardus Dux Lotharingiæ,
Meſſico Dux Poloniæ,
Gotfridus Dux Thungrenſis & Bullonenſis,
Meſtebæus Princeps Vinidarum,
Uratiſlaus Dux Pomeraniæ & Vinidarum,
Neſtrico Dux Sileſiæ,
Uratiſlaus Dux Bohemiæ,
Rudigerus Marchio Auſtriæ,
Poliſlaus Marchio à Merhern,
Viſlaus Princeps Milſiniorum.

Comites Imperii seorsim vocati.

Theodoricus II. Comes Hollandiæ,
Etico Comes Aſcaniæ,
Genthramus Comes Habspurgenſis,
Wilhelmus Comes Montfortenſis,
Conradus Comes à Kalb,
Ludovicus Comes à Furſtenberg,
Henricus Comes Werthemiæ,
Henricus Comes Hennenbergenſis,
Arnoldus Comes Cliviæ,
Otho Comes Naſſavienſis,
Wolffgangus Comes à Katzenelnbogen,
Adolphus Comes à Reineck.

XLIX.

956. Juin.

Diploma Donationis Imperatoris Ottonis I. *ſive* Magni, *quo in honorem Sancti.* Maximi *Epiſcopo & Eccleſiæ* Furcomenſi, *Comitatum* Furcomenſem *tradit, aliaque complura bona, atque jura concedit. Menſe Junio, Indictione undecima, anno* 956. [Ferdin. Ughelli Italia Sacra Tom. I. Tit. *Aquilam Epiſcopi*, col. 417. prior. Edit. *Rom.* & col. 375. ult. *Venet.* A°. 1717.]

In nomine Domini, & Salvatoris Jesu Christi.

Anno ab Incarnatione Domini nongenteſimo (1) quinquageſimo ſexto. Ego Otto Imperator Auguſtus divinæ ordinationis Clementia, Anno Imperii mei ſexto decimo menſe Junio Indictione undecima, hoc præceptum fieri præcepi, ad honorem, & reſtaurationem Beati Maximi Martyris, ideo conſtituit me Ottonem gratia Dei Imperatorem Italici Regni defenſorem de Aſiæ palatio habitum ſana mente, & ſpontanea mea bona voluntate, & pro his miraculis, quæ Dominus dignatus eſt oſtendere pro te, Beate Maxime, & pro tuo ſancto corpore, de quo humiliter rogo, ut aliquantulum nobis comportare conſentias, pro quo jusjurandum tibi feci, quatuor tantum plus dare, quàm tu hic habeas, in noſtris partibus, ſcilicet Ultramontanis, & facere tibi quod Sanctus Angelus Michaël per Epiſcopum nobis mandavit, quamobrem trado, concedo, atque dono tuo Epiſcopatui totum Furconenſem Comitatum, finis cujus hic eſt. A ſeptentrionali parte incipit a loco, qui dicitur Rotilianus, ſimul cum toto Guaſto, ubi ſunt mille millia modiola terræ, & revertitur ad occidentalem partem per medium locum Poppleti, & ſic pertranſit per Tſiculiolum, & per medietatem Foruli, ubi ſunt mille modiola de terra, quæ tenent usque ad S. Sylveſtrum, deinde tranſit per Vilianum usque ad Sanctum Stephanum cum decem millibus modiolis de terra usque ad montem ſuper Petram cornutam, deinde tranſit meridianam partem per montem Succlinianum, & per ſaltum felicem, qui cum omni ſua poſſeſſione pertinens eſt eidem Epiſcopatui, & egreditur cum hoc fine usque ad roborem, ſicque revertitur ad orientalem plagam pertranſiens Atrzedonam Civitatem, & pergit per Bleſimum montem usque in Brizanum, duo millia modiola de terra, quæ tendunt usque ad locum, qui dicitur Badus, & ſic revertitur ad priorem finem. Jubeo ego Imperator, ut infra hos fines non dominetur alter Epiſcopus, nec Comes, niſi tantum Epiſcopus Sancti Maximi. Adhuc intus jacent aliæ petiæ terræ Aſtetici, quæ tendunt usque ſupra Paganicam, & usque ſupra dictum Badum, & usque ſupra Picentiam, in quo fine ſunt mille modiola de terra, & in iſto eodem fine intus jacet Eccleſia Sanctæ Euphemiæ in quingentis modiolis de terra: ibi etiam eſt Eccleſia Sancti Juſtini, & Eccleſia Sanctæ Mariæ de Paganica cum trecentis modiolis de terra ſimul cum alia petia de terra, ubi requieſcit Corpus Beatæ Juſtæ ſuper illum pogium, & ſub illo monte eſt medietas ipſius, quæ ambæ terræ procedunt ex duabus partibus, usque in aquam cum ducentis modiolis de terra ſimul cum ipſo poggio, qui ſuper ipſa eſt: quæ omnia ſunt Eccleſiæ Sancti Maximi. Similiter concedo eidem Epiſcopatui tria millia modiola terræ; incipiunt in illo loco, ubi Corpus Sancti Euſanii requieſcit, & protendunt usque ad locum, qui Vallis dicitur, & usque ad illum locum, qui Sara vocatur, & protenditur usque ſuper Eccleſiam Sancti Savini. Et adhuc trado jam dictæ Eccleſiæ tres petias terræ in Comitatu Marſicano jacentes, quarum una eſt Marcutino, quæ continet in ſe modiola trecenta, cujus fines ex duabus partibus eſt terra Elpici, & ex aliis duabus partibus eſt territorium Sanctum Savinum: ſecunda petia jacet in loco ubi ædificatus eſt Sanctus Marcellus, quæ ſimiliter continet in ſe modiola centum, & piſcationem infra aquam Fucinii mille millia deſtri, & per longitudinem usque in paternum ſunt decem millia deſtri, cujus finis eſt de tribus partibus terra Apici, & de conſortibus ejus, & ex quarta parte terra aliorum hominum. Sed & de Aqua præcipio, ut quicunque ibi piſcaverit, ſemper de triginta piſcibus, prædicto Epiſcopatui unum reddat: tertia petia terræ jacet in loco ſelimine, quæ continet in ſe modiola quatuor centum, cujus fines ſic continentur: De una parte eſt Fucinus cum ſua piſcatione, in quo quicunque piſcaverit, reddat, ut dictum eſt ſuperius, & ex alia parte eſt terra Luidinis, & ex tertia parte eſt via, & ex alia parte terra aliorum hominum: inſuper trado ſupradictæ Eccleſiæ in Comitatu Aprutii, in loco qui Sanctus Flavianus vocatur, unum Portum, qui reddat centum pondera inter aurum, & argentum, & etiam ferrum, & ſal, qui Portus continet infra ſe quinque millia modiola inter terram, & aquam intra mare: ſimiliter in civitate de Aterno dono ſeptem millia modiola terræ cum quinta parte illius Portus, & cum quinta parte ipſius Civitatis, & cum quinta parte tributi ipſius Civitatis, & etiam modiola quingenta in terra, quæ vocatur Collemonte, cujus finis hic eſt: de duabus partibus eſt terra Zofani, & ex aliis duabus partibus terra aliorum hominum: do adhuc totum Caſtellum de Roge, excepta terra Aſtonis, & Guiniſii, & aliorum minorum hominum, cujus Caſtelli finis cum villa ſua tenet usque ad Mozanum, juxta terram Aſtonis, & usque ad S. Mariam Japhanis de ſylva plana, & usque ad Lardezanum, & tranſit inde per medietatem Caſtri de prædicto Caſtello de Collemonte, cum tota ſylva de Caſamayne, & revertitur usque ad Furcam de jam dicto Roge, & usque ad pilam, & tranſit per illum Campum de Popleto uſque ad Mozanum, intra hos fines ſunt mille millia modiola de terra, quæ omnia prædictus Epiſcopatus poſſidet, & inſuper illam terram do, quæ jacet per medietatem Banio usque ad flumen, & usque ad terram de Caſtillione, & tranſit per Cucurazzum, habens ſecum totum collem Pudonis, & ſic revertitur ad flumen, & infra hos fines nemo habet hæreditatem, niſi tantum Aſto, Bueſto, & Guiniſius, qui ſunt hæreditanei hujus terræ, & ſimul mecum dotaverunt hanc Eccleſiam de illis terris, quæ continentur infra hos finitios, quos modo diximus fines, quarum terrarum, quas in dotem miſerunt, hæc ſunt. Prima petia de terra jacet in illo loco, qui dicitur Solagno, quæ continet in ſe quingenta modiola, cujus finis eſt totum illum pratum de Pantano tendens usque ad canalem, & usque ad Caput de via, quæ revertitur in Caſtilionem & ſic vadit per illos fines de ſilva usque ad Volubrum, & revertitur in Fontozuli, cum toto illo colle de Solagno usque in muris, & usque ad pedem de ſupradicto prato. Secunda petia de terra jacet, ubi Eccleſia Sancti Juſtini eſt ædificata, quæ eſt per menſuram modiola centum. Tertia petia de terra jacet, ubi dicitur Caſale, quæ continet in ſe modiola duodecim, cujus finis eſt ab una parte aqua de lacu, & de duabus aliis partibus eſt terra ejusdem Aſtonis. Quarta petia de terra jacet, ubi Fontemayana dicitur, quæ continet octingenta modiola, cujus finis eſt, ex una parte via, quæ tranſit per ponticellum per viam Salariam, & per pedem de ticulo, & ſic revertitur usque in muris. Quinta petia de terra jacet itidem ad Forcellam, quæ continet mille modiola, cujus finis incipit per pedem de Ronca, & tranſit usque ad viam Salariam, & de alio latere vadit per viam illam de Forcella usque ad flumen, & a pede illius fluminis extenditur usque in viam de limite, & veniens per eandem viam limitis, pergens per medietatem civitatis Conæ, & per medietatem lacus, cujus alia medietas eſt Aſtonis, & ſic revertitur ad viam Salariam. Pro his terris, quas modo deſcripſimus dedi ego Otho Imperator illis tribus hominibus, Aſtoni, Bueſto, atque Guiniſio duo mil-

Anno 956.

(1) Cette Date eſt fauſſe. L'an 956. de notre Seigneur étoit le 14. de l'Indiction, & le 21. du Regne d'Othon le Grand. Tout le monde convient qu'il fut couronné à *Aix la Chapelle* en 936. [Dum.]

ANNO 956. lia libras pro pretio, & quantum plus valerent, donanda una mecum dederunt Beato Maximo, pro redemptione animarum suarum totum hoc quod superius scriptum est. Ego Otho Imperator Ecclesiæ tuæ, Beate Maxime, pro redemptione animæ meæ, & etiam propter hoc ut aliquantulum tui corporis permittas deferri, dono, concedo, confirmo, & semper firmiter permanere volo; & quicumque hoc defraudare, vel aliquo malo ingenio minuere, vel subtrahere voluerit, vendendo, cambiando, donando, sive præstativum alicui faciendo, nisi ad utilitatem, & honorem ejusdem Ecclesiæ, ex parte Dei omnipotentis, & Beatæ Mariæ semper Virginis, Beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & Beati Maximi Martyris, & omnium Sanctorum, & nostram simul cum omnibus nobiscum manentibus, maledictionem habeant in perpetuum, & cum Juda, qui tradidit Christum, & cum Anna, & Caypha, qui Dominum crucifixerunt, associentur. Et insuper illud quod fecerint, sit vanum & inutile, & qui comparaverit, vel aliquo malo ingenio tenuerit, nisi sicut supra scriptum est, sit debitus legaliter componere, sicuti pessimus præsumptor, qui præceptum frangit Imperiale. Unde pro stabilitate hujus rei, ego Otho Imperator præcepi Bonifacio Notario, hanc cartam signatam mea manu, & manu Episcopi Cessi, & laudatam, & confirmatam ab omnibus ibidem stantibus, scilicet Episcopis, Ducibus, Principibus, Marchionibus, Comitibus, ac Populo, & testibus subscriptis, ut feliciter in perpetuum maneat.

† *Signum manus* OTTHONIS *Imperatoris, qui hanc cartam scribere rogavit, & signum Sanctæ Crucis impressit.*

† *Signum manus Episcopi* CESSI, *cui Angelus hanc cartam manifestavit, & rogatus ab Imperatore, signum Crucis impressit.*

† *Signum manus* ASTONIS, *qui consensit, & confirmavit hanc cartam, & signum Crucis fecit.*

† *Signum manus* BUESTONIS, *qui similiter consensit, & confirmavit hanc cartam, & signum Crucis impressit.*

† *Signum manus* GUINISII, *qui consensit, & confirmavit hanc cartam, & signum Crucis impressit.*

† *Signum manus* RUYDIS *Marchionis, qui rogatus ab Imperatore fi testis, signum S. Crucis fecit.*

† *Signum manus* ALBERTI *Marchionis, qui rogatus ab Imperatore fi testis, signum S. Crucis fecit.*

† *Signum manus* ROBERTI *Marchionis, qui rogatus ab Imperatore fi testis, signum Crucis fecit.*

Ego BONIFACIUS *Judex, & Notarius rogatus omnibus complevi, & finivi.*

L.

958. *Diploma, quo Rex* EDGARUS *confirmat* Dorobernensem *Ecclesiam Matrem esse & Dominam aliarum Ecclesiarum Regni sui.* [Collect. Reg. Concilior. Tom. XXV. pag. 123. PHILIP. LABBEI Concil. Collectio, Tom. IX. pag. 658.]

ANNO Dominicæ Incarnationis 958. ego nempe Edgarus Rex Anglorum, divinaque concedente clementia Monarchus, Regum antiquorum Ethebberti & Successorum illius ac Archiepiscoporum Brythwaldi & Athelardi statuta & privilegia monasteriorum Kancegenum cum venerabilis Archipontificis Dunstani consultu atque consilio, ad maledictionem impiorum raptorum, imo magis Deo favente ad benevolentiam justorumque benedictionem, æterna conclusione renovamus, & in Domino summo roboramus, statuentes,

Ut Ecclesia Christi in Dorobernia aliarum Ecclesiarum regni nostri mater sit & Domina, & cum suis omnibus perpetualiter sit ubique libera præter expeditionem, pontis & arcis constructionem.

LI.

960. *Testamentum* PONTII RAYMUNDI *Comitis Tolosani & Rutenensis, Marchionisque Gothiæ, quô de suis Bonis disponit.* [MABILLON, de Re Diplomatica Lib. VI. pag. 572. Ex Schedis D. D'HEROUVAL.]

In nomine Domini.

BREVE codicillo quod fecit *Raymundus* Comes pro remedio animæ suæ, & pro Genitore suo, & pro Genitrice sua, & pro omnibus Fidelibus suis. Inprimis dono ad illo cœnobio de (a) Conquas illa medietate de illo alode de Arianico, & de illas Ecclesias, & de omnibus vsilariis quæ ibi aspiciunt, & alia medietate ad illo cœnobio de (b) Figiaco. Illa Ecclesia de Acinnaco teneat Raynaldus dummodo vivit; & illi alode teneat Stephanus dummodo vivit: Post illorum discessum sancti Salvatoris de Figiaco remaneat, & donet Stephanus & Raynaldus ad ipsos monachos per singulos annos mediante Quadragesima unam refectionem. Illo alode de Limanico, quod Grimaldus habet à feo, & Frodinus habet à feo de Raymundo, & illa Ecclesia de Blanado, Ugoni filio Geraldi remaneat dummodo vivit: post suum discessum sancti Petri Bellilocensis (c) remaneat & donet ad ipsos Monachos per singalos annos unam refectionem medio Quadragesimæ. Illo alode de Pomeriol, & illo alode de Tornago, & illo alode de Malavalle quod de illos monachos de (d) Aureliaco & de ipso Abbate acquisiti, Sancti Petri & Sancti Geraldi ab ipso cœnobio remaneat, illo alode de Vidaliaco quantum ibi aspicit, cum ipsa Ecclesia Sancti Petri (e) Marciliaco remaneat, illo alode de Alico & de Valanelone Sancti Petri Bellilocensis remaneat, & illa medietate teneat Aimericus dummodo vivit, & donat ad ipsos monachos singulos annos unam refectionem medio Quadragesimæ. Illos alodes quos acquisivi de Guillelmo (f) Comite consanguineo meo illa tertia pars remaneat Sancta Maria (g) Rutenensis: alia tertia pars Sancti Amantii, alia tertia pars Sancti Saturnini. (h) Illa Ecclesia de (i) Sancti Africani, & illo alode de Pedreglago quod de Ranulfo acquisivi, Sancti Privati Mimatensis remaneat, illo alode de illa Rochera quod de Poncione acquisivi, Sancti Salvatoris Vabrensis remaneat: & alio alode quod de Poncione acquisivi quod Bernardus de Nante habet à feo Sancti Salvatoris ad ipso cœnobio remaneat. Illo alode de Cenobolos, & illo alodio de Crucio, & illo alodio de Pocialos & illo alodio de Guarriguas, & illo alode de Vinnaco & illo alode de Longalassa, & illos mansos de Bonaldo & de Senisco Pontioni Abbati (k) remaneat, post suo quoque discessu, Sancti Amantii Rutenensis remaneat. Illo alode, de Sulciaco cum ipsa Ecclesia teneat DEUS-DEDIT Episcopus (l) dummodo vivit, post suum discessum Sanctæ Mariæ Rutenensis remaneat, & ipsi mansi de Vabro Grimaldo remaneant, post suum discessum Sanctæ Mariæ Rutenensis illa Abadia de Rubiaco una medietas remaneat Sancta Maria de Anicio (m), altera medietas inter illa sede de Uzecio, & illa sede de Viverio remaneat. Illos alodes quos habeo in Nemosense Bertanæ (n) remaneat dummodo vivit: post suum discessum illa medietas remaneat Sanctæ Mariæ Nemosensi, alia medietas inter Sancto Baudelio & Sancto Ægidio (o). Illo alodo quæ de Segoucio acquisivi, quod Raynardus Vice-Comes Biterrensis habet Bertanæ remaneat dummodo vivit: post suum discessum Sancti Salvatoris (p) Anahnensis remaneat, illo alode de Plumberias Bertanæ & Raymundo filio meo remaneat dummodo vivit: post illorum discessum Sanctæ Mariæ ad Anicio remaneat. Illo alode quæ comparavi de Poncione, ad eapud de........ Raymundus habet à feo, ad illa sede de Lodeva remaneat, teneat Berta dummodo vivit. Illo alode de Lupiano cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Lugis teneat Berta dummodo vivit: post suum discessum Sancti Juliani (q) Psalmodio remaneat. Illo alode de Balarug teneat Berta & Raymundus dummodo vivunt: post eorum discessum una medietas remaneat Sancti Petri de Magalona, alia medietas remaneat ad illa sede de Agade (r). Illo alode de Palagio (s) remaneat Raymundo & Bertanæ dummodo vivunt: post illorum discessum illa tertia pars sine ulla Ecclesia, remaneat Sancti Tyberii, alia tertia pars ab illa medietate de illa Ecclesia remaneat ad illa sede ad Biterris, alia tertia pars ab illa medietate de ipsa Ecclesia remaneat ad illa sede de Narbona. Illo alode de Caucos remaneat Raymundo & Bertanæ dummodo vivunt: post illorum discessum remaneat una tertia pars Sancti... altera tertia pars Sancti Petri de Joncellos, alia tertia pars Sancta Maria de Cuarante. Illo alode de Caucio quod à Raymundo acquisivi remaneat illa medietas Sancta Maria & Sancti Poncii (t) a Tomerias, alia medietas Sancti Petri ad Caunas. Illo alode de Perpiniani, quod de Attone (v) acquisivi, remaneat illa tertia pars Sancti Felicis ad Gironda, alia tertia pars Sancti Petri ad Rodas (x), alia tertia pars ad illa sede de Helna. Illos alodes qui fuerunt Amelio Vice-Comite de Carcassona, ipsi qui sunt in Narbonensi, remaneant inter Sancto Justo & Sancto Paulo (y), & alii qui sunt in Carcassensi, tertia pars remaneat Sancta Maria crassa (z), alia tertia pars Sancti Joannis Vallesegario, alia tertia pars Sancti Nazarii ad Carcassona.

Illo

ANNO 960.

(a) Conques.
(b) Figeac.
(c) Beaulieu en Limosin.
(d) Aurillac.
(e) Marcillac en Rouergue.
(f) Juniori.
(g) de Rodez.
(h) en Rouergue.
(i) S. Afrique.
(k) o. Seculari Sancti Amantii Rutenensis.
(l) Rutenensis.
(m) Le Puy.
(n) Uxori.
(o) Nemausi.
(p) Anianensis.
(q) Psalmodii.
(r) Agde.
(s) Palais en Languedoc.
(t) S. Pons, cujus is fundator.
(v) Comite Ruscinonensi.
(x) Roses.
(y) Narbonensi.
(z) La Grasse, en Languedoc.

ANNO 960.

Illo alode de Caucio remaneat Sancti Joannis Vallesegario (*a*). Illo alode de Villa-nova Sancta Maria de Soricino (*b*) remaneat Illo alode de Brocello Bernardo filio Rotgerio remaneat dummodo vivit: post suum discessum Sancti Petri de Caunas remaneat. Illo alode de Guttalem cum ipsa Ecclesia & cum omnibus villatiis quæ ibi aspiciuntur Sancti Benedicti (*c*) remaneant & Sancti Vincentii. Illo alode quem habeo in Cavallio, Sancti Benedicti & Sancti Vincentii remaneat neminem contradicentem. Illo alode de Bricio FROTERIO Episcopo (*d*) remaneat cum ipsa Ecclesia dummodo vivit: post discessum Sancti Michaelis de Galliaco remaneat in communia. Illo alode de Francitia Sancti Eugenii remaneat & teneat ipsa Ecclesia, Berengarius dummodo vivit: post suum discessum remaneat cum suo alode Sancti Eugenii ad Viancio, illa Ecclesia de Sancto Marcello BERNARDO Episcopo (*e*) remaneat ad alodo: ipso de Sancto Macello Sancti Salvii remaneat & post mortem Bernardi Episcopi ipsa Ecclesia Sancti Salvii remaneat. Illo alode de Loveziaco Sancta Cæcilia (*f*) remaneat, & teneat ipsa Ecclesia Nodbertus dummodo vivit: post suum discessum Sanctæ Cæciliæ remaneat. Illo alode de Avocio Sancta Marciana remaneat. Illo alode de Sancto Victore Sancti Vincentii remaneat cum ipsa Ecclesia & teneat ipsam alodem cum ipsa Ecclesia ERMENGAUDUS Abbas dummodo vivit: post suum discessum Sancti Vincentii remaneat. Illo alode de Vertucio Bernardo & uxori suæ Adelais remaneat: si vir mortuus fuerit, ad illam remaneat: post illorum discessum remaneat una tertia pars Sancti Michaelis ad Galliaco, alia tertia pars Sancti Salvatoris de Comberas, alia tertia pars Sancti Audardi remaneat. Illo alode de illa Rocha quæ de Aymerico acquisivi, Sancti Leoncii remaneat. Illo alode de Mazirios quæ de Augerio acquisivi, Sancti Benedicti Castrensis remaneat. Illo alode de Frodino cum ipsa Ecclesia & illo Alode de Porcello cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Altiding cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Stricto-fonte cum ipsa Ecclesia & illo alode de Cavancellas cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Bonofallo cum ipsa Ecclesia, Sancti Saturnini remaneant. Illo alode de Rochas & illo alode de Entrenago & illo alode de Remeddo, illo alode de Bordas cum ipsa Ecclesia & illo alode de Alturago cum ipsa Ecclesia, illo alode de Narveis cum illa capella, illo alode de Torvalis Sancto Sinplicio Moranorivu, Saxenis, Cadmerio Frereduol, isti alodes cum ipsas Ecclesias S. Stephani Tolosensis, & S. Maria fabricata remaneant. Illo alode de Sudorthane Sancti Volutiani remaneat, & illo alode de Carliago Rogerio filio ARNALDO (*g*) remaneat: post suum discessum Sancti Antonini Fredeletio remaneat. Illo de Marcello & illo alode de Salas, Sancti Petri de Sado remaneat. Illo alode Cantevalle, & illo alode de Donadrancio (*h*) WILLELMO GARCIANO remaneat dummodo vivit: post suum discessum Sancti Petri de Condom & Sancti Vincentii ad Antcio remaneat. Illo alode de Sancti Martini de Bellocasso illa Ecclesia teneat Bosomens dummodo vivit: post suum discessum Sancti Petri Mussiaco remaneat, illo alode de Sancti Salvatoris cum ipsa Ecclesia Sancti Petri Mussiaco remaneat & teneat ipsa Ecclesia Jeremias Presbyter dummodo vivit. Illo alode de Arsiolis UGONI nepoti meo remaneat: post discessum suum Sancti Petri Mussiaco remaneat illa medietas, alia medietas Arnaldo & filio suo SIGUINO, quod hodie habeat, remaneat: post illorum discessum Sancti Petri Mussiaco remaneat. Illo alode de Maimanicas, illo alode de Paludis, illo alode de Valle Ardrico, illo alode de Lagio, illo alodio de Podiomejann, illo alode de Laubeiol, isti alodes Sancti Stephani Cadurcensis remaneant nemine contradicente. Illo alode de illa Guarda cum ipsa Ecclesia & illo alode de Lasolario teneat HUGO filius noster dummodo vivit: post suum discessum Sancti Stephani Caturcensis remaneat nemine contradicente. Illo alode de Bellopaguo teneat Aymericus, dummodo vivit: post suum discessum Sancti Stephani Caturcensis remaneat. Illo alode de Sabadello & de Prandicile cum ipsa Ecclesia, Sancti Stephani remaneat nemine contradicente. Illo alode de Francor & ad unum cui ille laxaverit: post mortem illorum Sancti Stephani Caturcensis remaneat. Illa quarta parte de illa Ecclesia sancti Ciricii, & illo alodo quod ego acquisivi in Deum-pantala, Sancti Audardi remaneat. Illo alode de Mongio Sancti Andardi remaneat: illa Ecclesia Ricario filio Isarno remaneat ad alode, post suum discessum Sancti Audardi remaneat cum alio alode. Illo alode de Cauco cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Posilovicas cum ipsa Ecclesia Sancti Antonini remaneant. Illa tertia pars de alios alodes meos quæ habeo in Agennense, remaneat GAUSBERTO Abbate: post suum discessum Sancti Petri Musciaco remaneat; alia tertia pars inter Exciso & Sancto Vincentio fabricato, alia tertia pars remaneat Sancti Caprasii, exceptis quæ AUSTORGIUS tenet & post discessum Austorgii Sancti Caprasii remaneat. Illo alode de Malopertuio cum ipsas vineas & illas vineas de Pogio Censaldo, & illas vineas de Ortigerias UGONI nepoti meo permaneat: post suum discessum RAYMONDO fratre suo remaneat. Illo feo quod Sancius habet, remaneat ad ipso Sancioni ad alode, exceptis illa vinea de Pogioceti, illo alode de illo Boscheto, Sancta Rufina remaneat. Illo alode de Marca Sancti Petri & Sancti Gerardi de Cairago (*i*) remaneat. Illo alode de Lanziaco & illo alode Sessago, & illo alode de Campoguidano cum ipsas Ecclesias & illo alode de Valencio, Ademario Vice-Comite Tolosano remaneat, in tali verò ratione, ut eleemosyna mea adfirmet, & si filium habeat de muliere, qui hæreditatem hæreditare debeat, ad illum remaneat. Illo alode de Laugiaco post discessum Ademari. Illo alode de Fessago Sancti Antonini (*k*) remaneat; & illo alode de Campoguidano, post discessum Ademaro, Sancto Audardo remaneat, & si Ademarus Filium de muliere non habet, qui hæreditatem suam non hæreditet, ipso alode de Langiaco Sancti Petri & Sancti Gerardi de Cairago remaneat. Illo alode de Bracinco RAYMUNDO filio meo & HUGONI filio meo remaneat, in tali verò ratione quòd teneat ipso Castello & ipso ...... ARNALDUS & ISARNUS quod habet de ipso alode, si tale forsfactum non fecerint in contrarium ex illis per quod ipsos habere non debeant. Illo alode de Projeto & illo alode de Genebueras *Raymundo & Amaluino* fratre suo remaneant, & post discessum Ademario. Illo alode de ..... remaneat: & post illorum discessum S. Leotardi remaneat. Illo castello de Tolmone cum ipso Alode de Albafolia, & cum ipsa Ecclesia de illo alode de Guallaranis cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Varliago cum ipsa Ecclesia & cum aliis ibi pertinentibus Raymundo & Hugoni remaneant dummodo vivunt: & si illi mortui fuerint S. Audardi remaneant. Ipso Castello quod vocant Nandalors cum ipso alode de Sancta Maria, Raymundo Filio meo & Hugoni filio meo remaneat: post illorum discessum Sancti Petri Musciaco remaneat. Illo castello quod vocant Casso, *Bertrando* remaneat cum ipso alode de Ardnino & cum ipsa Ecclesia & cum ipso alode de Antiago, & cum ipsas Ecclesias: & post discessum suum Raymundo Filio suo remaneat; & si Raymundus mortuus fuerit, Bernardo & uxori suæ Adelais remaneat; & si infans masculus de illis pariter apparuerit, ad illum remaneat; & si illi mortui fuerint qui infantem non habuerint, Hugoni remaneat, & si Hugo mortuus fuerit, ille alodus de Antiago remaneat Sancti Stephani Cadarcensis cum illa medietate de ipso castello; & ille alodus de Ardnino cum illa medietate de illo castello S. Petri Musciaco remaneat. Illo alode de Aulasio cum ipsa Ecclesia & cum omnibus villariis quæ ibi aspiciunt, Bernardo & uxori suæ Adelais remaneat: & post discessum illorum ad infantes illorum remaneat: & si infans de illos non apparuerit, remaneat inter Vabro & Agana & Nante, & dividatur æqualiter. Illa parte quod ego Raymundus habeo in castello de Gordone, & in illo alode de Gordonense, Aymerico remaneat & Gerardo filio suo, & ad filios Gerardo: & si illi mortui fuerint, remaneat inter Sancto Stephano Caducensi, & Sancto Petro Marciliaco & Sancta Maria Soliaco, & si Raymundus mortuus fuerit, donec Aymericus aut Geraldus aut filii Geraldo qualis vivus fuerit, D. solidos Hugoni nepoti meo; & si Hugo mortuus est, sancti Petri Marciliaco. Ipso Castello de Cagavione cum ipso alode & cum ipsa Ecclesia de Laurguo, & cum ipso alode de quod habeo in Campolam, & cum illo alode Nantoinis cum ipsa Ecclesia, & cum ipso alode de Marcilio cum ipsa Ecclesia de Sancto Sinplicio, exceptis illa Ecclesia nova & illo manso ubi Ecclesia est, HUGONI & ERMENGAUDO fratre suo remaneat; & teneat ipsa Ecclesia de Sancto Sinplicio STEPHANUS & filius suus ab eo dummodo vivunt: post illorum discessum illo alode de Laurgo & illo alode da Nantoinis inter Sancto Stephano Caturcensi & Sancta Maria ad E ...... & ipso castello de (*l*) Parisio cum ipso alode de Taxairolas cum ipsa Ecclesia, & ipsa Ecclesia de Asinievras cum ipso alode de Falgairolas, & cum ipso alode de Novi-villa & cum ipsa Ecclesia, & cum ipso alode de Torrerio, & cum ipso de Felinas, & cum ipsa Ecclesia, Hugoni & Ermengaudo fratre suo remaneat. Et illo castello de Parisio teneat Malbertus à feo de Hugone & de Ermengaudo dummodo vivit: & post discessum illorum isti alodes remaneant inter Figiaco & Marciliaco & Caturcio

(*a*) Valfeguiet.
(*b*) Sorene.
(*c*) Castrensis.
(*d*) Albiensi.
(*e*) Cadurcensi.
(*f*) Albiensi.
(*g*) Comiti Fuxensi.
(*h*) Comite de Fesenlaco Ausciensi in Vasconia.
(*i*) en Quercy.
(*k*) Apenniatum.
(*l*) Parisido infra.

Anno 960.

eio & Sancto Antonino & Albio, & dividant æqualiter, excepto castello de Paritio, & illo alode de Taxairolas & Ecclesia de Asinierras, & illo alode de Falgairolas: & si Ermengaudus sine filio mortuus fuerit, ad ipsos Sanctos remaneat; & si filium de muliere habeat, ad illum remaneat: & post discessum de ipso filio Ermengaudi, ad ipsos Sanctos remaneat. Illo castello de Albinio, & illo alode de Sinisio cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Albaredo cum ipsa Ecclesia, & illo alode de Brandonedo & de alio de Brandonedo cum ipsas Ecclesias, & illo alode de Parisido cum ipsa Ecclesia remaneat ad filios meos, quos ego Raymundus habeo de filia Odoino: & illo alode de Campolivodo cum ipsa Ecclesia & illo manso de Carautiaco, remaneat ad filia mea quam habeo ab ipsa filia Odoini, & si illa infantem masculum non habet legitimum, remaneat ad germanos suus, & post illorum discessum remaneat Sancta Maria Rutenis; & si filium habet de jugale, ad ipsum remaneat, & post discessum de ipso filio Sancta Maria Rutenensis remaneat, & si ipsi filii mei de filia Odoini mortui fuerint sine filios remaneat iste alodus de Brandonedo cum ipsa Ecclesia Sancta Maria Sancta Fide ad Conquas remaneat, & ulio Brandonedo Sancti Saturnini remaneat, & illo alode de Parisido & alio alode de Sivilio, & illo alode de Albaredo Sancti Amantii remaneat, & donet ille Abbas de Sancti Amantii in escambio Sancti Salvatoris Vabrensis valente illo alode de Sivilio, aut plus quod pars patuerit de Vabro, & si filium habeat de muliere ad illum remaneat, & post discessum de ipso filio ad ipsos Sanctos remaneat. Illo alode de Illo Hermo *Ingelberto* remaneat & post suum discessum Sancto Petro Musciaci, & donet Ingelbertus per singulos annos ad illos Monachos de Musciaco unam refectionem medio quadragesimæ. Illo alode de Elvas *Jaldeberto* remaneat cum ipsa Ecclesia, & cum omnibus Villatiis quas ibi aspiciunt, in tali ratione, si filium habeat de muliere, ad illum remaneat, & si filium de muliere non habet *Grimaldo* fratri suo remaneat: & post discessum illorum S. Petri Marciliaco remaneat in communia. Illo alode de Laugiaco, quod vocant Sancta Affra, *Stephano* remaneat, post suum discessum ad unum filium suum, cui ille donare voluerit: & post discessum illorum, S. Petri, & S. Giraldi Aureliaco remaneat. Illo alode de Lobegiaco exceptis illa Ecclesia, *Genesio* remaneat & illa Rocha inter Aymerico & Genesio & teneat illa Genesius in fidelitate Aymerico, & si Genesius habet filium de muliere ad illum remaneat, & si filium non habuerit *Geraldo* fratre suo remaneat, & post illorum discessum sancti Juliani Brivatensis remaneat. Et illa Ecclesia de Lobegiaco *Galberto* remaneat: post discessum suum sancti Stephani Caturcensis remaneat. Illo alode de Livrone Raymundo filio Umberto remaneat: post suum discessum ad illa Ecclesia nova de Marcilio remaneat. Illo alode de Ginhalio Raymundo & Bernardo filio Umberto remaneat in ea ratione quod Bernardus & Raymundus & mater illorum affirment mea eleemosina de Cantu sancto Antonino, & post discessum illorum remaneat ille alodus de Ginhalio S. Amantii Rutenis. Illo castello de . . . . illo castello de Cerveria, illo Castello de S°. Laurentio, illo castello novo de Petrileuse, illo castello Grenolliedo, illo castello de Mala-morte ripa Agatis, illo castello Dargon, illo castello de Ventugione, Illo alode de Monasterio remaneat Raymundo filio meo, & si Raymundus intestatus mortuus est, ad propinquos nostros remaneant. Illo alode de Lupiaco Deus-Dedit Episcopo (m) remaneat: post suum discessum, Sancta Maria Rutenis remaneat illa convenientia, quam ego habui. In illo alode de Sanis, quam Ermengaudus mihi fecit sancti Michaelis, ad Galliaco remaneat. Illa eleemosyna suprà scripta fiat Domino Deo, & ad illos Sanctos superscriptos pro remedium animæ meæ, & pro omnibus peccatis meis, & pro Genitore meo & Genitrice mea, & pro Fratres meos, & pro omnibus Consanguineis meis, & pro omnibus fidelibus meis, in ea ratione quod nullus Clericus nec nullus Laicus nec nulla femina non tollat, nec abstrahat ad illos Sanctos suprascriptos, nec ista convenientia per quam unde istos Sanctos .... omni tempore firma & stabilis permaneat. Amen. Omnes res mobiles donet eleemosynarius meus Domino Deo, & ad Sanctos, & ad Præsbyteros, & ad pauperes pro anima mea.

(m) Rutenensis.

Signum RAYMUNDO *qui Breve isto scribere vel firmare rogavit. Signum* JALBERTO. *Signum* GENESIO. *Signum* BERNARDO. *Signum* WILLELMO. *Signum* AYMERICO. *Signum* GIRALDO.

LII.

Anno 962. 12. Mars

Præceptum Cæsareum OTHONIS I. *quo Jurisdictio contentiosa, sive Jus distinguendi, definiendi, & deliberandi super omnibus tam Laicis quam Clericis confertur Episcopo* Parmensi HUBERTO *pro ipso & successoribus suis, tanquam Palatii Comitibus, tam infra Civitatem quam extra, usque ad tria Milliaria secundum limites determinatos. Dat. Liviæ 3. Idus Martii ann.* 962. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. II. *Parmens. Episcopi*, col. 199. prior. Edit. *Rom.* & col. 157. ult. *Venet.* A°. 1717.]

SUBLIMATOS esse credimus .... maximis Ecclesiarum Dei utilitatibus proficere non ambigimus. Quapropter noverit omnis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorumque præsentium scilicet, & futurorum..... Hubertus Parmensis Ecclesiæ Episcopus nostram adiens clementiam petiit, ut more Prædecessorum nostrorum Ecclesiam suam proficiendo augmentaremus, ex hisque Regiæ ..... tam cuncti Clerici ejusdem Episcopii in quocunque loco ..... fuerint quoque, & cunctorum hominum infra eandem Civitatem habeat .... publico in ejusdem Ecclesiæ jus, & dominium, ut districtum transfunderemus, ut deliberandi, & dividendi seu distinguendi potestatem haberet tam supradicti Cleri res, & familias, quamque & homines infra eandem Civitatem habitantes, & res, & familias eorum, velut si præsens adesset nostri Comes Palatii. Nos vero considerantes, & commodum ducentes per supradicti Imperii dignitatem, & per mala omnia, quæ acciderint sæpe inter Comites ipsius Comitatus, & Episcopos ejusdem Ecclesiæ, ut penitus præterita lis, & Schisma evelleretur, & ut ipse Pontifex cum Clero sibi commisso pacifice viveret, tam pro salute nostra quam stabilitate Regni, & omnium in nostro Regno degentium concedimus, & largimur, & de nostro jure, & Dominio in ejus jus, & Dominium omnino transfundimus, atque delegamus, murum ipsius Civitatis, & Districtum, & Telonium, & omnem publicam functionem, tam intra Civitatem, quam extra ex omni parte Civitatis infra tria milliaria, destinata scilicet, atque determinata per fines, & terminos, sicut sunt loca villarum, & nominibus defixa castrorum. In Oriente scilicet Benecetæ, Casellæ, Coloritæ. In Meridie purpuriano Albari, Vicocusuli. In Occidente Vicoferdull, Fabrorio, Aeli. In Septentrione Baganicola, Gasallæ, Palantani, Tarabiano cum omnibus adjacentiis, & pertinentiis præfatorum locorum integre, remota occasione ullius reprehensionis, nec non & Regias vias, aquarumque decursus, & omne territorium cultum, & incultum ibidem adjacens, & omne quidquid Reipublicæ pertinet. Insuper etiam concedimus, & omnes homines infra eandem Civitatem .... prælibatos fines habitantes ubicunque eorum fuerit hæreditas, sive ad quæstus, sive familia tam intra Comitatum Parmensem, quamque in vicinis Comitatibus nullam exinde functionem alicui nostri Regni personæ persolvant, sive alicujus placitum custodiant nisi Parmensis Ecclesiæ Episcopi, qui pro tempore fuerit, sed habeat ipsius Ecclesiæ Episcopus licentiam tanquam nostri Comes Palatii distinguendi & definiendi, vel deliberandi omnes res, & familias tam omnium Clericorum ejusdem Episcopii, quam & omnium hominum habitantium infra prædictam Civitatem, necnon & omnium residentium supra præfatæ Ecclesiæ terram, sive Libellariorum, sive Precariorum .... & ita de nostro jure, & Dominio in ejus jus, & Dominium transfundimus, ut nullus Marchio, Comes, Vicecomes, aut aliqua Regni nostri magna, remissaque Persona exinde de prædictis rebus & familiis, & omnibus quæ superius leguntur, se intromittat aut aliquam functionem inde recipere tentet ad augmentum etiam ..... quatenus eadem Parmensis Ecclesia nullius supplementi indigna videatur .... permittendo concedimus ipsius loci Episcopo, ut habeat potestatem eligendi, sive ordinandi sibi Notarios qui causas ipsius Episcopatus discutientes ubicunque opportunum fuerit per prædictum Episcopum scribant cartas cujuscunque voluerit Testamenta remota prohibitione, vel controversia Comitatus, sive Comitis, ut sicut ex parte Comitatus sunt harum rerum Exactores, ita ex parte Episcopii nostra ..... vivere, & si acciderit de prædictis rebus, & familiis .... posse definiri per hanc nostri præcepti paginam concedimus eidem Episcopo vice-Domino, ut sit noster missus, & habeat potestatem deliberandi, & definiendi, atque dijudicandi, tanquam nostri Comes Palatii. Si quis igitur

hujus

ANNO 962. hujus nostri præcepti violator . . . sciat se compositurum mille libras auri, medietatem Cameræ nostræ, & medietatem ipsius Ecclesiæ Episcopo. Quod ut verius credatur, diligentiusque ab omnibus observetur inviolabiliterque custodiatur manu propria roborantes annuli nostri impressionem inferius affigi præcepimus.

Signum D. OTHO- NIS *Sereniss. Aug.*

WILERICUS *Cancellarius ad vicem* BRUN. *Archiepiscopi, & Archi-Cancellarii recognovit.*

Data 3. Idus Martii anno Dominicæ Incarnationis 962. anno vero Imperii Domini OTHONIS *Serenissimi Augusti primo, Indictione 5.*

Actum Liviæ in Dei nomine feliciter. Amen.

LIII.

13. Nov. (1) *Imperatoris* OTTONIS I. *cognomine* Magni *Diploma, secundùm* HYPPOLITUM DONESMONDUM; *quò* GUALTERIUS DE GONZAGO *creatur* Vicarius Imperialis & primus Marchio Mantuæ *pro se & hæredibus suis in perpetuum. Datum apud Viterbium Idibus Novembris Anno Incarnationis* 962. [R. P. HYPPOLITI DONESMONDI Historia Ecclesiastica Mantuana, Lib. III. Ex FRANC LAMBERTI Florentini Libro Italico *della Antiquità delle piu Illustri Famiglie d'Europa*; apud PETRUM LAMBECIUM in Annotationibus super PLATINÆ Historiam Mantuanam, pag. 455.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

OTHO diviná favente Clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus. Justitiæ æquitas, Regni auctoritas, & verius spectata fides, & sincera dilectio nos admonent, omnium quidem utilira prospicere, maximè verò Consanguineorum nostrorum, & eos, propter eorum benemerita, modis omnibus promovere & adjuvare. Quapropter meritis dilecti Consanguinei nostri Gualterii de Gonzago ad minus, & consideratis sinceram fidem & grata obsequia, quæ Imperio & Majestati nostræ exhibuit, & in perpetuum exhibiturus est, locupletare & decorare ipsum, & omnes ejus successores constituimus, & ut præsenti & futuræ Posteritati notum sit, liberalitate Augusta, creamus dictum Gualterium Vicarium Imperialem, & primum Marchionem Mantuæ. Quam dignitatem in omnibus suis primariis successoribus in perpetuum concedimus & statuimus: donando eis omnia tenimenta, castra, jura, villas & districtus, cum omnibus jurium pertinentiis, & omnibus vestigiis tam intra quàm extrà Imperio attinentibus; statuentes ac firmiter præcipientes, ut nulla unquam Persona cujusvis status, eminentiæ, conditionis, & dignitatis audeat memoratum Gualterium, & ejus successores & hæredes, in hac nostra Concessione, Creatione & Donatione impedire, vel ipsis aliquod gravamen irrogare. Quod si quis ausu temerario facere præsumpserit, pro pœna in vindictam sui reatus, auri puri centum Libras, dimidium Fisco nostro, & reliquum passis injuriam persolvendum componat. Et ut robur nostræ concessionis ac donationis perpetuum ac firmum sit, hoc privilegium in hac pagina inscribi & sigillo nostro autentico communiri jussimus. Hujus rei Testes sunt Gildebertus Moguntinus Archi-Episcopus, Conradus Francorum Dux, Hermannus Suevorum Princeps, totius Almæ Urbis Præfectus, Guillus Nissucæ &c. & alii quàm plures. Data sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis nongentesimo sexagesimo secundo, Indictione quinta, regnante divo Othone primo, Romanorum Imperatore glorioso, Regni & Imperii sui anno vigesimo sexto. Datum apud Viterbium Idibus Novembris.

(1) *Lambecius* taxe ce Diplome de faux, & il en allégue diverses raisons, les unes fortes, les autres foibles. La meilleure de toutes est, selon nous, qu'il ne se trouve rien dans les années suivantes, qui confirme cette prétendue erection, jusques au temps de l'Empereur *Sigismond*, qui la fit veritablement en faveur de *Jean François de Gonzague*. Voyez en les Diplomes dans le II. Tome de ce Recueil sous les Dates du 6 & 7 Mai 1432. & du 22 Septembre 1433. [DUM.]

LIV

ANNO 962. 13. Nov. *Ejusdem Diplomatis aliud Exemplum, secundùm* ANTONIUM POSSEVINUM, *cum Lectionibus valde diversis, ut utriusque collatione facilè percipi potest.* [ANTONII POSSEVINI Junioris Historia Domûs GONZAGÆ, ex Ducalis Archivii Mantuani, ut ait, Diplomate Bullâ aureâ appensâ munito. Apud P. LAMBECIUM in Annotationibus super PLATINÆ Historiam Mantuanam pag. 451.]

In Nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

OTHO diviná favente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus. Justitia, æquitas, Regni auctoritas, circumspecta fides, & sincera dilectio nos admonent, omnium utilitati prospicere, maximè verò Consanguineorum nostrorum, & eos, propter eorum benemerita, modis omnibus promovere & adjuvare. Eapropter meritis Consanguinei nostri Valterii de Gonzach annuimus, & considerantes sinceram fidem & grata obsequia, quæ Imperio & Majestati nostræ exhibuit, & imposterum exhibiturus est, locupletare ac decorare ipsum, & omnes ejus successores constituimus; & ut præsenti & futuræ Posteritati notum sit, liberalitate Augusta, creamus dictum Valterium Vicarium Imperialem, & primum Marchionem Mantuæ. Quam dignitatem in omnibus ejus primariis successoribus in perpetuum concedimus & statuimus, donando eis omnia tenimenta, castra, rura, villas & districtus, cum omnibus eorum pertinentiis, jurisdictiis & omnibus honoribus, tam intrà quam extra, Imperio attinentibus, statuentes ac firmiter præcipientes, ut nulla unquam Persona cujusvis status, eminentiæ, conditionis, & dignitatis audeat memoratum Valterium, & ejus successores & hæredes, in hac nostra Concessione, Creatione & Donatione impedire, vel ipsis aliquod gravamen irrogare. Quod si quis ausu temerario facere præsumpserit, pro pæna in vindictam sui reatus, auri puri centum Libras, dimidium Fisco nostro, & reliquum passis injuriam persolvenda componat. Et ut robur nostræ concessionis ac donationis perpetuum ac firmum sit, hoc privilegium in hac pagina inscribi, & sigillo nostro aureo muniri jussimus. Hujus rei Testes sunt Hildebertus Moguntinus Archiepiscopus, Conradus Francorum Rex, Erminius Suevorum Princeps, Joannes Almæ Urbis Præfectus, Gulielmus Misiniæ Palatinus, Comes Encherius, Vicellus Camerinus, & alii quam plures. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis Nongentesimo sexagesimo secundo, Indictione quinta, regnante D. Othone primo, Romanorum Imperatore glorioso, Regni & Imperii sui anno vigesimo sexto. Datum apud Viterbium Idibus Novembris.

Signum D. OTHONIS Magni, *Romanorum Imperatoris.*

LV.

963. 17. Avr. (1) *Echange fait entre le Comte* SIGIFRID & WIRER *Abbé de St. Maximin de Trèves, du* CHATEAU DE LUXEMBOURG, *dans les Ardennes, contre un Domaine nommé* VIULNE *dans les mêmes Ardennes, par lequel Echange Sigifrid aquit le nom de* PREMIER COMTE DE LUXEMBOURG. *Fait en* 963. [AUBERT LE MIRE, Diplomatum Belgicorum Lib. I. Cap. XIX. pag. 39. & Notitiæ Ecclesiarum Belgic. Cap. LXI. pag. 109.]

COMTE DE LUXEMBOURG ET ABBÉ DE S. MAXIMIN DE TREVES.

In nomine unigeniti Filii Dei.

NOTUM sit omnibus Populis, in Christum credentibus, tam præsentibus quàm venturis, clericis atque laicis, quod (2) SIGEFRIDUS Comes, de nobili genere

(1) *Le Mire* dit qu'il a tire cette Piece d'un Manuscrit de l'Abbaïe de S. *Maximin* de Trèves.

(2) On ne sait ni de qui il étoit fils, ni qui fut son successeur.

ANNO 963.

genere natus, castellum quod dicitur LUZILINBURCH in proprietatem desiderans adipisci, perrexit ad D. (3) Brunonem Archiepiscopum, fratrem videlicet Imperatoris Ottonis, qui tunc principatum totius regni post ipsum tenebat, eique suum desiderium manifestavit.

Cujus scilicet Archiepiscopi accepto consilio, & impetrata licentia ab eo, venit ad Abbatem Wikerum & ad reliquos S. Maximini monachos, in quorum prædio idem castellum fuerat positum, petens ut ei liceret cum suo allodio illud commutare. Quod Abbas libenter, unà cum fratribus, consentiens, placuit atque convenit inter eos, ut res per ambarum partium oportunitatem commutarentur.

Dedit itaque præfatus Comes ad S. Maximinum de rebus suæ proprietatis, legali traditione, in Comitatu Gisilberti Comitis, in pago Arduennæ, villam quæ dicitur Viulna, cum servis, censualibus, & omni ipsius villæ integritate.

Accepit autem à prædicto Abbate, consentiente monachorum congregatione, supranominatum castellum cum exitibus & reditibus, & omnibus terris, ab alveo fluminis Alsuntiæ, usque ad illos veteres truncos, qui stant ante munitionem ejusdem castelli, secundum quod protenditur in longum & latum.

Igitur posita est hæc eadem munitio in pago *Metingow*, in Comitatu Godefridi Comitis, super ripam Alsuntiæ fluminis.

Factum est itaque concambium istud ea constitutione, ut utraque persona, Abbatis videlicet & Comitis, ex eo quod accepit, habeat in perpetuum liberam & aptam potestatem tenendi, tradendi, vendendi, vel quidquid voluerit ex inde facere, absque ullius hominis contradictione.

Acta est namque hæc traditio, sive etiam mutatio, publicè in civitate Trevirensium, in monasterio memorati patroni S. Maximini, in die Palmarum, xv. Kal. Maii, adstante Abbate Wikero, simulque Hilderado ejusdem cœnobii Advocato, & aliis quam plurimis testibus, monachis, Canonicis, atque laicis.

Signum Domini BRUNONIS Archiepiscopi, qui hoc concambium legaliter fieri jussit.

Signum HENRICI Trevirorum Archimandritæ, qui consilio istius rei per omnia interfuit.

S. ASOLFI Præpositi.
S. RAIRVOLDI Decani.
S. SANDRADI Cellerarii.
S. ADALUNGI Monachi.
S. CHRISTIANI Monachi.
S. GERRERNI Monachi.
S. HIRIMBERTI Monachi.
S. WILLERI Monachi.
S. VOLMARI Monachi.
S. HILDRADI Monachi.
S. WARNERS Monachi.

Item nomina laicorum.

Signum (4) FRIDERICI Ducis Lotharingiæ, cujus consensu & collaudatione opus illud peractum est.

Signom LIUTHARDI.
S. SARACHONIS.
S. GEISORIS.
S. ARSELMI.
S. HARPERNI.
S. THIETPERTI.
S. NORTPERTI.
S. ADALRERTI.
S. TANCRADI.
S. WALTERI.
S. RUOTPERTI.
S. THIETFRIDI.

Facta est igitur hujus chartæ conscriptio, anno Dominicæ Incarnationis DCCCC. LXIII. Indictione VI. regni OTTONIS II. & patris sui Cæsaris principatum tenentis II.

(3) Archevêque de Cologne, & Archiduc de Lorraine, comme le nomme *Sigebert* Abbé de Gembloux dans sa Chronique. Il étoit frere de l'Empereur *Othon* I.

(4) Premier Duc de la Haute Lorraine ou de la Moselle établi par *Brunon* en 958. selon *Flodoard* dans sa Chronique.

ANNO 963.

LVI.

Decretum Concilii Romani præsidente OTHONE I. *Imperatore Augusto celebrati, de Depositione Papæ* JOHANNIS XII. *& Electione* LEONIS VIII. *Accedit* EPISTOLA *præfati Imperatoris suo & Concilii nomine ad Papam* JOHANNEM *directa, ut ad Concilium veniat, seque de Criminibus accusatis purget. Data 8. Idus Novembris. Et ejusdem Papæ Rescriptio ad Concilium, quâ omnes Episcopos excommunicat.* [GOLDASTI Constitut. Imperiales Tom. I. pag. 217.]

POST triduum rogantibus tam Romanis Episcopis, quam plebe, magnus in Sancti Petri Ecclesia fit Conventus: sederuntque cum Imperatore Archiepiscopi.

Ab Italia:

Concilii Patrum nomina.

Pro (*a*) Angelfrido Aquileiensi Patriarcha, quem in Urbe languor repente (ut fit) ortus arripuerat,
(*a*) *Al.* Engelfrido.
Rodulphus Diaconus,
Walbertus Mediolanensis,
Petrus Ravennas.

A Saxonia:

Adeltac Archiepiscopus Hamaburgensis,
(*b*) Landohardus Episcopus Numedensis.
(*b*) *Al.* Landolardus Episc. Mindensis.

A Francia:

Otgerius Episcopus Spirensis,
(*c*) Buptus Paderbornensis.
(*c*) *Al.* Bubeus Bremensis *al.* Parmensis.

Ab Italia:

Luitprandus Cremonensis,
(*d*) Hermelandus Regensis.
(*d*) *Al.* Hermenaldus.

A Tuscia:

Conradus Lucensis,
Everarius Ariciensis,
Pisanus * Senensis.
* *Al.* Saonensis.
Forentius Pistoriensis.

(*e*) *Ex aliis Italiæ locis:*
(*e*) hæc verba desunt aliis.

Petrus Camerinensis,
Romanus Spoletinus,
Gregorius Albanensis,
Sico Ostiensis,
Benedictus Portuensis,
Lucidus Cannensis,
Theophylactus Prænestinus,
Wido Silvæ Candidæ,
Leo (*f*) Velitrensis,
(*f*) *Al.* Velitriensis.
Sico (*g*) Blerensis,
(*g*) *Al.* Blebensis.
Stephanus (*h*) Senensis,
(*h*) *Al.* Serensis.
Joannes Nepesinus,
Joannes Tiburtinus,
Joannes (*i*) Forojuliensis,
(*i*) *Al.* Foruludensis.
Romanus Ferentinensis,
Joannes (*k*) Hormensis,
(*k*) *Al.* Normensis.
Johannes (*l*) Verulensis,
(*l*) *Al.* Berulensis.
Martinus Sutrinus,
Joannes Narniensis,
Joannes (*m*) Sabinensis,
(*m*) *Al.* Sapinensis.
Joannes Gallacensis,
. . . . Phalarensis,
. . . . (*n*) Alatrensis,
(*n*) *Al.* Alncensis.
. . . . (*o*) Hortanus,
(*o*) *Al.* Ortanus.
Joannes Anagniensis,
. . . . Trebensis,
(*p*) Salibatinus Tarraconensis.
(*p*) *Al.* . . . Salibatinus, ... Tarraconensis.

Cardinales.

Stephanus Cardinalis Archipresbyter titulo Balbinæ,
Dominicus titulo Anastasiæ,
Petrus titulo Damasi,
Theophylactus titulo Chrysogoni,
Joannes titulo Equitii,
Joannes titulo Susannæ,
Petrus titulo Pammachii,
Adrianus titulo (*q*) Callisti,
(*q*) *Al.* Calixti.
Joannes titulo Cæciliæ,

Adria-

ANNO 963.

Adrianus titulo (r) Lucinæ,
(r) *Al.* Lucinia.
Benedictus titulo Sixti,
. . . . titulo quatuor Coronatorum,
Stephanus titulo Sabinæ,
Benedictus Cardinalis Archidiaconus,
Joannes Diaconus,
(s) Bonsilius Diaconus Cardinalis Primicerius,
(s) *Al.* Bonofilius.
Georgius Secundicerius,
Stephanus Adminiculator,
Andreas Arcarius,
Sergius Primicerius Defensorum,
Joannes Sacellarius,

Stephanus,
Theophylactus,
Adrianus,
Stephanus,
Benedictus,
Azo,
Adrianus,
Romanus,
Leo,
Benedictus,
item Leo,
& Leo,
} Scriniarii.

Leo Primicerius Scholæ Cantorum,
Benedictus Subdiaconus & Oblationarius,

Azo,
Benedictus,
Demetrius,
Joannes,
Amicus,
Sergius,
Benedictus,
Urso,
Joannes,
} Subdiaconi.

Benedictus Subdiaconus & Subpulmentarius,
Stephanus (t) Archiacolythus, cum omnibus Acolythis & Regionariis.
(t) *Al.* Archidiaconus.

Ex primatibus Romanæ civitatis.

Stephanus filius Joannis Superista,
Demetrius Meliosi,
Crescentius Caballi Marmorei,
Joannes cognomento Nuzina,
Stephanus de Muza,
Theodorus de Rufina,
Joannes de Primicerio,
Leo de (u) Carmizuli,
(u) *Al.* Camizuli.
Richardus . . . .
Petrus de Canaparia,
Benedictus cum Bulgamino filio suo.

Ex plebe:

Petrus, qui & Imperiola est dictus, astitit cum omni Romanorum militia.

1. His itaque residentibus, silentiumque summum tenentibus, ita sanctus est Imperator exorsus: Quoniam decorum esset, tam claro sanctoque Dominum Papam Joannem interesse Concilio, quur tantum declinaverit cœtum, vos, ô sancti Patres, consulimus, quibus communis labor Ecclesiasticus, ac commune negotium existit.

Inclusa desunt aliis.

2. Tunc Romani Pontifices, [Episcopi scilicet Suffraganei,] & Cardinales Presbyteri ac Diaconi cum universa plebe dixerunt: Miramur sanctissimam prudentiam vestram nos hoc velle percontari, quod nec Ibericos, nec Babylonicos, nec Indicos incolas latet. Non hic jam de illis est, qui veniunt in vestimentis ovium, intus autem sunt lupi rapaces: ita apertè Diabolica pertractat negotia, ut nihil circuitionis utatur. Imperator respondit: Justum nobis videtur, ut accusationes nominatim exprimantur. Deinde quod agendum est, communi consilio pertractetur.

3. Tunc consurgens Petrus Cardinalis Presbyter, se vidisse, illum missam celebrasse, & non communicasse, testatus est. Joannes Episcopus Narniensis, & Joannes Cardinalis Diaconus, se vidisse illum, Diaconum ordinasse in equorum stabulo non certis temporibus, sunt professi. Benedictus cum cæteris Condiaconis & Presbyteris dixit, se scire quod ordinationes Episcoporum faceret pretio, & quod annorum decem Episcopum in Tudertina civitate ordinarit. De sacrilegio non est necesse percontari, (x) quia plus videndo quàm audiendo scire potuissemus. De adulterio dixerunt, quod oculis non viderant, sed pro certo scirent, viduam (y) Rainarii, & Stephanam patris concubinam, & Annam viduam cum nepte sua abusum esse, & sanctum Palatium lupanar & prostibulum fecisse. Venationem dixerunt publicè exercuisse. Benedictum spiritualem patrem suum lumine privasse, & mox mortuum esse. Joannem Cardinalem Subdiaconum, virilibus amputatis occidisse: incendia fecisse; ense accinctum, galea & lorica indutum fuisse, testati sunt. Diaboli in amorem vinum bibisse, omnes tam Clerici quam Laici, acclamarunt. In ludo aleæ, Jovis, Veneris, cæterorumque Dæmonum auxilium poposcisse dixerunt. Matutinas & Canonicas horas eum non celebrasse, nec signo Crucis se munisse professi sunt.

(x) *Al.* dixit; quia.
(y) *Al.* Rainerii, *Al.* Rainegiam.

4. His auditis Imperator, quia Romani ejus loquelam propriam, id est Saxonicam, intelligere nequibant, Luitprando Cremonensi Episcopo præcepit; ut Latino sermone hæc Romanis omnibus, quæ sequuntur, exprimeret. Surgens itaque sic cœpit.

5. Persæpè contigit, & nobis expertis credimus, ut in dignitatibus constituti invidorum infamia maculentur. Displicet bonus malis, quemadmodum & malus bonis. Atque hoc rei est, quod hanc in Papam accusationem, quàm modo Benedictus Cardinalis Diaconus legit, & vobiscum fecit, amphibolam retinemus, incerti utrum è zelo justitiæ, an impietatis livore proruperit. Unde mihi indigno secundum concessæ dignitatis auctoritatem omnes obtestor per Deum, quem fallere, etsi vult, nemo potest, sanctamque ejus Genitricem intemeratam Virginem Mariam, perque pretiosissimum Apostolorum Principis corpus, in cujus hæc recitantur Ecclesia, ut nulla in Dominum Papam jaculentur convicia, quæ non sint ab ipso patrata, atque à viris probatissimis visa.

6. Tunc Episcopi, Diaconi, Clerus, & cunctus Romanorum populus, quasi vir unus, dixerunt: Si non & quæ per Benedictum Diaconum lecta sunt, hisque turpiora & ampliora Joannes Papa indigna commisit facinora; non nos à peccatorum vinculis absolvat Apostolorum Princeps B. Petrus, qui verbo cœlum indignis claudit, justis aperit: simus anathematis vinculo innodati, atque in die novissima in sinistra parte positi cum eis, qui dixerunt Domino meo: *Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus:* Quòd si fidem nobis non adhibetis, exercitui Dominini Imperatoris saltem debetis credere, cui ante quinque dies ense accinctus, clypeo, galea, lorica indutus occurrit. Solus Tyberis, qui interfluxit, ne sic ornatus ab exercitu caperetur, impedivit. Mox S. Imperator dixit: Tot sunt hujus rei testes, quot sunt nostro in exercitu bellatores. S. Synodus dixit: Si placet Domino Imperatori, mittantur Litteræ Domino Papæ, ut adveniat, seque ex his omnibus purget. Tunc eidem sunt Litteræ destinatæ, quæ sic se habent:

Publica omnium conclamatio de facinoribus Papæ.
Job. 21.

SUMMO PONTIFICI ET UNIVERSALI PAPAE, DOMINO JOANNI, OTTO divinæ respectu Clementiæ Imperator Augustus, cum Archiepiscopis Liguriæ, Tusciæ, Saxoniæ, Franciæ, in Domino salutem.

7. Romam ob servitium Dei venientes, dum filios vestros, Romanos scilicet Episcopos, Cardinales, Presbyteros, Diaconos, & universam plebem de vestra absentia percontaremur, & quid causæ esset, quod nos Ecclesiæ vestræ vestrique Defensores videre noluissetis, talia de vobis tamque obscena protulerunt, ut si de histrionibus dicerentur, (z) nobis verecundiam ingererent. Quæ ne magnitudinem vestram lateant omnia, quædam vobis sub brevitate describimus, quoniam si cuncta nominatim exprimere cuperemus, dies nobis non sufficeret unus. Noveritis itaque, non à paucis, sed ab omnibus tam vestri quàm alterius ordinis, vos homicidii, perjurii, sacrilegii & ex propria cognatione, atque ex duabus sororibus incesti crimine esse accusatos. Dicunt & aliud auditu ipso horridum, Diaboli vos in amorem vinum bibisse: in ludo aleæ, Jovis, Veneris, cæterorumque Dæmonum auxilium poposcisse. Oramus itaque paternitatem vestram obnixè, venire, atque ex his vos omnibus purgare non dissimuleris. Si fortè vim temerariæ multitudinis formidatis, juramento vobis affirmamus, nihil fieri præter sanctorum canonum sanctionem. Data VIII. Idus Novembris.

(z) *Al.* vobis.

8. Hanc Epistolam quum legisset, hujusmodi apologeticum scripsit.

JOANNES Episcopus Servus servorum Dei, omnibus Episcopis.

Papæ brevis rescriptio ad Synodum.

Nos audivimus dicere, quòd vos vultis alium Papam facere. Si hæc feceritis, excommunico vos de Deo omnipotenti, ut non habeatis licentiam nullum ordinare, & missam celebrare.

9. Quum hæc Epistola in sancta Synodo legeretur, advenerunt, qui prius defuerant, religiosi à Lutharingia,

ANNO 963.

gia, Herricus Trevirensis Archiepiscopus, ab Æmilia & Liguria Wido Mutiensis, Gezo Tertonensis, Siguisus Placentinus. Quorum consilio Domino Papæ ita rescribunt:

SUMMO PONTIFICI ET UNIVERSALI PAPÆ DOMINO JOANNI, OTTO divinæ respectu Clementiæ Imperator Augustus, sed & sancta Synodus Romæ ob servitium Dei congregata, in Domino salutem.

10. Præterita Synodo, quæ celebrata est octavo Idus Novembris, Litteras vobis direximus, in quibus accusatorum vestrorum verba atque accusationis causæ continebantur. Rogavimus etiam iisdem Litteris magnitudinem vestram, quemadmodum justum est. A vobis, non quales temporis qualitas, sed inconsultorum vanitas exposcit hominum, Litteras accepimus. Non veniendi ad Synodum rationabilis esse excusatio debuit: sed & præsentes magnitudinis vestræ debuerunt Nuntii interesse, qui aut ægritudinis, aut certæ difficultatis causa satisfacerent sanctam vos Synodum declinasse. Est & aliud vestris in Litteris scriptum, quod non Episcopum, sed puerilem ineptiam scribere deceret. Excommunicastis enim omnes, ut non habeamus licentiam canendi missam, ordinandi Ecclesiasticas dispositiones, si alium Romanæ Sedi constitueremus Episcopum. Ita enim scriptum erat: *Non habeatis licentiam nullam ordinare.* Nunc usque putavimus, immo credimus, duo negativa unum facere dedicativum, nisi vestra auctoritas priscorum sententias infirmaret auctorum. Nos vero intentioni vestræ, non verbis, respondeamus. Si ad Synodum venire, & objecta purgare non differtis, auctoritati vestræ proculdubio obediemus: sed si (quod absit) venire, & objecta vobis capitalia crimina purgare dissimulatis, quum præsertim vos venire nihil impediat, non maris navigatio, non corporis ægritudo, non itineris longitudo, tunc excommunicationem vestram parvipendemus: eam potius in vos retorquebimus, quoniam quidem justè facere possumus. Judas Domini nostri Jesu Christi proditor, immo venditor, cum cæteris prius ligandi atque solvendi potestatem à Magistro in hæc verba acceperat: *Amen dico vobis, quæcumque ligaveritis super terram*, &c. Quamdiu enim bonus inter discipulos fuit, ligare atque solvere valuit: postquam vero cupiditatis veneno homicida factus, vitam occidere voluit, quem posteà ligatum solvere, solutum ligare potuis, nisi seipsum, quem infelicissimo laqueo strangulavit? Data x. Kalend. Decemb. & missa per Hadrianum Cardinalem Presbyterum, & Benedictum Cardinalem Diaconum.

Excommunicatio Papæ puerilis inepta.

Match. 18.

11. Qui quum ad Tyberim pervenissent, eum non invenerunt (Pharetratus enim in campestria jam abierat:) nec quisquam erat, qui his ubi ipse esset, indicare posset. Quumque eum invenire non possent, cum eisdem Litteris ad sanctam Synodum, quæ tunc tertio est habita, sunt reversi.

12. Mox Imperator ait: Expectavimus adventum ejus, ut præsente eo, quod nobis egerit, quereremur. Verum quoniam eum non affuturum certo scimus, quàm perfidè nobiscum egerit, ut diligenter agnoscatis, etiam atque etiam flagitamus. Notum itaque vobis facimus Archiepiscopis, Episcopis, Presbyteris, Diaconis, reliquoque Clero, nec non & Comitibus, & Judicibus, omnique Plebi, quod idem Joannes Papa oppressus à Berengario atque Adelberto rebellibus nostris, misit in Saxoniam Nuntios, rogans, ut pro amore Dei in Italiam veniremus, & Ecclesiam S. Petri ac seipsum ex faucibus eorum liberaremus. Nos verò, Deo adjuvante, quantum fecerimus non est necesse dicere, ut in præsentiarum videtis. Ereptus verò mea opera ex eorum manibus, & honori debito restitutus, oblitus juramenti & fidelitatis, quam mihi supra corpus S. Petri promisit, eumdem Adelbertum Romam venire fecit, & contra me defendit, seditiones fecit, & videntibus nostris militibus Dux belli factus, lorica & galea est indutus. Quid super hoc sancta Synodus decernat, edicat.

Imperatoris de Papa accusatio.

13. Ad hæc Romani Pontifices, [Suffraganei scilicet Episcopi] reliquusque Clerus, & cunctus Populus dixerunt. Inauditum vulnus inaudito est cauterio exurendum. Si corruptis moribus sibi soli, & non cunctis obesset, quoquo modo tolerandus esset. Quot prius casti, hujus facti sunt imitatione incesti? Quot probi, hujus exemplo conversationis sunt reprobi? Petimus itaque magnitudinem Imperii vestri, monstrum illud nulla virtute redemptum à vitiis, à sancta Romana Ecclesia pelli, aliumque loco ejus constitui, qui nobis exemplo bonæ conversationis præesse valeat, & prodesse sibi: rectè vivat, ac bene vivendi nobis exemplum præbeat.

Sententia contra Joannem Papam.

14. Tunc Imperator: Placet, inquit, quod dicitis; nihilque gratius nobis, quàm ut talis, qui huic sanctæ & universali Sedi præponatur, inveniri possit.

ANNO 963.

15. His dictis omnes una voce dixerunt: Leonem venerabilem sanctæ Romanæ Ecclesiæ Protoscriniarium, virum approbatum, ad Summi Sacerdotii gradum nobis in pastorem eligimus, ut sit Summus & Universalis Papa Romanæ Ecclesiæ, reprobato ob mores improbos Joanne Apostata. Quum hoc omnes tertio dixissent, annuente Imperatore, nominatum Leonem ad Lateranense Palatium, secundum consuetudinem cum (a) Cardinalibus ducunt, & certo tempore in Ecclesia sancti Petri ad Summum Sacerdotium sancta consecratione attollunt, & fideles se ei affuturos jurejurando promittunt.

Imperator confirmat Papam electum. (a) *Al.* laudibus.

LVII.

Privilegium Imperatoris OTTONIS III. *Episcopo Spirensi* RUPERTO *de novo indultum, quòd nullus Dux sive Comes, sive publicus Judex, nisi solus Episcopus Spirensis pro quocunque negotio placitum retinere, seu publicum judicium infrà Civitatem Spira seu Nemeta vocatam, aut in circuitu extrà Civitatem, & in Marcha, quæ eidem Urbi adjacens est, facere queat. Datum Ingelheim 3. Kalend. Augusti anno* 989. [LEHMANNI Chronicon Spirense Libr. IV. Cap. III. pag. 236. col. 2.]

989. 30. Juill.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, OTTO *divina favente Clementia Rex:*

SI petitionibus Sacerdotum, quas nostris auribus infuderint, pro utilitatibus Ecclesiarum suarum, aliquid accommodaverimus, id procul dubio & ad præsentis vitæ statum æternæ beatitudinis præmia capessenda nobis profuturum credimus. Quapropter noverit omnium fidelium nostrorum cum præsentium, quam & futurorum industria, qualiter nos ob amorem Dei & venerationem beatæ Dei genetricis Mariæ, simulque per interventum Ruperti fidelis nostri Spirensis Ecclesiæ videlicet Episcopi, renovari & rescribi per regalem nostram munificentiam jubemus quoddam præceptum, quod piissimus beatæ memoriæ Avus noster Dei gratia Cæsar Augustus, cum etiam pii nominis genitor noster Dei nutu similiter Imperatot Augustus, Spitensis Ecclesiæ suique Provisoribus videlicet Episcopis donavit atque concessit, hoc est, ut nullus Dux, sive Comes, vel nullus publicus Judex ex judiciaria potestate, aut aliqua cujuslibet potestatis ignota persona, nisi solus Episcopus & Advocatus ipsius supra dictæ Spirensis Ecclesiæ, ex jussione & concessione nostra deinceps potestatem habeat, pro quocunque negotio, vel pro aliqua re parva aut magna placitum retinere, seu publicum judicium facere, intra civitatem Spira seu Nemeta vocatam, aut in circuitu extra civitatem, id est, in villa Spira & in marcha, quæ eidem urbi adjacens est, aut aliquid per regale bannum in usum nostri, successorumque nostrorum exigere: neque aliquid de prædiis, vel de moneta, seu de teloneo, vel ex ulla re in fiscum regium transferre, nec ullus hominum ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, ac nostris in Ecclesiis, aut locis vel agris, seu in reliquis possessionibus præfatæ Ecclesiæ, quas justè & rationabiliter posidere videtur, in quibuslibet pagis vel territoriis, vel quicquid ibidem propter divinum amorem & venerationem beatæ Mariæ semper virginis collatum fuerit, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paradas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut ullas redhibitiones vel illicitas occasiones requirendas, aut homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quam servos, injussè constringendos ullo unquam tempore intie audeat, vel ea, quæ supra memorata sunt, penitus exigere, aut exactare præsumat. Sed liceat ibidem Deo famulantibus sub nostræ immunitatis tuitione quieto ordine vivere, ac residere, quatenus melius illis delectat omni tempore, pro nobis atque stabilitate totius regni à Deo nobis collati Domini misericordia attentius exorare.

Et ut hæc nostræ concessionis authoritas cunctis sanctæ Dei Ecclesiæ filiis nostrisque fidelibus melius credatur, ac diligentius perpetim observetur, hanc chartam inscribi jussimus, & sigilli nostri impressione signatam manu propria nostra subtus eam firmamus.

Signum Domini OTTONIS Gloriosissimi Regis, LUDEBALDUS Episcopus & Cancell. vice WILLIGISI Archiepiscopi recognovi. Data III. Calend. August. Anno Dominicæ Incarnationis

ANNO 889. nis DCCCCLXXXIX. Indiction. II. Anno autem tertii OTTONIS regnant. Sexto. Actum Ingelheim feliciter. Amen.

LVIII.

Vers l'an 990. *Charta de* TREUGA *&* PACE *per Aniciensem Præsulem* WIDONEM *in Congregatione quamplurium Episcoporum Principum & Nobilium hujus Terræ sancita.* [(1) MABILLON, de Re Diplomatica, Lib. VI. pag. 577. Ex Chartario Celsitianensi.]

In nomine Dei summæ & individuæ Trinitatis.

WINO, Dei Gratia, Aniciensis Præsul, supernæ pietatis misericordiam expectantibus salutem & pacem. Notum esse volumus omnibus Dei Fidelibus quoniam videntes maleficia quæ in populo quotidie acrescunt, congregamus quosque Episcopos Domnum P. Vivariensem, *Wigonem* Valentinensem, *Begonem* Arvernensem, *Raimundum* Tolotensem, *Deusdedit* Rutenensem, *Fredelonem* Elnensem, & Dominum *Fulcrannum* Lndevensem, & *Wigonem* Glandensem, & alios quamplures Episcopos & quoscunque Principes & Nobiles, quorum numerus non est inventus. Et quia scimus, quia sine pace nemo videbit Deum, ammonemus propter nomen Domini, ut sint filii pacis: ut in istis Episcopatibus, quos isti Episcopi regunt, neque ex istis Comitatibus de ista hora & inantea Ecclesiam homo non frangat extra Ecclesiam, quam in firmamento Castellix se sciente, nisi Episcopi, præter eorum censum, prædam in istis Comitatibus neque in istis Episcopatibus homo non faciat de equis, pullis, de bovibus, de vaccis & de asinas, & de fascibus quos ipsi portant, neque de ovibus & de capris, neque de porcis, neque ea occidat, nisi per conductum suum & suorum intimè positorum accipiat victum, sicut ad suam domum nihil porter, & ad castellum bastire aut obsidere, nisi unusquisque de sua terra aut de suo alode & de suo beneficio & de sua commenda. Clerici non portent secularia arma: monachis injuriam nullus homo aliquando non faciat, neque his qui cum eo perrexerint qui arma non portaverint, nisi Episcopi aut Archidiaconi, propter eorum censum villanum aut villanam, propter redemptionem non nisi per suum forisfactum, & nisi eundem villanum qui alterius terram araverit & laboraverit, quæ est in contentione, nisi unusquisque de sua terra aut de suo beneficio terras ecclesiasticas, episcopales, canonicales, monachales nullus præsumere audeat, neque aliqua mala consuetudine dissonorare, nisi de manu Episcopi aut fratrum voluntate per precariam adquisierit de ista hora & inantea. Negotiatores etiam nullus apprehendere & rebus suis spoliare præsumat se sciente. Interdicimus etiam ut nullus Laicorum se immittat de sepulturis Ecclesiæ & offerendis: & nullus Presbyterorum pretium de baptisterio accipiat, quia donum Spiritus Sancti est. Si verò aliquis raptor fuerit aut maledictus, qui hanc institutionem infregerit & tenere noluerit, sit ipse excommunicatus & anathematizatus & à liminibus Sanctæ Dei Ecclesiæ segregatus usque satisfactionem veniat. Quod si non fecerit, Presbyter ei Missam non cantet, divinum ei officium non faciat, & si mortuus fuerit, Presbyter eum non sepeliat, neque ad Ecclesiam sit sepultus, communionem non donet ei se sciente. Et si aliquis Presbyter hoc infregerit se sciente, ab Ordine deponatur. Precamur etiam & ammonemus ut in isto tempore, scilicet mediante Octobri mense, ad istum Dei Placitum cum bono animo & bona voluntate veniatis in Dei nomine, ut remissionem peccatorum vestrorum consequi valeatis, præstante Domino nostro Jesu-Christo, qui cum Patre & Sancto Spiritu vivit & regnat. Confirmat hoc Archiepiscopus DAG. Bituticensis Sedis, & Dominus THEOBALDUS Viennensis Archipræsul.

LIX.

1001. 22.Nov. *Concambium inter Imperatorem* OTTONEM III., *& Archiepiscopum Ravennatem* FEDERICUM, *quo Ille Cœnobium divæ* MARIÆ, *quod ad eam diem Ravennatis Ecclesia possederat, permutat, Huic contra donans quicquid ad jurisdictionem spectaret omnis terræ Sancti* APPOLLINARIS; *insimul dictum Cœnobium ab Archiepiscoporum Ravennatum ditione eximitur & Imperio tantùm Regio subjicitur. Ravennæ* 10. *Kal. Decembris* 1001. *Indict.* 15. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. II. Tit. *Ravennates Archiep.* col. 357. prior. Edit. *Rom.* & col. 359. ult. *Venet.* A°. 1717.] ANNO 1001.

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

OTHO Tertius servus Apostolorum. Omnium fidelium Christianorum, tam præsentium, quam futurorum noverit universitas, quod nos a D. Federico Sanctæ Ravennatis Ecclesiæ Archiepiscopo, Monasterio S. Mariæ de Pomposa per concambium accipientes, e contra donavimus Sanctæ Ravennati Ecclesiæ omnia placita, & districtus & bannum de omni terra Sancti Apollinaris, & de omnibus Episcopatibus, sive Comitatibus, de quibus præcepta habentur in Sancta Ravennate Ecclesia, unde Abbatia Sanctæ Mariæ de Pomposa ab omni subjectione Archiepiscoporum, sive aliorum excutimus, at Regalis, sit nulli dominantium personarum subjecta, sitque monachi ejus ab omni secularis servitii infestatione securi, qui de suis, qualem voluerint, Abbatem eligant ab Episcopo Comaclensi consecrandum. Qui si sibi, pro pecunia, vel pro aliqua humana potestate molestus extiterit, veniat ad Archiepiscopum suum Ravennatem ab eo benedicendus; & si hoc in isto quod in priore invenerit ad qualemcunque Episcopum desideret, causa consecrationis properet. Si quis hoc præceptum fregerit, componat centum libras auri cocti, medietatem cameræ nostræ, medietatem prælibato monasterio. Sed ut verius credatur, hanc paginam manu propria roboratam sigillari jussimus.

Sign. D. OTHO-NIS *Cæsaris invictissimi.*

HIPPOLYTUS *Cancellarius vice* PETRI *Episcopi recognovit.*

Data 10. *Kal. Decembris anno Dominicæ Incarnationis* 1001. *Ind.* (1) 15. *anno* III. OTHONIS *regnan.* 16. *Imperii* 6.

Actum Ravennæ feliciter. Amen.

LX.

Donation du COMTE' DE CAMBRAI, *faite à* ERLUIN *Evêque du même lieu par l'Empereur* HENRI II. *en* 1007. [GEORGE COLVENER dans ses Notes sur la Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai, de BALDERIC Evêque de Tournai; & AUBERT LE MIRE Diplomatum Belgicorum Tom. I. Cap. XXVII. pag. 55.] 1007. 22. Oct. COMTE' DE CAMBRAI.

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

HEINRICUS divina clementia favente Rex. Omnibus Sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, præsentibus scilicet & futuris, notum fieri volumus, qualiter nos, tam animæ nostræ consultu, quàm venerabilis Heriberti Archiepiscopi Coloniensis interventu, Chameracensi Ecclesiæ, in honore S. Mariæ constructæ, Comitatum Chameracensem, hac nostræ auctoritatis præceptali pagina, prout firmissimè potuimus, in proprium donavimus.

Præcipientes igitur, ut prælibatæ Sedis venerabilis (2) ERALWINUS Episcopus, suique successores, liberam dehinc habeant potestatem, eumdem Comitatum in usum Ecclesiæ supra dictæ tenendi (3), Comitem eligendi, bannos habendi, seu quidquid sibi libeat, modis omnibus inde faciendi.

Et

(1) Le Pere *Mabillon* range ce Traité vers l'an 990. Cependant il cite au même endroit *Baluze*, qui assure, *Lib.* 4. *Marca Hispanica*, qu'il ne fut pas conclu *ante annum millesimum.* [DUM.]

(1) L'annee de l'Indiction comptée depuis le mois de Septembre, s'accorde à l'année de JESUS-CHRIST, & celle de l'Empire y concourt aussi; mais celle du Regne paroît corrompue. Il est vrai que, dans la nouvelle Edition d'*Ughel*, au lieu de l'année 16. qui se trouve dans la premiere, que l'on a suivie ici, il y a 26. [DUM.]

(2) Autrement *Erluinus* ou *Herluinus* Evêque de Cambrai & d'Arras, qui mourut en 1012.

(3) *Le Mire* remarque qu'autrefois les Evêques de la haute & de la basse Lorraine, & ceux des Païs-bas avoient droit d'élire & d'établir dans leurs Villes des Comtes, qui administroient la Justice. D'où vient qu'il est souvent parlé dans les Auteurs du moyen âge, des Comtes de Cambrai, d'Arras, de Trèves, &c. Ces Comtes abusant de leur pouvoir dans la suite, les Evêques garderent cette dignité pour eux. D'où vient que plusieurs Evêques sont aussi Comtes.

ANNO 1007. Et ut hæc nostræ traditionis auctoritas stabilis & inconvulsa permaneat, hanc chartam inde conscriptam manu propria roborantes, sigilli nostri impressione insigniri jussimus.

Signum domni HEINRICI *Regis invictissimi.*

EBERHARDUS *Cancellarius, vice* WILLEGISI *Archicapellani, recognovit.*

Data xi. Kalendas Novembris, Indictione V. anno Dominicæ Incarnationis M. VII. an. domni Heinrici secundi regni VI. Actum Aquisgranensi palatio feciliter, Amen.

LXI.

1018. *Diploma* CANUTI *Regis Angliæ, quô Ecclesiam Salvatoris in Dorobernia omnium Ecclesiarum regni Angligeni Matrem & Dominam confirmat.* [Collect. Regia Concilior. Tom. XXV. pag. 281. PHIL. LABBEI Concil. Collectio. Tom. IX. pag. 817.]

EGO denique Imperator KNUTO a Christo Rege regum regiminis Anglici in insula potitus, audiens beneficia prædecessorum meorum regum, scilicet regalia privilegia, similiter cernens libertatem monasteriorum intra Cantiam positorum, Archipræsulisque piissimi Livingi admonitione, placuit cordi amborum præsentem chartulam corroborare, videlicet: Ecclesia Salvatoris in Dorrobernia sita, omnium Ecclesiarum regni Angligeni mater & domina, cum omnibus ad illam pertinentibus, sit libera, nec quisquam hominum in ea & rebus suis aliquid juris vel consuetudinis, præter Archiepiscopum & monachos ibidem Deo famulantes, exigat vel obtineat: In sempiternum hoc nostrum decretum inviolabile tempore meo & successorum meorum, pro spe salutis æternæ, stabile perseveret, his testibus quorum Signa subtus annotantur.

Ego KNUTO *Gubernator Anglici orbis propria manu confirmo.*

Ego LEVINGUS *Metropolitanus Archipræsul libenter annuo.*

Ego EMMA *Regina signo crucis confirmo.*

Ego WOLSTANUS *Eboracensis consolidavi.*

EALHELMUS *Episcopus gratum habens.*

Ego ALGARIUS *Episcopus concedo.*

Ego LEOFRICUS *Episcopus confirmo.*

Ego HALDENNE *princeps regis, pro viribus assensum præbeo.*

Et Ego TURRILLUS *Dux concedo.*

Facta est autem concessio anno Dominicæ Incarnationis 1018.

LXII.

Juillet. *Civitatis* ARBES *Obligatio, Quâ Duci Venetorum* OTHONI *& successoribus suis Tributum pendere singulo anno libras de seta serica decem pollicetur. Dat. in dicta Civitate mense Julio, Indict.* I. *anno* 1018. [JOHANN. LUCIUS de Regno Dalmatiæ & Croatiæ Libr. II. pag. 80.]

IN nomine Domini Dei, & Salvatoris nostri Jesu Christi anno ab Incarnatione ejusdem 1018. mense Julio Indictione primâ in Civitate Arbes. Spondentes, spondemus, promittentes, promittimus, nos quidem Majus Episcopus dictæ Civitatis Arbes, simul cum Tribuno Trium Bellata Priore nostro, una pariter cum Clero, & populo habitante in Civitate supradicta, cum successoribus, seu hæredibus, ac prohæredibus nostris, vobis D. Othoni seniori nostro Duci Venetorum, & Dalmaticorum, & successoribus vestris Tributum dare omni anno libras de seta serica decem, & nostrum missum in Nativitate D. N. J. Christi, & si vobis vestrum missum transmittere placuerit, nequaquam supradictum tributum contradicere debeamus, per nullum ingenium. Hæc autem ut supra leguntur, omnia adimplere promittimus, sine omni intermissione, aut aliquo interposito capitulo. Si autem per quodvis ingenium non adimpleverimus omnia, sicut superius legitur in constituto tempore, tunc promittimus cum hæredibus, & successoribus nostris vobis, & vestris successoribus auri obrizi libras quinque, & hæc promissionis cartula perpetualiter maneat in sua firmitate. ANNO 1018.

Ego MAJUS *Episcopus manu mea scripsi.*

Ego BELLATA *Prior hæc rogavi fieri.*

Ego JO. *Archipræsbyter m. m. scripsi.*

Ego PETRUS LUCCANI *m. m. scripsi.*

Ego MARCUS *Diac. m. m. s.*

Ego NICEPHORUS *hæc rogatus feci.*

Ego LAMPRIDIUS *b. r. f.*

Ego FUSCUS *b. r. f.*

Ego DONUS *b. r. f.*

Ego MARTINUS *b. r. f.*

Ego SERGIUS *b. r. f.*

Ego JOHANNES *b. r. f.*

Ego DABRO *b. r. f.*

Ego MUZLO *b. r. f.*

Ego PETRUB *b. r. f.*

Ego PETRUS *Diac. rogatus à Clero, & populo conscripsi, atque complevi.*

LXIII.

Diploma Donationis Imperatoris HEINRICI *Sancti, quo videlicet Episcopatui & Episcopo Merseburgensi* DIETHMARO *oppidum* Lipzk (Lipsiam) *situm inter Alestram, Plisnam, & Pardam fluvios, cum omnibus pertinentiis largitur. Datum* III. *Non. Octobr. Anno Incarnationis* M. XXI. [VOGELS Annales Lipsienses sub anno 1025. pag. 13. *Tiré de l'Original qui se garde dans l'Evêché de* Mersebourg.] 1021. 5. Octobre.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

HEINRICUS, divina ordinante providentia, Rex. Si Ecclesiarum DEI loca, alicujus doni incremento meliorare, vel ditare studuerimus, Nobis, nostrique Regni statui id proficere minime dubitamus. Quapropter noverit omnium Christi Fidelium præsentium scilicet, & futurorum industria, qualiter Nos, pro remedio animæ nostræ, parentumque nostrorum, nec non dilectissimæ Collectalis nostræ, Cunegundis videlicet Imperatricis Augustæ, in honorem Sanctæ Dei Genetricis Mariæ, perpetuæque Virginis, nec non S. Johannis Baptistæ, Sanctique Laurentii, Martyrum, a Parente & Antecessore nostro, Onone primo, Imperatore Augusto constructæ, postea vero peccatis nostris exigentibus destructæ, per Nos autem divina propitiante gratia recuperatæ, unum oppidum Lipzk nominatum, situm inter Alestram, Plisnam & Pardam fluvios, cum omnibus pertinentiis suis, terris cultis, & incultis, agris, arcis, ædificiis, sylvis, venationibus, molendinis, pratis, pascuis, viis & inviis, exitibus & reditibus, quæsitis & inquirendis mancipiis utriusque sexus, & omnibus, quæ quomodolibet nominari, vel scribi possunt, utilitatibus ad idem oppidum pertinentibus, per hanc Imperialem nostram paginam, donamus, concedimus atque largimur præfatæ Merseburgensi Ecclesiæ, ipsiusque Provisori, Venerabili Viro, Ditmaro Episcopo, & de nostro jure atque Dominio in ejus jus atque Dominium omnino transfundimus, ea videlicet ratione ut ejusdem Ecclesiæ antistes, sibique succedentes, liberam habeant de præfato oppido, suisque pertinentiis potestatem quicquid sibi inde placuerit faciendi. Et ut hæc nostræ donationis autoritas stabilis, & inconvulsa, omni posthac permaneat tempore, hoc præceptum inde conscriptum sigilli nostri impressione præcepimus insigniri.

Signum Domini HENRSCI secundi, Romanorum invictissimi Imperatoris Augusti GUNTHERUS Cancellarius, vice ARIBONIS Archicappellani recognovi. Dat. III. Non. Octobr. Indictione IV. Anno Dominicæ Incarnationis M. XXI. Anno vero regni Domini HENRICI II. XX. Actum Merseburgi.

Impressum est Cæsareum Sigillum cum hisce verbis:

Signet Herrn Heinrichs des andern / unüberwindlichen Römischen Kaysers / und Mehrers des Reichs. & porro:

ANNO 1021. porro: Ich Gunther Cantzler habe anstatt Aribonis des Ertz-Cappellans, solchen Brieff recognoscirer. Gegeben den 5. Octobris, in der IV. Römer Zins-Zahl, nach Christi unsers Herrn geburt, im 1021. des Reichs aber Herrn Heinrichs, des andern, im 20. Jahr. Geschehen zu Merseburg.

LXIV.

1027. 3. Mai. CONRADI II. *Imperatoris Diploma, quô in favorem* URSONIS *Episcopi Patavini, omnia Prædecessorum Imperatorum ac Regum Privilegia, per Præcepta, Chartarumque Instrumenta Ecclesiæ Patavinæ oblata atque asserta, confirmat. Dat. sub Urbe Ravennæ 5. Nonas Maji Indict. 10. annô 1027.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Patavini Episcopi*, col. 410. prior. Edit. *Rom.* & 435. ult. *Venet.* A°. 1720.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

CONRADUS divina favente clementia Rom. Imp. Augustus. Si sacris, & venerabilibus locis commoda libenter impartimur & congr. more sequimur prædecessorum, & id nobis ad æternæ salutis præmia proficere non ambigimus. Quapropter omnium fidelium S. Dei Ecclesiæ, nostrorumque præsentium scilicet, & futurorum comperit industria .... Albini, Bruno & Alaning ..... Urso venerab. Episc. dilectusque noster fidelis nostram humiliter exorasse clementiam, quatenus pro Dei omnipotentis amore, & remedio animæ nostræ, omnia præcepta, quæ ab antecessoribus nostris, seu universa instrumenta chartarum, quæ a fidelibus viris S. Paraviensi Ecclesiæ nuper collata sunt nostra auctoritate comprobare dignaremur. Quorum precibus tam pro Dei amore, quam pro ejusdem Eccles. veneratione libenter assensum præbentes, omnia, quæ per præcepta aliorum Regum vel Imperatorum, nec non quæ per chartarum instrumenta eidem Ecclesiæ dudum a fidelibus viris oblata sunt, per hanc nostram auctoritatem præfatæ S. Pataviensi Ecclesiæ confirmamus, necnon statuimus, ut Canonici eidem Eccles. servientes nunc, & sequaces illorum liberam habeant, cum consensu Episc. qui pro tempore fuerit, potestatem de omnib. quæ illis juste, & legaliter pertinere visa sunt, aut visa fuerint inter se, ut consuetudo fuit dividendi, omnium potestatum contradictione remota. Videlicet de decimis Civitatis per omnia, cum titulis, aut cum villis suis ad eandem Civit. pertinentibus. In primis villa quæ dicitur Limina, & villa, quæ dicitur Arzere, & Anticheria, & Turre de Noventa, & villa, quæ dicitur Bergoni de Roncalia, & Roncolecitteri, villa quæ dicitur Casale, & alia, quæ dicitur Publiciano, & villa quæ nominatur Albignascia, & Mascrata, & Roncone, & Butcignana, & Sermedaula, & alt. ad eandem Civit. pertinentib. nec non & 3 portione repatricos ripæ, & tolonei ejusdem Civitatis, seu de cunctis illis legaliter pertinentibus, & evenientibus, omnium hominum inquietudine remota, concedimus; & eidem Eccles. nullus Dux, Marchio, Comes, Vicecomes, Sculdassio, Gastaldio, Decanus, vel quilibet publicæ partis minister in rebus, & possessionibus prælibatæ Ecclesiæ tam intra Civitatem, quam extra aliquam inferre molestiam. Nullus cum hominibus residentibus in possessionibus B. Mariæ Virg. & S. Justinæ aliquam inferat calumniam, aut aliquas exhibitiones, vel injustas redibitiones exigere præsumat, nemo etiam eos distringere, aut pignorare præsumat, aut per aliena placita venilare audeat, nisi in præsentia Episc. qui pro tempore ipsi Ecclesiæ præfuerit. Nulla denique magna, parvaque publicæ actionis persona ..... ostaticum facere compellar, aut jam dict. Eccl. vel suos homines toloneum, ripaticum, aquaticum, vel aliquid quod publicorum parti pertinere debet, aliquam occasionem dare compellat. Regali etiam censura sancimus ut nulla publica persona, nullusque officius de mercatis, vel castellis super quascunque res & possessiones jam dictæ Pataviensis Eccl. quæ esse videntur, aut in antea constituerentur, teloneum, aut aliquam functionem publicam exigat, sed liceat eandem Eccl. cum omnibus suis pertinentiis, & castellis, atque massaritiis, mercatis, ac reliquis possessionibus suis mobilibus & immobilibus, ac familiis suis utriusque sexus libellariis, vel cartulariis seu commendatitiis, necnon ad eandem Eccl. confugientibus, sive cum omnibus ad se pertinentibus, securo, & pacifico ordine permanere. Hoc vero concessionis, & confirmationis præceptum absque calumnia, minoratione vel contradictione cujusque; contra quod nostræ Donationis, corroborationis præceptum, si quis quomodocunque insurgere tentaverit, sciat se compositurum auri opt. lib. 100. medietatem Cameræ nostræ, & medietatem Canonicis prælibatæ S. Pataviensis Eccl. Quod ut verius credatur, diligentiusque ab omnibus observetur manu propria roborantes de sigillo nostro sub eas sigillari jussimus. ANNO 1027.

Signum CON-  RADI *Imperat. Aug. Invictis- simi.*

Ego N ..... Cancellarius vice Domini HARMANNI *Archiepisc. & Archicancellarii recognovi.*

Datum Anno Dominicæ Incarnat. 1027. *Regni vero D.* CONRADI *regnantis* 3. *Imp. vero ejus* 1. *Act. sub urbe Ravennæ* 5. *Nonas Maji, Indictione decima feliciter. Amen.*

LXV.

TREUGA *sive* PAX PUBLICA, & *Religiosa* 16. Mai
per EPISCOPUM ELENENSEM *cum Clero & Canonicis catervaque Fidelium non solùm Virorum sed etiam Feminarum, sancita, quâ omnigenæ hostilitates & aggressiones, incendia & latrocinia prohibentur, ab hora Sabbati nona usque in diem Lunæ hora prima,* &c. *sub pœnâ Excommunicationis. Actum in Prato Tulujes in Comitatu Rossilionense anno Dominicæ Incarnationis* 1027. *Kalend. Junis* 17. [PETRI DE MARCA Concordia Sacerdotii & Imperii. Lib. IV. cap. 14. in addit. STEPH. BALUZII. PHIL. LABBEI Conciliorum Collect. Tom. IX. pag. 1249.]

ANNO Dominicæ Incarnationis XXVII. post millesimum, XVII. Kal. Junii, convenit Oliba Pontifex Ausonensis ad vicem Berengarii Elenensis Episcopi tunc temporis in transmarinis partibus peregrini unà cum Udalchero Sanctæ Elenensis Ecclesiæ Archipresbytero, & Gancelino Archidiacono, & Ellemaro Sacriscrinio & Coraule, Gauzberto, & ceteris præfatæ Sedis Canonicis, cœtumque Sacrorum Ducum, catervam quoque fidelium, non solùm virorum, sed etiam feminarum. Convenerunt autem in Comitatu Rossilionense, in prato Tulujes. Quò cùm convenissent, primò rogantes Domini misericordiam ut corda fidelium suorum ad se converteret, mentes quoque & actus dirigeret, deiu requisierunt si quæ hactenus à præfatis Episcopis statuta fuerant observarentur. Sed cùm penè omnia invenissent nisi solùm pedibus conculcata, sed etiam oblivioni dedita, iterum reparare studuerunt eodem tenore quo fuerant hactenus condita. Constituerunt itaque præfati Episcopi simul cum omni Clero & fideli populo ut nemo in toto supradicto Comitatu vel Episcopatu habitans assalliret aliquem suum inimicum ab hora Sabbati nona usque in die Lunis hora prima, ut omnis homo persolvat debitum honorem diei dominico, neque ullo modo aliquis assalliret monachum cum clericum sine armis incedentem, neque aliquem hominem ad Ecclesiam cum Concilio euntem vel redeuntem, neque aliquem hominem cum sportella proficiscentem, neque aliquem hominem cum feminis euntem, neque aliquis auderet Ecclesiam vel domos in circuitu positas à XXX. passibus violare aut assallire. Hoc autem pactum sive treguam ideo constituerunt, quoniam divina lex & penè omnis Christiana Religio ad nihilum deducta, ut legitur, abundabat iniquitas, & refrigescebat caritas. Et ideo præcipimus nos supradicti Episcopus, clerus simul, & omnis ordo serviens divinis cultibus, & coram Deo interdicimus, ut nullus homo vel femina de suprascriptis aliquid voluntariè temerare vel infringere præsumat, nec invadat res Sanctæ matris Ecclesiæ Elenensis sive ceteris Ecclesiis vel monasteriis debitas. Neque aliquis, se sciente, in incestu usque ad VI. gradum permaneat.

ANNO 1027. Neque aliquis uxorem propriam dimittat, nec alteram feminam habeat. Quod si quis fecit, sive inantea fecerit, nisi resipuerit & pro posse emendaverit & ad plenam satisfactionem Sanctæ matris Ecclesiæ coram supradictis Canonicis infra mensium trium spatium venerit, à liminibus Sanctæ Catholicæ Ecclesiæ & omnium Christianorum cœtu excommunicatus permaneat. Et ut noveritis omnes quale peccatum sit jungi excommunicatis, nullus Christianus debet manducare cum eis, vel bibere, neque osculum eis porrigere, neque cum eis loqui nisi de satisfactione, neque si excommunicati defuncti fuerint, debentur ad Ecclesias sepeliri; neque aliquis clericus vel fidelis debet pro eis orare. Si verò pro nihilo duxerint excommunicationem, transactis tribus mensibus, anathematis vinculo, id est ut perditi sicut Judas proditor, damnentur. Et si, quod Deus avertat, in hac perfidia obierint, corpora illorum cum psalmis & hymnis vel spiritalibus canticis non ducantur ad sepulturam, nec inter fideles mortuos eorum nomina ad sacrum altare recitentur. Et quia peccatum perpetraverunt ad mortem; nisi pœnituerint, sine fine damnentur in æternam damnationem. Omnibus Canonicis suprascriptæ Sedis interdicimus coram Deo & Sanctis ejus ut nullus eorum de his aliquid solvere audeat sine consensu præfati Archipresbyteri vel Archidiaconorum sive Sacriscrinii & Caputscholaris vel ceterorum fratrum Canonicorum. Ministeria autem divina sine intermissione fiant pro excommunicatis per spatium trium mensium, ut det illis Deus pœnitentiam, & resipiscant à laqueis diaboli, à quibus capti teneotur ad ipsius voluntatem. Quod qui noluerit perficere, noverit se mulctandum, nisi resipuerit, suprascripta excommunicatione. Omnibus autem supradicta observantibus pax & misericordia concedatur à Domino Jesu Christo hic & in perpetuum. Amen.

LXVI.

1029. 12. Juin. *Præceptum* CONRADI II. *Salici Imperatoris, quo Sanctæ Parmensis Ecclesiæ Episcopo, Res omnes & Prædia sibi justa atquisitione pertinentia confirmantur, atque corroborantur; præsertim quæ a præcedentibus Imperatoribus Regibusque data vel confirmata fuere. Actum 2. Idus Junii* 1029. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. II. Tit. *Parmens. Episcopi*, col. 209. prior. Edit. *Rom.* & 165. ult. *Venet.* A°. 1717]

In nomine Omnipotentis Dei.

CONRADUS ejus largitatis munere Romanorum Imperator Augustus. Quia Imperatoriæ Majestatis jura, &c. Omnibus igitur tam futuris, quam præsentibus nobis fidelibus notum certius esse volumus quod dilectæ conjugis nostræ Gelsæ, & Brunonis Cancellarii interventu per hujus præceptalis paginæ auctoritatem Sanctæ Parmensis Ecclesiæ Episcopo omnes res suas, & prædia sibi justa acquisitione pertinentia confirmamus, & corroboramus, nominativè autem curtem Neironis cum Rochis, una quarum vallis Vixinaria .... altera verò inter flumina ..... cum vicis, & villis atque sediminibus, & familiis utriusque sexus cum terris cultis, & incultis, molendinis, & piscationibus, cunctisque ad eam hactenus pertinentibus. Quam quia præfatæ Ecclesiæ Rex Lotharius in perpetua proprietate munere votivo contulerat, & post eum Reges & Imperatores eidem ad nos usque per præcepta firmaverant, Nos quoque confirmamus, & in perpetuum roboramus, sibique ulterius possiden. in pace sancimus, si quis itaque, quod absit, &c.

Signum Domini ✠ CONRADI *Romanorum Imperatoris Augusti.*

BRUNO *Cancellarius vice* ARIBONIS *Archiepiscopi, & Archicancellarii recognovit anno ab Incarnatione Domini millesimo vigesimo nono, Indictione duodecima, anno vero D.* CONRADS *Imperatoris invictiss. 2. regnantis 6. Imperantis autem* 3.

Actum 2. Id. Junii Straborg. feliciter. Amen.

LXVII.

31. Dec. *Imperatoris* CONRADI II. *Salici Instrumentum Donationis, Sanctæ Parmensi Ecclesiæ de toto* Comitatu Parmensi *tam infra quàm extra Urbem, factæ pridie Kalendas Januarii* 1029. [FERD. UGHELLI Italia Sacra Tom. II. Tit. *Parmens. Episc.* col. 208. prior. Edit. *Rom.* & 164. ult. *Venet.* A°. 1717.] ANNO 1029.

In nomine æterni Dei.

CONRADUS ejus suffragante clementia Romanorum Imperator Augustus. Quia Omnipotentis Dei munificentia Augustalis Majestatis Solio præsidemus ex collato nobis cœlitus beneficio Deum, ejusque sacraria honorare prompta voluntate debemus. Quapropter omnibus nostris Fidelibus præsentibus & futuris notum fieri volumus, quod ad petitionem Archiepiscopi Pellegrini & Brunonis Cancellarii nostri, immo ob salutem nostram, conjugis, atque prolis, postremo pro statu Imperii nostri conferimus, & perpetua donatione largimur Sanctæ Parmensi Ecclesiæ, cui Hugo præest Episcopus, totum Comitatum Parmen. tam infra Urbem quam extra per circuitum, secundum per priscos fines illius, & descriptionis terminos prout hactenus moraliter habebatur, post decessum videlicet Bernardi Comitis Widonis, nisi forte de conjuge sua ita nomine Filium habuerit masculinum, si autem filius ejus ille legitimus caruerit masculinn, tunc Comitatus dictus cum districtu, cunctisque publicis functionibus, & exactionibus sicut nostræ pertinuit, potestati Sanctæ dictæ Ecclesiæ hac nostra ex integro auctoritate concedat omni nostra & Hæredum nostrorum contradictione remota. Si quis igitur, quod absit, Archiepiscopus, Episcopus, Dux, Marchio, Comes, Vicecomes vel cujuslibet ordinis, aut officii quispiam prænominatam Ecclesiam de collato sibi à nobis beneficio, videlicet prædictum Comitatum, tam intra Urbem, quam extra, ut diximus, inquietare, molestare, aut herbergarias aut aliquas inde præter Episcopum, qui pro tempore fuerit, ibi exigere præsumat, auri libras mille se compositurum noverit, dimidium cameræ nostræ, & dimidium sæpe dictæ Ecclesiæ Episcopis, qui tunc fuerint. Ut autem hujus collationis nostræ & donationis votivæ præceptum omni tempore ratum inconvulsumque persistat, manu nos propria roborantes sigillo nostro inferius adnotari præcepimus.

Signum D. CON-  RADI *gloriosiss. Imp.*

BRUNO *Cancellarius vice Domini* ARIBONIS *Archiepiscopi, & Archicancellarii recognovit.*

Data pridie Kalendas Januarii Indictione 12. *anno Dom. Incarnationis millesimo vigesimo nono, anno Domini* CONRADI II. *Regni* 6. *Imperii vero* 3. *Regni quoque* HENRICI *filii ejus* 2.

Actum Hodebivi feliciter Amen.

LXVIII.

Iterata Donatio, sive prioris Donationis Confirmatio Ecclesiæ Parmensi *Episcopali factæ a* CONRADO II. *Imperatore, de toto prorsus* Comitatu Parmensi *tum intra quam extra muros cum Castris, Locis & Terris ei pertinentibus. Dat. Kalendis Junii anno* 1035. [FERD. UGHELLI Italia Sacra Tom. II. Tit. *Parmens. Episc.* col. 210. prior. Edit. *Rom.* & 165. ult. *Venet.* A°. 1717.] 1035. 1. Juin.

In nomine Omnipotentis Dei.

CONRADUS ejus pietatis munere Romanorum Imperator Augustus. Quoniam ad Imperialem celsitudinem pietas nos divina sublimavit, & cæterorum nobis hominum habenas commisit, & debitas semper Deo gratias agere, & Sanctas ejus Ecclesias colere, dignanter honorare, & ut nostræ competit devotioni, debemus augere, quod si fideliter executi fuerimus, & nostrum erga Deum studium, & devotionem ostendemus, & devotionis præmium, & retributionem capiemus. Omnibus igitur Sanctæ Dei Ecclesiæ nostris præsentibus & futuris fidelibus notum esse volumus Parmensis Episcopi Hugonis fidelitatem erga nos, & fidelitatis studium attendentes totum prorsus & integrum, tam intra muros, quam extra, Comitatum per suos

Anno 1035. suos certos fines, & antiquæ descriptionis limites sicut illum Sanctæ Parmensis Ecclesiæ jam dudum fideli devotione contulimus. Videlicet quantum Episcoparus ipsius Comiratus distenditur à Pado usque ad Alpes, & à termino illo, quo divisio est inter prædictum Episcopatum, & Episcopatum Placentinum usque ad terminum illum, quo divisio præfati Parmensis Episcopatus, & Rhegiensis est extra præscriptum Parmensem Episcopatum, suprascriptas curtes ad prædictum Episcopatum pertinentes, castrum Arriani, Saxolum, castrum Piciculi, Palazanum, Longura cum omnibus pertinentiis earum per hanc remunerationis nostræ paginam confirmamus, & perpetuo Deo propitio munimine roboramus, & ab omni nostra, & futurorum Regum, & Imperatorum repetitione prorsus excludimus. Si quis ergo, quod absit, hujus nostræ constitutionis jussa contemnens præscripitam sacrosanctam Ecclesiam de præscripto Comitatu disvestire, vel apud futuros Reges, & Imperatores qualibet præsumpserit suggestione nocere, mille auri librarum obnoxius sua pro præsumptione subjacebit. Immo vero quod auferre contra nostra statuta voluerit, & si quodlibet inde munimen habuerit, nullas vires, nullumque vigorem habere constabit. Ut igitur præcepti hujus edicto Imperialis suffraget auctoritas, & manu id nostra firmavimus, & nostro post hoc sigillo inferius adnotari præcepimus.

Signum ✠ CONRADI *invictissimi Romanorum Imperatoris Augusti.*

HERMANNUS *Sacri Palatii Cancellarius vice* PELLEGRINI *Archiepiscopi, & Archicancellarii recognovit.*

Anno Domini Incarnationis 1035. *Indictione* 3. *anno autem* CONRADI *regnantis* 11. *Imper.* 9.

Data Kalendis Junii.

Actum apud Bambergam feliciter. Amen.

LXIX.

1037. KANUTI *Regis Anglorum, Danorum & Norwiganorum* LEX XII. *sive Institutorum ejus Caput* XII. *Sax.* 9. *De Censu Beato* PETRO *singulis annis debito.* [Chronicon JOHANNIS BROMTON inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. Londini editos, anno 1652. col. 920.]

ET *Romfeoh* (id est *Romæ*) Census, quem beato Petro singulis annis reddendum ad laudem & gloriam Dei Regis nostra larga benignitas semper instituit, in Festo Sancti Petri reddatur; qui supra tenuerit, reddat Episcopo denarium illum, & XXX. denarios addat, & Regi det XXX. S.

LXX.

10. Juill. CONRADI II. *Salici Imperatoris Donatio seu Confirmatio Donationum Ecclesiæ* Florentinæ *Episcopali factarum. Data 6. Julii* 1037. [FERD. UGHELLI Italia Sacra, Tom. III. Tit. *Florent. Archiepisc.* col. 80. prior. Edit. *Rom.* & 60. ult. *Venet.* A°. 1718.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

CONRADUS divina favente clementia Romanorum Imperator Augustus. Si sanctarum Dei Ecclesiarum curam gerere studuerimus, statum Imperii nostri stabilius permanere, & æternæ remunerationis nos accepturos præmium minime dubitamus. Proinde omnium Sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorum fidelium præsentium, & futurorum comperiat solertia interventu, ac petitione Gislæ Imperatricis nostræ dilectæ conjugis, & Bonifacii nostri fidelissimi Marchionis Canonicos Sanctæ Florentinæ Ecclesiæ nostram adiisse clementiam, deprecantes ut, pro Dei amore, nostrique Imperii salute, Sancti Joannis Ecclesiæ, eorumque necessitatibus subveniremus. Horum dignis petitionibus annuentes, prout juste, & legaliter possumus, concedimus, & per hanc nostræ auctoritatis paginam confirmamus eisdem Canonicis terram ejusdem canonicæ cum omni sua integritate, nominative duas Plebes, unam de Celsino Sanctæ Hierusalem lo curte sua, alteram Sancti Laurentii sitam Exinea cum curte sua, & infra eandem Plebem prædictam cum capella, que Tenxo filius Lepti dedit Sancto Joanni, & eidem canonicæ pro salute animæ suæ. Curtem etiam de lacu, quam dedit Sichelmus Episcopus cum omnibus pertinentiis suis, quæ est infra Plebem Sancti Petri in Valca, & Sancti Severi. Curtem vero de Centaurea, quam Speciosus ejusdem Ecclesiæ Episcopus prælibatæ canonicæ contulit, eodem modo sicut disposuit habend. cum omnibus pertinentiis suis, Campum Regis, pratum Regis, mansas duas in Carminiario: medietatem fortis, quæ est in Vezzano, mansam unam de terra, Sanctam Mariam Novellam. Insuper confirmamus in eadem canonica quæcunque temporibus retroactis, sive ab ejusdem Ecclesiæ Pontificibus, sive fidelibus Christianis Regibus, vel Ducibus, sive etiam privatis, & militantibus concessa sunt. Præterea ea omnia ad utilitatem fratrum ejusdem canonicæ corroborando donamus, quæcunque Atho venerab. Episcopus ejusdem Ecclesiæ per decreti paginam eidem canonicæ contulit, eo videlicet ordine, ut tam præsentes quam futuri Sacerdotes, Levitæ, Subdiaconi, seu Clerici ibidem Deo, Sanctoque Joanni canonice deservientes jam dictas terras, aliaque omnia superius dicta per hujus nostri præcepti auctoritatem habeant, teneant, firmiterque possideant, omnium hominum contradictione remota. Præcipientes igitur jubemus, ut nullus Episcopus, Dux, Marchio, Comes, Vicecomes, nullaque nostri Regni magna, vel parva persona ejusdem Ecclesiæ Canonicos de prædictis rebus disvestire, inquietare, molestare præsumat sine legali judicio, sed liceat eos quiete, & pacifice sub nostra defensione vivere, omnium hominum contradictione remota. Si quis igitur hujus nostri Præcepti paginam infringere temptaverit, sciat se compositurum auri optimi libras centum, medietatem cameræ nostræ, & medietatem prædictis Canonicis. Quod ut verius credatur diligentiusque ab omnibus observetur, manu propria confirmantes sigilli nostri impressione jussimus insigniri.

Signum D. CON-  RADI *Invictissimi*
Romanorum Im- *peratoris Augusti.*

KADDOTUS *Cancellarius vice* HERIMANNI *Archiepiscopi, & Archicancellarii recognovi.*

Datum 6. Idus Julii Indictione quinta anno Dominicæ Incarnationis 1037.

Anno D. CONRADI *Regni decimo tertio Imperii undecimo.*

Actum Veronæ feliciter. Amen.

LXXI.

TREUGA, *sive* PAX *publica & Religiosa, per Archiepiscopum* Narbonensem, *Episcopos* Gerundensem & Helenensem *nec non Comites* Russilionenses, Impuritanensem, Bisuldinensem & Ceritanensem, *cum cæteris Proceribus sancita; in favorem præsertim Ecclesiarum, Clericorum, Villanorum, & Imbellium; qua insuper* TREUGA DOMINI *innovatur & confirmatur, atque omnia hostilia prohibentur ab occasu Solis quartæ feriæ usque ad ortum Solis secundæ feriæ,* &c. *Act. in Concilio Tulugiense.* [PETRI DE MARCA, Concordia Sacerdotii & Imperii post Caput XIV. Lib. IV. in Additament. STEPH. BALUZII. PHIL. LABBEI Collectio Concilior. Tom. IX. col. 1184. sous l'an 1065. avec des Notes de GABRIEL COSSART, qui marque la raison pourquoi il la met dans cette année.] Vers l'an 1045.

HÆC est Treuga & Pax confirmata ab Archiepiscopo Narbonensi Domno Guifredo, & à Berengario Gerundensi Episcopo, & à Domno Raymundo Helenensi Episcopo & à Comitibus Russilionentium, Domno scilicet Gauzfredo & Guilaberto filio ejus, & à Domno Poncio Impuritanensi Comite, & à Domno

Anno 1045.

Guillelmo Bisuldunensium Comite, & à Domno Raymundo Cerritanensium Comite, & à Domno Gauzberto Vicecomite de Castronovo, cum ceteris magnatibus Helenensis Episcopatus, in Tulugiensi prato, quod est in Comitatu Rossilionis. Constituerunt namque prædicti Pontifices, cum consensu ceterorum nobilium, ut in Comitatu Russilionensi, vel Confluentano, vel Vallispiriensi, ullus homo Ecclesiam non infringat, neque Cimiteria vel Sacraria XXX. passuum Ecclesiasticorum in circuitu uniuscujusque Ecclesiæ, nisi Episcopus propter hominem excommunicatum, aut propter suum censum. Si verò aliquis homo aliter infregerit Ecclesiam vel spatium XXX. passuum ipsius Ecclesiæ in prædicto Episcopatu Helenensi, quicquid ei commiserit emendet ut justum fuerit ipsi homini cui injuriam fecerit, & Ecclesiæ in qua fecerit satisfaciat legaliter, & insuper compositionem sacrilegii Helenensi componat Episcopo. Ecclesias verò illas ubi castra fuerint constructa, sive ubi fures vel rapaces congregaverint furta vel prædam vel malefacta, tamdiu posuerunt eas jamdicti Episcopi in defensione præscriptæ pacis quousque querimonia prædictarum Ecclesiarum deferatur Helenensi Episcopo, & ejus judicio aut justè emendetur quod in ipsis Ecclesiis commissum fuerit, aut ab eodem Episcopo ipsæ Ecclesiæ à defensione prælibatæ pacis separentur. Iidem Episcopi præfati constituerunt ut in jamdicto Episcopatu Helenensi nullus violenter infringat dominicaturas Canonicorum vel monasteriorum, neque aliquid rapiat inde. Clericum verò arma non ferentem, vel monachum, vel sanctimonialem, sive viduam, nemo apprehendat, nec illis aliquid injuriæ inferat. Villanum neque Villanam nemo apprehendat nisi propter culpam quam ipse Villanus vel Villana fecerint. Et si eos apprehenderit, non distringat nisi per directum. Et ut prædam nemo faciat in jamdicto Episcopatu de equabus vel pullis sive mulis earum ætatis unius anni, neque de bobus, neque de vaccis, sive vitulis earum, neque de asinis vel asinabus sive pullis earum, neque de ovibus, arietibus, hircis, capris, sive earum fœtibus. Mansiones villanorum nemo incendat, neque evertat. Terras in contentione positas nullus Villanus laboret postquam commonitus fuerit ab eo in quo justitia placiti non remanserit. Si verò ter commonitus, postea ibi laboraverit, & propterea damnum acceperit, non requiratur pro pace fracta. Si quis autem fidejussor extiterit, si fidem non portaverit, de suo proprio pignoretur, nec pro pace fracta habeatur. Si quis autem prædictam trevam & pacem infregerit, simpla tantum compositione emendet illi cui infregerit infra primos XV. dies. Si verò infra primos XV. dies simpliciter non emendaverit, compositionem mali quod intulit in duplo componat; ita ut medietatem istius duplæ compositionis habeat querelator, & alteram medietatem habeat Episcopus & ipse Comes qui adjutor fuerit eidem Episcopo ad hanc justitiam faciendam. Si quis autem prædictam pacem vel trevam *, & inde justitiam facere noluerit, infra XV. dies quòd querelator suam querelam præsentaverit ante Episcopum & ejusdem clericos ac Comitem, ipse malefactor & consiliatores & adjutores ejus emendare noluerint, egrediantur à treva & pace, & malum quod propter hoc illatum fuerit eis non requiratur pro pace vel treva fracta. Et si malefactor & adjutores ejus postea jamdicto querelanti ullum malum fecerint intra trevam, emendet pro treva & pace fracta. Item prædicti Episcopi firmaverunt trevam Domini. Videlicet ut omni tempore teneatur ab omnibus Christianis ab occasu solis quartæ feriæ, id est, Merchoris die, usque ad ortum solis secundæ feriæ, id est Lunis die. Item continuatim teneatur à prima die adventus Domini usque ad Octavas Epiphaniæ Domini, quando festivitas sancti Hilarii agitur. Item similiter continuatim teneatur à die Lunis quæ antecedit caput jejunii usque ad diem Lunis qui est primus post diem dominicam Octavarum Pentecosten. Et tres festivitates Sanctæ Mariæ cum suis vigiliis. Et nativitatem Sancti Johannis cum sua vigilia. Et festivitatem Sanctorum Justi & Pastoris, & Abdon & Sennen, & Sancti Felicis, & Sancti Genesii, & Sancti Nazarii, & Sancti Laurentii, & Sancti Michaëlis, & festivitatem omnium Sanctorum & Sancti Martini, & duæ festivitates Sanctæ Crucis, & Cathedra Sancti Petri & festivitatem Sancti Ennesii, quæ est XII. Kal. Septembris, & Decollationem Sancti Johannis Baptistæ, cum vigiliis & cum omnibus noctibus jamdictarum festivitatum. Et omnes dies & noctes quatuor temporum. Si quis autem infra hanc prædictam trevam Domini aliquod malum alicui fecerit, in duplum ei componat, & postea per judicium aquæ frigidæ trevam Domini in * sede Sanctæ Eulaliæ emendet. Si quis autem intra hanc trevam hominem occiderit sine aliquo casu, ex consensu omnium Christianorum diffinitum est ut omnibus diebus vitæ suæ exilio damnetur. Si autem cum casu hoc fecerit, egrediatur tamen a terra usque ad triennium quem Episcopus vel Canonici existimaverint esse imponendum. Si quis verò intra hanc trevam se miserit in † aguit, vel ipsum aguet stabiliter pro morte vel apprehensione alicujus hominis, aut pro apprehensione alterius castelli, & tamen si hoc agere non potuerit, similiter emendet ad judicium Episcopi & Canonicorum ejus ipsam trevam Domini, sicut facere si fecisset quod agere tentavit. Item prohibuerunt ne in terminibus his continuatis trevis, videlicet tempore adventus Domini, seu quadragesimæ, nullus castrum vel munitionem ædificare præsumat nisi XV. diebus ante continuatas prædictas trevas hoc inchoaverit. De prædicta autem treva vel pace querela ad Episcopum vel ad ejus Canonicos seu fatigatio omni tempore fiat; & sicut superiùs scriptum est in pace de Ecclesiis, ita fiat. Et ipsi in quibus Episcopus vel Canonici prædicti se fatigaverint de direptione præfatæ pacis vel trevæ Domini, sive fidejussores, vel hostatici pro pace vel treva Domini, & malam fidem inde portantes Episcopo vel Canonicis ejusdem Sedis, excommunicentur ab Episcopo vel à Canonicis ejusdem Sedis cum protectoribus & adjuvantibus se quandiu se contenderint sicut infractores pacis vel trevæ Domini, ipsi & res eorum non habeantur in pace & treva Domini.

* fregerit.

* i. e. in cathedrali Ecclesia Helenensi.

† i. e. insidias struxerit.

Ego Gauzfredus Comes juro tibi Petro Helenensi Episcopo & facio tibi hostaticum ut per duo tempora anni, scilicet ad dedicationem B. Eulaliæ, id est VIII. Idus Octobris, & ad caput jejunium, per unumquemque annum, quandiu vixeris, revertar ad hanc Sedem B. Eulaliæ; & non separabo hinc me sine licentia tua vel ipsorum Clericorum quibus tu commiseris, si æs non habuero; & si æs habuero, eo transito infra VIII. dies revertar, & non separabo hinc me sine licentia tua vel ipsorum Clericorum quibus tu commiseris, per Deum & hæc sancta.

LXXII.

1047. 8. Mai.

Diploma Imperatoris HENRICI III. *Quò in favorem* Canonicorum Veronensium *omnia & singula, quæ* NOTHERIUS *olim Episcopus* Veronensis *Hisce donaverat, confirmat, cæteraque eorum Bona sub Imperiali Potestate committit. Dat. Folerni 8. Idibus Maji, Indict. 15. anno* 1047. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V Tit. *Veronenses Episcopi*, col. 680. prior. Edit. *Rom.* & col. 756. ult. *Venet.* A°. 1720.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

HENRICUS, Divina favente clementia, Romanorum Imperator Augustus. Si dignis, &c. Quocirca omnium Sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorumque præsentium scilicet, ac futurorum comperiat universitas, qualiter interventu, ac petitione dilectæ contectalis nostræ Agnetis Imperatricis, quo Sanctæ Mariæ Canonicis Veronensibus præceptum confirmationis, & corroborationis nos pro Dei amore nostræque animæ remedio, ac patris nostri, matrisque de quadam curte, quæ nominatur, State, cum cunctis suis pertinentiis, ac clusa Grandensi, nec non altera curte, quæ dicitur, Badabiones, posita in Tridentino Comitatu, & tribus villis, una nuncupatur Bergusio, altera Belveno, tertia vero Bundo, cum cunctis earum pertinentiis, placitis, ac districtionibus; tertia quoque curte, quæ dicitur Querenta, quarta autem curte in vico Mundoni, quinta in Mascaliano, sexta in Roboreto; quas Notherius Episcopus pater Veronensium clericorum cum ripatico de loco qui vocatur Fossa alta usque ad locum, qui dicitur Navene, pro animæ suæ remedio præfatæ Veronensi Ecclesiæ obtulit. Insuper autem casalibus duobus in Leniaco majore cum cunctis pertinentiis suis, & piscaria una cum sylva quæ dicitur Colegaria, quos quoque, vel quas præfatis Canonicis Veronensibus Walderada Dei ancilla concessit. Septima autem curte, quæ dicitur, Quinta, sita in Comitatu Silicann, quam quidam nomine Lanzo præfatæ obtulit Ecclesiæ cum capella & decimationibus ac omnibus ejus pertinentiis. Octava vero quæ vocatur Puio sita in ipso Comitatu. Nona autem, quæ vocatur Titulus, ubi dicitur Villa cum capella in Sanctæ Mariæ honore constructa cum decimationibus, & omnibus suis pertinentiis, quas obtulit Anzebertus clericus, qui Reginzo vocabatur in eodem posita Comitatu. Decima vero cur-

ANNO 1047. curte quæ dicitur Lusia cum capella in honore S. Viti constructa cum decimationibus, & omnibus pertinentiis suis: insuper casalibus duobus in Comitatu Veronensi jacentibus in curte regia, quæ vocatur Lippa, quos obtulit Ardeverga, qui Gisa vocabatur cum cunctis pertinentiis, & adjacentiis ejus, quæ de omnibus præscriptis locis dici, vel nominari possunt aliquo modo concedere dignaremur. Nos itaque consilio ejus adquiescentes hujus præcepti nostri paginam pro animæ nostræ ramedio nostrorumque parentum, pro confirmatione & corroboratione cunctorum locorum, quæ præscripta sunt, sive omnium, quæ aliquo adquisitionis munimine adquisiverunt, vel adquisituri sunt, sive Xenochia, sive decimationes ejusdem civitatis fieri jussimus. Eo videlicet ordine, ut ubicunque a prænominatis Canonicis, suorumve antecessoribus, atque prædecessoribus possessum est, vel in futuro possessum erit, omnium contradictione & diminoratione violenta exclusa, firmiter proprietario detineant jure. Hoc etiam nostra imperiali auctoritate addimus pro remedio animæ nostræ, nostrorumque parentum concedimus, largimur, donamus, quod homines in cunctis his locis habitantes sive famuli, sive liberi, in cunctis castris, & villis, seu territoriis, quorum nomina hæc sunt. Cereta, Biunde, Porcile, Pulliano, Martiana, Gretiana, Pruno, Castellione, Arbeto, Pontefossatum, Calmasinum: at Fodrum, quod injuste, & non legaliter præterito tempore dederunt, quod nefas nam erat, publicæ parti, deinceps non dent, sed omnia in prædictorum Canonicorum dictione permaneat. Sed per hanc nostræ præceptalem paginam auctoritatis volumus, quod pro animæ nostræ remedio præfati Canonici, qui nunc sunt, & pro tempore erunt, prædictum Fodrum colligendo teneant, & habeant placita quoque & districta cum omni functione, & redditu prænominatorum castrorum, curtium, & villarum, omnium locorum aliqua ratione illis pertinentium, similiter præceptali pagina nostræ auctoritatis possideant, atque detineant; nec non & ipsi, qui in civitate soliti erant dare theloneum præcipiendo jubemus, ut in tempore nullo aliquis eis auferat, vel de hoc amplius molestare ipsos præsumat. Ita tamen jubemus, ut omnia in potestate Archipresbyteri, & Archidiaconi sint, consensu fratrum exinde faciendum quicquid voluerint ad utilitatem tantummodo prædictorum fratrum. Præcipientes denique jubendo sancimus, ut nullus Dux, Marchio, Archiepiscopus, Episcopus, Comes, Vicecomes, nullaque, &c. jussimus sigillari.

Signum Domi-  *ni* HENRICI *secundi Roma- norum Invictissimi Im- peratoris Augusti.*

HENRICUS *Cancellarius vice* HERIMANNI *Archicancellarii recognovi.*

Data octavo Idus Maji anno Dominicæ Incarnationis millesimo quadragesimo septimo. Indictione quinta decima. Anno autem Domini HENRICI *secundi ordinationis ejus decimo octavo, regnantis octavo, secundi imperantis primo.*

Actum Folerni in Dei nomine feliciter. Amen.

LXXIII.

1049. 16. Avril. *Diploma Imperatoris* HEINRICI III. *quo Episcopo Patavino* BERNARDO *jus monetæ signandæ in Urbe Patavina concedit. Actum Goslaræ 16. Kal. Maji Indict. 2. Anno* 1049. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Patav. Episc.* col. 413. prior. Edit. *Rom.* & col. 437. ult. *Venet.* A°. 1720.]

HENRICUS *Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus.*

NOVERINT omnes Christi, nostrique fideles, quemadmodum rogatu nostri thori, regnique consortis Agnetis Imperatricis Augustæ, jus monetæ signandæ in urbe Patavina concedimus Bernardo Episcopo, & successoribus ejus, secundum pondus monetæ Veronensis, ita ut in una numinorum parte nomen & imago nostra, in altera vero ipsius urbis figura exprimatur. ANNO 1049.

Data 16. Kal. Maii anno Domin. Incarnationis 1049. *Ind. 2. anno autem Domini* HENRICI *Tertii Regis, Imperatoris secundi ordinationis ejus vigesimo, Regni quidem decimo, Imperii autem tertio.*

Actum Goslaræ.

LXXIV.

TREUGA *sea* PAX *publica & Religiosa per decem Episcopos, duos Comites, unà cum Abbatum, & Clericorum, ac quorundam nobilium & ignobilium non minima multisudine sancita, pro renovatione, confirmatione, extensione & strictiori observatione* TREUGÆ *Domini, qua, præter alia, omnes hostilitates ab occasu Solis quartæ feriæ, usque secundæ feriæ illucescente Sole, prohibitæ fuerunt. Acta in Concilio Narbonensi, anno* 1054. *Indictione 7. octavo Kal. Septembris.* [PETRI DE MARCA Concordia Sacerdotii & Imperii post Caput XIV. Lib. IV. in Additam. STEPH. BALUZII. PHIL. LABBEI Concil. Collectio Tom. IX. pag. 1072. Ex Archivo Archiepiscopi Narbonensis.] 1054. 25. Août.

ANNO Dominicæ Incarnationis millesimo quinquagesimo quarto, Indictione septima, Epacta nona, concurrente V. octavo Kal. Septembris, conventus erat apud urbem Narbonam decem Venerabilium Episcoporum, Bernardi scilicet Biterrensis, & Gonterii Agathensis & Rostagni Luctevensis, & Arnaldi Magalonensis, Froterii quoque Nemausensis, Guifredi verò Carcasensis, imò Berengarii Gerundensis, Guifredi Barchinonensis, necnon & Guilelmi Albiensis; inter quos fuere Legati Domni Guilelmi Urgellensis videlicet Berengarii, & Ugonis Uzetensis. Præsidente Domno Guifredo prædictæ urbis Archipræsule, cujus industria prædicta Synodus, opitulante Petro Ramundi Comite atque Berengario Vicecomite, unà cum Abbatum & clericorum ac quorundam nobilium & ignobilium non minima multitudine ad confirmandam pariter & custodiendam Tregam & pacem & dilectionem quam universalis Ecclesia unanimiter instituit, & reformandum ejusdem statum, qui à pravis conculcabatur hominibus, dominicis obtemperantes jussibus pro temporalibus commodis commissæ sibi plebi impensis, à summo omnium pastore, ut æterna præmia mereantur adipisci in secula. Primò ergo omnium institutionum nostrarum, quæ in hoc tomo scribenda sunt, monemus & mandamus secundùm præceptum Dei & nostrum ut nullus Christianorum alium quemlibet Christianum occidat: quia qui Christianum occidit, sine dubio Christi sanguinem fundit. Si quis verò, quod non optamus, injustè hominem occiderit, per legem eum emendet. Iterum mandamus atque confirmamus ipsam tregam Dei quæ à nobis dudum constituta fuerat, & nunc à pravis hominibus disrupta esse videtur, ut firmiter deinceps ab omnibus teneatur. Igitur obsecramus per Deum & monemus ut nemo Christianorum quemlibet Christianum requirat ad malefaciendum ab occasu solis quartæ feriæ usque secundæ feriæ illucescente sole. Præcipimus etiam ut à prima Dominica adventus Domini usque octabas transactas Epiphaniæ, sive à prima Dominica quæ est ante caput jejuniorum usque transactas octabas Paschæ, sive à Dominica ante Ascensionem Domini usque octabas Pentecosten expletas, vel de festivitatibus Sanctæ Mariæ, & in vigiliis ejusdem & in vigilia Sancti Johannis Baptistæ, vel in festivitate ejusdem, atque in vigiliis Apostolorum, & in festivitatibus eorundem, & in vigilia Vinculæ Sancti Petri, & in festivitate ejusdem, & in Vigilia Sanctorum Justi & Pastoris, & solemnitate eorundem, & in vigilia Sancti Laurentii, ejusdemque festivitate, & in festivitate Sancti Michaëlis, & in vigilia omnium Sanctorum, & in festivitate eorundem, & in festivitate Sancti Martini, & in jejuniis quatuor tempora, in præscriptis jejuniis, sive festivitatibus, atque vigiliis, nemo Christianorum quemlibet alium Christianum lædat, neque dehonestare aut deprædare de suis rebus præsumat. Hanc tregam Domini firmiter custodiri præcipimus; & omnes qui eam tenuerint, & fideliter observarint, benedictionem sempiternam ab ipso Jesu Christo Domino & Salvatore nostro percipiant, & hereditatem æternæ vitæ sine fine possideant. Illi autem qui rebelles

exite-

ANNO 1054. extiterint vel transgressores, sive qui auxilium eis in aliquo præbuerint, tamdiu anathematis vinculo subjaceant, quousque dignè arbitrio proprii Episcopi satisfaciant. Si quis autem voluntariè vel scienter hominem occiderit in hac treuga aut apprehenderit, aut castrum cujuslibet tulerit, aut destruxerit, aut in ..... Indictam treugam insidiando, aut aguitando facere volens comprobatus fuerit, ab omni cœtu Christianorum definitum est ut in omni vitæ suæ perpetuo damnetur exilio. Si quis autem aliter alicui aliquam Injuriam fecerit aut damnum, in judicio proprii Episcopi aut clericorum ejusdem, quibus idem Episcopus commiserit, secundùm modum culpæ directiooem faciat per judicium aquæ frigidæ, aut per exilium, sicut statutum est. Quicunque verò adpropiuquante quadragesimæ tempore, sive Ascensionis Domini, vel Pentecostes, necnon & adventus Domini, qui est tregam Domini, castrum vel munitionem construere voluerit, non illi facere hoc liceat, nisi duas hebdomadas cunctis scientibus ante prædictum tempus incipiant. De debitoribus vero & fidejussoribus præcipimus ut si contendunt ea quæ debent, projiciantur ab Ecclesia, & in illorum parrochias nemo faciat sacrum ministerium usque præscripti debitores reddant debita. Oliveta namque, cujus pignoris in ipso aquarum diluvio pacem legimus terris redditam, & de cujus liquore sanctum Chrisma conficitur, necnon & altaria sancta illuminantur, sub tam firmam pacem statuimus ut nemo Christianorum eam præcidere audeat, vel ad deformitatem truncare, neque earundem fructus rapere. Quod qui fecerit, juxta quod definitum de ceteris, per tregam Dei ea emendet. Oves ergo & earum pastores eas custodientes similiter in treguam Dei permaneant cunctis diebus in cunctis locis, ita ut nullus Christianus eas deprædare præsumat, neque illas neque illarum pastores lædere vel invadere. Quod qui fecerit, per Dei treguam hoc totum emendet.

DE PACE

Pacem autem à nobis sive à Principibus olim constitutam mandamus sive firmamus ut ab hodierna die & deinceps Ecclesiam nullus hominum infringat, neque mansiones quæ in circuitu Ecclesiarum sunt & erunt, neque aliquid ex omnibus quæ infra XXX. passus sunt Ecclesiæ & erunt, violenter auferre audeat, aut præsumere, (nisi Episcopus, aut cui ipse jusserit, propter suum censum, aut propter hominem excommunicatum, excepta munitione quæ infra prædictos passus XXX. Ecclesiæ sita fuerit) ad concitandum bella & contentiones. Censemus iterum ut ne quis hominum terras vel res cujuscunque Ecclesiæ vindicare præsumat sine dono & permissione illius cujus eadem Ecclesia fuerit. Reditus verò synodales nemo Laicorum in opus suum retineat præter consensum Episcoporum vel Clericorum, sed quibus jure debentur omnino restituat. Monemus iterum ut nullus Laicorum in opus suum retineat primitias, neque oblationes, neque cimiteriorum pretia, neque ova, aut ea quæ ad eos dantur per aspersionem salis & aquæ in cæna Domini, neque * trigintarios qui rectè debentur à clericis recipi pro fidelium defunctorum orationibus, sed clericis, qui eisdem Ecclesiis præsunt utendos relinquat; nec quicquam ex fevo, quod pro eadem Ecclesia tenet minuere præsumat. Clericis quoque monachis, atque sanctimonialibus feminis, & comitibus eorum militaria arma non portantibus, ut aliquid ex bonis eorum nemo apprehendat, nec rapiendo auferat. Eas verò res & terras, ac vineas, & cetera quæ in jus proprium ac dominium Canonici, & monachi, sanctimoniales feminæ habent vel habere noscuntur, nullus hominum vel feminarum invadere, rapere, aut tollere præsumat, nec aliquid inde usurpare, neque per vim, neque per vicariam, neque per districtionem ibi ullam hospitalitatem accipiat, nisi per missionem vel donum Episcoporum vel Canonicorum & Abbatum, ad quos propriè eadem res pertinuerit, adquirere potuerint. Insuper eas villas & mansos, terras, & vineas, sive Ecclesias, quæ à fidelibus Dei collatæ esse videntur in opus Canonicorum, ut commune inde viverent, quæ veraciter sciri potest in hoc opus data esse noscuntur, nullius persona hominum ausus sit habere vel retinere, neque per vicariam, neque per fevum, neque per bajuliam, neque per ullam vocem, sine propria voluntate Episcopi & Canonicorum, vel Abbatum, Canonicorum, aut quos eas res pertinere noscuntur, cum voluntate Canonicorum suorum, nisi quantum præscripti Canonici cum præscriptis senioribus communiter voluerint. Statuimus autem inter vos de contentionibus terrarum, & de debitoribus & fidejussoribus, Dei auctoritate & nostra, ut nemo ex eis vindictam sumat, donec ante sui proprii Episcopi, & Potestatis cujus ditionis fuerit præsentiam veniens, causam suam exponat, ut alicujus eorum judicio terminetur atque definiatur. Episcopus autem & Princeps regionis ipsius, quibus eadem res pertinuerit ad distringendum, noceat resistenti, & adjuvet obedientem. Nullus etiam Christianorum ullam substantiam villani non apprehendat, nisi tantum corpus suum per forfacturam quam ipse per se faciat, & non distringat eum nisi per directum. Caballarium autem nemo apprehendat, os * redut faciat, neque faciat, neque substantiam ejus tollat, nisi tantùm per directum. Rapinas & prædas ex quibuslibet Christianorum nemo virorum aut mulierum faciat. Præcipimus etiam ut equas nemo rapiat, nisi homo desuper inventus fuerit armatus. Aleses verò nemo incendat. Furi prænotato & publico, latronique atque prædoni in Christianis nemo auxilium præbeat, neque ad illud agendum eum conducat, se sciente, usque ad satisfactionem veniant. Negociatores & Oratores qui ferunt sportas, nemo substantiam eorum apprehendat. Hanc autem institutionem prædictam monemus pariter & obsecramus, ut omnes homines & feminæ, in prædictis Comitatibus sive Episcopatibus degentes, firmiter teneant, atque intentè custodiant secundùm suum posse. Quòd si quis eorundem hominum vel feminarum prædictam pacem ac institutionem præsumptuosè infregerit, & infra XL. dies non emendaverit, noverit se tamdiu extraneum à Christianorum consortio, & à liminibus Sanctæ Dei Ecclesiæ segregatum donec ei cui damnum pertulerit duplum restituat, & Potestati illius terræ, in qua illud actum fuerit XL. solidos emendet; & Episcopo ejusdem terræ emendet, manu propria jurando super altare Sedis, aut super quo liberavit, quo Episcopus jusserit, quia amplius emendare non debeat pro transgressione excommunicationis, aut emendet ei XL. solidos sine sacramento. Dicimus iterum ut hæc institutio ab omnibus firmiter teneatur sicut superius scriptum est, præter eos qui de suo alode vel fevo sive bajulia institutores extiterint. Quam institutionem quicunque transgressus fuerit, obedire nolens supradictis institutionibus, Presbyter ei Missam non cantet, neque ullum sacrum officium, neque communices eum, vel sepeliat, se sciente. Si autem quislibet hominum vel feminarum ab hac die & deinceps ausu temerario hujus nostræ institutionis violator extiterit, anathematis vinculo feriatur, & à Sancta Dei Ecclesia procul pellatur, & ab omnium cœtu Christianorum tamdiu separetur donec ad satisfactionem indubitanter veniat. ANNO 1054.

* Les Trentenaires.

* Vox corrupta.

LXXV.

Partage des biens de l'Eglise de NIVELLE *en trois Portions, fait par l'Empereur* HENRI IV. *La premiere est donnée à l'Hôpital, la seconde à l'Abbesse, & la troisiéme aux Chanoines & Chanoinesses. Fait le 24. Fevrier* 1059. [AUB. LE MIRE, Notitiæ Ecclesiar. Belgis. Cap. LXXXIX. pag. 170.] 1059. 24. Fevr.

NIVELLE.

HENRICUS *divina favente clementia Rex.*

(1) NIVIALENSIS Ecclesia, Francorum regno finitima, permaximas sæpè calamitates sustinuit. Quod pater meus Henricus III. Imp. animo indoluit; adeò ut in consecratione, quam ad adventum suum reservari jusserat, præsentem se exhibens, pignora sacratissimæ virginis GERTRUDIS propriis humeris sanctuario importaret, locumque donis Imperialibus exornans, de rebus ejusdem Ecclesiæ præceptum faceret, quodque specialis dilectionis indicium est, non communi illud sigillo, sed secreto suo signaret. Cum ergò me divina gratia paterni regni fecerit successorem, volo erga eumdem locum me præstare paternæ pietatis heredem, & de rebus ejusdem Ecclesiæ nostræ quoque auctoritatis præceptum innovare.

Res ipsæ in tres portiones divisæ existunt, in Xenodochium, in beneficium Abbatissæ, in præbendas fratrum seu sanctimonialium LXXII. Quæ partes ut à se possint certissimè distingui, placuit hæc nomina villarum, ad unamquamque pertinentium, distinctè subnotari. Ad CONGREGATIONEM pertinent, burgus ipse Nivialensis, cum omnibus reditibus suis & cum ipsa Ecclesia, Lennecha cum Ecclesia, Wambecca cum Ec-

(1) *Lothaire* confirma ce Partage en 1136. comme on le verra ci-après dans son rang.

ANNO 1059. Ecclesia, Tubecca cum Ecclesia, Goiaca, Rosbecca, Heinures, Iturna cum Ecclesia, Baisseis cum Ecclesia, Bulceis cum Ecclesia, Brole cum omni vineto, Ara cum vineis quæ sunt in Leia, & quæ sunt in Clotina, Forst cum Ecclesia, Duffia, Foillidhes, Migeivilla, Vilcirs, & omnis Præpositura illa quæ constat ex eleemosynis. Ad beneficium ABBATISSÆ, altare S. Gertrudis cum omni familia, Sprendelenges cum vineis quæ sunt in Binga, Udechoves, Benerfeti cum Ecclesia, Niess, Meerbecca cum Ecclesia, Ruoz, Gotinæ cum Ecclesia, Rosbecca & da Heovires, cum ceteris beneficiis quæ tenent milites ad commune servitium Abbatissæ & Congregationis. Ad XENODOCHIUM Mosterols cum Ecclesia, & omnes dominicales decimæ tam prædiorum nostrorum quàm beneficiorum Comitis. Jubeo ergò & ratum esse volo, ut divisiones illæ, sicut antiquitus sunt constitutæ, ita distinctæ permaneant.

Signum HENRICI IV. Regis.

HEBESARDUS Cancellarius, vice LUITPOLDI Archicapellani, recognovit. Datum est VI. Kal. Martii, anno Dominicæ Incarnationis M. LIX. Indictione XII. anno autem ordinationis Henrici IV. Regis V. regni verò III. Actum Aquisgrani.

LXXVI.

Avril. NICOLAÏ *Papæ* II. *Constitutio de modo & jure eligendi summum Pontificem, videlicet per Cardinales Episcopos, cum consensu Cardinalium Clericorum, ac reliqui Cleri Populique, salvo honore & reverentia* HENRICI IV. *Regis Romanorum, nec non successoris ejus.* [BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. XI. ann. 1059. PHIL. LABBEI Collectio Concilior. Tom. IX. col. 1013.]

In nomine Domini nostri & Salvatoris JESU CHRISTI.

ANNO ab Incarnatione Millesimo quinquagesimo nono, mense Aprili, Indictione duodecima, propositis Sacrosanctis Evangeliis, præsidente quoque reverendissimo ac beatissimo Nicolao Apostolico Papa, in Basilica Lateranensis Patriarchii, quæ cognominatur Constantiana; Considentibus etiam Reverendissimis Episcopis, Abbatibus, Presbyteris, Diaconis, idem Venerabilis Pontifex auctoritate Apostolica decernens de electione summi Pontificis inquit:

Novit beatitudo vestra dilectissimi fratres Coëpiscopi (inferiora quoque membra Christi non latuit) defuncto piæ memoriæ Domino Stephano prædecessore nostro, hæc Apostolica Sedes, cui auctore Deo deservio, quod adversa pertulerit, quod denique per Simoniacæ hæreseos trapezidas repetitis malleis, crebrisque tunsionibus subjacuerit, adeò ut columna Dei viventis jam penè videretur concussa nutare, & sagena summi Piscatoris, procellis intumescentibus, cogeretur in naufragii profunda demergi. Unde, si placet fraternitati vestræ, debemus auxiliante Deo futuris casibus prudenter occurrere, & Ecclesiastico Statui, ne recidiva (quod absit) mala prævaleant, præcavere. Quapropter instructi prædecessorum nostrorum, aliorumque Sanctorum Patrum auctoritate, decernimus atque statuimus, ut obeunte hujus Romanæ Universalis Ecclesiæ Pontifice, in primis Cardinales Episcopi diligentissimè simul de electione tractantes, mox * ipsi Clericos Cardinales adhibeant, sicque reliquus Clerus, & populus ad consensum novæ electionis accedat, nimirùm præcaventes, ne venalitatis morbus aliqua occasione subrepat. Et ideò religiosissimi viri præduces sint in promovenda Pontificis electione, reliqui autem sequaces. Certus verò atque legitimus electionis ordo perpenditur, si perspectis diversorum Patrum regulis, sive gestis, etiam illa beati Leonis prædecessoris nostri sententia recolatur: Nulla, inquit, ratio sinit, ut inter Episcopos habeantur, qui nec à Clericis sunt electi, nec à plebibus expetiti, nec à Comprovincialibus Episcopis cum Metropolitani judicio consecrati. Quia verò Sedes Apostolica cunctis in orbe terrarum præfertur Ecclesiis, atque ideò supra se Metropolitanum habere non potest: Cardinales Episcopi procul dubio Metropolitani vice funguntur, qui videlicet electum Episcopum ad Apostolici culminis apicem provehant.

* Chuss.

Eligatur autem de ipsius Ecclesiæ gremio, si reperitur idoneus; vel si de ipsa non invenitur, ex alia assumatur, salvo debito honore & reverentia dilecti filii nostri Henrici, qui in præsentiarum Rex habetur, & futurus Imperator Deo concedente speratur, sicut jam sibi concessimus, & successoribus illius, qui ab Apostolica Sede personaliter hoc jus impetraverint. Quod si pravorum atque iniquorum hominum ita perversitas invaluerit, ut pura, sincera, atque gratuita fieri in Urbe non possit electio: Cardinales Episcopi cum religiosis Clericis, Catholicisque Laicis licet pauci jus potestatis obtineant, eligere Apostolicæ Sedis Pontificem, ubi congruere viderint. Planè postquam electio fuerit facta, si bellica tempestas, vel qualiscunque hominum conatus malignitatis studio restiterit, ut is qui electus est, in Apostolica Sede juxtà consuetudinem auctorizari non valeat: electus tamen sicut verus Papa obtineat auctoritatem regendi Romanam Ecclesiam, & disponendi omnes facultates illius. Quod beatum Gregorium antè suam consecrationem fecisse cognovimus.

Quod si quis contra hoc nostrum Decretum, synodali sententia promulgatum, per seditionem, vel præsumptionem quolibet ingenio electus, aut etiam ordinatus, seu inthronizatus fuerit: auctoritate divina, & Sanctorum Apostolorum Petri & Pauli, perpetuo anathemate cum suis auctoribus, fautoribus & sequacibus à limine Sanctæ Dei Ecclesiæ separatus, abjiciatur sicut Antichristus, invasor & destructor totius Christianitatis. Nec aliqua super hoc audientia reservetur, sed ab omni Ecclesiastico gradu, in quocunque fuerat priùs sine retractatione deponatur. Cui, quisquis adhæserit, vel qualemcunque, tanquam Pontifici, reverentiam exhibuerit, aut in aliquo eum defendere præsumpserit, pari sententia sit mancipatus.

Quisquis autem hujus nostræ Decretalis sententiæ temerator extiterit, & Romanam Ecclesiam sua præsumptione confundere, & conturbare contra hoc statutum tentaverit, perpetuo anathemate atque excommunicatione damnetur, & cum impiis qui non resurgent in judicio, reputetur. Omnipotentis iram contra se sentiat, & Sanctorum Apostolorum Petri & Pauli, quorum Ecclesiam præsumit confundere, in hac vita, & in futura furorem sentiat; fiat habitatio ejus deserta, & in Tabernaculis ejus non sit qui inhabitet. Erant filii ejus orphani, & uxor ejus vidua: commotus commoveatur ipse & filii ejus, & mendicent, & ejiciantur de habitationibus suis. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus, & diripiant laborem ejus. Orbis terrarum pugnet contrà eum, & cuncta Elementa sint ei contraria, & omnium Sanctorum quiescentium merita cum confundant, & in hac vita super eum apertam vindictam ostendant. Observatores autem hujus nostri Decreti omnipotentis Dei gratia protegat, & auctoritas beatorum Apostolorum Petri & Pauli ab omnium peccatorum vinculis absolvat.

LXXVII.

Ejusdem CONSTITUTIONIS *aliud Exemplum ex Registro Abbatiæ Farfanensis.* [LE BLANC, Dissertation Historique sur quelques Monnoyes de CHARLEMAGNE & de LOUIS *le Debonnaire* aux Pieces, pag. 100.]

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri JESU CHRISTI.

ANNO ab Incarnatione ejus 1059. mense Aprili, Indictione duodecima, præsidente quoque Reverentissimo ac Beatissimo Nicolao, Apostolico viro, in Basilica Lateranensis Patriarchii, quæ cognominatur Constantiniana, considentibus etiam Reverentissimis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, seu venerabilibus Presbyteris atque Diaconibus, idem venerabilis Pontifex autoritate Apostolica decernendæ electionis summi Pontificis, inquit; Novit, beatitudo vestra, dilectissimi fratres, & coepiscopi, inferiora quoque Christi membra non latuit, defuncto piæ memoriæ Domino Stephano decessore nostro, hæc Apostolica Sedes, cui Deo autore deservio, quot adversa pertulerit, quot denique per simoniacæ hæresis Trapezitas, malleis, crebrisque tonsionibus subjacuerit, adeo ut columna Dei viventis jam jam pene videretur concussa nutari, & sagena summi Piscatoris, procellis intumescentibus, cogeretur in naufragii profunda submergi. Unde si placet fraternitati vestræ debemus auxiliante Deo futuris casibus prudenter occurrere, & Ecclesiastico Statui, ne rediviva, quod absit, mala prevaleant, imposterum providere. Quapropter instructi prædecessorum nostrorum aliorumque sanctorum Patrum authoritate,

ANNO 1059.

ritate, decernimus atque statuimus, ut obeunte hujus Romanæ universalis Ecclesiæ Pontifice, imprimis Cardinales diligentissima simul consideratione tractantes, salvo debito honore & reverentia dilectissimi filii nostri H. qui in præsentiarum Rex habetur & futurus Imperator, Deo concedente, speratur, sicut jam mediante ejus Nuntio Longobardiæ Cancellario W. concessimus, & successorem illius qui ab hac Apostolica Sede personaliter hoc jus impetraverit, ad consensum novæ electionis accedant, ut nimirum ne venalitatis morbus qualibet occasione subripiat. Religiosi viri cum Serenissimo filio nostro Rege H. praeduces sint in promovendo Pontificis electionem, reliqui autem sequaces, eligant autem de ipsius Ecclesiæ gremio, si reperitur idoneus, vel si de ipsa non invenitur, ex alia assumatur: Quod si pravorum atque iniquorum hominum ita perversitas invaluerit, ut pura, sincera atque gratuita electio fieri in urbe non possit, licet pauci sint, jus tamen potestatis obtineant, eligendi Apostolicæ Sedis Pontificem, ubi cum invictissimo Rege congruentius judicaverint. Plane postquam electio fuerit facta si bellica tempestas vel qualiscumque hominum conatus malignitatis studio restiterint, ut is qui electus est in Apostolica Sede juxta consuetudinem inthronizari non valeat, electus tamen sicut Papa authoritatem obtineat regendi Sanctam Romanam Ecclesiam, & disponendi omnes facultates illius quod Beatus Gregorius ante suam consecrationem fecisse cognoscimus. Quod siquis contra hoc nostrum Decretum Synodali sententia promulgatum, per seditionem vel præsumptionem, aut quolibet ingenio, aut ordinatus, seu etiam si intronitatus fuerit, non Papa, sed Satanas, non Apostolicus, sed Apostaticus ab omnibus habeatur, & teneatur, & authoritate divina, & Sanctorum Apostolorum Petri & Pauli perpetuo anathemate, cum suis authoribus, fautoribus, & sequacibus, a liminibus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ separatus subjiciatur, sicut antichristus, & invasor, atque destructor totius Christianitatis, nec aliqua super hæc audientia aliquando ei reservetur, sed ab omni Ecclesiastico gradu, in quocumque prius fuerat, sine retractione deponatur. Cui quisquis adeserit vel qualemcumque tamquam Pontifici reverentiam exhibuerit, aut in aliquo illum defendere præsumpserit, pari sententia sit mancipatus. Quisquis autem hujus nostræ decretalis Sententiæ temerator extiterit, & Romanam Ecclesiam confundere, & perturbare voluerit, & contra hoc statutum tentaverit, perpetuo anathemate atque excommunicatione damnetur, & cum impiis qui non resurgent in judicio, reputetur: Omnipotentis scilicet Dei Patris & Filii & Spiritus Sancti contra se iram sentiat, & Sanctorum Apostolorum PP. quorum præsumit confundere Ecclesiam in hac vita, & in futuro furorem reperiat: fiat habitatio ejus deserta, & in tabernaculo ejus non sit, qui inhabitet, fiant filii ejus orphani, & uxor ejus vidua, commotus amoveatur ipse, atque filii, & mendicent, & ejiciantur de habitationibus suis, scrutetur fœnerator omnem substantiam & diripiant alieni omnes labores ejus: orbis terrarum pugnet contra eum & omnia elementa sint ei contraria, & omnium Sanctorum quiescentium merita illum confundant, observatores autem hujus nostri Decreti, Dei omnipotentis gratia protegat, & benedicat, & authoritate beatorum principum Apostolorum Petri & Pauli, ab omnibus peccatorum vinculis absolvat. Nicolaus Episcopus Sanctæ Catholicæ & Apostolicæ Romanæ Ecclesiæ huic Decreto à nobis, sicut superius legitur, promulgato subscripsi, & Romani Episcopi V. id est Bonifacius Albanensis, Umbertus Silvæ Candidæ, Petrus Ostiensis, Petrus Lavicanensis, Joannes Portuensis, & Cardinales quatuor Joannes tituli Sancti Marci, Leo tituli Sancti Laurentii in Damaso, Guido Sanctæ Mariæ trans Tyberim, Desiderius Sanctæ Ceciliæ, & Diaconi tres Martius, Crescentius, Amantius, & Hildebrandus Subdiaconus & Monacus, cum cæteris subscripsit. Wibertus Archiepiscopus, Dominicus Gradiensis Patriarcha, Ugo Chrisopolitanus Patriarcha, Hildepandus Capuanus Archiepiscopus, Odelricus Beneventanus Archiepiscopus, Alfanus Salernitanus Archiepiscopus & cæteri Episcopi Joannes Sabinensis, Joannes Tybartensis, Rolandus Sutriensis, Ailardus Episcopus & Abbas Sancti Pauli, Leo Episcopus Cagetaneus, Joannes Taracinensis, Pandolfus Marsiensis, Allo Teatinus, Dominicus Balbensis, Joannes Pinensis, Palumbus Surensis, Petrus Civitatis Castellanæ, Ludovicus Nicerinus, Herimannus Castellanus, Henricus Spoletanus, Mainardus Urbinensis, Godifredus Perusinus, Aganus Eduensis, Godifredus Attelansis, Odelricus Firmanus, Bernardus Esculanus, Ugo Camerinus, Willelmus Numianus, Fransmundus Fesulanus, Joannes Suane, Rosfredus Egubinus, Martinus Fundensis, Albertus Variansis, Bernardus Agathensis, Teuzo Urbivetanus, Joannes Clusinus, Joannes Senensis, Guido Vulteranensis, Petrus Vultranensis, Benedictus Suesanna, Azo Fusiensis, Petrus Aprutiensis, Gerardus Rosellanus, Anselmus Lucensis, Petrus Pesauriensis, Andulfus Ferensis, Rodulfus Gubinus, Theodicus Senogaliensis, Arduinus Tudertinus, Arduinus Favensis, Arnulfus Cunensis, Stephanus Trojanus, Benedictus Simpronensis, Ugo Gallensis, Gerardus Reatensis, Gislebertus Tusculanus, Aginus Assinensis, Ingo Balneo Regis, Tegrinus Popiloniensis, Ubertus Genuensis, Deotatus Corbinensis, Joannes Trebensis, Joannes Alatrinensis, Placidus Berolanensis, Herasmus Sennensis, Arthis Alifane, Humbertus Paurinensis, Opizo Bobiensis, Oddo Novariensis, Enricus Yporigensis, Willelmus Apostolicus. Hi omnes confirmaverunt de quibus fuerunt Episcopi 76. Cardinales 4. Diaconi 3. Subdiaconus Hildebrandus Monacus, & cæteri Subdiaconi Romanæ Ecclesiæ & multi alii Catholici confirmaverunt.

LXXVIII.

1062.

Fragmentum Epistolæ III. ALEXANDRI *Papæ* II. *ad* SUENONEM *Regem Danorum. Exigit Censum a* SUENONE *Danorum Rege, quem majores ejus persolvere consueverunt.* [Collect. Reg. Concil. Tom. XXV. pag. 605. PHIL. LABBEI Concil. Collect. Tom. IX. pag. 1116. BARONII Annales Ecclesiast. Tom. XI. sub anno 1062. col. 346.]

ALEXANDER *Episcopus servus servorum Dei* SUENONI *Regi Danorum.*

QUAPROPTER prudentiam tuam admonemus, ut censum Regni tui, quem prædecessores tui Sanctæ Apostolicæ Ecclesiæ persolvere soliti sunt, nobis & successoribus nostris transmittere studeat: ita tamen ut non sicut oblatio in altari ponatur, sed ut supra diximus, tam nobis, quam successoribus nostris, ut certius approbetur, præsentialiter offeratur.

LXXIX.

BERNARDI *Bigorræ Comitis Charta; De Censu sexaginta solidorum pro se & Comitatu Bigorræ suo, Ecclesiæ Aniciensi in perpetuum solvendo. Anno Incarnationis* 1062. [PHIL. LABBEI Miscellanea Opuscula Rerum Aquitanicarum. In Bibliotheca nova Manuscriptorum Librorum, Tom. II. pag. 748. Tiré d'un vieux Registre de Parchemin, dont le Titre est: *Hic est Liber in quo Census & Debita Bigorræ in memoriam scripta sunt.*]

MUNDI ruinis crebrescentibus, plurimis quoque hominum potius transitoriis commerciis, quàm perpetuis inhærentibus, coegit me valdè humanitatis meæ fragilitas, ut non solum pertractarem ultimum inevitabilis nostri obitus diem, verum etiam præsentem, quoad vixero, mei meorumque utilitatem. Hæc ergo sententia, nec irrationabiliter suffultus, non meis meritis, sed misericordia Christi præveniente Bigorrensis Comitatus ab ipso auctore Deo, qui cuncta disponit regna mundi, Comes præelectus, hoc perutile negotium tractari, ut me & omnem præmissum Comitatum omnipotenti Deo committerem, & almæ Mariæ Virginis tutelæ, ac defensioni, atque omnia mea commendarem. Dominicæ ergo Incarnationis millesimo sexagesimo secundo anno, Petro Episcopo Aniciensi Ecclesiæ præsidente, ego Bernardus Bigorrensis Comes egregius adveni prædictam Ecclesiam, gratia orationis imploraturus suffragia pro salute animæ meæ & corporis. Ergo convocatis Canonicis, commisi me orationibus eorum assiduis, ac devovi me & omnem Comitatum meum Aniciensi Ecclesiæ, sub honore Sanctæ & intemeratæ Virginis Mariæ consecratæ, quatenus Regina cœli, & Mundi Domina, solamen miserorum, ac peccatorum venia, protegat, defendat, & muniat me suum famulum, nec non & omnia mihi subdita; ea scilicet lege, ac perpetuo tenore, ut quàm diù mihi vitam concesserit optimus Deus, LX. solidos pro salute ac tuitione mea offeram Aniciensi Ecclesiæ,

eosque

ANNO 1062. eosque vel deferam vel deferri faciam in Capitulo Fratribus meis Canonicis. Nec solum ego, sed & omnis posteritas mea hunc servet tenorem, & quasi debitum censum, præscriptos LX. solidos offerat in perpetuam mei commemorationem. Ut autem hoc donativum pietatis ac religionis gratiâ peractum, stabile permaneat, atque firmum, Ego Bernardus Bigorrensis Comes, & uxor mea Clementia Comitissa, hanc scripturam, pro testimonio donationis fieri rogavimus, ac propriis manibus stabilem atque inviolabilem esse decrevimus. Quod si quis, vel nos, vel posteritas nostra fuerit, vel aliquis post obitum nostrum præsidens honori, quem mihi Deus concessit, hanc Donationem temerare, vel violare molitus fuerit; omni subjaceat Anathemati, ac perpetuæ maledictioni, donec ex præsumptione cœpta, Deo, & Beatæ Mariæ Virgini satisfaciat, & Canonicorum Congregationi. S. Bernardo Comite, & Uxore sua Clementia; qui hanc scripturam fieri jusserunt. S. Bernardo de Baleiiaco. S. Guillelmo de Aller. S. Arnaldo Guillelmo, &c.

LXXX.

1071. 30.Nov. BOURGOGNE ET SAVOYE. *Traité d'Alliance entre* OTHONIN *de Bourgogne, Sire de Salins & RENAUD de Bourgogne Freres, d'une part; &* THOMAS *de Savoye, Comte de Piémont, &* AMÉ *de Savoye Freres, d'autre. Fait à Paris, en l'an* 1071. [S. GUICHENON, Histoire Genealogique de la Maison de Savoye, Preuves, pag. 99.]

NOUS Otthonins de Bourgoigne & Sires de Salins, & Renauz Freres sommes à savoir à tous ceus qui verront ces presentes Lettres, Que nous regardée la grand esperance d'amour, laquelle nous avons eue tousjoues & aurons en eupres à Nobles Barons & nostres chiers & amés *Thomas & Amé de Savoye Freres*, prometons à iceus maimes en bone foy donnés fermenz corporeement à feintes Evangiles de Dieu, valoir & conseiller & aider tant cum nous vivrons de tote guerre & de touz plaiz, de toutes querailes contre tous homes dou monde de totes noz forces, de touz nos povoirs, exceptez nobles Barons *Philippe de Savoye & de Bourgoigne Conte, Aaliz de Savoye & de Bourgoigne Comtesse*, Hugue Duc de Bourgoigne, Thiebaut Conte de Bar, & en seur que tout nous prometons per le ferment devant donné, que s'il avenoit par aucun cas entre les devant diz *Thomas & Amé de Savoye Freres*, & Pierre de Chalon nommé Bouvier, guerre ou decors andevant de Pierre Bouvier, nous ne liaiderons ne en fait ne en dit contre les devant diz Thomas & Amé per nous ne per autruy que nous puichiens encontrer en tous leus, & toutesfois que nous pourriens ne sauriems leur domage à percevoir de notre poir, nous les defendriens & leur feriens à plustost que nous pourriens à savoir. Promettons ancores Nous Otthonins, que nous Thomas & Amé Freres, contre tous les eideurs de Pierre Bouvier de Chalon eyderons de tout notre povoir, sauf ceux que nous avons nommement dessus exceptés. Je Renauz contre le devant dit Pierre Bouvier, encontre tous ses aideurs à Thomas & Amé devant diz de tout mon pouvoir eidere toutes les fois que ge sere daus ou de l'un daus requis ou de lour certain message, toutes les choses sus nommées & promises. Nous Otthonins & Renauz Freres prometons loyaument seur le ferment donné & fait de nous seur les seinctes Evangiles à tenir plenement & garder seurement sans aller en contre tant cum nous vivrons, & por ce que cestes chose soit plus ferme & plus establé nous avons fait nos seiaux mettre en ces presentes lettres en signe de perpetue fermeté. Ce fut fait à Paris en len Cloistre Nostre Dame en l'Ostel lois de Savoye, en l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil LXXI. XXI. le jour de meteredy devant la Feste S. Nicolas; apres la Feste S. Audrier l'Apostre.

LXXXI.

1073. 30. Avril *Epistola* GREGORII *Papæ* VII. *ad* PRINCIPES HISPANIÆ. *Significat se Comiti* DE ROCEIO *sub quadam conditione eam Hispaniæ partem concessisse, quam à Saracenorum manibus eriperet. Probibet alios Principes in eamdem Regionem cùm copiis ingredi partemque ullam illius Provinciæ sibi vindicare, nisi interveniat æqua Pactio persolvendi jura Sancti* PETRI: *qua de re Legatos mittit. Data Romæ* 2. *Kal. Maji, Indictione* XI. [Conciliorum Collectio Regia Tom. XXVI. pag. 15. inter Epistolas GREGORII Papæ VII. PHIL. LABBEI Concilibrum Collectio. Tom. X. pag. 10. BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. XI. sub anno 1073.] ANNO 1073.

GREGORIUS *in Romanum Pontificem electus omnibus Principibus in terram Hispaniæ proficisci volentibus perpetuam Salutem in Domino* JESU CHRISTO.

NON latere vos credimus regnum Hispaniæ ab antiquo proprii Juris Sancti Petri fuisse, & adhuc (licet diu à Paganis sit occupatum) Lege tamen justitiæ non evacuata, nulli mortalium, sed soli Apostolicæ Sedi ex æquo pertinere. Quod enim auctore Deo semel in proprietates Ecclesiarum juste pervenerit, manente eo, ab usu quidem, sed ab earum jure, occasione transeuntis temporis, sine legitima concessione divelli non poterit. Itaque Comes Evulus de Roceio, cujus famam apud vos haud obscuram esse putamus, terram illam ad honorem Sancti Petri ingredi, & à Paganorum manibus eripere cupiens, hanc concessionem ab Apostolica Sede obtinuit, ut partem illam, unde Paganos suo studio, & adjuncto sibi aliorum auxilio expellere posset, sub conditione inter nos factæ pactionis, ex parte Sancti Petri possideret. Qua in re & labore quicumque vestrum sibi adhærere voluerit, omni caritatis affectu commonitus erga honorem Sancti Petri talem animum gerat, ut ab eo & munitionis auxilia in periculis, & merita fidelitatis præmia securus accipiat. Si autem aliqui ex vobis seorsum ab illo propriis copiis eamdem terram aliqua in parte intrare paraverint, decet ut militiæ causam ex animi devotione quam justissimam sibi proponant, jam nunc omni voto concipientes, & ex corde statuentes, ne capta terra easdem, quas illi qui nunc Deum ignorantes eam occupant, injurias Sancto Petro faciant. Hoc enim neminem vestrum ignorare volumus; quoniam nisi æqua pactione persolvendi juris Sancti Petri in regnum illud animadvertere statueritis, potiùs vobis Apostolica auctoritate, ne illuc tendatis interdicendo, contraferemur, quam Sancta & universalis mater Ecclesia, idem à filiis suis quod ab hostibus patiendo, non jam proprietatis suæ sed filiorum detrimento sauciétur. Quamobrem hunc dilectum filium Hugonem & Cardinalem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyterum in partes illas misimus, in cujus ore nostra ad vos Consilia & decreta plenius apertiusque differenda ac vice nostra disponenda posuimus. Data Romæ II. Kalendas Maji, Indictione undecima.

LXXXII.

Sententia Arbitralis per Papam GREGORIUM VII. *ex Compromisso in Sedem Apostolicam facto, super controversiis inter* JOANNEM *Moravensem, &* GEBOARDUM *Pragensem Episcopos, de quibusdam Decimis & Curtibus, exortis, lata Romæ sexto Nonas Martii, Indictione decima tertia.* [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio Tom. X. col. 108.] 1074. 2. Mars.

GREGORIUS *Episcopus servus servorum Dei.*

QUONIAM ad memoriam semperque dilucidandam causarum negotiorumque veritatem nihil aptius, nihil durabilius, quam scripturarum paginas æstimamus, qualiter lis & discordia, quæ inter confratres nostros, videlicet Joannem Moravensem Episcopum, & Geboardum Pragensem, de quibusdam decimis & curtibus diu protracta est, tandem per pactionis convenientiam in Apostolica Sede determinata sit, per literas nostras non modo præsentibus, sed & futuris notum fieri volumus. Hæc enim causa cum in secundo nostri Pontificatus anno, residentibus una nobiscum in basilica Salvatoris multis fratribus, convocatis etiam & coram positis supradictis Episcopis, ad audientiam nostram, & totius ibidem congregati Concilii perlata sit, diu & multum inquisita atque rimata, tanta ambiguitate, & perplexionibus involuta videbatur ut ad sinceram veritatis & justitiæ explorationem per ea quæ tunc adhibita sunt judicia perduci non posset. Verum ne illorum altercatio absque pacis interventu diutius aut fraterna odia aut aliqua periculosa hinc vel illinc studia accenderet, cum consilio fratrum nostrorum causam ita ex æquo dirimi constituimus, ut omnia, de

 qui-

Anno 1074. quibus inter eos contentio foret per medium dividerensur, & hic unam, Ille alteram partem interim absque omni inqnietudine tenerent, donec si apertiora judicia sive scripto aut congruis testibus invenire possent diligentissime investigarent. Ad quod faciendum, ne forte suscitandæ litis infinita alterutri daretur occasio, terminum quoque eis decem annorum præfiximus, ut qui certis approbationibus ad justitiam se pertingere posse confidit, intra prælibatum terminum proclamandi & consequendi jus Ecclesiæ suæ licentiam & potestatem habeat: & si alterum horum, vel utrosque, quod non optamus, interim obire contigerit, successores eorum in eadem pactione & constitutione permanere debeant. Ex ea autem parte quæ præfatus terminus, aut sub silentio, aut non ostensa veritatis & justitiæ, propter quam clamet, approbatione transductus fuerit, nullus deinceps locus, nulla acclamandi occasio, aut super hac re renovandæ quæstionis licentia superfit. Hoc igitur modo prænominatos Episcopos in nostra præsentia pacificatos, & præscriptæ diffinitioni gratum, ut videatur, adhibentes assensum, ad propria cum Apostolica benedictione & fraterna caritate dimisimus. Hoc ab omnibus inviolatum & perpetuo inconcussum fore Apostolica auctoritate præcipimus atque sancimus. Data Romæ sexto Nonas Martii, Indictione decima tertia.

LXXXIII.

1075. GREGURII VII. *Pontificis Romani Epistola monitoria Regibus, Comitibas, & Principibas* HISPANIÆ, *de Regno ex antiquis Constitutionibus* B. PETRO *& Sanctæ Romanæ Ecclesiæ in jus & proprietatem tradito.* [DOMINICI SEGNERI Opus Dei admirabile Primatus Rom. Pont. In Bibliotbeca maxima Pontificia, Tom. X. pag. 99.]

GREGORIUS *Episcopus servus servorum Dei, Regibus, Comitibus, cæterisque Hispaniæ Principibus salutem.*

NOTUM fieri vobis volumus, quod nobis quidem tacere non est liberum, vobis autem ad præsentem, futuram gloriam valde necessarium, videlicet Regnum Hispaniæ ex antiquis Constitutionibus, B. Petro & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ in jus & proprietatem traditum esse. Quod nimirum hactenus, & præteritorum ipsorum incommoda, & antecessorum nostrorum tacuit negligentia. Nam postquam regnum illud a Saracenis pervasum est, & servitium, quod B. Petro inde solebat fieri propter infidelitatem eorum, & tyrannidem detentum ab usu nostrorum tot annis interceptum est, pariter etiam rerum & proprietatis memoria dilabi cœpit. Verum quia divina clementia concessa vobis in hostes illos, semperque concedenda, terram in manus vestras tradidit, ulterius vos causam hanc ignorare noluimus, ne quod supernus arbiter, legum ac justitiæ conditor de recuperanda justitia & honore Sancti Petri, ejusque Sanctæ & Apostolicæ Sedis gloria, nostræ humilitati ad bene merendum contulit, aut nobis ex taciturnitate in negligentiæ culpam aut vobis ex ignorantia quod absit, ad detrimentum propositæ, & divinitus oblatæ retributionis obveniat, &c.

LXXXIV.

Vers l'an 1075. GREGORIS VII. *Pontificis Romani Epistola monitoria Abbatibas & Prælatis per Gallias constitatis, de Censa annuo à quibusdam Ecclesiis Beato* PETRO, *& Sanctæ Sedi Apostolicæ debito.* [Chronicon Virdunense HUGONIS Abb. Flaviniaci. Apud PHIL. LABBEUM, in Bibliotheca nova Manuscript. Librorum. Tom. I. pag. 197.]

GREGORIUS Episcopus servus servorum Dei omnibus Abbatibus & Prælatis, tàm Monachorum quàm & Canonicorum per Gallias constitutis sal. & Apostolicam benedictionem. Fraternitatem vestram, dilectissimi Fratres, latere minime credimus, quasdam Ecclesiarum vestrarum, Beato Petro, & nobis annuos census persolvere ex præcedentium Patrum Institutionibus debere. Sed quia quidam partim negligentiâ, partim vero tenaci induratione, hæc hactenus minus plenè quam oporteret egerunt, hos ut emendari & de .... vere studeant; omnes autem ut Apostolico præcepto, Cui Vectigal, Vectigal, Cui Tributum, Tributum, obtemperetis commonemus. Unusquisque enim, non quod suum est, sed quod alterius, quærat; quoniam si digne redarguitur, qui prout oportet propria non largitur; quâ sententiâ dignus est, qui nec aliena rapere, nec debita metuit retinere? dicente Domino; Quæ vultis ut faciant vobis, hæc facite & vos illis. Et, quod tibi non vis, aliis non feceris. Nunc igitur, quia dilectum filium nostrum Hugonum Diensem Episcopum, ob Ecclesiasticæ utilitatis diversa negotia in Gallias vices nostras executurum mittimus, & quia nemini potiùs credere debemus quem in omnibus à nobis sibi injunctis fideliter egisse comperimus, quæ nobis ex Ecclesiis vestris specialiter debetis, vos illi ad nos perferenda persolvere, ac de retentis satisfacere jubemus. Anno 1075.

LXXXV.

Epistola GREGORII *Papæ* VII. *ad* DEMETRIUM *Regem Rassorum & ad Reginam ejas Uxorem. Scribit Russiæ Regnum, eorum consensa accedente, eorundem filio se tradidisse; Rogat ut suos Legatos benignè excipiant. Dat. Romæ 15. Kalendas Maji, Indict. 13.* [Conciliorum Collectio Regia Tom. XXVI. pag. 213. PHIL. LABBEI Collectio Tom. X. col. 125. BARONII Annales Ecclesiastici Tom. XI. sub. ann. 1075.] 17. Avril.

GREGORIUS *Episcopus Servus Servorum Dei* DEMETRIO *Regi Russorum & Reginæ uxori ejus Salutem & Apostolicam benedictionem.*

FILIUS vester Limina Apostolorum visitans ad nos venit, & quod regnum illud dono Sancti Petri per manus nostras vellet obtinere, eidem beato Petro Apostolorum Principi debita fidelitate exhibita, devotis precibus postulavit; indubitanter asseverans illam suam petitionem vestro consensu ratam fore ac stabilem, si Apostolicæ auctoritatis gratia ac munimine donaretur. Cujus votis & petitionibus, quia justa videbantur, tum ex consensu vestro, tum ex devotione poscentis, tandem assensum præbuimus & regni vestri gubernacula sibi ex parte beati Petri tradidimus, ea videlicet intentione atque desiderio Caritatis, ut beatus Petrus vos & regnum vestrum, omniaque vestra bona, sua apud Deum intercessione, custodiat & cum omni pace, honore quoque & gloria idem regnum usque in finem vitæ vestræ tenere vos faciat & hujus militiæ finito cursu impetret vobis apud supernum Regem gloriam sempiternam. Quin etiam nos paratissimos esse noverit vestræ nobilitatis serenitas, ut ad quemcunque justa negotia hujus Sedis auctoritatem pro sua necessitate petierit, procul dubio continuo petitionum suarum consequetur effectum. Præterea ut hæc & alia multa quæ literis non continentur cordibus vestris arctius infigantur, misimus hos nuntios nostros, quorum unus vester notus est, & fidus amicus, qui & ea quæ in literis sunt diligenter vobis exponent, & quæ minus sunt viva voce explebunt. Quibus pro reverentia beati Petri, cujus legati sunt, vos mites & affabiles præbeatis, & quidquid vobis dixerint ex parte nostra patienter audiatis, atque indubitanter credatis, & quæ ibi ex auctoritate Apostolicæ Sedis negotia tractare voluerint & statuere, nullorum malo ingenio turbare permittatis, sed potius eos sincera caritate favendo juvetis. Omnipotens Deus mentes vestras illuminet, atque per temporalia bona faciat vos transire ad gloriam sempiternam.

Data Romæ decimo quinto Kalendas Maji, Indictione decima tertia.

LXXXVI.

(1) *Prima Sententia Excommunicationis & Depositionis ab omni Potestate & Dignitate, scilicet Regia & Imperiali, per* GREGORIUM VII. *Pontificem, contra* HENRICUM IV. *Imperatorem lata.* [Collectio Regia Conciliorum Tom. XXVI. pag. 573. PHIL. LABBEI Col- 1076.

(1) La Date de cette Pièce manque dans la Collection du *Louvre* & dans celle du Pere *Labbe.* Elle y est seulement rangée sous l'an 1076 & l'on s'y conforme. Le *Bullarium magnum* la marque, *de anno ab Incarnatione Domini* 1075. *Indictione decima quarta*; mais mal, puisque l'Indiction XIV. ne convient pas à l'an de l'Incarnation 1075. soit qu'on l'entende selon le stile des Papes, ou selon le stile vulgaire. [DUM.]

Anno 1076. Concil. Collectio. Tom. X. col. 356. Bullarium magnum Tom. I. pag. 51. Baronii Ann. Eccl. Tom. XI. ann. 1076.]

BEATE Petre Apostolorum Princeps, inclina, quæsumus, aures tuas nobis, & audi me servum tuum, quem ab Infantia nutristi, & usque ad hunc Diem de manu iniquorum liberasti, qui me pro tua fidelitate oderunt & odiunt. Tu mihi testis es, & Domina mea Mater Dei, & beatus Paulus frater tuus, & omnes Sancti, quod tua Sancta Romana Ecclesia me invitum ad sua gubernacula traxit, & ego non rapinam arbitratus sum ad Sedem tuam ascendere, potiusque volui vitam meam in peregrinatione finire, quam locum tuum pro gloria mundi sæculari ingenio arripere, Et ideo, ex tua gratia, non ex meis operibus credo quod tibi placuit & placet, ut populus Christianus tibi specialiter commissus mihi obediat, specialiter pro vita tua mihi commissa, & mihi tua gratia est potestas a Deo data ligandi atque solvendi in cœlo & in terra. Hac itaque fiducia fretus pro Ecclesiæ tuæ honore & defensione, ex parte omnipotentis Dei Patris & Filii & Spiritus Sancti, per tuam potestatem & auctoritatem, Henrico Regi Filio Henrici Imperatoris, qui contra tuam Ecclesiam inaudita superbia insurrexit, totius Regni Teutonicorum, & Italiæ gubernacula contradico, & omnes Christianos a vinculo juramenti quod sibi fecere, vel facient, absolvo; ut nullus ei sicut Regi serviat, interdico. Dignum est enim, ut qui studet honorem Ecclesiæ tuæ imminuere, ipse honorem amittat quem videtur habere. Et quia sicut Christianus contemsit obedire, nec ad Dominum rediit quem dimisit, participando excommunicatis, meaque monita, quæ pro sua salute sibi misi, te teste, spernendo, seque ab Ecclesia tua, tentans eam scindere, separando, vinculo eum anathematis vice tua alligo, & sic eum ex fiducia tua alligo, ut sciant gentes, & comprobent quia tu es Petrus, & super tuam Petram Filius Dei vivi ædificavit Ecclesiam suam & portæ inferi non prævalebunt adversus eam.

LXXXVII.

Vers l'année 1076. HENRICI IV. *Regis Romanorum supplex Epistola ad* GREGORIUM VII. *Papam. Suplex veniam petit, quod invaserit res Ecclesiasticas, & Ecclesias vendiderit; Rogat ut sua auctoritate Simoniacam Labem ab omnibus Ecclesiis, & inprimis à Mediolanensi, extirpet, seque Pontifici in omnibus obsecuturum promittit.* [Conciliorum Collectio Regia Tom. XXVI. pag. 48. PHIL. LABBEI & GABR. COSSARTII Conciliorum Collectio. Tom. X. col. 29. & encore une fois pag. 376. BARONII Annales Ecclesiastici Tom. XI. sub. anno 1073.]

Vigilantissimo & desiderantissimo Domino Papæ GREGORIO *apostolica dignitate cœlitus insignito* HENRICUS *Romanorum Dei gratia Rex debiti famulatus fidelissimam exhibitionem.*

CUM enim Regnum & Sacerdotium, ut in Christo rite administrata subsistant, vicaria sui ope semper indigeant, oportet nimirum, Domine mi & Pater amantissime, quatenus ab invicem minime dissentiant, verum potius Christi glutino conjunctissima indissolubiliter sibi cohæreant. Namque sic & non aliter conservatur in vinculo perfectæ caritatis & pacis, & Christianæ concordia unitatis, & ecclesiasticæ simul status Religionis. Sed nos qui, Deo annuente, regni aliquamdiu jam sortimur ministerium, Sacerdotio, ut oportuit, per omnia jus & honorem non exhibuimus legitimum: quippe nobis à Deo datæ potestatis vindicem non sine causa gladium portavimus, nec tamen in reos, ut justum fuit, judiciaria illum semper censura evaginavimus. Nunc autem divina miseratione aliquantulum compuncti, & in nos reversi peccata nostra priores vestræ indulgentissimæ paternitati nos accusando confitemur; sperantes de vobis in Domino ut apostolica vestra auctoritate absoluti justificari mereamur. Heu criminosi nos & infelices, partim pueritiæ blandientis instinctione, partim potestativæ nostræ & imperiosæ potentiæ libertate, partim etiam eorum, quorum seductiles nimium secuti sumus consilia, seductoria deceptione peccavimus in Cœlum & coram vobis, etiam digni non sumus vocatione vestræ filiationis. Non solum enim nos res Ecclesiasticas invasimus, verum quoque indignis quibuslibet, & Simoniaco felle amaricatis, & non per ostium sed aliunde ingredientibus Ecclesias ipsas vendidimus & non eas ut oportuit defendimus. At nunc, quia soli absque vestra auctoritate Ecclesias corrigere non possumus, super his ut etiam de nostris omnibus, vestrum una & consilium & auxilium obnixe quærimus: vestrum studiosissime præceptum servatur in omnibus. Et nunc inprimis pro Ecclesia Mediolanensi, quæ nostra culpa est in errore, rogamus ut vestra Apostolica districtione cannonice corrigatur, & exinde ad ceteras corrigendas auctoritatis vestræ sententia progrediatur. Nos ergo vobis in omnibus, Deo volente, non defuerimus, rogantes id ipsum suppliciter paternitatem vestram, ut nobis alacria adsit clementer in omnibus. Literas nostras non post longum tempus cum fidelissimis nostris habebitis; ex quibus nostra, quæ adhuc dicenda restant, Deo dante plenius audietis.

Anno. 1076.

LXXXVIII.

DEMETRII, *aliàs* SUINIMER *nuncupati, Croatiæ Dalmatiæque Ducis, Homagium Fidelitatis,* GREGORIO *Pontifici Maximo præstitum, quô profitetur se ab hujus Papæ Legato de Croatorum Dalmatinorumque Regni Regimine investitum, Regemque constitutum esse; atque sic spondet se per omnia Sedi Apostolicæ fidem servaturum fore, & statuit ducentorum Bizantiorum tributum Sancto* PETRO *per singulos annos in Resurrectione Domini de Regno sibi concesso solvi debere; quam fidelitatem promissam sacramento juramenti inserti stabilit. Anno* 1076. *Indict.* 14. *mens. Octobr.* [BARONII Annales A°. 1076. GREGOR. PP. VII. Anno 4. LUCIUS Dalmatinus de Regno Dalmatiæ Lib. II. pag. 85.] Octob.

In nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis Anno Dominicæ Incarnationis 1076. *Indict.* 14. *mensis Octob.*

EGO Demetrius, qui & Suinimir nuncupor D. G. Croatiæ, Dalmatiæque Dux à te Domino Gebizone ex Apostolicæ Sedis legatione D. N. PP. Gregorii potestatem obtinente in Salunitana Basilica S. Petri Synodali, & concordi totius Cleri & populi electione de Croatorum, Dalmatinorumque Regni regimine per Vexillum, Ensem, Sceptrum, & Coronam investitus, atque constitutus Rex, tibi devoveo, spondeo, & polliceor, me incommutabiliter completurum omnia, quæ mihi sua Reverenda injungit Sanctitas, videlicet, ut in omnibus, & per omnia Apostolicæ Sedi fidem observem, & quidquid hic in Regno, tam Apostolica Sedes, quam sui Legati sanxerunt, aut sanxerint irrevocabiliter custodiam, justitiam excolam, Ecclesias deffendam, Primitiæ, Decimæ, omniumque ad Ecclesiam pertinentium Procurator existam, vitæ Episcoporum Presbyt. Diac. Subdiaconorumque, ut caste, & regulariter vivant, provideam, pauperes, viduas, atque pupillos protegam, parentellæ illicitam copulam destruens, legitimam dotem annulo, Sacerdotisque benedictione constituam, & constitutam corrumpi non permittam, hominum venditionem contradicam, atque in omnibus, quæ ad restitutionis statum congruunt, Deo auctore, me æquum exhibeam, ducentorum quoque Bizantiorum tributum meorum omnium consultu primarum S. Petro per singulos annos in Resurrectione Domini de mihi concesso Regno persolvendos statuo, & ut post me regnaturi hoc idem perpetuo servent censeo, corroboro, atque sancio. Dono insuper, concedo, atque confirmo Apostolicæ Sedi S. Gregorii Monasterium, cui Vrana est vocabulum, cum omni suo Thesauro, scilicet cum capta argentea reliquias sacri Corporis ejusdem B. Gregorii continente, cum duabus Crucibus, cum Calice, & Patena, cum duabus Coronis aureis gemmis ornatis, cum Evangeliorum textu de argento, cumque omnibus suis mobilibus, & immobilibus bonis, ut S. Petri legatis semper sit ad Hospitium, & omninò in potestate eorum. Hoc tamen interposito tenore, ut nulli alii potestati detur, sed omni tempore S. Petri sit proprium, & à me, meisque successoribus defensum, atque ab omni homine liberum & securum. Cujuscunque autem audacia temerario ausu præfatum Monasterium ei assignato Thesauro privaverit, terribilem illam Judicis vocem, quam Diabolus cum suis Angelis auditurus est audiat.

Prætereà cum Deo servire, regnare est vice B. Petri,

Anno 1076. tri, & D. N. PP. Gregor. atque post se successorum in Apostolica Sede, me suis manibus committo, & commendo, hanc fidelitatem sacramento stabilio. Ego, inquam, Demetrius, qui & Suinmur, D. G. & Apostolicæ Sedis dono Rex ab hac hora in antea S. Petro, & D. meo PP. Greg. suisque successoribus Canonicè intrantibus ero fidelis, & ut ipse sive post eum futuri Pontifices, sive Legati eorum vitam aut membra perdant, aut capiantur, neque in consilio, neque in facto ero, & consilium quod mihi crediderint, ad illorum damnum scienter nulli intimabo, Regnum autem quod mihi per manum suam D. Gebizo traditur, fideliter retinebo, & illud, suumque jus Apostolicæ Sedi aliquo ingenio, aliquando non subtraham D. meum PP. Gregorium, & suos successores, atque Legatos si in meam potestatem venerint honorificè suscipiam, & honestè tractabo, & remittam, & undecumque me invitaverint, prout potero eis simpliciter serviam.

LXXXIX.

1077. 28. Janv. *Epistola* GREGORII VII. *Papæ Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, cæterisque Principibus Germaniæ missa. Nuntiat eis* HENRICUM *Romanorum Regem, deposito omni regio cultu, discalceatum & laneis indutum, per triduum ante Portam ejus perstitisse, atque cum multo fletu Apostolicæ miserationis auxilium & consolationem implorasse; quo peracto, se omnium adstantium supplicationibus eum à vinculo Anathematis absolvisse: Cum* JURAMENTO *per præfatum Regem præfato Pontifici præstito. Actum Canusii quinto Kalendas Februarii, Indictione decima quinta.* [Collectio Regia Concil. Tom. XXVI. pag. 269. PHIL. LABBEI Coll. Concilior. Tom. X. pag. 158. Chronicon Virdunense HUGONIS Abb. Flaviniaci, apud PHIL. LABBEUM in nova Biblioth. sua Manuscriptorum Tom. I. pag. 216. Magnum Bullarium Romanum Tom. I. pag. 53. BARONII Annalés Ecclesiastici Tom. XI. sub. ann. 1077.]

GREGORIUS *Episcopus servus servorum Dei, omnibus Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, cæterisque Principibus regni Teutonicorum Christianam fidem defendentibus, salutem & Apostolicam Benedictionem.*

QUONIAM pro amore justitiæ communem nobiscum in agone Christianæ militiæ causam & periculum suscepistis, qualiter Rex humiliatus ad pœnitentiam absolutionis veniam impetraverit, & quomodo tota causa post introitum ejus in Italiam huc usque deducta sit, vestræ dilectioni sincera caritate indicare curavimus. Sicut constitutum fuit cum legatis, qui ad nos de vestris partibus missi sunt, in Longobardiam venimus circiter viginti dies ante terminum, in quo aliquis Ducum ad Clusas nobis occurrere debuit, expectantes adventum illorum, quatenus ad partes illas transire possemus. Verum cum jam decurso termino hoc nobis nuntiaretur, his temporibus præ multis (quod nos quidem credimus) difficultatibus, ducatum nobis obviam mitti non posse, nec aliunde copiam ad vos transeundi haberemus, non parva solicitudine, quid potissimum nobis agendum foret, circumventi sumus. Interim verò Regem adventare certè cognovimus: qui etiam, priusquam intraffet Italiam, supplices ad nos Legatos præmittens, per omnia se satisfacturum Deo & Sancto Petro ac nobis obtulit, & ad emendationem vitæ suæ omnem se servaturum obedientiam repromisit, dummodo apud nos Absolutionis & Apostolicæ benedictionis gratiam impetrare mereretur: quod cum diu multis consultationibus differentes acriter eum de suis excessibus per omnes qui intercurrebant nuntios redargueremus, tandem semetipsum nihil hostile aut temerarium ostentans, ad oppidum Canusii, in quo morati sumus, cum paucis advenit, ibique per triduum antè portam deposito omni regio cultu miserabiliter, utpote discalceatus, & laneis indutus, persistens, non prius cum multo fletu Apostolicæ miserationis auxilium, & consolationem implorare destitit, quam omnes qui ibi aderant, & ad quos rumor ille pervenit, ad tantam pietatem, & compassionis misericordiam movit, ut pro eo multis precibus & lacrymis intercedentes, omnes quidem insolitam mentis nostræ duritiam mirarentur, nonnulli vero in nobis non Apostolicæ severitatis gravitatem, sed quasi tyrannicæ feritatis crudelitatem esse clamarent. Denique instantia compunctionis ejus, & tanta omnium, qui ibi aderant, supplicatione devicti, tandem eum relaxato Anathematis vinculo in communionis gratiam & sinum Sanctæ Matris Ecclesiæ recepimus, acceptis ab eo securitatibus, quæ inferius scriptæ sunt, quarum etiam confirmationem per manus Abbatis Cluniacensis, & filiarum nostrarum Mathildis, & Comitissæ Adelaidæ, & aliorum Principum, Episcoporum, & Laicorum, qui nobis ad hoc utiles visi sunt, recepimus. His itaque sic peractis, ut ad pacem Ecclesiæ & concordiam regni (sicut diu desideravimus) omnia plenius, Deo adjuvante, coaptare possimus, ad partes vestras data primum opportunitate transire cupimus. Hoc enim dilectionem vestram indubitanter scire volumus, quoniam sicut in descriptis securitatibus cognoscere potestis, ita adhuc totius negotii causa suspensa est, ut & adventus noster, & consiliorum vestrorum unanimitas permaximè necessaria esse videantur. Quapropter in ea fide quam cœpistis, & amore Justitiæ, omnes permanere studete: scientes nos non aliter Regi oblatos esse, nisi quod puro sermone (sicut mihi mos est) in his eum de nobis sperare dixerimus, in quibus eum ad salutem & honorem suum, aut cum justitia, aut cum misericordia sine nostræ & illius animæ periculo adjuvare possimus. Anno 1077.

Jusjurandum HENRICI *Regis Teutonicorum.* [GOLDASTI Constitutiones Imperiales. Tom. I. pag. 239.]

EGO Henricus Rex de murmuratione & dissensione, quam nunc habent contrà me Archiepiscopi, & Episcopi, Duces, Comites, ceterique Principes Regni Teutonicorum, & alii qui eos in eadem dissensionis causa sequuntur, infrà terminum, quem Dominus Papa Gregorius constituerit, aut justitiam secundum judicium ejus, aut concordiam secundùm consilium ejus, faciam, nisi certum impedimentum mihi vel sibi obstiterit. Quo transacto, ad peragendum idem paratus ero. Item si idem Dominus Papa Gregorius ultrà montes, seu ad alias partes terrarum ire voluerit, securus erit ex mei parte, & eorum quos constringere potero, ab omni læsione vitæ aut membrorum ejus, seu captione, tam ipse, quàm qui in ejus conductu & comitatu fuerint, seu qui ab illo mittuntur, vel ad eum de quibuscumque terrarum partibus venerint, in eundo & ibi morando, seu inde redeundo: neque aliud aliquod impedimentum habebit, ex meo consensu, quod contrà honorem suum sit. Et si quis ei fecerit, cum bona fide secundùm posse meum illum adjuvabo.

Actum Canusii quinto Kalendas Februarii, Indictione decima quinta.

XC.

Epistola Papæ GREGORII VII. *ad omnes Clericos & Laicos in regno Teutonico constitutos; quâ præcipit & monet, ne faveant, neque communicent, adjutorium illis, qui contra Interdictum Apostolicæ Sedis, Conventum Episcoporum & Laicorum habendum coram Apostolicis Legatis de jure* HENRICI *&* RODULPHI, *de Regni Gubernaculo decertantium, impedire conantur. Data Capuæ Kalendas Junii, Indictione prima.* [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio Tom. X. col 195.] 1078. 1. Juin.

GREGORIUS *Episcopus servus servorum Dei omnibus Clericis & Laicis in Regno Teutonico constitutis, qui Excommunicationis vinculo non tenentur, salutem & Apostolicam benedictionem.*

QUÆ & quanta cura nobis fuerit & est, ut pestilentia & clades & desolatio a vestro Regno auferatur, & pax, honestas & solitum decus vobis reddatur, in Synodo quæ hoc anno in quadragesima Romæ celebrata fuit declaravimus. Judicio enim Sancti Spiritus decrevimus & præcepimus, ut in Regno vestro conventus omnium Episcoporum, & coram Laicorum qui Deum timent, & inter vos pacem desiderant, fieret; & coram nostris legatis decerneretur, si Henrico vel Rodulpho, qui de Regni gubernaculo inter se decertant, amplius justitia faveret. Injustior enim pars ratione devicta, & beati Petri auctoritate constricta, facilius cederet, & ab interitu animarum & cor-

ANNO 1078. corporum, Deo propitiante, cessaret. Justior vero pars amplius de Deo confideret, & adjuta beati Petri potestate, & omnium justitiam diligentium consensu, de victoria omnino speraret, neque utramque mortem timeret. Sed quia pervenit ad nos quod inimici Dei & filii Diaboli quidam apud vos contra interdictum Apostolicæ Sedis prædictum conventum procurarent in irritum ducere, & non justitia sed superbia, ac totius Regni desolatione suas cupiditates anhelent implere, & Christianam Religionem destruere, monemus vos, & ex parte beati Petri præcipimus, ut talibus nullum adjutorium præbeatis, neque illis communicetis. In prædicta enim Synodo jam omnes sunt excommunicationis & anathematis vinculo innodati, & ut nullam victoriam possint obtinere potestate beati Petri sunt alligati, ut saltem coacti confundantur, & à morte animarum suarum & desolatione patriæ vestræ revocentur. Vos autem, fratres charissimi, de me nullo modo dubitetis, quod injustæ parti scienter aliquo modo faveam. Magis enim pro vestra salute desidero mortem subire, quam totius mundi gloriam ad vestrum interitum arripere. Quod si aliqui de falsitate confisi literis vel verbis aliter vobis indicaverint, nullo modo illis acquiescatis: Deum enim timemus, & pro ejus amore quotidie affligimur: & ideo superbiam & oblectamenta sæculi parvipendimus, quia cito apud eum consolari indubitanter credimus. Omnipotens & misericors Deus, qui ultra spem, ultra meritum miseretur, & consolatur nos in omni tribulatione nostra, aperiat cor vestrum in lege sua, & confirmet vos in præceptis suis, ut auctoritate beati Petri à cunctis peccatis absolutos vos ad cœleste regnum perducat regnaturos.

Data Capuæ Kalendis Junii, Indictione prima.

XCI.

(1) *Decretum. Concilii Romani* V. *sub* GREGORIO VII. *acti de* Investituris Ecclesiarum à *Principibus secularibus non suscipiendis.* [BARONII Annales Eccles. Tom. XI. ann. 1078. PHIL. LABBEI & GABB. COSSARTII Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 372. Chronicon Virdunense HUGONIS Abbat. Flaviniaci apud PHIL. LABBEUM in Bibliotheca nova Manuscriptorum librorum. Tom. I. pag. 207.]

QUONIAM Investituras Ecclesiarum contra statuta Canonum, multis in locis cognovimus à laicis fieri, & ex eo plurimas perturbationes in Ecclesia oriri ex quibus Christiana Religio perturbatur, Decernimus ut nullus Episcoporum, Investituram Episcopatus vel Abbatiæ, vel Ecclesiæ, de manu Imperatoris, vel alicujus laicæ personæ, viri vel feminæ, suscipiat.

Quod si præsumpserit, recognoscat Investituram istam Apostolica auctoritate irritam esse, & se usque ad condignam satisfactionem excommunicationi subjacere.

XCII.

Sacramenta præstita per Nuncios HENRICI & RODULPHI *Regum, de obediendo judicio, quod Sancta Romana Ecclesia de causa regni decreverit.* [PHIL. LABBEI Collectio Conciliorum Tom. X. col. 379.]

1079. LEGATI Domini mei Regis ad vos venient infra terminum Ascensionis Domini, exceptis legitimis * soniis, id est morte, vel gravi infirmitate, vel captione absque dolo, qui Legatos Romanæ Sedis securè ducent & reducent, & Dominus Rex obediens erit illis in omnibus secundum justitiam & judicium illorum: & hæc omnia observabit absque dolo, nisi quantum ex jussione vestra remanserit, & hæc juro ex præcepto Domini mei Regis Henrici.

* *sine exoniis, hoc est legitimis excusationibus; quæ causæ sontica dicuntur.*

Jusjurandum Nuntiorum RODULPHI *Regis, itidemque* RODULPHI, *quod sequitur.*

Si colloquium ex vestro præcepto constitutum fuerit in partibus Teutonicis, loco & tempore à vobis definito, ante præsentiam vestram, vel Legatorum vestrorum, Dominus noster Rex Rodulphus vel ipse veniet, vel Episcopos & fideles suos mittet, paratusque erit judicium quod Sancta Romana Ecclesia decreverit de causa Regni subire, nulloque malo ingenio conventum à vobis sive Legatis vestris constitutum impediet, & postquam certum inde vestrum nuntium videbit de pace in Regno constituenda & confirmanda, studebit ut Legatio vestra provenire ad pacem regni & concordiam possit. Hæc omnia observabuntur, nisi quantum ex vestra certa licentia remanserit, vel ex impedimento legitimo, scilicet morte, vel gravi infirmitate, vel captione sine dolo. ANNO 1079.

XCIII.

Epistola GREGORII *Papæ* VII. *ad* Corsos. *Lætatur, quod Insulam* Corsicam, *quæ antiquitus juris erat Sancti* PETRI, *ab invasoribus vindicantes, ad Apostolicæ Sedis ditionem reverti velint; in qua voluntate eos confirmat; Paratissimum ad eam rem auxilium pollicetur. Monet ut Legato suo qui Provinciæ regimen susceipiet fideliter obsequantur. Romæ* XVI. *Kal. Octobris. Indictione* * I. [Conciliorum Collectio Regia, Tom. XXVI. pag. 303. PHIL. LABBEI & GABR. COSSARTII Conciliorum Collect. Tom. X. col. 178.]

* ou plûtôt, II.

GREGORIUS *Episcopus servus servorum Dei omnibus Episcopis & viris nobilibus, cunctisque tam majoribus quam minoribus in Insula* Corsica *consistentibus, salutem & Apostolicam benedictionem.*

SCITIS, fratres & carissimi in Christo filii, non solum vobis sed multis gentibus manifestum esse, insulam quam inhabitatis, nulli mortalium nullique potestati, nisi Sanctæ Romanæ Ecclesiæ ex debito vel juris proprietate pertinere: & quod illi qui eam hactenus violenter, nihil servitii, nihil fidelitatis, nihil penitus subjectionis aut obedientiæ beato Petro exhibentes, tenuerunt, semetipsos crimine sacrilegii & animarum suarum gravi periculo obligaverunt. Cognoscentes autem per quosdam fideles nostros & vestros amicos vos ad honorem & justitiam Apostolici principatus, sicut oportere cognoscitis, velle reverti, & diu subtractam ab invasoribus justitiam beato Petro vestris temporibus vestrisque studiis redhiberi, valde gavisi sumus: scientes vobis hoc non solum ad præsentem sed etiam ad futuram provenire utilitatem & gloriam. Nec diffidere quidem, aut quidquam in hac causa vos dubitare oportet: quoniam si modo vestra voluntas firma & erga beatum Petrum fides inmota permanserit, habemus per misericordiam Dei in Tuscia multas Comitum & nobilium virorum copias ad vestrum adjutorium, si necesse fuerit, defensionemque paratas. Quapropter, quod in hac re opportunissimum nobis visum est, misimus ad vos fratrem vestrum Landulphum Pisanæ Ecclesiæ Episcopum, cui etiam inter vos vicem nostram in spiritualibus commisimus, ut terram ex parte beati Petri & nostra vice suscipiat, & eam cum omni studio & diligentia regat & de omnibus rebus ac causis beato Petro & nobis per illum pertinentibus se intromittat: cui vos pro amore & reverentia ejusdem B. Petri Apostolorum Principis obedire, & fideliter in omnibus assistere volumus, & Apostolica auctoritate monemus: & ut magis securus magisque ad omnia inter vos promptus esse valeat, fidelitatem quoque si postulaverit, præmissa tamen Sancti Petri & nostra nostrorumque successorum, non denegetis nec aliqua occasione sibi facere recusetis. Data Romæ decimo sexto Kalendas Octobris, Indictione prima.

XCIV.

Decreta duo Concilii Romani VII. *sub* GREGORIO VII. *acti, ne deinceps* Investituræ Episcopatuum *vel alicujus Ecclesiasticæ Dignitatis à Laicis conferantur, vel accipiantur.* [PHIL. LABBEI & GABB. COSSARTII Conciliorum Collectio. Tom. X. col. 381. Chronicon Virdunense HUGONIS Abbat. Flaviniaci, apud eundem PHIL. LABBEUM in Bibliotheca 1080.

(1) Tous ses Decrets de ce Concile, au nombre de XII, manquent dans la Collection Royale du *Louvre*. Celui-ci en est le second; & l'on doit y remarquer, que le paragraphe *Quod si præsumpserit &c.* ne se trouve point dans le *Chronicon Virdunense*. [DUM.]

ANNO 1080.

theca nova Manuſcriptorum, Tom. I. pag. 196.]

I.

SEQUENTES Statuta Sanctorum Patrum, ſicut in prioribus Conciliis, quæ, Deo miſerante, celebravimus, de ordinatione Eccleſiaſticarum Dignitatum ſtatuimus, ita & tunc Apoſtolica auctoritate decernimus ac confirmamus, ut ſi quis deinceps Epiſcopatum vel Abbatiam de manu alicujus laïcæ perſonæ ſuſceperit, nullatenus inter Epiſcopos vel Abbates habeatur, nec ulla ei, ut Epiſcopo ſeu Abbati, audientia concedatur. Inſuper etiam ei gratiam S. Petri, & introïtum Eccleſiæ interdicimus, quouſque locum, quem ſub crimine tam ambitionis quàm inobedientiæ, quod eſt ſcelus idololatriæ, cepit, reſipiſcendo non deſerit. Similiter etiam de inferioribus Eccleſiaſticis Dignitatibus conſtituimus.

II.

Item ſi quis Imperatorum, Regum, Ducum, Marchionum, Comitum vel quilibet ſæcularium Poteſtatum, aut Perſonarum, Inveſtituram Epiſcopatuum, vel alicujus Eccleſiaſticæ Dignitatis, dare præſumpſerit, ejuſdem ſententiæ vinculo ſe obſtrictum eſſe ſciat. Inſuper etiam, niſi reſipiſcat, & Eccleſiæ propriam libertatem dimittat, divinæ animadverſionis ultionem in hac præſenti vita tam in corpore ſuo, quam in ceteris ſuis ſentiat, ut in adventu Domini ſpiritus ſalvus fiat.

XCV.

Decretum Concilii Romani tempore Papæ GREGORII VII. *celebrati, contrà Invaſores & deprædatores Terrarum Sancti* PETRI. *Anno Domini* 1080. [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 382.]

ITEM ſi quis Nortmannorum terras Sancti Petri, videlicet illam partem Firmanæ Marchiæ, quæ nondum pervaſa eſt, & Ducatum Spoletanum, & Campaniam, nec non Maritimas, atque Sabinum, & Comitatum Tiburtinum, nec non Monaſterium Sancti Benedicti Montis Caſſini, & terras ſibi pertinentes; inſuper etiam Beneventum invadere vel deprædari præſumpſerit, gratiam Sancti Petri & introitum Eccleſiæ ei uſque ad ſatisfactionem interdicimus. Verum tamen ſi quis illorum adverſus habitatores harum terrarum aliquam juſtam cauſam habuerit, prius à nobis, vel à rectoribus, ſeu miniſtris inibi conſtitutis, juſtitiam requirat: quæ ſi ei denegata fuerit, concedimus, ut pro recuperatione ſuarum rerum de terra illa accipiat, non tamen ultra modum, nec more prædonum, ſed ut decet Chriſtianum, & eum qui ſua magis quærit recipere, quam aliena diripere, & qui timet gratiam Dei amittere, & maledictionem Beati Petri incurrere.

XCVI.

Decretum Concilii Romani, ſub Papa GREGORIO VII. *habiti, ne deinceps* Inveſtituræ *Beneficiorum à Laïcis conferantur vel accipiantur ſub pœna Interdicti. Datum anno Domini* 1080. [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 381.]

SEQUENTES Statuta Sanctorum Patrum, ſicut in prioribus Conciliis quæ, Deo miſerante, celebravimus, de ordinatione Eccleſiaſticarum Dignitatum ſtatuimus, ita & tunc Apoſtolica auctoritate decernimus ac confirmamus, ut ſi quis deinceps Epiſcopatum vel Abbatiam de manu alicujus laïcæ perſonæ ſuſceperit, nullatenus inter Epiſcopos vel Abbates habeatur, nec ulla ei ut Epiſcopo ſeu Abbati audientia concedatur. Inſuper etiam ei gratiam S. Petri & introitum Eccleſiæ interdicimus, quouſque locum, quem ſub crimine tam ambitionis quam inobedientiæ (quod eſt ſcelus idololatriæ) cepit, reſipiſcendo non deſerit. Similiter etiam de inferioribus Eccleſiaſticis Dignitatibus conſtituimus.

Item ſi quis Imperatorum, Regum, Ducum, Marchionum, Comitum, vel quilibet ſæcularium poteſtatum aut perſonarum, inveſtituram Epiſcopatuum vel alicujus Eccleſiaſticæ Dignitatis dare præſumpſerit, ejuſdem ſententiæ vinculo ſe obſtrictum eſſe ſciat. Inſuper etiam, niſi reſipiſcat, & Eccleſiæ propriam libertatem dimittat, divinæ animadverſionis ultionem in hac præſenti vita tam in corpore ſuo quam ceteris rebus ſuis ſentiat, ut in adventu Domini ſpiritus ſalvus fiat.

ANNO 1080.

XCVII.

7. Mars.

Secunda Sententia Excommunicationis & Depoſitionis ab omni poteſtate, & Dignitate, ſcilicet Regia & Imperatoria, per GREGORIUM VII. *Pontificem Maximum contra* HENRICUM IV. *Imperatorem in Concilio Romano* VII. *lata Nonis Martii. Indictione tertia.* [Conciliorum omnium Collectio Regia, Tom. XXVI. in Concil. Rom. VII. pag. 594. PHIL. LABBEI & GABR. COSSARTII Conciliorum Collect. Tom. X. in Concil. Rom. VII. col. 383. Chronicon Virdunenſe HUGONIS Abb. Flaviniaci apud PHIL. LABBEUM in Biblioth. nova Manuſcriptorum Librorum, Tom. I. pag. 223. Magnum Bullarium Romanum, Tom. I. pag. 53. col. 2. BARONII Annales Eccleſiaſt. Tom. XI. ann. 1080. GULDASTI Conſtitut. Imperiales, Tom. I. pag. 241.]

BEATE Petre princeps Apoſtolorum & tu beate Paule Doctor gentium, dignamini, quæſo, aures veſtras ad me inclinare, meque clementer exaudire. Quia veritatis eſtis diſcipuli & amatores, adjuvate ut veritatem vobis dicam, omni remota falſitate quam omnino deteſtamini, ut fratres mei melius mihi acquieſcant, & ſciant & intelligant quia ex veſtra fiducia poſt Dominum & matrem ejus ſemper Virginem Mariam pravis & iniquis reſiſto; veſtris autem fidelibus auxilium præſto. Vos enim ſcitis quia non libenter ad ſacrum ordinem acceſſi, & invitus ultra montes cum Domino Papa Gregorio abii ſed magis invitus cum Domino meo Papa Leone ad veſtram ſpecialem Eccleſiam redii, in qua utcumque vobis deſervivi. Deinde valde invitus cum multo dolore & gemitu ac planctu in throno veſtro valde indignus ſum collocatus. Nec ideo dico quia non ego vos, ſed vos elegiſtis me, & graviſſimum pondus veſtræ Eccleſiæ ſupra me poſuiſtis: & quia ſuper montem excelſum me juſſiſtis aſcendere & clamare atque annuntiare populo Dei ſcelera eorum, & filiis Eccleſiæ peccata eorum. Membra Diaboli contra me cœperunt inſurgere, & uſque ad ſanguinem præſumpſerunt in me manus ſuas injicere. Aſtiterunt enim Reges terræ & Principes ſæculares & Eccleſiaſtici aulici, & vulgares convenerunt in unum adverſus Dominum & adverſus vos Chriſtos ejus dicentes: *Dirumpamus vincula eorum & projiciamus à nobis jugum ipſorum*; & ut me omnino morte vel exilio confunderent, multis modis conati ſunt in me inſurgere.

Inter quos ſpecialiter Henricus, quem dicunt Regem, Henrici Imperatoris filium, contra veſtram calcaneum erexit Eccleſiam, facta cum multis Epiſcopis Ultramontanis & Italicis conſpiratione, annitens me dejiciendo eam ſibi ſubjugare: cujus ſuperbiæ veſtra reſtitit auctoritas, eamque veſtra deſtruxit poteſtas: qui confuſus & humiliatus ad me in Longobardiam veniens, abſolutionem ab excommunicatione quæſivit. quem ego videns humiliatum, multis ab eo promiſſionibus acceptis de ſuæ vitæ emendatione ſolam ei communionem reddidi; non tamen in regno à quo eum in Romana Synodo depoſueram, inſtauravi, ne fidelitatem omnium, qui ſibi juraverant, vel erant juraturi, a qua omnes abſolvi in eadem Synodo, ut ſibi ſervaretur, præcepi.

Et hæc ideo detinui, ut inter eum & Epiſcopos vel Principes Ultramontanos, qui ei cauſa juſſionis veſtræ Eccleſiæ reſtiterant, juſtitiam facerem, vel pacem componerem, ſicut ipſe Henricus juramento, per duos Epiſcopos mihi promiſit.

Prædicti autem Epiſcopi & Principes Ultramontani, audientes illum non ſervare mihi quod promiſerat, quaſi deſperati de eo ſine meo conſilio, vobis teſtibus elegerunt ſibi Rudolphum Ducem in Regem: qui Rex Rudolphus, feſtinanter ad me miſſo nuntio, indicavit ſe coactum regni gubernacula ſuſcepiſſe, tamen ſeſe paratum mihi omnibus modis obedire: & ut hoc verius credatur ſemper ex eo tempore eumdem mihi ſemper mitit ſermonem, adjiciens etiam filio ſuo obſide & fidelis ſui Ducis Bertholdi filio quod promittebat firmare.

Interea

ANNO 1080. Interea cœpit me Henricus precari ut illum contra prædictum Rudolphum adjuvarem; cui respondi a me libenter facere, audita utriusque partis ratione, ut scirem cui justitia magis faveret. Ille vero putans suis viribus eum posse devincere, meam contempsit responsionem. Postquam autem persensit se non posse (sicut speravit) agere, duo Episcopi, Virdunensis videlicet & Osenburgensis, de consentaneis suis Romam venerunt, & in Synodo ex parte Henrici me ut ei justitiam facerem rogaverunt: quod & nuntii Rudolphi fieri laudaverunt. Tandem aspirante Deo, sicut credo, statui in eadem Synodo in partibus Ultramontanis fieri Colloquium, ut illic aut Pax statueretur, aut cui amplius justitia faveret cognosceretur. (1) *Ego enim, sicut vos mihi testes estis, Patres & Domini, usque hodie nullam partem disposui adjuvare, nisi eam cui plus justitia favere.* Et quia putabam quod injustior pars Colloquium nollet fieri, ubi justitia suum locum servaret, excommunicavi & anathemate alligavi omnes personas sive Regis sive Ducis, aut Episcopi, seu alicujus hominis qui Colloquium aliquo ingenio impediret ut non fieret. Prædictus autem Henricus cum suis fautoribus non timens periculum inobedientiæ quod est scelus idololatriæ Colloquium impediendo excommunicationem incurrit, & se ipsum anathematis vinculo alligavit, magnamque multitudinem Christianorum morti tradi, & Ecclesias fecit dissipari & totum pene Teutonicorum regnum desolationi dedit. Quapropter confidens de judicio & misericordia Dei, ejusque piissimæ Matris semper Virginis Mariæ, fultus vestra auctoritate, sæpe nominatum Henricum, quem Regem dicunt, omnesque fautores ejus excommunicationi subjicio & anathematis vinculis alligo: & iterum regnum Teutonicorum & Italiæ, ex parte omnipotentis Dei & vestra, interdicens ei, omnem potestatem & dignitatem illi regiam tollo, & ut nullus Christianorum ei sicut regi obediat, interdico, (2) *omnesque qui ei juraverunt vel jurabunt de regni dominatione, à juramenti promissione absolvo.* Ipse autem Henricus cum suis fautoribus in omni congressione belli nullas vires, nullamque in vita sua victoriam obtineat. Ut autem Rudolphus regnum Teutonicorum regat & defendat quem Teutonici elegerunt sibi in regem ad vestram fidelitatem ex parte vestra dono, largior, & concedo omnibus sibi fideliter adhærentibus absolutionem omnium peccatorum, vestramque benedictionem in hac vita & in futura vestra fretus fiducia largior. Sicut enim Henricus pro sua superbia, inobedientia & falsitate à regni dignitate juste abjicitur, ita Rudolpho pro sua humilitate, obedientia & veritate potestas & dignitas regni conceditur.

Agite nunc, quæso, patres & principes sanctissimi, ut omnis mundus intelligat & cognoscat quia, si potestis in Cœlo ligare & solvere, potestis in terra Imperia, Regna, Principatus, Ducatus, Marchias, Comitatus & omnium hominum possessiones pro meritis tollere unicuique & concedere. Vos enim Patriarchatus, Primatus, Archiepiscopatus, Episcopatus frequenter tulistis pravis & indignis, & religiosis viris dedistis. Si enim spiritualia judicatis, quid de secularibus vos posse credendum est, & si Angelos dominantes omnibus superbis Principibus judicabitis, quid de illorum servis facere potestis? Addiscant nunc Reges & omnes sæculi Principes, quanti vos estis, quid potestis, & timeant parvi pendere jussionem Ecclesiæ vestræ: & in prædicto Henrico tam cito judicium vestrum exercete, ut omnes sciant quia non fortuito, sed vestra potestate cadet. Confundatur utinam ad pœnitentiam, ut spiritus sit salvus in die Domini. Acta Romæ Nonis Martii, Indictione tertia.

XCVIII.

29. Juin. *Juramentum Fidelitatis* GREGORIO VII. *Papæ, à* ROBERTO *Apuliæ, Calabriæ, & Siciliæ Duce præstitum. Cum Investitura Papæ* GREGORII, *præfato Duci concessa, & Constitutione ejusdem Papæ, de Censu reddendo in die Resurrectionis Domini.* [Concilior. Collectio Regia Tom. XXVI. pag. 424. PHIL. LABBEI Concilior. Collect. Tom. X. col. 250. BARONII Annales Ecclesiast. Tom. X. sub anno 1080.]

EGo Robertus, Dei gratia, & Sancti Petri, Apuliæ & Calabriæ & Siciliæ Dux, ab hac hora & deinceps ero fidelis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & Apostolicæ Sedi, & tibi Domino meo Gregorio universali Papæ. In consilio vel facto, unde vitam aut membrum perdas, vel captus sis mala captione, non ero. Consilium quod mihi credideris, & contradixeris ne illud manifestem, non manifestabo ad tuum damnum me sciente. Sanctæ Romanæ Ecclesiæ tibique adjutor ero ad tenendum, acquirendum, & defendendum regalia Sancti Petri, ejusque possessiones pro meo posse contra omnes homines, excepta parte Firmanæ Marchiæ, & Salerno, atque Amalphi, unde adhuc facta non est diffinitio, & adjuvabo te ut secure & honorifice teneas Papatum Romanum. Terram Sancti Petri, quam nunc tenes vel habiturus es, postquam scivero tuæ esse potestatis, nec invadere nec acquirere quæram, nec etiam deprædari præsumam absque tua tuorumque successorum, qui ad honorem Sancti Petri ordinati fuerint, certa licentia, præter illam quam tu mihi concedes, vel tui concessuri sunt successores. Pensionem de terra Sancti Petri, quam ego teneo, aut tenebo, sicut statutum est, recta fide studebo, ut illam annualiter Sancta Romana habeat Ecclesia. Omnes quoque Ecclesias, quæ in mea persistunt dominatione cum illarum possessionibus dimittam in tua potestate, & defensor ero illarum ad fidelitatem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Et si tu vel tui successores ante me ex hac vita migraveritis, secundum quod monitus fuero a melioribus Cardinalibus, Clericis Romanis & Laicis, adjuvabo ut Papa eligatur & ordinetur ad honorem Sancti Petri. Hæc omnia suprascripta observabo Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & tibi cum recta fide, & hanc fidelitatem observabo tuis successoribus ad honorem Sancti Petri ordinatis, qui mihi, si mea culpa non remanserit, firmaverint investituram a te mihi concessam. Actum Ciprani tertio Kalendas Julii. ANNO 1080.

Investitura Domini GREGORII *Papæ, quâ* ROBERTUM *Ducem investivit.*

Ego Gregorius Papa investio te, Roberte Dux, de terra, quam tibi concesserunt antecessores mei sanctæ memoriæ Nicolaus & Alexander. De illa autem terra quam injuste tenes, sicut est Salernus, & Amalphia, & pars Marchiæ Firmanæ, nunc te patienter sustineo, in confidentia Dei omnipotentis, & tuæ bonitatis, ut tu postea exinde ad honorem Dei & Sancti Petri ita te habeas, sicut & te agere & me suscipere decet sine periculo animæ tuæ & meæ. Actum ut supra.

Constitutio reddendi Census in die resurrectionis Domini, duodecim videlicet denariorum Papiensis monetæ, de tota Apulia, Calabria & Sicilia.

Ego Robertus, Dei gratia & Sancti Petri, Apuliæ, & Calabriæ, & Siciliæ Dux, ad confirmationem traditionis & ad recognitionem fidelitatis, de omni terra quam ego teneo proprie sub dominio meo, & quam adhuc nulli Ultramontanorum ita concessi ut teneat, promitto me annualiter pro unoquoque jugo boum pensionem, duodecim scilicet denarios Papiensis monetæ, persoluturum beato Petro, & tibi Domino meo Gregorio Papæ, & omnibus successoribus tuis, aut tuis aut successorum tuorum nuntiis. Hujus autem pensionariæ redditionis erit semper terminus finito quoque anno sanctæ resurrectionis dies dominicus. Sub hac vero conditione hujus persolvendæ pensionis obligo me & meos sive heredes sive successores tibi Domino meo Gregorio Papæ & successoribus tuis.

XCIX.

GREGORII *Papæ* VII. *Epistola ad* WEZELINUM, *ut Regem Dalmatiæ Apostolica auctoritate constitutam infestare desistat. Monet si quid adversus eum habeat ab Apostolica Sede judicium expetat, alioquin Excommunicationis sententiam cum omnibus suis fautoribus incursurus. Romæ* IV. *nonas Octobris, Indictione tertia.* [Conciliorum Collectio Regia, Tom. XXVI. pag. 387. inter Epistolas GREGORII VII. Papæ. PHIL. LABBEI Concilior. Collectio Tom. X. pag. 278.] 4. Octobre.

GREGORIUS *Episcopus servus servorum Dei* WEZELINO *nobili militi salutem & Apostolicam benedictionem.*

SCIAS nos de prudentia tua multum mirari, ut qui te esse dudum beato Petro & nobis fidelem promiseris

(1) (2) Ces deux periodes imprimées en Italique manquent dans le *Chronicon Virdunense.* [DUM.]

Anno 1080. ris contra eum quem in Dalmatia Regem auctoritas Apostolica constituit tu modo coneris insurgere. Quapropter nobilitatem tuam monemus, & ex parte beati Petri præcipimus, ut adversus jam dictum Regem deinceps arma capere non præsumas: sciens quod quidquid in illum ausus fueris procul dubio te in Apostolicam Sedem facturum. Si verò adversus ipsum aliquid te forte dicis habere, à nobis judicium debes expetere, & expectare justitiam potius quam contra eum ad injuriam Sedis Apostolicæ manus tuas armare. Quod si te tuæ temeritatis non pœnituerit, sed contra mandatum nostrum contumaciter ire tentaveris, scias indubitanter quia gladium beati Petri in audaciam tuam evaginabimus & eodem pertinaciam tuam, & omnium qui tibi in ea re faverint, nisi resipiscas, mulctabimus. Si vero obediens, sicut Christianum decet, prudenter extiteris, gratiam beati Petri & Apostolicæ Sedis benedictionem sicut obtemperans filius consequeris. Data Romæ quarto Nonas Octobris, Indictione tertia.

C.

1081. Juramentum *Fidelitatis* Gregorio VII. *Pontifici Maximo*, à Bertranno *Comite Provinciæ præstitum.* [Conciliorum Collectio Regia, Tom. XXVI. pag. 483. Phil. Labbei & Gabr. Cossartii Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 285. Baronii Annales Eccles. Tom. XI. ann. 1081.]

Ego Bertrannus Dei Gratia Comes Provinciæ ab hac hora & deinceps tibi Domino meo Papæ Gregorio & cunctis successoribus tuis, qui per meliores Cardinales S. Romanæ Ecclesiæ electi fuerint, fidelis ero: & quidquid crediderітis in damnum vestrum me sciente non manifestabo. Sic me Deus adjuvet, & hæc Sancta Evangelia.

Aliud Juramentum *ejusdem.*

Ego Bertrannus Dei Gratia Comes Provinciæ pro remissione peccatorum meorum, & parentum meorum offero, concedo, dono omnem honorem meum, quantum ad me jure parentum pertinet, omnipotenti Deo & Sanctis Apostolis Petro & Paulo, & Domino meo Gregorio Papæ septimo & omnibus successoribus ejus: ita ut quidquid placuerit deinceps Domino Papæ Gregorio de me & de toto honore meo sine ullo contradicto faciat. Ecclesias autem omnes, quæ in mea potestate sunt, præfato Domino meo Gregorio Papæ omnino dimitto & omnibus successoribus suis: & ad ordinandas eas juste & secundùm Deum pro posse meo fideliter adjuvabo.

CI.

1083. 27. Dec. L'Empire et Savoye. *Traité de Paix entre* Rodolphe *Roi des Romains &* Philippe, *Comte de Savoye. Fait le 27. Decembre*, 1083. [S. Guichenon, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye, Preuves. pag. 87.]

Rudolphus Dei Gratia Romanorum Rex semper Augustus. Universis Sacri Romani Imperii fidelibus, præsentes literas inspecturis, gratiam suam & omne bonum: Ad veram notitiam cupimus pervenire. Quòd nos cum Nobili Philippo *Comite Sabaudiæ*, bonam pacem & firmam super guerra quæ inter nos & ipsum vertebatur, fecimus in hunc modum. Primùm quòd ipsi Philippo Comiti Sabaudiæ, & omnibus & singulis suis valitoribus, & adjutoribus, & specialiter Civibus de Murato, & Contamino bonam, perfectam & stabilem pacem damus, & facimus, & omnem indignationem, iram, rancorem & odium quos & quæ contra ipsos habuimus, puro corde & bona fide eis remittimus, integrè & liberaliter indulgemus. Item dictus Comes nobis reservet & concedet Muratum & Contaminum, & resignabit Advocatiam & quicquid Juris habet in Paterniaco. Item Civibus Murati & Contamini, nulla damna seu gravamina inferemus pro eo quod dicto Comiti adhæserunt, sed eos in juribus suis, possessionibus & libertatibus dignabimur conservare. Item præfato Philippo Comiti Sabaudiæ, nec quæstionem, nec guerram per nos, nec per alium movebimus, tempore vitæ suæ, super possessionibus, hominibus aut fortalitiis Imperii, quas & quos & quæ hodie possidet, aut in sua hodie retinet potestate. Item Prior & Monasterium ac habitatores Paterniaci conservabimus in possessionibus, libertatibus & Juribus suis, nec ipsis aliqua damna seu gravamina, quoad vixerimus, inferemus; propter quòd dicto Comiti adhæserunt, tali conditione addita, quòd nos Advocatiam in Paterniaco nomine Imperii retinebimus, tanquam Successoribus nostris, Regibus, & Imperio, & similiter Priori & Monasterio, omne jus & omnis libertas remaneat salva in futurum, sicut ei competiit, seu competere potuit, primo die antequam hæc pax & concordia esset facta. Item Captivi hinc inde absoluti liberè dimittentur. In cujus rei Testimonium præsens scriptum exinde conscribi, & Majestatis nostræ Sigillo fecimus communiri. Datum in Castris ante Paterniacum, (1) in die Beati Joannis Apostoli & Evangelistæ. Indict. XII. Anno Domini M. LXXXIII. Regni verò nostri, anno undecimo. Anno 1083.

CII.

Instrumentum Donationis, de Civitate Tarraconensi, *Domino Deo, & Apostolorum Principi Beatissimo* Petro, à Berengario *Comite Barcinonensi factæ, anno Christi* 1090. [Conciliorum Collectio Regia, Tom. XXVI. pag. 620. Phil. Labbei & Gabr. Cossartii Concil. Collectio, Tom. X. col. 426. Baronii Annales Ecclesiastici, Tom. XI. anno 1091.] 1090.

Quoniam audivimus, nec non etiam sæpissime vidimus, res verti in contrarium mortuis testibus, principalibus & sapientioribus placuit, ut res gestas literis denotarent, & ita quomodo res se habuit posteris suis traderent. Quapropter ego Berengarius Raimundi Comes Barchionensis & Marchio hanc chartam scribi jussi, ut semper staret memoria hujus rei, scilicet quod ego Berengarius Comes prædictus amore Dei ductus donavi Domino Deo & Apostolorum Principi beatissimo Petro ejusque Vicario Romanæ Sedia Apostolico, omnem meum honorem qui mihi competit ex jure paterno, quemadmodum ego divisi cum Raimundo Berengario fratre meo, sicut ego cum habeo vel habere debeo, specialiter dono ei in Dei nomine Tarraconensem Urbem cum omnibus quæ pertinent, aut pertinere debent ad ejusdem Urbis nobilitatem, ea scilicet deliberatione, ut ego & mei posteri omnes, sicut supra scriptum est, teneamus hoc totum per manum & vocem Sancti Petri, ejusque Vicarii Romanæ Sedis Apostolici per quinquennium persolventes ei censum viginti quinque librarum purissimi argenti ad justum pensum. Et ut Principes universi vel omnes alii qui mecum insudaverint aut præfatæ Urbis restaurationem, habeant in confinio hujus Urbis paralodium, suam aprissionem, vel quod acceperint per manus nostræ largitionem, non inde persolventes aliquam pensionem, nisi forte compuncti amore Dei voluerint ipsi persolvere sua gratuita voluntate. Ob hoc etiam hanc chartam ratam esse volo, ut omnis hic honor, sicut superius continetur nullatenus transferri possit, in alterius potestatis Dominium, sed ego tantummodo & posteri mei in perpetuum teneamus hoc totum per manus Principis Apostolorum Petri & ejus Vicarii Domini Urbani secundi Papæ & successorum ejus beati Petri Sedem Canonice regentium hanc oblationem offero Domino Deo & principibus Apostolorum Petro & Paulo propter redemptionem peccatorum meorum, & patris mei Raimundi, & parentum meorum per consilium & voluntatem Berengarii Archiepiscopi Tarraconensis, & Episcopi Gerundensis æquivoci Berengarii & vice Comitum Deusdedit Tarraconensis & Arual * Mironiensis Barchinonensis, & Geraldi Alemanni, & Gereberti Girardi, Guilielmi Raimundi & Dorche fratris sui, & Hugonis Dalmacii, & Huberti Gousberti, & Angeri Confredi & Alberti Bernardi, per manum Domini Rainerii Romanæ Ecclesiæ Cardinalis qui nunc legatione fungitur ' partibus nostris, Æra * millesima vigesima octava anno ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo.

* Minorcensis.

* Lisez 1128.

(1) Toutes ces Dates sont fausses. L'année 1083 de Notre Seigneur n'étoit point la douzième de l'Indiction ni l'onzième du regne de *Rodolphe* de Suabe. Il fut élu en 1076 & tué, dans une bataille, au mois d'Octobre 1080. [DUM]

CIII.

ANNO 1096.

14. Juin.

(a) Second du nom, qui fut tué en 1098.

(b) Covinum Castellum, ou, selon d'autres, Tuvinum.

CIII.

Traité par lequel (a) BAUDOUIN *surnommé de Jerusalem, Comte de Hainaut second du nom, allant à la guerre sainte, vend à* OBERT *Evêque de Liege le Château de (b) Couvin, situé entre Sambre & Meuse. Fait à Liege le 14. de Juin 1096.* [AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicarum Lib. I. Cap. XXXI. pag. 72.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

OMNIBUS tam futuris quàm præsentibus notum fieri volumus, quòd ego Obertus, gratia Dei Leodiensis Episcopus, honori Ecclesiæ consulens & utilitati, emi à Comite BALDUINO DE MONT castellum de COVINO, cum appenditiis ejus, consilio & suasu fidelium tam clericorum quàm laicorum, propter pacem & tranquillitatem perpetuò habendam; quia malefactores ibidem commorantes, rapinis & prædis, aliisque molestiis miserabiliter vexabant Episcopatum.

Itaque afflictione pauperum commotus, & consultu sapientium persuasus, conveni cum prædicto Comite, quatenus illud castrum traderet S. Mariæ, sanctoque Lamberto, tali conditione, ut duas præbendas darem duobus filiis suis in Ecclesia S. Lamberti, & majori eorum darem alias præbendas in omnibus aliis monasteriis, Insuper & Custodiam, post decessum domini Wazonis Custodis, tali videlicet tenore, quòd si ipse major frater moriatur, alter honorem ipsum & præbendas reposcat & obtineat. Præterea ipsi Comiti dedi in proprios usus *pondo auri, marcas quinquaginta.*

Quod pactum ideò libentiùs & benigniùs Ecclesiæ Dei, propter salutem animæ suæ, concessit, quia gratia divina inspirante animo conceperat cum aliis devotis Christianis Hierosolymam proficisci.

Tradidit igitur, coram idoneis testibus, ad altare S. Mariæ, Sanctique Lamberti, per manus *Raineri* Advocati, præsente & annuente uxore ipsius IDA, cum filiis suis, *Balduino, Arnulpho, Lodewvico, Henrico,* castellum supradictum, cum omnibus ad illud pertinentibus in Ecclesiis, mancipiis, villis, campis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, cultis & incultis, viis & inviis, exitibus ac reditibus, & omnibus quæcumque justè possunt & debent nominari, ad honorem illum respicientibus à fluvio Mosa usque ad Cinacum, & usque Leisiam, & Belmont, & Ruminiacum, & cætera loca, quousque termini ipsius loci longè lateque extenduntur.

Hujus rei testes adfuerunt Clerici isti:

Fredericus Præpositus de S. Lamberto,
Balduinus Archidiaconus, Andreas Archidiaconus,
Godescalcus, Renizo, Wazo, Elbertus,
Adelardus, Aper, Stepelinus, Hezelinus,
Godescalcus, Hillinus, Steppo, Lambertus, Stephanus,
Otto, Bruno Præpositus de S. Joanne.

Item Decani de aliis monasteriis.

Oddo, Balduinus, Lambertus, Franco.

Laici nobiles isti.

Reinerus Advocatus, qui recepit ipsius allodii traditionem,
Comes Warnerus de Greis, Wedericus de Walecort,
Wigerus de Tudin, Joannes Lovierval,
Godefridus de Ham, Walterus de Bacunwetz, & filius ejus Mainerus,
Walterus de Trueneis, Reinbaldus filius Reinbaldi de Gesselin,
Lambertus de Calmont, Arnulfus de Rone.

De familia Ecclesiæ.

Lambertus de Hoyo, Theodoricus de Ponte,
Warnerus Pincerna, & frater ejus Obertus,
Lambertus Dapifer, Adelardus, & Fredericus frater ejus,
Albertus de Offei, Bovo de Bavechen,

Joannes Dapifer, cum aliis quampluribus viris egregiis & honestis. ANNO 1096.

Actum est publicè Leodii XVIII. Kalend. Julii, anno ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo sexto, Indictione tertia, imperante nobilissimo Henrico tertio Romanorum Augusto, & præsidente Leodiensi cathedræ domino & venerabili Oberto, anno ordinationis suæ in Episcopatu quinto.

CIV.

URBANI II. *Papæ Decretum vulgò de Monarchia Siciliæ nuncupatum, quò* ROGIERO *Comiti Calabriæ & Siciliæ,* SIMONIque *filio suo, & eorum Hæredibus legitimis Legationem Beati Petri atque potestatem omnia agendi quæ Pontifices ipsi per Legatos suos agere possunt, concedit. Datum Salerni 3. Nonas Julii, Indictione 7. anno Pontificatûs undecimo.* [Conciliorum Collectio Regia Tom. XXVI. pag. 638. PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. pag. 437. GAUFREDI Monachi de aquisitione Regni Siciliæ, Calabriæ, Apuliæ, & Insulæ Siciliæ, Lib. IV. BARONII Annales, Tom. XI. anno 1097. LEIBNITZ, Codex Juris Gentium Diplomat. Tom. I. pag. 1. in Prodromo. FAZELLI Siculi Historia rerum Sicularum. *Istoria della pretesa Monarchia di Sicilia,* Cap. I. pag. 8. ex FAZELLO. BZOVII Pontifex Romanus cap. 38. apud ROCABERTI, Biblioth. Pontificia, Tom. I. pag. 403. Défense de la Monarchie de Sicile, Part. II. pag. 1.]

1099. 5. Juill.

(1) URBANUS *Episcopus servus servorum Dei, carissimo filio (a) Rogerio Comiti Calabriæ & Siciliæ salutem, & Apostolicam benedictionem.* (a) R.

QUIA prudentiam tuam supernæ Majestatis dignatio multis triumphis & honoribus exaltavit, & probitas tua in Sarracenorum finibus Ecclesiam Dei plurimum dilatavit, (b) & Sanctæ Sedi Apostolicæ devotam se (c) multimodis semper exhibuit, nos in specialem atque carissimum filium ejusdem Universalis Ecclesiæ (d) te assumpsimus. Idcircò de tuæ probitatis sinceritate plurimum confidentes, sicut verbis promisimus, ita literarum auctoritate firmamus, quod omni vitæ tuæ tempore, vel filii tui Simonis, (e) vel alterius qui legitimus tui hæres extiterit, nullum in terra potestatis vestræ, præter voluntatem aut consilium vestrum, Legatum Romanæ Ecclesiæ statuemus. Quinimò quæ per Legatum acturi sumus per vestram industriam Legati vice (f) cohiberi volumus. Quando ad vos ex latere nostro *(g) mitteremus, ad salutem *(h) Sanctarum Ecclesiarum quæ sub vestra potestate *(i) consistunt, ad honorem beati Petri, Sanctæque ejus Apostolicæ Sedis, cui devotè hactenus obedisti, quamque in (k) necessitatibus suis strenuè & fideliter adjuvisti. Si verò *(l) celebratur Concilium, & tibi mandavero, quatenus Episcopos & Abbates tuæ terræ mihi mittas; quos & quos volueris *(m) mittes, alios vero ad servitium Ecclesiarum (n) tuarum * retineas. Omnipotens Deus actus tuos in beneplacito suo dirigat, & te à peccatis absolutum in vitam æternam perducat. Datum Salerni per manus Joannis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi, tertio Nonas Julii, Indictionis septimæ, (o) anno Pontificatus nostri undecimo.

(b) Sanctæque. (c) multis modis. (d) te, deest. (e) aut. (f) exhiben. *(g) miseremus. *(h) videlicet. *(i) existunt, al. existant. (k) opportunitatibus. *(l) celebrabitur. *(m) mittas. (n) inarum, deest. * & ad tutelam. (o) Pontificatus Domni Urbani secundi XI.

(1) Cette Copie est tirée de la Collection Royale des Conciles & de celle du Pere *Labbe*. Elle s'accorde parfaitement avec celle de *Baronius*, & la Copie de *Leibnitz* n'en difere qu'au mot *multimodis*, qu'elle change en celui de *multo magis*. La Copie du Moine *Gaufredus* varie davantage. On peut voir ses diférences en marge, sous les lettres de l'Alphabet, qui jointes à des Asterisques designent les autres varietes de leçon, telles qu'on les trouve notées dans la Collection Royale des Conciles & dans *Baronius*. On ne sait au reste d'où vient, ni sur quel fondement Mr. *Leibnitz* date cette Pièce, en son Titre, *anno* 1097. (*potius* 1096) car l'une & l'autre de ces Dates est fausse & contredit manifestement celle des années de l'Indiction, ou du Pontificat. (DUM.)

ANNO 1102. 15. Nov.

CV.

MATHILDÆ *Comitissæ Donatio Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, de bonis omnibus, quæ tunc temporis habebat, & in posterum acquisitura foret, iterative facta. Datum Canusii quinto decimo Kalendas Decembris unno* 1102. [CÆS. BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. XII. anno 1102. LEIBNITZII Scriptores rerum Brunswicensium, Tom. II. pag. 687. *avec les differences qui se verront en marge.* DOMIN. SEGNERI Opus Dei admirabile ex BARONIO, in Biblioth. maxima Pontificia, Tom. X.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinatis.

ANNO ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo centesimo secundo, quinto decimo die Kalendas Decembris, Indictione decima, tempore Domini Gregorii Septimi Papæ in Lateranensi Palatio in Capella Sanctæ Crucis, in præsentia Cencii Frangipani, Gratiani, Cencii Franculini, & Alberici de Petro Leone, & Benincasa fratris ejus, Alberti (*a*) de Tuscio, & aliorum plurium. Ego (*b*) Mathilda Dei Gratia Comitissa, pro remedio animæ meæ, & parentum meorum, dedi & obtuli Ecclesiæ Sancti Petri per interventum Domini Gregorii Papæ Septimi omnia bona mea jure proprietario, tam quæ tunc habueram, quàm ea quæ in antea acquisitura eram, sive jure successionis, sive alio quocunque jure ad me (*c*) pertinentia: & tam ea quæ ex hac parte montium habebam, quam illa quæ in Ultramontanis partibus ad me pertinere videbantur. Omnia (sicut dictum est) per manum Domini Gregorii Papæ Septimi Romanæ Ecclesiæ dedi & tradidi, & Chartulam inde fieri rogavi. Sed quia Chartula nusquam apparet, & timeo ne donatio & oblatio mea in dubium revocetur: Ideò ego quæ (*d*) supradicta Comitissa Mathilda iterum à præsenti die dono & offero eidem Romanæ Ecclesiæ per manum Bernardi Cardinalis, & Legati ejusdem Romanæ Ecclesiæ, sicut in (*e*) tempore dedi per manum Domini Gregorii, omnia bona mea, tam quæ nunc habeo, quàm quæ in posterum Deo propitio acquisitura sum, & (*f*) tam quæ ex hac parte montium, quàm in Ultramontanis partibus habeo, quàm quæ in posterum Deo propitio acquisitura sum alio quocunque jure, pro mercede & remedio animæ meæ, & parentum meorum. Quæ autem ista bona mea juris mei superius dicta, unà cum (*g*) accessionibus & ingressibus seu superioribus, seu inferioribus qualiter suprà legavi: (*h*) in integro ab hac die eidem Ecclesiæ dono & offero, & per præsentem chartulam offertionis itidem habenda confirmo.

Insuper per cultellum, festucam nodatam, guantonem, & (*i*) gurrascionem terræ, atque ramum arboris, & me exinde foras expuli (*k*) garpini, & absentem me feci, & à parte Ipsius Ecclesiæ (*l*) habenda reliqui facienda exinde Papæ, aut cui Papa illius Ecclesiæ dederit à præsenti die quidquid voluerit, sine omni mea & hæredum & prohæredum meorum contradictione. Si quid verò (quod futurum esse non credo) sive ego Comitissa Mathilda (quod absit) aut ullus de hæredibus aut (*m*) prohæredibus seu quælibet apposita persona contra hanc Chartulam (*n*) offertionis quandoque agere tentaverimus, aut eam per quodvis ingenium infringere quæsierimus: tunc inferremus in illam partem, contra quam exinde litem inferre contulerimus, mulctam, (*o*) hoc est pœnam, auri optimi libras mille, argenti pondera quatuor millia, & (*p*) quod repetierimus, vendicare non valeamus. (*q*) Sed ut præsens hæc Chartula offertionis omnibus temporibus firma permaneat atque persistat, (*r*) eam pergamenam cum atramento de terra levavi, (*s*) paginam Quidoni Notario tradidi, & scribere rogavi, (*t*) atque subter confirmans, testibus obtuli roborandam. Actum Canusii feliciter.

(*u*) MATHILDA *quidquid est in hac Charta à me facta subscripsi.*

(*x*) *Ego* ADERICUS *Judex interfui, & subscripsi.*

(*y*) *Ego* UBALDUS *Judex interfui, & subscripsi.*

Signum manus ATTONIS de Monte Burranzonis, & BONVICINI de Canusio, *rogati testes.*

Ego GUIDO *Notarius Palatii scriptor hujus Chartulæ offertionis, post traditam complevi & dedi.*

(*a*) de Tuscia.
(*b*) Mathildis.
(*c*) pertinebat.
(*d*) supra.
(*e*) in illo tempore.
(*f*) tam ea quæ.
(*g*) accessionibus seu cum superioribus & inferioribus suarum,
(*h*) in integrum & ab ea die, in eadem Ecclesia,
(*i*) vasscionem.
(*k*) garpivi
(*l*) habendam reliqui faciendum exinde pars ipsius.
(*m*) prohæredibus meis,
(*n*) quandoque offertionis tre agere tentaverimus, aut eam,
(*o*) quod est pœna.
(*p*) quo,
(*q*) sed præsens.
(*r*) & pergamena cum atramentario
(*s*) paginæ Guidonis Notarii.
(*t*) in qua subter.
(*u*) MATHILDA Dei gratia si quid est in &c.
(*x*) Ego ARDERICUS &c.
(*y*) Ego UBALDUS &c.

ANNO 1103.

CVI.

Literæ HENRICI *Angliæ Regis ud Papam* PASCHALEM *directæ. Quibus eum de Beneficio, Honoribus & Obedientia, quæ antecessores sui in Regno Angliæ habuère, eidem conservandis, & usibus, dignitatibus, consuetudinibusque in præfato Regno non minuendis, certificat.* [Chronicon JOAN. BROMTON inter Anglicanæ Histor. Scriptores X. col. 999.]

PATRI venerabili Paschali Summo Pontifici, Henricus Dei gratia Rex Anglorum salutem. Promotioni vestræ in Sedem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ plurimum congauden, petens quod amicitia quæ Patri meo cum Antecessoribus vestris fuit inter nos quoque illibata permaneat, unde ut dilectio, & benignitas à me videatur sumere initium, beneficium, quod ab Antecessoribus meis beatus Petrus habuit, vobis mitto, eosque honores, & eam obedientiam, quam tempore Patris mei Antecessores vestri in regno Angliæ habuerunt, tempore meo, ut habeatis volo; eo videlicet tenore, ut dignitates, usus, & consuetudines; quas Pater meus tempore Antecessorum vestrorum in regno Angliæ habuit, ego tempore vestro in eodem regno integrè obtineam. Notumque habeat Sanctitas vestra, quod me vivente Deo auxiliante dignitates, & usus regni Angliæ non minuentur. Et si ego, quod absit, in tanta me dejectione ponerem, Optimates mei, immo totius Angliæ Populus id nullo modo pateretur. Habita igitur, Carissime Pater, utiliori deliberatione, ita se erga nos moderetur benignitas vestra, ne, quod invitus faciam, à vestra me cogatis recedere obedientia.

1105. 31. Janv. THOLOZE.

CVII.

Testament de RAYMOND *Comte de Tholoze & de S. Gilles. Fait le* 31. *Janvier* 1105. [CESAR DE NOSTRADAMUS, Histoire & Chronique de Provence, Partie I. pag. 112.]

AU nom de la sainéte & indivisible Trinité: pource que par plusieurs clairs & sacrez tesmoignages des sainčts & sacrez volumes, & par une Chrestienne pieté nous sommes instruits qu'aucune breveté de temps, nulle surcharge, sorte, & immensité de fautes ne ferme les portes du pardon aux vrais penitens. A ceste cause appuyé de ceste esperance, moy Raymond Comte de saint Giles, fragile & miserable pecheur, quoy que ennvaincu de beaucoup de crimes confiant de l'ineffable benignité de Dieu tres-misericordieux & tres-bon, me trouvant reduit au dernier pas de ma vie, utilement & en vray Chrestien conseillé, voire touché de l'aigre souvenir de plusieurs choses que j'ai iniquement faictes enntre la sainćte Eglise d'Arles, lesquelles, apres avoir esté iniquement maniées par mes ancestres & progeniteurs, j'ai neanmoins jusques à ce jourd'huy par trop iniquement souffertes, porté d'un grand desir de penitence, je m'efforce d'en faire maintenant ceste petite & humble satisfaction, pour la rançon de mon ame. Parquoy combien que je recognoisse & confesse clairement que toute la terre qui s'avoisinant & aboutissant au Rhosne s'appelle Argence, soit entierement, & de la propre jurisdiction de l'Eglise d'Arles: si est-ce qu'estant encor assez plus attaché aux charnalitez & biens de ce monde qu'il ne me feroit de besoing, je laisse bien la plus grande partie de tout ce territoire à mes enfans: mais sous l'esperance toutes fois qu'ils repareront ce defaut, & restitueront à S. Trophime & à S. Estienne tous les droicts qui leur appartiennent. Cependant je veux & accorde que pour le salut de mon Ame sans aucune tache de reproche des à present, le village, communement appellé Fourques, avec toutes ses dependances, sçavoir du Rhosne & des palus, des vignes, arbres fruictiers, & non fruictiers, des terres cultivées & non cultivées, du port du Rhosne, des pastis, & de tous les emoluments & revenus de son terroir, comme par avance & petite portion, soient remis & restitues à l'Eglise d'Arles, à l'Archevesque & ses successeurs, & au Chapitre venerable, à qui je rends semblablement toutes les decimes des Eglises, & de tout le terroir d'Argence comme d'une mesme volonté: outre & par dessus cela, je luy rends & cede la quatriéme partie des choses que mes ancestres ont iniquement possedées, & que j'ay par une successive iniquité tenues & possedées aprés eux aux

Chaste-

ANNO 1105. Chasteaux d'Albaron & de Foz: ce que je pretends leur estre restitué avec la quatriéme portion de lesdes herbages, pasturages & montaignes, que j'ay à la cité d'Arles: finalement je prie affectueusement Bertrand & tous mes successeurs, mes hommes, mes vassaux & mes amis, que s'il entrevenoit quelque obstacle & destourbier à ces devoirs & honneurs, ou par quelque mienne debte, ou par quelque autre sorte d'occasion, pour l'amour de Dieu, le bien de mon ame, & la souvenance des benefices qu'ils ont autrefois receus de moy, ils vueillent oster tels empeschements, & le tout payer, accomplir & restituer au profit de la saincte Eglise d'Arles. Si que dés maintenant ils soient à jamais ses vrais amis, ses fidelles adjuteurs, & tres-fermes deffenseurs. Que si quelqu'un des mortels entreprend d'offenser ou de rompre en quelque façon que ce soit ceste mienne juste constitution, & derniere volonté, que celuy-là tombant és lacs de l'ire & fureur inevitable du grand & rigoureux Juge, soit eternellement tourmenté des flammes horribles d'une plus violente gehenne, & tenu comme sacrilege & parricide indigne de tous les honneurs qu'il pourroit esperer de moy. C'est pourquoy ce testament a esté fait au mont Pelegrin en la Syrie, du regne de nostre Seigneur Jesus-Christ, Pascal ayant en main le gouvernal de l'Eglise Romaine, comme Pontife Souverain, le dernier de Janvier jour de Mardy de l'an mil cent & cinq, és presences d'honnestes personnages tant Ecclesiastiques que lais, Aymin Evesque de Thollon, Aycard Evesque de Marseille, Raymond des Baulx Doyen de Posquieres, Bertrand Porceller, Guillaume Arvei, Pons de Foz, Rostang du Port, Gauffrid des Pennes & plusieurs autres qu'il seroit long de reciter, Gervile Comtesse l'a ratifié, Adelphons son fils l'a ratifié, & Pons de Bresse escrit & signé de sa main.

CVIII.

COLOMANI *Regis Ungariæ Privilegium* **CIVITATI TRAGURENSI** *in Dalmatia concessum, quòd nec sibi nec successoribus suis debeant esse tributarii; nominationem verò Episcopi & Comitis Civitatis sibi reservat; de introitu extraneorum in Civitatem duas partes Regi debere tertiam verò Comiti Civitatis statuit, &c. Anno Incarnat.* 1108. *mense V. die* 25. *cum Confirmatione Regis Ungariæ* STEPHANI, COLOMANI *filii data* 2. *Julii* 1124. [JOH. LUCII De Regno Dalmat. Libr. III. pag. 117.]

1108. 25. Mai.

ANNO Dominicæ Incarnationis M. C. V. III. mense V. Die XXV. Anno XII. Regni mei Ego Colomanus Rex Ungariæ, Croatiæ, atque Dalmatiæ juro super Sanctam Crucem Vobis Traguriinis meis fidelibus Civibus firmam pacem; mihi, & filio meo, aut successoribus meis tributarii ne sitis; Episcopum verò, aut Comitem, quem Clerus, & Populus elegerit ordinabo, & lege, antiquitus constituta, vos uti permittam, præterquam introitus portus Civitatis, de extraneis duas partes Rex habeat, tertiam verò Comes Civitatis, Decimam autem Episcopus, in Civitate quoque vestra neminem Hungarorum, vel Alienigenarum habitare permittam, nisi quem voluntas vestra expetierit, cum autem ad vos coronandus, aut vobiscum Regni negotia tractaturus advenero, nemini Civium vis inferetur Domorum suarum, nisi quem dilectio vestra susceperit. At si fortè aliquando Dominium meum aliquem aggravare videbitur, & aliàs ire voluerit, securè cum Uxore, & filiis, & familia, & omnibus suis quocunque sibi placuerit, eat. Hoc autem Sacramentum à Rege, & ab Archiepiscopo Laurentio, & Comitibus Hungariæ confirmatum est. Ego Joannes Palatinus Comes laudo, & confirmo; Ego Appa Comes laudo, & confirmo; Ego Thomas Albanens. Comes laudo, & confirmo; Ego Jacobus Bofordiensis Comes laudo, & confirmo, Ego Ugudi Wasuarien. Comes laudo, & confirmo; Ego Slavia Comes Novogradensis laudo, & confirmo.

Et Ego Stephanus Colomani Regis filius Rex Hungariæ, Croatiæ, atque Dalmatiæ annis Dominicæ Incarnationis 1124. Indictione 2. mense Julio, Nono anno Regni mei, eandem libertatem, & pacem à patre meo vobis Traguriinis, & Spalatinis Civibus stabilitam cum Episcopis, & Comitibus, & omnibus Regni mei Principibus, sub ejusdem Sacramenti obligatione confirmo, & corroboro; Ego Marcellus Strigoniens. Archiepiscopus laudo, & confirmo. Ego Gregorius Baacens. Archiepiscopus laudo & confirmo. Ego Simon Quinque Ecclesiæ Episcopus laudo, & confirmo. ANNO 1108.
Ego Cledinus Comes laudo, & confirmo. Ego Marcus laudo, & confirmo. Ego Lambertus Comes laudo, & confirmo. Ego Burco Comes laudo, & confirmo. Ego Nicolaus laudo, & confirmo. Ego Jacobus Comes laudo, & confirmo. Ego Sergius Comes laudo, & confirmo.

CIX.

Edit de l'Empereur HENRI V. *en consequence de son Accord fait avec le Pape* PASCHAL II. *en* 1111. [GOLDAST. Tom. I. pag. 255.] 1111. L'EMPIRE ET L'EGLISE.

HENRICUS Dei gratiâ Romanorum Imperator Augustus, omnibus Christi fidelibus in Ecclesia.

1. Notum esse volumus dilectioni & discretioni vestræ ea, quæ inter nos & Dominum illum Paschalem erant, quomodo incepta tractata sint: scilicet de conventione inter me & ipsum, de traditione Romanorum in me & meos, ut audita intelligatis, intellecta examinetis, examinata dijudicetis.

2. Igitur dum in eo totus essem, ut me ad Ecclesiæ utilitatem & ipsius votum, si justum esset, componerem, cœpit exaltationem & dilatationem regni super omnes antecessores meos promittere. Studebat tamen subdolè, quomodo Regnum & Ecclesiam à statu suo discinderet, tractare. Quod sic facere aggressus est. Regno quidem jam à Carolo quadringentis & amplius annis, & sub sexaginta tribus Apostolicis investituras Episcopatuum, eorundem authoritate & privilegiorum firmitate tenenti, absque omni audientia auferre volebat.

3. Et quum per Nuncios nostros ab eo quæreremus, quid de Nobis fieret, in quo Regnum nostrum constat, quomodo ferè omnia antecessores nostri Ecclesiis concesserunt & tradiderunt, subjunxit: *Fratres, Ecclesiæ decimis & oblationibus suis contentæ sint: Rex vero prædia & regalia, quæ à Carolo & Ludovico, Ottone & Henrico Ecclesiis collata sunt, sibi & successoribus suis recipiat & detineat.* Ad hoc quum nostri responderent, Nos quidem nolle violentiam Ecclesiis inferre, nec ista subtrahendo tot sacrilegia incurrere, fiducialiter promisit, & sacramento pro eo firmavit Dominica *Esto mihi*, se omnia hæc cum justitia & authoritate Ecclesiis auferre, Nobisque & Regno cum justitia & authoritate reddere. Nostris itidem firmantibus, si hoc, ut præmissum est, ita complesset, quod tamen nullo modo fieri posse sciebat: me quoque, uti quærebat, investituras Ecclesiarum resignaturum: sicut in Charta conventionis pleniùs poteritis videre.

HÆC EST CHARTA (1) CONVENTIONIS EJUS AD ME.

Janvier, ou Fevrier.

DOMINUS *Papa præcipiet Episcopis præsentibus in die coronationis Regis, ut dimittant regalia Regno, quæ ad Regnum pertinebant tempore Caroli, Henrici, & aliorum prædecessorum ejus; & scripto firmabit sub anathemate, ne quis eorum vel præsentium, vel absentium, vel successorum eorum, intromittant se ullo modo, vel invadant eadem regalia, id est, Civitates, Ducatus, Marchias, Comitatus, monetas, teloneum, mercatum, Advocatias, omnia jura Centurionum, id est Villicorum, turres & Villas, quæ Regni erant, cum omnibus pertinentiis suis, militiam & castra. Nec ipse Regem & Regnum super his ultertus inquietabit, sed privilegio suo sub anathemate confirmabit, ne posteri sui inquietare præsumant: Regem benignè & honorificè suscipiet, & more prædecessorum suorum Catholicorum scienter non subtracto coronabit, & ad tenendum Regnum cum his omnibus officii sui auxilio adjuvabit.*

Si Dominus Papa hæc Regi non adimpleverit; ego Petrus Leonis juro, quod tota potentia mea tenebo ad Dominum Regem. Obsides autem, nisi effugerint, reddemus altero die post coronationem Regis. Si per Papam remanserit, ut non coronetur, similiter reddemus Dominico die quum Rex ad processionem venerit. Obsides dabo Gra-

(1) Il n'y a nul doute que ce Traité n'apartienne au Mois de Janvier ou de Fevrier 1111. mais le jour n'en est pas bien connu. Le *Chronicon Cassinense* en parle en ces termes cap. 35. *Post hæc Imperator pervenit ad Urbem* III *Idus Februarii sabbato ante Quinquagesimam.* Les sermens reciproques se firent le lendemain, & furent suivis le même jour de l'emprisonnement du Pape, & du combat entre les Romains & les Allemands. *Hoc autem factum est anno Domini M. C. XI. Indictione IV. Pridie Idus Februarii in Basilica Sancti Petri Apostolorum Principis.* Ce sont les termes de JOANNES *Tusculanus Episcopus in Epistola venerabili Fratri* RICHARDO *Albano Episcopo.* Voyez-la dans la Collection Royale des Conciles, Tom. XXVI. pag. 782. [DUM.]

Gratianum filium meum, & filium Vizonis filii, & filium sororis meæ, si eum habere potero.

HÆC SUNT SACRAMENTA EX PARTE DOMINI PAPÆ.

EGO *Petrus Leonis juro vobis, quia Dominus Papa proximo die Dominico adimplebit Regi, quod in Charta conventionis scriptum est.*

HÆC SUNT SACRAMENTA EX PARTE REGIS:

Ego Comes HERMANNUS:

Ego Comes GOTFRIDUS:

Ego VOLMARUS:

Ego ADELBERTUS:

Juro vobis, quia Dominus Rex proxima quarta vel quinta feria ita Principes jurare faciet, & obsides dabit, sicut in Charta conventionis scriptum est. Et sic observabunt Domino Papæ, eo tenore, si Dominus Papa proximo die Dominico sic adimpleverit Regi per omnia, sicut in Charta conventionis scriptum est.

4. Ego verò, ut ostenderem, nullam Ecclesiarum Dei disturbationem ex velle nostro procedere, in cunctorum oculis astantium & auribus hoc Decretum promulgavi:

Ego HENRICUS *Dei gratia Romanorum Imperator Augustus, affirmando & beato Petro, omnibus Episcopis & Abbatibus, & omnibus Ecclesiis omnia, quæ antecessores mei Reges vel etiam Imperatores eis concessserunt vel tradiderunt, & quæ illi pro spe æternæ retributionis obtulerunt, do. Ego peccator pro timore terribilis judicii ullo modo subtrahere recuso.*

5. Hoc Decreto à me lecto & subscripto, petii ab eo, ut, sicut in Charta conventionis ejus scriptum est, mihi adimpleret. Quum ergo supradictæ postulationi insisterem, scilicet ut cum justitia & authoritate, promissa mihi conventione, firmiter universis in faciem ejus resistentibus, & Decreto suo palàm hæresim inesse clamantibus, scilicet Episcopis, Abbatibus, tam suis quam nostris, & omnibus Ecclesiæ filiis: hoc, si salva pace Ecclesiæ dici potest, privilegium proferre voluit.

PASCHALIS PAPÆ (1) DECRETUM.

PASCHALIS *Episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio* HENRICO *Regi, & ejus successoribus Imperatoribus*, &c.

Divinæ legis institutionibus sancitum est, & sacris canonibus interdictum, ne Sacerdotes curis secularibus occupentur, neve ad Comitatum, nisi pro damnatis eruendis, atque pro aliis, qui injuriam patiuntur, accedant. Unde & Apost. Paulus inquit: Judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum. *In vestri autem Regni partibus Episcopi vel Abbates adeò curie secularibus occupantur, ut Comitatum assiduè frequentare, & militiam exercere cogantur: quæ nimirum aut vix aut nullo modo sine rapinis, sacrilegiis, incendiis, aut homicidiis exhibetur. Ministri verò altaris, ministri curiæ facti sunt: quia Civitates, Ducatus, Marchionatus, monetas, turres, & cætera ad Regni servitium pertinentia à Regibus acceperunt. Unde etiam mos Ecclesiæ intolerabilis inolevit, ut electi Episcopi nullo modo consecrationem acciperent, nisi prius per manum Regiam investirentur. Aliquando etiam vivis Episcopis investiti sunt.*

1. Corinth. 6.

His & aliis plurimis malis, quæ per investituram plerumque contigerant, prædecessores nostri Gregorius Octavus & Urbanus Secundus, felicis memoriæ Pontifices, excitati, collectis frequenter Episcopalibus Conciliis, investituras illas manus Laicæ damnaverunt: & si qui Clericorum per eam tenuissent Ecclesias, deponendos; datores quoque communione privandos percensuerunt, juxta illud Apostolicorum Canonum capitulum, quod se ita habet:* Si quis Episcopus seculi potestatibus usus Ecclesiam per ipsos obtineat, deponatur, & segregetur, omnesque qui illi communicant. *Quorum vestigia subsequentes & nos eorum sententiam Episcopali Concilio confirmamus.*

* Ou plûtôt Septimus.

Tibi itaque, fili charissime Henrice Rex, & nunc per officium nostrum Dei gratia Romanorum Imperatori, & regno regalia illa dimittenda præcepimus, quæ ad Regnum manifestè pertinebant tempore Caroli, Ludovici, Ottonis, & cæterorum prædecessorum tuorum. Interdicimus etiam & sub anathematis districtione prohibemus, ne quis Episcoporum seu Abbatum, præsentium vel futurorum, eadem regalia invadant, id est Civitates, Ducatus, Marchias, Comitatus, monetas, teloneum, mercatum, Advocatias, jura Centurionum, & turres, quæ Regni erant, cum pertinentiis suis, militiam & castra: & ne se deinceps, nisi per gratiam Regis, de ipsis regalibus intromittant. Sed nec posteris nostris liceat, qui post nos in Apostolica Sede successuri erunt, aut Te aut Regnum super hoc inquietare negocio.

Porrò Ecclesias cum oblationibus & hæreditariis possessionibus, quæ ad Regnum manifestè pertinebant, liberas manere decrevimus, sicut in die coronationis tuæ Omnipotenti Domino in conspectu totius Ecclesiæ promisisti. Oportet enim Episcopos curis secularibus expeditos, curam suorum agere populorum, nec Ecclesiis suis abesse diutiùs. Ipsi enim, juxta Paulum Apostolum, pervigilant, tanquam rationem pro animabus eorum reddituri.

6. (2) De traditione verò in nos vel in nostros, sic se res habet. Vix portas Civitatis ingressi sumus, cum nostris infra muri mœnia securè vagantibus, quidam vulnerati, alteri interfecti, omnes vero spoliati aut capti sunt. Ego tamen quasi pro levi causa non motus, bona & tranquilla mente usque ad Ecclesiæ beati Petri januas cum processione perveni. Quod sic gestum fuisse, rei veritas multorum astipulata testimoniis, qui interfuere, protestatur.

CX.

Summa ejusdem (3) CONVENTIONIS *sive* CONCORDATI *inter Imperatorem & Pontificem, secundùm* PETRUM DIACONUM. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXVI. pag. 777. ex PETRO DIACONO Chronic. Cassinens. Lib. IV. cap. 37. sans date. PHIL. LABBEI Collectio Concil. Tom. X. col. 772. sur la Copie de la Collection Royale. (4) BARONII Annales Eccles. Tom. XII. GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. I. pag. 252.]

MISSIS Romam nuntiis, inter illos & Petrum Leonis, & cæteros Pontificis nuntios, in porticu Sancti Petri convenit: ut Imperator, die coronationis suæ, omne malè usurpatum Ecclesiasticum jus, in manibus Pontificis, adstante Clero & populo, per Scriptum deponeret, cùm id ipsum Papa de negotiis regalibus faceret, idque Sacramento firmaret. Dimitteret Ecclasias liberas cum oblationibus & possessionibus suis, quæ ad regnum non pertinent. Absolveret Papa à Juramentis populos, quæ contrà Episcopos facere compulsi sunt. Patrimonia Possessionesque Beati Petri restitueret, sicut à Carolo, Ludovico, Henrico, aliisque Imperatoribus concessa sunt libera: servaretque ea beato Petro pro juribus. Nihil aut faceret aut diceret, ut Papa Pontificatum amittat, nihilque ipse patiatur in vita vel in membris, vel capiatur mala captione, aut per suspectam personam: nec fideles ejus qui pro ipso fidem ei dederint, id est Petrus Leonis cum filiis suis, quorum bona nullum patiantur detrimentum; & si quis eis malum fecerit, Rex fideliter illos adjuvaret. Pro hujusmodi observandis Pontifici prædes dabit, Fridericum Sororis suæ filium, Engelbertum & Theobaldum Marchiones, Hermannum & Gotfridum Comites, Fridericum Palatinum Comitem Saxonum, Berengarium de Bajoaria, Fridericum Saxonem, Albertum Cancellarium, Cononem Berengarii fratrem, Sieeboth Bajoarium, Henricum Carinthiæ Ducem, Bertulphum Bertulphi Ducis filium, qui jurabit Papæ securitatem de vita, de membris, de papatu, de captione. Quæ nisi Imperator servaret ad Romanam Ecclesiam cum suis

(1) Cette Pièce se trouve aussi, avec peu de difference, dans la Collection Royale des Conciles, Tom. XXVI. pag. 734. & dans celle du P. *Labbe*, Tom. X. col. 650. [DUM.]

(2) Cet Article, qui apartient évidemment à l'Edit de l'Empereur *Henri* se trouve joint, dans l'Edition Royale des Conciles, à la Convention du Pape, comme s'il en faisoit partie, mais c'est une faute qui doit être corrigée. Ce fut l'Empereur qui entra dans la Ville, & non pas le Pape; ses Gens aussi furent attaquez par les Romains, & non pas ceux-ci par les autres. [DUM.]

(3) Le Pape ne fit ce Traité que pour amuser l'Empereur, qui étoit entré en Italie avec une armée de 30000. hommes, pour le reduire à la raison, & qui étoit deja fort près de Rome. Il fut conclu, suivant *Goldast*, environ les fêtes de Noël, que l'Empereur passa à Florence.

(4) *Baronius* & *Goldast* rangent cette Pièce sous l'an 1110. mais mal, & pour peu qu'on l'examine, on verra bien que ce n'est autre chose qu'un Extrait du Traité qui précede immédiatement. [DUM.]

ANNO IIII.

suis honoribus teneretur. Obsides pro securitate Pontificis Rex dare pollicitus est proxima quinta feria, eosque securè ad insulam mittere in potestatem Papæ: Fridericum Ducem Nepotem suum, Brunonem Episcopum Spirensem, Conradum Nepotem Comitis Herimanni, & filium ejus, & Henricum Friderici Comitis fratrem, Obsides si recepisset, eus redderet in die Coronationis suæ, ponte transmisso: & si fortè coronatus non fuisset, aut non transiisset, similiter redderet apud Castellum Sancti Angeli. Legatos quos ad eum Papa dirigeret, dum irent & redirent, securos à se suisque redderet: & si eis scienter aliquid injuriæ illatum esset, emendaturum fideliter. Quæ omnia postquam impleverit Rex, Papa juberet Episcopis adstantibus in die Coronationis ejus, ut regalia Imperatoris dimitterent, quæ à temporibus Caroli, Ludovici, Henrici aliorumque prædecessorum ad regnum pertinebant. Scripto firmaret sub Anathematis pœna, autoritate sua, ne quis eorum vel præsentium, vel absentium, vel successores eorum regni se intromitterent juribus: neque invaderent Civitates, Ducatus, Comitatus, monetas, vectigalia, mercata, advocationes Imperii, centurionum jura: curtesque essent imperii cum pertinentiis suis, & militaria imperii castra. Nec ipse Imperatorem nec Romanum Imperium super his ulterius inquietaret: & privilegio sub anathemate ista confirmaret, ne posteri sui ultrà inquietare præsumerent. Imperatorem benignè & cum honore susciperet, & more prædecessorum ipsius catholicorum Imperatorum scienter & non subtracto coronaret: & ad tenendum Imperium officii sui juvaret auxilio. Hoc si Papa non impleret, Petrus Leonis cum suis omnibus se ad Imperatorem teneret. Obsides, nisi effugerent, altero post coronationem die, restitueret. Si ex ipsius Papæ parte remanserit, ut non coronaretur, similiter redderet. Hæc ita constituta jurejurando firmavit Imperator, Albertus Cancellarius, Hermannus, Fridericus Saxo, Cono Berengarii frater, Sieeboth de Bavaria, Henricus Carinthiæ Dux, Bertulphus Bertulphi Ducis filius; Hi omnes post Imperatorem eo ordine jurarunt, ut, si Imperator hæc implere nollet, ipsi cum omnibus suis cum Romana Ecclesia tenerent

CXI.

Avril. CONCORDATUM *alterum sive* CONVENTIO *secunda inter* PASCHALEM II. *Papam &* HENRICUM V. *Imperatorem inita in Castris, ante urbem Romam, Mense Aprili anno Domini* IIII. *Quâ Dominus Papa Imperatori jus Investiturarum inter eos hucusque controversum concedit, & vice versa Cæsar promittit Patrimonia & Possessiones Sanctæ Romanæ Ecclesiæ ablata & ablatas restituere, ac Domino Papæ obedientem se præbere, salvo tamen honore Regni & Imperii.* [GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. I. pag. 254. Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXVI. pag. 786. PHIL. LABBEI Concil. Collect. Tom. X. col. 779. BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. XII. anno IIII.]

Ex Parte Imperatoris.

1. EGO HENRICUS Imperator liberos dimittam quarta vel quinta feria proxima Domnum Paschalem, & Episcopos, & Cardinales, & omnes Captivos Obsides, qui pro & cum eo capti sunt, & liberos securè produci faciam intra Portam Transtiberinæ Civitatis: nec ulterius capiam aut capi faciam vel permittam eos, qui in fidelitate Domini Papæ Paschalis permanent, & Populo Romano & Transtiberinæ Insulæ Civitati pacem & securitatem servabo tàm per me quàm per meos, & in personis & in rebus, qui pacem mihi servaverint.

2. Patrimonia & Possessiones Sanctæ Romanæ Ecclesiæ quæ abstuli, restituam; & cuncta quæ habere debet, more antecessorum meorum recuperare & tenere adjuvabo bona fide. Et Domno Papæ Paschali obediam, salvo tamen honore Regni & Imperii, sicut Catholici Imperatores, Catholicis Pontificibus Romanis. Hæc omnia bona fide observabo, sine fraude & malo ingenio.

Et isti sunt Juratores ex parte Imperatoris HENRICI.

Fredericus Coloniensis Archiepiscopus.
Gebehardus Tridentinensis Episcopus.
Bruno Spirensis Episcopus.
Albertus Cancellarius.
Herimannus * Comes. — * Al. Dux.
Berengarius Comes Sultzbachensis.
Fredericus Comes Palatinus.
Item Fredericus Comes.
Bonifacius Marchio Tusciæ.
Albertus Comes de Blandriaco.
Godefridus Comes Palatinus Rheni.
Warnerius Marchio.

Ex Parte Pontificis.

DOMNUS Papa PASCHALIS concedit Domno Imperatori HENRICO, & Regno ejus, Privilegio suo sub Anathemate & confirmabit, & corroborabit, Episcopo vel Abbate liberè electo sine symonia assensu Imperatoris, quod Domnus Imperator, cum annulo & virga investiat. Episcopus autem vel Abbas ab Imperatore investitus liberè accipiat consecrationem ab Episcopo, ad quem pertinuerit. Si quis verò à Clero & à Populo eligatur, nisi ab Imperatore investiatur, & à nemine consecretur, & Archiepiscopi & Episcopi libertatem habeant consecrandi ab Imperatore investitos. Super his etiam Domnus Papa Paschalis non inquietabit Imperatorem HENRICUM nec ejus Regnum & Imperium.

Serment du Pape.

DOMNUS Papa PASCHALIS non inquietabit Domnum Imperatorem HENRICUM nec ejus Regnum de Investitura Episcopatuum & Abbatiarum, neque de injuria sibi illata & suis in personis & bonis, neque aliquod malum reddet sibi vel alicui personæ pro hac causa; & penitus in personam Imperatoris HENRICI nunquam (1) anathema ponet, nec remanebit in Domno Papa quin coronet eum, sicut in (2) Ordine continetur, & Regnum & Imperium officii sui auxilio eum tenere adjuvabit pro posse suo. Et hæc adimplebit Domnus Papa sine fraude & malo ingenio.

Hæc sunt nomina illorum Episcoporum & Cardinalium, qui præcepto Domini Papæ PASCHALIS *privilegium & amicitiam sacramento confirmaverunt Domno Imperatori* HENRICO.

Petrus Portuensis Episcopus.
* Centius Sabiniensis Episcopus. — * Al. Censius.
Robertus Cardinalis Sancti Eusebii.
Bonifacius Cardinalis Sancti Martini.
Anastasius Cardinalis Sancti Clementis.
Gregorius Cardinalis Apostolorum Petri & Pauli.
Item Gregorius Cardinalis Sancti Chrysogoni.
Joannes Cardinalis Sanctæ Potentianæ.
Risus Cardinalis Sancti Laurentii.
* Rainerus Cardinalis Sanctorum Marcellini & Petri. — * Al. Remerus.
Vitalis Cardinalis Sanctæ Balbinæ.
* Dinzo Cardinalis Sancti Marci. — * Al. Curo, vel Cunzo.
Theobaldus Cardinalis Joannis & Pauli.
Joannes Diaconus Sanctæ Mariæ in Schola Græca.
Leo * Diaconus Sancti Vitalis Martyris. — * Al. Decanus.
Abbo * Diaconus Sanctorum Sergii & Bachi. — * Al. Decanus.

Nota ex WILIELMO *Malmesburiensi. Lib.* V.

Hæc Conventione expleta, & prædictorum Episcoporum & Cardinalium sacramento confirmata, osculo utrimque dato, Dominus Papa IV. Idus Aprilis Dominica Quasimodo geniti, Missam celebravit, in qua post communionem suam, & ministrorum altaris, Imperatori Corpus & Sanguinem Domini dedit in hæc verba: *Hoc Dominicum Corpus, quod sacrosancta retinet Ecclesia, natum ex Maria Virgine, elevatum in Cruce*

(1) Malgré ce serment, le Concile de Latran, ouvert le 18. Mai 1112. après que l'Empereur fut retourné en Allemagne, fit brûler la Bulle accordée pour les Investitures, & excommunia l'Empereur: ce qui fut encore confirmé dans un autre Concile. *Henri* V. eut beau se plaindre que le Pape violoit son serment, *Paschal* repondoit qu'il avoit bien promis de ne le point excommunier; mais qu'il ne lui avoit point promis de ne le pas faire excommunier par d'autres. Voyez HEISS, *Hist. de l'Empire*. Tom. I. Liv. II. Chap. X.

(2) C'est ce qu'on nomme aujourd'hui le *Cérémonial Romain*.

Anno. IIII.

Cruce pro Redemptione humani generis, damus tibi, Fili cariſſime, in remiſſionem peccatorum tuorum, & in conſervationem confirmandæ Pacis & veræ amicitiæ inter me & te, & Regnum & Sacerdotium.

Nota alia ex Petro Diacono *in* Chron. Caſſinenſe, *Cap.* XLI.

Coronatus eſt autem idem Imperator portis omnibus Romanæ urbis, ne quis Civium eo adveniret, obſeratis. Cumque ad hoſtiæ confractionem veniſſet, partem ipſe ſumens reliquam Imperatori tradidit, dicens: *Sicut pars iſta vivifici Corporis diviſa eſt, ita diviſus ſit a Regno Chriſti & Domini, qui pactum iſtud rumpere ac violare tentaverit.* Poſt Coronationem finitis Miſſarum ſolemniis, Imperator in Caſtra regreditur. Pontifex autem in Urbem regreſſus eſt.

CXII.

Avril. *Bref du Pape* Paschal II. *qui accorde les Inveſtitures à l'Empereur* Henri V. *donné en* 1111. [Goldast. Tom. I. pag. 255. Collectio Regia Conciliór. Tom. XXVI. pag. 787. Phil. Labbei Conciliór. Collect. Tom. X. col. 779. Baronii Annal. Eccleſ. Tom. XII. Aº. 1111.]

Paschalis Episcopus, ſervus ſervórum Dei, cariſſimo in Chriſto filio, Henrico (a) Teutonicorum Regi, & per Dei omnipotentis gratiam Romanorum Imperatori Auguſto, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem.

(a) Ces 2 mots manquent dans l'Edit. Royale des Conciles.
(b) Deeſt *Ibid.*

1. Regnum veſtrum Sanctæ Romanæ Eccleſiæ (b) ſingulariter cohærere diſpoſitio divina conſtituit. Prædeceſſores ſiquidem veſtri probitatis & prudentiæ amplioris gratia Romanæ Urbis Coronam & Imperium conſecuti ſunt. Ad cujus videlicet Coronæ & Imperii dignitatem, tuam quoque perſonam, Fili cariſſime Henrice, per noſtri ſacerdotii miniſterium Majeſtas divina provexit. (c) Illam igitur dignitatis prærogativam, quam prædeceſſores noſtri veſtris prædeceſſoribus Catholicis Imperatoribus conceſſerunt, & privilegiorum paginis confirmaverunt, nos quoque tuæ Dilectioni concedimus, & præſentis privilegii pagina confirmamus; ut Regni tui Epiſcopis (d) & Abbatibus liberè præter violentiam & ſymoniam electis, inveſtituram virgæ & annuli conferas; poſt inveſtionem verò canonice conſecrationem accipiant ab Epiſcopo, ad quem pertinuerit.

(c) Illud &c. privilegium, *Ibid.*
(d) vel, *Ibid.*

2. Si qui autem * à Clero, vel à populo præter aſſenſum tuum electus fuerit, niſi à te inveſtiatur, à nemine conſecretur: [exceptis nimirum illis, qui vel in Archiepiſcoporum, vel in Romani Pontificis ſolent diſpoſitione conſiſtere.]

* *al.* Claro & Populo,
Ce qui eſt enfermé entre deux crochets manque dans l'Edition de *Juret*, au raport de *Goldaſt.*

3. Sanè Archiepiſcopi & Epiſcopi libertatem habeant à te inveſtitos Epiſcopos & Abbates canonicè conſecrandi.

4. Prædeceſſores enim veſtri Eccleſias Regni ſui tantis regalium ſuorum beneficiis ampliarunt, ut Regnum ipſum Epiſcoporum maximè & Abbatum præſidiis oporteat communiri, & populares diſſenſiones, quæ in (e) electionibus ſæpè contingunt, regali oporteat Majeſtate compeſci. Quamobrem (f) prudentiæ veſtræ & poteſtati cura debet (g) ſollicitiùs imminere, ut & Romanæ Eccleſiæ magnitudo, & cætera ſalus, tuis (præſtante Domino) beneficiis & ſervitiis conſervetur.

(e) electis omnibus, *Ibid.*
(f) prudentiæ & poteſtati tuæ, *Ibid.*
(g) ſollicitè, *Ibid.*
(h) Il n'y a que perſona, *Ibid.*

5. Si qua igitur Eccleſiaſtica vel Secularis (h) potentia aut perſona hanc noſtræ conceſſionis paginam ſciens contra eam temerario auſu venire tentaverit, anathematis vinculo, niſi reſipuerit, innodetur, honoriſque ac dignitatis ſuæ periculum patiatur. Obſervantes autem hoc miſericordia divina cuſtodiat, & perſonam (i) ac majeſtatem poteſtatemque tuam ad honorem ſuum & gloriam fœliciter imperare concedat.

(i) Ces 2 mots manquent, *Ibid.*

(1) Confirmatio.

Hæc ſunt verba, quæ dixit Domnus Apoſtolicus Domno Imperatori Henrico in communione corporis & ſanguinis Chriſti, die Coronationis ſuæ: Domne Imperator Henrice, corpus Domini natum ex Maria Virgine, paſſum in cruce pro nobis, ſicut Sancta Catholica tenet Eccleſia, damus tibi in confirmationem veræ pacis & concordiæ inter me & te, Amen. Anno Verbi incarnati MCXI. hoc confirmatum eſt in baſilica Sancti Petri, XVI. Cal. Martii, regnante in cœlis Domino noſtro Jeſu Chriſto cum Patre æterno & Spiritu Sancto, Amen.

Anno IIII.

CXIII.

14. Août. *Privilegium Imperatoris* Heinrici V. *Civitati* Spiræ *de Exemptione à lege nequiſſima,* Budtheil *vocata, indultum, cum conceſſa inſimul libera poteſtate ſuis hæredibus relinquendi & pro anima ſua, quicquid velint, dandi. Datum 19. Calend. Septembr. Indict.* IV. 1111. [Lehmanni Chronicon Spirenſe, Libr. IV. Cap. XXII. pag. 306. col. 2.]

Omnibus Chriſti noſtriſque fidelibus tam præſentibus quam futuris notum fieri volumus. Qualiter nos pro remedio animæ chari patris noſtri, felicis memoriæ, Henrici Imperatoris, conſilio ac petitione Principum noſtrorum, Friderici videlicet Colonienſis Archiepiſcopi, Brunonis Trevirenſis Archiepiſcopi, Brunonis Spirenſis Epiſcopi, Cunonis Straſburgenſis Epiſcopi, Udalrici Conſtantienſis Epiſcopi, Ottonis Babenburgenſis Epiſcopi, Burchardi Monaſterienſis Epiſcopi, Hermanni Auguſtenſis Epiſcopi, Friderici Ducis, Comitum quoque Gotfridi de Calwe, Friderici de Zolra, Hartmanni de Dilinga, Berengarii de Sultzbach, Gerhardi de Gelra, Henrici, Dudonis, Stephani, Gerungi, Walteri, in ipſa die ſepulturæ ejus. Omnes, qui in civitate Spirenſi modo habitant, vel deinceps habitare voluerint, undecunque venerint, vel cujuſcunque conditionis fuerint, à lege nequiſſima & nefanda, videlicet à parte illa, quæ vulgo Budtheil vocabatur, per quam tota civitas, ob nimiam paupertatem annihilabatur, ipſos ſuoſque hæredes excuſſimus. Ne vero aliqua perſona vel major vel minor, non Advocatus, non eorum naturalis Dominus illis morientibus, de eorum ſupellectile quicquam auferre præſumat interdiximus. Et ut omnes liberam poteſtatem habeant, ſuis hæredibus relinquendi, vel pro anima ſua dandi, vel cuicunque perſonæ dare voluerint, ipſo Spirenſi Epiſcopo Brunone in pulpito aſtante & concedente, conceſſimus & confirmavimus. Ea tamen interpoſita conditione, ut in Anniverſario patris noſtri ſolenniter ad vigilias & Miſſam omnes conveniant, candelas in manibus teneant, & de ſingulis domibus panem unum pro eleemoſyna dare, & pauperibus erogare ſtudeant. Ut autem hæc noſtra conceſſio & confirmatio rata & inconvulſa omni ævo permaneant, & ne aliquis Imperator aut Rex, vel Epiſcopus, aut Comes, vel aliqua poteſtas, vel major vel minor, infringere audeat, in perpetuam ſpecialis Privilegii memoriam, hoc inſigne ſtabili ex materia ut maneat, compoſitam, aureis literis ut deceat, expolitum, noſtræ imaginis interpoſitione, ut vigeat corroboratum, in ipſius templi fronte, ut pateat, annitente noſtrorum opera civium conſtat expoſitum, ſingularem erga ipſos continens noſtræ dilectionis affectum. Data XIX. Calend. Septembris, Indictione IV. Anno Dominicæ Incarnationis MCXI. Regnante Henrico V. Rege Romanorum, Anno VI. imperante primo. Actum eſt Spiræ in Chriſto feliciter. Sub Brunone venerabili Præſule Spirenſi Eccleſiæ præſidente.

CXIV.

1112. Avril. *Decretum Concilii Lateranenſis anno Domini* M. C. XII. *habiti, quò Privilegium de Inveſtituris Epiſcopatuum & Abbatiarum per Imperatorem concedendis, à Papa* Paschali *Imperatori* Henrico *nuper conceſſum damnatur, revocatur, & omnino caſſatur.* [Collectio Regia Concil. Tom. XXVI. pag. 774. Phil. Labbei Concil. Collect. Tom. X. pag. 767. Baro-

(1) Cette Annexe ne ſe trouve pas dans l'Edition Royale des Conciles, ni dans celle du Pere *Labbe*, & la Date en eſt fauſſe. Il y eut deux Confirmations Sacramentales du ſecond Concordat, l'une, qui eſt celle ci, avant le Couronnement, l'autre, le jour du Couronnement, où le Pape communia avec l'Empereur d'une même Hoſtie; toutes deux au mois d'Avril, & non pas au mois de Fevrier. Sur quoi voyez les Notes précedentes, tirées de *Guillaume* de Malmesbury & de *Pierre* Diacre. D'ailleurs les différentes Leçons, marquées ci-deſſus en marge ſous les lettres de l'Alphabet, où il y a *Ibid.* ſe raportent toutes à l'Edition Royale des Conciles. [Dum.]

ANNO 1112.

BARONII Annales Eccleſ. Tom. XII. anno 1112.].

PRIVILEGIUM illud, quod non eſt privilegium (neque vero dici debet privilegium, ſed pravilegium) pro liberatione captivorum, & Eccleſiæ à Domino Papa Paſchali per violentiam Henrici Regis extortum, nos omnes in hoc Sancto Concilio cum eodem Domino Papa congregati, canonica cenſura & Eccleſiaſtica autoritate, judicio Sancti Spiritus damnamus, & irritum eſſe judicamus, atque omnino caſſamus, & ne quid auctoritatis & efficacitatis habeat penitus excommunicamus. Quod ideò damnatum eſt, quòd in eo privilegio continebatur, quòd electos canonicè à Clero & populo à nemine conſecretur, niſi priùs à Rege inveſtiatur, quod eſt contra Spiritum Sanctum, & canonicam inſtitutionem.

Perlecta verò hac Charta, acclamatum eſt ab univerſo Concilio: Amen, Amen: fiat, fiat. Archiepiſcopi verò & Epiſcopi quoque & Presbyteri Cardinales qui interfuerunt ipſi Concilio, hi ſunt, videlicet,

Cresc. C. Sabinenſis.
Petrus. G. Portuenſis.
Leo. L. Oſtienſis.
Cono. C. Prænestinus.
Joannes. J. Tuſculanus.
Joannes. Patriarcha Venetus.
Senex. L. Capuanus.
Landulphus. L. Beneventanus.
Maurus. A. Amalphitanus.
H. Rheginenſis.
Hydruntinenſis.
Guillelmus. Brundunſienſis.
Coſentinus.
Geruntinenſis.
Roſſanenſis.
Segobienſis.
Galo. G. Legionenſis Legatus pro Bituricenſi.
Guido. G. Viennenſis Archiepiſcopus.
Rogerius. R. Volaterranus.
Gaufridus G. Senenſis.
Rolandus Popalonenſis. R. Popubre.
Gregorius. G. Tarracinenſis.
Guillelmus. G. Syracuſanus pro omnibus Siculis.
Vormanus. G. Vorrianus.
Bruno. B, Signienſis & alii centum fere Epiſcopi.

Presbyteri Cardinales.

Bonifacius. B. Cardinalis tituli S. Marci.
Anaſtaſius. R. Cardinalis tituli S. Clementis.
Romanus. R. Cardinalis tituli S. Priſcæ.
Gregorius. G. Cardinalis tituli SS. Apoſtolorum.
Benedictus. B. Cardinalis tituli S. Petri ad vincula.
Robertus. R. Cardinalis tituli S. Euſebii.
. . . Boſo. R. Cardinalis tituli S. Laurentii in Damaſo.
Joannes. J. Cardinalis tituli S. Cæciliæ.
Divizo. B. Cardinalis tituli S. Martini.
Gregorius. F. Cardinalis tituli S. Chryſogoni.
Rainerius. R. Cardinalis tituli SS. Petri & Marcellini.
Petrus. V. Cardinalis tituli S. Sixti.
Albericus. A. Cardinalis tituli S. Suſannæ.

Cardinales Diaconi octo.

Abbas Sublacenſis.
Joannes Abbas Cajetanus.
Abbas Sancti Andreæ.
Leo.
Gregorius.
Aldo.
Theobaldus.
Roſmanus.

Qui in damnationem dicti privilegii conſenſerunt, cum Abbatibus aliis, & multitudine innumerabili tam Clericorum quàm Laicorum.

Et poſt hæc ita in Codice.

Hæc charta lecta eſt à Gerardo Engoliſmenſi, Leone Oſtienſi, Galone Legionenſi Epiſcopis, Roberto Cardinali tituli Sancti Euſebii, & Gregorio Cardinali tituli Sanctorum duodecim Apoſtolorum, de communi aliorum conſenſu.

ANNO 1112.

CXV.

Decretum Concilii Provincialis Viennæ Galliarum anno Domini M. C. XII. *habiti. Quò Privilegium Inveſtiturarum à* PASCHALI *Papâ* II. *Imperatori* HENRICO *conceſſum damnatur, & Imperator ipſe excommunicatur.* [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXVI. pag. 792. PHIL. LABBEI Concil. Collect. Tom. X. col. 784.]

INVESTITURAM Epiſcopatuum & Abbatiarum, & omnium Eccleſiaſticarum rerum de manu Laica, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ autoritatem ſequentes, hæreſim eſſe judicamus. Scriptum illud, ſeu Privilegium, quod à Domno Paſchali Papa violenter Henricus Rex de Inveſtituris, de anathemate in perſona ſua, non ſponte extorſit, in virtute Sancti Spiritus damnamus, atque irritum eſſe, & nullius memoriæ judicamus fieri. Henricum Teutonicorum Regem, qui ſimulata pace Romam veniens, poſt data Sacramenta Domno Papæ Paſchali, vitæ, membrorum, malæ captionis, refutationis Inveſtiturarum, eumdem Domnum Papam in Sede Apoſtolica ante corpus beati Petri, poſt oſculationem pedis, oris, & faciei, proditione, perjurio, & ſacrilegio, velut alter Judas, cum Cardinalibus & Epiſcopis & Archiepiſcopis, & multis Romanorum Nobilibus tradidit, cæpit, & raptum in caſtra inſignibus Apoſtolicis exuit, & indigne atque inhoneſtè irriſum tractavit, & ab eo nefandiſſimum & deteſtabile Scriptum violenter extorſit, excommunicamus, anathematizamus, & à gremio Sanctæ Matris Eccleſiæ ſequeſtramus, donec, his omnibus abrenuntiatis, plenam ſatisfactionem Eccleſiæ exhibeat.

CXVI.

1118. *Tractatus inter* CIVITATEM ARBENSEM *in Dalmatia, & Ducem Venetorum* ORDILAPHUM * FALEDICOM; *quo præfata civitas ſe ſe Dominio Venetorum ſub ſtipulata conſervatione conſuetudinis, ſtatus & libertatis ſuæ ſubmiſit. Anno Incarnationis* 1118. *Indict.* XI. *Epacta* 26. [JOH. LUCIUS de Regno Dalmatiæ, Lib. III. pag. 119]

* *Al.* Faletrum.

ANNO Dominicæ Incarnationis 1118. Indict. XI. Epacta 26. concurrente. Nos namque Arben. populus, & Comes, ac tota Communitas recommendationem veritatis, & certitudinis facimus noſtris ſucceſſoribus hæredibus dimittendum, qualiter Ordilaph. Faledicus Dux Venetiarum nobis juravit ſuis cum nobilibus Joanne Treviſano Caprulano Epiſcopo, Dominico Paulano, Dominico Michaele, & Marino Longiferaro, & cum pluribus aliis prædictus Dux ſuo cum exercitu ibat Jadram, & nos miſimus Baptiſtam, & Madium, Sege filium, Diaconos, ad dictum Ducem, & exercitum ejus, dicentes, volumus dominio veſtro ſubeſſe, & ſi Jadrenſes noluerint, vel non potuerint, ſi voluntatis veſtræ eſt, nos perpetuò retinere in conſuetudine, ſtatu & libertate terræ noſtræ, & promiſit ei Dux, & iterum venerunt Arbum, & ipſe Dux cum ſupraſcriptis nobilibus hoc modo juravit, videlicet: Juramus vobis Arbenſibus, & veſtris hæredibus, & ſucceſſoribus perpetuò veſtram conſuetudinem, & ſtatum veſtrum, & libertatem terræ veſtræ, poteſtatemque, quam antiquitus dicitis habuiſſe ſub Imperatore Conſtantinopolitano, & ſub Rege Ungarorum Præſulem Urbis eligendi, & Comitem, confirmatione Comitis nobis reſervata, noſtræque Curiæ, inſuper vos regere, & manu tenere, ſicuti unam ex noſtris oris Rivoalti, & ſicut vobis Dalmatinis Colomanus Rex Ungariæ juravit ſuis cum Archiepiſcopis, & Epiſcopis, & Comitibus, ut in breviario illo continetur. Actum eſt hoc in Arben. Eccleſiæ Atrio, in tempore præfati Præſulis, & Comitis.

CXVII.

1119. *Statutum Papæ* CALIXTI II. *de* Trevia Dei, *ab adventu Domini uſque ad Octavas Epiphaniæ, à Quinquageſima uſque ad Octavas Pentecoſtes, ſimiliter & in Jejuniis quatuor Temporum, & in*

ANNO 1119.

Vigiliis Sanctorum, Festisque eorumdem, atque in omnibus Festis Sanctæ MARIÆ, *observanda, editum in Concilio Remensi.* [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 864.]

IN Concilio Remensi decrevit Dominus Papa Calixtus de trevia Dei sic: Ab adventu Domini usque ad octavas Epiphaniæ observari treviam Dei. A quinquagesima usque ad octavas Pentecostes. Similiter & in jejuniis quatuor temporum, in vigiliis Sanctorum, quæ jejunantur, in festis eorumdem, in duabus Synodis a Dominica in Dominicam, in omnibus festis Sanctæ Mariæ. His temporibus æqualiter omnes pacem habeant, & monachi, & bona eorum, & mulieres, & comitatus earum omni tempore pacem habeant. Mercatores, Venatores, peregrini, similiter. Atria omni tempore in pace sint. Capellani castrorum jurent, si præda vel quodcumque raptum, vel captus aliquis ipsis scientibus ad castrum vel extra prope castrum, pro tuitione ipsius castri deductum fuerit, se nullum divinum officium ibi celebrare, non expectantes alicujus reclamationem, donec reddatur ablatum: vel si raptor dicit se jure accepisse, recomendetur, donec diffiniatur justitia illius judicis, per manum cujus causa illa debet determinari. Quod si hoc non observaverint, sciant se esse reos perjurii, & deponendos ab ordine, & reddituros capitale, & satisfacturos Episcopo de justitia sua. Similiter si cella Monachorum, vel infra castrum, vel circa castrum fuerit: monachis ibidem morantibus hæc eadem observantia ab Abbatibus per obedientiam injungatur. Quod si non observaverint, Abbates capitale reddant, & satisfaciant Episcopo de justitia sua. Infra treviam Dei nemo pannum alterius accipiat. In quarta feria sole jam occidente pulsentur campanæ per parochias, & ab illa hora usque ad feriam secundam oriente sole, observetur pax. Si infra villam, vel extra villam, aliquis aliquem vulneraverit, vel hostiliter percusserit: de eo judicabitur quemadmodum hactenus judicatum est. Si quis vero assultum faciens aliquem occiderit infra treviam, vel hostiliter combustionem fecerit, vel intra, vel extra treviam Dei: Si solutus fuerit ab uxore, vel monachus fiat, vel Hierusalem eat, si vero conjugatus fuerit, in manu Episcopi sit qualiter satisfacere debeat. Si verò cui sit assultus se defendendo homicidium fecerit, infra patriam sicut hucusque ad pœnitentiam judicabitur. Si quis autem supradictorum reus satisfacere neglexerit, nemo sepeliatur in villa, vel in loco ubi ille, vel familia illius, demorabitur, vel divinum officium celebretur, præter baptisma, sive villa sua fuerit, vel advocatus villæ extiterit. Confessio tamen, & Corpus Christi nulli negetur. Si quis treviam Dei violaverit, & usque ad ultimum vitæ satisfacere neglexerit: si ipse motu oris & facto satisfacere poterit, & satisfacere non poterit, si aliquo signo pœnitentia cognoscitur, parentes ejus si pro eo satisfacere voluerint, reddendo capitale, & satisfaciendo Episcopo pro possibilitate delinquentis, neque sepultura, neque communione privetur. Quod si aliter, nusquam sepeliatur. Qui vero eum sepelire præsumpserit, si clericus fuerit, ordine & Ecclesiastica dignitate privetur. Si quis autem appellatus fuerit de infractione hujus treviæ, & ipse negaverit: Si miles est purgabit se sua septima manu; reliqui vero Dei judicio examinabuntur. Hujus statuti violatores omni die Dominico per singulas parochias excommunicentur.

CXVIII.

20--21. Octob. *Decretum Concilii Remensis sub Papa* CALIXTO II. *habiti, de Investituris beneficiorum per manum Laicam non conferendis, Anno* 1119. *Die* XII--XIII. *Kalend. Novembris.* [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 863.]

EPISCOPATUUM & Abbatiarum investituram per manum laicam fieri penitus prohibemus. Quicumque igitur laicorum deinceps investire præsumpserit, anathematis ultioni subjaceat. Porro qui investitus fuerit, honore quo investitus est, absque ulla recuperationis spe, omnimodis careat.

CXIX.

ANNO 1122. 23. Sept. L'EMPEREUR ET L'EGLISE.

(1) *Conventions entre l'Empereur* HENRI V. *& le Pape* CALLISTE II. *touchant les Investitures des Evêques & des Abbez, par lesquelles l'Empereur renonce au droit d'investir avec la Crosse & l'Anneau. Faites & publiées à la Diete de Wormes, le* 23. *Septembre* 1122. [GOLDAST. Tom. I. pag. 258. FRANÇOIS HAREÉ dans sa Chronologie sur l'année 1122. G. G. LEIBNITZ, Codex Diplomaticus, pag 2. Conciliorum Collectio Regia, Tom. XXVII. pag. 43. PHIL. LABBEI Collectio Concilior. Tom. X. col. 889. & 901. BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. XII. ann. 1122. Chronicon Mellicense, Part. II. pag. 57. Centuriæ Magdeburgenses, Vol. III. Cent XII. Cap. IX. *de Synodis.* LEHMANNUS, Chronicon Spirense, Lib. V. Cap. XLII. pag. 427. LUNIG, Spicilegium Ecclesiasticum, Part. I. pag. 153. (2)]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

EGO HEINRICUS Dei gratia Romanorum Imperator Augustus, pro amore Dei, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & Domini Papæ Callixti, & pro remedio animæ meæ, dimitto Deo & Sanctis ejus Apostolis Petro & Paulo, sanctæque Catholicæ Ecclesiæ, omnem investituram per annulum & baculum, & concedo in omnibus Ecclesiis, quæ in Regno vel Imperio meo sunt, canonicam fieri electionem & liberam consecrationem.

2. Possessiones & regalia beati Petri, quæ à principio hujus discordiæ usque ad hodiernam diem, sive tempore patris mei, sive etiam meo, ablata sunt, quæ habeo, eidem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ restituo; quæ autem non habeo, ut restituantur, fideliter curabo.

3. Possessiones etiam omnium aliarum Ecclesiarum, & Principum, & omnium aliorum tam Clericorum quàm Laicorum, quæ in guerra ista amissæ sunt, consilio Principum & justitia, quas habeo, reddam, quas non habeo, ut reddantur, fideliter juvabo.

4. Et do veram pacem Domino Papæ Callixto, sanctæque Romanæ Ecclesiæ, & omnibus, qui in parte ejus sunt, vel fuerunt: & in quibus sancta Romana Ecclesia auxilium postulaverit à me, fideliter juvabo, & de quibus fecerit mihi querimoniam, debitam sibi faciam justitiam.

Hæc omnia acta sunt consensu & consilio Principum, quorum nomina subscripta sunt:

Adelbertus Archiepiscopus Moguntinus.
Fridericus Archiepiscopus Coloniensis.
H. . . . . . Ratisponensis Episcopus.
Otto Babenbergensis Episcopus.
H. . . . . Augustensis Episcopus.
Godebaldus Trajectensis Episcopus.
Uldaricus Constantiensis Episcopus.
H. . . . . . . Fuldensis Abbas.
(*a*) Henricus Dux Bavariæ.
Fridericus Dux Sueviæ.
Bruno Dux Saxoniæ.
Dieboldus Marchio Cambiensis à Vochburg.
Bonifacius Marchio Tusciæ.
Theobaldus Marchio.
(*b*) Gotfridus Palatinus Comes Rheni.

(*a*) *Al.* Hermannus Dux, *sine adjectione loci.*

(*b*) *Al.* Ernulfus Comes Palatinus, *sine adjectione loci.*

(*c*) Otho

(1) Mr. *Leibnitz* dit qu'on peut conclure de ce Traité, que l'Empereur a plus de droit dans les Elections, qu'on ne se l'imagine ordinairement. On ne doit pas au reste oublier d'avertir, que ce Traité n'est pas tout-à-fait le même dans *Goldast* & dans *Leibnitz*; il manque dans la Copie de ce dernier non seulement divers mots en divers endroits, mais aussi les noms de ceux, en presence desquels ce Traité se fit. C'est ce qui nous a obligé à suivre entiérement *Goldast*.

(2) On trouve encore cette Pièce ailleurs; mais toujours avec quelque diference de mots, quoiqu'il n'y en ait point dans le sens. Les deux Exemplaires les plus remplis, & les plus entiers, sont celui-ci, qui est de *Goldast*, & le suivant qui est tiré du *Bullarium magnum*. [DUM.]

ANNO 1122.

(c) Al. Othbertus Comes Palatinus, sine adjectione loci. (d) Sultzbachensis.

(c) Otho Palatinus Comes à Wietelsbach.
Engelbertus Marchio Istriæ.
(d) Beringarius Comes Habspurgi.
Theodoricus Comes Montisbellicardi, & alii complures. (3)

PROFESSIO PAPÆ.

EGO CALLIXTUS servus servorum Dei, tibi dilecto filio HEINRICO Dei gratia Romanorum Imperatori Augusto. Concedo electiones Episcoporum & Abbatum Teutonici Regni, qui ad Regnum pertinent, in præsentia tua fieri absque simonia & aliqua violentia, ut, si qua inter discordia emerserit, Metropolitani & Provincialium consilio vel judicio, saniori parti assensum & auxilium præbeas. Electus autem regalia per sceptrum à te recipiat, & quæ ex his jure tibi debet, faciat. Ex aliis verò partibus Imperii, consecratus infra sex menses regalia à te per sceptrum recipiat, & quæ ex his jure tibi debet, faciat: exceptis omnibus, quæ ad Romanam Ecclesiam pertinere noscuntur. De quibus verò mihi querimoniam feceris, & auxilium postulaveris, secundum officii mei debitum, auxilium meum præstabo. Do tibi veram pacem, & omnibus, qui in parte tua sunt vel fuerunt tempore hujus discordiæ. Data Anno MCXXII. nono Calendas Octobris.

Ejusdem CONCORDATI *aliud Exemplar.* [Bullarium Magnum Romanum, Tom. I. pag. 58.]

Ex Parte Imperatoris.

IN nomine Sanctæ, & Individuæ Trinitatis. Ego Henricus Dei Gratia Romanorum Imperator Augustus, pro amore Dei, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & Domini Papæ Callisti, & pro remedio animæ meæ, dimitto Deo, & Sanctis ejus Apostolis Petro & Paulo, & Sanctæ Catholicæ Ecclesiæ omnem investituram per annulum, & baculum, & concedo in omnibus Ecclesiis fieri electionem, & liberam consecrationem: possessiones, & regalia Beati Petri, quæ a principio hujus discordiæ usque ad hodiernam diem, sive tempore patris mei, sive etiam meo, ablata sunt, quæ habeo, eidem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ restituo, quæ autem non habeo, ut restituantur fideliter adjuvabo. Possessiones etiam omnium aliarum Ecclesiarum, & Principum, & aliorum tam Clericorum, quam Laicorum, consilio Principum & justitia, quas habeo, ut reddantur, fideliter juvabo. Et do veram pacem D. Papæ Callisto, S. R. Ecclesiæ, & omnibus qui in parte ipsius sunt, vel fuerunt. Et in quibus Sancta Romana Ecclesia auxilium postulaverit, fideliter juvabo, & in quibus mihi querimoniam fecerit, debitam sibi Justitiam faciam.

Adalbertus Moguntinus Archiepiscopus.
Fridericus Coloniensis Archiepiscopus.
Ratisponensis Episcopus.
Otho Bambergensis Episcopus.
Bruno Spirensis Episcopus.
A. Augustensis Episcopus.
G. Trajectensis Episcopus.
V. Constantiensis Episcopus.
F. Abbas Fuldensis.
Northmannus Dux.
Fridericus Dux
Bonifacius Marchio
Theobaldus Marchio.
Cynulphus Comes Palatinus
Obertus Comes Palatinus
A. Berengarius Comes
Godefridus Comes

Ego Fridericus Coloniensis Episc. & Cancellarius recognovi.

Ex Parte Papæ.

EGO Calistus servus servorum Dei, dilecto Filio suo Henrico Dei Gratia Romanorum Imperatori Augusto, concedo electiones Episcoporum, & Abbatum Theutonici Regni, qui ad regnum pertinent, in præsentia tua fieri, absque simonia & aliqua violentia, ut si qua inter partes discordia emerserit, Metropolitani, & Provincialium consilio, vel judicio, saniori parti assensum, & auxilium præbeas. Electus autem regalia per sceptrum a te recipiat, exceptis omnibus, quæ ad Romanam Ecclesiam pertinere noscuntur, & quæ ex his jure tibi debet, faciat. Ex aliis vero partibus Imperii consecratus, infra sex menses regalia per sceptrum a te recipiat. De quibus vero mihi querimoniam feceris, & auxilium postulaveris, secundum officii mei debitum, auxilium meum præstabo. Do tibi veram Pacem, & omnibus qui in parte tua sunt, vel fuerunt tempore hujus discordiæ.

Data anno 1122. nono Kalendas Octobris.

(3) *L'Edition Royale des Conciles ajoute ici ce qui suit :* Ego Fridericus Coloniensis Episcopus & Cancellarius recognovi. Hoc autem Privilegium aureo Sigillo ipsius Imperatoris munitum in Archivis Romanæ Ecclesiæ tenetur reconditum. [D u M.]

CXX.

CALLISTI *Papæ* II. *Literæ Apostolicæ ad* HENRICUM V. *Imperatorem de Reconciliatione inter eos facta. Datæ Laterani Idibus Decembris.* [Bullarium magnum Romanum, Tom. I. pag. 58.] 13. Decembre.

CALLISTUS *Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo filio* HENRICO *glorioso Romanorum Imperatori Augusto, salutem & Apostolicam Benedictionem.*

OMNIPOTENTI Domino Deo nostro auctori omnium bonorum laudes, & gratias agimus, qui per immensam bonitatis suæ Clementiam cor tuum aspiratione sui Spiritus illustravit, & te jam dudum nimium reluctantem, nunc tandem ad Ecclesiæ gremium revocavit. Siquidem prout dilecti filii nostri, & Diaconi Cardinales, & fidelium nuntiorum tuorum relatione, ac literarum lectione percepimus, sano usus consilio, nostris, & Ecclesiæ Catholicæ salutaribus monitis humiliter obedisti: & nos ergo in Beati Petri filium paternæ affectionis brachiis te suscipimus & personam tuam, & imperium tanto deinceps amplius & benignius diligere, ac divina præeunte Gratia honorare optamus, quantò devotius præ tuis modernis prædecessoribus Romanæ Ecclesiæ obedisti, & quantò specialius carnis es nobis consanguinitate conjunctus. Age ergo, fili charissime, ut & tu nobis, & nos te fruamur in Domino. Perpendat Imperialis excellentia tua, quantùm, diuturna Ecclesiæ, Imperiique discordia, Europæ fidelibus intulerit detrimentum, & quantum nostra pax afferre poterit boni fructus, Domino cooperante, incrementum. Sanè de statu nostro noverit tua dilectio, quia licet nos graviter quandoque infirmi fuerimus, nunc tamen per Dei gratiam incolumes sumus, & tuam tam animæ, quàm corporis sanitatem per omnia desideramus. De iis autem quæ viva voce referenda prædictis fidelibus tuis Nunciis commisisti, per eosdem quid nobis, & nostris videatur fratribus, respondemus. Legatos itaque nostros qui apud vos sunt, benevolentiæ vestræ attentiùs commendantes rogamus, ut quia Concilium indictum à nobis accelerat, citò eos ad nos Domino largiente remittas. Tuos verò Legatos ita instructos dirigas, ut juxta promissum tuum regalia in integrum Ecclesiæ Romanæ restituant. Ad hæc, pro nepote nostro Metensi Episcopo, & fratribus ejus gratias tuæ benignitati referimus, quoniam in iis primitias bonitatis tuæ cognovimus. Illa enim bonæ voluntatis pax esse conspicitur, ex qua bonæ voluntatis opera demonstrantur. Fratres enim Episcopi, Cardinales, & totus Romanus Clerus unà nobiscum te & Principes, & Barones tuos salutant, divinæ majestatis misericordiam deprecantes, ut vos ad honorem suum, & Ecclesiæ suæ in longum custodiat.

Data Laterani, Idibus Decembris.

CXXI.

Acte de Partage entre ILDEFONS *Comte de Toulouse, &* RAYMOND *Comte de Barcelonne, maris de* DULCIE *& de* FAYDETTE, *sœurs; par lequel ils promettent de ne point aliéner le Comté de Provence au préjudice de leurs enfans, & qu'ils ne pourront l'engager ni hypothéquer qu'en présence de quatre parens; & se transportent les foy & hommage de leurs Sujets. Fait le 16. de Septem-*

1125. 16. Sept. TOULOUSE ET BARCELONE.

ANNO 1125. *Septembre* 1125. [NOEL GAILLARD, dans les *Remontrances de la Noblesse de Provence au Roi*, pag. 47.] .

Tenor Instrumenti Pacis & Concordiæ habitæ cum Comite Tholosano, ad causam limitum Provinciæ.

(1) IN NOMINE DOMINI. Sit notum cunctis præsentibus atque futuris, quòd hæc est Pax atque Concordia inter Idelphonsum Tholosanum Comitem, & Sancti Ægidii, & Raymundum Barchinonensem Comitem, & uxorem ejus Dulciam Comitissam, ac filios eorum & filias, de ipsis querimoniis quas inter se habebant de ipso Castro de Belcaire, & de Argentia, & de toto territorio Argentiæ, & de toto Comitatu totius Provinciæ: diffinimus namque & evacuamus Nos prædicti Raymundus Barchinonensis Comes, & uxor mea Dulcia Comitissa, & filii nostri ac filiæ, prædictu Idelphunso Comiti prædictum Castrum de Belcaire, & prædictam Terram de Argentia, cum omnibus sibi pertinentibus, & totam Terram de Provincia, sicut habetur & continetur, ab ipso flumine Durentiæ usque ad flumen de Ysera, cum ipso Castro de Volebrega; quantum infra prædictos terminos habemus vel habere debemus Nos vel homines per nos aliqua ratione vel authoritate, excepta medietate Civitatis de Avenione, & de Castro, & de fortitudinibus quæ ibi sunt vel erunt, & de Territoriis, & de hominibus omnibus, & de universis his quæ ad prædictam Civitatem, quoquomodo pertinent, & excepta medietate de ipso Castro de Ponte de Sorgia, & de ipsa Villa, & ejus territorio, & de his omnibus quæ ad prædictam Villam vel Castrum de Ponte de Sorgia quoquomodo pertinere videntur, & excepta medietate de ipso Castro de Caumont, & de ipsa Villa & ejus territorio, & de his omnibus quæ ad ipsam Villam vel Castrum de Caumont, quoquomodo pertinere videntur, & excepta medietate de ipso Castro de Tor, & de ipsis Villis, & de eorum territoriis, & de his omnibus quæ ad prædictum Castrum de Tor, vel ad ipsas Villas pertinere videntur, sicut supra scriptum est. Nos prædicti Raymundus Barchinonensis Comes & uxor mea Dulcia Comitissa, & filii nostri, ac filiæ, sic diffinimus, & evacuamus, laxamus atque donamus tibi prædicto Ildephonso Comiti per fidem sive engan, sicut tu vel aliquis per te ad utilitatem tuam meliùs intelligere potest, cum Comitatibus & Castellis & Episcopatibus omnibus universis in se existentibus, & ad se qualicunque modo pertinentibus, excepta medietate ipsius Civitatis de Avinione & de ipsius Castro & fortitudinibus ac territoriis; & similiter de ipso Castro de Ponte & de ipsa Villa & de ipso de Caumont & de Tor; quæ omnia sicut superiùs dictum est nobis fideliter reservamus: in prædicta autem Civitate de Avinione, vel in prædictis Castris de Ponte scilicet de Caumont & de Tor, si quis prædictorum Comitum, Ildefonsi scilicet atque Raymundi, per se, aut per suos aliqua occasione aliquid honoris acquisierint, alter sine alterius consilio communiter habeant, sine missione pecuniæ vel honoris, quam ibi non faciat ipse sine cujus consilio facta fuerit acquisitio illa. Et ego Ildephonsus prædictus Comes Tholosanus & conjux mea Faidida diffinimus, evacuamus, laxamus atque donamus tibi Raymundo Barchinonensi Comiti, & Provinciæ Marchioni, & uxori tuæ Dulciæ Comitissæ, & filiis ac filiabus vestris, medietatem ipsius Civitatis de Avinione, & de ipso Castro, & de fortitudinibus quæ ibi sunt vel erunt, & de hominibus omnibus & territoriis, & de his omnibus quæ ad prædictam Civitatem pertinent, & similiter medietatem de ipso Castro de Ponte de Sorgia, & de ipsa Villa & territoriis, & de hominibus omnibus quæ ad prædictum Castrum de Ponte de Sorgia pertinere videntur, & medietatem de ipso Castro de Caumont, & de ipsa Villa & territoriis, & omnibus hominibus, & de his omnibus quæ ad prædictum Castrum pertinere videntur, & medietatem de ipso Castro de Tor, & de ipsis villis & de territoriis & hominibus omnibus quæ ad prædictum Castrum pertinere videntur, totam terram Provinciæ cum ipso Castro de Mosoaga, sicut in monte jam fluminis Durentiæ nascitur, & vadit usque ad ipsum flumen Rhodani, & ipse Rhodanus vadit inter insulam de Lupariis & Argenciam, & transit per Furcas, & vadit ame Villam Sancti Egidii usque ad ipsum mare, sicut superiùs dictam est. Ego Ildephonsus & uxor mea Faidida sic diffinimus & evacuamus, laxamus atque donamus tibi Raymundo Barchinonensi Comiti & Provinciæ Marchioni, & uxori tuæ Dulciæ Comitissæ, & filiis ac filiabus vestris prædictam Terram totam, sicut superiùs scriptum est, & Durentia in monte jam nascitur, & ipse mons per fines Italiæ descendit ad ipsam Terram Turbiæ, & usque in medium Maris, & ipsa Durentia vadit in Rodanum, & ipse Rodanus, sicut dictum est, descendit in Mare, & usque in medium Maris est, cum Civitatibus & Castellis omnibus & fortitudinibus universis, Archiepiscopatibus & Villis & territoriis omnibus quantum dici vel numerari potest infra prædictos terminos, & Nos habemus vel aliqua ratione vel authoritate habere debemus, cum universis in se existentibus, & ad se qualicumque modo pertinentibus, sicut Vos vel aliqui per Vos ad utilitatem vestram meliùs intelligere potestis, per fidem sive engan: de prædictis autem honoribus quos inter Nos dividimus, Ego Ildephonsus non dabo nec impignorabo, nec post mortem meam alicui laxabo nisi tantùm infantibus meis quos de propria uxore habuerim: & si pignorationem facere voluero, suscipiam à Vobis quatuor propinquos quos alia persona mihi fidelitatem præstare voluerit; & de hoc expectabo Vos sine vestro engan per menses sex; militibus autem & hominibus cæteris qui in honore illo sunt, quæ Vobis diffinivi, laxavi atque donavi, omni occasione postposita, mando ut Vobis præscripto Raymundo, scilicet Barchinonensi Comiti, & uxori vestræ Dulciæ Comitissæ, & filiis ac filiabus vestris, fidelitatem faciant, & ab illa quam mihi fecerunt fidelitate ab indicante scriptura de hominio & sacramento absolvo: & si obiero sine infante de propria uxore, totum quod superiùs dictum est Vobis præscriptis sine omni dubitatione dimitto, laxo atque concedo; & Aymericus habeat in Belcaire & in Argentia per vos illum fenum quem per me debet habere, & Bernardus de Andusia habeat illum fenum per Aymericum: de prædictis autem honoribus quos inter Nos dividimus; Ego Raymundus prædictus Comes Barchinonensis, & Dulcia Comitissa, non dabimus nec impignorabimus, nec post mortem nostram alicui laxabimus nisi tantum infantibus nostris: & si impignorationem facere voluerimus, suscipiamus à Vobis quatuor propinquos quos alia persona fidelitatem Nobis præstare voluerit, & de hoc expectabimus Vos sine Vestro engano per menses sex: militibus autem & hominibus cæteris qui in honore illo sunt, quem Vobis diffinivimus, laxavimus atque donavimus, omni occasione postposita, mandamus ut Tibi præscripto Ildefonso Comiti fidelitatem faciant, & ab illa quam Nobis fecerunt fidelitate hac indicante scriptura de hominio & sacramento absolvimus; & si obierimus sine infante, Totum quod superiùs dictum est Tibi præscripto sine omni dilatione dimittimus, laxamus, concedimus: si quis autem hanc concordationis, diffinitionis, evacuationis sive donationis scripturam dirumpere tentaverit, non valeat; sed prædicta omnia in duplum componat, & præsens scriptura prætermittere inviolabiliter maneat, quæ acta est decimo sexto Calendas Octobris Dominicæ Incarnationis, anno centesimo vicesimo quinto post millesimum.

Extrait du Registre Pargamenorum, fol. 19. vers. *conservé aux Archifs du Roi en Provence. Collationé par moi son Conseiller Auditeur Secretaire & Archivaire audit Pays, soussigné.*

BUNAUD.

(1) Il paroit par cet Acte, qu'il n'y avoit point de Loi d'Etat qui empêchât l'alienation du Comté de Provence.

CXXII.

1128. REGULA *Equestris Ordinis pauperum Commilitonum* TEMPLARIORUM *primo in Conventu generali apud* Trecas *annò* 1128. *habito ordinata, ac eodem anno ad instantiam eorum per* HONORIUM II. *Papam in Concilio* Trecensi *confirmata, scriptisque mandata.* [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 923.]

OMNIBUS in primis sermo noster dirigitur, quicumque proprias voluntates sequi contemnunt, & summo ac vero Regi militare animi puritate cupiunt, ut obedientiæ armaturam præclaram assumere, intentissima cura implendo præoptent, & perseverando impleant. Hortamur itaque, qui usque nunc militiam sæcularem, in qua Christus non fuit causa, sed solo humano favore amplexati estis, quatenus horum unitati, quos Dominus ex massa perditionis elegit, & ad defensionem Sanctæ Ecclesiæ gratuita pietate composuit, vos sociandos perenniter festinetis. Ante omnia autem, quicumque es, o Christi miles, tam sanctam con-

Anno 1128.

conversationem eligens, te circa professionem tuam oportet puram adhibere diligentiam, ac firmam perseverantiam; quæ a Deo tam digna, sancta, & sublimis esse dieognoscitur, ut si pure & perseveranter observetur, inter militantes, qui pro Christo animas suas dederunt, sortem obtinere mereberis. In ipsa namque refloruit jam & reluxit ordo militaris, qui despecto justitiæ zelo, non pauperes aut Ecclesias defensare, quod suum erat, sed rapere, spoliare, interficere contendebant. Bene igitur nobiscum agitur, quibus Dominus & Salvator noster Jesus Christus amicos suos à Civitate Sancta in continuum Franciæ & Burgundiæ direxit, qui pro nostra salute veræque fidei propagatione non cessant animas suas hostiam Deo placentem offerre. Nos ergo cum omni gratulatione ac fraterna pietate, precibusque Magistri Hugonis, in quo prædicta militia sumpsit exordium, cum Spiritu Sancto intimante, ex diversis Ultramontanæ provinciæ mansionibus in solennitate Sancti Hilarii anno MCXXVIII. ab Incarnato Dei Filio, ab inchoatione prædictæ militiæ IX. ad Trecas, Deo Duce, in unum convenientes, modum & observantiam equestris Ordinis per singula Capitula ex ore ipsius Magistri Hugonis audire meruimus, ac juxta notitiam exiguitatis nostræ scientiæ, quod nobis videbatur absurdum, omneque quod in præsenti Concilio nequivit esse nobis memorabiliter relatum ac computatum, non levitate sed consulte, providentiæ & discretioni venerabilis patris nostri Honorii, ac inclyti Patriarchæ Hierosolymitani Stephani, fertilitate ac necessitate non ignari Orientalis religionis, nec non pauperum commilitonum Christi, consilio communis Capituli unanimiter commendavimus. Sane autem prorsus licet nostri dictaminis autoritatem permaximus numerus religiosorum Patrum, qui in illo Concilio divina admonitione convenerunt, commendat: non debemus silenter transire, quibus videntibus, & veras sententias proferentibus, ego Joannes Michaelensis præsentis paginæ, jussu Concilii ac venerabilis Abbatis Clarævallensis, cui creditum ac debitum hoc erat, humilis Scriba esse Divina gratia merui.

Nomina Patrum residentium in Concilio Trecensi.

Primus quidem resedit Matthæus Albanensis Episcopus, Dei gratia Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Legatus, deinde Rainaldus Archiepiscopus Remensis, tertius Henricus Archiepiscopus Senonensis, dehinc Coepiscopi eorum, Ranekedus Carnotensis Episcopus, Golsenus Suessionum Episcopus, Episcopus Parisiensis, Episcopus Trecensis, Præsul Aurelianensis, Episcopus Autissiodorensis, Episcopus Meldensis, Episcopus Catalaunensis, Episcopus Laudunensis, Episcopus Belvacensis, Abbas Vezeliacensis, qui non multo post factus est Lugdunensis Archiepiscopus, ac Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Legatus, Abbas Cistercienşis, Abbas Pontiniacensis, Abbas trium Fontium, Abbas Sancti Dionysii de Remis, Abbas Sancti Stephani de Divione, Abbas ... supra nominatus Abbas Bernardus Clarævallensis non defuit, cujus sententiam præscripti libera voce collaudabant. Fuerunt autem & Magister Albericus Remensis, & Magister Fulgerius, ac complures alii, quos longum esset enumerare. Cæterum vero de non litteratis idoneum nobis videtur ut testes amatores veritatis adducantur in medium. Comes Thenbaudus, Comesque Nivernensis, ac Andreas de Baudinento, intentissima cura quod erat optimum scrutantes, quod eis videbatur absurdum temperantes in Concilio sic assistebant. Ipse vero Magister militiæ, Hugo nomine, revera non defuit, & quosdam de fratribus suis secum habuit, verbi gratia, fratrem Godesfridum, fratrem Rorallum, fratrem Gaufridum Bisol, fratrem Paganum de Monte Desiderii, Archembaudum de Sancto Amano. Iste vero Magister Hugo cum suis discipulis modum & observantiam exiguæ inchoationis sui militaris Ordinis, qui ab illo qui dicit: Ego principium qui & loquor vobis, sumpsit exordium, juxta memoriæ suæ notitiam supra nominatis Patribus intimavit. Placuit itaque Concilio, ut consilium ibi lima & consideratione divinarum Scripturarum diligenter examinatum, tamen cum providentia Papæ Romanorum ac Patriarchæ Hierosolymitarum, nec non etiam assensu Capituli pauperum commilitonum Templi quod est in Jerusalem, scripto commendaretur, ne oblivioni traderetur, & inenodabiliter servaretur: ut recto cursu ad suum conditorem, cujus dulcedo tam mel superat, ut ei comparatum velut absynthium sit amarissimum, pervenire digne mereantur, præstante cui militant, & militare queant per infinita sæculorum sæcula. Amen.

Incipit REGULA *pauperum Commilitonum Sanctæ Civitatis.*

I.

Qualiter Divinum Officium audiant.

Vos quidem propriis voluntatibus abrenuntiantes, atque alii pro animarum Salute vobiscum ad terminum cum equis & armis summo Regi militantes, Matutinas & omne Servitium integrum, secundum canonicam institutionem, ac regularium Doctorum Sanctæ Civitatis consuetudinem, pio ac puro affectu audire universaliter studeatis. Idcirco vobis, venerabiles fratres, maxime debetur, quia præsentis vitæ luce despecta, contemptoque vestrorum corporum cruciatu, sævientem Mundum pro Dei amore vilescere perenniter promisistis: divino cibo refecti ac satiati, & dominicis præceptis eruditi & firmati, post mysterii Divini consummationem nullus pavescat ad pugnam, sed paratus sit ad coronam.

II.

Quot Orationes Dominicas, si Dei Servitium audire nequiverint, dicant.

Ceterum si aliquis frater negotio Orientalis Christianitatis forte remotus (quod sæpius evenisse non dubitamus) pro tali absentia Dei Servitium non audierit: pro Matutinis, tredecim Orationes Dominicas; pro singulis horis septem, sed pro Vesperis novem dicere collaudamus, ac libera voce unanimiter affirmamus. Isti etenim in salutifero labore ita directi, non possunt accurrere hora competenti ad Divinum Officium. Sed si fieri potest, horæ constitutæ non prætereant ante institutum debitum.

III.

Quid agendum pro Fratribus defunctis.

Quando vero quilibet fratrum remanentium, morti, quæ nulli parcit, impendit quod est impossibile auferri: Capellanis ac Clericis vobiscum ad terminum caritative Summo Sacerdoti servientibus, creditum Officium & Missam solenniter pro ejus anima Christo animi puritate jubemus offerre. Fratres autem ibi adstantes, & in orationibus pro fratris defuncti salute pernoctantes, centum Orationes Dominicas usque ad diem septimum pro fratre defuncto persolvant: ab illo die quo eis obitus fratris denunciatus fuerit, usque ad prædictum diem, centenarius numerus perfectionis integritatem cum fraterna observatione habeat. Adhuc nempe Divina ac misericordi caritate deprecamur, atque pastorali autoritate jubemus, ut quotidie, sicut fratri in vicibus dabatur & debetur, ita quod est necessarium sustentationi hujus vitæ, in cibo & potu tantum cuidam pauperi donec ad quadragesimum diem impendatur. Omnes enim alias oblationes, quas in morte fratrum, & in Paschali solemnitate, cæterisque solemnitatibus, Domino, pauperum commilitonum Christi spontanea paupertas indiscrete reddere consueverat, omnino prohibemus.

IV.

Capellani victum & vestitum tantum habeant.

Alias verò oblationes, & omnia eleemosynarum genera, quoquo modo fiant, Capellanis, vel aliis ad tempus manentibus, unitati communis Capituli reddere pervigili cura præcipimus. Servitores itaque Ecclesiæ victum & amictum secundum autoritatem tantum habeant, & nihil amplius habere præsumant, nisi magistri sponte caritative dederint.

V.

De militibus defunctis qui sunt ad terminum.

Sunt namque milites in Domo Dei, Templique Salomonis, ad terminum misericorditer nobiscum degentes. Unde ineffabili miseratione vos rogamus, deprecamur, & ad ultimum obnixe jubemus, ut si interim tremenda potestas ad ultimum diem aliquem perduxerit, Divino amore, ac fraterna pietate, septem dies sustentationis, pro anima ejus, quidam pauper habeat.

VI.

Ut nullus Frater remanens Oblationem faciat.

Decrevimus, ut superius dictum est, quod nullus fratrum remanentium aliam oblationem agere præsumat:

mat:

Anno 1128. mat: sed dic noctuque mundo corde in sua professione maneat, ut sapientissimo Prophetarum in hoc se æquipollere valeat: Calicem salstaris accipiam, & in morte mea morrem Domini imitabor: quia sicut Christus pro me animam suam posuit, ita & ego pro fratribus animam ponere sum paratus. Ecce competentem oblationem: ecce hostiam viventem Deoque placentem.

V I I.

De immoderata Statione.

Quod autem auribus nostris verissimus testis insonuit, videlicet immoderata Statione & sine mensura stando Divinum Officium vos audire: ita fieri non præcipimus, imo vituperamus: Sed finito Psalmo, *Venite exultemus Domino*, cum invitatorio & hymno, omnes sedere tam fortes quam debiles, propter scandalum evitandum, nos jubemus. Vobis vero residentibus, unoquoque Psalmo finito, in recitatione *Gloria Patri*, de sedibus vestris ad altaria supplicando, ob reverentiam Sanctæ Trinitatis ibi nominatæ, surgere, & debilibus inclinare demonstramus. Sic etiam in recitatione Evangelii, & ad *Te Deum laudamus*, & per totas laudes, donec finito *Benedicamus Domino*, stare adscribimus, & eamdem Regulam in Matutinis Sanctæ Mariæ teneri jubemus.

V I I I.

De refectione Conventus.

In uno quidem palatio, sed melius dicitur refectorio, communiter vos cibum accipere credimus, ubi, quando aliquid necessarium fuerit, pro signorum ignorantia, leniter ac privatim quærere oportet. Sic omni tempore, quæ vobis necessaria sunt cum omni humilitate & subjectione reverentiæ petire ad mensam, cum Apostolus dicat: *Panem tuum cum silentio manduca.* Et Psalmista vos animare debet, dicens: *Posui ori meo custodiam*, id est apud me deliberavi, *ut non delinquerem in lingua*, id est, custodiebam os meum ne male loquerer.

I X.

De lectione.

In prandio & cœna semper sit sancta lectio recitata. Si Dominum diligimus, salutifera ejus verba atque præcepta intentissima aure desiderare debemus. Lector autem lectionum vobis indicat silentium.

X.

De carnis refectione.

In hebdomada namque, nisi natalis dies Domini, vel Pascha, vel festum Sanctæ Mariæ, aut omnium Sanctorum evenerit vobis ter refectio carnis sufficiat: quia assueta carnis comestio intelligitur honorosa corruptio corporum. Si vero in die martis tale jejunium evenerit, ut esus carnium retrahatur, in crastino abundanter vobis impendatur. Die autem Dominico omnibus militibus remanentibus nec non capellanis, duo fercula in honorem sanctæ resurectionis bonum & idoneum indubitanter videtur. Alii autem, videlicet armigeri & clientes, uno contenti, cum gratiarum actione permaneant.

X I.

Qualiter manducare milites debeant.

Duos & duos manducare generaliter oportet, ut solerter unus de altero provideat, ne asperitas vitæ, vel furtiva abstinentia in omni prandio intermisceatur. Hoc autem juste judicamus, ut unusquisque miles aut frater æqualem & æquipollentem vini mensuram per se solus habeat.

X I I.

Ut aliis diebus duo aut tria leguminum fercula sufficiant.

Aliis nam diebus, videlicet secunda & quarta feria, nec non & Sabbato, duo aut tria leguminum vel aliorum ciborum fercula, aut, ut ita dicam, cocta pulmentaria, omnibus sufficere credimus: & ita teneri jubemus, ut forte qui ex uno non potuerit edere, ex alio reficiatur.

X I I I.

Quo cibo sexta feria reficere oportet. Anno. 1128.

Sexta autem feria cibum quadragesimalem ob reverentiam Passionis omni Congregationi, remota infirmorum imbecillitate, semel sufficere à festo omnium Sanctorum usque in Pascha, nisi natalis dies Domini vel festum Sanctæ Mariæ aut Apostolorum evenerit, collaudamus. Alio vero tempore, nisi generale jejunium evenerit, bis reficiantur.

X I V.

Post refectionem semper gratias referant.

Post prandium vero & cœnam semper in Ecclesia, si prope est, vel, si ita non est, in eodem loco, summo procuratori nostro, qui est Christus, gratias, ut decet, cum humiliato corde referre inenodabiliter præcipimus: famulis aut pauperibus fragmenta, panibus tamen integris reservatis, distribuere fraterna caritate debent & jubentur.

X V.

Ut decimus panis semper eleemosynario detur.

Licet paupertatis præmium quod est Regnum cœlorum, pauperibus procul dubio debeatur: vobis tamen, quos Christiana fides de illis indubitanter fatetur, decimum totius panis quotidie eleemosynario vestro dare jubemus.

X V I.

Ut collatio sit in arbitrio Magistri.

Cum vero Sol orientalem regionem deserit, & ad * ibernam descendit, audito signo, ut est ejusdem regionis consuetudo, omnes ad Completas oportet incedere vos, ac prius generalem collationem sumere peroptamus. Hanc autem collationem in dispositione & arbitrio Magistri ponimus, ut quando voluerit, de aqua; & quando jubebit misericorditer, ex vino temperato competenter recipiatur. Verum hoc non ad nimiam satietatem oportet & in luxu fieri, sed parcius; quia apostatare etiam sapientes videmus.

* *forte*, iberiam.

X V I I.

Ut finitis Completis silentium teneatur.

Finitis itaque Completis ad stratum ire oportet. Fratribus igitur à Completoriis exeuntibus nulla sit denuo licentia loqui in publico, nisi necessitate cogente; armigero autem suo quæ dicturus est, leniter dicat. Est vero forsitan ut in tali intervallo vobis de Completorio exeuntibus, maxima necessitate cogente, de militari negotio, aut de statu domus nostræ, quia dies ad hoc vobis sufficere non creditur, cum quadam fratrum parte ipsum Magistrum, vel illum cui domus dominium post Magistrum est debitum, oporteat loqui. Hoc autem ita fieri jubemus: & ideo quia scriptum est: *in multiloquio non effugies peccatum*; Et alibi: *Mors & vita in manibus linguæ.* In illo colloquio scurrilitates & verba otiosa ac risum moventia omnino prohibemus: & vobis ad lectulum euntibus, Dominicam Orationem, si aliquis quid stultum est locutus, cum humilitate & puritatis devotione dicere jubemus.

X V I I I.

Ut fatigati ad Matutinas non surgant.

Fatigatos nempe milites non ita, ut vobis est manifestum, surgere ad Matutinas collaudamus: sed assensu Magistri, vel illius cui creditum fuerit à Magistro, eos quiescere, & tredecim orationes constitutas sic cantare, ut mens ipsorum voci concordet, juxta illud Prophetæ: *Psallite Domino sapienter*: & illud: *In conspectu Angelorum, psallam tibi*: vos unanimes collaudamus. Hoc autem in arbitrio Magistri semper consistere debet.

X I X.

Ut communitas victus inter Fratres servetur.

Legitur in Divina pagina: *Dividebatur singulis, prout cuique opus erat.* Ideo non dicimus, ut sit personarum acceptio, sed infirmitatum debet esse consideratio. Ubi autem qui minus indiget, agat Deo gratias, & non contristetur: qui vero indiget humiliet se pro infirmitate, non extollatur pro misericordia, & ita omnia membra erunt in pace. Hoc autem prohibemus,

ANNO 1128.

mus, ut nulli immoderatam abstinentiam amplecti liceat, sed communem vitam instanter teneant.

XX.

De qualitate & modo vestimenti.

Vestimenta autem unius coloris semper esse jubemus, verbi gratia, alba, vel nigra, vel, ut ita dicam, burella. Omnibus autem militibus professis in hyeme & in æstate, si fieri potest, alba vestimenta concedimus, ut qui tenebrosam vitam postposuerint, per liquidam & albam suo conditori se reconciliari agnoscant. Quid albedo, nisi integra castitas? Castitas, securitas mentis, sanitas corporis est. Nisi enim unusquisque miles castus perseveraverit, ad perpetuam requiem venire, & Deum videre non poterit; testante Apostolo Paulo: *Pacem sectamini cum omnibus & castimoniam, sine qua nemo videbit Dominum.* Sed quia hujusmodi indumentum, arrogantiæ ac superfluitatis æstimatione carere debet: talia habere omnibus jubemus, ut solus leniter per se vestire & exuere, & calceare ac discalceare valeat. Procurator hujus ministerii pervigili cura hoc vitare præsumat, ne nimis longa aut nimis curta, sed mensurata ipsis utentibus, secundum uniuscujusque quantitatem, suis fratribus tribuat. Accipientes itaque nova, vetera semper reddant in præsenti, reponenda in camera, vel ubi frater, cujus est ministerium, decreverit propter armigeros & clientes, & quandoque pro pauperibus.

XXI.

Quod famuli vestimenta alba, hoc est pallia, non habeant.

Hoc nempe, quod erat in domo Dei ac suorum militum Templi, sine discretione ac consilio communis Capituli, obnixe contradicimus, & funditus quasi quoddam vitium peculiare amputare præcipimus. Habebant enim olim famuli & armigeri alba vestimenta, unde veniebant damna importabilia. Surrexerunt namque in Ultramontanis partibus quidam pseudo-fratres, conjugati, & alii, dicentes se esse de Templo, cum sint de Mundo. Hi nempe tantas contumelias totque damna militari Ordini acquisierunt, & clientes remanentes plurima scandala oriri inde superbiendo fecerunt. Habeant igitur assidue nigra: Sed si talia non possint invenire, habeant qualia inveniri possunt in illa provincia qua degunt, aut quod vilius unius coloris comparari potest, videlicet burella.

XXII.

Quod milites remanentes tantum alba habeant.

Nulli ergo concessum est candidas Chlamydes deferre, aut alba pallia habere, nisi nominatis militibus Christi.

XXIII.

Ut pellibus agnorum utantur.

Decrevimus communi consilio, ut nullus frater remanens, pelles perenniter, aut pelliciam, vel aliquid tale, quod ad usum corporis pertineat, etiamque coopertorium, nisi agnorum vel arietum, habeat.

XXIV.

Ut vetusta armigeris dividantur.

Procurator vel dator pannorum omni observantia veteres semper armigeris, & clientibus, & quandoque pauperibus, fideliter æqualiterque erogare intendat.

XXV.

Cupiens optima, deteriora habeat.

Si aliquis frater remanens, ex debito, aut ex motu superbiæ, pulcra vel optima habere voluerit, ex tali præsumptione procul dubio vilissima merebitur.

XXVI.

Ut quantitas & qualitas vestimentorum servetur.

Quantitatem secundum corporum magnitudinem, largitatemque vestimentorum observare oportet: dator pannorum sit in hoc curiosus.

XXVII.

Ut dator pannorum in primis æqualitatem servet.

Longitudinem, ut superius dictum est, cum æquali mensura, ne vel susurronum vel * Comminatorum aliquid oculus notare præsumat, procurator fraterno intuitu consideret, & in omnibus supradictis, Dei retributionem humiliter cogitet.

ANNO 1128.

* *forte*, criminatorum.

XXVIII.

De superfluitate Capillorum.

Omnes fratres, remanentes principaliter, ita tonsos habere Capillos oportet, ut regulariter ante & retro, & ordinate, considerate possint; & in barba, & in grenonibus eadem regula indeclinabiliter observetur, ne superfluitas, aut facetiæ vitium denotetur.

XXIX.

De rostris & laqueis.

De rostris & laqueis manifestum est esse gentilitium. Et cum abominabile hoc omnibus agnoscatur, prohibemus & contradicimus, ut aliquis ea non habeat, immo prorsus careat. Aliis autem ad tempus famulantibus, rostra, & laquea, & capillorum superfluitatem, & vestium immoderatam longitudinem, habere non permittimus, sed omnino contradicimus. Servientibus enim summo conditori munditia interius exteriusque valde necessaria, eo ipso attestante, qui ait: *Estote munui, quia ego mundus sum.*

XXX.

De numero equorum & armigerorum.

Unicuique vestrorum militum tres equos licet habere, quia domus Dei Templique Salomonis eximia paupertas amplius non permittit impræsentiarum augere, nisi cum Magistri licentia.

XXXI.

Nullus armigerum gratis servientem feriat.

Solum autem armigerum singulis militibus eadem causa concedimus. Sed si gratis & caritative ille armiger cuiquam militi fuerit, non licet ei eum verberare, nec etiam qualibet culpa percutere.

XXXII.

Qualiter ad tempus remanentes recipiantur.

Omnibus militibus servire Jesu Christo animi puritate in eadem domo ad terminum cupientibus, equos in tali negotio quotidiano idoneos, & arma, & quidquid ei necessarium fuerit, emere fideliter jubemus. Deinde vero, ex utraque parte æqualitate servata, bonum & utile appreciari equos judicavimus. Habeatur itaque precium in scripto, ne tradatur oblivioni: & quidquid militi, vel ejus equis, vel armigero, erit necessarium, adjunctis & ferris equorum secundum facultatem domus, ex eadem domo fraterna caritate impendatur. Si vero interim equos suos miles aliquo eventu in hoc servitio amiserit: Magister, prout facultas domus hoc exigit, alios administrabit. Adveniente autem termino repatriandi, medietatem precii ipse miles Divino amore concedat, alteram ex communi fratrum, si ei placet, recipiat.

XXXIII.

Quod nullus juxta propriam voluntatem incedat.

Convenit his nempe militibus, qui nihil sibi Christo carius existimant, propter servitium secundum quod professi, & propter gloriam summæ beatitudinis, vel metum gehennæ, ut obedientiam indesinenter Magistro teneant. Tenenda est itaque, ut mox, ubi aliquid imperatum à Magistro fuerit, vel ab illo cui Magister mandatum dederit, sine mora, ac si Divinitus imperetur, moram pati nesciant in faciendo. De talibus enim ipsa Veritas dicit: *Ab auditu auris obedivit mihi.*

XXXIV.

Si licet ire per villam sine jussu Magistri.

Ergo hospitales milites propriam voluntatem relinquentes, & alios ad terminum servientes, deprecamur, & firmiter eis jubemus, ut sine Magistri licentia, vel cui creditum hoc fuerit in villam ire non præsumant, præterquam noctu ad sepulcrum, & ad Stationes quæ intra muros Sanctæ Civitatis continentur.

Anno 1128.

XXXV.

Si licet eum ambulare ſolum.

Illi vero ita ambulantes, non ſine cuſtode, id eſt milite aut fratre remanente, nec in die, nec in nocte iter inchoare audeant. In exercitu namque, poſtquam hoſpitati fuerint, nullus miles, vel armiger, aut alius, per atria, aliorum militum cauſa videndi, vel cum aliquo loquendi, ſine juſſu, ut dictum eſt ſuperius, incedat. Itaque conſilio affirmamus, ut in tali domo ordinata à Deo, nullus ſecundum proprietatem militet aut quieſcat: ſed ſecundum Magiſtri imperium totus ſic incumbat, ut illam Domini ſententiam imitari valeat, qua dicit: *Non veni facere voluntatem meam, ſed ejus qui me miſit.*

XXXVI.

Et nullus nominatim quod ei neceſſarium erit quærat.

Hanc proprie conſuetudinem inter cætera adſcribere jubemus, & cum omni conſideratione ob quærendi vitium teneri præcipimus. Nullus igitur frater remanens, aſſignanter & nominatim equum aut equitaturam vel arma quærere debet. Quomodo ergo? ſi vero ejus infirmitas, aut equorum ſuorum debilitas, vel armorum ſuorum gravitas, talis eſſe agnoſcitur, ut ſic incedere ſit damnum commune: veniat Magiſtro, vel cui eſt debitum miniſterium poſt Magiſtrum, & cauſam vera fide & pura ei demonſtret: inde namque in diſpoſitione Magiſtri vel poſt eum Procuratoris, res ſe habeat.

XXXVII.

De frenis & calcaribus.

Volumus ut omnino aurum vel argentum, quæ ſunt divitiæ peculiares, in frenis & pectoralibus, nec calcaribus, vel in ſtrevis unqaam appareant, nec alicui fratri remanenti emere liceat. Si vero caritative talia vetera inſtrumenta data fuerint, aurum vel argentum taliter coloretur, ne ſplendidus color vel decor cæteris arrogantia videatur. Si nova data fuerint, Magiſter de talibus quod voluerit faciat.

XXXVIII.

Tegimen in haſtis & clypeis non habeatur.

Tegimen autem in clypeis & haſtis, & furellis in lanceis, non habeatur, quia hoc non proficuum, immo damnum nobis intelligitur.

XXXIX.

De licentia Magiſtri.

Licet Magiſtro cuiquam dare equos, vel arma, vel quamlibet rem cuilibet dare.

XL.

De mala & ſacco.

Saculus & mala cum firmatura non conceduntur: ſic exponentur, ne habeant abſque Magiſtri licentia, vel cui creduntur domus poſt eum negotia. In hoc præſenti capitulo Procuratores & per diverſas provincias degentes non continentur, nec ipſe Magiſter intelligitur.

XLI.

*De * legatione Literarum.*

* fortè, lectione.

Nullatenus cuiquam Fratrum liceat à parentibus ſuis, neque à quoquam hominum nec ſibi invicem, accipere vel dare ſine juſſu Magiſtri vel Procuratoris. Poſtquam licentiam Frater habuerit, in præſentia Magiſtri, ſi ei placet, legantur. Si verò & à parentibus ei quidquam directum fuerit, non præſumat ſuſcipere illud, niſi prius indicatum fuerit Magiſtro. In hoc autem capitulo Magiſter & domus Procuratores non continentur.

XLII.

De fabulatione propriarum culparum.

Cum omne verbum otioſum generare agnoſcatur peccatum, quid ipſi jactantes de propriis culpis ante diſtrictum judicem dicturi ſunt? Oſtendit certe Propheta, ſi à bonis eloquiis propter taciturnitatem debet interdum taceri, quanto magis à malis verbis propter pœnam peccati debet ceſſari? Vetamus igitur & audacter contradicimus, ne aliquis frater remanens, ut melius dicam, ſtultitias, quas in ſæculo in militari negotio tam enormiter egit, & carnis delectationes miſerrimarum mulierum, cum fratre ſuo, vel alio aliquo, vel de alio commemorare audeat: &, ſi forte referentem aliquem talia audierit, obmuteſcere faciat, vel quamocius poterit cito pede obedientiæ inde diſcedat, & olei venditori aurem cordis non præbeat

Anno 1128.

XLIII.

De quæſtu & acceptione.

Verum enimvero, ſi aliqua res ſine quæſtu cuilibet fratri data gratis fuerit, deferat Magiſtro vel Dapifero: ſi vero aliter ſuus amicus vel parens dare niſi ad opus ſuum noluerit, hoc prorſus non recipiat, donec licentiam à Magiſtro ſuo habeat. At cui res data fuerit, non pigeat illi, ſi alteri datur: immo pro certo ſciat, quia ſi inde iraſcitur, contra Deum agit. In hac autem prædicta regula miniſtratores non continentur, quibus ſpecialiter hoc miniſterium debetur & conceditur de mala & ſacco.

XLIV.

De manducariis equorum.

Utilis res eſt cunctis, hoc præceptum à nobis conſtitutum ut indeclinabiliter amodo teneatur. Nullus autem frater facere præſumat manducaria linea vel lanea, idcirco principaliter facta: nec habeat ulla, excepto pro ſine illo.

XLV.

Ut cambiare vel quærere nullus audeat.

Nunc aliquid reſtat, ut nullus præſumat cambiare ſua, frater cum fratre, ſine licentia Magiſtri; & aliquid quærere, niſi frater fratri, & ſit res parva, vilis non magna.

XLVI.

Ut nullus avem cum ave capiat, nec cum capiente incedat.

Quod nullus hactenus avem cum ave accipere audeat nos communiter judicamus. Non convenit enim religioni ſic cum mundanis delectationibus inhærere, ſed Domini præcepta libenter audire, orationibus frequenter incumbere, mala ſua cum lacrymis vel gemitu quotidie in oratione Deo confiteri. Cum homine quidem talia operante cum accipitre, vel alia ave, nullus frater remanens hac principali cauſa ire præſumat.

XLVII.

Ut nullus feram arcu vel baliſta percutiat.

Cum omni religione ire decet, ſimpliciter & ſine riſu, humiliter, & non multa verba, ſed rationabilia loqui, & non ſic clamoſa in voce. Specialiter injungimus & præcipimus omni fratri profeſſo, ne in boſco cum arcu aut baliſta * aut jaculari audeat: nec cum illo qui hoc fecerit ideo pergat, niſi gratia eum cuſtodiendi à perfido gentili: nec cum cane ſit auſus clamare vel garrulare, nec equum ſuum, cupiditate accipiendi feram, pungat.

* fortè, feram.

XLVIII.

Ut Leo ſemper feriatur.

Nam eſt certum quod vobis ſpecialiter creditum eſt & debitum, pro fratribus veſtris animas ponere, atque incredulos, qui ſemper Virginis Filio minitantur, de terra delere. De Leone enim hoc legimus, quia ipſe circuit, quærens quem devoret; & manus ejus contra omnes, omniumque manus contra eum.

XLIX.

De omni re ſuper vos quæſita judicium audite.

Novimus quidem perſecutores Sanctæ Eccleſiæ innumerabiles eſſe, & hos, qui contentionem non amant, inceſſanter crudeliuſque inquietare feſtinant. In hoc igitur Concilii ſententia ſerena conſideratione pendeat, ut ſi aliquis in partibus orientalis Regionis, aut in quocumque alio loco, ſuper vos rem aliquam quæſierit, vobis per fideles & veri amatores judices audire judicium præcipimus, & quod juſtum fuerit, indeclinabiliter vobis facere præcipimus.

ANNO 1128.

L.

Ut hæc regula in omnibus teneatur.

Hæc eadem regula, in omnibus rebus vobis immerito ablatis, perenniter jubemus ut teneatur

L I.

Quod licet omnibus militibus profeſſis terram & homines habere.

Divina, ut credimus, providentia à vobis in ſanctis locis ſumpſit exordium hoc genus novum religionis, ut videlicet religioni militiam admiſceretis, & ſic religio per militiam armata procedat, hoſtem ſine culpa feriat. Jure igitur judicamus, cum milites Templi dicamini, vos ipſos, ob inſigne meritum & ſpeciale probitatis, domum, terram & homines habere, & agricolas poſſidere, & juſte eos regere: & inſtitutum debitum vobis ſpecialiter debetur impendi.

L I I.

Ut de male habentibus cura pervigil habeatur.

Male habentibus fratribus ſupra omnia adhibenda eſt cura pervigil, ut quaſi Chriſto eis ſerviatur: ut illud Evangelicum, *infirmus fui, & viſitaſtis me*, memoriter teneatur. Hi etenim diligenter ac patienter portandi ſunt, quia de talibus ſuperna retributio indubitanter acquiritur.

L I I I.

Ut infirmis neceſſaria ſemper dentur.

Procuratoribus vero infirmantium omni obſervantia atque pervigili cura præcipimus, ut quæcumque ſuſtentationi diverſarum infirmitatum ſunt neceſſaria, fideliter ac diligenter juxta domus facultatem eis adminiſtrent, verbi gratia, carnem & volatilia, & cætera, donec ſanitati reſtituantur.

L I V.

Ut alter alterum ad iram non provocet.

Præcavendum nempe non modicum eſt, ne aliquis aliquem commovere ad iram præſumat: quia propinquitatis, & Divinæ fraternitatis, tam pauperes quam potentes, ſumma Clementia æqualiter adſtrinxit.

L V.

Quomodo fratres conjugati habeantur.

Fratres autem conjugatos hoc modo habere vobis permittimus, ut ſi fraternitatis veſtræ beneficium & participationem petunt, uterque ſuæ ſubſtantiæ portionem, & quidquid amplius acquiſierint, unitati communis Capituli poſt mortem concedant, & interim honeſtam vitam exerceant, & bonum agere fratribus ſtudeant, ſed veſte candida, & chlamyde alba non incedant. Si vero maritus ante obierit, partem ſuam fratribus relinquat: & conjux de altera, vitæ ſuſtentamentum habeat. Hoc enim injuſtum conſideramus, ut cum fratribus Deo caſtitatem promittentibus fratres hujuſmodi in una eademque domo maneant.

L V I.

Ut amplius ſorores non habeantur.

Sorores quidem amplius periculoſum eſt coadunare: quia antiquus hoſtis femineo conſortio complures expulit à recto tramite Paradiſi. Itaque, fratres chariſſimi, ut integritatis flos inter vos ſemper appareat, hac conſuetudine amodo uti non licet.

L V I I.

Ut fratres Templi cum excommunicatis non participent.

Hoc, fratres, valde cavendum atque timendum eſt, ne aliquis ex Chriſti militibus homini excommunicato nominatim ac publice, aliquo modo ſe jungere, aut res ſuas accipere præſumat, ne anathema maranatha ſimiliter fiat; ſi vero interdictus tantum fuerit, cum eo participationem habere, & rem ſuam caritative accipere, non immerito licebit.

L V I I I.

Qualiter milites ſæculares recipiantur.

Si quis miles ex maſſa perditionis, vel alter ſæcularis, ſæculo volens renuntiare veſtram communionem & vitam velit eligere, non ei ſtatim aſſentiantur, ſed juxta illud Pauli, *probate Spiritus ſi ex Deo ſunt*, & ſic ei ingreſſus concedatur. Legatur igitur regula in ejus præſentia: & ſi ipſe præceptis expoſitæ regulæ diligenter obtemperaverit, tunc ſi Magiſtro & fratribus eum recipere placuerit, convocatis fratribus deſiderium & petitionem ſuam cunctis animi puritate patefaciat. Deinde vero terminus probationis in conſideratione & providentia Magiſtri, ſecundum honeſtatem vitæ petentis, omnino pendeat.

L I X.

Ut omnes fratres ad ſecretum conſilium non vocentur.

Non ſemper omnes fratres ad conſilium convocare jubemus, ſed quos idoneos & conſilio providos Magiſter cognoverit. Cum autem de majoribus tractare voluerit, ut eſt dare communem terram, vel de ipſo ordine diſceptare aut fratrem recipere: tunc omnem Congregationem, ſi Magiſtro placet, convocare eſt competens; auditoque communis Capituli conſilio, quod melius & utilius Magiſter conſideraverit, illud agatur.

L X.

Quod cum ſilentio orare debeant.

Orate, fratres, prout animi & corporis affectus poſtulaverit, ſtando vel ſedendo: tamen ſumma cum reverentia, ſimpliciter & non clamoſe, ut unus alium non conturbet, communi conſilio jubemus.

L X I.

Ut fidem Servientium accipiant.

Agnovimus nempe complures ex diverſis Provinciis, tam clientes, quam armigeros, pro animarum ſalute animo ferventi ad terminum cupientes in domo noſtra mancipari. Utile eſt autem, ut fidem eorum accipiatis, ne forte veteranus hoſtis in Dei ſervitio aliquid furtive vel indecenter eis intimet, vel à bono propoſito repente exterminet.

L X I I.

Ut pueri, quamdiu ſunt parvi, non accipiantur inter Fratres Templi.

Quamvis regula Sanctorum Patrum pueros in congregatione permittat habere, nos de talibus non collaudamus vos unquam onerare. Qui vero filium ſuum, vel propinquum, in militari religione perenniter dare voluerit: uſque ad annos, quibus viriliter armata manu poſſit inimicos Chriſti de terra ſancta delere, eum nutriat: dehinc ſecundum regulam in medio fratrum pater vel parentes eum ſtatuant, & ſuam petitionem cunctis patefaciant. Melius eſt enim in pueritia non vovere, quam, poſteaquam vir factus fuerit, enormiter retrahere.

L X I I I.

Ut ſenes ſemper venerentur.

Senes autem pia conſideratione ſecundum virium imbecillitatem ſupportare ac diligenter honorare oportet: & nullatenus in his quæ corporis ſunt neceſſaria diſtricte teneantur, ſalva tamen auctoritate regulæ.

L X I V.

De fratribus qui per diverſas Provincias proficiſcuntur.

Fratres verò qui per diverſas Provincias diriguntur, regulam, in quantum vires expetunt, ſervare in cibo & potu & cæteris ſtudeant, & irreprehenſibiliter vivant, ut ab his qui foris ſunt bonum teſtimonium habeant: religionis propoſitum nec verbo nec actu polluant, ſed maxime omnibus, quibus ſe conjunxerint, ſapientiæ & bonorum operum exemplum & condimentum præbeant. Apud quem hoſpitari decreverint, fama optima ſit decoratus: & ſi fieri poteſt, domus hoſpitis in illa nocte non careat lumine, ne tenebroſus hoſtis occaſionem, quod abſit, inferat. Ubi autem milites non excommunicatos congregare audierint, illuc pergere, non conſiderantes tam temporalem utilitatem quam æternam animarum illorum ſalutem, dicimus. Illis autem fratribus in ultramarinis partibus ſpe ſubvectionis ita directis hac conventione eos qui militari Ordini ſe jungere perenniter voluerint recipere collaudamus: ut in

ANNO 1128. præsentia Episcopi illius Provinciæ uterque conveniat, & voluntatem petentis Præsul audiat. Audita itaque petitione, mittat eum frater ad Magistrum & ad fratres qui sunt in Templo quod est in Jerusalem: & si vita ejus honesta talique consortio digna, misericorditer suscipiatur, si Magistro & fratribus bonum videtur. Si vero interim obierit, pro labore & fatigatione, quasi uni ex fratribus, totum beneficium & fraternitas pauperum & commilitonum Christi ei impendatur.

L X V.

Ut victus æqualiter omnibus distribuatur.

Illud quoque congrue & rationabiliter manutenendum censemus ut omnibus fratribus remanentibus victus secundum loci facultatem æqualiter tribuatur: non enim est utilis personarum acceptio, sed infirmitatum necessaria est consideratio.

L X V I.

Ut milites Templi decimas habeant.

Credimus namque relictis affluentibus divitiis vos spontaneæ paupertati esse subjectos, unde decimas vobis communi vita viventibus, juste habere hoc modo demonstravimus. Si Episcopus Ecclesiæ, cui decima juste debetur, vobis caritative eam dare voluerit: assensu communis Capituli de illis decimis quas tunc Ecclesia possidere videtur vobis tribuere debet. Si autem laïcus quilibet adhuc illam vel ex patrimonio suo damnabiliter amplectitur, & se ipsum in hoc valde redarguens, vobis eamdem reliquerit: ad nutum ejus qui præest tantum, sine consensu Capituli id agere potest.

L X V I I.

De levibus & gravibus culpis.

Si aliquis Frater loquendo, vel militando aut aliter, aliquid leve deliquerit, ipse ultro delictum suum satisfaciendo Magistro ostendat. De levibus, si consuetudinem non habeat, levem pœnitentiam habeat. Si verò eo tacente per aliquem alium culpa cognita fuerit, majori & evidentiori subjaceat disciplinæ & elementationi. Si autem grave erit delictum, retrahatur à familiaritate fratrum, nec cum illis simul in eadem mensa edat; sed solus refectionem sumat. Dispensationi & judicio Magistri totum incumbat, ut salvus in judicii die permaneat.

L X V I I I.

Qua culpa Frater non amplius recipiatur.

Ante omnia providendum est, ne quis frater, potens aut impotens, fortis aut debilis, volens se exaltare & paulatim superbire, ac culpam suam defendere, indisciplinatus maneat: sed, si emendare noluerit, ei districtior correptio accedat. Quod si piis admonitionibus, & fusis pro eo orationibus, emendare noluerit, sed in superbia magis ac magis se erexerit: tunc secundum Apostolum, de pio eradicetur grege: *Auferte malum ex vobis*: necesse est, ut à societate fratrum fidelium ovis morbida removeatur. Cæterum Magister, qui baculum & virgam manu tenere debet: baculum videlicet, quo aliorum virium imbecillitates sustentet, virgam quoque qua vitia delinquentium zelo rectitudinis feriat: consilio patriarchæ & spiritali consideratione id agere studeat, ne, ut ait beatus Maximus, aut solutior lenitas cohibentiam peccantis, aut immoderata severitas à lapsu non revocet delinquentem.

L X I X.

Ut à Paschali solemnitate usque ad festum omnium Sanctorum unam Camisiam lineam tantum sumere habeat.

Interea pro nimio ardore Orientalis regionis, misericorditer consideramus, ut à Paschali festivitate usque ad omnium Sanctorum solennitatem unicuique una camisia linea tantum, non ex debito, sed sola gratia detur, illi dico qui ea uti voluerit: alio autem tempore generaliter omnes camisias laneas habeant.

L X X.

Quot & quales panni in lecto sint necessarii.

Singulorum quidem, non aliter, per singula lecta dormientium dormire nisi permaxima causa vel necessitas evenerit, communi consilio collaudamus. Lectualia vel lectisternia moderata dispensatione Magistri unusquisque habeat: credimus enim potius saccum, culcitram, & coopertorium unicuique sufficere. Qui vero ex his uno carebit, carpitam habeat, & in omni tempore tegmine lineo, id est veluso, frui bene licebit: vestiti autem camisiis dormiant, & cum femoralibus semper dormiant. Dormientibus itaque fratribus jugiter usque mane nunquam desit lucerna. ANNO 1128.

L X X I.

De vitanda murmuratione.

Æmulationes, invidias, livorem, murmur, susurrationes, detractiones, divina admonitione, vitare, & quasi quamdam pestem fugere, vobis præcipimus. Studeat igitur unusquisque vigilante animo, ne fratrem suum culpet aut reprehendat, sed illud Apostoli studiose secum animadvertat: *Ne sis criminator, nec susurro in populo.* Cum autem fratrem liquido aliquid peccasse agnoverit, pacifice & fraterna pietate, juxta Domini præceptum, inter se & illum solum corripiat: & si eum non audierit, alium fratrem adhibeat: sed si utrumque contempserit, in conventu publice objurgetur coram omnibus. Magnæ enim cæcitatis sunt, qui aliis detrahunt; & nimiæ infelicitatis sunt, qui se à livore custodiunt minime: unde in antiquam versuti hostis nequitiam demerguntur.

L X X I I.

Ut omnium mulierum fugiantur oscula.

Periculosum esse credimus omni religioso vultum mulierum nimis attendere: & ideo nec viduam, nec virginem, nec matrem, nec sororem, nec amitam, nec ullam aliam feminam, aliquis frater osculari præsumat. Fugiat ergo feminea oscula Christi militia, per quæ solent homines sæpe periclitari: ut pura conscientia & secura vita in conspectu Domini perenniter valeat conservari.

CXXIII.

INNOCENTII *Papæ* II. *Concessio allodii Terrarum Comitissæ* MATHILDÆ LOTHARIO II. *Imperatori & RIGET Imperatrici pro eis, eorumque Filia & Genere* HENRICO *Bavariæ Duce facta, sub obligatione Hominii, & Census, nec non Reversionis, post eorum obitum, ad Sanctam Sedem Apostolicam. Data Laterani sexto Idus Junii.* [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXVII. inter Epistolas INNOCENTII II. pag. 91. PHIL. LABBEI Collectio Concilior. Tom. X. col. 946. BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. XII. anno 1133. SEGNERI Opus Dei admirabile Primatus Pontificii in Biblioth. Pont. Tom. X. pag. 101. mais fort défectueusement.] 1133. 8. Juin.

INNOCENTIUS *Papa* II. LOTHARIO *Imperatori Augusto & RIGET Imperatrici.*

SI auctoritas sacra Pontificum & potestas Imperialis vere glutino caritatis ad invicem complentur, Omnipotenti debitus famulatus libere poterit exhiberi, & Christianus populus grata pace & tranquillitate gaudebit. Nihil enim in præsenti sæculo est Pontifice clarius, nihil Rege sublimius, nihil est quod lumine clariore præfulgeat quam recta fides in Principe, nihil est quod ita nequeat occasui subjacere quam vera Religio. Quæ nimirum omnia tanto manifestius, Deo gratias, in persona tua clarescunt, quanto ab ineunte ætate amator religionis & Cultor justitiæ extitisse cognosceris, & novissime diebus istis, nec personæ tuæ, nec propriæ parcendo pecuniæ, pro beati Petri servitio multos labores & immensa pericula pertulisti. Cum ergo, testante Sacro Eloquio, etiam mali patres bona data filiis suis debeant impartire, dignum profecto est, ut nos, qui, disponente Domino, universis Catholicæ Ecclesiæ filiis debemus solicitudine paterna consulere, personam tuam arctius diligamus, & tamquam specialissimo Ecclesiæ defensori, in his quæ ad statum Imperii in suo robore conservandum, & utilitatem ac liberationem Catholicæ Ecclesiæ spectare noscuntur, tam secundum Ecclesiasticum officium, quam temporaliter imperatoriam potentiam augeamus. Hoc nimirum intuitu Allodium bonæ memoriæ Comitissæ Mathildæ, quod utique ab ea beato

Anno 1133. beato Petro constat esse collatum, vobis committimus, & ex Apostolicæ Sedis dispensatione concedimus, atque in præsentia fratrum nostrorum Archiepiscoporum, Episcoporum, Abbatum, nec non Principum & Baronum, per annulum investimus: ita videlicet ut centum libras argenti singulis annis nobis & successoribus nostris exolvas, & post tuum obitum proprietas ad jus & dominium Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cum integritate absque diminutione & molestia revertatur. Quod si nos vel successores nostros in eamdem terram venire, manere, transire oportuerit; tam in susceptione, quam in procuratione, atque securo conductu, prout Apostolica Sedes decreverit, honoremur; Qui vero arces tenuerit, vel rector terræ fuerit, beato Petro & nobis nostrisque successoribus fidelitatem faciant. Ceterum pro caritate vestra nobili viro Henrico Bavariæ Duci genero vestro, & filiæ vestræ uxori ejus, eamdem terram cum præfato censu & supradictis conditionibus Apostolica benignitate concedimus; ita tamen ut idem Dux hominium faciat, & fidelitatem beato Petro, ac nobis nostrisque successoribus juvet. Post quorum obitum prædictum Comitissæ Mathildæ Allodium & jus & Dominium Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sicut supradictum est, integrum & absque diminutione atque difficultate aliqua reducatur, salvo tamen semper in omnibus ejusdem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ jure ac proprietate. Datum Laterani sexto Idus Junii.

CXXIV.

1136. Nivelle. *Confirmation de l'Empereur* LOTHAIRE II. *du partage des biens de l'Eglise de* NIVELLE *en trois Portions: la premiere à l'Hôpital, la seconde à l'Abbesse, & la troisiéme aux Chanoines & aux Chanoinesses. Fait à Aix la Chapelle en* 1136. [AUBERT LE MIRE Donationum Belgicarum, Lib. I. Cap. LVII. pag. 116.]

(1) *In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.*

EGO LOTHARIUS Dei miseratione Romanorum Imperator Augustus, satisfaciens petitioni ODÆ Abbatissæ, insuper obnixo rogatui HERMANNI Præpositi, Capellani nostri, precibusque tam clericorum quàm sanctimonialium S. GERTRUDIS Nivellensis Ecclesiæ, ejusdemque Ecclesiæ necessitati misericorditer condescendens, quæ in confinio & in ingressu regni mei sita, crebra tyrannorum grassatione quassata, utpote Francorum regno finitima, omnia à prædecessoribus nostris, *Henrico* III. Imperatore, ejusdemque filio *Henrico* Rege, eidem Ecclesiæ concessa & confirmata regia auctoritate & sigilli mei impressione corroboro.

Præcipio insuper, ut divisiones possessionum ejusdem Ecclesiæ, sicut antiquitùs constitutæ sunt à prædictis Regibus, ita distinctæ & inconvulsæ permaneant, ne pars violentior in res partis infirmioris transiliat, sed unaquæque pars jus sibi determinatum irrefragabiliter obtineat. Res autem ejusdem Ecclesiæ in tres portiones sunt divisæ, in Xenodochium, in beneficium Abbatissæ, in præbendas fratrum & sanctimonialium LXXII. Quæ partes ut à se possint certissimè distingui, placuit hic nomina villarum ad unamquamque pertinentium distinctè subnotari.

Ad congregationem pertinet burgus ipse Nivellensis, cum omnibus reditibus suis, & cum ipsa Ecclesia & appendiciis suis; extra burgum *Lennecha* cum Ecclesia, *Wambecka*, cum Ecclesia, *Tubeca* cum ipsa Ecclesia, *Gojaca*, *Rosbeoca*, *Heimennires*, *Iterna* cum Ecclesia, *Basleurs* cum Ecclesia, *Bulzeis* cum Ecclesia, *Bruole* cum omni vineto, *Ara* cum vineis quæ sunt in Leia & quæ sunt in Clotina, *Forest* cum Ecclesia, *Dusla*; *Genappia*, *Basiers*: quas villas IDA Boloniensis venerabilis Comitissa, assensu filii sui GODEFRIDI gloriosissimi Ducis, qui posteà divina clementia in Regem Ierosolymitanum est electus, sicut obtinebat, cum omnibus appendiciis, & cum omni familia, Ecclesiæ S. Gertrudis, præ ceteris sibi dilectæ, ob remissionem peccatorum suorum tradidit in perpetuum: *Feilledhes*, *Attigeivilla*, *Visen*, & omnis Præpositura illa quæ constat ex eleemosynis.

Ad beneficium Abbatissæ, intra urbem altare S. Gertrudis cum omni familia, extra urbem *Sprendelenges* cum vineis quæ sunt in *Binga*, *Udechoves*, *Beverselt* cum Ecclesia, *Niel*, *Merbecca* cum Ecclesia, *Ruor*, *Corieres*, Ecclesia de *Rosbecca* & de *Hemvieres* cum ceteris beneficiis quæ tenent milites ad commune servitium congregationis & Abbatissæ. Anno 1136.

Ad Xenodochium *Monstreuls* cum Ecclesia, & omnes dominicales decimæ tam prædiorum nostrorum, quàm beneficiorum Comitis.

Nil agat Congregatio de rebus Abbatissæ, nisi jussa, nil assumat sibi Abbatissa de rebus & jure Congregationis, nisi à Congregatione invitata. Xenodochium quoque non alienis commodis, se provida dispensatione unius aut quam plurium personarum ad honorem Dei & Ecclesiæ, communi Ecclesiæ deliberatione electarum, peregrinorum, infirmorum & pauperum famuletur refrigeriis.

Quòd si quis hujus Decreti contemptor Constitutionem meam violare præsumpserit, sentiat Majestatis Regiæ vindictam, cujus non timuit irritare potentiam, & pro tanti commissi temeritate decem libras auri persolvat, quas & me exacturum denuntio, & successoribus meis in perpetuum exigendas constituo. Et ut noverint omnes, præceptum hoc nostra auctoritate firmatum, jussimus imprimi nostræ Majestatis signum, ne excusari possit quisquis recognita imagine, contra quam hîc scriptum est, facere præsumpserit.

Signum Domini LOTHARII III. Romanorum Imperatoris invictissimi.

Ego BETHALDUS, vice EBRICARDI Cancellarii, recognovi. Testes,

BRUNO Archiepiscopus Coloniensis,

ALBERO electus Leodiensis,

ANDREAS Episcopus Trajectensis,

ALBERO Metensis Episcopus,

OTTO Comes Palatinus, ALBERTUS Marchio.

Datum anno Incarnationis Dominicæ M. C. XXXVI. Indictione XIV. anno verò regni Regis Lotharii decimo, Imperii tertio. Actum Aquisgrani in Christi nomine feliciter, Amen.

CXXV.

INNOCENTII *Papæ* II. *Confirmatio Regii Tituli à Papa* HONORIO II. ROGERIO III. *Regi Siciliæ concessi. Dat. in Territorio* Momanensi VI. *Kal. Augusti Anno Incarnat.* 1139. *Indict.* 2. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXVII. pag. 98. PHIL. LABBEI Concilior. Collectio, Tom X pag. 951. BARONII Annales Ecclesiast. Tom. XII. sub anno 1139.] 1139. 27. Juill.

INNOCENTIUS *Episcopus Servus Servorum Dei Carissimo in Christo Filio* ROGERIO *illustri & glorioso Siciliæ Regi, ejusque hæredibus, in perpetuum.*

QUOS dispensatio divini consilii ad regimen & salutem populi ab alto elegit, & prudentia, justitia, aliarumque virtutum decore decenter ornavit, dignum & rationabile est, ut Sponsa Christi, Sancta & Apostolica Romana Mater Ecclesia, affectione sincera diligat, & de sublimibus ad sublimiora promoveat. Manifestis siquidem probatum est argumentis, quod egregiæ memoriæ strenuus & fidelis miles beati Petri Robertus Goiscardus prædecessor tuus Dux Apuliæ magnificos & potentes hostes Ecclesiæ viriliter expugnavit, & posteritati suæ dignum memoria nomen & imitabile probitatis exemplum reliquit. Pater quoque tuus illustris recordationis Rogerius per bellicos sudores & militaria certamina inimicorum Christiani nominis intrepidus extirpator, & Christianæ religionis diligens propagator, utpote bonus & devotus filius, multimoda obsequia matri suæ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ impendit. Unde & prædecessor noster religiosus & prudens Papa Honorius nobilitatem tuam de prædicta generositate descendentem intuitus, plurimum de te sperans & prudentia ornatum, justitia munitum, atque ad regimen populi te idoneum esse credens, valde dilexit, & ad altiora provexit. Nos ergo ejus vestigiis inhærentes, & de potentia tua ad decorem & utilitatem Sanctæ Dei Ecclesiæ spem atque fiduciam obtinentes, regnum Siciliæ, quod utique, prout in antiquis refertur Historiis, regnum fuisse non dubium est, tibi ab eodem

(1) Voyez ci-dessus pag. 48. sur l'année 1059. le premier partage fait par l'Empereur *Henri* IV.

Anno 1139. eodem antecessore nostro concessum, cum integritate honoris regii & dignitate Regibus pertinente, excellentiæ tuæ concedimus, & Apostolica auctoritate confirmamus. Ducatum quoque Apuliæ tibi ab eodem collatum, & insuper Principatum Capuanum, integre nihilominus nostri favoris robore communimus, tibique concedimus. Et ut ad amorem atque obsequium beati Petri Apostolorum principis, & nostrum, ac successorum nostrorum, vehementius astringaris, hæc ipsa, id est Regnum Siciliæ, Ducatum Apuliæ, & Principatum Capuæ, hæredibus tuis, qui nobis & successoribus nostris, nisi per nos & successores nostros remanserit, ligium homagium fecerint, & fidelitatem quam tu jurasti juraverint, tempore videlicet competenti, & loco non suspecto, sed tuto nobis & ipsis, atque salubri, duximus concedenda: eosque super his quæ concessa sunt, Deo propitio, manu tenebimus. Quod si per eos forte remanserit, iisdem hæredes tui nihilominus teneant quod tenebant sine diminutione. Census autem, sicut statutum est, id est sexcentorum Scifatorum, a te tuisque hæredibus nobis nostrisque successoribus singulis annis reddatur, nisi forte impedimentum interveniat; removente vero te impedimentum nihilominus persolvetur. Tua ergo, fili carissime, interest ita te erga honorem atque servitium Matris tuæ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ devotum & humilem exhibere, ita temetipsum in ejus oportunitatibus exercere, ut de tam devoto & glorioso filio Sedes Apostolica gaudeat, & in ejus amore quiescat. Si qua sive Ecclesiastica Sæcularisve Potentia huic nostræ concessioni temere contraire tentaverit, donec præsumptionem suam satisfactione coerceat, indignationem Dei omnipotentis & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus incurrat, &, quousque resipuerit, anathematis sententia percellatur. Amen.

Ego INNOCENTIUS Catholicæ Ecclesiæ Episcopus.

Ego ALBERICUS Ostiensis Episcopus.

HAIMERICUS Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconus Cardinalis.

* Marianensi.

Datum in territorio * Momanensi per manum Haimerici Cancellarii VI. Kalendas Augusti, Indictione secunda, Incarnationis Dominicæ anno millesimo centesimo trigesimo nono, Pontificatus vero Domini Innocentii Papæ secundi anno decimo.

CXXVI.

1142. 13. Dec. ALPHONSI *Regis Portugaliæ Epistola ad* LUCIUM *Papam* II. *quâ Regnum suum Beato* PETRO *& Sanctæ Romanæ Ecclesiæ tributarium constituit; nimirum sub annuo Censu quatuor Unciarum auri; facta Obligationis Charta* (1) *Æra* M. C. LXXX. *Idibus Decembris. Cum Domini Papæ Acceptatione de dato Laterani Kalendis Maji.* [STEPH. BALUZII Miscellaneorum, Lib. II. pag. 220. ANTONII DE SOUSA DE MACEDO, Lusitania liberata, in Procemio II. pag. 108.]

LUCIO SECUNDO A. REX PORTUGALENSIS.

CLAVES Regni Cœlorum beato Petro à Domino nostro Jesu Christo concessas esse cognoscens, ipsum Patronum & Advocatum apud Deum omnipotentem habere disposui; ut & in vita præsenti opem illius & consilium in meis oportunitatibus sentiam, & ad præmia felicitatis æternæ ipsius suffragantibus meritis valeam pervenire. Quocirca Ego Adefonsus Dei gratia Portugalensis Rex per manum Domini G. Diaconi Cardinalis Apostolicæ Sedis Legati Domino & Patri meo Papæ Innocentio hominium feci, & terram quoque meam Beato Petro & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ offero sub annuo censu quatuor Unciarum auri, ea videlicet conditione & tenore, ut omnes qui terram meam post decessum meum tenuerint, eundem censum annuatim beato Petro solvant, & Ego, tamquam proprius miles beati Petri & Romani Pontificis, tam in me ipso, quam in terra mea, vel in iis etiam quæ ad dignitatem & honorem meæ terræ ac etiam defensionem & solatium Apostolicæ Sedis habeam, & nullam potestatem alicujus Ecclesiastici, secularisve Domini, nisi tantum Apostolicæ Sedis vel à Latere ipsius missi, unquam in terra mea recipiam. Facta Oblationis & fortitudinis Charta Idus Decembris Æra MCLXXX. Ego supradictus Adefonsus Portugalensis Rex hanc Chartam fieri jussi, & libenti animo coram idoneis testibus propria manu confirmo. Ego Joannes Bracharensis Episcopus confirmo. Ego B. Colimbriensis Episcopus confirmo. Et ego Petrus Portugalensis Episcopus confirmo. Anno 1142.

LUCII II. *Papæ Responsoria ad Regem* ALPHONSUM. *Datum Laterani Calendas Maji.*

LUCIUS Episcopus Servus Servorum Dei dilecto in Christo filio A. Illustri Portugalensi Duci salutem, & Apostolicam Benedictionem. Devotionem tuam, dilecte in Domino fili, maximè congaudemus, quòd temetipsum de illis Ovibus recognoscens quas Dominus noster Jesus Christus Beati Petri custodiæ commendavit, cum ad expugnationem paganorum intentus, multisque negotiis secularibus occupatus, Apostolorum limina visitare non posses, per manum dilecti filii nostri G. Diaconi Cardinalis tunc in partibus illis Apostolicæ Sedis Legati prædecessori nostro felicis recordationis Papæ Innocentio hominium laudabili devotione fecisti, & terram tibi à Deo commissam beato Petro Apostolorum Principi obtulisti, atque Personam tuam & terram ipsam ipsius patrocinio humiliter commisisti, postmodum verò tam per Litteras tuas quàm per venerabilem fratrem nostrum J. Bracharensem Archiepiscopum nobis etiam promisisti, ut tam tu quam hæredes tui de terra ipsa quatuor Uncias auri annis singulis Romano Pontifici persolvatis. Nos itaque, qui, licèt indigni, beati Petri loco residere conspicimur, tam te quàm filios tuos & successores vestros intra hæredes ipsius Apostolorum Principis ipso adjuvante suscipimus, ut in ejus benedictione & protectione tam Animarum quàm Corporum maneatis, per quam ab hostium visibilium & invisibilium expugnatione defensi, ad cœlestia regna pervenire largiente Domino valeatis. Datum Laterani Calendas Maji.

CXXVII.

Rescript de l'Empereur d'Occident CONRAD III. *à l'Empereur d'Orient* EMANUEL COMNENE, *touchant la Paix entre les deux Empires.* [GOLDAST. Tom. III. pag. 328.] 1143. EMPIRES D'OCCIDENT ET D'ORIENT.

CONRADUS *Dei gratia Romanorum Imperator Augustus, Charissimo fratri suo* MANUELI PORPHYROGENITO COMNENO, *Illustri & Glorioso Regi Græcorum.*

1. NOBILITATIS tuæ litteras, ut à tanto & tam charo amico nostro, Serenitati nostræ transmissas, grataner excepimus, & viso eorum tenore de incolumitate & sublimitate tua admodum gavisi sumus. Sed auditis à Nicephoro, tuæ dilectionis prudenti Apocrisiario, præter illa, quæ in litteris continebantur, quibusdam (a) verbis duris, & (ut verum fateamur) ab omni retro tempore inauditis, & nostræ Majestatis, ultra quam lingua explere valeat, perturbata est mansuetudo, & est admirata universi Imperii nostri latitudo.

(a) Il avoit nommé l'Empereur *Conrad* Roi de l'Empire de son Maître, pour dire qu'il etoit son Vassal.

2. Unde vel à quo hoc tam amarum verbum processerit, miramur, præsertim cum inter cætera hujus mundi Regna, Græcorum Regnum omni sapientia & discretione hactenus floruerit. Si enim idem Nuntius tuus Nicephorus unicum filium nostrum Henricum in præsentia nostra morti dedisset, ad majorem iram Majestatis nostræ animum provocare non poterat. Cumque jam per triduum in hoc acerbo dolore laborasset, & rigorem nostri animi nullo ingenio (b) nullaque sapientia ad suam voluntatem inflectere potuisset, vix tandem quarto die aliis verbis mitioribus Excellentiam nostram exhilaravit, nostræque furore indignationis mitigato, Nobilitatis tuæ voluntatem nobis aperuit. Et quoniam ita nunc est & esse debet, quod tu, amicorum amicissime, uxorem accipias dilectissimam filiam nostram, sororem videlicet dilectissimæ conthoralis nostræ, volumus ut inist æternum fœdus perennis amicitiæ, quam videlicet amicitiam præsenti Apocrisiario tuo ore & manuscripto firmari jussimus, ita videlicet, ut & amici

(b) Al. multaque.

(1) On laisse cette Date comme on la trouve; mais elle est fausse. L'an 1180 de l'Ere d'Espagne revient à l'an 1142. de notre Seigneur, & il est constant que le Pape *Luce* II. ne fut elu qu'au Mois de Mars 1144. C'est le sentiment commun de tous les Ecrivains Ecclesiastiques & Chronologistes. Autre difficulte: Ce Pape ne siegea qu'onze Mois & quelques jours. Il mourut au Mois de Fevrier 1145. Comment donc pût il repondre, le 1 de Mai, à une Lettre qui lui avoit ete écrite comme Pape au Mois de Decembre? Il y a encore là de l'erreur. [DUM.]

ANNO 1143. amici amicorum & inimici simus inimicorum tuorum. Proinde certa sit prudentia tua, quod si tuæ Nobilitati undecumque aliqua molestia vel injuria fuerit illata, non hanc tibi tantum sed etiam nobis factam jure dilectionis reputamus, quoniam virtutis tuæ Nobilitas, & maxime generosi sanguinis, quo in pignus perpetuæ dilectionis confœderati sumus, propinquitas non invitat, ut te tanquam filium charissimum totis ulnis charitatis amplectamur, & cuncta, quæ tibi placita sunt, libenti animo faciamus. In qua re justum arbitramur, ut eandem amicitiam nobis & Imperio nostro firmari facias, ut completis omnibus honorifice utrique Imperio debitus honor exinde deferatur, & pax & nomen Christi per universum mundum inde glorificetur.

3. Porro de quingentis militibus, quos Nobilitas tua petit, hoc tibi respondemus, quod non solum quingentos, sed etiam duo vel tria millia, si necesse habueris, tibi mittemus, & quod majus est, antequam detrimentum aliquod honoris tui pati videremus, elaborata totius Imperii nostri fortitudine, in propria persona tibi, sicut præcordiali filio & fratri charissimo, deficere & deesse non possemus.

4. Præterea scripsit nobis tua Nobilitas, quod magnos & charos Nuntios Sinceritati tuæ mitteremus; in quo voluntati tuæ acquievimus, quoniam quos chariores habuimus, Excellentiæ tuæ transmisimus: scilicet charissimum præcordialem nostrum Embriconem, venerabilem Wirzburgensem Episcopum, illustrem & magnum Imperii Principem, qui est cor nostrum & anima nostra; necnon dilectissimum nostrum Robertum, illustrem & Nobilem Principem Capuanum. Misimus etiam quasi utrasque manus nostras, germanos duos fratres, scilicet fratrem (c) Bernonem virum sapientem & religiosum, & fratrem ipsius Riwinum, qui nobis valde charus est & familiaris & Nobilis; & honorandum Principem Imperii nostri Rogerium, Illustrem Comitem de Adriano, cujus fidem & constantiam sæpius experti sumus, & Gualterum fidelem nostrum. Itaque ea, quæ in literis non continentur, industriæ tuæ referenda commisimus, quorum verbis fidem adhibeas, & quæ tibi dixerint, tanquam à nobis dicta credas.

(c) Abbé de Reichenaw.

5. De Ruthenis vero pro quibus patri tuo vivæ recordationis, Joanni imperatori per fidelissimum Capellanum nostrum Adalbertum & per Comitem Alexandrum de Gravina scripsimus.

6. De loco, in quo nostris Teutonicis ad honorem Dei Ecclesiam ædificari volumus: & de Nobilibus Baronibus Apuliæ, Alexandro videlicet Clarimontis, Philippo de Surre, Henrico Comite & Senne Pustel, ille noster præcordialis Wirzburgensis Episcopus & cæteri familiares nostri voluntatem nostram tibi referent, quibus tanquam nobis credas.

7. Super his omnibus fidelem Apocrisiarium tuum Nicephorum, licet in principio Legationis suæ nos conturbaverit, tibi attentius commendamus, & quia constanter perduravit: ut eum remuneres, rogamus. Vale.

CXXVIII.

3. Sept. (1) *Instrumentum Divisionis inter* ADALBERONEM *Archiepiscopum Hammaburgensem & Dominam Ducissam* GERTRUDEM *& hujus Filium* HEINRICUM *Puerum Saxoniæ Ducem unà cum* ALBERTO *Marchione factæ, quâ Paludem Australem Villis* Santou, Strabelinghehusen, Ochtmunde, Hasbergen *conterminam æqua inter se portione dividunt, & habitatoribus excolendam dant, ita tamen ut ab his dicto Archiepiscopo quolibet anno Denarii solvantur & Decimæ offerantur. Anno* CHUNRADI *Regis* VI. *Incarnationis* 1143. *Indict.* V. *Bremæ* III. *Non. Septembr.* [Inter Privilegia Archi-Ecclesiæ Hammaburgensis apud LINDENBROGII Scriptores Rerum Germanicar. pag. 155.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Patris & Filii, & Spiritus Sancti, ADALBERO *Dei Gratia Hammaburgensis Archiepiscopus, omnibus Christi fidelibus salutem in perpetuum.*

QUISQUIS sapit, rem suam sic affectat agere, eoque consummationis tenore concludere, ut non oporteat se calumniam seu molestiam sustinere. Quapropter & testes idonei convenienter causis agendis interesse censentur, & de gestis privilegia diligenter conscribuntur, per quæ tam futuris, quam præsentibus, quæ sunt acta, perpetuo legenda firmiterque tenenda traduntur. Notum igitur sit omnium turbæ fidelium, tam nunc, quam in perpetuum qualiter & nos, & Domina Ducissa Gertrudis, & filius suus H. puer, Dux Saxonum, una cum fideli nostro Alberto Marchione, illustri Principe, Paludem Australem, scilicet Villis illis, Santou, Strabelinghehusen, Ochtmunde, Hasbergen conterminam, æqua inter nos portione divisimus, & ab omni tam nobilium, quam ministerialium, seu rusticolarum appellatione liberam factam, habitatoribus excolendam dedimus: melius & utilius æstimantes colonos inibi locari, & ex eorum labore fructum nobis provenire, quam incultam, & pæne inutilem eam permanere. Erat autem nobis hæc cum colonis illis conventio, ut quotquot ibi mansi habeantur, totidem nobis denarii persolvantur, quo prædium non suum, sed Ecclesiæ & nostrum esse profiteantur, & decimam frugum, & porcellorum, & anserum, ovium & caprarum, atque apum examinum, secundum usum terræ nostræ, dare non negligant. Sed & poledrum denario, & vitulum dimidio redimant. Concedimus etiam, ut ad honorem Dei, Ecclesiam construant, constructæque prædium, quo Sacerdos ibidem Missas celebrando, baptizando, mortuos sepeliendo, ministraturus se pascat: conferat, & in Synodalibus, quem eis prævideriinus rectorem habeant. In placitis vero secularibus eum, quem sibi præficimus, audiant & defunctis patribus, tam filiæ, quam filii eorum allodia pari divisione suscipiant. Tribus etiam annuatim diebus ad placita sui advocati ex condicto veniant, & bannum pro quolibet suo commisso, tantum quatuor solidis rediment. Si quis ad nos liber intraverit, & se, sicut est, liberum professus fuerit, libertate sua si velit utatur. Sin autem, nisi prius rejectis bonis, nequaquam alius quam Ecclesiæ proprius fieri permittatur. Si vero alius se servum fecerit, præsidio suo careat, & ad usum Archiepiscopi illud absque contradictione proveniat. Similiter qui venerit, & se servum esse non negaverit, hæres ejus in suscipiendo matrimonio illi succedere poterit: qui si defuerit, Dominus ejus ad suscipiendam hæreditatem suam omnino exclusus sit, sed Archiepiscopus illam accipit. Porro qui cum sit servus se liberum esse jactaverit, & in hoc mendax probatus fuerit, ad Dominum suum cum supellectili propria, si repetitur, revertatur; & terra quam habuit ad Archiepiscopum sine repensatione pretii redigatur. Si quis ancillam alterius nisi Ecclesiæ duxerit, hæreditas illius filiis ac filiabus suis non provenit. Similiter & fœmina, quamvis libera, si alicujus viro proprio, nisi Ecclesiæ nupserit, quia se quoque servituti obnoxiam fecit, viro suo adhæreat, & prædium Ecclesiæ relinquatur. Præterea si aliquem prædia sua, ut sæpe necessitatis causa fit, vendere velle contigerit, primum Archiepiscopo se, sicut si alius comparare velit, exhibeat: quod si noluerit Archiepiscopus, alii cuilibet emere licebit, attamen & quod is qui vendidit annuatim solvit, & hunc solvere postmodum oportebit. Ne quis autem posterorum nostrorum hanc Constitutionem nostram in toto vel in parte frangere vel destruere præsumat, paginam hanc conscribi, & sigilli nostri impressione insignire, & testium nomina subscribi jussimus. Hæc sunt nomina testium. Adalbertus Præpositus, Bonifacius Præpositus, Luniridus Præpositus, Capellani; Obertus, Hartwicus, Peregrinus, Gertrudis Ducissa, & H. filius suus Dux. Nobiles, Egilmarus Comes, Gerbertus Comes, Thetmarus de Wimodia, Adolphus, Heinricus, Thidericus, & Liuthardus, Everhardus, Gerlacus, Geringus, Wilto, Egelbertus, Albero, Hildewardus, Arnoldus, Udo, Werno, Dudo, Christianus, Gerwardus. Anno Incarnationis Domini 1143. Indictione V. Anno Domini Chunradi Regis VI. Anno vero Domini Adalberonis venerabilis Hammaburgensis Archiepiscopi XX. Actum Bremæ III. Non. Septembr. Amen.

CXXIX.

Pacta & Conventiones inter Archiepiscopum Magdeburgicum FRIDERICUM, *&* HARTWICUM *Comitem Diethmaringensium & hujus Matrem* RICHARDAM *Marchionissam factæ, & à Romanorum Rege* CHUNRADO *confirmatæ,* 1145.

 qui-

(1) Ce même Traité se trouve dans LUNIG *Teutschen Reichs Archiv*, Part. Spec. Contin. II. Abtheil IV. Absatz V. pag. 456. mais d'une Copie assez diférente de celle-ci, & en date de l'an 1142. à laquelle l'Indiction V. convient, mais qui d'ailleurs s'éloigne davantage de l'année VI. du Regne de *Conrad*. (DUM.)

ANNO 1145. *quibus dictus* HARTWICUS *Archiepiscopo possessiones suas, quas de patrimonio suo hæreditaria successione acceperat* Jerichowa *scilicet*, Lintin, Wranckenstein, Errebasleue *cum suis pertinentiis, sub reservato sibi usufructu, annuâ pensione aliisque conditionibus cedit & confert. Anno Incarnationis* M. C. X L V. *Indictione* VIII. *Magdeburgi.* [Inter Privilegia Archi-Ecclesiæ Hammaburgensis apud LINDENBROGII Scriptores Rerum Germanicar. pag. 155. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil IV. Absatz XV. pag. 354.]

(1) ***In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.***

CHUNRADUS divina favente clementia Romanorum Rex II. Principalis excellentiæ providentiam decet, ut ea, quæ a Rectoribus Ecclesiarum de sacris earum possessionibus, vel ordinationibus, aut commutationibus sub nostro conspectu, sive ex judicio, sive ex partium consensu fuerint, tenaciori scriptorum memoriæ contradantur, ne postera ætas rerum gestarum ignara aliquo errore seu dissensione fatigetur. Quocirca notum esse volumus, tam futuræ, quam præsenti hujusmodi industriæ, quod vir venerabilis Fridericus Sanctæ Magdeburgensis Ecclesiæ Archiepiscopus pacta quædam & conventiones, in nostra & Principum nostrorum præsentia contraxit cum Hartwico præclaro Ecclesiæ suæ Canonico ejusque matre Richarda Marchionissa, quos utrinque autoritate nostra regia roborari & Principum nostrorum, qui aderant, testimonio stipulari petierunt. Si quidem prædictus sublimis Clericus una cum præfata matre sua contulit eidem Archiepiscopo & Magdeburgensi Ecclesiæ possessiones suas, quas de patrimonio suo hæreditaria successione acceperat, quarum nomina hæc sunt: Jerichowa cum suis pertinentiis, Lintin cum suis appenditiis, Wranckenstein cum suis attinentiis, Errebasleve cum suis pertinentiis. Has itaque denominatas possessiones & non alias, retento tamen ministerialium, qui ad eas pertinent, omnibus diebus vitæ suæ tam per obsides, quam per securitatem sacramenti obsequio tali conditionis tenore prædictus nobilis Clericus Hartwicus cum matre sua una contulit Magdeburgensi Ecclesiæ ut quia inclytus carnalis frater ipsius Rudolfus Comes a suis hominibus in Comitatu Diethmaringensium impie interemtus fuerat, & ei tota paternæ domus possessio hæreditario jure competebat. A cujus ingressu & usu eum prædicti sicarii sui Germani interfectores prohibebant, deberet eum prænominatus Archiepiscopus per bonam fidem usque ad efficaciam obtinendi adjuvare, non solum de prædicto Comitatu Diethmaringentium, sed etiam de Comitatu Nortlandiæ, & de possessionibus quæ fuerunt Comitis Friderici & Dominæ Idæ, & de omnibus quæ in sua potestate habebat, & de omnibus aliis, de quibus eidem sublimi Clerico justa actio ex legum ratione competebat. Insuper duas Curtes Wiselam & Goganheim cum omnibus appenditiis præfatus Archiepiscopus sæpe dicto Clerico & matri suæ dedit; hac interjecta rationis constantia, ut non ex jure beneficii easdem Curias teneant, sed reditibus earum ad usus suos quoad usque vixerint, filius post matrem, seu mater post filium absque omni impedimento ex jure Privilegii possideant. Interim autem quicunque bona in præfatis Curiis a beneficiali Jure in libertatem cesserint, in usus suos redigant, & quieta possessione obtineant. Præter hæc etiam idem Archiepiscopus contulit prænominato nobili Clerico de mensa sua reditus XL. Librarum, juxta prædictam conditionis legem, ut non beneficiali Jure teneat, sed ad usus suos accipiat. Adhæc quoque beneficium centum marcarum, quod primum de manu cujusquam Principis, vel cujusquam nobilis vacaverit, idem Archiepiscopus ad usus ejusdem Clerici dimittere firma stabilitate promisit, ita videlicet, ut filium sororis suæ Adelbertum earumdem centum marcarum sibi legitimum hæredem relinquat. Super hæc omnia idem Archiepiscopus data fide, inviolabili conditionis lege promisit Canonici sui tam pro eo, quam pro Ecclesia sua adbibita fide indubitanter spoponderunt ministeriales sui Jurejurando firmaverunt, quod hæc omnia quæ prædicta esse noscuntur, bona fide & absque malo ingenio idem Archiepiscopus debeat observare, & pro retinendis ad usum & dominium ejusdem nobilis Clerici prænotatis possessionibus, tanquam pro suis & Ecclesiæ suæ rebus violare. Statutum etiam est, ut si prætaxatus Archiepiscopus eundem præcelsum Clericum adjuvare non posset vel nollet, tota ad ipsum & ad hæredes suos collatæ possessionis integritas reverteretur; Conditionem vero in omni contractu valere, sacra Imperialia scripta indubitati juris esse testantur. Et ut hæc ab omnibus sic disposita & constituta esse noscantur præsentis scripti paginam fieri, & nostræ imaginis signo roborari mandavimus, & nomina quarundam excellentium personarum, quæ huic contractui interfuerunt, subternotari fecimus. Rudulfus Halverstadensis Episcopus, Anselmus Havelbergensis Episcopus, Wikerus Brandeburgensis Episcopus, Buggo Wormaciensis Episcopus, Wibaldus Stabulensis Abbas, Heinricus Dux Saxoniæ, Heinricus Palatinus Comes de Rheno, Adalbertus Marchio, Heinricus Comes de Winceborch, Fredericus Palatinus Comes, Adolfus Comes de Schowenborch, Ernestus Comes de Hohenburch, Hludvicus Comes de Lara, Sibodo de Scartvelde, Hludewicus de Wipera, Hogerus de Manasvelt, Esyco de Burmensteden, Walterus de Arnestede, Otto de Hilgeslere, F. de Saltzwitelen, & frater ejus Wolradus, H. de Botwidel, & fratres ejus Helmoldus & Wolradus. Anno Dominicæ Incarnationis M C X L V. Indictione 8. regnante Chunrado Romano Rege II. Anno vero regni ejus VIII. Actum Magdeburch in Christo feliciter. Amen. ANNO 1145.

(1) La Copie de *Lindenbrogius*, qui est celle-ci, difere considerablement de celle de *Lunig*. [OUV.]

CXXX.

Traité de Paix entre BERENGER II. *dit le Jeune Comte de Provence*, & ESTEPHANETTE *ou* ETIENNETTE *Bâronne de Baulx*, *en* 1150. [CESAR DE NOSTRADAMUS, Histoire & Chronique de Provence. Partie II. pag. 124.] 1150. PROVENCE ET BAULX.

EN premier lieu que la Princesse des Baulx quitteroit & remettroit au Comte & aux siens successeurs tout le droit qu'elle demandoit sur la Provence: renonceroit à tout fief & hommage qu'elle & ses predecesseurs avoient, ou ses successeurs pourroient pretendre ez terres d'icelle, que le Comte & ses successeurs tiendroient dorenavant sans recognoistre aucun Souverain: qu'elle luy jureroit foy & loyauté du chasteau de Trinquetaille, & de toutes les forteresses, seroit fidelle; & si luy en donneroit tout & tel pouvoir qu'il est contenu au serment de fidelité.

Le Comte de sa part luy quitteroit par semblable, & remettroit tous nouveaux usages par luy imposez & mis sur les sujets d'elle, des villes, chasteaux & forteresses nommées Baulseuques; dés le trepas du Comte Gilbert son pere, tant par mer que par terre. La Princesse luy quitteroit & remettroit l'honneur & souveraineté à elle appartenant, que Rollang Alphant, & certains autres rebelles avoient sur le chasteau de Merargues & autres lieux: pareillement la souveraineté de Berre, & des autres villes Baulseuques: promettroit & jureroit de n'y faire, ny dresser aucunes forteresses, ains les laisseroit au mesme estat que Hugues des Baulx son mary les avoit acquises de feu Comte de Barcellone Raymond. Luy remettroit d'abondant & cederoit les condamines de Gaudageron, contenuës dans la cité d'Arles, par mesme moyen luy cederoit & remettroit les serments & conventions, qu'elle & son feu mary le Prince Hugues avoient receu du Comte de Provence de toute la Comté: ainsi que Berenguier Raymond ayeul du Comte Raymond l'avoit partagée avec le Comte de Tholose Alphons son beau-frere. Luy remettroit & donneroit encor le pouvoir & authorité qu'elle avoit de Portandose, ou Port-arouse d'Arles, toutes les fois qu'il plairoit au Comte y faire ses allées & venuës. Et si pourroit, quand bon luy sembleroit, aller & venir en Arles avec son train ordinaire: outre quoy luy seroit permis & loisible de prendre logis dans le Bourg-neuf de la cité sans aucune contradiction, exceptées toutesfois les maisons des Gentils-hommes, des Marchands & des artisans. Si luy quitteroit de plus & remettroit le gage de Camargues, que Hugues son mary avoit pris sur Berenguier Raymond son pere, en recompense de la Comté, y adjoustans encor quatre mille sols pour icelles maisons. Finalement quicteroit & remettroit au Comte Berenguier, le droict & faculté qu'elle avoit sur la corde & le quintal, au lieu de Trinquetaille d'y tenir foire & marché.

Que si la Princesse ou aucun des siens contrevenoit en quelque maniere que ce fut aux choses que dessus en le leur faisant entendre, le Prince Hugues des Baulx son fils aisné seroit tenu de se remettre au pouvoir & obéissan-

Anno 1150. obéïssance du Comte dans quarante jours precisement apres la denonciation à luy faicte, & si n'en despartiroit que toutes choses ne fussent remises à leur premier estat & deu. Davantage luy aideroit, & le defendroit envers tous & contre tous se soubmettant (s'il faisoit le contraire) d'estre tenu pour perfide, & à la reputation de faux, mauvais & desloyal. Et neantmoins qu'elle feroit ratifier & agréer tout ce que dessus à ses autres enfans Princes des Baulx : imposants par ces moyens & ces conventions silence à leur different, & fin perpetuelle à leur querelle (*sens engan*) dol ny tromperie.

CXXXI.

1152. 30. Octobre. Alphonsi I. *Regis Portugalliæ Constitutio de Insignibus Regis Regnique Portugalliæ, quæ ob visionem mirabilem eidem ultra Tagum in agro antiquo cœlitus ostensam, ferre jussit. Facta carta Calim.* III. *Kal. Nov. anno* 1152. [Compendii Historici del Conte Alfonso Loschi. Part. I. pag. 77. Ex Chronica Fratris Antonii Branclarii, pag. 3. Lib. X. Cap. V.]

EGo Alphonsus Portugalliæ Rex filius illustris Comitis Henrici, nepos magni Regis Alphonsi, coram vobis bonis viris, Episcopo Bracarensi, & Episcopo Calibriensi, & Theutonio, reliquisque Magnatibus Officialibus, vassallis Regni mei, in hac Cruce ærea, & in hoc libro Sanctissimorum Evangeliorum juro cum tactu manuum mearum, quod ego miser peccator vidi hisce oculis indignis verum Dominum nostrum Jesum Christum in Cruce extensum in hac forma. Ego eram ultra Tagum in agro antiquo, ut pugnarem cum Ismaële, & aliis quatuor Regibus Maurorum habentibus secum infinita millia, & gens mea timorata propter multitudinem erat fatigata, & multum tristis, in tantum ut multi dicerent esse temeritatem inire bellum, & ego tristis de eo quod audiebam cœpi mecum cogitare quid agerem, & habebam unum librum in meo papilione in quo erat inscriptum Testamentum antiquum, & Testamentum Jesu Christi; aperui illum, & legi victoriam Gedeonis, & dixi intra me. Tu scis, Domine Jesu Christe, quia pro tuo amore suscepi bellum istud contra tuos inimicos, & in manu tua est dare mihi, & meis fortitudinem ut vincamus illos blasphemantes nomen tuum, & sic dicens dormivi supra librum, & videbam virum senem ad me venientem dicentemque: Adelfonse confide, vinces enim, debelabisque Reges istos infideles, conteresque potentiam illorum, & Dominus noster ostendet se tibi. Dum hæc video accedit Joannes Ferdinandus de Jousa, Vassallus de meo Cubiculo, dixitque, Surge, Domine mi, adest homo senex vul tecum loqui. Ingrediatur dixi, si fidelis est, Ingressus ad me agnovi esse illum, quem in visionem videram, qui dixit mihi, Domine, bono animo esto, vinces, & non vinceris, dilectus es Domino, posuit enim super te, & super semen tuum post te oculos misericordiæ suæ, usque in sextam decimam generationem in qua attenuabitur proles, sed in ipsa attenuata ipse respiciet, & videbit; ipsemet jubet indicare tibi, quod dum audieris sequenti nocte tintinabulum romitorii mei, in quo vixi sexaginta sex annis, inter infideles servatus favore altissimi, egrediaris extra Castra solus sine arbitris, ut ostendat tibi pietatem suam multam, parui, & reverenter in terra positus, & nuntium, & mittentem veneratus sum, & dum in oratione positus sonitum expectarem secunda noctis vigilia, & tintinabulum audivi, & ense, & scuto armatus egressus sum extra castra, vidique subito a dextra parte orientem versus micantem radium, & paulatim splendor crescebat in majus, & dum oculos in illam partem efficaciter pono, ecce in ipso radio, clarius sole, signum crucis aspicio, & Jesum Christum in eâ crucifixum, & ex una, & ex altera parte multitudinem juvenum candidissimorum, quos Angelos fuisse credo, quam visionem dum video deposito ense, & scuto relictisque vestibus, & calceamentis, pronus in terram me projicio, lacrymisque abunde missis cœpi rogare pro conservatione vassallorum meorum dixique turbatus: Quid tu à me Domine? credenti enim fidem vis augere; melius est, ut te videant infideles, & credant, quam ego qui a fonte babtismatis te Deum verum Filium Virginis, & Patris æterni agnovi, & cognosco, erat autem Crux miræ magnitudinis, & elevata a terra quasi decem cubitos. Dominus suavi vocis sono, quam indignæ aures meæ perceperunt, dixit mihi: Non ut fidem tuam augeam hoc modo apparui tibi, sed ut corroborem cor tuum in hoc conflicta, & initio regni tui super firmam petram stabilirem. Confide, Alphonse, non enim solum hoc certamen vinces, sed omnes alios in quibus contra inimicos Crucis pugnaveris, gentem tuam invenies alacrem ad bellum, & fortem, petentem, ut sub Regis nomine in hac pugna ingrediaris nec dubites, sed quidquid petierint, libere concede, ego enim edificator, & dissipator Imperiorum, & Regnorum sum, volo enim in te, & in semine tuo Imperium mihi stabilire, ut deferatur nomen tuum in exteras gentes, & ut agnoscant successores mi datorem Regni. Insigne tuum ex pretio, quo ego humanum genus emi, & ex eo quo ego a Judæis emptus sum compones, & erit mihi Regnum sanctificatum fide purum, & pietate dilectum. Ego ut hæc audivi humi prostratus adoravi dicens: Quibus meritis, Domine, tantam mihi annuntias pietatem? quidquid jubes faciam, & tu in mea prole quam promittis oculos benignos pone, gentemque Portugalensem salvam custodi, & si contra eos aliquod paraveris malum, verte potius illud in me, & successores meos; & populum, quem tanquam unicum filium diligo absolve. Annuens Dominus inquit, non recedet ab eis, neque a te unquam misericordia mea, per illos enim paravi mihi messem multam, & elegi eos in messores meos in terris longinquis. Hæc dicens disparuit, & ego fiducia plenus, & dulcedine redii in castra; & quod taliter fuerit, Juro ego Alphonsus Rex per Sanctissima Jesu Christi Evangelia hisce manibus tacta, idcirco præcipio successoribus meis in perpetuum futuris, ut scuta quinque in crucem partita propter crucem, & quinque vulnera Christi in insigne ferant, & in unoquoque trigiuta argenteos, & super serpentem Moysis ob Christi figuram, & hoc sit memorabile monstrum in generatione nostra, & si quis aliud tentaverit, a Domino sit maledictus, & cum Juda traditore in infernum maceratus. Facta carta Calim. III. Kal. Novembris 1152. Ego Adelfonsus Rex Portugalliæ I. Calim. Episcopas I. Bracarensis Metropolis T. prior, Ferdinandus Petri Curiæ siguifer, Velascus Sancii, &c. Anno 1152.

CXXXII.

Epistola Hadriani *Papæ* IV. *ad* Fredericum *Romanorum Imperatorem de Verbis* Beneficium & Contulimus *ab ipso in quodam Diplomate usurpatis, quod nimirùm hæc verba, ubi de Dignitate Imperiali agitur, minimè intelligi debeant de aliqua Collatione feudali, sed tantummodo de* bono facto, *prout in Sacris Scripturis sparsim reperiuntur edita.* [Phil. Labbei Conciliorum Collectio, Tom. X. col. 1147.] 1154.

Hadrianus *Episcopus Servus Servorum Dei, dilecto filio* Friderico, &c.

EX quo universalis Ecclesiæ curam, Deo prout ipsi placuit disponente, suscepimus, ita in cunctis negotiis magnificentiam tuam honorare curavimus, ut de die in diem animus tuus magis ac magis in amore nostro & veneratione Sedis Apostolicæ debuisset accendi. Unde sine grandi admiratione non ferimus, quod cum audito ex suggestione quorumdam, animum tuum aliquantulum contra nos fuisse commotum, duos de melioribus & majoribus fratribus nostris, Rolandum scilicet Cancellarium tituli Sancti Marci, & Bernardum tituli Sancti Clementis Presbyteros Cardinales, qui pro tuæ Majestatis honore in Romana Ecclesia soliciti semper extiterant, pro voluntatis tuæ cognitione ad tuam præsentiam destinavimus: aliter quam Imperialem decuerit honorificentiam sunt tractati. Occasione siquidem cujusdam verbi quod est, *beneficium*, tuus animus (sicut dicitur) est commotus: quod utique nedum tanti viri, sed nec cujuslibet minoris animum merito commovisset. Licet enim hoc nomen, quod est, *beneficium*, apud quosdam in alia significatione, quam ex impositione habeat, assumatur; tunc tamen in ea significatione accipiendum fuerat, quam nos ipsi posuimus, & quam ex institutione sua noscitur retinere. Hoc enim nomen ex *bono* & *facto* est editum, & dicitur beneficium, apud nos, non feudum sed bonum factum. In qua significatione in universo Sacræ Scripturæ corpore invenitur, ubi *ex beneficio Dei*, non tanquam *ex feudo*, sed velut ex *benedictione* & *bono facto* ipsius, gubernari dicimur & nutriri. Et tua quidem magnificentia liquidò recognoscit, quod nos ita bene & honorificæ

Impe-

ANNO Imperialis dignitatis insigne tuo capiti imposuimus, ut *bonum factum* valeat ab omnibus judicari. Unde quod 1154. quidam verbum hoc, & illud scilicet (*contulimus tibi insigne Imperialis coronæ*) à sensu suo nisi sunt ad alium retorquere: non ex merito causæ, sed de voluntate propria & illorum suggestione, qui pacem Regni & Ecclesiæ nullatenus diligunt, hoc egerunt. Per hoc enim vocabulum, *contulimus*, nihil aliud intellexinus, nisi quod superius dictum est, imposuimus. Sane quod postmodum personas Ecclesiasticas à debita sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ visitatione, ut dicitur, revocare jussisti: si ita est, quam inconvenienter actum sit, tua, fili in Christo carissime, discretio, ut credimus, recognoscit. Nam si aliquid apud nos amaritudinis habebas, per nuncios & literas tuas nobis fuerat intimandum: & nos honori tuo curavissemus sicut filii carissimi providere. Nunc igitur, quoniam ad commonitionem dilecti filii nostri Henrici Bajoariæ & Saxoniæ Ducis, duos de fratribus nostris, Henricum tituli Sanctorum Nerei & Achillei, & Hyacinthum Sanctæ Mariæ in Cosmedin, Diaconos Cardinales, prudentes siquidem & honestos viros, ad tuam præsentiam destinavimus, celsitudinem tuam monentes & hortantes in Domino, quatenus eos honeste & benigne recipias: & quod ab eis ex parte nostra tuæ magnificentiæ fuerit intimatum, à sinceritate cordis nostri noverit tua excellentia processisse. Ac per hoc cum eisdem filiis nostris, mediante jam dicto filio nostro Duce, ita celsitudo tua studeat convenire: ut inter te ac matrem tuam sacrosanctam Romanam Ecclesiam nullius discordiæ seminarium debeat remanere.

CXXXIII.

1154. *Epistola* HADRIANI IV. *Papæ ad* FRIDERICUM *Imperatorem, qua de duplici injuria* SEDI APOSTOLICÆ *per ipsum illata; videlicet de antepositione proprii Nominis in Epistolis, & de Homagio ab Episcopis exacto conqueritur, eundemque ad resipiscentiam minis adjectis hortatur.* [PHIL. LABBÆI Conciliorum Collectio Tom. X. col. 1149.]

HADRIANUS *Episcopus Servus Servorum Dei* FRIDERICO *Romano Imperatori Salutem & Apostolicam Benedictionem.*

LEX Divina sicut parentes honorantibus longævitatem promittit, ita maledicentibus patri & matri sententiam mortis intendit. Veritatis autem voce docemur, quia omnis qui se exaltat humiliabitur. Quapropter, dilecte in Domino fili, super prudentia tua non mediocriter admiramur, quod beato Petro & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ non quantam deberes exhiberé reverentiam videris. In literis enim ad nos missis nomen tuum nostro præponis: in quo insolentiæ, ne dicam arrogantiæ, notam incurris. Quid dicam de fidelitate beato Petro & nobis à te promissa & jurata? quomodo eam observes, cum ab iis qui Dii sunt & filii excelsi omnes, Episcopis videlicet, homagium requiris, fidelitatem exigis, & manus eorum sacratas manibus tuis innectis, & manifeste factus nobis contrarius, Cardinalibus à latere nostro directis non solum Ecclesias sed & Civitates regni tui claudis? Resipisce ergo, resipisce, tibi consulimus. Quia cum à nobis consecrationem & Coronam merueris, dum inconcessa captas, ne concessa perdas nobilitati tuæ timemus.

CXXXIV.

1155. *Concessio Summi Pontificis* ADRIANI IV. *Regi Anglorum* HEINRICO II. *facta de occupanda* Hybernia *sub stipulata annua unius Denarii Beato* PETRO *solvenda pensione.* [MATTH. PARIS Historia major pag. 95. PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. pag. 1143.]

ADRIANUS Episcopus Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo filio, illustri Anglorum Regi salutem & Apostolicam benedictionem. Laudabiliter & satis fructuosè de glorioso nomine tuo propagando in terris, & æternæ felicitatis præmio cumulando in Cœlis tua magnificentia cogitat, dum ad dilatandos Ecclesiæ terminos, ad declarandum indoctis & rudibus populis Christianæ fidei veritatem, & vitiorum plantaria de agro Dominico extirpanda, sicut Catholicus ANNO
Princeps intendis, & ad id convenientius exequendum, consilium Sedis Apostolicæ exigis & favorem. In quo 1155.
facto, quanto altiori consilio & majori discretione procedis, tanto in eo feliciorem progressum te, parante Domino, confidimus habiturum. Significasti siquidem nobis, fili in Christo charissime, te Hyberniæ insulam, ad subdendum populum legibus Christianis, & vitiorum inde plantaria extirpanda velle intrare, & de singulis domibus, annuam unius denarii beato Petro velle solvere pensionem: ita & jura Ecclesiarum illius terræ illibata, & integra conservare. Nos autem pium & laudabile desiderium tuum favore congruo prosequentes, & petitioni tuæ benignum impendentes assensum, gratum & acceptum habemus, ut pro dilatandis Ecclesiæ terminis, vitiorum restringendo discursu, pro corrigendis moribus & virtutibus inserendis, pro Christianæ Religionis augmento, insulam illam ingrediaris, & quæ ad honorem Dei & salutem illius terræ spectaverint, exequaris: & illius terræ populus te recipiat, & sicut Dominum veneretur, jure Ecclesiarum illibato & integro permanente, & salva Beato Petro de singulis domibus annua unius denarii pensione. Sanè omnes insulas, quibus sol justitiæ Christus illuxit, & quæ documenta fidei Christianæ susceperunt ad jus Sancti Petri, & sacro Sanctæ Romanæ Ecclesiæ (quod tua etiam nobilitas recognoscit,) non est dubium pertinere. Si ergò quod animo concepisti effectu duxerit prosequente complendum, stude gentem illam bonis moribus informare, & agas tam per te, quàm per illos, quos ad hoc, fide, verbo & vita idoneos esse perspexeris, ut decoretur ibi Ecclesia, plantetur & crescat fidei Christianæ Religio, & quæ ad honorem Dei & salutem pertinent animarum, taliter ordinentur: ut & à Deo sempiternæ mercedis cumulum consequi merearis, & in terris gloriosum nomen valeas in sæculis obtinere.

CXXXV.

FRIDERICI I. *Imperatoris Diploma, quò Beneficium Comitatûs & Marchiæ, ab Imperatore* 1156.
OTTONE, HEYMONI *Virdunensi Episcopo & successoribus ejus concessum, Episcopo* ALBERTO *confirmatur. Datum Columbariæ 16. Kal. Septembris 1156. Cum Limitibus Comitatûs Virdunensis.* [Ex Authentico apud MABILLON. in Appendice Supplementi de Re Diplomatica. pag. 100.] 17. Août.

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

FRIDERICUS divina favente clementia Romanorum Imperator Augustus, Alberto dilecto & fideli suo Virdunensi Episcopo, suisque successoribus in perpetuum, Antecessores nostri Reges & Imperatores Ecclesiarum Rectoribus, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus & cæteris Prælatis ob eorum devotionis & fidelitatis insigne meritum bona data dare consueverunt, & ab omni pravorum hominum incursione non tantum eos, sed & eorum possessiones Imperiali protectione defensare. Recolentes igitur ex anteactis Virdunensium Episcoporum ad Antecessores nostros in diversis rerum & temporum varietatibus memoranda obsequia, tuam quoque personam constanter in nostra fidelitate perseverare cognoscentes, precibus tuis justis permoti, ad impetranda quæ volueris inclinamur. Beneficium itaque Comitatûs & Marchiæ, quod recolendæ memoriæ Otto Romanorum Imperator Augustus Heymoni Virdunensi Episcopo & successoribus, & per eum Virdunensi Ecclesiæ quondam donavit; Nos eodem spiritu & eadem firmitate constante, tibi, Ecclesiæque Virdunensi ac tuis posteris confirmamus, eodem etiam jure & forma donationis valiturum, prout à præfato Imperatore Ottone jam dicto antecessori tuo Heymoni & cæteris Episcopis in processu temporis nomen & dignitatem Episcopalem subituris dignoscitur esse præstitum: videlicet ut tu, & tui successores liberam in perpetuum habeatis potestatem eumdem Comitatum in usus Ecclesiæ tenendi, Comitem eligendi, absque ullo hereditario jure ponendi, habendi, seu quidquid libuerit faciendi, atque modis omnibus disponendi, bannum, teloneum, monetam, & districtum civitatis in omnibus causis criminalibus & civilibus pleno jure, tibi & successoribus tuis habenda concedimus. Valdentiam quoque castrum cum Advocatia & Banno, & Curiam, quæ Molendinum dicitur, cum suis pertinentiis; Wofferi-Villare cum Advocatia & Banno & cæteris pertinentiis; Be-

mun-

ANNO 1156. mundulam cum Banno & Advocatia, & suis pertinentiis, Curiam Sancti Medardi cum Banno & Advocatia, & suis pertinentiis; Curiam Juppiliæ cum Banno & Advocatia & suis pertinentiis; fundum Juveniacensis Abbatiæ cum Banno & Advocatia & suis pertinentiis; Castrum Deus-leuvart cum Banno & Advocatia; Bannum & Advocatiam de Monte Sancti Vitoni, fundum Ecclesiæ Sancti Germani Montis-Falconis cum Banno & Advocatia & suis pertinentiis; Castrum Wentronis-Villæ, Viennam castrum, Claromontem castrum, Dunum castrum cum Foresto, Mireuvalt castrum, Septiniacum, Hattonis castrum cum Foresto, Sampiniacum castrum: & si quando tibi & terræ tuæ necessarium fore perspexeris aliud præsidium, auctoritatis nostræ concessione construere liceat infrà terminos tuos. Ut autem hujus nostræ Confirmationis statutum omni ævo inviolabile permaneat, hanc inde Cartam conscribi, & nostra aurea Bulla insigniri jussimus, manuque propria corroborantes, idoneos testes qui præsentes aderant, subter notari fecimus, quorum Nomina hæc sunt: Burchardus Argentinensis Episcopus, Ortlebus Basileensis Episcopus, Stephanus Mettensis Episcopus, Henricus Tullensis Episcopus, Helolphus Marbaccensis Abbas, Bertholfus Dux, Matheus Dux Lothoringiæ, Otto Palatinus Comes, Comes Rodulfus, Comes Vericus, Marchio Hermannus, Comes Warnerus, Comes Theodericus, Symon Comes, Conradus Comes, & multi Nobiles. Signum Domini Friderici Romanorum Imperatoris Augusti.

Ego Cancellarius Reinaldus vice Arnaldi Maguntini Archiepiscopi & Archicancellarii recognovi.

Datum Columbariæ XVI. Kal. Septembris, Anno Dominicæ Incarnationis M°. C°. L°. VI°. Indictione IIII. regnante Domino Friderico Romanorum Imperatore gloriosissimo augusto anno regni ejus IIII°. Imperii vero II°.

Appensa est huic præcepto Bulla aurea, in cujus antica parte exhibetur Friderici effigies cum hac inscriptione: *Fridericus Dei Gratia Romanorum Imperator Augustus*, & in postica Urbs Roma cum hoc versu:

Roma caput Mundi regit Orbis fræna rotundi.

Horum duorum Diplomatum copiam nobis pro sua in nos benignitate fecit Illustrissimus D. D. Hippolitus de Bethune, Episcopus & Comes Virdunensis. Opportunè hoc loco subjicere lubet Limites Comitatus Virdunensis, quo nullus fortè antiquior in Gallia penes Ecclesiasticas Dignitates.

VIRDUNENSIS COMITATUS LIMITES.

Virdunensis Comitatus ità in circuitu habetur. Incipit enim à Leone, Monte-falconis & usque ad Pertusam-petram tendit. De Pertusa-petra usque ad Subtriam-villam, & inde usque ad villam Falley. Dehinc usque Longuion, ubi Cruna cadit in Caram fluvium, & sicut Cruna sursum decurrit usque ad Amanciam, quæ usque Bricium tendit, & usque ad Barnvadum, ubi cadit in Ornam. Et in longitudine superius usque ad fontem apud Auncurtem, & inde usque ad Quercum Saldey, & inde sub Mocioni ad fontem Lupimontis. Dehinc ad Marbodi-fontem, & inde Perus ad Vadum, & inde usque ad Cosanciæ, ubi cadit in Mosam fluvium. Dehinc usque ad Wahum-curtem per Nuciesrios juxta Bilcei & Warnumcurt; & inde contrà vallem juxta longum campum, recta via usque Eiisiam, & inde usque ad fontem-Sarnidum ad fontes tres. Ex hinc usque Summam-Asniæ, & postea usque ad Ulmos: & inde usque ad locum, ubi Biumma fluit in Asniam, & inde per descensum Asniæ juxta Viasnam, & usque Viennam per Verelres, & per Monblaim villam, per Concescurt, per castrum juxta Quarnaium; & inde per superiorem partem villæ, quæ dicitur Chaberei; & inde recta via usque ad Jemas; & inde usque ad Spanulsi-villam; & inde recta via usque ad Montem-falconis, & usque ad Leonem, à quo prius incepimus.

CXXXVI.

17. Sept. *Imperatoris* FRIDERICI I. *Privilegium. Quò post sententiam de Ducatu Bavariæ & Marchionatu Austriæ suprà Anasim, inter* HEINRICUM *Austriæ, &* HEINRICUM *Saxoniæ Duces latam, dictum Marchionatum in Ducatum erigit, eumque variis prærogativis ditat, præsertim quòd non extantibus Ducum Austriæ filiis masculis, filia senior in præfato Ducatu succedere debeat. Datum Ratisponæ 15. Kalend. Octob. 1156.* Cum *Confirmatione Imperatoris* FRIDERICI II. *Duci Austriæ* FRIDERICO *indulto, cum adjecto hoc Privilegio, ut Dux Crucem Cæsarei Diadematis suo principali pileo inserat. Dat. Veronæ mense Junio 1245.* Et *Transsumpto horum Privilegiorum per* LEONARDUM *Episcopum Pataviensem, Viennæ in Curia Episcop. Ind. 15. die* 17. *Aprilis* 1437. [Tiré des Archives Imperiales du petit Tresor de la Regence & de la Chambre à Vienne.] ANNO 1156.

LEONARDUS Dei & Apostolice Sedis gratia Episcopus Pataviensis Universis & singulis, ad quos presentes nostre Littere pervenerint, salutem in Domino & presentibus fidem indubiam adhibere, Noveritis quod Egregii in Christo nobis Dilecti Wolfgangus Pair de Vedersdorff, Rector Ecclesie Parrochialis in Haimburg, & Johannes Aichelperger de Novo foro Rector Parrochialis Ecclesie in Grillemberg nostre Diœces. Licentiati in Decretis, nec non Secretarii Illustris Principis, ac Domini nostri Alberti Ducis Austrie, Stirie, Carinthie, Carniole, ac Comitis Tirol., nec non Marchionis Moravie &c. coram nobis, Notarioque & testibus infrascriptis personaliter constituti, vice, ac nomine dicti Domini nostri Ducis Austrie, ac de ejus mandato, ut asserebant, quandam Litteram seu quoddam Privilegium serenissimi Principis olim inclite memorie Domini Friderici secundi Romanorum Imperatoris & semper Augusti, Jerusalem & Sicilie Regis, Bulla aurea sue Majestatis in filis sericeis, rubei coloris, impendente, sigillatam, seu sigillatum, in cujus medio ab una parte quedam imago ad modum figure Imperatoris, cum certis insigniis regalibus in solio Majestatis sedens, videlicet sceptrum in dextra, & pomum cum Cruce in sinistra, manibus habentis, cum hujusmodi circumferencialibus literis ✠ *Fridericus Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus Jerusalem & Sicilie Rex*, ab alia vero parte, quedam turres ad modum Castri cum literis circumferencialibus hujusmodi ✠ *Roma caput mundi regit orbis frena rotundi*, sculpte apparebant cum quibusdam aliis signis & caracteribus, una cum tenore ipsius Litere infra descriptis in medium exhibuerunt & produxerunt, cujus tenor infra de verbo ad verbum est insertus, Petentes debita cum instancia, hujusmodi Literas per nos transsummi, & exemplari, ac in publicam transsumpti formam, cum interpositione decreti nostra auctoritate ordinaria redigi mandari, taliter, ut ei plena, sicut originalibus, fides valeat adhiberi, cum propter viarum discrimina aliasque causas racionabiles & eventus variabiles ipsa Litera originalis, ad loca indigencie ipsius, nequeat omni tempore, comode portari. Nos igitur attendentes peticioni hujusmodi fore justam, & consonam racioni, omnes & singulos sua interesse putantes, & quos infrascriptum tangit negocium, seu tangere poterit, quodlibet in futurum, ad certum peremptorium terminum competentem, edicto publico citari, & evocari fecimus, quo quidem termino adveniente, & nullo qui se opponeret aliquatenus comparente, ad predictorum Secretariorum, qui non comparencium contumaciam accusabant, & ut premittitur hujusmodi Literam transsumi petebant instantiam. Supradictas Literas ad nos recepimus, ipsasque una cum Notario infrascripto, ausculiavimus diligenter, eamque sanam, integram, & illesam, omnique prorsus vicio & suspicione carentem comperimus, quare ipsam per Notarium publicum infrascriptum, & hujusmodi cause coram nobis Scribam, transsumi, exemplari, & in publicam formam redigi mandavimus, nil addito, vel diminuto, quod sensum variet, seu mutet intellectum, auctoritatemque nostram presentibus interponimus pariter, & Decretum, volentes & decernentes, ut presenti nostro publico transsumpto tanquam ipse Litere originali ubique locorum in judicio & extra, fides plenaria possit & debeat adhiberi. Tenor vero predicte Litere per omnia sequitur & est talis. C. In Nomine Sancte & Individue Trinitatis Amen. Fridericus Secundus divinâ favente clementia Romanorum Imperator semper Augustus, Jerusalem & Sicilie Rex. Justis Principum nostrorum peticionibus condescendere cogimur, quas nisi favorabiliter audiremus, obaudire quod juste petitur, per injuriam videremur, Eapropter per presens Privilegium, noverit, tam presens etas quam successura posteritas, quod noster Excellentissimus Princeps Fridericus Dux Austrie & Stirie, ac Dominus Carniole, dilectus Princeps & Consanguineus noster, quoddam Privilegium divi Augusti Imperatoris quondam Friderici Avi nostri, me-

ANNO 1156.

memorie recolcude, Heinrico quondam Duci Austrie proavo suo dudum indultum, nostro culmini presentavit, supplicans attencius, ut ei illud innovare, & omnia que continentur in eo, confirmare de nostra gracia dignaremur, cujus tenor per omnia talis est. C. In Nomine Sancte & individue Trinitaris Amen. Fridericus divina favente clemencia Romanorum Imperator Augustus. Quanquam rerum commuracio, ex ipsa corporali institucione, possit firma consistere, nec ea que legittime geruntur, ulla possit refragacione convelli, ne tamen rei geste ulla possit esse dubietas, Imperialis debet intervenire auctoritas. Noverit igitur omnium Cristi, Imperiique & nostri fidelium presens etas, & futura posteritas, qualiter nos ejus cooperante gracia, a quo celitus pax missa est hominibus super terram, in generali nostra Curia Ratispone in Nativitate Sancte Marie celebrata in presentia multorum Religiosorum & Catholicorum, litem & controversiam, que inter Carissimum nostrum Patruum Heinricum Ducem Austrie, & inter Nepotem nostrum Carissimum Heinricum Ducem Saxonie, diu agitata extitit super Ducatu Bavarie, & super Marchia a superiori parte fluminis Anasi, terminavimus hoc modo, quod Dux Austrie resignavit nobis Ducatum Bavarie & dictam Marchiam, quas tenebat, qua rasignacione facta, mox eundem Ducatum Bavarie in beneficium contulimus Duci Saxonie. Predictus vero Dux Saxonie cessit & renunciavit omni Juri & accioni, quas habebat ad dictam Marchiam cum omnibus suis Juribus & beneficiis. Ne autem in hoc facto honor & gloria Patrui nostri carissimi aliquatenus minuatur, de consilio & judicio Principum, Illustri Wadislao Duce Bohemie Sentenciam promulgante, quam ceteri Principes approbabant, Marchionatum Austrie, & dictam Marchiam supra Anasum commutavimus in Ducatum, Eundemque Ducatum cum subscriptis Juribus, principiis & graciis omnibus liberalitare Cesarea contulimus predicto Heinrico nostro Patruo carissimo, prenobili sue uxori Theodore, & Liberis eorundem, ob singularem favorem, quo erga dilectissimum patrem nostrum Heinsicum Austrie, ejus Conthoralem prenobilem Theodoram, & coram Successores, nec non erga terram Austric, que clippeus & cor Sacri Romani Imperii esse dinoscitur, afficimur, de consilio & assensu Principum Imperii, dictis Conjugibus eorum in eodem Ducatu Successoribus, nec non pretacte terre Austrie subnotatas Constituciones, Concessiones, & Indulta auctoritate Imperiali in Jura plena & perpetua redactas donavimus liberaliter vigore presentium & donamus, Primo quidem, quod Dux Austrie quibusvis subsidiis, seu serviciis tenetur, nec esse debet obnoxius Sacro Romano Imperio, nec cuiquam alteri nisi ea de sui arbitrii fecerit libertate, eo excepto duntaxat, quod Imperio servire tenebitur in Ungariam duodecim Viris armatis per mensem unum sub expensis propriis, in ejus rei evidenciam, ut Princeps Imperii dinoscatur, nec pro conducendis feodis requirere seu accedere debet Imperium extra metas Austrie, verum in terra Austric sibi debent sua feoda conferri per Imperium, & locari, quod si sibi denegarent, ab Imperio requirat & exigat literatorie trina vice, quo facto juste possidebit sua feoda sine offensa Imperii, ac si ea corporaliter conduxisset. Dux eciam Austrie non tenetur aliquam Curiam accedere edictam per Imperium seu quemvis alium, nisi ultro, & de sua fecerit voluntate, Imperiumque nullum feodum habere debet Austrie in Ducatu. Si vero Princeps aliquis, vel alterius Status persona, nobilis, vel ignobilis, cujuscunque condicionis existat, haberet in dicto Ducatu possessiones ab ipso Jure feodali dependentes, has nulli locet seu conferat, nisi eas prius conduxerit a Duce Austrie memorato, cujus contrarium si fecerit, eadem feoda ad Ducem Austrie devoluta libere sibi extunc Jure proprietatis & directi Dominii pertinebunt, Principibus Ecclesiasticis & Monasteriis exceptis duntaxat, in hoc casu. Cuncta eciam secularia Judicia Bannum silvestrium & ferinarum, piscine & nemora in Ducatu Austrie, debent Jure feodali a Duce Austrie dependere; eciam debet Dux Austrie de nullis opposicionibus vel objectis quibuscunque nec coram Imperio, nec aliis quibuslibet cuiquam respondere, nisi id sua propria & spontanea voluerit facere voluntate, sed si voluerit unum locare, poterit de suis vasallis seu homolegiis, & coram illo secundum terminos prefixos parere potest, & debet justicie complemento. Insuper potest idem Dux Austrie, quando impugnatus fuerit ab aliquo, de Duello per unum ydoneum non in enormitatis macula detentum, vices suas prorsus supplere, & illum ipsa eadem die seu Princeps vel alius quisquam, pro alicujus nota infamie, non potest impetrare, nec debet impugnari. Preterea quicquid Dux Austrie in Terris suis seu districtibus suis fecerit vel statuerit, hoc Imperator, nec alia potencia, modis seu viis quibuscunque non debet in aliud quoquó imposterum commutare, & si, quod Deus avertat, Dux Austrie sine herede filio decedet, idem Ducatus ad seniorem filiam, quam reliquerit, devolvatur. Inter Duces Austrie, qui senior fuerit dominium habeat dicte terre, ad cujus eciam seniorem filium dominium Jure hereditario deducatur, ita tamen, quod ab ejusdem Sangwinis stipite non recedat, nec Ducatus Austrie ullo unquam tempore divisionis alicujus recipiat seccionem. Si quis in dicto Ducatu residens, vel in eo possessiones habens, fecerit contra Ducem Austrie occulte vel publice, est dicto Duci in rebus & corpore sine gracia condempnatus, Imperium dicto Duci Austrie, contra omnes suos injuriatores, debet auxillari & succurrere, quod justiciam assequatur. Dux Austrie principali amictus veste, superposito ducali pilleo circumdato serto pinnito, baculum habens in manibus, equo assidens, & insuper more aliorum Principum Imperii conducere ab Imperio feoda sua debet, dicti Ducis Institucionibus, & destitucionibus in Ducatu suo Austrie est parendum. Et potest in terris suis omnibus, tenere Judeos & Usurarios publicos quos volgus vocat *Gawetschin*, sine Imperii molestia & offensa. Si quibusvis Curiis publicis Imperii Dux Austrie presens fuerit, unus de Palatinis Archiducibus est censendus, & nichilominus in consessu & incessu ad latus dextrum Imperii post Electores Principes obtineat primum locum. Dux Austrie donandi & deputandi terras suas cuicunque voluerit habere debet potestatem liberam, si, quod absit, sine heredibus liberis decederet, nec in hoc per Imperium debet aliqualiter impediri. Prefatus quoque Ducatus Austrie habere debet omnia & singula Jura, privilegia & indulta, que obtinere reliqui Principatus Imperii dinoscuntur. Volumus eciam, ut si districtus & dleiones dicti Ducatus, ampliati fuerint, ex hereditatibus, donacionibus, empcionibus, deputacionibus, vel quibusvis aliis devolucionum successionibus, prefata Jura, privilegia & indulta ad augmentum dicti Dominii Austrie plenarie referantur. Et ut hec nostra Imperialis Constitucio omni evo firma & inconvulsa permaneat, presentes Literas scribi, & Sigilli nostri impressione fecimus insigniri, adhibitis ydoneis testibus, quorum nomina sunt hec, Pilgrimmus Patriarcha Aquilegiensis, Eberhardus Archiepiscopus Saltzburgensis, Otto Frisingensis Episcopus, Conradus Pataviensis Episcopus, Eberhardus Babembergensis Episcopus, Hartmannus Brixniensis, Hartwicus Ratisponensis, & Tridentinus Episcopus Dominus Welfo, Dux Conradus frater Imperatoris, Fridericus filius Regis Conradi, Heinricus Dux Carinthie, Marchio Engelbertus de Ystria, Marchio Adelbertus de Sraden, Marchio Diepoldus, Hermannus Palatinus Comes de Reno, Otto Comes Palatinus, & frater ejus Fridericus, Eberhardus Comes de Sultzbach, Rudolffus Comes de Sweinsheutt, Albertus Comes Hallensis, Eberhardus Comes de Purkhusen, Comes de Bucena, Comes de Peylnstein, & alii quamplures. Signum Domini Friderici Romanorum Imperatoris Invictissimi. Et Ego Rainaldus Cancellarius vice Arnoldi, Moguntini Archiepiscopi, & Archi- Cancellarii recognovi, regnante Domino Friderico Romanorum Imperatore Augusto in Christo... Dat. Ratispone Quinto decimo Kalend. Octobris, Indicione quarta, Anno Domini celucarnacionis Millesimo Centesimo Quinquagesimo sexto, feliciter Amen. Anno Regni ejus Quinto, Imperii secundo. Nos itaque, qui fidem & obsequia nostrorum Principum non patimur irremunerata transire, attendentes fidem puram & devocionem sinceram, quam predictus Dux ad Majestatis nostre personam & Sacrum Imperium habet, pro gratis quoque serviciis, que nobis & Imperio exhibuit hactenus fideliter & devote, & que exhibere poterit in antea graciora, ipsius supplicacionibus favorabiliter inclinati, suprascriptum Privilegium, divi Augusti Avi nostri predicti, huic nostro Privilegio de verbo ad verbum inseri jussimus omnia que continentur in eo, de Imperialis preeminencie nostre gracia confirmantes, Igitur competit eciam nostro Imperiali Imperio Illustri Principi nostro predilecto Friderico speciali gracia graciando. Quapropter concedimus enim & damus eidem Illustri Principi Duci Austrie, hec subscripta ad habendum pro Jure plenarie, ut nullus suorum feodalium, aut suas terras inhabitancium

ANNO 1156. cium sive possidencium, nulli alteri aliquod Juris obediant, Excepto enim sibimet ipso nostro predilecto Friderico Principi Duci Austrie, ac suas vices supplentibus sive potestatem. Concedimus enim nostro Illustri Principi Duci Austrie Crucem nostri Dyadematis suo principali Pilleo sufferendo, volumus eciam, ut dilectus noster Dux Austrie omnia sua feodalia sive Jura, liberaliter suscipiat dacione line omni. Igitur Jura omnia prescripta, Illustris Dux Austrie rite & liberaliter tenere debeat in omnibus suis terris, quas jam possidet, & in futurum possidebit. Statuimus igitur & Imperiali sanccimus edicto, quatenas nullus Rex, nullus Dux, nullus Marchio, nullus Princeps, nullus Comes, nullus Prelatus, nulla denique persona, alta vel humilis, Ecclesiastica vel mundana, contra presentis Innovacionis & Confirmacionis nostre tenorem venire presumat. Quod qui presumpserit, Indignacionem nostri culminis, & penam mille librarum auri se noverit incurrisse, quarum medietas Cameræ, reliqua vero parti passe injuriam applicetur. Ad hujus igitur Innovacionis & Confirmacionis nostre futuram memoriam & robur perpetuo valiturum, presens Privilegium fieri, & Bulla aurea Typario nostre Majestatis impressa jussimus communiri. Hujus rei testes sunt, Conradus Frisingensis Episcopus, Heinricus Babembergensis Electus, Fridericus filius Illustris Regis Castelle, Rudolffus nobilis Comes de Habspurg, Ludowicus Comes de Helffenstein, Albertus de Nyse, & alii quam plures. Signum Domini nostri Friderici Dei gracia Invictissimi Romanorum Imperatoris semper Augusti Jerusalem & Sicilie Regis. Acta sunt hec Anno Dominice Incarnacionis Millesimo Ducentesimo Quadragesimo quinto, Mense Junio, tercia Indictione Imperante Domino nostro Friderico Romanorum Imperatore gloriossimo semper Augusto Jerusalem & Sicilie Rege Romani Imperii ejus Anno vicesimo quinto regni Jerusalem vicesimo primo regni vero Sicilie quadragesimo septimo. Dat. Verone Anno Mense & Indiccione prescriptis, in quorum & singulorum fidem & evidens testimonium premissorum presentes nostras Literas seu presens publicum Transsumpti Instrumentum fieri, Sigillique nostri appensione una cum pretacti Notarii nostri subscriptione jussimus communiri. Dat. & actum Wienne in Curia nostra Episcopali, in Camera nostre solite habitacionis, sub Anno, a Nativitate Domini, Millesimo, Quadringentesimo Tricesimo septimo, Indiccione quinta decima, die vero Mercurii, decima septima mensis Aprilis, hora terciarum vel quasi, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Martini divina providencia Pape quarti, Anno septimo, Presentibus venerabili & Egregiis in Christo nobis dilectis, Silvestro, Decano atque Doctore, Magistro Conrado Bladegh Licenciato in Decretis, & Canonico Ecclesiæ nostre Pataviens. Presbytero & Clerico ejusdem nostre dioces. testibus ad premissa vocatis specialiter & rogatis.

(L. S.) Et Ego Petrus Sartoris de Kirchaim Clericus Misneus. dioces. publicus Imperiali auctoritate Notarius, nec non causarum hujusmodi coram Reverendissimo in Christo Patre ac Domino Domino Leonardo Episcopo Pataviensi Scriba, Quia prescriptarum Litterarum exhibicioni, produccioni, auscultacioni, earumque examinacioni, inspeccioni ac Sigillorum descripcioni & ordinarie auctoritatis atque Decreti interposicioni omnibusque aliis & singulis dum sic ut premittitur fiem & agentur una cum testibus prescriptis presens intersui, easque sic fieri vidi & audivi. Idcirco de spirituali mandato antedicti Domini mei Episcopi Pataviensis ipsas Litteras origiuales de verbo ad verbum transsumpsi, copiavi, nil addendo quod sensum variet aut mutet intellectum, ac fideli collacione prehabita, presens transsumptum exinde confeci quod cum Litteris Originalibus per omnia concordare reperi, & per alium fidelem me pluribus occupato negociis scribi feci, publicavi & in hanc publicam transsumpti formam redegi, Signoque & nomine meis solitis & consuetis una cum appensione Sigilli pretacti Domini mei Episcopi roboravi, in fidem & evidens testimonium omnium & singulorum premissorum rogatus & requisitus.

CXXXVII.

1157. *Pax Publica per* FRIDERICUM I. *Imperatorem Ratisbonæ constituta ad totius Germaniæ quietem & tranquillitatem instaurandam.* [JACOBI CUJACII Opera Tom. II. De Feudis Lib. V.] ANNO 1157.

FRIDERICUS, Dei gratia, Romanus Imperator semper Augustus, Episcopis, Ducibus, Comitibus, Marchionibus, & Rectoribus, ad quos Literæ istæ pervenerint, gratiam suam, & pacem, & dilectionem. Quoniam, divina præordinante clementia, solium Regiæ Majestatis conscendimus, dignum est ut cujus præcellimus munere, illi omnino pareamus in opere. Inde est quod nos tam divinas quam humanas leges in suo vigore manere cupientes, & Ecclesias sive Ecclesiasticas personas sublevare, & ab incursu, & invasione quorumlibet defensare intendentes, quibuscumque personis jus suum conservare volumus, & pacem diu desideratam, & antea toti terræ necessariam per universas Regni partes habendam Regia auctoritate Indicimus. Qualiter autem eadem pax tenenda sit & servanda in subsequentibus declarabitur evidenter.

Si quis hominem intra pacem constitutum occiderit, capitalem subeat sententiam: nisi per duellum hoc probare possit, quod vitam suam defendendo illum occidit. Si autem omnibus manifestum sit, quod non necessario, sed voluntarie illum occiderit; tunc neque per duellum, neque quolibet alio modo excusabitur, quin capitali damnetur sententia. Si vero violator pacis a facie Judicis fugerit, res ejus mobiles à Judice in populum publicentur & dispensentur; heredes autem sui hereditatem quam ipse tenebat, recipiant tali conditione interposita; ut jurejurando spondeant quod ille violator pacis nunquam de cetero ipsorum voluntate aut consensu aliquod emolumentum inde percipiat. Quod si heredes, neglecto postmodum juris rigore, hereditatem ei dimiserint, Comes eandem hereditatem regiæ ditioni assignet: & a Regio jure beneficium suscipiant.

Si quis alium intra pacis edictum vulneraverit, nisi in duello, & vitam suam defendendo hoc fecerit, probaverit: manus ei amputetur, & sicut superius dictum est judicetur: & Judex in causa ipsum & res ejus secundum rigorem justitiæ strictius consequatur.

Si quis aliquem ceperit, & absque sanguinis effusione fustibus percusserit, vel crines ejus aut barbam expilaverit: decem libras ei cui injuria illata esse videtur, per compositionem impendat, & Judici viginti libras persolvat.

Si vero temerarius absque percussione eum invadat, quod vulgo dicitur * cisteros, calida manu, ac verberibus contumeliisque male tractaverit: quinque libras componat, & Judici pro tali excessu decem libras persolvat. * Bitterlauf.

Quicumque Judici suo pro excessu viginti libras invadiaverit, prædium suum pro pignore illi tradet, & intra quatuor septimanas invadiatam pecuniam persolvat. Quod si intra quatuor septimanas prædium suum solvere neglexerit: heredes sui si voluerint hereditatem recipiant, & Comiti intra sex septimanas viginti libras persolvant. Si autem Comes eandem hereditatem Regiæ potestati consignet, proclamatori etiam damnum restituat & prædium a Rege beneficiali jure obtineat.

Si Clericus de pace violata pulsatus fuerit, aut pacis violatorem in contubernio suo habuerit, & de iis in præsentia sui Episcopi sufficienti testimonio convictus fuerit: Comiti, in cujus Comitatu idem Clericus hoc perpetraverit, viginti libras persolvat, & de tanto excessu, secundum statuta Canonum, Episcopo satisfaciat. Si autem idem Clericus inobediens extiterit, non solum officio & beneficio Ecclesiastico privetur, verum etiam tanquam proscriptus habeatur.

Si Judex populi clamore aliquem pacis violatorem ad castrum alicujus Domini secutus fuerit, Dominus, cujus castrum id esse cognoscitur, ad faciendam justitiam illum producat. Qui si de sua fuerit diffisus innocentia, & ante conspectum Judicis venire formidaverit, si mansionem in castro habet, Dominus ejus omnia bona mobilia sub sacramento Judici repræsentet, & eum de cætero in domo sua tanquam proscriptum non recipiat. Si vero mansionem in castro non habuerit, Dominus ejus secure eum adducere faciat, & postmodum Judex eum populo eum tanquam pacis violatorem persequi non desistat. Si duo homines pro uno beneficio contendunt & unus super eodem beneficio investitorem producit, illius testimonium, cum investitor donum investituræ cognoscit, Comes primo recipiat: & si idem probare poterit idoneis testibus, quod absque rapina hoc idem beneficium habuit, remota controversiæ materia id obtineat. Quod si de rapina præsente Judice convictus fuerit, rapinam dupliciter solvat, beneficio vero careat, nisi justitia & judicio dictante illud in posterum re-

Anno 1157.

requirat. Si tres vel plures contendunt de eodem beneficio, producentes utrinque diversos investitores, Judex in cujus præsentia causa ventilatur, a duobus requirat, boni testimonii hominibus in Provincia eorumdem litigatorum commorantibus per sacramentum quod juraverint, quis illorum absque rapina ejus beneficii possessor extiterit, & cognita ex ipsorum testimonio rei veritate, possessor beneficium suum quiete obtineat, nisi judicio & justitia dictante alter de manu sua illud eripiat.

Si rusticus militem de violata pace pulsans manu sua juraverit, quod non de voluntate sua, sed de necessitate hoc fecit: manu militari se miles expurgabit.

Si miles rusticum de violata pace pulsaverit, & manu sua juraverit, quod non voluntate, sed necessitate hoc fecit: de duobus unum rusticus eligat: an divino, an humano judicio innocentiam suam ostendat: aut septem testibus idoneis quos Judex elegerit, se purget.

Si miles adversus militem pro pace violata, aut aliqua capitali causa duellum committere voluerit: facultas pugnandi ei non concedatur, nisi probare possit, quod antiquitus ipse cum parentibus suis natione legitimus miles existat.

Post natale Sanctæ Mariæ, unusquisque Comes septem boni testimonii viros sibi eligat, & de qualibet Provincia cum ipsis sagaciter disponat, & quanto precio secundum qualitatem temporis sit annona vendenda, utiliter provideat. Quicunque vero contra deliberationem ipsius intra anni terminum altius modium & carius vendere præsumpserit, tanquam violator pacis habeatur. & totidem viginti libras Comiti exolvat, quanti modios sive maldios altius vendidisse convictus fuerit.

Si quis rusticus arma vel lanceam portaverit, vel gladium, Judex, in cujus potestate repertus fuerit, vel arma tollat, vel viginti solidos pro ipsis recipiat a rustico. Mercator negotiandi causa per Provinciam pertransiens, gladium suum suæ selle alliget, vel super vehiculum suum ponat: non ut quem lædat innocentem, sed ut a prædone se defendat.

Nemo retia, aut laqueos, aut alia quælibet instrumenta ad capiendas venationes tendat, nisi ad ursos, apros, vel lupos capiendos. Ad palatium Comitis nullus miles ferat arma, nisi rogatus a Comite.

Publici latrones, & convicti vel compacti antiqua damnentur sententia. Quicumque advocatiam suam vel aliquod aliud beneficium inordinate tractaverit, & a Domino suo admonitus non resipuerit & in sua perdurans insolentia, ordine judiciario tam advocatia, quam beneficio exutus fuerit, si postmodum ausu temerario advocatiam vel beneficium invaserit, pro violatore habeatur.

Si quis quinque solidos aut valens vel amplius furatus fuerit, laqueo suspendatur: si minus, scopis & forcipe excorietur & tondeatur. Si ministeriales alicujus Domini inter se guerram habuerint; Comes sive Judex, in cujus regimine eam fecerint, leges & judicia exinde prosequatur. Quicumque per terram transiens equum suum pabulare voluerit, quantum propinquo secundum viam stans in loco amplecti potuerit, ad refectionem & respirationem equi sui, impune ipsi equo porrigat. Licitum sit etiam ipsi uti herba viridi, & sylva, sine vastatione qualibet, utatur pro sua commoditate & usu necessario.

CXXXVIII.

Vers l'an 1158.

Pax Publica per Fridericum I. *Imperatorem Roncaliæ pro Partibus Italiæ constituta.* [Jacobi Cujacii Opera, Tom. II. De Feudis Lib. V.]

Fridericus, *Dei gratia, Romanorum Imperator, semper Augustus, universis subjectis suo Imperio salutem.*

Hac edictali Lege perpetuum valitura jubemus, ut omnes nostro subjecti Imperio veram & perpetuam pacem inter se observent, & ut inviolata inter omnes perpetuo observetur. Duces, Marchiones, Comites, Capitanei, Valvasores, & omnium locorum Rectores, cum omnibus locorum primatibus & plebeis, a decimo octavo Anno usque ad septuagesimum obstringantur juramento ut pacem teneant, & Rectores locorum adjuvent in pace tenenda atque vindicanda; & in fine uniuscujusque quinquennii, de prædicta pace tenenda omnium sacramenta renoventur. Si quis verò aliquod jus de quacumque re, vel facto contra aliquem se habere putaverit, judicialem adeat potestatem, & per eam jus sibi competens exequatur. Si quis vero ausu temerario prædictam pacem violare præsumpserit; si Civitas est, pœna centum librarum auri Cameræ nostræ inferenda puniatur: Oppidum vero triginta libris auri mulctetur: Duces autem, Marchiones & Comites quinquaginta auri libras præstent: Capitanei quoque & majores Valvasores viginti auri libris puniantur: minores Valvasores, & omnes prædictæ pacis violatores, tres libras auri inferre cogantur, & damnum passo secundum Leges resarciant. Injuria seu furtum legitime puniatur. Homicidium quoque & membrorum diminutio vel aliud quodlibet delictum legaliter vindicetur.

Anno 1158.

Judices vero, & locorum defensores, vel quicumque Magistratus ab Imperatore, vel ejus voluntate constituti seu confirmati, qui justitiam facere neglexerint, & pacem violatam vindicare legitime supersederint, damnum omne injuriam passo resarcire compellantur: & insuper, si major Judex est, sacro Ærario pœnam decem librarum auri præstet, minor autem pœna trium librarum auri multetur. Qui vero ad prædictam pœnam persolvendam inopia dinoscitur laborare, corporis sui coerctionem cum verberibus patiatur, & procul ab eo loco, quem inhabitat, quinquagiota miliaria per quinquennium vitam agat.

Conventiculas quoque in Civitatibus, omnesque conjurationes, & extra, etiam occasione parentelæ, & inter Civitatem & Civitatem, & inter personam & personam, sive inter Civitatem & Civitatem & personam, modis omnibus fieri prohibemus, & in præteritum factas cassamus, singulis conjuratorum pœna unius libræ auri puniendis. Episcopos vero locorum Ecclesiastica censura violatores hujus sanctionis donec ad satisfactionem veniant, volumus coercere. Receptatoribus etiam malefactorum, qui prædictam pacem violaverint, & prædam ementibus, nostram indignationem subituris, & eisdem pœnis feriendis. Præterea bona ejus publicentur, & domus ejus destruatur, quæ pacem jurare & tenere noluerit, & lege pacis non fruatur. Illicitas etiam exactiones maxime ab Ecclesiis, quarum abusio jam per longa tempora inolevit, per Civitates & Castella omnino condemnamus & prohibemus, & si factæ fuerint, in duplum reddantur.

Item sacramenta puberum sponte facta super contractibus rerum suarum non retractandis, inviolabiliter custodiantur. Per vim autem & justum metum etiam a majoribus (maxime ne querimoniam maleficiorum commissorum faciant) extorta, nullius esse momenti jubemus.

Ad hæc, qui alodium suum vendiderit, districtum & jurisdictionem Imperatoris vendere non præsumat, & si fiat, non valeat. Si vero contigerit alodium aliquod etiam infeudatum conferri Ecclesiæ, vel per oblationem fidelium, vel per emptionis & venditionis alteriusve hujusmodi contractum infeudatus, nisi per gratiam Ecclesiæ tanquam de novo receperit, feudum quod habebat retinere non poterit. Ut autem æquitas, quæ in paribus causis paria jura desiderat, per universitatem totius Imperii servetur; firmiter statuimus, tam in Italia, quam in Alamannia, ut quicumque, indicta publica expeditione Romam ad suscipiendam Imperii Coronam, Regem, aut sub Rege Dominum suum non adjuvaverit, aut eundo cum ipso, aut pro quantitate feudi stipendia militiæ persolvendo (si de vocatione legitima a Domino suo convinci per compares suos poterit) feudum perdat, & Dominus in suos usus illud habeat redigendi liberam facultatem.

CXXXIX.

Alexandri III. *Summi Pontificis Epistola monitoria ad* Suevem *Danorum Regem de Censu Regni Sanctæ Sedi Romanæ solvendo.* [Ex Registro Alexandri III. apud Dominic. Segnerum, *Opus Dei admirabile Primatus Rom. Pont.* in Biblioth. maxima Pontificia, Tom. X. pag. 99.] 1159.

Alexander *Episcopus Servus Servorum Dei, Dilecto Filio* Suevi *Regi Danorum, Sal. & Apostolicam Benedictionem.*

Prudentiam tuam monemus, ut Censum Regni tui, quem Antecessores tui Sanctæ Apostolicæ Ecclesiæ persolvere soliti sunt, nobis, & successoribus nostris transmittere studeas, ita tamen ut non sicut oblatio super altare ponatur, sed ut supra diximus, tàm nobis quàm Successoribus nostris, ut certius approbetur præsentialiter offeratur

CXL.

ANNO 1159.

CXL.

L'EMPIRE ET MILAN.

Conditions auxquelles FRIDERIC I. *Empereur reçoit ceux de* MILAN, *qu'il prétendoit s'être revoltez de son obéïssance, accordées en* 1159. [GOLDAST. Tom. I. pag. 269]

IN nomine Domini nostri JESU CHRSSTI. Hæc est conventio, per quam Mediolanenses in gratiam Imperatoris redituri sunt & permansuri.

1. Cumas & Laudam Civitates ad honorem Imperil relevari non prohibebunt, & amodò non impugnabunt, nec destruent, & à fodro, & viatico, & ab omnimoda exactione se ibidem per omnem eorum ditionem continebunt, & ultra se non intromittent, ut sint liberæ illæ Civitates, sicut Mediolanenses ab ipsis sunt liberi: excepto respectu juris Ecclesiastici, quod habent ad Archiepiscopum & Ecclesiam Mediolanensem.

2. Omnes Mediolanenses communiter à minoribus usque ad majores, ab annis (a) XIV. & suprà usque ad annos LXX. fidelitatem Domino Imperatori jurabunt, & sine malo ingenio, & observabunt.

(a) Lif. XVIII. Cujac. ad lib. Feudor.

3. Palatium Imperiale ad honorem Domini Imperatoris arbitratu bonorum elevabunt, & cum debito honore bona fide observabunt.

4. Pecuniam pro emendatione injuriarum Domino Imperatori vel Dominæ Imperatrici, sive Curiæ promissam, statutis temporibus persolvent, hoc est tertiam partem infra XXX. dies, ex quo hæc pactio confirmata fuerit: aliam verò tertiam partem infra octavam beati Martini: tertiam autem residuam partem infra octavas Epiphaniæ. Hisque sic persolutis, nullis privatis teneantur promissionibus. Pecuniæ promissæ summa hæc est: novem millia marcarum argenti sive auri vel monetæ ejusdem æstimationis & precii.

5. Pro his tantum prætaxatis capitulis bona fide complendis & conservandis, CCC. obsides dabunt Capitaneos, Valvassores, populares, quales approbati fuerint à Domino Archiepiscopo Mediolanensi, & Comite Blandratensi, & Marchione Guilhelmo Montisferrati, & tribus Consulibus, si hæc Domino Imperatori placuerint, juramento astrictis ad hanc electionem fideliter faciendam. Obsides verò in partibus Italiæ omnes serventur, præter L. vel pauciores, per interventum Regis Bohemorum Ladeslai & aliorum Principum, ultra montes, si Domino Imperatori placuerit, deferendos. Quibus autem commissi fuerint obsides in Italia, jurent in præsentia Mediolanensium ad hæc prædestinatorum, quod præfixo tempore transacto infra octo dies, ex quo requisiti fuerint à Mediolanensibus, eos eis liberè reddant, ut illi securè eos habeant, si prætaxata capitula ab eis observata fuerint. Tres verò Principes Alemaniæ dextras dabunt, quòd obsides illi, qui ultra montes deferentur, si qui erunt, eodem pacto fideliter reddentur.

6. Consules verò, qui nunc sunt, ex auctoritate & concessione Domini Imperatoris usque ad Kal. Februarii proximè venturas perseverent, & pro Consulatu suo Domino Imperatori jurent. Venturi verò Consules à populo eligantur, & ab ipso Imperatore confirmentur quorum medietas ad ipsum veniat, dum in Longobardia fuerit: alibi autem eo existente, duo ad eum ex Consulibus veniant & juramento facto officium Consulatus sui à Domino Imperatore recipiant pro se & sociis suis facturis idem juramentum Domino Imperatori coram communi suæ Civitatis. Si autem Legatus à Domino Imperatore destinatus fuerit in Italiam, eadem coram ipso & per ipsum fiant.

7. Legati verò Domini Imperatoris in Italiam directi, si civitatem adierint, in Palatio sedeant, & placita ad eos delata ad honorem Imperii diffiniant.

8. Antequam castra ab obsidione moveantur, captivi omnes reddantur in potestatem Regis Bohemorum, qui & securitatem per se & honestos Principes eis faciat, quòd captivos illos Domino Imperatori reddat, si eis Dominus Imperator pacem fecerit cum Cremonensibus, Papiensibus, Novariensibus, Cumanis, Laudensibus, Vercellensibus, non solùm autem Mediolanensibus, verùm etiam confœderatis eorum, Terdonensibus, Cremensibus, & Insulanis: salvo honore Domini Imperatoris, & illibatis amicitiis Mediolanensium, & in suo statu permanentibus. Si verò pax ei cum prædictis Civitatibus facta non fuerit, captivi veteres eis reddantur, nec ob id gratia Domini Imperatoris ipsi & amici eorum priventur.

9. Regalia, veluti monetam, telonium, pedaticum, portus, comitatus, & alia similia, si qua sunt, commune Mediolanensium dimittet, & ultrà se non introminet: & si quis per violentiam hæc obtinere voluerit, & justitiam inde coram Domino Imperatore vel Nuncio ejus facere noluerit, Mediolanenses vindictam de eo pro sua possibilitate sument in persona & possessione, regalia Domino Imperatori restituent sine fraude & malo ingenio.

ANNO 1159.

10. Hoc pacto & ordine Dominus Imperator Mediolanenses & Cremenses cum CXX. marcarum emendatione in gratiam suam recipiet, & eos & amicos eorum in plena Curia publicè à banno absolvet, & captivos eorum omnes, veteres & novos, eis reddet statim postquam obsides Imperatori dederint, & captivos tam veteres quam novos in manum Regis Bohemorum reddiderint.

11. Datis autem obsidibus & captivis, altera die vel tertia exercitus ab obsidione recedet, & Dominus Imperator Mediolanenses & eorum res clementer tractabit.

12. Commune Mediolani præfatas conditiones servabit plenariè, bona fide, sine fraude & malo ingenio, quamdiu non permanserit per justum impedimentum, & per parabolam Friderici Romanorum Imperatoris, vel Nuncii ejus, aut ejus successoris.

13. Collectam prædictæ pecuniæ liceat modò facere Mediolanensibus ab his, quos in sua societate habere consueverant, præter Cumanos, Laudenses, & eos qui de Comitatu Sefrensi fidelitatem Domino Imperatori nuper juraverunt.

CXLI.

1160. 1 Sept.

Diploma Donationis Imperatoris FRIDERICI I. *quo Episcopatum Bellunensem cum toto Comitatu & Jurisdictione, Episcopo* OTTONI *ob secutas Papæ* ALEXANDRI III. *partes ademtum, Aquilejensi Patriarchæ* PELEGRINO *confert, ita ut substituti Bellunenses Episcopi Investituram ab eodem Patriarcha deinceps recipiant. Datum Papiæ in generali Concilio post destructionem Cremæ 15. Kalend. Maii 1160. Indict. 8.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Bellunenses Episcopi*, col. 177. prior. Edit. *Rom.* & col. 151. ult *Venet.* Ao. 1720.]

In nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis. Amen.

FEDERICUS favente divina Clementia Romanorum Imperator Augustus. Cum universis in Imperio nostro constitutis Imperialis Clementiæ patrocinium de jure debeamus impendere, maxime tamen erga domesticos fideles, qui exaltanda Imperii nostri corona sollicitudinem gerunt, quorum etiam fides amplius est operibus comprobata, propensiorem affectum, & ampliorem gratiam extendere debemus. Ea propter ad universorum fidelium tam futurorum, quam præsentium notitiam hoc deducimus quanta dilectionis, & amoris prærogativa charissimum Principem nostrum Pelegrinum venerabilem Patriarcham Aquilejæ, qui plurima, & præclara obsequia Romano Imperio, ac nobis semper exhibuit, dignum duximus honorare. Nos itaque ex Imperiali auctoritate eidem venerabili Patriarchæ Pelegrino pro fidelitatis ejus sinceritate Bellunensem Episcopatum, quem Antecessores nostri Reges & Imperatores habuerunt, & usque ad nos destinaverunt, cum toto Comitatu, & arimanniis, & omni jurisdictione, & cum omni integritate juris, & honoris pleniter dedimus, & concessimus. Et omne jus nostrum de prædicto Episcopatu, & integro ejus Comitatu in ipsum Patriarcham, & per eum in Aquilejæ Ecclesiam, & in omnes dilectissimi Patriarchæ successores de cætero habendum transfundimus. Et eidem Patriarchæ Pelegrino, ac per ipsum Ecclesiæ suæ, & omnibus ejus successoribus privilegii hujus munimine in perpetuum confirmavimus: quatenus omnes ejus successores ad exemplum venerabilis Patriarchæ Pelegrini charissimi principis nostri in devotione, & fidelitate nostra, & Imperii fideliter perseverent. Statuentes quoque præcipimus, ut quicumque de cætero in Bellunensi Episcopatu substitui, ac præsidere debet, a venerabili Patriarcha Aquilejæ Pelegrino, ejusque successoribus investituram Episcopatus recipiat, & de omni jure Regalium nostrorum ei, vel successoribus respondeat. Hujus autem donationis, & confirmationis testes sunt, Arnoldus Moguntinus Archiepiscopus, Vicharanus Megedelburg. Archiepiscopus, Artuichus Bremensis Archiepiscopus, Everardus Babergensis Episcopus,

ANNO 1160. pus, Adam Feltreusis Episcopus, Daniel Pragensis Episcopus, Joannes Merkburgenlis Episcopus, Hermannus Fardensis Episcopus, Albertus Tridentinus Episcopus, Burchardus Argentinus Episcopus, Conradus Augustæ Episcopus, Voldericus Tarvisiuns Episcopus, Ardicio Cumanus Episcopus, Joannes Padunnus Episcopus, Garfendonius Mantuanus Episcopus, Omnebonus Veronensis Episcopus, Henricus Bavariæ, & Saxoniæ Dux, Henricus Dux Carinthiæ, Bertholdns Dux Lotoringiæ, Fridericus Dux Sueviæ filius C. Regis, Conradus Palatinus de Rheno, Otto de Vitelinbach.

Signum FEDERICI Romanorum Imperatoris invictissimi.

Ego REGINALDUS Coloniæ Archiepiscopus, & Italiæ Archicancellarius recognovi.

Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis 1160. Indict. 8. Regnante Domino FEDERICO Imperatore Romanorum invictissimo, anno Regni ejus 8. Imperii vero quinto feliciter, Amen.

Data Papiæ in generale Concilio post destructionem Cremæ 15. Kal. Maii.

CXLII.

1161. 1. Sept. *Diploma Imperatoris* FRIDERICI I, *quo* OTTONS *Episcopo Bellunensi in pristinam gratiam recepto Episcopatus Bellunensis restituitur, atque dictus Episcopatus ab Aquilejensi Patriarchatu iterum separatur. Dat. in Territorio Mediolani apud Landrianam Kalend. Septemb.* 1161. *Indict.* 11. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Bellunenses Episcopi*, col. 179. Ex Tabulis Ecclesiæ Aquilejensis, prior. Edit. *Rom.* & col. 152. ult. *Venet.* A°. 1720.]

In nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis FRIDERICUS *divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus.*

IMPERIALIS Clementia benemerentibus benefacere consuevit: & hoc lenitatis exemplo, qui fideles sunt, efficiuntur fideliores, minusque devoti modis omnibus student operam dare, ut ad servitium Imperii devotiores inveniantur. Ea propter præsentium, ac futurorum fidelium ætas cognoscet: qualiter nos dilecto nostro bonæ memoriæ Peregrino Patriarchæ Aquilejensi, dum adhuc viveret, Episcopatum Belluni cum omni jure & honore integraliter dedimus, & ei personaliter concessimus. Quia vero idem Patriarcha divina vocatione naturæ satisfecit, & (a) vitam universæ carnis ingressus est: nos diligentius attendentes fidelis nostri Ottonis Belluni Episcopi devotionem, & sinceritatem circa honorem Imperii, ipsum Episcopum Ottonem pro suis præclaris meritis, tum pro fidelium nostrorum Principum interventu (quorum nomina in sequentibus subscribeutur) liberum ad manus nostras, & ad honorem & servitium Imperii denuo recipimus, & universa regalia ad Episcopatum Belluni pertinentia ipsi cum integritate reddidimus: ipsumque Episcopum cum toto Episcopatu Belluni, & cum omni jure, & honore suæ libertati restituimus & donamus: ipsamque libertatis restitutionem auctoritate nostra prædicto Episcopo in perpetuum confirmamus: ita ut de cætero ad nullum habeat respectum, nisi ad solum Imperium, & Imperatores Romanorum. Ad augmentum quoque gratiæ nostræ fideli nostro prædicto Ottoni venerabili Bellunensi Episcopo, & Ecclesiæ suæ concedimus, & confirmamus omnia, quæ per antecessorum nostrorum Regum scilicet, & Imperatorum ei concessa videntur, & confirmata: nominatim quidem vallem Agordinensem, & Lepatiensem cum districtu, & placito; confirmamus etiam aliquantam terram juris Regni nostri, quæ jacet in Comitatu Cenetensi in loco, videlicet Obederzo de Saxora firmante in Fossado: & de Plave in Montegano, & sicut currit Plavesella intra Liquentiam: & Castellum de Paucenico cum suis pertinentiis. Insuper etiam Imperiali auctoritate damus, concedimus, largimur, atque confirmamus secundum præceptum antecessorum nostrorum Imperatorum Heinrici Augusti, & Conradi benignissimi, eidem Episcopo & Ecclesiæ suæ omnem terram, & acquisitiones, quas Johannes ejusdem Sedis olim Præsul cum ipsa acquisivit, & tenuit, ut præfatus fidelis noster Otto Episcopus Belluni, ejusque successores licenter nostra auctoritate de ipsis rebus jacentibus, in Comitatu Cenetensi, Bellunensi, Tarvisiensi, Forojuliensi, Vicentino, Feltrensi, & etiam Tridentino faciat ad utilitatem prædictæ Ecclesiæ, prout eis habile visum fuerit, omnium hominum contradictione remota. Quorum locorum nomina specialiter hæc sunt collecta: in Aviano, in Pause, in Paucinico, in Fregona, in Montanagis, in Pinedo, Colle, Coneglano, Formeniga, Feleto, Cenera, Tarces, Soligo, Paterun, Comballe, Montebelluna, Lanceniga, Villaorba, Cavasse, Margiane, Tevcrone, Camino, juxta Brentam, Lepago, Levario, in Zuades, in Cadubrio, Colta, Castellum de Petra Bullada, Lucia, Fonzasa. Et si omnia modo singulatim dici non possunt, prænominata omnia cum universis, quæ prædicta Ecclesia juste, & legaliter habere videtur, eidem Ecclesiæ præceptali nostra auctoritate concedendo roboramus. Et ut nulla nostri Imperii magna, parvaque persona præfatam Ecclesiam de suis bonis sine legali judicio disvestire, seu aliquo modo molestare præsumat, firmiter præcipimus. Concedimus, & confirmamus prædicto venerabili Episcopo legali auctoritate, ut in prædictis bonis, quæ prædictæ Ecclesiæ cum familiis, cum famulis ibidem pertinentibus præceptali pagina a prædictis antecessoribus nostris donata sunt, in quibuscunque locis sibi placet, Castella, & Turres ædificare, vel Fossas facere potestatem habeat. Et ut nullus Dux, Marchio, Comes, Vicecomes, Missus, Discurrens, vel quilibet Reipublicæ exactor, seu Judex homines supradictam terram habitantes ad ullum placitum distringere præsumat; sed liceat Episcopo ejusque Advocato placitum super eos tenere, omnesque eorum causas legitime diffinire, cunctorum omnium inquietudine, molestia, & contradictione remota. Hæc itaque omnia suprascripta præfato Episcopo Ottoni, & ejus Ecclesiæ concedimus & confirmamus, salva per omnia Imperiali justitia. Si quis igitur hoc nostræ confirmationis præceptum infringere, vel violare tentaverit, sciat se compositurum mille libras auri optimi, medietatem Cameræ nostræ, & medietatem præfato Episcopo Ottoni, aut illi, qui pro tempore ibi ordinatus fuerit. Et ut hæc rata, & inviolata permaneant, præsentem Cartam conscribi, & nostra Imperiali auctoritate jussimus insigniri. Hujus restitutionis, & confirmationis testes sunt Raynaldus Coloniæ Archiepiscopus, Hellinus Trevirensis Archiepiscopus, Heinricus Vlceburgensis Episcopus, Everardus Banbergensis Episcopus, Heinricus Leodiensis Episcopus, Albertus Tridentinus Episcopus, Arditio Cumanus Episcopus, Federicus Dux Sueviæ, Tiproldus Dux Boemorum, Villelmus Marchio Montisferrati, Guido Comes Blandasensis, & ejus filius Episcopus Ravennæ, Vifredus Comes de Lumello, Everardus de Lucemburgh, & alii plures.

Ego ULRICUS Cancellarius vice RAYNALDI Archiepiscopi Coloniæ, & Archicancellarii recognovi.

Signum Domini FEDERICI Imperatoris invictissimi.

Datum in Territorio Mediolani apud Landrianam, Kal. Septembris, anno Dominicæ Incarnationis 1161. Indict. (a) 11. Regnante Domino Federico Romanorum Imperatore victoriosissimo. Anno Regni ejus decimo. Imperii vero septimo feliciter. Amen.

(a) Peut-être, viam.

(a) 12.

CXLIII.

1162. *Imperatoris* FRIDERICI I. *Investitura de Castro Burgo, & districtu Finarii, aliisque Juribus, Castris & locis,* HENRICO GUERCIO *Marchioni Savonæ concessa anno* 1162. *Indictione* X. [Voyez-la ci-après sous le 31. Août 1577.]

CXLIV.

10. Juin FRIDERICI I. *Romanorum Imperatoris Investitura,* HENRICO GUERCIO *Marchioni Savonæ, de Marchia & Civitate hujus nominis concessa. Datum Papiæ* IV. *Idus Junii* 1162. [Voyez-la ci-après sous le 15. Mai 1355.]

ANNO 1166.

CXLV.

9. Janv. *Privilegium à Romanorum Imperatore* FRIDERICO *Civitati* Aquisgrano *indultum de celebrandis Nundinis, & cudendis Monetis; Qub insuper abrogat & condemnat certam consuetudinem iniquam, quæ in Populo Aquensi locum justitiæ obtinuit, ut scilicet, qui de calumnia vel aliqua re impediebatur non poterat expurgationis suæ satisdationem aliam offerre, nisi per festucam quam inclinatus de terra levasset, quamque si subitò non invenisset, in pœnam Corporis decidebat. Datum Aquisgrani 5. Idus Januarii Anno Dominicæ Incarnationis* 1166 *Indictione* XIV. [LONDORPII Acta Publica Tom. XIV. Libr. XV. sub Cap. I. Num. I. pag. 64.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis,

FRIDERICUS Divina favente clementia *Romanorum Imperator*, & semper Augustus. Quum *Aquisgranum* locus Regalis, tum pro sanctissimo corpore *B. Karoli Imperatoris* inibi glorificato, quo solus ipse fovere cernitur, *tum pro Sede Regali, in quâ primo Imperatores Romanorum coronantur, omnes Provincias & Civitates, dignitatis & honoris prærogativa præcellit*, congruum & rationabile est, ut exemplo Domini & sancti Caroli aliorumque Prædecessorum Nostrorum *eundem locum Imperialis* defensionis, & Nostræ clementiæ Privilegiis, & libertatis institutione quasi muro & turribus muniamus. Indè est quod bis in Anno *universales & solennes Nundinas Aquisgrani* celebrari decrevimus ex consilio Mercatorum vicinarum Civitatum Jura eatenus conservantes, quod *Nundinæ istæ* non solum illarum Nundinas non impediant, verum earum adaugeant emolumenta. Ex consilio itaque Principum Nostrorum, pro reverentia *Domini Karoli*, sanctissimi Imperatoris, omnibus Mercatoribus hanc donamus libertatem, ut in his Nundinis, & per totum Annum *in hoc regali loco* ab omni theloneo sint immunes & liberi, & sua commercia vendant & emant, prout ipsi voluerint. Nullus Mercator vel quælibet alia Persona in his *Nundinis*, Mercatorem in causa ducat pro debito solvendo, vel alio quolibet negotio, quod *ante Nundinas* perpetratum fuerit; sed si in Nundinis aliquid perperam factum fuerit, in Nundinis secundum justitiam emendetur. *Primæ* autem *Nundinæ incipient in Dominica prima Quadragesima*, quando sex septimanæ, usque ad Pascha numerantur, & *quindecim diebus durabunt: Secundæ vero Nundinæ incipient octo diebus ante Festum Sancti Michaelis, & durabunt octo diebus post idem Festum.* Omnes quoque ad has Nundinas venientes, vel inde redeuntes, vel ibidem commorantes, in rebus & personis firmam pacem habeant. Præterea ne crebra *mutatio monetæ*, quæ aliquando gravior, aliquando levior esse solebat, in damnum tam *gloriosi loci* de cætero redundet, ex consilio *Curiæ Nostræ monetam inibi cudi fecimus*, in eadem puritate, gravitate, forma & nummo perpetuo duraturum. *De Marca cudentur* 24. *solidi Aquensium*, qui sine impedimento possint cambiri: forma ergò *denariorum* talis erit, quod in una parte erit *imago sancti Karoli*, & ejus superscriptio; ex altera parte *Nostra imago*, cum Nostri nominis subscriptione. Cæterum quia *quædam abusio* pro longa consuetudine *in populo Aquensi locum justitiæ obtinuit*, ut qui de *Calumnia*, vel aliqua re impediebatur, non poterat *expurgationis* suæ satisdationem offerre, nisi per festucam, quam inclinatus de terra levasset, quam si subito non invenisset, in pœnam compositionis decidit. Nos hanc *iniquam legem* perpetuò condemnantes, Imperiali Authoritate statuimus, quod liceat unicuique *in hoc Nostro Regali loco Aquisgrani pro qualibet causa*, qua impeditus fuerit, *expurgationem suam* offerre per quodlibet, vel minimum quod de mantello, vel tunica, vel pellicio, vel camisia, vel qualibet veste, qua inductus est, manu potest avellere, directè stando sine aliqua corporis flexione. Quia verò lege iniqua condemnabatur, qui *monetam aliam præter Aquensem* acceptasset, vel cambivisset, Nos è contra jubemus, ut *unaquaque moneta* juxta qualitatem suam in loco nostro currat, & accepta sit omnibus, secundum quod ipsam valere constiterit. Item Mercatoribus Nostris de præfato loco Aquensi concedimus, & confirmamus, ut Nostra autoritate liceat eis extra domum monetariam, & tectum, cambire argentum, vel monetam, quando ad negotiationes suas exire proposuerit. Quicunque autem contra has Nostras institutiones temerè venire præsumpserit, & ausu temerario eas infregerit, banno Nostro subjaceat, & centum libras auri Cameræ Nostræ persolvat. Verùm ut ab omnibus verius quæ facta sunt credantur, & diligentius observentur, præsentem inde paginam conscribi, & Sigilli Nostri impressione insigniri jussimus. Signum *Friderici Romanorum Imperatoris* gloriosissimi.

ANNO 1166.

Ego HEINRICUS, sacri Palatii Protonotarius vice CHRISTIANI Archi-Cancellarii, & Moguntinensis Sedis Electi, recognovi. Datum *Aquisgrani* Anno Dominicæ Incarnationis, *millesimo*, *centesimo*, *sexagesimo sexto*, Indictione decima quarta, quinto Idus Januarii, Regnante Domino *Friderico Romanorum Imperatore* gloriosissimo, Anno Regni ejus decimo tertio, Imperii verò decimo quinto. Actum in Christo feliciter, Amen. Et erat Sigillum impressum in Cera flava.

Collata concordat

S. PELSSER, Protonot. Aquisgr.

CXLVI.

Traité de Paix entre PHILIPPE *Comte de Flandre &* FLORENS *Comte de Hollande, fait après que* PHILIPPE *eut fait* FLORENS *prisonnier, & durant sa prison, en* 1167. [PIERRE D'OUDERGEEST dans ses Chroniques & Annales de Flandres. Chap. LXXVII. fol. 134.]

1167. 7. Mars FLANDRE ET HOLLANDE.

PREMIERS, que les hostagiers, que le Comte avoit prins pour les ysles de Zelande, entre l'Escaut & Hedinzee, demoureroyent a Bruges, & ne seroyent rendus au Comte d'Hollande, par fidejussion ny autrement ne fust le consentement & vouloir du Conte de Flandre. Que nul camp de bataille se feroit entre hostagiers desdictes ysles, ailleurs qu'en la ville de Bruges. Que tout le prouffit que viendrà desdictes ysles, serà party entre les deux Contes. Que toutes confiscations advenuës esdictes ysles seront communes a eux deux. Sy aucun de Flandre est spolié & desrobé en la terre d'Hollande, les inhabitants du lieu ou le cas serà advenu, en feront la restitution & deschargerunt le desrobbeur, & s'ils ne le vuellent faire, le Conte d'Hollande le fera luy mesme a l'arbitrage de six hommes. Que les Gheleedes que tient le Conte de Hollande sur les marches de Flandre, seront abolyes, & ne souffrirà le Conte qu'elles soyent plus levés. Comme aussy seront revocqués & abolis tous autres imposts, comment on les puisse ou veuille nommer, & sy aucuns tels imposts se payoyent ou exigeoyent par ignorance, le Conte d'Hollande seroit tenu a la restitution. Que nuls desdicts deux Contes pourront faire forteresses esdictes ysles, que si aucun marchant de Flandre passant par Hollande fut arresté pour debtes, iceluy marchant s'en pourra purger par serment, affin que son voyage ne luy soit retardé, & sy l'arrestant ne s'en veut contenter, que faudrà qu'il poursuyve ledict marchant, devant son juge ordinaire, & sy pardessus ledict serment faict, le marchant est detenu ou empesché, le Conte d'Hollande luy payerà tous ses despens, dommages, & interests. Lequel contre venant a ceste paix fourferà toute la terre, qu'il tient en fief de la Conté de Flandre, sans autre solennitité de loy, & n'en joulrà jusques a ce qu'il auroit le tout reparé. Ce fut faict a Bruges, en la Prevosté de Saint Donas *feria* III. *post Reminiscere*, en l'an mil cent soixante sept.

CXLVII.

Traité entre FRIDERIC I. *Empereur, & le Peuple de* ROME, *l'an* 1167. [GOLDAST Tom. I. pag. 283.]

L'EMPIRE ET ROME.

JURAVERUNT præsentes, & jurabunt futuri SENATORES & totus POPULUS ROMANUS Domino Friderico Imperatori fidelitatem, & quod juvabunt eum coronam Imperii Romani retinere, & defendere eum contra omnes homines: & justitias suas tam intra Urbem, quàm extra Urbem juvabunt eum retinere, & quod numquam erunt tam in consilio quàm in facto, ubi Dominus Imperator malâ captione capiatur, vel membrum perdat, vel aliquod detrimentum in persona patiatur: & quod Senatum non nisi per eum vel

Anno 1167. vel per Nuncium suum ordinabunt, fine fraude & malo ingenio.

2. Dominus Imperator confirmabit Senatum perpetuo in eo vigore, in quo nunc est, & augebit eum tali tenore, ut Senatus per eum ordinetur, & ei subjectus fiat, & faciet inde privilegium cum sigillo auri, in quo contineantur hæc, videlicet confirmatio Senatus, & quod faciet salva omnia justa testamenta Populi Romani, quantum ad Imperatorem pertinet, quod ea illis non auferet, & bonos usus Urbis, & locationis libellos tertii & quarti generis conservabit, & præcipiet in eodem privilegio non auferri Romanis io toto Imperio suo plateaticum, portaticum, aut ripaticum: & (a) si auferre præsumpserit, incidat in pœnam centum librarum auri.

(a) Il faut peut-être lire quo

3. Hæc omnia cum subscriptione Principum Curiæ fient.

CXLVIII.

Octobre. *Pax & concordia inter* ALDEPHONSUM *Castellæ Regem, atque* SANCIUM *Navarræ Regem, super Castellis, pecoribus, & facultatibus ad X. annos facta. In Abbatia Siterium Era* M. CC. V. *Mense Octobris.* [JOAN. BROMTON Chronicon sub HENRICO Secundo Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos. Col. 1123.]

HÆc est Charta Pacis & Concordiæ quæ facta fuit inter Regem Aldephonsum de Castella & Regem Sancium de Navarra in Abbathia quæ vocatur Siterium. Placuit utrique Regum ut fieret pax & concordia inter eos per X. annos. Et facta est & placuit ut hoc juramento firmarent & jurarent ipsi & Barones sui super Altare & super quatuor Evangelia, ut tenerent prædictam concordiam & treugas per fidem, & sine malo ingenio & fraude per X. annos; & istæ treugæ factæ sunt de corporibus, & pecoribus & facultatibus, & castellis. Et si aliquis Regum vel Baronum istas treugas fregerit, & infra XL. dies clamorem factum non emendaverit, sit perjurus. Aluneso. facta Carta Era M. CCV mense Octobris, ut à sequente festivitate Sancti Martini usque ad X. annos sit terminus treugarum & quod infra X annos scriptæ conventionis sit læsus Rex Navarræ conqueritur.

CXLIX.

1169. *Literæ* HENRICI *Angliæ Regis ad ejus filium; quibus significat pacem* THOMÆ *Archi-Episcopo Cantuariensi concessisse, & præcipit, ut feudum Archi-Episcopale ei restituatur, & cuncta in pace illi conserventur. Actum apud Chinum.* [Chronica GERVASII sub HENRICO Secundo Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos. Col. 1413.]

HENRICUS Rex Angliæ & Dux Normanniæ & Aquitaniæ & Comes Andegaviæ, Charissimo filio salutem. Sciatis quod Thomas Cantuariensis pacem mecum fecit ad voluntatem meam, & ideo præcipio quod ipse & sui pacem habeant, & faciatis habere ei & suis qui pro eo exierunt ab Anglia, res suas bene & in pace & honorifice sicut habuerunt tribus mensibus antequam ipse Archiepiscopus recessisset ab Anglia. Et faciatis venire coram vobis de antiquioribus & legalioribus militibus de honore de *Daltwede* & eorum Sacramento faciatis recognosci quid ibi habeatur de feudo Archiepisc. Cantuariæ. Et quod recognitum fuerit de feudo ejus esse ipsi Archiepiscopo habere faciatis. Teste Rotrodo Rothomagensi Archiepiscopo apud Chiuum.

CL.

1170. 26 Fev. ALEXANDRI *Papæ* III. *Epistola ad* ROGERIUM *Archiepiscopum Eboracensem. Inhibet illi ne coronet filium Regis, cum id debeatur Cantuariensi.* [Collect. Regia Concilior. Tom. XXVII. pag. 288. & 289. inter Epistolas Papæ ALEXANDRI III. PHIL. LABBEI Collectio Concil. Tom. X. pag. 1219.]

Anno 1170.

ALEXANDER *Servus Servorum Dei, &c.*

QUONIAM ad audientiam nostram multorum jam pridem relatione pervenit, quod Coronatio Regum Angliæ & inunctio ad Cantuariensem Archiepiscopum de antiqua Ecclesiæ suæ consuetudine & dignitate pertineat, fraternitati vestræ præsentibus Literis auctoritate Apostolica districtius inhibemus, ut si illustris Rex Anglorum filium suum, dum venerabilis frater noster Thomas Cantuariensis Archiepiscopus in exilio fuerit, coronari voluerit, & in Regem inungi, nullus vestrum ei manum imponere præsumat, aut se exinde aliquatenus intromittere audeat. Quod si quis vestrum attentare præsumpserit, id in periculum officii & ordinis sui noverit procul dubio graviter redundare. In his vero appellationis remedium volumus denegari, & omnem malignandi occasionem excludi. Datum apud Cisvinarium quarto Kalendas Martii.

CLI.

ALEXANDRI *Papæ* III. *Epistola ad Eumdem. Propter Coronationem* HENRICI *a divinis suspenditur, &c.*

ALEXANDER *Servus Servorum Dei, &c.*

CUM filium suum Rex vester coronari voluerit, contempto Thoma Cantuariensi Archiepiscopo, ad cujus officium de antiquo jure dignoscitur pertinere, per manum tuam, frater Archiepiscope, in aliena provincia diadema regni ei fecit imponi. In Coronatione vero illius nulla ex more de conservanda Ecclesiæ libertate cautio juratoria est præstita, nec (sicut ajunt) a vobis exacta: Sed potius juramento asseritur confirmatum, ut regni consuetudines iniquæ, sub quibus dignitas periclitatur Ecclesiæ, illibatæ debeant omni tempore conservari. In quo etsi multum prænominati Regis vehementia nos conturbat, amplius tamen de vestra & aliorum Coepiscoporum vestrorum possumus infirmitate moveri, qui (quod dolentes dicimus) facti sicut arietes non habentes Cornua, abiistis absque fortitudine ante faciem subsequentis. Et si forte hoc licere tibi, frater Archiepiscope, in propria potuisset provincia, quomodo tamen in aliena & illius præcipue qui exulare pro justitia & solus exire voluit, & dare gloriam Deo, tibi licuerit, nec de ratione possumus, nec de Sanctorum Patrum constitutionibus invenire. Unde & post tam iniquas consuetudines juramento firmatas, non adjecistis sumere scutum fidei, ut staretis pro domo Domini in die prælii. Ne autem, si diutius tacuerimus, una vobiscum in die judicii damnationis sententia involvamur, auctoritate Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui auctore Deo ministramus, ab omni vos officio Episcopalis suspendimus dignitatis.

CLII.

Fragmentum Pacis & Amicitiæ inter CIVITATEM SPALATINAM, *&* JUPANUM SARACENDM, *Quâ de venditione & emptione hominum, administrationeque Justitiæ inter se conveniunt.* [JOHAN. LUCIUS de Regno Dalmatiæ & Croatiæ, Lib. VI. pag. 279.] 1171.

IN Christi nomine Dominantis Constantioi Ducis Ducatus anno primo mense Aprilis.

Nos Spalatini hoc testamentum & stabilimentum pacis inter nos & Jupanum Saracenum atque Bratozai Judex castri Clissæ Radone Ar . . . lii Presbyter Petrus Presbyter Drasinne Nauclerus Vilco Drug, Desinne, Toliso, Oame, Iunora, Desmir, Boles, Tolimir, Pomeza, Pinniz, post hos centum quinquaginta alii concives Clissani firmavimus ut nos fideliter amicemus coram Duce isto ceu, & usque & sequacibus & nostro posse eorum justitias manutenere curemus. Sed & hoc adjecimus ut si inscienter eos nos ab extraneis comparaverimus accepto pretio & unum solidum supra eos dimittemus. Quod si scienter ipsos nolente comparaverimus absque pretio liber discedat nihil dando. Et si Clissanus Clissanum palam vendiderit quantumcunq; eum vendere possum vendam. Et quodcunque tempore guerræ à Clissanis contra oos patratum est cadat, & quod tem-

ANNO 1170. tempore pacis cum ipsis placitare coram eorum Jupano & Judicibus debemus, quod si justitia dictante Clisanus compositus est componat . . . . nsuacat si non persona, & si eorum Jupanus aut Judex nobis rectum judicium non judicaverit, sive Justitiam non fecerit nos habemus potestatem eos vocandi coram præsen ..... Ducis .. & si quis latro apud nos quæ sunt eorum furatus fuerit aut reddat totum, aut tradatur eorum ditioni, Et si quis nostrum super aliquem eorum debitum quæsierit, si sine placito cum ceperit amittat placitum, & si invenire poterimus eorum damnum notificemus: & ipsi nostrum campum, & omnia quæ habemus mobilia & immobilia ab omnibus latronibus absque fraude & malo ingenio custodiant. Et insuper si quis extraneus pro aliqua re pignorare voluerit antequam Justitiam quæsiverit vos nos defendere studeatis.

Hoc Sacramentum firmavimus Ego Volcinna Sagarelle, Toloizo Drago Jupano, Petrizo Palumbello, Turminus Constantini suo cum fratre, Jurre Sulize, Micha Malanarete Cavalca Sole, Bivaldo Zane Marci Drago Gumay cæterique centum quinquaginta. Si quis quod absit hanc ordinationem cum aliqua fraude & malo ingenio frangere tentaverit habeat iram Trinum & unum Deum & maledictionem CCCX.& VIII. Sanctorum Patrum & duodecim Apostolis & omnium Sanctorum.

Ego Duymus Levita & Ecclesiæ Beati Domnii Primicerius hoc restam: Scriptor & de hac re existens testis.

CLIII.

1171. 29. Sept. LORRAINE ET LIEGE. *Engagement du Château de* HEYSTAL *fait à* RADULPHE *Evêque de Liége par* (1) GODEFROI *Duc de Lorraine, & confirmé par l'Empereur* FREDERIC I. *en l'année* 1171. [AUBERT LE MIRE, dans ses *Diplomat. Belgica*, Liv. I. Chap. LXIV. pag. 138.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

FREDERICUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus.

Quæcunque instituta, vel conventiones inter diversas personas solemniter contrahuntur, dignum reputamus, ut scripto diligenter annotentur, ne per successiones temporum transeant in oblivionem mentium, & à memoria hominum deleantur.

Notum igitur facimus tam futurorum quàm præsentium industriæ, quòd GODEFRIDUS Dux Lotharingiæ beneficium Ducatus sui, quod situm est in villa (a) HARSTALII, dilecto nostro RADULPHO Leodicensi Episcopo, Aquisgrani, in præsentia Principum & totius Curiæ, per manum nostram, pro trecentis marchis oppignoravit, & idem Episcopus, nullo reclamante, illud in potestatem suam contraxit & quietè possedit.

Postmodum verò placuit eidem Episcopo, ut jam dictum vadium, pro remedio animæ suæ, Ecclesiæ S. Mariæ, sanctique Lamberti in Leodico conferret, & ad stipendia fratrum Deo in Ecclesia eadem militantium destinaret.

Ut autem ampliorem roboris perfectionem traditio ista, Imperialis nominis auctoritate, contraheret, memoratus Episcopus oppignoratum sibi beneficium, in celebri totius Curiæ præsentia, in manum nostram reportavit, nosque illud, petitione & assensu ejus, de manu propria in manum Henrici ejusdem Ecclesiæ Præpositi, & Ægidii Comitis de Durachio, qui traditionis hujus Advocatus & mandiburnus institutus est, Othonis de Malbere, Alexandri de Noviomago, ad usus stipendiarios præbendæ fratrum, ut jam dictum est, liberè & absolutè tradimus.

Si verò prænominatus Dux idem vadium, datis trecentis marchis, redemerit, pecunia illa in custodia Leodicensis Ecclesiæ tam diu teneatur, donec alodium ex consilio Episcopi & fratrum inde comparetur, unde stipendia fratribus persolvantur, & anniversarius dies ipsius Episcopi annuatim in Ecclesia peragatur.

(1) C'étoit *Godefroi* III. Duc de la basse Lorraine, ou de Brabant; mais qui, dans ce tems-là, se donnoit le titre de *Dux Lotharingiæ*, aussi bien que les Ducs de la haute Lorraine. *Henri* son fils en usa de même, comme on le verra dans les Traitez suivans, & cet usage dura long tems après lui, sur tout en Latin; car en François & en Flamand, les Noms de *Lorraine* & de *Lotrijck* furent bientot changez en ceux de *Lothier* & de *Lootrijck*, avec l'addition de celui de *Brabant*. [DUM.]

(a) C'est un Château à une petite lieuë de Liége bâti par *Pepin* Pere de *Charles Martel*, qui à cause de cela fut surnommé *de Herstal*, ou *de Herstel*.

Statuimus itaque, & Imperiali auctoritate firmiter & districtè præcipimus, ut nulla persona, magna seu parva, Sæcularis vel Ecclesiastica, hujus institutioni . . . . aliquatenus improbare, aut irritum revocare præsumat. Quod qui fecerit, quinquaginta libras auri puri pro pœna persolvat, dimidium Cameræ nostræ, & reliquum prædictæ Ecclesiæ. ANNO 1171.

Ut autem hæc omnia inviolabiliter observentur, & rata permaneant, præsentem inde paginam conscribi, & sigilli nostri impressione jussimus communiri. Hujus rei testes sunt,

Christianus Moguntinus Archiepiscopus.
Arnoldus Treverensis Archiepiscopus.
Godefridus Trajectensis Episcopus.
Theodericus Comes de Cleve.
Adelbertus Comes de Molbach.
Henricus de Cuke.
Conradus de Bochesberch.
Robertus de Durne.
Wernerus de Foulant.
Henricus Leodicensis Ecclesiæ major Præpositus.
Simon Decanus.
Amalricus, Balduinus, Rodulphus, Archidiaconi.
Robertus Cantor.
Ægidius Comes de Durachio.
Otto de Malberg.
Alexander de Numage.
Eustathius, frater Advocati Hasbaniæ.
Turricus de Prato.
Fastradus de Dummertin.
Thomas de Helmericurt.
Godinus de Hosemont.
Bodo frater ejus, & alii quàm plures.

Ego Henricus Cancellarius, vice Christiani Moguntini Archiepiscopi & Archicancellarii, recognovi.

Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo septuagesimo primo, Indictione quarta, regnante Frederico Romanorum Imperatore, anno regni ejus vicesimo, Imperii verò decimo octavo.

Datum Leodii III. Kalendas Octobris feliciter, Amen.

CLIV.

Juramentum HENRICI *Senioris Regis Angliæ, pro purganda Innocentia sua de Occisione Archiepiscopi Cantuariensis, deque non recedendo ab* ALEXANDRO *Papa & Catholicis ejus Successoribus, neque impediendo Appellationes in Regno suo ad Romanum Pontificem fiendas, ac de restitutione in integrum Ecclesiæ Cantuariensis, emissum * apud Abrincas 5 Kal. Octobris.* [Chronica GERVASII inter Anglicanæ Histor. Scriptores X. col. 1422.] 1172. 27. Sept.

* Cette date est historique & se tire de l'Auteur.

1. QUOD nec præcepit, nec voluit, ut Cantuariensis Archiepiscopus occideretur, & quando audivit vehementer inde doluit. Sed quia Malefactores illos, qui præfatum Archiepiscopum occiderunt, habere non poterat (qui tamen in deliciis venationum aliquamdiu postea fuerant cum ipso commorati) & quia timebat ipsos illud prophanum opus causa motus animi, quem in eo viderant perpetrasse de satisfactione tale præstitit Argumentum.

2. Juravit etiam quod ab Alexandro summo Pontifice, & ab Catholicis ejus Successoribus non recederet quamdiu ipsum sicut Regem Catholicum habuerint.

3. Juravit etiam, quòd neque appellationes impediret, neque impediri permitteret quin liberè fierent in Regno suo ad Romanum Pontificem in Ecclesiasticis causis. Sic tamen ut si ei suspecti fuerint aliqui, securitatem faciant, quòd malum suum vel Regni non quærerent.

4. Juravit etiam, quod ab instante Nativitate Domini usque in Triennium crucem acciperet in proxima sequenti Æstate in propria Persona Jerosolymam iturus, nisi remanserit per Alexandrum summum Pontificem vel per Catholicos Successores ejus. Sed si interim perurgente necessitate in Hispaniam super Saracenos profectus fuisset, quantum in illo itinere consummaret tantumdem Jerosolymitanæ profectionis spatium posset prolongare.

5 Juravit etiam quod interim tantum pecuniæ daret Templariis, quantum ad arbitrium fratrum Templi sufficere posset ad retinendum CC. milites ad defensionem Jerosolymitanæ terræ per spatium unius anni. Prætereà pardonavit iram, & malivolentiam suam omnibus,

Anno 1172.

nibus, tam Clericis quàm Laicis, qui pro beato Thoma Archiepiscopo Cantuarienli erant in exilio, & concessit eis liberè, & in pace propria remeare.

6. Juravit etiam, quod possessiones Cantuariensis Ecclesiæ, si quæ ablatæ erant, in integrum restitueret, sicut habuit uno anno antequam beatus Thomas ab Anglia regrederetur.

7. Juravit etiam quod consuetudines, quæ inductæ sunt contra Ecclesias terræ suæ, in tempore suo penitus dimitteret.

Hæc omnia juravit se fore observaturum bona fide, & absque malo ingenio. Et ut hæc in memoria Romanæ Ecclesiæ haberentur, præcepit Sigillum suum cum Sigillis Cardinalium Scripto illi apponi in quo prædicta Capitula continebantur.

CLV.

Absolutio HENRICI II. *Angliæ Regis, à sacrilega Nece* THOMÆ *quondam Archiepiscopi Cantuariensis, per* ALBERTUM *Tituli Sancti Laurentii de Lucina, &* THEODINUM *tituli Sancti Vitalis, Presbyteros Cardinales Apostolicæ Sedis Legatos.* [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio Tom. X. col. 1458.]

HENRICO, *Dei gratia, illustri Regi Anglorum* ALBERTUS *tituli Sancti Laurentii in Lucina &* THEODINUS *tituli Sancti Vitalis Presbyteri Cardinales, Apostolicæ Sedis Legati, salutem in eo qui dat salutem Regibus.*

NE in dubium veniant quæ geruntur, & usus habet, & communis consideratio utilitatis exposcit, ut Scripturæ serie debeant annotari. Inde quidem est, quod nos mandatum illud in scriptum duximus redigendum, quod vobis pro eo facimus, quia malefactores illos, qui sanctæ memoriæ Thomam quondam Cantuariensem Archiepiscopum occiderunt, occasione motus & turbationis quam viderunt in vobis, ad illud facinus processisse timetis. Super quo tamen facto purgationem in præsentia nostra de voluntate propria præstitistis, quod videlicet nec præcepistis, nec voluistis ut occideretur: & quando pervenit ad vos, plurimum condoluistis.

Ab instanti festo Pentecostes usque ad annum, tantam dabitis pecuniam, unde ad arbitrium Fratrum Templi ducenti milites valeant ad defensionem terræ Hierosolymitanæ per spatium unius anni teneri. Vos autem à sequenti natali Domini, usque ad triennium accipietis Crucem: proxima tunc æstate illuc in propria persona, ducente Domino, profecturi; nisi remanseritis per Dominum Papam, vel Catholicos Successores ejus.

Sane si contra Saracenos pro urgente necessitate in Hispaniam profecti fueritis: quantum temporis fuerit ex quo arripueritis iter, tantumdem supradictum spatium Hierosolymitanæ profectionis poteritis prolongare. Appellationes, nec impedietis nec impediri permittetis, quin libere fiant in Ecclesiasticis Causis ad Romanum Pontificem bona fide, & absque fraude & malo ingenio: ut per Romanum Pontificem Causæ tractentur, & consequantur effectum suum: sic tamen ut si vobis suspecti fuerint aliqui, securitatem faciant, quod malum vestrum, vel Regni vestri non quærent. Consuetudines, quæ inductæ sunt contra Ecclesias terræ vestræ, in tempore vestro penitus dimittetis: possessiones Cantuariensis Ecclesiæ, siquæ ablatæ sunt, in plenum restituetis, sicut habuit uno anno antequam Archiepiscopus de Anglia eggrederetur. Clericis præterea & Laicis utriusque sexus pacem, vestram gratiam & possessiones suas restituetis, qui occasione prænominati Archiepiscopi destituti fuerunt. Hæc autem vobis, auctoritate Domini Papæ, in remissionem peccatorum vestrorum injungimus, & præcipimus, absque fraude & malo ingenio. Hoc sane coram multitudine personarum juravistis vos pro Divinæ reverentia Majestatis. Juravit & filius vester, excepto eo quod personam vestram specialiter contingebat, & jurastis ambo, quod à Papa Domino Alexandro, & Catholicis successoribus ejus, quamdiu vos, sicut antecessores vestros, & Catholicos Reges habuerint, minime recedetis. Atque ut in memoria Romanæ Ecclesiæ firmiter habeatur, sigillum vestrum præcepistis apponi.

CLVI.

Anno 1173. Juin

HENRICI *Junioris Regis Angliæ Literæ ad* ODONEM *Priorem Ecclesiæ Cantuariensis, de Appellatione ejus ad Romanam Ecclesiam, quòd Pater suus* HENRICUS *Rex absque suo consensu quasdam minus congruas personas in dicta Ecclesia Cantuariensi, aliisque Ecclesiis Provincialibus instituere attemptet.* [Chronica GERVASII inter Anglicanæ Histor. Scriptores X. col. 1425.]

HENRICUS Dei gratia Rex Angliæ, & Dux Normanniæ, & Comes Andegaviæ, Regis Henrici filius, charo & fideli suo O. Priori Cantuariensis Ecclesiæ, & universo Conventui salutem, & dilectionem. Ex certa quorumdam relatione recepimus, quod in Ecclesia vestra, & etiam in Provincialibus Ecclesiis Personas quasdam minus congruas Pater meus instituere attemptet. Et quoniam absque assensu nostro id nequaquam fieri debet qui ratione regiæ unctionis Regnum, & totius Regni curam suscepimus, super hoc Romanam Sedem in multorum præsentia appellavimus, & appellationem factam venerabilibus Patribus nostris, & amicis Alberto, & Theodino Cardinalibus Apostolicæ Sedis Legatis scripto, & Nuntio nostro denuntiavimus, qui sicut viri prudentes appellationi detulerunt. Hanc etiam ipsam appellationem fidelibus nostris Londoniensi, Exoniensi, & Wigorniensi Episcopis scripto nostro denuntiavimus. Et quemadmodum appellavimus, iterato sub testimonio vestro appellamus.

CLVII.

1174. BOURGOGNE ET NEVERS.

Traité de Paix entre HUGUES III. *Duc de Bourgogne, &* GUI, *Comte de Nevers, fait à Beaune en* 1174. [ETIENNE PERARD, Recueil de plusieurs Piéces servant a l'Histoire de Bourgogne, pag. 247.]

USUS litterarum receptus est propter memoriam rerum: inde est, quod ea quæ in futurum rata & inconcussa esse decernimus, litterarum memoriæ commendamus. Quamobrem ego *Hugo* Dux Burgundiæ, & ego *Guido* Comes Nivernensis, per præsentem cartam notificamus tam præsentibus quàm futuris, pacem quam invicem fecimus, & formam pacis quam firmavimus. Ego si quidem *Guido* Comes Nivernensis, in hominium Ducis veni, & ego *Hugo* Dux, in dominium redii, sicut feoda mea requirunt, quæ Comes pro patre suo, & pro uxore sua de me tenere debet. Hoc autem dicimus, quamquam pro feodo uxoris suæ Comes de feodo homo meus ligius erit, salva ligitate domini Regis. Et si fortè feoda in hæredes dividerentur, qui terram matris haberet, ligius esset. Ego autem *Guido*, Nivernensis Comes, juravi, & *Hugo* Dux idem, quandiu ad justitiam mihi per te ipsum steteris in locis antiquæ consuetudinis, sicut feoda requirunt, tibi aut terræ tuæ nequaquam malefaciam. Quandoquidem aliquo casu de hoc ipso lis oborta fuerit, supra quatuor personas litis contentio terminanda poneretur, videlicet supra *Ansericum de Monte Regali*, & super *Hugonem de Monte Sancti Johannis*, homines nostros, & supra Abbatem Cistercii, & Abbatem Clarevallis, in hunc modum, quod de iis qui laici sunt, jurabunt, & qui Abbates sunt, in verbo veritatis promittent, quod controversiam litis secundùm rationem moderabunt. Itemque, si fortè fortuitò isti quatuor inter se discordaverint, quandiu in Curia Domini Regis mei, Dux, ad justitiam steteris, sit in Curia Comitis *Henrici*, sopità tamen contentione quæ est inter me & Comitem *Henricum*, sicut prædictum est, tibi, Dux, aut terræ tuæ malum non faciam. Si verò hoc ordine lis oborta composita non fuerit, ad cartas nostras recurretur, & secundùm tenorem cartarum, remota omni contentione, lis ex integro pacificabitur, & si nec sic lis posset pacificari, donec transactis quadraginta diebus post diffidentiam, tibi Dux, vel terræ tuæ malum non faciam. Hæc omnia, sicut hîc continentur, ex parte mea, ego *Guido* Comes juravi, & perinde de duobus *militibus marcis argenti obsides posui, dominisque Lingonensium, Eduensium, Antissiodorensium, Nivernensium Episcopis præcepi, quòd si prædictam formam pacis non tenerem, de me & de terra mea justitiam Ecclesiasticam facerent. Ego quoque *Hugo* Dux, hanc

* *f. plus. millibus.*

ANNO 1174. hanc formam pacis sicut tu mihi, ita & ego tibi ad majorem dilectionis tenorem, pro honore & reverentia tui, Comes, ex integro juravi; excepto quod obsides perinde non posui, nec justitiam Ecclesiasticam de me aut de terra mea fieri præcepi. Statutum est etiam, quod firmitates de *Argenteolo*, de *sancto Cyrico*, de *Barreio*, & quicquid firmitatis factum fuerat, in vado, vel circa vadum *Virzeliaci*, in tempore Abbatis *Gerardi*, omnino diruantur; ita quod in eis nulla penitus defensionis remaneat machina, nec deinceps alicubi reædificentur. Et sciendum, quod sacramentum vicissim fecimus, tam pro nobis quàm pro hominibus & coadjutoribus nostris, & extraneos malefactores neutri nostrûm in terram alterius vel suorum transire patietur. De hac tandem pacis forma inter nos inviolabiliter tenenda; pari assensu in invicem nobis responsales posuimus, Dominum scilicet *Karolum* Regem, Dominum *VV*. Archiepiscopum Senonensem, *Henricum* Comitem Trecensem, *Theobaldum* Comitem Blesensem. Et ut hoc ratum & inconcussum in futurum habeatur, testimonio sigillorum nostrorum, præsentem cartam muniri fecimus. Hæc autem pacis concordia facta est per manum *Humberti Belhioci* domini, prudentissimi viri, & in præsentia multorum, quorum nomina subscripta sunt. Hujus rei testes sunt *Galterus* Lingonensis Episcopus, *Bernardus* Nivernensis Episcopus, *Theobaldus* Nivernensis Decanus, *Ansericus de Monte Regali*, *Gerardus de Reun*, *Guido de Vergiaco*, *Hugo de Monte Sancti Johannis*, *Nargodus de Thoci*, *Stephanus de Petra Pertusa*, *Chaldero de Ferreia*, *Gibaudus de Sancto Verano*, *Renaudus de Marchia*, Hugo *de Petra Pertusa*, *Petrus de Coreum*. Actum est apud *Belnam* Castrum, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo septuagesimo quarto.

CLVIII.

Concordia & Pax inter HENRICUM *Angliæ Regem, & ejus Filios facta, quâ præfati filii in paternam gratiam recipiuntur, omnes Homines & Barones ab eo recessi absolvuntur, unicuique terræ & Castella sua restituuntur, & omnis malitia remittitur.* [JOAN. BROMTON Chronicon sub HENRICO Rege Secundo; inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1098.]

NOTUM sit omnibus tam præsentibus quam futuris quod pax inter Regem & Filios suos Henricum videlicet Regem, & Ricardum & Galfridum, in hunc modum Deo volente reformata est. Henricus Rex filius Regis & fratres sui prædicti ad patrem suum & ad servicium ejus sicût ad Dominum suum redierunt liberi, & absoluti ab omni juramento & memprisa quam inter se vel cum aliis fecerunt contra eum vel homines suos: Et omnes homines & Barones, qui à fidelitate Patris causa eorum recesserant, clamaverunt quietos ab omni juramento quod eis fecerant, & ita liberi & quieti & absoluti ab omni Conventione quam eis fecerant in hominium & ligantiam Domini Regis redierunt. Et Dominus Rex debet rehabere ipse & homines sui & Barones sui omnes terras & Castella sua quæ habuerunt XV. diebus antequam filii sui ab eo recedebant. Similiter Barones & homines sui qui ab eo recesserant & secuti sunt filios suos, terras suas quas habuerunt XV. diebus antequam ipsi ab eo recesserant, debent integre rehabere. Et Dominus Rex remisit omnem malitiam Baronibus suis & hominibus qui ab eo recesserunt, ita quod propter hoc nullum malum eis faciet quamdiu ei sicut ligio Domino suo servierint. Et Rex filius ejus similiter pardonavit omnibus tam Clericis quam laicis qui cum patre suo fuerant omnem malitiam, & adsecuravit in manu Domini Regis patris sui quod illis qui servierunt ei, nec malum nec damnum aliquod hac de causa faciet vel perquiret in tota vita sua. Et Dominus Rex pro hac conditione donavit Regi filio suo duo Castella idonea in Normannia ad voluntatem patris ipsius & singulis annis XV. milia librarum Andegavensium. Et dedit Ricardo filio suo duo receptacula idonea in Pictavia unde Regi damnum non posset provenire, & medietatem redituum Pictaviæ in denariis. Galfrido vero filio suo dedit in Britannia in denariis medietatem maritagii filiæ Comitis Conani quam ducere debet in uxorem. Et postquam Concessione Romanæ Ecclesiæ eam duxerit in uxorem, habebit omnes redditus illius maritagii sicut in Carta Conani Comitis continetur. Prisones vero Domini Regis, videlicet Rex Scotiæ, Comes Leicestriæ, & Comes Cestriæ & Radulphus de Fulgeriis, & obsides eorum & obsides aliorum prisonum quos prius habuerat sunt extra Conventionem istam. ANNO 1174.
Alii autem prisones ex utraque parte deliberari debent. Ita scilicet quod Dominus Rex obsides accipiet de prisonibus suis de quibus habere voluerit & qui dare poterunt. Et de aliis habebit securitatem per fidem & sacramentum suum & amicorum suorum. Castella vero quæ firmata sunt, vel forciata postquam guerra incepit in terra Domini Regis, pro voluntate sua debent redigi ad illum statum in quo fuerum XV. diebus ante guerram. Præterea Henricus Rex filius Domini Regis, concessit Domino Regi patri suo se quam firmiter observaturum omnes donationes elemosinarum quas dederat vel daturus erat de terris suis, & donationes terrarum quas dederat hominibus suis, vel daturus erat pro servicio suo. Concessit etiam se firmiter & inconcusse observaturum donationem quam Dominus Rex pater suus fecit Johanni fratri suo videlicet de dominio suo mille libratas redituum in Anglia & de escaetis suis ad voluntatem suam, & Castellum de Notyngham cum Comitatu & Castellum de Parkelge cum pertinentiis suis. Et in Normannia mille libratas reddituum Andegavensium, & duo Castella in Normannia ad voluntatem patris, & in Andegavia, & in terra quæ fuit Comitis Andegaviæ mille libratas reddituum Andegavensium & Castellum unum in Andegavia, & unum Castellum in Turonica, & unum Castellum in Cenomannia. Concessum est autem à Domino Rege pro amore filii sui quod omnes illi qui propter filium suum ab eo recesserunt, & in recessu suo foris fecerunt in terra Domini Regis ad pacem Domini revertantur, ita quod de Catallis quæ in suo recessu asportaverant non respondeant; de morte vero, vel proditione, vel perditione alicujus membri secundum judicium & consuetudinem terræ respondeant. Qui autem ante guerram quacunque de causa aufugerunt & ad servicium filii sui venerunt, pro amore filii sui ad pacem revertantur, si vadium & plegios dederint standi judicio de his quæ ante guerram foris fecerunt. Illi autem qui in placito erant quando ad filium suum recesserunt ad pacem revertantur, ita quod in eo statu placita sua sint in quo erant quando recesserunt. Hanc conventionem tenendam firmiter ex parte sua Henricus Rex filius Domini Regis, & fratres sui in manu patris assecuraverunt. Præterea idem filii assecuraverunt quod à Domino Rege patre suo nunquam amplius exigent ultra donationem præscriptam & determinatam contra voluntatem & beneplacitum Domini Regis patris sui, & quod neque se, neque servicia sua subtrahent patri suo.

CLIX.

SEBASTIANI ZIANI *Ducis Venetorum Literæ Investituræ*, ROGERIO *Filio Comitis* JADRÆ, *super Castro* Kessæ *cum omnibus pertinentiis, concessæ. Anno* 1174. *mense Augusti*, *Indict.* 7. [LUCIUS de Regno Dalmatiæ Libr. III. pag. 142.] Août,

IN nomine Domini Dei, & Salvatoris nostri Jesu Christi, Anno Domini 1174. mense Augusti, Indictione 7. Rivoalto.

Quoniam ad nostri Ducatus regimina, quæ Deo propitio suscepimus, pertinet, ut omni cura, & instantia, quæ inordinata sunt provisione congrua disponamus. Ideò nos Sebastianus Ziani D. G. Venec. Dal. atque Croatiæ Dux cum nostris successoribus per hanc præsentem concessionis cartam, damus atque concedimus tibi Rogerio filio Comitis Jaderæ, Castrum Kessæ cum omnibus suis habentiis, & pertinentiis, intus & foris, usque ad campum Lonis, quod est versus Arbes, quod quidem Castrum positum est in Insula Pagi, quod est de jure, & pertinentia nostra, nostrique Ducatus, sicut te investimus in præsentia plurimorum bonorum hominum. Ideoque prædictum Castrum cum omnibus suis habentiis, & pertinentiis ab intus, & foris, sicut suprascriptum est, à die præsenti, in antea tibi suprascripti Rogerii Mauroceni plenissima potestate, damus cum omni districtu & honore, sicut nobis pertinet habend. tenend. fruendi, & insuper omnes reditus habend. ten. fru. atque omnes tuas utilitates faciendi, & hæc concessionis carta in sua firmitate permaneat.

† Ego Sebastianus Ziani D. G. Dux m. m. ss.
† Ego Stephanus Baroci tt. ss.
† Ego Marcus Tanoligo tt. ss.
† Ego Marcus Maurec qui interfui, & tt. ss. rogatus sum.

ANNO 1174.

† Ego Joannes Dandulo tt. ss.
† Ego Vitalis Faletro tt. ss.
† Ego Jacobus Basilao tt. ss.
† Ego Mauricius Mauroceni tt. ss.
† Ego Johannes Encio tt. ss.
Ego Otto Rasticus Presbyter & Not. & Ecclesiæ Sancti Gervasii Plebanus complevi & roboravi.

CLX.

11 Octo. *Pax* HENRICI *Angliæ Regis cum* FRANCORUM REGE, *atque Filiis suis facta; quâ primogenito Filio suo singulis annis* XV. *Marcas librarum Andegavensium & duo Castella se daturum promittit; secundo verò medietatem redituum* Pictaviæ, *& tertio medietatem redituum* Britanniæ, *tum etiam cunctis hominibus à se recessis eorum bona reddit. Actum inter Urbem Turbonicam, & Ambazium.* V. *Idus Octobris.* [Imagines Historiarum, Auctore RADOLFO DE DICETO, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROOERO TWISDEN editos, col. 582.]

REx Anglorum fidelibus suis salutem. Noverit Dilectio vestra quod pacem Dei gratia feci cum Rege Francorum & filiis meis & hominibus meis ad honorem Dei & meum. In pactione autem est quod primogenito Filio meo dabo singulis Annis XV. m. librarum Andegavensium & duo Castella in Normannia ad voluntatem meam. Ricardo vero medietatem redituum Pictaviæ, & duo Castella unde mihi nocere non possit. Gaufrido medietatem redituum Britanniæ excepta media. Homines autem mei omnes qui me dereliquerunt, reversi sunt, filiis meis præscutibus & illis præcipientibus, in homagium & ligantiam meam, & juraverunt mihi fidelitatem contra omnes homines, qui & terras suas habebunt, quas habebant quando à me recesserunt. Rex vero Scotiæ & Comes Legecestriæ & Comes Cestriæ & alii qui mecum Conventionem fecerunt vel obsides dederunt ante diem pacis hujus in voluntate mea sunt, & extra Conventionem filiorum meorum. Illi autem quos habeo qui nec obsides dederunt, nec aliquam fecerunt Conventionem per bonam securitatem ad petitionem filii mei liberabuntur. Omnia vero Castella quæ habebam vel homines mei in omnibus terris meis initio guerræ, reddita sunt mihi. Et illa quæ infortiata fuerunt contra me, ad illum redigentur statum in quo fuerunt quando guerra incepit.

CLXI.

8. Dec. *Instrumentum Pacis* WILLIELMI *Scotiæ Regis cum* HEINRICO *Angliæ Rege factæ, per quam ille devenit homo Ligius Regis Anglorum, de Scotia, & de omnibus terris suis, nec non Ecclesium Scotiæ eandem subjectionem Ecclesiæ Angliæ facturam concedit, qualem olim solebat, & omnes fugitivos ex terra præfati Angliæ Regis se redditurum promittit. Datum in Pago Constantiensi* VI. *Idus Decembris.* [Imagines Historiarum Auctore RADULFO DE DICETO, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISOEN editos, col. 584.]

REx Scotiæ devenit homo ligius Regis Anglorum de Scotia & de omnibus terris suis & fidelitatem ei fecit ut ligio Domino suo sicut alii homines sui ipsi facere solent. Similiter fecit homagium Henrico Regi filio suo & fidelitatem, salva fide Regis patris sui. Omnes vero Episcopi & Abbates & Clerus terræ Regis Scotiæ & Successores sui facient Regi Angliæ sicut ligio Domino fidelitatem de quibus habere voluerit sicut alii Episcopi sui ipsi facere solent. Similiter Henrico filio suo & hæredibus illorum. Concessit etiam Rex Scotiæ, & David frater ejus & Barones & alii homines sui Regi, quod Ecclesia Scotiæ talem subjectionem amodo faciet Ecclesiæ Angliæ qualem solebat tempore Regum prædecessorum suorum. Comites etiam, Barones & alii homines de terra Regis Scotorum de quibus habere voluerit, Rex Angliæ, facient homagium ei contra omnem hominem, & fidelitatem ut ligio Domino sicut alii homines sui ipsi facere solent, & H. Regi filio suo & hæredibus illorum, salva fide Regis Patris sui. Similiter Hæredes Regis Scotiæ & Baronum, & hominum suorum homagium & ligantiam facient hæredibus Regis contra omnem hominem. Præterea Rex Scotiæ & homines sui nullum amodo fugitivum de terra Regis receptabunt in Scotia vel in alia terra sua nisi voluerit venire ad rectum in Curia Regis & stare judicio Curiæ; Sed Rex Scotiæ & homines sui eum capient, & quam citius poterunt reddent eum Regi in Angliam vel justitiariis suis. Præterea homines Regis habebunt terras suas, quas habere debent, & habebant de Regibus Scotiæ & hominibus suis. Pro ista Conventione & fine firmiter observando Regi & Henrico filio suo & hæredibus illorum à Rege Scotiæ & hæredibus suis, liberavit Rex Scotiæ Regi Castellum de Rockelburg & Castellum de Berewic. Præterea Episcopi, Comites & Barones, & omnes homines Scotiæ conventionaverunt Regi, quod si Rex Scotiæ aliquo casu recederet à fidelitate Regis, quod ipsi cum Rege tenebunt, sicut cum ligio Domino contra Regem Scotiæ, & Episcopi sub Interdicto ponent terram Regis Scotiæ donec ad fidelitatem Regis redeat.

Ejusdem PACIS *aliud Exemplar fusius atque locupletius.* [JOANNIS BROMTON Chronicon sub HENRICO II. Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISOEN editos, col. 1108.]

HÆc est Conventio & finis quæ Willielmus Rex Scotiæ fecit cum Domino suo Henrico Rege Angliæ filio Matildis Imperatricis, videlicet quod dictus Willielmus Rex Scotiæ devenit homo ligius Domini Regis Angliæ contra omnem hominem de Scotia, & de omnibus terris suis aliis & fidelitatem ei fecit ut ligio Domino suo, sicut alii homines suo Principi facere solent; Similiter fecit homagium Henrico filio suo & fidelitatem, salva fidelitate Domini Regis patris sui. Omnes vero Episcopi & Abbates & Clerici terræ Regis Scotiæ & Successores sui facient Domino Regi sicut ligio Domino suo fidelitatem de quibus habere voluerit, sicut alii Episcopi suo Principi facere solent, & Henrico filio suo Regi, & hæredibus eorum. Concesserunt etiam Rex Scotiæ & David frater suus, Comites & Barones, & alii homines sui Domino Regi Angliæ, quod Ecclesia Scotiæ talem amodo Ecclesiæ Angliæ faciet subjectionem qualem illi facere debet & solebat tempore Regum Angliæ prædecessorum suorum. Similiter Ricardus Sancti Andreæ, Ricardus Dunkeldensis Episcopi & Galfridus Abbas de Donfermelyn & Herbertus de Coldyngham concesserunt quod Ecclesia Angliæ illud jus habeat in Ecclesia Scotiæ quod de jure habere debet, & quod ipsi non erunt contra jus Anglicanæ Ecclesiæ, & sicut ligiam fidelitatem Domino Regi Angliæ & Henrico filio suo fecerant eos inde assecuraverunt. Hoc idem facient alii Episcopi & Clerici Scotiæ per Conventionem inter Dominum Regem Angliæ & Regem Scotiæ & David fratrem suum & Barones suos factam. Comites & Barones de terra Regis Scotiæ de quibus Dominus Rex Angliæ homagium habere voluerit facient ei homagium contra omnem hominem & fidelitatem ut ligio Domino suo, sicut alii homines sui ei facere solent, & Henrico Regi filio suo & hæredibus suis, salva fidelitate Domini Regis patris sui. Similiter hæredes Regis Scotiæ, & hæredes Comitum & Baronum, & hominum suorum homagium & ligantiam facient hæredibus Domini Regis contra omnem hominem. Præterea Rex Scotiæ & homines sui nullum amodo fugitivum de terra Domini Regis pro felonia receptabunt in Scotia vel in alia terra sua, nisi voluerit venire ad rectum Domini Regis, & stare judicio Curiæ, sed Rex Scotiæ & homines sui quam citius poterunt eum capient & reddent Domino Regi, vel Justiciariis suis, aut Ballivis in Anglia. Si autem de terra Regis Scotiæ aliquis fugitivus fugerit pro felonia in Angliam, nisi voluerit venire ad rectum in Curia Regis Scotiæ, per Ballivos Domini Regis ubi inventus fuerit capiatur. Et si noluerit stare judicio Curiæ Domini Regis vel Regis Scotiæ, non receptabitur in terra Domini Regis, sed liberabitur hominibus Regis Scotiæ per Ballivos Domini Regis ubi inventus fuerit. Præterea homines Domini Regis habebunt terras suas quas habebant & habere debent de Rege Scotiæ & de hominibus suis. Et homines Regis Scotiæ habebunt terras suas quas habebant & habere debent de Domino Rege & hominibus suis. Pro ista vero Conventione & fine firmiter obser-

van-

ANNO 1174. vandis Domino Regi & Henrico filio suo Regi & Hæredibus suis à Rege Scotiæ & hæredibus suis, liberavit Rex Scotiæ Domino Regi Castellum de Rokesburgh, & Castellum de Berewicke, & Castellum de Gedeworth, & Castellum Puellarum, & Castellum de Strivilina in misericordia Domini Regis. Et ad custodienda Castella illa assignabit Rex Scotiæ de reditu suo mensurabiliter ad voluntatem Domini Regis. Præterea pro prædicta Conventione & fine exequendo, liberavit Rex Scotiæ Domino Regi fratrem suum David in obsidem & Comitem Duncan, & Comitem Baldewynum, & Comitem Gilibertum, & Comitem Danegos, & Ricardum de Nevill Constabularium, & Resum filium Willielmi, & Ricardum Comyn, & Walterum Corbet, & Walterum Olifard, & Johannem de Vais, & Willielmum de Lindeseye, & Philippum de Colevylle, & Philippum de Valoins, & Robertum de Frenbert, & Robertum de Turbelwill, & Hugonem Giffard, & Hugonem Kidell & Walterum de Bercheffiey, & Willielmum de Haia, & Willielmum de Mortimer. Quando vero Castella reddita fuerint, Willielmus Rex Scotiæ & David frater ejus deliberabuntur. Comites quidem & Barones prænominati unusquisque deliberavit obsidem suum, scilicet filium legitimum qui habuerit, & alii nepotes suos vel propinquos sibi hæredes & Castellis, ut dictum est, redditis deliberabuntur. Præterea Rex Scotiæ & Barones sui prænominati assecuraverunt, quod ipsi bona fide, & sine malo ingenio, & sine occasione facient, quod ipsi & Barones & homines terræ suæ qui non affuerunt quando Rex Scotiæ cum Domino Rege fuivit, eandem ligantiam & fidelitatem facient Domino Regi & Henrico filio suo quam ipsi fecerant, & homines qui non affuerunt obsides liberabunt Domino Regi de quibus habere voluerit. Præterea Episcopi, & homines, & Comites, & Barones conventionaverunt Domino Regi, & Henrico filio suo, quod si Rex Scotiæ aliqua causa à fidelitate Domini Regis & filii sui & à Conventione prædicta recederet, ipsi cum Domino Rege sicut cum ligio Domino suo tenebunt, contra Regem Scotiæ & contra omnes homines Domino Regi inimicantes, & ipsi sub interdicto ponent terram Regis Scotiæ donec ipse ad fidelitatem Domini Regis redeat. Prædictam itaque Conventionem firmiter observandam bona fide & sine malo ingenio Domino Regi & Henrico filio suo, & hæredibus suis à Willielmo Rege Scotiæ, & David fratre suo, & à Baronibus supradictis, & hæredibus eorum assecuravit ipse Rex Scotiæ & David frater suus, & omnes Barones sui prænominati sicut ligii homines Domini Regis contra omnem hominem, & Henrici filii sui, salva fidelitate Domini Regis Patris sui: Teste Alberico Ric: & Johanne Sarisberiensi Decano, Roberto Abbate de Malmesbiria, R. Abbate de Muntesberg, Herberto Archidiacono Northamtoniæ, Waltero de Custanciis, Rogero Capelle Capellano, Osberto Clerico de Camera, Ricardo filio Domini Regis Comite Pictaviæ, Galfrido filio Domini Regis Comite Britanniæ, Willielmo Comite de Essexia, Hugone Comite Cestriæ, Ricardo Humet Constabulario Comite de Mellent, Jordane Tessun, Unfredo de Boun, Willielmo de Tracy Senescallo, Willielmo filio Aldelini Senescallo apud Faleisiam.

CLXII.

1175. *Literæ* HENRICI *Angliæ Regis; Quibus Filio suo* HENRICO *iram & indignationem, respiciendo ejus humilitatem, remittit, eumque in paternam gratiam recipit.* [Imagines Historiarum, Auctore RADULFO DE DICETO, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 586.]

HENRICUS Rex Pater Regis fidelibus suis salutem. Gratias ago Deo omnipotenti & omnibus Sanctis quorum gratia, licet non de meis meritis, supra id quod credi posset me visitavit & exhilaravit. Venit ad me filius meus Rex H. aput Burum, & die Martis proxima ante Ramos Palmarum cum Archiepiscopo Rothomagensi, & Bajocensi & Abricensi & Red. Episcopis & cum Comitibus & Baronibus & fidelibus meis quam plurimis, cum multa lacrimarum effusione & singultibus multis prostravit se ante pedes meos misericordiam postulans cum humilitate, & veniam de his quæ comiserat erga me ante guerram, & in guerra, & post guerram, ut paterna ei pietate condonarem. Rogavit etiam cum omni humilitate, & quanta potuit devotione, quatinus homagium ejus & ligantiam acciperem sicut Dominus & Pater, asserens se nunquam crediturum indignationem meam sibi condonatam, nisi idem ei facerem, quod & fratribus suis feceram, ad eorum pacientiæ & humilitatis instantiam. Ego autem motus pietate & intelligens eum ex corde loqui & tandem esse compunctum & erga me humiliatum, iram ei remisi, & indignationem meam, & penitus eum in gratiam admisi, suscepto ab eo homagio & sacramento super sanctas reliquias appositas, quod fidem mihi servabit contra omnes homines, & consilio meo in omnibus agendis suis de cætero adquiescet, & quod hominibus meis & suis, qui mihi servierunt in guerra ista nec malum inde perquiret quamdiu vixerit, sed eos honorabit & promovebit sicut fideles meos & suos, & quod de consilio meo totam domum suam & totum statum suum ordinabit & de cætero in omnibus operabitur. De hoc autem dedit mihi plegios & fidejussores R. Rothomagensem Archiepiscopum, H. Bajocensem, R. Abricensem, S. Red. Episcopos, & Comitem Willelmum de Mandevilla & Barones meos quam plurimos qui presentes erant. Promisit autem confidenter quod de eodem daturus est mihi fidejussores Dominum Regem Francorum, Comitem Flandrensem & Ricardum fratrem suum, & Gaufridum Comitem, Henricum Comitem, Theobaldum Archiepiscopum Cantuariensem & Eboracensem, Episcopos, Comites & Barones citra mare & ultra mare, hac conditione quod si à prædicta conventione (quod absit) exierit, mecum contra eum unanimiter stabunt & nullum ei auxilium, vel consilium nisi ad me revertendi præstabunt. ANNO 1175.

CLXIII.

(t) *Refutatio sive Donatio quâ* BURCHARDUS *Aquilejensis Ecclesiæ Advocatus, pro remedio animæ suæ, cedit & tradit in manus Patriarchæ* UDALRICI *Aquilejensis, pro se & successoribus in perpetuum, jus totum Advocatiæ quod habuit super omnibus bonis præfatæ Aquilejensis Ecclesiæ.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Aquilejens. Patriarchæ.* col. 64. prior. Edit. *Rom.* & col. 68. ult. *Venet.* A°. 1720.] Vers l'an ci-dessus,

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

NOTUM sit omnibus Christi fidelibus, tam futuris quam præsentibus, in Vinea Domini Sabaoth cooperantibus, qualiter Henricus Sanctæ Aquilejensis Ecclesiæ, quæ constructa est in honorem Sanctæ Mariæ Virginis, Sanctorumque Martyrum Christi Hermagoræ & Fortunati, Advocatus, inspirante Deo, à quo bona cuncta procedunt, qui novit qui sunt ejus, novit qui prædestinati sunt ad gloriam, qui prædestinati sunt ad flammam; ut David pœnitens, compunctus, (a) desiderans, & jam meliorem esse diem mortis die nativitatis, atque illud Salomonis adimplere non (b) deserens, quod manus tua potest facere instanter operare, quia nec opus, nec ratio erit apud inferos, quo tu properas, ejusdem sanctæ Ecclesiæ justitiam recognovit, atque pro amore omnipotentis Dei, & remedio animæ suæ, omniumque successorum suorum, consentiente & collaudante, necnon & eandem sententiam confirmante Burkardo, eodem die Advocato constituto, Placitum Advocatiæ super omnibus bunis præfatæ Aquilejensis Ecclesiæ, attinentibus cum omnibus districtibus, usibus, & pertinentils, integerrime in manu Domini & Catholici Patriarchæ Udalrici ejusdem sanctæ Aquilejensis Ecclesiæ tradidit, ita ut nullus Advocatus amodo & usque in sempiternum, inibi Placitum, sed Fratres digne & religiose, atque devote Deo jugiter servientes perpetuo, & inviolabili jure habeant, ita ut orationes eorum, in quas me cum omni charitate unanimes receperunt, fideliter habeam, quibus salvari firmiter credo in corpore & in anima. Qui venerabilis Patriarcha gaudens super his, quæ ex justa & bona voluntate prædicti fratris sui Henrici Advocati, ad laudem & gloriam sanctissimæ Aquilejensis Ecclesiæ fiebant, accepta in se potestate communi conventu habito consensu, & voluntate Cleri & populi ejusdem sanctæ Ecclesiæ Fidelium, scriptis commisit. Quapropter Dominos successores nostros diligenter admonemus, & humiliter fideliter rogamus & peti-

(a) consi-derans.
(b) dese-rens.

(t) La Date manque à cette Piece; mais, comme il en est parlé dans le Diplome de *Frederic* I. qui suit, & dans un autre semblable du Pape *Alexandre* III, donné au mois de Juillet 1176, & raporté par le même Auteur au même endroit col. 65. on peut la placer vers l'an 1175. (DUM.)

ANNO 1175. petimus, ut quod inprimis per justitiam, deinde per amorem omnipotentis Dei, & pro salute animarum nostrarum, quod a nobis factum est nullo modo infringant: sed scientes se cinerem esse, & in pulverem reversuros propria manu corroborantes omni tempore inviolabile esse permittant. Quod si aliter, quod absit, contra spem & fiduciam nostram salutis suæ obliti fecerint, sit in eis ultio divina pro remedio vitæ æternæ, dans eis supplicium mortis perpetuæ. Quod ut verius credatur, proprio sigillo subter insigniri jussimus. Hi sunt testes, Burkardus Frater Burkardi Advocati, & filius ejus Burkardus, Henricus de Goricia, Willelmus Heonos, Valdo, Andreas Rotolfus, & Filii ejus Fridericus, Astaldus, Marcoardus frater Andreæ.

Ego UDALRICUS Patriarcha manu propria subscripsi.

Fridericus de Tigili, Azo, Otho de Pisine, Drietrius Vicedominus, Bertholdus & Frater ejus, Vernerius, Udalricus, Hermenardus, Joannes, Adalbertus, Comes Votiscalcus.

Ego Magister ALBERTUS *Domini Peregrini Aquilejensis Patriarchæ Notarius, sicuti in autentico, in quo certa signa sigilli consumpti vetustate apparebant, vidi & inveni, nil addens vel diminuens, quod sententiam mutaret, Anno Domino millesimo ducentesimo sexto: Indict. nona, die Mercurii decima, die intrante Madio, ita scripsi & corroboravi.*

CLXIV.

1177. 20. Juill. *Diploma* FRIDERICI I. *Imperatoris in favorem Præpositi & Canonicorum Ecclesiæ Patriarchalis* Aquilejensis *concessum, per quod omnes Regum Largitiones, Imperatorum Concessiones, & fidelium Oblationes, quas dicta Ecclesia possedit, vel in futurum adipisci poterit, confirmantur.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra, Tom. V. Tit. *Aquilejens. Patriarchæ* col. 60. prior. Edit. *Rom.* & col. 66. ult. *Venet.* A°. 1720.]

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

FRIDERICUS divina favente clementia Romanorum Imperator Augustus. Ad æternæ Beatitudinis meritum, & prosperum temporalis Imperii gubernaculum, apud Regem Regum credimus nobis proficere, si justas personarum spiritualium petitiones, circa Ecclesiarum opportunitates, clementer attendamus, ipsarum jura confirmando, nostræque clypeo protectionis eas ab injuriarum occursibus defendendo. Noverit igitur Christi & Imperii nostri fidelium præsens ætas, & futura, qualiter nos intuitu divinæ retributionis & similiter ob petitionem dilecti ac fidelis nostri Uldarici venerabilis Præpositi & fratrum suorum majoris saltem Ecclesiæ in Aquileja Canonicorum eandem Ecclesiam S. Mariæ Sedis Patriarchalis, cum personis & possessionibus cunctisque bonis, & pertinentiis ejus in nostræ tuitionis patrocinium suscipimus, eamque per omnia salvam & quietam consistere volumus. Universas ergo possessiones, & quælibet bona, quæ eadem Ecclesia, largitione Regum vel Imperatorum, concessione Pontificum, oblatione fidelium, vel alio quovis justæ acquisitionis titulo possedit, aut in futurum rationabiliter adipisci poterit, Imperiali nostra auctoritate ipsi Ecclesiæ confirmamus. Et ut Præposito, fratribusque, qui nunc in eadem sunt Ecclesia, eorumque successoribus, firma semper & illibata permaneant, perpetua sanctione statuimus. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis, Villam de Melereto cum omnibus finibus & pertinentiis suis, scilicet cum Villa Sclavorum, quæ similiter dicitur Meleretum, & Palmata, & Roncha, & Ronchetas, cum agris, vineis, pratis, pascuis, cultis & incultis, sylvis & venationibus usque ad sylvam Laurentii, & usque ad. . . . . quæ dicitur Cleudan, & usque ad Villam quæ dicitur Antonianam, & usque Felctas, & usque Bicinis, & usque ad Villam Sancti Stephani, & usque Tiran, & usque ad Villam quæ dicitur Præseriano, & Villam quoque de Castelone, & de Murtiano, cum finibus & pertinentiis suis, à Villa S. Andreæ usque ad Villam quæ dicitur Gonarium, & usque ad Villam. . . . . cum omnibus redditibus suis, cum vineis, agris, pratis, pascuis, cultis & incultis, paludibus & sylvis, cum venationibus, cum aquis, aquarumque decursibus, cum molendinis & piscationibus, Villam de Manario & de Carlinis, & Villam de Mutiana, & Villam S. Georgii cum omnibus redditibus suis, una cum omnibus finibus & pertinentiis suis, cum campis, vineis, pascuis, pratis, cultis & incultis, cum aquis aquarumque decursibus, ac molendinis & insulis a mari & a flumine, quod dicitur Cornuum, usque ad aquam quæ dicitur Arsuneus, cum paludibus & piscationibus, cum sylvis, & venationibus, Ecclesias Baptismales Aquilejensis Patriarchatus, in omni jure & pacis quiete, sicut eas eadem Ecclesia hactenus possedit, & tenuit, cum Cappellis sibi pertinentibus. In Foro Aquilejensi triginta stationes, & in portu Piri viginti. Quinquaginta Mansos in Osellam, cum Ecclesiis & decimis. Villam de Fara, cum adjacentibus Villis, videlicet Villa de Petolam, & Dransam, & Sebradan, & Villa nova Gradisca, & Breuma, cum omnibus pertinentiis suis a monte, qui dicitur Grast, usque ad Stratam Ungarorum, & usque ad Villam quæ dicitur Hago, cum Ecclesiis & omnibus pertinentiis suis, pratis, sylvis, vineis, pascuis, cultis, & incultis, venationibus, & piscationibus, & in omni jurisdictione, sicut prædecessor noster divæ memoriæ Imperator Otho Aquilejensi Ecclesiæ, & Canonicis tradidit. Et in Carnea Villam de Perviles, & Villam de Negorias, & Villam de Felas in monte S. Petri, & montem de Tenea. Et quatuor mansos apud Villam de Avalle, & Villam de Batallia, & tres mansos apud Ignan, & novem mansos apud Pinzan, & quindecim mansos apud Gruam, & quendam Montem apud Verosom. Præterea sicut Burchardus Aquilejensis Ecclesiæ Advocatus, & postea Henricus Placitum Advocatiæ in manu Patriarchæ Walrici, pro se & successoribus, refutarunt super omnibus bonis Aquilejensi Ecclesiæ pertinentibus, omnibus distinctis usibus & pertinentiis; Ita & nos Placitum distinctum & cætera hujusmodi jura eidem Ecclesiæ Imperialis auctoritatis statuto confirmamus & stabilimus. Decernimus ergo, & nostræ Majestatis Edicto statuentes præcipimus, quatenus de cætero nulla persona, magna vel parva, Secularis vel Ecclesiastica, supradictam Ecclesiam audeat temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel injuste detinere, & juri aut honori ipsius in aliquo detrahere, vel ipsam in Villis ejus pertinentiis violenter vexare, seu damnificare; sed omnia ei spectantia illibata, integra, & illæsa conserventur, eorum pro quorum gubernatione, & sustentatione concessa sunt usibus profutura, salva in omnibus Imperiali Justitia, & Aquilejensis Patriarchæ Canonico jure. Si quis autem nostræ tuitioni, confirmationi, institutioni & præcepto ausu temerario aliquatenus contraire præsumpserit, ad pœnam centum Librarum auri purissimi sit condemnatus; quorum media pars Fisco nostro, residua pars Præposito, & Canonicis præfatæ Ecclesiæ persolvatur. Ut vero hæc supradicta prædictæ Ecclesiæ rata, & inconvulsa permaneant, & oblivione non pereant, præsentem Privilegii Paginam hujus fecimus inde conscribi, & nostræ Majestatis Sigillo roborari. Nomina quoque testium aliqua de multis, qui in donatione hujus Privilegii nostri aderant, placuit annotari. Valricus Patriarcha Aquilejensis, Vigmannus Magdeburgensis Archiepiscopus, Christianus Maguntinus Archiepiscopus, Arnoldus Trevirensis Archiepiscopus, Philippus Coloniensis Archiepiscopus, Ebetardus Bisuntinus Archiepiscopus, Ebcrardus Merseburgensis Episcopus, Rodulphus Argentinensis Episcopus, Conradus Wormatiensis Electus, Arnoldus Osnabrugensis Episcopus, Anno Mindensis Episcopus, Gerardus Concordiensis Episcopus, Sifridus Ceuctensis Episcopus, Vartumius Protonotarius, Florentius Comes Hollandiæ, Henricus Comes de Dreseha, Poppo Comes de Werteni, Jacobus Filius Ducis Venetiæ, & Marcus Maurocenus, Petrus Traversarius, Laurellus Ferrariæ, Garozapan Veronensis, Martinus de Castello, Ulricus de Bisosio, & alii quamplures. ANNO 1177.

Signum Domini FEDERICI *Romanorum Imperatoris invictissimi.*

Ego GOTFREDUS *Cancellarius vice* PHILIPPI *Coloniensis Archiepiscopi, & Italici Regni Archicancellarii recognovi.*

Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis M.C.LXXVII. *Indict.* X *regnante Domino* FRIDERICO *Romanorum Imperatore gloriosissimo, Anno Regni ejus* XXVI. *Imperii vero* XXIIII. *Datum in Territorio Venetiana apud Monasterium Sanctæ Trinitatis* XIII. *Cal. Augusti* XX *Mensis Julii feliciter, Amen.*

CLXV.

Anno 1176.

CLXV.

Pax & Reconciliatio inter ALEXANDRUM III. *Papam &* FRIDERICUM I. *Imperatorem Anagniæ tractata, atque præliminariter conventa, Anno* 1176. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. III. pag. 360. ex Archivis Anagniensibus.]

FRIDERICUS Imperator Alexandrum Pontificem in Catholicum & Universalem Pontificem recipiet, ac debitam ei reverentiam adhibebit, perinde ac Catholici ipsius antecessores Catholicis ejus antecessoribus præstiterunt, eademque successoribus ejus Catholice ineuntibus exhibebit.

2. Reddet veram pacem Alexandro, & omnibus successoribus ejus, & universæ Romanæ Ecclesiæ.

3. Quæcumque possidet, aut tenet, sive Præfecturam, sive rem aliam, quam Romana Ecclesia habuit, & ipse vel per se vel per alios abstulit, bona fide restituet, salvo omni jure Romanæ Ecclesiæ. Quasque possessiones restituet, ad eas etiam retinendas auxilio erit.

4. Imperator & Pontifex ad honorem & jura Ecclesiæ atque Imperii conservanda se invicem adjuvabunt. Pontifex ut benignus pater devotum & carissimum filium & Imperatorem Christianissimum: Imperator, ut devotus filius & Christianissimus Imperator dilectum reverendum patrem & B. Petri Vicarium.

5. Quæ à tempore schismatis, vel occasione ipsius, aut sine ordine judiciario Ecclesiasticis ab Imperatore vel suis erepta sunt, eis restituentur.

6. Beatrix Imperatrix recipiet Alexandrum Pontificem in Catholicum & venerabilem Pontificem. HENRICUS Rex, filius eorum, similiter recipiet eum, atque ei & Catholicis successoribus ejus debitam reverentiam adhibebit, & Sacramento eodem se obstringet, quo se Imperator obstrinxerit.

7. FRIDERICUS Imperator, & HENRICUS Rex filius ejus, pacem veram reddent Gulielmo Regi Siciliæ ad annos quindecim, sicut per sequestres pacis est constitutum.

8. Imperatori Constantinopolitano, & adjutoribus Ecclesiæ Romanæ, pacem reddent, nec mali quidquam referent per se vel per suos pro opera Ecclesiæ Romanæ impensa.

9. De controversiis, quæ ante tempora Hadriani Pontificis inter Ecclesiam & Imperium versabantur, sequestres ex parte Pontificis & Imperatoris constituent, quibus mandabitur, ut eas pro arbitrio transigant. Quod si illi non consenserint, judicio stabitur Pontificis & Imperatoris, vel eorum, quos ipsi delegaverint.

10. Christiano Cancellario Moguntinus Archiepiscopatus, Philippo Coloniensis concedetur, & plenissimo jure firmabitur.

11. Primus Archiepiscopatus, qui in Teutonico Regno vacaverit, Conrado, auctoritate Pontificis & auxilio Imperatoris, deferetur, qui idoneus videatur.

12. Ei, qui se Calistum appellat, Abbatia tribuetur. Illi, qui dicuntur ejus Cardinales, loca repetent, quæ primum habuerunt, nisi ea sponte & judicio dimiserant, & in Ordinibus, quos ante schisma habuerant, relinquentur.

13. Gero nunc dictus Alberstatensis deponetur, & Ulricus restituetur.

14. Alienationes à Gerone factæ, & beneficia data similiter, & ab omnibus intrusis, auctoritate Pontificis & Imperatoris, delebuntur, & suis Ecclesiis restituentur.

15. De electione Brandeburgensis Episcopi, qui in Bremensem Archiepiscopatum lectus fuerat, cognoscetur: &, si rite factum fuerit, ad eam Ecclesiam traducetur. Et quæcumque ab Aldevino, qui nunc præest Bremensi Ecclesiæ, alienata sunt, prout rite factum visum fuerit, eidem Ecclesiæ restituentur.

16. Quæ Salisburgensi Ecclesiæ tempore schismatis adempta sunt, ei plene reddentur.

17. Omnes Clerici ex Italia, aut aliis regionibus, quæ sunt extra Teutonicum Regnum, dispositioni & judicio Alexandri Pontificis & successorum ejus relinquentur. Si vero Imperator rogarit pro Ordinibus aliquorum, usque ad decem vel duodecim, exaudietur.

18. Garsidonius Mantuanus Episcopatui quondam suo restituetur, ita ut ille, qui nunc est Episcopus Mantuanus, ad Episcopatum Tridentinum traducatur: nisi forte inter Pontificem & Imperatorem convenerit, ut alius ei Episcopatus indulgeatur.

Anno 1176.

19. Archiepiscopus de Savo in Archipresbyteratum quondam suum, & alia beneficia, quæ ante schisma habuit, restituetur.

20. Omnes ordinati à quondam Catholicis in Teutonico Regno restituentur Ordinibus suis ita perceptis.

21. De Argentinensi & Basiliensi dictis Episcopis, qui ordinati fuerunt à Vidone Cremensi, in eodem Regno prædicti sequestres rem committent decem vel octo hominibus, quos ipsi elegerint, qui jurejurando affirmabunt, se illud consilium Pontifici atque Imperatori daturos, quod se juste dare posse sine animæ suæ atque ipsorum detrimento statuerint, & Pontifex atque Imperator eorum consilio obtemperabit.

22. Pontifex & omnes Cardinales recipient Beatricem uxorem Friderici Imperatoris in Catholicam & Romanam Imperatricem, eamque aut Alexander Pontifex, aut Legatus ejus coronabit: & Henricum filium eorum in Catholicum & Romanum Regem.

23. Pontifex & Cardinales pacem reddent Friderico Imperatori, & Beatrici Imperatrici, & Henrico Regi, filio eorum & omnibus adjutoribus eorum. Pontifex, & omnes Cardinales promittent, se observaturos hanc pacem in verbo veritatis, & privilegium condent subscriptione omnium Cardinalium, & Cardinales scriptum prædictæ confirmationis condent sigillis suis appositis.

24. Pontifex, subito advocato Concilio, prout subito advocari potuerit, cum Cardinalibus, Episcopis & aliis religiosis hominibus, qui interfuerint, excommunicationem statuet in omnes, qui hanc pacem violare voluerint, deinde in generali Concilio.

25. Plerique Nobilium Romanorum, & Capitaneorum Campaniæ hanc pacem firmabunt.

26. Imperator pacem cum Ecclesia, & pacem cum Rege Siciliæ ad quindecim annos, & inducias cum Lombardis à proximis Kalendis Augusti usque ad sex annos firmabit jurejurando suo, Principumque suorum, mandabitque Lombardos, qui in parte sua sunt, prout in tabulis induciarum communibus est descriptum, eas inducias confirmare. Si quis vero ex parte Imperatoris has inducias jurare noluerit, Imperator præcipiet omnibus, qui in parte sua sunt, pro officio fidelitatis & gratiæ suæ, ut nullum præstent auxilium, & volentibus offendere, ne impedimento sint. Si quis offenderit, culpa vacuus sit. Nec mandatum hoc revocabit Imperator, donec induciæ stabunt.

27. Henricus Rex, filius ejus, pacem cum Ecclesia & cum Rege Siciliæ ad quindecim annos, & inducias cum Lombardis ad sexennium scripto confirmabit, ac sui Principumque suorum subscriptione.

28. Si vero, quod absit, Pontifex præmoriatur, Fridericus Imperator, & Henricus Rex filius ejus, hanc formam pacis & compositionis firmiter observabunt successoribus ejus, & universis Cardinalibus, & toti Romanæ Ecclesiæ, & Regi Siciliæ, & Lombardis, & cæteris qui secum sentiunt. Et si, quod absit, Imperator præmoriatur, Pontifex, & Cardinales, & Ecclesia Romana prædictam pacem firmiter observabunt successori ejus, & Beatrici uxori, & Henrico filio ejus, & omnibus ex Teutonico Regno, & cæteris adjutoribus eorum, & successores Pontificis similiter observabunt.

CLXVI.

Pacta Induciarum, inter IMPERATOREM & PRINCIPES *ac* CIVITATES *Italiæ. Pridie Kal. Septembris* 1176. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. III. pag. 361.] 31 Août.

PRIDIE Kalend. Septembris, MCLXXVI. inter Imperatorem Fridericum, & partem ejus Cremonam, Papiam, Genuam, Derthonam, Comum, Hastam, Albam, Aquas, Taurinum, Eporœdiam, Albintim Ilium, Savonam, Albingaunum, Casale Sancti Evasii, Montemvellii, Imolam, Faventiam, Ravennam, Forum Livii, Forum Popilii, Cæsenam, Ariminum, Castrocarum; Marchionem Montisferrati; Comites Blanderati, Vasti, Marchiones Boschi; Comites Laumelli: & ab altera parte societatem Lombardorum, nempe Venetias, Tarvisium, Patavium, Vicetiam, Veronam, Brixiam, Ferrariam, Mantuam, Bergomum, Landem, Mediolanum, Novariam, Vercellas, Alexandriam, Casinum, Belmontem, Placentiam,

ANNO 1176. tiam, Bobium; Marchionem Malamspinam, Parmam, Regium, Mutinam, Bononiam, Sancassinenses, Ducianos, & cætera loca societatis Lombardiæ, Marchiæ, Romaniæ, induciæ constitutæ sunt à Kalend. Augusti usque ad annos sex. Jurabit Imperator & filius, & singuli in suis Civitatibus se has inducias observaturos, nec offensuros Cremonenses aut Papienses, aut alios ex parte Imperatoris. Idem jurabunt Consules & Credentiæ Civitatum fœderatarum; aut homines quinquaginta, ubi non erunt Credentiæ, aut Prætores, ubi non erunt Consules. Et si offensio inciderit, eam emendaturos. Imperator autem jurabit, se per sex annos neminem Sacramentum fidelitatis apud se dicere coactutum.

CLXVII.

24. Sept. *Compromissum inter* ALDEPHONSUM *Castellæ & SANCIUM Navarræ Regem, de accipiendo judicio ab* HENRICO *Angliæ Rege super querelis inter se habitis. Actum inter Navarres & Lucronium. Æra* MCCXIIII. VIII. *Calen. Septembris.* [Chronicon JOANNIS BROMTON sub HENRICO Secundo Rege; inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1120.]

HOc est Pactum & Conventio inter Aldefonsum Regem Castellæ, & Sancium Navarræ Regem avunculum suum de querelis videlicet, quas inter se habebant, ut judicium Regis Angliæ sibi satisfaceret. Et ad hæc uterque Regum IIII. Castella in fidelitate ponit, ut judicium Henrici Regis Angliæ Soceri Regis Aldefonsi accipiat & compleat: & per quem steterit, quominus fiat, subscripta Castella amittat. Rex verò Aldefonsus ponit in fidelitate Nagarum Castellum Christianorum, & Or Castellum Judæorum, & Arnedo Castellum Christianorum, & Celorigon Castellum Judæorum, similiter Rex Navarræ in hac fidelitate ponit Stellam Castellum, & Castellum Judæorum & Funes & Marano. Et ad hoc Nuncii utriusque Regis sint ad præsentiam Regis Angliæ in prima die præsentis quadragesimæ, quæ est caput jejunii, ad hoc judicium recipiendum. Et si fortè Nuncii cujuslibet partis morte, vel infirmitate, vel captivitate sua detenti fuerint, præcedentes Nuncii exspectent eos usque XXX. dies ultra diem præfixum in Curia prænominati Regis Angliæ; & qui sani remanserint, veniant ad Curiam, & judicium accipiant. Et si omnes infirmi vel capti, vel mortui fuerint, nichil cujus fuerint proinde amittat. Et si omnes vel aliqui Nunciorum aliqua harum trium causarum vel occasionum non fuerint detenti, & ad diem statutum ante Regem Angliæ non venerint, Rex cujus Nuncii fuerint hæc prædicta Castella amittat, & hoc faciat per bonam fidem & sine malo ingenio. Et si fortè, quod absit, Rex Angliæ interim mortuus fuerit, hoc eodem prædicto modo Nuncii isti ad Regem Francorum, ad hoc judicium percipiendum pergant, & per eum, sicut per Regem Angliæ, hoc judicium percipiant & compleant: Sancius igitur Rex Navarræ hæc tria Castella per militem & portatorium suum recipiat, & donet Najaram & Celorigo P. Roderici filio Comitis R. & donet Arnedo D. Seminenes, & ipsi faciant sibi homagium de eis. Similiter Aldefonsus Rex Castellæ hæc tria Castella per militem & portatorium suum recipiat, & donet Stellam P. Roderici de Aragra, & Funes S. Raymuri, & Marnanover R. Martini, & ipsi faciant sibi homagium de eis. Et si aliquis Regum istorum hæc tria Castella militibus ea tenentibus auferre voluerit, & ea alteri dare, donet illa Rex Sancius Navarræ P. Roderici, vel G. Vermundi vel S. Raymuri. Similiter Rex Aldefonsus Castellæ donet illa Comiti N. vel Comiti P. vel Comiti G. sed ipsi qui tenentes fuerint, non donent hæc prædicta Castella donec illi qui ea recipere debent, faciant homagium de illis alteri Regi sicut supra dictum est. Et in toto quantum Rex Aldefonsus tenet de Rege Navarræ melioret cum proprio suo ære quantum voluerit & potuerit. Similiter Rex Sancius melioret cum suo proprio ære quantum voluerit & potuerit in toto in quantum tenet de Rege Aldefonso. Et ad hoc judicium audiendum illi Reges IIII. fideles elegerunt, videlicet Johannem Episcopum Tirasonensem, & Petrum de Areis, & Gunterum, & Petrum de Rinoso. Vel de istis duo vel tres vel omnes, cum Nunciis ad Curiam Regis Angliæ pergant, & querimonias utriusque Regis ante eum exponant, & auditis querelis, quos Rex Angliæ causam suam primitus dicere mandaverit, dicant, & per verbum horum fidelium, qui hoc judicium à Rege Angliæ audierint, uterque Regum supradictam conventionem, prout in hac charta continetur, attendat, & compleat. Et milites qui de prædictis Castellis homagium fecerunt, secundum dictum horum fidelium præfatis Regibus attendant, & compleant per bonam fidem, & sine malo ingenio. Insuper verò ambi Reges per fidem suam firmaverunt & statuerunt treugas bonas & salvas de hominibus & castellis, & terris, & de omnibus rebus usque ad VII. annos, & ut firmius teneantur Sancius Rex Navarræ ponit Orgun in fidelitate, & Rex Aldefonsus ponit Calagunan. Et si exercitus cujuslibet horum Regum cum eo vel sine eo regnum alterius intraverit, ille qui hoc fecerit prædictum Castellum perdat. Et si furtè aliquis Vasallus horum Regum infrà has treugas in regno alterius vi vel furto Castellum acceperit, Rex cujus Vasallus ille fuerit, infra XL. dies suum Castellum alteri Regi reddat: quod si non fecerit, miles ille qui castrum, quod in fidelitate positum est, tenuerit, Regi conquerenti prædictum Castellum donet, & teneat illud pignore, donec Castellum suum recuperet. Si verò aliquis horum regnorum, qui non sit Vasallus istorum Regum, aliquo casu in regno alterius Castellum acceperit, ambi Reges cum gente sua super eum veniant, & obsideant, & donec captum sit de eo non recedant. Statuerunt etiam, ut omnes Vasalli utriusque Regis, qui ex quo guerra ista incœpit, hæreditates amiserunt, eas ex integro recuperent, sicut erant tenentes die qua eas perdiderunt, & pro malefacto vel judicio, quod hactenus fecissent, eas non perdant, nec infrà istos VII. annos pro aliqua querimonia, vel judicium inter eos ortum fuerit, ad medianetum veniant, & secundum quod ibi judicatum fuerit, sibi satisfaciant. Et omnes homines utriusque regni securè de regno ad regnum eant, & redeant, exceptis notis homicidis. Si verò aliquis istorum Regum hæreditates, sicut supra dictum est, reddere noluerit, prædictum Castellum alteri Regi reddat, & teneat illud in pignore donec hæreditates & totum quantum de illis exegerit, recuperet. Et omnes Vasalli utriusque Regis sint infrà istas Treugas cum hominibus, & Castellis, & etiam cum omnibus aliis rebus, quas habuerint in quacunque terra sint. Et hæc omnia supradicta teneantur, & serventur per bonam fidem & sine malo ingenio. Et Rex Aldefonsus Arragoniæ sit in istis treugis, si ei placuerit, si fortè sibi non placuerit in illis esse, tamen treuga, ut supra dictum est, firmiter inter nos Reges præfatos teneantur. Facta est hæc charta inter Navarres & Lucronium Æra MCC. XIIII. VIII. Calend. Septembris.

CLXVIII.

Laudum HENRICI *Angliæ Regis inter* ALDEPHONSUM *Castellæ, &* SANCIUM *Navarræ Regem super querelis inter eos occasione quorundam Castellorum & terrarum habitis; Quò plenariam utrique parti restitutionem eorum, quæ ab illis in jure petita erant, adjudicat.* [Chronicon JOANNIS BROMTON sub HENRICO Secundo Rege; inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1124.] 1177.

HENRICUS Dei Gratia Rex Angliæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, & Comes Andegaviæ, Charissimis amicis suis Aldefonso Regi Castellæ, & Sancio Regi Navarræ Salutem. Sicut ex literarum vestrarum tenore & fidelium vestrorum Johannis Episcopi Tirasbnensis, Petri de Areis, Gutterii, & Petri de Rinoso relatione & Nunciorum vestrorum Episcopi Palentini, Comitis Gumes, Lobdiez, Comitis Garsiæ, Garsi Petri Perri, Gottertemaz Episcopi Pampiloniæ, Garsie Bern: Sancii, Raimuri, Petri Raimuri & Paignol de Taisona, Ancer de Calex assercione cognovimus, quod placuit utrique vestrum querimonias inter vos habitas super quibusdam Castellis & terris cum earum terminis & pertinentiis nostro Judicio terminari: Nos vero fidelibus & Nunciis vestris ea qua decuit veneratione susceptis pacem inter vos honori Dei & toti Christianitati plurimum proficere attendentes, divinæ pietatis & communis utilitatis intuitu negotium hoc in nos suscepimus, fidelibus itaque à nobis communiter electis & Procuratoribus & Advocatis causarum vestrarum in præsentia nostra, & Episcoporum nostrorum & Comitum & Baronum constitutis, petitiones & allegationes utriusque partis diligenter audivimus & intelleximus. Proponebant siquidem hii, quibus causa Aldefonsi Regis Castellæ

ANNO 1177.

tellæ commissa fuerat Sanecium Regem Navarræ memorato Castellæ, dum adhuc orphanus esset & pupillus, Castella & terras scilicet Logron, Navarret, Andena, Aptol, Agosora cum omnibus terminis & pertinenciis quæ pater suus die qua decessit, & ipse post, aliquo tamen quiete possederat, injuste & violenter abstulisset, unde & eorum restitutionem sibi fieri postulabant. Illi vero quibus causa Sanecii Regis Navarræ commissa fuerat, nichil horum quæ ab hiis proposita fuerant contradicentes, asserebant Aldefonsum prefatum Regem Castellæ Sanecio prænominato Regi Navarræ, Castella scilicet Legin, Portol & Castellum quod tenet Godin, per guerram & injuste abstulisse, & parte altera in nullo contradicente eorum fieri sibi restitutionem pari petebant instantia. Præterea in Scripto vestro continebatur communi vos treugas inter vos usque in septennium fide interposita firmasse, & hoc ipsum Nuncii vestri in jure palam sunt protestati.

Habito igitur cum Episcopis, Comitibus & Baronibus cum deliberatione consilio, pacem inter vos ad fidem Christianorum propagandam & ad inimicorum Christi confusionem necessariam fore considerantes, plenam etiam tam ex Scriptis vestris quam Nunciorum assertionibus fiduciam concipientes, quod in pace firmanda & conservanda consilio nostro & præcepto parebitis; ante Judicii pronunciationem super præscriptis querelis & treugis mandamus vobis per Nuncios vestros & consulimus, & præcipimus, & adhuc Scripto præsenti mandamus, ut pacem inter vos firmetis in perpetuum & fideliter observetis, super querelis vero prætaxatis de Castellis & terris cum omnibus terminis & pertinentiis hinc inde violenter & injuste ablatis, cum nichil contra utrinque objecta à parte alterutra alteri respondetur, nec quicquam quo minus restitutiones, quas petebant, faciendæ essent allegaretur, plenariam utrique parti supradictorum quæ in jure petita erant fieri restitutionem adjudicavimus. Adjunximus etiam ex Judicio treugas præfatas inter vos, ut supradictum est, fide firmatas, sicut ex Scripto vestro & Nuntiorum vestrorum publica confessione in jure facta nobis constitit, usque ad constitutum inter vos terminum inviolabiliter observandas. Volumus etiam & præcipimus pro bono pacis ut Rex Aldefonsus dictus filius noster donet Sanecio Regi Navarræ avunculo suo singulis annis usque ad decennium tria milia morabotinorum ad tres terminos in anno Burgis recipienda, scilicet ad IIII. primorum mensium post prædictam restitutionem utrinque factam mille morabotinorum, & ad finem IIII. mensium proximo sequentium M. morabotinorum & ad finem IIII. mensium tertio sequentium M. morabotinorum, ita ut singulis annis de X. annis sequentibus post prædictam restitutionem solvantur tria milia morabotinorum ad eosdem terminos, & in loco prænominato Sanecio Regi Navarræ. Præterea Nuncii utriusque vestrum juraverunt ante Sententiæ pronunciationem, vos Judicium nostrum tam de restitutionibus quam de treugis firmiter observaturos: & nisi feceritis quod corpora sua redderent in manum nostram & potestatem. His testibus, Ricardo Archiepiscopo Cantuariensi, Hugone Dunelmensi Episcopo, Galfrido Eliensi, Rogero Wigorniensi, Bartholomeo Exoniensi, Gilberto Londoniensi, Waltero Roffensi, Reginaldo Bathoniensi, Johanne Norwicensi, Johanne Cicestrensi, Roberto Hereford. Episcopo de Sancto David Walliæ, Adam de Sancto Assaph, & Episcopo de Bangor: Galfrido filio Regis Comite Britanniæ, Willielmo Comite de Albamarla, Roberto Comite de Leicestria, Willielmo de Mandevill Comite de Essexia, Roberto Comite de Gloucestria, Willielmo de Arundell Comite Suthsexiæ, Hugone Comite Cestriæ & Comite de Ferers. Et de Baronibus Angliæ; Ricardo de Lucy, Willielmo de Vesci, Roberto de Vallibus, Rogero de Moubray, Roberto de Stutevill, Philippo de Kima & aliis quam pluribus tam Clericis, quam Laïcis de Regno Angliæ.

Ejusdem Laudi aliud Exemplar, ex RADULPHO DE DICETO. [Imagines Historiarum, Auctore RADULFO DE DICETO, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 597.]

HENRICUS Dei Gratia Rex Angliæ & Dux Normanniæ & Aquitaniæ & Comes Andegaviæ, charissimis amicis suis Regibus Castellæ & Navarræ salutem. Sicut ex literarum vestrarum tenore & Nuntiorum vestrorum relatione cognovimus, placuit utrique vestrum querimonias inter vos habitas super quibusdam Castellis & terris cum earum terminis & pertinentiis judicio nostro terminari. Nos vero Nunciis vestris ea qua decuit veneratione susceptis pacem inter vos honori Dei & toti Christianitati plurimum profuturam attendentes, divinæ pietatis & communis utilitatis intuitu negotium hoc in nos suscepimus. Fidelibus itaque à vobis communiter electis & Procuratoribus, & Advocatis causarum vestrarum, in præsentia nostra, & Episcoporum, & Comitum, & Baronum nostrorum constitutis, petitiones & allegationes utriusque partis diligenter audivimus & intelleximus. Proponebant siquidem hii quibus causa Adelfonsi Regis Castellæ commissa fuerat, Sancium Regem Navarræ memorato Regi Castellæ, dum adhuc pupillus esset, & orphanus, Castella & terras scilicet Logronium, Navarret, Anthlena, Aptol, Agosio cum omnibus terminis & pertinentiis suis quæ pater suus die qua decessit, & ipse post aliquot annis quiete possederat, injuste & violenter abstulisse, unde & eorum sibi fieri restitutionem postulabant. Illi vero quibus causa Sancii Regis Navarræ commissa fuerat, nichil eorum quæ ab aliis proposita fuerant contradicentes asserebant A. præfatum Regem Castellæ, S. prænominato Regi Navarræ, Castella scilicet Legin, Portel, & Castellum quod tenet Godin per Weram & injuste abstulisse parte altera in nullo sibi contradicente, eorum sibi fieri restitutionem pari petebant instantia. Præterea in Scripto vestro continebatur communi, vos trewias inter vos usque in septennium fide interposita firmasse, & hoc ipsum Nuncii vestri in jure palam sunt protestati.

Habito igitur cum Episcopis, Comitibus & Baronibus nostris, cum deliberatione consilio, pacem inter vos ad fidem Christianorum propagandam, & ad inimicorum Christi confusionem necessariam fore considerantes, plenam etiam tam ex Scriptis vestris quam Nuntiorum assertionibus fiduciam, concipientes quod in pace firmanda & conservanda consilio nostro & præcepto parebitis ante judicii pronunciationem super prædictis querelis & trewis mandavimus vobis per Nuncios nostros, & consuluimus & præcepimus & adhuc etiam præsenti Scripto mandamus atque præcipimus, ut pacem inter vos firmetis fideliter & in perpetuum observetis. Super querelis vero prætaxatis, de Castellis & terris cum omnibus terminis suis & pertinentiis hinc inde violenter & injuste ablatis, cum nichil contra violentiam utrimque objectam à parte alterutera responderetur alteri, nec quicquam quo minus restitutiones quas petebant faciendæ essent allegaretur plenariam utrique parti supradictorum quæ in jure petita erant fieri restitutionem adjudicavimus. Adjunximus etiam ex judicio trewias præfatas inter vos, ut prædictum est, fide firmatas, sicut ex Scripto vestro & Nuntiorum vestrorum publica confessione in jure facta nobis constitit, usque ad constitutum inter vos terminum inviolabiliter observandas. Volumus itaque, & præcipimus pro bono pacis ut Rex A. filius noster donet S. Regi Navarræ avunculo suo, singulis annis usque ad decennium tria millia Marabontinorum ad tres terminos in anno Burgis recipienda, scilicet ad finem quatuor primorum mensium post prædictam restitutionem utrimque factam M. Marab. Et ad finem quatuor mensium proximo sequentium M. Marab. Et ad finem quatuor mensium tertio sequentium M. Marab. ita ut singulis annis sequentibus de X. post prædictam restitutionem solvantur tria millia Marab. ad eosdem terminos, in loco prænominato. Præterea Nuncii utriusque vestrum juraverunt ante Sententiæ pronuntiationem vos prædictum judicium nostrum tam in restitutionibus quam trewis firmiter observaturos. Et nisi feceritis quod Corpora sua reddent in manum & potestatem nostram.

CLXIX.

Fevrier.

WILLIELMI *Siciliæ Regis Diploma de Matrimonio inter se*, & JOHANNAM *Angliæ Regis* HENRICI *Filiam contracto*, *deque Dotario dictæ suæ Sponsæ super Comitatu Montis Angeli, aliisque Civitatibus, Monasteriis & Locis assignato. Datum in urbe Pannormitana mense Februarii, Indictione* X. *anno* 1177. [Chronicon JOHANN. BROMTON inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. col. 1113.]

In Nomine Dei æterni, & Salvatoris nostri Jesu Christi, Amen.

RERUM fœdus & concordia humanarum inter cætera pacis bona ligat fortius & astringit vinculum conjugale, quod, & sacramenti altitudine venerandum, &

Anno 1177.

& ipsa suæ restitutionis est singularitate præclarum, & solempni ab initio Mundi, & temporis consuetudine celebratum. Cujus itaque virtus, & forma, quæ de Divina institutione traxit originem, nec de peccato induit maculam, nec de longævi serie temporis desuetudinis potuit sentire jactutam, quin etiam id honoris venerando secessit mysterio, ut maris, & fœminæ consensus in matrimonium Christi, & Ecclesiæ teneat sacramentum. Tanti ergo Mysterii ratione simul & veneratione inducti, Nos Willielmus Divina favente gratia Rex Siciliæ, & Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, Johannam Puellam Regii excellentia sanguinis illustrissimam filiam Henrici Regis magnifici Anglorum Divino nutu, & felici auspicio, sacri lege matrimonii, & maritali nobis fœdere copulavimus, ut bonum conjugii castæ dilectionis fides exhibeat, unde nobis in posterum proles Regis Deo dante succedat, quæ divina gratia muneris virtutum simul, & generis titulo ad Regni possit, & debeat fastigium sublimari. Quia verò nostra dignum est celsitudine, ut tam nobile ac insigne conjugium decenti dotario debeat honorari, per hoc Scriptum præsens damus, & in dotarium concedimus præfatæ Reginæ carissimæ uxori nostræ Comitatum Montis Angeli, sicut est inferius annotatum, scilicet in Demanio, Civitatem Monis Angeli, Civitatem Siponti, & Civitatem Vestæ cum omnibus pertinentiis, & justis tenementis earum. In servitio autem concedimus ei de tenementis Comitis Goderridi, Alesine, Peschizan, Bicum Caple, Baraum, Sefelizum, & omnia alia, quæ idem Comes de honore ejusdem Comitatus Montis Sancti Angeli tenere dignoscitor.

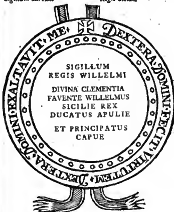
Concedimus etiam ei similiter in servitio Candelarium sanctum Clericum, Castellum Paganum, Bersencium, & Cognanum. Insuper concedimus, ut siut de honore dotarii ipsius Monasterium Sancti Johannis de Lania, & Monasterium Sanctæ Mariæ de Pulsano cum omnibus suis pertinentiis, quæ ipsa Monasteria tenent de honore prædicti Comitatus Sancti Angeli. Ita quidem ut ipsa Regina uxor nostra prædicta omnia recognoscat ab hæredibus nostris nobis ordinatione nostra in Regnum succedentibus, & de omnibus præscriptis tenementis servitium prout exigit feudum eorum integrè, & illibatè jam dictis hæredibus nostris faciat, & maneat in eorum semper fidelitate. Ad hujus autem donationis, & concessionis nostræ memoriam, & inviolabile firmamentum præsens Privilegium per manus Alexandri Notarii nostri scribi, & Bulla aurea nostro Tipario impressa roboratum nostro sigillo jussimus decorari. In quo familiares nostri, & aliæ Personæ præcepto nostro scripserunt, anno, mense, & indictione subscriptis.

Ego Walterus Pannormitanus Archiepiscopus.
Ego Alpanus Caupuanensis Archiepiscopus.
Ego Ricardus Siracensis Episcopus.
Ego Bartholomeus Agrigentinus Episcopus.
Ego Reginaldus Barensis Archiepiscopus.
Ego Nicholsus Primas Missensis Archiepiscopus.
Ego Rusterus Consentinus Archiepiscopus.
Ego Theobaldus Episcopus. Abbas Regalis Monasterii Sanctæ Mariæ Novæ.
Ego Robertus Catanensis Episcopus.
Ego Guido Cephlensis Episcopus.
Ego Elias Trojanus electus.
Ego Robertus Tricaricensis Episcopus.
Ego Petrus Galetanus Episcopus.
Ego Johannes Potentinus Episcopus.
Ego Alexander Cupill.
Ego Mathæus Domini Regis Vicecancellarius.
Ego Robertus Casertanus Comes.
Ego Amphusus Comes Scrullacensis.
Ego Joecllinus Comes Loretensis.
Ego Hugo Comes Cattazarii.
Ego Ricardus Fundanus Comes.
Ego Walterus de Moac Regni Fortunati Stolii Admiratus.
Ego Aldwinus de Candida Domini Regis Senescallus.
Ego Berardus Gentilis Primate Mainete Constabularius.
Ego Ricardus Sacri Regii Palatii Legoteca.
Ego Bamaluns de Monteforti Justiciarius.
Ego Fredericus Regiæ Curiæ Justiciarius.

Data in urbe Pannormitana felici per manus Walteri venerabilis Pannormitani Archiepiscopi, & Mathæi Regis Cancellarii, & Ricardi venerabilis Siracensis Episcopi Domini Regis familiarium, anno Dominicæ Incarnationis M. C. LXXVII. mense Februarii, decima Indictione. Regni verò Domini nostri Willhelmi Dei gratia magnifici, & gloriosissimi Regis Siciliæ, Ducatus Apuliæ, Principatus Capuæ, Anno XI. feliciter, Amen.

Anno 1177.

Sigillum aureum *Regis Siciliæ*



CLXX.

Pax Publica per FRIDERICUM I. *Imperatorem Constantiæ pro Partibus Italiæ sancita. Concedit Regalia quædam Civitatibus Lombardiæ, quædam sibi retinet, maxime Fodrum & Investituram Consulum & Vassallorum; Gratiam delicti facit* OPIZONI *Marchioni* Malaspinæ. *Dat. 7. Kal. Julii.* [JACOBI CUJACII Opera Tom. II. de Feudis Lib. V.] 25. Juin.

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

FRIDERICUS divina favente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus & filius ejus Henricus sextus Romanorum Rex Augustus Imperialis Clementiæ immensa serenitas mansueta, eam semper in subditis suis dispensationem favoris & gratiæ habere consuevit, ut quamvis districta severitate excessuum delicta debeat & possit corrigere: magis tamen studeat propitia tranquillitate pacis & piis affectibus misericordiæ Romanum Imperium regere, & rebellium insolentiam ad debitam fidem, & debitæ devotionis obsequium revocare. Eapropter cognoscat universitas fidelium Imperii tam præsentis ætatis, quam successivæ posteritatis, quod nos solita benignitatis nostræ gratia, ad fidem & devotionem Lombardorum, qui aliquando nos & Imperium nostrum offenderant, viscera nobis innatæ pietatis aperientes, eos & societatem ac fautores eorum in plenitudinem gratiæ nostræ recipimus, offensas omnes, & culpas, quibus nos ad indignationem provocaverunt, clementer eis remittentes, eosque propter fidelia devotæ sinceritatis servitia, quæ nos ab eis credimus certissime recepturos, in numero dilectorum nostrorum fidelium computandos censemus. Pacem itaque nostram, quam eis clementer indultam concessimus, præsenti pagina jussimus subscribi, & auctoritatis nostræ sigillo communiri, cujus est hic tenor & series. Nos Romanorum Imperator Fridericus & filius noster Henricus Romanorum Rex, concedimus vobis Civitatibus, locis & personis societatis regalia, & consuetudines nostras tam in Civitate, quam extra Civitatem, videlicet Veronæ & castro ejus, suburbiis etiam, & aliis Civitatibus, & suburbiis, locis & personis societatis in perpetuum, videlicet ut in ipsa Civitate omnia habeatis, sicut hactenus habuistis vel habetis. Extra vero omnes consuetudines sine contractione nostra exerceatis quas ab antiquo exercuistis vel exercetis tam in foro, vel in nemoribus, & pascuis & pontibus, aquis & molendinis, sicut ab antiquo habere

ANNO 1177.

bere consuevistis, vel habetis, in exercitu, in munitionibus Civitatum, in Jurisdictione, tam in causis criminalibus, quam in causis pecuniariis intus & extra, & in cæteris, quæ ad commoditatem spectant Civitatum. Volumus ut regalia, quæ vobis non concessimus, in hunc modum cognoscantur, per Episcopum loci, & homines tam de Episcopatu, quam de Civitate eligantur, viri bonæ opinionis, & qui ad hoc idonei esse credantur, tales qui nec contra Civitatem, nec nostram Majestatem privato, vel speciali odio teneantur. qui jurent quod bona fide, & sine fraude perquirent, & inquisita consignabunt, ea quæ specialiter ad nostram excellentiam spectant. Si autem huic inquisitioni supersedendum esse putaverint, censum duorum millium marcharum argenti per singulos annos petimus. Attamen competenti moderatione moderabimur etiam quantitatem istam, si enormis visa fuerit. Si quis autem super iis, quæ vobis concessimus vel permisimus, sive in Civitate, vel extra Civitatem, querimoniam apud Majestatem ipsam deposuerit; ejus querimoniam non admittemus, & silentium ei imponemus. Hoc quod nos vel noster antecessor Rex vel Imperator Episcopis, Ecclesiis vel Civitatibus, vel aliis quibuscumque personis, Clericis vel Laicis, ante tempus guerræ dedit, vel quolibet concessionis titulo concessit, firmum & ratum habemus, salvis superioribus concessionibus, ut pro eo solita nobis servitia exhibeantur; sed census non præstetur. Commoditates, quas pro bono pacis Civitatibus concessimus in Civitatibus, vel extra, illorum regalium nomine non intelligimus, pro quibus census debeat præstari,

Privilegia omnia, & data, & concessiones quæ in Privilegium, vel damnum Civitatum vel locorum vel personarum societatis occasione guerræ in alicujus injuriam prædictorum a nobis, vel nunciis nostris indulta sunt cassentur & in irritum deducantur. In Civitate illa, in qua Episcopus per Privilegium Imperatoris vel Regis comitatum habet, si Consules per ipsum Episcopum consulatum recipere solent; ab ipso recipiant sicut consueverunt recipere: alioqui unaquæque Civitas a nobis consulatum recipiat. Consequenter vero in singulis Civitatibus Consules constituentur a Nuncio nostro, qui sit in Civitate, vel Episcopatu: & investituram recipient, & hoc usque ad quinquennium, finito quinquennio unaquæque Civitas a nobis recipiat. Eadem observentur in successore nostro. Et omnes investituræ gratis fiant. Cum autem nos Imperator divina vocatione decesserimus, vel Regnum filio nostro concesserimus: simili modo a filio nostro, vel ejus successore investituram recipietis.

In causis appellationum si quantitas XXV. Lib. Imperialium summam excesserit, appellatio ad nos fiat: salvo jure & moribus Brix. Ecclesiæ in appellationibus: ita tamen, ut non cogantur in Alamanniam ire, sed nos habebimus proprium Nuncium in Civitatibus, vel Episcopatu, qui de ipsa appellatione cognoscat, & juret, quod bona fide, & sine fraude causas examinabit, & definiet secundum leges, & mores ipsius Civitatis intra duos menses a contestatione litis, vel a tempore appellationis receptæ, nisi justo impedimento, vel consensu utriusque partis remanserit.

Consules qui in Civitatibus constituentur, tales sint qui fidelitatem fecerint nobis, vel faciant antequam consulatum recipiant.

Vasalli nostri a nobis investituram recipiant, & fidelitatem faciant, sicut vasalli, cæteri omnes sicut cives a XVI. annis usque ad LXX. nisi tales personæ sint quibus debeant & possint sine fraude sacramenta remitti. Vasalli qui tempore guerræ vel treugæ non postulaverint investituram, vel debita servitia nobis non exhibuerint: hac occasione feudum non amittant. Libellariæ & precariæ in suo statu permaneant secundum consuetudinem uniuscujusque Civitatis, non obstante lege nostra, damna omnia & ablata, etiam injurias quas nos per nos, & per nostros ab universitate societatis, vel ab aliquo de societate, vel coadjutoribus societatis sustinuimus, per nos cum nostra parte remittimus gratias, & plenitudinem nostræ gratiæ eis damus. Moram superfluam in Civitate vel Episcopatu pro damno Civitatis non faciemus. Civitates mutare, vel extra munitiones facere eis licet. Item societatem quam nunc habent, tenere; & quoties voluerint removere eis liceat; pactiones timore nostro, vel per impressionem Nuntiorum factæ cassentur, & pro infectis habeantur, nec pro eis aliquid exigatur.

Pacta Placentinorum, scilicet pactum Pontis Padi, & fictum ejusdem Pontis, & regalium, & datium & pactum quod Episcopus Hugo fecit de castro arquato, & si aliqua facta sunt similia ab ipso Episcopo, vel a communi, vel ab aliis, de societate nobiscum, vel nostro Nuntio, ipso ponte remanente cum omnibus suis utilitatibus Placentinis: ita tamen quod teneantur persolvere fictum Abbatissæ Sanctæ Juliæ de Brixia, & si quæ sunt similes.

Sententiæ quoque, quæ de jure, & secundum leges, & consuetudines contra aliquem, vel aliquos de societate latæ sunt, teneant sicut de jure contra eos tenerent, si gratiam nostram non habuissent. Quæ vero contra aliquem, vel aliquos de societate latæ sunt, occasione guerræ seu discordiæ, in irritum deducantur. Possessiones omnes, quas quisque de societate tempore guerræ tenebat juste: si per vim ablatæ sint ab eis, qui de societate non sint cum fructibus, & sine damno restituantur: vel si eas recuperaverit, quiete possideat, nisi per electos arbitros ad cognitionem regalium nobis assignetur: Opizoni Marchioni omnem offensam, quam nobis vel alicui partis nostræ fecerit postquam in societate fuerit, vel per se, vel per aliquam personam cum societate, vel defendendo aliquem de societate: Imperiali Clementia per nos, & nostram partem remittimus, & in plenitudinem nostræ gratiæ eum recipimus, nec per nos, nec per interpositam personam, pro præteritis offensis sibi, vel parti ipsius, aliquam inferemus injuriam, lesionem vel coercionem. Amplius eam jurisdictionem, quam Mediolanenses exercere consueverunt in Comitatibus Seprii, Martexanæ, & Burgariæ, & in aliis Comitatibus. Exceptis locis, quæ Bergamenses nomine nostro tenent inter Alduam, & Oleum, excepto Romano veteri, & Bariano, & eam, quam modo exercent, libere & quiete habeant, & possideant sine contradictione nostra & successorum nostrorum salvis pactis, & datis, & concessionibus in suo robore durantibus, quæ Mediolanenses per commune fecerunt Civitatibus Bergamo, Novariæ, & Laudo: nec per hanc concessionem ledendis, nec ullum præjudicium fiat juri aut consuetudini alicujus Civitatis, & societatis præter dictas concessiones. Pacta inter Civitates & societates quondam facta nihilominus firma, & illibata permaneant: nec aliquid intelligatur acquisitum Mediolanensibus in Episcopatu Laudensi, præter dictas concessiones, salvo jure aquæ Lambri Mediolanentibus si quod habent, vel in pedagio. Omnes de societate, qui fidelitatem nobis jurabunt, in sacramento fidelitatis adjicient, quod possessiones, & jura, quæ nos habemus in Lombardia, & possidemus extra societatem, jurabunt bona fide nos manu tenere, si opus fuerit, & cum super hoc per nos, vel per certum Nuntium nostrum fuerint requisiti, & si amiserimus, recuperare: ita videlicet, quod finitimæ Civitates obnoxiæ sint principaliter ad hoc faciendum: & si opus fuerit, aliæ teneantur ad competens auxilium præstandum. Civitates quæ sunt extra Lombardiam in suo confinio, similiter teneantur facere. Si qua vero Civitatum ea quæ in convencione pacis ex parte nostra statuta sunt, non observaverit, cæteræ Civitates eam ad id observandum bona fide compellant: pace nihilominus in suo robore permanente. Nobis autem intrantibus Lombardiam, fodrum consuetum & regale quæ solent & debent, præstabunt: & vias & Pontes bona fide, & sine fraude, & sufficienter reficient: in eundo & redeundo mercatum sufficiens nobis & nostris euntibus & redeuntibus bona fide & sine fraude præstabunt: in omni decimo Anno fidelitates renovabunt, in iis qui eas nobis non fecerunt, cum nos petierimus, vel per nos, vel per nostrum Nuntium. Si qui ex parte nostra de suis justis possessionibus, expolsi sunt, restituantur sine fructibus & damno, nisi in causa principali suæ proprietatis jure possit se tueri possessor: salvis prioribus concessionibus: & omnes offensæ eis remittantur: eodem jure servando iis qui sunt ex parte nostra circa restitutionem: nisi Civitas adstringatur juramento, ut non restituat: quo casu arbitrium boni viri volumus pro restitutione succedere. Et si qua controversia fuerit orta de feudo inter nos & alium qui sit de societate, per partes illius Civitatis vel Episcopatus in quo descendit, agetur: & secundum consuetudinem illius Civitatis, in eodem Episcopatu terminetur, nisi nos in Lombardia fuerimus. Tunc enim in audientia nostra si nobis placuerit agitabitur. Item volentibus venire contra pacta, non per violentiam facta, & juramento firmata inter Civitates, & Civitates, societates & societates, vel Civitatem, & alias personas: nos audientiam denegabimus. Item nos restituimus stratam Veronensibus: & nominatim recipimus Drolinum in plenitudinem gratiæ nostræ & omnem offensam ei remittimus, &c. Datum apud Constantiam solemni Curia VII. Kal. Julii.

ANNO 1177.

CLXXI.

Juillet. *Sacramentum per Comitem* DIEDONEM *in anima Imperatoris* Chiogiæ *factum de Pace cum Papa* ALEXANDRO *& suis servanda. Mense Julio* 1177. [GOLDASTS Constitutiones Imperiales Tom. III. pag. 355. Collectio Regia Conciliorum Tom. XXVII. pag. 417. PHIL. LABBES Collectio Concilior. Tom. X. col. 1485. BARONII Annales Ecclesiast. Tom. XII. sub anno 1177.]

EGo Comes Diedo juro, quod Dominus Imperator mandavit mihi, ut in anima sua jurarem juramentum, quod nunc facturus sum. Et postquam mandavit, non revocavit mandatum. Et ego ex eodem Imperatoris mandato juro in anima sua, quod ex quo venerit Venetias, omni quæstione & contradictione semota, faciet jurare in anima sua, quod pacem Ecclesiæ, sicut disposita est per mediatores ex scripto, & pacem Regis Siciliæ usque ad quindecim annos, sicut scriptum est, & treguam Lombardorum usque ad septem annos, sicuti est per mediatores utriusque partis dispositum in scripto, quod & apud eosdem mediatores continetur, bona fide servabit, & Principes suos hoc ipsum jurare faciet.

Simili modo præcepit Sigilboth Camerario suo in hunc modum jurare: Ego Sigilboth juro, quod ex quo Dominus Imperator venerit Venetias, juramentum ipsum pacis Ecclesiæ, & Regis Siciliæ, & treguæ Lombardorum faciet præstati in anima sua, & Principes suos similiter jurare faciet.

CLXXII.

26 Juil. ALEXANDRI *Papæ ad Eboracensem Archiepiscopum, & Dunelmensem Episcopum Literæ, de Pace Anagniæ, Venetiisque cum Imperatore inita. Dat. septime Kalendas Augusti* 1177. [BARONII Annales Ecclesiastici Tom. XII. sub Anno 1177. Collectio Regia Concilior. Tom. XXVII. pag. 421. PHIL. LABBES Collectio Concilior. Tom. X. col. 1488. GOLDASTS Constitutiones Imperiales Tom. III. pag. 355. Bullarium magnum Tom. I. pag. 72. col. 2.]

ALEXANDER Episcopus Servus Servorum Dei &c. Exigunt gratissimæ devotionis obsequia, quæ nobis & Ecclesiæ tam devote quam laudabiliter exhibuisse noscimini, ut felices successus Ecclesiæ vobis, sicut specialibus & devotis Ecclesiæ filiis spiritualibus, describamus, cum dignum sit & conveniens & honestum, ut quos ita habuimus in nostra devotione firmos & stabiles, de prosperitate nostra & ipsius Ecclesiæ reddamus hilares & gaudentes. Agite itaque una nobiscum gratias omnipotenti Deo, qui habitat in altissimis, & humilia respicit de supernis, de cujus munere venit, ut sponsa sua sacrosancta Ecclesia diu & graviter procellosis fluctibus, & validissima tempestate quassata, nunc tandem portum salutis attigerit: & pacatis sævientibus procellis, debita & desiderata tranquillitate lætetur. Sane duodecimo Kalend. instantis mensis Augusti, de mandato Charissimi in Christo filii nostri Friderici Illustris Romanorum Imperatoris, filius Marchionis (a) Alberti, vir nobilis, magnus & potens, & Camerarius ipsius Imperatoris, præsentibus Principibus Ecclesiasticis, & etiam Sæcularibus, Teutonici Regni, publice in anima ejus in præsentia nostra coram innumerosa hominum multitudine præstiterunt, tactis sacrosanctis Evangeliis, juramentum, quod postquam idem Imperator veniret Venetias, omni quæstione & contradictione sopita, pacem Ecclesiæ, sicut per Fratres nostros & Principes suos disposita est & tractata, & pacem Charissimi in Christo filii nostri Willelmi Illustria Siciliæ Regis usque ad quindecim annos, & treugam Longobardorum usque ad septem annos, in anima sua, & etiam à Principibus suis faceret, sicut in scripto pacis & treguæ continetur, juramento firmari, & Principes Teutonici Regni, scilicet Venerabiles fratres nostri, Magdeburgensis, Coloniensis, & Christianus dictus Moguntinus, Archiepiscopi, & quidam alii in anima sua pro se jurare fecerunt. Nono vero Kalend. Augusti, præfatus Imperator, sicut tractatum fuerat & dispositum, venit ad Ecclesiam B. Nicolai, quæ per unum milliare distat à Venetiis, & ibi tam ipse quam Archiepiscopi, Episcopi, & alii Principes Teutonici Regni abrenunciantes schismati, per Fratres nostros Episcopos, & Cardinales de mandato nostro, præsentibus quibusdam aliis, absolutionis beneficium meruerunt. Deinde venerunt Venetias, & ibi ante Ecclesiam B. Marci prædictus Imperator, innumera multitudine virorum & mulierum præsente, alta voce reddente gratias & laudes Altissimo, nobis sicut Summo Pontifici obedientiam & reverentiam humiliter & reverenter exhibuit, & recepto à nobis pacis obsculo, nos devote dextravit, & cum reverentia qua decuit & devotione, usque ad altare in Ecclesiam introduxit. Sequenti vero die, in festo B. Jacobi, ab eodem Imperatore rogati, ad prædictam Ecclesiam S. Marci solemnia celebraturi Missarum accessimus: & nobis illuc venientibus præfatus Imperator extra Ecclesiam obviam venit, & dextero latere nostro devote suscepto, nos in Ecclesiam introduxit: & peractis Missarum solemnils, nos usque ad ipsius Ecclesiæ portam dextravit: & cum ascenderemus palafredum nostrum ibi paratum, stapham tenuit, & omnem honorem & reverentiam nobis exhibuit, quam prædecessores ejus nostris consueverunt antecessoribus exhibere. Erit itaque sollicitudinis vestræ, nobis & Ecclesiæ in prosperis successibus congaudere, & effectum pacis aliis devotis Ecclesiæ filiis aperire, ut hi, quos zelus domus Domini tangit, de pacis munere divinitus dato in Domino gaudeant & exultent. Data Venetiis in Rivoalto, septimo Kalend. Augusti.

(a) Brandeburgensis.

CLXXIII.

Août. *Diploma assecurationis per* IMPERATOREM *Ordinibus* ITALIÆ *datum, quod quamdiu Induciæ durabunt, neminem de societate eorum velit judicare pre fidelitate ei non præstita.* [GOLDASTS Constitutiones Imperiales. Tom. III. pag. 359.]

NOs FRIDERICUS Imperator, interventu venerabilis Patris D Alexandri Pontificis, & fratrum ejus Cardinalium, promittimus Lombardis, Marchianis, & Romaniolis & reliquis de societate ipsorum, vasallis nostris, & iis qui debent esse vasalli nostri, nos pro fidelitate nobis non præstita, vel opera non navata, vel investitura non petita, quamdiu induciæ manebunt, neminem de societate judicaturum, aut judicari jussurum, nec feudum alicui adempturum. Actum Parmæ.

CLXXIV.

1. Août. *Diploma Induciarum ad quindecim annos inter* FRIDERICUM *Imperatorem &* WILLELMUM *Regem Siciliæ initarum. Dat. mense Augusti anno* 1177. *Indictione* X. [BARONII Annales Eccles. Tom. XII. Ann. 1177. GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. III. pag. 359. LEIBNITZ, Codex Juris Gent. Diplom. Part. I. pag. 2. in Prodromo.]

NOs FRIDERICUS Dei gratia Romanorum Imperator & semper Augustus, & HENRICUS Rex filius noster, interventu venerabilis Patris nostri, Alexandri Dei graria Summi Pontificis, & Fratrum suorum Cardinalium, pro parte nostra & hæredum nostrorum paciscimur vobiscum, Domine Willelme, eadem gratia Illustris Rex Siciliæ, quod amodo usque ad quindecim annos observabimus vobis & hæredibus vestris & universo Regno vestro, & toti terræ dominationis vestræ veram & firmam pacem. Et quod per nos, vel per quoslibet alios mari vel terra vos prædictum Illustrem Regem & hæredes vestros, aut Regnum vestrum, & terram dominationis vestræ, sicut præscriptum & determinatum est, usque ad quindecim annos non invademus, nec invadi faciemus, nec vobis aut regno vestro, & jam dictæ terræ dominationis vestræ guerram aliquo modo faciemus. Et ut hæc omnia suprascripta firmiter & illibata nobis supradicto FRIDERICO Dei gratia Romanorum Imperatori & semper Augusto, & HENRICO filio nostro Rege, & hæredibus nostris, tam vobis supradicto Illustri Regi Willelmo, quam hæredibus vestris, & Regno vestro, & toti terræ dominationis vestræ attendantur & observentur: Nos prædictus

ANNO 1177. dictus Imperator bona fide, sine fraude & malo ingenio, in præsentia beatissimi Patris nostri Papæ Alexandri & Cardinalium, & Legatorum vestrorum Romualdi venerabilis Salernitani Archiepiscopi, & Rogerii egregii Comitis (a) Andriæ, & Principum ac fidelium nostrorum, à Comite Henrico de Diessa in anima nostra, super sancta Dei Evangelia, & Sanctorum reliquias jurare fecimus; & HENRICUM filium nostrum per interpositam dignam personam in anima sua id ipsum jurare faciemus usque ad medium futurum Septembrem Indictionis undecimæ. Et Principes nostros idem jurare fecimus, videlicet

(a) Hadriæ.

Moguntinum Archiepiscopum Christianum,
(b) Arnoldum Trevirensem Archiepiscopum,
Conradum Wormatiensem Electum,
Gotifridum Imperialis Aulæ Cancellarium,
Guorwinum Protonotarium,
Marchionem Theodoricum de (c) Susiz,
Florentium Comitem Holandiæ.
Comitem Diedonem de Groyx,
Comitem Henricum de Diessa,
Comitem Robertum de Diuna.

(b) Al. Bertoldum.

(c) Al. Lusiz.

Ad hujus autem pacti promissionis & juramenti nostri & Principum nostrorum memoriam & inviolabile firmamentum, præsens privilegium nostrum per manus (d) Wortwini Protonotarii nostri scribi fecimus & Imperiali sigillo nostro aureo sigillatum, & prædictorum Principum juramento communitum, vobis suprascripto Illustri Regi Willelmo fecimus assignari. Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo septuagesimo septimo, mense Augusti, decima Indictione.

(d) Al. Wermundus. Al. Guorwinus.

CLXXV.

1. Août. *Sacramentum de Pace inter* PAPAM *&* IMPERATOREM *per sequentes Principes Imperii, factum Kalendis Augusti* 1177. [Collectio Regia Concil. Tom. XXVII. pag. 423. PHIL. LAUBEI Collectio Concilior. Tom. X. col. 1490. BARONII Annales Ecclesiast. Tom. XII. sub anno 1177. GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. III. pag. 356.]

EGO Christianus Moguntinus,
Ego Philippus Coloniensis,
Ego W. Magdeburgensis,
Ego B. Trevirensis, } Archiepisc.
Ego P. Pataviensis,
Ego C. Electus Wormatiensis,
Ego R. Imperiali Auctoritate Protonotarius,
Ego C. Mantuanus Episcopus,
Ego G. Cancellarius,
Ego D. Comes,

Juramus in manibus vestris super hæc sancta Dei Evangelia, quod Pacem Ecclesiæ & Imperii, & Pacem Regis Siciliæ usque ad quindecim annos, & Treguam Longobardorum, usque ad (a) sex annos, sicut statutum est, & scriptum per Mediatores utriusque partis, bona fide servabimus, & absque fraude. Sic Deus nos adjuvet, & hæc Sancta Dei Evangelia.

(a) Al. septem.

Ex parte vero Siciliæ Regis, eodem modo juravit Romualdus Salernitanus Archiepiscopus, & Rogierus Comes Andriensis.

Ex parte vero Lombardorum, jurarunt qui præsentes erant, scilicet de Mediolano Gerardus Piscis, Rogerius & Marcellinus Consules.

De Placentia, Willelmus Letatorius.
De Brixia, Albertus de Gambara.
De Bergamo, Alberatus.
De Verona, Cæcius Consul.
De Parma, Vetulus.
De Regio, Antemanus.
De Bononia, Picamontes Potestas eorum.
De Novaria, Willelmus Gueliri.
De Alexandria, Hubertus de Foro.
De Padua, Teisulanus Potestas.
De Venetia, Gozelinus.

CLXXVI.

6. Août. ALEXANDRI III. *Papæ Epistola ad* RICHARDUM *Cantuariensem Archiepiscopum, & ad suffraganeos ejus, de Pace inter se &* FRIDERICUM *Imperatorem inita. Venetiæ in Rivoalto octavo Idus Augusti* 1177. [LABBEI Conciliorum Collectio, Tom. X. pag. 1244. & 1487. Collectio Regia Concil. Tom. XXVII. pag. 420. BARONII Annales Ecclesiastici, Tom. XII. sub anno 1177.] ANNO 1177.

ALEXANDER Episcopus Servus Servorum Dei, Venerabilibus Fratribus, Richardo Cantuariensi Episcopo, & suffraganeis ejus, & dilectis Filiis Abbatibus specialiter ad Romanam Ecclesiam pertinentibus in Archiepiscopatu Cantuariensi constitutis, salutem & Apostolicam benedictionem.

Immensas laudes & gratias agimus Omnipotenti Deo, qui licet navem Petri diu permisisset procellosa maris tempestate quassari, nunc tandem imperavit ventis, & mari, & facta est tranquillitas magna: ita ut pacatis maris sævientis fluctibus, prædicta navis ad portum quietis reducta sit & salutis. Sanè carissimus in Christo Filius noster Fridericus Illustris Romanorum Imperator, proximo præterito die, Dominica antè festum Beati Jacobi, cum Principibus Ecclesiasticis & Secularibus Teutonici Regni, cum multa devotione venit Venetiam ad præsentiam nostram; & ibi coram innumera multitudine virorum ac mulierum altis vocibus resonantium laudes Altissimo, nobis sicut summo Pontifici omnem reverentiam & honorem exhibuit, & in festo beati Jacobi, nobis ad preces ejus beati Marci Ecclesiam adeuntibus, pro celebrandis Missarum solemniis obviam venit: & finita Missa, quam à nobis licet indignis reverenter audivit, nobis omnem honorem exhibuit, quem prædecessores ejus nostris consueverunt Antecessoribus exhibere. In Kalendis verò instantis mensis Augusti præfatus Imperator, ubi erat numerosa hominum multitudo, in anima sua jurare fecit. Et Principes sui, quos præsentes habebat, tam Ecclesiastici quam seculares, præstito juramento firmaverunt, quod pacem Ecclesiæ perpetuo, & pacem carissimi filii nostri Wilhelmi illustris Siciliæ Regis usque ad quindecim annos, & treguam Longobardorum à prædictis Calendis usque ad (a) sex annos sicut pax & tregua ipsa disposita est, & tractata, & in scriptis redacta, illæsam debeat & illibatam servare; sicut autem Imperator nos in Catholicum Papam, & spiritualem Patrem recepit, ita nos eum in Catholicum Imperatorem, & uxorem ejus in Catholicam Imperatricem, & filium ipsorum in Catholicum Regem recepimus. Agite itaque gratias Creatori nostro, qui sponsam suam sacrosanctam Ecclesiam sua miseratione respexit, & ei post multas persecutiones, quibus graviter pressa est & attrita, per suam gratiam, plenam pacem reddidit & quietem. Data Venetiæ in Rivoalto, octavo Idus Augusti.

(a) septem.

CLXXVII.

Confirmatio Pacis per FRIDERICUM *Imperatorem. Dat. apud* Venetias 15. *Kalendas Octobris. Indictione* X. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. III. pag. 357. BARONII Annales Ecclesiastici Tom. XII. Ann 1177. Collectio Regia Concilior. Tom. XXVII. pag. 425. PHIL. LABBEI Collect. Concilior. Tom. X. pag. 1491.] 17. Sept.

REVERENDO in Christo Patri, Domino Papæ Alexandro, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ summo & universali Pontifici, Fridericus Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus debitam obedientiam & filialis devotionis affectum. Cum Imperatoria ac Regia Majestas ad hoc in terris ordinata sit, ut per ejus operam totus Orbis pacis gaudeat incremento: nos, quos Deus in solio Imperii Romani constituit, eam diligenter amplecti, & ferventius conservare debeamus ac volumus. Inde est, quod pacem Ecclesiæ & Imperii secundum quod à Principibus nostris & Cardinalibus Romanæ Ecclesiæ disposita est & ordinata, & in scripto Principum nostrorum sigillis signata continetur, sicut per interpositam personam jurare fecimus, sic præsenti scripto nos observare promittimus, & confirmamus, & ratum in posterum permanere volumus, & sic deinceps firmiter observabimus, & faciemus, quatenus in nobis fuerit, Deo propitio, observari. Datum apud Venetias in palatio Ducis, decimo quinto Kalendas Octobris, Indictione decima.

CLXXVIII.

Confirmatio & Ratificatio Pacis Italicæ per PRINCIPES Sept.

ANNO 1177.

CIPES IMPERSS *in Instrumento subscriptos.* [GOLDASTS Constitutiones Imperiales Tom. III. pag. 358. PHIL. LABBES Conciliot. Collectio, Tom. X. pag. 1492. Collectio Regia Conciliorum Tom. XXVII. pag. 426. BARONII Annales Tom. XII. Anno 1177.]

DOMINO suo ac Patri Venerando, Alexandro Dei gratia Sanctæ Romanæ Sedis & Catholicæ Ecclesiæ summo Pontifici atque universali Papæ, Christianus Moguntinus Archiepiscopus, Ph. Coloniensis Archiepiscopus, W. Magdeburgensis Archiepiscopus, Arnoldus Trevirensis Archiepiscopus, Conradus Wormatiensis Electus, Gaufredus Cancellarius, Wermundus Protonotarius, F. Comes Holandiæ, F. Marchio de (a) Lucis, & frater ejus, Diedo Comes de (b) Diersa, & R. Comes de Diuna, filialis devotionis obsequium cum debita obedientia & devotione. Quot commoda, quæ ex confirmata pace Ecclesiæ & Imperii utilia toti mundo provenerint, ipsa innumerabilia mala, quæ exinde acciderunt, manifeste ostendunt. Sicut enim ab utriusque concordia provinciæ orbis terrarum ad salutem & tranquillitatem reguntur. Ita sub eorum divisione à propria status rectitudine distrahebantur. Gaudeat itaque tellus tam desiderabilis roris visitatione respersa, tam gratiosæ pluviæ inundatione fecunda, per quam fideles populi ariditatis sitim depellant, & omnia jurgiorum scandala, & scandalorum incendia suffocentur. Nos ergo, Pater Sanctissime, de tanto concordiæ fructu lætantes, ipsam sacratissimæ Ecclesiæ & Imperii pacem, sicut ab utriusque partis mediatoribus est disposita, & in commune scriptum redacta, & Illustris Regis Siciliæ usque ad quindecim annos, & treguam Lombardorum à proxime præteritis Kalendis Augusti usque ad septem annos, sicut à mediatoribus est ordinata, & nostris juramentis firmata & in scriptum commune redacta, nostri consensus studio & vigore confirmamus, & ratam atque inconcussam tenemus: & ut sic observetur, operam dabimus. Et ut hæc nostræ confirmationis pagina subsecuturis temporibus firma atque illibata permaneat, eam propriis subscriptionibus communiri, & sigillorum nostrorum fecimus appensione insigniri.

(a) *l.* Lusitz. (b) *Al.* Diessa. *Al.* Dietza.

Ego Christianus Archiepiscopus Moguntinus subscr. †
Ego Philippus Coloniensis Archiepiscopus & Italiæ Archicancellarius subscr. †
Ego Weremundus Archiepiscopus Magdeburgensis subscr. †
Ego Arnoldus Archiepiscopus Trevirensis subscr. †
Ego Conradus Wormatiensis Electus Episcopus subscr. †
Ego Gaufredus Imperialis Cancellarius subscr. †
Ego Weremundus Imperiali auctoritate Protonotarius subscr. †
Ego Florentius Comes Holandiæ subscr. †
Ego Theodoricus Marchio de Lusicz subscr. †
Ego Henricus Comes de Dietsa subscr. †
Ego Diedo Comes de Groyx subscr. †
Ego Robertus Comes de Diuna subscr. †

CLXXIX.

Imperatoris FREDERSCI *Epistola ad Abbates & Fratres Ordinis Cisterciensis, de discordiis inter se, &* ALEXANDRUM *Papam penitus sopitis, Paceque & Concordia inter eos restaurata.* [Chronica GERVASII inter Anglicanæ Histor. Scriptores X. col. 1440.]

FRIDERICUS Dei-gratia Romanorum Imperator, & semper Augustus universis Abbatibus, & fratribus Cisterciensis Ordinis salutem, & dilectionis integritatem. Quoniam de unitate, & concordia Ecclesiæ, & bono statu Imperii nostri fraternitatem vestram gaudere, & lætari non dubitamus, idcirco universitati vestræ religionis Imperiales apices mittere dignum duximus; insinuantes vestræ dilectioni, quoniam Dei operis dono nutuque cujus occulto judicio quandoque discordiæ mala creantur, & ipso moderante discordes ad concordiam revocantur, Dominum Alexandrum in Patrem spiritualem & summum Pontificem recepimus. Notum autem vestræ religioni facimus, quoniam operantibus dilectis nostris viris magnæ sanctitatis atque discretionis P. Episcopo Claromontano, & Abbate Bonæ Vallis, & fratre Theoderico converso Cartusiæ, qui studiose, & efficaciter pro pace & concordia inter nos, & jam nominatum A. Romanæ Ecclesiæ Pontificem laboraverunt, discordia & lis, quæ diu viguerat, penitus est consopita, & dilectio quæ inter nos perierat, ipsis mediantibus, est reformata. Quapropter vestræ Sanctitati præsentes litteras dirigimus, modis omnibus rogantes, quatinus ipsorum bonitati perfectæ super omnibus gratias referentes, tam nobis quàm ipsis de pacis reformatione gaudeatis, atque ut ad honorem Dei, & Ecclesiæ in bono statu & Dei timore possimus perseverare, ipsi omnium Conditori, atque Gubernatori piissimas preces fundatis.

ANNO. 1177.

CLXXX.

25. Sept.

(1) *Tractatus inter* LUDOVICUM VII. *Franciæ Regem atque* HENRICUM *Angliæ Regem, Quô sanciunt simul signum S. Crucis suscipere, & in servitium Christianitatis, Hierosolymam proficisci, tum etiam pro posse invicem terras suas contrà omnes homines protegere, in bona amicitia perseverare, interim etiam ab invicem de terris quas possident, nihil petere, exceptis quibusdam feudis, & Castris de quibus conveniendi certos eligunt arbitros, & finaliter statuunt, quæ in dicta peregrinatione observanda sint.* [Chronicon JOANNIS BROMTON sub HENRICO secundo Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1134.]

SCIANT omnes præsentes & futuri quod ego Ludovicus Dei gratia Rex Francorum & ego Henricus eadem gratia Rex Angliæ volumus ad omnium tam præsentium quam futurorum notitiam pervenire, nos Deo inspirante promisisse & jurasse, quod simul ibimus in servicium Christianitatis crucem suscipiemus ituri Jerosolimam sicut in scripto de susceptione Crucis inter nos facto continetur. Volumus etiam quod omnes sciant quod sic sumus & amodo volumus esse amici quod uterque nostrum alteri conservabit vitam & membra & terrenum honorem suum contra omnes homines pro posse suo. Et si quæcunque persona alterutri nostrum malum facere præsumpserit, ego Henricus juvabo Ludowicum Regem Franciæ Dominum meum contra omnes homines pro posse meo, & ego Ludowicus juvabo Henricum Regem Angliæ contra omnes homines pro posse meo sicut hominem & fidelem meum, salva fide quam debemus hominibus nostris quamdiu ipsi fidem nobis servabunt. Et neuter nostrum retinebit inimicum alterius amodo in terra nostra ex quo requisitus inde fuerit. Et ut amodo tollatur inter nos omnia materia discordiæ concessimus ad invicem quod de terris & possessionibus & aliis rebus quas quisque nostrum modo possidet, alter adversus alterum inde amodo nichil petet excepto eo de Alvernia unde contencio inter nos est, & excepto feodo de castro Radulphi, & exceptis minutis feodis & divisis terrarum nostrarum de Berria si homines nostri aliquid inde interceperint inter se vel adversus alterum nostrum. Si autem super his quæ superius excepta sunt per nos ipsos convenire non poterimus, ego Ludowicus Rex Francorum elegi tres Episcopos, Claremontensem, Nivernensem, Treverensem, & tres Barones, Comitem Theobaldum & Comitem Robertum & Petrum de Courtencia fratres meos. Et ego Henricus Rex Angliæ elegi tres Episcopos, Willielmum Cenomanensem, Petrum Perragonensem, & R. Nanctumensem, & tres Barones, Mauricium de Coonm, Willielmum Mangott, & Petrum de Monte Rabeil, ex parte mea: Qui inquisita diligenter hinc inde veritate tam per se ipsos quam per juramenta hominum terrarum illarum, prædicti Episcopi in verbo veritatis assecurabunt & Laici jurabunt, quod quæcumque cognoverint de jure cujuscunque nostrum, esse hoc inter nos dicent, & nos eorum dicto bona fide firmiter stabimus. Si vero omnes illi Episcopi quos ego Ludowicus elegi interesse non poterunt nihilominus stabimus dicto illorum duorum qui

(1) *Mathieu Paris* donne un Extrait fort court de ce Traité, dans son *Historia Major* pag. 113. & il le date *apud Minantcourt, sept. ‹‹ Kalendas Octobris.* C'est ce qui nous autorise à le ranger sous le 25. Septembre. [DUM.]

ANNO 1177. qui intererint. Et si omnes Baroues ex parte mea nominati non interfuerint, pro eo non remanebit quin stabimus dicto aliorum duorum qui interfuerint. Et similiter erit de illis quos ego Rex Henricus elegi tam de Episcopis quam de Baronibus. Juravimus etiam, quod nullum malum faciemus eis propter hoc quod veritatem dixerint. Et si forte, quod Deus avertat, inter nos de terris nostris aliqua quærela oriatur, per eosdem bona fide & sine malo ingenio, sine dilatione terminetur, si autem aliqua prædictarum personarum interim mortua fuerit, altera loco ipsius subilituatur, si vero alteruter nostrum ante susceptionem Crucis iter peregrinationis arripere voluerit, alter qui remanebit terram illius qui in peregrinatione erit, & homines sicut sua propria & dominica custodier & manutenebit. Postquam vero Deo volente Crucem susceperimus homines nostros qui nobiscum ibunt faciemus jurare, quod si alteruter nostrum in via decesserit, quod Deus avertat, ita illi qui superstes erit, fideliter servient, sicut servirent Domino suo, si vivus esset, quamdiu in terra Jerosolimitana morari voluerit; pecuniam vero defuncti habebit vivus ad faciendum servicium Christianitatis præter partem illam quam ante iter suum certis locis & certis personis dandam decrevit. Et si uterque nostrum decesserit, eligemus, si Deus spacium nobis indulserit, de probis hominibus nostris quibus committetur pecunia utriusque nostrum ad faciendum servicium Christianitatis, & qui ducent & regent homines nostros. Antequam etiam iter nostrum arripiemus post susceptam Crucem, faciemus illos jurare quos custodes & gubernatores constituemus terrarum nostrarum quod ipsi bona fide cum omni posse suo, si necesse fuerit, se se ad invicem juvabunt ad defendendum terras nostras cum ab invicem requisiti fuerint, ita quod illi quos ego Henricus Rex Angliæ præfecero ad gubernandum terras meas, cum omni posse suo juvabunt ad defendendum terras Ludowici Regis Franciæ Domini mei quemadmodum terras meas defenderent, si Civitas mea Rothomagus obsessa esset, & eodem modo quod illi quos ego Ludowicus Rex Franciæ præfecero ad gubernandum terras meas cum omni posse suo juvabunt ad defendendum terras Henrici Regis Angliæ quemadmodum terras meas defenderent si Civitas mea Parisius obsessa esset. Volo etiam quod mercatores & omnes homines tam Clerici quam Laici de terra Regis Angliæ cum omnibus rebus suis securi sint & pacem habeant per omnes terras meas. Et ego Henricus Rex Angliæ similiter volo quod mercatores & omnes tam Clerici quam Laici de terra Regis Franciæ cum omnibus rebus suis securi sint & pacem habeant per omnes terras meas. Hæc autem subscripta nos firmiter observaturos promisimus & juravimus in præsentia Domini Petri tituli S. Grisogoni Presbyteri Cardinalis Apostolicæ Sedis Legati & in præsentia omnium Episcoporum, Comitum, & Baronum, & multorum aliorum tam Clericorum quam Laicorum &c.

CLXXXI.

1178. *Literæ* LUDOVICI *Franciæ Regis, Quibus profitetur, se terram Angliæ Regis in Cismarinis partibus sitam in suam custodiam accepisse. Actum apud Venices.* [Chronicon JOANNIS BROMTON sub HENRICO Secundo Rege inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1137.]

LUDOVICUS Rex Franciæ, omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint Salutem. Noverit universitas vestra quod nos recepimus in custodia nostra totam terram Henrici Regis Angliæ charissimi fratris nostri, in Cismarinis partibus sitam, si contigerit eum in Angliam transfretare vel peregre proficisci. Ita quod quando Ballivi sui de transmarina terra nos requisierint, præstabimus ad ejusdem terræ defensionem & protectionem bona fide & sine malo ingenio eis consilium & auxilium. Act. apud Venices &c.

CLXXXII.

PROVENCE ET BAULX. *Articles & Conventions entre* ALPHONSE I. *Comte de Provence &* HUGUES *Baron de Baulx, faites en* 1178. [CESAR DE NOSTRADAMUS, Histoire & Chronique de Provence, Partie II. pag. 148.]

PREMIEREMENT fut accordé, que s'il entrevenoit debat ou querelle entre les hommes du Comte de Provence, & ceux du Prince des Baulx, ils chercheroient tous les moyens à eux possibles de les mettre en paix, & de bon accord. ANNO 1178.

Que le Comte n'entreprendroit aucune chose sur les hommes du Prince, ny le Prince contre les hommes vassaux, & sujects du Comte, en façon que ce peut estre.

Que ne l'un ne l'autre ne pourroient, comme aussi ne leur seroit loisible de mettre ny imposer aucune levée, adempre, taille ou tolte sur leurs hommes & sujects respectivement sans le bon plaisir, vouloir & consentement du Seigneur. Et là où il adviendroit quelque dissention & debat parmy eux (que Dieu ne voulut) ils en demeureroient à la cognoissance de Guilhen Basto, B. Basto, Guilhen d'Ayguieres, & Rostang de Carbonieres, (maison pour le jourd'huy tres-noble en Gascoigne) Chevaliers & Gentilshommes du pays, amis communs, & serviteurs affectionnez de deux parties: pour l'observation de toutes ces choses, Alphons donneroit en ostage Guillaume Porcellet, & Blaccaz, Chevaliers, & principaux Gentils-hommes de son Hostel.

Davantage que le chasteau & seigneurie de sainct Gabriel seroit rendu & restitué à Rostang de Carbonieres, au cas que ce que dessus ne fust inviolablement, & de poinct en poinct observé.

Que Guillaume Porcellet jureroit & promettroit de tenir bon & loyal ostage, & bonne & loyale foy au Prince des Baulx, pour Alphons, s'il n'observoit ce que dessus. Et dés lors Blaccaz se donna en ostage pour le Prince, lequel jura & promit, comme semblablement fit Rostang envers le Prince de rendre & restituer les chasteaux de sainct Gabriel & de Montpahon, si le Comte Alphons & les siens n'observoient ces mesmes choses, qui furent apres les promesses & jurements reciproques des Gentilshommes ostagers faictes, accordées, & arrestées és presences de B. Porcellet, W. Bon-fils, Hugues Fulco, Guillaume Bertrand, & Berenguier Muscle, accompagnez de plusieurs Gentilshommes & Chevaliers de Provence, qui à l'execution de cest accord se treuverent appellez & presents.

CLXXXIII.

Conventio & Pax inter Consules Urbis PISANÆ, *& Consules* ALBENGINÆ, *quâ pro emendatione totius mali, & totius offensionis, quam Pisani fecerant* Albenginensibus, *libras septingentas eisdem ipsi solvere promittunt, & insimul* Dacitam *sive* Datiam *in* Pisis *dari solitam remittunt. In Saona Civitate in Ecclesia S. Petri* 13. *Novemb. anno* 1178. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom IV. Tit. *Albigaunenses Episc.* col. 1266. prior. Edit. *Rom.* & col. 914. ult. *Venet.* A. 1719.] 13. Nov.

In Nomine Domini nostri JESU CHRISTI, *qui est vera Pax, Amen.*

EGO Gageranus Consul Civitatis Pisanæ per omne & omnes socios meos Consules Urbis Pisanæ una cum consilio, & auctoritate nobilium Civium Pisanorum, scilicet Rainerii Gajetani, & Benedicti Vernacii, pro bono pacis; & emendatione totius mali; & totius offensionis, quam Pisani fecerunt super Albingaunen. Convenio atque promitto pro communi Pisæ vobis Arnoldo Lanfredi, & Arnaldo Guarmondi Consulibus Albenginæ, & nobilibus Civibus vestris, qui nobiscum sunt, videlicet (a) Romando Caroli, & Guiliermo Salamonis pro vobis, & pro communi Albenginæ dare, solvere libras septingentas Lucensis, vel Pisanæ monetæ, ab hodie usque ad proximum Pascha Resurrectionis Domini futurum. Præterea vobis facio finem pro communi Pisæ de Dacita, quam Albinginenses soliti erant dare in Pisis, ita quod nulla persona Civitatis Albenginæ, vel ejus districtus a præsente die in antea teneatur, vel cogatur prædictum datium dare, usque in sempiternum, nec alium penitus datium vel ofagium, sive ripam: decretum quoque de cætero non faciemus super Albinginenses, nec super homines totius districtus Albinginæ, nisi talem, qualem faciemus super Cives urbis Pisanæ. Hæc omnia suprascripta do, atque convenio vobis, qui supra Albenginensium Consulibus, & sociis vestris pro vobis, & pro communi Albinginæ propter dictæ offensionis emendationem & pro bono pacis observandæ sicut superius legitur. Præterea ego qui supra Gageranus Consul Pisanorum, & nos Rainerius Gajetanus, & Benedictus Vernacii Cives Pisani, per nos & per

(a) On Romondo.

ANNO 1178. per omnes Consules urbis Pisanæ, & pro toto ejus communi, atque populo convenimus, atque permittimus vobis; qui supra Arnaldo Lanfredi, & Arnaldo Guermondi Consulibus Albenginæ, & pro nobilibus Civibus vestris Ramondo Casoli, atque Guilierno Salamonis pro vobis, & pro omni communi Albenginæ, & pro omnibus hominibus vestri districtus, quod a præsenti die, & horæ inantea firmam, & veram pacem tenebimus tam in personis, quam in rebus, in terra, in aqua, & non offendemus, nec offendere faciemus, nec offensionem fieri consentiemus alicui Civi Albengin. vel alicui personæ districtus Albengin. in personis, vel in rebus, in terra, seu in aqua, & eos salvabimus atque eorum res in terra, & in aqua per totum nostrum districtum, & per totam nostram fortiam. Si vero, quod absit, aliquis Pisanus Civis, vel aliqua persona districtus Civitatis Pisanæ offenderit alicui Albenginensi Civi, vel alicui personæ totius districtus civitatis Albenginæ in persona, vel in rebus, nos Pisani Consules intra dies quadraginta post factam querimoniam ante Pisanum Consulatum, per Nuntium, vel Nuntios Albengin. vel Literas sigillatas Sigillo communis Albengin. illud de quo fuerit querimonia, aut reddemus, vel reddere faciemus, aut justitiam exinde faciemus, vel fieri faciemus, aut conventionem, ad voluntatem partium, & sententiam datam, vel conventionem factam, firmam, & ratam habebimus, & tenebimus, & tenere faciemus, & hæc omnia sicut superius scripta sunt, facturos post nos Consules se observaturos jurare faciemus, & quod illi alios post se futuros Consules & alii alios, & sic per ordinem omni anno sequentes Consules hoc idem usque in perpetuum jurare faciant, & unum hominem ad vocem super animam populi, quod omnia prædicta firma tenebit jurare faciemus. Insuper ducentos Cives Pisanos quod omnia prædicta observabunt jurare faciemus, illos videlicet, quos Consules vel Consul Albengin. aut eorum Notarius vobis manifestabitur, aut per scriptum, aut viva voce, aut conveniens cambium si forte aliquis eorum jurare non poterit. Hæc omnia sumpta bona fide sine fraude, & malo ingenio, & sub osculo pacis, quod vobis damus, firmiter observare promittimus, quod si ita non observaverimus vobis stipulantibus mille marchas argenti pro pœna dare promittimus, qua composita pœna, conventionem prædictam, & pacem non ideo minus firmam tenere promittimus.

Actum in Saona Civitate in Ecclesia S. Petri, anno Dominicæ Incarnationis 1178. tertio decimo die Novembr. convocatis & rogatis testibus de Saona Guilielmo Græco, Guilielmo Tesco, Baramondo Trinchere, Joanne de Nicia, Bonoiranne Vicio Coracoppa, Petro Aurici, Baldo Africæ, Faleeto Grugnicello, Pisanorum Scriba Monticollo Pisano, &c.

Ego ARNALDUS CUMANUS Sacri Palatii Notarius, & Saonæ Scriba rogatus interfui, & hujus conventionis, & pacis duas Chartas scripsi divisas per A. B. C.

CLXXXIV.

1179. BRABANT ET FLANDRE.

Convention passée entre GODEFROI *Duc de Brabant,* & PHILIPPE *Comte de Flandre, au sujet du Mariage de* HENRI *fils de Godefroi, avec* MATHILDE *Nièce de Philippe; passée l'an* 1179. [AUBERT LE MIRE, Codicis Donationum Piarum Cap. XCVII. pag. 333. BUTKENS, dans ses Preuves des Trophées de Brabant, pag. 45.]

HÆC est conventio facta, inter Comitem Flandriæ PHILIPPUM, & Ducem Lovaniæ GODEFRIDUM, super contractu matrimonii HENRICI filii Ducis, & MATHILDIS neptis Comitis, quæ scripto commendata est, ne memoriæ noverca oblivione possit offuscari in posterum.

SCIANT itaque omnes & singuli, quòd Dux GODEFRIDUS dedit HENRICO filio suo ad dotandam inde MATHILDEM neptem Comitis, Brussellam cum castello, hominiis, & omnibus pertinentiis, Vilvordam cum hominiis & omnibus pertinentiis, Leuvam cum hominiis, & omnibus pertinentiis, Uccelam, & Ruschbroch, cum hominiis, & omnibus pertinentiis, & quidquid Dux habet inter (a) Sonnam & Flandriam.

(a) Peut-être il faut lire, Sonam,

HENRICUS autem, assensu patris sui, & suorum hominum consilio, dedit hæc omnia prænotata in dotem Mathildi, antequam ei nuberet: hac interposita conditione, quòd si contigerit Henricum mori absque herede, vel etiam relicto post se herede aliquo, dotem illam possidebit Mathildis liberè & absolutè tota vita sua. Si verò Mathildis decesserit non suscepto herede ex Henrico, Comes Flandriæ tenebit Brussellam, quousque ei reddantur mille & quingentæ libræ Flandrensis monetæ, quas dedit Duci. ANNO 1179.

ILLUD quoque sciendum, quod si Henricus plus vixerit quàm Dux pater ejus, succedet ei in Ducatum tanquam heres suus, & omnia ad eum devolventur jure hereditario, quæ Dux modo possidet, præter Urtinam & Comitatum de Arschot. Et si forte contigerit Henricum mori ante patrem, heres Henrici, si quem post se reliquerit ex Mathilde sæpe dicta, ita succedet Duci avo suo in Ducatum & omnem possessionem suam, præter (1) Urtinam & Comitatum de Arschot, sicut Henricus fecisset, si diutiùs patre vixisset.

NE quis ergò præsumat in posterum præscriptæ conventioni contraire, & eam aliquatenus cassare, ego GODEFRIDUS Dux Lovaniæ præsens scriptum sigilli mei auctoritate corroborari, & homines meos in testimonium subscribi præcepi, qui ex præcepto meo fidem suam dederunt, quòd ista omnia, quæ in isto continentur chirographo, rata & inconvulsa observabuntur: ita quod si ea, quod absit, infringere attentaverint, ipsi & omnia sua cum Comite Flandriæ & in ipsius auxilium remanebunt. Sunt autem illi,

Arnout Dapifer de Rotslar.
Arnout de Velepe. Injeramus de Orbais.
Reinerus de Gate. Willelmus de Bitbeka.
Castellanus de Brusella.
Walterus de A. Arnout de Bigarda.
Gerardus de Grembergis. Walterus Bertout.
Daniel de Craienhem. Renerus Ruschebusci.
Willelmus frater eorum. Henricus de Ascha.
Gotsuvinus de Adenghem. Ingelbertus frater ejus.
Osto de Trasennies. Walterus de Bolthem.
Gotsuvinus de Leuve. Pollart.
Alardus Rapa. Gotsuinus de Saventen.
Hawel de Hobuse. Henricus de Scoten.
Scabini, omnes cum præcone Waltero, & quàmplures burgensium de Brusella & meliores.

Actum priùs Audwerpiæ, & postea consummatum Brusellæ, anno Domini M. C. L X X I X.

CLXXXV.

Decretum ALEXANDRI *Papæ, de Electione Romani Pontificis, quòd nimirùm, si Cardinales inter se de substituendo Pontifice concordare noluerint, Ille Romanus Pontifex habeatur, qui à duabus partibus electus fuerit & receptus.* [Chronica GERVASII inter Anglicanæ Histor. Scriptores X. col. 1446.]

1. LICET de vitanda discordia in electione Romani Pontificis manifestè satis à Prædecessoribus nostris Constituta manaverint, quia tamen sæpè post illa per improbæ ambitionis audaciam gravem passa est scissuram Ecclesia, nos etiam ad malum hoc devitandum de consilio Fratrum nostrorum, & Sacri aprobatione Concilii aliquid decernimus adjungendum. Statuimus igitur ut si fortè inimico homine superseminante zizaniam, inter Cardinales de substituendo Pontifice non poterit esse plena concordia, & duabus partibus concordantibus, tertia pars concordare noluerit, aut sibi alium præsumpserit ordinare, ille Romanus Pontifex habeatur, qui à duabus partibus electus fuerit, & receptus.

2. Si quis autem de tertiæ partis nominatione confisus, quia ratione non potest nomen sibi Episcopi usurpaverit, tam ipse quàm qui eum receperint excommunicationi subjaceant, & totius sacri Ordinis privatione mulctentur, ita ut Viatici etiam eis, nisi tantum in ultimis, communio denegetur, & nisi resipuerint, cum Datan, & Abiron quos terra vivos absorbuit accipiant portionem. Præterea si à paucioribus aliquis quàm à duabus partibus electus fuerit ad Apostolatus officium, nisi major concordia intercesserit nullatenus assumatur, & prædictæ pœnæ subjaceat si humiliter noluerit abstinere. Ex hoc tamen nullum Canonicis Constitutionibus,

(1 *Le Mire* soupçonne, que c'est *Oren*, qu'on nomme présentement *Bois-le-duc*.

ANNO 1179.

bus, & aliis judiciis præjudicium generetur in quibus majoris, & sanioris partis debet sententia prævalere, quia, quod in eis in dubium venerit, Superioris poterit judicio definiri. In Romana verò Ecclesia specialem aliquid constituitur, quia non potest ad superiorem recursus haberi.

CLXXXVI.

23. Mai. ALEXANDRI III. *Romani Pontificis Bulla de Dignitate Regia per ipsam* ALPHONSO I. *Regi Portugalliæ, suisque Hæredibus concessa, seu confirmata, sub Obligatione duarum Marcharum auri singulis annis Sanctæ Sedi persolvendarum. Datum Laterani* 10. *Kalend. Junii Indict.* (a) 2. *Anno* 1179. [DE LIMA, Tabletes Chronologiques des Rois de Portugal jusqu'à l'année 1706. pag. 76. BRANDAO, in Append. 3. p. Monarch. Lusitan. Scriptura 24. ANTONII DE SOUSA DE MACEDO, Lusitania liberata, in Proem. II. p. 2.]

(a) *On plutôt 23.*

ALEXANDER *Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo filio* ALPHONSO *illustri Portugalensium Regi ejusque hæredibus in perpetuam rei memoriam.*

MANIFESTIS probatum est argumentis, quod per sudores bellicos & certamina militaria inimicorum Christiani nominis intrepidus extirpator, & propagator diligens fidei Christianæ tanquam bonus filius & Princeps Catholicus multimoda obsequia Matri tuæ sacrosanctæ Ecclesiæ impendisti, dignum memoriæ nomen & exemplum imitabile posteris relinquens: æquum est autem, ut quos ad regimen & salutem populi ab Alto dispensatio cœlestis elegit, Apostolica Sedes affectione sincerâ diligat & in justis postulationibus studeat efficaciter exaudire. Proinde nos attendentes personam tuam prudentiâ ornatam, justitiâ præditam, atque ad populi regimen idoneam, eam sub Beati Petri, & nostra protectione suscipimus, & Regnum Portugalensium cum integritate honoris Regii, & dignitate, quæ ad Reges pertinet, nec non & omnia loca, quæ cum auxilio cœlestis gratiæ de Saracenorum manibus eripueris, in quibus jus sibi non possunt Christiani Principes circumpositi vendicare, & excellentiæ tuæ concedimus, & Auctoritate Apostolica confirmamus. Ut autem ad devotionem & obsequium Beati Petri Apostolorum Principis, & sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ vehementius accendaris, hæc ipsa præfatis hæredibus tuis duximus concedenda, eosque super his quæ concessa sunt, Deo propitio, pro injuncti nobis Apostolatûs Officio defendemus. Tua itaque intererit, fili charissime, ita circa honorem & obsequium Matris tuæ sacros. Rom. Ecclesiæ humilem & devotum existere, & sic te ipsum in ejus opportunitatibus & dilatandis Christianæ fidei finibus exercere, ut de tam devoto & glorioso filio Sedes Apostolica gratuletur, & in ejus amore quiescat. Ad judicium autem quòd præscriptum Regnum Beati Petri juris existat pro amplioris reverentiæ argumento statuisti duas marchas auri annis singulis, nobis nostrisque successoribus persolvendas, quem utique censum ad utilitatem nostram & successorum nostrorum Bracharensi Archiepiscopo, qui pro tempore fuerit, tu & successores tui curabitis assignare. Decernimus ergò, ut nulli omninò hominum liceat personam tuam aut hæredum tuorum vel etiam præfatum Regnum temerè perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare. Si qua igitur in futurum Ecclesiastica, secularisve persona, sanè nostram Constitutionis paginam sciens contra eam temerè venire tentaverit, secundò tertiòve commonita, nisi reatum suum dignâ satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetuâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo corpore ac sanguine Dei & Domini nostri Redemptoris Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem Regno & Regi sua jura servantibus sit Pax Domini Jesu Christi, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Judicem præmia æterna pacis inveniant. Amen, Amen. Ego Alexander Catholicæ Ecclesiæ Episcopus. Datum Laterani per manum Alberti S. R. Eccl. Presbyteri Cardinalis & Cancellarii decimo Kal. Junii, Indict. II. Incarnationis Dominicæ Anno MCLXXIX. Pontif. v. D. Alexandri Papæ III. anno XX.

ANNO 1180.

CLXXXVII.

Formula Fœderis & Amicitiæ inter PHILIPPUM II. *Francorum &* HENRICUM II. *Anglorum Regem, qua ad auferendam omnem discordiæ occasionem de eligendis, ni alio fieri possit modo, certis arbitris, qui inter se judicent, conveniunt.* [MATH. PARIS, Historia Major, pag. 139.]

EGO Philippus Dei gratia Rex Francorum, & ego Henricus eadem gratia Rex Anglorum ad omnium volumus pervenire notitiam, quòd fœdus & amicitiam fide media innovavimus, & Sacramento: & ut omnis amodò inter nos auferatur occasio discordiæ, concessimus ad invicem, ut de terris nostris & possessionibus, & de omnibus aliis rebus, quas habemus modò alter adversus alterum, nihil amodò petit, excepto de Arvernia, de qua inter nos est contentio, & excepto feudo de Castro Radulphi & exceptis minutis feudis nostris, & divisis terrarum nostrarum de Berti. Si autem super his, quæ excepta sunt, per nosmet ipsos convenire non poterimus, ego Philippus tres elegi Episcopos & Barones & ego Henricus totidem, qui inter nos dicent, & nos eorum judicio stabimus firmiter & bona fide.

CLXXXVIII.

Sententia FRIDERICI I. *Romanorum Imperatoris in favorem* ADILBERTI *Episcopi Frisingensis, contrà* HEINRICUM DE BRUNSWIK, *quondam Bavariæ & Saxoniæ Ducem, lata, qua Forum in* Vergen *ab* HEINRICO *in Villam* Munchen *translatum, in vacuum revocatur, & una cum ponte à dicto* HEINRICO *destructo,* ADILBERTO *restituitur. Ratisbonæ* 3. *Idus Julii* 1180. *Indict.* XIII. [LONDORPII Acta publica Tom: I. Libr. I. Cap. IV. pag. 30.] 13. Juil.

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

FRIDERICUS Dei gratia Romanorum Imperator, & semper Augustus. Quæ Imperiali constituuntur authoritate, literis competit annotari: ne vel transeuntium temporum antiquitate in oblivionem deveniant, vel pravorum hominum fraudulentis machinationibus indignam sui mutationem incurrant. Noverint igitur universi tam præsentis, quam post futuræ ætatis fideles Imperii, qualiter dilectus noster Adilbertus Frisingensis Episcopus ad Majestatis nostræ præsentiam accedens, humiliter nobis conquirendo significavit: Quod nobilis vir, Heinricus de Brunswick, quondam Dux Bavariæ & Saxoniæ, forum in Vergen, cum ponte, quod Ecclesia sua à longe retractis temporibus, quiete possederat, destruxerit, & illud in villam Munchen violenter transtulerit. Cujus siquidem rei veritas, etsi nostræ constaret serenitati: ipse tamen eam septem legitimis testibus, in nostra comprobavit audientia, sunt autem hic Conradus Saltzburgensis Archiepiscopus, Chuno Ratisbonensis Episcopus, Berethold us Marchio Istriæ, Gebehardus Comes de Sultzbach, Ottho Palatinus Major, & frater ejus Ottho Minor, Fridericus Burggravius. Consequenter igitur super eadem causa à Principibus Curiæ nostræ requisita sententia, judicatum est: quod præfati Heinrici factum temerarium in irritum ducere Imperialis deberet authoritas. Quocirca, secundum juris tenorem, translationem prædicti fori in vacuum revocantes, ipsum forum cum ponte memorato fideli nostro Episcopo Frisingensi, suisque successoribus restituimus, & præsentis scripti privilegio eis & suæ Ecclesiæ in perpetuum confirmamus.

Item ad instantem prætaxati venerabilis Episcopi postulationem ex indulgentia Imperialis Clementiæ permisimus, & benevolo approbamus assensu, ut prædia quæcunque sumptibus suis ipse conquisivit pro libitu suo Ecclesiis, vel aliis religiosis locis, seu ad Altaria quælibet possit contradere, & de earundem præ aliorum reditibus pro suo arbitrio ordinare.

Et ut hæc nostra Constitutio in omne ævum rata permaneat, & inconvulsa, per præsentem paginam in memoriam facti conscribi fecimus, & Majestatis nostræ Bulla communiri: Testes hujus rei, prædictus Conra-

ANNO 1180. dus Archiepiscopus, Chuno Ratisponensis Episcopus, Berechtholdus Marchio Istriæ, Ortho Palatinus Major, Ortho Palatinus Minor, Gebhardus Comes de Sultzbach, Fridericus Burggravius. Item alii testes, qui eidem negotio intereraut, Diethpoldus Pataviensis Episcopus, Heinricus Cariensis Electus, Gessiodonius Mantuensis Episcopus, Gotefridus Cancellarius, Rudolphus Notarius, Romanus Præpositus Halverstattensis, Heinricus Burggravius, Siberto Comes de Nuiwenberg, Heinricus de Alteudorff, Degenhard de Hollenstain, Conrad Burggravius de Nurmberg, Fridericus de Tauchendingen & frater ejus Albertus, Amelbrecht de Lochhosen, Heinricus Marschalch de Papenheim, Barckhardus Camerarius, Atzo Camerarius, Regilo Camerarius, Rudolphus de Waldecke, Heinricus Felix Prior, Adilold de Dombach, Engelvan de Achdorff, & frater ejus Heinricus, Rudolphus de Ried, Hardinus Malscadus, Berechtoldus de Reihernhausen, Sibot de Holtzhausen.

Ego Gottfridus Imperialis aulæ Cancellarius vice Domini Christiani Moguntini Sedis Archiepiscopi Germaniæ Archicancellarii, recognovi, &c.

Signum Domini Friderici Romanorum Imperatoris invictissimi, &c.

Acta sunt hæc Anno ab Incarnatione Domini M. C. LXXX. Indictione XIII. regnante Friderico Romanorum Imperatore gloriosissimo, Anno Regni ejus XXIX. Imperii vero XXVI. Datum Ratisbonæ in solemni Curia 3. Idus Julii feliciter. Amen.

CLXXXIX.

24. Juil. *Transactio sive Pactio inter* HENRICUM *Gradensem &* ULDERICUM *Aquilejensem Patriarcham, coram* ALEXANDRO III. *Pontifice Maximo inita, per quam præfatus* HENRICUS *suo nomine ac Ecclesiæ Patriarchalis Gradensis cedit, donat, & transfert in manus prædicti* ULDERICI, *prope totam Jurisdictionem suam, exceptis duabus Plebibus cum redditibus pertinentibus usque ad summam 70. Librarum annuatim Veronensium.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Gradens. Patriarchæ*, col. 1202. prior. Edit. *Rom.* & col. 1129. ult. *Venet.* A°. 1720.]

In Nomine Domini nostri JESU CHRISTI.

ANNO Dominicæ Incarn. M.C.LXXX. Pontificatus vero Domini Alexandri Papæ tertii anno XXI. Indictione 13. mensis Julii die 24. Ego Henricus Gradensis Ecclesiæ Patriarcha hac præsenti die in præsentia Domini Alexandri, & duorum Cardinalium Ubaldi videl. Ostiensis, & Theodini Portuensis, & S. Rufinæ Episcop. Joannis tit. SS. Joannis & Pauli Presb. Cardin. Viviani tit. S. Stephani in Cœlio monte Presb. Card. Arduini tit. S. Crucis in Hierusalem Presb. Card. Matthæi tit. S. Marcelli Presb. Card. Paulli tit. S. Potentianæ Presb. Card. Gratiani SS. Cosmæ, & Damiani Diac. Card. Joannis S. Angeli Diac. Card. renuntio omni juri acquisito, & acquirendo, & omnibus actionibus, tam in rem quam in personam acquisitis, & acquirendis, quos & quas habeo nomine meo, & Gradensis Ecclesiæ, vel habere possum, ego vel successores mei in futurum adversum Ulderlcum Aquilejensem Patriarcham, & ejus Ecclesiam super Episcopatibus Istriæ, & super Thesauris quos Poppo Aquilejensis Patriarchu de Gradu asportavit, & super possessionibus, quas Gradensis Ecclesia habuit in Mursiano, & in territorio Aquilejensi, in Ceneten. & in Mariano, & in præfatis Episcopatibus; & hanc renunciationem facio vobis Domino Joanni Vicentino Episcopo, & Romulo Aquilejens. Ecclesiæ Magistro scholarum, Procuratoribus U. Aquilejensis Patriarchæ constitutis ad transigendum, & paciscendum super controversiis quas ego nomine Gradensis Ecclesiæ movebam coram D. Alexandro Papa III. Ecclesiæ Aquilejensi, Ecclesias per vos ipsi U. Aquilejensi Patriarchæ, ac ejus Ecclesiæ. Et cedo vobis Procuratoribus, & per vos ipsi U. Aquilejen. Patriarchæ, & ejus Ecclesiæ omne jus acquisitum, & acquirendum, & omnes actiones tam in rem quam in personam acquisitas & acquirendas, quos & quas habeo nomine meo & Gradensis Ecclesiæ vel habere possem ego, vel successores mei, in futurum in prædictis, & pro prædictis omnibus, servato mihi, & Ecclesiæ Gradensi jure vini, quod annuatim recipere soleo de capite Istriæ, & salvis stationibus, & aliis, si quæ & in præsentiarum ibidem possideo, & spirituali jure, si quod habet Ecclesia Gradens. adversum aliquem Episcoporum vel Clericorum vel Parochianorum Istriæ super aliis rebus, si quas detinent: & renuncio vobis Procururoribus & per vos U. Aquilejen. Patriarchæ, ac ejus Ecclesiæ, quod nec ego, nec mei successores, nomine Gradens. Ecclesiæ, amplius movebimus controversiam adversus Aquilejensem Ecclesiam de Metropolitico jure super iis Eccl. Aquilejensis Diœc. quas nunc possidet, & Cumano, Mantuano, Veronensi, Vicentino, Paduano, Tervisino, Tridentino, Bellunensi, Feltrensi, Cenetenensi, Concordiensi, Tergestinensi, Justinopolitan., Palentino, Polen. Peneten. & Æmonen. Episcopatibus, & aliis, quos in præsentiarum ipsa Aquilejensis Ecclesia possidet, salva datione & compositione duarum plebium, videlicet della Tisana, & de S. Floro, salvo etiam spirituali jure, si quod habeo, in possessionibus rerum immobilium ad . . . . vel alios in aliis locis, quas in prædictis locis, & rebus cessi & renunciavi. Nos igitur prænominati Procurarores, constituti ad transigendum, paciscendum super controversiis quas Vos D. Gradens. Patriarcha nomine Gradensis Ecclesiæ movebatis contra Aquilejens. Eccles. pro præfata renunciatione & cessione omnium prædictorum nomine transactionis ac pactionis vice Domini U. Aquilejensis Patriarchæ, ejusque Ecclesiæ damus, ac tradimus vobis Domino Henrico Gradensi Patriarchæ, vestræque Ecclesiæ in perpetuum duas plebes, videlicet illam de lu Tisana, & alteram de S. Floro, cum earum capellis omnibus, cum quartesiis, & omni parochiali & diœcesano jure habito & acquirendo, nec non & placito Christianitatis, quod est jus sinodandi, cum earum libris, paramentis, & omnibus earum ornamentis, cum cimiteriis, domibus, prædiis, & famulis si quos habent, etiam cum omni earum honore, ac omnibus ipsarum pertinentiis; excepto jure trium partium decimarum illarum plebium & capellarum, quas tres partes Aquilejen. Eccles. in integrum reservamus: sane illi qui prædictas tres partes decimarum, vel aliquid illarum trium partium pro Aquilejens . . . . . . tenent, vel modo aliquo tenebant, si in territorio earundem plebium, vel capellarum, terram laborare inventi fuerint, Aquil. Eccle. de tribus partibus decimarum, vobis vero Grad. Patr. in cujus Parochia ipsarum agricultura erit de quartesiis, sive quarta parte decimarum . . . . agriculturæ obedient & respondebunt, prædictas autem plebes, & capellas vobis, & Ecclesiæ vestræ ita tradimus & donamus, quod vos & vestri successores de redditibus earumdem plebium, & capellarum singulis annis possitis percipere valorem 70. Librarum vestræ monetæ, deductis eis, quæ Presbyteri & Clerici in eisdem plebibus & capellis divina officia celebrantes, hodie per plebanos nomine beneficii habere videntur. Quæ utique beneficia per vos, & Ecclesiam vestram amodo tenebunt. Si vero præfatæ plebes, & capellæ tantas facultates habere inventæ fuerint, quod ultra valorem 70. Librarum monetæ, & ultra ea quæ Presbyteri, seu Clerici hodie ibidem per plebanos tenent nomine beneficii, aliquid superabundaverit, liceat Aquilejensi Patriarchæ illud totum detrahere, & Aquilejen. Ecclesiæ reservare. Si autem dictæ plebes, & capellæ, exceptis beneficiis prædictis clericorum, in suis facultatibus etiam redditibus valor. 70. Librarum non habeant, Aquilejensis Ecclesia usque ad eandem summam in ipsis finibus eisdem plebibus supplebit. Banna quæ de placito Christianitatis, vel alio placito spirituali provenire solent, in summam prædictarum 70. Librarum vobis non extimabuntur; prædictas quidem plebes & earum capellas, & alia jura Ecclesiastica pro Episcopatibus, & aliis Ecclesiasticis juribus damus; possessiones autem & redditus earumdem plebium, & capellarum, & reliqua in transactione posita pro præfatis possessionibus, & thesauris damus. Promittimus insuper vobis, & vestris successoribus per stipulationem sub pœna dupli, vice Aquilejensis Patriarchæ suprascriptas plebes cum prædictis earum redditibus, ab omni homine jure defensare. Promittimus etiam per stipulationem subnixam vobis, & vestris successoribus nomine Domini U. Aquilejensis Patriarchæ, & ejus Ecclesiæ, quod nullo tempore veniet contra ipse, vel ejus successores prædictam transactionem, pactionem & dationem per se vel per submissam personam. Quod si hanc promissionem non observaverit ipse, vel ejus successores nomine pœnæ dare teneantur Ecclesiæ vestræ alias duas plebes, videlicet illam de S. Paulo, & illam de Fubrio cum simili . . . . & tanto redditu sicut prænominatæ traditæ sunt, nisi commoniti per Gradens. Ecclesiam infra duos menses post commonitionem satisfecerint, prædicta transactione, pactione & datione in sua firmitate in perpetuum permaneat. Et ego supradictus Gradensis Patriarcha nomine Ecclesiæ meæ pro-

ANNO 1180.

promitto per stipulationem subnixam vobis prædictis Procuratoribus, & per vos D. U. Aquilejensi Patriarchæ, & ejus Ecclesiæ, quod nullo tempore veniam ego, vel mei successores, contra prædictam transactionem, pactionem, renovationem, & cessionem, per nos vel submissam personam. Quod si hanc promissionem non observavero, ego & mei successores nomine pœnæ ac jure prædictarum plebium cadamus, & ipsas Aquilejensi Ecclesiæ restituere teneamur, nisi commoniti per Aquilejensem Ecclesiam, infra duos menses post commonitionem satisfecerimus, præfata transactione, pactione ac cessione in sua firmitate in perpetuum manente. Et insuper nos suprascripti Procuratores vice Dom. U. Aquilejensis Patriarchæ promittimus vobis præfato Patriarchæ Graden. & vestris successoribus per stipulationem subnixam nomine pœnæ Lib. L. Veronculium, ita quod si aliquis de Jurisdictione U. Aquilejen. Patriarchæ, & ejus Ecclesiæ, Gradensem Ecclesiam in prædictis sibi concessis offenderit, & Aquilejensis Patriarcha a Gradensi Patriarcha commonitus, si infra duos menses ipse malefactor non satisfecerit, ex tunc si eum non excommunicaverit, aut excommunicatum ante satisfactionem absolverit, supradicta pœna L. Librarum committatur, & ego suprascriptus Graden. Patriarcha promitto vobis supradictis Procuratoribus, & per vos, ipsi Aquilejensi Patriarchæ, & ejus Ecclesiæ per stipulationem subnixam nomine pœnæ L. librar. Veronensium, ita quod si aliquis de jurisdictione mea, & Graden. Ecclesiæ, Aquilejen. Ecclesiam in prædictis sibi concessis, & renunciatis offenderit, & ego, vel mei successores ab Aquilejensi Patriarcha admoniti si infra duos menses ipse malefactor non satisfecerit, & tunc si ego vel mei successores eum non excommunicaverimus, aut ante satisfactionem absolverimus, supradicta pœna committatur. Actum est in præsentia Papæ Alexandri, & supradictorum Cardinalium, & subscriptorum testium in anno, die, & indictione supradicta. Signa manuum supradictorum D. Henrici Graden. Patriarchæ, & D. Joannis Vicentini Episcopi, & Romuli Aquilejensis Ecclesiæ Magistri Scholarum præfati Aquilejensis Patriarchæ Procuratoribus &c.

CXC.

1182. BOURGOGNE.

Accord entre HUGUES III. *Duc de Bourgogne, & l'*ABBE' *&* COUVENT DE CHATSELON *sur Seine touchant les droits de Seigneurie & Justice dudit Duc sur eux & leurs hommes & sujets, fait l'an* 1182. [ETIENNE PERARD, Recueil de plusieurs Pièces servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 300.]

EGO *Hugo Dux Burgundiæ*, notum fieri volo tam futuris quàm præsentibus, talem consuetudinem esse recognitam à ministris meis, in præsentia Domini *Manassæ Lingonensis Episcopi*, & mea, inter Castellionensem Ecclesiam & Duces Burgundiæ. Quod si Dux Jerosolymam adeat, vel filiam suam maritet, vel captus sit & redemptus, vel terram emat unde universa terra sua agravetur, ipse ab Abbate Ecclesiæ beatæ Mariæ de Castellione auxilium debet petere, aut per se, aut per honestas personas: Et si fortè Abbas & Canonici ei auxilium denegaverint, trecentis solidis tantummodo terram Ecclesiæ agravare poterit. Præterea innotescat, quòd in villa quæ *Poissons* dicitur, Dux nec edictum, nec aliquam exactionem, nec jus aliquod habet, sed tamen ad eum pertinet pro Dei amore eam custodire. Item, si minister Ducis, homines Canonicorum de *Castellione*, de *Villera*, & de *Bineovo*, edicto submonear, sive ad exercitum, sive ad expeditionem, sive ad obsidionem, personam Ducis in proprio negotio sequentur, non præpositorum sive aliorum ministrorum personas. Si autem hoc facere contempserint, forefactum uniuscujusque præfatum edictum contempnentis, usque ad sexaginta quinque solidos sive aliorum gravamine assignabitur. Item, si aliquis hominum prædictorum Canonicorum qui apud Castellionem manserit, in furto, in adulterio, in rixa, sive in falsum mansurando deprehensus fuerit, Præpositus Ducis, & Major Episcopi, sine ulla acclamatione facta, ad Abbatem vel ejus Præpositum eum adjudicabunt. Si autem juratus impetratione reus aprehensus non fuerit, ab Abbate sive ab ejus Præposito ad jus stare compelletur, facta proclamatione à Majore Episcopi & Ducis Præposito. Si verò accusator accusatum in objectis convincere non poterit, immunis accusatus abscedat, accusator autem super hiis Abbati vel ejus ministrò satisfaciat. Ministri verò qui sunt Ecclesiæ, & ab eadem Ecclesia panem & vinum recipiunt, ab omni exactione & exercitu, velut ministri Ducis, liberi & quieti permanebunt. Recognitum est etiam à Ducibus Burgundiæ, Canonicis præfatæ Ecclesiæ concessum esse, quod quocumque modo aliquid de casamentis eorum Ecclesia acquisierit, liberè possidebit, sub Ducis tamen tuitione & custodia. Item præfata Ecclesia, quemlibet hominem Ducis ibi se reddere volentem sine ulla calumpnia Ducis retinebit. Recognitum est etiam à Ducibus Burgundiæ, Canonicis præfatæ Ecclesiæ concessum esse usuarium omnibus animalibus eorum, in universis pasturis potestatis Castellationis, sine dampni illatione. Si verò animalia ipsorum quacumque occasione dampnum fecerint, omni lege & exactione exclusa, Canonici dampnum tantummodo resisterent. Item si fur in villeta captus fuerit, ministri Abbatis, prout eis placuerit, eum tractabunt, nudum tamen ministris Ducis extra villam reddere debebunt. In eadem villa, Dux, neque pargyas, neque jus hospitalitatis debet, sed illud juris pargyæ quod in terra Francorum habuerat quam Ierosolymam peteret, prædictæ Ecclesiæ in perpetuum acquittavit. Hæc omnia & quæcumque ubicumque sæpedicta Ecclesia possidet, sunt in custodia & tuitione Ducis Burgundiæ. Ut autem hæc rata & inconcussa permaneant, sigillo Domini Manassæ Episcopi Lingonensis, in cujus præsentia illa sacramenta à ministris meis recognita sunt, & nostro roboravimus. Hujus rei testes Lambertus, & quidam alii. Acta sunt hoc anno Domini millesimo centesimo octuagesimo secundo.

ANNO 1182.

CXCI.

Dispositio HENRICI *junioris Angliæ Regis; quâ per modum Testamenti quamdam partem pecuniæ suæ certis Personis & Locis deputat & legat. Datum Anno Incarnationis Domini* 1182. [Chronica GERVASII inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. col. 1459]

HENRICUS Dei Gratia Rex Angliæ & Dux Normanniæ, & Aquitaniæ, & Comes Andegaviæ, Henrico Regi, & Ricardo, & Gaufrido, & Johanni filiis suis, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Archidiaconis, Decanis, Comitibus, Baronibus Justitiis, & Vicecomitibus, Ministris, & omnibus hominibus, & fidelibus suis, tam Clericis quàm Laicis totius terræ suæ circa mare, & ultra salutem. Notum vobis facio, quod apud Waltham præsentibus Episcopis R. Wintoniensi, & Joanne Norwicensi, & Gaufrido Cancellario filio meo, & magistro Waltero Constantiensi Archidiacono Oxenefordiæ, & Godefrido de Luci Archidiacono de Derebi, & Randulfo de Glanvill, & Rogero filio Reinfrei, & Hugone de Morewic, & Radulfo filio Stefani Camerario, & Willielmo Rufo feci divisam meam de quadam parte pæcuniæ meæ in hunc modum. Domui militiæ Templi Jerosolimæ, V. mille marcas argenti. Domui Hospitalis Jerosolimæ, V. mille marcas argenti. Et ad communem defensionem terræ Jerosolimitanæ, V. mille marcas argenti, per manum, & visum Magistrorum Templi, & Hospitalis Jerosolimæ habendas præter pecuniam illam quam prius prædictis Domibus Templi, & Hospitalis commiseram custodiendam, quam similiter dono ad defensionem ipsius terræ Jerosolimitanæ, nisi eam in vita mea repetere voluero. Et aliis Domibus religiosis totius terræ Jerosolimæ, & leprosis, & inclusis, & heremitis ejusdem terræ, V. mille marcas argenti dividendas per manum, & visum Patriarchæ Jerosolimæ, & Episcoporum terræ Jerosolimæ, & Magistrorum Templi, & Hospitalis. Domibus religiosis Angliæ Monachorum, Canonicorum, Sanctimonialium, & leprosis, & inclusis, & heremitis ipsius terræ, V. mille marcas argenti dividendas per manum & visum Ricardi Cantuariensis Archiepiscopi, & R. Wintoniensis, & B. Wigorniensis, & G. Eliensis, & J. Norwicensis Episcoporum, & Randulfi de Glanvilla Justiciæ Angliæ. Domibus religiosis Normanniæ, Monachorum, Canonicorum, Sanctimonialium, & inclusis, & heremitis ejusdem terræ, III. mille marchas argenti dividendas per manum, & visum Archiepiscopi Rothomagensis, & Bajocensis, & Abrincensis, & Sagiensis, & Ebroicensis Episcoporum. Domibus leprosorum ipsius terræ CCC. marcas argenti per manum, & visum prædictorum dividendas. Monialibus Moretoniæ C. marcas argenti. Monialibus de Julers extra Ecclesiam, C. marcas argenti. Domibus religiosis terræ Comitis Andegaviæ patris mei exceptis Sanctimonialibus de Ordine Fontis Ebraudi mille marcas argenti, per manus Episcoporum Cenomaniæ,

ANNO 1182. niæ, & Andegaviæ dividendas. Ipsis autem Sanctimonialibus Fontis Ebraudi, & Domibus ipsius Ordinis, II. mille marcas argenti dividendas per manum, & visum Abbatissæ Fontis Ebraudi. Sanctimonialibus Sancti Sulpitii Britanniæ, C. marcas argenti. Domui, & toti Ordini Grandi Montis, III. mille marcas argenti. Domui & toti Ordini de Chartosa, II. mille marcas argenti. Domui Cisterciensi, & omnibus domibus ipsius Ordinis, exceptis domibus ejusdem Ordinis quæ in terra mea sunt, quibus divisam meam feci, II. mille marcas argenti dividendas per visum, & manum Abbatis Cistercii, & Clarevallis. Domui Cluniacensi mille marcas argenti præter quod eidem domui accomodavi, quod ei pardono nisi in vita mea repetere voluero. Domui Majoris Monasterii pardono mille marcas argenti, quas ei commodavi, nisi eas in vita mea repetere voluero. Sanctimonialibus de Marcilli, C. marcas argenti. Domui de Premustre, & toti Ordini, exceptis domibus ejusdem Ordinis quæ in terra mea sunt, CC. marcas argenti. Domui de Arroeis, & toti Ordini, exceptis domibus ejusdem Ordinis terræ meæ, C. marcas argenti. Ad maritandum pauperes, & liberas feminas Angliæ quæ carent auxilio, CCC. marcas argenti dividendas per manum, & visum R. Wintoniensis, & B. Wigorniensis, & G. Eliensis, & J. Norwicensis Episcoporum, & R. de Glauvilla. Ad maritandum pauperes, & liberas feminas Normanniæ, quæ carent auxilio, C. marcas auri dividendas per manum, & visum Rothomagensis Archiepiscopi, & Bajocensis, & Abrincensis, & Sagiensis, & Ebroicensis Episcoporum. Ad maritandum pauperes, & liberas feminas de terra Comitis Andegaviæ patris mei, C. marcas auri, per manum, & visum Cenomanniæ, & Andegaviæ Episcoporum dividendas. Hanc autem divisam feci in prædicto loco anno Incarnationis Domini M. C. LXXXII. quam vobis filiis meis per fidem quam mihi debetis, & sacramentum quod inde jurastis præcipio, ut firmiter, & inviolabiliter faciatis teneri, & quod super eos, qui eam fecerint, manum non ponatis. Et quicunque contra hoc venire præsumpserit, indignationem, & iram omnipotentis Dei, & maledictionem ipsius Dei & meam incurret. Vobis etiam Archiepiscopis, & Episcopis mando, ut per sacramentum quod mihi fecistis, & per fidem, quam Deo, & mihi debetis, in Sinodis vestris solenniter accensis candelis excommunicetis, & excommunicare faciatis omnes illos, qui hanc divisam meam infringere præsumpserint. Et sciatis quod Dominus Papa hanc divisam meam scripto, & sigillo suo confirmavit, sub interminatione Anathematis.

CXCII.

27. Mai. *Privilegium Imperatoris* FRIDERICI I. *Civitati Spiræ concessum, quo Exemtionem à nefanda Consuetudine* Budtheil *vocata per Imp.* HEINRICUM V. *dictæ Civitati indultam confirmat, necnon in favorem Civitatis contra* ULRICUM *Episcopum Spirensem ita interpretatur, ut insimul ab illo jure, quod* Houbtrecht *dicitur, penitus sit exemta, uti & à solutione nummorum, quos vulgo* Bann-Pfenning *&* Schotz-Pfenning *appellarunt &c. Moguntiæ d. VI. Calend. Junii Indict. XV. 1182.* [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. V. Cap. LXIV. pag. 466.]

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis, Amen.

FRIDERICUS divina favente clementia Romanorum Imperator Augustus. Majestas Imperialis exigit & authoritas, ut, sicut sua facta rata & inconvulsa permanere desiderat, ita suorum antecessorum gesta & Privilegia modis omnibus confirmet & scriptorum muninine corroboret. Inde est quod nos Privilegium antecessoris nostri Henrici Imperatoris quinti, quod ipse pro remedio animæ patris sui, proavi nostri Imperatoris Henrici in die exequiarum ipsius Spirensi contulit civitati, in fronte majoris Templi aureis literis depictum expressam & prominentem continens imaginem, renovamus, & authoritate Imperiali corroboramus. Et ut remota omni ambiguitate jus Privilegii in perpetuum habeat, utpote multorum Principum, ut ibidem legitur, testimoniis, firmissima sanctione decernimus. Sicut enim præfatus Imperator omnes Spirensis civitatis inhabitatores, undecunque venerint, vel cujuscunque conditionis fuerint, à consuetudine nefanda & nequissima, quæ vulgo vocabatur Buttheil, suos quoque hæredes prorsus exemit, & ne aliqua persona major vel minor, non Advocatus, non eorum naturalis Dominus illis morientibus de eorum supellectilibus quicquam auferre præsumeret, finaliter interdixit: Et ut omnes liberam potestatem habeant, suis hæredibus bona sua relinquendi, vel pro anima sua dandi, vel cuicunque personæ dare voluerint, firmissime statuit. Ita & nos, adjuncto novo nostræ majestatis Privilegio, ab omnibus prædictis exemptos eadem libertate jugiter gaudere volumus. Contigit tamen procedente tempore, quod Ulricus ejusdem civitatis venerabilis Episcopus super quibusdam præfati Privilegii verbis quæstionem movit, exigens ab eis, quod in quibusdam locis vulgo Houbtrecht vocatur, tanquam in præfato Privilegio sub nomine Buttheil & supellectilis ab hoc jure non fuerint exempti. Quoniam verò sicut nostrum est, leges concedere, ita & quæ dubia sunt, benigne interpretari, nos prædictum Privilegium etiam cum assensu ejusdem Episcopi publicè libertatem eorum recognoscentes sic interpretamur, ut in eo ab hoc jure, quod Houbtrecht dicitur, penitus sint exempti, & nos eos hoc principali Edicto prorsus ab eodem eximimus, statuentes ne unquam aliqua persona Ecclesiastica vel Secularis super hoc eos infestare attemptet, sive in Civitate sive extra sit constitura. Præterea nos per omnia sequentes Privilegium præfati Imperatoris Henrici prædecessoris nostri, eosdem cives ab omni theloneo, quod in civitate tunc temporis dari solebat, liberos statuimus, & à solutione nummorum, quos vulgo Bann-Pfenning, & illorum quos Schotz-Pfenning appellarunt, & piperis quod de navibus exigi solebat, eos absolutos pronunciamus. Volumus etiam ut nullus civium eorundem extra urbis ambitum Advocati sui placitum cogatur requirere. Volumus etiam ut nullus civium eorundem alicui exactioni extra Civitatem factæ de rebus suis mobilibus vel immobilibus subjaceat. Nullus præfectus aut alicujus Domini nuncius ad servitium Domini sui à panificibus, vel à macellariis, seu ab aliquo genere hominum in civitate rem aliquam mobilem, vel sese moventem præsumat illis invitis auferre. Nullus unquam vinum quod appellatur Bannwin præsumat vendere, aut alicujus civis navim ad opus Domini sui illo invito accipere. Statuimus quoque ut ab iis qui res suas proprias propriis sive conductis navibus transvehunt, nihil omnino exigatur. Monetam quoque nulla potestas in levius aut deterius minuat, aut aliqua ratione, nisi communi civium consilio permutet. Nullus ab eis thelonium in toto Episcopatu, aut in locis fiscalibus, id est, ad utilitatem Imperii singulariter pertinentibus, extorqueat. Si quis curtem aut domum per annum & diem sine contradictione possederit, nulli hoc interim scienti ultra respondeat. Causam in Civitate jam lite contestatam non Episcopus aut alia Potestas extra Civitatem determinari compellat. Argentinæ thelonium de navi non plus quam tredecim dare cogantur. Ut autem hæc nostræ Majestatis confirmatio in omne ævum rata & inconvulsa permaneat, præsentem paginam conscribi jussimus, & sigilli nostri impressione corroborari. Si quis verò ausu temerario eam præsumpserit violare, vel aliquo modo attemptare, centum libras auri pro pœna fisco Imperialis Cameræ persolvat. Hujus rei testes sunt Philippus Coloniensis Archiepiscopus, Hermannus Monasteriensis Episcopus, Baldewinus Trajectensis Episcopus, Rudolphus Imperialis aulæ Protonotarius, Henricus major Præpositus Spirensis, Johannes Præpositus S. Germani, Andreas Magister Scholarum, Conradus Præpositus de omnibus Sanctis, Marquardus Præpositus S. Pauli de Wormatia, Eberhardus Archipresbyter, Conradus Palatinus Rheni, Fridericus Dux Sueviæ, Florencius Comes Hollandiæ, Gerhardus Comes de Lone, Henricus Comes Gelrensis, Otto de Byntheim Comes, Simon de Sarbruke Comes, Henricus de Dietsche, Boppo de Wertheim, Conradus de Bockesberg, Henricus de Rug, Hartmannus de Budingen, Rubertus de Durne, H. Marschalkus, Conradus Pincerna, Cuno de Muntzenberg, Anselmus Marschalkus, Wicelinus de Berge, Anselmus de Joningen, Godefridus & alii quam plures. Signum Domini Friderici Romanorum Imperatoris invictissimi. Ego Godefridus Imperialis aulæ Cancellarius vice Christiani Moguntinæ Sedis Archiepiscopi & Germaniæ Archicancellarii recognovi. Acta sunt hæc Anno Incarnationis Dominicæ M.C.LXXXII. Indictione XV. Regnante Domino Friderico Romanorum Imperatore gloriosissimo. Anno Regni ejus XXXI. Imperii verò XXVIII. Datum Moguntiæ in solemni Curia, VI. Calend. Jun. feliciter, Amen. ANNO 1182.

CXCIII.

ANNO 1184.

CXCIII.

Ordinatio (1) PHILIPPI II. *Franciæ*, & HENRICI II. *Angliæ Regum*, *consilio Episcoporum, Comitum & Baronum terrarum suarum, de Contributione in subsidium & subventionem Terræ Hierosolimitanæ, facta in decem annos, à Nativitate Sancti* JOANNIS *Baptistæ Anno* 1184. Cum INDULGENTIIS *per Episcopos Normanniæ autoritate Domini Papæ omnibus iis, qui præfatam Eleemosynam transmiserunt, impertitis.* [PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio Tom. X. col. 1739.]

AUTORITATE Literarum Domini Papæ subnixi, præsente & approbante illustri Anglorum Rege Henrico, cum Baronibus suis, & A. de Summa Legato Summi Pontificis; Episcopi Normanniæ, in suis Episcopatibus hoc instituerunt: Ut quicumque eleemosynam, quæ ordinata est ad subventionem terræ Hierosolymitanæ transmiserunt, talem de injuncta pœnitentia veniam consequantur.

I. Si in pœnitentia fuerint quæ septem annos excedat: trium annorum venia gaudebunt.

II. Si in pœnitentia, vel minori fuerint, pro criminali: duorum annorum veniam habebunt.

III. Peccata vero de quibus homo recordari non poterit, omnia relaxantur dummodo de contemptu pœnituerit.

IV. Venalia quoque omnia sub tali pœnitentia condonent: ut unusquisque qui eleemosynam istam solverit, ter in die, vel in nocte, *Pater noster* dicat; pro salute vivorum semel, pro pace semel, & semel pro requie defunctorum: tres quoque eleemosynas unusquisque tenetur, ut hanc indulgentiam consequatur, si facere poterit. Si vero ea paupertate laborat, ut eleemosynas illas facere non possit, ter iterum *Pater noster* pro consequenda remissione dicere tenetur.

Talis est dispositio ad subveniendum terræ Jerusalem à Domino Joanne Philippo Rege Franciæ, & Henrico Rege Angliæ, communi consilio Episcoporum & Comitum & Baronum terrarum suarum approbata scilicet:

1. Quod unusquisque tam Clericorum, quam Laicorum, qui plus quam centum solidos non habuit, de unaquaque Domo quam habuerit, ubi singulis diebus ignis consuetudinarie accendetur, duos denarios singulis annis usque ad tres annos persolvet.

2. Si vero in mobilibus plus quam centum solidos habuerit, de unaquaque libra in tota terra Regis Franciæ duos denarios Proveniensis monetæ, vel æquipollens: & in terra Regis Angliæ Cismarina duos denarios Andegavensis monetæ: & in Anglia unus sterlingus persolvetur usque ad prædictum terminum.

3. Qui vero centum libras in terris vel in redditibus habuerit, vel eo amplius, de centum libris viginti solidos annuatim dabit.

4. Qui vero in redditibus minus quam centum libras habuerit, de XX. libris dabit quatuor solidos & de XL. libris VIII. solidos, & ita deinceps, vel rationem prædictam. Habentes vero mobilia ultra centum solidos, jurabunt, quod de singulis XX. solidos fideliter duos denarios dabunt.

5. De parte mortui, quæ spectat ad eum secundum consuetudinem terræ, & unum post, & debet eleemosynam pro anima sua facere.

6. Decima debetur ad defensionem terræ Jerusalem, à Nativitate S. Joannis Baptistæ, anno Incarnationis Domini MCLXXXIV. in decem annos, salvo jure Dominorum & Ecclesiarum.

Excipiuntur ab ista æstimatione, in Clericis, thesauri & ornamenta Ecclesiarum, & libri, & equi, & vasa, & vestimenta, & gemmæ, & utensilia, quæ cotidianis usibus, & sibi necessaria sunt. Et in militibus equi, & arma, & vasa, & indumenta quæ usibus eorum deputantur.

Ad hanc eleemosynam colligendam instituentur in singulis Episcopatibus, duo fratres, unus de Templo & alter de Hospitali: & singulis parochiis illi duo, & Dominus Presbyter villæ, & duo de legalioribus parochianis, eleemosynam constitutam fideliter colligent, & conservabunt.

(1) Il y a dans le Titre de la Piece JOANNES, au lieu de PHILIPPI; mais c'est une faute evidente. Il est connu, & hors de toute contestation que *Philippe Auguste* regnoit en France l'an 1184. [DUM.]

ANNO 1186. 3 Juin EMPIRE ET BOURGOGNE

CXCIV.

Accord entre HENRI (1) *Roi des Romains*, & *depuis Empereur* VI. *du nom*, & HUGUES III. *Duc de Dijon Fait le* 3. *de Juin de l'an* 1186. [(2) ETIENNE PERARD Recueil de plusieurs Pieces servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 260.]

HENRICUS Dei gratiâ Romanorum Rex, & semper Augustus, dilecto & fideli suo *Hugoni* Duci Divionensi, gratiam suam & omne bonum. Discretioni tuæ significamus, & firmiter constare volumus, quod nos, pacem quæ inter nostram sublimitatem & tuam dilectionem ordinata est, secundùm eam formam, quæ in præsenti pagina subscripta est, sicut in tuis litteris continetur, hominium nobis facies & legiitatem de tota terra Comitatus *Albonis*, quæ infra districtum Imperii continetur, quam modò possides, & in posterum possessurus es. Bona quoque fide, & sano intellectu, secundum usus & consuetudinem Burgundiæ, atque Provinciæ, recipies, & à nobis recognosces allodium *Urriei de Baugeio*, & alia etiam allodia, quæ infra terminos allodii sunt constituta. In hoc etiam voluntati tuæ consentimus, quod filius tuus, ille qui Dux futurus est Divionensis, salva fidelitate Regia Franciæ, nobis hominium faciet de allodio memorati Urriei de Baugeio, & similiter de allodiis quæ habet, & quæ habebit infra Imperium. Hoc quoque ratum similiter & firmum volumus observare, quòd si fortè Rex Francorum insultum fecerit Imperio, tu in propria tua persona auxilium nobis præbebis de omni casamento quod à nobis habes: & si nos Regi Francorum & ejus Regno insultum fecerimus, tu similiter ipsi in propria tua persona præstabis auxilium de omni casamento quod de eo habes. Contra omnem hominem, præter Regem Franciæ, pacem & verram facies ad mandatum nostrum, de universo Comitatu Alboini, salvo jure Ecclesiarum Imperii. Compositionem quoque facies cum hominibus fidelibus nostris, Archiepiscopo Viennensi, & cum Episcopo Gratianopolitano, & Episcopo Valentino, supra querimoniis. Sciens, si quas adversum te proponant, vel in præsentia nostra vel fidelis nostri *Urrici de Godembort*, vel alterius certi Nuntii nostri ad hoc destinati; si quæ etiam aliæ Ecclesiasticæ personæ aliquam controversiam contra te habuerint, ipsis, vel secundum justitiam, vel secundùm amicabilem compositionem satisfactionem exhibebis. Ad hoc in gratiæ nostræ plenitudinem te recepimus. Datum in Campo (a) urbe veteri, anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo octuagesimo sexto, Indictione quarta, tertio Nonas Junii. (a) Urbanen.

CXCV.

9. Juin.

Romanorum Imperatoris FRIDERICI *Concessio Communitati Civitatis* Mediolanensis *facta de quibusdam Locis inter* Abduam & Olium *existentibus*, & *olim jam per præfatam Communitatem possessis. Data anno* 1186. [Pièce Authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan, Regiftre A.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

FEDERICUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus. Imperatoriam Majestatem decet esse non solùm Legibus, & rigore justitiæ reverendam, verùm etiam largifluis Imperialis magnificentiæ benefitiis commendandam, cujus in rebus agendis, debet hæc esse providentia discretionis, ut prospecta singulorum fidelitate unicuique pro qualitate, & quantitate servitiorum, ad eorum merita digne respondeat, illos autem præcipue familiaritatis suæ gratia dignetur, quos fidei constantia Principis favore dignos facit, & in præteritæ strennitatis alacritas reddit acceptos, in quo-

(1) *Etienne Perard*, duquel nous tirons ce Traité, qualifie *Henri* du nom d'Empereur, mais outre que le Traité ne le dit pas positivement, *Frederic* I. pere de *Henri* & Empereur ne mourut qu'en 1190. de sorte que de deux choses l'une. Ou il y a faute à la date du Traité, ou *Henri* n'étoit encore que Roi des Romains, car *Frederic* conserva l'Empire toute sa vie.

(2) Cet Auteur avoit déja raporté cette Pièce, *Ibid.* pag. 233. datée *An.* 1146 *tertio Nonas Julii*, sans s'être aperçu qu'elle est absolument la même que celle qu'il donne à la pag. 260. & que la Date en est fausse; puis qu'en 1146. *Henri* ne gouvernoit pas l'Empire; mais *Conrad* III, & que le Duc de Dijon de Bourgogne d'alors etoit *Eudes*, en Latin *Odo*. [DUM.]

ANNO 1186. quorum numero fecure computantes, immo meritò quam plurimis anteferentes dilectos, ac fideles nostros, Potestatem, & Consules, nec non & Commune Civitatis Mediolani, ipsi Communi jam dictæ Civitatis ex mera liberalitate Imperialis gratiæ concedimus Rivoltam, Casiratem, Agnianelum, Pandinum, Mixanum, Vaylate, Calvenzanum, Arzagum, Paradinum, Turiuum, Comazanum, Gardellam, Diveram, Roncadellum, Pradam, Vidalengum, Pagazanum, Caravazium, Pontezo, Bregnanum, & omnia alia iis adjacentia loca, quæ Commune Mediolani quondam habuisse, & tenuisse inter Abduam, & Olium dignoscitur, & ut ab hinc in antea in eis omnem jurisdictionem, & consuetudines, bonasque usanzias habeat tam in fodris, quam in Coltis, & munitionibus, aliisque rationibus, & onetibus ad res, & personas pertinentibus, sicut in aliis locis Mediolani Comitatus habere consuevit, & tenere sæpe dicto Communi Imperiali auctoritate confirmamus, cassatis quidem, & in irritum omnino revocatis omnibus Previlegiis à nobis, sive Prædecessoribus nostris alicui alii Civitati, sive loco, vel personæ collatis super prænumeratis locis. Statuimus igitur, & eadem Imperiali auctoritate sancimus, ut nullus Dux, nullus Marchio, nullus Comes, neque Capitaneus, nulla Civitas, nullum Commune, nullave potestas, nulla denique persona humilis, vel alta, Sæcularis, vel Ecclesiastica, hanc nostræ Majestatis paginam audeat violare, nec prædictos fideles nostros aliquibus injuriis, sive dampnis præsumat aggravare, quod qui fecerit in ultionem temeritatis suæ componat centum libras auri puri, quarum medietas Imperiali Cameræ, reliqua verò injuriam passis persolvatur. Hujus rei testes sunt Redulfus Treuerensis electus, Villinius Astensis, Bonifatius Novariensis Episcopi, Federicus Præpositus sancti Tomæ in Argentina, Bonifatius Marchio Montisferrati, Marchio Morocllus, Redulfus de Capretis Villiæ, Albertus Ferarensis, Ottobellus Mediolanensis Judex Curiæ nostræ, Guido de Sancto Nazario, & Reinerius Frater ejus, Villinius de Castello, & Martinus Frater ejus, Redulfus Camerarius, & alii quamplures. Signum Domini Federici Imperatoris invictissimi. Ego Gottofredus Imperialis aulæ Cancellarius vice Filippi Coloniensis Archiepiscopi, & Italiæ Archicancellarii recognovi, acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo octuagesimo sexto, Inditione quarta, regnante Domino Federico Romanorum Imperatore gloriosissimo, anno Regni ejus XXX. quarto, Imperii ejus XXX. secundo. Data in Territorio Cremonensi in destructione Castri Manfredi, quinto Idus Junii feliciter, Amen.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Littera A. Ducis FRANCISCI *Primi* SFORTIÆ *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovæ Mediolani in papiro scripto. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANC. STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CXCVI.

1187. 11. Fevr. *Donatio per Imperatorem* FRIDERICUM I. *&* *filium ejus* HEINRICUM VI. *Romanorum Regem, de Castro* Regnani *cum Curte, pertinentiisque,* BERNARDO *Parmensi Episcopo facta Papiæ apud S. Salvatorem* 11. *Februarii* 1187. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. II. Tit. *Parmens. Episcopi*, col. 219. prior. Edit. *Rom.* & col. 172. ult. *Venet.* A°. 1717.]

In nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis.

FRIDERICUS divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus. Majestas nostræ Imperialis Clementiæ capitales Romani columnas Imperii videlicet illustres Principes nostros non solum in sui juris dignitate conservare, verum etiam titulis honorum, & rerum opulentia liberaliter locupletatos dilatare consuevit, ut fideles eorum, atque devotio erga sacrum Imperium augeatur, & cum necessitas Coronæ requisierit, studeant magis ad merita respondere, quam manus ad munera tempore necessitatis aperire. Dignum namque est, & Imperiali gloriæ decorum, ut nostra liberalis munificentia, quosque fideles nostros præveniat, eosque ultra spontaneos ad nutum suæ voluntatis efficiat. Quapropter cognoscat tam præsens ætas Imperii fidelium, quam successura posteritas, quatenus nos & dilectus Filius noster Henricus illustris Romanorum Rex Augustus discreta circumspectione considerantes fidem, ac sinceram devotionem dilecti, ac fidelis præsentis nostri Bernardi Parmensis Episcopi propter clara servitiorum suorum merita, quæ nobis & Imperio intrepida devotione semper exhibuit, concedimus ei suisque successoribus nomine Parmensis Ecclesiæ castrum Regnani cum curte, omnibusque pertinentiis suis, de quo ipsum nos, & charissimus Filius noster Henricus illustris Romanorum Rex Augustus in facie Curiæ solemniter per feudum investimus, & ut illud cum omnibus suis pertinentiis honorifice teneat, & habeat sicut alia Regalia, quæ à nobis habet, & tenet Imperiali auctoritate sancimus, ut nullus Pontifex, nullus Dux, nullus Marchio, neque Comes, nullus Capitaneus, nulla Civitas, nullum Commune, nullave potestas, nulla denique persona, parva, vel magna, Secularis, vel Ecclesiastica hoc Majestatis nostræ Privilegium audeat violare, nec aliquibus calumniis, injuriis, seu damnis præsumat attentare, quod qui fecerit in ultionem temeritatis suæ componat centum libras auri puri, medietatem Cameræ Imperiali, & reliquum injuriam passis. Hujus rei testes sunt Conradus Maguntinæ Sedis Archiepiscopus, Hermannus Monasteriensis Episcopus, Bonifacius Novariensis Episcopus, Comes Symon de Spanheiu, Rodulphus Præpositus, & Imperialis Aulæ Protonotarius, Unghenus Bonlande, Rodulphus Camerarius, Baldo Parmensis Canonicus, Maladobatus Judex, Albertus Rubeus Vernarius. ANNO 1187.

Sign. D. FRIDERICI *Romanorum Imperatoris invictissimi.*

Ego GOTIFREDUS *Imperialis Aulæ Cancellarius vice Philippi Coloniensis Archiepiscopi, & Italiæ Archicancellarii recognovi.*

Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis 1187. *Indictione* 6. *regnante Domino Friderico Romanorum Imperatore gloriosissimo, anno Regni ejus* (1) 34. *Imperii vero* 34.

Dat. Papiæ apud Sanctum Salvatorem 11 *die Februarii feliciter, Amen.*

CXCVII.

Pax publica & Religiosa per FREDERICUM I. *Imperatorem, in Comitiis Nurenbergensibus sancita, & mandata præsertim contra Incendiarios. Actum Nuremberg, in præsentia Principum, consilio & consensu eorum, Anno Incarnationis* 1187. *die* 3. *Kalend. Januar.* [CONRADI A LICHTENAW Abbatis Urspergensis Chronicum, sub Anno 1187. JACOBI CUJACII Operum Tom. II. de Feudis Lib. V. col. 935.] 30. Dec.

FRIDERICUS Dei gratia Romanorum Imperator, & semper Augustus. Decet fidelitatem nostram, tempora generali populorum provinciarum tranquillitati circumspectionis nostræ studio provideri, ut dum in subjectis dominationis virtute pollemus, reprobos quoslibet ac scelerosos à subditorum injuriis arceamus æquitatis nostræ correctione. Considerantes quippe quæ damna, quantæque desolationes hominum & Provinciarum, per seditiones & incendia provenerint, & quantos præterea futurorum timores reportent ea quæ de conscientia & consilio Principum & aliorum fidelium nostrorum, tam liberorum, quàm ministerialium, ad reprimendas incendiariorum insolentias, Imperialis nostra sanxit authoritas: universalis Imperii fidelibus nota fieri volumus, & sicut in castro Nurinberg hæc ordinata & confirmata sunt, firmiter judicimus observanda. Primùm igitur de incendiariis demandamus generaliter, ut si liber homo, ingenus, ministerialis, vel cujuscunque conditionis fuerit, incendium commiserit pro guerra propria, pro amico, pro parente, vel causæ cujusquam alterius occasione, de sententia & judicio

(1) *Regni ejus* 34. *Imperii vero* 34. Il y a faute dans l'une ou l'autre de ces dates, & peut être dans toutes les deux. L'année de l'Indictio ne s'accorde pas non plus a celle de Jesus Christ. DUM.]

Anno 1187. cio Imperiali proscriptioni statim subjectus habeatur. Hic excipiuntur, si qui forte manifesta guerra castra manifeste capiunt: & si qua ibi suburbia, aut stabula aliáve tuguria præjacent, igne succendunt. Excipiuntur & Judices quos in malefactores pœnam justitia exigente exercere contingit. Quòd si aliquis in Ducatu alicujus incendium fecerit, ipse proscriptum pronunciet, ac deinde justiciæ suæ authoritate eum proscribat. Id ipsum faciant Marchiones, Palatini, Comites, Landgravii,& Comites alii,nec alicui eorum liceat talem absolvere, nisi Domino Imperatori. Quicunque etiam incendiarium in domo sua scienter receperit, & consilium auxiliumve ei impenderit, damnum & injuriam passo pro facultate sua restituat. Judici vero X libras monetæ de illa Diœcesi, in qua commissum est, persolvat, ac Domino Imperatori pro voluntate & gratia sua disponat. Si quis autem super hac culpa innocentiam suam probare vel ostendere voluerit, cum duobus viris veracibus in præsentia Judicis se expurget. Si quis autem cuiquam imposuerit, quod incendiarium receperit, & de hoc ipsum jure voluerit convenire, hoc nequaquam ei fieri liceat, nisi prestito primæ calumniæ Sacramento. Dominus etiam Imperator proscriptorum neminem à sententia proscripsionis absolvat, nisi de illicitis primo damnis cum injuriato componat, & nisi consciente Judice hoc faciat. Proscriptum verò quem pro incendio sententiam proscriptionis incurrisse omnibus notum fuerit, Diœcesianus Episcopus, si ad satisfactionem inobediens extiterit, à communione Ecclesiæ Dei, & fidelium Christi abjiciat, & extraneum eum reddat, nec eum absolvat, quò adusque læso damnum restituat, & e converso, quem Episcopus legitimis induciis citatum justicia dictante excommunicaverit, & hoc Judici insinuaverit, Judex eum banno proscriptionis condemnet, & nec prius eum absolvat, quam coram Episcopo de his, pro quibus condemnatus est, satisfaciat. Quod si a proscriptione illa prædicto modo fuerit absolutus, & Episcopo suo voluerit obedire, incendium primo abjuret: deinde sit in arbitrio Episcopi, qualem ei pœnam injungat, ad visitandum sepulchrum Domini, aut limina Jacobi Apostoli. Si autem proscriptus eo, ut dictum est, modo absolvi desideraverit, Domino Imperatori fines Imperii per annum & diem abjuret. Si quis autem à proscriptione & excommunicatione similiter non fuerit absolutus infra annum & diem, universo jure, honore & legalitate privatus habeatur, ita ut in ferendo testimonio, vel ad judicandum, de cætero nequaquam sit admittendus. Omni quoque feudali jure carebit perpetuo. Item si in reisa alicujus Domini, cum ipso Domino cujus est reisa, aliquis fuerit, qui incendium (ut sæpius contingit,) faciat, Dominus ipse, cujus est ipsa reisa, jurabit super reliquias, quod non fecerit conscientia, vel mandato vel voluntate sua, reum autem abjiciet a se & nunquam recipiet. Quod si illum post satisfactionem receperit, tenetur universum damnum, quod ille commisit restituere. Item si contingat Dominum aliquem in villa aliqua hospitari, violenter & fortuitu evenerit domum aliquam incendi, & ille, cui fit damnum, Dominum impetierit, quod mandato suo, vel voluntate vel conscientia sua factum sit, damnum damnificato restituat. Item si incendiarius captus fuerit, & coram judice negare voluerit incendium se commisisse, si fortè notorium non fuerit, per Provinciam judex si posset eum cum septem idoneis testibus convincere,capite plectatur. Sed si notorium fuerit, nullius requirendum est testimonium, sed statim decollandus. Item si castellani cujusquam Domini descendentes a castro Domini sui, incendium fecerint Domino absente à Provincia, castrum Domini propterea non erit comburendum, sed bona incendiariorum, quæcunque extra castrum fuerint reperta, comburantur. Post reversionem vero Domini, si Dominus incendiarium retinere voluerit, & à se non repulerit, castrum ejus similiter erit comburendum. Item si proscriptus propter incendium in aliquam domum confugerit, de qua non possit haberi, nisi domus incendatur, propter hoc incendium non erit quis incendiarius, sed damnum pro incendio restituere debet. Item si incendiarius super castrum aliquod agitatus confugerit, & Dominus, cujus est castrum, fortassis Dominus vel vasallus,vel consanguineus fuerit, Dominus ille non debet eum persequentibus repræsentare, sed juvabit eum à castro in sylvam, vel aliàs ubi securus sibi videatur. Quod si nec Dominus vel vasallus, nec cognatus fuerit, persequentibus eum statim repræsentet, vel cum eo in eadem culpa sit.

Statuimus etiam, & eodem firmiter edicto sancimus, ut quicunque alii damnum facere, aut lædere ipsum intendat, tribus ad minus ante diebus per certum Nuncium suum diffiduciet eum. Quod si læsus diffiduciatum se fuisse negare voluerit, Nuncius idem, si vivus est, juret, quod contradixerit ei ex parte Domini sui loco & tempore designato. Si mortuus est Nuncius; juret Dominus junctis duobus sibi viris veracibus, quod contradixerit ei, ne dolo mediante de fide violata quis valeat inculpari. His sancientes adjicimus; ut quicunque treugas alicui dederit, nisi ibi determinatum & exceptum fuerit, quo tenore servet, vel non servet eas contradicere eis ante terminum statutum nequaquam possit. Quod si fecerit, ut violator fidei judicetur. Item qui Nuncium aliquem pro eo, quod contradicturus mittitur, læserit, fidem suam violavit, & de cætero omni honore suo carebit, & inposterum nullus ei contradicet.

De filiis quoque Sacerdotum, Diaconorum, rusticorum, statuimus, ne cingulum militare aliquatenus assumant: & qui jam assumpserunt, per judicem Provinciæ a militia pellantur. Quod si Dominus alicujus eorum eum in militia contra Judicis interdictum retinere contenderit; Dominus ipse Judici in X libras condemnetur, servus autem omni jure militiæ privetur. Statuimus etiam, ut si quis vineas aut pomeria exciderit, proscriptioni & excommunicationi incendiariorum subjiciatur. Ut autem hæc tam utilis ordinatio omni tempore rata permaneat, & eo, quo dicta est tenore inconvulsa consistat, eam legibus prædecessorum nostrorum Imperatorum atque Regum jussimus interseri, & perpetuo jure servari. Cui si quis ausu temeritatis contraire præsumpserit, Dei omnipotentis & nostræ perpetuo indignationis sit reus. fiat fiat. Actum Nurnberg in præsentia Principum, consilio & consensu eorum. Anno Incarnationis MCLXXXVII. III. Kalend. Jan.

CXCVIII.

Literæ Romanorum Imperatoris FRIDERICI. 1188.
Quod HENRICO *Angliæ Regi in sua Expeditione contra Turcas auxiliaturus, & de victualibus secundùm ejus petitionem provisurus sit.* [Imagines Historiarum Auctore RADULPHO DE DICETO, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 638.]

NOVERIS laudabile propositum tuum quod te suscepisse suggeris ad servitium Dei faciendum nobis plurimum complacere, unde ad illud servitium perficiendum tibi consilium & auxilium in Christi nomine promittimus forumque victualium tibi & illis qui tecum ad Dei honorem militabunt prompta voluntate & prono desiderio, Deo cooperante, secundum petitionem tuam providebimus, maxime autem in societate charissimi amici nostri Philippi Regis Francorum, & ea durante gratia qua nos invicem intelligimus associatos.

CXCIX.

Concambium inter ULRICUM *Episcopum Spirensem, &* RUDOLPHUM *Comitem Palatinum de Tubinga, super* Bebenhausen *appertinentiisque in præsentia Imperatoris* FRIDERICI *ejusque Filii* HEINRICI *Romanorum Regis existentibus eo tempore Ecclesiæ Spirensis Advocatis; unà cum eorundem Approbatione factum, Spiræ* 1188. [LEHMANNI Chronicon Spirense Libr. V. Cap. LXV. pag. 469. col. a.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

ULRICUS Dei gratia Spirensis Ecclesiæ Episcopus. Notum sit omnibus tam præsentis quam futuri seculi Christi fidelibus, qualiter Rudolphus illustris Palatinus Comes de Tubingen prædia quæ Spirensis Ecclesia in Bebenhusen habebat, concambio comparavit, pro Ecclesia in Bebenhusen & cæteris bonis quæ Spirensis Ecclesia ibidem tenebat, videlicet domiciliis, campis, sylvis, pascuis agris, cultis & incultis, quæsitis & non quæsitis, præfatus Palatinus Comes, consensu & voluntate nostra, Canonicorum quoque & ministerialium ac familiæ Spirensis Ecclesiæ, dedit Ecclesiam in Meinboldsheim, duos mansus in Wiltingen & duos mansus in Siggingen. Factum est autem hoc concambium in præsentia Domini Friderici Rom. Imperatoris Augusti & filii ejus Henrici Roman. Regis gloriosissimi,

ANNO 1188. simi, præsentibus Canonicis ministerialibus & magna parte familiæ Ecclesiæ Spirensis. Sicque prædictorum bonorum commutatio publicè & solenniter consummata & rata facta est, consulentibus & approbantibus præfatis Principibus, scilicet Domino Imperatore & ejus filio gloriosissimo Rege, eo tempore existentibus Ecclesiæ Spirensis Advocatis, aliisque adhibitis, quæ jus, ratio & consuetudo exigebat. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis M.C.LXXXVIII.

CC.

Literæ CURSACI ANGELI *Romanorum Imperatoris*, HENRICO *Angliæ Regi datæ. Quibus ei securum transitum contrà Saracenos per terras Imperii, atque copiosum Mercatum concedit.* [Imagines Historiarum Auctore RADULFO DE DICETO, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 638.]

ROGAVIT nobilitas tua ut nostri Imperii consilium & auxilium haberet in servitio Dei omnipotentis contra Saracenos, & ut securum haberes transitum cum exercitu tuo & sufficientem mercatum victualium per loca Imperii transiturus. Ad quod respondemus. Propositum tuum beneplacitum est Deo & Imperio nostro, quoniam laudabile est, & quod omnes Christiani laudare debent, & adjuvare: ideoque prudentiæ tuæ & probitati gratulantes tibi & his qui in comitatu tuo venturi sunt securum transitum & copiosum concedimus mercatum secundum formam litteris tuis insertam. Unde ad præsentiam tuam mittimus Constantinum & Nicolaum Ministros Sacri Palacii ut tecum tractent de securitate & forma pacis servandæ Imperio, & si eam præstiteris securitatis formam quam ipsi portant centies milies bene veneris sicut alter Dominus & Socius Imperii, & tu cum toto comitatu tuo fideliter consilio Imperii instructus eris qualiter insidias Turcorum debeas declinare, & qua cautela eos possis invadere & expugnare.

CCI.

1189. *Literæ* RICARDI *Angliæ Regis, ad Archiepiscopos, Comites, Barones, & omnes Status Angliæ; Quibus* WILLIELMO *Scotorum Regi, ejus Castella* Rockelbourgh & Berwicke *reddit, eum & hæredes ejus ab omni ligancia & subjectione, quas* HENRICUS, *præfati Angliæ Regis pater, per captionem ab eo extorsit, quietos reddit.* [Chronicon JOANNIS BROMTON sub RICARDO I. Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1168.]

RICARDUS, Dei gratia Rex Angliæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Baronibus Justiciariis, Vicecomitibus, & omnibus Ministris & fidelibus suis totius Angliæ salutem. Sciatis nos consanguineo nostro Willielmo Regi Scotorum reddidisse Castella sua de Rockelburgh & Berwicke tanquam ejus jure hæreditario, ab eo & hæredibus suis in perpetuum possidenda. Præterea quietas clamavimus ei omnes consuetudines & pactiones quas bonæ memoriæ Pater noster Henricus Rex per novas escactas & per captionem suam extorsit. Ita, scilicet ut mihi faciant integre & plenarie quod Rex Scotorum Malcolmus frater ejus antecessoribus nostris fecit de jure & de jure facere debuit. Et nos faciemus quicquid antecessores nostri prædicto Malcolmo de jure fecerunt & facere debuerunt scilicet in conductu veniendo ad Curiam, & in redeundo à Curia, & in morando in Curia, & in procurationibus, & in omnibus libertatibus, dignitatibus & honoribus eidem jure debitis secundum quod recognoscetur à quatuor proceribus nostris ab ipso Willielmo Rege electis, & à quatuor proceribus illius a nobis electis. Si autem fines sive marchias Regni Scotiæ aliquis nostrorum hominum, postquam Rex prædictus Willielmus à patre nostro captus fuit, usurpaverit absque judicio, volumus ut integre restituantur & ad eundem statum reducantur, quo erant ante ejus captionem. Præterea de terris suis quas habet in Anglia, seu Dominicis seu feudis, scilicet in Comitatu Huntingdon, & in omnibus aliis, in ea libertate & plenitudine eas possideat & hæredes ejus in perpetuum, qua Malcolmus possedit vel possidere debuit, nisi prædictus Malcolmus vel hæredes sui aliquid postea infeodaverint. Ita tamen quod si quæ postea infeodata sunt ipsorum feodorum servicia ad eum vel hæredes ejus pertineant. Et si quid Pater noster prædicto Willielmo Regi donaverit, ratum & firmum habere volumus. Reddidimus etiam ligancias hominum suorum & omnes Cartas quas Dominus Pater meus de eo habuit per captionem suam. Et si aliquæ aliæ forte per oblivionem retentæ aut inventæ fuerint, eas penitus viribus carere præcipimus. Ipse autem ligius homo noster devenit de omnibus terris de quibus antecessores sui ligii homines antecessorum nostrorum fuerunt, & nobis fidelitatem juravit & hæredibus nostris. ANNO. 1189.

CCII.

Statuta inter ANGLIÆ & FRANCIÆ REGES *sancita, & in peregrinatione Jerosolimitana ab utriusque partis Exercitu, aliisque observanda.* [Chronicon JOANNIS BROMTON sub RICARDO I. Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1182.] 1190.

INPRIMIS, quod omnes peregrini qui in via hujus peregrinationis morerentur, de omnibus armaturis suis, equitaturis & vestibus quibus usuri erant, pro voluntate sua disponerent, & de medietate possessionum suarum quas in via secum habent pro arbitrio suo similiter faciant, dummodo nihil in patriam remittant, & Clerici de Capellis & omnibus utensilibus ad Capellas pertinentibus & de omnibus libris pro voto suo libere ordinabunt. Altera vero pars in manu Walteri Rothomagensis Archiepiscopi, & Manasses Lingonensis Episcopi & Magistri Hospitalis & Hugonis Ducis Burgundiæ & aliorum ad hoc electorum traderur, qui ad subventionem terræ Jerosolimitanæ ubi magis viderint necessarium, prædictam pecuniam impendere & expendere teneantur. Hoc autem Reges in propriis personis affidaverunt firmiter & fideliter servandum in tota via tam citra mare quàm ultra mare de omnibus peregrinis utriusque Regni tam præsentibus quam futuris: Archiepiscopis & Episcopis ibidem in verbo veritatis id idem servandum promittentibus, Magistris Templi & Hospitalis super Ordinem suum, Comitibus & Baronibus in propriis personis illud idem jurantibus.

Præterea nemo in toto exercitu ludat ad aliquod genus ludi pro lucro, exceptis militibus & Clericis, qui in tota die & nocte non nisi XX. Solidos amittant. Si autem milites aut Clerici plusquam XX. S. in die luserint, quociens XX. S. excesserint, centum Solidos prædictis Archiepiscopis & eorum prænominatis sociis qui prædictam patientiam servabunt dabunt. Reges autem pro beneplacito suo ludent. Et in hospitiis duorum Regum possint servientes eorum ludere usque ad XX. S. Si autem servientes aut marinarii aut alii ministri per se inventi fuerint, ludentes, servientes tribus diebus nudi per exercitum vapulabunt nisi se voluerint redimere arbitrio prædictorum, & alii ministri similiter; Marinarii vero si luserint tribus diebus à summo navis in mari demergantur more marinariorum semel in die, nisi se redimere voluerint arbitrio prædictorum.

Si autem peregrinus aliquis postquam iter arripuerit ab aliquo homine in via aliquid mutuo acceperit, mutuum solvet, de eo autem quod ante iter accepit, non tenetur respondere in via.

Si autem marinarius aliquis conductus vel serviens aliquis vel quiscunque fuerit, exceptis militibus, à Domino suo in via hujus peregrinationis recesserit, nemo alius eum recipiet, nisi de voluntate Domini sui fuerit. Si vero aliquis eum invito Domino suo priori receperit per arbitrium prædictorum virorum punietur. Et si quis contra statuta ista tam solenniter facta aliquid temere attemptaverit, sciat se excommunicationi tam Archiepiscoporum quam Episcoporum & totius exercitus subjacere. Et omnes transgressores pœnis supradictis secundum singulorum Conditiones pro prædictorum virorum arbitrio punientur. Præterea statutum est à Domino Rege Anglorum & Constabulariis, Justiciariis, & Marescallis exercitus ejus:

Quod mercator de quacunque mercatione sit non potest emere panem ad revendendum in exercitu, nec farinam, nisi aliquis alienigena illam adduxerit & de illa panem fecerit, nec bladum nisi de illo similiter panem fecerit vel ad secum transfretandum detinuerit.

Postea

Anno 1190.

Postea omnino vetantur omnia emenda in villa & infra leucatam villæ. Si autem aliquis bladum emerit & de eo panem fecerit tenetur lucrari in salina unum teruncium & brannon. Alii vero mercatores de quacunque mercatione sint mercatores, in X. denariis tenentur lucrari unum denarium. Et ne aliquis sonet monetam Regis in qua moneta apparebit nisi fracta fuerit infra circulum & ne aliquis carnem mortuam emat ad revendendum, nec bestiam vivam, nisi eam occiderit in exercitu.

Nullus vinum suum post primam Conclamationem carius vendat. Nullus panem faciat nisi ad denarium. Sciant omnes mercatores quod totum fas est infra leucatam villæ, & ut de moneta Angliæ unus denarius detur pro IIII. denariis Audegaviæ in omnibus mercatutis. Et notandum est quod supradicta constituta sunt per Consilium Regum Angliæ, & Franciæ, & Siciliæ.

CCIII.

Literæ RICARDI *Angliæ Regis*, TANCREDO *Siciliæ Regi datæ; Quibus Pacem perpetuam per Terram & Mare se servaturum promittit; Porro etiam ad firmandum inter eos arctius fœdus, Matrimonium inter suum Nepotem* ARTHURUM *Britanniæ Ducem, & præfati Regis Siciliæ filiam contrahendum condicit.* [Chronicon JOANNIS BROMTON sub RICARDO I. Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1184]

TANCREDO *Dei gratia illustri Regi Siciliæ, Ducatus Apuliæ, Principatus Capuæ*, RICARDUS *eadem gratia Rex Angliæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, & Comes Audegaviæ, salutem in eo qui dat salutem Regibus.*

CUM pro subventione terræ Jerosolimitanæ, quam peccatis exigentibus ex majori parte paganorum incursus obtinuit, & inimicorum crucis Christi gladius devastavit, susceptum inspirante Domino peregrinationis iter ageremus per terram vestram transitum facientes, apud Messanam Civitatem vestram moram facere compulsi sumus, ventorum & maris & temporis inclementia navigationis nostræ propositum detinente ubi inter populum nostrum & Cives præfatæ urbis seditione casu exorta, damnum hinc inde contigit rerum & virorum; unde visum est pluribus ut ea occasione fraterna inter nos caritas & dilectio turbaretur; curavimus itaque ut decebat peregrinationis nostræ propositum peragere, tum per nos & dilectos & fideles familiares nostros, tum per venerabiles Archiepiscopos vestros, scilicet Ricardum Archiepiscopum Messanensem, & Willielmum Archiepiscopum de Monte Regali, & alios viros venerabiles missos à latere vestro statuimus ut illibatæ pacis inter nos arctius fœdera firmentur, cujus formam duraturam in ævum scripturæ memoria contineret. Promisimus ergo vobis & Regno vestro & toti terræ dominationis vestræ per nos & nostros, terra & mari, pacem perpetuam nos fideliter servaturos, sopitis omnibus quæstionibus quas tum de dotario sororis nostræ Reginæ, tum de rebus aliis quas per nostros nuncios vobis intelligi feceramus. Hoc nihilominus addito quod quamdiu in Regno nostro moram fecerimus, ad defensionem terræ vestræ ubicunque præsentes fuerimus vobis auxilium præstabimus contra quemcunque qui vellet eam invadere, aut vobis bellum inferre. Hujus autem pacis tenorem & formam quam in voto habemus & gerimus in proposito, vobis & vestris illæsa fide servare per Walterum Rotomagensem Archiepiscopum, & Girardum Auxiensem Archiepiscopum, & per Johannem Ebroicensem, & Bernardum Baonicensem Episcopos, & per Jordanum de Humet Constabularium nostrum, & per Willielmum de Curci & per Ricardum de Chamwill, & per Giraldum de Talbot, & per Robertum de Sablus, & per alios multos nobiles de familia nostra fecimus juramentis præstitis coram prædictis Archiepiscopis ad hoc ipsum efficiendum à vobis destinatis, & vestris illustribus viris in animam nostram firmare, sicut Capitularis forma continet. Ut pax ista & fraterna dilectio tam multiplici quam arctiori vinculo connectatur, prædictis Curiæ vestræ Magnatibus id ex parte vestra tractantibus, Domino disponente, condiximus inter Arthurum egregium Ducem Britanniæ charissimum nepotem nostrum & hæredem, si forte sine prole nos obire contigerit, & charissimam filiam vestram matrimonium in Christi nomine contrahendum, ut cum ille, Deo propitio, ad nubiles annos pervenerit & vos eam mitteris ad locum ubi pars utraque consenserit, præfatus nepos noster eam, infra XV. dies postquam ad eum venerit, debeat in uxorem legitimam desponsare, aut, si celsitudini vestræ placuerit, eam infra annos nubiles desponsari, prædictus nepos noster, juxta beneplacitum vestrum, id faciet, si summus Pontifex dispensare voluerit. Volentes autem ei tanquam illustri Dominæ & magnifici Regis filiæ dotarium quod convenit designare de Ducatu nepotis nostri, tale dotarium ei ex parte ipsius nepotis nostri paciscimur, & quod ad præsens per præfatos fideles nostros jurari fecimus & ab ipso nepote nostro concedi & à Magnatibus sui Ducatus, Episcopis & aliis viris illustribus jurari faciemus. Pecuniam vero à magnificentia vestrâ pro matrimonio isto, scilicet XX. millia unciarum auri, nos recepisse ad opus nepotis nostri fatemur hoc pacto interveniente ut si, quod absit, morte alterius interveniente, aut culpa nepotis nostri, aut nostra vel patris ipsius, matrimonium non fieret, nos aut hæredes nostri pecuniam vobis aut vestris hæredibus integram sine difficultate, in loco quo statuerimus, restituemus. Super his videlicet & de pace quam vobiscum firmavimus, & de matrimonio contrahendo & de pecunia restituenda, si forte, prædictis causis accidentibus, matrimonium non exstaret, Dominum Papam & Romanam Ecclesiam in fidejussione ponimus, ut si forte, quod Deus avertat, ex parte nostra pacis integritas frangeretur, potestatem habeat Ecclesia Romana nos & terram nostram districtius cohercere, similiter & ad matrimonium contrahendum potestatem habeat, nos & patrem nepotis nostri constringere, vel, si propter causas prædictas non fieret matrimonium, ad restituendum pecuniam nos aut hæredes nostros aut terram nostram cogere habeat potestatem. Id quoque de fidejussione Romanæ Ecclesiæ nos ita facturos prædictorum virorum nos obligavimus juramentis, sicut Capitularis forma continet quam vobis misimus sigilli nostri appositione signatam; si autem vobis sine hæredibus decedentibus ipse ad Regnum nostrum hæreditario jure pervenerit de Regno nostro tale dotarium illi designamus, videlicet antiquum & consuetum dotarium Reginarum Angliæ.

CCIV.

Jusjurandum RICARDI *Angliæ Regis super Pace servanda* TANCREDO *Siciliæ Regi, totique Regno ejus per terram & Mare.* [JOANNIS BROMTON Chronicon sub RICARDO I. Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 1185.]

EGO N. juro super hæc sacrosancta Evangelia quod Dominus meus Ricardus Rex Angliæ ab hac hora in antea servabit pacem Tancredo Regi Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, & Regno ejus & toti terræ Dominationis ejus pacem perpetuam per se & suos terra & mari; & quamdiu Dominus meus Ricardus Rex Angliæ fuerit in Regno Domini Regis Tancredi dabit ei auxilium ad defendendum terram suam ubicunque fuerit in terra Domini Regis Tancredi. Et quod Dominus meus pacem istam manu sua jurabit, si Dominus Tancredus similiter pacem manu sua juraverit. Et si aliquando, quod absit, Dominus meus vellet pacem istam infringere, ego ponam me in captione ipsius Domini Regis Tancredi ubi ipse voluerit. Et hæc omnia Dominus meus Ricardus Rex Angliæ & ego bona fide, & sine fraude tenebimus, sic nos Deus adjuvet, & hæc Sancta Dei Evangelia & Sanctorum reliquiæ, Amen.

CCV.

Literæ RICARDI *Angliæ Regis summo Pontifici* CLEMENTI *datæ; Quibus Pacem inter se, &* TANCREDUM *Siciliæ Regem initam, nec non Matrimonium inter suum Nepotem* ARTHURUM *Britanniæ Ducem, & prædicti Regis filiam, contrahendum significat. Et suam Sanctitatem enixè rogat, quatenus ea firmatæ Pacis servandæ, Matrimonii consummandi, & in casu, quo Matrimonium non fieret, restituendæ ei pecuniæ* 11. Nov.

Anno 1190. 11. Nov.

dotariæ, fidejussionem pro se erga Regem Tancredum *suscipiat. Apud Messanam* 11. *Novemb.* [Chronicon Joannis Bromton sub Ricardo I, Rege, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à Rogero Twisden editos, col. 1186.]

Reverendissimo Domino ac beatissimo Patri Clementi Dei gratia summo Pontifici, Ricardus eadem gratia Rex Angliæ Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, Salutem, & sinceræ in Domino devotionis affectum. Justiorem exitum facta Principum sortiuntur cum à Sede Apostolica robur & favorem accipiunt & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ consilio diriguntur. Proinde dignum duximus ad notitiam Beatitudinis vestræ transmittere, quæ inter nos & Dominum Tancredum illustrem Siciliæ Regem publico nuper & admodum sunt necessario celebrata contractu; sane dilectionem fraternam & pacem perpetuam cum eo firmavimus, quam magnatum nostrorum Archiepiscoporum, & aliorum virorum illustrium juramentis ei & suis, & Regno suo & toti terræ suæ Dominationis nos illibata fide promisimus servaturos. Cum ipso etiam pacis & amicitiæ fœdus arctiori adhuc vinculo astringentes, inter Arthurum egregium Ducem Britanniæ charissimum nepotem nostrum & hæredem, si nos decedere sine prole contigerit, & illustrem filiam ejus in matrimonium, Domino volente, condiximus contrahendum, quod, Domino largiente, debitam consummationem accipiet, cum illustris puella nubiles annos attigerit, aut prædicto Domino Regi Tancredo placuerit ut infra nubiles annos illa in uxorem nepoti nostro desponsanda tradatur, nos ipsum nepotem nostrum hoc facturum concessimus, si Sancta Romana Ecclesia decreverit super hoc dispensare. Pecuniam verò quam pro matrimonio ipso ad opus nepotis nostri ab eodem Domino Rege recepimus XX. millia uncias auri, si forte, quod absit, morte interveniente alterius aut culpa nostra, aut nostri nepotis, aut patris ipsius, matrimonium non staret, nos aut hæredes nostri ipsi Domino Tancredo vel hæredibus suis ex integro restituemus, præstitis super hoc juramentis ex parte nostra, vel restituent. Ut igitur tenor pacis initæ & initiati matrimonii fides cum integritate debita ex parte nostra & nepotis nostri servetur, sicut ipsi Domino Tancredo, interposita jusjurandi religione, firmavimus, Sanctitatem vestram & Sanctam Romanam Ecclesiam obnixe rogamus, quatinus & firmatæ pacis servandæ perpetuo & matrimonii consummandi, vel, si ex prædictis causis matrimonium ipsum non fieret, restituendæ pecuniæ Sancta Sedes Apostolica fidejussionem pro nobis suscipiat erga Dominum Tancredum & hæredes ipsius. Cujus fidejussionis onus ut confidenter nobiscum Romana Ecclesia suscipiat, præsentium literarum testimonio vobis & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ concedimus liberam potestatem nos, & hæredes nostros, & terram nostram districtius cohercere. Si contra pacem præfatam venerimus, vel, prædictis causis matrimonio non secuto, nos aut hæredes nostri solutionem negaremus, ad honorem utriusque Regni vestra novit Beatitudo spectare, si mediante Romana Ecclesia pacis pariter & matrimonii bonum ad congruum finem deveniat, inde multiplex in futurum utilitas consequatur. Testibus nobis XI. die Novembris apud Messanam.

CCVI.

Testament & Disposition de Philippe II. *surnommé le* Conquerant *ou* Auguste, *pour le Gouvernement de ses Etats pendant son voyage de la Terre sainte. Fait à Paris, l'an* 1190. [G. G. Leibnitz, Codicis Diplomatici pag. 2.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis Amen.

Philippus Dei gratia Francorum Rex, Officium Regium est subjectorum commodis modis omnibus providere, & suæ utilitati publicam anteferre. Quoniam igitur summo desiderio votum peregrinationis nostræ ad Sanctæ Terræ subventionem totis viribus amplectimur. Idcirco consilio Altissimi ordinare decrevimus, qualiter in absentiâ nostrâ Regni negotia, quæ agenda erunt tractari debeant, & vitæ nostræ, si quid in via humanitus accideret, extrema disponi. Imprimis igitur præcipimus, ut Baillivii nostri per singulos Præpositos in potestatibus nostris ponant quatuor homines prudentes, legitimos & boni testimonii, sine quorum, vel duorum ex eis ad minùs, consilio, negotia vitæ non tractentur, excepto quod Parisius sex homines probos & legitimos constituimus, quorum nomina sunt hæc T. A. E. R. G. H. Et in terris nostris, quæ propriis nominibus distinctæ sunt, Baillivos nostros posuimus, qui in Bailliviis suis singulis mensibus ponent unum diem, qui dicitur Assisia, in quo omnes illi qui clamorem faciant, recipient jus suum per eos & justitiam, sine dilatione, & nos nostra jura & nostram justitiam, & fore-facta, quæ propria nostra sunt ibi scribentur. Anno 1109.

Præterea volumus & præcipimus, ut charissima Mater nostra A. Regina statuat cum charissimo avunculo nostro & fideli Guilelmo Rhemensi Archiepiscopo singulis quatuor mensibus unum diem Parisius, in quo audiant clamores hominum Regni nostri, & ibi eos finiant ad honorem Dei & utilitatem Regni. Præcipimus insuper, ut ante ipsos eo die sint de singulis villis nostris & Baillivii nostri, qui Assisias tenebunt, ut coram eis recitent negotia terræ nostræ. Si autem aliquis de Baillivis deliquerit, præterquam in murtro, raptu, vel homicidio, vel proditione, & hoc constabit Archiepiscopo & Reginæ & aliis qui aderunt, ut audiant fore-facta Baillivorum nostrorum, præcipimus eis, ut nobis singulis annis, & hoc ter in anno litteris suis nobis duobus prædictis significent, quis Baillivius deliquerit & quid fecerit, & quid acceperit, & à quo pecuniam vel munera vel servitium, propter quid homines nostri jus suum amitterent, vel nos nostrum. Similiter de Præpositis nostris significent nobis Baillivi nostri; Baillivios autem nostros non poterunt amovere Regina & Archiepiscopus à Bailliviis suis, nisi pro murtro, vel raptu, vel homicidio, vel proditione, vel Baillivii Præpositos, nisi pro aliquo istorum. Nos autem in Consilio Dei talem faciemus de eo vindictam, postquam prædicti viri nobis rei veritatem nuntiaverint, per quam alii non immeritò poterunt deterreri. Similiter Regina & Archiepiscopus de statu Regni nostri & negotiis ter in anno significent.

Si forte contingeret Sedem Episcopalem vel aliquam Abbatiam Regalem vacare, volumus, ut Canonici Ecclesiæ, vel Monachi Monasterii vacantis veniant ad Reginam & Archiepiscopum, sicut ante nos venirent, & liberam Electionem ab eis petant. Et nos volumus, quod sine contradictione eis concedant, nos verò tam Canonicos, quàm Monachos monemus, ut talem Pastorem eligant, qui Deo placeat, & utilis sit Regno. Regina autem & Archiepiscopus tam diu Regalia manu sua teneant, donec Electus consecratus sit vel benedictus, & tunc regalia sine contradictione ei reddantur. Præterea præcipimus, quod si præbenda vel beneficium aliquod Ecclesiasticum vacaverit, quando regalia in manu nostra venient, secundum quod melius & honestius poterunt Regina & Archiepiscopus Viris honestis & literatis Consilio Fratris (a) Bernardi conferant. Salvis tamen donationibus nostris quas per literas nostras patentes quibusdam fecimus. Prohibemus etiam omnibus Prælatis Ecclesiarum & hominibus nostris, ne taliam vel totam donent, quandiu in servitio Dei erimus, si verò Dominus Deus de nobis faceret voluntatem suam, & nos mori contingeret, districtissimè omnibus hominibus terræ nostræ, tàm Clericis, quàm Laicis, ne taliam vel totam donent, donec Filius noster, quem Deus servitio suo sanum & incolumem conservare dignetur, veniat ad ætatem, in qua gratia Sancti Spiritus possit regere Regnum.

(a) C'étoit un Hermite dévot, qui demeuroit au Bois de Vincennes.

Si autem aliquis filio nostro vellet movere guerram, & redditus sui, quos habet, non sufficerent, tunc omnes homines nostri adjuvent eum de corporibus suis & averiis, & Ecclesiæ tale faciant ei auxilium, quale solitæ sunt facere nobis; Præpositis insuper nostris & Baillivis prohibemus, ne aliquem hominem capiant, neque averium suum, quandiu bonos fidejussores dare voluerit de justicia prosequenda in Curia nostra, nisi pro homicidio, vel murtro, vel raptu, vel proditione. Præterea præcipimus, quod omnes redditus nostri & servitia & obventiones afferentur Parisius per tria tempora, primò ad festum Sancti Remigii, secundò ad Purificationem Beatæ Virginis, tertiò ad Ascensionem; & tradetur Burgensibus nostris prædictis, & P. Marescallo, si contingeret aliquem ex eis mori, G. de Galiandia alium in loco ejus substitueret. In receptionibus averi nostri Adam Clericus noster præsens erit, & eas scribet, & singuli habeant singulas claves de singulis archis, in quibus reponetur averum nostrum in templo, in templum unum. De toto averum tantum nobis mittetur, quantum litteris nostris mandavimus. Si in via, quam facimus, nos mori contingeret, præcipimus, quod Re-

gi-

ANNO 1190. gina & Archiepiscopus Parisiensis & Abbates Sancti Victoris & de Sandenisio, & Frater G. Thesaurum nostrum in duas partes dividant; unam medietatem pro arbitrio suo distribuant ad Ecclesias reparandas, quæ per guerras nostras destructæ sunt, ita quod servitium Dei possit in eis fieri. De eadem medietate donabuntur illis, qui per tallias nostras uponati sunt. Et iidem dabunt residuum illis quibus voluerint; & quos magis egere crediderint ob remedium animæ nostræ, Genitoris nostri Regis Ludovici, & Anticessoram nostrorum. De alterâ medietate præcipimus custodibus averi nostri & omnibus hominibus Parisiensibus, quod eam custodiant ad opus filii nostri donec ad ætatem veniat, in qua Consilio Dei & sensu suo possit regere regnum. Si autem tam nos quàm filium nostram mori contingeret, præcipimus, quod averum nostrum per manum prædictorum pro animâ nostrâ & filii pro arbitrio suo distribuatur. Quam citò etiam certum esset de morte nostrâ, volumus, quod averum nostrum ubicumque foret ad domum Episcopi Parisiensis portaretur, & ibi custodiretur & postea de eodem fiet, quod disposuimus.

Præcipimus etiam Reginæ & Archiepiscopo, ut omnes honores, qui, dum vacant, pertinent ad donationem nostram, quoad honestè poterunt retinere, sicut Abbatiæ nostræ & Decanatus, & aliæ quædam Dignitates, in manu suâ teneant, donec à servitio Dei redierimus. Ut quos retinere non poterunt, donent secundùm Deum, & assignent Consilio Fratris G. & hoc facient ad honorem Dei & utilitatem Regni. Si autem in via moriemur, volumus, ut honores & dignitates Ecclesiarum donent illis quos magis dignos viderint.

Quod ut firmum & stabile permaneat, præsentem paginam sigilli nostri autoritate & Regii nominis charactere inferius annotato præcipimus confirmari. Actum Parisius, Anno Verbi Incarnati, millesimo centesimo nonagesimo, Regni nostri, anno undecimo. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina supposita sunt & Signa. S. Comitis Tebaldi Dapiferi nostri. S. Guidonis Butricularii. S. Mathei Camerarii. S. Radulphi Constabularii. Data vacante Cancellaria.

CCVII.

1. Sept. *Privilegium à* BOEMUNDO *Principe Antiochiæ*, COMMUNITATI JANUENSI *concessum, de libertate per totam suam terram in* Antiochia, Laodicea *&* Gabulo *commercia exercendi & quidem (quantum conjicere licet) absque ullo Teloneo vel Gabella. Actum est hoc Privilegium anno Christi* 1190. *Indict.* 8. *die* 1. *Septembr.* [FERDIN. UGHELLI Italia sacra Tom. IV. Tit. *Januenses Archiepiscopi* col. 1215. prior. Edit. *Rom.* & col. 878. ult. *Venet.* A°. 1719.]

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis, Patris, & Filii & Spiritus Sancti.

NOTUM sit omnibus in Christo fidelibus quod ego Boamundus Princeps Antiochiæ Raymundi bonæ memoriæ Principis filius voluntate, & concessione Dominæ Sibyllæ Principissæ uxoris meæ, & omnium hæredum meorum dono & concedo Consulatui Januensium, & toti terræ Januensis Communitatis hanc libertatem per totam terram meam in Antiochia, Laodicia, Gabulo, & in alia terra, si eam per Dei voluntatem conquisiero, ut de omnibus illis rebus, sive mercimoniis, quæ veniunt ad commune nullam omnino in eundo & redeundo, in vendendo, & emendo reddatur Curiæ principali consuetudine. Hanc libertatem ut dixi per totam meam terram eis concedo, & per hoc Privilegium confirmo, quod ut ratum sit, & de cætero inconcussum permaneat, sigilli mei principalis impressione muniri præcepi & subscriptis testibus corroborari. Hujus rei testes sunt Hugo de Loglis, Petrus de Basardo, Oliverius Comasti, Bartholomæus Mareschalcus, Odo de Maira, Hugo de Cordubo, Guillelmus de S. Paulo tunc temporis Dux Antiochiæ. Actum est hoc Privilegium anno Incarnationis Dominicæ M. C. XC. Indict. 8. prima die mensis Septembris. Datum per manum Auberti Tharsensis Archiepiscopi, & principalis Curiæ Cancellarii. Ego Joannes Amici de Saxilia autoritate Imperiali Notarius authenticum præsentis Privilegii vidi, & legi bullatum Bulla plumbea pendenti cum feto vermilio, sanum, & integrum tam in charta, & litera, quam Bulla ex feto non cancelatum, non abolitum, non vitiatum, non corruptum, & sicut in eodem continebatur authentico, sic hic fideliter scripsi, de mandato nobilis viri Domini Guillelmi Auriæ Potestatis, & Vicecomitis Januensium in cæteris partibus cismarinis, nihil addito, vel diminuto, quod mutet sensum vel variet intellectum. Ad hoc ut præsens Transsumptum perpetuo velut Originale robur firmitatis obtineat, in ipsa quoque Bulla scripta erat ab una parte imago militis armati super equo sedentis, tenentis vexillum in manu cum litteris circumferentibus, dicentibus post signum Crucis BOEMUNDUS PRINCEPS ANTIOCHENUS, ab alia parte sculptæ erant imagines Sanctorum Petri, & Pauli cum nominibus eorum, & ad majorem cautelam præsens Transumptum cum Originali prædicto coram venerabilibus Patribus Domino fratre Bonacursio de Ordine Prædicatorum Dei gratia Archiepiscopo Tyrensi, Domino Bartholomæo Dei gratia Episcopo Berithensi, & nobili, & egregio viro Domino Joanne de Montforti Domino Tyri & Thoronis, in hujus rei testimonium huic præsenti publico Instrumento ipsorum sigilla duximus apponenda.

CCVIII.

16. Oct. *Tractatus permutationis inter* RICARDUM *Angliæ Regem, & Archi-Episcopum Rothomagensem* WALTERUM. *Quô dictus Archi-Episcopus, cum consensu summi Pontificis, & Ecclesiæ Rothomagensis, præfato Regi, ejusque hæredibus Villam seu Manerium de* Andeli, *cum Castello de* Riepe, *& omnibus pertinentiis concedit, exceptis tamen Ecclesiis, Præbendis, Feudis militum, & aliis sibi reservatis; Et vicissim Archi-Episcopo Villæ de* Diepe *& de* Buteiles *cum omnibus pertinentiis, exceptis Eleemosynis in Manerio de* Diepe, *assignantur. Actum apud Rothomagum* 16. *Octobris anno* 1190. [Imagines Historiarum, Auctore RADULFO DE DICETO; inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 698.]

RICARDUS Dei Gratia Rex Angliæ, Dux Normanniæ, Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus Justiciis, Senescallis, Vice-Comitibus, Præpositis, Ministris & omnibus Ballivis & fidelibus suis Salutem.

Cum sacrosancta Ecclesia Sponsa sit Regis Regum & unica dilecta illius per quem Reges regnant & Principes gubernacula possident, tanto ampliorem ei volumus devotionem & reverentiam exhibere, quanto certius non regiam tantum sed omnem à Domino Deo esse credimus potestatem. Unde sicut venerabilis Rothomagensis Ecclesia, quæ inter universas terrarum nostrarum plurima celebritate dinoscitur enitere, pro rerum necessitate vel temporum nostris ducit utilitatibus oportuna diligentia consulendum: sic nos ejusdem Matris nostræ commodis & augmentis digna compensatione dignum ducimus respondere. Sane Villa de Andeleio quibusdam aliis adjacentibus locis quæ erant Rothomagensis Ecclesiæ minus sufficienter firmatis, inimicis nostris in terram nostram Normanniæ per eadem loca patebat ingressus, per quæ incendiis & rapinis nec non & aliis hostilitatis sævitiis in eandem terram nonnunquam licentius grassabantur. Quodcirca venerabili Patri nostro Waltero Archiepiscopo & Capitulo Rothomagensi debitum habentibus ad nostra & prædictæ terræ nostræ damna respectum factu est permutatio inter Ecclesiam Rothomagensem & Archiepiscopum Rothomagensem Walterum ex una parte & nos ex altera parte de Manerio de Andeli in hac forma. Scilicet quod idem Archiepiscopus, de conscientia & voluntate Domini Papæ Cœlestini tercii & de assensu Capituli Rothomagensis Ecclesiæ, & Coepiscoporum suorum, & Cleri ejusdem Archiepiscopatus, concessit & in perpetuum quietum clamavit nobis & hæredibus nostris prædictum Manerium de Andeli cum novo Castello de Rupe, & cum foresta & cum omnibus pertinentiis aliis & libertatibus suis, exceptis Ecclesiis & Præbendis & Feodis militum, & excepto Manerio de Fraxinis cum pertinentiis suis: quæ omnia idem Archi. Ecclesiæ Rothomagensi & sibi & successoribus suis retinuit cum omnibus libertatibus & liberis consuetudinibus suis, & cum omni integritate sua inperpetuum. Ita quod tam Milites quam

ANNO 1190. Clerici & omnes homines tam de Feudo militum, quam de Præbendis sequentur molendina de Andeli sicut consueverunt & debent, & moltura erit nostra, Archiepiscopus autem & homines sui de Fraxinis molent ubi idem Archiepiscopus volet. Et si voluerint molere apud Andeli dabunt molturas suas sicut alii ibidem molentes. In excambium autem prædicti Manerii de Andeli cum pertinentiis, concessimus & in perpetuum quieta clamavimus Ecclesiæ Rothomagensi, & prædicto Archiepiscopo, & successoribus suis omnia molendina quæ nos habuimus Rothomagi quando hæc permutatio facta est, integre cum omni sequela & moltura sua sine aliquo retinemento eorum quæ ad molendina pertinent vel ad molturam, & cum omnibus libertatibus & liberis consuetudinibus quas solent & debent habere; Nec alicui alii licebit molendinum ibidem facere ad detrimentum prædictorum molendinorum; Et debet Archiepiscopus solvere Elemosinas antiquitus statutas de ejusdem molendinis. Concessimus eis Villam de Diepe & Villam de Buteiles cum omnibus pertinentiis & libertatibus & liberis consuetudinibus suis, exceptis elemosinis constitutis in Manerio de Diepe à nobis & antecessoribus nostris, quarum summa est CCCLXXII. libr. Andegavensium, quæ debent solvi per manum prædicti Archiepiscopi & successorum suorum his quibus assignatæ sunt. Concessimus eidem Manerium de Loures cum omnibus pertinentiis & libertatibus & liberis consuetudinibus suis cum ministerio de Loures, salvis ad opus nostrum venatione nostra & destructione Forestæ, ita tamen quod non sit in regardo. Concessimus etiam eis totam Forestam de Alihermont, cum feris & omnibus aliis pertinentiis & libertatibus suis sicut eam habuimus. Hæc autem omnia in excambium prædicti Manerii de Andeleio, cum prædictis pertinentiis data habebunt Ecclesia Rothomagi, & prædictus Archiepiscopus & successores sui in perpetuum & cum omnibus libertatibus & liberis consuetudinibus suis sicut prædictum est. Homines autem prædicti Archiepiscopi de præfato excambio habebunt omnes libertates & liberas consuetudines quas habuerunt homines de Andeleio, dum Manerium illud esset in manu ipsius Archiepiscopi. Hæc etiam omnia quæ idem Archiepiscopus in loco excambio recepit, warantizabimus nos & hæredes nostri Ecclesiæ Rothomagi, & prædicto Archiepiscopo & successoribus suis in perpetuum contra omnes homines. Ita quod si aliquis excambitum aliquod est recepturus pro aliquo prædictorum, quæ memoratus Archiepiscopus hic recepit, nos vel hæredes nostri faciemus illud excambium, & Ecclesia Rothomagi hæc omnia prædicta in perpetuum pacifice possidebit. Nos vero, quantum potest Rex, excommunicamus, & concedimus quod incurrat indignationem Dei omnipotentis quicumque contra hoc facinus venerit. Testibus his, Huberto Cantuariensi Archiepiscopo, Johanne Wigorniensi, Hugone Conventrensi, Savarico Batoniensi, Henrico Bajocensi, Lisardo Sagiensi, Willielmo Lexuviensi, Willielmo Const. Episcopis, Willielmo Abrincensi electo, R. Sanctæ Trinitatis de Monte Rothomagi, Reginaldo Sancti Wandregeri, Victore Sancti Georgii, Arturo ulterioris Portus, Osberto de Praellis, de Augo, de Cornevill, Abbatibus, Johanne Comite de Maritonio, Otone Comite Pictavensi, Radulpho Comite de Albemarla, Radulfo Comite de Augo, Willielmo Marescallo Comite de Striguil, Willielmo Filio Radulfi Senescali Normanniæ, Roberto de Turn. Senescalo Andegaviæ, Willielmo de Humet Constabulario Normanniæ, Hugone Brun, G. de Lisinnan, Willielmo de Ruptibus, Radulpho de Tancarvilla, W. Martel, Radulpho Teissun, G. de Sai, Gillberto filio Reinfredi, Roberto de Harecort, & multis aliis. Data per manum Eliensis electi F. vices Cancellarii tunc agentis apud Rothomagum anno ab Incarnatione Domini M. C. XC. 16. die Octobris, anno Regni nostri octavo.

CCIX.

1191. *Confirmationis Literæ* INNOCENTII *Papæ super permutatione inter* WALTERUM *Archiepiscopum Rothomagensem &* RICARDUM *Angliæ Regem facta.* [Imagines Historiarum Auctore RADULFO DE DICETO, inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 701.]

CUM emergentium litigia quæstionum vix possint sine alterutrius litigantium læsione judicialiter diffiniri, sed quando partes inter se super mota quæstione honeste conveniunt, tanto libentius compositioni eorum præsidium Apostolicum impartimur, quanto per hoc neutram lædimus, & amplius utrumque juvamur. Intelleximus siquidem tam ex litteris tuis quam charissimi in Christo filii nostri Ricardi Angliæ Regis illustris, & plurium aliorum, quod super discordia quæ inter te & eundem Regem super Villam Andeliaci, cum tuque ac insula mota fuerat, Regia Serenitas Evangelicum illud attendens, *qui se humiliat exaltabitur*, & quanto major es humilia te in omnibus, humiliavit magnificentiam suam & severitatem Regiam passus est emolliri, ut, ad honorem ejus cui servire regnare est, amicabilem tecum compositionem iniret, & in utilitatem Rothomagensis Ecclesiæ Molendina quæ habuit apud Rothomagum, cum Villis de Diepa, & Boteiler, & Manerio de Loures, cum omnibus pertinentiis, & libertatibus suis & Ministro de Loures, & Foresta de Alihermont, sicut in Autentico ejusdem Regis confecto exinde plenius continetur, tecum perpetuo commutaret. Nos igitur permutationem ipsam, sicut amicabiliter facta est, & ab utraque parte recepta, & Autentico ipsius Regis exprimitur, auctoritate Apostolica confirmamus, & præsentis Scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem hujus nostræ Confirmationis evidentiam, Autenticum ipsum de verbo ad verbum nostris duximus litteris exprimendum, quod tale est. &c. ANNO 1191.

CCX.

Bulla Pabsts COELESTINI III. an den Meister des Hospitals St. Mariæ zu Jerusalem, Heinrico von Waldpot, wodurch er den angefangenen Orden bestättiget, solchem die Reguln St. Augustini vorschreibt, und den Nahmen Brüder des Teutschen Hauses des Spitals zu Jerusalem St. Mariæ Ordens gegeben zu Rom bey S. Johannis Lateran den 12. February 1191. [LEHMANNI, Chronicon Spirense Lib. V. Cap. 77. pag. 511. col. 2.] 12. Fev.

C'est-à-dire,

Bulle du Pape CELESTIN III. *adressée à* HENRI DE WALPOT *Maître des Hospitaliers de Ste. Marie de Jerusalem, par laquelle il confirme leur Institution, sous le Nom de la Maison Teutonique, des Freres Hospitaliers de Sainte Marie de Jerusalem, & leur donne la Regle de St.* AUGUSTIN *avec l'habit blanc & la Croix noire. à Rome à St. Jean de Latran le* 12. *Fevrier* 1191.

COELESTINUS ein Bischoff und Knecht der Diener Gottes, Unsern geliebten Sohn Henrico von Walpott, Meistern des Hospitals S. Mariæ zu Jerusalem auch seinen Mitbrüdern in der Liebe Gottes und brüderlichen Treu versamlet, jetzigen und zukünfftigen, Päpstliche Benedeyung und Einigkeit H. Röm. Kirchen, deren wir unwürdiges Haupt sind, Unsern in Gott geliebten Kindern, die jetzund in dem Heil. Land wider die Feinde des Creutzes Christi streiten. Nachdeme wir vernommen haben, wie ihr einen Christlichen Stand, nach laut des H. Evangelii, angefangen habet, als nemlich der Krancken zu warten, und in Nöthen wider die Heyden zu streiten, in welchen ihr bishero beständig erfunden worden. Als haben wir von vieler Leut Liebe wegen solches bestättigt, euch in den Stand der Vollkommenheit gesetzt, und des H. Augustini Regul, mit allen Statuten, die ihr werdet mit der Zeit der Vollkommenheit machen, samt dem Namen, Brüder Teutschen Hauses des Spitals zu Jerusalem S. Mariæ Ordens, gegeben, in dem Namen des Vatters, des Sohns und des H. Geistes, Amen verhoffend, daß ihr mit euren Nachkommlingen, Gottes und der Röm. Kirchen Lob und Ehr vermehren werdet. Geben zu Rom bey S. Johannes Lateran den 12. Tag Februarii unsers Pabsthums im Ersten und nach Christi Geburt im 1191. Jahr.

CCXI.

Traité entre BRUNON *Archevêque de Cologne & ses Sujets, &* HENRI *Duc de Lorraine, fait en l'année* 1193. *& confirmé par* ADOLPHE *Archevêque de Cologne en* 1203. [AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicarum, Lib. II. Cap. LXXXIII. pag. 509. DYNTER, Chroniques de Brabant, *Liv.* IV. pag. 146.] 1193. COLOGNE ET LORRAINE.

In

ANNO 1193.

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

BRUNO, Dei gratia, Coloniensis Archiepiscopus, omnibus fidelibus in perpetuum. Notum facimus universis, ad quos hæc scriptura pervenerit, quòd nos & Priores nostri, tam liberi quàm ministeriales, necnon & cives, cum HENRICO illustri Lotharingiæ Duce & hominibus ejus, veram amicitiam & perpetuum fœdus contraximus: ita videlicet ut in omnibus nostris justitiis contra omnem hominem ad invicem nobis fideliter assistamus, & si necessitas ingrueret, promptum mutuò nobis ferre debeamus auxilium.

Nos autem, ne hæc oblivione deleri possent, hanc paginam conscribi, & tam nostro quàm B. Petri sigillo jussimus communiri: ita videlicet ut unum scriptum in B. Petri armario Coloniensi, alterum verò in Ecclesia Lovaniensi reponatur, perpetuò si opus fuerit inveniendum. Acta sunt hæc anno Domini millesimo centesimo nonagesimo tertio, Pontificatus nostri anno secundo.

*Lettre Patente d'*ADOLPHE *Archevêque de Cologne, donnée en 1203.*

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.

ADOLPHUS divina favente clementia sanctæ Coloniensis Ecclesiæ Archiepiscopus, cunctis Christi fidelibus in perpetuum. Notum facimus præsentibus & futuris quòd ab antiquo inter Ecclesiam Coloniensem & Archiepiscopum ex una parte, & Ducem Lotharingiæ & terram suam ex altera parte confœderata est dilectio & confirmata confœderatio.

Placuit igitur nobis & Duci Henrico consanguineo nostro istam dilectionis confœderationem innovare, & tam in nobis, quàm in successoribus nostris perpetua firmitate corroborare. Hujus rei testes sunt,

Engelbertus Major Præpositus.
Udo Major Decanus.
Gerardus Sanctensis Præpositus.
Bruno Bonnensis Præpositus.
Theodoricus Præpositus S. Cuniberti.
Theodoricus Præpositus S. Andreæ.
Theodoricus Præpositus S. Gereonis.
Theodoricus Præpositus SS. Apostolorum.
Magister Oliverius, Bruno de Beuschem.
Godefridus Notarius.
Otto Comes Gelrensis, Puer de Clivo.
Guilielmus Comes Juliacensis.
Henricus Comes de Seyne.
Gerardus Comes de Are.
Lotharius Comes de Hochtade.
Henricus Comes de Keisele.
Adulphus Comes de Monte.
Arnoldus Comes de Altena.
Arnoldus Comes de Mereka.
Godefridus Comes de Arneberch.
Henricus Comes Teeleburch, Otto de Wicketode.
Everardus de Arberch, Rutgerus de Merehem.
Gisilbertus de Breme, Rutgerus Stanule.
Hermannus Advocatus Coloniensis.
Henricus de Volunstene, Henricus de Arphain.
Hermannus de Alvetre, Otto Camerarius.
Henricus de Rensehem, Henricus de Vuchtrich.
Theodoricus de Erenpoorte, Joannes, Matthias, & alii quàm plures.

Acta sunt hæc anno millesimo ducentesimo tertio.

CCXII.

Janvier. (1) *Conventio facta inter* JOHANNEM *Comitem Moresii Fratrem* RICHARDI *Regis Angliæ, postea factum Regem Angliæ & dictum* JOHANNEM *sine Terra; & Regem Galliæ* PHILIPPUM *Augustum, que continet partitionem complurium magnarum Terrarum. Paris. Januario mense Anno Incarnationis 1193.* [Tiré des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge, Vol. LV. pag. 1.]

(1) Cette Convention se trouve aussi dans LEIBNITZ *Cod. Juris Gent. Diplom. Part.* I. *pag.* 4. mais avec beaucoup de différence. (DUM.)

ANNO 1193.

JOANNES Comes Moresti universis ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Noverit universitas vestra quod tales conventiones factæ sunt inter me & charissimum Dominum meum Philippum Regem Franciæ, quod ipse debet habere in perpetuum in Normannia totam terram, quæ est citra Sequanam; & ab eo loco ubi Sequana cadit in mare usque Franciam, sicut Sequana currit, & ex parte Normanniæ in qua situm est Rothomagum.

Præterea Rex Franciæ debet habere vallem Rotholii cum Castello & cum pertinentiis suis, & totam partem Normanniæ quæ est citra Fluvium Iton sicut idem fluvius currit usque ad Ghesnebrum, cum ipso Ghesnebro, & cum pertinentiis suis, & Castrum Verrolii cum pertinentiis suis, & Civitatem Ebroicensem cum pertinentiis suis & etiam aliis castellis & terris citra Iton.

In Turonia vero debet habere Rex Franciæ Civitatem Turonensem & pertinentia usque ad Arras, & Feodum montis Tricardi & Ambaliæ, & præterea montem Basonem cum pertinentiis suis; Castellum vero de Lochis cum pertinentiis suis, & Castellum de Castellione cum pertinentiis suis, & Castellum de Bntençois cum pertinentiis suis Regi Franciæ remanebunt in perpetuum.

Comes vero Ludovicus Consanguineus meus habebit Castellum de Troa & de la Chastre, cum pertinentiis suis, & Feodos de Freteval & de Vandosme.

Comes vero Perticí habebit in Normannia Castella de Molins & Bonmolins cum pertinentiis suis.

Comes vero Engolismi tenebit terram suam à Rege Franciæ, illam scilicet de qua fecit ei homagium, à me, vero tenebit aliam terram quam à me tenere debet.

Ego vero faciam pacem cum Comite Sancti Egidii ad laudem & consilium Regis Franciæ. Philippo etiam de Giemo dabo de terra mea quam conquiram ad laudem & consilium Regis Franciæ.

Ecclesia vero Beati Martini Turonensis habebit in Pictavia & Andegavia, & Turonia, & Cœnomania, Jura & Libertates, & Consuetudines suas sicut tempore Gaufridi Comitis Andegaviæ & sicut tempore Willelmi Comitis Pictaviæ habuit.

Ego vero habebo Civitatem Rothomagensem, & duas leucas circa Rothomagum, totam terram Normanniæ, præter supradictam, quæ suprascripta est, quam Rex Franciæ debet habere, & totam terram Cœnomaniæ & Andegaviæ, & totam terram Aquitaniæ & in Turonia totam terram præter illam quam Rex Franciæ, & Comes Ludovicus Nepos meus debent in Turonia habere, sicut supradictum est.

De prædictis vero terris ego Regi Franciæ & successoribus suis Regibus Franciæ faciam servitia & Justitias in Curia sua pro singulis Feodis, unusquisque Feodus aportat, sicut antecessores mei antecessoribus suis fecerunt, & si duos heredes, aut plures haburre, unusquisque eorum a Rege Franciæ teneret illam Baroniam quam ipse haberet.

De illis vero qui cum Rege Franciæ (a) feodus auxilii inibunt, sic erit, quod ego dabo eis terram ad laudem & consilium Regis Francorum. Si autem Richardus Rex Angliæ frater meus cum Rege Franciæ faceret pacem, & pro ipso offerret mihi pacem, ego sine voluntate Regis Franciæ cum Rege Angliæ pacem facere non possem; & si Rex Franciæ faceret pacem cum Rege Angliæ ipse faceret mihi pacem erga Regem Angliæ; ita quod ego terram quam haberem pro pace citra mare, tenerem à Rege Franciæ si posset. Quod si non posset, Consilium ejus esset quod hujusmodi pacem facerem, scilicet quod eam terram quam haberem pro pace à Rege Angliæ, ita eam tenerem ab eo quod pro nulla causa venirem ad summonitionem ejus, sed semper per Advocatum aut per Nuntium absens agerem vel responderem, & ratum ibi facerem per Advocatum, aut per Nuntium meum, aut ad acquirendum, aut perdendum, ramquam si ibi præsens essem, nec compellerer ire in Exercitum vel Equitatum, sed mitterem milites quot ordinatum fuerit in pace quando pax fiet.

(a) *Peut être, fœdus.*

Comes autem Ludovicus Nepos meus tenebit à Rege Franciæ in Feudum & homagium Castella de Troa, & de la Chastre, cum pertinentiis suis, & Feodos de Freteval & de Vandosme.

Comes vero Perticí tenebit a me Molins & Bonmolins.

Præterea Rex Franciæ concessit amico & fideli suo Hugoni Constantiensi Episcopo quod si pacem fecerit cum Richardo Rege Angliæ Fratre meo dictum Episcopum in pace sua mittet, ita quod idem Episcopus Ecclesiam suam Constantiensem habebit, & possessiones & jura

ANNO 1193. jura ad ipsam pertinentia ita libere & pacifice sicut ante guerram habebat, & si Rex Angliæ non teneret ei pacem quæ fieret, Rex Franciæ tantum ei faceret, tamquam si Rex Angliæ pacem Regi Franciæ infringeret.

Ego vero in propria persona juravi, quod ego omnes prædictas conventiones observabo, & bona fide, & sine malo ingenio eas tenebo.

Rex autem Franciæ Bartholomæum de Roya, Militem suum fecit jurare quod ipse bona fide & sine malo ingenio omnes prædictas conventiones observabit.

Quod ut ratum sit & inconcussum præsentem paginam sigillo meo confirmo.

Actum Parisiis Anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo tertio, mense Januario.

Et sont lesdictes Lettres dessus transcrittes scelées en lacs de soye rouge pendant au reply d'un seel de cire blanche, auquel est emprainct une figure d'un homme armé estant a cheval, tenant une espée nue en main, & en la circonference dudit seel est ecrit:

Sigillum JOHANNIS Filii Regis Angliæ, Domini Hiberniæ.

Et au dos desdictes Lettres est escrit:

Littera JOANNIS Comitis Moritaniæ, Fratris RICHARDI Regis Angliæ, super Conventionibus quas habuit cum Domino Rege PHILIPPO.

CCXIII.

17. Fevr. L'EMPIRE ET L'ANGLETERRE.

Bulle d'Or, pour l'accommodement entre HENRI VI. *Empereur, &* RICHARD I. *Roi d'Angleterre, son prisonnier, qui lui donne pour sa rançon cent mille marcs d'argent. Fait à la Diéte d'Haguenau le* 17. *Février* 1193. [GOLDAST. Tom. III. pag. 364. BARONIUS, Tom. XII. pag. 1075. num. 22.]

HENRICUS Dei gratia Romanorum Imperator & semper Augustus, dilectis sibi Archiepiscopis, Episcopis, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, & omnibus, ad quos præsens pagina pervenerit, in Anglia constitutis, salutem & bonam voluntatem.

Dignum judicavimus, & nostræ Celsitudini gloriosum, si universitatem vestram sollicitius inducamus ad ea modis omnibus, quibus potestis, agenda, quæ ad honorem charissimi nostri Illustris Regis Richardi, Domini vestri, debeantur, ne devotionis vestræ constantia, & meritum fidei circa ipsius commoda appareat mortuum, sed in suis & in Regni sui obsequiis vivere videatur. Sane omnibus, quorum devotio prædicto Regi absenti sincera extiterit & pura, uberes referemus gratiarum actiones, ad universalitatis vestræ notitiam devenire volentes, quod Imperatoria Sublimitas cum Regia ipsius Nobilitate in concordia & bona pace consistit. Unde quæcumque ipsi irrogata fuerint contraria, pariter cum eo nobis parient molestiam & gravamen. Quare ad devotorum suorum & fidelium honorem & profectum, & turbatorum suorum damnationem & exterminium operam præstabimus semper efficacem, & quia corde & animo uniti sumus, facta Regis vestri, specialiter nostra & Imperii nostri penitus reputabimus, & gravamina ejus nobis & Coronæ Imperiali illata censebimus, nec ea, Deo concedente, sine ultione, & eorum qui ea intulerint, gravi damno & destructione transibimus. Datum apud Hagenou decimo tertio Kalendas Martii.

Formulaire de l'Accord entre HENRI VI. *Empereur &* RICHARD I. *Roi d'Angleterre.*

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

HÆc est forma Compositionis inter Dominum Imperatorem semper Augustum, & Dominum Richardum Illustrem Regem Angliæ. Dominus Imperator mittet Nuntios suos cum Nuntiis Domini Regis, qui Londonias ibunt, & ibi recipient centum millia marcharum puri argenti ad pondus Coloniæ. Quæ pecunia à Nuntiis Imperatoris accepta & ponderata sigillabitur in præsentia Nuntiorum ipsius, & in conductu Regis per Regni sui terminos ducetur: ita ut si eam in Regno suo perdi contigerit, periculo Regis perdatur. Postquam vero ad terminos Imperii venerit dicta pecunia, per Nuntios Regis Nuntiis Domini Imperatoris præsentabitur, qui eam illico ibi recipient, & si forte in partibus Imperii eam perdi contigerit, periculo Imperatoris perdetur, & Rex in ea non tenebitur, nec obsides sui. Alia quoque quinquaginta millia marcharum argenti dabit Rex Imperatori & Duci Austriæ, & pro illis ponet obsides, scilicet Domino Imperatori pro triginta millibus marcharum sexaginta obsides: Duci vero Austriæ septem obsides pro viginti marcharum millibus. Solutis ergo centum millibus marcharum, & datis obsidibus Rex libere recedet. Si autem Dominus Rex solverit promissionem, quam Domino Imperatori de Henrico quondam Duce Saxoniæ fecerat, Imperator de quinquaginta millibus marcharum Regem liberum dimittens & absolutum, pro ipso Rege solvet Duci Austriæ viginti millia marcharum, & Rex non tenebitur dare Duci Austriæ septem obsides, nec Imperatori sexaginta. Cum igitur Rex prædictam promissionem de Henrico quondam Duce Saxoniæ impleverit, & centum millia marcharum solverit, libere recedet. Præterea Rex fecit jurare in animam suam, quod neptem suam, filiam Comitis Britanniæ tradet nuptui filio Ducis Austriæ infra septem menses, postquam liberatus fuerit, & in terram suam redierit, & eam transmittet usque ad introitum Imperii, si eam recipere voluerint; & si noluerint, erit absolutus. Item si promissio de Henrico quondam Duce Saxoniæ completa non fuerit, quinquaginta millia marcharum, quæ residua sint, solventur infra septem menses, postquam Dominus Rex in terram suam redierit. Cum autem Rex liberatus fuerit, & redire voluerit, Imperator dabit ei conductum per terram suam usque ad fines Imperii sui, & in portu illo, ubi mare intrabit, quam diu ibi stabit, donec prospero vento recedat. Præterea ea omnia, quæ tam in his, quam in aliis familiaribus litteris sigillatis sigillis Imperatoris & Regis, super contractibus, qui inter eos ordinati sunt, uterque pro parte sua rata & firma habebit, & bona fide observabit.

CCXIV.

FLANDRES ET NEVERS.

Traité de Paix entre BAUDOUIN *Comte de Flandre, &* PIERRE *Comte de Nevers, fait par l'entremise de* PHILIPPE II. *Roi de France en* 1193. [PIERRE OUDERGUEEST, Chroniques & Annales de Flandres. Chap. XCI. feuil. 171.]

SI comme que le Conte Pierre de Nevers, promist & jura donner audict Philippe fils de Baudouyn, sa fille en mariage, & avec elle la Conté Cormodorensis, avec toutes ses appertenances, ensemble ce que la Contesse de Sainct Quintin possedoit, pour son douaire en la Conté de Nevers. Et s'il advenoit que ledict Philippe moruſt avant la consummation d'iceluy mariage, le mesme Conte Pierre promit comme dessus, donner ladicte fille, & avec semblable port de mariage, a Henry frere maisné dudict Philippe. D'autre costé le Conte Baudouyn s'obligeà donner a ladicte fille de Nevers, pour son douaire, la moictié de la Conté de Namur, reservé les villes de Namur & de Bomines, luy accordant & consentant de prendre pour sa demeure tel lieu en la Conté de Namur, que luy plairoit choisir & eslire. Et outre ce, fut semblablement pourparlé, conclu & arresté, que ledict Conte Pierre de Nevers, seroit tenu & obligé prendre en mariage Madame Yolent fille dudict Baudouyn, lequel promist la luy donner avec cinc cents livres de terre sur Roulers & Deinze, pour en jouir tantost le mariage consommé, & autres cinc cents livres a prendre & lever leur Bailleul & Orchies incontinent que ledict Philippe, ou en son default, le susdict Henry auroit espousé ladicte fille de Nevers. Et pour ce que Bailleul & Orchies, estoyent lors avec grande partie d'autres terres en Flandre, soubs le povoir de la Royne Mehault Douagiere de Flandre, pour assignation de son douaire, fut dict & accordé que ledict Conte Pierre, leveroit lesdictes cinc cents livres, sur Thorout & Harlebecque, durant la vie d'icelle Royne Mehault. Si assigna ledict Conte Pierre, a ladicte Yolent pour son douaire, la juste moictié du revenu de la Conté de Nevers, luy accordant en proprieté, la moictié de tous les acquests qu'ils feroyent ensemble, durant leur mariage. Lesquelles choses furent faictes & accordées en la presence de Philippe Roy de France, lequel promist faire constraindre les parties, a l'entretenement dudict traicté, au mois de May, de l'an mil cent quatre vingts treize.

CCXV.

ANNO 1195.

CCXV.

5. Dec. *Instrumentum Pacis inter* PHILIPPUM Augustum *Regem Francorum*, & RICHARDOM *Regem Anglorum*, *sancitæ*, *inter Exoldunum & Charrocium*, *in Vigilia Sancti Nicolai anno* 1195. [Tiré du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Berlin, p. 13.]

RICHARDUS Dei gratia Rex Angliæ &c. Nosse volumus quod hæ sunt conventiones pacis inter nos & Dominum nostrum Philippum, illustrem Regem Francorum, factæ in vigilia Sancti Nicolai inter Exoldunum & Charrocium, videlicet quod eidem, & hæredibus suis jure hæreditario in perpetuum dimittimus & quittamus Gisortium & Neelpham & Vulcassinum, Normannum, ita quod Stephanus de Longo campo debet habere Baudemont & terram suam, & tenebit eam de Rege Francorum.

De Hugone, de Gornaco ita erit, homagium ejus remanet Regi Franciæ ad vitam dicti Hugonis, nisi voluerit redire ad nos, & post mortem ejusdem Hugonis debet totum feodum de Normannia ad nos & hæredes nostros redire. Terra ejusdem Hugonis, quam habuit in Anglia & in Normannia, debet dari Richardo de Vernone, pro excambio illo quod Rex Franciæ debet facere eidem Richardo pro Castello Vernonis, scilicet de octingentis libris Parisiensibus de reditibus, ita quod si præfata terra Hugonis tantum non valeret per annum, Rex Franciæ in terra sua perficeret residuum; Richardus autem & ejus filius Regi Franciæ & hæredibus suis Vernonem cum Castellania sua in perpetuum quittaverunt de mandato & assensu nostro, & quittationem juraverunt. Præterea quittationem illam quam Comes Leycestriæ Domino nostro Philippo Regi Franciæ fecit de Castello Paciaci, tam in feodo quam Dominio in Castellania sua & pertinentiis suis, ratam habemus & firmam.

Præterea quittamus Regi Franciæ, & hæredibus suis in perpetuum, jure hæreditario, novum Mercatum, Vernonem, Gallionem, Paciacum, Ebroicum Nonencurt cum Castellaniis eorum.

Et sciendum quod meta ponetur in fortelitiam Gallion, & fortelitiam Vallis Rodolii, in media Villa, & ex illa meta sicut se portabit usque in Sequanam & ex alia parte usque in Euria, ita quod erit ex parte Gallion, erit Regis Franciæ, & id quod erit ex parte vallis Rodolii, erit nostrum.

Quittamus etiam eidem Regi Philippo & hæredibus suis in perpetuum Alverinam feodum & Dominium, & quod habemus ibi & quod nos habituros expectabamus.

Præterea si Comes Leycestriæ, aut Richardus de Vernone, aut filius suus, aut aliquis ex hominibus nostris, occasione feodi & Dominii quæ nos per hanc pacem eidem Regi dimittimus ipsi aut suis aliquod malum faceret, nos mitteremus in manus ejusdem Regis Philippi terras eorum & salvos eum tenere faceremus usque dum damna ipsi & suis restituta essent, vel nos de nostro eidem Regi & suis restitueremus, & illos de terra nostra fugaremus.

Ut autem firma pax fit inter nos & Dominum nostrum Regem Francorum, dimittit & quittat nobis, hæredibus nostris in perpetuum idem Rex Francorum, Exoldunum, Crassajum, & feodum de la Chastre & de Sancto Chartier, & de Castellero, sicut Andræas de Calviniaco tenebat de Rege Francorum, & feodum Castelli Meilantis sicut Odo de Dolis eum de Rege Francorum tenebat, & Sellaium cum pertinentiis, eo excepto, de quo Comes Sancti Egidii & sui, aut Vicecomes Turaniæ & sui in vigilia Beati Michaëlis erant tenentes. Si Rex Francorum vellet firmare in Villa nova super Cherum firmare poterit: Nobis autem remanent Comitatus Augi, cum omnibus pertinentiis suis, sicut Comes Augi, & sui homines habuerunt, Comitatus de Albamarla, cum pertinentiis suis, Archæ & Driencourt, cum pertinentiis suis; Terræ verò militum de terra Hugonis de Gornajo qui venerunt ad nos, reddentur illis, ita quod de terris illis facient homagium & servitium Hugoni de Gornajo, salva fidelitate quam ipsi nobis debent. Dimittit etiam nobis Rex Francorum. . . . . . & officium de. . . . . & totam aliam terram nostram, & hominum nostrorum quam amisimus postquam capti fuimus in Alemania, exceptis prædictis terris quæ remanent Regi Francorum & hæredibus suis in perpetuum, sicut dictum est, in uno & eodem pacto juramus nos, & Sancti Egidii quod nos tenebimus totam terram, quam tenebamus in vigilia Sancti Nicolai, & faciemus, & inforciabimus in terra nostra quam tunc tenebamus sicut voluerimus tamquam de nostra & Comes Sancti Egidii, similiter de sua quam tunc tenebat. Et si Comes Sancti Egidii nollet esse in pace, Dominus noster Rex Franciæ non erit in auxilium contra nos, & nos omnia mala quæ possemus facere faceremus, & de incendio & de eversione, & si nos vellemus tenere firmum id quod nos cepissemus quando Comes Sancti Egidii vellet esse in pace, non redderemus ei totam terram quam vigilia Sancti Michaëlis acquisivissemus, tot similiter erit de Comite Sancti Egidii, etsi Comes Sancti Egidii noluerit esse in pace hac, nos neque malum, neque guerram faciemus eidem Comiti quandiu idem Comes voluerit rectum facere per Regem Franciæ.

Comes Petragoræ habebit terram suam sicut habebat quando recessit à nobis, & similiter Vicecomes Brociæ, Comes Engolismensis rehabebit terram suam & homines suos & ipsi tres facient nobis homagium & servitium, sicut prius. Vicecomes Turaniæ tenebit de Rege Francorum id quod debet, & de nobis id quod de Fortunato de Gordeo, sic erit quod si poterimus probare per sacramenta viginti vel triginta legitimorum hominum quod duo Castella, scilicet de Peride tenuissemus per unum annum & unum diem & amplius, & nos ea prædicto Fortunato tradidissemus, si nos ea habere voluerimus, Dominus noster Rex Franciæ inde se non intromittet de domo Castelli novi Turonensis ædificanda, faciemus ad consilium Archiepiscopi Rhemensis, & Groconis de Molloto.

De Aodeliaco sic erit, quod nec Dominus noster Rex Franciæ nec nos in eo clamamus feodum sive Dominium, etsi contigerit quod Archiepiscopus Rothomagensis in terram Regis Franciæ aut nostram sententiam interdicti vel excommunicationis miserit, Dominus Rex Franciæ poterit assignare ad Andeliacum & ad ea quæ Archiepiscopus habet ibi, & ad ejus pertinentias, usque quo duo Diaconi vel Presbyteri quos Rex Franciæ per sacramentum suum bona fide ad hoc elegerit, & duo Diaconi sive Presbyteri, quos nos per sacramentum nostrum bona fide ad hoc elegerimus, decreverint utrum interdictum vel excommunicatio justè latum fuerit, vel injustè: Si decreverint quod justè, Rex Francorum prædicto Archiepiscopo reddet Andeliacum, & ea quæ interim exinde levaverunt, & ad verbum Dictatorum faciet emendari, Si verò decreverint quod injustè positum fuerit, ea quæ Rex Franciæ de Andeliaco & de pertinentiis ejus levaverit in deperdito erunt Archiepiscopo, & Archiepiscopus interdictum & excommunicationem solvet. Similiter erit de nobis. Si aliquis prædictorum Dictatorum moreretur hinc vel inde per sacramentum nostrum alter loco mortui similiter supponetur. Quando Archiepiscopus mori contigerit, reditus de Andeliaco, & de pertinentiis erunt in manu Capituli Beatæ Mariæ Rothomagensis, donec alius succedat Archiepiscopus, nec nos aliquod malum faciemus prædictis Dictatoribus propter arbitrium ipsorum. Andeliacum non poterit infortiari; nos Domino Regi Franciæ faciemus quittari omnia illa quæ cepit de rebus Ecclesiarum terræ nostræ quæ sunt in terra sua, & idem Rex Francorum similiter de nobis, neque nos, neque Rex Francorum de cætero propter aliquam guerram quæ evenire possit aliquid capiemus, vel supercapiemus de rebus Ecclesiarum alter de terra alterius, & in ea libertate erunt Ecclesiæ hinc inde in qua erant ante guerram, à modo non intromittemus nos de hominibus Regni Franciæ, neque de feodis quæ ad eum pertinent, neque ipse de nostris, salvis tamen Regi Franciæ servitiis quæ ipsi debemus de feodis quæ ab ipso tenemus, sicut feoda apportant, neque nos recipiemus à modo homines ligios Regis Franciæ contra ipsum quamdiu vixerit. His omnibus peractis Comes Leycestriæ, & omnes prisones & hostagii prisonarum, prout divisum est, hinc inde liberabuntur. Nos juravimus bona fide quod nos hæc tenebimus, & Rex Franciæ similiter.

Quæ omnia supradicta ut firma & stabilia maneant sigillo nostro confirmamus. Actum inter Gaillon & vallem Rodolii anno Domini millesimo, centesimo, oonagesimo quinto.

CCXVI.

Cessio sive Abdicatio Vernonis & Longavillæ *in beneficium* PHILIPPI Pulchri *Francorum Regis*, *scilicet in vim Tractatus habiti inter Reges Francos & Anglos* 1195. [Tiré du LV. Volume des

ANNO 1195.

des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, p. 25.]

EGo Richardus de Vernone Pater, & Richardus de Vernone filius meus, notum facimus universis præsentibus & futuris quod nos commutavimus Domino nostro Philippo Francorum Regi & hæredibus suis in perpetuum, & abdicavimus, de mandato Domini Richardi Regis Angliæ, Vernonem cum Castellania & omnibus pertinentiis ipsius & quæcunque in eis habebamus, tam feodum, quàm Dominium; Dominus autem Rex Francorum pro escambio illo mihi Richardo filio & hæredibus suis in feodum & homagium ligium, per servitium quinque militum ad usus & consuetudines Francorum pro octoginta libris Parisiensibus hæc quæ inferius sunt designata & nominata. Videlicet:

Montem-meliani,
Plaissiacum,
Governey,
Et
Roberval.

Et quidquid in eis habebat, & hospites suos quos habebat apud Loupas, & avenam suam quam ibidem habebat, & quindecim libras, & quindecim solidos, apud Pontisaram in præpositum sua reddens mihi singulis annis in festo Sancti Remigii, & de præsenti me in suum hominem ligium recipit. Ego autem reddam buticulario singulis annis pro Monte-meliani decem & septem libras Parisienses, & de Amiers reddam Beatæ Mariæ de Campis viginti solidos, & Sancto Germano de Laya duos modios & dimidium bladi, & duos modios & dimidium avenæ, & Adæ de Insula unum sextarium avenæ, & servientibus Villæ quinque sextaria bladi. Quæ ut in perpetuum robur obtineant, sigillis nostris confirmavimus.

Actum Parisius anno Domini millesimo centesimo nonagesimo quinto.

CCXVII.

Cessio sive Abdicatio Castelli Paciaci *cum tota Castellania, in beneficium* PHILIPPI Pulchri *Francorum Regis per* ROBERTUM *Comitem Leycestriæ, vigore & executione Pacis inter præfatum* PHILIPPUM *&* RICHARDUM *Anglorum Regem sancitæ; Ann.* 1195. [Tiré du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 29. 31. & 33.]

EGo Robertus Comes Leycestriæ notum facio universis ad quos præsens Scriptum pervenerit quod ego feci pacem cum Domino Rege Francorum Philippo, & per pacem illam ei & hæredibus suis in perpetuum quittavi pro me, & omnibus de parentela mea Castellum Paciaci, cum tota Castellania tam in feodo, quam in Dominio, & cum omnibus suis pertinentiis, & hanc quittationem juravi etiam & obsides dedi de duobus millibus marchis argenti ad pondus Trecense occasione feodi & Dominii, quod eidem Regi Francorum, neque terræ suæ, hæredibusve ejus quæram, aut malum faciam, & quod nunquam de cætero Domino Regi Francorum guerram movebo, neque ipsum aut suos inquietabo, nisi in guerra publica inter ipsum & Regem Angliæ. Quod ut perpetuum robur obtineat, præsens Scriptum sigillo meo confirmo. Actum anno Incarnationis Dominicæ millesimo centesimo nonagesimo quinto.

Preces ipsius ROBERTI *Comitis quibus Domino suo* RICHARDO *Angliæ Regi Cessio sive Abdicatio Castelli* Paciaci *notificatur.*

EXCELLENTISSIMO Domino suo Richardo Dei Gratia illustrissimo Regi Angliæ, & Duci Normaniæ & Aquitaniæ, Comiti Andegavensium & Robertus Comes Leycestriæ suus per omnia fidelis, & devotus salutem, cum debita devotione peractum obsequium serenitatis vestræ devotioni Preces quanto possum affectu porrigo, & quittationem illam quam Domino Philippo Regi Francorum & hæredibus suis feci & juravi de Castello Paciaci, tam feodo quam Dominio, Domino Regi Francorum in perpetuum confirmari & Pacem quam cum eo feci. Actum anno Domini millesimo centesimo nonagesimo quinto.

Consensus SIMONIS *Domini Montisforti, in eadem Cessione, quantum ad ipsum pertinet.*

EGo Simon Dominus Montisforti, notum facio universis præsentibus, quod Robertus Comes Leycestriæ, avunculus meus, cum Domino Rege Francorum Philippo pacem fecit, & per pacem illam ipsi & hæredibus suis quitavit & abjuravit Castellum Paciaci, cum tota Castellania, tam in feodo, quam in Dominio, & cum omnibus suis pertinentiis.

Ego vero, quantum ad me pertinet, id ipsum quitavi, & quittationem juramento juravi, quod ut ratum sit sigillo meo confirmo. Actum anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo quinto.

CCXVIII.

1196.

Fœdus & Conventio inter RICARDUM *Angliæ Regem, &* BALDEWINUM *Comitem Flandriæ inita; Quâ invicem promittunt, quod neuter sine alterius consensu pacem cum Rege Francorum initurus sit; Et in casu quô, pace inter eos & dictum Francorum Regem factâ, alteruter ab eo guerraretur, ad mutuum auxilium se obligant. Actum ante Insulam Andeley.* [Imagines Historiarum, Auctore RADULFO DE DICETO; inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO TWISDEN editos, col. 697.]

NOTUM sit universis hoc Scriptum visuris, quod hoc est fœdus & conventio inter Ricardum Regem Angliæ & Baldevinum Comitem Flandriæ & Hanoïæ consanguineum suum. Quod idem Rex Angliæ pacem aut treugas cum Rege Francorum non faciet, nec facere poterit absque voluntate & assensu ejusdem Comitis. Nec idem Comes faciet aut facere poterit pacem aut treugam cum Rege Francorum absque voluntate & assensu prædicti Regis Anglorum. Et si forte de voluntate & assensu utriusque Pax aut Concordia fieret inter Regem Francorum & eos, & Rex Francorum postmodum alterutrum guerraret, tenerentur prædicti Rex Anglorum & Comes ad mutuum subsidium & auxilium sibi invicem conferendum prout melius poterunt, & sicut fecerunt tempore quo fœdus illud inter eos contractum est. Et sciendum est quod hoc fœdus & conventio non solummodo duratura est tempore guerræ, sed in perpetuum inter eos & hæredes eorum qui terras ipsorum tenebunt post eos, sive pax fuerit sive guerra. Ita quod si Rex Angliæ hoc fœdus & hanc conventionem non observaverit, illi qui juraverunt hoc fœdus & hanc conventionem tenendam pro Rege Angliæ mittent se in captionem præfati Comitis infra mensem postquam id bona fide scierint, non expectata submonitione dicti Comitis. Similiter si dictus Comes hoc fœdus & hanc conventionem non observaverit, illi qui juraverunt hoc fœdus & hanc conventionem tenendam pro ipso Comite, mittent se in captionem dicti Regis Angliæ, infra mensem postquam id bona fide scierint, non expectata submonitione dicti Regis Angliæ. Hoc juravit pro ipso Rege bona fide tenendum Joannes Comes Moritonii frater ipsius Regis & in animam ejusdem Regis, & pro se ipso juravit idem Comes in animam suam; & Comes Flandriæ Baldevinus juravit propria manu hoc fœdus & hanc conventionem tenendam bona fide. Hinc inde multi testes sunt quos enumerare longum est. Acta sunt hæc apud Insulam Andeley.

CCXIX.

6. Mars. L'EMPEREUR, L'EVEQUE D'UTRECHT, LE DUC DE LORRAINE.

Traité par lequel l'Empereur HENRI VI. *confirme* BAUDOUIN *Evêque d'Utrecht dans la possession du Comté de Velau, &* BAUDOUIN *le céde à* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant. Fait le 6. de Mars.* 1196. [AUB. LE MIRE, Diplomat. Belgic. Lib. II. Cap. LVII. pag. 346. & DYNTER, Chroniques de Brabant, Lib. IV. feuil. 143. avec peu de difference, si ce n'est à quelques Noms propres près.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

HENRICUS VI. divina favente clementia Romanorum Imperator semper Augustus, & Rex Siciliæ.

Impe-

Anno 1196. Imperatoriæ Majestatis nostræ debitum postulat & requirit officium, ut ea quæ inter fideles & Principes Imperii, caussam & fomitem dant discordiæ, lima correctionis & diligentiæ enervantes, ad firmam pacis concordiam vigilanti studio ipsos satagamus reducere.

Quapropter notum facimus universis Imperii nostri fidelibus, præsentibus & futuris, quòd nos quæstionem illam, quæ jam diu vertebatur inter dilectos consanguineos nostros BALDUINUM Trajectensem Episcopum, & HENRICUM Ducem Lotharingiæ, super Comitatu VELVÆ (in eo videlicet, quòd ipse Episcopus Comitatum illum de concessione Imperatoris sibi & Ecclesiæ Trajectensi asserebat pertinere, & è contrario Dux Lotharingiæ dicebat, quòd ipsum Comitatum de manu nostra teneret in fide & feudo) ad hunc finem deduximus, quòd ipse Dux injuriam suam recognoscens, omne jus quod in Comitatu illo videbatur habere, in manus nostras liberè resignavit.

Nos itaque prædictum Comitatum cum omnibus suis pertinentiis, Imperiali clementia, prædictæ Ecclesiæ Trajectensi, & dilecto consanguineo nostro BALDUINO in perpetuum confirmamus. Ipse verò Episcopus eumdem Comitatum, cum omnibus pertinentiis suis, & omni jure, prædicto consanguineo nostro HENRICO Duci Lotharingiæ in præsentia nostra benignè concessit, sub eo tenore, ut idem Comitatus ad ejus heredem filium suum vel filiam liberè transeat & integrè.

Statuimus igitur & Imperiali Edicto sancimus, ut nulla omnino persona in posterum hanc nostram ordinationem & confirmationem aliquatenus infringere audeat vel turbare. Quod si quis attentaverit, centum libras auri pro pœna compenset, dimidium Cameræ nostræ, reliquum passis injuriam. Ad cujus rei certam in perpetuum evidentiam, præsentem paginam inde conscribi jussimus, & Majestatis nostræ sigillo aureo communiri. Hujus rei testes sunt,

Ludolphus Magdeburgensis Archiepiscopus,
Hartwicus Bremensis Archiepiscopus,
Hartmannus Lantgravius Thuringiæ,
Otho Comes de Benthem,
Comes Lambertus de Erfordia,
Wenardus Burggravius de Magdenburg,
Comes Albertus de Wingerode,
Robertus Ducoude.
Anno de Mintenberg,
Marcardus Dapifer,
Deshardus de Distemberg,
Henricus Camerarius de Gron.
Henricus Pincerna de Lutra,
Gerardus de Grimberg,
Arnoldus de Wesemale, & alii plures.

Signum Domini Henrici VI. Romanorum Imperatoris & Regis Siciliæ. Ego CONRADUS Hildensemensis Electus, Imperialis Aulæ Cancellarius, recognovi.

Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis M.C.XCVI. Indictione XIV. regnante Domino Henrico VI. Romanorum Imperatore gloriosissimo, anno Regni ejus 26. Imperii verò 6. & Regni Siciliæ 2. Datum apud Sulenhusen, 2. Nonas Martii. Item iste Comitatus Veluæ postea datus fuit in feudum Duci Gueldriæ, per Ducem Brabantiæ.

CCXX.

1197. *Forma Pacis & Concordiæ inter Regem Angliæ* RICHARDUM I., *&* ECCLESIAM *atque* ARCHIEPISCOPUM Rothomagensem, *quâ, permutato à dicto Archiepiscopo Manerio de* Andelo *cum aliis à Rege in Escambium datis Locis, ortæ simultates componuntur. Factum apud Rothomagum anno* 1197. [MATTH. PARIS, Historia major, pag. 190.]

RICHARDUS Dei gratia Rex Angliæ, &c. Cum Sacrosancta Ecclesia Sponsa sit Regis æterni, & unica ipsius dilecta, per quem Reges regnant & Principes gubernacula possident, tantò ampliorem ei volumus devotionem & reverentiam exhibere, quanto citiùs non Regiam tantum, sed omnem à Domino Deo esse credimus potestatem. Unde sicut venerabilis Ecclesia Rothomagensis, quæ inter universas terrarum nostrarum plurima celebritate dignoscitur eminere, sic nos ejusdem Matris nostræ commodis & augmentis digna compensatione dignè duximus respondere. Sanè Villa de Andeli & quibusdam aliis adjacentibus locis, quæ erant Rothomagensis Ecclesiæ minus sufficienter firmatis, inimicis nostris in terram nostram Normanniæ per eadem loca patebat ingressus; per quæ incendiis & rapinis, nec non & aliis hostilitatis sevitiis in eandem terram nonnunquam licentius grassabantur. Quocirca venerabili Patri nostro W. Archiepiscopo & Capitulo Rothomagensi, debitum habentibus ad nostra & prædictæ terræ nostræ damna respectum; facta est permutatio inter Ecclesiam Rothomagensem & Archiepiscopum W. ex una parte; & nos ex altera, de Manerio de Andeli in hac forma. Quod videlicet, idem Archiepiscopus de conscientia & voluntate Domini Papæ Cœlestini tertii, & de assensu Capituli Rothomagensis Ecclesiæ, concessit, & in perpetuum quietum clamavit, nobis & hæredibus nostris, prædictum Manerium de Andeli; cum novo Castello de Rupo, & cum Foresta, & cum omnibus aliis pertinentiis & libertatibus suis, exceptis Ecclesiis & Præbendis militum, & excepto Manerio de Fraxinis cum pertinentiis suis. Quæ omnia idem Archiepiscopus Ecclesiæ Rothomagensi & suis successoribus retinuit cum omnibus libertatibus & liberis consuetudinibus suis, & cum omni integritate sua in perpetuum. In Escambium autem Manerii prædicti de Andeli cum pertinentiis, concessimus & in perpetuum quieta clamavimus, Ecclesiæ Rothomagensi & prædicto Archiepiscopo & successoribus suis, omnia Molendina, quæ nos habuimus apud Rothomagum, quando hæc continuatio facta est, integrè cum omni sequela & molitura sua, sine aliquo retinimento eorum quæ ad Molendinum pertinent, vel ad molituram; & cum omnibus libertatibus & liberis consuetudinibus, quas solent & debent habere. Nec alicui licebit ibidem Molendinum facere ad detrimentum Molendinorum prædictorum. Concessimus eis insuper Villam de Diepe, & Villam de Buteiles, cum omnibus pertinentiis & libertatibus, cum Manerio de Loures, & Foresta de Haliermunt, cum feris & omnibus aliis pertinentiis & libertatibus suis. Hæc autem omnia in Escambium habebunt prædicti Manerii de Andeli Ecclesia Rothomagensis & Archiepiscopus prædictus & successores sui in perpetuum. Factum est autem hoc Escambium apud Rothomagum, anno gratiæ Millesimo centesimo nonagesimo septimo & anno Regni nostri octavo.

Anno 1197.

CCXXI.

Traité entre HENRI *Duc de Lorraine, &* LOUIS *Comte de Lon au sujet de la terre de Mussal. Fait en l'année* 1197. [CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 49.]

Lorraine et Lon.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

NOTUM sit Universis tam præsentibus quam futuris, quod Ego HENRICUS DUX LOTHARINGIÆ & Marchio, & Ego *Luduicus Comes de Lon*, super terram de Mussal & suis attinentiis, talem compositionem inivimus, quod si Comes de Dasbore absque corporis sui herede decesserit, terra illa ad nos & heredes nostros æqualiter divertetur, ita quod ego HENRICUS Dux medietatem illius terræ tamquam hæres legitimus habebo, reliquam medietatem Luduicus Comes de Lon à me in feodum tenebit, quod si alter nostrum ad obtinendam prædictam terram aliquas expensas fecerit, communi consilio hominum nostrorum majorem partem illius expensæ ego HENRICUS Dux solvam, Luduicus Comes de Lon minorem: Si autem pro terra illa aliquis per guerram nos infestaverit, uterque nostrum, pro posse suo, ad obtinendam terram præfatam totis viribus resistet. Ut autem hoc ratum & inconvulsum permaneat, hanc paginam testimonialem sigillorum nostrorum impressione, & testium idoneorum subscriptione, muniri ac roborare curavimus. Hujus facti testes sunt MATHILDIS DUCISSA, *Godefridus Castellanus Bruxellensis, Arnoldus de Wisemale, Alardus Rapa, Osto de Borne, Raso de Curen, Theodoricus frater Comitis de Lon, Walterus de Milne.* Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis MC.XCVII. HENRICO Duce iter versus Jerusalem arripiente.

Anno 1197.

CCXXII.

Lorraine et Guldre.

(1) *Traité de Paix entre* Henri *Duc de Lorraine & le Duc de* Guldre. [Christophre Butkens dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 49.]

In nomine S. Trinitatis.

Henricus Dei gratiâ Dux Lotharingiæ Notum esse volumus tam futuris quam præsentibus, quod hæc forma pacis & concordiæ inter nos & *Comitem Gelriæ* est stabilita. Ut plenam postmodum de Comite fiduciam habeamus, præstito Sacramento firmavit, quod in omnibus, & contra omnem hominem, excepto Imperio, auxilio & consilio fideliter nobis assistet, & super hoc Comitem Luduicum de Lon, & Willelmum Comitem Juliacensem obsides dedit nobis; quos versa vice obsides ipsi dedimus. Præterea homines sui tam liberi quam ministeriales, quorum nomina subscripta sunt, *Comes de Kessele*, *Comes de Dalen*, *Ludolfus de Steinverde*, *Henricus de Burkelo*, *Willelmus de Bruncborst*, *Engelbertus de Horne*, *Lambertus de Monte*, *Suerus de Wische*, *Giselbertus & Rutgerus de Bremet*, *Gerb de Lo*, *Henricus & Theodoricus de Bateuburg*, *Walterus Spirinck*, *Iwanus de Gokersort*, *Ricolt de Hueh*, *Gerardus de Lon*, *Henricus de Hertenvelde*, *Gerardus de Strale*, *Godefridus Gunfort & Renerus frater ejus*, *Sibertus Suevus*, *Alardus de Drile*, *Tido Vastart Castellanus de Sulchem*, *Cristianus de Arnhem*, *Gosuinus de Berentrut*, *Pelegrinus de Sutvene*, *Helmewicus Sellege*, *Renerus de Tigele*, *Theodoricus de Wighene*, *Theodoricus de Milae*, *Berdinus de Altena*, juraverunt quod si Comes sacramentum suum violaverit, & in auxilium nostrum debito modo non venerit, omnibus bonis quæ tenent ab eo in feodo, in guerra nostra nobis servient, nullum Comiti servitium exhibentes, donec omnia nobis plenariè emendaverit. Insuper cautum est sacramento Comiti quod omnes mercatores terræ nostræ, apud Arnhem ab omni theloneo liberi erunt, ita tamen quod bona mercatorum alterius terræ non deducent: & si super hoc accusati fuerint, bona ad homines nostros tantum pertinere, præstito juramento, demonstrabunt, & sic liberè recedent, thelonarius tamen Comitis propter interpositam conditionem, nullam quærere debet malignandi occasionem, adversus mercatores nostros. Additum est etiam quod Burgenses de novo Oppido super silvam juxta Orten, per totam terram Comitis Gelriæ liberi erunt ab omni theloneo; Burgenses verò de Tile stabunt eodem jure apud Sulchem & Drile, quo tempore Frederici Imperatoris & Henrici Comitis Gelriæ fuerunt. Universum Allodium quod habebat in Osterbeke cum monte nobis contulit, & in feodum recepit. Si verò Officiales nostri & Comitis Gelriæ super aliquo facto dissenserint & ad invicem concordare non potuerint, totum negotium nostro examini & Comitis reservetur. Item condictum est, quod de hominibus nostris qui Oppidum quod Bommele vocatur intraverint vel intrabunt, precarias & tria in anno placita Advocati & servitium debitum habebimus, nisi Comiti pro suo servitio hoc remittamus. Nos verò, ut Comes Gelriæ omnimodam haberet fiduciam, ex habundanti sacramentum præstitimus, quod in omni guerra quam causa nostri assumet, contra omnem hominem fideliter ei assistemus; nec unquam treugas vel compositionem sive pacem ab ejus consilio & consensu faciemus: quod si Comes propria voluntate alicui guerram moverit, vel aliquis eum impetierit, quamdiu judicio & nostro consilio stâre voluerit, omnibus modis eum juvabimus. Homines verò Comitis inferius Golam manentes, ab omni telonio apud Tile liberi erunt. Condictum est etiam inter nos, ut si præsentia nostra non habeatur in terra, nihilominus homines nostri & Comitis mutuo sibi assistent. Et ut hæc rata & firma habeantur, tam liberi quam ministeriales nostri, quorum nomina subscripta sunt, juramento confirmaverunt: *Willelmus frater noster*, *Henricus de Cuyck*, *Walterus de Grimbergis*, *Godefridus de Scoten*, *Arnoldus de Diest*, *Jacobus de Calmont*, *Gislebertus de Tilborch*, *Boidinus de Altena*, *Gerardus de Jacea*, *Henricus de Ascha*, *Leonius de A*, *Daniel & Arnoldus de Crayuhem*, *Walterus de Bierbais*, *Jacobus de Sumeresse*, *Castellanus de Bruxella*, *Arnoldus & Willelmus de Walheim*, *Arnoldus de Wesemale*, *Arnoldus de Rochelaer*, *Willelmus Vulpes*, *Walterus Alf*, *Gerardus & Henricus de Hildenberge*, *Henricus de Bautershem*. Hæc omnia ad majorem cautelam, sigilli nostri & Comitis impressione communiri fecimus.

(1) Ce Traité est sans date; mais il faut qu'il soit à peu près de ce tems-ci, puis que le precedent fut conclu peu de tems avant que *Henri* Duc de Lorraine fit le voyage de la Terre sainte. Le nom du Duc de Gueldre n'est pas marqué non plus, mais c'est aparemment *Otton* II. qui gouvernoit alors cette Province.

CCXXIII.

Lorraine et Guldre.

(1) *Traité de Paix entre le Duc de* Lorraine *& le Comte de* Guldre. [Chistophre Butkens, dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 50.]

Hæc est forma Compositionis inter Ducem Lotharingiæ & Comitem Gelriæ. Homines enim Comitis Gelriæ apud Herewarde abstulerunt hominibus Ducis, ad æstimationem viginti & septem marcarum; hæc bona persolventur proxima Dominica post *Invocavit*, ad assertionem veram hominum Comitis monitorum sub fidelitate qua tenentur Comiti. Homines autem erunt Brustene de Driele, Ricoldus de Oste, Joannes de Gotkesorde. Item Comes promisit quod mercatoribus Ducis restituet, quidquid ab eis apud Athem accepit postquam Compositio inter Ducem & Comitem facta fuit apud Orten, tali modo; Dominus Dux homines suos quos vult, destinabit cum mercatoribus Ducis qui domi fuerunt apud Arhem *lætare Jerusalem*: Comes verò Geldriæ occurret, & cognita veritate & bona ipsorum mercatorum, Comes damna ipsorum persolvet. Si autem Comiti visum fuerit mercatores excedere veritatem, quantum minus juraverit, secundum juramentum suum factum, proxima feria secunda post octavas Paschæ, coram Duce solvet mercatoribus. Item contentio est inter Ducem & Comitem de hominibus S. Michaëlis, quos tactis reliquiis si eos habere vult Comes observabit. Item Dux habebit liberè homines S. Lamberti ubicumque fuerint inventi, & ipsorum erit Advocatus, eo jure & integritate qua Dominus *Godefridus de Helmont* eos cum viveret tenebat. Item recipiet Comes Geldriæ tale telonium apud Driele, de mercatoribus & gregibus armentorum & pecudum, quale de jure ante quadraginta annos ibidem recipiebatur; & hoc ad veridicam relationem Brusteni de Drile & Walteri Bac. Item Comes persolvet in octavis Paschæ Duci centum triginta & octo marcas, vel ampliori vel alio termino quam poterit obtinere à Duce, & super hoc ipsum Comes faciet securum. Item Comes fecit Duci *Legiam fidelitatem*, & promisit tactis reliquiis ipsi contra omnem hominem se fore serviturum; homines verò Comitis bona fide promiserunt, quod Comiti numquam fideliter servient, si Comes in prædictis excesserit, quousque Duci satisfecerit. Ad hæc statutum est, quod Dux obsides Comitis ad biennium usque tenebit, nisi Comes vel servitio suo, seu precibus eos posset liberare, vel si dederit securitatem pro uno vel pro duobus seu pro pluribus, pro quo vel pro quibus cum securitas facta fuerit, restitutio fiat. Hæc forma Compositionis inter Episcopum Trajectensem & Comitem Gelriæ. Comes etiam bona & sincera fide promisit, quod *Willelmum* generum suum monebit & ad hoc inducet, quod cessabit ab injuria quam infert Episcopo Trajectensi in monte Qcunre & in aliis bonis Episcopi, & si ad hoc eum inducere non potest, à proxima Dominica post festum Agnetis, usque ad tres septimanas, Dominus Episcopus Comiti Geldriæ diem quem voluerit præfiget, quem Comes sine dolo & protractione observabit, quidquid sententia Parium suorum dictaverit, id idem constanter tenebit. Item Comes Gelriæ apud Zutfaniam cudi monetam sub forma & in pondere Daventerensis vel Trajectensis monetæ non faciet. Item Albertus nominabit quatuor ex hominibus Comitis, & Comes eos monebit sub ea fidelitate qua ei tenentur, & si Albertus rejectus est injustè à bonorum suorum possessione, de quibus nuper Comes eum proscripserat, erga eum impetentes, Comes ei sententiam faciet quicumque illi fuerint: si autem justè invenitur ejectus, Comes nihilominus justus ei Judex erit in sua querimonia. Item promissum est quod Episcopus & Comes Gelriæ proxima Dominica post festum B. Virginis in . . . . . . convenient, & uterque eorum octo de suis hominibus eligent, & quidquid illi tactis Evangeliis fuerint arbitrati, tam de moneta, si Comes eam debeat, & si eam debet habere sub quo . . . . . . & in quo loco, & præterea de omnibus distantiis, quæ inter Episcopum & Comitem sunt, illorum sedecim stabunt arbitrio.

(1) Ce Traité n'a pas de date non plus que le précédent. Il a aussi été fait environ dans le même tems.

ANNO 1197. arbitrio. Item Comes juravit quod Archiepiscopo Coloniensi, Episcopo Trajectensi & Duci Lotharingiæ, super controversia que de Regno agitur in præsenti, fideliter assistet & pro viribus & pro posse suo, nominatim pro Ottone Rege, &c.

CCXXIV.

1198. *Resignatio* HEINRICI *Comitis Palatini Rheni de Advocatia Ecclesiæ & Civitatis* Trevirensis, *cum omnibus Appendiciis tam feodatis quam non feodatis, per ipsum* JOANNI *Archiepiscopo Trevirensi cessa & renuntiata; & quidem hoc pacto ut sub nullo prætextu unquam dictam Advocatiam repetere possit. Anno* 1198. [MARQUARDI FREHERI Origines Palatinæ, Part. I. pag. 107.]

NOTUM sit tam præsentibus quàm futuris, quòd Henricus Palentinus Comes Rheni, qui filiam prædecessoris sui Conradi Palatini Comitis legitimè duxerat, resignavit Beato Petro, & venerabili Treverorum Archiepiscopo Johanni, die Paschæ in Curia Episcopali apud Treverim, Advocatiam ejusdem Civitatis, cum omnibus appendiciis tam feodatis quàm non feodatis, nec non omnia annualia servitia, quæ prædecessor suus supradictus habuit in Villis Archiepiscopi sitis in Pago qui Trehere, aliàs Recherge dicitur, & in omnibus Villis Archiepiscopi sitis supra Mosellam, sub tali forma: Quod idem Palentinus juravit super clavum Domini, & super omnes relliquias in eadem capside contentas, quod nec ipse nec aliquis heredum suorum eandem Advocatiam & prædicta feoda unquam repeteret. Archiepiscopus quoque sub pœna excommunicationis inhibuit, quod nec ipse nec aliquis successorum suorum, prædictam Advocatiam & eadem feoda in posterum alicui hominum infeodaret, nisi indignationem Dei omnipotentis & sententiam excommunicationis incurreret. Hujus rei testes sunt, qui etiam eodem tempore præsentes aderant, Gerhardus Abbas Prumiensis, Rudolfus major Præpositus, Wilhelmus major Decanus, & omnes Archidiaconi, nec non quatuor Abbates.

Acta anno Dominicæ Incarnationis MCXCVIII.

Ejusdem RESIGNATIONIS *aliud Exemplum, sub Dato diverso, & cum variis diferentiis.* [LUNIGS Teutschen Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz I. pag 122.]

NOTUM sit tam præsentibus, quam futuris, quod Henricas, Palatinus Comes Rheni, qui filiam prædecessoris sui Conradi, Palatini Comitis, legitimam duxerat, resignavit B. Petro & venerabili Trevirorum Archiepiscopo Johanni, die Paschæ in Curia Episcopali apud Treverim, Advocatiam ejusdem cum omnibus appendiciis, tam feudatis, quam non feudatis, nec non omnia annualia servitia, quæ prædecessor suus supradictus habuit in Villis Archiepiscopi, sitis in Pago, qui *Trechere* dicitur, in omnibus Villis aliis Archiepiscopi sitis supra Mosellam; sub tali forma, quam idem Comes Palatinus juravit super clavum Domini, & super omnes reliquias in eadem Caspide contentas, quod nec ipse, nec aliquis hæredum suorum eandem Advocatiam & prædicta feuda nunquam repeteret. Archiepiscopus quoque sub pœna excommunicationis inhibuit, quod nec ipse, nec aliquis successorum suorum prædictam Advocatiam & eadem feuda imposterum alicui hominum infeudaret, nisi indignationem Dei Omnipotentis, & sententiam excommunicationis incurrere vellet. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis Treveris MCXCVII.

Testes sunt: Gerhardus, Abbas Prumens. Rudolfus, major Præpositus, Wilhelmus, major Decanus, & omnes Archidiaconi, nec non 4. Civitatis Abbates, S. Encharii Gothofredus, S. Maximini Conradus, Theodoricus S. Mariæ, Wilhelmus S. Martini, Fridericus, Cantor, Conradus, Custos Ecclesiæ Trevirens. Henricus, Dux Limburg. Simon, Comes de Saræponte, & pater ejus Henricus de Zwenbrucken, Conradus Comes Hirsutus, Fridericus de Unianen, Henricus Spanheimius, Gerhardus Veldentzius, Wolmerus de Castris, Ulricus Neverburgius, cum filio Gerardo de Arra, Comites; Everhardus & Warnerus de Petra Germani, Gerlacus Swartzenburgius, Hugo Hunolsteinius, Hugo cum filio Theodorico de Hagane, Rudolfus Mailbergius, Wiricus Noviomagi Constantiniani Castri cum Thoma & Alexandro filiis, Fridericus Kerpenas, Theodoricus Brenchius, omnes Equestris Ordinis, Petrus de Marceto, Udo Eschius, Jacobus Duna cum fratre Daniele, Wilhelmus Helfenstainius, Henricus Leinhore, Nicolaus ab Arrha, Fridericus Mersius, Diethardus a Pfaffendorff, Henricus Junior de Cæmeterio, Wilhelmus de (*a*) Acha, Godfridus Waldorfius, Hermannus & Richardus de Palatio &c.

ANNO 1198.

(a) Al. Archa.

CCXXV.

FRANCE ET BOURGOGNE.

Donation de la Garde de l'Abbaie de Flavigny, faite par PHILIPPE II. *dit* Auguste *Roi de France à* EUDES *Duc de Bourgogne, en l'année* 1198. [ETIENNE PERARD, dans son Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 270.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis, Amen.

PHILIPPUS Dei gratiâ Francorum Rex, noverint universi, præsentes pariter & futuri, quòd nos dedimus & concessimus carissimo consanguineo & fideli nostro *Odoni* Duci Burgundiæ, in augmentum feodi sui, totum jus illud quodcunque habemus in Abbatia & Villa *Flavigniaci*, & bona fide id ei garantizabimus, sicut aliud feodum suum quod à nobis tenet. Quod ut perpetuam obtineat stabilitatem, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate, & Regii nominis caractere inferius annotato præcepimus confirmari. Actum Vicenæ, anno Incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo octavo, Regni nostri anno vigesimo, astantibus in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa, Dapifero nullo. Signum *Guidonis Butulacii*, Signum *Mathei Camerarii*, Signum *Droconis Constabularii*. Vacante Cansellaria.

CCXXVII.

INNOCENTII III. *Epistola, ad* SANCIUM *Regem Portugalliæ de Censu annuo quatuor auri unciarum per* ALPHONSUM *Regem Romanæ Ecclesiæ promisso, atque debito. Dat. Romæ* 8. *Kal. Maii. Pontificatus sui anno primo.* [BARONII Annales Ecclesiastici Tom. XII. sub anno 1179. Num. 24. ex scripto Codice Vaticano. Epistolarum INNOCENTSS III. Lib. I. Epist. 99. pag. 54. Editionis BALUZII.] 24. Avril

INNOCENTIUS &c. SANCIO *illustri Regi Portugalliæ.*

SERENITATEM Regiam volumus non latere, nos in Regestis bonæ mem. Lucii Secundi Romani Pontificis reperisse, quod recolendæ memoriæ Alphonsus pater tuus quatuor auri uncias annuatim Romanæ Ecclesiæ constituit censuales, ad quarum solutionem se & heredes suos in posterum obligavit. Ceterum cum idem pater tuus usque ad tempora felicis mem. Alexandri Papæ prædecessoris nostri Ducis esset nomine appellatus, ab eodem meruit obtinere, ut tam ipse quàm ejus heredes Regio nomine vocarentur. Ut autem idem pater tuus Sacrosanctam R. E. Matrem suam honore debito præveniret, & ut devotionem, quam circa ipsam habebat, ostenderet in effectu, centum Bizantios annuatim Romanæ Ecclesiæ constituit censuales: quos post susceptionem Regii nominis nec ipse solvit nec tu postmodum solvere (*a*) curasti. Cumque id felicis recordationis (*b*) Clementi Papæ prædecessori nostro relatum fuisset, Magistro Michaeli tunc Ecclesiæ Romanæ Notario, quem ad partes Hispaniæ destinaverat, per suas dedit literas in mandatis, ut te ad (*c*) solvendum censum annuum monere diligentius & inducere procuraret, & si opus esset, auctoritate fretus Apostolica compellere non differret. Tu autem eidem, prout tibi placuit, respondisti, quod dictus Pater tuus præfato Alexandro antecessori nostro pro annuali censu decem annorum mille aureos miserat, & cùm nondum illi decem anni essent expleti, ipsos centum aureos iterum solvere minimè tenebaris, licet illos eidem prædecessori nostro non pro censu, sed ex devotione, quam ad (*d*) eum habebat, liberaliter donavisset. Rogamus igitur Regiam Serenitatem, monemus, consulimus, & hortamur, per Apostolica Scripta mandantes, quatenus prædictum censum dilecto filio fratri

(a) Al. curavisti.
(b) Al. Celestino.
(c) Al. ex solvendum.
(d) Al. eundem.

ANNO 1198. fratri Rainerio persolvere non postponas: alioquin noveris, nos eidem dedisse firmiter in mandatis, ut te ad solutionem illius diligenter moneat, & inducat, & sicut expedire viderit, appellatione remota, compellat. Dat. Romæ apud S. Petrum VIII. Kal. Maii. Pontificatus nostri anno primo.

CCXXVII.

29. Juin. L'EMPIRE ET LA FRANCE. *Traité de Confédération entre* (1) PHILIPPE *de Suabe Roi des Romains*, & PHILIPPE II. *dit* Auguste *Roi de France, par lequel le Roi des Romains promet à* PHILIPPE II. *de le secourir contre* RICHARD *Roi d'Angleterre, le Comte* OTHON *son Neveu*, & BAUDOUIN *Comte de Flandre. Fait à Wormes, le 29. Juin* 1198. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici, pag. 6.]

PHILIPPUS Dei gratia Romanorum Rex & semper Augustus, Notum &c. Quod propter dilectionem, quam mutuò habuerunt erga Dominum Philippum Regem Franciæ Genitor noster Fridericus, & Henricus Frater noster, piæ recordationis Romanorum Imperatores, hanc confœderationem propter bonum pacis, & publicam utilitatem cum carissimo Amico nostro Philippo Illustri Rege Francorum duximus ineundam, in hunc modum: Quod nos ei Adjurores erimus nominatim contra Richardum Regem Angliæ & Comitem Othonem Nepotem suum, & Balduinum Comitem Flandriæ & Harnulphum Archiepiscopum Coloniæ, & contra omnes alios inimicos ejus, ubicumque honore nostro id facere poterimus, bonâ fide, & sine malo ingenio, quando locum & tempus id faciendi habebimus, si (a) aliquid de Imperio nostro faceret eidem Philippo Regi Franciæ malum, vel ipsius Regno, si ille, qui deliquisset, non emendaret, hoc per nos, vel per Nuncios nostros, per pacem, vel per Rectum in Marchia competenti infra quadraginta dies, postquam sciverimus per prædictum Regem Francorum, si fuerimus citra montes, vel Episcopus Mettens. hoc sciverit. Si fuerimus ultra montes, Dominus Rex Franciæ poterit se vindicare de eo sine interceptione, & nos juvabimus eum (b) bonâ; Nos non retinebimus in Imperio nostro aliquem hominem de Regno Franciæ, sive Clericum, sive Laicum, contra voluntatem carissimi nostri Amici prædicti Regis Francorum, & quandocumque voluerit dictus Rex, poterit se vindicare de Comite Flandriæ, de terrâ, quam idem Comes habet in Imperio, tàm in feodo, quàm in Dominio, & hoc sine interceptione nos bonâ fide promittimus, quod si sciremus, quod aliquis quæreret malum Philippo Regi Franciæ vel ejus Regno, nos bonâ fide id disturbaremus; Et si non possemus, nuntiaremus eidem Regi, & quando Deo volente coronati fuerimus in Imperatorem, has conventiones Regi Franciæ renovabimus, & sigillo nostro confirmabimus. Nos autem in manu (c) Nevelonensis venerabilis Suessionensis Episcopi fiduciavimus, quod omnia prædicta bona fide observabimus. Id etiam de mandato nostro dilecti Principes nostri, Conradus Wircenburgensis B. Met. Othiethelm Constantiensis Episcopi; Theodericus quoque de Greuch. Fridericus de (d) Ceolte, (e) Hartemannus de Kirchberg, Godefridus de (f) Vehingre. Everardus de Everstein Comites, & de latere nostro, Trusardus Camerarius noster, Guarnerus de Rossewich, Warnerus de Bollando, Warn. de Ceanque Milites juraverunt, quod bona fide studebunt, quod hæc à nobis observentur & teneantur, id quoque adhuc unum Archiepiscopum, & unum Episcopum faciemus jurare. Datum Wormatiæ, tertio Kalendas Julii, anno Domini, millesimo centesimo decimo octavo, Regni nostri primo, per manum Conradi, Imperialis Aulæ Protonotarii.

(a) *Lis.* aliquis.

(b) *Lis.* bonâ fide.

(c) *Il faut peut-être,* Nevelongi.

(d) *Lis.* de Ceolre, *c'est-à-dire*, Zolre, *ou* Zollereo.

(e) *Lis.* Hermannus.

(f) *Lis.* de Vehingen.

CCXXVIII.

5. Dec. INNOCENTII *Papæ* III. *Epistola ad* SANCIUM *Portugalliæ Regem, quâ Personam suam & Regnum Portugallense sub Beati* PETRI *& Sanctæ Sedis Protectione de novo suscipit, atque recipit. Datum Laterani Nonas Decembris* 1198. [Epistolarum INNOCENTII III. Lib. I. Epistola 441. pag. 261.] ANNO 1198.

IN eminenti Sedis Apostolicæ specula disponente Domino constituti, sic nos convenit ad universos & singulos aciem nostræ considerationis extendere, ut propinqui & longè positi non remaneant Apostolicæ benignitatis expertes, qui ab ea protegi cum devotione requirunt. Cum enim Rom. Ecclesia te quadam dilectionis prærogativa inter alios mundi Principes amplexetur, & tu & prædecessores tui ei semper fideles extiteritis & devoti, petitionibus tuis, quoties offeruntur nobis, quantum cum Deo possumus, tantò libentiùs favorem Apostolicum impertimur, quantò & personam tuam & regnum tibi commissum, utpote quod est Rom. Ecclesiæ censuale, sinceriori caritate diligimus. Eapropter, carissime in Christo fili, tuis justis precibus grato concurrentes assensu, personam tuam & Regnum Portugalen. cum omnibus quæ in præsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum justis modis præstante Domino poteris adipisci, sub Beati Petri & nostra protectione suscipimus, & præsentis Scripti paginâ communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino &c. Datum ut supra.

CCXXIX.

9. Dec. INNOCENTII *Papæ* III. *Epistola ad* SANCIUM *Regem Portugalliæ. Gratias agit de Censu annuo quatuor unciarum Auri recognito. Mittit Rescriptum* ALPHONSI *Patris de mille Aureis* ALEXANDRO *Papæ donatis & de centum Censualibus annuatim solvendis; rogat eum & adhortatur ut omnia per dictum* ALPHONSUM *concessa sine ulteriori difficultate persolvat. Datum Laterani Idus Decemb. Anno Pont.* I. [Epistolarum INNOCENTII III. Lib. I. Epistola 448. pag. 264.]

IN eo sumus proposito constituti, ut personam tuam inter alios Mundi Principes prærogativa dilectionis & gratiæ velimus, quantum cum Deo possumus, honorare. Ad quæ nimirùm illud, nec immeritò, specialiter nos inducit, quòd Regnum tibi commissum ab inclytæ recordationis Progenitoribus tuis Ecclesiæ Romanæ constitutum est censuale. Unde per dilectos filios Johannem Ovezi, & Egeas Petri fratres Hospitalis Hierosolymitani pro annuo censu quatuor Unciarum auri, quas Magnitudo Regia recognovit ratione temporis à Lateran. Concilio jam elapsi, quingentos & quatuor Morabatinos ad suggestionem dilecti filii fratris Rainerii Nuntii nostri nobis Regia Serenitas destinavit; quod debita prosequimur gratiarum actione. Quia verò de mille aureis à dicto patre tuo bonæ memoriæ Alexandro prædecessori nostro donatis, & de centum Censualibus annuatim solvendis, es nescire professus veritatem, sed omnia discutienda nostro examini reservabas; Nos volentes omnem ambiguitatem à tuo pectore penitùs amovere, Rescriptum inclytæ memoriæ Alphonsi patris tui, sicut in Registro ejusdem prædecessoris nostri, cui donatio facta fuit, de verbo ad verbum invenimus, Celsitudini tuæ præsentibus inclusum literis fideliter destinamus. Quocircà Nobilitatem Regiam rogamus attentiùs & monemus, quatenus parentum inhærens vestigiis, ut sicut es Successor in Regno, ità & voti successor existas, quæ pro salute sua pariter & suorum Christi Vicario concesserunt, liberaliter & sine difficultate qualibet persolvas; Ex quo, præter æternæ remunerationis præmium, temporaliter quoque tibi & Regno tuo per Apostolicæ Sedis protectionem & gratiam multa provenire poterunt incrementa; neque contrarium posses sine offensa Creatoris efficere; qui etsi de aliquarum Ecclesiarum injuriis graviter offendatur, tantò graviùs adversùs eos qui Apostolicæ Sedis jura illicite detinent, commovetur, quantò fortiùs peccare videntur, qui ejus quæ Caput est omnium & Magistra, non sine præsumptione sacrilega jura invadere non formidant. Datum Laterani V. Idus Decembris.

CCXXX.

(1) *Philippe* de Suabe, qui étoit tuteur de *Frideric* II. Empereur, son Neveu, qui n'avoit pas encore alors 3. ans, venoit d'être elu Roi des Romains par une partie des Princes d'Allemagne: mais il avoit l'autre partie & le Pape contre lui. D'ailleurs la fortune s'étoit lassée de favoriser *Philippe Auguste*, il en éprouvoit alors les revers; en sorte que c'étoit deux Princes bien embarrassez dans leurs affaires qui se liguoient ensemble par ce Traité. *G. G. Leibnitz* nous avertit qu'il y a des fautes dans cette Piece, ce qui est visible; les Notes marginales contiennent les corrections qu'il croit qu'on doit y faire.

Anno 1199. Janv. La France et la Flandre.

CCXXX.

(1) *Traité de Paix entre* PHILIPPE II. *Roi de France, & BAUDOUIN Comte de Flandres. A Perone, au mois de Janvier, 1199.* [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici pag. 1.]

EGO Balduinus Comes Flandriæ & Hannoniæ omnibus notum fieri volo, quod hæc est forma pacis inter Dominum meum Philippum Regem Franciæ & me, hoc modo. Quod ipse dimittit mihi Sanctum Audomarum cum pertinentiis suis, & feodum de Larda, & feodum Comitis Guynarum, & feodum de Libera, & Richebore, & Gorgan, & aliam terram, quam Advocatus Bethunæ tenet ultra fossatum versus Flandriam; Omnia verò alia, de quibus contentio erat inter Dominum Regem & me, scilicet feoda & Dominia remanent in manu Domini Regis & Filii sui, Nepotis mei Ludovici & heredis sui, & omnia alia, quæcumque tenebat Dominus Rex ante guerram (exceptis supra dictis) remanent mihi.

§. 2. Et si contingeret, quod Dominus Ludovicus filius Domini Regis moreretur absque herede ex carne suâ, tota terra quæ est de Flandriâ, & de Attrebatesio, quæ non movet de Viromandia, redibit ad me absque rachato, & ad heredem meum, salvo rachato Domini Regis. Si vero contingeret M. quæ fuit Uxor Comitis Philippi, mori, Dominus Rex vult quod tota terra de dotalitio reveniat ad me, & ipse quittat mihi rachatum terræ.

§. 3. Si etiam contingeret, quod Comitissa superviveret mihi, tota terra prædicta reveniet ad heredem meum, salvo rachato Domini Regis. De Mauritania sic erit, quod, si quid Dominus Rex habebit in ea, quittat mihi salvo Jure Episcopi Tornacensis. Nec non Dominus etiam Rex faciet Dominum Ludovicum filium suum hanc pacem concedere; Et si forte hoc nollet facere, quando habebit ætatem, Dominus Rex neque de terrâ illâ, neque de aliâ partem faceret ei donec id concessisset. Hanc pacem concessi tenendam bonâ fide & sine malo ingenio; & partem meorum hominum feci jurare, & partem jurare faciam, pacem tenendam Domino Regi, bonâ fide & sine malo ingenio, quod ut firmum sit & stabile, sigillo meo confirmo. Actum Peronæ, Anno Domini 1199. Mense Januario.

CCXXXI.

26. Juil. *Tractatus Pacis. inter* BALDUINUM *Comitem Flandriæ & Haynoniæ*, PHILIPPUM *Fratrem ejus Comitem Namurcensem*, & THEOBALDUM *Comitem Barri & Luxemburgi. Dinant 7. Cal. Augusti* 1199. [LEIBNITII Mantissa Codicis Juris Gent. Diplomat. Part. II. pag. 194.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

NOVERINT universi, tam futuri, quam præsentes, quod habitâ diu guerra inter Balduinum Comitem Flandriæ & Haynoniæ, & Philippum fratrem ejus Namurcensem & Theobaldum Comitem Barri, & Lucemburgi, hoc modo est Pax & Concordia facta inter eos, quod tota terra, quæ est ultra Mosam versus Ardennam usque ad nemus, quod dicitur Ars, remanet Comiti Barri; nemus verò prædictum sicut extenditur à Mosa usque ad Mosam in longum & latum, cum tota terra comprehensa in eodem nemore remanet Comiti Namurcensi, & etiam tota terra citra Mosam versus Namurcum remanet Comiti Namurcensi, omnes verò homines, qui sunt in parte terræ Comitis Barrensis, habebunt in nemore de Ars omnes consuetudines, & usualia, quas in nemore prædicto solebant habere de jure, & easdem consuetudines, quæ solvere debebant, solvent Comiti Namurci.

(1) Il y a deux fautes dans cette Copie de Mr. *Leibnitz*; l'une d'omission, en ce qu'elle ne specifie pas le quantième du Nom est ce *Philippe*; & l'autre de commission, en ce qu'elle y est datée de l'an 1099. qui ne sauroit quadrer avec aucun des *Baudouins*. Il est évident que celui dont il s'agit dans ce Traité est *Baudouin* VIII. fils de *Baudouin*, Comte de Hainaut, & de *Marguerite*, Comtesse de Flandres; le même qui fut depuis Empereur de *Constantinople*, & contre lequel *Philippe* de Suabe, Empereur, & *Philippe Auguste*, Roi de France, avoient fait l'Alliance du 29. Juin 1198. insérée dans la page précedente. [DUM.]

Anno 1199.

2. Hoc etiam ordinatum est in Concordia ista, quod omnes homines undecunque sint, qui terras, & feoda habebunt in illa parte terræ, quæ remanet Comiti Barri, terras & feoda sua requirent da Comite Barri, & si eas requirere noluerint, remanere debent in manu Comitis Barri, donec eas requisierint, & quando eas requisierint, Comes eis eas reddere debet, similiter erit de illis, qui terras, & feoda habent in divisiona terræ Comitis Namurcensis. Aquæ Mosæ debent esse communes inter Comitem Barri & Comitem Namurcensem, usque ad nemus, quod dicitur Ars; sed quantum nemus illud durat, aquæ [erunt] unius Comitis Namurcensis.

3 Omnes homines Comitis Barrensis, & Comitis Namurcensis, & Coadjutores eorum, qui propter guerram habitam inter eos inciderunt in invidiam vel in odium cujusquam, remanere debent in bona pace, & Comes Flandrensis, & Comes Namurcensis, & Comes Barri debent eis pacem tenere & debent eos juvare in bona fide & ad posse eorum, quod in pace perpetuè remaneant.

4. Præterea sciendum est, quod Balduinus Comes Flandrensis dedit Theobaldo Comiti Barrensi quingentas libratas terræ Valentianensis monetæ, ita videlicet, quod Comes Barrensis, & hæredes sui illas quingentas libratas terræ tenere debent jure hæreditario a Comite Flandrensi, & a suis hæredibus; & Comes Barri recepit cum istis quingentis libratis terræ in feodum de Comite Flandriæ omne allodium, quod spectat ad Brocham, & etiam omnia allodia, & omnia feoda, quæ jacent in prædicta divisione terræ Comitis Barrensis, quæ descendunt de Comitatu Namurcensi, & de his prædictis devenit homo ligius Comitis Flandrensis, ita videlicet, quod Comitem Flandrensem debet juvare præcipuè contra Regem Franciæ & contra Ducem Sueviæ, (a) & contra omnes homines, qui possunt vivere & mori, præterquam contra Dominum Virdunensem Episcopum, & Comitem Campaniæ. Tamen si Comes Flandriæ, & prædictus Episcopus de Verduno, & Comes Campaniæ inter se in propriis personis guerriaverint, & si forte Comes Flandrensis guerram habuerit contra istos duos, vel contra alterum eorum; Comes Barri debet facere servitium fieri Comiti Flandriæ de feodo suo.

(a) Intelligitur Philippus Rex Romanorum.

5. Insuper Comes Flandriæ debet ad hoc inducere Regem Angliæ, quod ipse Rex Angliæ dabit in feodum Comiti Barri in Castello & in Castellania terram æquivalentem illi Namurcensi, quæ remanet Comiti Namurcensi, & si forsitan Castellum vel Castellania tantum non valuerint, quantum terra Comitis Namurcensis, Rex Angliæ debet illi perficere in terra plana, quantum poterit Castello * propinquiori addictum Comitis Flandriæ, & Comitis Boloniæ, & de feodo isto debet facere fieri servitium Regi Angliæ contra omnes homines; & si Rex Angliæ hoc facere noluerit, Comes Flandriæ debet cum quingentis libratis terræ adhuc superaddere & dare Comiti Barri ducentas libratas terræ & terram ultra Mosam, sicut dictum est.

6. Sciendum autem est, quod si Comes Barri habuerit hæredem de Ermesinde Comitissa Luxemburgensi uxore sua, quidquid possea accidat de Comite Barri (sive Comitissa alii viro nupserit, & alium hæredem habuerit, sive non) feodum prædictum remanebit hæredi Comitis Barri, qui procedet de prædicta Ermesinde; & si forte Comes Barri decesserit, & nullum habuerit hæredem de prædicta Ermesinde, & postmodum Ermesindis prædicta de alio viro, cui legitime nupserit, hæredem habuerit, ipsa & hæres suus habebunt feodum prædictum præter quingentas libratas terræ de feodo Comitis Flandrensis, quas hæres Comitis Barrensis habebit. Si Ermesindis prædicta, & Comes Barri vir suus absque proprio hærede carnis suæ decesserint, omnia prænotata feoda remanebunt hæredi Comitis Barri. Sciendum præterea, quod Comes Flandriæ nullo modo potest facere pacem cum Francia, sive cum Theobaldo Comite Barri.

7. Ut autem omnes istæ Conventiones firmiter observentur in perpetuum Ego Balduinus Flandriæ, & Haynoniæ Comes, & Maria Comitissa uxor mea & Philippus Comes Namurci, & Henricus fratres mei, & Ego Theobaldus Comes Barri & Lucemburgensis, & Ermesindis Comitissa uxor mea, eas approbavimus, & ut etiam firmiores permaneant, Ego Balduinus Flandriæ & Haynoniæ Comes, & Ego Theobaldus Comes Barri & Luxemburgensis Scripto chyrographizato eas commendari fecimus & Sigillorum nostrorum appensionibus & testium subscriptionibus corroborari. Testes ex parte Comitis Flandriæ, & Haynoniæ, Maria Comitissa Flandriæ & Haynoniæ Comes; Renaldus Comes

 Boloniæ,

Anno 1199. Boloniæ, Henricus frater Comitis Flandriæ & Haynoniæ, Gerardus Præpositus Brugensis & Flandriæ Cancellarius; Willhelmus patruus Comitis Flandriæ & Haynoniæ; Henricus de Vallecourt, Robertus de Tornchem, Walterus Setengien, Hugo de St. Oberto, Gilbertus de Burguella, Otto de Arba. Testes ex parte Comitis Barri, Theodoricus de Masliers, Theodoricus de Erufalize, Radulphus de Canis, Arnulphus de Bodemachre, Guido Castellanus Barri, Pontius Advocatus de Mousons, Jacobus de Oreymont, Henricus de Mirewant, Nicolaus de Itahm, Robertus de Condato, Nicolaus de Exorday, Gerardus de Belloramo. Actum apud Diuant, in Monasterio St. Medardi juxta Pontem: septima Calendas Augusti 1199.

CCXXXII.

(1) *Traité de Paix entre* PHILIPPE II. *dit* Auguste *Roi de France*, & BAUDOUIN *Comte de Flandres, fait à leur entrevûë de Peronne aux Fêtes de Noel, de l'année* 1199. [PIERRE OUDERGUEEST, Chroniques de Flandres, Chap. XCIII. feuill. 156.]

PREMIERS, que le Conte de Flandre auroit a parpetuité, les Villes de Sainct Omer, & d'Aire avec leurs appartenances, les fiefs de Ghisnes, Ardre, Lillers & Rickebourch, ensemble la Gorgue, avec la terre que l'advoué de Bethune tenoit outre le Neuffossé, vers Flandre. Et que toutes les autres parties, dont estoit question entre eux, si comme Arras, Bethune & autres demoureroyent, au povoir du Roy Philippe, qui les garderoit pour Louys son fils, a condition de retour, si avenant qu'il n'eust aucun hoir de son corps. En outre ledict Roy Philippe quità au prouffit du Conte Baudouyn, le droict qu'il avoit en Mortaigne, saulf en ce le droict de l'Evesque de Tournay. Promettant au reste, & s'oblegeant de faire tenir ceste paix avec tout ce qu'en dependoit, a Louys son fils, mesmes qu'il ne luy bailleroit la Ville d'Arras avant, qu'estant ledict Louys en aage il eust confirmé, aggréé, & juré ladicte paix: ce fut faict a Peronne au mois de Janvier audict an quatre-vingts dix & neuf, en presence (de la part du Conte Baudouyn) de Gherard Prevost de Bruges & Chancelier de Flandre, Sohier Chastelain de Gand, Jean Chastelain de Lille, Gherard de Bailleul, Gherard de Grimberghe, Baudouyn de Comines, Thiery Chastelain de Dixmude, Huge de Handerghem, & plusieurs autres.

CCXXXIII.

1200. Mai. (2) *Pax inter* PHILIPPUM II. *Regem Galliæ* & JOANNEM *Regem Angliæ* sine terra *vocatum inita; per quam Civitas* Ebroïcarum *cum* Ebroïcio *toto Regi Gallico ceditur;* & LUDOVICO *ejus Filio*, BLANCAM *Regis Castellæ Filiam in Uxorem ducturo, certa Bona destinantur. Concordatur insuper quòd* Britannia Armorica *præfato* PHILIPPO, & Normandia JOHANNI *tanquam Feuda Regia cedere debeant. Actum apud Goleton. Anno ab Incarnatione Domini* 1200. *mense Majo.* [Tiré d'un Manuscrit de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

JOANNES Dei Gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ atque Pictaviæ, Omnibus ad quos præsens carta pervenerit, salutem. Noveritis, quod hæc est forma Pacis, facta inter Dominum nostrum PHILIPPUM Illustrem Regem Franciæ, & nos, scilicet: quod nos tenebimus illi & hæredibus suis pacem, quam Frater noster Rex Richardus fecit illi inter Exoldunum, & Charrotium, exceptis iis, quæ per præsentem chartam excipiuntur vel mutantur, propter interceptiones, quas idem Frater noster illi fecit de Pace illa, scilicet, quod nos donavimus illi & hæredibus suis, sicut rectus hæres Regis Richardi Fratris nostri, Civitatem Ebroicarum, & Ebroicium, cum omnibus feodis & Dominiis, sicut subsequentes metæ determinant. Metæ autem sunt positæ in media via inter Ebroicium & novum Burgum, & totum, quod erit intra has metas ex parte Franciæ erit Domini Regis Franciæ, id autem, quod erit ex altera parte versus novum Burgum, erit nostrum: & quantum terræ habebit Dominus Rex Franciæ versus novum Burgum, tantum terræ habebit versus Conches & versus Aquigni ad eandem mensuram, ex ea parte, ubi Abbatia de Noa sita est, sicut aqua Itoniæ currit Witebos, ubicumque sit donavimus Domino Regi Franciæ, Tilleriæ cum pertinentiis suis & Danvilla remanent nobis, ita tamen, quod Dominus de Bruerolis habebit id, quod debet habere in Dominatu de Tilleriis, & Dominus de Tilleriis habebit id quod habere debet in Dominatu de Bruerolis, Concessimus etiam de Episcopatu Ebroicensi Domino Regi Franciæ, id quod est intra has metas, unde Episcopus Ebroicensis Domino Regi Franciæ, & hæredibus ejus respondebit; Idem autem Episcopus nobis & hæredibus nostris respondebit de hoc, quod erit extra has metas; Et sciendum, quod neque Dominus Rex Franciæ, neque nos poterimus firmare intra metas constitutas, intra novum Burgum, & Ebroicen. neque apud Witebos, neque nos ex parte nostra, neque Dominus Rex Franciæ ex parte sua, nisi ubi firmatum est intra metas prædictas.

Præterea Fortelitiæ de Porris, & de Laudes in continenti diruentur, neque ibi aliæ fortelitiæ poterunt reædificari. Hæc autem omnia, quæ Comes Ebroicensis infra has metas tenebat, fecimus Domino Regi Franciæ quittari, à recto hærede Ebroicensi.

De Vulcasione Normanno ita erit, nobis & hæredibus nostris remanent feoda & Dominium, sicut Dominus Archiepiscopus Rhotomagensis exinde tenens erat, die quo fecit excambium de Andeliaco; Totum residuum Vulcasino Domino Regi Franciæ remanet; Ipse vero Rex Franciæ non poterit firmare ultra Gamach. ex parte Normanniæ, neque ultra finem forestæ Vernonis, sed infra; neque nos ultra forestam de Andeliaco poterimus firmare, sed infra.

Dedimus autem in Maritagium Ludovico filio Domini Regis Franciæ cum (3) Filia Regis Castellæ, Neptè matris meæ, feodum Exolduni, Item feodum Crasceci, & feoda Bituresii, sicut Andreas de Calviniaco ea tenebat de Rege Angliæ; Item de omnibus iis erit Dominus Rex Franciæ saisitus, usque dum matrimonium prædictum sit consummatum. Et quicquid contingat de matrimonio, postquam factum fuerit. Dominus Rex Franciæ tenebit prædicta feoda tota vita sua, & post decessum suum redibunt prædicta feoda ad nos & hæredes nostros, si prædictus Ludovicus hæredem non habuerit de prædicta Nepte nostra.

Si vero nos mori contigerit, absque hærede de uxore nostra desponsata, cum prædictis feodis dedimus eisdem in maritagium feodum Hugonis de Gornao citra mare Angliæ, sicut id tenet de nobis, & feodum Comitis Albemarle citra mare Angliæ, & feodum Comitis Pertici, sicut ea tenent de nobis citra mare Angliæ.

Præterea nos dedimus Domino Regi Franciæ viginti millia marcharum sterlingum ad pondus & legem in quo fuerunt, videlicet tredecim solidos, & quatuor denarios pro marcha, propter rechatum suum, & propter feoda Britanniæ, quæ Rex Franciæ nobis dimisit. Nos vero recipiemus Arturum in Hominem, ita quod Arturus Britanniam tenebit de nobis. Item nos, sicut rectus hæres, tenebimus de Domino Rege Franciæ omnia feoda, sicut Pater noster & Frater noster Rex Richardus ea tenuerunt a Domino Rege Franciæ, & sicut feoda debent, exceptis supra dictis, quæ Domino Regi Franciæ remanent, sicut supra dictum est.

De Comite Engolesmi & Vice-Comite Lemovicensi sic erit, quod nos recipiemus eos in Homines, ita, quod eis jura eorum dimittemus.

De Comitibus Flandriæ & Boloniæ sic erit, quod Comes Flandriæ tenebit de terra Domini Regis Franciæ id, quod tenet. Item Dominus Rex Franciæ, ea quæ tenet de rebus Comitis Boloniæ, feodum & Dominium, & ea, quæ Comes Pontini inde tenet, feodum & Dominium remanent Domino Regi Franciæ & Comiti Pontini. Propter hoc, quod Comes Flandriæ tenet de rebus Domini Regis Franciæ, Comes vero Flandriæ facier

(1) C'est sans doute le même Traité, qui est raporté ci-dessus en Latin sous le mois de Janvier de cette année, quoi qu'il y ait quelques petites differences, & que les deux Dates ne quadrent pas tout-à-fait bien ensemble.

(2) Le même Traité se trouve dans LEIBNITZ, *Cod. Jur. Gent. Dipl.* Part. I. pag. 7. mais sur une mauvaise Copie; celle-ci est beaucoup meilleure. [DUM.] Ce Traité si avantageux à la France décredita absolument JEAN *sans terre*. Les Anglois la [illegible]; le Comte de Flandres le quitta, & plusieurs autres suivirent son exemple.

(1) *Blanche*, fille d'*Alphonse* VIII. Roi de Castille, & d'*Alienor* sœur de JEAN *sans terre*, qui en effet fut mariée l'année suivante avec *Louis* fils aîné de *Philippe*.

ANNO 1200.

faciet Domino Regi Franciæ homagium ligium. Et si idem Comes Flandriæ, aut aliquis hominum ipsius Regis Franciæ, qui melius sint aut debeant esse homines ipsius Regis Franciæ, quam nostri, ipsi Regi Franciæ malum vellet facere & nocere, nos non possimus eum contra Dominum Regem Franciæ juvare vel manutenere. Neque Dominus Rex Franciæ similiter nostros, qui melius homines nostri sint quam sui, aut debeant esse, salva forma hujus pacis prædictæ.

In conventionibus istis Domino Regi Franciæ habemus conventionem, quod nos Nepoti nostro Oshoni nullum auxilium faciemus, nec per pecuniam nec per milites, nec per gentem, nec per nos, nec per alium, nisi per consilium & assensum Domini Regis Franciæ.

De Arturo sic erit, quod nos non minuemus eum, nec de feodo, nec de Dominio Britanniæ, nisi per rectum judicium Curiæ nostræ.

Nos vero dedimus Domino Regi Franciæ securitates de hominibus subscriptis, scilicet; Balduinum Comitem Albæmarlæ. Comit. Wilhelm. Marefchall. Hugon. de Gornaco. Wilelm. de Humet. Constabularium Normanniæ. Robertum de Harcourt. Johannem de Pratellis, Willelm. de Ket. Rog. de Troniaco Garnerum de Glapion. Qui juraverunt hoc modo, quod ipsi cum omnibus feodis suis citra mare ad Dominum Regem Franciæ irent, si hanc Pacem ei non teneremus, sicut est divisa.

Dominus quoque Rex Francorum similiter dedit nobis securitates de hominibus suis subscriptis, scilicet; Comit. Rob. Drocarum, Gaufridum: Comitis Pertiei. Gervasii de Castello. Willelm. de Garlanda. Burch. de Roja. Galt. Camerarii Patrem. Ursionem fil. ejus. Philipp. de Livius, Galt. Camerar. Juniore, qui similiter hoc modo juraverunt, quod cum omnibus feodis suis ad nos venirent, si Dominus Rex Franciæ hanc Pacem non teneret, sicut est divisa.

Nos autem, & Ostagii prænominati juravimus hæc omnia prædicta bona fide, & sine malo ingenio, fideliter & firmiter observanda, quod ut perpetuum robur obtineat, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate roboravimus.

Actum apud Goleton. Anno ab Incarnatione Domini Millesimo ducentesimo, Mense Majo. *Est scellé du sceau dudict Seigneur Roy d'Angleterre en cire verte pendant lacqs de soye rouge.*

Cessio & Abdicatio Urbis Ebroicarum *in beneficium* PHILIPPI *Francorum Regis per* ALMARICUM *Comitem Glocestriæ, propria voluntate, & de mandato* JOANNIS *Regis Angliæ. Actum Goleto Ann.* 1200. *Mense Majo.* [Tiré du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 49.]

NOTUM facimus præsentibus & futuris quod ego Almaricus, Comes Gloecestriæ, Domino Philippo Illustri Regi & hæredibus ejus de propria voluntate mea, & de mandato Domini Joannis Dei gratia Regis Angliæ, in præsentia ipsorum Regum & Baronum suorum quittavi Ebroicem, (1) & Abrincas, & quidquid in eis habebam feodi & Dominii sicut metæ determinant quæ in charta Domini mei Joannis Illustris Regis Angliæ quam Dominus Rex Francorum habet, denotantur; & Dominus meus Rex Angliæ in sufficiens escambium inde donavit; Ego etiam bona fide & sine malo ingenio in manu Domini mei Regis Francorum fiduciam hoc tenere, sicut continetur in charta Domini mei Regis Angliæ, quam inde Dominus Rex Francorum habet. Quod ut perpetuum robur obtineat, præsentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Testibus:

Henrico Cantore
Thoma Burdegalensi
Et
Joanne Dublinensi
} Archiepiscopis.

A. Meldensi
Bellucensi
H. Lingonensi
E. Elien.
Et
H. Sarbit.
} Episcopis.

Comite Flandrensi,
Comite Campaniæ,
L. Comite Blesensi,
P. Comite Drocensi,
Guillelmo Marescallo Comite de Pembrok,
Guillelmo de Garlend,
Et
B. de Roya.

Actum Goleto, anno Incarnati Verbi millesimo ducentesimo. Mense Majo.

(1) Je ne doute point qu'il ne faille lire ici, comme dans le Traité de Paix, *Ebroicum*, & *Ebroicas*, c'est-à-dire, le Territoire & la Ville d'*Evreux*. *Abrinca*, en François *Avranches*, est une Ville fort éloignée de là, & dont il ne fut point question dans le Traité de Paix. (DUM.)

Aliud Instrumentum Cessionis Ebroicarum *Civitatis per* ALMARICUM *Comitem Glocestriæ, virtute Tractatus Pacis de anno* 1200. [Tiré du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 53.]

OMNIBUS ad quos præsens charta pervenerit, Amauricus Comes Glocestriæ Salutem. Noverit universitas vestra quod quittavi & tenui quietum Philippo Regi Francorum Ebroicas, & quidquid habui inter metas factas per pacem factam inter prædictum Regem, & Dominum meum Joannem illustrem Regem Angliæ, sicut chartæ eorumdem Regum testantur, quia idem Dominus meus Joannes Rex Angliæ de excambio Ebroicensi, & quæ habui inter metas prædictas, mihi satis fecit iis Testibus:

Guillelmo Lodevensi
Humberto Sarr.
Et
Joanne Norm.
} Episcopis.

Gaufrido Petri, Comite de Esley,
Roberto Comite Leicestriæ,
Richardo de Chara,
Roberto Comite de Meudlent.
Roberto de Turnehan.
Et multis aliis.

CCXXXIV.

Don de la mouvance de MONTBAR *au Duc de* BOURGOGNE, *par le Comte de* BAR *sur Seine. Fait l'an* 1201. [ETIENNE PERARD dans son Recueil des Pièces curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 272.] 1201. BOURGOGNE ET BAR.

EGO *Milo* Comes Barri super Sequanam, notum facio præsentibus & futuris, me dedisse, & in perpetuum concessisse *Odoni* Duci Burgundiæ, & hæredibus ejus, quicquid Domini *Montisbarri* de Comitibus Barri prædecessoribus meis tenuerunt, à cruce Dei in superius, & hoc eidem Duci & hæredibus ejus, in curia sua, sicut liberum meum aleodum garantire contra omnes homines teneor per jus & rationem. Idem ut ratum habeatur, sigillo meo feci confirmari. Actum est hoc, anno Incarnati Verbi millesimo ducentesimo primo.

CCXXXV.

Traité de Paix entre HENRI (1) *Duc de Lorraine &* OTHON *Duc de Gueldret fait à Utrecht l'an.* 1202. [CHRISTOPHE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 55.] 1202. LORRAINE ET GUELDRES.

In nomine Sanctæ Trinitatis & individuæ Unitatis.

NOTUM sit omnibus tam præsentibus quam futuris hujus scripti inspectoribus, quod cum exorta esset discordia inter HENRICUM Ducem Lotharingiæ & *Ottonem Comitem Gelriæ suum hominem ligium*, super eo quod idem Comes ei debitum sæpius negaverit servitium

(1) Il étoit aussi Duc de Brabant, & il est dans ces Traités tantôt qualifié d'une maniere & tantot de l'autre.

ANNO 1202. servitium; talis inter eos pacis reformatæ intercessit pactum: quod si Dux memoratum Comitem ad suum aliquando invitaverit servitium, & Comes ei non obtemperarerit, vel fideliter sicut homo suus ligius non servierit, ipse Comes sua liberâ & spontaneâ voluntate elegit, quod omnia bona quæ à Domino Duce in feudum tenet, in sua sint potestate, ut ipse Dux de bonis illis pro sua disponat voluntate. Ut autem hæc inviolata in posterum serventur, sigillorum suorum firmaverunt impressione. Hæc autem facta sunt præsente *Rege Othone*, *Guidone Apostolicæ Sedis Legato*, *Adolpho Coloniensi Archiepiscopo*. Hujus rei etiam testes sunt *Henricus Dux de Limburgis*, *Gerardus Comes de Are*, *Adolphus Comes de Monte*, *Henricus de Wassenberch*, *Raso de Gavera*, *Arnoldus de Wesemale*, *Castellanus de Bruxella*, *Rutgerus de Merehem*, *Theodoricus de Milhem*, *Reynerus de Tygele*, *Sibertus Suevus*, *Arnoldus Seneschallus de Rotselaer*, *Gosuinus de Heverle*. Acta sunt hæc Trajecti super Mosam anno MCC. II.

CCXXXVI.

LORRAINE ET GUELDRE.

(1) *Traité de Paix entre* HENRI *Duc de Lorraine &* OTHON *Comte de Gueldres.* [CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 51.]

HÆc est Compositio inter Ducem Lotharingiæ & Comitem Gelriæ. Compositio quæ ordinata fuit nuper apud Trajectum inter Episcopum Trajectensem & Comitem Gelriæ, observabitur sicut ibi fuit ordinata. Inter eundem Comitem & Puerum de Clivo est condictum, quod bona quæ Pater jam dicti Pueri possedit in suo decessu, juxta rei veritatem, eadem Puer in pace possidebit, & si Puer ultra hoc aliquam quæstionem moverit ipsi Comiti, de ipsis Comes respondebit & copiam finalis juris exhibebit, ubicumque de jure tenebitur. Præterea de excessibus quos Comes fecit adversus Ducem, pro quibus ei fecit bona adjudicari, manebunt bona in eodem statu in quo fuerint proxima Dominica post Exaltationem Sanctæ Crucis, eâ conditione interpositâ, quod Dominus Dux pro voluntate sua diem præfiget, ad quem Comes veniet satisfacturus Duci, secundum amorem vel gratiam ipsius Ducis. Et si Comes illa non observarerit, feodum omne quod à Domino Rege tenet, in manus Regis ostagium posuit, ita quod feodo illo privabitur & Dux idem Feodum à Rege tenebit: eadem conditione adjecta per omnia, de feodis quæ à Domino tenet Coloniensi Archiepiscopo. Et ut hæc certius Duci serventur in posterum, filium suum & filiam suam ei dedit obsides. Ad hæc de Los & de Monte Comites juraverunt, quod Comiti non assisterent, quousque Duci satisfecerit, & si prætaxata non observaverit. Item homines Comitis & cognati sicut prius Duci juraverant prout carta testatur antiqua, stabunt in eodem juramento. Quod si forte aliquid Duci acciderit humanitus, ea quæ prædicta sunt Duci observanda, servabuntur uxori & hæredibus Ducis à Comite Gelriæ & suis hæredibus.

Ce que doit payer le Comte de Gueldre au Duc de Lorraine.

OTTO *Comes Gelriæ* dabit Domino Duci duo millia marcarum & quingentas, his terminis, Dominica *Invocavit me*, Dabit mille & quingentas seu mille tantum, & hanc pecuniam solvet apud Lovanium secundum æstimationem marcarum Lovaniensis monetæ & sicut in Lovanio moneta solvi solet; si autem sicut prælibatum est, prædicto termino mille & quingentas persolverit marcas, in proximo festo S. Remigii sequente, alias mille marcas Domino Duci persolvet apud Lovanium, juxta pondus Coloniensis monetæ, sicut tunc temporis apud Coloniam Coloniensis monetæ fiet perfecta solutio: Vice versa si Dominica *Invocavit* tantum mille marcas solverit, sicut prætaxatum est, in proximo festo S. Remigii sequente mille & quingentas marcas memorato modo apud Lovanium persolvet, pondere Coloniensis monetæ sicut Coloniæ perfecta fieri tunc poterit solutio. Pro prænominata verò pecunia habebit Dux duos filios ipsius Comitis & viginti quinque pueros hominum suorum: si autem prædictis terminis sicut condictum est pecunia præfata non persolverit, tunc Comes Duci obligat terram quæ sita est inter Mosam & Walin, *Tilreweerde* pro mille marcis in recto pignore, cum omni eo jure quo ipse Comes tenebat, & *Bommelreweerde*, pro mille quingentis marcis in recto pignore, similiter cum omni eo jure quo Comes tenebat; & terra illa redimenda erit de Anno in Annum, ab ingressu pignoris: quod si Dominica *Invocavit me* quingentæ marcæ & mille persolutæ fuerint, pueri hominum Comitis omnes liberi erunt, filiis ipsius Comitis in ostagium remanentibus & terram inter Mosam & Walin & *Tilreweerde* in pignus remanente pro mille marcis: si verò tantum mille persolutæ fuerunt, iterum pueri hominum liberi erunt, filiis Comitis iterum in hostagium remanentibus, & *Bommelreweerde* in pignus Duci permanente pro mille & quingentis marcis. Præterea si Comes usque *Invocavit* totam summam pecuniæ persolverit, tam filii ejus, quam pueri hominum suorum, quàm terra ipsius, à Duce libera erunt. Item adjectum est quod si prædictorum puerorum aliquis moriatur, vel infirmetur, vel effugiat, ille sine dolo restituetur vel æquævalens. Sciant omnes quod Comes hanc pecuniam idcirco Duci solvit, quia apud Trajectum in præsentia Regis & Cardinalis & Archiepiscopi Coloniensis & Episcopi Leodiensis & Ducis Limburgensis & Comitis de Hostedeu & multorum nobilium promiserat, quod de cetero ei fideliter sicut *homo Ligius* serviret, & quod promisit quod Comes Hollandiæ nullum damnum ei inferret: Verum quia hoc non bene observavit, & Comes Hollandiæ & homines ipsius Comitis Gelriæ oppidum Ducis Tyle & Orten combusserunt, & homines suos captivaverunt, & cum Dux ad hoc vindicandum proficisceretur, & ammonitus à Duce ut ei assisteret eum deseruit, & homines suos in auxilium Comitis Hollandiæ transmisit, & Dux propter hos excessus, ei terram quam ab eo in feudum tenebat abjudicari fecit sententia hominum suorum, & intuitu hujus pecuniæ omnes excessus ei remittens, terram abjudicatam ei restituit.

(1) Ce Traité est sans date; mais il paroit par les premiers mots qu'il est fait un peu après le précédent.

CCXXXVII.

15. Juin.

FRIDERICI *Comitis Tullensis Literæ de Impignoratione Comitatus sui, pro 350. Libris Prumnensibus Domino* TULLENSI EPISCOPO *facta. Actum Tulli in Vigilia Sanctorum Cyrici & Juliæ matris ejus anno* 1202. [La Veritable Origine des Illustres Maisons d'Alsace, de Lorraine & d'Autriche. Aux Preuves, pag. 126.]

EGO FRIDERICUS Comes Tullensis, Notum facio universis præsentes litteras visuris vel auditurìs, me pignori obligasse pro trecentis quinquaginta libris Prumnensibus, Comitatum meum Tullensem Reverendo Patri ac Domino Tullensi Episcopo. Quicquid videlicet teneo in feodo ab ipso Episcopo, exceptis casamentis meis, quæ alii de me tenent feodi ratione. Concessi etiam quod Episcopus redimat quando poterit, ea quæ de feodo ipsius movent, & à me per Gageriam teneri noscuntur. Hanc autem Gageriam nisi ab instanti Pascha in unum annum redimere non potero, nec tunc alii præfatum Comitatum tenendum, aliqua ratione mihi licebit tradere. Imo Episcopus, vel quilibet alius ad voluntatem ipsius, vel ego ipse tenebo, aut post decessum meum ille qui de me jure hæreditario, & recta linea consanguinitatis descendet ex parte matris meæ. Meo autem Comitatu, sic ut dictum est, Domino Episcopo pignori obligato, & prænotato modo ad tenendum tradito, fructus percipiendos de ipso Comitatu quoad usque à me redimatur, Domino Episcopo nomine Ecclesiæ, super altare beati Stephani Tullensis contuli liberaliter & benignè in Eleemosynam. Et licet hæc omnia me bona fide servaturum, primò fide firmassem in manu Episcopi, iterum ad hæc eadem servanda super dictum altare beati Stephani, & præsentatas mihi Sanctorum reliquias, me, præstito corporaliter juramento, adstrinxi, multis bonis viris præsentibus & discretis, catellum (*lege cultellum*) super idem altare ponens, in istarum signum & memoriam pactionum. RENARDUS autem frater meus creantavit & fide firmavit, primò in manu dicti Episcopi, & postmodum juramenti religione se astrinxit, sese omnia præscripta bona fide ex integro servaturum, & quod si de me aliquid humanitus contingeret, & meus Comitatus ad eum jure hæreditario perveniret, omnia ista modo superius annotato tenebit omnimodo, & fideliter observabit. Harum etiam pactionum dedi Domino Episcopo in securitatem & hostagium, nobilem virum Dominum THEOBALDUM Comitem Barrensem, unde ipse Comes ad petitionem meam, litteris præsentibus

suum

ANNO 1202. ſuum fecit ſigillum cum meo ſigillo appoui, ut hæc omnia in ſtabilitate debita permanerent. Actum Tulli anno Domini MCCII. menſe Junio, in Vigilia Sanctorum Cyrici & Julitæ matris ejus.

CCXXXVIII.

Juillet. *Inſtrumentum Homagii*, PHILIPPO *Franciæ Regi, per* ARTURUM *Ducem Britanniæ præſtiti. Actum apud Garnocum menſe Julio, anno* 1202. [Voyez-le ci-après ſous le 7. Janvier 1403.]

CCXXXIX.

1203. Juillet. & Août. FRANCE BOURGOGNE, NEVERS ET SOISSONS. *Lettres des Ducs & Comtes de* BOURGOGNE, *de* NEVERS, *& de* SOISSONS, *par leſquelles ils exhortent* PHILIPPE II. *Roi de France à ne ſe pas laiſſer contraindre par le Pape ou par les Cardinaux à faire la Paix ou une Trève avec* JEAN *ſans terres Roi d'Angleterre, & lui promettent du ſecours; des mois de Juillet & d'Août.* 1203. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomat. pag. 9. Preuves des Libertés de l'Egl. Gallicane, Tom. I. pag. 224.]

EGO Odo Dux Burgundiæ, notum facio univerſis, ad quos præſentes litteræ pervenerint, quod Ego Domino meo Philippo Illuſtri Regi Franciæ conſului, ut neque pacem neque treagam faciat Regi Angliæ per violentiam, aliàs per coactionem Domini Papæ, aut alicujus Cardinalis; Quod ſi Dominus Papa eidem Domino Regi ſuper hoc aliquam faceret violentiam aut coactionem, conceſſi Domino Regi, tanquam Domino meo Regi & coactanti ſuper omnia, quæ ab eo teneo, quod ego ſuper hoc eſſem in auxilium toto poſſe meo, & quod cum Domino Papa nullo modo pacem facerem niſi per Dominum Regem, quod, ne poſſit aliquatenus irritari, Sigillo meo litteras præſentes confirmo. Actum apud Vall. Rodoll. Anno ab Incarnatione Domini, Milleſimo ducenteſimo tertio, menſe Julio. (1) *Et ſont les dites Lettres ſcellées d'un grand ſcel de cire jaulne ſur double queue de parchemin.*

EGO Herveus Comes Nivernenſis, Notum facio univerſis, ad quos præſentes litteræ pervenerint, quod Ego Domino meo Philippo Illuſtri Regi Franciæ conſului, ut neque pacem neque treagam faciat Regi Angliæ per violentiam, aliàs per coactionem Domini Papæ, aut alicujus Cardinalis, Quod ſi Dominus Papa eidem Domino Regi ſuper hoc aliquam faceret violentiam aut coactionem, conceſſi Domino Regi, tanquam Domino meo Regi & coactanti ſuper omnia, quæ ab eo teneo, quod ego ſuper hoc eſſem in auxilium toto poſſe meo & quod cum Domino Papa nullo modo pacem facerem, niſi per Dominum Regem, quod, ne poſſit aliquatenus irritari, ſigillo meo litteras præſentes confirmo. Actum apud Vall. Rodol. Anno ab Incarnatione Domini, Milleſimo Ducenteſimo tertio, menſe Julio. *Et ſont les dites Lettres ſcellées ſur double queue de parchemin d'un grand ſcel de cire jaulne.*

EGO Rad. Comes Sueſſionenſis notum facio univerſis, ad quos preſentes litteræ pervenerint, quod Ego Domino meo Philippo Illuſtri Regi Franciæ conſului, ut neque pacem, neque treagam faciat Regi Angliæ per violentiam, aliàs per coactionem Domini Papæ, aut alicujus Cardinalis; Quod ſi Dominus Papa eidem Domino Regi ſuper hoc aliquam faceret violentiam aut coactionem, conceſſi Domino Regi, tanquam Domino meo Regi & coactanti ſuper omnia, quæ ab eo teneo, quod ego ſuper hoc eſſem in auxilium toto poſſe meo, & quod cum Domino Papa nullo modo pacem facerem, niſi per Dominum Regem, quod, ne poſſit aliquatenus irritari, ſigillo meo litteras preſentes confirmo. Actum Medonte, Anno ab Incarnatione Domini, Milleſimo Ducenteſimo tertio, menſe Auguſto. *Et ſont les dites Lettres ſcellées ſur double queue de parchemin d'un grand ſcel de cire jaune.*

CCXL.

LORRAINE ET GUELDRE. *Traité de Paix entre* HENRI *Duc de* LORRAINE, *&* OTHON *Comte de Gueldre, fait à Louvain, l'an* 1203. [AUBERT LE MIRE, Codicis Donat. Belgicar. Tom. I Cap. LXXXI. pag. 164. CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 52. DYNTER Chron. Duc: Brab. Manuſc. Lib. IV. pag. 148.] ANNO 1203.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

FELIX eſt litterarum cuſtodia quæ emergentibus occurrit calumniis & rerum ſeriem memorabili loquitur veritate. Inde eſt quod negotii præſentis veritatem ſcripto præſenti commendare curavimus. Notum ſit itaque tam futuris quam præſentibus, quod talis intervenit forma Compoſitionis inter HENRICUM DUCEM LOTHARINGIÆ & *Otthonem Comitem Gelriæ:* Quod Comes renunciavit omni juri quod ſe dicebat habere in Megen. (1) Item omne jus quod idem Comes ſe aſſerebat habere in unitate totius Campiniæ (quæ unitas vulgariter *Emnge* dicitur) ipſum Ducem habere permiſit. Inſuper Comes Otto jurat quod omnes mercatores terræ Ducis, infra Dominium ſui Comitatus, ab omni thelonio in Reno ſine dolo liberi erunt, ita tamen quod ipſi mercatores Ducis nulla bona mercatorum alterius terræ deducent, ſuper quo ſi accuſati fuerint, unusquisque mercatorum jurabit bona illa pertinere tantum ad ipſos & non ad alios, & ſic liberè recedent. Propter interpoſitas autem conditiones, Thelonarius nullam debet adverſus mercatores Ducis quærere malignandi occaſionem. Additum eſt etiam quod Burgenſes de ſilva juxta Orten, per totam terram Comitis Gelriæ liberi erunt à Thelonio omni. Burgenſes quoque de Tiele gaudebunt eodem jure & ſtabunt apud Sulchem & in Driele, quo tempore Frederici Imperatoris & Henrici Comites Gelriæ gaudebant & ſtabant. Præterea Comes Gelriæ univerſum Allodium quod habebat in Oſterbeecke cum omne in manus Ducis contulit, & ab eo in feudum accepit. Si autem Officiales Ducis & Comitis ſuper aliquo facto diſſenſerint & ad invicem concordare non poſſint, totum negotium examini Ducis & Comitis reſervabitur. Item condictum eſt quod de hominibus Ducis qui Bomele intraverunt vel intrabunt, precarias & tria in anno Advocati placita & ſervitium debitum habebit Dux, niſi hoc Comiti pro ſuo ſervitio Dux remittat. In hac etiam Compoſitione HENRICUS Dux Otthoni Comiti bonâ fide promiſit, quod in omni guerra quam cauſa ſui contra omnem hominem aſſumet, ei fideliter aſſiſtet, nec unquam treugas aut Compoſitionem ſive pacem abſque ipſius Comitis conſilio & conſenſu faciet. Quod ſi tamen propriâ voluntate Comes guerram moverit alicui, vel aliquis eum impetierit; quamdiu Comes conſilio & judicio Ducis ſtare voluerit, Dux eum omnibus modis juvabit. Inſuper Comes Gelriæ juravit quod Duci & hæredibus ſuis, de cetero tanquam ſuus *homo ligius* fideliter ſerviet, & omnia ſuperſcripta bonâ fide & abſque dolo firmiter obſervabit: Et ſi aliquid illorum infregerit, vel fideliter Duci non ſervierit; & præmonitus à Duce aut Nuncio ſuo, infra ſex hebdomadas ad ſervitium ipſius Ducis non redierit, tunc omnia feuda quæ Comes à Duce tenet, ipſe Comes demeruit & in manu Ducis liberè remanebunt, feuda quoque quæ à Rege tenet totum ſimiliter demeruit, & Dux de manu Regis in feudum recipiet. Item de feudis quæ Comes tenet ab Archiepiſcopo Colonienſi. Et hæc facta ſunt & ordinata ad petitionem & ſub teſtimonium totius Eccleſiæ Colonienſis & ſuorum hominum. Præmiſſis omnibus adjectum eſt, quod ſi Comes ea quæ prælibata ſunt non ſervaverit & Duci non fideliter ſervierit, XXV. nobiles terræ ipſius Comitis & XXV. miniſteriales, proprio corpore & omnibus bonis quæ à Comite tenent bonâ fide Duci contra Comitem ſervient, donec ad hoc induxerint Comitem, quod Duci ad voluntatem ipſius ſerviet & omnia ſupradicta plenariè obſervet. Sciatur etiam quod homines Comitis Gelriæ infra Golam manentes, liberi erunt ab exactione Telonei apud Tiele. Sanè quæ ſuperius dicta ſunt ſervanda inter Ducem & Comitem, ſervabuntur à ſuis hæredibus & hæredibus hominum ſubſcriptorum qui ſupradicta juraverunt, ſub pœna bonorum quæ à Comite tenent. Ut autem hæc rata teneantur in poſterum, ſigillorum appoſitione tam Ducis quàm Comitis ſunt roborata teſtibus & juratis his nobilibus.

(1) Cette addition ne ſe trouve que dans la Copie de Mr. *Leibnitz.*

(1) Il y a une lacune dans l'Edition d'*Aubert le Mire* depuis le mot *Megen*, juſques au mot *Additum* excluſivement; depuis le mot *unr* juſques au mot *Item* excluſivement; depuis le mot *in manu*, juſques au mot *Inſuper* excluſivement, & depuis le mot *obſervabit*, juſques aux mots *Ut autem hæc rata*, auſſi excluſivement.

ANNO 1203.

libus. *Henricus Comes de Kessele, Rogerus de Merheim, Engelbertus de Hoerne, Theodericus de Hoerne, Theodoricus Advocatus de Hecbte, Theodoricus frater ejus,* Wilhelmus Molsen, *Theodoricus de Altena, Alardus de Driele, Walterus Speringh, Gerardus de Wisebe, Lambertus de Monte, Henricus de Bruele, Egbertus de Maljen, Arnoldus de Orthen, Theodoricus de Alphen.* Nomina ministerialium juratorum. *Engelbertus de O, Franco de Houthem, Theodoricus de Ruremonde, Reynerus de Tegele, Gerardus de Strale, Godefridus Groenenat, Theodoricus Gruten, Wilhelmus Robbe, Stephanus de Plese, Theodoricus Vastaert, Reynerus Castellanus de Suleken.* Christianos & Rodolphus de Arnhem, *Theodoricus frater Comitis, Arnoldus de Arnhem, Helvinck Felix.* Acta sunt hæc feliciter apud Lovanium anno Domini MCC. III.

CCXLI.

COLOGNE ET BRABANT.

Traité de Paix & Alliance entre ADOLPHE *Archevêque de Cologne &* HENRI *Duc de Brabant, fait en l'année* 1203. [DYNTER Chron. Duc. Brabant. Lib. IV. pag. 147.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

ADOLPHUS divina favente clementia sanctæ Coloniensis Ecclesiæ Archiepiscopus cunctis Christi fidelibus in perpetuum rei gestæ finem consumat oblivio literarum solet iudictus eternari, Inde est quod notum facimos presentibus & futuris, quod ab antiqoo inter Ecclesiam Coloniensem & Archiepiscopum ex una parte, & Ducem Lotharingiæ & terram suam ex altera parte confederata est dilectio & confirmata est confœderatio, ut nullæ aliorum hominum amicitiæ vel discordiæ possent vinculum hujus confœderatioois & dilectionis dissipare. Placuit igitur nobis ex consilio piorum ministerialium. . . . ex una parte & Doce Henrico consanguineo nostro & suis fidelibus ex alia istam dilectionis confœderationem innovare, & tam io nobis quam in successotibus nostris perpetua firmitate corroborare, videlicet ex utraque parte istius vinculum confœderationis indissolubile in omne ævum permaneret. Henricus Dux Lotharingiæ fide ioterposita fideliter promitit quod Ecclesiæ Coloniensi & nobis specialiter cum consilio, cum auxilio contra omnem persooam sive laicum sive clericum totis viribus assisteret, & nulla occasione vel suggestione a tuitioue Coloniensis Ecclesiæ & nostro adjutorio discederet. Nos autem idem & eadem confirmatione versa vice motuamus, ut aotem hoc factum stabile permaneat & inconvulsam paginam presentem inde conscribi & nostri sigilli impressione & priorum nec non nobilium Civium quorum nomina subscripta sunt dignum doximus roborari: Hujus rei testes sunt, Engelbertus Major Prepositos, Udo Major Decanus, Gerardus Zanteosis Prepositus, Bruno Bonoensis Prepositus, Theodericus Prepositus Sancti Cuniberti, Theodericus Prepositus Sancti Andreæ, Theodericus Prepositus Sancti Gereonis, Theodericos Prepositus Sanctorum Apostolorum, Magister Olivetus, Bruno de Benschen, Godefridus Notarius, Otto Comes Gelrensis, Puer de Clivo, Wilhelmos Comes Juliacensis, Henricus Comes de Seyne, Gerardus Comes de Are, Lotharius Comes de Hoenstade, Henricus Comes de Kessele, Adulphus Comes de Mante, Arooldus Comes de Altena, Arnoldus Comes de Mercka, Godefridus Comes de Arneberch, Henricus Comes de Tolburch, Otto de Wickerode, Eiverardus de Arberch, Rudgerus de Mechen, Giselbertus de Breme, Rudgerus Stamole, Hermanus Advocatos Coloniensis, Henricus de Volunllene, Henricus de Alphein, Hermanus de Alvetre, Otto Camerarius, Henricus de Benschen, Henricus de Unchterich, Theodericus de Erenpoorte, Joannes Mathias, & alii quam plures, acta sunt hæc anno 1203.

CCXLII.

Tractatus Limitum per HENRICUM *Saxoniæ Ducem, & Comitem Palatinum Rheni, cum fratribus suis* OTTONE IV. *Romanorum Imperatore, atque* WILHELMO, *post celebratam apud Padelburnam partitionem hæreditariam, conclusus; Quô portionis Cæsareæ termini constituuntur. Actum anno* 1203. [LUNIG Teutsch. Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. I. p. 122.]

ANNO 1203.

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

HENRICUS, Dei gratia Dux Saxoniæ & Palatinus Comes Rheni. Quoniam omnia, quæ aguntur in tempore, quadam quasi mutabilitatis lege tenduot ad interitum, eauiom est literalis adminiculi fulcimine facta roborari, quæ semper tanquam præsentia futurorum suot memoriæ commendanda. Notum sit ergo tam futuri, quam præsentis ævi fidelibus, qood nos una cum dilectis fratribus nostris, Serenissimo Domioo nostro Ottone, Romanorum Rege & semper Augusto, & Wilhelmo, Patrimonii nostri divisione & onanimi consenso apud Padelburnam celebrata, portionem jam dicto Domino fratri nostro Ottoni Romao. Regi a nostris segregatam & sibi provenientem istis terminorum interstitiis certissimis distinximos: incipit itaque io hoc loco: Bruneswic suum est, & omnia inibi attinentia; & terra usque Nortburg sua est; a Nortburg usqoe Dauio: a Daolo usque Huoekesbotle: a Hunckesbotle usque Schwibeke: a Schwibeke usque Waresfelde & Waresfelde suum est. De hoc loco terra est sua usque Wadenberge, a Wadenberge usque ad navigium Wagersleve; a Wagersleve osque in mooiem, qui dicitor Hart ad villam Reinibecke, & ab illo loco totus moos Hart suus est. Castrum Somersscenborg & omnia attinentia sua sunt; quicquid, inquam, est in circuito illo usque Bruneswic, quod Patris nostri Henrici Ducis piæ memoriæ fuit io prædiis, cessit in partem fratris & Domini nostri Ottoois Romanor. Regis, in alio latere a Bruneswic osque Flotwede terra sua est, & ipsum Flotwede dimidium, a Flotwede usque Hanovere terra sua est: a Hanovere fluvius Leina superios usqoe Northeim & juxta Northeim osque ad montem Plesse suom est, a monte Plesse usque Gottingen: a Gottiogen usque Hanestein, a Hanestein regia strata usque Moguntiam. Qoicquid est infra terminum istom versus Bruneswic, tam in ministerialibos, qoam in prædiis & Castris, totum soum est. Hujus rei testes sunt Bernhardus, venerabilis Patelburnensis Episcopus, Harbertus, Hildesheimensis Episcopus, Widekindus, Corbejensis Abbas, Heribertus, Werdinensis Abbas, Laici nobiles; Simon, Comes Teckeneburch, Bernhardus, Comes de Welepa, Henricus, Comes de Stompenhusen, Conradus de Dikka & Constantinus filius ejus, Hermannus de Lippia, Henricus de Daone: Ministeriales, Conradus de Wilte, Simon Aquensis Camerarius, Ludolfus de Eibecke, & Boldewios frater ejus, Fridericus Volckmerode, Basilius de Osterrode, Elardus de Hoberge, Ludolphos de Bortfelde, Otravenus de Rotdorf, Hartwicus de Ubesseim, & alii quam plurimi. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Iocarnationis MCCIII. Indict. quinta, Præsidente S. Rom. Ecclesiæ Papa, Innocentio hujus nominis tertio, Regnante Serenissimo Domino oostro Ottone, quarto Romanorum Rege & semper Augusto, Anoo regni ejos qoarto, ot autem hæc divisio nec a nobis, oec ab aliquo successorum seu hæredum nostrorum imposterum unquam retractari valeat, præsens scriptum hinc iode conscribi & nostri impressione Sigilli ac fratris nostri Wilhel. præcepimus communiri.

CCXLIII.

Traité de Paix entre HENRI *Duc de Lorraine &* THEODORIC *Comte de Hollande, fait le 3. de Novembre* 1203. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 53] 3. Nov. LORRAINE ET HOLLANDE.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

NE præsentis ætatis negotia consumat oblivio, litterarum indiciis solent æternari. Notum sit igitur tam futuris qoàm præsentibus hujus paginæ inspectoribus, qood discordia fuerat à multis temporibus ioter HENRICUM DUCEM LOTHARINGIÆ & suos prædecessores, & inter *Theodoricum Comitem Hollandiæ* & suos prædecessores de terra ioter Mosam & Scaldim, de qua eatenus processum est, quòd illa discordia consilio hominum utriusque tali modo sopita est; Comes resignavit in manus ipsius Docis oppidum *Dordracense* ex otraque parte aquæ, *Dordrechtswaerde, Hereswaerde, Dussen,* ac totam terram inter *Stryen & Waelwijck,* usque ad terram Ducis. Hanc quoque terram recepit Comes in feudum à Duce, & factus est *homo suus ligius;*

ANNO 1203. *gius*; juravit etiam quod de prædicta terra & in propria persona, dicto Duci de cetero serviet, tanquam *homo ligius* Domino suo, contra omnes homines, excepto Imperio, sicut jus suum est erga Imperium. Nec hoc detur oblivioni quòd *Dordrecht*, *Dordrechtswaerde*, *Hereswaerde* & *Dussen*, datum est concambium Duci & hæredibus suis, pro terra illa quam Dux & sui prædecessores, calumniati sunt super Comitem & suos prædecessores ultra versùs Zelandiam. Per hoc quoque remanserunt & sopitæ sunt omnes discordiæ, calumniæ & quæstiones, inter eos. Hæc bona concessit Dux Comiti jure Brabantino, ita videlicet quòd nullus hæres inde exhæreditabitur. Similiter Dux juravit, quòd Comitem juvabit contra omnes homines, tanquam hominem suum ligium, quamdiu consilio suo acquiescere, vel juri Curiæ suæ stare voluerit, & hoc excepto Imperio sicut jus suum est erga Imperium. Præter hoc dimisit Comes Duci & hæredibus suis, quòd omnes mercatores eorum per terram Comitis transeuntes, tam in aquis quam in terris, manebunt in omni eo jure theoloniorum, quo theolonia fuerunt à principio statuta: idem verò vice versâ Dux Comiti fecit. Præterea Comes renuntiavit omni juri quod habere se dixerat in *Breda*. Insuper condictum est, quòd Comes non retinebit aliquem in terra sua, qui damnum faciat Duci vel suis hæredibus quamprimùm hoc perceperit; & idem Dux observabit. Omnes homines meliores Comitis juraverunt, quòd hæc concordia stabilis permanebit, similiter homines Ducis. Sane quidquid Duci continget humanitas, Comes & hæredes si juvabunt hæredes Ducis conservare terram, & ligium præstabunt eis homagium, ut supradictum est: similiter Dux & sui hæredes, juvabunt hæredes Comitis, si Comes decedat: quòd si Comes & Dux moriantur; uxores & hæredes eorum sibi invicem assistent & juvamen præstabunt. Hæc autem ut in posterum rata permaneant, sigillorum appositione tam Ducis quàm Comitis sunt inviolabiliter roborata, testibus his. *Theodoricus Trajectensis Episcopus*, *Mathildis Ducissa*, *Henricus Dux de Limborch*, *Albertus Comes de Daesborg*, *Philippus Comes Namurcensis*, *Willelmus frater Ducis*, *Henricus de Cuyck*, *Albertus filius ejus*, *Walterus Berthout*, *Godefridus de Scoten*, *Arnoldus de Grimbergen*, *Arnoldus de Diest*, *Leonius de Aa*, *Godefridus Castellanus de Bruxella*, *Arnoldus de Wesemaele*, *Arnoldus de Waelheim*, *Willelmus Vulpes*, *Walterus Bac*. Hi sunt homines Comitis: *Rutgerus de Meerhem*, *Hugo de Voern*, *Theodoricus de Altena*, *Gerardus de Horst*, *Willelmus de Theylingen*, *Simon*, *Joannes & Isbrandus de Haerlem*, *Albertus Bernardi*, *Walterus de Egmonde*, *Florentius de Welde*, *Philippus de Wassenaer*, *Arnoldus*, *Henricus & Joannes de Rijswijck*, *Theodoricus de Bockel*, hi etiam & alii quamplures juraverunt. Data sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis MCC. XII. tertio Nonas Novembris.

Article concernant les Marchands de Brabant & de Hollande.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

SCIANT omnes tam præsentes quàm futuri hujus paginæ inspectores: De mercatoribus HENRICI Ducis Lotharingiæ & THEODORICI Comitis Hollandiæ inter eos esse condictum, inviolabiliter observandum, quòd mercatores Ducis ejusdem, transeuntes per terram prædicti Comitis, transibunt cum eodem jure tam in aquis quàm in terris, quo telonia fuerunt in principio suæ constitutionis statuta: mercatores verò Comitis per terram Ducis transeuntes, tam in terris quàm in aquis per omnia prædicto modo transibunt. Item firmiter statutum est inter eos, quod si quis de terra Comitis credit pecuniam suam homini de terra Ducis, non potest nec debet & vadium pro eo accipere, nisi priùs illum conveniat in Oppido vel in loco in quo manet, & si justitia loci fuerit ipsi denegata, vadium accipere potest, sed non alibi nisi super homines loci vel Oppidi ubi justitia ei fuerit denegata; simili modo observabitur per omnia, si homines Ducis hominibus Comitis suam crediderint pecuniam. Datum & actum ut suprà.

CCXLIV.

1204. (1) *Traité entre* HENRI *Duc de Lorraine*, *& le Comte de* GUELDRE, *concernant le mariage de* GERARD *fils du Comte avec* MARGUERITE *fille du Duc.* [CHRISTOPHE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 55.] ANNO 1204. LORRAINE ET GUELDRE.

HÆc est Compositio inter Ducem Lotharingiæ & Comitem Gelriæ. Dux dabit filiam suam filio Comitis Gelriæ; si verò nunc promissa moriatur, proximam ille habebit: idem de filio Comitis dictum est. Debitum paratum quindecies centum marcarum quod Comes debet Duci, & pignus quod Dux tenet à Comite, dabit filiæ suæ in dotem filio Comitis. Cùm filia Ducis ad annos nubiles venerit, Dux dabit cum ea filio Comitis præter prædicta quantum homines Ducis & Comitis consulent quod cum honore poterit dare. Dux reddet Comiti pueros suos, sub tali conditione, quòd Comes dabit Duci ad securitatem & obsidium Archiepiscopum Coloniensem & Ecclesiam Coloniensem, Episcopum Trajectensem & Ecclesiam Trajectensem, *de Los & de Monte Comites*, & præterea homines suos omnes quos dare poterit, quos Dux exegerit & omnes securitates quas poterit, quòd Duci fideliter serviet ut *Homo ligius* de cætero, juxta cartas antiquas, & præterea nova inde si opus est fiet carta. His ita peractis Dux reddet Comiti pueros suos, Dux deponet omnigenam Unitatem de Kempinia, similiter & Comes, & unusquisque suum jus habebit de domo Hese; tam Dux quàm Comes suum jus habebit.

CCXLV.

(1) *Traité entre* PHILIPPE *Roi des Romains*, *&* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant*, *concernant la Ville de Dusbourg*, *& autres.* [CHRISTOPHE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 56.] EMPIRE ET BRABANT.

PHILIPPUS Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus omnibus hoc Scriptum intuentibus gratiam suam & omne bonum. Universitati vestræ notum fieri volumus, quod die reformatæ pacis inter nos & HENRICUM Ducem Lotharingiæ & Brabantiæ; ei obligavimus Oppidum nostrum *Dusburg*, cum omni integritate juris & omnibus attinentiis, pro mille & octingentis marcis, ita quod singulis annis inde deducet ad usus suos, ducentas & quinquaginta marcas, & ipse ita liberè in prædicto Oppido Tuitium suum instituet, sic ut plenam & liberam ibi habebit administrationem & præfatam percipiet pecuniam, presente tamen Nuntio ejus qui Castro nostro Werde præerit, qui aliam in *Dusburg* non habebit potestatem, sed quod erit testis pecuniæ percipiendæ qui forte si ducentis quinquaginta marcis aliquando super excreverit, hoc in usus nostros convertet; si fortè aliquando defuerit, Administrator noster de Werde de bonis nostris in Werde illum defectum supplebit: si autem de memorata pignoris sorte, tertiam sive quartam seu amplius Duci solvamus, pro rata sortis pactæ partes accessionis ducentarum quinquaginta marcarum minuentur. Præterea inter nos est condictum, quod nos bonâ fide laborabimus & omni conamine, quod Episcopus Metensis bona quæ apud S. *Trudonem* habet, Duci permutabit, & compensabit pro aliis bonis ipsi Episcopo æquè utilibus, sicut illa bona ei esse consueverunt. Præterea Duci promisimus, quod Episcopum Leodiensem & Comitem de Los & alios Episcopi fautores & coadjutores numquam in gratiam recipiemus, nisi consilio & voluntate ipsius Ducis. Præterea ipsi Duci promisimus, quod apud Regem Franciæ elaborabimus & efficiemus, quod ipse erit in gratia Regis, ita quod Rex in omnibus negotiis suis, ei assistet & propitius & favorabilis erit ei super bonis quæ ab ipso in fœndum debet habere. Item supradicto Duci promisimus, quod conductum & Advocatiam de Mersen & Suscinno cum suis appenditiis, quam *Gosuinus de Valckenborg* de prædecessoribus nostris Imperatoribus habuit, ei in fœudum concedemus; si tamen idem *Gosuinus* consensum adhibeat. Præmissis etiam adjecimus, quod *Willelmo Comiti Hollandiæ* fœuda quæ Pater suus & frater ab Imperio tenuerunt, liberè conferre debemus. Promisimus etiam Duci memorato quod si Argent. & Metensis Episcopi & alii, à quibus *Comes Albertus de Dasburg* est infœudatus (qui ipsum Ducem omnium bonorum suorum hæredem insti-

(1) Ce Traité est sans date; mais on le croit de l'an 1204.

(1) Ce Traité est sans date, mais il est de la même année que le précédent.

ANNO 1204. institiuit) ei fœuda conferre noluerint, nos omni posse nostro & bonâ fide laborabimus, quod hoc effectu mancipetur & ipsi eum infœudent. Ad hæc nos ei polliciti sumus datâ fide, quod etiam contra omnes adversarios suos semper ei assistemus, & in jure suo benevolos nos semper inveniet; & ipse vice versa sicut Princeps noster fidelis, fideliter nobis serviet & in omnibus obsequiosius existet. Præterea declaravi de contentione, quæ vertitur inter nos & *Comitem Barrensem*, promisimus stare consilio Episcopi Spirensis & Comitis de Daesburg & Ducis Lotharingiæ & Brabantiæ, ut si quid inter nos corrigendum fuerit, consilio ipsorum emendetur. Item Oppidum *Noviomagum* quod Dux possidet, per alia bona loco ei competenti compensabimus, consilio Archiepiscopi Coloniensis & Episcopi Spirensis & Comitis de Daesburg & Comitis Juliacensis, quibus bonis ei collatis, ipse prædictum Oppidum nobis restituet.

CCXLVI.

BRABANT ET LOS. (1) *Traité de Paix entre* HENRI *Duc de Brabant, & le Comte de* LOS, *par lequel ledit Comte devient Vassal dudit Duc.* [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 57.]

DUX & Comes sub hac forma composuerunt, quòd Comes & uxor ejus omne Allodium quod competit eis ratione & jure hæreditario in tota Hollandia, in manus Ducis resignabunt, & idem Allodium à Duce in feodum recipient cum omni integritate, excepta Domo de *Leyden* & *Castellaria*: Attamen si Dux omnia feoda quæ ipse Comes tenet de quibuscumque Dominis, ab eis recuperare & obtinere potest, Comes ea de manu Ducis in feodum recipiet, & ipse Comes bonâ fide laborabit, quòd Domini ea Duci concedant. Item Castrum de *Calmont*, de quo Comes uxorem suam A. dotavit, tam ipse quàm uxor ejus Duci resignabunt & ab eo in feodum recipient, & præterea redditis annuatim centum marcas valentes Duci cum Castro assignabunt, & ab eo recipient in feodum, præter ducentas quas diu antè in Allodio *Herdene* assignaverat Comes Duci. Præterea si Comes aliqua feoda alicui contulit, quæ de jure ab Imperio tenere debebat, si Imperium ea recuperare de jure potest, Dux ab Imperio & Comes ea de Duce recipiet. Item Comes promisit, quòd concordiam illam quæ inter eum & Dominum Willelmum est ordinata, consilio Ducis & Rotgeri de Merchem & eorum quos ipsi assument observabit & firmiter stabiliet: si verò prædictus Willelmus concordiam prædictam consilio Ducis & Rotgeri de Merchem & eorum quos ipsi assument observare renuerit, Dux Comiti assistet, tanquam in propriis negotiis, quoad quidem eum inviolabiliter observet. Similiter ubicumque Comes jus suum monstrare poterit, Dux ei tanquam in propriis fideliter negotiis assistet, præter hoc Dux assumet tres de suis hominibus, & Comes de Los tres de suis, ad dandam de sua pecunia consilio prædictorum sex; qui sex si aliqua poterunt adinvenire, ad confirmationem ampliorem inter Ducem & Comitem, Dux & Comes eorum stabunt consilio. Ad hæc condictum est, quòd Comes *ligius homo* Ducis erit, contra omnes homines, excepto Imperio & Leodiensi Episcopo; si tamen Episcopus & Ecclesia Leodiensis injuste Ducem gravare attentarent, Comes eos monere deberet, ut ab injusto gravamine ejus cessarent; quod si cessare nollent, Comes Duci sicut ligio Domino suo & pari suo assistet.

CCXLVII.

Concessio INNOCENTII III. *Summi Pontificis,* PETRO *Arragonum Regi, facta de Coronatione Regum & Reginarum Arragoniæ imposterum celebranda, ut nimirum dicti Reges & Reginæ in futurum per Tarraconensem Archiepiscopum apud Cæsaraugustam coronentur.* [SURITA Indidices rerum ab Aragoniæ Regibus gestarum. Lib. I. pag. 88.]

CUM quanta gloria, & honore, impendiis, & applausu, Regium Romæ, de manu mea in Monasterio B. Pancratii, susceperis diadema, postquam per venerabilem fratrem nostrum Petrum Portuensem Episcopum in Regem te fecimus coronari, tua sublimitas non ignorat. Ut dilectionis autem affectum, quam ad tuam habemus personam, per exhibitionem operis evidentius monstraremus, Regalia insignia universa, mantum videlicet, colobium, sceptrum, & pomum, coronam, & mitram ad opus tuum non minus pretiosa, quam speciosa fecimus præparari: & ea liberaliter tibi donavimus in signum gratiæ specialis. Tu vero tamquam Princeps, & Catholicus Rex super Altare Beati Petri Apostolorum Principis Regnum tuum nobis, & per nos Sedi Apostolicæ, cum multo devotionis affectu, per Privilegii paginam, obtulisti: illud ei constituens in perpetuum censuale: firmiter promittendo, quod juramentum fidelitatis, & obedientiæ in coronatione tua nobis exhibitum inviolabiliter observabis: & ad illud exhibendum, & observandum successores tuos obligari volebas. Nos igitur gratiam tuam nobis exhibitam ad successores derivari volentes, præsentium auctoritate concedimus, ut cum ipsi decreverint coronari coronam à Sede Apostolica requirentes, de speciali mandato per Tarraconensem Archiepiscopum apud Cæsaraugustam solemniter coronentur: præstita super prædictis idonea cautione. Et quoniam jure civili cautum est, ut mulieres maritorum honoribus decorentur, præsenti auctoritate concedimus, ut per manus ejusdem Archiepiscopi eis liceat coronari. Nulli ergo &c. nostræ Concessionis &c. Si quis autem &c.

CCXLVIII.

Traité entre HENRI *Duc de Lorraine, &* RAINAULD *Comte de Boulogne, par lequel* HENRI *céde à* RAINAULD *tout le Comté de Boulogne, moyennant une pension de six cens livres; & ils promettent de se secourir mutuellement, pour recouvrer ce qui appartient à leurs Femmes en Angleterre. Fait à Verneuil au mois de Février* 1204. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 56.] Fevrier. BRABANT ET BOULOGNE.

EGO HENRICUS Dux Lotharingiæ, omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint. Notum fieri volo, quod Ego constitutus in præsentia Domini mei Regis Franciæ, REGINALDO Comiti Boloniensi & hæredibus suis, quitavi totum Comitatum Boloniæ, & quidquid rationi uxoris suæ ad eundem Comitatum spectat citra mare Angliæ: Ita tamen, quod idem Reginaldus Comes Boloniæ & hæredes sui, mihi & hæredibus meis, singulis annis assignaverint apud Kales sexcentas libras Parisiensis monetæ reddendam medietatem in festo B. Joannis Baptistæ, & alteram medietatem in Natali Domini, per manum Domini Regis Franciæ & hæredum suorum, &c. De terra Angliæ, quæ pertinet ad jus uxoris meæ & uxoris Comitis Boloniæ sic erit; Si idem Comes Boloniæ disposuerit ire in Angliam, cum armis, ad acquirendum jus & hæreditatem uxoris suæ & uxoris meæ, nisi ego infra duos menses, postquàm ab ipso Comite Boloniæ fuero submonitus, cum eo gentes meas misero competenter in Angliam, vel ego in propria persona illuc iero cum eo, quidquid idem Comes ibi acquiret suum erit proprium: Et vice versâ, nisi idem Comes, postquam infra prædictum spatium à me submonitus fuerit, miserit competenter gentes suas mecum in Angliam, vel in propria persona venerit; quidquid in Anglia acquiram, meum erit proprium. Si autem, sicut superiùs dictum est, ab altero nostrum vel ab utroque terra prædicta acquiratur, idem Comes habebit partem suam de illa, ratione sororis primogenitæ ad usus & consuetudines Angliæ, & ego similiter partem meam ratione sororis minoris natu, &c. Actum Vernone anno Domini MCC. IV. mense Februario.

CCXLIX.

Traité entre PHILIPPE *Roi des Romains, &* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant, par lequel* PHILIPPE *donne à* HENRI *l'Abbaie de Nivelle &c. à condition que Henri aidera Philippe de tout son pouvoir &c. fait à Coblentz le* 12. *de Novembre* 1204. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 55.] 12. Nov. EMPIRE ET BRABANT.

(1) Ce Traité est sans date; mais il est environ de ce tems-ci. *Butkens* le met en 1203.

ANNO 1204.

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

PHILIPPUS divina favente clementiâ Romanorum Rex semper Augustus. Regalis excellentiæ, provida conspectio, nobilium pariter & magnorum Principum devotionem & præclara consuevit pensari obsequia, & circa eorum augmentum & honoris promotionem, cum omni effectu curam & operam adhibere diligentem. Quapropter ad universorum Imperii fidelium præsentis ætatis & posteritatis successivæ notitiam deduximus proferendum, quod accedens ad præsentiam nostram, sub frequentia Principum apud Confluentiam, dilectus *Consanguineus & Princeps noster* HENRICUS *Illustris Dux Lotharingiæ & Brabantiæ* hominium nobis fecit & de manu nostra recepit, fœudum quod ab Imperio tenere debet. Nosque ut ipse pro exaltatione nostra, operosâ voluntate desudet, & ubique locorum Imperiale commodum procuret, concedimus sibi & legitimis hæredibus suis in rectum fœudum *Abbatiam Nyvellensem* cum omni honore & eo jure, quo eam Imperium & nostri antecessores Romani Imperatores & Reges usque ad nostra tempora habuerunt. Insuper concedimus ei & hæredibus suis in feodum Civitatem *Trajectensem*, cum omnibus justiciis & appendiciis suis extra Civitatem & intra, nec non ibidem Ecclesiam S. Servatii, cum omni integritate & eo jure, quo Patri & Fratri nostro Divis Romanorum Imperatoribus attinebat. *Noviomagum* quoque quod ad nostrum & Imperii Dominium reduximus, ipsi Duci in aliis recompensabimus bonis. Item concessimus ei omne fœudum, quod Patruus suus Comes *Albertus de Dagisburg* de manu nostra & Imperio obtinet; ita quòd ipse Dux post mortem ipsius Comitis, in omnibus bonis sive pactis absque cujuslibet contradictionis impedimento (si tamen Comes sine hærede discesserit) ei succedat. Hominibus quoque Ducis, Civitatis videlicet, *Orten* quæ nunc Silva dicitur, & Thiele, per totum Imperium in exactione thelonii, eandem habebunt justitiam & libertatem, quam habuerunt temporibus Patris & Fratris nostri; & proinde homines nostri in terra Ducis ab onere exactionis liberi erunt. Insuper Regiâ auctoritate nostrâ statuimus, & memorato Duci concedimus, ut filiæ suæ, si masculum hæredem non habuerit, in fœudis suis liberè ei tamquam masculi succedant. Demum Regiâ benignitate in rectum fœudum concedimus ei annuatim *sexaginta carratas vini*, quarum media pars apud Boperdiam, reliqua pars apud Baldebern in Alsatia tempore vindemiæ ei persolventur. Compromissum est etiam ex parte nostra & ipsius Ducis, quòd omnium amicorum nostrorum fidus erit amicus, & adversariis nostris inimicabitur & nobiscum eos districtè persequetur, nec aliquem manu tenebit; & nos etiam ipsum Ducem in omnibus negotiis suis manutenentes, nulli inimicorum suorum contra eum auxilium vel consilium præstabimus. Ut autem hæc omnia rata semper permaneant & inconvulsa perseverent, hanc paginam exinde conscriptam, sigilli nostri charactere jussimus communiri. Hujus rei testes sunt *Adolphus Coloniensis Archiepiscopus*, *Dithalmus Constantiensis Episcopus*, *Conrardus Spirensis Episcopus*, *Comes Wilhelmus Juliacensis*, *Comes Arnoldus de Altenach*, *Comes Otto de Geldere*, *Comes Silvertus de Werda*, *Comes Henricus de (Geminoponte) Zweybrugge*, *Comes Ernestus de Velseki*, *Otto de Buren*, *Cono de Mintsenberg*, *Henricus Dapifer de Walpurg*, *Henricus de Smalmecki*, *Wernerus & Philippus frater ejus de Bonlandia*, *Conrardus puer de Boperdia*, *Reimbardus de Lutre* & alii complures. Item concedimus Duci universa bona constituta ultra Mosam, quæ antea Comes de Loen ab ipso Duce in fœudum acceperat, Imperio attinentia. Acta sunt hæc anno Domini MCC. IV. Datum Confluentiæ secundo Id. Novembris, Indictione septima.

CCL.

1205. *Tractatus Concordiæ & Amicitiæ inter Episcopum Ratisponensem* CONRADUM *&* LUDOVICUM *Ducem Bavariæ, quo dissensiones de Moneta, Teloneis & Judiciis communibus componuntur, Dux Ecclesiæ aliquot Castra donat, & de condicendo Ecclesiæ Ducatu suo, in casu decessus sine hærede, sub certa conditione cum dicto Episcopo convenit. Dat. Anno* 1205. Cum *Confirmatione* PHILIPPI *Romanorum Regis.* [HUNDII Metropolis Salisburgensis, Tom. I. pag. 154. LUNIGS, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil V. Absatz. I. pag. 123. *avec quelques legeres differences.*] ANNO 1205.

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis Amen.

CUNRADUS Dei gratia Ratisponensis Episcopus, Imperialis aulæ Cancellarius. Notum sit tam futuris quàm præsentibus. Quod cùm inter Ratisponensem Ecclesiam & Ducem Bavariæ à longo retroacto tempore graves inimicitiæ & bellorum asperitates frequenter emergere consuevissent, Dominus Ludovicus, inclitus Dux Bavariæ, hanc detestabilem insolentiam pro bono terræ & intuitu æterni Numinis temporibus nostri Episcopatus antiquare volens, & tàm nobiscum quàm cum nostris Successoribus pacem conservare; cum sapientibus Baronibus terræ vasallis suis, super concordia stabili nobiscum facienda nos convenit, cui perlaudabili proposito quod habuit, benignum assensum præbentes, sic amicabiliter sumus concordati. Quod nos invicem diligere & auxilium præstare promisimus contra quoslibet, exceptis Domino Rege Philippo & ejus in Imperio Successoribus & fautoribus Ecclesiæ Ratisponensis. Ipse verò Dux pium propositum decorare volens beato memoriali, pro reverentia Jesu Christi & B. Petri, & animæ suæ, ac parentum suorum salute in altera parte Danubii, hæc prædia, scilicet castrum Kelheim, & Lutholdum cum pueris & familia & omni posteritate sua, castrum Lengenveld, castrum Stauffe, castrum Stevening en, castrum Wolfheringen, castrum Bartesperch, castrum Durechelnburge: Ex ista verò parte Danubii, castrum Landeshuetæ, cum omnibus ministerialibus, & reditibus eis attinentibus & tota familia, si sine prole legitima decesserit, Ratisponensi Ecclesiæ perpetuò possidenda donavit. Devotione ergò tanta considerata & benigno voto, quo Dux Ecclesiam pie respexerat, pro aliquanta repensione suæ bonæ operationis, ipse in continenti beneficio Landgravii (quod tunc vacans fuit situm in montanis) est inbeneficiatus; ita tamen quòd ei non liceat reditus ejusdem beneficii alicui unquam in beneficio conferre.

Præterea si Dux decedens sine prole legitima, sicut donavit Ecclesiæ prædicta prædia, ita etiam Episcopatui Ducatum condixerit, ipse inbeneficiabitur proximo beneficio, quod vacaverit Ecclesiæ ab aliquo Principum; exceptis tribus, scilicet, beneficio Domini Regis, & beneficio Advocatiæ majoris Ecclesiæ, & beneficio Comitis de Hochenburge; & ei insuper assignabuntur reditus tanti, quanti sibi persolvuntur de beneficio Landgravii; & Curiæ suæ tanta dabitur pecunia pro consilio, quanta tunc data est, cùm sæpe dicta prædia Ecclesiæ conferrentur. Dux verò, si hoc facere noluerit, beneficium Landgravii quod habet, habeat, sed Curiæ suæ non dabitur alia pecunia quàm data est, sibi tamen media pars beneficii, quod ab alio Dominorum proximo vacaverit, præter quæ excepta sunt, est concedenda; Et ipse in familiari consilio electionis Episcopi, sicut unus ex Canonicis vel ministerialibus recipiendus est & audiendus. De jure quoque & judiciis in hoc concordavimus, ut quidquid juris in civitate vel ubique habere debemus ab hominibus nostris, quos ad hoc disponendum ordinamus, sine controversia & lite inter se nobis illud conservetur. Præterea conductum simul præstabimus, & lucrum inde acceptum simul dividemus, & quicunque contra velle nostrum aliquem vel aliquos conducere voluerint, illud ambo prohibebimus. Collectas etiam super civitatem generales æqualiter dividemus, hoc excepto: Si homo noster vel Ducis econverso Domino suo singulariter aliquid tribuat, vel pro aliquo delicto gratiam suam acquirat, in quo alter alterum necessarium non habebit: Si verò aliquis nobis attinens se opposuerit, ne nobis serviat, vel Duci attinens, simili modo, si servire recusaverit, ambo promisimus ad serviendum illum compellere, & lucrum simul æqualiter dividere; sed hoc fiet secundùm consilium & moderationem Episcopi. Item de manifesto conflictu in civitate lucrum æqualiter dividemus. Item de indicendo foro rerum venalium qualiumcunque, & de omnibus unionibus quarumlibet venditionum, modum simul statuemus, & neuter sine altero vel alterius licentia aliquid de his statuet vel mutabit vel remittet: similiter de venditoribus salis Dux, quod statuet, aget de consilio Episcopi. De ordinatione verò pacis Provinciæ sic ambo statuimus, ut quidquid inter nos vel coadjutores nostros, vel utriusque Ministeriales emerserit, ex quo concordia & amicitia inter nos facta est, scilicet, quòd unus alteri damnum intulerit, damnificatus sine talione sex hebdomadis se contineat & conqueratur Episcopo, si Ducis est, vel econverso & plenariam recipiat

ANNO 1205. cipiat satisfactionem: Si verò damnificatus hoc transgreditur, ita quòd pro injuria sibi illata malum fecerit, factum duplo restituat, & pro sibi illata nullam habeat emendationem; & si damnificatus sine talione injurias suas conqueritur, & Sacramentum calumniæ præmiserit, ille, in quem agitur, damnum restituat confirmatione juramenti trium autenticarum personarum, & si negare voluerit, simili modo negabit: Item si agens in alium Sacramentum calumniæ præmittere noluerit, ille, qui pro reo habetur, sola manu se poterit expurgare: Si verò damnificans pertinacia vel paupertate satisfacere contempserit, excommunicetur ab Episcopo & à Duce proscribatur, & à tali damnatione non liberetur, nisi priùs de his, quæ deliquit, dignam exhibeat emendationem. Talem enim ultra solam noctem vel prandium nullus in domo sua recipiat vel detineat: Qui verò eum detinuisse culpatus fuerit, & tertia manu se expurgare noluerit, nec poterit, satisfaciat pro ipso. Item qui satisfacere tenetur, pro quocunque facto, citabitur peremptorie a Judice, per sex hebdomadas; &, si se die constituto præsentaverit, infra duodecim dies posteà satisfaciat, & satisfactionis certitudinem coram Judice faciat per fidejussores: Si autem se citatum aliquis nescierit, & hoc probaverit, non damnetur, sed satisfactio recipiatur ab eo suprà dicta: Item qui alium sine querimonia violenter per raisam insultum fecerit, damnum illatum integrè restituat, & pro dedecore insultus quinque talenta reddat. De prædictis igitur excessibus, si aliquis coram Episcopo vel Duce, vel aliis quibuscunque Judicibus, quibus hoc commiserint, convenitur, sicut suprà constitutum est, & ipsi Judices hoc judicare neglexerint vel noluerint, sine omni occasione & contradictione infrà 12. dies satisfaciant loco & vice ejus, qui in causam tractus fuit, & ponent actori fidejussores, & ipsi, qui inimici fuerant, fiant amici.

De Castro Chuofstain, ambo taliter statuimus, ut vel illud simul habeamus vel destruamus, & simul prohibeamus, ne reædificetur.

De Moneta Ratisponensi statuimus, quòd stabilis sit, & nulla unquam post eam fiat, sed si factum fuerit, Dux ad consilium & velle Episcopi prohibeat, & retractet. Hæc constitutio de concordia & amicitia inter nos & Ducem & statuto, quod de civitate statuimus & aliis, durabit, quàm diu simul vixerimus: Si verò Successor noster in Episcopatu cum Duce Bavariæ hanc amicabilem concordiam conservare voluerit, & hoc apud ipsum impetrare potuerit, quæcunque statuta sunt, omnia rata habeantur. Testes hujus rei sunt Gottfridus major Præpositus, Magister Rupertus, Scholasticus majoris Ecclesiæ, Dominus Conradus, Comes de Mosburc, Dominus Eberhardus, Comes de Dorenberc, Albero Lupus, Albertus Lutzemannus, Syfridus Choph, Wirnto de Planchenstain, Conradus de Hohenfels, Arnoldus de Schonenfeldt, Hawardus de Oittingen, Wilhelmus super Danubio & alii quàm plures. Acta sunt hæc Anno M. CC. V. Indictione nona.

Copia confirmationis PHILIPPI *Rom. Regis, &c.*

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis Amen.

PHILIPPUS Dei gratia, Romanorum Rex, semper Augustus. Quoniam pro pace ordinanda & justitia terris facienda, coronam & regimen Imperii suscepimus, facilem assensum præbere tenemur, his quæ bono pacis fuerint præordinata; Hujus igitur rationis intuitu notum fieri volumus universis. Quòd cùm Ratisponensis Episcopatus cum Ducatu Bavariæ ab Imperio monetam, telonea, & quædam judicia habeat communia, super quibus dissensiones & bellorum asperitates frequenter exurgere consueverant, dilectus noster Cunradus Ratisponensis Episcopus, Imperialis aulæ Cancellarius, & Consanguineus noster Ludovicus, Nobilis Dux Bavariæ, huic morbo remedium adhibere volentes, communicante sibi meliorum terræ Baronum & Ministerialium consilio, in hoc convenerunt amicabiliter, quòd fide coadunati sunt, sic quòd se invicem perpetuò pacti sunt diligere, & alter alteri præstare promisit auxilium contra quemlibet; excepto nobis & nostris in Imperio Successoribus. Episcopus etiam excepit coadjutores Ecclesiæ Ratisponens. De jure quoque & judiciis & aliis agendis in civitate, in unum sic convenerunt, ut quicquid in ea simul vel singulariter habere debeant ab hominibus eorum, quos ad hoc procurandum deputaverint, sine lite & controversia utrique jus suum in hoc conservetur. Præterea conductum simul præstabunt, & lucrum inde acceptum pariter divident, & quicunque contra velle ipsorum aliquem vel aliquos conducere præsumpserit, illud ambo prohibebunt. Collectas etiam super civitatem generales, & lucra simul divident, hoc excepto: Si homo Episcopi vel Ducis Domino suo singulariter aliquid tribuat, vel pro aliquo delicto, bonis mediantibus, ad gratiam suam redeat, in quo auxilium unius alteri necessarium non habetur. ANNO 1205.

Item si aliquis Episcopo attinens, se opponit, ne ei serviat, vel Duci econverso, ambo promiserunt illum compellere ad serviendum, & lucrum simul dividere; ita tamen quòd Dux exactionem faciat in hominem suum, secundum consilium & moderationem Episcopi, & Episcopus econverso secundùm consilium Ducis idem facere tenetur.

Item de manifesto conflictu in civitate, & de indicendo foro rerum venalium qualiumcunque, & de omnibus unionibus quarumlibet venditionum, modum simul statuent, & lucrum simul divident; & neuter sine altero vel alterius voluntate aliquid de his statuet, vel mutabit vel remittet.

Similiter de venditione salis, Dux, quod statuerit, de consilio Episcopi ordinabit.

Item de moneta Ratisponensi statuerunt, quòd nulla unquam post eam fiat, quod si factum fuerit, Dux ad consilium & velle Episcopi prohibebit.

De ordinatione verò pacis sic statuerunt in Provincia, ut quicquid inter eos vel ipsorum coadjutores, vel utriusque ministeriales emerserit, ita quòd unus alteri damnum intulerit, damnificatus sine talione sex hebdomadis se contineat, & conqueratur Episcopo, si Ducis est, & econverso, & plenariam recipiat satisfactionem. Si verò damnificatus hoc transgreditur, ita quòd pro damno sibi illato aliud damnum fecerit, factum duplo restituat, & pro sibi illato nullam habeat emendationem: Sed si damnificatus sine talione injurias suas conqueritur, & Sacramentum calumniæ promiserit, ille, in quem agitur, damnum restituat, testimonio juramenti trium denominatorum, si negare voluerit, simili modo negabit. Item si agens in alium Sacramentum calumniæ præmittere noluerit, ille, qui pro reo habetur, sola manu se poterit expurgare; Item si damnificans pertinacia vel paupertate satisfacere contempserit, excommunicetur ab Episcopo; & à Duce proscribatur, & à tali damnatione non liberetur, nisi prius de excessibus dignam exhibeat satisfactionem. Talem enim ultra solam noctem vel prandium, nullus in domo sua recipiat, vel detineat, sed qui eum detinuisse culpatus fuerit, & tertia manu se expurgare noluerit vel nequiverit, satisfaciat pro ipso: Item qui satisfacere tenetur, pro quocunque excessu, citabitur peremptorie à Judice per 6. hebdomadas, & si die constituto se præsentaverit, infra duodecim dies posteà satisfaciat, & satisfactionis suæ certitudinem faciat coram Judice per fidejussores: Si autem se citatum aliquis nescierit, & hoc probaverit, non damnetur, sed satisfactio ab eo accipiatur suprà dicta.

Item qui in alium sine querimonia violenter per raisam insultum fecerit, damnum, quod fecit, integrè restituat, & pro dedecore insultus reddat quinque talenta. De prædictis igitur excessibus, si aliquis coram Episcopo vel Duce vel aliis Judicibus, quibus hoc cummissum est, convenitur, sicut suprà constitutum est, & ipsi Judices hoc judicare neglexerint vel noluerint; ipsi pro eo, quod non judicaverunt, omni occasione & contradictione remota, loco rei infra dies duodecim satisfaciant & actori dent fidejussores, & illi, qui pro tali facto inimici fuerant, fiant amici.

De Castro quoque Chufstain statuerunt, ut illud vel simul habeant vel destruant, & ambo prohibeant, ne reædificetur.

Hæc autem constitutio Episcopi & Ducis de universis, quæ superius memorantur judiciis, concordia & lucris, durabit, quàm diu ambo vixerint: Si verò Successor Episcopi hoc statutum cum Duce conservare voluerit, & apud eum, ut ita sit, obtinere potuerit, quæcunque statuta sunt, per omnia rata habeantur.

Et Dux in familiari consilio electionis Episcopi, sicut unus ex Canonicis vel Ministerialibus recipiendus est & audiendus.

Ne autem hujus concordiæ amicitiæ & statuti, quod fecerunt Episcopus & Dux, posse vel debere retractari fortè putaretur ab aliquibus, Dux, qui bono zelo & intuitu pacis ista fieri voluit, pium propositum beata decoravit memoria: Unde pro reverentia Beati Petri & animæ suæ, ac parentum suorum remedio, hæc prædia, scilicet Castrum Kelheim, & Lutoldum cum pueris & omni familia, & posteritate sua, Castrum Lengenveld, Castrum Stouse, Castrum Steveningen, Castrum Wolfneringen, Castrum Barsperch, Castrum Durchelenburch, & Castrum Landeshute, cum omnibus ministerialibus &

ANNO 1205. & tota familia, & reditibus eis attinentibus, si sine prole legitima decesserit, Ratisponensi Ecclesiæ perpetuò possidenda donavit: Devotionem ergo Ducis attendens Ratisponensis Ecclesia, quòd ipsam piè respexerat, partes suas interposuerunt, Ita quòd Episcopus Ducem beneficio Landgravii, quod vacabat eodem tempore, situm in montanis, hac conditione inbeneficiavit, quòd ei non liceat reditus ejusdem beneficii alicui unquam inbeneficiare. Adjecit etiam Dux, si esset de concessione nostra, & sibi fortè placeret in posterum Episcopatui Ducatum, eo decedente sine hærede, condicere, quòd sibi concederetur beneficium proximè vacans ab aliquo Principum; exceptis tribus, beneficio scilicet, quod nos ab Ecclesia tenemus, & beneficio majoris Ecclesiæ Advocatiæ, & beneficio Comitis de Hohcoburch, & Curiæ suæ tanta daretur pecunia pro consilio, quanta data est, cùm ipse castra, & prædia sua Ecclesiæ disponeret, sed si hoc non faceret, tamen media pars beneficii, quod vacaverit, ab aliquo Principum, tribus prædictis exceptis, sine pecunia consilii sibi concederetur. His igitur omnibus Ratisponensis Episcopus & Chorus, & Ministeriales, quia ad pacem esse videbantur, præbuerunt assensum; Nos verò tùm quia laudabilia sunt hæc, quæcunque statuta sunt, inter Ratisponensem Ecclesiam & Ducem, tum quia ad pacem tendunt totius Provinciæ, approbantes & rata habentes hanc præsentem paginam rei gestæ seriem continentem, sigilli nostri impressione & subscriptione testium reddidimus confirmatam.

CCLI.

1206. BRABANT ET LOS. *Traité entre* HENRI *Duc de Lorraine & Louis Comte de Los, par lequel le Comte céde au Duc le Château de Chaumont &c. Fait l'an* 1206. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 58.]

SCIANT omnes tam futuri quàm præsentes præsens scriptum intuentes, quòd ad confirmationem dilectionis & securitatis *Ludovicus Comes de Los* Castrum de *Chalmunt*, quod suum erat Allodium, in manus HENRICI Ducis Lotharingiæ resignavit & illud in feodum ab eo recepit; præterea in universo allodio de *Herdenen* & in villis præfato Castro attinentibus, singulis annis trecentas marcas ei assignavit, quas similiter de manu Ducis liberè suscepit, tali conditione interposita, quòd si memoratum Comitem sine liberis decedere contigerit, propinquiorem ejus hæredem feuda ipsa sine contradicne devolventur. Sæpedictus etiam Comes ipsi Duci contra omnes homines, excepta Leodiensi Ecclesia, legietatem fecit, quod etiam hæredes Comites Duci & suis hæredibus facere tenentur, quæ tamen Ecclesia si Duci in aliqua vellet injuriari, ipse Comes partes suas interponens, in hoc casu sicut Domino & Patri suo ei facere debet: Et Dux vice versâ Comiti similiter facere tenetur. Et ut hæc quæ prænotata sunt, in posterum rata & inconvulsa permaneant, Comes decem de hominibus suis subnotatis, cum feodis suis Duci in Hostagium dedit, ut si fotrè ipse vel hæredes ejus ista infringere attemptaverint, ipsi tamdiu Duci contra Comitem vel hæredes ipsius servient, donec eum ad satisfactionem reduxerint: similiter Dux Comiti decem de suis hominibus in Hostagium dedit. Hi sunt obsides Comitis *Rotgerus de Merehem*, *Theodoricus de Altena*, *Otto de Bornen*, *Willelmus de Petershem*, *Arnoldus & Hermannus frater ejus de Elslo*, *Robertus de Berle*, *Ruso de Curtheraco*, *Willelmus de Gotthem*, *Theodoricus Castellanus de Los*. Hi sunt obsides Ducis; *Godefridus de Seoten*, *Arnoldus de Diest*, *Gerardus de Grimberge*, *Gerardus de Jucin*, *Godefridus Castellanus de Bruxellis*, *Arnoldus de Walhem*, *Arnoldus de Wesemale*, *Arnoldus Senescallus*, *Gosuinus de Heverlu*, *Robertus de Thenis*. Acta sunt hæc anno Verbi Incarnati MCC. VI. sub testimonio suprascriptorum virorum.

CCLII.

BRABANT ET LOS. (1) *Traité de Paix entre* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant &* LOUIS *Comte de Los.* [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 58.]

HÆc est Compositio inter Ducem & *Comitem de Los*. Comes renuntiabit omni querelæ quam versus Trajectenses habuit, cum omnibus villis & appendiciis, quæ spectant ad Trajectum; videlicet *Volne*, *Montenake*, *Wilre*, *Linculne*, & si quæ sunt aliæ villæ. Querelæ quam habet versus Ruite Comes renuntiabit, excepta Advocatia. Pactum quod Dux habet in S. Trudone, reddet Episcopo Metensi, & cum Comes benè fuerit cum Duce, Dux juvabit Comitem quod Episcopus ei concedat, si juvare potest cum voluntate Episcopi Metensis: sed Episcopus habebit bona sua & pactum suum liberè. Præter hoc habebit Comes à Duce in feodum Advocatiam S. Trudonis; & omnia quæ Comes cum filia Ducis acceperat in feodum, à Duce tenebit & *ligius homo suus erit* contra omnes homines, excepto Episcopo Leodiensi, & etiam contra Episcopum juvabit Comes Ducem, si Episcopus guerram movere voluerit Duci pro sua voluntate injustè. Item Dux præfiget *Comiti de Los* diem, ad quem Comes indubitanter veniet & Dux de Limbourg si voluerit; sed quidquid ei sententiatum fuerit vel factum, prædicta bona tenebit Comes à Duce, & propter hoc de Allodio suo quod ducentas valet marcas annuatim, Comes assignabit Duci, & à Duce tenebit. Cùm Dux & Comes fuerint compositi, Dux bonâ fide juvabit, quòd *Comes de Los* & Dominus *Willelmus de Hollandia* componantur; si verò Dux hoc juvare non poterit, Dux utrique diem præfiget & *Comiti de Los* faciet quod homines dixerint quod de jure tenetur facere.

(1) Ce Traité est sans date; mais il est du même tems que le précédent.

ANNO 1206.

CCLIII.

BOURGOGNE ET LANGRES. *Convention passée entre* EUDES *Duc de Bourgogne, & l'Evêque de* LANGRES, *pour leurs droits de Seigneurie dans la Ville de Châtillon sur Seine, & pour la justice entre leurs Sujets. Fait en l'année* 1206. [ETIENNE PERARD, Recueil de plusieurs Piéces servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 297.]

EGO *Odo Dux Burgundiæ*, notum facio omnibus tam præsentibus quàm futuris, quòd custumiæ *Castellionis* taliter sunt, inter me & Episcopum Lingonensem; videlicet, si aliquis, cujuscumque dominationis homo, aliquod magnum forefactum fecerit ad considerationem Domini Lingonensis Episcopi & Domini Ducis Burgundiæ, deducitur & tractatur. Omnia namque magna forefacta communiter ad Dominum Episcopum & ad me spectant, sicuti multra, homicidia, furta, adulteria, violenti concubitus fœminarum, falsæ mensuræ, edicti communis contemptus & fractio, casus in bello campestri, & in judiciis deprehensio. Justicia autem aliorum hominum est inter me & Episcopum Lingonensem, nec Præpositus Castellionis potest taxare forefactum sine Villico ejusdem villæ, nec Villicus sine Præposito. Si verò aliquis homo captus habeatur pro aliquo forefacto quod commune sit, Præpositus non potest illum hominem liberare sine Villico, nec Villicus sine Præposito, nec in eo justiciam exercere. Licet Præposito justiciam exercere in homines Ducis sine Villico, & Villico liberè in homines Episcopi sine Præposito. Si homines Episcopi aliquod fecerint forefactum, Præpositus non potest manum ponere in ipsos, nisi per clamorem Villici, nec Villicus in homines meos, nisi per clamorem Præpositi. Medietas ventæ Custels est Episcopi, altera medietas est mea. Similiter medietas omnium magnorum forefactorum est Episcopi, altera medietas est mea. Omnes curvatæ Castellionis sunt Episcopi. Quicumque verò habet aratrum apud Castellionem, etiamsi haberem, debet Episcopo curvatam. Omnes illi qui in mansis Episcopi qui debent caponem, manent vel manere voluerint, debent semel in anno Episcopo placitum generale. Episcopus quolibet anno tres habet Bannos infra Castellionem, quorum quilibet durat tantùm per tres septimanas: ego verò duos, quorum uterque durat tantùm per quindecim dies. . . . . forefactum Bannorum, tam Episcopi quàm mei, omnia communia sunt Episcopo & michi. Clerici, Milites, Sergenti qui panem capiunt, in Curiis apud Castellionum non cogentur tenere illud Bannum. Cuilibet etiam integrum modium vini vel ampliùs per hæc edicta vendere vel emere non negatur. Ego non possum elevare novas costumias ad Castellionum, vel infra Banni leugam Castellionis, sine Episcopo, nec Episcopus sine me. Super illas costumias, quas prædecessores nostri habuerunt, *Hugo* antecessor meus non potuit firmare Castellionem sine assensu Lingonensis Episcopi. Unum pactum est inter Episcopos, quod quoniam Dux Burgundiæ debet accipere feodum

Anno 1206.

feodum Castellionis ab Episcopo, jurare tenetur & assecurare, & facere milites & servientes suos de Castellione jurare, quod manum non ponent in rebus quas habeat Episcopus infra Castellionum & in appenditiis Castellionis, nec in hominum suorum corpora, qualiscumque inter ipsos oriatur discordia. Statutum est etiam, quod ego nichil possum capere in homine Episcopi Lingonensis, manente Castellione vel in Castellaria, præter mulierem meam, dum pueri manebunt cum patre, existentes de manu, pastu, & familia patris. Ipse Episcopus similiter nichil potest capere in homine meo, præter mulierem suam, dum pueri manebunt cum patre, existentes de manu, pastu, & familia patris. Præterea si qui homines manserint infra ambitum duarum portarum de *Chaumonte*, si nullam in alia parte villæ remanentiam habuerint, ibi solummodo mei erunt, dum non sint homines proprii Episcopi, aut de casamentis sitis de *Barro supra Secanam*, de *Charemaco*, & de Castellaria ejus. Et isti quidem, si Castellione venerint mansuri, sive super Episcopum, sive super me solius Episcopi erunt. . . . . Omnes qui Castellione retinebuntur mansuri, in quacumque parte Castellionis terræ extra ambitum duarum portarum de Chamonte, cujuscumque sit Episcopi, sive mea, omnes erunt Episcopo & michi communes, & tenementum commune; exceptis illis qui de tribus Abbatiis venerint, Flavigniensis, Deruensis monasterii, Pulteriarum: qui omnes sunt mei. Si verò eos qui communes facti sunt Episcopo & michi, retro abire contigerit, fondus terræ remanebit in Dominio ejus cujus prius fuit. Homines verò hujus communiæ si utriuslibet mulieres duxerint, licitè eas habebunt, nec Dux, nec Episcopus eas sequatur, sed potius communes erunt Duci & Episcopo, & earum liberi, sicut & viri earum. Medietas terræ illius quæ extra fossaria est, de *Chamonte* usque ad viam quæ est ante domum leprosorum, quæ vadit ad *Ampilleium*, est Episcopi; & de censu & justitia: à via verò illa usque ad stagnum de *Marmont*, & quantum finagium de Marmont. . . . . tertiam partem habet Episcopus. Ego teneo de Episcopo, quicquid ad *Castellionum* habeo & in Castellaria, & omnia feoda Capellionis, qui milites tenent de me, & pro istis feodis sum homo ligius, post Regem, Domini Lingonensis Episcopi. Si discordia oriatur inter me & Episcopum, de negotiis Castellionis, quæ veniat ad causam, ego, sive Episcopus, vel nostri vicarii, pro causis agendis debemus convenire ad Perron de Maul Consoil, vel in claustro Canonicorum, & ego vel meus vicarius, medietatem militum meorum de casatis, qui pertinent ad Castellionem, ad consulendum Episcopo tenemur impartiri; qui ipsum Episcopum, tanquam si essent sui homines, adjuvare in illa causa, & eidem fideliter sine offensa Ducis tenentur consulere. Si verò causa durat usque ad juditium, judicium est Episcopi, & illud in domo sua de Castellione, si ei placuerit, poterit tractare. Episcopus etiam, movens guerram adversùs alium quàm adversus me, potest guerrare de Burgo & de Castro, sicut & ego, & teneor adjuvare eumdem Episcopum de feodo suo, bona fide, tanquam Dominum meum Lingonensem, post Regem. Vinctos etiam suos, quos vulgo prisios vocant, potest Episcopus, vel ejus vicarius, mittere in turre Castellionis, quandocumque voluerit, sed homines mei illos custodient bona fide tanquam meos. Custodes etiam portarum de castro Castellionis, debent facere Episcopo fidelitatem. Præterea liberi homines utriusque Domini tutelæ submissi, ad nullam tenentur exire expeditionem, vel etiam equitatem, nisi edicti clamatio ex parte Domini præcedat utriusque. Immunes debent esse ab omni taillia & exactione. Commendisias suas tenentur persolvere, & amborum succumbere justiciæ Dominorum. Homines verò Canonicorum & militum, parere tenentur edicto communiter exclamato, cujus transgressionis satisfactio Dominum spectat ad utrumque, & si dictorum Canonicorum vel militum hominem quencumque, Episcopi seu Ducis satellitum aliquis in mellea deprehendat, coram Præposito vel Majore tenetur accedere ad justiciam exequendam; sed nisi sit in mellea, capiatur. Nemo manum ponere in illum debet. . . . . sed ad Dominum illius, vim vel injuriam passus tenetur accedere, & de adversario suo jus vel justiciam postulare. Milites Castellionis sunt homines Ducis, & Dux est homo Domini Lingonensis. Spargicia Castellionis communis est duobus Dominis. Similiter & pastura, de qua Episcopi habent unum obolum pro una quaque bidente, in uno anno: sed nichil accipiunt in alio subsequenti. Custodes segetum, custodes omnium, non nisi per eorum vel sergentorum suorum licentiam custodiuntur: hoc excepto, quod quilibet absque Dominorum licentia propriis ovibus apponere custodiam permittitur, & alienis prohibetur. Præterea, tam Dominus Lingonensis quàm Dominus Dux, apud Castellionem venientes, si rebus venalibus villæ credenciam quærant, non debent cogi nisi super eorum vadia venditores accedere illis, sed eorum vadia tenentur accipere, & ea per annum & diem reservare, sic & casatorum vadia in rebus venalibus & apertis tenentur accipi, & per spatium septem noctium custodiri. Si quis autem iratus Domino suo, villam fugiat aut relinquat, casatorum villæ cuilibet licet eum reducere, & coram Domino suo salvo conducere; & si tunc eum Domino suo concordare nequeat, recedentem illum licitè potest usque ad locum conducere salvum per iter & securum. Alienigena quisquam, si in villa manere veniat, nulli Domino, donec ipse voluerit, compellitur famulari, & si forefactum incurrat aliquod, amborum tenetur exequi justiciam Dominorum, donec alicui Domino se commendet, nec eidem liberum villæ forum conceditur, donec per annum & diem in illa fecerit mantionem: & si tunc demum velit forum requirere, & annalia villæ ritus executus fuerit, sibi villæ forum conceditur, in hunc modum, quòd Præposito sextarium vini, & Majori sextarium, & duobus villæ vantariis, pro rei laudatione & concessione, duos denarios tenetur exhibere. Duobus etiam Dominis, pro rei recognitione, die festo sancti Martini debet unum solvere denarium annuatim. Hæc autem fori libertas semel acquisita, licitè potest in perpetuum hæredibus erogari. Quilibet homo panem faciens ad vendendum apud Castellionem, duobus debet Dominis annuatim decem & octo denarios, ad festum sancti Remigii reddendos. Nemo lisa venalia apud Castellionem facere potest, nisi de licentia Dominorum. Præterea statutum est, quod nullæ aliæ monetæ currant apud Castellionem, præterquam Divionensem & Lingonensem, ad scambitum, secundùm valorem eorum. Quæ omnia, ut rata habeantur & inconcussa, præsentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo sexto.

CCLIV.

Lorraine et Gueldre.

Traité entre HENRI *Duc de Lorraine*, & OTHON *Comte de Gueldre, contenant le mariage de* GERARD *fils du Comte, avec* MARGUERITE *fille du Duc. Fait à Louvain en* 1206. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophees de Brabant, pag. 58.]

HENRICUS DUX LOTHARINGIÆ & *Otto Comes Gelriæ* convenerunt super matrimonio contrahendo inter *Gerardum* filium Comitis & *Margaretam* filiam Ducis. Quod cùm *Margareta* ad tempus nubile pervenerit & *Gerardus* filius Comitis eam carnaliter cognoverit, Dux de bonis suis assignabit prout suum decet honorem: Comes dabit filio suo terram à *Caldekirchem* superiùs & Allodium de *Rothe*, &c. Testes *Comes de Dalem*, *Albertus de Cuych*, *Terricus de Millew*, *Ludolfus & Gerbard de Straelen*, *Godefridus Dapifer*, *Godefridus de Wachtend*, *Arnoldus de Arubem*, *Terricus Bosthort*, *Helmwyn. de Sutfene*, *Gerbart de Wipele*, *Godefridus Kantart*, *Theodoricus frater Comitis*. Acta sunt apud Lovanium anno MCC. VI.

CCLV.

Octob.

Instrumentum Treugarum inter PHILIPPUM Augustum *Regem Francorum*, & JOANNEM *Regem Anglorum initarum apud Thoarcium mense Octobri ann.* 1206. [Tiré du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi de Prusse à Berlin, pag. 57.]

JOANNES Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normaniæ &c. Aquitaniæ, Comes Andegavensis. Omnibus ad quod præsentes literæ pervenerint salutem. Noveritis quod hæc est forma treugæ inter Regem Francorum & nos à die Veneris proxima ante festum Sancti Lucæ Evangelistæ nuper præteritum duraturum, usque in duos annos proximè sequentes, videlicet quod Rex Franciæ habebit homines & imprisios suos qui aperte werraverunt nos pro eo in hac werra, ita tamen quod in Normania, Cœnomania, Britania, Turonia, Andegavia ultra Ligerim

Anno 1206. rum ex parte urbis Andegavensis, non remanebit nobis, terra, homo, vel imprisius per hanc treugam, Et Rex Franciæ & nos, & homines & imprisii sui & nostri erimus tenentes bona fide, sicut eramus tenentes prædicta die Veneris ante festum Sancti Lucæ.

Et si contentio fieret in teneura hominum Regis Franciæ per dictum & Sacramentum Regis, Comitis Augi & Hugonis Vicecomitis Castri Heraudi, ad hoc ex parte ipsius Regis Francorum appositorum, & Savarici de Malolcone, & Guillelmi de Cantu-merulæ ad hoc ex parte nostra appositorum emendabitur.

Et similiter si contentio fuerit de teneura hominum nostrorum citra Ligerim ex parte Pictaviæ per dictum & Sacramentum istorum quatuor prædictorum emendabitur. Si interceptiones fiant in treuga sive de Castellis, sive de Villanis captis, sive de præda, emendatio inde capietur per prædictos quatuor infra quadraginta dies postquam propter hoc submoniti, dictum suum inde dixerint.

Si autem interceptio fiat vel de Forteritia, vel de Castro furato vel de corpore Baronis capto, emendatio inde fiet similiter per prædictos quatuor bona fide infra quadraginta dies, postquam ipsi dictum suum inde dixerint vel duo ex illis, si alii dicere non voluerint, vel treuga propter hoc interrumpi poterit post illum terminum quadraginta dierum.

Hæc treuga asservabitur ex parte Regis Franciæ per eos quorum nomina subscripta sunt, scilicet per

Comitem Britaniæ
Hugonem Brunum
Comitem Augi
G. de Leziguen
Vicecomitem Lemovicensem
Vicecomitem Castri Heraudi
W. de Malolcone
Th. de Blazon
G. de Tocq.
Sulpicium de Ambasia
G. Sonnebaut
Vicecomitem Bruciæ
Eschinardum de Rulliaco.
Ex parte nostra:
Vicecomitem Thoartii
Savaricum de Malolcone
W. de Mausejo
W. Meingot, Archiepiscopum
G. Martel
B. de Maulevrier
Theobaldum Crispini
Radulfum de Martajo
G. de Taun
G. de Ramon
Reginaldum de Pontibus juniorem
V. Chabor.

Omnes isti ex utraque parte jurabunt quod bona fide treugam tenebunt & de se, & de suis hominibus, & volent quod bona fide teneatur.

Si aliquis de prædictis quatuor, qui ad dicendum de teneuris & interceptionibus treugæ sunt appositi, impedimentum manifestum habuerit, ad hoc alium idoneum in loco suo ponet per sua Sacramenta, donec interesse possit bona fide; & si forte infra treugam aliquis eorum quatuor obierit, alius idoneus loco ejus ponetur ab eo de cujus parte fuerit. Omnes homines & terræ Regis Franciæ, scilicet & nostri erunt in treuga ista, & poterunt iterum hinc inde ire & negotiari securè, præterquam in Curia Regis Franciæ, & in Curia nostra ad quos nullus veniet, nisi vir religiosus vel mercator cognitus, sine licentia Regis Franciæ vel nostra.

Terræ communes erunt interim, & mercatores ibunt & redibunt per legitimas consuetudines & antiquas.

Si mercatores Flandriæ fecerint conventiones in terra nostra, volunt eas tenere. Hanc treugam fecit Rex Franciæ jurare pro se in anima sua & nos similiter in manum cupit Rex Franciæ quod

W. de Rupibus
Mauritius de Creone
W. de Guirchia
G. de Ancenis

Qui ad treugam jurandam ex parte nostra requisiti fuerunt, eam tenebunt. Et Rex Castellæ erit in hac treuga, si voluerit, & infra hanc treugam poterit nobiscum componere, si nos voluerimus.

Actum apud Thoarcium anno Domini millesimo ducentesimo sexto, mense Octobri. Testibus:

B. Winton. Episcopo.
Willelmo Brieuverra.
Roberto filio Walteri.

Datum per manus Hugonis Archidiaconi Wallensis apud Thoarcium XXVI. à die Octobris, anno Regni nostri octavo.

CCLVI.

Traité entre PHILIPPE *Roi des Romains,* & HENRI *Duc de Brabant, contenant le mariage de* HENRI *fils du Duc avec* MARIE *seconde Fille du Roi des Romains. Fait à Gueylenhusen, le 9. de Février* 1207. [CHRISTOPHE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 59.]

1207. 9. Fevr. L'Empereur et Brabant.

ANNO Dominicæ Incarnationis MCC. VII. quinto Idus Februarii, Indictione decimâ, Acta fuerunt hæc apud Geilenhusen quæ inferiùs sunt annotata. Dominus Philippus gloriosissimus Romanorum Rex semper Augustus (1) unam de filiabus suis dedit in matrimonio filio Ducis Brabantiæ, & illa filia succedet in hæreditatem paternam, cum aliis filiabus Domini Regis, secundum jus & consuetudinem Theutoniæ: & ipse Dominus Rex illam filiam assignabit ipsi Duci Brabantiæ, apud Sinsich quartodecimo die post Pentecostes, vel suis Nunciis, videlicet *Comiti Gelriæ, Comiti Juliacensi, Comiti Hohenstaden.* Et ut ipse Dominus Rex hæc omnia operis executione adimpleat datâ fide promisit. Illud etiam data fide promisit Conradus Spirensis Episcopus, juraverunt quoque in animam Domini Regis, Cuno de Minzimberch, Henricus Marescalcus de Kalliurin; & adhuc alii ministeriales Domini Regis, simili modo jurabunt. Certùm Dux Brabantiæ dabit in dotem filiæ Domini Regis, redditus valentes annuatim mille marcas; & si contingat filiam Domini Regis mori antequam fiat carnalis conjunctio inter eam & ipsum filium Ducis Brabantiæ, Dominus Rex loco illius, dabit aliam de filiabus suis prædicto filio Ducis in matrimonio, si quam tunc habuerit liberam & absolutam: si autem contigerit mori filium Ducis Brabantiæ similiter ante carnalem commixtionem, si ipse Dux Brabantiæ tunc alium filium habuerit, prædicta filia Domini Regis, vel alia, si quam habuerit, illi filio Ducis Brabantiæ matrimonialiter copulabitur. Item si contigerit quòd inter jam dictas personas, videlicet filiam Domini Regis & filium Ducis Brabantiæ, carnale commercium intervenerit; si tunc filium Ducis mori contigerit, sine prole, ipsa filia Domini Regis omnibus diebus suis, tenebit ad usum suum illa bona, videlicet redditus mille marcarum, quos ipse Dux Brabantiæ in dotem sibi assignaverit, postmodum cum mortua fuerit filia Domini Regis; jam dicta bona ad Ducem Brabantiæ, si tunc vixerit, vel, si tunc mortuus est, ad ejus legitimos hæredes revertentur. Item si contigerit mori filium Ducis Brabantiæ ante carnis copulam, & si ipse tunc alium non habuerit, ipse Dux Brabantiæ Domino Regi filiam suam restituet, ipse etiam rehabebit illa bona quæ in dotem filiæ Regis dederat. Si autem Deo dante contigerit, ut jam dictæ personæ, videlicet filia Domini Regis & filius Ducis, prolem habuerint, cunctis mortuis illa proles, sicut justum est, in legitimam parentum succedet hæreditatem. Et sicut Dominus Rex data fide hæc se servaturum promisit & pro eo in animam suam juratum est: ita Dux Brabantiæ pro se ipso, se hoc servaturum promisit data fide, & insuper juramento confirmavit: uxor quoque Domina Ducissa idem se servaturum promittet data fide & jurabit; jurabunt illud idem Ministeriales sui & suæ Civitates.

CCLVII.

Concession de PHILIPPE II. *Roi des Romains à* THOMAS *de Savoye, Comte de Maurienne; faite en* 1207. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye, Preuves. pag. 48.]

1. Juin. L'Empereur et la Savoye.

(1) C'étoit la puînée nommée *Marie.* L'Aînée venoit d'être mariée à *Othocare* Roi de Bohême, le Roi des Romains s'étant fortifié par ces alliances contre *Othon* son Compétiteur à l'Empire. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de ces précautions, ayant été tué le 21. Juin 1208. par *Othon de Wittelsbach* Comte Palatin.

Anno

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

1207. PHILIPPUS secundus, Divinâ favente Clementiâ Romanorum Rex, & semper Augustus. Regalis excellentiæ immensa Benignitas, præclara fidelium suorum perpendere consuevit obsequia, eisque pro benemeritis munificentiæ suæ beneficia liberalius impertiri. Quapropter ad universorum Imperii fidelium, tam præsentium quàm futurorum, notitiam volumus pervenire: Quòd accedens ad præsentiam nostram, Carissimus consanguineus noster *Thomas Comes Sabaudiæ*, apud Basileam, sub frequentia Principum & multorum Imperii fidelium, feudum suum, quod per successionem à suis progenitoribus, ad ipsum devolutum erat, de manu nostra recepit, nosque eum, juxtà priscam Imperii consuetudinem, de universis bonis illis, prout Principum & Curiæ nostræ dictavit sententia, per tria vexilla investivimus: Præterea, ut pleniùs liquere sincerum affectum nostrum faciamus, quem citrà eundem consanguineum nostrum habemus, & quo incessanter ad ipsius utilitatis & honoris augmentum, intenti esse cupimus, de gratia Regiæ liberalitatis feudo suo, quod prius ab Imperio tenuit, addimus tibi, concedimus & confirmamus Villam de Kario, necnon Villam de Testona, cum omnibus appendiciis & tenimentis earum; & cum omni jure & integritate, quemadmodum ad Imperium spectare dignoscuntur, ut ipse Comes & sui hæredes, easdem possessiones, ab Imperio, & à nobis, nostrisque successoribus Jure feudi, teneant & recognoscant. Sciendum quoque est, quod memoratus *Consanguineus noster Comes Sabaudiæ*, Castrum Melduni à nobis recepit in feudo; & nos fideliter promisimus, in ipso Castro & in omnibus pertinentiis ejus, eum manutenere & contrà omnes homines defensare. Statuimus igitur, & Regio Edicto firmiter præcipimus, ut nulli unquam personæ altæ vel humili, Ecclesiasticæ, sive sæculari, licitum sit sæpè fatum consanguineum nostrum, in hac nostra donatione & concessione molestare aut ei aliquo improbitatis ausu contraire; quod qui facere ausus fuerit, in vindictam transgressionis centum libras auri puri componat, quarum medietas Cameræ nostræ, reliquum passis injuriam persolvatur. Ad cujus rei certam imposterum notitiam, hanc Ducalem paginam exindè conscribi jussimus, & Majestatis nostræ Bulla aurea insigniri. Testes hii sunt Amedeus Bisuntinus Archiepiscopus, Conradus Spiren. Episcopus, Henricus Argentin. Luidolfus Basiliensis, Episcopus, Comes Stephanus, Willelmus Viennensis & Matisconensis Comes, Galscherus de Salinis, Riccardus Comes Montis-Belgardis, Comes Fridericus de Ferreto, Comes Sibertus de Vuerda, Comes Fridericus de Tolre, Comes Rodolfus de Hauspice, Comes Fridericus de Liningen, Conradus & Walchus fratres de Horbure, Fridericus de Schouvinber, Henricus de Scharpfinbcum, & alii quam plures. Signum Domini Philippi secundi, Romanorum Regis invictissimi. Acta sunt, Anno Dominicæ Incarnationis millesimo CC. VII. Indict. decima. Regnante Domino Philippo secundo, Romanorum Rege glorioso, Anno Regni ejus decimo: Datum apud Basileam Kal. Junii.

CCLVIII.

1208. *Deditio totius Regni Angliæ & Hyberniæ in Clientelam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, per* JOANNEM *Regem spontanea voluntate, & de communi Baronum Consilio, salvis tamen Libertatibus & Regalibus suis facta.* Accedit JURAMENTUM *præfati Regis, quod imposterùm semper fidelis Deo, Romanæ Ecclesiæ, & Summo Pontifici perseveraturus sit.* [HENRICUS DE KNYGTHON Canonicus Leycestrensis de Eventibus Angliæ, Lib. II. inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROG. TWISDEN editos, col. 2419. D'ARGENTRE', Hist. de Bretagne, Liv. IV. pag. 269. sous l'an 1203.]

JOHANNES Dei Gratia Rex Angliæ &c. Universitati vestræ per hanc Cartam aurea Bulla nostra munitam volumus esse notum, quod cum Deum & matrem nostram Sanctam Ecclesiam offenderimus in multis, & proinde divina misericordia indigere noscamur, nec quid quod digne offerre possumus pro satisfactione Deo & Ecclesiæ facienda nisi nos ipsos habeamus & Regna nostra, volentesque nos ipsos humiliare pro illo qui se pro nobis humiliavit usque ad mortem, gratia Sancti Spiritus inspirante, non vi inducti aut timore coacti, sed nostra bona & spontanea voluntate ac communi Consilio Baronum nostrorum offerimus & libere concedimus Deo & Sanctis Apostolis ejus Petro & Paulo & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ matri nostræ ac Domino nostro Papæ Innocentio tercio ejusque Catholicis successoribus, totum Regnum Angliæ & totum Regnum Hiberniæ cum omni jure ac pertinenciis pro remissione omnium peccatorum nostrorum & totius generis nostri tam pro vivis quam pro defunctis: Et amodo illa à Deo & Ecclesia Romana tanquam feodarius recipientes & tenentes. In præsentia venerabilis patris Domini Nicolai Tusculanensis Episcopi Apostolicæ Sedis Legati & Pandulphi Domini Papæ Subdiaconi & familiaris, fidelitatem prædicto Domino nostro Papæ Innocentio ejusque Catholicis successoribus ac Ecclesiæ Romanæ secundum subscriptam formam fecimus & juravimus, Homagium & ligium fecimus pro prædictis Regnis Domino nostro Papæ Innocentio per manus prædicti Legati loco & vice ipsius Domini Papæ recipientis publice; successores & hæredes nostros de uxore procreatos in perpetuum obligantes, ut simili modo Summo Pontifici qui pro tempore fuerit & Ecclesiæ Romanæ sine contradictione debeant fidelitatem præstare & homagium recognoscere. Ad indicium autem hujus rei & nostræ perpetuæ obligationis & concessionis nostræ volumus & stabilimus ut de propriis & specialibus redditibus prædictorum Regnorum nostrorum pro omni servicio & consuetudine quod pro ipsa satisfacere debemus, salvo per omnia denario Sancti Petri, Ecclesia Romana mille marcas Sterlingorum percipiat annuatim, scilicet in festo Sancti Michaelis septingentas marcas pro Regno Angliæ & trecentas pro Regno Hiberniæ; salvis nobis & hæredibus nostris justicia, libertatibus & regalibus nostris. Quæ omnia sicut prædicta sunt rata esse volentes & perpetuo obligamus firmiter nos & successores nostros contra non venire: Et si nos vel aliquis nostrorum successorum contra hæc aliquid attemptare præsumpserit, quicunque fuerit ille, nisi commonitus resipuerit cedat à jure Regni. Et ut hæc Carta obligationis & concessionis nostræ semper firma permaneat, in ejus rei testimonium &c.

Ego Johannes Dei gratia Rex Angliæ &c. ab hac hora in antea fidelis ero Deo & Beato Petro & Ecclesiæ Romanæ ac Domino meo Innocentio Papæ tertio ejusque successoribus Catholicè intrantibus; nec ero in facto, dicto, consensu vel consilio ut vitam perdant vel membra, vel mala captione capiantur, & damnum eorum quod sciverim impediam, & removere faciam si potero. Alioqui eis quam citius potero intimabo, vel tali personæ dicam quam eis credo pro certo dicturam. Consilium quod mihi crediderint per se vel per Nuncios seu per Literas suas tenebo secrete, & ad eorum damnum nulli pandam, me sciente, patrimonio Beati Petri & specialiter Regni Angliæ & Regni Hiberniæ adjutor ero ad defendendum & tenendum contra omnes homines pro posse meo. Sic me Deus adjuvet & Sancta Dei Evangelia.

Anno 1208.

CCLIX.

Diploma Romanorum Regis OTTONIS, *confirmans Libertatem, Jura, & Consuetudines Communitatis Mediolanensis. Datum annó* 1208. [Pièce Authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan. Registre R. R.]

OTTO Dei Gratia Romanorum Rex semper Augustus Dilectis fidelibus suis Potestati, sive Consulibus, totique Communi Mediolani gratiam suam, & bonam voluntatem — Si à memoria nostra aliquo modo permiteremus elabi, quantam fidem, quantamque dilectionem sub multa devotione nobis hactenus exhibuistis honori nostræ Regiæ Majestatis multum videremur derogare, sic enim alii, qui minus fideles, & devoti nobis fuerunt ad obsequia nostra tardiores efficerentur, & nos meritis vestris condignè non responderemus, scilicet hæc à nobis absint, tanta est enim fidei vestræ integritas, & omnium factorum nostrorum firma constantia, quod nos illorum obsequiorum, quæ à fidelibus nostris exhibentur immemores nunquam erimus, nisi prius meritis ipsorum condignè respondeamus, Unde nos in armario pectoris nostri reposuimus, & fideliter recondimus, multa, & præclara obsequia, quæ à diebus nostræ electionis fidelissimè, & devotissimè nobis ex-

ANNO 1208.

exhibuistis. Recognoscimus enim, quod in multis tribulationibus nostris, quæ sicut Deo placuit, nos quantum tetigit, ab illa fide, quam erga nos a principio concepistis, & alia devotione, quam nobis semper exhibuistis, nullo ingenio, nullo casu interveniente ab obsequiis nostris avelli noluistis, & non potuistis, pro quo quandiu vixerimus Universitatem vestram, universosque Vos, & singulos diligimus, & semper intendimus honorare, omniaque Jura vestra, & omnes Consuetudines vestras, & omnem Libertatem vestram, vobis non sulum non minuerimus, immo inviolabiliter vobis conservabimus intacta, & illesa; & super omnes Civitates totius Imperii in honore, & in rebus Vos semper volumus exaltare, & inter præcipuos familiares, & devotos nostros Vos compatabimus: Et quoniam vel Nuncii Universitatis vestræ, vel quilibet ex vobis ad præsentiam nostram venerit benignè eos recipiemus, & honorabimus, oblivisci etiam non possumus, quod Vos jam pacato Imperio, quod diu turbatum fuerat, tam discretos, & honestos Nuncios vestros cum muneribus vestris ad nos destinastis, quos Nos sicut decuit, & sub illa gratia, & dilectione, qua nos semper fovimus, & semper amplectemur; Recipimus quidem munera vestra tanto nobis fuerunt gratiosa, quanto magis illa scimus ex affectu puræ devotionis fuisse transmissa, significamus ad hoc vobis, quod nos dilectissimo Principi nostro Neoltrago Patriarchæ Aquilianensi Legationem totius Italiæ commisimus, volentes, ut ipse vice, & loco nostro per totam Italiam offitio fungatur nostri, & Imperii Legati, & quidquid ipse de honore nostro, & Imperii tractabitur nos per omnia tantum simus habituri; Mandantes igitur, & rogamus, ut vos ipsum Patriarcham tanquam Legatum nostrum honorifice suscipiatis, & eum tanquam Legatum nostrum, & Imperii honoretis; consilium sibi dantes, & auxilium ut ipse in Legatione nostra sic procedat, sicut honori nostro, & Imperii videbitur expedire, & quidquid honoris sibi exhibueritis, nobis totum factum reputabimus.

A. Registro inscripto sub litteris R. R. BARNABONIS *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani extracta fuit præsens Copia in papiro scripta. Data Mediolani die trigesima mensis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANC. STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CCLX.

COLOGNE ET BRABANT.

Renouvellement d'alliance entre THEODORIC *Archevêque de Cologne, & HENRI Duc de Brabant. Fait en l'année* 1208. [AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicar. Lib. I. Cap. LXXXV. pag. 278.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

THEODORICUS, Dei gratia, sanctæ Coloniensis Ecclesiæ Archiepiscopus, cunctis Christi fidelibus In perpetuum. Notum facimus præsentibus & futuris, quòd ab antiquo inter Ecclesiam Coloniensem & Archiepiscopum ex una parte, & Ducem Lotharingiæ & terram suam ex altera, confœderata est dilectio, & confirmata confœderatio, ut nulli aliorum hominum amicitia vel discordiæ possent vinculum hujus confœderationis & dilectionis dissipare.

Placuit igitur nobis, ex consilio priorum, nobilium, ministerialium, burgensium nostrorum ex una parte, & HENRICO Duci & fidelibus suis ex alia, illam dilectionis confœderationem innovare, & tam in nobis, quam in nostris successoribus firmitate perpetua roborare; unde ex utraque parte illud vinculum confœderationis indissolubile in ævum permaneat.

Henricus Dux Lotharingiæ, fide interposita firmiter ac fideliter promisit, quòd Ecclesiæ Colonienti & nobis specialiter omni consilio & auxilio, in juris suis conservatione, contra omnem personam, totis viribus assistet, & nulla occasione vel suggestione à tuitione Ecclesiæ Coloniensis, & nostro adjutorio discedet. Nos autem idem & eadem confirmatione, versa vice, fide interposita, quod prius juramento fuit confirmatum, Duci Henrico innovamus.

Ut autem hoc factum stabile & inconvulsum permaneat, præsentem paginam inde conscribi, & nostri sigilli impressione, priorum nec non & nobilium civium, quorum nomina subscripta sunt, dignum duximus confirmari. Hujus rei sunt testes.

Engelbertus Præpositus Major, Conradus Major Decanus,
Tirricus Præpositus S. Gereonis, Oliverius Scholasticus Major,
Gerardus Comes Gelrensis, Tirricus Comes de Clivio,
Wilhelmus Comes Juliacensis, Henricus Comes de Seyna,
Comes Adolphus de Monte, Georgius Comes de Wiede,
Henricus Comes de Kessele, Rutgerus de Merch,
Otto de Wickerode, Galerannus, & Henricus fratres ministeriales,
Hermannus Advocatus, Godefridus Camerarius,
Tirricus de Roslaer, Franco Pincerna,
Wilhelmus Salline, cives, Gerardus Saphirus,
Joannes de Rintgare, Apollonius Clenegedane,
Engebrandus de S. Columba, Richolfus Pertusus,
Hermannus Grim, & alii complures.

Acta sunt hæc anno Incarnationis Dominicæ millesimo ducentesimo octavo.

CCLXI.

1209. Octob.

BRABANT ET MONS.

Traité entre HENRI I. *Duc de Lorraine & de Brabant, & l'Eglise de* SAINT WALTRUDE *de Mons, touchant la Ville d'Herentals, près d'Anvers. Fait au mois d'Octobre de l'an* 1209. [AUBERT LE MIRE Diplomata Belgica. Lib. I. Cap. LXXI. pag. 159.]

EUSTATHIUS Præpositus, HAWIDIS Decana, & totum Capitulum S. Waldetrudis in Montibus, universis Christi fidelibus, tam præsentibus quàm futuris in perpetuum.

Notum & certum universitatis vestræ facimus discretioni, quòd cum Princeps Illustris HENRICUS Dux Lotharingiæ, & Marchio Antuerpiæ, in territorio & potestate de HERENTALS, burgesiam novam construeret, & nos inde reclamationes & querimonias faceremus, ipse Dux jam dictus, bono ductus spiritu, pro sui & dilectæ conjugis suæ MACHTILDIS nobilis Ducissæ, animarum remedio benignè nobiscum pacem firmam iniit & concordiam.

Compositum quidem est de benigno & communi sui & nostri consensu, quòd salvis & retentis nobis censibus & reditibus nostris, & decimis, (a) Villicoque nostro cum Scabinis & jure mansionariorum nostrorum ac hereditariorum, tam in Villa Herentals, quàm campis, aqua, molendinis, & nemoribus, sicut ea tenebamus, antequam prædicta burgesia construeretur, eadem burgesia, tam constructa & constituta, quam in posterum construenda & constituenda, omnesque vastinæ, quæ terræ silvestres dicuntur, totius alodii & potestatis de Herentals, ipsi Duci & nobis communes permaneant.

(a) C'est-à-dire, le Chef de la Justice.

Ita tamen, quòd totius burgesiæ præfatæ, tam statutæ & constructæ, quàm in posterum statuendæ & construendæ, tam in reditibus, quàm aliis proventibus medietas cedat in partem nostram, perpetuò per Villicum aut ministrum nostrum custodienda & percipienda, alia verò medietas in partem prædicti Ducis deveniat, perpetuò per Villicum & ministrum suum custodienda & percipienda.

Similiter de vastinis prædictis, quæ terræ silvestres dicuntur, ad suam & nostram communitatem pertinentibus, nihil alicui conferri aut concedi potest, nisi communi & concordi Villici sui & Villici nostri consensu, & Scabinorum nostrorum & suorum, & nisi observato suo aut nostro communi & meliori commodo, in quibus nos, tam in reditibus quàm censibus, & servitiis & denariis medietatem habeamus. Dux verò aliam medietatem habeat, præter decimas burgesiæ & vastinarum, omnes ad nostram proprietatem pertinentes.

Villicus ipsius Ducis, & Villicus noster, & Scabini burgesiæ communem Duci & nobis semper tenentur exhibere fidelitatem. De omnibus autem prædictis, quæ infra alodium & potestatem de Herentals sibi retinuit, non liceat sibi aut alicui successori suo, aliquid alicui dare aut vendere vel invadiare, seu in feodum aut beneficium vel censum concedere, vel in eleemosynam conferre, nisi nobis & Ecclesiæ S. Waldetrudis, sed ea semper ad manum suam & proprietatem retinere debet is qui Ducatum Lotharingiæ possidebit. In prædictis quippe alta justitia sarisdicto Duci, suisque successoribus tota sine participatione remaneat.

ANNO 1209. Ut hæc autem rata habeantur, & inviolata permaneant, scripti præsentis annotatione & sigilli nostri appensione eadem approbamus plenius, & confirmamus. Testes:

Gillebertus Præpositus S. Germani Montensis.
Nicolaus Nacha, Romondus.
Wilhelmus Everam.
Walterus Gervasii.
Ludovicus, & alii Canonici B. Waldetrudis.
Machtildis & Agnes de Fontaines.
Gela de Hotmetis.
Maria & Bertha & Jacquelina de Quarigum.
Bessela de Louwis.
Petronilla de Ladusa.
Alcidis de Goy.
Elisabeth & Clarissia de S. Simphoriano, & aliæ Dominæ Montensis Ecclesiæ.

Actum anno Verbi Incarnati millesimo ducentesimo nono, mense Octobri.

CCLXII.

30. Oct. *Diploma* OTTONIS IV. *Imperatoris Romanorum; quò Prærogativæ omnes & Privilegia ad Jurisdictionem* ECCLESIÆ RAVENNATI *spectantia; Item Donationes Comitatuum, Castrorum & Locorum, cum singulorum expressa enumeratione, Eidem Ecclesiæ factæ, confirmantur, atque novis adaugentur. Datum apud Castrum S. Miniatis Tertio Kalend. Novemb. Indict. 13. anno 1209.* [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. II. Tit. *Ravennat. Archiepiscopi* col. 374. in utraque Edit. *Rom.* & *Venet.*]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

OTHO IV. divina favente clementia Romanorum Imperator & semper Augustus. Ratio exigit, & Imperiali congruere videtur honori, ut affectuosa, & præclara obsequia fidelium nostrorum benemerentium de nobis præ oculis, & manibus memoriæ habeamus, & juxta Imperialem magnificentiam dignum favorem, dignam gratiam, dignamque retributionem eis ita rependamus, ut aliorum voluntates ad serviendum devotius Imperio alacrius excitemus. Eapropter universorum Imperii nostri fidelium, tam futura, quam præsens ætas cognoscat qualiter dilectus princeps noster Hubaldus venerab. sanctæ Ravenn. Ecclesiæ Archiepiscopus nostræ majestatis præsentiam humiliter adierit, & per confirmationem privilegiorum suorum pro devotionis fidelis studio nobis preces porrexerit, cujus sedulæ petitioni nos ex consueta Imperiali clementia benigne annuentes auctoritate nostra, ei & Ecclesiæ suæ confirmamus, & firmissime roboramus omnes illic pertinentes Episcopatus, Monasteria, Ecclesias, Civitates, Castella, ac omnes res, quæ per chartas antiquas, privilegia atque præcepta ad eandem Sacrosanctam Ravenn. Ecclesiam juste, & rationabiliter pertinuerunt, videlicet Comitatum Cæsenat. cum castro.vetere, & novo, & curtibus, ac omnibus sibi juste pertinentibus cum districtu & honore castrum Reversani cum omnibus pertinentiis suis, Comitatum Ficoclen. cum Episcopatu suo, & ripa, Episcopatum Reginen. cum dono & consecratione, Comitatum Bobii, Comitatum Forumpopilii cum districtu suo, & castrum novum cum curte, & pertinentiis suis, & Comitatum Forolivii cum districtu suo, & Civitatibus eorum, & cum omnibus ad eosdem pertinentibus, Comitatum Ferennini cum Episcopatu suo, & cum Monasterio Sancti Salvatoris in ipso Comitatu posito, Comitatum Decimanum, Comitatum Traversariæ, Comitatum Imolen. Comitatum Comaclen. cum ripa & piscariis suis, Monasterium Sancti Hilarii de Galiata cum omnibus districtu, & placito suo, Castellis, & curtibus, & pertinentiis suis, Monasterium Sancti Thomæ Apostoli, & Sanctæ Euphemiæ infra Civitatem Ariminen. cum omnibus pertinentiis suis, & omnes res, quas Diaconus Petrus filius Martini Ducis, per chartulam donationis in Sanctam Ravennat. Ecclesiam tradidit, & quæcumque Ingelicada Comitissa tenuit a Mari Adriano usque ad Alpes, & a fluvio Rheni usque Potentiam, sicut Imperator Otho Petro Ravenn. Archiepiscopo confirmavit. Item res & possessiones quas Lambertus cum uxore sua, & filiis suis habuit usque ad Alpem a fluvio Rheno usque ad Foliam. Confirmamus etiam prædicto Archiepiscopo G. . . . . & ejus Ecclesiæ districtum Ravenn. cum portis, ripis, & portubus a mare publicariis omnibus teloneis, moneta publica, quæ hinc in antea ibi fieri præcipimus, sub potestate sanctæ dictæ Ecclesiæ superius ejusque præsulum: Concedimus etiam omnem in omnibus intra & extra Civitatem Ravenn. exceptis illis nostris regalibus cum districtu quorum custodia homo, & missus noster, qui in eadem Civitate manere consuevit in feudo a nobis habere dignoscitur, exceptis etiam illis feudis, quibus homines nostri ab Imperio investiti sunt ex antiquo, & novo: concedimus etiam, confirmamus massam quæ vocatur Fiscalia cum Cornu Cervino, Monasterium sanctæ Mariæ In Pomposa cum omnibus rebus, & pertinentiis suis, portum Volanæ integriter cum piscariis suis, & omni litore maris, & portibus usque ad portum Cerviæ, & usque ad fluvium Punctarii similiter donamus juxta auctoritatem nostrorum antecessorum Imperatorum Abbatiam Sanctæ Mariæ in loco Vangariciæ cum dono, & consecratione Abbatum, & cum omnibus pertinentiis suis inter Padum, & Atissam fluvios sitis, inter Adrien. & Ferrar. & ubicunque sunt lat. inventæ fuerint ejusdem Abbatiæ proprietates, confirmamus etiam Comitatum Argentæ usque Ravennam, statuimus etiam ut omnium naves transeuntium per Argentam tantum solvant quantum Cremonen. exceptis illis quorum naves nihil debent solvere, confirmamus etiam quæcunque juste possidet infra Comitatum Ferrar. Item confirmamus stabilique gradu corroboramus ipsi Ecclesiæ omnia quæ antiquitus tenuit vel tenet, sive ei pertinet in tota Marchia Camerini, per diversos Comitatus, & territoria videlicet Auximan. Anconit. Senogall. & Fani, aliosque Comitatus, & nominatim Massam Aflamaran. quæ vocatur Auximana, in qua est castrum Ubaldi, castrum Ophaniæ, & Massam Russiani, & Massam Meralanam, quæ de Senogal. curtem Montonis, Massam Victoriadam, & Massam Salam terræ Fani, castrum Tuderani territorii Populien. hæc omnia cum rebus, & possessionibus, & pertinentiis suis, præmissa nostræ præception. atque Imperiali edicto sæpefatam Ecclesiam habere, firmiterque tenere præcipimus, adjicientes etiam concedimus Sanctæ Ravenn. Ecclesiæ, ut nulla præteriti temporis præscriptio ab hac nostræ concessionis die retro eidem Ecclesiæ, vel Monasteriorum suorum ad Ecclesiam Ravenn. pertinentium non nisi spatio centum annorum conscribat. Cæterum prædicto Archiepiscopo concedimus facultatem rescindendi contractus injustos, & Ecclesiæ suæ damnosos, ipsi Archiepiscopo Raven. & suæ Ecclesiæ totum & integrum Comitatum Argentæ, videlicet ipsa Argenta, portum & totam plebem de portu, scilicet caput Sandali, Grasalum, ripa Perticum, Vergunditium, portum Veterariæ, & Sandalum, Materium quoque, Cavallum, & curtem de podio, plebem sancti Viti cum hominibus suis & quicquid Ecclesia Ravenn. habet in ipsa plebe, & in Luibola, & alias capellas ipsius Comitatus, & homines cum omnibus pertinentiis supradictorum locorum, placito videlicet, & districtu, & cum omni jurisdictione, cum Pado, ripis, piscariis, paludibus, stratis, viis, pascuis, silvis & publicariis universis a principio Comitatus Argentæ usque Ravenn. sicut ipse Hubaldus Archiepiscopus vel ejus antecessores juste hactenus habuerunt, & possederunt, non obstante privilegio F. vel scripto Ferrarien. contra jus Ravenn. ab Imperiali majestate impetrato. Hæc itaque omnia supradicta in specialem nostræ protectionis recipimus, & Imperiali auctoritate districte præcipientes sancimus, ut nullus Episcopus, Marchio, Dux, Comes, Vicecomes, nulla Civitas, Potestas, nulla denique humilis vel alta, secularis vel Ecclesiastica persona contra hanc confirmationem nostram & protectionem supradictum fidelem Principem nostrum vel Ecclesiam Ravenn. in aliquo supradictorum aliquatenus gravare audeat, vel molestare. Hæc autem ad exemplum Henrici Imperatoris Ravenn. Ecclesiæ concedimus inter ea, quæ Ravenn. Ecclesiæ confirmamus, ista propriis nominibus exprimenda.

In Episcopatu Pisaurien. Castrum Ligabici Granarolæ, Castrum Gazole, Castrum Fanane, & Mons Catignanus.

In Episcopatu Ariminen. Castrum Montis Gemani, Castrum Marazani, Castrum Montis Columbi, Castrum Montis de Cruce, Villa Corliani, Castrum Savignani, Castrum Montiliani, & Castrum Montis Novi.

In Episcopatu Cæsenæ Castrum Subuceolæ, Castrum Montis Rubia, Castrum Saliani, Castrum Montis Gerardi, Castrum Sergiani, & Fanani, Castrum Deolaguarde, Castrum Casalioli & Rudilianum, Castrum Stagnani,

ANNO 1209.

Stagnani, Villam Rocchæ, & Castrum Roncii.

In Episcopatu Foropopilien. Castrum Bagnoli, Castrum Molini veteris, Castrum Quiliani, Castrum Montis Venarii.

In Episcopatu Faven. Castrum Aurioli, Castrum Tarbani, & Villa S. Potiti.

In Episcopatu Imolen. Villa Lucii in territorio Ravenn., Noccedola, Villa Sancti Pancratii, & Sancti Archangeli, Villa Russi, & Cauboi, & Castrum Casamurate. Ad hæc Imperiali clementia amore Dei, & salute Imperii pro remedio etiam animæ nostræ indulgemus jam dicto Raveun. Archiepiscopo Principi nostro & omnibus Ravenn. Ecclesiæ suffraganeis, atque omnibus Abbatibus, Prælatis, & omnibus Clericis, atque piis locis, & universis Ecclesiasticis personis, tam in Ravenn. quam in Archiepiscopatu, & Romana atque Marchia ad custodem pertinentibus constitutis, id quod concessum est a Sacris Canonibus, & venerandis Principum Romanorum legibus, videlicet nisi ipsæ Ecclesiæ, & earum immunitates per circuitum gaudeant Privilegiis per Sacros Canones, & venerandas Romanorum Principum leges sibi indultis, & qui in eas commiserint, pœnas subeat a canonibus, & legibus præfixas; personæ quoque Ecclesiasticæ plena gaudeant atque fruantur libertate, & pace, videlicet, ut nec ad angarias, vel perangarias, vel alias operas per aliquem etiam nostrum missum aliumve majorem, seu minorem personam, præterea quoad piam operam per Canones, & leges sunt deputata, nullo modo cogantur, de suis quoque domi cultilibus, id est quoque suis propriis laboribus, & per suas familias excolunt, nihil omninò præstare compellantur, non per aliquam a nobis missam, vel mittendam alicui jurisdictioni personam præpositam, vel præponendam majorem minoremve, non per Marchionem vel Ducem, non per Comitem, Capitaneum, vel Valvassorem, non per Civitates, aut Consules Civitatum, non per rusticos, vel aliquem Comitatum, vel singularitatem, sed nec aliquam collectam, vel exactionem quocunque nomine censeatur, vel hospitationes per aliquem vel prædictorum inviti præstare cogantur aut homines tam in Romana quam in Marchia sive in Castris, sive in Villis habitent jurisdictioni suorum Dominorum, sive ad urbem agant, sive conveniantur ab aliis, omnino subjiciantur, si ipsi alios conveniant sub eorum Dominis agant, ita ut actor forum rei semper sequatur. Fodrum quoque alterius anni, qui unum jugum habuerit bon. XII. Lucen. tantum, qui duo juga XVIII. qui vero tria, cum quibus araverit, II. soldi, & sic deinceps pro se, & familiis suis solvat, qui vero unum solum bovem, cum quo aret, habuerit, sex den. pro se & familia sua tribuat, qui manibus tantum operatur, vel alia opera exercet IIII den. pro se, & familia sua persolvat, omni alia exactione quocumque nomine censetur, penitus cessante. Hæc autem omnia concessimus sanctæ Ravennati Ecclesiæ, salvo Jure Imperii, in omnibus his, quæ nunc possidet, & de jure debet habere. Si quis verò hæc tam pia nostra statuta violare tentaverit, si Marchio est, vel Civitas, vel magnum Castrum in X. lib. auri feriatur, medietate Cameræ nostræ, & medietate prædicto Archiepiscopo & aliis prænominatis inferenda. Si vero Comes fuerit, in tribus libris auri feriatur, Capitaneus autem, & Minimum Castrum, vel Communitas in duabus, Varvassores vero in una puniantur. Civis autem, Castellanus, vel rusticus quarta parte suorum bonorum similiter feriatur. Adjicimus etiam, ut si quando prænominatus Archiepiscopus, vel alii prædicti, seu eorum homines coram nostris Judicibus, vel eos, quos alicui Jurisdictioni agant vel conveniant, sive causam amittant, sive in ea obtineant, pro libris nostris Judicibus, & potestatibus non nisi 12. denarios persolvant, & infra 40. dies eorum causæ decidantur, nisi majores inducias propter absentiam testium vel instrumentorum causa postulaverit, & statim executioni mandetur, & quod judicatum fuerit nisi appellation. suspendatur firmissime teneat. Hæc autem ad exemplum Federici Imperatoris prædecessoris nostri Sanctæ Ravenn. Ecclesiæ, & suffraganeis concedimus, statuentes, & Imperiali edicto firmiter præcipientes, ut nulla unquam persona, alta, vel humilis, Ecclesiastica, vel sæcularis, seu etiam ulla Civitas, vel Communitas, vel Castrum, hanc nostræ confirmationis ducalem paginam præsumat infringere, seu aliquo temeritatis ausu obviare, quicquid facere præsumpserit, in suæ præsumptionis pœnam centum librarum auri purissimi componant, medietatem fisco nostro, reliquam vero medietatem injuriam passis persolvendam. Testes autem hujus rei sunt.

Wolfigerus Patriarcha Aquilejen. Grigellen. Nurembergen. Episcopus Walter. tt. Lucen. Episcopus, Aleprandus Episcopus Verceladus, Aleprandus Episcopus Vulterranus, Episcopus Maldinus Imolen. Episcopus Zilinus de Trivisio, Acho Marchio Esten. Salinguerra Ferrarien. Henricus Calendrini Mareschalcus Imperii, Gonzolinus Dapiter Imperii, Passagmiera Monachus, Stenicus Imperialis aulæ Judices, & alii quam plures.

Signum Domini Othonis quarti Romanorum Imperatoris invictissimi.

Ego Corradus Spirensis Episcopus, Imperialis Aulæ Cancellarius vice Domini Theodorici Colonien. Archiepiscopi, & totius Italiæ Archicancellarii recognovi. Acta sunt autem hæc anno Dominicæ Incarn. 1209. regnante Domino Othone quarto Romanorum Imperatore glorioso anno Regni ejus 12. Imperii vero ejus primo.

Datum apud Castrum S. Miniatis per manus Gualteri Imperialis Protonotarii tertio Kal. Novembr. Indict. 13.

CCLXIII.

24. Nov. NAMUR ET BRABANT.

Hommage prêté par PHILIPPE *Marquis de Namur a* HENRI I. *Duc de Brabant pour la Terre d'Alost. A Louvain l'an* 1209. [AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicarum Tom. I. Cap. LXXXVI. pag. 180.]

EGO PHILIPPUS Marchio Namurcensis notum facio universis, præsentibus pariter & futuris, quòd cùm post mortem carissimi avunculi mei piæ recordationis PHILIPPI illustris Comitis Flandriæ, Comitis Hannoniensis, Balduinus pater meus, & mater mea Margareta, dum Philippi soror, ratione sanguinis, terram Flandrensem hereditario jure adepti essent, illustris Princeps HENRICUS Dux Lotharingiæ, ut decuit, prætaxatos, patrem meum scilicet & matrem meam, decenter submonuit, ut ipsi de terra ALOST facerent homagium, sicut jus suum exigebat.

Prænominati verò pater meus & mater mea, de sua voluntate, consentiente & approbante eorum filio primogenito BALDUINO, fratre meo, Constantinopolitano Imperatore, post modùm Flandriæ & Hannoniæ Comite, me, qui post primogenitum major natu inter filios eorum existebam, præfato Duci ad supradictum faciendum obtulerunt. Ipse verò Dux de tota terra Alost, & de ejus appendiciis omnibus & justitiis, quæ protendunt à ponte Gandavi, qui dicitur pons Brabantinus, usque ad pontem de Aldenarde, hominibus suis astantibus, me legitimè feudavit, & ego de præfata terra & appendiciis omnibus & justitiis præfato Duci feci homagium ligium.

Quod ut ratum & inconvulsum permaneat, sigilli mei appensione communivi. Datum Lovanii, die Martis ante festum S. Andreæ Apostoli, anno millesimo ducentesimo nono.

CCLXIV.

1210. NEVERS ET BOURGOGNE.

Accord entre HERVE' *Comte de Nevers*, & EUDE *Duc de Bourgogne, contenant l'echange de quelques terres & Seigneuries. Fait à Vezelai, l'an* 1210. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 309.]

EGO HERVEUS *Comes Nivernensis*, notum fieri volo universis præsentes litteras inspecturis; quòd consentiente M. . . . . Comitissa Nivernensi, uxore mea, quittavi reverendo Domino meo ODONI *Duci Burgundiæ*, Castrum de Grignon, cum appendiciis suis, propter terram quam mi acquittavit & dedit. Acquittavit enim michi totam terram, quam Dominus *Radulphus de Exolduno* tenebat de me, excepto feodo de Monte Falcone. Præterea dedit michi Rubeum Montem, cum pertinentiis suis, & Asnerias, cum appendiciis suis. Et propter commutationem Rubei Montis, dedit *Androino* terram de Liervais, quam matertera sua tenebat de Yelent, quam *Petrus de Amancia* tenebat, & feodum de Rupe, scilicet Burgum Sancti Albani, & quicquid habet *G. de Rupe* in plano & nemoribus extra Lesaierum, & feodum de Aligans, & feodum quod *Renaudus de Edua* tenebat apud Yelent. Nec ego, nec Dux, possumus retinere homines Andreæ commorantes in terra hujus commutationis. Præterea donavit trecentas libras Viennenses pro Liervais firmandis, & Andreas poterit firmare domum de Yelent,

Anno 1210. lent, & domum de Allen, quam ego firmare cœpi, poterit firmare quam fortem voluerit. Dedit etiam mi Dominium Gardam, & feodum Lamiæ, & quicquid ibi habebat, & ego possum ibidem firmare. Et si ego vel hæredes mei eglisellas firmare voluerimus, nec Dux, nec hæredes sui poterunt contradicere. Et si ego eglisellas firmavero cum alio feodo meo, eas à Duce teneбo. Si autem, quod absit, uxor mea Comitissa Nivernensis sine hærede decesserit, nec ab alia uxore prolem suscepero, quicquid propter commutationem castri de Grignon Dux michi donavit, excepto feodo Rubei Montis, ad jus & ad proprietatem, & ad Dominium Ducis integraliter revertetur. Ut autem hoc ratum sit & inconcussum, præsentem paginam sigillo meo roborari præcepi. Actum apud *Vezeliacum*, anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo.

CCLXV.

Raviers et Nevers.

Accord entre PIERRE *Seigneur de Raviers, &* HERVE' *Comte de Nevers, par lequel Hervé donne à Pierre, la Terre de Raviers en fief, &c. Fait en* 1210. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 310.]

EGO PETRUS *Dominus Raveriarum*, omnibus notum facio, præsentibus & futuris, quòd HERVEUS *Comes Nivernensis* dedit omnia quæ habebat apud Raverias, in feodo & in Dominio, & terras arabiles & pratum, quod Dominus Raveriarum commutaverat Domino Asneriarum, & feodum de Nuis, quod Matheus de Taleci tenebat de Comite. Tria jugera terræ de Campo Margueti, de qua solebat esse contentio inter Dominos Asneriarum, & Raveriarum, & centum libras Pruvinensis monetæ. Propter hæc quidem supradicta, cepi castrum meum Raverias ab eo, cum toto finagio suo tenendum ab ipso contra omnes gentes. Idem verò Comes non potest homines meos retinere de feodo quod ab ipso teneo, neque Comes qui Nivernis teneat. Juravi etiam manu propria, quòd eundem de castro meo Raveriis contra omnes homines bona fide juvabo. Actum apud *Maers*, anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo.

CCLXVI.

Bourgogne et Autun.

Accord entre EUDES *Duc de Bourgogne & l'Abbé de S. Martin* D'AUTUN, *pour leurs Hommes du Bourg de S. Martin d'Avalon. Fait en* 1210. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 404.]

EGO ODO *Dux Burgundiæ*, omnibus notum facimus, quod inter nos & *Hugenem Abbatem* & monachos *Sancti Martini Eduensis* in hunc modum concordavimus, super libertatem Burgi Sancti Martini *Avalonis*. Omnes liberos homines ibi advenientes recipiemus, ita quod singuli eorum nobis reddent annuarim, ad festum Sancti Germani, quinque solidos & unum sextarium advenæ, ad mensuram fori Avalonis: & pro hac consuetudine ab omni exactione nostra liberos eos & absolutos fecimus, & à justitia & à Domino Præposito nostri de castro Avalonis emencipavimus, & omnes consuetudines & inquietationes banni & totius exercitii eisdem relaxavimus. Si vero contingerit homines nostros, vel homines dicti Abbatis illic advenire, ego de meis hominibus voluntatem meam faciam, & dicti Abbas & Monachi similiter de suis, salvo tamen, quod censam ipsorum, scilicet quinque solidos & sextarium advenæ, & justitiam per medium pertinemus. Spatium vero villæ libere esse, à porta castri usque ad stagnum, & per circuitum usque ad territorium de plaesse, & hinc inde usque ad pontem rivuli victoris. Medietas vero reddituum prædictorum, & omnium proventuum, quocumque modo fuerint, & medietas totius justitiæ erit nostra, reliqua verò medietas erit integrè prædicti Abbati & Monachis, relicto eisdem Monachis & concesso toto furnagio ejusdem villæ, si contingerit ibidem fieri. Claustro etiam dictorum Monachorum, cum accincta claustri ejusdem, absque hominem abergare ipsis absolute libero remanente. Propositum nostrum ibi habebimus, & Abbas & Monachi suum, qui sacramento confederati, quotiens convitati fuerint, redditus & proventus & justitiam per medium colligent, & nichil omnino uni sine altero levare licebit. Hoc totum bona fide tenere & observare super sacrosancta juravimus, & quod successores nostri Duces Burgundiæ hoc idem, sicut præscriptum est, inviolabiliter teneant imperpetuum promisimus & decrevimus in cujus rei testimonium ut firmius teneatur, huic cartulæ sigillum nostrum apponi fecimus. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo. Anno 1210.

CCLXVII.

Extrait du Traité fait entre LOUIS *fils de Philippe II. dit Auguste Roi de France, &* FERRANT *Comte de Flandre, par lequel Ferrant quitte à Louïs S. Omer & Aire, fait entre Lens & le Pont à Wendin, en* 1211. [PIERRE OUDERGHEEST, Chroniques & Annales de Flandres. Ch. C. feuill. 165.] 1211. France et Flandre.

CE pendant LOUYS fils du Roy Philippe de France, lequel un peu auparavant s'étoit (comme avez peu veoir) investy des villes de Sainct Omet, & d'Aire, descendit en Arras, ou de la part du Conte FERRANT & de Madame Jehenne sa femme, fut traicté & communicqué, de sorte, que lesdicts Princes Louys & Ferrant, se trouverent le jour de Sainct Mathias ensuyvant, entre Lens & le Pont a Wendin ou apres plusieurs communications ledict Ferrant & la Contesse Jehenne sa femme, renuncerent pour eux & leurs successeurs a perpetuité, & quiterent au prouffit de Louys & ses successeurs, les Villes de Sainct Omer & Aire, avec leurs appartenances, ensemble les Villes & Dommaine, que le Roy Philippe avoit laissé au Conte Baudouyn par la derniere Paix, faicte a Peronne. Comme aussi de son costé, le Prince Louys quicta ausdict Ferrant & Jehenne, tout autre droict, qu'il povoit avoir ou pretendre, au residu de la Conté de Flandre, reservé toutesfois l'hommage & fidelité, & desia le Conte Ferrant & sa femme avoyent faict, au Roy son Pere: sans y comprendre aussi la convention qu'estoit entre Ferrant & le Roy, de l'asseurance qu'ils en devoyent faire au Roy par leurs propres gens & subjects: selon que de tout appert plus a plain, par Lettres données & faictes audict lieu en l'an mil deux cents unze, & au jour de Sainct Mathias que dessus.

CCLXVIII.

Traité entre HENRI I. *Duc de Lorraine & de Brabant, &* GODEFROI *Seigneur de Breda, & de Bergues, pour le Péage qui se doit payer à Stryne en Zélande. Fait le* 24. *Fevrier* 1212. [AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicarum. Lib. II. Cap. XC. pag. 517.] 1212. 24. Fevr. Brabant et Breda.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

HENRICUS Dux Lotharingiæ omnibus in perpetuum. Quoniam ea, quæ solis mortalium memoriis commendantur, tractu temporis facilè elabuntur, utile visum est, ut ea, quæ memoria sunt digna, scriptura perpetuentur.

Igitur præsenti pagina notum fieri volumus tam futuris quàm præsentibus, quòd hominibus, qui telonium navium per *Strynam* & *Scaldam* à nobis in feudum tenebant, propter eorum insolentiam & violentiam, quam transeuntibus inferebant, sententia hominum nostrorum & parium ipsorum, fecimus abjudicari.

Cujus telonei medietatem nobis reservantes, aliam medietatem dilecto homini nostro ligio GODEFRIDO de BREDA in rectum feudum contulimus, ea conditione, quòd idem *Godefridus* suis viribus & potestate omnibus per prædictas aquas transeuntibus, quousque noster conductus extenditur, pacem faciet, sine nostris laboribus & expensis. Nisi fortè contra eum invalesceret potentia, quòd manifestum esset nostro indigere auxilio: tunc corpore proprio, si opus fuerit, & tota terra nostra, ei assistere debemus, & de universis mercibus telonium debentibus nos medietatem, & prædictus Godefridus aliam medietatem percipiet.

Sed pro vino, quod à navibus vinum portantibus prius immoderatè accipi solebat, tres tantum denarios Colonienses de quolibet vase accipi decrevimus: quorum duos nobis retinuimus, tertium sæpedicto Godefrido in feudum conferentes.

Ad

Anno. Ad telonium illud accipiendum nos propriam navem & proprium telonarium habebimus, similiter & dictum
1212. *Godefridus* propriam navem & proprium telonarium habebit. Et uterque nostrum, ubicunque voluerit, suum telonium accipiet, super aquam quæ Scalda nuncupatur.

Et ut omnis mala consuetudo accipiendi vel bibendi vinum abolita esset, decrevimus, ut quisquis telonii nostri vel sæpedicti *Godefridi* administrator exstiterit, si à mercatoribus vinum exegerit, vel gratis oblatum acceperit, corpus ejus in nostra erit potestate, & sine spe restitutionis exheredabitur: mercator verò, qui eis vinum propinaverit vel obtulerit, elegantius vas vini, quod in navi fuerit, amittet.

Propterea hominibus, qui *Stakers-loo* à nobis in feudum tenebant, propter injuriam & violentiam, quam tam in aquis quàm supra terram hominibus inferebant, omne feudum de *Stakers-loo*, meritis eorum exigentibus, sententia párium suorum, eis fecimus abjudicari, & illud Domino *Godefrido*, cum omni integritate, in rectum feudum contulimus.

Similiter & feudum de *Offendrecht*, sicut hi, qui antè à nobis hoc tenuerunt, ipsi *Godefrido* contulimus in feudum, tali conditione adjecta; quòd de *Stakers-loo* & *Offendrecht* ipse in propria persona, vel *heres* ejus, qui Bredam tenebit, idem feudum semper à nobis habebit, nec alium infeudare poterit.

Item quicumque ex hominibus nostris terram Domini Godfridi ad manendum intraverit, ipse in pace eos possidebit; nisi fortes milites, vel filii militum, vel de familia nostra fuerint. Si ad nos redire voluerint, sicut priùs nostri erunt. Eadem forma de hominibus dicti Godfridi observabitur, si caussa manendi ad nos se contulerint.

Si verò transeuntes à nobis ad dictum Godfridum, terram sub nobis habuerint, nos servitium de terra illa, tam moderatè accipiemus, sicut de hominibus nostris, vicinis ipsorum, faciemus. Et idem facere tenebitur Godfridus de terra hominum nostrorum ad ipsum transeuntium, ne à nobis ad eum transire volentes, vel ab eo ad nos, propter hoc, ab altero nostrorum deterreantur.

Si verò ad alterum nostrum aliqui ad alterum recedentes in aliqua caussa excesserint, vel de aliqua re calumnia eis mota fuerit, secundum quod excessus vel calumnia exegerit, per sententiam nobis emendare debent.

Item quicumque homines memorati Godfridi, die hujus conventionis factæ, opida quæ de novo fecerامus, intraverint ad manendum, scilicet Oostenwic, Arendonc, Herentals, Turnhout, Hoogstraten, si voluerint, ibi semper maneant, & Dominus Godfridus de terra eorum, in suo dominio jacente, ita moderatum servitium accipiet, quale de terra hominis sui æquivalente consuevit accipere: ita quòd propter hoc nullum detrimentum sustineant. Si verò redire voluerint, nos eos æquo animo recedere patiemur.

Si autem post tempus hujus conventionis factæ, ad prædicta nova opida vel alia, si quæ nova fecerimus, libertate commorandi, transire voluerint, nisi consentiente prædicto Godfrido hoc faciant, bona eorum in potestate ipsius Godfridi erunt, & de eis voluntatem suam faciet: ita quòd nos per hoc non offendat.

Ita per omnia observandum est de hominibus nostris, si fortè nobis invitis ad opida libera jam dicti Godfridi, eos transire contigerit. Verùm si homines sui ad opida nostra ab antiquo ædificata Buscum, Sichem, Liram, Arscot, Antuerpiam, Lovanium, & his similia, caussa manendi, transire voluerint, liberè hoc facere poterunt, tali jure, quali semper ab antiquo transire solebant.

Hæc omnia, sicut prolibatum & proscriptum est, nos consanguineo nostro & fideli homini ligio Godefrido de Breda & suis heredibus in rectum feudum contulimus, tenendum à nobis & à nostris heredibus.

E contrario præfatus ligius Godfridus homagium nobis, sicut Domino suo, promisit, & juramento confirmavit, quòd omnibus castris suis, tota terra sua, hominibus suis, & ministerialibus suis, & corpore proprio, ipse & heredes sui amodò nobis & hæredibus nostris, serviet fideliter, contra omnes homines, qui mori & vivere possunt.

Et ad hujus rei confirmationem ex mandato ipsius Godfridi, specialiter omnes terræ suæ milites, & militum filii, & XII. villarum homines ducenti & quadraginta ad hoc electi juraverunt, & se & suos heredes ad hoc obligaverunt.

Quod si fortè idem Godefridus vel ejus heredes ea, quæ prædicta sunt, infregerint, vel nobis, sicut prætactum est, fideliter non servierint, ipsi viribus & bonis suis nobis sive heredibus nostris, contra ipsum Godfridum vel ejus hæredes servient, donec ipsum vel suos heredes ad fidele servitium nostrum revocaverint. Anno 1212.

Vice versa si prænominato Godfrido aliquis caussa nostri guerram movere attensaverit, nos ei modis omnibus assistemus; vel si quis eum injustè exheredare voluerit, quamdiu parere vel consilio nostro stare paratus fuerit, nos ei tamquam ligio nostro non deerimus. Quod cum omnibus præcedentibus articulis juramento confirmamus.

Ut autem hujus nostræ constitutionis pagina in posterum illibata & inconvulsa servetur, eam conscribi & appositione sigilli nostri, cum subscriptione testium fecimus roborari. Nomina testium sunt hæc:

Waltherus Bertholt.
Gerardus de Grimberghen, Arnoldus de Ranst.
Godfridus Castellanus Bruxellensis.
Arnoldus de Wesemale, Arnoldus Dapifer.
Rolandus de Thenis, Wilhelmus de Eckeren.
Wilhelmus de Lira, Walterus de Rimenant.
Arnoldus Amptmannus Antuerpiensis.
Wilhelmus de Halle, & alii quàm plures.

Acta sunt hæc anno Incarnationis Domini M.CC.XII. sexto Kalend. Martii.

CCLXIX.

Tractatus inter Romanorum Imperatorem Ottonem IV., *&* Ludovicum *Bavariæ Ducem. Quô præfatus Dux fide juramento firmata promittit, se imposterum omni tempore vitæ suæ fideliter Imperatori contrà Papam, atque contrà omnem hominem, serviturum; Imperator verò se eidem semper propitium Dominum exhibiturum pollicetur. Actum apud Francofurtum. 13. Kalend. Aprilis* 1212. [Lunig, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz I. pag. 124.] 20. Mars

HÆc est forma Compositionis, facta inter Dominum Ottonem IV. gloriosum Imperatorem Romanum, & Dominum Ludovicum, illustrem Ducem Bavariæ. Dominus Ludovicus, Dux Bavariæ, primum data fide promisit, & postmodum Sacramento juramenti firmavit, quod ipse omni tempore vitæ suæ bona fide & sine omni fraude serviat Domino Imperatori, contra Papam & contra omnem hominem, nec aliqua unquam occasione emergente a servitio ejus recedat. Juraverunt etiam quidam & adhuc alii jurabunt pro eo duodecim subscripti Nobiles, quod si Dux Bavariæ, quod absit, aliquo modo contra promissionem suam veniret, seu ipsam infringeret, quod ipsi bona fide & sine fraude Dominum Imperatorem modis omnibus contra Ducem juvabunt, juxta mandatum suum. Sunt autem hi Nobiles: Rapoto, Comes Palatinus Bavariæ, Comes Henricus de Ortenborch, Comes de Mosebere, Comes Kalholius, Henricus de Lupide, Chunradus de Harbach, Comes Eberhardus de Dornborch, Henricus de Raudecke, Lupus de Lenginwelt, Alramus de Halse, Comes de Valar, Comes Sigbow de Niwenborch. Postmodum jam ad validiorem confirmationem facti juraverunt quidam, & adhuc jurabunt duodecim subscripti Ministeriales, quod si ipse Dux aliqua occasione promissionem facti violaret, quod ipsi commoniti quindecim diebus ante in civitatem Augustam intrabunt, nunquam sine Licentia Domini Imperatoris recessuri. Sunt autem hi Ministeriales: Sifridus Koph, Otto Kuph, Otto Vnitz, Henricus Vnitz, Conradus Dapifer, Otto de Rore, Bartoldus de Schiltberch, Arnoldus de Camera, Rudigerus de Sandicella, Eberhardus de Wittlinsbach, Eberhardus de Curia, Henricus de Ruden. Et ut etiam major de Duce Domino Imperatori securitas fiat, ipse Dux XII. obsides subscriptos dabit Domino Imperatori, qui a proximo festo Paschæ ad duos annos in potestate erunt Domini Imperatoris, & tunc si Dominus Dux promissionem factam Domino Imperatori bene servaverit, Dominus Imperator obsides illos liberos Duci reddet. Sed promissiones & juramenta ipsius Ducis, & tam Nobilium, quam Ministerialium, semper firma & inviolabilia permanebunt. Sunt autem hi obsides: Filius Pincernæ, Filius Hermanni Pedis, Filius Bartholdi de Wravenboven, Filius Henrici de Kranechelberg, Filius Friderici

ANNO 1212. derici de Brunowe, Filius Garvigii de Bergen, Filius Henrici Dimonis, Filius Wernheri de Burchausen, Filius Grimani, Filius de Vriunisberch, Filius Bertholdi de Sultzbach, Filius Grimoldi Bulenhusen. E contrario Dominus Imperator data fide promisit, quod ipse semper Domino Duci pius & propitius erit Dominus, & in omnibus, quæ utilitatem & honorem ejus respicient, Dominus Imperator benigno vultu eum promovebit. Acta sunt hæc anno Domini MCCXII. apud Franckenfort XIII. Kalend. Aprilis, Indictione XV.

CCLXX.

16. Avr. INNOCENTII *Papæ* III. *Epistola ad* ALPHONSUM *Regem Portugalliæ de susceptione ejus, Regnique & in eo successorum suorum in Protectione S. Ecclesiæ Romanæ cum integritate honoris & Dignitate quæ ad Reges pertinet; nec non de Censu duarum Marcharum quem* ALPHONSUS *ipse statuit singulis annis ad utilitatem dictæ Sanctæ Ecclesiæ persolvendum. Dat. Laterani 16. Kal. Maji. Indict.* XV. *ann. Incarn.* 1212. [BARONII Annales Ecclesiastici Tom. XII. ann. 1179. num. 25. Ex INNOCENT. III. Epist. Lib. I. Epist. 152. INNOCENTII III. Epistolar. Tom. II. Lib. XV. Epistol. 24. Ex recens. BALUZII. ANTOINE DE SOUZA DE MACEDO en donne aussi un Fragment dans sa *Lusitania liberata*, Proem. II. pag. 110. tiré de BRITTO, *Chron. Cistec.* Lib. III. Cap. IV. & V. & de BRANDAO. Lib. X. Cap. X.]

INNOCENTIUS, &c. A.. *illustri Regi Portugallen. & hæredibus ejus in perpetuum.*

MANIFESTIS probatum est argumentis, quod inclytæ recordationis Alphonsus avus tuus per sudores bellicos & certamina militaria inimicorum Christiani nominis intrepidus extirpator, & propagator diligens Fidei Orthodoxæ, sicut devotus filius & Princeps Catholicus multimoda obsequia impendit Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ matri suæ, dignum nomen, & exemplum imitabile posteris derelinquens. Æquum est autem, ut quos ad populi regimen & salutem dispensatio cœlestis elegit, Apostolica Sedes sincero prosequatur affectu, & in justis postulationibus studeat efficaciter exaudire. Proinde nos attendentes tuam personam, ornatam prudentiâ, justitiâ præditam, atque ad Regni gubernationem idoneam, eam sub Beati Petri & nostra protectione suscipimus, & Regnum Portugallense cum integritate honoris Regni, & dignitate, quæ ad Reges pertinet, nec non & alia loca, quæ cum auxilio cœlestis gratiæ de Sarracenorum manibus eripueris, in quibus jus sibi non possunt Christiani Principes circum positi vendicare, ad exemplar felicis memoriæ Alexandri Papæ prædecessoris nostri, qui hæc præfato avo tuo per Privilegii paginam concessisse dignoscitur, tuæ sublimitati concedimus, & auctoritate Apostolica confirmamus, ut autem ad devotionem & obsequium beati Petri Apostolorum principis, & Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ vehementius accendaris: hæc ipsa hæredibus tuis duximus concedenda, eosque super iis, quæ concessa sunt, Deo propitio, pro injuncto nobis Apostolatus officio defendemus. Tua itaque intererit, fili charissime, ita circa honorem & obsequium matris tuæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ humilem & devotum existere, & sic te ipsum in ejus opportunitatibus, & dilatandis Christianæ Fidei finibus exercere, ut de tam devoto & glorioso filio Sedes Apostolica gratuletur, & in ejus amore quiescat.

Ad indicium autem, quod præscriptum Regnum beati Petri juris existat, pro amplioris reverentiæ argumento progenitorum tuorum vestigiis inhærendo, statuisti duas marchas auri annis singulis nobis nostrisque successoribus persolvendas, quem utique censum ad utilitatem nostram & successorum nostrorum Bracarensi Archiepiscopo, qui pro tempore fuerit, tu & successores tui car... ...is assignare. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat personam tuam, aut heredum tuorum, & etiam præfatum Regnum temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare. Si qua igitur &c. usque, districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem Regno & Regi sua jura servantibus, &c. quousque præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Datum Laterani per manum Joannis Sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconi Cardinalis, S. R. E. Cancellarii, XVI. Kal. Maii. Indictione decima quinta, Incarnationis Dominicæ M. CC. XII. Pontificatus verò Domini Innocentii Papæ Tertii anno quintodecimo. ANNO 1212.

CCLXXI.

FRIDERICI *Romanorum Imperatoris Litteræ sub Aurea Bulla datæ, quibus* OTTOGARUM *in Bohemiæ Regem confirmat, concedendo ei insimul, ut ab omnibus exactionibus pecuniarum, & Justitiæ Curiæ Imperialis Regnum Bohemiæ perpetuò liberum sit. Acta sunt hæc 26. Septembris* 1212. *Indictione* 15. [GOLDAST, in Append. Comment. de Juribus ac Privilegiis Regni Bohem. fol. 21. BALBINI Miscellanea Hist. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epistol. Volum. I. pag. 7. où l'on cite aussi HABERFELDT fol. 83. & d'où nous tirons cette Pièce. LONDORPII Acta publica Tom. I. Lib. IV. Cap. CXV. pag. 7-0. en Allemand. Cette même Bulle se trouve aussi dans LUNIG *Teutsch. Reichs Archiv. Part. Special. Continuat.* I. *Erster Absatz von Konigreich Bohem* pag. 23. en Latin; & elle y est datée du 15. Avril.] 26.Sept.

FRIDERICUS, *Divinâ favente Gratiâ, Romanorum Imperator Electus, & semper Augustus, Rex Siciliæ, Ducatûs Apuliæ, & Principatûs Capuæ.*

CUM decor, & potestas Imperii nostrum præcesserit statum, ut non solùm cæterorum Principum dignitates, verùm etiam sceptra Regalia à Nostra conferantur Majestate, gloriosum reputamus, ac magnificum, quòd in tanto nostræ largitatis beneficio, & aliis crescit Regiæ dignitatis augmentum, nec ob hoc Eminentia Nostra aliquod patitur detrimentum. Inde est, quòd Nos attendentes præclara devotionis obsequia, *quæ universa Bohemorum gens ab antiquo tempore Romano exhibuit Imperio tam fideliter, quàm devotè*, & quòd Illustris Rex eorum *Ottogarus* à primo inter alios Princeps specialiter præ cæteris, *in Imperatorem Nos elegit*, & Nostræ Electionis perseverantiæ diligenter, & utiliter astiterit, sicut dilectus Patruus noster piæ memoriæ *Rex Philippus*, omnium Principum habito consilio per suum Privilegium instituit, ipsum *Regem instituimus*, & confirmamus, & tam sanctam, & dignam institutionem approbamus, *Regnúmque Bohemiæ liberaliter, & absque omni pecuniæ exactione, & consuetâ Curiæ nostræ justitia sibi, suisque successoribus in perpetuum concedimus. Volentes, ut quicunque ab ipsis in Regem electus fuerit, ad Nos vel Successores Nostros accedat, Regalia debito modo recepturus.* Omnes etiam terminos, qui prædicto Regno attinere videntur, quocunque modo alienati sint, ei, & successoribus suis possidendos indulgemus; *Jus quoque, & Authoritatem investiendi Episcopos Regni sui* integraliter, sibi, & hæredibus suis concedimus, *ità tamen, quod ipsi eâ gaudeant libertate, & securitate, quam à Nostris Prædecessoribus habere consueverunt.* De Nostra autem liberalitatis munificentia statuimus, quòd *Illustris Rex* prædictus, vel hæredes sui ad nullam Curiam nostram venire teneantur, nisi quam Nos apud *Bamberg, & Noremberg* celebrandam indixerimus, vel si apud *Merseburg* curiam celebrare decreverimus, ipsi sic venire teneantur. Quòd si *Dux Poloniæ* vocatus accesserit, ipsi sibi Ducatum præstare debeant, sicut Antecessores sui quondam *Bohemiæ Reges* facere consueverunt, sic tamen, ut spatium sex hebdomadarum veniendi ad prædictas Curias eis antè præfigatur, salvo tamen, quòd si *Nos*, vel Successores Nostros *Romæ coronari* contigerit, ipsius prædicti *Regis Ottogari*, vel Successorum suorum relinquimus arbitrio, utrum ipsi nobis *trecentos armatos* transmittant, vel *trecentas Marcas* persolvant. Ad hujus autem constitutionis, & confirmationis nostræ memoriam, & robur perpetuò valiturum, præsens *Privilegium* per manus *Henrici de Parisiis* Notarii, & fidelis Nostri, scribi, & *Bullâ Nostrâ aureâ* jussimus communiri, Anno, Mense, & Indictione subscriptis. Hujus rei testes sunt isti: Archiepiscopus Barensis, Episcopus

ANNO 1212. pus Tridentinus, Episcopus Basiliensis, Episcopus Constantiensis, Episcopus Curiensis, Abbas Augensis, Abbas S. Galli, Abbas de Viterbio, Bartoldus de Niephen Regalis Curiæ Protonotarius, Comes Huldricus de Chiburgk, Comes Rudolfus de Habsburg, & Landgravius de Alsatia. Comites Ludovicus, & Hermannus de Friburk, Comes Vernerus de Hohenburg, Arnoldus Nobilis de Wart, Rudolfus Advocatus Noster, Rudolfus de Ravenspurg, Albertus de Tanhausen Camerarius, & alii quàm plures Magnates, & Nobiles, & Liberi, quorum testimonio hoc Privilegium constat esse confirmatum. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis 1212. Mense 26. Septembris, Quindecimâ Indictione, Regni verò Domini Nostri Friderici Illustrissimi Romanorum Imper. Electi, & semper Augusti Regis Siciliæ quindecimo. Datum in Nobili Civitate *Basilea*, per manus Ulrici Vice-Protonotarii sexto Calend. Octobris feliciter. Amen.

CCLXXII.

1213. *Compositio inter Episcopum Ratisbonensem* CONRADUM, *&* *Ducem Bavariæ* LUDOVSCUM; *Quâ Hic varia Castra, Beneficia & Loca ab Ecclesia Ratisponensi in feudum recipit; Et vicissim eidem Ecclesiæ certa in Instrumento expressa Gastra, si sine Hærede legitimo decesserit, donat; Porroque de conservandis juribus utrinque in dicta Urbe antiquitus competentibus concordant. Datum annò* 1213. *Indictione prima.* [HUNDII Metropolis Salisburgens. Tom. I. pag. 157. d'où l'on tire cette Piéce. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abth. IV. Absatz I. pag. 125.]

HÆc est forma Compositionis factæ, inter Dominum Conradum, Ratisponensem Episcopum & Dominum Ludwicum Ducem Bavariæ: Dux recepit medietatem castri Chufstaine ab Ecclesia Ratisponens. in feudo, & reliquam medietatem debet acquirere à Nativitate Domini proximè præterita infra annum, sine malo ingenio, & debet dare Ecclesiæ Ratisponens. & postmodum ab ea recipere in feudo; Quod si non fiet, dabit castrum Stefeningen Ecclesiæ Ratisponens. in concambium, pro illa medietate, & suprà dicto modo recipiet eandem medietatem ab Ecclesia in feudo, castrum Chontil similiter debet habere ab Ecclesia in feudo: Item decimam Atingen, pro qua vertebatur controversia inter eos, debet Episcopus habere absolutè: Item Dux pro remedio animæ suæ, & parentum suorum, in altera parte Danubii castrum Kelhaim, & Luttoldum de Owe, cum pueris suis & familia, & omni posteritate sua, & castrum Lengenfeld, castrum Stouffe, castrum Stefiningen, castrum Wolferingen, castrum Bartespere, castrum Durchelnburg, & ex ista parte Danubii, castrum Landeshutæ, cum omnibus ministerialibus & reditibus, suprà dictis castris attinentibus & cum tota familia, si vel ipse vel pueri sui, sine legitimo hærede decesserint, Ecclesiæ Ratisponens. perpetuò possidenda donavit. Episcopus verò hanc devotionem considerans, beneficio Landgravii, sito in montanis, Ducem infeudavit tali conditione, quòd Duci non liceat eodem beneficio alium infeudare: Quod si fecerit, statim vacare debet Ecclesiæ. Insuper Episcopus concedet Duci mediam partem unius beneficii, quod proximo sibi vacaverit ab aliquo Dominorum, exceptis tribus, scilicet beneficio, quod detinet Imperator, & Advocatia majoris Ecclesiæ, & beneficio quod habuit Comes Fridericus de Hohenbureb.

Dux etiam in familiari consilio electionis Episcopi, sicut unus ex Canonicis vel Ministerialibus, recipiendus est & audiendus.

Item Dux Burgenses absolutos dimisit ab omni juramento, quod sibi adversùs Episcopum fecerant, & alter alteri debet jus suum in civitate per omnia integrum conservare.

Item uterque cum homine juri suo attinente, sicut voluerit, liberè disponat: Si verò alterum ad hoc habuerit necessarium, quæstum cum eo æqualiter dividat, & cum illo procedat secundùm sui consilii moderationem, sine malo ingenio.

Item Episcopus non debet violenter manu tenere Burgenses contra Ducem, qui in civitate domum suam sibi ædificent, aut pecuniam, quam eis ad hoc assignaverat, sibi restituant, aut ostendant cui dederint.

Item si aliquis Burgensium alteri eorum in jure sibi debito rebellis extiterit, contra eundem mutuum sibi debent auxilium impartiri, & lucrum inde proveniens æqualiter dividere. ANNO 1213.

Similiter de manifesto conflictu in civitate quæstum æqualiter divident.

De statuendo etiam foro rerum venalium, qualiumcunque in civitate & de omnibus unionibus quarumlibet venditionum, modum simul statuent, & neuter sine licentia alterius aliquid de his mutabit vel remittet.

Præterea conductum simul præstabunt, & lucrum inde acceptum simul divident, & quicunque contra velle eorum aliquem vel aliquos conducere præsumpserit, vel conductum eorum infregerit, illud ambo prohibebunt.

Item nec Episcopus Castrum Strazpurch, nec Dux aliud Castrum prope Heylsperch, nec alteruter eorum aliquod Castrum in præjudicium alterius ædificare debet, usque ad sex annos post reditum Ducis de partibus ultrà marinis.

Item neuter eorum debet vasallum vel ministerialem vel hominem alterius, sibi in castellanum, vel quocunque alio modo assumere, nisi de ipso alteri velit justitiam exhibere. Item neuter eorum debet ministerialem alterius, qui gratiam suam non habet, sive per matrimonialem contractum, sive quocunque modo assumere, aut contra eum violenter defendere, sed si fortè, altero eorum ignorante, ministerialis unius transierit in potestatem alterius, per copulam matrimonialem; tunc ille, in cujus potestatem transivit, prosequetur eundem, ad consilium Domini, à quo recessit.

Item si Comes vel liber vel ministerialis alterutrius eorum existens in familiaritate Domini sui gratiam suam amittat; illum non debet alter sibi assumere, nisi ille prius gratiam Domini sui habeat.

Ad hæc Episcopus & Dux hoc similiter inter se statuerunt, ut ministeriales eorum vicissim nubant, & pueri æqualiter dividantur, hoc modo distinguentes: Quòd primus puer, masculus vel fœmina, patrem sequatur sine divisione, reliquis nihilominus dividendis; si unum tantum genuerit puerum, masculum vel fœminam, idem Patrem sequatur, & nubat post matrem, & ejusdem pueri, quos genuerit, similiter dividantur. Item si Officialis Episcopi, veluti Marschalcus, Dapifer, Camerarius, vel alter quilibet uxorem de Ministerialibus Ducis duxerit, vel Officialis Ducis econverso Ministerialem Episcopi uxorem duxerit, Senior filius, qui Patrem sequitur, habeat Patris officium, & si solus sit, nubat in potestatem Domini, cujus erat mater; ita tamen quòd pueri, quos genuerit, dividantur; si verò solus non est, sed plures sunt pueri, ipse nihilominus habeat patris officium, cum reliquis pueris, secundum quod suprà dictum est, dividendis.

De ordinatione verò pacis Provinciæ sic statuerunt, ut quicquid inter eos, vel eorum coadjutores vel Ministeriales utriusque emerserit, ita quòd unus alteri damnum intulerit, damnificatus sine talione sex hebdomadis se contineat, & conqueratur Episcopo, si Ducis est, & econverso & plenariam recipiat satisfactionem: Si verò damnificatus hæc transgreditur, ita quòd pro damno sibi illato malum fecerit, factum duplo restituat, & pro sibi illato nullam habeat emendationem: sed si damnificatus sine talione injurias suas conqueratur, & Sacramentum calumniæ præmiserit, ille, contra quem agitur, damnum restituat, sub testimonio juramenti trium autenticarum personarum, & si negare voluerit, simili modo negabit. Item si agens in alium Sacramentum calumniæ præmittere noluerit, ille, qui pro reo habetur, sola manu se expurget. Item si damnificans pertinacia vel paupertate satisfacere contempserit, excommunicetur ab Episcopo, & à Duce proscribatur, & à tali damnatione non liberetur, nisi prius de excessibus dignam exhibeat satisfactionem. Talem enim ultra unam noctem vel prandium nullus in domo sua recipere audeat vel detinere: sed qui eum detinuisse culpatus fuerit, & tertia manu se expurgare noluerit vel nequiverit, satisfaciat pro ipso.

Item qui satisfacere tenetur pro quocunque excessu, citabitur peremptoriè à judice per sex hebdomadas, &, si se die constituto præsentaverit infra duodecim dies posteà satisfaciat, & satisfactionis suæ certitudinem faciat, coram judice per fidejussores: Si autem se citatum aliquis nescierit, & hoc probaverit, non damnetur, sed satisfactio ab eo accipiatur suprà dicta.

Item qui in alium sine querimonia violenter per Raisam insultum fecerit, damnum, quod fecit, integrè restituat, & pro dedecore insultus, reddat quinque talenta: Item damnificatus Ducis non conqueratur coram judicio Provinciæ, sed coram Episcopo, & si damnificans restiterit Episcopo, super emendatione, ip-

ANNO 1213. ipse debet eum excommunicare, & de bonis suis læso assignare, ad æstimationem damni illati, nisi bonis careat, & publicus prædo sit; & si necesse fuerit, eum cum Duce prosequi ad ejus instructionem, potest id, quod in ejus cedit personam: Idem Dux debet de suis Episcopo conservare reum proscribendo hoc adjecto, quòd Dux præcisè damnificato restituat ablata, nisi reus publicus prædo sit, nec habeat, unde satisfaciat, quod propterea adjectum est, quòd Dux potentior est de suis, quàm Episcopus de suis; Idem de vasallis Ecclesiæ, quàm diu respectum habebunt ad Episcopum, propter eum dimittendi & faciendi, & postquàm ab illo respectu destiterint, coram publico judice, de ipsis querimonia proponatur.

De moneta Ratisponensi statuerunt, quòd stabilis sit, & nulla unquam post eam fiat; sed, si factum fuerit, Dux ad Consilium & velle Episcopi prohibeat & retractet.

Item utrique tam Episcopo quàm Duci placuit, ut omnia instrumenta, ante hoc præsens instrumentum facta (fortè hic deest, &c.) nisi sub sigillo utriusque deinceps careant effectu hujus formæ ac constitutionum: Testes sunt, Clerici, Chuno Decanus, Ulricus de Werde Archidiaconus, Wernhardus de Judenbrucker Archidiaconus, Theodiricus de Schönenfeld, Ulricus Scriba, Ulricus de Sancto Cassiano, Vicedominus Ducis, Geroldus Notarius Ducis, Eberhardus Notarius Episcopi: Laici, Comes, Kalhohus de Kirchpere; Comes, Meinhardus de Rotenecke, Heinricus de Lapide, Grimoldus de Lapide, Marchwart de Matingen, Ratold de Perge, Cunradus de Hohenfels, Heinricus de Eberspeunt, Hawardus de Outingen, Arnoldus de Schönenfeld, Otto Kopf, Heinricus de Ramisowi, Heinricus de Syriching, Cunradus de Schrotshoven, Hermanus de Liechtenberch, Cunradus de Kirchdorf, & alii quàm plures. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis M. CC. XIII. Indictione prima.

CCLXXIII.

Statuta & Libertates à Rege Angliæ HENRICO I. *in favorem Ecclesiæ, Baronum, Populique Regni Angliæ sancita, & concessa.* [MATTH. PARIS, Historia Major. pag. 240.]

HENRICUS Dei gratia Rex Angliæ, Hugoni de Boclande Justitiario Angliæ, & omnibus fidelibus suis, tam Francigenis quam Anglis in Herefordsire salutem. Sciatis me Dei misericordia & communi consilio Baronum Regni Angliæ, ejusdem Regni Regem esse coronatum. Et quia Regnum oppressum erat injustis exactionibus, ego respectu Dei & amore, quem erga vos omnes habeo, Sanctam Dei Ecclesiam inprimis liberam facio: ita quòd nec eam vendam nec ad firmam ponam, nec mortuo Archiepiscopo vel Episcopo sive Abbate aliquid accipiam de Dominio Ecclesiæ, vel de hominibus; donec successor in eam ingrediatur. Et omnes malas consuetudines, quibus Regnum Angliæ injustè opprimebatur, inde aufero; quas malas consuetudines, in parte hic pono. Si quis Baronum meorum, Comitum vel aliorum, qui de me tenent, mortuus fuerit, hæres suus non redimet terram suam, sicut facere consueverat tempore patris mei: sed legitima & justa relevatione relevabit eam. Similiter & honores Baronum meorum, legitima & justa relevatione relevabunt terras suas, de Dominiis suis. Et si quis Baronum vel aliorum hominum meorum, filiam suam tradere voluerit; sive sororem, sive neptem, sive cognatam, mecum inde loquatur, sed neque ego aliquid de suo pro hac licentia accipiam neque defendam ei, quin eam det: excepto si eam dare vellet inimico meo. Et si mortuo Barone vel alio homine meo, filia hæres remanserit: dabo illam cum consilio Baronum meorum, cum terra sua. Et si mortuo marito, uxor ejus remanserit, & sine liberis fuerit; dotem suam & maritagium habebit, dum Corpus suum legitimè servabit: & eam non dabo marito, nisi secundum velle suum; & terræ liberorum custos erit sive uxor, sive alius propinquior justiùs esse debet. Et præcipio ut Barones mei similiter se contineant erga filios suos & filias, vel uxores hominum suorum. Monetagium commune quod capiebatur per Civitates vel Comitatus, quod non fuit tempore Edwardi Regis, hoc ne à modo fiat, omnino defendo. Si quis captus fuerit sive monetarius sive alius cum falsa moneta; justitia recta inde fiat. Omnia placita & omnia debita quæ Regi fratri meo debebantur, condono: exceptis firmis meis, & exceptis illis quæ pacta erant pro aliorum hæreditatibus; vel pro illis rebus, quæ justius aliis contingebant. Et si quis aliquid pro hæreditate sua pepigerat, illud condono: & omnes relevationes, quæ pro rectis hæreditatibus pactæ erant. Et si quis Baronum vel hominum meorum infirmabitur; sicut ipse dabit, vel dare disposuerit pecuniam suam, ita datam esse concedo. Quòd si ipse præventus, vel armis vel infirmitate, pecuniam suam nec dederit nec dare disposuerit: uxor sua sive liberi aut Parentes & legitimi homines ejus, pro anima ejus eam dividant, sicut eis melius visum fuerit. Si quis Baronum vel hominum meorum foris fecerit, non dabit vadium in misericordia pecuniæ suæ, sicut faciebat tempore patris & fratris mei; sed secundum foris facturæ modum: nec ita emendabit, sicut emendasset retrò tempore Patris mei, vel aliorum antecessorum meorum. Quod si perfidiæ vel sceleris convictus fuerit; sicut erit culpa, sic emendet. Murdra etiam retrò ab illa die, qua in Regem coronatus fui, omnia condono, & ea quæ amodo facta fuerunt, justè emendentur secundùm lagam Regis Edwardi. Forestas communi consilio Baronum meorum in manu mea ita retinui; sicut pater meus eas habuit. Militibus qui per loricas terras suas defendunt, terras Dominicarum carucarum suarum quietas ab omnibus geldis, & ab omni opere proprio, dono meo concedo: ut sicut tam magno gravamine alleviati sunt, in equis & armis se benè instruant; ut apti & parati sint ad servitium meum, & ad defensionem Regni mei. Pacem firmam pono in toto Regno meo, & teneri amodò præcipio. Lagam Regis Edwardi vobis reddo, cum illis emendationibus, quibus Pater meus eam emendavit consilio Baronum suorum. Si quis aliquid de meo vel de rebus alicujus; post obitum Regis Willielmi fratris mei cepit, totum citò reddatur absque emendatione, & si quis inde aliquid retinuerit, ille super quem inventum fuerit, graviter mihi emendabit. Testibus Mauritio Londoniensi Episcopo, Willielmo Wintoniensi electo, Gerardo Herfordensi Episcopo, Henrico Comite, Simone Comite, Waltero Giffard Comite, Roberto de Monteforti, Rogero Bigod, & aliis multis. ANNO 1213.

CCLXXIV.

Decretum Papæ INNOCENTII III. *in Causa Matrimonii inter* PETRUM ARRAGONUM *Regem, &* MARIAM *ejus Contboralem, agitata; Quo, dicto Regi demandat, quatenus* MARIAM *Reginam præfatam in plenitudinem Regalis gratiæ admissam; benignè recipiat, & maritali affectu pertractet. Datum Laterani 14. Kalend. Februarii, Pontificatûs annô 15.* [SURITA, Indices rerum ab Arragoniæ Regibus gestarum, Lib. I. pag. 93.] 19. Janv.

INNOCENTIUS *Episcopus Servus Servorum Dei, Carissimo in Christo Filio P. Illustri Arragonum Regi Sal. & Apostolicam ben.*

NOVIT ille, qui est testis in Cœlo fidelis, cui omne cor patet, & nullum latet secretum, quod in causa Matrimonii, quæ inter te, & carissimam in Christo Filiam Mariam Illustrem Reginam Aragonum conjugem tuam, diutius noscitur agitata, via regia semper incessimus: neque ad dextram inclinavimus, vel sinistram: quod teste conscientia, in causis fecimus universis, quæ ad nostrum perferuntur examen: cum illius vices, disponente ipso, exerceamus in terris, qui justus & justitiam diligens, sine acceptione judicat personarum: nec ignoramus legis divinæ mandatum: quo habere pondus, & pondus, mensuram, & mensuram, quorum utrumque apud Deum est abominabile, prohibemur: & æqua lance causas, & merita pensare præcipimur singulorum. Licet igitur inter alios Mundi Principes te, sicut opera ipsa declarant, amplexemur specialis dilectionis affectu, & ad personæ tuæ honorem, & commodum aspiremus, ubi tamen ad judicii pervenitur examen, in quo nec respicere pauperem, nec potentis vultum honorare permittimur, nullam tibi, vel alii gratiam facere possumus, aut debemus: & maxime ubi agitur de Matrimonii Sacramento: quod ante peccatum, in Paradiso à Domino institutum, præter propagationis humani generis fructum, illud ineffabile Sacramentum conjunctionis, Christi videlicet ad Sanctam Ecclesiam Dei ad fidelem animam, & ipsius Verbi, ad humanam naturam noscitur figurare Apostolo attestante: qui

ANNO 1213. qui de bono Matrimonii agens, inquit: *Ego autem dico magnum in Christo, & Ecclesia Sacramentum.* Dudum igitur: cum Matrimonium contractum inter te, & eamdem Reginam proponeres te habere suspectum, pro eo, quod eadem ferebatur maritum alium habere superstitem, videlicet nobilem virum N. Comitem Convenarum, tuque prius carnaliter mulierem quamdam cognoveris, Reginam ipsam consanguinitatis, ut dicebatur, linea contingentem: & super hoc conscientiæ, ac saluti tuæ consuli postulares, causam bonæ memoriæ Pampilonensi Episcopo, & P. de Castronovo, & fratri Rodulpho Monachis Fontis frigidi, qui duo tunc erant Apostolicæ Sedis Legati, meminimus commisisse: coram quibus, cum lis fuisset, super duobus præfatis articulis, per partium Procuratores legitime contestata, nobili viro Hugoni de Turre rubea consanguineo tuo, tunc Matrimonium, ut dicitur, accusante, Legatis eisdem interim ab hac luce subtractis, & Pampilonensi Episcopo pro suis, & Ecclesiæ suæ negotiis apud Sedem Apostolicam occupato, causam ipsam venerabilibus fratribus nostris Narbonensi Archiepiscopo, tunc Cisterciensi Abbati, ac Uticensi Apostolicæ Sedis Legatis, & Reginensi, tum temporis officio Legationis fungenti Episcopis duximus committendam: sub ea forma, qua præfato Pampilonensi, & suis conjudicibus fuerat ante commissa: nullo in posterioribus litteris addito, vel mutato: ut videlicet si appareret legitimus accusator, causam convocatis partibus audientes, eam, si de partium voluntate procederet, fine Canonico terminarent, alioquin gesta omnia fideliter conscribentes, ea nobis, sub suarum testimonio transmitterent litterarum: præfigentes partibus terminum competentem: quo per Procuratores idoneos nostro se conspectui præsentarent: justum, Deo auctore, judicium accepturi. Te igitur, ac eadem Regina, sicut ex actis intelleximus, personaliter in ipsorum judicum præsentia constitutis, proponere curavisti, quod Regina ipsa tibi de jure sociari non poterat fœdere maritali: tum quia dicto Comiti Convenarum adhuc superstiti fuerat in Ecclesiæ facie matrimonialiter copulata: per quod constabat, eam tecum contrahere nequivisse: cum ab eodem Comite separata per judicium Ecclesiæ non fuisset. Regina vero ibidem fuit absolute confessa, quod revera, Patre suo vivente, ac procurante, contraxerat cum Comite memorato: sed adjecit, quod hujusmodi Matrimonium de facto contractum fuerat, non de jure: cum idem Comes sibi esset consanguinitate pariter, & affinitate conjunctus: & insuper duas haberet uxores: tempore, quo contraxerat cum eadem: ad quæ probanda sibi dari terminum postulavit. Et licet fuerit ex tua parte responsum, quod ejus, super his, exceptiones recipi non deberent, donec esset præfato Comiti, cum quo se contraxisse confessa fuerat, restituta, nec tu exceptionibus tenebaris hujusmodi respondere, ad ultimum tamen ita fuit, de partium voluntate, provisum: ut scilicet, salva tibi exceptione, seu replicatione prædicta, utriusque partis probationes, super præmissis articulis, audirentur. Postmodum B. Aimerii, quem Procuratorem in Negotio constitueras memorato, de consensu tuo, tria se obtulit probaturum: scilicet: Matrimonium prius fuisse contractum inter dictam Reginam, & Comitem Convenarum: & Matrimonium, si quod fuit, inter eundem Comitem, & G. Filiam A. de Barca, fuisse judicio Ecclesiæ separatum: antequam cum Regina contraxisset eadem: & filiam Comitis Bigorræ, uxorem Comitis ante dicti fuisse tibi consanguinitate conjunctam: & sic terminus fuit partibus assignatus: facta promissione hincinde, quod alias dilationes non peterent, ad proponendum aliud, vel probandum. Cumque partes termino constituto in duorum judicum prædictorum præsentia, tertio literatorie suam excusante absentiam, convenissent, Regina proponens se infirmitate gravatam, testes suos medio tempore producere nequivisse, dilationes alias postulavit: quas licet dictus Procurator tuus assereret, sibi non esse ullatenus concedendas, pactionem factam de non petendis dilationibus allegando, ac super hoc fuisset diutius disputatum, tandem de consensu partium concessa fuit, sub præfata conditione, seu pactione, dilatio: & terminus assignatus R. Procuratori sæpe dictæ Reginæ: ac rursus dilationes alias postularet, dicto Procuratore tuo eas sibi non debere concedi omnimodis contendente, Judices ad Montempesulanum, una cum ipsis Procuratoribus, accesserunt: ut ibi præsente Regina Negotium tractaretur: ubi cum super dandis, vel non dandis dilationibus fuisset a partibus diutius litigatum, tandem dicto Procuratore tuo adhibente consensum, Judices sub conditione præmissa dilationes alias concesserunt: locum, & terminum partibus assignantes. Porro partibus, præfixo termino, in Judicum præsentia constitutis, absente Regina, ejus tamen Procuratore præsente, Procurator tuus de novo proposuit: quod dictus Comes te consanguinitatis linea contingebat: per hoc inter te, ac Reginam probare aliam affinitatem intendens: super quo, quamquam lis minime contestata fuisset, & convenisset, ut dictum est, inter partes, quod de novo proponere aliquid non deberent, Judices tamen testes, qui nequaquam juraverant, nisi super illis duntaxat articulis, super quibus lis fuerat contestata, recipere præsumpserunt: super quo, de ipsorum prudentia non possumus non mirari: & si Procurator tuus coram omnibus multipliciter conatus fuerit demonstrare, in hoc articulo legitime fuisse processum. Demum cum probationibus, & allegationibus fuisset renunciatum hincinde, licet Regina, quod non opponeret appellationis obstaculum juramento præstito promisisset, quia tamen facultas à nobis sententiam audiendi si mallet, eidem in litteris nostris fuerat reservata, uti volens beneficio earumdem humiliter postulavit, ut ad nos causa remitteretur instructa: præfixo partibus termino competenti: cujus petitione, sicut jus exigebat, admissa, dicti Judices acta omnia, prout a nobis in mandatis acceperant, ad nos sub sigillis suis fideliter transmiserunt. Cum ergo Regina, & dilectus filius Magister Columbus Procurator tuus, vir utique literatus, providus, & fidelis, ac de solicita diligentia, & diligenti sollicitudine in eodem negotio habita merito commendandus, propter hoc ad nostram præsentiam accessissent, causam in consistorio publico solemniter examinavimus, & attente. His igitur, quæ à partibus prudenter, subtiliter, ac fideliter, tam super actis in præsentia Judicum prædictorum, quam coram nobis fuere proposita, diligenter auditis, & subtili examinatione discussis, quia nobis constitit evidenter, quod sæpe dicta Regina, & Comes Convenarum prædictus se in distantia tertii, & quarti gradus consanguinitatis, & affinitatis contingunt, & idem Comes prius in conspectu Ecclesiæ, cum nobili muliere Beatrice contraxerat, a qua non est probatum, ipsum Ecclesiæ fuisse judicio separatum, cum super proposito affinitatis articulo, nihil legitime probatum fuerit contra eam, de communi fratrum nostrorum Consilio eamdem ab impetitione tua super his, quæ in judicium fuere deducta, sententialiter duximus absolvendam: eamdem, ex eo nequaquam ream esse perjurii decernentes: quod causam ad nos remitti postulavit instructam: cum id, sicut est expressum superius, in nostris sibi fuisset litteris reservatum. Monemus igitur serenitatem tuam, rogamus, & obsecramus in Domino, celsitudini tuæ nihilominus ex animo consulentes, quatenus non moleste sustinens, nec admirans, quod tibi non detulimus contra Deum; sed potius cogitans, quod non tam tuæ curavimus voluntati consulere, quam saluti: ac ideo nostris acquiescens consiliis, quæ tibi semper utilia exstiterunt, Reginam eamdem in plenitudinem gratiæ Regalis admissam benigne recipias: & maritali affectione pertractes: præsertim cum filium susceperis ex eadem: & sit mulier Deum timens: multa prædita honestate. Unde pro certo speramus, multa ex ipsius consortio, maxime si ad Deum respectum habeas, ipsam, sicut Reginam honorifice, ac decenter tractaveris, serenitati tuæ commoda proventura: cum vir etiam infidelis, per fidelem mulierem salvetur Apostolo attestante. Alioquin nec tu videreris à principio motæ litis tuam, prout asserebas, voluisse sanare conscientiam; sed potius sauciare. Nec nos, quantumcumque tuæ deferri sublimitati velimus, quos Deus conjunxit, humana sustineremus præsumptione sejungi. Denique noveris nos venerabilibus fratribus nostris Carcasonensi, Avinionensi, Arausicensi Episcopis per nostras dedisse literas in mandatis, ut si nostrum super hoc, quod non credimus, neglexeris adimplere mandatum, ipsi te, ad id per censuram Ecclesiasticam, sublato appellationis impedimento, compellant. Datum Laterani XIIII. K. Febr. Pontificatus nostri Anno XV.

CCLXXV.

Literæ JOANNIS *Angliæ & Hyberniæ Regis; Quibus Regna sua Sanctæ Sedi Apostolicæ quasi in Feudum perpetuum & Tributarium offert & submittit; Cum Obligatione Successoribus suis imposita, ut simili modo Summo Pontifici fidelitatem exhibeant, & homagium faciant. Datum apud Domum militum Templi juxtà Doveram die 15. Maii anno Regni sui decimo quarto.* [MATTH. PA- 15 Mai.

Anno 1213.

Paris, Hiſtoria Major pag. 236. Raynaldi Continuatio Annalium Cæsaris Baronii Tom. XIII. ann. 1213. Innocentii Papæ III. Epiſt. Libr. XVI. Epiſt. 77.]

JOannes Dei Gratia Rex Angliæ & cætera, omnibus Chriſti fidelibus hanc Chartam inſpecturis, ſalutem in Domino. Univerſitati veſtræ per hanc Chartam ſigillo noſtro munitam volumus eſſe notum quòd cùm Deum & matrem noſtram Sanctam Eccleſiam offenderimus in multis & proinde divina miſericordia plurimùm indigeamus, nec quid digne offerre poſſimus pro ſatisfactione Deo & Eccleſiæ debita facienda, niſi noſmet ipſos humiliemus & Regna noſtra volentes nos ipſos humiliare, pro illo qui ſe pro nobis humiliavit uſque ad mortem, gratia Sancti Spiritus inſpirante, non vi interdicti, nec timore coacti, ſed noſtra bona ſpontaneaque voluntate ac communi Conſilio Baronum noſtrorum conferimus, & libere concedimus Deo & Sanctis Apoſtolis ejus Petro & Paulo & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ matronæ noſtræ, ac Domino Papæ Innocentio, ejusque Catholicis Succeſſoribus totum Regnum Angliæ & totum Regnum Hyberniæ cum omni jure & pertinentiis ſuis, pro remiſſione omnium peccatorum noſtrorum, & totius generis noſtri, tam pro vivis quam pro defunctis: & amodo illa ab eo & Eccleſia Romana, tanquam ſecundarius recipientes & tenentes; in præſentia prudentis viri Pandulphi Domini Papæ Subdiaconi & familiaris exinde prædicto Domino Papæ Innocentio ejusque Catholicis Succeſſoribus & Eccleſiæ Romanæ ſecundum ſubſcriptam formam fecimus & juravimus, & homagium ligium in præſentia Pandulphi: ſi coram Domino Papa eſſe poterimus eidem faciemus ſucceſſores noſtros & hæredes de uxore noſtra in perpetuum obligantes, ut ſimili modo Summo Pontifici qui pro tempore fuerit & Eccleſiæ Romanæ, ſine contradictione debeant fidelitatem præſtare, & Homagium recognoſcere. Ad indicium autem hujus noſtræ perpetuæ obligationis & Conceſſionis, volumus & ſtabilimus, ut de propriis & ſpecialibus redditibus noſtris prædictorum Regnorum pro omni ſervitio & conſuetudine quæ pro ipſis facere debemus, ſalvis per omnia denariis beati Petri, Eccleſia Romana mille marcas Eſterlingorum percipiat annuatim: in feſto ſcilicet Sancti Michaelis quingentas marcas, & in Paſcha quingentas; ſeptingentas ſcilicet pro Regno Angliæ, & trecentas pro Regno Hyberniæ: ſalvis nobis & Hæredibus noſtris, juſticiis, libertatibus, & regalibus noſtris. Quæ omnia ſicut ſupra ſcripta ſunt, rata eſſe volentes atque firma; obligamus nos, & ſucceſſores noſtros, contra non venire; & ſi nos vel aliquis ſucceſſorum noſtrorum contra hæc attentare præſumpſerit quicunque ille fuerit, niſi ritè commonitus reſipuerit, cadat à jure Regni. Et hæc Charta obligationis & conceſſionis noſtræ, ſemper firma permaneat. Teſte me ipſo apud Domum militum Templi juxta Doveram, coram H. Dublinenſi Archiepiſcopo, Joanni Norwicenſi Epiſcopo, Galfrido filio Petri, W. Comite Satisberie, Willielmo Comite Penbroc, R. Comite Bononiæ, W. Comite Warenne, S. Comite Winton. W. Comite Arundel, W. Comite de Ferrariis, W. Briwere, Petro filio Hercberti, Warino filio Geroldi, XV die Maii, anno Regni noſtri decimo quarto.

Earumdem Literarum *aliud Exemplar.* [Lucæ Dacherii Spicilegium Veterum Scriptorum. Tom. V. pag. 574.]

JOannes Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, omnibus Chriſti fidelibus præſentem Chartam inſpecturis, ſalutem in Domino. Univerſitati veſtræ per hanc Chartam aureâ bullâ munitam volumus eſſe notum, quia cùm Deum & matrem noſtram ſanctam Eccleſiam offenderimus in multis, & proinde divinâ miſericordiâ plurimum indigere noſcamur, nec quid quod digne offerre poſſimus pro ſatisfactione Deo & Eccleſiæ debita facienda, niſi nos ipſos habeamus, & Regna noſtra. Volentes nos ipſos humiliare pro illo, qui ſe pro nobis humiliavit uſque ad mortem, gratia Sancti Spiritus inſpirante, non vi inducti, nec timore coacti, ſed noſtra bona ſpontaneaque voluntate, ac communi conſilio Baronum noſtrorum offerimus, & liberè concedimus Deo & Sanctis Apoſtolis ejus Petro & Paulo, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Matri noſtræ, ac Domino noſtro Papæ Innocentio III. ejusque Catholicis Succeſſoribus totum Regnum Angliæ, & totum Regnum Hiberniæ, cum omni jure & pertinentiis ſuis, pro remiſſione peccatorum noſtrorum, & totius generis noſtri tam pro vivis, quàm pro defunctis. Et amodò illa à Deo & Eccleſia Romana tanquam Feudarius recipientes & tenentes, in præſentia Venerabilis Patris noſtri Domini Nicolai Tuſculani Epiſcopi Apoſtolicæ Sedis Legati, & Pandulphi Domini Papæ Subdiaconi & familiaris, fidelitatem exinde prædicto Domino noſtro Papæ Innocentio, ejusque Catholicis Succeſſoribus, & Eccleſiæ Romanæ, ſecundum ſubſcriptam formam fecimus & juravimus, & homagium etiam ligium, pro prædictis Regnis Deo, & SS. Apoſtolis Petro & Paulo, & Romanæ Eccleſiæ, & eidem Domino noſtro Papæ Innocentio, per manus prædicti Legati, loco & vice ipſius Domini Papæ recipientis, publicè fecimus; Succeſſores & Hæredes noſtros de uxore noſtra in perpetuum obligantes, ut ſimili modo Summo Pontifici, qui pro tempore fuerit, & Eccleſiæ Romanæ ſine contradictione debeant fidelitatem præſtare, & homagium recognoſcere.

Ad indicium autem hujus noſtræ perpetuæ oblationis & conceſſionis volumus & ſtabilimus, ut de propriis & ſpecialibus redditibus prædictorum Regnorum noſtrorum pro omni ſervitio & conſuetudine, quod pro ipſis facere deberemus, ſalvo per omnia denario B. Petri, Eccleſia Romana mille marchas ſterlingorum percipiat annuatim; ſcilicet in feſto S. Michaelis quingentas marchas, & in Paſcha quingentas marchas, ſeptingentas ſcilicet pro Regno Angliæ, & trecentas pro Regno Hiberniæ, ſalvis nobis & hæredibus noſtris Juſtitiis, libertatibus, & regalibus noſtris. Quæ omnia ſicut ſupradicta ſunt, rata eſſe volentes perpetuò atque firma, obligamus nos & Succeſſores noſtros contra non venire. Et ſi nos vel aliquis Succeſſorum noſtrorum hoc attentare præſumpſerit, quicunque fuerit ille, niſi ritè commonitus reſipuerit, cadat à jure Regni, & hæc Charta oblationis & conceſſionis noſtræ ſemper firma permaneat.

CCLXXVI.

Juramentum Fidelitatis per Joannem *Anglorum Regem* Innocentio *Papæ* III. *& Eccleſiæ Romanæ factum* (t) 15 *Maii* 1213. [Innocentii Papæ III. Epiſt. Lib. XVI. Epiſt 77. Math. Paris, Hiſtoria Major pag. 237. Raynaldi Continuatio Annalium Cæs. Baronii Tom. XIII. ann. 1213.] 15. Mai.

EGo Johannes Dei gratia Rex Angliæ & Dominus Hyberniæ, ab hac hora & in anteà fidelis ero Deo & Beato Petro & Eccleſiæ Romanæ, & Domino meo Papæ Domino Innocentio, ejusque Succeſſoribus Catholicè intrantibus. Non ero in facto, in dicto, conſenſu vel conſilio ut vitam perdant, vel membra vel mala captione capiantur. Eorum damnum ſi ſcivero, impediam & remanere faciam ſi potero: alioquin eis quàm citiùs potero intimabo, vel tali perſonæ dicam, quam eis credam pro certo dicturam. Conſilium quod mihi crediderint, per ſe vel per Nuncios ſuos ſeu Literas ſuas, ſecretum tenebo; & ad eorum damnum nulli pandam me ſciente. Patrimonium Beati Petri, & ſpecialiter Regnum Angliæ & Regnum Hyberniæ adjutor ero ad tenendum & defendendum, contra omnes homines pro poſſe meo. Sic me adjuvet Deus, & hæc Sancta Evangelia. Teſte me ipſo apud Domum militiæ Templi juxta Doveram coram Domino Henrico Archiepiſcopo Dublinenſi, Domino Johanne Epiſcopo Norvicenſi, Galfrido filio Petri Comitis Eſſex, Juſtitiario noſtro Willelmo Comite Sareſberienſi fratre noſtro, W. Mareſcallo Comite Pembroc, R. Comite Bonon. W. Comite Varenæ, G. Comite Wintonienſi, W. Comite Arundell. W. Comite de Ferrariis, W. Bronbert, Petro filio Herberti, Warino filio Geroldi, XV. die Maji, anno Regni noſtri XIV.

Ejusdem Juramenti *aliud Exemplar*, *ſub dato* 3. *Octobris* 1213. [Lucæ Dacherii Spicilegium Veterum Scriptorum, Tom. V. pag. 575.] 3. Octo.

EGo Johannes Dei Gratia Rex Angliæ, & Dominus Hiberniæ ab hac hora in antea fidelis ero Deo & B. Petro, & Eccleſiæ Romanæ, ac Domino meo Papæ Innocentio III. ejusque Succeſſoribus Catholicè in-

(t) *Mathieu Paris* date ce Serment, *in Vigilia Dominica Aſcenſionis.* [Dum.]

ANNO 1213.

intrantibus; non ero in facto, dicto, consensu, vel consilio, ut vitam perdant, vel membra, vel mala captione capiantur. Eorum damnum si scivero impediam, & remanere faciam si potero. Alioquin eis quam citius potero intimabo, vel tali personæ dicam, quam eis credam pro certo dicturam. Consilium quod mihi crediderit per se, vel per Nuntios seu Literas suas secretum tenebo, & ad eorum damnum nulli pandam me sciente. Patrimonium B. Petri, & specialiter Regnum Angliæ, & Regnum Hiberniæ adjutor ero ad tenendum, & defendendum contra omnes homines pro posse meo. Sic Deus me adjuvet & hæc Sancta Evangelia.

De quibus ne possit in posterum dubitari, ad majorem securitatem prædictæ oblationis & concessionis nostræ præsentem Chartam fieri fecimus, & aureâ bullâ nostrâ signari, pro censu hujus præsentis & primi anni mille marchas sterlingorum per manum prædicti Legati Ecclesiæ Romanæ persolvimus. Testibus Domino Stephano Cantuariensi Archiepiscopo, DD. Willelmo Londoniensi, Petro Wintoniensi, Herveo Eliensi, Hugone Linconiensi, W. de Gran. Cancellario nostro, W. Comite Sarr. fratre nostro, Comite Cestrensi, W. Marescallo, Comite Pembroc, W. Comite de Ferrariis, S. Comite de Winton. Roberto de Ros, W. Brilier, Petro filio Herberti, Matthæo filio Heremberti, & Brien. . . . . de Insula Dapifero nostro.

Datum per manum Magistri Ric. . . . . de Mansto Archid. Ricemundiæ. & Northumbel. apud S. Paulum Londoniæ 3. die Octobris, anno ab Incarnatione Domini 1213. Regni verò nostri 15.

CCLXXVII.

4. Nov. INNOCENTII III. *Papæ Epistola ad* JOANNEM *Anglorum Regem, qua Regnum suum Ecclesiæ Romanæ in Feudum tributarium oblatum acceptat, dictamque oblationem confirmat. Laterani 2. Non. Novembris* 1213. *Indictione* 2. [INNOCENTII III. Papæ Epist. Lib. XVI. Epist. 131.]

REX *Regum & Dominus Dominantium* JESUS-CHRISTUS, *Sacerdos in æternum secundum Ordinem Melchisedech*, ità Regnum & Sacerdorium in Ecclesia stabilivit, ut Sacerdotale sit Regnum, & Sacerdotium sit Regale, sicut in Epistola Petrus & Moyses in Lege testantur, unum præficiens Universis, quem suum in Terris Vicarium ordinavit; ut sicut ei flectitur omne genu cœlestium, terrestrium, & etiam infernorum, ita illi omnes obediant & intendant, ut sit unum Ovile & unus Pastor. Hunc itaque Reges Sæculi propter Deum adeò venerantur, ut non reputent se ritè regnare, nisi studeant ei devotè servire. Quod tu, fili carissime, prudenter attendens, illo misericorditer inspirante in cujus manu sunt corda Regum, & quò voluerit vertit illa, te ipsum & Regna tua etiam temporaliter ei subjicere decrevisti, cui noveras spiritualiter esse subjecta; ut in unam Vicarii Christi personam, quasi corpus & anima, Regnum & Sacerdotium uniantur ad magnum utriusque commodum & augmentum. Ille utique hoc dignatus est operari qui cum sit Alpha & Omega, finem retulit ad principium, & principium protraxit ad finem, ut illæ Provinciæ quæ olim Sacrosanctam Romanam Ecclesiam propriam in spiritualibus habuere Magistram, nunc etiam in temporalibus Dominam habeant specialem.

Tu quippe, quem Deus ad hoc idoneum Ministrum elegit, tam te quam etiam Regna tua, Angliæ videlicet & Hiberniæ, cum omni jure ac pertinentiis suis devota & spontanea voluntate ac omnium consilio Baronum tuorum Deo & Sanctis Apostolis ejus Petro & Paulo, sanctæque Romanæ Ecclesiæ nobisque ac Successoribus nostris in jus & proprietatem sub annuo mille marcharum censu offerens concessisti, sicut in tuo continetur authentico Scripto cujus de verbo ad verbum talis tenor existit: *Johannes Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ, & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, omnibus Christi fidelibus, præsentem Chartam inspecturis salutem. Universitati vestræ per hanc Chartam nostram Sigillo nostro munitam volumus esse notum, quia cum Deum & matrem nostram sanctam Ecclesiam offenderimus in multis*, &c. ut supra Epist. 77. Nos autem oblationem & concessionem hujusmodi piè ac providè factas gratas & ratas habentes, personam tuam & personas hæredum tuorum cum prædictis Regnis & pertinentiis eorundem & omnibus bonis aliis rationabiliter nunc possessis & in posterum possidendis sub Beati Petri & nostra protectione suscipimus, tibi & ipsis secundum præscriptam formam de communi Consilio fratrum nostrorum supradicta Regna concedentes in feudum, & præsenti Privilegio confirmantes; ità quod quilibet hæredum tuorum cùm Regni Coronam acceperit, feudum hujusmodi Summo Pontifici & Romanæ Ecclesiæ publicè recognoscat, & eis fidelitatis exhibeat juramentum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis & confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem &c. *usque* incursurum. Datum Laterani per manum Rainaldi Acolythi & Capellani Domini Innocentii III. Papæ 2. Non. Novembris, Indictione secunda, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo tertio, Pontificatus vero ejusdem Domini Innocentii anno sexto decimo.

1214. 21. Avr. *Ejusdem* EPISTOLÆ *aliud Exemplar, sub dato* XI. *Kalend. Maji.* 1214. [LUCÆ DACHERII Spicilegium Veterum Scriptorum, Tom. V. pag. 573]

REX *Regum, & Dominus Dominantium* JESUS CHRISTUS, *Sacerdos in æternum secundùm Ordinem Melchisedech*, ità Regnum & Sacerdotium in Ecclesia stabilivit, ut Sacerdotale sit Regnum & Sacerdotium sit Regale, sicut in Epistola Petrus, & Moyses in Lege testantur; unum præficiens universis, quem suum in terris Vicarium ordinavit, ut sicut ei flectitur omne genu Cœlestium, terrestrium, & etiam infernorum, ita illi omnes obediant & intendant, ut sit unum Ovile & unus Pastor. Hunc itaque Reges Sæculi propter Deum adeò venerantur, ut non reputent se ritè regnare, nisi studeant ei devotè servire. Quod tu, fili carissime, prudenter attendens, illo misericorditer inspirante, in cujus manu sunt corda Regum, & quò voluerit, vertit illa, te ipsum, & regna tua etiam temporaliter ei subjicere decrevisti, cui noveras spiritualiter esse subjecta; ut in unam Vicarii Christi personam, quasi corpus & anima, Regnum & Sacerdotium uniantur ad magnum utriusque commodum & augmentum. Ille utique hoc dignatus est operari, qui cùm sit Alpha & Omega finem retulit ad principium, & principium protraxit ad finem, ut illæ Provinciæ quæ olim Sacrosanctam Ecclesiam Romanam propriam in spiritualibus habuere Magistram, nunc etiam in temporalibus Dominam habeant specialem. Tu quippe, quem Deus ad hoc idoneum Ministrum elegit, tam te, quàm etiam Regna tua, Angliæ videlicet & Hiberniæ, cum omni jure ac pertinentiis suis devota & spontanea voluntate, ac communi Consilio Baronum tuorum, Deo & Sanctis Apostolis ejus Petro & Paulo, Sanctæque Romanæ Ecclesiæ, nobisque ac Successoribus nostris, in jus & proprietatem sub annuo mille marcharum censu offerens concessisti, sicut in tuo continetur Authentico Scripto aurea Bulla munito, cujus de verbo ad verbum talis tenor existit:

Fiat insertio.

Nos autem Oblationem & Concessionem hujusmodi piè ac providè factas, gratas & ratas habentes, personam tuam, & personas hæredum tuorum cum prædictis Regnis & pertinentiis eorundem, & omnibus bonis aliis rationabiliter nunc possessis, & in posterum possidendis, sub B. Petri & nostra protectione suscipimus, Tibi & ipsis secundùm præscriptam formam de communi consilio fratrum nostrorum supradicta Regna concedentes in feudum, & præsenti Privilegio confirmantes, ità quod quilibet hæredum tuorum cùm Regni Coronam acceperit, feudum hujusmodi Summo Pontifici & Romanæ Ecclesiæ publicè recognoscat, & fidelitatis eis exhibeat juramentum. Nulli ergo, &c.

Ego Innocentius Catholicæ Ecclesiæ Episcopus.
Ego Johannes Sabinensis Episcopus.
Ego Hugo Velletrensis & Hostiensis Episcopus.
Ego Ben.... Portuensis & S. Rufinæ Episcopus.
Ego Cinthius Tituli S. Laurentii in Lucina Presbyter Cardinalis.
Ego Cinthius S. S. Joannis & Pauli Presbyter Card. tituli Pammachii.
Ego Petrus tituli Sancti Marcelli Presbyter Cardinalis.
Ego Leo tituli S. Crucis in Hierusalem Presbyter Cardinalis.
Ego Pet. S. Pudentianæ tituli Sancti Pastoris Presbyter Cardinalis.
Ego Guala S. Martini Presbyter Cardinalis tituli Equicii.

ANNO 1214.

Ego Johannes tituli S. Praxedis Presbyter Cardinalis.
Ego Guido S...... in carcere Tulliano Diaconus Cardinalis.
Ego Victorianus SS. Sergii & Bacchi Diaconus Cardinalis.
Ego Johannes SS. Cosmæ & Damiani Diaconus Cardinalis.

Datum Romæ apud S. Petrum per manus Rainaldi Domini Innocentii Acolythi & Cappellani, XI. Kalend. Maji Indict. II. Incarnationis Domini Anno MCCXIV. ejusdem Domini Innocentii Anno XVII.

CCLXXVIII.

1213. Août. BIOUL ET AUXERRE.

Traité, par lequel PIERRE, *Seigneur de Bioul, cede à* PIERRE *Comte d'Auxerre & Marquis de Namur, & à* JOLANDE *sa femme tout le droit qu'il a sur la forêt de Marlaigne. Fait au mois d'Août l'an* 1213. [AUBERT LE MIRE, Diplomatum Belgicorum. Lib. II. Cap. LXVIII. pag. 364.]

HUGO Dei gratia Leodiensis Episcopus universis tam præsentibus quàm futuris. Noveritis hanc esse formam compositionis & pacis perpetuæ inter PETRUM Comitem Antisiodorensem & Marchionem Namurcensem, & JOLENDAM Comitissam, uxorem ejus, Marchionissam Namurcensem, & Gobertum de BIOUL, super reclamationibus & querelis, quas ipse Gobertus contra prædictos Comitem & Comitissam, & contra eorum prædecessores moverat, de nemoribus quæ dicebantur esse de Marlania & de Bioul.

Gobertus si quidem, in nostra & prædictorum Comitis & Comitissæ constitutus præsentia, subque plurium parium suorum & aliorum nobilium testimonio, omne jus, quod in prædictis nemoribus se habere dicebat, spontanea ductus voluntate, & omissis omnibus exinde caussis & querelis, illud totum prædictis Comiti & Comitissæ & eorum hæredibus in proprietatem dimisit.

De consensu autem prædictorum Comitis & Comitissæ, Gobertus satis dictus retinuit sibi & heredibus suis, in prædictis nemoribus, ligna vivi nemoris, ædificiis suis propriis necessaria, infra potestatem de Bioul, & non alias, sive dando vel vendendo, & ligna mortui nemoris suo foco proprio oportuna, & pascua porcorum suorum domus suæ propriæ de Bioul....

Ut autem hæc rata permaneant, petitionem utriusque partis, Scripto præsente & sigillo nostro, cum sigillis satis dictorum Comitis & Comitissæ, confirmavimus. Huic Scripto sigilla sua apposuerunt, in testimonium, viri nobiles.

Alardus de (a) Cimaco, Hugo de Florinis.
Wilhelmus Patruus, Nicolaus de Condeto.
Walterus de Fontanis, Clarenbaldus de Altâ ripa.

(a) *Cimacum* ou *Chimacum*, c'est *Chimay*. Ville Capitale du Comte de ce nom.

Actum apud Floreffiam anno Domini millesimo ducentesimo tertio decimo, mense Augusti.

CCLXXIX.

1214. Fevr. PAIGNY ET CISTEAUX.

Traité & Accord entre GUILLAUME *Seigneur de* PAIGNY *& l'Abbé de* CISTEAUX, *fait à Cisteaux au mois de Février, l'an* 1214. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 315.]

EGO *Odo Dux Burgundiæ*, notum facio præsentibus & futuris, quod vir nobilis *Guillelmus* Dominus *de Paigneyo*, litteras suas patentes michi sub hac forma transmisit, sigillo suo communitas. *Odoni Duci Burgundiæ*, Domino suo, *Guillelmus* Dominus *de Paigneyo*, salutem. De magna & longa controversia quæ fuit inter me & domum Cistercii, inter me & illos de Cistercio pax est reformata, mediantibus Abbatibus *de Firmitate*, & *Balerna*, & *Guillelmo* Domino *de Monte Sancti Joannis*, de qua pace Scriptum est confectum, sigillis eorum Abbatum Cistercii & meo confirmatum. Rogo igitur vos, sicut Dominum meum, ut illam pacem confirmetis, sicut in autentico illo continetur, & tam à me quàm à successoribus & hominibus meis firmiter servari faciatis. Ad preces igitur ipsius, & iterum ad preces Domini *Arnaldi* Abbatis, & conventus Cistercii, prædictam pacem confirmo, sicut in autentico ipsorum, Abbatis videlicet Cistercii, & prædicti Guillelmi de Paigneyo, & Abbatum de Firmitate, & de Balerna continetur, & sicut in eo continetur perpetuò garantizandam suscipio. Quod ut ratum in perpetuum maneat, præsentem cartam feci sigilli mei munimine roborari. Actum Cistercii, anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo quarto mense Februarii.

ANNO 1214.

CCLXXX.

Mars. BOURGOGNE ET MASCON.

Accord entre EUDES *Duc de Bourgogne, &* GUILLAUME *Comte de Mascon & de Vienne, fait au mois de Mars* 1214. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 316.]

EGO *Willelmus Comes Matisconensis & Viennæ*, notum facio præsentibus & futuris, me assignasse Domino *Odoni Duci Burgundiæ*, quatuor denarios in uno quoque trasello Pedagiorum meorum, ubicumque recipiantur, usque dum Dux, vel ejus mandatum, trecentas & viginti lib. Divionensis monetæ habuerit pro debito *Matthei de Ested*. Actum est hoc anno gratiæ millesimo ducentesimo quatuordecimo, in Marcio.

CCLXXXI.

Mai. LIMBOURG ET LUXEMBOURG.

Contract de Mariage entre WALERAN *Fils de* HENRI *Duc de Limbourg, &* ERMENSON *Comtesse de Luxembourg. Fait au mois de Mai* 1214. [AUBERT LE MIRE, Diplomatum Belgicorum Lib. I. Cap. LXXII. pag. 161.]

EGO WALRAMUS, filius Henrici Ducis de Limborch, & Marchio Arlunensis, castrum meum de *Arlon*, cum omnibus appenditiis, tam in hominibus, quàm casamentis, & rebus omnibus, ad idem castrum meum pertinentibus, laude & assensu prædicti patris mei, Ducis, & fratrum meorum, Henrici de Vaxemberch, & Gerardi de Horne, & etiam filiorum meorum, Henrici & Walrami...... Dominæ ERMENSENDI, Comitissæ Lucelburgensi & Rupensi, uxori meæ in legitimam dotem contuli & concessi.......

Si uxor mea ERMENSENDIS de me prolem susceperit, quilibet heredum tam illorum, quos de me genuerit, quàm ille heres, quem uxor mea prædicta, priusquam eam ducerem, habebat, in hereditate habeat id quod de jure debet habere.

Si verò demum prolem non habuerit, hereditas sua ad heredem suum revertetur; hereditas autem mea meis heredibus remanebit.....

Hæc omnia..... me firmiter & semper servaturum super sacrosanctas reliquias juravi, anno 1214. mense Maio.

CCLXXXII.

13. Mai.

Literæ Patentes Regis Angliæ JOANNIS, *quibus Securitatem* ARCHIEPISCOPO CANTUARIENSI, *alisque denominatis Episcopis, uti & reliquibus Clericis & Laïcis ad Pacis negotium contingentibus præstare promittit; cum Obligatione Cautionis loco, erga Papam de omni jure Patronatus, quod habet in Ecclesiis Anglicanis. Apud Doveram* 13. *Maii Anno Regni sui* XIV. [MATTH. PARIS, Historia Major. pag. 235.]

JOHANNES Dei Gratia Rex Angliæ, omnibus præsentes literas inspecturis, salutem. Per has patentes literas, sigillo nostro munitas, volumus esse notum, quod nobis præsentibus si quatuor Barones nostri, Willielmus scilicet Comes Sarisberiæ frater noster & Reginaldus Comes Bononiæ, Willielmus Comes Warenne, & Willielmus Comes de Ferariis, juraverunt in animam nostram quod nos subscriptam pacis formam bona fide per omnia curabimus observare. Inprimis itaque solenniter & absolutè juravimus stare mandatis Domini Papæ coram ejus Legato aut Nuncio, super

ANNO 1214.

per omnibus pro quibus excommunicati fumus ab ipfo; & veram pacem & plenam fecuritatem præftabimus venerabilibus viris, Stephano Cantuarienfi Archiepiscopo, Willielmo Loudinenfi, Euftachio Elienfi, Ægidio Herefordenfi, Joccelino Bathonienfi, & Huberto Lincolnienfi Epifcopis, Priuri quoque & Monachis Cantuarienfibus, & Roberto filio Walteri, & Euftachio de Vesci, nec non & cæteris Clericis & Laicis ad hoc negotium contingentibus: præftando fimul coram eodem legato vel delegato publice juramentum, quud ipfus cum fuis nec lædemus, nec lædi faciemus, vel permittemus in perfonis vel rebus illisque dimittemus omnem indignationem & in gratiam noftram eosdem recipiemus ac tenebimus bona fide: quodque præfatos Archiepiscopum & Episcopos non impediemus, nec faciemus, nec permittemus aliquatenus impediti quo minus ipfi liberè fuum exequantur officium, & plena jurisdictionis fuæ authoritate, prout debent, utantur. Et fuper his, tam Domino Papæ, quam ipfi Archiepiscopo & fingulis Episcopis, noftras patentes literas exhibebimus, facientes ab Episcopis & Comitibus & Baronibus noftris, quot & quos præfati, Archiepiscopus & Episcupi poftulant juramenta, & corum patentes literas exhiberi, quòd ipfi bona fide ftudebunt, ut hæc pax & fecuritas firmiter obfervetur. Et fi fortè, quud Deus avertat, per nos ipfos vel alios contra venerimus, ipfi pro Ecclefia, contra violatures fecuritatis & pacis, mandatis Apoftolicis inhærebunt, nosque perpetuò vacantium Ecclefiarum cuftodias amittamus. Quòd fi forte nequiverimus ad hanc ultimam partem juramenti eos inducere, videlicet quud fi per nosmet ipfos vel alios contra venerimus; ipfi pro Ecclefia contra violatores pacis & fecuritatis, mandatis Apoftolicis inhærebunt. Nos propter hoc Domino Papæ, ac Ecclefiæ Romanæ per noftras patentes literas obligavimus omne jus Patronatus quod habemus in Ecclefiis Anglicanis. Et fic omnes literas quæ pro fecuritate prædictorum funt exhibendæ, præfatis Archiepiscopo & Episcopis ante fuum ingreffum in Angliam transmittemus. Si verò nobis placuerit, fæpe fatus Archiepiscopus & Episcopi præftabunt, falvo hunore Dei, & Ecclefiæ, juratoriam Cautionem, & literatoriam, quod ipfi, nec per fe, nec per alium contra perfonam noftram vel Coronam noftram aliquid attentabunt, nobis prædictam eis pacem & fecuritatem fervantibus illibatam. De ablatis autem plenam reftitutionem, & de damnis recompenfationem fufficientem omnibus impendemus tam Clericis quam Laicis ad hoc negotium pertingentibus non folùm rerum, fed omnium libertatum, & reftitutas confervabimus libertates: Archiepiscopo quidem & Episcopo Lincolnienfi à tempore fuæ Confecrationis, aliis autem à tempore discurdiæ inchoatæ. Nec obftabit aliqua pactio vel promiffio feu conceffio, quo minus damna recompenfentur & reftituantur ablata, tam vivorum quàm & defunctorum. Nec aliquid retinebimus prætextu fervitii, quod nubis debuerat impendi, fed poftea nobis debita pro fervitio, recompenfatio tribuetur. Statimque omnes, quos detinemus Clericos faciemus abfolutus dimitti, ac reftitui propriæ libertati, cum Laicis qui hujus occafione negotii detinentur. Incontinenti quoque poft adventum illius qui nos debet abfulvere, faciemus de parte reftitutionis ablaturum octo millia librarum legalium Esterlingorum pro folvendis debitis & faciendis expenfis Nunciis prædictorum Archiepiscopi & Episcoporum & Monachorum Cantuarienfium affignari fine impedimento quolibet per poteftatem noftram ad eos libere deferendorum, ut expediti veniant in Angliam honorificè revocari, videlicet Stephano Cantuarienfi Archiepiscopo duo millia & quingentas libras; Willielmo Londinenfi feptingentas & quinquaginta libras, Euftachio Elienfi feptingentas & quinquaginta libras, Joccelino Bathonienfi feptingentas & quinquaginta libras, Huberto Lincolnienfi feptingentas & quinquaginta libras, Priori & Monachis Cantuarienfibus mille libras. Et protinus poftquam pacem illam duxerimus acceptandam, affignari faciemus absque mora, Archiepiscopo & Episcopis, Clericis, ac Ecclefiis univerfis, in manibus Nunciorum vel Procuratorum ipforum, mobilia omnia cum adminiftratione libera eorumdem & in pace dimitti. Interdictum verò *Ut legatio* vulgariter nuncupatum, quod proponi fecimus contra Ecclefiafticas perfonas publicè revocabimus, proteftando per noftras patentes literas Archiepiscopo tribuendas, id ad nos nullatenùs pertinere: quodque illud de cætero contra Ecclefiafticas perfonas, nullatenus faciemus proponi: revocantes præterea ut legationem Laicorum ad hoc negotium pertinentium, & remittentes omnia quæ poft interdictum recepimus ab hominibus Ecclefiafticis, præter Regni Confuetudinem & Ecclefiæ libertatem. Si verò fuper damnis vel ablatis aut eorum quantitate vel æftimatione, quæftio fuerit de facto fuborta, per legatum vel delegatum Domini Papæ, receptis probationibus, terminetur. Et his omnibus ritè peractis relaxabitur fententia interdicti. Super cæteris autem Capitulis, fi quæ fuerint dubitationes fubortæ de quibus meritò debeat dubitari nifi per legatum vel delegatum Domini Papæ, de partium fuerint voluntate fopitæ, ad ipfius referantur arbitrium, ut fuper his quæ ipfe decreverit, obferventur. Tefte me ipfo, apud Doveram, decima tertia die Maii Anno Regni noftri decimo quarto.

ANNO 1214.

CCLXXXIII.

18 Sept.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité de Trêve pour cinq ans entre PHILIPPE II. *dit* Auguste *Roi de France*, & JEAN sans terre; *Roi d'Angleterre, y compris, s'ils le désirent, l'Empereur* OTHON & FREDERIC *Roi des Romains son Competiteur. Fait à Chinon, le* 18. *de Septembre* 1214. [G. G. LEIBNITZ. Codic. Diplomatici pag. 9. corrige sur un MS. de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex, omnibus ad quos litteræ præfentes pervenerint, falutem. Noveritis, quod Nos JOHANNI Regi Angliæ, & hominibus, & imprifiis fuis, qui apertè guerraverunt pro ipfo de hac ultima guerra, usque ad diem Jovis proximam, poft exaltationem Sanctæ Crucis in Septembri, dedimus rectas treugas de nobis, & hominibus, & imprifiis noftris, qui apertè guerraverunt usque ad inftans Pascha, quod erit Anno Domini millefimo ducentefimo decimo quinto, & ab eodem Pascha in quinque annos continuos & completos, falvis tamen nobis prifonibus, quos penes nos habemus, & falvo juramento, quod villæ Flandriæ & Haynoniæ & milites & alii homines Flandriæ, & Haynoniæ nobis fecerunt, & falvis fimiliter prifonibus, quos Juannes Rex Angliæ habet penes fe. Nos autem & homines noftri, & imprifii erimus in eâ tenetura, in qua eramus prædicta die Jovis, in quâ data eft ifta Treuga. Et Joannes Rex Angliæ, & homines & imprifii fui fimiliter erunt in eadem teneturâ, in quâ erant prædicta die Jovis, usque ad prædictos quinque annos completos.

§. 1. Nullus multrarius, aut aliquis, qui fuerit forbannitus à nobis, à tempore alterius treugæ inter Nos & prædictum Regem Angliæ dudum factæ, poterit intrare in terram noftram infra prædictum terminum, nifi de voluntate noftra; Neque fimiliter multrarius, aut aliquis forbannitus ab ipfo Rege Angliæ, poterit intrare terram fuam infra prædictum terminum, nifi de voluntate ipfius Regis Angliæ. Si autem aliquis, cujus terram habeamus in manu noftra, venerit in terram noftram pro fuo negotio, per eam poterit tranfire, fed in eâ morari non poterit; nifi habeat rectum effonium, præterquam ad portum maris, ubi licite poterit ventum expectare per tempus competens.

§. 2. Si quis de Comitatu Andegaviæ aut Britanniæ, qui dictâ die Jovis datæ treogæ adhæreret Regi Joanni Angliæ; faciendo guerram apertè contra nos, & ipfum manifeftè juvando, voluerit intrare Comitatum Andegaviæ vel Britanniæ, & ibi morari infra terminum treugæ prætaxatum, fi fit de Comitatu Andegaviæ, Senescallo Andegaviæ; Si fit de Comitatu Britanniæ Comiti Britanniæ faciet competentem fecuritatem, quod nullum malum ipfis, vel terris eorum per eum eveniet. Et fi aliquis de Pictavia, qui dicta die Jovis adhæreret nobis, faciendo guerram apertè contra Joannem Regem Angliæ & juvando nos apertè contra ipfum vellet intrare terram ipfius Joannis Regis Angliæ in Pictavia, ipfe faciet competentem fecuritatem Senescallo Pictaviæ, quod nullum malum Joanni Regi Angliæ & terræ fuæ de Pictavia per eum eveniet.

§. 3. Ifti funt Dictatores & Emendatores hujus treugæ inter Nos & Joannem Regem Angliæ: Hubertus de Bore, Senescallus Pictavienfis, Reginaldus de Pontibus, Abbas Sancti Joannis de Angeliaco, & Decanus Xantonenfis, ex parte Regis Angliæ. Ex parte noftra verò Petrus Savarici, Guido Turpini, Abbas majoris Monafterii, & Gaufridus Archidiaconus Turonenfis. Et ifti omnes juraverunt bonâ fide, quod fi contigerit, aliquem ex eis decedere aut infirmari, aut à nobis, vel à Joanne Rege Angliæ revocari infra prædictum terminum, ipfi bonâ fide eligent, & ponent alium in loco illius ad hoc idoneum. Quidquid autem quinque, aut plures

ANNO 1214. plures ex prædictis Dictatoribus de interceptionibus hinc inde factis per facramentum fuum dixerint, & ordinaverint, tàm nos, quàm prædictus Rex Angliæ tenebimus. Et fi per ipfos Dictatores Treugæ emendari non poterit, nos illud bonâ fide emendari faciemus intra quadraginta dies, poftquam dicti Dictatores dictum fuum dixerint, & illud nobis fignificaverint. Ifti autem Dictatores hujus treugæ pro difcordiis & interceptionibus emendandis, quæ forte orientur in Pictavia, in Comitatu Andegaviæ, vel Britanniæ, & in Turonia, convenient apud Abbatiam Monialium de Fulcherofis, juxta Paffavant; & pro aliis interceptionibus, quæ fient in Bituricio, in Alvernia, in Comitatu Marchiæ, & in Lemovico, inter Aguranaas & Cufum, caftrum Comitatus Marchiæ.

§. 4. De Malatolta, quam Joannes Rex Angliæ & fui impofuerunt, & capiunt, fic erit: Si Joannes Rex Angliæ & fui voluerint eam quittare & dimittere, nos eam fimiliter quittabimus & dimittemus. Quantum autem Joannes Rex Angliæ & fui de ipfa malatolta levaverint & ceperint, nos fimiliter & noftri tantundem de illa levabimus & capiemus.

Fridericus Rex Romanorum & Siciliæ erit in ifta noftra treuga, fi voluerit. Et Rex Otto fimiliter erit in treuga Regis Angliæ, fi voluerit. Et fi alter illorum noluerit effe in treuga, nos poterimus juvare Fridericum in Imperio, & Rex Angliæ Othonem in Imperio fimiliter abfque meffacere, & abfque faciendo guerram inter Joannem Regem Angliæ, & nos de terris noftris.

§. 5. Hanc autem Treugam bonâ fide tenendam juraverunt, Urfio Cambellanus in animam noftram, & omnes alii qui fubfcribunt pro fe, unus quisque de Mandato noftro; fcilicet: Gualtherus Comes Sancti Pauli. Robertus Comes de Alençon. Guido de Dampetra. G. de Barris. G. de Calviniaco. Theobaldus Blavon. Burchardus de Marliaco. Johellus de Mednana. Hugo de Bancejo. Guido Senefhaldus. Americus de Credona. Girardus Belovs. Actum apud Chinonem, Anno Domini millefimo ducentefimo decimo quarto, Menfe Septembri, die Jovis proximâ fequente poft exaltationem Sanctæ Crucis.

CCLXXXIV.

Sept. BOURGOGNE ET DIJON.

Accord entre EUDES *Duc de Bourgogne*, & *le Chapitre de la Sainte Chapelle de Dijon*, *pour les Prébendes & pour le Doyenné. Fait au mois de Septembre*, 1214. [ETIENNE PERARD, Recueil de Piéces Curieufes fervant à l'Hiftoire de Bourgogne pag. 314.]

EGO *Odo Dux Burgundiæ*, præfentibus & futuris. Notum facio, quòd cum *Robertus* Decanus meæ Capellæ Divionenfis, & Capitulum ejusdem Capellæ, in præfentia *Roberti Claromontenfis Episcopi*, recognoviffet me effe verum patronum dictæ Capellæ, & quòd ego & hæredes mei, qui Ducatum Burgundiæ tenebunt, præbendas eusdem Capellæ & dignitates quando vacaverint, excepto Decanatu dare debeamus. Affenfu meo, & voluntate mea, & voluntate Capituli inftitutum fuit & ordinatum, quòd in eadem Capella aliquam præbendam alicui non conferam, donec numerus Canonicorum ad viginti tantummodo Canonicos pervenerit. Decanatus verò, qui duas præbendas percipiet, non eft de numero prætaxato, quia Capitulo, & de eadem Capella eligi debet, fi in ea idoneus fuerit inventus. Si vero de alia Ecclefia aliquis ibi electus fuerit in Decanum, talis debet eligi, qui mihi vel heredibus meis qui Ducatum Burgundiæ tenebunt, non fit fufpectus. Ego verò dignitates alicui conferre non potero, nifi Canonico dictæ Capellæ, donec numerus Canonicorum ad viginti redactus fuerit, ut dictum eft. Ex tunc verò temporis, cùm dignitates & præbenda vacaverint, dignitatem cum præbenda, cui voluero, potero conferre, vel hæredes mei qui Ducatum tenebunt. Et tunc, fi numerum præbendarum augmentare voluero, novas præbendas quot voluero ibi inftituam, ad valenciam aliarum præbendarum, & hoc affenfu dicti Capituli. Et fciendum, quòd Dux Burgundiæ donationem præbendarum five dignitatum à manu fua alienare, vel alicui Ecclefiæ five perfonæ conferre non poteft, nifi Capitulo dictæ Capellæ. Hæc omnia fupradicta, à me Odone Duce Burgundiæ, & Roberto Decano, & Capitulo, jurata funt tenenda & obfervanda, falva in omnibus dignitate & reverentia Sedis Apoftolicæ, & quod aliquid Canonicorum aliquo tempore non acceemptabit quod Dux Burgundiæ de donatione præbendarum five dignitatum in aliquo moleftetur five perturbetur. Hoc idem tenetur jurare, quicumque fit Dux Burgundiæ, & Canonici de novo in dicta Capella inftituti. Ad majorem verò confirmationem hujus rei, præfentem Cartam figillo *Roberti Claromontenfis Episcopi*, dilecti confanguinei mei, & figillo meo, & figillo uxoris meæ, feci confirmari. Actum anno gratiæ millefimo ducentefimo quarto decimo, menfe Septembris. ANNO 1214.

CCLXXXV.

Traité de mariage entre FLORENT *Fils de* GUILLAUME *Comte de Hollande*, & MATHILDE *Fille de* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant*, *fait à Anvers le 5. de Novembre*, 1214. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophees de Brabant. pag. 64.] 5. Nov. BRABANT ET HOLLANDE.

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

NOTUM fit univerfis tam præfentibus quàm futuris Chrifti fidelibus, quod ad contrahendum matrimonium inter *Mathildam* filiam D. HENRICI Ducis Lotharingiæ & filium D. Willelmi Comitis *Hollandiæ Florentium* primogenitum, hæc eft forma compofitionis concorditer ordinata. Ipfe Dux ipfam *Mathildem* filiam fuam dedit eidem Willelmo Comiti Hollandiæ, ad opus filii fui F. prænotati, quam idem F. ducet in uxorem quo die primùm ad annos nubiles ipfe *Florentius* pervenerit; qui in fefto S. Joannis Baptiftæ inftanti proximo, quinque erit annorum: Dux autem filiæ fuæ bis mille & quingentas marcas Colonienfis monetæ donavit, & hac pecunia contenti, tam ipfa quàm Comes Hollandiæ, quàm filius ejus prætaxati in perpetuum, renuntiabunt omni Allodio & hæreditati & omni proventui & omnibus, quæcumque poffunt ex parte patris ipfius *Mathildis* vel matris (vivente fratre vel ejus hærede) provenire. Ex eo verò die, quo præfatus F. duodecim annos impleverit, fingulis annis deinceps recipiet in redditibus foceri fui Ducis, ducentas marcas Colonienfis monetæ apud *Graven*, & quidquid de ducentis marcis apud Graven defuerit, perfolvetur de redditibus ipfius Ducis fub *Antuerpia* vel circa Antuerpiam, ubi redditus habebit Dux liberos & quietos; & ipfe Dux ipfum Comitem hos redditus quietè poffidere faciet annuatim donec perfolvantur bis mille & quingentæ marcæ prænotatæ, quibus perfolutis, prædicti redditus ipfi Duci liberi erunt: fi verò filius Ducis H. hanc pecuniam ut dictum eft perfolvere noluerit, & huic pactioni contradixerit vel infringerit, liberum erit prænominatæ *Mathildi* filiæ Ducis vel ejus hæredi, jus Allodii & hæreditatis cujuslibet, quæ ipfam poteft contingere, repetendi. Ex altera verò parte dictus Willelmus Comes Hollandiæ dedit dictæ *Mathildi* filiæ Ducis in dotem annuatim quingentas libras Hollandiæ monetæ, recipiendas de Allodio fuo & de feodo quas ei certis in locis affignavit; in his fcilicet in *Bredertweerde* & in curia de *Haerlem*, & in *Arledervenne*: has verò quingentas libras ipfa Mathildis recipiet annuatim, à die quo primùm erit defponfata, vel à viro fuo *Florentio* jam dicto cognita, & quod hanc dotem ei confervabunt integram & defendent, jurabunt omnes homines Hollandiæ & Zelandiæ ad hoc requifiti; fi verò fæpedictus *Florentius* fine hærede & ante contractum matrimonii (quod Deus avertat) præmortuus fuerit, filia Ducis jam fæpedicta, cum honore in patriam fuam, videlicet Brabantiam, reducetur, & proximis fuis honorificè præfentabitur, & utrimque facta promiffio non tenebit. Ad hæc omnes homines Hollandiæ & Zelandiæ jurabunt, quod terras omnes, quas idem Willelmus Comes poffidet, confervabunt bona fide, jam dictis *Florentio* filio Willelmi Comitis Hollandiæ & Mathildi filiæ Ducis & hæredibus eorundem. Infuper ipfe Dux & præfatus Comes Hollandiæ jurabunt, quod fe invicem bona fide juvabunt in perpetuum, ad defendendum terras fuas, cum omni poffe fuo, contra omnes homines, & homines fuos in hoc jurare facient. Præterea extra terras fuas contra omnes, ubicumque falvo honore fuo poterunt, invicem fe juvabunt. Ut autem hæc omnia firma teneantur & inconvulfa, præfentem paginam figillorum fuorum & teftium fubfcriptorum voluerunt munimine roborari. Actum apud Antuerpiam, anno Domini MCC. XIV. Nonis Novembris. Teftes adfuerunt fubnotati, *A. Antuerpienfis & S. de Tongerloe Abbates*, *Godefridus de Breda*, *Theodoricus & frater ejus Ricardus de Bevere*, *Joannes de Hoesden*, *Arnoldus & Willelmus de Ranft*, *Arnoldus de Wefemale*,

ANNO 1214. *le, Arnoldus Dapifer, Willelmus Vulpes, & Theodoricus fratres, Arnoldus Ammanuus, Delfo & Joannes frater ejus de Helrode, Sigerus Notarius, Arnoldus de Offendrecht, Witto de Burchvliet, Betto de Stavenessa, Walterus de Cruninge, Florentius de Wourt, Willelmus de Wourt, Otto de Alblaes*; milites *Allinus Capellanus & alii quamplures.*

CCLXXXVI.

1215. 15. Janv. *Concordatum inter* JOANNEM *Angliæ Regem*, & EPISCOPOS *Regni*, *de libera Electione Antistitum singulis Ecclesiis*, *Monasteriis*, & *Cathedralibus restituta. Datum 15. Januarii*, *anno dicti Regis* 16. Cum *Confirmatione* INNOCENTII III. *summi Pontificis. Laterani data 3. Calend. Aprilis*, *Anno Pontificatûs* 18. [MATTH. PARIS, Historia major pag. 262. & pag. 920. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆSAR. BARONII Tom. XIII. anno 1215. où l'on ne trouve pas la Confirmation du Pape.]

INNOCENTIUS *Episcopus*, &c. *Venerabilibus fratribus & dilectis filiis universis Ecclesiarum Prælatis per Angliam constitutis Salutem & Apostolicam Benedictionem.*

DIGNIS laudibus attollimus magnificentiam Creatoris, postquàm idem qui est mirabilis & terribilis in consiliis super filios hominum aliquamdiu toleravit ut per flando discurreret per areolam horti sui spem tempestatis quasi ludens, taliter in orbe terrarum ut sic ostenderet infirmatam & insufficientiam nobis, statim cum voluit, dixit Aquiloni, da; & Austro, noli prohibere, imperansque ventis per mare statuit procellam in aura, ut nautæ portum inveniant præoptatum. Cumque enim inter Regnum & Sacerdotium Anglicanum, non sine magno periculo atque damno, super electionibus Prælatorum, gravis fuerit controversia diutius agitata; illo tandem cui nihil impossibile est, quique ubi vult spirat mirabiliter operante, Charissimus Johannes Rex Anglorum illustris, liberaliter ex mera & spontanea voluntate, de consensu communi Baronum suorum, pro salute animæ suæ & prædecessorum suorum & successorum, nobis concessit, & suis Literis confirmavit: ut de cæterò in universis & singulis Ecclesiis ac Monasteriis, Cathedralibus & Conventualibus totius Regni Angliæ in perpetuum liberæ fiant electiones quorumcunque Prælatorum, majorum & etiam minorum. Nos igitur hoc gratum & ratum habentes, concessionem hujusmodi vobis & per vos Ecclesiis & Successoribus vestris, prout in eisdem Literis Regis perspeximus contineri, Authoritate Apostolica communimus. Ad majorem autem firmitatem & perpetuam memoriam hujus rei, præfatas Regis Literas super hoc confectas, præsentibus misceri fecimus quarum tenor talis est.

JOANNES Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hyberniæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegavensis, Archiepiscopis, Episcopis, Comitibus, Baronibus, Militibus, Ballivis & omnibus has Literas visuris Salutem. Quoniam inter nos & venerabiles Patres nostros, Stephanum Cantuariensem totius Angliæ Primatem & Sanctæ Ecclesiæ Romanæ Cardinalem, Willielmum Londoniensem, Eustachium Elyensem, Ægidium Herefordensem, Johannem Bathoniensem & Glastoniensem, & Hubertum Lincolniensem Episcopos, super damnis & ablatis eorum tempore interdicti, per Dei gratiam de mera & libera voluntate utriusque partis plenè convenit; volumus non solùm eis quantum secundùm Deum possumus satisfacere, verum etiam toti Ecclesiæ Anglicanæ salubriter & utiliter in perpetuum providere. Inde est, quod qualiscumque consuetudo temporibus nostris & prædecessorum nostrorum hactenus in Ecclesia Anglicana fuerit observata, & quidquid juris nobis hactenus vendicaverimus; de cæterò in universis & singulis Ecclesiis & Monasteriis, Cathedralibus & Conventualibus totius Regni Angliæ, liberæ sint in perpetuum electiones quorumcunque Prælatorum, majorum & minorum: Salva nobis & hæredibus nostris, custodia Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium quæ ad nos pertinent. Promittimus etiam, quod nec impediemus nec impedire permittemus per nostros, nec procurabimus, quin in universis & singulis Monasteriis & Ecclesiis, postquam vacaverint Prælaturæ, quemcunque voluerint libere sibi præficient electores pastorem; petita tamen à nobis prius & hæredibus nostris licentia eligendi; quam non denegabimus nec differemus. Et si fortè accidat quod denegaremus, vel differremus; nihilominus procedant electores ad electionem Canonicam faciendam. Et similiter post celebratam electionem noster requiratur assensus, quem non denegabimus nisi adversus eandem rationale proposuerimus & legitimè probaverimus propter quod non debemus consentire. Quare volumas & firmiter jubemus, ne quis vacantibus Ecclesiis vel Monasteriis contra hanc nostram concessionem & constitutionem in aliquo veniat vel venire præsumat. Si quis verò contra hoc aliquo tempore veniat maledictionem Dei omnipotentis & nostram incurrat. His testibus, Petro Wintoniensi Episcopo, W. Mareschallo Comite Penbroc, Willielmo Comite Warrenniæ, R. Comite Cestriæ, S. Comite Wintoniensi, G. de Mandevilla Comite Gloverniæ & Essexiæ, W. Comite de Ferrariis, G. Briewere, W. filio Geraldi, W. de Cantelupo, H. de Novilla, Roberto de Wer, W. de Huntingsfeld. Datum per manum Magistri Roberti de Marisco Cancellarii nostri decimo quinto die Januarii apud novum Templum Londini; anno Regni nostri decimo sexto. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, tertio Calendas Aprilis; Pontificatus nostri anno decimo octavo. ANNO 1215.

CCLXXXVII.

Charta Libertatum à Rege Anglorum JOHANNE, BARONIBUS, *omnibusque liberis Hominibus Regni Angliæ concessarum in Prato* Riningemade *vocato inter* Stones & Windleschores *die 15. Junii* 1215. [MATTH. PARIS, Historia major pag. 255.] 15. Juin.

JOANNES Dei gratia Rex Angliæ, &c. Sciatis nos intuitu Dei, & pro salute animæ nostræ & antecessorum omnium & hæredum meorum, & ad honorem Dei & exaltationem S. Ecclesiæ & emendationem Regni nostri, per consilium Venerabilium Patrum nostrorum Stephani Cantuariensis Archiepiscopi totius Angliæ Primatis & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, Henrici Dublingensis Archiepiscopi, Willielmi Londinensis Episcopi, Petri Wintoniensis, Jocelini Bathonien. Et Glastren. Hugonis Lincolnien. Walteri Wigornen. Willielmi Conventrensis, Benedicti Roffensis Episcoporum, & Magistri Pandulphi Domini Papæ Subdiaconi & familiaris, fratris Magistri militiæ Templi Angliæ, & nobilium virorum Willielmi Marescshalli Comitis Penbroc, W. Comitis Saresberiensis, Willielmi Comitis Warrennæ, Willielmi Comitis Arundel, Alani de Leweia Constabularius Scotiæ, Warin Filii Gerardi, Petri filii Herberti, & Huberti de Burgo Seneschalli Pictaviæ, Hugo. de Novilla, Matthæi filii Herberti, Thomæ Basset, Alani Basset, Philippi de Albeni, Roberti de Ropesse, Joannis Marescshalli, & Joannis filii Hugonis, & aliorum fidelium nostrorum, in primis concessisse Deo, & hac præsenti Charta nostra confirmâsse pro nobis & Hæredibus nostris in perpetuum. Quòd Anglicana Ecclesia libera sit, & habeat jura sua integra, suas & libertates illæsas, & ita volumus observari, quod apparet ex eo, quod libertatem electionum, quæ maxima & magis necessaria reputatur Ecclesiæ Anglicanæ, mera & spontanea voluntate, ante discordiam inter nos & Barones nostros manifestè motam, concessimus, & Charta nostra confirmavimus, & eam obtinuimus à Domino Papa Innocentio Papa tertio, confirmari: quam & nos observabimus, & ab hæredibus nostris in perpetuum bona fide volumus observari. Concessimus etiam & omnibus liberis hominibus nostris Regni Angliæ, pro nobis & hæredibus nostris in perpetuum, omnes libertates subscriptas, habendas & tenendas eis & hæredibus suis de nobis & hæredibus nostris. Si quis Comitum vel Baronum nostrorum sive aliorum tenentium de nobis in capite per servitium militare, mortuus fuerit, & cum decesserit, hæres suus plenæ ætatis fuerit & relevium debeat; habeat hæreditatem suam per antiquum relevium; scilicet hæres vel hæredes Comitis de Baronia Comitis integra per centum libras; hæres vel hæredes Baronis de Baronia integra centum marcas; hæres vel hæredes militis de feudo mi-

ANNO 1215. militis integro per centum solidos ad plus; & qui minus debuerit minus det, secundum antiquam consuetudinem feudorum. Si autem alicujus hæres talium fuerit infra ætatem, & fuerit in custodia, Dominus ejus non habeat custodiam ejus nec terræ suæ antequam homagium ejus ceperit, & postquam talis hæres fuerit in custodia & ad ætatem pervenerit, scilicet viginti & unius anni, habeat hæreditatem suam sine relevio & sine fine: ità tamen quòd si ipse, dum infra ætatem fuerit, fiat miles, nihilominus terra remaneat in custodia Dominorum suorum usque ad terminum prædictum. Custos terræ hujusmodi hæredis, qui infra ætatem fuerit, non capiat de terra hæredis, nisi rationabiles exitus, & rationabiles consuetudines, & rationabilia servitia: & hæc sine destructione & vasto, hominum vel rerum. Et si nos commiserimus custodiam alicui talis terræ Vicecomiti & alicui alii, qui de exitibus terræ illius nobis debent respondere, & ille destructionem de custodia fecerit vel vastum: nos ab illo capiemus emendam, & terra committatur duobus legalibus & discretis hominibus de feudo illo, qui similiter nobis respondeant, sicut prædictum est. Custos autem quam diu custodiam terræ habuerit, sustentet domos, parcos, vivaria, stagna, molendina, & cætera ad illam terram pertinentia, de exitibus terræ ejusdem. Et reddat hæredi, cum ad plenam ætatem pervenerit, terram suam totam instauratam de carucis & omnibus aliis rebus; ad minus secundum quod illa recepit. Hæc omnia observentur de custodiis Archiepiscopatuum, Episcopatuum, Abbatiarum, Prioratuum, Ecclesiarum, & Dignitatum vacantium, quæ ad nos pertinent: excepto quod custodiæ hujusmodi vendi non debent. Hæredes maritentur sine disparagatione: ità tamen quòd antequam contrahatur matrimonium, ostendatur propinquis de consanguinitate ipsius hæredis. Vidua post mortem mariti sui, statim & sine difficultate aliqua habeat maritagium suum & hæreditatem suam; nec aliquid det pro dote sua vel pro maritagio suo vel hæreditate sua, quam hæreditatem maritus suus & ipsa tenuerunt, die obitus ipsius mariti. Et maneat in capitali mesuagio mariti sui per quadraginta dies, post obitum ipsius mariti, infra quos assignetur ei dos sua, nisi ei prius fuerit assignata: vel nisi Domus illa fuerit Castrum, & si de Castro recesserit, statim provideatur ei Domus competens, in qua possit honestè morari, quousque ei dos sua assignetur, secundùm quod prædictum est, & habeat rationabile estoverium suum interim de communi. Assignetur autem ei pro dote sua, tertia pars totius terræ mariti sui, quæ sua fuit in vita, nisi de minori dotata fuerit ad ostium Ecclesiæ. Nulla Vidua destringatur ad se maritandum, dum voluerit vivere sine marito; ità tamen quòd securitatem faciet, quod se non maritabit sine assensu nostro, si de nobis tenuerit; vel sine assensu Domini sui de quo tenuerit, si de alio tenuerit. Nos verò vel Ballivi nostri non seisiemus terram aliquam, nec reditum pro debito aliquo, quamdiu catalla debitoris præsentia sufficiunt ad debitum reddendum: & ipse debitor paratus sit inde satisfacere. Nec plegii ipsius debitoris destringantur, quamdiu ipse capitalis debitor sufficiat ad solutionem debiti. Et si capitalis debitor defecerit in solutione debiti, non habens unde reddat, aut reddere nolit cum possit, plegii respondeant de debito: & si voluerint, habeant terras & reditus debitoris, quousque sit ei satisfactum de debito, quòd antè pro eo solvitur; nisi capitalis debitor monstraverit se inde esse quietum versus eosdem plegios. Si quis mutuò acceperit aliquid à Judæis, plus vel minus, & moriatur antequàm debitum illud persolverit; debitum illud non usuret quamdiu hæres fuerit infra ætatem, de quocunque tenet: & si debitum istud incidat in manus nostras, nos non capiemus nisi catallum contentum in Charta. Et si quis moriatur, & debitum debet Judæis, uxor ejus habeat dotem suam, & nil reddat de debito illo. Et si liberi ipsius defuncti qui fuerunt infra ætatem remanserint, provideantur eis necessaria secundum tenementum quod fuerit defuncti, & de residuo solvatur debitum; salvo tamen servitio Dominorum. Simili modo fiat de debitis, quæ debentur aliis quàm Judæis. Nullum scutagium vel auxilium ponam in Regno nostro, nisi per commune Consilium Regni nostri, nisi ad corpus nostrum redimendum, & ad primogenitum filium nostrum militem faciendum, & ad primogenitam filiam nostram semel maritandam. Et ad hoc non fiet nisi rationabile auxilium. Simili modo fiat de auxiliis de Civitate Londinensi: & Civitas Londoniensis habeat omnes antiquas libertates & liberas consuetudines suas, tam per terras quàm per aquas. Præterea volumus & concedimus, quòd omnes aliæ Civitates & Burgi & Villæ, & Barones de quinque Portubus, & omnes Portus, habeant omnes libertates & omnes liberas consuetudines suas, & ad habendum commune Consilium Regni de auxiliis assidendis aliter quam in tribus casibus prædictis; & de scutagiis assidendis, submoneri faciemus Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, Comites & majores Barones Regni singillatim per Literas nostras. Et præterea faciemus submoneri in generali, per Vicecomites & Ballivos nostros, omnes alios qui in capite tenent de nobis, ad certum diem; scilicet ad terminum quadraginta dierum ad minus, & ad certum locum, in omnibus Literis submonitionis illius, causam submonitionis illius exponemus; & sic facta submonitione, negotium procedat ad diem assignatum secundum Consilium eorum qui præsentes fuerint, quamvis non omnes submoniti venerint. Nos concedimus de cæterò alicui, quòd capiat auxilium de liberis hominibus suis, nisi ad corpus suum redimendum; & ad faciendum primogenitum filium suum militem, & ad primogenitam suam semel maritandam; & ad hoc non fiat nisi rationabile auxilium. Nullus distringatur ad faciendum majus servitium de feudo militis, nec de alio libero tenemento quod inde debetur. Communia placita non sequantur Curiam nostram, sed teneantur in aliquo loco certo. Recognitiones de nova disseisina, & de morte antecessoris, & de ultima præsentatione, non capiantur nisi in Civitatibus suis, & hoc modo. Nos, vel, (si extra Regnum fuerimus,) Capitalis Justitiarius noster, mittet Justitiarios nostros per unumquemque Comitatum semel in anno, qui cum militibus Comitatuum, capiant in Comitatibus assisas prædictas; & ea quæ in illo adventu suo in Comitatibus per Justitiarios prædictos, ad prædictas assisas capiendas missos, terminari non possunt, per eosdem terminentur alibi in itinere suo; & ea quæ per eosdem propter difficultatem articulorum aliquorum terminari non possunt, referantur ad Justitiarios nostros de Banco. Assisæ de ultima præsentatione Ecclesiarum, semper capiantur coram Justitiariis de Banco, & ibi terminentur. Liber homo non amercietur pro parvo delicto, nisi secundùm modum ipsius delicti, & pro magno delicto, secundum magnitudinem delicti; salvo contenemento suo. Et mercator eodem modo, salva marchandisa sua. Et villanus alterius quàm noster, eodem modo amercietur; salvo Wannagio suo, si inciderit in misericordiam nostram. Et nulla prædictarum misericordiarum ponatur, nisi per Sacramentum proborum & legalium hominum de (a) visneto Comitatus. Comites & Barones non amercientur nisi per pares suos; & non nisi secundum modum delicti. Nulla Ecclesiastica persona amercietur secundum quantitatem Beneficii sui, sed secundum laicum tenementum suum, & secundum quantitatem delicti. Nec villa nec homo destringatur facere pontes ad riparias; nisi qui de antiquo & jure facere debent. Nulla riparia de cætero defendetur, nisi illa quæ fuerat in defenso tempore Henrici Regis avi nostri. Nullus Vicecomes, Constabularius, Coronator vel alii Ballivi nostri, teneant placita Coronæ nostræ. Omnis Comitatus & Hundredi & Wapentag & Threthingi, sint ad antiquas firmas absque ullo incremento, exceptis Dominicis Maneriis nostris. Si aliquis tenens de nobis laicum feudum, moriatur: & Vicecomes vel Ballivus noster Literas nostras ostendat patentes de submonitione, non de debito quod defunctus nobis debuit: liceat Vicecomiti vel Ballivo nostro attachiare & imbreviare catalla defuncti inventa in laico feudo, ad valentiam illius debiti per visum legalium hominum; ita tamen quòd nihil inde amoveatur, donec persolvatur debitum nobis quod clarum fuerit, & residuum relinquatur executoribus ad faciendum testamentum defuncti. Et si nil nobis debeatur ab ipso, omnia catalla cedant defuncto; salvis uxori ejus & pueris suis rationabilibus partibus. Si aliquis liber homo intestatus decessit, catalla sua per manus propinquorum, parentum & amicorum suorum, per visum Ecclesiæ distribuantur; salvis unicuique debitis, quæ defunctus ei debeat. Nullus Constabularius vel Ballivus noster capiat blada vel alia catalla alicujus, qui non de Villa ubi Castrum situm sit, nisi statim inde reddat denarios, aut respectum inde habeat de voluntate venditoris: si autem de Villa ipsa fuerit, infra quadraginta dies pretium reddat. Nullus Constabularius destringat militem aliquem ad dandum denarios pro custodia Castri, si ipse eam facere voluerit in propria persona sua, vel per alium probum hominem; si ipse eam facere non possit per rationabilem causam. Et si nos duxerimus eum vel miserimus in exercitum, erit quietus de custodia, secundùm quantitatem temporis quo per nos fuerit in exercitu, de feudo pro quo fecit servitium in exercitu. Nullus Ballivus noster vel Vicecomes, vel alius capiat equos vel ca-

(a) vicineto. ANNO 1215.

Anno 1215.

carretas alicujus pro cariagio faciendo, nisi reddat liberationem antiquitus statutam; scilicet pro carreta ad duos equos, decem denarios per diem: & pro carreta ad tres equos, quatuordecim denarios per diem. Nulla Careta Dominica alicujus Ecclesiasticæ personæ vel militis, vel alicujus Dominæ capiatur per Ballivos prædictos, nec nos nec Ballivi nostri nec alii capiemus Boscum alienum ad castra vel agenda nostra, nisi per voluntatem illius cujus Boscus ille fuerit. Nos autem non tenebimus terras eorum, qui convicti fuerint de Felonia nisi per unum annum & unum diem, & tunc reddantur terræ Dominis feudorum. Omnes Kidelli de cæterò deponantur penitus per Tamisiam & per Medewesiam, & per totam Angliam, nisi per costam maris. Breve quod vocatur *Præcipe*, de cæterò non fiat alicui de aliquo tenemento, unde liber homo perdat causam suam. Una mensura vini & cervisiæ sit per totum Regnum nostrum, & una mensura bladi, scilicet quarterium Londinense. Et una latitudo pannorum tinctorum & russeccorum & haubergetorum, scilicet duæ ulnæ infra listas. De ponderibus verò sit ut de mensuris. Nihil detur de cæterò pro Brevi inquisitionis, ab eo qui inquisitionem petit de vita vel membris; sed gratis concedatur & non negetur. Si aliquis teneat de nobis per feudi firmam vel socagium vel burgagium, & de alio teneat terram per servitium militis; nos non habebimus custodiam hæredis vel terræ suæ; quæ est de feudo alterius, occasione illius feudi, firmæ vel socagii vel burgagii, nec habebimus custodiam illius feudi, firmæ, vel socagii, vel burgagii, nisi ipsa feudi firma debeat servitium militare. Nos non tenebimus custodiam hæredis vel terræ alicujus, quam tenet de alio per servitium militare, occasione alicujus parvæ sergantetiæ, quam tenet de nobis per servitium reddendi cultellos vel sagittas vel hujusmodi. Nullus Ballivus ponat aliquem de cæterò ad legem nec ad juramentum, simplici loquela sua, sine testibus fidelibus ad hoc inductis. Nullus liber homo capiatur vel imprisonetur aut dissaisietur de aliquo libero tenemento suo, vel libertatibus vel liberis consuetudinibus suis, aut utlagetur aut exsulet, aut aliquo alio modo destituatur; nec super eum ibimus, nec eum in carcere mittemus, nisi per Legale Judicium parium suorum, vel per Legem terræ. Nulli vendemus, nulli negabimus, aut differemus rectum vel justitiam. Omnes Mercatores, nisi publicè prohibiti fuerint, habeant salvum & securum exire de Anglia & venire in Angliam, & morari & ire tam per terram, quàm per aquam, ad emendum vel vendendum sine omnibus tolris malis per antiquas & rectas consuetudines, præterquam in tempore Werræ, & si sint de terra contra nos Werrina: & si tales inveniantur in terra nostra in principio Warræ, attachientur sine damno corporum vel rerum; donec sciatur à nobis vel à capitali Justitiario nostro, quomodo Mercatores terræ nostræ tractentur in terra contra nos Werrina; & si nostri salvi sint ibi, alii salvi sint in terra nostra. Liceat unicuique de cæterò exire de Regno nostro, & redire salvò & securè per terram & per aquam, salva fide nostra; nisi in tempore guerræ per aliquod breve tempus propter communem utilitatem Regni, exceptis imprisonatis & utlagatis, secundum Legem Regni, & gente contra nos guerrina & Mercatoribus, de quibus fiat sicut supradictum est. Si quis tenuerit de aliqua escheeta, sicut de honore Walingefordiæ, Bononiæ, Lancastriæ, Notingham, vel de aliis escheetis, quæ sunt in manu nostra, & sint Baroniæ & obierit, hæres ejus non det aliud relevium, nec faciat nobis aliud servitium quàm faceret Baroni, si illa Baronia esset in manu Baronis: & nos eodem modo eam tenebimus, quo Baro eam tenuit; nec nos occasione talis Baroniæ vel Escheetæ habebimus aliquam Eschætam vel custodiam aliquorum hominum nostrorum, nisi alibi tenuerit de nobis in capite ille qui tenuit Baroniam vel Eschætam. Homines qui manent extra Forestam, non veniant de cæterò coram Justitiariis nostris de Foresta per communes submonitiones; nisi sint in placito, vel plegii alicujus vel aliquorum qui attachiati sunt propter Forestam. Omnes autem Bosci qui fuerunt afforestati per Regem Richardum fratrem nostrum, statim deafforestentur; nisi fuerint Dominici Bosci nostri. Nullus liber homo de cæterò det amplius alicui, vel vendat de terra sua, quàm ut de residuo terræ suæ possit sufficienter fieri Domino feudi servitium ei debitum, quod pertinet ad feudum illud. Omnes Patroni Abbatiarum, qui habent Chartas Regum Angliæ de Advocatione, vel per aliquam antiquam tenuram vel possessionem, habeant earum custodiam cùm vacaverint; sicut habere debent, & sicut supra declaratum est. Nullus capiatur vel imprisonetur, propter appellationem fœminæ, de morte alterius quàm viri sui. Nullus Comitatus teneatur de cæterò, nisi de mense in mensem; & ubi major terminus esse solebat, major sit: nec Vicecomes aliquis vel Ballivus suus faciat terminum suum per Hundredum, nisi bis in anno, & non nisi in loco debito & consueto, videlicet semel post Pascha, & iterum post festum Sancti Michaelis. Et visus similiter de Franco plegio, tunc fiat ad illum terminum Sancti Michaelis, sine occasione, ita scilicet quod quilibet habeat suas libertates, quas habuit & habere consuevit tempore Henrici Regis avi nostri, vel quas posteà adquisivit. Fiat autem visus de Franco plegio sic, ut pax nostra teneatur, & quòd tethinga integra sit sicut esse consuevit, & quòd Vicecomes non quærat occasiones, & quòd contentus sit de eo quod Vicecomes habere consuevit de visu suo faciendo, tempore Henrici Regis avi nostri. Non liceat de cæterò, alicui dare terram suam Domui Religionis; ita quòd illam resumat tenendam de eadem Domo. Nec liceat alicui Domui Religionis terram sic accipere, quòd tradat eam illi à quo illam recepit tenendam. Si quis autem de cæterò terram suam sic dederit Domui religiosæ, & super hoc convincatur; donum suum penitus cassetur, & terra illa Domino suo illius feudi incurratur. Scutagium de cæterò capiatur, sicut capi tempore Regis Henrici avi nostri consuevit. Et quòd Vicecomes non quærat occasiones, & quòd contentus sit de eo quod Vicecomes habere consuevit. Omnes autem consuetudines prædictas & libertates quas concessimus in Regno nostro tenendas, quantum ad nos pertinet erga omnes homines nostros de Regno nostro, tam Clerici quàm Laici nostri observent, quantum ad se pertinet erga homines suos, salvis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Templariis, Hospitalariis, Comitibus, Baronibus, Militibus, & omnibus aliis tam Ecclesiasticis personis quàm sæcularibus, libertatibus & liberis consuetudinibus, quas prius habuerunt. His testibus, &c.

CCLXXXVIII.

24 Août.

Summi Pontificis INNOCENTII III. *Decretum, Quô Compositionem inter* JOANNEM *Regem Angliæ, &* BARONES *dicti Regni de Libertatibus Anglicanis factam, reprobat penitus & damnat, Chartamque & Obligationes de ipsa confectas cassat; sub intimatione Anathematis prohibens, ne dictus Rex eam observare præsumat, aut Barones ipsam exigant observari. Datum Agnaniæ 9. Kalend. Septembris Anno Pontificatus sui decimo octavo.* [MATTH. PARIS, Historia Major. pag. 266.]

INNOCENTIUS *Episcopus Servus Servorum Dei universis Christi fidelibus hanc paginam inspecturis Salutem & Apostolicam benedictionem.*

ETSI Charissimus in Christo Filius noster Joannes Rex Anglorum illustris Deum & Ecclesiam vehementer offenderit, unde nos eum vinculo excommunicationis innodavimus & Regnum ejus Ecclesiastico subjecimus interdicto, ipse tamen, illo misericorditer inspirante, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur & vivat, tandem conversus ad cor, Deo & Ecclesiæ humiliter satisfecit; in tantum quod non solum recompensationem pro damnis & restitutionem exhibuit pro ablatis, verum etiam plenariam libertatem contulit Ecclesiæ Anglicanæ, quin imò utraque Sententia relaxata Regnum suum tam Angliæ quam Hyberniæ beato Petro & Ecclesiæ Romanæ concessit: recipiens illud à nobis in feudum sub annuo censu mille marcarum, fidelitatis nobis inde præstito Juramento, sicut per Privilegium ejus apparet aurea Bulla munitum. Adhuc etiam omnipotenti Deo ampliùs placere desiderans, signum vivificæ Crucis reverenter accepit, profecturus in subsidium Terræ sanctæ; ad quod se magnificè præparabat. Sed humani generis inimicus qui semper consuevit bonis actibus invidere; suis callidis artibus adversus eum Barones Angliæ concitavit; ita ut ordine perverso in illum insurgerent, postquàm conversus Ecclesiæ satisfecit, qui assistebant eidem quando Ecclesiam offendebat. Orta siquidem inter eos dissentionis materia, cum plures dies statuti fuissent, ad tractandum de pace; utrimque interim solemnes Nuncii ad nostram fuerunt præsentiam destinati. Cum quibus habito diligenti tractatu, post plenam deliberationem scripsimus

ANNO 1215. mus per eosdem Stephano Cantuarienſi Archiepiſcopo & Epiſcopis Anglicanis, præcipiendo mandantes ut ad reformandam inter utroſque veram & plenam concordiam diligens impenderent ſtudium & operam efficacem, omnes conjurationes & conſpirationes, ſi quæ fuerant fortè præſumptæ à tempore ſubortæ diſcordiæ inter Regnum & Sacerdotium, Apoſtolica denuntiantes auctoritate caſſatas & per excommunicationis ſententiam inhibentes, ne talia de cæterò præſumerentur à quoquam. Magnates & Nobiles Angliæ monendo prudenter, & efficaciter injungendo ut per manifeſta devotionis & humilitatis indicia ipſum Regem ſibi placare ſtuderent: ac deinde ſi quid ab eo ducerent poſtulandum, non inſolenter ſed humiliter implorarent, regalem conſervantes ei honorem & exhibentes ſervitia conſueta, quæ ipſi & prædeceſſores eorum ſibi & prædeceſſoribus ſuis impenderunt: cum ab eis ipſe Rex non debet abſque judicio ſpoliari, ut ſi quod intenderent poſſent facilius obtinere. Nos enim eundem Regem per Literas noſtras rogavimus & monuimus, & per præfatos Archiepiſcopum & Epiſcopos nihilominus rogari & moneri mandavimus in remiſſionem ſibi peccaminum injungentes; quatenus prædictos Magnates & Nobiles benigne tractaſet & juſtas eorum petitiones clementer admitteret, ut Epiſcopi congaudendo cognoſcerent eum in meliorem ſtatum divina gratia eſſe mutatum, ac per hoc ipſi & hæredes eorum ſibi & hæredibus ſuis deberent promptius & devotiùs familiari, plena, eis in veniendo, morando, & recedendo ſecuritate conceſſa; ita quòd ſi forte nequiret, & inter eos concordia provenire in Curia ſua per partes eorum ſecundum leges & conſuetudines Regni ſuborta diſſenſio ſopiretur. Verum antequam Nuncii cum hoc provido & juſto mandato rediiſſent, illi juramento fidelitatis omnino contempto cum, etſi Rex eos injuſtè gravaſſet, ipſi tamen non debuiſſent ſic agere contra eum ut in cauſa ſua iidem Judices & executores exiſterent, Vaſſalli contra Dominum, & Milites contra Regem publice conjurantes, non ſolum cum aliis ſed cum ejus manifeſtiſſimis inimicis præſumpſerunt contrà eum arma movere, occupantes & devaſtantes terras illius, ita quoque, quod Civitatem Londinenſem, quæ Sedes eſt Regni, proditione ſibi traditam invaſerunt. Interim autem præfatis Nunciis revertentibus, Rex obtulit eis, ſecundum formam mandati noſtri, juſtitiæ plenitudinem exhibere; quam ipſi omnino ſpernentes, cœperunt manus extendere ad pejora. Undè Rex ipſe ad audientiam noſtram appellans obtulit eis exhibere juſtitiam coram nobis, ad quem hujus cauſæ judicium ratione Dominii pertinebat: quod ipſi ſunt penitus aſpernati. Deinde obtulit illis, ut tam ab ipſo, quam ab illis quatuor viri eligerentur prudentes, qui una nobiſcum ſubortam inter eos diſcordiam terminarent; promittens quòd ante omnia revocaret univerſos abuſus, quicunque fuiſſent in Anglia ſuo tempore introducti: Sed nec hoc illi dignati ſunt acceptare. Tandem illis Rex propoſuit, quod cùm Regni Dominium ad Romanam Eccleſiam pertineret, ipſe non poterat nec debebat, abſque noſtro ſpeciali mandato, quicquam de illo in noſtrum præjudicium immutare. Unde rursùs ad noſtram audientiam appellavit, ſe ipſum ac Regnum cum omni honore ac jure ſuo Apoſtolicæ protectioni ſupponens. Sed cum nullo modo proficeret, poſtulavit ab Archiepiſcopo, & Epiſcopis, ut noſtrum exequeretur mandatum, jus Eccleſiæ Romanæ defenderent, ac tuerentur eundem ſecundum formam Privilegii Cruce ſignatis indulti. Porrò cum ipſi nihil horum facere voluiſſent, videns ſe omni auxilio & conſilio deſtitutum; quicquid illi auſi ſunt petere, non eſt auſus ipſe negare. Unde compulſus eſt, per vim & metum qui cadere poterat in virum etiam conſtantiſſimum, compoſitionem inire cum ipſis, non ſolum vilem & turpem, verum etiam illicitam & iniquam; in nimiam derogationem ac diminutionem ſui juris pariter & honoris. Quia vero nobis à Domino dictum eſt in Propheta: *conſtitui te ſuper gentes & Regna, ut evellas & deſtruas, ædifices & plantes.* Itemque per alium Prophetam: *diſſolve colligationes impietatis, ſolve faſciculos deprimentes.* Nos tantæ malignitatis audaciam diſſimulare nolentes, in Apoſtolicæ Sedis contemptum, Regalis juris diſpendium, Anglicanæ gentis opprobrium, & grave periculum totius negorii Crucifixi; quod utique immineret niſi per authoritatem noſtram revocarentur omnia, quæ à tanto Principe Cruce ſignato taliter ſunt extorta & ipſo volente ea ſervare, ex parte Dei omnipotentis Patris & Filii & Spiritus Sancti, authoritate quoque Apoſtolorum ejus Petri & Pauli ac noſtra, de communi fratrum noſtrorum Conſilio, compoſitionem hujuſmodi reprobamus penitus & damnamus ſub intimatione anathematis prohibentes ne dictus Rex eam obſervare præſumat, ut Barones cum complicibus ſuis ipſam exigant obſervari; tam chartam quam obligationes ſeu cautiones quæcunque pro ipſa vel de ipſa ſunt factæ irritantes penitùs & caſſantes ut nullo unquam tempore aliquam habeant firmitatem. Datum Agnaniæ nono Calendas Septembris Pontificatus noſtri decimo octavo. ANNO 1215.

CCLXXXIX.

Ceſſion faite par IOLANDE *Marquiſe & Comteſſe de Namur dudit Comté à* PHILIPPE *ſon Fils, lors qu'elle fut appellée avec* PIERRE *ſon Mari à aller prendre poſſeſſion de la Couronne Imperiale de Conſtantinople. Fait en* 1216. [AUBERT LE MIRE, Diplomat. Belgicorum Lib. II. Cap. LXXI. pag. 368.] 1216. NAMUR.

EGO IOLENDIS, Comitiſſa Antiſiodorenſis & Marchloniſſa Namucenſis, notum facio univerſis præſentibus & futuris, quòd cùm terram meam Namucenſem, cum integritate feodi, dediſſem PHILIPPO filio meo in proprietate; retinui mihi de ipſo feodo, aſſenſu ejusdem filii mei, in reditibus Bincienſibus, quindecim libras denariorum, annuatim conferendas ad voluntatem meam in eleemoſynam, & percipiendas omni anno in Purificatione beatæ Mariæ.

Inſtitui quidem Capellaniam perpetuam in Eccleſia B. Albani Namucenſis altari, ante ſepulcrum germani mei Philippi, quondam Marchionis Namucenſis, pro ipſius & mea, & viri mei Petri Comitis Antiſiodorenſis, & parentum meorum ſalute. Beneficium igitur illud conferendum ſemper ſacerdoti, qui in propria perſona prædicto altari deſerviat, in Miſſa pro fidelibus defunctis. Salva ſemper illa Miſſa, quam prædictus germanus meus ibidem inſtituit cum annuo beneficio XV. librarum.

Hi verò duo Capellani Horis conventualibus in eadem Eccleſia tenentur intereſſe: ſed neuter eorum ad celebrationem majoris Miſſæ cogendus eſt. . . .

Satis dictus quippe filius meus, de tota terra Namucenſi, cum integritate feodi, Dominio ejusdem terræ, bene & legitimè adheredatus, ſatis dictæ Capellaniæ inſtitutionem, modo quo prædictum eſt, approbavi, & ſigillo ſuo, cum mei ſigilli confirmatione, diligenter roboravit. Actum anno Verbi Incarnati milleſimo ducenteſimo ſexto decimo.

CCXC.

Compoſitio, per Arbitrium ALBERTI *Archiepiſcopi Magdeburgici & Epiſcopi Martisburgenſis* ECKARDI *facta, inter* DIETRICUM *Marchionem Miſnenſem, &* LIPSIENSES *eorumque Fautores; Qua dictus Marchio Privilegium Patris ſuper Inſtitutione & Jure Civitatis, item ſuper Teloneo Viarum & Pontium confirmare promittit. Anno Dominicæ Incarnationis* 1216. XIII. *Kal. Auguſti.* [M. JOH. JAC. VOGELN. Leipzigiſches Geſchicht Buch ſub anno 1216. pag. 22. col. 2. LUNIG, Teutſches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. IV. Abtheil. IX. Abſatz X. p. 591.] 20. Juill.

ALBERTUS, Dei gratia ſanctæ Magdeburgenſis Eccleſiæ Archiepiſcopus & Eckardus Merſburgorum Epiſcopus, univerſis Chriſti fidelibus, ad quos præſens pagina pervenerit, Salutem in Domino.

Noverint univerſi fideles Chriſti, has Literas inſpecturi, quod nos una cum Friderico, Comite de Brenen, de prudenti univerſorum conſilio, diſcordiam, quæ vertebatur inter illuſtrem Marchionem Miſnenſem, & Lipſienſes, & eorum fautores, per arbitrium, tali modo ſopivimus, fide & juramento ipſius Marchionis, & quinquaginta Nobilium recepto, quod idem Marchio Privilegium patris ſuper inſtitutione & jure Civitatis, item ſuper telonio viarum & pontium, ſicut ipſorum Privilegiorum tenor declarat, per omnia confirmabit: Et ſic Lipſienſes in omnibus bonis ſuis, tam urbanis, quam ruſticis, libertate fruentur, quæ temporibus patris ſui & tenuit & viguit. Item Marchio nullam munitionem faciet in Civitate, vel extra, quod Berhinren dicitur, neque pejorabit eam, nec in fraudem alienabit. Item eorum, quæ Weichbilde contingunt, nullus judicabit, præter Advocatum & Scultetum. Villicus tamen Mar-

ANNO 1216. Marchionis, si voluerit, causas in ea Provincialium tractabit. Item omnes, qui huic facto interfuerunt, Curias, quas habuerant, obtinebunt, restitutis Curiis hominibus Marchionis, quas prius habebant. Præterea omnes captivi, & eorum fidejussores, quorum dies solutionis ex conventione non præteriit, liberi erunt. Damni etiam dati, tam ex parte Marchionis, & sibi servientium, quam ipsorum Lipzensium, & qui eis favebant, par habeatur compensatio salvo jure omnium treugarum. Aliis etiam injuriam passis, plena exhibeatur satisfactio. Item Marchio gratiam suam Lipzensibus, & eorum fautoribus ex integro contulit, & ipse & pro filio suo, omnibus amicis suis, sub prædicto juramento & fide, spopondit, omni rancore postposito, veram & perpetuam concordiam, quæ Orvede dicitur. Restituet etiam idem Marchio omnibus parentibus illorum, qui alias sui sunt urbani, omnes Curias, & Beneficia eorum, sufficienti accepta cautione, quod ipsi fideliter serviant. Et quæcunque feuda, vel proprietates eis, vel eorum fautoribus abstulit, & hoc notorium sit, Marchio restituet. Et de bonis ipsorum, quæ in sua habeat Marchio Waranda, finalem faciet justitiam secundum jus fidelium suorum. Item Dietholdo soluto satisfiet, rebus suis etiam restitutis. Et ipse, & frater suus, versa vice satisfacient Marchioni. Item quos Sifridus de Mogelin captivavit, absolventur, cum restitutione bonorum suorum. Item quicquid Cunradus de Landsberg & alii Officiales Marchionis a Lipzensibus crediderunt, Marchio promovebit, quod solvetur ad justitiam, vel amicitiam, infra dimidium annum, postquam Marchio fuit ingressus Civitatem. Hanc concordiam nemo infringet, nec solus Marchio ex una parte, nec tota Civitas Lipzensium ex altera. Quod si quis in eam singulariter commiserit, ipsa concordia stabili permanente, justo judicio, ab ipso Marchione punietur. Quod si ipse Marchio aliquid in contrarium fecerit, & ad admonitionem Henrici de Warin & Ottonis de Lichtenhagen, intra sex hebdomadas, intra Provincias manens, vel intra duodecim hebdomadas, extra Provinciam positus, non correxerit, vel de aliquo excedente debitam pœnam non sumserit, tunc ad præceptum Archiepiscopi Magdeburgensis, & Episcopi Mersburgensis, qui pro tempore fuerint, illi quinquaginta fidejussores Hallis intrabunt, nec sine licentia ipsorum exiunt, neque ab hac obligatione per aliquam Marchionis Sententiam absolventur. Hanc nostram ordinationem Marchio in Provincialibus placitis suis, Chulmæ & Zcolin, & ultimo coram Imperio in signum suæ perfectæ voluntatis & consensus, cum omnium eorum, quæ supradicta sunt, protestatione, sigilli sui munimine roborabit. Et nos ea, cum sigillorum nostrorum impressione, sub banno nostro, confirmamus, in contrarium venientes, & hæc nostra statuta observare nolentes, perpetuo anathemate, & maledictione æterna, in nomine Patris, & Filii & Spiritus Sancti, usque ad condignam satisfactionem ferientes. Acta hæc sunt anno Dominicæ Incarnationis M. CC. XVI. XIII. Kal. Augusti, Indictione quarta. Fidejussores Comes Burckardus de Mansfeld, Comes Henricus de Schwartzburg. Comes Fridericus de Bichlingen, Eckeboldus de Grislou, Gebhardus de Sorbecke, Otto de Lichtenhagen, Henricus de Breitenbach, Marschalcus senex, Cunradus de Landsberg, Rembertus de Harborg, Albertus de Dragus, Henricus de Warin, Christianus de Ditziu, Rudolphus de Tzachou, Sifridus fufi/ Henricus Dapifer, Hartungus de Rideburgk, Henricus de Trebessin, Rudolphus de Wolffshayn, Eumenianus Castellanus de Gibichenstein, Fridericus de Crezuc, Johannes de Pagis, Henricus de Vesta, Henricus de Liudenou, Sybodo de Choyne, Fridericus de Scuditz, Henricus, Castellanus de Wettin, Hermannus, Castellanus de Witiin, Henricus Stous, Johannes de Rocholiz, Hartmannus de Ceune, Johannes de Kinitz, Rampholdus de Polentzke, Rudolphus de Kinitz, Hermannus de Butitz &c.

CCXCI.

1217. 5 Juillet. BRABANT ET COLOGNE. *Renouvellement d'Alliance entre* HENRI I. *Duc de Brabant &* ENGELBERT *Archevêque de Cologne, par lequel ils se promettent de se défendre réciproquement. Fait à Cologne le 5. de Juillet* 1217. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 65. (1) AUBERT LE MIRE, Notitiæ Ecclesiarum Belgii. Cap. CXCIII. pag. 536. & DYNTER Chron. de Brab. Liv. IV. feuill. 162. 163.] ANNO 1217.

HENRICUS Dei gratiâ Dux Lotharingiæ, Universis præsens scriptum intuentibus salutem in Domino. Ne rei geste, &c. finem consumat oblivio, solent ea quæ acta sunt, litterarum indiciis æternari: Inde est quod notum facimus præsentibus & futuris, quod ab antiquo inter nos & terram nostram ex una parte, & Episcopum Coloniensem & Ecclesiam ex altera parte, confœderata est dilectio & confirmata confœderatio, ut nullæ aliorum hominum amicitiæ vel discordiæ possint hujus dilectionis indissolubile vinculum dissipare. Nos igitur hanc amicitiæ confœderationem innovare & corroborare volentes, de consilio hominum nostrorum Domino nostro ENGELBERTO sanctæ Coloniensis Ecclesiæ electo promisimus, juramento firmantes, quod ipsi ad conservanda jura & libertatem Ecclesiæ suæ, cui ratione hominii sumus obligati, contra omnem personam fideliter assistemus; ipse quoque nobis vice versâ pollicitus est juramento, quod nobis in jure nostro contra omnem hominem suum efficaciter auxilium impendet. Ad hujus igitur facti robur ac evidentiam, fecimus conscribi hanc paginam, & sigilli nostri appositione communiri. Testes sunt *Gerardus Comes Gelrne, Walterus Bertolt & Ægidius frater suus, Arnoldus de Dist, Leonius Castellanus Bruxellensis, Goswinus de Gosenkurt, Arnoldus de Walheim, Rubinus de Tillimunt* & alii quamplures. Acta sunt hæc Coloniæ, anno Dominicæ Incarnationis MCCXVII. III. Nonas Julii.

CCXCII.

Bulla HONORII III. *Romani Pontificis Maximi ad* LUDOVICUM *Regis Francorum primogenitum, quâ Pax nuper sancita inter ipsum &* HENRICUM *Regem Anglorum confirmatur & auctoritate Apostolica corroboratur. Datum Laterani Idibus Januarii.* 1218. [Tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 77.] 1218. 13. Janv.

HONORIUS *Episcopus, Servus Servorum Dei, dilecto filio, nobili viro* LUDOVICO, *illustris Francorum Regis primogenito, Salutem & Apostolicam Benedictionem.*

PER tuas nobis Litteras supplicasti ut Pacem inter te & carissimum in Christo filium nostrum Henricum Regem Anglorum illustrem consanguineum tuum, mediante dilectissimo filio nostro, G. tituli sancti Martini Presbytero Cardinali, Apostolicæ Sedis Legato amicaliter factam Apostolico robore munire dignaremur.

Nos igitur piis precibus tuis benignum impertientes assensum pacem ipsam sicut proinde facta est & sponte ab utraque parte recepta, auctoritate Apostolica confirmamus, & præsentis Scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temeratio contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, Idibus Januarii Pontificatus nostri anno secundo.

Et sont lesdictes Lettres scellées en lacs de soye rouge & jaune, d'un seel de plomb pendant au reply.

CCXCIII.

Traité entre THOMAS *Comte de Savoye & de Maurienne, &* ALBERT *Seigneur de la Tour du Pin. Fait au Château de S. Symphorien ou S. Saphorin le 30. Janvier*, 1218. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves pag. 665.] 30. Janv. SAVOYE ET LA TOUR.

NOSCANT tam præsentes quàm posteri, quòd ego *Thomas Comes Maurian. & in Italia Marchio*, promisi sub juramento ex parte meâ & Uxoris meæ & Filiorum ALBERTO Domino de Turre, quod Dominium meum non crescam super Dominium suum, nec etiam in aliquo Castro vel in Mandamento Castri ubi habeat jus aliquod, sive partem in Allodiis, vel

(1) Il y a quelques Lacunes & quelques petites différences dans *Aubert le Mire*, surtout à l'egard des temoins qui ont signé le Traité.

ANNO 1218. Feudis hominum suorum, nec in gardis, nec in hominibus, vel possessionibus, ubi Jus suum vel Dominium prætendatur, illud idem jurarunt Filii mei *Amedeus & Humbertus*. Actum in Castro sancti Symphoriani anno Incarnat. M. CC. XVIII. III. Kal. Februar. In præsentia W. de Claiumone, N. de Luyrieu, Isindonis de Boesezel, Niculai Prioris Aquæbellæ & Joffredi Liatardi.

CCXCIV.

1. Juin. SAVOYE ET KIBOURG.

Contract de Mariage entre MARGUERITE DE SAVOYE, *&* HERMAN *Comte de Kibourg. Fait le 1. Juin, 1218.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 62.]

In nomine Domini nostri JESU CHRISTI

ANNO ab Incarnatione Domini M. CC XVIII. Calend. Junii, apud Melducium, Dominus *Thomas Comes Savoyæ*, in præsentia multorum nobilium, dedit *Filiam suam* MARGARITAM Cumiti Artemanno, Filio Cumitis Uldrici de Kibor, quam ipse Art. in sua bona fide recepit, & quia ipsa infrà nubiles annos erat, juravit ipse Comes Artemanus, quòd cum ipsa ad annos nubiles perveniret, desponsaret eam, & duceret in uxorem, nec eam pro meliori aut deteriori dimitteret, & quod ipse non fecit, nec faciet, undè matrimonium inter eos possit impediri, & quod ipse cam sic custodiri faciet, quod nec ab ipso, nec ab alio, ante desponsationem carnaliter cognosceretur, & si fortè, quod absit, ipse Artem. in infirmitatem accideret, & prævideret mortem suam ante desponsationem, ordinaret pro posse suo qualiter sine corruptione, vel alio impedimento, ipsa apud castrum de Chillon, dicto Comiti de Savuya, vel ejus hæredi redderetur. Comes autem Sabaudiæ promisit dare ipsi Comiti Art. in dotem pro Filia sua, mille marchas argenti, quas debet reddere in proximo festo omnium Sanctorum, & alias mille marchas, à præsenti festo Pentecosten, ad unum annum, & hæc duo millia marcharum argenti debet reddere in manu Domini Bertoldi Comitis de Novo-castro, & Domini Vullielmi d'Estavayé, & ipse Comes Artem. donavit, pro melioramento Margaritæ Uxori suæ, duo millia marcharum argenti, quæ ipsa debet habere super Friburgum, quod est in Episcopatu Lausanensi, vel super fidejussores posse recuperare, & si ipsa haberet hæredem à Comite Artemano, & ipse ipsam morte præveniret, ipsa posset remanere Domina, cum hærede secundum bonos usus Terræ. Comes vero Uldricus nunc donavit Filio suo Artemano, extra partem Filiorum suorum pro melioramento, castrum de Medenges, cum militibus, & apendimento, & Gaiam de Murisenges & de Tierebac, cum apendimento, & omnes illi qui sunt de melioramento, debent facere fidelitatem dictæ Margaritæ, cum ad tempus nuptiarum pervenerit, & Comes Uldricus pacto promisit Comiti Savoyæ, quòd Fribors esset in potestatem Comitis Artemani. Si verò, quod absit, ipse Comes Artemanus ante nuptias vel post, ipsam Margaritam dimitteret, incurreret pœnam duarum millium marcharum argenti, & eas peteret, & haberet Comes Savoyæ super castrum de Oleicis, & super Curtedenges, & idem Comes Savoyæ, si dictæ conventiones ei non attenderentur, poterit eas inquirere per Ecclesiam & Sæcularem potestatem. Has omnes conventiones juravit attendere ipse Comes Artem. & cum ipso, & pro ipso Pater ejus V. Comes de Kibor, & Comes Garnerius Frater ejus, & Comitissa Uxor Comitis de Kibor, laudavit & fidejussit in manus B. Comitis de Castronovo, se hæc omnia observaturum. Item juraverunt pro Comite Art. Comes B. de Novo castro, Arnoldus de Rotembor, Uldricus de Konemborg, Henricus de Balma, Anguilor de Yosa, Artemanus de Botemone, Borcardus de Bamp, Gotafridus Senescalcus de Kibor, Comes Albertus d'Ansborg, Comes Ro. de Churcey, & omnes illi debent stare obsides Lausannæ, vel apud Meldum, donec conventiones attendantur de conventionibus Comitis Savoyæ, & pro ipso Comite juraverunt ejus *Filii Amedeus & Humbertus Comites*, B. de Novo castro, Umbertus de Boczesel, Nantelmus de Majolani, Amedeus de Vileta, P. de Seyssel, Berlio de Chandieu, Guido de Gerbais, Aymo de Pont-verro, Amedeus de Seyssion, Petrus de Meissimi, Ro. de Conteys, & stare obsides in Villam novam, donec attendatur, Ricardus de Camera posuit in sua fide.

CCXCV.

ANNO 1218. 1. Juin.

Charta Pacis & Concordiæ inter THEOBALDUM *Ducem Lotharingiæ, &* BLANCAM *Comitissam Trecensem & Filium ejus inita, quá Ille ad Fidelitatem Comitissæ & filio debitam redit, insimul Arbitri constituuntur orituras imposterum controversias composituri. Data apud Esmanciam annò 1218. mense Junio in Calendis ejusdem mensis.* Cum CHARTA *Attestationis* ODONIS *Ducis Burgundiæ, quod dictus* THEOBALDUS *Dux Lotharingiæ Castrum suum de* Chastenago *tanquam pignus servandæ Pacis in manus suas posuerit. Data eodem ut supra.* [La Véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche &c. pag. 136. *Ex Registro Chartarum Campaniæ.*]

EGO THEOBALDUS Dux Lotharingiæ Marchio, Comes Metensis & Dauburgensis, Notum facio universis præsentes Litteras inspecturis, quod super discordia quæ erat inter me ex una parte, & Dominam BLANCHAM Comitissam Trecensem & filium ejus ex altera, in præsentia Domini Regis Romanorum, & Domini Treverensis Archiepiscopi, & plurium aliorum talis pax & concordia intervenit. Videlicet quod ego redii ad fidelitatem quam debebam dictis Comitissæ & filio ejus, de servitio scilicet & justitia, quæ prædecessores mei Comitibus Campaniæ debuerant. Concessi etiam bona fide & juravi, quod nec per me, nec per homines meos, qui sunt homines mei ligii ante alios Dominos suos, malum veniet Comitissæ vel filio ejus, aut terræ eorum, occasione guerræ quam movet Erardus de Brena contra prædictos Comitissam & Theobaldum filium ejus, & contra hæredes Henrici Comitis quondam Campaniæ, & coadjutores eorum. Si vero, quod absit, malum eis evenerit per me vel per homines meos, sicut dictum est, ego tenerer emendare, & ab hominibus meis facere emendari, ad laudem & arbitrium charissimi avunculi Odonis Ducis Burgundiæ & Johannis de Arceiis infra XL. dies, postquam essem super hoc requisitus. Si autem Dux decederet, vel interesse non posset, Andræas de Epossia loco illius interesset. Similiter si Johannes de Arceiis decederet, vel interesse non posset, Comitissa vel filius ejus alium poneret loco ejus, quemcumque vellet. Et si forte illi duo concordare non possent, Episcopus Claromontensis (*fortè Cabilonensis*) statutus est medius, cujus arbitrio staretur sine contradictione aliqua de prædicta emenda facienda. Idem etiam Episcopus alium poneret loco dicti Andreæ, quemcumque vellet, si Andræas decederet, vel interesse non posset. Pro his autem conventionibus sic tenendis, in manu posui Comitissæ & filii sui, feodum quod de me tenet charissimus avunculus meus Henricus Comes Barri, & feodum quod de me tenet Hugo Dominus de la Fosche. Et insuper posui in manus Ducis Burgundiæ, Castrum meum de Challeneyo, tali modo, quod si aliquo modo deficerem de emenda facienda, Comes Barri, & Dominus de la Fosche, post XL. dies in quibus monerent me de emenda facienda, venirem ad Comitissam & filium ejus, illis XL. diebus transactis, cum feodis quæ de me tenent, & eos de feodis illis juvarem contra me, donec sicut dictum est, emendassem. Dux verò Burgundiæ redderet Comitissæ & filio suo prædictum Castrum de Challenayo infra XL. dies postquam de hoc requisitus fuisset. Et Comitissa vel filius ejus illud teneret, donec ego, sicut supradictum est, de emenda satisfecissem. Durabit itaque Castri depositio in manu Ducis Burgundiæ, & conventio Ostagiorum sicut superius est expressum, usque, ab hoc Pentecostes, in quinque annos completos. Sed ad fidelitatem ipsi Comitissæ & filio ejus observandam, & ipsos juvandos bona fide, contra Erardum & hæredes dicti Henrici quondam Comitis Campaniæ, tenebor in perpetuum obligatus. Ut autem hæc omnia nota permaneant, & rata teneantur, Litteris annotata sigilli mei munimine roboravi, & charissimos Dominos meos Regem Romanorum, illustrem Theodor. Treverensem Archiepiscopum, C. Metensem, & Spirensem Episcopum, ut eadem per suas Literas confirmarent, rogavi. Actum apud Esmanciam (*lege Amanciam*) anno Domini MCCXVIII. mense Junio in Calendis ejusdem mensis.

Car-

ANNO. 1218.

Carta ODONIS *Ducis Burgundiæ de eodem quo supra.*

ODO Dux Burgungiæ universis præsentes Litteras inspecturis salutem. Noverit universitas vestra, quod cum charissimus cousanguineus noster THEOBALDUS Dux Lotharingiæ pro tenendis couventionibus quas habet inter dilectos & fideles meos BLANCHAM Comitissam Trecensem, & THEOBALDUM natum ejus, super pace facta inter ipsos in præsentia Domini Regis Alemanniæ, in manu nostra posuisset Castrum suum de Chastenayo, ad reddendum dictæ Comitissæ, & Comiti filio suo, si ipse Dux deficeret in observandis conventionibus, sicut continetur in Carta ipsius Ducis exinde confecta, quam habent penes se dicti Comitissa & Comes. Nos sub testimonio præsentium Litterarum, dictis Comitissæ & Comiti concessimus & creantavimus quod si præfatus Dux non observaret conventiones illas, sicut continetur in Carta ejus; Nos redderemus supradictis Comitissæ & Comiti Castrum de Chastenayo tenendum, usque dum ipse Dux plenius emendasset, quicquid esset interceptum contra conventiones, ad laudes & arbitrium illorum, ad quorum arbitrium debent emendari, sicut in Carta Ducis Lotharingiæ continetur. Actum apud Esmanceanno Domini MCCXVIII. mense Junio.

CCXCVI.

25. Juin. *Privilegium* BORWINI *Domini Magnopolensis, Civitati* ROSTOCHIENSI *super exemptione à telonio concessum. Datum* VII. *Kalendas Julii. Indictione* (a) V. *Epacta* XI. *concurrente* VI. *anno* 1218. [Tiré d'une Information de Droit, publiée à Rostoch sous le Titre de, Memorial der Mecklenburgischen Land- und Ritterschafft und in specie der Stadt Rostock/gerichtet an die zur Kayserlichen Untersuchungs-Commission in Mecklenburg verordnete delegatos, in puncto abolitionis des Zolls in dem Hafen zu Warnemünde.]

(a) Ou plûtôt VI.

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

BORWINUS Dominus Magnopolensis omnibus præsentem paginam visuris in perpetuum. Notum sit omnibus Christi, nostrisque fidelibus tam præsentibus, quam futuris, qualiter ego Borwinus, nec non Filii mei dilectissimi Henricus, Fidelis ac Nicolaus tam nostram, quam heredum nostrorum nunc & in futuris utilitatem procurantes Rostoc oppidum, Divina prosperante Clementia, delegimus astruendum; Ut verò prædicti loci cultores eum securius appetentes, pace firma libertate fulciantur omnimoda; in jurisdictione nostra telonii exemptione, Lubecensis Civitatis juris beneficio habito nunc & habendo, stabilientes confirmamus. Ut itaque nostræ Donationis auctoritas in futuris temporibus firmior ac stabilior habeatur, Donationis nostræ majoribus tam Slavis, quàm Theutonicis præsentibus Episcopo nostro Brunwardo videlicet Viro religiosissimo interposito, Thetlevo Mariowe, Jordano Hermanno Cappellano, Zlauteich, Sanike, Henrico Gamma, Wartis, Johanne de Schnakenburg, S. Raulino, Heinrico Grubone, Hugone Abbate de Doberan, universalique Conventu ibidem Stephano Sacerdote, Dummeniato, Pribolo Bizprawe, Thoma Alberico Præposito, Hermanno de Rodenbeke, Heinrico Holzato Nacono, Tanike Germeritz Menitzlavo, Magistro Waltero de Bucoe ejusdem oppidi Consulibus; Henrico Fabeo, Heinrico Pramule, Hermanno. Rodolfo Ludero. Bertrammo. Wizelo. Lamberto. Bodone. Heurico Lantf: hanc Chartam inde conscriptam Mandato nostro, ut infra videtur, corroborantes sigilli nostri Notario jussimus insigniri. Datum VII. Kal. Julii Annò ab Incarnatione Domini MCCXVIII. Indictione V. Epacta XI. concurrente VI. Obstehendes ist mit dem wahren Originali in allengleichstimmig wie solches hiermit bezeugt.

Collat. Rostochii d. 5. Martii. EGGERDES, Protonot. & Not. Cæsar.

CCXCVII.

1219. *Transactio inter* GERHARDUM *Episcopum Bremensem ab una, &* HENRICUM *Ducem Saxoniæ, atque Palatinum Comitem Rheni parte ab altera; Quâ Hic memorato Episcopo & Ecclesiæ hæreditatem, quam jure proprietatis in* (a) Comitia Stadensi *possedit, nec non Præpositurام* Wildeshusensem *pro restauratione damnorum concedit; Episcopus verò respiciens hanc liberalitatem, omnia præfata eidem Duci in feudum confert, & porrò etiam mutuum imposterum invicem stipulantur auxilium. Acta apud Stadium annò* 1219. *Indictione septimâ.* [LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. V. p. 440.]

ANNO 1219.

(a) Il faut apparemment lire, Comitatu.

NOTUM sit omnibus tam futuris quam præsentibus, quod discordia, quæ diu duraverat inter Ecclesiam Bremensem & Henricum Ducem Saxoniæ Comitem Palatinum Rheni, sic est composita inter Dominum Electum Bremensem & ipsum. Palatinus Comes Hæreditatem, quam possedit jure proprietatis in (b) Comitia Stadensi tam in Ministerialibus quam prædiis & mancipiis & Præposituram *Wildeshusensem* Ecclesiæ Bremensi contulit in proprium in restaurum videlicet damnorum, quæ tempore discordiæ Ecclesiæ illata fuerunt, per se aut per homines suos, & ut ipse & omnes sui, qui in eadem discordia excommunicationem inciderant, sint absoluti, & insuper ut dies anniversarius Patris & fratris sui Domini Imperatoris, & suus in Ecclesia Bremensi & omnibus conventualibus Ecclesiis ipsius Diœcesis solenniter observetur in perpetuum. Hujus tam beneficii causa, Palatinus cessit ab omni jure, quod sibi decebat in Telonio, Moneta & *Advocatia Bremensi* & in Advocatia novæ terræ: Verum Dominus Episcopus respiciens liberalitatem ipsius concessit ei tempore vitæ suæ in feudo Patrimonium antedictum & ipsum Comitatum Stadensem, Ministeriales autem ipsius Palatini ejus jussu juraverunt & fidelitatem fecerunt Ecclesiæ Bremensi: & bona quæ hactenus a Palatino tenuerant jure ministerialitatis in jure feudali ab ea receperunt. Hæc donatio Palatini facta est sub Banno Regio in oppido Staden, & per sententiam ibidem confirmata: Episcopus autem juramento confirmavit, quod super eodem feudo tempore vitæ suæ Palatinum non inquietabit. Eandem securitatem fecerunt Prælati Ecclesiæ, Capitulum, Ministeriales & Cives Bremenses, & tali modo, quod si Episcopus contra factum suum venire voluerit, & ea, quæ dicta sunt, infringere, omnes jurati assistent Palatino contra Episcopum & ad Depositionem ejus, propter perjurii reatum, laborabunt. Si autem *Episcopum Gerhardum tempore vitæ Palatino decedere* contigerit, alter qui ei successerit idem jurabit & observabit, quod si infringere voluerit, fiet de ipso sicut de priori. Idem promisit Selonensis Episcopus, Trajectensis Episcopus, Comes de Tekelenborch, Herm. de Lippa, Lupoldus de Stenvorde. Sed hi, quam diu vixerit Gerhardus Episcopus, stabunt promisso, post mortem ejus absoluti erunt. Ministeriales vero de Patrimonio Palatini, Cives Stadenses & tota terra juraverunt, quod post mortem Palatini Civitatem & Cometiam Episcopo præstabunt, sed vivente Palatino hæc omnia fideliter conservabunt & hoc versavice juraverunt Castellani de Falckenburg idem quod alii juraverunt Episcopo. Si autem Palatinus resignare voluerit omnia feuda supradicta & eis cedere, tunc Episcopus dabit ei sex millia marcarum & ducentas marcas in Curiam suam. Talis autem erit solutio. Ab eo die, quo Palatinus pecuniam memoratam requisierit ab Episcopo & Ecclesia, solventur ei mille marcæ infra 12. septimanas & fiet ei sufficiens cautio per obsides, fidejussores & pignora pro reliqua pecunia, ita ut infra 20. hebdomadas solventur ei duo millia marcarum & infra annum & 6. Ebdomadas 3. millia. Datis vero mille marcis & cautione completa de residuo resignabit Palatinus Cometiam & Civitatem Stadensem & terram Episcopo Bremensi. Quid autem fiat hujus Pecuniæ solutio si requisita fuerit, curaverunt Prælati Ecclesiæ, Capitulum, Ministeriales & Cives Bremenses. Donationem autem factam Palatinus coram Imperio recognoscet & de ipsis bonis Ecclesiæ collatis & nunc vacantibus nisi forte duos aut tres mansos non alienabit. Sic etiam mutuum sibi præstabunt auxilium, Episcopus juvabit Palatinum usque ad Albiam contra omnem hominem ad conservandam Comitiam. Idem Palatinus juvabit Episcopum intra Episcopatum limen, contra omnes qui se illi opposuerint, extra Episcopatum vero uterque eorum assistet alteri excepto Imperio, coram quo donationem suam ratam facere promisit. Idem

(b) Comitatu.

Do-

ANNO 1219.

Dominus Episcopus amicabiliter Comitem Albertum, ut Castrum Horborch destruat, usque ad quadragesimam commonitum habebit, quod si noluerit eum per censuram Ecclesiasticam compellet usque in Pascha, quod si usque tunc ad destructionem Castri mutuum sibi Palatinus & Episcopus ferent auxilium. Acta sunt hæc apud Stadium Anno Dominicæ Incarnationis MCCXIX. d... Indict. 7. Testes autem hujus rei sunt Episcopus Selonens. Adolphus Comes de Schowenborch, Bertholdus Comes de Werningerothe, Hermannus de Lippe, Bernhardus de Dorstat, Bernhardus de Horstmare, Hermannus Hode, Henricus de Heimbrocke, Conradus de Hameispringe, Amelungus de Lippe, *Gunzelinus Dapifer*, *Lotharius Pincerna*, Henricus Hize, Jordan Juvenis, Baldewin Advocatus & nepos ejus Baldewinus, Gerhardus de Dore & præter hos quam plures Ministeriales & Cives Stadenses.

CCXCVIII.

13. Mars. *Instrumentum Treugarum sive Induciarum inter* PHILIPPUM *Regem Franciæ*, & HENRICUM *Regem Angliæ ad quatuor annos initarum Londini die* 13. *Martii ann.* 1219. [Tiré du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. Pag. 81.]

HENRICUS Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normaniæ & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, omnibus ad quos præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Noveritis quod Dominus Philippus Dei gratia Francorum Rex illustris, pro honore Dei, Terræ sanctæ, transmarinæ, & terræ Albigæorum, & obtentu precum Domini Papæ, nobis, & hominibus, & imprisiis nostris qui apertè guerraverunt de hac ultima guerra, quæ fuit inter eundem Dominum Philippum Regem Franciæ & Dominum Joannem quondam Regem Angliæ patrem nostrum, dedit rectas treugas de se & hominibus suis ab instanti Pascha, quod erit anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo vigesimo in quatuor annos completos, salvis prisionibus suis quos penes se habet, & salvo juramento quod Villæ Flandriæ & Hannoniæ, & milites & alii homines Flandriæ & Hannoniæ ei fecerunt; & nos eidem Domino Philippo Regi Franciæ, & hominibus & imprisiis suis, qui apertè guerraverunt de hac ultima guerra quæ fuit inter ipsum, & Dominum Joannem quondam Regem Angliæ patrem nostrum, dedimus rectas treugas de nobis & hominibus nostris ab instanti supradicto Pascha in duos annos completos, salvis prisionibus nostris quos penes nos habemus. Idem autem Rex Franciæ, & homines & imprisii sui erunt in ea tenetura in qua sunt modo, & in qua fuerunt tempore treugæ primæ firmatæ inter ipsum Regem Franciæ & dictum patrem nostrum.

Et nos, & homines & imprisii nostri erimus in ea tenetura in qua sumus modo, & in qua dictus Dominus pater noster, & homines & imprisii sui fuerunt tempore treugæ primæ firmatæ inter ipsum Regem Franciæ, & dictum Joannem Patrem nostrum; nullus multrarius, nec aliquis qui fuerit forbannitus à dicto Rege Franciæ à tempore dictæ treugæ inter ipsum Regem Franciæ, & Joannem Patrem nostrum, usque ad prædictum terminum poterit intrare terram prædicti Regis Franciæ, nisi de voluntate ejusdem Regis.

Similiter nullus multrarius nec aliquis qui fuerit forbannitus à prædicto Joanne Patre nostro, à tempore dictæ treugæ inter ipsum Regem Franciæ & jam dictum Patrem nostrum, usque ad prædictum terminum poterit intrare terram nostram, nisi de voluntate nostra.

Si autem aliquis, cujus terram idem Rex Philippus habeat in manu sua, venerit in terram prædicti Regis Francorum non poterit in terræ ejusdem Franciæ Regis facere moram, nisi jaceat in lecto ægritudinis, præterquam ad portum maris, ubi poterit ventum expectare usque ad tempus competens.

Similiter si aliquis, cujus terram habeamus in manu nostra, venerit in terram nostram, non poterit in terra nostra facere moram, nisi jaceat in lecto ægritudinis, præterquam ad portum maris, ubi poterit ventum expectare usque ad tempus competens.

Si quis de Comitatu Andegaviæ vel Britanniæ prædicto Patri nostro tunc temporis adhærebat, quando data fuit treuga inter ipsum Regem Franciæ & sæpedictum Patrem nostrum, vel nobis, nec adhæreat, & voluerit facere moram in Comitatu Andegaviæ, vel Britanniæ, non poterit morari in Comitatu Andegaviæ, nisi de voluntate ipsius Regis Franciæ & Comitis Britanniæ. Nos non capiemus malatoltam in terra nostra de hominibus & imprisiis prædicti Regis Franciæ, nec idem Rex Franciæ in terra sua de hominibus & imprisiis nostris. Rex autem Romanorum & Siciliæ Fridericus erit in ista treuga si voluerit. Si autem aliquis de hominibus prædicti Regis Franciæ interciperet in hac treuga, idem Rex maneret eum bona fide interceptiones emendaret, quod si ad ammonitionem suam eas infra sexaginta dies nollet emendare gentes nostræ possunt in ipsum interceptorem vindicare de interceptionibus, & supradictus Rex Franciæ exinde se non intermitteret; & nos de hominibus & imprisiis nostris simili modo facere debemus. Et idem Rex Franciæ sine mesfacere poterit interceptiones emendare si ei placuerit, & nos exinde non nos intromitteremus, & secundum quod carissimus & fidelis filius suus Ludovicus primogenitus creantavit eidem Patri suo bona fide, quod treugam istam tenebit, hanc autem treugam Dominus Rex Franciæ bona fide, & sine malo ingenio faciet tenere. Et hanc treugam juraverunt ex parte nostra

ANNO 1219.

Archiepiscopus Cantuariensis.
Episcopus Wintoniensis.
Hubertus de Burgo.
Comes Warennensis.
Et
Comes Satesbionensis.

Quod eam toto posse suo, bona fide observabunt, & observari facient. Et nos prædictam treugam creantavimus quod sine malo ingenio, & bona fide tenebimus, & faciemus teneri. Quod ut firmum sit & stabile, præsens Scriptum sigilli nostri appositione roboravimus.

Actum apud Londinum anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo nono decimo, die tertia Martii, anno vero Regni nostri quarto.

Et sont les dictes Lettres scellées en double queue de parchemin d'un grand seel de cire jaune, & au dos d'icelles est escrit ce qui s'ensuit.

Littera Regis Angliæ de treugis cum Domino Rege Franciæ ad quatuor annos. M. CC. XIX.

CCXCIX.

Acte par lequel REGINALD *Roi de l'Isle de Man se rend Vassal du S. Siége, & fait de son Isle un fief de l'Eglise. Fait à Londres le* (1) 22. *de Septembre* 1219. [G. G. LEIBNITZ, dans le Prodromus du Codex Diplomaticus, pag. 5. RAYNALDI Contin. Annalium BARONII, Tom. XIII. An. 1219.] 22. Sept. L'EGLISE ET L'ISLE DE MAN.

SANCTISSIMO Patri & Domino Honorio Dei gratia summo Pontifici REGINALDUS Rex Insularum commendationem cum osculo pedum. Noverit sancta Paternitas vestra, quod nos, ut participes simus bonorum quæ fiunt in Ecclesia Rom. ad monitionem & exhortationem dilecti Patris Domini P. Norwicen. electi, Camerarii & Legati vestri, dedimus & obtulimus, nomine Ecclesiæ Romanæ & vestro, & Catholicorum vestrorum successorum, Insulam nostram de Man, quæ ad nos jure hæreditario pertinet, & de qua nulli tenemur aliquod servitium facere; & deinceps nos & hæredes nostri in perpetuum tenebimus in feudum dictam Insulam ab Ecclesia Rom. & faciemus ei per hoc homagium, & fidelitatem. Et in recognitionem Dominii, nomine census, nos & hæredes nostri in perpetuum annuatim solvemus Ecclesiæ Rom. duodecim marcas Sterlingorum in Anglia apud Abbatiam de Furnis Cisterciens. Ordinis, in festo Purificationis B. Mariæ. Et si non esset ibi aliquis ex parte vestra, vel successorum vestrorum, deponentur dictæ duodecim marchæ per nos & hæredes nostros penes Abbatem & Conventum, Ecclesiæ Romanæ nomine. Hanc donationem & oblationem dictus Dominus Legatus recepit ad voluntatem & beneplacitum vestrum, & post receptionem factam ab eo sic ipse Dominus Legatus dictam Insulam dedit mihi & hæredibus meis in feudum perpetuò possidendam & tenendam nomine Ecclesiæ Romanæ, & me inde per annulum aureum investivit &c. Actum Lond. in domo militiæ Templi. XI. Kal. Octobr. Anno Domini millesimo ducentesimo decimo nono. Et ne super his

(1) Quoi que, dans le Titre de cette Piéce, tel que Mr. *Leibnitz* le raporte, elle soit datée de même, savoir, 10. *Cal. Octobr.* 1219, (ce qui est la veritable date, comme on peut le voir dans *Raynaldus*.) cependant elle est datée à la fin, XI. *Kal. Octobr. Ann.* 1209. Ce qui ne peut etre qu'une faute d'impression, puis qu'*Innocent* III. siégeoit alors à Rome, & non pas *Honorius*, sous lequel cet Acte fut passé. (D U M.)

ANNO 1219. his aliquando possit dubitari, has Literas fieri fecimus, & sigillo nostro muniri.

CCC.

1220. 24. Sept. *Edictum Imperatoris* FRIDERICI II. *quo omnibus Detentoribus possessionum Comitatus* MATHILDIS *Comitissæ, ad Sedem Apostolicam pertinentis, restitutionem sub pœna mille marcharum injungit; contra Filios vero Comitum* ALBERTI DE CASALOD. & NERISII *Castrum* Gonzagæ *ad dictum Comitatum spectans detinentes, nec, prout mandatum fuit, Pontificiis Capellanis tradentes, sententiam Banni promulgat. Datum in Castris ap. S. Leonem* 8. *Kalend. Octobr. & publicatum apud Spm. Lambert. Prid. Kalend. mensis ejusd. Anno Domini* 1220. *Indict.* IX. [STEPH. BALUZII Miscellan. Libr. I. pag. 448.]

FRIDERICUS Dei Gratia Romanorum Rex semper Augustus & Rex Siciliæ. Per præsens Scriptum notum facimus universis tam præsentibus quam futuris quod cum ad resignationem Comitatus, Terræ, & Poderis quondam Comitissæ Mathildis faciendam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ venerabili matri nostræ, ad quam pertinet pleno jure, Serenitas nostra contra quoslibet detentores speciale mandatum dederit, ac etiam generale tam per Litteras quam per dilectum fidelem Conradum venerabilem Metensem & Spirensem Episcopum Cancellarium nostrum sub pœna mille marcharum argenti, & dictus Cancellarius Castrum Gonzag. cum pertinentiis suis, quod est de Comitatu Comitissæ prædictæ, invenerit occupatum à filiis Comitum Alberti de Casalod. & Nerisii, quibus sub pœna prædicta injunxerit resignandum, & eidem super hoc parere contempserint ad non modicam injuriam Regiæ Majestatis, propter quod sine alia citatione in metum aliorum, præter pœnam prædictam, animadvertendum erat in eos, tamen ut Excellentia nostra potius ad veniam quam ad vindictam pronior videretur, laboravimus per ipsorum amicos & consanguineos, cum citati non comparuerint coram nobis, ut sine metu pœnæ nobis resignarent Castrum ipsum, & mandatum nostrum contempserint in hac parte, de consilio venerabilium Principum nostrorum Patriarchæ Aquilensis, Episcoporum Tridentini, Brissinensis, Vicentini, Paduani, Feltrensis, Mantuani, Cremonensis, Bergamensis, Laudensis, Parmensis, Astensis, & Taurinensis, taliter contra eos duximus procedendum, confirmantes primo quod factum est contra eos de banno & pœna injuncta per Cancellarium memoratum, & ex nunc personas ipsorum ponimus sub perpetuo banno Imperii, & etiam bona eorum jubemus, ubicumque fuerint, confiscari, sine aliqua spe remissionis seu revocationis, si usque ad diem Dominicum proximè venturum dictum Castrum cum omnibus pertinentiis detentis ab eis non resignaverint in manus Alatrini & Raynaldi Capellanorum Domini Papæ vel eorum alterius, vel in nostras, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ resignandum. Quod si non fecerint, quicunque de bonis ipsorum detinent, vel ex tunc occupaverint, sive quocunque alio modo acquisierint, liberè possideant & auctoritate nostra detineant. Et super hoc præcipimus Cremonensibus, Parmensibus, Reginensibus, Mutinensibus, Bononiensibus & generaliter omnibus aliis fidelibus nostris ut memoratis nobilibus & aliis adjutoribus, fautoribus, & detentoribus memorati Castri faciant vivam Guerram firmiter inhibentes Mantuanis, Veronensibus, Ferrariensibus, Brissiensibus, & omnibus aliis fidelibus nostris sub obtentu fidelitatis & gratiæ nostræ communiati cuilibet prædictarum sub pœna mille marcharum, Marchionibus, Comitibus, Baronibus sub pœna ducentarum marcharum, Militibus centum & aliis inferioribus quinquaginta, quod eis nullum præstent auxilium, consilium, adjutorium vel favorem, & tam de Castro prædicto quam de aliis Castris scilicet Pegugnag. Bonden. & Bonden. nec non de toto ipso Comitatu, Podere, ac Terris Comitissæ prædictæ dictos Capellanos nomine Romanæ Ecclesiæ investimus & eos constituimus possessores, & mandavimus de Castris prædictis per venerabilem Episcopum Taurinensem Vicarium nostrum in corporalem possessionem induci, præcipientes tam Militibus & habitatoribus Castrorum ipsorum quam omnibus aliis Vassallis de ipso Comitatu seu Terris & Poderis Comitissæ præfatæ, quos omnes ad præsens absolvimus ab omni juramento quo nobis tenentur ratione terrarum ipsarum, quòd dictis Nunciis Domini Papæ vel alteri eorum seu cuilibet alii ab Ecclesia Romana misso, abjuratis aliis juramentis contrariis istis præstent fidelitatis nomine Romanæ Ecclesiæ juramentum. Quod si non fecerint, sciant se ex nunc omnibus bonis Comitatus, Poderis, sive Terrarum ab eisdem possessis hac nostra Sententia in perpetuum fore privatos & Milites & habitatores ipsius Castri Gonzagæ desuper ponimus in perpetuo banno nostro. Præterea injungimus firmiter & mandamus Potestatibus, Consulibus seu Rectoribus Civitatum, sub pœna mille marcharum, sine difficultate ac mora restituant & absolvant omnes homines de Comitatu & Terris prædictis ab omni juramento, districtu, & obligationibus quibus ratione alicujus jurisdictionis, quam hactenus exercuerunt in eos, tenentur eisdem, & removeant Consules, Rectores, Bajulos, & si quos Officiales posuerunt in eis, & extrahant quoscunque posuerunt in banno de terris ipsis sub obtentu fidelitatis & gratiæ nostræ; ipsis nihilominus injungentes, ut dictis Capellanis vel eorum alteri seu cuilibet alii ad hoc à Sancta Romana Ecclesia destinato ad retinendam possessionem terrarum quas habent & recuperandam quam non habent, præstent auxilium, consilium & favorem. Verum quia ipsi filii dictorum Comitum nostram contempserunt Sententiam & Mandatum, prædictum Castrum infra terminum sibi datum nequaquam ut superius legitur resignantes, nostram promulgatam Sententiam contra ipsos & omnes alios detentores Comitatus prædicti, Poderis, seu etiam terrarum in nostra publica Curia publicari fecimus, & ut firma semper & inconvulsa permaneat, majestatis nostræ sigillo jussimus communiri. Principes autem Imperii & Prælati & Nobiles Italiæ, quibus præsentibus hæc omnia acta sunt, sunt hi: Patriarcha Aquilensis, Conradus Metensis & Spirensis Episcopus Imperialis Aulæ Cancellarius & totius Italiæ Legatus, Episcopus Pitaviensis, Syfredus Augustensis Episcopus, Albertus Tridentinus Episcopus, Bertoldus Brissinensis Episcopus, Abbas Augensis, Lodowicus Dux Bavariæ & Comes Palatinus Rheni, Anselmus Mariscalcus Imperii, & Guarnerius de Bollandia Senescalcus, Episcopus Taurinensis & Italiæ Vicarius, F. Papiensis Episcopus, O. Landensis Episcopus, M. Mutinensis Episcopus, Henricus Bononiensis Episcopus, Azo Marchio Estensis, Matthæus de Corrigia Potestas Papiensis, Niger Marianus Potestas Parmensis, Birrita Potestas Reginensis, Ægidius Potestas Mutinensis, Tisus de Campo Sancti Petri, & alii plures. Datum in Castris apud Sanctum Leonem VIII. Kalend. Octobr. & publicatum apud Spm. Lambert pridie Kalend. Mensis ejusdem, anno Domini millesimo CC. XX. Indictione VIIII. ANNO 1220.

CCCI.

Convention entre MATHILDE *Dame de Dermonde, &* JEANNE *Comtesse de Flandre touchant la Terre d'Alost & de Dermonde & leurs Sujets. Fait à Courtrai, l'an* 1221. [AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicarum Tom. I. Cap. XCII. pag. 192.] 1221. FLANDRE ET DERMONDE.

EGO MATHILDIS, Domina Tenremondæ, notum facio omnibus præsentes Litteras visuris, quòd talis est conventio inter me & Dominam Comitissam Flandriæ & Hannoniæ, circa terram de Alost & Tenremonde; quòd neutra potest vestigare & sequi servos, neque albinos, nec hominem Advocatiæ, nec ancillam, de uno Dominio in alterum, sed in feudis potest vestigare & sequi, & earum homines sequentur, ubicumque solebant.

Et est sciendum quòd ad Advocatiam S. Bavonis Gandensis, quòd remanet eo modo, quo fuit eo tempore, quo Comes Balduinus servabat hanc consuetudinem erga Advocatum Wilhelmum: idque debebit resciri per fidam inquisitionem Domini Bernardi Morselani.

Hæc conventio debet servari, si Comes non contradicat, quando erit egressus è carcere: & ut assentiatur, debet Domina Comitissa adhibere omne consilium bona fide. Et si Comes moriatur antequàm sit liber à carcere, conventio debet servari ut scripta est. Datum Cortraci anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo primo.

ANNO 1222.

CCCII.

Mars. FLANDRE ET LIMBOURG.

Traité de Paix entre JEANNE *Comtesse de Flandre & de Hainaut*, & VALERAN *Duc de Limbourg*, *fait au mois de Mars* 1222. [AUBERT LE MIRE, Diplomatum Belgicorum Tom. II. Cap. LXXIV. pag. 371.]

EGO JOANNA, Flandriæ & Hannoniæ Comitissa, omnibus certum facio, quòd post longam guerram habitam inter me, & PHILIPPUM Marchionem Namucensem, consanguineum meum, & fidelem ex una parte, & virum nobilem Dominum VALERANUM Ducem de Lemhourg, Comitem de Luxembourg, & Dominam ERMENSINDEM, uxorem ejus, ex altera parte, super Comitatu Namucensi, pax est reformata in hunc modum..... (1)

Actum apud Dionantum feria secunda post *Invocavit*, anno millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense Martio.

CCCIII.

5. Août. MASOVIE ET PRUSSE.

Transport fait par CONRAD *Duc de Masovie & de Cujavie de quelques-unes de ses Terres avec tout le Droit Ducal à* CHRETIEN *premier Evêque de Prusse. Fait le* 5. *d'Août*. 1222. [G. G. LEIBNITZ, dans le Prodromus du Codex Diplomaticus. pag. 6. MULLERI Reichs-Tags Theatrum, pag. 439.]

EGO CONRADUS Dux Masoviæ & Cujaviæ, notum facio omnibus fidelibus, tam præsentibus, quam futuris quod venerabili Domino Christiano Episcopo Prussiæ primo, & suis successoribus; pro eo, quod H. Ducem Silesiæ L. L. Vratislaviensem, L. L. Lubecensem Episcopos cruce signatos & eorum Barones, cæterosque cruce signatos versus Prussiam, ad petitionem meam, meorumque Baronum, Castrum Culmen, per multos annos à Prutenis destructum, & totaliter desolatum reædificare cum ejus bona voluntate permisit; partem prædicti Culmensis territorii, quondam castra Graudentz, Wabsko, Koprinen, Willisas, Colno, Ruch, Rysin, Glamboki, Turne, Pin, Ploch, cum omnibus eorum villis & attinentiis, cum utilitate libera, & cum jure Ducali in remissionem peccatorum meorum liberrime donavi. Dedi etiam sibi, in eodem Dominio Culmensi, centum villas ac possessiones & hæreditates cum earum attinentiis, jure prædictorum castrorum, quarum possessionum & villarum, villas istas ad præsens confero, videlicet, Coselko, Naorsine, Mirsche, Harnese, Volmuno, Ostromeres, & omnes villas, quas Comesyro circa Colmen habuit, Samkolenis, Croscino, Pasceno, Wezwino, Wnyslaw, Benkono, Glonino, (Glomno) Polansche, Nenaugenez, Nedalyno, Crobno, Tuseph, Kelz, Dambens, Selnovis, Postolko, Pomzmo, Duc, Pojelib, Ceredche, Unizhe, Parehenne, Gelenez, Gleszowar, Ostrowich, omnesque hæreditates meas, circa Loram, cum earum attinentiis, usque ad centum Hæreditates in Clumensi Terra, cum omni libertate contuli. Ut autem prædicti Episcopi Prussiæ ad reædificandum Castrum Culmen, bona voluntas ac consensus accederet, Reverendus Dominus Gechko Episcopus Plocensis, cum suo Capitulo de Tarnawo & Papawo & de omnibus villis & possessionibus, & de omni jure, tam spirituali, quam temporali, quod idem Episcopus & suum Capitulum in prædicto Culmensi Dominio olim habuerunt, videlicet, ab eo loco, ubi Drevanza de Prussia egreditur, juxta terminos Prussiæ in Ossam & sic inferius per Ossam in Vislam, & sic per Vislam sursum ad Drewanzam, & sic per Drewanzam sursum ad locum, ubi Drevanza egreditur de Prussia ad Episcopatum sæpe dicti Episcopi, resignârunt.

§. 2. Præterea autem in Castro Culmensi Curiam propriam, & quicquid ad Dominium Culmensis Territorii pertinet, exceptis bonis prædictis, quæ supradictus Episcopus Prussiæ ibi habet, aut imposterum, quocunque justo modo aut emptione, à fidelium donatione, habiturus est; quicunque Terram Culmensem habuerit, omnes proventus ipsius Terræ cum Episcopo Prussiæ dimidiabit. Insuper decimam temporalium de parte sua Episcopo Prussiæ dabit, excepto Duce Silesiæ H. qui faciet cum Episcopo, secundum quod iis duobus visum fuerit expedire. Ne itaque mea & supradicti Episcopi Plocensis & sui Capituli donatio, imposterum, quod absit, duci possit in irritum, ipsam præsentis scripti attestationem tam mei sigilli, quàm etiam Plocensis Episcopi & sui Capituli, nec non Illustrium Ducum L. L. Poloniæ & H. Ducis Silesiæ, & Venerabilium Patrum V. Gnesnensi Archiepisc. consentiente. J. Cracoviens. P. Pozonans. V. Wratislaviens. L. Lubescens. M. Cujaviæ, eorum Sigillorum impressione, dignum duxi roborare. Imò & aliis testibus subnotatis: Gothardo Cancellario Mazuviæ, Nicolao Cancellario Cracoum. Arnoldo Mazoviæ: Mateo Cracoum: Jacobo Sandomiriæ, Birscone Wratislaviæ Palatinorum. Paccoslao Cracoum, Mistwino Sandomiri: Ostasio Wissiciæ, Clemente Plocinens. Theodoro Crusvic. Stephano Polestav. Petricouæ, Lenciniæ Castellanorum. Acta sunt hæc in Lonys, Anno ab Incarnatione M. CC. XXII. Nonis Augusti, regnante Domino nostro Jesu Christo.

(1) Le reste manque. *Le Mire* dit que, par ce Traité, une grande portion du Comté de Namur, c'est-à-dire, tout ce qui est audelà de la Meuse, fut cedée à *Waleran* Comte de Limbourg & de Luxembourg.

CCCIV.

1224. 1. Dec.

Diploma Romanorum Regis HENRICI VII. *Quò ad petitionem* HERMANNI *Torpatensis Episcopi*, *Marchiam unam per totum ejus Episcopatum constituit*, *eidemque dictam Marchiam in feudum cum authoritate monetam cudendi concedit. Actum apud Norimbergam Kalend. Decembris anno* 1224. [Informatio circa Livoniam prodita à Legato Sued. in Tractat. Oliv. anno 1660. Diarium Europ. Continu. 7. Append. variorum Actor. Public. pag. 47. LONDORPIS Acta Publica Part. VIII. pag. 658. Libr. IX.]

HENRICUS D. G. Romanorum Rex, & semper Augustus. Universis Imperii fidelibus, quibus præsens Scriptum ostensum fuerit, gratiam suam & omne bonum. Notum esse volumus universis, quòd nos ad petitionem Dilecti Fidelis nostri Hermanni, venerabilis Torpatensis Episcopi, Marchiam unam per totum ejus Episcopatum, per has videlicet Provincias, Ugenois, Waigel, Sobolitz, Saccale, Möeke, Alumbus, Nurmegunde, constituimus, & eundem ei Principatum, jure aliorum Principum, concessimus, dantes ei authoritatem monetam faciendi, ac fundandi Civitatem in Tarbato, & in locis aliis, in quibus eas fieri oportet. Si autem in illis locis vena metalli cujuslibet, vel thesaurus absconditus, fuerit repertus, in his & hujusmodi jus nostrum speciale, de consilio Principum nostrorum, ipsius fidei commisimus. Mandantes itaque & Regia authoritate firmiter præcipientes, ut de omnibus justitiis & rationibus, ad Regalem jurisdictionem pertinentibus, sæpè fato Episcopo respondeatur & per omnia obediatur: Scituri, quòd Nos ipsum tanquam dilectum Imperii Principem, sincerè diligimus, & cùm per ipsum Imperiales termini dilatentur, &, annuente Domino, Barbarorum infidelitas jugo Christi subjugatur, nihil eorum omittere volumus, quæ ipsius commodo conducere poterunt & honori. Hujus autem nostræ concessionis testes sunt, venerabilis Salceburgensis & Trevirensis Archiepiscopi: Augustensis, Herbipolensis, Bambergensis, Pazowigensis & Eistadensis Episcopi; Austriæ, Saxoniæ, Bavariæ, & Carinthiæ Duces, Landgravius Thuringiæ, & alii quàm plures Comites, Nobiles & Imperii ministeriales. Datum apud Notimbergam Cal. Dec. An. Dominicæ Incarnationis 1224.

CCCV.

1225. 24. Mars.

Literæ Investituræ HEINRICI *Episcopi Wormatiensis*, *quibus* LUDOVICO *Comiti Palatino Rheni Castrum in* Heidelberg *cum Burgo ipsius Castri & Comiciam* Stalbuhel *in Feudum concedit. Wormatiæ* IX. *Calend. April. Indict.* (a) 14. *Anno* 1225. Cum CAPITULI *Majoris Ecclesiæ Wormatiensis Consensu & Ratificatione sub loco & dato eod.* [MARQUARD FREHER Origines Palatinæ, Part. I. pag. 99. LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz I. pag. 127.]

(a) Ou plûtot, XIII.

HEIN-

ANNO 1225.

Ju Agnetz. ? Ottonis.

HEINRICUS Dei gratia Wormatiensis Episcopus, Domino Ludovico illustri Duci Bavariæ & Comiti Palatino Rheni salutem & dilectionem sinceram. Quia vobis commisit Dominus potestatem, & Dominæ (a) A. uxori filii (b) vestri, per quam Wormatiensem Ecclesiam juvare potestis, & ei assistere in suis necessitatibus, ut ad auxilium & consilium tam nostrum quàm ejusdem Ecclesiæ tam vos quàm successores vestri, & Dominæ A. qui per masculinum sexum descendunt, sitis perpetuo obligati, & vobis & successoribus dictis in feodum concessimus & assignamus, de communi consensu Capituli nostri, Castrum in Heidelberg cum burgo ipsius Castri, & Comeciam Stalbohel, cum omnibus attinentiis suis. Ut igitur hæc nostra concessio rata permaneat & illæsa, præsentem cedulam appensione nostri sigilli fecimus communiri. Acta sunt hæc Wormatiæ anno Domini MCCXXV. IX. Kal. April. Indict. XIIII.

HEINRICUS Præpositus, & Decanus, totumque Capitulum majoris Ecclesiæ Worm. omnibus præsens scriptum inspecturis salutem. Infeodationem quam Dominus Henricus Episcopus noster Wormatiensis fecit de Castro Heidelberg, cum burgo, & Comitia Stalbuhel, concedendo prædictam infeodationem Duci Bavariæ & Dominæ A. uxori filii sui, & successoribus ab ea descendentibus per masculinum sexum, consentimus, & eam ratam habemus, & super hoc præsentes Literas sigillo nostri Capituli fecimus communiri. Acta sunt hæc Wormatiæ. Anno Domini MCCXXV. IX. Kal. April. Indict. XIV.

CCCVI.

Avril. FRANCE ET FLANDRE.

Projet d'un Traité de Paix entre LOUIS IX. *Roi de France surnommé* S. Louis *&* JEANNE *Comtesse de Flandre, pour l'élargissement de* (1) FERRANT *son mari, prisonnier à la Tour du Louvre à Paris. Dressé à Melun au mois d'Avril de l'an* (2) 1225. [PIERRE D'OUDEROUEEST, Chroniques & Annales de Flandre Chap. CVII. feuil. 177.]

PREMIERS que ledict Conte Ferrant & sa femme s'obligeront por eux, & leurs successeurs a perpetuité, pardevant le Pape de ne jamais eux substraire de la feaulté & hommage du Roy de France: a peine que s'ils le faisoyent, les Evesques de Laon & de Senlis pourroyent en dedens quarante jours aprés mettre l'interdict en Flandre, sans en faire relaxation jusques a ce qu'ils eussent amendé leurs mesus & messaict. Que la Ville & Forteresse de Douay, laquelle estoit lors en la main du Roy, y demeureroyt encores dix ans, mais iceux expirez, elle retourneroit au Conte, saulf au Roy l'hommage, & souveraineté. Que les nobles & communaultez de Flandre, s'obligeroyent, qu'en event que le Conte, la Contesse de Flandre, ou leur successeurs, contrevinssent a celle Paix, ils abandonneroyent le Conte, & tiendroyent le party du Roy, jusques a ce que de leur different, droict en auroit été faict, par les Pairs de France. Et s'il y avoit aucun noble quy refusast faire ladicte obligation, le Conte seroit tenu de le dechasser du païs, & de confisquer ses Biens, mesmes de jamais ne le recevoir en grace, ne fust du gré & consentement du Roy, & de la Royne Blanche sa Mere. Que jamais plus le Conte Ferrant en sa personne, ne s'esleveroit contre le Roy, la Royne ne ses successeurs Roys de France, & ne se substraheroit de leurs obeissance, ny du service qu'il est oblegé leur faire, tant & sy longuement, que le Roy luy feroit raison en la court des Pairs. Que les Contes & Contesses de Flandre, ne pourroyent jamais faire forteresses nouvelles, ny reparer les vielles situées deça l'Escaut, sinon par le congé du Roy, & de ses successeurs Roys de France. Que moyennant ce, de toutes choses advenuës tant d'un côté que d'autre, ne seroit jamais rien demandé, mais que demoureroit entre eux une bonne Paix, ferme, & stable Ce fut faict a Melun en l'an mil deux cents vint & cinc au mois d'April.

(1) Il avoit été fait prisonnier à la celèbre bataille de Bouvines donnée le 27. de Juillet 1214. Il avoit toûjours été prisonnier depuis, & ne fut délivré qu'en 1227. après 12. ans & demi de prison.

(2) Il faut qu'il y ait faute dans cette date. *Louis* VIII. ne mourut qu'en Novembre 1226. & par consequent S. *Louis* son Fils n'étoit pas encore Roi. Je crains qu'*Oudergoest* n'ait, confondu deux Traitez en un.

CCCVII.

ANNO 1226.

Janv. FRANCE ET FLANDRE.

(1) *Traité de Paix entre* LOUIS IX. *surnommé* S. Louis, *&* FERNAND *&* JEANNE *Comte & Comtesse de Flandre, fait à l'Ile au mois de Janvier* 1226. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici Part. I. pag. 11.]

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis Officialis Curiæ Parisiensis, salutem in Domino. Noveritis nos anno Domini millesimo trecentesimo sexta die Martis post ramos Palmarum quasdam vidisse Litteras, formam, quæ sequitur, continentes.

Ego FERDINANDUS Flandriæ & Hanoniæ Comes & ego JOHANNA Comitissa Uxor ejus, notum facimus universis, præsentes Litteras inspecturis, quod nos conventiones subscriptas inivimus & fecimus cum charissimo Domino nostro LUDOVICO Francorum Rege Illustri, & heredibus & fratribus ejus, & illustri Regina BLANCHA Matre ipsius, videlicet.

§. 1. Quod nos tenemur tradere Domino Regi Litteras Domini Papæ continentes, quod si ego Comes, vel Comitissa, vel successores nostri in Comitatu Flandriæ resilirenius, (quod absit,) de conventionibus firmatis inter Dominum Regem ex una parte, & nos ex altera, Laudunenses & Silvanectenses Episcopi & eorum successores infra quadraginta dies, postquam ex parte Regis fuerint super hoc requisiti, per Litteras, aut Nuntium Domini Regis, promulgarent auctoritate Domini Papæ sententiam excommunicationis in nos & successores nostros in Comitatu Flandriæ, & omnes Coadjutores & Fautores nostros, & sententiam interdicti in terras nostras, coadjutorum & fautorum nostrorum, & illas sententias tenerent ac facerent teneri sine relaxatione, quousque id esset emendatum in Curia Domini Regis ad judicium Parium Franciæ. Dominus Rex tenebit forteritiam Duaci, in qua garnisio sua nunc est in manu sua à proxime præterita die circumcisionis Domini usque ad decem annos completos, ad costum nostrum, per viginti solidos Parisienses, deliberaturos singulis diebus cum securitate & fidelitate villæ Duaci; Ita quod in fine illorum decem annorum Dominus Rex reddet nobis forteritiam Duaci, Salvo quod homines villæ Duaci renovabunt Domino Regi eandem securitatem & fidelitatem, quam aliæ villæ Flandriæ ei fecerunt.

§. 2. Nos fecimus habere Domino Regi securitates & fidelitates militum, Communiarum, & Villarum Flandriæ, quod Domino Regi & heredibus & fratribus ejus, & Dominæ Reginæ Matri ipsius adhærerent, & fideliter se tenerent contra nos, nec nobis auxilium præstarent vel consilium, quousque id esset emendatum in Curia Domini Regis ad judicium Parium Franciæ. Et si qui milites, vel homines, vel si quæ villæ sunt, quæ non fecerunt easdem securitates & fidelitates, nos de ipsis eas habere faciemus, quando super hoc fuerimus requisiti; Et qui autem de Militibus, Communiis, vel Villis Flandriæ nollent facere Domino Regi fidelitates & securitates, quas alii, tàm Milites, quàm Villæ Flandriæ jam fecerunt, nos expelleremus eos de terra nostra, & saisiremus quicquid ipsi habent in feodo Domini Regis sine revocare eos, & sine reddere eis res suas, nisi per Dominum vel successores suos, donec fecerint securitates & fidelitates, permittatur.

§. 3. Nos & successores nostri non poterimus Dominum Regem vel heredes, vel fratres suos, vel etiam Dominam Reginam Matrem ejus, nec homines eorum in causam trahere occasione alicujus rei factæ ante pacem illam, quin remaneant semper in pace tenentes de omnibus his, de quibus Dominus Rex Ludovicus claræ memoriæ Pater ejus, & homines sui erant tenentes, die, quâ cum eodem Ludovico rege conventionem fecimus deliberatione mei Comitis faciendum, quod factum fuit apud Meledunum, anno Incarnationis Dominicæ, millesimo ducentesimo vicesimo quinto, mense Aprilis, & nihil juris in his de cætero vindicabimus, vel reclamabimus, præterquam de forteritia Duaci, (sicut superius est expressum.) Nos & successores nostri non inquietabimus nec guerrabimus Dominum Regem, nec heredes, nec fratres suos, nec Dominam Reginam Matrem ejus, nec homines eorum, nec ei deficiemus de servitute, & jure faciendo, quamdiu Dominus Rex velit facere nobis jus in Curia sua, per judicium Parium nostrorum; Nos non possumus facere forteritias novas, nec veteres infortiare in Flandria circa fluvium qui dicitur

(1) Ce n'est presque que le Traité précédent renouvellé ou plus au long.

ANNO 1226.

dicitur Escauld; nisi per Dominum Regem, vel successores ejus permittatur.

§. 4. Has siquidem conventiones ego Comes, & ego Comitissa prædicti, tactis sacrosanctis Evangeliis, juravimus & promisimus nos bonâ fide, fideliter, & firmiter servaturos, & volumus, quod ad illas similiter firmiter, & fideliter observandas teneantur per omnia hæredes & successores nostri in Comitatu Flandriæ. Ut autem præmissa perpetuæ firmitatis robur obtineant, præsentem paginam Sigillis nostris duximus roborandam. Actum apud Insulam. Anno Dominicæ Incarnationis, millesimo ducentesimo vigesimo sexto, Mense Januarii.

In cujus visionis testimonium sigillum Curiæ Parisiensis præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum anno & die prædictis. *Et sur le repli est escrit.* Facta est collatio per me Biterris. *Et sont lesdittes Lettres cy dessus transcriptes, scellées en double queue de parchemin, d'un scel ou cachet de cire verte. Et sur le dos d'icelles est aussy escrit, ce qui s'ensuit:* Conventiones super pace inter Fernandum Comitem & ejus uxorem sub eorum sigillis, & Dominum Regem Ludovicum ac ejus matrem.

CCCVIII.

Juillet. *Imperatoris* FRIDERICI II. *Confirmatio Investituræ, per Imperatorem* FRIDERICUM I. HENRICO GUERCIO *Marchioni Savonæ, de Marchia Savonæ collatæ, facta in favorem* HENRICI *Marchionis Savonæ, Hæredumque suorum. Apud Burgum Sancti Donini, mense Julio* 1226. [Voyez-la ci-après sous le 15. Mai 1355.]

CCCIX.

Juillet. *Investitura ab Imperatore* FRIDERICO II. *de Castro, Burgo & Villis* Finarii, *aliisque Juribus & Locis,* HENRICO *Marchioni Saonæ indulta. Dat. apud Burgum Sancti Donini Mense Julio* 1226. [Voyez-la sous le 31. Août 1577.]

CCCX.

8. Nov. SAVOYE ET MARSEILLE.

Traité entre THOMAS *Comte de Savoye, & la Ville de* MARSEILLE. *Fait le 8. Novembre,* 1226. [S. GUICHENON, Histoire Généalogiqoe de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 54.]

In Nomine Domini nostri JESU CHRISTI. *Amen.*

EGO THOMAS *Comes Sabaudiæ, Vicarius in Lombardia Domini Frederici, per Dei gratiam Romanorum Imperatoris, & Regis Siciliæ, & Suriæ*, promitto tibi Hugolini Done Dame, Potestas Massiliæ nomine Communis MASSILIÆ, & pro eo stipulanti & recipienti, si Dominus Imperator commiserit mihi partes suas, in sopienda discorda ipsius Imperatoris & Communis Massiliæ, & in concedendo Privilegium dicto Communi Massiliæ, quòd ex tunc infrà tres menses, nisi fuerit prorogatum tempus, vel nisi remaneret de voluntate Communis Massiliæ, dabo & concedam nomine dicti Imperatoris, & tanquam Vicarius ejusdem, Privilegium dicto Communi Massiliæ, vel alicui certæ personæ nomine dicti Communis recipienti, & pro eo in modum infrà scriptum, Scilicet quòd dabo & concedam Communi Massiliæ, Jurisdictionem ordinariam & merum Imperium in tota Civitate Massiliæ, & ejus Burgis, & hominibus eorundem, tam in Villa superiori Massiliæ, quæ dicitur Episcopalis & Canonicalis, quàm in Villa inferiori Massiliæ, quæ olim dicta fuit Vice-Comitalis, sicut circuitur muris & vallatis, à portu portæ Gallicæ, usque ad portam Caladæ, & à portali Caladæ, usque ad Sanctum Joannem, & ab Ecclesia Sancti Joannis, usque ad portum portæ Gallicæ, dando etiam & concedendo ipsi Communi Massiliæ, quòd ei liceat facere Consules vel Potestates, vel alios Rectores, prout sibi placuerint in Civitate Massiliæ & ejus hominibus, sicut supradicta Civitas terminata est: Et quòd liceat dicto Communi dictam Civitatem Massiliæ suprà distinctam, muris & vallatis, & turribus munire, vel aliter ad ipsius Communis voluntatem: Et quòd liceat dicto Communi facere, seu concedere monetam publicam, legalem & licitam, æream, vel argenteam, vel auream, prout dicto Communi placuerit, salvo jure Comitis Provinciæ: Et quòd dabo, & concedam dicto Communi Massiliæ, mare & ripam maris, & portus, & insulas à portu Aquarum mortuarum, usque ad portum Olivelli; Et quòd liceat in eis dicto Communi ædificare, vel construere castra, & alia ædificia, & usatica ibi habere seu facere; congruo tamen modo, ad ipsius Communis voluntatem: Et quòd liceat dicto Communi, vel illi qui præerit dicto Communi, exercere jurisdictionem ordinariam, & merum Imperium in toto Episcopatu Massiliæ, & in toto districtu Civitatis Massiliæ, quod nunc habet dicta Civitas, & Deo propitio in anteà acquisierit, & quæ dabo, & concedam dicto Communi Massiliæ, & ejus hominibus, & ejus districtus immunitatem exactionum, & Toltarum, & Franchesiam in toto Regno Suriæ, & specialiter in Achone, & in toto Regno Siciliæ, & Apuliæ, eo modo & ea forma quo sunt immunes, & franchi, & esse consueverunt de facto, vel de jure Pisani, vel Januenses: Et quòd dicto Communi Massiliæ liceat habere Consulatum, & exercere jurisdictionem in dictis Regnis, in homines Massiliæ, & ejus districtus. Promittens etiam Ego dictus Comes Sabaudiæ tibi Hugolino, Potestas Massiliæ, recipienti & stipulanti, nomine dicti Communis Massiliæ, & pro eo quod Dominus Fridericus Imperator, post concessionem dicti Privilegii à me factam, in dicta forma, dicto Communi, vel alii pro eo, illud idem Privilegium corroborabit & laudabit, & confirmabit, & bullari seu sigillari sigillo suo Bulla aurea faciet, recipiendo idem Imperator in sua protectione, tam in mari quàm in terra, omnes homines Massiliæ, & ejus districtus, in rebus, & personis, eximendo idem Imperator ab omni Banno Imperiali commisso, vel hinc retro dato, dictum Commune Massiliæ, & ejus homines, & ejus districtus, & Civitatem Massiliæ: Et quòd liberabit idem Imperator, vel alius pro eo à vinculo carcerum liberè & quietè, nullo obstaculo mediante, Petrum de Sancto Jacobo, & Guilielmum Bivaudum Rosetum, confitens etiam, & recognoscens, Ego dictus *Thomas, Comes Sabaudiæ*, quòd prædicta omnia debeo complere, & facere ad effectum pervenire, pro fidelitate quam ei debet facere Commune Massiliæ, dicto Domino Imperatori, & pro duobus millibus marchis argenti, quas solvendo inde debeo recipere à Communi Massiliæ, & etiam, si visum fuerit, dicto Hugolino & Gratapaliæ, cùm nobis inde data sit potestas, tam à parte Communis Massiliæ, quam à me, quod pro prædictis omnibus attendendis & complendis ultrà dictas duo millia marchas possim, & debeam habere à dicto Communi Massiliæ, usque ad summam mille marcharum argenti tantum; & quòd prædicta omnia, & singula attendenda & complenda, & attendantur, & compleantur bona fide, & sine fraude, in perpetuum dicto Communi Massiliæ, tactis à me corporaliter sacro-sanctis Evangeliis, juro Ego *Thomas Comes Sabaudiæ*, & mei sigilli munimine, hanc cartam publicam corroborari jubeo, & Nos Henricus de Carreto Marchio, & *Amedeus Filius dicti Thomasii Comitis Sabaudiæ*, & Gratapalia in animabus nostris, & dicti Comitis Sabaudiæ, tactis à nobis sacro-sanctis Evangeliis, quòd prædicta omnia, & singula attendentur & compleantur, dicto Communi juramus: Et sciendum est, quòd Nuntii Domini Comitis, qui Deo authore debebunt ire ad confirmationem dicti Privilegii faciendum, coram dicto Domino Imperatore, ibunt ad expensas communes Massiliæ eundo & redeundo, & stando in eodem itinere; Propterea sciendum est quod dictus Dominus Comes non est obligatus, neque tenetur deliberare prædictos, scilicet Petrum de Sancto Jacobo, & Guillelmum Bivaudum Rosetum, si in ipsius Comitis pervenerint potestatem; si dictus Imperator nollet confirmare dictum Privilegium, & prædicta omnia: Prætereà sciendum est, quòd de liberatis prædictis, Petro de Sancto Jacobo, & Guillelmo Bivaudo Roseto à vinculo carcerum, debent expediri liberè & quietè à carceribus, per Commune Massiliæ, Rolandus Lupus, & Albertonus de Phariseis, qui detinentur capti à Commune Massiliæ. Actum in Civitate Albdiga, Anno Nativitatis Domini M. CC. XXVI. Indictione 14. die octava mensis Novembris. Testes Ulcrius de Marcenascho Civis Albensis; Anselmus Fer de Massilia, Bertrannus Sardusi, Petrus Vetulus, Martinus Castanea Amator, Guillelmus de Rivotorio Civis Placentiæ, & ego Guillelmus Marrazanus Notarius sacri Palatii, rogatus hanc Cartulam scripsi & his omnibus interfui.

CCCXI.

Anno 1226.

CCCXI.

1. Dec. *Diploma* HENRICI *Romanorum Regis; Quò in favorem* ALBERTI *Livoniensis Episcopi Marchiam unam per totum ejus Episcopatum instituit, eamque jure eodem, quò alii Principes utuntur, Illi concedit, cum annexa potestate cudendi Monetam, & fundandi Civitatem in Riga. Datum apud Norimbergam Kalend. Decembris Annò 1226. juxtà computationem* HELVICI. [Informatio circa Livoniam prodita à Legato Sued. in Tractat. Oliv. Anno 1660. Diarium Europæum Contin: 7. Actorum publicorum pag. 47. LONDORPII Acta publica Tom. VIII. Lib. IX. pag. 658.]

HENRICUS, Dei Gratiâ, Romanorum Rex & semper Augustus. Universis Imperii fidelibus, ad quos hæ Literæ pervenerint, Gratiam suam & omne bonum. Ad petitionem Alberti, Venerabilis Livoniensis Episcopi, Marchiam unam per totum ejus Episcopatum, per Livoniam videlicet & Lettiam, Leale & terras maritimas instituimus, & eundem ipsi Principatum, jure aliorum Principum, munificentia Regali, concessimus: Dantes ei potestatem faciendi monetam, & fundandi Civitatem in Riga, & in locis aliis, in quibus eas fieri oportuit: Si autem in partibus illis vera metalli cujuslibet, sive Thesaurus occultus manifestatus fuerit, in hujusmodi jus nostrum speciale, ipsius fidei, de consilio Principum nostrorum, commisimus. Statuimus igitur, & sub interminatione gratiæ nostræ firmiter præcipimus, quatenus Episcopo prænominato, de omnibus justitiis & rationibus ad Regalem jurisdictionem pertinentibus, plenè respondeatur, & per omnia intendantur, scituri, quòd ipsum, tanquam dilectum Principem Imperii, sincerè diligimus, & cùm per eum Imperiales termini dilatentur, & Barbarorum infidelitas, annuente Domino, Christiano cultui subjugetur, nihil eorum omittere volumus, quæ commodo suo conducere poterunt & honori. Hujus nostræ concessionis testes sunt: Treverensis & Salcburgensis Archiepiscopi: Augustensis, Bamenburgensis, Bazowigensis & Eistadensis Episcopi: Austriæ, Saxoniæ, Bavariæ & Carinthiæ Duces, Landgravius Thuringiæ, & alii quàm plures Principes, Nobiles & Imperii Ministeriales. Datum apud Norenberg. Kal. Decemb. Indictione XIII. &c.

CCCXII.

1227. Mars. *Literæ* RICHARDI *Comitis Regis Angliæ Fratris, quibus continentur & notæ sunt Conditiones Treugarum nuper inter ipsum &* LUDOVICUM *Franciæ Regem initarum. Annò* 1227. [Pièce authentique, tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Biblioth. Royale de Berlin. pag. 89.]

UNIVERSIS præsentes Literas inspecturis, Richardus Comes, frater Domini Regis Angliæ, salutem in Domino. Noveritis nos cepisse firmam treugam, & legalem de nobis, & omnibus hominibus nostris, & omnibus imprisiis, feodis, & tenementis nostris, & nostrorum, cum Ludovico Dei gratia Franciæ Rege, & Regina matre sua, & cum omnibus hominibus suis, & imprisiis suis qui eidem adhærebant, ut die Lunæ post Dominicam qua cantatum fuit *Lætare Jerusalem*, & de omnibus feodis & tenementis, quæ ipse Rex & sui tenebant ad dictum diem firmiter observandam usque ad quindenam nativitatis Sancti Johannis Baptistæ, ita quod per terram & per mare mercatores cum rebus suis, & omnes alii cujuscunque conditionis sint, eant & redeant securè per terras quas Rex Franciæ & sui possident, & per terras quas nos & nostri possidemus. Milites vero nostri ac alii homines nostri poterunt ire per terras quas Rex Franciæ & sui possident more transeuntium, ita quod non possint perhendinare in Villis Regis Franciæ & suorum, nisi infirmitate propriorum corporum, vel alia evidenti occasione fuerint præventi, vel detenti, exceptis fugitivis, qui non poterunt, nisi de licentia Regis Franciæ, ad terram de qua ejicerentur, remeare. Eodem modo erit de fugitivis nostris observandum; & milites & servientes ipsius Regis Franciæ, ac alii homines sui eodem modo ire poterunt per terram & Villas nostras & nostrorum. Hujusmodi vero treuga debet insinuari Domini Regis Angliæ fratri nostro, quam si ratam habuerit infra tres septimanas post Pascha Regem Franciæ certificabit vel ejus mandatum, scilicet quod de navigio Angliæ terræ Regis Franciæ & suorum nihil erit timendum usque ad dictum terminum, & similiter assensus Regis Franciæ, & matris suæ, infra dictas tres septimanas super observatione treugæ erga Dominum Regem Angliæ debet sciri, & Nuntiis suis intimari. Burgenses vero Regis Franciæ & suorum omnia tenementa sua quæ possidebant tempore bonæ memoriæ Ludovici Regis Franciæ, usque ad terminum dictæ treugæ pacifice possidebunt, salvo jure & Dominio Dominorum de quibus dicta tenementa movere dignoscuntur. Et eodem modo Burgenses nostri & nostrorum tenebunt sua tenementa usque ad dictæ treugæ terminum prætaxatum, ita tamen quod mobilia quæ ejecta fuerint de terra Domini Savarici de Malloleone per eos qui tempore piæ recordationis dicti Ludovici Regis Francorum, relicta terra Domini Savarici, apud Rupellam sibi fecerint mansionem, in dicta feoda reportabuntur, juxta juramenta Gervasii Savarici, & Remundi Taillaud, hoc salvo quod de his mobilibus, cultura vinearum legitime poterit æstimari, & si quod residuum fuerit, cultura prius solutâ in eadem saisina remanebit. Si quid vero in hujusmodi treuga infra dictum terminum ab alterutra partium fuerit interceptum in Petrocorico & Vasconia, emendabitur per Petrum Ais, & Petrum Bermundi Milites Dictatores constitutos ex parte Regis Franciæ, & per Petrum Ogerii & per Fergam Milites constitutos ex parte nostra, & debent convenire ad portum Castellionis. Si quid verò interceptum fuerit in partibus Xantoniæ & Angolesmi infra dictum terminum, emendabitur per Arnaldum de Amblevilla Militem & Senescallum Xantoniæ constitutos ex parte Regis Franciæ, & Arnulphum de Talemud, & Galterum Ridellum de Blavia constitutos ex parte nostra, & debent convenire apud Labarde. Similiter verò si quid interceptum fuerit in Pictavia & Alnisio per Willelmum Ermengo Militem, & Ling. Graffin constitutos ex parte Regis Franciæ, & per Hugonem Raymundum & Hugonem de Podio Milites constitutos ex parte nostra emendabitur, & debent convenire apud Pontem de Cesse.

Omnes vero isti Dictatores juraverunt pro utraque parte rectè judicare, & utrique parti justas emendas facere. Comes verò Marchiæ pro se & suis:

Joannes Marescallus Franciæ
Thomas de Blaravio
Hugo de Baucajo
Droco de Moy
Herveus de Busancy, &
Petrus Bermundi.

Milites pro Rege Franciæ, & Regina matre sua, juraverunt dictam treugam usque ad dictum terminum firmiter observandam:

Et nos Richardus Comes pro nobis & nostris.
Savaricus de Malloleone.
Willelmus de Bresles
Willelmus de Tallebot
Walterus de Alemania
Willelmus Mengat
H. de Vivione
Girardus de Blavia
Colinio de Molis
Willelmus de Valentia
Galterus de Pontibus, &
Hugo de Alemania

Juraverunt ex parte nostra dictam treugam, usque ad dictum terminum firmiter observandam. Actum anno gratiæ 1227.

Et sont les dictes Lettres scelleés en double queuë de parchemin, pendant au reply d'un seel de cire blanche, auquel d'une part est empreint un Chevallier armé & a la circonference est escrit:

Sigillum Richardi fratris Regis Angliæ.

Et de l'autre costé est un escasson dans lequel y a un Lyon rampant, & a la circonference duquel est escrit:

Comes Pictavlensis

Et au dos d'icelles Lettres est aussy escrit ce qui s'ensuit:

Littera Richardi Comitis fratris Regis Angliæ, super treugis initis cum Domino Ludovico Rege Francorum, & matre ejus. 1227.

Anno 1227.

ANNO 1227.

CCCXIII.

24 Sept. FLANDRE ET BRABANT. *Traité de Paix entre* FERDINAND *Comte de Flandre & de Hainaut &* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant, &* HENRI *Fils du Duc. Fait l'an* 1227. [CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 71.]

COMPOSITIO inter FERDINANDUM Flandriæ & Hannoniæ Comitem & HENRICUM Ducem Lotharingiæ & HENRICUM filium ejus, mediantibus Hugone Episcopo Leodiensi, Godefrido Episcopo Cameracensi & Waltero Blesensi Comite. Arbitri pro assignatione sunt *Arnoldus de Aldenarde & Leonius Castellanus de Bruxella*, qui si discordes essent, *Gerardus de Jacea* eis adjungetur. Conventum autem est, quod Dux solvet quindecim milli. lib. quas Comes ex nomine ejus solvit Episcopo Leodiensi. Item singulis annis octingentas libras alborum de terra quam Comes Domino Leodiensi Episcopo pro ipso iuvadiavit: & pro assecuratione dictæ pecuniæ Dux dabit in manus Comitis Castrum *Geneppe*, quousque Comiti prædictæ summæ persolventur. Facta autem solutione, Comes Castrum *Geneppe* restituet Duci; quod Comes promisit, & cum ipso juraverunt *Arnoldus de Aldenarde, Egidius de Barbanson, Walterus de Formesella, Michael Conestabularius, Eustachius Camerarius & Raso de Gavere*, quos Comes plegios ad hoc constituit, & Brussellam intrabunt non exituri donec Comes satisfecerit. Actum Hoio anno Domini MCC. XXVII. feria sexta ante Michaëlis.

CCCXIV.

1228. *Recognitio* LUDOVICI *Comitis Palatini Rheni, & Ducis Bavariæ, Quod* EKBERTUS *Episcopus Babenbergensis eum & hæredes ejus illo feudô, quod* ALBERTUS *Comes antiquus de Pogen tenuerat, infeudaverit. Actum apud Esseling anno* 1228. [LUNIG, Teutsch Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. I. p. 128.]

LUDOVICUS, Dei gratia Comes Palatinus Rheni, Dux Bavariæ, omnibus in perpetuum. Quoniam labilis est memoria hominum, ideo, ne ea, quæ rite aguntur, postmodum revocentur, consueverunt scripti munimine roborari. Quapropter confitemur & notum esse cupimus universis, tam præsentibus, quam futuris, quod venerabilis Dominus noster Ekbertus, Babenbergensis Episcopus, nos & Ottonem filium nostrum, Palatinum Comitem Rheni, nostrosque hæredes omnes, qui jure feudali succedere debent, nobis *feudo, quod Albertus Comes antiquus de Pogen, pater istius Comitis, qui nunc superest, ab Ecclesia Babenbergensi tenuit*, & frater suus contra justitiam & præter voluntatem prædicti Episcopi violenter tenuerunt, rationabiliter infeudavit; *illo videlicet, quod a Patavia ex utraque parte versus Ratisbonam & ultra protenditur*, Hoc interposito pacto, quod Nos de eodem feudo nihil infeudare, nec obligare, nec vendere, nec aliquo modo alienare debemus ab Ecclesia, vel possimus, nisi de speciali consensu præfati Episcopi vel successorum suorum & canonice substitutorum; Adjectum fuit præterea, quod nos & noster filius, nostrique hæredes contenti debeamus esse antiquo jure Advocatiæ, quod per Privilegia vel per Seniores illius terræ poterit declarari. Præterea promisimus, quod Ecclesiam Bambergensem in possessionibus, Justitiis vel Hominibus manu teneamus & defendamus. Item omnia Jura Ecclesiæ Babenbergensis promisimus pro nobis & nostris hæredibus, nos inviolabiliter observaturos. Excepit prænominatus Episcopus villam *Nezelbach* & alias villas intermedias usque *Ilsazer* cum suis attinentiis liberas ab omni jure advocatiæ ipsi & ipsius Ecclesiæ retinendas, Ita tamen, quod numerus mansorum duodenarium non excedat. Et ut hæc a Nobis & nostro filio nostrisque hæredibus firma permaneant & inconvulsa, præsentem paginam Serenissimi Domini nostri Henrici, Roman. Regis, Adelberti, Magdeburgensis Archiepiscopi, Eckeberti, Babenbergensis Episcopi, Henrici, Wormacensis Episcopi, Henrici, Eystatensis Episcopi, Leopoldi, Ducis Austriæ, & nostro nostrique *filii Ottonis*, Palatini Comitis Rheni, sigillis fecimus muniri. ANNO 1228.

Testes autem hujus sunt: *Conradus* Præfectus de Nurnberch, *Hermannus Marchio de Baden, Rudolfus Comes Palatinus de Tuwingen*, Ulricus & Everhardus *Comites de Helfenstein, Hartmannus* Comes de Dillingen, *Rupertus* Comes de Castel, *Fridericus* de Truheding, Dapifer de Walburch, *Conradus Pincerna* de Wintersteten, Conradus de Winsperch & alii quam plures. Acta sunt hæc apud Esseling A. Domini MCCXXVIII.

CCCXV.

Instrumentum Treugarum sive Induciarum inter LUDOVICUM IX. *Regem Franciæ &* HENRICUM III. *Regem Angliæ initarum apud Nogentum Mense Junii Ann.* 1228. [Tiré du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 101.] Juin.

OMNIBUS ad quos præsentes Litteræ pervenerint, Philippus de Albiniaco, & Radulphus filius Nicohol. Senescallus Domini Regis Angliæ salutem. Notum facimus quod Dominus carissimus noster Henricus Rex Angliæ illustris, inivit treugas cum Domino Rege Francorum illustri Ludovico, & suis imprisiis & hominibus, tam per mare quam per terram, ab instanti festo beatæ Mariæ Magdalenæ in annum duraturas tali modo quod si in treuga fuerit intereeptum, de interceptione emendanda sic erit. Interceptio facta nuntiabitur Dictatoribus hinc inde constitutis, qui sunt:

Theobaldus de Olorone, Senescallus Pictaviensis
Et H.
Ex parte Regis Franciæ;
Ex parte autem Domini Regis Angliæ,
Henricus de Trablevilla, Senescallus Vasconiæ,
Et Willelmus Cautier.

Ita quod si infra duos menses postquam forisfactum eis constiterit legitimè, ni emendaretur, ex tunc ille cui fuerit forisfactum, poterit currere super malefactorem, donec plenariè fuerit emendatum, & Dominus Rex Franciæ sine mesacere poterit juvare hominem suum contra malefactorem qui forisfactum emendare noluerit.

Et Dominus Rex Angliæ similiter facere poterit, & Dominus malefactoris malefactorem tenebitur non juvare. Et Beuvron in iis treugis non poterit infortiari.

Si autem aliqua Fortalitia, vel Castrum aliquod, vel persona alicujus nobilis, durantibus treugis, caperetur, vel furtivè subtraheretur, statim Dominus Rex Franciæ per se, vel per gentes suas sine mesacere poterit de his se juvare, & Dominus Rex Angliæ similiter facere poterit.

Et sciendum quod Henricus Comes Marchiæ, tempore harum treugarum, per omnia remanebit in tali statu, in quo erat ea die, qua alia treuga capta fuit apud Stampas, tali modo quod dictus Comes non implacitabitur, vel vexabitur, nec in Foro Ecclesiastico vel Laico, de re aliqua de qua tunc esset tenens vel de qua tunc esset in pace; & si aliquo modo interim vexaretur quin remaneret in pace, & in eodem statu, Dominus Rex Franciæ non teneretur ad treugas observandas.

Dicti autem Dictatores tenebuntur facere emendari omnes interceptiones sive à prædicto Comite, sive ab aliis factas, ex parte Regis Franciæ, sive ex parte Regis Angliæ in treuga præcedenti, & in hac quæ capta est, præsentialiter faciendas. Nos autem ad has treugas capiendas & firmandas missi, de mandato ipsius Domini nostri Regis Angliæ in animam ejus eas juravimus ab ipso, & suis, bona fide, & firmiter observandas; & ab hoc quod bona fide & firmiter observentur quantum in nobis fuerit bona fide juravimus nos facturos.

In ejus rei testimonium has Litteras nostris facimus sigillis muniri. Actum apud Nogentum. anno Domini millesimo, ducentesimo vicesimo octavo, mense Junii.

Et sont les dictes Lettres scellées en double queue de parchemin de deux sceaux ou cachets sur cire jaune.

Litteræ Credentiales Regis Angliæ HEINRICI *ad Regem Franciæ* LUDOVICUM *super* PHILIPPO DE ALBINIACO, & CAROLO *Senescallo suo* NICOLAI *Filio in effectum præcedentis*

ANNO 1228. *cedentis Tractatus. Apud Westmonasterium 6. die Maii.* 1228.

CARISSIMO Domino suo & consanguineo Ludovico Dei gratia illustri Regi Francorum, Henricus eadem gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ, Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, salutem & debitum in omnibus servitium. Mittimus ad vos dilectos & fideles nostros, nobilem virum Philippum de Albiniaco, & Carolum filium Nicolai Senescallum nostrum ad capiendum & firmandum inter vos & nos treugas puras, firmas & rectas, sicut a Domino Papa Gregorio nono nobis est injunctum & nos treugas ipsas pro nobis, & omnibus hominibus, & imprisiis nostris rectas & gratas habemus & firmiter observari faciemus.

In cujus rei testimonium has Litteras nostras vobis mittimus patentes, reste me ipso. Apud Westmonasterium sexta die Maii, anno Regni nostri duodecimo.

Et sont les dictes Lettres scellées en queue de parchemin d'un seel sur cire blanche & sur le dos d'icelles est escrit:

Anno Regni nostri duodecimo Littera Regis Henrici Angliæ de treugis ineundis cum Domino Rege Francorum, ad requisitionem Gregorii Papæ noni.

CCCXVI.

1230. PRUSSE ET L'ORDRE TEUTONIQUE. *Transport fait par* CHRETIEN I. *Evêque de Prusse de toutes les Donations, qui lui ont été faites par* CONRAD *Duc de Masovie, aux Chevaliers de* L'ORDRE TEUTONIQUE. *Fait l'an* 1230. [G. G. LEIBNITZ dans le Prodromus du Codex Diplomaticus. pag. 8.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Amen.

EGO CHRISTIANUS primus Prussiæ Episcopus, notum esse volo, universis præsens Scriptum inspecturis, quod propter Deum & ob defensionem Sacrosanctæ Matris nostræ Ecclesiæ, heu! jam pene in partibus illis depopulatæ à Paganis, videlicet territorio Chelmensi, Fratribus de Domo Teuthonicâ, quicquid habui, dati mihi à Duce CONRADO, vel ab Ecclesia Plocensi, vel empti, libere contuli, ut ipsi mihi, omnibus meis successoribus sint parati, contra Paganos pugnaturi. Ipsi vero mihi in eodem territorio jam supradicto contulerunt de omni aratro, unam mensuram tritici, & aliam siliginis, & ducenta aratra & quinque hologia, unumquodque de quoque aratro, cum omni utilitate. Testes autem hujus donationis & promissi: Henricus Abbas de Lucca. Frater. H. Sacerdos. Frater. H. Conversus. Fratres milites Christi. Andreas Götz cæterique quamplures. Alexander Sacerdos, Cives, Albertus Sculterus Mauricius, Hildebrand & quamplures. Et ut hæc permaneant inconvulsa, sigillorum nostrorum præmunivimus appensione. Acta Incarn. Domin. MCC. XXX.

CCCXVII.

14. Fev. (1) *Recognitio* WILHELMI *Comitis* DE GULICHE, *de acceptis in feudum Advocatiis ibi denominatis, ab* OTTONE *Comite Palatino Rheni. Datum apud Frankenfurth* 16. *Kalendas Martii Anno* 1230. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz I. pag. 129. MARQUARDI FREHERI Origines Palatinæ Part. II. pag. 30.]

WILHELMUS Comes de Guliche profitemur, quod Nos ab illustri Domino nostro Ottone, Comite Palatino Rheni, Duce Bavariæ, feudum, quod a Patre ejusdem Ludovico Egregio Duce Bavariæ tenebamus, sub hac forma recepimus & pacto, quod nos de proprietate nostra in reditibus 20. marcarum eidem resignavimus, & cum priore feodo recepimus ab eodem, ita tamen, quod datis 200. marcis dicti redditus 20. marcarum ad nos redeant absolute, super horum autem effectu & robore fidejussores sunt Præpositus Wilhelmus, Advocatus Aquisgranensis, Christianus Pincerna de Nidecke, Henricus Buuf, Cursilius, Milites de Guliche. Hæc utique supra spatium unius Anni effectu debent compleri. Bona autem prioris feodi specialiter & nominatim & localiter sunt subscripta; Advocatia *in Brische*, *Advocatia* in *Viletge*, Advocatia *in Wesle*, Advocatia in *Bercheim*, Advocatia in *Pfanpfingendorff*, Advocatia *in Holvisre*, Advocatia in *Munstere*, Advocatia in *Grezmich*, Advocatia in *Urochem*, Bona in Zulpeche, quibus attinet Ecclesia S. Mariæ, Advocatia in *Dormich* Comitatus & jus Nemoris. Bona vero Pignoris sunt allodium totum, quod dictus Comes Bavariæ habet apud Flowercke. Hujus facti sunt Testes prædictus Præpositus Aquisgranensis, Hartmannus Comes de Dillingen, Ludovicus Pincerna de Ouua, Wilhelmus Dapifer Junior de Alzeja, Hertwicus de Hirtzberg, Bruno de Alzeja, milites, cum toto Consilio Domini nostri Comitis Palatini, Wilhelmus Advocatus Aquisgranensis, Comes Pincerna de Nidecke, cum toto Consilio nostro. Ad hujus facti robur huic Literæ nostrum fecimus appendi sigillum. Datum apud Franckenfurt Anno gratiæ 1230. XVI. Kal. Martii.

(1) Cette Copie est tirée de *Lunig*, & ne diffère de celle de *Freherus* qu'en ce que l'Avocatie *in Viletge* y est nommée entre les autres. [DUM.]

ANNO 1230.

CCCXVIII.

Juin. MASOVIE ET L'ORDRE TEUTONIQUE. *Donation faite par* CONRAD *Duc de Masovie & de Cujavie, de sa Terre de Culme à l'Hopital de Sainte Marie apartenant à* L'ORDRE TEUTONIQUE; *faite au mois de Juin* 1230. [G. G. LEIBNITZ dans le Prodromus du Codex Diplomaticus. pag. 7.]

EGO CONRADUS divina miseratione Dux Masoviæ & Cujaviæ, cunctis præsentibus & futuris, Scriptum præsens inspecturis, notum esse volo, quod cum Pruteni & alii Christiani nominis inimici, magnam partem Terrarum mearum ipsis adjacentium deprædationibus, incendiis tam Ecclesiarum, quam aliorum locorum, interfectionibus ac captivationibus virorum, mulierum & permultorum, peccatis hominum, qui altissimum in suis vanitatibus irritaverunt exigentibus, miserabiliter divina permissione vastaverint, eorumque qui Christum oderunt, semper ascendens & super ascendens superbia invaluerit, adeo ut nec adhuc ipsum in membris vivis persequi cessent, aut desistant; non solum res, imò magis ipsum sanguinem fidelium, inter infinitas & horrendas auditu & dictu abusiones, quas in contumeliam exercent Creatoris, sitientes, sperans per viros Religiosos manum Domini, quæ nos tetigit, & flagellum indignationis suæ placare, ejusque favente gratiâ, quæ suis adesse consuevit per Christi milites, quorum spes, virtus & gloria Deus est, brachium fortitudinis Saracenorum conterendum; salutis animæ meæ ac meorum, æternæque retributionis intuitu, ac ob defensionem fidelium in Polonia, uxore mea Agafia, filiisque meis Bolesłao, Casimiro, Zemovito, expressè de bona & spontanea voluntate consentientibus, accedente quoque consilio & consensu Episcoporum, Magnatum & Majorum Terræ meæ dedi & contuli Hospitali Sanctæ Mariæ Domûs Teutonic. & fratribus ejusdem Domus, totum & ex integro Culmense territorium, cum omnibus suis attinentiis, ab eo loco, ubi Drivenca egreditur terminos Prussiæ, & per decessum ejusdem fluminis usque in Vislam, & in decessu Villæ usque ad Ossam, & per ascensum Ossæ usque ad terminos Prussiæ, in veram ac perpetuam proprietatem possidendum, pleno jure, cum omni libertate; totam terram cum aquis, aquarumque decursibus, stagnis, paludibus, montibus, vallibus, saltibus, nemoribus, sylvis, arbustis, pratis, pascuis omnibus cultis & incultis, viis & inviis, cum omnium eorum libera & plena utilitate & fructu, quæ in prædictis omnibus sunt vel fuerint inventa, apparentia, vel inculta, & specialiter sive aurum, sive argentum, vel alia quæcunque species æris vel metallorum aut gemmarum, fontes vel venæ salis & quicquid omninò in Terrâ vel supra, vel in aquis inventum fuit, Castores & omnes venationes quarumque ferarum; piscationes quoque piscium omnis generis, cum ipsis aquis prædictis, & omni eorum proventu & utilitate in piscationibus, navigiis, passagiis, pontibus, molendinis & insulis cum villis & castris, oppidis, grangiis, foris, monetis, pedagiis, theloneis terrarum & aquarum, & omnino cum omnibus continentis intra limites prædictos & pleno jure & integra libertate, ipsorum etiam limitum, sine qualibet diminutione, cum omni honore & jurisdictione, perfecto ac vero Dominio proprietate ac possessione omnium prædicto-

Anno 1230.

dictorum, & aliorum omninm, quæ in Privilegiis largitionum, in favorabiles quaslibet personas vel loca, in favorem, commodum & cautelam eorum, quibus confertur, conscribi solent aut possunt, ita ut beneficium meæ collationis, largissimam ad omne commodum, honorem & utilitatem domûs & fratrum eorum recipiat interpretationem. Nihil prorsus juris, utilitatis, advocatiæ, patronatûs, vel cujuslibet alterius juris, ditionis aut potestatis, quocunque nomine censeri possit vel appellari, mihi hæredibus vel successoribus meis, in omnibus supradictis, vel quolibet eorum retinens aut reservans, sed omnia ea cum libertatibus & pleno & integro jure, sine omni dolo, fraude, captione ac captiositate, sine diminutione ac coarctatione, cum bona & exuberante fide, & largissimo intellectu, Dumui & fratribus memoratis contuli, & collata recognosco, me hæredes & Terram meam obligans & teneri volens de evictione. Præterea quicquid de personis vel bonis omnium Saracenorum, captivatione, deprædatione, extorsione, occupatione vel subjugatione, mobilium sive immobilium, terrarum vel aquarum, atque omnium in eis contentorum, quolibet modo fratres prædicti adipisci potuerint, cum omni & integro jure ac libertate superius præmissæ donationis, nulla prorsus diminutione, coarctatione vel impedimento ipsis à me, hæredibus meis, vel quolibet alio, quem nos prohibere vel coarctare possumus, præstandu vel procurando eisdem concessi, cum vera proprietate & perfecto Dominio, quietè possidendum: & in hoc consensi, cum uxoris meæ, & filiorum meorum, Episcoporum, Baronum & Magnatum terræ meæ consensu, contra omnem hominem, ad observationem & defensionem omnium supradictorum, secundum omne posse & totas vires meas, eisdem auxilium & consilium bona fide promittens, omnes hæredes ac successores meos & terras meas obligans mecum & astringens, ad ratihabitionem, observationem & conservationem donationum, concessionum, obligationum & promissionum omnium supradictorum. Fratres quoque prædicti bona fide repromiserunt mihi hæredibusque meis, secundum Dei honorem & amorem, contra Prutenos & alios Saracenos nobis conterminos, Terram nostram impugnantes, quamdiu hostes fidei sunt & inimici cultûs Christi, assistere, & sine dolo ac fictione unà nobiscum omni tempore militare. Ne igitur donationes & concessiones prædictæ, celebri dignæ memoriâ, tam utiles, quàm necessariæ; non solùm securitati fidelium in Polonia, qui graves impugnationes & oppressiones ab hostibus Christi jam dudum sustinuerunt, in præsenti proficientes, verum etiam propagationi & ampliationi SS. Fidei Catholicæ, etiam ad ipsos infideles, quorum exinde speratur conversio, per Dei gratiam profuturæ, abeant in oblivionem, aut cujuscunque calliditate, dolo, versutià, sinistra interpretatione debilitari, perverti, frangi, violari valeant, aut irritari, vel saltem malevola machinatione attemptari, sed potius piæ meæ donationes sanctæ firmæ maneant & inconvulsæ; Ad perpetuam præfatorum gestorum memoriam præsentem paginam testium infrascriptione mei, uxoris meæ, Episcoporum & Magnatum Terræ meæ sigillis roborari feci ac communiri. Acta sunt in Crusswiz ante Pontes ab anno Incarnationis Dominicæ MCC. XXX. mense Junii, Indictione tertia. Testes horum sunt, Guntherus Episcopus Masoviæ, Mislie Episcopus Cujaviæ, Christianus Episcopus Prussiæ, Arnoldus Præpositus, Wilhelmus Decanus, Pacostaus Junior Comes Dirschoviensis, Nicolaus Cancellarius, Magister Joannes, Magister Cancellarius, Georgius Subcancellarius & quàm plures alii tam religiosi quam seculares.

CCCXIX.

L'Empire et les Sarasins.

Traité de Paix entre FREDERIC II. *Empereur & Roi de Sicile &* ABBUISSAC *Prince des Sarasins d'Afrique, touchant la sureté du Commerce, & la jurisdiction de l'Empereur sur les Sarasins de l'Isle de Corse, sans y comprendre les Villes de Géacs, de Pise, de Marseille & de Venise, qui avoient fait un Traité séparé avec le Calife: conclu par Guibault Ambassadeur & Otage de l'Empereur l'an 628. de l'Hégire, qui est l'an de Jesus-Christ* 1230. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici, Part. I. pag. 13.]

In nomine Dei misericordis Miseratoris.

INCIPIMUS cum laude Dei maximi & invocatione illius perlaudate petimus prosperitatem, laus Deo, scienti abscondita, futura, extranea, qui est æternus post finem omnis viventis.

§. 1. Tandem hoc est diploma pacis benedictæ, si voluerit Deus excelsus & pretiosus, quæ est inita per benedictionem Dei, cujus (pacis) toga est picta gemmis observationis jurisjurandi, & rami illius penetrarunt usque ad gradum fœlicitatis, quam Senior, excellens, magnificus, reverendus, fidelis præeminentiæ, benedictus & fortunatus Abbuillac filius Senioris honorandi, reverendi, defuncti Abjebrahim filii Senioris sanctificati, legis Dei militis & defensoris Abihatri, de quibus Deus sibi complacuit, & duxit illos ad rectitudinem Consilii & Electionis, quemadmodum fecit eos arbitros Consiliorum, & secundum voluntatem suam, sic fieri, vel non, ordinavit; mediante Vibaldo Christiano Equite, fideli Legato Regis celebris, maximi Romanorum Frederici Cæsaris Imperatoris Romæ, & Regis Siciliæ & Saxoniæ, Concordet eum Deus, & ducat ad rectitudinem & prosperitatem secundum optimam intentionem, cum in potestate suâ hoc posuisset; quem miserat prædictus Rex, cum quo contraxit fœdus per manus Legati sui Vibaldi, Equitis fidelis secundum Conventiones; quarum postea sequetur Declaratio in hoc Diplomate.

§. 2. Inter quas est, ut dimittantur illi omnes, qui sunt in Africa ex captivis Christianorum, qui capti fuerunt, sive mares, sive fœminæ, sive parvi, sive magni, ex omnibus, qui adhuc amplectuntur legem Christianismi; Et etism, ut ipsi dimittant omnes captivos Mahometanos, qui sunt apud eos, amplectentem legem Mahometismi, sive sint mares vel fœminæ, parvi vel magni. Et ut tollantur vexationes & exactiones ordinariæ, & solitæ exigi à Christianis navigantibus ad Provincias Africæ, à mercatoribus Insulæ Siciliæ, Calabriæ Principatus & Apuliæ, Et ut ipsi etiam tollam omnes exactiones solitas exigi secundum morem & ordinem à navigantibus Africanis ad prædictas regiones prædicti Regis de quibus diximus, ut sint liberæ.

§. 3. Et etiam detur illis dimidium tributi Insulæ Corsicæ signatum & ordinarium tempore messis solitæ, neque habeant Christiani in prædicta Insula Corsicæ Jurisdictionem super ullum Mahometanum, præter Præfectum Mahometanum missum à prædicto Rege Siciliæ nomine suo, ad regendos tantummodo populos unitatis, & sit occupatus in negotiis populi unitatis, quem Deus honorificet. Omne hoc præstatur illis hoc pacto, ut ipsi se obligent & habeant curam restituendi omne, quod in hoc mari deprædatur à piratis Christianis, qui subsunt Imperio dicti Regis, & qui sunt sub sua Jurisdictione, subjecti suo dominio & potentiæ, ex omnibus Jurisdictionibus suis, præter Genuam, Pisam, Marsiliam & Venetias, cum jam declaratum sit, quod etsi prædicti populi pro personis & statu jam pacem inierint cum Domino nostro Califa Sacerdote, Imperatore fidelium, qui Rex prædictus (scilicet Imperator) se obligat restaurare & satisfacere omne, quod usurpatur ab unoquoque ex omnibus gentibus, subditis suæ ditionis sive sint mercatores & milites in omnibus regionibus Africæ, ut persolvatur omnibus existentibus & venientibus per eam, ex incolis suis; Et ut etiam satisfaciat omnibus euntibus ab Africa ex incolis suis usque ad Provinciam Ægypti, & qui ad alias regiones sint navigantes & iter facientes cum Caravalis euntibus ad Africam.

§. 4. Et ut etiam reddant secura omnia littora Africæ, oppida, regiones & Provincias, cum præsidiis, portibus & limitibus. Et ut etiam, si aliquis introiverit in portum aliquem ex portibus Africæ vel refugerit ad aliquod littus ex littoribus suis, sive sit habitatum, vel desertum, jam sit securus ab incolis Africæ & ab omnibus Mahometanis, Ægyptiis, & aliis, ut si aliquis refugerit ad aliquod littus ex littoribus Africæ, & receperit damnum & molestism ab aliquo subdito Regi prædicto, obligabuntur ipsi ad resarciendum damnum.

§. 5. Et ut etiam ne irritent, neque provocent aliquem ex illius incolis, spe vel timore, neque conculcent partem aliquam in illa, sponte suâ, damni faciendi causa, neque auxilium præstent aliis gentibus ad id faciendum, & se obligent restaurare omne, quod amittetur & auferetur ex illâ regione ab omnibus Christianis subditis prædicto Regi, & subditis Imperio illius, ut antea dictum fuit, secundum has conditiones & pacta contra eos, & cum ipsis, cum quibus inita est pax, in spatium continuorum decem annorum, quorum principium incipit ab initio & inscriptione ipsius diplomatis; Et sic statutum est, ut omnia adimplerentur; de quo se obligavit, sic fote pro parte Regis Imperatoris Romæ, & Insulæ Siciliæ, & Saxoniæ, illius Legatus & obses Vibaldus Eques prædictus, qui dixit, se ab

ipso

Anno 1230. ipſo accepiſſe mandatum, & negotium pacis pro ipſo, & ut ſtatuat negotia, loco Imperatoris, ſecundum quod declaravit Epiſtola ſua, & promiſit, verba illius ſe ſervaturum. Sic Senior honorandus, reverendus & excellens Abbuiſſac cum ipſo conditiones compoſuit. Deus concordet conſilia illorum, & corroboret intentiones ſuas ſecundum ordinem prædictum, cum illi dediſſet judicium acerrimum ad hoc ordinandum & mittendum ad eum; benedicat eum Deus, qui perducat illum ad rectitudinem conſilii, qui eſt ejus cuſtos & dignus Protector. Hoc contraxit inter illos fore ſervata ſecundum pactum Dei inter ipſos actum, quo ſe obligavit, & quicumque illud amplectitur, proſper evadit & lucratur, & qui ad eum refugit, liberabitur, & qui ad illud recurrit, ſecurus redditur. Factum eſt Diploma hoc juramento ad confirmanda, quæ in eo ſunt, & in Deo eſt ſpes authore Mundi & Creatore.

§. 6. Hæc pax prædicta fuit contracta cum prædicto Legato Chriſtiano, in præſentia illorum, quorum Deus miſereatur, Mahometanorum & Chriſtianorum, & teſtes intellexerunt omne hoc, quod præſentatum eſt ad omne, quod diximus, & illorum, quos vocavit Senior magnificus, honorandus & benedictus, & corroboratus virtute Dei Abbuiſſac prædictus; Deus perpetuet altitudinem eorum & proſperitatem illorum, quod ipſis attinet de hoc, & de teſtimonio interpretum infra dictorum, & quod ipſis attinet, quod declararunt & intellexerunt, quod Chriſtianis prædictus omne hoc confirmaſſet accepiſſe & teſtimonia dediſſe, de toto dimidio menſis Jamadalacheri, anno 628.

§. 7. Et ex pactis, quibus hæc pax contracta fuit expleta & perfecta, eſt quod nemo ex mercatoribus Mahometanorum, qui navigat, eundo & redeundo ad regiones & provincias prædicti Regis ad merces tantum, impediatur ſecundum confœderationes prædictas, & perſolvat decimam. Et hoc Diploma eſt certum, verum & utile, ut petierunt illud, & eſt clarum & perfectum.

Hametes, Mahometis filius, filii Geber Alceroani, & Hametes Omar, filii Omar, Hametis filii Albilbal, & Abduzerami, Abdalla filius Alcoraſci, & Mahometes Benabilcazin, Brin Balbin Alcoraſci, Haſcan Abdalla, filius Binalchaim Athami. In eo ſunt etiam ſcripta teſtimonia litteris Latinis teſtium, & magni Romanorum Regis.

CCCXX.

23. Juill. *Compromiſſum inter* Gregorium IX. *Papam &* Fridericum II. *Romanorum Imperatorem, ad viam inveniendam, qualiter ad ipſum Dominum Imperatorem, cum honore Eccleſiæ,* Gaietana *& S.* Agathæ *Civitates, & omnes cum bonis ſuis de Regno Siciliæ, quos in fidem ſuam recepit Eccleſia, revertantur, ad quem Tractatum ab utraque parte datus eſt annus. Actum apud. S. Germanum 23. Julii* 1230. [Ferdin. Ughelli Italia Sacra Tom. III. Col. 1008. prior. Edit. *Rom.* in *Richardi de S. Germano* Chronico.]

In nomine Domini, Amen.

Nos Bertoldus Aquilejen. Patriarcha, & . . . . . Archiepiſcopus Salſenburgen. . . . . Epiſcopus Ratiſponenſis, Limpuldus Auſtriæ, ac Stiriæ. . . . Carinthiæ, & Otto Moraviæ, Duces, Dei gratia Principes Imperii, per præſentes notum fieri volumus univerſis, quod inter ſacroſanctam Romanam Eccleſiam Matrem noſtram, & Dominam, & ſereniſſimum Dominum noſtrum Fridericum Imperatorem ſemper Auguſtum, Hieruſalem, & Siciliæ Regem convenit, quod de communi eorum voluntate tractabitur de via invenienda, qualiter ad ipſum Dominum Imperatorem cum honore Ecleſiæ, Gajetana, & Sanctæ Agathæ Civitates, & omnes cum bonis ſuis de Regno Siciliæ, quos in fide ſua recepit Eccleſia, & in Eccleſiæ devotione perdurant, revertantur. Ad quem Tractatum datus eſt annus, niſi antea via valeat inveniri, ad quam inveniendam dicta Mater Eccleſia curam, & ſolicitudinem adhibere promiſit, nec ultra terminum niſi de conſenſu partium prolongabitur, ſed ſi, quod abſit, infra ipſum terminum via inveniri non poſſit, ex tunc per Arbitros communiter eligendos procedetur in via, ut dictum eſt, eligenda, quorum ſint duo ex parte Eccleſiæ, & duo ex parte Imperatoris. Qui ſi concordare non poterunt, quintum eligent, & dicto majoris partis ſtabitur. Præſtitit autem Dominus Imperator juramentum per Thomam de Aquino Acerrarum Comitem de mandato ſuo in Anima ſua jurantem quod in interim prædictas terras, & homines non offendet, nec permittet offendi à ſuis, & viam, quæ invenietur per communem Tractatum ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, & ejuſdem Domini Imperatoris, vel per Arbitros, ipſe Dominus Imperator obſervabit. Notum quoque fecimus, quod Dominus Imperator omnem offenſam Theutonicis, Lombardis, Tuſcis, & hominibus Siciliæ generaliter, & Gallicis, qui contra eum Romanæ Eccleſiæ adhæſerunt, ac dictum Acerrarum Comitem fecit jurare, quod nullo unquam tempore prædictos offendet, nec permittet offendi pro eo, quod contra eum, orta diſcordia, Romanæ Eccleſiæ aſſiſterunt, ſed pacem eis, ac Eccleſiæ obſervabit. Remittit etiam ipſe Dominus Imperator ſententias, conſtitutiones, & banna, ſi qua per eum, vel per alios lata, vel edita ſunt occaſione hujuſmodi contra eos. Promittit etiam, quod terras Eccleſiæ in Ducatu, & Marchia, ſeu alio patrimonio Eccleſiæ non invadet, nec devaſtabit per ſe, vel per alios, ſicut in Scriptis ab ipſo Domino Imperatore factis ſuper prædictis omnibus, & Bullis aureis impreſſis, ac Typariis S. Majeſtatis munitis plenarie continetur. Nos etiam nihilominus tactis Sacroſanctis Evangeliis juravimus procurare bona fide, quod prædictus Dominus Imperator prædicta ſervabit, & contra ea non veniet. Quod ſi fieret, niſi infra tres menſes in Regnum, infra quatuor in Italiam, infra quinque extra Italiam duxerit emendandum, potenter, ac patenter ad requiſitionem Eccleſiæ aſſiſtemus ei contra eundem Dominum Imperatorem, donec ſatisfecerit. Quod ſi per Dominum Imperatorem ſteterit, quod Arbitros non elegerit, vel Arbitros impediverit, ne procedant, nos Eccleſiæ tenebimur, ut eſt ſcriptum. Si autem Eccleſia Arbitros dare noluerit, vel datos impediverit, ne procedant, nos ex tunc quantum ad hunc articulum non tenebimur juramento. Ad cujus rei memoriam præſens Scriptum fieri fecimus, ſigillis noſtris communitum. Actum apud Sanctum Germanum Anno 1230. menſe Jul. 23. die Menſe ejuſdem Indict. 3.

Frederici II. *Imperatoris Declaratio de Compromiſſo inter ipſum &* Gregorium IX. *Papam facto ad viam inveniendam &c.* [Raynaldi Continuatio Annalium Cæs. Baronii Tom. XIII. ann. 1230.]

Fredericus &c. Per præſens Scriptum notum fieri volumus Univerſis, quod inter Sacroſanctam Romanam Eccleſiam Matrem noſtram & nos convenit, quod de communi voluntate tractabitur de via invenienda, qualiter ad nos cum honore ejuſdem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ revertantur Cajetana, & Sanctæ Agathæ Civitates, & omnes cum bonis ſuis de Regno noſtro Siciliæ, quos Eccleſia ſua fide recepit, & in Eccleſiæ devotione perdurant.

CCCXXI.

Declaration & Promeſſe de Thibaut *Comte de Champagne Seigneur direct de la Ville de* Neufchâtel *en Lorraine, portant que, ſi le Duc de Lorraine ſon Vaſſal manque à ce qu'il a promis aux Habitans de ladite Ville, il l'obligera à leur donner ſatisfaction, Ann.* 1231. [La Veritable Origine des Illuſtres Maiſons d'Alſace, de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves pag. 139. *Ex Regiſtro* III. *Cameræ Comp. Pariſ.* Num. 282.] 1231.

Le Thibaut de Champagne & de Brie Cuens Palant, faz cognoſſant à touts ceulx qui ces Lettres verront & orront, que ge ay promis & crantey as Borgis de Nuef-Chaſtel, qui eſt de mon fié, que je feray tenir & gardeir mon Couſin & mon home Mathieu Duc de Lohrroyne & Marchis, teil convenant comme il a creantei & jurei à Borgis del Nuef-Chaſtel, enſi com ſes Lettres, qui de ce ſont ſoenes le teſmoignent. Et ſe li Dux paravanture encontre ſes Lettres lor forfaiſoit riens, & il ne l'avoit radreciè dedans les XL. jours, qu'il en feroit ſemons & requis de ceux de Nuef-Chaſtel, ge requerroye le Duc qu'il le deffeiſt. Et ſe il ne le voloit deffaire, je le ferois deffaire en bonne foy XL. jours apres ce que s'il del Nuef-Chaſtel leur requeroient, par le crant & par le los del de-

ANNO 1231. vant dit Duc. Et en tesmoignage de veritei, al ge fait ces Lettres feelleir de mon feeil, l'an que li milliaires coroit par MCC & XXXI.

CCCXXII.

Juillet. LUXEMBOURG ET BAR.

(1) *Contract de Mariage entre* HENRI I. *dit* le Blond *ou* Blondel, *Comte de Luxembourg*, & MARGUERITE DE BAR, *fille Aînée de* HENRI *Comte de Bar; par lequel mariage, la Ville de* Ligny *en Barais entre dans la Famille de Luxembourg. Fait au mois de Juillet* 1231. [AUBERT LE MIRE, Diplomatum Belgicorum. Tom. I. Cap. LXXIX. pag. 378.]

EGO ERMENSINDIS, Comitissa Lucemburgensis, Marchionissa Arlunensis, omnibus præsentes Litteras inspecturis notum facio, quòd HENRICUS Dominus de Lucemburg, filius meus, ducere debet in uxorem MARGARETAM, filiam Domini Henrici Comitis Barrensis: & idem Comes dedit filio meo prædicto in maritagio Lineyum, & Castellaniam cum dependitiis, hominiis & domeniis:

Ita quòd Lineyum & Castellaniam, cum supradictis omnibus, eidem tenetur facere valere septingentas libras. . . . . annuatim, tali conditione, quòd si terra jam dicta minus quàm septingentas libras valeret annuatim, ipse defectum tenetur ei assignare per dictum duorum bonorum virorum, quorum alter de hominibus meis, reliquus verò de hominibus Comitis Barrensis debet esse. . . . . de Lineyo in terra sua. Et si jam dicta terra plus quàm septingentas libras annuatim valeret, hoc quod superexcresceret, sibi & aliis heredibus suis remaneret.

Et hæc debent discerni per duos dictores supradictos per assensum meum & Henrici filii mei, & Comitis Barrensis, ad hoc electos. Terram autem supradictam debet facere tenere Comes Barrensis Henrico filio meo liberè, sicut allodium proprium, & sine servitio alicui propter hoc impendendo. Ipse verò filius meus vel heredes sui illam de aliquo reaccipere in feodo non possunt.

Si verò Margaretam filiam Comitis, sine herede corporis sui, vel heredes suos, si quos haberet de filio meo, de herede in heredem, sine herede mori contingeret, terra prædicta ad Comitem & heredes suos rediret.

Et si ELIZABETH filiam meam, prædicti Comitis sororem, filii mei Walerami uxorem, sine herede corporis sui, vel heredes suos, si quos haberet, de herede in heredem, sine herede mori contingeret, (a) Marci-villa cum appenditiis suis, & Arenceey cum appenditiis suis, sicut ego eadem teneo in dote, redirent ad Margaretam filiam Comitis, & ad Henricum maritum ejus, filium meum, & heredes eorum: & tunc terra de Lineyo supradicta ad Comitem Barrensem & heredes suos alios reverteretur.

(a) C'est Marville.

Item si dictam Margaretam sine herede corporis sui, vel heredes suos, si quos haberet de Henrico filio meo, de herede in heredem, sine herede mori contingeret, Marci-villa & Arenceyum cum appenditiis, sicut supradictum est, ad Comitem & heredes suos reverterentur. Dictus verò Henricus filius meus debet dotare sæpefatam Margaretam de septingentis libris terræ. . . . in Castello & Castellania, in huminiis & in Dominiis. Et in illo die, quo idem filius meus Margaretam ducet in uxorem, debent nominari & castellum & Castellania supradicta, & terra assignari per duos dictores supradictos.

Et idem filius meus tenetur ducere in uxorem eamdem Margaretam, quàm citò ipsa ad ætatem devenerit competentem: & super hoc ipse filius meus fidem dedit. Et ego ERMENSINDIS Comitissa mater ejus, hoc matrimonium, & omnes conventiones supradictas tenere, & facere teneri creantavi, & super his fidem dedi. Ipse etiam Comes Barrensis ipsum matrimonium, & omnes conventiones supradictas tenere, & facere teneri, fide data, creantavit.

Et super his observandis amicos & fideles meos plegios constitui de tribus millibus libris Metensis monetæ. Similiter Comes Barrensis super eodem matrimonio, & super prædictis conventionibus tenendis, amicos & fideles suos plegios constituit de tribus millibus libris Metensibus.

Quod ut firmum sit, præsentes Litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo primo, mense Julii.

(1) Ce Contract fut ratifié en 1235. mais comme Marguerite étoit encore trop jeune, le mariage ne fut consommé, qu'en 1240.

ANNO 1231.

CCCXXIII.

1232. 3. Fevr.

Arbitrium sive Laudum à GREGORIO IX. *Romano Pontifice sententiatum inter* T. PATRIARCHAM GRADENSEM, *ab una*, & M. CASTELLANUM EPISCOPUM *ab altera parte, super Juribus Patriarchatui, aut Episcopatui præfato pertinentibus. Aguaniæ 3. Nonas Februarii. Anno sexto Pontificatus* GREGORII. [FERDIN. UGHELLI Italia Sacra Tom. V. Tit. *Venetiar. Patriarchæ*, col. 1334. prior. Edit. *Rom.* & col. 1258. ult. *Venet.* A°. 1720.]

GREGORIUS *Episcopus Servus Servorum Dei, Venerabili Fratri* EPISCOPO CASTELLANO *salutem, & Apostolicam benedictionem.*

LONGINQUITATE sæpe fit temporis, quod res clara præsentibus, redditur obscura futuris: sed in his memoriæ attulit scriptura suffragium, dum modernis præsentat præterita, & præsentia protrahit ad futuros. Hinc est, quod judicia scriptorum solemnitas incipit, factorum serenitas (a) memoriæ nubem oblivionis excludens. Sanè orta inter te, & Ven. Fratrem nostrum Patriarcham Gradensem super diversis articulis quæstione, tandem post longos circuitus in dilectum filium Jordanum Priorem Sancti Benedicti Paduan. & suos conjudices à Sede Apostolica delegatos, fuit à partibus compromissum; quod auditis præpositis eorum ipsi incertum inter partes Arbitrium protulerunt. Verum quia nonnunquam dum solvitur ansa, nodus incurritur, ac interdum lites ex litibus oriuntur, ad moderamen Sedis Apostolicæ litigantium contentio arbitrium protulit supradictum. Nos autem auditis & intellectis per fidelem relationem dilecti filii nostri C. tit. Sancti Marci Presbyteri Cardinalis, quem tuo, & partis alterius Procuratoribus dedimus Auditorem hinc inde propositis, quædam in ipso arbitrio duximus monstranda, remotis, quæ tollenda vidimus, & adjunctis, quæ decernimus adjungenda. Ne igitur sopita quæstio renascatur, Arbitrium sic correctum de verbo ad verbum in præsentibus jussimus annotari, & auctoritate Sedis Apostolicæ robur impartientes eadem auctoritate præsentium tibi mandamus partis ad arbitrium inviolabiliter observare procures.

(a) Al. memoriam, &c.

Tenor autem Arbitrii talis est.

In Nomine Domini æterni Amen.

ANNO ejusdem Nativitatis 1231. Indictione IV. die sexto intrante Decembris, apud Ecclesiam S. Leonis deblncta foris. Præsente Magistro Paravino Canonico Paduan. Dominis Goraldo de Guanso, Alberto de Piscio, & Fugeto Notario da Salco, Johanne Textore, qui stat super Campum Sancti Benedicti, Taviro Brazafollo de Pegimo Not. Paduan. & aliis multis &c.

In Nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen.

NOs Johannes S. Benedicti Paduan. & Albertus S. Johannis de Montelilice Priores, ac Magister Bernardus Vastus Decretalium Doctor, Quibus Dominus Papa Causam sive Quæstionem, quæ vertebatur super quibusdam Ecclesiis, rebusque aliis inter Dominus T. Dei Gratia Patriarcham Gradensem, ex una parte, & M. eadem Gratia Castellanum Episcopum ex altera, sub certa forma commisit, & sic mandavit, ut ad componendum inter partes daremus operam efficacem, in quos prædicti Patriarcha nomine suo, & Ecclesiæ Graden. & verbo & consensu Capituli Graden. & Episcopus Castellanus nomine suo, & Ecclesiæ Castellanæ verbo & consensu Capituli Castellani de quæstionibus, quas habebant ad invicem, vel videbantur habere, sponte & amicabiliter compromiserunt. Causæ lites, seu quæstiones, quæ inter eos videbantur verti, tales erant. Super C. solidis pro censu animatis solvendis ut dicebatur. Super Cathedratico quinque solid. Super duabus Procurationibus exhibendis, Patriarchæ quolibet anno in eundo & redeundo Gradum. Super visitationem personaliter semel in anno per Episcopum fiendam ad Gradensem Ecclesiam in festivitate beatorum Martyrum Hermacoræ & Fortunati. Super appellationibus ab

Episcopo

Anno 1232.

Episcopo Castellano ad Patriarcham faciendis, super perdonautiis, sive indulgentiis, & publicis pœnitentiis, & excommunicationibus, & absolutionibus generalibus, & spiritualibus, quæ dicebantur fieri in Ecclesia Castellana per Patriarcham Gradensem. Super consecrationibus Ecclesiarum, Episcoporum, & Benedictionibus Abbatum, & Ordinationibus Clericorum, & chrismandis pueris, quæ dicebantur fieri per Patriarcham in Diœc. memorata. Item super exequiis mortuorum, an Patriarcha interesse debeat. Item super Chrismate non conficiendo per Patr. in Diœcesi Castellan. Item de Episcopis alienæ Provinciæ, Patriarcha invito, de licentia Episcopi Castellani possent, vel non, Episcopalia exercere. De fidelitate præstita ab Episcopo Patriarchæ. Item de absolutione facta per Dominum Papam, quod non teneatur Episcopus personaliter ire ad Gradum. Item de statutis Patriarchæ in Synodo Provinciali factis servandis. Item super quinque Ecclesias, videlicet S. Sylvestri, S. Jacobi de Luprio, S. Matthæi, S. Martini, & S. Canciani. Item super Jurisdictionibus & pertinentiis, ad jurisdictionem Episcopalem, quam Patriarcha Gradens. dicebatur sibi usurpare, & generaliter super omnibus quæstionibus, quas habent vel possent habere, tam super quibus fuerit processum in Curia Romana, quam super aliis, habita diligenti deliberatione super quæstionibus prædictorum pro bono pacis, ac statu totius terræ Venetiarum, ac salutis animarum tam Clericorum quam Laicorum, in concordia dicimus, laudamus, pronunciamus, arbitramus, & diffinimus, Quod Patriarcha Gradensis qui est, & qui de cætero pro tempore fuerit, possit consecrationem Episcoporum, benedictionem Abbatum, ordinationem Clericorum suorum facere in Capella Domus Patriarchatus, & in Ecclesia Sancti Sylvestri Castellanæ Diœc. Item possit chrismare Infantes. Item in Capella sui Patriarchatus celebret solenniter, si sibi placuerit. Pro hospitalibus & aliis pauperibus, locis & personis miserabilibus faciat, cum sibi videbitur, in Diœcesi Castellana Indulgentias generales; Ecclesias vero in Diœcesi Castellana Patriarcha non consecret, nec chrisma conficiat in eadem. Appellationes, quæ fient de cætero ab Episcopo Castellano, Patriarcha non approbet, nisi cum causæ cognitione. Statuta Canonica, quæ ibidem facta fuerint in Diœc. Castellana observentur. Episcopus Castellanus in festo beatorum Hermacoræ, & Fortunati Gradens. Ecclesiam visitet quolibet anno semel per Nuncium; de triennio in triennium per se ipsum, si præsens ibi fuerit Patriarcha, nisi forsan Episcopus Canonice fuerit præpeditus, qui sequenti suppleat anno, quod omissum fuerat præcedenti. Ad visitationem hujusmodi Castellanus non teneatur Episcopus juramento, nisi alii suffraganei Patriarchæ consueverunt de visitando jurare. Duas Procurationes, quas dicebat Patriarcha sibi eundo & redeundo Gradum, ac C. solidos pro censu, & quinque solidos pro Cathedratico, de cætero Patriarcha ab Episcopo non exigat, nec super hoc ipsum molestet, nec in juramento fidelitatis ab Episcopis Castellanis, qui pro tempore fuerint Patriarchæ Graden. præstando Patriarcha exigat, quod jurent ad duas dictas Procurationes C. solidos pro censu, & quinque solidos pro Cathedratico, nec ipsi teneantur jurare. Et non exigat de cætero Patriarcha juramentum fidelitatis ab Episcopis Castellanis præstando personaliter annuatim semel in anno, & ad Gradum redeundo, & pro C. solidis, quos annuatim à Castellano percipiebat Episcopo. Idem Episcopus tenetur emere terram precio ducentatum librarum, ubi Patriarcha voluerit usque ad Kalend. Martii proximi, & terram illam debeat liberè dari, & assignari per ipsum Episcopum, vel ejus Nuncium Patriarchæ pro Ecclesia Gradensi, qui recipiat pro Eccles. quæ terra non possit alienari per Patriarcham, nec per Ecclesiam Gradens. & ipsius fructus perpetuo sint Patriarchæ. In Ecclesiis S. Sylvestri, S. Jacobi de Luprio, S. Matthæi, S. Martini, ac S. Canciani Diœc. Castellanæ Patriarcha habeat institutionem, vel destitutionem Clericorum, & correctionem eorumdem Clericorum, & quantum ad hæc sint, & spectent dictæ Ecclesiæ ad Patriarcham; Parochiani vero dictarum Ecclesiarum sint, & spectent ad Jurisdictionem Episcopi Castellani, in decimis, in causis matrimonii, & in correctione excessuum eorumdem, & sint subditi ipsius sicut alii subditi aliarum Ecclesiarum Diœc. Castellanæ. Verumtamen Episcopus in Parochiis dictarum Ecclesiarum quinque, Ecclesiam per se vel per alium non ædificet, nec consecret, nec populo, seu Parochianis earumdem interdicat, quod non possint ibi audire divina officia, & recipere Ecclesiastica Sacramenta, ac ministris consueta beneficia exhibere, nisi esset generale interdictum; vel aliquis, seu aliqui de Parochianis prædictis essent nominatim excommunicati, vel interdicti. In prædictis quinque Ecclesiis interdicta generalia Episcopi, & sententia excommunicationis & suspensionis observentur, sicut in aliis Ecclesiis Diœc. Castell. ac excommunicatos & interdictos ab Episcopo Clerici quinque supradictarum Ecclesiarum vitent, & faciant ab aliis evitari, & eis denuncient, si eis injunctum fuerit, & ad prædicta facienda, & observanda, Episcopus Castellan. possit eos compellere, & punire per censuram Ecclesiasticam, si fuerint contumaces. Clerici dictarum quinque Ecclesiarum habeant curam, & regimen animarum in Parochiis earumdem, sicut hactenus habuerunt. Et si Parochiani, de quarta parte decimarum sibi debita eis injuriosi existerent, Episcopo conquerantur. Qui si in reddenda justitia super hoc negligens fuerit, Patriarchæ conquerantur, qui Parochianos puniat, & compellat ad quartam partem decimarum eis debitam persolvendam. In aliis autem Ecclesiis Diœcef. Castellanæ, item in alios Laicos vel Clericos Diœc. Castell. jurisdictionem vel potestatem non habeat Patriarcha, nec exerceat aliquid quod ad Episcopalem jurisdictionem spectet, vel officium, nisi in casibus, in quibus expressum est in virorum, vel arbitrio nostro, quod ipse possit jurisdictionem, vel potestatem habere in subditis Diœces. Castellanæ, nonobstante aliqua consuetudine, si qua super hoc hactenus fuerit observata. Patriarcha Graden. Excommunicationes, Absolutiones generales & privatas non faciat, publicas pœnitentias non injungat. Item si Clerici dictarum Ecclesiarum quinque, sive Parochiani earumdem volent stare, vel non, Laudum & Diffinitionem nostram Patriarcha & Episcopus inter se nomine suo, & Ecclesiarum suarum firmiter observent, nec aliquis eorum in eis ultra sibi usurpet, quam per nos superius est diffinitum, nec præstet eis consilium, auxilium vel favorem, differentiam ipsam positam in primo facto compromisso Paduæ in Nos per Patriarcham & Episcopum Castellan. scilicet excepto animo fidelitatis interpretamur, & intelligimus de illo Capitulo. Verum Episcopus juramento tenetur ire Gradum semel in anno, & illud Capitulum solummodo fuit exceptum, ab aliis vero omnibus quæstionibus, quas Patriarcha & Episcopus ad invicem videbantur habere utrum, quod per arbitrium & laudum, & deffitionem nostram absolvimus, & inter eos finem & pacem arbitramur esse. Volumus & jubemus sub pœna X. millium librarum, quam nobis & inter se promiserunt, quod ante arbitrium latum sui, laudum & diffinitionem præsentibus Dominis Patriarcha Gradens. & Episcopo Castellano sæpedictis, ac Capitulis Ecclesiæ utriusque, excepto Presbytero Matthæo de Capitulo Castellano, de his qui compromisso consenserunt. Idem Domini Patriarcha & Episcopus laudantes, & sibi placere dicentes omnia supradicta vivis vocibus firmaverunt; & nullus alius contradixit. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptate præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Anagniæ tertio Nonas Februarii, Pontificatus nostri anno sexto.

CCCXXIV.

Mai.

Empire et France.

Traité d'Alliance entre Frederic II. *Empereur, & Roi de Jerusalem & de Sicile, &* Louis IX. *dit* S. Louis *Roi de France, par lequel l'Empereur s'engage entr'autres à ne faire point d'alliance avec le Roi d'Angleterre sans le consentement de Louis. Fait à Porteuau, au mois de Mai.* 1232. [G. G. Leibnitz Codicis Diplomatici. pag. 15.]

Fridericus Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus, Jerusalem & Siciliæ Rex. Sinceræ dilectionis affectus, quem ad carissimum Amicum nostrum, & Fratrem Lodoicum Regem Francorum Illustrem habuimus, & habemus, sollicitè nos admonet, & inducit, ut verum amicitiæ fœdus, quod & servavimus hactenus illibatum, stabilitate perpetuâ fortius roboremus, & firmiter innovemus; Noverint igitur universi, præsentes pariter & futuri, quod nos subscriptam Confœderationem & amicitiam cum præfato Rege, & ipsius hæredibus post modum duximus iniendam; Inprimis non erimus dicto, facto, consilio, vel assensu, qualiter idem Rex & hæredes ejus vitam aut honorem amittant, seu captionem corporum habeant, & si aliquid istorum sciverimus, illud disturbabimus bona fide;

ANNO 1232.

Quod disturbare non poterimus, significabimus eis, aut alicui, vel aliquibus personis bonâ fide, quæ hoc valeant disturbare, seu per aliquam vel aliquas personas significabimus ipsis eisdem.

§. 2. Item non consentiemus, quod de Imperio nostro, & hominibus ejusdem Imperii nostri alicui, vel aliquibus, quod contra prædictum Regem & ejus hæredes, in personis, honoribus, & terris eorum quicquam fecerint, vel facere attentaverint, tàm de personis, quàm de rebus aliquod subsidium tribuatur, sed prorsus inhibemus, quod non fiat, & ne fiat, disturbabimus bona fide. Insuper nos homines Regni sui, vel ad Regnum suum pertinentes contumaces aut eidem rebelles, seu moventes guerram contra ipsum Regem, & hæredes ipsius, vel forisbannitos Regni sui non receptabimus, nec receptari faciemus, nec in Imperio nostro, ubi potestatem habemus, per nos aut homines nostros sustinebimus receptari, postquam ad ipsum parte ipsorum in nobis fuerit intimatum, sed eos, ubicumque invenire poterimus, per Imperium nostrum capi faciemus in rebus pariter & personis bonâ fide, ubi potestatem super hoc habeamus. De Rege Angliæ sic erit, quod nullam cum eo faciemus amicitiam seu confœderationem, nec a nostris fieri permittemus, ubicumque potestatem impediendi habeamus sine voluntate prædicti Regis Franciæ.

§. 3. Et hanc Confœderationem fecit bonâ fide nobiscum idem Rex Ludovicus, quod non erit dicto, facto, consilio, vel assensu, qualiter nos, & hæredes nostri vitam aut honorem amittamus, seu captionem corporum habeamus, &, si aliquod istorum sciverit, illud disturbabit bonâ fide. Quod si disturbare non poterit, significabit nobis, aut alicui, vel aliquibus personis bonâ fide, quæ hoc valeant disturbare, seu per aliquam vel aliquas personas significabit nobis ipsis. Item non consentiet quod de Regno suo & hominibus ejusdem Regni sui vel aliquibus, qui contra nos, & hæredes nostros in personis, honoribus, & terris nostris quicquam fecerint, vel facere attentaverint, tàm de personis, quàm rebus aliquod subsidium tribuatur, sed prorsus inhibebit, quod non fiat, & ne fiat disturbabit bonâ fide. Insuper idem Rex homines Imperii nostri ad Imperium nostrum pertinentes, cuntumaces, aut nobis rebelles, seu moventes guerram contra nos, hæredes nostros vel forisbannitos Imperii nostri non receptabit, nec receptari faciet, nec in Regno suo, ubi potestatem habebat per se, aut homines suos sustinebit receptari, postquam id ipsum ex parte nostra sibi fuerit intimatum, sed eos ubicumque inveniri poterant per regnum suum capi faciet in rebus pariter & personis bonâ fide, ubi super hoc habeat potestatem prædictam. Itaque confœderationem præcepimus & injunximus jurandam pro nobis & in animâ nostrâ à dilecto familiari nostro Magistro Henrico Vener. Cathan. electo, & Henrico de Aquisgran. Camerario fidelibus nostris. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis, millesimo, ducentesimo tricesimo secundo, mense Maji, quintæ Indictionis. Datum apud portum Naonis in foro Julii, Anno, mense & indictione prætitulatis.

CCCXXV.

6. Dec. BRABANT ET BREDA.

Accord entre HENRI I. *Duc de Lorraine & de Brabant*, & GILLES *Seigneur de Breda*, *fait au mois de Décembre*, 1232. [CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 73.]

In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis.

TALIS inter Dominum HENRICUM DUCEM LOTHARINGIÆ & *Egidium de Breda* Compositio est ordinata. Ipse Dominus Dux hominium suum recognovit Domino *Egidio*, & omnibus coadjutoribus suis & fautoribus, offensam suam remisit: & idem Egidius fautoribus Ducis simile fecit viceversa. Omne spolium hominibus Ducis ablatum, idem *Egidius* in manus Abbatis S. Michaëlis in Antwerp restituet; ita quod si Domini *Henricus* & *Godefridus* filii Ducis hanc Compositionem approbaverint & per suas Litteras patentes affirmaverint, præfatus Abbas ablata restituet spoliatis, & si quid fuerit distractum, secundùm dictum *Alberti de Cuyck*, *Arnoldi de Wesemale* & *Abbatis Antwerp*, & aliorum qui huic interfuerunt Compositioni, idem *Egidius* recompensabit; quod si alter vel uterque præfatorum nobilium huic dicto interesse non poterit, alius loco ipsorum eligetur. De excessu spoliationis factæ hominibus Ducis emendam præstabit sæpedictus *Egidius* idem Duci, secundùm dictum *Alberti de Cuyck* & *Arnoldi de Wesemale* prædictorum: si verò alter, vel uterque filiorum Ducis dictæ Compositioni contradixerit, præfatum spolium sæpedicto *Egidio* apud *Cindebeke* restituetur, & ipse cum suis cum securo conductu Ducis transibit ad locum tutum. Dominus Dux Castrum de *Breda* tenebit, salvo jure omnium hæredum Domini. *Raso de Gavera* & *Arnoldus de Walein*, *W. de Pulle* & *W. Dapifer* sumptus Castri de *Breda* taxabunt, & de redditibus terræ de Breda tantum assignabunt, quantum sufficiet ad necessariam & honestam custodiam prædicti Castri. Cartæ & scripta de conventionibus inter Ducem & Dominum de *Breda* confectæ in loco suo apud *Breda* reponentur. *W. de Borde* & alii custodes terræ de *Breda*, sæpefato *Egidio de Breda* & præfatis quatuor de receptis terræ de *Breda* rectam reddent Computationem, & quod in usus præfati Castri, vel in utilitatem Ducis versum est ratum habebitur, residuum restituent, ad mandatum prædictorum. Nulla occasio frivola adversùm sæpedictum *Egidium* requiretur; sed si excesserit, citatus tractabitur per sententiam parium suorum: terram prope *Some*, præter *Holde* quod *Bordinus* tenebat, statim rehabebit, quousque præfati taxatores dictum suum promulgaverint; qui plus vel minus ei assignabunt, pro necessitate Castri conservandi. Insuper si infra tempus tutelæ relicta Domini *Godefridi de Breda* debitum carnis persolverit, sæpefatus *Egidius* terram quam nomine dotis possidet, tanquam tutor possidebit. Datum in festo B. Nicolai anno Domini MCC. XXXII.

CCCXXVI.

1233. 19. Mars. BRABANT ET CLEVES.

Traité de Mariage entre THEODORIC *Fils de* THEODORIC *Comte de Cléves*, & ELIZABETH, *fille de* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant. Fait à Louvain, le* 19. *Mars*, 1233. [CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 74.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis.

THEODORICUS *Dei gratiâ Comes Clevensis.* Cùm vir nobilis HENRICUS DUX LOTHARINGIÆ ex una & nos ex altera convenissemus, de matrimonio consummando inter *Theodoricum* filium nostrum primogenitum & dicti Ducis filiam *Elisabeth*, &c. nos eidem *Elisabeth* contulimus mille & quingentas libras Colonienses annuè, ducentas de redditibus spectantibus ad Castrum de *Thonenborg* circa renum & curti *Orsoie*, mille & ducentas de curtibus *Calcre* & *Wisschelen*, centum verò de curtibus *Reesene* & *Wolfare*, nomine donationis propter nuptias recipiendas, &c. cum his testibus *Godefrido de Lovanio filio Ducis Lotharingiæ*, *Arnoldo de Hoesdene*, *Gosuino de Gosencourt*, *Arnolde de Limale*, *Waltero Clutinck*, *Henrico de Ottecur*, *Ottemanno de Dormala*, *Henrico de Sterbeka*, *Consone I. de Monte*, *Magistro Ganfredo Canonico Lovaniensi*, *Everardo Cantore Lovaniensi*, *Godefrido Villico Lovaniensi*, *Danekino Vulpe*, *Stephano Palstz*, *Henrico Pincerna*, *Willelmo de Hubach*, &c. Actum Lovanii anno MCC. XXXIII. Mense Martio, XIV. Kal. Aprilis.

CCCXXVII.

18. Août

Consensus OTTONIS *Ducis Brunovicensis in venditionem per* HELENBURGEM *Viduam* THIDERICI DE WERBERGHE *cum voluntate suorum Fratrum*, ARNOLDO *Abbati de Ridagshusen super* 4. *Mansis proprietatis suæ factam. Actum & Datam annó* 1233. *die* 15. *Kalendas Septembris.* [LUNIG, Teutsch Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. IV. p. 252.]

DEI GRATIA OTTO DUX DE BRUNSWICH, omnibus in perpetuum Notum esse cupimus Universis Christi fidelibus tam præsentis temporis, quam futuri, quod Helenburgis vidua Thiderici Milios de Werberghe, cum consensu & voluntate hæredum suorum, scilicet filiorum Bertrammi & Rotheri fratrum de Velthum, vendidit Domino Arnoldo Abbati de Riddagshusen, & Fratribus suis pro septuaginta Marcis

Halber-

ANNO. 1233. Halberstadensis monetæ, quatuor mansos proprietaris suæ sitos in Hachen cum duabus areis, & si quæ fuerunt alia attinentia, liberos, & ab omni prorsus gravamine alienos. Cum prædictis igitur Fratribus Bertramo & Rothero, Warandiam, & securitatem debitam præstabunt Willehelmus Marscalcus, Bertramus de Bodenroth, Bertramus de Velthun, Johannes de Kisseleve, ut nullus omnino in posterum præfatum Abbatem & Ecclesiam suam pro bonis superius memoratis impetere valeat, vel indebite molestare: sed ea quiete cum omni integritate & plenitudine juris sui possideant: & perpetua gaudeant libertate. Hujus rei testes sunt: Jordanus Dapifer, Baldewinus Marscalcus, Ludolfus de Weverlinghe, Ecbertus de Wulferbutle, Henricus de Wenethen, Johannes de Dalem, Henricus, & Fridericus de Ampeleve. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo trigesimo tertio XV. Kal. Septembr. Ut autem hoc factum firmum & inviolabile valeat permanere, nos prædictorum mansorum venditioni affectum bonum, & consensum nostrum curavimus impertiri, præsentem chartam super ea conscriptam sigilli nostri munimine roborantes.

CCCXXVIII.

Dec. BOURGOGNE ET NEVERS.

Accord entre le Duc de BOURGOGNE, *& le Comte de* NEVERS, *pour la mouvance de Larry. Fait au mois de Décembre.* 1233. [ETIENNE PERARD, Recueil de Piéces curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 427.]

EGO *G. Comes Nivernensis* & Forensis, notum facimus universis, quòd cùm discordia esset inter nos & karissimum Dominum nostrum Ducem Burgundiæ, super domo *de Larry*, ex eo quod nos dicebamus quod domus illa sita erat infra terminos Comitatus Nivernensis, & de feodo nostro; & Dux dicebat, quod illa domus erat de feodo suo: tandem inter nos & ipsum Ducem fuit super hoc amicabiliter compositum in hunc modum, quod Domina de Larry & hæredes sui, debent capere centum libratas terræ ad Divionem de nobis ad proquinquius de Larry quam poterunt, & de illis centum libratis terræ, ipsa Domina & hæredes sui qui domum de Larry tenebunt, erunt homines nostri ligii præ omnibus gentibus, salva ligitate Domini Ducis Burgundiæ & Domini *Erardi de Chatenay*. Et si forsitan, quod absit, contigerit quod esset contentio inter nos & ipsum Ducem, dicta Domus de Larry, nec nos nec ipsum Ducem juvaret, nec nobis nec ipsi noceret contentione durante. Domina si quidem de Larry & hæredes sui supradicti, de voluntate & mandato ipsius Ducis, debent jurare omnia prædicta facere & attendere inde suas patentes Litteras nobis dare. Valebunt autem supradictæ conventiones ad vitam nostram & *M.* uxoris nostræ. Quas si quidem Conventiones, tam nos quam ipse Dux tenemur per juramenta nostra præstita observare. Datum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo tertio, mense Decembri.

CCCXXIX.

1234. 15.Fevr.

Sententia HEINRICI *Romanorum Regis in causa inter* HERMANNUM *Marchionem de Baden ab una &* EGINONEM *Comitem de Freyburg ab altera parte, de Argentifodinis & custodiis Sylvarum per Brisgaugiam, quod vulgo* Wildban *dicitur, contendentes, lata. Apud Francofurtum.* 15. *Calendarum Martii* 1234. *Indictione septima.* [LONDORPII Acta publica Tom. I. Libr. I. Cap. V. pag. 30.]

HEINRICUS Dei gratia Romanorum Rex & semper Augustus, universis Imperii fidelibus, quibus præsens Litera fuerit ostensa, gratiam suam & omnem benevolentiam. Ut ad nostros successores perveniant firmiora ea, quæ coram nobis aguntur, Literarum testimonio commendamus, ne tractu temporis à labili hominum memoria evanescant. Meminerint igitur præsentes, & recognoscant futuri, quod dilectus Princeps noster Heinricus Basiliensis Episcopus in solemni Curia apud Francofurtum, coram nobis & Principibus, ubi præsentes erant, cum Advocatis suis, Hermannus Marchio de Baden, & Egino Comes de Friburg, contendentes de Argentifodinis & custodiis Sylvarum, per Brisgaugiam, quod vulgariter *Wildbann* dicitur, obtinuit & evicit per privilegium suum, ipsas Argentifodinas, & custodias sibi & Ecclesiæ suæ attinere, & ipsum Eginonem Comitem de Friburg eisdem ab ipso & Ecclesia sua legitimè infeodatum. Nos itaque considerantes ipsius Principis devotionem, & quod sufficienter testimonio probaverat prælibata suæ Ecclesiæ attinere, memoratum Eginonem per suam approbatam de providentia consilii nostri mittimus in possessionem bonorum præscriptorum, & eadem ipsi Comiti & hæredibus suis Regia authoritate confirmamus. Mandantes & sub interminatione gratiæ nostræ firmissimè præcipimus, ut nulla sit persona, alta vel humilis, Ecclesiastica & mundana, & quæ ante fatum Comitem in memoratis Argentifodinis & custodiis ferarum impedire audeat, vel gravare; & qui fecerit, gratia nostra sit exclusus. Ad hujus etiam fidei evidentiam præsens Privilegium ipsi Comiti sigillo nostro communitum fecimus assignari. Testes sunt hujusmodi, Sifridus Moguntinus, Thitericus Trevirensis Archiepiscopi. Egibertus Saltzburgensis, Evigillus Numbergensis, Sifridus Ratisbonensis Episcopi, Conradus Abbas Sancti Galli, Albertus Saxoniæ, Ortho Moraviæ Duces, Henricus Marchio de Burgow, Eberhardus & Ottho fratres de Eberstain, Conradus Burggravius de Nurinberg, Heinricus & Albertus fratres de Neiffen, Comites Wolfframus de Veringen, Comites Heinricus & Hermannus fratres de Waldinberg, Gerlacus de Buttingen, Heinricus de Eberstal, Albertus de Toswach, Rudolphus Hagge, Eberhardus Dapifer de Waldperg, Cunradus Pincerna de Wiurcestetin, Eberhardus de Monte, & alii quam plures. Actum apud Francofurtum, anno Domini 1234. Decimo quinto Calendarum Martii, Indictione septima.

ANNO 1234.

CCCXXX.

Contract de Mariage entre BONIFACE *Marquis de Montferrat &* MARGUERITE DE SAVOYE. *Fait le 9. Décembre*, 1235. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 72.] 1235. 9. Dec. MONTFERRAT ET SAVOYE.

ANNO Domini M. CC. XXXV. die lunæ, 9. Decemb. X. Ind. 8. in præsentia infra scriptorum testium. Dominus Bonifacius Marchio Montisferrati, volens augmentare Dotem, & augmentum Dotis facere, *Uxori suæ Dominæ Margaritæ, Filiæ Domini Amedei Comitis Sabandiæ, & in Italia Marchionis*, fecit investituram, & datum, nomine, & titulo dotalis melioramenti, & maritalis conjugii, prædicto Domino Amedeo Comiti, nomine prædictæ Filiæ suæ Margaretæ Dominæ, recipienti de omni jure reali, & personali, utili & directo sibi pertinenti in Castro, Villa, & Territorio, & hominibus, & personis Planetiarum. Item in Castro, Burgo, & Villa, & Territorio, & finibus, tam in hominibus, quam in personis, de Ciriaco, & universaliter in tota valle Mathiarum; sed quia Castrum Casellarum ad præsens, non expedire poterit plenariè. Ideo in locum ipsius, fecit ei datum, eodem modo prædicto de Turre, Villa, & loco universo, & Territorio, hominibus, personis de Viroleucho, tali modo quod quandocumque ipse Marchio expedierit, ab omni quaque persona, prædicto Domino Amedeo Comiti, nomine Filiæ suæ Margaritæ, Castrum, & Villam & Territorium Casellarum, plenariè sit de Domino dictæ Dominæ Margaritæ, Uxoris prædicti Marchionis: Quam autem Donationem, & melioramentum, prædictus Marchio Montisferrati, sub obligatione omnium bonorum suorum, & damnorum, & expensarum restitutione, Ita quod ubique inde possit conveniri, & ejus bona, & res detineri, promisit eidem Domino *Amedeo Comiti Sabandiæ*, jam dictæ Filiæ suæ, nomine Dominæ Margaritæ recipienti, ab omni Persona, & Universitate defendere, manutenere, & expedire suis sumptibus, & expensis, Dando eidem Dominæ Margaritæ liberam facultatem intrandi in corporalem possessionem, de prædictis omnibus ejus, propria authoritate, & eis utendi & fruendi, quandocumque sibi placuerit, & quotiescumque, & hæc omnia prædicta & singula, dictus Marchio prædicto Domino Amedeo Comiti Sabaudiæ, nomine sæpe dictæ Filiæ suæ Dominæ Margaritæ stipulanti, sub vinculo Sacramenti, & promissionis ab eo factæ, attendere & observare, tactis sacrosanctis Evangeliis, promisit inviolabiliter, cum omni forma juris interveniente, & inde plura instrumenta fieri, præcepta sunt, & quæ debeant fieri & refici, ad consilium

ANNO 1235. unius, vel plurium sapientum, ad robur istius contractus, pro voluntate prædicti *Amedei Comitis*, & dicti Marchionis Montisferrati. Actum Clavaxio, in Domo Preacolli, interfuerunt Testes rogati Dominus Manfredus Marchio de Saluciis, Dominus Galfredus Tauriuensis Archidiaconus, Dominus Milo Cantor, Dominus Vido de Plociasco, Dominus Ubertus filius Vice-Comitis de Augusta, & plures.

CCCXXXI.

1236. 12 Mars. JULIERS ET BRABANT. *Traité de Mariage entre* GUILLAUME *Comte de Juliers, &* MARGUERITE *Niéce du Duc de Brabant, & sœur d'Othon Comte de Gueldre. Fait à Louvain, l'an* 1236. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 79.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Amen.

QUæ geruntur, &c. quod Ego *Willelmus Comes Juliacensis* fide data promisi MARGARETAM neptem Illustris Ducis Lotharingiæ & Brabantiæ & Marchiunis Romani Imperii, sororem nobilis Viri *Otthonis Comitis Gelriæ*, postquàm ipse Comes à *Theodorico de Valckenborch* de juramento super matrimonio contrahendo inter Ipsum *Theodoricum* & dictam sororem Comitis per amicitiam vel secundùm Ecclesiastici juris rationem fuerit absolutus, in uxorem accipiendam & ducendam, quod postquàm Ipse *Comes Gelriæ* absolutus foret ab ipso juramento, ut dictum est, si non facerem, obligavi me memorato Domino Duci ad pœnam mille marcarum eidem solvendarum. Istud quoque matrimonium inter me & dictam *Margaretam* usque ad proximum festum Pentecostes promisi confirmandum. Præterea cum Deo annuente matrimonium inter me & dictam *Margaretam* fuerit consummatum, ego contentus ero secundum dictum memorati Domini Ducis in pecunia cum ipsa recipienda, hac videlicet taxatione, quod de mille marcis in pignore *Comes Gelriæ* dictus annuatim centum marcas Colonienses in bonis vel in pecunia mihi persolvet, quousque mille marcæ fuerint persolutæ. Quòd autem ultra mille marcas fuerit, hoc verò per consilium Domini Ducis & consilium nobilis Viri Domini *Arnoldi de Diest*, per consilium Domini *Henrici de Attencurt*, nec non per consilium Magistri *Danielis*, sæpedictus Comes Gelriæ in pecunia mihi persolvet. Præterea ego assignabo in dote dictæ nepti Domini Ducis, *Juliacum* & de aliis bonis meis per Juliacum jacentibus quadringentas marcas annuatim recipiendas. Ceterum si contigerit, quod Deus avertat, dictam *Margaretam* absque liberis viam universæ carnis ingressuram, tunc post mortem meam totalis pecunia cum ipsa Margareta mihi tradita, ad præscriptum Comitem Gelriæ, vel ad suos veros hæredes integraliter revertetur. In cujus rei testimonium præsentem cartulam meo sigillo duxi roborandam. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis MCC. XXXVI. in die Beati Gregorii apud Lovanium.

CCCXXXII.

1237. *Diploma Principum Imperii, Quò Imperatoris* FRIDERICI II. *Filium* CONRADUM IV. *in Romanorum Regem, & in futurum Imperatorem post obitum Patris habendum eligant.* [STEPH. BALUZII Miscellaneor. Lib. I. pag. 472. LEIBNITZ, Cod. Juris Gent. Diplomat. Tom. I. in Prodromo pag. 9.]

EXPECTATIO gentium Jesus Christus, quem mittendum sacra Prophetarum oracula prædixerunt, auferens sceptrum de Juda, & ligans ad vineam pullum suum, hoc est ad novæ plantationis Ecclesiam Romanum Imperium alligans, in ipsius clypeo tutelam nostræ fidei positam manifestissimè præsagivit. Probat hoc clarius sequentium rerum eventus, interpres cujuslibet, & probatio certa præsagii, dum nedum Imperio patiente naufragium, sed nutante solummodo, spumosis incursibus procellarum, interdum hæresium gramina, quæ materialis Imperii serta non resecant, in demolitionem vineæ Domini Sabaoth perniciose succrescunt. Dum inexcusabilis itaque negligentiæ vitio manifestè convincitur qui tam nobile fidei fulcimentum qualibet hominis provisione non adjuvat, sed conquati patitur, quasi fidem non diligat, qui fidei negligit armaturam. Nec tamen hoc ad quorumque fidelium culpam aut notam justè reducitur, sed illorum potissime negligentiam condemnat ad quos divina sententia seu more majorum vis & auctoritas provisionis hujusmodi pertinere noscuntur. Nam quamquam in urbis initiis, post memorabile Trojanorum exitium, & deletam tam inclytam Civitatem, caput illius novæ congregationis Patras summi Regis potestas, & Imperialis creationis suffragium resideret, ex successivis tamen & continuis incrementis Imperii postmodum calescente virtute, tantæ fortunæ fastigium apud unicam Civitatem, licet præ ceteris Regionem non potuit contineri; sed postquam etiam remotissimos terminos quadam gyrovaga peragratione lustravit, tandem apud Germaniæ Principes non minus probabili quam necessaria ratione permansit, ut ab illis origo prodiret Imperii, per quos ejusdem utilitas & defensio procuratur.

§. 2. Cum igitur nos. . . . . &. . . . qui circa hoc Romani Senatus locum accepimus, qui Patres & Imperii lumina reputamur, coram tremendo judice de cura tantæ villicationis oporteat reddere rationem, nobiscum sollicita meditatione pensantes, quod tantum negotium non tam sortis judicio quam industria provisionis indigeat, illud etiam diligentius attendentes, quod post unius regnantis occasum, interstitium temporis inter prædecessoris obitum & plenum Dominium successoris, quod Interregnum veteres appellabant, grande posset Imperio, sed & Catholicæ fidei maximum afferre discrimen, prævenire salubrius tempus eligimus, quam dispendium temporis expectare. Nam licet per vires, industriam, & labores excellentissimi Domini nostri Friderici &c. cujus vitam & Imperium cupimus, satis ad præsens Imperio sit provisum, quia tamen præeminentia dignitatis longioris vitæ beneficium Regibus non concedit, præsentis vitæ lubricum meritò formidantes, ipso vivente salubriter & regnante feliciter, de successoris nobis electione prævidimus, ne per ejus interitum justitia diminutionem status pateretur, Imperium & tranquillitas interiret. Et cum de substituenda persona diligenti meditatione nobiscum & sollicitè pensaremus, præteritorum cauta provisio salubre consilium præbuit in futuris.

§. 3. Considerationibus etenim nostris occurrit qualiter divi Cæsares progenitores Imperatoris ejusdem, qui longis retro temporibus Imperio præfuerunt, non solum ut Domini justitiæ solium inclitè tenuerunt, sed tanquam Patres Imperii, paternæ dilectionis zelum ad omnes & singulos habuerunt: qualiter nec personarum periculis nec rerum parcendo dispendiis, & plerunque per dubia bellorum discrimina, Imperii nostri fines in citramarinis & transmarinis partibus perduxerunt. Propter quod Parentum laboribus fraudari filios nostri noluere majores. Nos ipsorum vestigiis laudabiliter inhærentes, præsentem Imperatorem, quem in exaltationem Romani nominis & dignitatis augustæ prædecessorum suorum verum successorem agnoscimus & filium experimur, in sobole sua simili retributione decrevimus honorare; & ut, dum Filium ejus ex nunc in futurum Imperatorem nostrum post ejus mortem assumimus, juste pro Imperio pater hactenus laborasse se gaudeat, laboretque libentius amodo, velut laborum suorum fructus non relicturus extraneo, sed ex communi voto parentum filio paraturus. Sicque nos, inspirante nobis tam salubre consilium gratia summi Regis, ad vocationem & preces ejusdem Domini nostri Imperatoris apud. . . . locum unanimiter vota nostra contulimus in Conradum antedicti Domini Imperatoris filium, Regni Hierosolymitani legitimum successorem, eligentes ipsum ibidem in Romanorum Regem & in futurum Imperatorem nostrum post obitum patris habendum, ac etiam debita eidem fide data præstantes ad illud obtinendum Imperii diadema, & sibi, prout de jure tenemur, consilium & auxilium impendemus. Et licet Henricum primogenitum suum pridem nobis in Regem simili provisione duxerimus eligendum, quia tamen cum in honore esset non intellexit, sed ab aquilone sedem sibi constituens contra patrem, loco tanti regiminis se monstravit indignum, justo patris judicio & ejus ultronea voluntate, quam sibi conscientia propriæ transgressionis ingessit, ab eodem Henrico soluti præstito juramento, quod de electione sua similiter feceramus, Henrico Conradum, velut David Sauli, sancta deliberatione providimus subrogandum.

ANNO 1237.

CCCXXXIII.

Juin FRANCE. *Confirmation de* S. LOUIS *Roi de France de la cession faite par* LOUIS VIII. *son Pere du Comté d'A-*

ANNO 1237. *d'Artois en faveur de* (1) ROBERT *frere dudit* S. LOUIS. *Faite à Compiegne au mois de Juin* 1237. [AUBERT LE MIRE, Codicis Donationum Piarum. Cap. CIV. pag. 362.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Amen.

LUDOVICUS Dei gratia Francorum Rex, notum facimus, quòd cum claræ memoriæ genitor noster, LUDOVICUS Rex Francorum illustris, in testamento suo ordinaverit, & pro parte hereditatis assignaverit carissimo fratri nostro ROBERTO terram *Atrebatesii*, quam idem genitor noster ex parte matris suæ habebat, *Atrebatum*, *S. Audomarum*, & *Ariam*, cum pertinentiis eorumdem, & post decessum carissimæ Dominæ matris nostræ B. Reginæ Francorum illustris, *Hesdinum*, *Bapalmum*, & *Lens*, cum eorum pertinentiis, quæ eadem Domina mater nostra tenebat, nomine dotalitii, ex parte *Isabellæ* Reginæ, aviæ nostræ, moventia: Nos sinceritatem dilectionis, quam ad eumdem fratrem habemus, volentes per exhibitionem operis ostendere, volumus, & eidem fratri nostro per præsentem chartam concedimus totam terram prædictam, salvis feudis & eleemosynis, quæ tenebunt, & reddentur, sicut tempore genitoris nostri, sibi & heredibus suis jure hereditario possidendam.

ITA quòd tam illam terram *Atrebati*, *S. Audomari*, & *Ariæ*, quam antea tenebamus, quàm illam quam Domina mater nostra nomine dotalitii possidebat, cum eo jure quod eadem Domina mater nostra in emptione habebat, quam apud Villanas fecerat, sita in feodo *Lensii*, tanquam hereditatem suam habeat, teneat & possideat. Et ipse nobis homagium ligium inde fecit, & heredes ejus nobis & heredibus nostris similiter facere tenebuntur; & nos prædictum dotalitium, nomine matris nostræ, in loco sibi grato, & placenti, ad terræ æquivalentiam commutavimus eidem Dominæ matri nostræ.

IDEM autem frater noster de prædictis, pro parte terræ, quam habere debebat, se habet pro pagato: nec ipse, nec heredes ejus à nobis vel heredibus nostris ampliùs pro parte terræ possunt petere neque petent. Quod ut perpetuæ stabilitatis robur obtineat, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate, & Regii nominis charactere inferius annotato, fecimus confirmari.

ACTUM apud Compendium anno Incarnationis Dominicæ millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense Junio, regni verò nostri anno XI. astantibus in palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa.

Dapifero nullo.
Signum Roberti Buticularii.
Camerario nullo.
Signum Almariei Constabularii.
Data vacante Cancellaria. LUDOVICUS.

CCCXXXIV.

1238. 1. Dec. BRABANT ET MALINES. *Traité de Paix & de Convention entre* HENRI II. *Duc de Brabant*, & GAULTIER BERTHOUT, *Seigneur de Malines*, *avec promesse de donner en mariage à* GAULTIER *fils Aîné de Gaultier Berthout*, MARIE *Fille Aînée de la Comtesse d'Auvergne*, *sœur de Henri II. Fait à Louvain*, *l'an* 1238. [CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 80. MIRÆUS, Diplomatum Belgicorum Lib. II. Cap. LXXXV. pag. 389. mais plus en abrégé; & Notitiæ Ecclesiarum Belgii, Cap. CCI. pag. 611.]

In nomine. Patris & Filii & Spiritus sancti.

HÆC est forma Pacis & Compositionis inter ILLUSTREM DUCEM BRABANTIÆ & nobilem virum Dominum *Walterum Berthout*, videlicet quod omnes naves pisces deferentes ante *Antuerpiam* ad *Mechliniam* liberè poterunt pertransire, persoluto tamen telonio si quo tenentur. Si quæ verò naves alias marcas, vel alia bona portaverint, cum eo jure servato transibunt ante *Antuerpiam* quo hactenus transire consueverunt. Quoscumque verò pisces illi de *Antuerpia* emerint ex altera parte de *Romerswale* vel ceperint, ubicumque *Mechliniæ* vendere poterunt. Itaque nec ipsi nec ementes contra ipsus Antuerpienses telonium solvere de ipsis piscibus tenebuntur. Quicumque autem de *Antuerpia* ex hac parte *Romerswale* pisces emerint & eosdem pisces apud *Mechliniam* vendiderint, ementes contra ipsos tale jus solvere debent quale jus hactenus solvere consueverunt. Si quis etiam aliquem de *Antuerpia* inculpaverit de eo quod pisces emerit ex hac parte de *Romerswale*, Antuerpiensis quisque super hoc proprio juramento se poterit expurgare. Item Antuerpienses facient Mechliniensibus id quod de jure tenentur facere eisdem, & Mechlinienses Antuerpiensibus vice versâ facient id quod de jure facere tenentur eisdem. Item omne Allodium quod possidet Dominus Walterus Berthout & quod homines sui ab ipso tenent in feudum in terra Brabantiæ in Marchionatu de Antuerpia, vel aliàs in Dominio Ducis, præter villam de *Kins*, portavit in manus Ducis & resignavit, & ab ipso Duce recepit in feudum jam dictum Allodium, salva eidem *Waltero Berthout* sua justitia alta & inferiori. Et quia dictus *Walterus Berthout* in manus Domini Ducis præfatum Allodium resignavit, recompensationem faciet ipsi prædictus Dux, secundùm dictum Domini *Arnoldi de Wesemale* & Domini *Henrici de Attenhoven*. In nemore verò, quod *Wavera* dicitur, Dominus Dux habet venationem quando sibi placuerit; & per hæc nihilominus dictus *Walterus Berthout* & successores sui, & homines sui qui aliquas partes dicti nemoris ab ipso tenent, & successores hominum suorum, de dicto nemore, arboribus & fundo seu feris dicti nemoris voluntates suas plenariè facere possunt, absque aliqua contradictione, vendere si velint, & in usus suos quoscumque convertere. Insuper omnia judicia alta & inferiora, parva & maxima quæ supradictus Dominus *Walterus Berthout* tenet & quæ homines sui tenent ab ipso, idem *Walterus Berthout* & sui successores à Domino Duce & suis successoribus in feudum tenent & tenebunt jure perpetuò. Et super præmissis judiciis idem Dux prædicto Waltero Berthout veram & firmam Warandiam præstabit & stabilem, & Litteras suas patentes super hoc exhibebit eidem *Waltero Berthout*, & Litteras testimoniales hominum suorum, videlicet *Ducis de Limborch*, *Comitis Gelriæ*, *Comitis de Lon*, *Domini Walerami de Limborch* & aliorum, usque adeò quod sufficere debeat. Præterea chartas, privilegia & munimenta universa quæ idem *Walterus Berthout* habet ab ipso Duce, seu ab antecessoribus suis, à Romanis Imperatoribus seu Regibus obtenta, apud Haffligem per decem annos à dicto Domino Waltero deponentur, sub testimonio competenti. Si verò prædictam Warandiam idem Dux infra terminum fecerit antè dictum, transactis decem annis, idem Dux de dictis Privilegiis, chartis & munimentis, suam faciet voluntatem. Quòd si infra eumdem terminum controversia moveatur dicto *Waltero Berthout*, ad cujus defensionem chartis, Privilegiis & munimentis indigeat supradictis; Abbas Affligemensis & Conventus ea dicto *Waltero Berthout* restituent, & super hoc Litteras suas eidem *Waltero Berthout* dabunt patentes. Insuper feudum quod dictus *Walterus Berthout* hactenus à Domino Duce tenuit, Allodium supradictum, justitiam seu judicia prædicta, nec non deductiones navium, prout supra dictum est, idem *Walterus Berthout* & sui successores à Domino Duce & suis successoribus in unum feudum jure perpetuò tenebunt. Super omnibus autem divisionibus, distinctionibus, seu constitutionibus inter Dominum Ducem & *Walterum Berthout* prædictos faciendis, compromiserunt ipsi fide præstitâ corporali, in *Walterum Clueting*, *Carolum de Aerschot* ex parte ipsius Ducis; & *Henricum de Hesfebruch* & *Wilhelmum de Echone* milites ex parte Domini Walteri Berthout: ita quod ipsi inquisitâ veritate sub juramento suo & fidei interpositione de præmissis jus suum præbeant unicuique juxta optimam suam conscientiam. Si quem autem Arbitrorum justo impedimento contigerit esse detentum, qui non possit decisioni negotii interesse, alius loco sui ab eo qui illum elegit substituetur. Si dicti Arbitri in aliquo discordaverint, assument Dominum *Godefridum de Parweys*, cujus dictum, & ordinationem Dominus Dux & *Walterus Berthout* super præmissis in omnibus observabunt. Cæterùm si dictus Dominus *Godefridus de Parweys* impedimento justo & legitimo detentus prædictis interesse non possit, Dominus *Otto Comes Gelriæ* substituet alium loco sui. Prædicti verò Arbitri dictum suum & Ordinationem infra Dominicam proximam Palmarum, secundùm formam superiùs expressam pronuntiabunt. Et si dicti Arbitri in dicto suo fuerint discordes, prædictus *Godefridus de Parweys* super ipsa discordia dictum suum & Ordinationem

ANNO 1238.

(1) Ce *Robert* fut par-là le premier Comte d'Artois, qui fut érigé en Comté-Pairie en sa faveur, & c'est, dit *Mezeray*, la premiere érection de cette nature. Ce *Robert* mourut en Egypte.

Anno 1238. dinationem suam infra octavas Paschæ pronunciabit. Sanè notum sit Universis, quod prædictus Dux consanguineam suam *Mariam* primogenitam sororis suæ *Comitissæ de Alvernia*, *Waltero Berthout primogenito Walteri Berthout* prædicti, tradet in uxorem legitimam, & cum ea dabit eidem *Waltero* mille libras Flandrenses annuatim percipiendas, in certis bonis & firmis prædicto filio suo super hoc assignandis, quoadusque prædictas mille libras persolverit eidem. Prædictus verò *Walterus Berthout* dabit dicto filio suo quingentas libras Flandrenses annuatim, percipiendas in certis bonis & firmis, prædicto filio suo super hoc assignandis, ea stabilitate, quod prædicta *Maria* quidquid juris nobilis matrona in bonis mariti sui secundum consuetudinem & legem Brabantiæ obtinere consuevit, in bonis prædictis obtinebit. Ut autem præmissa omnia à nobis *Waltero Berthout* prædicto & nostris successoribus, firmiter & inviolabiliter observentur, appensione sigilli nostri præsentem chartulam fecimus roborari. Actum & Datum apud Lovanium in crastino B. Andreæ Apostoli. Anno Domini MCC. XXXVIII.

Serment de GAULTIER BERTHOUT.

WALTERUS BERTHOUT *Advocatus in Mechlinia* Universis præsentes Litteras inspecturis salutem æternam. Noverint universi, quod nos formam & Compositionem inter Illustrem Ducem Brabantiæ & nos in crastino B. Andreæ Apostoli conceptam & sigillo nostro munitam, tenemur eidem inviolabiliter observare, hoc idem ipsi sub interpositione fidei nostræ, & sub pœna duorum millium marcharum Coloniensium promittendo. Nos autem si caussæ in dicta forma contentæ, infra octavas Paschæ proximo adventuri non fuerint adimpletæ, & hoc per nos vel Arbitros à nobis electos steterit, apud Lovanium veniemus, exinde nullatenus excessuri, antequam eidem Domino Duci completa sint ea quæ continentur in forma seu Compositione prædicta, vel quousque sibi à nobis, de dicta pœna sub fide nostra promissa fuerit plenariè satisfactum. Si autem aliquid de præmissis nos contigerit non servare, fidejussores super hoc ipso Domino Duci dedimus videlicet Dominum *Ottonem Comitem de Gelria*, *Dominum Godefridum de Parweys*, *Dominum Arnoldum de Diest*, *Dominum Arnoldum de Wesemale*, *Henricum de Heisebruch*, *Wilhelmum de Echove*, *Nicolaum filium Domini Peregrini militis.* Qui omnes prælato Domino Duci, fide interposita similiter spoponderunt, quod nisi nos omnia prædicta firmiter tenuerimus, ipsi apud Lovanium venient moraturi ibidem, donec dicto Domino Duci satisfactum fuerit de promissis, prout superius est expressum. Ut autem universa supradicta inviolabiliter observentur, nos sigillum nostrum una cum sigillis fidejussorum prædictorum præsentibus Litteris apposuimus. Actum & Datum in crastino B. Andreæ Apostoli, anno Domini MCC. XXXVIII.

CCCXXXV.

Vers l'an 1239. STEPHANI *Comitis Gentis Sclavorum Instrumentum Pacti, cum* GARGANO *Potestate Civitatis Spalatensis initi; Quô Ille promittit, dictæ Civitati nullum malum inferre, imò potius eam juvare; Transigit etiam cum eadem de solutione Vectigalis.* [JOANNES LUCIUS de Regno Dalmatiæ in Notis ad Hist. THOMÆ Archidiac. Spalatensis, pag 471.]

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti.

EGO Servus Dei Stephanus Comes, Andreas, & Comes Tollen, obligamus vobis Spalaten. in Deo, & Dei genitrice, & in sancto faciente vitam Christum Dei, & omnes Sanctos complacendo Deo in æternum, quia sum vobiscum unus homo, & cum nepote meo, & quod non faciam vobis ullum malum, nec palam, nec occultè, sed si vobis aliquod periculum institerit, vel ab aliquo Sclavo, Ego juvabo vos cum nepote meo, excepto D. Rege, & do vobis pro priori dapno mille perperos, ita quod de omni mercatore, qui veniet ad negotiandum in terra mea in navigiis teneat vobis solvere prædictum debitum, & cum solutum fuerit debitum, tunc duana, quæ à mercatoribus recipitur remanebit à vobis expedita in potestate mea. Actum est hoc in præsentia Comitis Nicolai, & parentela ejus, & totius Communitatis Almisi, quod si per me pax ista remanserit, vel per nepotem meum, teneamur vobis Spalat. pœnam mille perperorum in præsentia Marini Judicis Sibenicen. Quod si exercitus fortioris alicujus contra vos venerit, Ego cum ipso coactus veniens quidquid de præda à vobis ablata in parte mea venerit, tenear vobis in integrum restituere, excepto quod comestum fuerit à me, & societate mea, Et quod si in hac pactione perseverare cum nepote meo quoad usque vixerimus, si per vos non remanebit non adjuvet nos Deus, nec illud sacramentum, quod vobis juravimus. Super hoc verò adjicimus ut mercatores vestri ad nostras partes venientes non possint vocari ad placitum per Sigillum Comitis, & ibi reddant rationem, ubi cum navigiis steterint. Anno 1239.

CCCXXXVI.

Remise de la Ville de Saint Maurice en Chablais à MARGUERITE DE SAVOYE *Comtesse de Kibourg, par* AME' *Comte de Savoye. Fait audit S. Maurice. L'an* 1239. [S. GUICHENON, Histoire Genéalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 63.] 23. Fev. SAVOYE ET KYBOURG.

In nomine Domini Amen.

QUONIAM oblivionis obscuritas, & malignantium perversitas, sæpius consuevertunt benè statuta rescindere, & quæ fideliter & benè pacta noscuntur pravis machinationibus irritare; Idcirco nos *Amedeus Comes Sabaudiæ & in Italia Marchio*, volentes tam fidei nostræ quam famæ, nitorem integrum conservare, & Dilectissimæ *Sorori nostræ Comitissæ de Kibor*, in posterum præcavere quæ salubriter & utiliter in præsentiarum aguntur, dignum duximus scripturæ testimonio roborare. Noscant igitur præsentes pariter & futuri, quòd tam Nos quàm Illustris & præclara Genitrix nostra, necnon & præcarissimi Fratres nostri, videlicet *B. Ecclesiæ Bellicensis Electus*, & *Philippus Metensis Primicerius*, considerantes quòd præfata *Soror nostra Margarita*, *Comitissa de Kibor*, de bonis patrimonialibus, competentem dotem nondum fuerat assecuta; attendentes prætereà quòd sicut ejusdem nobiscum socia sanguinis fore dignoscitur, ita paternæ hæreditatis particeps, & consors esse mereatur, de communi consensu, & voluntate, tam provida quam benigna, Burgum sive Villam sancti Mauritii de Chablaisio, cum omnibus proventibus & redditibus, & cum omni jure suo, quocumque titulo, seu quacumque ratione ad nos, vel ad COMITATUM spectare dignoscitur, excepto JURE CUDENDI MONETAM, quod nobis tanquam Domino proprietatis specialiter retinemus, & villam quæ dicitur Verauça, cum omni jure suo, & redditibus, & proventibus, quacumque ratione ad nos, sive Castellaniæ de Chillon, seu quolibet alio modo, ad nos spectare censentur, quoad vixerit & vitales carpserit auras, memoratæ sorori nostræ Comitissæ de Kibore, in augmentum videlicet dotis, concedimus & donamus, ita quod omnia supradicta, tàm per se quam per nuntios proprios, deinceps fideliter & salubriter valeat possidere, & ex illis, absque distractionis vel alienationis titulo, juxta suæ voluntatis arbitrium, ordinare. Et ut hoc ratum & illibatum permaneat in futurum, præsens hoc publicum Instrumentum, commoni deliberatione præhabita, inde fecimus fieri, & sigillorum nostrorum dignum duximus munimine roborari. Actum est hoc apud Sanctum Mauritium, Anno ab Incarnatione Domini M.CC. XXXIX. in Vigilia Beati Mathiæ.

CCCXXXVII.

Homagium per JOANNEM *Britanniæ Comitem,* LUDOVICO *Regi Franciæ præstitum. Actum Mense Martio Annô* 1239. [Voyez-le ci-après sous le 7. Janvier 1403.] Mars.

CCCXXXVIII

GREGORII *Papæ* IX. (1) *Excommunicatio in* FRIDERICUM II. *Imperatorem, ob multa, contra Romanam Ecclesiam, Pontificem, Privilegia,* 20. Mars

(1) On suit *Matthieu Paris*, en rangeant cette Piece sous le 20. Mars 1239. *Raynaldus*, qui en donne un petit Extrait *in Continuat. Annalium* BARONII Tom. XIII. la range aussi sous la même année. [DUM]

ANNO 1239.

legia, Dignitates, & Homines, Apostolicæ Sedis libertatem pluraque alia ibi recensita ab eo temerè attentata, lata. [MATTH. PARIS, Historia Major, pag. 486.]

EXCOMMUNICAMUS & anathematizamus ex parte Dei Omnipotentis, Patris & Filii & Spiritus Sancti, & auctoritate Apostolorum Petri & Pauli, Fredericum dictum Imperatorem, pro eo quòd contra Romanam Ecclesiam seditionem iniit in Urbe, per quod intendebat Romanum Pontificem & fratres suos à sua Sede repellere, & contra Privilegia, Dignitates, & Homines, Apostolicæ Sedis libertatem, necnon & Ecclesiasticam conculcare, contra juramenta, quibus super hoc Ecclesiæ Romanæ tenetur, temerè veniendo. Item, excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd venerabilem fratrem nostrum Episcopum Prænestinensem, Apostolicæ Sedis Legatum, ne in Legatione sua procederet, quam in Albigensium partes pro corroboratione Catholicæ fidei sibi commisimus curam, per quosdam fideles suos mandavit impediri. Item, excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd non permittit quasdam Cathedrales, & quasdam alias vacantes Ecclesias in Regno ordinari; & hac occasione periclitatur libertas Ecclesiæ, perit fides, quia non est qui proponat verbum Dei, nec qui regat animas, deficiente pastore. Et sunt nomina dictarum Ecclesiarum vacantium: Cathanensis, Reginensis, Aceriviarensis, Squilatensis, Resensis, Potentinensis, Hydromineusis, Policastrensis, Saternensis, Aversanensis, Valvensis, Molopoliteusis, Polimanetensis, Melfrensis, Rapellensis, Cributensis, Alisanensis Episcopus, Mazarensis, Vigiliarensis, & Frethinensis. Monasteria verò sunt ista: Venusinum, & sancti Salvatoris Massanensis. Item excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd in Regno Clerici capiuntur & incarcerantur, proscribuntur & occiduntur. Item excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd in Regno Ecclesiæ consecratæ Domino destruuntur & prophanantur. Item excommunicamus & anathemizamus eundem, pro eo quòd non permittit Soranam Ecclesiam reparari. Item excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quod nepotem Regis Tunicii, venientem ad Ecclesiam Romanam pro suscipiendo baptismatis sacramento, detinet, nec venire permisit. Item, excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd Petrum Saracenum, nobilem civem Romanum, ex parte Regis Angliæ ad Sedem Apostolicam venientem, cepit & detinet carceri mancipatum. Item excommunicamus & anathematizamus eundem pro eo quod terras Ecclesiæ, scilicet, Ferrariam, Pinguogunm, Bondoniam, Ferrarianensem Diœcesim & Boudonensem, Lucanensem Diœcesim & terram Sardiniæ occupavit, contra juramentum, quo super hoc Ecclesiæ tenetur, temerè veniendo. Item, excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd terras quorundam nobilium de Regno, quas Ecclesia tenebat ad manus suas, occupavit & devastavit. Item excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd quasdam Ecclesias Cathedrales, videlicet, Mons Regalis, Cepheladensis, Cathanensis, Squilatensis, & quædam Monasteria, videlicet Militensis, sanctæ Eufemiæ terræ majoris, & sancti Joannis in Lamis, bonis suis spoliavit. Item, excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd multæ Ecclesiæ Cathedrales & aliæ Ecclesiæ & Monasteria de Regno, per iniquam inquisitionem fuerunt ferè bonis omnibus spoliata. Item, excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd in Regno Templarii & Hospitalarii mobilibus & immobilibus spoliati, non sunt juxta tenorem pacis, integrè restituti. Item excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd in Regno Ecclesiarum Prælati & Abbates Cistercienfis & aliorum Ordinum, compelluntur per singulos menses dare certam summam pecuniæ pro constructione castrorum novorum. Item, excommunicamus atque anathematizamus eundem, pro eo quòd contra tenorem pacis, hi qui adhæserunt Ecclesiæ bonis omnibus spoliati exulare coguntur tanquam proscripti, uxoribus & liberis captivatis. Item excommunicamus & anathematizamus eundem, pro eo quòd per ipsum impeditur negotium Terræ sanctæ, & reparatio Imperii Romaniæ. Omnes autem qui juramento fidelitatis ei tenentur astricti, ab ejusdem observatione juramenti decernimus absolutos, ne sibi fidelitatem observent, districtiùs inhibentes, quamdiu fuerit vinculo excommunicationis astrictus, super oppressionibus & aliis gravaminibus nobilium, pauperum viduarum, orphanorum, & aliorum de Regno, pro quibus idem Fredericus aliàs juravit stare mandatis Ecclesiæ, ipsum intendimus amovere, & in ipso negotio, dante Domino, procedemus sicut justum fuerit procedendum. Porrò, pro omnibus & singulis supradictis, pro quibus dictus Fredericus à nobis diligenter fuit admonitus, & frequenter, nec parêre curavit, eundem Fredericum excommunicationis & anathematis vinculo innodamus. Cæterum quia idem Fredericus, de dictis factis suis, multis clamantibus, per universum quasi orbem, quòd de Catholica fide rectè non sentiat, est graviter diffamatus; nos, dante Domino, super hoc loco suo & tempore procedemus, secundum quod in talibus requirit ordo Juris.

CCCXXXIX.

24 Sept.

GREGORII *Papæ* IX. *Literæ ad Archiepiscopos, Episcopos, Abbates*, &c. *per Alemaniam constitutos, ut Sententiam Excommunicationis, contra* FREDERICUM II. *Imperatorem latam observent, & contravenientes censuris Ecclesiasticis compescant.* [Bullarium Magnum, Tom. I. pag. 106.]

GREGORIUS *Episcopus Servus Servorum Dei; dilectis Filiis Magistris* ALBERTO *Archidiacono &* PHILIPPO DE ASSISIO *Nuntio nostro in Alemannia commoranti: Salutem & Apostolicam benedictionem.*

RATIONALIS Spiritus exulanti extra suos terminos naturæ compatitur, & à naturali potentia, frequenter rationis excidium deploratur. Sed cùm hæc duo deformationis vulnera sentiunt, de illatis sibi passionibus ad invicem conqueruntur; non quòd rationi, vel naturæ possit inesse deformitas, à qua Creator creaturam suam in creando facit penitus alienam, sed quòd actiones proprias toties intentio prava defotmat, quòd jam (a) corruptelæ vitium videatur, naturæ privilegiis insignitum. Unde turbatur ratio, meritò natura conqueritur, nisi jus ab injuria provocet, ab injustitia vox innocentis appellet, ad Tribunal recurratur supremi Judicis, ubi affectus noxii Justitiæ limitibus coerceantur.

(a) quoties

§. 1. Quare Apostolica Sedes justitiæ languenti succurrere, sævientis iniquitatis occursibus obviare....... rigore Ecclesiasticæ reprimere disciplinæ. Hinc est, quòd dolentes audivimus, quod quidam Friderico, dicto Imperatori (qui sicut Herodes Christianam Religionem, & in pectore fidelium, Jesum Christum conatur extinguere, & fidem Catholicam, & Ecclesiasticam Libertatem totis molitur viribus conculcare,) contra Deum, & Romanam Ecclesiam, consilium & auxilium, atque favorem impendant. Isque (quod dolentes referimus) prava mente, Imperio, cujus jura & Honores ac Principum conservari volumus, & optamus illæsa, perniciosè incumbat, & incumbit, decorem ipsius Imperii, & honorem Principum, Imperii Lege contempta, & Principum Privilegio cancellato, quosdam de ipsorum majoribus, quod actibus suis illicitis consentire rennunt, incarcerando, proscribendo, & proditoriæ necis gladio feriendo, ac paganorum qui Assasini vocantur (quod inauditum est de quolibet Principe Christiano) gladiis exponendo deturpat. Nonnullos Episcopos, Præcones Christi, Rectores fidei, Pastores ovium, Medicos languentium animarum, spoliatos bonis Ecclesiasticis & mundanis, de Regno quod est B. Petri patrimonium Episcopale, aliisque Terris Romano Imperio subjectis, proscriptione damnabili exulare compellit, sacrosanctas Ecclesias sacrilega temeritate profanat, Religiosos (quorum unum de Ordine Fratrum minorum, absque juris ordine, & debita causæ cognitione horribili crudelitate combussit) pupillos, orphanos, pauperes, & viduas tegmine vili nudatos, quasi sublatis desuper carnibus exossavit.

§. 2. Excommunicationis quoque ac Anathematis latam contrà se à nobis Sententiam, contemptis Ecclesiæ clavibus vilipendit, solemniter publicè sibi faciens celebrari, vel potius profanari divina, nec non laqueo damnatæ hæresis se suspendens, eandem Sententiam prædicat non servandam.

§. 3. Verùm cùm ex hoc subsidio consilii, & favore fidelium populorum dictus Fridericus reddidit se indignum, Venerabiles fratres nostros Archiepiscopos, Episcopos ac dilectos filios Abbates, Priores, Præpositos, & alios Ecclesiarum Prælatos, nec non Nobiles viros, Duces, Marchiones, Comites, Barones, & universos alios Christi fideles per Alemanniam constitutos, rogandus duximus attentius & monendos, sub debito fidei

ANNO 1239. Christianæ quo tenentur D. Jesu Christo, districtè præcipiendo mandantes, ut præfato Friderico consilium vel juvamen operæ, vel operam aliquatenus non impendant.

§. 4. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica Scripta mandamus, quatenus eos, qui contra præscriptum mandatum nostrum venire præsumpserint, per Excommunicationis Sententiam, sublato appellationis obstaculo, à præsumptione hujusmodi compescatis. Constitutione de duabus Dietis in generali Concilio edita non obstante. Quòd si non ambo his exequendis potueritis interesse, alter vestrum ea nihilominus exequatur. Datum Laterani 8. Kalend. Octobris Pontificatus nostri anno XIII.

CCCXL.

Literæ Summi Pontificis GREGORII IX. *ad Regem Francorum* LUDOVICUM IX. *notificantes se deposuisse* FRIDERICUM II. *Imperatorem, & loco hujus elegisse* ROBERTUM *Comitem dicti Regis Fratrem, quem ut in manutenenda hac Dignitate juvet, adhortatur.* [MATTH. PARIS, Historia Major pag. 517.]

NOVERIT dilectus Filius Ecclesiæ Spiritualis, Illustris Rex, & totum Francorum Baronagium, nos deliberatione & tractatu diligenti omnium fratrum nostrorum condemnasse, & à culmine Imperiali abjudicasse Fredericum dictum Imperatorem; & Robertum Comitem fratrem Regis Francorum, loco ipsius elegisse substituendum; quem etiam omnibus nisibus Ecclesia non tantum Romana, sed universalis, duxit non segniter adjuvandum, & efficaciter promovendum. Nullo igitur modo, tantam sponte oblatam Dignitatem appertis brachiis suspicere ne pigritemini; ad quam opes & operam & opem abundanter effundemus consequendam. Scelera enim prædicti Frederici multiplicia, sicut jam novit Mundus, eundem irrestaurabiliter condemnârunt.

CCCXLI.

16 Octo. SAVOYE ET KIBOURG.

Donation du Château de Monteys à MARGUERITE DE SAVOYE *Comtesse de Kibourg, par* AME' *Comte de Savoye son Frere. Fait l'an* 1239. [S. GUICHENON, Histoire Genéalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 63.]

QUONIAM frequenti lapsu temporis, memoria simul labitur hominum. Ego *Amedeus Comes Sabaudiæ & Marchio Italiæ*, dignum duxi scire tam præsentes quàm posteros, & omnes quos scire expedit, quòd castrum dictum Monteys, cum omnibus attinentiis, hominibus, nobilibus & ignobilibus, terris, & omni jure quo possedi, contuli *Sorori meæ Margaretæ Comitissæ de Kiborch*, quietè & liberè possidendum. Ad conservationem hujus, & robur in posterum valiturum, præsentem paginam sigillo matris meæ Comitissæ, & mei munimine roborare decrevi. Acta sunt hæc apud Gillum, Anno gratiæ M. CC. XXXIX. in festo Sancti Galli.

CCCXLII.

1240. 13. Mai.

Pactum Deditionis inter D. GARGANUM *Potestatem Civitatis Spalatensis & Incolas Insulæ* BRACHIÆ, *quò hi, Illi sese submittunt, & contra homines Almisii, Piratas. juvare promittunt. Dat. die* 13. *Maii* 1240. [JOAN. LUCIUS Dalmatinus, de Regno Dalmatiæ in Notis ad Histor. Thomæ Archidiac. Spalatens. pag. 472.]

In Dei nomine Amen.

CUM D. Gargarus Potestas cum toto exercitu Spalaten. iret super Almisum ad accipienda pignora de 813. libris, quæ dedit, & accommodavit Osor in manus Bogdaniet pro Communi Spalat. pro emendatione residui bestiarum, quas Tollien, Ulla, Dozenet quondam deprædatus fuit in campo Spaleti, & homines Almisi non dantes sibi, dicta Potestas, cum dicto exercitu, ivit ad insulam Brachiam ad accipiendum solutionem de bonis & bestiis, quas Almisani habebant in Bracia, & postquam ibi applicuit Potestas, misit pro Judicibus, & aliis hominibus Braciæ ad hoc, ut assignarent sibi res, & bestias hominum Almisii, qui Judices, & Bracienses venientes coram Potestate assignaverunt bestias, & res Almisanorum, & facta assignatione eorum bona, & plana & spontanea voluntate dederunt, & supposuerunt se dictæ Potestati, & Communi Spalati. ANNO 1240.

In primis juraverunt corporaliter super sacrosancta Dei Evangelia, & super crucem, & sanctis reliquiis fidelitatem, & seguimentum dictæ Potestatis sicut Spalaten. juraverunt, & sicut in breve, & ordinamentis Potestatis continetur

Item juraverunt, atque promiserunt semper ita jurare, & facere ipsi & sui hæredes fidelitatem, & seguimentum suis successoribus tam Potestatibus quàm Comitibus, vel Rectoribus, qui pro tempore fuerint ad regimen dictæ Civit. omni anno & semper stare ad honorem Omnipotentis Dei, & Beati Domnii subjecti dictæ Civitati, & stare in auxilium, & consilium ipsis Spalaten. contra homines Almisii, & contra omnes homines hujus mundi in personis, & rebus, salvo honore D. Regis Hung. & quoscunque homines Spaleti habebunt pro inimicis, ipsi Bracienses habebunt pro inimicis, & quoscunque homines dicti Spalat. habebunt pro amicis, homines Braciæ habebunt pro amicis.

Item juraverunt, atque promiserunt non mutare, nec cambiare aliam dominationem, quam dominationem Spalati; Imo recipient, & retinebunt Judices, quos Communitas Spalat. eis dederit, & ad illam consuetudinem vivent, quam Spalat. vivunt, & si accideret quod Rex Hung. vellet eos mutare de loco Braciæ, quod ipsi omnes de Bracia venient ad habitandum Spaleti, & ibi perpetuò manebunt, & omnia quæ consueverant facere suis Dominis secundùm antiquam consuetudinem, facient Spalatensibus.

Unde Bucarius de voluntate dicti D. Gargani Potestatis, & omnium hominum Spalat. astantium in exercitu in campo portus Speciæ ejusdem insulæ super animam dictæ Potestatis & dictorum Spalat. juravit, atque promisit omnes illos de Bracia defendere, & manutenere bona fide, & sine fraude ab Almisanis, & ab omnibus hominibus hujus mundi juxta eorum posse salvo honore D. Regis Hung.

Item & cum ipsis Almisanis non facere pacem, nec concordiam sine ipsis.

Item juravit atque promisit eis salvare antiquam eorum consuetudinem bonam, & si quam injustam habebunt, quæ non videretur bona esse eis cassare.

Hoc actum est in præsentia D. Appollinarii Borgani, Lampredii Sagarelli, Duymi Formini, Janeii Sab, Nicole Stoch, Stanil filii Sabbe de Farro, & aliorum multorum. An. Domini 1240. die 13. exeunte Madii, temporibus D. Gregorii Papæ & Serenissimi Sclavoniæ Ducis Colomani Indict. 13.

Ego Petrus Trasmundi Anconitanus Civis Imp. auctoritate, & nunc Communis Spal. Not. expressis suprascriptis interfui & rogatus scripsi, & publicavi.

CCCXLIII.

Traité entre HUGUES IV. *Duc &* OTHES *Comte de Bourgogne & Duc de Meran. Fait en* 1241. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 499.] 1241. 22 Mars. BOURGOGNE COMTE' ET DUCHE'.

GIE OTHES *Dux de Meran*, & Cuens de Bourgoigne Palatins; fais asavoir à toz ces qui verront ces Lettres, que gie ay baillié à guarder & à tenir, mon Contoy de Bourgoiugne, & quanque gie j'ay en fiez & en demeure, à HUGON *le Duc Bourgoingne*, jusques à cinc ans; en tel meniere, que il s'en puet & porra aidier, & de la terre, & des hommes, & des fiez contre totes gens, sauve la feautey l'Emparaor de Rome, jusque audevant du termine. Et s'il avenoit chose que gie li requerisse de boiche, ou por mes Lettres, pendant que il venist ou envoyat ses gens oudit Contoy, ou autre part, pour venger ou amander lou tort que l'on feroit oudit Contoy: Gie, ou mes gens, à luy, ou à ses gens demissins baillier despenses avenamment. Et s'il avenoit chose, que Gie, ou mes gens ne lor baillesins despenses, & il les feist douleur: Gie li doi faire à rendre les despenses que il y feroit, ou ses gens. Au regard de Monseignor *Jean de Montferrant*, & de Maistre *Lamber de Roure*, ou d'autres dous. que Gie, &

Anno 1241. & li Dux de Bourgoingne nommeriens, se nos ne poiens ces, ou l'un de ces avoir. Et s'il avenoit chose que gie morlisse sans leaux oyrs de mon cort, dequoy Dex me guart, vuil & octroy li Dux de Borgoingne tengne loudit Contoy, & les fiez, & les demeneure, jusque tant que il seit quenen, que il droit en chascuns de mes eschaanz li deura avoir. Et quant il sera quenen quel droit mi eschaans deurunt avoir, li Dux de Borgoingne lor doit lor droit delivrer, & le doy faire, à entrer en son homaige celuy qui tenra mon Chastel de *Polygni*, & celuy qui tenra *Veson*, & celuy qui tenra *Baume*, & celuy qui tenra *Chatoillum*. Et se autres y estoit mis, ou por mor, ou por chaange, il doit faire hommaige au Duc de Borgoingne & apres je li ay promis, que tuit les chasey, & tuit li commun des viles de mondit Contoy li ferunt feautey. Et totes ces choses je sui tenuz accomplit par mon sairement, & se je non faisoye, cil qui tenroit ces quatre Chasteaux qui sont nommez, doivent venir au Duc de Borgoingne, ou au suens, à to lor fiez, jusques totes ces choses seint acomplies enterrement. Et en tesmoignage je ja mis mon seaul en ces Lettres, en l'an de l'Incarnation nostre Seignor 1241. lou Verredy devant Pasques Flories. *Seellées d'un seau en cire blanche, sur double queuë de parchemin, d'un Cavalier.*

CCCXLIV.

1242. Mai. BOURGOGNE DUCHÉ ET COMTÉ. *Interpretation du précédent Traité entre* HUGUES IV. *Duc & Othes Comte de Bourgogne & Duc de Meran, fait au mois de Mai.* 1242. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 450.]

JE OTHES Dux de *Meran*, & Cuens de Borgoine Palazins, faiz savoir à tous ces qui verront ces Lettres, que cum je aie baillié au noble Baron *Ougon Duc de Borgoine*, mon Conté de Borgoine, à tenir & à garder à bonne foy, jusque à cinc ans ou plus, selonc ce que il est contenu as Lettres qui sont faites sus ce; je li ay prié que il aidoie à mis chasez lor droit à maintenir, tant cum il voudront droit faire. Et s'il advenoit chose qu'il venist en la terre, ou envoyast à la requeste d'aucun de mes chasez, por veingier le tort qu'en li auroit fait, ou por son droit aidier à maintenir: Je, ou mes gens li denuns bailler despense avenant à luy, & à ses gens, & se nos ne li bailliens, il la doit faire don sien, & doit tenir le Comté, & les isuës, jusqu'à tant que il en ait receuë la despanse devantdite, au regard de Monsegnor *Jehan de Montferrant*, & de Maistre *Lambart de Roure*, ou de dus autres, se cil dui deffailloient, ou se l'on ne les pooit avoir. Ce fut fait à Gray l'an de l'Incarnation nostre Seigneur 1242. ou mois de May, & seellées comme celles cy dessus.

CCCXLV.

1241. 7. Sept. *Fragmentum Pacis inter Comitem* ANDREAM DE CHELMO *& D.* GARGANUM *Potestatem Civitatis Spalatensis factæ, qua damna reciproce illata oblivioni dantur, securus meatus & remeatus Spalatensibus in terra Comitis libertasque lignandi conceditur. Dat. in Spalato Anno* 1241. *die* 7. *Sept.* [JOANN. LUCIUS Dalmatinus de Regno Dalmatiæ in Notis ad Histor. Rom. Thomæ Archidiac. Spalat. pag. 472.]

In Dei nomine Amen.

VENIENS Comes Andreas de Chelmo per duas vices in Spalat. ad reformandam pacem, & concordiam inter se, & suos homines ex una parte, & dictum Commune ex altera, denique ad talem concordiam, & pacem perpetualem pervenerunt.

Inprimis namque ordinaverunt quod omnia damna illata inter se ab utraque parte in personis, & rebus usque in hodiernum diem penitus sint cassa, & vacua, & amplius non recordentur.

Item ordinaverunt quod dictus Comes, & sui hæredes, & sui homines salvi, & securi veniant .... vitate, & extra sicut amici, unde dictus Comes pro damnis, quæ ipse, & sui homines dederunt Spalat. in suo campo & alias .... recuperabit suam terram de Chelmo hinc ad festum S. Domnii quod omnes Spalatini in perpetuum sint salvi, liberi, & franchi in toto ... liberè vadant, & stent, & redeant, & vendant, & emant sine ulla contradictione, & sine ullo tributo, vel datio in perpetuum, nec dictus Comes nec sui hæredes, nec aliqui de sua stirpe, nec aliquis de suis hominibus debeat Spalaten. molestare de prædictis, nec aliquid ab eis exigere, vel extorquere, vel si aliquid extorqueretur, Comes, vel sui hæredes teneantur facere restitui ablatum à suis hominibus, vel dabunt per gulam transgressores damnum patientibus, & si non possent illum dare per gulam, quod Comes, & ejus hæredes solvant de suo super quantumcunque juraverit Spalatensis.

Item promisit quod cum Spalat. erunt in terra Comitis, ipsi erunt salvi, & securi ab omni homine mundi, & si in aliquo offendentur, Comes, & sui hæredes teneantur emendare de bonis suis.

Item promisit quod cum Spalat. voluerint incidere lignamen, vel facere incidi pro Commune vel pro diviso, quod ipsi possint incidere, & portare sine contradictione cujuscunque, & sine aliquo datio, vel tributo, & si non recuperaverit dictam terram hinc ad dictum terminum, quod hæc pacta non teneant, nisi de utrinsque partis processerit voluntate, Salvis omnibus ... quas Spalaten. habent contra Comitem, & suos homines, & èconverso, quæ cognosci debeant in Spalato coram Judicibus Civitatis.

Hæc omnia verò dictus Comes Andreas promisit per se, suosque hæredes, & successores firma in perpetuum habere, atque tenere, & si non observabit hanc pacem, & concordiam, & pro sua parte remanserit, solvat nomine pœnæ M. Romanatos Communitati Spalati, & sic ipse Comes cum quatuor suis hominibus Falco, Clesa & Dobrochna, & Berco juravit ad S. Dei Evang. super librum, & Crucem observare prædicta, & ita faciet jurare cum habebit terram omnibus suis hominibus, & eodem modo Consilium Spalati promittit attendere, & observare quæ promissa sunt à sua parte in perpetuum, & si non observaret hanc pacem, & concordiam, & pro sua parte remanserit, solvat nomine pœnæ Comiti præfato M. Romanatos, & sic Judices Civitatis Lampridius, & Madius Grecine, cum Madio Juren, & Lucaro Stresi & .... juraverunt ad S. Dei Evang. super librum, & crucem observare prædicta, & ita faciet jurare Cives Spalat. tunc temporis cum Comes fecerit jurare suos homines.

Hoc actum est in Spalato in Consilio generali more solito congregato in Pallatio q. Comitis Heliæ in præsentia Pauli Trepetii Camerarii, Lampredii Zagarella, Zantii Sab, Tan, & Miche Juree, & aliorum plurium An. Domini 1241. die septimo intrante Sept. temporibus D. Greg. PP. & Serenissimi Regis Hungariæ D. Belæ Ind. 14. Petrus &c.

CCCXLVI.

FRIDERICI II. *Imperatoris ac Regis Siciliæ Declaratio de Concessione per eum Traguriensibus facta, ut liberè possint in Siciliam meare & remeare, strictè severèque prohibens, nè quis eos offendere præsumat. Datum apud Sum Sal.... L.... XXIX. Decemb. XIIII. Indict.* [JOANN. LUCIUS, de Regno Dalmatiæ Lib. IV. pag. 164.] 29 Dec.

FRIDERICUS D. G. Rom. Imp. semper Aug. Jerusalem, & Siciliæ R. universis in Regno Siciliæ constitutis, quibus præsentes Litteræ fuerint ostensæ, fidelibus suis gratiam suam, & bonam voluntatem. Noverit universitas vestra quod nos benignius attendentes grata servitia, quæ universi homines Trag. de partibus Dal. ultra mare fideles amici nostri nobis ad mandatum nostrum exhibere devotione solita studuerunt, concessimus eis ut ubique per Regnum nostrum salvi, & securi incedant, in personis, & rebus eorum. Quocirca fidelitati vestræ mandamus, atque præcipimus, quatenus ubicunque, & apud quemcunque vestrorum aliquis hominum prædictorum pervenerit, nullus vestrum præsumat de eo .... ipsum tam in persona quam rebus suis offendere, quod qui præsumpserit indignationem meam noverit incursurus.

Datum apud sanctum Sal . . L . . XXIX. Decembris XIIII. Indictionis.

ANNO 1242.

CCCXLVII.

Juin. BOURGOGNE ET MONTAGU.

Cession faite par EUDES DE MONTAGU, *de toutes les prétensions qu'il pouvoit avoir contre* HUGUES IV. *Duc de Bourgogne. Faite à Monbar, au mois de Juin* 1242. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 451.]

EGO Dominus ODO *Montis-Acuti*, notum facio omnibus præsentes Litteras inspecturis, quòd ego, non coactus, imò desiderans semper & ubique habere, acquirere & retinere benignolentiam, amorem, & gratiam viri Illustris, Domini & consanguinei mei carissimi HUGONIS *Ducis Burgundiæ*, spontanea voluntate & sincera mente guerpivi & quittavi sibi & hæredibus suis in perpetuum, omnes querelas, quæstiones, & controversias quascumque habebam & habere poteram erga ipsos. In cujus rei testimonium, sigillum meum præsentibus apponi feci Actum apud Montem Barri, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense Junio.

Certificat de l'Evêque de Chastillon sur cette Cession.

NOS GUILLELMUS Dei gratia *Episcopus Cabilonensis*, notum facimus omnibus præsentes Litteras inspecturis, quod in præsentia nostra constitutus amicus noster dilectissimus, ODO *Dominus Montis Acuti*, recognovit se guerpivisse & quitavisse viro Illustri consanguineo & Domino suo carissimo HUGONI *Duci Burgundiæ*, & hæredibus suis in perpetuum, omnes querelas, quæstiones & controversias quascumque habebat vel habere poterat erga ipsos. In cujus rei testimonium, ad ipsius Odonis Domini Montis Acuti petitionem & instantiam, dicto Duci tradidimus Litteras sigillo nostro sigillatas. Actum apud Montem Barri, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense Junio.

CCCXLVIII.

30. Juin. *Imperatoris* FRIDERICI II. *Diploma Expectantiæ, quam* HENRICO *Illustri Marchioni Misniæ in Lantgraviam* Thuringiæ *concedit. Dat. Beneventi d.* 30. *Junii* 1242. *Indictionis (a) primæ.* [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 171. TENTZELIUS in Supplemento Historiæ Gothanæ II. pag. 686. ex ANTONII WECKII Descript. Dresdensi Part. II. pag. 153. 154.]

(a) Du plûtôt, XV.

FRIDERICUS Dei Gratia Romanorum Imperator, semper Augustus, Hierosolymæ & Siciliæ Rex, dilecto Principi & Consanguineo suo, Henrico, Marchioni Misnensi, gratiam suam & omne bonum. Tunc Imperialis Excellentiæ firmissimo robore firmatur Imperium, tunc decus extollitur Cæsareæ Majestatis, cum infidelibus pro perfidia pœnam retribuit, & pro fide fidelibus præmia liberaliter elargitur. Amor qui virtutis tunc maxime crescit subditis & proximis cum pro servitiis exhibitis beneficia recipiuntur in præsenti, & de die in diem remunerantur de futuris: hac itaque consideratione præmuniti, qui Romani frena moderantur Imperii, ac attendentes putam fidem & devotionem sinceram, quam ad Excellentiam nostram hactenus gessisti, nec non & grata valde & fidelia servitia, quæ nostro culmini exhibes incessanter, & in antea exhibere poteris ampliora, considerantes etiam Avunculi tui, Henrici, Landgravii Thuringiæ, Comitis Palatini Saxoniæ, dilecti Consanguinei nostri, Procuratoris Germaniæ, dilecti filii nostri Conradi, Romanorum in Regem electi, petitionem, quam ad nos etiam per suas Literas & per Theodoricum de Rodenstedt, &c. Camerarium suum fecit, cujus justis precibus inclinati, & quod te speciali gratia prosequi voluimus, & favore Literis præsentibus protestamur, & notum esse volumus universis, quod tibi post mortem Avunculi tui, Henrici, Landgravii Thuringiæ, duos Principatus suos, videlicet Landgraviam Thuringiæ & Comitivam Palatii Saxoniæ & omnia alia feuda, quæ à nobis & ab Imperio tenentur, cum ipsorum pertinentiis jure contulimus feudali. Tali tamen forma, ut si sine hærede filio, quod Deus avertat, ipsum præmori contigerit, nostra concessio stabilis perseveret, ne inter hæredes tunc, cum de patris sui Hermanni felicis recordationis primogenita sis genitus, lites & seditiones oriantur, & ut etiam sic tuis præsentibus respondeamus servitiis, & Imperio servire tenearis in futuro. Ad hujus autem nostræ concessionis memoriam ac stabilem firmitatem præsens Scriptum fieri & Majestatis nostræ Sigillo jussimus communiri. Datum Beneventi, Anno Domini millesimo, ducentesimo quadragesimo secundo, ultimo Junii, primæ Indictionis.

ANNO 1242.

(L. S.)

CCCXLIX.

28 Octo. SAVOYE ET FLANDRES.

Donation du Château de BARD *en la Val d'Aouste à* THOMAS DE SAVOYE *Comte de Flandres, par* AME' IV. *Comte de Savoye. Fait à Aouste le* 28. *Octobre*, 1242. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 90.]

ANNO Domini M. CC. XLII. Indictione XV. quinto Kal. Novembris, in præsentia infra scriptorum Testium, Dominus *Amedeus Comes Sabaudiæ & in Italia Marchio*; Hoc donationis & infeudationis Instrumento dedit, & tradidit dilecto Fratri suo Domino *Thomæ Comiti Flandriæ, & de Haynaut*, & ipsius hæredibus in perpetuum, nomine Gentilis & Nobilis feudi, Castrum Bardi, cum suis pertinentiis & cohærentiis, intelligendo in eadem donatione, Pedagium suum de Donatio, conditione tali tamen apposita, quod ipsum Castrum sibi teneatur reddere, secundum quod Consuetudo est in Valle Augustensi de Castris, redditibus; & quod ipse Dominus Thomas supradictus, tam pro ipso Castro Bardi, cum pertinentiis, quàm pro feudo, quod ab ipso Domino *Amedeo Comite, in Pedemonte* possidet, eidem Domino Amedeo Comiti Fratri suo ad hominium teneatur, & de ipso Castro Bardi, cum suis pertinentiis & cohærentiis, & Pedagio Donacii, ipse Dominus Amedeus Comes, Dominum Jacobum Dei gratia Abbatem Secusiæ recipienti, nomine prædicti Domini Thomæ, coram investivit, & retinuit & in possessionem corporalem posuit, transferendo in ipsum omne Dominium & actionem, quod & quam in ipso Castro Bardi, prout superiùs continetur, habebat, vel habere videbatur, & juravit ad sancta Dei Evangelia nunquam contravenire, nec impedimentum apponere; nec litem vel controversiam aliquam inde movere, & ab omni homine inviolabiliter manutenere, garentire, conservare & authorizare. Et ad majorem firmitatem habendam in posterum: Ipse Dominus Amedeus Comes supradictus, Cartam præsentis inde Donationis in omnibus fieri præcepit. Actum est hoc apud Augustam in domo Domini Episcopi Augustensis, ubi adfuerunt vocati testes & rogati Dominus Guigo de Hamaisino, Torencus de Chambuero, Willelmus Bonivardi de Chambetiaco, Gocelinus de Chambuero, Rostannus de Ruppecula.

CCCL.

1243.

Decretum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ CARDINALIUM *asserentium, Apostolica Sede vacante, penes se Potestatem Papalem residere. Datum Anno Domini* 1243. [MATTH. PARIS, Historia Major, pag. 602.]

MISERATIONE divina R. Ostiensis, & Veletri, tituli Sanctæ Praxedis, S: tituli Sancti Laurentii in Lne. S. tituli Sanctæ Mariæ trans Tyberim, Presbyteri, R. Sanctæ Mariæ in Cosmedin, E. Sanctorum Cosmæ & Damiani, O. Sancti Nicolai in Carcere Tulliano. Diaconi, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, religioso viro Abbati de Wareduna, salutem in Domino. Ex parte Magistri Petri Apostolorum Principis Basilicæ Canonici, Rectoris Ecclesiæ de Morduna, nati Jacobi Joannis Capot, Civis Romani, fuit propositum coram nobis, quod dudum sanctæ recordationis Dominus Gregorius Papa, falsis suggestionibus provocatus, Elyensi Episcopo suas direxit Literas, continentes, ut præfato Magistro, vel alii ejus nomine, de proventibus Ecclesiæ supradictæ minimè responderet, nec etiam permitteret responderi, sed Ecclesiam ipsam ad manum suam retinens, proventus ipsius perciperet & servaret, ut de utrisque juxta suum beneplacitum disponi deberet,

Anno 1243.

ret, contradictores per censuram Ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Decernens Dominus Papa prædictus, nihilominus irritas & inanes omnes Literas super Ecclesia & proventibus ipsis, nomine præfati Magistri ootentas à Sede Apostolica, vel etiam obtinendas, ut scilicet nemo conveniri posset per illas, nec aliquis autoritate posset procedere earundem. Et si processus esset habitus per easdem, esset irritus & inanis, nisi de præmissis plenam facerent mentionem: Decano Eboracensi, & Archidiacono Richemundiæ ad hæc omnia exequenda deputatis. Sed idem Episcopus, in hujusmodi mandati executione procedens, tibi per suas Literas dicitur injunxisse, ut si firma Ecclesiæ supradictæ, vel aliqua pars ipsius, apud te forsan resideret, ipsam deponi faceres apud Bernewelle, in custodia Prioris & Sacristæ loci ejusdem, & ab inde in anteà, dicto Magistro vel alii ejus nomine de proventibus Ecclesiæ supradictæ, nullatenus responderes, sed eos deponi faceres ibidem, ut de eisdem possit secundum dispositionem hujusmodi summi Pontificis responderi. Quare præfatus Magister nobis humiliter supplicavit, ut cùm indignum sit, & omni rationi contrarium, ut pœna ipsum alligare debeat à suggestis prorsus insontem, provideri super hoc ei misericorditer dignaremur. Nos autem, penes quos potestas residet, Apostolica Sede vacante, volentes præfato Magistro gratiam facere specialem ob suæ meritum probitatis, tibi districtè præsentium autoritate mandamus, quatenus eidem Magistro, vel Procuratori, vel Nuncio suo, de firma Ecclesiæ supradictæ, subtracta sibi autoritate mandati prædicti, plenam satisfactionem impendas, & ei de cætero, ut teneris, integrè respondere procures, non obstantibus prædictis Literis, vel processibus habitis per eadem. Alioquin, ne mandatum nostrum ad nos vacuum revertatur, noveris nos Priori Fratrum Prædicatorum Norwicensium, & Petro de Arche, Canonico Ecclesiæ sancti Angeli de Ferentino, nostras Literas destinasse, ut te ad id, si necesse fuerit, per censuram Ecclesiasticam debeant coarctare. Datum &c. Anno Domini MCCXLIII. Apostolica Sede vacante.

CCCLI.

23. Fev. *Traité entre* Henri II. *Duc de Lorraine & de Brabant &* Theodoric *de Hostaden, par lequel Theodoric céde à Henri la Forteresse de Dalhem, moyenant une certaine somme d'argent. Fait à Ruremonde, l'an* 1243. [Christophre Butkens, dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 85.]

Brabant et Hostaden.

Conrardus Dei gratiâ Sanctæ Coloniensis Ecclesiæ Minister, sacri Imperii per Italiam Archicancellarius, Universis præsens Scriptum inspecturis salutem in Domino. Præsentis Scripti testimonio protestamur, quod nos inter dilectum & fidelem nostrum Henricum *Lotharingiæ & Brabantiæ Ducem* & Theodoricum *fratruelem nostrum Comitem de Hostaden*, mediantibus dilectis ac fidelibus nostris *Henrico de Seynen* & *Ottone de Gelre Comitibus*, pacem fecimus & concordiam & hujusmodi conventionem, videlicet quod dictus fratruelis noster Castrum de *Dalehem*, quod ab ipso Duce in feodum tenebat, cum omnibus ejus attinentiis & bonis, sive sint Allodia sive feodalia vel alia quæcumque, cum hominibus feodalibus & ministerialibus & quibuscumque aliis ad dictum Castrum spectantibus, in manus ipsius Ducis liberè & absolutè, de bona & spontanea sua voluntate, nostro ac dilecti fratris nostri *Frederici* Præpositi Sanctæ Mariæ ad gradus in Colonia consensu accedente, totaliter reportavit in præsentia nostra; & postmodum omni juri quod in dicto Castro & præmissis omnibus habuerat, vel habere poterat effestucando, ad opus ipsius Ducis per sententiam hominum nostrorum & ipsius Ducis renuntiavit; ita quod nulla deinceps eidem vel suis hæredibus actio competet ad prædicta: super his omnibus præfato Duci de jure debitam & quantam potest præstando Warandiam. Bona quoque ipsi Castro attinentia, quæ præfatus fratruelis noster à *Duce de Lemburg* seu aliis Dominis tenuerat, ipsis reportavit Dominis, ea penitus effestucando. Nos etiam & prædictus frater noster *Fredericus* Præpositus Sanctæ Mariæ ad gradus in Colonia, prædictis omnibus consentientes, omni jure hæreditario quod nobis competere poterat de nostris progenitoribus in præfato Castro bonis & hominibus antedictis, similiter effestucando renuntiavimus, de bona & spontanea nostra voluntate. In cujus rei testimonium præsentem paginam nostro fecimus sigillo communiri. Actum & Datum apud Ruremonde in vigilia Beati Mathiæ Apostoli anno Domini MCC. XLIII.

Ego Theodoricus *Comes de Hostaden* omnibus præsentes Litteras inspecturis salutem. Notum esse cupio tam præsentibus quam futuris, quod Venerabili Patri Domino nostro Conrardo *Coloniensi Archiepiscopo*, *Dominis Ottone Gelrensi filio Avunculi mei* & *Henrico Seynensi Comitibus* præsentibus, mediantibus & consentientibus, pace & concordia facta inter *Illustrem Dominum meum* Henricum *Ducem Lotharingiæ & Brabantiæ* & me, talem cum dicto Domino Duce conventionem inivi, videlicet quod Castrum de *Dalehem* quod ab ipso in feodum tenebam, cum omnibus ejus attinentiis & bonis, sive sint Allodia sive feodalia vel alia quæcumque cum hominibus omnibus feodalibus & ministerialibus & quibuscumque aliis ad dictum Castrum spectantibus, in manus ipsius Domini mei Ducis liberè & absolutè de bona & spontanea mea voluntate reportavi, & postea facta mihi & meis hæredibus recompensatione, videlicet redditus centum marcarum Coloniensium denariorum, omni juri quod in dicto Castro & præmissis omnibus habueram vel habere poteram hæreditario jure vel quomodo libet aliter effestucando, pro me & pro meis hæredibus, ad opus ipsius Domini Ducis & suorum hæredum, spontaneè renuntiavi, per sententiam dicti Domini Archiepiscopi & ipsius Ducis hominum & meorum, ita quod nulla deinceps mihi & meis hæredibus actio competat ad prædicta. Super his omnibus præfato Domino Duci de jure debitam & quantam possum præsto Warandiam. Bona quoque ipsi Castro attinentia, quæ à Domino *Duce de Limburg* seu ab aliis tenueram, ipsis reportavi Dominis effestucando, ad opus Domini Ducis antedicti. Et ut præmissa à me & meis hæredibus inviolabiliter observentur, supplicavi Domino & *Patruo* meo Archiepiscopo Coloniensi & viris nobilibus *Seynensis*, *Gelrensis & Lossensis*, *Comitibus Godifrido Domino de Parwes*, *Wilelmo Domino de Altena*, *Domino Willelmo de Grimberg & Waltero de Brunghorn*, ut in testimonium & evidentiam præmissorum, sigilla sua una cum meo præsentibus Litteris apponant, &c. Datum apud Ruremundam in vigilia Mathiæ Apostoli anno Domini MCC. XLIII.

Henricus *Dei gratia Dux Lotharingiæ & Brabantiæ* omnibus præsentes Litteras inspecturis salutem. Noveritis universi, quod nos cum dilecto & fideli nostro Theodorico *Comite Hostadensi*, carissimo Domino meo Conrardo *Dei gratiâ Sanctæ Coloniensis Ecclesiæ Archiepiscopo*, *Seynensi & Gelrensi Comitibus*, præsentibus, mediantibus & consentientibus, super Castro de *Dalehem* & omnibus ejus attinentiis hujusmodi Conventionem & Compositionem inivimus, quod idem *Comes Hostadensis* dictum Castrum quod à nobis priùs in feodum tenuerat, cum omnibus ejus attinentiis & bonis, sive sint Allodia sive feoda vel alia quæcumque, cum hominibus feodalibus, ministerialibus & quibuscumque aliis, ad dictum Castrum quoquomodo spectantibus, in manus nostras liberè & absolutè reportavit, & postmodum omni juri quod in Castro & præmissis omnibus habuerat vel habere poterat effestucavit & Warandiam de jure debitam, nobis fecit & faciet quantum potest & poterit, salvis bonis hominum nostrorum de *Dalehem* quæ nunc à nobis & prius à *Comite Hostadensi* tenuerunt. Eo excepto, quod nullus prædictorum hominum præter nostrum consensum in eodem Castro faciet residentiam. Nos verò in recompensationem præmissorum, contulimus prædicto *Comiti Hostadensi* in feodum redditus centum marcarum Coloniensium denariorum; quarum quinquaginta assignabimus eidem in Allodio de *Herle*, & residuas quinquaginta inter *Aram* & *Ruram* superiùs *Juliacum*, &c. Insuper in recompensationem dicti Castri & ejus attinentiis supradictis, dare tenemur duo millia marcarum denarior. Coloniens. legalium dicto Comiti, de quibus mille eidem Comiti infra crastinum Innocentium apud *Nussiam* solvere tenemur, residuas verò mille marcas infra crastinum Innocentium anni subsequentis in eodem loco eidem solvemus. Si verò prædictus *Comes Hostadensis* sine prole decesserit priusquam solutio dictæ pecuniæ facta fuerit; quidquid ex ea insolutum remanserit, prædicto Domino *Archiepiscopo*, *Frederico Præposito* Sanctæ Mariæ ad gradus in Colonia & nobili matronæ *Margaretæ* matri dicti *Comitis de Hostaden* & hæredibus dicti Comitis *Hostadensis* solvere tenemur. Deinde constitui fidejussores *Seynensem*,

ANNO 1243.

Gelrensem & Lossensem Comites, *Louaniens.* Bruxellens. Antuerpiens. Thenens. Leuwens. & de Buseo Communitates, quæ Communitates Litteras suas patentes super fidejussione prædicta memorato *Comiti Hostadensi* vel suis hæredibus infra octavas Paschæ instantis dabunt, ita quod si infra octavas Paschæ prædictas, prædictæ Litteræ Communitatum eidem *Comiti Hostadensi* non traderentur, & super hoc prædicti Comitis moniti fuerint, infra octo dies post ipsam monitionem Coloniam intrare tenebuntur, inde non exituri donec Litteræ Communitatum prædictæ, dicto *Comiti Hostadensi* tradantur: si verò pro defectu nostro idem *Comes Hostadensis* sub Domini nostri Coloniensis Archiepiscopi, Ducis de Limbourg, Comitis Seinensis, Comitis Gelrensis, Comitis Lossensis districtibus, bona alicujus de Communitatibus nostris caperet & detineret, prædictus Dominus noster Coloniensis, nos, Dux de Limbourg & Comites prædicti, erga dictum *Comitem Hostadensem* vel suos hæredes nullam conciperemus offensam, nec eidem super hoc quæstionem moveremus. Si verò in solutione dictorum duorum millium marcarum, vel assignatione dicti feodi defecerimus, & propter hoc dictus *Comes Hostadensis* aliqua damna incurrerit, Comites & Communitates supradicti, *Comiti Hostadensi* de defectu & damnis tanquam fidejussores satisfacient & indempnem observabunt. Cæterum si memoratus *Comes Hostadensis* in Allodio de *Herle* munitionem ædificare voluerit, ad hoc ei favorem impendemus, & si aliquis super hoc ipsum prohiberet, nos eidem Comiti ad removendam ipsam violentiam subveniemus. Solutione verò dictæ pecuniæ, assignatione dicti feodi completis, nos & prædicti fidejussores ab obligatione præmissa erimus absoluti, & præsentes Litteræ nostræ nobis restituentur. Et ut præmissa inviolabiliter conserventur, præsentem paginam sigilli nostri munimine duximus roborandam, adhibitis, subscriptis testibus Domino nostro *Conrardo Coloniensi Archiepiscopo*, *Seynensi*, *Gelrensi & Lossensi Comitibus*, *Domino G. Decano Majoris Ecclesiæ Coloniensis*, *Henrico Præposito S. Severini*, *Frederico Præposito ad gradus S. Mariæ in Colonia*, *dilecto consanguineo nostro Godefrido Domino de Perweys*, *Willelmo de Grimberg*, *Domino Rutgero Bremich*, *Domino Waltero de Brunsborn*, *Willelmo Domino de Altena*, *Ottone Domino de Wisebrode*, *Gerardo Domino de Randenrode* & aliis quampluribus. Actum & Datum apud Ruremundam anno Domini MCC. XLIII. in vigilia Beati Mathiæ Apostoli.

Garantie des Villes de Louvain, Bruxelles &c. du précédent Traité.

NOS de *Louanio*, *Bruxella*, *Antuerpia*, *Busebo*, *Lewis & de Thenis* Communitates notum facimus Universis, tam præsentibus quam futuris, præsentes Litteras visuris, quod ad petitionem carissimi Domini nostri HENRICI Ducis Lotharingiæ & Brabantiæ cum nobilibus *de Gelre*, *de Seynen & de Los Comitibus* pro eodem Domino Duce, erga nobilem virum *Theodoricum Comitem de Hostaden* super conventionibus de Castro de *Dalehem*, inter ipsum Dominum Ducem & dictum Comitem Hostadensem factis, pro ut liquidiùs in Litteris dictorum nobilium videlicet Domini Ducis & Comitis exinde confectis continetur, nos constituimus fidejussores. In cujus fidejussionis testimonium, præsentes Litteras sigillis oppidorum nostrorum prædictorum fecimus communiri. Actum & Datum apud Louanium Dominica qua cantatur *Oculi nostri*. Anno Domini MCC. XLIII.

CCCLII.

7. Avril *Litteræ* HENRICI III. *Regis Angliæ quibus notum facit quod Treugæ initæ sunt ipsum inter &* LUDOVICUM IX. *Regem Franciæ quinque annis duraturæ. Apud Burdegalam die septimo Aprilis Regni ejus vicesimo septimo.* [Tiré du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 109.]

HENRICUS Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ, Aquitaniæ, & Comes Andegaviæ, omnibus ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Notum facimus quod nos pro nobis, & Comite Richardo, fratre nostro, & hæredibus nostris & hominibus adjutoribus nostris manifestis, & terris, & feodis eorundem, Treugas inivimus à Festo Beati Benedicti Abbatis in Martio, usque ad festum Sancti Michaelis, quod erit ab instanti festo Beati Michaelis in quinque annis per totam diem duraturas.

Nos autem inter nostros nominavimus Petrum Ogierium, Oliuerium de Chaleys, & Berardum de Muntlydier; Rex autem Franciæ nominat inter suos Comitem Tholozanum, Comitem Marchiæ, Comitem Willelmum Alverniæ, Guillelmum Archiepiscopum, Gaufridum de Lezignan, Reginaldum de Pontibus, Galfridum de Talneu, Galfridum de Mauritania, & Benedictum de Mauritania, Pontium de Mirabel, Fulconem de Mastat Dominum Mornaci, Heliam de Talemont, Heliam Gumbaudi de Cosnac, Guillelmum de Rupe, Dominum Brient, Iterium de Babeyi, Petrum Raymundi, Petrum Becher, Wawant de Tactum, Gaufridum de Rupeforti, Raymundum de Moutaut, Heliam Bidelli juvenem, Bondinum de Grignol, Petrum Ais, Fulconem de Archive, Hæmericum de Rupechouard, & Hæmericum filium ejus, Hæmericum de Rupe Dominum Blaviæ, Radulphum de Bellomonte Dominum Betteriarum, Drogonem de Monte augier, Guillelmum de Sancto Quintino, Ebulonem de Rupeforti, Carolum de Rupeforti, Heliam de Lancone, & sciendum quod nos dimittimus Insulam de Re in Treuga ex parte ejusdem Regis Franciæ, eodem modo quo erat in alia Treuga proxime præcedenti. Talis autem est forma Treugarum, quod si in Treuga fuerit interceptum, de interceptione emendanda sic erit.

Interceptio facta nuntiabitur Dictatoribus Treugarum hinc inde constitutis qui sunt ex parte nostra Barnardus de Mastac Comes Bigorre, Gaufridus Ridelli de Blavia, & Petrus de Burdegalis; ex parte Regis Franciæ Senescallus Pictaviensis, Gaufridus de Rauveone, & Reginaldus de Pontiby, tali modo quod si ex alterutra parte omnes illi tres non possent, vel non vellent interesse, duo illorum nihilominus possent procedere, sicut si tres interessent; si vero aliquis illorum moreretur, alius æ parte ejus cujus esset Dictator, poneretur, ita quod si infra duos menses postquam forisfactum eis constiterit, non fuerit emendatum, ex tunc ille cui forisfactum fuerit, poterit currere super forisfactorem suum, donec plenarie fuerit emendatum, & nos sine nos messacere poterimus juvare hominem nostrum contra malefactorem qui forisfactum emendare noluerit; & Rex Franciæ poterit similiter facere in casu consimili. Dominus autem malefactoris non poterit juvare malefactorem qui forisfactum emendare noluerit, nec aliquis qui sit de posse vel Dominio ipsius Domini, donec forisfactum fuerit plenius emendatum, & nos idem poterimus facere in casu consimili, nec Dominus malefactoris, nec sui poterunt juvare malefactorem, sicut prædictum est.

Illud etiam condictum est, quod si aliqua fortericia, vel castrum aliquod, vel persona alicujus Nobilis (durantibus Treugis) caperetur, vel furtive subtraheretur a Rege Franciæ, sive a suis & duceretur vel teneretur in posse & territorio Regis Franciæ, & requisitus super hoc, integre non emendaret, sine mora statim nos per nos & per nostros, sine nos messacere, poterimus nos juvare, nihilominus tamen Dominus Castri, forteritiæ, vel Nobilis capti, modis omnibus sine messacere contra captorem & contra detentorem poterunt guerrare donec plenarie esset emendatum.

Quod autem dictum est pro parte nostra si ex parte Regis Franciæ vel suorum in castro, vel forteritia, vel Nobili capto & detento fuerit interceptum: nos & dictus Rex Franciæ pro nobis omnino idem concorditer est concessum pro parte Regis Franciæ, videlicet si ex parte nostra vel nostrum, in castro, vel forteritia, sive Nobili capto & detento fuerit interceptum.

Insuper nos & prædictus Rex Franciæ pro nobis & Fratribus nostris, & hominibus nostris, & adjutoribus manifestis, toto tempore Treugarum istarum erimus in saisina eadem in qua eramus aperte illa die qua Treugæ istæ captæ fuerunt à nobis, salvo eo quod de Insula de Re & nostris hominibus & adjutoribus superius nominatis superius est expressum. Nos autem Treugas sæpedicto Regi Franciæ & hæredibus suis à nobis bona fide observandas firmiter jurari fecimus per dilectos & fideles nostros Radulphum filium Nicolai, Petrum Chatipore Clericum nostrum & Hæmericum de Saci.

Præterea volumus & præcipimus quod hæredes nostri Treugas jamdicto Regi Franciæ, & hæredibus suis observent, & ad easdem firmiter observandas, ipsos hæredes nostros per præsentes Litteras quantum possumus, obligamus. Teste meipso. Apud Burdegalam septimo die Aprilis, Anno Regni nostri vicesimo septimo.

Lesdictes Lettres cydessus transcriptes sont seellées sur double queuë de parchemin, d'un grand seel pendant au reply. Et au dos d'icelles est escrit ce qui suit:

Littera

ANNO 1243.

Littera HENRICI Regis Angliæ de Treugis initis inter Regem Franciæ LUDOVICUM & ipsum Anno Regni nostri vigesimo septimo.

CCCLIII.

10. Mai. *Regis Ungariæ* BULÆ. *Privilegium* NOBILIBUS *de* Insula Faria *concessum, quod si Ecclesia de Faria vacare contigerit, ut liberè eligant Præsulem ex fidelibus ad Regnum Hungariæ spectantibus, Item ne ulla unquam exactio à Nobilibus hujus Insulæ requiratur, ità tamen ut Regi Hungariæ bellum facienti Nobiles de genere* Ginich *cum duabus barchis succurrant, &c. Datum Tragurii 6. Idus Maii* (1) 1243. [JOANN. LUCIUS de Regno Dalmatiæ Libr. IV. pag. 165.]

In nomine sanctæ Trinitatis & individuæ Unitatis.

BELA D. G. Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galiciæ, Lodomeriæque Rex. Universis præsentes Literas inspecturis Salutem in vero Salvatore. Ex antiqua patrum traditione didicit posteritas, ut ea quæ per Reges, & Principes statuuntur, scripturarum perpetuæ custodiæ commendentur, ne processu temporis oblivione novercante à memoria elabantur, ut quæ sanata fuerant, dubietatis intrante scrupulo irritum valeat revocari, hinc est igitur quod cum fideles nostri Nobiles de Insula Fariæ plurima nobis servitia fidelitatis opportuno tempore emissis altius nostris tam obsequiis vigilanter, & fideliter inhærentes exhibuerunt propter quæ nostræ magnitudinis celsitudo ad recompensationem præmii fidelitatis ipsorum solerter superintendens, volens tam ipsos, quàm alios præmiorum digna retributione tam ad ipsius, quam Coronæ servitia efficacius provocare habita deliberatione; jussis ipsorum & specialiter Ven. Patris Nicolai Episcopi, & Zepregnæ tunc temporis Juppani Faren. & Bracen. precibus inclinati, proinde statuit, ut cum secundum tempora Ecclesia de Faria vacare contigerit, liberè eligant electores, ad quos de jure spectat electio, de fidelibus ad Regnum Hungariæ spectantibus sibi Præsulem, qui eis præsit verbo proficuum, & exemplo, electus tamen Regiæ Majestati præsentetur, ut ab ipso jura Episcopalia recipiat, concedimus etiam ut Episcopus unà cum Juppano cum N. N. de genere Ginich libera potiantur facultate eligendi, & assumendi sibi Comitem de Hungaria, & ad Regem Hung. pertinentem, quem sibi utiliorem circumspexerint, dummodo Regi, & Coronæ fidelis etiam mandatis ipsius in omnibus obsequendo, Comes autem præficiendus Regi Hung. præsentabitur confirmandus, dictus verò Comes constituet sibi Judicem pro suo arbitrio voluntatis. Item statuimus quod Juppanus semper de genere Ginich eligatur, & electus Comiti præsentetur confirmandus, & quod sit Juppanus ambarum insularum tam Fari, quam Braze. Juppanus autem antedictus in Insulis supra dictis perpetuò præsidebit, nisi fortè ex causa legitima fuerit removendus. Item concedimus, quod nulla unquam collecta vel exactio à nobilibus in eadem Insula habitantibus requiratur, imò ipsorum libertas in omnibus inconcussa conservetur, nisi voluerint honorare. Cum autem Regi Hungariæ exercitum facere placuerit, Nobiles de genere Ginich cum duabus barchis quas habere poterunt de suis impensis præparatis, & armatis secundum quod Regiam concedet Majestatem, una cum Nautis, & remigatoribus servire teneantur: Mercatores autem vel negotiatores ipsorum per universum Regnum Regis Ungariæ in terra, marique negotia, vel mercimonia exercentes, immunes à solutione tributi penitus habeantur, attendentes etiam ipsorum fidelitatem, concedimus, quod nullus dictorum Nobilium in eadem Insula commorantium extra Civitatem comparere, vel respondere coram aliquo Judice teneantur, nisi forte Regiam Majestatem Dalmatiam contingeret advenire, si verò aliquis ex ipsis fortè gravatus justa de causa ad alias partes se transferre voluerit, securè cum uxore, filiis, & familia, & omni sua possessione recedere valeat quocunque sibi placuerit, nullum impedimentum ex nostra parte vel alicujus alterius habiturus. Præfati autem N. N. de genere Ginich eadem gaudeant libertate, qua N. N. de Spalato, & Trag. perfruuntur; ut autem hujus nostri statuti series, & decreti sanctio futuris temporibus illibata conservetur, & libertas eorumdem perpetuò permaneat inconcussa, præsentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum per manus Ven. Patris Stephani Episcopi Vac. Anno ab Incarnatione Domini 1243. sexto Idus Maii, Anno autem Regni nostri septimo Ven. Patre Barth. Quinquec. Episcopo, Ven. Patre Bened. Episcopo Varad Bened. Prª. Alben. Aulæ Regiæ Cancell. & postulato Colocen Dionysio Bano, & Duce totius Sclavoniæ, Arnoldo Comite Palat. Paulo Comite Albanen. Mathæo Magistro Tavamicorum, Rollando Magistro Dapiferorum existentibus, est autem datum apud Tragurium.

(1) Ou plûtôt 1242. suivant la remarque de *Lucius* même, qui dit, à la fin de ce Privilege, qu'il a été mis sous l'année 1243. par une erreur des Copistes.

ANNO 1243.

CCCLIV.

Fœdus inter Ducem Venetorum JACOBUM TIEPOLUM, *Communitatemque Venetiarum ab una, &* RAINERIUM MAUROCENUM *Comitem Civitatis Arbi, ipsamque Communitatem à parte altera, ad triennium initum; Quô Hi vivam Guerram omnibus Kazætis, Piratis, & specialiter Jadertinis contrà Venetos rebellantibus facere, & requisiti ad præbendum succursum cum* 300. *hominibus exire promittunt. Actum in Communi Curia Anno* 1243. *Indict.* 2. *Mense Novemb. die* 3. *exeunte.* [JOANNES LUCIUS de Regno Dalmatiæ, Lib. IV. pag. 166.] 3. Nov.

ANNO Dominicæ Incarnationis 1243. Indictione 2. mense Novemb. die 3. exeunte Arbi temporibus equidem Domini nostri Jacobi Teopol. Incliti Ducis Venet. Dal. atque Croat., & Pauli Ven. Arben. Episcopi ac Rogerii Mauroceni egregii Comitis. Cum Dominus noster Jacobus Teopol. D. G. Venet. Dal. atque Croat. Dux quartæ partis, & dimidiæ totius Imperii Romaniæ Dominator potentissimus, viros Nobiles D. Henricum Pasqualigum, & D. Matinum Superantium Ambasciatores suos Arbum misisset super delegatione eis commissa ab eis diligenter, & benignè sic fuit processum, quod suprascripti Ambasciatores cum Viro nobili D. Rainerio Mauroceno Comite dictæ Civitatis Arbi, & cum beneplacito, & voluntate ejusdem terræ Communitatis, suprascriptus D. Comes cum tota Communitate suprascriptæ suæ Civitatis Arbi ad honorem suprascripti D. Nostri Ducis, & totius Communis Venet. firmiter per sacramentum stipulando promisit, à modo usque ad tres annos proximè firmam, & stabilem societatem habere & tenere cum omnibus hominibus, qui sunt ad præsens vel erunt in Jadra pro suprascripto D. Nostro Duce & Comite Ven. & cum omnibus hominibus totius Insulæ Veglien & totius Insulæ Apsaren. Et super his omnibus debeant habere, & tenere usque ad dictum terminum suum Rectorem illum qui est, vel erit, sive fuerit per suprascriptum D. Ducem, & Commune Ven. Rector in Jadra, & hæc societas debet esse, & tenere in hunc modum, ita videlicet, quod à modo usque ad dictum terminum debent, & tenentur sub debito juramenti facere vivam guerram de sanguine, & foco omnibus Kazætis, & deprædatoribus maris, & specialiter omnibus Jadertinis, qui sunt, vel extiterunt, vel à modo fuerunt rebelles contra honorem, & voluntatem suprascripti D. Nostri Ducis, & Communis Ven. & omnibus hominibus, & terris qui voluerint offendere, vel offendent dictis Communitatibus vel hominibus Venet. in terra, vel in mari. Præterea quandocunque fuerit de voluntate Rectoris Jadræ, & per suum Nuncium, vel Literas suprascripto D. Comiti, & Communi Arbi significaverit, ut cum suis lignis armatis debeant exire ad offendendum suos inimicos, vel ad præbendum sibi succursum cum 300. hominibus debent exire, & ejus mandatum facere, & cum minori numero dictorum virorum si eis præceperit, & hoc totum debet, & teneatur Communitas Arbi observare sub pœna M. M. lib. denar. Venet. parvulorum, medietas quarum, si mandatum suprascriptum non observaverit, fiat Commun. Venet. & alia medietas fiat Communitatibus, quæ mandatum adimpleverint. Item si infra dictum terminum sæpedictus Dominus noster Dux super his suas Litteras, vel Nuncium Arbum transmiserit, & aliud ordinamentum facere voluerit per dictum sacramentum ejus mandata adimplere bona fide, & suo posse teneatur Communitas Arbi. Acta sunt hæc in Communi Curia Arben. & ibi interfuerunt testes Abundius Dabranze, Victor Efinne, Madius Tolchus, Madius Bartaldi, Dulmus Diacobo, Magister Dobre & alii quam plures.

Ego Vital. Subdiaco. ex me subº.

Ego Lanfran. Arbi. Not. his. interfui, & de præcepto suprascript: D. Comitis Judicum, & Consilii, & rogatu Comitis hanc cartam ut audivi, & vidi, scripsi, complevi, & roboravi

CCCLV.

Anno 1244. Dec. Flandre.

CCCLV.

Testament de Jeanne *Comtesse de Flandre & de Hainaut, fait au mois de Decembre* 1244. [G. G. Leibnitz, Codicis Diplomatici, Part. I. pag. 16.]

Ludovicus Dei gratia Francorum Rex omnibus præsentes Litteras inspecturis salutem in Domino. Patens Scriptum sigillis Viri nobilis Thomæ Comitis Flandriæ & Haynoniæ, nec non & Illustris mulieris Johannæ bonæ memoriæ quondam uxoris ejusdem, illustrisque mulieris Margaritæ Dominæ de Dampetra & aliorum quorundam signatum, inspeximus in hæc verba.

In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti Amen.

Ego Johanna Flandriæ & Haynoniæ Comitissa ob remedium animæ meæ & antecessorum & successorum meorum condo Testamentum meum sub formâ subscriptâ, & volo quod valeat ut Testamentum, quod si non potest, valeat ut Codicillum, vel sicut extrema dispositio decedentis. Imprimis:

§. 2. Volo quod debita mea de quibus constiterit plenariè persolvantur, si alicujus hæreditatem injustè occupavi vel à meis antecessoribus injustè detinui, illud reddo & restituo ubicumque situm sit, & do potestatem executoribus meis subscriptis assignandi & inducendi in possessionem illos, in quibus competit de jure restitutio facienda, & volo quod ad plenum eis satisfiat de damnis & interesse, sicut de jure fuerit faciendum. Ad restitutiones autem meas faciendas assigno tria millia librarum & quingentas libras Flandriæ monetæ annuatim in paratioribus redditibus vel proventibus totius Flandriæ & Haynoniæ ubicumque subscripti testamentarii mei maluerint vel elegerint, sive in nemoribus, sive in censis, sive proventibus quibuscunque, & volo & firmiter statuo, quod Successor meus tale assignamentum subscripis testamentariis meis faciat & exhibeat, sicut superius est expressum ad dictum eorum, statim cum ab ipsis fuerit requisitus, & volo modis omnibus & ordino, quod ad prædictos redditus vel proventus à subscripis testamentariis meis electos non apponat manum successor meus per se vel per suos, nec apponi permittat, sed omnes feodatos vel alios ministros, per quos forte illi redditus vel proventus procurantur vel solvuntur, jurare faciat; quod nulli omnino solvent prædictos redditus vel proventus, nisi testamentariis ipsis vel mandato eorum; & ipsis testamentariis præfatos redditus vel proventus conservare teneatur, & ab omni invasore vel molestatore tam ipsos testamentarios quàm redditus & proventus prædictos suis sumptibus defensare. Prædictos autem proventus trium millium & quingentarum librarum annuatim sument subscripti testamentarii mei, donec institutiones meæ omnino completæ fuerint, & donec etiam eleemosinæ seu legata alia mea, videlicet decem millia librarum Flandriæ fuerint totaliter & integraliter persoluta.

§. 3. Lego siquidem & eleemosinam confero in remedium animæ meæ & Antecessorum & Successorum meorum, nec non & intuitu restitutionis faciendæ generaliter pro illis, quibus restitutio certa fieri non valebit, decem millia librarum Flandriæ eroganda per executores testamenti mei ubi & sicut à me expressè fuerit ordinatum & in Litteris meis videbitur contineri. Quod si forte nihil me super hoc scribere contingeret, volo quod executores mei subscripti credant super hoc charissimæ Sorori meæ Margaretæ Dominæ de Dampetra, Priori Insulensi & Priori Valentian. Ordinis Prædicatorum, Fratri Petro de Salitiis, Fratri Michaëli & Fratri Henrico & Fratri Henrico de Quersero vel duobus ipsorum, ut faciant & distribuant, sicut prædicta charissima Soror mea & dicti Fratres vel duo prædictorum me dixerint ordinasse. De illis autem de quibus expressè verbo vel scripto ordinavero, executores mei subscripti faciant pro utilitate animæ meæ, secundum quod eis melius videbitur, distribuentes ea in terra nostra de consilio prædictæ Sororis meæ & Fratrum prædictorum.

§. 4. Ad familiam autem meam remunerandam, lego de supradictis decem mille libris, mille quingentas libras cuilibet, sicut verbo vel scripto ordinabo conferendas, vel si non de eis totaliter ordinavero, testamentarii mei residuum pecuniæ prædictæ, de quâ expressè non ordinavero, distribuant de consilio dictæ sororis meæ, & fratrum prædictorum singulis de familiâ mea secundum meritum & statum suum. Et de prædicta pecunia mille quingentarum librarum lego Johannæ de Monasterio ducentas libras Flandriæ & Dominæ Mariæ de Castello centum libras. Item prædictæ Johannæ lego quadraginta libras annui redditus hereditariè, & dictæ Mariæ decem, de consensu & voluntate supradictæ sororis meæ. Volo insuper & ordino, quod quinque millia librarum Flandriæ de paratâ pecunia, quam mihi benignè concessit ad solvendum testamentum meum, si de hac infirmitate decessero, charissimus Dominus & Maritus meus Thomas Flandriæ & Haynoniæ Comes, sicut in suis Litteris continetur, in manu sint & dispositione testamentariorum meorum subscriptorum, ad faciendas restitutiones meas celeriter, per manum ipsorum, ne mora & tardatione anima mea dispendium patiatur. Volo autem & ordino quod ad judicium Testamentariorum meorum subscriptorum pertineat, & non ad judicium successoris mei, cui, & quibus, & qualiter, restitutiones, maximè de mobilibus fuerint faciendæ.

§. 5. Volo insuper & statuo, quod omnes catelli mei reliqui & libri, vasa aurea & argentea, & omnia supellectilia mea, & indumenta de capella, mensa, camera, seu etiam coquina mea, & si qua sunt alia dominia mobilia mihi specialiter deputata, quæcumque in die obitus mei poterunt inveniri, in manu sint & dispositione Testamentariorum meorum inferius expressorum, ut ipsi disponant super eisdem, pro utilitate meæ animæ secundum conscientias suas de consilio sororis meæ & Fratrum Ordinis Prædicatorum superius nominatorum, nisi super his expressè à me verbo vel scripto fuerit ordinatum.

§. 6. Ego autem, compos existens mentis meæ, & in bono rationis usu, prædicta omnia ordinavi, & expressè constitui, & constituo executores Testamenti mei Reverendos in Christo Patres, ac Dominos meos, Cameracenses & Tornacenses Episcopos, quicunque fuerint, Venerabiles & discretos Dominum Walterum Abbatem Sancti Johannis Valenc., Magistrum Gerardum Scholasticum Cameracensem, Magistrum A. Decanum de Aula, & Magistrum Ægidium de Brug Præpositum beati Petri Duacensis. Quod si forte aliquem vel aliquos prædictorum Testamentariorum decedere continget, volo, & statuo, quod illi, qui residui fuerint, ad voluntatem suam, alium, vel alios eligant, secundum conscientias suas, qui loco illorum Testamentarii mei sint, & vices suppleant defunctorum. Et si omnes simul executioni Testamenti nequiverint vel noluerint interesse, volo nihilominus, quod tres vel duo ipsorum possint, & procedant in executione Testamenti mei, secundum quod eis videbitur expedire.

§. 7. Volo etiam, quod si ambiguitas oriatur super verbis in Testamento meo positis, ad judicium & interpretationem ipsorum Testamentariorum meorum spectet omninò, ita quod interpretatio eorum firmiter teneatur. Volo etiam, quod illi Testamentarii mei illo ordine procedant in restitutionibus faciendis, & in legatis aliis persolvendis, quo de jure fuerit procedendum, pensantes, quod animæ meæ utilius fuerit, pauperibus autem & egenis citius satisfaciant, & quibus amplius sum astricta. Omnibus autem prædictis suum præbuerunt assensum Illustris & charissimus Dominus & maritus meus, Thomas Comes Flandriæ & Haynoniæ, & charissima soror mea Margareta Domina de Dampetra, & promiserunt bonâ fide, se prædicta omnia, cuilibet pro parte suâ, firmiter & inviolabiter servaturos, & ad hoc confirmandum, apposuerunt Sigilla sua præsenti Scripto.

§. 8. Volo igitur & statuo modis omnibus quibus possum, quatenus prædicta omnia firmiter & inviolabiliter observentur, tandem supplicans ex affectu tàm charissimæ Sorori meæ, quàm prædictis Testamentariis meis, & omnibus fidelibus, & amicis meis, quod ita diligenter & celeriter prædicta omnia procureutur, quod anima mea nullum ex retardatione dispendium patiatur in futuro. Hæc autem omnia ordinavi, præsentibus Domino & marito meo Thoma Comite, Margareta sorore meâ, Priore Valencian. Ordinis Prædicatorum, & Præposito de Marchiano, Fratre Petro de Saliciis, fratre de Michaele, fratre Henrico de Querfetto Ordinis Prædicatorum. A. Decano de aula, Domino Fustredo de Linea, Domino Gerardo de Haynone, Domino Waltero de Leus, & pluribus aliis.

§. 9. In cujus rei notitiam, præsens Scriptum feci sigil-

ANNO 1244. sigilli mei monimine roborari, Sigillorumque prædicti Comitis, & dictæ sororis meæ, Prioris Valencian., Decani de Aula, Domini Fustredi, Domini Gerardi de Haynone, Domini Walteri de Lens.

Nos igitur ad petitionem fidelis nostræ Margaretæ Comitissæ Flandriæ prædicta omnia auctoritate Regis confirmamus & approbamus, & volumus inviolabiliter observari. In cujus rei notitiam præsens Scriptum fecimus sigilli nostri appensione munire. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense Martio.

CCCLVI.

Plenipotentia Imperatoris FREDERICI II. *suis ad summum Pontificem* INNOCENTIUM IV. *ablegatis Procuratoribus Comiti Tholosano, Magistris* Petro de Vinea *&* Thadæo de Suessa, *data cum memorato Pontifice agendi & in anima sua quod Mandatis Pontificis stare velit jurandi.* [MATTH. PARIS, Historia Major, pag. 629. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆS. BARONII Tom. XIII. ann. 1244. Cette Pièce n'étant point datée, on se conforme à l'arrangement de ces deux Auteurs.]

FREDERICUS, Dei gratia, Romanorum Imperator, semper Augustus, Hierusalem & Siciliæ Rex, per præsens Scriptum notum facimus universis quòd nos P. illustri Comiti Tholosano, dilecto affini ac fideli nostro, & Magistris Petro de Vinea, & Thaddæo de Suessa magnæ Curiæ nostræ Judicibus & fidelibus nostris specialem & plenam concedimus potestatem jurandi in anima pro parte nostra, stare mandatis Domini Papæ & Ecclesiæ super omnibus articulis, injuriis, damnis & offensis ante & post excommunicationis Sententiam, Ecclesiis & personis Ecclesiasticis illatis pro quibus olim per Gregorium summum Pontificem contra nos excommunicationis sententia noscitur fuisse prolata. Ratum habentes & firmum, quicquid super hoc prædicti fideles nostri duxerunt faciendum. Ad cujus rei memoriam & debitam firmitudinem, præsens Scriptum aurea bulla topazio nostræ Majestatis impressa jussimus communiri.

CCCLVII.

20. Juill. BRABANT ET JULIERS. *Traité de Trêve entre* HENRI *Duc de Lorraine & de Brabant, &* GUILLAUME *Comte de Juliers & ses Adhérans. Fait près de Venlo, au mois de Juillet de l'an* 1244. [CHRISTOPHE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 87.]

HENRICUS *Dux de Limborch & Comes de Monte, Ottho Comes Gelrensis & Gerardus Comes de Wassemberge* omnibus præsens Scriptum inspecturis. Notum facimus, nos apud *Illustrem Principem Dominum* HENRICUM *Ducem Lotharingiæ & Brabantiæ* multiplicibus precibus obtinuisse, quod inter venerabilem Dominum *Conrardum* Dei gratiâ Coloniensis Ecclesiæ Archiepiscopum & præfatum HENRICUM Ducem Brabantiæ, *Henricum Comitem Seynensem* & eorum adjutores ex una parte, *Willelmum Comitem Juliacensem, Walleramum fratrem ejus* & eorum adjutores ex altera, legitimas treugas usque ad Epiphaniam Domini proximè venturam dedimus tota die Epiphaniæ duraturas. Protestamur etiam & dicimus, quod *Willelmus Comes Juliacensis* restituet in continenti Duci Brabantiæ, omnia ablata quæ ad præsens haberi possunt; quæ autem haberi hac vice nequeunt, illa persolvet infra festum B. Remigii proximè futurum. Præfatus etiam Comes Juliacensis de expensis captivorum taliter ordinabit, quod ipse inde Domino HENRICO Duci Brabantiæ regratiabitur, nec idem *Comes Juliacensis, Adolpho de Marcha, Godefrido de Aresberge & Theodorico de Isenberg*, dictis treugis durantibus, aliquod auxilium impender. Adjectum est etiam, quod nobilis vir Dominus *Arnoldus de Diest* ubicumque sibi placuerit in Brabantia esse poterit, dummodo Civitates quæ in Brabantia sitæ sunt non intret, & conspectui Domini HENRICI Ducis Brabantiæ scienter se non præsentet: Fratres verò prædicti *Arnoldi de Diest* Brabantiam non intrabunt, sed extra Brabantiam undique treugas habebunt. Eisdem autem treugis *Arnoldus Comes de Los & Cyneio & nobilis vir Henricus de Heinsberge* & eorum adjutores sub hac forma sunt inclusi, videlicet quod Comes de Los præfato nobili viro Henrico de Heinsberge & suis restituet, si quid per eum vel per suos ipsi vel suis arreptum fuerit vel ablatum; idem faciet Dominus Henricus prædictus de Heinsberge dicto Arnoldo Comiti de Los & de Cyneio super arreptis & ablatis sibi & suis restituendis. Prætaxatas verò treugas faciemus inviolabiliter observari, & omnium aliorum prædictorum sumus etiam fidejussores. In cujus fidejussionis testimonium, præsentes Litteras sigillorum nostrorum munimine duximus roborandas. Actum & Datum apud Loithe juxta Venlo anno Domini MCC. XLIV. Mense Julio, feria quarta ante festum Beatæ Mariæ Magdalenæ.

CCCLVIII.

Vers le 15. d'Août. *Obligatio & Promissio Regis Scotiæ* ALEXANDRI II., *Regi Angliæ* HENRICO III. *de Vasallagio seu Ligio facta, qua bonam huic fidem servare nec fœdus contra eum inire se obligat. Circà* (t) *Assumptionem B. Mariæ.* 1244. [MATTH. PARIS, Historia Major pag. 646]

ALEXANDER Dei gratia Rex Scotiæ, omnibus Christi fidelibus hoc Scriptum visuris, vel audituris, Salutem. Ad vestram volumus pervenire notitiam nos pro nobis & hæredibus nostris concessisse, & fideliter promisisse, charissimo & ligio Domino nostro Henrico tertio Dei gratia Regi Angliæ illustri, Domino Hyberniæ, Duci Normanniæ, & Aquitaniæ, & Comiti Andegaviæ, & ejus hæredibus, quod in perpetuum bonam fidem ei servabimus pariter & amorem: Et quod nunquam aliquod fœdus inibimus per nos vel per aliquos alios ex parte nostra, cum inimicis Domini Regis Angliæ, vel hæredum suorum, ad bellum procurandum vel faciendum, unde damnum eis vel Regnis suis Angliæ & Hyberniæ, aut cæteris terris suis eveniat, vel possit aliquatenus evenire, nisi nos injustè gravent; stantibus in suo robore conventionibus inter nos & dictum Dominum Regem Angliæ initis ultimò apud Eboracum, in præsentia Domini Ottonis, tituli Sancti Nicolai in Carcere Tulliano Diaconi Cardinalis, tunc Apostolicæ Sedis Legati in Anglia; Et salvis conventionibus factis super Matrimonio contrahendo, inter filium nostrum & filiam dicti Domini Regis Angliæ. Et ut hæc nostra concessio & promissio pro nobis & hæredibus nostris perpetuæ firmitatis robur obtineant, fecimus jurare in animam nostram Alanum Ostiarium, Henricum de Bailloil, David de Lindeseie, Willielmum Giffard; quod omnia prædicta, bona fide, firmiter & fideliter observabimus. Et similiter jurare fecimus venerabiles patres David, Willielmum, Galfridum, & Clementem, Sancti Andreæ, Glasconensem, Dunkeldensem, & Dumblanensem, Episcopos. Et præterea fideles nostros, Patricium Comitem de Dumbar, Malcomum Comitem de Fif, Malisium Comitem de Stratherne, Walterum Cumin de Menereth, Willielmum Comitem de Maro, Alexandrum Comitem de Buthan, David de Hastingia Comitem Athorl, Robertum de Bruis, Alanum Ostiarium, Henricum de Bailloil, Rogerum de Mumbri, Laurentium de Abrinthia, Richardum Cumin, David de Lindesie, Richardum Siward, Willielmum de Lindesia, Walterum de Moravia, Willielmum Giffard, Nicolaum de Sully, Willielmum de Vereri ponte, Willielmum de Bevire, Aleumum de Mesue, David de Graham, & Stephanum de Smingham: Quòd si nos vel hæredes nostri, contra concessionem & promissionem prædictam, quod absit, venerimus, ipsi, & hæredes eorum, nobis, & hæredibus nostris, nullum, contra concessionem & promissionem prædictam, auxilium vel consilium impendent, aut ab aliis pro posse suo impendi permittent. Imò bona fide laborabunt erga nos & hæredes nostros, ipsi & hæredes eorum, quod omnia prædicta à nobis & hæredibus nostris, nec non ab ipsis & eorum hæredibus firmiter & fideliter observentur in perpetuum. In cujus rei testimonium, tam nos, quam prædicti Prælati, Comites & Barones nostri, præsens Scriptum sigillorum suorum appositione roboravimus. Testibus Prælatis, Comitibus & Baronibus superius nominatis. Anno Regni nostri

Aa

(t) Cette Date est purement historique, on la tire de l'Auteur. [DUM.]

ANNO 1244.

tri &c. Ista signa apposita fuerunt in continenti, scilicet Regis Scotiæ Alexandri, Willielmi de Bevire, Willielmi de Veteri ponte, Willielmi de Lindesia, Stephani de Smingham. Aliorum sigilla apposita fuerunt posteà.

CCCLIX.

Articuli, quibus Imperator FRIDERICUS II., INNOCENTIO IV. *Papæ se fore satisfacturum spopondit.* (1) *Annò* 1244. [MATTH. PARIS, Historia Major pag. 629. RAYNALDI Continuatio Annalium BARONII, Tom. XIII. ann. 1244.]

SUPER facto terræ inventa est forma quæ placet utrique parti, scilicet quod tota terra quam possidebat Ecclesia tempore excommunicationis, sibi reddatur; & idem de adhærentibus Ecclesiæ. Super contemptu clavium scriberet Imperator generaliter per totum orbem, quod in contemptu Ecclesiæ & potestatis Ecclesiasticæ, Sententiam per Dominum prædecessorem suum non contempsit. Sed cùm prædicta Sententia sibi denunciata non fuerit, de Consilio Prælatorum & aliorum Nobilium Alemanniæ & Italiæ processit, quod prius quam sibi denunciaretur, eam non tenebatur servare. Profitetur tamen, quòd recognoscit bene quod deliquit in hoc non servando & male fecit, cum bene sciat & credat fideliter, quòd tam super eum, quàm super omnes Christianos, Reges & Principes Clericos & Laicos, habet summus Pontifex, etiamsi peccator existat, quod Deus avertat, in Spiritualibus plenitudinem potestatis. Nihilominus subsidium pro isto excessu faciet in militibus vel pecunia, cuicunque Dominus Papa Christianitatis quantumcunque & quale viderit experire: alias eleemosynas & jejunia facturus juxta ordinationem Domini Papæ, & Sententiam ipsam, usque ad diem absolutionis humiliter & devotè servabit. Super captione Prælatorum, inprimis, omnia ea quæ ad eum pervenerunt de his quæ capta sunt in Galeiis, vel apud eum poterunt inveniri, integrè restituet, & restitui faciet. De reliquo, volentibus damna passis, juxta mandatum Domini Papæ, de cujus benignitate confidit, satisfaciet. Faciet etiam in satisfactionem hujus offensæ & ob honorem Dei, Hospitalia & Ecclesias, ad dispositionem Domini Papæ, quot, & ubi, & sicut viderit expedire; & prædicta loca dotabit, sicut Dominus Papa mandabit. Super prædictis & super aliis omnibus articulis, injuriis, damnis & offensis, ante & post discordiam & latam Sententiam, Ecclesiis & personis Ecclesiasticis illatis, pro quibus excommunicatus est, jurabit præcisè stare mandatis Domini Papæ: Salva tamen sint ei honores & jura quoad conservationem integram, sine aliqua diminutione Imperii & Regnorum suorum. Et licèt pro prædictis offensis satis oblatum esse credamus, nihilominus tamen ad satisfactionem & securitatem tam præcedentium quàm sequentium capitulorum, & ad majora devotionis indicia demonstranda, Dominus Imperator stabit Consilio & ordinationi tractatorum, scilicet Dominorum Ostiensis Episcopi Stephani, Ægidii, & Ottonis, Cardinalium, qui, excepta persona Domini nostri Papæ, supplebunt in satisfactione & securitate, quod viderint esse supplendum: ita tamen quòd nihil facient sine Consilio & mandato Domini Papæ, & prædictis salvis de satisfactione & securitate, prædicti tractatores facient quod de Consilio fratrum Dominus Papa faciendum decreverit. Super adhærentibus autem Ecclesiæ ita dicimus, quòd omnibus his qui post ortam discordiam Ecclesiæ adhæserunt, undecunque sint, ex nunc plenè omnis remittatur offensa, tam ante discordiam quàm post, sive occasione Ecclesiæ, sive alia commissa. Et omnia banna & Sententias contra eos latas revocabit. Et si quas Donationes vel Contractus vel Obligationes ei fecissent post latam Sententiam, vel postquam adhæserunt Ecclesiæ, relaxabit, possessionibus eorum, juribus, & honoribus suis, eis integrè restitutis, etiamsi aliis sint concessa. Super aliis autem qui ante ortam discordiam rebelles Domino Imperatori fuerunt, & erant tunc in bello cum eo, ita dicimus, quòd remittetur eis omnis offensa, quam postea commiserunt contra eum & Imperium. De offensis verò commissis ante ortam discordiam, stabit Dominus Imperator provisioni & ordinationi Domini Papæ & fratrum, faciendæ infra tempus à Domino Papa præfigendum, ipsis & omnibus dabit plenam pacem ex nunc. Super securitate verò illorum de Romandiola, qui post ortam discordiam Ecclesiæ adhæserunt, & Nobilium de Marchia Tervisiana, & Marchionis Montis Ferrati, & aliorum Nobilium ubique, ita faciet Dominus Imperator, videlicet quod prædicti Nobiles in propriis personis, nisi ad provisionem Domini Papæ, sed per substitutos servire Domino Imperatori minimè teneantur. In judicium autem vocari per Nobiles & Pares suos reliquos regionis ejusdem, aliis adhærentibus Ecclesiæ non exclusis, debeant judicari. De personalibus & realibus actionibus impediti, & etiam de criminalibus accusati, specialiter autem in Romanorum, ad majorem securitatem eorum qui Ecclesiæ adhæserunt, statuet Dominus Imperator Capitaneum aliquem de Prælatis Italiæ, sub cujus solius examine litigabunt usque ad beneplacitum Domini Papæ, tam in civilibus, quàm in criminalibus causis. Et Prælatus ipse eligatur de consensu Domini Papæ, quamdiu Dominus Papa voluerit: munitiones autem proprias Dominus Imperator per quos sibi placuerit, faciet custodiri: munitiones verò prædictorum non lædet vel tanget sine consensu ejus qui deputatus fuerit super his. Illis etiam de Marchia Tervisiana providebit Dominus Imperator Capitaneum, cui soli debeant respondere illi de Marchia Tervisiana, qui Ecclesiæ adhæserunt, de consensu unius fratrum, quem Dominus Imperator duxerit eligendum. Captivos in Galeiis captos, necnon omnes Romanos, Thuscos, & alios omnes captivos, post latam Sententiam excommunicationis, cujus ad præsens absolutio petitur, liberabit. Et ab omnibus juramentis & obligationibus, quibus obligassent se post captionem, absolvet tam eos qui liberati sunt, quàm qui postea liberabuntur. Et super hoc Literas suas dabit fidelibus suis, qui capti sunt ubique per detentores invicem liberatos. Ejectos occasione discordiæ primæ vel secundæ, tam Clericos quàm Laicos, redire permittet ad propria, & ibidem securè manere, possessionibus eorum & bonis integrè restitutis. De discordia autem Romanorum, Dominus Imperator stabit ordinationi Domini Papæ & fratrum, tam de restitutione damnorum hinc inde datorum in bello ipso, quàm de aliis. Ita tamen quòd ita statuatur de discordia & indempnitate suorum, excepto Castro Anticuli, de quo non compromittitur. De damnis datis per Dominum Imperatorem, Officiales & Ballivos suos, Prælatis, Ecclesiis, tam religiosorum quàm secularium, vel aliis, de mandato suo, post Sententiam latam in eum, satisfaciet Dominus Imperator secundùm providentiam & benignitatem Sedis Apostolicæ: ubi non intelligit Dominus Imperator damna hostiliter data per se aut suos exercitus. Gregorio de Monte longo & omnibus consanguineis suis plenam pacem dat & securitatem. Terra Comitis Willielmi, quæ tenetur ab Ecclesia, restituetur: de alia terra compromittatur in Imperatorem constanter, Dominos Ottonem Cardinalem, & Archiepiscopum Rothomagensem, ita quòd ipsi de jure cognoscunt, sicut fuerit cognoscendum. Nuncii Imperatoris dicent quòd compromittent, quod de possessione & proprietate, & simul recognoscent, & definient & jurabunt, quòd bona fide & sine fraude studebunt inducere Dominum Imperatorem, quòd ipse patiatur quòd præfati Domini procedent, sive simul sive separatim de possessione & proprietate: & dicti tres requirent Dominum Imperatorem. Et recipiunt super se, quòd super eo apud Dominum Imperatorem facient bona fide, quòd Imperator consentiet, quòd isti tres procedent, sicut eis videbitur expedire, audiendo scilicet & terminando causam ipsam, sive simul de possessione & proprietate, sive separatim. Quòd si non omnes possunt interesse, & aliquis eorum fuerit justo impedimento detentus, duo eorum procedent.

CCCLX.

Cautio Regis Scotiæ ALEXANDRI *& suorum Magnatum, summo Pontifici* INNOCENTIO IV. *facta, de non violanda fidelitate Regi Angliæ* HENRICO III. *per Sacramentum corporaliter præstita* (1) 1244. [MATTH. PARIS, Historia major pag. 646. RAYNALDI Continuat. Annal. BARONII, Tom. XIII. ann. 1244.]

SANCTISSIMO in Christo Patri, Innocentio Dei gratia summo Pontifici Alexander eadem gratia Rex Scotiæ, Comes Patricius, Comes de Stratherne, Comes Levenath, Comes de Ancgria, Comes de Mera, Comes de Atholia, Comes de Ros, Comes de Katenes,

(1) C'est encore de *Matt. Paris* & de *Raynaldus* qu'on tire cette Date. [DUM.]

(1) C'est encore sous cette Année que les deux Auteurs suivans rangent cette Pièce. [DUM.]

ANNO 1244.

nes, Comes de Buth, Rogerus de Mumbri, Laurentius de Alberinthina, Petrus de Mawere, Richardus Cumin, Williehnus de Veteri ponte, Robertus de Bruis, Rogerus Avenel, Nicolaus de Sulling, W. de Morai, de Dunfel, Willielmus de Murefe, de Petin, Johannes Bifer juvenis, Willielmus de Lindefcie, J. de Vallibus, David de Lindefcie, Willielmus Giffart, Duncanus de Ergatila, I. de Malervelle, Eymerus filius ejus, Rogerus Comes Wintonienfis, H. Comes Oxonienfis, W. de Vesci, Richardus Siward, Willielmus de Ros, Rogerus de Clere, Henricus filius Comitis de Bretiere, Euftachius de Siutevilla, Comes Malcolmus de Fit, Comes de Menetheshere, Walterus filius Alani, Walterus Olifard, Bernardus Frafer, Henricus de Bailloil, David Cumin, David Marefcallus, David filius Ranulphi, Willielmus de Fortere, Johannes de Bailloil, & Robertus de Ros, Salutem & debitam cum omni honore reverentiam. Sanctitati vestræ fignificamus nos Sacramentum corporaliter præstitiffe, coram venerabili Patre Ottone, tituli Sancti Niculai in Carcere Tulliano, Diacono Cardinali, in Anglia Scotia, & Hybernia, tunc Apoftolicæ Sedis Legato, ac Chartam noftram confeciffe, quæ ita incipit: *Sciant præfentes & futuri, quod ita convenit in præfentia Domini Ottonis Sancti Nicolai* &c. Quæ Charta penes Dominum Regem Angliæ & nos remanet chirographata. Item aliam, quæ fic incipit: „ Ad omnium veftrûm notitiam volumus pervenire. Cùm ex forma præcedentium noftrarum pateat obligationum, fubjecimus nos Jurisdictioni veftræ, ut nos & hæredes noftros per cenfuram Ecclefiafticam poffitis coercere, fi aliquo tempore contra memoratam pacem venerimus. Et fi nonnunquam contingit, quòd quidam noftrûm, omnes, vel unus, contravenire temerè præfumerent, vel præfumere nituntur, vel nitentur, & ex hoc tam animabus noftris quàm hæredum noftrorum grave poffet generare periculum, & corporibus noftris & rebus non minimum immineret dertimentum. Sanctæ Paternitati veftræ fupplicamus, quatenus alicui fuffraganeorum Archiepiscopi Cantuarienfis detis in mandatis, ut nos hæredesque noftros ad præfatæ pacis obfervationem compellat, prout in inftrumentis inde confectis pleniùs continetur. Alias fuper eadem pace, quod canonicum fuerit, auctoritate veftra ftatuat, contradictores, &c." Et ad iltius petitionis noftræ confummationem, præfenti Scripto figilla noftra appofuimus.

CCCLXI.

8. Août. *Conventio inter* HENRICUM III. *Regem Anglorum ex una &* SENENAM *Uxorem* GRIFFINI *filii* LEOLINI, *quondam Principis Northwalliæ nomine ejusdem* GRIFFINI *ex altera parte, de liberando fub certis conditionibus* GRIFFINO *à* DAVIDE *Fratre carceri mancipato. Acta apud Salepesb. die Lunæ proxima aute Affumptionem B. Mariæ, Anno dicti Regis* 25. [MATTH. PARIS, Hiftoria Major pag. 624.]

CONVENIT inter Dominum Henricum tertium Regem Anglorum illuftrem, ex una parte, & Senenam uxorem Griffini, filii Leolini, quondam Principis Northwalliæ, quem David frater ejus tenet carceri mancipatum, cum Owenio filio fuo, nomine ejusdem Griffini, ex altera: fcilicet, quod prædicta Senena manucepit pro prædicto Griffiuo viro fuo, quod dabit Domino Regi fexcentas marcas, ut Dominus Rex eum & prædictum Owenium filium fuum liberari faciat à carcere prædicto; ita quòd ftabit judicio Curiæ fuæ, fi de jure debeat carcere detineri. Et ut Dominus Rex postea judicium Curiæ fuæ, fecundùm legem Wallenfium, ei & hæredibus fuis habere faciat, fuper portione quæ eum contingit de hæreditate, quæ fuit prædicti Leolini patris fui, & quam prædictus David deforciat ipfi Griffiuo. Ita quòd fi idem Griffinus, vel hæredes fui, per confiderationem Curiæ Domini Regis reciperent portionem, quam fe dicunt contingere de hæreditate prædicta; Eadem Senena manucepit pro prædicto Griffiuo viro & hæredibus fuis, quod ipfe & hæredes fui in perpetuum inde teddent Domino Regi treceutas marcas annuas, fcilicet tertiam partem in denariis, & tertiam partem in bobus & vaccis, & tertiam partem in equis, per æftimationem legalium hominum, liberandum Vicecomiti de Salopesb. & per manus ipfius Vicecomitis ad Scaccarium Domini Regis deferendum, & ibidem liberandum: fcilicet unam medietatem ad feftum Sancti Michaelis, & alteram ad Pafcha. Eadem etiam Senena, pro præfato Griffino viro fuo & hæredibus fuis manucepit, quòd firmam pacem tenebunt cum præfato David fratre fuo fuper portione, quæ eidem David remanebit de hæreditate prædicta. Manucepit etiam eadem Senena pro dicto Griffino viro fuo, & hæredibus fuis, quòd fi aliquis Wallenfis aliquo tempore Domino Regi, vel hæredibus fuis, rebellis fuerit, præfatus Griffinus & hæredes fui, ad cuftum fuum proprium ipfum compellent, ad fatisfaciendum Domino Regi & hæredibus fuis. Et de his omnibus fupradictis firmiter obfervandis dicta Senena dabit Domino Regi David & Rotherum filios fuos obfides: ita tamen, quod fi de præfato Griffino viro fuo, & Owenio filio fuo, qui cum eo eft in carcere, humanitus contingat, antè quàm inde liberentur, alter prædictorum filiorum eidem Senenæ reddetur, reliquo obfide remanente. Juravit infuper eadem Senena tactis facrofanctis Evangeliis, pro fe & pro præfatu Griffino viro fuo & hæredibus fuis, quòd hæc omnia firmiter obfervabunt. Et manucepit, quod dictus Griffinus vir fuus idem jurabit cum à carcere liberatus fuerit. Et fuper præmiffis fe fubmifit nomine dicti Griffini viri fui jurisdictioni venerabilium Patrum Herefordenfis & Lichefeldenfis Episcoporum. Ita quòd præfati Episcopi, vel eorum alter, quem Dominus Rex elegerit, ad requifitionem ipfius Domini Regis, per Sententias excommunicationis in perfonas, & interdicti in terras, eos coerceant ad prædicta omnia & fingula obfervanda. Hæc omnia manucepit prædicta Senena & bona fide promifit fe facturam & curaturam quod omnia impleantur: & quòd præfatus Griffinus vir fuus, cum liberatus fuerit, & hæredes fui, hæc omnia grata habebunt, & complebunt, & Inftrumentum fuum inde dabunt Domino Regi in forma prædicta. Ad majorem fiquidem hujus rei fecuritatem, factum eft hoc Scriptum inter ipfum Dominum Regem & dictam Senenam nomine præfati Griffini viri fui: ita quòd parti remanenti penes ipfum Dominum Regem appofitum eft figillum præfati Griffini, per manum dictæ Senenæ uxoris fuæ, unà cum figillo prædictæ Senenæ, & parti remanenti penes ipfam Senenam nomine præfati Griffini viri fui appofitum eft figillum Domini Regis, quòd de fupradictis etiam omnibus complendis, & firmiter obfervandis, dedit prædicta Senena, nomine præfati Griffini viri fui, Domino Regi plegios fuprafcriptos; videlicet Radulphum de Mortuo mari, Walterum de Clifford, Rogerum de Monte altu, Senefcallum Ceftriæ, Mailgun filium Mailgun, Meredue filium Roberti, Griffinum filium Maddoc de Brunfeld, Houwel & Mereduc fratrer ejus, Griffinum filium Wenunwen. Qui hæc omnia pro præfata Senena manuceperunt, & Chartas fuas ipfi Domino Regi fecerunt. Acta apud Salelepesb. die Lunæ proxima aute Affumptionem beatæ Mariæ Virginis. Anno Regni Regis ipfius vigefimo quinto.

CCCLXII.

Cautio & Obligatio DAVIDIS *Principis Northwalliæ* HENRICO III. *Angliæ exhibita, de dimittendo ex Carcere Fratre fuo* GRIFFINO *aliisque punctis exequendis. Apud Alnet. juxta Fluvium Elvey de Sto. Afapho in fefto Decollationis Johannis Bapt. Anno dicti Regis* 25. [MATTH. PARIS, Hiftoria Major, pag. 625.] 29 Août.

OMNIBUS Chrifti fidelibus, ad quos præfentes Literæ pervenerunt, David filius Leolini falutem. Sciatis quòd conceffi Domino meo Henrico Regi Angliæ illuftri, filio Domini Johannis Regis: quòd deliberabo Griffinum fratrem meum, quem teneo incarceratum, unà cum filio fuo primogenito, & aliis qui occafione prædicti Griffini funt in parte mea incarcerati, & ipfos eidem Domino meo Regi tradam. Et postea ftabo Juri in Curia ipfius Domini Re[illegible] tam fuper eo, utrum idem Griffinus debeat te[illegible] captus, quàm fuper portione terræ, quæ fuit prædicti Leolini patris mei, fi qua ipfum Griffinum contingere debeat, fecundum confuetudinem Wallenfium, ita quòd pax fervetur inter me & prædictum Griffinum fratrem meum, quòd caveatur de ipfa tenenda fecundum confiderationem Curiæ ipfius Domini Regis: & quòd tam ego quàm prædictus Griffinus portiones noftras, quæ nos contingent de prædictis terris, tenebimus in capite de prædicto Do-

ANNO 1244.

Domino Rege. Et quòd reddam Rogero de Moute alto, Senescallo Cestriæ, terram suam de Muhaut cum pertinentiis: & sibi & aliis Baronibus & fidelibus Domini Regis, seisinas terrarum suarum occupatarum à tempore belli orti inter ipsum Dominum Johannem Regem, & prædictum Leolinum patrem meum, salvo jure proprietatis cujuslibet pacti & instrumenti, super quo stabitur Juri hinc inde in Curia ipsius Domini Regis. Et quòd reddam ipsi Domino Regi omnes expensas, quas ipse & sui fecerunt occasione exercitus illius. Et quòd satisfaciam de damnis & injuriis illatis sibi & suis, secundùm considerationem Curiæ prædictæ, vel malefactores ipsos ipsi Domino Regi reddam. Et quòd similiter Domino Regi reddam omnia homagia, quæ Dominus Johannes Rex Pater suus habuit, & quæ Dominus Rex de jure habere debet: & specialiter omnium Nobilium Wallensium. Et quòd idem Dominus Rex non dimittet aliquem de suis captivis, quin ipsi Domino Regi & suis remaneant seisinæ suæ. Et quòd terra de Englesniere cum pertinentiis suis in perpetuum remanebit Domino Regi & hæredibus suis. Et quòd de cætero non receptabo Utlagos vel Foris banniatus ipsius Domini Regis vel Baronum suorum, de Marchia in terra mea, nec permittam receptari. Et de omnibus articulis supradictis & singulis firmiter & in perpetuum observandis, Domino Regi & hæredibus suis, pro me & hæredibus meis, cavebo per obsides & pignora, & aliis modis, quibus Dominus Rex dicere voluerit & dictare. Et in his & in omnibus aliis stabo voluntati & mandatis ipsius Domini Regis, & Juri parebo omnibus in Curia sua. In cujus rei testimonium præsenti Scripto Sigillum meum appendi. Actum apud Alnet. juxta fluvium Elvey de Sancto Asapho, in festo decollationis S. Johannis Baptistæ, Anno prædicti Domini Regis Henrici vigesimo quinto. Et sciendum, quòd illi qui capti detinentur cum prædicto Griffino, eodem modo tradentur Domino Regi, donec per Curiam suam consideratum fuerit, utrum & quomodo debeant deliberari. Et ad omnia firmiter tenenda, ego David juravi super Crucem sanctam, quam coram me feci deportari. Venerabilis etiam Pater Howelus Episcopus de Sancto Asaph, ad petitionem meam, firmiter promisit in ordine suo, quòd hæc omnia prædicta faciet, & procurabit modis quibus poterit observari. Edenevet siquidem Wagan, per præceptum meum, illud idem juravit super crucem prædictam. Actum ut supra. Præterea concessi pro me & hæredibus meis, quòd si ego vel hæredes mei contra pacem Domini Regis vel hæredum suorum vel contra articulos prædictos, aliquid attentaverimus, tota hæreditas nostra Domino Regi & hæredibus suis incurratur. De quibus omnibus & singulis supposui me & hæredes meos jurisdictioni Archiepiscopi Cantuariensis, & Episcoporum Londinensis, Herefordensis, & Coventrensis, qui pro tempore præerunt, quòd omnes, vel unus eorum, quem Dominus Rex ad hoc elegerit, possit nos excommunicare, & terram interdicere, si aliquid contra prædicta attentaverimus. Et procuravi, quòd Episcopi de Bangor, & de Sancto Asaph, chartas suas Domino Regi fecerunt, per quas concesserunt, quòd omnes sententias tam excommunicationis, quàm interdicti, à prædictis Archiepiscopo, Episcopis, vel aliquo eorum, ferendas, ad mandatum eorum exequentur.

CCCLXIII.

18. Dec. SAVOYE ET BAULX.

Contract de Mariage entre AME' IV. *Comte de Savoye*, & CECILE DE BAUX, *fait le* 18. *Décembre*, 1244. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 71.]

In Christi nomine.

ANNO Incarnationis ejusdem, millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, & decimo quinto Calend. Januarii, Regnante Frederico Romanorum Imperatore, notum sit omnibus modernis hominibus, & futuris, quòd Ego Humbertus de Seyssello, constitutus Procurator à Nobili Viro *Domino Amedeo Comite Sabaudiæ, & in Italia Marchione*, sicut continetur in Litteris missis per dictum Dominum Comitem, Nobili viro Barralo Domino Baucii ad desponsandam Te Dominam *Ceciliam Filiam Nobilis Viri Barrali, Domini Baucii* prædicti, & ad matrimonium contrahendum, per verba de præsenti, cum Te Domina Cecilia supradicta, authoritate, & mandato, & potestate michi data, atque concessa, à dicto Domino *Amedeo Comite Sabaudiæ*, Te dictam Dominam Ceciliam præsentem, & consentientem in dictum Dominum Comitem. Ego dictus Humbertus de Seyssello, tanquam Procurator ipsius, in personam ipsius Domini Comitis, & nomine ipsius, Te in Uxorem legitimam accipio, & in Te Ceciliam supradictam, nomine ipsius, & mandato consentio, & tecum nomine ipsius Domini Comitis, & mandato, & in personam ipsius per verba de præsenti, matrimonium contraho, & Ego *Cecilia Filia Nobilis Viri Barrali, Domini Baucii* supradicti, non errans, non decepta, non coacta ab aliquo, certiorata de persona dicti *Domini Amedei Comitis Sabaudiæ, & Marchionis in Italia* per famam, volens cum dicto Domino Comite, per verba de præsenti, matrimonium contrahere, sciens te Dominum Humbertum de Seyssello, esse Procuratorem constitutum à *Domino Amedeo Comite* prædicto, ad contrahendum matrimonium mecum, nomine, & mandato dicti Domini Comitis, per verba de præsenti, te dictum Dominum Humbertum de Seyssello, tanquam Procuratorem dicti Domini Comitis, in personam dicti Domini *Amedei Comitis Sabaudiæ*, & loco, & nomine ipsius, in virum meum accipio, & consentiens in personam dicti *Domini Amedei Comitis*, me tibi dicto Domino Humberto recipienti, procuratorio nomine dicti Domini Comitis, tanquam Procuratori ipsius Domini Comitis, & in personam ejus, in Uxorem legalem do, & concedo; his omnibus peractis, ad omnem dubitationem removendam, Ego Humbertus de Seyssello prædictus, suprà sancta Dei Evangelia, corporaliter à me tacta, me habuisse mandatum de omnibus supradictis faciendis, à Domino Amedeo Comite supradicto, sicut in Literis ipsius Domini Comitis, dicto Domino Barralo missis, & sigillo dicti Domini Comitis sigillatis, expressè continetur. Factum fuit hoc in Capella Beatæ Mariæ in Aurasia. Præsente Domino Guillermo Capellano ejusdem castri, quo mediante, prædictum matrimonium fuit contractum. Testes alii ad hoc vocati interfuère Nobilis vir Rodulphus de Baucio, Princeps Auraicæ, Ubertus de Baucio nepos ejus, Guido de Castro-Novo, Willermus de Sabrano, Dominus Aymo de Compeysio, B. de Baucio Canonicus Avinionensis, Dominus Hugo de Monziaco. *Signé* Lambert.

CCCLXIV.

Decretum CONCILII LUGDUNENSIS *sub* INNOCENTIO IV. *Papa anno* 1245. *celebrati*; *De Electione Pontificum.* [MATTH. PARIS Historia Major, pag. 676. Collectio Regia Concil. Tom. XXVIII. pag. 464. PHIL. LABBEI Concil. Collectio, Tom. XI. pag. 666.] 1245.

CUM Actus legitimi dies & conditiones abhorreant sanctione legali, & inter legitimos actus Electio Pontificum celeberrimus habeatur; cùm per eam inter eligentes & electum spiritualis quædam matrimonii fœdera copulentur atque concilientur, in electionibus, seu postulationibus, vel scrutiniis, ex quibus jus oritur eligendi, vota conditionalia, alternativa, & incerta, reprobamus & prohibemus. Statuentes, ut hujusmodi votis pro non adjectis habitis, ex puris consensibus surgat electio.

CCCLXV.

De Electione Imperatoris ex Decretis Concilii Lugdunensis sub INNOCENTIO IV. *summo Pontifice anno* 1245. *celebrati.* [MATTH. PARIS, Histor. Major. pag. 676. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆS. BARONII Tom. XIII. ann. 1245. GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. III. pag. 396.]

MAGNATES Alemanniæ non tamen Electores Imperatorum.

Rex Bohemiæ,	Dux Lemburgiæ,
Dux Lotharingiæ,	Dux Carentaniæ,
Dux Bruneswikiæ,	Dux Saxoniæ,
Dux Susviæ,	Comes de Gelria.
Landegravius Duringiæ.	

Electo-

ANNO 1245.

Electores Imperatorum.

Laici { Dux Austriæ,
Dux Bavariæ,
Dux Saxonum,
Dux Brabantiæ, qui & Lovaniæ.

Prælati { Archiepiscopus Coloniensis,
Archiepiscopus Moguntinus,
Salburgensis. } principales.

Isti ducentur in Insulam quandam Rheni, & dimittentur soli in ea, & amovebuntur omnes naviculæ, & ibi tractabunt de Electione Imperatoris: nec adveniet aliquis ad eos donec sint concordes. Huic negotio præerit Archiepiscopus Coloniensis, secundus Moguntinus, tertius Salburgensis.

(1) *His a Domino Papa directa est diligentissima admonitio cum supplicatione, ut sibi alium Imperatorem eligerent, promisitque eis sui & totius Ecclesiæ consilium & auxilium: & in principio, sub spe potioris successus, quindecim millia librarum argenti.*

Definitio Imperatoris & Principum Germaniæ.

Prævenit autem & invaluit Frederici dissuasio: qui eis & maxime Duci Austriæ, vinculo affinitatis est confœderatur; unde monitis aut precibus Papalibus Electores minime paruerunt.

CCCLXVI.

Janv.

FLANDRES ET HAINAUT.

Deux Traitez & Compromis entre JEAN D'AVESNES *&* BAUDOUIN *son Frere, Fils de* MARGUERITE *Comtesse de Flandre & de Hainaut, & de* BUCHARD D'AVESNES *d'une part; &* GUILLAUME, GUIDON, JEAN, *&* JEANNE DE DAMPIERRE, *aussi Enfans de ladite Marguerite & de* GUILLAUME DE DAMPIERRE *d'autre part, sur leurs prétensions aux Comtez de* FLANDRE *& de* HAINAUT, *fait par l'Arbitrage de St.* LOUIS *Roi de France, en 1245.* [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici, Part. I. pag. 20.].

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis, JOANNES DE AVESNES & BALDUINUS fratres, salutem in Domino. Notum facimus universis tam præsentibus quàm futuris; Quod cum inter nos, quos nobilis Domina MARGARETA Comitissa Flandriæ & Hannoniæ de nobili viro BUCHARDO DE AVENIS susceperat, ex una parte, GUILLELMUM DE DONNAPETRA, GUIDONEM & JOHANNEM fratres & JOHANNAM sororem ipsorum, quos prædicta Domina & Mater nostra Comitissa de nobili viro Domino GUILLELMO DE DONNAPETRA susceperat, ex altera, mota esset contentio super eo, quod utraque partium Comitatus FLANDRIÆ & HANNONIÆ & totam terram, quam tenet dicta Comitissa, dicebat ad se post obitum ipsius Comitissæ matris nostræ Jure hereditario pertinere, Tandem de voluntate & assensu prædictæ Comitissæ matris nostræ, & amicorum nostrorum consilio in excellentissimum Dominum Ludovicum Regem Francorum Illustrissimum, & venerabilem fratrem Odonem Tusculanum Episcopum, Apostolicæ Sedis Legatum, unanimiter compromisimus, tali modo, quod secundum formam Juris & Judicii non sit in hoc arbitrio procedendum, cum tota terra prædicta per viam Juris parti alteri debere cedere dignoscatur; Sed de terra prædicta debent taliter ordinare, quod utrique partium de dicta hereditate partem assignent, secundùm quod eis videbitur bonum esse, ita videlicet, quod ambo capita dictorum Comitatuum uni nostrum dare, vel alterum uni, & reliquum alii, vel partem alteri in Comitatu altero vel utroque, prout eis bonum videbitur, poterunt assignare.

§. 2. Concordatum est etiam & concessum, quod si, Comitatu Flandriæ alteri per dictum eorum assignato, alii voluerint in eodem Comitatu partem terræ assignare, ille qui partem illam habuerit Comitatum habenti de ea homagium faciet, & partem illam tenebit de eodem, similiter si, Comitatu Hannoniæ per dictum eorum alicui assignato, in Comitatu illo alii partem terræ assignaverint, ille qui partem illam in Comitatu habebit, Comitatum habenti homagium faciet & partem suam de illo tenebit, nisi terræ consuetudo in contrarium se haberet; quod si esset, homagium faceret, & partem suam teneret secundum quod terræ requireret consuetudo. Insuper est sciendum, quod in hoc unanimiter convenimus, quod si sine liberis de uxore sua desponsata procreandis contingeret aliquem nostrûm decedere, frater hujus germanus, vel soror ejus germana, si decedens fratrem non haberet germanum, eidem decedenti succederet in tota terra quam haberet. Concordatum insuper est & concessum quòd si prædictum Legatum his exequendis contingeret non adesse, Dominus Robertus Comes Atrebatensis ipsius Domini Regis frater ad hæc exequenda reciperetur sine contradictione aliqua loco ejus. Volumus etiam & concessimus, quod illud quod ordinabitur fiat salvo honore utriusque partis; ita tamen quod propter hoc non remaneat, quin partes & divisiones terrarum & totius hereditatis prædictæ maneant stabiles & firmæ, prout ab ipsis fuerit ordinatum. Concessimus enim quòd contenti erimus divisionibus illis & partibus quas nobis assignabunt, nec contra ordinationem eorum veniemus aliquomodo, nec unus in parte alii assignanda, sive in proprietate sive in possessione aliquid per se vel per alium reclamabit, nec movebit quisquam nostrûm contra alterum super his in Ecclesiastica vel seculari Curia quæstionem aliquomodo vel aliqua ratione juris aut facti. Concessit autem Dominus Rex quod ipse recipiet in hominem de Comitatu Flandriæ, vivente dictâ Comitissâ matre nostra, si ipsa hoc petierit, illum qui per ordinationem ipsorum dictum Comitatum habebit, salvâ ipsius Comitissæ & salvo in omnibus Jure Domini Regis. Propter absentiam autem utriusque partis vel alterius non dimittent, quin si voluerint in eodem arbitrio procedant, & quidquid fiet vel ordinabitur per ipsos tam valebit & ita tenebimur firmiter observare, ac si nobis præsentibus factum esset. Hæc autem omnia facta sunt & concessa eo salvo quòd prædicta Comitissa mater nostra, non obstantibus compromissione prædicta, vel arbitrio, aut ordinatione, quam super his facient, plenam quamdiù vixerit habeat potestatem & administrationem prædictorum Comitatuum & totius terræ suæ, & de ipsis possit pro voluntate sua facere, sicut poterat ante compromissionem prædictam; salvo eo quòd dicta Comitissa nulli nostrûm aut aliorum liberorum suorum possit terram aliquam seu redditum dare, præter partes quæ per dictos Dominos nobis fuerint assignatæ, nec alicui nostrûm aliquid dare super partem alteri assignatam.

§. 3. Supradicta autem omnia & singula promisimus prædictis Domino Regi & Domino Legato & nobis ad invicem nos firmiter servaturos, & contra nullo unquam tempore quocumque modo venturos, præstito super his coram ipsis corporaliter Juramento. In cujus rei testimonium & munimen præsentes Litteras sigillorum nostrorum impressionibus fecimus roborari. Actum Parisiis, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense Januario. *Et sont lesdictes Lettres scellées sur double queuë de parchemin de deux seaux ou cachetz de cire blanche. Et sur le dos desdictes Lettres est escrit ce qui ensuit.* Litteræ Johannis & Balduini de Avenis fratrum de compromissione in serenissimum Regem Ludovicum & Odonem Tusculanum Episcopum Franciæ Legatum, millesimo ducentesimo quadragesimo quinto.

§. 4. Universis præsentes Litteras inspecturis, Guido & Joannes fratres salutem in Domino. Notum facimus universis tam præsentibus quàm futuris, Quod cum inter nos, quos nobilis Domina Margareta, Comitissa Flandriæ & Hannoniæ de nobili viro Guillelmo de Donnapetra susceperat, ex una parte, & Joannem & Balduinum de Avenis fratres, quos prædicta Domina & mater nostra Comitissa de Buchardo de Avenis susceperat ex altera, mota esset contentio super eo, &c. (a) &c. *Et sont lesdictes Lettres scellées en double queuë de parchemin de trois seaux ou cachetz de cire blanche. Et sur le dos desdictes Lettres est escrit ce qui ensuit.* Littera Guillelmi de Donnapetra Guidonis & Johannis fratrum suorum de compromissione in serenissimum Regem Ludovicum & Odonem Tusculanum Episcopum Franciæ Legatum 1245.

(a) La suite est la même que dans le précédent.

(1) Ces deux Articles s'étant trouvez joints au Decret dans *Goldast*, & dans *Math. Paris*, on a cru ne les devoit pas retrancher; mais il est aisé de connoître qu'ils n'y apartiennent point. (DU M.)

ANNO 1245.

CCCLXVII.

24 Mars. *Mandatum Summi Pontificis* INNOCENTII IV. *Episcopis Wintoniensi & Norwicensi de solvenda sua portione subsidii ad opus Sedis Apostolicæ destinati pecuniarii octoginta marcarum Esterlingarum.* Cum *Literis* WALTERI *Episcopi Norwicensis Abbati St. Albani hac de re scriptis. Londini* IX. *Kal. Aprilis anno* 1245. [MATTH. PARIS, Historia Major, pag. 707.]

WALTERUS Dei gratia Norwicensis Episcopus, viris venerabilibus Abbati & Conventui Sancti Albani, salutem sempiternam. Mandatum Domini Papæ in hæc verba suscepimus:

INNOCENTIUS Episcopus, Servus Servorum Dei, venerabilibus Fratribus Wintoniensi & Norwicensi Episcopis, salutem & Apostolicam benedictionem. Olim, sicut bene meminimus, vobis & venerabilibus Fratribus nostris Lincolniensi, Wigorniensi, Londiniensi & Coventriæ Episcopis scripsimus sub hâc formâ: Cum nuper priusquam à præsentia nostra in Angliam rediretis, unà vobiscum duxerimus ordinandum, ut sex millium marcarum subsidium, quod ab Ecclesiis Anglicanis pro Apostolica Sede fuerat postulatum, inter Episcopatus Angliæ dividere curaretis pro vestræ arbitrio voluntatis, fraternitati vestræ per Apostolica Scripta mandamus, quatenus quicquid inde feceritis, vel jam fortè fecistis, nobis per Literas vestras latori præsentium assignandas exprimendo, tempus solutionis & locum studeatis quam citius intimare. Quod si non omnes his exequendis poteritis interesse, saltem tres vel duo vestrûm ea nihilominus exequantur. Quia hic nihil est postmodum nostris auribus intimatum, fraternitatem vestram, de qua fiduciam gerimus specialem, monemus attentè, ac per Apostolica vobis Scripta firmiter præcipiendo mandamus, quatenus Episcopos memoratos, qui præsentes fuerint in partibus Anglicanis, receptis istis Literis, admonentes & eisdem autoritate nostra mandantes, ut vicesimo die post susceptionem præsentium in certo loco, quem vos duxeritis eligendum, vobiscum pro divisione conveniant præliberata, & cum illis Episcopis, quos eodem die ibidem contigerit convenire, distributionem hujusmodi priusquàm ab illo loco recesseritis, facere procuretis. Si verò ipsis aut nullo convenientibus eorundem, non fuerit super negotio prænominato processum, ex tunc infra unius mensis spatium præscriptam subsidii quantitatem, faciatis vobis vel nuntiis vestris ad opus Apostolicæ Sedis in loco quem elegeritis assignari, juxta ordinationem per dilectum filium nostrum Magistrum Martinum, Cameræ nostræ Clericum, autoritate nostra in illis partibus quondam factam, quam ad præsens sub bulla nostra vobis duximus destinandam. Contradictores, per censuram Ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, indulgentia quacumque vel privilegio quolibet aut constitutione de duabus dietis, in generali Concilio edita, non obstante. Quicquid hactenus factum est, vel fuerit in hâc parte, nobis absque moræ dispendio per dilectum filium Linasium Scriptorem nostrum, latorem præsentium, rescripturi: proviso, quòd super præmissis illam sollicitudinem habeatis, quòd non possitis exinde de negligentia reprehendi, sed potiùs de diligentia commendari. Quòd si non ambo his exequendis poteritis interesse, alter vestrûm nihilominus ea exequatur.

Hujus igitur autoritate mandati, vestram in Domino monemus & exhortamur fraternitatem, vobis in virtute obedientiæ, qua Sedi Apostolicæ tenemini, firmiter injungentes, quatenus de portione præfati Domini Papæ subsidii vobis assignata, nuntiis nostris Literas vestras patentes super solutione ejusdem deferentibus apud novum Templum Londini, à die Paschæ in tres septimanas satisfaciatis, talem in facto præsenti adhibentes diligentiam, ut devotionem vestram summo Pontifici meritò debeamus commendare. Est autem portio vestra, octoginta marcarum esterlingarum. Valete semper in Domino. Datum Londini, nono Calendarum Aprilis, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto. Nos soli scribimus, quia venerabilis Frater Wintoniensis Episcopus, Collega noster, ad tempus se excusavit.

ANNO 1245.

CCCXVIII.

Juin. *Imperatoris* FRIDERICI II. *Confirmatio Privilegiorum, ab Imperatore* FRIDERICO I., HENRICO II. *Duci Austriæ anno* 1156. *de erectione Marchionatûs Austriæ in Ducatum, deque successione, masculis deficientibus, Filiæ senioris in præfato Ducatu, & exemptione ab omnibus subsidiis Imperio præstandis, aliisque quàm plurimis Prærogativis concessorum, facta Veronæ* 1245. [Voyez-la ci-devant pag. 81. sous le 17. Septembre 1156.]

CCCLXIX.

16. Juill. *Sententia Excommunicationis contra* FREDERICUM II. *Imperatorem ab* INNOCENTIO *Papa* IV. *in Concilio Lugdunensi lata die* 17. *Calend. Augusti, Pontificatus anno* 3tio. [MATTH. PARIS, Historia Major, pag. 668. Elle se trouve aussi en abregé *in sexto Decretal.* Lib. II. Tit. 14. *De Sent. & re jud.* Cap. 2.]

INNOCENTIUS Episcopus, Servus Servorum Dei, &c. Sacro præsente Concilio, ad rei memoriam sempiternam. Ad Apostolicæ Dignitatis apicem, licet indigni, dignatione divinæ Majestatis assumpti, omnium Christianorum curam vigili sedulaque solertia gerere, ac intimæ considerationis oculo singulorum facta & dicta discernere, & providæ deliberationis statera librare debemus; ut quos justi vigor examinis dignos ostenderit, congruis attollamus & evehamus favoribus: quos autem reos & culpabiles invenerimus, pœnis debitis pro gravitate culpæ, afficiamus & deprimamus: appendentes semper meritum & præmium æqua lance, restituendo cuique juxta qualitatem operis, sive boni, sive mali, pœnæ, vel gratiæ quantitatem. Sanè cùm diu bellorum diuturna commotio, nonnullas professionis Christianæ Provincias & Regiones graviter afflixisset; nos toto cupientes mentis affectu tranquillitatem & pacem Ecclesiæ Sanctæ Dei, ac generaliter cuncto populo Christiano restituere, ac reducere: ad præcipuum Principem sæcularem, hujus dissensionis ac tribulationis auctorem, à felicis recordationis Gregorio Papa prædecessore nostro, pro suis excessibus anathematis vinculo innodatum, speciales Nuncios magnæ auctoritatis viros, venerabiles videlicet Fratres nostros P. Abbatem Albanensem, tunc autem temporis Rothomagensem Archiepiscopum, & W. Sabinensem tunc, quondam vero Mutinensem, Episcopos, ac dilectum nostrum filium Guilielmum, Basilicæ duodecim Apostolorum Presbyterum Cardinalem, tunc Abbatem Sancti Facundi; qui salutem zelabantur ipsius, duximus destinandos. Facientes sibi proponi per ipsos, quòd nos, & fratres nostri, quantum in nobis erat, pacem per omnia secum habere nitimur, ut cum omnibus hominibus parati sumus; optabamus pacem sibi & tranquillitatem dare, ac mundo etiam universo. Et quia Prælatorum, Clericorum, omniúmque aliorum quos detinebat captivos, & omnium tam Clericorum, quàm Laicorum, quos ceperat in galeiis, restitutio, poterat esse pacis & reconciliationis plurimum inductiva; illum ut eos restitueret, (cùm hoc idem, tam ipse, quàm sui Nuncii, antequam ad Apostolatus vocati essemus officium, promisissent;) rogari & peti ab ipso fecimus per eosdem, ac proponi insuper, quod iidem pro nobis parati erant audire & tractare pacem, ac etiam audire satisfactionem, quam facere vellet Princeps de omnibus pro quibus vinculo erat excommunicationis astrictus, & offerri. Præterea, quod si etiam eum in aliquo contra debitum læserat Ecclesia (quod tamen non credebat) parata erat corrigere, ac in statum debitum reformare. Et si diceret ipse, quòd contra justitiam in ullo ipsum læserat Ecclesia, vel etiam quòd nos eum contra justitiam in ullo læsissemus, parati eramus vocare Reges, Prælatos, & Principes, tam Ecclesiasticos, quàm sæculares, ad aliquem tutum locum, ubi simul per se, vel per solemnes Nuncios convenirent. Eratque parata Ecclesia etiam de consilio Concilii sibi satisfacere, si eum læsisset in aliquo; ac revocare excommunicationis sententiam, si quam contra ipsum injustè tulisset; & cum omni mansuetudine & misericordia,

(quantum

ANNO 1245. (quantum cum Deo & honore suo fieri poterat) tractare; & de injuriis & offensis ipsi Ecclesiæ suisque per eum irrogatis, satisfactionem ab ipso recipere. Volebat etiam Ecclesia omnes amicos suos, sibique adhærentes, in pace ponere, plenaque securitate gaudere; ut nunquam hac occasione possent aliquod in posterum subire discrimen, aut periculum. Sed licèt sic apud eum pro pace paternis monitis & precum insistere curaverimus lenitate: idem tamen Pharaonis imitatus duritiam, & more Aspidis obturans aures suas, hujusmodi præces & monita, elata obstinatione, ac obstinata elatione & superbia despexit ac contempsit. Et licet processu temporis, in die Cœnæ Domini proximo nuper præterita præcedente, coram nobis & fratribus nostris Cardinalibus; præsentibus charissimo in Christo filio nostro Constantinopolitano Imperatore Illustri, cœtu quoque non modico Prælatorum, & de senioribus ac sanioribus Senatoribus Populoque Romano, & juxta multitudinem aliorum, qui eodem die, propter solemnitatem ipsius, de diversis Mundi partibus ad Apostolicam Sedem convenerunt: quòd staret mandatis nostris & Ecclesiæ, per nobilem virum Comitem Tholosanum, ac Magistros Petrum de Vinea, & Thaddæum de Suessa, Curiæ suæ Judices, & Procuratores suos, speciale super hoc ab ipso mandatum habentes, præstiterit juramentum: postmodùm tamen quod juraverat, non implevit. Quinimò ea intentione ipsum præstitisse juramentum probabiliter creditur, sicut ex factis sequentibus colligitur evidenter, ut eidem Ecclesiæ ac nobis illuderet potiùs, quàm pareret; cùm anno & amplius jam elapso, nec ad ipsius Ecclesiæ gremium revocari potuerit: nec sibi de illatis ei damnis & injuriis curavit satisfacere, licèt super hoc extiterit requisitus. Propter quod non volentes, nec etiam valentes, absque gravi Jesu Christi offensa, ejus iniquitates & scelera ampliùs tolerare, cogimur, urgente nos conscientia, animadvertere in eundem.

Et ut ad præsens, de cæteris ejus sceleribus & iniquitatibus taceamus, quatuor gravissima, quæ nulla possunt celari tergiversatione, commisit. Dejeravit enim multoties, pacem quondam inter Ecclesiam & Imperium reformatam temerè violavit. Perpetravit etiam sacrilegium, capi faciens Cardinales Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ac aliarum Ecclesiarum Prælatos & Clericos, Religiosos & sæculares, venientes ad Concilium, quod idem prædecessor duxerat convocandum. De Hæresi quoque non dubiis & levibus, sed (a) difficilibus & evidentibus argumentis suspectus habetur: plura siquidem eum commisisse perjuria satis patet. Nam olim cum in Siciliæ partibus commorabatur, priusquàm esset ad Imperii dignitatem electus, coram bonæ memoriæ G. Sancti Theodori Diacono Cardinali, Apostolicæ Sedis Legato, fœlicis recordationis Innocentio Papæ, prædecessori nostro, & successoribus ejus, Ecclesiæque Romanæ, pro concessione Regni Siciliæ, ab eadem Ecclesia sibi facta, fidelitatis præstitit juramentum. Et sicut dicitur, illud idem postquam ad eandem dignitatem electus extitit, & venit ad urbem, coram eodem Innocentio suisque fratribus Cardinalibus & aliis multis præsentibus, ligium homagium in ejus faciens manibus innovavit. Deinde, cùm in Alemannia esset, eidem Innocentio Papæ, & ipso defuncto, bonæ memoriæ Honorio Papæ, prædecessori nostro, & ejus successoribus, ac ipsi Ecclesiæ Romanæ, præsentibus Imperii Principibus ac Nobilibus, juravit, honores, jura, & possessiones Romanæ Ecclesiæ, pro posse suo, servare ac protegere bona fide. Et quod quæcunque ad manus suas devenirent, sine difficultate restituere procuraret, nominatis expresse dictis possessionibus in hujusmodi juramento; quod postmodùm confirmavit, coronam Imperii jam adeptus. Sed horum trium juramentorum temerarius extitit violator & transgressor: non sine proditionis nota, & læsæ crimine Majestatis. Nam contra præfatum prædecessorem nostrum Gregorium, & fratres suos Cardinales, comminatorias Literas eisdem fratribus destinare; ac dictum Gregorium apud fratres ipsos, sicut apparet per Literas ab eodem tunc directas; eisdem etiam, prout fertur, per universum ferè orbem terrarum multipliciter diffamare præsumpsit. Ac venerabilem fratrem nostrum Ottonem Portuensem, tunc Sancti Nicolai in Carcere Tulliano Diacono Cardinali, & bonæ memoriæ J. Prænestinensem, Episcopos Apostolicæ Sedis Legatos, nobilia & magna Ecclesiæ Romanæ membra, personaliter capi fecit: & bonis omnibus spoliatos, ac per diversa loca non semel ignominiosè deductos & circumductos, carceribus mancipari. Privilegium insuper, quod Beato Petro, & successoribus ejus in ipso, tradidit Dominus Jesus Christus, videlicet, *Quodcunque ligaveritis super terram, erit ligatum & in Cælis, & quodcunque solveritis super terram, erit solutum & in Cælis* (in quo auctoritas & potestas Romanæ Ecclesiæ consistit) pro viribus diminuere, vel ipsi Ecclesiæ auferre satagit; scribens se præfati Gregorii Papæ, prædecessoris nostri, non vereri latam ab eo excommunicationis sententiam in ipsum: non solum contemptis clavibus Ecclesiæ non servando, verumetiam per se, ac Officiales suos, & illam, & aliam excommunicationis vel interdicti sententias, quas idem omninò contempsit, cogendo & compellendo alios non servare. Possessiones quoque præfatæ Ecclesiæ Romanæ, videlicet Marchiam, Ducatum Beneventum (cujus muros & turres dirui fecit) ac alias quas in Tusciæ ac Lombardiæ partibus & quibusdam aliis obtinebat locis, paucis exceptis, occupare non metuens, eas detinet adhuc occupatas. Et tanquam ei non sufficeret, quod manifestè, contra juramenta præmissa, præsumendo talia, veniebat; per se, vel per suos Officiales, earundem possessionum homines dejerare compulit: ipsos à juramento fidelitatis, quibus tenebantur ratione Ecclesiæ, de facto, cum de jure non posset, absolvens, & faciens fidelitatem nihilominus abjurare prædictam eosdem, sibique fidelitatis hujusmodi juramenta præstare. Pacis verò ipsum violatorem existere planè constat. Quia cùm olim tempore pacis, inter ipsum & Ecclesiam reformatæ, jurasset coram bonæ memoriæ J. de Abbatis villa, Episcopo Sabinensi, & Magistro Thomasio, tunc temporis Sanctæ Sabinæ Presbytero Cardinali, præsentibus, cum multis aliis Prælatis, Principibus, & Baronibus, quòd staret & pareret præcisè, absque ulla conditione, omnibus mandatis Ecclesiæ, super his, pro quibus erat vinculo excommunicationis astrictus, causis excommunicationis expressis per ordinem coram eo: nunc temporis etiam omnibus Teutoniæ hominibus, Regni Siciliæ, ac quibuslibet aliis, cujuscunque conditionis aut status, qui Ecclesiæ contra eum adhæserant, omnem remittens offensam & pœnam: & quod in nullo tempore offenderet, vel offendi faceret ipsos, pro eo quod Ecclesiæ astiterant, præstari in anima sua per Comitem Acerrarum faciens juramentum; postmodum pacem & juramenta hujusmodi, nequaquam erubescens irretiri perjuriis, non servavit. Nonnullos enim etiam ex ipsis hominibus prædictis, tam Nobiles, quàm alios, posteà capi & incarcerari fecit; & eis bonis suis omnibus spoliatis, uxores & eorum filios captivare; ac insuper terras Ecclesiæ, contra promissionem, quam eidem J. Sabinensi Episcopo, & Thomasio Cardinali fecerat, irreverenter invasit: licèt ipsi ex tunc in eundem præsentem, si ullo modo prædictis articulis aut conditionibus contraveniret, excommunicationis sententiam promulgaverunt. Et cùm iidem Apostolica auctoritate sibi commissa, ipsi mandassent, ut nec per se, nec per alium impediret, quin postulationes, electiones, & confirmationes Ecclesiarum & Monasteriorum, in Regno præfato, liberè de cæterò fierent, secundùm statutum Concilii generalis: & quòd nullus deinceps in eodem Regno viris Ecclesiasticis, ac bonis aut rebus eorum, imponeret tallias vel collectas, quodque nullus ibidem Clericus vel persona Ecclesiastica de cæterò in civili, vel criminali causa conveniretur coram Judice sæculari, nisi super feudis quæstio civilis haberetur; ac Templariis, Hospitalariis, & aliis personis Ecclesiasticis; de damnis & injuriis irrogatis, eis satisfaceret competenter: ipse mandatum hujusmodi adimplere contempsit. Liquet namque undecim, aut plures, Archiepiscopales, & multas Episcopales Sedes, Abbatias quoque, & alias Ecclesias, ad præsens in Regno vacare prædicto, easque, procurante ipso, sicut apertè patet, fuisse diutiùs Prælatorum regimine destitutas: in grave ipsarum præjudicium, & periculum animarum multarum. Et licèt fortè in aliquibus ejusdem Regni Ecclesiis, electiones sint à Capitulis celebratæ: quia tamen per illa eadem familiares Clerici sunt electi, probabili potest argumento concludi, quòd facultatem non habent liberam eligendi. Ecclesiarum autem ipsius Regni, non solùm facultates & bona fecit prout voluit occupari, sed & Cruces, Calices, Thuribula, & alios sacros earum thesauros, & pannus sericos, velut cultus Divini contemptor, auferri: licèt, ut dicitur, ipsis Ecclesiis (exacto tamen priùs pro eis certo precio) in parte fuerint restituti. Clerici quippe collectis & talliis, multipliciter affliguntur. Nec solùm trahuntur ad judicium sæculare, sed, ut asseritur, coguntur subire duella: incarcerantur, occiduntur, & patibulis cruciantur, in confusionem & opprobrium Ordinis Clericalis. Præfatis autem Templariis, Hospitalariis & personis Ecclesiasticis, non est de damnis illatis eisdem & injuriis satisfactum. Eum quoque certum est, sacrilegii esse perpetratorem. Nam cum præfati Portuensis & Prænesti- ANNO 1245.

(a) Peut-être, efficacibus.

Anno 1245.

Prænestinensis Episcopi, & quàm plures Ecclesiarum Prælati & Clerici, tam Religiosi quàm sæculares, ad Apostolicam Sedem, pro celebrando Concilio (quod prius ipse petiverat convocari) per mare venirent, viis omnibus terræ ipsius, de mandato ejus, omninò præclusis, idem destinato Henrico filio suo cum multitudine Galeiarum, & per alias quàmplures longè anteà setiò præparatas in partibus Tusciæ, maritimis insidiis positis contra eos, ut gravius posset virus vomere præconceptum, ipsos ausu sacrilego capi fecit; quibusdam Prælatorum ipsorum, & aliis in hujusmodi captione submersis; nonnullis etiam interemptis; & aliquibus hostili insecutione fugatis; reliquis autem bonis spoliatis omnibus, & de loco ad locum in Regno Siciliæ opprobriosè deductis, & circumductis, ac ibidem diris carceribus mancipatis, quorum aliqui macerati squaloribus & inedia pressi, miserabiliter defecerunt. Meritò insuper contra eum de hæretica pravitate suspicio est exorta, cùm postquàm excommunicationis sententiam à præfatis J. Sabinensi Episcopo, & Thomasio Cardinali, prolatam incurrerit, & prædictus Gregorius Papa ipsum Anathematis vinculo innodavit, ac post Ecclesiæ, Romanorum Cardinalium, Prælatorum, & Clericorum, à qua diversis partibus ad Sedem Apostolicam venientium, captiones, claves Ecclesiæ contempserit & contemnat, sibi faciens celebrari, vel potiùs, quantum in eo est, prophanari Divina: & constanter asseruit, ut superius est narratum, in se præfati Gregorii Papæ sententias excommunicationis non vereri. Præterea, conjunctus Saracenis amicitia detestabili, Nuncios & munera pluries destinavit eisdem, & ab eis vicissim cum honorificentia & hilaritate recepit: ipsorumque ritus amplectitur, illos in quotidianis ejus obsequiis notabiliter secum tenens, eorundem etiam more uxoribus, quas habuit de stirpe Regia descendentibus, Eunuchos, præcipuè quos, ut dicitur, seriò ipse castrari fecerat, non erubuit deputare custodes. Et quod execrabilius est, olim existens in partibus transmarinis, facta compositione quadam, immò verius collusione, cum Soldano, Machometi nomen, in Templo Domini diebus ac noctibus publicè proclamari permisit. Et nuper Nuncios Soldani Babyloniæ, postquàm idem Soldanus Terræ Sanctæ, ac Christianis habitatoribus ejus, per se ac suus damna gravissima & inæstimabiles injurias irrogarat: fecit per Regnum suum Siciliæ cum laudibus, ad ejusdem Soldani excellentiam, sicut fertur, honorificè suscipi, & magnificè procurari.

Aliorum quoque infidelium perniciosis & horrendis obsequiis contra fideles abutens, & illis qui damnabiliter vilipendentes & contemnentes Apostolicam Sedem, ab unitate Ecclesiæ discesserunt, procurans affinitate ac amicitia copulari, claræ memoriæ Ducem Bavariæ, specialem Ecclesiæ Romanæ & devotum, fecit, sicut pro certo asseritur, Christiana Religione despecta, per assisinos occidi: & Battacio, Dei & Ecclesiæ inimico, à communione fidelium per excommunicationis sententiam, cum adjuratoribus, consiliatoribus, & fautoribus suis solenniter separato, filiam suam tradidit in uxorem. Catholicorum verò Principum actus & mores respuens, neglecta salutis suæ & famæ integritate, pietatis operibus non intendit. Quinimò, ut de suis nephariis dissolutionibus sileamus, cùm didicerit tantum opprimere, non curat oppressos injuriis relevare, manu ejus, ut decet Principem Christianum, ad eleemosynas non extenta: cum destructioni Ecclesiarum insisterit, & religiosas ac alias Ecclesiasticas jugi attriverit afflictione & persecutione personas. Nec enim Ecclesias, nec ulla Monasteria, nec Hospitalia, seu alia pia loca cernitur uspiam construxisse aut fundasse. Nunc igitur hæc non levia, sed efficacia sunt argumenta de suspicatione hæresis contra eum: cùm tamen hæreticorum vocabulo eos Jus Civile contineri asserat, & latis adversùs eos sententiis debere succumbere, qui vel levi argumento à judicio Catholicæ Religionis & tramite detecti fuerint deviare. Præter hoc, Regnum Siciliæ, quod est spirituale patrimonium beati Petri, quod idem Princeps Apostolica Sede tenebat in feudum, jam in tantum in Clericis & Laicis exinanitionem servitutemque redegit, quòd eis penè penitus nihil habentibus, & omnibus exinde ferè probis ejectis & expulsis, illos qui remanserunt ibidem, sub servili quasi conditione vivere, ac Romanæ Ecclesiæ, cujus principaliter sunt homines & vassalli, offendere multipliciter & hostiliter impugnare compellit. Posset etiam meritò reprehendi, quod mille Squinatorum annuam pensionem, in qua pro eodem Regno ipsi Romanæ Ecclesiæ tenetur, per novem annos & amplius solvere prætermisit. Nos itaque super præmissis, & quàmplutibus aliis nephandis & execrandis excessibus ac flagitiis, cum fratribus nostris Cardinalibus & sacrosancto Concilio deliberatione præhabità maturà & diligenti, cum Domini nostri Jesu Christi vices, licèt immeriti, teneamus in terris, nobisque in Beati Petri Apostoli persona sit dictum: *Quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum & in Cœlis*, & memoratum Principem, qui se Imperio, & Regnis, omnique denique honore, ac dignitate reddidit tam indignum, quique propter suas iniquitates atque scelera à Deo ne regnet vel imperet est abjectus, suis ligatum peccatis à Deo ac abjectum, omnique honore ac dignitate privatum à Domino ostendimus ac denunciamus, & nihilominus sententiando privamus. Omnesque qui ei juramento fidelitatis aliquo modo tenentur astricti vel obligati, à juramento hujusmodi perpetuò absolvimus & liberamus: auctoritate Apostolica firmiter & strictim inhibendo, ne quisquam de cæterò sibi tanquam Imperatori vel Regi pareat, vel quomodo libet parere intendat. Decernendo quoslibet, qui deinceps ei, velut Imperatori, vel Regi, consilium vel auxilium præstiterint, seu favorem, ipso facto excommunicationis vinculo subjacere. Illi autem, ad quos in eodem Imperio, Imperatoris spectat electio, eligant liberè alium in ejus locum Successorem. De præfato verò Siciliæ Regno providere curabimus, cum eorundem fratrum nostrorum Cardinalium consilio, sicut viderimus expedire. Datum Lugduni, decimo septimo Calend. Augusti, Pontificatus nostri anno tertio.

17. Juill.

Ejusdem EXCOMMUNICATIONIS *aliud Exemplum, ex Collectione Regia Conciliorum.* [Concilior. Collectio Regia Tom. XXVIII. pag. 424. PHIL. LABBEI Conciliorum Collectio Tom. XI. pag. 640. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆS. BARONII Tom. XIII. Ann. 1245. *On en a aussi un Abregé* in Sexto Decretalium Lib. II. Tit. 14. de Sent. & re Jud. Cap. II. *Ad Apostolicæ.*]

Sacro præsente Concilio ad rei memoriam sempiternam.

AD Apostolicæ dignitatis apicem licet indigni dignatione divinæ Majestatis assumpti, omnium Christianorum curam vigili sedulaque solertia gerere, ac intimæ considerationis oculo singulorum discernere merita, & providæ deliberationis statera librare debemus; ut quos justi vigor examinis dignos ostenderit, congruis attollamus favoribus, quos autem reos, pœnis debitis deprimamus; appendentes semper meritum & præmium æqua lance, retribuendo cuique, juxta qualitatem operis, pœnæ, vel gratiæ quantitatem. Sane cum dira guerrarum commotio nonnullas professionis Christianæ Provincias diutius afflixisset, nos toto cupientes affectu mentis tranquillitatem & pacem Ecclesiæ Sanctæ Dei ac generaliter cuncto Populo Christiano restituere ac reducere, ad præcipuum Principem sæcularem, hujus dissensionis & tribulationis auctorem, a felicis recordationis Gregorio Papa Prædecessore nostro pro suis excessibus anathematis vinculo innodatum, speciales Nuncios magnæ auctoritatis viros, videlicet venerabilem Fratrem nostrum P. Albanensem, tunc Rothomagensem Archiepiscopum, & C. Sabinensem tunc, quondam Mutinensem, Episcopos, ad dilectum filium nostrum Guillelmum Basilicæ duodecim Apostolorum Presbyterum Cardinalem, tunc Abbatem Sancti Facundi, qui salutem zelabantur ipsius, duximus destinandos; facientes sibi proponi per ipsos, quod nos & fratres nostri, quantum in nobis erat, pacem per omnia secum habere, nec non cum omnibus hominibus optabamus, parati sibi pacem & tranquillitatem dare, ac mundo etiam universo. Et quia Prælatorum, Clericorum, omniumque aliorum, quos detinebat captivos, & omnium tam Clericorum quam Laicorum quos ceperat in Galeis restitutio poterat esse pacis plurimum inductiva, cum, ut illos restitueret, eum, ut illas restitueret, cum hac idem tam ipse quam sui Nuncii, antequam ad Apostolatus vocati essemus Officium, promisissent, rogari & peti ab ipso fecimus per eosdem, ac proponi insuper, quod iidem parati erant pro nobis audire & tractare pacem, ac etiam audire satisfactionem quam facere vellet Princeps de omnibus, pro quibus vinculo erat excommunicationis astrictus; & offerri præterea, quod si Ecclesia eum in aliquo contra debitum læserat, (quod non credebat) parata erat corrigere, ac in statum debitum reformare: & si diceret ipse quod in nullo contra justitiam læserat Ecclesiam, vel quod nos eum contra justitiam læsissemus, parati eramus vocare Reges, Prælatos

&

ANNO 1245. & Principes tam Ecclesiasticos quam sæculares, ad aliquem tutum locum ubi per se vel solemnes nnocios convenirent, eratque parata Ecclesia de consilio Concilii sibi satisfacere, si eum læsisset in aliquo, ac revocare Sententiam, si quam contra ipsum injustè tulisset, & cum omni mansuetudine ac misericordia, quantum cum Deo & honore suo fieri poterat, recipere de injuriis & offensis ipsi Ecclesiæ, suisque per eum irrogatis satisfactionem ab ipso. Volebat etiam Ecclesia omnes amicos suos, sibique adhærentes in pace ponere, plenaque securitate gaudere; ut ounquam hac occasione posset aliquod subire discrimen. Sed licet sic apud eum pro pace paternis monitis, & precum insistere curaverimus lenitate, idem tamen Pharaonis imitatus duritiam, & obturans more aspidis aures suas, hujusmodi preces & monita elata obstinatione ac obstinata elatione despexit. Et licet processu temporis in die Cenæ Domini proxima nuper præterita præcedente coram nobis & fratribus nostris Cardinalibus præsentibus carissimo in Christo filio nostro Constantinopolitano Imperatore illustri, cœtu quoque non modico Prælatorum, Senatoribus Populi Romani, & maxima multitudine aliorum qui eodem die propter solennitatem ipsius de diversis Mundi partibus ad Apostolicam Sedem convenerant, quod staret nostris & Ecclesiæ mandatis per nobilem virum Comitem Tolosanum, ac Magistros, P. de Vinea, & T. Suessa, Curiæ suæ Judices, & Nuncios, & Procuratores suos, speciale super hoc ab ipso mandatum habentes, præstiterit juramentum, postmodum tamen quod juraverat non implevit; quinimo ea intentione ipsum præstitisse juramentum probabiliter creditur, sicut ex factis sequeotibus colligitur evidenter, ut eidem Ecclesiæ ac nobis illuderet potius quam pareret, cum anno & amplius jam elapso, oec ad ipsius Ecclesiæ gremium revocari potoerit, nec sibi de illatis ei damnis & injuriis curaverit satisfacere, licet super hoc extiterit requisitus. Propter quod noo valentes absque gravi Christi offensa ejus ioiquitates amplius tolerare, cogimur urgente nos conscientia juste animadvertere io eundem. Et ut ad præsens de cæteris ejus sceleribus taceamus, quatuor gravissima, quæ nulla possunt eclari tergiversatione, commisit: dejeravit enim multoties, pacem quondam inter Ecclesiam & Imperium reformatam temere violando. Perpetravit etiam sacrilegium, capi faciens Cardinales Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ac aliarum Ecclesiarum Prælatos & Clericos religiosos & sæculares venientes ad Concilium, qood idem prædecessor noster duxerat convocandum. De hæresi quoque non dubiis & levibus, sed evidentibus argumentis suspectus habetur, plura siquidem eum commisisse perjuria priusquam esset ad Imperii digoitatem electus, coram bonæ memoriæ C. Sancti Theodori Diacono Cardinali, Apostolicæ Sedis Legato, felicis recordationis Inoocentio Papæ prædecessori nostro & successoribus ejos, Ecclesiæque Romanæ pro concessiooe Regni Siciliæ ab eadem Ecclesia sibi facta fidelitatis præstitit juramentum, & sicut dicitur illud idem, postquam ad eandem dignitatem extitit, & venit ad Urbem, coram eodem Innocentio, suisque fratribus Cardinalibos & aliis multis præsentibus, ligium hominium in ejus faciens manibus innovavit. Deinde cum io Alemannia esset eidem I. & ipso defuncto bonæ memoriæ Honorio Papæ prædecessori nostro & ejus successoribus, ac ipsi Ecclesiæ Romanæ, præsentibus Imperii Principibus atque Nobilibus, juravit honores, jura & possessiones Romanæ Ecclesiæ pro posse soo servare, ac protegere bona fide, & quod quæcunque ad manus suas devenerint, sine difficultate restituere procuraret, nominatis & expresse dictis possessionibus in hojusmodi juramento: quod postmodum confirmavit, coronam Imperii jam adeptus: sed horum trium juramentorum temerarius extitit violator, non sine proditionis nota, & læsæ crimioe majestatis. Nam contra præfatum prædecessorem G. & fratres suos comminatorias Literas eisdem fratribus destinare, ac dictum G. apud fratres ipsos, sicut apparet per Literas ab eo tunc directas eisdem, & etiam prout fertur, per universum fere Orbem terrarum multipliciter diffamare præsumpsit, ac venerabilem fratrem nostrum O. Portuensem, tunc Sancti Nicolai in carcere Tulliano Diaconum Cardinalem & bonæ memoriæ I. Prænestinum, Episcopos, Apostolicæ Sedis Legatos, oobilia & magna Romanæ Ecclesiæ membra, personaliter capi fecit, & bonis omnibus spoliatos, ac per diversa loca non semel ignominiose deductos, carceribus mancipari. Privilegium insuper, quod Beato Petro & successoribus ejus in ipso tradidit Dominus Jesus Christus, videlicet, *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cœlis, & quodcunque solveris super terram, erit solutum & in cœlis*; In quo utique auctoritas & potestas Ecclesiæ Romanæ consistit, pro viribus diminuere, vel ipsi Ecclesiæ auferre satagit. Scribens se præfati G. Sententias non vereri, latam ab eo Excommunicationem in ipsum, non solùm, contemptis Ecclesiæ clavibus, non servando, verum etiam per se ac Officiales suos & illam & alias Excommunicationis vel Interdicti Sententias quas idem omnino contempsit, cogendo alios non servare. Possessiones quoque præfatæ Romanæ Ecclesiæ, videlicet Marchiam, Ducatum, Beneventum, cujus muros & turres dirui fecit, ac alias, quas in Tusciæ & Lombardiæ partibus & quibusdam aliis obtinebat locis, paucis exceptis, occupare non metuens, eas adhuc detinet occupatas; & tamquam ei noo sufficeret, quod manifeste contra juramenta præmissa præsumendo talia veniebat per se vel per Officiales earundem possessionum homines dejerare compulit, ipsos à juramentis fidelitatis, quibus Romanæ tenebantur Ecclesiæ, de facto, cuoi de jure non posset, absolvens, & faciens eosdem fidelitatem nihilominus abjurare prædictam, sibique fidelitatis hujusmodi juramenta præstare. Pacis vero ipsum violatorem existere plane constat, quia cum olim tempore pacis inter ipsum & Ecclesiam reformatæ jurasset coram bonæ memoriæ J. de Abbatis villa Episcopo Sabinensi, & Magistro Th. tituli Sanctæ Sabinæ Presbytero Cardinali, præsentibus multis Prælatis, Principibus, & Baronibus, quod staret & pareret præcise absque ulla contradictione omnibus mandatis Ecclesiæ super iis pro quibus erat vinculo Excommunicationis adstrictus, causis Excommunicationis ejusdem expressis, per ordinem eoram eo, tunc omnibus Teutonicis homioibus Regni Siciliæ, ac quibuslibet aliis, qui Ecclesiæ contra ipsum adhæserant omnem remittens offensam, & pœnam: & quod nullo tempore offenderet vel offendi faceret ipsos pro eo quod Ecclesiæ adstiterant, præstari in animam suam per Comitem Acerrarum faciens juramentum, postmodum pacem & juramentum hujusmodi nequaquam erubescens irretiri perjuriis non servavit. Non nullos enim ex ipsis hominibus, tam oobiles, quam alios, postea capi & incarcerari fecit, & eis bonis suis omnibus spoliatis, uxores eorum & filios captivari, ac insuper terras Ecclesiæ contra promissionem, quam eidem T. Sabinensi Episcopo & Thomaso Cardinali fecerat irreverenter invasit, licet ipsi ex tunc io eum præsentem, si ullo modo prædictis articulis aut conditionibus contraveniret, Excommunicationis Sententiam promulgarent, & cum iidem Apostolica ei auctoritate mandassent, ut nec per se nec per alium impediret quin postulationes, electiones, & confirmationes Ecclesiarum & Monasteriorum in Regno præfato libere de cætero fierent, secundum statutum Concilii generalis, & quod nullas deinceps in eodem Regno viris Ecclesiasticis ac rebus eorum imponeret tallias, vel collectas, quodque nullus ibidem Clericus, vel persona Ecclesiastica de cetero in civili vel criminali causa conveniretur coram Judice sæculari, nisi super feudis quæstio civiliter haberetur, ac Templariis, Hospitalariis, & aliis personis Ecclesiasticis de damnis & injuriis irrogatis eisdem satisfaceret competenter, ipse mandatum hujusmodi adimplere contempsit. Liquet namque undecim aut plures Archiepiscopales, & multas Episcopales Sedes, Abbatias quoque, ac alias Ecclesias ad præsens vacare in Regno prædicto, easque procurante ipso, sicut aperte patet, fuisse diutius Prælatorum regimine destitutas, in grave ipsarum præjudicium & periculum animarum. Et licet forte in aliquibus ejusdem Regni Ecclesiis electiones sint a Capitulis celebratæ, quia tamen per illa ejusdem familiares Clerici sunt electi, probabili potest argumento concludi, qood facultatem noo habuerunt liberam eligendi. Ecclesiarum autem ipsius Regni non solum facultates & bona fecit, prout voluit, occupari, sed etiam cruces, thuribula, calices, & alios sacros earum thesauros & pannos sericos, velut cultus divini contemptor, auferri, licet, ut dicitur, ipsis Ecclesiis, exacto tamen prius pro eis certo precio, in parte fuerint restituti. Clerici quippe collectis & talliis multipliciter affliguntur, non solum trahuntur ad judicium sæculare, sed, ut asseritur, coguntur subire duella, incarcerantur, occiduntur, & patibulis cruciantur, in confusionem & opprobrium Ordinis Clericalis: præfatis autem Templariis, Hospitalariis, & personis Ecclesiasticis, non est de damnis illatis eisdem & iojoriis satisfactum. Eum qooque certum est fore sacrilegii patratorem: nam cum præfati Portuensis & Prænestinus Episcopi, & complures Ecclesiarum Prælati, & Clerici tam religiosi quam sæculares, ad Apostolicam Sedem pro celebrando Concilio, quod prius ipse petiverat, convocati per mare venirent, viis terræ ipsis de mandato ejus omnino præclusis, idem destinato Ensio filio suo ANNO 1245.

ANNO 1245.

suo cum multitudine galearum, & per alios complures longe ante ferie præparatos in partibus Tusciæ maritimis insidiis positis contra eos, ut gravius posset virus vomere præconceptum, ipsos ausu sacrilego capi fecit, quibusdam Prælatorum ipsorum, & aliis in hujusmodi captione submersis, nonnullis etiam interemptis, & aliquibus hostili insecutione fugatis, reliquis autem bonis spoliatis omnibus, & de loco ad locum in Regnum Siciliæ opprobriose deductis, ac ibidem diris carceribus mancipatis, quorum aliqui macerati squaloribus & inedia pressi miserabiliter defecerunt. Merito insuper contra eum de hæretica pravitate suspicio est exorta, cum postquam Excommunicationis Sententiam à præfatis J. Episcopo Sabinensi, & T. Cardinalibus prolatam incurrerit, & dictus G. Papa ipsum Anathematis vinculo innodavit, ac post Ecclesiæ Romanæ Cardinalium, Prælatorum, & Clericorum, ac aliorum etiam diversis temporibus ad Sedem Apostolicam venientium captionem claves Ecclesiæ contempserit & contemnat, sibi faciens celebrari, vel potius, quantum in eo est, profanari divina: & constanter asseruit, ut superius est narratum, se præfati G. Papæ Sententias Excommunicationis non vereri. Præterea conjunctus amicitia detestabili Saracenis nuntios & munera pluries destinaverit eisdem, & ab eis vicissim cum honorificentia & hilaritate receperit, ipsorumque ritus amplectitur, illos in quotidianis ejus obsequiis notabiliter secum tenens. Eorumdem etiam more uxoribus quas habuit de stirpe Regia descendentibus, Eunuchos Capuæ, quos, ut dicitur, ferio castrari fecerat, non erubuit deputare custodes, &, quod execrabilius est, olim existens in partibus transmarinis, facta compositione quadam, imo collusione verius, cum Soldano Machometi nomen in Templo Domini diebus & noctibus publice proclamari permisit, & nuper Nuncios Soldani Babyloniæ, postquam idem Soldanus terræ Sanctæ ac Christianis habitatoribus ejus per se ac suos damna gravissima & inæstimabiles injurias irrogarat, facit per Regnum Siciliæ cum laudibus ad ejusdem Soldani extollentiam, & sicut fertur, honorifice suscipi & magnifice procurari. Aliorum quoque infidelium pernitiosis & horendis obsequiis contra fideles abutens, & illis qui damnabiliter vilipendentes Apostolicam Sedem ab unitate Ecclesiæ discesserunt procurans affinitate ac amicitia copulari, claræ memoriæ Ducem Bavariæ specialem Ecclesiæ Romanæ devotum, fecit, sicut pro certo asseritur, Christiana religione despecta per assassines occidi, & Battatio Dei & Ecclesiæ inimico à communione fidelium per Excommunicationis Sententiam cum adjutoribus, consiliatoribus & fautoribus suis solenniter separato filiam suam tradidit in uxorem; Catholicorum vero Principum actus & mores respuens, neglector salutis, & famæ pietatis operibus non intendit, quinimo, ut de suis nefariis dissolutionibus sileamus, cum didicerit tantum opprimere, non curat oppressos misericorditer relevare, manu ejus, ut decet Principem Christianum, ad eleemosynas inextenta, cum destructioni Ecclesiarum institerit, religiosas ac alias Ecclesiasticas jugi attriverit afflictione & persecutione personas: nec enim Ecclesias, nec monasteria, nec alia loca pia cernitur construxisse. Nonne igitur hæc non levia sed efficacia sunt argumenta de suspitione hæresis contra eum, cum hæreticorum vocabulo illos Jus Civile contineri asserat, & latis adversus eos Sententiis debere succumbere, qui vel levi argumento a judicio Catholicæ Religionis & tramite derecti fuerint deviare? Præter hæc Regnum Siciliæ quod est speciale patrimonium Beati Petri, & idem Princeps ab Apostolica Sede tenebat in feudum, jam ad tantam in Clericis & Laïcis exinanitionem servitutemque redegit, quod eis pene penitus nihil habentibus & omnibus exinde probis fere ejectis, illos qui remanserunt ibidem sub servili quasi conditione vivere, ac Romanam Ecclesiam, cujus principaliter sunt homines & vassalli, offendere multipliciter & hostiliter impugnare compellit. Posset etiam merito reprehendi, quod, mille squisatorum annuam pensionem in qua pro eodem Regno ipsi Ecclesiæ Romanæ tenetur, per novem annos & amplius solvere prætermisit. Nos itaque super præmissis & compluribus aliis ejus nefandis excessibus cum fratribus nostris & Sacro Concilio deliberatione præhabita diligenti cum Jesu Christi vices licet immeriti teneamus in terris, nobisque in Beati Petri Apostoli persona sit dictum: *Quodcumque ligaveris super terram*, &c. memoratum Principem, qui se Imperio & Regnis omnique honore ac dignitate reddidit tam indignum, quique propter suas iniquitates a Deo ne regnet vel imperet est abjectus, suis ligatum peccatis & abjectum, omnique honore & dignitate privatum a Domino ostendimus, denuntiamus, ac nihilominus sententiando privamus; omnes, qui ei juramento fidelitatis tenentur adstricti, a juramento hujusmodi perpetuo absolventes: auctoritate Apostolica firmiter inhibendo, ne quisquam de cetero sibi tamquam Imperatori vel Regi pareat vel intendat, & decernendo quoslibet, qui deinceps ei velut Imperatori aut Regi consilium vel auxilium præstiterint seu favorem, ipso facto Excommunicationis vinculo subjacere. Illi autem ad quos in eodem Imperio Imperatoris spectat electio, eligant libere successorem. De præfato vero Siciliæ Regno providere curabimus, cum eorumdem fratrum nostrorum consilio, sicut viderimus expedire.

Datum Lugduni decimo sexto Kalendas Augusti, anno tertio.

CCCLXX.

1246.

Decretum Confœderationis inter BARONES FRANCIÆ *ad cohibendum Attentata* PRÆLATORUM *sancitum. Anno* 1246. [Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane Tom. I. pag. 229. Tiré du Tresor des Chartes, Layete Champagne VI. num. 84.]

QUIA Clericorum superstitioni non attendens quòd bellis & quorundam sanguine sub Carolo magno & aliis Regnum Franciæ de errore Gentilium ad fidem Catholicam sit conversum primò quadam humilitate nos seduxit, quasi vulpes se nobis opponentes, ex ipsorum Castrorum reliquiis, quæ à nobis habuerant fundamentum, Jurisdictionem sæcularium Principum sic absorbent, ut filii servorum secundùm suas Leges judicent liberos & filios liberorum, quamvis secundùm Leges priorum triumphatorum deberent à nobis potiùs judicari, & per novas Constitutiones non deberet Antecessorum nostrorum consuetudinibus derogari: cum non deterioris conditionis faciant, quàm Deus etiam voluit esse Gentiles, cum dixerit *reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.* Nos omnes Regni Majores attento animo percipientes quòd Regnum non per Jus scriptum, nec per Clericorum arrogantiam, sed per sudores bellicos fuerit adquisitum, præsenti Decreto omnium juramento statuimus & sancimus, ut nullus Clericus vel Laïcus alium de cetero trahat in causam coram ordinario Judice vel Delegato, nisi super hæresi, matrimonio, vel usuris, amissione omnium bonorum suorum, & unius membri mutilatione transgressoribus imminente, certis à nobis super hoc executoribus deputatis, ut sic jurisdictio nostra resuscitata respiret, & ipsi hactenus ex nostra depauperatione ditati quibus Dominus propter eorum superbiam profanas voluit revelare contentiones, reducantur ad statum Ecclesiæ primitivæ & in contemplatione viventes nobis sicut decet, activam vitam ducentibus, ostendant miracula, quæ dudum à sæculo recesserunt.

CCCLXXI.

Nov.

Commission des BARONS DE FRANCE *à quatre d'entr'eux, pour l'execution de leur Décret d'Alliance, contre les Entreprises des* ECCLESIASTIQUES. *Novembre* 1246. [Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane, Tom. I. pag. 230.]

A Tous ceux qui ces Lettres verront, nous ruit de qui le seel pendent en cet present escript à sçavoir, que nous par la foy de nos corps auons francez, somme tenu nous & nostre hoir à tousiours à aider li uns à l'autre, & à tous ceux de nos terres, & d'autres terres qui voudront estre de cette Compagnie à pourchacier, à requerre, & à defendre nos drois & les leurs en bonne foy enuers le Clergié. Et pour ce que griefue chose seroit nous tous assembler pour cette besoigne, nous auons éleu par le commun assent & octroy de nous tous, le Duc de Bourgongne, le Comte Perron de Bretaigne, le Comte d'Angolesme, & le Comte de Sainct Pol, à ce que s'aucun de cette Communité avoit affaire enuers le Clergié, tel aide comme cil quatre devant-dits esgarderoient que on li deust faire, nous li feriens. Et est à sçavoir que à ce defendre pour chacier & requerre chacun de cette Compagnie mettra par son serment le centiéme de la vaillance d'un an de la terre qu'il tendra. Et chacun riche home de cette Compagnie sera lever ces deniers chacun an en son pooir, à la purification nostre Dame, & les delivrera là ou il sera mestier pour cette besoigne par les Lettres pendans de ces quatre deuant nommez, ou deux d'eux &

ANNO 1246. & si aucuns auoient tort, il ne vouloit laissier pour ces quatre deuant nommez, il ne seroit pas aidiez de la Communité. Et si aucuns de cette Compagnie estoient excommeniez par tort conneu par ces quatre que le Clergié li feist, il ne laissera pas aller son droict ne sa querele pour l'excommuniement, ne pour autre chose que on li face, si ce n'est par l'accort de ces quatre, ou des deux d'us, ainçois poursuiuroit sa droicture: & si li dui des quatre mouroient ou alloient hors de la terre, li autre dui qui demourroient, mettroient autres deux en leu de ces deux, qui auroient ce pooir qui est ci desseur deuisez; & s'il aduenoit que li trois & li quatre alaissent hors de la terre ou mourussent, li douze ou li dix des riches homes de cette Communité éliroient autres quatre, qui auroient ce mesme poir que li quatre deuant dit. Et se cil quatre ou aucun de la Communité par le Commendement de ces quatre fesoient aucune besoigne qui appartint à la Communité la Communité leu deliureroit. Et cette chose si comme elle est cy desseur escrite & diuisée, durra à tos iors: & ce fut fait en l'an de l'incarnation nostre Seigneur 1246. ou mois de Novembre.

CCCLXXII.

1. Avril. *Edictum seu Mandatum Regis Angliæ* HEINRICI III. *de non persolvendo ad opus Papæ tallagio. Datum ap. Westmonasterium d. 1. April. Anno dicti Regis* 30. [MATTH. PARIS, Historia Major pag. 707.]

H. Dei gratia Rex Angliæ, &c. Dilecto sibi in Christo Abbati de Sancto Albano, Salutem. Audivimus quod Venerabilis in Christo Pater F. Londini compellit vos ad tallagium ad opus Papæ persolvendum. Super quo miramur plurimum & movemur maximè, cum in prædicta convocatione provisum fuerat communiter per dictos Prælatos & Magnates, quòd nihil fieret de tallagio illo ante reditum Nunciorum eorum à Curia Romana, ad quam iidem Nuncii sunt, sicut nostis, pro specialibus totius Regni nostri negotiis destinati. Quapropter vobis mandamus, firmiter inhibentes, quòd nec ad mandatum præfati Episcopi, nec alterius, aliquid attemptetis contra provisionem prædictam sicut Baroniam vestram, quam de nobis tenetis, diligitis pacificè possidere. Quoniam attemptationem hujusmodi, non possumus nec volumus sustinere. Teste me ipso. Apud Westmonasterium, primo die Aprilis, anno Regni nostri trigesimo.

CCCLXXIII.

Mandatum iteratum Regis Angliæ HEINRICI III. *de non persolvendo ad opus Domini Papæ vel alterius tallagio aliquo vel auxilio.* [MATTH. PARIS, Historia Major, pag. 708.]

H. Dei gratia, &c. Venerabili in Christo, tali Episcopo, Salutem. Licet aliàs vobis scripserimus, semel, secundò & tertiò, tam per Literas nostras clausas, quam patentes, ne ad opus Domini Papæ vel alterius tallagium aliquod vel auxilium exigeretis à viris Religiosis, Clericis vel Laicis, cùm nullum hujusmodi tallagium vel auxilium exigi possit vel consueverit, sine magno præjudicio Regiæ Dignitatis quòd nullo modo poterimus aut volumus sustinere: Vos tamen mandatum nostrum in hac parte contemnentes, contra provisionem per Magnates nostros, tam Prælatos quàm Comites & Barones factam in Concilio nostro Londinensi, & concessam exactionem faciatis memoratam. Super quo miramur plurimum & movemur, præsertim cum facto vestro proprio non erubescitis contraire, cùm vos & alii Prælati in prædicto Concilio communiter concesseritis, quod nihil de exactione hujusmodi faceretis, donec Nuncii nostri & vestri nec non & aliorum Magnatum nostrorum & totius universitatis Regni nostri à Curia Romana redirent, qui pro liberatione oppressionum, ad Curiam illam, sicut nostis, fuerant specialiter destinati. Vobis igitur mandatis inculcatis mandamus injungentes, firmiùs & districtius inhibentes, ne ad exactionem prædicti tallagii vel auxilii faciendam aliquatenus procedatis, sicut gaudere desideratis Baronia vestra & possessionibus vestris, quas in Regno nostro tenetis. Et si quid inde cepistis, extra Regnum nostrum asportari nullatenus permittatis, sed illud sal-

vo custodiri faciatis usque ad reditum Nunciorum prædictorum, indubitanter scituri, quòd si secus egeritis, nos ad possessiones vestras manum gravaminis, ultra quàm credere velitis, extendemus. Hanc autem inhibitionem, vobis injungimus faciendam Archidiaconis & Officialibus vestris, quam quidem pro libertate Cleri & Populi facimus, novit Deus, &c. ANNO 1246.

CCCLXXIV.

Contract de Mariage de MAINFROY, *Fils de l'Empereur* FREDERIC *& de* BEATRIX DE SAVOYE. *Fait à Chambery, le 21 Avril,* 1247. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag. 71.] 1247. 21 Avril. L'EMPEREUR ET SAVOYE.

UNIVERSIS tam præsentibus quam futuris, præsentes Litteras visuris vel audituris: Gualterius de Ocra Capuanus Electus, & Domini Imperatoris Notarius, & Capellanus, Salutem, & syncerum dilectionis affectum: Noverit universitas vestra, quod nos authoritate procurationis, & specialis mandati à Domino Imperatore nobis facti, obligavimus eundem Dominum Imperatorem, & *Manfredum Lanceam Filium ejus*, & in anima ipsorum juravimus, & juramento tenemur, *Domino Amedeo Comiti Sabaudiæ, & in Italia Marchioni* infallibiliter facere, & procurare quòd prædictus *Manfredus Lancea* Filius ejusdem Domini Imperatoris, ducet in Uxorem legitimam *Beatricem Comitissam Saluciensem, Filiam Comitis* supradicti, usque per totum mensem Maji proximè futurum, apud Trinum, montem Calerium, Ripolas sive Cherium ad diem certam, quam prædictus Dominus Imperator, cum Imberto de Saxellis, & Imberto Castellano Avillanæ Nunciis, & Procuratoribus Comitis supradicti, duxerit præfigendum, restitutione Castri Ripolarum facienda Comiti memorato, vel prædictis Nunciis suis, à Domino Imperatore, infra festum Pentecostes proximo futurum, prædicto matrimonio præcedente. Item juravimus, & obligavimus eundem Dominum Imperatorem, quòd ubi melius placuerit dicto Comiti, vel Nunciis suis in Imperio, idem Dominus statuet, & ordinabit doarium mille marcharum argenti, redditus eidem Dominæ futuræ Uxori prædicti filii sui, quòd siquidem doarium dicta Domina percipiet, toto tempore vitæ suæ, si per mortem viri matrimonium solveretur. Item juravimus, & obligavimus prædictum Dominum Imperatorem, quod infrà festum Pentecostes proximo futurum, restituet eidem Comiti Sabaudiæ liberè Castrum Rippolarum, cum omnibus Juribus, Justitiis, & pertinentiis suis tenendum ab Imperio, & ab ipso Domino Imperatore, & hæredibus suis, sibi in Imperio successoribus, & faciendum ex eo, sicut de alia terra sua ad mandatum, & voluntatem ejusdem Domini Imperatoris, vel Nunciorum suorum guerram, & pacem amicis, & inimicis Imperii. Item obligavimus eundem Dominum Imperatorem prædicto Comiti, quòd idem Dominus Imperator dabit præfato Manfredo Filio in feudum, & homagium, totam Terram à Papia usque ad Montes, sicut per divisionem, & alios suos fines, usque ad Maritimum Januæ designantur; Dabit etiam ei Regnum Arelatense, quando dicto Domino Imperatori de consilio ejusdem Comitis, videbitur expedire, & alibi in Imperio, & aliis terris suis, eidem Filio suo, juxta voluntatem, & consilium dicti Comitis, magnificè providebit, Ad hujus autem rei testimonium, & perpetuam firmitatem, præsentes Litteras eidem Comiti, exinde fieri fecimus, sigillo nostro munitas. Actum apud Camberiacum, Anno Dominicæ Incarnationis M. CC. XLVII. die Dominico 21. Aprilis 5. Indictione.

CCCLXXV.

Indultum WILHELMI *Romanorum Regis Episcopo Constantiensi concessum super administratione Regalium. Datum in Castris apud Aquis 3. Non. Septembris Indict.* 5. [Tiré d'une Information de Droit, présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance, sous le Titre de Gründliche Information über des Gestiffts Costantz Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschaft. aux Preuves. Chap. VIII. num. 30.] 3. Sept.

ANNO 1247.

WILHELMUS Dei gratia Romanorum in Regem electus & semper Augustus, dilectis Fidelibus suis, Capitulo, Vasallis, Ministerialibus, totique familiæ Constant. Ecclesiæ gratiam suam, & omne bonum, Regalis eminentiæ requirit honestas, ut Principum & Magnatum Imperii promotioni spiritu indefessu insistere debeamus, eorumque laboribus & expensis parcere cum expedit, ut ad obsequendum nobis & Imperio promtius animentur. Noverit itaque Universitas vestra, quod Nos dilecto nostro Episcopo Constantiensi Electo de providentia Consilii nostri Regalium administrationem, & omnium, quæ a nobis & Imperio ipsum recipere Jus compellit, plenarie indulgemus, donec in proximo Domino concedente ad partes Sueviæ procedere nos contingat, cognoscentes, quod propter viarum discrimina & multimoda pericula ad præsens commode se Nostræ non potest præsentiæ exhibere. Mandamus ergo fidelitati Vestræ rogantes, & Regia authoritate firmissime præcipientes, quatenus de omnibus justitiis & rationibus Principatui Constantiensi attinentibus, prædicto Electo intendatis & respondeatis ad plenum, donec, ut prædictum est, a nobis Regalia receperit, cum ad partes Sueviæ felicibus auspiciis accedere nos continget. Datum in Castris apud Aquis 3. Non. Septembris Indict. 5. &c.

CCCLXXVI.

1248. Mars. *Declaration de* N..... *Comtesse de Toul, & de* ODES *son Fils, par laquelle ils reconnoissent de tenir le Comté de Toul en Fief & hommage de* ROGER *Evêque de Toul; Fait au mois de Mars* 1248. [La Véritable Origine des Illustres Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche &c. aux Preuves, pag. 126.]

JE..... Comtesse de Toul, & je ODES ses fils faisons congnoissant à toutz, que nostres Sires Rogiers par la grace de Dieu Evesque de Toul, à la Comté de Toul & les appendices, que nous tenons de luy ligement en fief & en hommage, en Waige de nous, pour tot faire, & tot ponre, peur six cent livres de bons Provenisiens de Champagne, desquels nous avons eheu nostre pagement entierement. Et volons que nostre Sire l'Evesque de Toul devant dit; & c'ilz que apres ly venront, teignent la devant ditte Waigere einsy comme il est d'avant devisei, outres que à tant que nous ly aurons renduës les six cens livres de fors devant dittes, & touttes ces choses sont faittes par le lous & par le creant de ISABEL la femme à ODON devant dit, & de noz hoirs. Et pource que ce seit chose ferme & estauble, nous avons mis noz seels en ces presentes Lettres. Lesquelles furent faittes en l'an que li miliaires couroit, par mil & doux cent & quarante huict ans, ou mois de Mars.

S..... MITISSÆ *Tullensis.* S. ODONIS *Comitis Tullensis.* Le seau est d'un Lyon.

CCCLXXVII.

26. Juin. SAVOYE. *Testament de* THOMAS DE SAVOYE *Comte de Maurienne, fait au mois de Juin,* 1248. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye, Preuves. pag. 97.]

In nomine Domini nostri JESU CHRISTI, *Amen.*

ANNO Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, in festo Beatorum Joannis, & Pauli mense Junii, Ego THOMAS DE SABAUDIA *Comes* sanus, & in bona, ac sana memoria constitutus, de rebus meis, & ad me pertinentibus dispono, & ordino in hunc modum: Filium, vel Filiam, si quem, vel quam, tempore mortis meæ habuero de Uxore, hæredem mihi instituo, & si plures habuero de Uxore, Primogenitus, si sit masculus, si vero sit Filia, proximò natus Filius masculus sit hæres, & sic per ordinem de masculis, primogenitus vero, vel alius masculus, quicumque succedet per ordinem, ut proximo dixi, teneatur aliis honorificè providere, & dotes Sorori, vel Sororibus, uni, vel pluribus assignare, habito respectu ad dignitates, & facultates. Hæres vero meus, si in pupillari ætate decesserit, proximiorem masculum eidem substituo, & sic deinceps, & si non esset masculus, proximiorem Filiam ei substituo, & sic per ordinem de Filiabus volo servare, ita tamen quòd quandocumque nasceretur mihi Filius masculus de Uxore, omnes Sorores in successione præcedat, & si idem hæres, quicumque fuerit, secundum ordinem quem prædixi, post pubertatem quandocumque sine libero vel liberis de uxore decesserit, volo, & rogo ipsum per fideicommissum, ut dictam hæreditatem restituat proximo masculo, & sic de singulis masculis per ordinem observetur. Et si fortè nullus esset masculus proximiori Filiæ, ipsam hæreditatem restituat, & hoc idem volo inter Filias observari, & si unicum Filium, vel Filiam haberem de Uxore, seu plures, ad ultimum hæreditas deveniret, prout superius est expressum, & in pupillari ætate, seu post pubertatem quandocumque, sine libero vel liberis de uxore decederet, volo, & rogo ipsum per fideicommissum, ut dictam hæreditatem restituat carissimis Fratribus meis *Philippo Lugdunensi Electo, & Petro de Sabaudia* communiter, vel alteri ipsorum superstiti in solidum, quoniam ipsos vel alterum ipsorum superstitem hæredes meos, vel hæredem modis omnibus esse volo, si contingeret Filium vel Filiam hæredem meam in pupillari ætate vel post pubertatem quandocumque, sine libero vel liberis, de uxore decedere, ut dictum est, & si aliquo modo de supradictis hæreditas ista ad supradictos Fratres meos, vel ad alterum ipsorum superstitem pervenerit, & ipse Frater meus Petrus, Filium masculum habuerit de Uxore, volo, & rogo, ut si fratres mei, vel alter ipsorum ad quem esset hæreditas devoluta ut supradictum est, post mortem suam prædictam hæreditatem restituant, vel restituat illi, si vero dictus Petrus Frater meus, plures haberet filios masculos de Uxore, restituant dicti Fratres mei, vel alter ipsorum superstes restituat dictam hæreditatem, cui de dictis filiis masculis ambo voluerint, vel ipsorum superstes, qui si in pupillari ætate, vel post pubertatem quandocumque, sine libero, vel liberis masculis, de Uxore decederet, volo, & rogo ipsum per fideicommissum, ut ipsam hæreditatem restituat proximiori Fratri suo, & sic de singulis masculis esse volo; Et si unicus Filius masculus dicti Petri, vel si plures essent, ille ad quem ultimo dicta hæreditas deveniret in pupillari ætate, seu post pubertatem quandocumque sine libero vel liberis masculis de uxore decederet, volo, & rogo ut ipsa hæreditas ad carissimam *Sororem meam Beatricem Comitissam Provinciæ* jure institutionis devolvatur, & volo, ac rogo ut dicta Beatrix Soror mea, post mortem suam, dictam hæreditatem restituat Filio masculo carissimi *Fratris mei Amedei Comitis Sabaudiæ*, si quem tunc haberet de uxore, qui si in pupillari ætate, vel post pubertatem quandocumque sine libero, vel liberis masculis de uxore decederet, volo, & rogo ut dictam hæreditatem, post mortem suam, restituat carissimo *Fratri meo Bonifacio Archiepiscopo Cantuariensi*, & post mortem dicti Archiepiscopi, deveniat dicta hæreditas ad *Edmundum Filium Illustris Domini Henrici Regis Angliæ, & Neptis meæ Alienoræ Reginæ Angliæ*, & post mortem ipsius Edmundi, si in pupillari ætate, vel post pubertatem quandocumque sine libero vel liberis masculis de uxore decederet, ad proximiorem de genere Sabaudiæ dicta hæreditas revolvatur. Item volo, & præcipio quod clamores mei, de quibus constabit ad arbitrium Executorum meorum, quos inferius nominabo, integrè emendentur. Item volo, & præcipio quòd in valle Soblonis supra Pynerolium, vel in loco magis competenti in Terra mea, pro remedio animæ meæ, & meorum, Domus de Carthuensi Ordine construatur, & de bonis meis, ad arbitrium Executorum meorum dotetur. Item Abbatiæ sanctæ Mariæ de Pynarollo, Abbatiæ sanctæ Mariæ de Caburro, Abbatiæ sancti Michaelis de Clusa, Abbatiæ sancti Justi de Secusia, & Abbatiæ de Alta-Comba, unicuique ipsarum lego decem libras Viennenses annuas, pro quinque anniversariis annuatim faciendis, videlicet pro bonæ memoriæ *Thoma quondam Comite Sabaudiæ Patre meo*, pro me & pro *Fratribus meis Umberto scilicet, Aymone, & Villermo quondam Electo Valentinensi.* Item volo, & præcipio, quod ipso die obitus mei centum libræ Viennenses pauperibus erogentur. Et cum habeam, & habuerim propositum eundi in Subsidium Terræ sanctæ, volo, ac præcipio quod si ante obitum meum, per me vel per superiorem, de hoc non esset aliud ordinatum, quod decem milites mittantur pro me, in subsidium Terræ Sanctæ, vel aliud fiat in eleemosina, seu in alio pro hujusmodi meo proposito adimplendo, prout Executoribus meis viderit expedire. Hujus autem ultimæ meæ voluntatis Executores constituo R. Patrem Dominum Hugonem de Sancto Theuderio, tituli sanctæ Sabinæ Presbiterum Cardinalem, *Fratrem meum prænominatum Philippum Lugdunensem Electum*, Rodulphum Tarenta-

ANNO 1248.

sia

ANNO 1248. fiæ Electum, & Jacobum Abbatem Secusiæ, dans ipsis omnibus, & singulis, si omnes interesse non possent, plenam, ac liberam potestatem petendi, & recipiendi debita mea, pacificandi, & solvendi clamores meos, eleemosinas, & legata, ac omnia alia faciendi, quæ si vivus essem, possem facere, vel deberem. Item de ipsis omnibus, & singulis, ut supradictum est, plenam, ac liberam potestatem declarandi, interpretandi, emendandi, atque supplendi, si quod semiplenè, vel insufficienter, in hac mea ultima voluntate, forsitan inveniatur per ipsos, vel ipsorum alterum emendetur. Item do ipsis Executoribus omnibus, & singulis, ut dictum est, plenam, ac liberam potestatem constituendi alios Executores, vel Procuratores, unum aut plures, pro ut sibi videbitur expedire, ad exequendum, & perficiendum universa, & singula, quæ in hac mea ultima voluntate continentur. Item volo, & præcipio quòd supradictus *Frater meus Philippus Lugdunensis Electus*, teneat dictam hæreditatem, donec clamores mei, eleemosinæ, & legata in solidum ordinata fuerint, & soluta, omnes proventus, & redditus dictæ hæreditatis, in solutionem prædictorum penitus refundendo, salvis expensis pro terræ meæ custodia faciendis, quibus expletis, & solutis fideliter, & integrè de Consilio executorum suorum, restituat dictam hæreditatem, ad quem jure testamentario pertinebit. Ad quæ omnia, & singula supradicta fideliter adimplenda, dictus *Frater meus Philippus Lugdunensis Electus*, per sacramentum suum, tactis sacro-sanctis Evangeliis, se astrinxit: Volo autem hanc ultimam voluntatem meam, valere jure testamenti in scriptis, & si non valeat jure testamenti in scriptis, valeat jure testamenti nuncupativi, volo quòd valeat jure codicillorum, seu jure cujuslibet ultimæ voluntatis, & si non valeat secundum leges, volo quòd valeat secundum canonicas sanctiones. Rogo autem septem testes, ut mecum subscribant, & sigillent in hac ultima mea voluntate; videlicet R. Patrem Dominum Hugonem de sancto Theuderio, tituli sanctæ Sabinæ Presbiterum Cardinalem; *Fratrem meum Philippum Lugdunensem Electum*, Rodulphum Tarentasiæ Electum, Thealdum Leodiensem Archidiaconum, Magistrum Vuillermum de Surtone Officialem Lugdunensem, Hugonem Gay Præpositum Augustensem, Magistrum Joannem Capelli Canonicum Burgensem, Item Magistrum Perrum de Chamberiaco Clericum meum adjungo socium, & Executorem quatuor Executoribus supradictis. Hæc est ultima voluntas mei Thomæ de Sabaudia Comitis, quam sigillo, & subscribo & rogatu meo septem testes sigillaverunt, & subscripserunt. Nos Frater H. tituli sanctæ



Sabinæ Presbiter Cardinalis interfuimus, rogati à Thoma testatore sigillavimus, & subscripsimus, Ego *Philippus Lugdunensis Electus* interfui, rogatus à Thoma testatore sigillavi, & subscripsi. Ego Rodulphus Tarentasiensis Electus interfui, rogatus à Thoma testatore, sigillavi, & subscripsi. Ego Thealdus Leodiensis Archidiaconus interfui, rogatus à Thoma testatore sigillavi, & subscripsi. Ego Magister Vuillermus de Surrone, Officialis Lugdunensis, interfui, rogatus à Thoma testatore sigillavi & subscripsi. Ego H. Gay Præpositus Augustensis interfui, rogatus à Thoma testatore sigillavi, & subscripsi. Ego Magister Joannes Capelli Canonicus Brugensis rogatus à Thoma testatore interfui, & subscripsi.

CCCLXXVIII.

20.Sept. *Prorogatio Treugarum seu Induciarum inter Regem Francorum* LUDOVICUM *sanctum & HENRICUM Regem Angliæ. Data apud Lorriacum in Vigilia B. Matthæi Apostoli.* 1248. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque de Berlin, pag. 121.]

UNIVERSSS præsentes Litteras inspecturis Simon Comes Leycestriæ, salutem. Notum facimus quòd nos Treugam quæ est inter Illustrem Regem Franciæ, & carissimum Dominum nostrum Henricum Regem Angliæ illustrem, usque ad instans festum Sancti Michaelis pro eodem Domino nostro Rege Angliæ prorogamus, potestate ab ipso per Litteras suas præsentes nobis tradita & concessa, usque ad quintum diem instantis Natalis Domini, videlicet usque ad festum diem Beati Thomæ Cantuariensis Martyris, & Treuga duret per totum illum quintum diem.

In cujus rei testimonium præsentibus Litteris Sigillum nostrum duximus apponendum. Actum apud Lorriacum die Dominica in vigilia Beati Matthæi Apostoli, Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense. ANNO 1248.

Et sont lesdictes Lettres cy dessus transcrittes, scellées en double queuë de parchemin pendant un reply d'un seel de cire blanche. Et au dos d'icelles est escrit ce qui suit:

Litteræ Simonis de Monteforti, de Treugis initis inter Franciæ & Angliæ Reges, usque ad certum tempus CIↃ. CC. XLVIII.

CCCLXXIX.

Reversales præcipuorum quorundam Comitum Nobiliumque Thuringiæ, quibus HEINRICUM *illustrem Marchionem Misniæ, sub certis conditionibus pro Domino suo & Landgravio Thuringiæ agnoscunt. Actum apud Wizimuels Anno* 1249. *Kalendas Julii. Indict. septima.* [Ex WECKII Descriptione Dresdensi Part. II. pag. 155. 156. collat. cum Apographo in Schedis *Hortlederianis* reperto; Apud TENTZELIUM in Supplemento Historiæ Gothanæ 2. pag. 589. LUNIG, Teutsch Reichs Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 177. sub anno 1248.] 1249. 1.Juillet,

NOs G. Comes de Kevernberg, Bertoldus filius ejus, Comes Albertus de Rabinswald, Heinricus & Guntherus Comites de Schwartzburg, Comes Fridericus de Bichilingen, Comes Theodericus de Hoinstein, & Heinricus suus filius, Comes Fridericus de Stolberg, Heinricus de Helderungen, Ludolfus & Heinricus de Alristede, Heinricus & Edolfus de Bendeleibin, Diernarus de Wilherstete, notum facimus Universis, quod inter Illustrem Principem Dominum nostrum Heinricum Marchionem Misn. & nos, talis compositio intervenit, quod ipsum pro vero Domino nostro, & Lantgravio Thuringiæ habebimus, & eidem contra omnem hominem serviemus, ubi salva fide & honore nostro facere hoc valemus. Et hoc faciemus absque malo ingenio atque dolo, & contra omnem hominem defensabimus fideliter terram suam. Præterea bona nostra universa, quæ a Lantgravio habuimus in feodo, recepimus ab eodem, præter Putilndorff, quod Comes Albertus de Rawinswalde a Comitibus de Anhalt dignoscitur recepisse. Et illa omnia recipiemus ab ipso, quæ adhuc ab Imperio vel Ecclesiis obtinuit vel poterit obtinere, & quæ nos recipere tenebamur, & idem faciemus de bonis, quæ Landgravii fuerunt, quæ nos habuimus ab eodem. Idem etiam Dominus noster illustris Marchio &c. de bonis, quæ ab eo recipiemus, nobis faciet warandiam. Item si is Domino Papæ vel Imperio astabit, nos una cum ipso similiter astabimus eidem. Si vero pecuniam pro ipso servitio receperit, nobis pro posse suo pecuniam ordinabit, prout in sua gratia habere possumus, & sicut visum fuerit expedire. Item omnia ædificia, quæ de novo sunt ædificata in Principatu Thuringiæ post mortem Lantgravii & præcipue Wizinburg & Saxenburg, destruentur, & ad hoc eidem dabimus auxilium & operam efficacem, & ipse ad id nos cum efficacia adjuvabit. Quia vero taliter adjunximus nos eidem, ipse ad petitionem nostram de consilio hominum suorum consentiet si eum aliqui poterunt cum Comitibus de Anhalt concordare per amicitiam, alioquin ubicunque de jure tenebitur, ipsis ad justitiam respondebit. Præterea nos Th. de Hoinstein, Fridericus de Bichilingen, H. & G. Fratres de Schwarzburg, Comites, omnia bona, quæ nobis a Lantgravio obligata fuerunt, eidem ad redimendum dabimus, si ea voluerit rehabere. Insuper quæcunque bona bonæ memoriæ Lantgravius in extremis suis dinoscitur possedisse, si aliquis ea indebite occupavit, restituere eadem sibi tenebitur cum effectu. Et si aliquis suo nomine tunc temporis alienas possessiones occupavit, ipse similiter de hoc Justitiam exhibebit. Si vero aliqui non ratione istius prælii inimicitias contraxerunt, illi omnes coram ipso in sua præsencia juri stabunt, quibus justitiam exhibebit. Captivi etiam utrobique dimittentur libere absoluti, præter illum de Drifurte & alios, qui apud Gotham fuerunt nuperrime captivi, & illi faciens cautionem, quæ urphede vulgariter nuncupatur. Præterea causam, quæ inter Comitem Hermannum de Mannisfelt ex una, & Comitem Albertum de Rabinswald ex parte altera vertitur, si

 pote;

ANNO 1249. poterit, pet amicitiam terminabit, alioquin super eadem utrobique justitiam exhibebit. Si vero in prælio suo quisquam captivaretur ex nobis, ipsum a captivitate liberabit indempnem, & si quisquam propter eum Civitatem amitteret sive Castrum, nullam habebit concordiam, nisi sibi amissa reordinet, sicut visum fuerit expedire. Hæc siquidem, quæ præmissa sunt, nobis & ministerialibus & amicis nostris, qui nobis assare voluerint, ipse Marchio & sui filii bona fide & sine fraude inviolabiliter observabunt. Et qui ministerialis existit, ipsi Jus ministerialis, si vero Vasallus fuerit, jus Vasalli sibi exhibebit utique, & etiam observabit. Nos siquidem vice versa sibi & suis filiis promisimus bona fide & sine fraude inviolabiliter observare, corporaliter super hoc præstito juramento. Acta sunt hæc apud Wizinvels Anno Domini CIↃCCXLVIIII. Kal. Julii septimæ Indictionis.

CCCLXXX.

1250. L'EMPEREUR FREDERIC II. *Testament de l'Empereur* FREDERIC II. *Fait en* (1) 1250. [GOLDAST, Tom. I. pag. 307. MATTH. PARIS, Hist. major, pag. 812.]

EGO FRIDERICUS in primis relinquo pro anima mea, centies mille uncias auri pro Terra sancta sanctæ Romanæ Ecclesiæ recuperanda, expendenda & exponenda ad voluntatem filii mei CONRADI.

2. Item volo, quòd omnia malè ablata restituantur.

3. Item, omnes captivos de Imperio & Regno relinquo liberos, exceptis proditoribus tantum.

4. Item, relinquo totam terram Ecclesiæ liberam, & volo quòd jura Ecclesiæ restituantur.

5. Item, meum hæredem relinquo, CONRADUM in Imperio Romano, & Regno Siciliæ.

6. Item, relinquo filio meo HENRICO Regnum Hierosolymitanum, & decem millia unciarum, secundum voluntatem CONRADI filii mei.

7. Item, nepoti meo filio scilicet filii mei HENRICI, relinquo Ducatum Austriæ, & decem millia unciarum auri.

8. Item, MANFREDUM filium meum relinquo Ballivum CONRADI in Imperium, à Papia & citra, & Regno Siciliæ, usque ad LXX. annuos, excepto quando CONRADUS erit præsens.

9. Item, sepulturam meam eligo apud Panormum, ubi jacuit Rex WILLIELMUS......

CCCLXXXI.

1251. 20 Août. SAVOYE ET FAUCIGNY. *Donation faite à* PIERRE DE SAVOYE *& à* AGNES DE FAUCIGNY *sa Femme, par* AYMON *Seigneur de* FAUCIGNY. *Faite le* 20. *Août*, 1251. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag 78.]

UNIVERSIS præsentes Literas inspecturis, Aymo Dominus FOUCIGNIACI, rei gestæ notitiam cum salute: Universitati vestræ facimus præsentibus Literis manifestum, Quòd nos prudentes, scientes & spontanei ex causa dotis donamus, cedimus & concedimus *Illustri Viro Domino Petro de* SABAUDIA, *Marito Agnetis carissimæ Filiæ nostræ*, pro ipsa Agnete, omnia Castra nostra, omnes Terras nostras, Possessiones nostras, cum Juribus, feudis, Dominiis, usagiis, appendiciis, & pertinentiis eorundem; Devestimus autem nos de prædictis Castris, Terris, Possessionibus, & Pertinentiis, & cæteris supradictis, ipsum Dominum Petrum, ex causa Dotis investientes plenariè de eisdem, Accipimus tamen, & retinemus ad totam vitam nostram plenariè usumfructum in omnibus supradictis, Constituentes nos, nomine dicti Petri, possidere usufructuarii nomine, universa, & singula supradicta. Concedimus autem, quòd post decessum nostrum, ipse Dominus Petrus, ut Hæres ex dicta Agnete susceptus, utatur plenariè supradictis. Sanè quòd Beatrici Filiæ nostræ, de bonis nostris quondam dedimus, scilicet Domum fortem de Souchiè, & centum libras monetæ Gebenn. annuas, loco congruo assignandas, gratum & ratum habuit dictus Petrus, & plenariè confirmavit. Si vero contingeret, quod Deus avertat, præfatum Dominum Pertum, sine Hærede suscepto masculo, vel fæmina, ab ipsa Agnete, vel ipsam Agnetam similiter, decedere sine prole, ad nos devolventur integra omnia supradicta pleno jure; retinemus autem pro nobis, & dicta Agnete Filia nostra quod possimus, pro remedio animarum nostrarum, excepto Castro & fortalitio, congrua legata, & pias elemosinas erogare, & facere congruas permutationes, & illis qui nobis servierint, ut à nobis, etiam à non uxore susceptis, moderatas donationes, & congrua beneficia, sive castra & fortalicia elargiri. Concedimus autem, quòd si hæc donatio, cessio, & concessio, & causa dotis factæ non valeret, robur & firmitatem accipiat ex Donatione inter vivos, si vero hæredem masculum ab uxore legitima, nos contingeret habere in futurum, concessit Dominus Petrus, quod ipse sit Hæres noster. Ita tamen quod dicto Domino Petro, & Dominæ Agneti, assignetur de Castris nostris, & bonis Dos, & congrua portio, prout duo, vel tres Amici communes fuerint arbitrati. Porrò si dictus masculus, sine hærede, & legitima Uxore, quandocumque decederet, ad prædictam Agnetem & Sobolem suam, prædicta bona revertantur, & perveniant pleno jure; juramus autem nos supradicta universa, & singula fideliter observare & contrà modo aliquo non venire. Statuentes, quòd si contrà veniremus in aliquo, esset cassum, irritum & inane. Renunciamus etenim sub præstito juramento exceptioni doli, in factum beneficio insinuationis, & immensæ Donationis, & omni auxilio, & beneficio, quod posset nobis in hoc casu ad veniendum contrà proficere, vel prodesse. In cujus rei testimonium, sigillis Venerabilium Patrum, Dei gratia Ay. Gebenn. & Petri Herfordiensis Episcoporum, fecimus præsentes Literas roborari, & nos sigillum nostrum apponimus, ad majoris vinculum firmitatis. Testes *Dominus Ph. Electus Lugdun.* Wilelmus de Graysiaco, & Humbertus de Fernay milites. Datum XIII. Kal. Septembr. Anno Domini M.CC.LI.

ANNO 1251.

(1) *Goldast* met ce Testament en 1251. mais il se trompe, puis que *Frederic* etoit mort dès le 13. Decembre 1250. Ou bien il y a une faute d'impression dans *Goldast*. Comme il n'est point daté, nous l'avons mis l'an de la mort de cet Empereur.

CCCLXXXII.

Bündnüss auf drey Jahr zwischen der Gemein Zurich eines / dann den Gemeinen Ury und Schwytz andern theils / zu gemeinschafftlicher Beschirmung. Geben Zürich den tag St. Galli 1251. [Tiré d'une Information de Droit presentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance, sous le Titre de Gründliche Information über des Hochstiffts Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft / aux Preuves Chap. VIII. Num. XXXIII.] 16 Octo.

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance pour trois ans entre le Canton de ZURICH *d'une part, & les Cantons d'*URI *& de* SWITZ *d'autre part, pour leur commune défense. à Zurich le jour de S. Gall.* 1251.

ALlen denen / die diesen Brieff sehend oder hörend lesen / künden wir der Rath und die Burgere gemeinlich von Zürich / und wir Herr Arnold der Meyer von Silinen / Land-Amman / und die Landleuth gemeinlich von Schweitz in Costanzer Bisthumb / daß wir zusammen hand geschworen heuer zu Wiehnächt und dannen über drey jahr / einandern zeschirmen wie hernach staht.

Was de wederen nuß har beschechen ist an diesem tag / des seind wir mit einandern gebunden. Hett auch dehein Herr ein mann der sein ist in de wederen Theile / der soll ihm dienen in der gewohnheit als vor des Königs Zeiten / und nach Recht / wer ihn fürbaß nöten will / den sond wir schirmen. Wo auch de weder theil ein Veste besitzen will ohne der andern Rath und Willen / deß seind die andern nit gebunden. Ist aber daß ein Schad beschicht in die Veste mit Brand mit Raub obt mit unkunft / deß sind wir einander gebunden zerahten und ze helffen ders nit wider thun nach Recht. Wer denen von Ury obt denen von Schweiz in ihr Land wolte fahren / daß sond wir die von Zürich wehren mit aller unser macht; möchten wir aber das nit erwehren / darum sond wir ihn angreiffen mit Raub / mit Brand und mit allem dem / daß damit wir darzu gethun mögen. Were auch daß die von Zürich jemand wolte anreiten an ihr stadt / an ihr Reben obt an ihren Baumen / und die wolte wirssen / daß sond wir von Ury und Schwitz wehren mit aller unser macht / und mit Raub und mit Brand sond wir ihn angreiffen. Ist

auch

ANNO 1251. auch daß jemand von uns were der uns nit gehorsam sein will / den soll der ander teil nit schirmen / ehe er gehorsam sein wird. Ist auch daß wir de wederen züg jemand schweeren / dan ist der ander theil nit gebunden zu. Auch hand wir von Ury und von Schweitz von Zürich sechs Mann genommen / Herr Rudolphen den Mülner / Herren / Rudgen Manessen den elteren / und Herrn Rudolffen von Begenhoffen / Ritter / Herren Walter von Sant Peter / Herrn Werner Biberly / und Herren Cunraten Krieg / Burgere. So hand wir die von Zürich genommen drey Mann von Ury / Herren Wernly von Attinghusen / Herrn Burckharten den alten Amman / und Herrn Cunraten den Meyer von ortschen / und von Schweitz drey mann / Herrn Cunraten Land-Amman ab Yberg / Herrn Rudolffen den Staufacher / und Herren Cunrat Hunen / und die Zwölff sond helffen auff ihr beschreibenheit von jedwedern teil / dienen und helffen / als man sein den bedarff / ohne die geding so hie vor geschrieben stand / und wenn diern zwölffer eine obe deheine verdirbt in der Jahr zal / so seind die andern auff ihr Eid gebunden ein andern zu geben innert vierzehen tagen an des verdorbenen statt / und darumb daß stäte bleibe diß Jar zal auß / als hier vor geschrieben stat. So henken wir der Rath und Burger von Zürich; Wir die Landleuth von Ury: Und wir die Landleuth von Schweitz unsere Insigel an die drey gliche Brieff / die darum gemacht seind / zum rechten Urkund offentlichen. Diese Brief ward geben zu Zürich an St. Gallen Tag / in dem Jahr da von Gottes Geburt warend Zwölffhundert und eins und funffzig Jahre.

CCCLXXXIII.

23.Nov. *Regis Ungariæ* BELÆ *Diploma quo* STIPCHONI, JACOBO, GREGORIO, *&* DANIELI OBRADO, *item & Nepotibus ejus Filii videlicet Comitis* BUDISLAVI, *Comitibus & Nobilibus* DE BERBERIO, *Comitatum* Breberiensem *confert & confirmat. Anno* 1251. *nono Kal. Decembr.* [JOAN. LUCII de Regno Dalmatiæ & Croatiæ Libr. IV. pag. 177.]

In nomine sanctæ Trinitatis & individuæ Unitatis, Amen.

BELA D. G. Hung. Dal. Chro. Rame, Serviæ, Galitiæ, Lodomeriæ, Cumaniæque Rex in perpetuum. Regum celsitudo regit, & subliniori debetur dignitati, ut intuitus sui oculos tantò jucundius in suos fideles injiciant, quantò ipsa fidelitas, per quam Regum, Regnorumque omnium potentia roboratur, cæteris virtutibus positis est meritò præferenda, & amplioribus præmiis attollenda, præsertim cum hominibus infectis corruptela seculi senescentis quò rarior, reperitur, eò carior sit habenda, & ardentius amplectenda. Hac igitur consideratione inducti, tenore præsentium scire volumus universos, quod, cùm fideles nostri Stipcho Comes, & Jacou filii Comitis Stephani, Gregorius, & Daniel Comes filii Bribigne Comitis, & Obrad, nec non & nepotes ejus filii videlicet Co. Budislavi Nobiles de Berberio à primævis ipsorum temporibus paternis vestigiis inhærentes tam grata semper fidelitatis obsequia, & ubique attollenda coram nostræ Majestatis oculis studiosius impendissent, ut expugnatis, & effugatis Damaldo, & Boyzin, ac cognatis eorundem quia à fidelitate debita aberrarant, contra multos etiam alios adversus Regiam Majestatem resultantes in prælio navali, & terrestri sæpè ac sæpissimè . . . & laudabilem victoriam obtinuissent, & triumphum per omne spatium temporis in omni servitio nostro immobiles præstiterint, ad hæc, cum tempus persecutionis Tartarorum qualitas temporis, & negotii ad partes maritimas nos expulisset . . nosque fideles nostri ut devoti sedulò receptantes, universa quæ habebant ad nostrum exposuerunt præceptum, & mandatum, suas personas contra insultus Tartaricos, & alios diversos fortunæ casus multipliciter exponendo, quosdam qui in ipso eventu se erigere, & extollere contra nos intendebant, commendabiliter represserunt. Nos igitur quibus ex officio Regiæ dignitatis incumbit metiri merita singulorum, & singulis . . . devota eximia bonorum actuum prorogationem memoriter retinentes Comitatum Brebericum cum omnibus utilitatibus ac pertinentiis suis à progenitoribus nostris eis liberaliter datum est, collatum, ac inclitæ recordationis patris nostri Privilegio roboratum, quod tamen casu dicitur amissum plenè, & pacifice eisdem duximus confirmandum, ut tam ipsi, quam ipsorum hæredes, hæredumque successores in perpetuum possideant pleno jure. In cujus confirmationis, & collationis memoriam, & perpetuam firmitatem præsentes concessimus nostras impressione aureæ bullæ nostræ roboratas. Datum per manus Ven. Patris Benedicti Archiepiscopi Colocen. Aulæ nostræ Cancell. Reverendo Stephano Archiepiscopo Strigon. Rascho Cenadien . . . . Ultrasilvano Zaland Vesprim, Goymone Vuacien Philippo Zagrab. Jacobo Agrien. Achille Quinque Ecclesiens. Archidapifer Jaurien. Vincentio Varadien. Episcopis Ecclesias salubriter gubernantibus, Magnificis . . . . Præposito Alben. Aulæ nostræ Vice Cancell. Rollaodo Palatino, & Comite Posonien. Stephano Bano totius Sclavoniæ. Chach Magistro Tavarnicorum nostrorum & Comite super. Laurentio Vaivoda Ultrasilvan. Comite de Dolcon. Paulo Judice Curiæ nostræ, & Comite Zaladien, Dionisio Zouguexam, Stenico Sumigien. Nicola Magistro Dapiferorum nostrorum, Bagon Magistro Pincernarum nostrorum, & Comite de Bacca Emoys Marescalo, Benedicto Marunienti Nicolao Ferrei Castri, Dominico Zavaien. Hon. Vatosdien. & aliis quàm plurimis Magistratus, & Comitatus tenentibus . . . . Anno Domini Mill. CCLI. nono Kal. Decembris, Regni autem nostri sextodecimo.

CCCLXXXIV.

Traité d'Accord & d'Alliance entre HENRI *Duc de Brabant & la Ville & les Habitans de* COLOGNE, *fait à Louvain, le* 13. *de Decembre.* 1251. [PLACARTS, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Chap. I. pag. 545.] 13. Dec. BRABANT ET COLOGNE.

HENRICUS Dei gratiâ, Dux Lotharingiæ & Brabantiæ, Universis præsentes Litteras inspecturis salutem. Universitatem vestram scire volumus quòd mediante viro Nobili, dilecto consanguineo nostro & fideli Domino Ottone, Comite Gelriæ inter nos & Dominos terræ nostræ ex parte unâ, & Cives Civitatis Coloniensis ex alterâ, usque in hodiernum diem sedata est omnis querimonia sive querela, & amicitia perpetuata. Ita scilicet quòd Cives & Mercatores Colonienses undique in terra nostra, & Dominio cum rebus suis, & personis eundo, redeundo atque morando, sine calumnia, & arrestatione salvi sint & securi, & è converso homines terræ nostræ, Civitate & Libertate Coloniensi, tam in aquis, quàm in terris soluto thelonio debito & consueto.

Item ordinatum est hinc inde quòd in terra nostra, ubi Cives Colonienses debita contraxerint, conventiones seu pactiones fecerint, ibidem stabunt juri & sententiæ Scabinorum, sive secundum legem patriæ tractabuntur. Similiter & homines nostri de debitis suis, conventionibus, seu pactionibus in Civitate & libertate Coloniensi. Nec occasione ipsorum debitorum, conventionum vel pactionum alter alterius res vel personas in Civitate Coloniensi vel in terra nostra accipere poterit vel arrestare.

Cæterum si contigerit (quod Deus avertat) quòd Reverendissimus Pater Dominus noster, Dominus Coloniensis Archiepiscopus & nos discordaremus, quòd propter hoc, dicta non impediretur ordinatio & concordia, nec alter super alterum occasione ipsius discordiæ acciperet vel puniret, verum remanerent hinc inde, tam in terra nostra, quàm in Civitate Coloniensi cum rebus suis & marcandisis, absque timore, sub bono conductu & securitate. Et ut hoc in perpetuum firmiter observetur, in testimonium & firmitatem perpetuæ amicitiæ & sedationis discordiæ, sigillum nostrum præsentibus apposuimus, unà cum sigillis oppidanorum nostrorum de Lovanio & de Bruxella. Datum Lovanii mense Decemb. Anno Domini 1251. in die Beatæ Luciæ Virginis gloriosæ.

CCCLXXXV.

Literæ quibus continentur Conditiones Treugarum inter Regem Francorum LUDOVICUM IX. *&* SARACENORUM SOLDANUM *initarum.* [MATTH. PARIS, Historia Major, pag. 843.] 1252.

REVERENDO in Christo Patri & Domino R. Dei gratia Ciecestrensi Episcopo, Guilielmus ejusdem miseratione Aureliacensis minister indignus; salutem & cum omni reverentia & honore tanquam Domino ac patri paratam ad beneplacita voluntatem. Paternitati vestræ, rumores sub brevitate scribimus de partibus transmarinis, qui tales sunt. Dominus ac excellentissimus Rex Francorum, iniit treugas usque ad quindecim annos cum infidelibus Saracenis. Et terra totius

Regni

ANNO 1252.

Regni Hierosolymitani cum omnibus Captivis Christianis, qui Esclavi vulgariter appellantur, citra flumen Jordanis est reddita eidem: & residuum de summa pecuniæ quam pro sua captione Saracenis debebat, ei similiter est remissum; cujus summa fuit quinquaginta millia marcarum argenti.

CCCLXXXVI.

22. Mai. L'EMPEREUR ET SAVOYE.

Donation faite par GUILLAUME *Roi des Romains à* THOMAS DE SAVOYE *Comte de Maurienne, des Villes & Châteaux de Turin, de Montcalier, de Rivoles, de Colegno, Cavours, Yvrée, du Pays de Canavais & autres Lieux. Faite le 22. Mai, 1252.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 93.]

GULLIELMUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus. Universis Imperii fidelibus, hanc paginam inspecturis gratiam suam, & omne bonum: Ex ubertate culminis nostri provenit, ut Nobiles, & Magnates Imperii gratis prævenlamus beneficiis, ac dignis honoribus exaltemus, promotionibus eorundem, tam benignè, tamque favorabiliter insistendo, ut ad obsequendum nobis alii eorum exemplo faciliùs inducantur, significandum itaque duximus universis, & singulis tam præsentibus quàm futuris; quòd nos de affluenti munificentia celsitudinis Regiæ, dilectum ac fidelem nostrum THOMAM DE SABAUDIA *Comitem*, intendentes liberaliter promovere Civitatem, & Pontem Thaurinensem, & Bastiam, quæ est juxta dictum pontem, villam, & pontem Montiscalerii, Dominia Castrorum Ripollarum, Collegii, Montosolii, Castri veteris, Gavarreti, feudum quod tenent illi de Plosasco ab Imperio quod est quoddam parvum pedagium in Taurino, scilicet quatuor denarios in Troscillo, feudum de Broni, quod est quoddam castrum antiquum dirutum, cum quadam parva villa, feudum quod Dominus Bertholdus de Non, & Fratres sui tenent ab Imperio, & est quædam villeta, sive sorteretia inter Montem Calerium, & Karum, & vocatur villa, & finis de Celles, & specialiter, & generaliter omnia allodia, feuda, & Dominia in Civitate, & Diocesi Thaurinensi, præter homagia Marchionis Montis-Ferrati, & Saluciarum, Civitatem Yporregiæ, & totum Dominium Canapicii, & castri Lancei, cum hominibus, honoribus, juribus, Plateaticis, molendinis, furnis argentariis, Angariis, Parangariis cum plateis, Coloniis, terris cultis, & incultis, aquis, aquarum decursibus, silvis, venationibus, piscationibus, rationibus, regalibus omnibus, necnon possessiones, servicia, census, pensiones, laudimia, justitias, pedagia, thelonia, vias publicas, flumina, nemora, pascua, insuper merum, & mixtum Imperium, & Jurisdictionem omnimodam eorundem locorum, & inhabitantium, & demùm omnia alia bona, & jura corporalia, & incorporalia, cum omnibus appendiciis & pertinentiis suis, tam intùs quàm extrà, necnon adepta, quæstas, taillas, alias exactiones consuetas, & quæ de jure alias, per nos, vel speciali mandamento nostro, in eisdem locis, fieri possent eidem, & hæredibus suis utriusque sexus, in feudum assignamus, concedimus, & donamus, Præcipientes omnibus Nobilibus, militibus, & hominibus dictorum locorum, cujuscumque conditionis sint, vel sexus, ut ipsum in Dominum recipiant, ac fidelitates, & homagia debita, & consueta faciant, & sibi, & dictis hæredibus, Castellanis, vel vicariis, vel aliis procuratoribus, vel nuntiis suis, cujuscumque nomine, censeantur de universis redditibus, & proventibus, necnon juribus dictorum locorum, corporalibus, & incorporalibus respondeant, & satisfaciant plenariè de prædictis, atque prout ad utilitatem suam, & hæredum suorum à quoquam melius, & plenius posset intelligi, in præmissis universis, & singulis, sicut vero Domino per omnia, & in omnibus pareant, obediant & intendant: Ad hæc ex uberiori gratia eidem concedimus, quòd per totam terram suam possit monetas de novo cudere, & nundinas atque mercata constituere, & pedagia seu Thelonia levare, aliqua præscriptione temporis (excepta centenaria) nonobstante: errorem autem seu defectum, si quis est, vel fueris in prædictorum, vel infra scriptorum omnium, vel ipsorum aliquo, seu in hoc privilegio, vel in aliqua parte sui, vel etiam de facto, vel de jure, inventari, vel vocari posset ab aliquo, sicut ad utilitatem super addicti Comitis, & hæredum suorum à quoquam melius, plenius, & utilius interpretari, specificari, exprimi, aus declarari posset, vel intelligi proprio motu, & ex certa scientia supplemus, & interpretari, & intelligi volumus de Regiæ plenitudine potestatis, nonobstantibus legibus illis rescriptis, & constitutione quæ dicit, quod privilegia debeant revocari, & generaliter omni, vel aliquo jure generali, vel speciali usu, consuetudine, seu statuto, indulgentia, libertate, rescripto etiam Imperiali, seu Regali, vel privilegio cuicumque, vel quibuscumque concessis, impetratis, vel impetrandis sub quocumque tenore verborum, vel aliquo alio, per quod supradicta, vel ipsorum aliquod, in totum, vel in partem infringi, vel revocari, differri, vel perturbari, vel impediri possent aliquatenus, vel deberent, adeo quod in supradictis, vel ipsorum aliquo, nec nostra, nec successorum nostrorum, secunda jussio expectetur, sed incontinenti fides adhibeatur, & executioni mandetur, cuncta, & singula, sine quolibet obstaculo, cum effectu, & irrevocabiliter, plenissimam habeant roboris firmitatem. Mandamus igitur sub interminatione gratiæ nostræ districtè præcipientes, & Regali sancimus Edicto, quod nullus Dux, Marchio, nullus Comes, nullus Vicarius, vel Capitaneus, nulla Potestas, nullus Prælatus, nulla utique persona alta, vel humilis, Ecclesiastica, vel secularis sit, quæ contra hanc nostram concessionem, donationem, interpretationem, vel suppletionem venire audeat, vel ipsas in totum, vel in partem in aliquo violare, vel alicujus ingenii scrupulo infringere, vel etiam contraire, quod qui facere præsumpserit, vel attentaverit, gravem offensam nostræ Celsitudinis, & Majestatis indignationem, se noverit incursurum. Insuper pro solo conatu etiam in reatus sui pœnam, mille marchas argenti puri persolvat, medietatem Cameræ nostræ, reliquas vero prædicto Comiti, vel hæredibus suis, prout est hactenus in Imperio consuetum; Ad horum autem omnium, & singulorum evidentem memoriam, ac robur irrevocabile in posterum valiturum, hoc præsens privilegium exinde conscribi, & sigillo nostræ Celsitudinis, jussimus communiri: Testes qui interfuerunt sunt hii, Venerabilis P. Frater Hugo, tituli Sanctæ Sabinensis Presbiter Cardinalis, in Alemania Apostolicæ Sedis Legatus, Abbas Sancti Trudonis, dilectus Capellanus noster, Joannes de Ambleone Decanus Sancti Andreæ Gratianopolit. Diocesis, Domini Papæ Capellanus, Humbertus Capellanus Yennæ. Datum Trajecti Leodensis Diocesis, XI. Calend. Junii, anno Domini M. CC. LII. Indict. X. Regni nostri anno quarto.

CCCLXXXVII.

*Testament d'*AME' IV. *Comte de Savoye, fait le 19. Septembre, 1252.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 69.] 19 Sept. SAVOYE.

In nomine Domini nostri JESU CHRISTI.

ANNO ejusdem millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo, Indictione decima, die Jovis, decimo nono mensis Septembris. Ego *Amedeus Comes Sabaudiæ*, cupiens humanæ sortis eventum prævenire, cum melius sit spe mortis vivere, quam spe vitæ, ad mortem subitaneam devenire, & maximè cum nihil sit quòd magis hominibus debeatur, quàm ut supremæ voluntatis liber sit stilus, & licitum, qui iterum non redit arbitrium, sanus mente, ac bonæ memoriæ liber, æger corpore, volo facere, & facio Testamentum meum nuncupativum, seu ultimam voluntatem, dispositionem, vel ordinationem de bonis, rebus, juribus, possessionibus, & quasi meis Dominiis, & jurisdictionibus, & aliis universis & singulis aliquo jure, & occasione ad me pertinentibus, & de his quæ teneo, habeo, possideo, vel quasi Ego, & alius nomine mei in hunc modum. In Primis, volo, facio, & instituo *Bonifacium Filium meum*, mihi hæredem in omnibus bonis meis, juribus, possessionibus, & quasi Dominiis, jurisdictionibus, & omnibus aliis universis, & singulis aliquo jure, & occasione ad me pertinentibus, & de his quæ teneo, habeo, possideo, & quasi Ego, & alius nomine mei, exceptis his, quæ aliis in hoc modo testamento, ultima voluntate, & dispositione dedero, donavero, legavero, seu reliquero tali modo, quod quandocumque contingeret dictum B. Filium meum, mori sine hærede masculo de Uxore, volo & præcipio, quod omnia prædicta bona, jura, possessiones, quasi Dominia, jurisdictiones, & alia supradicta ad me pertinentia remaneant, & revertantur dilecto *Fratri meo Thomæ de Sabaudia*

baudia

ANNO 1252.

baudia Comiti, & hæredibus suis masculis ab Uxore procreatis, & dictum *Thomam Fratrem meum*, & hæredes suos masculos ab Uxore procreatos, dicto *B. Filio* meo, in prædictis universis, & singulis substituo, *Beatricem Filiam* meam, Uxorem quondam Manfredi, Marchionis Saluciarum, & *Margaretam Filiam* meam Uxorem Bonifacii Marchionis Montisferrati, michi hæredes instituo in dotibus, quas pro ipsis dedi supradictis Marchionibus Montisferrati, & Saluciarum, in quibus dotibus volo, & præcipio ipsas Filias meas esse contentas de bonis meis. Item quod amplius non petant, vel requirant aliquid in bonis meis, Donationem autem causa mortis, vel inter vivos, si quam aliquando feci, prædictis Filiabus meis, vel alteri ipsarum, aut aliis nomine ipsarum, sive pro ipsis, aut pro una earundem, vel legatum, si quod eis vel alteri ipsarum feci, vel legavi, sive ad opus unius, vel ambarum, seu institutionem hæredis; si quam aliam feci, huc usque de ipsis vel aliqua ipsarum penitus revoco, & ea nullo modo volo valere, sed volo, & præcipio quod isti testamento, nuper à me facto, ultimæ voluntati, & ordinationi stetur, & quæ in eis scripta sunt inviolabiliter, & perpetuo teneantur, custodiantur, & serventur, *Ceciliæ vero dilectæ Uxori nostræ* dono, & lego ad vitam suam, & dum sine marito in Terra nossra steterit, Terram quam tenet, & si contingerit ipsam nubere, sive maritum accipere, volo, & præcipio quod habeat dotem quam pro ipsa, sive nomine ipsius recepi, & mille libras Viennenses pro melioramento, quas volo & præcipio quod habeat, ultra dotem suam, de bonis meis, in quibus mille libris, & dote quam pro ipsa, sive nomine ipsius recepi, volo quòd sit contenta ita quod amplius non possit petere in bonis, sive ab hæredibus meis ratione, sive occasione dotis, donationis propter nuptias, sive alterius lucri nuptialis, vel alia qualibet de causa. Item volo, præcipio, ordino, & statuo quod dictus *Thomas Frater meus*, sit tutor dicti *Bonifacii Filii mei*, & eundem *Thomam Fratrem* meum, dicto *B. Filio meo* do, & statuo atque ordino Tutorem, præcipiendo, atque mandando universis Castellanis, Vassalis, & Baillivis, & aliis universis fidelibus meis nobilibus, & ignobilibus, Ut dicto *Thomæ Fratri* meo nomine, & ex parte dicti *B. Filii* mei, dum fuerit in tutela ipsius *Thomæ*, aut dum duraverit ipsa tutela, eidem obediant, & respondeant, tanquam mihi, vel *B. Filio meo* obedirent, & responderent. Item volo, & præcipio quod *Beatrix Filia mea* minor inter Monasterium Bituminis, & ibidem sit Monialis, & pro ipsa ibidem recipienda, & sepultura mea, & pro remedio animæ meæ, & parentum meorum dono, & lego Domui Bituminis, in sepulturam meam eligo, & sepeliri volo, omnia vaissalamenta mea aurea, & argentea, & omnes annulos meos, & omnia alia monilia mea, & immobilia, præter grossum annulum quem dono, & dimitto dicto *B. Filio meo*, & omnia molendina quæ habeo apud Chamberiacum. Item dono, & lego pro remedio animæ meæ, & parentum meorum, Domui Vallis Sancti Hugonis, mille solidos Viennens. Domui Carthusiæ mille solidos, Domui Aillonis mille solidos, Domui Arveriæ mille solidos, Domui Montis-Benedicti mille solidos, Domui Stamedei mille solidos, Domui Altæ-Combæ mille solidos, Domui Sancti Sulpitii mille solidos, Domui Montissonis mille solidos, Domui Sancti Mauricii in Chablasio mille solidos, Domui Montis-Cynesii mille solidos. Item volo, & præcipio quòd omnes clamores mei, & debita mea amicabiliter, & sine strepitu judiciorum solvantur, & pacificentur à dicto *Thoma Comite Fratre meo* tutore dicti Filii mei, & etiam legata omnia, & relicta seu donata in hoc testamento, ultima voluntate, dispositione, vel ordinatione. Quæ omnia universa, & singula supradicta, prædictus *Thomas Comes Frater meus*, in mea præsentia, & testium infra scriptorum promisit, & tactis sacro-sanctis Dei Evangeliis, juravit attendere, & inviolabiliter custodire, & custodiri facere. Volo etiam, & præcipio quòd hoc meum testamentum nuncupativum, ultima voluntas, dispositio, vel ordinatio valeat jure testamenti nuncupativi. Et si jure testamenti nuncupativi non valeret, saltem valeat jure codicillorum, vel jure cujuslibet alterius meæ ultimæ voluntatis, ordinationis, vel dispositionis. Volo etiam, & præcipio Hugoni Sancti Max. de Montemeliano, & Michaëli de Secusia publicis Notariis, ut de hoc prædicto meo testamento, ultima voluntate, dispositione, vel ordinatione, & de contentis in ipsis, faciat quilibet ipsorum, unum instrumentum, vel plura, si opus esset, unius, & ejusdem tenoris. Actum est hoc apud Rupetulam in Camera Comitissæ, ubi fuerunt testes vocati, & rogati Dominus Jacobus Abbas Secusiæ, dictus Dominus *Thomas Comes*, Dominus Humbertus de Sayssello, Dominus G. frater ejus, Dominus Guillermus Phalaliey, Dominus Rostagnus de Rupetula, Humbertus Marescalli de Montemeliano, Hugo de Corianna, Guillermus de Cuyna, Guillermus de Coteyardis, &c. *Signé* Hugo.

ANNO 1252.

CCCLXXXVIII.

1253. 1. Mars.

Potestas per Regem Francorum LUDOVICUM IX. *suis Fratribus* ALPHONSO *Pictaviæ & Tholosæ*, & CAROLO *Andegaviæ & Provinciæ Comitibus*, *facta de Treugis cum* REGE ANGLIÆ *suo nomine ineundis*, *atque firmandis. In castris juxta Joppen* 1. *Martii* 1253. [Piéce, tirée du LV. Vol. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliés en rouge.]

LUDOVICUS Dei Gratia Francorum Rex; universis præsentes Litteras inspecturis salutem. Noveritis quod nos carissimis Fratribus ac Fidelibus Nostris Alphonso Pictaviæ & Tholosæ, & Carolo Andegaviæ & Provinciæ Comitibus aut alteri ipsorum altero decedente (quod absit) aut absente a Regno, seu vices suas alteri fratri nostro per suas patentes Litteras, super hoc specialiter committente, specialem potestatem concedimus ineundi Treugas, & firmandi pro nobis erga Regem Angliæ illustrem, quandocunque viderint expedire, nec non & jurandi eas in animam nostram si necessitas id exposcat, ratum habituri & gratum, quidquid iidem fratres, vel alter eorum secundum quod prædictum est, super eo duxerint faciendum. Actum in Castris juxta Joppen Anno Domini 1253. Mense Martii prima die mensis.

Et sont les dictes Lettres cy dessus scellées.

CCCLXXXIX.

22. Sept.

Declaration de CATHERINE *Duchesse de Lorraine & de* FERRIS *son Fils*, *portant que le Droit*, *& Commandise que ceux de Toul leur ont donné dans leur Ville*, *n'est qu'à vie & sans préjudice de la fidelité dûe au Seigneur de ladite Ville. Fait le jour de St. Maurice* 1253. [La Véritable Origine des Illustres Maisons d'Alsace de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves, pag. 143. Extrait des Archives de la Ville de Toul.]

NOUS KATHERINE Duchesse de Loherenne & Marchise, & nous FERRIS ses fis Duca de Loherenne & Marchis, faisons sçavoir à touts ceaux que ces Lettres verront & orront, que les convenances que nous avons envers l'Université des Citeins de Toul, & ilz envers nous, pour l'occasion de la commandise que nous avons recheuës d'eux & de lor choses; sont faittes & entendues sauf le droit & salve la feautei que nous & ils devons ou devrons au Seignour de la Ville, ne durent forz que à la vie de nous FERRIS devant nommez. Et pource que ce soit ferme chose & estauble. Je KATHERINE Duchesse ay mis mon seel en ces Lettres en tesmoignage de veritei. Et je FERRIS Dux d'avant nommez use dou seel ma mere devant nommée. Et tantost com je seray fors de mainbournie, je suis tenu de mettre mon seel en ces Lettres. Lesquelles furent faittes, l'an que li miliaires couroit par MCCLIII. le jour feste S. Morice.

CCCXC.

1255. 25. Fevr.

Privilegium WILHELMI *Romanorum Regis*, *universis Civibus de* MULHAUSEN *concessum de non obliganda sive oppignoranda Civitate Mulhausen. Middelburgi* 5. *Calend. Martii. Indictione* (a) *duodecima*, *Anno* 1255. [LONDORPII Acta publica. Tom. XIII. Libr. XIV. sub Cap. XXXV. Lit. D. pag. 443.]

(a) Ou plûtôt XIII. Ou bien Anno 1254. [DuM.]

WILHELMUS *Dei gratia Romanorum Rex*, semper Augustus, universis Civibus de Mulhusen dilectis fidelibus suis gratiam & omne bonum. Cùm in percelsæ dignitatis honore nos prætulit Exaltator humilium & Sceptrum Romani Regni, palmamque Victoris, divina nobis dispositione commiserit, ad libertatem Eccle-

Anno 1255.

Ecclesiasticam & Statum Imperii pacificum reparandum tantò affectiosius & ardentius adspirare tenemur, quanto alacriori præsagio, & de cœlesti collegimus voluntate, conversionem nostram ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ ac ad fidelitatem nostram adeò gratius acceptantes, quo ex hoc noster Regalis honor extollitur & servatur; Unde propter hoc contiguis vos proponimus magnificare favoribus & gratis beneficiis exaltare devotionem nostram, quam ad nos habere dicemini, dignis commendationum laudibus commendantes, Cæterum cum dignum sit, ut qui nostris beneplacitis voluntarie se coaptarunt, nos inveniant in justitia faciles, & in gratia liberales, tenore præsentium nobis duximus concedendum, in facto nobis homagio & fidelitatis debitæ, præstito juramento ad requisitionem dilecti fidelis nostri *Friderici de Trivirs*, quem vobis ad adventum nostri Nuncii venturi ad vos in proximo defensorem statuimus, per annum unum integrum ex nunc ab exactione sedeatis liberi & immunes, & ad prædictum Fridericum de Officio Sculteti respectum interim habeatis. Volumus etiam, ut murus, quem intra Civitatem & Castrum pro utilitate Civitatis exaltastis, ut dicitis, in suo statu persistat. Præterea districtius inhibemus, ne quis bona Imperii vendere vel emere audeat, nisi hominibus, qui nobis & Imperio immediatè subsunt, insuper cupientes vos ulteriori prosequi gratia & favore, vobis bona fide promittentes; *quod Civitatem de Mulhusen non obligabimus sive oppignorabimus, neque aliquem infeudabimus de eadem, sed eam specialiter volumus ad manus nostras servare.* Super redditibus autem officiorum Civitatis Telonii & Monetæ videlicet, vos saltem exaudimus usque ad adventum prædicti Nuncii nostri, qui tunc, sicut Ei expedire videbitur, juxta vestrum beneplacitum ordinabit de redditibus nominatis, ad hæc privilegia Civitatis prædictæ vobis à nostris legitimè Præcessoribus Imperatoribus seu Regibus ritè concessis, prout que per nos examinata fuerunt, deducimus medio tempore habere roboris firmitatem.

Datum *Middeburg* 5. Calendis Martii, Indictione duodecima, Anno Domini M. CC. LV. Regni verò nostri II.

CCCXCI.

Mai. BRABANT ET S. TRON.

Traité & Confédération entre HENRI III. *Duc de Lorraine & de Brabant, & les Habitans de la Ville de* S. TRON *dans le Pais de Liége, fait au mois de Mai de l'an* 1255. [AUBERT LE MIRE, Diplomat. Belgicorum Tom. I. Cap. LXXXIII. pag. 179. & CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 94.]

UNIVERSIS præsentem paginam inspecturis Scultetus, Scabini, Magistri jurati, totaque Communitas opidi S. Trudonis, salutem & infrascriptorum cognoscere veritatem.

Cùm propter multa incommoda & tribulationes diversas, quæ nos & opidum nostrum circumdant & adveniunt, nullis nostris demeritis exigentibus, auxilium & protectionem atque defensionem illustris viri Domini HENRICI, Ducis Lotharingiæ & Brabantiæ, Advocati nostri majoris, oporteat invocare, universitati vestræ notum esse cupimus, quòd nos de communi consilio & voluntate opidi nostri prædicti, cum dicto Domino Duce, Advocato nostro majore, talem compositionem & confœderationem statuimus & fecimus.

Quòd in ejus expeditionem communem, scilicet quæ fit propter defensionem terræ suæ, sive pro injuria terræ ipsius illata, tanquam alii opidani sui, videlicet *Diestenses & Mechlinenses*, cum armis nostris bellicis & balistis ire debeamus & volumus, sicut & debemus, salvo per omnia jure Domini Leodiensis Episcopi, nostri Patris venerabilis.

Hoc etiam addito, quòd contra supradictum Patrem nostrum venerabilem Episcopum Leodiensem, & ejus Diœcesim, ire cum ipso Domino Duce præfato non debeamus, licet tota terra Brabantica illuc suam direxerit expeditionem: nisi palam & omnibus notum fuerit, quòd ipse Episcopus Dominus Leodiensis præfatus injuriam manifestam eidem Domino Duci inferre præsumat & velit.

Ut autem præmissa omnia rata & inconcussa permaneant præsentem paginam prænominato Advocato nostro Domino Duci, & ejus successoribus sigilli nostri munimine contulimus & dedimus roboratam. Datum & actum anno Domini M. CC. LV. mense Maio.

CCCXCII.

Anno 1255. Juin.

Prorogatio Treugarum seu Induciarum juramento confirmata per SIMONEM DE MONTFORT *Comitem Leycestriæ, &* PETRUM DE SABAUDIA *Legates Regis ab una, &* LUDOVICUM Sanctum *Regem Francorum suosque Fratres ab altera parte. Mense Junio* 1255. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 129. réliez en rouge.]

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis Simon de Montefort, Comes Leycestriæ, & Petrus de Sabaudia Comes, salutem. Notum facimus quod nos plenam & liberam Potestatem habentes a Carissimo Domino nostro Heinrico Rege Angliæ illustri super Treugis inter Ipsum Dominum nostrum Regem Angliæ, & Edoardum Filium ejus & Richardum Comitem Cornvalliæ, & Guillelmum de Valentia fratres ipsius & imprisios, valitores, & homines suos ex una parte, & Regem Francorum illustrem, tam pro ipso Rege & fratribus suis, quam pro imprisiis, valitoribus & hominibus suis ex altera; capiendis, prorogandis, & firmandis, dictas Treugas firmavimus in forma in qua prius erant inter ipsos, addito quod hæredes illorum, qui pro utraque parte nominati erant in forma prædicta, & postmodum decesserunt, in Treugis remaneant loco ipsorum quibus in hæreditate ad ipsius Domini Regis Angliæ feodum vel Dominium pertinente, succedent, amoto etiam quod memoratus Rex Francorum Dictatores Treugarum ab ipso institutos, pro Treugarum interceptionibus emendandis & prædictus Rex Angliæ Dictatores suos similiter mutare poterunt, quoties viderint faciendum, & suæ placuerit voluntati, ab instanti Festo Sancti Remigii usque ad terminum trium annorum continue subsequentium duraturas, & supradictis Treugis a Domino Rege Angliæ supradicto bona fide observandis, data nobis super hoc potestate, in animam ipsius Domini Regis, in prædicti Regis Francorum præsentia super sacrosancta Evangelia præstitimus juramentum.

In cujus Rei Testimonium præsentibus Litteris Sigilla nostra duximus apponenda. Actum Parisiis Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, Mense Junio.

Et sont lesdictes Lettres cy-dessus transcrittes seellées en double queue de parchemin, pendant au reply de deux seels ou cachets desdicts Sieurs Ambassadeurs sur cire blanche. Et sur le reply est escrit ce qui s'ensuit:

De Treugis inter Franciæ & Angliæ Reges.

CCCXCIII.

10. Nov.

Romanorum Regis WILHELMI *Constitutio; Quâ Pacem in Imperio instauratam, confirmat, Vindictam propriam probibet, & coram Judiciario Cæsareo jus esse prosequendum edicit, atque ordinat. Facta apud Oppenheim Anno* 1255. *in Vigilia S^ti. Martini.* [JOANN. PHIL. DATT, Volumen Rerum Germanicarum novum Libr. I. Cap. IV. pag. 22. §. 20. où l'on cite *Privilegia Rhenanæ Nobilitatis* anno 1624. Moguntiæ typis excussa.]

WILHELMUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, universis præsentes Literas inspecturis dilectis fidelibus suis gratiam suam & omne bonum. Gratias agimus Domino Deo nostro gratiarum omnium largitori, pro eo, quod clamoribus pauperum, bellorum & discordiarum temporibus & afflictione continua per perversorum tyrannidem miserabiliter oppressorum auditis paterne & misericorditer exauditis tranquillitatem & pacem, quæ jam dudum exilium passa est, largifluam pietatis suæ gratiam per ministerium & labores humilium, maxime his diebus, quibus Romani Regni gubernacula feliciter obtinemus, miraculose & potenter induxit & contulit toti mundo, ad laudem & gloriam sui nominis ac salutem & commodum totius Imperii Christiani. Nos igitur in nomine Domini nostri Jesu Christi Pacem instauratam salubriter & consultè juratam, totis affectibus & puro corde colentes autoritate Majestatis Regiæ confirmamus, volentes & desiderabiliter affectantes, ut dicti seculares, Monachi,

ANNO 1255. chi, Moniales, & omnes Religiosi, cujuscumque conditionis & ordinis, Laici etiam & Judæi hujus pacis & tranquillitatis commodo gaudeant perpetuo & fruantur. Ut autem inter Nobiles Terræ & Civitates non possit dissensionis vel discordiæ scrupulus suboriri, per quem hoc sanctum pacis negotium impediri valeat vel turbari, de concordi consensu & unanimi voluntate Nobilium etiam & Civitatum, ex matura deliberatione nostri Consilii sic decrevimus statuendum : ut Nobiles & Domini Terræ Judiciis suis juste utantur, Jura sua per omnia obtineant, sicut debent. Ab illis & hominibus, qui in eorum Jurisdictionibus commorantur, ea servitia & Jura recipiant & requirant quæ ipsi & progenitores etiam eorum ante triginta vel quadraginta seu quinquaginta annos juste facere consueverunt, & illi, & ipsi Domini sint contenti. Omnes etiam Ecclesiæ, Civitates & Oppida,& earum quælibet juncta specialia Jura sua gaudeant & fruantur, pacificè & quietè, illis libertatibus, honoribus & Juribus generalibus & specialibus, quæ obtinuerunt, hactenus ex antiquo. Si autem Nobiles & Domini prædicti, per Civitates sibi illatas injurias conquerantur, ipsi propter hoc nullum captivabunt, nec eorum pignora capient, nec etiam motu proprio contra ipsos procedent aliquatenus ad vindictam, sed coram nobis, vel A. Comite de Waldeck nostro Judiciario, aut Sculteto Boppardiense, Sculteto Francofurtense, Oppenheimense, Hageno, Weissenburgense vel Colmariense, suas injurias recto judicio & per justam sententiam prosequentur. Civitates autem & Oppida Injurias suas, si quæ ipsis illatæ fuerint, Juramento indicto, sicut promissum est coram nobis, vel aliis prosequentur. Ita quod quilibet Nobilis & unaquæque Civitas & Oppidum recursum habeat ad Judicem,unum de prædictis plus sibi vicinum, pro suis injuriis prosequendis. Si autem Civitates & Oppida propter negligentiam Judicis non poterunt Judicium & justitiam obtinere, ex nunc Nobiles & Civitates propter observationem pacis juratæ totis viribus eorum collectis, contra illum injuriatorem procedent hostiliter, nec ex eo pax censebitur violata. Si vero Civitates vel Oppida aliqua, Nobiles vel quicunque alii pacem violaverint in aliquo prædictorum, sub obtentu gratiæ nostræ districtissimè præcipimus, ab omnibus fœdere conjuratis procedi hostiliter contra illos, ut sic pax omnimode conservetur, & in posterum inconcussa permaneat, & illæsa. Ut autem hæc salubria & jurata nostra statuta, rata & firma permaneant, ab omnibus inviolabiliter observentur, has Literas Regiæ Majestatis sigillo duximus roborandas. Actum apud Oppenheim Anno MCCLV. Vigilia S. Martini. Indictione XIV.

CCCXCIV.

1254. 1255. & 1256. *Formula Pacis publicæ per* GEBHARDUM *Archiepiscopum Moguntinum*, CHUNEZ *Coloniensem*, ARNOLDUM *Trevirensem*, *atque plurimos* EPISCOPOS *videlicet*, Wormatiensem, Argentinensem, Basileensem, Metensem, *nec non* ABBATES, COMITES, *&* CIVITATES IMPERIALES *quàm plurimas*, *in securitatem viarum*, *& tranquillitatem publicam*, *ad decem annos sancitæ*, *& ad quam observandam in quovis Dominio quatuor Viri fide digni electi & constituti sunt. Actum annis* 1254. 1255. *&* 1256. *in Civitatibus Wormatia*, *Moguntia*, *& Colonia.* [LUNIG, Teusch Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. p. 3.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis Amen.

JUDICES & Consules & universi *Cives Moguntinenses*, *Colonienses*, *Wormatienses*, *Spirenses*, *Argentinenses*, *Basilienses & aliæ Civitates*, *sanctæ pacis fœdere* conjuratæ, omnibus Christi fidelibus salutem in eo, qui auctor est pacis & principium salutis. Cum terrarum pericula & viarum discrimina nonnullos ex nostris jam per multum temporis discessum destruxerint penitus, & plerosque bonos & idoneos traxerint in ruinam, ut innocentes opprimerentur sine calculo rationis; ad obviandum hujuscemodi tempestatibus & procellis modum rimari oportuit & perquiri, per quem nostri saltim termini & districtus omissa æquitatis digressione possint ad pacis orbitam revocari.

1. Hinc est, quod nos serie præsentis scripti cupimus innotescere universis, quod nos, cooperante Domino Jesu Christo, pacis auctore ac amatore, per quem totius boni exordium est & via, propter culturam pacis & justitiæ observationem convenimus unanimiter in hanc formam, præstitis juramentis nos invicem astringendo a festo S. Margaretæ nunc instanti ad decem annos, videlicet anno Domini 1235. *pacem generalem* juravimus firmiter observare. Quam utique pacem venerabiles Patres ac Domini, *G. Moguntinus*, *Conradus Coloniensis*, *Arnoldus Trevirensis*, *Archiepiscopi*, *Richardus Wormatiensis*, *Henricus Argentinensis*, *Jacobus Metensis*, *Bertoldus Basiliensis*, *Episcopi*, nec non *multi Comites & Nobiles terræ* nobiscum juraverunt, *sua thelonia injusta esse*, sicut & nos tam in terris, quam in aquis benigne & liberaliter relaxantes. Tanto quoque fœdere firmitatis servabitur hoc promissum, ut non solum majores inter nos hoc communi præsidio gratulentur, verum universi minores cum majoribus *Clerici*, seculares & omnes Religiosi, cujuscunque sint ordinis, *Laici & Judei*, hac tuitione perpetui se gaudeant, & in tranquillitate sanctæ pacis valeant permanere.

ANNO 1254. 1255. & 1256.

2. Quicunque vero hujus pacis violatores ac perturbatores extiterint, contra illos totis viribus insurgemus, ipsos usque ad condignam satisfactionem compellendo. Propter quæstiones tamen, quæ jam inter pacis fœdere conjuratos habentur, ac fortassis in posterum emergere videbuntur, ne de his, quod absit, nunc aut in futuro fomes discordiæ vel litis occasio valeat suboriri, inventum est circa hoc remedium salutare, quod videlicet in qualibet Civitate, vel in quolibet Dominio nobis conjurato quatuor viri fide digni adjurati super hoc eligantur, qui auctoritate plena ipsis super hoc tradita sub debito juramenti universas quæstiones per amicabilem compositionem vel per Justitiam terminabunt.

3. Quod si per Jus aut per amicabilem viam has causas discindere nequierint & sopire, quicunque quatuor juraverunt, quod suus Dominus aut sua Civitas ad id, quod ei imponitur, non teneatur juxta Juris ordinem persolvendum, idem Dominus vel Civitas super eo, quod ei imponitur, penitus absolvatur : Si vero horum quatuor aliquis discesserit, alius loco sui substituetur.

4. Si pax in aliquo Dominio, vel in aliqua Civitate fuerit perturbata, prædicti quatuor à Dominis vel à Civitatibus ad hoc deputati propter perturbationem pacis & super negotio pacis tractando convenient, & de consilio communi tractabunt, qualiter id honorificè valeat refieri & sanctæ pacis forma possit stabiliri.

5. In Nomine Domini Amen. Anno Domini 1254. in octava sancti Michaelis, convenientibus nobis in unum *conjuratis Civitatibus* tam superioribus, quam inferioribus, pro pace servanda, in *Civitate Wormatiensi*, habito colloquio & tractatu diligenti super his, quæ *paci* attinentur *generali*; ad honorem Dei & sanctæ Matris Ecclesiæ, nec non sacri Imperii, cui nunc præest Serenissimus Dominus noster *Wilhelmus Romanorum Rex*; & ad communem utilitatem æqualiter divitibus & pauperibus ordinavimus hæc statuta rite & inviolabiliter observanda, ut exinde gaudeant pauperes & majores, *Clerici*, seculares & Religiosi, *Laici & Judei*, nolentes in eorum exemtione, quæ visa sunt Reipublicæ expedire, rebus parcere vel personis, interclusis nobiscum Principibus & Dominis conjuratis.

6. Primo statuimus, quod nullas expeditiones faciemus, nisi sint de consilio sano Civitatum & Communitatum, & maxime ad illa loca, ubi magis necessarias habuerimus; nos invicem pro viribus adjuvantes & gravamina nostra pariter sustinentes.

7. Item constituimus, quod nulli communi paci resistenti & nobis juramenti nulla victualia ab aliqua Civitate aut ab aliquo Domino nobis conjurato, arma aut aliqua subsidia exhibeantur sive à Christianis, sive à Judæis.

8. Item, ut nihil eis credatur, aut mutuo concredatur in nostris Civitatibus, qui paci contrarii sunt & nobis.

9. Item statuimus, ut nullus Civium in quacunque Civitate familiaritatem cum ipsis habeat, aut ipsis præstet consilium, auxilium & favorem. Ita quod si hoc est notorium & manifestum, sicut per verba ipsius poterit comprobari, extra Civitatem ejicietur, & in rebus & ædificiis suis in tantum punietur, ut aliis sit exemplum ea de cetero dimittendi.

10. Item, si quis militum extra munitionem Domini sui nobis adversantis nos persequitur, aut graver, suum Dominum contra pacem generalem juvando; super hujusmodi personam & res, qualescunque fuerint, respectum habebimus, nos in ipso, quocunque modo possumus, vindicando. Et si idem in aliqua Civitate comprehensus fuerit, tenebitur usque ad condignam satisfactionem. Villani vero, quorum tutores esse volu-

ANNO 1254. 1255. & 1256.

mus, & defendere contra injurias, si pacem nobiscum servaverint; Si tales contra nos processerint, nos contra ipsos vindicta debita insurgemus, & comprehensos in Civitatibus malefactores nostros puniemus.

11. Item volumus, ut Civitates omnes attrahant & adducant ad se *naves in passagiis*, seu vicinis, ut nullum sit passagium, nisi ante Civitates conjuratas, ne inimicis pacis ullus Rheni transitus concedatur, vel aliud exinde commodum valeant reportare.

12. Item statuimus, ut si quis Dominorum vel militum pacem nobiscum adjuvet promoveri, etiam pacem pro viribus tueatur; qui vero pacem nobiscum non juvaverit, exclusus à pace generali permanebit.

13. Item statuimus, ut quicunque *jacebit in pignore* in Civitatibus nostris, à Civibus & conjuratis pacem in omnibus habeat, Ita quod non sinemus eum in nostris Civitatibus ab aliquibus, quamdiu in illis fuerint, perturbari; ipsum immo pro viribus defendemus, & habebit pacem intrandi Civitatem & exeundi.

14. Item, si quis fidejussorum fidem suam violaverit, non jacendo in pignore, cum super hoc à Civitate conjurata ter commonitus fuerit, creditor vel fidei receptor potest eum per Judices Civitatis licite pignorare, & in nostræ Civitatis pignora deducere.

15. Super omnia affirmamus, volentes summo conamine laborare ad hoc, ut Domini & comprovinciales nostri pacem & concordiam nobiscum & cum eis feliciter habeamus, ita ut ipsi in suo jure permaneant, & nos in nostris juribus persistamus.

16. Item firmiter sub pœna districta inhibuimus, ne aliquis Civium Dominis, quamvis nostri sint adversarii, nullatenus obloquatur, volentes non eo minus in ipsis nostras injurias vindicare, tamen ipsos Dominos prius commonentes, ut à sua desistant injuria, ne contra ipsos procedere compellamur.

17. Item ordinavimus, ut de Civitate Mogontina Civitatibus inferioribus scribatur, quatenus quid tangit hoc negotium & de Wormacensi Civitate superioribus: tam querelæ, quam alia negotia nostra, quælibet per eorum Literas exprimantur, & nostri injuriatores commoneantur; læsi vero suis expensis mittent Nuncios.

18. Item promisimus, quoniam sæpe indigemus; ut, in quocunque loco colloquium indixerimus, Domini & Civitates suos solemnes Nuncios mittant illos quatuor, qui ad hoc deputati sunt, vel partem eorum, secundum quod tractatus negotii tunc agitantis expetit, qui plena autoritate à suis Civitatibus super ordinandis quibuslibet perfruantur, & ibidem statuta suis Civitatibus revelabunt: Omnes vero cum Nunciis Civitatum equitantes vel ad ipsos venientes pacem habebunt, ita quidem, ut nullo judicio occupari possint.

19. Item inhibitum est, quod nulla Civitatum sibi assumat Cives non residentes, quod vulgo appellatur *Paleburger*.

20. Item promisimus firmiter, quod si quis conjuratorum pacis pacem infregerit, nos velle celerius contra eum, quam contra extraneum procedere, & ipsum ad emendationem sufficientem compellere.

21. Item promisimus, nos & Dominos conjuratos invicem fideliter Literis nostris præmunire super omnibus, quæ percepimus de æmulis nostris, ut de aliis, qui nobis obesse possunt, ut maturo nobis consilio provideamus.

22. Item statuimus, ut nullus præsumat curias aut domus Clericorum secularium, Religiosorum quorumcunque, griseorum, nigrorum, alborum Monachorum, vel Monialium & aliarum Religiosarum, cujuscunque sint Ordinis, ingredi violenter, aut ab eis hospitia, victualia, aut servitia, aut qualiacunque contra eorum requirere voluntatem, aut ullatenus extorquere. Si quis autem hoc temere duxerit attemptandum, reputandus & judicandus est tanquam pacis publicæ violator.

23. Item statuimus, quod quælibet Civitatum ab his, qui pacem nondum juraverunt, sibi vicinis & propinquis exiget & requiret, ut pacem jurent; quod si facere neglexerint, à pace segregati erunt penitus & exclusi, ita, ut nullus pacem in personis & rebus eorum, si contra eos quisquam fecerit, violet aut perturbet.

24. Item volumus, quod omnes Conjuratores, tam Domini, quam Civitates & alii se præparent adeo decenter & honorifice armati, ut cum necessitatem habuerimus, & super hoc requisiti fuerint, omni hora paratos inveniamus.

25. Item statuimus, quod *Civitates de Mosella usque ad Basileam* centum naves bellicas, & *Civitates inferiores* quingentas naves bellicas honestas & cum sagittariis præparatas habeant, & quælibet Civitas pro posse se decenter & potenter cum armis equitariis & pedestribus præparet.

26. Item Anno Domini 1255. in Festo Apostolorum Petri & Pauli, convenientibus Nunciis Dominorum ac Civitatum confœderatarum in Moguntia, præsente *Domino de Waldeke, Imperialis aulæ Justitiario*, statuimus firmiter sub pœna 10. marcarum Coloniensium ad fabricam cujusque Civitatis, ubi hoc infringetur; videlicet *quod nullus Judeus plus quam duos denarios ad septimanam de libra reciperet in eadem quantitate de Colon. Hall. & Argentorati. Si vero ad annum cum ipso pactaretur & conveniretur Judeus, recipere debeat quatuor uncios de libra*, & sic de singulis. Opus enim erat his institutis, quia Christiani usurarii excommunicantur & per Judicium ad restituendas usuras coarctantur.

27. Item deposuimus ibidem Cives, qui dicuntur *Balburger* totaliter & de pleno, ita quidem de cætero nulla Civitatum tales habebit & recipiet. Illi vero, quos recepimus, & recepturi sumus, residebunt nobiscum una cum uxoribus & familia ipsorum cottidie per totum annum, excepto tamen, quod temporibus messium exibunt una cum uxoribus suis ad rus, pro colligenda annona, in vigilia sanctæ Margarethæ, & non revertentur usque in diem Laurentii. Ita tamen, quod medio tempore relinquant in domibus suis familiam competentem, neque carebunt domus eorum igne & fumo, & erunt apertæ secundum consuetudinem domorum, quæ inhabitantur.

28. Item tempore autumnali in die sancti Mauritii poterunt exire ad rus similiter per tres septimanas, vinum suum congregando, domibus eorum, sicut est præhabitum, procuratis.

29. Item convenientibus Civitatibus apud Wormatiam in colloquio generali anno Domini 1255. in assumtione sanctæ Mariæ Virginis gloriosæ statuimus ibidem, ut in omnibus Civitatibus & locis conjuratis ad pacem, quilibet hominum, habens in valore bonorum *ad quinque libras suæ monetæ* & ultra, dabit singulis annis in quadragesima *unum denarium*, quam pecuniam congregabunt in qualibet Civitate viri quatuor idonei ad hoc deputati & jurati: de qua eleemosina ædificabitur domus pacis; usuras etiam ibidem, quantum in nobis fuit & est, condemnamus, formam pacis per omnia confirmantes.

30. Item indiximus colloquium apud Argentinam in festo Michaelis pro pacis negotio conservando, ad quod accedentes Nuncii Civitatum captivati sunt *ab Emichone Comite de Liningen in villa Herde*, clam & sub noctis silentio, Arnoldus Camerarius, Fridericus Scultetus Mogontinensis, Wolframus miles, Henricus & Richardus Wormatienses, & deducti in Castrum Landeke, anno Domini 1255. in vigilia Sancti Michaelis. Postea statim ad habendum tractatum pro eodem convenimus apud Wormatiam in die Sancti Calixti. Constituimus *quatuor Colloquia generalia* pro sanctæ pacis negotio in perpetuum in hunc modum conservanda. *Primum* erit apud Colonienses in Epiphania Domini. *Secundum* apud Mogontinenses in octavo Paschæ. *Tertium* apud Wormatienses in festo Apostolorum Petri & Pauli. *Quartum* apud Argentinam in nativitate Beatæ Virginis. Ad quæ colloquia

31. Nomina Dominorum, qui sanctam pacem cum Civitatibus juraverunt: *Gebehard Archiepiscopus Mogunt. Chunez Archiep. Coloniens. Arnold. Trever. Archiepiscop. Richardus Wormatiens. Episcopus, Heinricus Argentin. Episcopus, Gerhard Basiliens. Episcopus, Jacobus Mettens. Episcopus. Abbas Foldensis. Ludwich Palat. Rheni, Dux Bavariæ, Chunez Comes Silvester, Witherus Comes de Chatzenelnbogen, Fridericus Comes de Linningen, Pertold Comes de Zigenhagen, Emicho Comes Silvester, Gottfridus Frater suus, Dominus Poppo Comes de Duringen, Ulricus Comes de Ferreto, Com. de Vimburch; Domina Sophia Landgravin Turingiæ, Domina Udelhildis Comitissa de Linnungen; Dominus de Trimperch, Ulricus de Mintzinberch, Gerlatus de Limpurch, Philipp de Trachenfells, Philipp de Valchenstain, Dominus de Stralenberch; Pincerna de Erbach, Wernher Dapifer de Alzera; Henricus de Ernbach; Rumpold de Stainah, Gebhardus de Hoenberch.*

32. Nomina Civitatum confœderatarum ad pacem generalem: *Mogontia, Colonia, Wormatia, Spira, Argentina, Basilea, Thirigum, Fridburch, Brisacum, Colmaria, Slezestat, Hagenowia, Wetzenburch, Niwstat, Wimpina, Heidelberch, Lauternburch, Oppenheim, Franchenfurt, Fridberch, Wetzlaria, Galenhusen, Marhpurch, Agilsvelt, Grunperch, Hervelden, Valtda, Mulenhusen, Aschapenberch, Salistat, Pingia, Erpach, Wacheracum, Besalia, Poardia, Andanacum, Bunna, Nuysia, Aquis sedes regalis. In Westphalia Munster & aliæ Civitates plus 60. cum Civitate Berennensi.*

33. Item congregati fuimus coram Serenissimo Domino

ANNO 1254. 1255. & 1256.

mino nostro *Wilhelmo Rege Romanorum apud Oppenheim* vigilia sancti Martini, & ibi coram ipso & de ejus voluntate hæc statuimus anno Domini 1255. in vigilia beati Martini. In nomine Domini Amen. Ab ipso Domino Rege nostra quatuor colloquia fuerunt constituta, & ibidem inter Civitates & Dominos ac nobiles terræ per dictum Dominum nostrum Regem concordia super omnibus fuit stabilita ab utraque parte, sicut in Litteris Domini Regis desuper confectis plenius continetur; ibidem & accedente consensu Domini Regis statuimus & renovavimus, sub debito juramenti firmiter conservari promittentes, ut quicunque *Nuncios in pacis negotio* destinatos captivaverit vel spoliaverit, vulneraverit, aut aliquas eis molestias vel gravamina in rebus irrogaverit aut personis, nos continuo omni mora & occasione postposita sine dilatione qualibet totis viribus collectis & universis proclamatis ad perpetuum ipsius exterminium & fautorum sui, coadjutorum ejusdem taliter procedemus, ut alii metu pœnæ nunquam audeant similia perpetrare, nullas excusationes recepturi, sed excessus per omnia vindicantes. Adjectum est, & si aliqui ex nobis hujusmodi malefactoribus nostris aliqua victualia vel vestes sive aliqua alia mercimonia subministrarent; tales à nostris Civitatibus cum eorum familia ejiciamus, domos & ædificia eorum funditus dirumpentes, & eos perpetuo à nobis excludentes.

34. Item convenientibus nobis in unum in primo colloquio statuto in Civitate Colonia Anno Domini 1256. in Epiphania Domini, multa utilia de *sanctæ pacis* negotio pertractantes, statuimus ibidem: Quod si aliqua Civitatum fœdere pacis conjuratarum ab aliquo fuerit gravata, ipsa Civitas, si poterit, per se vindicabit; Sin autem viciniores suos convocabit ad vindictam, & si talis fuerit adversarius, quod in hoc non poterunt procedere sufficienter, nos omnes totis viribus nostris coadunatis, sicut proprium diligimus honorem, contra tales insurgemus, nostras injurias & gravamina communia reputantes.

35. Indiximus & ibidem expeditionem generalem super omnes violatores in octava sanctæ Walpurgis. Item *post obitum Serenissimi Domini nostri Wilhelmi Rom. Regis*, piæ memoriæ, convenimus Mogontiæ anno Domini 1256. Dominica *Reminiscere*: ubi etiam multa sanctæ paci utilia tractavimus, quo Rege caruimus.

36. Statuimus ibidem, quod quælibet Civitas se ad arma pro posse præpararet, & insuper soldarios & sagittarios haberet, per quos, cum necessitatem habuerimus, subito invicem in auxilium venire possimus, illis vero Dominis, militibus sive aliis, qui pacem non intrassent, nullum auxilium præstaremus. Bona & regalia Regni, quamdiu vacaret Regnum, totis viribus defendere promisimus, unicuique in sua possessione permanente.

37. Ad salutem etiam totius populi & terræ statuimus & promisimus ibidem sub debito juramenti, quod si *Domini Principes, ad quos spectat Regis electio*, forsitan *plus*, quam unum eligerent vel eligant, quos nos *nulli illorum* astabimus verbo vel opere, aut aliqua servitia exhibebimus clam vel aperte, aut mutuum dabimus, vel in aliquam Civitatem intromittemus, neque fidelitatem juramenti præstabimus. Si vero aliqua Civitatum hoc infregerit, perjura & carens omni honore reputabitur, & contra illam & ejus perpetuam destructionem totis viribus insurgemus. Si autem Principes unum Dominum in Regem elegerint, illi continuo sine omni contradictione servitia debita & honores exhibebimus. Insuper omnia sanctæ pacis per nos statuta ibidem inviolabiliter conservare promisimus.

38. Item convenimus in Mogontia anno Domini 1256. in crastino Ascensionis Domini, tractantes ibidem, qualiter honeste in vigilia Sancti Johannis Baptistæ tunc instante Franchenfort *ad electionis terminum à Principibus statutum* accederemus, & omnia ad promotionem sanctæ pacis ibidem tractaremus, quia solemnes Nuncios & Literas nostras Principibus super præmissis transmiseramus.

39. Expeditionem etiam in octava Sancti Johannis Baptistæ ibidem super pacis violatores indiximus.

CCCXCV.

FLANDRE ET HOLLANDE.

Extrait du Traité de Paix entre MARGUERITE *Comtesse de* FLANDRE *& de* HASNAUT, *&* FLORENT *Gardien de* HOLLANDE, *fait à Bruxelles par l'entremise de* S. LOUIS *Roi de France, en l'an* 1256. [PIERRE OODERGHEEST, Chroniques & Annales de Flandres. Chap. CXVI. Feuil. 190.]

ANNO 1256.

PREMIERS que ledict Florens, ou bien son neveu fils de Guillaume Roy des Romains, & Conte d'Hollande, prendra en mariage, Madame Beatrix fille aisnée de Guy Conte de Flandre, & que avec ladicte Beatrix, la Contesse Marguerite donneroit a icelui Florens ou son neveu, toute la terre de Zelande qui est entre Hedinzée & l'Escault, avec toutes les appartenances & appendances, pour par ledict Florens ou son neveu, être tenues en fief, de la Conté de Flandre, francques & quites perpetuellement & a tousiours. Et s'il advenoit que ledict Florens ou son neveu, & ladicte Beatrice mourussent sans hoir de leur corps Mehault fille dudict feu Guillaume Roy des Romains, & Conte d'Hollande seroit mariée a un des fils dudict Conte Guy, & lesdictes terres seroyent baillées a icelle Mehault, pour en jouir par elle & ses hoirs de son corps soubs le ressors que dict est. Et si encores ladicte Mehault trepassoit sans enfant, toutes lesdictes terres succederoyent avec leurs appartenances, aux droicts hoirs des Contes d'Hollande, pour les tenir perpetuellement en fief, de la Conté de Flandre comme dessus. A condition toutesfois, que ledict hoir d'Hollande, quiconque ce seroit, seroit tenu payer a la Contesse de Flandre, & a ses successeurs la somme de dix mille marcqs d'Estrelins. Et quant au faict du tonlieu d'Hollande, dont estoit question entre lesdictes parties, fut dict par celle paix qu'ils se submettroyent de ce different, au dict & ordonnance de Henry Duc de Brabant, promettant chacune desdictes parties, respectivement, de tenir & avoir pour agreable, ce que par icelny Henry, en seroit dict & determiné. Si fut par la mesme paix confirmé un article comprins en une paix precedente, faicte en l'an mil cent soixante sept, en la ville de Bruges, entre Philippe lors Conte de Flandre, & de Vermandois, & Florens Conte de Hollande, commenchant icelny article: *Si quis mercatorum*, auquel fut adjousté un autre: sçavoir, que si un marchant de Flandre est desrobé, ou destroussé en Hollande, ou Zelande, le Conte d'Hollande, ou le seigneur du lieu, soubs qui le cas sera advenu, constraindra les inhabitants a en faire au marchant la restitution, ou autrement le Conte mesme sera tenu, & obligé a la satisfaction dudict marchant. Ce fut faict a Bruxelles, en l'an mil deux cents cincquante six, presents la Contesse Marguerite, le Conte Guy, & Jean Seigneur de Dompiere ses enfans, le Conte de Ghisnes, le Seneschal de Flandre, Messire Jean d'Audenarde, le Chastelain de Lille, le Seigneur de Cisoing, Messire Jean de Ghistelle, le Seigneur de Gavere, le Chastelain de Gand, Messire Gherard de Rasseghiem, Messire Gherard de Rodes, le Sire de Boullers, & plusieurs autres, ensemble les deputez de Gand, Bruges, Ypre, Lille & Douay, & fut ceste paix confirmée par lesdictes cinc villes, soubs obligation & promesse, que si la Contesse ou le Conte Guy contravenoyent jamais au contenu en icelle, que lesdictes villes ne leur donneroyent en ce aucune assistence, conseil, ayde, confort ny consentement, dont aussi furent de la part d'icelles villes, données leurs lettres audict an cincquante six. Si fut ladicte paix semblablement confirmée, par les nobles tant de la Conté de Flandre, que de celle d'Hainault. Auquel lieu fut aussi ordonné, que les bannis de Flandre & d'Hainault, ne seroyent francs en Hollande ny Zelande, *& e contra*, que les bannis desdicts Hollande & Zelande ne seroyent en franchise esdicts païs de Flandre & d'Hainault.

CCCXCVI.

Literæ Anglorum Regis HENRICI III. *Quibus recenset conditiones non solùm Fœderis inter se &* REGEM CASTELLÆ *initi; sed & conditiones Pacis, mediante eodem Castellæ, Rege inter se &* GASTONEM DE BIERRE *reliquosque* Vascones *factæ. Vesac Die* 8. *Februarii annô præfati Regis Angliæ* 38. [MATTH. PARIS, Additamenta pag. 196.] 8. Fevr.

HENRICUS Dei gratia Rex Angliæ, Dux, &c. Scias nos dedisse dilectis & fidelibus nostris venerabili

ANNO 1256. rabili P. Herefordensi Episcopo, & Johanni Mansel Præposito Beverlaci, in solidum & utrique eorum separatim, quos ad præsentiam illustris Regis Castellæ destinamus, liberam & plenam potestatem contrahendi nomine nostro pacem & fœdus amicitiæ, cum prædicto Rege super articulis subscriptis. Videlicet, quod nos erimus imprisii ejusdem Regis Castellæ contra omnes homines, & juvabimus eum cum toto posse nostro bona fide; excepta Ecclesia Romana, & in facto & in guerra Regis Navarræ (quia sumus cruce signati) mittemus Edwardum primogenitum & hæredem nostrum eum ab ipso Rege Castellæ fuerimus requisiti. Et si acciderit quod idem Edwardus venire non poterit, mittemus Seneschallum nostrum cum toto posse nostro, ad guerram prædictam. Et prædictus Edwardus accipiet in uxorem Alienoram sororem ipsius Regis Castellæ quam prædicti Nuncii nostri recipere debent nomine ipsius Edwardi, de manu prædicti Regis Castellæ; & nos eam ditabimus, secundum quod aliqua Regina Angliæ melius dotata fuerat vel honorata: & assignabimus eidem Edwardo ad suam & uxoris suæ sustentationem, computatis tam terris sibi jam datis, quam etiam dandis, quindecim millia marcarum. Et prædictus Edwardus debet venire ad ipsum Regem Castellæ, ad recipiendum ab eo Cingulum militare. Et hoc debet fieri infra proximum festum Sancti Joannis Baptistæ, in Castello apud Burres, vel citra. Et nos dabimus Beatricem filiam nostram præfato Regi maritandam uni ex fratribus suis germanis, cui voluerit, dummodo idem Rex Castellæ det eidem fratri suo tales divitias, ex quibus possit eam honorificè dotare & sustentare: secundum quod decebit filiam Regis. Et nos dabimus operam bona fide erga Dominum Papam quantam poterimus, ad convertendum cruce signatos ad partes Affricanas, vel Marochitanas: Et si hæc impetrare poterimus per nos, vel dictus Rex Castellæ per se vel per alios; nos ibimus ad partes prænominatas cum exercitu nostro, scilicet quo ire debemus ad partes Jerosolymitanas in societate ipsius Regis Castellæ. Et quicquid insimul lucrati fuerimus in prædictis terris, inter nos equaliter dividetur. Et cùm nos & prædictus Rex Castellæ fuerimus amicitia conjuncti, omnia damna quæ illata sunt Gastoni de Bierre, Baronibus, militibus & aliis de Vasconia tam prædicti Regis Castellæ, à tempore quo idem Gasto recepit militiam ab ipso Rege, & fuit ei Vassallus, sive in hæreditatibus, sive in aliis rebus, omnia ad rogatum ipsius Regis Castellæ debemus integrare & meliorare, & eis remittere de querimoniis, quas habemus contra eos. Ita tamen, quod si aliqui eorum aliquid habeant in manibus suis, sive de Castris sive de terris, sive de aliis rebus quæ ad nos pertinent, statim nobis vel prædicto Edwardo filio nostro restituent, & in aliis causis subibunt judicium Curiæ nostræ: secundùm quod consuevit judicari in Curia Vasconiæ. Et si ipsi noluerint vel poterint judicium sustinere, præfatus Rex Castellæ debet pro eis rogare, sicut amicus rogat amicum: & nos faciemus sicut pro amico. Et cum nos & Dominus Rex Castellæ facti fuerimus amici, nos cum Consilio ipsius operabimur super facto Gastonis, quoad Senescalliam Vasconiæ; similiter & de facto Vicecomitis de Limocia, prout videbitur esse honestum. Et pro his omnibus supradictis complendis, idem Rex Castellæ debet facere pro se & hæredibus suis imperpetuum plenam quitantiam totius juris & clamei, quod aliquo modo eis competit aut competere poterit in terra Vasconiæ, vel aliqua parte illius terræ, nobis & hæredibus nostris. Et dictus Rex Castellæ debet esse imprisius noster, bona fide, & juvabit nos eum toto posse suo contra Regem Navarræ & contra omnes homines de mundo. In cujus rei testimonium has Literas nostras fieri fecimus patentes. Teste me ipso, Vesac, octavo die Februarii, Anno Regni nostri trigesimo octavo.

CCCXCVII.

12 Mars. *Conventio inter* CANONICOS *Episcopatûs Lubicensis ab una &*, CONSULES *Civitatis* LUBECÆ *ab altera parte, per* JOANNEM *Episcopum facta; Quod nimirum oblationes Sancti Nicolai imposterùm à duobus Canonicis, & duobus Laicis sub 4. clavibus serventur, dictæque oblationes ad usum Ecclesiæ convertantur: Area muro Civitatis contigua Consulibus dimittatur, Et vicissim duos solidos annuatim Canonici ex Domo Sancti* ADRIANI *in recompensationem consequantur. Actum anno 1256. quarto Idus Martii, in die B. Gregorii Papæ, Indict.* (a) XIII. [LUNIG, Teutsch Reichs Archiv. Part. Spec. Continu. I. Fortsetzung. III. pag. 183.] ANNO 1256.

(a) Lisez XIV.

In nomine sancte & individue Trinitatis, Amen.

FRATER Johannes, Dei gracia, Lubicensis Episcopus, universis Christi fidelibus, presentes Literas inspecturis salutem in vero salutari. Cum diuturna proximorum discordia multorum malorum genera generet & indueat, tandemque patricidium animabus infligat, eum per eam multorum Karitas refrigescat, Nos divina nobis cooperante elemencia, inter Canonicos Ecclesiæ Lubicensis ex parte una, & Consules Civitatis, ex altera, jam dudum discordantes, ad dissolvenda inter eosdem litis vincula, & reintegranda pacis federa super multiphariis articulis, propriis vocabulis exprimendis concordiam perpetuis temporibus duraturam de consensu partium ordinavimus, sub hac forma. Oblaciones sancti Nicholai ex nunc in antea a duobus Canonicis, quos Episcopus ad hoc duxerit deputandos, & duobus Laycis, quos Consules ad hoc deputaverint, sub quatuor clavibus servabuntur ita quod singuli singulas claves habeant omnesque oblaciones sive obvenciones hujus ad usum & decorem Ecclesie convertant nichil prorsus alienantes vel dissipantes, sed cum materna sollicitudine dispensantes. Et si forte, quod absit, predictos quatuor clavigeros occasione aliqua invicem discrepare contigerit, Episcopus predictos de consilio Canonicorum & Consulum concordabit. Item de Decima in Padelughe & Droghenvorwerck, de singulis mansis, de quibus ipsi Consules partem vel totum acceperint, pro decima uniuscujusque mansi dabunt Canonicis octo solidos, de dimidio manso quatuor solidos, de quarta parte mansi duos solidos, & quodquod, ibidem fuerit incultum, colonis locare studebunt, eum omni diligentia excolendum. Item de jugeribus extra portam urbis & trans Travenam & pontem Holtsatorum situatis de quolibet jugere seminato pro decima solvent novem denarios annuatim. Item de villa Wiscelo & Nyendorpe & aliis villis nunc constructis vel in posterum construendis infra terminos Civitatis, de quolibet manso, de quo ipsi Consules censum perceperint in toto vel in parte, octo solidos solvent, de dimidio manso quatuor solidos, de quarta parte mansi 2. solidus dabunt certis temporibus & consuetis, videlicet medietatem in festo beati Andree, & reliqua pars in festo Purificationis beate Marie Virginis persolvatur. Item agros quos Canonici extra portam molendini hactenus habuerunt sine contradictione Consulum & Civium libere possidebunt. Item aream muro Civitatis contiguam quam Campanarius inhabitare consuevit, pro pace & concordia firmanda, Canonici Consulibus cum instantia petentibus dimiserunt. Item aream quæ Benedicte nuncupatur, usque ad domum Camerarii, Civitati liberam dimiserunt, pro qua duos solidos annuatim de domo Vicarie sancti Adriani in recompensacionem ipsi Consules dictis Canonicis assignarunt. Item de areis prope Capellam sancti Johannis suis Canonici pro suo arbitrio ordinabunt, nec impedimentum aliquod a Civitate super eisdem sustinebunt, sed quicunque prefatas areas inhabitaverint, ad communia Civitatis honera tenebuntur. Et sic omnis questio inter Canonicos & Consules sita conquiescet. In cujus rei memoriam presentes Literas utrique parti concessas, Sigilli nostri munimine fecimus roborari. Sigilla quoque Capituli, Civitatis, Fratrum Predicatorum & Minorum ad evidentiorem cautelam presentibus sunt appensa. Testes hujus rei sunt Canonici Lubicensis Ecclesie, Sighebode Prepositus, Conradus Decanus, Arnoldus Custos, Johannes Scholasticus, Willekinus Plebanus sancte Marie, Bernard. de Ulsen, Thomas, Gerardus Pylatus, Luderus de Luneborch, Heinrichus de Bocholte, Hermannus de Lippia, Bruno de Tralowe, Borchardus, Herbordus de Oldenborch, Otto. Consules Civitatis memorate, Hildemarus, Heinricus de Wittenborch. Magistri Burgensium, Sigestus Wilhelmus Albus, Rodolfus Wrot, Henricus Vorrat, Syfridus de Ponte, Henricus de Boyceneborch, Willekinus de Stadhio, Johannes Carnpsor, Hermannus de Moris, Heinricus de Mollne, Fridericus de Bardewich, Wernerus de Quedelingeborch, Alvinus de Domo, Willekinus de Bornhovede, Nicolaus Wullenpunct, Johannes de Bremis, Alexander de Saldweddel, Conradus Vorrat, Johannes de Molne, Johannes de Bardewik, Syfridus de Bocholte, Marsilius de Indagine, & alii quam plures tam Clerici quam Layci. Acta sunt hæc anno Dominice Incarnationis M. CG. quinquagesimo sexto,

quarto

ANNO 1256. quarto Idus Marcii; in die beati Gregorii Papæ, Indictione XIII. anno Pontificatus nostri in Lubcke secundo, Amen.

CCCXCVIII.

1258. 14 Mars. ALPHONSI *Regis Castellæ Diploma, quô tanquam Rex Romanorum investit* FRIDERICUM III. *Ducem Lotharingiæ de toto Ducatu, nec non de Comitatu Romaricensi, eique concedit varia Privilegia & Prærogativas. Toleti pridie Idus Martii* 1258. *Cum præfati* FRIDERICI *Acceptatione, Recognitione, & Homagio Fidelitatis; hoc tamen salvo, quòd si infrà duos annos contigerit* ALPHONSUM *ad Imperium non venire, tunc* FRIDERICUS *de dicto homagio præstito non teneatur. Eodem die & Loco.* [La Véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, &c aux Preuves. pag. 143. LEIBNSTZ, Cod. Jur. Gent. Diplomaticus Part. I. pag. 18]

IN æterni Dei nomine, Amen. Pateat universis præsentem paginam inspecturis. Quod nos Alfonsus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus & Castellæ, Toleti, Legionis, Galleciæ, Sibiliæ, Cordubæ, Murciæ, Giennii & Algarbii Rex. Ad instantiam & supplicationem tui, magnifici viri FRIDERICI Ducis Lotharingiæ, & Comitis Romaricensis, attendentes prædecessorum nostrorum gloriosissimorum vestigia, & merita tua, & servicia debita nostræ Aulæ, tam prædecessoribus nostris quam nobis facta, & quod de jure infra scripta facere debemus. Sedentibus nostris in publica Curia nostra, & te dicto Duce & Comite flexis genibus ante pedes Majestatis nostræ existente: Investimus te dictum Ducem & Comitem, de quinque vexillis in signum quinque Dignitatum, quas in feodum ab Imperio tenere debes. Et de infra scriptis Dignitatibus & feudis, primum vexillum damus tibi pro Ducatu in feudum. In quo & per quod debes esse summus Senescallus in aula nostra citra Rhenum: Et debes nobis servire in annalibus festis de primo ferculo eques. Et si contigerit ire ad Parlamentum cum armis contra Regem Franciæ, debes facere nobis antecustodiam in eundo, & retrocustodiam in redeundo. Secundum verò vexillum damus tibi in signum quod debes reaccipere à nobis duella nobilium commorantium inter Rhenum & Mosam, prout & Metæ super hoc distinctæ dividuant. Tertium quoque vexillum damus tibi, in signum pro feudo & nomine feudi de Comitatu Romaricensi. Quartum autem, quod debes habere custodias publicarum stratarum in dicto Ducatu tam per aquam quam per terram. Quintum damus tibi in signum & investituram pro regalibus nostris in Monasterio sancti Petri Metensis, & in alio Monasterio sancti Martini Merensis. Et debes habere custodias Ecclesiarum in Ducatu tuo. Et prædicta omnia vexilla damus tibi pro feudo & nomine feudi, & pro investitura & nomine investituræ. Investientes te cum hastis & vexillis prædictis, de manu nostra in manu tua pro prædictis omnibus & aliis, de quibus te jure investire & infeudare debemus.

Et ego dictus Dux Lotharingiæ, & Comes Romaricensis, sic recipio & sic recognosco, omnia & singula supra dicta esse vera. Et promitto bona fide me facturum & impleturum omnia & singula, & alia quæ prædecessoribus vestris, de jure vel de consuetudine, quacumque causa, modo vel jure fecerunt vel facere debuerunt, Vobis Domino Alfonso Romanorum Regi & Imperatori futuro. Et manus meas junctas in manibus vestris mitto: Et vobis sacramentum fidelitatis & homagii facio, sicut Domino meo Romanorum Regi legitimo & Imperatori futuro. Hoc tamen salvo quod si infra duos annos contigerit, ad Imperium vos non venire, quod Deus avertat, quod ex tunc de illo sacramento fidelitatis & Homagii nunc præstito non tenear. De quo sacramento, si casus ille evenerit, quod absit, quod nos dictus Rex in Imperium non introiverimus Infra biennium ut dictum est, te dictum Ducem & Comitem volumus non teneri. Salvo semper jure utriusque, tam nobis pro Regno & Imperio Romanorum, quam tibi. Ita quod omnia sint in eodem statu in quo erant heri ante celebrationem istius Contractus. Et ad majoris roboris firmitatem & evidentiam pleniorem nos dictus Rex, & ego dictus Dux & Comes, præsentem Cartam fecimus sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum Toleti pridie Idus Martii, præsentibus illustribus, nobilibus, venerabilibus & honestis personis infra scriptis Domino Alfonso Infante de Molina, Domino Philippo & Domino Ludovico Germanis Domini Regis, Domino Pascasio Episcopo Giennensi, Domino Suerio Episcopo Camorensi, Domino Petro Episcopo Pascensi, Domino Petro Joannis Magistro Ordinis Calatravensis, Domino Simeone Roderici de los Cameros, Domino Martino Ægidii de Portugallia, Domino Petro Nunnii de Guzman, Domino Nunnio de Guzman, Domino Petro Cornelii de Aragonia, Domino Eximinio Cornelii, Garsia Martini Castellæ Pronotario, Magistro Martino quondam Archidiacono Valentino, Domino Petro Augustini Decano Segobiensi. De Alemannia, Domino Regnaldo Comite de Castris, D. . . . . . Comite de Leuinsleyn, Domino Girardo de Fontenoy, Domino Elia de Bobardia Castellano Castri de Cognie & aliis quampluribus. Anno Domini MCCLVIII. Petrus Stephani scripsit. ANNO 1258.

CCCXCIX.

Articles de la Paix accordée à Paris le Mardi après la quinzaine de la Pentecoste 1258. *entre le Roy St.* LOUIS *& le* ROY D'ANGLETERRE. [Pièce, tirée du LV. Volume des MSS. de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliés en rouge. pag. 133.] 28. Mai.

LI Roy de France donra au Roy d'Angleterre toute la droicture que li Roy a & tient en ces trois Eveschiez & Citez, c'est a dire de Limoges, de Caors & de Perigort en fiefz & en domaines, sauf l'hommage de ses freres se il aucune chose ils tiennent d'ou ils soint si hommes, & sauves les choses que li Roy de France ne puet mettre hors sa main per Lettres de li, ou ses ancessours lesqueus choses li Roys de France doit purchassier a bonne foy vers ceux qui ces choses tiennent, que li Roy d'Angleterre les ait dedans la Toussainct en un an, ou faire luy eschange avenables à l'esgard des prodhommes qui soient nommez d'une part & d'autre le plus convenable au proffit des deux parties.

Et encore li devant dict Roy de France donra au Roy d'Angleterre la valeur de la terre de Agenois en deniers chacun an, a la quinzaine de l'Ascension la moitié, a la quinzaine de la Tossaint l'autre, & s'il advenoit que celle terre eschait de la Comtesse Jeanne de Poictiers au Roy de France, ou a ses hoirs, il feroit tenu ou ses hoirs de rendre la au Roy d'Angleterre, ou a ses hoirs, & rendre la terre il feroit quitte de la ferme, & se elle venoit a d'autres que au Roy de France & a ses hoirs, ils donront au Roy d'Angleterre le fié d'Agenois, avec la ferme devant ditte, & se elle venuit en domaine au Roy d'Angleterre, le Roy de France ne seroit pas tenu de rendre celle ferme, & s'il estuit esgardé par la Cour le Roy de France que pour la terre de Agenois avois deust le Roy d'Angleterre mettre ou rendre aucuns deniers par raison de gagiere, li Roy de France rendroit ces deniers, ou li Roy d'Angleterre tiendroit & auroit la ferme tant qu'il eust ce qu'il auroit mis par celle gagiere.

Derechef il fera enquis en bonne foy & de plain a la Requeste le Roy d'Angleterre par prodes hommes d'une part & d'autre a ce esleus, se la terre que le Cuens de Poictiers tient en Caorsin de part sa femme fo do Roy d'Angleterre donné ou baillié avec la terre de Agenois par mariage, ou par gagiere en tot, ou en partie a sa suer qui fut Mere le Comte Raymon de Tholoze deerrainement mort, & s'il estoit trouvé que il eust ainsy esté, & celle terre eschoit au Roy de France & a ses hoirs de deceds la Comtesse de Poictiers, il la dorroit au Roy d'Angleterre ou a ses hoirs, & se elle eschoit a autres & il cust trouvé par celle enqueste toutes voyes que elle eust esté ainsy donnée ou baillée, comme il est dict dessus, apres le deceds la Comtesse de Poictiers, il donroit le fié au Roy d'Angleterre ou a ses hoirs, sauf l'hommage de ses Freres, se il aucune chose y tenoient, tant comme ilz vivroient.

Derechef apres le deceds li Comte de Poictiers, li Roy de France, ou ses hoirs Roys de France donra au Roy d'Angleterre, ou a ses hoirs la terre que le Cuens de Poictiers tient ores en Xaintonge outre la riviere de la Charente en fiefz & en domaines qui soient outre la Charente s'elle eschoit au Roy de France ou a ses hoirs, & s'elle ne lui eschoir, il porchassera en bonne maniere par eschange, ou autrement que li Roy d'Angleterre & ses hoirs l'ayent, ou il li fera avenable eschange a l'esgard des prodes hommes qui serout nommez d'u-

ne

ANNO 1258.

ne part & d'autre, & de ce que le Roy de France donra au Roy d'Angleterre & a ses hoirs en fiefz & en dommaines, li Rois d'Angletérre, & li hoirs feront hommage lige au Roy de France, & a ses hoirs Roys de France, & aussy de Bordeaux, & de Bayonne, & de Gascongne, & de tote la terre qu'il tient deça la mer d'Anglererre en fiefz & en domaines, & en Isles s'aucunes y en a, & que li Roys d'Angleterre tiennent, qui soient du Royaume de France, & tendra de luy comme pers de France, & Duc d'Aquitaine, & de toutes ces choses devant dictes fera li Roy d'Angleterre services avenables, jusqu'a tant qu'il fust trouvé quant services les choses devroint, & lors il feroit tenu de faire les cieux comme ilz feroient trouvez de l'hommage de la Comté de Bigorre, de Armenac, & de Fesenzac, soit ce que droicts en fera.

Derechief li Roys de France dorra au Roy d'Angleterre ce que cinq cents Chevalliers devroint couster raisonneblement a tenir deux ans a l'esgard des prodes hommes qui feront nommez d'une parr & d'autre, & les deniers sera tenu a payer li Roy de France a Paris au Temple a six payes par deux ans, a sçavoir a la quinzaine de la Chandeleur qui vient prochainement la premiere paye, c'est a dire la sixiesme parsie, & a la quinzaine de l'Ascention ensuivant l'autre paye, & a la quinzaine de la Toussaint, l'autre, & ainsy des autres payes en l'an ensuivant, & de ce dorra li Roy de France ses Lettres pendans, & lo Temple, on l'Hospital, ou ambedeux ensemble en pleige; & li Roy d'Angleterre ne doit aucuns deniers despendre, fors que pour li service de Dieu ou de l'Eglise, ou au proffit du Royaume d'Angleterre, & ce par la vene des prodes hommes de la terre eslus par le Roy d'Angleterre, & par les hauts hommes de la terre.

Et par cette paix faisant quittera le Roy d'Angleterre, & si dict filz a Roy de France, & a ses ancesseurs, & a ses hoirs, & a ses freres, si li Roys d'Angleterre, ou si ancessours aucune droicture ont ou auront oncques en chose que li Rois de France tiegne ou tinct oncques ou si ancesseurs, ou ses freres.

C'est assavoit en la Duché & en la terre de Normandie, en la Comté, & toute la terre d'Anjou, de Touraine & du Maine, & en la Comté & en toute la Terre de Poictiers, ou allieurs en aucune part du Royaume de France, & ez Isles, s'aucunes en tiennent li Rois de France, ou si freres, ou aucun d'eux, & tous arrerages.

Et aussi quitteront li Rois d'Angleterre, & si diz fils a tor ceux qui de par le Roy de France, ou de part de ses ancesseurs, ou de ses freres tiennent aucune chose par don, par eschange, ou par vente, ou par achapt, ou par acensement, ou autre semblable maniere en la Duché, & en tote la Terre de Normandie, en la Comté, & en tote la Terre d'Anjou, & de Touraine, ou du Maine, & en la Comté & en toute la Terre de Poictiers, ou allieurs en aucune part au Royaume de France, ou ez Isles dessusdictes, sauve au Roy d'Angleterre & a ses hoirs lor droicture ez Terres dont il doit faire au Roy de France hommage lige par cette paix, si comme il est dessus devisé, & sauf ce que li Roys d'Angleterre puisse demander sa droicture, s'il la cuide avoir, en Agenois, & avoir la se la Cour le Roy de France le juge, & aussy de Caonrsin.

Et dorra li Roy d'Angleterre au Roy de France les Lettres qu'on dict qu'il a du Roy Richard son frere de quittances de totes ces choses par eschange qu'il en et, se il put ses Lettres trouver, on avoir, il dorroit ses Lettres pendans an Roy de France, & des Barons & de Prelats, & des prodes hommes qui y furent de temoignage de la quittance que li Roy Richard en fit & avoit encore ou ferment & es Lettres pendans le Roy d'Angleterre, qui puis celle quittance nulle droicture il ne luy donna en nulle de ces choses, & cette mesme quittance au Roy de France, & aux autres devant dicts fera li Roy d'Angleterre faire a sa suer la Comtesse de Leycestre por soy & por ses hoirs, & des Enfans mesme de ceux qui l'en requerra & li Roy de France clamera.

Aussy quitte au Roy d'Angleterre si il ou si ancesseurs li firent oneques tort, de tenir son fié sans li faire hommage, & sans li rendre son service & tous arrerages, & pardonront, & quitteront les uns a l'autre tous mautalents de contents & de guerres, & tous dommages, & toutes mises qui ont faict ou faictes, deça ou dela en guerre ou en autres manieres.

Et parceque cette Paix fermement & establement sans nulle enfrangance soit tenue a toujors, li Roy d'Angleterre, & ses deux filz, & sa soir la Comtesse de Leycestre & si enfant jureront ces choses a tenir tant comme a chacun apartiendra, & a ce tenir obligernnt eux & leurs hoirs par leurs Lettres pendans, & de ce donra seureté le Roy d'Angleterre des Chevalliers des terres devant dictes, que le Roy d'Angleterre luy dorra & de ses villes, selon que le Roy de France l'en requerra, & la forme de la seureté des hommes & des villes por le Roy d'Angleterre sera telle.

Ils jureront qu'ils ne donront ne Conseil, ne force, ne ayde parquoy le Roy d'Angleterre ne si hoirs vinsent encontre la paix; & s'il advenoit, que Dex ne veuille, que ils vinsent encontre, & il ne le vosissent amander, puisque le Roy de France, ou si hoirs Roys de France les en auroient faict requerre, cils qui la seureté auroient faicte dedans trois mois que li Roys de France les en auroit fait requerre, feroient tenus d'estre aydans au Roy de France & a ses hoirs contre le Roy d'Angleterre, jusques a tant que cette chose fust amendée souffisamment a l'esgard de l'accord, & sera renouvellée cette seureté de dix ans en dix ans a la Requeste dn Roy de France ou de ses hoirs Rois de France, & aussy de cette Paix tenir li Roy de France obligera soy & ses hoirs par ses Lettres pendans, & jurera il & ses fils aisné, ou ses deux fils aisnez la paix a tenir en bonne foy tant comme a chacun apartiendra.

Et sont lesdictes Lettres scellées de deux sceaux & annexées aux aurres Lettres suivantes.

CCCC.

Declaratio Nuntiorum sive Legatorum Regis Angliæ, quòd LUDOVICUS *Rex Francorum, cùm præstiterit Juramentum de tenendo suprascripto Pacis Tractata, ipse reservaverit restitutiones & solutiones pecuniæ, quas fieri ordinaverat in quibusdam terrarum illarum, quas habere debet Rex Angliæ.* 1258. [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 149.] 28. Mai.

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis, Simon de Monteforti, Comes Leycestriæ, Petrus de Sabaudia, & Hugo le Bigod, Procuratores & Nuntii illustris Regis Angliæ, salutem. Notum facimus quod tractatu Pacis habito inter illustrem Regem Francorum & nos Procuratorio nomine pro Domino nostro Rege Angliæ, & a nobis firmato, in ipsius Regis præsentia præstito in animam prædicti Domini Regis Angliæ juramento, idem Dominus Rex Franciæ, cum Procuratores ipsius nobiles Viri, Dominus Alphonsus, Comes Burg. Franciæ Camerarius, & Dominus Simon de Claromonte Dominus Nigellæ ab ipso specialiter constituti ad jurandum in animam ipsius super dicta Pace tenenda, facerent in ejus præsentia juramentum, nobis audientibus & consentientibus hæc protestans expressit quod hæc fiebat salvis restiturionibus quas fieri ordinaverat in quibusdam terrarum illarum quas habere debet Dominus Rex Angliæ per eandem compositionem & Pacem, ut videlicet non obstante hujusmodi juramento, fiant dictæ restitutiones in terris eisdem, quandiu erunt in manu Regis Franciæ memorati, & quod ad solutionem pecuniæ, quæ continetur in eadem composirione, datis plegiis, qui super hoc dari debent, per juramentum hoc minime teneatur, quod etiam vel ad solutionem pecuniæ, vel terrarum assignationem, aut traditionem, non teneatur per hujusmodi juramentum, donec idem Dominus Rex Angliæ fecerit ei homagium ligium, secundum quod in forma Pacis plenius continetur, & camdem compositionem pro se & hæredibus suis, tam ipse, quam duo filii sui propriis juramentis firmaverint, & Litteras suas patentes dederint de compositione complenda plenius, & servanda. In cujus rei testimonium Sigilla nostra præsenti scripto fecimus apponi. Datum die Martis proxima post quindenam Pentecostes, in præsentia Domini Regis Francorum, Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo.

Et sont lesdictes Lettres scellées en double queuë de parchemin patentes au reply de trois sceaux ou cachets sur cire blanche & verte.

CCCCI.

Recognitio SIMONIS DE MONTFORT *Comitis Leycestriæ*, P. de SAVOYE, GEOFFROY & GUY DE LEZIGNAN, & HUGUES BIGOT, *Nuntiorum Regis Angliæ, quòd dicti* 1. Juin.

Anno 1258. *dicti Regis procuratorio nomine juraverint Pacem Annô 1258. sancitam.* [Piéce, tirée du LV. Vol. des Manuscrits de la Bibliotheque de Berlin, pag. 153.]

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis, Simon de Monteforti Comes Leycestriæ, Petrus de Sabaudia, Galfridus & Guido de Leziniaco, & Hugo Bigot, salutem. Notum facimus quod post longum Tractatum Pacis habitum inter Reges Franciæ & Angliæ per Procuratores missos pluries hinc inde, tandem accedentibus nobis ad Regem Franciæ memoratum, & cum ipso tractantibus de Pace prædicta, ex potestate plenaria quam a Domino Rege Angliæ habemus de Pace hujusmodi & compositione facienda plenius, & firmanda per Litteras procuratorias, quas ipsi Regi tradidimus procuratorio nomine pro prædicto Rege Angliæ, & vice ipsius, formam suam compositionis & pacis, quæ sub Sigillis venerabilium Patrum O. Rothomagensis, & Nicolai Turonensis Archiepiscoporum sigillata, præsentibus est annexa, & apud Domum Templi Parisius, de consensu partium commendata, cum ipso Rege Franciæ fecimus, acceptavimus, & firmavimus quittationes, etiam concessiones, & omnia alia & singula quæ in forma Pacis ejusdem plenius continentur pro ipso Rege Angliæ, & ipsius procuratorio nomine fecimus memorato Regi Franciæ præsenti & recipienti, & in animam ipsius Regis Angliæ, tactis sacrosanctis Evangeliis, juravimus quod prædicta omnia & singula bona fide quantum ad ipsum pertinet servabit plenius, & complebit, nec contra veniet per se, vel per alium in futurum. Si tamen infra instantem Purificationem Beatæ Mariæ prædictus Rex Franciæ acceptaverit pacem & compositionem prædictam.

In cujus rei testimonium sigilla nostra præsentibus Litteris duximus apponenda. Datum Parisiis Anno Domini millesimo, ducentesimo, quinquagesimo octavo, prima die mensis Junii.

Et sont lesdictes Lettres scellées de six sceaux.

CCCCII.

1259. Mars. MANFREDI *Regis Siciliæ Privilegium Universitati Civitatis* Spalcti *concessum, quô indulget, ut in Regnum Siciliæ cum Navibus suis Incolæ dictæ Civitatis salvi veniant & securi, ita tamen ut in fidelitate permaneant, nec piraticam, uti jurato promiserunt, contra Regnum Siciliæ exerceant. Dat. apud Ortam Anno Incarnat.* 1259. *Mense Martii, Indict.* 2. [JOANN. LUCII, de Regno Dalmatiæ & Croatiæ Libr. IV. pag. 182.]

MANFREDUS D. G. Rex Siciliæ. Notum facimus universis præsentibus & futuris, quod licet totius Dalmat. homines dati in sensum reprobum & in actum perversum olim contra divæ memoriæ D. Patrem nostrum, & fideles nostros multa enormia commiserint, & intulerint damna plurima, piraticam exercendo, & homines Regni nostri Siciliæ specialiter offendendo; quoniam tamen Sindici Universitatis Spaleti fideles nostri venientes ad præsentiam nostram solemniter promiserunt, & tam pro parte eorum, quàm aliorum Civium dictæ terræ super sancta Dei Evangelia juraverunt, quod contra Regnicolas Regni nostri piraticam nullatenus exercebunt, nec alias eos nitentur offendere, vel offendent, de plenitudine gratiæ nostræ ipsis concedimus, & licentiam favorabiliter indulgemus, ut in dictum Regnum nostrum Siciliæ cum navibus suis sub nostræ securitatis tutela salvi veniant, & securi, mandantes, & districtè præcipientes omnibus fidelibus nostris, ut nullus omninò sit, qui auctoritate propria eos in eundo, morando, & redeundo per Regnum in personis, mercimoniis, & aliis rebus suis offendere, vel molestare, seu impedire præsumat, dum in fidelitate nostra permaneant, & devotè consistant, & de extractis licitè, vectigal debitum Curiæ nostræ exsolvant, & in Regno in ea conditione esse debeant, in qua alii fideles Imperii, & ipsi tempore felicis memoriæ Domini Patris nostri, & usque nunc esse consueverunt, ad hujus autem gratiæ nostræ memoriam, & stabilem firmitatem præsens Scriptum exinde fieri fecimus, & sigillo Majestatis nostræ muniri. Datum apud Ortam per manus Gualterii de Orta Regnorum Jerusal. & Siciliæ Cancell. Anno Dominicæ Incarnationis 1259. mense Martii, secunda Indictione.

CCCCIII.

Anno 1259. 13. Mars. *Fœdus seu Reciproca Obligatio inter D.* WIDONEM *Comitem Vinodolii & Midorussiæ, Civitatis Spalatensis Potestatem atque Communitates* Spalatensem *&* Traguriensem *ab una, & Comitem* BUTTECONEM *Maritimum Regis Hungariæ* BELÆ *Bannum ab altera parte, de bello conjunctim gerendo contra* Polizanos *habitatores montis* Massari, *Piratas. Dat. Anno* 1259. *Ind.* 2. *die* (1) *Mercurii* 13. *exeunte Martii.* [JOANN. LUCII de Regno Dalmatiæ Libr. IV. pag. 181.]

In CHRISTI *nomine Amen.*

ANNO ejusdem 1259. Ind. 2. die Mercurii 13. exeunte Martii Regnante D. Bela D. G. Sereno. R. Hung. & temporibus etiam D. Rugerii V. Archiep. Spalat. & existente N. V. D. Vuidone Veglien Comite Vinodolii & Midorussiæ ejusdem Civitatis Potestate. Cum prædictus D. Vuido Comes Potestas unà cum Judicibus Consil. & Communitate Spalat. & similiter cum Jud. Consiliariis, & Communitate Trag. in guerra maxima pro honore Coronæ Regiæ, & fidelitate observanda permanerent cum Infidelibus Pollizanis dictæ Coronæ, Comes Butteco Dei, & Regia G. Maritimus Banus promisit, & firmavit sacramento, & se voluntate propria obligavit, in eadem guerra juxta dictum Potestatem, & Communitates prædictas esse & perseverare contra prædictos infideles, & eisdem infidelibus vivam guerram facere, remoto omni ingenio, atque fraude, nec treguam, vel pacem aliquam faciat cum infidelibus antedictis, nisi volontate, consensu, & consilio prædicti D. Pot. & super memoratarum Communitatum, & si contra prædicta fuerit, vel venerit, occultè, vel palàm, notam infidelitatis Regiæ Majest. incursurum se confitetur, promittens etiam, & se obligans facere omnes fideles Coronæ sibi subditos, intrare in guerram prædictam, & si aliquis de fidelibus D. Regis sibi subditus intrare nollet, contra ipsum, vel ipsos erit viribus, atque posse, & similiter ex adverso prædictus D. Potestas una cum Judicibus Consiliariis, & Communitatibus prædictarum Civitatum promiserunt, & se obligaverunt sub eodem modo atque forma, & sub pœna fidelitatis in dicta guerra permanere totis viribus, atque posse, nec treguam vel pacem facere absque consilio, & consensu dicti Comitis Butheconis, nec in dicta guerra aliquo modo relinquere prædictum Comitem Butheconem. Et hæc omnia fuerunt coram fratre Seballiano Priore fratrum Prædicatorum de Spalcto, & fratre Gessæ & aliorum fratrum affirmata, ut neutra pars à prædicto pacto ipsorum testimonio exire non auderet, & ad majorem firmitatem hujus contractus, & pacti Litteras præsentes per alfabetum divisas ejusdem tenoris quarum una servabitur penes Comitem Butheconem, alia penes Comitem Spalat. tertia penes Comitem Trag. Sigill. penden. prædictorum fratrum Prædicatorum, prædictorum Comitis Butheconis, & dicti D. Potestatis, & Civit. prædictar. fecimus communiri.

CCCCIV.

12. Mai. Geneve *Testament d'*EUBAL *de Genéve, fils d'*HUMBERT *Comte de Genéve. Fait à Londres, le* 12. *de Mai*, 1259. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 74.]

NOS EUBALUS de Gebennis, Filius quondam Humberti Comitis Gebennensis, attentis gratis servitiis, & amore quem habemus erga benedictum nostrum consanguineum, *Petrum de Sabaudia*, eundem hæredem nostrum universalem instituimus & facimus donationem dicto Petro & suis hæredibus de omni jure, actione, & proprietate, quæ quovis modo nobis competit, super hæreditate, & successione Paterna & Fraterna in Comitatu Gebennensi, tam contra Rodolphum de Gebennis, quam Fratres suos, & alias quascumque personas. Testes Joannes de Genuilla, Eubalus de Montibus, Petrus Chanons. milites, Guido de

(1) Cette Date est corrompue. Le 13. Mars 1259. échut un Jeudi, & le dernier Mecredi du même Mois, qui semble designé par ce mot *exeunte Martii*, fut le 26. [DUM.]

ANNO 1259. de Grangario, Magister Craffinus, Guido de Montaniaco, Simon de Berferio. Actum in Civitate Londini IV. Idus Maji, Anno MCC. LIX. cum septem sigillis; *Signé* Galganus de Verullis, authoritate Romanæ Ecclesiæ Notarius.

CCCCV.

Juin. *Déclaration de* JAQUES *Evêque de Metz, par laquelle il s'engage & promet de secourir* THIBAUT *Comte de Bar son Cousin & son homme, entre tous, & envers tous, excepté ceux de* Metz, *& les Evêques de* Toul, *& de* Strasbourg, *Juin* 1259. [La Véritable Origine des tres-Illustres Maisons d'Alsace, de Lorraine, &c. Aux Preuves, pag. 141. Pièce tirée des Archives de Nancy.]

NOZ JAQUES par la grace de Deu Evesque de Metz, faisons congnoissanr à toz, Que nous avons creantei & promis & jurei par serment corporellement fait, que noz serons aidant de noz & de nostre pooir Nostre Cousin & nostre homme THIBAULT Comte de Bar, contre toz hommes qui puissent vivre & morir. Fors qu'encontre cials de Metz, & Gilo par la grace de Deu Evesque de Toul, & Henry Evesque de Strasbourg. Et se ue le poons grever por homme qui puisse vivre & morir, fors que por ciauls qui sont devant nommez. Et ces coovenances tenrons noz toutte nostre vie. En restuoignage de veritei avoos nons seellei ces Lettres de nostre seel. Qui furent faittes en l'an de grace MCCLIX. au mois de Jnin.

Ces Lettres sont seellées d'un seel de cire verte à donble qneuë.

CCCCVI.

25. Juill. *Ratificatio Pacis inter Regem Francorum* LUDOVICUM IX. *&* HENRICUM *Angliæ Regem anno* 1258. *initæ, facta per* EDUARDUM *dicti Regis Angliæ Primogenitum. Apud Westmonasterium in festo Sancti Jacobi* 1259. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 157.]

EDUARDUS, Illustris Regis Angliæ Primogenitus, Universis ad quos præsens Scriptum pervenerit, salutem. Noveritis quòd nos quittationes & Remissiooes quas Carissimus Pater noster Henricus Dei Gratia Rex Angliæ fecit Illustri Regi Franciæ de terris, rancoribus, & aliis quæ in ipsius Litteris continentur, ratas habemus, & gratas, & eadem omnia & singula, quæ ci per dictum Patrem nostrum quittata sunt & remissa, nos eidem Regi Franciæ quittamus & remittimus penitus expresse, & tactis sacrosanctis Evangeliis juravimus pacem inter ipsum Patrem nostrum ex parte una, & dictum Regem Franciæ ex altera habitam, & juramentis Procuratorum eorumdem firmatam, sicut in ipsorum Litteris continetur, quantum ad omnes & singulos articulos in dicta Pace contentos, nos firmiter & inviolabiliter observaturos, & in nullo aliqua ratione contraventuros.

In cujus rei Testimonium præsenti Scripto sigillum nostrum duximus apponendum. Datum apud Westmonasterium Anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo, quinquagesimo nono, die Veneris in festo Sancti Jacobi Apostoli

Et sont lesdictes Lettres cy dessus transcrittes scellées sur double queuë de parchemin pendant au reply d'un grand seel de cire blanche, ayant d'un costé un homme armé a cheval, & a la circonference est ecrit:

EDUARDUS Primogenitus & Hæres Domini Regis Angliæ.

Et en l'autre costé est empreint un exeusson, dans lequel il y a trois Lyons, & a la circonference est aussi escrit:

Sigillum Eduardi Filii Henrici Illustris Regis Angliæ.

Et au dos desdictes Lettres est aussi escrit ce qui s'ensuit: ANNO 1259.

Littera EOUARDI primogeniti HENRICI Regis Angliæ, per quam ratificat Pacem concordatam inter dictum genitorem suum, & Regem Franciæ, Anno Domini 1259.

EDMUNDI *Filii Regis Angliæ* HENRICI *Ratificatio Pacis inter dictum suum Genitorem, & Regem Francorum* LUDOVICUM *Anno* 1258. *facta. Datum Londonii in festo S. Jacobi* 1259. [Pièce tirée du LIX. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

EDMUNDUS illustris Regis Angliæ filius, nniversis ad quos præsens Scriptum pervenerit salutem. Noveritis quod nos quittationes & remissiones, quas carissimus Pater noster Dominus Henricus Dei Gratia Rex Angliæ fecit Illustri Regi Franciæ de Terris, rancoribus, & aliis quæ in ipsius Litteris continentur, ratas habemus & gratas, & eadem omnia & singula quæ ei per dictum Patrem nostrum qnittata & remissa, nos eidem Regi Franciæ quittamus, & remittimus penitus & expresse, & tactis sacrosanctis Evangeliis juravimus pacem inter ipsum Patrem nostrum ex una parte, & dictum Regem Franciæ ex altera habitam, & juramentis Procuratorum eorundem firmatam, sicut in ipsorum Litteris continetur, quantum ad omnes & singulos articulos in dicta Pace contentos, nos firmiter & inviolabiliter observaturos, & in nullo aliqua ratione contraventuros.

In cujus rei testimoninm sigillum venerabilis Patris Domini Walterii Episcopi Wigorniensis præsenti Scripto apponi curavimus. Datum Londini Anno gratiæ 1259. die Veneris in festo Sti. Jacobi Apostoli.

Et sont lesdictes Lettres scellées en double queuë de parchemin pendant au reply d'un seel sur Cire blanche, & au dos est escrit ce qui s'ensuit:

Litteræ EDMUNDI Filii Regis Angliæ, per quas promittit servare pacem & conventiones habitas inter Regem Franciæ, & Patrem suum Regem Angliæ CIƆ. CC. LIX.

CCCCVII.

Traité de Paix, entre LOUIS IX. *Roi de France & HENRI III. Roi d'Angleterre; par lequel, le Roi* LOUIS *doit donner à* HENRI *ses Terres de* Limoges, Cahors *&* Perigord, *comme aussi une recompense sortable pour la Terre* d'Agenois, *aux conditions y contenues; &, après le décez de la Comtesse de* POICTIERS, *ce que le Comte de* POICTIERS *tient en* Xaintonge, *pour tenir le tout ensemble, en Fief & Domaine de la Couronne de France, comme Pair de France & Duc d'Aquitaine* &c. &c. *En échange de quoi* HENRI *cede au Roi & à la Couronne de France tout ce qu'elle tient en* Normandie, *en* Anjou, *en* Touraine, *& au* Maine, *& en toute la Terre de* Poictiers. *Fait à Londres le Lundi avant la Fête de St. Luc l'Evangeliste l'an de l'Incarnation* 1259. *au mois d'Octobre.* Avec la RATIFICATION *des Prélats, & Barons d'Angleterre du même jour.* [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici Part. I. pag. 22. Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, Vol. LV. pag. 173. avec quelque petite différence par-ci par-là dans les termes. DU CHESNE, Hist. d'Anglet., d'Ecosse & d'Irl. Tom. I. pag. 568. (ainsi numerotee par une faute d'Impression, mais qui doit être la 468.) en date du Mois de Septembre & du Vendredi après la St. Gilles.] 13 Octo.

HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, *Sire* d'Irlande & Duc d'Aquitaine, Nous faisons à sçavoir à tous ceux qui sont, & qui à venir sont, que Nous par la voloeté de Dieu avec nostre tres cher Cousin le Noble Roy Lonis de France avons paix faicte & affermée en cette maniere, c'est assavoir, qu'il dooe à Nous,

ANNO 1259.

Nous, nos Hoirs & nos Succeſſeurs toute la *Droicture*, qu'il avoit & tenoit en ces *trois Evesbez* & ces Citez, c'eſt aſſavoir *de Limoges*, *de Cahors & de Perigort* en fiefs & en domaines, ſaouf l'hommage de ſes freres, ſe ils aucune choſe y tiennent, dont ils ſoient *ſi hommes*, & ſauves les choſes, qu'il ne peut mettre hors de ſa main par lettres de luy, ou de ſes anceſſeurs, les quelles choſes il doibt pourchaſſer en bonne foy vers ceux qui ces choſes tiennent, que nous les ayons dedans la Touſſaincts en un an, ou faire nous eschange convenable à *l'egard* de preud'hommes, qui ſoient nommez d'une part & d'autre, le plus convenable au prouffict des deux Parties.

§. 2. Et encores ly devant dit Roy de France nous donnera la vallue de la *Terre des Agenois* en deniers chacun an, ſelon ce qu'ella ſera priſée à droicte value de Terre des preud'hommes, nommez d'une part & d'autre, & ſera faite la paye à Paris au Temple chacun an à la quinzaine de l'ascention la moictié, & à la quinzaine de la Touſſaincts l'autre. Et s'il advenoit, que cette terre s'echeoit de la *Comteſſe Janne de Poictiers* au Roy de France ou à ſes hoirs, il ſeroit tenu ou ſes hoirs de rendre à nous ou à nos hoirs; & rendue la terre, il ſeroit quicte de la ferme & ſe elle venoit à autre, que au Roy de France, ou à ſes hoirs, il nous donroit le fief d'Agenois, avec la ferme devant dicte, & ſe elle venoit en domaine à Nous, Le Roy de France ne ſeroit pas tenu de rendre celle, & s'il eſtoit *egardé par la Cour du Roy* de France, que pour la terre d'Agenois avoir, deuſſions mettre ou rendre aucuns deniers par raiſon de gaigerie, ly Roy de France rendroit ſes deniers, ou nous tendrions & aurions la ferme, tant que nous euſſions eu, ce que nous aurions mis pour celle gaigerie.

§. 3. Derechef il ſera enquis en bonne foy & de plain à noſtre requeſte par Preud'hommes d'une partie & d'autre à ce esleus, ſe la terre, que le *Cuens de Poictiers* tient en Caorſin de par ſa femme, fut du Roy d'Angleterre donnée ou baillée avec la terre d'Agenois par mariage ou par gaigerie, ou toute ou en partie, à ſa ſoeur, qui fut Mere *le Comte Raymond de Thoulouze* dernierement mort, & s'il eſtoit trouvé qu'il euſt ainſy eſté à celle terre luy escheoit ou à ſes hoirs du deceds de la Comteſſe de Poictiers, il la donneroit à Nous, ou à nos hoirs; & ſe il elle escheoit à autre, & il eſt trouvé par telle enqueſte *toutes voyes* quelle euſt eſté ainſy donnée ou baillée ainſy, comme il eſt dict deſſus apres le deceds de la Comteſſe de Poictiers il doneroit le fief à nous & à nos hoirs, ſaouf l'hommage de ſes Freres, s'ils aucune choſe y tenoient tant comme ils vivroient.

§. 4. Derechef apres le deceds la Comteſſe de Poictiers ly Roy de France donnera à nous & à nos hoirs la terre, que le *Cuens de Poictiers tient ores en Xantonge outre la riviere de la Charanté* en fief & en domaine, qui ſoient outre la Charante, ſi elle echoit au Roy de France, ou a ſes hoirs, & ſi elle ne luy echoit, il pourchaſſeroit en bonne maniere par eschange ou autrement, que Nous ou nos hoirs l'ayons, ou il nous ſeroit avenable eschange à l'esgard des Preud'hommes qui ſeront nommez d'une part & d'autre, & de ce, qu'il donra à nous & à nos hoirs en fief & en domaine, nous & nos hoirs ly feront hommage lige, & à ſes hoirs Roys de France, & auſſy *de Bourdeaux*, *de Bayonne & de Gascongne*, de toute la terre que nous tenons de là la Mer d'Angleterre en fiefs & en domaine, & des *Isles*, *ſy aucunes y en a*, *qui nous tenions*, *qui ſoient du Royaume de France*, & tiendrons de luy comme Pair de France & Duc d'Aquitaine, & de toutes les choſes devant dictes ly ferons nos ſervices avenables jusques à tant, qu'il fut trouvé quels ſervices les choſes devroient, & lors nous ſerons tenus de faire les tiex, comme il ſeroit trouvé, de l'hommage de la Comté *de Bigorre & Darmignac*, *& de Franſac*, ſoit ce que droit en ſera, & ly Roys de France Nous clame quitte, ſe nous ou noſtre Anceſſeur luy fiſmes oncques tort de tenir ſon fief ſans luy faire hommage & ſans luy rendre ſon ſervice & tous arrerages.

§. 5. Derechef le Roy de France nous donnera ce, que de cinq cens chevaliers debvroient couſter raiſonablement à tenir deux ans à l'esgard des Preud'hommes qui ſeront nommez d'une part & d'autre, & ces deniers ſera tenu de payer à Paris au Temple à ſix payes par deux ans, c'eſt à ſçavoir à la quinzaine de la Chandeleur, qui vient prochainement la premiere paye, c'eſt à dire la ſixiesme partie; & à la quinzaine de l'Aſcenſion en ſuivant l'autre paye, & à la quinzaine de la Touſſaincts l'autre, & auſſy des autres payes en l'an enſuivant, & de ce donnera ly Roy de France ſes lettres pendant en Temple ou l'Hospital ou ambedeux enſemble en *Pleige*, & nous ne debvons ces deniers despendre, ſi non que au ſervice de Dieu & de l'Egliſe, ou au prouffict du Royaume d'Angleterre, & ce par l'adveu des Preud'hommes, hommes de la terre esleus par le Roy d'Angleterre & les hauts hommes de la terre, & par cette Paix faiſans, avons quicté & quicterons de tout en tout & noſtre dict fils au Roy de France & à ſes Anceſſeurs, & à ſes hoirs, & à ſes freres, & à leurs ſucceſſeurs pour nous ou pour nos hoirs & pour nos ſucceſſeurs, ne noſtre Anceſſeur, aucune droiture que avons ou meſme euſſions oncques en choſe, que le Roy de France tienne ou teinſt oncques, ou ſes Anceſſeurs, ou ſes Freres, c'eſt aſſavoir en la Duché & en toute la Terre de Normandie, en la Comté & en toute la Terre d'Anjou, de Tourraine & de Maine, & en la Comté & toute la Terre de Poictiers ou ailleurs en aucune partie du Royaume de France, ne ez Isles, ſe aucunes en tient le Roys de France ou ſi Freres, ou autres de par eux, & tous arrerages.

§. 6. Et auſſy avons quicté & quictons nous & noſtre dict fils à tous ceux qui de par le Roy de France, ou de ſes Anceſſeurs, ou de ſes Freres tiennent aucune choſe par don, par eschange, ou par vente, ou par achapt, ou par *aſenſement*, ou par autre ſemblable maniere en la Duché, & en toute la Terre de Normandie, en la Comté, & en toute la Terre d'Anjou, de Tourraine, & du Mayne, & en la Comté & en toute la Terre de Poictiers ou ailleurs en aucune partie du Royaume de France, ou ez Isles deſſus dictes, ſauf à nous & à nos hoirs noſtre droicture ez Terres, dont nous debvons faire hommage lige au Roy de France pour cette paix, comme il eſt deſſus diviſé, ſaouf ce que nous peuſſions demander noſtre droicture, ſy nous la cuidions avoir *en Agenois*, & avoir la, ſe la Cour le Roy de France le juge, & auſſy de *Caorſin*.

§. 7. Et donrons au Roy de France les Lettres, qu'on dict, qu'il a du Roy Richard noſtre Frere, de quittance de totes ces choſes par eschange, qui en ot; & ſe pouvons ne les trouver ou avoir, donrons nos Lettres pendans au Roy de France, & des Barons & des Prelats & des *Prodes hommes*, qui y furent de teſmoignage de la quitance, que li Roy Richard en feit, & avoit encor, a noſtre ferment & es nos Lettres pendans, que puis cette quittance nulle droicture, ne nous donnera en nulle de ces choſes en cette meſme quittance au Roy de France & aux autres devant dits. Ferons faire à noſtre Sueur la Comteſſe de Leyceſtre, por ſoy por ſes hoirs & des enfans de ceux, qui l'en requerra, & li Roy de France nous clamera auſſy quitte, ſi il ou ſi Anceſſeur li firent onques tort, de tenir ſon fié ſans li faire homage & ſans li rendre ſon ſervice & tous arrerages. Et avons pardonné & quité l'un à l'autre, pardonnons & quictons tous maltalens de contans, & de guerre, & tous arrerages, & toutes yſſues, qui ont eſté eues, ou qui pourroient eſtre eues en toutes les choſes devant dites, & tous les dommages, & toutes miſes, qui ont eſté faicts ou faites deça & dela en guerre, & en autre maniere.

§. 8. Et pour ce, que cette Paix fermement & auſſy eſtablement ſans nulle enfraignance ſoit tenue à tousjours, ly Roys de France a faict jurer en ſon ame par ſes Procureurs eſpeciaux à ce eſtablis, & ſes deux fils ont juré à tenir ces choſes tant comme à chacun appartiendra, & à ce tenir ont obligé eux & leurs hoirs par leurs *lettres pendans*, *&* nous de ces choſes tenir ſommes tenus de donner ſeureté au Roy de France *des Chevalliers des Terres* devant dictes meſme, que il donne, *& des villes*, ſelon ce que il nous requerra. Et la forme de la ſeureté des hommes & des villes pour nous ſera telle: Ils jureront que ils ne donneront ne conſeil, force, ne ayde parquoy nous ou noſtre hoir vinſſions allencontre de la paix, & s'il advenoit, que Dieu ne veuille, que nous ou noſtre hoir vinſſions allencontre, & ne vouliſſions amender, puis que le Roy de France, ou ſes hoirs Roys de France nous en auroient faict requerre chil qui la ſeureté auroient faicte dedans les trois mois, qu'ils en auroient fait requerre, ſeroient tenus d'eſtre aydans au Roy de France & à ſes hoirs contre nous & nos hoirs, jusques à tant, que cette choſe fut amendée ſuffiſamment à l'esgard de la Cour du Roy de France, & ſera renouvellée cette ſeureté de dix ans en dix ans, à la requeſte du Roy de France ou de ſes hoirs Roys de France & nous. Cette paix & cette compoſition entre nous & le devant dict Roy de France ſera affermée & toutes les devant dictes choſes & chacunes, ſy comme elles ſont deſſus contenues, promettons en bonne foy pour nous & pour nos ſucceſſeurs au devant

Anno 1259. devant dict Roy da France, & à ses hoirs & à ses successeurs loyalment & fermement garder, & que nous encontte viendrons par nous ou par autre en nulle maniere, & que riens n'avons faict, ne ferons, par quoy les devant dites choses toutes, ou aucunes, en tout ou an partie ayent moins de fermeté.

§ 9. Et pour ce que cette Paix fermement, establement & sans nulle enfraignance soir tenue à tous jours, nous à ce obligeons nous & nos hoirs, & avons faict jurer en nostre ame par nos Procureurs en nostre presence cette paix sy comme elle est dessus devisée & escripte à tenir en bonne foy, tant comme à nous apartiendra, & que nous ne viendrons encontre ne par nous ne par autre. En tesmoing de toures ces choses noos avons faict *ces lettres* au Roy de France, *pendans seelz de nostre seel*; & cette Paix, & toutes ces choses, qui sont dessus contenues, par nostre commandement especial ont juré Eduuard & Eadmont nostre fil en nostre presence à garder & tenir fermement, & que ils encontte na viendront par eux ne par autre. Ce fut donné à Londres, Lundy prochain devant la festa sainct Luc Evangeliste, l'an de l'incarnation nostre Seigneur, Mil deux eens cinquante neuf, au mois d'Octobre.

RATIFICATION *des Prélats & Barons d'Angleterre.* [Tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 188. & 191.]

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront, nous

Boniface Archevesque de Canttobie Primat de toute l'Angleterre,
Walt' Evesque de Wuel'
Simon de Montfort, Comte de Leycestre,
Richard declaré Comte de Clocestre, & de Herefford,
Roger de Bigot Comta de Norfolc & Mareschal d'Angleterre,
Himiiroy de Bonet Comte de Rochefort, & de Essex
Guillaume de Fort, Comte de Albemalle
Jean Duplessis Comte de Warwik
Hugues le Bigot Justicier d'Augleterre
Pierre de Savoya
Roger de Mortemar
Jean Mauseil Treforier de Emerbilk
Philippe de Ballech,
Richard de Grecy
James de Andudelée
Et Pierre de Montfort.

Conseillers nostre fira la Roy d'Angleterre, Salut en nostre Sauveur nous faisons sçavoir que nous avons veue & entenduë la forme de la paix qui est faicte & jurée entre le noble Roy de France Leois, & le noble Roy Henry d'Angleterre nostre Seigneur en ces parolles:

HENRIS *par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, &c.*

Et nous cette paix & composition, si comme elle est contenuë par dessus voulons & octroyons & loons, & conseillons en la presence dou devant dict nostre Seigneur le Roy & de sou commandement aspecial, nous Archevesques & Evesques avons promis en parolle de proicers, & nous Comtes & Barons avons juré sur sainctes Evangilles que nous les choses & chacune par foy qui sont en cette paix contenuës, tant comme a nous apartient fermement & stablement tendrons & garderons, & à bonne foy travaillerons & pourchasserons que nostre Seigneur le Roy d'Angleterre, & si hoirs en toutes les choses, & chacune par soy qui sont contenues en cette paix, loyaument & en bonne foy accompliront, & garderons fermement.

Et cet serment avons faict en la presence des messaiges de noble Roy de France envoyez de par luy.

Et en tesmoin des choses dessus devisées & escrittes, nous avons mis nos ceaux en ces presentes Lettres.

Ce fut donné a Londres le lundy prochain avant la feste de sainct Loc l'Evangeliste l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil deux cents cinquante neuf, au mois d'octouvre.

Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, die Jovis post festum Beati Andrææ Apostoli fecit Henricus Rex Angliæ homagium ligium & Sacramentum fidelitatis Ludovico Regi Francorum illustri, Anno
Parisiis in Horto Regis, astantibus cum ipso Rege 1259.
Angliæ,

Episcopo Tarentesiæ in Sabaudia,
Lincolnensi & Norwicensi Episcopis,
Electo Coudomensi,
De Glocestria, De Leicestria & De Aubennare — Comitibus,
Domino Petro de Sabaudia,
Domino Joanne de Balliolo,
Domino Petro de Monteforti,
Domino Joanne Marfolli Thesaurario Eboracensi, Consiliario ipsius Regis Angliæ.
Et multis aliis.

CCCCVIII.

Confirmation du Traicté de Paix de l'an 1258, 4. Dec.
faicte par SIMON DE MONFORT *Comte de Leycestre, &* ELEONOR *Comtesse sa femme; la dicte Comtesse renonce a tout le droict qu'elle pouvoit prétendre ez Duché de* Normandie, *Comtés* d'Anjou, Touraine, le Mayne, & Poictou. 1259. [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, p. 165.]

A tous ceux qui ces Lettres verront Simon de Moutfort, Cuens de Leyeestre, & Alienor, Comtesse de Leycestra sa femme, Salut. Nous faisons assavoir a tous que nous avous veuë & entenduë la forme de la Paix qui est faicte & jurée entre nostre Seigneur le noble Roy Louïs de France, & le noble Roy Henry d'Angleterre nostre Seigneur. Et nos Alienor cele pais, & toutes les choses, & chacune par soy qui sont contenues en icelle Paix par l'auctorité & l'assentement des devant dicts Comte Simon nostre mary & en sa presence voulous, octroyons, & loons par nostre gré, & sans aucun contreignement, & prometrous a tenir, & a garder fermemeot, & establement pour nous, & pour nos heritiers, & qu'encontre ne viendrons par nos ne par autre, & avons quitté & quittons pour nous, pour nos heritiers & pour nos successeurs de tout en tout au Roy de France, & a ses ancessors, & a ses heritiers, & a ses freres, & a leurs heritiers, & a leurs successeurs, se nous, ou nostre ancessor aucune droicture aviens, ou eusmes oucques en choses que li Rois de France tienne, ou tinst onques, ou si ancessor, ou si frere. C'est asçavoir en la Duchée & en toute la terre de Normandie, en la Comtée & en toute la terre d'Anjou, de Touraine, & du Maina, & en la Comtée & en toute la terre de Poictiers, ou ailleurs, an aucune partie del Royaume de France, ou ez Isles, s'aucunes en tiennent li Rois de Franca, ou si Freres, ou autres de par eux, & tous arrerages. Comme aussy nous avons quitté & quittons a toos ceux qui de par le Roy da France, ou de par ses ancessors, de ses freres tiennent aucune chose par dou, ou par eschange, ou par venre, ou par achapt, ou par acensement, ou en autre semblable maniere en la Duchée, & en toute la terre de Normandie, en la Comtée, & en toute la terre d'Anjou, de Touraine, & del Maine, & en la Comtée, & en toute la terre da Poictiers, ou allieurs, en aucune partie del Royaume de France, ou ez Isles dessus dictes, selon la maniere & la teneure qui est contenue en la Paix dessusdicte, & avons juré & jurons de nostre boune volonté, de l'auctorité, de l'assentement nostre mary la Comte dessus nommé, & en sa presence sur sainctes Evangilles, en la presence del Roy de France devant dicts, que nous toutes ces choses garderont, & tendrons fermement, ne encontre ne veudrons par nos ne par autres, sauves a nos, & a nos heritiers toutes nos demandes & nos droictures en toutes choses encontre toutes personnes qui ne sont exceptées par la devant dicte Paix.

Et nos Simon de Montfort, Cuens da Leycestre dessus nommé recognoissons & temoignons que la devant dicte Comtesse nostre femme a fait la quittance, & le fairement, & les autres choses devant dictes par nostre assentement, & par nostre volonté & auctorité

&

ANNO 1259. & en nostre presence, & nos mesmes avons juré que la Paix dessusdicte avons & aurons ferme & stable, & que encontre ne vendrons par nos, ne par autre.

Et en temoignages de ces choses, & que ce soit ferme & stable nos Cuens & Comtesse dessusdicts avons mis nos sceaux a ces presentes Lettres. Ce fut faict a Paris en la presence des deux Rois dessus nommez, & de moult autres l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur Jesu Christ Miliesme, ducentiésme, cinquantiesme, neufiesme, le Jeudy empres la feste Sainct André l'Apostre.

Et sont les dictes Lettres scellées de deux sceaux sur cire blanche.

CCCCIX.

9. Dec. *Transactio inter Archiepiscopum Magdeburgensem* RUDOLPHUM *& Dominum* DE ARNESTEN, *quâ Archiepiscopo & Archiepiscopatui Præfectura* Rammelburg *in perpetuam proprietatem ceditur. Data Strucchebere in Domo Fratrum Prædicatorum, Anno Domini* 1259. V. *Idus Decembris.* [Hochfürstl. Magdeburgische. Responsion auf der Grafen von Mannsfeld bey Kayserl. Mayst. übergebene Deduction. apud THUCELIUM in Actis Publicis S. R. Imperii Part. II. pag. 476. LUNIG, in Spicilegio Ecclesiastico im Anhang von Ertz-stifftern sub num. VI. von Magdeburg pag. 35. d'ou l'on tire cette Piéce.]

RODOLPHUS, Dei gratia Sanctæ Magdeburgensis Ecclesiæ Archiepiscopus omnibus præsentes Literas inspecturis salutem in Domino. Cum labilis humanum sit memoria, ne ea, quæ rite aguntur, a nobis tollat oblivio, placuit ipsa scripturæ testimonio commendari. Recognoscimus itaque & tenore præsentium protestamur, quod nos super ea parte Castri in Rammenborch, quam olim bonæ memoriæ Dominus Albertus prædecessor noster emit a nobili Viro Domino A. de Arnesten, quam nobilis Vir, filius suus Dominus W. de Arnesten nunquam fuisse datam secundum morem terræ coram Comite de Anhalt affirmabat, cum quo, ut omne dubium amputaremus, concordavimus illo modo, quod partem Castri cum suis attinentiis supradictam dedit nobis & Ecclesiæ nostræ in jus & proprietatem perpetuam, heredum suorum accedente consensu. Nos vero Curiam, quam pater suus habuerat, & aliam Curiam, quam Fratres S. & Ch. cognomine Wucken de manu nostra tenuerant, concessimus jam dicto Domino W. in feudum castrense, quod vulgariter Borchlen vocatur, ita quod de utraque Curia nunc Castrensis sit ibid. & Castrum liberum maneat nobis & Successoribus nostris, ut, cum necesse fuerit, homines nostros pro defensione Ecclesiæ nostræ ibidem mittere & tenere possimus, sicut in aliis Castris nobis vacantibus, ipse etiam cum necesse habuerit contra hostes suos se poterit defensare. Testes hujus sunt Wernerus de Kerbere. Vice-Dominus C. de Sterenberg Cellarius. A. de Arnesten Archi-Diaconus. H. de Grunenbere Præpositus Sti. Nicolai Canon. Magdeburg. Everhardus Plebanus de Glinde, Capellanus noster, Arnoldus Can. Sanct. Nicolai Lanci, G. de Grunebere, G. Wederde & G. Filius suus, R. de Cornwist, R. de Vrisach, Otto Gliner, Johannes de Hardesdorp, Otto de Hendorp, Henricus Ber, milites & alii plures, & ne hæc cuiquam futuris temporibus veniant in dubium præsentes Literas conscribi & nostro & illustris Principis Domini Ottonis Marchionis Brandenburgici & Domini Wolteri de Arnesten Sigillis fecimus roborari. Data sunt hæc Strucchebere in Domo Fratrum Prædicatorum, Anno Domini MCCLIX. V. Idus Decembr. Pontif. nostri Anno septimo.

CCCCX.

1260. RAYNERII GENONIS *Ducis Venetorum Diploma, quô Comitibus* SCHINELLÆ *ac ejus filiis* PETRO SCHINELLE, BARTHOLOMÆO *&* FRIDERICÔ BARTHOLOMÆO *&* GUIDONI *filiis Comitis* GUIDONIS DE VEGLA *concedit & confirmat universum Comitatum* Veglæ *&* Insulæ *&* Pervichii, *sub hisce conditionibus, ut Nuncios & Galeas Venetorum honorifice tractare, horum amicos pro amicis & inimicos pro inimicis habere, Communi Venetiarum nongentas libras Venet: solvere teneantur & decedentibus omnibus Comitibus masculis, dictus Comitatus in Ducem & Comitem Venetorum liberè debeat devenire. Dat. anno* 1260. [JOANN. LUCII, de Regno Dalmatiæ Libr. IV. pag. 175.] ANNO 1260.

In Christi Nomine Amen.

DECET cuilibet Dominationis arbitrium amplecti liberaliter petitiones rationibus devotorum, eos præcipuè ad exauditionis gratiam admittendaque non minus regnantium laudes, quæ & eorum commoda, & honores dignoscuntur; hinc est quod Raynerius Geno D. G. Venet. Dal. atque Croatiæ Dux Dominus quartæ partis, & dimidiæ totius Imperii Romaniæ cum nostris Judicibus, & sapientibus nostris de majori, & minori nostro Consilio, & collaudatione populi in publica concione attendentes puram fidem, & rectam devotionem, quam egregii viri Joannes, Guido, & Henricus olim Comites Veglæ ac ipsorum prædecessores ad nos, & præcessores nostros à Commune Venet. hactenus habuerunt ipsorum Comitum meritis inspiciendo, & benevolentiam quam erga ipsorum nobiles nostri prædecessores per tempus præteritum habuerunt disponentes eorum hæredes ostendere opera per effectum, concedimus & confirmamus Viris Nobb. Schinellæ nato q. egregii Viri Comitis Bartholomæi Veglæ ac ejus filiis Petro Schinelle, Bartholomæo, & Frederico Bartholomæo, & Guidoni filiis q. Comitis Guidonis de Vegla, & eorum hæredibus masculis in perpetuum, ita quod unus alteri succedat universum Comitatum Veglæ & Insulæ & Pervichii cum omnibus redditibus, juribusque, rationibus, honorificentiis, collectis, & regaliis suis ad eundem Comitatum, & Insulam sive Insulas spectantibus, ut ea omnia de cætero habeant, teneant, & possideant sine aliqua contrarietate, sicut ipsi Comites, & eorum prædecessores per tempus præteritum . . . . habuerunt, & tenuerunt habendo sicut dictum est dictus D. Schinella Comes, & filii, & eorum hæredes medietatem totius dicti Comitatus, & prædicti Fredericus, & Barth. & Guido ac eorum hæredes aliam medietatem. Propterea omnes dictum Comitatum regere & gubernare debeant secundum bonas, & antiquas consuetudines ipsius Comitatus, ac Comitatum manutenere, & defensare bona fide ad nostrum, nostrique Comitis Ven. honorem, excepta coronata persona, & ipsius exercitu manifesto, nuncios autem nostros & Comitis Ven. ac Galeas & ligna currentia, quæ illuc per tempora adire contigerit, debeant recipere honorificè, & tractare benignè, inimicos autem Venet. Comitis ut inimicos reputabunt, amicos verò pro amicis habebunt, & dilectione mutua honorabunt, & non facient compagniam cum ullo Corsario, vel societatem cum aliquibus ex eis contrahent, qui derobationem, piraticamque exercentes homines offendunt, vel offendere niterentur, sive alios undecunque, sive Venetiis venientes, & de Venetiis redeuntes, & est sciendum quod per dictam concessionem ipsius Comitatus solvi, & dari debeat Communi Venet: libræ nongentæ Venet. par. de quibus lib. 900. medietatem solvere, & dare debeant D. Comes Schinellus & filii, ac eorum hæredes quibus concessa est medietas dicti Comitatus, & aliam medietatem solvere, & dare debeant prædicti Fred. & Bart. & Guido, & eorum hæredes, quibus alia medietas dicti Comitatus concessa est, De quibus habere debemus nos Dux pro salario nobis concesso libras DCC. Ven. par. & libras CC. habere debeant N. V. Laurentius Teupulo donec vixerit, & eo decedente di. lib. CC. in Comite Venet. debeant liberè devenire; Præterea quandocunque pro Comiti Venet. armabuntur Galeæ, vel à triginta superius armari debeat una Galea per homines ipsius Comitatus eorum expensis, & si magnitudo Venet. ibit per partitionem, quod unus ex Comitibus de domo Veglæ ibit personaliter in dicto exercitu, & stabit donec alii Nobiles de Venetia morabuntur eorum Comitum sumptibus, ac expensis. Item quod infra decem annos proximè venturos debeant, & teneantur dicti Comites tam Comes Schin. & filii, & eorum hæredes, quam prædicti Freder. Barth. & Guido, & eorum hæredes ponere in Venet. in possessionibus librarum decem millia Ven. par. ponendo videlicet à quatuor annis proximis in antea quolibet anno, tantum, quantum sufficit pretii pro rata in deposito pro ipsis pos-

Anno 1260. ſeſſionibus comparandis, de quibus medietatem prædicti Fredericus, Bar. & G. & eorum hæredes, aliam medietatem prædictus Schinella, & filii, & eorum hæredes ponere debeant, & ſi acciderit quod Comitatus ipſe in nobis remaneat per defectum maſculinorum, qui non eſſent in Domo Veglæ, dictæ poſſeſſiones ipſis remaneant liberè, & eorum hæredibus ad faciendum ex eis pro anima, & corpore quidquid voluerunt ordinare: Item quandocunque nobis, & noſtris ſucceſſoribus, & Comiti Venet. neceſſe fuerit habere gentem pro Comiti Ven. usque C. vel CC. homines pro tali ſoldo qualiter dabitur Ven. & quandocunque frumentum valebit in Ven. in triginta ſolidos par. ſuperius pro quolibet ſtaro, dabunt operam dicti Comites bona fide dum vixerint æqualiter quod de Comitatu prædicto & aliis terris circumadjacentibus in majori quantitate, quam poterunt conducatur Venetias ad vendendum, & eſt ſciendum quod decedentibus omnibus Comitibus ſupradictis, & hæredibus maſculinis ita quod nullus maſculus ſupervivat, dictus Comitatus cum omnibus ſupra conceſſis in nos, & Comite Ven. debeat liberè devenire, quem regi, & tenere facere debemus ſecundùm bonas & antiquas conſuetudines in ipſo Comitatu obtentas; Nobis quoque Duci, noſtriſque ſucceſſoribus, & Comiti Ven. tam ipſi Comites qui nunc ſunt quam eorum hæredes, qui pro tempore fuerunt infra unum annum poſtquam pervenerint ad ætatem fideles erunt Sacramento aſtricti in perpetuum, & omnia quæ continentur ſupèrius cum eorum hæredibus ipſi Comites nobis ſupradicto Duci, & ſucceſſoribus noſtris & Comiti Ven. Sacramento aſtricti ſe obſervaturos promiſerunt, niſi remanſerit per nos aut ſucceſſores noſtros vel majorem partem noſtri Conſilii ita tamen quod non poſſint, nec debeant eſſe ex dictis Comitibus, niſi duo rectores, quibus de honorificentiis Comitatus debeant reſpondere, & ſi aliquis ex dictis Comitibus terrarum exierit, vel caſu abſens fuerit, unus alius debeat eſſe Rector de Colonello illo, de quo fuerit, qui abſens erit, & ſi omnes dicti Comites erunt extra terram, conſtituant unum vel duos Rectores, ſicut eis utilius apparebit, & ſi omnia ſicut continetur ſuperius obſervata non fuerint, pars Comitatus illius, qui contrafecerit amittatur cum omnibus ſupra conceſſis, & in alios deveniat, de cujus Colonello fuerit obſervatum. Quæ ſuperius dicta ſunt, donec ille, qui contrafecerit ad noſtram, & Comitis Ven. fuerit gratiam reſtitutus: ſi verò omnes prædicti Comites, vel eorum hæredes contra prædicta fecerint, prædictus in nos & Comite Ven. cum omnibus ſupra conceſſis devenire debeat cum omni plenitudine rationis ad faciendum exinde quicquid noſtræ noſtrique Conſilii voluntatis fuerit ſecundum bonas & antiquas conſuetudines in ipſo Comitatu obtentas, ipſum regi, & teneri facere debemus, & ſciendum quod prædicti Comites ſunt, & eſſe debeant de noſtro majori Conſilio, Sacramento aſtricti quando per tempora Venetiis erunt, & ad majorem hujus rei firmitatem, & evidentiam pleniorem, præſens Privilegium fieri juſſimus, & per manum Corradi Cur. noſtræ Cancell. roborari.

CCCCXI.

1261. 26. Janv. *Traité & Alliance entre la Ville d'*ANVERS *& les Habitans de* TURNHAUT, *fait à Louvain, en l'an* 1261. [Placarts, Ordonnances, &c. des Ducs de Brabant. Tom. I. Liv. V. pag. 670. & AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicarum Lib. II. Cap. CXI. pag. 227.]

ANVERS ET TURNHAUT.

UNIVERSIS tam præſentibus quàm poſteris ad quorum notitiam præſens Scriptum pervenerit Scabini, Jurati & Communitates Urbium de Antverpiâ & de TURNHOUT, Salutem, & eorum quæ ſubſcripta ſunt, ſententiam ſanè conſiderare, cùm olim inter nos ſtultorum temeritate movente lites, odia, & diſcordiæ, non ſemel ſed plures habitæ fuiſſent, nos quaſi providi de futuris, conſiderantes, nullum nobis hinc inde honorem nec profectum poſſe generari, ne in poſterum his ſimilia tam facilè ſicut hactenus queant accidere, ad omnem præhabitum rancorem ſopiendum, & pacem diu inſtabilem, quæ tamen bonos ſingulos & maximè Compatriotas decet, perpetualiter reformandam, præcipuè quoque propter honorem, & profectum Domini noſtri, atque etiam totius terræ noſtræ amplificandum & cuſtodiendum, multiplici conſilio quomodo id ſtabiliter fieri poſſit, utrimque requiſito, ſufficienti deliberatione peractâ, Tandem omnipotentis Dei inſpirante gratiâ, in hoc conſentimus, quæ primò & principaliter ante omnia quidquid odii, vel diſſenſionis intra nos, hucusque habitum fuerit, quomodocumque evenerit, puro corde invicem remiſimus, nunquam deinceps recordandum, quo facto omnes pariter, & ſinguli tanquam fratres unanimi voluntate conjuravimus, & Conſœderationem mutuæ pacis, atque amicitiæ fecimus inviolabiliter obſervandam, quæ ſi inpoſterum inter homines urbium noſtrarum contigerit aliquam diſcordiam haberi, quæ abſis, nos utrimque rei geſtæ veritatem de plano inveſtigabimus, & à cujuſcumque urbis homine inventa fuerit is exordium accepiſſe, Scabini & Jurati illius loci hominem ſuum cujus culpâ extiterit, talem habebunt quòd ei in quem fuerit commiſſum, penes ordinationem, & conſilium Scabinorum & Juratorum utriusque urbis condignam pro modo culpæ faciat emendam. Cæterùm promiſimus invicem ubicumque opus habuerimus, alter alteri ad jus ſuum conſervandum fideliter aſſiſtere, contra unumquemque hominem, ſalvo ſemper jure Domini noſtri ac verè hæredis terræ noſtræ. Præatereà ſi alicubi terminos terræ noſtræ abbreviari perciperemus, vel jura Domini noſtri occupari, vel in aliquo debilitari, quod Deus avertat, hoc Dominæ, vel Domino ipſius terræ, qui tunc eſſet quanto citiùs poſſemus, intimare deberemus, ut ſi talis animi foret quod ad hoc emendandum, atque ad debitum ſtatim reformandum inſtare vellet, ad id ſiſtendum ei ſicut teneremur rebus & corporibus nos ſemper paratos & benevolos exhiberemus, ſin autem omni tempore tamquam de propriis damnis dolentes hujus rei deberemus eſſe monitores & conqueſtores, quousque modo debito fieret correcta, quia igitur omnia præmiſſa juravimus unanimiter, & volumus obſervare ſine fine, ne à nobis ipſis, vel à ſucceſſoribus noſtris, per negligentiam oblivioni tradantur, duobus Scriptis ſimilibus ea commendari, & utriusque urbis noſtræ ſigillis æqualiter fecimus roborari. Actum Lovanii Sabbati ante Purificationem B. Mariæ Virginis, Anno Domini milleſimo, ducenteſimo, ſexageſimo primo. Anno 1261.

Infrà erat ſcriptum: Collationata cum originalibus Literis in Pargameno ſcriptis, & adhuc integris ex omni parte, nec ullâ lirurâ macularis, duobus appendentibus ſigillis, ex viridi cerâ, quorum unum nimirum ſigillum urbis Antverpienſis, eâdem planè formâ quâ in altera hujus papyri viſitur pagina, ex viridi dependebat ſerico, alterum nimirum ſigillum oppidi Turnhoutani ut in eâdem hic viſitur paginâ ex rubro dependebat ſerico, ac repertum cum iiſdem originalibus Literis de verbo ad verbum, accordare, ac convenire. Actum Antverpiæ decima ſexta Auguſti, Anno X Vc. octogeſimo tertio me teſte infraſcripto *Pontus Henterus*, Notarius juratus & admiſſus. Inferiùs adhuc erat ſcriptum, Conſimiles quoque Literæ, quas in alterâ hujus pagina, authentizavimus, factæ fuere; inter urbes Lovanienſem, Bruxellenſem, Lirenſem, cum Civitate Turnhoutanâ eâdem de causâ ac ſuperioribus ſimiles, mutatis tandem mutandis uno eodemque tempore datæ, ſingulis Literis duobus appendentibus ſigillis, nimirum urbis Lovanienſis in viridi cerâ, ex rubro ſerico, Turnhoutanum verò ex viridi, Bruxellenſis in viridi cera ex viridi ſerico, Turnhoutanum rubro ſerico ac viridi cera, Lirenſis verò ac Turnhoutani oppidi in alba utrumque cerâ ex rubro utrumque ſerico dependens, Litteræ verò erant integræ ex omni parte ac nullis maculatæ lituris, ſigilla eadem, ac ejuſdem formæ, ut hîc conſpiciuntur pictæ, me infraſcripto teſte, actum ut ſuprà *Pontus Henterus* Notarius juratus & admiſſus.

CCCCXII.

Declaration de FERRIS *Duc de Lorraine, portant qu'il a vendu à* GILON *Evêque de Teul la* Comté de Toul, *laquelle il avoit achetée d'*OIDON, *ou* ODES. *Faite au mois de Novembre* 1261. Avec *le* CERTIFICAT *ou Déclaration du même* OIDON *ou* ODES, *touchant cette vente. Au Mois de Janvier* 1261. [La Véritable Origine des très-Illuſtres Maiſons d'Alſace, de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves, pag. 127.] Novem.

ANNO 1261. JE FERRIS Dux de Loheraine & Marchis, faits sçavoir à totz que j'ay acquitté & vendu à lonorauble Pere & Seigneur GILON par la grace de Dieu Evesque de Toul, lou Comté de Toul que javoye achetei à OIDON Comte de Toul, & tout ce avoit de droit au devant dit Comrei en foy & en hommages qui y appendent, & en touttes autres choses appendants audit Comtei, pour douz mil & cinqt cent livres de Provenisiens fors, avec six cens livres de fors, que li d'avant dits Evesques avoit sur le Comtei d'avant dit, &c. En tesmoignage de laquel chose, je ly ay donné ces Lettres seellées de mon seel, qui firent faites quant li miliaires couroit par mil doux cent & soixante & un, ou mois de Novembre.

Je ODES Sires de Fontenoy, dis Cuens de Toul, faits sçavoir à tours que je le Marchié que li Noble Ber Messires FERRIS Dux de Loheraine & Marchis, ait fait à lonorahle Pere & Seigneur GILON par la grace de Dieu Evesque de Toul, si com dou Comrei de Toul, que li davant dits Dux avoit acheprei à moy, lequel il li ayt vendu, pour deux mil & cinq cent livres de Provenisiens forz, avec les six cent livres que javoye sus emprumtei au devancier. Ledit Evesque los & ereant & acquit ledit Conrei & le vendaige ainsi com il est. Et promiei par mon serment que je jamais vanray encontre. En tesmoignage de laquel chose ces Lettres sont seellées des seels les honorables Barons, PHILIPPES par la grace de Dieu Evesque de Metz, & FERRIS Dux de Loheraine & Marchis, & de mon seel, lesquelles furent faittes lan que li miliaires couroir par MCCLXI. au mois de Janvier.

CCCCXIII.

12. Dec. *Declaratio* HENRICI *Regis Angliæ, Quòd virtute Tractatus de Anno* 1258. REX FRANCORUM *& Ipse convenerint, ut valor terræ* Agenesii *sibi singulis annis in pecunia, videlicet tria millia, septiagentæ viginti Libræ, octo Solidi, & sex Denarii Turonenses & quidem Parisiis apud Templum solvantur. Apud Westmonasterium die* 12. *Decembris* 1261. [Piece, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

HENRICUS Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hyberniæ, & Dux Aquitaniæ. Universis præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Noveritis quòd cùm per Pacem & compositionem inter carissimum Dominum & Consanguineum nostrum, Ludovicum Illustrem Regem Franciæ, & nos super habitam, Illustris Dominus Rex teneretur nobis dare valorem Terræ Agenesii in pecunia, singulis annis solvenda certis terminis, sicut in forma Pacis ejusdem plenius continetur. Tandem de assensu ipsius Domini Regis & nostro, super valore prædictæ terræ, mediante bonorum virorum Consilio, convenimus in hanc summam, videlicet tria millia septingentas viginti Libras, octo Solidos, & sex Denarios Turonenses, quam pecuniæ summam solvere tenetur idem Rex nobis vel certo mandato nostro Parisiis apud Templum terminis subnotatis, in prædicta forma expressis, videlicet medietatem in quindena Ascensionis Domini, & medietatem aliam in quindena omnium Sanctorum annuatim, quamdiu tamen fieri debebit, solutio prædicta, secundùm Conventiones in prædicta forma Pacis expressas, salvis aliis conditionibus & pactis quæ in forma Pacis ejusdem plenius continentur.

In cujus rei testimonium præsentes Litteras sigillo nostro signavimus. Datum apud Westmonasterium duodecimo die Decembris Anno Incarnationis Dominicæ millesimo ducentesimo sexagesimo primo.

Et sont lesdictes Lettres seellées en double queuë de parchemin pendant au reply d'un grand Scel du Sieur Roy d'Angleterre sur cire blanche.

CCCCXIV.

1262. PROVENCE ET MARSEILLE. *Extrait du Traité de Paix entre* CHARLES I. *Comte de Provence, & la Ville de* MARSEILLE, *fait en* 1262. [CESAR DE NOSTRADAMUS, Histoire & Chronique de Provence. Partie III. pag. 228.] ANNO 1262.

C'EST affaire print si bon chemin, & furent les tons de leur accord proportionnez par telle mesure & harmonie, que les Marseillois recognoissans l'expoliation par eux temerairement faite, tant sur les droicts & devoirs que Charles, comme Comte de Provence, avoit & prenoit tant à Marseille qu'au lieu de Sainct Marcel, remettroient entre ses mains la Ville entiere & ses droicts, qu'il tiendroit paisiblement, ainsi qu'il l'avoit tenue & possedée avant ceste seconde rebellion, avec promesse solemnelle de la rendre & loyablement restituer quand Charles y voudroit venir, ou envoyer aucuns de ses Ambassadeurs, Barons, Gentilshommes & Chevaliers.

Que Charles auroit pour ferme & agreable, moyennant son bon plaisir, la paix & convention, qui peu devant avoir été accordée & concluë avec Roolin Drappier, leur Ambassadeur & deputé, l'an deux cens cinquante-sept.

Que les forteresses par eux faites & dressées aux confins & aux fossez seroient demolies, destruites, abatuës, explanées & razées entierement: les pierres, bois, poutres, aiz & marrins demeurants aux Syndics & Recteurs de la Cité, pour les convertir à l'usage commun, & aux constructions des aqueducts, arcades & canaux de leurs fontaines.

Que les balistes, fondes, beliers, mantelets & autres armes & machines de guerre seroient delivrées à Charles, ou à ses Officiers, en amendement & satisfaction de leur rebellion & folie, & pour le bon repos, bien & salut de leur Republique.

Que tous les meubles qui estoient dans le Chasteau de Sainct Marcel, du temps qu'il fut envahi, pris, saisi & saccagé par eux, seroient rendus & restituez entierement.

Que les dommages & pertes par eux données au Seigneur Philippe Ancelme, & à ses freres, à R. Gantelmy, & autres principaux de Marseille, exilez pour avoir tenu le party, selon qu'ils disoient de Charles, leur souverain Seigneur, consistans tant en biens meubles, que immeubles leur seroient semblablement rendus & restituez fidelement.

Que toutes offenses & injures par eux faictes & commises tant au Comte, que contre ses Officiers, sous les vents de ceste rebellion, leur seroient remises & pardonnées. Au moyen dequoy son Excellence leur en feroit donner des amples lettres & patentes de grace, en la meilleure & plus seure forme qu'elle pourroit adviser.

Que suivant sa volonté, en usant de son accoustumée & naturelle bonté, grace, faveur & magnificence, Guigue Ancelme r'entreroit dedans Marseille, où il pourroit seurement demeurer, & par toutes ses Terres & Seigneuries, sans crainte ny destourbier. Comme semblablement seroient tous les fugitifs de la cité, qui durant la precedente guerre en avoient esté absents pour avoir suivy le party de Brito le seditieux: à fin de jouyr des mesmes libertez & asseurances que les autres habitans, en paix & tranquillité.

Que le mesme Guigue, & les autres Syndics, pourroient recouvrer tous les immeubles de l'heritage de Brito, & des autres Syndics desuncts: ausquels & Guigue, & pareillement les autres fugitifs, les Consuls & Recteurs de la ville, moyenneroient jouyssance paisible, à peine d'en respondre à leur propre.

Et pour dernier article, que la Sainctété d'Urban seroit tres-humblement suppliée d'avoir agreable, de ratifier & confirmer tant ceste-cy, que la premiere & precedente convention.

CCCCXV.

Transactio inter Episcopum, Spirensem BERTHOLDUM, *& Civitatem* SPIRAM, *super quinque Articulis, primo Monetam scilicet Spirensem concernente; secundo super Ponte faciendo ultrà Fluvium Lusse, tertio super Passagio apud Ketsch, quarto super exactione quæ* Ungeld *appellatur, & quinto super* 7. *personarum Juramentis. Apud Heiligenstein Cal. Aprilis* 1262. [LEHMANNI Chronicon Spirense Libr. V. Cap. XCVII. pag. 542. col. a.] 1. Avril.

UNIVER-

ANNO 1262.

UNIVERSIS præsentium inspectoribus & audiroribus Bertholdus Dei gratia Episcopus Babenbergensis, Otto de Eberstein, & Emicho de Lyningen Comes, totius boni plenitudinem cum salute. Ad universitatis vestræ notitiam cupimus pervenire, quod cum inter venerabilem Dominum H. Episcopum & cives Spirenses super quinque articulis hic expressis, primo super moneta Spirensi, pro eo quod hactenus est neglecta, secundo super ponte faciendo ultra fluvium qui Lasse vocatur, tertio super passagio apud Ketsch, quarto super exactione, quæ Ungelb vulgariter appellatur, quinto super septem personarum juramentis, prout in felicis recordationis Beringeri Spirensis Episcopi nostri prædecessoris Literis est expressum, discordia orta fuisset, nostro super his se arbitrio submiserunt, super quibus inter eundem Dominum Episcopum & Cives eosdem, nobis mediantibus, & eisdem consentientibus, talis concordia intervenit: Quod idem Dominus Episcopus attendens eorundem Civium obsequia sibi per eos hactenus exhibita, & quod etiam exhibere poterunt in posterum gratiora, promittit eisdem Civibus bona fide, quod super prædictis quinque articulis vel aliquo ipsorum nunquam movebit eisdem Civibus aliquam quæstionem, nec occasione articulorum eorundem in aliquo gravabit eosdem, obligans quemlibet successorem suum, Capituli Spirensis accedente consensu, ad eadem fideliter observanda. In cujus rei testimonium & evidentiam pleniorem fieri fecimus præsens Scriptum, & una cum nostrorum Dn. Episcopi Spirensis prædicti, Majoris, S. Germani, S. Guidonis & S. Trinitatis Ecclesiarum Spirensium sigillorum munimine roborari. Actum apud Heiligenstein. Anno Domini M. CCLXII. Cal. Aprilis.

CCCCXVI.

1262. 1263. ou 1264. 31. Août. L'EMPIRE.

Lettre du Pape URBAIN IV. *à* RICHARD *élû Roi des Romains, touchant la dispute pour l'élection entre ledit* RICHARD, *&* ALPHONSE, *avec les raisons de part & d'autre. Ecrite le dernier d'Août* (1). [G. G. LEIBNITZ, dans le Prodromus du Codex Diplomaticus, pag. 12. SURITA, Indices rerum ab Aragoniæ Regibus gestarum, Lib. II. pag. 131.]

(a) Urbanus Episcopus Servus Servorum Dei R.
(b) ordinis
(c) de superis
(d) illustrarer

(2) URBANUS IV. (a) &c. RICHARDO in Romanorum Regem electo. Qui cœlum terramque regit, is utmirum cœli novit ordinem, & in terra potest cœlestis ponere originis (b) rationem. Is exempla de superioribus (c) ad inferiora derivans, sicut in firmamento cœli duo luminaria magna constituit, ut mundum vicibus suis illustrent (d) sic & in terris maxima dona sua, Sacerdotium videlicet & Imperium, ad plenum spiritualium mundanorumque regimen, ad firmamentum Ecclesiæ militantis instituens, utriusque potestatis ita discrevit officia, ut eorum officiosa diversitas nulla sibi adversitate dissentiat; sed in commissi executione regiminis ex officii debito in voti unitate concorder, & ipsorum procul dubio profutura concordia alterius (e) fulta præsidiis, ac utriusque mutuis fota favoribus, opus justitiæ liberius operetur, pacem mundo pariens, tranquillitatem inducens & nutriens unitatem. Imperium siquidem ad salutem sacerdotali auctoritate dirigitur, & ipsius adjutum suffragiis, sedatis procellosis interdum imminentium tempestatum turbinibus, tranquillum redditur & quietum. Sacerdotium verò pium & tutum debet habere refugium, Imperialem mansuetudinem, cum sua veneratione conjunctam, ut Imperii Romani fastigium, & ejus culmini præsidens, specialis Advocati & defensoris præcipui, circa Ecclesiam gerat officium, & in ipsius fortitudine brachii defendentur Ecclesiæ libertates, & jura manuteneantur ipsarum, extirpentur hæreses, cultus Christianæ fidei amplietur,

(e) alterutrius alterius

& inimicis consternatis ejusdem, in pacis pulchritudine sedeat populus Christianus & in requie opulenta quiescat. ANNO 1262. 1263. ou 1264.

§. 2. Verùm humani generis inimicus, pacis impatiens, amator litium, discordiæ seminator, utriusque profectibus invidens, claræ memoriæ Willelmo Romanorum Rege rebus humanis exempto (f), inter Te & charissimum in Christo filium nostrum Regem Castellæ ac Legionis Illustrem in Romanum Regem electum circa obtinendam ejusdem Imperii dignitatem contentionis materiam suscitavit, ut vobis circa hoc (g) contendentibus careret Imperialis regiminis commodis orbis terræ, & tanti brachii, tàm utilis, tàm necessarii, tàm chari carentiam ex ipsius Imperii (h) vacatione diutina molestam admodum & nocivam, damnosa experientia, Ecclesia prædicta sentiret. Sentit utique (i), sentit Mater Ecclesia tam populi sibi commissi, quàm suam gravem de hujus (k) contentione jacturam, crevit namque perversorum audacia, & ipsorum abundante malitia, dum eodem (l) vacante Imperio ipsi Ecclesiæ defensionis debita (m) suffragia subtrahuntur, liberius peccatis insistitur, hæreses pullulant, scandala suscitantur, multiplicantur cædes & strages, injuriæ invalescunt, in persecutionum turbinibus Petri navicula fluctuat; & interdum qui fidelium ipsius censeri nomine gloriantur, in arcum perversum, fideli debitum non versando (n), conversi eam (o) in suis juribus injuriosè impetunt & molestant, illa nunc denegando pro libito, nunc illicitè occupando. Propter quod eadem Ecclesia non immerito hujusmodi vacationem deplorat Imperii, & de animarum periculis, quæ peccandi libertas ingerit, ex intimis longa trahens suspiria ingemiscit. Ex eo insuper quàm durè, quàm graviter materna ejus viscera quatiuntur, quod ipsa tam charos filios, tam inclytos principes in suo sentiens utero collidentes, prudenter advertit tuam & prædicti Regis potentiam, in Christo (p) blasphemos, & inimicos nominis Christiani potenter & magnificè more solito exercendam, in proprium & grande domesticarum (q) fidei detrimentum talibus contentionibus implicari. Hæc ergo (r) & alia incommoda dissentionis hujusmodi eadem Ecclesia materno pensans affectu, in iis auxilii sui dexteram non subtraxit, sed vigilavit attentius attentione solicita vigilanter intendit multaque solicitudine pervigil laboravit, ut discriminibus tantis occurreret, teque ac ipsum Regem à discordiarum dispendiis præservaret.

(f) exempto
(g) hæc
(h) Imperii, desit.
(i) itaque
(k) hujusmodi
(l) eorundem
(m) debere
(n) servando
(o) tam
(p) Christi
(q) domesticorum
(r) igitur

§. 3. Et licet inter vos judicis partes assumere non sine causa distulerit; præsertim cum tam tui quam ipsius Regis Nuntii in recordationis felicis Alexandri Papæ prædecessoris nostri, nostra, & fratrum nostrorum præsentia constituti, super prædictis judiciarium Apostolicæ Sedis examen expressè usque ad hæc tempora declinarint; dilectionem (s) tamen hujusmodi illa etiam utilitatis utriusque partis consideratio, & paternæ pietatis cautela pro vobis consilium capiens persuasit, ut vestris animis ad hoc habilitatis, interim ad reformanda inter vos amicitiæ fœdera congruentia tempora captarentur, & (t) remedia promtiora parerent, per quæ discordiæ occasione sublata vos glutinum solidæ charitatis uniret; ac in vestræ soliditate concordiæ, quam tractatus, qui super hoc inter vos dicebantur haberi, promittere videbuntur (v), sub sui Principis ducatu pacifico daretur eidem sabbatismus Imperio; & sedatis scandalis, ipsius subditis quietis optata jucunditas proveniret, pestis exterminaretur hæretica, animarum pericula vitarentur, Ecclesia Cæsareo munita præsidio, & ab hostibus (w) erepta de persecutorum incursibus respiraret: ac eorum, qui sub simulatæ fidelitatis audacia nocent fidentius, temeraria nocendi confidentia refrænata, suorum jurium integritate gauderet. Hæc quidem hactenus expectavimus anxii: hæc desideravimus anxia expectatione diutius: in iis prædecessoris, nostra, & fratrum nostrorum (x) solicitudo non defuit, secundum Apostolicæ circumspectionis judicium de contingentibus nil omittens.

(s) dilationem
(t) ut
(v) videbantur
(w) hostilibus
(x) ipsorum

§. 4. Et quanquam, ut votis nostris satisfieret in hac parte, hucosque non fuerit ex alto concessum; tamen ad id semper nostra suspiravit intentio, ad id plenis desideriis anxiamur, non proponentes à cœptis desistere; quin circa negotium hujusmodi sub spe illius, qui facit magna, & inscrutabilia, qui facit concordiam in sublimibus, prosequi pacis semitas intendamus (y), quidquid per Nuntios & Procuratores partium coram nobis novissimè his diebus propositum petitum (z) fuerit & responsum. Et quidem venerabilis frater noster Laurentius Episcopus, & dilectus filius (a) Willelmus Archidiaconus Roffensis, ac Robertus de Baro Procuratores & Nuntii tui à te plenariam potestatem habentes, ut in nostro Consistorio tua proponerent negotia; & peterent

(y) intendimus
(z) petitumve
(a) dilecti filii

(1) L'Année n'est pas marquée. *Leibnitz*, d'où nous avons tiré cette Piece la met entre les années 1259. & 1268 & c'est effectivement le tems auquel elle doit avoir été écrite, puisque *Richard* abandonna l'Empire en 1268. & mourut en 1271.

(2) C'est la Piece la plus ancienne où il soit parlé du nombre des Electeurs.

(2) Les deux Exemplaires qu'on a de cette Piece sont assez differens l'un de l'autre. On a cru pourtant qu'il n'étoit pas nécessaire de les donner tous deux. Les diverses leçons qu'on y voit en marge sont tirées de *Surita*. La Date de l'année manque à tous les deux; mais tout le monde convient qu'Urbain IV. fut élu en 1261. & *Onuphrius Panvinus* en fixa le jour, dans ses Notes sur *Platina*, au IV. des Kalen. de Septembre. Il ne dit rien de sa mort; mais le même *Platina* la date *Pontificatus sui, anno tertio mense uno, die quarto*; c'est à dire le 2. d'Octobre 1264, en quoi il a été suivi par le Pere *Labbe*, & *Ricciolius*. [DUM.]

ANNO 1262. 1263. OU 1264.

sent cum solennitate, qua conveniret, vocationem tuam solemniter ad coronam; ac universa & singula circa hæc gererent, agerent (a) fideliter, ac procurarent, quæ per vestros Nuntios ac Procuratores ad hoc specialiter deputatos legitimè possent agi, peti, & etiam procurari, coram nobis, & eisdem fratribus proponere curaverunt quasdam consuetudines circa electionem novi Regis Romanorum in Imperatorem posteà promovendi, apud Principes vocem in hujusmodi electione habentes, qui sunt septem numero, pro jure servari, & fuisse hactenus observatas à tempore, cujus memoria non existit: secundum quas infra annum & diem, postquam vacat Imperium, talis decet electio celebrari, quacumque parte ipsorum anni, & diei, quam ad hoc iidem Principes duxerint deputandam: & ad Archiepiscopum Maguntinum, & Comitem Palatinum Rheni, vel ipsorum alterum, altero nequeunte, vel forsitan non volente, pertinet ad electionem ipsam celebrandam, diem præfigere, ac cæteros Electores Principes convocare. Quibus omnibus, vel saltem duobus ex ipsis die præfixa convenientibus apud oppidum de Frankenford, intus vel extra ipsum oppidum, in terra quæ dicitur Franckeferde, (b) (loca quidem ad hoc deputata specialiter ab antiquo) ad electionem ipsam procedi potest, & debet secundum morem ipsius Imperii approbatum; & electione taliter celebrata, electus si electioni consenserit, ante Aquisgranum (c) per dies aliquos facta mora, infra annum & diem post celebrationem (d) eamdem quando electus voluerit, per Coloniensem Archiepiscopum, ad quem id ex officio suo spectat, inungitur, consecratur, & etiam coronatur: quo facto cuilibet (e) via præcluditur contra electionem, vel electum, jam Regem Romanorum effectum, dicendi aliquid, vel etiam opponendi: sed idem electus prædicto modo inunctus, consecratus, & coronatus pro Rege habetur, & ei tamquam Regi debent à subditis (f) juramenta præstari, assignari Civitates, Oppida, Castra, & specialiter Castrum de Treveles (g), ac aliqua jura Imperii infra annum & diem a tempore coronationis ejusdem: ita quod si qui de Vasallis Imperii ei (h) homagia non præstiterint consueta, & non reddiderint Civitates, Castra & alia supradicta; illis, quæ ab Imperio tenent eodem, fiot eo ipso (i) privandi.

[(a) agerent, desf. — (b) Franfordе loco quidem ad hoc deputato. — (c) Aquisgram — (d) celebratam electionem — (e) cuilibet, desf. — (f) à subditis & vassallis Imperii obediri: suo more hommagia & fidelitatis — (g) de Treveris — (h) eo — (i) & ipsi]

§. 5. Et, si votis Principum, ad quos spectat eligere, ad eligendum convenientium; divisis in plures, duo in discordiâ eligantur, vel alter electorum per potentiam obtinebit, vel (k) ad prædictum Comitem Palatinum tanquàm ad hujusmodi discordiæ judicem est recursus habendus; ni forsan super electione vel coronatione hujusmodi suborta discordia, per appellationem vel querelam prædictorum Principum ad examen Sedi Apostolicæ, quo casu ipsius est in tali causa cognitio, deferatur. Intelligitur autem is electus esse concorditer, in quem vota omnium Electorum Principum, vel saltem duorum tantummodo in electione præsentium diriguntur. In discordia verò is etiam reputatur electus, de quo in loco non solito electio celebratur, & in termino de communi consensu dictorum Principum non statuto; quem si forsan prædicti Principes infra annum & diem à tempore (l) vacantis Imperii concorditer statuant, licet non expriment (m), quod ipsum peremptorium esse velint (n), terminus tamen ab eis præfixus taliter peremptorius reputatur. Porro iidem Procuratores iis & aliis quibusdam prælibatis consuetudinibus adjecerunt, quod vacante Romano Imperio, die per omnes prædictos Principes pro celebranda Regis Romani in Imperatorem postea promovendi electione statuto in octavis Epiphaniæ anno Domini M. CC. LVI. apud memoratum oppidum de Franckeford quinque tantum de dictis Principibus tum per se, tum per alios, videlicet bonæ memoriæ (o) Coloniensis Archiepiscopus pro se & bonæ memoriæ Maguntinus Archiepiscopus ea vice in hoc commiserat vices suas, & dilectus filius nobilis vir Comes Palatinus apud Franckeferd (p) bonæ memoriæ vero Treverensis Archiepiscopus, & dilectus filius nobilis Vir Dux Saxoniæ intra dictum oppidum convenerunt. Cumque iidem Treverensis Archiepiscopus & Dux Saxoniæ præfatos Archiepiscopum Coloniensem & Comitem nec ipsum oppidum intrare permitterent, nec ad eos exire vellent, super hoc sæpius requisiti; dicti Archiepiscopus Coloniensis & Comes, attendentes ex lapsu temporis periculum imminere, si forsan non fieret electio illa die, quæ ad hoc fuerat peremptoriè constituta; præsertim cum de anno & die post vacationem Imperii quindecim dies solummodo superessent, infra quos nullo modo potuissent propter locorum distantiam, & alias facti circumstantias præfati Principes iterum convenire, cum Prælatis, Ducibus & aliis ibidem præsentibus, deliberatione præhabita de ipsorum communi consilio & assensu ad electionem procedere decreverunt: & tandem præfatus Coloniensis pro se, ac dictis Maguntino cujus vices gerebat, & Comite præsente ac consentiente; divino (p) nomine invocato, te in Regem Romanorum elegit, & mox electionem hujusmodi Magnatum & aliorum astantium copiosæ multitudini publicavit.

[(k) vel, desf. — (l) die — (m) expriment — (n) velint terminum — (o) bonæ memoriæ Maguntinus Archiepiscopus qui legitimo impedimento detentus ipsi Coloniensi Archiepiscopo — (p) Frankenford — (p) Dei]

§. 6. Cui electioni per charissimum in Christo Filium nostrum Regem Bohemiæ Illustrem post paucos dies consensu præstito, demum tu ad tuorum electorum & aliorum Imperii uptimatum (q), qui propter hoc ad te in Angliam accesserunt, instantiam & requisitionem instantem, eidem electioni post diligentem super hoc tractatum habitum consensisti; ac personaliter Alemanniæ Regnum ingressus, & moram apud Aquisgranum (r), quantum decuit faciens, nec inveniens resistentem; postmodum fuisti per sæpe dictum Coloniensem Archiepiscopum, ad cujus id spectabat officium, consecratus, inunctus, coronatus, ac inthronizatus regio more in sedem magnifici (s) Caroli, nullo se in ibi coronationi tuæ realiter (t) aut verbaliter opponente. Recepisti quoque homagia Magnatum Regni ejusdem, ac fidelitatis etiam juramenta: obtinuisti ornamenta, & insignia Imperialia, quibus Rex Romanorum solet ornari, dum Romæ inungitur, consecratur per manus summi Pontificis, & sacrum Imperii suscipit diadema; & sine quibus aliquis ad inunctionem, consecrationem, & coronationem hujusmodi nec solet, nec debet admitti: reddita insuper tibi fuerunt quamplura oppida, castra, villæ, ac jura Imperii tamquam Regi: tuque ipsius Regni possessionem adeptus, ipsam tenes, & per sex annos & amplius tenuisti.

[(q) optimatum. — (r) Aquisgram — (s) Magni — (t) ac]

§. 7. Ex his autem Procuratores tui arguere nitebantur (v), cum memorati Treverensis Archiepiscopus & Dux Saxoniæ, recusando dicto die procedere; reliqui verò, non veniendo ad terminum concorditer assignatum, se alienos ab electione reddiderint ea vice; tu ab omnibus Principibus vel saltem ab iis in quos totaliter jus eligendi reciderat, censeri debes electus: & pro certo ac indubitato ponentes jus in Regno & Imperio supra dictis tibi electo prædictis consuetudinibus observatis ubi & à quibus id fieri debuit, & nulli alii acquisitum; ac regimen (x) nomen & Imperii diadema indubitate deberi, suplicaverunt instanter, & humiliter petierunt tibi & hujusmodi nomen ascribi. Maxime cum antedictus prædecessor (y), id tibi de fratrum suorum consilio adscripsisset, te in eisdem Regno & Imperio quibuslibet aliis præferendo, sicut per ipsius Litteras ostendere nitebantur: teque per nos inungendum, consecrandum, & coronandum in Romanum (z) Imperatorem, advocatum, ac defensorem Ecclesiæ, ad ipsum diadema de nostris suscipiendum manibus sine dispendio ulterioris (a) moræ vocari, & Apostolicum tibi favorem impendi: præsertim cum non tantum major pars Principum prædictorum, imò omnes, excepto nobili viro Marchione Brandeburgensi, qui etiam paratus est tibi obedire, ut iidem Nuntii proponebant; electioni de te factæ consentiant, & tibi tam ipsi, quam alii magnates Alemanniæ generaliter tanquam suo Regi obediant & intendant: petitionem suam illa indubitata, sicut asserunt, in Imperio & jure munita consuetudine fulcientes, qua dicunt (b) electo in Regem Romanorum, secundum solitum morem Imperii ubi & à quibus debet, & postmodum per supra dictum Coloniensem Archiepiscopum inuncto, consecrato & coronato eo ipso regium nomen acquiri; & si electæ personæ impedimenta non obvient, vocandum sine dilatione aliqua per summum Pontificem ad coronam; ad id non solum morem Imperii approbatum, sed etiam quondam (c) felicis recordationis Innocentii Papæ III. prædecessoris nostri decretalem Epistolam allegantes ac dicentes, per contradictionem memorati Regis Castellæ (d), vel electionem quæ de ipso facta dicitur, petitionem (e) non debere aliquatenus impediri; cum secundum prædictas consuetudines (f) sit ei jam cujuslibet contradictionis via præclusa, & electio ipsa nulla fuerit ipso jure, utpote post annum & diem contra easdem Imperii consuetudines & termino ad hoc statuto de communi Principum prædictorum consensu transacto, & post electionem tuam legitimam non cassatam, à solo nominato Treverensi (qui propter nova pedagia, quæ in terra sua imposuit, erat tunc excommunicatione ligatus) nulla omninò forma servata, in Camera ejusdem Treverensis Archiepiscopi contemptis aliis Principibus, clandestinè attentata (g) cum nullam ab eisdem Principibus super hoc potestatem haberet; quam si etiam ab aliquibus habuisset, sicut quædam pro (h) alteta exhibitæ Literæ innuebant, formam tamen ipsius, quæ secundum tenorem Literarum ipsarum ad certam diem

[(v) videbantur — (x) regium — (y) prædecessor noster — (z) Romanorum — (a) ulterius — (b) dicta electione in Romanum Regem — (c) quandam — (d) Castellæ, desf. — (e) petitionem præmissam — (f) sit ei &c. jusqu'à consuetudines, tout cela manque dans la Copie dedans. — (g) acceptata — (h) pro parte]

ANNO 1262. 1263. ou 1264.

diem se tantummodo extendebant, non eligendo ipsa die, minimè observavit.

§. 8. Ex parte verò supra dicti Regis Castellæ per venerabiles fratres nostros Garsiam Silvensem, & fratrem Dominicum Abulensem Episcopos, ac dilectum filium Magistrum Joannem Capellanum nostrum Archidiaconum Compostellanum, ipsius Procuratores, actores, & negotiorum gestores, generales & speciales omnes in solidum; ita quod occupantis non sit melior conditio; mandatum habentes ab ipso, ad petendum pro eo & suo nomine à nobis & prædictis fratribus nostris coronam Imperii, & assignari sibi diem ad recipiendum ipsam, & ad agendum, respondendum, defendendum & tractandum jura sua & Imperii, & quicquid honori ejus expedire viderent, sive in ordinario, sive in extraordinario judicio ageretur, fuit è contra propositum, quod prædictus dies octavarum Epiphaniæ non ad eligendum, sed ad tractandum super electione faciendi (a) Regis & Imperatoris; & ad assignandum diem ad celebrandum electionem eamdem, non per omnes, sed quosdam ex ipsis Principibus extitit assignatus. Qua die præfati Trevirensis Archiepiscopus & Dux Saxoniæ (b) pro se, ac dilecto filio nobili viro Marchione Brandeburgensi, qui eidem Trevirensi Archiepiscopo vices suas commiserat, nec non & Procuratores memorati Regis Bohemiæ ad prædictum oppidum tamquam viri pacifici accesserunt. Supra dicti verò Coloniensis Archiepiscopus & Comes cum ingenti armatorum multitudine ad loca circumvicina ipsius oppidi advenientes, requisiti per Treverensem Archiepiscopum, Ducem, & Procuratorem prædictos, qui eorum impressionem verisimiliter formidabant, ut idem oppidum intrarent cum societate decenti; de assignando die ad electionem celebrandam, prout terminus exigebat, si ad hoc essent habiles, unà cum ipsis pacificè tractaturi: non solum id facere contempserunt, verum etiam proprii prosecurores (c) arbitrii præsumserunt te in Regem Alemanniæ, non sine multo contemptu aliorum Principum, nominare.

(a) fanati

(b) per se ac dilectum filium nobilem virum Marchionem Brandeburgensem.

(c) persecutores.

§. 9. Memorati autem Treverensis Archiepiscopus, Dux & Procurator nominationem hujusmodi attendentes penitus esse nullam (præsertim cum (d) Coloniensis Archiepiscopus pro eo, quod in (e) bonæ memoriæ P. Sancti Georgii ad velum aureum Diaconum Card. tunc Legatum in Alemanniæ partibus manus injecerat, ac venerabilem fratrem nostrum Padebornensem (f) Episcopum detineret captivum, propter quod per eundem etiam Legatum excommunicatus extitit; Comes verò propter Clericorum & Religiosorum cædes & notarios (g) captiones, & quia contra sententiam felicis recordationis Innocentii Papæ IV. prædecessoris nostri, quondam Friderico olim Romanorum Imperatori & Conrado nato ejus præstiterat publicè consilium, auxilium & favorem; erant ipsius electionis tempore tàm à canone, quàm ab homine variis excommunicationibus innodati: & Magnntinus Archiepiscopus, cujus idem Coloniensis Archiepiscopus se vices gerere asserebat, in vinculis teneretur; propter quod carens arbitrii libertate, præstare non potuit, prout jura exigunt, liberum in electione consensum, nec etiam facto (h) præstitit ad electionem celebrandam, certum terminum statuerunt subsequentem Dominicam passionis, quo quidem termino usque ad proximam Dominicam Palmarum continuato de die in diem; & memorato (i) Maguntino tunc à vinculis liberato, Coloniensi Archiepiscopo & Comite requisitis, & nolentibus interesse; dictus Trevirensis Archiepiscopus à (k) Rege Bohemiæ, Duce & Marchione sibi super hoc potestate commissa, dictum Regem Castellæ suo & illorum (l) nomine publicè & solemniter in eodem oppido de Franckenford, Dei nomine invocato (m) Romanorum Regem & Imperatorem elegit, & electionem ipsam omnibus astantibus publicavit: idemque (n) Rex Castellæ ipsa electione sibi per quamplures Magnates Imperii, ad ipsum propter hoc in Hispaniam accedentes, postmodum præsentata, electioni consensit eidem. Ex præmissis sanè iidem Procuratores & Nuntii prælibati Regis Castellæ, dicentes electionem ipsam, ubi & à quibus debuit celebratam legitimè; allegabant electionem eandem impediri non potuisse per tuam, quæ sicut dicunt, nulla extitit ipso jure. Nam cum prædictus dies Octavarum non ad eligendum, sed ad tractandum de statuta (o) die, & ipsam statuendam ad electionem celebrandam novi Regis fuerit non per omnes prædictos Principes, sed per aliquos ex eis, ut præmittitur assignatus, qui etiamsi ad eligendum statutus fuisset per majorem partem eorundem Principum, minoris partis non obstante contradictione, mutari & prorogari potuit & extitit prorogatus: constat electionem de te maximè per pauciores de ipsis Principibus excommunicatos ipsa die Octavarum factam, nullam penitus extitisse.

(d) cum dicti

(e) tu desf.

(f) Podebron, præsumebat detinere

(g) notorias

(h) de futuro

(i) memoratus

(k) à prædictis

(l) aliorum

(m) invocato la

(n) ideoque

(o) statuenda

§. 10. Excommunicationem etiam contra memoratum Archiepiscopum Treverensem objectam, & consuetudinem, quæ de celebrando (p) tempore vacantis Imperii infra annum & diem Regis Romanorum electione præponitur, ac alias omninò (q) negantes, allegabant (r), quod si veritate hujusmodi propositio fulciretur, electio tua, quæ quindecim diebus de ipso tempore adhuc exstantibus (s) celebrata fertur, ex hoc etiam nulla esset: cum non licuerit minori parti, majore contempta, diem ultimam ipsius temporibus (t) prævenire. Per quæ apparere dicebant, quod Electores ejusdem Regis Castellæ, nolendo die illo eligere, non fuerunt eligendi jure privati, nec si etiam, ut pars adversa proponit, ad minorem partem renuissent exire. Nam cum infra prædictum oppidum de Franckeford Romani Regis & Imperatoris, & non alibi debeat electio celebrari minor pars non poterat ad locum alium coarctare majorem. Adjecerunt præterea inunctionem, consecrationem, coronationem (v), ac possessionem prædictas, quam quidem possessionem omninò negabant; & cætera pro parte tua inducta, cum ex electione tua, quæ, ut prædicitur, nulla extiterat, secuta fuerint, tanquam nulla, nullum potuisse tuo munimentum afferre, aut ejusdem Regis Castellæ juri præjudicium generare: subjungentes Coloniensem Archiepiscopum supradictam consecrationem vel inunctionem, seu coronationem, quæ jus tribuant, dare non posse nisi ei, qui à majori & saniori parte prædictorum Principum est electus: alloquin illa sequeretur absurditas, quod solus Coloniensis Archiepiscopus precibus inductus vel corruptus pretio, cui vellet Imperium dare posset.

(p) celebranda

(q) omnes

(r) allegabant

(s) tunc restantibus

(t) temporis

(v) coronationem desf.

§. 11. Quod autem de Literis supradicti prædecessoris Alexandri præmittitur, in quibus tibi regium nomen dicebatur ascriptum, teque in prædictis Regno & Imperio aliis (x) fuisse prælatum, multipliciter confutabant; tum quia quoties coram ipso prædecessore Alexandro, ac fratribus suis de Imperii negotio agebatur, idem prædecessor Alexander publicè asserebat, quod super eodem negotio nihil in dicti Regis Castellæ præjudicium attentaret; quod etiam ipsi Regi Castellæ per Literas, per (y) quondam A. de Ferentino suum Capellanum & Nuntium intimavit; propter quod prædictæ per te inductæ Literæ meritò sunt suspectæ, nec credendæ de ejusdem prædecessoris Alexandri (z) conscientia emanasse, tum etiam quia si de ipsius conscientia & fratrum suorum consilio processissent, cum injuriosæ sint, debent merito revocari. Unde iidem Regis Castellæ Procuratores & Nuntii electionem de ipso factam, electione tua prædicta, & iis, quæ pro te fuerunt objecta, nequaquam obstantibus (a), fore legitimam, utpote celebratam à majori parte ipsorum Principum, (quos iidem Procuratores & Nuntii variare non potuisse allegant, & variasse non credunt) imò fictione juris ab omnibus (cum alii utpote inhabiles electioni non potuerint, vel saltem noluerint in loco solito & tempore debito interesse) ac ipsum potiorem in prædictis Regno & Imperio arguentes; cum instantia postularunt ipsi Regi Castellæ, consuetum favorem (b): videlicet, quod quando aliqui ad Imperium in discordia Principum eliguntur (c), Sedes Apostolica illum, qui electus est à parte majori, personæ impedimentis cessantibus, denunciat electum canonicè, ac Regem nominat, pro (d) parte aliqua non citata; & ei favorem præstat, illique terminum ad recipiendam coronam assignat, etiamsi alter taliter electorum Regni possessionem præsumserit occupare: sicut in electionibus Lotharii & Conradi, Otthonis & Philippi, ac aliorum plurium observatum fuisse dicebant, ad hoc prædictam decretalem Epistolam inducentes.

(x) aliis desf.

(y) &

(z) A.

(a) nonobstantibus

(b) consuetum favorem & debitum in hujusmodi negotiis justitiam exhiberi: apertum exprimentes hanc fore justitiam debitam, hanc esse favorem in talibus consuetudinibus,

(c) eligunt

(d) pro desf.

§. 12. Eisdem autem præfati Regis Castellæ Nuntiis petitioni prædictæ super debita justitia exhibenda porrectæ insistentibus, nos memoratum Roffensem Episcopum & alios tuos Procuratores de prædictorum fratrum consilio duximus requirendos, si vellent super præmissis subire tuo nomine nostrum & Apostolicæ Sedis examen. Qui habito consilio responderunt, quod cum sis Princeps Catholicus, nobis in Ecclesiæ Romanæ devotus, ipsam caput Christianitatis & fidei, tuamque matrem & Dominam recognoscens, nec intendas illius declinare judicium, in quibus illud subire debes, & de jure teneris; & in Imperio jus habens (e), ac Regni Alemanniæ, & ejus jurium possessionem obtineas; parati erant, in quantum prædicti mandati, quod à te habebant, se vires extendunt pro te ac tuo nomine, tanquam pro Rege vero, ac legitimo possessore (f), judicium nostrum & Ecclesiæ Romanæ subire, si quis

(e) habens

(f) prior

ANNO 1262. 1263. ou 1264.

nis appareret, qui te super præmissis velit impetere, aut aliquid quocunque modo proponere, per (a) quod tibi possit aliquod præjudicium generari: salvis semper in omnibus & per omnia jurisdictione, potestate, officio, auctoritate, dignitate, honore, ac libertate sacri Romani Imperii, ejusque Principum, ad quos specialiter spectat Romani Regis electio, & quibus præjudicare non intendebant, vel alias quomodolibet derogare, petitionem tuo præmissam nomine nihilominus repetentes. Ecce, fili charissime, dum ad petitionem justitiæ ab una parte proceditur, nec ab altera judicio ceditur, sed ipsius (b) Regis concordiam, & concordem supra dicti ordinationem Imperii, desiderataque (c) quietis nobis serenitas arrideret, in judiciorum inquietos anfractus ingerimur, & expetitæ (d) justitiæ instantia in ipsorum nos fluctus impellit. Ecce pacem expectavimus, & non venit: quæsivimus bona, & turbatio strepitus judicialis offertur. Profecto non id desiderabat Ecclesiæ Imperiali auxilio relevanda necessitas: non id exigebant laceræ partes Imperii occupatricibus (e) expolitæ manibus direptorum: non id requirebat Christianitatis his temporibus miseranda conditio, quam intrinseca plusquam (f) -- Tartaricæ feritatis affligunt. Quibus potius debebatur, ut per tractatus pacificos Cæsafarei culminis acceleranda provisio in unitate capitis juribus (g) redintegratis Imperii contra tot discrimina provideret.

(a) propter
(b) ipsius professioni constanter instarum, nos qui sperabamus, quod per tuam & ipsius
(c) desiderata
(d) expedita justitiæ constantia
(e) occupantibus
(f) & intrinseca civilia bella concutiunt, & inhuma niter efferatum immanitates gentium: ac præcipue
(g) viribus
(h) cogitatus

§. 13. Nos itaque pacis cogitationes (h) solicitè cogitantes, ac de illius sperantes omnipotentia & immensa virtute, sub quo curvantur, qui portant orbem; qui ventis imperat, & ad ejus nutum stat spiritus procellarum; pacis tractatibus providimus insistendum. Et ideo hinc inde propositis à nobis & prædictis fratribus nostris in discussionem exactæ deliberationis inductis de ipsorum consilio, tam ad magnificentiæ tuæ præsentiam, quam ad ipsum Regem Castellæ Nuntios deliberavimus destinandos, qui vos ad pacem invitent: ad quod dilectum filium Magistrum Guillelmum Capellanum nostrum Archidiaconum in Ecclesia Parisiensi, virum utique providum, consilii maturitate conspicuum, à (i) nobis ac eisdem fratribus plurimum meritò suæ probitatis acceptum, de cujus industria & fidelitate nos & ipsi fratres plenè confidimus (k), ad tuam magnificentiam specialiter destinamus. Et nihilominus cum simus omnibus in justitiæ debitores, nec debeamus eam personis denegare sublimibus, qui super ipsa, etiam ab humilibus requisiti, nostri partes officii non negamus; te ac eundem Regem Castellæ citandos decrevimus, & de sæpe dictorum (l) fratrum consilio peremtoriè præsentium tenore citamus, ut secunda die Maji primo venturi, Apostolico conspectui per Procuratores idoneos te præsentes, qui tuæ conscientiæ conscii legitimum & plenum à te mandatum habeant ad pacis tractatum, si Dominus dederit, ineundum, & ad procedendum in ipso negotio prout honori Ecclesiæ, ac pensata talis & tanti conditione negotii sine offensa justitiæ videbimus expedire. Datum apud Urbem veterem, 2. Kal. Septembris (m).

(i) &
(k) confidentes.
(l) prædictorum
(m) Datum &c. Sept. dest.

CCCCXVII.

1262. 17. Oct. SAVOYE.

*Testament d'*AGNE'S *Dame de Foucigny, Comtesse de Savoye, fait le 17. Octobre, 1262.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 78.]

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

ANNO ab Incarnatione Domini M.CC.LXII.XVI. Kal. Novembris. Ego AGNES, *Domina Fucigniaci*, sana mente, licet ægra corpore, propter casus fortuitos, qui nullo possunt hominum judicio prævideri, quibusque subjacet fragilitas humanæ conditionis, de rebus meis dispono in hunc modum. In primis, quia hæredis institutio totius testamenti caput est, & fundamentum, *Illustrem Virum Dominum, & Maritum meum Petrum de Sabaudia*, michi Hæredem instituo in Besse, sive in duabus partibus hæreditatis meæ distributæ in assem, & omnium bonorum mobilium, & immobilium, corporalium, sive incorporalium, contentorum in dictis duabus partibus; Volens quòd prædictus Dominus, & Hæres meus, duas partes hæreditatis meæ, résque contentas in eis, habeat, teneat, & possideat in perpetuum, & explectet, & sicut rei propriæ moderator, & arbiter, ad hæredes suos ex testamento, vel ab intestato transmittat, vel cujuscunque alienationis titulo, in aliam personam transferre possit. In residuo verò Triente, seu tertia parte hæreditatis meæ, instituo mihi Hæredem carissimam *Filiam meam Beatricem Uxorem Illustris Viri G. Delfini Viennensis, & Albonis Comitis.* Volo tamen, & specialiter mando, ut universa debita ex quacunque causa, vel obligatione descendentia, in quibus Ego quibuscunque personis teneor; sive nomine meo proprio, sive nomine bonæ memoriæ Aymonis Domini, quondam Fucigniaci Patris mei, cujus hæreditas in solidum ad me tanquam ad hæredem legitimam, noscitur pervenisse. Idem *Dominus P.* & eadem *Filia mea B.* pro portionibus hæreditariis reddant, & solvant. Hoc testamentum meum laudo, approbo, & confirmo, & sine temporis præfinitione valere volo, & ad abundantem cautelam, quæ non solet vitiare contractus, nec testatoris officere voluntati: Sigilli mei appositione communio. Promittens bona fide, & tactis sacrosanctis Evangeliis, Jurans me non confecturam in posterum aliud testamentum, seu aliam supremam dispositionem, quæ huic testamento in totum, vel in partem adversetur, nisi contingeret prædictum Dominum P. me vivente sine superstite, ab hac vita migrare, quod tamen abhominor, & detestor. Codicillos tamen à me processu temporis conficiendos, in quibus, pro salute animæ meæ, legata ad pias causas, vel pro clamoribus meis sedandis, mandari fieri jubebo, ex certa scientia: Verùm si propter improvidam, aut minus plenam scientiam, aut juris ignorantiam, in confectione hujus ultimæ voluntatis, de Juris solemnitate aliquid sit obmissum, volo illud secundùm simplicitatem Canonicam, valere jure Codicillorum, seu jure cujuslibet alterius ultimæ voluntatis, petens à dulcissima *Filia mea B.* quæ in succedendo michi ab intestato, causam primam obtinet, seu etiam potiorem, ut quamprimùm hæreditatem meam adierit, præcedente jussu Patris sui, cujus subjecta est potestati, eam hæreditatem, cum omnibus rebus contentis in ea, eidem Patri suo sicut superiùs scriptum est sine dilatione ex causa fidei commissi, restituat, legitima tamen portione sibi integrè reservata. Quia verò firmiter in propositis gero, hoc testamentum meum irrefragabiliter observare, & nullo modo nulla ex causa contra venire ex certa scientia. Hoc signum Crucis ✠ propria manu appono, adjiciens, quod si, quod absit, mutato proposito in posterum aliud conderem Testamentum, seu aliam ultimam voluntatem, ipso facto sit cassa, & nullius momenti, nisi de hoc signo Crucis, quod præposui, specialem fecero mentionem, & nisi omnia, & singula verba à principio clausulæ, *Quia verò*, usque in finem ejusdem clausulæ, in eadem ultima voluntate, seriatim de verbo ad verbum fuerint inserta. Præcipio autem omnibus fidelibus meis, ut me sublata de medio prædicto Domino P. recipienti pro se, & dicta Filia communi hærede sua, quatenus tamen facta divisione, unumquemque pro hæreditaria portione suprà dicta, obediant sicut Domino, & intendant, faciantque homagia, solvant debita, usagia, & fidelitatis præstent etiam juramenta. Ad hæc septem Testes, quorum nomina inferiùs exprimentur, jam dudum puberes liberæ conditionis à me specialiter rogati, non fortuitò transeuntes uno eodemque contextu, nullo actu alieno interveniente compositioni hujus testamenti, Præsentes interfuerunt, sicut ex eorum subscriptionibus coram simul, nec diversis temporibus factis ex eorum sigillis apparet.

Nos siquidem Henricus Dei gratia Gebenenn. Episcopus, Humbertus Abbas Bonimontis Cisterciensis Ordinis, Guillelmus Filliaci Abbas, Ordinis Sancti Augustini, Humbertus Officialis Gebenn. Aymo Decanus Annessiaci, Girardus de Sancto Jorio Decanus Salanchiæ, Petrus Decanus de Anamassia confectioni seu ordinationi hujus ultimæ voluntatis, testes rogati interfuimus, subscripsimus, & sigilla nostra apposuimus, in testimonium omnium prædictorum. Actum apud Versoyam anno, & die suprà dictis.

CCCCXVIII.

Testament de BEATRIX *de Savoye, Comtesse de Provence, fait au mois de Mars, 1263.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 64.] 1263. 7. Mars. PROVENCE.

In nomine Patris, Sanctæ & individuæ Trinitatis, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

ANNO Domini M. CC. LXIII. nonis Martii. Ego BEATRIX, Relicta inclitæ recordationis Domini *Reymundi Berengarii, Comitis Provinciæ*, lice:

ANNO 1263. licet infirma corpore, tamen sana mente, & in bona dispositione constituta, de rebus mobilibus meis, & immobilibus dispono, & ordino in hunc modum, & meam facio voluntatem ultimam. In Primis commendo animam meam Jesu Christo; eique relinquo omnia bona mea mobilia distribuenda ad honorem ipsius, sicut inferiùs declarabo. Sepulturam meam eligo in Ecclesia Hospitali Sancti Joannis Jerosolimitani, quam ego ædificavi, meis sumptibus, apud Scalas, & totam Terram meam, & omnia bona mea immobilia quæ habeo, & possideo, & quasi ex collocatione bonæ memoriæ Matris meæ, & Electorum Fratrum meorum in quibuscumque existant, castris, villis, juribus, excepto castro de Scalis, cum appendiciis suis, quod jam dedi donatione inter vivos, pro anima mea, Hospitali Jerosolimitano, quod ego construxi; do, lego carissimis Filiabus meis *Margaretæ Francorum*, *& Aleonoræ Angliæ Reginis Illustribus*, ut prædicta omnia habeant, teneant, & possideant, pro suo libito voluntatis, toto tempore vitæ suæ, altera autem cedente, vel decedente, vel in prædictis bonis, portionem habere volente, Altera totum habeat in vita sua, ut superiùs est expressum. Quandocumque verò dicta bona, vel alio modo dictæ Reginæ diviserint, vel forte in vita tenere noluerint, volo, & præcipio quod omnia prædicta ad *Thomam Amedeum*, *& Ludovicum Filios quondam Domini Thomæ Fratris mei*, liberè revertantur, quos in prædictis hæreditatibus instituo, ita quod quicumque aliquis eorum decesserit, portio decedentis ad superstitem revertatur; *Alionoræ Filiæ prædicti Comitis Thomæ*, lego quingentas libras Turonenses, pro emendis vestibus, & aliis necessariis, quando maritabitur. Item Filiæ Rodulphi Gebennensis, bis centum, & quinquaginta libras. Item Filiæ Contissonæ de Medullione, bis centum quinquaginta libras Turonen. Item filiæ Domini de Camera, centum quinquaginta libras Turonen. Item Beringariæ Filiæ Domini Benedicti de Castellione, centum quinquaginta Turonens. Item lego mille libras Turonenses distribuendas, per manus Executorum meorum, in pias causas, de quibus volo quod trecentum libræ dentur in proventibus domibus Religiosis, ubi melius viderint expediendum, residuum usque septingenta relinquo ad emendandum, & pacificandum clamores meos. Residuum si quod fuerit expendatur in pias causas, ubi melius Executores mei videbunt expedire: Item lego *Beatrici Andegaviæ Comitissæ*, centum marchas argenti, & in eis ipsam mihi hæredem instituo. Item *Domino Cantuariensi Archiepiscopo Fratri meo*, centum marchas. Item Domino *Lugduni Electo Fratri meo*, centum marchas. Item *Domino Petro Comiti Sabaudiæ* Fratri meo, centum marchas argenti. Item lego tria millia librarum Turonensium, pro construendo quodam Hospitali apud Scalas, quod vocabitur Domus Dei, & ad emendum possessiones ad opus dicti Hospitalis, de quarum possessionum fructibus, & proventibus, volo quod fiat generalis dona, sive distributio ter in singulis septimanis, omnibus pauperibus ibidem convenientibus hac de causa. Hæc est ultima mea voluntas, quam volo & præcipio valere, jure testamenti nuncupativi, vel codicillorum, vel cujuscumque ulterius ultimæ voluntatis, vel saltem de Canonica æquitate in omni eventu valeat, & robur obtineat firmitatis, cujus meæ ultimæ voluntatis facio, & ordino Executores, Venerabilem Patrem Dominum Joannem Viennensem Archiepiscopum, Dominum *Philippum Lugdunensem Electum Fratrem meum*, Libertum Abbatem Altæ-Combæ, & Stephanum Archidiaconum Cantuariensem; ita quod dicti Abbas, & Archidiaconus, vel alter eorum qui præsens esset, de consilio prædicti Domini Viennensis Archiepiscopi, & Domini Lugduni Electi, prædicta omnia administrent. Actum Ambianensi, anno & die prædictis.

CCCCXIX.

10 Mars. *Reversales* HENRICI *Cantoris Ecclesiæ Argentinensis; Quòd, si in Episcopum promotus fuerit, Compositionem inter* WALTERUM *Episcopum & CIVITATEM ARGENTINENSEM, super discordiis occasione Jurium & Consuetudinum inter eos exortis, factam, ratam habiturus & inviolabiliter servaturus sit. Datum Argentinæ* VI. *Idus Martii.* 1263. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 279.]

NOs Henricus Cantor Ecclesie Argentinensis. Universis & singulis præsentium Inspectoribus volumus esse notum, quod cum super discordia inter Dominum Walthérum bone memorie Argent. Episcopum & Civitatis Argentoratensis universitatem, super juribus, consuetudinibus & aliis articulis diversia ipsius Civitatis suborta, compositio de Consensu Capituli Argent. & Ministerialium inita fuerit & conscripta, ac Sigillo ipsius Domini Episcopi consignata, promisimus & promittimus, bona fide dolo & fraude penitus cessantibus, nec non corporali super hoc interposito sacramento, quod si dante Domino nos in Episcopum Argent. promoveri contigerit, ad amputandam omnem dissenssionis & questionis inter nos materiam, eandem compositionem ex tunc ratam habentes & gratam quoad articulos in eadem compositione comprehensos qui personam nostram respicere videntur & quibus ipsi Cives quoad nos indiguerint, adimplebimus, servabimus inviolabiliter & inconcusse. Et super præmissis fideliter observandis ipsis dabimus ex tunc sive dare procurabimus Literas Sigillo nostro & Capituli Argent. consignatas. Nos etiam Symondus de Geroltzecke, Dominus de Rapoltzstein & Conradus Wernher de Hadstat promisimus & promittimus corporali super hoc præstito juramento, nos procuraturos & effecturos premissam compositionem, ut est prescripta, ratam, & gratam haberi, per dictum Dominum Cantorem, si ipsum dante Domino in Episcopum Argentoratensem contigerit promoveri. Et in eorum evidentiam ac probationem Sigilla nostra una cum Sigillo ipsius Domini Cantoria presentibus appenso, duximus appendenda. Actum & datum Argent. Anno Domini M. CC. LXIII. VI. Idus Martii.

CCCCXX.

Vertrag zwischen Heinrich Bischoff und dem Capitul zu Strasburg eines/ und der Stadt dieses Nahmens andern theils/ wodurch die zwischen ihnen entstandene mishelligkeiten beygelegt werden. Geschehen am Sambstag vor Sanct Georgen-tag/ Anno 1263. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 279.] 21. Avril

C'est-à-dire,

Accord entre HENRI *Evêque de Strasbourg avec son Chapitre d'une part, & la Ville de* STRASBOURG *d'autre part. Fait le Samedi avant la Fête de St. George, l'an* 1263.

WIr Heinrich von Goz Gnaden/ der Erwehlte von Straßburg/ dir Capitel von dem Tume/ von St. Thomane/ und von St. Petre in der Stadt zu Straßburg tune kunt allen den die diesen Brieff gesehent/ und gehorent lesin/ daß wir vür Uns und alle Unser Pfafheit umbe die Mißhelle/ die zwisschent Uns was und der Stadt zu Straßburg/ also sint übereinkommen/ das wir in das Urkunnent und verjehent/ daß sie diese Recht und diese/ die hienach an diesem Brive geschriebent stat/ herantbrache/ und mit dem eide behebt hant.

I. Swenne eins Rates jar uskumet/ daß derselbe Rat einen andern kiesen soll/ und Meister die jn rechte kument/ und so die gekiesen/ so sulent sie vür einm Herrn/ einen Bischoff/ komen der Rat und die Meistere die Sie denne gekosent hant/ die sulent vor dem Herrn dem Bischoffe schweren/ sin ere/ und Unsere Stette ere/ und recht Gericht ze haltene.

II.) So ist och ir recht/ und Gewonheit: Swenne so in ein nuwe Herre wirt zu eime Bischoffe/ das er das Schultheissen Ambacht lihen sol eime Gozhus Dienstmann oder ein Bürger swem er will/ vergeben oder umbe Gut/ zu des Bischoffes lebene/ oder des/ der da Schultheisse wirt/ und sol jn der Schultheisse zween Rihter geben/ die Bürger sint/ und sulent die so erber sin/ das ein jeclich Bürger mit jn müge mit eren zu gerihte gan/ und och so sicher sin/ das menclich sines gutes an jn warten mag/ und sulent die sin unter den Schultheisen/ alle diewile das ein Bischoff lebet oder der Schultheisse.

III.) So ist auch ir recht/ und ir Gewonheit/ das jn swer Bischoff ist/ einen Burggraven sol geben/ swen des Burgrafen Ambacht ledig wirt/ und sol der Burgrave sin ein Gozhusdienstmann. Der Burgrave sol jn och geben von jeclicheme Antwercke/ der er pflegit/ einm Meister/ der das Antwerck kan/ deren sol och nit anders thun und rihten/ nu wen das das antwerck angat.

Dis sint aber die Antwerck: Kintsuter und Kurdewener/ Zymberlüte/ Kneffer/ Olevlüte/ Schwertfeger/ Müller/ Smidt/ Schilter und Satteler.

IV.) So ist aber ir recht und Gewonheit/ das man jn geben

ANNO 1263. den sol einen Zolner der Burger si / und sol der so gewis sin / das die man schens an ime warten mugan / und och die Burgere ires Rechtes an ime sicher sint.

V.) So soll man je einen Hußgenossen zu eime Münzemeister geben / der so ersam und so gewiß si / daß das Landt und die Stadt an im sicher sint / und obe dehein bresse were an ime / das man den von ime gebessern möge.

VI.) Sie sullent och ir Allmenden besetzen und entsetzen ane menliches Widerrede nach ihren Willen.

VII.) So gunnen Wir im och wol der Freyheite und der Rechte / die im Keyser und Konige gegeben hant / und darzu Bebeste bestetiget hant.

VIII.) So ist och ir recht und Gewohnheit / swenne ire Stadt not und Kumber angat / daß sie Eynunge und andere Satzunge / umbe ire Stete not machen mugent ane menliches Widerrede.

IX.) So ist och ir recht / swanne der stette oder Dörfer deheins / die das Bistum anhorent / an einer Urteil zweifelnt / daß sie das Urteil für sie zehende / und stete habent / also die Bürgere von Straßburg frechent.

X.) So ist och ir recht das / daß der Rat und der Meister Vron-Altar lihen sulent / swere er ledig würt.

XI.) Der Spital sol och in ire Gewalt sin / und sol der Meister und der Rat Pfleger daruber geben.

XII.) Andere Recht und Gewonheit / die sie unde ihre Vordern / unz her hent bracht / die hie nit geschrieben stant / die sul man in och lassen: Alle die vorgeschriebene Recht unde Gewonheit wollen wir in stete haben.

Wenne aber Wir / vor Unserm ende / tehe ze hant nüt geenden mugent umbe das Schultheisen Ambacht und das Burgraven Ambacht / So geloben Wir mit guten triuwen und ane alle geverde / das wir werbent stätmliche / hinan untz S. Margareden mez das wir es macht gewinnent ze tune / und das Wir es inteclichen tunt ane geverde. Mag man es aber hinandar von etlichen redlichen Sachen nüt geenden / So sol man Uns von der Stat ein ander Ziel geben / das wir es darzwischen geendet ane Geverde / also hievor gelobet ist und geschrieben / unde swas stengkeit / die wir in getun mugent / unde man her über bedarf / der wollen wir in och gevolgig sin / Und daß diz stete bliebe iemerme / So geben wir in diesen Brief besiegelt mit unsern Ingesiegeln zu eime Urkunde. Diz beschahe do sit Unsers Herren Geburte warent zwelfhundert und driu und sechzig jar / an den Samestag Tage vor S. Georgen Tage.

CCCCXXI.

17. Oct. L'EMPIRE ET SAVOYE. *Donation à* PIERRE *Comte de Savoye, par* RICHARD *Empereur, des biens d'*HERMAN *le Jeune, Comte de Kibourg. Fait le* 17. *Octobre,* 1263. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag. 74. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abs. XII. pag. 8.]

RICARDUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, Universis Imperii Romani fidelibus, præsentes Literas inspecturis. Ex culminis nostri liberalitate, procedit, ut Nobiles & Magnates Imperii, gratis præveniamus beneficiis, & condignis honoribus exaltemus, promotionibus eorundem, tam benignè tamque favorabiliter insistendo, ut ad obsequendum nobis, alii eorum exemplo facilius inducantur. Significandum itaque duximus, universis & singulis, tam præsentibus quàm futuris, Quod nos de affluenti munificentia Regiæ Majestatis in dilectum fidelem nostrum *Petrum Sabaudiæ Comitem*, intendentes liberalitatem promovere; Castra, Oppida, Villas, & Feoda quæcumque Haremanus quondam Comes Junior de Kiburg, obitus sui tempore ab Imperio possidebat, cum hominibus, honoribus, juribus, plateaticis, molendinis, furnis, argentariis, angariis, parangariis, viis, plateis, coloniis, terris cultis & incultis, aquis, aquarum decursibus, sylvis, venationibus, piscationibus, rationibus, & regalibus omnibus, prout dictus Comes de Kiburg, suique prædecessores, prædictis bonis omnibus uti & gavisi fuisse noscuntur, nec non justitias, pedagia, Thelonea, pascua & jurisdictionem omnimodam eorundem locorum, omnia quoque jura corporalia & incorporalia, cum omnibus appenditiis & pertinentiis suis, eidem *Petro, & suis hæredibus masculis*, ab ipso & sua Uxore legitima descendentibus, assignamus, concedimus & donamus à nobis, & Imperio, titulo feudali perpetuò possidenda, præcipientes omnibus Nobilibus, Militibus & hominibus eorundem locorum, cujusque sint conditionis, aut sexus, ut ipsum Petrum in Dominum recipiant, ac fidelitates & homagia consueta & debita faciant, sibique & dictis hæredibus suis Castellanis, vel Vicariis suis, aut aliis Procuratoribus, vel Nuntiis, de universis redditibus & proventibus, nec non juribus præfatorum locorum respondeant, & plenariè satisfaciant de præmissis: eique ac suo prædicto modo hæredi ut vero Domino in omnibus devotè obediant, pareant, & intendant, de prælibatis terris & bonis, in loco ubi plus beneplacito nostro congruit, Quinquaginta marcharum proventus, educi decernimus Nobilis Viri Haremani Comitis de Kiburg, utilitatibus applicandos. Mandamus igitur sub interminatione gratiæ nostræ districtè præcipientes, & hoc Regali sancimus Edicto, quatenus nullus Dux, nullus Marchio, nullus Comes, nullus Vicarius, vel Capitaneus, nulla Potestas, nullum Commune, nullus Prælatus, nulla denique persona alta vel humilis, Ecclesiastica, vel Mundana contra hanc nostram assignationem, concessionem, sive donationem, venire audeat, sive ipsas in totum, aut in partem, in aliquo violare, vel alicujus ingenii scrupulo infringere, vel ei aliqualiter contraire. Quod qui facere præsumpserit, gravem nostræ Majestatis offensam, se noverit incursurum. Insuper pro solo conatu, etiam in reatus sui pœnam, mille marchas argenti puri persolvat, medietatem videlicet Cameræ nostræ, reliquas verò prædicto *Petro*, vel hæredibus suis, prout hactenus est Imperio consuetum. In quorum omnium testimonium, & perpetui roboris firmamentum præsentes Literas, ex tunc conscribi, & Celsitudinis nostræ sigillo jussimus communiri. Datum Berkamesces, decima septima die Octobris, Indictione septima. Anno Domini MCCLXIII. Regni vero nostri anno septimo.

CCCCXXII.

1264. 5. Avril. *Partitio Hæreditaria inter* GOTOFREDUM *&* HENRICUM *Comites* DE SAYN, *per quam Huic Comitia* de Sponheim *cum Castris, Munitionibus, & omnibus bonis attinentibus, nec non omnia bona Allodialia per mortem* ALHEIDIS *quondam Comitissæ* DE SPONHEIM *ad eos devoluta;* GOTOFREDO *autem Comitia* de Sayn *cum omnibus pertinentiis, atque bonis per mortem* MECHTILDIS *quondam Comitissæ* Saynensis *ad utrumque eorum devolutis, obvenit. Actum Saine in die S. Vincentii anno* 1264. [LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXVII. pag. 398.]

GOTOFREDUS Comes Sainensis. Notum esse cupimus universis has Literas visuris, quod cum inter nos ex una parte, & dilectum fratrem nostrum Henricum ex altera, super divisione hæreditatis nostræ quæstio verteretur, & in nos ipse Henricus de bona sua voluntate consenserit & fide data promiserit, quod, quicquid nos dixerimus vel duxerimus ordinandum, super divisione hæreditatis prædictæ, ratum habeat & gratum, secundum quod in Literis super hoc confectis plenius continetur. Nos volentes omnis quæstionis & discordiæ quæ oriri possent inter nos, iras præcludere, sic dicimus & ordinamus: Quod prædictus Henricus frater noster obtineat Comitiam de Sponheim cum Castris, Munitionibus & bonis attinentibus eidem Comitiæ, Castrensibus, fidelibus vasallis, ministerialibus & hominibus eo jure, quo pater noster Joannes Comes de Sponheim ea possidet atque tenet, præterea omnia bona allodii, quæ nos & fratrem nostrum ante dictum simul attingunt per mortem Dominæ Alheidis bonæ memoriæ, quondam Comitissæ de Sponheim, quacunque parte Rheni sita, prædictus Henricus solus habeat insuper Villam Mendick, Winningen & Advocatiam de Truxze, cum attinentiis eorundem & usibus universis solus possideat, & iis omnibus renunciamus, & manu & calamo effectu camus, Mortuo etiam Patre nostro aut hæreditate per ipsum resignata intra primi anni spatium a die mortis suæ vel resignationis, quinquaginta Marcarum redditus Colon. eidem in bonis nostris ipsi Heinrico melius sitis juxta nostrorum & suorum amicorum consilium recipiendas demonstrabimus, quos quinquaginta Marcarum redditus cum quingentis Marcis reemere possimus, nos vel hæredes nostri, & si medietatem quingentarum Marcarum persolvimus, medietas dictarum 50. marcarum ad nos vel heredes nostros libere revertatur. Nobis vero reservamus Comitiam de Saine cum Castris & munitionibus, fidelibus Vasallis, & ministerialibus & omnibus eorundem pertinentiis, in illa parte Rheni sitis, ubi Castrum Sain est locatum, & omnia bona, quæ per mortem Dn. Mechtildis quondam Comitissæ Sainensis, matertera nostræ, ad nos ambos devolvi potuerunt, de-

ANNO 1264. functo Patre nostro, nostra erunt omnes etiam fideles ministeriales & homines, cujuscunque juris fuerint, qui ratione Patris ad nos jure hæreditario devolvi potuerunt, attinentis Dominiis Castrorum Sain, Hachenburg, Weltersberg, Brosbeaft & Holstein, quocunque devenerint, vel ubicunque manserint ex ista vel illa parte Rheni, nobis & nostris hæredibus remanebunt, similiter dicimus de fidelibus ministerialibus & hominibus Castrorum de Sponheim, Dille, Starckenberg & Ellenbach / prædicto Patri nostro hæreditarie attinentibus, quod fratri nostro servient, suo jure, ubicunque manserint. Volumus etiam quod tam pueri nostri, quam Henrici legitimi, si quos ipsum habere contigerit, utriusque sexus sine aliqua ad invicem molestatione gaudeant dictis bonis. In cujus rei testimonium sigilla nostrorum & patris nostri & avunculi nostri Walami de Sponheim, Canonici Colon. Gerhardi Comitis de Nuinar, Johannis Domini de Wildenbergt / & Hermanni de Mülenarcken / duximus apponenda. Actum Saine Anno Domini MCCLXIIII. In die Beati Vincentii.

CCCCXXIII.

1265. Janvier. EMPIRE DE CONSTANTINOPLE ET BOURGOGNE.

Don du Royaume de THESSALONIQUE, *fait à* HUGUES *Duc de Bourgogne, par* BAUDOUIN *Empereur de Constantinople. Fait à Paris au mois de Janvier* 1265. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 508.]

NOS BAUDUINUS, par la grace de Dieu tres feiaus Empereres en Christ, de Dieu coronez, Gouverners de Romanie, & toz tens accroissantz fasons à sçavoir à toz ces qui verront ces presentes Lettres, que nos, considerant & veant le bien, l'oner, le profit, & l'avancement qui nos puet venir en l'Empire de Romanie, dou noble Baron HUGUE *Duc de Bourgoigne*. Nos, por ce si donons & outtroions au devant dit Duc, & à ses hoirs perpetuellement le Realme de SALENIQUE, & les appartenances, ou totes les droitures & les raisons qui appartiennent au devant dit Roialme. Et li donnons la Baronnie d'Ainnes, & les appartenances, & li donons encores par dessus ce, une des autres plus grands Baronnies qui soit an l'Empire cele que amiez amera. Et s'il avient miez à avoir la Baronnie de Manditon, & la Baronnie de Lalis, & de la Marguerie, o totes lor appartenances, que la devant ditte grant Baronie, si volons que il les ait de cele grant Baronie dessusdite. Et cele nos demorera à nostre volunté. Et voulons & otrions, que la quelque Baronie que li devant dit Dux voura avoir franchement à luy, & à ses hoirs, ce est ay avoir, ou le devant dit Roialme de Salenique, & Aimes, ou l'autre grant Baronie, & Aimes, ou les autres Baronies Manditon, Lalis, la Marguerie, & Ainnes, que il les ait, & le tenenant, que il & si hoir le tiegnent de nos en fié, & en houmaige lige, as us & as costumes de l'Empire, & se il avenoit chose que ce le grant Baronie que lidit Dux vora penre s'ellandoit dedans les cinquante milles prés de Constantinople. ce que se trouvera dedans les cinquante milles, nous li devons restaublir & asseoir autretant au plus prés, & au mieux seant que l'en porta à son gré. Et ce faions nos, porce que nos volons environ Constantinople à cinquante milles retenir por nostre domaine. Et volons & otroions encores que ce il avenoit chose que li ditz Dux ou si hoir voussissent en aucun tens que nos les feissienz autres Lettres, parque li don que nos li avons fait fussent plus fermes & plus estauble, que nos en soienz tenu dou faire à lor requeste. Et totes ces choses dessusdites avons nos juré sur saintes Evangiles, & promis en bonne foy à tenir por nos & por nos hoirs ferme & estauble, & à la souvenances de totes ces choses, nos avons doné au devant dit Duc ces presentes Lettres overtes, saellées de nostre sael. Ces Lettres furent données à Paris l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur mille & deux cens & sissante & cinc, ou mois de Janvier, ou vingt-sixiesme an de nostre Empire.

CCCCXXIV.

9. Août. *Fœdus & Confœderatio inter* CAROLUM *Regem Siciliæ, Apuliæ, & Capuæ &c. pro se & nomine Romanæ Ecclesiæ ab una, &* OPIZONEM *Marchionem Estensem & Communia* MANTUÆ *atque* FERRARIÆ *ab altera parte, contra* MANFREDUM *Principem Tarentinum,* HUBERTUM PALAVICINUM, *&* BOZONEM DE DORARIA. *Actum Romæ. Anno Domini* 1265. *Indictione* VIII. *die* 9. *Augusti.* Cum *Regis* CAROLI *Ratificatione. Dat. Romæ die* 12. *Novembris, Indictione* IX. *Regni sui anno* I. [Pièce Authentique, tirée des Archives Archi-Ducales de Mantoue.] ANNO 1265.

NOS Carolus Dei Gratia Rex Siciliæ, Ducatus Apuliæ, ac Principatus Capuæ, Almæ Urbis Senator, Andegaviæ Provinciæ, ac Folcallent Comes, per præsens Scriptum notum facimus universis tam præsentibus, quàm futuris, quod nos pactionum, colligationum, societatis, & amicitiæ phædera inter Serenitatem nostram ex parte una, & Procuratores, seu Syndicos Nobilium Virorum Opiczonis Marchionis Estensis, ac Ludovici Comitis Veronensis, nec non Mantuani, ac Ferrariensis Communitatum, nomine ipsorum Marchionis, Comitis, & Communitatum ex altera nuper inita ratificamus, & approbamus & de illis, quantum ad nos pertinet, per Alexandrum Clericum nostrum in animam nostram prestari fecimus nobis præsentibus Juramentum, ac præsens Scriptum, in quo totus tenor Instrumenti confecti super eorundem federum negotio annotatus est ex indè fieri, & Sigillo Majestatis nostræ ad perpetuam rei memoriam jussimus communiri. Tenor autem prædicti Instrumenti talis est.

In nomine Domini Amen. Anno ejusdem MCCLXV. Pontificatus Domini Clementis PP. IIII. Anno primo Indictione VIII. nono Augusti per hoc publicum Instrumentum notum sit cunctis, tam præsentibus, quàm futuris, quod ad honorem Dei, & Beatæ Mariæ semper Virginis, & Romanæ Ecclesiæ infrascriptas pactiones, & colligationes, amicitias, & societatem fecerunt Excellentissimus Dominus Carolus Dei gratia Rex Siciliæ Ducatus Apuliæ, ac Principatus Capuæ, Senator Almæ Urbis, Comes Andegaviæ Provinciæ, ac Folcallent, & Marchio Provinciæ, nomine suo, & filiorum suorum, & filiorum filiorum suorum ex una parte, & prudentes Viri Pansaninus de Turelis, & Petrus de Misatia Procuratores Nobilis Viri Opiczonis Marchionis Estensis, & Anconitani, & Sindici Communis Ferrariæ, & Phillppus de Capharis, & Aymericus de Afandris Procuratores Nobilis Viri Ludovici Comitis Veronensis, & Syndici Communis Mantuæ, nomine, & vice dictorum Marchionis Estensis, & Comitis Veronensis, & nomine filiorum dictorum Marchionis, & Comitis & filiorum filiorum suorum, & dictorum Communium ex altera, videlicet quod præfati Syndici, & Procuratores nomine, & vice prædictorum Nobilium, & prædictorum hæredum suorum, & nomine dictorum Communium promiserunt dicto Domino Regi recipienti nomine Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & suo, & dictorum hæredum suorum, quod prædicti Marchio, & Comes, & dicti hæredes eorum, & prædicta Communia in perpetuum adhærebunt parti Ecclesiæ & dicti Domini Regis, & dictorum hæredum suorum & quod juvabunt toto posse in Lombardia cum armis, & sine armis ipsum Dominum Regem, & dictos hæredes ejus contra Manfredum olim Principem Carentinum, & contra Ubertum Pelavicinum, & omnes adjutores eorum, & contrà omnes Inimicos dicti Domini Regis & dictorum hæredum suorum, quos habent, vel in futurum habebunt, & quod dicti Marchio, & Comes & dicti hæredes eorum, & dicta Communis non facient pacem, vel treguam, vel guerram recreduram cum Inimicis dicti Domini Regis vel dictorum hæredum suorum præsentibus, vel futuris, sine expresso consensu, & voluntate dicti Domini Regis, vel dictorum hæredum suorum vel eorum certi Nuntii ad hæc specialiter constituti, & promiserunt specialiter ipsi Domino Regi recipienti nomine suo, & dictorum hæredum suorum, quod prædicti Nobiles Marchio, & Comes, & dicti hæredes eorum, & dictæ Civitates, & Communia, & Homines dictarum Civitatum, & districtuum eorundem cum armis, & sine armis dabunt toto suo posse consilium, & auxilium ipsi Domino Regi, & dictis hæredibus suis, ut ipsi, & Milites eorum, & Balistrarii, & Gentes omnes dicti Domini Regis, & dictorum hæredum suorum volentes ire per Lombardiam cum ipso Domino Rege, vel dictis hæredibus ejus, & etiam sine ipso Domino Rege vel sine hæredibus ejus versus Regnum Siciliæ, vel ullam partem Lombardiæ, vel Italiæ possint per totam Lombardiam ire, & redire, & stare liberè, & securè quotiescumque voluerint, & quandocumque voluerint, & quod eos recipient in suis Civitatibus, & Locis, & districtibus

ANNO 1265. trictibus eorum ficut Amicos, & eos tractabunt honorificè, & decenter. Et si fortè aliquis, vel aliqui vellent impedire, vel impedirent, vel aspectum facerent impediendi dictum Dominum Regem, vel dictos hæredes ejus, vel dictos Milites, vel Balistrarios, vel alias Gentes dicti Domini Regis, vel dictorum hæredum suorum teneantur prædicti Nobiles Marchio, & Comes, & dicti hæredes eorum, & dicta Communia, & Homines dictarum Civitatum, & Districtuum toto suo posse dare eis Consilium, & auxilium ad dictum transitum habendum liberè, & securè in eundo, & redeundo quotienscumque, & quandocumque inde fuerint requisiti. Quæ omnia dicti Sindici, & Procuratores dictorum Nobilium, & Communium dictarum Civitatum, & Hominum earum, & Districtus earum promiserunt, & juraverunt ipsi Domino Regi recipienti nomine Romanæ Ecclesiæ, & suo, & dictorum hæredum suorum attendere, & observare, & contrà in aliquo non venire, & se facturos, & curaturos, ità quod prædicti Nobiles Marchio, & Comes, & Homines dictarum Civitatum prædicta promittent, & jurabunt & incartabunt Procuratori dicti Domini Regis quandocumque indè fuerint requisiti, & renovabunt Sacramentum hæredes dictorum Nobilium post decessum eorum, & Homines dictarum Civitatum de Quinquennio in Quinquennium, salvo honore, ac Mandatis Ecclesiæ Romanæ, & exceptis de conventione prædicta Dominis de Laturre, & Communibus Mediolani, Pergami, Cumarum, Laudi, & Novariæ. Versa vice dictus Dominus Rex promisit nomine suo, & dictorum hæredum suorum prædictis Procuratoribus, & Sindicis recipientibus nomine dictorum Nobilium, & dictorum hæredum suorum, & nomine dictorum Communium, & Hominum dictarum Civitatum, & Districtuum juvare ipsos Nobiles Marchionem, & Comitem, & hæredes eorum, & dicta Communia, & Homines dictarum Civitatum contrà Manfredum olim Principem Tarentinum, Ubertum Pelavicinum, & Bosonem de Dovaria, & omnes adjutores eorum & contra omnes Inimicos ipsorum Nobilium, & hæredum suorum, & dictorum Communium Civitatis Mantuæ, & Ferrariæ, quos habent, vel in futurum habebunt, & manutenere ipsos Nobiles, & eorum hæredes, & dicta Communia Civitatis Mantuæ, & Ferrariæ, & Homines ipsarum Civitatum, & Districtuum in eo statu, in quo sunt, & in Possessionibus, Juribus, & Signoriis eorum, & reducere, & conservare ipsos Nobiles Marchionem, & Comitem & eorum hæredes, & dicta Communia, & Homines, & singulos dictorum Communium, & eorum Amicos, qui prædicta invenerunt, & promiserunt ipsi Domino Regi, vel ejus Nuntio in omnibus suis honoribus, Dominationibus, Signoraticis Privillegiis, Jurisdictionibus, & Consuetudinibus quæ habent, vel habebant, vel soliti erant ipsi, vel sui Prædecessores, vel aliquis prædictorum ubicumque habere, vel tenere, vel quæ habebunt in futurum, & illas, & illa recuperare, si in aliquo sunt privati, vel eas, vel ea amiserunt, vel amittent de cætero, vel eis in aliquo privarentur, & hæc de omnibus ubivis habent, vel in futurum habebunt contrà quæcumque Communia, Universitates, & Dominos, & quascumque alias Personas cujuscumque Conditionis, & quod non faciet ipse Dominus Rex, vel dicti sui hæredes pacem, vel treguam, vel guerram recredutam cum Inimicis præsentibus, vel futuris dictorum Nobilium, & hæredum eorum, & dictarum Civitatum sine expressa voluntate, & consensu dictorum Nobilium Marchionis, & Comitis, & hæredum eorum & dictorum Communium Civitatis Mantuæ, & Ferrariæ, vel certi Nuntii eorum ad hoc spetialiter constituti; hoc acto inter eos, quod dictus Dominus Rex ultra dictas Civitates, possit recipere alias Civitates, & Castra, vel Dominos Castrorum volentes venire ad hanc Societatem, exceptis Exbannitis, Malsardis, & Inimicis dictorum Nobilium Marchionis, & Comitis, & hæredum suorum, & Communium Mantuæ, & Ferrariæ. Quæ omnia dictus D. Rex suo nomine, & dictorum hæredum suorum promisit dictis Procuratoribus, & Syndicis recipientibus vice, ac nomine dictorum Nobilium Marchionis, & Comitis, & hæredum suorum, & vice, & nomine dictarum Civitatum, & Amicorum suorum bona fide attendere, & observare, & contrà in aliquo non venire, & quod post decessum dicti Domini Regis hæredes sui renovabunt Sacramentum dictis Nobilibus, & suis hæredibus, & dictis Communibus, quandocumque inde fuerint requisiti, salvo honore, & mandatis Romanæ Ecclesiæ ex exceptis de Conventione prædicta... Rege Francorum . . Comite Pictaven., & Marchione Montisferrati, Comitibus Sabaudiæ, & Januen., & exceptis Dominis de Laturre, & Comitibus Mediolani, Pergami, Laudi, Novar., & Cumar. Hoc acto inter dictum Dominum Regem, & dictos Sindicos, & Procuratores, quod quandocumque prædicti Nobiles Marchio, & Comes, & Consiliarii dictarum Civitatum Mantuæ, & Ferrariæ confirmaverint prædicta, & promiserint, & juraverint omnia supradicta de verbo ad verbum, & miserint Domino ipsi Regi dictas Cartas factas per manum publicam, sigillatas Sigillis eorum, quod dictus Dominus Rex ad requisitionem Nuntii dictorum Nobilium, & Communium teneatur prædicta omnia facere jurari in animam suam, quod ipse prædicta omnia attendet, & observabit, & incartabit, & sigillabit sicut scripta sunt de verbo ad verbum, salvis semper pro utraque parte Mandatis, & honore Romanæ Ecclesiæ, exceptis Rege Francorum, & aliis superius nominatis. In cujus rei Testimonium, præsentem Cartam, & Literas Sigillis suis pendentibus dictus Dominus Rex, & Philippus de Capharis, Petrus de Misatis, & Aymericus de Afandris Procuratores, & Sindici supradicti sigillari fecerunt. Actum Romæ in Palatio Capitolii, præsentibus Domino Archiepiscop. Cusentin., Domino Gaufrido de Bellomonte Cancellario Bajocen. Magistro Andrea Spillat. Capellano Domini Papæ, Domino Roberto de Laver. Jur. Professore, Domino Roberto de Baro Prothonotario dicti Domini Regis. Uberto de Regio Judice Palatin., Domino Ricardo Petri Anibaldi, & Anibaldo Domini Trasimundi Testibus ad hæc vocatis, & rogatis. Et ego Leonardus de Piperno Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Scrituarius, prædictis omnibus vocatus interfui, & ea omnia de mandato dicti Domini Regis, & voluntate, & rogatus à dictis Syndicis, & Procuratoribus fideliter scripsi & signum meum posui. Dat. Romæ per manum Roberti de Baro magnæ Regiæ Curiæ nostræ Prothonotario XII. Novembris, VIIII. Indictione, Regni nostri anno primo.

Locus  *Sigilli appensi.*

Cum Originali in pergamena scripto & bullo in cera rubea impresso à cordulis sericis colorum crocei, & rubei pendentibus munito sic ut supra expedito in Archiducale Mantuæ *secretiori Archivio adservato præsentem sumptam Copiam omnino concordare attestor*



Ego LUDOVICUS *Nob. olim H.* OCTAVII DE MAZZIIS *filius Civis publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius. In quorum fidem hic me, solito cum attestatione subscripsi sol. uti dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius hac die 6. Martii* 1720.



Ità verum esse affirmo Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die 8. Martii 1720.*

CCCCXXV.

Accord entre HUGUES *Duc de Bourgogne, &* GUI *Evêque de Châlons, pour la Ville de* SAINT LOUP, *fait au mois de Mai 1266.* [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 508.] 1266. 28. Mai. BOURGOGNE ET CHALONS.

LUDOVICUS Dei gratia *Francorum Rex*, universis præsentes Litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quòd nos Litteras dilecti & fidelis nostri GUIDONIS *Cabilonensis Episcopi* vidimus in hæc verba: Nos *Guido* divina miseratione *Cabilonensis Episcopus*, universis præsentes Litteras inspecturis, notum facimus, quòd

Anno 1266.

quòd cùm discordia verteretur inter nos ex una parte, & illustrem virum Hugonem *Ducem Burgundiæ* ex altera, super domo & Villa Sancti Luppi propè macerias Cabilonensis Diœcesis, & omnibus appendiciis dictæ Villæ, legatis & donatis à venerabili in Christo patre bonæ memoriæ *Alexandro* quondam *Cabilonensi Episcopo* Sedi Episcopali Cabilonensi, & successoribus ejusdem Alexandri ibidem instituendis in sua ultima voluntate, super eo quod idem Dux dictam Villam & Domum cum ejus appendiciis dicebat esse de suo feodo, & se donationi hujusmodi minimè consensisse, & donationem ideò non valere: tandem dicta discordia, bonis viris mediantibus, pacificata est in hunc modum; quod ipse Dux, pro se & successoribus suis, donationem factam à dicto Alexandro eidem Sedi Cabilonensi, & Episcopis ibidem instituendis in perpetuum, de domo & Villa Sancti Luppi cum omnibus pertinentiis, appendiciis, terragio & finagio dicti loci, tam in pratis, terris, nemoribus, costumis, aquis, aquarum decursibus, hominibus, justiciis, parvis, & magnis, cum juribus universis, quocumque nomine censeantur, cum omnimoda libertate approbavit, voluit & laudavit; quittando nobis & nostris successoribus, omne jus feudi quod sibi in prædictis omnibus competebat. Ita quod in dicta Villa nullum retinere poterit hominem, vel habere; retenta in prædictis omnibus sibi, garda, & pro eadem garda sexaginta solidos Turonenses tantummodo sibi & successoribus suis in nundinis urbis Cabilonensis, ab eo qui pro tempore fuerit Episcopus Cabilonensis annuatim persolvendos. Quod jus in alium nisi in eum qui Dux Burgundiæ fuerit, transferri non poterit nec debebit; volentes, quod Dominus Rex Franciæ in prædictis omnibus suum regale habeat, sicut in aliis rebus Episcopatus Cabilonensis, sede vacante, ipse Rex & prædecessores ejusdem habent & noscuntur hactenus habuisse. Et ad solutionem dictorum sexaginta solidorum teneatur quicumque regale tenuerit in termino solutionis dictæ pecuniæ faciendæ. In cujus rei memoriam, præsentibus Litteris sigillum nostrum duximus apponendum; in robur & testimonium perpetuæ veritatis: Actum & datum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, vicesima octava die mensis Maii. Nos autem ad petitionem partium compositionem prædictam, prout superius continetur, quantum in nobis est, ratam & gratam habemus, salvo in omnibus jure nostro, ac jure etiam alieno. In cujus rei testimonium præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini 1266. mense Maio.

CCCCXXVI.

7. Juin. Bourgogne et la Marche.

Titres du Mariage de Beatrix *de Bourgogne, avec* Hugues *Comte de la Marche. Fait en* 1266. [Etsenne Perard, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 513.]

Nos Hugues *li Bruns Comte de la Marche*, & d'Angoulesme, Sire de Fougeres, & Beatrix file de noble Prince Hugon Cai en arriers Duc de *Bourgoigne*, femme doudit Comte de la Marche, fasons savoir à tous celx qui cestes presentes Lettres verront, que li dit Hugues Dux de Bourgoigne ordena en sa dareniere volanté, que se *Hugues* frere de nos laditte Beatrix morant sans hoirs descendanz de son cors, que ces li heritaiges que li diz Hugues a & ouroit de la descendue, & de la succession, ou de don de nostre chier Pere Hugon Duc de Bourgoigue, retourneront tout entierement sans contredit à nostre chier frere *Robert* Duc de Bourgoigne, & és hoirs de son cors; & se le diz Robert Duc de Bourgoigne moroit sans hoirs de son corps, tout li heritaiges que il a ou auroit de la descendue, & de la succession, ou dou don de nostre chier Pere Hugon Duc de Bourgoigne, retourneront tout entierement sans contredit audit Hugon nostre frere; en tele maniere seront ladite ordonnance de nostre Pere l'escheoite de l'un de nos freres qui moroit sans hoirs de son cors escheroit à l'autre frere entierement, en tele maniere que li autre enfant doudit Hugues nostre Pere, ni ses niepces n'y prendroient point de partaige. Se done n'avenoit que li devant d't Robert Dux, & Hugues morissient sans hoirs de son corps, & com nos devant dit Hugues li Bruns Comtes de la Marche, & nos ladite Beatrix, fame doudit Coute, voilliens garder & tenir les devant dites choses, & le devant dit ordénement dou devant dit nostre Pere Hugon Cal en arriers Duc de Bourgoigne, quant à ladite sustitution: nos promettons por nos hoirs és devant dit Barons Robert Duc de Bourgoigne, & Hugon freres, jurons en Saints Evangiles nostre Seignor corporellement, que nos ledit ordenement, quant à la chose dessus dite tenrons & garderons, & encontre ne venrons por nos, ne por autre, & volons que se li uns de nos freres moroit sans hoirs de son cors, que l'escheoite vienne à l'autre & à ses hoirs sans contredit entierement, sauve à nos & à nos hoirs leaul escheoite, s'il avenoit, dont Des legart, que nostre dit frere devant dit morissient sans hoirs de lor cors. Et com il soit contenu ou testament audit Hugon Duc de Bourgoigne nostre Pere, de nos Beatrix devant dite, que li ditz Robert Dux de Bourgoigne nostres freres donat à nos Beatrix vingt mille livres de Tornois en mariaige, nos le devant dit Hugon Comte de la Marche, & nos Beatrix feme doudit Comte, promettons au devant dit Duc Robert, que nos ne li demanderons riens desdits vingt mille livres, fors que les six mille livres de Tornois, esquels il nos est tenux secunt ce qu'il est contenu en sa Lettre, & dou remenant des vingt mille livres, nos nos tenons à nostre chiere Mere *Beatrix Duchesse de Bourgoigne*, & nostre frere Hugues de Bourgoigne, qui nos dolvent paier nœuf mille livres de Tornois, & li dit Hugues nos doit asseoir cinc cent livres de terte de Tornois de rente à nos & à nos hoirs durablement. Li dit Hugues nostre frere nos est tenuz sere en la terre qu'il tient de la descendue, ou dou don doudit Hugues Duc de Bourgoigne Pere doudit Hugues, & de nos Beatrix; à laquelle assise li ditz Dux Robertx s'est consentiz, & la tient por ferme & por estauble. Et en garentaige de verité, nos li devant dit Hugues Comte de la Marche, & nos Beatrix sa femme, avons mis nos seaulx à ces Lettres presentes. Ce fut fait le Mecredy apres les octaves des Apostres nostre Saint Pere & Saint Paul, en l'an de grace 1266

CCCCXXVII.

14. Août

Traité d'Alliance entre Henri *Comte de Luxembourg & de la Roche, & Marchis d'Arlon, &* Ferry *Duc de Lorraine & Marchis; Par lequel* Henri *s'oblige à ne jamais aider le Comte* de Bar, *contre* Ferry, *quand même il seroit en guerre avec lui; Avec cette clause extraordinaire, que si, dans le cas d'une telle guerre, & pendant qu'elle dureroit, le Comte* de Bar *prenoit ce tems, pour venir ataquer le Duc de Lorraine, alors le Comte de Luxembourg seroit obligé de faire trêve avec lui, & de joindre ses armes aux siennes contre ledit Comte de Bar. Fait la Vigile de l'Assomption de notre Dame, l'an* 1266. [La Véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, &c. aux Preuves pag. 145. Extrait des Archives de Lorraine.]

Je Henris Cuens de Luxembourg & de la Roche, & Marchis d'Erlons, fais sçavoir à touts, que je ay fait especial convenant & alliance, à mon chier nepveu Ferry Duc de Lorraiue & Marchis, encontre Thiebaut Cuens de Bar, en telle maniere que je ne me puis ny jurer ny allier tant cum je vive audit Comte de Bar, encontre mon nepveu dessusdit; Et est à sçavoit que je ue puis aider ledit Comte de Bar, ne par moy ne par autruy, ne en conseil, ne en fait, encontre mon nepveu le Duc, & se il avenoit, que ja n'aveigne, que je eusse guerre à mon nepveu le Duc, ou il à moy, je ne puis penre nulle ayde dou Comte de Bar, ne autres pour moy, ne ne puis recevoir en ayde & conseil, ne luy ne autre pour luy. Car se il disoit qu'il voilsist aidier autruy qui en mon ayde fust, nen pourroiie recevoir ne retenir, ne en aider, ne en deffense qu'il me peust faire ne faire faire, & pource que je veil ces choses loyaulment faire & tenir en bonne foy sans couverte. Il est à sçavoir que se il avenoit que je allasse en aucun voyage, que Margueritte ma femme Comtesse de Lucembourg qui ces choses at jurées & Henris mes aisné fils, ou mes aisnei fils Cuens de Lucembourg se de Henry defailloit, ne cil qui de par moy demeureroient dans la Contei ne peuvent aller encoutre cette convenance, ains la doivent tenir tant

cum

ANNO 1266.

cum je vivray. Et se il arrivoit que je donnasse point de terre dont je fusse ores tenu, à mon fils Cuens de Lucembourg qui seroit apres moy, mes dit fils ne pourroit aidier ledit Comte de Bar. Ains doit estre seur au donner la terre à mon fils aisnei que je en ayderay mon nepueu le Duc contre le Comte de Bar se besoin est. Et est encores à sçavoir, que ce paravanture guerre mouvoit entre moy & mon nepueu, & li Cuens de Bar dessus dit vouloit grever ne dommager mon nepueu ne sa terre, cum chaude que la guerre de moy & de mon nepueu fust, il feroit tantost trevé entre moy & mon nepueu, & ayderois en bonne foy à mon pouir à grand force & à petite mon nepueu, encontre li Comte de Bar, jusqu'à tant que li Comte de Bar se sofferroit dou dommage mon nepueu. Et ce je ne tenoye cette couvenance, je serois encheu de quinze mille mars d'argent envers mon nepueu ou envers son commandement, desquels il me pourroit peunir & faire peuuir, par tout par mon gré sans mesfaire en mueble & en non mueble, je ne m'en deuroye deffeudre ne par moy ne par autruy. Ces choses ay je juré leaument à tenir en bonne foy, & l'ai fait jureir corporellement sor le corps Dieu, douze de mes hommes. C'est à sçavoir Philippe Comte de Vianc, Gerard mon frere Seigneur de Durhuy, Monsignor Renault de Bar, Monsignor Soyer de Borey, Monsignor Werry de Courrich, Joffroy Seigneur d'Aisse, Messire Giles Doie, Wautier Seignor de Misembourg, Monseignor Joffroy de Bertranges, Monseigneur Arnol de Rodemak, Arnol Seignor de la Roche, Monseigneur Arnol de Homqueranges. En maniere que se ces convenances n'estoyent tenuës si comme dessus est dit, ils ne devroyent aidier ny moy ny cieux qui iroyent encoutre ces couvenances, ne de conseil, ne de aie nulle tant qu'il fut amandei. Et est à sçavoir que Valenrin mes fils ne puet aidier le Comte de Bar de nulle terre qui soit de mon heritage tant cum je vivray. Mais totevoyes si ledit Valentin voloit issir de ma mainbournise, il porroit sans mespreure à ces convenances aidier le Comte de Bar, de Liney & des apartenances de Liney, & de le terre de totte autre terre qui ne seroit de mon heritage. Et est à sçavoir que MAHEUS li maisné fils mon nepueu le Duc, ne peuet ayder, tant cum li Dux ses Peres vive, le Comte de Bar de nulle terre que li teigne, ne qui soit de la Duchié encontre moy, mais d'autre terre qui ne seroit mie de la Duchié, & que li Dux ne tient orendroit, le porroit il aidier sans mesfaire encontre ces convenances devantdittes. Encor est à sçavoir si mes nieps li Dux donne point de terre MAHEU sun fils, qu'il doit estre seurs qu'il n'aidera mie le Comte de Bar de celle terre, & que mes nieps de celle terre me puisse aidier encontre le Comte de Bar. Et se ce de riens mesprenoie à ces convenances, je m'oblige de cest jour en avant & abandoune par ma plaine volonté, que li Officiaux de Trieves, de Metz & de Toul, mettent sentence d'excommuniement en ma personne, & entredit en mes terres que sont sos lor peoir, jusques à tant que la mesprisure qui seroit faitte encontre ces couvenances fust amandée & ridreciée. Et si tost com la Comteis de Lucembourg feroit escheue à Henry mon fil, ou à mon autre hoir se de Henry defailloit, ces convenances seroyent nulles. Et porce que ce soit ferme chose & estable, j'ay mis mon seel à ces presentes Lettres, qui furent faittes l'an MCCLXVI. la Vigile de l'Assomption nostre Dame emmy Aoust.

CCCCXXVIII.

Nov. BOURGOGNE ET VIENNE.

Transaction & Echange entre HUGUES *Duc de Bourgogne*, & HUGUES *Comte de Vienne*, *fait au mois de Novembre* 1266. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 514.]

A Tous cels qui verront ces presentes Lettres, nos HUGUES *Cuens de Vienne*, & Sires de Paigné, fasons a savoir, que entre noble Baron nostre amé Seignor HUGON *Duc de Bourgoigne*, por luy & por ses hoirs, d'une part, & nos Hugon Comte de Vienne, & Seignor de Paigné, por nos, & por nos hoirs, d'autre part, est fait marchiez, eschanges, & convenances, si com il est ici desouz escrit. Ce est assavoir, que li diz nobles Bers Hugues Duc de Borgoigne, por lui, & por ses hoirs, done à nos & à nos hoirs, en fié, la greange de Clux, & les appartenances, en bois, en terres, en aigues, en justices, en costume, ensamble toutes les droitures, por quelque nom queles soient appelées, qui appartiennent à ladite greange. Et li diz Dux, por luy, & por ses hoirs, nos ay promis ladire greange & ses appartenances, le fié de Longe Pierre & ses apparrenances, que Messires *Hauris de Paigné* tient doudit Duc, por ensis com il est contenu és convenances qui en sont faites entre cauls. Encor à nos & à nos hoirs dune en fié li diz Dux, à nos, & à nos hoirs, le fié de Navillé, que li Sires de *Noblans* tient doudit Duc. Encor dune en fié li diz Dux à nos, & à nos hoirs, le fié de Mouz, que *Huguennins de Navillé* tien dou Duc; si li diz Huguenins s'y accorde. Encores done à nos & à nos hoirs en fié li diz Dux, la Justice sur la rive de Saone devers l'Abergement, si com il la doit degnier. Encores done en fié à nos & à nos hoirs li diz Dux, la partie dou bois dou Deffans, si com ele fui degniée par le Duc, & par nos, & de ces deuz deguiemanz, ce est asavoir de la Justice sur la rive de Seone pardevers l'Abergement, & dou degniement de la partie dou bois dou Deffans, nos doit douer li Dux ses Lettres pendanz. Encores li Dux, por luy, & por ses hoirs, nos a convenancié por nos & por nos hoits, que il ne retienne, ne puisse, ne doive retenir, nos homes de lille de Paigné, ne de Leone, ne de Change, ne de la maison Deu, ne de Saint Aubin, tant com il seront en nostre main; ce ce n'éroit en la franchite de Beaune, ou de Dijon. Et ausic nos a promis li Duc, que il, ne sui hoir, ne se puissent croistre en nostre terre devant dite, ce n'est por la volanté de nos, ou de nos hoirs. Encores li Dux nos a convenancié por nos & por nos hoirs, que nos serons receu en plaidant pardevant soy, ou pardevant sa gent, por messaige, ou por procureur soffisant, és causes qui toicheront le Duc principaulmant, & ausic en totes autres causes qui ne toicheront le Duc, se les parties si accordent, ou se li usaige de la Cort le Duc la porte. Et encores li diz Dux nos a doné deus mile livres de Viennois, que nos avons receuz en deniers nombrés. Et en eschange, & en guerdon, & en recompensation des devant diz dons, & des devant dites convenances que li Dux nos a faiz, ou faites: Nos Hugues Cuens de Vienne, & Sires de Paigné, por nos & por nos hoirs prenons Seurre, & le Chasteau de Seurre, & totes les appartenances de Suerre, dou fié au devant dit Hugon Duc de Bourgoigne, & de ses hoirs, & volons, & octroions, & recognoissons, que totes les choses devant dites, Suerre, il terreors, & les appartenances, soient dou fié au devant dit Duc, & de ses hoirs. Et donons & outroions, por nos, & por nos hoirs, au devant dit Duc, por luy, & por ses hoirs, en eschanges, en guerdon, & en recompensation des devant dites choses, la Pierriere, & Seint Ceinne, & les appartenances, & quanque nos avons à Eschenon, & que Messires *Marceaulx de Maillé* nos vendi, & briemant, quanque nos achetasmes de Monseignor Marceaulx de Maillé, en terres & preis, en bois, en homes, en justices, en cens, en tailles, en costumes, en pescheries, & en totes autres droitures, par quelques nom queles soient appellées. Et donons audit Duc, & à ses hoirs, tos les fiez de Foucheranz. Et promettons por nos & por nos hoirs au devant dit Duc, por luy, & por ses hoirs, les devant dites choses que il a de nos à garennir contre totes gens, franches & quites de tous autres fiez, & de totes autres servitures & couvenances. Et promettons por nos & por nos hoirs audit Duc, por luy & por ses hoirs, que se il faroient estans sur Laillon, qui porprissent de nos terres, ou des terres de nos homes, que nos en prendrions, & feriens prendre ramauble eschange au regard de Prudomes. Eu apres nos recognoissons que nos tenons en fié dou devant dit Duc, Mervanz & les appartenances, Longe Pierre & les appartenances, Naville & les appartenances, la ville de Mouz & les appartenances, Suerre & les appartenances, Clux & les appartenances. Et totes ces convenances, & ces choses, si cum eles sont desus devisées, nos Hugues Cuens de Vienne, & sires de Paigné desus dit, sumes tenuz, & promettons por nos & por nos hoirs, par le serment de nostre cors doné sur sainz Evangiles, & sor lenloiement de toz nos biens, en quelque leu qu'il soient, garder & tenir à toziors-mais, sanz aler de rens encontre. Et renonçons en cest fait, por la vertu dou fairement que nos avons ja doné à nostre droit ascientre dou tot en tot, & tot expressement, à tote exception, à tote action, & à tote barre & toicherie de paour, & de fait, & de deniers qui n'aient pas esté nombré ne receu, & à tot benefice, & à tote aide de droit de cort crestiauté, & de cort laie, & de costumes, & à totes les choses que l'en porroit dire, ne mettre contre ces presentes Lettres, ou contre cest fait, & mesmemant au droit qui dit que generauls renuntiations ne vaut.

Ou

ANNO 1266. Ou tesmoignage, & en memoire de totes ces choses, nos avons bailliés au devant dit Duc ces presentes saal-lées de nostre seaul. Ce est fait & doné en l'an de l'Incarnation nostre Seignor 1266. on mois de Novembre.

CCCCXXIX.

1267. Fevrier. *Déclaration de* GUILLAUME DE VERGY, *Senechal de Bourgogne*, & *de* LORE, *Dame de* DAMPIERRE, *sa Femme, faisant foi du Compromis passé entr'eux* & *la* COMTESSE DE FLANDRES *pour la Ville de St.* Disier. *Fait au Mois de Fevrier* 1267. [Véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves, pag. 148.]

A Noule homme & son tres-chier Signor, Thibault par la graec Dieu Roy de Navarre, de Champagne & de Brie, Comte Palatin, Je GUILLAUME de VERGY Seneschal de Bourgoine, & je LORE Dame de Dampierre femme doudit Seneschal, Salut & bonne amor. Sire, nous vous faisons à sçavoir que nous avons fait une compromission à la Comtesse de Flandres, que ladite Comtesse doit avoir le Chastel de Saint Disier & la ville toutte. Si vous prions, Sire, & requerons que vos à ladite Comtesse ou à son commandement, delivrez ledit Chastel & la ville toutte. Et se voz delivrez ledit Chastel & la ville toutte à ladite Comtesse on à son commandement, noz noz entendions à paiez. En tesmoin de laquelle chose nous avons fait seeller ses presentes de noz seiaux en l'an de grace MCCLXVII. ou mois de Fevrier.

CCCCXXX.

24. Mai. BRABANT. *Acte par lequel* (1) HENRI *Fils Aîné de* HENRI III. *Duc de Brabant, étant mal propre au Gouvernement, céde à* JEAN *son Frere Puisné tout le droit, qu'il a sur le Duché de Brabant. Fait à Cambrai, l'an* 1267. [AUBERT LE MIRE, Donation. Belgicar. Lib. I. Cap. CXVI. & CXVII. pag. 237.]

NICOLAUS Dei gratia Cameracensis Episcopus, Henricus Hassliginensis, Bernardus Villariensis, Alardus de Parco, S. Benedicti, Cistertiensis & Præmonstratensis Ordinum Abbates, Isabella Abbatissa sæcularis Ecclesiæ Nivellensis, Balduinus de Avesnes Dominus de Bellomonte, Walterus Dominus de Enghien, Walterus Bertout Dominus Mechlinensis, Arnoldus Dominus de Wesemale, Arnoldus Dominus de Waelhem, Boigaldus Dominus de Falais, universis præsentes Litteras visuris salutem.

Noverit universitas vestra, quòd HENRICUS primogenitus filius Henrici quondam Ducis Brabantiæ, magnæ memoriæ, in nostra propter hoc & plurium militum & burgensium & aliorum hominum Terræ Brabantiæ constitutus præsentia, jus quod habebat, vel quod sibi competebat in Ducatu Brabantiæ, & ejus attinentiis sive pertinentiis, in homagiis, hominibus, opidis, villis, castris, censibus, reditibus, teloneis sive pedagiis, & aliis juribus, quocumque nomine censeantur, JOANNI fratri suo secundò post ipsum genito liberè & spontaneè donavit, donatione inter vivos, nihil juris sibi reservans in iisdem, præmissa guerpivit & effestucavit ad opus Joannis prædicti.

Juravit etiam Henricus supradictus, tactis sacrosanctis Evangeliis, quòd contra donationem hujusmodi in posterum non veniret, & homines terræ prædictæ præsentes & absentes à fidelitate & homagio, quæ sibi præstiterunt seu fecerunt, etiam absolvit, rogans & monens homines dictæ terræ Brabantiæ feudales & alios, in donatione prædicta præsentes, etiam & absentes, mandansque eisdem, ut dictum JOANNEM fratrem pro Duce Brabantiæ tenerent & haberent, & eidem tamquam Duci obedirent & servirent, sibique homagium præstarent & fidelitatem exhiberent.

JOANNES etiam antedictus homines dictæ terræ Brabantiæ feudales, nobiles & alios præsentes in ejusmodi donatione, quosdam specialiter & nominatim, alios verò in generali rogavit & monuit, ut sibi tamquam Duci Brabantiæ homagium præstarent & fidelitatem.

Nos igitur ad petitionem instantem dictorum Henrici & Joannis donationem prædictam & factum hujusmodi insinuamus universis: & in prædictarum rerum testimonium, ad petitionem ipsorum Henrici & Joannis, sigilla nostra Litteris præsentibus sunt appensa. Actum & datum apud Cameracum, anno millesimo sexagesimo septimo, feria tertia ante Ascensionem Domini. ANNO 1267.

(1) *Henri* se fit Moine de l'Ordre de S. *Benoit*, en 1269.

Lettres patentes de RICHARD *Roi des Romains, par lesquelles il approuve ladite Cession, à Cambrai le* 20. *Septembre* 1268.

RICHARDUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, venerabili Cameracensi Episcopo, Principi & Cancellario suo carissimo, ac nobili viro BALDUINO DE AVESNIS, dilecto consanguineo & fideli suo, gratiam suam & omne bonum.

Ex fide dignorum relatione didicimus, quòd illustris sive spectabilis HENRICUS, tunc Dux Brabantiæ appellatus, natura sit usque adeò destitutus, ut pote corpore imbecillis existens, virtutibus, animi solertia, providentia quoque deficiens, quòd nequaquam sit aptus aut habilis, ut existat in tanto culmine dignitatis, quòd velut Princeps Imperii Ducatus honore refulgeat, nec servitium nostræ Majestati debitum nobis & Imperio valeat exhibere.

Ac idem Henricus ab omni emancipatus tutela, totaliter & secundum consuetudinem terræ Brabantiæ, tam provectæ existens ætatis, ut suam hereditatem gerere, ac in ea ministrare potuerit, absque tutoris sive mamburditoris auxilio, si defectus ipsius & impedimenta hujusmodi non obstarent; ductus consilio saniore, JOANNI fratri suo minori natu, secundò genito, qui bonæ Indolis dicitur, probitatis eximiæ virtuositate præpollens, ob caussas prædictas, coram nobis ac aliis pluribus Dominis & Imperii Romani fidelibus, liberè donavit inter vivos omne jus, quod habuit in Ducatu Brabantiæ & Lotharingiæ, quocumque nomine censeantur, videlicet homagiis, terris, villis, castris, pedagiis, fortalitiis, & breviter cum omnibus annexis eidem Ducatui Brabantiæ & Lotharingiæ, quocumque nomine censeantur.

Super quibus utique illustris vir HUGO Dux Burgundiæ, avus maternus prædicti Henrici, & inclyta ALEIDIS Ducissa Brabantiæ, genetrix memorati Henrici, carissima Princeps nostra, nobis humiliter supplicarunt, ut donationem eamdem, quam dictus Henricus eidem Joanni fratri suo sic fecit, acceptam haberemus & gratam, ipsamque donationem, nostris sacris apicibus muniremus.

Nos igitur eorumdem benignis precibus benigniùs annuentes, sinceritati vestræ præsentium tenore committimus & mandamus, quatenus finibus Brabantiæ vestram præsentiam vicinantes, si preces veritate nituntur, & de consensu benevolo & voluntate communi Aleidis Ducissæ Brabantiæ, Baronum, Magnatum, & Communium Opidorum Ducatus ejusdem, vel majoris & sanioris partis, eò processerit, vice nostra donationem hujusmodi factam inter vivos eidem Joanni ab eodem Henrico, seu resignationem aut cessionem hujusmodi de prædicto Ducatu Brabantiæ & Lotharingiæ, cum omnibus pertinentiis, prout superiùs est expressum, solenniter acceptare & approbare curetis.

Et de dicta donatione, per vestras patentes Litteras, insinuationem universis & singolis faciatis, & ab eodem Joanne, loco nostri, cum solennitate qua decet, recipiatis homagium, & fidelitatis debitæ juramentum: tali conditione adjecta pariter & expressa, videlicet quòd quàm citò infra fines Regni Alemanniæ nobis adesse contigerit, dictus JOANNES, tanquam Princeps Imperii, homagium & fidelitatis hujusmodi juramentum nobis præstare teneatur, ad primam requisitionem nostram.

Quibus peractis legitimè prænotatum Joannem de prædicto Ducatu, loco nostro, curetis solenniter Investire. Et quia majus sigillum nostrum, propter guerrarum discrimina, penes nos non habemus, ad præsens minori sigillo nostro præsentes Literas jussimus communiri. Datum in Castris Straffordiæ prope Londinium, III. die Junii, Indictione X. anno Domini M. CC. LXVII. Regni verò nostri anno X.

Richardus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, universis sacri Romani Imperii fidelibus, præsentes Litteras inspecturis, gratiam suam & omne bonum. Ad universorum notitiam cupimus pervenire, quòd constitutus nuper in nostra præsentia illustris JOANNES Dux Brabantiæ & Lotharingiæ, dilectus Princeps noster, Ducatum Brabantiæ & Lotharingiæ, quem à nobis ratione Imperii tenere debet in feudum, à nobis tamquam à Romano Rege, cum solennitate consueta

ANNO 1267. sitera & debita, recepit in feudum, & exinde nobis homagium præstitit, & fidelitatis debitæ juramentum, dotalitiu sive doario aut dote nobilis Ducissæ ALEIDIS, matris suæ, semper salvis.

Qui quidem Dux in eadem receptione sui Ducatus, coram nobis, & præsentibus plurimis inferiùs adnotatis, confessus fuit publicè, quòd recognovit prædictam Ducissam matrem suam dotatam fuisse ab HENRICO, inclytæ recordationis quondam Duce Brabantiæ, patre suo, in villa GELDONIENSI, & ejus pertinentiis, ac in locis circumadjacentibus & vicinis, reditibus trium millium librarum Lovaniensium, & in villa de *Genapia*, & ejus appendiciis quingentarum librarum ejusdem monetæ, annis singulis jure dotalitii possidendis. Quam quidem dotem sive dotalitium, aut duwarium, matri suæ prædictæ in manus nostras humiliter reportavit.

Nos itaque, qui debemus & tenemur quibuslibet fidelibus nostris inveniri & in justitia faciles, & in gratia liberales, dotem hujusmodi seu dotalitium, sive duwarium, in manus prædictæ Ducissæ reddidimus, & eidem Ducissæ regali auctoritate concessimus ab ipsa jure dotalitii liberè possidenda. Testes qui interfuerunt sunt hi:

Venerabilis NICOLAUS Cameracensis Episcopus, dilectus Princeps & Cancellarius noster;

Nobiles viri.

Walterus Dominus de Ainghien,
Walterus dictus Berthout, Dominus de Mechlinia,
Henricus dictus Berthout, frater ejus,
Arnoldus Dominus de Diest, Arnoldus Dominus de Wesemale,
Henricus de Ascha, Henricus Dominus de Dufsele,
Ægidius dictus Berthout, Magnates Brabantiæ,
Guilielmus de Lira, Robertus dictus Brisetelle, Milites, & alii quàm plures homines prædictæ terræ.

Actum apud Cameracum, XX. die Sept. Indictione XI. M. CC. LXVIII. Regni nostri anno XII.

CCCCXXXI.

11. Juin. SAVOYE ET BOURGOGNE.

Traité de Mariage de PHILIPPES *de Savoye & d'*ALIX *Comtesse Palatine de Bourgogne. Fait le* 11. *de Juin*, 1267. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag. 88.]

NOS A. Comitissa Palatina Burgundiæ, Notum facimus universis præsentes Litteras inspecturis, Quòd cum nos intendamus matrimonium contrahere cum *Domino* PHILIPPO *de Sabaudia, Fratre Illustris Viri Domini P. Comitis Sabaudiæ*, nos, si contingeret ipsum matrimonium dissolvi per mortem nostram, vel per divortium ipso Domino Philippo superstite, Damus eidem & concedimus liberalitate merà & donatione irrevocabili inter vivos, tria millia librarum monetæ tunc currentis in terra nostra Burgundiæ, in redditibus annuis super Terram nostram, quamdiu idem Dominus Philippus vixerit, percipiendas annis singulis & levandas; nisi causa vel occasio dicti divortii proveniret ex parte, vel ob culpam dicti Domini Philippi. Pro quibus tribus millibus librarum, annui redditus assignandis, in locis competentibus, ad dictum communium amicorum, per nos, vel per hæredes nostros, ipsi Domino Philippo, eidem nos & omnia bona nostra obligamus expressè. Ita tamen quòd post obitum ipsius Domini Philippi, dicta tria millia librarum reddituum, ad hæredes nostros, vel ad illos de quibus ordinaverimus, liberè revertantur. Facimus autem dicto Domino Philippo pactum expressum, quòd dicta tria millia librarum annui redditus, quamdiu vixerit, fiant sua, secundum quod suprà scriptum est. Promittimus etiam Domino Philippo prædicto per juramentum nostrum, prædictam donationem & omnia & singula supradicta, firmiter tenere, & inviolabiliter observare, & contra per nos vel per alium non venire, nec contra venire volenti modo aliquo consentire, & ad hæc omnia & singula firmiter observanda, nos & bona nostra penitus obligamus. Renunciantes in hoc facto ex certa scientia & per juramentum actioni & exceptioni doli, in factum, dotis, & dotalitii Privilegio, & specialiter juri dicenti donationem quingentos solidos excedentem, sine insinuatione non valere, & omni Juri scripto, & non scripto, & consuetudinario, per quod supradicta annullari, vel infirmari valerent. Et ut hæc donatio firma & stabilis perseveret, eam per venerabilem virum Magistrum Guillelmum Succentorem & Officialem Lausanensem insinuari facimus: & cum Sigillo nostro Sigillum ipsius Officialis præsentibus rogamus apponi. Nos verò Magister Guillelmus Succentor & Officialis Lausanensis, ad preces & instantiam dictæ Dominæ Comitissæ, donationem præfatam insinuamus, & in formam publicam redigimus, ac cum Sigillo ipsius Dominæ Comitissæ, Sigillum nostrum præsentibus apponimus, in testimonium hujus rei. Datum III. Idus Junii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo. ANNO 1267.

CCCCXXXII.

Convention entre S. LOUIS *Roi de France & la République de* VENISE, *pour l'envoi d'une Armée de la part du Roi dans la Terre sainte. Fait en* 1268. [G. G. LEIBNITZ, Codic. Diplomatici, Tom. I. pag. 24.] 1268. FRANCE ET VENISE.

NAVIS, quæ vocatur Sancta Maria, est longa pedibus centum & octo, quæ longitudo est de pedibus septuaginta in columba, in largore proræ & puppis est de pedibus triginta octo, & est ampla in fundo pedibus novem & dimidio, & est alta in secunda cooperta pedibus sex & dimidio, & est alta in corridoriis pedibus quinque & dimidio & à corridoriis in superius pedibus tribus & dimidio, & est alta in capitibus columbæ, & habet duos paradisos & unum bannum & unum super bannum coopertum & duos pontes, & unum super pontem & unum bellatorium amplum de quatuor vel quinque pedibus de retro puppim; quæ navis cum omnibus Corredis & apparatibus suis & cum centum & decem Marinariis dabitur pro mille quadringentis marcis argenti, ejus bonitatis, cujus est Venetiæ grossos ad pondus de Parisius.

§. 2. Navis, quæ vocatur Roccafortis, est longa pedibus centum & decem, quæ longitudo est de pedibus septuaginta in columba, & in largore proræ & puppis est de pedibus quadraginta, & est ampla in fundo de pedibus novem & dimidio, & est alta in prima cooperta undecim pedibus & dimidio, & est ampla in ore pedibus viginti novem, & alta in secunda cooperta pedibus sex & dimidio & est alta in corridoriis in superius tribus pedibus & dimidio & est alta in capitibus columbæ pedibus triginta novem & dimidio, & habet duos paradisos, & unum bannum & unum superbannum & duos pontes & unum suprapontem, & etiam de retro puppim unum bellatorium amplum de quatuor aut quinque pedibus, quæ navis cum omnibus corredis & apparatibus dabitur cum centum & decem marinariis pro consimili pretio.

§. 3. Navis, quæ vocatur Sanctus Nicolaus, est longa pedibus centum, quæ longitudo est de pedibus septuaginta quinque in columba, & in largore proræ & puppis est de pedibus viginti quinque, & est ampla in fundo pedibus novem, & est alta in prima cooperta pedibus undecem, & ampla in ore pedibus viginti septem, & alta in secunda cooperta pedibus sex & dimidio, est alta in corridoriis pedibus quinque & dimidio, & à corridoriis in superius pedibus triginta octo, & habet paradisum, & duo banna unum supra aliud, & duos pontes & unum suprapontem, quæ navis cum corredis & apparatibus suis & cum octoginta sex marinariis dabitur pro mille centum marcis.

§. 4. Naves fient septem de novo pro isto passagio, quarum quælibet erit longa de pedibus octoginta sex, quæ longitudo cujusque erit de pedibus quinquaginta octo in columba, & in largore proræ & puppis de pedibus triginta octo, & erunt amplæ in fundo pedibus octo, & altæ in prima cooperta pedibus novem & dimidio, & amplæ in ore pedibus viginti unum & dimidio, & altæ in secunda cooperta pedibus quinque & dimidio, & altæ in corredis pedibus quatuor minus quarto, & erunt in capitibus columbarum altæ viginti novem pedibus, & habebunt quælibet unum paradisum & unum bannum & unum suprabannum decoopertum, & unum corridorium, & unum pontem coopertum & unum pontem de arbore de medio usque ad proram, quarum prædictarum navium cum corredis & apparatibus suis, & cum quinquaginta marinariis dabitur pro septingentis marcis.

§. 5. Naves vero quinque erunt quorundam nobilium de Venetiis bonæ & sufficientes, quæ erunt de portatione pro qualibet, sicut erant supra scriptæ septem naves pro qualibet, quarum prædictarum quinque navium quælibet cum corredis & apparatibus suis, & cum

ANNO 1268.

cum quinquaginta Marinariis dabitur etiam pro septingentis marcis.

§. 6. Super eo quod Dominus Rex vult scire, quantum constabit locus cujuslibet militis cum duobus servientibus, uno equo & uno (a) gratifero, pro equo & aqua; dicunt Ambassiatores Ducis, quod volunt scire quantum panem, quantum vinum, carnem & caseum, & quanta & quæ alia victualia Dominus Rex vult poni in navem pro milite, duobus servientibus & uno gratifero, & pro quanto tempore, quantam aquam vult pro se miles, & pro dictis servientibus & gratifero pro quolibet die usque ad complementum passagii; item volunt scire, quantum hordei, quantum fœni vult poni in navem pro uno equo, & pro quanto tempore, & quantum aquæ dabitur equo qualibet die. Super eo verò, quod Dominus Rex vult scire, quantum constabit locus & aqua pro qualibet singulari persona, dicunt Ambassiatores, quod volunt scire, quæ & quanta victualia vult singularis persona pro se mitti in navem & quanto tempore, & quantum aquæ vult pro die qualibet, & cujus magnitudinis locum, & in qua parte navis.

(a) Peut-être y doit-il avoir dextrifero

§. 7. Sequuntur hic ea quæ sunt necessaria ad ponendum in navibus pro sustentatione hominum & equorum, quando passagium erit, pro qualibet persona unum modium frumenti ad mensuram de (b) Accor libratum in pane & farina, una quarta & dimidia vini ad mensuram Parisiis pro qualibet die, & tantum de aqua, carnes salsatas, casei, oleum, alia legumina armari militis pro se & equo suo & duobus servientibus suis.

(b) G. G. Leibnitz soupçonne qu'il faut lire de Accon, de Ptolemaïde.

§. 8. Pro quolibet equo quatuor modia hordei ad mensuram de Accor durante tempore, quo Dominus Rex Francorum erit ibi, una botta fœni, quæ erit de tour novem pedum & de longitudine quinque pedum & quindecim quartas aquæ ad mensuram Parisiensem pro qualibet die.

Réponse mot-à-mot du Duc de Venise au Roi.

VOBIS Domino Regi ego Marcus Quirinus Nuncius D. Ducis Venetorum dico, quod si transieritis per partes ejus ad acquisitionem terræ sanctæ, & passagium fuerit à festo Sancti Johannis de mense Junii ad unum annum proxime venturum, quod ipse Dux dabit vobis in ipso passagio quindecim naves, de quibus erunt septem de illa magnitudine, quæ per alios Nuntius dicta fuit, & quinque erunt aliorum hominum de Venetiis & ejusdem magnitudinis, & aliæ tres magnæ naves, quæ sunt communes Venetiorum ejusque magnitudinis, quam alii Ambassiatores vobis dederunt in scriptis; & aliud magnum, pro quatuor millibus equorum & decem millibus personarum; cum infra scripta conditione, videlicet, quod quælibet istarum duodecim navium habebit marinarios quinquaginta, & aliæ videlicet Roccafortis & Sancta Maria marinarios centum & decem pro qualibet, & Sanctus Nicolaus marinarios octoginta sex. De quibus navibus videlicet de Roccaforti, & de nave nova vocata Sancta Maria habere vult D. Dux mille quadringentas marcas pro qualibet earum, & de Sancto Nicolao marcas mille & centum, & de aliis navibus marcas septingentas pro qualibet earum de bono & fino argento de denariis grossis ad pondus Parisiis, & de alio navigio pro uno milite cum duobus servitoribus & uno equo, & uno præterea pro custodia equi & præbendis & harnisiis suis portando, habendo platam secundum mensuram nobis per alios Ambassiatores datam, marcas octo cum dimidio, & pro uno milite habendo platam coopertam ab arbore de medio versus puppim marcas duas & quartam, & pro uno scutifero habendo platam discoopertam in loco prædicto uncias septem argenti, & pro uno garsono cum uno equo manente ipso apud eum habendo platam pro equo secundum mensuram per alios Ambassiatores dimissam marcas quatuor & dimidiam, & pro quolibet alio peregrino habendo platam ab arbore de medio versus proram cum suis viandis & garnisiis marcam unam minus quarta de eodem argento, & ad prædictum pondus; quibus omnibus Dominus Dux tenebitur dare ligna pro coquinare; & peregrini omnes possunt viandas, arma & alia necessaria pro se libere facere comparari & accipi in partibus Domini Ducis sicut eis necessaria fuerint, secundum quod faciunt alii homines terræ suæ. Et si vos Dominus Rex volueritis pro expectare vestram classem stare in partibus Cypri vel Cretæ, aut in illis partibus pro habere consilium ad quas partes ire debeatur, patroni & marinarii teneantur expectare, si moveritis de Venetia ad medium mensem Junii vel antea per unum mensem pro prædicto pretio, & si moveritis transacto medio mense Junii teneantur expectare per viginti dies; & si volueritis hibernare tenendo navigium in locum salvationis, teneamini addere tertium plus dictæ solutionis partunis Navium, & ipsi hybernare debeant vobiscum cum ipsa condictione, & vos & illi, qui transire voluerint, esse debeatis in Venetia ad Calendas Junii pro movere, ut dictum est, & si hæc vobis placuerint, facietis prædictam pecuniam D. Duci dari in Venetiis hoc modo, videlicet: tertium totius solutionis infra duos menses, postquam concordata facta fuerit, & aliud tertium Calendis Septembris usque ad Sanctum Michaelem, & aliud tertium in adventu nostræ & universæ gentis Venetiorum.

ANNO 1268.

§. 2. Et Dominus Dux & homines Venetiorum ad obsequium Christi & exaltationem & robur fidei Christianæ pro reverentia Domini Papæ & pro vestro honore in auxilium hujus facti ponent & tenebunt per unum annum quindecim galeas armatas suis expensis, cum ista conditione, quod per privilegium sive scriptum habeant, quod ubicunque in omni parte, tàm in mari, quàm in terra, ubi erunt homines Venetiorum de ipsis debeat fieri ratio per illum, qui pro D. Duce fuerit, tam inter eos, quam si alii ab eis petere voluerint in justitia sive vindicta de maleficiis tàm in honore, quàm in personis; & quod in terris, quæ Deo volente acquestabuntur habeant libertatem & plenam franchisiam, tam intrando, quàm exeundo, tàm in mari, quàm in terra, & locum bonum & idoneum pro habitatione sua, scilicet Ecclesiam Venetiorum, metra, passus, mensuras, stateras, balneum, furnum, & tabernam, plactam, bocharlam & piscariam, insuperque unus vel plures sint pro D. Duce qui inter gentem suam & de ipsis intentionem faciat, & justitiam sive vindictam tàm de honore, quam de personis. Præterea si homines D. Ducis, aut aliqui eorum passi fuerint aliquo casu naufragium in aliqua parte, ubi vos Dominus Rex habebitis posse ipsi erunt salvi & securi in personis & rebus, quas recuperare poterunt, & ab omnibus dictarum partium, qui pro vobis fuerint, habebunt auxilium, consilium & favorem, salvis omnibus rationibus, juribus & honoribus, quos & quæ Dominus Dux & homines Venetiorum habent & habere debent in Regno Hierosolymitano.

CCCCXXXIII.

Testament de PIERRE *Comte de Savoye, Fait au mois de Mai,* 1268. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye, Preuves. pag. 75.] 6. Mai. SAVOYE.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

ANNO Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, in festo Joannis Evangelistæ ante Portam Latinam. Nos PETRUS COMES SABAUDIÆ, sani mente, licet ægri corpore, prævidere mortis casus volentes, nolentes decedere intestati de bonis, & rebus nostris, ordinamus & disponimus in hunc modum. In primis volumus, & præcipimus debita nostra integraliter persolvi, & clamores sedari, & emendari per Executores nostros infrà scriptos, & ad ipsa debita solvenda, & clamores emendandos, & pacificandos ad arbitrium dictorum Executorum, oneramus hæredes nostros infrà scriptos, modo, & forma infrà scriptis: sepulturam nostram eligimus apud Altam combam, *Beatricem carissimam Filiam nostram Uxorem Illustris Viri Delfini Viennensis*, hæredem nostram instituimus in tota Terra nostra, quam habemus in Gebennesio, & in Waudo, usque ad Mosternensem, & in Alemania, quocunque titulo in prædictis terris, aliquid possideamus, vel quasi excepto jure quod habemus apud Seyssellum, & Montem-falconem. Item damus, & legamus eidem Beatrici Filiæ nostræ, homagium quo tenetur nobis Albertus Dominus de Turre, cum feudis quæ à nobis tenet. Item feudum quod à nobis tenet Comes Forensis. Item Castra sancti Raneberti, & de Lommes, cum mandamentis, & pertinentiis universis, & feuda quæ à nobis tenentur apud Roiomont, & ipsam hæredem instituimus in omnibus & singulis prædictis. Item damus, & legamus dilectis *Nepotibus nostris, Filiis Domini Thomæ de Sabaudia, carissimi Fratris nostri* Villam-franchiam in terra Pedemontis, & Jus quod habemus in ipso Castro, & pertinentiis ejusdem, & terram quam habemus in Essex & in honore Aquilæ in Anglia. Item carissimæ Dominæ nostræ *Alienora Reginæ Angliæ*, damus & legamus Comitatum Richemontensem, ita tamen quòd ipsa solvat, & satisfaciat integraliter de omnibus debitis, quibus tenemur Mameto Spinæ, & ejus sociis Civibus, & Mercatoribus Florentinis. In Comitatu autem Sabaudiæ, & in aliis bonis nostris, tam ultra Montes quàm citra, ubicunque existentibus, hæredem

ANNO 1268.

dem nostrum facimus, & instituimus carissimum Fratrem nostrum *Philippum de Sabaudia, Comitem Burgundiæ*, exceptis legatis, & elemosynis, quæ inferius continentur, & si ipsum Comitem decedere contingeret sine liberis masculis, quandocunque substituimus eidem in prædicto Comitatu, & omnibus aliis, prædictos Nepotes nostros, vel ipsorum alii superstiti, prædicta omnia devolvantur, & restituantur, sine testitutione, vel diminutione quartæ Trabellianicæ, vel alterius cujuscunque. Item Domino de Turra remittimus, & quittamus Gageriam quam ab ipso habemus apud Burgundium, & etiam debitum quo nobis pro dicta Gageria tenebatur. Item remittimus, & quittamus Filiis Radulphi de Gebennis, dilectis consanguineis nostris, duo millia marcharum, de debito quo nobis tenentur, pro Gageria quam habemus ab ipsis. Item Turrim de Vinelio, cum omnibus suis pertinentiis, damus & legamus dilecto fideli nostro Domino Hugoni de Palaisiux. Item dilectæ *Uxori nostræ Agneti Dominæ Fucigniaci*, damus & legamus ad vitam suam, Castra de Versoya, de Alingio, de Festerna, de Charrossa, de Albona, cum eorum pertinentiis universis. Item *Dominæ Margaretæ Comitissæ de Quiburgo, carissimæ Sororis nostræ*, damus & legamus quingentas libras Viennenses annuas, ad vitam suam percipiendas, in pedagio Villæ novæ, pro duabus millibus marchis argenti, quas habuimus ab eadem. Item *Filiam Amedei Comitis, carissimi Fratris nostri* quondam volumus, & præcipimus dotari, & maritari decenter, usque ad summam septem millium librarum Viennensium, per Comitem Burgundiæ suprà dictum. Brenueriam verò fructuariam, & paleam, qua consuevimus, tam nos quàm prædecessores nostri percipere in Comitatu Sabaudiæ, totaliter quittamus & remittimus, pro nobis, & hæredibus nostris, Domui quoqua Altæ combæ, pro remedio animæ nostræ, damus & legamus ducentas libras Viennenses, pro emendis decem libratas terræ, pro Anniversario ibidem annuo faciendo. Item Ecclesiæ Beati Joannis Bapistæ Bellicensis damus, & legamus ducentas libras Viennenses, pro eodem & ad supplendum illud quod per nos jam diu extitit assignatum, ad sustentationem unius Lampadis ante Altare Beati Joannis, ibidem damus XV. libras Viennenses. Item Abbatiæ sancti Sulpicii damus, & legamus quinquaginta libras Viennenses, Domui Carthusiæ LX. libras, Domui Arveriæ triginta libras, Abbatiæ Monialium de Bons L. libras, Abbatiæ Bituminis L. libras, Operi Pontis Petræ-Castri XL. libras, Hospitali Montis-Cænisii XXX. libras, Hospitali Montis-Benedicti domum nostram de Londor, cum ejus pertinentiis, Hospitali Columnæ Jovis XX. libras, Abbatiæ sancti Mauricii Agaunensis centum libras, Hospitali Villæ novæ XX. libras. Item Ecclesiæ Beati Petri de Gebennis XX. libras, Fratribus Prædicatoribus ibidem XX. libras, Fratribus Minoribus ibidem XX. libras, Ecclesiæ Beatæ Mariæ Lausanensis XXX. libras, Fratribus Prædicatoribus ibidem XX. libras, Fratribus Minoribus ibidem XX. libras, Fratribus Minoribus de Chamberiaco XX. libras. Item Domino Gofredo de Amaisino CCC. libras, Domino Guigoni de Garnerens C. libras, Domino Petro de Chassiz centum libras, Domino Humberto de Montreal L. libras, & præcipimus sibi solvi triginta marchas, quas dicit sibi deberi, pro quibusdam expensis per eum in munitione de Penessey, Domino Petro Cappellano nostro LX. libras, Vincentio de Petra-Castri LX. libras, Hugoni de sancto Mauricio L. libras, Petro de Secusia XL. libras, Roberto de Salins LX. libras, & præcipimus sibi solvi illud quod sibi debemus, Theobaldo de Rotomago solvantur XL. libræ, quas ei debemus, Roleto de Billens damus, & legamus decem libras Lausanenses annuas, in furnis nostris de Meuduno, Jaqueto de Bussy damus L. libras, Barberio nostro XXX. libras, Stephano Cotto XXX. libras, & præcipimus ei solvi XLV. libras Lausanenses, quas sibi debemus, Jaqueto de sancto Jorio XXX. libras, Petro de Prissio XXX. libras, Willermo de Prissio XXX. libras, Rolero de Moussié XXX. libras, Petro de Meudun XXX. libras, Gerardo de Valle Transversi XL. libras, Aymoni de Boza XXX. libras, Antelmo de Amaisino XL. libras, & emendetur sibi unus Equus quem amisit, hoc anno, in nostro servitio: Aymonem de Fucigniaco committimus Sorori suæ Dominæ Fucigniaci quod eidem provideat competenter, Petro de Feigiè XX. libras, Jaqueto de Sergiè XX. libras, Putondo XX. libras, Galtero Coro XL. libras, Joanni de sancto Eugendo X. libras, Sobinæ Scissori X. libras, Vernisto XX. libras, Stephano Forratori XV. libras, Willermo de Lucingia X. libras, Petro de Valen. X. libras, Petro Grossi C. florenos, Joanni de Gardetoba X. libras, Galtero Alemanno XXX. libras. Omnia autem onera, legata & debita superius contenta, & omnia debita nostra ubique ea debeamus citrà Mare Anglicum, volumus quòd prædicti Hæredes nostri Filia & Frater, solvant medietatem omnium, quilibet, & pro media parte, quilibet ipsorum satisfaciat universis, & si quis Hæredum prædictorum, partem suam debitorum & clamorum non solverit, vel de ea satisfacere noluerit, ad arbitrium Executorum infrà scriptorum partem non obtemperantis voluntati, & ordinationi nostræ hujusmodi, & ex nunc adimimus, attribuenti eam totaliter, alii volenti, & complenti voluntatem & ordinationem nostram suprædictam: De hominio autem, quod petebas à nobis Venerabilis Pater Dominus Aymo, Episcopus Gebennensis pro feudo, quod dicit, quod ab ipso tenere debemus, volumus quòd Hæredes nostri prædicti, sibi faciant quod debebunt. Item Domino Petro de Aqua Blancha remittimus sex viginti libras Viennenses, quas nobis debet, & præcipimus sibi dari quater viginti libras Viennenses per Executores nostros. Executores autem hujus ultimæ voluntatis facimus, & constituimus V. P. in Christo Dominum Tharentasiensem Archiepiscopum, Dominum Episcopum Gebennarum, Abbatem Altæ-combæ, Priorem Lustriaci, Dominum Hugonem de Paleysieux Ballivum nostrum in Wando, Dominum Sofredum de Amaysino, Ballivum nostrum in Sabaudia, Berlionem de Amaysino, & Thomam de Rossillion Clientes nostros, & præcipimus omnibus nostris fidelibus nobilibus, & ignobilibus, sub fide quâ nobis tenentur, quòd prædictis Executoribus nostris ad complendam hanc nostram ultimam voluntatem præstent consilium quandocunque poterunt, & juvamen: Hanc autem nostram ultimam voluntatem valere volumus jure testamenti in scriptis, vel nuncupativi, vel jure cujuslibet ultimæ voluntatis, & jure Codicillorum, & eo melius quo valere poterit, secundùm jura Civilia, vel canonicas sanctiones, & huic cum subscriptione nostra, & testium subscriptorum, Sigillum nostrum apponimus, in testimonium veritatis. In Anglia vero facimus Executores nostros, carissimam Dominam nostram Illustrem Reginam Angliæ, & Dominum Guichardum de Charron militem per ordinationem hujusmodi nostram exequendam ibidem, & si qua alia testamenta reperiantur à nobis prius facta, revocamus ea, & illud testamentum solum valere volumus, ut suprà est expressum. Item vigesimam, quæ levabatur in mandamento de Montemeliano, ad firmandum Castrum ejusdem loci remittimus, & quittamus, & præcipimus quòd ea quæ jam levata erant, restituantur. Item Abbatiæ Stamedei damus, & legamus, pro remedio animæ nostræ L. libras. Item Domui Allionis XXX. libras. Item Domui de Pomiers XX. libras. Item Domui Repositorii XX. libras. Item Domui de Anjone XX. libras. Item Domui Mairiaci XX. libras. Item Domui Portarum XX. libras. Abbatiæ de Cheystri XXX. libras. Abbatiæ Bonimontis XXX. libras. Abbatiæ de Alta-Crista XXX. libras. Domui de Valon XX. libras. Item Hugoni Dorchi damus, & legamus XX. libras. H. Cassino XX. libras. Item prædictæ Filiæ nostræ damus, & legamus, cum suprà scriptis, quidquid habemus apud Dorchiam & in Michalia, tam in dominicaturis quàm feudis, homagiis, & aliis universis. Item damus, & legamus Abbatiæ sancti Michaelis Clusiai, pro uno Anniversario acquirendo C. libras Viennenses. Item Domui sancti Vallis Benedicti XXX. libras. Abbatiæ Sancti Justi Secusiæ XL. libras, Ecclesiæ Beati Joannis Maurianensis XL. libras. Item Sancti Petri Tarentasiensis, & Canonicis, & Ecclesiæ sæcularibus ibidem L. libras, Ecclesiæ, & Capitulo Augustensi L. libras, & præcipimus quòd quærelas, quas faciebat de nobis Episcopus Augustensis, sedare debeat & pacificare Comes Burgundiæ Hæres noster, ita quòd de eis sine peccato remaneamus. Item Abbatiæ Alpensi damus, & legamus XL. libras. Abbatiæ Abundantiæ XL. libras. Abbatiæ Filliaci XXX. libras. Sancti-Monialibus de Bella-Rippa XXX. libras. Abbatiæ de Siz XXX. libras. Item ubi suprà diximus, quòd *Soror nostra Comitissa de Kiburgo*, habeat ad vitam suam, quingentas libras Viennenses, in pedagio nostro Villænovæ, Intendimus, & volumus, quòd illi quibus tenemur, & quibus suam solutionem assignavimus suprà pedagium supradictum, priùs solvantur integraliter de debito suprà dicto. Item Castra nostra de Falaverio, & de Dintesiaco damus, & legamus prædictæ Filiæ nostræ, cum eorum mandamentis, & pertinentiis universis. Quod autem superius diximus, quòd Hæredes nostri prædicti, legata, debita, & clamores debeant solvere, quilibet pro dimidia parte. Intelligimus de omnibus debitis, & clamoribus, excepto quod Comes Burgundiæ,

ANNO 1268. dix, suus solvere debeat dotem prædictæ Filiæ Comitis Amedei, usque ad summam superiùs dictam, & residuum debebit assignare, si tamen dictus Comes observare voluerit conventionem, seu compositionem factam inter nos, & Filiam prædicti Comitis Amedei: si verò dictus Comes prædicta observare noluerit, prædictæ Filiæ in Comitatu Sabaudiæ, jus suum salvum sibi remaneat, sicut antè cessionem, quam nobis dicta Filia, fecerat de prædicto Comitatu, & Juramentum remittimus eidem. Item Ecclesiæ Paterniaci damus, & legamus, pro remedio animæ nostræ L. libras Viennenses. Nos Petrus Comes Sabaudiæ, huic testamento nostro Sigillum nostrum apposuimus, & subscripsimus, & signum fecimus. Testes Joannes Episcopus Bellicensis. Petrus Abbas Alpensis, Willelmus Prior Bellicensis, Girardus Officialis Gebennensis, Ey. Decanus Alyngii, Pontius Clavelli Curatus Sancti Hipoliti, Benevenutus de Compesio Juris Civilis Professor, qui omnes subscripserunt, & signum fecerunt.

CCCCXXXIV.

8. Sept. SAVOYE ET BERNE. *Traité entre* PHILIPPE *Comte de Savoye & de Bourgogne, & la Ville de* BERNE, *fait audit Berne, au mois de Septembre*, 1268. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 82.]

SCULTETUS & Consules & universitas de BERNO acceptaverunt, & receperunt in *Dominum & Protectorem suum, loco Imperii D. Philippum Sabaudiæ & Burgundiæ Comitem*, toto tempore vitæ suæ, donec Romanorum Rex, vel Imperator venerit citra Rhenum in Alsatiam, & effectus fuerit potens in illis partibus, tenendo Basileam, & quamdiu ipsos habere voluerit in manu sua, & quod D. Philippus percipiat reditus & proventus de Telonio, de Moneta & de Majori judicio ipsum cum plenitudine juris & honorum, *sicut Reges & Imperatores* percipere consueverunt: & promittunt servare ipsum D. Comitem indemnem adversus Regem, sive Imperatorem, qui postea creabitur, & juvare eum contrà omnes; ita etiam quod dictus Comes teneatur eos defendere contra omnes. Ipsi vero homines de Berno promiserunt quòd singuli à quatuordecim annis suprà, jurabunt attendere ipsi Comiti, omnia supradicta, & debitam fidelitatem facere. Datum apud Bernam, Anno M. CC. LXVIII. Dominica Nativitatis Beatæ Mariæ, mense Septembri.

CCCCXXXV.

20. Sept. *Lettres patentes de* RICHARD, *Roi des Romains, par lesquelles il aprouve la Cession que* HENRI, *Duc de Brabant, fit de ce Duché, en* 1267. *à son Frere* JEAN, *données à Cambrai le* 20. *Septembre* 1268. [Voyez-les ci-dessus, pag. 226.]

CCCCXXXVI.

1269. 25. Juill. BOURGOGNE DUCHÉ ET COMTÉ. *Transaction passée entre* HUGUES *Duc de Bourgogne, &* PHILIPPE *Comte de Savoye & de Bourgogne, faite par l'entremise de* HUGUES *Comte de Vienne & de* HENRI *Seigneur de Sainte Croix son frere, en* 1269. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 518.]

NOS HUGUES *Cuens de Vienne*, sites de Paigny, & *Henris* sires *de sainte Croix*, freres, fasons savoir à tous cels qui verront & orront ces Lettres, que nos prometrons en bonne foy, à noble Baron & Prince *Hugon Duc de Bourgoingne*, nostre Seignor, que nos porchasserons, procurerons, & façons faire, & en sumes tenus, totes les choses que cy-dessouz sont devisées. Ce est asavoir, de querelles que nostre sires li Dux devant ditz a envers le noble Baron PHELIPPE *Comte de Savoye, & de Bourgoine*, & à Aalis sa feme, por raison dou Comté de Bourgoingne, que li devant dit Cuens, & la Contesse de Borgoingne donront au devant dit Duc anze mille livres de Viennois, & Dole, & la Chastellenie de Dole, & les appartenances, entierement, seront dou fié le Duc, & Rochefors, & les appartenances, seront du refié lou Duc, ensinc come ele sunt dou fié du Comte; en tele maniere, que ladite Comtesse de Borgoingne fara le fié l'omaige qu'elle a maintenant desdites chose, & li Cuens ses sires, baillera ses Lettres pendantz à Duc, que le fié & l'ommaige que la Comtesse aura fait, que ale l'a fait de s'autorité, & de son consentement, & que il le servise fera dou fié, & de l'omaige, tant comme il sera Cuens de Borgoingne. Et ce sara contenu en la devantdite Lettre le Comté de Borgoine. Et est encor asavoir, que nos sumes tenu à porchasier, à faire que la Comtesse de Borgoine devantdite, dedans la Chandelouse prochaine à venir, crestra le devant dit fié de cinc cens livrées de terre dou domaige dou Conte devantdit de Borgoine, ou dou fié de Nublans, enteraignement, ainsi comme il est tenuz dou Conte, sauf ce que il sara tenuz de terefié. Encores promettons nos, & somes tenu, que par la querella que li devant ditz Dux à envers *Othenin de Borgoine*, & ses freres, par raison de lor partaige de Salins, que ladite Comtesse assera au Duc, & la partie Octenin, & ses autres enfans mil livrées de terre à Viennois, en heritaige perpetuel, ou portz de Salins, sur le partaige de Octenin, & de ses freres, qui lor vient de par lour pere, & que la Contesse se obligera, & li, & toutes les choses de la Conté de Borgoine, à garentir, & à faire tenir laditte assise: Et de ce baillera ses Lettres pendanz au Duc, & les Lettres le Conte son seignor, que cestes choses soient faites par son consentement, & de s'autorité. Et est asavoir, que en la pais lou Duc sunt contenu tuit li aideour, & especialement Messires *Jehans de Chalon*, li Seschans de Lion, & li sires *de Jays*, quant à ce que li Cuens de Borgoine, ne la Contesse, ne les preignent à achoson, ne riens ne lour demandoient par aide, que il ont fait, ou entendoient à faire audit Duc. Et de cestes choses nos enlolons au Duc, nos & nos hoirs, & nos terres, & nostres choses, & les choses devant dites faictes, ceste Lettre ne vaudra riens, & doit estre randuë. On tesmoignage desquex choses, nous avons mis nostres seans en cestes presentes Lettres. Ce su fait le Jeudy prochain apres la feste de la Mazeloine, en l'an nostre Seignor mil & deux cent & sexante & nuef.

ANNO 1269.

CCCCXXXVII.

Litteræ HENRICI III. *Regis Angliæ, quibus continentur & notæ fiunt Conditiones Treugarum inter ipsum &* EDUARDUM *filium ab una, &* LUDOVICUM IX. *Regem Franciæ ab altera parte initarum pro quinque annis. Dat. apud Winton. die Martis proxima ante festum Sancti Michaelis anno* 1269. [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 197.] 24. Sept.

HENRICUS Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, & Dux Aquitaniæ, & Eduardus primogenitus, universis Christi fidelibus, præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod ad requisitionem excellentissimi Principis, Domini & Consanguinei nostri Carissimi Ludovici, Dei gratia Regis Franciæ illustris, Treugas olim inter serenissimum Principem Theobaldum Dei gratia Regem Navarræ ex una parte, & nos ex altera usque ad proxime venturum Pascha initas, in præsentia ejusdem Domini Regis & ejus auctoritate, per Internuntios, seu Procuratores rectos & speciales, hinc inde firmatas, sub modo inter cætera infra scripto, quantum ad nos pertinet, prorogamus, seu novamus, usque ad dictum festum instans Paschatis, & ex tunc ad quinquennium continue duraturas; & fideles nostros Richardum de Moneto, & Guillelmum de Haukein, Milites Procuratores nostros ad hoc specialiter constituimus, in nostram animam in præsentia ac manu Domini W. Decani Sancti Aniani, ac Willelmi de Milly Militis, Nuntiorum prædicti Domini Regis Franciæ jurari fecimus pro nobis, & nostris hominibus, gentibus, valitoribus, & omnibus nobis adherentibus, bona fide illibatas teneri, & fideliter observari, juxta requisitionem ejusdem Domini Regis Franciæ, concedentes quod Senescalli nostri quicumque pro tempore fuerint, in terra nostra, præbeant salvum & securum conductum, & transitum eundo & redeundo, ac etiam morando, urgente forsitan infirmitate,

ANNO 1269.

tate, vel alia necessaria & justa causa per terram nostram eamdem dicto Regi Navarræ cum moderata familia & sine armis quotiens opus fuerit & placebit eisdem, hoc acto quod usque ad centum in comitiva sui, vel suorum, per terram eamdem, recto tramite, sine fraude & periculo, sub conductu, & ad visum Senescalli nostri, transire sibi liceat secure, qui secum arma conducere possint & illorum centum taliter cum armis, transitu per terram libere completo, liceebit eidem vel ejus locumtenenti, alia centenaria per intervalla sine suspicione & dicto modo ducere vel mittere quotiens opus fuerit, vel viderit sibi expedire.

Et ut dictæ Treugæ possint melius observari, ad tollendam omnem materiam discordiæ assentimus quod durantibus Treugis liberum sit gentibus prædicti Regis Navarræ, & ejus hominibus, valitoribus, & omnibus fautoribus suis, & sibi adhærentibus ubicumque fuerint, & etiam illi qui sunt de Bayona in Treuga hujusmodi comprehensi, ire, redire, morari pro negotiis suis agendis, per Vasconiam, & aliam terram nostram, salvo & secure, absque damno alteri faciendo, vel perquirendo; & versa vice eodem modo liberum erit gentibus nostris, hominibus & valitoribus nostris, fautoribus, & omnibus nobis adhærentibus, ire & redire per Navarram, & aliam terram dicti Regis Navarræ pro negotiis suis agendis, salvò & securè, absque damno alteri faciendo, vel perquirendo.

Rursus durantibus Treugis non licebit nobis aut alteri nostrum recipere per nos, aut nostrum alterum, vel nostros in auxilium nostrum, homines feodatos prædicti Regis Navarræ, vel feodatorum ipsius, neque terras ipsorum: similiter versa vice non licebit eidem Regi Navarræ, recipere per se vel suos in auxilium suum homines feodatos nostros, vel feodatorum nostrorum neque terras ipsorum.

Insuper concedimus quod Castrum de Lourde, cum Burgis pertinentibus, habitatoribus, & toto territorio suo remaneat sub modo & conventionibus, & ordinatione in dicta Treuga prima sub sigillo dicti Domini Regis Franciæ contentis, quæ iteratæ hic, & contentæ intelliguntur perfecte quod ad victualia & personas, & eorum conditionem, & numerum, munitiones & res, & omnia alia, secundum Treugarum continentiam prædictarum.

Actum est etiam quod præfatus Rex Navarræ Senescallo nostro Vasconiæ, vel ejus locumtenenti, per suas patentes Litteras debet declarare infra venturum proxime festum Sancti Johannis Baptistæ personas de Bayona quæ sibi adhæserunt in guerra, quas vult sub Treugis hujusmodi comprehendi, quod si inter illos de Bayona a prædicto Rege Navarræ nominandos fuerint aliqui qui pro criminibus ab eis commissis, banniti essent publice antequam eidem Regi Navarræ in Guerra adhæsissent prædicta, pro qua Treugæ initæ primo fuerunt, prædictæ eis Treugæ quomodocunque convictis, securitatem non tribuant, quominus Justitia debita posset fieri de eisdem, si in Vasconia ipsos contingeret inveniri. Et si essent aliqui inter ipsos qui prius essent de criminibus accusati, redire salvò & securè poterunt jus capiendo & faciendo.

Sane si nos Eduardus prædictus eundo in Hispaniam, vel proficiscendo peregre apud Sanctum Jacobum vel alibi, transire velimus per Regnum Navarræ, & aliam terram dicti Regis Navarræ, ipse Rex, aut gentes ipsius, nobis, aut Comitivæ nostræ moderatæ (ut dictum est) præbere requisiti teneatur salvum & securum transitum & conductum eundo & redeundo, & morando etiam infirmitate, vel alia necessitate urgente.

Et insuper actum quod nullæ fiant, vel fieri possint penitus novitates vel præjudicia per nos aut alterum nostrum, vel nostro nomine prædicto Regi Navarræ & terræ ipsius, in personis vel rebus feodatorum ipsius, vel subfeodatorum suorum, & valitorum, & sibi adhærentium.

Assentimus etiam & volumus quod transgressiones, si quæ factæ sunt, vel fieri forte contigerit, qualicumque tempore Treugarum prædictarum infra vel extra Regnum Franciæ, idem Rex vel hæredes sui Reges Franciæ, quibus quod ad hoc, & eorum jurisdictioni & potestati supponimus nos & nostra infra Regnum Franciæ constituta, ex si & de plano, sine lite, & emendatione quacunque facient emendari, & reintegrata novata. Has autem Treugas admittimus, inimus cum præscriptis conventionibus & conditionibus, ac firmamus per nos, hæredes, & successores nostros in manu & præsentia prædictorum Nuntiorum prædicti Principis & Domini Regis Franciæ, pro ipso Domino suo, & ejus auctoritate, ac juris & officii sui publici, ratione & nomine dicti Regis Navarræ, & quorum interest, aut interesse potest recipientibus & solemniter stipulantibus.

In cujus rei testimonium & perpetuam memoriam has nostras patentes Litteras, sigillis nostris munitas duximus concedendas. Datum apud Winton. die Martis proxima ante festum Sancti Michaelis Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Et sont lesdictes Lettres scellées de deux Sceaux.

CCCCXXXVIII.

24. Sept.

Litteræ THEOBALDI *Regis Navarræ, quibus Treugæ inter* LUDOVICUM *Regem Franciæ ipsius Patrem ab una, & HENRICUM Regem Angliæ ab altera parte, nuper initæ ad quinque annos ratihabentur & confirmantur pro parte sua & Regni Navarræ, Dat. apud Stellam die Martis ante festum S. Michaelis ann. 1269.* [Pièce, tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 207.]

THEOBALDUS Dei gratia Rex Navarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, universis Christi fidelibus præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod ad requisitionem excellentissimi Principis, Domini & Patris nostri Carissimi, Ludovici Dei gratia Regis Franciæ illustris, Treugas olim inter Serenissimum Principem, Henricum Dei gratia Regem Angliæ illustrem, & ejus primogenitum Dominum Edwardum ex (a) suos ex parte una, & nos ex parte altera, usque ad venturum proximum Pascha initas in præsentia ejusdem Domini Regis, & ejus auctoritate per Internuntios, seu Procuratores certos & speciales hinc inde firmatas, sub modo inter cætera infra scripto, quantum ad nos pertinet prorogamus seu novamus usque ad dictum festum instans Paschatis, & ex tunc ad quinquennium continue duraturas, & Clementem de Alveto Senescallum nostrum ad hoc specialiter constituimus in nostram animam in præsentia & manu Domini Erardi de Valeraeo Militis, & Magistri Gaufridi dicti de Templo, Nuntiorum prædicti Domini Regis Franciæ jurari fecimus pro nobis, & nostris hominibus, gentibus, valitoribus, & omnibus nobis adhærentibus bona fide illibatas teneri, & fideliter observari juxta requisitionem ejusdem Domini Regis Franciæ, concedentes quod Senescalli nostri, quicumque pro tempore fuerint in terra nostra, præbeant salvum & securum conductum & transitum eundo, redeundo, & etiam morando urgenti forsitan infirmitate, vel alia necessaria justa causa per terram nostram eamdem dicto Regi Angliæ, & ejus primogenito cum moderata familia & sine armis quotiens opus fuerit, & placebit eisdem hoc acto quod usque ad centum in Comitiva sua, vel suorum per terram eamdem recto tramite, sine fraude & periculo, sub conductu, & ad visum Senescalli nostri transire sibi liceat secure, qui secum arma conducere possint, & illorum centum taliter cum armis, transitu per terram libere completo, licebit eisdem, vel eorum locum tenenti, alia centenaria, per intervalla, sine suspicione, & dicto modo ducere vel mittere quotiens opus fuerit, & sibi viderint expedire.

(a) Peut-être est-ce une faute du Copiste, pour &c.

Et ut dictæ Treugæ possint melius observari, ad tollendam omnem materiam discordiæ, assentimus quod durantibus Treugis liberum sit gentibus prædictorum Regis Angliæ & Domini Edwardi, & eorum hominibus, valitoribus & omnibus fautoribus suis, & sibi adhærentibus, ubicumque fuerint, ire & redire, & morari pro negotiis suis agendis per Regnum Navarræ, & aliam terram nostram, salvò & secure, absque damno alteri faciendo vel perquirendo; & versa vice eodem modo liberum erit gentibus nostris, hominibus & valitoribus nostris fautoribus, & omnibus nobis adhærentibus, & etiam illis de Bayona qui sunt in Treuga hujusmodi comprehensi, ire & redire per Vasconiam, & aliam terram dictorum Regis Angliæ, & ejus primogeniti pro negotiis suis agendis, salvò & secure, absque damno alteri faciendo vel perquirendo.

Rursus durantibus Treugis non licebit nobis recipere per nos vel nostros in auxilium nostrum homines feodatos ipsorum Regis Angliæ, & Domini Edwardi, vel suorum feodatorum, neque terras ipsorum; similiter versa vice non licebit dictis Regi Angliæ & Domino Edwardo recipere per se vel suos in auxilium suum homines feodatos nostros, vel feodatorum nostrorum, neque terras ipsorum.

Insuper concedimus quod castrum de Lourda cum burgis, pertinentiis, habitatoribus, & toto territorio suo remaneat sub modo & conventionibus ac declarationibus, & ordinatione in dicta Treuga prima sub sigillo

ANNO 1269. sigillo dicti Domini Regis Franciæ contentis, quæ iteratæ hic, & contentæ intelligantur perfectæ quod ad victualia, & personas, & earum conditionem & numerum, munitiones, & res, & omnia alia, secundum continentiam dictarum Treugarum.

Actum est etiam quod nos Senescallo Vasconiæ, vel ejus Locumtenenti, per nostras patentes Litteras declarare debemus intra venturum proxime festum Beati Johannis Baptistæ personas de Bayona quæ nobis adhæserunt in guerra, & quas sub Treugis hujusmodi volumus comprehendi. Quod si inter illos de Bayona nominandos a nobis fuerint aliqui qui pro criminibus commissis ab eis banniti essent publice, antequam nobis in guerra adhæsissent prædicta, pro qua Treugæ initæ primo fuerunt proditæ, eis Treugæ prædictæ quandocumque conditæ securitatem non tribuant quominus justitia debita posset fieri de eisdem, si in Vasconia ipsos contingeret inveniri; & si essent aliqui inter ipsos qui prius essent de criminibus accusati, redire salvo & secure poterunt jus capiendo & faciendo.

Si dictus sane Dominus Edwardus eundo in Hispaniam, vel proficiscendo peregre apud Sanctum Jacobum, vel alibi, transire vellet per Regnum Navarræ, & aliam terram nostram, nos & gentes nostræ ei & Comitivæ suæ moderatæ (ut dictum est) præbere requisiti tenemur salvum & securum transitum & conductum eundo, & redeundo, & morando, etiam infirmitate, vel alia necessitate urgente.

Est insuper actum quod nullæ fiant vel fieri possint penitus novitates, vel præjudicia per nos vel nostro nomine prædictis Regi Angliæ, vel Domino Edwardo, & terræ eorum in personis vel rebus, ipsorum feodatorum, vel subfeodatorum & valitorum suorum, & sibi adhærentium; & vice versa nullæ fiant, vel fieri possint penitus novitates vel præjudicia, per Regem Angliæ, vel Dominum Edwardum, vel eorum nomine nobis & terræ nostræ, in personis vel rebus nostris, feodatorum vel subfeodatorum & valitorum nostrorum, & nobis adhærentium.

Assentimus etiam & volumus quod transgressiones, si quæ factæ sunt, vel fieri forte contigerit, qualicumque tempore prædictarum Treugarum, infra, vel extra Regnum Franciæ, idem Rex & ejus hæredes Reges Franciæ, quibus quoad hæc & eorum jurisdictioni & potestati supponimus nos & nostra infra Regnum Franciæ constituta ex si & de plano, sine lite & interpellatione quacumque facient emendari, & reintegrari novata. Has autem Treugas admittimus, inimus, cum præscriptis conventionibus, & conditionibus, ac firmamus per nos, & hæredes & successores nostros, in manu & præsentia prædictorum Nuntiorum prædicti Principis Domini Regis Franciæ, pro ipso Domino suo, & ejus auctoritate, ac juris & officii sui publici ratione & nomine prædictorum Regis Angliæ, & Domini Edwardi, & quorum interest vel interesse potest, recipientibus, & solemniter stipulantibus, ita tamen eo quod Dominus Equinatus de Cabanes ab hujusmodi Treuga in præsentia prædicti Domini Regis Franciæ verbotenus seipsum exclusit, volumus quod ipse Dominus Equinatus, & terra quam habet & detinet, & ejus feodatores, nec non omnes traductores, & etiam res & terræ eorumdem à Treuga hujusmodi penitus sint exclusi.

In cujus rei testimonium & perpetuam memoriam has nostras patentes Litteras sigillo nostro munitas duximus concedendas. Actum apud Stellam in Navarra, die Martis proxima ante festum Beati Michaelis Archangeli, Anno Domini 1269. Nota Odonis de Castrock.

Et sont lesdictes Lettres cy-dessus transcrittes scellées en double queüe de parchemin pendant au reply, d'un grand seel sur cire rouge, & sont annexées aux Lettres cydessus premieres transcrittes, & sur le dos des dictes Lettres est escrit ce qui s'ensuit:

Littera Theobaldi Regis Navarræ, de Treugis initis cum Rege Angliæ 1269.

CCCCXXXIX.

1270. 18. Fevr. NAMUR.

Accord & Convention passée entre les CHANOINES *& les* ECHEVINS *de* NAMUR, *touchant leur Jurisdiction, par l'entremise de* GUI *Comte de Flandre & Marquis de Namur, fait à Namur, l'an* 1270. [AUBERT LE MIRE, Diplom. Belgicor. Lib. II. Cap. XCII. pag. 404.]

NOS GUIDO Comes Flandriæ, & Marchio NAMUCENSIS, notum facimus universis, quòd cùm discordia verteretur inter dilectos nostros, Præpositum, Decanum & Capitulum Ecclesiæ B. Albani Namucensis, ipsius Ecclesiæ Villicum, Scabinos seu Judicatores ex una parte, ac Majorem Villicum, & Scabinos villæ Namucensis ex altera. ANNO 1270.

Super eo quòd dicti Major & Scabini Namucenses dicebant ad ipsos debere accedere Scabinos seu Judicatores Ecclesiæ prædictæ, pro consilio habendo super suis sententiis proferendis, & quia ipse Major & Scabini Namucenses prædicti de sententiis à prædictis Scabinis seu Judicatoribus Ecclesiæ S. Albani prædicti prolatis possent cognoscere, & easdem sententias confirmare vel infirmare, si ad eos super his fuerit appellatum, prædictis Præposito, Decano & Capitulo, Villico & Scabinis seu Judicatoribus præmissa negantibus & contrarium affirmantibus.

Nos auditis rationibus utriusque partis, & inspectis privilegiis Ecclesiæ supradictæ, habito prudentum consilio, de communi consensu dictarum partium, super præmissis diffiniendo pronuntiavimus in hunc modum.

Quòd prædicti Scabini seu Judicatores Ecclesiæ beati Albani, si consilio indigeant super suis sententiis proferendis, non ad dictos Majorem & Scabinos Namucenses, sed ad nos tamquam ad superiorem Dominum suum sæcularem, vel ad Balivum nostrum Namucensem, si præsentes non fuerimus, venire debent pro consilio obtinendo, & si à sententiis ipsorum Scabinorum seu Judicatorum Ecclesiæ beati Albani appellandum fuerit ad nos, vel ad Baillivum nostrum prædictum, si præsentes non fuerimus, immediatè debeat appellari, ut sententiæ, à quibus appellatum fuerit, per nos vel Baillivum nostrum, habentem à nobis speciale mandatum, confirmentur, prout de jure fuerit faciendum.

Datum in Castro Namucensi, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, secunda feria post Cineres.

CCCCXL.

Traité entre PHILIPPES *Comte de Savoye & de Bourgogne,* ALIX *Comtesse de Bourgogne sa Femme, &* HUGUES *Duc de Bourgogne, fait vers les fêtes de Pâques de l'année* 1270. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 83. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans ET. PERARD, Rec. de Pièces Curieuses servant à l'Hist. de Bourgogne, pag. 519] 7. Avril. BOURGOGNE ET SAVOYE.

NOS PHELIPPES *Cuens de Savoye, & de Bergoingne, & nos* ALIX *Comtesse de Bergoingne, & de Savoye, Palatine sa Femme,* façons à savoir à toz celz qui verront ces presentes Lettres, Que cum descors fust antre noble Prince HUGON Duc de Bergoigne d'une part, & nos d'autre, sus ce que ansinc que li devandis Dux disoit, il avoit acquis par vandue, ou an autre maniere la droiture que noble Dame Beatrix Comtesse de Orlemonde, suers ainznée de nos Alys Contesse de Bergoingne avoit ou puoit, ou devoit avoir ou Conté de Bergoingne, de cele droiture li devandis Dux nos demandist. A la parfin nos avons acordé par la main de Nobles Barons Hugues Comte de Vihanne & Seignor de Pangné, & Henry Seignor de sainćte Crois Freres, en tel maniere que li devandis Dux nos quittai tote la droiture que il avoit, ou povoit avoir an Conté de Bergoingne por raison de li devandite conqueste que il avoit fait de ladite Beatrix Contesse de Orlemonde, ou par autre quelque achoson. Sauls ses fyes, & ses demeneures que li Dux tient on dit Conte par autre raison. Et nos avons doné au devant dit Dux unse mile livres de Vihannois an deniers nombrés, & volons, & ottroyons que Dole, & la Chastellerie, & les appartenances soient don fief le Duc, & de ses hoirs à tosjors; & Roichefort, & les appartenances ainsinc comme on les tient ou doit tenir du Conte de Bergoingne soient dou tiere fief doudit Duc. Et prometrons por nos, & por nos hoirs audit Duc por luy, & por ses hoirs à garentir en bone foy le devant dit fyé, & rerefyé quant à ce que nuls hait droitture de fyé, on chastel de Dole, an la Chastellerie, ne és appartenances, ne nuls hait droitture de rerefyé on chastel de Roichefort, ne és appartenances, ansinc comme on les tient ou doit tenir dou Conte de Bergoingne, fors que li Duc c'est à savoir an ce que nos y avons ou puons havoir, ou que l'on

i tient

Anno 1270. i tient de nos en fyé an demeneuré, ou an autre maniere: Si nos Alis Contesse de Bergoingne devantdiie prenons Dole, la Chastelletie, & les appartenances, le fyé de Roichefort, & des appartenances ainfine comme on le tient, ou doit tenir de nos, dou devandit Duc por luy, & por ses hoirs, & an antrons, & sumes antré an fin homaige par l'octroy, & par le consentement de nostre Seingnor Phelippe Conte de Savoye, & de Bergoingne, nos sumes consanti, & consentons audit fyé que nostre Famme la Contesse devantdite hai fait ou devandit Duc, & promettons an bune foy audit Duc faire le servise doudit fyé ainfine comme coustume est an Bergoingne de faire servise de fyé tant que nos tanrons le Conté de Bergoingne. Et à plus grant fermeté des devandites choses nos promettons par nos saitemens donés corporelmant sus saintes Evangiles à tenir, & à garder les devandites choses selonc que nos les avons dessus promisses, & octroyés, & que nos ne vanrons aincontre par nos ne par autte, ou tesmoignaignes desquels choses nos havons mis notres seals en cestes presentes Letres. Ce fu fait le dicmoinge des octaves de Pasques, an l'an de grace mil dous ctus, & soixante & diz, ou mois d'Avril.

CCCCXLI.

1271. 14. Juill. *Pax inter* OTTOCARUM *Regem Bohemiæ*, & STEPHANUM *Regem Ungariæ*, *quâ inter alia recensentur Terræ Regis Bohemiæ Pacis Tractatu comprehensæ; vincula item ad Pacis observationem adhibita; porrò rationes, quibus nasciture Controversiæ sint dirimendæ; tum pœna in Pacis violatores constituta, & tandem Renunciatio Regis Hungariæ super omni jure & actione in Ducatibus* Styriæ, Carinthiæ, & *Dominiis* Carniolæ, Marchiæ *sibi competentibus. Datum Pragæ 2. Idus Julii* 1271. [BALBINI Miscellanea Histor. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epistol. Part. I. Epist. XVIII. pag. 17. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. I. Absatz I. von Konigreich Bohmen pag. 7. d'ou l'on tire cette Pièce.]

OTTOCARUS Dei gratia Rex Bohemiæ, Dux Austriæ, Styriæ, Carinthiæ, Marchioque Moraviæ, Dominus Carniolæ, Marchiæ, Ægræ, & portus Naonis, universis præsentium notitiam habituris, salutem in salutis auctore &c. Noverint universi, quod post longa guerrarum discrimina, quæ inter Dominum *Stephanum Regem Ungariæ Illustrem, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Gallitiæ, Lodomeriæ, Cumaniæ & Bulgariæ, Ducem totius Sclavoniæ*, charissimum cognatum nostrum ex una parte: & *Nos* ex altera suscitata fuerant, suggerente humani generis inimico: cum nos pro votivæ pacis puritate reformanda dilectos fideles nostros, Dominos *Brunonem Venerabilem Episcopum Olomucensem*, fratrem *Hurtpinum ministrum Ordinis Fratrum minorum* per Austriam, Hartlibum Camerarium, Buhuschonem Marschalcum, Noczan, Izlonem, Pincernam Moraviæ, Barones Regni nostri misissemus, dato eisdem pleno, sufficienti, & legati mandato, ut convenientes cum Prælatis & Baronibus Regni Ungariæ Domino *Paulo venerabili Episcopo Vesprimiensi, Ægidio summo Camerario Rolando, Bano & Magistro Benedicto* Præposito Oradiensi, Vice-Cancellario, à prædicto *Rege Ungariæ* similiter cum pleno mandato destinatis, tractare, ordinare & diffinire possent omnia ad reformationem pacis facientia, quæ nos ipsi, si præsentialiter cum ipso *Rege Ungariæ* convenissemus, ordinare & diffinire possemus, pro nostri quiete animi, & nostrorum tranquillitate subjectorum. Iidem Barones nostri, considerantes cum prædictis Baronibus *Ungariæ*, ordinaverunt & assumserunt juxta mandati traditi sibi formam, ut de cætero perpetua pax inter *Regem Ungariæ*, *ac Nos* debeat observari; nec eidem *Regi*, vel suis turbationes, vel molestias inferremus, vel inferri per nostros pateremur: includentes eidem paci, & eadem volentes, Regnum nostrum *Bohemiæ*, terrasque nostras, *Austriam, Styriam, Carinthiam, Moraviam, Carniolam, Marchiam, Ægram, & portum Naonis* cum omnibus attinentiis eorundem, secundum signa, distinctiones & metas antiquas, prout etiam progenitores nostri *Reges Boemiæ & Marchiones Moraviæ*, nec non antecessores nostri Duces Austriæ, Styriæ & Carinthiæ, Domini Carniolæ, Marchiæ, Ægræ, ac portus Naonis usque tempus vitæ *Domini Belæ* inclytæ recordationis patris dicti Domini *Stephani Regis Ungariæ* possederunt & tenuerunt. Verum si termini hinc inde fuissent avulsi, vel mutati, venerabiles Patres Dominus *Archiepiscopus Strigoniensis, & Episcopus Olomucensis*, Deum & justitiam habentes præ oculis, super ipsis terminis & limitibus cognoscent: & id, quod legitime definiverint, per censuram Ecclesiasticam partes faciant observare; hoc adjecto, ut occasione terminorum, seu limitum, de quibus dicti *Archiepiscopus & Episcopus* cognoscent, pacis puritas inter *Regem Ungariæ* & nos non turbabitur, nec nos cum eodem Rege relabemur in guerrarum discrimina recidiva. Pace igitur hujusmodi inter ipsum *Regem & Nos* reformata, & cautionibus tam Litterarum autenticarum quam juris jurandi religione firmata, ut eadem robore subsistere valeat firmiori, infra terminum inter illustrem *Regem Ungariæ & Nos* statuendum seu moderandum pro pacis multiplici firmitate eidem *Regi Ungariæ* dari procurabimus, & faciemus Literas magnificorum virorum Domini *Henrici Misenensis, & Domini Othonis Brandeburgensis inclytorum Marchionum*, cognatorum, & amicorum nostrorum, præsenti paci ex parte nostra inclusorum: super eo quod iidem paci, conventioni, seu compositioni nunc factis per Nos, & Barones adhibebunt consensum, conniventiam, & opitulationem commodam, inviolabiliter observandis, eo expressum cauto tam in Literis Marchionis Henrici Misenensis, quam Domini Othonis Marchionis Brandeburgensis prædictorum; ut si nos pacem contingat, quod absit, infringere, vel turbare, ex tunc iidem *Marchiones* nobis non assistent auxilio, consilio vel favore, sed se à nobis penitus separabunt, *Rex autem Ungariæ* sub eadem, seu consimili forma nobis dari faciet Literas magnifici Domini *Caroli* Illustris Regis Siciliæ, Ducatus Apuliæ, Principatus Capuæ, & Comitis Fulcalquerii; nec non Literas Domini *Henrici* inclyti *Ducis Bavariæ*, & amicorum suorum sub ea forma; ut si *Rex Ungariæ* aliquid contra pacem fecerit, vel attentârit, violando seu infringendo eandem, ex tunc iidem *Rex & Dux* à societate & amicitia *Regis Ungariæ* se penitus retrahentes; eidem contra nos non impertientur consilium, auxilium, & favorem; & hoc expressum continebitur in eorundem *Regis & Ducis* patentibus Literis, sigillis eorum authenticis pendentibus consignatis, quæ, ut dictum est, infra terminum per *Dominum Regem Ungariæ* & nos moderandum nobis debent similiter assignari.

Promittimus & assumimus, ut si aliqua temporum processibus successivis contingeret suboriri hinc inde, quæ turbare possent pacis & concordiæ unionem, pace eadem nunc facta in suo robore permanente; super gravioribus, quæ ex parte omnium nostrorum contra homines *Regis Ungariæ* attentata fuerint, sive facta, *Episcopus Olomucensis* tam ex ordinaria jurisdictione, quam ex ipsius Jurisdictionis in eos, qui eidem Episcopo subjecti non sunt, prorogatione nunc facta, cognoscet, & quæ judiciaria maturitate servata, invenerit perperam attentata, seu facta in *præjudicium Regis Ungariæ* & hominum suorum, prolata definitiva sententia reformabit; postquam de causæ meritis cognoverit, ut est Juris: & quod definiverit, per Censuram Ecclesiasticam faciet observari, cum ipsius *Regis Ungariæ & nostri Barones* ordinaverint juxta traditam sibi formam; & ipse *Rex Ungariæ* ac *Nos* assumpserimus, approbaverimus, & emologaverimus præmissa omnia & singula spontanea voluntate.

Si vero aliqua graviora per homines *Regis Ungariæ* vel *Barones* ejusdem attentata fuerint sive facta, per quæ nobis & hominibus Regni terrarumque nostrarum posset præjudicium generari: super iis venerabilis Pater Dominus *Philippus Strigoniensis Archiepiscopus* extraordinaria Jurisdictione, quam omnes Barones & homines *Regni Ungariæ* in se prorogaverunt, cognoscet juxta formam articuli proxime expressi, & quod diffiniverit, executioni mandabit, contradictores per Censuram Ecclesiasticam districtus compescendo. Et in hujusmodi cognitionibus causarum procedent iidem *Archiepiscopus & Episcopus*, Deum & Justitiam habentes præ oculis; postpositis gratia, timore, odio & favore. Iidem quoque *Archiepiscopus & Episcopus* in Personam *Regis Ungariæ*, atque nostram singuli singillatim promulgandi excommunicationis sententiam plenam habeant facultatem: cum ipse & nos in præmissis subjecerimus personas nostras jurisdictionibus eorundem. In minoribus vero causis, quæ hinc inde inter ipsius *Regis*, & nostros homines emerserint circa confinia *Moraviæ*; duo ex

Anno 1271.

ANNO 1271. parte ipsius *Regis Ungariæ* videlicet *Comes Posoniensis & Comes Nitriensis*, ex parte nostra *Camerarius Moraviæ, & Purchravius de Brumove*, circa confinia *Austriæ* ex parte *Regis Ungariæ Comites Sopronienses & Musuniensis*, ex parte nostra *Castellanus de Hasclowne & Castellanus novæ Civitatis* Judices provinciales, circa confinia *Styriæ*, ex parte *Regis Ungariæ*, *Comites Castri ferrei & de Zala*, ex parte nostra *Capitaneus & Notarius Styriæ*; circa confinia *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Marchiæ*; ex parte *Regis Ungariæ* Banus totius Sclavoniæ; ex parte nostra *Capitaneus Carinthiæ & Carniolæ* deputabuntur: qui querelantibus hinc inde justitiæ facient complementum: & id fecerint, tam ipsius *Regis Ungariæ* quam nostra auctoritate facient observari. Quod si aliqui ex ipsis fuerint defuncti, successores ipsorum dignitatis, hæreditarii, vel per alterutrum Regum substituti, fungentur vice, & partibus eorundem. Item si inter amicos *Regis Ungariæ & nostros* aliqua fuerit discordia suscitata pro causa hujusmodi, contra pacem promittimus non venire; sed discordantes studebimus, si poterimus, ad pacem & concordiam revocare; alioquin causa inter ipsos discordantes exorta *Archiepiscoporum & Episcoporum* judicio, vel ordinationi relinquetur: quam ipsi recipient, & eidem parebunt, seu stabunt. Quod si *Amici nostri* hæc renuerint adimplere, nullum consilium & auxilium eisdem impendemus contra *Regem Ungariæ* supradictum. Si vero, quod absit, *Rex Ungariæ*, pacis violator ex quavis causa, propria vel amicorum suorum ac hominum *Regni* sui, inventus fuerit, vel turbator; ipso facto incidet *in sententiam excommunicationis*, quam ex nunc *venerabiles Patres Archiepiscopi Strigoniensis, & Colocensis*, eorumque *Suffraganei Episcopi Ungariæ* tulerint in scriptis solemniter: & quod eadem sententia teneat & astringat violatorem pacis, & concordiæ, cum effectu ipse *Rex Ungariæ* subjecit se jurisdictioni ipsorum *Archiepiscoporum & Episcoporum* non obstantibus aliquibus Literis, Indulgentiis, seu Privilegiis *à Sede Apostolica* impetratis, vel in posterum impetrandis. Præterea, ut multiplicatus funiculus pacem faciat pleniorem, venerabiles Patres electus *Salzeburgensis*, *Pataviensis*, *Frisingensis*, *Ratisbonensis*, *Pragensis*, *Olomucensis*, *& Secowiensis Episcopi* Regni terrarumque nostrarum juraverunt, quantum in eis est, pacem præsentem inter ipsum *Regem* & nos ordinatam tenere, ac servare; & nos inducere juxta promissionis à se factæ formam, ad eandem mutuo observandam, & tenendum ea, quæ in præsentiarum promisimus & promittimus, spopondimus & spondemus, sicut in ipsorum Literis plenius continetur. Promiserunt etiam per idem juramentum, & promittunt, quod si nos, (quod absit) pacem infringere contingeret, vel ea, quæ in præsens placitum sunt deducta, violare; iidem *Salzeburgensis Electus Ecclesiæ & Episcopi nominati*, *Regnique nostri Barones nos deserent*, *& Regi Hungariæ* adhærebunt ex debito præstiti juramenti. Verum si *Regem Hungariæ* pacem, vel ea, quæ in placitum devenerunt, infringere contigerit, vel turbare, *Archiepiscopi & Episcopi Regni sui*, *& Barones ac Comites* iidem juxta formam præsentis compositionis & ordinationis eum deserent & nobis adhærebunt similiter ex debito præstiti juramenti, sicut in ipsorum patentibus Literis continetur. Item *Electus Salzeburgensis*, & venerabiles Patres *Pataviensis*, *Frisingensis*, *Ratisponensis*, *Pragensis*, *Olomucensis*, *Secowensis Episcopi* de nostra & Baronum nostrorum voluntate ex nunc sententiam excommunicationis promulgarunt, quam si nos, quod absit, pacem transgredi contigerit, ipso facto incurremus, & nihilominus iidem *Electus & Episcopi* totum Regnum, terrasque nostras *Ecclesiastico* subjicient, in suis Diœcesibus, *interdicto*; non obstantibus Literis, seu Indulgentiis impetratis, vel in posterum impetrandis. *Archiepiscopus* etiam *Strigoniensis* qui ordinarius *Regis Ungariæ* existit, *& Archiepiscopus Colocensis* ipsius *Cancellarius ac suffraganei* ac eorundem Prælati *Regni Hungariæ* consimilem excommunicationis sententiam in scriptis solemniter tulerunt, quam ipse *Rex Hungariæ* ipso facto incurret, si transgressor pacis existeret, vel turbator. Et si in hac parte *Archiepiscopi & Episcopi* prædicti tam Regnorum *Regni Hungariæ*, quam *Regni nostri* & terrarum nostrarum negligentes in exequendis præmissis extiterint, vel remissi, punientur à *Dominis Cardinalibus*, quorum Jurisdictioni se in hac parte subjecerunt, tanquam juramenti præstiti transgressores.

Insuper Dominus *Stephanus Rex Ungariæ* renunciavit omni juri & actioni, quod & quæ sibi videbuntur competere, seu etiam competebant *in Ducatibus Styriæ*, *Carinthiæ*, *& Dominiis Carniolæ*, *Marchiæ*, nullam de cætero suo, vel hæredum suorum nomine contra nos & hæredes nostros super illis moturus materiam quæstionis. Renunciavit etiam *Rex Stephanus Ungariæ* sæpe dictus juri & actioni tibi, & suis hæredibus competentibus de insigniis regalibus, *Corona* videlicet *gladio*, *monili*, *sella*, *scutellis*, *& aliis clenodiis*, *ac thesauro delatis per Dominam Annam socrum nostram in Regnum Bohemiæ*. Item prædictæ ordinationi & paci includi volumus & includimus excellentes Dominos & illustres *Regem Hispaniæ*, *Regem Angliæ*, *Dominum Richardum Fratrem Regis Angliæ electum in Imperatorem Romanorum*, cum filiis eorundem, venerabiles Patres Dominos *Archiepiscopum Moguntinum*, cum suis Suffraganeis, Archiepiscopum *Magdeburgensem* cum suis Suffraganeis, Archiepiscopum Salzeburgensem cum suis Suffraganeis; *Dominum Ludovicum Comitem Palatinum Rheni*, *Dominum Henricum Marchionem Misnensem*, *Dominum Ducem Saxoniæ* cum fratribus & filiis suis, Ducem *Brunswicensem* & fratrem suum, Dominum Ducem *Brabantiæ*, Dominum Ducem de *Lympurch*, Dominum *Albertum Landgravium Turingiæ*, Dominum Theodoricum *Marchionem de Landesperg*, Dominum *Othonem Marchionem de Brandburgk* cum fratribus suis, charissimis avunculis nostris, Filiolis Domini *Joannis Marchionis*, videlicet Dominum Joannem Marchionem *Brandburgensem*, cum fratribus & filiis suis, Dominum *Wolczlaum* Ducem Silesiæ, & suum Ducem *Henricum* ac alios filios suos, Dominum *Chunradum Ducem Silesiæ* cum pueris suis, Dominum *Henricum* filium Ducis *Henrici de Wratislavia*, Dominum Jezkonem & Fratrem ejus Ducem Cujaviæ; aliosque fideles, fautores, & familiares nostros cum filiis omnibus, terris, regnis, ducatibus, juribus, ac possessionibus eorundem. Insuper promisimus & promittimus juxta ipsorum Baronum nostrorum ordinationem, quod à Dominis *Cardinalibus*, vacante nunc Sede Apostolica, obtinebimus transmissis nostris Nunciis confirmationem pacis nunc factæ: hoc adjecto quod ipsius *Regis Ungariæ* & *Nostri Nuncii* circa festum *S. Michaëlis* nunc venturum iter arripient, & in festo omnium Sanctorum proxime subsequenti se Dominorum Cardinalium conspectui præsentabunt & confirmationem nostris sumptibus, & expensis obtentam faciemus ipsi *Regi Ungariæ* assignari.

Item etiam *Rex* per suos proprios Nuncios impetrabit, consimiles confirmationis Literas suis expensis & sumptibus nobis dandas. Creato vero Papa confirmationem eandem sub simili vicissitudine alterutri nostrum dandam faciemus, largiente Domino, impetrari; damna autem illata hinc inde compensatione mutua sunt sublata juxta ordinationem sæpius memoratam. Ut igitur præmissa, & singula inviolabiliter observentur; nec successivorum temporum mutatione infringi valeant; vel aliqualiter vacillare, juravimus, & juramus tactis corporaliter *Sacrosanctis Evangeliis*, multorum Sanctorum Reliquiis, & vivificæ crucis ligno: adjicientes ut transgressor præmissorum præter infamiæ notam, quam transgressione juramenti incurret, divinæ acrimoniam sentiat ultionis, & cum *Chore*, *Dathan* & *Abiron* recipiat portionem, *Dei omnipotentis* & gloriosissimæ Virginis, & Sanctorum omnium suffragiis destitutus. In cujus rei testimonium ad perpetuam memoriam ac munimen præsentes concessimus Literas duplicis Sigilli nostri munimine roboratas. Datum & actum Pragæ, Anno Domini M. CCLXXI. Coronationis nostræ Anno X. 2. Id. Julii.

CCCCXLII

1272. 13. Juill. *Donatio Regis Bohemiæ* OTHOKARI HENRICO *seniori* DE PLAWE, *de Castro* Greklis *cum foro*, *villis*, *venationibus*, *aurifodinis*, *& cunctis appertinentiis*, *in perpetuum constituta. Datum Pragæ tertio Idus Julii anno* 1272. [LUNIG, Teutsch Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XVIII. pag. 201.].

NOs Othakarus Dei gratia Boem. Rex, Dux Austrie, Stirie, Karinthie, ac Marchio Moravie Dns. Carniole, Marcke, Egre ac portus Naonis. Dilecto ac nobili sibi Heirico seniori Advocato & Domino de Plawe & Fautrburg in perpetuum. Ob beneficiorum tuorum magnitudinem nob. huc usque ostensis in recompensa tibi prenominato Heirico donamus Castrum Greklis cum foro & villis, venationibus, piscationibus, aquis, pratis, agris, cultis sive incultis, aliisque omnibus com attinenciis & circuitis quocumque

ANNO 1272. que nomine censeantur, etiam aurifodinis & argentifudinis vel cujuscunque eris comoda si superfint vel supervenerint hec omnia tibi & heredibus volumus ut cedant omni modo cum proventu perpetuis temporibus ea possidendo pro vestris propriis & liberis bonis jure hereditario possidendis pro tuis & heredibus tuis usibus & commodis omnia in prenominatis donationibus ordinare & disponere secundum quod tibi videbitur oportunum & necessarium remotis impedimentis quoslibet & sublatis. Si quis vero hac gracia prefato Heirico & suis heredibus per nos facta ausu temerario infringere attemptarit Indignacionis nostre offensam gravem se noverit incursurum. In cujus rei testimonium sepedicto Heirico & suis heredibus presentes Literas dari mandavimus sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum Prage Anno Domini MCCLXXII. III. Ydus Julii.

(L. S.)

CCCCXLIII.

25.Sept. *Lettres de* THIBAUT *Comte de Bar, contenant les Articles & Conditions du Compromis passé entre* FERRI *Duc de Lorraine & lui, au sujet des Prisonniers faits par eux à Hatigney, & du diférent survenu entr'eux à cet égard. Fait devant Espinal le Dimanche après la St. Mathieu 1272.* [La Véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, &c. aux Preuves. pag. 146. Extrait des Archives de Lorraine.]

NOs Thibaus Cuens de Bar faisons congnoissant à tots, que com descors suist entre nos & nostre chier Cousin & Signor FERRI Duc de Loherenne & Marchis de ceu que nous demandiens la moitié de l'Avesque & des prisons qui furent pris à Hatigney, & li Dux disoit qu'il n'entendoit mie qu'il en fuist tenu. Nos nos soemes accordei en celle maniere, que nos nos soemes mis quattre Chevalliers, si est à sçavoir sus Monsignour Jean de Vamperch & sous Monsegnour Vaultier dou Nœuf-Challel de par le Duc. Et sur Monsegnor Aymé de Fauergné, & sur Monsignor Villaume de Tricbastel de par noz, qui doivent enquerre par serment aux treize Chevalliers jurez de par le Duc, les convenances que furent faittes & recordées & jurées entre noz, & li quattre Chevalliers disour devant dit doient jurer que selon c'en qu'ils orront & entendront des Jureis devant dis, ils delivreront à noz à lors pooirs, teil raisum cum noz y devons avoir, & commanderont au Duc que il la nous delivteroit jusques à un certain jor convenable & le nos doit faire. Et par plus grande seurtei de ces choses accomplir. Il doit mettre l'Avesque & totz les prisons, que noz gens prinrent à Harignei en main igual, si est à sçavoir en la main Monsignor Liebault Seignor de Beffroimont, & Monsignor Jacques de Beon Chevallier. Et se li quattre disour voyent & congnussent que point de seurtei por noz, il nos en doit plus mettre à leur esguard. Et se li Dux delivroit, rambaioit, ostrageoit nulz des prisons que demoré li sont. Nostre rasum y seroit toujours sauve à l'esgard des quatre disours, & se li quatre disours trovoyent nostre rasum, & il commandoient au Duc que il la noz delivroit dans un jour convenable, tel cum ilz li noz y mettroyent, se li Dux ne lavoit fait devans le jor que les quatre disours y mettroyent, li quatre disour devant par lour fairment doient commander à ceaulx qui garderont l'Avesque & les prisons commandez en main igual, quils les delivreroyent à noz, & noz les tienriens devers noz, jusques à tant quil noz eust assez fait au dit des quattre disour. Et si li quatre disour trouvoyent que nous ny eussions rasum, ils commanderoyent à ceaux qui garderoyent l'Avesque & les prisons devant dis, que ilz soissent renduz au Dux. Et cilz qui garderoyent l'Avesque & les prisons devant dis, doient jurer sor Saints qu'ilz rendront l'Avesque & les prisons mis en lour main, au commandement des quattre disour. Et de ces choses devant dittes noz ne poons rien demander le Duc, ne il noz, se non par les quattre disours dessus dis; & des prisons que noz gens prinsent qui doivent estre mis en main igual, noz gens doient dire par lor fairment, combien ilz en baillerent as gents le Duc, & à cui & qu'ex à lour escient; Et li Dux doit faire jurer ses gens qui en seront requis par noz ou par les nostres gens, que seront gens creanble qu'il en diront ceu qu'ilz en sçavent, & en doient estre crens par lor fairment. Et se noz ou li Dux ne poiens avoir noz disours d'avant nommez, noz y mettriens autres Prodomes creaubles en les disants à la bonne foy. Et tottes ces choses devant dittes avons noz jurées à tenir & à garder par nostre fairment donné corporellement. En tesmoignage de laquelle chose, noz avons seellées ces presentes Lettres de nostre seel. Cen fut fait davant Espinal lan de grace MCCLXXII. le Dimoinge apres la feste saint Maheu l'Apostre.

CCCCXLIV.

22Octo. BOURGOGNE. *Emancipation de* ROBERT *Duc de Bourgogne, faite par* HUGUES *son Pere, en 1272.* [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 521.]

NOs HUGO *Dux Burgundiæ*, notum facimus præsentes Litteras inspecturis, quòd in nostra præsentia specialiter constitutus propter hoc, ROBERTUS miles filius noster petiit emancipari à nobis, seu liberari à patria potestate. Nos verò videntes & attendentes ipsius Roberti consensum & voluntatem, circa emancipationem habendam & dandam à nobis, mutuo consensu interveniente ex parte nostra, & ex parte dicti Roberti, ipsum præsentem, & emancipationem acceptantem, legitimè emancipamus & liberamus à sacris seu à patria potestate. In cujus testimonium, præsenti emancipationi, ad requisitionem dicti Roberti sigillum nostrum duximus apponendum. Datum die Sabbati post festum beati Lucæ Evangelistæ, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo.

CCCCXLV.

23Octo. DUCHE' DE BOURGOGNE. *Lettre de* HUGUES *Duc de Bourgogne, à* PHILIPPE III. *Roi de France, surnommé* le Hardi, *touchant la Donation du Duché de Bourgogne, faite par ledit Hugues à* ROBERT *son Fils, datée de l'année* 1272. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 522.]

EXCELLENTISSIMO Domino suo PHILIPPO Dei gratia *Regi Franciæ*, devotus ejus filius HUGO *Dux Burgundiæ*, salutem, & se ipsum paratum ad ejus beneplacitum, cum omni promptitudine servicii & honoris. Cum charissimus filius noster ROBERTUS, nunc noster primogenitus masculus, sit noster verus hæres, & nobis debeat succedere in Ducatu: Nos volentes eidem Roberto tanquam bene merito facere gratiam specialem, ipsi Roberto, emancipato à nobis legitimè, dictum Ducatum donatione inter vivos, insinuatione præmissa, solemniter confirmamus, donamus, & quitamus, & de Barouia ipsius Ducatus, villis, castris, homagiis, & aliis juribus pertinentibus ad dictum Ducatum, quocumque nomine censeantur, investimus, & in corporalem possessionem, vel quasi, induimus de omnibus supradictis; nobis retempto usufructu ad vitam de prædicto Ducatu: supplicantes Excellentiæ vestræ, ut prædictum Robertum volentem vobis facere homagium prout feodum exigit, recipere dignemini in vestrum Vassallum & fidelem. Huic autem concessioni, donationi, & quitationi interfuerunt testes infetius nominati & rogati à nobis, *Matheus* Dominus *de Louvi*, *Guillelmus* Dominus *de Nolay*, Frater *Ysardus* Prior Domus Vallis Scolarum Parisiis, *Jacobus* Senescallus in Ecclesia Eduensi, *Humbertus* Præpositus Capellæ Ducis, Magister *Guido de Sacellis*, Magister *Hugo de Arceis*, Magister *Johannes de Lugdunensi* Ecclesia, Magister *Radulphus* Canonicus Bellæ. Guillelmus *de Chaaceio*, Gilo *de Edua*, Guido *de Chantenay*, Guillelmus *de Nanton*, Henricus *de Cussigna*, Milites, & Aschardus *de Castellione*. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum. Datum anno gratiæ millesimo ducentesimo septuagesimo secundo, die Dominica ante festum Apostolorum Simonis & Judæ.

ANNO 1272.

CCCCXLVI.

24. Oct. *Donation du Duché de* BOURGOGNE *faite entre vifs à* ROBERT, *par* HUGUES *Duc de Bourgogne son Pere. Fait au mois d'Octobre* 1272. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 522.]

DUCHE' DE BOURGOGNE.

NOS GIRARDUS Dei gratia *Episcopus Eduensis*, notum facimus universis præsentes Litteras inspecturis, quòd Illustris vir HUGO *Dux Burgundiæ*, confessus est coram nobis in jure, se donasse ROBERTO filio suo Militi, emancipato, donatione irrevocabili inter vivos, Ducatum Burgundiæ, cum omnibus pertinentiis & appendiciis, justiciis, mandamentis ipsius Ducatus, & omnia quæ continentur seu comprehenduntur sub dicto Ducatu, retento in dicto Ducatu ad vitam suam usufructu. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus Litteris apposuimus, ad requisitionem dicti Ducis. Datum anno Domini 1272. mense Octobris die Lunæ ante festum Apostolorum Simonis & Judæ.

CCCCXLVII.

1273. 2. Avril. *Contract de Mariage de* GASTON *Vicomte de Bearn, & de* BEATRIX DE SAVOYE, *Dame de Foucigny. Fait le jour des Rameaux de l'année* 1273. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye, Preuves. pag. 80.]

BEARN ET SAVOYE.

NOVERINT universi præsentes Literas inspecturi, quòd nos BEATRIX *Dalphina Viennensis, Domina de Fulciniaco, Filia quondam Domini Petri Comitis Sabaudiæ*, damus, & concedimus nos Uxorem, & Sponsam Nobili Baroni Domino GASTONI, Vicecomiti Bearnensi, & ipsum Dominum Gastonem, per verba de præsenti consentientes in eum, in Sponsum nostrum recipimus, & in virum, & una nobiscum in dotem sibi damus, & assignamus universa, & singula bona nostra, mobilia, & immobilia, præsentia, & futura, ubicomque fuerint, sicut sunt castra, villæ, jurisdictiones, districtus, jura, Dominia, homagia, & alia bona quæcumque habemus in præsenti, & habere potesimus in futuro, ex successione Petri dudum Patris nostri, vel alias undecumque, & ipsum omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, facimus, & constituimus verum, & legitimum possessorem. In cujus rei testimonium, præsenti Chartæ sigillum nostrum duximus apponendum: & ad instantiam, & requisitionem nostram, Ven. Pater in Christo Guillelmus Dei gratia Vatensis Episcopus, & dictus Dominus Gasto, & Dominus Simon de Joinvilla Avunculus noster, & Dominus Guillelmus Ezil de Fronciaco, sua sigilla præsentibus Literis apposuerunt, ad majorem roboris firmitatem. Datum apud sanctum Georgium, Dominica in Ramis Palmarum, Anno Domini M. CC. LXXIII.

CCCCXLVIII.

1274. 4. Sept. *Fœdus inter* CAROLUM I. *utriusque Siciliæ Regem ab una, & Universitates Civitatis atque Terræ* SIBENICI, *nec non Civitatis & Terræ* SPALETI *ab altera parte, contra Terram* DALMASII *usque ad Ratihabitionem Regis Ungariæ initum, quò conveniunt, quomodo & quamdiu bellum contrà præfatam* Dalmasii *terram fautoresque suos geri debeat. Dat. apud Lacum Pensilos d. 4. Septembr.* 1274. [JOHANN. LUCIUS, de Regno Dalmatiæ & Croatiæ Lib. IV. pag. 180. ex Tabulariis Civitat. Spaleti & Sebenici.]

In nomine Domini.

ANNO ab Incarnatione ejus 1274. Regnante Illustrissimo D. N. Carolo Rege Siciliæ, Ducatus Apuliæ ac Principatus Capuæ, Almæ Urbis Senatore, Andegaviæ, Provinciæ, ac Folcolquerii Comite, ac Romani Imperii per Sanctam Rom. Ecclesiam in Tuscia Generali Vicario, anno Regni ejus X. die Martis quarto mensis Septembris, tertiæ Indictionis apud Lacum Pensilos. Nos Bartholomeus de Strassis de Regio, & Jacobus de Varduno de Alba magnæ Regiæ Curiæ Judices, & Mattheus Barabolus de Gajeta ejusdem magnæ Curiæ Actori Notarius, & subscripti testes ad hoc specialiter vocati, & rogati, præsentis scripti publici serie declaramus, quod inter dictum D. Regem ex parte una, & Judicem Dobrenum, & Judicem Heliam Sindicos actores, & Nuntios speciales terræ Sibenici, & D. Vulcinnam Streze, & D. Privolaum Dazche Sindicos Ambasciatores, & Nuntios speciales Civitatis Spaleti nomine, ac pro parte Universitatum ipsarum terrarum ex altera consentientes in nos expressim tamquam in suos Judices & Notarium, quem scirent dicti Sindici se non esse jurisditionis omnia infrascripta pacta, & conventiones tractata concorditer, & firmata fuerunt solemni stipulatione, & omni juris solemnitate vallata. ANNO 1274.

In primis de facienda una guerra per ipsum D. Regem, & Universitates prædictas terræ Dalmasii, & omnibus & singulis ejusdem terræ, ac fautoribus, coadjutoribus suis.

Item quod aliqua ipsarum Universitatum non faciet pactum, finem, & treguam, seu guerram recentem cum Dalmasibus, seu fautoribus suis sine consensu, & voluntate dicti D. Regis, & si contigerit ipsum Regem facere pacta, vel treguam cum prædicta terra Dalmasii, Universitates prædictas in dicta pace, & tregua ponere teneatur.

Item quod dictus D. Rex habebit pro ipsa guerra facienda usque ad finem ipsius Guerræ duas Galeas bene armatas, hominibus, armis, & aliis necessariis annis singulis, quibus dicta guerra durabit à Kal. Aprilis usque ad festum omnium Sanctorum in aliis locis, in quibus prædicta guerra facienda Capitaneo, & Comiti Galearum ipsarum melius videbitur expedire.

Item quod dictus D. Rex commodabit dictæ Universitati Spalati duas Galeas cum offesis, & corredis suis sine hominibus usque ad finem dictæ guerræ.

Item quod idem D. Rex commodabit Universitati Sibenici unam Galeam munitam offesis, & corredis ad navigandum sine hominibus usque ad finem dictæ guerræ.

Item quod dictæ Universitates dictas tres Galeas sibi commodatas à d. D. Rege tenebunt, & habebunt armatas usque ad finem ipsius guerræ, ad faciendam ipsam guerram simul cum prædictis Galeis ipsius D. Regis quod perstabunt in mari cum aliis Galeis, & erunt continuè armatæ, & munitæ, donec prædictæ Galeæ D. Regis erunt ibidem.

Item quod prædictæ Universitates finita dicta guerra restituent dictas Galeas cum offesis, & corredis, & aliis guernimentis æquè bonis, sicut receperint, & accommodati à prædicto D. Rege ad hoc obligaverunt se dicti Sindici nomine dictarum Universitatum, & res ipsarum, quas Galeas restituere teneantur ibidem vid. in Portubus prædictarum Universitatum, ad requisitionem ipsius D. Regis promiserunt, & obligaverunt se dicti Sindici nomine ipsarum Universitatum, & ipsas Universitates guerram ipsam facere bona fide, & sine aliqua fraude prædictæ terræ Dalmasii cum aliis lignis suis prout melius poterunt, & etiam per terram.

Item quod si contigerit aliquod lucrum facere per dictas Galeas de prædicta terra Dalmasii & coadjutoribus suis dividetur illud lucrum æqualiter inter eos, ita quod Comites Galearum ipsius D. Regis accipiant nomine ipsius D. Regis partem ipsam contingentem pro ipsis Galeis, & de ipso lucro disponant dicti Comites secundum voluntatem ipsius D. Regis, & quod omnes captivi qui capientur per prædictas partes de hominibus Dalmsfii, vel coadjutoribus ipsorum perveniant fortiam, & baliam ipsius D. Regis, & de ipsis faciet voluntatem suam, vel tenendo ipsos in carcere, vel ultimo trahendo supplicio, & si contigerit aliquem ex prædictis captivis ad redemptionem poni, & ipsum redimi, quod illud quod reciperetur pro redemptione ipsa fit totum dictarum Universitatum; tenetur tamen d. D. Rex de captivis prædictis dare ipsis Universitatibus si aliquem, vel aliquos capi ex ipsis contigerit à dictis Dalmasibus, & cambio competenti.

Item quod ordinabitur per D. Regem prædictum unus Capitaneus qui præsit dictis Galeis 5. & omnes qui erunt in dictis Galeis obedient ipsi Cap. qui erit, vel mutabitur, & aliis subordinabitur ad voluntatem ipsius Domini Regis.

Item quod si aliqui ex Dalmasibus velint venire spontè ad habitandum cum familia sua ad terras Universitatum

ANNO 1274. verſitatum prædictarum, homines prædictarum Univerſitatum poſſint ipſos recipere dummodò non ſint contra voluntatem D. Regis Hungariæ, recepta tamen prius ab eis idonea, & ſufficienti cautela quod non offendent D. Regem Siciliæ, vel gentem ſuam, & quod facient guerram dictis Dalmaſibus, Ita tamen quod ſi per dictos qui veniſſent ad habitandum ad dictas terras aliquod damnum daretur ipſi D. Regi, vel genti ſuæ ſeu alieni ſic per Piratas dictæ Univerſitates de dicto damno teneantur dicto Domino Regi. Hoc pacto expreſſo inter prædictas partes quod dictæ Univerſitates de dictis pactis non teneantur, ſi prædicto D. Regi Hung. diſplicerent, & quàm citò per ipſum Dominum Regem Hung. prædictis Univerſitatibus conſtiterit, quod ei prædicta diſpliceant, teneantur prædicto D. Regi Siciliæ diſtinctè prout ab eodem D. Rege Hung. præſenſerint annuntiare, & ex tunc d. D. Rex Siciliæ dictis Univerſitatibus de prædictis in nihilo ſit adſtrictus, ſed ipſo jure ſit ab omnibus prædictis obligationibus liberatus, & prædictæ Univerſitates in continenti ad requiſitionem dicti D. Regis prædictas Galeas eis accommodatas eidem reſtituere teneantur, quæ omnia, & ſingula prædicti Sindici nomine ac vice dictarum Univerſitatum promiſerunt ſolemni ſtipulatione interveniente dicto D. Regi Siciliæ attendere, & obſervare, & ſe facturos & curaturos quod quælibet dictarum Univerſitatum omnia & ſingula ratificabunt, & approbabunt, jurantes dicti Sindici corporaliter præſtitis ſacramentis nomine Univerſitatum ipſarum, & in animabus hominum ipſarum Univerſitatum ex poteſtate conceſſa eis à dictis Univerſitatibus omnia, & ſingula ſupradicta attendere & obſervare, & non contravenire de jure, vel de facto, ſub obligatione bonorum omnium Univerſitatum ipſarum, in cujus rei teſtimonium, & prædicti D. Regis Siciliæ ac prædictorum Sindicorum nomine, & pro parte dictarum Univerſitatum cautelam præſens Scriptum exinde confectum eſt per manus mei Notarii prædicti Mathei Barabelli de Gajeta, ejusdem Curiæ actualis Notarii, meo ſigno ſignatum, & manu qui ſupra Judicum & infraſcriptorum teſtium ſubſcriptionibus roboratum. Matheus.

Ego Bartholomeus de Staffis de Regio Magnæ Regiæ Curiæ Judex.

Ego Jacobus de Udando Magnæ Regiæ Curiæ Judex.

Ego Joannes de Alvello Vic. Mag. Jns.

Ego Thomas de Porta Juris Civilis D. Regis Conſiliarius in fidem ſubſc.

Ego Joannes de Bragida teſtis.

CCCCXLIX.

1275. Octob. BOURGOGNE ET DIJON.

Accord entre ROBERT *Duc de Bourgogne & la* SAINTE CHAPELLE DE DIJON, *pour le recouvrement de la Croix d'Or d'Hugues Duc de Bourgogne, fait au mois d'Octobre* 1275. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces Curieuſes ſervant à l'Hiſtoire de Bourgogne, pag. 528.]

NOS ROBERTUS *Dux Burgundiæ*, Notum facimus univerſis, quòd cùm bonæ memoriæ Hugo Dux Burgundiæ pater noſter, legaverit Eccleſiæ noſtræ Divionenſi, crucem ſuam auream, pro augmentatione diſtributionis panis & vini, quæ in dicta Eccleſia fieri conſuevit, tali conditione adjecta, quod licitum eſſet nobis dictam crucem redimere de quingentis libris Turonenſibus, à Decano & Capitulo Eccleſiæ noſtræ memoratæ, prout in teſtamento dicti patris noſtri continetur: Ordinatum eſt & conventum de dictis quingentis libris, inter nos & Decanum & Capitulum ſupradictos, quod nos tenemur & promittimus eiſdem dictas quingentas libras Turonenſes, bona fide, & ſub fidelitate dictæ Eccleſiæ noſtræ ſolvere terminis inferius annotatis, videlicet in proximis nundinis bavi centum libras, in aliis nundinis bavi ſubſequentibus ducentas libras, in tertiis nundinis bavi centum libras, inque quartis nundinis bavi centum libras. Quibus ſolutionibus dictarum quingentarum librarum Turonenſium, modo præmiſſo completis & peractis, dicta crux debet in noſtro Dominio pro noſtræ libiro voluntatis remanere. Ob cujus roboris firmitatem, ſigillum noſtrum præſentibus Litteris duximus apponendum. Datum anno Domini milleſimo ducenteſimo ſeptuageſimo quinto, menſe Octobris.

CCCCL.

ANNO 1276.

Laudum Concordiæ, Quo OTTOCARUS *Rex Bohemiæ omne Jus, quod in* Auſtria, Styria, Carinthia, Carniola, Marchya, *&* Gorritia, *ac* Portusnah *habebat, vel habere videbatur, cedit* RUDOLPHO I. *Romanorum Regi, & inſimul* OTTOCARI *filio* RUDOLPHI *filia, &* RUDOLPHI *Filio* OTTOCARI *filia deſponſantur. De anno* 1276. [LEIBNITZ, Mantiſſa Codicis Juris Gentium Diplomatici. Part. II. p. 103. LUNIC, Teutſches Reichs Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Abſatz II. vom Kayſer, pag. 557.]

NOS *B. Herbipolenſis, Bruno Olomucenſis Epiſcopi; L. Comes Palatinus Rhens; Marchio Brandenburgenſis; Arbitri Dominorum Romanorum & Bohemiæ Regum*, ſuper quæſtionibus, quæ inter ipſos ſuper diviſis Terris & Principatibus vertebantur, arbitrando pronunciamus: quod revocentur & retractentur, immò revocatæ ſint omnes ſententiæ præſcriptionis, excommunicationis & interdicti, privationis & quæcunque aliæ promulgatæ contra Regem Bohemiæ, & adhærentes ſibi, quocunque nomine cenſeantur.

Item pronunciando arbitramur, quod *inter ipſos Romanorum & Bohemiæ Reges, plena ſit concordia, pax firma & ſyncera reconciliatio*, ſine qualibet captione, & ſervitores utriusque Regum, quocunque nomine cenſeantur, huic paci & concordiæ, ac reconciliationi cum ſynceritate firmiſſima includantur, caſtris eorum, munitionibus, poſſeſſionibus & hominibus ab alterutro Regum, vel a ſuis ipſis contra jus ablatis cum integritate debita reſtitutis.

Item arbitramur, quod Dominus Rex Bohemiæ cedat ſimpliciter & præcisè omni Juri, quod habebat vel habere videbatur in terris & hominibus cujusque conditionis exiſtant, Auſtria videlicet, Styria, Charinthia, Carniola, Marchya, & Gorritia ac Portusnah.

Item arbitramur quod nos deinceps non impediat Archiepiſcopos, Epiſcopos, Comites, Barones, Miniſteriales & quoſcunque alios, quocunque nomine vel dignitate cenſeantur, in caſtris, munitionibus, poſſeſſionibus, juribus, hominibus ſitis in terris ſuperius nominatis.

Item pronunciamus liberos & ſolutos omnes, utriusque partis obſides & captivos, & fidejuſſores quocunque nomine cenſeantur, nuncupentur.

Item pronunciamus, quod Dominus Rex Romanorum exceptis terris & hominibus ſupradictis infeudabit Dominum O. Regem Bohemiæ, & liberos ſuos de omnibus feudis, ſcilicet Bohemiæ, Moraviæ & aliis quibuscunque, quæ ipſe & Progenitores ſui de jure ab Imperio noſcuntur hactenus tenuiſſe.

Et ut prædicta pax, concordia & reconciliatio perpetuam obtineant firmitatem, & partes mutuò ſyncerius ſe diligant, & conjuncti efficacius in plena amicitia ſolidentur, pronunciamus arbitrando, quod *Dominus O. Bohemiæ Rex tradat ſuam Filiam in Uxorem Filio Domini R. Regis Romanorum, & idem Rex Bohemiæ dabit ſeu etiam reſignabit ſimpliciter & præcisè Domino R. Regi Romanorum terras & poſſeſſiones in Auſtria*, quas hactenus proprietatis vel feudi titulo tenuit, vel ſua pecunia comparavit, *& eaſdem terras ſeu & poſſeſſiones Dominus Rex Romanorum ſuo Filio obligavit, pro XL. millibus marcis argenti, quas eidem Filio ſuo in Donationem propter nuptias deputabit*, ſalvo in utroque caſu Archiepiſcopis, Epiſcopis, Comitibus, Baronibus, Miniſterialibus & aliis hominibus, jure quod in caſtris, munitionibus, poſſeſſionibus & feudis quæ vacare cœperunt, iidem in diſtrictu dictæ terræ habent, ſeu hactenus habuerunt, & ab ipſo Filio ſuo dictam terram redimet ipſe vel ſucceſſor ipſius, qui pro tempore fuerit pro pecunia nominata. Et, ſi idem Filius ſine hæredibus deceſſerit prædicta bona apud Imperium remanebunt, nec ad uxorem ipſius Filiam Regis Bohemiæ, quibuscunque (modis) bona hujusmodi devolventur. *Et Dominus noſter Rex Romanorum tradet Filiam ſuam in uxorem Filio Domini O. Regis Bohemiæ, & dabit Rex Romanorum Filio Regis Bohemiæ XL. millia marcarum argenti dotalitii nomine*, & pro illis obligabit ſibi redditas quatuor millium marcarum argenti in terra Auſtriæ ultra Danubium verſus Bohemiam, Moraviam & Ungariam, Cremſa & Stain, oppidis duntaxat exceptis, cum ſuis pertinentiis; ſalvo & in hac parte Archiepiſcopis, Epiſ-

 copis

Anno 1276. copis, Comitibus, Baronibus, Mynisterialibus & aliis hominibus Jure, quod in castris, munitionibus, possessionibus & feudis, quæ vacare ceperunt, eisdem, in districtu dictæ terræ habent, seu hactenus habuerunt, & si quid defuerit in redditibus dictæ terræ, supplebitur in ultera parte Austriæ citra Danubium juxta arbitrium nostrum videlicet vel arbitrorum, qui à partibus nostris fuerint subrogati, & si quid superfuerit hoc Romanorum Regi & Imperio sine difficultate qualibet remanebit.

Si verò Filius Regis Bohemiæ sine hærede decesserit, dicta terra ultra Danubium penes Regem Bohemiæ titulo pignoris remanebit, nec ad uxorem ipsius Filiam Regis Romanorum de bonis hujusmodi devolvetur, & Dominus Rex Romanorum vel successores ipsius dictam terram XL. millibus marcarum argenti à Rege Bohemiæ redimendi, habebunt liberam facultatem.

Inter cætera specialiter arbitramur, quod Dominus R. noster Romanorum Rex recipiat specialiter in suam gratiam, & favorem Baltramum Civem Wiennensem & Magistrum Ch. Mont. cum suis parentibus, & amicis, & Civitatem Wiennensem cum omnibus civibus & hominibus, juribus & possessionibus ipsis attinentibus quocunque vocabulo censeantur, nec permittat eos indebitè molestari.

Item specialiter arbitramur quod Magister Ulricus in Ecclesia Wiennensi per Regem Bohemiæ præsentatus, Mont. nomine Capellani & alii Clerici in terra Austriæ & Styriæ & alibi Ecclesias & Ecclesiastica beneficia vel possessiones alias obtinentes contra jus nullatenus offendantur vel suis possessionibus contra juris ordinem spolientur, imò in suo jure, favore & gratia regia defendantur.

Item pronunciamus arbitrando, quod Illustris Rex Ungariæ cum suis quoad plenam amicitiam cum Domino Rege Bohemiæ ac suis præsenti concordiæ, & amicitiæ specialiter includantur, quod quicquid de castris, munitionibus, Juribus, possessionibus & hominibus Regis Ungariæ tenet vel possidet Dominus Rex Bohemiæ sive sui, sine difficultate qualibet restituat, & dimittat liberè absoluta, nec deinceps, cum impediat in eisdem, & hoc idem pro Rege Bohemiæ, & suis per Regem Ungariæ & suos erit sine captione qualibet observandum, salvis utrique Regum terrarum suarum limitibus & terminis, sicut ab antiquo tempore sunt distincti.

Et quicunque Regum eorundem dictæ pacis & concordiæ fuerit violator contra talem Rex Romanorum observanti pacem & concordiam assistet consilio, auxilio & favore, in cujus rei testimonium &c.

CCCCLI.

1277. Fevr. Bourgogne et Chalon.

Accord & Réglement entre ROBERT II. *Duc de Bourgogne &* L'ABBE' DE ST. PIERRE DE CHALON, *pour leur Seigneurie & Jurisdiction, fait à Paris, au mois de Fevrier* 1277. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 537.]

PHILIPPUS Dei gratia *Francorum Rex*, notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quod dilecti Clerici nostri, Magistri *Johannes de Moreuciis*, & *Guillelmus de Trapis*, super contentionibus & querells quæ erant inter dilectum & fidelem nostrum *Ducem Burgundiæ*, ex una parte, & viros Religiosos, *Abbatem* & Conventum *Sancti Petri Cabilonensis*, ex altera, pro bono pacis ordinaverunt in hunc modum. Videlicet, quod dicti Clerici nostri posuerunt metas, unam scilicet in capite pontis, ab oppositis domus Dei, & alias descendendo per pascua, prout positæ sunt, & respiciunt una aliam usque ad fossatum contiguum chemino de *Largilles*. Item ordinaverunt, quod à dictis metis, prout sunt positæ, respiciendo versus Civitatem, & versus halas, & versus cheminum de Largiles, remaneat tota justicia alta & bassa dicto Duci, & à dictis metis, prout sunt positæ, respiciendo versus burgum Sancti Petri, & versus vineas prout fossatum se comportat, inter cheminum de Largilles & dictas vineas, justicia alta & bassa remaneat Ecclesiæ Sancti Petri. Item, locus ille qui vocatur la Lesche, prout limitatus est per metas quas ibi posuerunt præfati Clerici, à capite Pontis versus Noam, & à meta prædicta in capite Noæ, prout aliæ metæ positæ sunt, respiciendo versus burgum, remaneat, cum omni justicia alta & bassa, in perpetuum, dictæ Ecclesiæ, pacificè & quietè, absque impedimento seu calumpnia à dicto Duce vel ejus gentibus eidem Ecclesiæ inferenda. Ita tamen, quod tempore nundinarum Cabilonis, quæ incipiunt ad festum Sancti Bartholomæi in dicto loco qui vocatur la Lesche, panis, vinum, avena, fœnum, carnes, pastilla, ferra ad ferrandum equos, & clavi, & alia, quæ ibi consueverunt vendi ad esum tantum hominum & equorum, & fieri, vendantur ibidem, & fiant prout vendi & fieri consueverunt, & de eis Abbas & Conventus Sancti Petri emolumentum habeant & profectum, prout consueverunt habere. Ea verò quæ tempore dictarum nundinarum in ipso loco non consueverunt vendi nec fieri, non vendantur, nec fiant, nec in dicto loco de la Lesche, nec in burgo Sancti Petri, tempore dictarum nundinarum, nec etiam alio tempore, Dux Burgundiæ aliquam justiciam habebit, nec poterit exercere. Item, ordinaverunt, quod de blado ibi vendito, seu annona quæ ibi vendetur, quorum naves applicabuntur ibidem, Abbas & Conventus habeant bichinetum, seu minagium, & ad mensuram Sancti Petri mensuretur, prout hactenus fieri consuevit, & quod Abbas & Conventus, & homines ipsorum, habeant accessum ad aquam quæ est subtus pontem juxta la Lesche, ad dolia exequenda & lavanda, & ad pannos lineos, & ad aliam æsantiam, ita quod ipse Abbas & Conventus, in dicta aqua nullam justiciam habeant nec etiam jus piscandi. Item, ordinaverunt, quod nec Dux, nec ejus servientes, nec dicti Abbas & Conventus, nec eorum Ministri, aliquid facere poterunt in dictis pascuis, per quod usus communis pascuorum valeat impediri; salvo Duci, Abbati, & Conventui prædictis, quod possint ædificare & fossata facere, quilibet in parte dictorum pascuorum sibi contingente, quem voluerit & sibi viderit expedire. Ordinaverunt etiam, quod tempore dictarum nundinarum, quæ incipiunt ad festum Sancti Bartholomæi, possit Dux tenere nundinas suas sine læsione arborum ibidem existentium, per quindecim dies tantum, in parte pascuorum dictorum Abbatis & Conventus, usque ad Noam, & metas quæ Leschiam dividunt à pascuis non excedat: & quod dicti Abbas & Conventus, prædictos quindecim dies tantum in parte illa omnem justiciam habeant de hominibus suis, & Dux habeat omnem justiciam forensium aliorum. Elapsis verò dictis quindecim diebus, tota dicta justicia alta & bassa in dicta parte dictorum pascuorum, sit, ut dictum est, à dicto Duce propter nundinas occupata, dictis Abbati & Conventui, ut supra dictum est, integraliter remanebit. Ordinaverunt insuper, quod si aliquis latro, vel alius malefactor furtum commiserit, seu aliquod aliud maleficium perpetraverit in terra Ducis, tempore dictarum nundinarum, & in locum qui dicitur la Lesche fugierit, gentes Ducis eum sequi poterunt & arrestare ibidem; dum tamen, nec domos de la Lesche, nec burgum Sancti Petri intrent pro dicto malefactore arrestando. Et tunc, dicto Abbate vocato, vel ejus mandato, si dictus latro vel malefactor, maleficium vel erratum suum confessus fuerit, vel negans ibi legitime, scilicet hoc coram Abbate vel ejus mandato, convictus fuerit, dictus Abbas vel ejus mandatum, dictum latronem seu malefactorem gentibus Ducis tenebitur delibetare. Et è contra, tempore dictarum nundinarum, gentes Ducis erga dictum Abbatem & gentes suas, in casu consimili se habebunt. Item ordinaverunt, quod Dux, quantum in se est, se non opponet, cominus mensuræ Sancti Petri currant in vico Sanctæ Crucis. Item, ordinaverunt, quod Baillivus Ducis procuret erga Ducem, quod in prædicta ordinatione sigillum suum apponet, in testimonium præmissorum. Quam ordinationem, prout superius continetur, in nostra Curia recitatam, dictus Dux, personaliter, & procurator dictorum Abbatis & Conventus ad hoc mandatum sufficiens habens, rectificaverunt, approbaverunt, & pariter laudaverunt. Et nos, in hujus testimonium, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum; salvo in omnibus jure nostro, jure & etiam alieno. Actum *Parisius*, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, mense Februario. Anno 1277.

CCCCLII.

Fevr. Bourgogne et Nevers.

Transaction passée par la médiation de Philippe III. Roi de France, entre ROBERT *Duc de* BOURGOGNE, *d'une part, &* ROBERT *Comte &* YOLANDE *Comtesse de* NEVERS, *pour les prétensions desdits Comte & Comtesse sur le Duché de Bourgogne; faite à Paris au mois de Février*, 1277. [ETIENNE PERARD, Recueil

ANNO 1277.

Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 543.]

PHILIPPUS Dei gratia *Francorum Rex*, notum facimus universis, tam præsentibus quam futuris, quòd cùm contentio esset, inter dilectus & fideles nostros ROBERTUM *Comitem* NIVERNENSEM, & YOLANDEM ejus uxorem Comitissam Nivernensem, ex una parte, & *Robertum Ducem* BURGUNDIÆ, ex altera, super Ducatu Burgundiæ, & super omnibus aliis quæ tenebat & habebat idem Dux ex successione claræ memoriæ *Hugonis* quondam *Ducis Burgundiæ* patris sui, quam petebat idem Comes ratione uxoris suæ à Duce prædicto, & super contentione hujusmodi tractatus pacis aliàs fuisset habitus: qui tractatus remansit illa occasione, quod prædictus Dux non potuit procurare quod Edua & ejus pertinentiæ, cum quibusdam aliis rebus deliberarentur prædicto Comiti Nivernensi & ejus uxori, usque ad valorem mille librarum Turonensium redditus per annum, secundum tractatum tunc habitum, tandem partes prædictæ, in nos, super contentione prædicta compromiserunt; tali modo, quod nos de hujusmodi contentione possumus ad voluntatem nostram facere & ordinare, alte & basse, & de plano, & utraque pars tradit nobis unum militem quem credebat magis velle & affectare pacem & concordiam inter partes prædictas. Qui milites juraverunt, quod bene & fideliter darent operam ad dirigendum nos & ad referendum quæ partibus facienda & acceptanda consulerent seu laudarent. Et nos, auditis diligenter & intellectis dictis duobus militibus, & post modum habito consilio de nostra ordinatione facienda, pro bono pacis ordinavimus & diximus, quod idem Dux deliberaret prædicto Comiti & ejus uxori, tertiam partem Eduæ & ejus pertinentiarum, castrum de Glane (1), & villam de Arné, cum suis pertinentiis quibuscumque ad eumdem Ducem pertinentibus, spectantibus, eo modo quo idem Dux res prædictas tenebat & possidebat, cum omnibus juribus, sive in feodis, sive in domaniis: Ita quod si tertia pars Eduæ, Castrum de Glane, & villa Arné, cum suis pertinentiis quas habet Dux prædictus, plusquam mille libratas terræ ad Turonensem redditus annui valerent, totum id quod erit, remanebit dicto Duci. Et si contingeret quod res prædictæ superius nominatæ non valerent mille libratas terræ ad Turonensem, prædictus Dux tenetur assidere, ad esguardum nostrum, illud quod deesset in proquinquis & competentibus locis, & fiet deliberatorum rerum prædictarum quitta & libera ab omnibus debitis. Insuper dicimus per esguardium nostram, quod idem Dux debet laborare bona fide, quod tertia pars Eduæ quæ spectabat ad *Comitem Autissiodorensem*, & ejus uxorem, per escambium competens dandum ab ipso Duce prædicto Comiti Antissiodorensi & uxori, aut alio modo competenti, deliberabitur Comiti Nivernensi & ejus uxori. Qua tertia parte Eduæ deliberata, deduceretur de terra de Glane, vel de Arné, secundum valorem seu æstimationem tertiæ partis Eduæ supradictæ. Et quia dictus Comes Nivernensis, & ejus uxor, totam Eduam sibi deliberari assertant, cum magis peteret & cederet eisdem, retinemus nobis potestatem augmentandi redditum ultra mille libratas terræ. Quas idem Dux tenetur assidere prædicto Comiti & ejus uxori, secundum quod invenicmus quod assisa terræ quæ non fiet apud Eduam erit æstimanda. Dicimus etiam, quod Comitissa Nivernensis, de reddita prædicto quem dictus Dux tenetur deliberare dicto Comiti Nivernensi & ejus uxori, intrabit in homagium prædicti Ducis, si hoc terræ consuetudo patiatur. Sed idem Comes, quandiu vixerit non tenebitur intrare nisi voluerit, in homagium prædicti Ducis de terra prædicta. Verumtamen hæredes eorum, seu hæredes dictæ Comitissæ, aut illi qui causam habebunt ab eis in rebus prædictis, tenebuntur facere homagium prædicto Duci aut suis hæredibus, & pro homagio hujusmodi faciendo dicto Duci, modo prædicto, retinemus nobis potestatem augmentandi redditum quem idem Dux debet tradere dictis Comiti & Comitissæ Nivernensi, secundum quod nobis rationabiliter videbitur faciendum. Præterea faciemus si Comes Nivernensis, & ejus uxor, tenent in Comitatu Nivernensi aliqua feoda, de quibus debeant facere homagium dicto Duci ratione dicti Ducatus, & secundum quod invenietur, percipiemus quod nobis videbitur faciendum. Et si forte videmus in dicto nostro, seu ordinatione nostra, quod foret aliquid declarandum aut corrigendum, retinemus nobis potestatem declarandi & corrigendi. Partes autem prædictæ, omnia supradicta & in ordinatione nostra contenta, coram nobis laudaverunt & approbaverunt: & prædicti Comes & Comitissa Nivernensis, per dictam ordinationem nostram servatam & completam quittaverunt omne jus quod ipsi habebant aut habere poterant adversus eumdem Ducem in petitione quam ipsi faciebant contra eumdem Ducem, de Ducatu Burgundiæ supradicto, & de quibuslibet bonis quæ ad ipsum pervenerunt ex successione prædicti patris sui. Quod ut ratum & stabile permaneat in futurum, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum *Parisius*, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, mense Februario.

(1) Peut-être *Glave*, comme dans le Traité du 18. Juillet 1270. No. CCCCLXVII. [DUM.]

CCCCLIII.

Avril.

BOURGOGNE ET BOURBON.

Transaction entre ROBERT *Duc de* BOURGOGNE *d'une part*; *&* ROBERT *de France Seigneur de* BOURBON, *&* BEATRIX *sa femme, d'autre*; *touchant le droit desdits Robert de France & Beatrix sur le Duché de Bourgogne. Faite au mois d'Avril* 1277. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 544.]

NOS ROBERTZ *Duc de* BORGOINE, faisons savoir à ceaux qui verront cels presentes Lettres, que nos baillons & delivrons à noble Baron Monseignor *Robert fil de Roy de France*, & à Damoiselle BEATRIX nostre niéce, fille ça en arriers de bonne memoire Jehan seignor *de* BORBON nostre frere, femme duudit Monseignor Robert, por tout le droit que il ont, & puent avoir, & demander en l'erietaige, & en tous les conquiz, & en toutes les choses, & en toute la descendue de bonne memoire *Hugon Duc de Borguoinne*, ça en arriere nostre chier pere, les Chasteaus dou Mont saint Vincent, Sauuignes, le Sauvement, Dundain, Arthus, Charroles, & toutes les Chastellenies, & toutes les appartenances, & tous les fiez anciens, & tous les nouveaus fiez, que nostre chier pere li-diz Hugues acquesta esdites Chastellenies, & dedens une chascune Chastellenies, & tous les autres acquez que nostre diz peres fist dedens une chascune desdites Chastellenies, à iceles charges, & à iceles redevances qui en estoiem dehnes, ou tans que li dit Hugue ala de vie à mort. Et por les devant dites choses que nos delivrons & baillons, li devant diz Messire Roberz, & sa femme, ont quitté, & quitte à nos tout le droit qu'il om, & puent avoir en tous les biens, & en tous les herietaiges, & en toute la descendue doudit Hugue nostre pere; en tele maniete, qu'il ne puent dois ores en avant riens demander esdits biens, & és devantdires herietaige, sauve leal escheoite quant ale y avendray dores en avant: à laquelle escheoite aveoir il ne renuncient mie. Et li diz Messire Robertz & sa femme deissent & affermissent que nos lor deviens bailler & delivrer la Baronnie dou Comtée de Chalon, quant nons auriens le Duchaume en paix envers les hoirs, & les filles de bonne memoire *Odon Comte de Nevers*, ça en arriere: Nos volons & octroions, quant cils cas sera avenuz, que nos aurons ledit Duchaume en paix envers les hoirs, & les filles doudit Comte Odon, que nostre chiers sires *Pheleppes* por la grace de Dieu *Rois de France*, oyes les raisons de l'une, & de l'autre, segont la forme dou testament nostre pere, puisse faire sa volonté haut & bas de ladite demande de la Baronie dou Conté de Chalon, que li devant dit Messires Roberz & sa femme demandient en la forme dessus dite. Et est asavoir, que ce qui est ollé de la Baronie dou Contez de Chalon, fiez & domaines, & Gonardes, & autres choses qui nos doivent demorer segont le testament nostre pere, nos demorent tout quitte, & en ceste mise ne vienne mie. Et est asavoir, que li devant dit Roberz, & sa femme, & lour hoir, doivent en fié de nos, & de nos hoirs, à un seul fié, & à un seul homaige, tous les devant diz Chasteaus, & toutes les devantdites Chastellenies, & toutes les devantdites chuses que nos lour delivrons, & tout quanque il emporteront par ledit le Roy se riens emportent. En tesmoiguage de laquelle chose nos avons cete presentes Lettres saallées de nostre propre seal. Ce su fait en l'an de grace 1277. ou mois d'Avril. *Sellées à double queue de parchemin pendant de cire jaune.*

CCCCLIV.

ANNO 1277.

CCCCLIV.

Septem. VIENNE ET CISTEAUX.

Accord entre PHILIPPE de VIENNE, *&* L'ABBE' de CISTEAUX; *fait au mois de Septembre* 1277. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 539.]

A Tous ces qui verront & orront ces presentes Lettres, PHILIPPE diz de VIANNE, Chevaliers, sires de Paignié & de Seurre, salut en nostre Seignor. Je faiz savoir à vostre Université, que comme, à mes preieres, & à ma requeste, nobles Bers *Robers Duc de Bourgoigne* se soit obligiez en la main de Religios Barons; c'est asavoir à L'ABBE', & dou Convant de CISTEAUX, en tel forme, que se il estoit ausin, que ge, ou mes commandemenz, ne paiesiens és diz Religios, à l'Abbé, & au Convant de Cisteaux, chascon an, vint livres de Tornois le jor de la feste Saint Denys, & ammicaresme vint livres de Tornois ansiment. Laquelle pecune est assise sus ma ville, laquelle est dite li maisons diu Ioste Saone, & sus les appartenances de ladite Vile: li diz Robers, ou si hoit, poent & doivent moy & mes hoirs contrainre par la capcion de mes biens qui sunt en ladite Ville, & és appartenances, tant que li dite pecune soit paié entierement, & lever vingt souz de Tornois, totes les foles que je, ou mi hoir aurons defailly és paiemenz dessusdit. Liquel vint solz doivent estre à l'Abbé, & au Convant dessusdit. Et ge devant dit Philippes, promet, & sui tenus, par mon serement doné corporelment sus les seintes Evangiles de Deu, par moy, & por mes hoirs, lesquels ge obligeis à cen, garantier de tous domaiges, & de toutes perdes, ledit Robert Duc de Bourgoigne, & ses hoirs, & sus obligation dessusdite, & ses autres choses qui sont contenuës en une Lettres saelées de son sesul, & dou mien, lesquel li Couanz de Cystesux doit avoir, & tellorer paisibliment à celuy, & à ses hoirs; tous les domages, & tous les despens qu'il auront ancouru, & sostenu par les choses dessudites: Sus lesquels choses, ge & mi hoirs somme tenu croire, ay ces par lor simple parolle, sans antre prove. Par lesquels choses à emplir, je obligoy audit Robert, & à ses hoirs, por moy, & por mes hoirs, especiamment, le fié de Ccorre, lequel je tien d'icelui, & to les antres fiez que je tien de luy, en quelque liu que il soient. Et à ces choses je obligeis moy & mes hoirs, & toz mes biens, en quelque liu que il soient. En tesmoignage de laquel chose je ay mis en ces presentes Lettres mon seaul. C'est doné l'an de grace 1277. ou mois de Septembre.

CCCCLV.

Octob. VIENNE.

Transaction entre ALIX *Comtesse de Vienne, & ses enfans, pour son Douaire; fait au mois d'Octobre* 1277. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 540.]

NOs *Phelippes* diz *de Vienne*, & Sires de Paigné Chevaliers, & *Jehanz* Freres d'iceluy Phelippes, Damoiseaux, fil cay en arriers de bone heurée recordation, *Hugon* cay en arriers *Comte de Vienne*, fasons savoir à touz cels qui verront & orront ces presentes Letires, que nos, dou conseil de bones gens, & por nostre commun profit, pansé sur ce diligemment, havons party & divisié de nos, nostre redoutée Dame & Mere AALYS dite *Comtesse de Vienne*, & cay en arriers Dame de Paigné, de la volunté, & de l'assentement de nostre dite Mere, en ceste maniere, que ge Phelippes desus diz, ha doné, otroié, & delivré en heritaige à touz jors mais à ladite Aalys nostre Mere, por la terre qui estoit & movoit dou chief nostre Mere, la moitié de la Ville de Sahurre, & la moitié des randes & des issuës, & des proventes, & des profiz de cele Ville de Sahurre, & en Jostice, & en Seignorie, en touz bicus, & en touz profiz, quelque qu'il soient, & por quelque nom il puisse estre nommé & appellé, por cinc cenz livres de terre à Viennois, à panre, & avoir, & à recevoir chacun an darrieraige de nostredite Dame, & des suens, & que nostredite Dame doit avoir son Prevost, & muer & changier chacun an, por touz jors mais, en la moitié de la Ville de Sahurre: Et ge Phelippes dessusdiz, ausi le mien, en l'autre moitié. Et quant il cil d'un commandement puent oir, deduire, & cognoistre les clains, & les causes, & les injures, & les fourfaiz en ladite Ville li uns avec l'autre. Et si li uns desdits dous commandement en pooit, ou voloit estre, li autres touz seul, selone ce que raisons seroit por l'une partie, & por l'autre, an porroit deduire, cognoistre, definir, & esploiter selone droit, ou selone l'usaige dou leu: & en tele maniere, que se les randes, issuës & proventes de ladite moitié de la Ville de Sahurre, valoient plus en aucunes années desdites cinc cent livres de Viennois, que li plus seroit à moy Phelippes desusdit. Et s'elles valoient moins, ge Phelippes dessusdit, doi randre & delivrer un chacun defaut à nostredite Mere, toutes les fois que il y seroit, tant que ele se tauroit à paiée desdites cinc cent livres de Viennois. Et ledit defaut, ge Phelippes dessusdiz ha assis sur la moie moitié de la Ville de Sahurre. Et ge Phelippe desusdiz, vueil encor & ottroié, que se ladite moitié de la Vile de Sahurre baillié à ladite nostre Dame, & des rantes, & des issuës d'icelle moitié, aucunes foies valoit plus de cinc cens livres de Viennois, que ou plus se tant vaut, que ladite nostre Dame, por nom de Doüaire reçoive toutes les fois que li diz plus y sera, se tant vaut, quatre-vinz & dix livres, se tant vaut de Viennois. Et se li diz plus valoit moins desdites quatre-vingz & diz livres, que le deffaut, tant cum ele vivra, que ladite nostre Dame reçoive, & preingne en l'autre moitié de la Vile, des rantes, & des issuës de Sahurre. Et encor ge Phelippe desuis diz, ha donné & otroié por nom de Doüaire à nostredite Mere, Poille, la Ville & le Chastel, & les rantes, & les issues, & les appurtenances à tout quan qu'il y hay, fors les bois de Venre, qui en sont excepté, sauf ce que nostredite Dame y ay son usaige, por affoer, por maisoner, por marroner, & por la paisson de ses pors, & encor ge Phelippes desuis-dit, ha doné & outroié à nostredite Mere, en nom de Doüaire, & por partie de son Doüaire, la grange de Clus, ensemble tout le graingnaige, jusque à diz & huit journans de terre, & quatre vinz huit de pré. Item, & la nove Ville de Clux, ensemble les censies, & tous les terraiges, excepté le bois; sauf ce que ge Phelippes dessusdiz ha doné & octroié à nostredite Mere & Dame, tant cum ele vivra, l'usaige por tout mes bois, por affoer, por marroner, por edifier, & por la paisson de ses bestes, sans vendre, & sans doner, & dou Doüaire, qui n'est dessus declairiez, ne nommez, ne assis, ne specifiés; nos Phelippes, & Jehanz, Freres dessusdiz, sumes tenu, & promettons, que nos li essarrons tant qu'il y ert à son gré, & à sa seance, trois cenz & cinquante livres de terre à la monoie de Viennois d'annuel rante, tant cum ele vivray, suis les pois de Leons, que nos lan baillerons Lettres seellées au miaulx que eles porront estre faites pour li, dou sesl honorauble Pere *l'Arcevesque de Besançon*. Et promettons encors nos Phelippes & Jehanz Frere desus-nommé, que nos acquitterons nostredite Mere, & meterons en Paix, & garderons de domaige, de touz les detes quel qu'il soient, esquex nos & ele, tant por nos, quant por ledit Hugon peusmes oncques estre tenu, por quelque cause que ce soit, dou tans trepassé jusque à la confection de ces presentes Lettres. Et toutes ces choses dessusdites, & une chacune par soy, nos *Phelippes* & *Jehanz* freres dessusdit, & Dame *Aalays* mere desdits freres, promettons, & havons promis par ferme stipulation, & por nos seremens donés, & faiz corporellement suis sains Evangiles de Deu, tenir & garder senz corrompre, & que nos ne vanrons contre de rien avaut, par nos, ne par antruy, ne en parolle, ne en fait, ne en consentemenz, ne en autre maniere quelle que ele soit. Et à se tenir & garder sans corrompre, uns chacuns de nos ha obligiez tous les biens mobles & non mobles, presens & à venir, & renunçanz en cest fait, nos Phelippes & Jehanz Frere desusdits, & Dame Aalays dite Comtesse dessusdite, par nos fairemenz, à ce qu'il n'ait maul, ne barst, ne lesion en cest fait, ne decevance, & à toute action, qui à nos on és nostres, quant à repeter ces choses, ou aucunes de ces, puent à venir, à present, ou pourroient cay en avant, à ce que nos ne puissions libeller sor ceste Lettre, ne demander la copie, ne le transcript, & à tout aide de droit de Canon & de lois, & à toutes exceptions, droiz, raisons, & actions, allegations de fait, & de droit, & à toutes autres choses queles que eles soient, que contre ces presentes Lettres porroient estre obicies, ou dites, & ou droit qui dit que generaux renunciations ne vaut, sauf à des à nostre Seignor *Robert Duc de Bourgogne*, & à ses hoirs, lon droit que il ha és choses de-

fusdites,

ANNO 1277. fusdites, & sauf ce que les gens doudit nostre amé Seignor Robert Duc de Bourgoigne, pour lor detes, & por lour raisons, il puissent ioir, & faire gaigier és choses desusdites, enfin comme devant la confection de ces Lettres. En tesmoing desquex choses, & en garnissement, nos Phelippes Sires de Paignié Chevalier desusdit, & Dame Aalays dite Comtesse de Vienne desusdite, havons mis en ces presentes Lettres nostres seaux. Ce fut fait & donné l'an de grace mil deux cens & sexante & dix-sept, ou mois d'Octouvre.

CCCCLVI.

Octob. BOURGOGNE ET CHALON. *Cession faite par* JEAN de CHALON *Sire de Rochefort, Comte d'Auxerre, &* ALIX *sa femme de tous les droits que ladite Alix pouvoit prétendre sur le Duché de Bourgogne; & ce en faveur de* ROBERT *Duc de Bourgogne, Oncle de ladite Alix. Faite au mois d'Octobre* 1277. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 541.]

NOs JEHANS de CHALON, Sires de Rochefort, & Cens d'Aucuerre, & AALYS sa femme, fasons sçavoir à toz cels qui verront & orront ces presentes Lettres, que comme, à nos grans prieres, nobles Princes, & nostre amez Sires ROBERTS *Dux de Bourgoigne*, Oncle de moy Aalys, se soit enloiés por nos ploiges, & rendierres, en la main *Aubert Brachefort* Citien de Plaisance, & de *Jacquenin* son fil, de dous mille luivres de Tornois, lesqueles nos somes tenuz à payer asdit Aubert & Jacquenin, ou à lor commandement qui auray cels Lettres, de la feste de Toussaius prochenement venant en un an; nos somes tenu, & promettons chacun de nos, por le tout, por nos sairement corporément donés sor sains Evangiles, rendre & restablir à Monseignor le Duc, & à ses hoirs, tous les domaiges, les despenz, les missions, & les coux, & le defaut, que icilz nostre Sires li Dux & si hoir encorront, sostinront, & feront por raison de ceste plegerie, en empruntant deniers à tous, en gaiges, & en dependant gaiges, & en racheptant gaiges, & en gaigemenz faire, & en alées, & en venues, & en totes autres manieres quelles que eles soient. Sor lesquelx choses, li dix Dux & si hoir serout creu par la simple parolle delz, ou d'un delz, sans autre prove, & por ces choses, totes faire & accomplir, nos enloions, laissons, & delivrons audit Duc, & à ses hoirs, chascuns de nos por le tout, nos & nos hoirs, & tous nos biens meubles & heritaiges presens & à venir, & especialement tout le droit, & toutes les actions que ge ladite *Aalays* de mon chief, ou ge li dit Jehanz, por raison de ladite Aalys ma femme, poons & devons avoir, & demander por quel cause que ce soit, ou Duchesme de Bourgoingne aheul de moy Aalys desusdit, por raison don testament, ou de la succession doudit Hugon, ou por raison de partaige, ou de mariaige, ou d'autre droit. Lesquelx choses totes nos cognossons & affermons tenir, & estre, & movoir dou fié au Duc dessusdit, & l'avons revestu de celz choses par raison de ces convenances; en tel maniere, que se nos n'avons paié lesdits deniers audit termine, nos volons, otroions porvoiablement, sans decevance, que li dit termine passé, li Dux dessusdit, & si hoir, recorrent, & puissent recorre, & doigent, asdites choses toutes dessua enloiées, & tiennent, & puissent tenir, & doigent en Paix celz choses, & faire les fruits lour, sans nulle acquittance faire, & sans nula reclan de nos, ou des nostres. Esquelz choses nos ne poons rien panre, ou demander partaige, ou autre droit, jusque tant que nostre Sire li Dux, & li hoir, sou soient desdommagié, & que satisfactions lor soit faite de toutes lesdites choses. Et cet enloiement nos avons fait audit Duc, sauf à luy & à siens l'enloiement, & les convenances que nos havons, de doues mille livres de Tornois que nos havons receuz de luy de prest, & por lesqueles lesdites choses li sont enloiés. Et est asavoir, que quant nos aurons dedommaigié le Duc, & les siens de ladite pleigerie, tuit li fruicts, & les issues qu'il auront levées desdites choses enloiés, lesqueles issuës nos li otroions & quittons comme chose de son fié, li demorront en paix & quittement, & la proprietez nos reparcray, & à nos hoirs. Et renonçons en cest fait, por nos sairemenx, chascuna de nos por le tout, à l'exception que nos ne puissions dire que il ait fraude, ou barat, ou decevances en ces choses, & à toute aide, & à toute coustume de leu, & de païs, & à tous droits otroiéa en faveur des femmes, & à toutes exceptions, barres, & deffences que l'on porroit mettre contre cest fait, à toute aide de Canon & de Loix, & au droit qui dit que generax renontiations ne vaut, & especiamment ge ladite Aalays, don lox, & de l'assentement doudit Jehanx mon mary, renonçois, & ay renoncié en ce au droit Senatousconsulte Veilleien, & affermoy, que ge savoy bien à ce faire, si sait bien encores quel prout, & quel aytoire me donoit, & façoient li droit audit Senatousconsulte Velleyen: Et volons nos Jehanz, & Aalays dessusdit, que totes lesdites choses soient tenus por especiaux, & por expresses, aussi comme saiges hommes les porroit jurier, specifier, & declairier, ou profit doudit Duc, & des siens. En tesmoignage de laquelle chose nos avons mis nos seaus en ces Lettres. Ce est fait en l'an de graca 1277. ou mois d'Oiétouvre.

CCCCLVII.

1278. Sept. BOURGOGNE ET SEURRE. *Accord entre* ROBERT *Duc de* BOURGOGNE, *&* PHILIPPE DE VIENNE, *Seigneur de* SEURRE, *qu'on nomme à présent* Bellegarde; *pour la franchise de ladite Ville de* SEURRE. *Fait au mois de Septembre*, 1278. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 545.]

NOs PHELIPPES DE VIENNE, Sire de Paigné, faisons savoir à tous cels qui ces Lettres verront, que cum nos teniens en foy lige, aveuc plusieurs autres choses, nostre ville de SEHURRE, de noble Baron nostre chier seignor ROBERT *Duc de* BORGOIGNE. Et nos, par nostre graot profit, ehussons en prepoux de franchir ladite ville, & les habitans en cele ville, & nos ne la pehussons faire sans la volunté de celuy Duc, & il nos en ait doné pouvoir & congié de franchir ladite ville, & les habitans, ensie comme il contenu en Lettres seellées de son seaul, en tel maniere, que por c'est pooir, & c'est congié, li diz Dux hait de nos en eschange, & en recompensation le fey de Villey sus Soosoe, & les appartenances de celuy leu, que nobles hons nostre chiers oncles *Henris de Antigney*, Sire de sainte Croiz, tient de nos, & nos le tenons de nostre tres-haut seignor leu Roy de France. Et nos, par l'autorité, & le congié celuy Duc, haions franchy ladite ville de Sehurre, & les habitans. Nos li dix Phelippes Sires de Peigney, en eschange, & en recompensation doudit pooir, & doudit congié, donons & outroions por nos & por nos hoirs, audit Duc, & à ses hoirs, ledit fey de Villey, & des appartenances: en tel maniere, que li Dux le teigne dou Roy de France. Et oos prions & querons nostre chier seignor le Roy de France, que il retienne à hoirie doudit fey da Villey, & des appartenances, ledit Robert Duc da Bourgoigne: & volons & commandons audit Henry d'Antigné nostre oncle, que il veigne en lou menaige ledit Duc nostre seignor, doudit fey de Villey & des appartenances; sauve à nos, & demorant la ligeité doudit Henry nostre oncle. Et à plus grant sehurté, nos promettons en bonne foy audit Duc de Bourgoigne, garentir ledit fey à nostre pooir: & jurons par les seintes de Deu Evangiles, corporelmant, que nos gardetons ces choses totes, & n'an irons encontre por nos ne por autre, n'en consentirons, en autres qui veigne. En tesmoignage de ces choses, nos avons ces Lettres seellées de nostre seaul. Ce fut fait en l'an de grace mil & deux cens sexante & dix huit, ou mois de Septembre.

CCCCLVIII.

Octob. BOURGOGNE ET TRICHASTEL. *Accord entre* ROBERT *Duc de* BOURGOGNE *&* GOI *Seigneur de* TRICHASTEL, *fait au mois d'Octobre*, 1278. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 545.]

JE GUIOZ Esculiers *Sire de* TRICHASTEL, faiz a savoir à toz ces qui verront & orroot ces presentes Lettres, que je vuel & outroy au noble Baron, & saige Monseignor ROBERT *Duc de* BORGOIGNE mon seignor, que il retienne, & puisse retenir à luy, & à ce poy, qui sont de fié à homes & Borjois, tous les Borjois de Bese, quiconques verront venir & demorer esditz lieux, comme si home, jusques à sex ans conti-

Anno 1278. continieux ansiganz, & que por lesdirs sex ans esdits luez les puisse garentir & maintenir, & defendre, & lor biens, & lor fammes, & lor maignies, ansi come ses propres Borjois qui demorent à Dijon ou à Talant fraimchement, por tel ceuse, comme li dit Borjois vodront payer audir Due, ou à son commandement par lesdis sex ans. Et ceste chose oćtroye je ainsi esdits Borjois de Bese, & ce hay je voulu & outroyé audit Duc mon seignor, & esdits Borjois, por lor prieres, & por lor requestes. Et quant li diz sex ans seront passé & accomply, li diz Duc Messires ne porray tenir lesdits Borjois esdits luex, ne li dits Borjois ne porront demorer, se n'et par ma volonté, & par mon otroy, & se antres Lettres ne sont de ce renouvellées & faites. En tesmoignage de laquel chose je hay mis mon seal en ces Lettres; lesquez furent faites & données le Lundy apres la feste de saint Remy, l'an de nostre Seignor mil deux cent sexante & dix-huit, ou mois d'Oćtouvre.

CCCCLIX.

Nov. Savoye. *Testament d'*Alix *Comtesse de* Savoye *& de* Bourgogne; *fait au mois de Novembre* 1278. [S. Guichenon, Histoire Genéalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 89.]

Nos Alis *de* Savoye *& de* Bergoigne, *Comtesse Palatine*, faisons sçavoir à touz ces qui verront, & orront ces presentes Lettres, Que nos en nostre bone prosperitey, & santey de bone memoire, & de saine deliberation. Porce que molt volons que paiz, & concorde soit apres nostre decez antre nos enfans, avons ordenay, & devisey, & ordenons, & devisons, & estaublissons que nostre tres chers Fils ainsnés Messire Othes de Bourgoigne Sires de Salins soit Cuens de Bergoigne apres nostre decez, & soit nostre hoirs on Contey, fors que en celes choses que nous en devisons, & departuns, ou deviserons & departerons à nos autres enfans pour nos Lettres des quelx nos en cette Lettre devisons, ordenons, & speciffions lo devis, & lo partage de nostre tres chier Fil Renalt quant a leschoite de par nos en cette maniere cy-apres contenue; c'est assavoir que nous devisons audit Renalt pour son partage qu'il doipt, & puet panre, & avoir en nostre escheoite, & en succession de nostre heritaige que il apres nos ait, & teigne heritablement por luy, & por ses hoirs a tousiours mais nostre Chastel, & la ville de Clerevaux, & tote la Chastelerie, Pompierre, Balmes, & la Chastelerie, Foudremant, Fontenoy, Quenosche, Momboson, & Chiefrans, Orvans, & la Challelerie tote, Montiustin, Aynans, Chastillon, Cromari, & Veray, & totes les Chastelleries, les appendises, les finages, les territoires, les seigneries, les Justices, les droiz, les fiez de Veuassours, & toutes issues, values, droitures, costumes, & usage quel qu'il soient, & comant que soient apeley en totes manieres que nos avons, & poons, & devons avoir en toz & en chascun de leux, & des choses dessux dites, avoit ce devisons encores, & oćtroyons audit Renalt en nom de partage les fiez que noble gent li Sires de Rogemont, li Sires de Ceix, li Sires de Montinstin, li Sires de la Roche, li Sires de Moubis, li Sires de Montron, & de Ongney, & Messire Guy de Rans Sires de Roches tiennent, & doivent tenir de nos, & les fiez que Messire Hugues de Montferrant Sire de Thoraise, & Messire Fromons ses freres Sires de Corcoudray tiennent, & doivent tenir de nos, & le fié de Chastillon qui fui Monsieur Ponçon avoit, & li avons encor devisay, & oćtroyé que se Ceix nos demore en heritage il lait il, & sui hoir, & ly devisons, & oćtroyons avoit ce ly devisons encor, & oćtroyons que se nostre Amey fils Johans muert sans hoir de son cors tous ly devis, & ly partages que nos aurons devisey, & oćtroyié audit Johan eschie, & aveigne audit Renalt, & qu'il en soit hoirs en tout, & lait, & teigne heritanblement il, & sui hoir a tos jours mais. Apres nos volons, & commandons, & devisons, & ordenons que se nostre diz fils Renalz muert sans hoir de son corps que Dex ne veulle ly desus diz Othes nostre filz, ou cil qui feray ses hoirs Cuens de Bergoigne teigne, ait Balmes, & la Chastelerie Montiustin, & Aynans, Chastillon, & Cromary, & Veray & quant qui Japant selon ce que desus est escrit, & les fiez, & les homenages tous qui devisay ly sont, & Johan notre filz an teigne, & ait Foudremant, Quenosche, Fontenoy, Monboson, & Chiefrans, & quant qui Japant selon ce que desus est escrit, & nostre fils Hugues en teigne, & ait Clerevalx, & Pontpierre, & quant qui Japant selon ce que desus est escrit, & nostre fils Estenes en teigne, & ait Ornans, & la Chastelerie, & quant qui Japant selon ce que desus est escrit; apres volons, & commandons, & devisons, & ordenons que tout quant que li diz Renals, & sui hoir tenront, & auront de par nostre eschoite, & de l'eschoite doudit Joh. nostre fils soient fiez liges audit Oth. nostre fil, & à ses hoirs qui seront Conte de Bergoigne, & que li diz Renals, & sui hoir les repreignent, & teignent ligemant, & en soient homme lige doudit Oth. & de ses hoirs qui seront Conte de Bergoigne. Apres volons, & commandons, & devisons, & ordenons que chose que nos aiens fait on dit, ou ordenay, & volin ne chose que nos des or en avant faclens, veilliens, ou ordeniens encontre ces chouses desus escriptes, soit en testament, ou aultremant en quelque maniere que ce soit, ne vaille riens; Toutes ces chouses avons nos faites, ordenées, & devisées per lotroy, per le consentement, & per l'acort de nostre tres chier Signor, & Mary *Philippe de Savoye, & de Bergoigne Comte Palatine*, & li avons prié que il en confirmation, & en autoritey de ces chouses mete en ces presentes Lettres lo seel avoet nostre honorable, & Amey Pere en Crist Ode par la grace de Dey Archevesque de Besançon, & nos ly diz Ph. de Savoye, & de Bergoigne Cuens Palatin cest devis, & cest ordenement lanns, consentons, & consermons tant com à nos en appartient, & prions aussi nostre honorable Pere en Crist, & Signor O. Archevesque de suxdit, que en ces Lettres mettre son Seel pendant, ce fuy fait l'an de grace corrant per mil dous cens septante-huit, ou mois de Novembre. Anno 1278.

CCCCLX.

Traićté de Paix faićt a Amiens entre le Roy Philippe le Hardy, *&* Edouard *premier Roy d'Angleterre, en consequence du Traićté de l'an* 1259, *par lequel est convenue que la terre d'*Agenois *sera rendue au Roy d'Angleterre, qui la tiendra sous son hommage lige, & en Pairie avec le Duché de* Guyenne. *Et puis est traićté de la terre de* Quercy. 23. *May* 1279. [Pièce, tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin reliez en rouge. pag. 225.] 1279. 23. Mai.

Eduarn par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Sire de Irlande & Duc d'Aquitaine, nous faisons sçavoir a tous ceux qui sont & qui avenir sont ke comme nous requeissons nostre chier Seigneur & Cousin Philippe par la grace de Dieu Roy de France, & li demaudissions qu'il, selon la forme de la Paix qui jadis fut faicte & accordée entre son Pere & le nostre de noble remembrence, c'est asçavoir Loys jadys Roy de France, & Henry jadis Roy d'Angleterre, nous rendist & delivrast la terre d'Agenois, laquelle luy estoit venue apres le deceds de son Oncle Alphons, jadis Comte de Poićtiers, & de la Comtesse Jeanne sa femme, & qu'il a l'esgard des prodes hommes qui fussent nommez d'une part & d'autre, nous fist eschange convenable de totes icelles choses des trois Citez & des trois Eveschiez, c'est a sçavoir de Limoges, de Cahors, & de Perigort, lesquelles choses il ne peut mettre hors de sa main par Lettres de son Piere, ou de ses ancesseurs, comme li devant-dićt Roy Louis son Piere ne peut avoir purchacé selon la forme de la dićte Paix envers ceux qui ces choses tiennent, que nous les eussions enés dedans le terme establi en la Paix, & requeissons encor que il fit enquerre en bonne foy, & de plain par prodes hommes esleuz d'une part & d'autre si la terre que ledićt Cuens de Poićtiers tient en Coarsin de par sa femme, fu du Roy d'Angleterre donnée ou baillée avec la terre d'Agenois en tout, ou en partie, par mariage, ou par gagiere, a sa soeur qui fu mere le Comte Raymon de Toulouze desrainement mort, & si il estoit trouvé que ensin fut, icelle terre, laquelle li vint apres le deceds du Comte, & de la Comtesse de Poictiers devant dićts, & de laquelle il tient en fée ou en demaine il nous donnast selon la tenor de la Paix devant dićte, & l'en pronposast encontre par le devant dićt nostre Seigneur le Roy de France que nous avec toutes ces choses estions tenus faire, li donner la seureté des Chevalliers & des villes & des terres que si

Piere

ANNO 1279. Piere donna au nostre en ladicte Paix, de laquelle seoreté la forme deveit estre telle.

C'est a sçavoir que li hommes, & les villes desdictes terres jureront qu'ils ne donront ne Conseil, ne force, ne ayde, par quoy nostre Piere, ne si hoir vinsent encontre de ladicte Paix, & ke s'il advenoit ke nostre Piere, ne si hoir vinsent encontre de ladicte Paix, & ne le vousissent amender, puisque le Roy de France les en auroit faict requerir, cil qui la seureté auroit faicte dedans les trois mois qu'il les en auroit faict requerre, feroient tenus d'estre aydans au Roy de France, & a ses hoirs contre nostre Piere, & contre ses hoirs, jusques a tant que ce fust amende suffisament a l'esgard de la Cour le Roy de France, & devoit estre renouvellée cette seureté de dix ans en dix ans a la Requeste du Roy de France, ou de ses hoirs Rois de France; laquelle seureté n'avoit pas esté accomplie ne renouvellée de part nostre, tout en eussions bien esté requis de par le Roy de France, & tout fiust pieça passez li terme que ce deust estre faict, si comme la partie nostre Cosin le Roy devantdict affermoit, a laquelle chose respondions, que par nous n'estoit demore, ke tout ce n'eust esté accomply, mes par les hommes, & par les villes d'icelles terres, qui le serment ne vouloint faire par plusieurs raisons & plusieurs deffenses qu'ils mettoient avant. A la parfin, apres moult de traictier & moult de voyes parlées, sur totes les devantdictes choses fut faictes entre nous, & le devantdict nostre Seigneur li Roy de France, perdurable Paix & concorde, par laquelle il nous a rendu selon la forme de ladicte Paix faicte entre nostre Piere, & li tien, la terre d'Agenois, laquelle li eschait de la Comtesse Jeanne devant dicte a nous, & a nos hoirs, a tenir perdurablement, & de li, & de siens hoirs Rois de France, par cil mesme hommage lige, par lequel nous tenons de li, comme Duc d'Aquitaine & Pair de France, toute la terre que nous avons de par nostre Piere au Royaume de France, & li Roy de France demore quitte de la ferme qu'il polet avant pur celle terre, & par celle Paix nous quitta iceli Roy a tousjours, pur li & pur ses hoirs, & pur ses successeurs les seiremens de la seureté des Chevalliers, & des hommes de villes & des terres que ses Piere donna au nostre par la Paix faicte jadis entr'eux, & comme il est dict par devant. C'est asçavoir tous iceux seiremens qu'il poait demander par celle Paix faicte entre nos Pieres, & si aucuns de ces fairemens sont receus par le Roy de France devant dict, il les a quittez pur soy & pur ses hoirs, & por ses successeurs, & en a assous ceux qui les seiremens firent, si aucons en sont faict. Et nous pur nous, & pur nos hoirs, & pur nos Successeurs li avons quitté perdurablement tous les eschanges que nous luy demandions ou poions demander pur ceux des trois Citez, & des trois Eveschiez devant dicts qui sont privilegiez par Lettres du Roy Louis devant dict, ou de ses ancesseurs, qu'ils ne puissent estre mis hors la mains li Roy de France, & demorent a nous, & a nos hoirs iceux Privileges de trois Citez & des trois Eveschez devant dict qui se sont tournez jusques aujourdhuy, ou obey a nous, ou a nostre Piere, feit de leur volonté, feit a la requeste dudict Roy de France, ou de son Piere, ou par cette concordance, le devant dict nostre Sire le Roy de France est tenu, & a promis qu'il fera enquerre en la maniere dessu dicte, si la terre que li Cuens de Poictiers tint en Caorsin de part sa femme fut donnée ou baillée, en tout, ou en partie du Roy d'Angleterre, par mariage, ou par gagiere a sa sœur, qui fut Mere du Comte de Toulouze, si comme il est dict devant, & ce que trouvé sera qui en fu ainsy baillé, ou donné, il nous sera tenu a donner, selon la tenor de la dicte Paix faicte entre nos Peres, cette Paix & accordance, si comme il est contenu en ses presentes Lettres, & tuz les articles, qui sont contenus en ladicte Paix qui fut faicte jadis entre nos Peres fors que ceux qui sont changiez par cette presente accordance, nous avons promis, & promettons à tenir, a garder, & a accorder fermement, & toutes autres choses en la presence dudict nostre Seigneur le Roy & en la nostre.

Nous avons faict jurer en nostre ame aux sainctes Evangilles par Jean de Vesy nostre Chevallier, auquel nous donnasmes pouvoir & commandement especial a ca jurer en nostre nom, & en nostre ame; & quant a ces choses ainsy tenir & accomplir, nous avons obligé nous & nos hoirs a nostre Seigneur le Roy de France devantdict, & a ses hoirs, & a ses Soccesseurs, & cil mesme nostre Sire le Roy en confirmant & en approuvant le serment qu'il feit jadis au temps que ladicte Paix fut faicte entre son Pere & le nostre, de celle Paix tenir & garder a promis par celuy mesme seirement a tenir, a garder, & accomplir fermement & establement totes les choses qui en cette Paix sont contenues, & tuz les articles qui sont contenus en la Paix qui fut faicte entre nos Peres, excepté ceux qui par cette presente Paix sont changez. Et a ces choses ainsy tenir, garder & accomplir il a obligé soy & ses hoirs à nous, & a nos heritiers, & a nos successeurs.

Et en temoignage de toutes ces choses, nous avons donné audict Roy de France ces Lettres scellées de nostre seel. Ce fut faict a Amiens le 23. jour de May, en l'an nostre Seigneur 1279.

Et sont lesdictes Lettres scellées en lacs ou cordons de soye verte & rouge, pendant au reply d'un grand seel de cire verte, auquel est d'une part la representation dudict Roy d'Angleterre empreinte, & en la circonference escrit ces mots :

EDUUARDUS D. G. REX ANGLIÆ, DOMINUS HIBERNIÆ, DUX AQUITANIÆ.

Et en l'autre part la representation d'un homme armé estant a cheval tenant une espee nue en sa main, & en la circonference est aussy escrit les mots, & inscription susdicte.

CCCCLXI.

1281. après le 1. Nov. *Schedæ supplices, vulgò* Cahiers, PHILIPPO Audaci *Regi Franciæ, nomine* EDUARDI *Regis Angliæ, tanquam Ducis Aquitaniæ porrectæ, circa inobservantiam & inexecutionem Tractatus Ambianensis, nec non prætensa attentata Officialium Regiorum contra Aquitanenses, in prejudicium Jurium Ducis, cum Responsis atque Placitis Regis super unoquoque Articulo in Curia Parliamenti omnium Sanctorum 1281. actis.* [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 246.]

SUPPLICAVERUNT gentes Regis Angliæ Ducis Aquitaniæ, Domino Regi Franciæ quod secundum verba Pacis inquiratur de plano & bona fide si terra quam bonæ memoriæ Alphonsus quondam Comes Pictaviensis tenuit in Cadurcinio ex parte oxoris suæ fuit a Rege Angliæ data, vel tradita per maritagium, vel gageriam in toto, vel in parte, sorori ipsius Regis Angliæ, matris Raymundi Comitis Tholozani ultimo defuncti, cum dicta inquesta secundum formam prædictam alias fuerit inchoata, & aliqui testes pro parte Regis Angliæ in ea recepti & examinati.

Responsum eis fuit quod ordinatio facta super hoc in præcedentibus Parlamentis, observabitur, & nihil super his immutabitur, scilicet quod testes producentur pro utraque parte, & pars Regis Angliæ habebit Scriptorem, si velit, & duplicabitur inquesta, ita tamen quod utraque ad Curiam istam referatur, & ibi judicetur.

Item supplicaverunt gentes Regis Angliæ Ducis Aquitaniæ Domino Regi Franciæ, quod cum Nuntii Regis & Ducis ejusdem, videlicet Dominus Mauritius de Credonio, & Dominus Gaufridus de Gienville Milites in Parlamento Pentecostes Anno Domini Millesimo duecentesimo octogesimo tradiderunt aliquas rationes tam juris, quam facti Domino Regi Franciæ ad informandum ipsum Dominum Regem, super iis quæ Rex Angliæ dicit sibi restituenda in tribus Diocesibus Petrocoriensi, Lemovicensi, & Cadarcensi & in dicto Parlamento Dominus Rex Franciæ responderit quod ipse mitteret ad partes illas certas personas, quæ ea quæ clara essent deliberarent, & alia sibi referrent, quod Dominus Rex Franciæ faciat complere responsionem prædictam.

Responsum fuit eis quod Magister Guillelmus de Novavilla, & Johannes de Villeta ibunt propterea ad partes illas, & procedent in forma alias ordinata.

Item cum felicis memoriæ Dominus Ludovicus Rex Franciæ promiserit Regi Angliæ in forma Pacis inita inter ipsos, se daturum Regi Angliæ vel suis hæredibus terram quam Dominus Comes Pictaviensis tenebat tempore dictæ Pacis in Xantonia ultra fluvium Charentoni, si obveniret ipsi Regi Franciæ vel hæredibus suis, & nisi sibi obveniret quod ipse Rex Franciæ procuraret

quod

ANNO 1281. quod Rex Angliæ illam terram haberet ex permutatione, vel alio modo, vel faceret sibi competens excambium ad esgardum proborum hominum & dictus Comes in vita sua alienaverit præter Pacem prædictam multa de terra quam tenebat in Xantonia tempore dictæ Pacis, quod Dominus Rex Franciæ procuret quod Rex Angliæ habeat dicta alienata quæ eidem Domino Regi Franciæ non obvenerunt præter mortem dicti Comitis, vel faciat eidem Regi Angliæ competens excambium de dictis alienatis quæ alienata paratæ sunt gentes Regis Angliæ declarare.

Responsum fuit eis quod terra Xantonensis ultra Charentonum tradita est sufficienter eis, & prout per eschatam ad Dominum Regem devenit ex morte Comitis Pictaviensis.

Item cum in terra Xantoniæ ultra fluvium Charentoni sint feoda aliqua, quorum aliqua tenentur ab Abbatibus, aliqua ab aliis Nobilibus qui sunt citra fluvium Charentoni, & Dominus Comes Pictaviensis haberet obedientiam & ressortum illorum qui dicta feoda tenebant, nec obedientia & ressortum hujusmodi sequerentur Dominum feodalem, quod Dominus Rex Franciæ obedientiam & ressortum hujusmodi dicto Regi Angliæ, Duci Aquitaniæ faciat liberari.

Ordinatum fuit & responsum eis quod feoda citra vel ultra Charentonium sequantur caput principale dictorum feodorum citra vel ultra fluvium Charentoni.

Item cum servientes Senescallorum Domini Regis Franciæ, & aliqui alii Ballivii qui sunt sub dictis Senescallis multa mandata, citationem, inhibitionem, & similia, faciant frequenter gentibus Regis Angliæ, Ducis Aquitaniæ, & multas saisinas ponant ex officio suo mero in terra & Baronia ipsius Regis & Ducis, propter quæ gentes suæ pluries molestantur, & multa damna patiuntur, & idem Rex & Dux in sua Baronia non debeat habere tot Superiores, quod placeat Domino Regi Franciæ mandare suis Senescallis, quod præcipiant omnibus suis servientibus, quod in terra, & Baronia dicti Ducis & Regis nihil attentent exequi, nisi de mandato speciali dictorum Senescallorum in iis quæ ad ipsos Senescallos pertinebunt, vel aliorum habentium super hoc potestatem a Domino Franciæ. Dicti enim Senescalli cautius abstinebunt mandare aliqua quæ non sint mandanda, quam dicti servientes.

Ista Supplicatio fuit eis denegata.

Item cum dicti Senescalli & plures Auditores, Inquisitores & similes ex parte Domini Regis Franciæ quandocumque ex suo officio, quandocunque de mandato ipsius Domini Regis, receptiones testium, inquisitiones, mandata & executiones, & sæsinas habeant facere gentibus & in terra Regis & Ducis prædicti, & gentis ipsius Regis & Ducis sive obediant, sive non obediant, rationes quas habeant, proponant coram ipsis petentes super hiis per dictos executores Litteras sibi dari ut sit plena veritas, ad Curiam Domini Regis Franciæ possit referri, & hoc indeferenter denegetur iisdem quod præcipiatur dictis Senescallis, & aliis auditoribus & executoribus, quod prædictas Litteras concedant, & per gentes suas concedi faciant, ut sic Curia possit admittere admittendum, & respuere respuenda.

Responsum fuit quod ista Supplicatio non fiet.

Item cum in Tractatu habito Ambiani Dominus Rex Franciæ retinuerit ad manum suam privilegiatos in tribus Diocesibus Lemovicensi, Petrocoriensi, & Cadurcensi, sicut excepti fuerant in Pace Regum, & postmodum aliquibus ipsorum privilegiatorum fuerint Litteræ tam concessæ, quam renovatæ, continentes quod Dominus Rex Franciæ ipsos privilegiatos, cum omnibus membris suis retinuit, ita quod eos non potest ponere extra manum suam, & contemplatione dictarum Litterarum aliqui sicut membra privilegiatorum extra dictas tres Dioceses asserant & contendant se privilegiatos existere cum privilegiatis tantummodo dictarum trium Diocesum sint retenti, & sic hæc retentio ad privilegiatos extra tres Dioceses prædictas non possit extendi, maxime ad illos qui ante concessionem dictarum Litterarum dicto Privilegio usi non fuerunt, & per antiquitatem dictarum Litterarum Regi Angliæ & Duci Aquitaniæ magnum posset præjudicium generari quoad illos qui sunt extra tres Dioceses in terra dicti Regis & Ducis, & sunt membra Capitum seu Monasteriorum in dictis tribus Diocesibus existentium. Quod Dominus Rex Franciæ per declarationem vel expositionem dictarum Litterarum dignetur super hoc præjudicio remedium adhibere. Per Litteras enim prædictas semper posset constare de Privilegio illorum qui essent extra dictas tres Dioceses & essent membra Capitum sitorum in Diocesibus antedictis.

Responsum fuit eis, quod dicant qui sunt illi privilegiati, & adjornabuntur si velint, & fiet eis jus.

Item cum gentes sive servientes Senescalli Petrocoriensis inhibuerunt aliquibus Nobilibus Petrocoriensis Diocesis ne juramentum de Pace tenenda & servanda quod Senescallo Regis Angliæ Ducis Aquitaniæ præstare consueverant, facerent & præstarent Joanni de Gresli, nunc Senescallo dicti Regis & Ducis, quod præcipiatur Senescallo Petragoræ quod dictam inhibitionem revocet seu faciat revocari.

Responsum eis fuit, quod non revocabitur dicta prohibitio, quantum ad Privilegiatos Domini Regis, & membra eorum.

Item cum Villa Sancti Asterii sit in Senescallia & infra metas Seneschalliæ Regis Angliæ Ducis Aquitaniæ in Petragora, & Senescallus ipsius Regis & Ducis in loco prædicto diu explectaverit, & quæ pertineut ad Senescalliam, & adhuc sit in possessione explectandi præmissa, & Senescallus Petragorensis pro Domino Rege Franciæ ipsum in possessione prædicta perturbaverit, & quandoque perturbet illa occasione quod asserit se pro dicto Rege Franciæ guardiare Abbatem Sancti Asterii, qui non fuit, nec est in aliqua guardia ipsius Domini Regis speciali, & occasione talis guardiæ multi de Senescallia ipsius Regis & Ducis fuerint inquietati, & vexati, quod Dominus Rex præcipiat, quod cessetur a guardia & vexatione hominum terræ.

Responsum fuit, quod quantum ad Dominum Regem pertinet, Senescallus nullum ponet impedimentum.

Item cum in Curia Domini Regis Franciæ inhibuerit gentibus Regis Angliæ, ne aliquam ad ipsam Curiam, a falso vel pravo Judicio appellantem, in aliquo etiam quod non tangit causam, in qua appellatur, justiciare præsumant & ab hoc, quam plures ad subterfugium habendum, & ne possit de ipsis haberi Justitia frequentius appellare præsumant, quod placeat Domino Regi inhibitionem hujusmodi revocare, maxime quo ad terram Agennensem, Petragorensem & alias quæ Jure scripto reguntur.

Responsum fuit, quod non fieret eorum petitio in terris quæ reguntur Jure consuetudinario, in aliis servabitur Jus scriptum.

Item quod Dominus Rex Franciæ mandet fieri veritatem super his quæ per gentes Navarræ fuerunt usurpata, de iis quæ Rex Angliæ & Dux Aquitaniæ tenebant, eo tempore quo terra Navarræ venit ad manum Domini Regis, sicut alias.

Ordinatum Rex mandabit Constabulario, & Comiti Pontini quod in reversione sua hoc addiscant & referant.

CCCCLXII.

1279. Août. BOURGOGNE ET CLERMONT.

Transaction entre ROBERT *Duc de* BOURGOGNE, *d'une part, &* ROBERT *Comte &* BEATRIX *Comtesse de* CLERMONT, *d'autre; au sujet des prétensions desdits Robert & Beatrix, sur le Duché de Bourgogne &c. ladite Beatrix étant petite-fille de Hugues Duc de Bourgogne, faite à Paris au mois d'Août, 1279.* [ÉTIENNE PERARD, Recueil de Piéces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 546.]

PHILIPPUS Dei gratia *Francorum Rex*, notum facimus universis, tam præsentibus quam futuris, quòd cùm contentio verteretur, inter dilectum & fidelem nostrum ROBERTUM *Ducem* BORGONDIÆ, ex una parte, & Carissimum fratrem nostrum *Robertum Comitem* CLAROMONTENSEM, & BEATRICEM Comitissam, ejus uxorem, filiam quondam *Johannis de Borbonio* filii quondam *Hugonis* quondam *Ducis Burgundiæ*, ex altera, super portionem ipsum Comitem & Comitissam contingentem in hæreditate, conquestibus, rebus & successione prædicti Hugonis quondam patris dicti Ducis, & dicti Johannis. Tandem, super dictam contentionem inter dictas partes concordatum & compositum extitit in hunc modum; videlicet quod dicti Comes & Comitissa, pro portione ipsos contingente in hæreditate, conquestibus, rebus, & successione prædicti Hugonis, habebunt, tenebunt, & possidebunt perpetuò, pro se & hæredibus suis, Castella Montis Sancti Vincentii, de fine vigneis, salvamento, de Dundemo, de Arthusio, & de kadrellis, & Castellanias, & omnes pertinentias dictorum Castrorum & Castellaniarum, cum omnibus juribus, domaniis, dominiis, feodis, retrofeodis, allodiis, gardis, & pertinenciis prædictorum, & quo-

ANNO 1279. quorumlibet eorumdem, pro quibuscumque locis & rebus consistant, & omnia feoda, antiqua & nova, quæ præfatus Hugo pater dicti Ducis, habebat & acquisierat in dictis Castellaniis, & intra quamlibet dictarum Castellaniarum & quarumlibet earumdem pertinentiis. Insuper, feodum de Bonant, feodum de la Vernette, feodum de Claissy, gardas de Perareio & de Parreriaco & membrorum suorum, quæ sunt immediatè in garda Comitatus & Baroniæ Cabilonensis, pedagium de Tolon, feodum de Javardel, feodum de Plessiz, feodum de Savienges, feodum de Genoilly, feodum de Joncy, de Martigny, feodum de Chaumont, feodum de Sunigny, feodum de Dyou, feodum de Digoigne, feodum de la Buxiere, silicet la Boissere, teneantur immediatè, vel teneri debeant à dicto Duce. Item, feodum de Chasteler, feodum de sancto Leodegario, & omnia alia jura, & dominia, feoda, retrofeoda, allodia, & gardas quæ sunt de Baronia & Comitatu Cabilonensi, & ad dictam Baroniam pertinentia: qui sunt ultra Arrou, à parte versus Parciram, & Tholon, & ultra Ligerim à parte versus Rouiam, & etiam ultra Gniam, à parte versus Montem sancti Vincentii & versus Dimdannum, cum juribus & pertinentiis earumdem, in quibuscumque rebus & locis consistentibus; exceptis feodis de Chegy & de Marcilly, cum feodis, retrofeodis, domaniis, decimis, allodiis, gardis, & pertinentiis earumdem, in quibuscumque rebus & locis consistentibus, quæ penes dictum Ducem perpetuò remanebunt. Insuper habebit dictus Dux, Civitatem, nundinas, & pertinentias Cabilonis, Buxiarum, & Halbergamentum, ac Branciduunum, cum pertinentiis, feodis, & domaniis; silicet feodum de Chassengy, feodum de Segy, feodum de Huisseliis, & omnia alia feoda quæ sunt ultra Gniam à parte versus Buxiacum & versus Branciduum. Item, feodum de Burgo motte Sancti Johannis, feodum de Borbonio Lenseys, feodum de Nommor, & omnia alia feoda quæ sunt ultra Arrou à parte versus Borbonium Lausciis, cum omnibus feodis, retrofeodis, allodiis, gardis, & pertinentiis eorumdem, in quibuscumque rebus & locis consistant. Habebit etiam dictus Dux, Castrum & Castellaniam de Moncenix, Anziacum, feodum Castri & Castellaniæ de Sinemuro, cum juribus, feodis, retrofeodis, domaniis, allodiis, gardis, & pertinentiis eorumdem, in quibuscumque rebus & locis consistant. Quæ quidem, Castrum de Moncenix cum Castellania, Auziacum, feodum Castri & Castellaniæ de Sinemuro, cum eorum pertinentiis, sunt & fuerunt antiquitus de Ducatu Burgundiæ. Concordatum est insuper inter ipsos Ducem, Comitem & Comitissam, quod nemus & alia quæ Monachi de foritate habent & possident inter Castrum Montis Sancti Vincentii, & Castrum de Moncenix, si inventum fuerit quod sunt in Castellania Montis Sancti Vincentii, vel de pertinentiis ejusdem, quod garda eorum remaneat Comiti & Comitissæ prædictis, & eorum hæredibus. Concordatum est insuper, quod per aliquam clausulam generalem sicuti pertinentiarum, jurium, & etiam quamcumque similem superius nominatam vel inferius nominandam non derogetur speciali, vel nominatim expressè. Prædicta verò omnia tradita, liberata & assignata, prædictis Comiti & Comitissæ idem Dux garantizare tenetur, ab omni onere & obligatione ipsis ab eodem impositis penitus absolutas, & omnia supradicta quæ habent, tenent, & possident, tenebunt & possidebunt dicti Comes & Comitissa, & eorum hæredes tenebunt, in feodum ligium à dicto Duce & ejus hæredibus, in Baronia & Comitatu, ad unum feodum & unum homagium, ad easdem libertates, dignitates & honores, ad quas bonæ memoriæ *Johannes Comes* quondam *Cabilonensis* & ejus prædecessores Comites Cabilonenses, dictos Baroniam & Comitatum Cabilonensem antiquitus tenuerunt ac si dictus Robertus Comes, & Beatrix Comitissa, Baroniam Cabilonensem & omnia ad dictam Baroniam pertinentia integraliter tenerent & possiderent. Ita tamen, quod in prædictis quæ dicto Duci remanent, dicti Comes & Comitissa, & eorum hæredes, nihil juris & Baroniæ vel Dominii de cætero poterunt reclamare, & de prædictis, dictis Comiti & Comitissæ & eorum hæredibus à dicto Duce traditis & liberatis, iidem Comes & Comitissa se tenuerunt penitus pro pagatis & pro contentis: promittentes bona fide, quod ratione successionis, in residuo hæreditatis conquestuum, rerum, & successione prædicti Hugonis quondam patris dicti Ducis, nichil juris de cætero reclamabunt, falvo sibi & hæredibus suis recto laduco, sive recta escheeta, & alio jure futuro, si in præmissis contingeret evenire. Actum etiam fuit inter partes prædictas, in compositione prædicta, quod per Literam istam non impediatur possessio in qua est idem Dux, de cursu monetæ, nec dicti Comes & Comitissa impedientur agere contra dictum Ducem ratione dictæ monetæ, quo ad proprietatem seu possessionem, & salvis deffensionibus & rationibus ipsius Ducis contra actionem eorumdem Comitis & Comitissæ. Quod ut ratum, & stabile permaneat in futurum, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum, salvo in omnibus jure nostro, & jure quolibet alieno. Actum *Parisius*, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo nono, mense Augusto. ANNO 1279.

CCCCLXIII.

Oppignoratio LUDOVICI *Comitis Palatini & Bavariæ Ducis facta* HENRICO *Episcopo Ratisbonensi, super Officiis videlicet: Judicii Pacis, Cameræ, & Sculteti in præfata Civitate, pro centum & quinquaginta libris denariorum Ratisbonensium, quos pro Castro* Rotenecke *ei persolvere debebat. Datum Ratisbonæ* 12. *Kalend. Septembris anno* 1279. [LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. I. p. 130.] 21 Août.

LUDOVICUS, Dei gratia Comes Palatinus Rheni, Dux Bavariæ. Universorum notitiæ præsentibus declaramus, quod cum in solutione Castri in Rotenecke non possemus reverendo in Christo Patri & Domino nostro Henrico, Ratisbonensi Episcopo, satisfacere in pecunia numerata, videlicet in centum & quinquaginta libris denariorum Ratisbonensium, *Officia nostra Ratisbonæ, videlicet judicium Pacis, Cameræ & Sculteti* eidem Domino Episcopo sub hac discretionis moderamine obligavimus, quod eadem Officia Henrico Ulrico & Carolo, fratribus de Owe, Carolo, Pragario, Henrico Dulci & Conrado Gumperti commisimus usque ad festum Apostol. Philippi & Jacobi proxime nunc venturum, suo nomine conservanda, ita, quod pro supradicta summa centum & quinquaginta librarum extunc eadem absolvere debeamus: quod si in Crastino dictorum Apostolorum non faceremus, ipsa Officia remanebunt illis personis, quibus per nos superius sunt remissa per quatuor annos continue secuturos, post illos quatuor annos, per quos dictis Pragario Dulci & Conrado Gumperti primitus fuerant remissa. Et ut hæc rata permaneant atque firma, ex parte hæredum nostrorum dilecti fideles nostri, *Cunradus de Luburch, Wernherus de Preintenecke, Wimbardus de Rorbarch, Wichnandus de Ernmspurch, Dieterus de Wildenstein & Ulricus de Perig, Marschalcus*, obstagiorum nomine per ipsum Dominum Episcopum moniti Ratisbonensem Civitatem intrabunt, inde nullatenus exituri, donec sibi de universis & singulis defectibus, si quos cum ex hoc vel propter hoc sustinere contingeret, plenarie satisfiat. Et adjecto, quod nos prædicta Officia nulli infra eundem terminum committemus aliquatenus gubernanda, & si contingeret, ipsum Dominum Episcopum nobis ex aliquibus causis seu aliqua defalcare, hujusmodi defalcatio non erit in pecunia, pro qua sunt subscripta Officia, sed in alia summa est potius facienda, exceptione qualibet non obstante. In cujus rei testimonium præsentes Literas dedimus, nostri Sigilli robore communitas. Datum Ratisbonæ Anno Domini MCCLXX nono, XII. Kal. Septembr.

CCCCLXIV.

Diploma Kaysers RUDOLPHI, durch welches er den Erbvertrag HEINRICI Hertzogs in Schlesien / mit OTTOCARO König in Böhmen getroffen / bestättiget. Erfurth den 25. Sept. (1) 1209. [LEHMANNUS suppletus & continuatus inter Acta Religionis Silesiaca, pag. 998.] 25. Sept.

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur RODOLPHE I. *par lequel il confirme le Pacte hereditaire conclu auparavant*,

(1) On range cette Pièce sous l'an 1279. ne doutant point que ce ne soit la vraie date. Celle de l'an 1209. qui se lit dans l'Auteur ne peut être qu'une faute d'impression. [DUM.]

ANNO 1279. *vant, par* HENRI *Duc de Silesie, avec* OTTOCARE *Roi de Boheme. Erfourt le* 25. *Septembre* 1209.

WIr Rudolphus von GOttes Gnaden Römischer König/ allezeit Mehrer des Reichs/ Entbiethen allen Unsern des Röm. Reichs Getreuen/ denen dieser Brieff vorkomt/ Unsere Gnad und alles Gutes/ und thun Euch zu wissen/ daß wir die Ordnung und Vortrag/ wie es mit dem Breßlau- oder Schlesischen Fürstenthum/ so Uns und dem Kayserthum unterthan gehörig/ künfftig gehalten werden solte/ besiegelt gesehen: Als nemlich/ wenn unser HErr GOtt den Durchl. Henrichen Hertzog in Schlesien/ Todes halber abfordern würde/ daß der Durchl. Ottogarus König in Böhmen/ oder seine Erben und folgende Böhmische Könige ihme die gantze Landschafft Schlesien erblich einnehmen und besitzen möchte. Dieweil denn dieses Recht auf dißmal Könige Wenceslao unserm allerliebsten Sohn angefallen/ und sich dessen anmassen will/ so thun wir solches hiermit in krafft unsers Röm. Königreichs bestättiget übergeben. Dat. Erfurth den 25. Septembr. Anno 1209.

CCCCLXV.

1280. 28. Mars *Decret de l'Empereur* RODOLPHE *qui assigne à* CHARLES *Roi de Sicile les Comtez de* Provence *& de* Forcalquier. *Donné à Vienne en Autriche, le* 28. *Mars.* 1280. [G. G. LEIBNITZ, dans le Prodromus Codicis Diplomatici, pag. 20.]

PROVENCE ET FORCALQUIER.

RODULPHUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, venerabilibus Archiepiscopis, Episcopis, cæterisque Comitatus & Marchionatus Provinciæ, ac Comitatus Forkalkier Ecclesiarum Prælatis, devotis suis prædilectis gratiam suam & omne bonum. In quibuslibet nostris actibus Ecclesiasticis gratificari solicitis studiis affectantes, earum dispendia, quantum nobis ex alto permittitur, evitamus. Licet igitur Comitatum & Marchionatum Provinciæ (intendentes hæc duo nomina, scilicet Comitatum & Marchionatum esse synonyma, & unum non diversa supponere) ac Comitatum Forkalker, cum omnibus jurisdictionibus & pertinentiis eorundem, ac omnia quæ infra Comitatus ipsius consistentiam Romanorum Imperatores per eorum privilegia quondam Domino Raymundo Berengario Comiti & Marchioni Provinciæ ac Comiti Forkalker, ipsiusque prædecessoribus donaverunt, per speciale privilegium, confirmemus, concedamus, & de novo tam Domino Carolo Regi Siciliæ illustri ad vitam suam, si autem voluerit, quam heredibus Regis ejusdem, qui processerunt ex eodem Rege & claræ memoriæ Beatrice Regina Siciliæ consorte sua; & omnibus heredibus & successoribus eorundem in feudum sub consuetis censu & servitiis, præstandis in posterum ab eisdem Rege, hæredibus, & successoribus, in perpetuum possidenda, donemus: & promittentes quod per nos, vel alium, seu alios nullam donationem, confirmationem, investituram, concessionem, vel contractum, aut aliquid cum Domina Margareta Regina Francorum illustri, vel ejus Procuratoribus aut Nuntiis, seu aliis quibuscunque personis Ecclesiasticis vel secularibus fecimus, per quæ hujusmodi confirmatio, de novo donatis sive concessis, aut aliquid, quod in eodem concesso dicto Regi super iis privilegio continetur, habere non possit vel debeat firmitatem, vel per quæ confirmationi, donationi & concessioni prædictis, ac iis, quæ in dicto privilegio continentur, aliquod afferri possit vel debeat nocumentum, seu prædictorum confirmationis, donationis, concessionis & aliorum contentorum in privilegio supra dicto effectus aliquatenus impediri circa ea, quæ forsan extra Comitatus eosdem prædicta donatio Imperatorum comprehenderet eorundem; nihil ad præsens penitus innovato; Declaraverimus, ordinaverimus, decreverimus, statuerimus, ac expressè facturos, & curaturos nos specialiter obligaverimus, quod per ea, quæ facta sunt à nobis, prædictæ Reginæ Franciæ nullum omninò præjudicium fiat Regi & heredibus ac successoribus supradictis, vel in jure præterito, quod eis in prædictis Comitatibus competebat, seu competit, vel iis, quæ in confirmatione ac concessione prædictis continentur: Nihilominus tamen declaramus, ordinamus, decernimus atque statuimus, quod per confirmationes, donationes & concessiones Comitatuum eorundem Ecclesiis & personis Ecclesiasticis illarum partium nullum omninò præjudicium generetur: cum intentionis nostræ sit earum jura non imminuere, sed augere.

§. 2. De omnibus autem & singulis supradictis plenariam interpretationem & declarationem Romano Pontifici ad præsens, & in posterum reservantes, ejus interpretationem seu declarationem faciendam etiam simplici verbo nos servaturos specialiter auctoritate præsentium obligamus, promittentes nihilominus prædicta omnia & singula, postquam imperiale diadema, dante Domino, susceperimus, renovare ad majorem & perpetuam firmitatem. Actum & Datum Viennæ V. Kal. Aprilis, Indictione VIII. Anno Domini MCCLXXX. Regni verò nostri anno VII. ANNO 1280.

CCCCLXVI.

Traité entre JEAN I. *Duc de Lorraine & de Brabant & la Ville* D'AIX LA CHAPELLE, *qui se met sous sa protection, fait en* 1280. [AUBERT LE MIRE, Diplomat. Belgicar. Lib. I. Cap. LXXXVI. pag. 184. & CHRISTOPHE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 112.] 22. Avril

BRABANT ET AIX LA CHAPELLE.

UNIVERSIS præsentes Literas inspecturis, Judices, Scabini, Consules civium, Magistratus, & ceteri Cives regalis sedis AQUENSIS, salutem & cognoscere veritatem.

Quoniam fragilis est hominum memoria, & gesta de levi oblivioni traduntur, nisi scripto fuerint stabilita, notum facimus tam præsentibus quàm futuris, quòd nos unanimiter recognoscimus illustrem Principem Dominum JOANNEM, Dei gratia Lotharingiæ & Brabantiæ Ducem, nostrum esse (quemadmodum sui honorati prædecessores fuerunt) superiorem Advocatum.

Et nos ipsum & suum, qui in Ducatu legitimè successerit, heredem pro nostro superiore confitemur, & tenemus in perpetuum, Advocato, & eidem JOANNI Lotharingiæ & Brabantiæ Duci promittimus bona fide, quòd eidem & heredi suo contra omnes, qui nunc supersunt aut poterunt superesse (excepto serenissimo Domino nostro Romanorum Rege ac Imperatore) assistemus fideliter consilio, auxilio & favore.

Et ut præmissa robur & certitudinem obtineant firmitatis, præsentes Literas eidem & suis heredibus, roboratas nostri sigilli munimine, contulimus, in perpetuum duraturas.

Datum Aquis anno Domini M. CCLXXX. in crastino Resurrectionis Jesu Christi.

JOANNES, Dei gratia Dux Lotharingiæ & Brabantiæ, universis tam præsentibus quàm futuris, præsentes Literas visuris, salutem & cognoscere veritatem.

Ex debito nostri Principatus, hos non immeritò promovemus & amplectimur gratia speciali, apud quos dignitatis officio fungimur & honoris.

Itaque nostrorum progenitorum (qui sedem & Civitatem regalem Aquensem, & ejus Cives, ubi, sicut ipsi fuerunt, nos sumus superior Advocatus, ab eo tempore, quòd ejus non extat memoria, sedulò promoverunt, & conservaverunt, & studiosè defensarunt) vestigiis inhærentes.

Tam ob reverentiam sacri Romani Imperii, quàm ratione superioris Advocatiæ, quæ post Imperium fungimur apud eos, propter assistentiam nobis præstitam, prædictam Civitatem & sedem regalem, & ejus incolas sive cives conservare, promovere & omnia eis fructuosa facere ac impendere promittimus & tueri, & dum requirere duxerint, eis favorem, consilium & auxilium, & assistentiam impartiri promittimus, & præstare fideliter & benignè.

Atque ad universa & singula ipsis civibus Aquensibus bona fide servanda, nostrum, qui in Ducatu legitimè successerit, heredem obligamus in perpetuum.

Dantes de consilio nostrorum Consiliariorum, pro nobis & prædicto herede nostro eisdem civibus Aquensibus, qui nunc sunt aut in futurum erunt, præsentes in perpetuum duraturas Literas, cum appensione sigilli nostri, ad firmum robur & æternum testimonium, super omnibus & singulis supradictis.

Datum in *Dalheim*, feria 4. post Pascha, an. Dom. M. CC. LXXX.

CCCCLXVII.

ANNO 1280.

CCCCLXVII.

18. Juill. BOURGOGNE ET NEVERS. *Transaction passée entre* ROBERT *Duc de Bourgogne &* ROBERT *Comte de Nevers; à Paris, l'an* 1280. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 548.]

PHILIPPUS Dei gratia *Rex Francorum*, universis præsentes Literas inspecturis, salutem. Notum facimus quod dilecti & fideles nostri ROBERTUS *Dux Burgundiæ*, ex una parte, & *Robertus Comes Nivernensis*, ex altera, coram nobis constituti, recognoverunt conventum & ordinatum esse inter ipsos hoc modo; videlicet, quod loco assisiæ mille librarum Turonensium, quam dictus Dux tenetur facere Comiti prædicto & ejus liberis hæredibus Comitatus Nivernensis, in tertia parte Eduæ, Castro de (1) Glave, & villa de Arné, & eorum pertinentiis, vel etiam in aliis, secundum tenorem ordinationis nostræ super hoc prolatæ, tenetur solvere vel solvi facere præfato Comiti vel ejus mandato, mille libras Turonenses, Parisins, apud templum quolibet anno, ad duos terminos, silicet medietatem ad festum Omnium Sanctorum, & aliam medietatem ad festum Ascensionis Domini, quandiu idem Comes tenebit baillium liberorum suorum prædictorum. Ita tamen, quod in optatione dictorum liberorum erit, cum ad sufficientem ætatem venerint, prædictas mille libras Turonenses percipere & habere jure hæreditario, & sibi ac suis hæredibus in perpetuum retinere, loco assisiæ supradictæ, vel si maluerint habere & retinere assisiam prædictam, prout in ordinatione nostra prædicta plenius continetur. Quas conventiones, dicti Dux & Comes tenere & servare in nostra præsentia promiserunt, & ad ipsas tenendas & servandas petierunt, si necesse fuerit se compelli. In cujus rei testimonium, præsentibus Literis nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius die Jovis ante festum beatæ Mariæ Magdalenæ, anno Domini M. CC. LXXX.

(1) Peut-être, *Glane*, comme dans le Traité du mois de Fevrier 1277. ci-dessus pag. 239. col. 1. [DUM.]

CCCCLXVIII.

22 Août. ALBERTI *Ducis Saxoniæ Consensus in Investituram Terrarum* Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ *&* Marchiæ Slavicæ *à Romanorum Rege* RUDOLPHO I. *Filiis suis* ALBERTO *&* RUDOLPHO *conferendam. Dat.* 11. *Cal. Septembr.* 1280. *apud Aken.* [Pièce, tirée des Archives Imperial. du petit Trésor de la Regence & de la Chambre à Vienne.]

ALBERTUS Dei Gratia Saxon. Angar. Westfal. Dux. Omnibus præsens Scriptum visuris Salutem. In Virginis Filio benedicto, ad cognicionem & noticiam tam presencium quam futurorum volumus pervenire, quod ob dileccionem & peticionem Serenissimi Domini nostri Rudolfi Romanorum Regis voluntatem nostram adhibemus plenariam & consensum quod Inclitus Dominus noster Rudolfus Romanorum Rex, jam predictus, filiis suis Alberto & Rudolfo terras videlicet Austriam, Styriam, Karinthiam, Carniolam, & Marchiam Slavicam libere possidendas justo tytulo conferat feodali, ut autem procedente tempore super hujusmodi factis, de nostra voluntate, consensu, & assensu nulli dubium oriatur, & ut presens Scriptum robur obtineat firmitatis, Sigilli nostri munimine duximus roborandum. Dat. XI. Kalend. Septembris Anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo apud Aken.

CCCCLXIX.

1281. 30. Juin. *Imperatoris Romanorum* RUDOLPHI I. *Confirmatio Conventionis inter* LUDOVICUM, *&* HENRICUM *Comites Palatinos Rheni & Bavariæ Duces super quæstione & lite de Principatibus hæreditariis & contingentibus apud* Vilshofen *noviter initæ. Datum Ratisbonæ* 2. *Kalend. Julii* 1281. [LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. I. pag. 130.]

ANNO 1281.

RUDOLPHUS, Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus. Universis sacri Romani Imperii fidelibus, præsentes Literas inspecturis, gratiam suam & omne bonum. Legalis auctoritatis testimonio hominum memoria labilis est, & nihil est in ea, quod stabile perseveret, propter quod præsentis vitæ negotia consumit & delet oblivio, nisi fidelis scripturæ testimonio in thesauris memoriæ reponantur. Noverit igitur præsens ætas & noscat futuri temporis successura posteritas, quod illustres L. & H. fratres, Duces Bavariæ, Comites Palatini Rheni, Principes nostri charissimi, Instrumentum, Literas sive Privilegium conventionis cujusdam, super quæstione seu lite de Principatibus Hæreditariis seu contingentibus Principatus eosdem inter ipsos vertitur, seu jam dudum est versa, apud Vilshoven novissime celebratæ, sub eorum sigillis non cancellatum, non abolitum, nec in aliqua parte sui viciatum, nostræ Celsitudini præsentarunt, petentes cum instantia ad tollendam rancoris & dissensionis materiam, quæ in posterum super lite præmissa posset oriri, prædicta, Instrumentum, Privilegium seu Literas, cum adjectione pœnæ infra positæ, munimine regio confirmari. Nos autem, considerantes ex prædictorum Principum unione concordi & unanimi concordia thronum Regalis Culminis eo firmius sublimari, *quondam Principes, qui ejusdem throni egregiæ sunt Columnæ*, in dilectionis fraternæ dulcedine solidius roborantur, ipsorum petitionibus favorabiliter annuentes, Instrumenta, Privilegia sive Literas prænotatas recipimus, approbamus & autoritate regia confirmamus, statuentes & ordinantes, quod prædicti fratres nostri, Principes & eorum liberi, qui discretionis annos attigerunt, pro se & aliis minoribus annis in nostræ Majestatis præsentia corporale præstiterunt solenniter juramentum, quod contra ordinationem & conventionem, in dictis Instrumentis seu Privilegiis, apud Vilshofen confectis, contentas, ipsi vel hæredes eorum nunquam venient, nec super præmissis Principatibus vel eos contingentibus sibi, contra dictorum Instrumentorum tenorem & formam aliquam quæstionem movebunt, nec contra præmissa rescriptum aliquod impetrabunt, nec Privilegium allegabunt, renunciantes expresse pro se & suis hæredibus exceptioni doli mali in factum omnibus auxilio juris Canonici vel Civilis, per quod dicta conventio sive ordinatio posset infringi, vel ab eorum altero immutari, & si, quod absit, eorum aliquis contra præmissa veniret, proscriptionis pœnam, quam voluntarie de consensu Regio susceperunt in se, incident ipso facto & pro proscripto, & tanquam proscriptus a nobis & Imperio quilibet reputari: In quarum scilicet confirmationis & pœnæ proscriptionis in casu præmisso testimonium sigilla venerabilium W. Pataviensis & H. Ratisponensis Episcoporum & prædictorum L. & H. Ducum Bavariæ una cum nostro præsentibus sunt appensa. Datæ Ratisponæ II. Kal. Julii, Indict. IX. Anno Dom. MCCLXXX. primo, Regni vero nostri anno octavo.

CCCCLXX.

Traité de Ligue entre LOUIS DE SAVOYE, *&* AYMAR DE POITIERS *Comte de Valentinois, fait à Paris, l'*11. *de Juillet* 1281. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 653.] 11. Juill. SAVOYE ET POITIERS.

NOVERINT universi; quòd nos LUDOVICUS DE SABAUDIA Miles, & AYMARUS DE PICTAVIA Comes Valentinensis, promisimus nobis adinvicem solemniter & tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis, nos curaturos utilitatem & honorem unus alteri, in quibus poterimus, & damna unus alteri, & subjectorum pariter ditare & juvare, in placito & in guerra unus alteri, contra Dominum Aymarum de Rossillione Archiepiscopum Lugdunensem & contra Dominum Amedeum de Rossillon Episcopum Valentinensem & Diensem, & contrà Artandum Dominum Rossillonis Viennensis Diocesis, & contra omnes de genere ipsorum descendentes, sive Clerici fuerint, sive laici. Et insuper nos dictus Aymarus de Pictavia, promittimus & juramus ut supra, vobis dicto Domino Ludovico, nos curaturos & tentaturos in quantum poterimus bonâ fide; Quòd Nobilis Joanna de Monteforti Comitissa Forensis, dilectissima Consanguinea nostra, vobis matrimonialiter copuletur, ad hoc eandem & amicos nostros & suos inducendo. Hoc acto & convento inter nos, dictum Ludovicum & dictum Aymarum, quòd si dictum Matrimonium effectum nullatenus sortiatur, prædicta nullam obtineant firmitatem, & promissiones

ANNO 1281. missiones & juramenta per nos superiùs facta, pro infectis penitus habeantur, ita quòd ex ipsis unus alteri nullatenus teneatur. Actum Parisiis anno Domini M. CC. LXXXI. videlicet V. Idus Julii, his testibus Præsentibus: Domino Umberto de Loyseu, & Domino Raymundo Betrandi Militibus, in quorum testimonium Nos Ludovicus, & Aymarus de Pictavia supradicti, præsentibus Literis, sigillum nostrum, quilibet duximus apponendum.

CCCCLXXI.

4. Sept. *Romanorum Regis* RUDOLPHI I. *Investitura de Burggraviatu* Norimbergensi *cum appertinentiis, in* FRIDERICUM *Burggraviam. Dat. Gemandiæ pridie Nonas Septembris. Anno Domini* 1281. [GASTELIUS de statu publico Europ. noviss. pag. 786 LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abs. III. pag. 295.]

RUDOLPHUS Romanorum Rex, semper Augustus, omnibus in perpetuum. Regalis præeminentiæ debitum esse dignoscitur, universos sibi devotos, & fidelitatis promtitudine obsequentes, condignis retributionum præmiis prævenire, ut exemplo remunerationis hujusmodi provocati cœteri, ad ipsius obsequia fidentius animentur. Ad universorum igitur, tam præsentium, quam futurorum, notitiam pervenire volumus, quod nos attendentes fidem puram, devotionemque sinceram, quam nobilis Vir Fridericus Burggravius de Nurnberg, consanguineus noster, & fidelis dilectus, erga nos, & Romanum gerit Imperium, considerantes quoque grata, fidelia, & laboriosa, quæ sæpè nobis, & ipsi Imperio, fructuosè impendit obsequia, ipsi Friderico Comitiam Burggraviæ in Nurnberg, Castrum, quod tenet ibidem, custodiam portæ, juxta dictum Castrum sitæ, judicium Provinciale in Nurnberg, cui etiam vice Imperatoris existens, omne judicium judicans exercebit. Item, quod Officialis ejusdem Burggravii, una cum Sculteto nostro in Civitate Nurnberg, judicio præsideat, & quicquid emolumenti in causa criminali, vel civili, vel sanguinis, vel alia quacunque obvenerit, duas partes ejusdem lucri, idem Officialis recipiat. Item, quod quæcunque fabrica ferri, dictæ Civitatis Nurnberg, duodecim denarios, singulis annis dicto Burggravio solvat: Et quod de singulis areis citra pontem, in Diœcesi Eichstedensi, censum, & tempore messium de qualibet unum messorem recipiat. Insuper quod tertiam feram, tertiam arborem de foresto, ac omnia ligna jacentia in eodem, possit tollere, capere & habere. Insuper officium foresti, ab illa parte pontis versus Castrum, Diœcesis Bambergensis, cum omnibus attinentiis suis, & quod ibidem forestarium possit ponere, seu locare. Villam Werde, villam Buch, oppidum Suvant, Castrum Creussen. Item, decem libras denariorum, reditus de officio Sculteti in Nurnberg, & decem librarum de telonio ibidem, cum aliis feudis, quæ prædictus Burggravius, & sui progenitores, ab inclytæ recordationis Imperatoribus, & Regibus, nostris prædecessoribus, feudali titulo tenuerunt, & habuerunt, sicut alias, de consensu nostrorum Principum, Aquisgrani omnia supra dicta, sub cereo nostro sigillo sibi concessimus, sic & nunc ipsi ea concedimus in feudum, & Mariæ suæ filiæ, uxori nobilis viri Comitis de Oettingen, ac cæteris ejusdem Burggravii filiabus, si tamen ipsam Mariam liberos cujuscunque sexus habere, & dictum Burggravium sine hærede masculo contingat decedere, ipsa Maria, exclusis cœteris suis sororibus, cum suis liberis, feudis in eisdem succedat. Alioquin eadem feuda ad sorores suas, prædicti Burggravii filias, si eundem Burggravium, sicut dictum est supra, sine hærede masculo, qui omnibus aliis præfertur, mori contigit, liberè ex Regali mansuetudine devolventur. Testes hujus rei sunt, Eberhard de Cazenelenbogen, Heinricus de Furstenberg, Albertus & Bernhardus de Honberg, Comites & Nobiles viri, Ulricus de Elingen, Gottfried de Bruneck, Christ. & Gottfridus de Hohenloh, & alii quamplures. In cujus concessionis nostræ testimonium, & perpetuam firmitatem, prædicto Burggravio præsentes Literas dari, & Bulla nostra aurea, typario Regiæ Majestatis impressa jussimus communiri. Signum Serenissimi Domini Rudolphi, Romanorum Regis invictissimi, actum & datum Anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo primo, Regni nostri anno octavo. Datum Gemundiæ, pridie nonas Septembris Magistri Gottfridi Pataviensis præpositi, Regalis Curiæ Protonotarii.

CCCCLXXII.

ANNO 1281. 29. Nov. *Instrumentum Recognitionis; Quòd* LUDOVICUS *Comes Palatinus Rheni feuda sua, à Domino* EDELINO *Abbate Wissenburgensi, præsente* RUDOLPHO *Romanorum Rege, receperit. Actum in Claustro Wissenburgensi in Vigilia Sti. Andreæ anno* 1281. [LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. I. pag. 131.]

ANNO 1281. In Vigilia B. Andreæ Apostoli, quæ vigilia tunc fuit in prima Dominica Adventus Domini, Ludovicus, Comes Palatinus Rheni, Dux Bavariæ, feuda sua, quæ habet a Wissenburgensi Monasterio, recepit a Domino Edelino, Abbate Wissenb. coram serenissimo Domino Rudolfo, Roman. Rege semper Augusto, præsentibus Domino Gotfrido, Præposito Ecclesiæ Patavensis, qui primum factus est Episcopus ejusdem loci, Domino Marchione de Hochberg, Domino Alberto & Domino Burckardo, Comitibus de Rotenburg, Sororiis prædicti Domini Regis, Dom. Friderico, Comite de Lyningen, Domino Ottone de Ochsenstein, filio sororis prædicti Dom. Regis, & quam plurimis aliis fide dignis Nobilibus & ignobilibus, tam Clericis, quam Laycis. Acta sunt hæc in Claustro Wissenburg. in Stupa ipsius Dom. Abbatis Anno & die prædictis.

CCCCLXXIII.

1282. Avril. SAVOYE ET AMBRONAI. *Traité d'Alliance & d'Association entre* PHILIPPE *Comte de Savoye, &* JEAN DE LA BAULME *Abbé d'Ambronai, fait au mois d'Avril* 1282. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 87.]

NOS PHILIPPUS *Comes Sabaudiæ*, & Nos JOANNES Dei gratia Abbas Ambroniaci, totiusque loci ejusdem Conventus. Notum facimus universis præsentes Literas inspecturis, quòd nos societatem, confœderationem, & amicitiam facimus, in hunc modum; Videlicet quòd dictus Abbas, & Conventus videntes nos, & Ecclesiam nostram, homines nostros, & bona nostra, multis angustiis, & oppressionibus inimicorum, quòd non solum de exhæredatione, sed etiam de totius gubernatione Monasterii nostri, & hominum nostrorum quam plurimum timemus prout angustiæ ipsæ, & oppressiones evidentissimæ sunt omnibus de terra nostra, quas etiam oppressiones tamdiu sustinuimus, & laboribus, & expensis, quòd nisi Dei, vel alicujus Principis adjutorium habeamus, ipsum Monasterium, bona nostra, & homines nostros in manibus inimicorum nostrorum, deserere nos oportet, absque moræ diffugio totaliter devastanda, prout hæc omnia notoria sunt, & evidentissime manifesta: Nos prædictus Abbas & Conventus ad *Illustrem Virum Philippum Comitem Sabaudiæ* tanquam ad charissimum, & singulare refugium recurrentes; qui quidem Dominus Comes, & Prædecessores sui, tanquam fortis, & justus clypeus, pro defensione Ecclesiarum in Terra sua, & sub protectione sua existentium, contra Ecclesiarum oppressores, semper laudabiliter pugnaverunt in tantum quòd ubique in terra Ministri Dei liberaliter Domino famulantur eidem Domino Comiti, & ejus Successoribus, in ipso Comitatu, pro nobis, & Successoribus nostris. Damus in feudum eo jure quo possumus meliori, ea quæ inferiùs subsequuntur, videlicet medietatem obventionum, prout partim consueverunt percipere per nos dictum Abbatem, & prædecessores nostros in mercatis, & nundinis Villæ nostræ Ambroniaci. Item tertiam partem bannorum in Villa, & Parrochia Ambroniaci, ex delictis ibidem occurrentibus, & in bonis confiscatis de consuetudine, vel de jure, tertiam partem bonorum mobilium tantùm, & Immobilia Ecclesiæ nostræ remaneant, exceptis bannis bladorum, vinearum, nemorum, & pratorum. Item in quolibet foco extrà Villam unum bichetum avenæ, & unam gallinam, & quolibet animali arante, unum bichetum avenæ, annis singulis Nuncio seu mandato ipsius Domini Comitis persolvendum, & pro iis recolligendis, & exercendis, possit in dicta Villa dictus Dominus Comes aliquem suum Nuncium habere, ita tamen quòd in bannis recuperandis, dictus Nuncius ad aliquam violentiam,

ANNO 1282.

lentiam, vel pignorationem faciendam, in Villa se non ingerat, donec Præpositus Abbatis per octo dies ante requisitionem, banna clara, vel cognita, per nos dictum Abbatem, dicto Nuncio præsente, vel venire volente, faciat ipsi Nuncio plenariè reddi: ex tunc autem dictus Nuncius ea recuperare possit, usque ad partem suam. Quæ quidem banna, nos dictus Abbas, de consensu tamen dicti Nuncii amarciare possimus, prout nobis videbitur faciendum, acto etiam quòd propriis famulis nostrum Abbatis, & Claustri, nullam partem banni dictus Nuncius exigere valeat, vel levare, & si aliqui rebelles existant in solutione bannorum, Nuncius dicti Domini Comitis, fortem ubique faciat Præpositum nostrum dicti Abbatis. Præterea concedimus, & volumus quòd dictus Comes, & sui ad mandatum ipsius in guerris suis in Villa, ubique maximè in fortalitiis possint se liberè receptare, & moram trahere, cum expensis tamen ipsorum, & guerram, & pacem facere prout eis videbitur faciendum. Item concedimus quod homines nostri de dicta Villa, & Parrochia teneantur ire in calvacatam ipsius Domini Comitis, in toto vel in parte, nullo salvo remanente cum expensis eorum per duos dies, ità quòd secunda die possint in dicta Villa pernoctare. Item concedimus quòd in calvacatis ipsius Domini Comitis debeat habere idem Dominus Comes de prædictis hominibus decem Balistrarios, & viginti Clientes ferro, & lanceis armatos ubique citra Montes per quindecim dies, ad expensas dictorum hominum, & ex tunc ad expensas dicti Domini Comitis, quos clientes nos dictus Abbas ipsi Domino Comiti vel mandato suo mittere teneamur; insuper volumus quod homines nostri modo prædicto juvent, & defendant Dominum Comitem, & successores suos in dicto Comitatu, excepto Romano Pontifice, & Domino Archiepiscopo Lugdunensi, rogantes, & requirentes ipsum Dominum Archiepiscopum Lugdunensem, ut prædicta omnia quæ pro maxima necessitate nostra, & evidenti utilitate, & relevatione Monasterii nostri facimus, sibi placeat acceptare, & ratificare, & authoritatem suam interponere, & decretum. Nos verò prædictus Philippus Comes Sabaudiæ, Deum habentes præ oculis, & manifestas injurias dicti Monasterii, & oppressiones quantum poterimus evitare volentes, & dictum Monasterium in tranquilla quiete ponere cupientes, promittimus bona fide, & in verbo Veritatis eisdem Domino Abbati, & Conventui pro nobis, & successoribus nostris in ipso Comitatu, ipsos, & bona ipsorum, & homines juvare, defendere, manutenere nostris propriis expensis, contrà omnes inimicos, & malefactores eorum, nec aliquid ab eis ex nunc in futurum exigere, vel extorquere in dicta Villa, vel Parrochia præter eorum voluntatem, nisi ea quæ superiùs sunt concessa, nec jura nobis superius concessa, ab eis transferemus in alium præterquam successorem nostrum in dicto Comitatu, qui successor noster teneatur servare ad requisitionem Domini Abbatis, qui pro temporè fuerit, conventiones supra dictas, & jurare eas penitus observare, prout superius sunt expressæ, & fidelitatem facere. Nosque dictus Abbas, & Conventus promittimus bona fide, & in verbo veritatis pro nobis, & successoribus nostris, in dicto Monasterio, universa, & singula supradicta inviolabiliter observare, in quorum omnium prædictorum robur, & testimonium *Nos Philippus Comes* prædictus, & Nos Abbas, & Conventus prædicti, sigilla nostra præsentibus Literis duximus apponenda; Et Nos verò Archiepiscopus Lugdunensis, prædictis supradictis omnibus, authoritatem nostram interponimus, & decretum præsentibus, nihilominus ad preces Comitis, Abbatis, & Conventus prædictorum, nobis per patentes Literas Sigillis eorum sigillatas, oblatas, sigilli nostri munimine roborantes; Et Nos Berlio Episcopus Bellicensis ad preces, & requisitionem prædictorum Domini Comitis, Abbatis, & Conventus, & Monasterii antedicti, sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum in testimonium veritatis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo secundo, mense Aprilis.

CCCCLXXIV.

18. Avr. BOURGOGNE ET SICILE.

Homage prêté à ROBERT *Duc de Bourgogne, par* CHARLES *Roi de Jerusalem & de Sicile à cause du Comté de Nevers. Le* 18. *d'Avril* 1282. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 555.]

NOS KAROLUS Dei gratia *Rex Jerusalem & Siciliæ*, Ducatus *Apuliæ* & Principatus *Capuæ*, almæ Urbis Senator, Princeps *Achayæ*, *Andegaviæ*, *Provinciæ*, *Folquarii*, & *Tornodorensis* Comes, & *Margareta*, Jerusalem & Siciliæ *Regina*, ejusdem Regis consors, notum facimus universis, quod castra de Grisuel & de Crusy, cum eorum castellaniis & pertinentiis, & custodiæ de Ponteres sita in Comitatu nostro Tornodorensi, sunt de feodo Ducis Burgundiæ, & tam ipsa quam omnia alia quæ sunt ad nos per excadentiam devoluta, & quod habemus & habere debemus in Ducatu Burgundiæ, ex successione quondam *Hugonis Ducis Burgundiæ*, avi nostri præfatæ Reginæ, tenemus & recognoscimus nos tenere in feudum, à magnifico viro ROBERTO Duce Burgundiæ, & Regni Franciæ Camerario, charissimo nepote nostro: & volumus & consentimus, quod pro eo, quod idem Dux terminum nobis ad vitam nostram de præstando & faciendo homagio pro feudis prædictis liberaliter prorogavit, nullum sibi & heredibus suis præjudicium generetur. In cujus rei testimonium, præsentes Literas eidem Duci traducimus sigillorum nostrorum appensionibus terminatas. Datum *Neapoli* anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo secundo, die decima octava mensis Aprilis, decimæ Indictionis, Regnorum nostrorum Jerusalem anno sexto, Siciliæ septimo decimo.

ANNO 1282.

CCCCLXXV.

14. Mai. SAVOYE ET PIEMONT.

Testament de THOMAS de SAVOYE, *Comte de Piemont, fait le* 14. *de Mai* 1282. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 100.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen.

ANNO à Nativitate ipsius, millesimo ducentesimo octuagesimo secundo, Indictione decima, die Jovis quatuordecima intrantis mensis Maii, coram me Notario, & testibus infra scriptis. Ego THOMAS de SABAUDIA *primogenitus*, *inclitæ recordationis Viri Domini Thomæ de Sabaudia Comitis*, per Dei gratiam compos, & sanus mente, & in bona, & sana memoria constitutus, aliqua tamen infirmitate gravatus, nolens decedere intestatus, per istud meum Testamentum nuncupativum, quod volo valere, & vires plenissimas obtinere jure Testamenti nuncupativi, vel jure ultimæ voluntatis factæ inter liberos, vel jure Codicillorum, vel alio jure quo licitum est Patrifamilias inter liberos suos disponere, vel jure Canonico, vel Civili quo melius valere potest, de me, & bonis meis, rationibus, actionibus, & juribus michi competentibus, & competituris, & generaliter de omnibus quæ jure successionis, vel consuetudine, aut alio quocumque modo futuris temporibus, si viverem, pervenire possent aliquatenus, vel deberent, dispono, & ordino in hunc modum. In Primis eligo sepulturam corporis in Monasterio de Alta-Comba Cistercientis Ordinis, & ipsi Monasterio dari jubeo tantum de bonis meis, de quo possit convenienter, & decenter fieri, & celebrari singulis annis anniversarium meum, pro anima mea, & meorum remedio peccatorum. Item volo, & jubeo quod omnes clamores mei, & malè ablata, debita, & legata mea pacificentur, reddantur, & integrè persolvantur, inter quæ facienda specialiter nomino infra scripta videlicet, quia volo, & jubeo quod quidquid habui à Priore de Camera Maurianensis Diocesis, ratione cujusdam concessionis, seu donationis redditaum Prioratus de Camera factæ Dominæ *Guiæ de Burgundia Consortis meæ*, reddatur ipsi Priori ad voluntatem suam integraliter, & in pace. Item volo, & jubeo quòd ipsa Domina Guia quittet simpliciter, & absolvat dictum Priorem de Camera, de quadam pensione XX librarum Viennensium, quam ipse Prior ipsi Dominæ Guiæ, ratione dictæ donationis, promisit se annis singulis soluturum. Item volo, & jubeo quod solvatur Petro Bonivardi de Camberiaco, de omnibus in quibus per Litteras, & cautiones inventum fuerit me sibi teneri, & obligatum esse, & insuper de omnibus aliis quæ sibi debeo, de quibus ipse Petrus non habet de me Litteras, vel etiam Instrumenta, super quibus volo quod credatur, & stetur simplici verbo suo, & suæ bonæ fidei. Item volo, & jubeo quòd jocalia dictæ Dominæ, quæ ego impignoravi, Lugduni penes Thomam de Varey, vel alibi de bonis meis redimantur, & recuperentur, & redempta restituantur ipsi Domi-

næ Guyæ libere, & fine aliqua quæstione. Item volo, & jubeo quod de offensionibus, incendiis, & damnis quas, & quæ ego per me, ac meos injuste tuli, feci, & dedi in Villa, & mandamento Viriaci, & alibi ubicunque ratione guerræ quam habui, contrà Viennensem Dalfinum, vel alios quoscunque, offensas, & damna, passis fiat competens satisfactio, & emenda. Item volo, & jubeo quòd satisfaciat futuro Abbati Sancti Michaellis de pecunia quam habui ab Abbate ipsius Monasterii ultimo nunc defuncto pro eo quod ipsum Abbatem, & Monasterium contra suos injuriatores, & homines defensavi. Item volo, & jubeo quòd quidquid inventum fuerit me habuisse, & percepisse ultra sortem tam citra quam ultra montes de bonis aliquarum personarum perceptis, de pigneriis, vel gageriis aliquibus quas tenuerim, illud reddatur, & restituatur pacificè illis personis de quibus illud habui, vel percepi. Item do, & lego carissimæ *Matri meæ Dominæ B. Comitissæ* ciphum meum de auro. Item do, & lego Domino Guichardo Rivorii Militi familiari meo, Equum meum Ferrandum qui dicitur Bocia, & ipsi Domino Guichardo de equo quem amisit juxtà Cusellum, emendam jubeo fieri congruentem. Item do, & lego pro anima mea Templo, & Hospitali de ultrà Mare, in subsidium Terræ Sanctæ, alios duos destrerios meos bardos. Item lego pro anima mea, & uno anniversario celebrando singulis annis, in Ecclesia Fratrum Minorum Cameriaci, ad opus, & auxilium unius Capellæ ibi construendæ, centum libras Viennenses annuatim. Et per hæredes meos dari jubeo centum solidos Viennenses annuatim Fratribus Minoribus ejusdem loci, & insuper eidem Capellæ dari volo unum calicem de argento, & pro uno altari decentia ornamenta. Item volo, & jubeo quòd Palafredi, Roncini, & Somarii mei, & omnia quæ pertinent ad meam gardarobam ubicumque sint, & omnia vasa mea argentea reddantur, & assignentur dictæ Dominæ Guyæ Consorti meæ, ut ipsa ea distribuat pro anima mea, & de ciphis meis argenteis, faciat fieri calices, ad dandum pauperibus Ecclesiis, & Cappellis prout sibi dari, & secundum animæ meæ salutem sibi visum fuerit expedire, & in his ipsam Dominam Guyam executricem meam facio, & dispono. Item volo, & jubeo quòd Frater Petrus de Lausanna Lector Fratrum Minorum Camberiaci, de bonis meis Eleemosinas faciat, & disponat pauperibus Ecclesiis, & Capellis prout sibi dixi, & animæ meæ saluti videbitur expedire, & ad hoc ipsum Fratrem Petrum executorem meum facio, & relinquo. Item volo, & jubeo quod Castrum vetus, quod est prope Montemcalerium, & per me tenetur, reddatur simpliciter, & fine aliqua exactione Episcopo Taurinensi. Item do, & lego dictæ Dominæ Guyæ consorti meæ, pro illa pecunia quam recepi de dote sua, Castrum meum Cariniani, cum suis juribus, & pertinentiis universis, perpetuò quamdiu vixerit habendum, tenendum, & pacificè possidendum, & ad hæredes meos, post ejus obitum revertatur. Item do, & lego ipsi Dominæ Guyæ, ex causa prædicta, Castra mea Combavianæ, & Villæ Franchæ, cum omnibus pertinentiis, & juribus suis, habenda, & tenenda quamdiu ipsa steterit, sine consortio, & copula maritali. Item Domino Guillermo de Rupecula Militi familiari meo do, lego, & confirmo illas XXV. libras Viennenses, quas de dono meo in Villa Francha consuevit percipere annuatim, & præcipio Filiis meis prædictis, quòd quandò ipsi tenebunt terram citrà Montes dicto Domino Guillermo, dictas XXV. libras in terra assideant bono loco, prout fuerit faciendum. Item constituo, facio, & relinquo michi hæredem universalem in omnibus bonis meis, actionibus, & juribus, quæ, & quas habere, & quæ possent, vel deberem ad me pervenire in Comitatu Sabaudiæ, & ejus pertinentiis, de consuetudine ipsius Comitatus, vel de jure, seu alia ratione, & alibi ubicumque modo aliquo sive forma, *Philippum de Sabaudia Filium meum primogenitum*, & volo, & præcipio quòd dictus Philippus Filius meus, aliis *Filiis meis Petro, Thomæ, Amedeo, & Guillermo Fratribus suis*, secundum bonam consuetudinem Comitatus Sabaudiæ, & bonos mores, sive bonos usus ipsius Comitatus hactenus observatos inter Fratres, æquiter provideat de bonis meis, ad ipsum Philippum Filium meum devenientibus, quocumque modo aliis Filiis meis suis fratribus provideat, proùt fuerit faciendum, & in illis bonis datis, & assignatis, per ipsum Philippum hæredem meum prædictis Filiis meis Fratribus suis dictos filios meos michi hæredes instituo, & volo, & jubeo dictos filios meos de dictis bonis esse contentos; si vero fortè contingerit, occasione alicujus altercationis, sive discordiæ inter dictos Filios meos, dictam provisionem, & institutionem improbari, cassari, annullari, seu nullam, vel inofficiosam posse dici ex novo dictos Filios meos fratres dicti Philippi primogeniti, & hæredis mei universalis, & quemlibet ipsorum in sua legitima, michi hæredes instituo; Et si forsan dictus Philippus, sine liberis masculis, & legitimis de suo corpore procreatis, decederet (quod absit) volo, & jubeo quod Petrus Filius meus, vel ille de Filiis meis, qui superstes esset prior natu, post ipsum Philippum, ipsi Philippo succedat in bonis, & juribus omnibus supradictis. Item facio, & relinquo Gubernatricem, & Tutricem dictorum Filiorum meorum, & bonorum suorum Dominam Guyam de Burgundia Matrem suam, & in dictis tutela, & gubernatione do, facio, & relinquo coadjutores sibi carissimum consanguineum meum R. Patrem Dominum Aymarum Archiepiscopum Lugdunensem, & Illustrem Virum Dominum Othonem Comitem Burgundiæ dictæ Dominæ Guyæ germanum, & Consiliarios ipsius Dominæ Guyæ, & Filiorum suorum prædictorum do, facio, & relinquo Dominum Episcopum Bellicensem, & Dominum Abbatem Secusiæ. Et rogo testes hic præsentes, quòd testimonium ferant de mea præsenti ordinatione, meoque Testamento. Actum apud sanctum Genisium, in Domibus Prioratus, in camera quâ jacebat dictus Dominus Thomas infirmus. Testes interfuerunt Petrus de Lausanna, Lector Fratrum Minorum Camberiaci, Frater Petrus de Tarentasia de Conventu ipsius loci, Dominus Guillermus de Rupetula Miles, Humbertus de Saxaillo, & Petrus Bonivardi de Camberiaco, &c. *Signé* Siboin.

CCCCLXXVI.

Cession du Duché de LIMBOURG *faite à* JEAN *I. Duc de Brabant, par* ADOLPHE *Comte de Mons, l'an* 1282. [AUBERT LE MIRE, Notitiæ Ecclesiarum Belgii, Cap. CCXV. pag. 632. & Diplomat. Belgic. Cap. LXXXVIII. pag. 190.] 21. Mai. Brabant et Mons.

SERENISSIMO Domino suo RUDOLPHO, Dei gratia Romanorum Regi semper Augusto, ADOLPHUS Comes de Monte, cum debitæ fidelitatis promptitudine, quidquid potest obsequii, reverentiæ & honoris.

Cum nos Ducatum Limburgensem, cum omnibus bonis, quæ felicis recordationis Dominus WALRAMUS Dux Limburgensis, patruus noster, nec non Domina ERMENGARDIS, filia sua, olim Comitissa Geldriæ, tenebant, dum viverent, ad nos, ex morte utriusque, tamquam ad legitimum heredem, devolutum, donationis titulo, transtulerimus in Illustrem Principem Dominum JOANNEM Ducem Lotharingiæ & Brabantiæ, Dominum nostrum, simpliciter & de plano.

Dominationem pariter & magnificentiæ vestræ Celsitudinem devotè requirimus, quatenus ipsi Domino Duci Ducatum ipsum, & bona ad ipsum Ducatum pertinentia, prout à vobis dependent, concedere dignemini, cum solemnitatibus ad hujusmodi concessionem debitis & consuetis.

Datum anno millesimo ducentesimo octogesimo secundo, feria quinta post Pentecosten.

CCCCLXXVII.

Sententia ALPHONSI *Regis Castellæ & Legionis; Quâ Filium suum Majorem* SANCTIUM, *ob illatas sibi varias injurias, tanquam sibi Rebellem, impium, atque ingratum exhæredat, omnique successionis jure, eidem in Regnis & Dominiis suis competenti, privatum decernit, atque declarat. Actum in Palatio Civitatis Hispalensis die* 8. *Novembris* 1282. [SURITA, Indices rerum ab Arragoniæ Regibus gestarum. Lib. II. pag. 171.] 8. Nov.

UT de vultu Dei judicium nostrum procedat, Nos Alfonsus, Dei gratia, Castellæ, Legionis, Toleti, Sibiliæ, Cordubæ, Murtiæ, Gienii, atque Algarbii Rex per præsens Scriptum, ad notitiam præsentium, & memoriam futurorum facimus omnibus manifestum: quod Sanctius filius noster major nobis graves, &

ANNO 1282. & multiplices injurias nequiter irrogavit. Nam tractavit & fecit conjurationem contra nos, & contra nostrum Dominium in Cordubensi Civitate existens cum Baronibus, ac Religiosis quibusdam: videlicet cum Magistris Ordinis Calatravæ, & Velesii; & cum Priore Hospitalis; ac cum Commendatore Templi, vices, & locum tenente Magistri Castellæ, & Legionis: nec non etiam cum aliquibus Civibus. In eodem etiam loco existentes, cum ad instantiam suam eidem concessum fuisset à nobis, ut cum Rege Granatæ Sarraceno tractaret aliquam bonam viam treugæ, seu concordiæ, quæ in Dei servitium, & terræ utilitatem, ac nostrum retundaret honorem, idem cum Sanctius dicto Sarraceno, & posteris suis amicitiam, & pacem juramento, & instrumentis firmavit perpetuam contra nos, & nostrum Dominium: & pecunias, ac tributa à dicto Sarraceno nobis debita in semet ipsum retorsit: in hoc contra nos proditiose, ac falso procedens: eo quod nobis per suas scripsit Litteras, quod ordinatum erat inter ipsum, & dictum Regem Granatæ, quod ad nostram misericordiam veniens noster vasallus fieret: ac tributa certa nobis præstaret: contra omnes hujus mundi fideliter nos juvando: & ad firmandum prædicta, Chartas albas, sigillo nostro sigillatas, petiit sibi mitti: quas cum penes se habuit, multa per eas operatus est redundantia in grave damnum nostri Dominii & honoris. Post hæc, cum scivissemus eum de Corduba recessisse; solemnes Nuncios ad eum misimus: ut ad præsentiam nostram apud Hispalim accederet: volentes deliberare, ac providere cum ipsius, & aliorum bonorum virorum consilio, qualiter terra Vandaliæ haberet milites frontarios, & bellatores idoneos, & paratos ad tuitionem patriæ contra Sarracenorum Africæ impetum: quem verisimiliter timebamus: & ut etiam per salubre ipsius, & aliorum consilium corda hominum nostri Dominii ad unitatem, & tranquillitatem reduceremus: eo quod significatum nobis fuerat, quod multi se reputabant gravatos à nobis. Responsio autem ipsius, per suas Literas, & dictos Nuntios nobis missa fuit: quod propositum suum erat: ad Regna Castellæ, & Legionis accedere: pro sedandis, & tranquillandis cordibus plurimorum: quæ in tantum erant commota, quod poterat inde contra nos, & nostrum Dominium grave dispendium provenire. Ad tranquillitatem autem terra inducta, & cordibus hominum pacificatis, ad nos rediret: facturus, & dicturus nostra beneplacita: quia paratus erat, nobis in omnibus deservire. Qua responsione data in dolo, prout postmodum rei probavit eventus, ivit in Castellam per Civitates, & per omnia loca populosa: transiens usque Burgos: convocatis habitatoribus locorum, ubilibet prædicabat: contra nos concitans populos: dicendo: quod nos foros, & libertates, ac bonas consuetudines eis infregeramus: & collectis, ac variis angariis terra per nos destructa fuerat: sed ipse volebat eos reducere ad foros, & libertates, & consuetudines: quas tempore Regis Ferrandi, & aliorum Regum præcedentium habuerunt. Exegit etiam, & recepit ab eis juramentum, & homagia publice, quod cum eo tenerent: & juvarent eum: & versa vice ipse se eis, per juramenta, & homagia obligavit: quod eos defenderet: & juvaret: contra omnes homines hujus mundi: & dabat, & concedebat eis ex tunc foros, consuetudines, libertates, & privilegia olim habita: & obtenta: & hoc eis servaturum perpetuo se promisit. Prædicta autem omnia non solum per se fecit dictus Sanctius, sed etiam per fratres suos: quibus Chartas albas sigillatas sigillo suo tradidit: & sic omnes homines terræ nostri Dominii per se, & alios concitavit. Nec omittendum censemus, quod dictus Sanctius in suis prædicationibus, quibus contra nos populos concitabat, in multis locis multa indigna contra nos evomuit: inter alia frequenter dicens tam ipse, quam sui Nuntii: *Rex insanus est: atque leprosus: & in multis falsus: atque perjurus: homines interficiens sine causa: quemadmodum Fredericum, & Simonem interfecit.* Dictis autem iniquis facta perversa continuans invasit, & usurpavit sibi Regnorum nostrorum Dominium: Civitates Alcassares, castra, fortalitias: & villas occupans: removendo Judices: & Alcaidos nostros: & Officiales à suis officiis: ponens suos: capiens nostros homines familiares, & alumnos: tam Clericos, quam Laicos: ac cursores: nec non & Nuntios nostros: vel ad nos undecunque venientes: thesauros nostros, pecunias, ac jocalia tam in Toleto, quam alibi, ubicumque invenit, rapuit violenter. Multis etiam nostris familiaribus, Servitoribus, & alumnis, per diversas Regnorum nostrorum partes, abstulit possessiones: & hæreditates: & bona etiam mobilia: quæ omnia aliis dedit: & in omnibus, in quibus nobis, & nostris familiaribus, ac Servitoribus, & vassallis fidelibus potuit gravamen, & displicentiam facere, nullatenus hoc omisit. Sciri etiam volumus, quod nos audientes rumorem super præmissis, ex paterno affectu à tanto eum revocare cupientes errore, ad ipsum Nuncios honorabiliores destinavimus: citando eum: & vocando per nostras Literas: ut ad nostram præsentiam veniret: & ut ea, quæ agenda erant, opportunius, & commodius possent fieri, locum, quem securiorem, & aptiorem, pensata negotiorum, & temporis qualitate, judicavimus, eidem assignavimus: Toletum videlicet, aut Villam regalem: seu quemcumque alium locum eligeret: ad quem cum proceribus Regnorum nostrorum, & cum quibuscumque vellet, accederet: quos ad bonum statum terræ ordinandum, utiles, & idoneos judicaret. Nos enim parati eramus juxta suum, & Prælatorum, ac Baronum, & aliorum virorum bonorum consilium, gravamina omnia, si qua erant, penitus revocare: & corrigere omnia corrigenda: & ad bonum statum, Pacem & tranquillitatem reducere universa. Sibi etiam si in aliquo dubitaret, quod honorem suum vellemus deminuere, securitatem præstaremus plenariam talem, ac tantam, quod cor suum non deberet deinceps in aliquo vacillare. Præfatus autem Sanctius his auditis, respondit Nuntiis supradictis, quod ipse nobis per suos certos Nuntios responderet: & dictos nostros Nuntios ne redire possent ad nos, secum detinuit violenter. Post hæc autem omnia conceptam contra nos malitiam occultare non valens, ambitionis ardore cæcatus, missis Litteris ac Nuntiis per totum nostrum Dominium, Prælatos sæculares, ac Religiosos, Barones, ac Milites, Cives, & populares convocans ad vallem Oleti, Curiam generalem, si tamen debet dici Curia, congregavit: in qua statim, per publicum Instrumentum homagio, & juramento vallatum, conjurationem contra nos, & nostrum Dominium prius factam in diversis locis particulariter, tunc omnibus ad nostrum Dominium pertinentibus universaliter innovavit. Quo facto ex iis, qui erant in dicta Curia, si tamen, ut dictum est, Curia dici debet, plures corrupit promissionibus: alios, datis pecuniis, alios, castris, villis, locis, hereditatibus, redditibus, eisdem datis, & assignatis, in enormem Regnorum nostrorum lesionem atraxit: reliquos minis, & terroribus gravibus confregit: & induxit: ut omnes, tam illi, quam illi contra nos, & contra nostrum Dominium rebellarent: & in prædicta Curia, nobis non citato, non monito, non confesso, non convicto pronuntiari fecit, non à Judice, immo per hostes, & conspiratores, quod nos deinceps non faceremus justitiam: nec fortalitias teneremus: nec pecunias, aut redditus aliquos ad Regnum pertinentes reciperemus: nec in Castro, Civitate, aut villa aliqua reciperemur: & ulterius, quantum potuit, institit per se, & suos familiares, ac complices, pro viribus laborando, quod ipsum Regem, aut Dominum Castellæ, ac Legionis, & Vandaliæ deinceps nominarent: nos in omnibus exheredans: in se usurpando honorem, & Dominium non sibi debitum: quod nobis rapit: & rapuit violenter: & ut ex supradictis patet, etiam fraudalenter. Ad cumulum autem malorum omnium, non solum est vitæ nostræ insidiatus, sed etiam contra nos se potenter armavit. Nam deliberato consilio, & per suos familiares, & complices publicato, adeo quod ad notitiam, non solum præsentium, sed etiam multorum absentium longe, lateque pervenit, de Castella Cordubam veniens, ut nos caperet, congregavit, & convocavit Concilia de Giennio & Beatia, & Ubeta: nec non de Andujar: ut simul cum eis, ac Cordubensibus accederet hostiliter contra Hispalim: ut ibidem nos caperet mala, & impia captione: & in hoc conatum tantum ostendit, quod esset merito patricida censendus. Sed hunc tam crudelem conatum ipsius Dominus impedivit: à Civibus Hispalensibus, & aliis nostris fidelibus, nec non etiam, quod dictu mirabile est, nostris, & nostræ fidei hostibus ad defensionem nostram præstando auxilium opportunum. Et cum Sanctius conceptionem impiam contra nos explere non posset, prout potuit, & ibidem plures homines interfecit. Ad Civitatem vero Cordubensem rediens, eam contra nos clausam tenuit; & munivit: & cum nuper nos illuc personaliter accessissemus ad Civitatem appropinquantes, extenso, & explicato vexillo nostro Regali, ipso Sanctio audiente, ex nostra parte clamatum est, ut nos in Civitate ipsa reciperent: & tam ipse, quam loci illius habitatores hoc facere recusarunt: quinimmo fuit contra vexillum nostrum sagitta missa. Igitur cum prædictus Sanctius præmissas graves injurias, ac multas alias, quas longum esset scribere vel referre, timore divino postposito, ac paterna reverentia penitus abjecta, nobis irreverenter intulit, ipsum pa-

ANNO 1282. paterna maledictione dignissimum, à Deo reprobatum, & ab hominibus merito reprobandum maledicimus: & sit deinceps maledictioni divinæ & humanæ subjectus: & eundem nobis rebellem, inobedientem, & contumacem, tamquam ingratum, immo ingratissimum filium, sic degenerem exheredamus: & omni jure successionis, quod ei competebat in Regnis nostris, Dominiis, ac terris, honoribus & dignitatibus, vel quibuscumque rebus aliis, ad nos quoquo modo spectantibus ipsum privamus: & ut, nec ipse, nec aliquis pro eo, vel descendens ab eo in posterum, in aliquo nobis succedere possit, sententialiter condemnamus. Hanc autem irrefragabilen sententiam in præsentia testium infrascriptorum, & multorom aliorum latam mandamus sigilli nostri appensione muniri. Actum est octavo die Mensis Novembris intrantis Anno Domini Millesimo CCLXXX. secundo: in Palatio Hispalensis Civitatis prædicto Domino Rege sedente pro tribunali. Præsentibus Domino Raimundo Archiepiscopo Hispalensi, Domino Suggerio Episcopo Gadiecensi, Fratre Ademaro electo Abulensi, Pelagio Petri Abbate Valleoletano, Petro Petri Archidiacono Hispalensi &c. Domino Martino Egidii de Portugallia, Suggerrio Petri de Barvosa, Domino Johanne de Avoyn, Gundisalvo Ferrandi Nuntio Regis Portugalliæ, Dominico Petri Cancellario Reginæ Portugalliæ, Johanne Raimundi Majordomo ejusdem Reginæ, Tellio Guterrii Justitia Domus Regis, Petro Garsiæ de Harroniz, Garzia Gaufridi de Loaysa, Petro Roderici de Villiegas, Ferrando Alvari Potestad, Ferrando Martini Curutello, Aria Martini de Roureda, Roderico Stephani majori Judice Civitatis Hispalensis, Didaco Alfonsi Curiæ Domini Regis Judice, Gomezio Petri Alguazillo majori Civitatis Hispalensis &c. Et astante alia Cleri, Militum, Civium, & populi magna multitudine.

CCCCLXXVIII.

1283. Mars. BOURGOGNE ET NAVARRE. *Homage de* JEANNE *heritiere de Navarre & de Champagne, &c. à* ROBERT *Duc de Bourgogne, fait à Paris au mois de Mars* 1283. [ÉTIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 555.]

PHILIPPUS Dei gratia *Francorum Rex*, universis præsentes Litteras inspecturis, salutem. Notum facimus, quòd cùm dilectus & fidelis noster ROBERTUS *Dux Burgundiæ* receperit homagium sibi debitum, in Palatio nostro, à JOHANNA illustri *filia* claræ memoriæ *Henrici* quondam *Regis Navarræ*, & Comitis Campaniæ & Briæ, hærede ipsius: nolumus quod eidem Duci, aut ejus hæredibus, seu etiam dictæ Johannæ fiat aliquod præjudicium in posterum, quamvis homagium hujusmodi fiat, & fieri debeat in loco debito, seu etiam consueto. Nolumus etiam, quod eidem Duci, pro eo quod cognitionem interposuit super dicto feodo in dicto Palatio, nobis volentibus, cum alias jurisdictiones non haberet, vel per alias quæ fecerit vel dixerit in prædictis, circa statum vel jura patriæ seu hæreditatis suæ, vel alia, fiat sibi vel hæredibus suis aliquod præjudicium in futurum. In cujus rei testimonium, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisiis anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo tertio, mense Martio.

CCCCLXXIX.

11. Juin. RUDOLPHI I. Römischen Königs Diploma/ seinen Herren Söhnen Albrecht und Rudolphen/ Hertzogen zu Oesterreich ertheilet/ wodurch er alle privilegia von denen Römischen Kaysern/ als von Henrico IV. an Marggraf Ernsten von Oesterreich zu Dürrenpuch Anno 1058/ von Friderico I. an Hertzog Heinrich den I. von Oesterreich zu Regenspurg Anno 1156. weiter von Heinrico VII. an Hertzog Leupold von Oesterreich zu Esslingen Anno 1228. und dann von Friderico II. an Hertzog Friedrich von Oesterreich zu Bern Anno 1240. gegeben und ertheilet/ confirmiret. Geben zu Reinueld des aindlesten tags des monendes Iunii 1281 mit des Probstes bey St. Stephan zu Wien Wilhelmi Gürs verfertigten Transsumptum darüber Dat. Wien d. 18. Iunii 1431.

[Pièce, tirée des Archives Imperiales du petit Trésor de la Regence & de la Chambre à Vienne.] ANNO 1283.

C'est-à-dire,

Diplome de RODOLPHE I. *Roi des Romains, par lequel il confirme, en faveur de ses fils* ALBERT *&* RODOLPHE, *tous les Privileges accordés par les Empereurs & Roix des Romains aux Princes d'Autriche, savoir au Marcgrave* ERNEST *l'an* 1058. *à Durrenbourg par* HENRI IV. *au Duc* HENRI I. *à Ratisbonne l'an* 1156. *par* FREDERIC I. *au Duc* LEOPOLD *à Eslingue l'an* 1228. *par* HENRI VIII. *& au Duc* FREDERIC *à Berne l'an* 1240. *par* FREDERIC II. *A Renweld le* 11. *Juin* 1283. Avec *le* TRANSSUMPT *du même Diplome par* GUILLAUME GURS, *Prevôt de l'Eglise de St. Etienne. A Vienne le* 18. *Juin* 1431.

UNIVERSIS & singulis presentes Litteras seu presens publicum Transsumptum inspecturis pariter & lecturis, Nos Wilhelmus Gürs Prepositus Ecclesie Sancti Stephani alias omnium Sanctorum in Wienna, nullo medio ad Romanam Ecclesiam pertinentis Patavien. Dioces. & Johannes Gwerleich Decretorom Doctor Officialis Curie Patav. Salutem in Domino, & presentibus fidem indubiam adhibere, Noverit Universitas vestra, Quod venerabilis Vir Dominus Johannes de Meyrs Licen. in Decret. Patavien. & Sancti Stephani Wienne Ecclesiarum Canonicus, ac Illustris Principis & Domini nostri gracioli, Domini Alberti Ducis Austrie Marchionisque Moravie &c. Secretarius coram nobis atque Notariis publicis & testibus personaliter constitutus, Quamdam Litteram in volgari Theotonico & pergameno conscriptam Illustrissimi Principis felicis recurdacionis olim Domini Rudolfi Dei gracia Romanorum Regis semper Augusti, ejusque, ut prima facie apparebat, Sigillo rotundo cere communi impresso, in filis fericis crocei, viridis, & fusci, coloris dependente sigillatam, In cujus Sigilli medio quedam ymago ad instar Imperatoris cum insigniis regalibus in solio Majestatis sedentis, Sceptum in dextra, & Pomum cum Cruce in sinistra manibus habentis cum tali circumferentia litterarum ✠ RUDOLFUS DEI GRATIA ROMANORUM REX SEMPER AUGUSTUS, apparebant, In medium exhibuit, ostendit & produxit, petens debita cum instantia hujusmodi Litteram transsumi & exemplari ac in publica Transsumpti forma, eciam cum Interposicione decreta ordinarie auctoritatis redigi mandare, sub talibus modo & forma ut hujusmodi Transsumpto ubique locorum tamquam ipsi Littere Originali possit plenarie fides adhiberi, cum propter viarum discrimina, aliasque causas legittimas, & variabiles eventus, ipsa Littera ad loca ubi ipsius habetur indigentia comode ac secure non valeat deportari. Nos igitur Wilhelmus Prepositus, & Johannes Officialis, prefati, attendentes peticionem hujusmodi justam fore & consonam rationi, supradictam Litteram ad nos recepimus. Ipsamque vidimus, inspeximus, & unacum Notariis nostris publicis infrascriptis auscultavimus diligenter, & quia eandem sanam, integram & illesam, omnique prorsus vitio & suspicione carentem reperimus & invenimus, Idcirco hujusmodi Litteram per Notarios subscriptos de verbo ad verbum transsumi & exemplari ac in publicam Transsumpti formam, nil addendo vel minuendo quod sensum variet aut mutet intellectum, redigi mandavimus: Et nos, Johannes Officialis prefatus, Decretum nostrum auctoritate ordinaria nobis commissa interposuimus & interponimus per presentes. Volentes & auctoritate jam dicta decernentes, ut presenti Transsumpto publico valut ipsi Littere Originali ubicunque locorum producta fuerit in Judicio & extra fides plenaria & indubitata valeat & debeat adhiberi: Tenor vero prefate Littere seqnitur per omnia in hec verba:

WIr Rudolf von Gots genaden Römischer Küniq/ ze allen zeiten ein Merer des Reichs/tun kunt/das wir haben angesehen/ und in unser chüniglichen Wirdigkeit und lawtern gemüt günstichleich betracht/mit wem wir mügen unser plut löblich erhöben und sein ere und recht sterkhen. Davon wissen alle Kristen des heiligen Reichs/ und uns getrewen baide gegenwürtige und künftige/ daz für uns komen die hochgeborn fürsten uns lieb Sün Albrecht und Rudolf/ Hertzogen ze Oesterreich und ze Steir/ Herren ze Chrain/ auf der March und ze Portenaw/

Sta-

ANNO 1283.

Grafen ze Habspurch und ze Kyburg / und Landgrafen ze Elsatzen / und mit Jn die peßten irr Lande der erschinen vor unsr Chuniglichen Hoch als liecht fakeln irr lawtern trewn / und paten uns diemütichleich / das wir besteten geruchten die Brief / die den vorgenanten Landen von alten Haydnischen und Kristen-Kaysern und Kunigen von irr grossen gutter wegen genslichlich geben weren / und das wir Jn auch daruber gewunnen bestetigung der Kurfürsten / wan si nu new Herren in den selben Landen weren / wan dieselben Brief gantz und gut und unverruckt an allen iren punden und artikeln weren. Der erst Brief geben ist von seliger gedechtnuß weilent Hainreich des virden Römischen Kunigs / Kayser Hainreichs Sun / darinn bestett sind zween Haydnisch Brief / ainer der geben ist von Julio dem ersten Kayser; der ander der geben ist von Nerone dem durchleuchtendem Kayser / und derselb Kunig Hainreichs Brief geben ist Ernsten Marggrafen ze Oesterreich des jares do man zalt von Gots gepurt tausent fünfzig und acht jar ze Dürrenpuch. Der ander Brief geben ist von seliger gedechtnuß Friedrichen dem ersten Römischen Kayser damit er das Lant ze Oesterreich zu einem Hertzogentum gemacht hat / und der geben ist dem grossen fürsten Hainrich dem ersten Hertzogen ze Oesterreich des jares do man zalt von Gots gepurt tawsend hundert fünfzig und sechs jar zu Regenspurch. Der Dritt Brief geben ist von Hainrich seliger gedechtnuß weilent Römischen Kunigs / der auch bestett alle freyung des genanten Landes ze Oesterreich / der geben ist / dem frumen Leupolten Hertzogen ze Oesterreich und ze Steyr / des Jars do man zalt von Gots gepurd tawsend zwaihundert acht und zwaintzig jar zu Ezzlingen. Der vierd Brief geben ist von seliger gedechtnuß Friedrichen dem andern Römischen Kayser / ze Jerusalem und Sicily Kunig / damit er bestett alle die freyung der egenanten Lande ze Oesterreich und ze Steyr / der geben ist dem forchtsamen Fürsten Friedrichen Hertzogen ze Oesterreich und ze Steyr / und Herr ze Chrain. An demselben Brief wir ze zeug gesteen / diewail wir Graf gewesen sein / der geben ist nach Kristes gepurd tausent zwaihundert und vierzigk jar / ze Pern: das haben wir getan / und haben bestetigt und vesten auch alle die Brief / freyung und genade / die in den selben Briefen begriffen sind / mit willen und gunst der Churfürsten / der namen sind dise Wentzla Kunig ze Behem / Wernhart Ertzbischoff ze Maynz / Seyfrids Ertzbischoff ze Chöln / Hainrich Ertzbischoff ze Trier / Albrecht und Hanns Hertzogen ze Sachsen / Ott Marggraf ze Brandenburch / Ludwig Pfaltzgraf an dem Reyn / und Hertzog in Bayrn. Also das die vorgenanten Fürsten Albrecht und Rudolff / Hertzogen unser liebe süne und ir erben und nachkommen an den selben Landen alle die Recht / freyung und genad haben sullen / als ob sy Jn selb gegeben weren / in allen den landen die sy yetzund habent oder hienach gewinnent. Es sol auch den vorgenanten unsern sunen und iren Erben und Nachkomen und iren Lannden dhainen schaden bringen / ob der vorgenanten Brief dhaines oder yeder artikel besunderleich verrukcht oder zeprochen wer / von wegen Otakches Kunigs ze Pehemen oder Bela Kunigs ze Ungern / oder von yeman andern / oder noch zeprochen möcht werden. Wand si die egenanten Lant ze unrecht und in raubes weyse inne gehabt habent / Sunder sy sullen alle und igleich Recht / freyung und gewonhait haben in aller der mazz / als die obgenanten Brief lawtent. Geben ze Reinueld durch hant Maister Hainrichs unsers Obristen Schreiber des Moneydes Junii des aindlesten tags nach Kristes gepurd tausend zwaihundert jar und in dem drey und achtzigsten jahr / unsers Reichs in dem Zehenten jahr.

In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium premissorum presentes Litteras seu presens publicum Transsumpti Instrumentum per Notarios nostros publicos subscriptos exinde fieri, subscribi & publicari, Sigillorumque videlicet nostri Guilhelmi Prepositi sepedicti nec non Officiolatus Curie Pataviensis appensione jussimus communiri. Dat. & Act. Wienne Pataviensis Diocesis in Curia solite residencie nostri Wilhelmi Prepositi prelibati. Sub Anno Domini Millesimo Quadringentesimo tricesimo primo, Indictione nona, die vero Lune decima octava Mensis Junii hora Nonarum vel quasi Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Eugenii divina Providentia Pape Quarti Anno primo. Presentibus ibidem venerabili & honorabilibus viris Dominis Magistro Conrado Bladekch Licent. in Decretis, Nicolao Rectore Parochialis Ecclesie ad Sanctum Udalricum in suburbio Nove Civitatis, Clericis Wolfgango Wehing Barone & Wolfgango Herting Armigero Saltzburgensis & Pataviensis Diocesum testibus fide dignis ad premissa vocatis specialiter & rogatis.

(L. S.) Et Ego Johannes Gepekch de Laibaco Clericus Aquilegiensis Diocesis publicus Imperiali auctoritate Notarius coram prelibato Domino Preposito, causarum Scriba, Quia predicte Littere exhibicioni, produccioni, auscultacioni, & Decreti ordinar. auctoritate interposicioni omnibusque aliis & singulis premissis dum sic ut premittitur agentur & fient una cum Notario infrascripto & testibus prenotatis personaliter interfui. Eaque sic fieri vidi & audivi. Ideoque de speciali mandato prefati Domini Offic. supradictam Litteram de verbo ad verbum una cum Notario Publico subscripto nil addito vel mutato quod facti substantiam mutet, aut variet intellectum transsumpsi & exemplavi, & quia presens publicum Instrumentum aut presentes Litteras Transsumpti cum dicta Littera Originali per omnia inveni concordare, Idcirco hoc presens publicum Instrumentum exinde cum Notario subscripto confeci & in hanc publicam formam redegi, Meque ac Notario infrascripto aliis occupatis negociis per alium fidelem procuravimus scribi & hic me propia manu subscripsi, signoque & nomine meis solitis & consuetis unacum Notarii Publici infrascripti subscriptione, nec non prefatorum Dominorum Prepositi & Officiolatus Curie Patav. sigillorum appensione consignavi rogatus & requisitus in fidem & testimonium omnium & singulorum premissorum.

(L. S.) Et Ego Johannes Aichelperger de Novo foro, Clericus Eystetten. Diocef. Publicus Imperiali auctoritate Notarius, & coram prememorato venerabili Patre Domino Johanne Giverleich Officiali causarum Scriba, Quia predicte Littere exhibicioni, produccioni, auscultationi, & Decreti auctoritate ordinar. interposicioni, nec non omnibus & singulis premissis, dum sic ut premittitur fierent & agerentur, unacum Notario Publico & testibus suprascriptis personaliter interfui, eaque sic fieri vidi & audivi, Ideo de mandato speciali prefati Domini Officialis predictam Litteram de verbo ad verbum, unacum Notario suprascripto, nil addito, mutato aut subtracto, quod facti substantiam mutet, aut variet quomodolibet intellectum transsumpsi ac exemplavi, Et quia presens publicum Instrumentum seu presentes transsumpti Litteras cum dicta Littera originali per omnia inveni concordare, ideo hoc presens publicum Instrumentum exinde cum Notario prescripto confeci, & in hanc publicam formam redegi. Meque ac Notario ante scripto aliis arduis occupatis negociis per alium fidelem scribi procuravimus, hicque me manu propria subscripsi, signoque ac nomine meis solitis ac consuetis unacum Notarii prædicti subscripcione atque prefatorum Dominorum Prepositi & Officialatus Curie Patavien. Sigillorum appensione consignavi, rogatus & requisitus in fidem & testimonium evidens omnium & singulorum premissorum.

CCCCLXXX.

Traité entre JEAN I. *Duc de Brabant, & son frere* GODEFROI *Seigneur d'Arschot & de Virson, &* JEAN *Seigneur de Riviere, touchant le partage de la Terre d'Arschot. Fait en* 1283. [AUBERT LE MIRE, Diplomatum Belgicorum Lib. II. Cap. XCIII. pag. 406.] 24. Juin. BRABANT ET RIVIERE.

JOANNES Dei gratia Lotharingiæ & Brabantiæ Dux, & GODEFRIDUS ejus Frater, Dominus de Arschot & de (1) Virson, universis has Literas visuris & audituris salutem in omnium Salvatore.

Petivit à nobis dilectus fidelis noster, JOANNES dictus de (2) RIVIRA, jus suum super universis bonis & singulis, quæ tenens est & possidens infra allodium de Arschot, à jure nostro ibidem dividi & distingui.

Et quoniam super ipso jure, inter nos & ipsum Joannem, aliquando dissensio extiterit, volentes eidem gratiam facere specialem, & ut eò ampliùs ad nostrum se promptiorem præbeat obsequium, per dilectos & fideles nostros, Henricum de Lovanio, Dominum de Herstallio, consanguineum nostrum carissimum, Walterum Volckart, Milites, Joannem de Huldeberge Clericum, terræ Brabantiæ redituum Receptorem, Ægidium dictum Zuane, Villicum Thenensem, Scabnos & Seniores Villarum de Arschot, de Bethingeem & de Langdorp, dictum jus à jure nostro distingui fecimus & separari.

Ita quòd universos articulos & singulos, in hac charta subnotatos, eidem Joanni recognoscimus esse veros. In primis siquidem recognoscimus ipsum Joannem fore oriundum de Comitibus quondam de Arschot, ac de fratre majore.

Item quisquam suorum mansionariorum, commorans infra libertatem de Arschot, in Berthingeem, in Langdorp, in Weerde, in Teilelt, in Ghielrode, in Villaer, Messelboeck, & in Ueheem, infra libertatem de Arschot ab aliquo conveniatur seu arrestetur, poterit ipse Joannes super

(1) C'est une Ville du Berri, que les François appellent *Vierzon*, & qui est à huit lieuës de Bourges, vers l'Occident d'été du côte de Tours. *Godefroi* fils de *Henri* III. Duc de Brabant & frere de *Jean* la posseda, à cause de sa femme

(2) C'est un village de Brabant, que les François nomment *Riviere*, dans le Païs de Liege près de Saint Tron.

ANNO 1283.

ſuper hoc Scabinos de Arſchot mouere, absque noſtra vel alicujus alterius præſtatione.

Et poſitis petitione & reſponſione inter partes, ſi Scabini ſuper hoc non fuerint ſatis inſtructi, caput ſuum ſuper hoc petendo, dictus Joannes ipſos Scabinos ad caput ſuum ducere tenetur: & cùm redierint, ſententiam, ab ipſis Scabinis ſuper hoc prolatam, facere teneti, & emendam exinde levare ſolus.

Item ſi Scabini in placito, coram ipſo tractato, ab aliquo contradicantur, hoc ipſe Joannes judicare tenetur, & emendam exinde provenientem ſolus levare, usque ad quadraginta quinque ſolidos. . . .

Item recognoſcimus piſcariam in Themera ſuam eſſe, de Werſſoudre, ubi piſcaria Domini de Rorſelare finitur, usque ad ſilvam quæ dicitur *Kelveren borgelken*, quam Arnoldus de Staden tenens eſt. Item recognoſcimus venationem, piſcationem, & aucupium ſeu avium captionem, Teutonicè *Vogelen*, ubique ſupra bona ſua eſſe ſuas. Eo ſalvo, quòd cùm aliis noſtris hominibus, aucupium de jure habentibus, Inhibuerimus, ne cum retibus anates capiant, noſtrum teneat mandatum in præmiſſis. . . .

Præterea libertatem opidi de Arſchot, quemadmodum conſcripta eſt, & ſigillis noſtrorum fidelium, videlicet Gerardi Domini de Rotſelare, Dapiferi Brabantiæ, atque Joannis de Arſchor, dicti de Pulchra curla, Militum, nec non Joannis de Huldenberge, dicti noſtrorum redituum Receptoris, & Ægidii dicti Zuane, Villici, Thenenſis, ſigillatam confirmamus & approbamus, ac in perpetuum ratam obſervare promittimus & inconvulſam.

Et ut hæc univerſa & ſingula, quemadmodum hic conſcripta ſunt, diviſa & ordinata, à nobis & noſtris ſucceſſoribus ſæpedicto Joanni & ſuis ſucceſſoribus perpetuò & inviolabiliter inconvulſa teneantur, nos eidem præſentem chartam ſigillis noſtris tradidimus communitam & ſigillatam. Ad majorem quoque omnium præmiſſorum evidentiam & ſecuritatem, rogavimus dilectos noſtros & fideles, Henricum de Lovanio, Dominum de Harſtallio, conſanguineum noſtrum dilectum, Walterum Dominum de LIGNE, Walterum dictum Volkart, & Iwanum de Meldaert, Milites noſtros, ut huic chartæ ſigilla ſua, unà cum ſigillis noſtris, apponant & appendant. Et nos

Henricus de Lovanio, Dominus de Harſtallio.
Walterus Dominus de LIGNE.
Walterus Volkart.

Et Iwanus de Meldaert, Milites prædicti, ad præces & inſtantiam dilectorum Dominorum noſtrorum prædictorum, ſigilla noſtra, unà cum eorum ſigillis, præſenti Scripto duximus appendenda, ad majorem evidentiam præmiſſorum. Datum anno Domini milleſimo ducenteſimo octogeſimo tertio, in Nativitate B. Joannis Baptiſtæ.

CCCCLXXXI.

Dec. BOURGOGNE ET BEAUNE.

Accord entre ROBERT *Duc de Bourgogne, & les Habitans de la Ville de* BEAUNE, *ſur leurs Privilèges & droits de Commune, que ledit Duc leur confirme. Fait au mois de Décembre*, 1283. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuſes ſervant à l'Hiſtoire de Bourgogne. pag. 276.]

In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, Amen.

NOS ROBERTUS Dux Burgundiæ, notum facimus univerſis præſentes Literas inſpecturis, vel auditturis, quòd nos concedimus hominibus noſtris Communiæ BELNÆ, ut de ducentis marchis argenti, in quibus ſingulis annis nobis Ducibus Burgundiæ tenentur, prout in Carta Communiæ Belnæ continetur, ipſi homines ſint liberi & immunes, & de dictis etiam ducenis marchis argenti ipſos homines liberamus, abſolvimus, & quittamus, in hunc modum. Quicumque ſit de Communia prædicta Belnæ, domicilium habens, morans homo noſter apud Belnam, habens aut habiturus quoquomodo in bonis valorem ſeu extimationem ſexcentarum librarum monetæ Turonenſis parvæ.......... & plus, quantumcumque habeat, aut à quibuscumque perſonis aquitat, ſolvet nobis, vel mandato noſtro, quolibet anno, duas marchas argenti tantum, & non plus. Ille autem qui non habebit in bonis valorem ſeu extimationem ſexcentarum librarum Turonenſium monetæ prædictæ, deſcendendo de quibuslibet centum libris dictæ monetæ Turonenſis, ſolvet nobis, vel mandato noſtro, quolibet anno, viginti ſolidos dictæ monetæ Turonenſis, & non plus. Qui verò minùs habebit de centum libris dictæ monetæ, ſecundum minus deſcendendo, perſolvet ſecundum modum extimationis bonorum ſuorum. Ille verò qui habebit in bonis valorem ſeu extimationem decem librarum tantùm dictæ monetæ Turonenſis, vel minùs, ſi ſit perſona quæ poſſit ex artificio ſuo victum & veſtitum ſibi acquirere, ſolvet nobis, vel mandato noſtro, duodecim denarios dictæ monetæ Turonenſis, & non plus. Qui ſolvere veliet duas marchas argenti, jurare valorem ſeu extimationem rerum ſuarum vel bonorum ſuorum non compelletur; ſed qui duas marchas argenti ſolvere noluerit vel recuſaverit, valorem ſeu extimationem bonorum ſuorum jurabit in præſentia Majoris & Scabinorum Communiæ Belnæ, & mandati noſtri, ſi velit mandatum noſtrum intereſſe. Si Major & Jurati intelligerint jurantem eſſe bonæ famæ, credetur eidem juranti, ex ſuo ſimplici ſolo juramento, ſine alia omni inquiſitione vel probatione ſuper hoc facienda. Si verò ſiniſtra ſuſpicio habeatur de jurante, Major & Scabini inquirent per quinque de vicinis fide dignis, & propinquioribus hinc & inde ſuper hoc juratis, valorem ſeu extimationem bonorum ejuſdem cujus ſiniſtra ſuſpicio habetur: & ſi repererint per juramentum majoris partis dictorum vicinorum, illum cujus ſiniſtra ſuſpicio habetur, habere in bonis majorem valorem ſeu extimationem quàm juraverit, de majori valore ſeu extimatione, ille qui juraverit, cujus ſiniſtra ſuſpicio habetur, ſecundùm formam & modum ſupradictum, usque ad dictas duas marchas ſolvet tantùm absque pœna vel amenda ſolvenda vel levanda. Quicumque motu propriæ voluntatis, mandato noſtro concordaverit, alias etiam quàm prædictum eſt ſatisfaciendo, volumus & concedimus eos eſſe quittos, & liberos, & immunes. Major & Scabini facient præconizari poſt feſtum Omnium Sanctorum, quod quicumque ſit de Communia Belnæ, domicilium habens, morans homo noſter apud Belnam, ſatisfaciat de marchis & pecunia prædictis in terminis ſtatutis, ſecundùm valorem & extimationem bonorum ſuorum, ad modum ſupradictum terminorum, quibus ſatisfaciet de marchis & pecunia prædictis. Primus erit in octavis feſti beati Andreæ Apoſtoli, in quo ſatisfiet de medietate; ſecundus terminus in quindena Paſchæ, in quo de alia medietate ſatisfiet. Major & Scabini, nollentes ſatisfacere de pecunia & marchis prædictis ſecundùm formam & modum prædictum, ad requiſitionem mandati noſtri, compellent ad ſatisfaciendum, per bonorum ſuorum, non corporum, captionem. Si ſint aliqui rebelles ad jurandum vel ad ſatisfaciendum, ut prædictum eſt, ſi mandatum noſtrum petat à Majore & Scabinis eos cogi ad jurandum vel ad ſatisfaciendum, & Major & Jurati dicant quod eos commodè cogere non poſſint, mandatum noſtrum petituri eos cogere ex iſta cauſa, absque corporis captione. Ab illis autem qui de pecunia & marchis prædictis, juxta modum prædictum ſatisfecerint, vel ſatisfacere voluerint, neque nos, neque mandatum noſtrum poſſumus, neque Major, nec Scabini prædicti, poſſunt vel debent pro illis qui de marchis & pecunia prædictis ſatisfacere noluerint, aliquid petere, nec cogere pignorare, gaigiare, ad ſolvendum vel ſatisfaciendum pro illis qui ſatisfacere noluerint: tamen ipſi ſatisfacientes vel ſatisfacere volentes pro extimatione bonorum ſuorum, juxta modum prædictum, pro aliis ſatisfacere nolentibus minimè teneantur. Filios aut filias, conjugati ſint, aut non morantes cum patribus vel matribus, vel aliqua ipſorum, à duabus marchis argenti & pecunia prædictis volumus & concedimus eſſe quittos, liberos, & immunes. Fratres, ſorores, nepotes, neptes, & cæteri deſcendentes, qui partiti non fuerint vel diviſi, pro una perſona reputabuntur, & ut una perſona duabus marchis argenti & pecunia prædictis ſatisfacient, juxta modum prædictæ perſonæ partitæ & diviſæ fuerint, quamvis inſimul non moram facient, tenentur ad ſolutionem marcharum & pecuniarum prædictarum, ſecundùm formam ſupradictam. Liberi, fratres, ſorores, nepotes, neptes, & cæteri deſcendentes, exiſtentes in Avoëria, à duabus marchis argenti & pecunia prædictis erunt quitti, & quittè liberi, & liberè immunes, donec ſint majores annis, ſecundùm patriæ conſuetudinem. *Guidonem Balduini Dominum Cherreii*, & ſemper unum ex hæredibus ſuis & hæredum ſuorum perpetuò deſcendentem, pro una marcha argenti, quolibet anno nobis vel mandato noſtro ſolvenda, & *Girardum Flaubart* pro nichilo ſolvendo, & ſuos hæredes perpetuò. *Pariſetum Boleran*, quandiu vivet, pro nichilo ſolvendo. Relictam magiſtri *Jacobi Apothecarii*, quandiu vivet, ſolummodo pro quinque ſolidis, quolibet anno, per curſum vitæ ſuæ perſolvendam

ANNO 1283.

ANNO 1283.

solvendum. Et *Remigium Revenditorem*, quandiu vivet solummodo, pro nichilo solvendo. Pro carreriis Belnæ refurandis, à duabus marchis argenti & pecunia prædictis volumus & concedimus esse liberos & immunes. Pignora vel gaigia quæ Major & Scabini Belnæ capient, seu capi facient ab illis qui de duabus marchis argenti vel de pecunia prædictis non satisfecerint, postquam mandato nostro tradita fuerint, per octo dies continuos servabuntur, antequam vendantur. Dolia & cupæ in extimationem bonorum computabuntur, & omnia utensilia hospitii quæcumque sint, & vestes consutæ, in valore seu extimatione bonorum non computabuntur, neque reputabuntur. Vestes emptæ ut revendentur, & utensilia hospitiorum, quæ habentur ad opus hospitum suscipiendorum, in valore seu extimatione bonorum reputabuntur & computabuntur. Quicumque sit Major Communiæ Belnæ, in unno seu annis sui regiminis ipsum à duabus marchis argenti & pecunia prædictis quittamus, volumus & concedimus esse exceptum, liberum & immunem. Nos, vel Dux Burgundiæ, vel quicumque successor, nostri seu alii eandem habentes, per nos vel per alium petere non poterimus ab hominibus Communiæ Belnæ prædictas ducentas marchas argenti, quæ per conventiones prædictas duarum marcharum argenti & pecuniæ prædictarum per extimationem bonorum juxta modum prædictum quittæ sint & remissæ, & contenta in prædictis conventionibus ex eadem causa debentur, ex qua prædictæ ducentæ marchæ debentur. Homines Communiæ Belnæ hic existentes de Communia, seu recedentes à Communia, & de Communia non existentes, volumus & concedimus à satisfactione & approbatione satisfactionis super duabus marchis argenti & pecunia prædictis esse quittos, liberos & immunes, nisi de anno ultimo in quo ab eis satisfactionis probatum exigetur. Homines Communiæ Belnæ recedentes à Belna, ubicumque se transferant vel morentur, tenebunt & habebunt bona sua omnia & singula, ubicumque sint sita, & de dictis bonis suis omnibus suam poterunt facere plenariam voluntatem, tam liberè quàm ante conventiones quæ in istis Litteris continentur, & ante confectionem præsentium Litterarum ea tenere potetunt vel debebunt; ita quod per hoc juri nostro nullum præjudicium auferatur, & dictis hominibus nichil conqueratur, præter id quod suprà est expressum de duabus marchis argenti & aliis summis prædictis: pro quibus secundum modum prædictum ducentæ marchæ quæ nobis ante præsentis Litteræ confectionem ab hominibus nostris Belnensibus debebantur, remissæ sunt & quittatæ. Si quid juris, rationis vel actionis sit acquisitum prædictis hominibus, ex facto nostro vel prædecessorum nostrorum, vel aliquis ipsorum, vel aliqua alia ratione qualitercumque, secundùm tenorem Instrumentorum suorum Literatumque suarum, aut alias, volumus & concedimus eisdem hominibus esse salvum, Litteris præsentibus nonobstantibus & conventionibus prænotatis. Major & Scabini Communiæ Belnæ, pro negotiis dictæ Communiæ villæ Belnæ poterunt imponere aut inducere hominibus prædictis Communiæ villæ Belnæ, & levare à dictis hominibus quantamcumque summam pecuniæ voluerint, & quamcumque viderint expedire; & si ad jactus dictorum negotiorum dictæ Communiæ villæ Belnæ faciendos mandatum nostrum interesse voluerint, intererit in hoc socius, tanquam unum de Scabinis villæ Belnæ, & jurabit super sancta Dei Evangelia, quòd in dictis jactious dictarum missionum faciendis bene & fideliter se habebit. Et sciendum est, quod virtute hujusmodi Litteræ, vel eorum qui in præsenti Littera continentur, super homines prædictos vel super bona sua, sive ratione possessionis, sive proprietatis vel receptionis pecuniæ, aut marcharum prædictarum, exigere non possumus, nec dicti homines super nos, nec reclamare plus juris aut rationis quàm poteramus & debebamus ante præsentem Litteræ confectionem, vel perfectionem eorum quæ in præsenti Littera continentur; omnibus tamen punctis & articulis præsentis Litteræ durantibus in sui roboris firmitate. Promittimus insuper, pro nobis & nostris hæredibus & successoribus nostris, & causam à nobis habentibus, per stipulationem legitimam & solemnem, & per juramentum nostrum super sancta Dei Evangelia corporaliter præstitum, omnia Privilegia & omnes libertates generaliter aut specialiter, à prædecessoribus nostris, aut à nobis, vel à quibuscumque, dictis hominibus concessis, & concessa inviolabiliter observare. Volumus quod usus & consuetudines rationabiles prædictæ Communiæ, ac hominum prædictorum, nullo modo refringi per ea quæ in præsenti Littera continentur; ita quod per hoc juri nostro nullum præjudicium auferatur, & dictis hominibus nichil novi quæratur, præter id quod super est expressum, quod du duabus marchis argenti & aliis summis prædictis, pro quibus, secundum modum prædictum, ducentæ marchæ, quæ nobis ante confectionem præsentis Litteræ ab hominibus nostris Belnæ debebantur, remissæ scilicet & quittatæ. Obligantes nos, & nostros hæredes, & successores, & causam à nobis habentes, per nostrum jam præstitum juramentum, ad omnia singula supradicta, ac si specialiter essent innumerata proposita, & ita firmiter tenenda, & in perpetuum inviolabiliter observanda, & in nullo contravenire promittimus, per nos vel per alium, ut nunc contravenire volenti in aliquo consentire verbo, signo, vel facto, seu consensu, tacitè, vel expressè, aut modo alio qualicumque vel quocumque. Volentes & concedentes, quod si aliqua contrarietas, repugnantia, dubietas, oscuritas, aut duplicitas inveniatur aut reperiatur, quocumque modo & quocumque tempore, in Privilegiis, Instrumentis, Litteris, & Cartis dictæ Communiæ Belnæ, ex qua in dictis Privilegiis, Instrumentis, Litteris & Cartis, sive antica vel nova sunt, & continentur & exponentur, secundùm quod melius & utilius poterunt intelligi, rationabiliter ad utilitatem dictæ Communiæ & hominum prædictorum, ac exponi. Renunciamus siquidem in hoc facto, ex certa scientia, per juramentum prædictum, exceptioni doli mali, læsionis, vel deceptionis. In factum, omnium actionum. . . . . nobis & nostris hæredibus sive successoribus vel à nobis causam habentibus, quantum ad revocandum prædicta vel aliquid de prædictis competenti vel in futurum competitur, implorantes Judicis officii & Prælati constitutioni præsenti utroque, & omni auxilio totius Juris Canonici & Civilis, & omnibus exceptionibus, juribus, rationibus, allegationibus, deffensionibus totius juris & facti, & aliis quibuscumque, quæ contra præsens instrumentum vel factum possint objici vel opponi, & juridicem generalem renunciationem non valere. In quorum omnium testimonium & munimen perpetuum, Litteris istis sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo tertio, mense Decembris, *Philippo* Rege Francorum nunc regnante.

In Nomine Domini, Amen.

ANNO Incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo octogesimo tertio, mense Decembris, nos *Hugo de Pomarco*, Major, *Guido Jonis*, *Guido Baudnini* juvenis, *Hugo Scanbitor*, *Perrallus Tuglote*, *Renaudus Percherii*, *Joannes Scambellam*, Scabini & Communia Belnæ, notum facimus omnibus præsentes Literas inspecturis vel audituris, quòd cùm Dominus noster carissimus *Robertus* Dux Burgundiæ, ex sua mera & liberali gratia nobis concesserit, quod de ducentis marchis argenti, in quibus singulis annis tenebamur, ipsi Domino Duci Burgundiæ, prout in Carta continetur, & nostri successores perpetuò simus quitti, liberi & immunes in hunc modum, quod quicumque sit de Communia Belnæ, domicilium habens, morans homo dicti Domini Ducis apud Belnam, habitans aut habitaturus quoquomodo, in bonis valorem seu extimationem sexcentarum librarum Turonensium monetæ parvæ, vel plus, quantumcumque habeat, aut à quibuscumque personis acquirat, solvet ipsi Domino Duci, vel mandato suo, duas marchas argenti tantùm, & non plus: Et ille qui non habebit valorem seu extimationem sexcentarum librarum Turonensium monetæ parvæ, descendendo de quolibet centum dictæ monetæ Turonensis, solvet sibi, vel mandato suo, quolibet anno, viginti solidos dictæ monetæ Turonensis, & non plus. Si verò minùs de centum libris Turonensibus descendendo minùs solvet, secundum modum quod in quadam Littera quæ à dicto Domino Duce habemus, plenius continetur. Nos videntes nostram Communiam ex pluribus & arduis debitis (a) honoratam, quæ, prout debentur ad præsens, non possumus sine maximo damno dictæ Communiæ persolvi neque reddi, unanimiter & concorditer agimus & tractamus cum Domino Duce prædicto, in hunc modum. Quod dictus Dominus Dux tenetur solvere pro nobis *Petro Nicon* Burgensi Chinii nonaginta & sexaginta libras Turonenses, & *Danieli Tinardi* Civi Astensi octies viginti & tresdecim libras Turonenses, per terminos supra hoc statutos & præfixos, & quandiu vivet Magister *Johannes de Lugduno*, Clericus ipsius Domini Ducis, eidem Magistro Johanni, quandiu idem Magister Johannes vixerit, singulis annis centum libras Turonenses, & nos & nostros hæredes de eisdem acquittare & indemnis modis omnibus observare. Nos eidem Domino Duci concedimus, ratione dictæ gratiæ, & debitorum quorum persolvet supradicta, quod istud abonimentum usque ad annos septem

(a) onoratam.

Anno 1283. septem proximos & continuè venturos, qui incipient in octavis festi beati Andreæ Apostoli, qui erit anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quarto, dicto Domino Duci duplicetur, & duplum eidem persolvatur ab omnibus suis morantibus apud Belnam, salvo nobis & supervenientibus in villa Belnæ, quod supervenientes de duplo istius abonamenti nichil solvent, imò sint quitti & liberi pro simplici persolvendo, videlicet pro quolibet centum libris Turonensibus, pro viginti solidis Turonensibus, & de plus ascendendo usque ad duas marchas quæ non possunt excedi, & diminuendo de minori numero minùs secundùm quod in Carta quam habemus à Domino Duce supradicta, continetur. Exceptis illis qui convenerunt nobiscum de relicta solvenda, & illis cum quibus tenerimus de nichil solvendo, qui super abonamento isto se traulibunt secundùm quod in Litteris quas à dicto Domino Duce habemus, continetur, & salvo nobis & nostris successuribus & hæredibus, quod dictis septem annis elapsis quòd nos & nostri hæredes & successores, de dicto duplo perpetuò sumus quitti, liberi penitus, & immunes, & quod præsens Instrumentum, nobis, neque successoribus nostris non possit præjudicium generare, & quòd propter hoc Instrumentum, Dominus Dux, neque sui hæredes sive causam ab ipso habentes, super nos neque super nostros hæredes, neque successores nostros, super bona nostra aliquid juris sive proprietatis, possessionis, aut saissinæ, sive receptionis marcharum & pecuniæ prædictarum, non possint reclamare, & quòd omnes aliæ Litteræ nostræ, libertates, & franchisiæ, in sui roboris perpetua permaneant firmitate. In quorum omnium testimonium & munimen Litteris istis sigillum dictæ Communiæ duximus apponendum. Datum anno & mense prædictis.

CCCCLXXXII.

Vers l'an 1284. MARTINI IV. *Papæ Edictum de Regno* Siciliæ *in beneficium* CAROLI *Andegavensis & contra* PETRUM *Regem Aragonum ejusque adhærentes iteratum.* [ABRAH. BZOVII de præstantia, authoritate, rebusque præclaté gestis Romanorum Pontificum, Commentarius. Cap. XLI. In Bibliotheca maxima Pontificia. Tom. I.]

Ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum.

LONGA retro series, ipsiusque diffusa narratio, cui vix tempora longa sufficerent, tædio grandi nimitum audientes afficeret, si quondam Friderici olim Romanorum Imperatoris, posterorumque suorum culpas horrendas, & excessus infandos ab ipsis contra Deum, & Romanam commissos Ecclesiam, ac processus perinde per Romanos Pontifices prædecessores nostros rite habitos contra ipsos, pœnasque juste illis indictas repetitio seriosa narret.

Ideoque summa rerum fastigia prout imminentium casuum necessitas exigit, & absque seditionis injuria materia patitur, decrevimus prosequenda. Et quidem communem non credimus latere notitiam qualiter fel. rec. Innocentius Papa quartus prædecessor noster memoratum Fridericum, qui se per eosdem suos & culpas innumeras indignum Imperio & Regnis, omnique honore reddiderat, in Concilio Lugdonensi, eodem approbante Concilio, propter suas iniquitates à Deo ne regnaret vel imperaret abjectum, ostendit, & denuntiavit omni honore ac dignitate privatum à Domino, & nihilominus sententiando privavit; ut in ejusdem prædecessoris Sententia contra ipsum Fridericum lata plenius continetur.

Qualiter etiam post ejusdem Friderici obitum licet Regnum Siciliæ ad dispositionem Romanæ Ecclesiæ, cujus juris & proprietatis existit, esset libere devolutum: Idemque prædecessor de illo se provisurum in eodem Concilio publicè prædixisset, quondam Conradus dicti Friderici natus, quanquam in eodem Regno ex ipsius sui Genitoris successione nullum penitus jus haberet, cum sicut ex præmissis apparet, nec ipse mortis suæ tempore habuisset, nec alias dicto Conrado jus competeret in eodem ipsum Regnum præsumptione temeraria occupavit.

Nec illius recentiores facti memoriam obliteravit oblivio, videlicet quod ipso Conrado subtracto quondam Manfredus tunc Princeps Tarentinus, quem velut de copula damnata susceptum à dicti Regni successione, non solum præmissa ejusdem Friderici privatio, sed etiam macula illegitimæ nativitatis arcebat, contra juramentum fidelitatis quod dicto prædecessori præstiterat temere veniens, sub quondam Conradioi nati dicti Conradi suique nepotis simulata protectione tutoria ad quædam Civitates, & Castra, & alia loca Regni ejusdem manus occupatrices extendit propter quod & alios suos actus nefarios, & graves offensas piæ memoriæ Alexander Papa quartus prædecessor noster ipsum ex causis variis Excommunicationis vinculo innodatum Tarentino Principatu, honore Montis Sancti Angeli, omnibus Civitatibus, terris, feudis, dignitatibus & aliis honoribus, bonis, ac juribus quæ in præfato Regno, & quæ alibi, etiam ab Ecclesiis, & personis Ecclesiasticis obtinebat, nec non & Vicaria in quadam ipsius Regni parte sibi ab Apostolica Sede concessa, & etiam omnibus concessionibus, donationibus, largitionibus, confirmationibus, & Privilegiis, sive à prædictis Friderico Patre, vel Conrado fratre suis, sive à Sede Apostolica in Regno sibi factis, eodem, vel alibi, etiam ab Ecclesiis quibuscunque, vel Personis Ecclesiasticis tanquam rebellem, & hostem Ecclesiæ Romanæ, violatorem fidelitatis sibi præstitæ manifestum, suorumque jurium invasorem, occupatorem, & detentorem sacrilegum, & tanquam Societatum nefando fœdere Sarracenis, eorum complicem, ductorem, & protectorem publicum, Apostolica auctoritate privavit. Cumque idem Manfredus nec iis aliisque remediis contra malitiam ejus adhibitis in sua iniquitate remissior, sed in committendo quotidie prioribus deteriora serventior postmodum fraudulenter præfati nepotis sui morte conficta idem Regnum proprio nomine occupans & regium in illo titulum & nomen usurpans se, ortus sui non erubescens primordia, in illius Regem inungi & coronari fecisset: idemque prædecessor Alexander ejus iniquitates, & fraudes abominans, & detestans, cassavit, & irritavit, cassum & irritum nuntiavit quicquid circa ipsum Manfredum per inunctionem, seu potius execrationem, & coronationem, quas recipere de facto præsumpserat, quasque nullas esse constabat, extitit tam temerarie, tam dolosè præsumptum.

Eisdem verò Manfredo, & demum Conradino, qui ætatem prævenieudo malitia, à dictorum prædecessorum suorum iniquis semitis non declinans, sed ad eadem Imperium, & Regnum aspirans, præfatam Ecclesiam & Charissimum in Christo Filium nostrum Carolum Regem Siciliæ Illustrem insidiis multis impetiit, & multipliciter apertis conatibus infestavit; propter quod contra eum, & fautores suos per recolendæ memoriæ Clementem Papam prædecessorem nostrum varii habiti sunt processus, si fortè sic nobis & Regno, ac Regi prædictis pacis & quietis serenitas arrideret, sed in subditas tempestates acta est æstiva tranquillitas, bellum in media pace surrexit, facti sunt hostes ex subditis. Et qui eidem Regi Siciliæ ad fidelitatis debitum tenebantur, rebellionis spiritum infideliter assumentes non solum hostilia, sed tyrannica patrarunt. Sicut enim gravis clamant infamia, processit adeo Panormitana Civitas, & Civium præsumptuosa rebellio, quod rebellandi audacia, & jurium interversione Regalium, suique, quantum in eis est, abjectione Dominii non contenta ferinæ immanitatis dexteras ad crudelitates inauditas exposuit, dum eorum exitialis iniquitas non solum quos ex devotis Regis ipsius concepta potuit præoccupare nequitia sine sexus ætatisque delectu inhumane accidit, verum etiam partus quos adhuc viscerum maternorum claustra celabant, illis sæve delectis sic præcipiti festinatione produxit in lucem, quod eis nimis proculdubio innaturaliter lucis usum antequam concederet natura subtraxit, ipsis adeo præmatura & impiissima cæde cæsis, quod ortus eorum principia vitæ prævenit occasus non teneri, nec pro eo quod ipsas de cætero non servarint de reatu perjurii, aut ratione pœnarum, vel conventionum quarumlibet adjectarum in illis posse in judicio vel extra judicium impeti, seu aliquatenus molestari: quinimo eos ab illarum observatione sub pœna excommunicationis, quam ex nunc ferimus, & ipsos si secus fecerint incurrere volumus, ipso facto præcipimus penitus abstinere.

Sane omnibus, tam personis Ecclesiasticis, & sæcolaribus quam Civitatibus Locisque aliis, & Universitatibus supradictis quæ hujusmodi mandatis nostris, præceptis, & inhibitionibus contumaciter non parebunt aperte prædicimus, quod non solum ad exequendum comminationes præmissas, sed, & alias gravius spiritualiter & temporaliter contra eos: & specialiter contra Civitates quas contigerit in hujusmodi contumacia deprehendi, ad privandum eos Archiepiscopali, vel Episcopali dignitate: contra memoratos vero rebelles dictæ Insulæ ad interdicendum ipsis cum quibuslibet aliis, & aliis

Anno 1284.

ANNO 1283. aliis quibuscunque cum eis omne commercium, quando, & prout facti qualitas suaserit, & expediens fore viderimus, procedemus. Ad hæc præfatis Regi Aragoniæ Michaeli Palæologo & cæteris universis qui nostra monita, præcepta, vel inhibitiones prædictum Regnum Siciliæ in præfata insula, sive in reliquis ejusdem Regni partibus invadere, turbare, impetere, seu molestare quomodolibet præsumerent publice vel occulte, hoc generali publico denuntiamus Edicto, quod nisi dictus Rex Aragoniæ, & alii prædicti in eisdem Insula, & Regno Siciliæ, ac vicinis, seu totius Italiæ partibus commorantes infra instans festum Purificationis Beatæ Virginis: alii vero magis remoti infra Kalendas Mensis Aprilis, & dictus Palæalogus infra Kalendas Mensis Maji proxime futuras quod tempus eis ad hoc pro peremptorio termino assignamus humiliter ad nostra, & Ecclesiæ mandata redierint, præcise nostris parituri beneplacitis, & tam Nobis, & Ecclesiæ, quam memorato Regi Carolo de contumacia, & contemptu, damnis, & injuriis, omnique interesse satisfactionem plenariam competenti tempore, quod eis ad hoc præfiximus, impensuri ex nunc personis eorum citra mortis & mutilationis periculum, & omnia bona sua mobilia exponimus ea quibuslibet fidelibus liberè occupanda. Ipsosque feudis, bonis, & juribus omnibus, quæ à Romana vel quibuslibet tenent Ecclesiis, Privilegiis, indulgentiis, & gratiis quibuslibet ipsis ab eadem Sede, sub quavis forma concessis, Apostolica auctoritate privamus.

Vassallos eorum à juramento fidelitatis, quo forsan tenentur eisdem, penitus absolventes. Lapso vero dicto termino quandocunque nobis visum fuerit ad privandum eundem Regem Aragoniæ, ipsius etiam absentia non obstante, præfato Regno Aragoniæ, omnibusque aliis terris suis. Seu ad ipsa Regnum, & terras similiter exponenda, quo ad ipsum Regnum, & terras præfata semper nostro, ejusdem Romanæ Ecclesiæ jure salvo. Et nihilominus pro qualitate criminum, quibus, ut prætactum est, cum obnoxium superiora prætendunt, quantum nostrum patietur officium, facti qualitas suggeret, & nobis expedire videbitur auctore Domino procedemus.

Prædictas verò Excommunicationis sententias prohibemus, absque speciali mandato Sedis Apostolicæ, nisi forsan in mortis articulo relaxari: quo casu, nisi absolutionis beneficium obtinentes infra tres Menses, postquam restituti fuerint sanitati de loco interdicto, si forsan ibi fuerint, recedentes, Apostolico se conspectui curaverint præsentare, satisfacturi de suis excessibus, pro quibus hujusmodi sententias incurrerunt, & ipsius Sedis beneplacitis parituri, eo ipso in easdem sententias relabantur. Ipsas quoque sententias sic firmiter, ac inviolabiliter volumus observari, quod absolvendi ab eis, vel relaxandi easdem, nisi forsan in mortis articulo, ut dictum est, tam omnibus nostris Pœnitentiariis, quam aliis quibuslibet Confessoribus, sive generalibus sive specialibus, sive familiaribus, quarumcunque, & quantumcunque sublimium personarum ubilibet existentium, adimimus potestatem: etiam si à nobis vel aliquo prædecessorum nostrorum, sub quacunque verborum forma generalem vel specialem, aut liberam absolvendi aliquem, vel aliquos a sententiis hominis, vel Canonis, seu alias eas quomodolibet relaxandi obtinuerint facultatem. Si quis autem sine dictæ Sedis speciali mandato obtinendo deinceps contrarium fortè præsumpserit, tam absolventem à prædictis sententiis, seu relaxantem easdem, quam hujus absolutionem vel relaxationem recipientem, in quacumque dignitate, statu vel ordine fuerint constituti, ex hac causa excommunicationis vinculo innodamus. Relaxationem etiam hujusmodi Sedi præfatæ similiter reservantes, mortis articulo dumtaxat excepto. Et tunc nisi sanitate recepta infra tempus competens, juxta locorum distantiam, ad eandem Sedem venerint suum humiliter recognituri reatum, & ipsius Sedis beneplacitis parituri, relabantur in easdem sententias ipso facto. Ab iis verò, mulieres in hoc tantum excipi volumus ut si solum ratione præfati favoris in hujusmodi sententias forsan inciderint, possint per suos Diœcesanos juxta formam Eccles. absolutionis beneficium obtinere. Ut hujusmodi autem noster processus, ad communem omnium notitiam deducatur, chartas, sive membranas processum continentes eundem, in præsentis Ecclesiæ S. Flaviani Martyris appendi, vel affigi ostiis, seu super liminaribus faciemus: quæ processum istum suo quasi sonoro præconio & patulo indicio publicabunt. Ita quod dicti Petrus Rex Aragoniæ, Palæologus, & alii, quos processus ipse contingit, nullam postea possint excusationem prætendere, quod ad eos talis processus non pervenerit, vel ignoraverint eundem; cum non sit verisimile remanere, quo ad ipsos incognitum, vel occultum, quod tam patenter omnibus publicatur. Actum &c. ANNO 1283.

CCCCLXXXIII.

Investiture du Dausiné, faite par RODOLPHE *Empereur dit le* Clement *en faveur de* ROBERT *Duc de Bourgogne, le 4. de Février,* 1284 [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 557. S. GUICHENON, Histoire Généalogique de Savoye, Preuves. pag. 80.] 1284. 4. Fevr. BOURGOGNE, ET DAUPHINE'.

RODOLPHUS Dei gratia *Romanorum* Rex semper Augustus, universis sacri Romani Imperii fidelibus præsentes Litteras inspecturis, gratiam suam, & omne bonum. Non immerito Regal's Majestatis munificentia iis quos sanguinis præfert claritas, quos virtutum candor illustrat eximius, quosque laudabilis claræ fidei commendat constancia, perviam & munificam se offert & exhibet promotiorem. Sanè, illustris ROBERTUS *Burgundiæ Dux*, tam sincera immarcessibilis fidei constancia erga nos sacrumque Romanorum claret Imperium, quod providè dignum censemus & rationi consonum judicamus, ut ei aliqualis munificentiæ beneficia Regalia munificentia largius offerat & impendat. Maximè, cum, ut certius credimus, imo scimus, non solum ex hujusmodi obligationis beneficio ipsius Ducis utilitas, verum etiam noster & Imperii honor & gloria fructuosius instauretur. Quod attendentes providè, discreteque perpendentes, ipsum Ducem de omni jure, seu juribus omnibus tam nobis & Imperio, quam etiam ipsi Duci competentibus, vel quæ videntur aut dicuntur competere in *Talfinatu*, ex morte quondam *Johannis Talfini*, autoritate Regia infeodamus, & de eis ipsum tenore præsentium feodali titulo solempniter investimus; salvo tamen jure spectabilis Dominæ *Beatricis Telfinæ*, filiæ quondam *Comitis Petri Sabaudiæ* competenti in eodem Delfinatu; cui per concessionem seu infeodationem præmissam in nullo penitus volumus derogare. In cujus rei testimonium, præsens Scriptum exinde conscribi & Majestatis nostræ sigillo fecimus communiri. Datum apud Romaricum Montem, pridie Nonas Februarii, Indictione duodecima, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quarto, regni nostri anno undecimo.

CCCCLXXXIV.

RUDOLPHI I. Römischen Königs in Sachen zwischen Bischoff Heinrich von Speyr eines-und der Stadt Speyr andern theils/ wegen des Wein-und Getrand-verkauffs/ Zehendens und andern Irrungen. vor Waldeck an der 11000. Mayden tage 1284. [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. V. Cap. CXV. pag. 569. col. b.] 21. Oct.

C'est-à-dire,

Sentence Imperiale rendue par RODOLPHE I. *Roi des Romains, entre* HENRI *Evêque de Spire d'une part & la Ville de* SPIRE *d'autre part, touchant la Vente du Vin & du Bled, l'exaction des Dimes, & autres diferents. A Waldeck le jour des onze mille Vierges* 1284.

WIr Rudolph von Gottes Gnaden Römischer König/ Ein Scheidmann erkorn von den Prælaten und der Pfaffheit von Speyr mit Gunst und Willen ihres Bischoffs/ einhalb/ und von den Burgermeistern/ von dem Rath/ und von den Burgern gemeinlichen von Speyr/anderhalb/uber die Mißhellung darumb die vorgenannte Pfaffheit auß ist gefahren/ und Gottes Dienst verschlagen ist; sprechen wir mit Rath unser lieben Fürsten/ Bischoff Heinrichs von Basel/ und Bischoff Gottfrieds von Passaue offt eine rechte sühne/ ꝛc. Die Punct des Vertrags seyn kurtz des Inhalts:

Erstlich/ daß die Clerisey auff den nechsten Sontag nach Sanct Ursulä Tag sich wieder in die Stad begeben/ und ein Rath durch das Zeichen der Glocken die Bürger auff ihren Hof versammlen/ und verkünden soll/ daß sie nicht Macht gehabt/ auff des Stiffts und der Pfaffheit Güter/ Korn und Wein/ Gebot anzulegen.

Zum andern/ wann Theurung einfällt/ und die Stadt und das Land mit Frucht zu versehen noth ist/ soll ein Rath solches an den Thomdechan gelangen lassen/ daß er der Clerisey auß der Stadt Frucht zu verführen verbiete. Doch soll der Rath zuforderst der Burgerschafft dergleichen Verbott anlegen/ mit ange-

Anno 1284. hester Straff/ wer darwider thut. Wann aber der Thomdechan die Noth nicht also wolt beschaffen halten/ daß darumb Verbott zu thun/ und der halbe Theil deß Raths bey ihrem Eyd sagten/ daß die Noth vorhanden/soll derselb das Verbott erkennen. Wann aber der Rath der Bürgerschafft samptlich oder einem erlaubt Frucht den Rhein ab-und ausser Land zu führen/ wie viel dasselb gewest/ so viel mag der Dechan der Clerisey erlauben zu verkauffen/ doch soll jederzeit beyden Theilen/ der Clerisey und Burgern/ in und ausser der Stadt auffs Land den Benachbarten zu verkauffen zugelassen seyn.

Zum dritten/ den Weinschanck betreffend/ ist die Irrung dem Bischoff zu Speyr innerhalb gewisser Zeit zu erörtern befohlen.

Zum vierdten/ die Gericht Geistlichen und Weltliche in der Stadt sollen bleiben/ als sie von Alters herkommen.

Zum fünfften/ die Amptleut sollen bleiben/ als sie von Alters herkommen.

Zum sechsten den kleinen Zehenden sollen die Burger geben wie von Alters/ welche Güter davan gefreyet/ sollen dabey unangefochten bleiben.

Zum siebenden/ die Thürn seynd der Sadt zu Schutz der Geistlichen und der Weltlichen vonnöthen/ und darumb bleiben. Doch soll mann darinn kein Heimlichkeit bauen/die in die Pfaltz oder in der Clerisey Höfe sehe. Dann König Rudolph gern gesehen/ daß sich die Städt befestigt/ und haben unter seiner Regierung etliche mächtig zugenommen.

Zum achten/die Feindschafft zwischen der Pfaffheit und Bürger Gesind soll durch sechs Personen in der Stadt verglichen werden/ und der Rath drey auß dem Thom Capittel/ die sonderlich seyn/ und hinwieder das Thomb-Capitel drey außm Rath/ die friedlich seyn/ darzu erwehlen.

Zum neundern/ die Beleidigte zu beyden Theilen sollen ihren Schaden und Verlust tragen/ und kein Theil gegen dem andern Anspruch und Forderung hierumb fürnehmen.

Zum zehenden/ die Burgerschafft soll den Altar/ den sie im Münster gemacht/ abbrechen/ ehe die Clerisey innfähret.

Zum eylfften/ die zween Priester/ die wider deß Bischoffs Verbott gehandelt/ und in der Stadt verblieben/ sollen außgesöhnt werden/ daß sie an ihrem Ort bleiben. Und der Bischoff und Clerisey/ sollen auff des Königs Bitt der Bürger und berührter Priester Freunde seyn/ und aller derm/ die der Stadt in dem Krieg Hülff erwiesen/ und der Bischoff den Bann wieder auffheben. Die Burger sollen der Clerisey/ ihrer Helffer und Diener Freunde seyn. Deßgleichen des Abbts zu Maulbron/ so der Clerisey mit seiner Hülff zugezogen.

Zum zwölfften/ was an Zinß und Gülten der Clerisey bey der Burgerschafft außständig/ soll erlegt werden.

Das End deß Vertrags steht mit diesen Worten: Das alles das da vor geschrieben ist bederthalb stet blibe ane geverde/ so ist der Brieff zueim ewigen Urkund/ und zu einer Bestätigung besiegelt mit unserm Kuniglichen Insigel/ und unser lieben vorgeschrieben Fürsten der Bischoff von Basel/ von Passaue und von Spier/ und der Capiteln von dem Thumb/ von S. German/ von Sanct Wyden und von allen Heiligen/ und auch der Stadt von Spire Ingesiegel. Dirre Brieff wart geben vor Walbecke an der eylff tausend/ Megt Tage/ da von Gottes Geburt warendt tusent/ zweyhundert/ vier und achtzig Jahr/ an dem zwölfften Jahr unsers Kuingreichs.

CCCCLXXXV.

11. Dec. *Sententia Arbitralis lata per* D. Pasqua de Varicassa *Civem & Judicem* Jadræ *inter* Marcum Michaelem *Comitem Arbi &* Commune *ejusdem Civitatis ex una, &* Volcetam *Potestatem* Nonæ *&* Commune *ejusdem Urbis ex parte altera. Quâ, sententia mortis contrà Piratam* Dobrissam, *Civem Nonensem à dicta Comite Arbi lata, justa pranunciatur, damna mutuò illata annihilantur, Pax & Cancordia inter utrumque Cammune sancitur & canfirmatur. Dat. Jadræ Anna* 1284. *Ind.* XIII. *die* 11. *intrante mense Decembris.*[Joannes Lucius, de Regno Dalmat. & Croatiæ Lib. IV. pag. 183.]

In Christi nomine, Amen.

Anno Incarn. ejusdem 1284. Ind. 13. die 11. intrante mense Xbris Jadræ temporibus equidem D. Joannis Dandull Inclyti Ducis Venet. & Mag. Lauren. Ven. Jadrens. Archiepiscopi, ac D. Joannis Contaren. egregii Comitis. Nos quidem Pasqua de Varicassa Civis Jad. Judex arbiter arbitrator, & amicabilis compositor inter egregium V. D. Marcum Michaelem C. Arbi & Commune ejusdem Civ. Arben. ex una parte, & N. V. D. Volcetam Potestatem Nonæ & Commune ejusdem Civ. Nonæ ex altera parte, ut constat per publicum Instrumentum compromissi facti manu Homodei filii quond. Joannis Denarii Imperiali auctoritate Not. & nunc Arben. jurati Not. in anno Nativitatis Christi 1284. Ind. 12. die ultimo Novembris, auditis, & intellectis & diligenter examinatis personaliter in utraque Civitate cum solemnibus Nunciis & Ambasciatoribus utriusque terræ omnibus litibus, & quæstionibus, & controversiis, ac discordiis, quæ vertebantur inter utramque Civitatem, vid. Arbum. & Nonam, tam pro diviso quam pro Communi coram omnibus propositis & allegatis per utramque partem, & super his habita deliberatione, & consilio diligenti plurium Sapientum tam secularium, quàm religiosorum, & cum diligenti studio investigata, & cognita veritate, vocatis etiam dictis partibus, & citatis coram nobis, & conductis hinc in Civitate Jadræ per legitimos Nuntios & Ambasciatores utriusque Civitatis, & utriusque Communis astantes præsentes ad hæc tam pro Communi quam pro diviso suarum Civitatum secundum formam, & potestatem nobis datam per utramque partem in dicto compromisso. Dei nomine invocato pro bono pacis, & concordiæ dicimus, pronunciamus, laudamus, sententiamus, arbitramus, & confirmamus & laudum, arbitrium, concordium, & per firmam sententiam arbitralem, & P. quod sententia quam Illustris D. Marcus Michael C. Arben. protulit in Dobressan Civem Nonen. quem fecit suspendi propter opera sua mala, fuit digna, ac sancta & justa, & quoniam prædictos Dobrissa iverat furatum ad Insulas prædicti D. Comitis Arben., & inventus, ac captus in furto manifesto, fuit dignus, & meritus prædictam suspensionem, & illud quod prædictus D. Comes Marcus Michael fecit in ipsum Dobressam benè fecit, & dignum & justum fuit: unde hominibus Nonæ tam pro diviso quam pro Communi imponimus perpetuum silentium super hoc, liberantes, & absolventes prædictum D. C. Arben., & successores suos, & Commune Arben. & omnes ac singulos homines de Arbo, & ejus districtu tam pro diviso quam pro Communi ab ipsa quæstione, & morte ejusdem Dobressæ, sub pœna M. lib. den. par. Ven. secundum formam dicti compromissi. Item quia una barcha Arben. capta fuit tempore treguæ per homines Nonæ & conducta Nonam, dicimus, & sententiamus quod Commune & homines Nonæ solvere debeant, & teneantur in manibus suprascripti D. Marci Michael Comitis Arben. 20. lib. den. Ven. par. usque ad carnis privium prox. in Civ. Arben. sub pœna dicti compromissi, qui verò D. C. Arben. dividat & distribuat ipsas 20. lib. denar. inter suos Cives, & homines, sicut ei placuerit & melius apparebit. Item de morte Cernote Nobilis Civis Arben., qui tempore guerræ interfectus fuit in prælio per homines Nonæ, venientibus Arben. super Nonen., debellante una parte cum alia super territorium Nonæ, dicimus, sententiamus per laudum, sententiam, & arbitrium quod homines & Commune Arben. & propinqui ipsius Cernote omnes & singuli tam pro diviso, quam pro Communi Arben. habeant silentium perpetuum sub prædicta pœna compromissi, absolventes Commune, & homines Nonæ omnes super hoc, quia hoc factum fuit in guerra, & prælio manifesto, & in præliis talia fieri consueverunt & evitari non queunt.

Item pro omnibus damnis factis per homines Arben. hominibus Nonæ tam pro diviso, quam pro Communi in tota dicta guerra dicimus, & sententiamus quod Commune & homines Arben. solvere debeant, & teneantur in manibus suprascripti D. Volcete Potestatis Nonæ 40. lib. den. Ven. par. in Civ. Nonæ usque ad carnisprivium proximum sub prædicta pœna compromissi, qui verò Potestas Nonæ dividat ipsas 40. lib. den. par. inter suos Cives & homines Nonæ sicut ei placuerit & melius apparebit.

Item dicimus, & sententiamus per sententiam arbitralem quod omnia & singula damna facta, & data tam in tregua, quam in guerra post suspensionem prædicti Dobrossæ per utramque Civit. tam pro diviso, quam pro Communi sint cassa, vana & nullius valoris ex utraque parte sub pœna dicti compromissi, & super his per utrumque Commune, & divisum ipsarum Civitatum perpetuum silentium habeant, salvis tamen rationibus utriusque partis ante dictam guerram, & ante suspensionem dicti Dobressæ, quas una Civitas haberet petere super alteram, tam pro diviso, quam pro Communi, in quibus volumus quod utraque pars possit uti suis rationibus ante dictum tempus, secundum jura, & antiqua pacta, quæ sunt inter ipsas duas Civitates. Pronunciamus insuper, & confirmamus plenam & firmam pacem & concordiam inter utrumque Commune, & divisum ipsarum Civitatum, sicut in suis antiquis Instrumentis, & pactis veteribus legitur, & plenius continetur, & pro majori Cautela & nexu firmitatis fecimus jurare duodecim bonos, & Nobiles viros de Arbo, &

duodecim

ANNO 1284. duodecim de Nona prædictam pacem, pacta antiqua, & prædictam sententiam nostram, & omnia & singula supraſcripta ſemper attendere, & obſervare ſe, & Communia ſua, & divitim. Hi autem ſunt Cives Arben. qui juraverunt prædicta: Stephanus de Firma, Philip. Genani, Matheus de Hermolao, Nicola de Pribe, Stephanus de Galzigna, Mattinuſſius de Rovigua, Madius de Clemente, Oreſte de Foscho, Epnbe de Zaue, Stephanus de Demiue, Martinus, & Marinus de Machna. Iſti verò ſunt Cives Nonen. qui juraverunt prædicta: Migoſtus Judex, Moyſſa Chrance Jamomethi, Paulus filius Borislavi, Jacobus Dragehis, Rodovanus Striugi, Tolislaus Budislavig, Rodoslavus frater Archipresbyteri, Deſenus Daryig, Voleina Druſigi, Voychna Dreſevig, & Stepha. Danehovig, qui omnes & ſinguli Sancti tam Arben. quàm Nonen. coram nobis prænominato Pasqua de Varicaſſe Judice Arbitro, Sacramento juraverunt ad Sancta Dei Evangelia ſuper librum prædictum, pacem & concordiam, ac ſententiam nostram, & omnia, & ſingula Sacramenta & pacta antiqua pleuè attendere & obſervare, & facere obſervati & attendi per ſuas Civitates, & Communia & diviſum & in nullo contravenire ſub pœna M. lib. ſecundum formam dicti compromiſſi; ſuper cujus noſtræ Arbitralis diffinitione N. V. Guidonem de Varicaſſa Civem Jad. conſtituimus, & dedimus in Preſtaldum ad omnia ſupraſcripta taliter percomplendi, & Ego prænominatus Guidotus de Varicaſſe Preſtaldus ſuper hoc conſtitutus, omnia quæ ſuperius ſunt expreſſa vera eſſe teſtificor in ſalute animæ meæ coram his Nobilibus viris Jadræ vocatis, & rogatis teſtibus ſcilicet Deſſa de Faſogna, Frederico quondam Griſogoni de Mauro, & Paulo de Borache Thomaſio Penazo, Damiano de Slorado, Prodde de Coſa, Barthe quondam Griſogoni de Mauro Jadren. Civibus, & aliis.

Ego Pasqua de Varicaſſe ſupraſcriptus Judex Arbiter inter Arben. & Noneri. manum miſi.

Ego Stane de Varicaſſe examinator manum meam miſi.

Ego Henricus Imp. auct. Not. & Jud. juratus his interfui & rogatus ſcripſi & roboravi.

CCCCLXXXVI.

1285. 19. Janv. SICILE ET BOURGOGNE. *Ceſſion faite à* ROBERT *Duc de Bourgogne, par* MARGUERITE *ſa Niéce Reine de Sicile, de la portion qui apartenoit à ladite Marguerite par droit de ſucceſſion au Duché de Bourgogne. Faite l'an* 1285. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pieces Curieuſes ſervant a l'Hiſtoire de Bourgogne. pag. 560.]

NOUX MARGUERITE por la grace de Deu *Reigne de Sicille*, faiſons ſavoir à touz, que cum tres auz & nobles Princes, *Hugues* jadis *Duc de Burgoine*, noſtres chiers aiens, heuſt ordonné en ſa deraingne volunté, que nos heuſſions le tiers ſans diviſion, de quanque il avoit és Villes & és lueux cy apres nummez; c'eſt aſavoir, Oſtun, Arné, Poilly, Buſſy en Chaonnois, Combanchien, Corbooloin, Aiſery, Braiſy, & és appartenances deſdites Villes, en homes, en Juſtices, en Seignories, en bois, en eaux, en plains, & en toutes autres choſes: nos regardant noſtre proffit à ceu qui ces choſes apartenanz audit tiers eſtoient eſpandues, & loing de noſtre terre, & en retenant l'amour de noble Prince ROBERT *Duc de Burgoine* noſtre chier oncle, outroions, baillons, & delivrons, por nos & por nos hers, por cauſe de l'eſchange au devantdit noſtre Oncle, & à ſes hers à touſiors mais, le tiers des Villes deſſusdites, & des choſes deſſusdites, & des appartenances toutes, & ceſte baillance, ceſte delivrance façons nos audit noſtre chier oncle, por ceu qu'il nos ha baillié, outroié, & delivré à touſiors mais pot nos & por nos hers, ſon chaſtel de Lucennay, & les apparrenances. Et eſt aſavoir, que por le commun ascort de nos & de noſtre-dit oucles, nobles homs *Guillaumes* Sires *de Grancey*, Eſtienne Sire de Seint Bore Chevaliers, enquerrons por lor fairemanz, la valuë dou tierz que nos appartient por l'ordonnance doudit Hugues, és Villes, & és choſes deſſusdites. Et priſent toutes les choſes appartenanz audit tiers, en forterceſſes & maiſons, en homes, en bois, en rivieres, en Juſtices, en Seignories, & en quelque maniere que ce ſoit: Et priſent en cele meſme maniere le Chaſtel de Lucennay, & les appartenances toutes, & ſe li diz Chaſteaux de Lucenay, & les appartenances ne valoient eſtimation doudit tiers que nos havons baillé, outroié, & delivré audit noſtre oucle, cil Chevalier ſant tenu à nos, por la volunté noſtredit oncle, à aſſeoir és leux plus prochains doudit Chaſtel de Lucenay, le defaut tel comme il pora acomplir les choſes deſſusdites; excepté le Chaſtel de Semeur en Auſlois, & le Chaſtel Daiſy, & les Villes ou lieu du Chaſtel ſeint Eſſis. Et ledit Chaſtel de Lucenay, & les appartenances, & ce qu'il nos aſſerunt, havrons nos por nos & por nos hers; ſauf le fié, & la ſouveraineté noſtredit Oncle en ces choſes deſſusdites. Et promettons par noſtre fairemant doné ſus ſeintes Evangiles, & ſus l'obligation de tous noz biens mobles & non mobles, en obligeant nos hers quant à ceu, à tenir & garder ſans venir encontre toutes ces choſes & chascune por ſoy. Et renonçons en ceſt fait, par noſtre fairemant, à toutes exceptions, & à toutes barres de droit eſcrit & de fait, & à tous privileges donez & à doner, par leſquex nos ou noſtre hers pourriez venir contre les choſes deſſusdites. Ou teſmoignage, &c. Donné à Paris, l'an mil deux cent quatre vingt & cinc, le Diemange devant Seint Vincent.

ANNO 1285.

CCCCLXXXVII.

30. Janv. BOURGOGNE DUCHÉ ET COMTÉ. *Titre pour le Traité de mariage entre* JEAN *fils aîné de* ROBERT *Duc de Bourgogne, &* ALIX *fille d'*OTHES *Comte de Bourgogne. Fait l'an* 1285. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuſes ſervant a l'Hiſtoire de Bourgogne. pag. 561.]

JE *Odes de Fouvanz* Chevaliers, fais ſavoir à tous ces qui verront ces preſentes Lettres, que por le fié de Dez, & des appartenances, leſquex choſes nobles Princes ROBERS *Dux de Burgoigne* mes chiers Sires ma doné en fié, & leſquelx choſes Meſſires *Gautex li poures homs*, Chevaliers, tenoit doudit Monſeignour en fié, je ſuis, & doiz eſtre homs lige audit Monſeignour le Duc devant tous homes, apres mon chier Seignour OTHES *Conte de Burgoigne* Palazin. Et li promet par mon fairement porter foy, ſon cors, ſes manbres, ſon honeur terriene garder, & les cors, les mambres, les honours terriennes, & toutes les droitures de mou chier Seignour JEHAN fil doudit Duc, & de ma chiere Dame AALIZ fille doudit Coute, quelque part que ales ſoient, preſentement & avenir. Et ſe il havenoit que dex feiſt ſon commandement de Monſeignour le Conte, avant que de ladite Aalix ſa fille, je promez par mon ſarement rendre audit Jehan, & à ladite Aaliz, ſe Jehanz l'avoit eſpoſée, ou és hers de cele Aaliz, ou à ces qui haurient cauſe de ce, ou à ladite Aalis, s'il aveuoit que dex feiſt ſon commandement doudit Jehan ainçois qu'il la huſt eſpoſée, ou audit noſtre chier Seiguor le Duc, tant comme il haura & tendra la voetie, d'Eaux, Chaſtel Challon, le Chaſtel de Bracon, & le Chaſtel de Moron. Et porceque ces choſes ſoient fermes & eſtaubles, je hay prié redoutauble Pere en Jeſu Chriſt *Jacques* par la grace de Deu *Aveſque d'Oſtun*, & noſtre chier Seignor ledit Conte de Burgoigne, qui metent lor ſeaux en ces preſentes Lettres. Et nos *Jacques Eveſque d'Oſtun* devantdiz, & nos *Othes Cuens de Burgoigne* Palazins, por quel commandement li diz Odes ha fait ceſt ſarement, & qui ne povons oſter la garde de ces trois Chaſteaux de la main de celuy Ode, à la requeſte, & à la priere de luy, havons mis nos ſeaux en ces Lettres, qui furent faites & données à Paris, le Jeudy devant la Purification Noſtre Dame, en l'an de noſtre Seignor 1285.

CCCCLXXXVIII.

15. Juill. *Pactum inter Caſtrum* FRIDBERG *&* CIVITATEM IMPERIALEM *ejusdem Nominis, coram* RUDOLPHO I. *Imperatore factum, quod neutra pars alteram deſtruere, ſed in firma pace & concordia invicem vivere debeant. Datum Moguntiæ Idibus Julii* 1285. [OLDENBURGERS Limnæus enucleatus. Part. II. Lib. IV. Cap. XVIII. pag. 77. LUNIG Teutſch. Reichs Archiv. Part. Special. Cont. III. Abtheil. VII. Abſatz III. pag. 102.]

 Nos

Anno 1285.

NOs Rudolphus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, ad universorum sacri Imperii Romani fidelium tam præsentium, quam futurorum notitiam tenore præsentium volumus pervenire, quod nos inter nostros fideles milites Castrenses & Cives de Friedberg ordinationem, concordiam & securitatem fecimus com consensu & voluntate partis utriusque in huoc modum. Quod Cives Castrum in Fridberg nunquam destruent, nec Castrenses de Castro expellent, nec Castrum capient, nec recipient, nec retinebunt, nec talia volentibus facere coosilium, auxilium seu favorem præstabuut. Milites etiam Civitatem Fridberg nunquam destruent, uec de Civitate ipsos Cives expellent, nec capient, nec recipient, nec insultum communiter in Civitatem facient, nec talia volentibus facere consilium, auxillum seu favorem præstabunt. Et si milites Castrenses contra Cives vel Civitatem prædictam aliquid fecerint prædictorum, tunc ipso facto omnibus libertatibus, & tam feudis Castrensibus, quam aliis, & omnibus honoribus & juribus, quæ vel quos ab Imperio tenuerunt, perpetuo carebunt. Et in se elegerunt Domini Papæ excommunicationem & nostram proscriptionem faciendam, quando Cives hoc duxerint requirendum. Et si Cives contra Castrenses milites vel Castrum aliquid fecerint prædictorum, tunc ipso facto omnibus libertatibus, feudis & omnibus hoooribus & juribus, quæ vel qoos ab Imperio tenuerunt, perpetuo carebunt: Et in se elegerunt Domini Papæ excommunicationem, & nostram proscriptionem faciendam, quando milites Castrenses hoc duxerint requirendum. Adjectum est etiam, quod si inter prædictos milites & Cives, vel eorum familiam aliquæ rixæ vel contentiones seu pugnæ surrexerint, hoc judicari debet secundum quod in ipsa Civitate a retroactis temporibus est consuetum. Promiserunt iosuper ex utraque parte, quod postquam nos viam universæ carnis ingressi fuimus, ipsi Castrenses milites oullum ad Castrum prædictum intromittent, per quem ipsi Cives vel eorum Civitas lædi valeat vel offendi. Hoc etiam ipsi Cives militibus facient converso, donec novos Rex creatus fuerit, cui tam Castrenses quam Cives faciant, ut tenentur, & nos tam Cives quam Castrenses milites, ut prædicta per nos inviolabiliter observentur, una cum sigillo Serenissimi Domini nostri prædicti Regis sigilla nostra duximus præsentibus appendenda. Et nos Rudolphus Romaoorum Rex sigillo nostro præsentem paginam fecimus communiri. Datum Moguntiæ Idus Julii, Indictione XIII. Anno Domini M. CC. LXXX. Quinto, Regni nostri anno duodecimo.

CCCCLXXXIX.

20 Sept. *Accord entre* ROBERT *Duc de Bourgogne*, & HUMBERT DE LA TOUR *Dauphin de Vienne touchant le Dauphiné, fait à Paris, l'an* 1285. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 558.]

BOURGOGNE ET DAUPHINÉ.

PHILIPPUS Dei gratia *Francorum* Rex, universis præsentes Litteras inspecturis, salutem. Notum facimus, quòd virtute compromissi à dilecto & fideli nostro ROBERTO *Duce Burgundiæ*, & HUMBERTO Domino DE TURRE, ounc *Dalphino Viennensi* super Dalphinatu Viennensi in nos facti, pronunciando diximus, quod idem Dominus de Turre solvat eidem Duci, vel ejus certo mandato, apud Lugdunum, viginti millia librarum Turonensium, terminis qui sequuntur; videlicet in instanti festo Purificationis beatæ Mariæ quinque millia librarum Turonensium, & sic in eodem festo singulis annis sequentibus, quinque millia Turonensium, donec tota summa viginti millia librarum Turonensium prædictarum completa fuerit & per soluta. Dictus verò Dominus de Turre, voluit & expressè consensit coram nobis, quod nos ad præmissa compellamus eundem. In cujus rei testimonium, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius die Sabbati ante festum beati Mathæl Apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quioto.

Anno 1285.

CCCCXC.

9. Octo. *Donation faite à* ROBERT *Duc de Bourgogne par* PHILIPPE III. *Roi de France surnommé le* Hardi, *de tout ce qu'il a en la Ville de Coches, des fiefs des Châteaux de Maulain, de Courtenais, &c. Faite à Narbonne, l'an* 1285. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 558.]

FRANCE ET BOURGOGNE.

PHILIPPE par la grace de Deu *Rois de France*, à tous ces qui verront & orront ces presentes Lettres, salut, nous fesons savoir, que en acressance dou fié que noble homs nostres amez & feaux *Dux de Burgogne* tient de nos, li donons & outroions por luy & por ses hers, & por ses successours à tousiours mais, les choses cy apres contenuës. C'est asavoir tout quanques nos povons havoir & devoos, por quelque raison que ce soit en nostre ville de Coches, & és appartenances, & toute seignorie aute & basse, especiaulment la garde dou Prioré de ladite ville de Coches,& des mambres, & des appartenances, & des persones demorans en ices leux. Item la garde de l'Abbaye de saint Pierre de Chalon, & des mambres, & des appartenances, & des persones demorans en ices leux. Item les fiez des Chasteaux de Maulain, de Cortenais, & de la maison fort de Cernale, & des appartenances de ces leux, ou tous les droiz & proffiz que nos haviens, oo poions havoir par quelque raison que ce fut esdites choses, sanx riens retenir à nos ne à nos successours, fors que nostre fié doudit Duc, & des suens apres luy, & oostre resort, se li cas y harrivoit. Et desdites choses nos avons revestu ledit Duc eo la maniere desusdite: por quoy nos mandons & commandons par cestes nosdites Lettres, à Religions persones Abbé, & le Covant de saint Pierre de Chalon, & au Prior de Coches, por aux, & por lor mambres, & por les appartenances, & à tous nosdits Borgeois, & nosdits homes de Coches, que il entrent en l'obeissance, & ou service doudit Duc, & des sueos apres luy en toutes choses, si com il estoient teuus à nos, & commandons auxi és soigneurs de *Maulin*, de *Courtenais*, & de *Cernale*, que il entrent en la fay, & eu l'ommaige doudit Duc, & des suens apres un des fiez desusdits, enfinc com il en estoient en sa nostre fay, & de la fay, & de l'obeissance, de la garde, & dou service dont il estoient teuoz à nos por raison desdites choses, nos, por nos, & por nosdits hers, & por nos successours, les quittons, assollons, sauve nostre reaul souveraineté, & l'autruy droit en toutes choses. Et poree que, quant nos recehusmes le gouvernement dou Reaume de France, nos n'aviens encor point de seel novel, nos havons cestes Lettres fait seeler de nostre seel duquel nos ussions avant, & promettons aodir Duc, que quan nos haurons oostre autre seel dou Reaume de France, nos l'en ferons seeler nosdittes Lettres de cest don, faites en la maniere desusdit. Ce fut fait & doné à Narbone, le Mardy jor de feste saint Denys, l'an de grace 1285.

CCCCXCI.

17 Octo. *Donation de l'Hommage & de la Mouvance de* TREFFORT, *de* MARLOUX, *& du Pays de* REVERMONT, *faite à* ROBERT *Duc de Bourgogne, par* OTHES *Comte de Bourgogne, l'an* 1285. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 558.]

BOURGOGNE DUCHÉ ET COMTÉ.

NOs OTHES *Cuens Palazins de Borgoigne*, Sires de Salins, faisons savoir à toux cels qui verront & orront cestes Lettres, que nos, por la grant amour que nos avons à noble homes nostre chier cosin & seignor ROBERT *Duc de Burgoigne*, nos donous audir Robert, por luy & por ses hoirs, & por ses successeurs à tousiours mais, les fiez des Chasteaux de TREFFORT & de MARLOUX, & de lour appartenances touttes, & de rout ce especialment que noble homs *Humbers* Sires *de la Tour* souloit tenir, & devoit tenir de oos, & de nos devanciers, cay tout le (1) *Revermont*,

(1) Depuis le Duc Robert donna le Revermont au Comte de Savoye, en échange de Cuiery, de Sagy, & de Savigny.

ANNO 1285. *verment*, sans rien retenir à nos, ne és nos, au fié des devantdites choses; ains volons & outroions, que des ores en avant toutes lesdites choses, & lour appartenances soient dou franc alluef doudit Duc nostre chier seignor & cousin, & des suens, por le tesmoignage de cestes nostres Lettres seellée de nostre seaul, faite & donnée à Carcassone, le Mecredy veille de feste saint Luc Evangeliste, en l'an de grace 1285.

CCCCXCII.

Nov.

SAVOYE ET AMBRONAY.

Traité d'Association entre AME' V. *Comte de Savoye*, & JEAN de la BAULME *Abbé d'Ambronai, par lequel le Comte prend l'Abbé & son Monastére sous sa protection, moyenant quelque part que ce Prélat lui donne aux revenus de son Abbaie. Fait au mois de Novembre* 1285. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 132.]

In nomine Domini Amen.

QUONIAM ea quæ non duratura sunt propter labilem hominum memoriam, scripturæ solent, & memoriæ commendari. Idcircò nos AMEDEUS *Comes Sabaudiæ*, & nos JOANNES Dei gratia humilis Abbas Ambroniaci Lugdunensis Diocesis, totiusque ejusdem loci Conventus. Notum facimus universis præsentes Litteras inspecturis, quòd nos Comes volentes sequi pro viribus voluntatem, & vestigia inclytæ recordationis Domini *Philippi quondam Comitis Sabaudiæ, Patrus*, & prædecessoris nostri, intendentesque ad defensionem Sanctæ Ecclesiæ toto posse. Et nos dicti Abbas, & Conventus considerantes evidentem utilitatem Ecclesiæ nostræ prædictæ, & videntes nos, & Ecclesiam nostram prædictam, hominesque nostros, & jura, ac bona nostra, multis angustiis, & oppressionibus malignorum inimicorum opprimi, itaque non solum de deterioratione, sed etiam de totius Monasterii nostri, & hominum nostrorum subventione invenimus quòd plurimum, nec est mirum prout ipsæ angustiæ, & oppressiones evidentissimæ, & notoriæ omnibus de terra nostra, & de Vicinio nostro eminentes evidenter, quas quidem oppressiones, & angustias, tamdiu sustinuimus laboribus, & expensis, quòd nisi ad Dei auxilia alicujus Potentis adjutorium habeamus, qui nos possit à prædictis oppressionibus defendere, ipsum Monasterium bonaque nostra, & homines nostros in manibus inimicorum nostrorum, nos oportet deserere totaliter devastanda, prout hæc omnia notoria sunt omnibus, & evidentissimè manifesta. Ideo nos dictus Comes, & Abbas, & Conventus, societatem, confederationem, & amicitiam specialem facimus, inter nos inimus, & corroboramus, renovamus, & confirmamus per modum qui sequitur infrà scriptum: In primis nos dicti Abbas, & Conventus attendentes quod nullum habemus vicinum potentiorem, ad quem possimus habere tutum refugium, nec per quem nos, & Domus nostra, seu Abbatia nostra defendi valeat ab insultibus malignorum, nisi per Dominum Comitem supradictum, propter hoc considerată utilitate dicti Monasterii nostri, ut dictum est, ad ipsum Illustrem Dominum, & Comitem Sabaudiæ, tanquam ad tutissimum, & singulare refugium recurrentes. Qui quidem Comes, & progenitores sui, tanquam justus Clypeus pro defensione Ecclesiarum in terra sua sub protectione sua existentium contra Ecclesiarum ipsarum oppressores laudabiliter pugnaverunt, in tantum quòd ubique in terra sua Ministri Dei laudabiliter Domino famulantur, & attendentes insuper quod ea de quibus dicto Domino Comiti intendimus facere gratiam, prout continetur inferius, erant nobis inutilia, nobisque fuerant aperta, & escheuta à quodam qui eadem à nobis tenebat in feudum, qui apertas felonias, & injurias manifestas contra nos, & Ecclesiam nostram committere non expavit, & ad ultimum dictum feudum refutavit fidelitatem debitam, nolendo indè facere, licet super hoc fuerit pluries requisitus, & quod fortius est, ipsum feudum nobis expressè quittavit coram pluribus fide dignis.

Nos dictus Abbas, & Conventus considerată evidenti utilitate Monasterii nostri dictum feudum in meliori, & potentiori persona renovantes pro nobis, & successoribus nostris damus, & concedimus in feudum ex jure quo possumus meliori, prædicto Domino Amedeo Comiti Sabaudiæ, & ejus in ipso Comitatu dumtaxat successoribus ea quæ inferius sequuntur, Videlicet medietatem obventionum prout percipi consueverunt, per nos dictum Abbatem, & prædecessores nostros in mercatis, & nundinis Villæ nostræ Ambroniaci. ANNO 1285.

Item etiam partem bannorum in Villa, & Parrochia Ambroniaci ex delictis ibidem occurrentibus, exceptis bannis bladorum, vinearum, nemorum, & pratorum Villæ, & Parrochiæ prædictæ, quæ nobis dicto Abbati, & Conventui totaliter retinemus.

Item damus, & concedimus dicto Domino Comiti, & ejus successoribus ut prædictum est, in feudum, in bonis confiscandis, & confiscatis in dicta Villa, & Parrochia quæ confisesbuntur de jure, vel de consuetudine, tertiam partem bonorum mobilium, & immobilium Ecclesiæ nostræ reservamus.

Item damus, & concedimus dicto Domino Comiti in feudum ut prædictum est in quolibet foco, qui est ad præsens, vel fiet in futurum, in Parrochia Ambroniaci, & extra clausuras Villæ Ambroniaci, unum bichetum avenæ, & unam gallinam, & in quolibet animali arante unum bichetum avenæ singulis annis Nuncio, seu mandato ipsius Domini Comitis persolvendum, & quod pro his recolligendis, & exhibendis possit in dicta Villa dictus Dominus Comes habere aliquem suum Nuncium specialem: Ita tamen quòd in bannis recuperandis dictus Nuncius ad aliquam violentiam, vel pignorationem faciendam in Villa se non ingerat, seu Parrochia, donec Præpositus Abbatis per octo dies ante requisitus banna clara cognita per nos dictum Abbatem, vel mandatum nostrum, & dicto Nuncio præsente, vel venire nolente faciat ipsa Nuncio plene reddi, & tunc antedictus Nuncius dicti Comitis ea recuperare possit usque ad partem suam, quæ quidem banna nos dictus Abbas de consensu tamen dicti Nuncii amarciare possimus, prout nobis videbitur faciendum, acto etiam inter nos, & dictum Comitem, quod in propria familia seu familia nostri Abbatis, & Monachorum nostrorum, nullam partem bannorum committendorum per eosdem famulos seu familiam, vel aliquam eorumdem dictus Dominus Comes, vel ejus Nuncius, nullam partem habeat, nec petere, vel exigere valeat, vel levare, & quòd si aliquis rebellis existeret in solutione bannorum prædictorum, quòd Nuncius prædictus Domini Comitis prædictum Præpositum ipsorum Abbatis, & Conventus ubique fortem faciat, ad recuperandum banna superius nunciata.

Prætereà volumus, & ipsi Domino Comiti damus in feudum ut prædictum est, scilicet quòd dictus Dominus Comes, & sui in dicto Comitatu successores, ad mandatum ipsius Domini Comitis in guerris suis in Villa Ambroniaci ubique, & maximè in fortalitiis possint libere pernoctare, & se, & suos receptare, & moram trahere, ad expensas tamen ipsorum, & guerram, & pacem inde facere prout sibi videbitur faciendum.

Item concedimus eidem Domino Comiti ut suprà quòd homines nostri de Villa nostra, & de Parrochia nostra Ambroniacensi, teneantur ire in calvacatam ipsius Domini Comitis, in toto vel in parte, ipsa Villa competenter munita remanente, ad expensas ipsorum de Villa per duos dies, ita quòd secunda die possint in Villa Ambroniaci pernoctare.

Item concedimus eidem Domino Comiti ut suprà, quòd in calvacatam ipsius Domini Comitis debeat, & possit habere si voluerit Dominus Comes de prædictis hominibus dictæ Villæ prædictæ Ambroniaci decem Balistrarios, & viginti clientes, ferro, Balistis, & lanceis armatos ubique citrà montes, per quindecim dies ad expensas ipsorum hominum, & ex tunc ad expensas Domini Comitis supradicti; quos quidem clientes nos dictus Abbas ipsi Domino Comiti vel mandato suo mittere teneamur.

Insuper volumus, & concedimus ipsi Domino Comiti, quod homines nostri prædicto modo, & quolibet alio quo poterunt bono modo juvari defendant prædictum Dominum Comitem, & successores suos in dicto Comitatu, nobis, & nostris exceptis, & insuper exceptis Sanctissimo Patre Domino Romano Pontifice, & Reverendo Patre Domino Archiepiscopo Lugdunensi qui nunc sunt, vel fuerint in futurum; sanè nos timentes pericula ventura, & volentes præcavere, ne obscuritas contractus nostræ Ecclesiæ posset imposterum præjudicium generare, significamus universis nos dictus Abbas, & Conventus quòd nos in dicta donatione in feudum reservamus nobis, & successoribus nostris in dicta Villa, & Parrochia Ambroniacensi, merum, mixtumque Imperium, & jurisdictionem, gardam, nec non jus, & usagia universa, & singula, exceptis tamen eis quæ concedimus dicto Domino Comiti in feudum ut prædictum est, quæ habebamus, vel habere debebamus, seu consuevimus ante donationem prædictam in Villa, & Parrochia supradictis.

ANNO 1285. Nos verò prædictus Amedeus Comes, volentes attendere pacta, & conventiones prædicti Patrui nostri, cupientes etiam, Deum habentes præ oculis, manifestis injuriis, & oppressionibus dicti Monasterii pro viribus obviare, ipsumque prædictum Monasterium, & Monachos ibidem Deo servientes in tranquilla pace ponere, & tenere prædicta universa, & singula acceptamus, promittentes dictis Abbati, & Conventui pro nobis, & successoribus nostris in dicto Comitatu per stipulationem solemnem, & juramentum ipsos Abbatem, & Conventum, Priores, & Monachos, tàm in capite quàm in membris ac homines Villæ, & Parrochiæ Ambroniaci, & bona eorumdem ubique existentia juvare, defendere, manutenere, & custodire pro viribus nostris, propriis expensis contra omnes inimicos, & malefactores eorumdem, justitiâ mediante quamdiu coram Ordinario suo, vel in Curia nostra voluerint stare juri nec aliquod ab eisdem ex nunc in futurum exigere, vel extorquere in dicta Villa, & Parrochia præter eorum voluntatem, nisi ea quæ nobis superius sunt concessa.

Item promittimus ut supradictis Abbati, & Conventui quod jura prædicta, nec feudum prædictum nobis ab ipso Abbate, & Conventu concessa ut prædictum est, non transferemus in alium præter in successorem nostrum in dicto Comitatu, qui successor noster teneatur renovare ad requisitionem Abbatis qui pro tempore fuerit Conventiones supradictas, & jurare eas penitus observare prous superius fuit expositum, & specialiter dicto Abbati, & successoribus suis fidelitatem facere de prædictis, quam quidem fidelitatem nos dictus Comes pro prædictis dicto Domino Joanni nunc Abbati fecimus bona fide, & prædicta servare juravimus prout superius continentur. Nos autem dicti Abbas, & Conventus confitentes prædicta omnia esse vera, & esse facta pro maxima utilitate & relevatione dicti Monasterii, quod prout pro certo scimus, non poterat à suis inimicis, & oppressoribus alio modo defendi, nec in statu prospero conservari, promittimus universis, & singulis pro nobis, & successoribus nostris dicto Domino Comiti per stipulationem solemnem, & per juramentum nostrum, ac in verbo veritatis, quod nos prædicta universa, & singula firmiter, & inviolabiliter attendemus, servabimus, & custodiemus, contrà nullatenus veniendo, & quod non consentiemus alicui contrà venire volenti in toto nec in parte, nec eisdem anthoritatem dabimus, vel consensum; renunciantes in hoc facto ex certa scientia, & per actum expressum, & exceptioni legitimæ, donationi in feudum ex justa causa non factæ, & beneficiis constitutionis hoc jus porrectum, & capitali *nulli liceat*, & capitull *sive*, & exceptioni, & dectetali *hac consultissima*, & restitutioni in integrum, & omnibus Privilegiis contrariis à Sede Apostolica impetratis, & impetrandis, & specialiter illi formæ Literæ, ea quæ de bonis in majori, vel minori forma, & exceptioni doli mali, metus, & in factum, & conditione sine causa ex injusta causa, & omnibus auxiliis, & beneficiis totius juris Canonici, & Civilis per quod, & per aliquod possimus venire contra prædicta, vel aliquod de prædictis, ac specialiter beneficio juris dicentis generalem renunciationem non valere. In quorum omnium robur, & testimonium, plenissimamque firmitatem, nos dicti Comes & Abbas, & Conventus præsentibus sigilla nostra duximus apponenda, rogantes per præsentes patentes Literas omnes sigillis sigillatas, Venerabiles Patres Dominum P. Episcopum Bellicensem, ac Dominum M. Episcopum Augustensem, ut sigilla sua unà cum sigillis nostris præsentibus apponerent, in testimonium veritatis. Nos vero P. Dei gratia Bellicensis, & M. Augustensis eadem gratia Episcopi, ad præces prædictorum Domini Comitis, Abbatis, & Conventus sigilla nostra unà eum sigillis eorumdem apponi fecimus huic chartæ. Datum mense Novembri, anno Domini M. CC. LXXXV.

CCCCXCIII.

Dec. BOURGOGNE ET NEVERS. *Interprétation de la Transaction passée entre* ROBERT *Duc de Bourgogne d'une part, &* ROBERT *Comte &* YOLANDE, *Comtesse de Nevers d'autre, pour les prétensions desdits Comte & Comtesse sur le Duché de Bourgogne; pour des différens survenus après la mort de ladite Yolande. Faite à Paris, au mois de Décembre l'an* 1285. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 559.] ANNO 1285.

PHILIPPUS Dei gratia *Francorum Rex*, universis præsentes Literas inspecturis salutem. Notum facimus, quòd cùm olim circa quæstionem inter dilectum & fidelem nostrum ROBERTUM *Ducem Burgundiæ*, ex una parte, & ROBERTUM *Comitem Niverneusem*, & *Yolandim* ejus uxorem, ex altera; scilicet ex eschoata seu successione Ducatus Burgundiæ post mortem claræ memoriæ Hugonis quondam Ducis Burgundiæ, & super hoc dictæ partes in inclitæ recordationis charissimum Dominum & genitorem nostrum Philippum Regem Franciæ Illustrissimum compromisissent, ac idem Dominus & genitor noster charissimus dictum compromissum in se suscepisset, & pronunciando dictum suum arbitrium seu ordinationem suam dixisset, quod dicto Roberto Duce hærede dicti Ducatus remanente, idem Dux assideret & assignaret dicto Comiti & ejus uxori, in dicto Ducatu, mille libras Turonenses annui redditus quittas & liberas de omnibus debitis, idem Comes pro se & liberis suis, uxore sua de medio sublata, contra dictum Ducem in Curia dicti Domini & genitoris nostri proponebat, in prædicta pronuntiatione ipsius Domini & genitoris nostri intentionis suæ fuisse, licèt in Litteris dicti Domini & genitoris nostri super arbitrio suo seu ordinatione sua confectis non contineretur expressè, quod idem Dux de omnibus debitis, *Odonis* quondam *Comitis Nivernensis* dictam tacitè uxorem & liberos tenebatur acquittare, dicto Duce contrarium asserente. Tandem, sicut per recordum Curiæ nostræ nobis constitit, partibus prædictis recordo dicti Domini & genitoris nostri super hoc supponentibus, idem Dominus & genitor noster, habita prius super hoc deliberatione diligenti, recordatus fuit, quod nunquam intellexerat, nec in pronuntiatione sui arbitri, seu ordinatione sua, dixerat præfatum Ducem teneri ad deliberandum, garantizandum seu acquitandum præfatum Comitem Nivernensem, ejus uxorem & liberos, seu hæredes eorumdem, de debitis præfati Odonis quondam Comitis Nivernensis. Verum si pro facto Domini Ducis, vel patris sui, seu pro debitis eorum dictus Comes, uxor ejus, & liberi, seu eorum hæredes, in dictis mille libris annui redditus, sibi per dictum Ducem assessis seu assidendis, sicut in dicta ordinatione dicti Domini & genitoris nostri continetur, in aliquo inquietarentur seu impedirentur, tunc dictus Dux garantizare & liberare super hoc teneretur eosdem. In cujus rei testimonium, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto, mense Decembri.

CCCCXCIV.

Arresta expedita Parisiis in Curia Parlamenti super Regis Angliæ EDOUARDI, *Ducis Aquitaniæ, querelis, ipso existente Parisiis Anno* 1286. *circa Pentecosten.* [Pièce tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 259.] 1286. 2. Mai.

RECIPIENTUR Appellationes in causis criminalibus, tam super condemnatione quam absolutione; sed ubi confessus fuerit de crimine & condemnatus, vel ubi erit captus in ipso maleficio, poterit sententia condemnationis mandari executioni.

Item absolutum & condemnatum in casibus in quo erit supersedendum executioni, poterit Senescallus recredere suo periculo, ita quod possit eum repræsentare ad mandatum Curiæ vel alias.

Item in terra quæ regitur jure consuetudinario, ille contra quem feretur sententia alia quam bannii poterit appellare statim si fit præsens, vel si sit absens non per contumaciam quam cito sententia ad ejus notitiam devenerit, & nullus alius poterit appellare pro ipso.

Item ille qui vocabitur ad jus super crimine, si fit absens & non veniat ad jus, non poterit per aliquem alium, sive per Procuratorem, sive per conjunctam personam appellare ad impediendum processum Judicis sui: Sed si veniat postquam erit bannitus, & alleget justas causas absentiæ, audietur & fiet jus, & hoc in terra quæ regitur Jure scripto servabuntur jura scripta.

In facto illius mulieris combustæ audietur causa appellationis & non fiet inquesta ex officio.

In terra quæ regitur Jure consuetudinario poterit appellari a quocumque Judice tanquam pravo & falso, &

ANNO 1286.

a defectu juris; sed in terra quæ regitur Jure scripto appellabitur tam in civili, quam in criminali ad tenentem locum ipsius Regis, vel ad Judicem qui de appellatione cognoscet, & secunda appellatio fiet semper ad Curiam Domini Regis Franciæ & non ad alium. Si autem Senescallus vel alius generaliter tenens locum ipsius Regis Angliæ in dicta terra quæ regitur Jure scripto, tulerit sententiam ad Curiam Domini Regis directe appellabitur: ab aliis vero inferioribus Justiciariis qui sunt sub Senescallo, appellabitur primo & semel ad ipsum Senescallum, & secundo ex eadem causa ad Curiam Domini Regis Franciæ.

De illa terra Bigorre de qua Rex Angliæ est in possessione habendi homagia, & feoda, appellationes primæ fiant ad Curiam ejus, secundæ ad Curiam Regis Franciæ. De illa vero parte de cujus homagio Dominus Rex Franciæ est in sæsina, appellabitur ad eum, & Senescallum suum Tholozæ.

Item de Appellationibus factis de terra Comitatuum Armaguaci & Fezenciaci si Rex Angliæ est in possessione Homagii & Feodi dictorum Comitatuum.

In causis in quibus erit imminens magnum periculum, & in quibus non poterit bono modo aliud remedium adhiberi, poterit peti jus extra Curiam & appellari a defectu juris vel a pravo & falso judicio si fiant; alias non poterit extra Curiam peti jus, nec etiam extra Curiam appellari in terra quæ regitur Jure consuetudinario.

In terra quæ regitur Jure scripto, si appelletur ad Curiam Regis Franciæ, non committetur cognitio & terminatio causæ appellationis extra Curiam Regis Franciæ de his quæ tangunt Regem Angliæ: super aliis vero, quæque tangunt alias partes, præcipue pauperes, poterit commissio fieri super cognitione & decisione appellationis extra Curiam; tali modo quod illi quibus fiet commissio, non poterunt alios committere, & hoc ideo quia in terra quæ regitur Jure scripto Judex a quo appellatur, non subest periculo, sed paret appellans, vel appellatus.

Super processionibus causarum, creditur Actis sigillatis Sigillo Curiæ Regis Angliæ, & non Registro, nisi concordet cum Actis.

Super appellantium exemptione nihil innovatur quoad terram quæ regitur Jure consuetudinario in terra quæ regitur Jure scripto, servabitur super hoc Jus scriptum.

Appellans post Appellationem suam non defendet se cum armis contra Regem Angliæ, vel gentes suas, & si contrarium faciat, non fiet sibi emenda, sed si fiat sibi damnum per easdem gentes, Curia Franciæ faciet emendari sicut debebit.

De inquestis quæ fient per Senescallos Domini Regis Franciæ, vel alios directos non suspectos de mandato Curiæ, si per eos expediantur, fiat publicatio & copia Regi Angliæ & gentibus suis si ad Curiam Franciæ remittentur expedienda, non fiet publicatio nec copia.

Executores gentibus Regis Angliæ facient copiam Litterarum sibi directarum & etiam dabunt Litteras super bis quæ mandabunt gentibus Regis Angliæ si petatur.

Si appellans Appellatione pendente velit agere contra aliquem Subditum Regis Angliæ super aliquo quod non tangit causam appellationis, sequatur forum rei coram gentibus Regis Angliæ, & ibi poterit reconveniri, si consuetudo patriæ hoc requirat. Si autem aliquis velit agere contra appellantem appellatione pendente, appellans stabit juri coram Rege Franciæ, vel Senescallo suo, & hoc de Subditis immediatis; de aliis deliberabitur alias.

Appellans in placitando causam appellationis, & etiam in placitando attentata, tenebitur declarare locum & diem in quibus dicet se appellasse, & personam seu tenentem locum Senescalli Regis Angliæ a quo dicet se appellasse, si hoc petatur a parte appellata.

Auditores & Inquisitores quicumque facient gentibus Regis Angliæ copiam & mandati sui, & rationum, & eorum quæ proponentur a partibus coram eis.

Gentes & Subditi Regis Angliæ non adjournabuntur, cum Senescallo Domini Regis Franciæ, nisi in casibus ad Regem Franciæ pertinentibus, & in adjournando apponetur causa pro qua citabuntur & hoc fiet de speciali mandato Senescalli Domini Regis Franciæ, vel locum ejus tenentis, vel alicujus alterius boni viri super hoc deputandi.

Eodem modo fiet de Pignorationibus hominum in terra Regis Angliæ faciendis auctoritate Regis Franciæ, vel sui Senescalli.

Mandabitur Senescallo Regis Franciæ quod gentibus Regis Angliæ reddat Curiam de Subditis suis in casibus non pertinentibus ad Regem Franciæ.

Executio quæ fiet pro propriis debitis Domini Regis Franciæ in terra Regis Angliæ fiet per manum gentium Regis Franciæ.

Executio vero quæ fiet pro aliis debitis, Sigillo Domini Regis, vel suarum Senescalliarum sigillatis, fiet per manum gentium Regis Angliæ, & in defectum ipsorum per manum Domini Regis Franciæ, si tamen aliqua cognitio sit super hoc necessaria, hæc cognitio remittetur ad illum Judicem, cum cujus sigillo fuerit dictum debitum sigillatum.

In his quæ requirunt causæ cognitionem spectantem ad gentes Regis Angliæ, non fiet mandatum per Curiam Franciæ, sed Senescallus Regis Franciæ talia faciet in defectum Regis Angliæ: sed in his quæ spectant ad Dominum Regem Franciæ poterunt fieri talia mandata.

Super Justitia illorum qui sunt jurati de Bastidia Domini Regis Franciæ levantes & cubantes sub Rege Angliæ, scietur consuetudo Bastidarum viciuarum.

De offensis & commissis quæ fient per Officiales & servientes Regis Angliæ contra gentes Domini Regis Franciæ, inquiret ipse Senescallus Regis Franciæ, adjunctis sibi viris idoneis, vel viri idonei non suspecti, de mandatu ipsius Senescalli, evocatis evocandis, & inquisitio remittetur ad Curiam Regis Franciæ, & secundum ordinationem ipsius Curiæ fiet emenda.

In gardia Ecclesiæ Burdegalensis nihil immutabitur ad præsens, quia dicta Ecclesia vacat; de aliis vocabuntur quorum interest.

Videbitur in Registro Curiæ Regis Franciæ, si aliquid sit ibi scriptum de Garda Ecclesiæ Wascitensis, in causa quæ fuit (non est diu) inter ipsam Ecclesiam & Senescallum Regis Angliæ, & si sit ibi aliquid quod esset præjudiciabile Regi Angliæ, emendabitur.

Ab injuriis, violentiis, novis, dessaisinis affendetur gardiati per Dominum Regem Franciæ gardientem contra Subditos Regis Angliæ ratione gardiæ super aliis, Subditi Regis Angliæ stabunt juri coram eo.

Super facto Isligiati vocabuntur quorum interest, & sic fiet jus.

De pertinentiis Agenesii, item de ripis, & de alia terra Petragoriensis Diocesis quæ est inter Drotum & Dordoniam quæ dicitur surptisa per gentes Domini Regis Franciæ, post mortem Comitis Alphonsi, videlicet fratris Sti. Ludovici Pictaviensis, scietur veritas.

Privilegia renovata, ut dicitur sub generalibus verbis post Tractatum Ambianensem videbuntur & emendabuntur, prout fieri debebit.

Super obedientia Vicecomitis . . . . videbitur judicatum in Franciæ Curia factum per Vicecomitem . . . . .' & vocatis quorum interest, fiet quod debebit.

De omnibus aliis surprisiis quæ dicuntur factæ per gentes Domini Regis Franciæ supra Regem Angliæ, & gentes suas, scietur veritas.

Dans le vieil Registre du Parlement dressé par Pierre de Bituris. P. de Bituris se charge entr'autres Registres de celuy qu'il descript ainsin :

Liber magnus cum pilo rubeo, qui dicitur Liber Arrestorum, contient primo Transcripta quarundam Litterarum.

Item quædam Arresta pro Rege Angliæ expedita Anno octuagesimo primo & sexto.

Item Arresta, Judicia, & Consilia reddita ab Anno septuagesimo quarto, ad Annum nonagesimum octavum.

Depuis le Registre allegué par P. de Bituris s'est trouvé au Greffe du Parlement contenant tout ce qui est deduit cy dessus, mesme les Expeditions faictes pour le Roy d'Angleterre, sous le titre :

Arresta expedita Parisiis pro Rege Angliæ, ipso existente Parisiis Anno Domini Millesimo ducentesimo octuagesimo sexto, circa Pentecosten.

Et en un Chapitre precedent les Expeditions faictes en l'année Mil deux cens quatre vingts & un.

Comme celles des ans Mil deux cens quatre vingts sept, quatre vingtz huict, & quatre vingts dix aux Chapitres suivans.

CCCCXCV.

Anno 1286.

CCCCXCV.

Août. Responses & Reglemens *faicts au Parlement de la Pentecoste l'an Mil deux cens huitante six, sur quelques Articles des Cahiers presentez de la part du* Roy *& de la* Reyne d'Angleterre *lors estans a Paris concernant le Comte de* Ponthieu *obvenue a ladicte Reyne de l'estoc maternel, & Lettres sur ce expediées en Aoust audict an* 1286. [Pièce, tiree du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 275.]

Philippus &c. universis &c. Notum facimus quod cum dilectus Consanguineus & fidelis noster Rex Angliæ illustris, & Regina ejus uxor Eleonora, Neptis Comitissæ Pontini, ratione Comitatus Pontini, dicerent villam de Monstrolio supra mare pro majori parte sitam esse in trefundo suo, & ideo dicerent corpus commune dictæ villæ super forisfactis suis, saltem contra gentes suas factis, per se debere justificari, & se habere debere justificationem, cognitionem, correctionem, & obedientiam dictæ Communitatis, quare petebant prædicta sibi dimitti, a nobis, Baillio nostro Ambianensi pro nobis & Majore & Jurato dictæ Communitatis pro se contrarium asserentibus, & dicentibus dictam Communiam esse nostram, & non alterius, & eam prædecessorum nostrorum Regum Franciæ cartis & privilegiis munitam, & eam esse in obedientia nostra, & non alterius, & nos, & prædecessores nostros usos fuisse habendi cognitionem dictæ Communiæ, & justiciandi, & corrigendi eam in omnibus casibus Comites Pontini & alios quoscumque tangentibus, nec non & nos habere prædictam Communiam, exercitum & Calvacatam, & auxilia consueta. Tandem visis cartis & privilegiis dictæ Communiæ, & intellectis hinc inde propositis, pronuntiatum fuit per Curiæ nostræ Judicium dictos Regem & Reginam in sua petitione prædicta non esse audiendos, nec eos posse justiciare dictam Communiam, nec Burgenses dictæ villæ, nec eorum bona pro facto Communiæ, sed præmissa ad nos pertinere. In cujus rei testimonium &c. Actum Parisiis, Anno, ut supra, mense Augusto.

Item disoient le Roy & la Reyne d'Angleterre que li Bailly d'Amiens a encommencé a tenir assises a Moustreuil puis quatre ans, & oncques mais n'en y ot nullus, si requierent que ce chie, l'on respond que li Bailly le pot bien faire, au Chastel le Roy ou il est en saisine de justicier, & de cette saisine s'en fourmera l'en & de la droicture de la Justice.

Item il requiert que li Rois de France se suffie, & delait a justicier, & à cognoistre en la Comté de Ponthieu, de cognoissance de Lettres, de Chyrographes, & de Eschevinage, de cognoissance faicte devant les gens le Roy & de nouvelles desaisines, & de nouvellés forces, & de douaire, & des vivres, & de prendre ceux qui mettent leurs bestes en esteules en Aoust, jusques apres le tiers jour & de prendre les Charettes qui chargent gerbes en oust apres souslait esconsé, & devant soleil levant, & de mout d'autres choses qui en ces requestes son contenues.

Lon respond que lon n'en fera vient, Car li Roy en a si longuement usé qu'il le doit & peut mainteuir, & se il le voelent mettre en dote, & il voilent que en sçachent l'en en sçaura volontiers.

CCCCXCVI.

Août. *Literæ Regis Angliæ* Eduardi I., *quibus enarrantur articuli Conventionis ipsum inter, &* Philippum IV. *Regem Franciæ ad integram executionem Tractatuum præcedentium initæ; profitetur insuper* Eduardus *pro se & Successoribus suis, quod ipse & ipsi debeant tenere ab eodem Rege, ejusque Successoribus, sub homagio ligio Terram* Vasconiam *& alias Terras quas habuit & habet per Paces prædictas. Parisiis anno* 1286. *mense Augusto.* [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 283.]

Eduuardus Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, & Dux Aquitaniæ: Notum facimus universis, quod nos Serenissimo Principi, Domino & Consanguineo nostro carissimo, Philippo Dei gratia Franciæ Regi exposuerimus, quod felicis memoriæ Ludovicus avus suus, in Pace inita inter ipsum & Henricum quondam Regem Angliæ, recordationis inclytæ, progenitorem nostrum, concessisset & dedisset dicto progenitori nostro omnem droicturam quam habebat idem Avus in tribus Civitatibus & Diocesibus, videlicet Lemovicensi, Caducensi, & Petrocoriensi in feodis & domeniis, exceptis rebus quæ per Litteras dicti Avi Ludovici, & Prædecessorum suorum, non poterant poni extra manum suam, & homagio fratrum dicti Avi sui, si qua tenebant ibidem ab ipso Avo suo, per homagium, nec non promisisset se daturum dicto Regi Angliæ Progenitori nostro, post decessum Alphonsi quondam illustris Comitis Pictaviensis, terram quam idem Comes tempore dictæ Pacis tenebat in Xantonia ultra fluvium Charentonæ, in feodis & domeniis, prout in Littera dictæ Pacis plenius continetur; multa tamen erant in dictis tribus Civitatibus & Diocesibus, & in Xantonia ultra fluvium Charentonæ quæ nobis & dicto Patri nostro vel non fuerunt deliberata, vel deliberata postea per gentes dicti avi sui prædicti, & inclytæ recordationis Philippi quondam Regis Franciæ Patris sui fuerant reprisa, & adhuc quamplurima de præmissis suo nomine tenebantur, ipsum requisivimus quod juxta formam dictæ Pacis & secundum tenorem secundæ Pacis Ambianensis postmodum factæ, omnia quæ in dictis tribus Civitatibus & Diocesibus habebat & tenebat in hommagio, feodis, domeniis, obedientiis, jurisdictionibus, & omnibus aliis nobis deliberaret, ita quod præter terras privilegiatas prædictas, & præter illa quæ fratres dicti Avi sui ab ipso anno in dictis tribus Civitatibus & Diocesibus tenebant per homagium tempore dictæ Pacis, nihil retineret in prædictis terris, nec non quod de dictis Privilegiatis nobis deliberaret illos Privilegiatos, qui nobis, vel Patri nostro obediverant post dictam Pacem ante inter Patrem suum prædictum & nos Ambiani, secundum tenorem Litterarum super reformatione hujusmodi confectarum.

Item quod obedientiam temporalitatis dictæ terræ Xantoniæ ultra fluvium Charentonæ, in personis & rebus Ecclesiasticis & secularibus, nec non aliqua feoda & retrofeoda terræ Xantoniæ prædictæ nobis deliberaret ad plenum, & de alienatis per dictum Comitem Pictaviensem de dicta terra Xantoniæ post primam Pacem prædictam, competens escambium faciet nobis, qui prædictam Pacem volens in omnibus integraliter observare, vult & concedit, quod exceptis privilegiatis in Pace Ambianensi per nos dicto Patri suo quittatis, & homagiis fratrum dicti Avi sui, omnia alia in feodis, domeniis, allodiis, jurisdictionibus, obedientiis, & aliis quibuscumque consistentia, quæ sunt in dictis tribus Civitatibus, & Diocesibus, & specialiter obedientia de Brantolivio, deliberentur nobis, quantum in ipso est, & ad ipsum pertinet, hoc salvo quod si de dictis privilegiatis aliqui se retornaverunt ad nos usque ad Pacem Ambianensem factam, vel obediverunt nobis, vel Patri nostro, ipsos etiam tenentes ab ipsis nobis deliberat, retento tamen sibi omni eo quod post primam Pacem ipse vel prædecessores sui acquisierunt ex causa exemptionis, donationis, vel ex alia causa in locis privilegiatis in tribus Civitatibus, & Diocesibus supra dictis de quo tamen faciet nobis quod debebit.

Declaravit etiam non esse intentionis suæ quod Privilegia Episcopatus Cadurcensis, & Abbatiæ Figiacensis per quæ non possunt poni extra, in Avum suum extendantur nisi ad bona ipsorum Episcopatus & Abbatiæ quæcumque, sive in domeniis, feodis, & retrofeodis & omnibus aliis rebus ad ipsos pertinentibus, quæ habebant tempore concessionis Privilegiorum prædictorum, & idem in omnibus civilibus Privilegiis vult observari.

Insuper deliberavit nos, quantum in ipso est, totalem temporalitatem, & obedientiam in personis, possessionibus, & rebus Ecclesiasticis & secularibus terræ Xantoniæ ultra fluvium Charentonæ, quæ ad primogenitorem suum pervenerunt, post mortem Comitis Pictaviensis, si qua vero invenientur alienata per Comitem in dicta terra Xantonensi post tempus dictæ primæ Pacis; illa nobis liberabit, vel de eis competens escambium faciet; illa tamen quod ea quæ post dictam Pacem dicto Comiti obvenerunt, & nobis sunt dimissa, nobis computare possit, & recompensationem secundum suum valorem, nobis facere de iisdem, feoda vero & retrofeoda, quondam Comitis Pictaviensis, quæ sunt in

dicta

ANNO 1286.

dicta terra Xantoniæ ultra fluvium Charentonæ, nec non feoda & retrofeoda non privilegiata, quæ prædictus Avus suus habebat tempore dictæ primæ Pacis in tribus Civitatibus & Diocesibus supradictis, nobis deliberabit, vel de his de quibus deliberate non potest, competens escambium faciet nobis. Dabit etiam nobis vassallum qui locum & bastidem de Paracollo, cum pertinentiis tenebit in feodum a nobis, & inde nobis, tamquam Domino suo tenebitur obedire.

Rursus cum nos requireremus eumdem Dominum nostrum Regem quod nobis deliberaret terram quam quondam Comes Pictaviensis tempore primæ Pacis tenebat in Caducino, asserentes eam nobis deberi, & a dicto Domino nostro Rege nobis deberi restitui, præcipue quia, ut asserebamus, per dictum Dominum nostrum quondam Patrem, & gentes suas steterat, quominus inquisitum fuisset secundum formam Pacis, & inter moras testes nostros decessisse; prædictus vero Dominus Rex diceret dictam terram minime nobis deberi, nec debere restitui nobis, nec dictum Patrem suum, vel gentes suas in aliqua mora fuisse, sed semper eos fuisse, & ipsum adhuc pararos esse providere secundum tenorem & intentionem Pacis prædictæ. Tandem bonorum & magnorum interveniente consilio, pro totali quæstione prædicta, concessit & promisit nobis idem Dominus noster Rex, se daturum in certis locis, & competentibus cum omni justitia alta & bassa se assignaturum nobis pro nobis & hæredibus nostris, tria millia Librarum Turonensium rendalium, quas garantire tenebitur nobis, & nos pro nobis, & nostris successoribus, prædicto Domino nostro Regi, & suis successoribus, pro tribus dictis millibus Librarum rendalium nobis per ipsum, ut dictum est, assignandis, remisimus in perpetuum requisitionem prædictam, & totam terram de Caducino prædictam, & jus, si quod habebamus vel habueramus in eadem loca antedicta, cum eorum pertinentiis, in quibus assignabuntur tria dicta millia Librarum una cum aliis supradictis, quæ prædictus Dominus noster Rex nobis deliberari vult. Tenebimus nos & successores nostri ab ipso Domino nostro Rege, & successoribus suis Regibus Franciæ sub eodem homagio ligio sub quo tenemus ab ipso terram nostram Vasconiam, & alias terras quas habuimus & habemus per Paces prædictas.

Quod ut firmum & stabile perseveret, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi Sigillum. Actum Parisiis Anno Domini millesimo, ducentesimo, octogesimo sexto, Mense Augusto.

CCCCXCVII.

11. Mai. *Donation du Païs de* BEARN, *par* GASTON *Vicomte de Bearn à Dame* MARGUERITE *Comtesse de Foix sa fille émancipée, faite à Morlas le* 11. *de Mai*, 1286. [PIERRE DE MARCA, Histoire de Bearn. pag. 659.]

BEARN ET FOIX.

GASTON du consentement exprès de Constance sa fille aisnée, & de Guillelme de Moncade sa quattiesme fille, donna, entre vifs, pour soi, ses hoirs & successeurs, à Dame MARGUERITE Comtesse de Foix sa fille emancipée, & à Roger Bernard Comte de Foix son mari, en augmentation de dot, & à leurs hoirs & successeurs procréés de leur commun mariage, les Vicomtés de BEARN, de Brulhois, & le Gavardan, tous la forme & les modifications suivantes, c'est à sçavoir, en cas qu'il decédast sans enfant masle procréé de sa femme Beatrix, ou d'une autre, qu'il pourroit espouser, ou que son fils masle vint à deceder sans enfans, & Constance aussi sans lignée, il donna de plein droit à sa fille Marguerite & à ses hoirs, le Vicomté & terre de Bearn, avec toute sorte de jurisdiction, & de justice, & tous ses autres droits & apartenances quelconques; auquel cas Marguerite de l'exprès consentement de son mari, remit & delaissa à Gaston son pere, les Vicomtés de Brulhois, & de Gavardan, & les terres de Catalogne, de Majorque, & d'Aragon, & tous ses autres biens, en quelle part qu'ils fussent situés, pour en disposer à sa volonté, au profit de ses heritiers, & successeurs.

2. Mais aussi s'il arrivoit, que Gaston decedant eut un fils masle qui lui survesquit, il fut arresté qu'il seroit maistre du Vicomté de Bearn, avec toutes ses apartenances, en payant dix mille livres tournois, à Marguerite, & à ses hoirs, auquel cas Constance n'ayant point de lignée, Marguerite posséderoit en vertu de cette donation, les Vicomtés de Brulhois, & de Gavardan, renonçant dors & désia audit cas, du consentement de son mari, à toute pretention sur le Vicomté de Bearn, & sur les autres terres. Et neantmoins, il fut ordonné, que le Vicomté de Bearn escheant à Marguerite, suivant la forme prescrite ci-dessus, elle, le Comte son mari, ou leurs hoirs, payeront les debtes contractées ou à contracter, par Gaston deça les ports, & repareront les torts & domages qu'il aura faits, excepté les debtes contractées en Brulhois & Gavardan, & ce à quoi ces terres sont obligées, qui seront payées avec les domages faits en ces païs, par ceux qui les posséderont.

3. Gaston aussi reserva à soi la faculté de disposer sur la terre de Bearn, pour recompenser ses serviteurs, faire des legats pour son ame, l'obliger & hypothequer pour ses debtes, y faire des infeudations & affranchissemens, ainsi qu'il adviseroit sans fraude, excepté pour le regard des Chasteaux, Bourgs, & Vallées qui suivent, à sçavoir les Chasteaux & Villes d'Ortés, de Sauveterre, d'Oloron, de Monein, de Salies, de Pardies, de Montgiscard, de Morlans, d'Asson, d'Igon, de Montaner, de Lembeye, de Pau, de Pontac, de Sambouès, de Belloc, de Mongaston, de Navarrens, de Garos, & de Lobiente, les Vallées d'Ossau, d'Aspe, & Baretons, & les autres Vallées, Montagnes, & Forteresse, toutesfois il reserva de pouvoir obliger par son testament, pour le payement de ses debtes, legats, & domages, les Chasteaux & Villes d'Ortés, de Sauveterre, de Pau & de Salies, les chasteaux & lieux de Larbaig, & Riveregave, & toute la terre d'Agarenes, sans alienation pourtant de la proprieté: à la charge neantmoins qu'en ce cas, le Baile de Pau, ou les executeurs de son testament ne prendront des rentes du Chasteau de Pau, que mille sols par an, outre les revenus de la closture du chasteau, avec la lantanere, le moulin, la vigne, & le taillis & qu'ils posséderont tous les autres Chasteaux & Villes, aux lieux ci-dessus designés, avec leurs rentes, jurisdiction, & apartenances, jusqu'à l'entiere execution du testament, ou bien jusqu'à ce que Marguerite, le Comte, ou leurs hoirs ayent rapporté aux executeurs, quitance valable des creanciers, & des legataires; sans que la detention de ces places par les executeurs, puisse empescher Marguerite & sa race de s'en servir & prévaloir, en cas qu'il y survinst quelque guerre, en la terre de Bearn; demeurant devers elle, sur les habitans & Vassaux de ces lieux, les droits de chevauchée, & d'Ost ou armement, pour la defense du païs, la justice de sang, & le serment de fidelité; mais les gages, ou pignorations, les peines, lois, & amendes apartiendront aux executeurs testamentaires, & aux Bailes.

4. En suite, il est ordonné que tous les Bailes des chasteaux, & des autres lieux jurent sur les Saints Evangiles, l'observation de tous les Articles de cette donation, & de remettre sans difficulté, les Villes & Chasteaux, entre les mains de l'enfant masle de Gaston, ou de Marguerite, suivant la distinction ordonnée cidessus, il fut aussi arresté entre les parties, en cas que Marguerite survive le Comte son Mari, soit qu'il y ait des enfans procréés de leur mariage, ou non, qu'elle jouira pendant sa vie, desdits Vicomtés de Bearn, ou de Brulhois, & Gavardan en leur cas, & le Comte son Mari survivant à sa femme, aura une semblable jouissance, en cas qu'il y ait des enfans de leur commun mariage, que s'ils decedoient sans enfans, ou leurs enfans sans lignée, ces Vicomtés retourneront aux plus proches de Gaston, suivant son ordonnance: sauf que les heritiers du Comte, pourront retenir la terre de la Riviere, de Navarrens, de Pardies, & de Garos, pour l'assurance de ce à quoi le Bearn se trouvera obligé envers le Comte, outre les lieux qui lui sont hypothequés pour son debte.

5. Si Gaston allénoit quelque terre pendant sa vie, suivant la reserve qui lui est faite, elle demeurera soubs le ressort, Seigneurie & Vasselage du Vicomte de Bearn; sauf les choses qui seront données en faveur des Eglises, qui seront conservées en l'exemption & liberté qu'il leur aura accordée, demeurans néantmoins dans le destroit & ressort de la Seigneurie de Bearn.

6. Il fut aussi expressément arresté, que l'heritier du Comte & de Marguerite, qui sera maistre de Bearn, possédera aussi conjointement le Comté de Foix, en telle sorte, que ces deux pieces ne puissent estre separées ni desunies à l'avenir, de quoi le Comte bailleroit les asseurances necessaires par ses Lettres seellées, & par le serment de ses Barons, Chevaliers, & Nobles, & des Villes & Communautez de son païs, comme aussi Gaston, Constance, Marguerite, & Guillelme ordon-

ANNO 1286. ordonnerent, que les Barons, Nobles, & Communautez de Bearn, qui avoient desia presté leur serment & ceux qui le presteroient ci apres, fussent obligés en vertu d'icelui, d'observer & d'executer le contenu en cette donation; que Gaston & ses filles confirmerent aussi par leurs serments sur les Saints Evangiles. A quoi Gaston en qualité de Seigneur & Vicomte de la terre de Bearn, assis en son tribunal, & sa Cour de Bearn interposerent leur decret, & autorité, comme à une donation solennellement insinuée, par devant un Magistrat legitime, & pour plus grande asseurance Gaston, le Comte de Foix, Constance, Marguerite, & Guillelme apposerent leurs seaux à cet instrument, avec ceux d'Arnaud Guillaume d'Andoins, & de Raimont Arnaud de Domy, Jurats de la Cour de Bearn; en la Ville de Morlas le cinquiesme des ides de May mil deux cens octante-six. Regnant Philippe Roy de France, Edoüard Roy d'Angleterre Duc d'Aquitaine, Gaston Vicomte de Bearn, & Arnaud de Morlane Evesque de Lascar.

CCCCXCVIII.

Juillet. *Indult accordé par* PHILIPPES *le* Bel *Roi de France à* EDOUARD I. *Roi d'Angleterre touchant les Amendes qui devroient lui revenir pour les mauvais & faux Jugemens qui se pourroient rendre par les Senechaux & autres Officiers dudit* EDOUARD *en* Gascogne, Agenois, Caorsin, Perigord, Limosin, & Xaintonge. *A Paris au mois de Juillet* 1286. [Pièce, tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 421.]

PHILIPPES par la Grace de Dieu, Roi de France &c. a tous ceux qui verront ces Lettres Salut. Nous faisons sçavoir que Nous, a notre tres cher Cousin & Feal Edouard par celle même grace Roi d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine, octroyons pour nous & pour nos Hoirs, & pour nos Successeurs, que sil advint qu'on appelle de lui, ou de ses Seneschaux ou de leurs Lieutenants, qui ores sont & qui apres seront, en toutes les Terres quil a ou aura en Gascongne, Agenois, Caorsin, Perigort, Limosin, & en Xaintonge, a Nous & a notre Cour par quelle achoison que ce soit, de mauvais & de faux Jugements, & de faute de Droit, ou en quelque maniere faite ou a faire, tant comme celi notre Cousin vivra, lui ne ses Senechaux, ne leors Lieutenants ne chéent en peine & forfaiture, ne en amende vers nous, se aucune chose par achoison de ce, peut accroistre, ou advenir a Nous, ou a nos Hoirs & Suceesseurs, & sil advint qu'on appelle de lui, ou de ses Senechaux, ou de leurs Lieutenants, en quelque cas que ce soit, & les appellans cheent, nous voulons que son Droit il soit sauf en forfaiture, en peine & en corement, & en toutes autres choses qui de ce lui devront advenir. Et encore octroyons nous a notre cher Cousin, que des Appelants qui viendront en notre Cour de lui ou de ses Senechaux, ou de leurs Lieutenants, en quelque cas que ce soit, que Nous les Appellans renvoyrons & leur donrons espace de trois mois des le hore quils seront requis de celi droit, ce defaut est, & s'ils ne sont dedans le tems devant dit, si puissent les Appellans adonques retourner en notre Cour, & recivre droit en notre Cour, & ces choses avons octroyées sauve a autrui droicture.

En tesmoing de laquelle chose nous avons fait scéeller ces Lettres de notre Sceel. Donné a Paris l'an de grace mil deux cent quatre vingt six, an Mois de Juillet.

CCCCXCIX.

5. Août. LORRAINE ET LIEGE. *Précis d'un Traité entre* JEAN *Duc de Lorraine & de Brabant, & la Ville de* LIEGE. *Fait en* 1286. [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 119.]

IN Litteris cujusdam concordiæ inter JOANNEM *Ducem Lotharingiæ & Brabantiæ*, & Civitatem Leodiensem continentur inter alia, quòd Dux Brabantiæ prædictus & sui hæredes debent esse supremi Advocati prædictæ Civitatis; & si ipse Dux acquisierit Advocatiam quam *Balduinus de Baumont* tenet in Leodio infra duodecim annos, ex tunc proximè futuros, ad hoc sibi facerent subsidium de tribus millibus libris Lovamensibus, & interim sibi solvent trecentas libras Lovanienses; prout in dictis Litteris inter multa alia latius continetur, quæ fuerunt datæ anno Domini MCC. LXXXVI. die Lunæ post festum B. Petri ad Vincula. ANNO 1286.

D.

Traité d'Alliance entre JEAN *Duc de Brabant, &* THIERRI *Comte de Cleves, fait l'an* 1287 [CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Preuves des Trophées de Brabant. pag. 121.] 1287. 6. Mars. BRABANT ET CLEVES.

LE *Comte promect servir & assister le Duc contre un chascun, horsmis l'Empire &* Florens Comte de Hollande: eo etiam excepto, terras fratris nostri Theodorici Luef, Domini nostri Archiepiscopi Coloniensis & Ecclesiæ prædictæ, nec non terras Theodorici Domini de Heinsberg Avunculi nostri Henrici Comitis Lutzenburgensis, fratris sui Domini Wallerami, & Domini de Valkenborch consanguineorum nostrorum. *Tout ce qu'es guerres le Comte de Cleves, le Duc de Brabant & Florens Comte de Hollande acquerront, ferat entr'eux divisé esgalement, horsmis* Bommelweerde, Tilreweerde, *les Isles & heritages d'un chascun d'eux, horsmis aussi le* Duché de Limborch *& tous les biens que le* Duc de Limborch *teneit à sa mort. Aussi est conditionné, que quand ledict Duché & biens seront devolus audict Duc de Brabant, ils prometteent ensemble, que des biens achaptés des deniers de feue* lutte Duchesse de Limborch tante audict Comte Thiery de Cleves, *ledict Duc & ledict Comte Thiery prendront chascun un bon homme, qui jugerent ce que desdicts biens se deurat faire. Item ledict Comte Thiery promet, que quand il aurat deffé, ou qu'il serat deffé du* Comte de Gueldres, *qu'il ne serat treves ny paix sans l'adveu dudict Duc.* Actum MCC. LXXXVII. feria quinta post Dominicam quâ cantatur Reminiscete.

DI.

Literæ Apostolicæ NICOLAI IV. *Papæ, ad* ALFONSUM *quondam* PETRI *Aragonum Regis Filium; Quibus eum hortatur, ut* KAROLUM *claræ memoriæ* KAROLI *Siciliæ Regis primogenitum in vinculis injustè detentum, plenæ restituat libertati, nullumque imposterum Fratri suo* JACOBO, *aut quibuscunque aliis, in Insula & Regno Siciliæ Ecclesiam impugnantibus, auxilium ferat. Datum Romæ apud S. Petrum Idibus Martii Pontificatûs anno primò* [SURITA, Indices rerum ab Aragoniæ Regibus gestarum. Lib. II. pag. 197.] 1288. 15. Mars

NICOLAUS Episcopus Servus Servorum Dei nobili viro Alfonso nato quondam Petri olim Regis Aragonum, spiritum consilii sanioris. Si graves, & enormes excessus, attroces injurias, & offensas multiplices, quas quondam Petrus olim Rex Aragonum pater tuus, divina, & Apostolicæ Sedis reverentia prorsus abjecta, in salutis propriæ molitus dispendium, suique nominis, quod cautius custodiri debuerat, derogationem non modicam, animatus contra Romanam Ecclesiam, Matrem cunctorum fidelium, & Magistram, illicitis ausibus perpetrare, sibique irrogare præsumpserat, Insulam occupando Siciliæ, ac partem Regni Siciliæ alteram ad jus, & Dominium ejusdem Ecclesiæ pertinentes, quas claræ memoriæ Carolus Rex Siciliæ ab eadem Ecclesia tenebat in feudum, validis impugnando conatibus, & in diversis aliis ejusdem Regni partibus statum Ecclesiæ memoratæ pacificum, quamplurimum perturbando, quosque tu, & Jacobus frater, & Constantia mater tui, jam dicto Petro sublato de medio, ejus inconsulte sectando vestigia, commisistis, prædictis fratre, ac matre Insulam detinentibus, partemque alteram impugnantibus supradictas, teque illis in his impendendo consilium, auxilium, & favorem, velimus innarrare per singula, & seriosis aperire sermonibus, longum esset, ingensque audientibus tædium generaret. Sed tu ex quo potissime jam dictam perturbas Ecclesiam, ipsius mentem vehementer amaricas,

eam-

ANNO 1288. eamque in intimis dure pungis: quod chariſſimum in Chriſto filium noſtrum Carolum claræ memoriæ K. Regis Siciliæ primogenitum, magnum utique ipſius vaſſallum Eccleſiæ, ſuumque fideliſſimum filium, & devotum virum, utique injuſte detentum, & quo ad eum, in prælio juſto captum, ac Regnum, juraque paterna debite, ac legitime defendentem: non invadentem tuam, vel tuorum terram, non occupantem aliqua tua, vel ipſorum jura, vel bona, nec alias tibi, vel eis injuriam inferentem, ſed a quibusdam, more quaſi piratico interceptum, carceralibus vinculis detines alligatum: in Divinæ Majeſtatis offenſam: grande tuæ famæ ſalutisve diſpendium: & grave ſcandalum totius pæne populi Chriſtiani. Quia igitur tot, & tantos exceſſus pati æquanimiter, urgente nos conſcientia, non poſſumus, nec debemus, Nobilitatem tuam, præſentium tenore monemus, ut præfatum primogenitum, ſublato difficultatis obſtaculo, plene reſtituas libertati: nullumque præfato Jacobo fratri tuo, vel alii ſeu aliis quibuscumque in Inſula, & Regno prædictis, Eccleſiam quomodolibet impugnantibus, vel turbantibus ſupradictam, impendas per te, vel alium, ſeu alios favorem, conſilium vel auxilium publicum, vel occultum. Et nihilominus infra ſex menſes à receptione præſentium computandos, compareas peremptorie coram nobis: noſtris, & ejusdem Eccleſiæ mandatis, & beneplacitis, ſuper præmiſſis humiliter, & efficaciter pariturus. Alioquin non ignorare te volumus, quod contra te ſpiritualiter, & temporaliter, prout qualitas facti ſuaſerit, & expedire viderimus, procedemus. Quodque propter præmiſſam monitionem noſtram, vel aliquam citationem emiſſam, ſeu etiam emittendam, ut certo tempore coram nobis compareas, ſuper præmiſſis noſtris, & Eccleſiæ beneplacitis pariturus, ſive infra ipſum tempus curaveris, ſeu renueris, aut diſtuleris comparere, non intendimus contra te, tuosque fautores, ſeu adjutores proceſſus ſpirituales, vel temporales omittere, vel differre, aut omitti facere vel differri, qui per nos, vel per alios occurerint, ſeu apparuerint faciendi. Datum Romæ apud S. Petrum Id. Martii: Pontificatus noſtri Anno primo.

DII.

12 Avril. RUDOLPHI I. Römiſchen Königs Brieff/ worinnen er verjehet/ daß vor Jhm ein Urtheil von den Reichs-fürſten/ von Grafen/ Herren und andern Ständen zu Oeſterreich und Steyer erfolgt und beſtätigt worden/ daß Er ein Herr der von Hertzog Friedrichen zu Oeſterreich hinterlaſſenen güter ſeyn ſolle/ oder auch der/ wen er ſonſt zum Herrn ſolcher güter machen wolte; ſolte aber auch davon zeitlich recht thun/ die was darauf zu ſprechen. Geben Baſel den Montag vor Tiburtius und Valerianus 1288. [Pièce, tirée des Archives Imperiales du petit Tréſor de la Regence & de la Chambre à Vienne.]

C'eſt-à-dire,

Lettres de RODOLPHE I. *Roi des Romains, par lesquelles il déclare & manifeſte, que certaine Sentence a été faite, & confirmée en ſa préſence par les Princes de l'Empire, les Comtes, Seigneurs, & autres Etats de l'Autriche & de Styrie, portant qu'il devoit être Seigneur de tous les Biens délaiſſés par* FREDERIC *Duc d'Autriche, lui, ou celui en faveur de qui il en voudroit diſpoſer, comme auſſi qu'il devroit ouïr les Prétendans en tems dû & leur rendre juſtice. A Baſle le Lundi avant la St. Tiburce & St. Valerian.* 1288.

WJr Rudolf von gotes genaden Romiſcher Chunig/ allwege Merer des Reichs/ verichen und tuen chunt allen den/ di diſen Brief ſehent/ oder horent leſen/ daz vor Uns ze Oeſterreich in dem Londe da wir ze gerichte ſazzen/ ein Urtail von des Reichs Vürſten/ von Graven/ von Vreien/ und von Dienſtmann und von Landlauten ze Oeſterreich und ze Steyer ervolgt und geſtetigt wart/ alſo daz wer oder der/ den wir denſelben Landen ze Herren geben Uns underwinden ſolden/ alles des gutes/ des Hertzog Vriedrich von Oeſterreich und von Steyer bei ſeinen leben in ſein gewalt und in ſeiner gewer/ unz on ſinen tot hett bracht/ ez weren Burge oder Dorffer/ oder ſwi ez wer genant. Und ſolten davon zeitlich recht tun/ swer uf dazſelbe gut iche zeſprechen het. Uber diſe Urtail ze a[...] un Urchunde han wir ton henchen unſer Jnſigel an diſen Brief/ der wart gegeben ze Baſile on dem Mentage vor Tiburcii & Valeriani. do man zalte von Gotes geburd zwelf hundert/ und acht und achzich jar/ an dem vunfzendem Jare unſers Reichs.

DIII.

30 Octo. *Compoſitio inter* FRIDERICUM *Marchionem Miſnenſem ab una, &* HENRICUM *Merſeburgenſem Epiſcopum parte ab altera, mediante* ERICO *Archi-Epiſcopo Magdeburgenſi conſtituta. Quâ dictus Marchio promittit, ſe Epiſcopum præfatum liberè ſuâ Juriſdictione tam ſeculari, quam ſpirituali uti permiſſurum, nullaſque exactiones in ejus bona, ſeu homines facturum. Actum annò* 1288. *tertio Kalendas Novembris.* [LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſ. II. p. 761.]

NOS FRIDERICUS Dei gratia Miſnenſis Orientalis & de Landsberg Marchio recognoſcimus & tenore præſentium proteſtamur, quod diſſenſionis materia, quæ inter Venerabilem in Chriſto Patrem, Dn. HENRICUM Merſeburg. Epiſcopum ex una, & Nos ex parte altera vertebatur, mediante Reverendo in Chriſto Patre ac Avunculo noſtro dilecto Dn. ERICO Sanctæ Magdeburgenſ. Eccleſ. Archi-Epiſcopo taliter eſt ſopita:

Quod nos præfatum Dn. Merſeburg Epiſcopum, tam Seculari, quam Spirituali JURISDICTIONE ſua uti libere permittemus. Nullas quoque EXACTIONES in bona jam dicti Dn. Epiſcopi ſive ſuorum hominum, nec in Clericos, Seculares ſeu Religioſos, nec in bona ipſorum de cætero faciemus, niſi de ejusdem D. Epiſcopi fiat voluntate.

MUNITIONEM quoque, quam idem Dn. Epiſcopus facit in Zvenkowe, ſtabilem volumus permanere.

FORA quoque civitatis jam dicti Dn. Epiſcopi non impediemus, nec procurabimus impediri, nec in iis, quæ Ladung vel Nieder-Ladung vulgariter appellantur.

Acta ſunt hæc Anno Dn. MCCLXXXVIII. tertio Kalend. Novembris.

DIV.

1289. 13 Mars. RUDOLPHI *Romanorum Regis Diploma, Quô Marchionatum* Luſatiæ, WENCESLAO *Regi Bohemiæ confert Jure feudali. Datum Egræ tertio Idus Martii, Indict.* II. *Annò* 1289. [CHRIST. GODOFRED. HOFMANNUS in Appendice Diplomatum atque Documentor. Hiſtoriam Luſatiæ illuſtrantium Tom. IV. Scriptor. Luſaticor. pag. 176. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Abſatz I. in Supplem. vom Konigr. Böheim pag. 232.]

RUDOLPHUS Dei gratiâ Romanorum Rex ſemper Auguſtus, univerſis S. R. I. fidelibus præſentes Literas inſpecturis, gratiam ſuam & omne bonum. Ad univerſitatis veſtræ notitiam cupimus pervenire, quod veniens ad Celſitudinis noſtræ præſentiam, *Illuſtris Fridericus Miſnenſis, & Orientalis Marchio, hæres terræ Luſatiæ, Illuſtris quondam Henrici Marchionis Miſnenſis, junior filius, fidelis noſter dilectus* nobis humiliter ſupplicavit, quatenus ſuarum Precum intuitu omnium bonorum ſuorum feudalium quæ tenet ab Imperio ubicunque ſitorum reſignationem ad manus noſtras recipere dignaremur. Nos ſuis devotis precibus inclinati dictam reſignationem, ad manus noſtras recipere dignabamur, dictoque Marchioni ſinceris hæc affectibus deprecanti dicta bona nobis reſignata, inclyto *Wenceslao Regi Boemiæ Principi & filio noſtro* conceſſimus Jure feodali, quibus ſic ordine peractis, idem Marchio denuo noſtro culmini ſupplicavit, quod permutationes factas, de terris, oppidis, caſtris, argenti fodinis ſeu quibuscunque aliis rebus ad ipſum Jure proprietatis pertinentibus, ſive ex paterna vel materna ſucceſſione ſeu donatione, vel quocunque titulo ad ipſum pervenerint, ratificaremus, cujus votis favorabiliter annuentes dictas permutationes, ratificamus & approbamus per omnia præſentium teſtimonio Literarum. Teſ-

tes

ANNO 1289.

Testes hujus rei sunt, *Venerabilis Conradus Argentinensis Episcopus, Illustres Rudolphus Dux Austriæ, filius noster charissimus, & Nobiles Viri: Ludovicus de Oettingen & Lmicho de Leiningen. Comites, Joannes de Leichtenberg & Valerius de Geroldseck.* Strenui Viri *Otto Burggravius de Hoin, Ramoldus de Nemans, Hermannus de Grünbach, Hermannus de Malticz, & Hermannus* Notarius alius, & alii quam plures; cujus rei præseus testimonium & scriptum Majestatis nostræ sigillo jussimus communiri. Datum *Egræ*, Tertio Idus Martii, Indictione 2. Anno MCCLXXXIX. Regni nostri Anno 14.

DV.

15. Oct. BRABANT ET GUELDRE.

Traité de Paix entre JEAN *Duc de Brabant &* REINAULD *Comte de Gueldre, par lequel* Reinauld, *qui avoit été fait prisonnier par* Jean, *est mis en liberté, & on lui rend les deux Isles de* Bommel *& de* Til; *&* Reinaud *renonce à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur le Duché de* Limbourg *&c. Fait à Paris, au mois d'Octobre,* 1289. [CHRISTOPHRE BUTKENS dans les Preuves des Trophées de Brabant, pag. 123.]

PHILIPPUS Dei gratiâ Francorum Rex. Notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quod cùm inter nobiles viros JOANNEM BRABANTIÆ, LOTHARINGIÆ ET LYMBURGI DUCEM ex una parte, & REGINALDUM *Comitem Gueldriæ* ex altera, gravis fuisset ratione Ducatus Lemburgensis orta contentio, & existente guerra inter eos occasione hujusmodi, Deus cujus sunt occulta judicia præfatum Comitem ab ipso Duce capi permisisset ac ejus vinculis carceralibus mancipari; post diversos tractatus per nos interpositos, quibus liberationem dicti Comitis procurare, ac pacem & concordiam inter eos solidam reformare temptavimus, ipso Comite (data hinc inde treuga) de permissione dicti Ducis in manu nostra existente. Tandem ipsi bonorum omnium Auctori placuit eorum cordibus inspirare, quòd in nos super omnibus & singulis dictam contentionem & liberationem prædicti Comitis quomodolibet tangentibus compromiserunt de alto & basso: & ad pleniorem viam pacis habendam, dilectus & fidelis noster *Guido Comes Flandriæ Marchio Namucensis* super præstatione quatuor millium marcharum argenti, quas à *Waleramo Domino Falquemontis* Dux Brabantiæ ratione cujusdam pœnæ sibi commissæ ut dicebat petebat, de quâ pœnâ dictus Comes Flandriæ ipsum Waleramum liberare promiserat & indempnem ut dicebatur servare, cum hujusmodi pœnæ præstatio dictam contentionem tangere videretur, in nos similiter compromisit; promittentes tam ipse Comes Flandriæ quam memorati Dux & Comes Guelriæ tenere, servare & complere quicquid super hiis & eorum singulis ordinandum aut dicendum viderimus, sub omnium bonorum suorum obligatione, juramentis sollempniter appositis, & aliis cautionibus competentibus adjectis. Deinde utrorumque rationibus auditis, & nobis informatis de omnibus de quibus erat in hac parte informatio habenda, tandem præfatis Duce & Comitibus Sabbato ante festum Beati Lucæ Evangelistæ anno Domini M. CC. LXXXIX. Parisiis in præsentia nostra constitutis, & ab ipsis collata in nos, ab eisdem potestate prorogata ad ea omnia, quæ dictum nostrum continet, etiam si de aliquibus eorum non sit in compromissis facta mentio expressè: dictum nostrum seu ordinationem nostram protulimus in hunc modum. Dicimus & ordinamus *Reginaldum Comitem Guelriæ* esse de carcere seu prisione *Ducis Brabantiæ* liberandum, & eum penitus liberamus, subsequenter interrogavimus ipsum Comitem, si ipse ratum habebat compromissum ab eo ut præmittitur in nos factum & quidquid exinde actum erat; qui statim respondit à carcere liberatus, quod id ratificabat & in omnibus approbabat. Item dicimus & ordinamus, quod dictus Comes Guelriæ quitet imperpetuum dicto Duci quicquid juris habet vel habere potest in *Ducatu seu terra Lymburgensi* & ejus pertinentiis. Item dicimus & ordinamus, quod dictus Comes Guelriæ, expressè quitet imperpetuum eidem Duci Castra de *Usemborch*, *de Wassenbergue*, *de Herve & de Sprimont* & eorum pertinentias, & quòd hoc statim significet Archiepiscopo Coloniensi per Litteras suas patentes. Item dicimus & ordinamus quod idem Comes Guelriæ de illis octo millibus marchis, & sexcentis marchis Coloniensibus, pro quibus obligavit idem Comes Castrum de Wassenbergue Archiepiscopo Coloniensi, solvat dicto Duci quatuor millia marcharum & trecentas marchas Colonienses, instantibus octavis omnium Sanctorum apud Brusellam; & de aliis quatuor millibus trecentis marchis liber, & immunis idem Comes existat. Item dicimus & ordinamus, quòd Comes Guelriæ Castra de Usemborch & de Wassenbergue cum eorum pertinenciis, liberet ab obligatione & onere mille & ducentarum marcharum debitarum Præposito Aquensi, & sexcentarum marcharum debitarum *Gerardo de Juliaco*, ac centum marcharum debitarum *Sybresko de Dondeeroe* militi, solvendo infra proximo futurum festum Nativitatis S. Joannis Baptistæ, ipsas summas marcharum dictis creditoribus, vel ipsi Duci Brabantiæ: & sic Comes Guelriæ immunis ab hujusmodi liberatione remanebit. Item dicimus & ordinamus, quòd si inventum fuerit quòd dictus Comes Guelriæ oneraverit aliquibus redditibus vel concessionibus, perpetuis, Castra de Usemborch, de Wassenbergue, de Herve & de Sprimont, vel eorum pertinencias, aut eorum aliquid, vel inde quicquam alienaverit post decessum *Comitissæ Hermengardis quondam uxoris suæ*: tenetur inde facere restitutionem dicto Domino Duci, scilicet pro singulis denariis perpetuæ concessionis vel perpetui oneris, decem denarios in pecunia numerata: & quod eâ tenentur liberare de aliis debitis seu pensionibus ad vitam vel ad certum tempus, si quæ sint, impositis post obitum prædictæ Comitissæ. Item dicimus & ordinamus, quòd præfatus Dux Brabantiæ ab omnibus dampnis & offensis, per ipsum aut suos dicto Comiti vel suis per guerram datis & illatis immunis sit perpetuò & quietus. Item quòd Comes Guelriæ reddat dicto Duci Villam suam de *Tielle*, in statu in quo nunc est, quæ fuit per guerram destructa. Item dicimus & ordinamus, quòd Comes Guelriæ ab omnimoda præstatione & redemptione pro sua liberatione solvenda in perpetuum absolutus & immunis existat; & similiter de dampnis & offensis datis dicto Domino Duci Brabantiæ & suis, per ipsum Comitem Guelriæ & per suos guerra durante. Item dicimus & ordinamus, quòd Dux Brabantiæ eidem Comiti restituat, duas Insulas, scilicet *Bommelreweert & Tilreweert*, quas ipse post motam contentionem super ipsum Comitem cepit, salvo Duci homagio suo pro ipsis, & hoc salvo, quòd idem Dux infra instans festum Nativitatis Domini, diruere valeat si sibi placuerit Castrum vocatum *Driele*, quod in prædicta Insula de Bommelreweert, postquàm venit ad manum suam, construxit. Præterea dicimus & ordinamus, quòd dictus Comes Flandriæ solvat dicto Duci apud Brusellam infra instantes Octavas omnium Sanctorum quatuor milia marcharum, quas Dux Brabantiæ à Waleramo Domino Falquemontis pro pœna, ut dictum est, petebat, & eis sic solutis, idem Dominus Falquemontis ab earum præstatione sit immunis. Item quòd dictus Comes Flandriæ reddat & liberet dicto Duci infra ipsas Octavas, dicta Castra seu domos de Herve, & de Sprimont, sicut ea tenet: Ita tamen quòd ipse Dux Brabantiæ tenetur infra Nativitatem Domini solvere dicto Comiti Flandriæ totum precium quo *Cono de Louchin* miles hæreditatem suam, scilicet Louchin, cum pertinentiis suis vendidit Comiti Flandriæ, vel permittere, quòd idem Comes Flandriæ vel illi quibus ipse dictam hæreditatem tradet eam pacificè teneant, salvo jure suo. Item dicimus & ordinamus, quòd sit inter dictum Ducem Brabantiæ & Comitem Guelriæ concordia & pax firma, & quòd boni de cetero sint amici, & quòd sibi invicem remittant omne odium & rancorem, & quòd in pace hujusmodi includantur omnes confœderati hinc inde, & nominatim ex parte Ducis prædicti *Hollandiæ de Montibus, Juliacensis de Clevis, ac de la Marka Comites, & homines de Colonia & de Aquis:* Et ex parte Comitis Guelriæ, dictus *Dominus Falquemontis:* Et quòd si illi de Colonia & de Aquis vel eorum aliqui, habent petitiones vel querelas adversus Comitem Guelriæ, vel idem Comes quas habeat adversus eos, vel eorum aliquem, de hiis sit in ordinatione Comitis Flandriæ & Ducis prædictorum. Retinemus insuper nobis potestatem declarandi, interpretandi & perficiendi, omnia & singula de præmissis nostro dicto & ordinatione hujusmodi contentis, si in eis dubietas vel obscuritas emergat. Præcipientes ut si essent coram nobis aliqui, qui ad homagium ratione *Ducatus Lymburgensis* tenerentur, illud Duci Brabantiæ exhiberent; ad quod præceptum dictus Dominus Falquemontis, de licentiâ dicti Comitis Guelriæ, statim fecit coram nobis homagium dicto Duci, pro hiis quæ tenet de Limburgensi Ducatu. Quam ordinationem seu dictum nostrum sicut superius continetur, tam ipse Dux Brabantiæ, quam dictus Comes Guelriæ, atque Comes Flandriæ, quatinus eum tangit, acceptarunt

ANNO 1289. runt, laudarunt & approbarunt penitus & expressè, coram nobis quitationes & promissiones per nos superius ordinatas, hinc inde facientes ibidem, & dantes sibi invicem osculum in signum reformationis, amoris & pacis, omnem rancorem & odium sibi hinc inde dimiserunt: ipso Comite Guelriæ dicto Duci pro terra quam de feudo ejus tenet, homagium solitum faciente. Actum fuit præterea de utriusque partis assensu, quod illa debita quæ debentur à dicto Duce Brabantiæ hominibus terræ dicti Comitis Gueltiæ, vel ab ipso Comite hominibus terræ prædicti Ducis recuperentur & peti possint, indéque procedat executio justitiæ ac si nulla guerra fuisset. Item quòd omnes illi qui sua feuda vel terras dimiserunt aut quitaverunt, ut ipsum Comitem Guelriæ vel Ducem Brabantiæ juvarent, ea omnino recuperent & ad eorum quemlibet sua hæreditas revertatur. Quòd ut ratum & stabile permaneat in futurum, præsentes Litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum Parisiis, Sabbato ante festum B. Lucæ Evangelistæ anno Domini MCC. LXXXIX. supradicti, Mense Octobri.

NOs *Raynaldus Comes Gelriæ*, notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quòd nos Litteras magnifici Principis Domini Philippi Dei gratiâ Serenissimi Francorum Regis vidimus ad tenorem qui sequitur. *Philippus Dei gratiâ Francorum* Rex notum facimus tam præsentibus quam futuris, quòd cum inter nobiles viros Joannem Brabantiæ, Lotharingiæ & Lymburgi Ducem ex una parte, & Reginaldum Comitem Gueltiæ ex altera, gravis fuisset ratione Ducatus Lymburgensis orta contentio, & existente guerra inter eos occasione hujusmodi, Deus, cujus sunt occulta judicia, præfatum Comitem ab ipso Duce capi permisisset, &c. Actum Parisiis Sabbato ante festum B. Lucæ Evangelistæ anno Domini MCC. LXXXIX. supradicti mense Octobri. Nos autem supranominatus Comes Gelrensis omnia & singula contenta in supradicto dicto seu ordinatione Regis supradicti, ratificantes & approbantes, ea sicut superius sunt expressa tenere, servare & complere, ac in nullo contravenire in futurum promittimus, sub juramento & obligatione prædictis: & ad majorem eorum firmitatem, & in testimonium præmissorum præsentes Litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Acta fuerunt hæc Parisiis anno & mense supradictis.

NOs *Raynaldus Comes Gelriæ* notum facimus universis, quòd nos existentes compos rerum & corporis, omni juri quod in *Ducatu & terra Lymburgensi*, in Castro videlicet & Oppido de *Lymburgh*, *in Sprymont*, *Rode*, *Wassemberch*, *Usemborch* & ceteris omnibus ejus attinentiis, in omnibus fidelibus, ministerialibus & Vassallis habuimus ac habemus, aut nos habere forsitan putabamus, quocumque modo tale jus nobis fuerit acquisitum, ad opus & usus *Illustris Principis Domini nostri* JOANNIS LOTHARINGIÆ, BRABANTIÆ ET LIMBURGI DUCIS ac hæredum suorum, perpetualiter renuntiamus, & nos renuntiasse confitemur purè & simpliciter, per præsentes omne jus hujusmodi ad ejusdem Domini nostri Ducis manus & Dominium reportantes, quod etiam de nobis transferimus in eundem; in his omnibus nullo nobis jure penitus reservato. Rogantes immò volentes, ut omnes ad prædictum Ducatum Lymburgensem & ad prædicta loca & ad eorum attinentia pertinentes, ipsi Domino nostro Duci & ejus hæredibus obtemperent in his perpetuò, & obediant reverenter. Præterea omnes fideles, Vasallos, homines sive ministeriales ad prædictum Ducatum & loca prædicta & eorum attinentia pertinentes qui nobis fecerunt homagium, ab hujusmodi homagio, fidelitate & juramento nobis factis, absolvimus & absolutos esse præsentibus denuntiamus; rogantes & volentes, ut ipsi Domino nostro Duci homagium & fidelitatem faciant, & sint ei tanquam suo vero Domino in omnibus obedientes. In quorum omnium testimonium, fidem & robur, perpetuò valiturum, nos supradicto Domino nostro Duci & ejus hæredibus præsens Instrumentum sigillo nostro dedimus communitum. Actum & Datum Sabbatho ante festum S. Lucæ, anno MCC. LXXXIX.

R*Aynaldus Comes Gelriæ* prudentibus viris, suis dilectis, Judicibus, Scabinis, Consulibus, Magistris Civium & Civibus de *Usenborch* universis, salutem & omne bonum. Quoniam nos de proximorum & amicorum nostrorum consilio, cum *Magnifico Principe Domino nostro* JOANNE LOTHARINGIÆ, BRABANTIÆ ET LYMBURGI DUCE totaliter reconciliati sumus, quod pro grato gerimus & accepto, nos omni juri quod in Ducatu Lymburgensi & apud vos de *Usenborch* & in eis attinentiis habuimus seu habemus, ad opus & usus dicti Domini nostri Ducis & hæredum suorum renuntiamus, & nos renuntiasse præsentibus confitemur, cedentes ei locum nostrum, & prædictum jus de nobis transferimus in eundem: Instantius vos rogantes, quatenus ipsi Domino nostro Duci pareatis in omnibus reverenter; nos enim vos singulos & universos, à fidelitate & homagio seu juramento quod vel quam nobis præstitistis absolvimus purè & simpliciter, & vos ab his absolutos præsentibus proclamamus. In cujus rei testimonium, nostrum sigillum præsentibus est appensum. Actum & Datum Sabbatho ante festum B. Lucæ Evangelistæ, anno Domini MCC. LXXXIX. ANNO 1289.

UNIVERSIS ad quos præsentes Litteræ pervenerint, nos *Raynaldus Comes Gelriæ* notum facimus universis, quod nos existentes compos rerum & corporis, omni juri quòd in terra de *Wassemberg*, in Castro ibidem & in eorum attinentiis omnibus & Vasallis habuimus aut habemus, aut nos habere forsitan putabamus, quòcumque modo tale jus nobis fuerit acquisitum, ad opus & usus *Illustris Domini nostri* JOANNIS LOTHARINGIÆ, BRABANTIÆ ET LIMBURGI DUCIS ac hæredum suorum renuntiamus, & nos perpetualiter renuntiasse confitemur purè & simpliciter per præsentes, omne jus hujusmodi ad ejusdem Domini nostri Ducis manus & Dominium reportantes, quod de nobis transferimus in eundem. Præterea renuntiamus perpetualiter, ad opus & usus ejusdem Domini nostri Ducis & hæredum suorum, omnibus gratiis, conventionibus & obligationibus à Reverendo Patre Domino nostro *Sigefrido Dei gratia sanctæ Coloniensis Ecclesiæ Archiepiscopo* super contentis, tam suprà quàm infra, in hac patenti Littera ore, manibus suis, vel patentibus Litteris nobis factis, quas gratias, conventiones & obligationes, quòad nos mortuas & quitas clamamus, & prædicto Domino nostro Duci petimus & volumus esse utiles & valentes; supradictum Sigefridum Dominum nostrum Archiepiscopum Coloniensem propensiùs exorantes, ut prænominatas gratias, conventiones & obligationes, memorato Domino Duci prodesse & ei esse valentes & utiles sustineat, & eum non impediat in eisdem, sed ut prædicta terra de *Wassemberg* & Castro ac ejus attinentiis ipse & sui hæredes quietè & pacificè gaudeant & fruantur, permittat liberaliter & benignè, ac eum etiam promoveat in eisdem. Insuper omne feodum vel feoda quod vel quæ ratione Ducatus Lymburgensis ab eodem Domino nostro Archiepiscopo Coloniensi recepimus, ad opus & usus supradicti Domini nostri Ducis & hæredum suorum supportamus, & eidem simpliciter renuntiamus, ac eidem concedi cum omni plenitudine petimus, & ipsum de hujusmodi feodo seu feodis investiri. In quorum omnium testimonium, fidem & robur perpetuò valiturum, nos sæpedicto Domino nostro Duci & ejus hæredibus præsens Instrumentum sigillo nostro dedimus communitum. Actum & Datum Sabbatho ante festum B. Lucæ Evangelistæ anno Domini MCC. LXXXIX.

DVI.

Romanorum Regis RUDOLPHI I. *Investitura de Feudis omnibus per mortem* DUCIS WRATISLAVIENSIS *sibi & Romano Imperio vacantibus*, WENCESLAO II. *Bohemiæ Regi concessa. Datum Erfordiæ 6. Calendas Augusti* 1290. *Indict.* 3. Cum CONFIRMATIONE *Regis Romanorum* CAROLI IV. *Data Pragæ Anno* 1348. *Indictione prima.* [LUNIG Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetzung I. Absatz I. von Böhmen, pag. 22.] 1290. 27. Juill.

CAROLUS Dei gratia Romanorum Rex, semper Augustus & Bohemiæ Rex, ad perpetuam rei memoriam.

Innata cordi nostro benignitas circa fidelium & devotorum nostrorum honores & commoda continuis intenta vigiliis, votis ipsorum annuere nos jugiter inducit, quoties poscentium vox est justa, in hoc enim liberalitatis nostræ non errat intentio sed Regalis sceptri fastigium attollere salubriter arbitratur.

Sane ad nostræ Celsitudinis venerabiles, Archiepiscopus

Anno 1289.

copus Pragensis, Olomucensis, Wradislaviensis, & Lythomislensis, Episcopi, nec non illustres, Johannes Carinthiæ, Comesque Tyrolis & Coriciæ germanus noster charissimus ac Nicolaus Opaviæ & Raniboriæ Duces, cæterique, Prælati Duces, Principes Barones, Proceres & Nobiles Regni nostri Bohemiæ & pertinentiarum ejusdem præsentiam accedentes, Nobis humiliter supplicarunt ut quasdam Literas Rudolphi Divi Romanorum Regis prædecessoris nostri Nobis per ipsos exhibitas, quarum tenor & series sequitur in hæc verba:

Rudolphus Dei Gratia Romanorum Rex semper Augustus. Ad universorum sacri Romani Imperii fidelium notitiam cupimus præsenti pagina pervenire; Quod nos attendentes multiformia meritorum insignia, virtutum & fidei præmia pretiosa, quibus Illustris *Wenceslaus Rex Bohemiæ* Princeps, & filius noster carissimus, erga nos & Romanum Imperium se constituit multiformiter generosum, omnia feuda nobis, & Imperia per mortem Illustris Ducis *Wratislaviensis* vacantia, dicto *Regi Bohemiæ*, nec non suis hæredibus, tenenda, habenda, possidenda, titulo feudali duximus conferenda. In cujus rei testimonium præsentes Literas conscribi & Nostræ Majestatis sigillo jussimus roborari. Datum *Erfordiæ* 6. Calendas Augusti, Anno Domini 1290. Indictione tertia; Regni vero nostri Anno 17.

Nostra confirmare auctoritate regia dignaremur.

Nos itaque præfatorum, Prælatorum, Ducum, Principum, Baronum, Procerum & Nobilium (quos honoris & felicis Status Romanorum Regni & Sacri Imperii fideles & solicitos præ cæteris novimus zelatores, ipsumque Regnum Bohemiæ Romanorum Regni nobilius membrum fore) supplicationibus benignius inclinati, præfatas Literas ac omnia & singula contenta in eisdem laudamus, ratificamus, approbamus, confirmamus, ac de novo ex certa scientia de nostræ Romanorum Regiæ plenitudine potestatis præfatis Regno, Prælatis, Ducibus, Principibus, Baronibus, Proceribus & Nobilibus ac universitati Regni ipsius & pertinentiarum ejusdem ad usum & opus Regum Boemiæ in perpetuum damus tenore præsentium conferimus, & donamus, omnem diminutionem & defectum, si quis in præmissis fuerit, reparantes omnimode & supplentes, ac omne dubium & obscurum pro parte & in favorem ipsorum Regni & Regnum Boemiæ, de uberiore dono Majestatis Romanorum Regiæ & plenitudine potestatis, interpretantes & etiam declarantes non obstantibus Legibus, consuetudinibus, usibus, observantiis, juribus municipalibus vel communibus statutis seu edictis, factis & editis in contrarium quibuscunque, quas & quæ, quantum adhæc, ac si forent nominatim & de verbo ad verbum scripta præsentibus & inserta renovamus, cassamus, irritamus, annihilamus & de dicta ratione Regiæ plenitudine potestatis decernimus firmiter fore nullius penitus momenti.

Nulli ergo liceat hanc nostræ laudationis, ratificationis, approbationis, confirmationis, donationis, reparationis, supplementi, interpretationis, declarationis, revocationis, cassationis, irritationis, & annullitationis paginam infringere, vel ei ausu temerario aliquo contraire. Contrarium vero facientes si qui fuerint (quod absit) ultra indignationem nostræ Celsitudinis Regiæ, quam ob hæc se noverint graviter incursuros, mille marcas auri puri, nostro & Romani Regni fisco componant: ipsarum videlicet medietatem nostræ & successorum nostrorum, Romanorum Regum & Imperatorum, Curiæ seu Cameræ, & reliquam passis injuriam irremissibiliter applicandas. In quorum omnium testimonium, & ad certitudinem pleniorem præsentes fieri jussimus & Bulla aurea typario nostræ Majestatis impressa præcepimus communiri.

Hujus rei testes sunt: Gerlacus Archiepiscopus Mogunt. per Germaniam S. Imperii Archicancellarius, Rudolphus Senior Dux Saxoniæ S. Imperii Marescalcus. Rudolphus junior, Saxoniæ & Fridericus de Deck, Duces. Johannes Burggrafius Norimbergensis, Ulricus Lantgrafius de Luytenburg, Friedericus de Olremund, Ulricus de Helffenstein & Rudolphus de Werthheim, Comites; Petrus de Hedwig, Craffto de Holoch, Gottfridus de Prunes, Eberhardus de Walse, Fiedericus de Walse, Egloff de Fryberg, & Burchardus de Erlbach, Romani Regni præfati Principes & Barones. Datum Pragæ Anno Domini MCCCXLVIII. Indictione prima, septimo Idus April. Regnorum nostrorum Anno secundo.

DVII.

Anno 1290.

18. Sept. Savoye et Hasbourg.

Ligue entre Ame' V. *Comte de Savoye, & Archeman & Rodolphe Comtes d'Hasburg, B. d'Hasburg Evêque de Constance, promettant pour Archeman dont il étoit Tuteur & Oncle; par laquelle Ligue Archeman s'engage à assister Amé de tout son pouvoir, pour recouvrer les* (1) *Châteaux de Loyes & de Condamine au Pays de Vaud, le tenir pour son Pére, défendre sa personne & ses terres, & particuliérement la Ville & les habitans de Berne. Fait à Chierces, le Lundi après la fête de l'exaltation de la Sainte Croix,* 1290. [S. Guichenon, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 372.]

Nos Rodulphus Dei gratia Constanciensis Episcopus, Tutor Archimanni Pupilli Filii piæ recordationis Eberardi quondam de Habspurg Comitis Fratris nostri, notum facimus universis. Quòd nos tam nostro quàm prædicti Pupilli nostri nepotis tutorio nomine, promisimus & promittimus bona fide, per solemnem stipulationem, & per sacramentum à nobis super Sacrosanctis Evangeliis corporaliter præstitum, *Illustri Viro Domino* Amedeo *Sabaudiæ, & in Italia Marchioni* præsenti, stipulanti & recipienti quòd eidem per nos & nostros, & præfati Archimanni homines fideli nostro consilio & auxilio, & ipse Archimannus perpetuò assistabimus & ipsum juvabimus nostris sumptibus, contra omnes & specialiter ad recuperandum Castra de Loyes & de Contamina, & omnia alia jura præfato Comiti competentia, quæ tenebat inclitæ recordationis Dominus Rodulphus quondam Rex Romanorum, & Liberi sui, per se vel per alium, vel alius in præjudicium præfati Comitis Sabaudiæ, vel suorum; Promittimus etiam ut suprà, nos facturos & curaturos quòd præfatus Pupillus nepos noster, præfatum *Comitem Sabaudiæ habebit pro Patre & ipsum tanquam Patrem* propriis sumptibus adjuvabit perpetuò, contrà omnes: Promittentes nihilominus ut suprà, tam per nos quàm per nostros & præfatum Archimannum, tam per se quàm per suos, defendere personam & terram prædicti Comitis, cum suis hominibus & subditis, ubicumque constitutis, & specialiter Civitatem Bernæ, & Cives ibidem, cum rebus & personis eorumdem. Ego autem Comes Rodulphus de Habspurg promitto bona fide, & per juramentum tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter præstitum, Domino Amedeo Comiti Sabaudiæ prænominato, quòd eum juvabo per me & meos, & meis sumptibus contrà omnes, & specialiter ad recuperandum Castra de Loyes & de Contamina, & omnia alia jura, quæ quondam Dominus Rodulphus Romanorum Rex, Liberi sui per se vel per alium, vel alius tenuit, vel tenent seu tenet, in præjudicium dicti Domini Amedei Comitis vel suorum, personamque ipsius & terram suam cum hominibus suis & subditis defendere ubique fuerint constituti. Nos verò præfatus Episcopus promittimus modo & forma quibus suprà, nos facturos & curaturos quod prædictus Archimannus Nepos noster, prædicta omnia attendet, faciet & penitus observabit, & quòd prædictus Archimannus, cum ad annos pervenerit pubertatis, prædicta omnia & singula sub virtute prædicti sacramenti ratificabit & approbabit, ac etiam prædicta omnia promittet se facturum & servaturum, per sacramentum corporaliter præstitum, sub testimonio Literarum autenticarum competentium, quas super prædictis dabit prædicto Domino Comiti Sabaudiæ. In quorum omnium robur & testimonium nos præfatus Episcopus nomine nostro, & nomine, & vice prædicti Archimanni nepotis nostri, & Tutorio nomine ipsius; Et ego præfatus Comes Rodulphus præsentibus Litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum & actum apud Chierces in Ecclesia dicti loci, die Lunæ post Festum Exaltationis Sanctæ Crucis. Anno Domini M. CC. XC.

(1) Rodolphe Roi des Romains, & ses Enfans les avoient usurpez.

ANNO 1290.

26. Sept. 1348. 7. Avril. 1356. 11. Dec.

DVIII.

RUDOLPHI I. *Romanorum Imperatoris Privilegium, sive Attestatio de Jure Pincernatus, Electoratuque in Romano Imperio Regibus Bohemiæ competente. Datum Erphordiæ* VI. Kal. *Octobris Anno Domini* 1290. Cum CAROLI IV. *Cæsaris Confirmatione super eodem Privilegio. Datum Pragæ septimo Idus Aprilis Anno Domini* 1348. Necnon *ulteriori & superabundanti Attestatione* RUPERTI *Comitis Palatini, quâ, post multam investigationem, unà cum universis aliis Coelectoribus, Comprincipibus, & Collegis suis recognoscit & profitetur, quod Bohemiæ Reges habeant Jus & vocem in Electione Romanorum Regis, quodque Archipincernatus Officium eorum Rege Romano exercere non teneantur in Curiis, nisi velint facere spontanea voluntate. Datum Metis Anno* 1356. [Ex Bibliotheca MARQUARDI FREHERI, inter Scriptores Rerum Bohemicarum. pag. 115.]

In Nomine Domini & Salvatoris nostri JESU CHRISTI *Amen. Anno nativitatis ejusdem* MCCCCLXXXVI. *Indictione* IV. *die* V. *mensis Aprilis, hora tertia, vel quasi, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris ac Domini nostri, Domini Innocentii Papæ Octavi, anno ejus* II. *in Regia Castri Pragensis, Serenissimus Princeps & Dominus, Dominus Wladislaus Bohemiæ Rex, Marchio Moraviæ, Lucemburgensis & Silesiæ Dux, & Lusatiæ Marchio, Sacri Romani Imperii Princeps Elector: in mei Notarii Publici subscripti, & testium infra scriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum præsentia accersivit & vocavit Reverendum Patrem & Dominum, Dominum Paulum Pragensem & Derasiensem Præpositum Visitatorem Archiepiscopatus Pragensis à Sede Apostolica Deputatum, Decretorum Doctorem, & quasdam Literas in pergameno descriptas; primam videlicet felicis recordationis, invictissimi olim Principis & Domini, Domini Caroli Romanorum Regis semper Augusti & Bohemiæ Regis, ejus vera bulla aurea in filis sericis rubei coloris more Imperiali dependentibus, bullatam & signatam. Bulla quoque aurea in parte una continebat imaginem Imperatoris in solio Imperiali sedentis, & literæ in circumferentia hæ videbantur:* CAROLUS DEI GRATIA ROMANORUM REX SEMPER AUGUSTUS. *Ad latus vero dextrum & sinistrum,* ET REX BOHEMIÆ. *In altera parte figura Urbis, turrim in medio, & ad latera duo propugnacula habentis. In porta turris literæ erant,* Aurea Roma, *in circumferentia vero,* Roma caput Mundi regit Orbis fræna rotundi. *Alteram autem felicis recordationis olim illustrissimi Principis & Domini, Domini Ruperti Comitis Palatini Rheni, Sacri Imperii Romani Archidapiferi, & Ducis Bavariæ. Ejus vero Sigillo rotundo de cera rubea communi impressa, in filis sericis viridis coloris dependente, habentis clypeum cum duobus leunculis alternatim, & in aliis duobus angulis quidam tractus similes punctis apparebant, supra clypeum Galea, & supra Galeam leunculus cernebatur. Literæ autem in circumferentia hæ videbantur:* Secretum Ducis Ruperti senioris. *Sanas & integras, non vitiatas, non cancellatas, non rasas, vel abolitas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio & suspicione carentes, ut prima facie apparebat. Eidem Domino Visitatori patenter palamque exhibuit atque obtulit inspiciendas, legendas, & sollicite ac diligenter auscultandas ipsum instantissime requirendo, ut eis opportune inspectis & plenissime auscultatis, transsumptum earum & copiam in formam, quæ* Vidimus *nuncupatur, traducat atque transformet, ut ubicunque locorum ipsa earum series delata fuerit & ostensa fides huic habeatur, sicut authenticæ principali. Tenor autem Literæ primæ & continentis per omnia talis existit.*

CAROLUS (1) Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, & Bohemiæ Rex, ad perpetuam rei memoriam. Innata cordi nostri benignitatis circa fidelium & devotorum nostrorum honores & commoda continuis intenta vigiliis, votis ipsorum annuere nos jugiter inducit, quoties poscentium vox est justa: in hoc enim liberalitatis nostræ non errat intentio, sed regalis scripta fastigium attollere salubriter arbitratur. Sane ad nostræ Celsitudinis venerabiles, Archiepiscopus Pragensis, Olomucensis, Wradislaviensis, & Lytomislensis Episcopi, necnon illustres Joannes Carinthiæ, Comesque Tyrolis & Coriciæ, germanus noster charissimus, ac Nicolaus Opaviæ & Ratiboriæ Duces ceterique Prælati, Duces, Principes, Barones, Proceres, & Nobiles Regni nostri Bohemiæ, & pertinentiarum ejusdem, præsentiam accedentes, nobis humiliter supplicarunt, ut quasdam Literas Rudolfi Divi Romanorum Regis, prædecessoris nostri, nobis per ipsos exhibitas, quarum tenor & series sequitur in hæc verba: (2) RUDOLFUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, universis Sacri Imperii Romani fidelibus præsentes Literas inspecturis gratiam suam & omne bonum. Quanto jura personarum prodierint in lucem notitia clariore, tanto liquidius posteritati successuræ materia tollitur altercandi. Inquisitionis igitur circumspectæ præhabita indagine, scrutinioque solerti scire desideravimus, quid quantumve juris in Romano competat Imperio, & in electione Romanorum Regis futuri Imperatoris, inclyto Regi Bohemiæ, Principi & filio nostro charissimo & hæredibus ipsius. Quo facto Principum, Baronum, Nobilium & Procerum Imperii, nec non veteranorum communi assertione, & concordi testimonio comperimus assonante: ipsum Regem Bohemiæ Imperii debere Pincernam existere, & jus ac officium Pincernatus apud eum, nec non ejus hæredes jure hæreditario residere. Extitit etiam dilucide declaratum prædictum Regem Bohemiæ & suos hæredes in electione Regis Romanorum futuri Imperatoris, cum cæteris Electoribus habere debere, ad similitudinem aliorum Electorum, eligendi plenarium jus & vocem. Hæc vero jura Pincernatus, & Electorum, nedum dicto Regi & suis heredibus didicimus competere; sed etiam suis progenitoribus abavis, atavis, proavis, & avis, pure plenissime competebant. Volentes itaque dicti Regis & heredum suorum dispendiis præcavere, jus & officium Pincernatus in Imperio sibi, & heredibus ejus, & non alii competere & in electione Regis Romanorum futuri Imperatoris habere jus & vocem, clare recognoscimus, approbamus, & præsentium testimonio profitemur. Si quid autem diminutionis vel calumniæ, quod non credimus, cavillose, malitiose, vel subdole possit opponi; supplemus de plenitudine Regiæ potestatis, in cujus rei testimonium præsens Scriptum Majestatis nostræ Sigillo fecimus communiri. Datum Erfordiæ, VI. Kalen. Octobris, Indictione tertia, Anno Domini MCCXC. Regni vero nostri anno XVII, nostra confirmare auctoritate Regia dignaremur. Nos utique præfatorum Prælatorum, Ducum, Principum, Baronum, Procerum & Nobilium (quos honoris & felicis status Romanorum Regni nobilius membrum fore) supplicationibus benignius inclinati, præfatas Literas, ac omnia & singula contenta in eisdem, laudamus, ratificamus, approbamus, confirmamus, ac de novo ex certa scientia de nostræ Romanorum Regiæ plenitudine potestatis, præfatis Regno, Prælatis, Ducibus, Principibus, Baronibus, Proceribus, & Nobilibus, ac universitati Regni ipsius, & pertinentiarum ejusdem, ad usum & opus Regum Bohemiæ in perpetuum damus tenore præsentium, conferimus, & donamus, omnem diminutionem & defectum, si quis in præmissis fuerit, reparantes omnimode & supplentes, ac omne dubium & obscurum pro parte & in favorem ipsorum Regni & Regum Bohemiæ, de uberiori dono Majestatis Romanorum Regiæ & plenitudine potestatis, interpretantes, & etiam declarantes. Non obstantibus Legibus, consuetudinibus, usibus, observantiis, juribus municipalibus vel communibus, statutis seu edictis, factis & editis in contrarium quibuscunque, quas & quæ, quantum ad hæc, ac si forent nominatim & de verbo ad verbum scripta præsentibus & inserta, renovamus, cassamus, irritamus, annullamus, & de dicta ratione Regiæ plenitudine potestatis decernimus firmiter fore nullius penitus momenti. Nulli ergo omnino liceat hanc nostræ laudationis, ratificationis, approbationis, donationis, reparationis, supplementi, interpretationis, declarationis, revocationis, cassationis, irritationis, & annullationis paginam infringere, vel ei ausu temerario in aliquo contraire. Contrarium vero facientes si qui fuerint (quod absit) ultra indignationem nostræ Celsitudinis Regiæ, quam ob hæc se noverint graviter incursos, mille marcas auri puri nostro & Romani Regni fisco componant, ipsarum videlicet medietatem nostræ & successorum Romanorum Regum & Imperatorum Curiæ seu Cameræ, & reliquam passis injuriam

(1) Ce Privilege se trouve aussi dans GOLDAST, *Conf. Imp.* Tom. II. pag. 99. [DUM.]

(2) Ce Privilege se trouve aussi dans GOLDAST, *Constit. Imperial.* Tom. II. pag. 85. [DUM.]

ANNO 1290. 1348. 1356.

ANNO 1290. 1348. 1356.

juriam irremissibiliter applicandas. In quorum omnium testimonium, & ad certitudinem pleniorem, præsentes fieri jussimus, & Bulla aurea typario nostræ Majestatis impressa præcepimus communiri. Hujus rei testes sunt, Gerlacus Archiepiscopus Moguntinensis per Germaniam S. Imperii Archicancellarius, Rudolfus senior Dux Saxoniæ, Sacri Imperii Marescalcus, Rudolfus junior, Saxoniæ & Fridericus de Deck Duces; Joannes Burgravius Norimbergensis, Ulricus Landgravius, de Luyckenberg, Fridericus de Ollremund, Ulricus de Helffenstein, & Rudolfus de Wertheim Comites; Petrus de Hedwig, Crafsto de Holoch, Gotfridus de Prunes, Eberhardus de Walse, Fridericus de Walse, Eglof. de Fryberg, & Burckhardus de Elsbach, Romani Regni præfati Principes & Barones. Datum Pragæ, anno Domini (3) MCCCXLVIII. Indictione prima, septimo Idus Aprilis, Regnorum nostrorum anno secundo. *Tenor autem & continentia alterius Literæ talis erat.* RUPERTUS (4) Dei gratia Comes Palatinensis Rheni, Sacri Romani Imperii Archidapifer, & Dux Bavariæ, ad perpetuam rei memoriam. Desideratæ pacis laudanda præsidia, absque Principum Gubernatione fellei, persæpe tanquam Navem remige destitutam dubiorum anfractibus fluctuare contingit: & tanto periculosius, & utique majore dispendio, quanto Rectores Publicos, illustres videlicet Principes quos Divina providentia in consolationem sui fidelis populi clementer instituit juribus & potentia fuerint negligentius destitui. Quo fit ut Principum quorumlibet, emunitates, nobilitates, & jura diligenter custodiri debeant, & in sua integritate servari ac illorum maxime, qui tanquam fundamenta & columnæ fortissimæ, sacri Imperialis ædificii thronum Cæsareum gratis attollunt decoribus, quibusque Dei gratia pia dignatione credidit eum eligere, cujus potentia totius mundialis machinæ regitur Monarchia. Sane licet de juribus serenissimi Principis, Domini Regis Bohemiæ Illustris, coelectorum Principum, in electione Romani Regis ad Imperium promovendi pleno jure fretus sit hactenus & fruatur; sicut hoc luce clarius semper apparuit ab eo tempore, cujus apud homines memoria non existit. Tamen nonnulli filii tenebrarum oculis cæcutientibus à divina luce remoti, meridiana claritate palpitant sicut in noctibus, & offendicula laqueosque præparant iniquitatis & sceleris, diabolica invidia suggerente, jugum veritatis deferre præ mole gravissimi ponderis coagulati mendacii nequeuntes, super ipsis offendiculis corruunt, & suorum laqueis iniquorum conceptuum se involvunt, ut lucem tenebras judicent, & tenebras ipsam lucem. Igitur ad abundantioris cautelæ præsidium, ut præfato serenissimo Principi Domino Regi Bohemiæ, hæredibus & successoribus suis Regibus Bohemiæ, in perpetuum securius caveatur, & omnes dubietatum amputentur calumniæ, & ne quibuslibet otiose loquentibus malignandi materia relinquatur, animo deliberato, non per errorem aut improvide, sed multa investigatione prævia, & à multis veridica informatione recepta, maturo consilio, una cum universis Coelectoribus, Comprincipibus & Collegis nostris tam spiritualibus quam secularibus de certa nostra scientia recognoscimus, dicimus & dictante conscientia publice profitemur; Quod Serenissimi Principes & Illustres Domini, Bohemiæ Reges, ab atavis, proavis, avis & progenitoribus suis, ab eo tempore cujus apud homines (sicut præmittitur) memoria non existit, habuerunt continuo, habent & habere debent jus & vocem plene & omnimode ad instar nostri & aliorum Comprincipum, Coelectorum nostrorum, tam spiritualium quam secularium, in electione Romanorum Regis ad Imperium promovendi: ita videlicet, quotiescunque ut casus talis electionis emerserit, Serenissimus Princeps, Dominus Rex Bohemiæ, qui pro tempore fuerit, ad celebrandam electionem ipsius solenniter vocari debeat, & in ipsa electione omnibus juribus suis, voce videlicet & loco, & aliis quibuslibet ad hæc spectantibus, per se vel Nuncios legitimos & Ambassiatores suos, & ad instar nostri & omnium aliorum Comprincipum, Coelectorum, & Collegarum nostrorum tam spiritualium, quam secularium, qui sunt & qui fuerint pro tempore (sicut præmittitur) sic cum omni reverentia & honore gaudere, sicut de jure & more sacri Imperii Principes Electores talibus freti sunt retroactis. Quodque præfatus Serenissimus Princeps Dominus Rex Bohemiæ, sacri Romani Imperii Archipincerna consistit, ac Archipincernatus officium coram Imperatore vel Rege Romano in solennibus Curiis sub corona regali exercere non debet, neque tenetur ad hoc nisi velit facere spontanea voluntate. Poterit tamen juxta beneplacitum, in præsentia Imperatoris vel Regum Romanorum, dum solennes Curias hujusmodi celebrari contigerit, procedendo, sedendo, vel stando, regalem gestare coronam: sicut hoc Serenissimorum Principum Dominorum Regum Bohemiæ, progenitorum & prædecessorum ipsius, consuetudo laudabilis ab olim noscitur observasse. In cujus rei testimonium præsentes fieri, & Sigilli nostri voluimus robore communiri. Datum Metis Anno Domini MCCCLVI, proxima Dominica ante festum B. Luciæ Virginis.

Igitur præfatus Dominus Visitator ad solertem Regiæ Majestatis requisitionem, visis & auscultatis singulis quæ circa præmissa & in ipsis merito fuerant auscultanda, qualitatem dictarum Literarum & contentorum in eisdem sagacissime dispiciens, mihi Notario infra scripto injunxit solicite, ut justa Majestatis Regiæ vota, per mei Officii debitum executioni solide demandentur. Atque hæc ipsa omnia in suo disposita ordine in publicam redigi formam & publicum fieri desuper Instrumentum mandavit & præcepit: Sigillo quo pro suo utitur Officio, in fidem omnium præmissorum præsentibus subappenso. Datum & Actum Anno, Indictione, die, mense, hora, Pontifice & loco quibus supra. Præsentibus ibidem venerabilibus & eximiis viris, Domino Joanne de Crumloto Decano Ecclesiæ Pragensis, Domino Wenceslao de Plana Archidiacono ejusdem Ecclesiæ, Decretorum Doctoribus, Domino Paulo de Plina Archidiacono Jacensi, Magistro Joanne de Elbogen S. Theologiæ Baccalaureo formato, Archidiacono Boleslaviensi, Canonicis Pragensis Ecclesiæ; Domino Benedicto de Strokowitz Archidiacono Bielinensi; atque honorabilibus viris, Domino Jordano de Tachoro Medico præbendato, Domino Gregorio de Crappiz, Domino Michaele de Budeweis, Domino Bartholomæo de Capplitz, Vicariis & Altaristis supra memoratæ Ecclesiæ Pragensis; & aliis quam plurimis testibus ad præmissa vocatis & rogatis.

ANNO 1290. 1348. 1356.

(3) *Goldast* prétend qu'il faut lire M. CCC. LXXVIII. mais il n'en donne point de raison. [DUM.]

(4) Cette derniere Attestation se trouve dans GOLDAST *Const. Imperial.* Tom. II. pag. 61. [DUM.]

DIX.

1290. 26 Octo.

RUDOLPHI I. *Romanorum Regis Confirmatio super inita inter* WENCESLAUM *Regem Bohemiæ, atque* HENRICUM *Ducem Silesiæ, Transactione hereditaria in puncto successionis in Principatu* Wratislaviæ. *Datum Erfordiæ 26. Octobris anno* 1290. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continu. I. Abs. III. p. 278.]

RUDOLPHUS, Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, Universis Sacri Romani Imperii fidelibus præsentes Literas inspecturis gratiam suam & omne bonum. Universitatis vestræ notitiæ innotescat, quod nos ordinationem, seu promissionem *de terra & Principatu Wratislaviæ, & Silesiæ*, quæ a nobis & Imperio habentur in feudum, quam illustris quondam Henricus Dux Wratislaviæ, noster Princeps, cum Illustrissimo & præclaro Wenceslao Rege Boemiæ, & Principe nostro charissimo, videlicet: quod idem *Rex Boemiæ* in terra & *Principatu Wratislaviæ & Silesiæ*, si ipsum Henricum Ducem præmori contigerit, sibi deberet succedere, iniisse dignoscitur & fecisse habemus gratam & ratam, eam de plenitudine potestatis Regiæ confirmantes, & dantes has Literas nostras sigillo nostro munitas in testimonium super eo. Datum *Erfordiæ* septimo Calendas Octobris. Indictione tertia Anno Domini M. CCXC. Regni nostri Anno decimo septimo.

DX.

1287. 30 Mars. 1291. 8. Avril.

Erster Reichs Abschied RUDOLPHI I. Römischen Königs / mit gunst und mit Raht sowol Geistlicher als Weltlicher Fürsten zu Erhaltung des allgemeinen Landfriedens aufgericht in dem Concilio zu Würtzburg an dem Palmtag 1287. und erneuert zu Speyr am Sonntag vor den Palmtag 1291. [LEHMANNI Chronicon Spirense Libr. V. Cap. CVIII. pag. 555. Col. a.]

C'est-à-dire,

Premier Recès Imperial de RODOLPHE I. *Roi des Romains, par lequel, de l'avis & du consentement des Princes Ecclesiastiques & Seculiers de l'Empe-*

ANNO 1287. 1291.

l'Empire, il est pourvû à la conservation de la Paix publique. Fait à Wurtzbourg le Dimanche des Rameaux 1287. *& renouvellé à Spire le Dimanche avant celui des Rameaux* 1291.

DJese Satzunge deß Landfriedes haben wir Rudolph von GOttes Gnaden Römisch Kunic und ein Merer des Riches/ mit Gunst und och mit Rate der Erbern Herren/ des Cardinals/ des Legaten/ und der Fürsten beder Geistlicher und Weltlicher gesetzet ze Wirtzeburc in dem geboten hove/ als hienach geschrieben stat. Wir setzen des ersten und gebieten bi des Riches Hulden und Getruwen/ Welch Sun sinen Vater von sinen Burgen oder von anderm sinem Gute verstöret/ brennet oder robet/ oder zue sines Vaters Vinden sich machet mit Eiden oder mit Truwen/ daß es uff sines Vaters Ere get/ oder uff sine verderpnisse/ bezeuget in des sin Vater di den Heiligen/ vor sinem Richter/ mit zwin sempern Mannen/ die nieman mit Rechte verwerffen mac/ der Sun sol sin verteilet eigens und Lehens und varndes Gutes/ und gantzlichen alles des Gutes ewiclichen/ das er von Vater oder von Muter erben solte/ Also/ daß in weder Richter/ noch Vater/ noch Muter nimmermer wider helfen mac/ daß er dehein Recht zu dem Gute nimmer gewinnen muge.

Welch Sun uff sines Vaters Lip ratet oder in vorlogenlichen angrifet/ mit Untruwen oder mit vanemisse/ oder in dehein Vant leget daß vanemisse heizet/ wird er deß vor sinem Richter bezuget/ als vor geschrieben stat/ derselb sol sin Erloß und Rechtloß ewiclichen/ also daß er immer wider komen mac zu sinem Rechte mit deheinen Dingen. Alle die och der Vater nimt zu Gezuge vor dem Richtere über alle die Sache die hievor geschrieben sind/ die sulen deß nit überic werden/ weder durch Sippe/ noch durch deheine Sache/ si gestanden dem Vater der Warheit/ der deß nicht tun wil/ den sol der Richter dazu twingen/ eß en si/ daß er vor dem Richter swer uff den Heiligen/ daß er darumbe nit en wisse. Hat der Vater Dienstmann oder eigene Lüte/ von der Rate oder von der Hülffe der Sun dirre Dinge deheines tut/ wider sinen Vater/ die hi oben geschrieben sind/ bezuget daß der Vater uff si vor sinem Richtere/ als hievor geschrieben ist/ selbe dritte uff den Heiligen/ die sollen sint Erloß und Rechtloß ewiclichen. Der Vater mac aber sich mit bereden der Dinge/ er überzuge e den Sun/ als davor geschrieben ist. Uberzuget er darnach die Dienstmann oder die eigen Lüte/ der Richter/ en deß Gerichte es geschehen ist/ sol si ze Achte tun/ und sol si nimmer daruß gelatzen/ si entgelten dem Vater den Schaden mit der zwigulte/ den er von ir Rate oder von ir Hilfe genommen hat/ und dem Richtere sin Recht/ Und haben dieselben Lehen vom Vater/ die Lehen suln ledic sin zehant so er si überzuget/ und sol sin nimmer wider geliehen/ und lihet er ims wider/ so sol er als viel als der Lehen ist/ dem Richter geben ane Widerrede. An allen den Sachen/ die hievor geschrieben sint/ mac ein ieclich semper Mann/ der sin Recht hat behalten/ er si Fürst oder anders ein hoch Mann/ dem Vater helfen betzwigen swaz er weiz. Ein Dienstmann mac och bezwigen mit andern Dienstmannen/ ein eigen mit andern sinen Genozen/ ein Gepower mit sinen Genozen/ Ein ieclich Friman hilffet wol einen Dienstmann/ ob ers weiz. Ist aber das der Vater durch Vanemisse oder durch ander Ehaffte Not daß Recht nicht gevorderen mac/ so sol eß siner mage einer ton/ und sol darnach beweren/ uff den Heiligen/ daß den Vater Ehaffte Not irret/ daß er dar nicht kommen mochte/ und soll die Not nennen. Und swenne er daß beredet/ so sol ihm recht beschehen umb die Klage/ an deß Vaters stat/ als ob der Vater selbe da were.

Ein Dienstmann helfet es och wol einem sinem Ungenozen. Die nidern mögen es den hohern nicht gehelffen. In glicher Wise/ als wir von dem Vater haben geseit/ also wollen wir daß man eß von der Muter verstehe.

Wir setzen und gebieten/ swaß schaden iemanne geschehe/ daß er daßselbe nicht reche/ er klag allererst sinem Richtere/ und folge siner Clag an daß Ende/ als recht ist. Eß en si daß er daß zehant tu ze Notwer sines Libes und sines Gotes. Swer sich anders richet/ danne hievor geschrieben ist/ swaß Schaden er darumbe iemanne tut/ den sol er in zwivalt gelten/ und swaß Schaden im geschehen ist/ der soll gar verloren sin/ und sol nimmer deheine Clage darnach gewinnen. Swer aber sine Clage vollefühlret/ als davor geschrieben ist/ wird im nicht gerichtet/ und muß er durch Not sinen Vienden widersagen/ das sol er bi Tage tun/ und von dem Tage/ das er im widerseit hat/ untz an den virten tag sol er jme keinen Schaden tun/ weder an Lib noch Gute/ so hat er drie gantze Tage vride. Och sol der/ dem da widerseit wird/ untz an den virten tag deheinen Schaden tun/ dem der im da widerseit hat/ an swedem dise Satzunge gebrochen wird/ der sol sinem Richter klagen/ und sol der Richter im fürgebieten selbe oder mit sinem Boten/ und mac sich derselbe/ dem da fürgeboten ist/ nit entschuldigen selbe sübende semperer Lüte vor dem Richterr/ so ist er erloß und rechteloß ewiclichen/ Also daß er nimmer kom zu sinem Rechte. An swem der Landfriede gebrochen wirt/ bezüget er das uff den Heiligen vor sinem Richterr/ mit dem der den Lantfrieden gemacht hat und mit zwen andern semperen Mannen die ihr Recht behalten hent/ daß der Landfriede an im gebrochen ist/ der Richter sol ihn z'achte tun der den Landfrieden gebrochen hat/ und sol in nimmer uß der Achte gelassen/ ane deß Clagers Willen/ oder er verliese die Hant darumbe. Ist aber der Landfriede mit dem Todtschlage gebrochen/ so sol deß mage einer der da erschlagen wart/ clagen/ und sol den Mord bereden/ als davor geschrieben ist/ und swenne er das bered/ so sol man jennen nimer uß der Achte gelassen/ er gebe den Lip darumbe/ und sol erloß und rechtloß sin/ Wil aber der/ der den Landfriede gemacht hat/ oder empfangen hat/ in deß Gerichtes nit gestan/ daß der Friede an im gebrochen si/ dem sol der Richter gebieten bi unsern Hulden/ daß er im helfe deß Rechtes/ oder er muß sweren uff den Heiligen/ daß er sin nit entwesse. Lat er es aber durch sippe oder durch dheiner Hande Sache/ er ist uns und dem Richter die Hant schuldic. Wir setzen und gebieten bi unsern Hulden/ daß alle unser Fürsten/ und alle die Gerichte von uns habent/ recht richten/ als deß Landes Sit und Gewohnheit ist/ und daßselbe gebieten den die Gerichte von in hant. Swer deß nit en tut/ über den wollen wir richten scharpfflich als recht ist/ und swas uns über in erteilt wirt/ das wollen wir nit lassen/ noch nimmer übersehen/ noch niemannes schonen/ Und gebieten och unsern Fürsten/ daß si mit der Busse zwingen die/ die von in gerichte haben/ daß sie recht richten/ und der Busse nit enlassen die in ertheilt wird. Wir setzen und gebieten/ daß dehein Richter ieman zu achte tu wan offentlich/ und daß der Richter ieman uß der Achte lasse/ er neme die Gewißheit daß dem Cläger gerichtet werde nach deß Landes Gewohnheit. Tut es der Richter nit/ so sollen wir über in richten als recht ist. Wir geloben daß wir daselbe behalten. Wir setzen und gebieten swas iglichem Richter gewettet wird/ daß er den Echter uß der Achte lasse/ daß er das gar nem/ und deß nit enlasse/ durch das/ daß die Lüte deß ungerner in die Achte kommen. Wir wollen och selbe unsers Rechts nit lassen. Wir setzen und gebieten/ daß man die Pfalburger allenthalben lasse/ wir wollen in unsern Städten ihr keinen haben.

Wir setzen und gebieten/ daß ieman deheinen Muntman habe. Wir verbieten och bi unsern Hulden/ daß ieman den andern durch das Land beleite umb dehein Gen/ er habe dann das Geleite von dem Riche/ das Arm und Riche deste gewerlicher varen/ und gefliesen mogen. So gebieten wir daß nieman deheinen niwen Zoll noch Geleite mache/ noch nemen sol weder uff Land noch uff Wasser/ und daß alle die Zoll/ die mit Unrecht gehohet sind/ anders dann si von Alters gesetzet sind/ daß dieselbe Hohunge ab si/ und der Zoll delibe/ als er zurecht sol/ Swer dawider tut/ der hat den Landfrieden gebrochen/ und umb den Bruch so ist er in der Achte/ und in deß Babestes Banne/ den man jergelich kündet an deß anclases Tage/ und in deß Legaten Ban/ den er über unrechte Zolle zu Wirzeburc in dem Concilio gekündet hat. Nieman sol deheinen Zoll nemen wan ze rechte/ und da man in zu rechte nemen sol/ swer das brichet/ den sol man haben für ein Strasrober. Wir setzen und gebieten daß alle die Zolle/ die sit Keyser Friderichs Ziten uffgesetzet sind uff Wasser oder uff Lande/ von swem sie gesetzet sint/ daß si gar ab sin/ Es en si das der/ der in da hat/ bereden mug von dem Riche das in ze rechte haben sol. Alle die de Zolle nemene uff Wasser oder uff Land/ die sulnt den Wegen und den Bruggen ir Recht behaben/ mit machend und mit Besserunge/ und von dem si nement den Zoll/ die soln si befinden und beleiten nach ir Machte/ als ir Gerichte geht/ daß si nit verliesen. Swer die Gebot zu driemalen brichet/ wird er sin überzüget vor Gericht als recht ist/ der Zoll sol dem Riche ledic sin. Man sol die rechte Landstraß varn/ und sol niemand twingen den andern von den rechten Strassen. Swa zwene miteinander urlügent/ und der eine oder si beide Geleite hant/ swer den geleide die Strasse angriffet/ wirt er deß überzüget mit rechte/ über den sol man richten als über einen Strasrober. Swer Burgge oder Städte oder dehinen Bu machen wil/ der sol das mit sinem gute tun/ oder mit siner Lüte gute. Swer darumb deheinen Zoll oder dehein Ungelt nimt in deheiner Stadt/ oder uff deheiner Straß/ über den sol man richten als über einen Strasrober. Alle die Müntze/ die sit Keyser Friderichs Ziten gemacht sint/ die sulnt gar ab sin/ es bezwige dann vor dem Riche der si hat/ daß er si zu rechte haben sol. Swer uff iemannes Pfenninge deheinen valsch slecht/ oder hat geslagen/ den sol man haben für einen Valscher. Wer auch andere Müntz machete oder slüge danne von dem Riche von alter herkommen ist/ swie gewere oder gut hiu were/ es si an gewürthe gemelte oder swere/ den sol man für einen Valscher han/ und swanne er deß mit Recht überziget wird/ so sol er sin Landrecht verlorn han. In swelches Herrn Gerichte oder Geleit/ es si uff Wasser oder uff Land/ ein Kauffmann oder suns ein Mann derobet wird von des Herren Gesinde/ Amptmann/ Burcmann/ oder Dienstmann/ der der Herre gewaltic ist/ ane alle arge List/ das sol der Herr in des Gerichte oder Geleite er berobet ist/ gelten. Wird aber ieman berobet in eins Herrn Gericht oder Geleite/ und daß das nicht geschehe von des Herren Gesinde/ Amptmann/ Burcmann oder Dienstmann/ dem sol der Landfriede beholfen sin das wider thun. Wir setzen och und gebieten vestiklich/ daß wo es Noth geschehe durch Bruch des Landfriedes/ die nehesten dabi gesessen sint/ da der Bruch geschehen ist/ den Landfrieden beschirmen und beholfen werde/ und vermugen es die nit/ so suln es der tun/ die darnach die nechsten sind/ darzu soln wir den helfen ob es noch sy.

Wir gebieten och vlissiclich/ daß man in allem Römischen Riche an Geistlichen Dingen nach Gebot und nach Rat der Ertzbischove sich habe/ und der Bischoff und der Ertzpriestere nach Geistlichem Rechte. Und swer darwider ist/ den sol man han für ein ungeloben Mann. Man sol auch weltlich Gerichte an sinem Rechten behalten. Wir gebieten vestiklich und als das Recht ist/ daß der Gotshuß Voget den Gotshusen vor si/ und sie schirme uff ihr Vogtie/ als es gen Got wol stande und och unseren Hulden/ und sich an der Gotshuß Güte also halten da ihr Vogtie ist/ das uns dehein groß Clage von ihm kom. Swer dis nit tut/ kumt es in Clage/ so wollen wir es richten als vestiklich als es recht ist/ daß wir daran niemannes schonen wollen.

ANNO 1287. 1291. Wir wollen och gebieten / daß über ein Kloster / oder über ein Gotshuß nit me dann ein Vogt si/als lang der Landfriede werth/ Swer das nicht enwolte oder darwider tete / den sol deß der Landfriede twingen / und swanne der Landfriede ußgat / so sol er nieman an sinem Rechte schaden. Wir verbieten och bi unsern Hulden / daß nieman durch keines Vogtes Schulde / noch ihm zu Leide der Gotshuß gute / das ihr Vogtie ist / weder brennen / noch roben noch pfenden sol / Swer das darumb thut / wird er des überzüget als recht ist vor dem Richter / den sol man ze Achte tun / und sol ihn uß der Achte nicht lassen / er gelte zu den Schaden drislant als ture als er ist / und suln die zwei theil dem Gotshuß werden / und das drittheil dem Vogte.

Wir verbieten och das jemand pfende / an des Richters Urlob / wer es darüber tut / über den sol man richten als über einen Strassenrober.

Wir setzen und gebieten / swer wissentlich robie oder diebe Gut koffet / oder Rober oder Diebe wissentlich haltet / und nicht achter sint / wird er deß überzüget vor dem Richter nach Rechte / so sol er bim ersten den Schaden zwiveltig gelten dem er getan ist / er si Diebie oder Robie. Wird er sin nicht überzüget / daß ers me dan zu einen male habe gethan / ist es rob / so sol man über ihn richten als über ein Rober / Ist es aber diebig / so sol man über ihn richten als über ein Diep. Wir verbieten daß jeman keinen Achter behalte wissentlich / swer es darüber thut / wird er deß überzüget / man sol über ihn richten als über ein Achter / Mac aber er sich entreden mit süben semperen Mannen / daß er es nicht enwisse daß er ein Achter was / er sol unschuldic sin. Wer einen Achter behaltet in einer Stade gemeinlich oder wissentlich / ist si unbemuret / der Richter sol sie niderbrechen / und sol über den Wirth / der ihn behaltet / richten / als über einen Achter / und sol sin Huß zerfüren. Ist aber die Stadt ungemuret / sie sol der Richter brennen. Setzet sich die Stadt darwider / Stadt und Lüte sind recht-loß. Mac der Richter nicht da gerichten / so sol er es kunden dem Künige / der sol es von deß Riches Gewalt twingen. Wir setzen / daß deß Riches Hove habe einen Hovericher / der ein Frimann si / der sol och an demselben Ampt zum minesten ein Jahre beliben / ob er sich recht und wol haltet. Der sol och alle Tag zu Gerichte sitzen / ane die Sunnetage / und ane grosse Heiligen Tage. Und sol allen Lüten richten / die ihm klagent / und von allen Lüten / ane Fürsten / und ane andere hohe Lüte / swa es in gat an jr Lip oder an jr Recht / oder an jr Erbe / oder an jr Lehen / das wollen wir selbe richten. Swer auch mit Gerichte verderbet wird / darumb sol man nieman daheine Vindschaft haben / Wer aber darumbe jeman fähet / der sol in denselben Schulden sin / und in derselben Missetat / als der was der da verderbet ist. Unser Hovericher sol och niemanne vertragen / er tu es dann mit unserm sonderlichen Gebotte. Er sol och nieman ze Achte tun / noch uß der Achte lassen / wann das suln wir selber tun / und wollen anders nieman gestaten daß er sich damit überlade.

Wir gebieten och / daß man alle Fürgebot mit Brieven tu / und Brieve darüber gebe / wie man von Gerichte scheibe / umbe das / daß man mit dem Brieve unter des Hovrichters Insigel bereden müge / das Fürgebot und das Ziel / und die Tage die vor Gerichte genommen sint. Swer den Landfrieden nicht swert in einem Mande / nach dem so er gekündet wird offentlich in dem Bistum da er sitzet / swas dem geschicht / das sol nieman richten weder mit geistlichem noch mit weltlichem Gerichte / und swas ihm geschicht / mit Rate oder mit Getete / an Libe oder an Gute / das sol nieman richten. Swer aber den Landfrieden swert / und ihn darnach brichet / der sol in vierzehen Nachten den Bruch besseren oder widertun / so er sin gemant werd von dem / der da Richter ist / Tut er deß nicht / so sol er meineydic sin / und sol in der Ertzbischoffe oder der Bischoff / in deß Bistum er sitzet / ze Bann tun / und der Künig ze Achte tun / und der Fürste oder der Grafe / in deß Gerichte er sitzet / ze Achte tun / und suln die Benne und die Achte nimmer abgelassen werden / er habe den den Bruch gebessert und gebüsset. Swer och den / der umb den Bruch deß Landfriedes meineydic / benne oder achte wird / behaltet / husset oder hovet achte Tage / so es ihm verboten wird / der sol in denselben Schulden sin / als der ist / den er wissentlich nach dem Gebot huset und behalten hat. Es sol och nieman die Lüte behalten oder husen / die zu übersit sint oder noch übersit werdent / die schedelich sint dem Lande. Swer sie aber inderhalbe achte Tagen darnach / so si jm verboten werden / nicht entlat / der sol den Landfriede gebrochen han / und in die vorgenante Buß vallen / Achte und Bann. Swer den Landfrieden brichet / und den Bruch nicht besseren wil / und darumbe von dem Landfrieden besessen wirt / oder die / die den Landfrieden geschworen hant / davon zu Schaden bringet / den sol der Landfriede twingen / daß er mit allen sinen vesten und mit sinem Gute jedem mann nach siner maß sinen Schaden ablegen / als verre er gereichen mac.

Disse Satzunge dieses Friedes und dieses Rechtes sol an allen Städten werden behalten / und sol man och darnach richten / wand sie von alter herkommen sind / und mit Rechte / und mit Gunste und mit Rate der Fürsten geschet sind. Sich bindet aber zu diesem male zu diesem Landfriede mit Eiden nieman / man von hinnen untz zu Sant Johannes deß Toffers Messe / und von dannen über drw Jahr / deß hant die Fürsten / Frien / Grafen / Dienstman / und gemeinlich deß Riches getruwen und Holden uff den Heiligen geschworen / Also doch / daß jedermann / er si Fürste / Grafe / Frie / Ritter / Manne / Dienstmann / Burge / Stette / Veste / Pfaffen und Leien / bi ihrem Rechte beliben. Was auch die Fürsten in jrem Lande mit der Landherren Rate sehent und machent / diesem Landfried ze Besserunge und ze Vestenunge / das mögen si wol thun / und damit brechent si deß Landfriedes nicht / Und zue einem rechten Urkunde / so haben wir unser Künklich Insigel an diesen Brieff gehencket. Dirre Landfriede wart gemachet / und dirre Brieff wart gegeben / ze dem offenen Hofe in dem Concilie ze Wirtzeburc / an dem Palme-Tage / da man zalt von unsers HErrn Geburt tusent / zweihundert und süben und achtzig Jahr. Diese Satzunge und dirre Brieff Brieff wart gelesen / und der Landfriede wart ernüwet mit der Fürsten und der Landherren / und der Städte geschwornen Eyden / An dem Sunnetage vor dem Palme Tage / uf dem Hofe zu Spire / da man zalte von Gotes Geburt / tusent / zweihundert und eins und neuntzig Jar / und wart gestätigt derselbe Landfriede von den nechsten Ostern über sechs Jar ze haltene. Dieser Brief ist mit König Rudolphs anhangendem Insiegel besiegelt.

DXI.

1292. 21. Janv. BRABANT, VIANDEN ET AA. *Tractaet ende Accord tusschen* JAN *Hertogh van Lothrijck en Brabant ter eenre, ende* GODEVAERT *Grave van Vianden ende* GEERARD VAN AA, *Heeren van Grimbergen ter andere syde, volgens 't welk de voornoemd Heeren van Grimbergen gebonden syn den Hertoch te dienen met haar Knaepen in ghemeynen Oorloge op haer Kost, ende te Chevachien op de syne. Aldus gemaecht ende ghegeven des Maendaechs voor S. Pauwels dach Apostel* 1292. [CHRISTOPH. BUTKENS, Trophées de Brabant. Aux Preuves. pag. 129.]

WY JAN *by der gratien Godts Hertoch van Lothrijck, van Brabant, ende van Limborch, ende wy* GODEVAERT *Graeve van Vianden, ende wy* GEERARD VAN AA Heeren van Grimbergen, maeken konde allen den genen die dese Letteren sien selen oft hooren lesen, dat wy om alrehande twist ende om alrehande donkernisse te verklaren ende te besteden, alse van onse ghemeynen Heerschappije van Grimbergen, hebben ghemaeckt ende willekort by onsen ghemeynen Vrinden ende Rade, de pointen te houdene, ende dese Ordonnantie vast ende ghestaedig te blijvene die hier naer beschreven zijn; dat is te verstaene, welck tijt dat ons Heeren van Grimbergen oft onse knaepen de Hertoge onboet, om ghemeyne Oorloge, oft om Chevauchien, soo selen wy Heeren van Grimbergen onsen Heere den Hertoge hulpen te ghemeynen Oorloge op onsen kost, ende te Chevautie op sijnen eygen kost,

DXI.

1292. 21. Janv. BRABANT, VIANDEN ET AA. Traité & Accord entre JEAN Duc de Lothier & de Brabant d'une part, & GODEFROI Comte de Vianden & GERARD VAN AA Seigneurs de Grimbergen d'autre part, suivant lequel lesdits Seigneurs de Grimbergen sont obligez de servir le Duc, avec leurs Vassaux en Guerre commune, à leurs propres dépens, & dans les Chevauchées à ses dépens. Fait & conclu le Lundi avant la Fête de St. Paul Apôtre 1292. [(1) Traduction par CHRISTOPHRE BUTKENS, dans les Trophées de Brabant, Liv. IV. pag. 327.]

L*Es Sires de Grimberges & leurs hommes & Vassals seront tenus de servir le Duc à leurs despens estants mandes es communes guerres & chevauchées, & les* Maiseme-luden *ou francs Bourgeois du Duc demeurants en ladicte terre de Grimberge, seront tenus de les suivre, soubs peine, que celuy qui doit aller à cheval payerat dix sols, & le pieton dix patars, sans qu'ils pouront retourner sans permission du Duc, & ceste amende se doit repartir entre le Duc & les Sires de Grim-*

(1) On a cru que l'Auteur duquel on tire ce Traité en Flamand, qui en est l'Original, en ayant fait la Traduction lui-même, il valoit mieux la suivre, que d'en faire une nouvelle, qui auroit été en meilleur François; mais qui, peut-être, n'auroit pas été si bonne.

ANNO 1292. kost, naer onse macht, gelijck hy dat ons ontbiet, ende soo sullen wy hebben van 's Hertogen *Maysemede lieden* die binnen Grimbergen geseten zijn in dese manieren, wie dat thuys bleve van 's Hertogen-lieden ost wederkeerden des men niet gheorloven en mach sonder des Hertogen wille, die man te poerde verbeurde thien Schellingen, ende die man te voete thien sluyvers, ende nochtans moetente wederkeeren in d'Oorloghe; dese misdaet sal de Hertoge heffen half, ende de andere helft de Heeren van Grimbergen, uyt-ghenomen den genen die boven de sestigh jaeren zijn, ost die nootsaken hebben. Voortaene en mach niemant Maysemede thoonen ten zy vander moeder sijden, dat is te verstaen van den ghenen die tot hier toe als Maysemede-lieden niet ghesetten en hebben, ende van den genen diese bethoenen willen, daer toe moetmen toch setten der Heeren knapen daer sijse uyt thoonen willen. Voort alle de ghene die op desen dach als Maysemede-lieden ghesetten hebben, die selendet toe blijven ende haer naekomelinghen. Wanneer oock dat des Hertoge Mayseme-lieden, ost sijn poorteren, die int lant van Grimbergen woonachtigh zijn, verhoren 't zy lijf ost goet, haer lijf ende haer have zijn wy Heeren van Grimberghen schuldich den Hertoghe te leveren waerment krijghen mach, maer 't jaerlijck inkommen van den erve, van den eyghen ende leene, blijft den Heeren van Grimbergen, tot dat sy haeren peys macken; ende als sy den peys hebben teghen den Hertoge, soo hebben sy hem teghen de Heeren van Grimberghen, ende moeten weder hebben haer eyghene ende haer leene: ende desghelijcks soo hebben der Heeren van Grimbergen lieden teghen den Hertoghe die in sijn landen ghesetten zijn. Voorts als men maeckt vredelijcken coren by mannen en by Schepenen om des lants oirboir, wien breeckthy betere de Heeren van Grimberghen naer den vonnisse. Voort welken tijdt dat men ghebiet gheleyt uyter Kerken, ende men dat doet by mannen ende by Schepenen, wat misdade dat daer af valt, alsoo verre als 't vonnis deylt hebben de Heeren van Grimbergen. Waer ook dat saeke dat eenigh poortere misdaet verboerde in den lande van Grimberge, bleve hy ghevaen mettet verscher daet, dat moeste hy beteren den Heeren van Grimberge naer den vonnisse, ende ontvoer hy buyten den lande van Grimberghen, ende niet en worde ghevanghen metter versehet daet, soo waer hy quijt teghen den Heeren van Grimbergen. Voorts en moghen des Hertoge knaepen negeen hachte doen, noch vanghen binnen den lande van Grimbergen, onversocht der Heeren knaepen. Waer oock dat van groever misdaden dat gheviele int landt van Grimbergen, soo welcker Heeren knaepen dattet toe quamen, sy mochten daer die hant aen slaen, behoudelijck alles haere rechten. Waer oock dat saecke dat liede quaemen binnen den ghemeynen Heerschappije van Grimbergen, van buyten 's landts daer de Hertoghe egeen Maysemede en voleht, ende die te voren tot des Hertoghen Maysemede niet en hoorden, die selen blijven den Heeren van Grimberghe. Wie oock poorteren ter Cappellen ost Vilvorden werden willen, sy mogent doen in manieren dat sy plegen, moeten allen dienst daer sy te voren af bekommert waren, alsoo verre alsment in den vonnisse verreycken mach, voor den Heere daer sy te voren toebehoorden, op dat sy binnen den jaere ghecallengeert worden, ende indien 't poorterschap in staede staet, sal hy moeten thoonen met Schepenen ende op der Schepenen eet, op welcken dach dat hy poorter werdt. Wie oock dat wille mach hem ontpoorteren, behouwelijck der poorte rechten, ende den kommer daer hy op dien dach af bekommert is. Waer men oock vaert in Oorlogen, soo hebben die Heeren van Grimberghen dat voorvechten ende de achterhoede, ende daer mede zijn sy quijt van schildtwachten. Voorts als die Heeren van Grimbergen vaeren in Oorlogen des Hertoghen ost in Chevauchijen, soo mogen sy peerden ontleenen binnen haeren gemeynen lande van Grimbergen daer syse vinden, ende leverense Ridderen ende knaepen diese behoeven, en men mach van des Hertoghen negeen peerden nemen binnen den ghemeynen Heerschappije van Grimberge. Voorts en mach mijn Heere de Hertoge negeene dienst nemen van der Abdijen van Grimberge, noch van geene goede dat daer toe behoort dat binnen den gemeynen Heerschappije van Grimbergen ghelegen is, behouwelijck dat des Hertogen honden een giste jaerlijcks sullen hebben van een nacht ende van eenen daghe in de Abdije van Grimberge; en in elck van haeren Hoven in 't lant van Grimberghe staende. Oock mach de *Graeve van Vianden* lombaerde houwen binnen sijnen sonderlinghen Lande. Voorts den poorters goede, die

Grimberges esgalement par moictié : de ce toutes-fois seront excusés, ceux qui passeront les soixante ans, ou auront cause legitime de s'absenter. Si quelqu'un de nouveau veut prouver estre Maiseme-man, *il le doit faire du costé de sa mere, mais ceux qui jusques lors estoyent tenus pour* Maiseme-luden, *seront reputés & tenus pour tels & leurs successeurs, sans contradiction. Si quelqu'un de* Maiseme-luden *du Duc demeurant en la terre de Grimberge vint à forfaire corps ou biens, les Sires de Grimberges sont tenus de mettre en mains du Duc la personne & ses meubles, mais le revenu de leurs heritages tant alleux que fiefs situés en ladicte terre doivent demeurer aux Sires de Grimberges, jusques à ce que le delinquent aye pardon & remis du Duc, lequel estant obtenu, ils ne sont tenus de le prendre des Sires de Grimberges, ains retourneront en la possession de leurs heritages tant fiefs qu'Alleux, & de mesme se doit faire & practiquer au regard des hommes des Sires de Grimberges residents es pais du Duc. Quand quelques amendes ou keures sont ordonnées par hommes & Eschevins pour le bien & utilité du pais, le profict en provenant touche aux Sires de Grimberges. Si quelque Bourgeois mes-fit en la terre de Grimberge & qu'il fut attrappé & print sur le faict, il doit amende aux Sires de Grimberges selon loy & jugement, mais s'il eschappe & se retire hors de ladicte terre, il n'est tenu ausdicts Sires. Les Sergeants & Officiers du Duc ne peuvent faire apprehension des personnes en la terre de Grimberges, sans l'adveu des Officiers des Sires de ladicte terre; ne fut pour quelque cas ou faict enorme, reserve toutes-fois en ce le droict d'un chascun. Si quelque estranger vint demeurer en la terre de Grimberges d'aucun pais où le Duc n'at Bourgeoisie, & qui auparavant n'appartenois à aucune de ses Bourgeoisies ou* Maisemede, *il doit demeurer aux Sires de Grimberges. Les manants de la terre de Grimberge pourons librement prendre Bourgeoisie à la Chapelle & à Vilvorde comme auparavant, mais ils seront tenus aux charges si avant qu'ils estoyent tenus envers le Seigneur à qui ils appartenoyent, en cas que le Seigneur les reclame dans un an: & qui vendra pourat aussi quitter la Bourgeoisie en payant le droict, & demeureras aux charges comme il estois auparavant. Aux expeditions Militaires ceux de Grimberges doivent avoir le premier rang au combat & l'Arriere-garde, & parmy ce ils sont libres de toutes autres gardes & sintinelles. Quand les Sires de Grimberges vont avec le Duc en guerre ou Chevauchées, ils peuvent emprunter par toute leur terre chevaux, & les distribuer aux Chevaliers & Escuiers qui besoing en ont : mais de la part du Duc cela ne se peut faire. Le Duc ne doit prendre aucun service de l'Abbaye de Grimberge n'y des biens d'icelle situés dans la terre de Grimberge, sauf une giste de nuict & jour touts les ans pour les chiens du Duc en ladicte Abbaye, & en chasque cours d'icelle situés dans ladicte terre. Le Comte de Vianden peut tenir lombards en sa particuliere Seigneurie. Les terres & biens situés au pais de Grimberge appartenants à quelque Bourgeois manant hors ledict pais, doivent service aux Sires de Grimberge en mariage, en Chevallerie & en prison, si avant que lesdictes terres & biens soyent tenus à service : Et tout ce qu'est dict en faveur & touche aux Sires de Grimberges en commun, compete au Comte de Vianden en particulier : & furent les Lettres sur ce données seel-* ANNO 1292.

ANNO 1292.

uyt den lande van Grimberghe sijn poorteren oft werden, dat uu te dienste staet moet de Heeren van Grimberghe te Houwelijck dienen, te Ridderschappe ende se gevaenesse, alsoo verre als sy 't gelosr hebben; voort alle dese stucken ghelijck darse hier beschreven zijn, die de Heeren van Grimberge ghemeyn hebben, sal den Graeve van Vianden in sonderlinge hebben. Ende om dat wy willen dat alle dese Ordonnantien ende vorwaerden, gestadich ende vast selen blijven, soo hebben wy onse Seghelen in oorkonschappe doen hangen aen dese Letteren, die gemaeckt waeren ende ghegeven in den jaere ons Heeren doe men schreef M. CC. XCII. des Maendacchs voor S. Pauwels dach Apostel.

ldes par le Duc & par lesdicts Sires de Grimberges.

ANNO 1292.

DXII.

6. Fevr. *Instrumentum Treugæ seu Induciarum inter* JOHANNEM CONTARENUM *Comitem Jadriæ nomine & vice Ducis* VENETORUM, *Communis & Civitatis ejusdem ab unâ, &* GREGORIUM *Comitem Breberiensem pro se atque gente sua & nomine Communis & Hominum* ALMISII *ex altera parte initarum, quibus intra annum unum nullam contra se invicem hostilitatem exercere promittunt. Dat. Jadræ Anno* 1292. *mense Febr. die* 6. *intrante Indictione* V. [JOHANN. LUCIS de Regno Dalmatiæ & Croatiæ Libr. IV. pag. 185.]

IN Christi nomine, Anno Incarnationis 1292. men. Febr. die 6. intrante Indictione 5. Jadræ temporibus D. Petri Gradonici Incliti Ducis Ven. & D. fratris Joannis de Anan. Ven. Jadren. Archiepiscopi, ac D. Joannis Contareni Egregii Comitis præsentibus Nobb. Viris Dominis Marco Vitur, & Martino Bembo Consiliar. Jadræ D. Marco de Marsilio socio D. Joannis Coutareni Comitis Jadren. & aliis pluribus testibus ad hæc vocatis specialiter & rogatis. Actum in Curia Sancti Jacobi ultra portum Jadræ: D. Gregorius Comes Breberiensis solemniter inivit, fecit, & firmavit pro se ipso, & gente sua, ac suis subditis, & nomine Communis & hominum Almisii meram, puram, & firmam treguam usque ad unum annum completum cum Egregio Viro D. Joanne Contareno bonæ memoriæ, D. Jacobi Contareni Ducis Venet. filio, Jadren. Comite recipiente, & stipulante nomine, & vice Illustris D. Ducis Ven. Communis, & hominum Civit. ejusdem, nec non habitatorum, subjectorum & districtualium suorum, promittens prædictus Dominus Comes Geor. prædicto Domino Joanni Contareno Jadren. Comiti recipienti, & stipulanti nomine prædicti Domini Ducis Communis & hominum Venetiarum, ut prædictum est, quod ipse per se, & suos, ac homines Almisii non offendet, nec offendi faciet, vel permittet in rebus, vel persouis Commune & homines Venet. habitatores, fideles, districtuales, seu subditos dicti Domini Ducis, sed eos omnes, & singulos eorum habebunt salvos, & securos ubique. Item eodem modo promisit quod si ipse tam per se, & suos, quam per homines Almisii attemptassent aliquid contra honorem dicti Domini Ducis & Communis Ven. de terra Pharræ & Braze, vel aliqua alia terra, vel loco habente rectorem pro dicto Domino Duce in terris suis, vel sibi subjectis, removebit se de hujusmodi attemptamento, & de cætero contra honorem ejus non attemptabit amplius de terris, & locis prædictis. Item quod prædicti homines de Almisio, seu per ullos eorum, vel alicujus eorum, seu per homines qui se receptarent pro eis, vel essent sub eorum Dominio, non accostabunt se cum eorum lignis alicui, vel aliquibus ligno, vel lignis Venet. vel habitatorum Venet. fidelium, vel subditorum, ac districtualium dicti Domini Ducis, nec inferent eis, vel alicui eorum, nec alii, vel aliquis qui foret, vel forent in dicto ligno, vel lignis injuriam, molestiam, damnum, offensionem, vel gravamen in personis, vel rebus eorum qui essent in dicto ligno, vel lignis, & etiam prædictos Venetos, habitatores Venetiarum, fideles subditos, & districtuales d. D. Ducis existentes in ligno, vel lignis forinsecorum cum personis, vel rebus non offendent, nec eis inferent nec facient injuriam, molestiam, damnum, offensionem, vel gravamen in personis, vel rebus eorum. Sed eos omnes, & singulos eorum cum personis bonis omnibus, & rebus eorum tam in suis, quàm in forinsecorum ligno, vel lignis habebunt salvos, & securos, nec venient ab Ancona ultra versus Venet. nec à Hya versus Venet. nisi esset propter fortunam seu austeritatem temporis, in quo quidem neminem offendent, tam Venetum, quam forensem, sed redibunt intra dictos confines quam citius poterunt. Cæterum si contingeret aliquo casu, quod per dictum D. Comitem Georgium, vel per aliquem hominem Almisii, seu subjectorum suorum daretur damnum alicui Veneto, subjecto, fideli, seu districtuali dicti D. Ducis, & Comitis Venet. quod ipse Dominus Comes Geor. teneatur totum damnum emendare, vel dare illos, qui damnum dederunt in manibus dicti D. Ducis Ven. infra 30. dies proximos, postquam & sicut per D. Ducem Ven. prædictum fuerit requisitus, redeunte ligno quod dederit damnum in Almisium, vel hominibus ipsius, aut discaricatis, vel missis rebus acceptis in Almisium, vel in terris fidejussorum vel Communium infrascriptorum, vel in terris aliis subjectis prædicto D. Comiti Georgio quocunque modo, alioquin ab ultimo die ipsorum 30. dierum in antea cadat ad pœnam infrascriptam, & nihilominus teneatur damnum integrè emendare, & restituere, & si accideret quod illi qui commiserint, vel dederint damnum non possent solvere, vel restituere, quod acceperint, datis ipsis hominibus in manibus dicti D. Ducis, liberetur prædictus D. Comes Georgius a damno dato & pœna. Insuper prædictus D. Georgius Comes per se, & suos, & nomine hominum & Comitis Almisii, ut prædictum est, juravit ad sancta Dei Evangelia corporaliter tacto libro in animam suam, & suorum, & hominum prædictorum Almisii, attendere, observare, & adimplere, ac attendi & observari, & adimpleri facere omnia & singula suprascripta, & non contrafacere, vel venire per se, vel per alios, aliqua ratione, ingenio, sive causa sub pœna lib. 15. Millium denariorum Venetorum parvorum, qua soluta fidejussores infrascripti sint absoluti. Et hoc dum terra prædicta Almisii esset in manibus dicti D. Comitis Georgii, & fratrum suorum, vel alterius pro eo usque ad terminum supradictum, & in horum fidem, & evidentiam pleniorem dictus D. Comes Georgius præsens publicum Instrumentum sua bulla ac sigillo cereo communiri mandavit.

Versa vice prædictus D. Joannes Contareno Jadren. Comes nomine & vice prædicti D. Ducis, & hominum Venet. habitatorum, subjectorum, fidelium, districtualium suorum inivit, fecit, & firmavit meram, puram, & firmam treguam usque ad prædictum annum continuum, & completum cum supradicto D. Comite Geor. recipiente & stipulant. tam suo & suorum nomine, quàm nomine hominum, & Comitis Almisii, promittens quod prædictus D. Dux pro se, seu pro Comite, & homines Venet. habitatores, fideles, districtuales, seu subditos non offendent, nec offendi facient, nec offendi permittent in personis, vel rebus prædictum Dominum Comitem Georgium nec Commune & homines Almisii, nec alicujus eorum homines, vel subditos ubicunque existentes; Sed eos omnes, & singulos in personis, & rebus tam in mari quàm in terra Almisii, & sui Dominii habebunt salvos, & securos. Cæterum si dictus D. Comes Georgius veniret Venet. occasione eundi ad Curiam Domini Papæ vel alia occasione, dictus D. Dux per se, & per dictos omnes suos habebit, & haberi faciet eum cum sua comitiva in personis, & rebus salvum, & securum Venetiis veniendo, stando, eundo, & redeundo.

DXIII.

Conventio inter Commune JANUÆ & ANTONIUM *Marchionem* DE CARRETO *pro se & hominibus suis, quod ipsis non liceat, nec alicui personæ navigare de aliqua parte, seu loco, qui sit a Corvo usque ad Monacum, in Pelagus nisi de Portu Januæ, nec de Pelago redire in aliquem locum, qui sit intra dicta confinia, nisi in Portum Januæ. Actum Januæ die 27. Madii Anno* 27. Mai.

Nativi-

Nativitatis 1292. Cum *Utriusque Partis* PROCURATIONIBUS, *nec non Præfati Marchionis* RATIFICATIONE *die* 19. *Junii anno* 1292. [Pièces, tirées d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633 sous le Titre de *Discussio Quæstionis Salariæ Finariensis.*]

In Nomine Domini Amen.

CUM inter Commune, & Homines Januæ ex una parte, & D. Antonium Marchionem de Carreto pro se, & Hominibus, & districtualibus suis, & Jurisdictionis suæ, ex alterâ, plures contentiones, & litigia ortæ essent per tempora præterita, maximè ex occasione, quia Homines dicti Marchionis navigabant multotiens, navigare volebant de Finario in pelagus, & de pelago Finarium redire volebant, & redibant contra Ordinamenta Communis Januæ, dicentes, quòd non licebat eis, nec alicui personæ navigare de aliqua parte, seu Loco, qui sit à Corvo, usque Monacum, ipsis Locis comprehensis in pelagus, nisi de Portu Januæ, nec de pelago redire in aliquem Locum, qui sit intra dicta Confinia, nisi in Portum Januæ, & aliis diversis de causis, descendentibus occasione Introituum, & Gabellarum Communis Januæ, qui solvuntur, & solvi debent per Homines navigantes, & redeuntes, de Mercibus, & rebus, quas deferunt, tam eundo, quàm redeundo & aliis, de quibus omnibus inferiùs fit mentio; tandem discretus Vir Petrus Dardella Cancellarius, & Syndicus Communis Januæ, ut de Syndicatu constat Instrumentum scriptum manu mei Lanfranchi de Valario Notarii Anno præsenti, die 28. Martii proximè præteriti, & cujus Instrumenti tenor inferius scriptus est, nomine dicti Communis, & Hominum Januæ ex una parte, & DD. Mantellus de Mantellis Jurisperitus, & Henricus Vacca Vicecomes Finarii, Procuratores dicti D. Antonii ad hoc specialiter constituti, ut constat per Instrumentum scriptum manu Joannis de Predino Imperiali Auctoritate Notarii Anno Domini 1292. Indictione quintâ, die 26. Januarii, & cujus Instrumenti tenor inferius scriptus est, nomine dicti Marchionis pro se, & hominibus suis ex altera, super prædictis, & infrascriptis omnibus convenerunt, & Pacta dictis nominibus solemniter, & solemnibus stipulationibus vallata fecerunt, atque sese dictis nominibus ad observationem infrascriptorum omnium obligaverunt, prout inferiùs per omnia continetur; videlicet, quia dicti Procuratores, & quilibet eorum nomine dicti D. Marchionis, & Hominum, & Districtualium suorum, & Jurisdictionis suæ promiserunt dicto Syndico recipienti nomine dicti Communis, quòd ipse Marchio, seu Homines de Finario, vel aliquis, seu aliqui Homines dicti D. Marchionis, seu Jurisdictionis ipsius, vel qui per ipsum D. Marchionem modo aliquo distringantur, non navigabunt de cætero, seu navigare possint in Pelagus aliquo modo de aliquo Loco, qui sit à Corvo usque Monacum, ipsis locis comprehensis, nisi solummodo in Portu Januæ, nec veniendo, seu redeundo de Pelago attingent, vel applicabunt, seu attingere, vel applicare possint, in aliquo alio loco, qui sit à Corvo usque Monacum ipsis Locis comprehensis, nisi solummodo in Portu Januæ. Item promiserunt dicti Procuratores, & quilibet eorum dicto nomine dicto Syndico Communis Januæ recipienti dicto nomine, quòd dictus D. Antonius faciet, & curabit ita, & sic, quòd aliqua persona undecunque sit, non navigabit de Finario, vel districtu, seu Territorio dicti D. Antonii in pelagus, nec patietur, quòd aliqua persona, undecunque sit, redeat, vel applicet de Pelago ad aliquam Terram, vel Districtum, seu Locum dicti Domini Antonii causâ faciendi Portum, vel exonerandi, nec patietur, quod aliquid ibi exoneretur, scilicet, compellet eos, quòd inde recedant, quàm citiùs poterunt bonâ fide, & quòd in navigando, redeundo, veniendo, facient, attendent, & observabunt, sicut Januenses, seu Cives Januæ facere tenentur, seu tenerentur, & quòd expedicamenta sicut solvent, & quantum solvent Januenses, seu Cives Januæ, & Decreta Communis Januæ observabunt: Possim tamen de Finario tantùm portare in Provinciam, non obstantibus suprædictis, res infrascriptas videlicet, lignamen pro Buttis, seu vegetibus, & tinis factum in districtu dicti Domini Marchionis, & circulos factos, & castaneos, & poma nata in districtu dicti Antonii, & quòd in fraudem prædictorum, vel alicujus eorum aliquid non facient, vel committent. Sanè intellecto, quòd si tempestate Maris, vel temporis, vel urgenti, & evidenti necessitate applicarent ad aliquem Locum, qui sit intra dictos Confines, præterquam in Portum Januæ, dummodo aliquid ibi non exoneretur, exinde moveant pro veniendo in Portum Januæ, & veniant in Portum Januæ, quàm citiùs commodè poterunt, non intelligantur venisse, seu fecisse contra prædicta; salvo tamen semper, & intellecto, quòd ad Locum Finarii, seu ad aliquam Terram dicti Domini Antonii, seu Jurisdictionis suæ nullo modo applicare possint. Item dicti Procuratores, & quilibet eorum dicto nomine promiserunt dicto Syndico Communis Januæ dicto nomine recipienti, quòd ipsi dicto nomine, & dictus D. Antonius facient, & curabunt, ità & sic, quòd Homines Finarii, seu aliqui alii homines ipsius Domini Antonii de cætero per Mare non deferent, nec abducent carnes, caseum, seu axonziam in aliquem Locum, qui sit à Corvo, usque Monachum ipsis Locis comprehensis, nisi in Portum Januæ, & quòd aliqua persona de Finario, seu de terra ipsius D. Antonii, sive Jurisdictione sua, vel quæ per ipsam distinguatur, non exonerabit in Finario, seu in aliqua Terra ipsius D. Antonii, vel Jurisdictionis suæ, seu quæ per ipsum distinguatur, carnes, caseum, vel axonziam delatas per mare, etiamsi non deferantur de Pelago, nisi fortè de Januâ, seu Portu Januæ deferantur, seu portarentur Finarium, seu ad Terras dicti D. Antonii, vel ejus Jurisdictionis, de licentiâ Communis Januæ, seu Emptoris introitûs carnis, & casei. Si autem continget, vel eveniet, quòd aliquis, vel aliqui de Finario, seu de Jurisdictione dicti D. Marchionis, seu de Terrâ, vel Territorio ipsius veniat, vel applicet in Portum Januæ, in aliqua Navi, Galea, vel aliquo Ligno navigabili, quæ Navis, Galea, vel Lignum, fit alicujus, vel aliquorum de Finario, seu de Terra, vel Jurisdictione dicti D. Marchionis, & in quo, vel in qua abductum sit Granum, vel alia Blava, seu Legumina, undecunque conducta sint, postquam fuerint in Portu Januæ, possint Homines Finarii, & omnes de Terra, sive Jurisdictione dicti Marchionis ex Grano, Blava, Leguminibus, quod sit eorum, vel emptum de eorum pecunia tantum extrahere, extrahi facere, & deferre, seu deferri facere Finarium, seu ad aliquam aliam Terram dicti Marchionis tantum, & non ad alia Loca, usque in quantitatem Minarum trium millium ad Minam, sive Mensuram Januæ, & hoc semel in quolibet Anno tantum pro usu dicti D. Marchionis, & Hominum suorum, ipsis priùs solventibus nomine directùs, & toltæ pro qualibet minâ, denarios duos tantùm, qui sint, & esse debeant participum dictæ toltæ denariorum duorum, & nihil aliud pro aliquâ dacitâ, drictu, vel exactione solvere teneantur, occasione toltæ grani, salvo, & excepto & sanè intellecto, quòd si in Janua esset Caristia de Grano, Blado, seu Blava, si mina Grani venderetur solidis viginti Januæ, vel abinde supra, quo casu, sive eo tempore non possit extrahi de Portu Januæ de illa quantitate Grani, Bladi, seu Blavæ, quæ delata fuerit in Portum Januæ per Homines Finarii, seu in Lignis ipsorum ultra dimidiam ipsius quantitatis. Ità tamen, & eo salvo, quòd si per totum annum duraret dicta caristia, possint extrahendo dictam dimidiam tantùm, ut dictum est, ipsius quantitatis Grani, Bladi, seu Blavæ delatæ, ut supra, licenter extrahere usque in dictam quantitatem Minarum trium millium in Anno. Et eodem modo, si contingeret, quod in aliqua Navi, Galea, vel Ligno navigabili, alicujus, vel aliquorum de Finario, seu de Terrâ dicti Marchionis, per quos carnes, caseus, vel axonzia de Sardinia, vel Corsicâ tantùm adductæ fuerint in Portum Januæ, vel de quorum pecunia emptæ, seu aquisitæ fuerint, ex ipsis carnibus, caseo, & axonzia extrahere de Portu Januæ, & deferre, seu deferri facere Finarium, vel ad aliam Terram dicti D. Marchionis, & de Jurisdictione ipsius tantum usque in Cantaria septem millia tantùm, ad Cantarium Januensem, quolibet Anno tantùm. Salvo quando esset caristia in Janua de caseo, vel carnibus, observetur in hoc, prout infra dicetur, quam quantitatem carnium, casei, & axonziæ, extrahere possint de Portu Januæ, sine eo quòd in Portum Januæ exonerentur, factâ tamen prius solutione introituum carnium, & casei, & axonziæ in Janua, seu Communi Januæ, seu Collectoribus ejusdem introitûs de denariis decem, & octo, pro quolibet Cantario illius quantitatis carnium, & casei, vel axonziæ, quam extrahere voluerint de Portu Januæ usque in dictam quantitatem Cantariorum septem millium in Anno, & quam quantitatem possint deferre Finarium, sine eo quòd in Portu Januæ exonerentur, possint tamen de uno Ligno in alio ponere, seu transmittere dictam quantitatem concessam causâ portandi Finarium,

ANNO 1292. oarium, ad scientiam tamen Emptorum, seu Collectorum dicti introitûs, vel alicujus eorum. Et prædicta facere possint ad scientiam Emptorum, seu Collectorum dicti introitûs, vel alicujus eorum, præstito tamen prius juramento in præsentia ipsorum Emptorum, seu Collectorum dicti introitûs, vel alicujus eorum per illos, qui adduxerint carnes, caseum, & axonziam, de veritate dicendâ, & de manifestandâ quantitate carnium, casei, vel axonziæ, quæ in ipsis Lignis erunt, & viso etiam cartulario Ligni. Et si Gabellotti, vel Collectores, seu Emptores dicti introitûs voluerint ultra prædicta mittere aliquem, vel aliquos es Nuntiis eorum in Lignis, seu in Ligno, in quo, vel quibus adductæ fuerint carnes, caseus, vel axonzia, & quibus deferentur carnes, caseus, vel axonzia de Portu Januæ Finarium pro videndo exonerari, & ponderari, ipsas carnes, caseum, vel axonziam in Finario licenter possint hoc facere, ità quòd in dicto casu quando aliquem seu aliquos immittent ut supra dictâ es causâ non possint exonerari carnes, caseus, vel axonzia de ipsis Lignis, nisi ipsis Nuntiis præsentibus, & scientibus, & teneantur prædicta, volentes ut supra deferre Finarium, denunciare Emptoribus dicti introitûs, vel Collectoribus ipsorum, antequam recedant, per unam diem quòd volunt recedere, & ire Finarium. Et si aliquem Nuntium eorum mittere velint, quòd ipsum Nuntium mittant, quo facto, & elapso dicto termino possint liberè recedere de Portu Januæ, & si fortè postea appareret, aliquem dixisse, seu jurasse de minori quantitate, quàm adducta esset in Galea, vel Ligno, & coram D. Marchione, vel ejus Vicecomite inde facta fuerit quærimonia, requisitio, vel accusatio, per Emptorem, vel Collectorem dicti introitûs, vel per aliquem ejus Nuntium, & teneatur ipse D. Marchio, vel ejus Vicecomes condemnare illum, qui dictam fraudem commisisset in duplum illius quantitatis, quæ solvi debebat pro ipso introitu, & compellere illum sic condemnatum solvere dictum Duplum Emptori, seu Collectori dicti introitûs ad voluntatem ipsius Emptoris, seu Collectoris, quòd si non fecerit, teneatur dictus Marchio, vel ejus Vicecomes solvere de suo proprio dictum Duplum, vel ipsam Personam, quæ fraudem commisisset, transmittere personaliter in virtutem D. Potestatis Januæ, si haberi poterit. Verum tamen si Nunciis, vel Nuncio Emptorum, vel Collectorum dicti introitûs missis in dictis Lignis ob dictam causam videbitur, postquam fuerint in Finario, possint facere ponderari in Platea Finarii, vel ubi eis meliùs videbitur in Finario, dictas carnes, caseum, vel axonziam, & etiam numerari, ad hoc, ut melius possint habere, & colligere dictum introitum. Et quòd Nuncii benignè tractari debeant per ipsum Marchionem, & Homines suos, & Jurisdictionis suæ, & in aliquo non offendi, & de ipsa quantitate quanta fuerit, stetur fidei, & juramento dictorum Hominis, vel Hominum, seu Nunciorum transmissorum ut supra. Et quòd illa quantitas, de qua dictum fuerit per dictos Homines, vel Hominem, seu Nuncios, transmissum, seu transmissos ut supra, solvatur dictus introitus. Et hoc si dictis Hominibus, vel Nunciis transmissis aliquod impedimentum fieret, quo minùs ipsas carnes, caseum, vel axonziam Finarium delata ut supra liberè, & sine molestia numerare, & ponderare, seu ponderari facere possent ad eorum voluntatem. Item promiserant dicti Procuratores dicti D. Marchionis dicto nomine dicto Syndico stipulanti, quòd dictus D. Marchio accipiet, seu accipi faciet de quolibet Cantario carnium, casei, & axonziæ, delatorum de Portu Januæ Finarium, vel ad aliquam Terram ipsius D. Marchionis, ut superiùs dictum est, denarios decem & octo Januæ, ad minus, qui ipsius sint, & esse debeant. Salvo, & expressim dicto, quòd si per Commune Januæ ordinaretur, quòd pro dicto introitu carnium, & casei, & axonziæ colligi, seu percipi deberet minor quantitas solidorum trium Januæ pro quolibet Cantario, quòd tunc dimidia ejus, quod ordinatum esset, colligatur, & percipiatur, & percipi, & colligi possit ab Hominibus dicti D. Antonii, seu Jurisdictionis ipsius, pro Communi Januæ, & aliam dimidiam dictus D. Antonius colligere, exigere, & percipere teneatur omnino ex dictis carnibus, caseo, & axonzia delatis Finarium, ut supra. Item promiserunt dicti Procuratores dicti D. Antonii dicto nomine dicto Syndico Communitatis Januæ, stipulanti dicto nomine, quòd ex carnibus, caseo, & axonzia, prout supra delati fuerint de Janua, seu de Portu Januæ pro ipsis Finarium, seu ad Terras dicti D. Antonii deferendis, aliquid non exonerabatur, portabitur, seu vehetur, sive vendetur aliquo modo, sive ingenio, in aliqua parte, seu loco, qui sit à Corvo usque Monacum ipsis locis comprehensis, & à Jugo versùs Mare, nisi solummodo in Terra dicti D. Antonii, seu Jurisdictionis ejus, de qua tamen postea exoneratum ibi fuerit, possit estrahi, mitti, & portari versùs Lombardiam à qualibet persona, excepto ad Loca aliqua, quæ sunt de Districtu, vel riparia Januæ, non obstantibus aliquibus supradictis. Item promiserunt dicti Procuratores dicti D. Antonii dicto nomine, dicto Syndico Communis Januæ stipulanti, se dicto nomine facturos, & curaturos, ità, & sic quod illi de Finario, seu de Jurisdictione dicti D. Antonii, qui de Janua, seu de Portu Januæ deferre voluerint carnes, caseum, vel asonziam in aliquo, vel aliquibus Lignis Finarium, priusquam Lignum, seu Ligna, in quo vel quibus carnes, caseum, vel axonziam deferre voluerint, ut supra, moveant de Portu Januæ, facient idoneam cautionem Emptoribus, seu Collectoribus dicti Introitûs, seu alicujus ipsorum de dicto introitu persolvendo ut supra, pro eâ quantitate, pro qua apparuerit solvi debere dictum introitum, facta inquisitione super ipsa quantitate inveniendâ secundum modum prædictum, & super hoc stando fidei, & juramento dictorum Hominis, vel Hominum, seu Nunciorum transmissorum ut supra. Quod autem dictum est supra, quòd de carnibus, caseo, & axonzia adductis in Lignis Hominum de Finario, seu aliquorum de Terra, vel Jurisdictione dicti Marchionis, vel emptæ, seu aquisitæ de eorum pecunia de Sardinia, vel Corsica, tantùm possint extrahere usque in quantitatem Cantariorum septem millium in Anno, intelligatur, & intelligi debeat, quando non esset caristia in Janua de caseo, & carnibus tantùm. Si autem esset caristia de caseo, vel carnibus in Janua, in eum casum, sive eo tempore non possit extrahi de Portu Januæ de illa quantitate carnis, casei, vel axonziæ, quæ delata fuerit in Portum Januæ per Homines Finarii, vel Homines Jurisdictionis dicti Domini Marchionis, seu in Lignis ipsorum ultrà dimidiam ipsius quantitatis, ità tamen, & eo salvo, quòd si per totum Annum duraret ipsa caristia, possent extrahendo dictam dimidiam tantum, ut dictum est, ipsius quantitatis carnium, casei, & axonziæ delatæ, ut supra, licenter extrahere usque in dictam quantitatem Cantariorum septem millium carnium, casei, vel axonziæ in anno, & intelligatur esse caristia in Janua de caseo, vel carnibus, si Cantarium casei Sardischi, vel carnium Sardiscarum venderetur in Janua solidis viginti quinque vel abinde supra sine tultâ. Item promiserunt dicti Procuratores dicto nomine dicto Syndico Communis Januæ dicto nomine stipulanti, quòd si per aliquos Homines de Finario, seu jurisdictione dicti D. Antonii, prædicta non fuerint observata, seu contra prædicta, vel aliquod prædictorum factum fuerit, & coram Domino Marchione, vel ejus Vicecomite, sive Vicario inde facta fuerit quærimonia, requisitio, vel accusatio per Emptorem, vel Collectorem alicujus introitus Communis Januæ, vel ejus Nuncii, dictus D. Marchio, vel ejus Vicecomes, seu Tenens locum ejus condemnabit illum, qui contrafecerit, vel ut supra non observaverit, in solidis quinque Januæ pro qualibet libra quantitatis, quam solvere debebat ille contrafaciens, vel non observans, ut supra, ultra quantitatem, quam solvere deberet, & compellet illum sic condemnatum solvere dictos solidos quinque pro Libra Emptori, seu Collectori illius introitus, in quo contrafactum esset, vel ut supra non observatum, vel Nuncio ipsius Emptoris, ultra dictam quantitatem, quam solvere deberet, infra Mensem, postquam eidem Marchioni, vel ejus Vicario, seu ejus Locumtenenti denunciatum, seu requisitum fuerit, ad voluntatem ipsius Emptoris, seu Collectoris de bonis condemnati; quod si non fecerit dictus D. Marchio, vel ejus Vicarius, seu Locumtenens, solvet de suo proprio solidos quinque per libram ultra quantitatem, quæ solvi deberet. Salvo, quod prædicta pœna solidorum quinque per libram non sit, nec intelligatur apposita super introitu carnium, casei, vel axonziæ, scilicet super eo observetur, prout superiùs dictum est, & si de Bonis Contrafacientis inveniri non posset, dictus D. Marchio ipsum mittet personaliter in virtutem Domini Potestatis Januæ, si haberi poterit, & si haberi non poterit, dictus Marchio ipsum forestabit, & Bona sua vastabit, si quæ reperientur in districtu, seu Territorio ipsius D. Marchionis, & ipsum non permittet stare, vel receptari in aliqua parte sui Districtus, seu Jurisdictionis, nisi prius fuerit in concordio cum illo, cui dicta solutio fieri deberet; & si dictus D. Marchio ut supra non observaverit, solvet de suo proprio, quidquid exigendum fuisset à contrafaciente, vel ut supra non observante. Acto quòd de prædictis omnibus, videlicet si contrafieret, vel non observaretur ut supra, stetur, & stari debeat Inquisitioni, & Definitioni inde faciendæ per

ANNO 1292. per Potestatem Januæ, sive Rectorem Communis Januæ summariè, & de plano, & sine ordine Judiciorum, vel aliqua juris solemnitate. Et ex nunc consentiunt dicti Procuratores dicti D. Marchionis dicto nomine, & etiam dicto nomine promittunt dicto Syndico, dicto nomine stipulanti, quod dictus Marchio semper consentiet, & non contradicet, quòd Potestas, & quilibet Rector Communis Januæ, qui pro tempore fuerit, potestatem, & balliam habeat accomandi Contrafacientes, vel non observantes ut supra, & omnia faciendi, prout habent Consules Maris Januæ contra Januenses, & super Januensem. Item promiserunt dicti Procuratores dicto nomine dicto Syndico stipulanti dicto nomine, quòd tam ipse Marchio, quàm hæredes, & successores sui attendent, & observabum omnia, & singula supradicta, & contra in aliquo non venient, & etiam ipsi Procuratores dicto nomine, & dicto Marchio per se, & hæredes suos facient, & curabunt, ità, & sic, quòd per Homines, & districtuales suos, & Jurisdictionis, & omnes, qui per ipsum distinguuntur, prædicta omnia, & singula attendentur, & observabuntur, & contra in aliquo non fiet, scilicet per omnia per ipsos observabitur, prout superiùs dictum est. Promiserunt etiam dicti Procuratores, & quilibet eorum dicto nomine dicto Syndico stipulanti dicto nomine, quòd facient, & curabunt ità & sic, quod dictus D. Antonius infra tres dies, postquam de hoc fuerit requisitus per Syndicum Communis Januæ, vel alium legitimum Nuncium dicti Communis prædicta omnia, & singula ratificabit, & approbabit, & se, & Bona sua obligabit versus dictum Syndicum de prædictis omnibus, & singulis attendendis, & observandis in laude Sapientis Communis Januæ; prædicta autem omnia, & singula, dicti Procuratores, & quilibet eorum, dicto nomine ex una parte, & dictus Syndicus dicti Communis Januæ dicto nomine ex altera, promiserunt inter se ad invicem solemniter stipulantes attendere, complere, & observare, & rata, & firma perpetuò habere, tenere, & contra in aliqno non facere, vel venire, alioquin Marcas mille argenti nomine pœnæ inter sese ad invicem solemniter stipulantes dictis nominibus dare, & solvere promiserunt, & restituere omnia damna, expensas, & interesse, quæ, & quas propterea altera Pars, cui prædicta ut supra observata non essent, incurreret, seu pateretur, in quam pœnam incidat Pars non observans, & à Parte non observante possit peti, & exigi cum effectu, ratis manentibus omnibus, & singulis supradictis, & pro prædictis omnibus, & singulis attendendis, & observandis, tam pro pœna, quàm forte, damnis, expensis, & interesse, dictus Syndicus Bona Communis Januæ, quæ per Capitulum obligari non prohibentur, & dicti Procuratores, & quilibet eorum Bona dicti D. Antonii dictis nominibus inter sese ad invicem pignori obligaverunt. Quæ omnia, & singula ut supra facta sunt, & firmata inter dictas Partes dictis nominibus ex certâ scientiâ, visis priùs, & diligenter inspectis, & examinatis Conventionibus, & omnibus Juribus utriusque Partis ad prædicta facientibus, & pertinentibus, & specialiter visis Conventionibus factis olim inter Commune Januæ ex una parte, & Prædecessores dicti D. Marchionis ex altera, ità tamen, quòd per prædicta non intelligatur in aliquo derogatum esse quantùm ad alia, quàm ea, quæ in præsenti Conventione continentur, his, de quibus fit mentio in Conventione, seu Conventionibus supradictis, scilicet sint, & remaneant dictæ Conventiones ejusdem roboris, & firmitatis, prout erant ante præsentem Conventionem, quoad alia, quàm ea quæ in præsenti Conventione continentur, ità quòd præsens Conventio observari debeat per omnia, non obstantibus Conventionibus supradictis. Prædicta autem omnia facta sunt ut supra, salvo quòd per ea, vel aliquid ex ipsis in nullo præjudicetur Emptoribus Introituum Communis Januæ præsentis Anni tantùm. Tenor autem dicti Instrumenti Procuratorii talis est.

In Christi nomine Amen. Dominus Antonius de Carreto Marchio Saonæ, fecit, constituit, & ordinavit suos Procuratores, & certos Nuncios Dominos Mantellum de Mantellis Jurisperitum, & Henricum Vaccam Vicecomitem Finarii, ad faciendas, & firmandas Conventiones quaslibet, & Pacta pro ipso D. Marchione pro se, & Hominibus, & Districtualibus suis, & Jurisdictionis suæ ex una parte, & Commune Januæ, sive Syndicum dicti Communis ex altera, super omnibus, de quibus videbitur ipsis Procuratoribus, & cuilibet eorum, & de quibus ipsi, vel alter eorum erunt in concordia cum dicto Communi, sive Syndico dicti Communis, & specialiter super facto navigandi, quomodo, & qualiter Homines, & Districtuales dicti D. Marchionis, & Jurisdictionis suæ navigare debeant, in quibuscunque Lignis navigent, & tam in eundo, quàm in redeundu & qualiter, & quomodo solvere debeant drictus, redditus, & introitus, & proventus, & dacitas, & exactiones, & expedicamenta, & alia, quæ solvunt, & solvere consueverunt, seu solvent Navigationem de Janua, vel districtu, & tam in eundo, quàm in redeundo, & quæ per Commune Januæ, sive aliquos constitutos per Commune colliguntur, seu colligi consueverunt, & de cætero colligentur, & tam pro se ipsis, quàm Lignis eorum, & Mercibus, quæ in ipsis Lignis vehentur, portabuntur, seu ducentur, & tam in eundo, quàm in redeundo, & ad firmandum Tractatum super hoc factum, & omnia, & singula, quæ in ipso Tractatu continentur, & quæ inter ipsos nomine dicti D. Marchionis, & Hominum suorum, & Districtualium suorum ex una parte, & Commune Januæ, seu alios pro Communi Januæ ex altera, tractata sunt, & demum super omnibus, & singulis, quæ ipsis, & cuilibet ipsorum videbuntur, & de quibus erunt in concordia, ipsi vel alter eorum cum dicto Communi, seu Syndico dicti Communis, & ad promittendum propterea, & obligandum dictam D. Marchionem, & Bona sua pro se, & Hominibus suis, & Jurisdictionis suæ de omnibus, & singulis supradictis, & de omnibus, de quibus fit mentio in dicto Tractatu, & etiam de omnibus, de quibus eis, & cuilibet eorum videbitur attendendis, & observandis, & ad propterea promittendum illam pecuniæ quantitatem nomine pœnæ, de qua eis, & cuilibet eorum videbitur, & erunt in concordia cum dicto Communi, seu Syndico dicti Communis, & ad omnes Lites, Causas, & Quæstiones, & Controversias, quas contra ipsum D. Antonium Marchionem, & quoscunque Homines Jurisdictionis suæ faciunt, seu movent Consules Maris, & Emptores introitûs carnis, & casei annorum præteritorum, seu contra ipsum D. Antonium Marchionem pro se, & dictis Hominibus occasione eorum expedicamenti, & occasione dicti introitûs carnis, & casei, & ad defendendum dictum D. Antonium super prædictis Causis, Litibus, & Quæstionibus, & Controversiis, & ad sententiam, seu sententias audiendas super ipsis, & ad omnia, & singula facienda, & explicanda in prædictis, & circa prædicta, & quodlibet prædictorum, & occasione prædictorum, quæ in ipsis, & quolibet eorum fuerint facienda, & eis, & cuilibet eorum facienda videbuntur. Dans, & concedens dictis Procuratoribus suis, & cuilibet eorum in prædictis omnibus, & singulis, & circa prædicta omnia, & singula, & occasione prædictorum, plenum, & generale Mandatum, & liberam, & generalem administrationem, & totorum Bonorum, ità quòd in omnibus, & singulis, in quibus speciale Mandatum à Jure requiritur, intelligantur, & sint ipsi, & quilibet ipsorum specialiter constituti, & omnia, & singula possint facere, quæ ipse D. Marchio facere posset, si præsens esset Et promisit dictus D. Marchio mihi Notario infrascripto stipulanti nomine cujus, vel quorum interest, seu interesse poterit, & specialiter nomine Communis, & Hominum Januæ, gratum, & firmum habere, & tenere, & haberi, & teneri facere, & facere, & curare sic, quòd attendentur, & observabuntur per Homines districtuales suos omne id, & totum, & quidquid per dictos Procuratores suos, & quemlibet eorum factum fuerit in prædictis, & circà prædicta, & occasione prædictorum, sub hypotheca, & obligatione omnium Bonorum suorum. Actum in Calisano in Domo Castri Calisani; Præsentibus Odacio de Roccha, Jacobino Macia, & Petro de Rocha, & Odalio de Calice, testibus ad hæc vocatis, & rogatis. Anno Domini 1292. Indictione quintâ, die Sabbathi decimâ septima Maii. Et Ego Jacobinus Salvus Notarius Sacri Palatii his interfui rogatus, & scripsi. Tenor autem dicti Instrumenti Syndicatus talis est.

In nomine Domini Amen. Nos Gulielmus Gardinus Potestas Januæ de consensu, beneplacito, & voluntate Antianorum, & Consiliariorum Communis Januæ ad Consilium per vocem Præconis, & sonum campanæ more solito congregatorum, & Nos ipsi Antiani, & Consiliarii, auctoritate, & decreto dicti D. Potestatis, nomine Communis, & Hominum Januæ, & pro ipso Communi, & Hominibus Januæ, & districtûs, facimus, constituimus, & ordinamus Syndicum, Actorem, & Procuratorem dicti Communis, & prout meliùs esse potest, Petrum Dardeilam Cancellarium Communis Januæ, ad faciendas, & firmandas Conventiones quaslibet pro ipso Communi ex una parte, & D. Antonium Marchionem de Carreto pro se & Hominibus, & Districtualibus suis, & Jurisdictionis suæ, sive Procura-

torem 1292.

Anno 1292. torem dicti D. Marchionis ex altera, super omnibus, de quibus eidem Syndico meliùs videbitur, & de quibus erit in concordia cum dicto D. Marchione, vel Procuratoribus ejus, & specialiter super facto navigandi, quomodo. & qualiter Homines dicti D. Marchionis, & Jurisdictionis suæ navigare debeant, in quibuscunque Lignis navigent, & tam in eundo, quàm redeundo, & qualiter, & quomodo solvere debeant drictus, redditus, introitus, & proventus, & dacitas, exactiones, & expedicamenta, & alia, quæ solvunt, & solvere consueverunt, seu solvent Navigantes de Janua, vel Districtu, & tam in eundo, quàm in redeundo, & quæ per Commune, sive aliquos Constitutos per Commune colliguntur, seu colligi consueverunt, & de cætero colligentur, & tam pro se ipsis, quàm Lignis eorum, & Mercibus, quæ in ipsis Lignis vehentur, portabuntur, seu ducentur, & tam in eundo, quàm in redeundo, & ad firmandum Tractatum super hoc factum, & omnia, & singula, quæ in ipso Tractatu continentur, & quæ inter Commune Januæ, vel alios pro ipso Communi nomine ipsius Communis ex una parte, & dictum D. Marchionem, vel dictos ejus Procuratores, & Nuncios, nomine dicti D. Marchionis, & Hominum, & Districtualium suorum, ex altera tractata sunt. Et demum super omnibus, & singulis, quæ eidem Syndico videbuntur, & de quibus erit in concordia cum ipso D. Marchione, vel Procuratoribus, & ad promittendum propterea, & obligandum dictum Commune, & Bona sua, de omnibus, & singulis supradictis, & de omnibus, de quibus fit mentio in dicto Tractatu, & de omnibus, de quibus eidem videbitur, attendendis, & observandis, & ad propterea obligandum illam quantitatem pecuniæ nomine pœnæ, de qua eidem videbitur, si contra fieret, vel non observarentur, quæ promissa essent, & hoc in Instrumentis inde faciendis, & componendis eo modo, & formâ, & secundùm quod eidem Syndico videbitur, & erit in concordia cum dicto Domino Marchione, seu ejus Procuratoribus. Et demum ad omnia, & singula facienda, in prædictis, & circa prædicta, & quolibet prædictorum, & occasione prædictorum, quæ eidem facienda videbuntur. Dantes, & concedentes dicto Syndico in prædictis omnibus, & singulis, & circa prædicta omnia, & singula, plenum, & generale Mandatum, & liberam, & generalem administrationem, ità quòd in omnibus, in quibus Mandatum speciale requiritur à Jure, intelligatur, & sit specialiter constitutus. Et omnia, & singula possit facere in prædictis omnibus, & singulis, & circa prædicta omnia, & singula pro dicto Communi, quæ facere possemus, vel ipsum Commune facere posset. Promittentes tibi Notario infrascripto stipulanti nomine cujus, vel quorum interest, vel intererit, seu interesse posset & specialiter nomine dicti D. Marchionis, Hominum, & Districtualium suorum, & Jurisdictionis suæ, gratum, & firmum habere, & tenere, & haberi, & teneri, & facere sic, quòd attendetur, & observabitur per Commune Januæ omne id, & totum, & quidquid per dictum Syndicum factum fuerit in prædictis, & circa prædicta, sub hypotheca, & obligatione Bonorum dicti Communis. Actum Januæ in Palatio Hæredum quondam Oberti Auriæ. Testes Loysius Calvus, Ingetus Spinula, & Gulielmus Cibo, Anno Dominicæ Nativitatis 1292. Indictione quartâ, die 27. Maii. Et de prædictis dictæ Partes plura publica Instrumenta ejusdem tenoris inde fieri voluerunt, & rogaverunt. Actum Januæ in porticu Palatii Hæredum quondam Alberti de Flisco. Testes D. Bertolinus Bonifacii, Obertus Paxius Jurisperiti, qui dictaverunt prædicta, & D. Petrus Ugoli Jurisperitus, Gulielmus de Bartholamæus, & Franceschinus de Serra Notarii. Anno Dominicæ Nativitatis 1292. die Martis tertiâ Junii, Indictione quartâ. Tenor autem Instrumenti Ratificationis factæ per dictum D. Marchionem talis est.

In Nomine Domini Amen. Anno Domini 1292. Indictione quintâ, die 19. Junii, præsentibus testibus infrascriptis. Cùm D. Antonius Marchio de Carreto cognoverit, & ad ejus notitiam pervenerit, quòd Conventio quædam, & Pacta solemnibus stipulationibus, hypothecis, & pœnalibus stipulationibus firmata, & vallata, inita, & celebrata est, & facta, & inita sunt inter discretum Virum Petrum Dardellam Cancellarium Communis Januæ, & Syndicum ipsius Communis Januæ ex una parte, & prudentes Viros Mantellum de Mantellis Jurisperitum, & Henricum Vaccam Vicecomitem Finarii, Procuratores ipsius D. Marchionis, & Hominibus ipsius D. Marchionis & quibuslibet Hominibus de Jurisdictione ipsius D. Marchionis ex altera super facto navigandi, scilicet quo modo, & forma, Homines de Finario, & quicunque Homines dicti D. Marchionis, seu Jurisdictionis ipsius, possint, & debeant navigare, & super dandis, & solvendis drictis, gabellis, & introitibus, & quibuscunque daciis, seu exactionibus Communis Januæ per ipsos Homines, & super aliis omnibus, de quibus omnibus in ipsa Conventione mentio fit, & de qua Conventione, & Pactis, & de quibus aliis continetur in Instrumento publico, scripto manu Lanfranchi de Valario Notarii, hoc anno die 3. Junii, dictus D. Marchio dixit, & protestatus fuit in præsentia mei Notarii, & testium infrascriptorum, ad hoc specialiter vocatorum, & adhibitorum, & præsente dicto Petro Dardella Syndico Communis Januæ, & ad ipsius Petri nomine, & vice ipsius Communis Januæ instantiam seu requisitionem, quod dictam Conventionem, & Pacta omnia, & singula, quæ continentur in dicto Instrumento ratificabat, & approbabat, & ipsam Conventionem confirmabat, & Pacta, & omnia, & singula, quæ in dicto Instrumento continentur, ratificavit, approbavit, & confirmavit dicto Syndico recipiente nomine Communis Januæ. Promittens etiam dicto Syndico stipulanti nomine dicti Communis dictam Conventionem, & Pacta omnia, & singula, quæ continentur in suprascripto Instrumento, & rata, & firma habere, & tenere, & observare, & per Homines, & Districtuales suos, in omnibus, & per omnia, prout in dicto Instrumento continetur, & contra in aliquo non facere, vel venire, & ipsa non infringere, seu infringi facere, jure, seu modo aliquo; alioquin pœnam Marcarum mille boni, & puri Argenti eidem Syndico dicto nomine stipulanti dare & solvere promisit, ratis manentibus supradictis, pro qua pœna, & prædictis omnibus, & singulis attendendis, & observandis dictus D. Marchio omnia Bona sua habita, & habenda dicto Syndico recipienti dicto nomine pignori obligavit. Quæ omnia, & singula ut supra dixit, & fecit dictus D. Marchio priùs lecto, & recitato in præsentia ipsius Domini Marchionis toto tenore de verbo ad verbum dicti Instrumenti, & per ipsum D. Marchionem pleniùs intellecto. Actum in Domo Domini Simonis de Maximino in Burgo Calisani, dictâ die, & dicto millesimo, inter tertiam, & nonam. Testes D. Leo Marchio Ceve, Enricus ejus Frater, Lodixius de Gutueriis, Civis Astensis, Petrus de Rocha, & Martinus Dardella Civis Januæ, vocati, & rogati ad hoc specialiter. Et Ego Jacobinus Maria Notarius Sacri Palatii hanc Cartam publicavi, & scripsi.

Ego Rolandinus de Rolando Sacri Palatii Notarius hanc Conventionem, & omnia, quæ cum ipsa scripta sunt, extraxi, & exemplavi ex Cartulario Instrumentorum Lanfranchi de Valerio Notarii, sicut in eo vidi, & legi, nihil addito, vel diminuto, nisi fortè litterâ, vel syllabâ, titulo, seu puncto abbreviationis causâ, sententiâ non mutatâ, de Mandato tamen Domini Danli de Osenaigo Civitatis Januæ Potestatis, præsentibus testibus, Joanne Bonhominis, Loysio Calvo Cancellariis Communis Januæ, & Jacobo de Albario Notario. MCCCI. Indictione decimâ tertiâ die 20. Junii.

Ego Jo. Baptista Pavesius Cancellarius, & Secretarius Serenissimæ Reipublicæ Genuensis, & illius Archivii hoc anno Custos, præscriptum Conventionis Documentum, & omnia in eo inserta de verbo ad verbum fideliterque ex præfato Libro Jurium dictæ Reipublicæ in dicto Archivio publico existente licet aliena manu, & in testimonium veritatis me subscripsi ultima Augusti 1619.

Dux, & Gubernatores Reipublicæ Genuensis.

UNIVERSIS, & singulis has nostras visuris, & inspecturis fidem facimus, quod suprascriptus Joannes Baptista Pavesius, qui præscriptum Conventionis Documentum ex Archivio nostro publico extraxit, manuque sua propria subscripsit tempore prædicto, antea, & post, & de præsenti fuit, erat, & est Notarius Publicus Collegii hujus Civitatis, nec non & unus ex Cancellariis, & Secretariis nostris, & prædicti Archivii hoc anno curam habens, scripturisque publicis per eum confectis, & subscriptis in judicio, & extra plena fides adhibetur. In quorum fidem &c. Datum Genuæ in nostro Ducali Palatio die ultima Augusti 1619.

V. AUGUSTINUS GRITA Cancellarius, & Secretarius.

Locus O *Sigilli.*

ANNO 1292.

DXIV.

30. Sept. *Assignation de Douaire à Madame* ALIX, *fille de* THIEBAUT *Comté de Bar*, *Vefve de* MAHEU, *fils de* FERRI *Duc de Lorraine*, *du Mardi avant la Fête St. Remi l'an* 1292. [La véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves. pag. 153.]

NOUS FERRIS Dux de Lorraine & Marchis, faisons cognoissant à tous, que nous avons assiguei & assignons à Damoiselle AALIX fille à Noble homme Thiebault Comte de Bar qui fuit, & qui fut femme à MAHEU nostre fils qui fut, trois cens livres de terre à fors ou Chastelleries de Dompiere & de Montfort, sens fortevesse à Leswart & à la prisie de Monsignour Pierre de Ballegneville & de Monsinor Iean de Bozieres & de altre soffisant. Se de lun de celz deffailloit, pour son Doüaire que elle devoit avoir en la Chastellerie de Beches, & allors de nostre depart: & doit estre faite cette dite prisie dedans cette nativitei nostre Signour nouvellement venant, desquels trois cens livres de terre ladite ALIX apres nostre decés doit estre & serat tenans & prenans en non de Doüaire tant com elle vivrat, & lesdits trois cens livres de terre promettons-nous & sommes tenus por nos & por nos hoirs, sor l'obligement de tous nos biens mobles & non mobles presens & à venir ou que ils soient, ou puissent estre trouvei, à garentir à ladite AALIX vers toutes gens & contre toutes gens jusques à droit, parquoy ladite AALIX en joüit apres nostre decés si com dessus est divisei, & se nos & nostre hoir aliens encontre les choses dessus dites en tout oo en partie; nos volons & ottroions que ladite AALIX puisse penre & faire penre par où que il li plarat dou nostre & don nos hoirs à vendre & à despendre, jusques à tant que ladite AALIX joiroit paisiblement des trois cens livres de terre dessus dites en la maniere dessus dite, & ne serait ladite AALIX tenue de riens rendre à nos ne à nos hoirs de ce que elle auroit pris ou fait prenre du nostre, por occoison des choses dessusdites non tenues & non acmplies de par nos ou de par nos hoirs. Et toutes ces choses dessus dites avons nos promis & promettons por nos & por nos hoirs, par nostre sairement corporelement douei sor saintes Evangiles à tenir & à garder fermement, sens jamais allet contre par nos ne par autruy. Et avons renonciei & renonçons en cet fait por nos & por nos hoirs par ledit sairement, à ce que nous ne puissiens dire que cesdites choses n'aient esté faites ensi com elles sont dessus devisées, à l'exception de fraude & de bordie, & à toutes altres exceptions, aides & defences de droit & de fait & de custume qui à nos & à nos hoirs poiroient aidier en cet fait & à ladite AALIX grever & nuire. En tesmoignage de laqueil chose por ce que ferme soit & estable nos avons mis nostre seel en ces presentes Lettres, qui furent faites l'an de grace mil dous cens quatre-vingts & douze, le mardy devant feste sainct Remy en chief d'Octobre, seellées d'un seel cire verde sur double queuë.

DXV.

1293. Vergleichung zwischen den drey Städten Mayntz / Worms und Speyer / wegen der Bischoffllichen Empfahung und Huldigung / im Jahr 1293. [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. IV. Cap. XXIII. pag. 328. col. b.]

C'est-à-dire,

Accord entre les Villes de MAYENCE, *de* WORMS, *& de* SPIRE *sur la maniere de recevoir l'Evêque & de lui faire le Serment de fidelité.* 1293.

KOmmet ein Bischoff der vorgenennten Städt / der jeßo ist oder künfftig wird / und fordert an die Stadt / daß sie ihme hulde oder gehorsam werde / so soll die Stadt wieder an ihn fordern / daß er ihr bestätige und gelobe stets zu halten unverbrechenlich ihre Freyheit und ihr Recht und ihre gute Gewonheit / die sie von Päbsten / Kaysern / Königen und sin Vorfahren hat / und auch von ihme selber haben soll / als der Rath oder das mehrertheil des Raths spricht das er ihr thun soll / und daß er ihn auch darüber sine offen besiegelten Brieff gebe / thut er daß / so soll sie ihme hulden oder gehorsam werden; wolte er aber das nicht thun / so soll sie auch ihme nicht hulden oder gehorsam werden / wolte der Bischoff sie darüber verlugen oder anders leydigen / die andern zwo Städte sollent ihr helffen und bystehen vestiglich und getreulich. Were aber / daß er ihr wol gelabete diß alles stäte zu haltene / und sie darnach angrieffe und leidigte an ihrer Freyheit / Recht oder Gewonheit / so sollent die andern zwo Stätte aber beholffen sin der Statt / also davor geschrieben steht / wie aber wir von den vorgenanten dreien Stätten einander helffen sollent / das ist als usbescheiden / rc.

ANNO 1293.

DXVI.

Vergleichung zwischen den drey Städten / Mayntz / Worms und Speyr / wegen Empfahung der Kayser und Könige und der Ihnen von der Bürgerschafft leistenden Huldigung 1293. [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. IV. Cap. X. pag. 259. col. b.]

C'est-à-dire,

Accord entre les Villes de MAYENCE, *de* WORMS, *& de* SPIRE *sur la Reception qui se doit faire aux Empereurs & aux Rois des Romains dans le tems de leur Entrée, & sur le Serment qu'on doit leur prêter.* 1293.

WIr der Raht / die Richter und die Bürger gemeinglich der Stadt zu Mentz / der Stadt zu Wormesse / und der Stadt zu Spire / als wir von Alter in langer Zyt miteinander in fründlicher helffe / und in zegen schenden Lieb / Schirm und Stetigkeit her sind kommen / zuforderst mit der Gottes Gnaden. Also wollen wir aber in Gottes Namen durch Frieden und durch gemeine Gut uns unter andern und zegen andern befestien und bestetigen / und vorbinden uns zusammen mit guten Truwen und mit geschwornen Eide einander zu helffen / und nicht einander zu lassen / als hiernach geschrieben und bescheiden ist. Kommet ein Küing der jeßo ist oder künfftig würde / zu einer Stadt der vorgenanten dreier Städt / und fordert / daß sie ihm hulde oder gehorsam werde. So sol die Stadt wieder an den Küing fordern / daß er ihr bestetige und befeste mit sin offenen besiegelten Briefen / und auch stete halte unverbrechenlich ihre Freiheit / ihr Recht und ihr gute Gewonheit sunder und sammet / also sie van sin Vorfahren / Kaisern und Küningen hat / mit denselben Worten und Bescheidnussen. Sie sol auch fordern an den Küing / daß er dasselb thue / einer jeglichen Stadt der vorgenanten dreyen Städten. Thut er das / so sol sie ihme hulden oder gehorsam werden / mit solcher Geding und usgebunden Worten / Ob er das nit thete / oder das thete / und darnach eine Stadt der vorgenanten Städt angrieffe / also daß er ihr Freyheit / Recht und gute Gewonheit breche / daß die Stadt die ihme dann gehuldet hat / oder gehorsam hat gethan / nit sol schuldig seyn / ihme zu helffen gegen den andern vorgenanten Städten einer oder allen / wann sie soll derselben Stadt / die der Küing angrieffe und verlugen wolt / helffen getreulich / daß sie ben ihrem Recht / Freyheit und Gewonheit bliebe. Und ist das der Küing einer Stadt der vorgenanten das versente zuthunde / so sol sie ihme weder hulden / helffen noch dienen / weder mit Liebe / mit Gut oder mit Borgen / und sente dann der Küing an dieselbe Stadt sin Ungnade / und wolte sie verlugen / die andern zwo Städt sollen der beholffen sin mit guten Truwen / und ohn alle Geferde / als hienach geschrieben steht / rc.

DXVII.

Fevr. FRANCE ET ANGLETERRE.

(1) *Traité de Mariage entre* (2) EDOUARD *Roi d'Angleterre &* MARGUERITE *sœur de* PHILIPPE *dit* le Bel *Roi de France, portant que s'il naît un Fils de ce Mariage, il aura pour héritage le Duché d'*Aquitaine, *lequel passera à ses Descendans en ligne masculine & feminine à perpetuité, sous diverses conditions exprimées dans ledit Traité. A Paris au mois de Fevrier* 1293. [LEIBNITZ, (3) Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. I. pag. 27.]

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de France, nous faisons à sçavoir à tous, que mariage est parlé, tracté & accordé entre tres noble Prince EDUVARD par la dicte grace Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine d'une part; & Dame Marguerite nostre chiere Suer d'autre, selon les convenances qui

(1) Ce Traité ne fut jamais scellé: on lisoit ces paroles au dos de l'Original: *Quadam petitiones quas sibi petebant Angli fieri ante guerram, sed Rex eas noluit admittere.*

(2) C'est *Edouard* I. de la tige d'Anjou, nommé de Winchester; parce qu'il nâquit en cette Ville.

(3) On a corrigé cette Copie de *Leibnitz*, sur une autre, tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, qui étoit beaucoup plus remplie. [DUM.]

ANNO 1293. des Provinces de Bordeaux & de Aux; & des personnes, des biens & des choses de Saincte Eglise, qui sont & seront ez dites Citez, Eveschez & Provinces dedans les termes, & dedans les bornes de la Seigneurie, & des fiez & des refiez de la dicte Duchée d'Aquitaine; exceptées celles auxquelles les Roys de France, ou aucun d'eux ont octroyé par Chartres, ou par Lettres souffisans que ils ne les mettront hors de leur main. Et de celles mesmes qui seront trouvées privilegiées de tel Privilege, si lidict Roy d'Angleterre, ou sui hoir dessus dict y cuident avoir raison, ou parce que elles ayent autres fois obey à luy, ou en autre maniere, nos à la requeste du Roy d'Angleterre, ou de son mandement en ferons sçavoir de plain, & sans delay la verité & leur en ferons droit tout de plain & sans delay, si hastivement comme nous pourrions selon la qualité de la besongne, sauf & retenu à nous & à nos hoirs Rois de France le ressort de la Cour dudict Duc à la nostre, & l'autre souveraineté royal, tel comme nous l'avons sur les autres Pairs de France & sour leurs sougiés, & exceptés de cet nostre octroye & don les Eglises des trois Citez & Eveschiés, c'est à sçavoir de Limoges, de Caorsin, de Perigort, esquelles nous ne entendons par ce nostre octroy donner ny octroyer nul nouvel droict audict Roy d'Angleterre Duc d'Aquitaine, ne à ses hoirs dessus dicts, mais se il a droict en autre maniere, bien luy soit sauf, & de ce nous li ferons avoir son droict tout de plain sans delay, si hastivement comme nous pourrons selon la qualité de la besongne.

§. 8. Et encore por la grace & por la faveur dudict mariage & des dictes convenances octroions nos & donnons de nostre especialle grace audict Roy d'Angleterre à tote sa vie, & audict fils masle, & à tous ses hoirs dessus dicts Ducs d'Aquitaine, que tour cil de quelque condition ou estat qu'ils soient, qui appelleront de la Cour dudict Duc de mauvais ou faux ou inic jugement, où de deffaut de droict, ou en outre maniere à nous ou à nostre Cour, l'apeau pendant, ne seront exempts de la jurisdiction ni de l'obeissance dudict Duc, ne de ses Senechaux, ne de ses autres Baillifs, fors sans plus, & tant seulement en la cause on en la querelle principalle, & ez choses dependantes de celle cause on querelle principalle en laquelle apeans aura été faict de la Cour dudict Duc à la nostre, soit que la terre de la dicte Duchée, dont li appel sera faict à nos ou à nostre Cour se gouverne par droict escrit, ou par coustume, & en celle mesme maniere por la grace & por la favor dessus dicte, nous octroions & donnons de nostre especiale grace audict Roy d'Angleterre à tote sa vie, & audict fils masle, & à tots ses hoirs dessus dicts, que en quelque maniere ledict Duc d'Aquitaine, ou leur Lieutenant, ou leur Seneschal, ou aucun leur Sousseneschal cheent, ou soient convaincus en nostre Cour en l'instance de qui que ce soit, ou de quelque condition ou estat qu'il soit, sur cas de apean fait à nous on à nostre Cour de mauvais ou faux ou inic jugement, ou de defaut de droict, ou d'aucun autre appel des terres de la dicte Duchée, qui sont gouvernées par coustume, que il pour ce n'en cheent, ne puissent encheoir envers nous ne envers nos hoirs Rois de France, en aucune forfaicture d'aucun droict de heritage, perpetuellement, ni à aucun temps, mais que lidict Duc, quand tel cas adviendra, soient punis, tant comme à nous apartiendra, en tant comme vaudroit li fruicts d'un an de celle chose principalle, qui aura esté mise en plaid à la Cour doudict Duc, on de son Seneschal, ou d'aucun son Sousseneschal ou d'aucun autre son sousmis, & duquel plaid li apeau aura esté faict ou purchassié à nostre Cour, selon ce que la dicte valeur desdicts fruits d'un an, au mandement de nous ou de nos hoirs Rois de France sera trouvée par la verité de six bons hommes jurez de ces parties, ou la chose principale sera sans autre solemnité de enqueste, ou cil li plaid principal qui sera, ou aura esté en la Cour doudict Duc, on de ses sousmis des terres de la dicte Duchée, qui sont gouvernez par coustume, soit de choses meubles, ou soy mouvans, on de debtes, que si en tel cas ledict Duc, ou son Seneschal, ou son Sousseneschal chée, ou soit convainen en nostre Cour de appel faict à nostre Cour, que il soit puny à la dixiesme partie de valeur de la querelle principale, en laquelle ou de laquelle li appeaux aura esté faict on poursuivy de la Cour dondict Duc à la nostre, & si li plaid principau, qui sera, ou qui aura esté en la Cour doudict Duc, ou de ses sousmis des terres de la dicte Duchée, qui sont gouvernées par coustume, & douquel appeaux aura esté fait à nous, on à nostre Cour, ne soit mie de meubles ne de debtes, ne de chose de heritage, qui ayent ou fassent fruict, ains soit de droicture ou de servitude, ou de autres choses, lesquelles legierement ne peuvent estre estimées; en tel cas ledict Duc, quand il ou son Seneschal on Sousseneschal cheera en nostre Cour de appel faict de sa Cour à la nostre soit punis en deniers en l'arbitre & à la taxation de nous & de nostre Cour & de nos hoirs Roys de France, & par semblable maniere, quand il adviendra, que le sousmis doudict Duc ou aucun autre, de quelque condition ou estat, qu'il soit, auroit appellé, ou diront qu'ils ont appellé à nostre Cour doudict Duc, ou de son Seneschal, ou de son Sousseneschal ez terres de la dicte Duchée, qui sont gouvernées par coustume, & il cherront de leur appel par jugement de nostre Cour, & ne poursuivront l'apel, qu'ils auront faict, ou lequel ils diront, que ils auront faict à nous, ou à nostre Cour, que lesdicts Ducs les puissent punir selon les manieres dessus dictes, c'est à sçavoir en la valeur des fruicts d'un an de la chose qui aura esté mise en plaid principal, selon ce que à son mandement, ou de son Seneschal on de son Sousseneschal, sera trouvée la verité par six bons hommes jurez de ces parties; & en la dixiesme partie de la querelle principal, quand elle sera de meuble ou de debtes, ou à son arbitre ou de son Seneschal, ou de son Sousseneschal, quand la querelle principal sera de choses, qui legierement ne peuvent estre estimées, selon ce qu'il est plus plenierement dict par dessus en l'article dou punissement dudict Duc, en tant quant à nous afiert, & quand aucuns desdicts appellans seront nostres sousmis, & ne seront mie sousmis doudict Duc, nous ferons en ce cas ledict Duc jouir de son droict, quant à la droicture de la dicte amende doudict appel, & quand ledict appel auroit esté faict & poursuivy en nostre Cour de la Cour doudict Duc ez terres de la dicte Duchée, qui sont gouvernées par droict escrit, nous voulons & octroions, que quant au punissement dudict Duc envers nous & nos hoirs, & des sousmis dondict Duc envers le mesme Duc, soit gardé le droict escrit, & ces trois articles dessusdicts, c'est à sçavoir, de la garde, de la obeissance, & de la souveraineté des Eglises & des personnes, & des choses de saincte Eglise, & de la exemption, ou des forfaictures, & des amandes des appeaux.

§. 9. Nous octroyons & donnons par mesme maniere à Eduard fils qui ores est dudict Roy d'Angleterre à toute la vie dou mesme fils, se il advenoit, que la dicte Duché d'Aquitaine apres la mort doudict Roy son Pere demourast, ou li retournast selon les cas dessus devisez & accordez, & cet octroy & don desdicts trois articles en la maniere dessusdicte, nous faisons, non contr'estant, que l'on dist ou peut dire, que les Coustumes, li usages ou li droicts de nous, ou de nostre Cour, ou des terres de la dicte Duchée fussent tout autres divers ou contraires ez trois articles dessusdicts. Et en telle maniere, que apres le deceds dudict Roy d'Angleterre, & de Edouard son fils, & de toute la descendue doudict fils masle, qui istra doudict Roy & de la dicte Marguerite, qui ja n'advienne, ce nostre octroy & don des trois articles susdict tourne à nient, & n'aye point de valor, quant au temps apres suivant, & que d'illecques en avant, nous & nostre Successeur Roy de France puissions user & exploicter tout nostre droict contre le Duc d'Aquitaine, qui a donc sera; sauve & rectement dict Roy d'Angleterre, & à tous ses Successeurs Ducs d'Aquitaine, tout le droict & toute la raison, que lidicts Roys, & sui Successeurs Ducs d'Aquitaine & Pairs de France par raison de la dicte Duchée ont ou peuvent avoir, si comme li dits Roys & Ducs dits par droict commun, ou en autre maniere ez trois articles dessusdicts; quant à proprieté, ou quant à saisine: auquel droict dudict Duc nous voulons, que nul prejudice ne soit faict, parce que lidict Roy d'Angleterre pour soy & pour ses Successeurs Ducs d'Aquitaine en la maniere dessusdicte prend de nous en don de nostre grace especialle l'octroy & le don des trois articles dessusdicts. C'est à sçavoir des gardes, de l'obeissance, & de la souveraineté des Eglises, de la exemption & de la maniere dou punissement des appellans.

§. 10. Derechef pour la grace & por la faveur dessusdicte, nos pour nous, & pour nos hoirs Roys de France octroyons & promettons, que nous ne souffrirons, & à la Requeste dou Roy de Angleterre, qui ore est, & qui ores en avant sera, deffendrons & ferons que nul de nos Royaumes n'aille à armes contre le Roy d'Angleterre, en aucune de ses terres, se n'estoit pour appert contens, qui fust entre le Roy d'Angleterre & nous ou nos hoirs Roy de France, (ce que ja

ANNO 1293.

ja n'advienne.) Et voulons, que si ez choses devant dites avoit aucunes choses troubles ou douteuses, que elles soient entendues & esclaircies en bunne foy, en nostre presence, & des plus grands de nostre Conseil. Et nous pour nous & pour tous nos hoirs Rois de France promettons que nous garderons & tiendrons, & ferons tenir les convenances des choses toutes & sengles dessusdictes, les quelles nous voulons de nostre certaine science, que ayent valour & fermeté, & ne puissent estre enfraintes par de faict de solemnité de droict ou de coustume, ne en aucune autre maniere. Et pour plus grande fermeté nous y mettons nostre auctorité & nostre decret. En tesmoin de ce nous avons fait sceller ces Lettres de nostre seel. Ce fut faict à Paris, en l'an nostre Seigneur, mil deux cents quatre vingts treize, au mois de Fevrier.

DXVIII.

6. Fevr. GEX ET SAVOYE.

Contract de Mariage entre GUILLAUME *Seigneur de Gex*, & JEANNE DE SAVOYE, *conclu l'an* 1293. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 638.]

NOs Lyone Dame de Jays, & je GUILLAUME de Jays Fils de la Dame Lyone confessons & reconnoissons que nous avons eü & reçeu de Noble Baron Monseignor Loys de Savoye Seignor de Vaut tres mille libr. de Loseneys nombrées & payées à nos entierement par lou dit Monseignor Loys au nom & par nom dou Mariage de JEHENNETE Fille dudit Monseignor Loys qui doit estre Feme de moy Guillaume devant dit; Apres nos dite Lyone, & je Guillaume devant diz donnons & octroyons en bonne foy & par solemnelle stipulation à ladite Jehennete, & aux siens, en emendement dudit Mariage & en accroissement quatre mille libr. de Loseneys en tel manere. C'est à sçavoir que se je ly dis Guillaume moroye par avanture devant que ladite Jehennete quele & li sieu ayent & puissent recouvrer en paix, & sant nulle moleste sur les biens de sus escris lesdites sept mille libr. de Loseneys, & se par avanture ladite Jehennete moroit sans hoirs devant que li dis Guillaume, que li dis Messire Loys, ou cil à cui la restitution de l'argent devant dit se devroit faire, n'en puissent recouvrer de moy ne des miens, ne de nos Lyone devant dite, for que soulement tres mille libr. de Loseneys, & por les somes d'argent devant dites estre sauvés à ladite Jehennete & restituir en cas, & en tans que restitutions s'en devroit faire à ladite Jehennete, ou à ceux à cui faire se devroit; Nos ladite Lyone, & je Guillaume devant dis obligons audit Monseignor Loys, & à ladite Jehennete, & à lor hoirs tos nostres biens Nobles & non Nobles, presens & à venir quel qu'ils soient, fiés & rierefiés, homages, Chastiaux, Vlles, mandements, Fortaresses, rentes, usages, Seignories, & totes nostres autres choses, excepté lou chastel, & la Vile de Jays & la Vile de Chavanay, & la Vile de Charans, & la Vile de Suvrer, & la Vile de Sayssier, & ja soit il ensi que les choses dessusdites obligiés soyent, ou ayent esté de les appartenances de Jays, porce ne remaint pas queles ne soient obligiés ensi con dessus est escrit, & desdites lesqueles choses obligiés, & les rentes & appartenances de celes, Nosdite Lyone, & je dis Guillaume volons & octroyons que ladite Jehennete, ou cil à cui la restitution devant dite se devroit faire tinnant, levant & percevant en paix, & sans nulle moleste tant que ladite restitution fut faite, & se ladite Jehennete vivoit plus que li dis Guillaume, que apres la restitution de l'argent dit, ladite Jehennete puisse & doive tenir à sa vie les Chastiaux de Divona, & de Flaxé, & totes les rentes, & los appartenances & lou fié de Montrichier, & lo fié Monsire Rol de Livron & se paravanture ladite Jehennete façoit emendement es des Chastiaux, que tel emendement soient tenu rendre cil à cui li dit Chastel retorneroient aux hoirs; ou au commandement de ladite Jehennete, au dit de doux Prodomes eslis communement, & se ensi estoit que les choses dessusdites fussant de fié, ou en tot, ou en partie, que cil qui tiendroit le Chastel de Jays; doit porter le fié vers celuy del cui fié les choses dessusdites seroient. Aprés nosdite Lyone & je Guillaume devant dis donons par pure donation sans mais revocar audit Monseignor Loys & à ses hoits par tos temps en heritage & en Alve tel droit & tel raison que nos avons & poons avoir ou Chastel en mendement en la Seignorie, és fiés, & en les appartenances de Prengins, lesquelles choses estoint nostres & promettons en bonne foy, & par sairement rendre audit Monseignor Loys totes les Letres que nos avons, ne porrons avoir de ces choses, & luy, ou lus siens metre maintenant en corporel possession dudit Chastel de Prengins. Per iquimesme volons & octroyons nosdite Lyone & je Guillaume devant dis, que ce je Guillaume avois Enfant ou Enfans de ladite Jehennete qu'il soient hoir, & Seignor de tote nostre terre que nos avons à maintenant, & que nos aurions au temps de nostre mort, & de ces choses nos lor façons à maintenant donation en bonne foy, excepté ledit Chastel de Prengins, qui est audit Monseignor Loys. Ja fut il ensi par avanture que ladite Jehennete morit devant que je dis Guillaume, & apres ly prisse autre feme dou je eusse Enfans, apres je le dis Guillaume quitte en bonne foy sairement à maintenant audit Monseignor Loys, & aux liens, quant qu'il ont à maintenant ou qu'il auroient au temps de lor mort & promete ensi que dessus, & sur l'obligation de mes biens que je feray & procureray que ladite Jehennete quitera por lou Mariage dessusdit sens autre chose demander en nul temps les biens, & l'eritage dou dit Monseignor Loys & des siens, quant elle aura age de quiter, en tel maniere que la chose vandra & porra estre ferme par droit. Apres nosdite Lyone & je dis Guillaume promettons en bonne foy & par sairement que nos ne avons fait ne ferons chose porquoi les dessusdites ne puissent ester, & si nos laviens fait, Nos les revocons & volons que ne vaille, totefois retenons nos ladite Lyone à notre vie les fruicts de ces choses devant dites, as qués nuls ne nos puisse faire tor, ne mettre empechement & nos devons tenir & sustentar ladite Jehennete en tel maniere que li dis Messires Loys s'en teigne por payés. Ces choses devant dites, nos ladite Lyone, & je li dis Guillaume promettons ensemble & chascuns par soy en tot en bonne foy & par sairement & sus l'obligation de tos nos biens tenir & garder, & non venir encontre en tot ne en partie, & renoncions à tot droit de lois, ou de canon, à tote costume, grace, privilege empetré, ou a empetrer. Parquoy nos porrions en contre les choses dessusdites en tot ou en partie, & specialement nosdites Lyone à tot privilege de Mariage, d'ypotheque & de tote obligation & al Senal Consulte velleyn. Et de ces choses furent faites dous Letres d'une tenor per chacune partie, une sellées dou seel Monseignor Loys devant dit, & dou seel de nos Lyone devant dite, & dou seel de moy Guillaume devant dit. En temoignage de les quiés choses. Nos ly dis Loys, & nos ladite Lyonne, & je li dis Guillaume avons mis nostres seels en cestes presentes Letres. Données à Jas le Vendredy apres la Purification nostre Dame, l'an de nostre Seignor, mil doux cens nonante & trois.

DXIX.

1294. BOURGOGNE ET VIENNE.

Accord entre ROBERT *Duc de Bourgogne*, & PHILIPPE DE VIENNE *Sire de Paigny; par lequel ledit Philippe entre en l'hommage du Duc, pour plusieurs terres de Franc-aleu. Fait l'an* 1294. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 572.]

NOs *Hugues* par la grace de Deu *Evesque d'Ostun*, fasons savoir à tous cels qui verront & orront cels presentes Lettres; que en nostre presence pour ceste chose especialment establis Messire PHILIPPE DE VIENNE Sires de Seurre, & de Paigné, ay afferme icils Messire Philippe par devans nos, que comme noble Bers Messires ROBERS *Dux de Bourgoingne*, deist contre ledit Philippe, que icils Philippe, audit Duc avoit vendu la maison fort de Pollans, ensemble les appartenances, & les appendices du ladite maison, & le fié de Mirebeau en montaigne, lesquiex tient de luy, si cum il dit, *Jehan de Vienne* Chevaliers, encore le fié d'Autume, & le fié de Belleneure, & lou fié dou Donjon de Longvy, lou fié d'Anvores, lou fié de Bousseloinges, lou fié de François, lou fié de Thire, lou fié de laz sus Doux, & generaument tourtes les choses, & tous les biens que icils Philippe tient en l'Isle de Poignié, c'est assavoir celes choses qui ne n'estoient devant dou fié doudit Duc, por lou prix de quatre mille & neuf cent livres d'Estevenans, & que pour

ladite

ANNO 1294.

ladite vanduë, li dis Dux demandoit audit mondit Seigneur Philippe, que il li rendit & delivrast les devantdites choses vendues, & l'an mit en pure saisine de faict. Comme icils Dux eust presauré plusors fois audit Philippes payer ledit prix, encores que li diz Dux disoit contre cedit Philippe, que plusors malfaittors s'elloient recetté en la terre dondit Philippe, especialment eu la Ville de Seurre, laquelle icils Philippe tient en fié lige dondit Duc, & liquels maulfactors avoient pris & robé les Chastex on les biens des hommes doudit Duc, & de plusieurs autres estans en sa garde, ledit Philippe veant & saichant, en tel maniere, que par la negligence d'iceluy Philippe, li dit Dux & sa gent avoient esté formant domaigiez, & que par ce, ils Philippe, audit Duc estoint tenuz en grand amende, & que de cels dittes negligences & mesfaits icils Philippe s'estoit mis en la volonté doudit Duc, & avoit ploigié en la main doudit Duc, par bons ploiges, jusques à la somme de doux mille mars d'argent, c'est assavoir par *Jehan Seigneur de Montfaucon*, *Gauthier* Frere d'iceluy Jehan, *Hugnenin de Vienne* Seignor de Longvy, & Hugues Seignor *de Pesmes*, Chevaliers, de accomplir & tenir la volonté doudit Duc, encor que li diz Dux demandoit audit Philippe grand amande, de ce que icils Philippe avoit appellé à nostre Seignor le Roy de France, doudit Duc de deffaut de droit, si cum il disoit, auquel appel icils Philippe avoit renuncié, si cum il disoit, & disoit li diz Dux, à luy ledit Philippe estre tenu en grand amende pour la raison de cet appel, & que pource que par nostre traittié, & par le traittié de nobles hommes, de Monseigneur *Jehan de Vergy* Seigneur de Fonvanz, & de *Guillaume* Seigneur de Montagu, li diz Dux de Bourgoigne celuy Philippe, & ses hoirs ay quitté & essouz de la vanduë dessusdite, & de touttes les choses. Esquels icils Philippe audit Duc puet estre tenuz pour la raison doudit appel, & de touttes greuses & querelles que li diz Dux ay envers ledit Philippe, de tout le temps trespassé, jusques à la confection de cels presenses Lettres, pour la raison des choses dessusdites, & les ploiges dessus nommez de la ploigerie dessusdite. Icils Philippe de son appoinné gré, sans force, & sans paour, & sans cohetrion, pour la cause de la quittance avantdite, pour luy & pour ses hoirs, prant en fié liege, & en perpetuel chassement, dondit Duc, present, recevant, & acceptant, pour luy & pour ses hoirs, Paigné la Ville, & la maison fort, & la Ville de Pollans, ensemble les droits, les appartenances, & les appandices d'icels Villes, & de cels leux, encor la moitié de la Ville, des finages, partenances & appendances, de Montaigné, qui sont & mouvent dou franc alleu & heritaige de frainche demehure doudit Monseigneur Philippe, & de nul autre fié estre ne mouvoir, si cum cils Messire Philippe l'afferme par son serment, & en afferme pardevant nous. Encor pour la cause dessusdite, li diz Philippe, pour luy & pour ses hoirs, doudit Duc present & recevant en la maniere, & en la forme comme dessus, prant en fié liege les fiez des Villes dou Chastelé, de la Bruere, de Chamblans, de Jaulauges, de Trugne, de Chaselles, de Boreloinges, de Viler-Retain, & de touttes les appartenances & appendices desdites Villes. Encor, & tout le remenant de l'Isle de Paigné, excepté tant solement Fraurois & Grosbois. Encor, pour la cause dessusdite, & en la meniere, & en la forme dessusdite, prant li diz Philippe doudit Duc, en fié liega, & en perpetuel chassement, lou fié de l'autre moitié de la Ville, des finages, & des appartenances de Montaigné, louquel tient doudit Monseignor Philippe, *Hugnenins* Freres d'iceluy Philippe. Encor le fié de la Buxere vers Auxone, douquel fié sont & mouvent tuit li biens que li hoir Monseignenr *Hugue Mellein* Chevalier tenent, en qui, & antre part, pour la part, pour la raison doudit fié. Encores lou fié Monseigneur *Jehan de Vienne* Frere doudit Philippe, de touttes les choses que tient d'iceluy Jehan, li Sires de *Tart*, en la Ville, & és finaiges de Vorroinges, & autre part, pour la raison doudit fié. Encor le fié doudit *Jehan* Frere doudit Philippe, de toutes les choses que li Sires de *Trichasteau* tient en la Ville, és finages, & és appartenances de rivieres, & autre part, pour la raison doudit fié. Encor lou fié, que li Sire de *Mont Saint Jehan* tient dondis Philippe de Nuanu, & donquel fié sont & meuvent, Charancé, & tout ensemble toutes les appartenances, & les appendices de cels leuz. Encor le fié de Tiche, & generalment tous les heritages, & touttes les demenehures, tous les fiez, & les rerefiez que icils Messire Philippe ay & puet avoir, & doibt decay lay Saone de la partie du Resume de France, quelque il soient, & de quelques personnes, & de quels biens que ils soient, & par quelque nom que ils soient appellés. Et de touttes les choses dessusdites, & une chacune par soy, li diz Philippe est entrés en nostre presence en l'ommaige, & en la feauté doudit Duc. Et veult & octroye li diz Philippe, que suy hoirs, que il oblige quant à ce, de hoirs en hoirs, perpetuellement descendant, de cy en avant, & entrent, & soient tenuz en l'ommaige, & en la feauté dondit Duc, & de ses hoirs de toutes les choses, & une chacune pour soy dessusdites. Et promet li diz Philippe, pour luy, & pour ses hoirs, que il oblige quant à ce, par son sarement fait & donné en nostre presence pour ce sor Saints Evangiles de Deu corporellement, & sor l'obligation de tous ses biens presens & avenir, touttes les choses dessusdittes, & une chacune pour soy audit Duc, & à ses hoirs en paix tenir, deffendre, & à tousjours mais garentir, & faire tottes les choses que l'on doibt faire en cause de eviction, & de garentie, & de touttes les choses, & d'une chacune par soy dessusdites, lou service lesiment faire, & la perpetuel feauté lesiment garder, & que il n'a fait por ce les choses dessusdittes, non doibvent valoir & demourer perpetuellement en lour vouloir, & en lour force, ne ne feray de cy en avant li diz Philippe, por quoy les choses dessusdittes doibvent estre empirées ou annulées, en tout, ou en partie, mas touttes les choses dessusdittes, & une chacune por soy, li diz Philippe ay promis nostre presence, pour luy & pour ses hoirs, audit Duc present & recevant, pour son sairement, & sus l'obligation devantditte, pour tousjours mais tenir & garder, & que il ne venra contre ces Lettres, ou la tenor de les, en fait, ne parolle, en consentement, por droit, & por costume, ne en autre maniere, quelle qu'elle soit. Ou tesmoignage desquelles toutes choses dessusdites, à la supplication & paoeres doudit Philippe, en cels presentes Lettres, nos avons fait à mettre nostre seal, avec le seal doudit Philippe. Et nos Philippe devant dit, qui toutes les choses dessusdittes, & une chacune par soy nos recognoissons & confessons estres voires, avec le seal de redotté pere en Jesus-Christ doudit Monseignor l'Evesque d'Ostun, en cels presentes Lettres nos avons mis nostre seal en tesmoignage de verité. C'est fait & donné l'an de grace 1294. le Maicredy apres la quinzaine des Bordes, & seellé des seaux dudit Evesque, & dudit Philippe de Vienne. *Extrait sur l'original estant au tresor de la Chambre des Comptes de Dijon, en la Lettre des fiefs de Chalon, Cotte quatre-vingt dix-neuf.*

DXX.

Promesse de PHILIPPE DE SAVOYE, *Comte de Piémont*, *à* AME' LE GRAND *aussi Comte de Piémont*, *faite à Chambert l'an* 1294. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye, Preuves. pag. 136.] 25. Janv. SAVOYE.

NOS *Philippus de Sabaudia*, *Filius inclytæ recordationis Domini Th. de Sabaudia.* Notum facimus universis præsentes Litteras inspecturis, Quod cùm nos, cum *Illustri Viro Domino Amedeo Comite Sabaudiæ Carissimo Domino nostro & Patruo*, bonam & firmam concordiam, compositionem & transactionem fecerimus; *Nos & Petrus*, *& Amedeus Fratres nostri* nomine nostro, & aliorum Fratrum nostrorum, de omni jure, portione & actione quod & quas habebamus vel habere poteramus, quoquomodo in Comitatu Sabaudiæ, & in tota Terra quam idem Dominus Comes tenet, & quæ tenetur ab eo, & de omni eo quod à dicto Domino Comite ex quacumque causa petere poteramus. Nos dictus Philippus promittimus bona fide pro nobis & nostris hæredibus ac successoribus vobis dicto Domino Comiti stipulanti; pro vobis vestrisque hæredibus ac successoribus, Quòd nos prædictam concordiam & compositionem, & omnia, & singula in Litteris indè confectis contenta, servabimus, custodiemus perpetuò, & non contra faciemus, vel veniemus de jure vel de facto; & quòd faciemus, & curabimus pro posse nostro & bona fide, nulla fraude, simulatione, machinatione adhibitis, quod Illustres Viri Carissimi Avunculi nostri, Dominus Ottho Comes Palatinus Burgundiæ, Dominus Renaudus de Burgundia Comes Momisbelicardi, Dominus Hugo de Burgundia, & Joannes de Burgundia, & alii Fratres sui, & Dominus Ludovicus Dominus Bellijoci, & Guichardus ejus Filius, prædictam con-

ANNO 1294. concurdiam, & omnia, & fingula, per nus & dictos Fratres nostros facta, concordata, promissa & conventa pro dicto Domino Comite approbabunt, ratificabunt, & se eidem Domino Comiti per folemnes stipulationes & obligationes obligabunt, & de hiis suas patentes Literas tradent, sigillis eorvm pendentibus sigillatas; & fi contingeret, quod absit, nos aliquo tempore venire vel venire velle, vel facere contra prædictam concurdiam, vel aliqua iu Literis inde confectis contenta, nullum consensum, nullum auxilium vel favorem nobis, nec etiam nostris hæredibus dabunt facto, verbo, vel opere, sed nos efficacius inducent ad omnia prædicta observanda. Promittentes bona fide, & per juramentum à nobis corporaliter præstitum, & sub obligatione omnium bonorum nostrorum, prædicta omnia & singula facere, & curare infra mensem postquam à dicto Domino Comite fuerimus super hoc requisiti. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum. Datum apud Camberiacum, die Lunæ ante Purificationem Beatæ Mariæ. Anno Domini M. CC. XCIV.

DXXI.

19. Fev. *Litteræ Credentiales* BONIFACII VIII. *Papæ super duobus Episcopis quos ipse delegat ut Sedis Apostolicæ Nuncios ad* PHILIPPUM IV. *Regem Franciæ, ad Pacem conciliandam eum inter & Regem Angliæ* EDUARDUM I. *Datum Laterani* XI. *Kalendas Martii anno* 1294. [Pièce tirée du LV. Vol. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 353.]

BONIFACIUS Episcopus, Servus Servorum Dei, carissimo in Christo filio Regi Francorum illustri, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Movet animum, mentemque follicitat, Fili carissime, sincera & affectuosa dilectio quam ab olim dum cura nobis officii minoris incumberet ad personam regiam, tuumque Regnum inclytum gessimus, & continuatis benevolis studiis, gerere non cessamus, ut Celsitudinem Regiam, cujus exaltationem & gloriam summis desideriis affectamus, ad ea inducamus follicite, per quæ in conspectu Regis altissimi per quem Reges regnant & Principes dominantur, de bono semper in melius videaris acceptior, occurras gratior, carior habearis, ac in regno mundi clarissimi nominis Regii tibi tuisque copiosum proveniat incrementum. Sane ab ipsis nostræ promotionis auspiciis ad generalem statum fidelium mentis aciem extendentes & considerantes extentius gravem, imo gravissimam, & omnino contrariam votis nostris, inter te & carissimum in Christo Filium nostrum Edwardum Regem Anglorum illustrem proxima tibi consanguinitate conjunctum, procuratæ pacis æmulo incentore malorum discordiam suscitatam firma & stabili dispositione decrevimus, ut super hujusmodi negotio cordi nostro potissimè insidente solemus, ad præsentiam regiam Nuntios & Litteras mitteremus. Sed propter nostrum de Civitate Neapolitanensi discessum, ubi tunc Romana Curia residebat, nostrumque accessum ad Urbem, quem maris periculosa discrimina non modicum retardarunt, ac etiam ob nostræ inibi celebratæ consecrationis solemnia impediti, nequivimus citius Nuntios prædictos & Litteras destinare. Revera, Fili, nequaquam sumus immemores; quin potius tenaci memoria retinemus, quod nos, dum essemus in minori officio constituti, sinceris affectibus dilexisti, plenisque fuisti beneficus prosecutus. Ideoque dum solerter attendimus, quantis & quam gravibus prædicta discordia noscitur onusta dispendiis, quot & quanta pericula secum trahit, quam damnosa fidelibus redditur, quam graviter turbat & impedit negotium Terræ sanctæ, quantumve propterea displicere Deo dignoscitur, anxiamur ut Pater, sauciamur ut Mater, in intimis turbamur amarius, ut Amator, nec possumus quietis refoveri dulcedine, donec prælibatum negotiom optatum & celerem exitum, juxta nostri cordis desiderium, sortiatur.

Cum itaque venerabiles fratres nostros, B. Albanensem & S. Prænestem Episcopos, Sedis Apostolicæ Nuntios, exhibitores præsentium, viros utique profundi consilii, viros litterarum scientia præditos, ac diversarum virtutum titulis insignitos, nec non pacis & concordiæ amatores, ad te, dictumque Regem Angliæ, tamquam pacis Angelos, licet eorum inviti careamus præsentia, destinamus, Excellentiam Regiam rogamus, & hortamur attentius, & obsecramus in Domino Jesu Christo, quatenus ob divinam, & Apostolicæ Sedis reverentiam memoratus Episcopos, magnas utique Ecclesiæ columnas, ejusque honoris & famæ fervidos Zelatores, tamquam filius benedictionis & gratiæ benigne recipiens, honeste prosequens, & honorificentia condigna pertractans, attente audias, diligenter intelligas, & efficaciter studeas adimplere quæ ipsi, & eorum quilibet curam te super eodem negotio duxerint proponenda. Sic te in hiis devote, ac promptè, prout speramus, & cupimus habiturum, ut difficultatis & repulsæ cujuslibet procul obiee profligato, regiæ devotionis sinceritas exinde clarius elucescat; tuæque famæ præconium, quamvis amplum & diffusum in seculo, propensius augeatur, ac Sedis Apostolicæ gratiam, quæ circa fideles devotos exhuberat, habundantius merearis. ANNO. 1294.

Datum Laterani undecimo Calendas Martii, sive decimo nono Februarii, Anno Incarnationis Dominicæ Millesimo ducentesimo, nonagesimo quarto, Pontificatus nostri anno primo.

Et scellée d'un seel de plomb, pendant au reply.

DXXII.

Transactio JOANNIS *Comitis de* SAYN, *cum ejus Fratre* ENGELBERTO, *super Hæreditate paterna, constituta. Qud Prior Huic & ejus Hæredibus, jure feudi Castrum in* Vallendar *cum Ducentarum Marcarum redditibus annuè in Decimis & jurisdictione ibidem levandis, concedit, nec non post mortem Matris eorum, medietatem Castri* Homburg *atque medietatem omnium redituum, cum eo se divisurum pollicetur. Actum die B. Tiburtii & Valeriani anno* 1294. *Indictione septima.* [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXVII. pag. 399.] 14. Avril

In Dei nomine, Amen.

AD notitiam tam præsentium, quam etiam futurorum, nos Johannes, Dei gratia, Comes Seynensis, volumus pervenire, quod cum quædam dissensio inter nos ex una, & dilectum fratrem nostrum Engelbertum, super paterna & hæreditaria portione ex parte altera verteretur, freti amicorum nostrorum consilio, ipsi Engelberto & suis heredibus jure feudi contulimus & contferimus in his scriptis bona inferius annotata: Castrum in Vallendar cum ducentarum Marcarum redditibus annis singulis, excepto jure patronatus Ecclesiæ Parochialis ibidem, quod nobis & heredibus nostris specialiter servamus. Harum vero ducentarum Marcarum redditus ipsi Engelberto & suis heredibus assignamus, & assignavimus ac demonstramus tollendos ac recipiendos in decimis, jurisdictione ibidem hominibus & aliis nostris redditibus quibuscunque: Post obitum vero matris nostræ, medietatem Castri nostri Homburg cum medietate omnium redditiuum, sicut mater nostra possedit temporibus vitæ suæ, cum ipso Engelberto ac suis heredibus æque dividemus, excepta proprietate bonorum, quam scilicet proprietatem æqualiter nos dividemus, secundum quod nobis more patriæ est innatum. Cæterum jurisdictionem nostram in Nimbrecht, quam hactenus possedimus, similiter post obitum nostræ matris cum prædicto fratre nostro æqualiter dividemus. Præterea jurisdictionem nostram in Gummersbrecht, obligatam nobili viro Domino Eberhardo, Comiti de Marca, pro sexcentis Marcis denariorum, si fortuna favente redimere voluerimus, tam diu nos & heredes nostri eandem jurisdictionem possidebimus, donec præfatus Engelbertus & sui heredes nobis trecentas marcas persolverint pecuniæ numeratæ, & tunc eandem jurisdictionem redimere potuerunt, tam diu ipse & sui heredes possidebunt, donec ipsi vel suis heredibus trecentas marcas nos vel nostri heredes persolverimus, eandem medietatem jurisdictionis ejusdem nobis vel nostris heredibus restituent vice versa.

Hæc omnia bona prædicta idem Engelbertus & sui heredes justo feudali titulo a nobis ac nostris heredibus perpetuo possidebunt pacifice & quiete, & propter hæc nobis & nostris heredibus Homagio perpetuo tenebuntur. Transferimus etiam in ipsum Engelbertum & suos heredes omne jus, quod in prædictis bonis nobis aut nostris heredibus competit, vel competere videbatur, quomodo libet, promittentes eis per solennem stipulationem, quod hanc translationem sive collationem firmam gratam habebimus atque ratam, & quod de cætero ipsis nullam litem aut controversiam, aut quæstiones super prædictis bonis per Literas impetratas, vel etiam in pe-

ANNO 1294.

impetrandas cujuscunque formæ vel tenoria extiterint aut existant, vel quocunque modo alia occasione bonorum eorundem movebimus, & in nullo impediemus vel impediri sustinebimus nostro nomine aliqua ratione, ingenio sive causa. Quod nos servaturos fide data promittimus, tactis sacrosanctis Evangeliis corporali præstito juramento, & si contrarium factum fuerit per nos vel alios nomine nostro in judicio, vel extra judicium, aut quocunque alio modo, quod esset manifestum, vel quod posset legitime comprobari, statim ipso facto omni fraude ac dolo exclusis perjuri pronunciabimur, & propriæ fidei transgressores, & omni solatio, suffragio sive auxilio omnium amicorum nostrorum arbitramur nos in perpetuum destitutos. In cujus facti evidentiam, robur ac debitam firmitatem, sigillo Serenissimi Domini nostri Romanorum Regis, Adolphi, ac sigillis nobilium matris nostræ Juttæ, Comitissæ Seynensis, ac nostro sigillo Domini Adolphi Comitis de Monte, Domini Eberhardi Comitis de Marca, Comitis Wilhelmi de Nevenar, Comitis Johannis de Spanheim, Comitis Gerhardi de Dietze, Comitis Roberti de Virnenberg, Comitis Heinrici de Solmense, Johannis Domini de Lewenburg, Gysoni Domini de Molsburg, ac Johannis de Nevenar, roborari fecimus præsens Scriptum. Et nos Adolphus Dei gratia Romanorum Rex & semper Augustus, Jutta Comitissa Seynensis, Adolphus Comes de Monte, Eberhardus Comes de Marca, Wilhelmus Comes de Nevenar, Johannes Comes de Spanheim, Gerhardus Comes de Dietze, Robertus Comes de Virnenberg, Heinricus Comes de Solms, Joh. Comes de Lewenburg, Gyso Dominus de Molsberg, Johannes de Nevenar, prædicti, ob instantiam & rogatum Johannis, Comitis Seynensis prælibati, sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Datum & actum anno Domini millesimo, ducentesimo, nonagesimo quarto, Indict. 7. in die beatorum Martyrum, Tiburtii ac Valeriani.

DXXIII.

Reversales ENGELBERTS *Comitis de* SAYN, *data ejus Fratri* JOANNI *super præcedenti Transactione, quòd nimirum dictam Transactionem ratam & firmam habebit, nullamque ei imposterum litem de paterna Hæreditate movebit. Actum in die B. Tiburtii & Valeriani* 1294. *Indictione septima.* [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXVII. pag. 400.]

In nomine Dei, Amen.

AD notitiam tam præsentium quam futurorum, Nos Engelbertus frater Comitis Johannis Saynensis, volumus pervenire: Quod cum quædam dissensio ex una inter nos & dilectam fratrem nostrum Johannem Comitem prædictum super paterna substantia & hæreditaria portione à nobis ab ipso requisita, ex parte altera verteretur, freti amicorum nostrorum Consilio, utrobique matura deliberatione præhabita, talis inter nos transactio sive compositio intervenit, quod nos nostro & hæredum nostrorum nomine, ab ipso fratre nostro Comite Joanne prædicto cum gratiarum actione jure feudi suscepimus bona inferius annotata, videl. castrum Valendar. cum ducentarum marcarum redditibus annis singulis, excepto jure patronatus Ecclesiæ Parochialis ibidem, quòd sibi ac suis hæredibus specialiter reservavit. Harum vero ducentarum marcarum redditus nobis ac nostris hæredibus prædictus frater noster assignat & assignavit ac demonstravit tollendos & percipiendos in loco prædicto Valendar; in decimis, hominibus, jurisdictione ibidem ac aliis suis redditibus quibuscunque. Post obitum autem matris nostræ, medietatem castri Homburg, cum medietate omnium redditunm, sicut mater nostra possedit temporibus vitæ suæ ipse ac sui heredes nobiscum ac cum nostris hæredibus æque dividens, excepta proprietate bonorum, quam scilicet proprietatem inter nos æqualiter dividemus, secundum quod unicuique nostrum more patriæ est innatum. Cæterum jurisdictionem suam in Numbrecht, quam hactenus possedit, similiter post obitum matris nostræ nobiscum ac cum nostris hæredibus se divisurum æqualiter repromisit, præterea jurisdictionem in Gummersbrecht, obligatam nobili viro, Domino Eberhardo, Comiti de Marca pro sexcentis marcis denariorum, ex processu temporis, si fortuna favente idem frater noster aut sui hæredes redemerint, tamdiu eandem jurisdictionem ipse ac sui hæredes possidebunt, donec sibi ac suis hæredibus, nos aut nostri hæredes trecentas marcas persolverimus pecuniæ numeratæ & tunc eandem jurisdictionem nobiscum dividere tenebuntur, contradictione qualibet non obstante. Si vero nos aut nostri hæredes forte ad pinguiorem fortunam devenerimus & eandem jurisdictionem redimere potuerimus, tamdiu eam possidebimus, donec nobis ac nostris hæredibus trecentæ marcæ a prædicto fratre nostro Comite Johanne, aut suis hæredibus fuerint persolutæ, & tunc ipsis medietatem jurisdictionis ejusdem restituere tenebimur vice versa. Hæc autem omnia bona prædicta, nos & nostri hæredes ab ipso fratre nostro, Comite Joanne ac suis hæredibus justo feudali titulo suscepimus & perpetuo possidebimus pacifice ac quiete, & propter hæc sibi & suis hæredibus fideli homagio erimus & sumus in perpetuum obligati. Promittimus etiam ipsi fratri nostro, Comiti Joanni sæpe fato ac suis hæredibus, fide data, quod hac translatione sive donatione feudali memorata in omnibus ac per omnia contenti erimus, & quod de omni jure, quod nobis competit vel quomodolibet competere videbatur, in paterna ac hæreditaria portione, seu in totali Comitia Saynensi, tam de bonis habitis quam habendis, quam etiam de omni jure, quod nobis competere jam posset, vel etiam competere poterit in futuro, plenam facimus renunciationem penitus in his scriptis, promittentes ipsis per solennem stipulationem, quod hanc translationem sive feudalem collationem ab ipso fratre nostro nobis factam firmam gratam habebimus, atque ratam, & quod super paterna portione de cætero ipsi fratri nostro Johanni, aut suis hæredibus nullam in perpetuo litem, controversiam aut quæstionem per Litteras impetratas, vel etiam impetrandas, cujuscunque formæ vel tenoria extiterint vel extant, vel quocunque modo alio occasione paternæ portionis præfatæ movebimus, & in nullo impediemus, vel impediri sustinebimus nostro nomine aliqua ratione, ingenio sive causa, nec etiam propter hoc eos conveniemus in foro Ecclesiastico vel civili, nec eandem paternam portionem in perpetuum requiremus. Renunciamus insuper exceptioni doli mali, metus causa & in factum, beneficio restitutionis in integrum, non obstante quadraginta annorum aut cujuscunque temporis præscriptione, constitutioni de duabus diætis & omni suffragio juris, legum, canonum, consuetudinum & statutorum auxilio, omnibusque defensionibus, exceptionibus, appellationibus & earum persecutionibus, omnique actioni & querelæ, quibus contra præmissa vel aliquod præmissorum venire, facere vel attentare possemus, vel in aliquo adjuvari. Quod nos servaturos fide data promittimus, tactis sacrosanctis Scripturis, corporali præstito juramento, & si contrarium factum fuerit per nos vel per alios nostro nomine, in judicio Ecclesiastico vel civili, vel etiam extra judicium, aut quocunque alio modo, quod esset manifestum, vel quod posset legitime comprobari, statim ipso facto omni fraude & dolo exclusis perjuri pronunciabimur & præterea fidei transgressores & omni solatio, suffragio sive auxilio omnium amicorum nostrorum arbitramur nos in perpetuum destitutos, & omnia feuda nostra prænotata sive bona a sæpe fato fratre nostro Joanne Comite allata & assignata, ipso facto sibi & suis hæredibus vacabunt libere & solute, & ad hoc nos præsentibus firmiter obligamus. In cujus facti evidentiam, robur ac debitam firmitatem sigillo Serenissimi Domini nostri Romanorum Regia Adolphi & matris nostræ Juttæ, Comitissæ Saynensia, ac nostro, nec non sigillis virorum nobilium subscriptorum, videlicet Domini Comitis Adolphi de Monte, Domini Eberhardi Comitis de Marcha, Comitia Joannis de Spanheim, Comitis Eberhardi de Virse, Comitis Roberti de Virnenberg, Comitis Wilhelmi de Nevenar, Comitis Heinrici de Solms, Johannis Domini de Lewenburg, Gysonis Domini de Molsberg, & Joannis de Nevenar, roborari petivimus præsens Scriptum. Et Nos Adolphus Dei gratia Romanorum Rex, & semper Augustus, Jutta olim Comitissa Saynensia, Adolphus Comes de Monte, Eberhardus Comes de Marca, Johannes Comes de Spanheim, Eberhardus Comes de Virse, Robertus Comes de Virnenberg, Wilhelmus Comes de Nevenar, Heinricus Comes de Solms, Johannes Dominus de Lewenburg, Gyso Dominus de Molsberg & Johannes de Nevenar, præfati ad instantiam & rogatum Engelberti prædicti sigilla nostra duximus præsentibus appendenda. Datum & actum, anno Domini millesimo, ducentesimo, nonagesimo quarto, Indict. 7. in die beatorum Martyrum, Tiburtii & Valeriani.

DXXIV.

Anno 1294.

21. Avril

DXXIV.

Edictum Citationis à PHILIPPO IV. *Rege Franciæ decretum, adversus* EDUARDUM I. *Regem Angliæ, ac Ducem Aquitaniæ immanitatum, deprædationum, & latrociniorum caussa, cum Jussione comparendi coram ipso, atque ibi respondendi, & juri parendi, secundum omnia erramenta &c. Actum Parisiis die Mercurii post Festum Paschæ Anno* 1294. [Pièce tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 337.]

PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex, dilecto Magistro de Longoprato, Clerico suo salutem & dilectionem suam. Mandamus vobis quatenus Parisius in nostro Parlamento sedente citationem & edictum nostrum palam & publice legatis & faciatis prout inferius continetur.

Philippus Dei gratia Francorum Rex, Edwardo eadem gratia Regi Angliæ Consanguineo suo salutem. Olim homines de Bajona nostri Regni manifestè & notoriè, adeo quod nulla tergiversatione poterit celari, coadunatis sibi pluribus aliis qui de Regno vestro Angliæ assumptus navibus & armis, ac hominibus armatis in magna multitudine ibidem palam & publice collectis, vobis non insciis, vel saltem ignorare probabiliter non valentibus, exierint animo nefando homines & subjectos nostros de Normania, & de quibusdam aliis partibus Regni nostri, tam in terra quam in mari, in locis etiam nostræ jurisdictioni subjectis nequiter invaserunt innumeros ex eis inhumaniter occidendo, stragemque ex eis faciendo, multos ex eis capiendo, & captos detinendo, & eosdem mercibus & navibus quasi inæstimabilibus, ex diu ante concepta nequitia deprædando, confractis quampluribus ex dictis navibus & submersis, spretis etiam contemptibiliter multis prohibitionibus mandatis nostris factis, propositis solemniter & publice ac palam edictis Burdegalæ, Bayonæ, & in aliis multis locis, ne aliquis de prædictis vel aliis quibuscumque specialiter per terram vel mare vehentibus merces suas præsumeret foris facere, seu alias offendere quoquo modo; naves autem superstites, & dictas merces ad vestrum Regnum Angliæ transvehendo quas in vestra ditione receptastis, & adhuc receptatis scienter per Nuntios vestros super earumdem apparentium & existentium restitutione requisita sufficienter restitutionem facere non curastis, sed contempsistis, licet vobis ex parte nostra oblatum fuisset quod si qua existentia & apparentia per homines Regni nostri capta detinerentur, de bonis subditorum vestrorum de his restitutionem vobis fieri faceremus.

Item quamplures dictorum hominum de Bayona manifestè & notoriè similiter adjunctis sibi nonnullis malefactoribus aliis, villam nostram de Rupella proditionaliter invaserunt, insultus quam plures facientes in eam, & habitatores ipsius, quosdam etiam occidentes ex eis, & aliàs multipliciter damnificantes, eosdem quorum excessus & facinora eum non possemus conniventibus oculis pertransire, vobis & locum vestrum in Vasconia & Bajona tenentibus mandavimus quod certum numerum dictorum hominum per vos vel locum vestrum tenentes mitteretis in prisionem nostram Petragordii infra certum terminum, præfaciendo quod ratio suaderet, & justitia postularet, & alia quædam mandata super prædictis per patentes Litteras nostras sufficienter fieri fecimus & injungi, quibus injunctionibus & mandatis parere contumaciter & contemptibiliter neglectum extitit, & etiam recusatum; cumque ex certis & legitimis caussis Civitatem Burdegalensem saisiri mandassemus, terram Agennensem, & etiam aliam terram quam infra Senescalliæ nostræ Petragoricensis metas in Petragoricino, Caturcensi, & Lemovicensi gentes nostræ, & nomine vestro tenebant, locum vestrum tenentes in locis prædictis gentibus nostris dictum mandatum nostrum sine armis executioni demandantibus, inobedientes fuerunt, contumaces & rebelles, quod gravius ferendum est, Civitates, Castra, & Loca jam dictæ terræ contra nos munierunt, & infortiaverunt, volentes quasi modo hostili justitiationi nostri feodi resistere, nec Castra & Fortalitia quæ ab eis ex certis & legitimis caussis per gentes nostras requiri fecimus, reddere voluerunt, sed contemptibiliter recusarunt, & gentes terræ illius ad resistendum nobis & nostris minis & muneribus commoverunt contra nos, & etiam concitarunt; in assisiis etiam, & alias ex parte vestra proposuerunt, & publice edixerunt quod nobis & gentibus nostris in nullo pareretur, imo si gentes nostræ justitiando sicut ad nos pertinet, saisirent, caperent, vel explectarent, seu saisire vellent, capere seu etiam explectare quod facerent violenter recussæ, quod in multis locis, & casibus facinorosis operibus expleverunt, saisinas nostras in multis locis vituperabiliter infringendo, gentes nostras cum armis per violentiam turpiter expellendo, comminando, verberando, & de terra illa violenter ejiciendo, & alias viliter pertractando, in prædictis & pluribus aliis seditionem publicam contra nos & jus nostrum faciendo, in præjudicium superioritatis nostræ, & læsionis Regiæ Majestatis, quæ tamdiu & tam notorie perpetrata fuerunt, quod horum ignorantiam caussari non poteratis, nec debebatis, illud etiam ad nos publica fama deferente pervenerat, post appellationes multas, & a multis locum vestrum tenentibus ad Curiam nostram interpositas, occasione appellationum ipsarum, in magnum & grave præjudicium superioritatis, & jurisdictionis nostræ contemptum; appellantes ipsos a jurisdictione vestra propter easdem appellationes exemptos, gentes vestræ irrationabiliter, crudeliter, nulla humanitate servata; spreta quoque reverentia nobis debita tractabuntur & tractabunt, capiendo & districtis carceribus mancipando videlicet Gonibaldum Dominum de Tiranno, Bernardum Roxiniphano, Andræam de Boisaco, Bonafusam Seoecti Dominum; & quamplures alios bonis suis omnibus spoliando, & de suis Domiciliis, locis & hæreditatibus expellendo, mutilando dictum Gorsiam, & quamplures alios, suspendendo Arnaldum de Bordis, Bernardum Pelliccrii, & quemdam vocatum Fromage, & singulis eorum fustes aperte positi, eos cordis ligando ne loqui possent, seu appellare, seu appellationes suas innovare, inhibendoque sub pœna suspendii quibusdam Notariis requisitis ab ipsis appellantibus, ne super dictis appellationibus publica conficerent instrumenta videlicet Magistro Morino Mercerii, & pluribus aliis, aliosque incarcerando, & incarceratos detinendo, pro eo quod dicebant quod a Senescallo vestro in Vasconia, & de tota terra Agennensi, ad nos erat licitum appellare, videlicet Magistrum Raymundum de Loirasono Advocatum de Agennensi, & quamplures alios, aliosque diversorum tormentorum generibus cruciando: super prædictis autem in omnibus quæ in nostræ citationis edicto contra vos proposito specialiter continentur, jamdudum præcipiendo vobis mandamus, sub pœnis quas ex prædictis incurrere poteratis, vel jam potuissetis incurrisse, quatenus vicesima die Nativitatis Dominicæ jam diu est præterita, quam vobis assignavimus coram nobis, sicut debebatis Parisius compareretis, & sicut tantorum facinorum & excessuum qualitas exigebat, super eisdem quorum cognitio ad nos pertinet, & prædicta tangentibus, & quæ ex eis sequi possent, & omnibus aliis quæ contra vos vellemus & proponere possemus responsurum, juri pariturum, & quod justum esset auditurum, & etiam recepturum, significando vobis prædictæ citationis tenorem sive die & loco compareretis, sive non, nos nihilominus procederemus in prædictis prout deberemus, vestra absentia non obstante, ad quam diem non comparuistis, sicut debuistis, nec postea, licet diutius expectavimus; quare, vos exigente justitia contumacem reputamus & posuimus in defectu; præterea publico nostræ citationis edicto locum vestrum tunc tenentes in Ducatu Aquitaniæ, & terris prædictis Senescalli, Officiarii & alii Ministri vestri, ac gentes vestræ prædictis facinoribus non contenti, prædictis malis accumulantes horrida & nefanda, quosdam Normannos qui morati fuerant in burgo de Burdegala per decem annos & amplius, ob hoc solum quia Lingua Gallica utebantur, palam & publice inhumaniter occiderunt, quemquam ex eis in communi platea in frusta quatuor dividentes, frusta ipsa projecerunt in aquam; quemdam etiam nostrum servientem missum ad villam regalem pro suo officio exercendo irreverenter fugantes, apprehensum ab eis manus amputaverunt eidem.

Item quatuor homines nostro servitio insistentes pro coustuma recipienda in portu Fronciaci in manu nostra tunc existente, accersitos ad se quandam navem, quam mercatorum esse fingebant, quasi eis vellent coustumam solvere consuetam supra proram navis nequiter decolantes proditionaliter occiderunt dicentes: Hoc facimus in respectum Regis Francorum, & Caroloti fratris sui. Castrum etiam de Bruseto tunc existens in nostra gardia speciali expugnaverunt cum armis, ceperunt, vastaverunt, destruxerunt & combusserunt, & quosdam homines in custodia castri dicti Pelletier in manu nostra existentes specialiter duos servitutes nostros ibidem positos ad custodiam Castri ejusdem in nostri vituperium suspenderunt. Inhibuerunt etiam & publice

Anno 1294.

ANNO 1294.

blice proclamari fecerunt sub pœna suspendii, seu ultimi supplicii, & amissionis omnium bonorum, ne quis subjectorum vestrorum in dictis Ducatu & terris ad nos vel nostram Curiam auderet appellare in nostræ superioritatis præjudicium, & læsionem Regiæ Majestatis: quodquod si quis esset in nostris Ducatu & terris qui nostram partem vellet tenere, sen nobis adhærere, sub pœna capitis exiret de dictis Ducatn & terris.

Item quemdam nobilem morantem in servitio Marescalli per nos ad partes illas missi decapitaverunt immaniter, & projecerunt in aquam; quemdam Notarium nostrum, & Castellanum Castri Serraterii, & duos alios nostros servientes per Senescallum vestrum Tholozanum, & Joannem de Sancto Johanne militem tunc tenentem locum vestrum in dictis partibus, pro quibusdam requisitionibus a parte nostra faciendis, eosdem de hospitio, ubi fuerunt hospitati, extrahentes, & interim tractos incarcerantes circa mediam noctem captos quibusdam nautis, seu marineriis tradiderunt, qui eos viliter trahentes per lutum duxerunt ad navem nbi per novem dies captos graviter tenuerunt in liberatione ipsorum quædam ipsorum bona perperam retinentes.

Item alios excessus immanes & nefandos, & horribilia flagitia & facinora, inobedientias, rebelliones, seditiones publicas in nostri vituperium perpetrarunt, quæ omnia adeo palam & publicè & notoriè & fere in oculis, seu conspectu quorumdam ex nostris proceribus, seu etiam multorum ex nostris gentibus, qnos ad partes illas ex certis causis, & pro certis negotiis miseramus, & tamdiu per tales perpetrata fuerunt, qnod nulla possint tergiversatione celari, & qnod non potestis ignorantiam prætendere super his probabiliter, vel causari, imo vestra conniventia, scientia & assensu ex his videtus vos argui evidenter, & quasi invincibiliter apprehendi, sic quod circa facinora videntnr facta fuisse per propriam conniventiam & consensum vestrum, in nostræ superiorhatis præjudicium & læsionem Regiæ Majestatis. Hinc est quod vobis jubemus quatenus vicesima die post festum Nativitatis Domini quam vobis & secundum omnia erramenta assignamns, & ad quam vos adjornamus, compareatis Parisiis coram nobis, sicut debetis, sub pœna quam potuistis, vel potesis incurrere, & sicut tantorum facinorum qualitas exigit & requirit, super prædictis omnibus quorum cognitin ad nos pertinet, & prædicta tangentibus, & omnibus aliis quæ contra vos proponenda duxerimus, responsurum, aut juri pariturum secundum omnia erramenta, & quod justum fuerit auditurum & recepturum, indicentes enm indeterminatione quòd sive dictis die & loco comparueritis, sive non, nos nihilominus super præmissis contra vos procedemns prout debebimus vestra absentia non obstante. Hoc autem nostrum prædictæ nostræ citationis Edictum in nostro Palatio Parisins, nostro adhuc sedente Parlamento palam & publice proponatis ut superius est expressum.

Actnm Parisiis die Mercusii post Festum Paschæ Anno Domini 1294.

DXXV.

29 Avril. SAVOYE ET FOUCIGNY.

(1) *Donation faite par* BEATRIX DE SAVOYE *Dame de Foucigny à* AME' LE GRAND *Comte de Savoye, de tout ce que ladite Dame possedoit depuis le Lac de Geneve & Seyssel, jusques à Fribourg, &c. Faite en l'année* 1294. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 81.]

NOS *B. Filia* inclytæ recordationis *Domini P. Comitis Sabaudiæ, Dominaque Foucigniaci.* Notum facimus universis præsentes Literas inspecturis. Quòd nos pro nobis, & nostris hæredibus, ac successoribus donamus, & concedimus donatione pura, & irrevocabili inter vivos, *Illustri Viro Domino Amedeo Comiti Sabaudiæ* carissimo Consanguineo nostro, & Domino, recipienti pro se, hæredibus, & successoribus suis, quidquid juris, actionis, rationis & requisitionis habemus vel habere debemus, seu habere consuevimus ultrà lacum Gebennensem, videlicet à Seyssello usque ad Friburgum in Alamanniam, & potissimè feudum quod Domina Leona Domina de Gayx tenet, possidet, vel quasi seu tenere debet à nobis, & feudum quod Dominus de Villariis tenet, possidet, vel quasi à nobis qnoquomodo seu tenere debet. Item feudum quod Dominus de Montefalcon tenet, possidet, vel quasi sen tenere debet à nobis infrà terminos supradictos, & penitus quidquid habemns, vel habere debemus infra terminos supradictos in proprietate, Dominio, possessione vel quasi seu in feudis vel retro feudis, devestientes nos de omnibus supradictis, & dictum Dominum Comitem nomine suo, & hæredum suorum per traditionem enjusdam baculi, prout moris est, investiendo, senunciantes nos præfata B. ex certa scientia, & de jure nostro certificata lingua materna exceptioni doli mali, metus, & in factum, Legi Juliæ de feudo dotali, Privilegio dotis, & hypotecarum, & omni auxilio Juris Canonici, & Civilis per quod possemus venire contra prædicta. Nos verò præfatus Comes ibidem, & incontinenti omnia supradicta nobis donata donamus, & concedimus pro nobis, & nostris hæredibus dictæ Dominæ B. pro se, & suis hæredibus in feudum, & in augmentum alterius feudi, quod à nobis tenet, investientes dictam Dominam B. recipientem pro se, & suis hæredibus per traditionem baculi, ut moris est, de prædictis tanquam de rebus feudalibus, directo Dominio nobis totaliter retento; Et nos dicta B. promittimus bona fide pro nobis, & nostris hæredibus, servire dicto Domino Comiti recipienti pro se, & suis hæredibns, ut meliores Vassali de Comitatu Sabaudiæ, de feudis quæ ab ipso tenent, ipsi Domino Comiti servire debent; In cujns rei testimonium sigilla nostra præsentibus Literis duximus apponenda. Datum, & actum Gebennis in domo Fratrum Minorum, præsentibus viris Nobilibus videlicet Domino Ebalo Vice-Comite Augustensi, Domino Odone Alamandi ministrali Viennensi, Domino Guillelmo de Septimo, Domino Aymone de Sestenay, & Domino Girardo de Compesio militibus, & Petro Copperii, & pluribus aliis, Die Jovis post octavas Paschæ, Anno Domini M. CC. XCIV.

DXXVI.

11. Mai. SAVOYE.

Testament de SIBILLE DE BAUGE *Comtesse de Savoye; fait l'an* 1294. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 150.]

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

ANNO Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, die Martis, in octava Beati Joannis ante Portam Latinam. *Nos Sibilla Comitissa Sabaudiæ, Dominaque Baugiaci, Uxor Illustris Viri Domini Amedei Comitis Sabaudiæ*, sana mente, licet ægra corpore, nolens tamen intestata decedere, & ne post obitum nostrum de bonis, & rebus nostris, & hæreditate nostra aliqua materia dissentionis, seu discordiæ, oriri valeat inter Liberos nostros de corpore nostro, & de ipsis rebus, & bonis nostris, & hæreditate nostra per præsens Testamentum in scriptis seu nuncupativum, seu ultimam voluntatem, nostram dispositionem ordinamus, & disponimus, ut infrà sequitur. In Primis animam nostram reddimns, & recommendamus Deo, & Gloriosæ B. Mariæ Virginis. Item sepulturam nostram eligimus in Cimeterio Ecclesiæ Abbatiæ Altæ-Combæ, & ibidem volumus sepeliri, cui Abbatiæ Altæ-Combæ ducentas libras Viennenses damus, & legamus ponendas in acquirimento decem librarum Viennensium annui redditus pro duobus anniversariis singulis annis pro nobis, & successoribus nostris ibidem faciendis, videlicet uno in die obitus nostri, & alio in vigilia Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis. Item damus, & legamus Fratribus Prædicatoribus de Mascone triginta libras Viennenses semel, pro uno anniversario ibidem annis singulis faciendo. Item Fratribus Minoribus ejusdem loci triginta libras Viennenses damus, & legamns semel, pro uno anniversario pro nobis ibidem annis singulis faciendo. Item damus, & legamus tàm Fratribus Minoribus, quàm Fratribus Prædicatoribus de Lugduno quibuslibet eorum triginta libras Viennenses semel pro uno anniversario in quolibet Conventu ipsorum ibidem annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Fratribus Minoribus de Camberiaco viginti libras Viennenses semel pro uno annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Domui Templi de Mucia pro remedio animæ nostræ, Parentum, & Antecessorum nostrorum, quater centum libras Viennenses pro viginti libris Viennensibus annui redditus acquirendis ibidem; ità tamen quòd volumus quòd ultrà illos sacerdotes qui ibidem consueverunt

(1) C'étoit pour le recompenser des secours, qu'il lui avoit fournis contre le Seigneur de *la Tour du Pin* Dauphin de Viennois son Gendre. *Beatrix* avoit deja donné audit *Ame* l'année précédente, Bonne, Montoux, Bonneville, Chastelier, Credo, Alinges, Châteaufort & Avrusée; ne s'en réservant que l'usufruit, sa vie durant.

ANNO 1294. verunt morari, & Divinum officium celebrare, pro illis viginti libris annuis specialiter constituantur duo sacerdotes Templarii, aut Seculares qui sint ibidem specialiter deputati ad celebranda Divina officia pro remedio animæ nostræ, & parentum nostrorum, & Antecessorum nostrorum. Item damus, & legamus Abbatiæ Athanacensi sexaginta libras Viennenses semel pro sexaginta solidis annui redditus acquirendis, pro anniversario annis singulis pro nobis ibidem faciendo. Item damus, & legamus Prioratui de Selva in Viennesio Ordinis Carthusiensis quadraginta libras Viennenses semel pro quadraginta solidis annui redditus acquirendis pro anniversario nostro, & Alexandri carissimi Patrui nostri ibidem sepulti singulis annis faciendo. Item damus, & legamus Prioratibus de Sellone & de Montemanlo cuilibet eorum semel viginti libras Viennenses pro acquirendis in quolibet viginti solidos annui redditus pro anniversario nostro in dictis Prioratibus annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Domibus Cartusiæ, & Aillionis, item hospitali de Espeysia cuilibet eorundem decem libras Viennenses, pro decem solidis annui redditus acquirendis in quolibet, pro anniversario nostro in dictis locis annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Domui Minoretarum de Camberiaco, & Monialibus Novillæ in terra Baugiaci, Item Monasterio Monialium de Villario, Item Hospitali Montisjovis, Item Hospitali Columnæ Jovis, Item Hospitali Montiscenisii, Item Hospitali Villæ-novæ Chillionis, cuilibet eorum viginti libras Viennenses semel pro viginti solidis Viennensibus annui redditus, in quolibet dictorum locorum acquirendis, pro anniversario nostro annis singulis faciendo. Item damus, & legamus cuilibet Ecclesiæ Parrochiali terræ nostræ Baugiaci, pro luminari quinque solidos Viennenses semel. Item damus & legamus Hospitali de Montemeliano centum libras Viennenses semel, pro centum solidis annui redditus ibidem acquirendis pro remedio animæ nostræ, & Carissimi Avunculi nostri *Domini Philippi Comitis quondam Sabaudiæ*, & parentum, & antecessorum nostrorum. Item damus operi Ecclesiæ Beati Joannis de Lugduno, Item operi Pontis Rhodani de Lugduno cuilibet eorum centum solidos Viennenses semel. Item damus, & legamus Ecclesiæ Beati Vincentii de Matiscone triginta libras Viennenses, pro triginta solidis Viennensibus annui redditus acquirendis pro anniversario nostro ibidem annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Ecclesiæ Beati Petri de Matiscone viginti libras Viennenses, pro viginti solidis annui redditus ibidem acquirendis pro anniversario nostro ibidem faciendo. Item damus, & legamus primo Capitulo generali Fratrum Minorum quod tenebitur post obitum nostrum apud Lugdunum quinquaginta libras Viennenses semel. Item damus, & legamus primo Capitulo generali Fratrum Prædicatorum quod tenebitur post obitum nostrum apud Lugdunum quinquaginta libras Viennenses semel, Rogantes tam Fratres Minores, quàm Fratres Prædicatores ut in dictis Capitulis Fratribus omnibus in Provinciis eorum existentibus animam nostram, & animas Parentum, & Antecessorum nostrorum recommendent, & in remedio animæ nostræ, & prædictorum singulis Fratribus Sacerdotibus in Provinciis existentibus divina faciant celebrari ministeria. Item damus, & legamus Ecclesiæ Tarentaliensi Canonicorum Regularium triginta libras Viennenses, pro triginta solidis Viennensibus annui redditus acquirendis pro anniversario nostro ibidem annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Ecclesiæ Canonicorum Secularium ejusdem loci viginti libras Viennenses pro viginti solidis Viennensibus acquirendis pro anniversario in loco pro nobis annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Ecclesiæ Augustensi, & Ecclesiæ Maurianensi cuilibet earum quadraginta libras Viennenses, pro quadraginta solidis in quolibet dictorum locorum acquirendis pro anniversario ibidem pro nobis annis singulis faciendo. Item damus, & legamus Abbatiis Habundantiæ, de Alpibus, Filiaci, Sancti Ragnibetti, Ambroniaci, Betonis, de Bons, cuilibet dictarum Abbatiarum viginti libras Viennenses, pro viginti solidis annui redditus in quolibet dictorum locorum acquirendis, & anniversariis nostris in singulis locis prædictis annis singulis faciendis. Item damus, & legamus Abbatiæ Beati Mauricii Agaunensis triginta libras Viennenses, pro triginta solidis annui redditus acquirendis pro anniversario pro nobis ibidem annis singulis faciendo. Item damus, & legamus quadraginta libras Viennenses pro semel, pro Nobilibus puellis terræ nostræ Baugiaci maritandis distribuendas ad ipsas puellas maritandas secundum ordinationem Executorum nostrorum. Item damus, & legamus carissimæ Amitæ nostræ, & Religiosæ Dominæ Symoniali Beatæ Mariæ de Lilio, centum libras Viennenses semel, & præcipimus quòd viginti quinque libræ Turonensium parvorum quæ sibi debentur annis singulis, ad vitam ipsius naturalem, ex legato seu dono eidem facto, per earum Patruum nostrum Alexandrum de Baugiaco, deinceps plenè, & integrè singulis annis quamdiu vixerit sibi solvantur de redditibus Baugiaci; & si quæ retenta sunt pro præterito tempore plene, & integrè restituantur eidem. Item damus, & legamus Domino Hugoni de Castellione Filio Domini de Castellione in Bazas Canonico Lugdunensi Fratri nostro quinquaginta libras. Item damus, & legamus Domino Josserando Oneiaco militi nostro quinquaginta libras Viennenses semel. Item cum carissimus Dominus, & maritus noster *Dominus Amedeus Comes Sabaudiæ* de consensu, & voluntate nostra, tam de bonis suis quàm nostris constituerit pro dote, & nomine dotis carissimæ *Filiæ nostræ Elyonori*, *Guillermo Comiti Altissiodorensi ejus marito* triginta millia librarum Viennensium, de quibus triginta millibus libris debent solvi de bonis nostris terræ nostræ Baugiaci quinque mille libræ Viennenses ipsam Eleonoram in prædictis quinque millibus libris Viennensibus, & in aliis centum libris Viennensibus de bonis nostris dandis eidem semel hæredem instituimus, & tam prædicta quinque millia librarum de dictis triginta millibus libris, quas prædictas centum libras eidem Eleonori, pro sua legitima, quam possit habere in bonis, seu hæreditate nostra jure institutionis eidem relinquimus, volumus, & præcipimus quod ipsa Elyonor de prædictis quinque millibus libris, & centum libris Viennensibus, & etiam de viginti quinque millibus libris residuis, de triginta millibus libris prædictis, sibi seu ejus marito prædicto, per Dominum nostrum Comitem, & per nos datis ut supra, & promissis in dotem ut supra, sit contenta de aliis bonis nostris, & hæreditate nostra, & etiam de bonis, & hæreditate Carissimi Domini nostri Comitis, pro sua legitima, & bonorum subsidio, & omni jure quod ipsa potest, & posset habere in bonis, & hæreditate nostra, & in bonis, & hæreditate prædicti Carissimi Domini nostri Comitis. Item Carissimæ *Filiæ nostræ Margaretæ* damus, & jure institutionis relinquimus quinque millia librarum Viennensium semel, pro ipsa maritanda, de quibus eam de bono, & hæreditate nostra, pro sua legitima, & bonorum subsidio in bonis, & hæreditate nostra eidem debitis, & pro omni alio jure, & successione, vel alio modo eidem in bonis nostris prædictis competenti, volumus esse contentam, ità quòd nichil aliud in prædictis bonis, & hæreditare nostra, occasione successionis nostræ, & aliorum prædictorum ab hærede nostro universali inferius declarando, possit petere, & exigere. Item eodem modo, & eadem forma quibus suprà proximæ Margaretæ Filiæ nostræ dedimus, & jure institutionis reliquimus *Carissimæ Filiæ nostræ Agneti* damus, & jure institutionis relinquimus pro ipsa maritanda, & pro sua legitima quatuor mille libras Viennenses semel. Item eodem modo, & forma *Carissimo Filio nostro Aymoni* damus pro legitima sua, & pro omni jure quod potest habere in bonis nostris sex mille libras Viennenses semel, vel mille libratas terræ, si maluerit, in annuis redditibus, ad vitam ipsius tantum, eidem assidendas per hæredem nostrum in planis redditibus, in terra nostra Baugiaci ad arbitrium Executorum nostrorum, vel alterius ipsorum inferius declarandorum, & volumus quod sit Ecclesiasticus, & volumus & ordinamus quod si contingat quod dictus Aymo, & ille seu illi quem seu quos gestamus in utero, si sit, seu sint masculi, eligant pro sua legitima, habere quilibet mille libratas terræ in annuis redditibus, ad vitam suam ut supra, in planis redditibus, quæ post mortem ipsorum dictæ mille libratæ terræ ad hæredem nostrum universalem inferiùs declarandum, totaliter revertantur, & tam prædictum Aymonem quam prædictas Eleonoram, Margaretam, & Agnetam, quam illum seu illam, illos seu illas, quem seu quos gestamus in utero, quemlibet eorumdem in summis prædictis, seu summa pro quolibet superius nominata hæredes, seu hæredem instituimus, volentes quod ipse, & quilibet ipsorum, & una quæque seu unusquisque de prædictis summa superius, pro ea seu eo nominata, & eis relicta, vel cuilibet earum seu eorum debeat, & teneatur esse contenta pro sua legitima, & contentus. In residuo vero omnium bonorum nostrorum, jurium, & actionum solutis debitis nostris, & clamoribus nostris pacificatis, & legatis nostris solutis, hæredem nostrum universalem eodem modo, jure, & forma instituimus *Carissimum Filium nostrum Eduardum*, quem quidem oneramus ad omnia, & singula supradicta, & etiam infra scripta plenè, & integrè adimplenda. Item volumus, & ordinamus quod carissimus Maritus noster Dominus, ANNO 1294.

Dominus

ANNO 1294. Dominus Amedeus Comes Sabaudiæ totam terram nostram quamdiu vixerit hanc teneat, & regat tanquam suam, & fructus ipsius terræ nostræ, solutis tamen debitis, & legatis nostris, & clamoribus nostris pacificatis, quamdiu vixerit, & fuerit in humanis, & percipiat, & suos faciat faciendo de dictis fructibus pro suæ libito voluntatis. Item si forte contingat quòd dictus Eduardus Filius noster in pupillari ætate vel postea quandocumque sine liberis masculis de suo proprio corpore, & legitimo matrimonio procreatis decedat, tunc eidem substituimus pupillariter, si decedat infra quatuordecim annos, si postea per fideicommissum, si pupillarem substitutionem facere possumus eidem, & si non possumus, tunc sive in pupillari ætate, sive postea quandocumque decedat sine liberis, ut supra substituimus eidem per fideicommissum eo jure, modo, & forma quibus melius possumus, *Aymonem carissimum Filium nostrum:* Et si contingat ipsum Aymonem postea decedere in pupillari ætate, vel postea quandocumque sine liberis masculis de suo proprio corpore, & legitimo matrimonio procreatis, tunc eidem substituimus modis, & formis quibus substituimus Aymonem Eduardo ut supra, illum seu illos quem vel quos gestamus in utero, si masculus, vel masculi fuerit vel fuerint: Si vero masculus vel masculi non fuerint, vel masculus seu masculi fuerint, & sine liberis ex suo proprio corpore, & legitimo matrimonio procreatis decesserit seu decesserint, tunc substituimus modo, & forma quibus supra ipsis Eduardo, & Aymoni, substituimus eidem Aymoni, & ei vel eis quem seu quos gestamus in utero, si masculus seu masculi fuerint, ut suprà, Elyonoram Filiam nostram, & si defunctis ut supra sine liberis Eduardo, Aymone, & illo quem gestamus in utero, si est masculus, dicta Elyonor, si sine liberis vel cum liberis de proprio corpore suo, & legitimo matrimonio procreatis decesserit, substituimus eidem Margaretam Filiam nostram; Et si in eo casu similiter Margareta sine liberis vel cum liberis in pupillari ætate, vel postea quandocumque decesserit, substituimus eidem Agnetam Filiam nostram: Et si in prædicto casu prædicta Agnes decesserit sine liberis vel cum liberis in pupillari ætate, vel postea quandocumque, substituimus eidem modo, & forma quibus supra infantem quam gestamus si sit fœmina; Si vero contingeret dictam Elyonoram decedere sine liberis ex suo proprio corpore, & legitimo matrimonio procreatis, vivo Eduardo, eundem Eduardum eidem substituimus jure, modo, & forma quibus melius possumus, & si Eduardus non viveret eodem modo, & forma eidem substituimus Aymonem Filium nostrum si viveret, & si neque Eduardus, neque Aymo viverent eodem modo, & forma ei substituimus illum quem gestamus in utero si masculus sit. Item si contingat Margaretam, & Agnetam, & illam quam gestamus in utero si sit Filia, mori in pupillari ætate, vel postea quandocumque sine liberis de suis propriis corporibus, & legitimo matrimonio procreatis, vivo Eduardo, modo & forma quibus melius possumus eidem & eisdem ipsum Eduardum substituimus, & si Eduardus non viveret, eidem & eisdem ipsum Aymonem modo, & forma quibus supra eidem, & eisdem substituimus, & si Aymo non viveret substituimus eisdem Margaretæ, & Agneti illum quem gestamus in utero si sit masculus. Hujus autem nostræ ultimæ voluntatis, testamenti seu dispositionis Executores nostros facimus, & ordinamus jure, modo, & forma quibus melius possumus Dilectos fideles, & carissimos nostros, videlicet Religiosum Virum, & Carissimum consanguineum nostrum Fratrem Josserandum Abbatem Athanacensem, Dominum Nicolaum de Billens Legum Doctorem, Dominum Hugonem de Chandeya, & Dominum Joannem Floridi Capellanum nostrum, dantes, & concedentes jure, modo, & forma quibus melius possumus prædictis omnibus, & singulis Executoribus nostris, aut tribus aut duobus, aut uni ex ipsis, si alii superesse nollent, aut non possent, ita quod non sit melior conditio occupantis, & quod unus incœperit alter perficere possit plenam, & liberam potestatem, ac etiam speciale mandamentum, omnia bona nostra mobilia, & immobilia, & potissimè castrum nostrum Mirabelli in Foresio, & omnes redditus, fructus, & obventiones terræ nostræ Baugiaci primi anni post obitum nostrum, sua propria authoritate, non alterius Domini authoritate, vel judicis recipiendi, percipiendi, & distrahendi prædictos redditus, fructus, & obventiones terræ nostræ Baugiaci dicti primi anni. Item damus, & legamus operi Ecclesiæ Fratrum Minorum Chamberiaci iterum decem libras. Item damus & legamus Ecclesiæ Minoretarum ejusdem loci triginta libras Viennenses. Item pro Fratribus Minoribus, & Fratribus Prædicatoribus de Lausanna cuilibet eorum triginta libras Viennenses pro anniversariu nostro annis singulis in prædictis locis pro nobis faciendo. Item Fratribus Minoribus, & Fratribus Prædicatoribus de Gebennis cuilibet eorum triginta libras Viennenses pro anniversario nostro annis singulis in prædictis locis pro nobis faciendo. Item operi Beatæ Mariæ de Lausanna viginti libras Viennenses damus, & legamus. Item operi Beatæ Mariæ de Burgo viginti libras Viennenses damus, & legamus. Item damus, & legamus Fratri Marco Priori Fratrum Prædicatorum de Gebennis decem libras Viennenses pro suis necessitatibus subveniendis. Et rogamus carissimum Dominum nostrum, & consortem Dominum Amedeum Comitem Sabaudiæ, ut in præsenti nostro testamento, dispositioni, seu ultimæ voluntati, & his quæ in eo continentur assentiat, & consentiat, & velit quòd omnia, & singula in hoc contenta executioni demandentur, & totaliter adimpleantur: Et ad majoris roboris firmitatem, huic nostro testamento sigillum suum apponat, seu huic nostræ ultimæ voluntati. Testes autem vocati, & rogati, sunt hi Dominus Hugo de Chandeya, Dominus Guillermus de Rupecula, Dominus Rodulphus de Mousiaco milites, Magister Petrus de Vercellis Phisicus, Dominus Jacobus Incuratus sancti Georgii Desperenchia, Jossredus Guioti Castellanus sancti Stephani, Hugo de Fontency Clericus, Magister Joannes de Mauriana Phisicus octavus testis vocatus, & rogatus, & à nobis adhibitus ad subscribendum pro nobis eo quòd subscribere nescimus. Item Dominus Guichardus de Laya miles, Dominus Amblardus de Intermontibus Legum Professor, Petrus Clericus de Montemeliano, Jacobus de Secusia, Aymo Baralli. *Signé* Hugonis. ANNO 1294.

DXXVII.

Transactio inter Episcopum Spirensem FRIDERICUM, *& Civitatem* SPIRAM, *intervenientibus & mediantibus Episcopo* TULLENSI *& Abbate* DE HEMMENRODE *Priore Fratrum Prædicatorum, Gardiano Fratrum Minorum Domorum Spirensium, Fratre* ALRADO *Prædicatore &* JOANNE DE LICHTENSTEIN *Milite super Exactionibus, Servitiis, Judiciis & Officiis, Jurisdictione, venditione vini aliisque punctis, sancita Spiræ in Vigilia omnium Sanctorum* 1294. [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. V. Cap. CXXI. pag. 579. Col. u. (d'où l'on a tiré cette Pièce) LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil III. Absatz IV. pag. 470.] 31. Oct.

FRIDERICUS Dei gratia Spirensis Episcopus, ad cunctorum præsentium inspectorum notitiam volumus pervenire, præsentibus publice profitentes, quod discordia sive guerra, quæ inter nos ex una, & Magistros, Consules ac universitatem civium Spirensium ex altera parte, exorta fuit, intervenientibus & mediantibus venerabili fratre nostro, fratre Conrado Tullen. Episcopo, & Abbate Monasterii de Hemmenrode, Ordinis Cisterciensis, Trevirensis Diœcesis, Priore Fratrum Prædicatorum, Gardiano Fratrum Minorum domorum Spirensium, Fratre Alrado Prædicatore, & Joanne de Lichtenstein Milite, decisa est totaliter & sopita; videlicet quod de civibus Spirensibus universis & de bonis ipsorum civium Spirensium, vel alterutrius eorundem præsentium & futurorum in toto districtu nostro, nullas exactiones, stûras, herbergas, banwin, herstûre, collectas seu aliquas precarias alias, aut alia genera servitiorum qualiacunque recipiemus aut extorquebimus quovis modo. Item quod judicia & officia nostra Civitatis Spirensis in Epiphania Domini annuatim locare & concedere debemus secundum dictum & sententiam Consulum Spirensium, vel majoris partis eorundem, quam suo proferent juramento. Ita etiam, quod Officiales nostri, scilicet Scultetus, Advocatus, Magister monetæ, & telonarii jurare debent, si dicti Consules vel major pars ipsorum id sententiaverint juramento, nulli in officio suo injuriam facere absque dolo. Sed si quis eorum excederet in aliquo, hoc ad instructionem eorum, qui cum de hoc merito instruere tenentur, debet totaliter reformare & in antea non facere quoquo modo. Et quicunque eorundem Officiatorum nostrorum semel juraverit, ille postea, si idem officium resignaret, & ad id postea reveniret, non plus jurare debet, sed super primum recipere juramentum. Ita etiam, quod quæstio, quam invicem habuimus super judiciis, in

Anno 1294. in Berghusen, Harthusen, Heyenhoven, Tuxenhoven & Wallesheim, quæ dicti cives ad Sculterium Spirensem pertinere dicebant, nobis in contrarium asserentibus, in præsenti manebit indiscussa: Salvo tamen utrique parti per omnia in eisdem jure suo. Item quod promisimus & promittimus per præsentes de cætero in Civitate Spirensi & ejus præurbio nullum Clericum vel Laicum captivare, nisi rite & legitime convictus fuerit de aliquo forefacto, pro quo debeat merito captivari. Item quod super nullum civem & incolam Civitatis Spirensis, præsentem & futurum, aliquem specialem Judicem Ecclesiasticum extra Civitatem Spirensem statuemus, quamdiu paratus est coram Officiali nostro in Civitate Spirensi de se querelantibus stare juri. Item promittimus super discordia, exorta inter Clerum Spirensem & Cives Spirenses super venditione vini, usque ad festum Beati Nicolai proximum ordinare & statuere pro posse nostro, & quicquid ipsis civibus ad bonum statuere poterimus & ordinare, hoc facere promittimus & debemus. Et si ipsi Cives super se de vino hujusmodi einungas aliquas fecerint, in hoc contra nos non facient. Item super expulsis quondam è Civitate Spirensi, & de Sacerdote, quem irregularitatem & sententias excommunicationis dicimus incidisse, committimus prædictis Domino Episcopo Tullensi, & Abbati de Hemmenrode, ita quicquid iidem duo super eorum conscientiam pronunciabunt, hoc promittimus ratum habere, & inviolabiliter observare. Et nos Frater Conradus divina permissione Episcopus Tullens. & Frater Joannes Abbas de Hemmenrode, Ordinis Cisterciensis, Treverensis Diœcesis, sicut nobis dicti duo articuli sunt commissi super nostram conscientiam, præsentibus pronunciamus, quia vidimus sententiam latam olim contra dictos expulsos injustam esse, & restitutionem eorundem factam à bonæ memoriæ Domino Rudolpho quondam Rege Romanorum, æquam, dictos expulsos in pace dimitti debere, & promitti gaudere suis possessionibus atque rebus: quodque super eodem facto à nullo debeant ulterius impeti vel turbari. Item pro dicto Sacerdote etiam super nostram conscientiam pronunciando decernimus, dictum Dominum Spirensem Episcopum præfatum Sacerdotem relinquere debere in dicto negotio suæ conscientiæ, salvo tamen remedio, quod nos dicto consulimus Sacerdoti. Quæ omnia & singula prænarrata nos Fridericus Spirensis Episcopus prædictus promittimus rata habere, adimplere & inviolabiliter observare. Et in eorum testimonium & perpetuam firmitatem sigillum nostrum una cum sigillis prædictorum Dominorum Episcopi Tullens. & Abbatis de Hemmenrode his duximus appendendum. Actum & Datum An. Domini M. CCXCIV. in vigilia omnium Sanctorum.

DXXVIII.

1295. 19. Fev. *Diploma Confirmationis Romanorum Regis* ADOLFI, *de Privilegiis, Juribus, Jurisdictionibus & Libertatibus per antecessores Romanorum Reges* COMMUNITATI MEDIOLANENSI *concessis. Datum in Ruelden* XI. *Kalendas Martii, Indictione octava, anno* 1295. [Pièce authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan. Registre R. R.]

ADOLPHUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus. Prudentibus Viris Potestati, Capitaneo, Priori, Antianis, Consilio Communi Mediolani, fidelibus suis dilectis graciam suam, & omne bonum. Dignum judicat nostra Serenitas, quod quia præ cæteris in Italia Romani Imperii fidelibus vestra fidelitas nobis, & Imperio prærogativa jungatur ampliori nostris conservandis honoribus, & commodis procurandis ea sollicitudine, qua meliora subjectis teneamur prospicere, & eorum dispendiis obviare pro aliis graciosius intendamus: Dilatatur enim honor Regis, & Imperialis extollitur Dignitas, dum subjectorum fidelium bonum statum, & honorem ampliat, solidat, & confirmat: Quapropter ad instar Divorum Imperatorum, & Regum Romanorum antecessorum nostrorum vos, & Civitatem Mediolani, quos, & quam ad nos, & nostra tempora antecessorum nostrorum eorumdem in confirmacione jurium, libertatum, & honorum produxit prioritas: Cupientes in eadem gratia, qua ipsi nos confoverunt, confovere, omnia Privilegia, Jura, Jurisdictiones, immunitates, libertates, gratias vestræ Universitati, seu Communi concessa, vel concessas à nostris Antecessoribus quibuscumque, sicut justè, & ritè factæ concessiones hujusmodi dignoscuntur, vobis, & Civitati vestræ in personis nostris præsentis Scripti patrocinio confirmamus, nostræ Majestatis sigilli robore communiri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ confirmationis paginam confringere, vel eidem ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, se gravem indignationis nostræ offensam noverit incursurum. Dat. in Ruelden XI. Kalendas Martii, Indictione octava, anno Domini MCCLXXXXV., Regni verò nostri anno tertio. Anno 1295.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris R. R. BARNABONIS *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani, in papiro scripto; Datum Mediolani die trigesimo mensis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STEIGELLIUS *Regis Archivii Officialis.*

DXXIX.

Contract de Mariage entre l'un des Fils de PHILIPPE LE BEL *Roi de France, &* (1) JEANNE *Fille d'*OTHON IV. *Comte de Bourgogne. Fait au mois de Mars* 1295. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 574.] 2. Mars.

In nomine Domini, Amen.

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis OTHO *Comes Burgundiæ* Palatinus, Dominus Salini, æternam in vero salutari salutem. Noverint universi præsentes pariter & futuri, quòd nos, nullos habentes legitimos liberos, nisi JOHANNAM unicam legitimam & charissimam filiam nostram, ex nobis, & *Mathildi* legitima uxore nostra procreatam; attendentes, quod in quocumque alio genere vel domo quacumque, eamdem filiam nostram sic utiliter sicque honorificè nuptui tradere non possemus, sponte, scienter, & providè, non deceptus nec in aliqua circonventus, pro eadem filia nostra in ætate legitima ad contrahenda sponsalia constituta contraximus & contrahimus sponsalia cum altero de duobus tunc primogenitis filiis excellentissimi Principis & Domini nostri, Domini PHILIPPI Dei gratia *Regis Francorum* Illustris, ipse dictus Rex eidem filiæ nostræ elegerit matrimonialiter copulari, Sanctæ Dei Ecclesiæ concurrente assensu, quando idem filius ad nubilem ætatem pervenerit, vel quando ipsi Domino Regi placuerit, quocumque tempore hanc electionem facere, præsente ipso Domino Rege ac Contractum sponsalium hujusmodi, & omnia infra scripta recipiente, tam pro se quam legitimo administratorio nomine illius de prædictis duobus filiis suis, quem ad id ut præmittitur duxerit eligendum. Et si quocumque casu, eumdem Dominum Regem eligere non posse contingeret unum de prædictis duobus filiis suis, pro contrahendo matrimonio supradicto, volumus quod Domina *Johanna* Dei gratia *Francorum Regina*, consors, aut primogenitus nunc vel tunc primogenito ipsius Domini Regis filius, pro se vel alio, tunc postremum nunc primogenito ipsius Domini Regis electionem hujusmodi facere valeant, sicut ipse Dominus Rex ut præmittitur potuisset. Verum, quoniam Reges Franciæ ut frequentius non consueverunt filios suos maritare, nisi cum iidem filii cum uxoribus suis magnas Baronias, & magnos redditus in dotem recipiunt; nos considerantes quod aliter de dicta filia nostra cum præfato Domino Rege cum altero de prædictis duobus primogenitis filiis suis hujusmodi sponsalia contrahere minimè poteramus, totum Comitatum nostrum, totam Baroniam & terram nostram, castra, possessiones, homagia, feoda, & omnia jura nostra personalia & realia, ubicumque & in quibuscumque consistant, ex nunc dicto Domino Regi, recipienti, legitimo administratorio nomine filii sui, futuri mariti prædictæ filiæ nostræ, cum eadem filia nostra damus & irrevocabiliter assignamus in dotem. Promittentes eidem Domino Regi solemniter stipulanti, dictam filiam nomine sponsalium hujusmodi, & ob causam eorum in domum & potestatem ipsius Domini Regis ex nunc transducere, & ipsi Domino Regi tradere & deliberare ex nunc, totum Comitatum, Baroniam, terram, castra, jura, homagia, & feoda prædicta, libera & immunia ab omni obligatione debitorum, & ipsum Dominum Regem vel mandatum suum ex nunc inducere in possessionem & quasi possessionem omnium & singulorum prædictorum, & facere ex nunc ipsi Domino Regi vel alii pro ipso ad hæc recipienda ab

ipso

(1) Ce fut *Philippe* V. surnommé *le Long* fils puiné de *Philippe le Bel* qui épousa cette Princesse, de laquelle il eut un fils nommé *Louis* mort au berceau, & quatre filles.

Anno 1295. ipso constituto præstari & fieri, omnia & singula homagia supradicta. Volentes, quod idem Dominus Rex, pro oneribus quæ pro dicta filia nostra & futuro ejus marito sustinebit, omnium prædictorum ex nunc faciat fructus suos. Promitimus etiam dicto Domino nostro Regi solemniter stipulanti nomine quo supra, in Contracta sponsalium hujusmodi, quod si matrimonium inter dictum filium suum eligendum ab eo, & dictam filiam nostram ut præmittitur celebrandum, dissolvi contigerit, extantibus liberis uno vel pluribus de ipso matrimonio dicta filia nostra superstite, nichilominus prædicta omnia à nobis data in dotem prædictam penes dictos liberos & hæredes eorum in perpetuum remaneant, ad nos vel dictam filiam nostram nullo tempore reversura. Confitemur etiam, nos Comes præfatus, à prædicto Domino Rege, pro arris sponsalium hujusmodi habuisse ac recepisse centum millia librarum Turonensium parvorum, in pecunia numerata, quas arras eidem Domino Regi solemniter stipulanti, ex certa scientia certiorati ex jure Legum & Canonum de hac materia tractantium, promittimus in quatruplum solvere, si per nos vel dictam filiam nostram steterit, quominus dictum matrimonium contrahatur, pro quibus, dicta omnia à nobis promissa in dotem eidem ipsi Domino Regi teneri volumus obligata, & retineri posse per eum usque ad satisfactionem condignam, & peti & advocari à quolibet possidente seu detinente. Porro, inter nos & dictum Dominum Regem in Tractatu sponsalium hujusmodi conventum extitit, quod si nos habere contingat in posterum alteram filiam, superstite nostra filia supradicta, præfatus Dominus Rex tenebitur sibi dare decem millia librarum parvorum Turonensium, ad ipsam maritandam, per quinquennium solvendarum, scilicet quolibet anno quinquennii prædicti duo millia, cum dicta filia nubilis fuerit ætatis. Et si contingeret nos habere plures quam unam, tunc idem Dominus Rex cuilibet earundem dare teneretur, duntaxat, quinque millia librarum parvorum Turonensium in quinquennio solvendarum, videlicet quolibet anno mille libras cum nubilis essent ætatis. Si verò contingeret prænominatam filiam nostram decedere ante hujusmodi contractum matrimonium, & nos aliam filiam legitimam contingeret tunc habere: conventum extitit inter prædictum Dominum Regem & nos, quod dictam filiam nostram, dum tamen persona sit habilis, alteri de omnibus filiis suis natis vel nascituris cui voluerit, det nuptui, sub conditionibus, pactionibus, & condiriionibus paribus per omnia supra & infra scriptis. Et nos etiam ad prædictam conventionem sumus astricti, ut dictam filiam demus nuptui alteri de filiis ipsius Domini Regis quem ipse vel dicta Regina aut filius suus, nunc vel tunc primogenitus, ad id ducerent eligendum, cum omnibus bunis nostris, sicut cum prædicta alia filia nostra primogenita superius est expressum. Item convantum extitit inter nos & dictum Dominum Regem in Contractu sponsalium prædictorum, quod si contingeret nos habera filium masculum, unum vel plures, quod idem Dominus Rex vel primogenitus suus Rex Franciæ, dictum filium vel filios nostros teneat & custodiat, quousque dictus filius vel filii habeant ætatem decem & septem annorum. Et tunc, idem Dominus Rex vel hæredes sui, eidem filio nostro vel filiis, uni vel pluribus, dare & assignare tenebuntur in Regno suo, in hæreditagium perpetuum & in redditibus assidendis in terra, tria millia librarum Turonensium parvorum, & duo millia similium librarum apud Templum, ad vitam solum dicti filii vel filiorum nostrorum si essent plures. Ita, quod eorum quolibet decedente cesset pro rata portio decedentis quam haberet in dictis duobus millibus libris. Et si dicti filii nostri decederent sine legitimis hæredibus de suo proprio corpore procreatis, prædicta tria millia librarum eisdem assignata à prædicto Domino Rege, ad ipsum Dominum Regem integrè revertentur, & ad hæredes suos, & portio cujuslibet sine hæredibus proprii corporis decedenis. Et dictos filios nostros unum vel plures, si nos habere contingat, idem Dominus, vel primogenitus suus Rex Franciæ, procurabunt uxorari ad utilitatem eorum, prout eis videbitur expedire. Et de prædictis autem, liberi nostri tam masculi quam fœminæ, si eos de cætero nos habere contingat, erunt contenti, & nichil in Comitatu prædicto vel quibuscumque bonis nostris petere poterunt aut etiam reclamare. Præterea conventum extitit in Contractu sponsalium hujusmodi, inter nos & præfatum Dominum Regem, quod quia nos tenemur nos ex nunc dessaisire de toto Comitatu, tota terra, feodis, homagiis, & castris prædictis, & ipsum Dominum Regem inducere in plenam & pacificam possessionem eorum, ita quod de his omnibus ex nunc faciat fructus suos, sicut superius est expressum, quod idem Dominus Rex, completis sibi prius per nos hujusmodi suprascriptis conventionibus, teneatur nobis facere solvi annuatim decem millia librarum Parisius apud Templum, terminis his, videlicet quinque millia in festo Nativitatis B. Johannis Baptistæ, & alia quinque millia in festo Nativitatis Dominicæ, & nos benè assurare & assecurare de ipsis. Post decessum autem nostrum, dicta decem millia librarum ad ipsum Dominum Regem liberè revertentur, & de hujusmodi decem millibus libris, nobis dictis terminis annuatim solvendis, tam nos quam dicta uxor nostra, quamdiu vivemus, debemus esse contenti, ita quod etiam eadem uxor nostra, in terra prædicta, nobis viventibus, nec ratione dotalitii, nec alia ratione quacumque potest petere, nec debet habere. Verum, si nos eidem uxori nostræ præmori contingeret, conventum extitit inter nos & Dominum Regem prædictum, quod eidem uxori nostræ tale dotalicium in terra nostra ad vitam suam tantum remaneret salvum, quale sibi promisimus cum matrimonium contraximus cum eadem. Item conventum extitit inter nos & Regem eumdem, in Contractu prædicto, quod completis prius per nos ipsi Domino Regi conventionibus suprascriptis, idem Dominus Rex, pro necessitatibus nostris tenetur nobis tradere quinquaginta quinque millia librarum parvoram Turonensium, videlicet tringinta millia librarum in pecunia numerata, & de viginti quinque millibus libris residuis pro nobis satisfacere & respondere creditoribus nostris de Regno suo, quibus existimus obligati. Item, postquam idem Dominus Rex habuerit & tenebit possessionem pacificam Comitatus & totius terræ prædictæ, & dictam filiam nostram habuerit in manu sua, idem Dominus Rex, per conventionem eamdem tenetur, cum nobis amplius, tradere quadraginta millia librarum Turonensium parvorum in quinquennio solvendarum, videlicet anno quolibet octo millia librarum, terminis iis, videlicet quatuor millia in festo Nativitatis Dominicæ, & alia quatuor in festo Nativitatis B. Johannis Baptistæ, annuatim, quousque habuerimus quadraginta librarum millia supradicta. Sanè, considerantes gravia onera suprascripta, & expensas quæ & quas dictum Dominum Regem oportuit subire pro nobis, & oportebit subire in posterum pro filia nostra prædicta, & aliis liberis nostris, si quos plures habere contingat, nec non pro salubri regimine, custodia & gubernatione dictæ terræ, si filiam nostram matrimonialiter copulandam filio dicti Regis decedere, quod absit, contingeret, ante matrimonium ipsum, vel post, sine liberis superstitibus ab ipso filio Regis susceptis, vel ipsos liberos susceptos postmodum decedere contingeret sina hæredibus legitimis de suo proprio corpore procreatis: in recompensationem dictorum onerum & impensarum, & multorum beneficiorum nobis à dicto Domino Rege impensorum, ex nunc ut ex tunc, damus & concedimus, in casu hujusmodi, donatione perfecta, irrevocabili inter vivos, ipsi Domino Regi & hæredibus ejus in perpetuum, vel illi de liberis suis, vel alii cuicumque quem ipse voluerit, totum Comitatum, totam terram, castra, possessiones, homagia, feodaque prædicta; volentes & concedentes, quod ex causa donationis hujusmodi, tam Rex ipse quam ejus hæredes, vel alter de liberis suis, vel alius quicumque quem ipse voluerit, in casu hujusmodi, prædicta omnia & eorum quælibet à nobis donata possit licitè retinere, petera, & advocare à quolibet possessore. Et si quocumque jure vel consuetudine prædicta donatio non valeret in totum, volumus eam valere pro illa parte pro qua valere poterit, & in illis rebus, in quibus seu pro quibus consistere poterit & valere, cum nos eamdem donationem singulariter & particulariter in casu prædicto de præmissis omnibus & singulis & eorum quolibet prout melius valere poterit faciamus. Quod si contingeret ab aliquo calumpniari, vel aliquod prætendi obstaculum in prædictis, & præcipuè isti translationi vel translationibus terræ nostræ, quam vel quas facimus in dictum Dominum nostrum Regem & ejus liberos, ut superius est expressum, vel possent prædictorum translatio seu translationes pro ipso Domino Rege liberis & successoribus suis firmius fieri, quocumque titulo lucrativo & onaroso, de omnibus prædictis & eorum singulis; nos eo modo & eo titulo quo prædicta omnia & singula melius valere possunt & poterunt ad utilitatem dicti Domini Regis & suorum, ex nunc ut ex tunc prædicta omnia & singula in dictum Dominum Regem & successores suos facimus & transferimus, à nobis prædicta penitus abdicando & transferendo totaliter in eumdem Dominum Regem & suos de prædictis omnibus & singulis, translationes singulas singulariter & particula-

riter

ANNO 1295.

riter prædictis titulis vel aliis & eo modo quo melius prædicta valere poterunt ad utilitatem præfati Domini Regis singulariter de singulis, & particulariter de quolibet prædictorum faciendo. Volentes, quod dictus Dominus Rex, & hæredes sui pro prædictis & prædictorum singulis, titulum unum vel plures quem, seu quos & quot maluerint, possint eligere & in electione hujusmodi quotiens voluerint variare, & mutare eamdem. Si verò quoquo casu, quod absit, dicta donatio seu dotis constitutio, vel prædictorum translatio in toto vel in parte possent minui vel infringi, de facto vel de jure, volumus & expressè concedimus, quod pro tota pecunia nobis tradita, & pro tota pecunia quam dictum Dominum Regem pro quacumque filia nostra maritanda contingeret exsolvisse, & pro quibuscumque redditibus quos dedisset quibuscumque filiis nostris ratione conventionum superius expressarum, & pro omni pecunia quam nos in Villa nostra recepissemus in templo, ratione conventionum ipsarum, quæ omnia confitemur nobis & dictis liberis nostris in casu hujusmodi mutuata fuisse à dicto Domino Rege, ac nos & dictos liberos nostros ea ex causa mutui recepisse, & pro omnibus expensis & collamentis necessariis utilibus vel voluntariis, quæ & quas dictum Dominum Regem fecisse & sustinuisse continget in custodia dictæ terræ, super quibus omnibus credi volumus simplici verbo dicti Domini Regis & hæredum suorum. Pro quibus omnibus in casu hujusmodi obligamus sibi expressim, totam terram prædictam, specialiter illam partem seu illa loca in quibus seu pro quibus diceretur dotis constitutio non valere, vel donatio supradicta, vel infringeretur seu diminueretur de facto vel de jure dictus Dominus Rex vel hæredes sui, prædictam totam terram nostram, specialiter dictam partem vel loca prædicta ex causa obligationis hujusmodi possint licitè tamquam sibi obligata retinere, & à possidente quolibet petere & advocare, ac prædicta omnia & singula à nobis ac liberis & hæredibus nostris insolidum peti posse; cedentes ex nunc, & mandantes tam ex causa constitutionis dictæ dotis, quam ex causa donationis prædictæ, in casu ubi earum quolibet vendicare poterit sibi locum, in præfatum Dominum Regem, hæredes, ac successores ejusdem, omnes actiones reales & personales, utiles & directas, mixtas, tacitas, & expressas nobis competentes vel competituras quoquomodolibet in hac pro omnibus & singulis supradictis & quolibet eorundem: ac constituentes nos ea omnia & singula ipsius Regis, hæredum ac successorum suorum aut alterius liberorum suorum vel alterius cujuscumque quem ad hoc duxerit eligendum nomine possidere, donec plenam & corporalem possessionem adepti fuerint eorundem. Promittentes nos omnia & singula supra scripta, tenere, adimplere, firmiter & inviolabiliter observare, ac contra non venire, per nos, vel per alium, seu alios in futurum, ratione aliqua seu causa. Ac præmissa omnia & singula prædicto Regi & suis, illique specialiter ad quem ea ex hujusmodi conventionibus pervenire continget, liberare, garantizare, & deffendere specialiter, à fratribus nostris, & ab omnibus aliis, & etiam contra omnes, ac dare & concedere Litteras Dominorum Prælatorum, Curiarum, & Judicum, & illorum tenorum, quorum semel vel pluries, quos & quales elegerit seu volet Dominus Rex prædictus super omnibus supradictis. Obligantes quo ad hæc omnia, nos & hæredes nostros, & successores, ac omnia nostra & hæredum & successorum nostrorum, bona mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicumque & in quibuscumque consistant specialiter & expressè. Ac renuntiantes, exceptioni doli mali, læsionis, circunventionis, & fraudis, exceptioni non numeratæ pecuniæ, non habitæ, non receptæ, ac immensæ & inofficiosæ dotis, deceptioni ultra dimidium justi precii, ac juribus tractantibus de donationibus retractandis ob ingratitudinem vel insinuationem, & dicentibus donationem factam ultra quingentos solidos absque insinuatione non valere, & omnibus gratiis & privilegiis, tam crucis sumptæ & assumendæ, quam aliis, & indultis generalibus vel specialibus, cujuscumque formæ vel tenoris existant, à Summo Pontifice ac Prælatis aliis, & Principibus quibuscumque concessis, & in posterum concedendis, & omnibus aliis exceptionibus, deffensionibus, & rationibus juris & facti Canonici & civilis, quæ contra præsentes Litteras possent objici vel opponi, & per quas earum executio vel effectus impediri posset quomodolibet, vel differri. De quibus omnibus & singulis supra scriptis, tenendis, adimplendis, & in futurum inviolabiliter observandis, corporale præstamus ad Sancta Dei Evangelia juramentum; volentes, nos, hæredes ac successores nostros, posse per quemlibet, quavis autoritate, compelli ad omnimodam observantiam eorumdem. In quorum testimonium præsens publicum Instrumentum per infrascriptum Notarium fieri & publicari mandamus, & sigilli nostri appensione muniri: rogantes venerabiles Patres, Dominos, *Ægidium Archiepiscopum Narbonensem*, S. *Parisiensem*, & N. *Ebroicensem* Episcopos, ac nobiles viros *Hugonem Blesensem*, & *Guidonem de sancto Paulo*, Comites, ut sigilla sua præsentibus his apponant, ad majorem fidem & evidentiam omnium præmissorum. Rogamus etiam venerabilem patrem prædictum S. Parisiensem Episcopum, in cujus territorio sive Diœcesi præfata donatio facta fuit, ut eam actis intervenientibus insinuet ac publicis munimentis. Nos autem *Symon* miseratione divina *Parisiensis Episcopus*, præfati Domini Burgundiæ Comitis precibus annuentes, donationem hujusmodi, pro tribunali sedentes, actis intervenientibus & publicis munimentis ac adhibitis solemnitatibus quæ solent & debent in talibus adhiberi insinuamus ac etiam publicamus. Et ad majus testimonium omnium præmissorum, nos Archiepiscopus, Episcopi, & Comites memorati, ad præfati Domini Burgundiæ Comitis requisitionem, sigilla nostra fecimus Litteris his apponi. Actum & datum apud Vincenas propè Parisius in regali manerio, præsentibus Archiepiscopo, Episcopis & Comitibus supradictis, ac nonnullis aliis ad præmissa vocatis & rogatis testibus, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto secundum stilum Romanæ Curiæ, & quarto secundum usum Gallicanæ Ecclesiæ, Indictione octava, die Mercurii secunda mensis Martii, Pontificatus Domini *Bonifacii* Papæ octavi anno primo. Et ego *Gauffridus de Plexciaco* Clericus Apostolica publicus auctoritate Notarius, contractui sponsalium, conventionibus, pactionibus, promissionibus, stipulationibus, præstationi juramenti, insinuationi, publicationi, & aliis prout supra scribuntur habitis & factis, interfui, & ea omnia rogatus, fideliter & propria manu scripsi, & in hanc publicam formam redegi, meoque signo solito roboravi.

DXXX.

Fœdus inter PHILIPPUM *Franciæ*, *&* JOANNEM *Scotiæ Reges*, *contrà impugnationes hostiles Regis Angliæ*; *Quô insuper Matrimonium inter* EDWARDUM *primogenitum* JOANNIS *Scotiæ Regis*, *&* *primogenitam* CAROLI *Comitis Valesiæ*, PHILIPPI *Francorum Regis Germani*, *conditur*. *Die 5. Julii annô* 1295. Cum *Ratificatione* CAROLI, *Franciæ Regis filii*. [HENRICUS DE KNYGTHON Canonicus Leycestrensis de Eventibus Angliæ Lib. tertio inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. à ROGERO editos Col. 2473.] 5. Juill.

PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex Universis &c. inter alia per quæ regnantium & Regnorum exaltatio procuratur, adquiritur pacis & tranquillitæ quietis amenitas, ac felici & prospero statui consulitur subditorum, illud videtur attenta consideratione præcipuum ut inter Reges & Regna solidæ caritatis veritas & fidelis amicitiæ fœdera nutriantur sicque Reges & Principes ad probandas & domandas injurias & insolentias perversorum, ac reprimendas impugnationes hostiles sibi invicem pro zelu justitiæ affectuose assistunt & exhibent eum causa amicabiliora charitatis: Ita quod alter alteri assistat in prosperis & non deficiat in adversis, ut saltem oportuno defensionis remedio pacem odientum repressis salubriter injuriosis impulsibus pacis optatæ dulcedo proveniat: in cujus plenitudinem devoti pacis filii pacis auctori eo devotius quo tranquillius famulentur. Sane inclitus Johannes Rex Scotiæ illustris specialis amicus noster præmissas utilitates & commoda prudenter attendeos venerabiles Patres Willielmum Sancti Andreæ & Mathæum Dunkeldensem Episcopos, ac Johannem de Soules & Ingramum de Umframvile Milites Nuncios, Procuratores suos ad hoc specialiter constitutos prout in quibusdam Procuratoriis Literis inde confectis ipsius Regis sigillo communitis quorum tenores de verbo ad verbum inferius sunt conscripti ad nos pro contrahendis confœderationibus & amicitiæ fœderibus pro futuris specialiter destinavit. Nos itaque ipsius Regis votis laudabilibus in hac parte grato concurrentes animo. ut hujusmodi confœderationis affinitas & amicitiæ fructuosæ contractus eo ferventius vigeat stabiliusque duret, quo melioribus confirmatus auspiciis nexusque constric-

ANNO 1295. constrictus fuerit fortior, Actum, conventum & concordatum inter nos de voluntate & assensu Charissimi Germani nostri & fidelis Caroli Valesiæ, & Andegaviæ Comitis & Procuratores prædictos procuratorio nomine dicti Regis Johannis, quod inter Edwardum primogenitum filium Regis Scociæ futurum Regem Scociæ & qui per Conventionem expressam habitam cum Procuratoribus prædictis successurus eidem Regi in Regno Scociæ, & aliis terris suis & primogenitam filiam Germani nostri prædicti matrimonium contrahatur. Cui Regi nomine dicti filii sui promittimus Nos Successores nostros futuros dare in matrimonium cum prædicta filia XXV. millia Turnorum parvorum in pecunia numerata, idemque Rex prædictæ filiæ M. D. li. Sterlingorum annui reditus in dotalicium seu dotationem propter nuptias dare & assignare tenebitur: De quibus M. D. lib. annui redditus cum jurisdictionibus in terris & institutis omnimodis ad coronam regiam nunc spectantibus in locis infra scriptis, videlicet in Baliolo, Dampitra, de Holcote, de Hotucy in Regno Franciæ, nec non de Lanark, de Kidion, de Maldeslel, de Conyghain, de Hadygton, & in Castro de Dunde in Regno Scociæ cum pertinentiis locorum ipsorum, dictam summam M. D lib. Sterelingorum annui valoris excedant, illud quod superhabundabit ultra summam eandem præfato Regi Scociæ remanebit. Et si quid de eadem summa deerit, idem Dominus Rex de aliis reditibus suis in Regno Scociæ constitutis integre supplere teneatur, vel easdem mille si maluerimus nunc residuas vel D. lib. sic percipiendas in Burcis & cæteris locis annuatim ad duos anni terminos. Ipsamque bene assecurabit de dotalicio ante dicto habendo & percipiendo ab eâ post matrimonium contractum & mortem dicti filii quam diu vitam duxerit in humanis. Quod si dicti futuri conjuges à dicto Rege velint fortasse discedere, dicto dotalicio in vita etiam Regis ejusdem liberrime perfruantur; Et si successu temporis prædictus Rex ad sancta vota transire voluerit, nostrum super hoc Consilium requirere vel communicare debebit; idem quoque Rex more justi Principis tum ex fervore justitiæ tum etiam ex zelo dilectionis internæ quam ad nos, Domum nostram, solium & incolas Regni nostri habere dinoscitur, molestias ferens, graves injurias, enormes excessus, impugnationes hostiles & agressiones, cujusmodi Rex Angliæ violato fidelitatis debito quo nobis tenebatur astrictus, in nos, fideles subditus nostros tam per terram quam per mare multipharie multisque modis ostendisse dinoscitur & ostendere continue satagit & conatur. Ac propterea ut & nos & successores nostros sibi & suis strictius mutui amoris alliget affectibus, ad repressionem salubrem injuriarum, impugnationum & aggressionum hujusmodi nobis efficaciter & potenter assistere gratuita amabrevitate disponens Dominus committit Procuratoribus, ipsique Procuratores nomine ejusdem Regis ac pro eo nobis promiserunt expresse, quod idem Rex Scociæ in prædicta guerra quam contra dictum Regem Angliæ fautores & confœderatores tam Regem Alemaniæ quam alios quoscunque gubernatores ejus habemus, nobis & successoribus nostris si ad eos guerra hujusmodi prorogetur, totis viribus suis & Regni sui tam per terram quam per mare in Anglia publice & potenter assistent & præstabunt consilium & auxilium oportunum, Et ut præfati Regis Angliæ injuriosi conatus eo commodius reprimantur, idemque Rex à perversis suæ hostilitatis incursibus eo citius resilire cogatur quo magis fuerit aliis occupatus, dictus Rex Scotiæ ipsi Regi Angliæ guerram propriis sumpribus & expensis toto posse quociens fuerit oportunum & incolatum & Regni sui nobis inceptam guerram prosequentibus ac manu tenentibus, movere ac continuare curabit: Promiserunt insuper Procuratores præfati procuratorio nomine præfati Regis Scociæ, eundem Regem curaturum & effecturum quod tam Prælati quatenus eis de jure licebit, quam Comites, Barones & alii Nobiles, nec non & Universitates ac Communitates Villarum Regni Scociæ erga nos & successores nostros in prædicta guerra pari modo in omnibus, sicut dictum est superius, se habebunt, dictoque Regi Angliæ simili modo totis viribus suis guerram facient sicut superius est expressum, quodque tam Prælati quam Comites, Barones & alii Nobiles, nec non Universitates Communitatesque Nobilitates dicti Regni Scociæ super hoc nobis suas patentes Literas suis munitas sigillis quam citius poterit fieri destinabunt. Conventum fuit siquidem inter nos & ipsos Procuratores nomine quo supra quod si prælibatum Regem Angliæ coadunatis viribus suis Regnum Scociæ per se vel per alium invadere contigerit post guerram ad requisitionem nostram per dictum Regem Scociæ cæptam vel post confœderationem præsentem vel affinitatem inter nos initam occasione earundem, Nos, dummodo ex parte ipsius Regis Scociæ super hoc congruo tempore fuerimus præmoniti, sibi subsidium faciemus ipsum Regem Angliæ per partes alias occupando, ut sic ab incepta invasione prædicta ad alia distrahatur, vel ei in Scociam conveniens adjutorium sumptibus nostris quousque in Scociam venerit transmittendo. Si vero prænominatus Rex Angliæ terram Angliæ personaliter forte exierit, vel terram ipsam notabili peditum vel equitum armatorum, guerra inter ipsum & nos durante, numero vacuaverit, promiserunt Procuratores prædicti procuratorio nomine supra dicto, quod præcipue in hac causa dictus Scociæ Rex cum toto posse suo terram Angliæ quanto latius sive profundius poterit intrare curabit, faciendo guerram bellumque campestre, obsidendo, vastando, ac Regem Angliæ & terram ejus prædictis modis omnibus suis ut supra dicitur sumptibus impugnando. Actum præterea est & expresse conventum inter nos & Procuratores prædictos nomine quo supra, quod nos de guerra quam præfatus Scotorum Rex & Successores ejusdem contra præfatum Angliæ Regem pro nobis faciem postquam guerram ipsam ad requisitionem nostram fecerint, vel si occasione initæ affinitatis vel confœderationis idem Scociæ Rex guerram fecerit supradictam vel Rex Angliæ contra ipsum occasione aliquorum ex præmissis nec etiam de prædicta guerra nostra componere aut pacem inire nequibimus vel treugam sine ipsis in pace seu treuga quam de dictis omnibus guerris faciemus inclusis; nec ipsi similiter pacem vel treugam de omnibus guerris supradictis facere poterunt sine nobis. Pro quibus omnibus & singulis supra scriptis tenendis adimplendis & inviolabiliter observandis obligamus dicto Scutorum Regi & Successoribus suis nos hæredes & successores nostros & omnia nostra & nostrorum bona mobilia & immobilia ubicunque existentia præsentia & futura. Tractatus autem, pactiones & conventiones ac omnia & singula supra dicta dictus Rex Scociæ ratificare & approbare tenetur, ac suo nomine innovare, ac super ratificatione & approbatione & innovatione prædictis suas patentes nobis Literas suo sigillo munitas quam citius fieri poterit destinare.

Universis &c. Carolus Regis Franciæ filius, Valesiæ de Lentona, Karnon & Andegaviæ Comes Salutem. Noverit universitas vestra &c. Nos Tractatus & Conventiones prædictos sub modis & Conventionibus supradictis gratos & ratos habentes eos laudamus, volumus & approbamus expresse promittentes nos &c.

DXXXI.

Traité de Ligue offensive & deffensive entre PHILIPPE LE BEL *Roi de France &* (1) FLORENT V. *Comte de Hollande. Fait au mois de Décembre l'an* 1295. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 34.] 26. Dec. FRANCE ET HOLLANDE.

A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Florent Cuens d'Hollande Salut. Nous faisons à sçavoir, que entre tres excellent Prince nostre cher Seigneur Philippes par la grace de Dieu Roy de France & nous, sont traittés, faits & accordés les alliances & les convenances qui s'ensuivent. Premierement il est accordé, que ledit Roy nous donnera quatre mil livres de rente à tournois à nostre vie, & nous en asseurera bien, & vingt cinq mil livres tournois en deniers comptans une fois tant seulement, desquels nous avons deja receu dix sept mil cinq cents livres tournois pris en deniers comprans, & parce que nous sommes alliéz à luy par hommage & feauté.

§. 2. Item il est accordé que nous serons amis & aydans audict Roy, & à ses alliés, & à ses aydans en ses guerres presentes, & celles qui sourdre en pourroient, les presentes guerres durant. Sauf ce que du Roy d'Allemague nostre Seigneur il est accordé en cette maniere, que si ledict Roy de France assailloit le Royaume d'Allemagne, en ces cas tant seulement nous pourrions ayder le Roy d'Allemagne & deffendre son Royaume, & sy le Roy d'Allemagne vouloit assaillir le Roy ou le Royaume de France, en ce cas nous sommes tenus, comme homme dudict Roy, à deffendre luy & son Royaume à ses gages.

§. 3.

(1) *Florent* ne jouït pas long tems des avantages de cette Ligue, puis qu'il fut assassiné l'année suivante par un Gentilhomme nommé *Gerard de Velsen*, dont il avoit violé la femme.

ANNO 1295.

§. 3. Item il est accordé que nous sommes tenus de faire guerre à sa requeste à ses ennemis, alliés au Roy d'Angleterre, & specialement à ceux, qui ont receu ces deniers contre le dict Roy de France, excepté le Roy d'Allemagne. Item il est accordé, que nous serons tenus de recevoir en nostre terre, par mer & par terre, les gens, les amis, les Aydans & les alliés dudict Roy de France, & armés & sans armes de pied & de cheval, en faisant, ou non faisans guerre à ses ennemis, & en gardant que nuls de ses ennemis ne puissent par là passer, & seront tenus à leur faire delivrer en nostre terre vivres & choses necessaires pour commun prix, & à les conforter par nous & par nos gens de nostre terre, & aux armes, & sans armes, à eux deffendre ou assaillir les ennemis, exceptés marchands sans armes, puis qu'ils seront descendus de mer en nostre terre pour marchander. Item nous mettrons tout le Conseil que nous pourrons à ce que le dict Roy de France ait des gens & des vaisseaux de nostre terre aux armes & sans armes, pour luy & pour ses gens, pour ses amis, pour ses aydants & pour ses alliés, au plus raisonnablement, que nous pourrons, & ce pourchasserons à nostre pouvoir en bonne foy. Item il est accordé que nous manderons, que nos gens se trouveront bien garnis & deffendront, & seront tenus de faire garder etroitement simplement & absolument, que nuls ennemis, chevaux ou armes durant ladite guerre ne puissent passer ny estre traittés hors de nostre terre, ne portés aux ennemis dudict Roy de France. & des autres choses, dequoy les ennemis pourroient estre confortés, le deffendrons nous tant, que nous pourrons en bonne maniere.

§. 4. Item il est accordé, que nous serons tenus de mettre hors de nostre terre, & de tout nostre pays tous ceux, que nous sçavons, & sçavoir pourrons ennemis dudict Roy de France, exceptés les marchands non armés dedans le premier jour de May, sauf aveeque ceux d'Allemagne, qui sans armes seront en nostre terre. Nous ne serons mie tenus de mettre hors, ne ne pourrons des ores recepter nuls de ceux d'Allemagne en nostre terre aux armes, ne laisser passer par nostre terre, ne par nostre port aux armes ny sans armes en Angleterre ne en terre aux ennemis dudict Roy de France qui puissent passer par nostre terre & en France; faire deffenses & garder loyaument; excepté les messages du Roy d'Allemagne allans & venans sans armes, & les messages du Duc de Brabant, qui pourront aller passant par nostre terre jusqu'au huict jours aprés Pasque tant seulement sans armes. A sçavoir que nous entendrons pas à mouvoir premiere guerre contre le Roy d'Angleterre ne mis en la maniere, qu'il est entendu & accordé en ces presentes Lettres.

§. 5. Item il est accordé, que ledit Roy de France ne fera paix de la dite guerre avec le Roy d'Angleterre, que nous ne suyons enclos simplement, Item que nostre fils ne nous soit rendu, si le Roy d'Angleterre né prit premier avant que la paix fut faite cause raisonnable autre que de l'alliance & de l'aide, que nous avons faite, pour laquelle il se peut tenir. Item il est accordé, que si le mariage pourparlé de nostre fils & de la fille du Roy d'Angleterre estoit empesché pour raison de l'alliance dessusdite, & il convenoit, que nous rendissions vingt cinq mil livres de tournois petits, que nous avons receu dudit Roy d'Angleterre pour raison dudit mariage, ledit Roy de France sera tenu de nous dedommager de la dite somme, ou de nous pourchasser autre mariage convenable, ou que nostre dit fils prit la valeur de cinquant mil livres de tournois petits en deniers, ou en condition de sa personne.

§. 6. Item il est accordé que si nous ou nos aidans en cette guerre perdoient heritages, ou quelqu'un de nous, ou de nos aidans fut pris ou tenus pour occasion de cette guerre, ledit Roy de France ne seroit paix, que les heritages ne soyent rendus, & les prisonniers delivrés. * Item si nous mouvions guerre contre les ennemis du Roy de France à sa requeste ou * * * sienne, ny d'icelluy Roy d'Angleterre, & ont pris les deniers dudit Roy d'Angleterre, contre si mouvoient guerre, nous pour achoison de cette alliance, de quoy s'il en estoit doubte nous serions crus, si nous le voulons dire par la faute, que nous sommes tenus à icelluy Roy de France, ils sont tenus d'ayder, & de secourir par ses gens & à ses despends. Item si aucun du Royaume de France nous vouloit grever ou guerroyer durant la guerre ledit Roy de France, apres ce que iceluy Roy ne nous pourroit accorder amiablement, & que nous le voudrions croire de treme & de destinance, si l'autre partie le refusoit, le dit Roy de France deffendroit à ceux de son Royaume, que durant la guerre n'ississent hors dudit Royaume, se meslassant ny pour l'un, ny pour l'autre, à pied ny à cheval.

§. 7. Lesquelles convenances & alliances faites & accordées, si comme elles sont dessus escrites entre le devant dit nostre Seigneur & Roy & Nous, Nous sommes devenus ses hommes, & luy avons fait hommage de feauté, & promis par nostre foy & les mains levées ces seings, que nous le servirons loyaument comme loyal Vassal son Seigneur; & nobles hommes Theodore Sire de Brederode, Jean Sire de Renesse, Guillaume Sire d'Egmont, Henry Sire de Heldam Chevalier, Vilaume Sires de Arkelen, Nicollas Sires de Patten, Philippes de Vassenare, Jean de Teilingen, presens par devant ledit Roy de France prometons loyaument par nostre foy, que nous serons & pourchasserons à nostre pouvoir, que ledit Cuens gardera & accomplira les convenances dessus dites, & luy aiderons à les garder & accomplir. Et en tesmoins de ce nous Cuens & nous autres dessus nommés avons mis nos seeaux en ces presentes Lettres. Donné à Paris le Lundy aprés Theophanie l'an de grace mil deux cents quatre vingts quinze. Et sont les dites Lettres seellées sur cordons en lacqs de soye rouge de neuf seaux & cachettées de cire verte.

DXXXII.

1296. Janv. BOURGOGNE DUCHÉ ET COMTÉ.

Titres accordez par PHILIPPE LE BEL *Roi de France pour les droits de* ROBERT *Duc de Bourgogne sur la Franche Comté. A Paris, au mois de Janvier* 1296. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 580.]

PHELIPPE par la grace de Deu *Rois de France*, nons fessons savoir à tous, que cum nobles homs, *Othes* jadis *Cuens Palazens de Bourgogne*, Sires de Salins, pour certaines causes, chust delivré, & mis en nostre main la Contée & la Baronie devant diz, & les droiz tous; & nostre amé & feaulx ROBERS *Dux de Bourgoigne*, nons requeist, & chust requis plusieurs fois, que plusieurs Chasteaux, Viles, & autres choses de sum fié, & des appartenances doudit Contée, & de ladite Baronie li delivressons & meissons en sa main, comme en main de seigneur de fié, pour sauver son droit & l'autruy: Nous, la requeste doudit Duc ohie plusieurs fois, & vehuës les Lettres qu'il a seur lesdits fiez, deliberation chuë par nostre Conseil, tons les fiez & rerefiez doudit Duc, ensi cum il sunt contenu és Lettres que il en a, seur & amiablement metons en la main doudit Duc, comme en main de seigneur de fié, pour sauver nostre droit, suen droit, & le droit de la fille ledit Conto, & le droit d'autruy. Et les deffendra & gardera à ses despens, & fera les fruiz suens tant cum il les tendra. Item, se ladite fille est donnée par mariage à nostre filz, le mariage fet en face de seinte Eglise, le Duc recevra nostredit fils mary de ladite fille, en foy, & en homage des fiez, & des choses dessusdites, sans nul empeschement de forfeture, ne d'autres choses, & delivrera lors les choses desdites fiez à nostredit fil. Et se ladite fille prent autre mary, le Duc se il li plest, recevra celi autre mary sans empeschement nul. Ou se il li plest meulx, il remettra les choses desdiz fiez en nostre main, sauf touts ses droiz. Et adonc il aura Lettres de nons, que dans trois mois aprés ce nous en osterons nostre main, on metrons lesdites choses en la main dunt nous les avons. Apres, quant ladite fille sera en aaige soufisent, si ele requiert le Duc que il la reçolve en sum homage, le Duc li fera droit seur quanque ele li voudra demander, gardé la coustume dou païs; sauf audit Duc tous ses droitz & resons de forfetures, & d'autres choses, & auxi sauves les resons & les deffences à ladite fille. Et quant cele dite fille fera ceste requeste, le Duc sera quittes des convenances fetes à nous seur les choses devantdites. L'autre terre dou Contée de Bourgoigne, & de la Baronie de Salins, le Duc gardera, ordonnera, & deffandra à sum pooir, on nom de nous, & à nos despens, quant les issuës de ladite terre n'y potront souffire, & y mettra gouverneurs & gardiens des Chasteaux, & des autres choses toutes, à sa volunté. En tesmoing desqueles choses nous avons mis nostre seial en cestes Lettres, setes & données à Paris l'an de grace mil deux cent quatre vingt & seze, ou mois de Jan-

ANNO 1296.

Janvier. *Seellées à double queuë de parchemin du sean du Roy en cire jaune.*

DXXXIII.

7. Janv. ANGLETERRE ET FLANDRE.

Traité d'Alliance entre EDOUARD IV. *Roi d'Angleterre*, & GUY (1) *Comte de Flandre contre la France. Fait l'an* 1296. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 36.]

NOUS ENUARD par la grace de Dien Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & Duc d'Aquitaine vonlons que tous ſçachent, que par ce qne aucunes perſonnes de hault eſtat & de grande puiſſauce ne regardent mie, ſi comme ils debvroint, à raiſon, mais à leur volonté en la France; a des pris ſaiſon des Eſtats ſouverains de tous & chacun comme grand qn'il ſoit ne ait mie a deſpos de ce conteiter. Humaine nature, qui entre la gent a faict & ordonné une lignie, enſeigne bien à faire alliauce & acquerre amis, pour eſtre puiſſant de defendre violences & injures & de maintenir droicture. Chacun ſçait, & voit eſt, que haut Prince & puiſſant Philippes Roy de France, en qui hommage nous avons eſté comme Pair de France, par ſa volonté ſans raiſon, & ſans noſtre deſerte nous a grevez & dut portez & entrepris ſur noſtre honneurs & ſur le noſtre, lequel il eſtoit tenu pour la raiſon de la ſeauté, à laquelle il nous recent jadis, de warantir, & nous maintenir pour raiſon & en loyaûté, & nous a defailly de droict & en moltz d'autres manieres s'eſt mes faict vers nous, encontre Dieu & encontre juſtice. Et par ce qn'il, ki tant eſt de ſa vnlonté & puiſſant effort, & ne recogneut nul Souverain, nous a mis en telle neceſſité, kil couvient, que nous querrions & pourchaſſions auſſi encontre li, nous avons faict & faiſons entre nous d'une part par le conſeil de nos Prelatz, de nos Comtes, de uos Barons, de nos amis & de nos gens, & entre noble homme & puiſſant GUY Comte de Flandres & Markis de Namur d'autre part, par le conſeil de ſes Barons, de ſes amis & de ſes gens, de noſtre commurſe & bonne volonté, & de noſtre commun aſſent d'une part & d'autre, alliances & convenances en la maniere qui enſuit; Les quelles alliances & convenances nous voulons, que en bonne foy elles durent de ores en avant à tonsjours perpetuellement par nous Roy & Comte deſſus nommez, & par nos hoirs auſſi Roys d'Angleterre & Comtes de Flandres.

§. 2. C'eſt à ſçavoir que nous Eduart Roy d'Angleterre deſſus nommé avons convenn & promis pour nous, & pour nos hoirs Roys d'Angletere audict Comte de Flandres pour li & pour ſes hoirs Comtes de Flandres, que enſi eſtoit, que le Roy de France ou ſes hoirs Roys de France veniſt avec bannieres ſur le Comte de Flandres, ki or en droit eſt, ou ſes hoirs Comtes de Flandres, ou enveaſt de par li à ſi grand force ſur les deſſusdictz Comte ou ſes hoirs Comtes de Flandres, ke ſuffier ne deffendre ne ſe peuſſent, Nons les dictz Comte de Flandres ou ſes hoirs Comtes de Flandres ayder devons & ayderons encontre ledict Roy de France ou ſes hoirs Roys de France & encontre tous leurs aydans, par nos alliez de delà la mer & par nos gens d'Angleterre loyaument & en bonne foy ſelon noſtre port, & en la maniere qui enſuit.

§. 3. C'eſt à ſçavoir qne les gens, ke nous y envoyerons, feront trouver à nos cuſtages, paſſages par mer, reſtor de chevanx & gaiges, enſi toutes voyes, que le deſſus nommé Comte de Flandres ſe ils avoient defaute de victaIlles leur feroit avoir en ſes terres avenantement pour leurs deniers, ſur ce qn'ils feront en eſtrange pais; & toſt auſſy ledict Comte de Flandres & ſesdicts hoirs Comtes de Flandres nons & nos hoirs Roys d'Angleterre devons ayder & ayderons encontre le Roy de France & ſes hoirs Roys de France, & encontre tous leurs aydans de tout leur pooir loyaument & en bonne foy à tous ſes alliés, c'eſt à ſçavoir que li deſſus nommé Comte de Flandres cette guerre ki nous orendroit avons al deſſusdict Roy de France avant qne commances guerre an Roy de France dedans les deux mois, que nons li averons mandé, d'antre part il fait à ſçavoir, ke ſi le Comte de Flandres commance de ſon faict guerre an Roy de France avant que nous li evions mandé en la maniere deſſns dicte, ou ledict Roy de France de ſon faict la commance ſur li, uous ledict Comte devons ayder & ayderons par nos alliez & par nos gens loyaument & en bonne foy tout enſi comme deſſus eſt dict, mes que hom le nous fece à ſçavoir par temps ſuffiſant, & ſçachent tous, ke tous les enfans ledict Comte & ſes alliez devient eſtre tote cette guerre de ores durante en cette alliance.

§. 4. De rechef nous voulons ke tous ſçachent, ke nous ne nos hoirs Roys d'Angleterre de cetre guerre, ki nous orendroit avons au deſſusdict Roy de France, ne d'antre ki avenir peuſt a nul jour de nous ou de nos hoirs Roys de Angleterre audict Roy de France, ou à ſes hoirs Roys de France, ou dudict Roy de France & ſes hoirs Roys de France audict Comte de Flandres ou à ſes hoirs Comtes de Flandres, penitence ne ſuffrance ne poonis ne devoins faire, ne ne ferons ſans l'aſſent, l'octroye & le conſent dudict Comte de Flandres; & non plus ne le doivent faire le Comte de Flandres ne ſes hoirs Comtes de Flandres deſſusdictz ne de cette guerre ne de nulle antre ſans l'aſſent l'octroie & le conſent de nous on de nos hoirs deſſus dicts, ne nul des autres enfans le Comte ne pent ne ne doit faire penitance ne ſuffrance au Roy de France durant cette guerre, que nous orendroit avons a li, ſans l'aſſent de nous ou de nos hoirs Roys d'Angleterre. Et ſi la dicte gnerre eſtoit finie, ſi qne paix en ſut faicte, & autre guerre ſurgiſt en aprés entre ledict Roy de France ou ſes hoirs Roys de France, & nous on nos hoirs Roys d'Angleterre, on entre ledict Roy de France ou ſes dicts heoirs, & le Comte de Flandres ou ſes heoirs Comtes de Flandres, & les enfans le Comte, qui Comtes de Flandres; ne feront mie encontre nous ou encontre le Comte de Flandres, ki à donc feroit, nous ne nos heoirs, ne le Comte de Flandres ne ſes heoirs Comtes de Flandres ne feroient tenus, qu'ilz fuſſent contraires à nous, aydans à ceux ne conſeillans en nulle maniere, ne ne les recettions nullement.

§. 5. Et parce que le deſſus nommé Comte de Flandres peut mieux & plus ſeurement ſouſtenir & endurer ſi grand obniſion & ſi grand faict de guerre, comme li conviendra contre ledict Roy de France & ſes alliez & ſes aydans, nous ou nos heoirs Roys d'Angleterre devons donner & donnons audict Comte de Flandres chacun an, durante la ſusdicte guerre, ſoixante mil livres de tournois noirs ou tel avenant en antre monnoye curſable à payer & à delivrer à deux payemens dedans la Comté de Flandres; c'eſt à ſçavoir à chacun payement trente mil livres en ladicte monnoye, dont le premier commencera à Noel, qui fera l'an de noſtre Seignent mil deux cens quatre vingts dix ſept; & le ſecond à la nativité ſainct Jean Baptiſte aprés, & ainſy doibvent eſtre continnez les payemens desdictz ſoizante mil livres d'an en an denx payemens & ez deſſusdictz termes taut & ſi longuement, que cette guerre durera; & outres totes celles noſtres deviſes, promeſſes & dons, nous rewardé l'eſtat de orendroit du Comte de Flandres & de ſon pays, por mieux *** & maintenir & les griefs faictz ſouſtenir, luy avons donné & donnons une ſomme de deniers dont il a de nous Lettres eſpeciales, qui en font claire & pleine mention, & ſoit connue choſe à tous ke les aliances, que nous par nons & par nos hoirs Roys d'Angleterre & ledict Comte de Flandres par li & par ſes hoirs Comtes de Flandres avons faictes, ne puerit eſtre jamais pour rien, ki avienne ne avenir peuſt, de faict, ne par commandement ne par porchaſt de ce poſtellé ne d'autruy ne par choſe, qui ſoit impetrée & apoſtoillée ne d'autruy, ne comme on peut octroyer ne par achoiſon nulle quelle qnelle ſoit, ſi nons ambedeux on nos hoira Roys d'Angleterre & Comtes de Flandres ambedeux n'y mettions noſtre commun accord & aſſent, on nosdictz hoirs le leur; & ſi commandement ou pourchaſt en fuſt faict, ou aucune achoiſon aveniſt, quelle quelle fuſt, qui deuſt à ce mouver; ſi n'entendons de rien uſer, ne ne uſerons, ſi nous de commun accord ambedeux n'y aſſentons ou nosdictz heoirs.

§. 6. Toutes ces choſes deſſus dictes & chacunes de elles avons nous en convenu loyaument por nous & por nos heoira Roys d'Angleterre à tenir & à emplir en bonne foy au deſſusdicts Comte de Flandres por li & por ſes heoira Comtes de Flandres, & par noſtre ferment faict en noſtre alme, & en noſtre nom, par noſtre commandement & en noſtre preſence par les ſainctes Evangiles touchées corporellement par Procureurs, ke nons pour ce faire por nous & por nos dictz heoirs Rois d'Angleterre & en noſtre nom meſme,

(1) Ce Comte étoit irrité contre la France, parce qu'étant allé à Paris pour quelque affaire, il y avoit eté arrêté ſous pretexte de ſes intelligences avec les Anglois; & n'avoit ete élargi, qu'en laiſſant en ôtage la Princeſſe ſa fille, qui étoit promiſe au Prince de Galea. Cette Princeſſe étant morte en France, de poiſon, à ce que prétendent quelques Hiſtoriens, ou d'ennui, au ſentiment de quelques autres, le Comte de Flandre, qui ſe vit en liberté, fit ce Traité avec *Edouard*.

ANNO 1296.

me, c'est à sçavoir, Monsieur Huguet le Despencier, & Monsieur Wantel de Beauchamp Seneschal de nostre hostel Chevalliers l'avons promis & faict, & ce que par eux en a esté promis, juré fiauté & faict, comme faict en nostre nom & par nous, nous l'avons gréé & approuvé, & le greons & approuvons & ou est tot ce le prometrons nous à faire tenir & accomplir, sans venir ne faire jamais rien encontre ne par nous ne par autruy, ne en tot, ne en aucune partie, & quant a ce nous obligeons aussy audict Comte & à ses hoirs Comtes de Flandres tout le nostre entierement & nos heoirs Roys d'Angleterre perpetuellement à tousjours & tot le leurs, & par le mesme ferment la mesme foy & convenance nous quant à ce toutes ces choses entierement & chacunes d'icelles avons renoncié & renoncions à totes les choses par les quelles les choses, qui sont contenues en ces Lettres en tot on en partie, pourroient estre desfaictes ou empechées ou delayées, & voulons, que cette renonciation vaille en tous points & en tous cas, tout ainsi, que se expressement & specialement ils fussent mis en avant & renoncions ensuite au droict ki vol, ke generale renonciation ne deit valer.

§. 7. Et avons en convenu audict Comte de Flandres por li & por ses hoirs Comtes de Flandres sur le ferment dessusdict, ke quelle houre que nostre fils Edward aura son aage & requis en ferment par ledict Comte ou ses hoirs Comtes de Flandres, nous li ferons greer, octroyer & confirmer, & li mesme en cette forme allier & obliger par li & por li, & donner sur ces choses ses Lettres seellées & confirmées de son propre seel audict Comte de Flandres. Et parce que totes ces choses soient plus sacrées, tenues & gardées mieux & plus fermement, nous en nom de souvenance & de tesmoignage avons ces presentes Lettres faict seeller de nostre seel, lesquelles Lettres furent faictes & donnés à Gipewez, lendemain de l'Epiphanie l'an de grace mil deux cens quatre vingts & seize, & de nostre Regne le vingtiesme quinct. Et sont lesdictes Lettres cy dessus transcriptes seellées sur le reply en lacqs ou cordons de soye verte & rouge d'un grand seel de cire verte, à l'autre part duquel seel est la figure d'un Roy assis en une chaire ayant couronne en teste, & de l'autre part est un homme monté sur un cheval armé par le chef, & tenant une espée en la main; à la circonference duquel seel est pareille inscription à cette qui ensuit: EDWARDUS DEI GRATIA REX ANGLIÆ, DOMINUS HIBERNIÆ, DUX AQUITANIÆ. Et sur le dos des dictes Lettres est escrit ce qui ensuit: *Confœderationes factæ inter Regem Angliæ & Comitem Flandriæ, Anno millesimo ducentesimo nonagesimo sexto.*

DXXXIV.

Mars. *Lettres de* JEAN *Roi d'Ecosse, par lesquelles il se soumet à* EDOUARD I. *Roi d'Angleterre, lui remettant le Royaume d'Ecosse, & reconnoissant la faute qu'il a faite de se liguer contre lui avec le Roi de France.* [HENRIC. DE KNYGHTON de Eventibus Angliæ Lib. III. inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. col. 2481.]

JOHAN per la Grace de Dieu &c. Cum nous par nostre malves Counsaile & faus, & par nostre simplesse eioms grevousment offendudez & coronse nostre Seigneur Edward roy Dengleterre en meyntes choses, ceit assavoire nous esteant & demorant en sa foie & son homage de faire aliance a Roy de France contre luy qui donkes estoit & unquore est son enemy & affaire mariage ou la file son frere Sir Charles pour nostre Seigniour grever & le Roy de France eyder oue tote nostre povaire par guerre & aultres maners, & puis par nostre mauves Counsaile despire nostre Seigneur le Roy dengleterre & nos mettre hors de son homage & de sa foy par le homage rendre: & auxi noz gens envoyere en sa terre pur faire arsonz, preyez prendre, homycides faire & damages plusours. Et la terre de Scoce la quele est de fee de gentz dez armes en Viles, Chastiels & allours mettre & establelere pur la terre defendre encontre luy, & pour son fee luy deforciere. Pur lez queuz choses & trespas de fouzt dit nostre Seigniour le Roy Dengleterre est en sa terre de Escoze entre, & al fors ad pris & conquis noun te steant le pouere que nos avons le homage rendre. Pur la quele chose nous asteaunz en nostre pleyne pouare & nostre franche volunte luy avoms renduez la terre de Scoce & tote la gent oue totez loure homages. En toismoignance de quele chose &c.

DXXXV.

28 Août. *Hommage rendu à* EDOUARD I. *Roi d'Angleterre par les Grands du Royaume d'Ecosse. A Berwyck sur la Twede le 28. d'Août l'an 24. de son Regne.* [HENRIC. DE KNYGHTON, De Eventibus Angliæ Lib. III. inter Anglicanæ Historiæ Scriptores X. col. 2482.]

A tous ceux que ceste Lettra veront oue oyront &c. Salutz. Pur ceo que nous a la faie & a la volunte de tres noble Prince & nostre chier Seigniour Sir Edward par la grace de Dieu Roy Denglettere, Seignlour Dirlande, Duc Daquitan, promittoms, pur nous & pur noz heyres sur payne de Corps dez avers & sur quant que nous poms que nous luy serveroms bien & lealment contre totes gentz que purront viver & morire totes les fyez que nous seroms requis oue garnies par nostre Seigniour le Roy Denglettere avantdite oue par cez heires, e que nous lour damagez ne saveroms que nous le desturberoms a tote nostre pouare e lour froms a saver, & a ceste chose tenir & gardir nous obligioms nous & noz heyres & touz noz biens, & sur ceo avoms jure sur Seyntez Evangelistez. Estre ceo nous touz & chescune de nous par sey avoms faite fyance a nostre Seigniour le Roy Denglettere avantdite en ceste paroles. Jeo serra feal & leal & fei & leute portrai au Roy Edward Dengleterre a cez heyres de vie & de membre, & de terriene honour contre totez gentz que purront viver & morire, & jammes pur nully armes porteray ne en conseile ne en eyde seray contre luy ne encontre sez heires en nule case que poet avenir; si me eyde Dieu & les Seyntz. En tesmoigne de cestz chosez nous avoms fait faire cest Lettre overte seale de noz Seals. Done a Barwyck nostre Seignour Roy Dengleterre avantdite XXIIII.

Scriptum ROBERTI BRUS *& quorundam aliorum.*

A Tous Ceux que cestez presentz Lettres verront oue oyront, Patric Conte de la Marche & de Dunbarte, Gilbert de Umsmavile Conte de Anegos, Robert de Brus le veyle, Robart le Bruys le june Conte de Carryk Salutz. Pur ceo que nous sumus & tous jours avoms este a le feye & a la volunte de tres noble Prince & nostre chier Seigniour Sir Edwarde par la grace de Deiu Roy Dengletterre, Seigniour Dirland & Duc de Aquitaine, Nous promittoms pur nous & pur noz heyres sur payne de Corps & de avier & sur kanke que nous puissons encoure que nous luy serveroms bienne & lealment encontre totez gentz que porront viver & morere tous les filz que nous serromis requis oue garnez de part nostre Seigniour le Roy Dengletterre avantdite oue par cez heyres. Et que lour damages non saveroms que nous le desturbroms a tote nostre poare oue leur feroms assavoire. Et a cestez chosez tenir & garder obligoms nous & noz heyrez & tous nos bienz. Et outre ceo avoms jurez sur Seynte Evangeles. Et puis nous tous & chescun par sey avoms faite homage a nostre Seigniour le Roy avantdite en cestez parolez. Jeo devynk vostre homme lige de vye & de membre & terrene honour contra touz gentz que purront viver oue morire.

Serment reciproque du Roi EDOUARD.

NOus les receyvoms de terres dont vous estes ore seyze sauf nostre droit & autri & forpris lez terres lez queus John de Baliol qi fuist Roy de Scoce vous dona puis que nous luy fumes rendus le realme de Scoce si nuls vous eit done. Oustre ceo nous tous & chescune de nous par sey avoms fait fyance a nostre Seignoue le Roy Dengleterre avantdite en cestez parolez. Jeo serra feal & leal & lealte porteray au Roy Denglererre Edward & a sez heyrez de vie & de membre & de terriene honour contre totez gentz que purront viver oue morire. Et james pur nuli armes ne portera ne en consaile ne en eyde serra contre luy ne contre ces heires pur nule cas qe poet avenir, e lealment reconustray & lealment frai lez services qe appertenent as tenements que jeo cleyme tener de vous si Dieu me eyde & les Seynts. En tesmoignance de queles chosez nous avoms fait

ANNO 1296. fait faire cestez Lettres overtes de noz Sesles seales. Don. a Wark le XXV. jour de Marche lan du Regne nostre Seigniour Edward Roy Dengleterre XXIIII.

DXXXVI.

18 Août. *Litteræ Pontificis* BONIFACII VIII. *ad Regem Franciæ* PHILIPPUM Pulchrum, *significantis se non recusare, quominus Negotium Pacis inter Ipsum Franciæ Regem & Regem Angliæ in sua Curia juxta ipsius placitum tractetur; porrò cupit, ut Comitem* ALENCONIUM *ipsius Regis Fratrem ad se mittat, qui Huic quædam arcana nulli alii revelanda, aperire possit; quæ* ALENCONII *missio sub prætextu voti vel cupiditate invisendi* CAROLUM *Regem Siciliæ et instituatur consulit. Dat. Anagniæ* XV. *Kal. Septemb. ann. Pontific.* 2. [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 361.]

BONIFACIUS Episcopus Servus Servorum Dei Carissimo in Christo Philippo Regi Franciæ illustri Salutem & Apostolicam benedictionem. Serenitati Tuæ per alias nostras Literas, quas tibi dirigimus, intimamus, quod ex quo tibi placet, ut negotium Pacis, & quæ ad ipsum pertinent, inter te & Carissimum in Christo filium nostrum Anglorum Regem illustrem in Curia nostra per solemnes Nuntios partis utriusque tractetur, nobis placet id ipsum, & tanto bono nolumus nos subtrahere, nec super hoc recusare laborem. Unde secundum dictarum Litterarum nostrarum tenorem tuæ Celsitudini placeat solemnes tuos Nuntios, ut præmittitur, destinare.

Cæterum amor fervidus, & ignitus, quem diu celare non possumus infra pectoris nostri claustra, cogit secretum mentis nostræ conceptum filiationi tuæ paternaliter aperire. Tua igitur Celsitudo cognoscat, quod quædam alta in mentis nostræ arcano versant ad promovendam personæ tuæ exaltationem, honoris & Regni tui stabile fulcimentum, quæ nunquam alicui duximus revelanda; pro quibus efficacius executioni mandandis, dilecti filii nobilis viri Caroli Alenconii Comitis fratris tui, quem sinceritatis prærogativa prosequimur, præsentiam habere vellemus, ex quo te, propter impedimenta varia, non possumus habere præsentem; Quapropter Excellentiam tuam rogamus & hortamur attente, ut post missionem dictorum Nuntiorum tuorum dictum Comitem e vestigio ad nos mittas; missionis hujusmodi secreta causa celata, sibi tamen per te exposita. Sui tamen Adventus poterit publicus color esse veniendi, videlicet ad visitandum Beatorum Apostolorum Petri & Pauli limina, nostramque videndum personam, ad filialem præcipuum gerit affectum; ad revidendum insuper Carissimum in Christo filium nostrum Carolum Siciliæ Regem illustrem socerum & ejus uxorem socerum suos, eorumque filios cognatos ejus, quos ipsum credimus nunquam vidisse; tractatibus quoque inter te, & prædictum Regem Angliæ in præsentia nostra Deo auctore habendis, præsentia dicti Comitis multum poterit esse utilis, dictique tui Nuntii per eum salubriter dirigentur, de quo, & tu habebis fiduciam pleniorem, rescripturus nihilominus nobis secrete, quid de hujusmodi missione dicti Comitis tua deliberabit Excellentia, & disponet; ut & nos certificati de hoc, ad ea quæ concepimus, nos efficacius disponamus.

Datum Anagniæ decimo quinto Calendas Septembris, Pontificatus nostri anno secundo.

DXXXVII.

17. Nov. *Litteræ Pontificis* BONIFACII VIII. *ad Regem Franciæ* PHILIPPUM Pulchrum, *quibus significat, quod, quia Nuntii sui Apostolici nihil efficere potuerint, hinc sibi placere, ut tam Franciæ quàm Angliæ Reges, ad se mittant, ad tractandum, Legatos. Anno* 2. *Pontificatûs.* XV. *Kalend. Decembris.* [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 369.]

BONIFACIUS Episcopus, Servus Servorum Dei, Carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciæ illustri, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Litteras venerabilium fratrum nostrorum B. Albanensis & S. Prænestensis Episcoporum recepimus per præsentium portitorem, continentes seriosè processus atque tractatus per ipsos communiter & divisim diversis temporibus habitos, cum te & Carissimo in Christo filio nostro, & Anglorum Rege illustre, tuorumque, ac ipsius Regis Anglorum Consiliariis & tractatoribus invenerant, & qualiter prædictus Rex Angliæ Treugis non præberet assensum, nisi ad eas concurrerer Carissimi in Christo filii nostri, ac illustris Regis Romanorum assensus, nec non qualiter ordinarunt convenire de Mense Octobri cum ipsius Nuntiis Camerari. Demum & ipsarum Litterarum conclusione percepimus quod tu & prædictus Rex Angliæ consentiretis mittere solemnes Nuntios ad præsentiam nostram, ad tractandum de Pace, & de totali Negotio, & super omnibus ad illud spectantibus, habentes super iis mandatu sufficientia, licet una Partium forsan ad compromittendum mandatum non daret. Unde super hac ultima vice petierunt ipsi Episcopi celeriter nostrum ipsis beneplacitum explicari.

Nos igitur præmissis in deliberationem adductis super corporalibus laboribus & mentalibus anxietatibus quos pro isto negotio subierunt, ipsis paterne compatimur, & quamvis intrinsecus cordis dolore tangamur, dum nostra salubria monita non recipiuntur a filiis, velut medicamentu curantia, & quod eis quodammodo displicere videbitur quod ipsos ad salutem intendentes, tamen utilitatem publicam Christianitatis, & fidei multiplicis utriusque Partis vitationem dispendii, & multimodu commoda, quæ tibi, & ipsi Regi Angliæ, vestrisque Regnis, non solum de Pace, verum etiam ex Treugis congruis, auctore Domino, provenirent providimus adhuc non desistendum occœptis, considerantes quod bonorum laborum fructus est gloriosus, etiamsi bene laborans non semper habeat suæ sanctæ intentionis effectum. Ad præmissum igitur viam super qua prædicti Episcopi petierunt nostrum intimari beneplacitum, respondimus quod ex quo non potest via utilior & expeditior in partibus illis a Partibus obtineri, placet nobis ut tam tu quam Rex Angliæ supradictus, solemnes Nuntios vestros celeriter ad nostram præsentiam transmittatis super Pace ac totali Negotio, & ad illud spectantibus, ad tractandum plenum mandatum habentes, & etiam ad firmandum ea in quibus convenient ipsi venturi Nuntii qui tractabunt. Nos enim etsi gravati & occupati sumus plurimum ultra vires; ex quo tamen utile creditur quod in præsentia nostra tractetur, non intendimus nos subtrahere aut recusare laborem, quin ad prosecutionem tanti boni nostra studia convertamus, secundum gratiam quam nobis Dominus subministrabit.

Celsitudinem ergo regiam monemus, rogamus, & hortamur attente, ut si ad viam hanc hujusmodi Negotium deducatur, mittas Nuntios providos, bonos, fideles, tractabiles & suasibiles, non resistentes lumini, sed qui veritati & rationibus acquiescant, & tuæ plene sint conscii voluntatis, ita quod non oporteat super quolibet articulo, sive verbo ad te habere recursum, & tantum bonum periculose differri, in magnum Christianitatis & fidei detrimentum.

Datum Anagniæ XV. Kalendas Decembris, Pontificatus nostri anno secundo.

Et sur le reply desdictes Lettres est escrit qui s'ensuit:

De Cur. De Se.

Et sont lesdictes Lettres scellées d'un Scel de plomb pendant audict reply, en une part duquel sont escrits ces mots:

BONIFACIUS PAPA OCTAVUS.

Et sur le dos desdictes Lettres est aussy escris se qui s'ensuit:

Quædam Consultatio Bonifacii in facto Angliæ, Pontificatus ejusdem anno secundo, super Pace inter Franciæ & Angliæ Reges reformanda.

DXXXVIII.

Charta Pacis & Concordiæ per EDWARDUM *Regem Angliæ Comitibus, Baronibus & Armigeris Regni Confœderatis concessæ; Quâ nullum Tal-* 1297.

ANNO 1297.

Tallagium per se aut Heredes suos imposterùm sine consensu Statuum Regno imponere, omnesque Leges & Consuetudines Clericis & Laicis conservare, nec non rancorem Transgressoribus omnibus remittere pollicetur. [HENR. DE KNYGHTON Chronica inter Anglicanæ Histor. Scriptores X. col.° 2523.]

NULLUM Tallagium, vel auxilium per nos vel hæredes nostros de cætero Regno nostro imponatur, seu levetur sine voluntate & assensu communi Archiepiscoporum, Episcoporum, & aliorum Prælatorum, Comitum, Baronum, Militum, Burgensium, & aliorum liberorum hominum in Regno nostro.

Non capiat blada, lanas, coria, aut aliqua alia bona cujuscunque sine voluntate, & assensu illius cujus fuerint hujusmodi bona. Nihil capiatur de cætero nomine vel occasione malæ Tollæ de sacco lanæ. Volumus etiam & concedimus pro nobis, & hæredibus nostris, quod omnes Clerici, & Laici de Regno nostro habeant omnes Leges, Libertates, & liberas Consuetudines suas ita libere, & integre sicut eas aliquo tempore plenius, & melius habere consueverunt. Et si contra illas, vel quemcumque articulum in præsenti Carta contentum statuta fuerint, vel edita per nos vel Antecessores nostros, vel Consuetudines introductæ, volumus, & concedimus, quod hujusmodi Consuetudines, & Statuta vacua, & nulla sint in perpetuum. Remisimus etiam Humfredo de Bowne Comiti Hertfordiæ, & Elekes Constabulario Angliæ, Rogero Bygot Comiti Nortfolk Mareschallo Angliæ, & aliis Comitibus, Baronibus, Militibus Armigeris, Johanni de Ferrariis, ac omnibus aliis de eorum societate, confœderatione, & concordia existentibus, nec non omnibus XX. libratas terræ tenentibus in Regno nostro sive de nobis in Capite, sive de quocumque qui ad transfretandum nobiscum in Flandrias certo die notato vocati fuerunt, & non venerunt rancorem nostrum, & malam voluntatem, quam ex causis prædictis erga eos habuimus, & etiam transgressiones, si quas nobis vel nostris fecerint, usque ad præsentis Cartæ confectionem. Et ad majorem hujus rei securitatem volumus, & concedimus pro nobis, & hæredibus nostris, quod omnes Archiepiscopi & Episcopi Angliæ in perpetuum in suis Cathedralibus habita præsenti Carta, & lecta excommunicent publicè, & in singulis Parochialibus Ecclesiis suarum Diocesum excommunicare seu excommunicatos denunciare faciant bis in anno omnes, qui contra tenorem præsentis Cartæ vim, & effectum in quocumque Articulo scienter fecerint, aut fieri procuraverint quoquomodo. In cujus rei testimonium præsenti Cartæ Sigillum nostrum est appensum una cum sigillis Archiepiscoporum, Episcoporum, Comitum, Baronum, & aliorum qui sponte juraverunt, quod tenorem præsentis Cartæ, quatenus in eis est, in omnibus, & singulis articulis observabunt. Et ad ejus observationem consilium suum, & auxilium fidele præstabunt imperpetuum.

DXXXIX.

19. AVR. *Litteræ* B. *Albanensis &* S. *Preaestriaensis Episcoporum atque S. Sedis Legatorum, de Treugis à* BONIFACIO VIII. *Papa, sub pœna Excommunicationis, inter Franciæ & Angliæ Reges indictis.* Cùm *Protestatione* PHILIPPI *Regis Franciæ, contra prædictam Indicationem ut abusivè & perperè attentatam. Datum Credulii* 13. *Kal. Maii.* 1297. [Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane, Tom. I. pag. 232.]

(1) UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis, miseratione divina B. Albanensis, & S. Prenestrinensis Episcopi, salutem in Domino. Notum facimus quòd cùm nos exposuissemus oraculo vivæ vocis Excellenti Principi Domino Philippo Francorum Regi illustri, Treguas per Sanctissimum Patrem & Dominum nostrum, Dominum Bonifacium Papam VIII. Litteris suis Patentibus jamdudum indictas usque ad festum Nativitatis beati Joannis Baptistæ proximo jam elapsum, ipsi Regi ac Romanorum & Angliæ Regibus illustribus, super guerris instigante Diabulo suscitatis inter Romanorum & Angliæ Reges prædictos seu quemlibet eorumdem ex una parte & prædictum Franciæ Regem ex ultera, quas Treugas publicare & dictas Litteras præsentare Francorum & Angliæ Regibus ipsis distuleramus ex causa, nec non ad prorogationem dictarum Treugarum ante tempus earum finitum Litteris suis Patentibus per dictum Dominum nostrum factam à dicto festo B. Joannis Baptistæ proximo præterito usque ad biennium percompletum, ac etiam usque ad dictum tempus Treugas de novo indictas, Sententias insuper Excommunicationis in contravenientes latas per ipsum Papam, prout in dictis Litteris plenius continetur. Cumque dictas Litteras præsentaremus dicto Regi Franciæ legendas, idem Rex incontinenti, antequam eædem Litteræ legerentur, nomine suo, & se præsente fecit exprimi, & mandavit in nostri præsentia protestationes hujusmodi, & alia quæ sequuntur.

Videlicet regimen temporalitatis Regni sui ad ipsum Regem solum, & neminem alium pertinere, seque in eo neminem superiorem recognoscere, nec habere, nec se intendere supponere, vel subjicere modo quocunque viventi alicui super rebus pertinentibus ad temporale regimen Regni, sed potius se intendere feoda sua justitiare, Regnum suum defendere continuè, jusque Regni per omnia prosequi cum subditis suis amicis & valitoribus, prout hæc Dominus ministrabit: maxime cum dictarum Treugarum indictionis vitus vel indicentis intentio ipsum Regem aliquatenus non impediat in præmissis vel aliquo eorumdem, ut dicebat, nec aliquem obicem contrarietatis opponat: sed dicti Regis Regnique sui turbatores & æmulos arctius reprimat illorum compescat audaciam, ausus frænet; ac Excommunicationis Sententias, si contra Treugarum tenorem ipsarum venire præsumpserint, ipso Rege dictoque Regno suo remanentibus non ligatis, juxta declarationem per dictum Dominum Papam factam, Litteris suis patentibus ipsi Regi directis. A quibus declaratione & protestationibus verbo vel facto, nunc vel in futurum idem Rex non intendit recedere, ut dicebat.

Quatenùs autem ipsius Regis animam tangit, & ad Spiritualitatem attinet idem Rex prædecessorum suorum sequens vestigia paratus est, monitionibus & præceptis Sedis Apostolicæ devotè, ac humiliter obedire, in quantum tenetur & debet, & tanquam verus & devotus filius Sedis ipsius & Sanctæ Matris Ecclesiæ reverentiam observare.

Quibus præmissis nos ad publicationem dictarum Treugarum, & earum prorogationis ac Sententiarum processimus, dictasque Litteras Apostolicas & earum tenorem legi, & seriatim exprimi fecimus Regi prædicto.

In quorum testimonium Sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Datum Credulii Bellovacensis Diœcesis decimo tertio Kalend. Maii, anno millesimo ducentesimo nonagesimo septimo Pontificatus prædicti Domini Bonifacii Papæ VIII. anno tertio. Sigillatum duobus Sigillis dictorum Cardinalium.

(1) Cette Piece se trouve aussi dans les Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, relier en rouge Vol. LV. pag. 411. J'ai collatione les deux Copies; elles sont presque les mêmes de mot à mot. [DUM.]

DXL.

31 Août. SAVOYE ET GENEVE.

Conventions du Mariage de GUILLAUME *Fils d'*AME' *Comte de Geneve, avec* AGNES *fille d'*AME' *Comte de Savoye, passées le dernier d'Août de l'Année* 1297. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de Savoye. Preuves. pag. 155.]

ANNO Domini M. CC. XCVII. Indict. X. pridie Calend. Septembris, per hoc publicum Instrumentum cunctis appareat evidenter, Quòd cum Vir *Illustris Dominus Amedeus Comes Sabaudiæ* dederit, & certis terminis solvere promiserit Viro illustri Domino Amedeo Comiti Gebennensi, nomine Domini GUILLELMI Filii ipsius Domini Comitis Gebennensis, stipulanti, & recipienti decem millia librarum Turonensium minorum bonorum, & legalium pro dote, & ex causa dotis egregiæ Mulieris *Dominæ* AGNESIÆ *Filiæ dicti Domini Comitis Sabaudiæ, futuræ Uxoris dicti Domini Guillelmi*, dictúsque Dominus Comes Gebennensis, ante contractum matrimonium, donaverit dicto Domino Comiti Sabaudiæ, nomine dictæ Dominæ Agnesiæ, ex causa dotalicii, sive ex sponsalitia largitate, quatuor millia librarum Turonensium de dote promissa solvere, & restituere dictæ Agnesiæ, aut illi vel illis ad quem vel quos prædictorum repetitio pertinebit in omnem causam, & eventum quo de jure locum haberet repetitio vel restitutio præmissorum, & pro prædictis adimplendis obligaverit ejdem Domino Comiti Sabaudiæ,

ANNO 1297.

Sabaudiæ, & michi Notario infra scripto recipientibus ut suprà, omnia bona sua, & specialiter Castra sua de Rumiliaco in Albanesio, de Alra-villa, de Albiaco, & de Charossa, cum omnium prædictorum mandamentis, redditibus, & pertinentiis universis, & fructus dictorum Castrorum in casu restituendæ dotis, dicto Domino Comiti Sabaudiæ prædicto nomine, & omnium quorum intererit, donaverit, præcipuè quousque eidem Agnesiæ esset integrè satisfactum de dote, & donatione prædictis, pro quibus firmiter adimplendis, per dictum Dominum Comitem Gebennensem, & successores ipsius dabit fidejussores idoneos: Et fuerit actum insuper quod ipse Dominus Comes Gebennensis Casteum suum Clarimontis tradat, expediat Viro Nobili Domino Humberto de Boczezello Militi Domino de Chatoney tenendum, & custodiendum nomine dictæ Dominæ Agnesiæ, quousque dictæ promissiones præstitæ fuerint, per eumdem Dominum Comitem Gebennensem & quousque eidem Dominæ Agnesiæ per fidejussores, ut suprà cautum fuerit: Præterea cum idem Dominus Comes Gebennensis donaverit, & solvere promiserit præfato Domino Comiti Sabaudiæ, pro arris dicti Matrimonii contrahendi, nomine pœnæ, duo millia marcharum argenti, si (quod absit) contingeret, quod staret per dictum Dominum Comitem Gebennensi, sive per Guillelmum ejus Filium, quominus compleretur Matrimonium supradictum: ac etiam actum fuerit, quod dictus Dominus Comes Gebennensi incontinenti tradat, & expediat præfato Humberto Castrum suum de Ballaison tenendum, & custodiendum per ipsum Dominum Humbertum, ad expensas dicti Domini Comitis Gebennensis, quousque dictus Dominus Guillelmus, & dicta Domina Agnesia, cum fuerint ætatis legitimæ, ad Matrimonium contrahendum ad invicem, quo casu dictus Dominus Comes Gebennensis erit quittus, & absolutus penitùs, de duobus millibus marchis argenti prædictis. Quæ omnia, & singula supradicta prænominati Comites promittunt vicissim unus alteri per stipulationes mutuas, & juramenta sua corporaliter præstita super Sancta Dei Evangelia, & sub obligatione omnium bonorum suorum rata habere perpetuò, nec aliquid facere quominus prædicta omnia perpetuum, validumque robur obtineant firmitatis. Acta sunt hæc apud Sanctum Georgium de Esperanchia, in Castro, in camera Domini Comitis Sabaudiæ, ubi testes fuerunt vocati, & rogati, Vir Venerabilis, & Religiosus Dominus Reynaldus Abbas Sancti Rufi Valentinensis, Dominus Humbertus Dominus de Malobecco, Dominus Aymarus de Bellovidere, Dominus Hugo de Chandeya, Dominus Petrus de Terniaco, Dominus Petrus de Duyn, Dominus Rodulphus de Pontevitreo, Dominus Joannes de Pontevitreo, Dominus Henricus de Viriaco Milites, Dominus Guichardus de Pontevitreo, & Dominus Stephanus de Compesio Canonici Gebennenses, Hugo de Droysiaco, Dominus Bassianus de Gachiis, Dominus Joannes Bertrandi, Guido de Seyssello Dominus de Bordellis, & plures alii fide digni præsentes, videntes, & audientes. *Signé* de Mercato, & Francisci.

DXLI.

14. Sept. Schirm- und Defensions-Bund zwischen Adolphen / Römischen König eines- und denen Städten Wormbs und Speyr anderntheils / wodurch höchstbesagter König denen Städten Hülff und Schutz wider ihre besagte Städte aber dem König beystand wider seine Feinde geloben. Speyr an des Heil. Creutzes-Tag / als es erhaben ward 1297. [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. V. Cap. CXXIII. pag. 383. col. a. lin. 58.]

C'est-à-dire,

Traité de Protection & de Défense, entre ADOLPHE *Roi des Romains d'une part & les Villes de* WORMS *& de* SPIRE *d'autre part, par lequel,* ADOLPHE *leur prometant sa protection, elles s'obligent en échange de l'assister contre ses Ennemis. A Spire le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix.* 1297.

WIr Adolph von Gottes Gnaden ein Römischer König / und ein Mehrer deß Riches / wollent wissen alle die diesen Brieff immer sehent oder hörent lesen / nu oder hernach / daß wir durch gantze Truwe und bewehrte Stätigkeit / die wir und unser Erbern Vorfahren Käysere und Könige von Rom befunden hant und gewahr sin werden gäntzliche und ogsunnecliche zu Nutz und zu Erberkeit deß Heiligen Riches an manigen Dingen / und zu allen Stunden / an den Ehrsamen wisen Luten / den Burgern von Wormesse und von Spire / unsern lieben und Getruwen. Darumb haben wir sie in unsern Schirm und Helffe genommen / und geloben sie mit gutem Truwen zu beschirmene / und ihn zu helffene / alse hienach geschrieben stehe.

Zu dem ersten / nement dieselben wisen Lüte mit einander uß / nemeliche und ußbundenliche die Gelubde und die Verbundnisse / die die Burgere von Mentze / von Wormesse / und die Burgere von Spire enander hant gethan / also sie ihr Briefe geben hant daß sie die met enander und jegenander halten wollent. Und das nit irren soll die Verbündnusse die wir und sie enander hent gelobet / die Verbundnusse die sie enander gethan hant / also sie ihr Brieffe enander hant gegeben / die sind also daß sie enander sollent beholffen sin / wo man ihn an ihr Friheit / an ihr Rechte / an ihr Libe / oder an jr Gut unrecht tete.

Das ist also / daß wir denselben Burgern von Wormesse und von Spire / und in von jedweder Stadt gelobent mit guten Truwen / daß wir sie schirmen und ihn helffen / wo ihn jeman unrecht thäte / und sie der Rath von jedweder Stadt uns geschworn hant vor sich und ihre Mitburgere / und die Gemeinde von jedweder Stadt / uns zu helffene wider mengeliche / und nicht zulassene in keine Wise.

Bi denselben guten Truwen geloben wir denselben Bürgern von Wormesse und von Spire / und ihn von jedweder Stadt / alle ihre Friheit / also sie habent an Brieffen von Käysern oder von Kunigen unsern Vorfahren / den Gott genade / und ouch von uns / von Bebesten / oder von Bischoven / ze haltene ane Ursuche / und nit zu ergerne / als ob unser Landvoget / oder ander unser Ammenlüte ihn die in deheine Wiß verbrechent / daß wir ihn das abetun verpflichteliche / und bewahren / daß sie deß erlassen werden. Und obe ihn das jeman anders tete / daß wir sie danne schirmen und ihn helfen getruweliche und festeliche / ane alle geverde / wir und unser Ammenlüte.

Und der Grundruur sollent sie ledig sin gäntzliche / wande sie unrecht ist / und widerteilet von unsern Vorfahren.

Wer auch / daß sie sunder oder samet jeman angriffe / oder hätte angegriffen / an Libe oder an Gute / warent oder ilent sie deme nach / in des Riches oder in andere Herren Landen / daß sie ihn gerne begrieffen / und suchen sie den in Husern / und sliessent Thüren nach dem uff / und was sie darzu thünt / darane sollent sie nit freveln / an dem Landfrieden / noch gegen uns / noch gegen andern Herren.

Käm es ouch also / daß wir usser Land weren / und do schussent etliche Herre angriefe / sin Man / der von ihme gefahren were / und Burger were worden in etlicher deß Riches Stadt / die nach einer ander Stadt gefriet were / und der Herre spreche / daß der Mann nit gesessen were rechte also ein Burgere der Stadt / und der Herre das züge an die Stadt / nach der gine Stadt gefriet ist / und unser Landvoget / oder ein ander unser Ammetman / das nit genamen noch halten wolte / daß die Stadt / nach der gine gefriet ist / spreche ane geverde / und darüber den Herren angriefe / und den Burgern von Wormesse oder von Spire / oder etwedern helffe jeschen / dee sollent sie ihme danne nit schuldig sinket unde unß an uns / was darumbe unsers Willen were / da sollent sie zu helfen.

Wir gelobent ihn ouch beden / und ihr jedwedern sunder und samet / Obe wir den Bürgern und der Stadt von Mentze keine Gnade fürbaß nu oder hernach detent / den ihn den Burgern von Wormesse und von Spire / daß wir dieselbe Gnade ihn diden oder ihr jedwedern sollent tun gentzliche und elleckliche / ane allein an den Juden / wande die von Mentz an den Juden / die zu Mentz inne sint / fürbas ander Rechte habent / danne die Burgere von Wormesse oder von Spire hant an den Juden die bi in sitzent / und ane andere Ding / die die von Mentze sunder habent / der die von Wormesse und von Spire nit bedürfent / ane alle geverde.

Und umbe die Helfe / die dieselbe Burgere von Wormesse und von Spire uns tun sollent / das soll also stan / Wanne wir ihr Helffe bedörffen / so sollent wir etewen unser heimlicher zu ihn senden / der ihn vorlege unsern Willen / und war die Reyse gehe / und sollens die vorgenannten Burgere mit enander danne zu Rath werden / was helffe sie uns danne thun / die uns frome si und nutzliche / und ihn erlich ane geverde / nach deme Dinge alse es danne stet. Und was helffe sie die Burgere von Wormesse und von Spire mitenander also beschophent / die sollent wir genamen / und damitte sol uns auch begnuegen / also daß wir fürbas umbe me Helffe sie sunder oder samem nit dringen sollent.

Daß diß wahr si / und stet bliebe / darumbe haben wir unser Kuniglich Insiegel / mit Ingesiegeln der Burgere und der Stadt zu Wormesse / und der Burgere und der Stadt von Spire der vorgenannten gehencket an diesen gegenwärtigen Brieffe / zu einem wahren Urkunde / und einer gantzen Festenungen aller der vorgenannten Rede.

Wir aber die Burgermeistere / der Rath / und die Burgere gemeinliche von Wormesse / und wir die Burgermeistere / der Rath und die Burgere gemeinliche von Spire verjehen an diesen Brieffen / daß wir geloben und gelobet hant bi geswornen Eyde / den wir der Rath von jedweder Stadt der vorgenannten getan hant für uns und unsere Mitburgere / und die Gemeinde von jedweder Stadt / unserem Herren dem Künige Adolphe zu dienen und zu helffene getruweliche / verbundeliche und vesteliche / in alle die Wiß / also do vorgeschrieben stat / ane alle geverde. Und deß zu

ANNO 1297.

Anno 1297. zu einem Urkunde und einer Stätigkeit / so han wir unsere Ingesiegle von jedweder Stadt gehencket an diesen Brieff zu unsers Herrn Ingesiegel deß vorgenannten Küniges. Dirre Brieff wart gegeben zu Spire an deß heiligen Crutzes Tage / also es erhaben wart / da man zahlte von Christes Geburte zwelf hunhundert Jar / und sibene und nunzig Jar / in dem sesten Jare unsers Riches.

DXLII.

9. Octo. *Lettres d'*EDDOUARD I. *Roi d'Angleterre, par lesquelles il déclare & fait savoir à tous qu'il y a une Tréve conclue entre le Roi de France, & ses Alliez d'une part, & lui avec ses Alliez d'autre part, laquelle durera pour l'Aquitaine jusques à la Trephanie prochaine, & pour les autres Terres jusques aux Octaves de la Fête St. Andriea; Données à Fines St. Banon le jour de la Fête St. Denis 1297. Avec le* Vidimus *de* JEAN DE BERRI *Official du Parlement de Paris.* [Piéce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 377.]

Universis præsentes Litteras inspecturis, Officialis Curiæ Parisiensis, salutem in Domino, Noveritis nos Anno Domini Millesimo trecentesimo sexto, die Martis post ramos Palmarum quasdam Litteras vidisse, formam quæ sequitur, continentes:

EDOUARD par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine, à tous ceux qui ces presentes Letres verront, Salut. Nous faisons a sçavoir; que nous de la Guerre meüe entre le Roy de France, & ses Alliez, d'une part, & nous, & nos Alliez d'autre, tant pour la Duchée d'Aquitaine que de la Comtée de Flandres, & aucuns autres Lieux pris de commun assentement soffrance de Guerre, c'est a sçavoir de Royaume a Royaume, de terre à terre, de gent a gent, par mer & par terre, en telle maniere que touts Marchands & toute maniere de gent puissent aller, venir, demorer, & marchander sauvement d'un Royaume a autre la soffrance durant, & tendrons nous & nos Alliez, & lidict Roy & li sien tout ce que nous, & il tenions au jour de la confection de ces Lettres durant ladicte soffrance, & durera cette soffrance, quant a la Duchée d'Aquitaine jusques a la Trephanie prochainement a venir, & quant aux autres terres, jusques aux Octaves de la prochaine feste sainct Andrieu tant seulement; laquelle soffrance nous d'une part, & ledict Roy d'autre devons faire sçavoir a nos feaus Alliez, & sougiez en la d'Aquitaine, &.ez autres loingtaines terres dedans le dimanche devant la feste de Toussaincts prochaine, & en la terre de Flandres dedans ce prochain Samedy. Et est a sçavoir que le Roy d'Allemagne pur ladicte soffrance rompre s'il li plaist, en telle maniere toutes voies qu'elle durra quinze jours, ce que ledict Roy de Allemagne l'aura faict sçavoir a l'Evesque de Tournay ou a son Official a Tournay.

Les nos Alliez sont le Roy d'Allemagne, le Comte de Flandres, le Comte de Savoye, le Comte de Bar, le Comte de Montbelliard, Jean de Chalon Seigneur de Harlay, Jean de Bourgogne, Jean Seigneur de Montfaucon, Gautier son frere, le Seigneur de Neuchastel, le Seigneur d'Oiselet, le Seigneur de Francouzi, le Seigneur de Jour, le Seigneur de Cagoudray, Simon de Montbeliard, Seigneur de Noutron, Estephen d'Oiseler, Seigneur de Villenove, & plusieurs autres, de Bourgogne, de Allemagne, de Brabant, de Flandre, de Hollande, de Gascongne, de Arragon, & des allieurs desquels nous ne sçavons les noms.

Laquelle soffrance nostre amé & feaux Wautier de Beauchamps, Chevalier & Seneschal de nostre hostel auquel nous avons donné sur ce plein pooir, de jurer en nostre ame, a juré pour nous & en nostre Nom à garder loyaument, & en bonne foy, & entierment en la maniere, & en la forme devant dicte.

Et est a sçavoir que se aucuns domages estoient faits durant ladicte soffrance, nous sommes tenus de les faire amender en bonne foy, & convenablement.

En tesmoin de laquelle chose, nous avons faict mettre nostre seel a ces presentes.

Donné à Fines Sainct Banon sur le Lys le jour de la feste St. Denis. En l'an de grace mil deux cent quatre vingts dix septs.

Anno 1297. *In cujus visionis testimonium Sigillum Curiæ Parisiensis præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum Anno & die prædictis.*

Et sur le reply est écrit:

Facta est collatio per me Jo. Bituricensem.

Et sont lesdictes Lettres scellées en double queuë de parchemin d'un seel ou cachet sur cire verte.

Et au dos d'icelles est aussi ecrit ce qui s'ensuit:

Littera Regis Angliæ super Treugis initis inter ipsum & Dominum Regem Franciæ 1297.

DXLIII.

1297. 1298. 29. Janv. *Tréves conclues entre* PHILIPPE *le* Bel *Roi de France, &* EDOUARD I. *Roi d'Angleterre à Tournai le Mardi devant la Purification de notre Dame 1297. Avec la Ratification d'*EDOUARD *du Vendredi suivant, & le* Vidimus *sur ce Traité de plusieurs Evêques, Clercs, & Notaires Apostoliques, du 14. Mars 1298.* [Piéce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. page 385.]

UNIVERSIS hoc præsens Instrumentum publicum inspecturis. G. permissione divina Cameracensis, G. Laudunensis, H. Bethleemitanus, N. Ebroicensis, & S. Parisiensis, Episcopi, Salutem in Domino. NOVERITIS nos quasdam Litteras non cancellatas, non abolitas, non abrasas, non corruptas, sed sanas & integras & omni suspicione carentes, ut prima facie apparebat, vidisse, recepisse, palpavisse, & diligenter inspexisse, formam quæ sequitur continentes:

EDOUARD par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine, a tous ceux qui ces Lettres verront, Salut. Comme nous eussions envoyé a Tournay nos amez & feaux, Guillaume Archevesque de Dublin, Antoine Evesque de Dureme, Amé Comte de Savoye, Aymard de Vallence, & Ottes de Granson, Chevalliers ad plenier poer de traictier, de faire pées, d'accorder, de suffrance & abstinence donner & envoyer, & de faire toutes autres choses, tant ainsin comme si nous fussions presens sur les discords, sur les guerres meus & meues entre nous, & nos alliez d'une part, & le Roy de France, & ses alliez d'autre part, & ad pouvoir de jurer en nostre ame a garder ce qu'ils ordonneroient & accorderoient sur les descords, guerre, suffrance, & abstinence dessudicte, & sur toutes les choses apartenans a ce ii par la vertu & auctorite dudict poër en nom du nous, pour nous, pour nos hoirs, pour nos hommes, sujets, alliez, ou aydans, ont donné ou octroyé souffrance ou abstinence de guerre as messages dudict Roy de France, envoyez a Tournay pour les choses dessusdictes, en nom dudict Roy de France, pour li, pour ses hers, pour ses hommes, alliez, sujets, & aydans, & faict autres ordonnances, accords, & ordonnances contenues ez Lettres scellées des seels desdicts nos messaiges, desquelles Lettres la teneur s'ensuit en cette forme:

GUILLAUME Archevesque de Dublin, Anthoine Evesque de Dureme, Amé Cuens de Savoye, Aymar de Valence, & Ottes de Grantson, Chevalliers nostre Seigneur le Roy d'Angleterre envoyez a Tournay ad plain poer de faire traictiez, paix, composition, convenance, tot ainsin comme le Roy feit se il fust present, de tous les descords, & de toutes les guerres meus & meuës entre le devant dict nostre Seigneur le Roy, ses hommes, ses aydans, & ses alliez d'une part, & le Roy de France, ses hommes, ses aydans, & ses alliez d'autre. A tous ceux qui verront ces presentes Lettres, Salut. Sçachiez tuz que nous par auctorité dudict poër a nous donné par ledict Seigneur nostre Roy en nom de li, pour li, & pour ses hoirs, & pour ses aydans, sougiez, alliez, & hommes sur lesdictes guerres, donnons, octroyons, & promettons a Reverends Peres, Gilles Archevesque de Narbonne, G. d'Amiens, P. d'Auxerre, Evesques; les Ducs de Bourgongne & J. de Bretagne, G. Comte de Sainct Paul, R. Connestable de France, & Pierre Flotte, Chevalliers dudict Roy de France, envoyez a Tournay par le mesme Roy de France ad plain poer de faire traictiez & convenances pour ledict Roy de France sur les guerres dessusdictes, en nom du mesme Roy de France, & au mesme Roy pour luy & pour ses hoirs, ses

ANNO 1297. 1298.

ses aydans, alliez, hommes & sujets, suffrance, & abstinence, & appaisement de sorte, jusques à l'andemain de l'apparition prochaine a venir, & d'illecques jusques a lendemain de l'apparition en un an entierement, c'est asçavoir des Royaumes a Royaumes, de terre a terre, de gent a gent, & par terre & par mer, en tieu maniere que tous marchands, & toutes autres gens Clercs ou Lais, de quelle condition qu'ils soint du Royaume de France, & des autres terres du Roy de France, & de toutes les terres des allies, aydans, hommes & sujets dudict Royaume de France, puissent sauvement & seurement par mer, & par terre, aller, venir, demorer, & marchander toute maniere de marchandise, & en tote autre maniere de marchandise, user, commuer, & exploicter en Royaume d'Angleterre, & la Comté de Flandre, & en toutes les autres terres & Seigneuries doudict Roy d'Angleterre, & de ses hommes, sujets, alliez, & aydans, droict faisant & droict prenant selon les coustumes des pays & des lieux, & d'illuecques leurs marchandises, & toutes manieres de meubles qui n'ont esté pris par ledict Roy d'Angleterre, par autres, ou autre de sa partie, jusques aujourd'huy, porter & mener là ou il leur plaira sans nul empeschement, tant que ladicte suffrance durera, en tieu maniere que ledict Roy de France, si hommes, soubmis, aydans, & alliez tendront ce qu'ils tennent & tenoient au jour que cette souffrance fut prise, & volons, & accordons de bonne foy en nom dudict Roy d'Angleterre durant ladicte soffrance, ou abstinence de guerre, li dis Rois d'Angleterre, si hommes & aydans ne suffreront ne offreront audict Roy de France ne a ses hommes, aydans, & alliez, villes, chasteaux, terres ne possessions, hommes, southmis, aydans & Alliez, Villes, Chasteaux, terres, ne ne feront apertement, ne celeement, convenances, traictiez, ou autres choses par quoy se fasse ou se puisse faire durant ladicte souffrance ou empres, par raison de chose faicte, ou pourparlée dedans la soffrance; & se aucun par leur volonté voaloient faire celi Rois d'Angleterre li alliez, hommes, & aydans, ne les recevront ne retendront; & se avenoit que homme feist encontre par aucune adventure, que Dieu ne veuille, li Rois d'Angleterre mettroit & retorneroit, ou feroit mettre, & retourner en estat ce qui auroit esté faict encontre dedans quarante jours, puisqu'il ou ceax qui pour li seront assignez ez marches ou ce avendra, en seront requis.

Et si advenoit que le Roy d'Angleterre, si allies, hommes, aydans, ou ceux qui pour le mesme Roy seront esdictes marches ne les feissent, ou ceux qui auroient faict encontre ne se meissent en estat, ou il estoit devant, li Roy de France, ou si alliez, hommes, & aydans le pourroint destraindre à ce faire, sans faire contre ladicte suffrance, & li dis Roy d'Angleterre, si aydans, hommes, alliez ne leur pourront donner ayde, ni confort, contre li, ses hommes, ou aydans & allies comment que ce soit.

Et si aucuns ou aucun la partie le Roy de France, ou il mesme forfeissent au Roy d'Angleterre, ou à ses allies, hommes & aydans durant ladicte souffrance sur les choses dessus ordonnées & dictes, ou aucune de celles, par ce ne se deffera ne rompra la suffrance dessusdicte, ne li Roys d'Angleterre, si hommes, alliez, ou aydans feissent encontre, ce que aura esté forfaict par eux, ou par aucun d'eux, feront amender & tourner en estat durant ladicte souffrance, ou empres, si n'avoit esté amendé ladicte souffrance durant.

Et ouecque ce nous volons & accordons que les premieres souffrances, faictes & accordées demorent en leur force, & en leur poer en la maniere que elles furent faictes & octroyées, & les Rois de France, si hommes, & alliez, tiendront ce qu'ils tenoint au tempa que la premiere souffrance pouvoit estre signifiée ez lieux ou les choses estoint.

Item nous avons accordé que tous les prisonniers deça & dela soient ostagiez au dict, a la cognoissance, & a la volonté de deux Chevalliers de queus li Roy d'Anglerre y mettre un, & li Roy de France l'autre, & jurront ces deux Chevalliers qui les ostagieront bien, & loyaument, selon les conditions des personnes, & le feront au plus hastivement qu'ils pouront, & doit durer l'ostagement jusques à quinze jours devant la faute de ladicte souffranee, si pées ne se faisoit.

Item nous avons accordé & accordons qua li Rois d'Angleterre pour li, pour ses alliez, hommes, & aydans, mettra certaines personnes ouesques ceux que li Rois del France mettra autant d'une part que d'autre, a faire garder ladicte souffrance en la maniere qui est dessudicte, & a faire amender tot de plain, & sans delay, si aucunes entreprises, mesprises, ou forfaicts estoient faictz, durant ladicte souffrance, & jurront lesdictes personnes qu'ils le feront bien & loyaument a leur poer, & que au plustost que il pourront, ils jugeront, & accorderont les amendes, & entreprises qui adviendront durant ladicte souffrance, & ceux que li Roy d'Angleterre commettra de par soy, auront plain poer par ses Lettres de ce faire, & de mettre, & de faire mettre a execution ce qui y sera a mettre, & si ne le faisoient li Roy d'Anglererre, si hommes, alliez & aydans, seront tenus de faire.

C'est asçavoir que li Roy d'Angleterre doit faire que li Cuens de Flandre & ses Enfans, c'est a sçavoir, Monseigneur Robert, & Guillaume de Flandre, & Jean de Namur jurront qu'ils garderont, & feront garder a leurs hommes, alliez & aydans bien & loyaument ladicte souffrance & tous les articles dessusdicts, & chacun d'eux, tant comme touche eux, leurs hommes, alliez, & aydans.

Et nous, Amé Cuens de Sauvoie, Aymar de Valence, & Ottes de Grantson, Chevalliers, Procureurs dudict Roy d'Angleterre a ce establis avons joré en s'ame, qu'il la suffrance, ou abstinence de guerre, & toutes les convenances, conditions, & articles dessusdicts gardera, & fera garder bien & loyaument a ses hommes, aydans, & allies, & sujets, sans venir encontre, tot en la maniere qu'il est dessusdict & emendons pur les alliez du Roy d'Angleterre nostre Seigneur, ou en nom de li, & tous ses autres alliez, jaçoit ce qu'ils ne fussent nommez.

Et en temoignage de ces choses, nous avons faict mettre nos seels en ces presentes Lettres, Données a Tournay en l'Abbaye Sainct Martin, le Mardy devant la Purification nostre Dame, l'an mil deux cens quatre vingts & dix sept.

Laquelle suffrance ou abstinence de guerre, & les convenances ou accords & ordonnances, & totes les autres choses esdictes Lettres contenues, voulons, loons, approuvons, ratifions, & confirmons, & par la tenour de ces presentes Lettres de nouvel octroyons, & renouvellons & prometons pur nous, & pur nos hoirs, que nous les garderons & ferons garder & accomplir en toutes les choses & sengles esdictes Lettres contenuës, si comme il est dict, cy dessus.

Et en tesmoignage de ces choses, nous avons faict mettre nos seeaux en ces presentes Lettres. Données a Tournay en l'Abbaye Sainct Martin le vendredy avant la feste de la Purification nostre Dame l'an de grace mil deux cents quatre vingts dix sept.

In cujus visionis, receptionis, & inspectionis prædictarum Litterarum testimonium & evidentiam pleniorem, prædictas Litteras per Evenum Phily de Sancto Nicasio Clericum Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritate Notarium Publicum transcribi, & fideliter exemplari mandavimus, & exinde hoc Instrumentum publicum confici, & in hanc formam publicam redigi, ac per Radulphum de Viconovo, & Jacobum Grastum de Vercellis, Clericos, auctoritate Apostolica publicos Notarios infra scriptos in nostra præsentia, & testium infra scriptorum, ad hoc vocatorum & rogatorum, de verbo ad verbum diligenter oscultari fecimus, & quia præsens Instrumenmm cum ipsis Litteris originalibus, in totum, nil addito vel remoto quod sensum vel intellectum mutet, invenimus concordare, præsens Instrumentum publicum sigillorum nostrorum impressionibus, ad majorem rei evidentiam, & certitudinem præmissorum, fecimus communiri, cum signis Notariorum prædictorum, nec non etiam cum subscriptionibus Petri de Pippono, & Stephani Nicolai de Guartini Notariorum publicorum, auctoritate Apostolica infra scriptoram, dictam collationem de mandato nostro diligenter coram nobis facientium.

Actum apud Chailliacum, in hospitio in quo moratur Dominus Cameracensis prædictus, Parisiensis Diocesis, præsentibus providis viris magistris, Dudifiaco Sancti Gangerici, Cameracensis, Petro Provintiali Sanctæ Oportunæ Parisiensis, Ecclesiarum Canonicis, Magistro Nicolao de Pontibus Philippier, ac nobili viro Fransmundo Spata Milite Anagninensi, testibus ad hoc vocatis & rogatis, Anno Domini millesimo, ducentesimo, nonagesimo octavo, Indictione undecima, decimo quarto die mensis Martii, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris ac Domini nostri, Domini Bonifacii Papæ octavi anno quarto.

Et ego Radulphus de Viconovo, Clericus Corisopitensis Diocesis, publicus auctoritate Apostolica Notarius, hoc transcriptum sumptum ex prædictis originalibus Litteris, non vitiatis, non cancellatis, non corruptis, & suspicione carentibus, ut prima facie apparebat, scriptum per Evenum Phily de Sancto Nicasio,

sio,

Anno 1297. 1298.

sio, Clericum, publicum auctoritate Apostolica Notarium, vidi, tenui, & palpavi, & de ipso transcripto, una cum præfatis Notariis, de mandato venerabilium Patrum, G. Cameracensis, G. Laudunensis, H. Bethleemitani, N. Ebroicensis, & H. Parisiensis, Dei gratia Episcoporum prædictorum, in præsentia ipsorum Patrum & testium subscriptorum, collationem diligentem feci, & invento de verbo ad verbum in prædictis transcripto, & originalibus Litteris, illud idem contineri, nil addito, vel diminuto, quod sensum immutet, in præmissorum testimonium hic me subscripsi, & signum meum consuetum, una cum Sigillis reverendorum Patrum, & signis ac subscriptionibus Notariorum prædictorum apposui rogatus.

Et a costé est le seing dudict Viconovo.

Et ego Jacobus dictus Grassus de Vercellis Clericus, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius hoc transcriptum sumptum ex præscriptis originalibus Litteris, non vitiatis, non cancellatis, non corruptis & suspicione carentibus, ut prima facie apparebat, scriptum per Magistrum Evenum Phily de Sancto Nicasio, Corisopitensis Diocesis Clericum publicum Apostolica auctoritate Notarium, vidi, tenui & palpavi, & de ipso transcripto cum ipsis originalibus Litteris, una cum præfatis Notariis, de mandato venerabilium Patrum, Guidonis Cameracensis, Gayonis Laudunensis, Hugonis Bethleemitanensis, Nicolai Ebroicensis, & Simonis Parisiensis, Dei gratia Episcoporum prædictorum in ipsorum Patrum, & subscriptorum testium præsentia collationem diligentem feci, & inventu de verbo ad verbum in præscriptis transcripto & originalibus Litteris illud idem contineri, nil addito vel diminuto quod sensum immutet, vel litteraturam. In præmissorum testimonium hic me subscripsi, & signum meum consuetum, una cum sigillis prædictorum reverendorum Patrum, & signis, ac subscriptionibus Notariorum præscriptorum apposui rogatus.

Et ego Petrus Philippi de Piperno Clericus, Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius publicus, præsens transcriptum ex dictis originalibus Litteris sumptum manu Magistri Eveni Notarii suprascripti, cum ipsis originalibus Litteris sanis, & integris, in dictorum Patrum præsentia, una cum eisdem Notariis diligenter ascultavi, nihilque addens vel minuens, & quia de verbo ad verbum concordare inveni, ideo me subscripsi, & signum meum, una cum sigillis dictorum Reverendorum Patrum, & signis & subscriptionibus dictorum Notariorum rogatus apposui consuetum.

Et a costé est le seing dudict Philippe.

Et ego Stephanus Nicolai de Garano, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ publicus auctoritate Notarius, præsens transcriptum ex dictis Litteris originalibus sumptum, manu Magistri Evenii Phily de Sancto Nicasio, Apostolica auctoritate Notarii scriptum cum ipsis originalibus Litteris, sanis & integris, in dictorum Patrum præsentia una cum dictis Notariis diligenter ascultavi, & quia de verbo ad verbum concordare inveni, ideo me subscripsi, & signum meum, una cum sigillis eorundem reverendorum Patrum, & signis & subscriptionibus Notariorum ipsorum rogatus apposui.

Et au dessous est le seing dudict Nicolas.

Et ego Evenus Phily de Sancto Nicasio, Clericus Corisopitensis Diocesis, Apostolica publicus auctoritate Notarius, quia prædictas Litteras sanas & integras, & omni suspicione carentes, vidi, tenui, & palpavi, de mandato venerabilium Patrum Dominorum divina miseratione Guidonis Cameracensis, Gayonis Laudunensis, Hugonis Bethleemitanensis, Nicolai Ebroicensis, & Simonis Parisiensis Episcoporum prædictorum, ipsas transcripsi fideliter, nil addito vel remoto, & exinde hoc Instrumentum publicum scripsi & publicavi, factaque in præsentia Patrum prædictorum & testium supra scriptorum per me. & Radulphum de Vico novo, Jacobum Grassum de Vercellis, Petrum Philippi de Piperno, ac Stephanum Nicolai Notarios publicos suprascriptos, de ipsis Litteris originalibus, cum hoc præsenti Instrumento collatione diligenti; & quia ea ad invicem concordare inveni, signum meum solitum cum sigillis ipsorum Patrum, & subscriptionibus ac signis Notariorum prædictorum apposui rogatus, sub anno, indictione, die, mense, & Pontificatu prænotatis.

Et a costé est le seing dudict Phily.

Et sont lesdictes Lettres scellées sur double queuë de parchemin, de cinq seeaux, sur cire rouge & verte.

DXLIV.

Anno 1297. 1298. 30. Jan.

Lettres des Ambassadeurs du Roy d'Angleterre qui promettent faire ensorte que le Roy leur Maistre envoyera a Rome dans le temps y prefix vers le Pape pour arrester une bonne Paix finale avec le Roy de France. A Tournay 1297. [Piece, tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin reliez en rouge. pag. 429.]

GUILLAUMES Archevesque de Dunelm, Ainé Coens de Savoye, Aymars de Valence, & Ottes de Grantion Chevalliers nostre Seigneur le Roy d'Angleterre, envoyez a Tournoy ou plenier povoir de faire traictiez, paix, compositions, convenances, de tous les descords, & de toutes les guerres meus & meues entre le devantdict nostre Seigneur & Roy d'Angleterre d'une part, & ses hommes & ses alliez: & le Roy de France, ses hommes, ses aydans & ses alliez, d'autre. A tous ceux qui verront ces presentes Lettres Salut. Sçachent tuit que nos plusieurs traictiez eus sur les guerres & descords devantdicts avecques Reverend Pere Gilles Archevesque de Narbonne, G. d'Amiens, & P. d'Auxerre, Evesques, R. de Bourgongne, & Jean de Bretagne, Ducs, G. de St. Paul, R. Connestable de France, & Pierre Flotte, Chevalliers du Roy de France envoyez a Tournay de par le devantdict Roy de France, ou plein pouvoir de faire traittez, paix, compositions, & convenances pour luy pour ses hommes, ses aydans, & pour ses alliez, sur les guerres & descords devantdicts, a la parfin pour aucuns empeschements qui cheoient, ou choir pouvoient au traicté lesquels pouvoient estre mieux ostez par nostre sainct Pere le Pape l'Apostoille, que par nul autre, & pour moul d'autres causes raisonnables, avons voulu, octroié, accordé, & promis au nom du devantdict nostre Seigneur le Roy d'Angleterre, que li devantdict nostre Sire li Roy envoyera grands & convenables, selon la grandeur de la besongne, a la Cour de Rome, ou plain pouoir de faire traictiez, paix, convenances, compositions, & briement qu'ils puissent autant faire, comme il feroit, se il estoit present, sur les guerres & descords dessusdicts, & feront a la Cour de Rome en la presence du devantdict Pape, le message au moy de Pasques au plustard, & promettons que nos ces choses ferons ratifier a nostre Seigneur le Roy d'Angleterre devantdict.

Et en tesmoin de ces choses nous avons mis nos seeaux a ces presentes Lettres, données a Tournay, le Mereredy devant la Chandelleur, en l'an de grace Mil deux cents quatre vingtz dix & sept.

Et sont lesdictes Lettres dessus transcrittes scellées de cinq sceaux, & au dos d'icelles est escrit ce qui suit:

Litteræ Nuntiorum Regis Angliæ missorum Tornaci, pro facto Pacis Franciæ & Angliæ, promittentium se curaturos erga Dominum suum Regem Angliæ, quod ipse infra certum tempus mitteret ad Curiam Romanam solemnes Nuntios pro perfectione dictæ Pacis. Anno Domini 1297.

DXLV.

1297. 12. Fev.

Mandement du Roy PHILIPPE le Bel *a ses Officiers du Duché de Guyenne, de faire observer la Treve d'entre luy & le Roy d'Angleterre. A Paris* 1297. [Piece, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin reliez en rouge, p. 425.]

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de France, a tous ses Chastellains & Justiciers de la Duchée d'Aquitaine, Salut. Pour ce que la suffrance de guerre accordée & faicte entre nous pour nous, nos hommes, sousmis, alliez & aydans d'une part & le Roy d'Angleterre pur luy, pour ses hommes, sousmis, alliez & aydans d'autre, puisse plus fermement & plus certainement estre gardée, nous voulons & mandons par la feauté en laquelle vous nous y estes tenus, que vous jurez publiquement que vous ladicte souffrance, & les articles en ladicte, & pour ladicte souffrance, accordez garder si bien a vostre pouvoir & loyaument, & que ces choses gardez, & garder faciez par nostre gent, & que ce qui sera faict encontre par nos gens, faictes sans delay amender

ANNO 1297. 1298.

der en telle maniere que nons n'en puiſſons eſtre chargez.

En teſmoignage de ces choſes, nous avons faiȼt mettre noſtre ſeel a ces preſentes Lettres, par leſquelles nous ne entendons mie rappeller le pooir que nous avons donné a certaines perſonnes de faire amender ce qui ſera faiȼt encontre ladiȼte ſouffrance. Donné a Paris le mardy apres les oȼtaves de la Purification noſtre Dame l'an de grace Mil deux cents quatre vingts dix ſept.

Et ſont leſdiȼtes Lettres ſeellées en double queue de parchemin pendant au reply d'un ſeel de cire blanche, & au dos d'icelles eſt eſcrit:

Littera Domini Regis Franciæ, per quam mandat Caſtellanis, & Juſtitiariis ſuis Ducatus Aquitaniæ, quod ipſi ſervent Treugam.

DXLVI.

7. Mars. *Pouvoir donné par* PHILIPPE le Bel *Roi de France, à deux Religieux, l'un de l'Ordre des Freres Prêcheurs, l'autre de l'Ordre des Freres Mineurs, en les envoyant à* EDOUARD *Roi d'Angleterre, pour lui demander que le Roi d'Ecoſſe fût compris avec ſon Païs dans la Trève qu'ils avoient faite enſemble. Donné à St. Germain en Laye, le Mardi apres les* (s) Brandons *l'an de grace Mille deux cens-quatre vingts dix ſept*, ſive *dix-huit.* [Pièce tirée du LV. Volume des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 437. Elle ſe trouve encore dans le I. Vol. des mêmes Manuſcrits; mais avec les petites differences marquées ici ſur la marge. DUM.]

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de France, a tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme ſouffrance ou abſtinence de Guerre ſoit accordée (a) entre nous pour nos Hoirs, pour nos hommes, ſouſmis, Alliez & aydans, d'une part, & le Roy d'Angleterre pour luy, (b) pour ſes hommes, ſouſmis, Alliez & aydans, d'autre: laquelle ſouffrance doit durer juſques au l'endemain de la Tiphanie prochaine a venir, & d'illuecques juſques a un an apres, & ayt eſté accordé en l'Ordonnance de ladite ſouffrance que tous (c) li priſonniers de chacune deſdiȼtes parties de quelle condition ou eſtat, haut ou bas, grand ou petit (d) ſoient oſtagiez au diȼt a la cognoiſſance, & a la volonté de deux Chevalliers, c'eſt aſſavoir de noſtre Amé & feal, Simon de Meleun, Chevalier, Mareſchal de France, lequel nous avons eſleu & eſtably a ce pour noſtre partie, & Geoffroy de Gienville, Chevallier, lequel ſidiȼt Roy d'Angleterre y a mis pour la ſone partie, ſi comme les choſes ſont plus (e) plainement contenuës en nos Lettres, & dudiȼt Roy d'Angleterre faites ſur ce.

(a) Add. & faiȼte.
(b) Add. pour ſes hoirs.
(c) les pris.
(d) qu'ils ſoyent.
(e) plenierement.

Nous eſtabliſſons & envoyons eſpeciaument nos Amez freres, Geoffrois de Ablines, & Odet de Sens, de l'Ordre des freres Preſcheurs, & frere Pierre de Laudoſies, & Robert de Proque, de l'Ordre des Freres Mineurs, Porteurs de ces Lettres, a requerre, de par nous, & en Nom de nous, que la ſouffrance ou abſtinence deſſuſdiȼte, ſoit tenue & gardée a haut Prince Jean Roy d'Ecoſſe, & as Prelats, Barons, Chevaliers, & autres Nobles, Communitez & Univerſitez des Villes & as habitans du Royaume d'Eſcoſſe de quelle condition, ou eſtat, qu'ils ſoient, leſquels ſont depieſa & les tenons pour nos Alliez & Aydans, ſi comme il appert par les Lettres faiȼtes ſur ce. Et a demander encores & requerir que ſidiȼt Roy d'Eſcoſſe, & les autres du Royaume pris par la partie dudiȼt Roy d'Angleterre, de quelle condition ou eſtat, haut ou bas, grand ou petit ils ſoient artayé ſelon la forme (f) de l'accord, & de l'ordonnance deſſuſdiȼte, & a demandet & requerir que ces choſes deſſuſdiȼtes, & en la garde des Ports, & en toutes (g) autres choſes qui neceſſaires ſeront en ces beſongnes, deſquelles choſes requerre & faire en la maniere deſſuſdiȼte, nous leur donnons plenier pouvoir & eſpecial commandement par ces preſentes Lettres ſeellées de noſtre ſeel. Faiȼtes & données a Sainȼt Germain en Laye, le Mardy apres les Brandons l'an de Grace Mil deux cents quatre vingts dix ſept, *ſive*, dix huit. Et ſont leſdites Lettres ſeellées d'un grand ſeel de cire blanche.

(f) de la Cour.
(g) Add. autres choſes, la ſouffrance, l'Accord & l'Ordonnance deſſuſdiȼte, ſoient tenus, gardes, & accomplis, & a faire toutes.

(s) *Les Brandons.* C'étoit le premier Dimanche de Carême. On l'appelloit ainſi, parce que le ſoir de ce jour les Païſans avoient accoûtumé de faire des Proceſſions, dans leurs Champs & dans leurs Vignes, avec des Torches de paille allumées, pour en chaſſer le mauvais air, ou les mauvais Eſprits. [DUM.]

DXLVII.

ANNO 1298.

Inſtrumentum Reſponſionis a Petro Flotte *Equite, Dominoque de Revel & a* Simone de Meleun, *ex parte* PHILIPPI *Regis Franciæ, & in præſentia ejus datæ* Gaufrido de Gienvilla *Militi &* Joanni Lovel *Clerico, ac quibuſdam aliis Nuntiis* EDUARDI *Regis Angliæ ſuper querelis eorum de inobſervatione, & inexecutione Treugarum ſive Induciarum inter ambos Reges ſancitarum. Actum in Domo Regis Franciæ quæ vocatur Luppara, die 15. Janu. ann.* 1298. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge, pag. 445.] 15. Janv.

In nomine Domini, Amen.

ANNO Domini ejuſdem milleſimo ducenteſimo, nonageſimo oȼtavo, Indiȼtione undecima, Menſe Januario, ejuſdem Menſis die decima quinta, Pontificatus Sanȼtiſſimi Patris & Domini Domini Bonifacii divina providentia Papæ oȼtavi, anno quarto, per præſens publicum Inſtrumentum pateat univerſis, quod in præſencia excellentiſſimi Principis Domini Philippi Dei gratia Regis Franciæ illuſtris, & mei publici Notarii, & teſtium infra ſcriptorum, perſonaliter conſtitutus nobilis vir Dominus Petrus Flotte miles, Dominus de Revello, de præcepto ipſius Domini Regis, & pro ipſo diſcretis viris, Gaufrido de Gienvilla Militi, & Joanni Lovel, Clerico, ac quibuſdam aliis Nuntiis Regis Angliæ illuſtribus, inſtantibus, petentibus reſponſum ſibi fieri a Domino Rege Franciæ ſuper quibuſdam articulis quod alias in præſentia diȼti Regis Franciæ propoſuerant, & in ſcriptis legerant, reſpondit, lingua tamen materna in modum qui ſequitur, & in formam:

Domini, cum alias ex parte Regis Angliæ, a Domino noſtro Rege petieritis quod ſufferentiam ſeu abſtinentiam inter ipſum Dominum noſtrum, & Regem Angliæ initam, quantum eſt in eo obſervaret, & ab hominibus, ſubditis, confœderatis, & aliis ſuis valitoribus faceret obſervari, & quod aliqua attemptata contra formam prædiȼtæ ſufferentiæ, ſeu abſtinentiæ, ab hominibus, ſubditis, & ſuis valitoribus faceret emendari, & ad ſtatum debitum reduci, & quod homines, ſubditos, & valitores ipſius Regis Angliæ, quos idem Dominus noſter captos detinet, faceret vobis reſtitui, cum parati eſſetis ipſos ad diȼtum & arbitrium Dominorum Simonis de Meleduno, & Gaufredi de Gienvilla Militum, habentium ſuper hoc a Franciæ & Angliæ Regibus poteſtatem & ſpeciale mandatum oſtagiare, ſeu applegiare ſufficientia, nec non præpoſueritis, & in ſcriptis legeritis coram ipſo, quaſi finitos articulos in quibus continebantur nonnulla damna & gravamina poſt initam ſufferentiam in perſonis, terris & rebus hominum, ſubditorum, confœderatorum prædiȼti Regis Angliæ fuiſſe illata contra formam ſufferentiæ ſupradiȼtæ, ab hominibus, ſubditis, & aliis valitoribus Regis Franciæ, tam in terra Vaſconiæ, Flandriæ, Barræ, quam aliorum valitorum diȼti Regis Angliæ.

Ecce, Domini, quæ Dominus noſter ad omnes articulos ex parte Regis Angliæ eidem traditos ad præſens ſigillatim reſpondere non poteſt, tum propter articulorum multitudinem, tum propter hoc quod partes in quibus prædiȼta fuerunt, ut aſſeritis, attemprata adeo ſunt remotæ, quod ipſe non poteſt de iis in tam brevi temporis ſpatio informari, pro ipſo vobis hanc reſponſionem facio quæ ſufficere vobis debet.

Primo Dominus noſter cujus dignitatis & celſitudinis magnitudo aliquem ſcrupulum fraudis non patitur, imo ſui prædeceſſores, & ipſe treugas, ſufferentias, & alias paȼtiones habitas cum amicis & inimicis, inter alios homines de mundo fideliſſime ſervaverunt, proponit, & intendit bona fide ſufferentiam, ſeu abſtinentiam prædiȼtas in toto, & in qualibet ſui parte, ſecundum quod inter ipſum, & diȼtum Regem Angliæ fuit inita, ſeu faȼta & jurata in animam ſuam, ad honorem ſtatus ſui, & ſalvamentum ſuæ conſcientiæ fideliter, & firmiter obſervare, & facere obſervari.

Item proponit idem Dominus noſter in brevi, & ſine moræ diſpendio mittere ad partes illas, in quibus contra formam diȼtæ ſufferentiæ, prædiȼta dicitis attemptata fuiſſe, aliquos probos viros habituros plenam poteſtatem inquirendi

ANNO 1298.

inquirendi, & cognoscendi de prædictis attemptatis, puniendi, emendandi, & secundum dictæ sufferentiæ ad statum debitum reducendi, ac faciendi de dictis attemptatis conquerentibus, secundum Justitiæ complementum.

Item cum Dominis Gaufredo de Gienvilla, & Simoni de Meleduno sit data plena potestas captos utriusque partis ostagiendi seu applegiandi, deliberandi, ac cognoscendi quæ debent ostagiari, & quæ non, & quod ad dictum eorum debent capti utriusque partis æqualiter sine contradictione qualiber liberari, & de hiis omnibus possunt alte & basse cognoscere, & determinare & hoc tenentur & debent facere fideliter & æqualiter per juramenta sua pro utraque parte, ipse Dominus noster injungit prædicto Domino Simoni hic præsenti, sub debito juramenti, quod fecit, quando prædictum assumpsit negotium, & sub debito juramenti, quo sibi tenetur quod ipse conveniret cum prædicto Domino Gaufrido, & tractet cum ipso de applegiando, seu ostagiando, & deliberando captos utriusque partis, sine fraude, sed fideliter & sine dilationis subterfugio, quia Dominus noster ita intendit adimplere dictum eorum.

Quod si Rex Angliæ teneret liberos captos suos, & isti concorditer dicerent quod debet reddere captos de parte vestra, & liberi sui remanerent capti, adimpiere dictum eorum, & hæc vobis respondet Dominus noster Rex Franciæ super cæteris articolis, qui sub ista responsione intelligi vel contineri non possunt in brevi, dicto Regi Angliæ per solennes Nuntios respondebit qui habebunt potestatem super iis omnibus respondendi, & petendi declarationem quorumdam, super quibus Rex Angliæ nuper Domino nostro nimis obscure respondit.

Quibus sic actis confestim, & sine intervallo nobilis vir Dominus Simon de Meleduno, Domino Gaufrido de Gienvilla obtulit quæ inferius subsequuntur:

Domine Gaufride, secundum quod vos scitis, vos & ego habemus plenam potestatem ostagiandi, seu applegiandi ac liberandi captos utriusque partis fideliter & æqualiter, & ad hoc tenemur per juramenta nostra; ego vobis pluries obtuli restituere captos de parte vestra applegiatos, vel qui poterunt, & debebunt applegiari & ostagiari, si restitueritis nobis Dominum Joannem de Balliolo Regem Scotiæ, & filium suum, & alios de Regno Scotiæ quos Rex Angliæ tenet captos, cum sit notorium quod sunt & fuerunt confœderati Domino nostro Regi Franciæ, & si revocetis in dubium, paratus sum statim facere vobis fidem per vera & publica Instrumenta, & si istud vobis non debeat sufficere pro exoneratione conscientiæ meæ, & honore meo, offero vobis restituere omnes captos de parte vestra qui poterunt applegiari & restituatis nobis Regem Scotiæ filium suum, & alios Scotos, quo facto statim mittemus vos & ego ad Sanctissimum Patrem summum Pontificem, qui auctoritate potestatis sibi datæ ab utroque Rege potest & debet omnia dubia in dicta sufferentia declarare, & supplicabimus eidem, ut nobis dignetur consulere quid debeamus in hoc casu; & si mandet quod dictus Rex Scotiæ & alii, tamquam nostri confœderati nobis debeant remanere, remaneant nobis, si mandet contrarium, vobis restituentur in eodem statu in quo nobis tradentur, nisi interim moriantur; & si istud adhuc vobis non sufficiat, offero vobis restituere omnes captos de parte vestra, secundum quod superius est expressum, & ponatis Regem Scotiæ prædictum in manu alicujus Prælati Franciæ, qui eum custodiat nomine summi Pontificis, donec ipsum consuluerimus, & nobis dederit responsum, & si mandat quod vobis debeant restitui, vobis restituentur per dictum Prælatum, nisi interim moriantur, & si mandet contrarium, dictus Prælatus restituet eos nobis.

Hæc vobis offero pro conservatione honoris mei, & aliud non possum facere sine nota perjurii & infidelitatis, cum istud debeamus facere æqualiter & fideliter, unde si redderem vobis captos de parte Regis Angliæ, & vos non liberaretis captos de parte Regis Franciæ, scio quod nec æqualiter, nec fideliter ageremus.

Acta sunt hæc Anno, Indictione, Mense, Die, & Pontificatu prædictis, Parisiis in Domo Regis quæ vocatur Luppara, præsentibus Nobilibus & Magnificis viris, Dominis Roberto Duce Burgundiæ, Joanne Duce Britanniæ, Roberto Atrebatensi, Guidone Sancti Pauli, Joanne Drocensi, Guillebaudo Donni Martini, Comitibus, ac Reverendis in Christo Patribus, Dominis, Egidio Narbonensi Archiepiscopo, Petro Antissiodorensi, Theobaldo Dolensi, Guillelmo Ambronensi, Guidone Suessionensi, Episcopis; Joanne Carcassonensi & Joanne Meldensi, electis, & pluribus aliis Clericis & Laicis testibus ad hæc vocatis, specialiter & rogatis.

Et au dessous est escrit ce qui suit:

Et ego Amisius dictus le Ratif de Aurelianis, Clericus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritate Notarius publicus, responsionibus, oblationibus & cæteris omnibus & singulis prout sunt specíata superius & narrata præsens una cum dictis testibus interfui, ea manu propria scripsi, & de mandato prædicti Regis Franciæ in formam publicam redegi, præsensque publicum Instrumentum inde confectum, una cum discreto viro Magistro Egidio de Remmo, Canonico Suessionensi, & Notario publico, qui præmissis omnibus præsens interfuit, meo signo solito signavi rogatus.

Et au dessous est le seing dudict le Ratif.

Et ego Egidius de Remmo Clericus, publicus Apostolica auctoritate Notarius præmissis omnibus factis & habitis præsens interfui, meque rogatus subscripsi huic Instrumento publico, & meum signum posui, eodem Anno & Die prædictis.

Et au dessous est le seing dudict Notaire.

DXLVIII.

31. Mars

Acte des Demandes faictes au ROY D'ANGLETERRE, *par deux Religieux de la part du* ROY DE FRANCE, *pour l'observation de la Trêve conclue entr'eux, & particulierement pour le regard du* ROY D'ECOSSE *& son Royaume, comme Alliez du Roy de France, & ses Amis, de quoi ils offrent faire preuve par escrit, demandant la délivrance dudit Roy d'Escosse & des siens, 31. Mars* 1298. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin pag. 462. Elle se trouve aussi à la page 478. du I. Vol. de ces MSS avec les differences marquées ici en marge. [DUM.]

In nomine Domini nostri JESU CHRISTI *Amen.*

„ ANNO ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, Indictione undecima, Pontificatus Sanctissimi Patris Domini nostri universalis, Domini Bonifacii Papæ octavi anno quarto, Mensis Martii die ultimo, omnibus hoc præsens publicum Instrumentum visuris & audituris pateat evidenter quod hoc præsenti die in præsentia mei Jacobi dicti Grassi de Vercellis Clerici, publici Apostolica & Imperiali auctoritate Notarii, & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum constituti Religiosi viri, fratres Gaufridus de Ablina de Prædicatorum, & Petrus de Laudoysies de Minorum Ordinibus, a Serenissimo Principe Domino Philippo Dei gratia Rege Franciæ illustri, Nuntii speciales ad certa negotia utiliter peragenda, missi & destinati, ut injuncta eis ab ipsorum Prælatis, & eis injuncta a Domino Rege prædicto, executioni mandarent; memoratique fratres Gaufridus & Petrus cupientes tamquam obedientes ipsius Regis, & Prælatorum suorum parere mandatis, & eis imposita exequi diligenter ad Serenissimum Principem Dominum Edwardum, Dei gratia Angliæ Regem illustrem personaliter accedentes in scriptis ea quæ sequuntur proposuerint, & vivæ vocis oraculo proposuerunt, significaverunt, ac insinuaverunt, dixerunt, ad ipsius notitiam deduxerunt, denuntiaverunt, & super iis requisierunt. Tenor insinuationum, & requestarum talis est:

A vostre hautesse. Nous freres (a) Greffrois d'Ablines de l'O. des FF. Prescheurs, & Pierre Laudoysies de l'O. des FF. Mineurs, envoyez de par nostre Seigneur le Roy de France, signifions & faisons sçavoir ces choses en suivans. (a) Gieffrois

Premierement que nostre Sire lidiz Roy est volontiers & en bonne volonté & ferme propos de tenir & faire tenir, garder & faire garder la souffrance ou l'abstinence prise sur la guerre meuë entre li & vous, selon ce qu'il est contenu ez Lettres faictes sur ladicte souffrance a vous & a vos hoirs, hommes alliez & aydans, soit Roy d'Allemagne ou Comte de Bar, ou autres alliez.

Item que vostre Sire (b) li Rois a faict crier a ban commun, & en autre maniere parquoy homme le peut mieux sçavoir, ladicte soffrance en la maniere distinctement, es lieux plus solemnels de son Royaume, la ou vos gens peuvent plus gagner en habitant, ou en reperant, & ez marches qui fuissent plus perilleuses, a vous & a vos hommes, sousmis, sougiez, aydans ou alliez. (b) lidiz.

Item

ANNO 1298.

(a) Meleun. (b) estably de par li.

Item que nostre Sire lidiz Roy de France a demandé & commandé j'a plusieurs fois a Monsieur Simon de (a) Melun, qui est (b) deputé de par li, & estably, pour taxer les ostages, & ostagier les pris d'une part & d'autre que hallivement toutes ces choses laillées, entendent a cette besoigne. & s'emerveillent aucuns de ce que Monsieur Geuffroy de Gienville ne se hastoit plus de ces ostages taxer.

Item que ez marches, & ez terres là ou on pourroit plus douter que en mespreist ou forfaict, contre la teneur de la suffrance, il a mis & estably ses gens pour amender les forfaicts se ils advenoient, laquelle chose Dieu ne veuille souffrir.

(c) li Royaume. (d) depieça. (e) devantdicte (f) offrons a en faire &c.

Item que li Rois (c) li Royaumes, li Prelatz, tant comme a eux apartient, li Princes, Barons, Chevalliers, & autres Nobles, Communitez & Universitez de Villes d'Escosse, soient alliez, aydans, & obligez a nostre Seigneur le Roy de France (d) des pieça, & qu'il soit issint nous cuidons que vous en soyez certains par aucunes Lettres que vous avez, ou autres par vous faictes sur l'alliance (e) dessusdicte, & si vous ne le sçavez, nous vous (f) en ferons certains, & en faire foy tantost par Lettres souffisamment.

(g) Addit. en la maniere qui s'ensuit

Ces choses signifiées, nous faisons nos demandes & nos requestes (g) de par nostre Seigneur le Roy de France.

(h) faictes (i) liens,

Premierement, que tost soit & que nostre dict Sire le Roy ne cuide mie que vous vouliez la souffrance briser en riens, ne que dont vous requerons nous de par li que vous la (h) fassiez tenir & garder, teniez & gardiez a li, a ses (i) hommes, sousmis, aydans, sujetz & alliez par vous, vos alliez, suivis, & sujets.

Item que vous fassiez crier a ban commun, distinctement par les solemnels Villes, Chasteaux, & Citez, & specialement en la garde des cinq Ports & de plus, si plus y en a, la souffrance, en la maniere, comment elle est faicte & escrite, & comment elle doit estre tenue & gardée par tot vostre Royaume, totes vos terres, & de vos alliez & aydans, hommes, sousmis, & sugez.

(k) volontiers (l) que.

Item que vous mandez par vos Lettres pendans a Monsieur Geuffroy de Gienville, que bastivement, & toutes choses en cheissons laissiez entende onecques, Monsieur Simon de Meleun a taxer les ostages pour les pris d'une partie & d'autre delivrer. Car nostre Sire le Roy de France est desirant de suens avoir, & (k) volontiers de vous delivrer, (l) quoy qu'on vous ait donné a entendre.

Item que es marches & terres & pays ou on se peut plus douter de mesprison & allieurs, vous establissiez vos gens & si establis sont, que vous lour mandez par vos Lettres que loyalment, & hastivement, & sans delay entendent à amander les forfaicts si nul en y advenoir, en telle maniere que par lour deffaute il n'en conveigne pas avoir recours a vous.

Item que la souffrance ou abstinence de guerre soit tenue & gardée a noble Prince Jean le Roy d'Escosse, au Royaume, as Prelats, Princes, Barons, Chevalliers, & autres Nobles, Communitez & Universitez, & habitans del Royaume d'Escosse, qui sont des pieça alliez, & aydans à nostre Seigneur le Roy de France.

Item que ledict Roy d'Escosse, & les autres pris, de quelque estat qu'ils soient haut ou bas, grand ou petit, & tenus de par vous, soient delivrez par les ostagez, qui sont, ou seront taxez a la volenté & a la cognoissance des deux Chevalliers.

„ Quibus omnibus sicut supra scripta sunt, in ipsius „ Domini Angliæ Regis propria præsentia propositis, „ significatis, insinuatis, denuntiatis, & ad ejus noti„ tiam deductis, idem Dominus Rex Angliæ respondit „ se super coram eo propositis deliberaturum, & post„ modum responsurum tantum quod idem Domino „ Regi Franciæ deberet sufficere.

„ Acta fuerunt præscripta Londini, in hospitio Re„ verendi in Christo Patris Domini Dei gratia Ebora„ censis Archiepiscopi, præsentibus Reverendis in Chris„ to Patribus, Dominis Antonio Dunelmensi, Richar„ do Londinensi, & Gualtero Cestrensi, Episcopis; „ nec non nobilibus viris Aymaro de Valentia, Joanne „ de Barro, & Hugone le Depenser, Militibus, testi„ bus ad hæc vocatis specialiter, & rogatis.

Et audessous est escrit ce qui s'en suit.

„ Et ego Jacobus dictus Grassus de Vercellis Cleri„ cus, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate No„ tarius, præscriptis omnibus & singulis dum ageren„ tur, præsens interfui; ea omnia, ut supra scripta „ sunt, propria manu in hanc publicam formam rogatus „ scripsi & redegi; & ea publicando signo meo consue„ to signavi:

Et au dessous est le seing du Notaire susnommé.

ANNO 1298. 3. Avril.

DXLIX.

Instrumentum Responsionis quam dedit Rex Angliæ EDUARDUS *præfatis Religiosis à Rege Francorum* PHILIPPO IV. *ei missis, super Negotio liberationis* REGIS SCOTIÆ *& suorum, nec non executionis Treugarum, Londini die 3. Aprilis anno 1298.* [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale du Roi de Prusse. pag. 478.]

In nomine Domini Amen.

ANNO ejusdem Incarnationis millesimo, ducentesimo, nonagesimo octavo, Indictione undecima, Pontificatus Sanctissimi Domini nostri universalis, Domini Bonifacii Octavi anno quarto, Mensis Aprilis die tertio intrantis, omnibus hoc præsens Instrumentum visuris & audituris pateat evidenter quod cum nuper Religiosi viri fratres, Gaufridus de Abliues de Prædicatorum & Petrus de Laudosies de Minorum Ordinibus constituti & missi a Serenissimo Principe, & Domino Philippo, Dei gratia Rege Francorum illustre, prout per patentes Litteras ipsius Domini Regis sigillo sano & integro munitas evidentius apparebit, quarum tenor talis est.

PHILIPPES *par la grace de Dieu Roy de France a tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. &c. &c. &c.*

SERENISSIMO Principi, Domino Edwardo Dei gratia Regi Angliæ illustri quædam juxta præscriptum Litterarum tenorem pro ipso Domino Rege Franciæ significassent, & notificavissent in scriptis quæ dedissent in modum qui sequitur:

A vostre Hautesse, nous freres GIEFFROY D'ABLINES *&c. &c.*

QUIBUS sic significatis, insinuatis, intimatis, & in scriptis, Domino Regi Angliæ supradicto traditis, habita per ipsum Dominum Regem Angliæ per plures dies super iis deliberatione, ut voluerat, respondit in modum qui sequitur:

Quod quicquid continebatur in Litteris sufferentiæ, paratus erat integraliter observare, & observari facere, & jam erant ipsæ sufferentiæ per solemniores Villas, & quinque Portus Angliæ proclamatæ, & etiam scripserat Domino Gaufrido de Glenvilla militi festinando eum, quantum poterat, quod eos qui tenebantur per eum capi taxaret, & insuper atornatos eligeret, quibus dederat in mandatis quod celeriter ad regni sui confines accederent, & si quid contra prædictas sufferentias fore factum invenirent, id sine tarditate facerent emendari, Ita quod propter hoc non oporteret ad eum haberi recursum, & si aliquid de contentis in sufferentiis esset aliqualiter obmissum, paratus erat quod esset obmissum integraliter adimplere. Si vero aliqua essent obmissa ostendatis, & nos parati sumus adimplere. Super requisitione autem facta de Rege, Regno, Prælatis, Baronibus, Principibus, Militibus, Communitatibus & Universitatibus Scotiæ respondit, quod hujusmodi requisitio sibi erat nova, extranea & admirabilis, cum nec in primis, nec in secundis sufferentiis facta fuisset mentio aliqua de eisdem & cum ista requisitio sit sibi nova, extranea & admirabilis, maximi ponderis, maximæque reputationis sibi videatur, ideo magna indiget discussione, & diuturna deliberatione, ad quas, personis & litteris a se distantibus, quibus poterat plenius certiorari, faciendas, indigebat. Quare ut clarius & efficacius requisitioni supradictæ satisfaciat, habita diligenti deliberatione, & competenti discussione, quam cujus bono modo poterit, per suos speciales Nuntios Domino Regi Franciæ respondit, & talem responsionem super iis facere proponit, quod merito de jure sibi sufficere poterit & debebit.

Acta fuerunt præscripta Londoni in hospitio Reverendi Patris, Domini Dei gratia Archiepiscopi Eboracensis, præsentibus Reverendis Patribus Dominis Antonio Dubliniensi, Richardo Londoniensi, & Gualtero Cestrensi, Dei gratia Episcopis, Nobilibus viris, Thoma & Henrico filiis quondam Edemundi, ejusdem Regis Angliæ fratris, Joanne de Barro, Aymaro de Vallentia, & Hugone Dispenserio, Militibus, testibus ad hæc vocatis specialiter & rogatis.

ANNO 1298. Et ego Jacobus dictus Grassus de Vercellis, Clericus, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, præscriptis significationibus, insinuationibus & requestis, ac responsionibus, & omnibus suprascriptis, dum agerentur, una cum testibus suprascriptis præsens interfui, & ea omnia & singula ut scripta sunt, manu propria scripsi, in hanc publicam formam redegi, & ea publicando rogatus signo meo consueto signavi.

Et au dessous est le seing du Notaire susnommé.

DL.

14. Juin. *Compromissum nomine Regis Angliæ* EDUARDI *factum, quo Potestas omnis arbitraria transfertur in Sanctissimum Patrem* BONIFACIUM VIII. *Papam, tanquam privatam Personam, & Dominum* BENEDICTUM GAYTANUM *tanquam Arbitrum, super reformanda Pace & Concordia inter ipsum Dominum Regem Angliæ, & Dominum Regem Franciæ* PHILIPPUM, *cum Plenipotentia ipsius Legatis ad hoc Negotium specialiter facta. Romæ coram Sanctissimo Patre* 14. *Junis ann.* 1298. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 489.]

In nomine Domini Amen.

ANNO ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, Indictione undecima, Pontificatus Domini Bonifacii, Papæ octavi, anno quarto, die decima quarta Mensis Junii, constituti coram Sanctissimo Patre ac Domino Bonifacio divina providentia Papa octavo prædicto, venerabiles Patres, Dominus Willelmus, Archiepiscopus Dubliniensis, & Dominus Joannes Episcopus Wintoniensis, & nobiles, ac magnifici viri Dominus Amedæus, Comes Sabaudiæ, Dominus Otto de Grandisono, & Dominus Hugo de Ver, Milites, Nuntii, & Procuratores, magnifici Principis Domini Eduardi Regis Angliæ illustris, & habentes potestatem supra infra scriptis compromittendi pro eodem Domino Rege, sub modis & formis de quibus expedire videatur, prout in patentibus Procuratoriis Literis ipsius Domini Regis, cereo sigillo munitis, infra scripti tenoris, plenius continetur, compromiserunt altè, bassè, absolutè, & liberè, in quantum ex virtute ac forma mandati, seu Procuratorii prædicti quod habebant ab eodem Domino Rege, qui, ut prædicitur, Nuntii & Procuratores erant in Sanctissimum Patrem & Dominum Dominum Bonifacium divina providentia Papam octavum prædictum, tamquam in privatam personam, & Dominum Benedictum Gaytanum tamquam in arbitrum, arbitratorem, laudatorem, diffinitorem, arbitralem sententiatorem, amicabilem compositorem, præceptorem, ordinatorem, dispositorem, & pronuntiatorem super reformanda pace & concordia, inter ipsum Dominum Regem ex parte una, & excellentem Principem Dominum Philippum Regem Franciæ illustrem ex altera, ac super iis quæ ad pacem pertinent, & super omnibus & singulis discordiis, guerris, litibus, controversiis, causis, quæstionibus, damnis & injuriis, petitionibus & actionibus realibus, personalibus atque mixtis quæ fuerunt, & sunt, vel esse possunt, inter ipsos Dominos Reges, occasione quacumque ut ipse Dominus Papa, tamquam privata persona, & Dominus Benedictus Gaitanus altè ac bassè, absolutè ac liberè cum cognitione vel sine cognitione causæ vel causarum, & de plano, ac summariè, sine strepitu, & figura judicii possit inter dictos Dominos Reges semel & pluries, quotiens sibi placuerit, ac videbitur expedire super omnibus præmissis & singulis arbitrari, laudare, diffinire, arbitraliter sententiare, præcipere, ordinare, disponere ac pronuntiare, addere, minuere, corrigere, interpretare, declarare in scriptis diebus feriatis & non feriatis, partibus præsentibus vel absentibus, vocatis vel non vocatis, & una parte præsente, & altera absente, servato juris ordine, vel non servato.

Promittentes iidem Procuratores & Nuntii, ex prædicto Domino Edwardo Rege Angliæ sub pœna centum Millium marcarum argenti, & obligatione omnium & singulorum bonorum ipsius Domini Regis, rata & firma semper habebit atque tenebit, & inviolabiliter observabit quæ ipse Dominus Papa tamquam privata persona, per suum arbitrium, laudem, arbitratum, mandatum arbitrale, sententiam arbitralem, ordinationem, diffinitionem, dispositionem, composicionem, & pronuntiationem, arbitranda, laudanda, sententianda, modo quo supra, diffinienda, mandanda, ordinanda, componenda & disponenda, ac etiam addenda, minuenda, contrahenda, interpretanda, ac declaranda, quotiescumque duxerit in præmissis, & qualibet præmissorum, & in nullo contra ea, vel eorum aliquod, per se vel alium, seu alios, faciet sive veniet, ullo umquam tempore quovis ingenio, sive causa & pœna soluta vel non soluta, arbitrium, laudem, arbitratum, mandatum, bujusmodi sententia, ordinatio, diffinitio, dispositio, compositio, & pronuntiatio, additio, diminutio, correctio, interpretatio, & declaratio, ferenda & facienda per ipsum Dominum Papam modo quo supra, & omnia & singula supra dicta & infrascripta, rata semper maneant, atque firma, voluerunt autem, & promiserunt, & expresse consenserunt prædicti Procuratores & Nuntii, vice ac nomine ipsius Domini Regis Angliæ, tamdiu compromissum hujusmodi perdurare, quandiu initarum voluntarie hactenus inter ipsos Dominos Reges Treugarum tempus & terminus perdurabit, quod esse dixerunt unius anni a festo Epiphaniæ proximè futuro, usque ad aliud festum Epiphaniæ proximè subsequens numerandi, & quod interim ipse Dominus Papa ut sibi placuerit & expedire videbitur, possit ex tunc hujusmodi compromissi, ac ferendi arbitrii, seu arbitragii, & aliorum omnium prædictorum, nec non & prædictarum Treugarum tempus & terminum simul & non aliter, semel & pluries ad suum beneplacitum prorogare, hoc acto expresse quod potestas ex hujusmodi compromisso, nec vita ipsa ipsius, nec in morte in personam aliam transferatis. Tenor autem prædictarum Litterarum ipsius Domini Regis, talis est:

„ Sanctissimo in Christo Patri Domino Bonifacio, divina providentia Sanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ summo Pontifici, Edwardus eadem gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Aquitaniæ, devolutus ad Pedum oscula beatorum, more devotissimi filii, hactenus gessimus & adhuc gerimus circa beneplacita Sedis Apostolicæ prosequenda paratos nos promptitudine animi, & effecta opere exhibere; sperantes itaque per vestræ Sanctitatis Industriam super discordiis inter Regem Franciæ, & nos dudum exortis salubriter provideri, venerabiles in Christo Patres, Willelmum Archiepiscopum Dubliniensem, Antonium Dunelmensem Episcopum, & Nobiles viros, Amedæum Comitem Sabaudiæ, Consanguineum nostrum, Ottonem de Grandisono, & Hugonem de Ver, Milites pacis, cum status nostri pacifici zelatores, voluntatis nostræ conscios, & diligentius informatos ad vestram præsentiam duximus destinandos, quibus una cum venerabili Patre J. Wintoniensi Episcopo, aut quinque ipsorum, si uno absente, vel quatuor eorumdem, duobus absentibus, quorum quatuor duo sint Laici, plenam damus potestatem, & speciale mandatum super omnibus discordiis, guerris, litibus, controversiis, causis, quæstionibus, damnis, & injuriis, petitionibus & actionibus realibus, & personalibus, & mixtis, quæ fuerunt, & sunt, & esse possunt inter dictum Regem Franciæ & nos, occasione quacumque tractandi, paciscendi, componendi, transigendi, concordandi, & conveniendi in personam nostram pro nobis & hæredibus nostris compromittendi nos & hæredes nostros vestris ordinationi, arbitrationi, dicto, seu laudo, arbitrio, submittendi, sub formis seu modis de quibus quotiescumque viderint expedire, nec non omnia & singula quæ per ipsos sex, quinque, vel quatuor ipsorum, prout supra scriptum est, nostro, & hæredum nostrorum nomine, super præmissis, & singulis præmissorum pacta, composita, transacta, concordata fuerint, seu conventa, compromissum, submissum, vestram ordinationem, arbitrationem, dictum, seu laudum prædicta firmandi, roborandi, emologandi & vallandi, per juramentum super iis, & aliis hujusmodi negotium tangentibus, quandocumque, & quotiescumque viderint expedire in animam nostram præstandum, ac omnia & singula faciendi quæ sunt pacis & concordiæ, & ad plenam pacem & concordiam valeant pertinere, & quæ nos faceremus, & facere possemus, si præsentes essemus, etiamsi mandatum exigant magis speciale, volentes omnia & singula necessaria & utilia ad faciendum & complendum præmissa, & quolibet præmissorum, pro specialiter expressis & enumeratis haberi.

„ Promittentes nihilominus nos ratum habituros & firmum per dictos sex, quinque, vel quatuor eorumdem in forma expressa, superius tractatum, pactum, compositum, transactum, concordatum, conventum, firmatum, roboratum, vallatum, emologatum,

„ tum,

ANNO 1298. „ tum, & factum fuerit in præmissis, super quibus per „ nostras Litteras approbandis, tenendis, servandis, & „ complendis, nos & hæredes nostros, & bona „ nostra omnia, obligamus, & hæc Sanctæ Paternitati „ vestræ significamus, & omnibus quorum interest, „ vel interesse potest, aut poterit in futurum, per nos- „ tras patentes Litteras, sigilli nostri munimine con- „ signatas.

„ Datum apud Gandavum decima octava die Mensis „ Februarii, Anno Dominicæ Incarnationis Millesimo, „ ducentesimo, nonagesimo & septimo.

Actum fuit hujusmodi Compromissum Romæ apud Sanctum Petrum in Palatio Papali, in Camera ipsius Domini Papæ, ac in ejus præsentia, præsentibus Reverendis Patribus Dominis Dei gratia, G. Sabinensi, & Matthæo Portuensi & Sanctæ Rufinæ, Episcopis Cardinalibus, Archiepiscopo Idruntino, Francisco Episcopo Spoletano, & Guilelmo Episcopo Glaudensi, testibus ad hoc vocatis.

Et au dessous est le Seing dudict Notaire susnommé.

Et ego Nicolaus dictus Novellus, de Vico, publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictis interfui, & ea ut supra legitur de mandato præfati Domini Papæ, ac rogatus a Procuratoribus supra scriptis, scripsi & publicavi, & nostro sigillo signavi consueto.

DLI.

30. Juin. *Bulla* BONIFACII VIII. *Pontificis maximi*, ROBERTO *Duci Burgundiæ*, JOANNI *Duci Britanniæ*, & GUIDONI *Comiti Sancti Pauli*, *qua committuntur ad custodiam & conservationem terrarum quarundam, quas ipse virtute Compromissi* REGUM FRANCIÆ & ANGLIÆ *tradidit & concredidit fidei* ARNOLDI *Episcopi Tolosani, tanquam Depositarii*, *Romæ secundo Kalendas Julii* 1298. [Pièce, tirée du Volume L V. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 537.]

BONIFACIUS Episcopus Servus Servorum Dei, dilectis filiis nobilibus viris, Roberto Duci Burgundiæ, Joanni Duci Britanniæ, & Guidoni Comiti Sancti Pauli, Salutem, & Apostolicam benedictionem. Nuper inter carissimos in Christo filios nostros Philippum Francorum, ex parte una, & Edwardum Angliæ ex altera Reges illustres, ex virtute Compromissorum factorum in nos per Procuratores & Nuntios eorumdem, inter cætera duximus arbitrandum, quod omnes terræ, vasalli, & bona, tam quæ tenebat Rex Franciæ de iis quæ tenuerat Rex Angliæ ante guerram præsentem, quam quæ tenebat Rex Angliæ in Regno Franciæ, bona fide, ac sine omni fraude, absolutè ac libere ponantur, & assignentur in manibus & posse nostris, tenenda a nobis nomine Regis Franciæ quæ ex parte sua, & nomine Regis Angliæ quæ ex parte ejusdem nobis fuerint assignata, ipsis quoque Regibus per alias Litteras nostras scribimus, ut terras, vasallos, & bona prædicta venerabili fratri nostro Arnaldo Episcopo Tholozano, nomine nostro, juxta prædicti modum arbitrii assignent, seu faciant assignari, cui quidem Episcopo per alias Litteras nostras injungimus, ut terras, vasallos, & bona præfata eodem modo recipiat a Regibus præfatis, vel ab illis per quos ipsi Reges ea sibi assignari facient, illeque teneat, custodiat & conservet, donec sibi super hoc aliud duximus injungendum. De vestræ igitur nobilitatis experta prudentia, & fidelitate probata plenam in Domino fiduciam obtinentes & sperantes quod ea quæ vobis per nos, & in hac parte potissime committuntur, fideliter & providè exequi studeatis, volumus, & nobilitati vestræ præsentium auctoritate committimus, nihilominus per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus postquam terræ vasalli & bona hujusmodi fuerint, ut præmittitur, ipsi Episcopo assignata, ea omnia prout ei assignata fuerint per vos, aut duos, aut unum vestrum, nomine omnium, vel per alium, seu alios ab eodem Episcopo nomine nostro recipere, & ad beneplacitum nostrum, illa videlicet quæ pro parte Regis Franciæ assignata contigerit, ipsa pro eodem Rege Franciæ, ac ipsius nomine, illa vero quæ pro parte Regis Angliæ assignata fuerint, ea pro eodem Rege Angliæ, ac suo nomine teneatis, custodiatis, & conservetis fideliter, donec per nos super hoc aliud extiterit ordinatum, & interim de fructibus, redditibus, & proventibus eorumdem terrarum, vasallorum, atque bonorum, deductis tantum pro eorum custodia & regimine moderatis expensis, Regibus respondeatis eisdem pro rata bonorum, prout hinc inde fuerint, ut prædicitur, assignata. Quod si nos mori contingat, antequam de terris, vasallis, & bonis hujusmodi, per nos fuerit plenarie arbitratum, ex nunc arbitramur, pronuntiamus & volumus quod vos hujusmodi terras, vassallos, & bona restituatis dictis Regibus, prout eisdem Regibus assignata fuerint & recepta, ita quod unicuique reddatur quod receptum fuerit ab eodem, & ad hæc per vos cum effectu facienda & exequenda, fideliter vos, & quemlibet vestrum juramento per vos omnes, vel duos, vel unum ex vobis, via & nomine omnium, aut per alium, vel alios ad hoc legitime ordinatos præstando ipsi Episcopo, vel alii ab eo ad hoc deputato, nomine nostro recipienti adstringi volumus, & teneri. Si autem hujusmodi vestro officio perdurante unum vel duos ex vobis mori contigerit, vel ex alia causa legitima impediri, ea omnia, ut præmittitur, per reliquos, vel reliquum debitè volumus executioni mandari, ita tamen quod per hæc dictis Regibus, vel eorum alteri, quoad possessionem, vel proprietatem, nullum præjudicium generetur, nihilque novi juris accrescat, vel veteris minuatur. Quod si præmissa, vel eorum aliquod cum effectu, minus, quod absit, fideliter faveretis, vos & vestrum quemlibet excommunicationis sententiam ipso facto decernimus incursuros.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, secundo Calendas Julii, Pontificatus nostri, anno quarto.

Et sont lesdictes Lettres cy dessus transcrittes, scellées d'un seel de plomb, pendant au reply, en l'une part duquel sont ces mots:

BONIFACIUX PAPA OCTAVUS.

Et au dos d'icelles est aussy escrit:

Commissio facta Burgundiæ & Britanniæ Ducibus, & Comiti Sancti Pauli, super facto Angliæ. Pontificatus Bonifacii, anno quarto.

DLII.

Bulla BONIFACII VIII. *Pontificis maximi* ARNALDO *Episcopo Tholosano, qua virtute Compromissi* REGUM FRANCIÆ & ANGLIÆ *in ipsum* BONIFACIUM, *ille* ARNALDUS *committitur ad custodiam quarumdam Terrarum tanquam Pontificio Depositorio. Romæ secundo Kalendas Julii* 1298. [Pièce, tirée du Volume L V. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin reliez en rouge, pag. 537.] 30. Juin.

BONIFACIUS Episcopus, Servus Servorum Dei, venerabili fratri Arnaldo Episcopo Tholozano, Salutem & Apostolicam benedictionem. Nuper inter carissimos in Christo filios nostros Philippum Franciæ ex parte una, & Edwardum Angliæ Reges illustres, ex virtute Compromissorum factorum in nos, per Procuratores, & Nuntios eorumdem, inter cætera duximus arbitrandum, quod omnes terræ, vasalli, & bona, tam quæ tenet Rex Franciæ de iis quæ tenuerat Rex Angliæ ante guerram præsentem, quam quæ tenet ipse Rex Angliæ in Regno Franciæ, bona fide, ac sine omni fraude, absolutè & liberè, ponantur, & assignentur in manibus & posse nostris, tenenda a nobis nomine Regis Franciæ, quæ ex parte sua & nomine Regis Angliæ quæ ex parte ejusdem nobis fuerunt assignata.

Scribimus quoque per alias Litteras nostras Regibus antedictis, ut terras, vasallos, & bona prædicta tibi, de cujus industria & circumspectione confidimus, nomine nostro juxta prædicti modum arbitrii, assignent, seu faciant liberaliter assignari, tenenda, custodienda, & conservanda per te donec super hoc aliud duxerimus disponendum.

Tibi insuper per alias Litteras nostras injungimus, ut illuc te personaliter conferas, terras, vasallos, bonaque omnia supradicta petas & recipias per te ac alium, seu alios, nomine nostro a Regibus præfatis, vel ab illis per quos eo tibi mandabunt & facient assignari, eaque fideliter teneas, custodias & conserves, donec tibi super hoc per nos aliud injungatur.

Verum quia tibi nimis laboriosum existeret super hoc diutius laborare, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus terras, vasallos, & bona prædicta, postquam & prout tibi fuerint assignata, tuque illa receperis, ut est dictum, dilectis fidelibus nobilibus viris,

ANNO 1298.

nis, Roberto Duci Burgundiæ, Joanni Duci Britanniæ, ac Guidoni Comiti Sancti Pauli, vel duobus, aut uni eorum, nomine omnium, vel alii, seu aliis ad hoc legitimè ordinatis, ab ipsis ad requisitionem eorum liberaliter nomine nostro assignare procures, per te vel alium, aut alios, sub modis & conditionibus infrascriptis, videlicet quod ipsi ad beneplacitum nostrum illa quæ pro parte Regis Franciæ ac ejus nomine, illa vero quæ pro parte Regis Angliæ assignata fuerint, ea pro eodem Rege Angliæ, ac suo nomine tenebunt, custodient, & conservabunt fideliter, donec per nos super hoc aliud extiterit ordinatum, & quod interim de fructibus, redditibus, & proventibus eorumdem terrarum, vasallorum atque bonorum, deductis tantum pro ipsorum custodia & regimine moderatis expensis, respondebunt dictis Regibus pro rata bonorum, prout hinc, & inde fuerint, ut prædicitur, assignata.

Quod si nos mori contigerit antequam de terris, vasallis, & bonis hujusmodi per nos fuerit plenarie arbitratum, ipsi hujusmodi terras, vasallos, & bona restituent dictis Regibus, prout ab eisdem Regibus assignata fuerint & recepta, ita quod unicuique reddatur quod receptum fuerit ab eodem: ad hæc autem per eos cum effectu facienda, & exequenda fideliter, ipsi & eorum quilibet, vel duo aut unus ex eis, vice ac nomine omnium per se, aut etiam per alium vel alios ad hoc legitimè ordinatos, ab ipsis, tibi præstabunt vel alii ad hoc a te deputato nomine nostro recipienti firmiter juramentum. Si vero hujusmodi eorum officio perdurante, unum vel duos ex eis mori contigerit, vel ex alia legitima causa impediri, ea omnia reliqui, vel reliquus, ut præmittitur, fideliter exsequentur. Super autem hujusmodi assignatione per te facienda, & juramentorum præstatione, ac omnibus supradictis, confici facies unum vel plura, publicum, vel publica Instrumenta, illud vel illa nobis fideliter transmissurus & retenturus penes te simile, vel similia Instrumentum, vel Instrumenta, nihilominus ad cautelam rescripturus quoque nobis per tuas Litteras harum seriem continentes quidquid super iis duxeris faciendum. Sic in præmissis te diligenter ac provide, ac fideliter habere procures, quod diligentiam tuam exinde commendare merito valeamus. Per hæc autem dictis Regibus nullum præjudicium generetur, nihilque novi juris accrescat, vel antiqui decrescat.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum secundo Kalendas Julii Pontificatus nostri anno quarto.

Et sont lesdictes Lettres cy dessus transcriptes scellées d'un seel de plomb pendant au reply en l'une part duquel sont ces mots:

BONIFACIUS PAPA OCTAVUS.

Et sur le dos desdictes Lettres est aussy escrit:

Littera directa Episcopo Tholozano pro sequestratione certarum terrarum pro facto Angliæ.

DLIII.

27. Juin. FRANCE ET ANGLETERRE.

Sentence Arbitrale prononcée par le Pape BONIFACE VIII. *touchant la Paix entre* PHILIPPE IV. *dit le* Bel *Roi de France*, & EDOUARD IV. *Roi d'Angleterre*, *prononcée le 27. Juin 1298.* [G. G. LEIBNITZ in Prodromo Codicis Diplomatici. pag. 21. & dans le LV. Vol. des Manuscrits de la Biblioth. Royale de Berlin p. 518. d'où l'on a tiré cette Piece.]

In nomine Domini Amen.

ANNO Domini MCC. XCVIII. Indictione XI. Pontificatus Domini BONIFACII Papæ VIII. anno IV. die XXVII. mensis Junii, Sanctissimus Pater & Dominus, Dominus Bonifacius divina providentia Papa VIII. arbitrium, laudum, diffinitionem, arbitralem sententiam, amicabilem compositionem, mandatum, ordinationem, & alia infra scripta recitavit, legi fecit, dedit, & protulit in hunc modum. Dudum inter Charissimos filios nostros PHILIPPUM Francorum ex parte una, & EDUARDUM Angliæ Reges Illustres ex altera, suggerente inimico humani generis pacis æmulo, super diversis Articulis materia discordiæ ac dissensionis exorta; tandem iidem Reges per speciales Nuntios & Procuratores ipsorum, ad hoc ab eis mandatum habentes, in nos Bonifacium, divina providentia Papam VIII. tanquam in (1) privatam personam, & Dominum Benedictum Gaytanum, tanquam in arbitrum & arbitratorem, laudatorem, diffinitorem, arbitralem sententiatorem, amicabilem expositorem, præceptorem, arbitratorem & dispositorem & procuratorem super reformanda pace & concordia inter ipsos Reges; ac super iis quos ad pacem pertinent & super omnibus & singulis discordiis, guerris, litibus, controversiis, causis, quæstionibus, damnis & injuriis, petitionibus & actionibus realibus & personalibus atque mixtis, quæ fuerant & erant seu vertebantur, & esse vel verti possent inter ipsos Reges occasione quacunque, de alto & basso absolute & libere compromittere curaverunt. (*Nonullis interjectis, concepta hisce verbis latæ de redintegrando fœdere sententiæ formæ subjicitur.*)

§. 2. Pronuntiamus hac vice, ut inter eosdem Reges fiat & sit perpetua & stabilis pax; & quod treugæ vel sufferentiæ voluntariæ dudum indictæ, initæ ac firmatæ inter eos, eo modo & forma, ac omnibus & illis personis & terris & sub illis pœnis, conditionibus & temporibus, sub quibus indictæ, initæ ac firmatæ fuerint, inviolabiliter observentur. Ad hujusmodi autem pacem confirmandam, roborandam atque servandam infra tempus, quod duxerimus moderandum, præfatus Rex Angliæ Margaretam sororem prædicti Regis Franciæ recipere ac ducere cum dotalitio quindecim millium librarum Turonensium assignando per ipsum Regem Angliæ in Locis competentibus, de quibus inter partes fuerit concordatum, vel (ubi partes ipsæ non concordarent) per nos arbitratum fuerit, in uxorem; & idem Rex Franciæ eandem sororem suam eidem Regi Angliæ in uxorem dare, & tradere cum dispensatione Sedis Apostolicæ teneantur, quodque Isabella filia prælibati Regis Franciæ, quæ infra annum septennem dicitur constituta, suo tempore Eduardo prædicti Regis Angliæ filio, qui jam decimum tertium ætatis suæ annum exegit, cum simili dispensatione matrimonialiter cum dotalitio decem octo millium librarum Turonensium similiter assignando per eundem Regem Angliæ pro dicto filio suo in competentibus locis, de quibus concordaverint ipsæ partes; de quibus nos duxerimus arbitrandum, si super hoc inter eos non proveniet concordia, copulentur, idque firmetur atque valletur ex nunc modis inferius annotatis [*Itque descriptis subdit:*]

§. 3. Item dicimus, laudamus, arbitramur, seu etiam diffinimus, quod de omnibus bonis mobilibus vel se moventibus, ablatis vel alias male subtractis, & de omnibus damnis datis hinc inde ante tempus motæ vel ortæ guerræ præsentis; primo de omnibus, quæ extant & consumpta non sunt, præsertim de navibus, & aliis quibuscumque bonis per Anglicos & Vascones, & eorum complices ante guerram occupatis in mari vel in terra, quod Rex Angliæ omnia, quæ de prædictis extant bona fide sine lite & absque figura judicii, omni fraude cessante, ad requisitionem Regis Franciæ vel Nuncii sui statim faciat ad plenum restitui: & Rex Franciæ similiter, si quæ talia ante dictam guerram capta vel ablata apud ipsum, vel in sua potestate extantia reperta fuerint, similiter ad plenum restitui faciat, a præfato Rege Angliæ vel ejus Nuntio requisitus. De ablatis vero non extantibus, sed deperditis & consumptis, laudamus, arbitramur, seu etiam diffinimus, quod Rex Angliæ ad requisitionem Regis Franciæ vel Nuntii sui faciat satisfieri, taxatione nobis circa prædictorum æstimationem contra utramque partem, ubi per concordiam partium negotium super prædictis sopitum non esset, plenarie reservata.

§. 4. Item dicimus, laudamus, arbitramur, seu etiam diffinimus, quod idem Rex Angliæ de omnibus terris, vasallis & bonis, quæ ipse nunc habet, & tenet in Regno Franciæ, seu tenebat ante motam Guerram præsentem, habeat illam quantitatem, & illam partem terrarum, vasallorum & bonorum eorundem, quam sibi ex virtute Compromissorum prædictorum laudaverimus & mandaverimus assignari, vel inter Reges ipsos fuerit concordatum & sub illis fidelitate, homagio, modis & conditionibus habeat, sub quibus ipse ac pater suus habuisse hactenus & tenuisse noscuntur; modis & temperamentis per nos adhibendis in abusu, si quis ex parte gentis Regis Franciæ hactenus commissis inventus fuerit in exercitio resorti: modis etiam & temperamentis per nos adhibendis in abusu partis alterius, si quis videlicet ex parte Regis Angliæ vel suorum hactenus commissus contra jus resorti fuerit inventus, ne talia in posterum committantur; conditionibus etiam, modis, & securitatibus per nos imponendis & adhibendis in terris, vasallis, bonis & aliis, quæ per nostram pronuntiationem seu concordiam partium præfatus Rex Angliæ vel successores ejus contra Regem Franciæ vel successores ipsius valeant rebellare.

§. 5. Dici-

(1) *Philippe*, qui connoissoit l'humeur du Pape, ne le voulut point recevoir pour Juge, mais pour Arbitre; & dans la suite il jugea cette Sentence arbitrale si desavantageuse à son Etat que *Philippe* jura en colere qu'il ne l'observeroit jamais.

ANNO 1298. §. 5. Dicimus etiam, laudamus & arbitramur, seu etiam diffinimus, quod ex nunc omnes terræ, vassalli & bona prædicta, & alia, tam quæ tenet Rex Franciæ de iis, quæ tenebat Rex Angliæ in Regno Franciæ, bona fide ac sine omni fraude, absolute ac libere in manibus & posse nostris ponantur & assignentur, tenenda a nobis nomine Regis Franciæ, quæ ex parte sua, & nomine Regis Angliæ, quæ ex parte ejusdem nobis fuerint assignata; ita tamen quod per hoc in possessione vel proprietate nil novi juris accrescat alterutri partium, vel antiqui decrescat: super quorum assignatione, si qua fuerit exorta dubitatio vel ambiguitas inter Partes, illam nostræ declarationi & arbitrio reservamus. Quod si forsan dicti Reges de ipsis terris & bonis ad invicem concordaverint, volumus, laudamus & arbitramur ex nunc id, in quo concordaverint, perpetuo & inviolabiliter observetur: alioquin nos ex Compromissi prædicti virtute apponemus ad id illud remedium, quod Dominus ministrabit, & ex tradita nobis potestate licebit. Si vero casu aliquo contingente hoc facere non possemus, volumus, dicimus, & arbitramur, quod utrique Parti pristina jura sua salva remaneant & illæsa. Porro quod hujusmodi assignationem faciendam nobis de terris, vassallis, & bonis prædictis nullum ipsis Regibus, vel eorum alteri, quoad possessionem vel proprietatem, seu determinationem, vel aliter, præjudicium generetur, omnia autem & singula supradicta per nos arbitrata, laudata, diffinita, & arbitraliter sententiata, & pronuntiamus, arbitramur, & præcipimus, sub pœnis in Compromissis contentis, & aliis de quibus Nobis videbitur arbitrio nostro, nihilominus forma manente a Partibus inviolabiliter observari & insuper reservamus nobis liberum arbitrium & plenariam potestatem, prout ex forma Compromissorum prædictorum nobis competit, super omnibus & singulis, quæ inter eosdem Reges ex Compromissis prædictis arbitranda, laudanda, componenda, diffinienda, & laudata, diffinita & pronuntiata ned. sunt arbitrandi, diffiniendi, arbitraliter sententiandi, præcipiendi, ordinandi, disponendi atque privandi, nec non etiam in omnibus & singulis arbitratis, laudatis, diffinitis, & pronuntiatis, in præsenti arbitrio atque laude, quæ in his, quæ arbitranda, laudanda, arbitraliter sententianda, diffinienda & pronuntianda, ut præmittitur, restant, addendi, minuendi, corrigendi, interpretandi & declarandi semel & pluries & quoties nobis placuerit ac videbitur expedire.

Cæterum ut dextera Domini, quæ mira facit in suorum operum executione, virtutem efficacius & perfectius huic negotio prosperet, terminum peremtorium ex nunc ipsis Regibus assignamus, ut super omnibus in præsenti arbitriu nobis super dicto negotio reservatis & ad ea pertinentibus, illis die atque loco compareant coram nobis, de quibus eis ad id per nostras duxerimus Literas nuntiandum, cum quibus super iis pro ipsorum quiete, ac prospero statu Mundi, & pro utilitate negotii Terræ sanctæ providere salubriter dante Domino valeamus. Acta, lata, & pronuntiata fuerunt arbitrium, laudum, arbitralis sententia, mandatum, diffinitio, ordinatio, dispositio, & omnia supradicta per eundem Dominum Papam, ut superius enarrantur, anno, Indictione, mense ac die prædictis. Romæ apud Sanctum Petrum in Palatio Papali in Consistorio publico facta in Sala majori, præsente ibi gentium multitudine copiosa & præsentibus Reverendis Patribus Dominis DEI Gratia Gerardo Sabinensi, fratre Matthæo Portuensi & S. Ruffinæ, & Joanne Tusculano Episcopis, Joanne tit. SS. Marcellini & Petri, Nicolai tit. S. Laurentii in Damaso, fratre Jacobo tit. S. Clementis, Thoma tit. S. Cæciliæ ac Roberto tit. S. Potentianæ Presbyteris: Matthæo S. Mariæ in porticu, Timoleone S. Adriani, Guillelmo S. Nicolai in carcere Tulliano, Francisco S. Mariæ in Cosmedino, Petro S. Mariæ novæ, ac Jacobo S. Georgii ad velum aureum Diaconibus S. R. E. Cardinalibus. Et Venerabilibus viris Dominis Joanne Judiciis, Matthæo Carathulo, Guidone de Anagnia, & Ademulpho de Suffrino Domini Papæ Notariis. Ac nobilibus Viris Dominis Urso Berthuldo, de filiis Ursi de Urbe, Bartho de Capua, Regni Siciliæ Logotheta & Jacobo de Pitis familiari ipsius Domini Papæ Testibus. Ac Domino Deodato de Urbe, ipsius Domini Papæ Cappellano, qui arbitrium, laudum, arbitralem sententiam, mandatum, diffinitionem, ordinationem, & omnia supra dicta de mandato prædicti Domini Papæ ibidem publice legit, & voce quasi præconis recitavit. Et ego Nicolaus dictus Novellus de Vico Apostolica & Imperiali autoritate Notarius, prædictis interfui, & ea omnia, ut supra legitur, de mandato præfati Domini Papæ scripsi & publicavi, ac meo signo consueto signavi.

Et a costé vers la marge est le seing du dit de Vico novo Notaire. ANNO 1298.

DLIV

Litteræ BONIFACII VIII. *Papæ ad Regem Francorum, quibus ipse declarat intentionem suam non esse, ulterius procedere ad aliquam pronunciationem, vel definitionem in Negotio Pacis sine suo expresso consensu præhabito. Romæ die 3. mensis Julii* 1298. [Piéce, tirée du L V. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge, pag 545.] 3. Juill.

BONIFACIUS Episcopus, Servus Servorum Dei, carissimo in Christo filio, Philippo Regi Francorum illustri, Salutem & Apostolicam benedictionem! Licet per speciales Nuntios & Procuratores tuos, nuper ad nostram præsentiam destinatos, & ad te ad hoc mandatum habentes, super reformanda pace & concordia, & super iis quæ ad pacem pertinent, ac super omnibus & singulis litibus, quæstionibus, caulis, controversiis, damnis, injuriis, guerris & offensis, juribus & actionibus realibus, & personalibus atque mixtis, cæterisque discordiis quæ sunt, vel esse possunt inter te ex una parte, & carissimum in Christo filium nostrum Eduardum Regem Angliæ illustrem ex altera, in nos tamquam in privatam personam, & Benedictum Gaytanum, tamquam in arbitrum, arbitratorem, laudatorem, & diffinitorem, sententiatorem, & amicabilem compositorem, præceptorem, ordinatorem, dispositorem & pronuntiatorem, altè & bassè, absolute ac libere compromiseris, prout ex forma hujusmodi Compromissi noscitur plenius apparere. Nos tamen ad tuam cautelam, & ut securius in nostra puritate quiescas, Serenitati tuæ, præsentium tenore prædicimus, & expresse promittimus quod præter contenta in iis quæ jam pronuntiata noscuntur, nostræ nequaquam intentionis existit ad aliquam in reliquis pronuntiationem, vel diffinitionem in hujusmodi negotio ex prædicto Compromisso procedere sine tuo expresso consensu præhabito a te per patentes Litteras tuas, & per specialem Nuntium destinando, & si secus appareret illud ex nunc nullius esse dicimus firmitatis.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum quinto nonas Julii Pontificatus nostri anno quarto 1298.

Et sont lesdictes Lettres scellées d'un scel de plomb pendant au reply; & sur le dos desdictes Lettres est escrit:

Littera quod non est intentio Bonifacii Papæ procedere ad aliquam Sententiam super facto Pacis, inter Regem Franciæ & Angliæ, nisi ad Requestam Regis Franciæ.

DLV.

Acte contenant les Responces & raisons proposées au 19 Août.
Roy d'Angleterre par GUILLAUME DE BAUFORT, *& autres Ambassadeurs du Roy* PHILIPPE le Bel *touchant l'infraction de la Treve de la part des Anglois, que le Duc de Savoye avoit entrepris sur le Dauphin de Viennois & disputé si le Roy d'Escosse estoit compris dans la Treve: le Roy soustenoit qu'il y estoit compris comme le Roy de Norwege & autres Princes non nommez; le Roy d'Angleterre nioit le contraire & disoit que* JEAN DE BAILLEUL *n'estoit Roy d'Escosse & neantmoins se vouloit exclurre a cause de sa dignité Royalle. Du* 19. *Aoust* 1298. [Piéce, tirée du L V. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 549.]

In nomine Domini, Amen.

ANNO ejusdem Millesimo, ducentesimo octavo supra nonagesimum, Indictione undecima, Mensis Augusti die decima nona, Pontificatus Sanctissimi Patris & Domini nostri Domini Bonifacii Papæ octavi, anno quarto, in præsentia nostrum Caeni Phily de Sancto Nicasio, Corisopitensis Diocesis, & Jacobi dicti Grassi de Vercellis, Clericorum Notariorum publicorum, ac venerabilium testium infra scriptorum ad hoc

Anno 1298. hoc vocatorum, rogatorum, coram inclyto Principe Domino Eduuardo Dei gratia Angliæ Rege, præsentibus Reverendo in Christo Patre Domino eadem gratia Dubliuiensi Episenpo, & quibusdam Comitibus, Baronibus, & quibusdam aliis Consiliariis dicti Regis personaliter constituti viri venerabiles & discreti, Magister Guilelmus de Belleforti, Joannes de Forella, & Clemens de Sainaeo, Clerici Excellentissimi Principis, Domini Philippi, Dei gratia Regis Francorum illustris, ac speciales Ambassiatores seu Nuntii ejusdem specialiter deputati ad infra scripta exequenda, prout per Litteras patentes de cera alba sigillo Domini Franciæ Regis sigillatas plene & evidenter apparet, quarum Litterarum principium tale est:

Nous Philippe par la Grace de Dieu Roy de France, faisons a sçavoir a tous que comme souffrance ou abstinence de guerre soit accordée & faicte entre nous, pour nous, pour nos hoirs, pour nos hommes, soubmis, alliez & aydans d'une part, & le Roy d'Angleterre, pour luy, pour ses hoirs, pour ses hommes, soubmis, alliez, & aydans d'autre, de Royaume a Royaume, par mer, par terre, laquelle souffrance doit durer jusques a Landemain de la Tiphanie prochaine a venir, & d'illecques jusques a un an apres, & ait esté accordé en l'ordonnance de ladicte souffrance que tous les pris de chacune desdictes parties &c.

Et sic terminantur:

Asquelles choses faire & requerre nous donnons a eux trois, & a deux d'eux trois, se li trois n'y estoint, plain pouvoir & especial mandement par ces presentes Lettres seellées de nostre seel. Données a Chaaly le Jeudy apres la feste de la nativité Sainct Jean Baptiste l'an de grace Mil deux cents quatre vingt dix huits.

Quæ siquidem Litteræ lectæ fuerunt de verbo ad verbum coram dicto Domino Rege Angliæ, & Consiliariis suis, & aliis adstantibus ibidem per quemdam Clericum & obsequialem suum, & de mandato dicti Domini Regis recitatæ.

Quibus lectis vir venerabilis & discretus Magister Clemens seu Ambassiator præfatus, vice suaque & Collegarum suorum prædictorum hoc idem expresse volentium & consentientium, nec non Domini Franciæ Regis nomine, & pro ipso coram dicto Domino Rege Angliæ, & Consiliariis ejusdem responsiones, rationes, & requestas fecit, proposuit, & legit in scriptis, prout in duobus rotulis simul consutis plene continetur, quorum tenor talis est:

Ce sont les responses, & les raisons, & les requestes du Roy de France au Roy d'Angleterre par Mes. Guillaume de Baufort, Jean de Forest, & Clement de Saux, ses Cleres, touchant la souffrance prise entre les dicts Rois, & afferans aucunes raisons, & requestes proposées por ledict Roy d'Angleterre par Me. Jean Louvel & Me. Jean de Schleston, Messagers envoyez de par le Roy d'Angleterre. Premierement a ce que lesdicts Messagers du Roy d'Angleterre dirent & proposerent que vous, Sire, aviez bonne volonté, & ferme propos de tenir & de faire tenir, de garder & de faire garder la souffrance & l'astinence prise sur la guerre meüe entre nous & li, selon ce qu'il est contenu ez Lettres faictes sur ladicte suffrance, a vous, & vos hoirs, hommes, alliez, & aydans.

Disons, Sire, que nostre Sire li Roy de France a bon propos, & ferme volonté de garder. & faire garder ladicte suffrance, en la maniere qui est contenue ez Lettres sur ce faictes, & moult li desplairoit si le contrariers avenoit ce que ja navignez.

Item pour ce que ce soit plus fermement gardé & tenu, & que nul ne se puisse escusier par ignorance, il a faict asçavoir ez leuz ou il devoit, & ainsi comme il devoit, selon ce qu'il est contenu en la suffrance, que ladicte suffrance en la maniere que elle est prise, accordée & commandée a fermement tenir & garder, & eust elle gardé par tout son pouir, & comme que vous dictes que vous l'aviez faict sçavoir, & qu'elle a esté bien gardée, toutes vois elle n'a pas esté bien gardée, si comme il appert par les cas que nous vous dirons.

Quibus propositis, requisitis & lectis, providus vir Magister Johannes de Forella Coambassator prædictus, vice & nomine suo & Collegarum suorum in hac parte consentientium, ac Domini Regis Franciæ, & pro ipso quasdam malefactiones, seu quædam acceptata per submissos, adhærentes, & confœderatos suos, & contra Treugam seu sufferentiam inter ipsos Franciæ & Angliæ Reges, ad invicem initam & concordatam, ut dicitur perpetratum, factum & commissum. Proposuit oretenus in Gallico coram dicto Domino Rege Angliæ sub hac forma:

Premierement le Comte de Savoye allié du Roy d'Angleterre, par luy, par sa gent, & de son commendement & en son nom, de son gré, & de sa volonté, a domagié le Dauphin de Vienne, allié de nostre Sire li Roy de France & ses gens audict Dauphin, depuis la suffrance, prise, publiée & seellée de six mil livres tournois, ou environ. Anno 1298.

Item Jean Jacques de Bayonne, aydant au Ruy d'Angleterre, depuis la souffrance & le peuplement de la souffrance, a pris une nef de la barre de Cerise, sousmise a nostre Sire le Roy de France, en mer, chargée & fretée de cents tonneaux de vin, ou environ.

Plus Roger Chanterel du Pontaudemer, bourgeois & sousmis nostre Sire le Roy de France avoit fretée une nef chargée de six vingts tonneaux de vin, ou environ, depuis la suffrance sceuë & publiée, laquelle nef, & lidiz tonneaux de vin les Anglois ont prise & emmenée, & en ont faict leur vouloir.

Item Pierre Ascorgii & ses Compagnons sousmis nostre Sire li Roy de France, mirent en une nef, laquelle est appellée saincte Croix de Kimpercorentin, & en estoit le maistre de la nef, Guillaume le borgne, cent douze tonneaux de vin, & trois pipes liquez vins & la nef Martin de Carado Ermant Saucii, & plusieurs Anglois prirent, & emmenerent puis l'astinence sceue & publiée, & encore tiennent.

Item Michel Laors, Jacques de Perra, Gilles de Saincte Adegunde, Guillaume Ledieet, Jean Bounefaut, G. Laugardin, G. Boissio, Jacques le Fol, sousmis de nostre Sire le Roy de France de Sainct Omer, chargerent une nef de Laine, & autres marchandises, & depuis ladicte souffrance sceue & publiée, les Anglois l'ont prise & tollue, & a esté trouvée au Neufchastel, & une partie des marchandises.

Quibus bene & eleganter propositis, narratis, & denuntiatis, supradictus Magister Clemens, mandatum sibi injunctum explere satagens, fideliter & devote continuando dicta dicendis, rotulos illos prædictos perlegere reincepit, ac perlegit responsiones nostras ut requestas in ipsis rotulis contentas explicitè & districtè coram dicto Rege Angliæ, nomine quo supra faciendo, & etiam prout decuit requirendo in hunc modum:

Item li Rois nostre Sire a plusieurs fois mandé & commandé, & par Lettres a Monseigneur Simon de Meleun, esleu de par li a faire les taxations, & les delivrances des prisons que il les faict, & faict faire, selon l'accord faict en ladicte suffrance. ne n'est miheres Simon en nul deffaut, mes de vostre partie, sauve vostre reverence en ce y a plusieurs deffauts, en ce que le Roy d'Escosse & ses fils, & plusieurs autres d'Escosse. qui sont des alliez nostre Seigneur le Roy, & estoint dans l'astinence, ne peuvent estre eux par ostagement, & si ont esté bien requis, & aucuns autres, qui ont esté requis a ostagie, & ne sont pas delivrez, si comme en Champagne Monsieur Guy de Sailly, & plusieurs autres.

Item que li Rois nostre Sire a commandé a tous ses Ministres, & a tous ses Officiaux que s'il advenoit aucun mesfait, que ja n'advienne, que il le fassent addresser & amender, selon la souffrance, & l'ordenance, & li Roy nostre Sire tient pour bien ce que li Roy d'Angleterre l'a eusins faict, si comme il a escrit: mes elle a esté mal gardée, ne ne feroiz a qui recouvrer, pour les maufesons adrecier.

Item que le Roy nostre Sire a mises & establies certaines personnes dignes de foy par tous les lieux perilleux, ou la ou permis pourroit advenir, ce que ja n'advienne, por amender, & faire adrecier tous mesfaicts, & malefaçons que avenir pourroient.

Item Sire, comme de par nostre Seigneur, le Roy de France, vous ayez esté requis que la souffrance, & l'astinence fust tenue & gardée en la personne Monseigneur Jean de Bailleul Roy d'Escosse, aux Prelats, Barons, Chevalliers, & autres Nobles, Communitez & Universitez, & habitans audict Royaume d'Escosse, & que ledict Roy d'Escosse, & autres pris dudict Roy de quelcouque estat qu'ils soient, fussent delivrez par les ostagez, qui seroient laxez a la cognoissance de deux Chevalliers qui a ce faire sont establis, comme cil qui estoient alliez audict nostre Seigneur le Roy de France, & & vous par vosdits messages ayez faict asçavoir a nostre Seigneur le Roy que ladicte terre d'Escosse, avant le temps de la premiere souffrance accordée & affermée, & adonc, & tousiours puis, & fur, & est en proprieté. & en possession, & en nostre tenance, & adonc fusles, & encore elles saisis des hommages, & des fautez de Prelats, Comtes, Barons, & Chevalliers, & autres Nobles, Communitez, & Universitez, & habitans audict Royaume d'Escosse, pourquoy ils disoient

Anno 1298.

soient de par vous que ils ne pouvoient, ne devoient estre compris en ladicte souffrance.

Disons nous que ce ne souffit mie, que il estoit chose notoire, & sceuë communement, au temps de ladicte souffrance ou abstinence, que lidiz Rois, Barons, Chevalliers, & autres Nobles, Communitez, & Universitez de Villes & les autres habitans dudict Royaume d'Escosse, estoient alliez & sont encor a nostre Seigneur le Roy, si comme il appert par les Lettres authentiques, & informations publiques faictes sur ce; Et a ce que vous dictes qu'il avoit renoncié ne suffisoit mie, si comme il est contenu plainement en un autre article qui s'ensuit.

Item a ce que vostre dict message dirent que au temps du traictement des souffrances, li Rois nostre Sire ne tient mie les Escoz pour ses alliez & aydans, & qu'il ne leur fit mie sçavoir la souffrance dedans le temps limité.

Disons nous que elle estoit communement sceuë, qu'il ne convenoit pas faire sçavoir, qu'il ne convenoit mie ses alliez nommer, ne nulle part en la souffrance il n'appert que nul y fust nommé, & si aucun y avoit esté nommé si dit li accord de la souffrance estoit entendu seulement des nommez, pour voie donc seroit mise en la souffrance, la clause que non mie seulement, li nommé, mais tous li autres alliez non nommez seront mis en la souffrance, & si li Rois nostre Sire n'avoit ores faict sçavoir aux Escotz la souffrance dans le temps que vostre messager dient, tout soit ce qu'il fist bien ce qu'il dict. Quer si tost comme il so que vous vous apareilliez d'aller contre les Escoz il envoya a vous ses messages pour vous requerre que vous leur gardissiez la souffrance dessudicte, ne il n'avoit point de temps limité dedans lequel ce nous deust estre signifié, ne pour ce ne seroit il, que il ne demorassent alliez au Roy, ne de ce ne vous poez plaindre, comme nuls domages ne soint venus a vous, ne a vos alliez.

Item a ce que vostre messagier dient que en generalité des parolles contenues en ladicte souffrance, ne devoient estre entendus Rois du Royaume se ils ne sont expressement nommez, & comme aucun de meneur Estat fussent especiaument nommé en la generalité ne peut comprendre ceux de plus grand estat.

Disons nous que Rois & Royaumes peuvent estre compris en generalité de parolles, mesmement de paix ou de souffrance, & comme ladicte souffrance fasse mention que elle se prend de Royaume a Royaume, & de personnes a personnes, de quelconque condition, ou estat que ils soient, & li habitans du Royaume, & empres vous ne tenez mie ledict Jean pour Roy d'Escosse, pourquoy vous ne pouvez dire qu'il ne puisse estre compris dessous la clause generale.

Item que vostre message dient encores qu'en la souffrance en avoit bien de nommez, & que semblans devoir n'estoit mie que li Rois nostre Sire, & cil que pour li traictoient eussent oublié le nom du Roy d'Escosse, ne des autres Escoz si il fuissent ses alliez.

Disons nous, si comme dessus est dict qu'il ne convenoit mie, ni n'estoit necessité d'y nommer par la clause qui s'ensuit, qui li nommé, & li a nommer fuissent tint en la souffrance, ne aussins ne fust nommé li Rois de Norre qui estoit allié nostre Seigneur le Roy, & plusieurs autres que lon nommeroit si on voyoit que mestier fust.

Item a ce que vostre message dient que cil que firent l'alliance pour le Roy d'Escosse n'avoient pouvoir ne mandement de faire.

Disons nous que si avoient, & vous ne devez ce dire, comme il appert par les instroments que vostredict messagier apporterent que l'alliance par les envoyez par ledict Roy d'Escosse, & des autres faictes a nostre Seigneur li Roy de France, iis oient ferme & stable, & en furent Lettres faictes, & seellées du seel li Roy d'Escosse, & des Prelats, Contes, Barons & autres notables Communitez, & Universitez de Villes qui nous furent monstrées, & encore les monstrera lon, se mestier est.

Item a ce que vostre gent dirent encores que ces alliances ne tenoient mie ledict Roy d'Escosse, demeurant a vostre hommage, comme elle feussent contre seurement vous.

Disons nous Sire, que si li Roy d'Escosse estoit ou nous, & en vostre hommage, nous ne sçavons, mes l'alliance qui fut faicte pour nostre profit, & si li Roy d'Escosse, & li autres s'estoient mestaits, en faisant lesdictes alliances, ce que nous ne creons mie n'estre, pour ce qu'il ne soit de nos alliez, & qu'il ne doie estre compris en la souffrance, & ceux qui estoient en l'hommage nostre Seigneur, comme Guy de Dompierre, & le Comte de Bar, ont faict alliance a vous.

Item a ce que nos gens dient que si li Escot avoient oncques faict nulles alliances a nostre Seigneur li Rois de France, que elles si estoient desfaictes eux estans en leur plain pouvoir.

Disons nous que quant au Roy d'Escosse, & aux autres emprisonnez, il appert notoirement que se il r'appellerent oncques riens, il le firent par force, & par paour de prison, parquoy il ne doit valloir, & quant a ceux qui estoient en prison, si aucun en y avoit, si apert il que il le firent pour souffisant de droict qui poveit choir en homme constant, & se le renontiations tenoient quant a eux, si ne peuvent elles tenir quant a nostre Sire li Rois en qui faveur les allances furent prises, & si aucun, comme Patrik Comte de Dumbar, & Gilbert Comte Danges, & leurs Enfans vindrent enpuis en nostre hommage & en vostre obeissance de leur volonté, nostre Seigneur le Roy ne se mesle.

Item a ce que vostre messagier requierent les prix que nostre Sire li Rois tient parmy la seureté de Religieux que il aportoient.

Disons nous, Sire, que li Roy est tousiours prest d'en delivrer par seureté souffisant; mais sa seureté qui fu apportée ne peut, ne ne doit suffire, ne valloir de droict, & ne autres pas encores delivrez li Roy d'Escosse ne les autres pris au penultiesme article Response.

Si vous voulez garder la souffrance li Roy nostre Seigneur veut que ce que vous teniez au jour de la souffrance vous demeure. Au dernier article responsé.

Si vous voulez garder la souffrance, li Rois nostre Sire la vous gardera en toutes choses.

Item a ce que vos messagiez dirent que gens & personnes avoient esté nommez de meneur estat en la premiere souffrance.

Disons nous que personnes de gregneur estat furent nommez ou de sembleble estat, comme le Roy d'Allemagne.

SANE prædictis omnibus responsis, rationibus, responsionibus & requestis, ut supra legitur, lectis & propositis, omnibusque & singulis quæ natura & qualitas Ambassationis hujusmodi, virtute Litterarum prædictarum, ipsis Nuntiis, ut præmittitur, concessarum, gestis, & competenter eidem Regi denuntiatis, ab eodem diligenter ascultatis, vir venerabilis & discretus Magister Johannes de Beueslid, ipsius Regis Angliæ Clericus & obsequialis, de mandato dicti Regis ibidem præsentis, & pro ipso concessu dictorum Nuntiorum & voluntate interveniente, copiam rotulorum ipsorum, seu responsionum, rationum, & requestarum prædictarum, de quibus collationem diligentem, una cum Magistro Joanne prædicto fecimus ad rotulos quos præfatus Magister Clemens tenebat, & dum legeret coram Rege memorato.

Quibus actis Angliæ Rex præfatus consilio prius habito, duxit respondendum prædictis omnibus dicti Regis Franciæ per antedictum Dublinienſem Episcopum in modum qui sequitur; ipso videlicet Rege Angliæ præsente & consentiente.

Et primo quod Treugam seu sufferentiam de guerra penitus observare volebat, & quantum in se erat facere observari, secundum quod in illa Treuga, seu sufferentia continetur.

Secundario vero quod malefactiones, seu attemptata per Magistrum Joannem de Foresta, ut præmittitur, ore tenus, proponit & denuntiat, petiit in scriptis redigi, & eorum copiam per ipsos Nuntios venerabili viro Domino Joanni de Berohic Clerico suo, ejusdem Regis nomine, & pro ipso tradi voluit, & ea, quantum in se esset, faceret emendari.

Tertio quoque & ultimo responsum extitit per Episcopum memoratum, quod ipse Dominus Rex super aliis in dictis responsionibus, rationibus & requestis contentis, & aliis dictam Ambassationem tangentibus, per Ambassatores, seu suos Nuntios proprios Domino Regi Franciæ respondebit.

Actum in castris, seu tentoriis dicti Regis Angliæ, prope Castrum puellarum in Scotia, quod vulgariter nuncupatur Edenboargk, præsentibus, ut prætactum est, Domino Episcopo Dubliniensi, & nobilibus viris Dominis, Aymaro de Vallentia, Henrico Comite Leycestrensi, Thoma fratre suo, G. Glouerino, Marescallo de Horefordis, & Joanne de Britanniis, Comitibus, Joanne de Barro, Milite, Magistro Thoma de Foresta, & Guillelmo de Fauquerellis, Domicello, Rothomagensis Diocesis, & quibusdam aliis testibus ad hoc vocatis & rogatis;

Et me Jacobo dicto Grasso de Vercellis, Clerico, pu-

Anno 1298. publico Apostolica & Imperiali auctoritate Notario qui com Magistro Eueno Phily de Sancto Nicasio Corisopitensis Diocesis, publico Apostolica auctoritate Notario scribente, & præscripta, si quando, publicante signo suo consueto, una cum supra scriptis testibus præsens interfui, anno, Indictione, Pontificatu, mense & die præscriptis dum præmissa agerentur. Ideo in testimonium præmissorum, & rei evidentiam pleniorem me subscripsi, & rogatus signo meo consueto signavi.

Et au dessous est le seing dudict Nottaire.

Et ego Eucnus Phily de Sancto Nicasio Clericus Corisopitensis Diocesis Apostolica publicus auctoritate Notarius, prædictorum rotulorum seu responsionum, rationum, requisitionum propositioni & lecturæ malefactionum seu attemptatorum prædictorum denuntiationi, & Insinuationi ipsorum rotulorum copiæ exhibitioni & retentioni, Domini Regis Angliæ responsioni, & præmissis omnibus, & singulis coram ipso per Ambassatores prædictos lectis, requisitis, propositis, denuntiatis & insinuatis, ut supra scribitur, præsens interfui, una cum Magistro Jacobo dicto Grasso de Vertellis, publico Notario, & testibus suprascriptis, & ea scripsi & publicavi, & solitum signum meum, una cum signo dicti Magistri Jacobi apposui rogatus, sub anno, Indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis.

Et au dessous est le seing dudict Phily Notaire.

DLVI.

1299. 24. Avr. *Litteræ* Bonifacii VIII. *Papæ Domino* Philippo *Regi Francorum directæ, ut Terræ quas ipse tenet, quasque Rex Angliæ tenuit, maneant in manibus Episcopi Vicentini usque ad beneplacitum ipsius Papæ, per eundem Episcopum custodiendæ. Datæ Laterani* 8. *Kalendas Maji* 1299. [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge, pag. 613.]

Bonifacius Episcopus Servus Servorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri Salutem, & Apostolicam benedictionem. Dudum inter te ex parte una, & carissimum in Christo filium nostrum Eduuardum Regem Angliæ illustrem, ex altera, ex virtute Compromissorum factorum in nos per Procuratores & Nuntios utriasque inter cætera duximus arbitrandum, quod omnes terræ, vasalli, & bona, tam quæ tu tenebas ex iis quæ tenuerat Rex Angliæ, ante guerram præsentem, quam quæ tenebat tunc idem Rex Angliæ in Regno Franciæ, bona fide ac sine omni fraude, absolute ac libere ponantur, & assignentur in membris & posse nostris tenenda a nobis nomine tuo quæ ex parte tua, & nomine ipsius Regis Angliæ, qui ex parte ejusdem nobis contingeret assignari. Quocirca Serenitatem Regiam rogamus, & hortamur attente per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenus terras, vasallos, & bona prædicta venerabili fratri nostro Raynaldo Episcopo Vicentino, de cujus diligentia, puritate, ac circumspectione confidimus, & quem ad partes illas pro iis, & aliis hujusmodi negotium contingentibus duximus fiducialiter destinandum nomine nostro juxta prædicti modum arbitrii, assignes, vel facias liberaliter assignari, tenenda, custodienda, & conservanda per eum, donec super hoc aliud duxerimus disponendum. Nos enim prædicto Regi Angliæ super hoc consimiles nostras Litteras destinamus. Datum Laterani octavo Kalendas Maji, Pontificatus nostri anno quinto.

Et sur le reply desdictes Lettres est escrit ce qui s'ensuit :

DE CUR
JO. FULG.

Et sont lesdictes Lettres scellées d'un sceau de plomb pendant audict reply. Et sur le dos d'icelles est aussy escrit ce qui s'ensuit :

Littera directa Domino Regi ut terræ quas ipse tenet, quasque Rex Angliæ tenuit, teneantur in manibus Episcopi Vicentini usque ad beneplacitum Domini Papæ, per eundem Episcopum custodiendas.

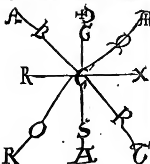
DLVII.

Anno 1298.

Alberti *Romanorum Regis Litteræ quibus notum facit, quod de libero consensu Principum Imperii Jus in electione habentium, Ducatus* Austriæ *&* Styriæ, *nec non Dominia* Carniolæ, Marchiæ, *ac* Portus Naonis, Rudolfo, Friderico, Lupoldo *& aliis filiis suis in Feudum, cum vexillis, & solemnitate debita concesserit. Dat. in Nuremberg. Ann.* 1298. XI. *Kal. Decemb. Indict.* XII. [Pièce tirée des Archives Imperiales du petit Trésor de la Regence & de la Chambre à Vienne.] 21 Nov.

Albertus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, Universis Sacri Romani Imperii fidelibus, presentes Litteras inspecturis imperpetuum. Ad hoc divine pietatis provisio, in Majestatis Regie solio nos locavit, ut cuncta rimantes, & Justiciam recensentes, absque personarum delectu, unicuique, quod suum est, reddere debeamus. Considerantes igitur, quod nobis de Ducitibus Austrie & Styrie, quorum Dominio & regimini prefuimus in minoribus potestatibus constituti, ad Romanum gubernandum Imperium, accersitis nulli dicioni nostre subjecto, quanto forcius, nec Liberis nostris karissimis, ut eisdem debitum geniture affectum & ordinem observemus, Jura sua debeamus aliquatenus denegare. Notum fieri volumus tam presentis temporis quàm future posteritatis Imperii Romani fidelibus universis, Quod nos de libero & expresso consenso Principum Imperii, Jus in eleccione Regis Romani, de Jure & antiqua consuetudine obtinencium, Principatus sive Ducatus Austrie & Styrie, necnon Dominia Carniole, Marchie, ac Portus Naonis, cum universis honoribus, Juribus, libertatibus & pertinenciis suis, Illustribus Rudolfo Friderico Lupoldo, & aliis filiis nostris karissimis, apud Nuremberch, cum vexillis, & sollempnitate debita & consuera concessimus in feodum, ac ipsos Ceptro Regio investivimus, de eisdem, & Principum Imperii numero, consorcio & collegio aggregantes eosdem, Ipsisque Jus Principum concedentes, ab eis pro Principatibus & Dominiis memoratis, fidelitatis & homagii recepimus juramentum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre concessionis infringere gratiam, vel eidem in aliquo ausu temerario contraire. Quod qui secus attemptare presumpserit, gravem nostre Majestatis offensam se noverit incurrisse. In cujus rei testimonium, & perpetui roboris firmitatem, presentes Litteras exinde conscribi, & Regie Majestatis nostre Sigillo jussimus communiri. Testes sunt, venerabiles Gerhardus Maguntinen. Wichboldus Colonien. Boemundus Treviren. & Chunradus Salzburgen. Ecclesiarum Archiepiscopi, Lupoldus Babenbergen. Mangoldus Herbipolen. Heinricus Constancien. Petrus Basilien. Emcho Frisingen. & Wernhardus Patavien. Ecclesiarum Episcopi: Illustres Rudolfus Comes Palat. Reni Dux Bawarie. Rudolfus Dux Saxonie. Otto Hermannus & Heinricus Marchiones Brandemburgen. & Heinricus Dux Karinthie. Spectabiles Viri. Johannes Burggravius de Nuremberch. Burchardus de Hohemberg. Eberhardus de Wirtemberch. Ludwicus de Oetingen. Fridericus de Liningen. Ulricus & Heinricus de Schelkelingen. Hermanus de Sultz. Georius & Chunradus Comites Irsuti. Fridericus de Ortemburch. Albertus. Heinricus & Albertus Comites Goricie. Otto de Strazberch. Hermannus de Homberch. & Rudolfus de Werdemberch Comites. Nobiles Viri, Otto de Ochsenstein. Sifridus de Eppenstein. Heinricus & Wernhardus de Schowemberch. Hugo de Touvers. Gerlacus de Bruberch, & Nicolaus de Wartenfels. Strennui Viri, Lutoldus & Albero de Chuntingen. Stephanus de Meichsowe. Marschalcus Austrie. Chalhous de Ebersdorf Camerarius Austrie. Hertnidus de Wildonia, Marschalcus Stirie. Heinricus de Stubemberch. Ulricus de Cappella. Eberhardus. Heinricus & Fridericus fratres de Waltse. Hermannus Marschalcus de Landemberch. Bernoldus de Telsprunne. Ulricus Pruesebnich, & alii fide digni.

ANNO 1298. *Signum Domini* ALBERTI *Regis Invictissimi.*



Datum in Nuremberch per manus Eberhardi de Lapide, Prepositi Ecclesie Wizzemburgen. Aule nostre Cancellarii. Anno Domini M. CC. nonagesimo octavo. XI. Kalend. Decemb. Indiccione XII. Regni vero nostri anno primo.

DLVIII.

1299. 6. Fevr. FRIDERICI *Marchionis Misniæ & Lusatiæ, Translatio utriusque Marchionatus præfati ad* WENCESLAUM *Bohemiæ Regem. Datum Pragæ* VIII. *Idus Februarii* 1299. [CHRIST. GODOFRED. HOFMANNUS in Appendice Diplomat. atque Documentor. Historiam Lusatiæ illustrantium Tom. IV. Scriptor. Lusaticor. pag. 197. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheil. IV. Absatz II. in anhang von der Lausitz pag. 1. d'ou l'on tire cette Piéce.]

In Nomine Domini Amen.

NOTUM sit in perpetuum universis & singulis, tenorem præsentium inspecturis. Quod ego *Fridericus Dei gratia Misnensis & Orientalis Marchio, Princeps & Heres Terræ Lusatiæ, Magnifici quondam Domini Henrici Misnensis & Orientalis Marchionis junior filius*, de maturo & deliberato meo, & amicorum fidelium meorum consilio, eosdem meos *Marchionatus, & ipsam Principatum & Terram Lusatiæ*, ac specialiter *Terram meam Misnensem* per prædictum *Dominum & Patrem meum*, de expressa voluntate & consensu fratrum meorum, *Domini Alberti Landgravii Thuringiæ, & Domini* quondam *Theodorici* fidelis memoriæ Marchionis de *Landesberg*, specialiter mihi traditam, nec non titulum, & dignitatem & honorem ipsorum Marchionatuum & terrarum & de nomine Castrum *Scharfenberg*, Civitatem & Castrum *Dresden*, Castrum & Civitatem *Perne*, Castrum *Donin* infeudatum, cum suis attinentiis, Castrum Tharant cum *Troresza*, & suis pertinentiis, Castrum *Boreststein*, Oppidum *Diepoldeswalde*, Castrum *Wrowenstein* infeudatum, Castrum *Lewenstein*, Castrum & Civitatem *Seydowe*, Civitatem *Heyn*, & omnia bona & Possessiones in districtu, seu Judicio ejusdem Civitatis *Heyn* sita, infeudata & non infeudata. Item Castrum *Statim* infeudatum, Castrum *Tysenowe*, Villam *Sumawy Ferz* cum suis pertinentiis infeudatam, Castrum *Radeberg* infeudatum, Castrum *Lybenteil*, Castrum *Vylin*, Oppidum *Radeberg*, munitionem *Lusenicz*, Castrum *Mussin* infeudatum, Castrum *Sachsenberg* infeudatum, item omnia bona illa, Castra videlicet & Civitates, Oppida & Villas, quas ipse Dominus Pater meus claræ memoriæ ab Ecclesia *Herveldensi* tenuit, & quæ mihi in feudum ab eadem Ecclesia suus collata, & omnia alia Castra, Civitates, Oppida & Villas, nemora, montes, argentifodinas, flumina, lacus, valles & eisdem Marchionatibus, *Lusatiæ & Misnensibus* fodinis & terris contenta, seu sunt nota, seu non, cum Castris, Civitatibus, Oppidis, Vallis ac aliis locis, ac bonis intermediis, & cum Judiciis, Juribus, Utilitatibus, proventibus & pertinentiis universis, ad dictos Marchionatus, Terras, Castra, Civitates nominatas & loca prædicta spectantes, qui & quæ mihi debentur, in quantum ad me, & hæredes meos perti-

nent, tam ex successione & donatione paterna; quàm ex quocunque alio Jure, mihi super his & eorum aliquo specialiter vel generaliter acquisitis & generaliter cum omni jure, alio, quo mihi & hæredibus meis competit, & in futurum potest competere, vel debetur in prædictis Marchionatibus, Terris, Castris, Civitatibus & aliis omnibus supradictis & ipsorum quolibet, sentiens in hoc conditionem meam, posse fieri meliorem, do, trado, & permuto jure proprio in perpetuum meo, & omnium hæredum nomine meorum *Serenissimo Domino Wenceslao Regi Boëmiæ præfato & Marchioni Moraviæ*, & cum eo recipiente à me in permutandum, pro se, & universis hæredibus suis Marchionatus, Terras, Castra, Civitates & omnia alia prænotata, ad habendum, possidendum, & quidquid deinceps sibi suisque hæredibus de ipsis vel eorum aliquo placuerit, perpetuò faciendum, transferens in his scriptis in eundem *Dominum Regem & ejus hæredem*, omne Jus & Dominium, potestatem & omnem jurisdictionem, quæ mihi & hæredibus meis competunt, competebant, & possent in futurum de consuetudine competere, vel de Jure in ipsis Marchionatibus, Terris, Castris, Civitatibus, Oppidis, Villis & aliis prædictis, & in ipsarum terrarum, Baronibus, Ministerialibus, Militibus, infeudatis & non infeudatis, & in aliis habitatoribus, tàm Nobilibus, quàm Popularibus universis, tradens sibi & promittens tradere omnia Privilegia & Instrumenta, tàm *Excellentissimi Domini mei, Domini Rudolphi Regis Romanorum, quàm Fratrum meorum*, & omnia alia mea Privilegia, mihi super dictis Principatibus, Terris, Dominiis, & aliis omnibus & singulis, quæ continentur superius, à quibuscunque vel à quocunque acquisita, concessa, tradita & donata, sibi & nunc suisque hæredibus cedens liberè de promissis omnibus, & de ipsis Privilegiis & Instrumentis, ita ut eisdem Privilegiis & Instrumentis & Jure meo & hæredum meorum, quod sibi & hæredibus suis in prædictis Marchionatibus, Terris, Castris & Civitatibus & aliis omnibus dedi, tradidi, & in eum ac suos hæredes transtuli, sicut superius est expressum, tam in Judicio, quàm extra Judicium, ipse *Dominus Rex Bohemiæ & hæredes sui* contra quemlibet hominem, & specialiter contra fratrem meum *Albertum Thuringiæ* Landgravium, *Fridericum & Thycemannum* ejusque filios, & contra patruelem meum *Fridericum* prædicti quondam *Theodorici* fratris mei Marchionis de *Landesberg* filium, & hæredes liberè uti possint. Promittentes nihilominus traditionem, donationem & permutationem, prædictas, Domino Regi Romanorum innotescere, per me, vel per Literas meas, & ejus consensum, & confirmationem, super eadem traditione, donatione & permutatione, cum diligentia implorare, & hæc nominatim, pro Castris & munitionibus *Furstenberg, Palycz, Landeserone, Landesberg, Orthæ, Muta, Selim, Wischemis & Knot, Hoenstadt, Hoenstein, Zwickavia* & pro annuis redditibus assignandis mihi *per eundem Dominum Regem*, vel alios aut alium, quos vel quem *idem Dominus Rex* loco sui & nomine ad hoc duxerit, destinandos, ad quantitatem *quatuor millium, & quingentarum Marcharum Argenti* Usualis & Ponderis Pragensis, in eisdem Castris & munitionibus, possessionibus ac aliis bonis, rebus & Juribus ac in omnibus & singulis proventibus, fructibus, redditibus, utilitatibus, Judiciis, Officiis & aliis, ad Castra, munitiones, bona & possessiones prædictas spectantibus, & provenientibus, de eisdem recuperandis, habendis & recognoscendis, perpetuo per me, & meos hæredes legitimos sexus masculini in feudum & jure feudi ab ipso *Domino Rege Bohemiæ, ac à suis hæredibus & hæredum successoribus* ab ipso in perpetuum descendentibus universis, eo proviso nihilominus, & expresso, quod quilibet Laneus possessoribus, in quibus mihi sunt prædicti reditus assignandi, talis mihi per ipsum Dominum Regem vel per illos aut illum, quibus, vel cui semper in hoc commiserit vices suas, pro unius Marcæ Argenti redditibus deputetur & assignetur, de quo Marca Argenti annuatim nunc provenit, vel retroactis proveniebat temporibus, aut ante Quadriennium poterat provenire; Proviso etiam, quòd si in Castris, munitionibus, bonis, possessionibus, judiciis, officiis, utilitatibus & aliis quatuor millium & quingentarum Marcharum argenti redditibus, non poterunt deputari aut designari servato modo de Laneis assignandis proximè jam expresso, ex tunc ipse Dominus Rex de vicinioribus possessionibus, aut bonis cum ipsarum possessionum aut bonorum munitionibus, quas bona fide sine dolo nominaverint & signaverint, arbiter videlicet *Zdeslaus de Sternberg, Burggravius Pragensis & Hincko de Dube*, pro parte ipsius Domini Regis: Pro mea verò parte *Nobilis Vir, Otto Burggravius de Donin, & Otto de* ANNO 1299.

Anno 1299. *Illeburg*, & pro utraque parte communiter, frater *Hermannus de Holo, Prior Domorum Hospitalis S. Joannis Baptistæ Hierosolymitani, per Bohemiam, Poloniam & Moraviam*, ad hoc electi, & ad ipsorum arbitrium vel majoris partis mihi faciet prædictorum reddituum supplementum; si verò plures redditus quàm *quatuor millium & quingentarum Marcharum Argenti* in Castris, munitionibus, bonis, possessionibus & aliis prædictis poterunt deputari vel haberi, ex tunc illud Domino *Regi Bohemiæ* de prædictis Castris, munitionibus, possessionibus, redditibus, aliisque prædictis remanebit, quod prædicti arbiter vel eorum major pars jusserint & jusserit remanendum. Sylvis ad Castra, munitiones & possessiones spectantibus, in quibus magnarum ferarum venationes sunt habitæ ab antiquo, duntaxat exceptis, quæ non debent mihi in prædictis redditibus computari, præterea hominibus & habitatoribus bonorum & possessionum prædictarum, quæ ad me per commutationem hujusmodi devolventur, Jus si quod deinceps dedero, illud ipse *Dominus Rex* dignabitur approbare. Contulit mihi insuper & hæredibus meis Advocatiam in Litomissl in idem Cœnobium, & promissi nulla servitia, aut petitiones graves contra Abbatis, & fratrum ejusdem Monasterii voluntatem exigere ab eisdem. Volens igitur, affirmans & protestans tenore præsentium permutatione hujusmodi me fore contentum, plenè pacatum & benè solutum, & absolvens, & absolutos esse volens, omnes & singulos Barones, Ministeriales, milites, & alios omnes & singulos, Nobiles & populares ipsarum Terrarum, Civitatum & Castrorum infeudatos, & non infeudatos, à fidelitate & homagio, quibus mihi & hæredibus meis tenentur, tenebantur vel tenerentur, & mandans eis & eorum cuilibet ut ipsi Domino Regi & hæredibus suis tanquam Dominis eorum de cætero intendere debeant & obedire. Promitto in his scriptis jurando in ligno Crucis Domiulcæ & jurantibus ac promittentibus, mecum, & pro me prædicto *Ottone ab Illeburg & Adolpho Notario meo*, quod decimo die intrante proximâ Quadragesimâ eidem Domino Regi vel suis Nunciis ad hoc per eum specialiter destinatis, tradam, assignabo, disbrigabo & auctorizabo, Terras, Castra, Civitates & alia quæ per me in permutationem hujusmodi sunt deducta, sibique vel suis possessionem assignabo plenariam eorundem excusatione & dilatione qualibet procul motis: *Ilem & Perne Civitatibus & Tysenowe* Castro & aliis Castris infeudatis exceptis, in quibus sibi possessionem facti non valeo assignare in termino memorato; Jus tamen & Dominium, quod mihi & hæredibus meis in eisdem Castris & Civitatibus competit, competebat, & competere poterit in futurum, *eidem Domino Regi & suis hæredibus*, dedi, tradidi, do & trado, & a me & meis hæredibus transtuli & transfero in eosdem sicut & superiùs de eisdem & aliis est expressum. Promitto etiam stipulatione solenni sub præstito juramento, contra prædictas donationem, traditionem, permutationem & cessionem meas, & omnia alia & singula, quæ in præsenti continentur Contractu, non venire, nec facere per me, aut alium, vel alios tempore nullo unquam, sed habere, tenere & firmiter adimplere, ipse quoque Dominus Rex, à me prius & per me terrarum, Castrorum & Civitatum, ac aliorum omnium bonorum meorum, quæ sibi per commutationem prædictam dedi & tradidi, plenè possessione receptâ, statim de *Drezden* cum Domina & Matre mea *Benessium Camerarium de Wartenberg*, vel alium Baronem suum ad assignandum & præsentandum dictæ Dominæ & Matri meæ, loco, & vice mei possessionem Castrorum, munitionum & redituum prædictorum, diriget & transmittet, qui assignabit & præsentabit eidem Dominæ & Matri meæ, loco mei & mihi potestatem de *Drezden* cum eodem *Domino Rege*, vel sine eo rediero, castra, munitiones & redditus prædictos, debitè distrigatos. Quos si ante Pascha Domini primò venturum, ipse *Dominus Rex*, vel *Benessius Camerarius*, vel alter, quem ad hoc transmiserit non assignaverit, vel præsentaverit, mihi, vel Matri meæ, proinde Civitatem *Grecz* & si non ipsa Civitat *Grecz*, pro quantitate & valore castrorum, munitionum & reddituum assignandorum, tunc *Chrudin* Civitatem cum eadem Civitate *Grecz* mihi, aut matri meæ nomine meo in pignore ipse Dominus Rex statim post Pascha proximum obligabit, quam vel quos usque ad assecutionem castrorum, munitionum & possessionum, in quibus sunt prædicti reditus deputandi, mihi loco pignoris retinebo. Ad hæc si ipse Dominus Rex nec Civitates prædictas dare in pignore, nec castra, munitiones, & possessiones prædictas, quæ mihi debentur, vellet, sicut tractatum & ordinatum est, assignare & præsentare, ex tunc Viri Nobiles *Adalbertus de Seberg, Marschallus Regni Bohemiæ cum Castro & Civitate Cadano & Rawoldus de Nymanicz, Burggravius in Lapide, cum eodem Castro Lapide & Castro Racem*, qui proinde, & pro Domino Rege, ut adimpleret prædicta jurando in ligno Domini corporaliter promiserunt, mihi obedire, & intendere tenebuntur, quousque ea, quæ per ipsum Dominum Regem fieri & adimpleri debuerant, prout tractata sunt, debite compleantur.

Zdeslaus etiam de Sternberg, Pragensis Burggravius, & Hinko de Dube, pro observandis & adimplendis prædictis per ipsum *Dominum Regem* jurando in ligno Crucis Dominicæ pro ipso Rege promiserunt. Cæterum ipsum *Dominum Regem* ex nunc in Dominum meum recipio & sibi ac hæredibus suis tanquam meis & feudi Dominis obedire & intendere promitto, ipsumque & hæredes ejus juvare & sibi assistere contra quemlibet Principem, & quemlibet hominem fideliter omni posse, quandocunque & quotiescunque per ipsum vel hæredes suos fuero requisitus. Hoc expresso, quod si infrà terminos terrarum suarum, in suo ero constitutus servitio, mihi tunc, & meis, in suo manentibus servitio expensas, & natalia tradere non teneatur: si verò extra terras suas cum meis, & in ejus subsidium & ad ejus servitia cum eodem Domino Rege, vel ad Mandatum ejus processero sine eo, tunc mihi *Dominus* Rex subveniet in expensis. Hoc ipsum hæredes mei, ipsi Domino Regi, & hæredibus suis facere tenebuntur, quandocunque & quotiescunque fuerint requisiti, damna quoque, si quæ ego, vel hæredes mei, aut homines in servitiis suis receperimus, & visum sibi fuerit dignabitur compensare; insuper si sine filiis legitimè Masculini sexus (quod absit!) decedere me contingeret, castris, munitionibus, & possessionibus meis aliis prædictis, ex nunc ad ipsum *Dominum Regem* & suos hæredes redeuntibus ipse *Dominus Rex* Dotem, quæ Lype Zedingen vulgariter dicitur, matris, & uxoris mearum, quam in eis bonis & munitionibus prædictis assignavero & dimisero, patietur eas per vitæ ipsarum tempora pacificè possidere, feuda etiam, quæ in eisdem bonis meis hominibus contulero, ipse Dominus Rex post mortem etiam meam non cassabit, nec indebitè violabit. Hoc mihi promisso specialiter per eundem Regem, si eum (quod absit) mihi sine hæredibus præmori contingeret, quod mihi & hæredibus meis in amplioribus redditibus & bonis, prout in ejus gratia fuerit & sibi placuerit, gratiam faciet largiorem. Præterea si ipse Dominus Rex castra & munitiones, quæ mihi ab eo debentur ex permutatione prædicta omnes ante Pascha Domini proximum, sicut tractatum est, mihi præsentare nequiverit, pro eo forsitan, quia per alios detinentur, ad illarum tamen præsentationem tenebitur, quas nunc habet, vel quos in ipso Termino Paschæ nunc proximo in sua habuerit potestate. Pro aliis autem, quos præsentare non poterit, Grecz & Crudim, Civitates suas juxta formam super obligatione ipsarum expressam superius, loco pignoris mihi obligabit. Promisit insuper ipse Dominus Rex de bonis prædictis ad me per commutationem hujusmodi devolutis creare & facere Principatum sibi & Regno suo, ac ejus hæredibus perpetuò subditum & subjectum, meque facere suum *Principem ad eundem Principatum*, & de ipso principatu me suum, & sibi *ac Regno suo subditum Principem*, ad Jura, & conditiones feudi, ac in feudum, & ad servitia expressa superiùs investire, recepto prius à me per eundem Dominum Regem & Homagio, & fidelitate sibi & suis hæredibus præstandis & tenendis corporali denuò sacramento, admisit etiam Dominus Rex prædictus & liberam mihi tribuit facultatem, munitiones prædictas mutandi & meliùs firmandi, sicut expediens fuerit, & mihi placuerit, & novas si placuerit construendi. Item, si *Burggravii de Borsenstein & Saydowe* contra fidem mihi præstitam veniendo ex quacumque causa nollent mihi eadem Castra reddere, ipso Dominn Reg., sicut promisi, & teneor præsentanda, quicquid *Otto de Ileburg, Hineko de Duba, & Raywaldus de Nymanitz*, super eo, erga *Dominum Regem* facere jusserint, faciam & intendo. Præmissis quoque completis, de Castrorum per me *Domino Regi* & per ipsam *Dominum Regem* mihi assignandorum Privilegia, hinc inde data (amputatis his, quæ de fidejussoribus, obligationibus & aliis superfluis dicta sunt & conscripta) renovari volumus, prædicta quoque omnia & singula promisit ipse *Dominus Rex* tenere & adimplere bonâ fide, sicut per me ea quæ sibi promisimus fuerint adimpleta. In quorum omnium testimonium & robur præsentes exinde fieri fecimus Literas & eas meo consueto sigillo sigillatas ipsi *Domino Regi* tradidi ad cautelam. Actum & Datum *Pragæ* Anno Domini M. CCXCIX. Octavâ Idus Februarii, Indictione secunda.

DLIX.

ANNO 1299.

DLIX.

19.Juin. *Traité de Monstreuil, où sont accordez les Contracts de Mariage du Roi d'Angleterre* EDOUARD I. *avec* MARGUERITE *Sœur du Roi de France, & d'*EDOUARD, *Fils dudit Roi d'Angleterre, avec* ISABELLE *Fille du Roi de France, en conséquence de la Paix ordonnée par le Pape* BONIFACE VIII. *Fait à Monstreuil le Vendredi avant la St. Jean* 1299. Avec *l'Instrument de la Ratification du Roi* PHILIPPE le Bel, *& de la Reine* JEANNE *sa Femme du* 3. *Août* 1299. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. pag. 581.]

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis, Reginaldus miseratione divina Episcopus Vicentinus pro negotio pacis inter egregios Principes Dominos Dei gratia Philippum Franciæ, & Eduuardum Angliæ Reges, per Sanctissimum Patrem Dominum Bonifaciam eadem providentia Sacrosanctæ Romanæ, ac Universalis Ecclesiæ Summum Pontificem pronuntiatæ, ad citra montanas partes ab ipso Summo Pontifice destinatus salutem. Notum facimus universis & singulis nos anno Domini millesimo ducentesimo, nonagesimo nono, Indictione duodecima, tertia die mensis Augusti, Pontificatus dicti Domini Bonifacii Papæ octavi anno quinto, in dicti Domini Regis Franciæ venerabiliumque Patrum Dominorum Dei gratia:

Egidii Narbonensis Archiepiscopi
Thomæ Dolensis
Petri Autissiodorensis,
Joannis Carcassonensis,
Joannis Wintoniensis,
Episcoporum.
Et discretorum virorum Magistrorum
Stephani Archidiaconi Brugensis, Ecclesie Tornacensis
Nicolai de Catalauno, Senonensis
Et Roberti de Sylvanecto, Carnotensis,
Ecclesiarum Canonicorum.
Nec non venerabilium virorum Dominorum,
Caroli Valesii
Loudovici Ebrocensis,
Guidonis Sancti Pauli
Et Joannis Drocensis Comitum.
Rodulphi Constabularii,
Simonis de Meleduno,
Et Guidonis de Nigella
Marescallorum.
Matthæi de Fria Pannetarii Franciæ
Petri Domini de Chablivo,
Petri ejus filii, Domini de Wirinis
Hugonis de Romulliaco, Domini Milliaci, Cambellariorum dicti Domini Regis,

Et plurium aliorum præsentia, legi fecisse Litterarum infrascriptarum tenorem, supra quibusdam accordis, ordinationibus, & conventionibus, dictæ pacis negotium tangentibus annotatis inferius confectarum, tam nostro, quam dictorum Regum, & Eduuardi prædicti Regis Angliæ filii, Procuratorum inferius nominatorum sigillis sigillatarum, formam continentium subsequentem:

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront, Renaut par la souffrance de Dieu Evesque de Vicence messages de par nostre Sainčte Pere & Seigneur Monsieur Boniface par la souffrance divine souverin Evesque envoyez es parties par deça les monts pour la besoigne de la paix prononcée par celuy nostre Seigneur, & St. Pere entre tres nobles Rois de France & d'Angleterre. Salut en nostre Seigneur. Comme lidiz nostre Sainčt Pere & Sire qui moult de peines, vigilles & divers travaux chacun jour sueffre pour ce que li peuple Chrestien vive en tranquillité & en bonne paix, triste & dolent des perils, domages, & esclandres, & de grande destruction qui en ce monde estoient, pour les guerres & contens que li ennemy de paix avoit semé entre les dičts Roys, pour eux accorder & mettre en bonne paix, ait moult travaillié, & apres moult de travaux que il a pour ce soutenus par la vertu du Compromis, faičt en li comme en personne privée, & comme en Monseigneur Benuist Gaytan air pronoucié ça en arrieres que paix ferme & stable soit a tousiours entre les dičts Rois. Et pour ce que cette paix soit plus ferme, plusieurs ordenances par la vertu du dičt Compromis ait faičtes & prononcées, les quelles doivent estre accomplies par les dičts Rois, selon ce qu'il est plus plenierement contenu ez Lettres de la dičte prononciation, & pour aucunes ordonances des susdičtes mettre a execution deuë, nous ait envoyé es dičtes parties a la parfin present par devant nous, & par le dičt nostre Seigneur le Pape avions requis sur ce les devant dičts Rois, Reverends Peres,

Gilles Archevesque de Narbonne,
Pierre Evesque d'Auxerre
Robert Duc de Bourgongne
Gui Comte de Sainčt Paul
Pierre Flotte, Sire de Revel, &
Pierre de belleperche Chanoine de Bourges
Procureurs du devant dičt Roy de France
Et Reverends Peres,
Jean de Wicestre,
Simon de Salesbie, Evesques.
Amé de Savoye,
Henri de Lincholne
Guy de Warewik
Comtes.
Aymars de Valence,
Ottes de Grandson,
Geoffroy de Gienville,
Jean de Bar,
Chevalliers.
Procureurs du devant dičt Roy d'Angleterre,
Et Henry Cuens de Linchon, Procureur de
Monsieur Edouard filz du dičt Roy d'Angleterre,

En nom de leurs Seigneurs dessus dičts, & comme Procureurs d'iceux ont accordé, ordoné & faičt les accords, ordenances, cunvenances & les choses cy dessous escrites, lesquelles li Prelats Procureurs promirent en bonne foy & tuit li antres Procureurs dessusdičts, d'une part, & d'autre promirent & jurerent sur les Sainčtes Evangiles ez ames de leurs dičts Seigneurs, comme Procureurs d'iceux leurs dičts Seigneurs, accomplir, tenir, & garder fermement, & est assavoir que la teneur des dičts accords, ordenances, convenances, faičtz & choses est tel.

Comme pour la reformation de la paix des guerres, & des descords qui estoient meus entre le Ruy de France, d'une part, & le Roy d'Angletere, d'autre, soit prononcié par nostre Pere le Pape que Mariages se fassent du dičt Roy d'Angleterre, & de Madame Marguerite sœur du dičt Roy de France, a douaire de quinze mil Livres de tournois petits, lequel doaire doit estre assis & assigné au Royaume d'Angleterre en lieux convenables & souffisans, qui doivent estre monstrez & accordez, devant ce que le mariage se parfasse, en telle maniere toutesfois que si li devandičt Roy d'Angleterre a ou aura terre au Royaume de France, jusques a la valeur de la moitié du dičt doaire, le dičt Roy de France, aura, penra, & recevra, la dičte moitié du dičt doaire pour la dičte Dame, & au nom de luy en la dičte terre, que le dičt Roy d'Angleterre a ou aura au dičt Royaume de France par raisonable assise de terre, en quitant & en delaissant l'assignation qui auroit esté faičte en Angleterre, jusques a celle quantité de la dičte moitié.

Item il est accordé & promis par les Procureurs du dičt Roy d'Anglererre, que le diz Roy d'Angleterre penra la dičte Dame a Espouze & a femme par parolles de present, & est aussy dičt, promis & accordé par les Procureurs du devant dičt Roy de France, que li dičt Roy de France fera & procurera que la dičte Dame sa sœur penra le dičt Roy d'Angleterre a Espoux & a Seigneur par parolles de present, non contrestant l'empechesment de lignage qui est osté par la dispensation dudičt Pape.

Derechief il est prononcié par le dit Pape pour plus grande fermeté de la dičte paix, que Messire Edouard, fils du dičt Roy d'Angleterre, penra Madame Isabel, fille du dičt Roy de France, a espouze & a femme sitost qu'elle venra en aage de faire mariage, ou dedans les quatre mois apres ce qu'il en aura esté requis de par ledičt Roy de France, au doaire de dix & wit mil Livres de tournois petits, liquel doaire doit estre assis & assigné ez lieux convenables & souffisans au Royaume d'Angleterre qui doivent estre monstrez & accordez, devant que le mariage se parfasse, en telle manie-

ANNO 1299.

maniere que se lidit Roy d'Angleterre, & ses fils devantdicts, ou l'un d'eux ont ou auront terre au Royaume de France, jusques a la valenr de la moitié dudict dosire, li Roys de France pour sa dicte fille, & au nom de luy, aura, penra, & recevra ladicte moirié en la dicte terre qu'ilz ont, qu'ilz auront au Royaume de France par raisonnable assise de terre, en quittant & delaissant l'assignaion qui auroit esté faicte en Angleterre, jusques a la quantité de la dicte moitié.

Et est accordé que lidict Roy d'Angleterre & ses filz devantdicts, s'obligeront des ores a ce faire par lour serment, & lidict Roy de France prometrra par serment faict en s'ame, que il sa fille donra a espouse & a femme audict Monsieur Edouard, fils dudict Roy d'Angleterre, litost comme elle venra audict aage, & dedans quatre mois, puis qu'll en sera requis de par lidict Roy d'Angleterre, ou son filz dessusdict.

Et pour se faire d'une part & d'autre, & pour plus fermement garder sont mises certaines peines contenuës en ladicte prononriation; & est encores prounontié que ce soit ferme par autres peines, desquelles s'accorderoient les parties.

Accordé est entre lesdicts Procureurs desdicts Rois, especiaument par lesdicts Procureurs dudict Roy d'Angleterre & de son fils devantdicts, que lidict Roy d'Angleterre, & lidict ses filz, & chacun d'eux, feront des ores les choses contenuës en ladicte pronoutiation, non contrestant l'empechement de lignage qui est ollé par la dispensation du Pape. Lesqoelles choses lidict Roy d'Angleterre, & ses filz, & chacun d'eux doivent faire & jurer.

Et fust encore accordé par les Procureurs dudict Roy d'Angleterre & de son fils, que ledict Roy d'Angleterre, & sesdict fil prometrront, voudront, & consentiront, & leurs Procureurs devantdicts, comme Procureurs de leurs Seigneurs promilrent, voudrent & consentirent des ores que s'il demoroit par le Pere & le fil dessusdict, & par un d'eux que mariage ne se fist puisque ladicte fille sera venue audict aage, au dedans les quatre mois empres ce qu'il en feront requis de par le Roy de France, tout le droict qu'ilz ont, ou auront, ou un d'eux en quelconque terre qu'ils our, ou qui leur puent obvenir, ou a l'un d'eux, & toutes les terres, & quelconque droict que lidict Pere & fils, ou l'un d'eux ont ou auront au Royaume de France; seront pour ce mesme fet commis audict Roy de France, & que les hommes, & li vassal desdictes terres, soient assout de tout hommage, feauté, liens, & obligations, ez quels ils seroient tenus ausdictz Pere & fil, ou a l'un d'eux ou pourroient estre tenus de quelconque cause ce fust, & que lidict Vassal, & toutes Universitez & Communautez desdictes Villes & terres au plustost qu'il avenra eux ou elles estre au pooir & en la Seigneurie desdicts Pere & fil, ou d'un d'eux, pour quelconque cause ce soit, prometrront & jureront, que il au Roy de France, & a ses Successeurs audict cas, comme a leur Seigneur sans moyen obeiront, & entendront & en ce le Roy de France, contre ledict Pere & fil, ne les aydroot en quelque façon & maniere que ce soit & lidict Roy d'Angletaire & ses fils, ou l'un d'eux, sitost que il, ou autre pour eux, ou pour l'un d'eux seront en saisine d'aucune terre ou Royaume de France ainsy comme il ou aucun pour eux seront en saisine de chacune Ville, ou de chacune Chastellenie, seront tenus de commander, & commanderont en bonne foix a la requeste des gens le Roy de France, asdicts Vassals, Universitez, Communautez & Sougiez que ils fassent lesdicts fermens, & toutes les choses dessusdictes, & quand ils l'auront commandé, lidis Roys & fils en seront quittes & delivrez, & de plus ne les pourra on poursuivre en tel cas. Et ce lidict Vassal, Universitez, Communautez, & Sugiez, puisque lidis Rois & ses fils, & aucuns d'eux, on autres par eux qui de ce auront pouvoir & commandement souffisant, leur autoient faict, prologné ou delayée les choses dessusdictes, pour ce ne sera mie delayée, pourloignée, ne empechée la delivrance des terres que l'on devroit bailler, ou delivrer au dict Roy d'Angleterre, ou a son filz, ou a leurs gens par la pronontiation du Pape, ou par l'accord des parties.

Derechief il est accordé par lesdicts Procureurs, especiaument par les Procureurs dudict Roy de France, que lidict Roy de France des ores fera les choses dessusdictes contenuës en sadicte Procuration pour sa fille devant dicte & Madame Jeanne Reyne de France & de Navarre sa Compagne prometrra par serment faict en s'ame qu'elle donra & baillera sadicte fille, tout comme il apartient, & pourra apartenir a li a espouse & a femme a Monsieur Edouard fils dudict Roy d'Angleterre quand elle venra audict aage dedans ledict temps, apres la requeste dessusdicte, & pourchassera que ce faict en bonne foy a son pooir.

Encores est accordé par lesdicts Procureurs dudict Roy de France, que lidict Roy de France prometrra solemnellement, voudra & consentira en bonne foy, & lidit Procureur dudict Roy de France comme Procureurs de leur dict Seigneur & en nom de li, promistrent, voudrent & consentirent des ores que s'il demoroit par ledict Roy de France & par sa dicte fille puisqu'elle venra audict aage dedans quatre mois apres, puisque lidict Roy de France en sera requis de par lidict Roy d'Angleterre, ou de par son dict filz que lidict Roy de France donra & payera en nom de peine cent mil Livres audict Roy d'Angleterre ou a son filz & que a ce obligera tous ses biens, & des ores lesdicts Procureurs dudict Roy de France les ont obligiez.

Item il est accordé par lesdicts Procureurs desdicts Roys que certains Barons du Royaume d'Angleterre, c'est assavoir

Jean de Garanne,
Thomas de Lancastre, Comtes
Et Heury de Lancastre Chevalier, frere dudict Thomas
Et certains Barons du Royaume de France cest a sçavoir,
Charles de Vallois
Loys d'Evreux,
&
Robert d'Artois, Comtes,

Promettront & jureront que ils pourchasseront selon la prononptiation dudict Pape, c'est a sçavoir que touttes les peines dessusdittes, avec les autres convenuës en laditte prononriation sont octroyées par les Procureurs desdicts Rois, & dit filz dudict Roy d'Angleterre, non contrestans les droicts qui deffeudent peine estre mise en convenance, ou affermement de mariage. Esquels droicts lidits Procureurs, comme Procureurs de leursdicts Seigneurs renoncierent expressement de certaine science, espiaument que lidict Pape a osté lidis droicts en ladicte pronoutiation quant ez espouzailles, & audict mariage, si cumme il est plus plenierement contenu en ladicte prononriarion.

Derechief il est accordé entre lesdicts Procureurs desdicts Roys que li prisonniers d'une part & d'autre seront ostagiez, selon la forme de la souffrance jadis accordées entre lesdicts Roys, & la personne Monsieur Jean de Bailleul Roy d'Escosse soit mise tantost au pouvoir dudict Pape & baillée & livrée des ores a winsent, en la main de Reverend Pere Monsieur Renaut par la Grace de Dieu Evesque de Vicence message dudict Pape, a tenir la ou il vourra au nom du Pape, & ce qui sera ordonné par ledict Pape dudit Roy d'Escosse zeura en la personne d'Edouard, filz de celuy Roy d'Escosse, se autre chose n'estoit ordonnée & accordée par lesdicts Roys de France & d'Angleterre quand ils seront ensemble. Et si ledit Pape ne prononcoit durant ladicte souffrance, des choses qu'il doit prononrier contre lesdicts Roys de France & d'Angleterre, lidicts prisonniers ostagiez retourneront selon la forme de l'ostagement ez prisons ou ils estoient devant; & se li Pape prononce des choses dessusdictes avant la faute de ladicte souffrance, lidicts ostagements tourneront a pleine delivrance quant as prisons seulement qui ont esté pris par la guerre meué entre lesdits Roys de France & d'Angleterre par l'achoison de leur propre debat.

Derechief il est accordée entre lesdicts Procureurs que ladicte prononriaiion, & l'ordenance du Pape quant as domages, & quant aux autres choses contenuës en icelles soit tenue, gardée, & accomplie d'une part & d'autre, en tout ou en partie.

Derechief il est accordée par les Procureurs desdicts Roys que lidis Evesques de Vicence passera en Angleterre & aveque luy quelqu'un de la gent le Roy de France, & senefiera au Roy d'Angleterre, & a son fils les choses dessusdictes & accordées, les quelles li Roy d'Angleterre, & ses fils dessusdicts sont tenus de ratifier, d'agréer, de promettre, & de jurer selon ce qui est dessusdict, & recevra lidict Evesque en la presence de la dicte gent le Roy de France comme message du Pape, au nom & au proffit dudict Roy de France, de Madame Marguerite suer, & de Madame Isabelle fille devantdictes, l'agréement, ratifiement, promesses, ferments, & toutes les autres choses dessusdictes, & dira & prometrra en bonne foy, en la presence dudict Evesque, de la gent dudict Roy de France, que de cy en avant il sera bon amy & loyau audict Roy de France,

ANNO 1299. France, & a son hoir Roy de France, & ne sera, ne ne pourchassera, ne consentira mal, ne domage audict Roy de France, ne a son hoir Roy de France, ne a ses hommes & sougiez, & a ses terres, sauf ce que ledict Pape ne mettoit a fin les descords qui sont entre lesdicts Rois de France & d'Angleterre, sur aucuns heritages, & leurs conditions, & ce que apartient, ou puet apartenir a iceux heritages dont il est sur le Pape, ou autrement n'estoit accordé par assentement desdictes parties, lidict Roy d'Angleterre pourra poursuivre & pourchassier son droict en la maniere que il li semblera bon, & en celle mesme maniere, & par ces mesmes parolles, dira, promettra, ratifiera, agréera, & fera jurer en s'ame lidict Roy de France audict Evesque de Vicence, ou retouroer d'Angleterre, en la presence de la gent dudict Roy d'Angleterre, sauf que si lidict Pape ne mettoit a fin les descords qui sont entre lesdicts Rois de France & d'Angleterre sur aucuns leurs heritages, & leurs conditions, & ce que apartient, ou puet apartenir a iceux heritages dont il est sur le Pape, ou autrement n'estoit accordé par assentement des parties, lidict Roy de France pourra poursuivre & pourchasser son droict en la maniere qu'il lui semblera bon.

Derechief recevra lidict Evesque de Vicence lesdictes promesses que ladicte Reine de France doit faire, & ledict serment qu'elle doit faire en s'ame.

En tesmoin desquelles choses, nous avons mis nostre seel en ces presentes.

Et nous devantdicts Procureurs dudict Roy de France, & Procureurs dudict Roy d'Angleterre, & je devantdict Procureur de Monsieur Edouard fils dudict Roy d'Angleterre, qui les choses dessusdictes avons accordées, consenties, voulues, ordenées, promises & jurées comme Procureurs, ez ames de nos devantdicts Seigneurs, avons mis nos seeaux en ces presentes Lettres, avec le seel de Reverend Pere Renaud par la grace de Dieu Evesque de Vicence, message envoyé devant a ce de part nostre tres sainct Seigneur & Pere devantdict, en temoignage des choses dessus dictes.

Donné a Monstreuil sur la mer le vendredi devant la feste Sainct Jean Baptiste, l'an de grace mil deux cents quatre vingt dix neuf.

Quibus sic lectis, & a dicto Domino Rege Franciæ, nec non ab aliis de ipsius consilio tunc eidem assistentibus plenius auscultatis, idem Rex premissa omnia & singula prout superius sunt expressa, rata habens & grata, ea quatenus tangunt ipsum, laudavit, approbavit, tenere, & fideliter observare promisit, ac in animam suam per nobilem virum Dominum Petrum Flotte Dominum Revelli, militem suum, jurare fecit, & illustres viri Domini Carolus Vallesii, & Ludovicus Ebroicensis Comites, superiùs nominati promisserunt, & juraverunt tunc ibidem se bona fide erga dictum Regem Franciæ, & Isabellam ejus filiam curaturos & facturos quod dicta matrimonia, secundum pronuntiationem Apostolicam consumentur, cujusmodi ratificationem, gratificationem, promissiones, & juramenta, nos tanquam dicti Domini Papæ Nuntius, in presentia,

Venerabilis Patris, Domini Joanois, Dei gratia Wintoniensis Episcopi prædicti,

Illustris Viri, Domini Amedæi Comitis Sabaudiæ,
Domini Girardi Archiepiscopi Richemondiæ;
Necnon Domini Joannis de Baromilitis,

Propter hoc ad Franciæ partes missorum, ex parte dicti Regis Angliæ, nomine & pro commodo ejusdem Regis Angliæ, & prædicti Eduuardi ejus filii stipulari fecimus, & recepimus prout de consensu dictorum Procuratorum fuerit concordatum. Et in continenti præfatus Rex Franciæ dixit, & bona fide promisit in nostra & dictarum gentium dicti Regis Angliæ pressentia, quod ipse Rex Franciæ deinceps erit bonus & fidelis amicus dicto Regi Angliæ, & ejus hæredi Regi Angliæ, nec faciet, nec procurabit, nec consentiet fieri malum ullum, aut damnum dicto Regi Angliæ, ipsius hæredi Regi Angliæ, hominibus, subjectis, aut terris ejusdem, secundum formam superius expressam.

Deinde illustrissima Domina Joanna, Dei gratia Franciæ & Navarræ Regina, tunc in nostra & dictarum gentium dicti Regis præsentia, promisit, ac jurari fecit in animam suam, per nobilem virum Dominum Jacobum de Castellione, Dominum de Leusa & de Condeto, tunc ibidem præsentem quæ supra dicto matrimonio filiæ suæ prædictæ juxta ordinationem prescriptam promittere & jurari facere tenebatur.

In cujus rei testimonium, nos præsentes Litteras, quibus sigillum nostrum apponi fecimus, scribi & publicari mandavimus ad majorem cautelam. Actum in Abbatia Eleemosynæ Cisterciensis, Carnotensis Diocesis, Anno, Indictione, Mense, & Pontificatu prædictis, præsentibus ad hoc testibus personis superius nominatis. ANNO 1299.

Et ego Guillelmus de Rivo Clericus Rothomagensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, qui ratificationi, gratificationi, promissionibus, juramentorum præstationibus, ac præmissis omnibus aliis, dicta die tertia mensis Augusti factis & dictis, prout superius exprimuntur, interfui, has Litteras de quibus cum transcripto Litteratorum præsentibus insertarum, in Gallico, confectarum, per me & Magistrum Egidium de Romino, publicum Notarium, qui mecum præmissis interfuit, ipsa die collatio facta fuit de demandato dicti Domini Vincentini Episcopi propria manu scripsi, in publicam formam redegi, meoque una cum ipsius sigillo solito signo signavi.

Scellé d'un seul sceau.

DLX.

Litteræ RAYNALDI, *Episcopi Vicentini, quibus testatur, se juxta Ordinationem inter Reges Galliæ* PHILIPPUM *& Angliæ* EDUARDUM *apud Monsterolium factum, accepisse & recepisse auctoritate & nomine Papæ Dominum* JOANNEM DE BALLIOLO *dictum Regem Scotiæ. Datæ Wizantii. Anno* 1299. [Piece tirée du LV. Vol. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin pag. 617.] 18. Juill.

EXCELLENTISSIMO Principi, Domino Philippo, Dei gratia Francorum Regi illustri, ac universis ad quos præsentes Litteræ pervenerint, Raynaldus, ea permissione Vicentinus Episcopus, circa intra scripta Apostolicæ Sedis Nuntius, Salutem in Domino. Vestra Celsitudo Regia, & universitas, recognoscant præsentibus, quod pro parte, & ex parte Domini Edwardi Dei gratia Angliæ Regis illustris, egregium virum Dominum Joannem de Balliolo, dictum Regem Scotiæ, nobis Domini Papæ Nuntio, liberè præsentatum, tradendum & assignandum apud Wizantum juxta ordinationem apud Monsterolium inter Nuntios vestri Domini Regis Angliæ, coram nobis nuper factam, ejusdem Domini Papæ auctoritate & nomine duximus acceptandum & recipiendum, ac præsentationem, traditionem & acceptationem hujusmodi, nomine supradicto, ratam habuimus & habemus. In cujus rei testimonium præsentes Litteras fieri fecimus & nostri sigilli munimine roborari.

Datum Wizantii, anno Domini millesimo, ducentesimo nonagesimo nono, Indictione duodecima, die decima octava Julii, Pontificatus Domini Bonifacii Papæ octavi, anno quinto.

Et sont lesdictes Letres scellées en double queuë de parchemin pendant au reply d'un seel sur cire rouge.

Et au dos d'icelles est escrit ce qui s'ensuit:

Littera Episcopi Vicentini, quod recipit Joannem dictum Regem Scotiæ, tradendi & assignandi apud Wizantum juxta ordinationem factam apud Monsterolium per Nuntios Regum Franciæ & Angliæ, 1299.

DLXI.

Litteræ Testimoniales RAYNALDI *Episcopi Vicentini super Protestatione per Episcopum Narbonensem coram & nomine Regis Franciæ* PHILIPPI *facta, ejus quidem tenoris, quod si Rex Angliæ Titulum* Ducis Aquitaniæ *sibi attribuat, vel ipsi ab aliis attribuatur, id Regi Galliæ nullum posse generare damnum vel præjudicium. Datæ in Monasterio Eleemosynæ Cisterciensis, Carnotensis Diœcesis d. 3. Aug.* 1299. *Indict.* 12. [Piece tirée du Volume LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge. p. 621.] 3. Août.

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis Raynaldus Dei gratia Episcopus Vicentinus pro negotio pacis inter egregios Principes, Dominos Dei gratia, Philippum Franciæ, & Edwardum Angliæ Reges illustres, per Sanctissimum Dominum Patrem Bonifacium divina providentia sacrosanctæ Romanæ & universalis Ecclesiæ summum Pontificem pronuntiatæ, ad citramontanas partes ab ipso summo Pontifice destinatus,

ANNO 1299. tus, Salutem in Domino. Notum sit omnibus quod anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo nono, Indictione duodecima, die tertia mensis Augusti, Pontificatus Domini nostri, Domini Bonifacii Papæ octavi, anno quinto, in Monasterio Eleemosynæ Cisterciensis, Carnotensis Diocesis, præsente ibi dicto excellentissimo Principe, Domino Philippo, Dei gratia Rege Franciæ illustri, Reverendus Pater Dominus eadem Dei gratia Narbonensis Episcopus, nomine ipsius Domini Regis Franciæ, & pro ipso eodem Domino Rege hoc sibi mandante, palam fuit & publice protestatus, quod si aliquo tempore dictus Dominus Rex recepit, vel recepturus est, vel gentes ejus pro eo, vel alias receperunt, vel recepturi sunt Litteras aliquas, in quibus excellentissimus Princeps Dominus Edwardus Dei gratia Rex Angliæ illustris, nominetur & appelletur Dux Aquitaniæ, aut si in aliquibus Tractatibus vel Litteris, idem Rex Angliæ, aut sui dictum Dominum Regem Angliæ nominaverint vel appellaverint, nominari, vel appellari permiserint, aut sint nominaturi, vel scripturi Ducem Aquitaniæ, quod eidem Domino Regi Franciæ, heredi suo, sibique adhærentibus, quoad jus, proprietatem, possessionem, quod & quas idem Dominus Rex Franciæ, ejus hæres, & sibi adhærentes habent, vel habere possunt aut debent in dicto Ducatu, aut alias quovis modo nunc aut futuris temporibus nullum per hoc generetur damnum vel præjudicium; & quod eidem Domino Regi Angliæ heredi suo, vel sibi adhærentibus in jure, proprietate & possessione prædictis, & alias nullum commodum acquiratur.

In cujus rei testimonium præsentibus Litteris quas per Nerium infra scriptum Notarium nostrum scribi & publicari mandavimus, sigillum nostrum duximus apponendum. Actum, anno, indictione, mense, die & Pontificato & loco prædictis, præsentibus venerabilibus Patribus Dominis Dei gratia T. Dolcusi, Petro Antissiodorensi, Joanne Carcassonensi, & Joanne Wintoniensi, Episcopis, & discretis viris Magistris, Stephano Archidiacono Brugensi, Tornacensis, Nicolao de Cathalauno, Senonensis, & Roberto de Sylvanecto, Carnotensis Ecclesiarum Canonicis, & aliis pluribus testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Nerius Speronelli de Podiobonici Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius publicus, & Scriba dicti Domini Episcopi Vincentini, prædictis una cum supra scriptis testibus præsens interfui, & ea omnia de auctoritate & mandato dicti Domini Episcopi Vicentini scripsi & publicavi rogatus, meoque signo consueto signavi.

Et sont lesdictes Lettres scellées en double queuë de parchemin pendant au reply d'un scel sur cire rouge.

DLXII.

27. Juin. BONIFACII *Papæ* VIII. *Epistola ad* EADWARDUM I. *Angliæ Regem*, *Quòd Regnum Scotiæ pertineat ad Ecclesiam Romanam.* [Collect. Regia Conciliorum Tom. XXVIII. pag. 678. LABBEI Concilior. Collect. Tom. XI. Part. II. pag. 1399.]

BONIFACIUS, *Episcopus Servus Servorum Dei Carissimo in Christo Filio* EADWARDO *Regi Angliæ illustri Salutem & Apostolicam Benedictionem.*

SCIMUS, Fili, & longo jam temporis spatio magistra nos rerum experientia docuit, qualiter erga Rumanam matrem Ecclesiam, quæ te gerit in visceribus caritatis, Regiæ devotionis affectus exuberat, reverentiæ zelus viget, quodque promptus Sedis ejus verbis obtemperas, & beneplacitis acquiescis. Quamobrem firmam spem gerimus, plenamque fiduciam obtinemus, quod Regalis Sublimitas verba nostra benigne recipiat, diligenter intelligat, efficaciter prosequatur. Sane ad Celsitudinem Regiam potuit pervenisse, & in tuæ libro memoriæ nequaquam ambigimus contineri, qualiter ab antiquis temporibus Regnum Scotiæ pleno jure pertinuit & adhuc pertinere dignoscitur ad Ecclesiam supradictam, quodque illud, sicut accepimus, progenitoribus tuis, Regni Angliæ Regibus, sive tibi feudale non extitit, nec existit. Qualiter etiam claræ memoriæ Henricus Rex Angliæ, pater tuus, tempore discordiæ sive belli inter ipsum & quemdam Simonem de Montefotti suosque fautores & complices suscitatæ, a recolendæ memoriæ Alexandro ejusdem Scotiæ Rege, ac ipsius Henrici genero auxilium sibi petit exhiberi. Et ne hujusmodi auxilium jure cujuslibet subjectionis aut debiti petitum seu præstitum notaretur, præfatus Henricus eidem Regi Scotiæ suas patentes duxit Literas concedendas, per eas firmiter recognoscens prædictum auxilium recepisse, vel se recepturum dumtaxat de gratia speciali. Præterea cum successu temporis præfati Regis Scotiæ, tui sororii, nunc viventis, in tuæ coronationis solenniis habere præsentiam affectares, sibi per tuas patentes tenere Literas curasti, quod in ipsis solenniis ejus habere præsentiam non ex debito, sed tantum de gratia intendebas. Et cum etiam Rex ipse pro Tindaliæ ac de Poynerre terris, in Regno Angliæ positis, se ad tuam præsentiam personaliter contulisset, tibi fidelitatem solitam impensurus, idem in præstatione fidelitatis hujusmodi, multis tunc præsentibus vivæ vocis oraculo publice declaravit, quod pro terris eisdem, sitis tantum in Anglia, non ut Rex Scotiæ, neque pro Scotiæ Regno, fidelitatem exhibeat eamdem; quinimo palam extitit protestatus, quod pro Regno ipso tibi fidelitatem præstare seu facere aliquatenus non debebat, utpote tibi penitus non subjecto. Tuque sic oblatam fidelitatem hujusmodi admisisti. E tua quoque non creditur excidisse memoria, qualiter eodem Rege Scotiæ de medio quondam sublato, Margareta puella, nepte tua, tunc minoris ætatis, hærede sibi relicta, non ad te velut ad Dominum pervenit custodia Regni memorati, sed certi ejusdem Regni Proceres ad ejus custodiam extiterunt electi, quodque postmodum dispensatione ab Apostolica Sede obtenta super matrimonio contrahendo inter dilectum filium nobilem virum Eadwardum natum tuum, & Margaretam prædictam dum viveret, si ad id Procerum dicti Regni accederet vel haberetur assensus, tu eisdem Proceribus per tua scripta cavisse dignosceris, priusquam vellent hujusmodi matrimonio consentire, quod Regnum ipsum penitus liberum, nullique subjectum, seu quovis modo submissum in perpetuum remaneret, quodque in pristinum seu talem ipsius statum restitueretur omnino, si ex hujusmodi matrimonio contrahendo liberos non extare contingeret, ac nomen & honorem ut prius pariter retineret, tam in suis sibi servandis Legibus, & præficiendis Officialibus dicti Regni, quam Parliamentis tenendis, tractandis causis in ipsu, & nullis ejus incolis extra illud ad judicium evocandis Et quod in tuis patentibus Literis inde confectis hæc plenius & seriusius contineri noscuntur. Præfata insuper Margareta de præsenti luce subtracta, & tandem super successione dicti Regni Scotiæ suborta dissensionis materia inter partes, ipsius Regni Proceres, metuentes sibi dictoque Regno posse occasione hujusmodi præjudicium generari, non aliter ad tuam præsentiam extra ipsius accedere limites voluerunt, nisi per te patenti Scripto caveretur eisdem, quod id non fiebat ex debito, sed ex gratia speciali: quodque nullum exinde ipsius Regni libertatibus posset dispendium imminere. Et licet (ut dicitur) super statu ejusdem Regni Scotiæ ac ejus prius habita libertate, Regno ipso tunc carente præsidio defensoris, per ipsius Regni Proceres, tunc velut acephalos, & duos vel aurigæ suffragium non habentes, sive per illum, cui præfati Regni regimen, licet indebite, diceris commisisse, contra morem solitum aliqua fuerint hactenus innovata, tamen, utpote per vim & metum quæ cadere poterant in constantem elicita, nequaquam debent de jure subsistere, aut in ejusdem Regni præjudicium redundare. Ceterum nobis nullatenus venit in dubium, quin potius certi sumus, quod cum Apostolicæ Sedis præcellens auctoritas per suas Literas in Angliæ & Scotiæ Regnis simul alicui legationis committit officium exequendum, vel pro quavis causa, quam rationabilem reputat, decimæ solutionem indicit, hujusmodi Apostolicæ Literæ ad præfatum Scotiæ Regnum se aliquatenus non extendunt, speciali prædictæ Sedis Privilegio Scotis indulto penitus obsistente, prout tempore felicis recordationis Hadriani Papæ prædecessoris nostri, tunc S. Hadriani Diaconi Cardinalis, & per ipsius Sedis Literas, simul in Regnis ipsis Legati, cum quo familiariter tunc eramus, contigit evidenter. Nam Legatus ipse ad præfatum Regnum Scotiæ aliquatenus admissus non extitit, donec per Literas speciales Apostolicas sibi legationis fuit commissum officium in eodem. Præterea noscere potest Regia Celsitudo, qualiter Regnum ipsum per beati Andreæ Apostoli venerandas reliquias, non sine superni Numinis grandi dono, acquisitum & conversum extitit ad fidei Catholicæ unitatem: qualiter etiam antiquis temporibus Eboracensis Archiepiscopus, qui tunc erat, mota per eum super jure Metropolitico adversus Prælatos Scotiæ quæstione, in qua dictum antiquitus fuisse commemorat, *Memento quod sumus tui*, ut cetera quæ inde sequuntur silentio relinquamus, pro se sententiam obtinere nequivit, quamvis alia plura & varia, quæ in hac parte rationabiliter proponenda se offerunt, ex quibus

ANNO 1299. quibus ad hæc tibi scribenda movemur, præterea calamus, ne inde forsitan sensibus Regiis tædium generetur. Hæc profecto, fili carissime, infra claustra pectoris solicite considerare te convenit, & attendere diligenter, ex quibus nulli in dubium veniat, Regnum Scotiæ prælibatum ad præfatam Romanam Ecclesiam pertinere, quod tibi nec licet, nec licuit, in ipsius Ecclesiæ, ac multorum præjudicium, per violentiam subjugare, tuæque subjicere ditioni. Cum autem, sicut habet fide digna & nostris jam pluries auribus inculcata relatio, famæque præcurrentis affatibus divulgatur, tu præmissa, ut debueras, non attendens, neque debita consideratione discutiens, & ad occupandum & subjugandum ditioni Regiæ Regnum ipsum, tunc Regis auxilio destitutum, vehementer aspirans, & tandem ad id exercens potentiæ tuæ vires, venerabilibus fratribus nostris Roberto Glascuensi, & Marco Sodorensi Episcopis, & nonnullis Clericis, & aliis personis Ecclesiasticis dicti Regni, ut dicitur, captis, & carceralibus vinculis traditis, quorum aliquos, sicut asseritur, squalor carceris violentus extinxit: ac etiam occupatis Castris, & (prout fertur) Monasteriis, aliisque religiosis locis quampluримis dirutis, seu destructis, ac damnis gravibus ejusdem Regni habitatoribus irrogatis, in ejusdem Regni partibus Officiales Regios posuisti, qui Prælatos, ceteros Clericos, & Ecclesiasticas ac etiam seculares dicti Regni personas, multimodis perturbare molestiis & afflictionibus variis, & diversis impetere non verentur, In divinæ Majestatis offensam, Sedis memoratæ contemptum, Regiæ salutis & famæ dispendium, juris injuriam, & grave scandalum fidelium plurimorum. Regalem itaque magnificentiam rogamus & hortamur attente, ac obsecramus in eo qui est omnium vera salus, quatenus solerter attendens, quod ex debito Pastoralis officii nostris humeris incumbentis, ad conservanda & gubernanda solicite bona juraque omnia Ecclesiæ supra dictæ tenemur, quodque homini plusquam Deo deferre non possumus nec debemus, prædictos Episcopos, Clericos, & Personas Ecclesiasticas, quos adhuc carcer regius tenet inclusos, pro divinæ & Apostolicæ Sedis ac nostra reverentia (sublato difficultatis & dilationis objectu) benigne restitui facias pristinæ libertati, dictosque Officiales de Regno Scotiæ revoces memorato. Sic deiu his, prout speramus & cupimus, promptis & efficacibus studiis habiturum ut apud cœlestem Regem, pro minimis grandia rependentem, non immerito reddatis acceptior, gratior habeatis, & præter laudis humanæ præconium tibi proinde proventurum, Apostolicæ Sedis favorem & gratiam possis uberius promereri. Si vero in eodem Regno Scotiæ, vel aliqua ejus parte jus aliquod habere te asseris, volumus quod tuos Procuratores & Nuntios ad hoc specialiter constitutos cum omnibus juribus & munimentis tuis, hujusmodi negotium contingentibus, infra sex menses a receptione præsentium numerandos, ad nostram præsentiam mittere non omittas, cum parati simus tibi tamquam dilecto filio plene super præmissis exhibere justitiæ complementum, & jura (si qua habes) inviolabiliter observare. Nos enim nihilo minus ex tunc lites, quæstiones, & controversias quaslibet, inter te denique & Regnum Scotiæ, ac Prælatos, Clericos & Personas seculares ejusdem subortas, & quæ possunt in posterum ex quibusvis causis prædictis exoriri, totumque negotium prædicta contingens, aut aliquod eorumdem, ad cognitionem & determinationem Sedis ejusdem, præsentium tenore reducimus, & etiam reservamus, decernentes irritum & inane, si secus scienter vel ignoranter a quoquam in hac parte contigerit attentari. Datum Anagniæ V. Kalendas Julii, Pontificatus nostri anno quinto.

DLXIII

1300. 8.Octob. *Epistola* Roberts *Archiepiscopi Cantuariensis ad* Bonifactum *Papam* VIII. *Certificatio Archiepiscopi Domino Papæ missa super negotiis Scotiæ*. [Collectio Regia Concil. Tom XXVIII. pag. 682. Labbei Concilior. Collect. Tom. XI. Part. II. pag. 1402.]

Sanctissimo in Christo Patri, & Domino suo reverendo, si places Domino Bonifacso *divina providentia sacrosanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ summo Pontifici, suus filius devotus* Robertus, *permissione divina Cantuariensis Ecclesiæ Minister humilis pedum oscula beatorum, cum promptitudine juxta posse parendi Mandatis Papalibus ac præceptis.*

Mandatum sanctæ & reverendæ Paternitatis vestræ sub bulla plumbea nuper recepi, tenorem continens infra scriptum: Bonifacius *Episcopus &c. Frequens & inculcata fide dignorum &c.* De verbo ad verbum recitando totam Bullam proxime præcedentem. ANNO 1300. Cujus delator quasdam alias Literas Apostolicas nobili Principi Domino Eadwardo Dei gratia Regi Angliæ illustri directas, & per me ex injuncto Paternitatis vestræ præsentandas incontinenti exhibuit, quasi sub eodem contextu, Quo quidem Mandato vestro, una cum Literis supra scriptis reverenter admisso, ac statim coram me recitato, præparavi sarciunculas, vecturas & sumptus, ex tunc de die in diem, & familiam ordinavi ad veniendum pro expositione & expeditione eorum quæ mihi per vos mandabantur ad ipsum Dominum Regem, qui tunc agebat in remotioribus partibus Regni sui, versus Scotiam, distantibus a loco ubi Mandatum vestrum receperam per viginti vel circiter moderatas dietas. Et antequam venirem continuatis dietis cum omni festinatione ad Civitatem Carleolum, quæ est in Marchia Scotiæ, ingressus fuit idem Rex cum exercitu suo partem Regni Scotiæ, quæ vocatur Galvedia. Cumque diligenter explorando recepissem a viris fide dignis, sæcularibus & Religiosis, ipsius Patriæ notitiam habentibus, quod ad Regem usque ad Ktiandbright, in arctissimis Locis Galvediæ progressum, mihi tutus non patebat accessus, tamen propter Scotos sine Capitis regimine existentes, & alios latrunculos prædas & sanguinem Anglorum sitientes, qui cum duce exercitus eorumdem occupaverant media loca inter Carleolum & ipsum Dominum Regem, distantem ab eadem Civitate fere per quadraginta Milliaria, cum propter victus & hospitii defectum, qui in itinere medio, vastata tota Patria, reperire vel per eam asportari nequibant, ego per obedientiæ necessitatem ex parte una, & per tanta pericula in tam longinquis partibus de mea Diœcesi & Provincia, quæ ex altera nimium nos urgebant, arctatus, maxime non invento inter sæculares vel Religiosos quoquam qui adventus mei causam ipsis Scotis verbo tenus, vel per Literas meas, propter mortis periculum, auderet deferre, & mihi securum conductum petere ab eisdem, aliud remedium prout potui exquirens, direxi duos ex familiaribus meis ad Dominum Regem prædictum, cum Literis meis, navigio per quosdam periculosos transitus maris, significans sibi per easdem adventum meum & ejus causam, & petens quod propter reverentiam Sedis Apostolicæ, cujus eram Nuntius, sibi significarer, ubi, qualiter, & quando, ad eum tute accedere possem propter viarum discrimina, quæ sibi per easdem meas Literas nuntiavi. Cujus responso ab eisdem Nuntiis, non minima pericula in mari & itinere eundo & redeundo evasis, per Literas Regias mihi delato, quibus continebatur quod ipse Dominus Rex nihil securi pro me scivit ad vitanda dicta pericula, quam quod cum Domina Regina uxore sua, pro qua miserat, venirem ad partes Gerewikes, ad locum ubi disposuit eidem Dominæ obviare, deficiente navigio, quo una cum equis & familiaribus meis necessariis vehi possem per mare. Quod dum Nuntii mei transierunt tam periculose versus Regem, Ventis etiam quasi continue validis & contrariis existentibus, morabar in confiniis Scotiæ, quærendo de loco in locum victus sufficientiam potius quam abundantiam, circa sex septimanas securioris progressus ad Regem opportunitatem non tam dispendiose quam anxie expectando. Denique cum audirem diligentius explorando quod idem Dominus Rex cum exercitu suo in redeundo versus Castrum de Caerlandrok, quod prius ceperat, in Scotia fixisset tentoria, juxta novam Abbatiam Duzquer in Galvedia, malens periculo me, meos ac mea exponere, quam in tam longinquis partibus quodammodo vacuis, extra meam Diœcesim & Provinciam, diutius sic languere, latitans in quibusdam locis secretis juxta mare, quod dividit Angliam & Galvediam, captata temporis opportunitate, in reflexu maris, ductus ab his quos non oportebat viæ transitus ignorasse, transivi per quatuor meatus aquarum marinimos cum equis & phaleris, nomine magis (ratione profunditatis aquarum) quam litoris & vivorum fabulorum introitu & exitu periculosos, & quasi inopinate veni die Veneris proximo post festum Sancti Bartholomæi Apostoli ultimo jam transacto ad dictum Dominum Regem, in medio exercitu suo tunc in prandio existentem: & quia non potuit, ut dicebat, eo die vacare, mandavit mihi illo die in sero per duos de majoribus Comitibus, qui tunc assistebant ei, quod in crastino, videlicet Sabbato sequente, audiret me benigne. Adveniente igitur ipso die Sabbato coram devotissimo juvene Domino Eadwardo filio dicti Regis, Comitibus, Baronibus &

aliis

Anno 1300.

aliis militibus sui exercitus, in magna multitudine confluentibus, ac dicto Domino Regi assistentibus, recitato Mandato vestro prædicto mihi transmisso, Literas Sanctæ Paternitatis vestræ præfatu Domino Regi directas, auctoritate ejusdem Mandati præsentavi eidem: quas ipse Dominus Rex reverenter recipiens, eas publice legi coram omnibus, & in Gallica Lingua fecerat patenter exponi. Quibus auditis patienter a singulis, animavi ipsum, & induxi modis quibus potui & scivi, quod vestris exhortationibus, quoad ea quæ in dictis Literis exponebantur, pareret in omnibus reverenter. Postmodum me secedente ab eo cum Clericis meis ad Mandatum suum, dum deliberaret super his cum dictis Proceribus suis, ac demum revocato respondit mihi coram eisdem per interpositam personam sub hac forma.

RESPONSIO *Archiepiscopo Cantuariensi ad Literas Apostolicas.*

DOMINE Archiepiscope, fecistis ex parte superioris & Reverendi Patris Domini Papæ quamdam monitionem, contingentem statum & jus Regni Scotiæ. Verum quia consuetudo est Regni Angliæ quod in negotiis contingentibus statum ejusdem Regni requiratur Consilium omnium quos res tangit, ac instans negotium Regni Scotiæ tangit statum & jus Regni Angliæ, pluresque sunt Prælati, Comites, Barones, & alii Regni Angliæ Proceres absentes, qui non sunt nec fuerunt in isto exercitu, quos dictum contingit negotium, quibus etiam inconsultis responderi non poterit dicto summo Patri nostro, aut vobis finaliter. In hac parte intendit Dominus noster Rex super contentis in Literis dicti Patris quam citius poterit, commode eosdem absentes, & nunc præsentes, simul consulere, & cum eisdem deliberative tractare, ac per Nuntios proprios eidem summo Pontifici super his de communi eorum consilio respondere.

Quod quidem responsum idem Dominus Rex sic in sua præsentia nomine suo factum ratificavit, ac etiam expresse approbavit. Dum igitur cum tali responso, coram tanta multitudine Magnatum & aliorum fide dignorum mihi facto, licentiatus divertissem ab eo, & versus propria revertissem, audivi quod idem Dominus Rex statim infra quatriduum post recessum meum rediit cum exercitu suo ad partes Angliæ; & singulis quasi de exercitu suo ad propria cum equis & armis remeantibus, idem Dominus Rex exercitu sic disperso, paucis enim comitantibus, & secum retentis, perendinare disposuit, ut dicebatur communiter, apud quamdam Abbatiam, quæ vocatur Holmcoltran, in confiniis Scotiæ supra mare. Et sic mandatum vestrum cum omni qua potui diligentia sum reverenter in omnibus executus. Valeat semper & crescat in Domino ad suæ Ecclesiæ regimen Apostolica Celsitudo vestra.

Datum apud Olieford, octavo Idus Octobris, anno Domini millesimo trecentesimo.

DLXIV.

Epistola EADWARDI *Regis Angliæ ad* BONIFACIUM *Papam* VIII. *Respondet* BONIFACIO *super Scotiæ negotiis.* [Collectio Regia Conciliorum Tom. XXVIII. pag. 686. LABBEI Concil. Collect. Tom. XI. Part. II. pag 1404.]

Sanctissimo in Christo Patri Domino BONIFACIO, *divina, &c.* EADWARDUS, *&c. infra scripta, non in forma, nec in figura judicii, sed omnia extra judicium pro servanda sanctæ Paternitatis vestræ constantia, vobis transmittimus exhibenda.*

ALTISSIMUS inspector cordium vestræ scrinio memoriæ indelebili stylo novit inscribi, quod antecessores & progenitores nostri Reges Angliæ, jure superioris & directi Dominii ab antiquissimis retro temporibus Regno Scotiæ & omnibus ipsius Regibus & temporibus annexis præfuerunt, & ab eisdem pro Regno Scotiæ, & ejusdem Proceribus, a quibus habere volebant, legalia homagia receperunt, & fidelitatis debita juramenta receperunt. Nos juris & Dominii possessionem continuantes hujusmodi pro tempore nostro, eadem juramenta recepimus tam a Rege Scotiæ, quam ipsius Regni Proceribus. Quinimo tanti juris, & Dominii prærogativa super Regnum Scotiæ & ejusdem Reges gaudebant, quod Regnum ipsum fidelibus suis conferebant. Reges etiam ex justis causis amovebant, & constituerunt sub se loco ipsorum alios regnaturos, quæ procul dubio ab antiquo notoria fuisse & esse creduntur apud omnes, licet aliud forsan paternis vestris auribus per pacis æmulos, & rebellionis filios, falsa insinuatione suggestum fuerit, a quorum machinosis & imaginariis figmentis, ut vestræ Sanctitatis oculus avertatur suppliciter quæsumus, & paternam Clementiam & Excellentiam devotis affectibus exoramus, ut brevitatis causa gestis antiquorum temporum salvis quiddam exempli causa tangamus. Sub temporibus itaque Heli & Samuelis Prophetarum, vir quidam strenuus & insignis, Brutus nomine, de genere Trojanorum, post excidium urbis Trojanæ cum multis Nobilibus Trojanorum applicuit in quamdam Insulam tunc Albion vocatam, a Gigantibus inhabitatam, quibus sua & suorum seductis potentia, & occisis, eam nomine suo Britanniam, sociosque suos Britannos appellavit, & ædificavit Civitatem, quam Trinovantum nuncupavit, quæ modo Londinum nuncupatur. Et postea Regnum suum tribus filiis suis dimisit, scilicet Locrino primogenito illam Britanniæ partem quæ nunc Anglia dicitur, & Albanacto filio secundo nato illam partem quæ tunc Albanea a nomine Albanacti, nunc vero Scotia nuncopatur, & Cambro filio juniori partem illam nomine suo tunc Cambriam vocatam, quæ nunc Wallia vocitatur, reservata Locrino Regia dignitate. Itaque biennio post mortem Bruti applicuit in Albania quidam Rex Hunorum, nomine Humber; & Albanactum fratrem Locrini occidit: quo audito Locrinus Rex Britonum persecutus est eum: qui fugiens submersus est in flumine, quod de nomine suo Humbrus vocatur, & sic Albania revertitur ad illum Locrinum. Item Dunwallio, Rex Britonum, Scotorum Regem Scotiæ sibi rebellem occidit, & terram ejus in deditionem recepit. Item duo filii Dunwallionis, scilicet Belinus & Brennius, inter se Regnum Patris sui diviserunt, ita quod Belinus senior diadema Insulæ cum Britannia, Wallia & Cornubia possederit, Brennius vero sub eo regnaturus Scotiam acciperet: petebat enim Trojana consuetudo, quod dignitas hereditatis primogenito perveniret. Item Arthurus Rex Britonum famosissimus, Scotiam sibi rebellem subjecit, & pene totam gentem delevit. Et postea quemdam nomine Anselmum Regem Scotiæ præfecit: & cum postea idem Rex Arthurus apud Civitatem Legionum festum faceret celeberrimum interfuerunt ibi omnes Reges sibi subjecti, inter quos Anselmus Rex Scotiæ, servitium pro Regno Scotiæ exhibens debitum, gladium Regis Arthuri detulit ante ipsum, & successive omnes Reges Scotiæ omnibus Regibus Britonum fuerunt subjecti: succedentibus autem Regibus Angliæ in prædicta Insula, & ipsius Monarchiam & Dominium obtinentibus subsequenter.

DLXV.

1299. Août. AUTRICHE ET FRANCE.

*Promesse d'*ALBERT I. *Empereur, par laquelle, en vue du* (1) *Mariage de* RODOLPHE *Duc d'Autriche son fils Aîné, avec* BLANCHE *Sœur de* PHILIPPE LE BEL *Roi de France, il donne à Rodolphe les Duchez d'Autriche & de Stirie, & à Blanche, en Douaire, le Comté d'Alsace & la Terre de Fribourg. Fait au mois d'Août* 1299. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 39. d'où l'on a tiré cette Pièce. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. I. Absatz I. von Kayser, pag. 559.]

ALBERTUS Dei gratia Rex Romanorum & semper Augustus universis præsentes Litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod nos affectantes, ut confœderationis affinitas & amicitiæ fructuosæ contractus inter nos & Serenissimum Principem PHILIPPUM Dei gratia Regem Franciæ Illustrem amicum nostrum carissimum eò ferventius roboretur & vigeat, stabiliusque perduret; quo matrimoniali fœdere concurrente melioribus firmatus auspiciis nexuque constrictus fuerit fortiori; Volumus, concordavimus, consensimus & promisimus, concordamus, consentimus & promittimus, quod ratione contrahendi matrimonii inter carissimum primogenitum nostrum RODULPHUM Ducem Austriæ, & nobilem Dominam BLANCHAM Sororem dicti Regis Franciæ, eidem primogenito nostro & hæredibus suis ab eo descendentibus Ducatus Austriæ & Styriæ, nec non Dominia Carnioiæ ac Marchiæ & Portus

(1) Ce Mariage s'acomplit l'année suivante.

ANNO 1299. Portus Nannis cum omnibus aliis juribus & pertinentiis Ducatus & Dominiorum prædictorum ac omnibus emolumentis rebus & juribus quibuscunque intra vel extra Ducatum constitutis, quæcunque cum ipso Ducatu ad Duces Austriæ solent hactenus devenire & quomodolibet pertinere, perpetuò & hæreditariè remanebunt.

§. 2. Ac nihilominus dedimus & concessimus, damus & concedimus & ex nunc assignamus & assignemus prædictæ Sorori dotalitium seu donationem propter nuptias Comitatum Alsatiæ & terram de Fribourc Lausan. Diocesis, cum omnibus juris pertinentiis suis; quorum Comitatus & terræ, qui præfato Duci perpetuo & hæreditariè remanebunt nobilium homagia & fidelitates, ac universitatum & incolarum villarum insignium juramenta præstari faciemus, statim post contractum matrimonium, Procuratori dictæ Blanchæ Sorori dicti Regis pro ea solemniter stipulanti, quod eidem sorori, si præfato Duci forsitan supervivat, tanquam fideles Vasalli & Subditi Dominæ suæ, quoad vixerit, obedient & intendent; ac secundo genitum aliosque minores liberos nostros renunciare faciemus penitus & expressè, cum auctoritate & decreto nostro ac Electorum Principum ac Baronum Regni Alemanniæ & alia quavis auctoritate, forma & modo, de quibus dicto Regi Franciæ pro plena securitate expediens visum erit, & pro omni jure sibi competenti vel competituro in Ducatu, Comitatu, terra, juribus & pertinentiis supra dictis. Ac de præmissis omnibus & singulis tenendis firmiter & fideliter adimplendis dabimus præfato Regi Franciæ idoneas cautiones & securitates, quæ ipsi Regi Franciæ in hâc parte utiles vel necessariæ videbuntur; & præmissa omnia idem Franciæ Rex per Sedem Apostolicam faciet confirmari, si sibi viderit expedire. Salvo tamen secundo genito & aliis minoribus liberis nostris jure sibi competenti vel competituro in omnibus & singulis supra dictis, si dictum Ducem decedere fortè contingeret sine liberis procreatis ex eo & Sorore prædicta.

§. 3. Dotalicium verò prætactum nos de redditibus & terris Comitatuum de Quibourc & Absebourg & pertinentiarum ipsorum sic sufficienter & plenè supplere & augmentare tenemur, quod dictus Rex Franciæ exinde merito contentetur, summa verò doris dandæ prædicto Duci in voluntate & arbitrio dicti Regis Franciæ residebit. In cujus rei testimonium, præsentibus nostrum fecimus apponi sigillum. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo nonagesimo nono, mense Augusti.

Et sont lesdictes Lettres scellées en double queüe de parchemin d'un grand seeau de cire jaulne.

DLXVI.

5. Sept. EMPIRE ET FRANCE.

Alliance faite entre ALBERT I. *Empereur, &* PHILIPPE LE BEL *Roi de France, pour la défense de leurs Etats, de leurs droits, de leurs libertez, & de leurs priviléges, en vüë de s'opposer aux entreprises du Pape* BONIFACE VIII. *Faite à Strasbourg le 5. de Septembre* 1299. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 40. d'où l'on a tiré cette Pièce. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 5.]

In nomine Domini, Amen.

PER hoc presens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, quod hoc est transumptum seu transcriptum quarumdam patentium Litterarum inclytæ recordationis Domini ALBERTI Romanorum Regis semper Augusti in cera alba cum duplici cauda pergemini sigillatarum sartarum & integrarum ac omni prorsus vitio & suspicione carentium, ut prima facie apparebat nobis Notariis subditis subscriptis ex parte Illustrissimi Principis & Domini nostri Francorum Regis ad transcribendum traditarum, quarum tenor sequitur & est talis.

§. 2. Albertus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, universis præsentes Litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos considerantes, quod per Regum & Principum unanimes voluntates divinæ laudi quietius attendatur & Christiana ad Deum crescat devotio, cum pace proximi pax Dei acquiritur & augetur, salus eorum & honor extollitur, & humanæ laudis præconio ampliatur, ac suorum imposterum roborantur jura Regnorum, sinceræ devotionis glutino amicitiæ, societatis & unionis fœdera perpetuo duratura, nos & Serenissimus Princeps PHILIPPUS Dei gracia Francorum Rex amicus noster carissimus inivimus, voluimus & consensimus, & ad invicem concordamus ac etiam promisimus fide data nomine juramenti, & jurabunt etiam in animas nostras nobis præsentibus, videlicet pro jam dicto Illustri Rege Francorum Comes Sancti Pauli, pro nobis verò Rege Romanorum Comes Burchardus de Hohemberg Avunculus noster carissimus; quod ex nunc in antea erimus ad invicem veri & fideles amici, ac in nostris & Regnorum nostrorum & Imperii honoribus, libertatibus & juribus mutuo conservandis contra omnem hominem veri & validi adjutores, quodque inter nos & Successores nostros Romanorum & Francorum Reges seu Imperatores pacis & fidelis amicitiæ fœdera perpetuis duratura temporibus servabuntur, & hæc omnia præmissa & singula promisimus & præsentibus promittimus pro nobis nostrisque hæredibus sibi in Imperatoribus & Regno succedentibus firmiter observare & attendere, & nullatenus contravenire sub virtute à nobis datæ fidei & per prædictos Comites præstiti juramenti; In cujus rei testimonium præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum & datum Argentinæ, Nonas Septembris, Indictione XII. anno Domini, millesimo ducentesimo nonagesimo nono, Regni verò nostri anno secundo.

§. 3. De quibus quidem Litteris originalibus supra scriptis facta fuit per nos Notarios publicos infra scriptos legitima collatio ad præsens transcriptum seu transumptum ex eisdem Litteris originaliter sumptum, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo septimo secundum morem Gallicanum, Indictione sexta, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Benedicti divina providentia Papæ tertii decimi anno quarto, videlicet in domo Nobilis Viri Domini Guillelmi de Alvetto Militis, sita Parisiis in vico dicto Mollari, in parochia Sancti Joannis in graviam; præsentibus & auscultantibus discretis Viris, Domino Joanne Michaelis Presbytero Laudinen. Diocef. Curato Parochialis Ecclesiæ de Villacumeuli Carnoten. Diocef. & Magistro Nicolao de Molendino Notario publico Magistro in Artibus Clerico Leonen. Diocef. testibus ad hoc vocatis, specialiter & rogatis. Et ego Joannes Juvenis, alias de Villamaden. Clericus Leonen. Diocef. publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, quia de prædictis originalibus Literis ad præsens transcriptum seu transumptum ex eisdem originalibus sumptum cum Notario publico suprascripto diligentem collationem feci & ipsum invicem concordare inveni, nil addito vel amoto, ideo huic publico Instrumento seu transumpto alia manu scripto signum meum solitum unà cum signo & subscriptione dicti Notarii publici & sigillo Curiæ Paris. hic me manu propria subscriptum apposui requisitus in testimonium veritatis. Sic Signatum, Juvenis.

Confirmation du précedent Traité, donnée par l'Empereur ALBERT *à Quatre-Vaux, le* 8. *Décembre* 1299.

ALBERTUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus universis præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus, &c. &c. *comme ci-dessus, jusques à ces mots*, fecimus apponi sigillum. Actum & datum nobis & præfato Rege Francorum præsentibus apud Quatuor valles, die Martis, octava mensis Decembris, anno Domini 1299. Indictione tredecima (1), Regni verò nostri anno secundo.

Promesse de l'Empereur ALBERT *touchant l'Alliance faite avec* PHILIPPE le Bel, *donnée à Quatre-Vaux, le* 8. *Decembre* 1299.

ALBERTUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, universis præsentes Litteras inspecturis Salutem. Noverit universitas vestra, quod cum in prolocutione seu Tractatu Matrimonii inter Illustrem Rudolphum Ducem Austriæ primogenitum nostrum carissimum & Dominam Blancham Sororem magnifici Philippi Regis Francorum amici nostri carissimi contrahendi inter nos & eundem Regem Franciæ per solemnes Procuratores & Nuntios utriusque actum fuerit & conventum, ac ex parte nostra expressè promissum, quod eidem primogenito nostro & hæredibus suis ab eo descendentibus Ducatus Austriæ & Stiriæ, nec non Domi-

(1) Il faut lire, *duodecima*, comme il y a dans la Pièce précédente [DUM.]

ANNO 1299.

nia Carniolæ, Marchiæ ac Portus Naonis cum omnibus aliis juribus & pertinentiis Ducatus & Dominiorum prædictorum, ac omnibus emolumentis, rebus & juribus quibuscunque intra vel extra Ducatum constitutis, quemadmodum eum ipso Ducatu ad Duces Austriæ solent hactenus devenire vel quomodolibet pertinere, perpetuò & hæreditariè remanebunt.

§. 2. Ac nihilominus ex tunc dederimus, concesserimus, assignaverimus & assederimus prædictæ Sorori Regis Franciæ in dotalitium, seu donationem propter nuptias Comitatum Alsatiæ & terram de Friburg. Lausan. Dioces. cum omnibus juribus & pertinentiis suis; quorum Comitatus & terræ, qui præfato Duci perpetuò & hæreditariè remanebunt fidelium homagia & fidelitates ac Universitatum & incolarum Villarum insignium juramenta præstari faciemus, antequam matrimonium contrahatur, Procuratori prædictæ Sororis Regis Franciæ pro ea solemniter stipulanti eidem, quoad prædictum contractum matrimonium, quod eidem Sorori, si præfato Duci forsitan supervivat, tanquam fideles Vasalli & Subditi Dominæ suæ, quoad vixerit, obedient & intendent; ac secundo genitum aliosque juniores liberos nostros renunciare faciemus penitus & expressè cum autoritate & decreto nostro Regio & Electorum Principum & Baronum Regni Allemanniæ ac alia quavis auctoritate, forma & modo, de quibus dicto Regi Franciæ pro plena securitate expediens visum erit pro omni jure sibi competenti vel competituro in Ducatu, Comitatu, terris, juribus, & pertinentiis supra dictis.

§. 3. Et de præmissis omnibus & singulis tenendis, adimplendis & inviolabiliter observandis dabimus memorato Regi Franciæ idoneas cautiones & securitates, quæ sibi in hac parte utiles videbuntur, ac præmissa omnia & singula, per Romanorum Reginam Illustrem Elizabeth Consortem nostram approbari, ratificari & fieri, ac de iis servandis & fideliter adimplendis ipsam faciemus efficaciter obligari; salvo dotalitio, quod dicta Romanorum Regina ad vitam suam habet in Ducatu, terris, Dominiis supra dictis. Item placet prædicto Regi Franciæ & Litterarum suarum tenore consentiet, quod Ducatu Austriæ cum principatu ejusdem præfati Ducis suisque hæredibus remanente, secu do genito aliisque junioribus liberis nostris præmissis primitus assentientibus, sufficiens & competens paterna fiat provisio de terris supradictis ad Ducatum Austriæ pertinentibus, vel aliunde, sicut melius fieri poterit, absque Ducatus Austriæ demembratione notabili vel enormi.

§. 4. Cæterum cum omnium Electorum Principum prædictorum assensus, autoritas vel decus præstandi præmissis, ut superius est expressum propter quorundam ipsorum absentiam & alia certa impedimenta commodè haberi non possunt, vult prædictus Rex Franciæ & ad precum nostrarum instantiam consentit & promittit bonâ fide, juravit etiam in animam ipsius Regis ipso Rege præsente spectabilis Vir Guido Comes Sancti Pauli, quod tribus ex Electoribus ipsis suam in præmissis auctoritatem præstantibus & assensum, propter aliorum absentiam vel auctoritatem non præstitam in hac parte contractus Matrimonii, supradictis aliis tamen conditionibus & conventionibus supra dictis promissis, adimpletis, nullatenus differatur, sed bonâ fide modis omnibus consummetur. Et promisimus cum dato nomine juramenti expressè nos curaturos & facturos, juravit etiam in animam nostram nobilis Vir Burchardus Comes de Hohemberg Avunculus noster, quod alii Electores Principes supra dicti suum congruo tempore præmissis assensum & autoritatem præstabunt modo & forma, de quibus pro cautione & securitate sæpè dicto Regi Franciæ visum fuerit expedire, in cujus rei testimonium præsentibus &c. &c. *ut supra.* Actum & datum nobis & præfato Rege Franciæ præsentibus apud Quatuor valles die Martis octava mensis Decembris, anno Domini 1299. Indictione * 13. Regni verò nostri anno secundo.

* Lisez, 12.

DLXVII.

8. Dec.

EMPIRE ET FRANCE.

Traité entre ALBERT I. *Empereur*, & PHILIPPE LE BEL *Roi de France, pour le Mariage d'un des Fils de* PHILIPPE *avec l'une des Filles d'*ALBERT, *au choix des Parties de part & d'autre. Fait à Quatre-Vaux, le* 8. *Décembre* 1299. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 43. d'où l'on a tiré cette Pièce. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Absatz II. von Kayser, pag. 560.]

ANNO 1299.

ALBERTUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus universis præsentes Litteras inspecturis Salutem. Notum facimus quod nos attendentes, quod inter alia, per quæ regnantium & Regnorum exaltatio procuratur, pacis & tranquillæ quietis amœnitas acquiritur, ac fœlici & prospero statu consulitur Subditorum; illud videtur antea consideratione præcipuum, ut inter Reges & Regna solidæ caritatis unitas & fidelis amicitiæ fœdera nutriantur, & quod alter alteri libenter assistat in prosperis, & non deficiat in adversis. Hâc consideratione inducti, ut inter nos & inclytum Principem PHILIPPUM Regem Franciæ Illustrem, amicum nostrum carissimum, hujusmodi fœdus unionis & amicitiæ stabilius permaneat in futurum, concordavimus, voluimus, consentimus & promisimus, concordamus, volumus, consentimus & promittimus bonâ fide, juraverunt etiam in animas nostras nobis præsentibus nobilis vir, videlicet pro jam dicto Rege Francorum Guido Comes Sancti Pauli & pro nobis verò Burchardus Comes de Hohemberg dilectus & fidelis noster, quod inter unum de filiis ipsius Regis Franciæ, quem excepto primogenito ipsius elegerimus & unam de filiabus nostris, quam dictus Francorum Rex de nonnullis traditis duxerit eligendam, Matrimonium contrahatur, de dote autem & dotalitio filio & filiæ prædictis dandis, in nostra & ipsius Regis Francorum voluntate & arbitrio residebit; In cujus rei testimonium præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum & datum nobis & præfato Rege præsentibus apud Quatuor Valles, die Martis octava mensis Decembris, anno Domini 1299. Indictione * 13. Regni verò nostri anno secundo.

* Lisez. 12.

DLXVIII.

1299. 1300. 27. Fevr.

FRANCE ET BOURGOGNE.

Contract de Mariage entre (1) LOUIS *Fils de* PHILIPPE LE BEL *Roi de France*, & (2) MARGUERITE *Fille de* ROBERT *Duc de Bourgogne. Fait au mois de Février* 1299. [ETIENNE PERARD, Recueil de Pièces Curieuses servant à l'Histoire de Bourgogne. pag. 583.]

ROBERTUS *Dux Burgundiæ*, Franciæ Camerarius, notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quòd inter excellentissimum Principem, Dominum PHILIPPUM Dei gratia *Franciæ Regem* Illustrissimum, charissimum Dominum nostrum, ex una parte, & nos ex altera, initæ, conventæ, & bona fide firmatæ sunt conventiones, quæ inferius subsequuntur; videlicet, quod ipse Dominus noster Rex, pro parte sua, & nos pro parte nostra, curabimus & faciemus, quod LUDOVICUS ipsius Domini Regis primogenitus, & MARGARITA filia nostra secundo genita, statim cum ipsi ad annos nubiles pervenerint, obtento super hoc primitius assensu & dispensatione Sedis Apostolicæ, matrimonialiter insimul copulentur. Nos verò, convenimus & promisimus prædicto Domino nostro Regi, pro dicto filio suo, & ad opus ipsius, quod nos eidem filio suo dabimus in maritagium cum prædicta filia nostra, centies mille libras parvorum Turonensium in pecunia numerata, solvendas terminis qui sequuntur, videlicet viginti quinque millia librarum, ipsa die qua prædictum Matrimonium in facie Ecclesiæ sollempnizari continget. Item quindecim millia librarum, eadem die, anni circulo revoluto. Item alia quindecim millia librarum eadem die alio anno similiter revoluto, & sic de anno in annum ad eumdem terminum, quolibet anno quindecim millia librarum Turonensium parvorum, quousque dictæ centies mille librarum fuerint eidem filio dicti Domini nostri Regis integrè persolutæ. Item, nos convenimus & promisimus, nos daturos prædictæ filiæ nostræ, in maritagium cum eodem prædicti Domini nostri Regis filio, sexties mille libratas terræ ad Turonenses parvos convenienter assidendas eidem, tria millia libratarum terræ statim in ipsa solempnisatione Matrimonii supradicti in modum qui sequitur, videlicet mille libratas terræ quas ipse Dominus noster Rex ex dono suo nobis assidere tenetur. Item terram quam habemus

(1) Dixième du nom, surnommé *Hutin*.

(2) Ce Mariage se fit : & il en nâquit *Jeanne* héritière du Royaume de Navarre, qu'elle porta à son Mari *Philippe d'Evreux*. *Louis* fit enfermer *Marguerite* sa femme à Château-Gaillard auprès d'Andely en Normandie, à cause de son Impudicité, & épousa *Clemence d'Anjou*, qui accoucha de *Jean*, fils Posthume, lequel ne vécut que sept ou huit jours.

ANNO 1299. mus apud *Giiacum*, in quantum sufficere poterit ipsa terra. Item feoda & homagia illarum rerum quas Dominus *Campaniæ* tenet à nobis, & timiliter, feoda & homagia illarum rerum, quæ apud Vitriacum, & apud Essoy, renentur à nobis, appretianda in assignatione prædicta quantum sufficere poterunt ad assitiam serræ secundum ipsius patriæ consuetudiuem faciendam: Et illud quod post factam assitiam prædictorum deerit assidendum de dictis tribus millibus libratis terræ, nos in locis competentibus perficere tenebimur, ac etiam assidere. Item, alia tria millia libratarum terræ, quousque nos ea prædictæ filiæ nostræ sufficienter & in iocis competentibus assederimus, reddemus anniuatim, sulvendo eidem prædicti Domini uostri Regis filio, à die solempnisationis prædicti Matrimonii anuo quolibet, ad duos terminos, tria millia librarum Turonensium parvorum, videlicer in festo Resurrectionis Domini mille & quingentas libras, & in festo Sanctorum omnium mille & quingentas, & sic annuatim, quousque fecerimus assisiam supradictam. Ita, quod quandocumque nos dicta sria millia libratarum terræ, vel eorum partem eidem filiæ uostræ conveuienter assederimus, pro parte corom assignata & tradita cessabit, & decrescet pro rata æquivalenti, solutio annualis præstationis prædictæ. Pro quibus tribus millibus libris Turonensibus parvis annuatim solvendis, ut præmissum est, nos eidem Domino nostro Regi, pro dicto filio suo, & ad opus ipsius, Ducatum nostrum Burgundiæ, & totam terram nostram in Reguo Franciæ constitutam, ex nunc specialiter obligamus & remanere volumus obligatam. Prædictus verò Dominus noster Rex, dictam *Margaritam*, si contigerit ipsam esse Franciæ Reginam, dotabit de duodecim millibus libratarum terræ ad parvos Turonenses; si verò non contigerit ipsam esse Franciæ Reginam, ipse Dominus noster Rex dotabit eandem de sex millibus libratarum terræ monetæ ejusdem. Quod dotalicium ipse Dominus noster Rex facier eidem filiæ nostræ in locis competentibus assignari. Actum fuit insuper, & expressè conventum, inter prædictum Dominum nostrum Regem & nos, pro nobis & liberis nostris prædictis, & ad opus eorum, quod si dictos liberos nostros, vel eorum alterum, ante solempnizationem dicti Matrimonii decedere contingat, conventiones hujusmodi totaliter vacuentur & omni careant robore firmitatis. Si verò, post contractum & in facie Ecclesiæ solempnizatum prædictum Matrimonium inter eos, contingat ipsos vel alterom eorum decedere, liberis uou extantibus ex eisdem summa prædictarum centies mille librarum Turonensium parvorum, pro ea rata qua soluta fuerit vel termini solutionis cesserint, prædicti Domini nostri Regis seu dicti filii sui erit, & sibi remanere debebit. Pro ea verò rata qua nec soluta fuerit, uec termini solutionis cesserint, nos quiti remanebimus & totaliter liberati. Et dictæ sexties mille libratæ terræ ad nos revertentur, & in nostra dispositione liberæ remanebunt. Si verò, post contractum & solempnizatum inter eos prædictum Matrimonium ipsi decesserint, vel ulter eorum, superstitibus liberis ex eorum prædicto Matrimonio procreatis, in casu, quem Domiuus avertat, in quo ipsius Domini nostri Regis prædictus filius in vita sua non esset Rex Franciæ, liberi ex illo eorum Matrimonio superstites, dum tamen Comitatus Campaniæ ad eosdem nullatenus obvenisset, si sint masculi, habebunt viginti millia libratarum terræ ad parvos Turonenses de terra ipsius Domiui nostri Regis iu Regno Franciæ sithata decenter, & iu iocis competentibus ab ipso Domino nostro Rege vel ejus successoribus assidendas eisdem. Si verò sint fœminæ, masculis ex illo Matrimonio non extantibus, quælibet habebit mille libratas terræ ad parvos Turonenses, convenienter eisdem iu terra Regni Franciæ prædicti Domini uostri Regis assidendas, & cum hoc, duodecim millia librarum Turonensium parvorum in pecunia numerata, pro ipsis matrimonialiter collocandis. Has autem conventiones & promissiones, omnes & singulas, prout superius sunt expressæ, promisimus & promittimus bona fide ac ad sancta Dei Evangelia juravimus, nos pro parte nostra facturos, curaturos, & integraliter completuros; hoc excepto qaod si, quod absit, contiugeret nos vel successores nostros in solurione dictarum pecuniæ summarum in aiiquo de præmissis terminis deficere, noiumus astringi juramenro prædicto, sed obligamus nos & successores nostros, si defecerimus in solutione prædictarum pecuniæ summarum in terminis antedictis, vel aliquo eorumdem terminorum, ostagia contiuuè Senonis in propriis personis tenere, quousque de prædictis summis, in quarum solutione defecerimus, integraliter fuerit satisfactum. Ad hæc nos & successores nostros firmiter obligantes, volentesque nos & ipsos remanere specialiter obligatos. Et in testimonium & memoriam perpetuam omnium & singulorum præmissorum, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Abbatiam Minoritssarum longi campi, die Sabbati post festum beat. Mathiæ Apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo nono, mense Februario. ANNO 1299.

DLXIX.

Ligue entre AME' *Comte de Savoye*, & BERTRAND *de Baux Prince d'Orange, contre le Dauphin. Faite à Orange, le 5. de Mai*, 1300. 1300. 5. Mai. SAVOYE ET ORANGE.
[S. GUICHENON, Histoire Genealogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 137.]

In nomine Domini Amen.

ANNO Iucarnationis ejusdem millesimo trecentesimo, scilicet V. die Maii; Cum pactioues & conveutiones initæ essens per *Illustrem & Potentem Virum Dominum Amedeum Comitem Sabaudiæ*, ex una parte, & Dominum Giraudum Amici Militem, nomine suo & nomine Domini BERTRANDI de Baucio Dei gratia Principis Aurasicæ, & procuratorio nomine ejusdem ex altera; videlicer quoa si dictus Dominus Comes habeat aliquomodo guerram contra Dalphiuum Viennensem, quod præfati Dominus Princeps, & Dominus Giraudus Amici juvabunt, & auxiliabunror prædictum D. Comitem, de se & de tora terra sua contradicendum & offendendum quoquomodo poterunt Dalphinum supradictum, & si forte contingeret, quod præfatus Dominus Comes faceret pacem, seu concordiam, vel treugas acciperet, cum Dalphino, fuit actum quod dictum Dominum Principem & Dominum Giraudum poneret in sua treuga, pace, seu concordia, & è converso, si contingeret dictos Dominum Principem, & Dominum Giraudum Amici habere guerram contra dictum Dalphinum, quod præfatus Dominus Comes adjuvabit eos ad offendendum dictum Dalphinum, donec in pace & concordia ponerentur, prout iu Litera inde cousecta, & sigillata sigillo Domini Principis prædicti, & sigillo dicti Domini Giraudi, plenius continetur: Dictus inquam Dominus Princeps, in præsentia mei Norarii infra scripti, & Testium infra scriprorum, præsente dicto Domino Giraudo Amici, & in præsentia Joannis Molani Procuratoris dicti Domini Comitis constituti per Dominum Comitem supradictum, ad suscipiendam, & recipiendam ratificationem, & confirmationem, & approbationem faciendam pes dictum Dominum Principem, pactionum & conventionum prædictarum, confirmavit, ratificavir & approbavit conventiones & pactiones supradictas, prædicto Joanni Procuratori præsenti, stipulanti & recipienti, nomine Procuratorio dicti Domini Comitis, & mihi Notario infra scripto præsenti & stipulanti, nomine & vice Domini Comitis supradicti. Promittens inquam dictus Dominus Princeps, prædicto Joanni Procuratori recipienti nomine quo supra & mihi Notario recipienti & stipulanti uomine dicti Domini Comitis, se servaturum prædictas conventiones & pactiones & contra non veuturum de Jure vel de facto, & super sancta Dei Evangelia à se gratis corporaliter tacta, juravit omnia attendere prædicta & complere, & de prædictis Dominus Joannes, nomine quo supra, petiit sibi fieri publicum Instrumentum. Actum apud Aurasicam in Hospitio Bertrandi de Medenis Domicelli olim, Testibus præsentibus Domino Guillelmo de Anseduna Milite Domino Cadarossæ in parte Domino Olivario Cucurbitæ Milite Bayliivo Principatus Aurasicæ, Domino Maynundo Laurii Milite Baiulo Aurasicæ, Domino Bernardo de sancto Quintino Legum Professore, Domino Maymundu Ancelli Jurisperito, Petro Martinelli Procuratore dicti Domini Principis.

DLXX.

Römischen Königs ALBERTI I. Lehen-Brief über das Burggrafthum Nürnberg / Burggraf Friedrichen allda ertheilet. Geben Straßburg den 15. May 1300. 15. Mai.

C'est-à-dire,

Diplome d'Investiture donné par ALBERT I. *Roi des Romains au Burggrave* FRIDERIC, *pour le Bourggraviat de Nuremberg en Fief de l'Empire.*

ANNO 1300. *ro. A Strasbourg le 15. Mai 1300.* [Voyez le ci-après sous le 26. Mars 1362.]

DLXXI.

21 Octo. *Prorogatio Treugarum inter* REGES FRANCIÆ *&* ANGLIÆ *à* BONIFACIO VIII. *Papa constituta tanquam Arbitro, virtute potestatis sibi traditæ. Datum Laterani 12. Kalendas Novembris, ejus Pontificatus anno sexto.* [Piéce tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

BONIFACIUS Episcopus Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam, dudum inter Charissimos in Christo filios nostros Philippum Franciæ ex parte una, & Edwardum Angliæ ex altera, Reges illustres, super diversis articulis materia dissentionis exorta, iidem Reges per eorum speciales Procuratores & Nuntios ad nos propterea destinatos, & ab eis super his specialem potestatem habentes, in nos tamquam privatam personam, & Dominum Benedictum Gaietanum, tamquam in arbitrum, arbitratorem, sententiatorem & amicabilem compositorem, præceptorem, ordinatorem, dispositorem & pronuntiatorem super reformanda pace & concordia inter ipsos Reges, & super iis quæ ad pacem pertinent, ac super omnibus & singulis discordiis, guerris, litibus, controversiis, causis, quæstionibus, damnis, & injuriis, petitionibus & actionibus realibus & personalibus atque mixtis, qui fuerant, erant, & esse poterant inter eosdem Reges occasione quacumque altè ac bassè, absolutè ac liberè sub certa forma compromittere curaverunt, volentes, promittentes, & expressè consentientes tandiu compromissa hujusmodi perdurare, quandiu Treugarum voluntarie initarum antea inter dictos Reges tempus & terminus perduret, & quod interim si placeret nobis, ac videremus expediens, possimus in antea hujusmodi compromissorum ac ferendi arbitrii, seu arbitragii, & aliorum in compromissis hujusmodi contentorum, nec non & prædictarum Treugarum tempus & terminum simul & non aliter, semel & pluries ad nostrum beneplacitum prorogare.

Nos vero prædictis compromissis receptis quamdam ordinationem super hujusmodi negotio, prout tunc conditio temporis, & negotii status & qualitas exigebant, duximus faciendam, nonnullis in eodem negotio, subordinatione futura remanentibus hactenus in suspenso, prout in pronuntiatione prædictæ ordinationis plenius continetur. Postmodum autem attendentes, quod faciente pacis actore, a quo bona cuncta procedunt, eoque ordinanda duximus prospera successione & desiderantes admodum ut in dicto negotio ex nostris studiis divina suffragatione fulcitis felix & desideratus proveniret effectus, & propterea præcavere volentes ne tempus ipsius perficiendi negotii laberetur, præfatas Treugas prout fuerunt initæ ac indictæ, ac inter omnes easdemque personas inter quas, & quoad quas extiterant indictæ vel initæ, ac prædicta compromissa, & imposterum ferendum arbitrium, seu arbitragium, totumque negotium prout in nostris bullatis inde confectis Litteris plenius continetur.

Nunc insuper quia desideriis nostris valde votivum occurrit, ut super hujusmodi negotio desideratus finis adveniat, ac volentes ob id ut ejusdem tempus percomplendi negotii patiatur excursum, prædictas Treugas prout fuerint initæ vel indictæ, ac inter quas, & quoad quas earum convenit indictio & præfata compromissa, & imposterum ferendum arbitrium, seu arbitragium, totumque negotium prout ex futura nostra ordinatione ac decisione dependent, a prædicto nunc proxime futuro Epiphaniæ festo, usque ad aliud ex nunc secundo venturum Epiphaniæ festum ex hujusmodi potestate arbitraria nobis tradita prorogamus; quam quidem prorogationem, & omnem ejus effectum præcipimus sub pœnis in compromissis ipsis adjectis & aliis juxta nostrum arbitrium inferendis, inviolabiliter a partibus observari, ordinatis, arbitratis, præceptis, diffinitis, laudatis & pronuntiatis, per nos hactenus in memorato negotio in sua nihilominus remanentibus firmitate.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ prorogationis & præcepti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani duodecimo Kalendas Novembris, Pontificatus nostri anno sexto.

Et est escrit sur le reply desdictes Lettres ce qui ensuit: ANNO 1300.

N. Leonardi pro P. Doc.

Et sont lesdictes Lettres scellées en lacs au cordons de soye rouge & jaune d'un seel de plomb pendant, auquel sont d'un costé emprаints d'un ces mots:

BONIFACIUS PAPA OCTAVUS.

Et sur le dos d'icelles Lettres est aussy escrit ce qui s'ensuit:

Prorogatio Treugarum in facto Angliæ, Pontificatus Bonifacii Octavi anno sexto.

DLXXII.

Traité entre HUGON *Evêque de Liége &* JEAN *I. Duc de Brabant, par lequel* HUGON *cede au Duc plusieurs droits sur la Ville de* Malines, *pour les posseder jusqu'à la troisième Génération, à condition que ledit Duc les revendique de* JEAN BERTHOULT, *qui s'en étoit emparé par la force.* [AUBERT LE MIRE, Diplomatum Belgicorum. Tom. I. Cap. LXXXIX. pag. 193.] 22 Octo. LIEGE ET BRABANT.

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis HUGO, Dei gratia Leodiensis Episcopus, æternam in Domino salutem, cum notitia veritatis. Zelus orthodoxæ fidei in eo probatur præcipuè.....

Sanè cùm ad nos & antecessores nostros, Ecclesiæ Leodiensis Episcopos, qui ipsam Ecclesiam rexerunt pro tempore, plurima & diversa jura ac jurisdictiones in opido Mechliniensi, & in villa de *Hesle*, & appendiciis earumdem pertinuerint longis temporibus, & adhuc pertinere dignoscantur, quæ usque ad hæc tempora nobilis vir Joannes Berthout de Mechlinia, & sui progenitores per potentiam suam violenter occuparunt, & adhuc detinent occupata, contra Deum & justitiam, in dispendium animæ suæ & prædictæ Leodiensis Ecclesiæ non modicam jacturam, consilio freti bonorum & Jurisperitorum, oportunum duximus eatenus nobis brachium invocare defensionis.

Cùm igitur, quia illustris Princeps Dominus JOANNES, Dei gratia Dux Lotharingiæ, Brabantiæ & Limburgi, sit fidelis & major ac potentior inter fideles Ecclesiæ nostræ supradictæ, nostrum, imò potiùs Ecclesiæ nostræ gerens negotium, de mandato nostro & requisitione debita, prædicta jura & jurisdictiones diu injuriosè ac violenter occupata, ut est dictum, ad proprietatem Ecclesiæ nostræ supradictæ reducat, & reducere laboret suis sumptibus & expensis, nostræque seu Ecclesiæ nostræ prædictæ facultates non sufficiant ad tanta onera supportanda.

Volentes suis laboribus & expensis meritò respondere, cùm nemo teneatur suis stipendiis militare, prædicta jura & jurisdictiones universas & singulas, prout idem Dux revocaverit, ad jus & proprietatem Ecclesiæ nostræ memoratæ, liberè conferimus & donamus sibi suisque heredibus, usque ad tertium heredem inclusivè, cum fructibus, proventibus & adventiciis quibuscumque.

Promittentes bona fide dicto Duci, quòd quàm citiùs poterimus, procurabimus cum effectu, super collatione seu donatione prædicta, consensum Capituli dictæ nostræ Ecclesiæ, seu confirmationem Apostolicam adhiberi.

Præsertim cùm sæpedictus Dux bene valeat promereri, pro eo, quædam jura & jurisdictiones, de quibus providendum est, quòd ad possessionem prædictæ nostræ Ecclesiæ non venerim, quamvis multi antecessores nostri, pro ipsis recuperandis, gravibus insudaverint laboribus & expensis.

In quorum testimonium & munimen, sigillum nostrum præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo, Sabbato post festum B. Lucæ Evangelistæ.

DLXXIII.

Bundnüß zwischen denen Pfaltzgrafen am Rhein/ RUDOLPH und LUDWIG gebrüderen eines-und der Stadt SPEYR andern theils / zu Erhaltung gemeinschafftlicher Fried und Ruhe auffgericht zu Speyr am Sonntag nach St. Nicolaus tag. 1300. [LEHMANNI 11. Dec.

ANNO 1300.

MANNI Chronicon Spirense Lib. VII. Cap. XII. pag. 649.]

C'est-à-dire,

Traité entre les Freres RODOLPHE *&* LOUIS *Comtes Palatins d'une part, & la Ville de* SPIRE *d'autre part, pour leur défense & sûreté mutuelle. A Spire le Dimanche après la St. Nicolas* 1300.

WIr Rudolph von Gottes gnaden Pfaltzgrafe des Rheins/ und Hertzog von Bayern/ vor uns und Hertzogen Ludwigen unserm Bruder: und wir der Rath und die gemeinde der Stadt von Speyer/ thun kundt allen den/ die diesen Brieff immer sehen oder hören lesen/ daß wir zu sammen gelobt haben mit guter Betrachtung und mit vollem Rath/ mit geschwornen Aiden/ einander zu helffen getreulichen zu dem Rechten hinnen biß zu Ostern die nu zu nächstkommet/ und darnach drey gantze jahr die zu nächst nacheinander kommen/ und haben wir Hertzog Rudolf ausgenommen ein Römischen künfftigen König/ und unsere Herren/ Hern Petern den Ertzbischoff von Maintz/ Hern Henrichen den Ertzbischoff von Cöln/ Herrn Sigboten den Bischoff von Speyer und andere unsere Mage/ Burgman und Man. So haben die vorgenante Bürgere von Speyr ausgenommen einen Römischen künfftigen König/ und die zwo Städte von Maintz und von Wormbs: den zwey Städten wollen dieselbe Bürgere von Speyer allerding beholffen sein/ als sie zusammen gelobet hant ohne alle gefährde. Sie nehmen auch aus den Bischoff von Speyer Sigboten/ und auch unsern Herrn den vorgenannten Bischoff von Maintz/ und Cunraden von Wimperg den alten. Wer auch/ daß unser Hertzog Rudolffs Mage/ Burgman/ Man und Helffere die Burgere von Speyer an ihre Rechte und freyheit leidigten/ oder das Recht verschlügen/ oder versprechen/ gegen den sollen wir denselben Burgern von Speyer der Rechten beholffen sein ane geferde. Wir sollen ihn auch beholffen sein ohne geferde/ daß die Pfalburger abegehen. Wir sollen auch die vorgenanten Burgere von Speyer lassen sitzen in ihr freyheit und Recht/ und guter gewohnheit/ als sie bißher kommen seyndt/ und sie daran schirmen/ ohne alle gefährde wo wir mögen/ und derselben sollen sie uns herwieder beholffen sein an freyheit/ Rechte und gewohnheit/ als fere sie mögen/ ohne alle geferdt/ als davor geschrieben stat. Auch sollen wir Hertzog Rudolff den vorgenannten Burgern von Speyer beholffen seyn/ wo wir mögen ziemliche und gefälligliche ohne gefehrde/ dasselbe sollen sie uns auch herwieder thun gegen den/ die ußwendig ihr Stadt seynd. Es soll auch jederman umb ein jeglich gut Recht fordern/ wo ers zu Recht fordern soll/ und soll auch jederman um ein jeglich gut zu Recht stehen/ da er zu Recht stehn soll/ ohne gefehrde. Darzu heissen wir Hertzog Rudolff denselben Burgern von Speyer/ daß ihn unser amptleut beholffen sollen seyn und unser Vesten uff zu thun/ wo sie sein bedurffen/ und dasselbe sollen sie uns herwider thun/ und daß auch unser freundschafft und Einunge des ie vester bleibe so haben wir Hertzog Rudolff Herrn Cunraden zu der Tauben/ und Götzen Lambuch/ Burgern von Speyer/ erwehlet und genommen von unsertwegen/ und haben die Burgere die zween auß unsern Burgmannen jenseit Rheins erwehlet/ Herrn Tegellin und Paules de Dytram/ also würde zwischen uns und den unsern von einer seiten/ oder ihn von den ihren zu der andern seiten/ jenseit Rheins ein Bruch/ mag das nicht anders freundlicher verricht werden/ wenn dann die vier genant und benant werden/ so sollen sie sich darnach in den nächsten acht tagen antwortten in die Stadt Lautenburg/ und sollen dannen nimmer kommen/ sie haben ehe den Bruch bestelt zu dem Rechten oder zu der minne/ uf den aidt/ und wie sie das stellen/ das sollen wir zu beyden seiten steets halten/ ohne alle gefärde. Gewinnen aber wir zu beyden seiten diesseit Rheins under einander ein Bruch/ darumbe haben wir Hertzog Rudolff under den Burgern von Speyer die zween/ Herrn Engelmann von Bebingen und Wernher zu der Ecken genommen/ und dieselben Burgere under unsern Burgmannen diesseit Rheins die zween Rittere/ Herr Johann von Than und Herr Erpfen von Wingarten/ die sollen sich auch antworten in die Stadt Wormus/ ob es anders nicht verricht mag werden/ und nimmer dannen kommen/ sie haben denselben Bruch ehe gestellet zu der Minne oder zu dem Rechten/ uff den Aidt/ und wie sie es gestellen/ als davor geschrieben stehet/ das sollen wir zu beyden seiten stett halten. Wir Hertzog Rudolff geloben auch mit guten Treuen/ wenn unser lieber Bruder Ludwig in die gegend kommet/ daß wir ihn denn sollen halten und weisen mit Treuen/ daß er die vorgenannte Theidiung alle stett halte mit allen ihren Puncten und articuln und auch sie versiegeln und beschreiben/ als sie davor geschrieben seindt. Und darüber zu Urkunde geben wir Hertzog Rudolff den Brieff versiegelt mit unsern Ingesiegel/ und wir der Rath und gemeine der Burger von Speyer geben den Brieff besiegelt mit unser Stadt-Ingesiegel/ der geben ist zu Speyer/ da man von Christes geburth zahlte dreyzehenhundert jahr/ darnach in dem dreyzehenden Jahr an dem Sunnentage nach St. Nicolaus tage.

ANNO 1301.

DLXXIV.

Landfriede durch ALBERT I. Römischen König die Bischöffe zu Straßburg und Basel/ die Landgraffen in Ober- und Nider Elsaß/ dann die Städte Straßburg und Basel/ auff vier jahr in denen Gebieten der Bißthümer Straßburg und Basel zu Wasser und Land aufgerichtet/ worinnen alle in diesem Land-frieden begriffene bey ihren freyheiten erhalten/ und alle neue Zölle zu Wasser und Land aufgehoben/ dabey auch einige Richter gesetzt werden/ welche die Verbrecher des Land-friedens richten sollen. Geben ann. 1301. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Abs. I. p. 7.]

C'est-à-dire,

Paix publique établie par ALBERT I. *Roi des Romains avec les Evêques de* STRASBOURG *& de* BASLE, *& les Landgraves de la haute & basse* ALSACE, *comme aussi les Villes de* Strasbourg *& de* Basle *pour le tems de quatre ans, par eau & par terre, dans les Territoires desdits Evêques, portant, entr'autres choses, que toutes les Parties comprises dans ladite Paix demeureront dans leurs Droits, & Immunités, que les nouveaux Péages seront abolis & que le maintien de la tranquillité publique sera commis à certains Juges dont on convient. Fait l'an* 1301.

WIr Albrecht von Gotz Gnaden/ der Rômische Kunig/ Friderich von derselben Gnaden Bischoff zu Strazburg/ Peter och von Gotz Gnaden/ der Bischoff zu Basile/ unn wir die Landgraven in dem Ober- unn in dem Nieder-Elsaze/ Peter von Schonecke/ der Meister unn der Rat/ unn die Bürgere gemeinliche von Strazburg/ Conrat der Schaler/ den man sprichet Rommelher/ der Meister unn der Rat/ unn die Bürgere gemeinliche von Basile/ tunt kunt allen den/ die diesen Brieff gesehent und gehörent lesen; Daz wir der Kunig bi Unsern Koniglichen Truwen/ unn wir die andern/ bi gesworneme Eide/ den wir getan hant/ überein sint kumen/ eines gemeinen Lantfriden/ von der Selse unz an die Bürse/ unn von dem Rine unz an den Masischen/ alse daz Bistum von Basile gat/ unn unsite Rines/ alse daz Bistum zu Strazburg gat/ hinan unze sante Johannesmeß/ unn dannan über vier Jahr nach einander/ ane Undersatz vür Uns unn vür alle die Unsere/ also doch/ daß wir der Bischoff von Basile/ unn die Bürgere von Basile jen site Rines ungebunden sint/ unn aber die hie disite Rines sint wir nut ne schuldig noch gebunden zehelfenne/ wande von der Birse unz an die Sorne/ unn jensite Rines/ so ist niemon von des Friedens halben gebunden durch walt zehelfenne/ alle Pfaffen unn alle geistliche Lute/ unn aller Gotz-Huser/ die sulent in diesenne Friden sin/ unn sulent in irme Rechte/ unn in irme Vriheite bliben/ unn alle edele Lute/ Graven/ Frien/ unn Dienstlute/ die diesen Friden gesworen hant/ zwischen den vorgeschriben Zilen/ oder noch swerende werdent/ unn alle Stette unn Burge/ unn Vestenen/ unn Dörfer/ unn Dinghoven die in disenne Friden gelegen sint/ der soll inclicher bliben in sine Rehte/ die Stat zu Strazburg sol mit Namen bliben in irme Rehte/ unn in irre Vriheite/ ouch sol die Stat zu Basile mit Namen bliben in irme Rehte/ unn in irre Vriheite. Wir Friderich der Bischoff von Strazburg/ unn wir Peter der Bischoff von Basile verjehent des/ daz weder wir/ noch ieman der in Unsern Bistumen ist gesessen/ beholfen sol sin von dies Land Fridens halben umbe deheiner shlahte Dingen die beschehent sint vor den Winachten/ die nu warent. Die niuwen Zolle sulent auch abesin/ swa sie gemachet sint/ uf dem Lande/ oder uf dem Wassere/ un swer diesen Friden brichet/ beschihet daz in Unserme dies Kuniges Gerihte/ daz sol der/ an dem er gebrochen ist/ oder sine Fruint an Unsere Pflegere/ die hie nidenan genemmet sint/ selbe vordere/ oder mit gewissen Boten unn Brieven/ unn sulent Unsere Pflegere Zehant ane Geverde uf den Eit Botschafften/ unn enbieten dem/ der den Friden gebrochen hat/ daz er in den nehesten ahte Tagen daz wider tu unn bessere/ daz er also begangen het/ tut er dies nut/ so sol derselbe unser Pfleger alle die von aller der vorgenanten Herren wegen dirre Fride gesetz ist/ die hie nidenan mit Namen beschriben stant/ die sol er alle manen mit Botten/ unn mit Brieven uf den Eit/ ob er ez mit seiner Macht ane sie nut volleenden mag ane Geverde/ und sulent die denne als ez hie nidenan bescheiden ist/ in den nehsten ahte Tagen dernach so sie gemanet werdent/ bi irme Eide mit solicher Helffe unn mit solicher Macht/ als sie alle oder die zweiteil under in überein kument/ uf den Eit den twingen/ der den Friden gebrochen het/ daz er wider tu unn bessere/ daz er wider den Friden getan het/ mag aber er ez ane die andern gebessere mit siner Macht/ so sol men niemanne me manen umbe Helfe; Wirt aber dirre Friden gebrochen in Unserme des Bischoffes gerihte von Strazburg so sol mans vordern alse da obenen geschrieben stat an die/ die von Unserem wegen derzu

derzu gesetzet sint / unn hie niedenan geschrieben stant / unn sulent die denne uf den Eit beide unnbe daz wider tun / unn unnbe daz bessern tun / unn gebaren in alle wis / alse da obene von dies Kuniges Pflegeren geschriben stat; In dirreselben Wise sol men tun ane alle Geverde / obe der Friede gebrochen wirt / da mens an den Bischoff von Basile / oder an die Lantgraven in Ober-unn Nider-Elsaße vordern sol / unn sulent die / die von wen wegen derzu gesezet sint / unn hie niedenan geschriben stant / derzu tun / uf den Eit in alle Wis / alse da obene geschreiben stat. Wirt aber er gebrochen / do ez die Burgere von Strazburg ane gat / da sol mens vordern ane den / der denne wissenthaft Burgermeister ist / unn sol der denne uf den Eit schaffen / swelch Burger von Strazburg den Frieden gebrochen hat / daß er daß daewider tu / unn bessere in den nehesten achte Tagen; Geschehe daz nich / so sulent die andere Burgere alle von Strazburg unn die anderen des Friedens Eitgenossen den twingen / alse davor von den andern geschriben stat. Zu glicher Wiß sol der Burgermeister von Basile tun / obe dirre Fride gebrochen wirt / do ez die Burgere von Basile ane gatt zu besserende alles mit der Bescheidenheit / die hie niedenan geschrieben stat. Alle Geste unn alle fromede Lute / sie sine varnde / blibende oder wesende in dem vorbescheibenen Begriffe / die sulent disen selben Friden han / als es da obenan bescheiben ist. Wirt auch ieman gevangen in dis Frides Begriffe / unn wirt darus gefüeer / da sulent alle dis Fridens Eitgenossen bi dem Eide ir helfe / unn ir Macht zu tun / daz der gevangene ledig werde / unn solch Unrecht gebessert werde mit irre Macht / alse die über ein kumment uf den Eit an die dirre Fride gesezet ist / sie alle oder daz zweiteil under in. Wurde aber der Lantfride gebrochen obwendig der Birse unß an den Howenstein / unn unß an Goldenfels / derzu sint die / die inwendig des Ockenbaches gesessen sint / helfe nicht gebunden / unn sulent aber alle die / die obwendig gesezet sint helfe unß dargebunden sin / Richet och ieman deheine tot Gevehte odr Wunden / die unß her geschehen ist / unn noch unverrihtet ist / do mitte ist dirre Friden nut gebrochen / swer aber vurbas wunt wirt / den sol meie rihten / alse men in von Wunden rihten sol / unn swer erschlagen wirt / des Frunden sol men rihten / alse men davon ze rehte rihten sol in den nehesten achte Tagen. Men pfendet och wohl unbekuntliche Korngulte / unn Wingulte unn Zinse / unn gat daz och nut an den Lant-Frieden / anderes sol nieman den andern pfenden ane gerichte. Hett sich aber ieman verbunden mit sinen Brieven / daz men in pfenden sule ane Gerichte / den sol men pfenden an sine Eigene / an sine Erde / an sine Lehene / unn an sine Pfande. Hett aber ein Gotshus oder ein Closter Gut oder Lute darüber er Voget ist / an dan Gute unn an den Luten sol men in nut pfenden / swa die / an die dirre Fride gesezet ist / alle oder die zweiteil übereenkummennt uf den Eit daz ein Herre / oder ein Statt / oder ein Burg / oder ein Dorff / do der Fride gebrochen wirt / selbe mugent gebessern / daz damitte der Friden gebrochen wirt / do sol men niemant ine zu manen unnbe helffe. Da sie aber überein kummennt uf den Eit alle oder die zweiteil / daz men helffen soll / swer denne der nicht kummet / mit solicher Maht ane geverde / alse sie über ein kumment uff den Eit / der sol meineidig unn truwelos unn erlos sin / unn sol uswendig dis Frides sin / unn sol men abe ime rihten / unn en sol ime nieman rihten / swa mitte dirre Friden gebrochen wirt / das soll men wider tun / unn bessere alse die an die eß gesesset ist / sie alle oder die Zweiteil under in uff den Eit übereinkummennt. Were aber / daz sie sich davon machtent / unn die Besserunge verzugent durch Mutwillen / so sulent sie meineide sin / unn uswendig dis Fridens sin. Irret aber ir deheinen ehefftiger Not / oder Herren Not / oder einre siehe sturbe / so soll der Herre von dies wegen er darbi was / einen andern darzu schicken an sine statt ane alle Geverde; der solle och denne swern / alse der erste gesworen hätte / unn so er gesworet / so ist der Eit stete; alle die gut / die zu Erbin geluhen sint von Alters her / die sulent in der Gewonheite stan / als ez herkunen ist / diewile dirre Fride wert / swer diesen Frieden nicht geswehrt / idermann vor sinne Richter in den nehesten zwein Maneden / so derre Fride gekundet wirt von Stetten zu Stetten / von Burge zu Burge / von Dorfe zu Dorfen / die soll men dernach nut me emfahen in diesen Friden / unn soll ime och nieman rihten / unn soll men abe ime rihten; Sprichet aber der Richter / er habe nut gesworen / bezuget er denne mit zwein ersamen Mannen / daz er gesworen habe / dieß sol er genessen; Ist aber ieman uswendig Landes / oder siech / oder gevangen / so er dies entladen wiet / so gat alreerst diese Saßunge überein. Die Prelaten / die Tumherren / unn die Pfaffen die sint dies Eits erlassen durch Erbarkeit. Dis sint / die wir der Kunig Richtere über den Friden gesesset hant van unsern wegen / Johannesen Nleichen von dem Hus / Johannesen den Schultheissen von Ohenheim; So han wir der Bischoff von Straßburg von unsere wegen gesesset Herren Cunen von Gersholtzheim / unn Herren Cunen von Butenheim / unn wie der Bischoff von Basile / Johannensen von Wartenwels / der unser Pfleger ist zu Schwarßenburg; So han wie die obere Lantgraven von unsere wegen gesesset Herren von Schönenburg / der gesessen ist zu Ensisheim; So ist von dies nieheren Lantgraven wegen / Her Walter von Matzenheim; So ist och von der Burgere wegen von Basile / der ir Burgermeister ist; So hant och die Burgere von Straßburg iren Burgermeister / der soll ie einen zu ime nemen / der die drizehen Wochen vur sich mit me vare; daz diß war unn stete sie / darumbe han wir die vorgenannten Herren unn Stette unser Ingesiegele zu einer Urkunde an diesen Brief gehencket / der wart besiegelt / do men von Goß Geburt zahlte drizehundert Jar / unn ein Jar.

DLXXV.

Traicté de Treves accordé entre les ROYS DE FRANCE & d'ANGLETERRE *jusques a la Feste St. André* 1302. *en laquelle est compris* JEAN DE BAILLEUL *Roy d'Escosse, apres plusieurs protestations du Roy d'Angleterre qu'il ne tenoit ledict* Jean de Bailleul *pour Roy d'Escosse, ni les Escossois alliez du Roy de France, Confirmé a Lynlinsen le 26. Janvier* 1301. [Piéce tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin reliez en rouge.] 26. Janv.

EDUUARD par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & Due d'Aquitaine, a tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Sçachent tous que comme aucuns Traictez eent esté entre nos Messagers pour nous & en nostre nom d'une part, & les * Roys du Roy de France nostre tresechier Cosin pour li & en son nom d'autre part, en la maniere qui s'ensuit:

* Peut-être, Gens, ou Envoyés.

Traicté & accordé est a Asnieres entre les gens de noble Prince Philippes par la grace de Dieu Roy de France. C'est assavoir Le Comte de Sainct Paul, Le Comte de Urnes, Monsieur Hugues de Bonvilliers, & Monsieur Pierre Flotte, Chevalliers de celi Roy d'une part & les Messages du noble Prince Eduuard par celle mesme grace Roy d'Angleterre Seigneur d'Irlande & Due d'Aquitaine, C'est assavoir L'Evesque de Cestee, Le Comte de Nicole, L'Archidiacre de Richemond, & Jean de Verebich, Chanoine de Varwik d'antre, que comme aucuns Traictex de Paix eussent esté eus ja pieça entre les gens ledict Roy de France, & les gens dudict Roy d'Angleterre, & a ce que cil Traicté venissent plus legierement a effect, ledict Roy de France eust envoyé audict Roy d'Angleterre ses Messages, c'est assavoir L. Abbé de Compiegne, Monsieur Aubert de Hangest, & Me. Pierre de Flancagny, par lesquels il le fit requerre, si come altrefois avoit faict par autres Messages & Lettres especiaux, que des gueeees, des molestations, & de grietz que il faisoit a Jean de Bailleul, & as Escotz, il se souffresist & cessast, & ladicte voye pourparlée ou tractée de paix dessusdict ne eust pas lors esté poursuivie par aucuns certains empeschements, & ledict Roy d'Angleterre ait noellement envoyey au Roy de France ses Messages dessus nommez pour la poursuitte dudict Traicté de Paix entre lesdicts gens le Roy de France en son nom & pour li, & lesdict Messages en nom dudict Roy d'Angleterre & pour li a esté traictié & accordé, que les Messages le Roy de France, & les Messages le Roy d'Angleterre s'assembleront a Musteroll a la quinzaine de Pasques prochaines a venir, pour ledict Traicté de Paix poursuivre & mettre a fin, a l'ayde de celuy qui est faiseor & actour de paix; & pourceque ledict Traicté requiert procez & aucun aloignement de temps, Trieve & accordée & prise entre le Roy de France pour li & pour Jean de Baillol que il nommé Roy d'Escosse & son allié, & les Escotz que le Roy de France tient pour ses alliez, lesquels ledict Roy d'Angleterse, ne sesdicts Messagers ne tiennent por ses alliez autres que les susdicts Escotz & ledict Roy d'Angleterre por li & por ses alliez des maintenant jusques a la feste Sainct Andrieu qui sera l'an de grace Mil trois cents & deux le jour de celle feste enclos en ladicte Trieve les conditions & les declarations, qui furent mises en l'autre Trieve prise a Tournay entre lesdicts Roys, si comme elles sont contenues ez Lettres faictes sur ce eues pour mises, & pour expresses en cette presente Trieve, tant comme elles sont & poont faire a la seureté, & a la fermeté, & a la declaration de la garde de cette Trieve. Ce excepté que entendu n'est pas que le Comte de Bar, eu les Bourgoings qui sont venus a paix au Roy de France, Guy jadis Comte de Flandres, & ses Enfans soient tenus pour alliez dudict Roy d'Angleterre, & excepte ce que ledict Roy de France tenra en sa main les terres & les choses immeubles prises sur les Escotz, si comme il est cy dessous escrit.

Item est accordé que les terres & possessions, les rentes, heritages, & toutes les choses immeubles que le Roy d'Angleterre, ou autre de sa part ont pris ou conquis, lequel ledict Roy de France dict occuper sur le dessusdict Jean de Bailleul ou sur les

Escots

Anno 1301. Escots depuis que les Messages du Roy de France devant nominé vintent audict Roy d'Angleterre, ou qui seront prises ou conquises avant la ratification de ce present Traicté de Treves faicte par ledict Roy d'Angleterre, soient en la main dudict Roy de France, tant que a la Tousfainct prochain a venir, Lesquiex terres, c'est assavoir celles que ledict Roy d'Angleterre, & le Comte de Nicolle tiennent, is ont desorendroit mis par parolle en main dudict Roy de France, & les y mettront parfait dedans la quinzaine de la Chandeleur prochain a venir, & les autres terres tenuës par autres dedans le mesme terme.

Item est accordé que les Chasteaux, les Forteresses, les Justices, les Seigneuries & les Gouvernements desdictes terres seront tenus & gardez en la main dudict Roy de France, jusques au terme de Tousfaints avantdict par le Duc de Bourgongne, ou par celi ou ceux qu'il y establira por li qui ne soient soupçonnieus notoierement, s'il en veut, ou peur prendre la cure & la garde, ou par le Comte de Aubemarle ou par celi ou ceux qu'il y establira por li qui ne soyet ou soient sonpçonneus notoirement, & li Duc se vouloient, ou pouvoit entremettre, & le terres gueaignables dessusdictes pourra faire ledict Roy de France bailler a gaigner par quelconque gent luy plaira, & les fruicts, les rentes, & issues & proffits desdictes terres, tant gaaignables, comme autres, il pourra retenir ou donner a qui que il li plaira & en faire du tout a sa volenté, durant le temps qu'il les doit venir sauver, & excepté que le menu peuple du pays, Seigneurs de terres qui sont en leurs propres terres, qu'ils avoient devant la venuë des dessusdicts derrains Messages du Roy de France audict Roy d'Angleterre de heritage ou a certain temps selon la coustume du pays ne serout pas ostez, & rendront audict Roy de France ceux qui tiennent les terres a gaignables a temps a certaine pension tiele peulion par ledict temps que ledict Roy de France les tenra en sa main, lesquelles choses tant terres gaaignables, comme Chastiax, Seigneuries, Forteresses, & toutes les choses qui serout mises en la main dudict Roy de France par cette raison, en la maniere que elles y seront mises, ledict Roy de France promettra en bonne foy por li, & pour ses heirs audict Roy d'Angleterre, & a ses heirs qui rendra entierement, & remettra en la main dudict Roy d'Angleterre, ou de ses heirs, ou de ceux qu'il establira & establiront por ens & dedans la feste de Toussaints dessusdicte se effect, que ia n'avieigne, ne s'ensuivoit du Traicté dessudict & se paix n'estoit faicte dedans ledict terme, & ledict Roy d'Angleterre, & son fils aisné doivent donner aide & garder de force ceux qui seront establis a la garde dessudictes Treves, & leur donra le Roy d'Angleterre, & sera donner seur & sauf conduit par tout son pouoir apres la Treve faillie, se paix, que n'aviegne, ne s'ensuivoit dudict Traicté, a se partir a toures leurs choses desdictes terres, & a retorner en leurs lieux, & comme li Roys de France fasse retenue que sauve soit a li la poursuitte des choses dessusdictes, & des autres qu'il dict que le Roy d'Angleterre a pris ou occupé seur li puis la dicte premiere Trieve, & des damages & surprises que lidict Roy de France dict qui ont esté faites par ledict Roy d'Angleterre, ou par sa partie audict Roy de France durant la Trieve, plaist bien asdicts Messages en nom dudict Roy d'Angleterre que se aucuns damages ayent esté faicts audict Roy de France, ou as siens, exceptez lesdits Jean de Baillol & Escots que ledict Roy d'Angleterre ne sesdicts Messages ne tiennent pas pour alliez dudict Roy de France, jaçoit ce que sa gent dient le contraire par le Roy d'Angleterre ou par les siens durant la Trieve, qu'ils soient amendez, ou redreciez, selon la fourme de la Trieve ou souffrance, sauve aussy au Roy d'Angleterre sa poursuitte des surprises, occupations, & autres damages qui li om esté faicts par le Roy de France, ou par les siens durant la Trieve avantdicte, & comme lidict Roy de France ait faict retenue que sauve soit a Jean de Baillol que il nomme Roy d'Escosse & son allié, lequel le Roy d'Angleterre, ne ses Messages ne tiennent alliez ne a Roy dudict Roy de France, & as Escots, que il nomme ses alliez, lesquels le Roy d'Angleterre, ne ses Messages ne tiennent pas ses alliez, la poursuite des choses dessusdictes, & autres qu'il dict qui ont esté pris & occupez sur lesdicts Escots puis ladicte premiere Trieve, & encores des domages & surprises de lidict Roy de France dict qui ont esté faictes par le Roy d'Angleterre, ou par sa partie asdicts Escots, durant les trieves, ne entend pas le Roy d'Angleterre ne ses Messages que lesdicts Escots soient contenus en la devant dicte premiere Trieve, par quei il ne leur est renu a nulle restitution, jaçoit ce que les gens le Roy de France dient le contraire. Anno 1301.

Et toutefois entend, veut & promet ledict Roy de France que lesdictes Terres, Chastiax, Seigneuries, Forteresses, & toutes les choses qui seront mises en sa main par cette cause soient renduës & reballées entierement audict Roy d'Angleterre, ou a ses hoirs, ou a ceux qui establira, ou establiront pour eux, a ce, si comme est dessudict, dedans ledict de Toussaints avantdict, non contrestant article ou protestation contenue en ces Lettres ou autre chose que avenir peusse, se paix ne se suivoit, si comme est dessusdict, & toutes les choses dessusdictes, & chacune d'icelles, si comme elles sont dessus devisées, lesdicts Messages le Roy d'Angleterre tenront, garderont & accompliront, tant comme en eux est, & procureront que ledict Roy les tenra, accomplira & gardera fermement & loyaument en la maniere qui est dessus escrit, & de ce envoyera ses Lettres ouvertes au Roy de France contenant les parolles dessusdictes, enst assavoir que jaçoit ce que les gens le Roy de France appellent tousiours Jean Roy d'Escosse, & dient que li & les Escots sont alliez audict Roy de France, les Messages le Roy d'Angleterre maintiennent tousiours le contraire & l'appellent Jean de Balliol, & dient qu'il n'est pas Roy d'Escosse, ne li ne ses Escots ne sont pas alliez audict Roy de France.

Nous les Traictez dessusdicts, & toutes les choses dessus escrittes, si comme elles sont dessus escrittes, ui comme elles sont dessus expresses & divisées, voulons, loons, agreons, & approuvons & promettons en bonne foy les tenir, garder & accomplir fermement, & loyaument, tant comme en nous est.

Données a Lenlynsen le vingt sixiesme jour de Janvier l'an de grace Miltrois cents un, & de nostre Regne le trentiesme, & scellée sur le reply en double queuë d'un grand sceau de cire jaulne pendant.

DLXXVI.

Contract de Mariage de PHILIPPE *de Savoye Comte de Piémont, & d'*ISABELLE *Princesse d'Achaie, passé à Rome le 7. de Fevrier* 1301. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 102.] 7. Fev. SAVOYE ET ACHAIE.

NOUS ISABEAUS *Princesse d'Achaye* seisons assavoir à tous echaus que ces presentes Lettres verront & orront: Que cum se soit chouse que traitement & parolles soient de Mariage fere entre nous & Noble Baron & Aut *Monsieur* PHILIPPE *de Savoye* por la manit des Reverens Peres de Monsieur Lucha del Flest & de Monsieur Leonard Vesque d'Albana & por la Dieu grace Cardinalx de Rome & por l'antroit & por le Commandement de Saint Pere Monsieur Boniface por la miseration Divina Appostoile de la sainte Eglise de Rome en lequel traictement nous demandons & requerons ledit Monsieur Philippe qu'il viegne en nostre presence & amenit avec li certaine quantité de gens d'armes à cheval & à pé por deffendre & manteuir nostre guerre encoutre nostres Ennemis, & ledit Monsieur Philippe nous requiert, que nous li doyons pouvoir de nostre Terre & nostre Princey pour le travail de son corps & pour les despans que il & ses gens feront pour aller en nostre Princée, en tel maniere que les chouses que nous li dourons soient siens se ensi advenoir que Nous & li ne seitiens heoirs enseuble qui restas nostre heritage & nostre Prince. Et nous voyans & recognoissans que ledit Monsieur Philippe demande & requis chose juste & raysonnable, & qu'il ne seroit avenant qu'il perdist avecques nous son temps ne son travail, ne ses despans qu'il fera por luy & por ses gens por aller en nostre Terre. Et voyans qu'il nous estoit besoin qu'il maintiegne & deffande nous & nostre Terre & face nostre guerre. Pour ce Nous de nostre bonne vollenté donnons & seissons Donation pure & mere entre Vis & norevocable audit Monsieur Philippe de Savoye devant que Matrimonie soit fair ne compli & devant qu'il nous hait espose. C'est assavoir du Chastel & de toute sa Chastellainie de Corinthe & de la Ville avec toutes ses raissons & appartenances & droytures & plene Jurisdiction & Seignorie, tant ce que nous tenons à nostre Demaine comme fieuz & hommages, & toutes autres raissons & appartenances que à ladite Chastellanie de Corinthe appertiegnent & pourroient appertenir, en tel maniere que se nous & le di Monsieur Philippe serons heoirs ensamble qu'il soit hoyts & Princes de nostre

ANNO 1301. Terre & de nostre Princée, que cette Donation soit casse & vane & de nulle valour. Et ceste Donation feisons nous audit Monsieur Philippe en tel maniere qu'il soit quité, & si l'en quittons del service de son Corps à toute sa vie qu'il devroit fere ou seroit entenus par ces chouses que nous li havons données eusi comme cy-dessus se contient. Et porce que cette chouse soit ferme & stable, nous havons données ces presentes Lettres ouvertes andit Monsieur Philippe scellées de nostre grand Seel pendant qui furent escriptes à Rome à VII. jours du moys de Fevrier, l'an de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, mil & trois cent & uns de la quatorzieme Indicion.

DLXXVII.

3. Août. *Venditio Marchiæ* Lusatiæ *per* THEODORICUM *Juniorem Landgravium Thuringiæ Orientalis & Lusatiæ Marchionem*, BURCHARDO *Archiepiscopo Ecclesiæque Magdeburgensi. Actum in Damis in Inventione S. Stephani Proto-Martyris.* 1301. [CHRIST. GOD. HOFMANNUS in Append. Diplomat. & Document. Historiam Lusatiæ illustrantium Tom. IV. Scriptor. Lusaticor pag. 183. BALBINUS inter Litteras publicas de Bohemia Miscellan. Historic. adjectas. Part. V. Vol I. pag. 259. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Contin II. Abtheil. IV. im Anhang von der Lausitz pag. 4. d'où l'on tire cette Piece.]

NOs Theodoricus Junior Thuringiæ Landgravius Orientalis & Lusatiæ Marchio. Recognoscimus præsentibus lucide protestantes. Quod nos cum *Venerabili in Christo Patri, Domino Burchardo Sanctæ Magdeburgensis Ecclesiæ Archiepiscopo* & suæ Ecclesiæ, *terram* seu *Marchiam Lusatiæ* cum proprietatibus inibi existentibus, & cum omnibus suis Juribus & pertinentiis, cum bonis infeudatis, & non infeudatis, cum munitionibus, Oppidis, Castris inferius annotatis in eadem Terra seu Marchia existentibus; Item in districtibus, distinctionibus, viis & inviis, molendinis, agris, cultis & incultis, sylvis, lignis, nemoribus, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus, advocatiis, theloneis, monetis & cum omnium prædictorum Jurisdictionibus, usibus, utilitatibus, fructibus, ad prædictam *Terram* seu *Marchiam Lusatiæ* attinentibus pro sex millibus Marchatum Argenti vendidissemus, & ejusdem Terræ seu Marchiæ proprietates donavissemus, prædictamque Terram, seu Marchiam cum Lusatiæ attinentibus omnibus, & singulis prænominatis; Insuper cum Ministerialibus, Vasallis & Mancipiis & aliis hominibus, cujuscunque conditionis existant in jam dicta Terra, seu Marchia commorantibus, in supradictum Dominum Archiepiscopum, & ipsius Ecclesiam liberè & perpetuò possidenda transtulissemus. Idem *Dominus Burchardus Magdeburgensis Ecclesiæ Archiepiscopus, dictam Terram seu Marchiam*, cum omnibus & singulis prænominatis, nobis in verum & justum & rationabile feudum rationabiliter contulit, idem feudum, seu Jus feudale utilis Dominii, quod ad nos nunc dignoscitur pertinere, ex tunc ad eundem *Dominum Burchardum*, & ipsius Ecclesiam Magdeburgensem liberè devolvetur, ut idem Dominus Burchardus Archiepiscopus, & sua Ecclesia Terram seu Marchiam prædictam, cum Ministerialibus, Vasallis, Municipiis, ac omnibus juribus & pertinentiis suis suprà nominatis, omni impedimento remoto, habeat & possideat, non solùm quoad Dominium, sed etiam quoad possessionem liberè & pacificè, pleno Jure, ex tunc, etiam Ministeriales, Vasalli, Mancipia & homines cujuscunque conditionis existant in ista Terra dicta seu Marchia commorantes immediatè ad eundem Archiepiscopum ipsiusque Ecclesiam pertinebunt. Ex quibus siquidem Ministerialibus & Vasallis nonnulli ipsi Domino Archiepiscopo nomine suæ Ecclesiæ jam homagium præstiterunt. Item præsentibus protestamur, & bonâ fide promittimus, quod bona, Jura feudalia, infendata & non infeudata, Terræ seu *Marchiæ* prædictæ, prædicto Domino Archiepiscopo, & ipsius Ecclesiæ, à nobis vendita & resignata, & per nos in ipsum translata absque omni dolo & fraude tenebimus, quæ siquidem bona idem Dominus Archiepiscopus jam fidelibus & ministerialibus suæ Magdeburgensis Ecclesiæ feudali titulo contulit suæ Ecclesiæ possidénda. Principatum verò *Domino Romanorum Regi*, ad manus prædicti *Archiepiscopi, & suæ Ecclesiæ* resignabimus, cum ab eodem *Domino Archiepiscopo*, aut a *suo successore* fuerimus requisiti. Quem quidem *Principatum* prænominatus *Dominus Archiepiscopus, aut suus successor*, nobis conferet & conferre tenebitur, prout Principatus conferri principaliter consueverunt. Insuper recognoscimus per præsentes & nos præsentibus obligamus: Nos procuraturos, & facturos, quod *Dominus Albertus* dilectus *Pater noster & Dominus Fridericus dilectus frater noster*, venditioni, donationi proprietarum & traditioni hujusmodi suum consensum adhibebunt, liberum & expressum, & venditionem, donationem & traditionem, prædictas à nobis gratas & factas habebunt, firmiter ratas, ita quod prædictus *Dominus Albertus Pater noster* infrà hinc & proximum exstans *festum Natalis Domini*, suas patentes Literas ipsius sigillo sigillatas consensum & ratihabitionem hujusmodi continentes per suum ministerialem, qui vulgariter appellatur Schencke / Drossaten / utpote per Pincernam, Dapiferum, Camerarium aut Marschalcum ipsius eidem Domino Archiepiscopo & suæ Ecclesiæ destinabit. Hoc idem etiam faciet, & eodem modo frater noster jàm prædictus infra subsequentem Annum à data præsentia numerandum. Ut autem consensum & ratihabitionem Patris & fratris nostri prædictorum, infrà terminos prædictos efficere & procurare teneamur, nos oppidum, seu munitionem *Chubin*, *Schidelowe*, cum hominibus & bonis infeudatis, & non infeudatis, cum omnibus Juribus & pertinentiis suis, etiam ab illa parte aquæ, quæ *Sprewa* dicitur, in qua quidem parte prædictum Oppidum *Chubyn* situm est, obligavimus, & præsentibus obligamus, ità videlicet, quòd si utriusque seu amborum consensum & ratihabitionem, & consensum continentes hujusmodi minimè procuraverimus, ut est dictum, ex tunc idem Oppidum & Castrum cum omnibus Juribus & attinentiis prædictis, quoad Dominium & possessionem perdere debemus, & ipsi Domino Archiepiscopo, & suæ Ecclesiæ acquiri debet & liberè præsentari, ut idem *Dominus Archiepiscopus & sua Ecclesia* prædictum *Oppidum & Castrum* cum ipsorum pertinentiis habeat ac possideat perpetuò pleno Jure. Item recognoscimus per præsentes, quòd si feudum, seu jus feudale nostrum, quod in Marchia prædicta habere, & retinuisse dignoscimur, aliquâ necessitate cogente, utpote propter captivitatem nostram, aut nostrorum hominum, aut propter guerras habitas vel habendas, vel propter rerum inopiam, aut propter onera debitorum necesse haberemus vendere vel infeudare, aut modo quolibet alienare, hoc prius prædicto *Domino Archiepiscopo*, & suæ Ecclesiæ denunciare debemus, & ipsis comparanda seu emenda exhibere. Quod si idem *Dominus Archiepiscopus* & ipsius *Ecclesia* ea comparare, seu emere voluerint, hoc facient ad æstimationem, seu Arbitrium *Richardi de Alsleve Magdeburgensis Curiæ Dapiferi, Henrici de Alsleve, Hermanni de Wederden* dicti de *Warmpoterp* Ministerialium Magdeburgensis Ecclesiæ, nec non *Friderici de Cholchenberg*, *Friderici de Istrele*, *Ottonis de Ilborch* dicti salvi Ministerialium Ecclesiæ, qui ad æstimandum valorem juris nostri, quod in dictis bonis habemus, & ad ordinandum terminum, seu diem solvendæ pecuniæ per prædictum *Dominum Archiepiscopum* & suam Ecclesiam, & per nos sunt communiter deputati, & si aliquem de prædictis nostris arbitris ab hac vita decedere contigerit, in locum defuncti substituemus, æquè dignum infrà proximum mensem, postquam super hoc per prædictum *Dominum Archiepiscopum* fuerimus requisiti, hoc idem debet facere & faciet *Dominus Archiepiscopus* supradictus, quod si non fecerimus, *Lipsk* intrabimus, prædictus verò Dominus Archiepiscopus Magdeburgensis ad Jacendum intrabit, inde nullâ nocte exhibimus, donec per nos aut per jam dictum *Dominum Archiepiscopum*, in locum defuncti æque dignus fuerit subrogatus, si autem dictus *Dominus Archiepiscopus*, & sua Ecclesia jus nostrum, quod habemus in prædictis bonis, nollent emere, vel non possent, postquam ipsis à nobis esset exhibitum, vel per sex dictos Ministeriales fuerit æstimatum, ex tunc aliis seu alii in feudum conferre, vendere, obligare vel alio modo alienare, licitè poterimus cuicunque; dummodo juri dicti *Domini Archiepiscopi* & ipsius Ecclesiæ in nullo præjudicium generetur. Nomina verò Castrorum, Oppidorum, munitionum, terminorum, districtuum prænominatæ Terræ seu *Marchiæ Lusatiæ* sunt hæc; prædicta enim Terra seu *Marchia Lusatiæ* incipit ab illa parte aquæ *Damis*, & continet in se Terram *Zarowe*, item prædicta Terra incipit ab *Oelstera* nigra & protenditur usque ad Oderam, & ab Odera usque ad flu-

ANNO 1301. fluvium *Stube* & à fluvio *Stube* usque ad fluvium *Boveræ*, & specialiter in se continet terram *Sarowe*, quæ ex *Stube* usque ad fluvium Boberæ extenditur usque ad terminos Poloniæ, & usque ad terminos terræ *Budessinensis*. Item continet in se curiam *Preluz* & Oppidum *Trebule*, Item Castrum *Golschin* & Oppidum & Castrum *Lucowe*, Oppidum *Chubin*, & Oppidum & Castrum *Lubratz*, Castrum *Sebedolove*, Oppidum & Castrum *Sprevenberg*, Curia *Dannerode*, Oppidum *Kalove*, & novum Castrum apud *Kobebutz*, cum Oppido & Castro *Kobebutz*, Castrum *Lubbenov*. Item Castrum & Oppidum *Vredeburch*, Castrum & Oppidum *Scheickendorp*, Castrum & Oppidum *Trebitz*, Curia *Zinnicz*, Castrum Rychenwalde, Curia *Reinerwalde*, cum Villis, molendinis, sylvis, nemoribus, fluminibus & aliis ibidem attinentiis, prout superiùs est expressum. In cujus rei evidens testimonium præsens Scriptum inde confectum nostri sigilli munimine fecimus communiri. Testes sunt honorabiles viri, *Bernhardus* Præpositus dictus de *Welpia*, *Ropertus de Mannsfeld* Camerarius, *Otto de Brzerma Cantor*, *Burchardus de Schrapelo* Magister, *Heidenricus de Zupz*, *Heinricus de Brunnenberg*, Canonici Magdeburgensis Ecclesiæ. Nobiles Viri *Conradus de Wersberg*, *Heningus de Phula* dictus *Strutz*, *Richardus de Alslewe*, Magdeburgensis Curiæ Dapifer, *Heyno Gumbertus & Joannes de Alslewe*, *Hermannus de Wederden*, dictus *de Warmpater*, *Ghererens Landboy*, *Joannes de Wreeclewe*, *Joannes Burggravius de Lynorch*, Milites & Ministeriales supradictæ Magdeburgensis Ecclesiæ, nec non *Otto & Bado de Ylborch* junior, *Tredebelnus de Kodebuz*, *Fridhelmus & Bernhardus* fratres *de Pach*, *Joannes & Hermannus Burggravii de Gholsyn* fratres *de Landesberg*, *Albertus Knuth*, Joannes & *Guntherus* fratres *de Ghelnowe*, Milites & Ministeriales nostri & quàm plures alii fide digni. Actum & datum in *Damis* Anno M. CCCI. in Inventione Beati Stephani Proto-Martyris.

DLXXVIII.

13. Dec. *Litteræ* BOLESLAI, WENCESLAI, & LUDOVICI *Ducum Lignicensium*; *Quibus terras suas cum omnibus Civitatibus & pertinentiis, Ditioni* JOANNIS *Bohemiæ Regis subjiciunt, eademque ab eo in feudum recipiunt. Datum Pragæ in die B. Luciæ annô* 1301. Nec non *aliæ Litteræ* RUPERTI & WOMISLAI *Ducum Lignicensium*; *Quòd terras suas à* WENCESLAO *Romanorum Imperatore tanquam Bohemiæ Rege in feudum acceperint. Datum Pragæ in die Paschatis annô* 1383. Cum TRANSSUMPTO *earundem Litterarum per* SIGISMUNDUM *Romanorum Imperatorem atque* ALBERTUM *Austriæ Ducem. Actum Viennæ die* 20. *Martii annô* 1426. [LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung I. Absatz III. pag. 326.]

NOS *Sigismundus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Et Albertus eadem Gratia Dux Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ, & Marchio Moraviæ, notum facimus tenore præsentium universis.* Quod nos nuper vidimus, & auscultare, ac legi fecimus certas Literas *Illustrium Boleslai, Wenceslai, & Ludovici Ducum Silesiæ, & Dominorum Lignicensium*, non abrasas, seu cancellatas, sed integras, sanas, & omni vitio, ac suspicione carentes sigillisque veris, & non fictis firmius communitas, quas ad præsentes Literas nostras, atque scripta inseri, & transscribi fecimus, ut eis à quocunque homine adhibeatur fides infallibilis & firma, quarum quidem Literarum tenor sequitur, & est talis:

Nos Boleslaus, Wenceslaus, Ludovicus, Dei Gratia Duces Silesiæ & Domini Lignicenses ad universorum notitiam tam præsentium quam futurorum volumus pervenire, quod nos habita deliberatione & tractatu inter nos, & cum fidelibus nostris consilio diligenti, nullo metu penitus nos urgente sed motu proprio & bona nostra voluntate inducti, omnes terras, Civitates nostras, *Legnitz*, videlicet, cum Castro *Olow*, *Grotkow*, *Nemsch*, cum Castro *Manislaw*, cum Castro *Beroltstadt*, cum Castro *Ebrevezburg*, cum Castro *Ditschin*, *Landesberg* & *Chumezenstadt*, cum Castro *Chozenow* & *Tycsense*, Castra nostra cum Territoriis & pertinentiis omnibus ipsorum, & singulis quibuscunque distinguantur nominibus, quas, & quæ ab ineunte nostra ætate à Parentibus & Progenitoribus nostris semper liberas, & ab omni servitute disbrigatas tenuimus, & possidemus Principis Magnifici Domini *Joannis Boëmiæ & Poloniæ Regis, ac Lucemburgensis Comitis*, Domini & sororii nostri charissimi, ante fores Ecclesiæ Beati *Joannis* in Wratislavia submisimus ditioni, ipsas & ea pro nobis & hæredibus nostris præsentibus, & futuris dicti Regis Imperio liberè resignantes, ut Principes, & Vasalli sui hæredum, & successorum suorum, ac *Regni Boëmiæ* fieri valeamus. Ipse vero Rex affectionem nostram & votum considerans, grato favore nobis occurrens, nos, & hæredes nostros in Principes, & Vasallos suos, hæredum & successorum suorum, ac ipsius *Regni Bohemiæ*, recepit placide, & assumpsit præfatas terras, Civitates nostras, atque Castra cum omnibus suis (ut præmittitur) attinentiis, nobis, nostro, & hæredum nostrorum prædictorum nomine, in feudum perpetuum, & hæreditarium conferendo, ita, quod Regem ipsum, hæredes, & Successores suos prænotatos, de cætero Dominos nostros veros, & legitimos, nos, & hæredes nostri recognoscere, & eis intendere, & fideliter assistere perpetuo teneamur. Inde si (quod absit) nos ipsos vel hæredes nostros migrare contingeret ab hac vita, hæredibus masculinis legitimis, de corporibus nostris procedentibus, non relictis, sæpe dictæ terræ nostræ, & Civitates cum Castris, & appenditiis suis omnibus ad supra dictos, Regem, Hæredes & Successores suos; nec non ad ipsum *Regnum Bohemiæ*, nomine & titulo Dominii devolventur; si autem urgente casu aliquo, Civitatem nostram aliquam, sive Castrum cum Territorio, vel sine Territorio, nos, vel hæredes nostri vendere compellemur, Principi, vel Nobili viro alteri, qui Civitatem ipsam, vel Castrum, à nobis, vel hæredibus nostris, in feudum recipere noluerit, aut habere; Ipsam vel ipsum eidem *Regi*, hæredibus & Successoribus emendam offerre tenebimur, & exhibere pretio, si voluerint, comparandam. Sin autem, ex tunc licebit nobis illam, vel illud, viro fideli, & idoneo vendere, qui in feudum ipsam, vel ipsum ab ipsis *Rege*, hæredibus & Successoribus suis recipiat facturus, & exhibiturus ipsis servitia debita, juxta morem aliorum fidelium, & consueta. Mandamus igitur *universis*, & *singulis Baronibus*, *Nobilibus*. *Clientibus*, *Vasallis*, *fidelibus*, *Civibus*, *Oppidanis*, *Villanis*, ac cæteris nostris hominibus omnibus & singulis, qui nunc sunt, & erunt pro tempore, quatenus *supradictis Regi*, *hæredibus & Successoribus suis*, si (quod absit) ut prædicitur, nos, hæredes nostri, decesserimus, hæredibus masculinis non relictis, tanquam veris, & naturalibus Dominis suis, ad quos ipsos, præsentibus ordinamus, & dirigimus serviliis, & modis aliis juxta communem fidelium Poloniæ consuetudinem, intendere perpetuo debeant & parere. Testes præmissorum sunt venerabiles Domini *Nanckerus Wratislaviensis*, *Vitsko Misnensis Ecclesiarum Episcopi*, *Principes & Duces Illustres*; *Domini Henricus Wratislaviensis*, *Wladislaus Bitumiensis*, *Henricus*, *Conradus*, & *Joannes Glogoviensis*, *Bolko Falckenbergensis*, quorum omnium sigilla ad preces nostras, una cum sigillis nostrorum duorum, *Boleslai* scilicet, ac *Wenceslai* Ducum præfatorum, vicem Domini *Ludovici* supradicti supplentium, cum adhuc sigillo careat proprio, præsentibus, in testimonium sunt appensa. Et nos *Nanckerus & Witiko Wratislaviensis*, & *Misnensis Ecclesiarum Episcopi*, *Henricus Wratislaviensis*, *Bitumiensis*, *ac cæteri Duces*, & *Principes prædicti*, vocati ad præmissa testes, & rogati præmissis omnibus præsentialiter interfuimus, scriptis præsentibus sigilla nostra ad perpetuam rei memoriam in testimonium evidens appendentes. Datum Pragæ in die B. *Luciæ* Anno Domini 1301.

Literæ vero *Illustrissimorum Ducum Ruperti*, & *Boleslai Ducum Silesiæ & Dominorum in Legnitz*, quas etiam auscultari, & legi, ac transmutari fecimus, sic sonabant:

WIr Ruprecht und Womislaw von GOttes Gnaden / Hertzog zu Schlesingen / und Herren zu Lignitz: Bekennen vor uns und unsere Erben / und nachkommenden Hertzogen / und thun kundt / die diesen Brieff immer sehen / und hören lesen / wann wir vermög unser Fürstenthumb / Hertzogthumb / Herrschaffte / Lande / und Güter mit allen ihren Fürstlichen Rechten / und Zugehörungen / wo die gelegen seyn / und wie man die mit sonderlichen Worten und Namen benennen mag / von dem Allerdurchleuchtigsten Fürsten / und Herrn / Herrn Wenceslaum Römischen König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / und König zu Böhmen / als von einem König zu Böhmen / unserm gnädigen lieben Erb-Herrn recht und redlich zu Fürstl. Lehn empfangen haben. Und Ihm auch als einen König zu Böhmen darüber gehuldet / gelobet / und geschworen haben /

ANNO 1301. leibhafftig Ayde zu den Heyligen/ seinen Frommen zu werben/ seinen Schaden zu wenden/ und alles das gegen Ihm zu thun/ das recht Fürsten und Fürstliche Manne gegen ihren rechten Erblichen und Obristen Lehnherrn pflichtig seyn zu thun/ an alles Gewerde.

Da von andern weit mit wollbedachten Muhte/ und von rechter unser beyden Wissen geloben wir aber in Kräfften solcher genandten Ayde denselben unsern Hern/ Herrn Wenceslaen Römischen König/ und König zu Böhmen/ daß wir Ihm als einen König zu Böhmen unsern recht natürlichen/ und ordentlichen/ und Erblichen und obersten Lehn-Herrn/ dem Königreich und der Kron zu Böhmen hold und getreu/ gehorsam und unterthänig seyn sollen/ und wollen/ ihren Schaden zu wenden/ ihren Frommen zu werben/ und alles das gegen Ihm zu thun/ daß wir als der König/ des Königs und der Kron zu Böhmen/ Fürsten und Fürstlichen Manne durch Rechte oder durch Gewohnheit gegen unsern rechten ordentlichen und natürlichen Herrn Lehn-Herrschafften und Lehn-Herrn zu thun schuldig oder verpflicht seyn/ nach unserer Fürstlichen Rechten/ ohne alles geneuerte und Taglist/ mit Urkundt dieses Brieffs gegeben/ mit Unserer beyden guten Gewissen/ zu Prag/ und unseren anhangenden Insiegel am heiligen Oster-Tag nach Christi Gebuhrt unseres lieben HErrn tausend und dreyhundert Jahr im drey und achtzigsten Jahr.

In cujus rei Teslimnnium, atque robur præsentes Literas, ac Inscriptiones, sigillorum nostrnrum appensione fecimus firmius roborari. Datum Viennæ Anno Dumini 1426. 20. die Mensis Martii, Regnnrum nnstrorum, A. Hungariæ 39. Romanorum 16. & Bohemiæ 6.

DLXXIX.

1302. 5. Mars. *Prorogation de la Treve entre les* ROYS DE FRANCE *&* D'ANGLETERRE, *jusques a la Pentecoste ensuivant. A Paris le Lundy avant la St. Gregoire*, 1302. [Pièce, tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Amez Comte de Savoye, Henry Comte de Nieole, & Otte de Grandzon Chevallier, Messages & Procureurs de nostre Seigneur Eduuard par la grace de Dieu Roy de Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine, Salut. Nous faisnus assaver que nous d'unc part, & les Messagers & Procnreurs de tres excellent Prince Philippes par la grace de Dieu Roy de France d'autre part envoyez & Deputez desdicts Rnys pour traicter de pées sur les descords qui demeurent a appaiser entr'eux le terme que nous & les autres Messages & Procureurs desdicts Roys, d'une part & d'autre, prismes & accordasmes a Amiens lequel doit durer jusques a Pasques prochain avenir, nvons prolongié de commun accord pour le proffit de la besongne jusques n la Pentecouste prochain ensuivant en la maniere, & en la furme, sur les conditions & sur les convenances, & sur les promesses qui furent mises & accordées en Traicté d'Amiens, si comme elles sont plus plainement contenus ez Lettres sur ce scellées de nos seeaux, & des seeaux des autres Messages & Procureurs desdicts Roys, & est accordée deça & deln que lon ne sera mal, grief, ne dnmage pendant ledict terme de Pentecouste n ceux de Burdeaux, ne a la ville, ne n leurs choses, ne a leurs suivans qui sont tenus avecques eux pnis l'accord d'Amiens ne aussy a ceux qui se snnt mis de la partie le Rny de France puis ledict accord, & se il faisoit mal, grief, ou domages, len le sera amender deça & delà, & remettre en estat deu.

Et est aussy accordé que de maintenant soient delivrez prisonniers d'une part & d'autre, & ce par Loignement en la maniere dessusdicte, nous ferons en bonne foy ratifier, agreer & approuver, & tenir, & garder fermement & loyalment par nostre Seigneur le Roy d'Angleterre dessusdict.

En tesmoin desquieux choses nous avons faict seeller ces presentes Lettres de nos seeaux.

Donné n Paris le lundy devant la Sainct Gregoire l'an de grace Mil trois cents & deux.

Et seellé sur le reply de trois seeaux en double queuë pendante, assavoir d'un grand seeau, & de deux petits.

DLXXX.

ANNO 1302. 31 Août. *Fædus inter* ALBERTUM *Romanorum Regem, & Civitatem* SPIRAM; *Quô Regi Civitas assistentiam contrà Hostes suos, subministrationem Victualium, & auxilia armatorum promittit; Rex vicissim Civitati pollicetur, se nullam compositionem cum Hostibus initurum nisi Civitate inclusâ. Datum Wormatiæ 2. Calend. Septembris* 1302. [LEHMANNI Chronicon Spirense Libr. VII. Cap. III. pag. 631. col. 2.]

NOs Albertus, Romanorum Rex, semper Augustus, notum facimus per præsentes, quod, cum prudentes viri, Consules & nuiversi Cives Spirenses, fideles nostri dilecti, nobis & Imperio in præsenti guerra, quam gerimus, ndhærere & adsistere, administrationibus victualium, servitiis & nnxiliis armatnrum promiserunt, ac etiam sint parati: Nos ipsis debita vicissitudine cavere & providere volentes, promittimus firmiter & constanter, qnod, cum venerabilibus Coloniensis & Treverenlis Ecclesiarum Archiepiscopis, & cum adjuenribus enrundem unn cnncordabimus, seu aliqualis compositionis formam aut finem accipere curabimus, nisi dicti Cives Spirenses cnncnrdiæ nostræ & compositioni primitns sint inclusi, im quod ratione servitii, vel anxilii prædicti, nulln ipsis per Dominos Archiepiscnpos & adjutores ipsorum inferantur gravamina vel offensæ, super quo etiam eorundem Archiepiscnporum Literas patentes memoratis Civibus nrdinabimus assignari: harum testimonin Literarum Sigilli nostri mbore signatarum. Datum in Wnrmatia, 2. Cal. Sept. Annn Domini millesimn trecentesimo secundn, Regni nostri anno quinto.

DLXXXI.

5. Novembre. *Promesse des Ambassadeurs Anglois de faire observer la Paix ordonnée par le Pape, entre les* ROYS DE FRANCE *&* D'ANGLETERRE, *jusques au jour de Pasques suivant. A Amiens le 5. Novembre* 1302. [Pièce, tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge.]

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront Amé de Savnye, & Henry de Nicnle, Comtes; Aymar de Valence, Otes de Granfson, Amauen de l'Elbret, Chevalliers; Guillaume de Grenefend, Deen de Lycestere, & Rubert de Pykeringgy Chanoine de Wervik, Messages & Procureurs de nostre Seigneur le Rny d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine, Salut. Nous faisons a sçavoir que comme entre trés Excellens Princes par la grace de Dieu Rny de France d'une part, & nostre trés chier Seigneur Eduart par cette meme grace Roy d'Angleterre d'autre, ait été prononcié par le Pape ferme & perdurable Pées sur les descors & guerres qui estnient meues entr'eux, & soit encores n accorder entre iceux Roys de aucuns heritages, & leur conditions & ce qui apartient & peut apartenir a iceux heritages, & li devant dict nostre Seigneur le Rny d'Angleterre nous ait envoyez novellement n Amiens avec les messages dudict Roy de France pour traictet & accorder de icenx heritnges & de leurs conditions, & de ce qui apartient, nu peut apartenir a iceux heritages, & de tout ce que ledict Traicté a l'ayde de celi qui est fesour de accord de pées veigne plus legerement à fin desiré & bon accord s'en puisse ensuivre a l'honneur de Dieu, & au proffit de toute Chrestienté, avons vouln, octroié, & nccordé, vnulons, octroions, & accordons en nom de nnstre Seigneur le Rny d'Angleterre, & par li que ladicte pées prononcée par le Pape entre lesdicts Rnys soit fermement tenuë & gardée jusques a la Pasques prochaine a venir, & ferons en nom de nostre Seigneur le Roy d'Angleterre, sans delay defendre destrnictement & generallement sur Corps, & sur avnir que nul de ses Lettres & de sa Seigneurie ne mesface par mer, par terre audict Roy de France, à ses hommes, ses subgez, ne n ses Terres, jusques audict terme de Pasques, & si l'en faisoit dedans ledict terme contre ladicte deffense, ledict nostre Seigneur le Rny d'Angleterre, le fera redresser, amender, & amener, & mettre en estat deû hasti-

Anno 1302. hastivement & de plein sans delay, en tiele maniere qua si dans ledict terme l'en se delaissoit & deportoit de tut dudict Traicté, & cell Traicté rompoit li devant dict terme mis a Pasques seroit en pur uul, & durroit tant seulement jusques a un mois aprés ce que l'une de parties auroit rompu, ou l'autre: autrement & par autres parolles que ellu ne voudra plus poursuis le Traicté dessusdict, & dict par expresses paroles en ceis, s'en departeroit du tut, & s'il advenoit, que Dieu ne veile, que le descord de qui demoere entre lesdicts Roys sur lesdicts heritages, & leur conditions, & ce qui apartient, & peut apartenir a iceux heritages ne estoit accorder par l'assentement des parties, ou autrement dedans ledict terme que nostre Seigneur le Roy d'Angleterre puisse poursuir & purchacier son droict en la maniere, que luy semblera bon, & ce present octroy & promesse, & lesdictes deffeuses nous ferons en bonne foy ratifier, agreer, & approuver, tenir & garder fermement & loyalement par nostre Seigneur le Roy d'Angleterre.

En temoignage de queu chose nous avons fait faire cettes uos Lettres ouvertes, scellées de nos sceaux. Données à Amiens le ciuquiesme jour de Novembre l'an de grace Mil troix cents & deux.

DLXXXII.

8. Nov. *Litteræ quibus Rex Franciæ*, PHILSPPUS Pulcher, *declarat se recusare interpositionem* BONSFACII *Papæ ut, certis & legitimis causis, suspectam, atque expresse dissentire quod idem* BONIFACSUS *ulterius procedat in Negocio Pacis ei commisso. Vicennas in octava Festi Sanctorum omnium* 1302. [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

PHILSPPUS Dei gratia Francorum Rex, universis præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Notitiam præferri voluimus singulorum quod cum olim Nuntii & Procuratores nostri ad Apostolicam Sedem pro certis nostris & Regni nostri Negotiis destinati, super quæstionibus, dissentionibus & guerris inter nos & illustrem Regem Angliæ, Consanguineum nostrum carum exortis, in summum Pontificem tamquam in privatam personam, & B. Gaietanum compromiserint sub certis pactionibus & conditionibus & conventionibus in hujusmodi Compromisso adjectis, in quibus inter alia expresse cavetur quod idem B. non potest in Negotio procedere absque nostro expresso consensu, per nostras patentes Litteras super hoc præhabito, & si secus fieret, nullius existeret firmitatis, prout in Litteris Apostolicis super hoc confectis, plenius continetur.

Nos tenore præsentium palam & publice protestamur quod nos non consentimus, sed dissentimus expressè, ac nolumus quod idem B. ulterius in Negotio prædicto procedat, præsertim cum per certos tractatum & processum inter nostros & præfati Regis Angliæ Procuratores & Nuntios postmodum habitos, a Compromisso prædicto sit omnino recessum, ac ex præmissis & aliis certis & legitimis causis & rationibus, potestas sibi tradita expirarit, & præfatum Bonifacium ex discordia & inimicitia inter eum & nos post Compromissum prædictum de novo subortis, aliisque legitimis causis & rationibus, quæ notorie & manifeste noscuntur, suspectum non immerito habeamus & ex nunc recusamus tenore præsentium ut suspectum, ac nihilominus dilectis ac fidelibus nostris Galthero de Castellione Comiti Portiarii, Joanni de Harricurio, & Joanni Mucheti, Militibus, quos & quemlibet eorum in solidum, ad notificandum eidem Bonifacio, & aliis quorum interest, seu interesse, & de quibus viderint expedire, præmissa omnia & singula Procuratores nostros constituimus, & nostros Nuntios speciales, proponendi causas & rationes hujusmodi coram eo & aliis, prout, ubi, & quandiu sibi expediens visum erit, ipsumque ut suspectum nostro nomine recusandi ac faciendi omnia & singula quæ circa præmissa fuerint oportuna, alium vel alios Procuratores pro nobis loco sui ad præmissa substituendi, & eum vel eos revocandi, cum viderint expedire, plenam & liberam præsentium tenore committimus potestatem & speciale mandatum, ratum habituri & gratum quidquid per eos, vel ipsorum alterum substitutum, vel substitutos ab ipsis, vel eorum altero in præmissis & ea tangentibus factum fuerit, seu etiam procuratum.

In cujus rei testimonium præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Anno 1302.

Datum apud Vicennas in octava festi Sanctorum omnium anno Domini Millesimo, trecentesimo secundo.

Es sont lesdictes Lettres scellées en double queuë de parchemin d'un seel de cire jaulne, & sur les dos d'icelles est escrit ce qui ensuit:

Litteræ per quas Rex dissentit quod Bonifacius in Negotio Angliæ non procedat sine requisitione Regis. 1302.

DLXXXIII.

Potestas EDUARDI, *Regis Angliæ Ejusdem Nominis Primogeniti, Legatis a dicto Rege Patre suo ad Negotium Pacis cum Rege Franciæ* PHILIPPO *tractandum constitutis data, ut Iidem suo etiam Nomine possint agere. Apud Rotzerbourg die Ascensionis Domini. Anno* 1303. [Pièce, tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge.] 1303. 16. Mai.

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis, Edwardus Serenissimi Principis Domini Edwardi, Dei gratia Regis Angliæ, Domini Hiberniæ, & Ducis Aquitaniæ primogenitus, Salutem. Quod cum carissimus genitor noster prædictus, venerabilem Patrem Dominum Joannem eadem gratia Wintoniensem Episcopum, ac nobiles Viros Dominos Amedæum Sabaudiæ, Henricum de Lacy Lincolum Comites, ac Ottonem de Grandisono, Militem, suos ordinaverit & constituerit veros & legitimos Procuratores & Nuntios speciales, eisque, ac tribus, seu duobus ex eis in solidum non concurrant, generalem & plenam potestatem dederit, & speciale mandatum tractandi de reformatione Pacis & concordiæ inter ipsum, & excellentissimum Principem, Dominum Philippum Regem Franciæ, ac de his quæ ad Pacem pertinent, & super omnibus & singulis discordiis, guerris, litibus, controversiis, causis, quæstionibus, damnis, injuriis, petitionibus & actionibus realibus & personalibus atque mixtis, quæ fuerunt, & sunt, vel esse possunt inter ipsum & Dominum Patrem nostrum, & præfatum Franciæ Regem, occasione quacumque firmitate vallandi, petendi, stipulandi, recipiendi, paciscendi, componendi, transigendi, concordandi & conveniendi in certos diem & locum quibus idem Rex Franciæ, & præfatus genitor noster personaliter conveniant, si expedire viderint consentiendi, ac eosdem diem & locum suo nomine acceptandi Treugas, seu sufferentiam sub quibuscunque forma, sive modo ineundi, ac ipsas Treugas, sive sufferentiam vallandi, firmandi, & etiam roborandi diem & Treugam, seu sufferentiam hujusmodi semel & pluries, quotiens expedire videbitur prorogandi, quodlibet etiam genus juramenti in animam suam præstandi, & omnia & singula faciendi quæ sunt pacis & concordiæ, & ad plenam pacem & concordiam valeant pertinere & quæ ipse faceret vel facere posset si præsens esset, etiamsi mandatum exigant speciale, ac promiserit pro se & hæredibus suis se ratum & firmum habere, ac perpetue habiturum quidquid per dictos Procuratores & Nuntios tres, vel duos ipsorum, gestum, actum, & factum fuerit in præmissis, & quolibet præmissorum, hæredes ipsos ad ea servanda, facienda, & complenda expresse & specialiter obligando nos de Procuratorum & Nuntiorum circumspecta prudentia & fidelitate probata plenam fiduciam obtinentes, & quidquid per ipsos tres vel duos ex eis, virtute hujusmodi sibi a præfato Domino Patre nostro traditæ potestatis, gestum, actum, vel factum jam extitit, vel imposterum fieri vel agi contigerit, tractatus, conventiones, obligationes & pacta quæcunque nunc & alias, quibuscumque temporibus habitos vel habendos, initos, vel imposterum fieri ineundos, etiamsi ex eis aliqui nos contingant, vel nomine nostro sint facti vel habiti, ratos habemus & gratos, ipsosque laudamus & approbamus expressè, promittentes, nos tractatus, conventiones, obligationes, & pacta hujusmodi pro nobis, hæredibus, & successoribus nostris, ratos & gratos perpetuis temporibus habituros, & contra non facere vel venire ratione aliqua sive causa, quin potius tractatus, conventiones, obligationes, & pacta prædictos, tenere, servare, ac quantum in nobis fuerit, facere & efficaciter adimplere ad quemcumque statum nos contigerit devenire, nos hæredes & successores nos-

tros, ad hoc espresse & specialiter obligantes, ac nihilominus præfatos Episcopum, Comites & Militem, tres & duos eorum in solidum Procuratores nostros veros & legitimos facimus & constituimus, & Nuntios speciales, dantes eis ac tribus & duobus ex eis in solidum plenam & solidam potestatem, ac speciale mandatum faciendi, & ineundi nomine nostro, pro nobis hæredibus & successoribus nostris, tractatus, conventiones, pactiones & obligationes quascumque, tam in præmissis, quam quomodocumque præmissa tangentibus, ac tractatus, pactiones, conventiones & obligationes hujusmodi firmandi, & quavis firmitate vallandi, & præstandi in animam nostram cujuslibet generis juramentum, acceptandi quoque diem & locum quibus cum præfato Domino Rege Franciæ convenire personaliter debeamus ac faciendi omnia & singula quæ circa hæc fuerint oportuna & quæ nos faceremus & facere possemus si præsentes essemus etiamsi mandatum exigant speciale, promittentes pro nobis, hæredibus & successoribus nostris nos ratum habituros & gratum, ac tenere, servare & efficaciter adimplere, ad quemcumque statum nos devenire contigerit, quidquid per dictos Procuratores & Nuntios, tres & duos es ipsis gestum, actum vel factum fuerit in præmissis, & singulis præmissorum nos hæredes & successores eosdem ad hæc expresse & specialiter obligantes. In quorum præmissorum testimonium has nostras Litteras Sigillo nostro fecimus consignari. Datum apud Roczerboarg die Ascensionis Domini anno Incarnationis ejusdem Millesimo trecentesimo tertio.

Et sont lesdictes Lettres cy dessus transcrittes, scellées en simple queuë de parchemin d'un seel de cire rouge, en l'autre part duquel est empreint la figure d'un homme a cheval, tenant d'une main une espée & un escusson de l'autre & en la circonference est escrit:

EDWARDUS ILLUSTRIS REGIS FILIUS ANGLIÆ.

Et en l'autre part sont aussy empreintes les armes d'Angleterre avec l'Inscription suivante:

EDWARDUS PRINCEPS WALLIÆ ET COMES CESTRIÆ ET PONTINI.

DLXXXIV.

20. Mai. FRANCE ET ANGLETERRE.

Ligue défensive entre PHILIPPE IV. *dit* le Bel, *Roi de France, &* EDOUARD IV. *Roi d'Angleterre, excepté contre l'Eglise, & contre* AUBERT *Roi d'Allemagne & le Comte de Hainaut. Fait à Paris le 20. de Mai,* 1303. [Pièce tirée du LV. Vol. des Manuscrits de la Biblioth. Royale de Berlin, pag. 712. Elle se trouve aussi, avec peu de difference, dans LEIBNITZ, Codicis Diplomatici pag. 43.]

A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront Amez Cuens de Savoye, Henry Cuens de Nieole, & Othes de Grandson Chevalier, Messages & Procureurs de tres escellent Prince EDOUARD par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & Duc d'Aquitaine establis & envoyez especiaument à ce, salutz. Vous faisons à sçavoir, que comme tres excellent Prince PHILIPPES par celle meme grace de Dieu Roy de France considerant & regardant les biens & les profits, qui viennent de l'accord & de l'amitié des Roys & des Princes, ait deputé & estably nouvellement Monsieur Lois fils de Roy de France Comte d'Evreux, Robert Duc de Bourgogne & Jean Duc de Bretagne & Monsieur Pierre Seigneur de Chambly Chevalier & Chamberlain ledict Roy de France ses Messages & Procureurs pour traitter pour li & pour ses hoirs & pour ses Successeurs de alliance & de Amitié à faire entre iceux Roys leurs hoirs, leurs successeurs & leurs Royaumes pour la pécs, pour le profit & le bien de eux & de leur hoirs de leur successeurs, & de leur Royaumes & de leur sougiez, entre nous Messages & Procureurs dudict nostre Seigneur en nom de li pour ses hoirs & pour ses Successeurs d'une part, & lesdicts Messages & Procureurs dudict Roy de France en nom de li, pour li, pour ses hoirs & pour ses successeurs d'autre part est fait traitté & accordé en la maniere qui ensuit.

§. 2. Premierement il est accordé entre nous & les Messages dessusdicts en nom desdicts Roys que iceux Roys seront l'un à l'autre des ore en avant bons, vrays & loyaux amis & aydans contre tous hommes (sauve l'Eglise de Rome) en telle maniere, que se ou plusieurs quiconques ils fussent voloient despoinctier, empescher ou troubler lesdicts Roys és franchises, libertez, Privileges & coustumes de eux & de leur Royaumes, que ils seront bons & loyaux amis & aidans contre tout homme, qui peusse vivre & morir, à deffendre, garder & maintenir les franchises, les libertez, les Privileges, les droicts, les droictures & les coustumes dessusdicts, excepté pour ledict Roy de France, excellent Prince Monsieur Aubert Roy d'Alemanie, & Monsieur Johans Cuens de Henaud en Haynaud & excepté pour ledict nostre Sire le Roy d'Augleterre Monsieur Johans Duc de Brebant en Brebant, & ses hoirs descendans de li & de la fille dudict nostre Seigneur le Roy d'Augleterre, & que l'un ne sera en conseil ne en ayde, ou l'autre perde vie, membre, estat, ne honeur temporel.

§. 3. Item accordé est, que les gens & les marchands de l'un Royaume puissent aller delivrement & sans empechement & marchander & mener toutes sortes de marchandises & manieres de bien quelques ils soient seurement & sauvement au Royaume de l'autre, en payant les coustumes deues.

§. 4. Item il est accordé que l'un ne receptera soustendra ne consortera, ne sera confort ne ayde as ennemis de l'autre, ne ne souffrira; qu'ils ayent confort, secours ne ayde, soit de gens d'armes ou de vitailles ou d'autres choses quelles quelles soient de ses terres ne de son pooir, mes deffendra sur poine de forfaicture de cors & d'avoir & empeschera à tout son poair loyalment en bonne foy, que lesdicts ennemis ne soient receptez ne confortes es terres de sa Seigneurie, ne de son poair, ne que il en ait confort, secours ne aide, soit de gent d'armes, de chevaus, d'armaires, de vitailles ou d'autres choses quelles quelles soient.

§. 5. Item il est accordé, que l'un ne receptera les bannis du Royaume de l'autre, ne les souffrira recepter en ses terres, ne en son poair, ainces les fera vuider dedans quarante jours apres ce qu'il en sera requis.

§. 6. Derechef il est accordé, qu'en chacun muement ou renouvellement de Seigneurie deça ou dela en la premiere assemblée des Roys tantost apres l'hommage faict du Duché d'Aquitaine, cette alliance sera renouvellée, affermée, confermée & faite de nouvel par les mesmes paroles entre lesdicts Roys; lesquelles & chacunes de icelles, si comme elles sont dessus devisées & escrites, nous accordons, volons & agreons & promettons loyalment en bonne foy comme Message & Procureur dudict nostre Seigneur le Roy d'Angleterre pour li & en nom de li, pour ses hoirs & pour ses Successeurs de les garder, tenir & accomplir fermement & loyalment à tousjours sans venir encontre par quelquonque raison ou cause au tems avenir, & que nous les ferons ratifier, agréer & approuver par nostre dit Seigneur le Roy d'Anglererre & les jurer en s'ame, & de ce donner ses Lettres ouvertes, contenans toutes les choses dessus dites, & de toutes ces choses nous avons faict & donné en nom dudict nostre Seigneur le Roy & en l'ame de li sacrement corporel és sainctes Evangiles en la presence desdicts Messages & Procureurs doudict Roy de France. En tesmoin desqueux choses nous avons faict mettre nos seaux à ces presentes Lettres. Donné à Paris le vingtiesme jour de May, l'an de grace mil trois cens trois.

DLXXXV.

Traité entre PHILIPPES le Bel *Roi de France, &* EDOUARD I. *Roi d'Angleterre, conclu à Paris le 20. Mai 1303. Par lequel ledit* EDOUARD *est reçû Duc de Guyenne, & Pair de France, à la charge de venir rendre l'hommage lige, purement & sans condition, ou de le faire rendre par son Fils. Confirmé par le Roy* EDOUARD II. *à Boulogne le dernier Janvier* 1307. [Pièce tirée du LV. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin pag. 681.] 20. Mai.

In nomine Domini Amen.

HOc est transcriptum Litterarum, inclyti Principis Domini Eduvardi quondam Regis Angliæ illustris, Domini Hyberniæ & Ducis Aquitaniæ, Sigillo ejus pendente in filis cericeis, & cera viridi sigillatarum, sanarum & integrarum in sua forma omni vitio

&

ANNO 1303. & ſuſpicione carentium, prout prima facie apparebat, quarum tenor ſequitur in hæc verba:

EDOUARD par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine. Sçachent tous preſens & avenir que nous avons veues & diligemment entendues a plain Lettres patentes, ſcellées des ſeaux de

Jean Eveſque de Winceſtre,
Amé Comte de Savoye,
Henry de Lacy Comte de Nichole,
Et
Otte de Grandſon, Chevalier, contenant la forme qui s'enſuit.

A tous ceux qui ces Lettres verront & orront.

Jeans par la ſouffrance de Dieu Eveſque de Winceſtre,
Amé Cuens de Sauvoye,
Henry de Lacy, Cuens de Nicolle,
Et
Ottes de Grandſon Chevalier,

Meſſages & Procureurs de tres haut Prince Edouard par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine, ſalut en noſtre Seigneur nous faiſons aſſavoir que comme par la reformation de la Paix entre ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre d'une part, & tres Excellent Prince Philippes par la meſme grace Roy de France d'autre part, ſur les deſcords, & les guerres meuës entr'eux, nous & autres certains Meſſages & Procureurs dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, ſuffiſmes pluſieurs fois & en divers lieux aſſemblez avec les Meſſages & Procureurs dudict Roy de France, & pluſieurs Traictiez euſſent eſté entre nous & les dicts autres Meſſages & Procureurs dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre pour luy, & en ſon nom d'une part, & les devantdicts Procureurs & Meſſages dudict Roy de France en ſon nom & pour luy, d'autre part, en la beſongne de la reformation de la Paix deſſuſdicte, leſquieux Traictez pour aucuns certains empeſchements n'eſtoient pas venus en effect & en fin deſirée; a la parfin noſtre Sire li Roy d'Angleterre devantdict, conſiderant & regardant le Couſinage & la prochaineté du lignage qui eſt entre li & le Roy de France, & la grande affinité & l'alliance nouvellement faicte entr'eux par mariages, comme celuy qui eſt ja faict entre luy & la ſuer dudict Roy de France, & celuy qui ſe doit faire de ſon filz aiſné & la fille du Roy de France & pource que l'alliance & l'amour de l'un & de l'autre ſoit plus ferme, & que li Roys de France ſoit a noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre plus obligé & tenu en meilleur amy & aydant, & pour oſter les maux & eſclandres qui viennent de la Guerre, & pour le profit commun de toute la Chreſtienté, & le bon & le prochain ſecours de la Terre Saincte, nous a nouvellement envoyez & eſtablis eſpecialement pour pourſuivre & mettre a fin le dict Traicté avec Monſeigneur

Louis filz de Roy de France, Comte d'Evreux,
Robert de Bourgongne, Et Jean de Bretagne, Ducs
Monſieur Pierre Seigneur de Chambly, Chevallier & Chambellant ledict Roy de France,

Meſſagiers & Procureurs dudict Roy de France, entre leſquieux Meſſages & Procureurs dudict Roy de France pour luy & en ſon nom, & nous pour ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre & en nom de luy eſt faicte des ores & affermée certaine, plaine, entierre & eſtable Paix a durer perpetuellement a touſjours por eux & por leurs hoirs & pour leurs ſucceſſeurs, & ſont toutes rancunes, injures, malveillances & haines delaiſſées, remiſes & pardonnées du tout en tout d'une part & d'autre. Et eſt accordé par cette Paix faiſant, que le Roys de France doit rendre de maintenant, & reſtituer par parolle & par Lettre audict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, ou a ſes Procureurs en nom de luy, & aux hommes & ſoumis dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre & aux ſiens, toutes les Citez, Chaſteaux, Bourgs, Villes, Terres, rentes, fiefz, hommages, obeiſſances, Seigneuries, & toutes autres manieres de tenance, & de droicture & d'autre choſe non mouvable, comment que elles ſoient nommées, qui furent baillées au Roy de France, ou a ſes gens, en nom de luy par le devant dict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre ou par les ſiens, ou qui ont eſté prinſes par le Roy de France ou ſes Miniſtres, ou ſes hommes, ou ſes alliez en guerre en la Duché d'Aquitaine, en quelque maniere qu'elles ayent eſté priſes ou occupées ou autrement ſoicot advenues ou eſcheues au Roy de France, ou aux ſiens qui a noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre ou aux ſiens devoient ou pouvoient advenir ou eſcheoir ſur les terres de la Duché d'Aquitaine, euſſent demouré en la main dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre ou des ſiens, c'eſt aſſavoir de ce que il en tient preſentement en ſa main, & des autres choſes ſelon la fourme qui s'enſuit de ce preſent accord. ANNO 1303.

Item les Procureurs & Meſſages dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre a ce eſtablis & en nom de luy & pour luy comme Duc d'Aquitaine & Pair de France, pour ledict Duché doivent entrer desores en la foy & en l'obeiſſance du Roy de France pour leſdictes terres purement & ſimplement & ſans condition, en faiſant ferment de feauté en l'ame dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, & auront les Procureurs dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre du Roy de France, Lettres de reſtitution & de inveſtité des terres deſſuſdictes, ſelon la forme de ce preſent accord, & leſdict Meſſages doivent donner Lettres de feauté faicte au Roy de France ſelon la forme de cet accord, & pour bailler & delivrer par faict les Citez, Chaſteaux, Villes, Terres, & autres choſes deſſus nommées plainement & entierement, & pour oſter tous empeſchements qui y pourroient eſtre faicts par Privileges, ou par dons que le Roy de France en euſt faict ou donné en la terre, ou autrement, comment que ce fuſt, le Roy de France envoyera

Honnorable Pere en Dieu Pierre par ladicte grace Eveſque d'Auxerre,

Monſire Robert Duc de Bourgongne,

Et deux ou trois autres grands hommes bons & ſuffiſans que li Roy de France nommera dans la quinzaine de la Penteconſte prochaine avenir qui iront haſtivement ez parties dudict Duché, & laboureront loyalment en bonne foy a oſter du tout en tout ledict empeſchement & par tout la ou ils le pourront oſter, & tous les lieux ou il n'aura point d'empeſchement, ils delivreront, & feront delivrer entierement, brievement, & ſans delay audict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, ou a ſes gens pour luy & quitteront, & abſouderont en nom dudict Roy de France par exprés pouvoir & mandemant qu'ils auront ſur ces Citez, Chaſteaux, Villes & hommes de quelconque dignité, eſtat, ou condition qu'ils ſoyent, de ferment, feauté & hommage qu'ilz ont faict au Roy de France, ou a ces gens en nom de luy, & leur commanderont qu'ils facent hommages, feautez & ferments, & ſoyent obeiſſans a noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, & a ſes hoirs, comme leur droicturier Seigneur, & auſſy a ſes hommes a qui les Lettres ſeront rendues ſauve la ſouveraineté a dict Roy de France. Et ce aucun des Privilegez ne vouloit retourner a noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, ils mettront diligence & peine a tout leur pouvoir loyalement & en bonne foy a ce qu'ils y retournent, & ſe il ne puet eſtre faict, ledict Roy de France fera bailler & delivrer en tenure pour leſdicts Privilegez audict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre ou a ſes gens pour luy en lieux convenables, Chaſteaux, Villes, Terres, hommages, fiefz, rentes, & autres teneures meilleurs & plus profitables, toutes choſes & conditions regardées ſi ſouffiſamment que tous pourront voir apertement, que li Roy de France a volonté & deſir de parfaire la delivrance, & de reſtablir & delivrer audict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre ce qui demourroit a delivrer pour leſdicts empeſchements, & qu'ils n'auroient pas la grace du Roy de France ſi entierement qu'ils auroient en retournant en la main & l'obeiſſance le Roy d'Angleterre pour le domage qu'il y auroit, leſquelles teneures ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, & ſes hoirs & ſucceſſeurs auront & tiendront paiſiblement tous les proffits juſques a tant que leſdicts Privilegez ſoient plainement retournez en la main & l'obeiſſance dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, & neantmoins ledict Roy de France & ſi hoirs & ſucceſſeurs ſeront tenus a labourer & a pourchaſſer en bonne foy ou pluſtoſt qu'ils pourront que li devant dict Privilege retourne a la Seigneurie & obeiſſance dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, de ſes hoirs & ſucceſſeurs ſi comme deſſus eſt dict, & apres ce que leſdicts Privilegez ſeront retournez en la main dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, ou de ſes hoirs, ſi comme deſſus eſt dict, leſdictes tenures qui ſoient baillées de par le Roy de France a noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, tous leſdicts Privilegez retourneront & doivent retourner au dict Roy de France & ſes Succeſſeurs, c'eſt aſſavoir tout pour tout, partie pour partie, & eſt accordé que le Roy de France fera rendre a ceux qui ſe ſont tenus de la partie du Roy d'Angleterre ce qu'il aura donné ou autrement alienė en

en qoelque maniere que ce ſoit de leurs heritages & de leurs terres, ſe il ne puet autrement accorder a eux, & auſſy fera t'il rendre & delivrer les dons & les autres choſes alienées par luy, & en nom de luy ou demaine du Duché d'Aquitaine, & ne ſe partiront leſdictes gens du Roy de France envoyez en la Duché d'Aquitaine, du Pays de la, jusques a tant que leſdictes choſes ſoient parfaictes & accomplies plainement & entierement quand a la delivrance des terres, & au bail des teneures, ſi comme deſſus eſt dict, & y aura gens pour ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angletetre a recevoir de la delivrance deſdictes terres, c'eſt aſſavoir nous

Amez de Savoye,
Henri de Nichole, } Comtes,
Et
Otthes de Grandſon Chevalier,

avant dicts qui laboureront loyalment & en bonne foy, tant comme en nous en ſera, a oſter leſdictes empeſchements, & là ou nous offera raiſon ſelon la forme de cet preſent accord, nous le prendrons & recevrons preſentement & ſans delay loyalment, & en bonne foy: Et ce aucones deſdictes perſonnes de li une partie ou de li autre eſtoit empechiée par mort, ou maladie, l'autre pour ce ne laiſſera mie a aller avant, de parfaire & accomplit les choſes devantdictes en la maniere deſſusdicte; & jureront ledict Eveſque d'Auxerre, le Duc de Bourgongne.& li autres que le Roy nommera jureront en l'ame dudict Roy de France par ſon eſpescial Mandement, & auſſy ont juré en leurs propres Ames ſur les Sainctes Evangilles que toutes les choſes avantdictes plainement delivreront, aſſigneront & parferont en la devantdicte maniere loyalment & en bonne foy, & auſſy jureront les gens ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre en l'ame d'iceluy noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre & en leurs propres Ames, c'eſt aſſavoir nous,

Amez, Cuens de Savoye,
Henry, Cuens de Nichole,
Et
Ottes de Grandſon Chevallier,

deſſusdicts que nous les choſes & chacune parferons & accomplirons en la maniere deſſusdicte loyalment, & en bonne foy.

Item eſt accordé que leſdictes choſes premierement accomplies quand a la delivrance des terres, & au bail des tenues, ſi comme deſſus eſt dict, les Roys deſſusdicts ſe aſſembleront perſonellement a Amiens a la feſte de la nativité noſtre Dame en Septembre prochaine avenir pour affermer, confirmer & jurer les choſes deſſusdictes, & lors ſera ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre au Roy de France hommage lige purement & ſimplement ſans condition, comme Duc d'Aquitaine & Pair de France pour ladicte Duché, & ne puet ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre delayer ne delaiſera faire ledicl hommage en la maniete devantdicte pour cas, pour dict, ne pour faict, pour choſe que aucune ſoit, ne advenir puiſſe, ne ſe pourra exencſer qu'il ne viegne lors perſonnallement pour excuſation, ne pour empeſchement quiex qu'il ſoit, ſe n'eſtoit pas empeſchement de maladie de ſon propre corps loyalment & en bonne foy, ou par empeſchement de mer, ou autre loyal empeſchement, ou eſſoine apparent, & ſi notoire que tuit voyent qu'il n'y ait fraude ou barrat. Et ſe ledict empeſchement advenoit, que ja n'aveigne, Monſire Edwart ſon filz y ſera tenu avenir en propre perſonne, plain & ſuffiſant mandement & pouvoir de faire ladicte feauté en nom dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, & de faire & parfaire toute les autres choſes deſſusdictes, & en nom d'icelny Roy, & comme ſon Procureur a ce eſtably ſouffiſamment, & neantmoins ledict empeſchement ceſſant ledicl noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre ſera tenu de venir perſonellement le pluſtoſt qu'il pourra bonnement pour faire, parfaire, & accomplir toutes les choſes deſſusdictes.

Item eſt accordé que tout priſon & hoſtage ſoit delivré & quitté, & que toutes manieres de Lettres & de temps obligatoires d'oſtagemens d'une part & d'autre, & toutes autres Lettres touchant la rendue du Duché d'Aquitaine faicte par le Roy d'Angleterre en la main le Roy de France, ſoient rendues celles qui pourront eſtre trouvées, & les autres annullées d'une part & d'autre

Item eſt accordé que toutes terres & rentes prinſes, occupées ou detenues par achoiſon de la Guerre des devantdicts Roys par le Roy de France, oo par les ſiens des hommes & ſujetz de noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, ſoit d'Egliſe, ou d'autres perſonnes, quelles qu'elles ſoient, ſoient desores pleinement & entierement rendues, & auſſy les terres & les rentes priſes & occupées, ou detenues par ledict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, ou par les ſiens des hommes & ſujets le Roy de France, ſoit d'Egliſe, ou autres perſonnes quelles qu'elles ſoient avenir.

Item eſt accordé que ceux de la Duché d'Aquitaine qui ont eſté de la partie le Roy de France en la guerre reviengnent en ſa bienveillance, & en la grace noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, & auſſy que ceux dudict Duché qui ont eſté de la partie noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre reviengnent deſlors en la benveillance & en la grace du Roy de France.

Derechef il eſt accordé que le Roy de France fera ſon proffit des acqueſtes, des accrois, & des amendements que il a faicts en la terre, tant que il l'a tenue en ſa main, en baillant audict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre tenant de Conditions ſouffiſant, ſauf ce que des œuvres de maſſonnages, & de amendements d'edifices, reſtors ne recompenſation ne fera faicte.

Et pour ce que toute maniere de deſtors ſoient appaiſez, & que nulle maniere de diſſention ne demeure pour raiſon du temps paſſé contre leſdicts Rois, accordé eſt que les Paix anciennes faictes & eues entre leſdicts Roys & leurs Succeſſeurs ſoient fermes & eſtables, & les avons afermées & confirmées ez noms deſdicts Rois deça & de la.

Derechef accordé eſt que ceux qui iront en Duché d'Aquitaine pour leſdicts Rois deça & de la, ſi comme deſſus eſt dict, auront pouvoir de prolonguer & allonguer par commun accord ledict terme de la nativité de noſtre Dame, ſe ils voyent que meſtier ſoit, & que le proffit de la beſongne le requiere, a un autre terme que ils verront que bon ſera: leſquelles choſes & chacune d'icelles, ſi comme elles ſont deſſus deviſées & eſcrittes, nous accordons, voulons, & agreons, & promettons loyalment en bonne foy, comme Meſſages & Procureurs dudict noſtre Seigneur le Roy d'Angleterre, pour luy & en nom de luy & pour ſes hoirs, & ſes Succeſſeurs, a les garder tenir & accomplir fermement & loyalment a touſjours, ſans venir encontre par quelque raiſon ou cauſe en temps advenir, & que nous les ferons agréer, ratifier & approuver par noſtre dict Seigneur le Roy d'Angleterre, & les jurer enſemble & de ce donner ſes Lettres ouvertes contenans toutes les choſes deſſusdictes, & de toutes ces choſes nous avons faict & donné en nom de noſtredict Seigneur le Roy d'Angleterre, & en l'ame de loy, ſerment corporel aux Sainctes Evangilles en la preſence dedicts Meſſages & Procureurs dudict Roy de France.

En teſmoin de laquelle choſe nous avons faict mettre en ces Lettres nos propres ſceaux. Donné a Paris le XX. jour de May l'an de grace 1303.

Et nous Edouard Roy d'Angleterre Seigneur d'Irlande & Duc d'Aquitaine devantdict, toute la teneur deſdictes Lettres pleinement entendue & conſiderée eue diligente diliberation ſur ce toutes les choſes eſcrittes, contenues eſdictes Lettres, voulons, loons, ratifions, approuvons & confirmons de certaine ſcience, & toutes & chacune de ces choſes jurons par ces preſentes Lettres & promettons pour nous & pour nos hoirs, & pour nos Succeſſeurs Roys d'Angleterre, & Ducs d'Aquitaine toutes & chacunes choſes deſſusdictes, complir, tenir, garder a touſjours, loyalment, fermement, ſans jamais venir en contre par nous, ou par autruy, & ce avons nous promis & promettons expreſſement, loyalment, & en bonne foy, & par ferment faict ſur ce en l'ame de nous, & en noſtre preſence par noſtre amé & feal Henry de Lacy, Comte de Nicole, preſent & ayant de nous ſur ce expreſſement plain pouvoir & eſpecial mandement: & encores a ſçavoir que nous a noſtre tres cher Seigneur & Pere Philippes par la grace de Dieu Roy de France avant nommé avons faict perſonnellement hommage, ſelon les formes des Pays, & des accords faicts par Meſſages ou Procureurs, ou autrement, entre ledict noſtre Seigneur Roy de France devant dict, & ſes devanciers Roys de France, & noſtre tres cher Seigneur & Pere Eduuard jadis Roy d'Angleterre, & les ſiens predeceſſeurs Rois d'Angleterre & Ducs d'Aquitaine, & avons encore faict audit noſtre Seigneur le Roy de France hommage pour la Comte de Ponty tout ne fuſt il rien de celi hommage de Ponty, contenu, ne mention faicte eſdicts Pays & accords.

En teſmoin deſquelles choſes nous avons faicts mettre noſtre ſcel en ces preſentes Lettres.

Donné a Boulongne le dernier jour de Janvier l'an de grace 1307. le premier an de noſtre Regne.

Et ego Joannes de Crociaco, Clericus Sueſſionenſis Dioe-

ANNO 1303. Diœcesis, Apostolica Publicus auctoritate Notarius, præsens transumptum ex dictis Litteris Originalibus sumptum, cum eisdem Litteris, una cum discreto viro Guillielmo Delçon, Joanne Clerico dictæ Suessionensis Diœcesis, diligenter & fideliter auscultavi: & quia utrumque concordare inveni, hic manu propria subscripsi signumque meum, una cum Sigillo Curiæ Parisiensis inferius appenso apposui consuetum rogatus.

Actum apud Sanctum Germanum de Pratis juxta Parisios, in domo quam inhabito; anno Domini millesimo, trecentesimo, quadragesimo tertio, Indictione undecima, mensis Augusti die decima sexta, Pontificatus Domini Clementis Papæ sexti, anno secundo.

Et nos Officialis Curiæ Parisiensis, dictas Litteras Originales suprascriptas diligenter vidimus & inspeximus, & in testimonium visionis hujusmodi, Sigillum ejusdem Curiæ Parisiensis transcripto, sive transumpto, una cum signo & subscriptione dicti Notarii Publici duximus apponendum. Datum ut supra.

Scellé d'un sceau.

DLXXXVI.

20. Mai. *Lettres des quatre Ambassadeurs Anglois ratifians les Traitez faits entre le* ROY DE FRANCE, *& leur Seigneur, en conséquence de la Sentence renduë par le Pape comme personne privée. Deux desquels, comme Procureurs d'*EDOUARD *Fils du Roy d'Angleterre, fiancent* ISABELLE *de France, & Elle ledict* EDOUARD *en la main de* GILLES *Archevesque de Narbonne.* 1303. [Pièce, tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin reliez en rouge.]

UNIVERSIS præsentes Litteras inspecturis Officialis Curiæ Parisiensis, Salutem in Domino. Noveritis nos Anno Domini Millesimo trecentesimo sexto, die Martis post ramos Palmarum quasdam vidisse Litteras, formam quæ sequitur continentes:

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront Jean par la souffrance de Dieu Evesque de Vincestre, Amé Cuens de Savoye, Henry Cuens de Nichole, & Ottes de Grandson Chevallier, Messagers & Procureurs de tres haut Prince Edouard par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & Duc d'Aquitaine, a ce establis, Salut. Nous faisons assavoir que comme il ait esté prononcé par le Pape, comme par privée personne & par Benoist Gayetan par la vertu du Compromis faict en ligue, mariage se fasse de Monseigneur Edouard filz dudict nostre Seigneur le Roy d'Angleterre, & de Madame Isabel fille de tres excellent Prince Philippes par la mesme grace Roy de France si tost, comme elle viendra en aage de faire mariage, ou dedans les quatre mois apres ce qu'il en aura esté requis de par ledict Roy de France, o douaire de dixhuit-mil Livres de tournois petits de rente, sur certaines conditions & poines mises & adjoustées en la prononciation dessusdicte, & es Lettres faictes sur ce; & quant audict mariage il ait osté les empeschemens qui y estoient, ou pouvoient estre pour raison du lignage, & ait dispensé par auctorité d'Apostoille, & empres ladicte prononciation, aucuns Traictez & accords ayent esté eus & faicts a Monstreuil entre les Procureurs & Messages desdicts Roys, conditions & poines mises & adjoustées quant a la fermeté dudict mariage, si comme elles sont plus plainement contenuës ez Lettres faictes sur ce. Nous la prononciation, les Traictez, & les accords dessusdicts, & chacun d'iceux sur les poines & sur les conditions dessusdicts, comme Messages & Procureurs dudict nostre Seigneur le Roy en nom de li, pour li, pour ses hoirs, & pour ses successeurs & pour Monseigneur Edouard son filz dessusdict, ratifions, agreons, approuvons, & promettons en nom dudict nostre Seigneur le Roy, a les tenir, garder, & accomplir fermement sur les poines dessusdictes.

Item nous dicts Comtes de Savoye & Nicholle comme Messages & Procureurs dudict Monseigneur Edouard, filz dudict Roy d'Angleterre, avons fiancé presentement en la presence dudict Roy de France, & de haute Dame Madame Jeanne par ladicte grace Reyne de France, mere de ladicte Madame Isabelle, Madame Isabel presente & recevant elle presens sesdicts parens, & lesdicts Procureurs recevans fiança ledict Monseigneur Edouard en la main de honorable Pere, Gilles par cette mesme grace Archevesque de Narbonne sur les poines & sur les conditions dessusdictes.

En tesmoin de laquelle chose nous avons faict seeller ces Lettres de nos sceaux.

Donné a Paris le XX. jour de May l'an de grace Mil trois cens & trois.

In cujus visionis testimonium Sigillum Curiæ Parisiensis præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum, ut supra.

DLXXXVII.

Confirmation du ROY D'ANGLETERRE *sur l'Accord fait par ses Ambassadeurs avec les Ambassadeurs du* ROY DE FRANCE. [Pièce tirée du Vol. LV. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, reliez en rouge.] 10. Juill.

EDOUARD par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, Duc d'Aquitaine, a tous ceux qui ces Lettres orront ou verront, salut. Comme nagueres eussiens envoyé honnorables, Reverend Pere en Dieu Johan Evesque de Wincestre, & nos amez & feaux, Amé Comte de Savoye, Henry de Lacy Comte de Nicole, nos Cousins, & Ottes de Grandson Chevallier, nos Procureurs & Messages especiaux ez parties de France, ovecque plain & souffisant poer traictier de reformation de peés & de accord qui appendent entre nous d'une part, & tres excellent Prince Philippe par la mesme grace Roy de France d'autre part sor tous les descords, guerres, contens, controverses, causes, questions, domages, injures, demandes, & occasions reales ou personales, qui furent ou estre poayent entre nous, & ledict Roy de France par quelconque acheson, & a tieu maniere traittier, accorder, & affermer, & a faire en l'ame de nous tote maniere de serment que mestier seroit en ledict traitié, & a toutes choses faire qui a pleine peés & accord poayent apartenir, & que nous ferions, ou pourrions faire, si nous mesmes fussions presens, si comme plus pleinement est contenu en nos Lettres de poer sur coi faictes a nosdicts Messages par la vertu & l'auctorité dudict pouer en nostre nom & pour nous, & pour nos hoirs d'une part, & Monsieur Louis fius du Roy de France Cuens d'Eureux, Monsieur Robert Duc de Bourgongne, Monsieur Jean Duc de Bretagne, & Pierre Sire de Chambly Chevallier Chamberlan lidict Roy de France, Procurours, Messagiers doudict Roy de France audict Traictiez especialement par luy deputez & envoyez en nom dudict Roy & por li & por ses hoirs d'autre part, sur lesdictes guerres, contens, & discords, eyent faict, & affermé perdurable peés, & aucunes conveuances & ordonnances entre nous, & ledict Roy de France, ainsy comme il est contenu ez Lettres desdicts nos Messages en la forme qui s'ensuit:

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront, Jean par la souffrance de Dieu Evesque de Wincestre, &c. &c. &c. Donné a Paris le vintiesme jour de May l'an 1303.

Noux Edouard Roy d'Angleterre avant dict, a l'honneur de Dieu, pour peés & tranquillité de la Chrestienté, & por advancement de la besongne de la terre sainere, les avant dictes peés, convenances, & ordonnances, & totes les autres choses & chacune d'icelles entre lesdicts Messages d'une part & d'autre, accordée, faicte & affermée, si comme dessus plus plainement est contenu pour nous & pour nos hoirs, & pour nos successeurs, voulons, loons, ratifions, agreons, & approuvons, & par ces presentes Lettres confirmons, & en l'ame de nous les avons jurées a garder & fermement tenir. En temoignage de laquelle chose nous avons faict faire cettes nostres Lettres seellées de nostre seel, en la ville de sainct Jean de Perosi en Escosse, le disme jour de Joignet, l'an de Grace Mil trois cents & trois, & de nostre regne le trentiesme premier.

DLXXXVIII.

Donation faite à MARGUERITE DE SAVOYE, *des Châteaux de* Cariteyne *& de* Bossolet, *par* PHILIPPE DE SAVOYE, *Prince, &* YSABEAU *Princesse d'Achaye. Fait à Beauvoir, le 24. de Décembre, de l'année* 1303. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 110.] 24. Dec. SAVOYE ET ACHAYE.

ANNO 1303. NOUS PHELIPPES DE SAVOYE Princes d'Achaye, & YSABIAUX Princesse de celle meisme Princée feisons assavoir à touz ceaux qui cestes presentes Letres verront & orront. Que nous per nous & per nous hoirs donons & outroyons à nostre chiere Fille MARGUERITE é as hoirs de son corps, le Chastel & la Chastelanie de Cariteyne & de Bosso- let à tutes les fortaresses de ces dites Chastellenies, & à tutes loor raissons, droitures & appartenances, tant ce que est au Domayne per Domaine, & ce que est au homage, homos, jorisdictioo, joustise laut & vant & tout ce qua aptient à la haute Seignorie, per ansi que ladite Margoerite nostre Filia doit tenir tutes ces devant dites chouses de oous & de nous hoirs qui seroot Prince, pour le service de son corps & de six Chevaliers six mois au lant, & poor ce que cetta chose soit ferme & stable, & que nulla personna ne puisse aler à l'encontre per nul temps, havons nous fait doner à ladite Marguerite nostre Filie, Cestes Lettres overtes soelles de nostres seaux pendanz. Et à plus grant tesmoniance & fermeté de cette chouse, Nous havons requeru la honorable & sage Beniemin Chancellier de nostre Princée qo'il mete son su propre Soyaol à ces presentes Lettres. Et Noos Beniemin Chaocelier de la Princée d'Achaye à la requeste de tres haut & puissant nostre chier Seigoeur Monsieur Phalipe da Savoya, Prioce d'Achaye, & da nostra chiere Dame Madame Ysabiaux Princessa de celle meisme Princée havuns mis nostre Soyaul proprie à ces dites presentes Letres, en tesmoignance de verité. Ce fot fait à Beauvoir, an lant del locarnation, mil trois cenz & trois, au vint & quatre jour du mois de Desambre de la seconde Indicion.

DLXXXIX.

1304. 26.Fevr. Entscheid Römischen Königs Wenceslai zwischen Mann und Bürgern der Gemein auf dem Land zu Budissin/ von Gerichtswegen ihrer güter. Geben Prag den Mittwoch nach Reminiscere 1304. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. II. pag. 12.]

C'est-à-dire,

Sentence Arbitrale rendue par WENCESLAS, *Roi de Boheme, entre les Communes de la Province de* BUDISSIN, *touchant l'exercice de la Jurisdiction en certains Lieux de leur Apartenance. Donné à Prague le Mecredi après le Dimanche* Reminiscere. 1304.

WIr Wenceslau von GOttes Gnaden/ Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ und König zu Böheimb/ bekennen und thun kunt offentlich mit diesem Briefe/ allen die ihn sehen oder hören lesen/ daß für Uns kommen seynd Unsere Mann und Bürger von voller Macht der Gemeinen auf dem Lande Budissin/ Unsere liebe Getreuen/ und haben Uns vorgeleget und gesagt und unterweiset/ Brüche und gebrechen/ daß Sie in dem Lande gehabt haben/ und an etlicher massen aufgestanden seint/ sonderlichen von Gerichts wegen ihrer Güter/ daß Sie von Unser Gnaden und der Cron Boheimb zu Lehen haben/ das haben wir für Uns und unser Nachkommen mit wohlbedachtem Muthe/ guten Rath Unser Getreuen solche Zweyeracht also bescheiden/ von Königlicher Macht zu Boheimb/ und scheiden die also/ und setzen in Krafft dieses Brieffs/ welcher solcher Mann/ Bürger oder Bauer in denselben unsern Lande zu Budissin/ sein Guth nicht mit den obersten Gerichten/ oder nicht mit allen Rechten hätte/ daß wir dann solche Gerichte haben sollen auf ihren Güttern/ über Todtschläge/ und über Lembden/ über Raub und über Diebe/ und auch Mordbrenner; So sollen sie haben zu richten über alle Wunden und Schläge/ Aufflauff und über alle andere Sachen/ wie die genandt seyn/ die auf ihren Guttern geschehen/ und sollen dabey für Uns/ Unsere Nachkommen/ und auch den Ambt Leuthen ungehindert bleiben/ ewiglich ohne Geschrde.

Wäre es auch Sache/ daß Wunden oder Aufflauff geschehen auf ihren Güttern/ und dieselben unverbürgt davon kommen/ die sollen forder unbedrungen und unbeschwert auff den Güttern/ da es uff geschehen ist/ oder für unsern Gerichte zu Budissin/ da unser Voigt zu sitzen pflegt/ wo sie das wollen/ vorgenommen werden/ ohne Hinderniß und ohne Gefehrde.

Wäre es auch/ daß jemand richtet über Lembde oder geschichte/ die vor aus genommen seynd/ oder sein Guth nicht mit allen Recht hätte/ als vorgeschrieben stehet/ der soll seyn verfallen gegen unserm Gericht vier Marck Groschen Pollnischer Zahl/ und sollen dieselben Sachen wieder an unser vorgenandt Gericht weisen gegen Budissin.

Wäre es auch/ daß jemand erschlagen würde/ auff wes Güttern das geschehe/ so soll man kommen und soll bitten Laub von unsern Gewaltigen/ auffzuheben den Todten/ und das soll man Ihn erlauben und so verbürgen mit Forderung. ANNO 1304.

Wär es/ daß jemand den auffhübe ohne Laub/ der soll verfallen seyn/ ein Schock Böhmischer Groschen unsern Gerichte/ und soll verbürgen/ als vorgeschrieben stehet.

Auch soll man Zettergeschrey verkündigen/ kunde sie nicht gerecht/ wie obgeschrieben/ über Todtschläge/ Lembde oder Raube/ Diebe oder Mordbrenner/ so sollen sie unbehabet bleiben; Auch ob man ein Dorffschafft züge/ daß Sie Zettergeschrey verschwiegen hätten/ und man Sie das nicht verweisen wolte/ so sollen es drey gesessene Nachbarn auf den Dorff auf den heiligen Ungetendnigt beweisen/ ohn alles geschrde/ daß man des unwissendlich sey/ und sollen darinne mit sprechen sein angeferde.

Wollen sie aber das nicht beweisen/ auff den Heiligen/ so soll man das Dorff je pfänden vor zehen Marck.

Darumb gebieten Wir Unsern Hauptmann daselbst zu Budissin der das ist/ oder hernach/ da wir in künfftigen Zeiten/ und allen andern unsern Hauptleuten/ die das anrührt/ daß Sie solche Unser Scheidung und Gesetz halten/ in solcher masse/ als vor geschrieben stehet/ und darwieder niemand das überfahren lassen/ in keiner Weise/ bey unsern Hulden.

Mit Uhrkunde dis Brieffs versigelt mit unsern Königl. Majest. Insiegel/ Gegeben Prage nach Christi Geburth 1304. die Mittewoche nach den Montag/ als man singet Reminiscere, Unserer Reiche/ des Böhmischen im Zwantzigsten/ des Römischen in dem Achten Jahre.

DXC.

Litteræ CONRADI SACCI *Magistri Domûs Teutonicorum, quibus declarat, se* LESTKONI *Cujaviæ Duci Centum & 80. Marcas Thorunenses Denariorum, ac demum Centum & 20. Marcas eorundem Denariorum mutuò dedisse, ab eoque pro dicta pecunia Territorium* Michaloviense *in pignus accepisse. Datum Thorunii in die S. Calixti* 1304. [JOANNIS DLUGOSSI Historia Polonica Lib. IX. col. 907.] 14 Octo.

UNIVERSIS præsentium inspectoris, Nos frater Conradus Saccus, Magister Fratrum domus Teutonicorum per Prossiam, notum volumus esse. Quod cum de consensu Fratrum nostrorum, illustri Principi Domino Lestkoni Duci Cuiaviæ, & Domino junioris Wladislaviæ, ad instantiam ipsius, centum & octuaginta marcas Thorunenses denariorum, ac demum centum & vigioti marcas denariorum eorundem fideliter mutuassemus, ipse Nobis & oostris fratribus, pro eadem pecunia territorium soum Michaloviense, cum omnibus terminis suis nomine pignoris obligavit, ita videlicet: quod si idem territorium a proximo festo Nativitatis Domini nostri Jesu Christi intra biennium per ipsum aut fratres soos Przemislaum & Casimirum inclytos Duces & Dominos Cuiaviæ a Nobis & fratribos nostris per solutionem sopradictæ pecuniæ non fuerit exolutum, cum nullus alios exolvere debeat, ex tunc Nobis & Ordini nostro præstiterunt, & sic ad Nos & Ordinem nostrum devolutum perpetuò possidendum. Si autem intra præfatum biennium, quocumque tempore fuerit, nobis prædictus Domious Lestku, aot fratres ejus Principes prædicti, pecuniam solverint prædictam, ex tunc ipsis supradictum territorium, prout ad ipsos pertinet, reddemus, & tenebimus reddere bona fide. Promisimus etiam & promittimus prædicto Domino Leskoni interim, quod tenemus & habemos nomine pignoris prædictum territorium, in eo contra voluntatem ejus, nullam faciemos taxam, nec sumptus aliquos, ad quorum solutionem faciendam, ipsum postmodum compellere deberemus. In quorum omoium memoriam & tutelam, sigillum nostrum præsentibus est appensum. Testes sunt Frater Guntherus de Swarczburg Provincialis terræ Culmensis, Frater Henricus de Dubio Commendator io Thorun, Frater Otho Commendator in Scheven, Frater Henricos de Wederth Commendator in Hestow, Frater Gosvinus Vice-Commeodator, Frater Petros Commendator in Redluo: & plures alii Ordinis nostri Fratres. Datum Thoruoii. Anoo Domioi millesimo tricentesimo quarto. Calixti Papæ & Martyris.

DXCI.

Traité de Paix entre PHILIPPE le Bel *Roi de France, & les Villes de* FLANDRE. *Fait l'an* 1304. FRANCE ET FLANDRE.

ANNO 1304. 1304. [PIERRE D'OUDERGHEEST dans ses Chroniques & Annales de Flandre, Chap. CXL. Feuill. 233.]

(1) PREMIERS, que les Flamens auroyent bonne & perpetuelle Paix avec le Roy, & moyennant ce leur demoureroyent leurs biens, libertez & franchises sauves & entiers, que le Conte Guy, seroit du tout restably, & remis en sa Conté & Seigneurie, que touts prisonniers, tant d'un costé, que d'autre, seroyent delivrez quites & francs. Que pour toutes offenses, les Flamens payeroyent au Roy une amende pecuniele, qui ne pourroit exceder la somme de huict cent mille livres, pour laquelle arbitrer, seroyent esleux huict personnaiges, sçavoir quatre d'un costé, & quatre d'autre. Nonobstant lesquelles choses, le Roy voulut semblablement pour son honneur, & asseurance, que les Villes de Lille & Douay avec leurs appendances, fussent mises en ses mains, par maniere de gaige ou de contrepant, pour les tenir seullement, jusques a ce qu'il fut esté satisfaict de la susdicte amende, comme lors fut mis par escript & publié aux deux ostz.

DXCII.

1305. 30. Janv. FRANCE ET LYON. *Traité & Accord passé entre* PHILIPPE IV. *dit* le Bel *Roi de France, & l'Archevêque & la Ville de* LYON. *Fait au mois de Janvier de l'an* 1305. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 45.]

PRIMO Dominus Rex habebit in tota villa & Civitate Lugdunensi & in terra & Baronia Ecclesiæ Lugdunensis citra Sagonam ressortum seu appellationes à diffinitivis sententiis à judice temporali latis tantum, & discutietur cognitio istius ressorti seu appellationum in Parlamento Parisiensi, vel coram duobus vel tribus Viris probis de consilio Regis non suspectis, per Dominum Regem deputatis, & erit in optione Archiepiscopi & Capituli, quod dictæ causæ in Parlamento, vel coram dictis deputandis discutiantur; & procedetur in eis secundum jus scriptum & confrontabitur dicta Baronia citius, quam commodè poterit confrontari. Ab Officiali verò Ecclesiastico Archiepiscopi Lugdunensis non appellabitur ad Dominum Regem, quantumcumque causæ sint temporales de quibus consuevit cognoscere de consuetudine, vel de jure, & declarabuntur hæc verba, de consuetudine vel de jure, per Dominum Archidiaconum Lugdunensem & per Dominum P. de Bellapertica Decanum Parisiensem.

§. 2. Item Dominus Rex gardabit, custodiet, deffendet & juvabit, prout bonus & legitimus gardiator facere potest & debet Archiepiscopum & Capitulum Lugdunense, ac homines & subditos suos & bona ipsorum, ubicumque sint, contra omnes; & ponet & constituet gardiatorem de suis gentibus vel de Regno suo, maximè ad requisitionem Archiepiscopi & Capituli prædictorum, quem dictis Archiepiscopo & Capitulo & hominibus eorumdem utiliorem credidit & novit expedire; qui gardiator in principio Regiminis sui jurare tenebitur, se in officio sibi commisso fideliter habiturum & compositionem presentem integraliter servaturum, nec officium dictus gardiator exercere poterit ultra annum, nisi de consensu Archiepiscopi, Decani & Capituli prædictorum; & nunquam, nisi quando expediens vel necesse fuerit idem deputabitur gardiator; qui nullam jurisdictionem habebit in dictos Archiepiscopum & Capitulum, vel homines & subditos suos, nisi tantummodo gardiam, propter quam gardam dictus Dominus Rex vel gardiator deputandus ab ipso, homines & subditos dictorum Archiepiscopi & Capituli non gardabit contra dictos Archiepiscopom & Capitulum, nisi in casu ressorti supra dicti.

§. 3. Item pro garda ista omnes Laici de Civitate Lugdunensi foca habentes ibidem debent dare & dabunt à duodecim denariis usque ad viginti solidos, & omnes Laici, qui non sunt nobiles de terra & Baronia Ecclesiæ Lugdunensis, nec non Vassallorum ipsorum ac omnium aliorum, qui sunt & erunt infra terminos dictæ Baroniæ constituti, tenebuntur dare & dabunt à duodecim denariis usque ad viginti solidos similiter; & erit media pars totius emolumenti quoquo modo provenientis rationum hujusmodi gardæ in omnibus præmissorum Domini Regis, & alia pars Archiepiscopi & Capituli prædictorum; in mutatione verò Regis, vel si ipsum transfretare contingeret, ac etiam in mutatione Archiepiscopi, vel si ipsum transfretare contingeret debebit prædicta contributio duplicari, & inter Dominum Regem & Archiepiscopum & Capitulum dividi, ut est dictum; Videlicet media pars Domini Regis, & alia medietas Archiepiscopi & Capituli prædictorum, & taxabuntur & levabuntur prædicta per Archiepiscopum & Archidiaconum, qui nunc est, & post ipsum per Decanum, qui pro tempore fuerit, & per tres vel duos ex parte Regis eligendos milites nonos, quos debebit Dominus Rex fundare & cuilibet constituere centum libr. Turon. parvorum. ANNO 1305.

§. 4. Item ad præsens in civitate, terra & Baronia Ecclesiæ Lugdunensis fiet una moderata subventio, cujus medietas erit Domini Regis & alia medietas erit Archiepiscopi & Capituli prædictorum; & taxabitur & levabitur dicta subventio, prout in proximo articulo continetur per dictos milites, quorum nominatio de gratia speciali (s) *** Clericos tamen Regis non alios nominabit.

§. 5. Item ad decennium proximum continuum subsequens & futurum in Civitate, terra & Baronia Ecclesiæ Lugdunensis omnes vendentes & ementes Laici non nobiles pro qualibet libra duos denarios solvere tenebuntur, videlicet venditor unum & emptor alium, cujus emolumenti medietas Domino Regi applicabitur, & alia Archiepiscopo & Capitulo supra dictis, & recolligetur emolumentum hujusmodi quolibet mense per prædictos nominatos in articulis supra dictis.

§. 6. Item infra terminos & districtus Baroniæ Archiepiscopi & Capituli prædictorum poterunt dicti Archiepiscopus & Capitulum liberè constituere Nundinas per tempus taxandum legitimè duraturas, euntes verò ad eas & redeuntes de eis erunt in guidagio & conductu Domini Regis predicti, & emolumenti ex dictis nundinis provenientis aliunde, quam jurisdictionis locorum ratione, habebit Dominus Rex medietatem & aliam Archiepiscopus & Capitulum supradicti; & levabitur emolumentum hujusmodi per predictos, qui ad alia emolumenta levanda sunt in superioribus articulis nominati; & propter hoc Dominus Rex seu levatores emolumenti ejusdem per ipsum electi, nullam jurisdictionem in locis Nundinarum ipsarum nec ratione jurisdictionis alicujus aliud emolumentum percipient vel habebunt, quarum Nundinarum ordinatio in dispositione Domini P. de Bellapertica Decani Parisiensis & Archidiaconi Lugdunensis relinquetur omninò, quod viderit expedire. Si verò fiat aliqua injuria vel recossa levatoribus emolumentorum prædictorum vel etiam sequentium, dummodo communia inter Dominum Regem & Archiepiscopum & Capitulum habeantur, emenda erit communis, & habebit Dominus Rex mediam partem emendæ, & dicti Archiepiscopus & Capitulum aliam dimidiam obtinebunt, & levabuntur emolumenta per prædictos milites ut supra.

§. 7. Item Rex nullam faciet quoquo modo in terra, Civitate vel Baronia prædictis subventionem exigi & levari, nisi quando Archiepiscopus & Capitulum medietatem subventionis percipiant, & Dominus Rex aliam obtinebit; & si contingat aliquam subventionem exigi & levari taxabitur & levabitur per prædictos, qui sunt superius ad levanda emolumenta alia nominati.

§. 8. Item damna Archiepiscopo & Capitulo aut eorum hominibus & subditis per Officiales Domini Regis illata, in ipsius Domini Regis honorem vel utilitatem non versa emendabuntur & restituentur plenariè, & erit medietas Domini Regis & alia medietas Archiepiscopi & Capituli prædictorum & illorum, qui damna passi sunt antedicta; & ad hoc compellantur damnorum illatores per Dominum Regem, prout erunt sibi subditi vel propinqui. Ita tamen, quod * genera homines familiarum vel subditæ Archiepiscopi vel Capituli prædictorum, si aliqua de bonis Domini Regis gentium Burgensium hominum vel subditorum suorum habuerunt, restituant eisdem justicia mediante.

§. 9. Item Archiepiscopus faciet Domino Regi fidelitatem, ita tamen quod bona Ecclesiæ propter hoc non sint de feodo Domini Regis; & omnes & singuli Canonici Lugdunenses in sua creatione jurabunt,

(1) *Philippe* venoit de gagner une bataille sur les Flamands dans la quelle il leur avoit tué 21000. hommes, & assiegeoit actuellement l'Isle. Mais les Flamands ayant fermé leurs boutiques assemblérent en moins de rien 60000. combattans, & obligérent *Philippe* à leur donner la Paix.

(s) Desunt verba, *ait Dominus* LEIBNITIUS, quorum sensum credo, fuit, nominationem Archiepiscopo fuisse concessam.

ANNO 1305.

bunt, & jurare specialiter tenebuntur compositionem præsentem se fideliter servaturos.

§. 10. Item Archiepiscopus primam appellationem habebit in Civitare, terra & Baronia ante dictis & de omnibus infra suam Baroniam quoquo casu, ita quod appellationes factæ obmisso medio nullius penitus siur momenti; hoc idem habebit Capitulum in terra & Barouia suis, prout Archiepiscopo est prædictum.

§. 11. Item nullus subditorum Archiepiscopi vel Capituli prædictorum per viam simplicis querelæ ad Dominum Regem poterit recurrere, sed per viam ressorti supradicti dumtaxat.

§. 12. Item Rex non impediet mercata facta vel facienda in terris ipsorum, dummodo si aliqui super facieudis aliqualiter couquerentur coram Domino Rege vel Deputandis ab ipso subeant justitiæ complementum parati super hoc stare Juri.

§. 13. Item Rex nou poterit tenere Bastonerios vel Officiales quoscunque infra Civitatem vel Baroniam prædictas, nec pignorare quoquo modo, nisi in casu ressorti, in quo casu duo vel tres Consiliarii eligendi poterunt tres vel quatuor Bastonerios deputare, qui in causa dicti Ressorti possiut executionem facere, prout à dictis duobus vel tribus deputandis à Rege recipient in mandatis. Si autem cæteri Officiales Regis delinquant, contrahant, quoquo modo pignorent vel quasi in dictis Civitate, terra & Baronia; vel etiam deputati servientes in casu ressorti extra suum Officium, vel alii Officiales quicunque; possint puniri per Archiepiscopum & Capitulum antedictos, & omnis executio fieri, ac si in Officio Domini Regis non essent, prædicti verò servientes etiam in casu ressorti deputandi executionem non facient contra subditos Archiepiscopi & Capituli prædictorum, nisi dictis Archiepiscopo & Capitulo existentibus in defectu; nec aliquis serviens vel Officialis in loco, in quo domicilium habebit, poterit aliquod Officium exercere.

§. 14. Item Dominus Rex seu gentes suæ non poterunt tenere, nec tenebunt assisias suas in locis prædictis, imò cessabunt omnino, nec aliquæ infra terminos dictæ Barouiæ imposterum alicubi tenebuntur, aliquem verò de commorantibus in Civitate, terra & Baronia ante dictis in Burgesia sua recipere non poterit nec debebit; qui dicti homiues, qui sui Burgenses facti erunt, prædicta Burgensia non obstante, possint nihilominus justificari in omnibus per Archiepiscopum & Capitulum superdictos, quamdiu in terra dictorum Archiepiscopi & Capituli morabuntur.

§. 15. Item Dominus Rex quitabit ipsis omnes allas gardas nonas, & de aliis gardis ordinabunt Domini P. de Bellapertica Decanus Parisiensis & Archidiaconus Lugdunensis; nec aliquem morantem iu dictis locis & infra terminos supra dictos poterit Dominus Rex recipere in gardia sua, nisi prout superius est expressum.

§. 16. Item quando fiet pignoratio ratione ressorti non extrahentur pignora vel veudentur extra terram vel Baroniam antedictas.

§. 17. Item Dominus Rex non impediet monetam cusam vel cudendam per ipsos, nec cursum monetæ per loca, per quæ expendi & currere consuevit, nec impediet, quin liberè possint uti pedagiis, guidagiis & libertatibus suis, & privilegia sua & libertates eorum confirmabit eisdem, & bona de novo privilegia eisdem gratiosè concedet.

§. 18. Item Rex concedet Archiepiscopo & Capitulo & Clericis & incorporatis in Ecclesia Lugdunensi, quod in Curia sua & Parlamento, & coram dictis Deputandis ab ipso, agendo & defendendo per Procuratorem Clericum vel Laicum admittantur.

§. 19. Item Dominus Rex non poterit construere vel acquirere domum vel fortalitium, feodum, vel aliam gardam, vel aliud infra terminos Baruniæ antedictæ; & privilegia concessa civibus Lugdunensibus à tempore contentionis motæ in præjudicium Archiepiscopi & Capituli revocabit & penitus annullabit, & nulla dabit eisdem iu præjudicium Archiepiscopi & Capituli in futurum, nisi de eorum consensu processit.

§. 20. Item Archiepiscopus & Capitulum & familiares sui non impedientur portare arma infra loca prædicta in feodis & retrofeodis eorundem pro conservatione seu executione jurisdictionis suæ, pro prosequendis & puniendis rebellionibus & injuriis sibi factis. Si verò aliquis de terra Archiepiscopi & Capituli illicitè contra prohibitionem arma detulerit, per eos punietur, & emendam integraliter percipient ab eodem Archiepiscopus in terra & Baronia suis, Capitulum in suis; Illud idem de forensibus verò per dictos Decanum Parisiensem & Archidiaconum Lugdunensem ordinabitur, prout viderint ordinandum.

§. 21. Item ipsi & terra suâ & habitantes in locis prædictis non suberunt in aliquo Senescallis & Baillivis Domini Regis.

§. 22. Item Dominus Rex vel alius nomine suo non poterit inhibere generaliter vel specialiter, quo minùs ipsi vel quicumque habitantes infra loca prædicta possint deferre vel extrahere res suas quascumque, ubicumque voluerint per totam terram suam & alibi, quocumque sibi placuerit; hoc excepto, quod prædicta portare non possint vel vendere inimicis Domini Regis postquam ipsis dicti inimici D. Regis fuerunt denuntiati; nisi contingeret pro expeditione Reipublicæ inhibitionem generalem super hoc per totum Regnum fieri, & tunc non possent deferre vel extrahere, nisi pro necessitate tantum modo terrarum suarum, quæ sunt extra Regnum Franciæ constitutæ.

§. 23. Item ipsi Archiepiscopus & Capitulum, Clerici & incorporati in Ecclesia Lugdunensi, & morantes infra loca prædicta, non tenebuntur venire ad Parlamentum Domini Regis, nisi in casu ressorti, ut supra tantummodo.

§. 24. Item propter defectum juris Prælati vel singularis personæ, Ecclesia jurisdictione sua privari non poterit, nec in perpetuum, nec ad tempus, nec pro facto singularis & privatæ personæ poterit Capitulum pignorari, vel aliqualiter puniri.

§. 25. Item D. Rex ratione superioritatis vel ressorti nullas exactiones, Taillas, Collectas, Complimentas ordinarias vel extr. subventiones imponet, præter ea quæ in superiori articulo simili sunt expressa de subventione loquente; & nunquam nisi de consensu Archiepiscopi & Capituli processerit prædictorum.

§. 26. Item eisdem & eorum subditis quitabuntur & quitæ sunt & remittentur emendæ, offensæ, rebelliones, condamnationes, contumaciæ & subventiones quæcumque, in quibus & Capitulum & eorum subditi teneri possent ex quacumque ratione vel causa usque ad diem hodiernam. De debitis verò si quæ sint ordinabunt dicti Decanus Parisiensis & Archidiacouus Lugdunensis, prout viderint expedire.

§. 27. Item Archiepiscopus & Capitulum Lugdunen. in omnibus feodis & retrofeodis, & in omnibus locis infra terminos suæ Baroniæ constitutis & omnibus aliis, in quibus habent jurisdictionem omnimodam altam & bassam, poterunt licitè acquirere sine amortisatione aliqua facienda.

§. 28. Item vacante Sede Lugdunensis Ecclesiæ omnia emolumenta prædicta, quantum spectare poterunt ad Archiepiscopum Lugdunensem applicabuntur ipsi Ecclesiæ Lugdunensi pro ornamentis & thesauro ipsius Ecclesiæ reparandis.

§. 29. Item omnes constitutiones super regimine Regis & Regni Franciæ publice pro Ecclesiis promulgatas ad utilitatem & honorem Lugdunensis Ecclesiæ faciet Dominus Rex firmiter observari.

§. 30. Item singuli Baillivi Matisconen. & Valiavie, & Sen. Bellicadri, eorum Judices, & Procuratores Regii tenebuntur jurare & in principio sui regiminis sic jurabunt, se servaturos integrè & fideliter omnia & singula supradicta.

§. 31. Item Dominus Rex & Successores sui in principio creationis eorum, quando Archiepiscopus eis fidelitatem faciet, promittent bonâ fide se prædicta omnia & singula fideliter servaturos.

§. 32. Item super discordia dictorum Archiepiscopi & Capituli Lugdunensis & omnium Civium Lugdunensium sopienda, eligentur duo vel tres Viri idonei ex parte Archiepiscopi & Capituli Lugduneusis, & alii duo vel tres ex parte Civium prædictorum, qui omnimodùm ab ipsis habeant plenam & liberam super terminandis omnibus potestatem.

§. 33. Item super omnibus oblitis, item super emenda damnorum & deperditorum Archiepiscopi & Capituli & subditorum ipsorum, & super omnibus aliis Capitulis, & super dubiis declarandis, quæ possent super statu Ecclesiæ Lugdunensis oriri, vel de novo, quomodolibet ad utilitatem Domini Regis Archiepiscopi & Capituli vel ad evitandum ipsorum incommodum, vel dedecus ordinari; constituti sunt Domini Decanus Parisiensis & Archidiaconus Lugdunensis prædicti ad ordinanda, constituenda, declaranda dubia & omnia sopienda, qui omnia & singula poterunt plenariè ordinare, dubia declarare, & fine debito terminare, prout utrique parti melius viderint expedire. Si verò, quod absit, dictos Dominos P. de Bellapertica Decanum Parisiensem & Th. de Vasaillaico Archidiaconum Lugdunensem, vel eorum alterum exire contingeret ex humanis, antequam præsens Tractatus votivum sortiretur effectum & perfectius compleretur, alius loco dicti Domini P.

Deca-

ANNO 1305.

Decani Parisiensis per Dominum Regem & alius loco dicti Th. Archidiaconi Lugdunensis executor per Archiepiscopum & Capitulum debebit subrogari, & subrogabitur per eosdem, qui duo eamdem habeant & habebunt in omnibus & per omnia potestatem, qualem obtinent dicti Domini P. Decanus Parisiensis & Th. Archidiaconus Lugdunensis super præmissis omnibus & singulis præmissorum.

§. 34. Memoria sit super istis articulis ponendis in glossa, primo super Beneficiis vacantibus super decimis, quod Beneficia non dicuntur vacare in Ecclesia Lugdunensi & aliis quibusdam suffraganeis, vel aliis subditis ejusdem conditionis. Item quod Decanus & non singulares personæ solvant decimam pro suo Capitulo. Item quod usque ad mille libras possint acquirere & in Regno sine amottizare annui redditus. Item quod Dominus Archidiaconus, Cantor & Sacrista sunt Clerici Regis. Item quod Archiepiscopus sit de consilio Regis & successorum suorum.

§. 35. Item quod ad omnia & singula emolumenta recolligenda habeat Rex tres milites, ut prædicti in Ecclesia Lugdunensi, qui ea suo nomine perpetuò habeant recolligere, & alii tres vel duo nomine Archiepiscopi & Capituli Lugdunensis, & fundabit quamlibet militiam sub centum libr. Turon. parvorum. Item quod extra manum suam nihil de prædictis ponat, & si fiat, non teneat. Item super confratriis sub pœna bonorum non faciendis, & in glossa ponendis & aliis quibusdam modicis articulis, qui non continentur in istis.

§. 36. Universis præsentes Litteras inspecturis Petrus de Bellapertica Decanus Parisiensis à Domino nostro Francorum Rege inter cætera specialiter deputatus ad tractandum, ordinandum & conveniendum cum gentibus & Procuratoribus venerabilium personarum Dominorum Archiepiscopi & Capituli Lugdunensis super omnibus & singulis controversiis, quæstionibus, actionibus & querelis inter Dominum nostrum Regem Francorum & Dominos Archiepiscopum & Capitulum antedictos super contenta in articulis supra scriptis hactenus habitis & quavis occasione subortis super ressorto & garda totius Villæ & Civitatis Lugdunensis, & terræ & Baroniæ Ecclesiæ Lugdunensis citra Sagonam felicius sopiendis; notum facimus nos præfati Regis nomine & pro ipso omnia & singula in supra scriptis articulis seriose contenta tractasse, ordinasse & specialiter convenisse cum gentibus & Procuratoribus prædictorum Archiepiscopi & Capituli Lugdunensis, prout in ipsis articulis continentur; quæ omnia & singula rata & firma habemus & in veritatis testimonium sigillum nostrum duximus præsentibus Litteris apponendum. Datum Sabatho ante purificationem beatæ Virginis, anno Domini 1305. Datum sub sigillo ipsius Domini Th. Archidiaconi per copiam anno Domini 1307. mensis Novembris septimo die ejusdem. *Est scellé d'un seel de cire verte.*

DXCIII.

Juin.

FRANCE ET FLANDRES.

Extrait du Traité de Paix entre PHILIPPE IV. *dit* le Bel *Roi de France*, *&* ROBERT DE BETHUNE *Comte de Flandres. Fait au mois de Juin* 1305. [PIERRE D'OUDEGHEEST, Chroniques & Annales de Flandre. Chap. CXLI. Feuill. 234.]

PREMIERS, que les Flamens assigneroyent au Roy vingt mille livres de terre de rente perpetuelle par an, en la Conté de Rethelois, le plus commodieusement que faire se pourroit, & ce endedens le Sainct Jean de l'an mil trois cens huict, qu'ils payeroyent au Roy quatre cents mille livres, en quatre ans, dont le premier payement escherroit, a la Sainct Jean de l'an trois cents six. Qu'ils bailleront six cents hommes d'armes de la Conté de Flandre en bon ordre & equippage, pour servir le Roy un an entier, la part qu'il luy plairoit, que le Roy pourroit punir par voiages, trois mille personnes de Bruges, & du Franeq, coulpables des mesfaicts passez, les mille outre mer, & les deux mil deça la mer. Que les Flamens abbateroyent & raseroyent les murs & Forteresses des cinc principalles Villes, Gand, Bruges, Ypre, Lille & Douay, endedens la Sainct Jean. de l'an mil trois cents sept, sans jamais les povoir refaire, ny remettre sus. Que moyennant ces choses, le Conte Robert, Guillaume & Guy ses freres & les autres nobles de Flandre, prisonniers, seroyent delivrez, comme semblablement seroit le corps du Conte Guy, qui estoit l'année precedente terminé en la prison. Que les Nobles & Communaultez de Flandre feroyent telle seureté, que seroit advisé de jamais eux substraire de l'obeissance du Roy, ny de ses successeurs Roys de France. Que jamais, ils ne se allieroyent aux ennemys du Royaulme, ny les secourreroyent, conforteroyent, ny soustiendroyent, & si le Conte le faisoit, il fourferoit la Conté de Flandre, que pour la seureté de ce que dessus, le Conte Robert de Flandre mettroit au povoir, & es mains du Roy, ou de son Commis, les Chasteaux, Villes & Chastelenies de Lille, Douay, Bethune, Chasteaux de Cassel & de Courtray pour les tenir, jusques a ce que les vingt mille livres de terre seroyent assignées, les Forteresses abbatuës, & les Pelerins mis en chemin. Que le Roy pourroit faire abbatre les Chasteaux de Lille & de Courtray, qu'il avoit faict fortifier, le fons desquels neantmoins demoureroit au Conte de Flandre, que si les choses susdictes ne fussent en leur temps & lieu accomplies, le Conte Robert fourferoit l'amende de soyxante livres, & nonobstant ce, le Roy pourroit proceder alencontre des Flamens par censures & excommunications du Pape, & aussi par adjournements a Paris, que touts alliez d'une part & d'autre, seroyent comprins en ceste Paix, reservé le Conte de Hainault, pour autant que peut toucher & concerner les Contes de Hollande & Zelende. Ce fut faict & conclu, par lesdicts huict arbitres, a Achies sur Orange au mois de Juing l'an mil trois cents cinc: & fust le tout traicté, confirmé & approuvé par les Procureurs des Villes & Communautez de Flandre, reservé ceux de Bruges, qui n'avoient illec leurs Procureurs, pour autant qu'on ne les y vouloit veoir, ny ouyr.

DXCIV.

1306.

14. Fevr.

PIEMONT PROVENCE ET FORCALQUIER.

Union des Comtez de PIEMONT, *de* PROVENCE, *& de* FORCALQUIER, *faite par* CHARLES II. *Roi de Jerusalem & de Sicile, à Naples. Le 14. de Février, de l'an* 1306. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag 45.]

CAROLUS SECUNDUS Dei gratia Rex Jerusalem & Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, PROVINCIÆ & FORCALQUERII Comes, universis præsentis Scripti seriem inspecturis tam præsentibus quam futuris principale præsidium. De subditorum cura prævidens nonnumquam ex causa præcipuè Regionis loca separat, ac interdum divisa reducit ad integrum per alligabilem unionem sancitam. Circa fidelium & subjectorum nostrorum augmenta status prosperi meditatione solicita intendentes, attento quod dum ipsi ex regionum diversitate ac partium separatione disjuncti ad unitatem reducti redduntur amabiliores ad invicem, & contra alios fortiores, cum vis unita degregatâ sit fortior, & colligatus funiculus difficilius dissolvatur; Comitatum PEDEMONTIS nostrum utique patrimoniale peculium, recuperatum noviter de manibus detentorum, cum omnibus terris, castris, Villis, casalibus & locis aliis ac pertinentiis suis, Comitatibus nostris Provinciæ & Forcalquerii de certa nostra scientia incorporandum & uniendum duximus, ac etiam advertendum, ita quod sub fœlici nostro & heredum nostrorum Dominio Comitatibus ipsis incorporatis invicem & mutuo conjunctis, nostri fideles & subditi eorundem, vinculo uniti corroborationis arctiori, mutuis se coadjuvent viribus, & cum casus emerserit, minime adversariorum potentias pertimescant. Hoc excepto specialiter & expressius reservato, quòd in dicto Comitatu Pedemontis noster in præfatis Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii Senescallus nullam jurisdictionem habeat, sed in eo per Curiam nostram Senescallus per se, aliique Officiales per tempora statuantur, quodque propter unionem & incorporationem præmissas juribus, honoribus & libertatibus dicti Comitatus Pedemontis ac specialium personarum ipsius nullum præjudicium quomodolibet generetur, nec idem Comitatus propter unionem ipsam eisdem Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii ad subjectionem vel submissionem aliquam teneatur, in cujus rei testimonium præsens Scriptum duplicatum fieri & aurea bulla nostræ Majestatis impressa tipario jussimus communiri. Datum Neapoli per manus M. Di. C. &c. Anno Domini millesimo trecentesimo sexto, die decima quartâ Februarii, quarto Indictionis, regnorum nostrorum anno XXII.

ANNO 1306.

DXCV.

25. Avr. SICILE ET SAVOYE.

Rutification faute par ROBERT *Duc de Calabre, Fils Ainé da Roi de Sicile, du Traité fait entre* PHILIPPE DE SAVOYE *Prince d'Achaïe, & * RAIMOND DELECT *Senéchal de Piémont, pour l'acquisition de la Ville d'Ast, &c. Faite à Aix, le 25. d'Avril, de l'an* 1306. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 102.]

ROBERTUS primogenitus Illustris Jerusalem & Siciliæ Regis, Dux Calabriæ, ac ejus in Regno Siciliæ Comitatibus Pruvinciæ ac Forcalquerii Vicarius generalis: tenore præsentium notum facimus universis earum seriem inspecturis, tam præsentibus quàm futuris: Quòd exposito nuper nobis per Dominum RAYNALDUM DE LECTO, Senescallum Comitatus Pedemontium, Paternum Magistrum hostiarium & Consiliarium suum, nostrumque dilectum, certas Conventiones & Societatem initas ac contractas esse, inter Virum Magnificum *Dominum* PHILIPPUM DE SABAUDIA *Principem Achayæ, Consanguineum nostrum*, pro se ex parte una, & eundem Senescallum, pro parte Domini Genitoris nostri Jerusalem & Siciliæ Regis Illustris, ex altera super acquisitione Civitatis Astensis, Terræ Carii districtuum earum, & super subsidio in partibus illis, per eundem Dominum Philippum Regiæ Curiæ, ipsius Domini Genitoris nostri præstando, prout in Instrumentis inde confectis dictus Senescallus asseruit contineri: intellecto etiam per assertionem ejusdem Senescalli, & Magistri Ægidii de Perusio Canonici Florentini, Consiliarii & familiaris Paterni, & nostri, qui sunt de negotiis illarum partium plenariè informati, quòd ipsæ Conventiones & Societas sunt Curiæ Regiæ fructuosæ; ex fide dignorum quoque relatione percepto quòd de prædicti Domini Regis voluntate processit, ut Tractatus hujusmodi haberentur, qui Dominus Genitor noster super hoc alias scripsit Comitatuum Provinciæ & Forcalquerii Senescallo, petitoque per eundem Senescallum, ut præfatis Conventionibus & Societati assentire benignius dignaremur. Nos præmissorum consideratione Conventionibus & Societati hujusmodi, nostrum impartimur assensum, ipsasque de certa scientia nostra confirmamus. In cujus rei fidem futuramque memoriam, præsentes Literas nostras exinde fieri, & pendenti Sigillo nostro jussimus communiri. Datum Aquis anno Domini M. CCC. VI. die vicesimo quinto Aprilis, quartæ Indictionis.

DXCVI.

25. Juill. AUTRICHE ET BRABANT.

Traité de Mariage entre JEAN, *fils de* JEAN II. *Duc de Brabant, &* CATHERINE *fille de l'Empereur* ALBERT I. *Fait à Francfort, le 25. Juillet*, 1306. [CHRISTOPHRE BUTKENS, en ses Preuves des Trophées de Brabant. pag. 188.]

ALBERTUS Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus, &c. quòd Illustris Fridericus Dux Austriæ filius noster karissimus juravit Illustrem KATHARINAM filiam nostram Illustrem JOANNEM illustris Joannis Ducis Brabantiæ & Lotharingiæ primogenitum in maritum legitimum se daturum, & nos sponsalia contrahendo promittimus illam tradere infra spatium quatuor annorum, sub pœna quindecim millium marcarum, & donamus filiæ nostræ in dotem Castrum & Villam de *Weerde* ad Imperium pertinens, nobili viro *Gerardo Comiti Juliacensi* à nobis obligatum, à præfato Duce ex manibus dicti Comitis redimendum, pro sex millibus marcarum, necnon Villam de *Duisborge*; eâ conditione ut Castrum redemptum, strenuo viro *Craftoni de Grifensteyn* militi à nobis & dicto Duce in conservationem tradetur, usque ad consummationem dicti matrimonii, quo consummato tradetur Duci nomine hipothecæ, & moriente dicto Craftone tradetur dictum Castrum *Everardo Comiti de Marka*, &c. Datum Frankenfuert, octavo Kal. Augusti anno Domini MCCC. VI.

ANNO 1306.

DXCVII.

27. Août

Litteræ assertionis & Testificationis quamplurium Nobilium & Vassallorum DUCATUS LOTHARINGIÆ, *Quòd quoties Filium primogenitum Ducis Lotharingiæ mori contigerit ante Patrem, relictis Liberis legitimis, masculis vel fœminis, ille vel illi in Ducatu Lotharingiæ, præ omnibus aliis ipsius Ducis hæredibus, debeant succedere loco Patris. Actum Columbarii feria VI. proxima post Festum Bartholomæi Apostoli* 1306. [La Véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves. pag. 149. Extrait des Archives de Nancy.]

In nomine Domini Amen.

NOS Otto Dei gratia Tullensis Episcopus, ad universorum notitiam deducimus per præsentes. Quod spectabiles & Nobiles viri Reinaldus de Burgundia Comes Montisbelligardi, Johannes Dominus de Salmis, Johannes Dominus de Bayon, Johannes Dominus de Pullegneio, Petrus Dominus de Remonilla, Vichardus de Amancia, Hugardus de Germiny, & alii quamplures Nobiles & Vasalli Ducatus Lotharingiæ. In præsentia illustris Domini THEOBALDI Ducis Lotharingiæ, & nostra & aliorum fide dignorum constituti per fidem qua dicto Duci tenebantur, asserebant & publicè protestati sunt JUS esse & CONSUETUDINEM in Ducatu Lotharingiæ à tempore cujus non extat memoria hactenus observatum. Ut quoties filium Primogenitum Ducis Lotharingiæ, qui pro tempore fuerit, mori contigerit ante patrem, relictis liberis legitimis MASCULIS vel FOEMINIS uno vel pluribus, ILLÆ vel ILLI IN DUCATU LOTHARINGIÆ PRÆ OMNIBUS ALIIS IPSIUS DUCIS HÆREDIBUS DEBEANT SUCCEDERE loco patris. Et HANC CONSUETUDINEM quotiescumque in antea se casus obtulerit in dicto Ducatu OBSERVATAM, promiserunt dicti Nobiles quantum in eis est manu tenere & inviolabiliter observare. In cujus rei testimonium nostrorum & prædictorum Nobilium sigilla præsentibus sunt appensa. Nos igitur Nobiles antedicti confitemur publicè, præscripta omnia & singula esse vera, & in eorum testimonium sigilla nostra præsentibus sunt appensa. Actum Columbarii feria VI. proxima post festum B. Bartholomæi Apostoli anno Domini MCCCVI.

DXCVIII.

Kaysers ALBERT I. Brieff über den Landfriede durch Schwaben-Land aufgericht zu Wasser und Land auf 2 jahr. Geben zu Speyer am Sambstag vor St. Walpurgis-Tag Anno 1306. [JOH. PHIL. DATT. Volumen Rer. German. Novum Lib. I. Cap. V. pag. 29. §. 29. d'où l'on tire cette Pièce. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Abs. I. p. 9.] 1307. 18. Fev.

C'est-à-dire,

Instrument de la Paix publique ordonnée en Suabe, par l'Empereur ALBERT I. *pour deux ans. Fait à Spire le Samedi avant la Fête de Sainte Walpurge* 1307.

WJr Albrecht von Gottes Genaden Römisch Künic alle wege ein Merer des Riches/Embieten den Edeln Lüten/Graven Ludewige von Oetingen dem alten / Graven Ulriche von Helfenstain / Cunrad von Winsperg / Albrechte von Retberg / Wernher dem Voget von Teckt / Heinrich dem Truhsezze von Diettenhovern und den erbern Lüten den Burgern gemeinlich von Ougespurg / von Ezzelingen / von Ulme / von Rutelingen / von Gemünde / von Hailprunn / von Wile / von Wimpfen / von Halle / von Mosebach / von Werde / von Sunnesheim / von Heidolvesheim / von Louingen / von Nordelingen / von Geengen / von Bopfingen / von Dünckelspuhel / von Füchtewang / von Kircheim / von Burgowe / von Güntzeburg und dorzu gemeinlich allen Edeln Lüten und Burgern unseren und des Riches getruwen Helden / der wir hie nicht gedacht haben / die in der Geburde wohnhafft sint / als da vor geschriben stat / unser Genade und alles gut. Wir enbieten uch / wann wir die Lant besorgen süllen / daz sie Fride und Genade haben / uff Wazzer / und uf Lande /

ANNO 1307.

de / darumbe sin wir zu rate worden / mit unsern lieben Fürsten / Graven / Frien / Dienstmann / Burgern und andern deß Riches Holden / daz Grave Ludewig von Otingen der alte / sol einen Ritter dargeben von sinen wegen / Grave Ulrich von Helfenstein auch einen Ritter / Cunrad von Winsperch einen Ritter / Albrecht von Rechberg einen Ritter / Wernher der Voget von Tecke einen Ritter / Heinrich der Truchsezze von Diessenhoven sol auch einen Riter dargeben / den Landfride uff zurichtende / von Ir selbes wegen / ob sie dabi nicht gesin mogen; dazu sullen die Burger von Nördelingen einen Mann dorgeben / — — — — — — — — — — — — — — die Burger von Augespurg sollent einen dargeben / und die Burger von Ulm einen von der wegen / die in Graven Ulriches Gebiete von Helfenstein sizzent. So sullent die Burger von Ezzelingen einen dargeben / und die Burger von Rütelingen auch einen von der wegen / die in Albrechtes Pflege von Rechberg sizzent: Es sullent auch die Burger von Halle einen dargeben / und die Burger von Heilprunne einen / von der wegen / die in Cunrades von Winesberg Gebiete sint / die Burger von Kirchein sullent auch einen dargeben / von der wegen / die in Wernhers des Vogetes von Tecke Gebiete wonhafft sint: darzu sullen die Burger von Güntzeburg einen Mann dargeben von der wegen / die in Heinriches des Truchsessen von Diekenhoven Pflege wonhafft sint / den Landfride uffzerichtende. Und darumbe so gebieten wir uch und allen den die den Landfriden gesworen hant / oder noch swerent / daß Ir gehorsam sint / den / die uber den Landfriden gesetzet sint / oder werdent: Swes sie alle übereinkommen / oder der merteil under Jn / es si mit uzzogen / es si mit Buwen / oder mit ander Dingen / deme Landfride nuzlich unde notdurftic si / Es si umbe Totslege / umbe Roub / umbe Brant / umbe Gefengnisse / und umb ander Sache / die man den vur leit / die uber den Lantfriden gesetzet sint / Swes die überainkomment alle oder der merre Teil undder in uf ir Eit / den sie uber den Lantfride gesworn hant oder noch swerent / die Sache uz ze richtende / oder nicht / daz er des gehorsam sint. Wir wollen auch / were das jeman den Lantfride nicht sweren wolte in der Geburde / alß dar vor geschrieben stat / daz den der Lantfride nich schiermen sol / unde swaz deme geschiht von den / die den Lantfriden gesworn hant / daz daruber keine Bezzerunge hore; Swer auch den Landfride sweren wil / der sol daß tun vor deme Landfoger / in des Gebiete er gesezzen ist: Unde vor der Burger einem oder zwein / die in der Pflegnusse von der Stette wegen darzu geben sint / Swes die darumbe uberein koment zu tunde / oder zu lassende. Dirre Lantfride als da vor geschrieben stat / soll weren / unde stete bliben / von den Wihennachten / die nu jungest woren vor deme Tage / alse dirre Brief geben ist / biz zu den Pfingesten: die nu aber nehest komment / unde dannen über zwai Jar / die aller nehest nach einander koment / alle die Sache uzzerichtende / die da vorgeschrieben stant / die in disen Zitent beschehent oder geschehen sint. Wir wollen auch / daß alle die Satzunge / die da vorgeschrieben sint / unde den Landfride / daß die stede bliben denne so vil / wurden wir ander Dinge zu Rate / dem Lande und deme Lantfride nutzlich unde gut weren / daß wir daß wol sollen tun. Uns hat auch Grave Ludewic von Otingen / Grave Ulrich von Helfenstein / Conrad von Winsberg / Albrecht von Rechberg / Wernher der Voget von Tecke / unde Heinrich der Truchsezze von Diezzenhoven gelobet und gesworen zu den Hailigen / daß si die Lüte von in lazzen / die dem Lande schedelich sint. Und swaz sie deme Lantfride zu Helfe getun mügent ungeverlich / an der Stede helfe / daz sie daz thun sullent ane alle Geverde. Mag ez ir einer nicht getun von ime selber / so sol er die / die under im sint manen ir Eides / das sie im beholsen sin; mohte aber der Lantfride mit Jn nicht uzgerichtet werden / so sullent sie den nehesten die an sie stossent ir Eides manen / daß sie in beholffen sin / daß der Breste uzgerichtet werde / der deme ist. Wir wöllen auch sunderbar daß der Lantfriede schierme und beholsen si / allen den Clostern / die in der Geburde ligent / also da vor geschriben ist. Es sin Frouwen-Closter oder Münche-Closter / daß den ir Bresie werde uzgerichtet. Wir wollent auch / daß die Lüte / die den Lantfride gesworen hant / umbe Rotwile und in der Gebürde solicbe Arbeit angienge / daz sie in selben nicht gehelffen möchten / swenne sie danne die vorgeschrieben manent ir Eides / daß sie in beholffen sin / daß sulen sie tun ane Geverde. Dise sullent jenen auch desselben gebunden sin / swenne sie ir Eides von Jn gemant werdent. Unde zu einem wissenhafften Urkunde / der vorgeschrieben Dinge / geben wir der Römesch Künic Albrecht disen offenen Brief / besigelt mit unserm Künclichem Ingesigel. Dirre Brief wort geben zu Spire / an deme Sameztage vor Sante Walburge Tage / da man zalte von Gotes Geburte / druizehen hundert Jar / und in dem Sibenden Jare / in dem Nünden Jare unsers Riches. rc.

DXCIX.

24 Mars. MONTFERRAT ET SAVOYE.

Contract de Mariage entre JEAN JAQUES *Marquis de Montferrat,* & JEANNE DE SAVOYE, *Fille d'*AME' *Comte de Savoye. Fait au mois de Mars, de l'an* 1307. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 237.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen.

ANNO à Nativitate ejusdem M. CCC. VII. Indict. * XV. die XXIV. mensis Martii. Per hoc publicum Instrumentum cunctis fiat manifestum: Quòd cùm per certos pacis, tranquillitatis, unionis & observationis amoris, consanguinitatis & affinitatis Illustrium Principum & Dominorum infrà scriptorum; bonæ quietis eorum patriæ, hominum & subditorum amatores & servitores; maximè egregiorum virorum Riguini & Georgii ex Comitibus Vallispergiæ, fuerit tractatum de sponsaliis & matrimonio contrahendo inter *Illustres* JOANNEM-JACOBUM *filium Illustris Domini Theodori Marchionis Montisferrati,* & JOANNAM *filiam recolendæ memoriæ Illustris Principis Domini* AMEDEI SABAUDIÆ *Comitis, sororemque Illustris Principis Domini Amedei Sabaudiæ Comitis moderni.* Hinc est quòd in præsentia Notariorum & testium infra scriptorum, personaliter constituti R. In Christo Pater Dominus Guillelmus de Chalant Episcopus Lausanensis, spectabilis miles Dominus Girardus Dominus Terniaci, & egregii viri Dominus Jacobus Sostionis, & Henricus de Colomberio, Consiliarii & Procuratores ad dicta sponsalia & Matrimonium contrahendum, per præfatum Illustrem Dominum Comitem specialiter deputati, prout de eorum potestate constat, parte una: & Illustris Dominus Hugo de Saluciis, spectabilisque Dominus Georgius de Carreto Marchio Savonæ, Dominus Ubertinus Nata Legum Doctor, & Manfredus de Cocallello de Montilio, Procuratores & mandamentum speciale habentes à dicto Illustri Domino Marchione, ad dicta sponsalia & Matrimonium firmandum; prout de eorum procura constat. Qui Domini Procuratores dictorum Dominorum omnes simul, præmissis attentis ad laudem & honorem Dei, Beatæque Mariæ Virginis ejus matris, totiusque Curiæ cœlestis; unanimiter cupientes dicta sponsalia & Matrimonium perfici & compleri, promiserunt & convenerunt, videlicet prænominati Domini, & Procuratores præfati Illustris Marchionis; Quòd contrahet & complebit sponsalia & Matrimonium cum prænominata Illustri Joanna, Deo & Sancta Matre Ecclesia concedentibus: Et viceversa præfati Domini Procuratores dicti Illustris Domini Sabaudiæ Comitis, ipsius nomine convenerunt & promiserunt, quòd dabit præfatam Illustrem Joannam ejus sororem, in Uxorem & Sponsam legitimam prænominato Joanni-Jacobo, & cum eo sponsalia & Matrimonium contrahet & complebit, Deo & Sancta Matre Ecclesia concedentibus. Item promiserunt dicti Domini Procuratores, quòd quilibet ipsorum pro eorum posse impetrabunt à summo Pontifice dispensationes opportunas, & necessarias pro dicto Matrimonio complendo, maximè super dispensatione consanguinitatis, & ætatis dicti Joannis-Jacobi minoris XII. annorum, & ipsas dispensationes tradent una pars alteri, videlicet, dictus Dominus Comes præfato Illustri Domino Marchioni, seu ejus Castellano Clavasii, infrà festum Nativitatis Beati Joannis Baptistæ proximi; & præfatus Illustris Marchio eodem modo Literas dictæ dispensationis mittet præfato Illustri Domino Comiti, seu ejus Judici Vallissecusiæ, & Canapicii, in loco Avillianæ infrà eundem terminum. Item promiserunt dicti Domini Procuratores dicti Domini Comitis, quòd ipse Dominus Comes dictam Illustrem Joannam ejus sororem, tradet & expediet præfato Illustri Domino Marchioni, seu ejus Ambassiatoribus & Procuratoribus ad hoc missis, in loco Rippolarum infrà diem XXII. instantis mensis Augusti, condecenter & honorificè ornatam. Item promiserunt dicti Domini Procuratores dicti Domini Marchionis, quòd ipse Illustris Dominus Marchio, seu ejus Ambassiatores ad hoc missi, dictam Illustrem Joannam in dicto loco Rippolarum recipient, ipsamque jocalibus condecentibus ornabunt. Item prænominati Domini & Procuratores dicti Illustris Domini Comitis Sabaudiæ, dederunt ejus nomine, & constituerunt eidem Joannæ, & ejus viro futuro, in dotem sexaginta millia florenorum Sabaudiæ ad rationem XII. denariorum grossorum monetæ novæ dicti Domini Comitis pro quolibet floreno; inclusis quinquaginta millibus florenis datis per Illustrem Dominum Comitem quondam Patrem ipsius Joannæ, eidem Joannæ, in quibus ipsam hæredem suam instituerat in testamento suo, die 1. mensis Novembris M. CC. LXXXXII. solvendos terminis infrà scriptis: videlicet, incontinenti dum dicta Joanna tradetur in loco Rippolarum decem millia florenorum, & anno revoluto eodem termino quinque millia florenorum in loco Clavasii, & sic successivè anno quolibet, eodem loco & termino quinque millia

* Lisez V.

ANNO 1307. lia florenorum, usque ad plenam solutionem: Salvis tamen pactis, limitationibus & declarationibus factis in contractu certorum pactorum, per dictos Dominos Procuratores, nominibus dictorum Dominorum, die præsenti factorum, per nos Notarios infrà scriptos; & super dictis solutionibus dabit idem D. Comes, bonos & idoneos fidejussores ad conveniendum faciles, qui se obligabunt in solidum ante dictam transductionem fiendam dictæ Illustris Joannæ in Rippolis: & casu quo contingeret aliquem dictorum fidejussorum dandorum mori, quòd in ejus locum subrogetur unus alius æquè sufficiens, vel ejus hæredes obligationem renovent, & se de novo obligent. Item prænominati Domini Procuratores dicti Illustris Domini Marchionis, dicti matrimonii contemplatione, dederunt & constituerunt præfatæ Illustri Joannæ, in Doarium & dotalitium quinque millia florenorum valoris supra dicti annui redditus, per ipsam Illustrem Joannam percipiendorum, pro ipsius statu & expensis supportandis, in casu quo dictum ejus virum futurum ante ipsam decedere contigerit, ad ipsius Joannæ vitam dumtaxat. Quæ quinque millia florenorum assignant & ponunt dicti Domini Procuratores in & super Castris, Villis & locis suis Diocesis Vercellensis: videlicet, Andurii, Moyranii, Salassolii, & Fontanetii, hominibus, censibus, pedagiis, gabellis, & aliis obventionibus & redditibus, cum mero & mixto Imperio, ac jurisdictione omnimoda: & si dicta loca non valeant dicta quinque millia florenorum annui redditus, promiserunt dicti Domini Procuratores, quòd idem Illustris Dominus Marchio, illud quod deficiet, facta diligenti visione, alibi & insuper aliis locis idoneis, sufficientibus & proximioribus supplebit & complebit, omni jure Superioritatis remanentibus. Item promiserunt dicti Domini Procuratores, quòd idem Dominus Marchio relinquet & ordinabit dictum Illustrem Joannem-Jacobum ejus filium, Dominum & Marchionem Montisferrati, & totius territorii, dignitatis, Baroniæ & districtus ejusdem, & hoc, fortiori & validiori modo quo fieri poterit, cum clausulis necessariis & opportunis. Salvo quòd si contingat ipsum Illustrem Dominum Marchionem alios habere liberos masculos, naturales & legitimos, quòd eis possit facere & relinquere, prout fecit Illustris bonæ memoriæ Dominus Joannes Marchio Montisferrati ejus Pater suis liberis in suo testamento: qui liberi teneant in feudum, & de superioritate, & sub homagio & fidelitate à dicto Illustri Joanne-Jacobo Marchione eorum fratre, ea quæ sibi relinquentur, sitque Joannes-Jacobus Marchio eorum superior & Dominus. Item promiserunt dicti Procuratores Illustris Domini Marchionis, Procuratorio nomine, dictam dotem reddere & restituere prænominatæ Illustri Joannæ seu ejus hæredibus, aut causam habentibus, in omni casu & eventu ipsius dotis restituendæ, in dicto loco Rippolarum, omni exceptione & excusatione cessantibus, consimilibus terminis quibus dicta dos fuerit soluta ut suprà: & super hoc dabit idem Dominus Marchio bonos & sufficientes fidejussores, ad conveniendum faciles, qui & ipsorum quilibet insolidum pro ipsius dotis restitutione se efficaciter obligabunt (ante transductionem fiendam dictæ Illustris Joannæ in dicto loco Rippolarum) in loco Clavasii, in manibus Procuratoris & Notarii ad hoc specialiter à dicto Domino Marchione deputandi: & casu quo contingeret aliquem dictorum fidejussorum dandorum mori, quòd in ejus loco subrogetur unus alius æquè sufficiens, vel ejus hæredes obligationem renovare permittant. Quæ omnia & singula promiserunt prænominati Domini Procuratores, per eorum juramenta ad Sancta Dei Evangelia corporaliter præstita, & sub ipsorum Dominorum expressa obligatione, & hypotheca omnium & singulorum bonorum suorum, præsentium & futurorum quorumcumque, tenere & inviolabiliter observare, & compleri facere cum effectu prout suprà, facereque & procurare, quòd dicti Domini Comes & Marchio, prædicta omnia ex abundanti ratificabunt, & approbabunt per totum mensem Aprilis proximi: Submittentes se dicti Domini Procuratores, dictosque Illustres Dominos Comitem, & Marchionem, & eorum bona, pro observatione præmissorum, Curiis Domini nostri Papæ & ejus Cameræ Apostolicæ; Regis Franciæ, & ejus Parlamenti Parisiis residentis, Parvi Sigilli Montispessulani, nec non omnibus aliis & singulis Curiis Ecclesiasticis & sæcularibus, & eorum sigillis & stylis: Renuntiantes insuper dicti Domini Procuratores, omnibus juribus contrariis, privilegiis, auxiliis & exceptionibus. De quibus omnibus & singulis præceperunt per nos Notarios subscriptos fieri duo publica Instrumenta tenoris ejusdem. Datum & actum in Castro Lainici in sala Saladini Provanæ ex Dominis dicti loci: Præsentibus Egregiis viris Dominis Jacobo Provanæ Saladino Provanæ suprà dicto, Andrea Provanæ filio Joannelli Provanæ, Bartolomæo Provanæ, Condominis dicti loci Lainicii, Georgio, & Rignino ex Comitibus Vallispergiæ. *Signé* Colomb, & Cuitil. ANNO 1307.

DC.

Traité de Paix entre JEAN *Duc de Brabant*, & GUILLAUME *Comte de Hollande*, *fait à Mons*, *le* 10. *d'Avril* 1307. [CHRISTOPHRE BUTKENS, en ses Preuves des Trophées de Brabant. pag. 140.] 10. AVR. BRABANT ET HOLLANDE.

PAIX entre JEAN *Duc de Lothier*, *Brabant & de Lembourg*, & GUILLAUME *Comte de Haynaut*, *Hollande*, &c. Pour eux & leur Allies & aydans. Premierement que touts ceux qui de Hollande avoyent servi le Duc seront restitues en leurs biens, & que lon pardonne tout ce qu'à cause des guerres entr'eux pouvoit avoir este mesprins. Qu'avec ce toutes Lettres par lesquelles parties demandoient l'une à l'autre seront nulles & seront restituées; & especialement le Duc at enconvent de rendre al dit Comte les Lettres ke il at del hommage de *Zutehollande* ke il demandoit au dit Comte, as quelles ledit Duc renonce, & al hommage aussi desmaintenant, &c. Lettres données à Mons en Haynaut le diesiesme jour don mois d'Avril, l'an de grace M. CCC. VII.

DCI.

Contract de Mariage entre EDOUARD *Fils d'*AME' *Comte de Savoye*, & BLANCHE *Sœur de* ROBERT *Duc de Bourgogne*. *Fait au mois d'Octobre* 1307. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 161.] 10. Oct. SAVOYE ET BOURGOGNE.

EGO Hugo Dux Burgundiæ sciens, prudens, & spontaneus, asserens esse majorem quatuordecim annis. Notum facimus universis præsentes Literas inspecturis, me promisisse nobili Viro *Domino* ODOARDO *Filio primogenito Illustris Viri* AMEDEI *Comitis Sabaudiæ*, solemniter emancipato à prædicto Patre suo, per solemnem stipulationem, & sub expressa obligatione omnium bonorum meorum præsentium & futurorum, nec non per juramentum super Sancta Dei Evangelia corporaliter præstitum, dare & solvere, pro dote & nomine dotis BLANCHÆ *carissimæ Sororis meæ futuræ Uxoris prædicti Odoardi*, viginti millia librarum bonorum Turonens. parvorum fortium, infra terminos subscriptos solvenda, videlicet à tempore completi matrimonii & solemnizationis, in facie Ecclesiæ infra dimidium annum continuum, & complendi quinque millia librarum Turonens. prædictorum: Quæ quidem quinque millia librarum sint, & esse debeant prædicti Comitis, & apud eum remanentia, absque aliqua exactione, seu etiam recuperatione, propter sumptus & onera matrimonii supradicti, quæ tenetur facere & sustinere, vice & nomine præfati Odoardi, & ex nunc Ego prædictus Dux, dono prædicto Comiti de assensu, & voluntate dictæ Blanchæ pura, mera & simplici donatione, quæ dicitur inter vivos, prædicta quinque millia librarum suo termino solvenda, ob causas superius declaratas, & à dicti dimidii anni termino, infra annum complendum proximo subsequendum, quinque millia librarum, & sic deinceps annis singulis in se proximè & continuè revolvendis, quinque millia librarum monetæ prædictæ, usque ad summam quindecim millium librarum, anno quolibet & termino, usque ad plenam & integram satisfactionem; de quibus quindecim millibus libris, dictus Comes tenetur quærere, & procurare in Regno Franciæ, venditionem redditum competentem, quibus redditibus venalibus quæsitis, & procuratis per dictum Comitem, Ego singulis terminis solutionem prædictarum emere & pretium solvere teneor, pro dote & nomine dotis dictæ Blanchæ Sororis meæ, usque ad singularum solutionum quantitatem, ad consilium tamen Comitis supradicti. Quorum redditunm constante matrimonio prædictus Odoardus, & dicta Blancha facient fructus suos; Actumque est, quod si prædictus Comes, in quacumque solutione facienda, nollet aut non posset venales invenire redditus, aut partem redditnum prædictorum, Ego teneor deponere prout supradictum est, prædictam summam pecuniæ, in thesauro-

ANNO 1307. sauro Cisterciensis Abbatiæ, usque dictus Comes velit, aut possit invenire redditus supradictos, ipsisque, ut dictum est, inventis per dictum Comitem, dicta pecunia sic deposita ad requisitionem dicti Comitis, in solutionem emptionis per me factæ dictorum redditorum converteretur. Pro quibus omnibus supradictis firmiter attendendis, & complendis, promitto dare, fidejuss. idoneum & debitorem principalem seu fidejuss. & debitores principales. Promittens bona fide & per juramentum meum, super sancta Dei Evangelia corporaliter præstitum, & sub omnium bonorum meorum obligatione expressa, & per stipulationem solemnem prædicta omnia attendere firmiter & complere; voloque insuper & concedo, quod ad prædicta omnia facienda possim compelli per Excellentissimum Principem Philippum Dei gratia Francorum Regem Dominum meum carissimum, nec non per Justiciarios suos ad requisitionem dictorum Comitis & Odoardi, vel mandati eorundem per meorum pignorum captionem, per mulctarum impositionem, & eo modo quo poterit fortiori, omni stipulatione facti & juris, obmissa aliqua exceptione non obstante. Et est sciendum quod donationem prædictam de quinque millibus libris feci dicto Comiti præsenti & recipienti, Renuncians in hoc facto ex certa scientia & expresse per juramentum meum beneficio minoris ætatis, in integrum restitutioni, deceptioni ultra dimidium justi pretii vel justæ æstimationis, & quod allegare non possim aliud esse scriptum quam dictum est, & omnibus aliis exceptionibus & oppositionibus juris & facti, tam consuetudinis quam contra prædictas Literas, possent objici, sive dici, vel opponi, & juridicenti, generalem renunciationem non valere. Promisi insuper curare & facere cum effectu, quod in forma consimili, ad requisitionem dictorum Comitis & Odoardi, vel alterius ipsorum sigillo Regis Franciæ Domini mei carissimi Literæ sigillentur, in cujus rei testimonium, sigillum meum duxi præsentibus apponendum. Actum apud Juigneyum, die Martis, post Festum Beati Dionisii, Anno Domini M. CCC. VII.

DCII.

1308. 31. Janv. SICILE ET SAVOYE. *Erection du Comté d'* ALBE *en l'Abrusse en Principauté, par* CHARLES II. *Roi de Sicile, en faveur de* PHILIPPE DE SAVOYE *Prince d'Achaie. Faite le 31. de Janvier, de l'an 1308.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 104.]

In Nomine Domini Amen.

ANNO Nativitatis ejusdem millesimo tricentesimo octavo, Pontificatus Domini Clementis Papæ quinti, anno tertio, die ultimo mensis Januarii, sextæ Indictionis. Noverint universi quod in præsentia Principis Incliti Domini CAROLI secundi, Dei gratia Illustris Regis Jerusalem, Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ; Provinciæ, & Forcalquerii, ac Pedemontium Comitis, & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, ac mei Notarii infrascripti; Præsente quoque Viro spectabili *Domino* PHILIPPO DE SABAUDIA *Consanguineo* & fideli ejusdem Domini Regis, promissa conventa & acta sont inter ipsos Dominum Regem & Dominum Philippum, quæ seriatim inferiùs continentur. Videlicet cum olim super conquisitione Marchionatus Montis-ferrati, quæ per ipsos Dominum Regem & Dominum Philippum communibus erat sumptibus facienda; Certæ inter eos conventiones initæ fuissent, idémque Dominus Philippus quereretur illas non fuisse sibi servatas, imò contra eas ventum & factum fuisse per eundem Dominum Regem, desistendo scilicet inconsulto & inscio ipso Domino Philippo à persecutione conquisitionis ejusdem, necnon & liberando Virum Nobilem Comitem Philiponum de Papia, qui pridem in prælio per gentem ejusdem Domini Regis, ac ipsum Dominum Philippum & gentem suam ex parte una, & Theodorum Viri Nobilis Domini Oppicini Spinola de Janna Genorum, eumdémque Comitem Philiponum & eorum gentes ex altera, commisso prælio captus fuerat, & eorumdem Domini Regis & Domini Philippi Comitis captivus erat. Tandem idem Dominus Rex attendens ac etiam proprii oris Oraculo præferens *sanguinis identitatem, qua idem Dominus Philippus ei conjunctus est*, volénsque ipsius Domini Philippi animum quietum & contentum super præmissis omnibus reddere; ipse quoque Dominus Philippus conformans - - - - - - se voluntati &

ANNO 1308. beneplacito ejusdem Domini Regis, sponte super præmissis facti sunt juxta modum qui subsequitur unanimes & concordes, videlicet quòd idem Dominus Rex majori cum honore volens attollere nomen & titulum Comitatus ALBÆ siti in Aprucina Provincia Regni Siciliæ, per ipsum eidem Domino Philippo, & ejus hæredibus in perpetuum, certo pridem modo concessi & donati, erigit & transtulit in *Principatum*, ita quòd dicetur non Comitatus, sed *Principatus Alba* nuncupatus. Idémque Dominus Philippus se nominet & scribat *Principem Principatus ejusdem.* Considerans insuper ac congruum & debitum cernens quòd hujusmodi honorem condignum sequi deberet emolumentum; promisit ac concessit & donavit eidem Domino Philippo, & ejus hæredibus ex ejus corpore legitimè descendentibus, natis jam & in antea nascituris in perpetuum, tam consideratione ipsius modi, honoris & tituli, quàm in satisfactionem & recompensationem universorum incommodorum & damnorum, quæ ipse Dominus Philippus se perpessum ex præmissis & ob præmissa querebatur, annuum redditum quadringentarum unciarum auri, assignandum eidem Domino Philippo vel prædictis & hæredibus aut certo ipsius seu ipsorum Procuratori vel Nuncio pro eisdem, prout inferiùs enarratur, videlicet ducentarum unciarum quam primùm idem Dominus Rex in prædictum Regnum suum Siciliæ redierit, in terra & bonis - - - - - - fiscalibus ejusdem Regni, sive propè jam dictum Principatum Albæ, ubi & prout competentiùs poterunt assignari, reliquarum autem unciarum super conquisitione, quam ipsi Dominus Rex & Dominus Philippus fecerunt in Civitate Astensi & pertinentiis ejus, vel si conquisitio ipsa non fieret super aliquibus, similiter terra & bonis fiscalibus hujusmodi annui redditus Principatui prædicto propinquis, eo scilicet tempore quo Mariam ejusdem Domini Philippi Filiam nuptui tradi constiterit, vel ætatem annorum duodecim attigisse tenendis & habendis hujusmodi ducentis, seu quadringentis unciaris terræ, si & ubi in prædicti Regni partibus assignatæ fuerint immediatè, & in capite per ipsum Dominum Philippum, & prædictos ejus hæredes, ab eodem Domino Rege & ejus hæredibus, ac successoribus, in eodem Regno sub debito juxta usum & consuetudinem ipsius Regni, servitio militari. Prædictis verò ducentis unciis quæ super jam tacta conquisitione, seu terris & locis conquisitis assignari debebuntur tenendis & habendis, si & postquam assignatæ fuerint sub illo militari servicio, de quo insimul tunc temporis concordabunt, & quæ in Regio privilegio tunc exindè faciendo fuerit declaratum. Super quibus omnibus, sic per eundem Dominum Regem promissis & contentis, idem Philippus ultrò, prout super actum est, beneplacito Regio se conformans, sua gratuita voluntate acceptavit, séque proinde pacatum asseruit & contentum. In quorum omnium testimonium & cautelam, factum est per me infrà scriptum Notarium præsens publicum Instrumentum. Actum Marsiliæ in domibus olim Templariorum, in quibus prænominatus Dominus Rex hospitatus erat, in Camera ejusdem Domini Regis; Præsentibus Venerabili in Christo Patre Domino I. Dei gratia Episcopo Forojuliensi, Viro Magnifico Domino Hugone de Balcio Regio Siciliæ Senescallo, Viro venerabili Domino Guillelmo Girardi Vice-Cancellario ejusdem Regis, ac Egregiis Viris Domino Raynaldo Dealecto, Domino Bertrando de Marsilia, Domino Guillelmo de Montebello, & Domino Joanne Cabassola Magno Regiæ Aulæ in Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii Magistro Rationali.

DCIII.

Testament de CHARLES II. *Roi de Sicile, dans lequel les Mâles d'un degré plus éloigné sont préférez aux femmes dans un degré plus proche, pour ce qui concerne les Comtez de Provence & de Forcalquier, comme aussi le Comté de Piémont, fait à Marseille, le 16 de Mars 1308.* [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 51.] 16. Mars. SICILE, PROVENCE ET PIÉMONT.

In nomine Domini Amen.

CAROLUS SECUNDUS Dei gratia Rex Jerusalem & Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ; Provinciæ & Forcalquerii ac Pedemontis Comes; Universis præsentis Scripti seriem inspecturis. Lex Communis ab Adam conditioni humanæ fragilitatis indicta, mortem, rerum ultimam lineam, extremum ter-

ANNO 1308.

terminum illi constituit, ipsamque inevitabili sorti fragilitatis solventis omnia sine aliqua personarum distinctione subegit; quæ licet in ea sit certa, indicta præfixi diei terminatione suspeusa, frequenter se dulcibus annis inserens actus primordia præmaturè succidit, prevenit Infantiæ terminos, metas pubertatis anticipat, juventutis florem iutempestivè decerpit, ac Principum spiritum auferens eorum cousilia diutius maturata dissolvit. Et cum hominis status imbecillis & tenuis unum diem vitæ suæ in potestare, quidve futura pariat dies ignorat, laxius semper vivendi spatium sibi promittit, ut persæpe spei promissione frustratus cautelam sui & posterorum dispositionem debitam negligat, & improvisa naufragia periculosæ mortalitatis incurrat. Preveniendus est igitur ordinatæ provisionis remedio dies iste, ut cum ejus tumultuosa tempestas ingruerit, extremæ tollens dispositionis arbitrium, per repentini casus eventum disponendi potestatem non auferat, & oblivionem ex supervenientis turbationis discrimine non inducat. Iis itaque provisè peusatis, & iu scrutinio libratæ considerationis adductis, nos sani corpore, mentis propria integritare sinceri, tam pro nostrorom remissione peccaminum, quam pro cautela etiam posterorum & parentum nostrorum animarum remedio, prout infra sequitur, deliberavimus disponendum.

§. 2 Imprimis instituimus heredem & universalem successorem nostrum in Regnis nostris Jerusalem & Siciliæ, Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii ac Pedemontis. atque in omnibus aliis terris, juribus & actionibus nostris Robertum primogenitum nostrum Ducem Calabriæ. Si vero Dux ipse decederet sine liberis masculis vel feminis, nobis viventibus aut vita functis, substituimus heredem nostrum & successorem universalem in omnibus prædictis Regnis, Comitatibus & terris illum ex liberis nostris masculum scilicet, qui juxta tenorem collationis factæ de Regno Siciliæ bonæ memoriæ Domino Patri nostro per Sanctam Romanam Ecclesiam, succedere debebit in Regno ipso Siciliæ. Si vero secundum tenorem collationis ejusdem ad successionem ipsius Regni Siciliæ factis fœmina vocaretur, quæcunque sit & ex quocumque libero nostro nata, in casu illo substituimus illam heredem & successorem in eodem Regno Siciliæ & Regno Jerosalem ac aliis terris juribus & actionibus nostris; præterquam in prædictis Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii ac Pedemontis ac juribus & pertinentiis eorum omnibus, prærer etiam quam in aliis terris nostris quesitis & conquerendis extra Regna prædicta; in quibus Comitatibus ac prædictis aliis terris, in eo casu scilicet ubi fœmina in dicto Regno Siciliæ succederet, ut est dictum, substituimus Philippum filium nostrum Tarenti & Achayæ Principem, si tunc superesset, & si tunc non viveret, substituimus in dictis Comitatibus ac pretactis terris quesitis & querendis dicto casu unum de aliis filiis nostris masculis post eundem Philippum natis & nascituris primogenitum, & si nullus de hujusmodi filiis nostris post eundem Philippum natis aut nascituris tunc superesset, substiroimus unum de nepotibus nostris masculis natis aut uascituris descendentibus scilicet ex viventibus nunc filiis nostris masculis, eum quidem qui ex nostro majore natu filio primogenitus esset; & si è majore natu non superesset masculus, substituimus in eodem casu in supra tactis Comitatibus & terris primogenitum ex alio filio nostro sequenti, & super ordinem de sequentibus filiis nostris si de priore non superesset masculus, servato ordine quo supra in casu ipso nepos ex majore natu filio nostro tunc superstes aliis nepotibus ex sequentibus nostris filiis præferatur. Si autem nobis viventibus Dux predictus decedat relictis liberis masculis vel feminis aut utrisque, natis aut nascituris, & casus esset, iu quo ad successionem dicti Regni Siciliæ uon vocarentur ex tenore collationis prædictæ, substituimus ipsos liberos ejusdem Ducis in Ducatu Calabriæ, sicut invenictur per nos ipsi Duci concessus, ita quod inter eos masculus fœminæ & primogenitus preferatur; Ita quod idem primogenitus Fratribus & Sororibus teneatur providere juxta consuetudinem & constitutionem Regni in talibus observatas, & in ipsa provisione substituimus eisdem minores.

§. 3. Item relinquimus jure institutionis eidem Philippo filio nostro Principi Achaye & Tarenti ducentas uncias auri annuas solvendas sibi in vita sua tantum, de Camera Regis vel super aliquibus Regni partibus assignandas, ultra Principatus Achaye & Tarenti & terras alias ac provisiones quas ex dono Celsitudinis nostræ tenet. In quibus omnibus ipsum Principem instituimus heredem, &, si in vita nostra decederet dimissis liberis masculis vel feminis aut utrisque, natis vel nascituris, substituimus ipsos liberos ipsis Principatibus, & predictis terris, quas scilicet ex collatione nostra perpetuo tenet vel tenebit tempore mortis suæ, majoris natu & sexus masculini inter eos prerogativa servata. Minores vero ex ordine substituimus iu provisione ipsis debita a Principatibus & terris eisdem juxta consuetudinem & constitutionem predictis.

ANNO 1308.

§. 4. Item reliuquimus jure institutionis Joanni & Petro filiis nostris Comitatus & terras, quas nunc tenent & habent in domo nostra, qui si non valeant quatuor millia unciarum, duo videlicet millia unciarum pro quolibet eorundem, suppleatur eis defectus in aliis ex cadentibus dicti Regni, & donec supplementum ipsum assequantur, recipiant illud annuatim de Camera nostra in pecunia. Relinquimus etiam jure institutionis aliis filiis nostris ex præsenti vel alio matrimonio nascituris, cuilibet scilicet eorundem pro se & suis heredibus ex suo corpore legitimè descendentibus annuum redditum duorom millium unciarum auri assignandum cuilibet ipsorum in Comitatu vel Comitatibus aut Baroniis, dummodo titulum habeant Comitatus, ita scilicet quod ipsi filii nostri nati & nascituri suo ordine hujusmodi assignationes recipiant, si simul non currerent omnibus vel pluribus eorum faciendæ. Et intendimus quod donec hujusmodi Assignationes fiant eis, recipiant de Camera Regia vel super Regni proventibus in pecunia dictum redditum annuum duorum millium Unciarum auri. Hoc salvo, quod si aliqui eorum essent impuberes, non teneatur heres Regni hujusmodi assignationem vel solutiouem eis facere usque ad tempora pubertatis, dummodo eis provideat in alimentis & aliis necessariis competenter. Intendimus etiam quod omnes filii nostri tam Principes quam alii dictos Principatus Achayæ & Tarenti, Comitatus, Baronias, Terras & provisiones alias, quas in dicto Regno & ubicumque extra illud, quæ sunt de feudis ejusdem Regni habent & habebunt, teneant in feudum in capite à predictis Duce vel alio, qui erit heres & universalis successor in predicto Regno Siciliæ, sub debito militari servitio ac consueto censu juxta tenores privilegiorum nostrorum, quæ inde habent & habebunt.

§. 5. Item instituimus Beatricem filiam nostram in dote & dotario suis, & in centum unciis auri ei semel solvendis. Item instituimus quamlibet filiarum nostrarum viventium in dote data & in centum unciis auri similiter illi solvendis. Similiter etiam instituimus Nepotes & Neptes nostras ex quondam Margarita Comitissa Valasiæ filia nostra susceptos in dotem ipsi quondam Margaritæ datam & in ceutum unciis illis similiter exsolvendis, quæ quidem filiæ nostræ nuuc viventes, si in vita nostra decederent instituimus ad hoc liberos remanentes ex eis. Si vero aliqua earum absque sui corporis prole legitima moriretur, substituimus ei heredem & universalem Successorem Regni predicti.

§. 6. Item reliuquimus jure institutionis Carolo Nepoti nostro, primogenito quondam primogeniti nostri Regis Hungariæ duo millia unciarum auri semel & in Regno nostro Siciliæ solvendarum. Item instituimus Beatricem filiam dicti Regis Hungariæ in dote sibi per nos donata & in trecentis libris Turon. parvorum sibi semel exsolvendis. Item relinquimus jure institutionis Clementiæ filiæ Regis Hungariæ pro dote octo millia unciarum auri, sed si voluerit religionem ingredi, instituimus eam in mille unciis ei semel solvendis.

§. 7. Item reliuquimus Mariæ Reginæ Consorti nostræ quatuor millia unciarum auri annua in vita sua, pro jure & dotario suo, & volumus, quod præcipiat eas in fundiro & Doanna Neapolis, Terra Summæ & super • ferecia Apuliæ & alia terra quam tenet in dono nostro, quas sibi & propterea specialiter obligamus, & volumus assignationem & perceptionem ipsam & per heredem & successorem predictum eidem Reginæ inviolabiliter observari, habeatque pro habitatione sua Castra Capuan. de Neapoli Terram & Summæ ita quidem quod Regina ipsa nihil petat uec petere possit in bonis illorum & nepotum suorum descendentium ab intestato.

§. 8. Item volumus & mandamus, quod omnia male ablata per nos vel Officiales nostros, si tamen ablata ipsa ad nostram Cameram vel Curiam pervenerint, vel nobis mandantibus aut volentibus ablata sunt, restituantur per executores nostros. Item relinquimus duo millia unciarum auri eroganda pro maritagio orphanorum Virginum & aliarum pauperum honestarum ac sustentatione aliarum miserabilium personarum predicti Regni nostri ac Comitatuum Provinciæ & Forcalquerii & Pedemontis predict., videlicet mille in Regno & millia reliqua in Comitatibus ipsis.

§. 9. Item volumus & jubemus omnino perfici & compleri Hospitale quod per nos & ex provisione nostra in balneis Puteoli cœptum est & jam pro majori parte

ANNO 1308. te constructum pro refugio pauperum & infirmorum illuc venientium, ac emi & tradi lectus & aliam necessariam suppellectilem ad opus infirmorum seu pauperum usque ad centum. Quod hospitale subdimus hospitali Sancti Spiritus de Roma, & deputamus substentationi hujusmodi pauperum & infirmorum usque ad eundem numerum, pecuniam, quam homines Puteoli pro juribus & proventibus ipsius terræ Curiæ nostræ solvere annuatim convenerint & debent, quæ per manus illorum, qui jura & proventus ipsos percipient, ad Credentiam vel extalium solvetur annis singulis per debitos terminos, preceptori vel illi qui præerit eidem hospitali, & ipse preceptor seu Prepositus tetineat ibi tot personas, quæ sufficient ad servitium dictorum pauperum & infirmorum, in quorum substentationem & administrationem ejusdem hospitalis, & etiam pro sullentandis & retinendis in statu domibus hospitalis ipsius. convertet pecuniam supradictam, convenienter providendo eisdem pauperibus ac infirmis & ministris. Et si aliquando non occurreret, quod eis opus esset totam pecuniam ipsam expendere, quidquid supererit, convertet in meliorationem & avantagium hospitalis ipsius. Ipse autem Preceptor seu Prepositus ordinabitur per Magistrum dicti Hospitalis Sancti Spiritus, & non admittetur ad administrationem in dicto hospitali faciendam, nisi prius dicto heredi & universali successori vel ei qui per eum statutus fuerit, juramentum prestiterit de premissis fideliter observandis, & nihilominus ad cautelam duo probi homines ordinentur per curiam, qui videant, utrum convenienter provideatur dictis pauperibus & infirmis, & domus in statu debito teneatur; & si forte prædicta dictus Preceptor aut Prepositus non servaret aut alias minimè bene se gereret, Magister dicti Hospitalis Sancti Spiritus ad requisitionem dicti heredis teneatur eum amovere, & alium idoneum subrogare, & quilibet Preceptor seu Præpositus faciat ingressum suæ administrationis in testimonio publico, & præsentibus dictis duobus probis hominibus, inventaria consimilia de omnibus bonis & rebus Hospitalis ipsius quæ recipiet, & in quo statu hospitale ipsum inveniet, quorum unum sibi retineat, & aliud Curiæ dicti heredis assignet; reservato heredi prædicto, quod si voluerit redditus & proventus dictæ Terræ in suis manibus retinere, id facere possit, dato tamen prius dicto Hospitali simili reddito in locis convenientibus & vicinis; volumus etiam & ordinamus, quod Hospitale ipsum nullo unquam tempore detur alicui in beneficium, & si fieret nec revocaretur administratione dicti heredis nostri per illum qui faceret aut superiorem, ex nunc ut ex tunc eidem Hospitali adimimus dictam pecuniam jurium, redditUum & proventuum dictæ terræ vel alium quemcunque redditum, quem per nos vel heredem prædictum de predictis ex cambio vel aliàs haberet & ipsos in dicto casu transferimus ad heredem eumdem, qui ea possit propria authoritate recipere in ipso casu & retinere absque alicujus licentia vel assensu, & sub hac conditione intelligimus & intelligi volumus donationem, & assignationem dictorum redditUum eidem hospitali esse factam. Pro Capella vero quæ jam in ipso hospitali facta est pro divinis celebrandis, nullos redditus assignamus, sed volumus, quod dictus Præceptor uni Capellano & uni Clerico retinendis ibidem ministret alimenta & alia necessaria competenter.

§. 10. Item volumus & mandamus quod gabella Niciæ deputata per nos operi, quod fieri facimus in Sancto Maximino, nec non & provisiones & assignationes factæ per nos pro operibus Sancti Nicolai de Baxo & Ecclesiæ Civitatis Sanctæ Mariæ, usque ad complementa ipsorum operum absque impedimento vel interruptione aliqua dimittantur. Item volumus & expresse mandamus, quod omnia quæ ordinavimus huc usque & in antea nos ordinare contingeret pro ipso loco Sancti Maximi & fratribus qui sunt & esse debent ibidem, & pro Monasterio Beatæ Mariæ de Nazaret de Aquis per nos fundato, & omnes concessiones per nos eidem loco & fratribus, Monasterio & Sororibus factæ & faciendæ, per illum qui erit heres in dictis Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii tenaciter & inviolabiliter observentur. Volumus etiam quod Prior & Moniales dicti Monasterii certas pecuniæ summas, quas per manus ejusdem Prioris Conventus Fratrum Predicatorum dicti loci Sancti Maximi Conventibus Religiosorum dictæ Civitatis Aquensis, videlicet Fratrum Predicatorum, Minorum, Heremitarum Sancti Augustini & Carmelitarum, annis singulis pro elemosina & sullentatione ipsorum ordinamus erogari, de redditibus per nos eidem Monasterio assignatis vel impollerum assignandis, juxta tenorem Privilegiorum seu Litterarum nostrarum factarum exinde seu faciendarum, in antea absque deffectu solvere teneantur.

ANNO 1308. §. 11. Item volumus & mandamus, quod pro opere Capellæ Castri novi de Neapoli de mandato & provisione nostra incepta, tradatur usque ad ejus complementum pecunia opportuna, quodque ordinario ipsius Capellæ ac alia eam tangentia serventur, & fiant prout in privilegiis inde factis vel faciendis distinctius exprimetur.

§. 12. Item ubicumque nos mori contingat, volumus & eligimus sepulturam corporis nostri in Ecclesia predicti Monasterii beatæ Mariæ de Nazaret de Aquis, ubi scilicet convenientius fuerit, ita quod si in Regno vel ubicumque alibi in posse dicti heredis & successoris in eodem Regno nos mori contingat, teneatur heres ipse intra biennium ossa nostra facere ad Ecclesiam ipsam deferre, inibi tumulanda; qui si in hoc esset negligens & remissus in pœnam ejus adimimus sibi Comitatus prædictos Provinciæ Forcalquerii & Pedemontis, & eos transferimus in eo casu in eum ex liberis nostris, qui esset primogenitus post eum. Volumus etiam quod interea Corpus nostrum tumuletur in Ecclesia Sancti Dominici de Neapoli fundata in honore Beatæ Mariæ Magdalenæ.

§. 13. Item volumus & mandamus, quod Testamenta Domini Patris & Dominæ Matris nostrorum mandentur executioni, & id quod ordinatum est per eos fieri in Regno, fiat per predictum heredem & successorem in eodem Regno, & quod ordinatum est fieri in Provincia, fiat per illum, qui erit heres seu successor in predictis Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii, & quod Executores nostri una cum Executoribus dictorum Parentum nostrorum debeant dicta testamenta executioni mandare; & quicunque eorum possint melius & commodius hoc facere faciant.

§. 14. Item omnibus familiaribus quibus provisum est per nos in annuo reddItu, & nondum sunt assignatæ provisiones in terra, dictus heres & universalis successor in Regno Siciliæ ex cadentiis, & bonis fiscalibus ejusdem Regni quæ non sint de domanio, debeat & teneatur facere assignationem juxta tenorem & formam Litterarum nostrarum eis exinde concessarum. Item volumus, ordinamus & mandamus, quod omnibus familiaribus nostris qui tempore mortis nostræ invenientur in Comitiva vel in servitiis aliis nostris esse, aut qui apud hostes nostros capti tenerentur, illis scilicet quibus per Dominum Patrem nostrum aut nos de Terra vel aliis reddItu provisum non est, per predictum heredem & universalem successorem in Regno super ex cadentiis & bonis fiscalibus dicti regni provideatur hoc modo; scilicet cuilibet militi de annuo reddItu quadraginta unciarum auri, & ad hereditagium; cuilibet scutifero nobili & de genere militari de annuo redditu viginti unciarum auri ad hereditagium, scutifero vero qui de genere militari non esset, de annuo reddItu duodecim unciarum ad hereditagium; cuilibet pediti dentur similiter in pecunia semel solvendæ unciæ auri sex; & nihilominus illi familiarium predictorum qui ad hoc apti & habiles fuerint, teneantur & sint de hospitio heredis & successoris predicti.

§. 15. Item relinquimus Fratribus Predicatoribus & Minoribus Capeliæ nostræ, qui erunt tempore mortis nostræ, equos deputatos ad equitatum eorum & arnesium quod assignatum fuisset eis à Curia nostra. Item duobus Fratribus Minoribus ejusdem Capeliæ nostræ, qui essent seu erunt tempore mortis nostræ, principali libras quinquaginta & socio ejus libras viginti reforciatorum. Capellanus & Clericus Capellæ nostræ qui invenientur tempore mortis nostræ & quibus per nos vel alium provisum non esset de Ecclesiastico Beneficio, cuilibet Capellano libras quinquaginta, Clerico vero libras quadraginta semel solvendas.

§. 16. Item Coronam nostram, Sceptrum, pomum, faudestorium, & alia jocalia preciosa, Regalia, nec non Vayssella & ornamenta Capellarum nostrarum & omnia alia mobilia nostra, non derogando prioribus, relinquimus dicto Duci vel alii universali successori in Regno, deductis tamen debitis nostris sive ære alieno.

§. 17. Item volumus & mandamus, quod omnes donationes & concessiones factæ per Dominum Patrem nostrum in nos & per nos in antea faciendæ quibuscunque personis Gallicis, Latinis, Provincialibus, & aliis cujuscunque Nationis, sive Laici sint, sive Clerici cujuscunque status & conditionis existant, irrevocabiliter observentur eis & successoribus eorum per dictum Ducem & successores suos seu alium succedentem nobis in Regno & Comitatibus supradictis, & concessiones & donationes easdem ad simplicem requisitionem illorum quibus factæ fuerint, approbare & confirmare teneantur expressè.

Anno 1308.

§. 18 Item volumus quod ea, quæ ordinata sunt per dictum Dominum Patrem nostrum & nos pro bono statu Regni Siciliæ & Comitatuum predictorum per heredes & successores nostros inviolabiliter perpetuo custodiantur & specialiter pro favore Ecclesiarum. Item volumus & mandamus quod si Collecta Generalis quæ consuevit imponi singulis annis in Regno Siciliæ probetur indebita, nullomodo imponatur nec exigatur per heredes & successores nostros. Item volumus & mandamus quod Civitates, Castra & casalia Calabriæ, Vallis gratis, Basilicaræ Principatus & aliarum partium Regni quæ destructa sunt devallata & diminuta in proximè preterita guerra pro fide nostra servanda, habeant immunitatem à collectis & omnibus, quæ imponentur per Curiam nostram pro tempore in parte vel in totum secundum heredis & executorum nostrorum predictorum arbitrium. Item volumus quod omnia debita in quibus tenemur Mercatoribus & societati Bucensorum de Luca integraliter restituantur eisdem. Item volumus quod dictus Dux vel quicunque successor noster sicut universalis successor & hæres teneatur ad omnia debita nostra, & alii liberi nostri non teneantur ad ipsa debita; & si hæres specialis esset in Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii ac Pedemontis, heres ipse ad illa debita quæ in eisdem Comitatibus fuerint teneatur.

§. 19. Item relinquimus pro cassia & tumulo faciendis pro corpore bonæ memoriæ Ludovici Episcopi Tholosani filii nostri duo millia librarum parvorum Turonensium. Item declaramus & volumus, quod omnia supradicta per nos legata & relicta in pecunia semel solvenda, solvantur per dictum heredem & successorem universalem tam Regni Siciliæ quàm dictorum Comitatuum Provinciæ & Forcalquerii & Pedemontis. Sed si specialis heres esset in eodem Regno, teneatur ad tres partes, & qui erit in eisdem Comitatibus ad quartam partem legatorum & relictorum ipsorum. Et secundum eamdem divisionem prædicta duo millia unciarum eroganda, sicut supra expressum est pro maritagio orphanarum Virginum & aliarum pauperum honestarum ac sustentatione aliarum miserabilium personarum Regni & Comitatuum Provinciæ & Forcalquerii ac Pedemontis dentur & erogentur pro tribus partibus per heredem Regni, & quarta per heredem Comitatuum prædictorum; salvo quod dictum est supra de divisione duarum millium unciarum predictarum pro maritagio orphanarum, Virginum & aliarum ut predictum est personarum.

§. 20. Item si contingat illum qui secundum modum & ordinationem succedet prædictum in predictis Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii ac Pedemontis, absque liberis decedere, & relinquat fratrem vel fratres aut sorores vel utrosque, in casu ipso substituimus in ipsis Comitatibus fratrem suum primogenitum, & si fratrem aliquem non haberet, substituimus nepotem masculum primogenitum qui superesset ex fratre majore natu, & ita per ordinem de nepotibus descendentibus ex aliis fratribus, habendo respectum quod nepos primogenitus ex fratre primo natu aliis nepotibus preferatur, & in defectu nepotum eodem modo substituimus pronepotes ex fratrum masculorum linea descendentes; in defectu vero nepotum & pronepotum masculorum substituimus sororem dicti succedentis in predictis Comitatibus quæ tunc inveniretur innupta & esset habilis ad nubendum, & si plures Sorores essent innuptæ, primogenita præferatur; in defectu vero innuptarum ipsarum substituimus Sororem nuptam majorem natu; & in defectu Sororum omnium præmissarum nuptarum & innuptarum ac habilium, substituimus nepotes seu pronepotes, in defectu nepotum, servato gradu matrum nepotum hujusmodi, ut descendentes ex majore natu descendentibus ex aliis minoribus preferantur, prerogativa etiam primogenituræ sexus masculini inter descendentes ipsos servata. Eodem modo substituimus in defectu nepotum & neptium, ipsorum pronepotes vel proneptes in eorom defectu ex ipsis Sororibus descendentes.

§. 21. Item volumus & declaramus quod omnes & singulæ substitutiones supra factæ intelligantur directæ. in casu in quo jure directe valere possunt, & hæ ut vulgaris vel pupillaris, in aliis vero casibus eas volumus intelligi fideicommissarias, & illo jure valere. Item si contingeret nobis in continenti aut vita functis aliquam vel aliquos natos vel nascituros apparere, qui prætextu presens nostrum possent nullum reddere vel rumpere testamentum, illum, & eorum quemlibet instituimus in quingentis libris Turonensium, sibi solvendis. Item ordinamus & precipimus quod non detrahatur Falcidia vel Trebellianica de legatis seu relictis singulariter & universaliter in presenti nostra dispositione seu testamento.

§. 22. Et hanc ultimam voluntatem nostram perpetuo volumus firmiter observari, quam valere volumus jure testamenti, & si non valet vel valeret imposterum quocumque casu preteritionis nati vel postumi aut alio jure, valeat jure codicillorum aut cujuslibet alterius ultimæ voluntatis, non obstante quacunque alia ultima voluntate seu dispositione nostra jam facta quocumque nomine censeatur, quam quidem ex nunc irritamus, revocamus & annullamus, expressè etiam si supradictæ voluntati seu dispositioni essent verba derogatoria apposita, quæ utique ex certa scientia revocamus & annullamus, nec habere volumus firmitatem, ita quod pro ea nullum fiat prejudicium huic nostræ ultimæ voluntati præsenti. Et si contingat nos in futurum eligere aut in preteritum elegisse sepulturam nostram alibi, quam in Ecclesia supra dicta interveniente scriptura vel sine scriptura, quidquid inde pro tempore retro lapso electum esset vel ordinatum in contrarium de sepultura ipsa, presentialiter revocantes, quidquid etiam per nos eligi inde contingeret in antea valere volumus, nisi eum scriptura electio ipsa fieret in qua predictus articulus de scripturis nostris pretactis de verbo ad verbum inseretur.

§. 23. Item volumus & ordinamus presentis nostri Testamenti seu ultimæ dispositionis Executores, venerabiles in Christo Patres Dominos J. Sanctorum Marcellini & Petri Presbyterum, G. Sancti Nicolai in carcere Tuliano Cardinales & prefatam Reginam Consortem nostram, Carolum Valesiæ, Alansoni & Andegaviæ Comitem Generum nostrum, predictum Robertum Ducem Calabriæ primogenitum ac Philippum Achaiæ & Tarenti Principem natos nostros, venerabiles in Christo Patres Archiepiscopum Aquensem, qui erit pro tempore, & J. Forojuliensem Episcopum; viros nobiles Ermengarium de Sabrano, Comitem Arian. Mag. Justitiarium Bartholomæum, Siginulphum Tholosie Comitem magnum Camerarium, Guillelmum Estendardum Connestabulum, Bartholomeum de Capua Logothetam Protonotarium, Hugonem de Baucio Seneschallum ejusdem Regni, Joannem Pipinum de Barolo militem magnæ Curiæ nostræ Magistrum Rationalem, Seneschallum Provinciæ qui pro tempore fuerit; Joannem Cabasolem militem Magistrum Rationalem ejusdem magnæ Curiæ nostræ, Priores Provinciales Ordinis Fratrum Prædicatorum qui erunt pro tempore in eodem Regno Siciliæ citra Farum, ac in Comitatibus Provinciæ & Forcalquerii supradictis; Priores qui erunt in dictis Conventu Sancti Maximini & Monasterio Beatæ Mariæ de Nazaret de Aquis; dantes eis plenam & generalem liberam potestatem agendi & deffendendi pro nobis & juribus nostris & alienandi bona nostra, in quantum expediet pro executione dispositionis nostræ, propria autoritate recipiendi & obtinendi bona nostra seu possessionem bonorum nostrorum in alium transferendi, in negligentiam heredis nostri seu heredum nostrorum, pro executione eis commissa.

§. 24. Volentes & ordinantes quod tres ex dictis executoribus habeant potestatem exequendi secundum modum prædistinctum, & si alii interesse non possent aut nolent, etiam duo vel unus ex eis, ita tamen quod illi qui exequentur ea quæ sunt exequenda in Regno, habeant requirere consilium & consensum super illis omnibus exequendis prefatæ Reginæ Consortis nostræ, Bartholom. de Capua & Joannis Pipini prædictorum vel alicujus eorum in hoc superstitum, in hiis vero quæ sunt in Provincia exequenda habeant requirere consilium & assensum Priorum Loci Sancti Maximini & Monasterii predictorum, qui erunt pro tempore vel alicujus eorundem; & in alienationibus fiscalium si fieri continget, trium ad minus executorum si supersint, consensus & conscientia requiratur.

§. 25. In cujus rei testimonium & cautelam præsens Scriptum publicum duplicatum per manus infra nominari Notarii fieri jussimus, aureæ Bullæ impressæ Majestatis nostræ Typario, ac etiam sigilli nostri appensione munitum. Et hoc ad abundantiorem Cautelam, ut si forte casu accidere aliquo sigillum aut Bullam ipsam frangi vel quomodolibet devastari, altero in sufficiente sui integritate manente, indubitata nihilominus fides eidem Scripto debeat adhiberi. Actum Massiliæ presentibus venerabilibus in Christo Patribus prenominato J. Forojuliense, P. Venciense Episcopis, supra fato Hugone de Baucio Regni Siciliæ Seneschallo, Magistro Guillelmo Ebrardi Archidiacono Aquensi Vicecancellario nostro, Fratre Jacobo de Fusiniano, Electo Civitatis Sanctæ Mariæ, Richardo de Gambatesa prædictorum Comitatuum Provinciæ & Forcalquerii Seneschallo, jam dicto Joanne Cabasola Magnæ Regiæ Curiæ Magistro Rationali, & Fratre Jacobo de Corua Eleemosinario

Anno 1308.

ANNO 1308.

finario nostro, testibus premissorum ad hoc per nos vocatis specialiter & rogatis. Et datum ibidem per eundem Magistrum Guillelmum Ebraldi Anno Domini Millesimo trecentesimo octavo, die sexto decimo Martii sextæ Indictionis, Regnorum nostrorum anno vicesimo quarto. Et ego Petrus Fiabi Clericus Petragoricen. Diocesis, ubique per Regnum Siciliæ & Comitatus eosdem Provinciæ & Forcalquerii ac Pedemontis & Terras alias Regias Publicus Regia authoritate Notarius, premissis omnibus & singulis una cum testibus prenominatis interfui, & vocatus ac requisitus per ipsum Dominum nostrum Regem, ea omnia propria manu scripsi & in hanc publicam formam redegi, signoquemeo consueto signavi. *Extraict des Archives du Roy en Provence & du Registre intitulé* Copiæ Testamentorum Regum Siciliæ & Comitum Provinciæ fol. LVI. *& suivans, & fut iceluy collationné par moy Conseiller du Roy, Auditeur & Secretaire de sa Majesté soubz signé* Magnan.

DCIV.

12. Août CLEMENTIS *Papæ V. Mandatum ad omnes Christi fideles de non subtrahendo Bona mobilia Templariorum. Dat. Pictavis 2. Idus Augusti Pontificat. anno tertio.* [Collect. Reg. Concilior. Tom. XXVIII. pag. 757. PHIL. LABBEI Collectio Concil. Tom. XI. Part. II. pag. 1572.]

CLEMENS *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam.*

AD omnium fere notitiam credimus pervenisse nefanda scelera, & crimina abhorrenda, hæresim notorie sapientia, quibus Ordo & personæ Templariorum non levibus argumentis, sed manifestis indiciis & violentis præsumptionibus diffamati noscuntur, super abnegatione videlicet Domini Salvatoris nostri Jesu Christi, & super nefanda, temeraria, & præsumptuosa & hæretica conspuitione super ejusdem imaginem Crucifixi, nec non & super pluribus articulis: quos quia fore credimus manifestos, exprimi non oportet: sicque, excrebrescente infamia, & imminentibus scandalis plurimis, minime contemnendis, quæ non leviter totam scandalizabant Ecclesiam, urgente conscientia, per totum Orbem terrarum jamdudum ipsos capi mandavimus: & tandem cepimus super his contra eos inquirere per nos ipsos, nonnullis ex Fratribus nostris adscitis ad inquisitionem prædictam nobiscum solicite peragendum. Et tandem præsentatis notis personis eisdem, non parvo sed grandi numero, non levis sed magnæ auctoritatis viris olim in Ordine supradicto, sacerdotibus, præceptoribus, militibus, & servientibus, per eorum confessiones & depositiones spontaneas libere factas coram nobis & Fratribus ipsis, in secreto prius & postmodum coram nobis, totoque Collegio Fratrum nostrorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, patuit manifeste, quo ad personas ipsas confitentes, dicta crimina & scelera esse vera: iidemque confitentes omnes & singuli, suum humiliter recognoscentes errorem, nostram & Apostolicæ Sedis non justitiam sed misericordiam & veniam implorarunt: quibus cum omni humilitate & reverentia & proprii eorum recognitione erroris omnino persistentibus, pro absolutione ab excommunicationis Sententia, quam ex hujusmodi hæresis reatibus & sceleribus incurrerant, ipsis misericorditer impendenda, nos, qui licet indigni Vicarii sumus illius, cujus miserationes super omnia opera ejus existunt, & quia Romana mater Ecclesia non claudit, prout nec claudere debet, gremium redeunti, sed potius errantem ovem ad ovile Dominicum super humeros proprios reportare, facta a supradictis confitentibus cum magna humilitate, & reverentia debita, abjuratione hujusmodi hæreseos secundum canonicas Sanctiones, eisdem fecimus juxta formam Ecclesiæ munus absolutionis impendi, injungendi eis propterea salutarem pænitentiam, nobis & dictæ Sedi, seu quibus id committendum duxerimus, potestate specialiter reservata.

Ex prædictis itaque confessionibus, & nonnullis aliis causis legitimis, non immerito excitati, visis etiam diversis processibus contra singulares personas dicti Ordinis super ipsis sceleribus & criminibus factis per locorum Ordinarios & Inquisitorem generalem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, in quibus multorum aliorum confessiones & depositiones contineri videbantur aperte, ex quibus violenta suspicio contra Ordinem ipsum & personas ejusdem habebatur super criminibus antedictis contra omnes singulares personas dicti Ordinis, nec non & ipsum Ordinem, cum omni diligentia & solicitudine per alias nostras Literas mandavimus & mandamus inquiri, ut per hujusmodi inquisitiones de supradictis criminibus & infamiis, contra Ordinem & personas præstitos, vel pro ipsis, veritas elucescat.

ANNO 1308.

Verum quia occasione hujusmodi subsecutorum processuum, & captionum personarum Ordinis prælibati, bona ipsius mobilia, quæ vel pro ipso Ordine, si reperiatur innocens, vel alias pro subsidio Terræ sanctæ & contra perfidos Saracenos inimicos fidei Christianæ, ad quæ bona prædicta per fideles ipsa largientes deputata fuerant, & nos ipsi eadem bona una cum aliis bonis immobilibus eorumdem ad ea decrevimus deputanda, nequiter a nonnullis subtracta, penes aliquos malitiose, indebite & injuste absconsa & celata feruntur, in grave ipsorum animarum periculum, Ecclesiæ prædictæ contemptum, & dictæ terræ præjudicium, dispendium & jacturam, nos volentes debitum in hac parte remediam adhibere, universis & singulis sub virtute obedientiæ ac excommunicationis pœna, quam excommunicationem contra facientes post unius mensis spatium a notitia præsentium immediate sequentis, cujuscumque præeminentiæ, dignitatis, status, vel conditionis existant, Ecclesiastici vel mundani, etiamsi pontificali præfulgeant dignitate, incurrere volumus ipso facto, auctoritate Apostolica districte præcipiendo mandamus, quatenus habentes, tenentes & possidentes, ut prædicitur, per se vel alium seu alios aliquas pecuniarum summas, vel alia mobilia bona quæcumque, vel se moventia personarum vel Ordinis prædictorum, sine causa depositi, vel alia quacumque causa, occasione vel titulo, si qui etiam personis vel Ordini ante dictis in quacumque summa vel quantitate pecuniæ obnoxii vel alias quomodolibet fuerint obligati, ex quacumque causa vel titulo, vel ab eis aliquid receperint, vel ipsorum nomine per quemcumque aut pro ipsis libere integraliter & sine diminutione restituant, reddant & solvant, sub instrumentis publicis locorum Ordinariis sive Superintendentibus administrationi bonorum dicti Ordinis per Sedem ipsam deputatis vel etiam deputandis: non obstantibus quibuscumque promissionibus super his ab ipsis præstitis, pœnis, juramentis, cautionibus, obligationibus, seu fidejussionibus forsitan roboratis.

Si qui autem etiam nihil habentes de bonis prædictis nihilque debentes eisdem, ac in nullo ipsis quomodolibet obligati, sciverint aliquem aliquid habere, tenere vel possidere de ipsis bonis, ut superius est expressum, aut aliquem debitorem dictorum Ordinis & personarum, vel eis quomodolibet obligatum, sive aliquem aliquid ab eis, vel pro ipsis, vel eorum nomine, vel alicujus eorum recepisse, infra idem tempus Ordinariis vel Superintendentibus prælibatis, sub instrumentis similibus aperte revelent; alioquin supradictam Sententiam ipsos incurrere volumus ipso facto, quam, si ipsi & alii superius nominati per sex menses sustinuerint animo indurato, Ordinariis ipsis & quibuslibet aliis absolutionem eorum penitus interdicimus, ipsam nobis & Successoribus nostris, præterquam in mortis articulo, tantummodo reservantes.

Et ut præmissorum ignorantiam nemo prætendere valeat, hujusmodi processum nostrum mandamus & volumus per illos, quibus in aliis nostris Literis id committimus, in locis contentis in eis solenniter publicari.

Datum Pictavis secundo Idus Augusti, Pontificatus nostri anno tertio.

DCV.

*Traité entre les Ambassadeurs d'*OTHON *&* WOLDEMAR *Marquis de Brandebourg; de* RODOLPHE *Duc de Saxe & de* RODOLPHE *&* LOUIS *Comtes Palatins, touchant l'Election de l'Empereur, fait à Boppart, l'an* 1308. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 50. d'où l'on a tiré cette Piéce. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Contin. II. Abth. IV. Abs. III. pag. 3.] 26. Oct.

BRANDEBOURG, SAXE ET PALATINAT.

NOs Berchtoldus Comes de Henneberg, nec non Conradus de Rieda Miles, Procuratores Illustrium Principum OTTONIS & WOLDEMARI Marchionum Brandenburgensium super futuri Romanorum Regis Electionis negotio constituti, ad universorum noti-

tiam

Anno 1308. tiam volumus pertinere; quod potestate nobis & mandato ab iisdem Marchionibus nomine eorum, nec non Illustris Principis RUDOLPHI Ducis Saxoniæ, qui suum votum in Electione Romanorum Regis sibi competens in prædictum Ottonem Marchionem noscitur transtulisse, datis, traditis & concessis, amicitiæ, unionis & concordiæ fœdera cum Illustribus Principibus RUDOLPHO & LUDOVICO Comitibus Palatinis Rheni, at ipsi Regno Romano salubrius consulatur sic duximus ineunda: videlicet quod illis promisimus & presentibus promittimus corporali super hoc & in animas prædictorum Dominorum nostrorum Marchionum præstito juramento, quod in Electione futuri Regis Romanorum unum cum ipsis esse debeamus, sic videlicet, quod quemcunque ex Principibus Ottone & Woldemaro Marchionibus Brandeburgensibus, nobili Viro (r) Alberto Comite de Hanalt, nec non Illustribus Principibus Rudolpho & Ludovico Comitibus Palatinis Rheni & Friderico Duce Austriæ, plura vota de Principibus Ecclesiasticis Electoribus habere contigerit, ille præferatur, & votis nostris eidem debemus adhærere, ipsum sine omni contradictione in Regem Romanorum eligendo, extra vero numerum prædictarum personarum non eligemus, nisi concurrentibus votis Comitum Palatinorum atque nostris.

§. 2. Sane est adjectum & juramento firmatum, quod si aliquem nostrorum Marchionum prædictorum vel alium ad nostram promotionem in Regem Romanorum eligi continget, præfatis Comitibus Palatinis in suo jure assistere, & ipsi nobis vice versâ & ipsorum contra omnes in perpetuo ** coadjutor. Est etiam promissum & juramento firmatum, quod si aliquem ex Marchionibus prædictis vel alium ad eorum promotionem in Regem eligi contigerit, quod prædictis Palatinis conferet omnia sua bona & eos in eisdem manutenebit & deffendet, & prædictos Comites Palatinos in possessione omnium bonorum, quæ Genitor eorum possedit, & in ea possessione, sicut tempore claræ memoriæ quondam Rodolphi Romanorum Regis possederunt, non molestabit nec turbabit. De espensis verò quæ contemplatione Electionis factæ fuerint, ad arbitrium Venerabilis Principis Domini Joannis Episcopi Argentinensis & nostri Betchtoldi Comitis de Henneberg locabuntur. Ad confinia verò Imperii & prædictorum Comitum Officiales pacifici juxta arbitrium Argentinensis Episcopi & Berchroldi.

§. 3. Est etiam juratum, quod nec Illustribus Principibus Ottoni & Stephano Ducibus Bavariæ nec nobili Viro Eberhardo Comiti de Wirtemberg prædicti Marchiones, si quem ex eis eligi continget, adhærebit, vel aliquo genere copulationis & amoris unietur. Porrò promisimus & juramento firmavimus, quod Illustribus Principibus Friderico & Fratribus suis Ducibus Austriæ omnia eorum bona & Dominia, sicut eo tempore claræ memoriæ Illustris quondam Domini Alberti Genitoris possederint, conferet, & eos in iisdem manutenebit & deffendet. Harum testimonio Litterarum nostrorum sigillorum robore munitarum. Datum in Popardia, anno Domini millesimo trecentesimo octavo, feria VI. ante Simonis & Judæ Apostolorum.

DCVI.

28.Nov. *Contractus inter* HENRICUM VII. *Romanorum Regem, & JOANNEM Episcopum Argentinensem de permutatione quorundam Oppidorum & Villarum in Instrumento expressorum. Actum Francofurti* IV. *Kalend. Decemb. anno* 1308. *Cum Confirmatione Imperatoris* FRIDERICI. *Datum Argentinæ* IX. *Kalend. Aprilis* 1315. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Absatz I. Abtheil. I. pag. 18.]

In Dei nomine Amen.

NOs Fridericus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, attendentes grata & fructuosa obsequia, Romano Imperio per Venerabilem Johannem Argentinensem Episcopum, Principem nostrum dilectum & per antecessores suos Argentinenses Episcopos non sine gravibus & magnis Ecclesie Argentin. & hominum suorum laboribus & espensis liberaliter impensa. Dignum estimamus certa dicte Argentinens. Ecclesie commoda & honores Regia clementia ampliari; Quapropter permutationem nomine Romani Imperii ex una, & nomine dicte Argentinens. Ecclesie ex parte altera à dive recordationis Illustri Henrico in Regem Romanorum concorditer electo predecessore nostro cum prædicto Joanne Argentinens. Episcopo de consensu Principum nostrorum electorum solemniter celebratam. Nec non largitionem Judeorum & gratiam de Ministerialibus & hominibus dicte Ecclesie non recipiendis in alicujus Civitatis vel Oppidi Cives vel Burgenses ab eodem Rege, Ecclesie prædicte cum consensu dictorum Principum nostrorum clementer & rite factis, prout in Literis super hoc confectis & sigillis ad hoc oportunis sigillatis lucide continetur, ratificandas & approbandas Regia autoritate dusimus juxta modum inferius subnotatum; tenor vero Literarum permutationis, largitionis & gratie ut premissum est, Ecclesie predicte per Regem antecedentem factarum talis est.

In nomine Sancte & Individue Trinitatis Amen.

HEINRICUS Dei gratia in Romanorum Regem electus universis præsentium Literarum inspectoribus, in perpetuum gratiam suam, cum notitia rei geste dignum fore censemus, ut quorum fides & sinceta devotio in Romani Imperii invenitur obsequiis comprobata, illos gratioso favore Majestatis nostre clementia prosequatur: Hinc est quod nos ad venerabilis Johannis Argentinens. Ecclesie Episcopi Principis nostri dilecti laudabile studium, quo nostris & Romani Imperii commoditatibus & honoribus incessanter inheret, & ad grata obsequia Romano Imperio ab Ecclesia sua predicta liberaliter impensa. Considerationis nostre intuitu convertentes existimavimus, fore dignum eandem Argentinens. Ecclesiam de tantorum meritorum exigentia a nobis & Romano Imperio Privilegio prerogative extolli & allectivis muneribus honorari. Unde cum in preparatione quietis maxime piorum locorum summa devotio Principis comprobetur. Nos pro perpetua pace & quiete ejusdem Argentinensis Ecclesie & suorum ad tollendam omnem dissensionis materiam de bonis infra scriptis inter Romanum Imperium & predictam Argentinens. Ecclesiam seu illarum Rectores a longis retro temporibus motam & que moveri posset, etiam in futuro de consilio Principum nostrorum ad quos jus eligendi Regem, promovendum in Imperatorem pertinet & illorum accedente consensu, per mutationem infra scriptam nomine Romani Imperii cum predicto Johanne Argentinensi Episcopo Principe nostro nomine Ecclesie sue predicte cum consensu Capituli sui fecimus, quam permutationem statuimus, auctoritate Regia, ratam & firmam perpetuo permanere. In primis itaque Oppidum sive Villam Mollesheim & Villas Wangde/ Hermolsheim & Wege Argentin. Diocesis ac Castrum Simburg situm in Brisgow/ prope Endingen Constant. Diocesis & omne jus Romano Imperio & nobis ejus nomine in eisdem & earum universis attinentiis qualitercunque & quacunque cam competens permutamus simpliciter, seu titulo & nomine permutationis cedimus, donamus & tradimus predicto Joanni Argentinens. Episcopo nomine & Ecclesie sue Recipienti pro Oppido Mülnhusen Basiliens. Diocesis & pro medietate Ville Wasselnheim site prope Cronenberg Argentinens. Diocesis ac pro omni jure quod predicto Argentinens. Ecclesie seu dicto Episcopo & ejus Capitulo, ipsius Ecclesie nomine in eisdem Oppido & Villa ac universis eorum attinentiis qualitercunque & ex quacunque causa competit vel competere posset: Idemque Episcopus cum consensu Capituli sui nomine Ecclesie sue predicte faciendo de his nobiscum permutationem simpliciter ad predicta Romano Imperio, & nobis ejus nomine recipientibus Oppidum Mülnhusen predictum & medietatem Ville Wasselnheim cum earum attinentiis universis, ac omne jus sibi & Ecclesie sue predicte in eisdem competens permutationis titulo & nomine cessit, donavit & tradidit irrevocabiliter & in totum preter jus patronatus Ecclesie Ville ejusdem Wasselnheim/ quod jus est ipsi Argentinens. Ecclesie sicut hactenus reservatum. Supplemus etiam de plenitudine Regie potestatis, si quid de solemnitatibus, juribus in prescripte permutationis contractu invenitur omissum, quod circa contractum hujusmodi firmitate introductum est, ex consuetudine vel à jure: His itaque pro pace & tranquillo statu sepedicte Ecclesie & suorum de clementia nostra peractis, placuit adhuc nostre Celsitudini eandem Ecclesiam pro magnis jacturis & dampnis, quas & que de servitiis Romano Imperio impensis sustinuit, aliqualis largitionis munere ex liberalitate Regia consolari, proinde omnes, utriusque Sexus Judeos Oppidorum Rinowe & Mollesheim/ Argentinens. Diocesis ac Rubyaci & Sulße Basiliensi

Diocesis

(r) Il semble qu'on doive entendre *Albert* surnommé *l'Ancien*, Prince ou Comte d'Anhalt.

Anno 1308.

Diocesis incolas presentes & futuros ex mera liberalitate de consensu Principum nostrorum predictorum. Concedimus & simpliciter donamus predicte Argentinens. Ecclesie perpetuo possidendos; ita quod dicti Judei eidem Ecclesie serviant & ad illam pertineant pleno jure, quatenus per hoc ejusdem Ecclesie Prelati erga Romanum Imperium in solita devotione fortius attendantur, & affectum sue devotionis in nostris & Romani Imperii obsequiis commodius exequantur: Ad hec de specialis gratie prerogativa eidem Argentinensi Ecclesie volumus providere, & eam autoritate Regia in eo jure perpetuo stabilire, ut non liceat unquam de cetero alicujus Civitatis Oppidi sive Burgi Rectoribus seu universitati cujuscunque exemtionis, libertatis, emunitatis seu concessionis a Romanis Imperatoribus vel Regibus seu ab aliis quibuscunque donatis, concessis & confirmatis, aut etiam alicujus consuetudinis pretestu aliquem vel aliquos de hominibus seu Ministerialibus ipsius Argentinens. Ecclesie vel etiam de Oppidorum, Burgorum vel Villarum quarumlibet ad eandem Ecclesiam jure Dominii vel quasi pertinentium incolis presentibus & futuris recipere in Cives seu Burgenses, qui Phalburger vulgariter nuncupantur: Decernentes ex nunc, quod receptio talium que contra presentis gratie nostre tenorem facta fuerit, a quocunque non valeat ipso jure. Nec sic recepti pro illorum locorum, ad que recipiuntur Civibus vel Burgensibus habeantur, nisi in eisdem locis sicut veri Cives vel Burgenses facere solent & debent residentiam & continuam faciant mansionem, Ut autem omnia & singula suprascripta inviolabiliter perpetuo observentur & robur accipiant inconcussum, ad perpetuam eorum memoriam & stabilem firmitatem presens Scriptum fieri & sigillo Comitatus nostri de Lutzelnburg jussimus communiri. Hujus rei testes sunt venerabiles Heinricus Coloniensis, Petrus Moguntinensis & Baldewinus Trevirensis Archiepiscopi & Illustres Rudolphus & Ludovicus Palatini Rheni Duces Bavarie, Waldemarus Marchio Brandenburgensis, Rudolphus Dux Saxonie & venerabilis Heinricus Abbas Fuldensis Principes nostri, ac spectabilis vir Berchtoldus Comes de Hennenberg noster fidelis. Datum in Franckefort IV. Calend. Decembris anno Domini M. CCC. VIII.

Igitur permutationem, largitionem & immunitatis gratiam, ut in prescriptis continetur Literis cum clare memorie Henrico Rege antecessore nostro predicto & per eum de consensu Principum nostrorum factas ex certa scientia, autoritate Regia approbamus, confirmamus ac etiam innovamus: statuentes eadem auctoritate & mandantes, permutationem, largitionem & emunitatis concessionem antedictas in omni firmitate perpetuo & irrevocabiliter permanere. Datum Argentinæ IX. Calend. April. anno Domini M. CCC. XV. Regni vero nostri anno primo.

DCVII.

1. Dec. *Traité & Confédération entre* THEOBALD *Evêque de Liége*, & (1) GILES BERTHAUT *Seigneur de Malines, touchant leurs droits sur cette Ville. Fait l'an* 1308. [AUBERT LE MIRE, Donationum Belgicarum. Chap. CXIII. pag. 556.]

LIBOR ET MALINES.

UNIVERSIS tam præsentibus quàm futuris, præsentes Litteras inspecturis THEOBALDUS Dei gratia Leodiensis Episcopus salutem, & eorum quæ sequuntur agnoscere veritatem.

Cùm pax sive concordia inita sit & ordinata, inter nos ex parte una, & nobilem virum ÆGIDIUM BERTHOUT ex altera, super juribus villæ MECHLINIENSIS: in cujus pacis concordationem expressè consensum existit, per venerabiles viros, Præpositum, Decanum, Archidiaconos, totumque Capitulum nostræ majoris Ecclesiæ Leodiensis, & Consilium, consensum pariter & assensum Nobilium nostrorum, scilicet Militum, Armigerorum, nec non Consilium bonarum Villarum nostri Episcopatus prædicti, secundum tenorem & formam, super dicta pace, in testimonium per alterutram partem confectam, & signatam sigillo nostro dicti Capituli, & Ægidii Berthout prænotati, cujus pacis formæ tenor ab initio usque ad finem de verbo ad verbum sequitur, in hunc modum.

Universis præsentibus & futuris, ad quos præsentes Litteræ pervenerint, THEOBALDUS Leodiensis Episcopus salutem, & cognoscere veritatem. Noverint universi & singuli, quòd cùm dissensio fuisset inter nos ex una parte, & nobilem virum ÆGIDIUM dictum BERTHOUT de MALINES ex altera, occasione jurium in villa Mechliniensium, tandem pro bono pacis & de consilio proborum, videlicet Capituli nostri Leodiensis, Militum ac bonarum Villarum nostri Episcopatus, concordatum est inter nos & dictum Ægidium in modum qui sequitur.

Videlicet, quòd *Hevere*, *Mussines*, *Humbeke*, *Leest*, *Heffene*, *Noulant*, & *Neckerspoele*, & dictarum Villarum appendicia, sunt & erunt in perpetuum sub Dominio & jurisdictione Episcopi & Ecclesiæ Leodiensis, sicut est Mechlinia.

Et judicio Scabinorum villæ Mechliniensis, in omnibus negotiis, quæ judicium requirunt, ex nunc in antea, sub libertate, judicio & lege Mechliniensium, & mediante ista ordinatione, omnes excessus, emendæ, obventiones & commoda, quæ proveniunt seu provenire poterunt ex judicio vel aliàs in villa Mechliniensi, & in aliis Villis prædictis, & earum appendenciis, sive ex caussa judiciaria seu liberalitate, vel jure, ac alio quocunque modo, erunt communia & æqualiter dividentur pro æquis portionibus inter nos & Ægidium Berthout antedictum, salvis juribus Villæ prædictæ, prout ea Scabini Mechliniensium conservant.

Prætereà omnes reditus, qui nobis Episcopo ac Ægidio Berthout prædictis cedent in dictis Locis & eorum appendiciis, erunt communes & æqualiter hereditariè dividentur inter nos & Ægidium Berthout prædictum.

Nec potest alter nostrum aliquid penitus acquirere in dictis Locis, nisi interveniat utriusque consensus. Et si quid alter sine consensu alterius acquisierit, erit commune inter nos. Insuper Villicus noster, qui Scultetus dicitur, habet instituere Scabinos in fidelitatem, quandocumque necesse fuerit nobis tanquam Domino, ac Ægidio Berthout pro jure suo. Quod tale est, videlicet quòd in omni casu, super quo Villicus noster monebit Scabinos, qui super omnibus casibus, qui ad judicium Scabinorum spectant, potest & debet eos monere, statim post monitionem dicti nostri Villici, famulus Bertholdi potest ipsos monere, si velit super eodem casu, si præsens fuerit, nec non alio modo: nisi contigerit quòd Villicus noster in justitia prosequenda esset negligens vel remissus; in quo casu famulus Bertholdi potest requirere Villicum nostrum per tres dies placitorum, præsentibus Scabinis, quatenus super illo casu moneret Scabinos & faceret justitiam, & si Villicus noster hoc facere recusaret vel nollet, ex tunc famulus Bertholdi super illo casu potest monere Scabinos, & deberent Scabini de illo casu judicare ad monitionem ipsius, salvo jure in emenda, si quæ ad judicium pertinet. Et si tunc famulus Bertholdi in continenti monere negliget, semper Villico nostro monitio reservatur, ad quem spectat monitio super omni casu; & ad ejus monitionem semper Scabini judicare tenentur.

Prætereà si contingat bellum insurgere, vel rixas moveri in prædictis locis, ubi Villicus noster præsens non fuerit, si famulus Bertholdi superveniat, nec sit ibi aliquis loco Villici, potest audire querimonias, indicere treugas, arrestare malefactores & eos ducere in prisonem, quæ est in Villa, ubi alii malefactores detinentur, secundùm quantitatem delicti. Qui malefactores debent tractari per monitionem nostri Villici & judicium Scabinorum secundum quod in aliis casibus superiùs est expressum.

Et quidquid dictus Bertholdus tenet & tenebit, ac ejus heres & successores in dictis locis. tenet & tenebit ipse ac ejus successores à nobis ac nostris successoribus, in feodum tanquam homo noster ligius seu nostrorum successorum, Episcoporum Leodiensium, qui erunt pro tempore.

Et ut omnia prædicta firma stabilitate consistant, nos Episcopus prædictus, de consensu ac de voluntate Capituli nostræ Ecclesiæ Leodiensis, promittimus bona fide, quòd quocumque casu contingente, in perpetuum nos vel nostri successores non permutabimus, obligabimus, alienabimus, donabimus, vel vendemus ad tempus vel hereditariè Villam Mechliniensem, ejus appendentia, seu jura ad nos pertinentia in dictis Locis, in toto vel in parte, & conservabimus villam Mechliniensem in libertate ac francisia, qua tenemus ac tenere debemus alias bonas Villas nostri Episcopatus, salvis juribus villæ Mechliniensis, pro ut ea conservant Scabini dicti Loci. Et in quantum poterimus ipsos defendere & eis assistere, non sustinebimus quòd aliqua impedimenta vel injuriæ inferantur.

Et nos ÆGIDIUS BERTHOUT prædictus recognoscimus omnia suprà dicta pro nobis & nostris suc-

(1) Il étoit fils de *Walter* IV. & mourut sans enfans.

ANNO 1308. successoribus, & ea rata habemus, & consentimus ordinationi; promittentes bona fide pro nobis ac nostris successoribus pacem & ordinationem superius expressas, & prout in Litteris præsentibus continetur, in perpetuum inviolabiliter observare.

Et nos Episcopus per dictam compositionem nihil plus concedimus Bertholdo de jurisdictione, & Dominio, & de accessionibus ad ea in dictis Locis, quàm verba expressa in ipsa compositione posita significant.

Et nos BERTHOLDUS & omnes nostri successores, quando levabimus feodum nostrum ab Episcopo, jurabimus quòd in dictis Locis, de jure ac Dominio, & de accessionibus ad ea, non petemus, nec occupabimus per nos vel per alium seu alios ultra id quod per verba expressa in hac ordinatione posita nobis conceditur.

Promittimus etiam nos Bertholdus pro nobis & successoribus nostris bona fide, quòd in perpetuum, quocumque casu contingente jus nostrum, quod habemus in villa Mechliniensi & ejus appenditiis, mediante compositione prædicta, non vendemus, obligabimus, alienabimus, permutabimus in toto vel in parte, hereditariè vel ad tempus, quin directè ad nostros heredes.... post nostrum obitum & istam ordinationem pacis, jurabimus nos & nostri heredes, prout in Litteris præsentibus continetur, fideliter observare, quotiescumque prædicta jura nos contingeret relevare à Domino nostro Leodiensi Episcopo, qui erit pro tempore.

Quæ omnia jura prædicta tam nos quàm heredes nostri debemus tenere in feodum ligium à Domino nostro Leodiensi Episcopo, & aliis Episcopis, qui pro tempore Ecclesiæ Leodiensi succedent. Et si contigerit nos vel heredes nostros obligare seu alienare jura nostra in dicta Villa Mechliniensi seu ejus appenditiis, prout dictum est, nos recognoscimus pro nobis & nostris successoribus, quòd eo tempore feodum amittemus prædictum.

Et nos THEOBALDUS Episcopus Leodiensis prædictus, quia prædictam pacem firmam & stabilem manere volumus in perpetuum, sigillum nostrum præsentibus Litteris, unà cum sigillo Capituli nostræ Ecclesiæ Leodiensis, duximus apponendum, & nos Præpositus, Decanus, Archidiaconi, totumque Capitulum majoris Ecclesiæ nostræ Leodiensis, approbamus & gratam habemus pacem & ordinationem prædictas, & in eas consentimus, secundum quod præsentibus est expressum, & eas firmiter promittimus in perpetuum observare: propter quod sigillum Ecclesiæ nostræ, unà cum sigillo reverendi Patris, Domini nostri Leodiensis Episcopi præsentibus est appensum.

Et nos ÆGIDIUS BERTHOUT prædictus, quia prædictam ordinationem pacis volumus in perpetuum inviolabiliter observari tam à nobis quàm à nostris successoribus, præsentibus Litteris sigillum nostrum, una cum sigillis prædictorum Domini Episcopi & Capituli, duximus apponendum.

Nos MAGISTRI Communitatis, Scabini & Jurati Consilium & tota Communitas Villæ Mechliniensis, de voluntate & ad requisitionem Domini nostri Episcopi Leodiensis & Capituli, ac Ægidii Berthoult prædictorum, gratam habemus & dilectam pacem seu ordinationem, ac in eas consentimus & promittimus benè & fideliter observare & facere observari tam à singulis nostrûm, quàm ab Ægidio Berthout ac ejus heredibus memoratis. Et singulis annis jurabimus, quando de novo instituemur ad Consilium Villæ, nos præsentem ordinationem observaturos, & facere observari, pro ut superiùs est espressum.

Et nos Episcopus prædictus, de consensu Capituli nostræ Ecclesiæ Leodiensis, promittimus bona fide pro nobis & nostris successoribus, BERTHOLDO, sicut ligio fideli nostro, & Villæ nostræ Mechliniensi præstare auxilium contra quoscumque, & in quibuscumque necessitatibus pro defensione jurium eorum.

Et nos ÆGIDIUS BERTHOUT pro nobis & heredibus nostris, nos etiam Magistri Communitatis, Scabini, Jurati, Consilium, totaque Communitas Villæ Mechliniensis, promittimus bona fide, pro nobis & nostris successoribus præstare auxilium contra quoscumque, & in quibuscumque necessitatibus, ipsi Episcopo, tanquam Domino nostro & Ecclesiæ Leodiensi, pro defensione jurium eorum.

Et quantum ad auxilium, tam impugnando quàm defendendo, præstando contra quoscumque adversarios Ecclesiæ Leodiensis, seu Villæ Mechliniensis prædictæ, nos Ægidius Berthout prædictus ac nostri successores minimè poterimus excusari, occasione alicujus feodi à quocumque alio Domino relevati seu relevandi, vel nos Mechlinienses occasione consuetudinis Marchiæ seu confinium habitorum cum vicino Domino, secundùm possibilitatem situs nostri, quam debet videre Dominus noster, imminente guerra, cum Capitulo suo, Militibus, Consilio nostro, Villæ Mechliniensis ac aliarum bonarum Villarum Episcopatus, vocatis & congregatis in Capitulo Leodiensi, prout moris est: & debemus stare ordinationi eorum, pensatis & consideratis situ & possibilitate prædictis. ANNO 1308.

Et nos Magistri, Scabini, Jurati, & Consilium & tota Communitas Villæ Mechliniensis prædictæ, ad requisitionem prædictorum Domini nostri Episcopi, Capituli, & Ægidii Berthout, ad majorem stabilitatem prædictarum ordinationis & pacis, præsentibus Litteris sigillum nostræ Communitatis, unà cum prædictis sigillis, duximus apponendum. Et nos prædicti Episcopus, Capitulum, Ægidius Berthout ac Communitas Villæ Mechliniensis rogamus nobilem virum ARNOLDUM Comitem de Los & de Chiney, quatenus sigillum suum velit apponere præsentibus, in testimonium veritatis.

Et nos ARNOLDUS Comes de Los & Chiney prædictus, ad requisitionem prædictorum sigillum nostrum præsentibus Litteris, unà cum prædictis sigillis, duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo tricentesimo septimo, feria sexta post festum B. Andreæ.

Cumque nos, sicut proborum interest, ordinationem dictæ pacis, in qua aliàs expressè consensimus, ut est dictum, tenere & inviolabiliter observare, & observatam in perpetuum remanere velimus, affectemus pariter & cupiamus, prout promisimus, præcipuè ob urgentem probabilem, eminentem & verisimilem necessitatem Villæ nostræ Mechliniensis prædictæ, extra nostram Diœcesim infra Brabantiam situatæ, hujusque conditionis, quòd homines ejusdem necesse habent cum suis familiis & mercaturis eorum in mercandisiis suis exercendis, quasi per totas mundi partes multifariè circuire, sine cujus pacis perseveratione & consummatione Villa nostra prædicta & homines ejusdem in statu prospero & tranquillo permanere non possunt.

Nos affectantes & volentes, ob utilitatem & commodum Ecclesiæ nostræ, patriæ & Villæ Mechliniensis, ut est dictum, procedere secundùm formam dictæ Pacis præconceptam ac sigillis prædictis consignatam, ut est dictum, volumus & consentimus expressè formam pacis prædictam in perpetuum firmiter observari, & ad majorem munitionem & stabilem securitatem de præmissis, absque aliquo modo contraveniendi in posterum, præsentes Litteras sigilli nostri appensione roborari fecimus.

Et nos ÆGIDIUS BERTHOUT supradictus, quoniam formam pacis prædictam sigillo nostro signavimus, à promissis resilire nolentes, volumus dictam pacis ordinationem, semper firmiter observare & à nostris heredibus seu successoribus inviolabiliter in perpetuum observari. Et in munimen & stabilitatem præmissorum absque aliquo modo contraveniendi, per nos vel heredes, aut successores nostros, præsentibus Litteris sigillum nostrum, unà cum sigillo Domini nostri Episcopi suprà dicti, duximus apponendum.

Et nos THEOBALDUS Episcopus, & Ægidius Berthoult prædicti, ad majorem securitatem & perpetuam stabilitatem de præmissis, requirimus & rogamus dilectos & fideles nostros Magistros Communitatis, Scabinos, Juratos, Consilium ac totam Communitatem Villæ Mechliniensis ante dictæ, quatenus dictam pacem, secundum formam prædictam firmiter & inviolabiliter observent, & juvent in perpetuum observari, quodque sigillum suum commune, unà cum nostris sigillis, præsentibus apponant.

Nos autem Magistri Communitatis, Scabini, Jurati, Consilium ac tota Communitas Villæ Mechliniensis, ad requestam Domini nostri, Episcopi, ac Ægidii Berthout prædictorum, laudamus & approbamus formam pacis prædictam. Et promittimus dictam pacem tenere firmiter & observare, & juvare pro posse nostro observari. Et in horum testimonium sigillum nostrum commune, unà cum sigillis prædictis præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo octavo, in crastino festi B. Andreæ Apostoli.

DCVIII.

Litteræ WENCESLAI *Massoviæ Ducis, de Terra sua* Bondicensi, *& Dominatu* Plocensi, *cum omnibus Civitatibus & Villis*, JOANNI *Bohemiæ & Poloniæ Regi remissis, rursusque ab* 1309. 6. Mars.

Anno 1309.

ab ipso in feudum receptis. Datum in Plocz quarta die post Dominicam Oculi *anno* 1309. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Continuat. I. Fortsetzung I. Absatz III. pag 278.]

NOs Wenceslaus Dei gratiâ Dux Mazoviensis & Plocensis. Notum fore volumus universis quibus præsentes exhibitæ fuerint. Quòd quia nos ob specialis amoris affectum, quem erga *Magnifici Principis Domini Joannis Boëmiæ & Poloniæ Regis, ac Comitis Lucemburgensis Domini & affinis nostri charissimi* gerimus celsitudinem, & statum nostrum in antea pacificum, Princeps suus, ac Regnorum suorum *Bohemiæ & Poloniæ* fore decrevimus, terram nostram *Borsdicensem*, & Dominatum *Plocensem* cum Castris nostris *Proisk, Wyschebrado & Hostinum*, Civitatibus quoque Oppidis, Villis & prædiis locatis, per nos aut locandis cum Nobilibus, Baronibus, Vasallis & hominibus, ad ipsas aut ipsa spectantibus cum pertinentiis suis ac aliis bonis universis, quas & quæ nos omnia possidemus, vel imposterum quocunque possidebimus titulo, nostro hæredum & successorum nostrorum Ducum Mazoviensium & Dominorum Plotzensium nomine in Regis ipsius sponte & liberè designantes manibus ab ipso in feudum recepimus, & facto per nos debitæ fidelitatis homagio, præstito per nos prius corporali nihilominus Juramento, *ipsi Regi hæredibus & successoribus suis, tanquam veris Dominis nostris, velut Princeps & fideles suus & Regnorum suorum Boëmiæ & Poloniæ* præfatorum promisimus parere, & intendere, ac servire, fideliter pro viribus de eisdem, & contra quemlibet Principem & hominem efficaciter juvare. Harum testimonio Literarum, quas sigillo majori nostro communiri fecimus. Datum in Plocz Anno Domini M.CCC.IX. quartâ feriâ post Dominicam: *Oculi mei* &c.

DCIX.

Mai. FRANCE ET FLANDRE.

Extrait du Traité de Paix entre Philippe le Bel, *Roi de France, &* Robert de Bethune *Comte de Flandre, par lequel quelques Articles du Traité de* 1305. *sont moderez. Fait à Paris, au mois de Mai,* 1309. [Pierre Oudergheest, Chroniques & Annales de Flandre. Chap. CXLII. feuill. 236.]

PRemiers, que le Roi Philippe pardonnoit touts mesfaicts, & estoingnant de son courage touts mouvements d'ire & de mal talent, il recevoit le Conte Robert, & la Conté de Flandre, soubs sa protection & sauvegarde, qu'il accordoit, que des vingt mille de terre, que ceux de Flandre luy devoient assigner en la Conté de Rethel, ils pourroient rachapter la moitié pour six cents mille livres, forte monnoye comptant, en payant les arrieraiges a rate de temps, leur baillant respit de l'assignation des autres dix mille livres, jusques endedens deux ans de la Pentecouste, lors prochainement venant, que les Forteresses des cinq Villes demeureroient en estat, & sans les abbatre, jusques a ce que le Roy le commanderoit, saulf la Forteresse de Bruges, laquelle il ne vouloit estre comprinse en ceste grace. Qu'il leur quitoit toutes dismes, rentes, subventions, impositions & autres charges, qu'il avoit mises sus en Flandre, par ses gens, tenants les telenghes a Lille, lors que le Pais de Flandre estoit en ses mains & soubs son Gouvernement. Ainsi faict & accordé en la Ville de Paris au mois de May en l'an mil trois cents neuf.

DCX.

21. Juin. SARBRUG ET SAVOYE.

Traité de Mariage de Simon de Sarbrug *Seigneur de Commerci, & de* Marguerite de Savoye, *fait le* 21. *Juin,* 1309. [S. Guichenon, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 637.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen.

ANno M. CCC. IX. Indict. VII. undecimo Calend. Julii, Pontificatus Domini Clementis Papæ quinti, anno quarto. Cunctis appareat evidenter, Quòd Nobiles & Egregii Viri, Dominus Ludovicus de Sabaudia, Dominus Vuaudi ex una parte, & Dominus

Joannes Comes de Sarabruche, ex altera constituti, propter ea quæ sequuntur, videlicet pro matrimonio contrahendo, inter Simonem de Commercy Filium dicti Domini Joannis, & Dominam Margaretam Sororem dicti Domini Ludovici, Uxorem quondam Joannis Domini de Vignorri, dictus Dominus Ludovicus convenit, dicto Domino Comiti de Sarabruche & dicto Filio suo præsenti, dare in Uxorem, dictam Dominam Margaretam, dicto Simoni sacrosanctâ Matre Ecclesiâ concedente, quo facto dictus Dominus Joannes Comes de Sarabruche, contemplatione dicti matrimonii, emancipavit dictum Simonem Filium suum, quâ emancipatione factâ, promisit, quòd nullum alium hæredem habebit, in dicto Comitatu de Sarabruche, nec in terra de Commercy; nisi dictum Simonem Filium suum, asserens etiam quod consuetudo terræ est, quòd major Filius & primogenitus debet succedere in Comitatu, quibus peractis dictus Dominus Ludovicus promisit dicto Simoni, solvere pro dote dictæ Margaretæ Sororis suæ, decem millia librarum bonorum parvorum Turonensium, infrà terminum quinque annorum, & ultrà prædictam dotem, dictus Dominus Ludovicus promisit se facturum cum effectu, quod hæredes quondam Domini Joannis de Vignorri assettabunt Domino Simoni, nomine dictæ suæ Uxoris & ad vitam ipsius, pro dotalicio suo quod habere debebat, à dicto Domino de Vignorri; quingentas libras parvorum Turonensium annui redditus, & si dictum assettamentum completum non erit, infrà annum, à die desponsationis, & discordia intersuerit inter partes, terminetur, arbitrio Domini Rodulphi, Domini novi Castri & Domini Gerardi de Vaytes militum. Viceversâ dictus Dominus Joannes Comes de Sarabruche, & dictus Simon Filius suus, promiserunt in solidum dictæ Dominæ Margaretæ, quod dotabunt eam de Domo de Morley & Villis & locis, à dicta Domo dependentibus, prædictam verò dotem decem millium librarum, dictus Dominus Joannes Comes & Simon ejus Filius, in solidum per juramenta & sub obligatione omnium bonorum suorum, restituere eidem Dominæ Margaretæ, quotiescumque casus repetendæ dotis evenerit de jure. Item fuit actum quòd si fortè dicta Domina Margareta, nollet morari cum Uxore, dicti Domini Joannis Comitis de Sarabruche, quòd in eo casu, dictus Dominus Joannes teneatur ei deliberare domum de Morley supradictam, & pro præmissis conventis, pro dicto Domino Ludovico, fidejusserunt ad opus dictorum Domini Comitis Filii ejus, ac Dominæ Margaretæ ejus Uxoris, videlicet Reverendus in Christo Pater, Dominus Otho Dei gratiâ Episcopus Basiliensis, Dominus Amedeus Comes Sabaudiæ, Dominus Beraudus de Marcuel, Dominus Guido Delphini, Dominus Aymarus de Poitiers, Dominus Radulphus, Dominus Novi-Castri, Dominus Guichardus de Cleyrié, qui in solidum promiserunt, solvere & implere prædicta promissa, per dictum Dominum Ludovicum. Fuit tamen actum quod possint tenere hostagia, apud Bisuntinum, nec inde recedere, quousque prædicta per eos promissa fuerint adimpleta, & fuit actum, quod quilibet dictorum fidejussorum, possit tenere hostagium per duos milites, excepto Domino Guichardo de Cleyrié, qui possit tenere per unum, videlicet Dominum Guichardum Dominum Bellijoci & Comitem de Forez, &c. Actum apud Viennam in Camera venerabilis Viri Domini Abbatis Ecclesiæ sancti Andreæ Viennensis, Testes Dominus Aymarus de Bellovidere, Dominus Jacobus de Boxezello, Dominus Amedeus de Miribello, Dominus Berlio Ravoytæ, Dominus Joannes Archoudi milites & Dominus Guillermus de Boxezello, præceptor Domus sancti Anthonii de Chamberiaco. *Signé* Decroso.

DCXI.

9. Sept. DAUPHINÉ ET SAVOYE.

Traité de Mariage entre Hugues Dauphin, *Seigneur de Foucigny, &* Marie de Savoye, *fait le* 9. *Septembre,* 1309. [S. Guichenon, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye Preuves. pag. 156.]

ANno Domini millesimo trecentesimo nono, Indictione septima, quinto Idus Septembris, per hoc publicum Instrumentum cunctis appareat evidenter. Quòd cum super guerris, causis, quæstionibus, controversiis, & querelis dudum vertentibus inter *Illustres Viros Dominum Amedeum Comitem Sabaudiæ* ex una parte, & Dominum Hugonem Dalphinum, Dominum Foucigniaci ex altera, pax, transactiones, compositiones, & concordiæ factæ fuerunt concorditer

ANNO 1309.

inter ipsos, inter cætera cuntinentes: Quòd dictus Dominus Hugo ducat in Uxorem unam de Filiabus præfati Domini Comitis, & *Dominæ Mariæ de Brabancio Consortis ejusdem Domini Comitis*, magis nubilem quam idem Dominus Hugo duxerit acceptandam, quam citò ad annos nubiles pervenerit, & qui eidem Filiæ, idem Dominus Hugo dare debeat decem millia librarum Viennensium monetæ Sabaudiæ; Et ideò præfatus Dominus Comes, à sanctissimo Patre Domino nostro summo Pontifice, dispensationem impetrare debeat, super gradibus affinitatis, & consanguinitatis prohibitis, in quibus præfatus Dominus Hugo & dicta Filia Domini Comitis, se, ut dicitur, ad invicem attinebant, ita quod præfatus Dominus Hugo, & dicta Filia possint inter se ad invicem matrimonium contrahere, dictaque dispensatio à præfato Domino Papa, per præfatum Dominum Comitem obtenta fuerit, videlicet quod dictus Dominus Hugo, cum MARIA vel Catharina Filiabus dicti Domini Comitis, sibi elegerit in Uxorem prout præfatus Dominus Hugo, hæc omnia ad instantiam dicti Domini Comitis solemniter stipulantis, nomine dictæ ejus Filiæ, asserit fore vera; idcircò idem Dominus Hugo, volens quod promiserat adimplere, gratis, ac voluntate sua spontanea, plenè instructus, ut asserit, de jure, & de facto nomine suo & successorum suorum, promittit eidem Domino Comiti solemniter stipulanti, nomine dictæ Mariæ ejus Filiæ, dare & solvere eidem Mariæ decem millia librarum Viennensium prædictarum, donatione simplici inter vivos; & ex nunc idem Dominus Hugo pure & sine retentione quacumque, salvis his quæ inferius continentur, donat donatione mera, pura, simplici, inter vivos, dicto Domino Comiti recipienti, nominibus quibus supra, & per ipsum Dominum Comitem dictæ Mariæ, decem millia librarum Viennensium prædictarum, hoc acto salvo, excepto, & retento, de donatione prædicta per pactum interpositum, quòd si dictam Mariam, contracto matrimonio supradicto, prædecedere contigerit absque Liberis, ab eodem Domino Hugone susceptis, dicto Domino Hugone superstite, quòd in ipso casu dictus Dominus Hugo, dictas decem mille libras Viennenses, de donatione nemini solvere teneatur, sed de ipsis decem millibus libris in casu prædicto, totaliter sit immunis. Prætereà confitetur idem Dominus Hugo, ad instantiam dicti Domini Comitis solemniter stipulantis, se habuisse & recepisse à dicto Domino Comite, ex causa dotis dictæ Mariæ, viginti mille libras Viennenses monetæ Sabaudiæ, quas quidem summas pecuniæ, videlicet viginti millia librarum Viennensium de dote prædicta, & decem millia librarum Viennensium prædictarum de donatione, promittit idem Dominus Hugo dicto Domino Comiti recipienti ut supra, solvere, reddere, & restituere dictæ Mariæ, aut illi, vel illis, ad quem vel quos prædictorum repetitio pertinebit in omnem casum, & eventum, quo de jure locus esset repetitioni dictæ dotis, si dictum Dominum Hugonem prædecedere contingeret, dicta Maria superstite, per terminos infra scriptos, videlicet à die soluti matrimonii, vel à die quo locus esset receptioni dictæ dotis, in annum continuè subsequendum, septem millia quingentas libras Viennenses, & sic successivè anno quolibet revoluto, eòdem termino septem millia quingentas libras Viennenses prædictas, usque ad plenam solutionem & restitutionem dotis & donationis prædictarum, salva semper conditione apposita in donatione prædicta ut superius continetur: Prætereà si contracto matrimonio supradicto, dictum Dominum Hugonem prædecedere contigerit, dicta Maria superstite, in ipso casu, dictus Dominus Hugo, donat donatione simplici inter vivos, dicto Domino Comiti, & michi Notario infrascripto recipienti nomine dictæ Mariæ, & omnium quorum intererit, duo mille quingentas libras Gebennenses annui redditus habendas, percipiendas per ipsam Mariam quandiu fuerit in humanis, non obstante quòd dictæ viginti mille libræ Viennenses de dote, & decem mille libræ Viennenses de donatione prædicta, solventur eidem: Hoc tamen salvo excepto & retento quod si dicta Maria, ad secundas nuptias convolaret, & sibi nondum esset de dictis triginta millibus libris Viennensibus satisfactum, quod solvendo sibi quinque mille libras Gebennenses, pro septem millibus quingentis libris Viennensibus, quæ quingentæ libræ Gebennenses annui redditus prædicti cadant & diminuantur de dictis duobus millibus quingentis libris Gebennensibus annui redditus, & cum modo prædicto solutæ fuerint, dictæ triginta mille libræ Viennenses, qui redditus assetati, sive qui assetabuntur, pro dictis duobus millibus quingentis libris Gebennensibus annui redditus, revertantur tunc, sine omni impedimento, ad successores dicti Domini Hugonis. Si verò dictam Mariam prædecedere contigerit, sine liberis, consummato matrimonio supradicto, Domino Hugone superstite, quod dictus Dominus Hugo valeat triginta mille libras Viennenses de dote restituere & solvere teneatur dicto Domino Comiti, aut illi vel illis ad quem vel quos prædicta repetitio pertinebit, per terminos infra scriptos, videlicet à die soluti matrimonii in annum unum continuè subsequendum, quinque mille libras Viennenses, & sic successivè, anno quolibet revoluto eodem termino quinque mille libras Viennenses, usque ad plenam solutionem, & restitutionem dictarum viginti millium librarum Viennensium prædictarum, pro quibus omnibus inviolabiliter observandis, idem Dominus Hugo obligat, & hipothecat specialiter, & expressim & pignori tradit Castra sua Castellionis, Bonam Villam & Castrum de Semogniaco, & omnia, & singula bona quæ idem Dominus Hugo habet, tenet, possidet, & quæ habebit, tenebit, & debebuntur eidem, infra Mandamenta dictorum Castrorum in terris, pratis, vineis, nemoribus, alpibus, servitiis, placitis, taillis, laudimis, venditionibus, bannis, clamis, jurisdictionibus, meris, mixtis Imperiis, hominibus, vassallis, feudis, feudatariis, emphiteotis, eschetis, decimis, & rebus aliis quibuscumque, quæcumque sint, quantacumque, & quocumque nomine censeantur, ita quod incontinenti in casu prædicto, dicta Maria possit licitè & impunè dicta castra accipere, tenere, unà cum rebus aliis omnibus supradictis, & de ipsis gaudere pacificè, & quietè, secundum modum & formam quæ superius continentur, constituens se dictus Dominus Hugo, dicta Castra unà cum rebus aliis supradictis tenere, possidere, & quasi nomine dictæ Mariæ, quousque eidem Mariæ, secundum modum prædictum satisfactum fuerit ex integro, de omnibus, & singulis supradictis, mandans, & præcipiens idem Dominus Hugo Castell. suis dictorum Castrorum, qui pro tempore fuerint, ut dicta Castra in casu prædicto dictæ Mariæ tradant, expediant, una cum rebus aliis supradictis tenenda, & tenendis per ipsam quousque secundum modum prædictum, de prædictis omnibus sibi fuerit integrè satisfactam; ita quod fructus, redditus, exitus dictorum Castrorum, & locorum in sortem debitorum prædictorum computare nullatenus teneatur. Mandans etiam idem Dominus Hugo omnibus hominibus, Vassallis, Emphiteotis, & personis aliis, quæ aliquid sibi debent, debebunt, tenent, tenebunt infra Castra, & Mandamenta prædicta ab eodem Domino Hugone, ut in casu prædicto, de prædictis omnibus eidem Mariæ respondeant, & dictas fidelitates faciant, & observent, quandiu prædicta tenebit, secundum modum superius expressum, & cætera sibi cum integritate persolvant nullo alio mandato super hoc expectato. Promittit insuper idem Dominus Hugo, dicto Domino Comiti recipienti ut supra, se facturum, & curaturum omnimodè, cum affectu quòd homines Mandamentorum, Castrorum prædictorum Castellionis, Bonæ Villæ, & de Semogniaco, jurabunt ex nunc, & promittent dictæ Mariæ, vel aliæ personæ publicæ ejus nomine recipienti, quod ipsi in casu prædicto, videlicet si ipsam supervivere dicto viro suo contigerit, eidem Mariæ obedient, & fidelitates, & homagia in quibus dicto Domino Hugoni, sive Dominæ Beatrici tenentur, & tenebuntur, præstabunt & facient, & omnia in quibus dicto Domino Hugoni, sive dictæ Dominæ Beatrici tenentur, & tenebuntur, cum integritate persolvent, & ipsa omnia eidem Mariæ manutenebunt, & defendent, quandiu fuerit in humanis quousque secundum conditiones prædictas eidem Mariæ satisfactum fuerit de dote, & donationibus prædictis. Promittit insuper idem Dominus Hugo, dicto Domino Comiti recipienti ut supra, quod ipse dictas donationes insinuari faciet coram Judice competenti, ita quod de jure valebunt, & ex nunc rogat per hoc publicum Instrumentum Reverendum in Christo Patrem Dominum Bertrandum Tharentasiensem Archiepiscopum ibidem præsentem, ut dictas donationes insinuet, & in prædictis suam autoritatem & decretum apponat. Renuncians idem Dominus Hugo, in hoc facto per pactum interpositum, solemni stipulatione vallatum, exceptioni doli, metus, & in factum, & omni alio privilegio, & juris beneficiò. Quæ omnia, & singula supra dicta promittit idem Dominus Hugo dicto Domino Comiti; per juramentum corporaliter præstitum super Sancta Dei Evangelia, & sub hipotheca omnium bonorum suorum præsentium, & futurorum, rata, & firma perpetuò tenere. Actum apud Bonam Villam in platea retro Castrum, ubi testes interfuerunt vocati & rogati, Viri Nobiles Dominus Joffredus Dominus Clarimontis, Dominus Humbertus

Dominus

ANNO 1309. Dominus de Malobecco, Dominus Aymarus de Bellovidere, Dominus Petrus de Vallone, Dominus Girardus de Freney, Dominus Rodulphus de Mentone Milites, Guido de Seyssello Dominus de Bordellis, & plures alii fide digni ibidem præsentes, videntes, & audientes. *Signé* Francisci.

DCXII.

9. Sept. *Transactio inter* OTTONEM *Comitem Bipontinum ab una, & Comites Palatinos Rheni, Bavariæque Duces,* RUDOLPHUM *&* LUDOVICUM *à parte altera; Quâ Ille se, suosque hæredes obstringit, suam Arcem* Yuttenheim, *& Oppidum* Bretta, *in servitium dictorum Principum aperta tenere, munitaque servare; Et in casu, quò dicta Loca vendere cogeretur, nemini nisi eisdem Principibus se abdicaturum pollicetur; Porro etiam se modofatis Principibus omnem proprietatem, quam habet* Yuttenhemii, *& Oppidula* Rhenishemium, Knaudenhemium, Grevenhartum, *&* Wiodam *cum Pagis tradidisse, & in feudum ab ipsis recepisse profitetur. Dat. Heidelbergæ anno* 1309. *die Martis qui festum Nativitatis B. Virginis proximè secutus est.* [Julii Belli Laurea Austriaca Lib. II. pag. 82. inter Documenta Apologiæ Episcopi Spirensis oppositæ Expositioni Causarum ob quas Elector Palat. Fortalitium *Udenheim* diruerit.]

NOs Otho Comes Bipontinus, notum facimus omnibus, qui has legent, aut legi audient, nos ex consilio amicorum & ministrorum nostrorom cum Illustrissimo Principe Domino Rodolpho & Domino Ludovico, Cominibus Palatinis ad Rhenum & Ducibus Bavariæ, prorsus transegisse, & in omnibus cum ipsis convenisse hac lege, ut nos & nostri heredes, quos ex corpore nostro procreabimus, ipsis & hæredibus ipsorum inserviamus, & arx nostra Yuttenhemii atque Oppidum Bretta ipsis & heredibus ipsorum a nobis & nostris heredibus, qui, ut vovemus, a nobis gignentur, in æternum aperta & contra unumquemque munita sint. Sin, quod Deus avertat, nullos liberos susciperemus, & loca illa a nobis munita ad alios nostros heredes devolverentur, ut bona fide & sub juramento nostro supradictis Dominis Nostris eorumque heredibus caveamus, quod ii, quos heredes instituemus, aut qui loca illa munita jure hereditario consequentur, ea integra, firma & salva conservaturi sint. Quod si etiam necessitas nos adigat, ut loca illa munita, aut unum ex iis vendere cogamur, tum ea nulli alii quam antedictis Principibus, Dominis Nostris aut eorum heredibus addicamus. Atque ut in posterum omnes lites tollantur, a parte nostra nunc eligimus nobis dilectos & fidos Beringerum a Flochingen & Marquardum Spisserum Hengsheimensem: Principes autem supradicti, Domini nostri, nominarunt & elegerunt Dominum Rabanum a Mentzingen & Dominum Heinricum Erlichium, præfectum Lindenfelsensem: ut hi quatuor arbitri sedeant, & quod pro uno ex illis locis munitis, aut pro utroque nos accipere, aut supra dictos Dominos nostros dare jubebunt, in utroque ipsorum Sententiæ pareamus, ac licebit illis terminos solutionis, quos volent constituere. Sin erit, ut quatuor isti inter se convenire non possint, quintum sibi adjungent: & illi quinque pretium ac terminos definient ut modo dictum est. Quod si intra mensem non faciant, quatuor illi Bruchsella non egredientur, priusquam quintum sibi adscleverint. Si, quod Deus nolit, quatuor illi aut quidam ex iis fato interea fungantur, alii ipsis substituentur: & si quintus, negotio nondum perfecto, decedat, alius eidem surrogabitur. Ad hæc supra dicti Principes, Domini Nostri & Ipsorum heredes nos & heredes nostros in causis justis & legitimis tuebuntur. Insuper jam dictis Principibus, Dominis nostris ipsorumque heredibus, nostro & heredum nostrorum nomine tradidimus proprietatem, quam habemus Yuttenhemii, Oppidulum Rhenishemium, Knaudenhemium, Grevenhartum & Windam cum pagis, eaque in feudum ab ipsis accepimus. Quin etiam omni Actioni de damno, quod nobis Yuttenhemii a supradictis Principibus, Dominis nostris, eorumque Ministris illatum est, renunciamus, culpam omnibus, qui ejus auctores fuerunt, remittimus, tam nostro, quam nostri Castellani & Ministri

nomine. Si quis vero ex nostris Castellanis aut Ministris, his pactis stare nolet, contra eos supradictis Dominis & Principibus Nostris, ac si nostra ipsorum causa esset, opem feremus. ANNO 1309.

Hæc omnia quæ jam memorata sunt, nos sancte observaturos supradictis Principibus, Dominis Nostris, ipsorumque heredibus, nostro & heredum nostrorum aut eorum, quibus loca illa munita legabimus, nomine fide jurejurando obstrinximus, præsentibus Nobili viro, Eberhardo, Comite Wirtenbergico: Ulrico, Com. Helffensteinio: Gerlachio, Comite Nassovio: Bertholdo, Com. Greiffspacenti: D. Conrado, Decano Ratisponensi: Dn. Bertholdo Truchsesio a Chullenthal: Dn. Hammone ab Ehrenfels: Dn. Hammone Murensi: Dn. Ottone ab Eusprug: Dn. Erpssio a Wingarten: Dn. Hammone ab Erleheim: Domino Wiperto Schwertio: Dn. Reinhardo a Sicklugen: Domino Joanne ab Hohenhart, Equite: Wigelio, qui aliquando fuit Proprinceps in Bavaria: Gothofredo Parlerio, Proprincipe ad Rhenum & multis aliis viris honestis. Denique juramus coram Sanctis, nos supradictorum Dominorum nostrorum commodis quamdiu vivemus, consulturos & omnia facturos, quæ in rem ipsorum esse putabimus. In cujus rei fidem has Literas modo dictis Principibus Dominis nostris tradidimus, appositis sigillis Nobilis Viri & benigni nostri Domini Sybothi Episcopi Spirensis: Eberhardi, Comitis Wirtembergi: Simonis Comitis Bipontini: Ulrici, Comitis Helffenstenii: Hammonis, Comitis Eberstenii: Simonis Ducis Teccensis, & meo ipsius sigillo. Dat. Heidelbergæ anno a nato Christo M. CCC. IX. die Martis, qui festum nativitatis B. Virginis proxime secutus est.

Nos Sybothus, Dei Gratia Episcopus Spirensis, Eberhardus Comes Wirtembergicus, Simon Comes Bipontinus, Ulricus Comes Helffenstenius, Hammo Comes Eberstenius, Simon Dux Teccensis, has Literas nostris sigillis consignavimus in majori Civitate & arce, rogatu cognati nostri Ottonis Comitis Bipontini, cujus supra mentio facta.

DCXIII.

Land-friede durch HEINRICH den VII. Römischen König mit denen Bischöffen zu Straßburg und Basel/ dann denen Städten Straßburg und Basel/ zu Beschützung der strassen zu wasser und Land auf fünff Jahr aufgerichtet. Wo unter andern die neuen Zölle aufgehoben und gewisse Richter verordnet werden/ welche diejenige so etwas wider den Landfrieden verbrechen/ richten sollen. Geben am Mittwoch nach unser Frauen meß. 1310. [LUNIO, Teutsch. Reichs. Archiv. Par. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Abs. I. pag. 10.] 1310. 4. Fevr.

C'est-à-dire,

Paix publique, établie par l'Empereur HENRI VII. *avec les Evêques de* STRASBOURG *& de* BASLE, *les Landgraves de la haute & basse* ALSACE, *& les Villes de* STRASBOURG *& de* BASLE, *pour la sûreté des Chemins publics, pendant quatre ans. On y convient, entr'autres choses, de l'extinction de tous les nouveaux Péages, & de l'établissement de certains Juges, pour le maintien de ladite Paix. Fait le Mecredi après la Fête de la Purification* 1310.

WIr Heinrich von GOttes Gnaden Römischer Kunig/ allewegt ein Mehrer des Rychs. Tunt kunt allen den die diesen Brief gesehent/ oder gehorent lesen. Daz wir mit den erbern Herren dem Bischofe von Straßburg/ dem Bischofe von Basile/ und mit den Lantgraven in dem Obern-und in dem Nidern-Elsaß/ und mit den Burgern von Straßburg und von Basile/ uberein sint kommen eins gemeinen Lant-Friden/ und den die vorgenanten Herren und Burgere geschworn hant zu haltende/ von der Selsen/ untze an die Birse/ und von dem Ryne untze an den Wasichen. Alse das Bistum von Straßburg her begriffen/ und von der Birsen untze an den Wasichen/ alse das Bistum von Basel gât/ und ouch jensite Rynes/ alse das Bistum von Straßburg gât/ hinnan untze sant Martins Meß/ und dannan über fünff Jar nachenander an underlaß/ vur uns/ und alle die unseren/ also doch/ daß der Bischof van Basel/ und die Bürgere von Basile jensite Rines ungebunden sulent sin/ und aber hie dise site Rines/ sulent sie inne schuldig und gebunden sin zu helfende/ wanne von der Birsen/ untze an die Sorne/ und jensite Rines sol nieman gebunden sin von des

ANNO 1310.

Friden wegen durch wält zu helfende. Alle Phalburgere sullent abe sin/ alle Pfaffen und alle geistliche Lute und alle Gotzhuser/ die sulent in diesem Friede sin un und sulent in irme Rehte und in irre Friheite bliben/ und alle Edellute/ Graven/ Frien und Dienstlute/ die disen Friden geschworn hant zwischent den vorgenannten Ziln/ oder noch schwerende werdent/ und alle Stette und Burge/ und Vesten/ und Dorffer/ und Dinghofe/ die in disem Friden gelegen sint/ der sol igliches in sinme Rehte bliben. Die Stat von Straßburg sol mit nammen/ in irme Rehte und irre Friheite/ und in irre gute Gewonhaite bliben/ Ouch sol die Stat von Basile mit nammen bliben in irme Rehte/ und in irre Friheite. So sol ouch der Bischof von Strazburg und der Bischof von Basile niemanne der in irme Bistume gesessen ist/ beholfen sin/ von des Lant-Friden wegen umbe deheine slahte Ding die geschehen sint unze har. Die nuwen Zölle sollent ouch abe sin/ wo sie gemacht sint/ uf dem Lande oder uf dem Wassere. Ez en sol ouch nieman keine Grunruore nemen/ wer die neme/ den sol man haben vur einen Strazrouber/ und sol der Land-Fride uf in beholfen sin. Und swer diesen Friden briche/ geschiht das in unserme Gerichte/ das sol der an dem er gebrochen ist/ oder sine Frunde/ an unsere Phlegere/ die hie niedenan genennet sint/ selbi vordern/ oder mit sime gewissen Botten/ und Briefen/ und sulent unsere Phlegere ze hant an geverde uf den Eyt botscheften/ und enbieten dem/ der den Friden gebrochen het/ daz er in den nehsten ahte Tagen das wider tu und bessere/ daz er da begangen hat/ Tut er daz nut/ so sulent dieselben unsere Phlegere alle die/ an die von aller der vorgenannten Herren wegen/ dirre Fribe gesetzet wirt/ manen/ mit Botten/ oder Briefen/ uf den Eyt/ obe sie ez mit irre Maht ant sie/ mit mugend vollenden/ an geverde. Und sulent die danne alse ez hie niedenan bescheiden ist/ in den nehsten ahte Dagen darnach/ so sie gemant werdent/ bi irme Eyde mit solicher Helfe/ und mit solicher Maht alse sie alle/ oder daz Zweteil/ under in uberein kummen uf den Eyt/ den twingen der den Friden gebrochen hat/ das er wider tu und bessere/ das er wider den Friden getan het/ und wer also betzwungen wirt/ wider zu tunde und zu besserende/ den sol man twingen uf den Eyt/ das er gelte allen den Schaden/ der von usziogendes wegen geschehen ist/ obe er so vil Gutes het/ na der Bescheidenheit/ alse die alle die uber den Lant-Friden gesetzet sint/ oder daz zweteil under in/ bescheidenlich dunket/ und het er so vil Gutes nut/ man sol in twingen mit sime Libe/ durch das das andere bizeichen/ bi ime nement: mugent aber sie ez an die andern gebessern/ mit irre Maht/ so sol man niemanne me manen umb Helfe. Wirt aber dirre Fride gebrochen in dez Bischofes Gerihte von Straßburg/ so sol man ez vordern alse da obene geschriben stát/ an die/ die von sinen wegen darzu gesetzet werdent/ und sullent denne/ die uf den Eyt/ beide umb daz wider tun/ und umb daz bessern tun und gebaren in alle wis/ alse es da oben an von unsern Phlegern geschriben stát/ in dirre selben wise sol man thun an alle geverde obe der Fride gebrochen wirt/ da men ez von dem Bischofe von Basile/ von dem Obern Lantgraven/ oder von den Nidern Landgraven in Elsaz vordern sol/ und sullent die/ die von iren wegen darzu gesetzet werdent/ darzu thun uf den Eye in alle wis/ alse ez da obenan geschriben stát/ wurde aber er gebrochen/ da ez die Burgere von Strazburg angát/ da sol men ez vordern an den/ der danne wissenthaft Burgermeister ist/ und sol er danne uf den Eye schaffen swelich Burger von Straßburg den Friden gebrochen het/ daz er daz widertuge/ und bissere in den nehsten ahte Dagen/ Beschehe daz nut/ so sulent die andern Burgere alle von Straßburg und die andern dez Friden Eytgenossen/ den zwingen alse da vor von dem andern geschriben stát: Zu glicher wis sol der Burgermeister von Basile tun/ obe dirre Fride gebrochen wirt/ da ez die Burgere von Basile angát/ zu besserende alles mit der Bescheidenheite/ die hie nidenan geschriben stát: Alle Geste/ und alle fromede Lute/ sie sint varende/ blibende/ oder wesende in dem vorbescheiden Begriffe/ die sulent diesen selben Friden haben/ alse ez da obenan bescheiden ist/ Wirt ouch jeman gevangen en diz Frides Begriffe/ und wirt ugefuret/ da sulent alle des Frides Eitgenossen/ bi dem Eyde/ ire Helfe/ und ir Maht zu tun/ daz der gevangen ledig werde/ und solich Unreche gebessert werde mit irre Maht alse die uberein kummnent uf den Eyt an die dirre Fride/ von unsern wegen/ gesetzet ist/ oder von der vorgenannten Herren und Stetten noch gesetzet wirt/ sie alle/ oder daz zweteil under in; Rihtet ouch jeman deheine Dotgevehte/ oder Wunden die untze her geschehen sint/ und ouch unversunet sint/ da mit ist dirre Fride nit gebrochen. Swer aber vurbaz wunt wirt/ dem sol man rihten alse man von Wunden rihten sol/ und swer erslagen wirt/ des Frunden sol man rihten/ alse man davon zu rehte rihten sol/ in den nehsten ahte Dagen. Men pfendet ouch wol umbe Jergeliche Korngulte umbe Wingulte und umbe Zinnse/ und entgát daz ouch nut an den Lant-Friden. Anders sol niemant andern pfenden an Gerihte. Und het sich ouch jeman verbunden mit sinen Briefen/ das man in pfenden sule an Gerihte/ den sol man pfenden an sine eygene/ an sine Erbe/ an sine Lehenne/ und an sinen Pfanden. Het aber ein Gotzhus oder ein Closter Gut oder Lute/ daruber er Vogt ist/ an dem Gute/ und an den Luten/ sol men in nut pfenden. Swo die/ an die dirre Fride von unsern wegen gesetzet ist/ oder noch von der vorgenannten Herren und Stette wegen gesetzt wirt/ alle oder daz zweteil under in/ uberein kumment/ uf den Eye/ das ein Herre/ oder ein Stat/ oder Burg/ oder Dorf/ da der Fride gebrochen wird/ da sol men niemanne me zu manen/ umbe Helfe. Da sie aber ubereinkumment/ uf den Eyt alle oder das Zweteil/ das mann helfen sol. Swer danne/ der mit Kumer mit solicher Maht an geverde/ alse sie uberein kument/ uf den Eyt/ der sol meynendig und truwelos und Erlost sin/ und sol usserwendig des Friden sin/ und sol men abe ime rihten/ und sol ime nieman rihten. Swo mite dirre Fride gebrochen wirt/ das sol men widertun und bessern. Alse die/ an die ez gesetzet ist/ oder noch von der Herren/ und der Stette wegen gesetzet wirt/ sie alle/ oder das Zweteil under in/ uf den Eyt uberein kumment/ Were aber daz sie sich davon mahtent und die Besserunge verzugent durch Mutwillen; so sullent sie meinendig sin/ und uzwendig des Friden sine. Irret aber sie den keine ehehaftige not/ oder Herren not/ oder daz einre liht sturbe/ so sol der Herre/ oder die Stat/ von derwegen er da bi waz/ einen andern dazu schicken/ an sine stat an alle geverde/ der sol ouch denne swern/ alse der erste gesworn hette/ un so er geswert/ so ist der Eyt allwege stete. Alle die Gut der zu Erbe geluhen sint von alter her/ die sulent in der Gewonheit stán/ alse ez herkummen ist/ die wile dirre Fride wert: Swer disen Friden nut swert/ jedermann vor sime Rihtere in den nehsten zwein Monaden/ so dirre Fride gekundet wirt/ von Stetten zu Stetten/ von Burgen zu Burgen/ von Dorffern zu Dorffern/ den sol man da nach nimme empfahen/ in disen Friden/ und sol ime auch niemann rihten/ und sol men abe ime rihten. Sprichet aber der Rihter er habe nut gesworn/ Bezuget er denne mit zwein ersamen Mannen/ das er gesworn habe/ des sol er geniessen: Ist aber jemann usserwendig Landes/ oder siech/ oder gevangen/ so er des eirladen wirt/ so gát alrest die Satzunge uber in: Die Prelaten/ die Thumherren und die Pfaffheit/ die sint des Eydes erlassen durch ir Erberkeit: Ez sol ouch nieman keine Muntze slahen in disem Begriffe/ weder in Stetten/ noch uf Burgen/ noch in Dorffern/ er enhabe sie denne von dem Ryche/ oder andere durch ein Reht. Swer uber das eine Kuge oder hiesse slahen/ der und die sin gesinde/ die die Muntze da slahent/ oder helfent und ratent/ wie die valsche/ oder die ungewonliche Muntze vurbracht werde/ die sol man haben vur Falschere/ und sol von in rihten/ alse mann von Valschern durch Reht richten sol/ und sol der Lant-Fride uf sie beholfen sin/ uf den Eyt. Ist ouch das der Lantgrafe in dem Obern-Elsaß/ oder in dem Niedern-Elsaß ein Gerihte besitzet/ oder ein ander Rihter wer die sie/ and rihtet umbe ein Gut/ von den er billiche rihten sol: Irret jeman den/ dem das gut/ mit Gerihte gevallen ist/ an dem Gute/ mag es der Rihter nut gebotbetten mit siner Maht bi sime Eyde/ der Lant-Fride/ sol ime beholfen sin/ das der blibe in der Gewer deß Gutes/ untze da es ime besserme Rehte angewunnen wurt. Die Burgere von Straßburg hant in diesem Lant-Friden uß genomen alle die/ die von irre Missetete wegen verwisent sint von der Stat/ von des Zulouffes wegen den sie tádende in irre Stadt/ diese Satzunge ouch und den Lant Friden die wir haben uf gesetzet/ zu Franckenfurd mit den Kurfursten/ den ouch der Bischof von Strazburg und der Land Vogt und ander Herren die da zugegne warent gesworn hant/ den Eyt wil der vorgenannte Bischof/ und der Lant Voget/ das er in behalten sie/ und wellent diesem Lant Friden dest minre nut nach gán/ an alle Geferde. Waz ouch Gutes ein Mann/ zehen Jar/ und me/ unversprochenliche ungeruwekliche in Gewalte und in Gewer her het braht/ bi Gerihte/ und das sie Widersache in Lande ist/ und zu sinen dagen kommen ist/ das/ ensol ime nach den zehen Jaren/ nieman abe schweren/ noch zu Almendi machen/ alle die wile/ das dirre Land-Fride weret/ wer aber daz jemanne ut angewunnen were sins Gutes inderwendig funf Jaren/ die vurgangen sint/ in Almendes wise/ alse es davor bescheiden ist/ mann sol in wider in sine Gewer setze/ untze daz es ime mit Rehte/ vor sine Rihtere angewunnen wirt. Dirre Lant-Fride sol wern/ untze sant Martinis Messe/ die nu zu nehste kumet/ und dannen uber funf Jar nahenander/ Dis sint die wir uber den Lant Friden gesetzet hant/ Heinrichen den Burggrafen von Dorolßheimb/ Mathisen von Herngheim/ und Johannesen von Eckerich Rittere/ Und zu eime Urkunde aller der vorgeschriebenen Dinge/ So han wir unser Ingesigel an diesen Brief gehencket/ Der wart geben an der Mittwochen noch unserre Frowen Mes der ersten. Da mann von Goß Geburte zalte/ Druizehenhundert Jar/ In dem zehenden Jare.

ANNO 1310.

DCXIV.

Traité de Mariage entre (1) LUPOLD *Duc d'Autriche*, & CATHERINE DE SAVOYE. *Fait le 20. d'Avril* 1310. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 158.]

20. AVR. AUTRICHE ET SAVOYE.

In nomine Domini Amen.

PATEAT universis præsentes Literas inspecturis. Quod nos *Amedeus Comes Sabaudiæ*, & LUPOLDUS *Dei gratia Dux Austriæ & Styriæ, Comes de Hasbourg & de Quibourg, nec non Landgravius Alsatiæ*, super sponsalibus contractis inter KATERINAM Filiam nostri Comitis prædicti ex una parte, & nos Lupoldum Ducem prædictum ex altera, ac super Matrimonio contrahendo de præsenti, inter eandem Katerinam,

(1) Ou *Leopold*, second fils de l'Empereur *Albert*,

ANNO 1310. nam, & nos Lupoldum, consensimus, concordavimus & convenimus in hunc modum: *Nos Amedeus Comes Sabandia* prædictus, corporali præstito juramento ad Sancta Dei Evangelia, promittimus Filiam nostram legitimam Katerinam, nos daturos in Uxorem legitimam, Domino Duci Lupoldo prædicto, & viceversa, nos Lupoldus præfatus Dux, juramus ad sacrosancta Dei Evangelia, nos daturos & recepturos, si nobis dabitur, in Uxorem legitimam Katerinam Filiam legitimam Comitis antedicti. Nos quoque Amedeus Comes prædictus, tenemur procurare in quantum per nos stat, aut stare poterit, quod sponsalia hujusmodi consummabuntur, hinc à festo Beati Michaelis proximo in unum annum completum, dando eandem Katerinam Filiam nostram, dicto Domino Duci Lupoldo, vel *Inclytæ Dominæ Elizabeth, quondam Romanorum Reginæ Genitrici suæ*; nomine Ducis ejusdem, quando post dictum terminum fuerimus requisiti, dicto quoque Duci dare debemus, & promittimus bona fide, pro dote Filiæ nostræ, octo millia Marcharum argenti puri & legalis in terminis infra scriptis, videlicet à die consummationis sponsalium, in unum annum, quatuor millia, deinde anno revoluto, duo millia, postea vero anno alio revoluto, residua duo millia, & pro cautione, seu securitate solutionis dotis, ipsi Duci centum fidejussores, seu obsider idoneos dare debemus, quorum quinquaginta ad minus existant, & residentiam habeant à Friburgo, citra versus terras Ducis prædicti, ac Fratrum suorum, & alii quinquaginta existant, & residentiam habeant, à Friburgo ulterius, versus terras Comitis antedicti, qui sacramentis corporalibus præstitis, obligati erunt ad recipiendum & præsentandum se in ostagium, vel per se, vel per alium, suo nomine, in Villa Friburgi, spatio unius mensis, si solutio argenti prædicti facta non fuerit integraliter, hoc adjecto: Si nos aliquos Cives Friburgenses vel Bernenses, constituerimus pro fidejussoribus Domino Duci, quod Friburgenses in Berna & Bernenses in Friburgo, ostagium observare debeant, usque ad solutionem integram pecuniæ, & si aliquis prædictorum obsidum, seu fidejussorum, ante primam solutionem quatuor millium Marcharum argenti, mori contingeret, in locum ipsius æque idoneum, infra unius mensis spatium subrogare debemus, postquam fuerimus requisiti. Et quia dotis causa semper & ubique debet esse præcipua. Nos Lupoldus Dux, præfatæ Caterinæ Sponsæ nostræ, damus in recompensam & augmentum dotis, octo millia Marcharum argenti, ut servetur æqualitas hinc inde, & pro dote præmissa, eidem Sponsæ nostræ assignamus Villas nostras & Oppida nostra & Fratrum nostrorum inferius scripta, cum omnibus pertinentiis jurisdictionibus & juribus, ut ex illis mille sexcentas marchas argenti annui redditus percipiat libere & quiete, quousque de sexdecim millibus marchis argenti, sibi per nos vel hæredes nostros fuerit satis factum. Villæ vero & Oppida illa sunt hæc, Willesowe, Sempach, Surse, Arowe, Lenburg, Brengarten. Et si bona seu redditus prædictarum Villarum, ad redditus mille sexcentarum Marcharum argenti extendere non valuerint, ex nunc eidem Caterinæ redditus viciniores in Villis aliis, & Oppidis nostris, vel Fratrum nostrorum exceptâ Villâ Friburgi, usque ad complementum debemus sine aliqua dilatione assignare: Est etiam conventum, quod si nos eidem Caterinæ, præmori sine liberis contingeret, ipsa in dictis sexdecim millibus marchis argenti hæreditario jure succedet; Et si è converso ipsa Caterina nobis præmoreretur absque liberis, in eisdem sexdecim millibus argenti succedemus, sine impedimento. Præterea sæpedictæ Caterinæ, Morganaticum assignare debemus, ad nostrum arbitrium & prout nobis videbitur, de quo Morganatico ordinare & disponere poterit. Est præterea conventum, quod si Deo dante, ex dicta Caterina Sponsa nostra, nos contingeret liberos procreare, iidem liberi masculi nobis in omnibus bonis & honoribus, nobis unà cum nostris Fratribus pro indiviso competentibus, in eo statu & honore quo essemus si viveremus, succedere debeant, cujuslibet obstaculi materie posthabita: Liberi vero fœminini sexus succedent nobis, in rebus mobilibus & allodialibus, secundum Terræ consuetudinem approbatam. Insuper tenemur procurare, ut Illustris Frater noster Fridericus Dux Austriæ, suo corporali præstito juramento, unà cum Serenissima Domina Elizabeth, Romanorum Regina Genitrice nostra, bona fide universa & singula rata & grata habeant, ipsaque ejus patentibus Literis, cum sigillis approbent, & confirment, quodque Nos & idem Fridericus & Genitrix nostra facient & curabunt quod Illustres Henricus, Albertus & Otto Fratres nostri Duces Austriæ & Goritiæ, cum ad annos legitimos devenerint, ea ratificent patentibus eorum Literis, infra mensem postquam fuerimus requisiti. *Et nos Maria de Brabantia*, Comitissa Sabaudiæ, universa & singula approbamus. Et nos Hugo Dalphinus Dominus Fouciguiaci, idem promittimus. In quorum omnium robur & testimonium, nos præfati Amedeus Comes Sabaudiæ, & Maria de Brabantia Conjuges, Hugo Dalphinus & Aymarus de Bellovidere Dominus Villæ Novæ pro una parte; nos vero Lupoldus Dux Austriæ antedictus, Petrus Comes Grueriæ, & Theobaldus Dux de Hagembourg milites pro parte altera, sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Datum in Thurego XII. Kal. Maii. M. CCC. X.

DCXV.

Traité & Confédération, entre HENRI VII. *Empereur, &* PHILIPPE le Bel *Roi de France, fait à Paris le 26. Juin 1310. & confirmé par l'Empereur le 23. de Septembre 1311.* [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 64. d'où l'on a tiré cette Pièce. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Abs. von Kayser, pag. 560.]

26. Juin. L'EMPIRE ET LA FRANCE.

In Dei nomine Amen.

HOc est transumptum infra scriptarum clausularum fideliter sumptarum ab originalibus Litteris inclitæ recordationis Domini quondam HENRICI Regis Romanorum semper Augusti, sigillo suo impendente sigillatis, sanis integris & omni suspicione carentibus, ut prima facie apparebat, quarum quidem clausularum tenores subsequuntur. Henricus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, universis præsentes Litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod cum inter dilectos & fideles Joannem de Flandria Comitem Namurcensem consanguineum nostrum carissimum, & Magistrum Simonem de Marvilla Thesaurarium Metensem, Nuntios & Procuratores nostros ad hoc à nobis cum pleno & sufficienti mandato specialiter destinatos pro nobis & nomine nostro ex una parte; & Ludovicum primogenitum nobilis Viri Roberti Comitis de Claromonte Camerarium Franciæ Consanguineum nostrum dilectum, & Magistrum Petrum de Latilliaco Archidiaconum Cathalanen. Nuntios & Procuratores magnifici Principis PHILIPPI Regis Franciæ Illustris, amici nostri charissimi, habentes ab ipso Rege ad ea quæ sequuntur sufficiens & speciale mandatum nomine Procuratorio Regis ejusdem & pro ipso ex altera; habita, inita & conventa fuerint inter nos & dictum Regem & Regna nostra super multis & diversis articulis ac jurata in animam utriusque, unionis & mutuæ amicitiæ fœdera, confœderationes, conventiones & pacta; prout in Litteris inde confectis & Nuntiorum ac Procuratorum prædictorum, nostrorum videlicet & præfati Regis sigillorum appensione munitis, quarum tenores de verbo ad verbum inferius sunt conscripti, plenius continetur.

§. 2. Nos considerantes utilitates & commoda, quæ non solum nobis & Regi præfato & Regnis & terris nostris ac Regis ejusdem, verum etiam sacrosanctæ Romanæ Matris nostræ ac universalis Ecclesiæ statui & honori, totique Reipublicæ Christianæ, ac præcipuè negotio Terræ Sanctæ, ad ejus promotionem celerem, & felicem pro desideriis nostris successum, possent multipliciter provenire; unionem, fœdera & confœderationes, conventiones & pacta, ac omnes & singulos articulos eorumdem, sicut in Litteris supra dictis plenius & expressè continentur, pro nobis, Regno & terris nostris approbamus, laudamus, volumus, ratificamus & firmamus expressè, ac de ipsis tenendis, attendendis, complendis & inviolabiliter observandis imposterum per Amadeum Principem & Comitem Sabaudiæ fidelem & Affinem nostrum carissimum nobis præsentibus & expressè mandantibus in animam nostram ad Sancta Dei Evangelia tacta corporaliter juramentum præstari facimus, tibique Bernardo de Mercato de Penna publico Notario nomine & vice dicti Regis ac pro eo, & quibuslibet aliis, quorum interest vel interesse potest aut poterit in futurum, legitime stipulanti sub legitima & solemni stipulatione promittimus, quod infra quatuor menses, post quos nos ad Imperialis dignitatis fastigium Deo auspice contigerit esse promotos, unionem, fœdera, confœderationer, conventioner & pacta, ac omnes & singulos articulos eorumdem, prout in prædictis Litteris plenius & expressius exprimentur, approbabimus, laudabimus, volumus, ratificamus, & auc-

ANNO 1310.

toritate Imperiali curabimus confirmare, ac de ipsis in omnibus & per omnia teuendis, attendendis, complendis & inviolabiliter observandis per aliquem de familiasibus nostris nobis præsentibus & expressè mandantibus in animam nostram ad Sancta Dei Evangelia tacta corporaliter juramentum præstari nihilominus faciemus, & concedemus super his eidem Regi, gentibus, Nuntiis vel Procuratoribus suis ad hoc ab eo specialiter constitutis, quatuor paria Litterarum Bulla aurea cum Imperialis impressione typarii munitarum. Tenores autem Litterarum Nuntiorum & Procuratorum prædictorum nostrorum & dicti Regis super unione, fœderibus, confœderationibus & pactis prædictis, ut præmitur confectarum, tales sunt.

§. 3. A tous ceux, qui verront ces presentes Lettres Salut en nostre Seigneur. Sçavoir faisons à tous, * * que nous sçachans certainement & attendant les grans amitiez & affections, que nos devant nommez Roys ont eues ensemble par tout le temps passé, & ont à present; le grand desir & la grande volonté, en quoy ils sont, que les dites amitiez puissent perseverer & durer à tousjours, regardans derechef, que par l'union de la dite amitié, & par vraye, pure & loyale alliance d'amour, qui soit faicte entrenx à present, clairement se peuvent ensuire plus grans biens, grans proffits & honneurs non pas tant seulement aux Roys dessusdicts & à leurs Royaumes, mais avec ce à toute la Chrestienté; Nous qui quant à toutes ces choses dessus dites, & à chacune d'icelles faire, traicter, ordonner & accorder avons plein povoir, mandement & auctorité de nos devant dits Seigneurs au nom d'iceux, pour eux, ou pour leur Successeurs selon ce qu'il est cy dessoubs escrit, & au nom de leur Royaumes; avons faict, traicté, ordonné & accordé ensemble, faisons, traictons, ordonnons & accordons les choses, qui s'ensuivent, &c.

§. 4. Item nous avons traicté, ordonné & accordé, que li uns sera bon amy à l'autre sans fraude & sans malice en quelque estat, qu'il viegne, contre tous, excepté l'Eglise de Rome, & qui li uns n'empeschera l'honneur, l'avancement, le droict, ne le proffict de l'autre en quelque maniere, que ce soit. Item que li uns ne pourchassera à l'autre mal griefz ne nuisance en nulle maniere, que il le puisse sçavoir ne cognoistre, ains plaira l'honneur & le proffit de l'un à l'autre, & seront aydant & confortant l'un à l'autre contre tous excepté l'Eglise de Rome.

§. 5. Item nous ez noms de nos Seigneurs dessusdicts & pour eux avons traicté, ordonné & accordé ensemble, que si ledict Roy d'Allemagne estoit Empereur, & il vouloit mettre Roy en Allemagne ou ailleurs la ou il le pouvist faire & ez Frontieres dou Royaume de France, il le feroit convenancier & jurer, que ils seroient bienveillans du Roy de France & alliez à luy, & que ilz garderoient & tendroient les alliances & toutes les choses dessusdictes. Et encores se il y faisoit ou mettoit Duc, Comte ou Prince, ou autres grans Gouverneurs ou Administrateurs, il les feroit promettre & jurer à cette bienveillance du Roy de France, & à tenir les alliances dessus dictes, & toutes les choses y dessus accordées, & en cette mesme maniere le feroit le Roy de France, si en estoit mis ez Frontieres du Royaume d'Allemagne, & feroit enfin alliez aux Roys, que ledit Roy d'Allemagne, qui ores est, qui feroit Empereur, auroit mis en Allemagne ou ailleurs ez Frontieres du Royaume de France.

§. 6. Et pour ce demourant, par que le Roy d'Allemagne, qui ores est, qui seroit Empereur fust tenu à garder au Roy de France, ou à ses Successeurs l'alliance, l'amour, toutes ces choses dessus dictes & chacune d'icelles; & le Roy de France & ses Successeurs audict Roy d'Allemagne, qui y cil Empereur auroit povoir, toutes ces choses dessus escrites, traictées, ordonnées & accordées: nous considerans les grans biens & les grans proffits, que pour les alliances & les choses devant traictées & accordées peuvent venir & venront à l'aide de Dieu, qui tous les Roys addresce, & les Royaumes a en son Gouvernement, non seulement aux Roys & aux Royaumes dessus dits, mais generalement à toute la Chrestienté; avons icelles alliances & toutes les choses devant dictes ez noms de nos Seigneurs les Roys dessus dicts & pour eux, faictes, traictées, ordonnées & accordées, faisons, traictons, ordonnons & accordons & par le pouvoir & par l'auctorité, que nous avons d'iceux loons & approuvons, & icelles & chacune d'elles promettons pour eux & en leur nom par nostre foy baillée corporamment les uns aux autres & jurons ez ames d'eux sur Saincts Evangiles à tenir, garder à tousjours, perpetuellement entretenir & accomplir loyaument & fermement, sans venir à l'encontre par quelconque maniere que ce soit en tout ne en partie. En tesmoing de laquelle chose nous avons mis nos sceaux en ces presentes Lettres escriptes soubs nos seings, à Paris l'an de grace mil trois cents & dix, le Vendredy aprés la nativité Saint Jean Baptiste.

ANNO 1310.

§. 7. In quorum omnium & singulorum præmissorum testimonium præsentibus Litteris, quas in præsentem formam redigi & signari mandavimus per supradictum Bernardum Notarium nostrum, Majestatis nostræ una cum Sigillo Notarii fecimus apponi sigillum. Actum in Castris ante Bressiam in loco habitationis nostræ præsentibus dilectis & fidelibus nostris Henrico Dei gratia Episcopo Tridentino Cancellario nostro, Guidone de Flandria, Alardo Domino de Rombaix, & Magistro Alberico de Foucheriis Clerico & Thesaurario nostro, testibus ad præmissa vocatis & rogatis, anno Domini millesimo trecentesimo undecimo, Indictione nona, die vicesima tertia mensis Septembris, & Regni nostri anno tertio. Et ego Joannes Challie Presbyter Aurelian. Diocesis publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius Litteras Originales prædictas vidi, tenui & palpavi ac cum eisdem de dictis clausulis diligentem collationem unà cum Notario Apostolico infra scripto feci, ideo me hic subscripsi & signum meum una cum signo & subscriptione ejusdem Notarii apposui rogatus.

DCXVI.

L'EMPIRE ET LA FRANCE.

Autre Copie du même Traité, sans date & sans Ratification; mais à cela près, plus entiere que la précedente. Elle porte que les Prétentions de part & d'autre, seront remises à la Décision de six Personnes grands Gens & preudhommes, & que cependant le Roi des Romains recevra PHILIPPE *Fils du Roi de France à Foi & Hommage pour le Comté de Bourgogne.* Avec *le* PLEIN POUVOIR *du Roi de France pour ce Traité.* Datum apud Livriacum 23. die Januarii. Anno Domini 1310. *Et celui du Roi des Romains* datum * Thuregi, sexto Kal. Maii Indictione VIII. Anno Domini 1310. [LEIBNITZ, Codicis Diplomatici Part. I. pag. 59. & 60.]

* Peut être, Tigurs, [DUM.]

A TOUS ceux qui verront ces presentes Salut en nostre Seigneur. Sçavoir faisons à tous, que nous sçachans certainement, & attendans les tres grandes amitiez & affections, que nos Seigneurs ont eues ensemble par tout le temps passé & ont à present le grand desir encores & la grand volonté, en quoy ils sont, que les dites amitiez puissent perseverer & durer à tousjours; regardant de rechef, que par l'union de l'amitié & par vraye pure & leale alliance d'amour qui soit faicte d'entr'eux, apparent clairement & se peuvent ensuivre tres grans biens, grans profits & honneurs non pas tant seulement aux Roys dessusdits & à leurs Royaumes, mais avec ce à toute la Chrestienté.

§. 2. Nous qui quant à toutes ces choses dessusdictes & à chacune d'icelles faire, traicter, ordonner & accorder avons plein pouvoir, mandement & autorité de nos devant dicts Seigneurs au nom d'iceux pour eux & pour leurs Successeurs selon ce qui est y dessoubz escrit, & au nom de leurs Royaumes avons faict, traicté, ordonné & accordé ensemble, faisons, ordonnons, traictons & accordons que de ce que li uns desdicts Seigneurs leurs predecesseurs ou leurs gens auront surpris sus le Royaume de l'autre, ils prendront six personnes grans gens, & preudes hommes autant d'une partie, comme d'autre, qui enquerront & cognoistront desdictes surprises en quelque partie, que ce soit des Royaumes; & auront pouvoir de declarer & determiner ce qui sera trouvé par eux; & s'il advenoit, qu'aucun des preudes hommes mourust, cil qui li auroit mis en mettroit ung autre en tel lieu de luy, qui auroit un tel pouvoir, comme cil, qui mort seroit avoit, & se les six dicts preud' hommes estoient à descord ils de leur commun assentement à accord esliroient un septiesme, & la ou li trois des six seroient avec le septiesme, li quatre en determineroient, & seroit tenu en ce, que ils en feroient, & durera leur pouvoir jusques à cinq ans tant comme aux surprises, que ils auroient trouvées, dont ils seroient chargié.

§. 3. Et se il avenoit, que aucunes surprises se feissent

ANNO 1310. ſeut de nouveau cas ; pour ca ne mouvroient pas leſdits deux Seigneurs guerre l'un à l'autre mais en corps en connoiſtroient & determinerniant ceux qui par eux ſeroient avant pris pour cognoiſtre deſdits beſoignes ; ne pour les ſurpriſes qui faictes ſeroient pour le temps paſſé, ne pourroient mouvoir ne faire guerre leſdicts deux Seigneurs l'un à l'autre ; tant comme cil, qui l'en diroit, qu'ils auroient faictes leſdites ſurpriſes, ſeroit appareliez de faire raiſon l'un à l'autre par grans & bonnes gens, qui mis y ſeroient d'une partie & d'autre, autant d'une partie comme de l'autre, & ſe cil, qui mis y ſeroient, ne pouvoient accorder, ils prendroient un moien tiers ou cinquieſme ou ſeptieſme, ſi comme deſſus eſt dict. Et ſeront tenus chacun des deux Seigneurs à contraindre ceux, qu'ils auroient eſleuz pour leur partie d'aller avant, ou determiner ſur ces beſognes, & ſe les perſonnes eſleues n'eſtoient à accord, chacun des deux Seigneurs contraindroit ceux de ſa partiu à eſlire le tiers, le cinquieſme ou le ſeptieſme moien, pour eux accorder en la maniere deſſusdicte.

§. 4. Item nous ez noms deſſusdicts avons faict, ordonné & accordé enſemble, que li uns deſdicts Seigneurs ne ſurprendra ſur lu Royaume de l'autre ne fera ſurprendre à ſon eſcient, & que ils le promettront l'un à l'autre en bonne foy. Item nous avons traicté, ordonné & accordé enſemble, que li uns ſera bon à l'autre ſans fraude & ſans malice à quelque eſtat que il vieigne contre tous, exceptée l'Egliſe de Rome, & que li un n'empeſchera l'honneur, l'eſſencement, le droict, ne le proffit de l'autre en quelque maniere que ce ſoit. Item que li un ne pourchaſſera à l'autre mal grief, ne nuiſſance en nulle maniere, que il le puiſſe ſçavoir ne connoiſtre; ains plaira l'honneur & le proffit de l'un à l'autre, & ſeront aidant & confortant l'un à l'autre, contre tous exceptée l'Egliſe de Rome. Item nous ez noms de nos Seigneurs deſſusdicts & pour eux avons traicté, ordonné & accordé enſemble, que ſe ledict Roy d'Allemagne eſtoit Empereur, & il vouloit mettre un Roy en Allemagne ou aillieurs la ou il povist faire, ez aiſles ou ez Frontieres du Royaume de France, il les feroit convenientier & jurer, que ils ſeroient bienveillans du Roy de France ou alliez à luy, & que ils garderoient & tendroient les alliances & toutes les choſes deſſusdictes. Et encore ſe il y faiſoie ou mettroit Duc, Comte, Prince ou autres grans Gouverneurs & Adminiſtrateurs, il les feroit prometre ou jurer à eſtre bienveillans du Roy de France, & tenir les alliances deſſus dictes & toutes les autres choſes cy deſſus accordées. Et en cette meſme maniere le feroit le Roy de France, ſe il en mettoit ez Frontieres du Royaume d'Allemagne & ſeroit auſſi alliez aux Roys, que ledit Roy d'Allemagne qui ores eſt, qui ſeroit Empereur auroit mis en Allemagne ou ailleurs es Frontieres du Royaume de France. Et pour ce ne demeurroit, que le Roy d'Allemagne, qui ores eſt, qui ſeroit Empereur, ne fut tenu à garder au Roy de France & à ſes Succeſſeurs l'alliance, l'amour & toutes les choſes deſſusdictes & chacune d'icelles, & le Roy de France & ſes Succeſſeurs, audit Roy d'Allemagne, que y cil Empereur auroit promis.

§ 5. Item nous ez noms deſſusdicts & pour eux avons traicté, ordonné & accordé, que ledit Roy d'Allemagne recevra Monſieur PHILIPPES fils du Roy de France comme Comte de Bourgogne en ſon hommage plenement & clerement comme dou droict dou dict Monſieur de la Comté de Bourgogne, de ce & tout en la maniere, que ſes devanciers, & en enfourmera cil Monſieur Philippes le Roy d'Allemagne au jour de la veue, qui ſe doict faire par Lettres ou par teſmoins ; en maniere, qu'il debvra ſouffire au regard de Monſieur Louys Comte d'Evreux & de Meſſire Jean Comte de Naymur; & ſera ſur ces dits Meſſire d'Evreux & de Naymur à regarder & ordonner, quelle ayde ledit Monſieur Philippes fera audit Roy d'Allemagna pour ſon voyage de outre les mons, & quieules graces ledit Roy d'Allemagne fera audis Monſieur Philippes & en determineront au jour de la veue; & donra le Roy d'Allemagne ſes Lettres ouvertes audict Monſieur Philippes qua il le donra toute la faveur, que il pourra ſans ſoy meſſaire, en gardant audict Monſieur Philippes ſe Comté de Bourgogne. Item il eſt traicté da nous, ordonné & accordé es noms deſſusdicts, que li Roy d'Allemagne met ledict Seigneur Philippes en ſa ſouffrance, ſa que ledit Monſieur Philippes y eſt de maintenant juſques au jour de la veue, & ſe ladite veue ne ſe feroit ſi demeure lys Monſieur Philippes en la ſouffrance du Roy d'Allemagne juſques à ſa volonté & donra ly Roy d'Allemagne audit Monſieur Philippes jour ſouffiſant & convanable; & ſa Lettres apparent de luy, c'eſt à entendre Lettres du Roy d'Allemagne, le ANNO tendra toutes ces choſes deſſusdictes & chacune d'icelles ſy comme elles ſont y deſſus eſcriptes, traictées, 1310. ordonnées & accordées.

§. 6. Nous conſiderans les grands biens, & les grans proffits, qui par les alliances & les choſes devant traictées peuvent venir & venront, à l'aide de Dieu, qui tous les Rois adreſte, & les Royaumes a en ſon gouvernement, non ſeulement aux Roys & aux Royaumes deſſusdits, mais generammient à toute la Chreſtienté, avons icelles alliances & toutes les choſes devant dites ez noms de nos Seigneurs les Roys deſſusdits & pour eux faictes, traictées, ordonnées & accordées, faiſons, ordonnons, traictons & accordons, & par le povoir & par l'auctorité que nous avons d'iceux, loons & approuvons, & icelles & chacune d'elles promettons pour eux & en leur nom, par foy noſtre baillée corporellement les uns aux autres, & jurons ez ame, deſſus Saincts Evangiles à tenir & garder à touſjours perpetuellement, entheriner & accomplir loyaument & fermement, ſans venir allencontre par quelque maniere que ce ſoit, en tout ne en partie. En teſmoing de laquelle choſe nous avons mis nos ſceaux en ces preſentes Lettres. La teneur de la Procuration que nous Loys de Clermont & Pierre Arcediacre deſſusdicts avons dudict noſtre Seigneur le Roy de France, eſt telle.

§. 7. PHILIPPUS Dei gratia Franciæ Rex, univerſis præſentes Literas inſpecturis ſalutem. Notam facimus, quod nos cariſſimum conſanguineum & fidelem noſtrum Ludovicum de Claremonte Camerarium Franciæ, & dilectum & fidelem Clericum noſtrum Magiſtrom P. de Latilliaco Archidiaconum Cathalanen. & ipſorum quemlibet in ſolidum, ita quod non ſit melior conditio occupantis, noſtros facimus, conſtituimus & ordinamus veros, legitimos & indubitatos Procuratores & Nuntios ſpeciales ad compromittendum pro nobis & nomine noſtro cum magnifico Principe Henrico Rege Romanorum ſemper Auguſto Illuſtri, amico noſtro cariſſimo, ſuper omnibus quæſtionibus ſeu diſcordiis motis & movendis tam per nos & prædeceſſores noſtros Franciæ Reges contra prædictum Regem Romanorum & ſuos in Regno prædeceſſores, quam per ipſum & prædeceſſores ſuos contra nos & prædeceſſores noſtros prædictos quacunque occaſione vel cauſa; nec non ad tractandum & ordinandum ſuper mutuis amicitiis & confœderationibus inter nos ex una parte, & dictum Regem Romanorum ac ſucceſſores ſuos in Regno ex altera contrahendis; & ſuper quibuſcunque aliis negotiis nos & Regnum noſtrum ex una parte, & dictum Regem & Regnum ſuum ex altera tangentibus; & etiam ſuper Comitatu Burgundiæ ratione Philippi nati noſtri cariſſimi ac Joannæ Conſortis ejusdem ac dictum compromiſſum prædictoſque tractatus & ordinationes perficiendi, firmandi & complendi, noſque & Regnum noſtrum obligandi pro præmiſſis, compromiſſo, tractatibus & ordinationibus firmandis tam per juramenta, quam alia, tenendis complendis & à nobis & noſtris inviolabiliter obſervandis, & faciendi ſuper præmiſſis & quolibet præmiſſorum, quicquid veri & legitimi Procuratores poſſent facere in præmiſſis ; dantes eiſdem Procuratoribus noſtris ſeu Nuntiis Epiſcopalibus, & cuilibet eorum in ſolidum, ita quod non ſit conditio melior occupantis, Epiſcopale mandatum, nec non plenam, generalem & liberam poteſtatem in præmiſſis & præmiſſa tangentibus de quomodolibet pertinentibus ad præmiſſa; promittentes bona fide, nos ratum, gratum & firmum nunc & in perpetuum habituros, quicquid per prædictos Procuratores ab eorum quolibet in ſolidum in præmiſſis & quolibet eorumdem & dependentibus ab eiſdem factum, compromiſſum, tractatum, ordinatum & confœderatum, & obligatum firmatumque juramento vel alias & fuerit in futurum, ſeu etiam procuratum. In cujus rei teſtimonium præſentibus Litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum apud Livriacum, vigeſima tertia die Januarii, anno Domini 1310.

Pouvoir des Ambaſſadeurs de l'Empereur HENRI VII. *pour traiter avec la France.*

HENRICUS Dei gratia Romanorum Rex ſemper Auguſtus, univerſis præſentes Literas inſpecturis gratiam ſuam & omne bonum. Notum ſit omnibus, quod nos nobilem Virum Johannem de Flandria Comitem Namurcenſem fidelem & conſanguineum noſtrum dilectum, Simonem de Marvilla Legum Profeſſorem Teſaurarium Metenſem, Magiſtrum Henricum de Geldon. & Albericum de Faucheriis Clericos & dilectos noſtros, & ipſorum quemlibet in ſolidum, ita quod non

Anno 1310. non ſit conditio melior occupantis, noſtros facimus, conſtituimus & ordinamus veros, legitimos & indubitatos Procuratores & Nuntios ſpeciales ad compromittendum pro nobis nomine noſtro, cum magnifico Principe Philippo Rege Francorum Illuſtri amico noſtro cariſſimo; ſuper omnibus quæſtionibus ſeu diſcordiis motis & movendis tam per nos & prædeceſſores noſtros Romanorum Reges contra prædictum Regem Franciæ & ſuos in Regno prædeceſſores, quam per ipſum & prædeceſſores ſuos contra nos & prædeceſſores noſtros prædictos, quacunque occaſione ſeu cauſa nec non ad tractandum ſeu ordinandum ſuper mutuis amicitiis & confœderationibus inter nos ex una parte & dictum Regem Franciæ ac ſucceſſores ſuos in Regno ex altera contrahendis; & ſuper quibuscunque aliis negotiis nos & Regnum noſtrum ex una parte, & dictum Regem & ſuum Regnum ex altera tangentibus, & etiam ſuper Comitatu Burgundiæ ratione Philippi Nati ipſius Regis & Johannæ Conſortis ejusdem; ac dictum compromiſſum prædictosque tractatus & ordinationes perficiendi, firmandi & complendi, nosque & Regnum noſtrum obligandi pro præmiſſis, compromiſſo, tractatibus & ordinationibus firmandis, tàm per juramenta, quàm alia, tenendis,complendis & à nobis & a noſtris inviolabiliter obſervandis; & faciendi ſupra præmiſſa & quodlibet præmiſſorum, quicquid veri & legitimi Procuratores poſſent facere in præmiſſis; dantes eisdem Procuratoribus noſtris ſeu Nuntiis ſpecialibus & cuilibet eorum in ſolidum, ita quod non ſit conditio melior occupantis, ſpeciale mandatum, nec non plenam, generalem & liberam poteſtatem in præmiſſis & præmiſſa tangentibus ac quomodolibet pertinentibus ad præmiſſa;promittentes bona fide, nos ratum, gratum & firmum nunc & in perpetuum habituros, quidquid per dictos Procuratores & eorum quemlibet in ſolidum in præmiſſis & quolibet eorundem & dependentibus ab eisdem factum, compromiſſum, tractatum, ordinatum, confœderatum & obligatum eſt, firmatumque juramento vel erit aut fuerit in futurum ſeu etiam procuratum. In cujus rei teſtimonium præſentes Litteras Majeſtatis noſtro ſigillo juſſimus communiri. Datum Thuregi, ſexto Kalendas Maii, Indictione octava, anno Domini, milleſimo trecenteſimo decimo, Regni verò noſtri anno ſecundo.

DCXVII.

1310. *Mandatum* PHILIPPI *Regis Francorum ad compromittendum cum* HENRICO *Rege Romano-*
311. *rum ſuper omnibus quæſtionibus ſeu discordiis mo-*
14 Fevr. *tis vel movendis; nec non ad probandum & ratificandum ea, quæ jam compromiſſa & tractata fuerunt inter ſuos & præfati Regis Romanorum Commiſſarios ibi nominatim deſignatos. Actum apud Fontem Bliandi* (1) *die* 14. *Februarii, anno* 1310. [LEIBNITZ, Cod. Juris Gent. Diplomat. Part. I. pag. 63.]

PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex univerſis præſentes Litteras inſpecturis Salutem. Notum facimus, quod nos dilectos & fideles noſtros * Episcopum Bajocenſ. Magiſtrum Gaufridum de Plecyo Electum Ebroicen. Religioſum Virum P. Abbatem Sancti Medardi Sueſſionen. Magiſtrum Alanum de Lambania Archidiaconum Euroicen. Magiſtrum Joannem Forgeti Canonicum Claramon. ac Ingranum de Marrigno Cambellanum noſtrum, Guillelmum de Pliliano & Petrum de Galardo milites; & eorum quinque, quatuor, tres aut duos in ſolidum, ita quod non ſit conditio melior occupantis; noſtros facimus, conſtituimus & ordinamus veros, legitimos & indubitatos Procuratores & Nuntios ſpeciales ad compromittendum pro nobis & nomine noſtro cum magnifico Principe HENRICO Rege Romanorum ſemper Auguſto, Illuſtri amico noſtro cariſſimo, ſuper omnibus quæſtionibus ſeu diſcordiis motis vel movendis, vel quæ moveri potuiſſent, tam per nos vel prædeceſſores noſtros Franciæ Reges contra Regem prædictum Romanorum & ſuos prædeceſſores in Regno,quam per ipſum & prædeceſſores ſuos ratione Regni Romanorum velut Imperii contra nos & prædeceſſores noſtros prædictos quacunque occaſione ſeu cauſa; nec non ad tractandum ſeu ordinandum ſuper mutuis amicitiis & confœderationibus inter nos ex una parte, & dictum Regem Romanorum, etiam ſi ad Coronam Imperii devenire contingat, ac Succeſſores ſuos in Regno prædicto velut etiam in Imperio ex altera, contrahendis: Ad probandum inſuper & ratificandum pro nobis & nomine noſtro compromiſſum, tractatus, confœderationes, amicitias & conventiones, habitos, interpoſitos ſeu factos inter cariſſimum conſanguineum noſtrum Ludovicum ex Claromonte Cambellarium Franciæ, ac dilectiſſimum & fidelem Clericum noſtrum Magiſtrum Petrum de Latiliaco Archidiac. Cathalan. Procuratores noſtros, pro nobis & nomine noſtro, & nobilem Virum Johannem de Flandria Comitem Namurcen. militem, Magiſtrum Simonem de Marvilla Legum Profeſſorem Theſaurarium Metenſem, Magiſtrum Henricum de Geldon, & Albertum de Foucheriis, Clericos, Procuratores Regis Romanorum prædicti, ejus nomine & pro eo; novos etiam tractatus, confœderationes, amicitias & conventiones iniendi, confirmandi & concordandi mutuò, inter nos Succeſſores noſtros Reges Franciæ ratione Regni noſtri ex parte una, dictumque Regem & Succeſſores ſuos in dicto Regno Romanorum ratione ejusdem Regni ſeu Imperii ex altera; etiam temporibus ſi eis expediens videatur, addendo, minuendo vel mutando, & ſuper quibuscumque negotiis nos & Regnum noſtrum ex una parte, ac dictum Regem & Regnum ex altera tangentibus; & etiam ſuper Comitatu Burgundiæ ratione Philippi nati noſtri cariſſimi & Johannæ Conſortis ejusdem; ac dictum compromiſſum pro eoque tractatus, confœderationes, amicitias, conventiones & ordinationes perficiendi, firmandi & complendi, nosque & Regnum noſtrum obligandi pro præmiſſis compromiſſo, tractatibus & ordinationibus firmandis, tam per juramenta, quam aliter; tenendis, complendis & à nobis & noſtris inviolabiliter obſervandis; & faciendi ſuper præmiſſis & quolibet præmiſſorum, quicquid veri legitimi Procuratores facere poſſent in præmiſſis; dantes eisdem Procuratoribus nominatis quinque vel quatuor aut tribus vel duobus ex ipſis in ſolidum ſpeciale mandatum, plenam generalem & liberam poteſtatem in præmiſſis & ea tangentibus, & quomodolibet pertinentibus ad præmiſſa; & promittentes bona fide, nos ratum, gratum & firmum nunc & in perpetuum habituros, quicquid per dictos Procuratores noſtros aut quinque ſeu quatuor vel aut duos ex ipſis in ſolidum, in præmiſſis & quolibet eorumdem & dependentiis ab eisdem, factum, compromiſſum, tractatum, ordinatum, confœderatum & obligatum firmatumque juramento aut alias ſeu etiam procuratum fuerit in futurum: In cujus teſtimonium præſentibus Litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum apud Fontem Bliandi die quatuordecima Februarii, anno Domini milleſimo trecenteſimo decimo. Anno 1310. 1311.

DCXVIII.

Inſtrumentum publicum de Pace & Concordia, per Romanorum Regem HENRICUM *inter illos* DE LA TURRE, *eorumque Sequaces ab una, nec non Dominos* VICE-COMITES MEDIOLANI *ab altera parte ſancita. Actum in Civitate Mediolani in Aula Domus communis anno* 1311. [Pièce, tirée des Archives Royales du Château de Milan. Regiſtre RR.] 1311.

In nomine Regis Pontifici Amen.

ANNO Nativitatis ejusdem Milleſimo trecenteſimo undecimo Indictione nona die vigeſima ſeptima menſis Decembris Pontificatus Domini Clementis Papæ quinti anno ſexto, ac Regni Sereniſſimi Principis Domini Henrici Dei gratia Romanorum Regis ſemper Auguſti anno tertio. Per hoc præſens publicum Inſtrumentum cunctis appareat præſentibus, & futuris quod præfatus Dominus Rex remediis invigilans Subditorum & Regali providentia cupiens fideliſſimos Cives Mediolani diutius invicem diffidentes, & inter duas partes diverſas quarum una erat illorum de Turre, & altera Vicecomitum,ad Concordiam revocare ſuper eorum diſſidiis, & Inimicis præſentibus Majoribus eorumdem quorum nomina inferius deſcribuntur, tam ex Regis auctoritate, quam eorum poteſtate in eum per ipſas Partes collata pronunciavit, & ſtatuit prout inferius continetur. Imprimis quod inter omnes Cives prædictos, & Partes prædictas, & eorum ſequaces, & ſibi adherentes ſint, vigeant de cetero vera, & perpetua Pax, &

(1) Comme il eſt parlé dans ce Pouvoir du Traité précédent, & que les Commiſſaires qui le firent y ſont nommez, on doit en conclure qu'il eſt poſterieur à ce même Traité, & que la Date du 14. Fevrier 1310. doit être entendue de l'année Paſchale de France, laquelle, depuis le 1. Janvier, concouroit avec l'année 1311. de l'Ere vulgaire. [DUM.]

ANNO 1311.

& Unitas amputatis, & depositis hinc inde diffidiis, rancoribus, & odiorum furoribus, ac cessantibus verbis, & actibus partialibus quibuscunque. Item quod iidem Cives invicem sibi condonent, & remittant omnes injurias, & offensas hactenus alter utrum in personis vel rebus illatas, & quamlibet emendam, & restitutionem eis hujusmodi injuriarum, & offensarum occasione debitam à quibus nihilominus omnibus idem Res anctoritate & potestate prædictis es nunc omnes, & singulos ipsorum absolvit, & liberat perpetuò. Item quod illi ex memoratis Civibus qui exulabant à Civitate prædicta occasione prædictæ discurdiæ ex nunc revertatur ad Jura, & bona propria, eaque recipiant, & habeant, & es gaudeant plene, & libere sicut prius sine contradictione cujuscumque, ad quæ nihilominus idem d. Rex eos es nunc restituit & vult, & decrevit per restitutis haberi ita etiam quod nemini ipsorum in bonis, & Juribus suis prædictis quævis obsistar præscriptio à tempore quo Civitatem exiverunt prædictam. Item relaxavit omnia banna, quibus suppositi forent, hactenus à dicto tempore citra Cives prædicti qui esulabant à Civitate prædicta sive pro contumaria, sive pro offensa magna, vel parva, vel alia quacumque de causa, omnesque collectas seu taleas quocumque modo impositas remisit eisdem, & absolvens eosdem à prædictis omnibus, & à pænis, & mulctis quas hujusmodi occasione incurrissent, & quibuslibet condemnationibus, Senteutiis, & pænis propter hoc latis vel statutis in eos. Item quod omnes Cives prædicti hanc Pacem & supraseripta omnia, & singula observent, & observari faciant cum effectu sub debito præstitorum & Partibus Juramentorum & sub pæna Indignationis ipsius D. Regis ac mille librarum uuri puri quotiens contrafecerint in singulis Capitulis committenda, & exigenda à secus facientibus complicibus, & fautoribus eorumdem. Item quod illi ex dictis Civibus, qui nunc se in ipsius d. Regis præsentia constitari pro se, & omnibus suis pacem hujusmodi intervenientibus osculis. Et prædicta omnis ex nunc acceptent, & approbent, & emologent, & à suis sequacibus, & fautoribus curent, & faciant pro viribus observari. Hæc autem, ut præmittitur, dictus Dominus Ras super discordiis prædictorum ad præsens pronunciavit, & statuit, retenta videlicet, & reservata sibi omnimodu potestate, ea omnia, & singula interpretandi, declarandi, supplendi, & corrigendi, & super aliis pronunciandi, & statuendi ubi, quantum, & quotiens viderit expedire. Nomina verò omnium prædictorum in præsentia Regiæ Majestatis existentium sunt hæc, primo de parentella illorum de la Turre Domini, Casto Archiepiscopus M. Paganus Episcopus Paduanus, Guido de Turre filius quondam Domini Francisci de Turre, Simoninus de Turre, Zanfredus de Turre, Johanninus de Turre, Casonerius de Turre, Fœbus, & Raymundus de Turre fratres, Anfosius, & Jacobinus de Turre fratres, Filippus de Turre, Passarinus de Turre, Oliverius de Turre, Leo de Turre, Vincentius de Turte, Raimundus de Turre d. Coutiuus Jurisperitus, Binaseus de Turre, Mathæus de Turre, Filippus niger de Turre, Jacobus Griffus, Sambuellus de Turre, Villanus de Turre, Minaccius, & Bonifacius de Ozeno fratres, Griffus Imperialis, & Singibaldus de Zavatariis, Ubertus, & Crestinus de Cuticis. Sinagus Spanceta. Johannes de Vedano, Merlus de Maziis. Tegniaca de Paravisino, Jacobus de Corcoritio, Filippus Mora, d. Jacobus Judex, Obizo, & Thomasius de Bernadigio, Paganus de Cisuusculo, Inciranus de Barni, Karlotus de Barni, Beltraminus de Barni, Obertinus de Aleate, Jacobus Mirabilia. Item parte Vicecomitum D. Mathæus Vicecomes pro se, & Dominis Galeacio, Johanne, & Stefanino filiis suis absentibus, Johanninus filius ejus præsens, Ludovicus Vicecomes filius quondam Domini Petri pro se, & Gaspariuo fratre suo absente.

Qui omnes, & singuli suprascripti unanimiter, & concorditer nominibus quibus supra audita, & intellecta supradicta D. Regis suam ipsam, & omnia ejus Capitula sponte, & gratanter acceptaverunt, approbaverunt, & emologaverunt. Promittentes sibi ad invicem ac dicto Domino Regi per pacta expressa, & sub obligatione omnium bonorum suorum, & in pæna, & sub pæna prædicta suprascripta universa, & singula, attendere, facere, & complere, & ad sancta Dei Evangelia corporaliter tacta juraverunt. Condonantes sibi, & remittentes invicem omnes injurias, restitutiones, & mendas prædictas se se in signum pacis invicem osculantes. Acta sunt hæc in Civitate Mediolani in Aula Domus Communis præsentibus Dominis Balduino Archiepiscopo Treverensi, Teobaldo Episcopo Leodiensi, Papiniano Episcopo Parmensi, Anone Episcopo Gebenensi, Walereano fratre dicti Domini Regis, Amedeo Comite Sabaudiæ, Guidone, & Henrico de Flandria fratribus, Theodoro Marchione Montisferrati, Ugone, & Guidone Dalphini fratribus, Manfredo Marchione Henrico de Spanceta Præposito Constantiensi, Andræa de Garatz, Berardo Layala, & pluribus testibus fide dignis ad præmissa vocatis, & rogatis.

Et ego Bernardus de Mercato de Yenna sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, ac sacri Imperii auctoritate publicus Notarius una cum Johanne de Dist Notario infrascripto præsens fui, & hanc cartam manu propria scripsi signoque meo consueto signavi, & tradidi feliciter rogatus. Et ego Johannes de Dist dictus de Cruce Clericus Leodinensis Diocesis publicus Imperiali auctoritate Notarius una cum suprascriptis testibus, & Bernardo Notario suprascripto præmissis omnibus, & singulis præsens fui, & hanc cartam scriptam manu dicti Bernardi signavi & scripsi rogatus.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris R. R. BERNABONIS *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papero scripto. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

DCXIX.

10. Fev. SAVOYE ET DAUPHINE'.

Traité de Ligue entre PHILIPPE *de Savoye Prince d'Achaye, & GUI Dauphin de Viennois &* JUAN *son frere. Fait le* 10. *de Février*, 1311. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 106.]

In nomine Domini Amen.

ANNO ejusdem M. CCC. XI. Indictione IX. die Mercurii X. mensis Februarii. Noverint universi & singuli præsentes pariterque futuri, hoc Instrumentum publicum inspecturi. Quòd in præsentia mei Notarii & Testium intra scriptorum: Illustres ac Potentes Viri *Dominus* PHILIPPUS *de Sabaudia Princeps Achayæ*, & Dominus GUIDO Dalphinus, Dominus Montis-Albani suo nomine, ac vice & nomine Viri Illustris ac Potentis Domini Joannis Dalphini Viennensis Fratris sui, ipsóque Domino Guidone, promimentes se facturum & curaturum cum effectu, quòd dictus Dominus Dalphinus infrà scripta omnia ratificabit, & de novo faciet in omnibus & per omnia, ut inferiùs apparebit, & scriptum fuerit. Volentes & desiderantes dicti Domini Princeps & Guido, & ipsorum quilibet perpetuò, inter ipsos & Dominum Dalphinum jam dictum, & quemlibet ipsorum, bonam ac firmam pacem, amorem sincerum, ligam, confederationem, & tranquillitatem esse, habere ac tenere, Deo propitio, in futurum, solemnibus stipulationibus & necessariis intervenientibus inter ipsos, promissiones, obligationes, conventiones, & pacta, nominibus quibus supra duratura perpetuò inter eosdem fecerunt ad invicem infra scripta. Primò videlicet, quòd Dominus Dalphinus & Dominus Guido ejus Frater prædicti teneantur & debeant toto posse & bona fide juvare, defendere, & manutenere Dominum *Philippum de Sabaudia*, *Principem Achayæ* prædictum, contra quamcumque personam, Collegium & Universitatem pactis, conventis, modis & conditionibus infrà scriptis. Et versa vice, prædictus Dominus Princeps teneatur & debeat toto posse & bona fide juvare, defendere, & manutenere prædictos Dominos Dalphinum & Guidonem, contra quamcunque personam, Collegium & Universitatem pactis, conventis, modis & conditionibus infrà scriptis. Videlicet quòd prædictus Dominus Dalphinus teneatur juvare prædictum Dominum Principem, cum ses viginti hominibus, cum armis, equitibus, & Dominus Guido Dalphinus, cum viginti & plus, Dominus Dalphinus cum quatuor millibus Peditibus armatis per tres menses, in quolibet anno & citrà Montes, propriis espensis prædictorum Dominorum Dalphini & Guidonis, & ultrà Montes teneantur Dominus Dalphinus toto posse juvare dictum Dominum Principem, & dictus Dominus Guido cum triginta equitibus, cum armis; & viceversa dictus Dominus Princeps teneatur juvare dictum Dominum Dalphinum & Dominum Guidonem citrà Montes, toto posse suo, & ultrà Montes, in propria persona, vel de sua gente, propriis expensis ejusdem Domini Principis, de quinquaginta hominibus equitibus, cum armis Dominum Dalphinum prædictum, & Dominum Guidonem, de viginti hominibus armatis, tribus mensibus

ANNO 1311.

bus in anno. Et de prædictis exeipiuntur, pro parte Domini Dalphini & Domini Guidouis infrà scripti. Videlicet Imperator, Rex Franciæ, Rex Siciliæ, Dominus Joannes de Cabilione, Dominus Berardus de Mercurio, Comes Forensis, Dominus Aymanus de Pyctavia, Comes Valentinensis, Archiepiscupus Viannæ, Marchio Salutiarum, dum Domina Margarita Soror dictorum Dominorum Dalphini & Guidonis, Uxórque Friderici Filii ipsius Marchionis Salutiarum, vel ex ipsa & dicto Frederico Filii fuerint. Si verò ipsa moriretur sine liberis, vel ipsi liberi deficerent, eo casu idem Marchio Salutiarum exceptatus, non habeatur ex prædictis. Pro parte verò ipsius Domini Principis excipiuntur Imperator; Comes Sabaudiæ, & omnes de Hospitio Sabaudiæ, & eorum homines, & Dominus de Bello-joco & Avunculi & Consanguinei Domini de Burgundia, ex parte Matris suæ, & Comes Valentinensis Marchio Moutis-ferrati & illi de Cherio. Eu etiam addito & expressè convento. Quòd si contingerer quòd prædictus Dominus Princeps intraret in guerra, cum aliquo, vel aliquibus, & Dominus Dalphinus intraret pro eo & ad requisitionem ipsius Domini Principis. Quod ex tunc in antea prædictus Dominus Princeps non posset facere pacem, treugam vel guerram, recreutam, sine voluntate, & consensu dictorum Dominorum Dalphini & Guidonis, vel saltem, nisi essent vocati & requisiti ad hæc, quibus vocatis & requisitis, ipse Dominus Princeps facere possit pacem, treugam vel guerram, recreutam ad suam liberalem voluntatem. Ita tamen quod ipsi Domini Dalphinus & Guido sint & habeantur in ipsa pace, vel treuga, si de ipsorum fuerit voluntate. Et eodem modo, si idem Dominus Princeps intraret in guerra pro dictis Dominis Dalphino & Guidone, ad eorum requisitionem, quòd ex tunc in anteà dicti Domini Dalphinus & Guido non possint facere pacem, treugam vel guerram, recreutam, sine voluntate & consensu dicti Domini Principis, vel saltem ipso vocato & requisito; quo vocato & requisito ipsi Domini Dalphinus & Guido possint pacem, guerram, recreutam & treugam ad eorum voluntatem liberam facere. Ita tamen quòd ipse Dominus Princeps sit & habeatur in ipsa pace vel treuga, si ejusdem fuerit voluntatis; Ita pacto habito inter eos, quod si inter Dominos Comitem Sabaudiæ, & Dalphinum, & Dominum Guidonem prædictos esset guerra, & talis, propter quam dicti Domini se armarent & palam & publicè guerram facerent inter eos. Quòd in eo casu dicti Domini Dalphinus & Guido non teneantur, ipsâ guerrâ durante, venire vel mittere citra montes in adjutorium dicti Domini Principis, nisi ejus inimici obsidiarentur eum, vel nisi fecissent de ipsa guerra treugam, quibus casibus venire teneantur ut suprà. Et è converso, si idem Dominus Princeps haberet similem guerram eum Marchione Montisferrati vel Saluciarum, Rege vel alia Communitate magna, propter quam posset sibi periculum imminere, quòd in eo casu dictus Dominus Princeps non teneatur ire vel mittere, durante ipsa guerrâ, ultra montes in adjuturium dictorum Dominorum Dalphini & Guidonis, nisi obsiderentur, vel de ipsa guerra esset treuga facta, quo casu venire vel mittere teneantur ut suprà. Item Dominus Princeps. Quæ omnia & singula suprà scripta dicti Domini Princeps & Guido nominibus quibus suprà sibi ad invicem, & michi Notario infrà scripto, ut personæ publicæ stipulanti & recipienti, vice & nomine dicti Domini Dalphini, attendere & observare perpetuò promiserunt, & ad sancta Dei Evangelia corporaliter tacta juraverunt, & non contrà facere vel venire quoquo modo, vel quavis causa, nec volenti venire contra prædicta, vel aliquid prædictorum aliquatenus consentire sub obligatione omnium bonorum dictorum Dominorum, & cuilibet eorumdem, ac restitutione dampni, expensarum ac interesse factorum, in judicio, vel extrà occasione prædicta. Et de prædictis præceperunt dicti Domini Princeps & Guido michi Notario infrà scripto facere tria vel plura Instrumenta, pro Partibus supradictis. Acta fuerunt prædicta in Civitate Mediolani, in Domo Fratrum Minorum; Præsentibus Dominis Gratone Domino de Cleyrieu, & Guidone Domino de Tulino, Guidone de Laya militibus, & Gaberto Condomino de Lucerna Testibus.

DCXX.

ANNO 1311.

22. Fevr.

EMPIRE ET SAVOYE.

Donation du Comté D'AST *faite à* AME' LE GRAND *Comte de Savoye par l'Empereur* HENRI VII. *Le 22. Février*, (1) 1317. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 139.]

HENRICUS septimus divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus, ad perpetuam rei memoriam. Dum in circuitu Throni Cæsarei, nostræ mentis aciem, & considerationis intuitum, ad Principes & Barones Imperii qui ab eo, Nobilitatum & Dignitatum radiis illustrantur diligenter convenimus, dumque merita cujuscumque ipsorum decernimus, illos Augusti clementia sincerioris dilectionis, & gratiæ recompensatione prosequitur, qui ante suæ Majestatis conspectum, per claræ fidei studia, & devotionis puræ constantiam, se gratus faciunt, & exhibent fructuosos: Attendentes itaque magna & multiplicia merita Spectabilis Viri, *Amedei Principis & Comitis Sabaudiæ, fidelis & affinis nostri Carissimi, qui tanquam Sydus præfulgidum circa Illustre Imperii Solium*, (post quam ad illud nos dispositio Divina vocavit) semper absque intermínatione à dextris nostris assistens, & sincerum suæ fidelitatis affectum evidenter ostendens erga Nos qui vocati sumus à Deo in potestatis plenitudinem pro sua particulari sollicitudine, salubribus Consiliis, & laudabilibus servitiis continuè relevare studuit & semper pro viribus nobis obsequi non desistit, & confidentes quod de virtute in virtutem, conscendens tanto erga Romanum Imperium fide ac devotione concrescat, quanto se ab eo majoribus largitionibus, & retr butionibus communitum agnoverit, eidem Comiti cujus honorem, & prosperitatem affectamus, ex corde libenti desiderio munificentiæ nostræ dexteram aperimus. Cupientes itaque, personam suam specialibus prævenire favoribus & gratiosis muneribus honorare, dicto Comiti & ejus legitimis hæredibus de suo corpore per masculinam lineam, ex *Maria Uxore sua. & Sorore nostra* prædilecta nascituris, vel si ex ea ipse liberos masculos non haberet, aliis ejusdem Comitis legitimis liberis, Civitatem & Comitatum Astensem, cum universis & singulis Castris, Villis, Casalibus, possessionibus, Terris cultis, & incultis, districtibus, Territoriis, Juribus, Jurisdictionibus & pertinentiis Civitatis & Comitatus prædictorum, & cujuslibet eorum, in feodum tenore præsentium concedimus, & largimus; conditiones infra scriptas in concessione, & largitione hujusmodi adjicientes expresse, videlicet quod si eum dictæ Mariæ forsan præmori contingeret, ipsa Maria sola Civitatem & Comitatum prædictos, cum Castris, Villis, Casalibus, possessionibus. terris, territoriis, districtibus, Juribus, Jurisdictionibus & pertinentiis supradictis quamdiu vixerit, habere debeat & tenere. Post cujus mortem ad liberos masculos ipsius Mariæ & dicti Comitis natos, vel eis non extantibus ad alios dicti Comitis legitimos liberos feodum hujusmodi devolvatur; verum tamen si postquam ipse Comes fuerit rebus humanis exemptus: Nos, vel aliquis successorum nostrorum Imperatorum & Regum Romanorum Civitatem & Comitatum prædictos vellemus redimere & ad manum nostram reducere, Maria, liberi & hæredes prænominati, & quilibet eorum per modum superius expressum, nobis & cuicumque successorum nostrorum prædictorum, pro ducentis millibus florenorum auri, dictos Civitatem. & Comitatum, cum Castris, Villis, terris, possessionibus, territoriis, districtibus, Juribus, Jurisdictionibus & pertinentiis prædictis liberè ac expeditè restituant, ipsaque Ducenta millia florenorum extra Comitatum Sabaudiæ, quem propter suprà vel infrascripta à servitiis de ipso, Imperiali Culmini debitis in nullo penitùs exonerare intendimus, in emptionem terrarum & locorum aliorum ascendentium ad valorem annuum viginti millium florenorum auri, totaliter convertant, & easdem terras & loca, præfati Comitissa, liberi & hæredes modo prælibato in feodum perpetuis temporibus ab Imperio recognoscant & prædicta Comitissa dictas res emptas ex dicta pecunia, teneat in vita sua post mortem ipsius, ad dictos liberos devolvantur, per modum de dicta Civitate & Comitatu in præsentibus enarratum, & tam iidem Comes & Maria quam hæredes & liberi eorum

(1) Cette Date est fautive. *Henri* VII. mourut en 1313. Il fit le voyage d'Italie en 1310, & il prit la Couronne de Fer à Milan le 6. Janvier 1311. d'où il passa plus avant. C'est ce qui nous fait juger que la Pièce apartient à cette dernière année. [DUM.]

ANNO 1311.

rum prædicti, causâ præmissorum, cum ducentis sufficientibus equis armorum, videlicet ad rationem cujuslibet Centenarii, de dictis viginti millibus florenorum cùm uno equo servient, aliaque servitia facient, & per tres menses integros, ubicumque locorum Italiæ singulis annis, in expensis propriis, prædicta & alia servitia in Registro Cameræ nostræ contenta, faciant & facere teneantur, expressè retinentes & reservantes, ex nunc nobis & eisdem successoribus nostris, talia servitia, jura, servitutes & Dominia in prædictis Civitate, Comitatu, Castris, Terris, Casalibus, Possessionibus, Territoriis, Villis, districtibus, juribus, jurisdictionibus & pertinentiis supradictis, ac postquam eos, eas, & ea, ut dictum est, nos vel successores prædicti redemerimus, pro prædicta peconiæ summa, in terris, locis & annuo redditu, qui & quæ de ipsa, ut dictum est, empti, emptæ ac empta fuerint qualia in Registro ipso continentur; & memoratum Comitem nobis recipientibus pro nobis & successoribus nostris prædictis & Romano Imperio de Civitate, Comitatu, Castris, Villis, Casalibus, possessionibus, terris, territoriis, juribus, jurisdictionibus & pertinentiis supradictis homagium facientem & fidelitatis juramentum præstantem, & per juramentum ipsum, nobis & successoribus nostris prædictis, Romanoque Imperio fidelitatem & obedientiam debitam, ac etiam omnia alia quæ in formâ fidelitatis nova & veteri continentur, perpetuo fideliter facere, & observare servitiaque supradicta impendere, jura, servitutes & Dominia nostra prætacta, in quantum spectabit ad eum, & Mariam ac hæredes suos prædictos integraliter reddere & conservare, ac ea vel eorum aliquod, per se vel alium seu alios publicè vel occultè nullatenus impedire, promittentem de Civitate, Comitatu, Castris, Villis, Casalibus, Terris, possessionibus, Territoriis, districtibus, juribus, jurisdictionibus, & pertinentiis supradictis, tanquàm de feodo nobili, per baculum quem manu gestamus, præsentialiter investimus. Præterea Comiti, ac post ejus decessum, Mariæ hæredibus & liberis suis prædictis, in eisdem Civitate, Comitatu, Castris, Villis, Terris, juribus, jurisdictionibus & pertinentiis supradictis, & merum & mixtum Imperium & simplicem jurisdictionem, per se & suos Officiales exercendam ibidem, usque ad nostrum & successorum prædictorum nostrorum beneplacitum, per præsentes damus & concedimus, & ipsos ordinarios facimus in præmissis. Mandantes & præcipientes harum serie, obedientiam & servitium debitum à Civibus, incolis, & habitatoribus Civitatis, Comitatus, Castrorum, Villarum, Casalium, Territoriorum, districtuum, terrarum & pertinentiarum prædictarum, præfato Comiti tanquàm eorum Domino exhiberi, & de juribus, & redditibus spectantibus ad Dominium Civitatis, Comitatus, Castrorum, Villarum, Casalium, Territoriorum, districtuum, Terrarumque prædictarum, absque difficultate qualibet integraliter respondere, & super hiis ab eisdem Civibus, incolis & habitatoribus, salvo semper & reservato, primæ fidelitatis debito, in quo nostræ Majestati tenentur, cùm promptitudine juramentum præstari sicut indignationem nostram cupiunt evitare: Demùm per præmissa vel aliquod præmissorum non intendimus, neque volumus, quòd præfatus Comes, dictis Astensibus rebellibus nostris, vel alicui eorum, de excessibus, quos contrà nos & Imperium commiserunt, indulgere, seu sententias, pœnas, vel banna quas & quæ prædicti Rebelles, causa Rebellionis contra nos & Imperium attentare invenerint, relaxare quoquomodo valeat, absque nostra licentia speciali. Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostrarum concessionum, investituræ, ac Constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem nostram, & pœnam mille librarum auri, pro dimidia parte Cameræ nostræ, & pro reliqua dimidia, passo injuriam solvendarum, se noverit incursurum. Hujus autem rei sunt Testes, Venerabilis Balduinus; Treverensis Archiepiscopus, Germanus & Princeps noster carissimus, ac Spectabiles & Nobiles Viri Joannes Foresii, & Fredericus Montis-feretri Comites; Henricus de Flandria Marescalcus Curiæ Imperialis, Consanguineus noster; Thomas de Septem Fontibus; Neapoleo de Mangone, Comes Huguicio de Fagiola, Hugo Comes de Buebe; Gottifridus de Hohenloch; Tancredus de Muriliana, & Binducius de Sancta Flora Comites, & plures alii Nobiles fide digni. Datum apud Montem Imperialem in Castris supra Florentiam, octavo Kalend. Martii, Indictione undecima, Anno Domini M. CCC. XVII. Regni nostri, anno quinto; Imperii vero primo.

ANNO 1311.

DCXXI.

20 Mars.

Diploma Romanorum Regis HENRICI, *ratificans & confirmans omnia Privilegia, Jura, Libertates, & bonas consuetudines Communitati* MEDIOLANI *per Prædecessores Romanorum Reges concessas. Datum Mediolani* 13. *Kalendas Aprilis, annô* 1311. *Indictione nona.* [Pièce authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan, Registre R. R.]

HENRICUS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus. Universis Sacri Romani Imperii fidelibus præsentes Litteras inspectaris gratiam suam, & omne bonum. Tociens Regiæ Celsitudinis sceptrum extollitur, & ipsius status solidatur solidius, quociens fidelium Devotorum vota benigno respiciunt affectu, & ad ipsorum jura & libertates servandas, ac commoditates agendas graciosa protectio Principis invenitur, cum omnis gloria, sive potentia Principatus in Subditorum præcipue consistat solida fortiùs expediens arbitramur, & condecens, ut simus Subjectis & cum justicia faciles, & in gracia liberales. Devotis igitur prudentium Virorum Civium, & Communis Mediolani Dilectorum nostrorum fidelium supplicationibus benignitate solita annuentes, ac volentes eorum justis peticionibus benignum præbere consensum, quod eorum denotata fidelitas, & fidelis devotio ad ea, quæ honoris sunt Imperii, atque nostri promptiori studio ferventibus animis se disponant, omnia Privilegia, & jura, libertates, & concessiones, & gracias, ac bonas consuetudines à Dominis Romanorum Imperatoribus, & Regibus nostris Prædecessoribus Ipsis sicut ritè, & providè facta sunt, & tradita de libertate Regia ratificamus, approbamus, & præsentis Scripti patrocinio confirmamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ ratificationis, approbationis, & confirmationis paginam infringere, nec ei in aliquo ausu temerario contraire; quod qui facere præsumpserit, gravem nostræ Majestatis offensam se noverit incurrisse. In cujus rei Testimonium præsentes Litteras conscribi, & nostræ Majestatis sigillo jussimus communiri. Signum Domini Henrici Regis Romanorum Invictissimi. Datæ Mediolani XIII. Kalend. Aprilis anno Domini MCCCXI. Indictione nona, Regni vero nostri anno tertio. Ego Frater Henricus Tridentinus Episcopus sacræ Imperialis Aulæ Cancellarius vice Domini Henrici Coloniensis Archiepiscopi per Italiam Archicancellarii recognovi.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris R. R. BARNABONIS *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIOELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

DCXXII.

16. Juin.

Recognitionis Litteræ Civitatum Oppaviensis, Lubeschiensis, & Jegendorff *erga* JOANNEM *Bohemiæ & Poloniæ Regem, Quibus profitentur, se dicto Regi homagium tanquam suo vero Domino præstitisse, Nec non Principibus Silesiæ,* BOLESLAO, HENRICO, & WLADISLAO, *quibus dictæ Civitates, pro octo millibus Marcharum grossorum regalium à præfato Rege oppignoratæ sunt, obedientiam jurasse, quousque dicta pecuniæ quantitas ex integro persolvatur. Datum Oppaviæ anno* 1311. 16. *Calendas Julii.* [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz III. pag. 279.]

NOs Albertus Judex, Scabini, atque universitas Civitatis Oppaviensis, recognoscimus publicè confitentes Excellenti & Magnifico Principi Joanni Inclyto Bohemiæ & Poloniæ Regi, tanquam vero Regi, ac Domino nostro fide datâ, unanimiter homagium præstitisse. Necnon de Mandato & voluntate ipsius speciali, *Serenissimis ac gloriosis, Principibus, Dominis, Boleslao Henrico & Wladislao Silesiæ Ducibus, Dominisque Wratislaviæ & Lignitz Illustribus, hæredibusque*, ac legitimis ipsorum successoribus, quibus nos & *Civitatem nostram, totamque terram Oppaviæ, pro*

 octo

octo Millibus Marcharum grossorum Regalium, Denariorum, Sexaginta quatuor grossos, pro qualibet Marcha computando nomine pignoris obligavit, obedientiam & devotionem fidei absque dolo communiter jurnvisse. Promittentes bona scientiâ & fidei putitate, quod ab ipsis & eorum quolibet nullatenus divertemus, sed eis, & eorum cuilibet serviemus, & obedientes suberimus tàm diu fideliter quousque ipsis dicta *octo Millia Marcharum*, de certa illorum, qui ad hoc ex utraque parte deputati sunt scientia ex integro persolvantur. In cujus rei testimonium præsentes fieri & sigillo Civitatis nostræ fecimus communiri. Datum Oppaviæ Anno Domini M. CCCXI. 17. Calendas Julii.

In eandem sententiam *Homagium Civitatis Lubeschiensis*, Nos Joannes Judex Scabini, atque Universitas Civitatis Lubeschiensis recognoscimus publicè profitentes. Datum Oppaviæ Anno Domini M.CCCXI.16. Cal. Julii.

In simili per omnia Homagium Civitatis Jegendorff, Recognoscimus publicè contitentes &c. Datum Oppaviæ Anno Domini M. CCCXI. 16. Calendas Julii.

DCXXIII.

5. Juill. *Compromis fait & passé entre* RENAUT DE BAR *Evêque de Metz &* THIBAUT II. *Duc de Lorraine pour l'accommodement des Diferents survenus entr'eux, au sujet de* Warmerange, *de* Pariset *de* Luneville *&c. Fait le Dimanche après la Fête de St. Pierre & de St. Paul.* 1311. [La véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Austriche, &c. Aux Preuves. pag. 150. *Tiré des Archives de Lorraine.*]

A tous ciaulx qui ces Lettres verront & orront. Nons Jeans Cuens de Salmes, & Erars de Bar Chevalliers, Sires de Pierre-pont, Salut. Sachent tuit que sor les discors, meus nouvellement entre haus Princes & Nobles, noz chiers Signors, Monsignor Renauld de Bar par la grace de Deu Evesque de Metz, & THIEBAULT Duc de Lorraine & Marchis. Premierement de Warmeranges que nostre dit Sire li Duz, avoit fait abbattre; apres de Pariset de Lineville, de Ferry de Dombasle qui avoit pris de biens Wylelm de Rambervilliers, des peinnes & des prisons que on tenoit pris d'une part & d'autre au jour que ces presentes Lettres furent faittes. Traittié est sor les articles dessorsdits. Premiers, si com de Warmeranges, nons en devons estre creu pour terminer & mettre à fin celuy contens, & dure nostre pooir juke à la Feste Nostre Dame d'Auost prochiennement venant, & en doit-on faire Lettres dessors les saiels noz dits Seignors, sor la forme d'autre fois. De Pariset on doit resasir le leu de ce qu'on a pris dou sien, & apres faire de ce, ce que droit portera. On doit faire recroire ce que Ferris de Dombaste at pris doudit Wylelm, touttes peinnes & tuit prison doivent estre rendus quittes. Et dou descort qui est entre Burnequin & le Site Jean Hennelo, se nostre Sires li Duz, ou cil qui por luy seront en vellent riens requerir à nostre dit Sieur Monsignour de Metz ou à ciaux qui por luy seront à la journée qui doit estre de cét Mardy que vient en euit jors. Je Jeans Cuens de Salmes devant dis, ay cônvent ke je en feray respondre Monsignour de Metz ou ciaux qui por luy serout, si avant com drois portera, de tant com il touchera Monsignour le Duc, & com il appartenra à luy de requerir de cest article. Et ay encores promis pour ledit Monsignour de Metz, de faire asseoir & de parfaire les choses devant dittes, de tant com audit Monsignour appartenra, & je li devant dis Erars Sire de Pier-pont, ai promis en semblant maniere par ledit Monsignor le Duc. En tesmoignage de laquelle choses ces Lettres sont saiellées de noz saiels. Que furent faittes l'an MCCCXI. le Dimenge apres Feste saint Pierre & saint Pol. Sellées de deux seels en cire verte à double queue.

DXXCIV.

13. Juil. *Literæ* BOLESLAI HENRICI, *&* WLADISLAI, *atque* BERNHARDI, *nec non* HENRICI *Ducum Silesiæ, quibus promittunt* JOANNI *Bohemiæ & Poloniæ Regi se terram* Oppaviæ, *ut primùm octo millia Marcharum Grossorum Pragensium illis soluta fuerint, resignaturos. Datum Olomucii tertio Idus Julii anno* 1311. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part Special. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz III. pag. 279.]

NOs Boleslaus Henricus, & Wladislaus Dei gratiâ Duces Silesiæ, Dominus Wratislaviæ & Legniz, unà cum Bernhardo & Henrico Ducibus Silesiæ, Dominisque de Wartemberg Illustribus, Patruelibus nostris charissimis. Promittimus bonâ fide, sine doli captione nos obligantes *Excellenti ac Magnifico Principi Domino Joanni Boemiæ & Poloniæ Regi affini* nostro charissimo suisque *hæredibus & successoribus* legitimis, quod quandocunque nobis vel hæredibus aut successoribus nostris legitimis, octo millia Marcharum grossorum, Denariorum Pragensium, sexaginta quatuor grossis pro qualibet Marcha computandis solverit, pro quibus nobis terram Oppaviæ, prout in Literis de suo confectis docetur, nomine pignoris obligavit, ad requisitionem sui, vel cui deputaverit, seu quem ad hoc constituerit, ipsam terram Oppaviæ, cum universis Juribus & pertinentiis suis, sicut nobis obligata est, sibi resignabimus, liberè & absque contradictione qualibet supradicta. Promittimus insuper fide purâ, quod sicut juravit & promisit *Henricus de Bilicz Castellanus* dicti *Castri Grecz*, propè *Civitatem Oppaviam*, sic & alii, quos in Castellanos itidem præfici contigerit, antequam præficiantur, ad hoc jurabunt & promittent idem Castrum ad manus Domini *Regis* prædicti, vel cui disposuerit, postquam sibi de prædicta pecuniæ solutione constiterit, absque mora sive dispendio resignare. Super quibus præsentes fieri & nostris supradictorum *Bernhardi ac Henrici Ducum*, sigillis fecimus communiri. *Et Nos Bernhardus & Henricus* prædicti recognoscentes nos promisisse, præmissa & omnia sic acta esse, sigilla nostra una com sigillis dictorum Ducum nostrorum Patruelium in eorum testimonium apposuimus huic Scripto. Datum *Olomuc*: Anno Domini MCCCXI. Tertio Idus Julii.

DCXXV.

Venditio partis Terræ Pomeraniæ, videlicet Castrorum & Civitatum Dantzik, Derschoviæ, *atque* Szwiecæ *cum omnibus pertinentiis, per* WALDEMARUM *Marchionem Brandenburgensem,* MAGISTRO *&* ORDINI TEUTONICORUM *pro summa* 10000. *Marcarum Brandenburgensium. Actum in Curia Bredeusi in vigilia S. Jacobi anno* 1311. [JOANNIS DLUGOSSI Historia Polonica Lib. IX. col. 940.] 24. Juill.

In nomine Domini Amen.

QUONIAM juxta verbum viri sapientis, generatio præterit, & generatio advenit: nihil stabile, nihilque permanens est sub Sole, sed vanitati atque mutabilitati subjacent universa: & ne cum labentibus annis rerum magnificè gestarum & perutiliter, pariter labatur, & aboleatur memoria, munificentias & libertates, præsertim in pias causas, & loca Religiosa collatas, scripturâ convenit perpetuari. Nos igitur Waldemarus Dei gratia Brandeburgensis, Lusatiensis Marchio, tutorque illustris Joannis Marchionis Brandeburgensis, ad universorum notitiam præsentium & futurorum cupimus devenire. Attendentes, quæ, quanta, & qualia virtutum, religionis, ac devotionis beneficia per Religiosos viros Christi milites Magistrum, & Fratres Ordinis Hospitalis S. Mariæ Teutonicorum Hierosolymitanensium Ecclesiæ Christi, in suis membris in Prussiæ partibus, maximè in plantanda extensione fidei Christianæ, ac ejusdem plantatæ defensione, continuè impendantur: quemadmodum tam eorum sanguis, qui pro Christi nomine signa suæ militiæ, proprio sanguine rubricantes, ad Dominum emigrârunt, quam eorum vita, qui in negotio fidei adhuc fruentes spiritu, sub continuâ expectatione Martirii, pro æterno gaudio, gladios & tormenta infidelium subire non metuunt, quotidiana facti evidentia satis perlucidè manifestat. Proinde ad brachium fortitudinis Paganorum conterendum, & ob salutem & prosperum atque pacificum statum Christi fidelium terræ Pomeraniæ incolarum, de nostrorum Consiliariorum sano consilio & consensu ad laudem & honorem Dei, & gloriosæ Matris Virginis ejus Mariæ, & in remissionem nostrorum, & progenitorum nostrorum peccaminum, ac etiam ut præ-

fatorum

ANNO 1311. fatorum Fratrum bonorum operum nonnihil participentur eisdem Christi militibus, quorum spes verus Deus est, videlicet Magistro & Fratribus, ac eorum Ordini, partem prædictæ terræ nostræ Pomeraniæ, videlicet Castra & Civitates Danczik, Derschoviam, atque Szwyecam, nec non omnem terram circumjacentem, quæ ad dicta Castra ab antiquo pertinebat, pro decem millibus marcarum Brandeburgensium, argenti & ponderis, purè, ritè ac rationabiliter vendidimus ac vendimus, cum Castris, Castellis, Villis, monetis, teloneis, foris, cum agris cultis & incultis, viis & inviis, pascuis, sylvis, nemoribus, lacubus, paludibus, venationibus, piscationibus, borris, mellificiis cum omni utilitate & fructibus, quæ de dicta terra in præsenti percipi poterint in his quæ super terram humano se repræsentant conspectui, aut qui percipiendi sub terra futuro tempore apparebunt, videlicet in sale, plumbo, ferro, cupro, argento, auro, aut in cujuslibet generis metallo, quocumque nomine censeatur, & si in ea quomodolibet poterint reperiri, cum omni jure, Dominio, iudicio, ac proprietate in perpetuum liberè possidendam. Quam nominatam pecuniam nobis recognoscimus esse solutam, integraliter ex toto, & ad usus nostros & inclyti Joannis Marchionis Brandeburgensis, cujus tutelam gerimus, esse conversam. Sæpedictam verò terram, præfatis Magistro & Fratribus, ac ipsorum Ordini voluntariè resignamus, ipsosque ac ipsorum Ordinem in possessionem ejusdem quietam & pacificam inducimus, cum omni pleno Dominio, & integrali libertate & proprietate: renunciantes nihilominus pro nobis, ac pro illustri Joanne Marchione Brandeburgensi superius nominato, ac pro nostris suisque successoribus & hæredibus legitimis in perpetuum omni actioni, impetitioni, defensioni, exceptioni, omnibusque privilegiis ac literis gratiam & justitiam continentibus, jam impetratis seu impetrandis, seu jam habitis vel habendis, ac omnibus quæ inposterum quocumque Jure Canonico vel Civili cautelis, contra præsens Instrumentum de facto, vel de jure possent objici vel opponi, nihil prorsus juris, Dominii, utilitatis, advocatiæ, patronatus, vel cujuslibet alterius jurisdictionis vel potestatis quocumque nomine possit appellari, nobis seu Inclyto Joanni Marchioni Brandeburgensi, & hæredibus seu successoribus nostris in omnibus contentis in parte prædictæ terræ nostræ sic venditæ retinentes: sed omnia & singula cum libertatibus ac pleno jure, proprietate, possessione, & Dominio, in prædictos Magistrum & Fratres, ac ipsorum Ordinem in perpetuum transferentes. Insuper profitemur & recognoscimus, nos sæpedictis Magistro & Fratribus, à Serenissimo nostro Domino Henrico Dei gratia Romanorum Rege semper Augusto, super hujusmodi nostro contractu confirmationis Literas impetrasse. Ut autem hæc omnia piæ donationis nostræ facta rata permaneant, & inviolabilia perpetuo tempore perseverent, præsens Scriptum super his confectum, nostri Sigilli appensione duximus roborandum. Quod etiam dictus Marchio Joannes, sui etiam sigilli patrocinio, cum ad annos ætati legitimæ deputatos pervenerit, confirmabit. Testes autem hujusmodi contractus sunt nostri fideles, Domini, Henricus de Regestein & Ulricus de Lindow Comites, Ludolphus & Haszode Vedele, Bernardus de Ptoszek, Henricus & Fredericus de Helvensleve, Droyseco de Chrache, Henricus Heningus, & Henricus de Slegeii, Bernardus de Bruk, & Henricus de Verbin, Milites: Henricus de Gradzon Præpositus Siateto nostræ Cusiæ Prothonotarius, & quàmplurimi alii, nihilominus fidei testimonio decorati. Actum & Datum in Curia Bredensi, in vigilia B. Jacobi Apostoli. Anno Domini millesimo tricentesimo undecimo.

DCXXVI.

12. Oct. CAROLI *Ungariæ Regis Diploma, quò Civitatem* Jadrensem *in Dalmatia, in propriis Libertatibus & Juribus, sibi à Prædecessoribus Ungariæ Regibus concessis, conservare promittit. Dat. 4. Idus Octobris* 1311. [JOHANN. LUCIUS de Regno Dalmatiæ, Lib. IV. pag. 195.]

CAROLUS D. G. Ung. Dal. Cro. Ramæ, Serviæ Gallic. Ludom. Cumaniæ, Bulgariæque Rex. Universis & singulis quibus expedit præsens Scriptum inspecturis sal. in omnium Salvatore. Decet Regiam Excellentiam justis precum instantiis suorum Subditorum, & fidelium animum inclinare & eisdem condescendere Regali cum favore, ut ipsorum numerus in opere fidelitatis augeatur, atque crescat, proinde ad universorum notitiam tam præsentium, quàm futurorum harum serie volumus pervenire, quod religiosus vir Stephanus Ordinis Prædicat. & Nob. vir Martinus Civis Jads. Syndici, & Nuntii ejusdem Civitatis ad nostram accedentes præsentiam vice, & nomine Civium, ac Universitatis prædictæ Civ. à nobis cum instantia postularunt, ut prædictam Civitatem, Cives, ac Universitatem Jadren. in ipsorum libertatibus, & juribus conservare dignaremur, quæ per nostros progenitores Illustres Reges Ung. specialiter per Dominum Regem Belam ipsis datæ fuerunt, & concessæ; præterea quod Rectorem quem voluerint sibi possint assumere, vel eligere, sive ab eadem Civitate, sive fuerit de aliis partibus, qui possit eos regere secundum consuetudinem, & libertatem ipsius Civitatis. Nos igitur volentes invigilare pro commodo, & quiete ipsorum Civium, & Universitatis nostræ antedictæ Civitatis, & nihilominus attendentes ipsorum petitionem esse justam & legitimam, prædictis eorum petitionibus annuentes, juxta ipsorum voluntatem propriis eorum libertatibus, & juribus, quæ ipsis sunt concessæ per nostros progenitores, & Illustr. Belam Regem antedictum, nec aliquis Banus pro tempore constitutus, vel ejus Officialis possit eos in aliquo causare articulo judicare, vel ad suam præsentiam trahere, in cujus rei memoriam perpetuamque sinceritatem has nostras Literas Privilegiales concessimus duplici sigilli nostri appensione, & munimine roboratas. Datum per manus discreti viri Præposit. Alben. Ecclesiæ, Aulæ nostræ Vicecanc. dilecti & fidelis nostri 4. Idus Octobris Anno Domini 1311. Regni nostri similiter XI. ANNO 1311.

DCXXVII.

Testament de THIBAUT II. *Duc de Lorraine & Marchis, contenant ses Legs à diverses personnes & autres Dispositions. Fait au mois d'Avril la Vigile de St. Marc, l'an* 1312. Avec *son* CODICILE *daté de la Vigile de Sainte Croix au mois de Mai* 1312. [La Véritable Origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves. pag 150. *Extrait des Archives de Nancy.*] 1312. 24. Avr.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

JE THIBAUS Dus & Marchis de Loraigne, fais mon testament en mon boin sens & en ma bonne memoire, en la forme & en la maniere que cy apres vient; Premierement je veul que mes dettes soient paiés & mi tort fait amendé, & se mie venoit avant qui peut monstrer raisonnablement que j'en eusse riens dou tien, je veul qui li soit sendu. Item, je donne as Chanoines de saint Dié apres mon decés le four & le molin que j'ay fait & acquetté en la ville de saint Dié, qui siet de les la maison le Prevost Conin, qui fut amené een que ii Chanoine faicent chanter pour mi chacun jour à tousjours. Item, je donne as Chanoines de d'Arncy cent & cinquante livres de petits tournois, à panre chacun an en la saline de Rousieres, & veul qu'il pregneut la somme dessus dite tant que mes hoirs les auront asenné cent livres de terre au petit tournois à tousiours. Item, je donne à Sire Jean mon Chappellain, quarante livres de petis tournois, & à Mahuet mon Clerc trente livres de petis tournois. Item, je donne à Jacquemin le Barbier en guerdon dou service qui m'a fait, la maison de Portesen toute ensi comme elle est, & les vaignaiges & toutes autres apendises, en quel leu qu'elles soient, & se mes hoirs voloit avoir la maison de Portesen je veul que mes hoirs le asenne entre tant vaillant, & li donist cent livres de fors pour la maison. Item, je donne à Jehan de la Chambre dix livres de toullois, à Pieresen de la Chambre dix livres de toullois, à Thomasin de la Chambre dix livres de toullois, à Pieresen de la Paneterie vingt livres de toullois, à Broucadet dix livres de toullois. Item, à nostre Dame de Vauvert dix livres de petis tournois, à nostre Dame de saint Dié vingt sous de tournois, à saint Disier de Deroullle dix sous de tournois, à nostre Dame de Meraoville dix sous de petis tournois, à saint Souplice de Rimini dix sous de tournois, à saint Thiebault en Ausars vingt livres de petis tournois, au Convent de Neuf-Chastel & as Cordelieres de celuy leu, à chacun Convent vingt livres de toullois, au Convent as freres Preschours de Toul trente livres de toullois, as freres Meuus de ce

 mesme

ANNO 1312. mesme leu vingt livres de toullois, au Convent des freres Prechours de Mes, quarante livres de toullois, as Preceresses de Nancey trente livres de toullois, as Preceresses & à Cordelieres de Mes, à chacun Convent dix livres de toullois, as freres Prechours de Verdun vingt livres de toullois, as freres Meuus de ce meisme leu dix livres de toullois, à l'Abbaye Rousenville quarante livres de petis tournois pour acheter quarante soudés de cens pour faire chacun an un anniversaire pour my. Item, je veul que freres Ferris de Luneville Maistres de dinité, preigne trois cens & sissante livres de petis tournois & qu'il les doigne pour Den dedans ma terre, à saint Nicolas du Port vingt sous. Item, je veol con rende à l'Abbé de Chaumoussey & ao Coovent les damaiges que jeu li ai fair, en destruant le molin qu'il avoir à Art sur la riviere de Menr. Item, jou eslis ma sepulture à Beapré, & se leur doins cinq cens livres de petis rournois, & mes pallefrois & mon let pour faire nne Chapelerie pour chanter chacuo jour nne Messe pour l'ame de mi & de mes ancisseurs. Je veul qoe Thiebaos de Hay & ront mi autres hoste soien bien paiet. Je rappelle tous autres Testameus, & veul que cis soir tenns fermement. Item, je fais & establis mes ensecuteurs de ce present Testament MAHEU mon fils, Monsiguour Heory de Bayon, l'Abbé de Beaupré, qui qni onques soit Abbés à Chelni, Dans frere Ferris Maistre de deonité, & frere Nicole de Pringney, & venl tantost apres mon decet qui soit tantost fait eosemble, saisi & tenant de tous mes meubles, de tons mes joiaus, de tons mes vaiselement d'or & d'argent & de toute ma Chapelle quel part que tint: si bien que les dessus nomei soient pour faire & pour accomplit mon Testament. Apres je veul qne se deus de mes ensecuteurs ou li trois estoient empechié ou ne vausisens aller avant pour faire l'essecution de mon Testament. Je veul que li dui puissent faire l'essecution sans nul debat, & s'il avoit discort entre mes essecurcurs ne doutances en clauses de mon Testament, je veul que frere Ferris de Luneville dessus només les puisse accorder, & que ce qu'il dirait soit tenus. Item, je venl que mi essecuteurs me faissent faire une exepulture de cent livres de tournois. Item, je veol que tantost apres mon decés, que mi executeur tuit ensemble & cil qui feroient present, soient saisi & tenant Danville & dou Chastelet, & de toutes les rentes des tailles & de toores les apendises en qoel maniere que ce soit, pour faire & pour accomplir mon Testament, & se mes hoirs empacchoit la saisine ne l'essecutiou de mon Testament, je le més sour le peril de l'ame de li, & que Dieus li plust demander au jonr du jugement ensi com à cheluy qui maureroit failli de soy & de promesse. Apres je veul que tont ce qui mi essecuteur ou li dui ou li trois d'aus despandront en plaidier ou en ponrchassier mon Testament, qu'il les preigoent sus Enville & les appendises toutes, & les tailles & les rentes, & qne tuit ensemble on li dui ou li trois soient adés saisi & tenaut d'Aioville & de toutes les choses dessus dites, tant mes Testamens soient tous fais & accomplis entierement, & se uns de mes hoirs oo autres metoit à raison mes essecuteurs ou aucuns d'eus de rendre comte des biens qu'ils aueroient recheu de par moy, ou par la raison de mou Testament, ne pour la choison dou Testament mon pere, je veus que il en soient creu par l'our simple parolle sans antre serment à faire & veul encor que mi essecuteur accomplissent le Testament mou pere le Duc FERRY & le Testament mon oncle lou Comte RENAUT de Chastres, la Comtesse de Montbelliart CATHERINE que fuit, & lou Testament Monseignour JEAN de Toul qui fuit en la forme & en la maniere qu'il est coutenu eu Testament mou pere le Duc FERRY, & veul que mi essecuteur tantost apres mon decet tuit ensemble & eil qui present feroient, que les autres qui ne feroient present soient tantost saisi & tenant poor toutes ces choses à faire de tous les biens meubles & non meubles, ensi que mes pere li Dus FERRY l'ait ordené en son Testament, & se uns de mes hoirs empeschoit nulles de ces choses dessus dites ne des Testamens dessus nommés, j'en descharge l'arme de mi & le met sour le peril de l'arme de celi on de ceaux de mes hoirs qui metront debat ne empeschement. Et prie & requier l'Evesque de Toul qui feroit à cheluy tans qu'à la proiere & en la requeste de l'un de mes essecuteurs on de deus, qu'il mette le tierte de cheluy ou de ceaus de mes hoirs en entredit, qoi empescheront ou empescheroient les essecotions des devans dis Testamens. Et s'il advenoit chose qoe mes hoirs on mi hoir par leurs serment offrissent à mes essecuteurs qni feroient & accompliroient mon Testament lealment & les autres dessus nommés, ensi com il est conteuu en Testament mon pere le Duc FERRY, mais qu'il soient saisi des biens meubles & non meubles que je divisse en mou Testament, je veul que mi essecuteurs ne si puissent consentir ne donner droit à mon hoir ou à mes hoirs, de ceu faire, & si mes hoirs ou mi hoit leur faisoient force & pernolent les biens dessus nommeis soient meubles ou non meubles, je veul que li uns de mes essecureurs ou li dui requirent le Eveque de Toul qui feroit qui mette la tierre en entredit, & j'en prie l'Evesque de Toul qui est tenus à deffendre les Testamens de son Eveschié qui le faice aust que li uns de mes essecuteurs ou li dui le requerront. Item, je donne encore à la Haice dix livres de toullois, au petit Barbier dix livres toullois, à Laneqnim de la porte cent saus de toullois, & pour ceu qne toutes ces choses dessus divisées & ordenées soient fermes & estables, Je THIEBAUS Dus de Loherenne & Marchis, ai mis mon saiel en ce present mien Testament. Et nons Jehans par la patience de Dien Abbé de Bousouville, à la priere & à la requeste de Noble Prinche & honorable nostre chier Signenr THIEBAUT Due & Marchis de Loherenne, avons mis uostre saiel avec les son grant seel en ce present Testament, qui fut fait l'an de grace nostre Signour mil trois cens & douze, oo mois d'Avril la Vigile saint Marc l'Evangeliste, seellées de deux seels en cire verde sur doubles queües. ANNO 1312.

Codicille du Duc THIEAULD II. *tiré des mesmes Archives.*

NOs THIEBAUS par la grace de Dieu, Dus & Marchis de Loherenne, en nostre bon sens & en nostre bonne memoire, & en la presence de bonnes gens, C'est à sçavoir Maistre Ferry de Leuendre, MAHEU moo fils, & Maistre Othe de Bouxieres, Phelepin de Rosieres, Pierreson de la Chambre, & plusors autres, as fait ordenemens & establissemens que toutes les mauvaises Costumes qni estoient eslevées en mon tans fussent rappellées & mises à niant, especiaument qne tuit cil de ma Duchié lor tailles & lor rentes paaissent desoronavant en monnoie corsable de nostre Duchié, apres que li jogement des Chevaliers soit tenos & gardés si comme il fit jusques à tant mon pere, & que li uns ou li dui oe pnissent mettre lor jugement en la bouche dou Duc qoi feray: Apres je wel que uns vaillans hons soit pris par la volanté de mes exsecutors qui aille outre mer pour larme de mi & de mon pere le Duc FERRY. Et li douront mi exsecutors qoarre ceos libvres de petis tonrnois, apres que tuit li arirage dautruy qoe j'ay enclos en mon Parc do Naocey & Dainville soient rendu & oos aotres arirages de la Dochié. Et nos THIEBAUS Dus dessus nommés, volons & establissons tant com uos poons, qne cette presente Lettres ne poisse cassier ue bleeier nostre Testament, ne en tont ne en partie, en quelqne meniere se soir. Et prions & reqnerons nostre hoir en foy & en amisté, qu'il tanquet fermement cette presente Lettre aussi bien comme nostre Testament, & auvec nostre Testament. Ce fu fait l'an de grace mil trois cens & douze ans, le Vigile de sainte Croix ou mois de May, seelées d'un grand seau de cire verde, sur double queue.

DCXXVIII.

Investiture faite à AME' LE GRAND *Comte de Savoye, du Comté de Savoye, des Duchez de Chablais & d'Aouste, du Marquisat d'Italie, & des Seigneuries de Baugé, & de Coligny, par l'Empereur* HENRI VII. *Fait à Pise, le* 11. *de Juin* 1313. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 137.] 1313. 11. Juin. L'EMPEREUR ET SAVOYE.

HENRICUS septimus Divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus, ad perpetuam rei memoriam. Cum nos ante susceptionem Imperialis Coronæ Rex Romanorum extitimus, attendentes præcelsa fidelitatis merita *Illustris & spectabilis Viri Amedei Sabaudiæ, Comitis Principis, & affinis nostri carissimi*, quibus se nobis, & Imperio gratum & fructuosum reddere procurabat, sicut, & postmodum continuo reddidit, & ad præsens incessanter reddit ipsum *Amedeum Comitem Sabaudiæ, Ducem Chablasii, & Vallis Augustæ Marchionem in Italia, & Dominum Baugiaci & Coloniaci, affinem & fidelem nostrum carissimum* recipientem pro se, & hæredibus suis Sabaudiæ Comitibus

ANNO 1313. bus de qua nostra donatione & traditione eundem Amedeum investierimus in Civitate Astensi, & traditionem fecerimus, in præsentia Reverendi in Christo Patris Domini Arnaldi Sanctæ Mariæ in Porticu Diaconi Cardinalis in partibus Italiæ, Domini Summi Pontificis generalis Legati, nec non, & venerabilium Cassonis Mediolanensis Archiepiscopi, Henrici Tridentini Cancellarii nostri, Girardi Basiliensis Episcoporum Principum nostrorum, & Nobilium Virorum Manfredi Marchionis Salutiarum, Hugonis & Guidonis Delphini Fratrum, Illustris Lupoldi Ducis Austriæ, Philippi de Sabaudia, Aymari de Poitiers, Gratonis de Clayriaco, Aymari de Bellovidere, Petri Domini Alti villarii, Girardi dicti Guespa de Varax, Guillermi de Briardo, & Henrici de Septimo militis, ac Magistrorum Henrici de Peretulo, Anthonii de Bargis, & Petri de Claromonte Jurisperitorum, ac bonæ memoriæ quondam Theobaldi Leodiensis Consanguinei, & Aymonis Gebennarum Episcoporum, nec non quondam Valerani de Luxemburgo Germani nostri, & plurium aliorum fide dignorum testium, ad præmissa vocatorum & rogatorum, in Principatum cum Septro Regali, ipsumque Amedeum Sabaudiæ Principem constituerimus, & creaverimus, eidemque Amedeo Sabaudiæ ultra honorem, & dignitatem, & nomen Comitis & Comitatus, nomen, honorem, & dignitatem atque administrationem nec non Principis, & Principatus privilegia plenissime largientes, & insuper ipsum Amedeum recipientes, ut supra investierimus, tanquam verum & legitimum Principem & Comitem Sabaudiæ, Ducem Chablasii & Vallis Augustæ Marchionem in Italia, Dominum Baugiaci, & Coloniaci cum Septro Regali quod in manu nostra tenebamus in feudum nobile, antiquum, & Paternum de omnibus his, & singulis Baroniis, Civitatibus, Castris, Villis, meris, & mixtis Imperiis, & Jurisdictionibus quibuslibet, Regaliis, Pedagiis antiquis & consuetis, & aliis quibuscumque rebus corporalibus quæ & quas ipse Comes tenet & possidet, vel quasi per se vel per alium, vel alius ab ipso in præsenti, & etiam de hiis de quibus Prædecessores nostros Imperatores vel Reges Roman. quæ non sunt de feudo aliquarum Eccles. in prædictis Baroniis, & earum pertinentiis, & qualibet ipsarum & in aliqua alia parte titulo feudi, vel alio investiri sunt. Et etiam de his aliis & singulis quocunque nomine seu vocabulo nuncupatis in augmentum jam dictorum feudorum quæ ad nos, & Imperium pertinebant in prædictis, & quolibet prædictorum vel pertinere debebant, tanquam commissa seu escheyta, vel aperta, vel qualicumque alia vacatione rationes & defensiones pro prædictis habendis, tenendis, & possidendis eidem Amedeo utiles, & necessarias ex causa prædicta cedentes, ipsumque, & vassallum nostrum Procuratorem in ipsis actionibus & defensionibus constituentes, ipseque Amedeus pro prædictis nobis osculo Pacis interveniente tactis sacro-sanctis Evangeliis fidelitatem juravit, & omnia capitula quæ in forma fidelitatis nova, & veteri continentur, dictusque Amedeus postquam Deo autore Diadema Imperiale suscepimus, nobis humiliter duxerit supplicandum, ut easdem investituras, & concessiones præmissas, quas eidem & Roman. Rex fecimus, ut Roman. Imperator eidem faceremus, & jus etiam, si non haberet, constitueremus eidem. Nos ejusdem justis supplicationibus annuentes, de uberiori gratia celsitudinis nostræ, eidem Amedeo, suis exigentibus meritis complacere curantes ipsas investituras, concessiones, & omnia, & singula supra dicta, quæ nos, ut Rex Roman. profitemur fecisse, ut Roman. Imperator Dei gratia ex certa scientia ratificamus, & approbamus, innovamus & de novo facimus, ut melius & verius possumus ad utilitatem dicti Amedei, & hæredum suorum, nonobstante eidem Amedeo jure aliquo, quod in prædictis petere, exigere vel requirere posset aliquis natus ex progenie, vel cognatione Comitum Sabaudiæ, nam quoad illos jus eidem Comiti & hæredibus suis ex certa scientia statuimus in prædictis, & volentes in ipsum Amedeum utile Dominium prædictorum in feudum ut supra concessorum transferre, salvo semper & reservato nobis, & successoribus nostris directo Dominio & alta Signoria tanquam Domino superiori omnium & singulorum præmissorum, tam corporalium quàm incorporalium, & omnibus juribus, honoribus & servitiis nobis competentibus, tanquam Domino Superiori constituimus nos naturalem possessionem, & quasi ipsarum rerum ut supra concessarum, quas non possidet, vel quasi nomine ipsius Amedei, & hæredum suorum possidere & quasi donec possessionem, & quasi acceperit quam accipere possit quandocumque de sua processerit voluntate secundum investituram supra scriptam, adjicientes quod per hanc nostram Investituram & concessionem, non intendimus in his quæ dictus Amedeus non possidet per se vel per alium juri alterius derogare. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ ratificationis, approbationis, innovationis de novo concessionis paginam infringere vel ei aliquo ausu temerario contraire. Siquis autem hoc attentare præsumpserit, gravem indignationem nostram, & pœnam mille librarum auri puri, medietatem Cameræ nostræ, reliquam vero passo injuriam persolvendam se noverit incursurum. Hujus autem rei testes sunt venerabiles Oddo Pisanus, & Porchetus Januensis Archiepiscopi, Principes, & Consiliarii nostri, Henricus de Spanheim Consanguineus noster, Magistri Joannes de Vuscinga utriusque juris Doctor, & Stephanetus de Sancto Geminiano Juris Civilis Professor, Aulæ nostræ Judices, Simon Philippi de Realibus de Pistorio miles, & Camerarius noster, & quam plures alii fide digni, & fideles nostri dilecti. Signum Domini Henrici Septimi Romanorum Imperatoris Invictissimi. Datum Pisis sub bulla nostra aurea, tertio idus Junii, Indictione undecima, anno Domini millesimo tercentesimo decimo tertio, Regni nostri anno quinto, Imperii verò primo. Ego Frater Henricus Tridentinus Episcopus, sacræ Imperialis Aulæ Cancellarius vice Domini Henrici Coloniensis Archiepiscopi, sacri Romani Imperii per Italiam Archicancellarii recognovi.



SUPLEMENT

Pour la I. Partie du I. Tome.

ANNO 802. 26. Avr.

I.

Diploma CAROLI *M. Imperatoris quo* S. LODGERO *libertatem Ecclesiæ & Cœnobii* Werthinæ *condendi concedit, eique ad hoc perficiendum fiscum in Pago* Brabant, Lothusa *vocatum, donat. Datum Wormatiæ* VI. *Cal. Maji Anno* 802. [TESCHENMACHERS Annales Cliv. Jul. Mont. &c. in adjecto Codice Diplomat. p. 51.]

IN Nomine Sanctæ Individuæ Trinitatis, Carolus divina donante Clementia Imperator Augustus; Si Sacerdotum ac servorum petitionibus, quas nobis pro necessitatibus suis insinuaverunt, aurem accommodamus, & ad effectum perducimus, non solum Regiam & Imperialem consuetudinem exercemus, verum etiam æternæ retributionis præmia nobis profutura non dubitamus. Comperiat itaque omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet, & fututorum industria, qualiter b. m. Ludgerus Mimigerdefordensis Episcopus postulavit Celsitudinem nostram, ut cum licentia, & auxilio pietatis nostræ sibi liceret in propria sua hæreditate in pago Ruricho, in luco, qui dicitur Werthina, super fluvium Ruræ in Sylva Wenneswalt, Ecclesiam ædificare in honorem S. Salvatoris, & S. Mariæ Virginis, nec non S. S. Reliquiarum, quas ab Apostolico Papa de Roma transtulit, & si facultas daretur, quandoque Monasterium ædificare, & Monachos se velle congregare, manifestissime testificatus est. Cujus rationabili & justæ petitioni libentissime assentimus, imperantes, ut eadem Ecclesia in nostram tuitionem suscepta, & non solum ea, quæ moderno tempore, verum etiam, quæ postmodum a fidelibus Dei collata fuerint, firmius ac solidius possidere absque ullius injusta valeat infestatione, ad perficiendum autem in eodem loco Monasterium & ad congregandum Cœnobium, suggerente sæpe dicto fideli nostro Episcopo, ad easdem reliquias proprias res nostras, id est, fiscum nostrum, qui vocatur Lothusa, in pago Brabant, cum omni integritate in proprietatem donamus, & in perpetuum perdurare Deo præstante jubemus, cum omnibus ad se pertinentibus Terris, & Sylvis, Mansis, & Mancipiis, aquis, & pratis, ædificiis, cultis, & incultis, Imperiali more, ad sæpe dictas reliquias, quæ in WERTHINA venerantur, Jure Hæreditario præstamus, & condonamus, & ut hæc auctoritatis nostræ robore futuris temporibus, Deo protegente, inconvulsa maneant, manu nostra subter firmamus, & annuli nostri impressione signari jussimus.

(L. S.)

Signum Domini CAROLI *Serenissimi Imperatoris Augusti.* HILDEGRINUS *Notarius ad vicem* ALUCCINI, *Archicapellani recognovi, data* VI. *Cal. Maji Anno incarnat. Domini* DCCCII. *Anno autem Regni ejus* XXXIIII. *& in Italia* XXVII. *Imperii vero* III. *Indictione* X. *Actum Wormatiæ in Dei Nomine.*

II.

1097. *Epistola* BOEMUNDI ROBERTI GUISCARDI *Filii*, RAYMONDI *Comitis S. Ægidii*, GODEFRIDI *Ducis*, *&* HUGONIS *Magni; ad universos Christi Fideles, de Pace cum Imperatore inita, & Victoria in Paganos reportata.* [Thesaurus Novus Anecdotorum &c. Tom. I. Col. 272. *Ex MS. S. Albini Andegavensis.*]

BOEMUNDUS, filius RODBERTI, atque RAYMUNDUS Comes Sancti Ægidii, simulque GODEFREDUS Dux, atque HUGO Magnus, majoribus & minoribus totius Orbis fidei Catholicæ cultoribus vitam adipisci perpetuam. ANNO 1079.

Ut notum sit omnibus, qualiter inter nos & Imperatorem facta sit Pax, & quomodo in terra Saracenorum nobis postquàm illic venimus evenit, dirigimus ad vos hunc nostrum Legatum, qui omnia quæ apud nos facta sunt vobis per ordinem diligenter edisserat. Primum dictum est quòd Imperator, medio mense Maio, dedit nobis fiducias atque securitatem cum juramento dandi etiam nobis obsides, scilicet Nepotem suum atque Generum suum, adjungensque in his, quòd nemini peregrinorum sancti Sepulchri contumeliam ampliùs se inferre conaretur. Posteà misit protopatronum suum per omnem terram suam, dirigens eum usque ad Duratium, jussitque ut aliquem peregrinum tangere in malo nemo ausus esset: quòd si quis hoc infringeret, suspendii pœnam ilicò dignè subiret. Quid plura? modò revertamur ad ea quibus maximo gaudio vestra repleri debeant corda. In finem verò mensis Maii prælium fieri cum Turcis stabilivimus. Illos autem, Deo gratias, devicimus. Ex illis autem proculdubio triginta millia mortui sunt. Ex nostris verò tria millia in pace defuncti sunt, qui sine ulla dubitatione vitâ gloriantur æternâ. Ibi certè innumerabiliter copia auri & argenti, atque pretiosarum vestium, necnon & armorum, nos omnes recuperavimus. Nicæam quoque ingentem Civitatem virtute forti comprehendimus, & ultra eam, Castra & Civitates per decem dietas adquisivimus. Post hæc autem apud Antiochiam magnum bellum fecimus, quod multùm viriliter devicimus, adeo quòd ex eis septuaginta millia occisi sunt; ex nostris verò decem millia in pace defuncti sunt. Quis tale gaudium vidit? *sive enim vivimus, sive morimur, Domini sumus.* Ad hæc pro certo sciatis Regem Persarum in festivitate omnium Sanctorum nobis prælium se peracturum mandasse, asserens quòd si nos devicerit, nullatenus cum Rege Babyloniæ, aliorumque plurimorum Regum paganorum super Christianos venire cessabitur; porrò si perdiderit, se, omnesque quos adjungere poterit, Christianos futuros esse spopondit: unde vos omnes valde precamur, ut inde jejunia ac eleemosynas, missasque cum devotione assiduè faciatis. Specialiter tertium diem ante Festum, qui est dies Veneris, in quo, triumphante Christo, prælium potenter commissuri sumus, devotè cum multis orationibus & eleemosynis adjuvetis. Valete.

III.

1101. 10. Mart.

Conventio inter HENRICUM I. *Regem Angliæ & ROBERTUM Comitem Flandriæ, per quam, pro Feodo* 400. *Marcarum per Annum, dictus Comes tenetur mittere* 1000. *Milites in servitium Regis Angliæ. Dat. apud Douram* VI°. *Idus Martii Anno* 1101. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 4.]

COnventio inter Henricum Regem Anglorum, & Robertum Comitem Flandriæ, facta & scripta apud Douram, VI°. Idus Martii, præsentibus, ex parte Regis ——— nien' Episcopo, & Willielmo Giffard Cancellario, & Rotberto Comite de Mellend, & Rotberto Hamonis filio, & ——— Et ex parte Comitis Roberti, ——— & Adelardo Cononis filio, & Baldwino de Collhem, & Frotoaldo de Insula.

2. Robertus Comes Flandrensis, fide & sacramento assecuravit Regi Henrico, vitam suam & membra quæ corpori suo pertinent, & captionem corporis sui, ne Rex eam habeat ad dampnum suum: Et quod juvabit eum, ad tenendum & defendendum Regnum Angliæ, contra omnes qui vivere & mori possint, Salva fidelitate Philippi Regis Francorum. Ita quod, si Rex Philippus Regnum Angliæ invadere voluerit, Comes Ro-

ANNO 1097.

bertus, si poterit, Regem Philippum remanere faciet; & quæret, quocunque modo poterit, consilio & precibus per fidem, absque malo ingenio, sine datione pecuniæ, ut remaneat. Et si Rex Philippus in Angliam venerit, & Robertum Comitem secum adduxerit, Comes Robertus tam parvam fortitudinem hominum secum adducet, quam minorem poterit; ita tamen, ne inde feodum suum, erga Regem Franciæ, forisfaciat.

3. Et, ante necessitatem, infra 40 dies postquam Comes Robertus, ex parte Regis Legato vel Literis, summonitus fuerit, Comes prædictus mille equites habebit ad Portos suos, paratos transfretare in Angliam in auxilium Regis Henrici, quam citius poterit.

4. Et Rex inveniet eis naves & mittet eas vel ad Graveringas, vel ad Witsant. Et tot naves mittet, quod sufficiant tot militibus, ita ut unusquisque habeat tres equos. Ita tamen, quod si Rex Henricus has naves simul una vice non miserit, Milites remanentes de mille, expectabunt ad Portum, ab illa die, qua naves cum Militibus de Portu exibunt, usque ad totum unum mensem, nisi infra ipsum mensem, ipsi transirent. Et naves istas salvas faciet Robertus Comes, de omnibus hominibus suis, & omnibus aliis, de quibus eas salvare poterit, eundo, morando, & redeundo.

5. Et postquam prædicti Milites in Anglia erunt, fiducias facient Regi Henrico, vel Legato ejus, si requisiti fuerint, de hoc, quod, quamdiu in itinere illo, in Anglia erunt, ad proficuum Regis Henrici erunt; & non quærent, quomodo ipse perdat terram, vel hominem, sed juvabunt eum, per fidem, ad tenendum & defendendum Regnum Angliæ, contra omnes homines.

6. Et si aliqua alia gens super Regem in Angliam venerit, si Comes Robertus, ex parte Regis, ut prædiximus, summonitus fuerit, infra prædictum terminum, & ante necessitatem, ipse Comes cum mille Militibus in Angliam veniet; si non remanserit propter monstrabilem sui corporis infirmitatem, vel terræ suæ amissionem, vel Philippi Regis Francorum expeditionis summonitionem vel propter Imperatoris Romani expeditionis summonitionem, per totam Terram suam, si ipse Comes Robertus tunc temporis ibi sit; quæ prædictæ summonitiones, propter hoc inventæ sint, & sine malo ingenio.

7. Et si aliquis Comes Angliæ, vel alii homines illius Terræ Regi bosiaverint, ita quod Rex Comitatum, vel valens Comitatum amiserit, Robertus Comes, cum mille Militibus in Angliam, in auxilium Regis veniet, nisi pro aliqua harum quatuor exoniarum remanserit: Et si Comes, propter hoc, remanserit, mille Milites in Angliam, in auxilium Regis, ut supra diximus, mittet.

8. Et si per summonitionem Regis, plus quam mille Milites adduxerit, quot supra mille adduxerit, de tot erit quietus, in proximo sequenti servitio.

9. Quod si de mille Militibus, defuerint 20, vel 40, vel usque ad centum, propter hoc Comes non amittet conventionem suam erga Regem, si postquam ex parte Regis summonitus fuerit infra 40 dies perficiet numerum.

10. Et homines, qui ad Henricum Regem venient, quietè & salvè venient per terram & portus Comitis R. quicunque sint, vel undecunque veniant: Nec naves defendentur eis, si eas convenienter conducere voluerint; Excepta terra Comitis Eustachil.

11. Et hominibus terræ Comitis R. qui, in servitium Regis Angliæ, venire voluerint, non denegabit Comes licentiam; &, si venerint, propter hoc non amittent terram, nec Feodum, nec Conventionem aliquam, quam habeant de Comite.

12. Et si Comes R. vel sui homines, in Angliam in auxilium Regis venerint, quamdiu in Anglia fuerint, erunt ad victum Regis; & Rex reddet eis perdita eorum, facta in Anglia, sicut mos est reddere familiæ suæ.

13. Et quamdiu illa necessitas duraverit, erunt cum Rege fideliter; & finita necessitate, permittet eos Rex redire, & inveniet eis naves, & Comiti eas salvas cum hominibus & pecunia remittet.

14. Et inimici Regis, qui sibi werram, vel per terram, vel per mare facient, fiduciam non habebunt in Comite, nec receptacula in terra sua, quæ Comes R. defendere vel auferre eis possit; Excepta terra Comitis Eustachii.

15. Et si quis hominum Comitis R. Regi Henrico vel hominibus ejus forisfecerit, & rectitudinem pro Comite R. Regi Henrico, vel hominibus ejus facere noluerit, in Comite vel hominibus ejus fiduciam non habebit, nisi consensu Regis; Excepto Comite Eustachii.

16. Et si Rex Henricus Comitem R. in Normanniam, vel Maniam, in auxilio, secum habere voluerit, & eum inde summonuerit, ipse Comes illuc ibit & Regem Henricum per fidem juvabit, sicut suum amicum, & Dominum de quo Feodum tenet: Nec dimittet quin eat, donec Rex Franc' judicari faciat Comiti Rotberto, quod non debeat juvare Dominum, & amicum suum Regem Angliæ, cujus Feodum tenet: Et hoc per pares suos qui eum jure judicare debent.

17. Et illas summonitiones Comes R. nullatenus diffugiet: Nec illi, qui hanc summonitionem facient, malum habebunt per Comitem R. vel per aliquem hominem, de quo eos Comes R. defendere possit.

18. Quod si Rex Henricus Comitem R. in Normannia secum in auxilio habere voluerit, & eum Literis vel Legatis suis summonuerit, Comes R. ad eum cum mille Militibus veniet; qui postquam in Normannia fuerint, octo diebus prioribus erunt ad victum Comitis R. & si Rex eos diutius retinere voluerit, aliis octo diebus morabuntur cum Rege; & Res in his ultimis octo diebus victum eis præbebit, & perdita horum octo dierum eis restaurabit, sicut mos est reddi familiæ suæ.

19. Et si illo tempore, Rex Philippus super Regem Henricum in Normannia intraverit, Comes R. ad Philippum ibit cum decem Militibus tantum, & alii prædicti Milites remanebunt cum Rege, in servitio & fidelitate sua.

20. Ipse vero Comes R. veniet ad Regem Henricum in Normanniam, sicut prædictum; & nisi remanserit, propter apparentem sui corporis infirmitatem, vel terræ suæ amissionem, aut suam expeditionem, vel Regis Francorum, vel Imperatoris Romani expeditionem, sicut supra scriptum. Et si propter hoc remanserit, mille Milites in Normanniam, ad servitium Regis mittet.

21. Et si Rex in Mania eum habere secum voluerit, ipse ibit cum 500 Militibus semel in Anno, & erunt in familia Regis per unum integrum mensem in Mania (si Rex eam tamdiu retinere voluerit) ad victum Regis: & ad perdita reddenda, sicut mos est familiæ Regis. Et hoc idem faciet eis Rex, ex quo intrabunt in Normanniam, ad eundum in Maniam.

22. Quod si Comes R. per summonitionem Regis Henrici, plusquam mille Milites in Normanniam, vel plures quam quingentos in Maniam duxerit vel miserit, quot supra mille in Normanniam, vel supra quingentos in Maniam duxerit vel miserit, de tot erit quietus in proximo sequenti servitio, horum duorum servitiorum, Normanniæ & Maniæ. Quodcunque R. Comes Regi Henrico semel in Anno fecerit, propter hoc quietus erit de altero servitio in illo eodem Anno; nisi gratia amicitiæ fecerit.

23. Et si Comes R. in expeditione fuerit, quando hanc summonitionem habuerit, post reditum de expeditione habebit respectum, usque ad finitas tres hebdomadas; & eundem respectum habebit, si summonitus fuerit infra proximos octo dies post reditum de expeditione. Et si infirmus fuerit, habebit respectum mittendi Milites usque ad finitos 15 dies.

24. Et, pro istis Conventionibus attendendis, dabit Comes R. Regi Henrico istos obsides, Rotbertum de Bettuna, pro 100 Marcis ———— pro 100 Marcis. ———— pro 100 Marcis. ———— Brogis, pro 100 Marcis. ———— pro 100 Marcis. ———— de Bergis, pro 100 Marcis. Amalricum Constabularium, pro 100 Marcis. Adelardum filium Cononis, pro 100 Marcis. ———— Baldwinum Castellanum ———— pro 100 Marcis. ———— Mars, pro 100 Marcis. Hugon de Albinneio, pro 100 Marcis. ———— Castellanum de ——— sel, pro 100 Marcis. ————

25. Et de istis duodecem obsidibus, debent 6 eorum conducere prædictos Milites, in servitium Regis Henrici, si Comes R. defuerit propter aliquam prædictarum exoniarum.

26. Et si 6 de obsidibus non fuerint ad conducendum, duo, ad minus de eis, illos conducent, & quatuor de Baronibus Comitis, loco illorum quatuor qui defuerint, æquè valentes ad servitium Regis.

27. Et isti prædicti duodecem obsides tali conditione sunt obsides; si Comes R. de prædictis Conventionibus exierit, & ipsi eum, infra tres quarentenas, reconciliare Regi non poterint, quod unusquisque, ex prædictis obsidibus, dabit Regi 100 Marcas argenti; & facient infra tres quarentenas, vel in captione Regis se ponent pro prædictis Marcis argenti. Et Rex ab eis non plus exiget, quam quod prædictum est: & ponent se in captione, in turri London, vel in alio loco, ubi Res eos libere possit retinere ad proficuum suum.

28. Et si aliquis ex illis obsidibus, mortuus fuerit, vel a fidelitate Comitis, aut a terra sua recesserit, Comes

alium

ANNO 1097. aliom æquivalentem io loco ejos, ad summatiooem Regis, restaurabit.

29. Et si, dum obsides jam dictam pecuniam Regi miserint, eis in Anglia ablata sit ab hominibus, quos Rex constringere possit, quieti erunt. Et si in mari eam pesdiderint, habebuut respectum per 40 dies, ad sestaurandam pecuniam.

30. Rex vero assecuravit Comiti Rotberto vitam suam, & membra quæ corpori suo pertinent, & capsionem corporis sui, ne Comes eam habeat ad dampnum suum; & quod non erit ei in ——— ——— quamdiu Comes R. prædictas Cooveutiones Regi tenuerit.

31. Et propter prædictas Conventiones, & prædictom servitium, dabit Rex Henricus Comiti Rotberto unoquoque Anno, 400 Marcas argenti, iu Feodo ——— Festo primo sancti Michaelis ——— ——— 200 in nativitate Domini. Et si prædicta pecuoia in prædictis terminis tota persoluta non fuerit iufra 40 dies, postquam Comes eum inde summouuerit, per Legatum suum, Rex persolvet ei, sine læsione Conventiouis.

32. Ad teuendum istas Conventioues, dedit Rex Henricus Comiti R. subscriptos obsides: Rotbert. fil. ——— ——— pro 100. M. ——— ——— ——— pro 100 M. ——— ——— ——— Rog. Denonant, pro 100 M. Hug. Mammot, pro 100 M. Man—lum—arsie ——— pro 100 M. ——— pro 100 M. ——— wer, pro 100. M. ——— ——— ug de Bello Campo, pro 100. M. Illi tali conditione sunt obsides erga Comitem, quali conditione Comitis obsides suut. Et omnes obsides communiter assecuraverunt, quod nou diffugient summonitiouem; & quod summonitores securi erunt ab eis, & ab omnibus aliis, quos prohibere poterunt a nocumento ipsorum.

IV.

1101. 17. Mai. *Conventio inter* HENRICUM I. *Regem Angliæ & ROBERTUM Comitem Flandriæ, qua dictus Comes Regi 500 militum auxilium promittit, Rex vero dicto Comiti quotannis 400 Marcas argenti solvere pollicetur. Dat. apud Douram 16. Kal. Junii 1101.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 1.]

CONventio inter Henricum Regem Anglorum & Robertum Comitem Flandriæ, facta & scripta apud Douram xvito Kal. Junii, præsentibus, ex parte Regis, Roberto Lincoluiensi Episcopo, & Johanne Baioceosi Capellano, & Comite Eustachio, & Roberto de Belismo, & Willielmo de Warenna, & Gisleberto de Aquila, & Hamone Dapifero, & Ranulpho Mesclino, & Gisleberto filio Richardi: Et ex parte Comitis Roberti, Roberto de Bettuna, & Willielmo Castellano de Bruegis, & Froaldo de Berghes, & Rogero Castellano de Insula.

2. Robertus Comes Flandriæ Fide & Sacramento assecuravit Regi Heorico vitam suam, & membra quæ corpori suo pertiuent, & captionem corporis sui, ne Rex eam habeat ad dampnum suum; & quod juvabit eum, ad teneudum & ad defendendum Regnum Angliæ, contra omnes homiues, qui vivere & mori possiut; Salva fidelitate Lodovici Regis Francorum. Ita quod, si Rex Lodovicus Regnum Angliæ invadere voluerit, Comes Robertus, si poterit, Regem Lodovicum remanere faciet; & quæret, quocunque modo poterit, consilio & precibus, per fidem, absque malo ingenio, siue datione pecuniæ, ut remaneat.

3. Et si Rex Lodovicus in Angliam venerit, & Robertum Comitem secum adduserit, Comes Robertus tam parvam fortitudiuem hominum secum adducet, quam miuorem poterit; ita samen, ne inde feodum suum erga Regem Franciæ forisfaciat.

4. Et, ante necessitatem, infra 40 dies, postquam Comes Robertus ex parte Regis Legato vel Literis summonitus fuerit, Comes prædictus quiogentos equites habebit ad Portus suos paratos transfretare in Angliam, in auxilium Regis Heurici, quam citius poterit; & Rex inveoiet eis naves, & mittet eas vel ad Gravelingas vel ad Widsant; & tot uaves mittet, quot sufficiant sot Militibus transfretandis, sic ut uuusquisque habeat rres equos: ita tamen quod si Rex Henricus has uaves simul una vice non miserit, Milites semanentes de 500 expectabuot ad Portum, ab illa die, qua oaves cum Militibus de Porto exibunt, usque ad totum mensem, oisi infra mensem ipsum transierint, & uaves istas salvas faciet Robertus Comes de omnibus hominibus suis, & de omnibus aliis, à quibus eas salvare poterit, eundo, morando & redeundo. ANNO 1101.

5. Et postquam prædicti Milites in Anglia erunt, fiducias facient Regi Henrico, vel Legato ejus, si sequisiti fuerint, quod, quam diu in itinere illo in Anglia erunt, ad proficuum Regis Henrici erunt; & non quærent quo modo ipse perdat terram, vel hominem; sed juvabunt eum, per fidem, ad tenendum & defeudendum Regnum Angliæ, contra omnes homines.

6. Et si quæ alia Gens super Regem in Angliam venerit, si Comes Robertus, ex parte Regis, ut prædiximus, summonitus fuerit; infra prædictum terminum, & aute uecessitatem, ipse Comes, cum 500 Militibus, iu Angliam veniet: Si non remanserit propter monstrabilem sui corporis infirmitatem, vel terræ suæ amissionem, vel Lodovici Regis Francorum expeditionis summonitiouem, vel propter Imperatoris Romani summonitionem, per totam terram suam, si ipse Comes Robertus tuue temporis ibi sit; Quæ prædictæ summonitioues propter hoc inventæ non siut, sine malo ingenio.

7. Et si aliquis Comes Angliæ, vel alii homines ejusdem terræ bosiaveriut, ita quod Rex Comitatum vel valens Comitatum amiserit, Comes R. cum 500 Militibus in Angliam, iu auxilium Regis, veniet, nisi pro aliqoo horum quatuor exoniorum remanserit: Et si Comes propter hoc remauserit, 500 Milites in Angliam, in auxilium Regis, ut supra diximus, mittet.

8. Et si, per summonitionem Regis, plusquam 500 Milites adduxerit, quot supra 500 adduxerit, de tot erit quietus in proximo sequenti servitio. Quod si ex 500 Militibus defuerint 10. vel 20. vel usque ad 50. propter hoc Comes noo perdet Conventionem suam erga Regem; Si, postquam, ex parte Regis, summonitus fuerit, infra 40. dies perficiet numerum.

9. Et homines, qui ad Henricum Regem venient, quietè & salvè venient, per terram & portus Comitis Roberti, quicunque ipsi sint, vel uudicunque veniant; nec naves defeudeutur eis si eas convenienter conducere voluerint. Et hominibus terræ Comitis Roberti, qui servitium Regis Angliæ venire voluerint, non de negabit Comes licentiam; Et si veneriut, propter hoc uoo amittent terram, uec feodum, oec conventionem aliquam quam habeant de Comite.

10. Et si Comes Robertus, vel sui homines, in auxilium Regis venerint, quam diu in Anglia fuerint, erunt ad victum Regis, & Rex reddet eis perdita eorom facta iu Anglia, sicut mos est reddere familiæ suæ. Et quamdiu illa necessitas duraverit, erunt cum Rege fideliter; & finita oecessitate, permittet eos Rex redire; & iuveniet eis naves, & Comiti eas salvas, cum hominibus & pecunia, remittet.

11. Et Inimici Regis, qui sibi werram, vel per terram, vel per mare facient, fiduciam non habebunt in Comite, oec receptacula in terra sua, quæ Comes Robertus defendere vel auferre eis posset.

12. Et, si quis hominum Comitis Roberti, Regi Henrico, vel hominibus ejus forisfecerit, & rectitudiuem pro Comite Roberto Regi Henrico, vel hominibus ejus, facere uoluerit; in Comite, vel hominibus ejus fiduciam non habebit, nisi cousenso Regis.

13. Et si Rex Henricus Comitem Robertum in Normannia, vel Cenomania, in auxilio secum habere voluerit, & eum inde summonuerit, ipse Comes illuc ibit, & Regem Henricum per fidem juvabit, sicut suum amicum & Dominum de quo feodum tenet: Nec dimittet, quin eat, donec Rex Franciæ judicari faciat Comitem Robertum, quod uon debeat juvare amicum suum Regem Angliæ, cujus feodum tenet; Et hoc per pares suos, qui eum jure judicare debent.

14. Et istas summouitiones Comes Robertus uullateuus diffugiet; uec illi, qui hanc summonitionem facient, malum vel dampnum habebunt per Comitem Robertum, neque per homines, de quibus eos defendere possit.

15. Quod si Rex Comitem Robertum in Normannia secum in auxilio habere voluerit, & eum Literis vel Legatis suis summonuerit, Comes ad eum cum 500 Militibus veniet: Qui postquam in Normannia fuerint, octo diebus prioribus eruut ad victum Comitis Roberti: Et si Rex eos diutius retinere voluerit, aliis octo diebus morabuntur cum Rege; & Rex in his ultimis octo diebus victum eis præbebit, & perdita horum octo dierum eis reddet, sicut mos est reddi familiæ suæ.

16. Et si illo tempore Rex Lodovicus super Regem Henricum iu Normanniam intraverit, Robertus Comes ad Lodovicum ibit cum decem Militibus tantum; & alii prædicti Milites remanebunt cum Rege Henrico, in servitio & fidelitate sua.

17. Ipse vero Comes Robertus veniet ad Regem Henri-

ANNO 1101. Henricum in Normanniam, ficut prædictum eft, nifi remanferit propter apparentem fui corporis infirmitatem; vel terræ fuæ amiffionem, aut fuam expeditionem; vel Regis Francorum, vel Imperatoris Romani expeditionem, ficut fupra fcriptum eft. Et fi propter hoc remanferit, 500 Milites, ut prædiximus, in Normanniam ad fervitium Regis mittet.

18. Et fi Rex in Cenomania eum habere fecum voluerit, ipfe ibit cum 250 Militibus femel in Anno; & erunt in familia Regis, per unum integrum menfem in Cenomania (fi Rex eos tamdiu retinere voluerit) ad victum Regis, & ad perdita reddenda, ficut mos eft familiæ. Et hoc idem faciet eis Rex, ex quo intrabunt in Normanniam ad eundum in Cenomaniam.

19. Quod fi Comes Robertus, per fummonitionem Regis Henrici, plusquam 500 Milites in Normanniam, vel plusquam 250 in Cenomaniam duxerit vel miferit; quot fupra 500 in Normanniam, vel fupra 250 in Cenomaniam duxerit vel miferit, de tot erit quietus in proximo fequenti fervitio; Horum duorum fervitiorum fcil. Normanniæ vel Cenomaniæ.

20. Quodcumque Robertus Comes Regi Henrico, femel in anno, fecerit, pro hoc quietus erit de altero fervitio, in illo eodem anno; Nifi gratia amicitiæ fecerit.

21. Et fi Comes Robertus in expeditione fuerit, quando hanc fummonitionem habere debuerit, poft reditum de expeditione, habebit refpectum, usque ad finitas tres Ebdomadas, & eundem refpectum habebit, fi fummonitus fuerit infra proximos 8 dies, poft reditum de expeditione. Et fi infirmus fuerit, habebit refpectum mittendi Milites, usque ad finitos 15 dies. ———

22. ——— fi Comes ab hac conventione exierit, & Rex eum inde fummonuerit, afferentur hujus conventionis fcripta Boloniam, & ibi videbuntur: fi Comes Euftacius tunc vixerit; vel cum Rege bene fuerit Comes Euftachius, vel ——— Regis ——— ffer ad ——— deferentur fcripta ——— tam ——— perfecer' fecum ———————

23. Si vero Robertus Comes Regem fummonuerit, ad Douram in Anglia præfata fcripta ferantur; ib ——— ——————————— & ille eorum, qui fecundum fcripta videtur alteri forisfeciffe, infra ——————— emendabit ————————————— Et conventionem fuam, ille qui forisfecerit, & alius non erit ——— o — Comitiffa affidabit, quia, quantum poterit, Comitem in hac conventione tenebit, & in amicitia Regis, & in prædicto fervitio fideliter. ———————————

24. Hujus conventionis tenendæ ex parte Comitis obfides funt fubfcripti: Comes Euftachius, Comes de Ghisnis, Robertus de Bettuna, Baldwinus de Lens, Willielmus Caftellanus de Sancto Audomaro, Rogerus Caftellanus de Infula, Walterus Caftellanus de Brugges, Froaldus de Berges, Richewardus de Furnes, Baldwinus filius Roberti de Bettuna; Hi omnes affidaverunt Regi, quod Comitem fideliter in hac conventione, & amore, & fervitio Regis, quantum potuerint, retinebunt.

25. Quod fi Comes ab hac conventione exierit, & fecundum fcripta conventionis, infra 50 dies emendare ——————————— Com. erga Regem, liberius teftabuntur, & veritatem inde dicent.

26. Rex vero affecuravit Comiti Roberto vitam fuam, & membra quæ corpori fuo pertinent, & captionem corporis fui, ne Comes eam habeat ad dampnum fuum, & quod nec ——————— perdat, quamdiu Comes prædictas conventiones Regi tenuerit.

27. Et propter prædictas conventiones, & prædictum fervitium, dabit Rex Henricus Comiti Roberto, unoquoque anno, 400 Marcas Argenti, in feodo. Hujus autem pecuniæ ——————— fi Comes eam per Legatos fuos requifierit; Quod fi Rex in prædicto termino totam pecuniam non reddiderit, poftquam Comes eum inde fummonuerit, per Legatum fuum, Rex infra 40 dies perfolvet, & fine læfione conventionis ——————— dabuntur Comiti, & ——— Marcæ Comitiffæ; ita tamen, quod fi Comitiffa deceffferit, tota pecunia Comiti perfolvetur.

28. Hujus autem conventionis tenendæ, ex parte Regis, obfides funt fubfcripti, Comes Euftacius, Comes Manaffes de Chisnes, Robertus de Belismo, Ranulphus Mefchines, Gift. de Aquila, Henricus Comes de Auco, Rogerus filius Richardi, Willielmus Comes de Warenna, Simon de Molinis. Et illi tali conditione funt obfides erga Com. quali conditione Comitis obfides funt ———————

29. Et omnes affecuraverunt, quod non diffugient fummonitionem; & quod fummonitores fecuri erunt ab eis, & ab omnibus quos prohibere poterint a nocumento ipforum. ANNO 1101.

V.

Privileges de l'Empereur HENRI IV. *pour la Seigneurie de* Tanviller, *du 15 Avril* 1104. [BALICOURT, Traité Hift. & Critiq. fur l'Origine & la Genéal. de la Maifon de Lorraine. Aux Preuves, pag. I.] 1104. 15. Avr.

FERDINANDUS divinâ favente clementiâ Romanorum Rex femper Auguftus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, &c. Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Auftriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, &c. Dux Lucemburgiæ, ac fuperioris & inferioris Silefiæ, Wirtembergæ & Teken, Princeps Sueviæ, Comes Hapsburgi, Tirolis, Ferretis, Kiburgi, Landgravius Alfatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, &c. Notum manifeftumque præfentes Literas infpecturis facimus, quòd datâ præfentium, hodiernâ die nobilis Joannes de Wittringen, Illuftris Principis Duce Lotharingiæ, Patruelis noftri, Cameræ à Secretis & Confiliarius, poftquam nos nonnullas Literas originales in Ærario noftro reconditas detinere novit, concernentes Dominium *Tanviller*, quod quidem ipfe ab Illuftri Domino Anthonio Confanguineo noftro Duce Lotharingiæ, piæ memoriæ tenet, obnixe fuplicavit, ut præmemoratarum originalium Literarum tranfumptum vel *Vidimus* de vero originali impartiremur ac communicaremus, quod hisce ingruente neceffitate uti & frui poffit, & ex gratia fpeciali, & vi poteftatis datæ per Sacri Imperii Fideles nobis placeat confirmare, ratificare, corroborare, approbare, & homologare iftas dictas Literas & Privilegia in eis contenta. Nos itaque juftæ tuæ requifitioni & petitioni annuentes, Cancellariis Cameræ ferio mandavimus, ut verum tranfumptum vel *Vidimus* de vero originali fub (a) noftro figillo majori appenfione munitum traderent & communicarent: quod tranfumptum, poft veram, certam & geminam infpectionem & notitiam originalium Literarum, quod ad literas, fcripturam, membranam, figilium, & omnia alia requifita iftarum purè, fideliter, omni fimulatione, machinatione, falfitate & dolo remotis, de verbo ad varbum cum vero originali legi curavimus, & confonantes adinvenimus, quas homologare & approbare per has volumus & intelligimus, quemadmodum hujusmodi Literarum tenor de verbo ad verbum fequitur & eft talis. *In Nomine fanctæ & individuæ Trinitatis*, HENRICUS divinâ favente gratiâ Quartus Romanorum Imperator femper Auguftus, &c. Pofteaquam Nobiles de Halftat, noftri & Imperii fideles, obnixè nobis fupplicarent, quòd juftè & vero titulo detineant & poffideant Dominium quoddam cognominatum *Tanviller*, fitum in valle Obrechftaal, inhabitatoribus vero iftius Dominii nimis grave ac arduum foret ibidem commorari, fi non prærogativâ quadam aut Privilegiis quibusdam decorati per nos exifterent, cum annexis nonnullis articulis in Supplicatione nobis exhibita expreffis, &c. Quamobrem maturo confilio, fanâ quoque Principum Electorum & aliorum noftrorum & Imp. facri fidelium dilectorum accedente fententiâ, animo recenfentes fidelia, grata atque utilia ftudia & obfequia; quæ ipfi nobis multa cum laude per plures annos multifariam præftiterunt, & in pofterum quoque fubire & impendere poffunt & debent: quod ex fpeciali gratia hæredibus detentoris, confortis & poffefforibus Dominii *Tanviller* conceffimus, eosque hoc Privilegio decoravimus, damus & concedimus fi contingat Nobiles de Halftat ibidem ædes extruere, & nonnunquam illas inhabitare, uti prætendunt..... Ut poffit Flumen fluens in dicto Territorio immune facere, & omnibus illius ufum interdicere, & etiam ufum quarumcumque filvarum fuarum. Et poffit omnes quoscumque voluerit impedire ne pifcantur in dicto Flumine, vel gregem nullarum beftiarum in fuis filvis ducant: Nec ob id tamen volumus ut fui & habitatores dicti Territorii poffint impediri quin eorum greges & beftiæ pascantur & ducantur per totam iftam vallem. Permiffum eft quoque illi conftruere columbarium in dicto Territorio: Nolentes ut aliquis poffit furripere vel occidere illius dicti columbarii aliquas columbas, vel detrimentum aliquod adferre; & fi aliquis de ifto facto accufatus fuerit & convictus, five extra vel intra Territorium, damus ei poteftatem puniendi eum, & affici quacumque pœnâ voluerit,

(a) *Il femble qu'il faudroit, noftri figilli majoris.*

ANNO 1104. voluerit, infractoresque istarum jussionum exulamus, & exules declaramus à nostro Imperio, primoque occupanti concedimus & damus illorum bona tamquam vacantia; perque has præsentes Literas nostras dicto à *Tanviller* contulimus, dedimus & concessimus collationem, & omnimodam dispositionem Capellaniæ, sub titulo & invocatione sancti Jacobi Apostoli, sitæ, fundatæ & erectæ in *Tanviller*, cum suis annexis, & illius Capellaniæ proventus, redditus, decimas, jura & obvenientia recipiendum: Omnibus nostris Subditis inhibentes, ut nullum dedicationis Ecclesiæ festum cum tymbalis aut fistulis aliisve instrumentis musicis, neque ludis publicis undique in valle servent, tantummodo in *Tanviller* per octavam, & post. Et ut pagus de *Tanviller* multiplicetur, & gentibus abundet, concessum fuit recipere sub sua potestata omnes gentes cujuscumque qualitatis aut nationis. Quibus gentibus per nostram istam damus plenam potestatem frequentandi per omnia fora sacri Imperii nostri, & Patriæ hereditariæ, & quamcumque Provinciam..... Damus & concedimus quoque amplam authoritatem & facultatem, quod prædicti de Halstat, Hæredes & Successores possint & valeant per totam vallem cum canibus, leporibus insidiari. Item, quòd per totam nostram vallem, ipsi, & Successores illorum, in loco ipsis ad hoc commodissimo, quadringentas oves & totidem oviculas pascere & nutrire valeant & possint, quæ prædicta oves, cæteraque animalia omnia, nulla numero excepta, victum & pastum quærere possunt ad terminos singulorum adjacentium Territoriorum per totam vallem desuper usque ad montem nomine *den alten Urtemberg*. Insuper eadem authoritate concedimus & elargimur, ut ligna ad victum & necessarium quotidianum usum ad comburendum, de monte nomine *Berenberg*, & *Ungersberg*, sibi comparare possit. Itidem in nostra sublimi silva appellata *der hoch Schwartzewald*, ligna ad extruendas ædes & alia ædificia comparanda concedimus, ut nihil illis penitus desit. Præterea in silvis quæ spectant ad Præfecturam *Berenstein*, Dilectus noster Episcopus Burghardus concessit & dedit prænominatis Nobilibus & Successoribus, authoritatem & potestatem hodiernâ die, ut ligna ad comburendum & ad ædificandum, & ad cuncta necessaria cedere possint. Item quòd sues & porcos in prædicto loco *Berenberg* glandibus pascere valeant. Nos quoque ipsos, & Dominia ipsorum, uxores, liberos, familiam, bona tam mobilia quam immobilia, Subditos, & ad nostram fidem, clienteiam, tutelam & patrocinium suscipimus. Ad hæc authoritatem damus & concedimus, quòd tempore belli in omnibus Imperii Civitatibus, Arcibus, Opidis, sive Villis, se continere; item in comparandis victualibus, annonâ, vino, frumento, carnibus, sale, calce, lateribus, præ omnibus cæteris & Imperii nostri Subditis promoveantur & foveantur. Postremò mandamus omnibus nostris, & Imperii Præfectis, quatenus prædictos in tutelam recipiant & patrocinium, defendant, & prohibeant ne factis verbisve graventur aut obruantur; & si qui contra illos quid attentare præsumpserint, huic malo obvient, non secus ac si ipsimet præsentes essemus; & hoc volumus & mandamus serio, sub pœnâ decem marcarum puri auri, pro medietate, fisco nostro Imperiali, altera vero pars præfatis de Halstat aut possessoribus Dominii *Tanviller*, injuriam passis cujuscumque statûs aut existimationis sint, usibus applicandam. Concessum est hoc Privilegium inviolabiliter ex requisitione nostrorum & Imperii Principum Electorum, in præsentia Conradi filii nostri primogeniti, Burghardi Episcopi Argentinensis, Richeri Episcopi Virtunensis, Ducis Saxoniæ, Sigifridi Comitis Palatini ad Rhenum, GUILLELMI DUCIS LOTHARINGIÆ. In fidem & testimonium prædictorum presentes Literas sigilli nostri appensione communiri fecimus. Datum & actum Argentinæ, 15. Aprilis, Indictione septimâ, anno Incarnationis Domini millesimo centesimo quarto, anno Imperii nono. Alteræ Literæ correspondent & consonant in omnibus penitus his, & sicut per Maximilianum Imperatorem divæ memoriæ, ad requisitionem strenui & nobilis Viri Joannis ab Halstat, Equitis Aurati, concessæ & confirmatæ. Actum & datum proximâ die die Martii, post festum sancti Jacobi Apostoli, anno millesimo quingentesimo decimo octavo, regnante Divo Maximiliano Imperatore, ejusdem trigesimo tertio. In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium præmissorum. Et quod hæ duæ Literæ, justè, purè, fideliter, omni simulatione, inadimatione, falsitate & dolo remotis, ex vero indubitato originali consonantes cum hoc transumpto conscriptæ sint, hoc *Vidimus* & transumptum sigilli nostri appensione munivimus. Actum & datum in nostra Regia Arce Pragen, die septimâ mensis Februarii, anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo. Regnorum nostrorum Romani quarto, aliorum verò octavo. *Scellé du grand Sceau avec cire rouge sur blanche: & sur le repli à gauche est écrit:* Ad mandatum sacræ Regiæ Majestatis proprium. *Signé*, JO. MAIUS *avec paraffe*, *& au dos de ladite Patente au milieu, est écrit:* Registrata ROSENBERG, *avec paraffe*. ANNO 1104.

VI.

Conventio inter STEPHANUM *Regem Angliæ &* (t) HENRICUM *Ducem Normanniæ, qua Rex Ducem hunc Successorem & Hæredem Regni Angliæ declarat. Dat. apud Westmonasterium Anno* 1153. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. I. pag. 13.] 1153.

STEPHANUS Rex Angliæ Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Justiciariis, Vicecomitibus, Baronibus, & omnibus Fidelibus suis Angliæ salutem.

Sciatis quod ego Rex Stephanus Henricum Ducem Normanniæ post me Successorem Regni Angliæ & Hæredem meum jure Hæreditario constitui, & sic ei & Hæredibus suis Regnum Angliæ donavi & confirmavi.

Dux vero, propter hunc honorem, & donationem, & confirmationem sibi a me factam, homagium mihi & sacramento securitatem fecit; scilicet quod fidelis mihi erit, & vitam & honorem meum pro suo posse custodiet per Conventiones inter nos prælocutas, quæ in hac Carta continentur.

Ego etiam securitatem sacramento Duci feci quod vitam & honorem ei pro posse meo custodiam, & sicut Filium & Hæredem meum in omnibus, in quibus potero, eum manutenebo, & custodiam contra omnes quos potero.

Willielmus autem filius meus homagium & securitatem Duci Normanniæ fecit, & Dux ei concessit ad tenendum de se omnes terras quas ego tenui, antequam Regnum Angliæ adeptus essem, sive in Anglia, sive in Normannia, sive in aliis locis; & quicquid cum filia Warenniæ Comitis accepit, sive in Anglia, sive in Normannia, & quicquid ad honores illos pertinet; & de omnibus Terris, Villis, & Burgis, & redditibus, quos Dux in Dominio suo inde nunc habet, & nominatim de illis quæ pertinent ad honorem Comitis Warenniæ, Willielmum filium meum & homines illius, qui de honore illo sunt, plenarie saysiet, & nominatim de Castello de Belencumbre, & Castro mortui Maris; ita scilicet, quod Reginaldus de Warennia, Castrum de Belencumbre, & Castrum mortui Maris custodiet, si voluerit, & dabit inde Duci obsides: Si vero noluerit, alii de Ligiis hominibus Comitis Warenniæ, quos Dux voluerit, similiter per salvos obsides & salvam custodiam eadem Castra custodient.

Alia vero Castra, quæ pertinent ad Comitem Moretoniæ, Dux ei reddet ad voluntatem meam, cum poterit per salvam custodiam & per salvos obsides: Ita quod omnes obsides reddantur filio meo quiete quando Dux Regnum Angliæ habebit.

Incrementum etiam quod ego Willielmo filio meo dedi, ipse Dux ei concessit, Castra, scilicet, & Villas de Norwico cum septingentis libratis terræ, ita quod redditus de Norwico infra illas septingentas libratas computetur; & totum Comitatum de Northfolk, præter illa quæ pertinent ad Ecclesias, & Prælatos, & Abbates, & Comites, & nominatim præter tertium denarium, unde Hugo Bygotus est Comes (salva & reservata in omnibus regali justitia.)

Item, ad roborandum gratiam meam & dilectionem, dedit ei Dux, & concessit omnia quæ Richerus de Aquila habebat de honore Pevenesselli. Et præter hæc Castra & Villas Pevenessellí & servitium faramusi, præter Castra & Villas de Dovre, & quod ad honorem de Dovre pertinet Ecclesiam de Fanresham cum pertinentiis suis Dux confirmavit, & alia aliis Ecclesiis a me data vel reddita consilio sanctæ Ecclesiæ & meo confirmabit.

Comites & Barones Ducis, qui homines mei nunquam fuerunt, pro honore, quem Domino suo feci, homagium & sacramentum mihi fecerunt, salvis Conventionibus inter me & Ducem factis; cæteri vero qui antea

(t) Il étoit Fils de *Mathilde*, fille de *Henri* I. Roi d'Angleterre; Elle avoit été mariée à *Godefroi* Comte d'Anjou.

Anno 1153.

antea homagium mihi fecerant, fidelitatem michi fecerunt ficut Domino.

Et fi Dux a præmiffis recederit omnino a fervitio ejus ipfi ceffarent quoufque errata corrigeret; filius meus etiam, fecundum confilium fanctæ Ecclefiæ, fe inde contineret fi Dux a prædictis recederet.

Comites etiam & Barones mei ligiam homagium Duci fecerunt, falva mea fidelitate quamdiu vixero & Regnum tenuero, fimili lege quod fi ego a prædictis recederem omnino a fervitio meo ceffarent quoufque errata corrigerem.

Cives etiam Civitatum, & homines Caftrorum, quæ in Dominio meo habebo, ex præcepto meo homagium & fecuritatem Duci fecerunt, falva fidelitate mea quamdiu vixero & Regnum tenuero; illi autem qui Caftrum Walyngford cuftodiunt homagium michi fecerunt, & dederunt michi obfides de fidelitate michi fervanda.

Ego vero de Caftris & munitionibus meis fecuritatem talem Duci, confilio fanctæ Ecclefiæ, feci, ne Dux, me decedente, per hoc dampnum aut impedimentum Regni incurrat.

Etiam Turris Londonienfis Richardo de Luceio, & mota Windefores confilio fanctæ Ecclefiæ ad cuftodiendum traditæ funt; Ricardus autem de Luceio juravit in manu Archiepifcopi, & in cuftodia filium fuum obfidem dedit, quod poft meum difceffum Caftra prædicta Duci redderet.

Similiter confilio fanctæ Ecclefiæ Rogerus de Luceio motam de Oxoneford, & Jordanus de Bufelo firmitatem Lincolniæ cuftodiunt, & ligii homines Ducis funt, & juraverunt, & obfides inde dederunt in manu Archiepifcopi, quod fi ego decederem Duci munitiones fine impedimento redderent.

Epifcopus Wintonienfis in manu Archiepifcopi Cantuarienfis, coram Epifcopis affidavit quod, fi ego decederem, Caftrum Wintoniæ, & munitionem Hamptoniæ Duci redderet.

Quod fi aliquis eorum, quibus munitionum cuftodia commiffa fuerat, moreretur, aut a cuftodia fibi deputata recederet, confilio fanctæ Ecclefiæ alias cuftos ibi ftatueretur, priufquam ille recederet.

Si vero hiis, qui meas munitiones cuftodiunt, contumax vel Rebellis extiterit, de Caftris, fcilicet quæ ad Coronam pertinent, communi concilio ego & Dux nos inde continebimus, quoufque ad voluntatem utriufque noftrum cogatur fatisfacere.

Archiepifcopi, Epifcopi, atque Abbates de Regno Angliæ, ex præcepto meo, fidelitatem facramento Duci fecerunt.

Illi quoque, qui in Regno Angliæ Epifcopi deinceps fient, vel Abbates, idem facient.

Archiepifcopi vero & Epifcopi, ab utraque parte, in manu ceperunt, quod fi quis noftrum a prædictis Conventionibus recederet tamdiu eum cum Ecclefiaftica Juftitia cohercebunt, quoufque errata corrigat, & ad prædictam Pactionem obfervandam redeat.

Pater etiam Ducis, & ejus Uxor, & Fratres ipfius Ducis, & omnes fui, quos in hac applicare poterit, hæc affecurabunt.

In negotiis autem Regni ego confilio Ducis operabor.

Ego vero in toto Regno Angliæ, tam in parte Ducis quam in parte mea, Jufticiam exercebo regalem.

Teftibus hiis omnibus,

Theobaldo Archiepiscopo.
Henrico Wintonienfi Epifcopo.
Roberto Exonienfi Epifcopo.
Roberto Bathonienfi Epifcopo.
Gocelino Salesburienfi Epifcopo.
Roberto Lincolnienfi Epifcopo.
Hilarico Cicestrenfi Epifcopo.
Willielmo Norwicenfi Epifcopo.
Richardo London. Epifcopo.
Nigello Elyenfi Epifcopo.
Gyleberto Hardefordenfi Epifcopo.
Johanne Wygornenfi Epifcopo.
Galfrido de S. Afaph Epifcopo.
Roberto Priore Bermundefeye.
Otun Milite Templi.
Willielmo Comite Ciceftrenfi.
Roberto Comite Leyceftrenfi.
Willielmo Comite Glouceftrenfi.
Raynaldo Comite Cornwalliæ.
Baldewino de Donyngton.
Rogero Harfordiæ.
Hugone Bigoto.
Patricio Salysberienfi.
Willielmo de Alba Marla.
Albrico Comite.
Richardo de Luceio.
Willielmo Martel.
Richardo de Humez.
Reginaldo de Warenna.
Manafe Bifet.
Johanne de Port.
Richardo de Camavilla.
Henrico de Eftexe.

apud Weftmonafterium.

VII.

1154. *Litteræ* Adriani IV. *Papæ ad* Henricum II. *Regem Angliæ, quibus illi poteftatem concedit Infulam* Hiberniæ *fibi fubjiciendi, fub conditione folvendi annuatim unius denarii pro fingulis domibus.* [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 15.]

ADRIANUS Epifcopus, fervus fervorum Dei, cariffimo in Chrifto filio illuftri Anglorum Regi, falutem, & Apoftolicam Benedictionem. Laudabiliter fatis & fructuofe de gloriofo nomine propagando in terris & æternæ felicitatis præmio cumulando in cælis, tua magnificentia cogitat, dum ad dilatandos Ecclefiæ terminos, ad declarandum indoctis & rudibus Populis Chriftianæ fidei veritatem, & vitiorum plantaria de Agro Dominico extirpanda ficut Catholicus Princeps intendis, & ad id convenientius exequendum confilium Apoftolicæ Sedis exigis & favorem. In quo facto, quanto altiori confilio, & majori difcretione procedes, tanto in eo feliciorem progreffum te, præftante Domino, confidimus habiturum, eo quod ad bonum exitum femper & finem foleant attingere quæ de ardore fidei & religionis amore principium acceperunt.

Sane Hiberniam & omnes Infulas quibus Sol juftitiæ Chriftus illuxit, & quæ documenta Fidei Chriftianæ receperunt, ad jus beati Petri & facrofanctæ Romanæ Ecclefiæ, (quod tua etiam Nobilitas recognofcit) non eft dubium pertinere, unde tanto in eis libentius plantationem fidei fidelem & germen Deo gratum inferimus, quanto id a nobis interno examini diftrictius profpicimus exigendum.

Significafti fiquidem nobis, fili in Chrifto kariffime, te Hyberniæ Infulam, ad fubdendum illum Populum Legibus, & vitiorum plantaria inde extirpanda, velle intrare, *& de fingulis domibus Annuam unius denarii beato Petro velle folvere penfionem*, & jura Ecclefiarum illius terræ illibata & integra confervare; nos itaque, pium & laudabile defiderium tuum favore congruo profequentes, & petitioni tuæ benignum impendentes affenfum, gratum & acceptum habemus, ut, pro dilatandis Ecclefiæ terminis, pro vitiorum reftringendo decurfu, pro corrigendis moribus & virtutibus inferendis, pro Chriftianæ Religionis augmento, Infulam illam ingrediaris, & quæ ad honorem Dei & falutem illius fpectaverint exequaris; & illius terræ populus honorifice te recipiat; & ficut Dominum veneretur (*jure nimirum Ecclefiarum illibato & integro permanente, & falva beato Petro, & facrofanctæ Romanæ Ecclefiæ de fingulis domibus annua unius denarii penfione.*)

Si ergo, quod concepifti animo, effectu duxeris profequende complendum, ftude gentem illam bonis moribus informare, & agas, tam per te, quam per illos quos ad hoc fide, verbo, & vita idoneos effe perfpexeris, ut decoretur ibi Ecclefia, plantetur & crefcat Fidei Chriftianæ Religio, & quæ ad honorem Dei & falutem pertinent animarum taliter ordinentur, ut & a Deo fempiternæ mercedis cumulum confequi merearis, & in terris gloriofum nomen valeas in feculis optinere.

VIII.

1173. *Conventio inter* Henricum II. *Regem Angliæ & Humbertum Comitem Maurianæ fuper Matrimonio inter* Johannem *Filium dicti Regis &* Aalem *Filiam Comitis contracto. Anno* 1173. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 33.]

1. QUum in dubium venit, quod a memoria recedit repetitum eft, in rei geftæ, teftimonium, perhennis refcripti remedium.

2. No-

Anno 1173.

2. Noverit igitur tam prior ætas quam futura posteritas, quod Humbertus Comes Mauriensis & Marchio Italiæ concedit totum Comitatum suum & omnes alias Terras suas, quascunque habet vel deinceps adquisierit, Johanni, Filio Henrici, Illustrissimi Regis Angliæ, cum Filia sua primogenita, Aalis nomine, si Filium ex Uxore sua non habuerit.

3. Si vero Filium legitimum susceperit, concedit eis in perpetuum, & Hæredibus eorum, Russillum cum toto Mandato suo, sive pertinentiis suis omnibus.

4. Concedit similiter eis & Hæredibus eorum Perecastel cum omnibus pertinentiis suis; & præterea totum Comitatum Bellcensem, sicut eum habet illis concedit.

5. Donat etiam ei totam vallem Novalesiæ, Cambериacum quoque cum omnibus pertinentiis suis, Aiz, Asperum Montem, Rochetam, Montem Majorem, Cameram cum Burgo & toto Mandato. Ista omnia, cum omnibus pertinentiis suis, eis incontinenti citra Montes concedit in perpetuum.

6. Ultra Montes quoque, illis & eorum Hæredibus donat & concedit in perpetuum, Taurinum totum cum omnibus pertinentiis suis; Cavoroth, Colegium cum omnibus pertinentiis suis; & omnia Feuda quæ tenent de ipso Comites de Canaveis, & eorum servitia & fidelitates.

7. In Com. quoque de Castroamunt similiter Feuda fidelitatis & servitia.

8 In Valle Augustensi concedit eis Castelllonium in perpetuum, contra omnes homines, quod de illo tenet Vicecomes Auguste.

9. Hæc omnia præfatus Comes concedit prædicto Filio Regis Angliæ in perpetuum cum Filia sua prænominata ita libere, integre & quiete in hominibus & Civitatibus, Castris & aliis Munitionibus; in pratis, pascuis & molendinis, in bosco & plano, in aquis & vallibus, & Montanis & pasgiis, & passagiis & in omnibus aliis rebus, sicut nunquam Pater ejus, aut ipse ea melius tenuit omnia quæ subscripta sunt, aut liberius.

10. Vult etiam, jam dictus Comes, quod incontinenti, aut quandocunque placuerit Domino Regi Angliæ, quod Filio ejus fiant & præstentur hominia & fidelitates ab omnibus hominibus suis, per totam terram suam, salva fidelitate sua quamdiu terram tenebit.

11. Præterea concedit eis & Hæredibus eorum in perpetuum quicquid juris habet, in toto Comitatu Graciopolitano, & quicquid in eo adquirit vel adquirere poterit.

12. Si autem Filia sua primogenita superdicta in fata concesserit, quodcunque cum primogenita concessit illustrissimi Regis Angliæ Filio, cum secunda Filia sua, eadem, sicut scriptum est, cuncta concedit.

13. Hanc præscriptam Conventionem tenendam inter Dominum Regem Angliæ & Comitem Maurianæ juraverunt ipse Comes Maurianæ, & Comes Gebenne, Rodolfus Alamannus, Nantelmus de Muolano, Sefredus de Alavarno, Rodulfus de Aimo, & Eimericus de Brienzion, Willelmus Frater Comitis, Gocellinus de Morellello, Amedeus de Nangeu, Odo de Voiron, Berlio & Pontius de Frabricis, Lodoicus de Balma, Theobaldus de Vileta, Pontius & Wifredus de Cunslef, Guido de Teis, Amedeus de Torunu, Ysmido de Sancto Michaele, Odmarus Labra, Soseclinus & Ricardus de Cordum, Giroudus de Margenzai, Berlio de Monte Falcone, Engwicio de Aviano, Berlio & Torenciis de Chambel, Sofredus Gamerii, Hugo de Alviler, Uboldus de Rumille, Lodoicus de Asma, Anselmus de Belentn, Willelmus de Sidnius, Sofredus & Petrus de Sancto Genesio, Ungrinus de Frabricis, Willelmus de Bocozel, Angelmus de Castellano, Umbertus Reinerii, Will. de Porta, Willelmus Eruus, Gido de Candiaco, Petrus de Arvesio, Atbertus Cornuz, Hugo de Chinis, Will. de Albusin, Henricus de Fulcinaco, Will. de Nangeou, Emericus Vicecomes de Brierceon.

14. Omnes isti prænominati juraverunt, quod Comes Mauricensis hanc Conventionem firmiter servabit; &, si ab ea aliquo modo resiliret, juraverunt quod ad vocationem Domini Regis Angliæ vel Nuncii ipsius, & etiam sine omni vocatione, si Comes resiliret, ex quo hoc scient, reddent se obsides Domino Regi in terra sua ubicunque voluerit; & tamdiu in sua captione morabuntur, donec Comitem ad Regis beneplacitum revocaverint, vel cum ipso Rege, pro voluntate ipsius, composuerint.

15. Petrus quoque Tarentasiensis Archiepiscopus, & Arduno Gebenuensis, & Willelmus Maurlavensis Episcopi, & Abbas Sancti Michaelis, coram positis

Anno 1173.

Evangeliis, de mandato Comitis firmiter promiserint quod ad bene placitum Regis, & quando voluerit, personam Comitis excommunicabunt, & terram suam sub interdicto ponent, si Comes hanc pactionem inter eos factam non servaverit.

16. Idem facient de personis hominum Comitis & terris eorum, per quos stabit quòd non servetur Pactio inter Regem & Comitem facta; & tamdiu Comitem, & eos qui pacem servare noluerint, & terras eorum sub interdicto tenebunt, donec Domino Regi fuerit satisfactum.

17. Dominus Rex hanc fecit Conventionem & Concessionem præscriptam cum Comite Mauriensi, & eam de mandato ipsius tenendam juraverunt Comes Willelmus de Mandevilla, Willelmus Comes Arunniæ, Radul de Faa, Willelmus de Curci, Will. de Humez, Fulco Panel, Rob. de Brivecurt, Will. Mangat, Theobaldus Chabot, Will. de Munlusum, Petrus de Muncasson, Gaufridus Forestarius.

18. De cætero sciendum est, quod Comes suam secundam Filiam nuptui tradere poterit, cui voluerit, sine nimio Comitatus detrimento, postquam primogenita Filia ejus Filio Regis fuerit desponsata vel per legitimam ætatem, vel per Romanæ Ecclesiæ dispensationem.

19. Parentibus autem suis vel aliis, & pro salute animæ suæ, poterit de terrâ suâ dare, sine multâ Comitatûs diminutione

20. Incontinenti vero mittet Rex Comiti mille Marcas argenti; & quam citò Filiam Comitis recipiet, ad minus habebit alias mille Marcas argenti; & quicquid fuerit de 2 millibus Marcis residuum, recipiet Comes quando Matrimonium inter Filium Regis, & Filiam Comitis fuerit contractum per legitimam ætatem, vel Romanæ Ecclesiæ dispensationem.

21. Si autem Dominus Rex, quòd Deus avertat, ante in fata concesserit, vel extra terras suas profectus fuerit; neque ipse, neque ipsi, qui de mandato suo juraverunt, vel aliquam Comiti securitatem fecerunt, tenebuntur de præscriptâ Conventione, nisi Dominus Rex Filius Regis, & sui.

22. In terram Regis Angliæ venerunt ex parte Comitis Mauriensis, Marchio Montis Ferrati, & Gaufridus de Ploxac, & Nerilo Filius ejus, & Richardus Comitis Cancellarius, & Berlo de Camboe, & Petrus de Boret Castellani, & Petrus de Sancto Genesio, & Petrus de Taurino Milites, & Gaufridus de Aqua Bella, & Rodulfus de Warci, Burgenses; qui juraverunt, tactis sacrosanctis Evangeliis, quod Conventionem factam inter Regem & Comitem, de Filio Regis & Filia Comitis, sicut legitimè facta, scripta & intellecta sunt, facient Comitem firmiter observare, & nisi eam observaverit juraverunt, quod ad vocationem Domini Regis vel Nuntii ipsius, & etiam sine omni vocatione, si Comes resiliret a Conventione, ex quo hoc pro certo scirent, se reddent obsides Regi in terrâ suâ, & tamdiu in captione suâ morabuntur, donec Comes ad beneplacitum Regis revocetur, vel cum Domino Rege pro voluntate suâ componant.

23. Juraverunt etiam prædicti Nuntii, quòd Comes Filiam suam secundam non tradet nuptui, donec ejus Filia primogenita Filio Regis Matrimonio sit copulata, vel per legitimam ætatem, vel per Romanæ Ecclesiæ dispensationem; nisi de consilio & voluntate Domini Regis eam interim alii donaverit: juraverunt & illi, quod pecuniam, quam recepit vel recipiet Comes, a Domino Rege, si Filia Comitis, vel Filius Regis, quod absit, fortè in fata concesserit, antequam Matrimonium inter eos fuerit contractum, totam reddet Regi, vel beneplacitum Regis inde faciet, vel cui Rex assignaverit; & prædicti juratores, donec fuerit soluta, si voluerit Rex & quando voluerit, se reddent ei obsides in terrâ & potestate suâ.

Juraverunt similiter quod concessionem Umberti junioris facient, pro posse suo, habere Filio Regis Russilon, & Perecastel, & quicquid a Comite concessum est in Comitatu Belicensi. Si forte hoc Umbertus concedere noluerit, juraverunt quod Comes dabit ei legitimum excambium ad arbitrium Abbatis de Clusa, & Reginaldi Archidiaconi Sarum, vel aliorum legitimorum per Regem assignatorum, si illi præsentes esse non possent.

IX.

Literæ HENRICI II. *Regis Angliæ ad* ALEXANDRUM III. *Papam, quibus de Rebellione Filio-*

 Filiorum conqueritur & ipsius auxilium implorat. Anno 1173. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 35.]

SAnctissimu Domiuo suo Alexandro Dei gratia Catholicæ Ecclesiæ summo Pontifici, H. Rex Angliæ salutem & devotæ subjectionis obsequium.

In magnorum discriminum augustiis ubi Domestica consilia remedium non inveniunt eorum suffragia implorantur, quorum prudentiam in altioribus negotiis experientia diuturna approbavit. Longe lateque divulgata est Filiorum meorum malitia quos ita in exitium Patris spiritus iniquitatis armavit, ut gloriam reputent & triumphum Patrem persequi; & filiales affectus in omnibus diffiteri, præveniente meorum exigentia delictorum. Ubi pleniorem voluptatem contulerat mihi Dominus, ibi gravius me flagellat; & quod sine lacrymis non dico, contra sanguinem meum & viscera mea cogor odium mortale concipere, & extraneos mihi quærere successores. Illud prætereà sub silentio prætereire non possum, quòd amici mei recesserunt a me, & Domestici mei quærunt animam meam. Sic enim familiarium meorum animos intoxicavit clandestina conjuratio, ut observantiæ proditoriæ conspirationis universa posthabebant. Malunt namque meis adhærere Filiis contra me transfugæ mendici quàm regnare mecum, & in amplissimis Dignitatibus præfulgere. Quoniam ergo vos extulit Deus in eminentiam officii Pastoralis ad dandam scientiam salutis plebi ejus, licet absens corpore, præsens tamen animo me vestris advolvo genibus consilium salutare deposcens. Vestræ Jurisdictionis est Regnum Angliæ, & quantum ad feudatarii Juris obligationem, vobis duntaxat obnoxius teneor, & astringor. Experiatur Anglia, quid possit Romanus Pontifex, & quia materialibus armis non utitur, patrimonium B. Petri spirituali gladio tueatur. Contumeliam Filiorum rebellium poteram armis propulsare, sed Patrem non possum exuere: Nam & Jeremia testante, *nudaverunt lamiæ mammas suas, lactaverunt catulos suos.* Et licet errata eorum quasi mentis efferatæ me fecerint, retineo paternos affectus, & quandam violentiam diligendi eos mihi conditio naturalis importat. Utinam saperent & intelligerent, ac novissima providerent. Lactant Filios meos Domestici hostes, & occasione malignandi habita non desistunt, quousque redigatur virtus eorum in pulverem, & converso capite in caudam servi eorum dominentur eis, juxta verbum illud Solomonis, *servus astutus Filio dominabitur imprudenti.* Excitet ergo prudentiam vestram spiritus consilii ut convertatis corda Filiorum ad Patrem. Cor enim Patris pro beneplacito vestro convertetur ad Filios, & in fide illius, per quem Reges regnant, vestræ Magnitudini promitto me dispositioni vestræ in omnibus pariturum. Vos Ecclesiæ suæ, Pater sancte, diu Christus servet incolumen.

X.

1174. *Tractatus Pacis, inter* HENRICUM II. *Regem Angliæ & Filios suos, conclusus apud Falesiam Anno* 1174. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 37.]

1. NOtum sit omnibus tàm præsentibus quàm futuris, quod Pax inter Dominum H. Regem Angliæ, & Filios ejus Henricum videlicet Regem, & Ricardum, & Gaufridum, in hunc modum, Deo volente, reformata est.

2. Henricus Rex, & Filii sui prædicti ad Patrem suum & servitium ejus, sicut ad Dominum suum redierunt liberi & absoluti ab omni juramento & inprisa quam inter se, vel cum aliis fecerant contra eum & homines suos.

3. Et omnes Barones & homines, qui a fidelitate Patris, causa eorum recesserant, clamaverunt quietos ab omni juramento, quod eis fecerant, & ita liberi & quieti ab omni juramento & absoluti ab omni Conventione, quam eis fecerant, in homiuium & ligeantiam Domini Regis redierint.

4. Et Dominus Rex debet rehabere, ipse, & homines sui, omnes terras suas & Castella sua, quæ habuerunt 15 dies antequam Filii sui recederent ab eo, similiter Barones & homines sui, qui recesserunt ab eo, & secuti sunt Filios suos, debent rehabere terras suas, quas habuerunt 15 diebus antequam ipsi ab eo recederent; & Dominus Rex remisit omnem malevolentiam Baronibus & hominibus suis, qui recesserant ab eo, ita quod, propter hoc, nullum malum eis faciet, quamdiu ei fideliter servient, sicut Ligio Domino suo.

5. Et Rex Filius ejus similiter pardonavit omnibus, tàm Clericis, quam Laicis, qui cum Patre fuerunt omnem malevolentiam suam; & adsecuravit, in manu Domini Regis Patris sui, quod illis, qui servierint ei, nec malum, nec dampnum aliquod, hac de causa, faciet vel perquiret in tota vita sua.

6. Et Dominus Rex, per hanc Conventionem, donat Regi Filio suo duo Castella idonea in Normannia, ad voluntatem ipsius Patris; & singulis annis 15 millia Librarum Andegavensium: Et Ricardo Filio suo in Pictavia duo receptacula idonea, unde Domino Regi non possit dampnum provenire; & medietatem redditum Pictaviæ in denariis: Gaufrido verò Filio suo dat in Britannia, in denariis, medietatem redditum Maritagii Filiæ Comitis Conani, quam ducere debet in Uxorem, & postquam, concessione Ecclesiæ Romanæ, eam in Uxorem duxerit, habebit omnes redditus illius Maritagii, sicut continetur in Carta Comitis Conani.

7. Prisones verò, qui cum Domino Rege finem fecerunt ante Pacem factam cum Domino Rege, viz. Rex Scotiæ, & Comes Leiacestriæ & Comes Cestriæ, & Radulphus de Fulgeriis & obsides eorum, & obsides aliorum prisonum, quos prius habuerat, sint extra Conventionem istam: Alii autem prisones ex utraque parte deliberari debent; ita scilicet quod Dominus Rex obsides accipiet de prisonibus suis, de quibus habere voluerit, & qui dare poterunt: Et de aliis habebit securitatem per fidem & juramentum suum, & amicorum suorum.

8. Castella verò, quæ firmata sunt, vel inforciata postquam Guerra incepit in terrâ Domini Regis, pro voluntate suâ debent redigi ad illum statum, in quo fuerunt 15. diebus ante Gwerram.

9. Præterea sciendum est quod Rex H. Filius Regis concessit Domino Regi Patri suo, se firmiter observaturum omnes donationes elemosinarum quas dederat vel daturus erat de terris suis, & donationes terrarum quas dederat hominibus suis, vel daturus erat pro servitio suo.

10 Concessit etiam se firmiter & inconcusse observaturum donationem quam Dominus Rex, Pater suus, fecit Johanni Fratri suo, viz. Mille libratas reddituum in Anglia de Dominico suo, & de Escaetis suis ad voluntatem suam: Et Castellum de Notingham, cum Comitatu & pertinentiis suis: Et Castellum de Merliberga, cum pertinentiis suis: Et in Normannia Mille libras Andegavensium, & duo Castella ad voluntatem Patris: Et in Andegavia & in terrâ, quæ fuit Comitis Andegaviæ, Mille libras reddituum Andegavensium; & Castellum unum in Andeg. & unum in Cenomania, & unum in Turoniâ.

11. Concessum est autem à Domino Rege, pro amore filii sui, quod omnes illi, qui recesserant ab eo post filium suum, & in recessu suo forisfecerant in terrâ Domini Regis, ad pacem ejus revertantur; ita quod de Catallis, quæ asportaverunt in recessu suo, non respondeant: de morte vero, vel proditione, vel perditione alicujus membri, respondeant secundum judicium & consuetudinem terræ. Qui autem ante Gwerram, quacunque de causa, aufugerant, & ad servitium filii sui venerunt, pro amore filii sui, ad pacem revertantur, si vagium & plegium dederint standi judicio de hiis, quæ ante Gwerram forisfecerunt.

12. Illi autem, qui in placito erant quando recesserunt ad filium suum, revertantur; ita quod in eo statu placiti sui sint, in quo erant quando recesserunt.

13. Hanc Conventionem firmiter tenendam ex parte suâ assecuravit H. Rex filius Regis in manu Domini Regis Patris sui: Præterea assecuraverunt H. filius Regis, & Fratres sui quod a Domino Rege Patre suo nunquam amplius exigerent, ultra donationem præscriptam & determinatam, contra voluntatem & beneplacitum Domini Regis Patris sui; & quod neque se, neque servitia sua Patri suo subtraherent.

14. Ricardus vero & Gaufridus, filii Domini Regis, devenerint homines ejus de his, quæ eis concessit & dedit.

Cum autem filius ejus Henricus homagium ei facere voluisset, noluit Dominus Rex recipere, quia Rex erat; set securitatem accepit ab eo.

Testibus,

R. Rothomag. Archiepiscopo.
Henrico Baioc. Episcopo.

Rogero

Anno 1174.

Rogero Sag. Episcopo.
R. Nannet. Episcopo.
Steph. Rhedon. Episcopo.
G. Electo Lincoln.
Jo. Decano Sarum.
Ric. de Humez Constabulario.
Ric. de Bellomonte Vic.
Regin. de Curten.
Mor. de Creona.
Willielmo Malo-vicino.
W. de Hum.
Gaufrido Pertic.
Willielmo de Curci.
Fulch. Saenell.
Jo. de Solineio.
Saber de Quinci.
Rico de Canvill.
W. filio Andell. Senescallo.
Alvr. de Sancto Martino Dapifero.
Gosberto de Siffencio.
Rob. filio Ernisii.
Eudde filio Ern.
Waltero de Ypra.
Willielmo Marescallo.
Roberto de Ble.
Emerio filio Eudon.

Apud Falesiam.

Sub Sigillo pendente cui imprimitur Imago Regis in solio sedentis, & sinistra manu gerentis sceptrum.

XI.

Litteræ WILLIELMI *Regis Scotiæ, quibus se Hominem Ligium* HENRICI II. *Regis Angliæ profitetur, eique ut Domino suo fidem jurat. Dat. apud Falesiam Anno* 1174. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 39.]

WILLIELMUS Rex Scotorum devenit homo Ligius Domini Regis contra omnem hominem de Scotia, & de omnibus aliis terris suis, & fidelitatem ei fecit, ut ligio Domino suo, sicut alii homines sui ipsi facere solent. Et similiter fecit Homagium Henrico Regi filio suo, salva fide Domini Regis Patris sui.

Omnes vero Episcopi, & Abbates, & Clerus Terræ Regis Scotiæ, & Successores sui facient Domino Regi, sicut ligio Domino, fidelitatem de quibus habere voluerit, sicut alii Episcopi sui ipsi facere solent, & Henrico Regi filio suo, & Hæredibus suis.

Concessit autem Rex Scotiæ, & David Frater suus, & Barones, & alii homines sui Domino Regi quòd Ecclesia Scoticana talem subjectionem amodò faciet Ecclesiæ Anglicanæ, qualem illi facere debet & solebat tempore Regum Angliæ Prædecessorum suorum. Similiter Richardus Episcopus Sancti Andreæ, & Ricardus Episcopus de Dunkeldyn, & Galfridus Abbas de Dunfermelyn, & Herbertus Prior de Coldingham concesserunt quod etiam Ecclesia Anglicana illud jus habeat in Ecclesia Scotiæ, quod de jure habere debet, & quod ipsi non erunt contra jus Ecclesiæ Anglicanæ. Et de hac Concessione, sicut ligiam fidelitatem Domino Regi & Henrico filio suo fecerunt, eos inde assecuraverunt; ità hoc idem facient alii Episcopi & Clerus Scotiæ per Conventionem inter Dominum Regem, & Regem Scotiæ & David Fratrem suum & Barones suos factam.

Comites etiam & Barones, & alii homines de terra Regis Scotiæ, de quibus Dominus Rex habere voluerit, facient ei homagium contra omnem hominem & fidelitatem, ut ligio Domino, sicut alii homines sui facere solent, & Henrico Regi filio suo, & Hæredibus suis, salva fide Domini Regis Patris sui: Similiter Hæredes Regis Scotiæ & Baronum & hominum suorum homagium & ligantiam facient Hæredibus Domini Regis contra omnem hominem.

Præterea Rex Scotiæ & homines sui nullum amodò fugitivum de Terra Domini Regis pro felonia receptabunt in Scotia, vel in alia Terra sua, (nisi voluerit venire ad rectum in Curia Domini Regis, & stare judicio Curiæ) sed Rex Scotiæ & homines sui quàm citiùs poterunt eum capient, & Domino Regi reddent, vel Justiciariis, aut Ballivis suis in Anglia.

Si autem de Terra Regis Scotiæ aliquis fugitivus fuerit pro felonia in Anglia (nisi voluerit venire ad rectum in Curia Regis Scotiæ, vel in Curia Domini Regis, & stare Judicio Curiæ) non receptabitur in Terra Domini Regis; sed liberabitur hominibus Regis Scotiæ per Ballivos Domini Regis ubi inventus fuerit.

Præterea homines Domini Regis habebunt terras suas, quas habebant, & habere debent de Domino Rege, & de hominibus suis; & homines Regis Scotiæ habebunt terras suas, quas habebant, & habere debent de Domino Rege & de hominibus suis.

Pro ista vero Conventione & fine firmiter observando Domino Regi, & Henrico filio suo, & Hæredibus suis à Rege Scotiæ, & Hæredibus suis liberavit Rex Scotiæ Domino Regi Castellum de Rockesburg, & Castellum de Berwick, & Castellum de Gedeworthe, & Castellum Puellarum, & Castellum de Stryvelyn in misericordia Domini Regis: Et ad custodienda Castella illa assignabit Rex Scotiæ, de Redditu suo, mensurabiliter ad voluntatem Domini Regis.

Præterea pro prædicta Conventione & fine exequendo liberavit Rex Scotiæ Domino Regi David Fratrem suum in obsidem, &

Comitem Duncanum, &
Comitem Waldeuum, &
Comitem Gilbertum, &
Comitem de Anegus, &
Ricardum de Moreville, *Constabularium*, &
Niz filium Willielmi, &
Ricardum Comyn, &
Walterum Corbet, &
Walterum Olyfard, &
Johannem de Valz, &
Willielmum de Lyndeseye, &
Philippum de Coleville, &
Philippum de Valoignes, &
Robertum Frembert, &
Robertum de Burneville, &
Hugonem Gyffard, &
Hugonem Rydal, &
Walterum de Berkele, &
Willielmum de la Haye, &
Willielmum de Mortemer.

Quando vero Castella reddita fuerint Willielmus Rex Scotiæ & David Frater suus liberabuntur. Comites quidem & Barones prænominati, unusquisque postquam liberavit obsidem suum, scilicet filium legitimum quem habuit, & alii Nepotes suos, vel propinquiores sibi Hæredes, & Castellis, ut dictum est, redditis, liberabuntur.

Præterea Rex Scotiæ & Barones sui prænominati assecuraverunt quod ipsi bona fide, & sine malo ingenio, & sine occasione facient quod Episcopi, & Barones, & homines Terræ suæ, qui non affuerunt quando Rex Scotiæ cum Domino Rege finivit, eandem ligantiam & fidelitatem Domino Regi & Henrico filio suo facient, quam ipsi fecerunt; & quod Barones & homines, qui affuerunt, obsides liberabunt Domino Regi de quibus habere voluerit.

Præterea Episcopi, Comites & Barones conventionaverunt Domino Regi, & Henrico filio suo, quod si Rex Scotiæ aliquo casu a fidelitate Domini Regis & filii sui, & a Conventione prædicta recederet, ipsi cum Domino Rege tenebunt, sicut cum ligio Domino suo, contra Regem Scotiæ, * nec ipse ad fidelitatem Domini Regis redeat.

* Ou plutôt *donec.*

Prædictam itaque Conventionem firmiter observandam bona fide, & sine malo ingenio Domino Regi, & Henrico filio suo, & Hæredibus suis a Willielmo Rege Scotiæ, & David Fratre suo, & à Baronibus suis prædictis, & ab Hæredibus eorum assecuravit ipse Rex Scotiæ, David Frater suus, & omnes Barones sui prænominati, sicut Ligii homines Domini Regis, contra omnem hominem & Henrici filii sui, salva fidelitate Domini Regis Patris sui.

His Testibus,

Ricardo Episcopo Abricen.
Johanne Sarisberien. Decano.
Roberto Abbate Malmesbur.
Radulpho Abbate de Moudesburg
Herberto Archidiacono Northampton.
Waltero de Constanciis.
Rogero Capellano Regis.
Osberto Clerico de Camera.
Ricardo filio Domini Regis, Comitis Pictaviæ.
Galfrido filio Domini Regis, Comite Brytanniæ.
Comite Willielmo de Essex.
Hugon. Comite Cestriæ.

ANNO 1174. *Ricardo Humez Constabulario.*
Comite de Millene.
Jordano Cosson.
Humfrido de Bohun.
Willielmo de Curcy, Senescallo.
Gilberto Malet, Senescallo.

Apud Falesiam.

XII.

1180. 28. Juin. (1) *Tractatus inter* PHILIPPUM II. *Regem Franciæ & HENRICUM II. Regem Angliæ pro mutua amicitia auxilioque sibi invicem præstando. Dat inter Gisortium & Friam 4. Kal. Julii Anno* 1180. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 53.]

1. EGo Philippus Dei gratiâ Rex Francorum, & ego Henricus eadem gratia Rex Anglorum, Volumus ad omnium, tàm præsentium quàm futurorum, pervenire notitiam, quòd fædus & amicitiam, fide mediâ, & Sacramento innovavimus, quam Dominus meus Rex Francorum & ego Henricus Rex Anglorum firmaveramus inter nos coram Iueri in præsentia

Petri tituli S. Chrysogoni Presbyteri Cardinalis, Apostolicæ Sedis Legati, &
Richardi Wintoniensis Episcopi,

Et aliorum plurimorum Episcoporum, Comitum & Baronum qui aderant, viz.

2. Quod sic sumus & amodò volumus esse amici, quòd uterque nostrûm alteri observabit vitam, & membra, & terrenum honorem suum contra omnes homines pro posse suo. Et si quæcunque persona alteri nostrûm malum facere præsumpserit. Ego Henricus juvabo Philippum Regem Franciæ Dominum meum contra omnes homines prò posse meo; & Ego Philippus juvabo Henricum Regem Angliæ contra omnes homines pro posse meo, sicut hominem & fidelem meum. Salva fide, quam debemus hominibus nostris, quamdiu ipsi nobis fidem servabunt.

3. Et neuter nostrûm amodò retinebit inimicum alterius in Terrâ sua, ex quo inde requisitus fuerit.

4. Et ut inter nos tollatur amodò omnis materia discordiæ, concessimus ad invicem quòd de terris & possessionibus & omnibus aliis rebus, quas modò habemus, alter adversus alterum nihil amodò petet, excepto eo de Alvernia, unde contentio inter nos est; & excepto Feodo de Castro Radulfi; & exceptis minutis Feodis & divisis terrarum nostrarum de Berri, si homines nostri aliquid interceperint inter se, vel adversus alterum nostrûm.

5. Si autem super his, quæ superius excepta sunt, per nosmetipsos convenire non poterimus, Ego Philippus Rex Francorum elegi tres Episcopos,

Claremontensem,
Nivernensem,
Trecensem,

Et tres Barones,

Comitem Theobaldum, &
Comitem Robertum, &
Petrum de Courtneia, Patruos meos:

Et ego Henricus Rex Angliæ elegi tres Episcopos,

Willelmum Cenomanensem,
Petrum Petragoritensem,
Robertum Nannetensem;

Et tres Barones,

Mauritium de Covun,
Wilhelmum Maingot,
Petrum de Monte Rabel, ex parte mea.

Qui inquisitâ veritate hinc inde, tàm per seipsos, quàm per juramenta hominum terrarum illarum, prædicti Episcopi in verbo veritatis asserent, & Laici jurabunt, quòd quicquid cognoverint de jure alterius nostrûm esse, hoc inter nos dicent, & nos eorum dicto bona fide firmiter stabimus. ANNO 1180.

6. Si verò omnes illi Episcopi, quos ego Philippus elegi, interesse non poterunt, nihilominus stabimus dicto illorum duorum, qui intererunt; & si omnes Barones, ex parte meâ nominati, non intererint, pro eo non remanebit, quin stemus dicto illorum duorum qui intererunt: Et similiter de illis, quos ego Henricus elegi, tam de Episcopis, quàm de Baronibus; juravimus etiam quòd nullum malum faciemus eis propter hoc, quod veritatem dixerint.

7. Et si fortè, quod Deus avertat, inter nos de terris nostris aliqua querela oriatur, per eosdem bona fide, & sine malo ingenio, sine dilatione terminetur. Si autem aliqua prædictarum personarum interim mortua fuerit, altera loco ipsius substituatur.

8. Si verò alter nostrûm iter peregrinationis arripere voluerit, alter, qui remanebit, Terram illius, qui in peregrinatione erit, & homines sicut sua propria & Dominica fideliter custodiet, & manutenebit, & defendet contra omnes homines, sicut ego Philippus defenderem Civitatem meam Parisius si esset obsessa, & sicut ego Henricus defenderem Civitatem meam Rothomagi si esset obsessa.

9. Ego etiam Philippus volo quòd Mercatores & omnes homines, tam Clerici, quàm Laici, de Terrâ Henrici Regis Angliæ, cum omnibus rebus suis securi sint, & habeant pacem per omnes Terras meas: Et ego Henricus similiter volo quod Mercatores, & omnes homines, tàm Clerici, quàm Laici, de Terra Domini mei Regis Franciæ, securi sint, & pacem habeant per omnes Terras meas.

10. Hæc autem omnia supradicta nos observaturos & fide & Sacramento promisimus.

Juraverunt etiam de præcepto nostro homines nostri post nos quod bona fide consulent nos ad observandum quod juravimus nec consilium præstabunt quo minus observetur.

Acta sunt hæc 4. Kal. Julii, inter Gisortium & Friam.

XIII.

1189. 30. Dec. *Conventio inter* PHILIPPUM *Regem Franciæ & RICHARDUM I. Regem Angliæ, super Expeditione in Terram Sanctam suscipienda, facta. Dat. apud Nonancurt die 30. Decembris* 1189. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 63.]

1. PHILIPPUS Dei gratiâ Francorum Rex, & Ricardus eadem gratia Rex Angliæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, & Comes Andegaviæ, omnibus fidelibus, ad quos Litteræ istæ pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quòd inter nos firmiter convenit, & de consilio Prælatorum Ecclesiæ & Principum Terrarum nostrarum disposuimus, ut iter Jerosolimitanum, ducente Domino, simul perficiamus.

2. Et uterque nostrûm alteri bonam fidem, & bonum amorem se servaturum promisit; ego Philippus Rex Francorum Richardo Regi Anglorum tanquam amico & fideli meo: Et ego Richardus Rex Anglorum, Philippo Regi Francorum, tanquam Domino meo & Amico.

3. Statuimus itaque ut omnes, cruce signati in Terris sub nostra potestate constitutis, intra Octavas Paschæ, vel nos præcedant, vel in termino illo nobiscum eant; nisi de voluntate & conscientia nostra remanserint.

4. Si vero aliqui aliter remanere præsumpserint, & personæ Excommunicationi, & Terræ eorundem subjicientur interdicto auctoritate Prælatorum Terrarum utriusque nostrorum.

5. Volumus etiam, statuimus & præcipimus, ut, qui Terris nostris præerunt, si opus fuerit, mutua sibi subventione succurrant.

6. Eorum autem bona, qui iter Jerosolimitanum vel nobiscum, vel ante nos arripuerint, ita illæsa & intacta permaneant tanquam nostra propria; &, si quis eis injuriam irrogaverit, Justiciarii & Balivi nostri faciant emendari, quantum de jure poterint, secundum consuetudinem Terrarum nostrarum.

7. Si vero aliquis, in aliqua Terrarum nostrarum, Guerram movere præsumpserit in absentia nostra nobis, vel alieni de Terris nostris, & ad justitiam se non ufert, primo excommunicetur, &, post Excommunicationem,

(1) Quoi que cette Pièce soit déja inserée ci-dessus pag. 309. la Copie de RYMER en est si differente, qu'on a jugé à propos de la mettre ici de nouveau.

ANNO 1189. tionem, nisi, infra 40. dies, forisfactum suum emendaverit, decernimus ut ipse & Hæredes ejus imperpetuum exhæredentur: Feudi autem illius, qui per forisfactum suum exhæredatus fuerit, transeant in proprietatem & Dominium propinquioris Domini à quo Feodi movebunt.

8. Præterea quicunque in aliqua Terrarum alterutrius nostrum forisfecerit, & forisfactum emendare noluerit, in Terra alterius non receptetur; & si ibi inventus fuerit, Justiciariis Terræ illius, in qua deliquit, reddatur.

9. Ad hæc autem, quæ supradiximus, observanda, Justiciarios, & Bailivos nostros sibi invicem volumus & præcipimus teneri & obligari, usque ad reditum nostrum, sub tenore juramenti, & fidelitatis quam nobis præstiterunt. Acta sunt hæc 30. die Decembris apud Nonancurt.

Hæc quidem Constitutio generalis inter duos Reges habita, quoniam inita fuit die Sabbati, sicut asserunt homines, non obtinuit firmitatem; set in aliud usque tempus die Festo Sancti Johannis-Baptistæ sequente, scilicet die Dominica peregrinationis initium Domino consecravit.

XIV.

5. Dec. *Litteræ* RICHARDI I. *Regis Angliæ, quibus* WILLIELMUM *Regem Scotiæ ejusque Regnum in pristinum statum restituit & obligationibus Patri suo* HENRICO II. *Regi Angliæ factis exsolvit. Dat. apud Cantuariam die 5. Decembris* 1189. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 64.]

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Baronibus, Justiciariis, Vicecomitibus, & omnibus Ballivis & Fidelibus salutem.

Sciatis nos karissimo Consanguineo nostro Willielmo, eadem gratia Regi Scotiæ, reddidisse Castella sua Rokebore & Berwyk tanquam ejus propria jure hæreditario ab eo, & hæredibus ejus in perpetuum possidenda.

. Præterea quietavimus & omnes pactiones quas bonus Pater noster Henricus Rex Angliæ, per novas Cartas & per captionem suam estorsit; ita videlicet ut nobis faciat integre & plenarie quicquid Rex Scotiæ Malcolmus frater ejus Antecessoribus nostris de jure fecit & de jure facere debuit: Et nos ei faciemus quidquid Antecessores nostri prædicto Malcolmo de jure fecerunt & facere debuerunt; scilicet & de conductu in veniendo ad Curiam, & in morando in Curia, & in redeundo à Curia, & in Procurationibus, & in omnibus Libertatibus, & Dignitatibus, & Honoribus, eidem jure debitis, secundum quod recognoscetur à quatuor Proceribus nostris ab ipso W. Rege electis, & à quatuor Proceribus illius à nobis electis.

Si autem Marchias Regni Scotiæ aliquis nostrorum hominum, postquam prædictus Rex W. a Patre nostro captus fuit, injustè usurpaverit, volumus ut integre restituantur & ad eum statum reducantur quo erant ante ejus captionem.

. Præterea de terris suis quas haberet in Anglia, seu Dominicis seu Feodis, scilicet in Comitatu Huntedon, & in omnibus aliis, in ea libertate & consuetudine possideat & hæredes ejus in perpetuum, qua præfatus Rex Malcolmus possedit vel possidere debuit, nisi prædictus Rex Malcolmus vel hæredes sui aliquid postea infeodaverint; ita tamen quod, si aliqua postea infeodata sunt, ipsorum Feodorum Servitia, ad eum & ad ejus hæredes pertineant: & terram, quam Pater noster præscripto Regi W. donavit, in eadem libertate, qua ipsam ei dedit, ipsum & hæredes suos perpetuo possidere volumus.

Reddidimus etiam ei liggantias hominum suorum, quas Pater noster receperat, & omnes Cartas quas Pater noster de illo habuit per captionem suam, & quæ forte per oblivionem retentæ vel inventæ fuerint, eas penitus carere viribus præcipimus: sæpedictus vero W. Rex liggius homo noster deveniat, de omnibus terris, de quibus Antecessores sui Antecessorum nostrorum liggii homines fuerunt, & nobis atque hæredibus nostris fidelitatem juravit. Ut autem ratum & firmum sit istud & perpetuum, præsenti Carta & Sigillo nostro id roboravimus.

Testibus,

Baldewino Cantuar. &
Waltero Rothomag. &
J. Dublinen. Archiepiscopis; &

Hugone Dunelmen.
Hugone Lincolnien.
Godefrido Wintonien.
Huberto Saresberien.
Reginaldo Bathonien. Episcopis, &

Domino Johanne fratre nostro.
R. Comite Leicestriæ.
H. Comite de Waren.
H. Bardol.
Steph. de Longo Campo Dapifero nostro.

Et aliis multis 5. die Decembris. Dat. per manum W. Elyen. Electi Cancellarii nostri, apud Cantuar. Regni nostri Anno primo.

Sigillum integrum pendet de Serico filis aureis & argenteis intertexto.

XV.

1191. Mars. *Conventio inter* PHILIPPUM II. *Regem Franciæ &* RICHARDUM I. *Regem Angliæ, quâ inter se de possidendis quibusdam Regionibus, & de rescindendo Pacto Matrimoniali inter dictum Angliæ Regem &* AELOIN, *Sororem* PHILIPPI II. *inito conveniunt. Dat. apud Messanam Mense Martio Anno* 1191. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 69.]

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis, Amen.

1. PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex. Noverint universi præsentes pariter & futuri quod Pax firma inita est inter nos, & amicum, & fidelem nostrum, & fratrem Richardum illustrem Regem Angliæ, & ipse Pacem firmavit nobis Sacramento in hunc modum.

2. Prædicto Regi bono corde & bona voluntate concedimus quòd amodò liberè quamlibet voluerit ducat Uxorem, non obstante illa Conventione inter nos & ipsum facta de Sorore nostra Aelois, quam debebat ducere in Uxorem.

3. Præterea quitavimus ei & Hæredibus suis masculis, ex eo & Uxore sua desponsata nascituris & viventibus post decessum Regis Angliæ, & Terram tenentibus, Gisortium, & Melpham, & Novum Castellum de Sancto Dionisio, & Mulcalium Normanum cum pertinentiis suis.

4. Et ipse nobis concessit, quod si eum mori contingeret sine masculo Hærede ex eo & Uxore sua desponsata, tam cito Gisortium, & Melpham, & Novum Castellum, & Mulcasium Norman. cum pertinentiis suis ad nos, vel Hæredes nostros masculos ex nobis & Uxore nostra desponsata, revenient.

5. Et, si nos mori contingeret sine masculo Hærede ex nobis & Uxore nostra desponsata, vivente post decessum nostrum, & Terram tenente, volumus quod Gisortium, & Melpha, & Novum Castellum, & Mulcasium Norman. cum pertinentiis suis ad Dominum Normanniæ reveniant.

6. Et, si Rex Angliæ haberet duos Hæredes masculos, aut plures, voluit & concessit ut major natu teneat in capite a nobis totum id quod debet tenere a nobis citra mare Angliæ; & alius unam ex Baroniis tribus tenebit a nobis in capite, viz. Dominium Normanniæ, aut Dominium Andegaviæ, & Cenomanniæ, aut Dominium Equithaniæ & Pictaviæ

7. Et, propter hæc supradicta, donavit nobis prædictus Rex Angliæ decem millia Marcas Argenti, ad pondus Trecense, quarum tria millia solvet nobis, vel Nuncio nostro certo in proximo Festo omnium Sanctorum apud Calvum Montem: & alia tria millia in alio Festo omnium Sanctorum: & duo millia in tertio Festo omnium Sanctorum: & alia duo millia in quarto Festo omnium Sanctorum.

8. Præterea concedimus & concessimus quod de omnibus feodis, quos Prædecessores sui a nostris tenuerant, homo noster ligeus est, sicut Prædecessores sui fuerant Prædecessorum nostrorum, & nos recepimus in hominem ligeum de prædictis Feodis.

Anno 1191.

9. Ipse autem quitavit nobis Feodum Exondini, & Feodum Cracaii cum omnibus pertinentiis, & quicquid habebat, & quicquid expectabar habendum in Alvernia, tàm in Feodo, quàm in Dominio suo.

10. Nos autem quitavimus ei Catureum & Carturcin. integre cum pertinentiis suis, exceptis duabus Abbatiis regalibus, viz. Fitiaco & Sellaco cum pertinentiis suis, quæ nostræ sunt, & ad nos pertinent.

11. Ipse autem nobis concessit quod de Terra Comitis Sancti Egidii nichil de cætero occupabit ultra hoc quod diximus, quamdiu Comes Sancti Egidii in Curia nostra sufferre justitiam voluerit, aut potuerit; Si vero Comes Sancti Egidii in Curia nostra de jure deficeret, nos extunc Regi Angliæ, pro Comite Sancti Egidii, non noceremus, nisi sponte nostra ipsum vellemus adjuvare.

12. Si autem prædictæ Conventiones inter nos adinvicem, sicut superius dictæ sunt, fuerunt observatæ, volumus & concedimus quod Rex Angliæ habeat, & tenear in bona Pace omnia tenementa, in Feodo & Dominio, quæ habebat die qua iter Jerosolimitanum arripuit.

13. De Conventionibus autem prædictis mutuo observandis Regi Angliæ damus fidejussores & obsides Comitem Pontinum cum toto Feodo in hunc modum, quod, si prædictas Conventiones omnes non observaremus, prædictus Comes, aut Hæres ejus inter tres septimanas, ex parte Regis Angliæ, vel Hæredis sui requisitus & submonitus, in propria persona, vel ad domum suam, ubi solitus est habitare, veniet ad Regem Angliæ, sine contradictione aliqua, cum omnibus Feodis suis integris, ad id faciendum teneri, quod Carta super hoc facta testatur, donec Conventio salva sit & firma.

14. Omnes alii, qui subscripti sunt, eodem modo dati sunt Fidejussores & Obsides, hoc idem observaturi quod idem Comes, & inde Literar suas patentes dabunt Regi Angliæ; vel ejus certo Nuncio, & jurabunt prædictas Conventiones se observaturos, secundum posse suum, bona fide, & sine malo ingenio.

15. Hii autem Fidejussores sunt, post Comitem, de prædictis Conventionibus tenend.

Beurad. de Sancto Walerico, vel ille ex Hæredibus suis qui Sanctum Waloricum tenebit, cum toto Feodo suo.
Will. de Borry, vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.
Johannes de Terriu, vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.
Dominus Cancellarius, vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.
Punen. de ——— vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.
Comes Robertus, vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.
Hugo de Castello, vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.
Comes Partici, vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.
Dominus Isendom, vel Hæres ejus, cum toto Feodo suo.

16. Concessit etiam nobis Rex Angliæ quod, infra mensem primum a reditu suo, remittet in Franciam, sine contradictione aliqua & impedimento, Aelaes Sororem nostram, sive vivi fuerimus, sive mortui.

17. Volumus etiam ut servitia & justitias ex Feodis, quæ a nobis tenet, nobis reddat, sicut Antecessores sui nostris Antecessoribus reddiderunt; salvis Conventionibus quæ hic suprascriptæ sunt.

18. Quæ omnia, ut perpetuam obtineant stabilitatem, sigilli nostri auctoritate confirmamus; Actum Messanæ Anno incarnati Verbi Millesimo centesimo nonagesimo, Mense Martii.

XVI.

1193. 8. Juill. *Tractatus Pacis inter* PHILIPPUM II. *Regem Franciæ &* RICHARDUM I. *Regem Angliæ conclusus. Dat. Meduncæ 8. Idus Julii Anno* 1193. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 81.]

1. NOverint universi, ad quos Literæ præsentes pervenerint, quod

Willielmus Regis Angliæ Richardi Cancellarius Eliensis Episcopus Sedis Apostolicæ Legatus,

Et cum eo

Willielmus de Rupibus, &
Johannes de Pratellis, &
Willielmus Briwero,

Anno 1193.

Ex parte Regis Angliæ, cum Literis ejusdem Regis patentibus ad Regem Franciæ accesserunt: In quibus continebatur, quòd ea, quæ ipsi cum ipso agerent, & ordinarent, ipse Rex Angliæ rata prorsus & firma haberet. Ipsi autem hoc modo egerunt, & istas Conventiones cum Rege Franciæ ex parte Domini sui Regis Angliæ fecerunt.

Rex Angliæ Richardus mittit se super Dominum Regem Franciæ de tota terra, quam Rex Franciæ acquisivit super se & homines suos, de qua ipse & homines sui sunt tenentes, quòd ipse tantum inde retinebit, quantum ipse voluerit sibi & suis.

2. De Comite autem Johanne sic erit; quod, si homines Regis Angliæ poterunt sufficienter monstrare in Curia Domini Regis Franciæ, quod idem Johannes juraverit ad perquirendum pecuniam ad liberationem Regis Angliæ; & de hoc dederit Literas suas, ipse Johannes tenebitur ad solvendum; & totam terram, quam ipse tenebat quando Rex Angliæ frater ejus iter arripuit ultra Mare, tenebit citra Mare, & ultra, ita liberè sicut prius tenebat; excepto eo quod liber erit à Sacramento, quod fecerat de non intranda terra Angliæ, & de hoc dictus Rex Angliæ faciet Dominum Johannem securum per se, & per Barones, & per Archiepiscopos, & Episcopos terræ suæ, & insuper per Regem Franciæ.

3. Si autem Comes Johannes vellet negare, quod Literæ illæ non essent suæ, aut quod illud non jurasset, homines Regis Angliæ sufficienter in Curia Regis Franciæ monstrabunt per idoneos testes, quod juraverit ad quærendam pecuniam ad liberationem Regis Angliæ; Si autem monstratum fuerit, sicut dictum est, quòd Comes juraverit ad quærendam pecuniam ad liberationem Regis, vel si defecerit de recipienda monstratione, Rex Franciæ non intromittet se de Comite Johanne, si Pacem de Terrâ meâ prædictâ recipere voluerit.

4. De Comite Lodowico sic erit; Rex Angliæ assignabit ei in Terrâ suâ ad laudem, & consilium Regis Franciæ, & Archiepiscopi Remensis quingentas Libratas Andegavensium de redditibus annuatim, aut plus, si plus fuerit, & faciet affidari ei, quod ipse faciet Comiti Lodowico justitiam, & servitium, quod pater suus fecit Comiti Theobaldo; & ipse Rex Angliæ Comiti Lodowico reddat tantum pecuniæ, quantum retinuit post mortem Comitis Theobaldi, de eo quod debebat ei reddere.

5. De Hugone de Gurnay sic erit; Hugo totam Terram, quam alicubi tenebat, tenebit de Rege Franciæ, nisi sit quòd Hugo bona voluntate, absque coactione aliqua, & sine defectu Regis Franciæ, voluerit redire ad Regem Angliæ; & Rex Franciæ Hugonem super hoc libenter rogabit absque vim faciendo, & aliquid de suo mittendo. Si autem Hugo voluerit redire ad Regem Angliæ cum Terra, quam de Rege Franciæ tenet, & aliam Terram suam de Anglia, & de Normannia vellet tenere de Rege Angliæ, neque Excambium pro Terra illa accipere, nec aliquam Pacem exinde per Regem Franciæ & per Regem Angliæ recipere, oportebit Regem Angliæ facere grantum Hugoni rationabiliter.

6. Comes Engolismus & sui liberabuntur, & salvo redibunt in Terram suam, & ipse & sui erunt in eo statu quo fuerunt ante Guerram; neque propter aliquid, quod de Guerra fecerit, malum ei, aut suis fiet.

7. Comes Perticii redditus suos in Anglia integre habebit, & Rex Angliæ, & sui Pacem ei tenebunt.

8. Comes Mellenti Terram suam rehabebit, quæ est in terra Regis Angliæ.

9. Quando Rex Angliæ revenerit in Pacem Regis Franciæ, ipse faciet Regi Franciæ servitia, & justitias in Curia Regis Franciæ de singulis Feodis, quos ab eo tenet, sicut singulus Feodus apportat.

10. Præterea, Rex Angliæ das Regi Franciæ viginti millia Marcarum boni Argenti, & puri ad pondus Trecensis, persolvendar per duos Annos ibidem, his terminis: Ad primum dimidium annum à die liberationis suæ de Captione Imperatoris quinque millia Marcarum: Et ab eo termino ad proximò sequentem dimidium annum quinque millia Marcarum: Et exinde ad proximò sequentem dimidium annum quinque millia Marcarum: Et exinde ad proximò sequentem dimidium annum quinque millia Marcarum Argenti.

11. Et, pro his Conventionibus omnibus observandis, Rex Angliæ trader Regi Franciæ Luches, & Castelionem supra Edriain: Et Archiepiscopo Remensi Driencurt, & Arches. Hæc autem quatuor Castella custo-

ANNO 1193. custodientur ad expensas Regis Angliæ; ita tamen quod pro Luches, & pro Castelione custodiendis, Willielmus de Rupibus, aut ille, qui loco ejus erit, tradet Regi Franciæ duo millia Librarum Andegaviæ singulis mensibus, quantum ad mensem continget; & semper de victualibus apponet in illis duobus Castellis ad duos menses; in Luches ad undecim milites, & centum & quadraginta servientes; in Castelione ad quatuor milites & quadraginta servientes.

12. De Driencurt & de Archis Seneschallus Normanniæ faciet pro victualibus & custodia, ad grantum & voluntatem Archiepiscopi Remensis: Similiter victualia apponentur à Seneschallo Normanniæ in istis duobus Castellis semper sufficientia ad duos menses, secundum quod Archiepiscopus Remensis dicet.

13. Si omnes prædictæ Conventiones integræ observatæ fuerint Regi Franciæ, & quando, ex parte Regis Angliæ, soluta fuerint Regi Franciæ quinque millia Marcarum Argenti, Rex Franciæ reddet ei unum de prædictis quatuor Castellis, quod Rex Franciæ voluerit: Et iterum quandò quinque millia Marcarum solutæ fuerint Regi Franciæ, ex parte Regis Angliæ, Rex Franciæ reddet ei unum de illis quatuor Castellis, quod Rex Franciæ voluerit.

14. Si verò decem millia Marcarum reddita fuerint simul Regi Franciæ ex parte Regis Angliæ, Rex Franciæ reddet illi duo de illis quatuor Castellis, quæ Rex Franciæ voluerit; si verò quindecim millia Marcarum simul reddita fuerint Regi Franciæ, Rex Franciæ reddet illi tria de illis quatuor Castellis, quæ Rex Franciæ voluerit; sed si simul viginti millia Marcarum reddita fuerint Regi Franciæ, prædicta quatuor Castella reddentur Regi Angliæ.

15. Rex autem Franciæ nullum de illis quatuor Castellis reddet, nisi Conventiones prædictæ ei & suis fuerint observatæ de præfata sibi pecunia reddenda, de Comite Johanne, de Comite Lodowico, de Comite Engolismi; & suis, de Comite Partitii, de Comite Mellenti.

16. Quando verò Rex Franciæ habuerit Luches, & Castelionem, & Archiepiscopus Rhemensis Driencurt & Arches, Rex Franciæ recipiet Regem Angliæ in gratiam suam pro exequendo Conventiones prædictas, sicut Charta præsens dicit, & rogabit Imperatorem de liberatione Regis Angliæ.

17. Prædictus autem Cancellarius, & Willielmus de Rupibus, & Johannes de Pratellis, & Willielmus Briwere in animam Regis Angliæ juraverunt, quod Rex Angliæ Conventiones, quæ in Charta præsenti continentur, observabit; & quando Rex Angliæ redierit, ipse in propria persona jurabit infra rationabilem terminum, postquam a Rege Franciæ summonitus fuerit, se prædictas Conventiones servaturum, & Litteras suas patentes ei inde daturum.

18. Præfati autem quatuor, & cum iis Constabularius Normanniæ, & Robertus de Harencurt, & Stephanus de Longo Campo juraverunt quod, si Rex Angliæ dictas Conventiones non observaret, se mitterent Parisiis in captione Regis Franciæ

19. Archiepiscopi, Episcopi, Barones Terræ Regis Angliæ, quos Rex Franciæ voluerit, quando requisiti fuerint, jurabunt quod ipsi se Parisiis in captione Regis Franciæ ponent, si Rex Angliæ prædictas Conventiones non servaverit, sicut præsens Charta dicit.

20. Et, si Rex Angliæ moriatur antequam Rex Franciæ reddidisset præfata quatuor Castella, Rex Franciæ illa quatuor Castella redderet recto Hæredi pro exequendo prædictas Conventiones, sicut præsens Charta continet, & salvo jure Regis Franciæ.

21. Quæ omnia prædicta ut rata permaneant, & inconcussa, ego Willielmus Eliensis Episcopus Regis Angliæ Cancellarius, & ego Willielmus de Rupibus, & ego Johannes de Pratellis, & ego Willielmus Briwere, per præceptum Regis Angliæ Domini nostri, Sigillorum nostrorum attestatione roboravimus.

Actum Meduncæ, anno ab Incarnatione Domini, Millesimo, centesimo, nonagesimo tertio, octavo Idus Julii.

XVII.

Conventio inter HENRICUM VI. *Imperatorem & RICHARDUM I. Regem Angliæ, qua inter alia Rex Imperatori, pro obtinenda liberatione ex carcere,* 160000 *Marcarum argenti promittit. Anno* 1193. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 84.]

IN Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. ANNO 1193.

Hæc est forma Compositionis inter Dominum Imperatorem semper Augustum, & Dominum Richardum illustrem Regem Angliæ. Dominus Imperator mittet Nuncios suos cum Nunciis Domini Regis, qui Loudonias ibunt, & ibi recipient centum millia Marcarum puri argenti ad pondus Coloniæ; quæ pecunia, a Nunciis Imperatoris accepta & ponderata, sigillabitur in præsentia Nunciorum ipsius, & in conductu Regis per Regni sui terminos ducetur: ita ut, si eam in Regno suo perdi contigerit, periculo Regis perdatur. Postquam vero ad terminos Imperii venerit dicta pecunia, per Nuncios Regis Nunciis Domini Imperatoris præsentabitur, qui eam illico ibi recipient, &, si forte in partibus Imperii eam perdi contigerit, periculo Imperatoris perdetur, & Rex in ea non tenebitur, nec Obsides sui.

Alia quoque quinquaginta millia Marcharum argenti dabit Rex Imperatori & Duci Austriæ, & pro illis ponet Obsides, scilicet Domino Imperatori pro triginta millibus Marcharum sexaginta Obsides: Duci vero Austriæ septem Obsides pro viginti Marcharum millibus.

Solutis ergo centum millibus Marcharum, & datis Obsidibus Rex libere recedet.

Si autem Dominus Rex solverit promissionem, quam Domino Imperatori de Henrico quondam Duce Saxoniæ fecerat, Imperator de quinquaginta millibus Marcharum Regem liberum dimittens & absolutum, pro ipso Rege solvet Duci Austriæ viginti millia Marcharum, & Rex non tenebitur dare Duci Austriæ septem Obsides nec Imperatori sexaginta.

Cum igitur Rex prædictam promissionem de Henrico quondam Duce Saxoniæ impleverit, & centum millium Marcharum solverit libere recedet.

Præterea Rex fecit jurare in animam suam, quod neptem suam, filiam Comitis Britanniæ, tradet nuptui filio Ducis Austriæ infra septem menses postquam liberatus fuerit, & in terram suam redierit, & eam transmittet usque ad introitum Imperii, si eam recipere voluerint; & si noluerint, erit absolutus.

Item si promissio de Henrico quondam Duce Saxoniæ completa non fuerit, quinquaginta millia Marcharum quæ residua sunt, solventur infra septem menses postquam Dominus Rex in terram suam redierit.

Cum autem Rex liberatus fuerit, & redire voluerit, Imperator dabit ei conductum per terram suam usque ad fines Imperii sui, & in Portu illo ubi mare intrabit, quandiu ibi stabit donec prospero vento recedat.

Præterea ea omnia, quæ tàm in his, quàm in aliis familiaribus Litteris, sigillatis Sigillis Imperatoris & Regis, super Contractibus, qui inter eos ordinati sunt, uterque pro parte sua rata & firma habebit, & bona fide observabit.

XVIII.

Litteræ quorundam Germaniæ Principum ad Papam INNOCENTIUM III. *quibus ipsum rogant, ut Electionem* OTTONIS IV. *in Imperatorem Rom. confirmare velit. Anno* 1198. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 105.] 1198.

SAnctissimo Patri ac Domino Innocentio, Sacrosanctæ Romanæ Sedis Summo Pontifici, Principes & Barones Alemanniæ, Clerici & Laici, debitam in Christo reverentiam & sinceritatem obsequii.

Cùm placuisset ei, qui aufert Spiritum Principum, & magnus & terribilis est super Reges terræ, Dominum Henricum Imperatorem de medio auferre, necessarium nobis fuit visum, de substituendo Rege tractatum & colloquium habere. Convenimus ergo sæpius, & miserias & oppressiones, quas hactenus sustinueramus, recensentes, per universos Regni —— animos nostros ereximus, & quid honori Ecclesiæ Dei & paci ac quieti Subjectorum expediret deliberantes, nunc unum, nunc alium, quasi finaliter eligere putabamus.

Verum, quia non est prudentia, non est potentia, non est consilium, nisi per Deum, placuit ei, qui Abrahæ filium immolare volenti victimam providit, & David fratribus juniorem de post fœtantes accepit, atque Matthiam ex Discipulorum numero ad sortem Apostolatûs elegit, Serenissimum Dominum Othonem, quondam Henrici Ducis Saxoniæ filium, ad regimen

ANNO 1198. Romani Imperii, de terra peregrinationis suæ, ex inopinato offerre nobis.

Invocata itaque Sancti Spiritûs gratia, prædictum Dominum Othonem, Christianæ fidei cultorem devotissimum, atque Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Advocatum & Defensorem fidelissimum, & judiciariæ potestatis observatorem justissimum, de longa & antiqua Regum prosapia ex utraque linea, specialiter editum, ad Romani Regni fastigium juste & rationabiliter elegimus, & sicuti debuimus, ipsius electioni consentimus, ipsumque in Augustorum Sede, a Carolo M. apud Aquisgranum huic Dignitati deputata, locavimus, & Corona & Diademate per manum Adolfi Coloniensis Archiepiscopi, ea, qua debuit, solemnitate, feliciter coronavimus.

Nos autem Principes, qui jam dictum Dominum in Regem elegimus, Feuda nostra, quæ ab Imperio tenemus, a manu ipsius recipientes, hominium sibi fecimus & fidelitatem juravimus. Tantæ igitur dignitatis munus excellentissimus Princeps, divinæ potius gratiæ, quam suis meritis adscribens, primitias hujus honoris offerens Domino, propria voluntate juramento firmavit, inprimis Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, deinde omnia Ecclesiarum jura bona fide servare, & manutenere, & subjectos Imperii exhæredatos maxime & a suis possessionibus violenter ejectos, in sua justitia, pro posse, juvare & conservare.

Pravam illam consuetudinem insuper, quam Imperatores, Antecessores sui, in occupandis rebus mobilibus, vel se moventibus decedentium Episcoporum, vel Abbatum, Principum, hucusque servaverunt, penitus extirpans, nos Ecclesiasticos Principes ex hac indebita vexatione regali benevolentia liberos dimitit; & decedentium bona suis Successoribus servanda liberaliter statuit.

Paternitati ergo vestræ dignum supplicare duximus, quatenus fidem & devotionem Domini nostri Regis attendentes, merita quoque illustrissimi Patris sui Henrici Ducis Saxoniæ, qui ab obsequio Sanctæ Romanæ Ecclesiæ nunquam recessit, memoriter tenentes, paci & quieti nostræ & vestræ, intuitu Dei & nostri obsequii, providentes, ipsius electionem & consecrationem auctoritate vestra confirmare, & Imperiali Coronatione armare paterna pietate dignemini.

Sanctitatem insuper vestram obnixe rogamus quatenus Principes & Barones, a tam rationabili electione discordes, Ecclesiastica censura ad concordiam revocetis, &, ab illicita fidelitate partis adversæ, clave S. Petri resolutos, ad præstandum Regi Domino nostro fidelitatem & subjectionem auctoritate vestra compellatis.

Ut autem a Domino Rege nostro jura Romanæ Ecclesiæ (ut prædictum est) integra & illibata serventur, nos in bona fide spondemus & pro Domino Rege nostro fide jubemus.

Ego Adolfus Coloniens. Archiepiscopus elegi & subscripsi,
Ego Bernardus Paderborn. Episcopus elegi & subscripsi,
Ego Thiedmarus Mindens. Episcopus elegi & subscripsi,
Ego Witiekindus Corbeius Abbas elegi & subscripsi,
Ego Conradus Tudensis Abbas elegi & subscripsi,
Ego Eribertus Werdensis Abbas elegi & subscripsi,
Ego Henricus Dux Lotharingiæ qui & Brabantiæ, Marchio Romani Imperii elegi & subscripsi,
Ego Henricus Comes de Kuke elegi & subscripsi.

XIX.

29. Juin. *Confœderatio inter* PHILIPPUM *Regem Romanorum, &* PHILIPPUM II. *Regem Franciæ, contra* RICARDUM I. *Regem Angliæ aliosque Regis Franciæ hostes inita. Dat. Warmiaci 3. Kal. Jul. Anno* 1198. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 107.]

1. PHILIPPUS Romanorum Rex semper Augustus, Notum, &c. Quod propter dilectionem, quam mutuo habuerunt erga Dominum Philippum Regem Francorum genitor noster Fredericus & Henricus frater noster (piæ recordationis) Romanorum Imperatores, hanc Confœderationem propter bonum pacis & publicam utilitatem cum charissimo amico nostro Philippo illustri Rege Francorum duximus ineundam, in hunc modum.

Quod nos eidem adjutores erimus nominatim contra Ricardum Regem Angliæ, & Comitem Othonem nepotem ipsius, & Balduinum Comitem Flandriæ, & Adolphum Archiepiscopum Coloniæ, & contra omnes alios inimicos ejus, ubicumque cum honore nostro id facere poterimus, bona fide & sine malo ingenio, quando locum & tempus id faciendi habebimus. ANNO 1198.

2. Si aliquis, de Imperio nostro, eidem Philippo Regi Francorum malum, vel ipsius Regno fecerit, si ille, qui deliquisset, non emendaret hoc per nos, vel per Nuncios nostros, per pacem, vel per rectum in Marchia competenti; infra quadraginta dies, postquam id sciverimus per prædictum Regem Francorum (si fuerimus citra montes) vel Episcopus Metensis hoc sciverit (si fuerimus ultra montes) Dominus Rex Francorum poterit se vindicare de eo sine interruptione, & nos juvabimus eum bona fide.

3. Nos non retinebimus in Imperio nostro aliquem hominem de Regno Franciæ sive Clericum, sive Laicum contra voluntatem charissimi amici nostri prædicti Regis Franciæ.

4. Prædictus Rex Franciæ quandocumque voluerit poterit se vindicare de Comite Flandriæ, de terra, quam idem Comes habet in Imperio, tam in Feodo, quam in Dominio, & hoc sine interceptione.

5. Nos bona fide promittimus quod, si sciremus quod aliquis quæreret malum Philippi Regis Francorum illustris, vel ejus Regni, nos bona fide id disturbaremus, &, si non possemus disturbare, id nunciaremus eidem Regi.

6. Et quando, Domino volente, coronati fuerimus in Imperatorem, has Conventiones eidem illustri Regi Francorum renovabimus, & sigillo nostro confirmabimus.

7. Nos autem, in manu Nevelonis, venerabilis Suessionensis Episcopi, fiduciavimus quod omnia prædicta bona fide observabimus.

Id etiam de mandato nostro, dilecti Principes nostri

Conradus Wirteburgensis;
B. Metensis,
Ghethelmus Constantiensis, Episcopi:
Theodoricus quoque de Grench,
Fredericus de Ceolre,
Hartemannus de Careberch,
Godefridus de Vebingre,
Everbardus de Eurésten, Comites.

Et de latere nostro,

Trusardus Camerarius noster;
Warnerus de Roffenach,
Warnerus de Bollands,
Warnerus de Ceangue, Milites.

Juraverunt quod bona fide studebunt quod hæc a nobis observentur & teneantur.

Id quoque adhuc unum Archiepiscopum, & unum Episcopum jurare faciemus. Datum Warniaci Anno Dominicæ Incarnationis, Millesimo centesimo nonagesimo octavo, Regni nostri primo. Tertio Kalendas Julii, per manum Imperialis aulæ Prothonotarii.

XX.

Pactum inter JOHANNEM *Regem Angliæ &* BALDUINUM *Comitem Flandriæ & Hanno-niæ, conclusum apud Castrum de Ruppe Andeliaci 18. die mensis Augusti Anno* 1200. [Thesaurus Novus Anecdotorum &c. Tom. I. Col 771. *Ex Cartario Hasnoniensi Dominorum de Avesnis.*] 1200. 18. Août.

NOtum sit universis hoc Scriptum visuris, quod hoc est Fœdus & Conventio inter JOHANNEM Regem Angliæ & BALDUINUM Comitem Flandriæ & Haynnoniæ consanguineum suum, videlicet quod idem Rex Angliæ Pacem aut Treugam cum Rege Franciæ non faciet, nec facere poterit, absque voluntate & consensu ejusdem Comitis, nec idem Comes faciet, aut facere poterit Pacem aut Treugam cum Rege Franciæ, absque voluntate & assensu prædicti Regis Angliæ. Et si fortè de voluntate & assensu utriusque Pax aut Concordia fieret inter Regem Franciæ & eos, & Rex Franciæ postmodum alterutrum guerraret, tenerentur prædicti Rex Angliæ & Comes ad mutuum subsidium & auxilium sibi invicem conferendum, prout melius poterunt,

Anno 1200. terunt, & ficut fecerunt tempore quo Fœdus iftud inter eos eft contractum. Et fciendum eft quòd hoc Fœdus & hæc Conventio non folummodo duratura eft tempore Guerræ, fed in perpetuum inter eos & inter heredes eorum, qui terras ipforum tenebunt poft eos, five Pax fuerit, five Guerra: ita quod fi Rex Angliæ hoc Fœdus & hanc Conventionem non obfervaverit, illi qui juraverunt hoc Fœdus & hanc Conventionem tenendam pro Rege Angliæ, mittent fe in captionem præfati Comitis intra menfem poftquàm id bonâ fide fcierint, non expectatâ fummonitione dicti Comitis. Similiter fi dictus Comes hoc Fœdus & hanc Conventionem non obfervaverit, illi qui juraverunt hoc Fœdus, & hanc Conventionem tenendam pro ipfo Comite, mittent fe in captionem dicti Regis Angliæ infra menfem poftquàm id bonâ fide fcierint, non expectatâ fummonitione dicti Regis Angliæ. Hoc juravit pro ipfo Rege Angliæ bonâ fide tenendum ROBERTUS Comes Leyceftriæ, & in animam ejusdem Regis, & pro feipfo juravit idem Comes in animam fuam, & alii, quorum nomina fubfcripta funt, juraverunt in animas fuas idem Fœdus & eamdem Conventionem bona fide tenendam: Videlicet WILHELMUS Marefcalcus Comitis de Peinbroc, RANDER Comes Ceft, BALDUINUS Comes Albemart, WILHELMUS Arundell. RAD. Comes Augi, ROBERTUS Comes de Mellento, HUGO de Gornaco, WILHELMUS de Kaeu, GAUFRIDUS de Cella, ROGERUS Conftabularius Ceftr. ROBERTUS filius Walteri, WILHELMUS de Albiniaco, ROBERTUS de Ros, RIC. de Muntficeth, ROGERUS Etthoen, SAHERUS de Quincy, WILHELMUS de Muntchenfy, PETRUS de Pratellis, WILHELMUS de Stangno, ADAM de Portu, ROBERTUS de Turneham, WILHELMUS Males, EUSTATIUS de Vesey, Petrus de Brus, WILHELMUS de Humeit Conftabularius Normanniæ, WILHELMUS de Presciniaco, HUBERTUS de Burgo, WILHELMUS de Manfeio, PETRUS Savarici.

Hoc Fœdus & hanc Conventionem bonâ fide tenendam juravit prædictus BALDUINUS Comes Flandriæ & Haynoniæ manu propriâ in animam fuam, & alii, quorum nomina fubfcripta funt, juraverunt in animas fuas idem Fœdus & eamdem Conventionem bonâ fide tenendam pro ipfo Comite: Videlicet HENRICUS frater Comitis, WILHELMUS avunculus Comitis, SAHERUS Caftellanus de Gant, HUGO de Sancto Auberto, RENERUS de Tria, REGINALDUS de Aria, GILLENUS Caftellanus de Bellomonte, DANIEL de Curtraco, Præpofitus de Bruges, BALDUINUS de Cumines, HENRICUS de Balliol, Terricus de Beverne, GERARDUS de Rodes, WALTERUS de Sotenghien, BORARDUS de Burgell. WALTERUS Caftellanus de Duaco, OSTO de Arbre.

Acta funt ifta coram ipfo Rege Angliæ apud Caftrum de Ruppe-Andeliaci XVIII. die Augufti, Regni fui anno 2.

XXI.

1202. 4. Fevr. *Confœderatio inter* SANCIUM *Regem Navarræ* & JOHANNEM *Regem Angliæ facta. Dat. Engolism. die 4. Februarii* 1202. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 127.]

1. SANCIUS, Dei gratia, Rex Navarrum, omnibus, &c.

Noverit univerfitas veftra nos feciffe & firmaffe Pacem & veram Amicitiam & perpetuam Confœderationem cum Domino Johanne illuftri Rege Angliæ & Hæredibus fuis perpetuo duraturam.

2. Dabimus eidem Regi Angliæ & Hæredibus fuis & fuccedentibus auxilium & confilium contra omnes homines (folo Rege Moroccorum excepto) nec cum aliquo inimicorum Regis Angliæ, poftquam idem Rex nobis fcire fecerit quod inimicus ejus fit, Pacem faciemus, nifi idem Rex fuerit in Pace illa.

3. Nec Treugam capiemus nifi ipfe fuerit in Treuga illa.

4. Nec ifta faciemus nifi falva in omnibus & per omnia Confœderatione noftra præfcripta.

5. Præterea fciendum eft quod nos cum Regibus Caftellæ & Arragoniæ Pacem vel Treugam non faciemus, nifi prius fatisfactum fuerit prædicto Regi Angliæ de querelis quæ funt inter ipfos; falva in omnibus Confœderatione præfcripta.

6. Ad majorem autem hujus rei firmitatem fuper Crucem Dominicam & Sacro-fancta Evangelia juramus quod hoc, bona fide fideliter & firmiter obfervabimus. Anno 1202.

Teftibus,

Domino G. Pampilon Episcopo;
Gometio de Agoncello,
Garfia Patr. de Moriata,
Loderico de Bertan,
Pontio de Lacima,
Evetone de Geirei, &
Gometio Inventore.

Teftes ex parte Regis Angliæ funt hii Domini;

E. Burdegal. Archiepiscopus,
H. Xanton. & / *W. Aquenf.* } *Episcopi.*
A. Comes Engolism.
A. Vicecomes Toarc.
W. Comes Sarum,
R. de Trunk. Senefcallus Pict. & Vafcon.
Patr. de Peatell.
S. Wellen. Archidiaconus,
P. de Rupibus Thefaurarius Pictav. & Archidiaconus Stafford.
W. Brewer,
G. de Furnivall,
Regon. de Scaccario.

Actum Engolism. quarto die Februarii, Anno Incarnationis Dominicæ Millefimo ducentefimo primo.

XXII.

1207. 5. Dec. *Pactum Matrimonii inter* HUGONEM *Regem Cypri &* AELIDEM *Filiam* HENRICI *Comitis Campaniæ actum Acconæ Nonas Decembris Anno* 1207. [Thefaurus Novus Anecdotorum &c. Tom. I. Col. 806. *En Cartario Campaniæ.*]

EGO C. Dei gratiâ Tyrenfis Archiepiscopus, notum facio, tam præfentibus, quàm futuris, præfentem Cartam infpecturis, quod Domnus Johannes de Ibilino Bajulus Regni Jerufalem, & Domnus Philippus de Ibilino fuus frater, & Domnus Willelmus de Petra, habuerunt tales Pactiones cum Domino Garnerio de Legniaco Comitiffæ Campaniæ Milite, quod ipfi facient Matrimonium bonâ fide, & fine malo inganno, ad poffe fuum, inter HUGONEM Regem Cypri filium Regis AIMERICI, & inter AELIS majorem filiam Domni HENRICI Comitis Campaniæ, quod fcilicet Matrimonium Barones ac Milites Regni Jerufalem tenendum & faciendum juraverunt. Si autem prædicta AELIS moreretur antequàm prædictus Rex Cypri eam fibi in Matrimonio jungeret; eisdem Pactionibus præfatus de Ibelino, & alii prædicti fuo juramento tenerentur, quod aliam filiam minorem nomine PHILIPPAM fupradicto Regi Cypri Matrimonio copularent. Super illas Pactiones omnes fæpe nominati Domino de Legniaco graantaverunt quod tenebunt in Terra Syriæ prænominatam PHILIPPAM à proxima Pafcha ad minus usque ad duos annos. Sæpedictus autem Johannes de Ibelino, & Dominus Philippus frater ejus, & Dominus Willelmus de Petra juraverunt Domino G. de Legniaco, quod bonâ fide & fine malo inganno iftas Pactiones prædictas tenebunt. Regina vero Mater fæpenominati Johannis de Ibelino & Domini Philippi Fratris ejus graantaverunt tenendum & faciendum iftas Pactiones, ficut hic funt fcriptæ bonâ fide & fine malo inganno ad poffe fuum, quas Filii fui juraverunt. Cùm autem prælibatus HUGO Rex Cypri fibi majorem vel minorem filiam Comitis HENRICI Matrimonio copulaverit; prædicta Comitiffa Campaniæ præfato Johanni de Ibelino, & aliis fæpe nominatis debet donare CL. marchas auri, LVI. Ber pro marcha. Si vero præfatam pecuniam non donaret, de prædictis Pactionibus Comitiffæ fæpedictæ refpondere non teneretur. Hujus vero Pactionis & iftorum facramentorum ego C. Tirenfis Archiepiscopus teftis fum, & Frater G. Turonenfis Templi Thefaurarius, & Johannes fuus Clericus, & Dominus G. de Legniaco. Et ut hoc fit firmum & ftabile, ego C. Tyrenfis Archiepiscopus Sigillo meo confirmavi.

Actum Acconæ Nonas Decembris anno ab Incarnatione MCCVII.

Anno 1208. 2. Nov.

XXIII.

Traité de Paix entre FRIDERIC I *Duc de Lorrame & * THIEBAUT *Comte de Bar, du 2. Novembre* 1208. [BALEICOURT, Traité Hist. & Critiq. sur l'Origine & la Genéal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. LXXXIV.]

In Nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti.

NOverint tam futuri quàm præsentes, quòd Guerra quæ inter Dominum Ducem Lotharingiæ Fridericum, & Theobaldum Comitem Barri & Luxemburgi vertebatur, Deo cooperante in Pacem & Concordiam permutata est, in hunc modum. Dux, & Fratres, & homines sui, Comiti & hominibus suis Pacem tenebunt firmam, integram & stabilem; Comes verò quidquid tenebat in principio Guerræ illius tenebit omnibus diebus vitæ suæ, in pace bona & quiete, sine omni placito, absque calumnia & reclamatione. Post decessum verò ejus, Filius suus, & alii Hæredes Comitis, exceptâ filiâ suâ uxore Ducis, & suis Hæredibus, quicquid Comes tempore vitæ suæ tenuerit. per hanc Pacem & in eadem Pace, tenebunt in perpetuum, exceptis tribus Castris Longwy (a), Sethenac, & Amantiam, quæ Comes tenet & tenebit quamdiu vixerit. Sed post obitum ejus, erunt Ducis ex parte uxoris suæ filiæ Comitis per matrimonium. Homines verò tam Ducis quam Comitis, quicquid tenebant initio Guerræ prædictæ, pacificè tenebunt usque ad jurissatisfactionem, & ubi debuerint, juri stabunt, & alter alteri satisfaciet. Per Pacem verò prædictam, Castrum de Romont à Duce obruetur, usque ad considerstionem & laudem Comitis, vel hominum suorum quos misit ad hoc considerandum; nec refirmabitur sine consensu & laude Comitis, & donec prædictum Castrum obrutum fuerit, Comes in manu sua Castrum Ducis de Chastenoys tenebit; quo facto Comes dictum Castrum de Chastenoy est redditurus. Si autem Dux cum Theodorico de Romont Pacem fecerit, Dux de eodem Theodorico, & de adjutoribus suis, Comiti & suis hominibus Pacem facere tenetur. Si verò inter ipsos Pax facta non fuerit, Dux erga dictum Theodoricum & Coadjotores suos, Comiti & hominibus suis in omnibus & per omnia, ad posse suum, in bona fide tenetur subvenire.

(a) Longwy, ... Amance.

Præterea Dux memoratus Comiti prædicto duo millia Marcarum argenti pro damnis suis est redditurus, in hunc modum; quòd infra tres menses, postquam submonitus fuerit, Dux Comiti de prædicta pecunia creantum suum facere tenetur, & inde dedit ei plegios, Odonem Ducem Burgundiæ, de ducentis Marcis; Simonem Dominum Jovisville (b), de ducentis Marcis; Philippum de Florenges, de ducentis Marcis; Ferricum Comitem Tullensem, de ducentis Marcis; Albericum de Darneio (c), de ducentis Marcis; Gilonem de Cons, de centum Marcis; Albericum de Roseriis, de centum Marcis; Verricum de Prisneio (d), de centum Marcis; Simonem de Passavant, de centum Marcis, Simonem de Parroye, de centum Marcis, Simonem de Villa, de centum Marcis; Karlonem de Gondrevilla, de centom Marcis; Arnoldum de Vokcranges, de centum Marcis; Arnoldum de Sierkgt, de centum Marcis, in hunc modum: quòd si Dux memoratus Lotharingiæ, conventiones pecuniæ istius non tenuerit, Dux Burgundiæ infra qoindecim dies, postquam submonitus fuerit de ducentis Marcis, Comiti creantum suom in vadiis vel in nummis facere tenetur, alii verò Plegii infra quindecim dies postquam submoniti fuerint, creantum suum Comiti facient, vel in Castris ipsius Comitis, quod fiet ex parte Patris sui, usque ad plenam solutionem tenebunt captionem: quod si facere recusaverint, Comes, laude ipsorom & Ducis, vadia eorum ubi potoerit, accipiet. Præterea Dux sæpe dictus creautavit quod ad posse & velle suum, & laude sua, Mstrimonium inter Filiam suam, & Filium Valteri de Vangionisrivo (e), nunqnam stabit, nec pro isto Matrimonio terram ei vel pecuniam vel aliud beneficium est daturus. Sciendum etiam quòd si inter Ducem & Comitem, vel inter homines Ducis & Comitis, de capitalibus interceptis querimonia fuerit, intra xv. dies querimoniam illam Dux debet emendare. Si autem aliquis hominum suorum rebellis fuerit, & pro ipso satisfacere noluerit, nec fore factum emendsre, Dux ad posse suum in bona fide ei malum facere tenebitur, & cogere ad emendandum. Si verò (quod absit) Dux, vel Frater, vel homines sui, in Comitem vel in Filium suum, vel in Castella eorum manum miserint, nullum inde placitum fiet, sed sine plscito ostagii hujus Pacis de Pace fracta in Conventiones inciderint, & ad Comitem & ad Filium ejus post ipsum cum Feodis suis, lauda Ducis, per hominium se tenebunt: ab hac tamen conventione excipiuntur Comes Darbos, Comes Sigibertus, Comes de Sarebruge, Comes de Gemioo ponte (f), Comes Stephanus Burg. Simon, Dominus Jovisville. Quod si aliquis istorum Comiti vel suis malum fecerit, non idcirco Pax dicetur infracta. Sed Dux erga eos ad posse suum in bona fide Comiti & suis tenebitur subvenire. Per istam autem Pacem solus Dux liberatus est à captione Comitis quâ tenebatur, Fratres verò sui & alii capti in captione Comitis ad velle ipsius remanserunt. Ad hanc Pacem firmiter tenendam & observandam, Dux Comiti in ostagium assignavit illa Castra quæ Comes tenet, Longwy, Sarenai, & Amantiam, laude uxoris suæ Ducissæ filiæ Comitis, in hunc modum: Quòd si contigerit Ducem, vel Fratres, vel homines suos dictam Pacem infringere, prædicta ea Castra Filio Comitis & aliis Hæredibos suis sine Ducissa uxore Ducis & suis Hæredibus in perpetuum hæreditarium remanebunt. Daturus est etiam Dux Comiti in Ostagium hujus Pacis Regem Alemaniæ, quem Comes voluerit, cum Litteris suis apertis; & donec hoc fuerit adimpletum, Comes Castrum Ducis de Sirkes in manu sua tenebit; hoc adjunto, quòd prædicta duo Castra de Chastenoys & Sirkes Dux munire debet victualibus, quæ hominibus Comitis qui Castra illa servabunt, per annum sufficiant, & de anno in annum, donec duæ Conventiones præscriptæ fuerint adimpletæ; impletâ verò unâ Conventione, unum Castrum Duci reddetur, impletâ aliâ, aliud ei reddetur, sicut dispositum est. Ad confirmationem autem hujus Pacis, Dux sæpedictus Pacem istam, & omnes Conventiones in ea contentas, se observaturum juravit, & Ostagios tenendæ Pacis assignavit, Odonem Ducem Burgundiæ, cum Litteris suis apertis, & fidei juramento, homines etiam suos qui subscripti sunt, videlicet Henricum, Comitem Gemini Pontis, Gilonem de Cons (g), Ferricum, Comitem Tullensem, Simonem Dominum Jovisvillæ, Hugonem de Fisca, Henricum Comitem de Salmis, Simonem Dominom de Partoye, Philippum de Florenges, Milonem de Venderiis (h), Albericum de Roseriis, Gerardom de Alet, Karlonem de Gondevilla, Albericum de Darneio, Olricum de Offroicore (i), Gerardum de Velascort (k), Simonem juvenem de Parroye, Simonem de Villa (l), Vercium de Prisneio, Arnoldum de Volkeranges, Arnoldum de Sirkes, Simonem Advocatum Metensem, Gofridum d'Aubles (m), Simonem de Passavant, Albericum de Fokerenges, Valdrandum de Lenboze, Joannem de Monte claro. Gilonem de Bergues, Ferricum de Ponte Trevirensi, Verricum de Fontois, Tanerasse de Bites, Theodoricum de Chambleis, Olricum de Novilari, Valterom de Prisneio, & Albertum de Parroye, qui redempti fuerunt. De Pace ista & Conventionibus istis tenendis, isti præscripti sunt Ostagii, in hunc modom; quòd si contigerit Ducem, vel Fratres, vel homines suos, prædictam Pacem iofringere, nec tenere, prænominati homines Ducis, cum omnibus Feodis quæ de Duce tenent, laude ipsius Ducis, ad Comitem transibunt, vel ad Filiom ejus. Si de Comite defecerit, & quidquid Duci debebunt, Comiti & Hæredibus suis, exceptâ Ducissl & Hæredibus suis, per hominiom debebunt in perpetuum, hoc adjuncto, quòd in omnibus Conventionibus quibus prædicti Dux & Fratres & homines sui de Pace conservanda ista, Comiti tenentur, tenebuntur etiam Filio suo post ipsum. Hæc autem omnia quæ in hac Carta præscripta sunt, Dux & homines ejus se inviolabiliter observaturos, tactis sacrosanctis, juraverunt. Ego FRIDERICUS LOTHARINGIÆ DUX & Marchio, Pacem præscriptam, & omnes Conventiones Pacis me observaturom juravi, & præsentem paginam Sigillo meo confirmavi in testimonium. Acta sunt hæc anno ab Incarnatione Domini 1208, quarto Nonas Novembris.

(b) Joinville. (c) Darney (d) Preny. (e) Vignory. (f) Deux-ponts. (g) Aujourd'hui *la Grand' Ville.* (h) Vendieres. (i) Offroicourt. (k) Velacourt. (l) Ville sur Ilion. (m) Albe.

Anno 1208.

1209.

XXIV.

Epistola INNOCENTII *Papæ* III. *ad* JOHANNEM *Anglorum Regem, quâ eum Anathemate percussurum minatur, nisi intra tres Menses, post hujus Epistolæ susceptionem, ea quæ ab illo requirit adimpleverit.* [Thesaurus Novus Anecdotorum &c. Tom. I. Col. 810. *Ex MS. S. Juliani Turonensis.*]

INNOCENTIUS III. JOHANNI Regi Anglorum.

Tacti

Anno 1209. Tacti sumus dolore cordis intrinsecùs, & vehementi mœrore turbati, quòd cùm ex illa speciali prærogativa dilectionis, quâ te Sedes Apostolica diligebat inter ceteros Principes, ut versâ vice rependeres ei reverentiam & honorem, odium pro dilectione ei retribuis, & quasi conjuraveris in teipsum, tuo non parcis honori, ut nostro valeas derogare. Quin immò tuam & famam negligens, & salutem in præjudicium utriusque, temerè contra nostram, & Ecclesiæ, immo Dei dispositionem erigeris: non attendens quod in vanum eam evacuare moliris, cùm extentam manum Altissimi nemo possit avertere, & quicquid fuit ab illo decretum nullus valeat immutare. Sanè quantum & qualiter super negotio Cantuariensis Ecclesiæ tuæ Regali Celsitudini detulerimus, etsi tu forsan hoc non recolis ut ingratus, de memoria tamen universalis Ecclesiæ facilè non potent aboleri, quæ bonitate malitiam non vincente, nostram circa te patientiam admiratur. Heu! quæ, carissime Fili, duritia tuum obturavit auditum, ut salutaria monita tibi à nobis totiens inculcata non caperes? Quæ duritia tuum absorbuit intellectum, ut discreta consilia tibi à nobis suggesta sæpius non servares? Jam sic induratus esse conspiceris, ut crescentem vulneris tui plagam non sentias. Ita fasciuatus esse videris, quod nec medicaminis opem, vel operam medicantis admittas; ut quasi de te conqueri possimos, cum Propheta dicendo: *Cui loquemur, & quem contestabimur amplius? incircumcisæ sunt aures ejus, & audire non possunt.* Piget te verbi quod pro tua tibi salute suggeritur. Tædet boni quod pro tua tibi honorificentia suadetur, dum nec animæ detrimentum te miseret; nec famæ quam nec infamiæ dixerimus mundanæ te pudet: unde tanto magis super tanta duritia miseramur, quanto in crudelem ipse tibi mutatus misereri tui hactenus miserabiliùs refugisti. Licèt autem paterna caritas ex qua tibi ista suggerimus, tibi sit forsitan odiosa, circa te tamen prudentis & amantis Medici vices agimus, qui infirmum quamvis invitum & improvisum, & reluctantem salubriter secat & urit. Ideoque (quod absit) si morbum tuum invenerimus induratum, violentiori nos coges insistere medicinæ, juxta quod necessaria cura deposcet. Cujus asperitatem etsi forsitan in præsenti refugias, sanitate tamen recuperatâ, ipsius collaudabis effectum, ac peritum quoque Medicum benedices. Ut autem adhuc sermonis apportemus unguentum; si forsitan ipso Insolitus asperiora molimina non expectes: Serenitatem Regiam rogamus attentiùs, & monemus per eum qui venturus est judicare vivos & mortuos, obtestantes quatenus usus consilio saniori, à tanto revoceris errore: saltem in ipso negotio procedendo juxta continentiam Litterarum, quas filius Abbas Belli-loci à nobis dudum tuo nomine impetravit. Quia procul dubio præter culpam priorem, hoc ad culpam alteram tibi poterit imputari, si ab eo recedere videaris: quod sub tuarum Litterarum testimonio tam expresso, cum tanta fuerat instantia postulatum: per quas videlicet Litteras nobis humiliter supplicabas, ut quod Ipse Abbas de negotio ipso tuo nomine nobis diceret, firmiter crederemus: propter quod debueras sine difficultate qualibet adimplere, quod per suam fuerat sollicitudinem impetratum: præsertim cùm hoc demum visus fueris acceptare; quandoquidem propter illud à te priùs auditum, diligenter & examinatum prudenter Delegatos nostros ad præsentiam tuam posteà quasi pro complemento negotii venire fecisti. Quapropter, Fili carissime, ne sis durus, & negotio ipsi difficultatem nullam ingeras, ne te (quod absit) in illam difficultatem inducas, de qua non facilè valeas expediri. Alioqui quantùmcumque personam tuam in Domino sincerè diligamus, & Canonicam disciplinam indignanter sis forsitan recepturus: quia tamen cùm is qui diligitur castigatur, tunc circa eum pietas exercetur, eo quod amor habeat plagas suas, quæ dulciores sunt, cùm amariùs inferuntur: nisi usque ad tres menses post harum susceptionem, vel recusationem præsentium, quæ præmisimus adimpleveris; ex tunc ex parte omnipotentis Dei Patris & Filii, & Spiritus sancti, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, quorum licet indigni auctoritatem habemus, te anathematizatum decernimus, & à communione fidelium præcidimus: venerabilibus Fratribus nostris firmiter dantes in præceptis, ut Sententiam ipsam, appellatione remotâ, non differant publicare: facientes eam singulis Dominicis ac Festivis diebus, pulsatis campanis, & candelis accensis, usque ad satisfactionem condignam solemniter innovari. Quam etiam & nos ipsi, auctore Domino, ore proprio publicamus, ut sic certiùs & validiùs pœna ejus in omnem Ecclesiam innotescat, cujus culpa generalem Ecclesiam noscitur offendisse. Ad hæc cum adjutorio Dei contra te multipliciter processuri, si nec sic tuum corrigere festineris errorem. Ecce tensus est arcus; fuge, Fili carissime, à sagitta, quæ non consuevit abire retrorsùm, ne sauciatus ab illa, graviter infirmeris, ut non solùm non possis ad meliora proficere, verum etiam vix valeas ad priora redire, cujus utique plaga sine deformi non poterit cicatrice sanari. Anno 1209.

Aliâ manu. Actum anno gratiæ MCCIX. quando plebs fidelis contra Hæreticos Albigenses arripuit iter, Philippo regnante in Francia, Magistro Stephano de Langetenoie à Domino Papa in Archiepiscopum Cantuariensem ordinato contra voluntatem Johannes Regis Angliæ, propter quod Terra ipsius polita fuit sub Interdicto.

XXV.

Forma Interdicti ab Innocentio III. *in Angliam constituta.* [Ibidem Col. 812. *Ex MS. S. Michaelis in periculo Maris.*]

HÆc est generalis Interdicti per Angliam forma constituta ab Innocentio III. propter contumaciam Johannes Regis. Quod Clerici, quando voluerint, sine omni solemnitate, & sine nota, omnes horas in Ecclesiis dicant, & legant Evangelium, ostiis tamen clausis, ita ut nullus Laïcus ingrediatur, nec causâ orandi, nec aliter, nisi sit aliqua potens persona non excommunicata, quæ cum omni devotione petat ingressum, ex cujus repulsâ graviter lædi posset Ecclesia. Tunc autem solus ineat, sed nihil audiat à Sacerdote, nisi verbum prædicationis, ut plus Deo obediat, quàm homini, & cetera hujusmodi. Item convocent Capellani Parochianos suos singulis diebus Dominicis; & præcipuis Festivitatibus ad crucem aliquam in Villa, vel in Cimiterio, & prædicent eis cum omni diligentia patientiam & obedientiam; quia Christus factus est obediens Patri, &c. Et doceant plus esse obediendum Deo, quàm homini. *Nolite timere eos qui potestatem habent occidendi corpus*, &c. Factâ autem prædicatione, dicant Sacerdotes preces devotissimè pro pace Ecclesiæ, & pro Domino Rege, ut Dominus Jesus-Christus dirigat pedes ejus in viam salutis, & det ei spiritum consilii, ut quæ agenda sunt secundum Deum videat, & ad implenda quæ viderit convalescat. Dicant etiam preces pro vivis & pro defunctis, sicut consueverant, omnes flexis genibus, & diligentissimè populum moneant, ut die ac nocte talibus orationibus insistat, ut defectum Missarum vigiliis & orationibus suppleant, quia omnes illi qui obedientes erunt Ecclesiæ Dei, & viam salutis ingredientur; qui autem rebelles extiterint, vindictam Domini poterunt formidare: maledictus enim puer qui matri verberanti pugno resistit. Capellani etiam Festa denuntient, sed neque panem faciant, neque aquam benedictam. Item parvuli baptizentur in domibus cum chrismate & unctione, & cum omni debita solemnitate. Et conveniant omnes Archidiaconi & Decani in die Cœnæ, sicut consueverant, & ibi eis dicetur quid eos oporteat facere; vetus autem chrisma ubique reservetur. Habeant autem Parochiani vas commune ad baptizandum pueros, quod possit deferri per domos: aqua autem baptismatis honestè reponatur, & vas honestè custodiatur. Quicumque Confessionem petierit, habeat quandocumque voluerit, & legitimum testimonium faciat, & omni solemnitate, sed sine Eucharistia, & sine Extrema-unctione. Corpora defunctorum, tam Clericorum, quàm Laïcorum, ponantur ubi amici eorum voluerint extra cimiterium, præcipuè ubi transeuntes possunt commoveri, ita quod nullus Sacerdos in sepultura Laïcorum præsens sit; sed corpore jacente in domo, poterit Sacerdos, sed sine cruce, & sine aqua benedicta facere privatim commendationem animæ. Clerici defuncti bene possunt reponi in truncis signatis, vel plumbeis vasis super arbores cimiterii, vel super murum; & corpora Religiosarum ponantur infra septa sua, terra Cimiterii non aperta: Item Altaria denudentur in Ecclesiis. Mulieres autem ad purificationem non admittantur. Sponsalia & Matrimonia non contrahantur. Ubicumque videbitis, vel audieritis violentiam factam in rebus Ecclesiasticis, statim faciatis damnum appretiari & commendari scripto; & nomina eorum malefactorum redigatis in scriptum, & ipsos publicè denuntietis excommunicatos; qui si pœnituerint, ad Episcopum mittantur. Magistri Scholarum, si à Laïcis permittantur, recipiantur honorificè, legant & doceant. Illis autem qui potuerint recipere Corpus Domini,

Anno 1209. mini, quibus denuntiatum est ut reciperent, & contemserint; non licet comedere carnes sine consilio Episcopi, vel alicujus authenticæ personæ in die Paschæ, nec deinceps. Hoc autem eis publicè denuntietis, sine districtione tamen. Teneantur à Decanis Capitula, & extirpentur crimina, tam Clericorum, quàm Laicorum, in quantum fieri poterit; poterunt autem puniri per Excommunicationem. Capitula autem in Cimiteriis, in domibus Sacerdotum, & non in ipsa Ecclesia teneantur. Omnes verò Episcopi Angliæ solemniter excommunicabunt, exceptâ personâ Domini Regis, & Reginæ, & personâ Justiciarii Domini Regis, quicumque miserint violentam manum in Ecclesias, vel in possessiones Clericorum, vel catalla eorum, & quicumque, invitis Clericis, aliquid de bonis eorum à raptoribus emerint, vel de domo malefactorum receperint, vel amoverint, vel asportaverint, vel ad custodiendum receperint, nisi de voluntate Clericorum, vel ad opus eorum. Hoc autem publice denuntient Capellani, quotiens prædicabunt. Corpus Domini sicubi residuum fuerit, reservetur honestè in Ecclesia, donec dicatur quid inde fieri debeat, ita quod à nullo sumatur, nec à Sacerdote, nec ab alio. Clerici sua reponant in Ecclesiis & Cimiteriis, quæ ibi, Deo dante, Pacem habebunt. Si dies Hospitaliorum evenerint, diligenter admoneant Sacerdotes populum, ut conveniat extra Ecclesiam ad eorum prædicationem. & confraternitatem illam devotissimè observent: Ostia tamen Ecclesiæ eis non aperiantur, nec aliquem in Cimiterio sepelire permittantur: sed aliter quibus modis fieri poterit Clerici eorum coadjutores existant, & eis ostendant Sacerdotes quòd hoc Interdictum Domini Papæ est, cui nullus potest resistere. Ita generale & ita violentum est, quòd nullum Privilegium, nulla permissio Missarum, vel aliarum libertatum potest observari. Nihilominus tamen eleemosynas & promissas Parochiani teneantur persolvere, ne Deus, ob duritiam illorum, durius irascatur; & cum Deus Pacem dederit Ecclesiæ, tam vivis, quàm defunctis omnia recompensentur. Fugitivi etiam quicumque ad Pacem Ecclesiæ confugerint, cum omni diligentia in protectionem Ecclesiæ admittantur. Benedictiones in prandiis & gratiarum actiones more solito licet facere. Valete.

XXVI.

1212, Janv. *Epistola* HENRICI *Imperatoris Constantinopolitani ad universos Amicos suos, quâ certos eos facit de Victoria ab ipso contra* LASCARUM *Imperatorem reportata. Dat. apud Pergamum in Octavis Epiphaniæ Anno* 1212. [Thesaurus Novus Anecdotorum, &c. Tom. I. Col. 821. *Ex MS. Camberonensi & Elnonensi.*]

HENRICUS Dei gratiâ fidelissimus in CHRISTO Imperator à Deo coronatus Romanorum, & Moderator semper Augustus, universis amicis suis ad quos tenor præsentium pervenerit, salutem in Dominorum Domino.

Quoniam dilectio vestra de statu nostro certificari desiderat, & de prosperitate nostra, sicut confidimus, habitura est lætitiam; idcirco quædam etsi non singula quæ circa nos fecit Dominus, vobis cartula præsenti nuntiamus. Intelligatis igitur nos hactenus in nostro Imperio quatuor inimicos habuisse principales & potentissimos, in medio quorum positi & expositi, illorum incursus assiduè sustinuimus undique & insultus. Horum quidem primus & maximus fuit LASCARUS, qui totam terram ultra brachium sancti Georgii usque ad tranchiam tenuit, & ibidem pro Imperatore se gerens, nos ex illa parte frequenter aggravavit. Ex alia verò parte BURILLUS nobis institit, qui similiter inter gentem Bulgarorum, quibus per violentiam se præposuit, Imperiale nomen sibi cum singulis signis Imperialibus usurpavit, & inde nos diu & multis incursibus fatigavit. In altera verò parte, scilicet in Regno Thessaloniæ MICHALITIUS traditor potentissimus, & STRATIUS nepos Johannicii magni olim populatoris Græciæ, qui duo, licèt nobis fidelitatis juramento sacramentum præstitissent, totis tamen viribus suis in partibus illis nostro exitio imminebant. Unde pro illis duobus debilitandis, & dejicienda eorum elata potentia, de consilio Baronum nostrorum descendimus duodecim diebus à Constantinopoli, sicut jamdudum ad vos credimus pervenisse. Illuc verò cum præfatis hostibus longo luctamine habito, tandem auxilio Dei illos ad hoc deduximus, quod nihil aut parum nos, vel quemdam

Anno 1212. alium potuerunt aggravare, nec profuerunt illis subtiles & excogitatæ proditiones, quibus contra nos usi sunt sæpius. Quater enim MICHALINUS, & ter STRATIUS juramenta nobis præstiterunt, quæ neuter illorum totiens infringere dubitavit. Sed nos illos ita castigatos super hoc dimisimus, quòd coacti fuerint pœnitere fidem nobis fregisse totiens præ aliis peccatis omnibus quæ fecerunt. Nos enim de optima & speciosa terra quam tenebant, majorem eis partem abstulimus, & nisi majora negotia nos constanter revocassent, non eis sola domuncula remansisset in nostro Imperio. Sed alii duo hostes nostri Imperii, BERILLUS scilicet & LASCARUS nimis graviter opprimebant. Constantinus unus per mare, per terram alius: & jam LASCARUS unum de hominibus nostris majoribus, Dominum scilicet Petrum de Brucello & maximum Galearum numerum coadunavit, ut Constantinopolim expugnaret. Qua de causa Civitas in magna desolatione trepidabat: ita quòd multi de nostris de nostro redditu desperantes, per mare proponebant fugere: plures vero ad ipsum LASCARUM transierunt, ei contra nos promittentes auxilium & jurantes. Ob hoc igitur cum festinatione redeuntes die Paschæ ad quamdam Civitatem nostram, quæ Rossa dicitur, pervenimus; & in die sequenti exeuntes diloculo, & parum jam à Civitate elongati, didicimus per nuntium fidelem quod BURILLUS ibidem prope ante nos erat cum maximo Comannorum & Bulgarorum, & Blacorum exercitu, & nostro insidians adventui, viam quâ transituri eramus quæ nimis strictissima fuit & difficilis, utrobique mons montibus clausa occupaverat, volens nos intra montium difficultatem deprehendere fraudolenter, & nisi Dominus fraudem, & occultum detexisset nobis laqueum, comprehendi leviter potuisset nostras paucitas in illo transitu, quia non plures tunc quàm sexaginta milites habebamus; sed cùm per nuntios & speculatores quos illuc misimus hoc verum esse probassemus, ab illa via declinantes, per aliam viam quæ circa mare protendit obliquavimus iter nostrum, & per quædam Castella quæ illic habebamus transeuntes, armatos qui ibi erant adjunximus, & sic ulterius procedentes obviavimus quosdam nostrorum, qui de Constantinopoli tribus dietis procul nobis occurrerant. Et tunc videntes numerum nostrum augmentatum, statim ad insequendum BURILLUM iter reflexismus, proponentes pugnare cum eo, si ipsum alicubi inveniremus; sed ipse adventum nostrum præsentiens, iter arripuit, & nos illum duobus diebus insequentes nequaquam invenire, vel alicubi consequi potuimus celeriter fugientem. Tunc vero Constantinopolim revertentes, ibi cum gaudio & solemnitate magna recepti sumus, velut qui longo tempore expectati à populo desideranter fueramus. Significaverunt enim nobis Barones nostri, quos in fine & in marchia Regni Thessalonici servanda dimiseramus, BERTHOLDUS Comes videlicet & Frater noster EUSTACHIUS, & quidam alii, quod Inimicus noster STRATIUS, quem omnino reliqueramus destitutum viribus, animos resumserat per Burillum, qui ei in auxilium venerat cum LII. aciebus, & jam multa nobis damna intulerat; sed præfati Barones, collectis viribus & associato MICHALITIO qui tunc cum eis concordiam invenerat, eidem STRATIO in plano Pelagoniæ occurrebant, ubi cum eo pugnantes obtinuerunt victoriam. Itaque majorem partem sui exercitus dimisit STRATIUS in eadem planitie gladiatam, ex alia verò parte nobis innotuit quod Soldanus Iconii, qui nobiscum amicitiam juramento firmaverat, & auxilium contra ipsum LASCARUM pepigerat, ingressus erat terram Lascari cum maximo Turcorum exercitu; sed Lascarus ei cum majori Græcorum multitudine occurrerat, & etiam Latinorum, qui sub Excommunicatione summi Pontificis ei adhæserant, quorum auxilio obtinuit victoriam contra Soldanum LASCARUS in prælio: ita quòd ipse Soldanus retentus fuit & occisus cum maxima parte suæ gentis. Qua de causa tunc LASCARUS acrior & elatior factus, misit Litteras ad omnes Græcorum Provincias, continentes honorem & lucrum suæ victoriæ, significans etiam illis quod si eum vellent adjuvare, citò terram de Latinis canibus liberaret. Ob hæc igitur Græci omnes murmurare incipientes contra nos, ei promittebant auxilium, si veniret Constantinopolim pugnaturus. Nos verò hoc intelligentes, cum fidelium nostrorum consilio, ad eum invadendum Brachium sancti Georgii transivimus, magis volentes eum invadere, quàm ejus invasionem Constantinopoli expectare. Cumque Brachium transissemus, nec adhuc tamen milites nostri omnes transissent, occurrit nobis LASCARUS cum gravi multitudine ante Civitatem Spigacii, quam illuc solam habebamus, & nos licèr

pauci

ANNO 1212.

pauci numero, multi tamen virtute & animo essemus, ei contra Civitatem ad pugnam nos obtulimus; sed statim fugam arripiens in quibusdam vicinis montibus, de quorum vicinitate confidebat, se recepit. Non tamen ita velociter fugere potuit, quin nos qui eum sequebamur, eidem grave damnum inferremus, in cauda sui exercitûs, cujus partem maximam detruncavimus, equos plurimos cum equitantibus retinentes. Postea verò, collecto nostro exercitu, equitare per terram cœpimus, nec ipse in planis audebat nobis occurrere, sed cum exercitu suo montes tenere illudebatur nostris Cursoribus, qui pro victualibus mittebantur. Sed tandem terræ populus quod ad libitum nostrum per terram equitaremus, ut vidit, congregatus est ad Lascarum, dicendo ei communiter quod hoc diutius sustinere nolebant; sed aut ipse nobiscum pugnaret, aut ipsi nobis se reddere non differrent. Quod audiens LASCARUS, congregavit infinitum populum, tam peditum, quam equitum: ita quod habuit nonaginta magnas acies, quarum octo erant ex Latinis, qui ei contra nos auxilium faciebant sub Excommunicatione Domini Papæ, timorem Dei & hominum relinquentes. Cum hac multitudine occurrit nobis LASCARUS XV. die Octobris juxta fluvium Luparci, ubi tentoria fixeramus. Non autem exercitum suum traxit in planitiem, sed retro quemdam montem latens, duas acies misit ante nostra tentoria, quas cùm quidam nostrorum fugarent & insequerentur, invenerunt ibi prope nos maximam multitudinem congregatam. Quod cùm nobis renuntiassent, arma sumi statim jussimus, & illuc accedentes, percussi fuimus ammiratione & extasi, videntes ibi tantum populum ordinatum per acies & divisum. In sola enim acie Lascari erant mille & septingenti loricati homines, plures scilicet quàm in toto nostro exercitu haberemus. Nos enim parvas, & solum XV. habebamus acies; & ex illis ad conservanda tentoria una remanserat, & in unaquaque nonnisi quindecim erant milites, exceptâ nostrâ solâ, in qua misimus quinquaginta. Videntes tamen quod salubriter bellum non possemus subterfugere, in solo Deo & in ejus sancta cruce, quæ ante nos ferebatur, spem nostram omnino posuimus, & sic duodecim ex nostris aciebus concurrere præcepimus, timentes quod si pauciores concurrerent, ab hostili multitudine involverentur. Illi vero cum magnis clamoribus & tubarum sonitibus occurrerunt, equos equis & gladios gladiis opponentes, & primum conflictum satis viriliter sustinentes, non tamen eventus belli, nisi per brevem horam duravit dubius. Statim enim post receptionem primorum ictuum adversa pars incepit fugere, & fugientes terga gladiis nostrorum obtulit ferienda. Nos vero tunc acriùs & audatiùs instantes eos sternere & sequi non cessavimus ab hora meridiei quâ bellum incepit usque ad Solis occubitum; ita illis immixti, quod vix suos ab aliis dinoscebant. Unde non oportet vos dubitare multos illâ die corruisse gladio. Quod tamen mirabile est in oculis omnium audientium, quia nullus de toto exercitu nostro periisse, vel mortale vulnus recepisse inventus est, & multi Latinorum ex parte Lascari ceciderunt in prælio, quidam verò vivi capti sunt & retenti, & alii qui vivi potuerunt evadere, ad nostram misericordiam nocte sequenti redierunt. Ab illa autem die LASCARUS fuit viribus destitutus, nec ausus fuit nobis alicubi apparere, & omnes usque ad Marchiam Turchiæ nostro inclinare venerunt Imperio, exceptis aliquibus Castellis, quæ in instanti æstate bene confidimus auxilio Dei compellere ad reddendum. Eodem tempore dum taliter ageremus in partibus illis, nuntiatum fuit nobis à nostris Baronibus Regni Thessalonicensis, Comite videlicet BARTHOLDO, & Fratre nostro EUSTACHIO, & aliis quibus Marchiam servandam commiseramus, quòd BURILLUS illuc venerat cum magno exercitu, damna nobis plurima inferendo; sed Barones insimul collecti & associati, Sclavo Græco nostro occurrerant, sed ipse illos metuens, terram fugiendo exiverat, relictis post se viginti-quatuor aciebus peditum & duabus equitum, qui omnes nostris sequentibus sunt occisi, nullo penitùs evadente. Sic igitur intelligatis undique nos divino auxilio obtinuisse victoriam, & quatuor prænominatos hostes, BURILLUM scilicet, LASCARUM, MICHALICIUM, & STRATIUM, humiliatos, & penitus viribus destitutos. Nihil autem nobis deesse sciatis ad habendam plenam victoriam, & possidendum Imperium, nisi Latinorum copiam, quibus possimus præbere Terram quam acquirimus, immò quam jam acquisivimus, cùm, sicut scitis, parum prosit acquirere, nisi fuerint qui conservent.

Datum apud Pergamum in octavis Epiphaniæ anno Domini MCCXII.

ANNO 1216.

XXVII.

Forma Pacis inter Illustres Reges Franciæ & Angliæ. [Thesaurus novus Anecdotorum, Tom. I. Col. 857. *Ex MS. illustrissimi Marchionis* Daubais.]

HÆC est Pax reformata inter Dominum LODOVICUM Regis Franciæ primogenitum & HENRICUM Regem Angliæ illustrem. Imprimis, quod omnes homines & imprisii ipsius Domini LUDOVICI & Coadjutores sui Angliæ & alii Laici tantùm qui Terram tenuerunt in principio Guerræ in Regno Angliæ, habeant Terras suas & sasinas sicut habuerunt in principio Guerræ, & Libertates & Consuetudines Regni Angliæ, & si emendationes factæ fuerint de Libertatibus, communes sint tam illis quàm aliis, & quod Dominus Rex Angliæ & omnes homines & imprisii sui qui Terram tenuerunt in principio Guerræ, habeant omnes Terras suas & sasinas de quacumque Terra fuerint, sicut eas habuerunt in principio Guerræ in Regno Angliæ.

Item, Civitas Londoniensis & omnes aliæ Civitates & Burgi habeant rectas Libertates & rectas Consuetudines.

Item, omnes prisones qui capti fuerunt ex utraque parte postquam ipse Dominus LODOVICUS primo applicuit in Anglia deliberabuntur. De aliis verò qui capti fuerunt ante primum adventum ejus in Angliam, sic erit quod Consilium Domini Regis Angliæ eliget tres de Consilio Domini LODOVICI per quorum sacramentum fiat inquisitio, qui fuerint homines vel imprisii ipsius Domini Lodovici Regis die qua capti fuerunt & per sacramentum prædictum deliberentur.

Item, de omnibus prisonibus sic erit quod omne illud quod solutum est de redemtione eorumdem solutum sit: & id quod solutum non est unius termini si transierit solvantur termini, & residuum redemtionis quitum sit: & si contentio fiat, quod dicatur quod termini de redemtionibus prisonum præteriti sunt, Consilium Domini LUDOVICI eligat de Consilio Domini Regis Angliæ, per quorum sacramentum declaretur si termini de redemtionibus transierint nec ne, & à die quâ firmabitur Pax ista, aliqua districtio fieret prisonibus de solutione redemtionum festinanda, inde quiti essent. Omnes autem prisones, & alii de Regno Angliæ, qui contra Dominum J. quondam Regem Angliæ fuerunt, faciant securitatem Domino HENRICO Regi per homagia, sacramenta, & cartas suas. Dominus LODOVICUS reddat omnes Obsides illis à quibus eos habuit, qui traditi fuerint pro fideli servitio, & alios qui traditi fuerint pro pecunia unius termini transierunt soluta pecunia deliberabit.

Item, Dominus LODOVICUS reddat Domino Regi rotulos de scacario, cartas Judæorum, & cartas factas de libertatibus tempore Regis Johannis à P. Rumougrend, & omnia alia scripta de scacario quod habet, bonâ fide.

Item, reddantur eidem Domino HENRICO Regi & suis, secundum mandatum & dispositionem Domini Legati, omnes Civitates, Burgi, Castra, & Terræ quæ occupatæ sunt per Guerram istam, in quocumque loco fuerint in Regno Angliæ, exceptis his quæ Rex Scotiæ & Balloneuses occupaverint, de quibus fiet, sicut inferiùs notatum est, & de Insulis sic fiat, quod Dominus LODOVICUS mittat inde Litteras suas Patentes, Chanonaen præcipientes quod illas Domino Regi reddat, & nisi illas Domino Regi reddiderit, distruet eum Dominus LODOVICUS pro legali posse suo per Feudum & Terras ipsius quæ de Feudo suo movent, ad illas reddendas; & si hoc facere noluerit, ipse etiam sit extra istam Pacem Domini LODOVICI. De Rege Scotorum sic fiat quod Dominus LODOVICUS mandet ei formam Pacis factæ inter ipsum & Dominum Regem: & quòd si noluerit esse in Pace illa, reddat Domino Regi omnia Castra, Terras, & prisones quos occupavit occasione hujus Guerræ, & Dominus Rex faciat idem Regi Scotorum; alioquin sit extra Pacem Domini LODOVICI. Eodem modo mandet idem Dominus LODOVICUS Dunelmens. & aliis Vallensibus omnia debita quæ Domino LODOVICO debentur, unde termini transierint, ei reddantur. Dominus LODOVICUS quitat omnes Barones & homines de Regno Angliæ de omnibus Terris Domini Regis ab omnibus homagiis, fidelitatibus, Confœderationibus, & imprisiis, & de cetero, cum illis nullam inibit Confœderationem, unde malum, vel

ANNO 1216. damnum possit aliquo tempore venire Dominu HENRICO Regi, vel Heredibus suis de Regno Angliæ, occasione hujus Guerræ. Barones & homines de Regno Angliæ qui eidem Domino LODOVICO fecerant homagia, sacramenta fidelitatis, Confœderationes, vel imprisias quitabunt inde ipsum Dominum LUDOVICUM, nec umquam facient ei, vel alicui alii homagium, Confœderationem, fidelitatem, sacramenta, nec imprisias contra Dominum suum HENRICUM Regem, nec Heredes suos.

XXVIII.

1217. 11. Sept. (1) *Tractatus Pacis inter* HENRICUM III. *Regem Angliæ &* LUDOVICUM *Primogenitum* PHILIPPI II. *Regis Franciæ conclusus. Dat. apud Lameth die* 11. *Septembris, Anno* 1217. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 221.]

1. NOtum sit, tàm præsentibus, quàm futuris, quod hæc est forma Pacis facta inter Dominum Regem Angliæ illustrem, & Dominum Lodovicum, Domini Regis Franciæ primogenitum. In primis, quod omnes homines & imprisii Domini Lodovici, & Coadjutores sui Anglici, & alii, qui Terram tenuerunt, in principio Gwerræ, in Regno Angliæ, habeant Terras suas & saisinas suas, quas habuerunt in initio Guerræ, & rectas Consuetudines, & Libertates Regni Angliæ; &, si emendationes inde factæ fuerint, communes sint tàm illis, quàm aliis.

2. Similiter, Dominus Henricus Rex Angliæ, & omnes homines & imprisii sui, qui Terram tenuerum in initio Guerræ in Regno Angliæ.

3. Item, Civitas Londoniensis, & omnes aliæ Civitates, & Burgenses habeant suas rectas Consuetudines & Libertates.

4. Item, omnes prisones, qui capti fuerunt ex utraque parte, postquam Dominus Lodovicus applicavit in Anglia, deliberentur: De aliis vero, qui capti fuerunt ante primum ejus adventum in Anglia, sic erit, quod Consilium Domini Regis Angliæ eliget tres de Consilio Domini Lodovici, per quorum sacramentum fiat inquisitio qui fuerint homines vel imprisii Domini Lodovici die quo capti fuerint, & per sacramentum prædictorum deliberentur.

5. Item, de omnibus prisonibus sic erit; quod omne, quod solutum est de redemptionibus illorum, solutum sit; & id quod solutum non est, unde termini transierunt, solvatur; & redemptionum residuum quietum sit: &, si contentio fiat, & dicatur quod termini de redemptionibus prisonum præteriti sint, Consilium Domini Lodovici eligat tres de Consilio Domini Regis Angliæ, per quorum sacramentum declarentur si termini de redemptionibus transierunt necne.

6. Et si a die Martis proxima, ante festum exaltationis sanctæ Crucis, aliqua destructio fieret prisonibus & de solutione redemptionum facienda, inde quieti sint.

7. Omnes prisones & alii, de Regno Angliæ, qui contra Dominum Regem Johannem, quondam Regem Angliæ, fuerint, faciant, per homagium, securitatem Domino H. Regi Angliæ, secundum Legem & Consuetudinem Regni Angliæ, & per sacramenta & cartas suas.

8. Item, Dominus Lodovicus reddet omnes Obsides illis, a quibus eos habuit, qui traditi fuerint pro pecunia, unde termini transierunt; & solutâ pecuniâ liberabit.

9. Item, reddentur Domino Regi Angliæ & suis, omnes Civitates, Burgi, & Castra, & Terræ, quæ occupatæ sunt per Guerram istam in quocunque loco Regni Angliæ sint.

10. Item, de Insulis sic fiet; Dominus Lodovicus mittet Litteras suas Patentes Fratribus Eustachii Monachi, præcipiens quod illas reddant Domino Henrico Regi Angliæ; &, nisi illas reddiderint, distringet illos Dominus Ludovicus, pro legale posse suo, per Feoda, & per Terras eorum, quæ de Feodo suo movent, ad illas reddendas; &, si hæc facere noluerint, sint extra Pacem istam.

11. De Rege Scotorum sic fiat; Dominus Lodovicus mandet ei formam Pacis, factæ inter Dominum Regem Angliæ & ipsum, & quod si voluerit esse in Pace illa, reddat Domino Regi Angliæ, omnia Castra & prisones, & Terras quas occupavit occasione hujus Guerræ.

12. Idem, faciet Dominus Rex Angliæ dicto Regi Scotorum. ANNO 1217.

13. Eodem modo mandabit Dominus prædictus D. Lewellino & aliis Wallensibus.

14. Item, Dominus Ludovicus adquietabit omnes Barones & homines de Regno Angliæ ab omnibus homagiis, fidelitatibus, Confœderationibus, & imprisiis; & de cætero nullam inibit Confœderationem, unde malum vel damnum possit aliquo tempore evenire Domino Henrico Regi Angliæ, vel Hæredibus suis de Regno Angliæ occasione hujus Guerræ.

15. Item, facient juramentum Barones Angliæ Domino Henrico Regi Angliæ, quod nullam facient prædicto Domino Ludovico, vel alicui alii Confœderationem, homagium, fidelitatem, vel imprisiam, contra Dominum suum Henricum Regem Angliæ, vel Hæredes suos.

16. Item, Dominus Ludovicus faciet juramentum corporale, & sui cum eo, & Cartas suas facient singuli, quos Consilium Domini Regis voluerit, quod Pacem præscriptam firmiter & fideliter tenebunt; & ad impetrandum, super hoc, confirmationem Domini Papæ & Domini Legati, apponet *Legale* posse suum per preces.

17. Item, de debitis sic fiat; quod omnia debita, quæ debentur Domino Lodovico, unde termini transierunt, ei reddantur.

18. Item, notandum est quod, in primo Capitulo, ubi legitur *de imprisiis Domini Ludovici*, intelligitur de Laicis tantum; Clerici tamen Anglici, qui Laica Feoda habuerunt, habeant Terras & sasinas suas, quas habuerunt in initio Guerræ.

Ut omnia prædicta perpetuam obtineant firmitatem,

Dominus Gwalo, Titulo Sancti Martini Presbyter Cardinalis, Apostolicæ Sedis Legatus,
Dominus Henricus Rex Angliæ,
Willelmus Marescallus, Comes Penbroc.
Hubertus de Burgo, Justiciarius Angliæ,
Ranulphus, Comes de Cestria,
Willielmus, Comes Saresberii,
Willielmus, Comes de Warenne,
Willielmus, Comes de Arondel,
Willielmus Aubeni,
Willielmus Brewere,
Willielmus Mareschallus Juvenis,
Falcasius de Breante,
Radulphus de Mortuo-mari,
L. de Erdivert,
Robertus de Veteri-Ponte,
Gaufridus de Nova-villa,
Brian de Insula,
Philippus de Aubiniaco,
Ricardus Filius Regis,
Huic Scripto Sigilla sua apposuerunt.

Datum, apud Lameth, anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo decimo septimo, die undecimo Septembris, anno Domini Henrici Regis Angliæ tertii primo.

XXIX.

Confœderatio inter HENRICUM III. *Regem Angliæ &* PETRUM *Ducem Britanniæ, sub conditione ducendi* JOLENTAM *Filiam dicti Ducis in uxorem facta. Dat. apud Westmonasterium die* 19. *Octobris. Anno* 1225. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 283.] 1225. 19. Oct.

REX omnibus, ad quos præsens Scriptum pervenerit, salutem,

Ad universitatis vestræ notitiam volumus pervenire quod juravimus, manu propriâ, tactis sacrosanctis, quod ducemus in uxorem Jolentam. Filiam Petri, Ducis Britanniæ, & Comitis Richemundiæ, quamcito poterimus dispensationem impetrare a Domino Papa, & quod legale posse nostrum apponemus ad dispensationem illam impetrandam.

Concessimus etiam eidem Petro, Duci Britanniæ, sub prædicto juramento, quod, si prædictam Jolentam, Filiam ipsius Ducis, duxerimus in uxorem, erimus eidem Duci consulentes & adjuvantes, cum posse nostro, ad jura sua defendenda & perquirenda & quod cum nullo de inimicis nostris, & ipsius Ducis, in partibus trans-

(1) Quoi que ce Traité soit daté de l'année 1217. & le précédent de l'année 1216 il n'y a nul doute que ce ne soit un seul & même Traité. Mais comme il est assez court, & que d'ailleurs il y a quelque difference entre ces deux Copies, on a cru devoir inserer ici celle de Rymer, qui paroit plus exacte à tous égards.

Anno transmarinis, Pacem faciemus, vel Treugas capiemus sine assensu ipsius Ducis.

1225. Manucapimus etiam pro Richardo Fratre nostro, Comite Pictaviæ, quod cum nullo de Inimicis nostris, & ipsius Ducis, in partibus transmarinis, Pacem faciet, vel Treugas capiet sine assensu ipsius Ducis: & quod idem Richardus Frater noster, erit ei consulens & adjuvans, bona fide, ad jura sua defendenda & perquirenda.

Concessimus etiam, sub prædicto juramento, quod, cum facta fuerit ista Confœderatio, sicut prædictum est, si dictus Dux Terram suam amiserit, quam habet in Francia, occasione istius Confœderationis, nos ei totum honorem de Richmundia in Angliâ, quicumque Terras teneat, habere faciemus.

Concessimus etiam eidem Duci, sub prædicto juramento, quod, si prædictam Jolentam duxerimus in uxorem, nos bona fide committemus nos fideli consilio ipsius Ducis, tàm de corpore nostro, quàm de Terra nostra, & pecunia nostra.

Concessimus etiam eidem Duci, sub prædicto juramento, quod, si prædicta Jolenta supervixerit Johannem fratrem suum, postquam eam duxerimus in uxorem, idem Dux, totâ vitâ suâ, nichilominus possideat totam Terram & Hæreditatem, quæ ad dictam Jolentam debet descendere ubique; ita tamen quod ad nos & Hæredes nostros, provenientes de ipsâ Jolentâ, post mortem ipsius Ducis, revertatur.

Concessimus etiam eidem Duci, sub prædicto juramento, quod omnibus Britnnibus & imprisiis suis, qui cum eo, vel per ipsum ad servitium nostrum venerint, & nos bona fide juraverint ad jura nostra perquirenda, nos de Hæreditatibus suis eis reddendis, per fidele consilium ipsius Ducis operabimur.

Concessimus etiam eidem Duci, sub prædicto juramento, quod Conventionem, dudum inter nos, & Comitem Marchiæ prolocutam, antequam recederet a nobis ad servitium Regis Franciæ, bona fide ei tenebimus.

Concessimus etiam eidem Duci quod, sub prædicto juramento, secundum quod idem Dux viderit tempus oportunum & locum, nos, ad consilium suum, transfretabimus.

In cujus, &c. fieri fecimus.

Teste Rege apud Westmonasterium 19. die Octobris. anno, &c. decimo.

XXX.

Treugæ inter LUDOVICUM *Sanctum Regem Franciæ &* HENRICUM III. *Regem Angliæ in*
1235. 1236. *quinquennium conclusæ. Dat. apud Winton die 3. Februarii Anno 1235.* [RYMER, Fœdera,
3. Fevr. Conventiones, &c. Tom. I. pag. 349.]

REX universis, ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem.

Notum facimus quod nos, pro nobis & Hæredibus nostris, & hominibus & inprisiis nostris manifestis, & Terris & Feodis eorumdem, Treugas inivimus cum Ludovico Rege Franciæ illustri, tàm per Mare, quàm per Terram, a Festo Assumptionis beatæ Mariæ, nuper præterito, in quinque annos duraturas, pro eodem Rege Franciæ & Hæredibus suis, & hominibus suis & inprisiis suis manifestis (inter quos nominavit Petrum Comitem Britanniæ, & Hemericum de Toarc.) & Terris & Feodis eorumdem; exceptis illis qui solent habere Treugas suas per se, & volunt nunc habere suas per se, & non esse de istis Treugis generalibus: Sunt autem Treugæ tales;

Quod, si in Treuga fuit interceptum, de interceptione emendanda sic erit; interceptio facta, nunciabitur Dictatoribus Treugæ, hinc inde constitutis (qui sunt, ex parte nostra, Reginaldus de Pontibus, & Neudradas de la Ramad; & ex parte ipsius Regis Franciæ, Hardoynus de Mayll. Senescallus suus Pictaviæ, & Ebulo de Ruperforti; tali modo quod, si aliquis istorum noluerit, vel non potuerit hiis interesse vel intercedere, alius loco suo ponetur, per Litteras Patentes illius qui non potuerit vel noluerit interesse; si vero aliquis istorum moreretur, alius, a parte cujus esset Dictatorum, poneretur) ita quod si infra duos menses, postquam forisfactum eis constiterit, emendatum non fuerit, extunc ille, cui forisfactum fuerit, poterit currere super forisfactorem suum, donec plenarie fuerit emendatum, & nos, sine nos mesfacere, poterimus juvare hominem nostrum contra malefactorem, qui forisfactum emendare noluerit. Anno

Et Rex Franciæ similiter facere poterit in casu consimili. 1236.

Dominus autem malefactoris non poterit juvare malefactorem, qui forisfactum noluerit emendare, nec aliquis, qui sit de posse vel Dominio ipsius Domini, donec forisfactum fuerit plenius emendatum.

Et Rex Franciæ idem facere poterit in consimili casu.

Nec Dominus malefactoris, nec sui poterunt juvare malefactorem sicut supradictum est.

Illud etiam condictum est quod, si aliqua Fortelitia, vel Castrum aliquod, vel persona alicujus Nobilis, durantibus Treugis, caperetur, vel furtive subtraheretur a nobis, sive a nostris duceretur, & teneretur in posse vel Territorio nostro, & requisiti super hoc integre non emendaremus, sine mora statim idem Rex Franciæ per se, vel per suos, sine se mesfacere, se poterit juvare.

Nichilominus tamen Dominus Castri, Fortelitiæ, vel etiam Nobilis capti & detenti, vel amici ipsius sive homines, interim in omnibus aliis durantibus Treugis, ad recuperationem Castri, Fortelitiæ, vel Nobilis capti, modis omnibus, sine se mesfacere, contra captorem & contra detentorem poterunt guerreare, donec plenarie esset emendatum.

Quod autem dictum est pro parte Regis Franciæ, si, ex parte nostra vel nostrorum, in Castro, vel Fortalitiâ, vel Nobili capto & detento, fuerit interceptum, omnino idem concorditer est concessum pro parte nostra; videlicet, si, ex parte Regis Franciæ, vel suorum, in Castro, vel Fortelitia, sive Nobili capto & detento, fuerit interceptum.

Insuper nos, & prædictus Rex Franciæ, pro nobis, & hominibus, & inprisiis nostris manifestis, toto tempore Treugarum istarum, erimus in eadem saisina, in qua eramus illa die qua Treugæ istæ captæ fuerunt.

Et Hugo Comes Marchiæ, & Isabella uxor ejus, Mater nostra, & Hæredes eorum, non implacitabuntur, nec vexabuntur aliquo tempore istarum Treugarum a nobis, seu ab alio per nos, in Foro Ecclesiastico, sive Laicali.

Et, si aliquo modo contra prædicta vexarentur, dictus Comes, vel Uxor sua, aut Hæredes eorum per nos, vel a nostris per nos, quin remanerent in eodem statu per omnia, & in eadem Pace, in qua erant ipsa die in qua Treugæ istæ captæ fuerunt, Rex Franciæ non teneretur ad prædictas Treugas observandas.

Prædicti autem Dictatores Treugarum tenebuntur facere emendari omnes interceptiones, sive a prædicto Comite, sive ab aliis factas, pro parte ipsius Regis Franciæ, sive pro parte nostra, in Treuga præcedenti, sive in hac quæ capta est.

Nos autem has Treugas, sæpedicto Regi Franciæ, & Hæredibus suis, a nobis bona fide firmiter observandas, jurari fecimus in animam nostram, nobis præsentibus, per venerabilem Patrem Willielmum Exoniensem Episcopum, & dilectos & fideles nostros, Nicholaum de Nevill. Archidiaconum Bathonensem, & Walterum de Kyrkeham Canonicum Cicestriæ, Clericos nostros.

Præterea volumus & præcipimus, quod Hæredes nostri ipsas Treugas jam dicto Regi Franciæ, & Hæredibus suis observent; & ad easdem observandas ipsos Hæredes nostros, per præsentes Litteras, quantum possumus, obligamus.

Actum apud Winton. anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, tertio die mensis Februarii.

XXXI.

Contractus Matrimonialis inter FREDERICUM 22. Fevr.
II. *Imperatorem &* ISABELLAM, HENRICI III. *Regis Angliæ Sororem conclusus. Dat. apud Westmonasterium die 22. Februarii. Anno* 1236. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 353.]

NOs Henricus, Dei gratiâ, Angliæ, &c. vicesimo secundo die Februarii, Indictione octava, per præsens Scriptum notum fieri volumus universis, præsentes Litteras inspecturis, quod nos, ad consilium & ordinationem Domini Gregorii, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Summi Pontificis, promisimus, & corporaliter præstito jure-

ANNO 1236. jurejurando juravimus, dare in uxorem legitimam Isabellam, karissimam sororem nostram, Domino Frederico, Dei gratia, invictissimo Romanorum Imperatori, semper Augusto, Jerusalem & Siciliæ Regi.

Promittentes Magistro Petro de Vinea, Magnæ Imperialis Curiæ Judici, Nuncio & speciali Procuratori prænominati Domini Frederici Imperatoris, pro parte Imperatoris ejusdem nomine antedictæ Isabellæ Sororis nostræ, in dotem, triginta millia Marcarum Argenti optimi sterlingorum (ana tresdecim solid. & quatuor denar. per Marcam)

De quibus tenemur solvere præfato Magistro Petro, decimo die post resurrectionem Domini primo venturam, per eandem Indictionem, una cum prædicta Sorore nostra, tria millia Marcarum Argenti sterlingorum, ut dictum est.

Et alia duo millia tenemur solvere antedicto Imperatori, vel certo ejus Nuncio, in Festo beati Johannis, de mense Junii ejusdem Indictionis.

Alia vero quinque millia tenemur solvere prænominato Imperatori, vel certis Nunciis ejus, in Festo beati Michaelis proximo venturo, nonæ Indictionis.

Et alia quinque millia tenemur eidem solvere in Festo Paschæ secundo futuro, per eandem nonam Indictionem.

Et iterum alia quinque millia tenemur eidem solvere in Festo beati Michaelis proximò futuro decimæ Indictionis.

Reliqua vero decem millia tenemur antedicto Imperatori, vel ejus certo Nuncio solvere in Festo Paschæ sequenti, per eandem decimam Indictionem. Ita ut, ab istâ Paschâ, usque ad duos annos completos, antedicta triginta millia Marcarum, optimi & puri Argenti sterlingorum, sint eidem Domino Imperatori, aut ejus Hæredibus, vel certis eorum Nunciis, integre persoluta: salvo quod in quolibet prædictorum terminorum, præter primum, beati Johannis scilicet, debeamus quamlibet solutionem facère infra mensem, numerandum a die ipsa solutione taxatâ.

Antedicta autem pecunia, præter prima tria millia Marcarum, tenemur solvere antedicto Imperatori, vel alii, pro parte sua, apud London, in Regno Angliæ; ita ut non teneamur antedictam pecuniam eidem Imperatori transmittere extra Regnum.

Prænominatam autem pecuniæ quantitatem, in dotem, prædicto Magistro Petro, nomine Imperatoris, pro prædicta Sorore nostra, promisimus, & Sacramento firmavimus, præter omnem apparatum, aurum & argentum laboratum, & vasa, equos, pannos laneos & sericos; quæ omnia prænominata Domina Soror nostra talia habere & deferre debebit, qualia tantam Dominam portare, & tantum Dominum recipere condecebit.

De quibus omnibus & singulis adimplendis obligavimus nos solempniter, stipulatione legitima interposita, antedicto Magistro Petro, obligationem nostram, pro parte antefati Imperatoris, recipienti; scilicet, tàm de solutione bona fide & integre facienda, quàm de terminis singulis observandis.

Ad majorem etiam cautelam Imperatoris ejusdem, hoc ipsum, corporali præstito Sacramento, juravimus per omnia & singula firmiter observare; promittentes, nomine pœnæ, decem mill. Marcarum Argenti, si in terminis prætaxatis singulis antedictam pecuniam, prout prædictam est, distulerimus quietare; ut tamen antedicta pœna, decem millium Marcarum, non in solidum, set pro rata per singulos terminos committatur.

Subjecimus nos præterea Jurisdictioni & Sententiæ Summi Pontificis, ac Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, ut antedictus Summus Pontifex, vel Romana Ecclesia, si in solutione prædictæ pecuniæ, per singulos terminos, cessaverimus, possit nos & Successores nostros liberè per censuram Ecclesiasticam cohercere; exceptione fori, vel Regiæ Dignitatis, à nobis, aut Successoribus nostris, Ecclesiastico judicio minime opponenda, aut apposita, non obstante.

Hæc eadem etiam, in omnibus, & singulis articulis, observate, de speciali mandato, & in præsentia nostra, corporaliter præstito Sacramento, firmaverunt *Hubertus de Burgo Comes Kantiæ*, *Gilbertus Marescallus Comes de Pembrocia*, *Radulphus Filius Nicholai*, *Godefridus de Craucumbe*, *Humfridus Comes Hereford*, Sacramento expressim & apertius inserentes quod, pro toto posse eorum, ad hoc intendent quod nos observare prædicta omnia & singula debeamus.

Prænominati & singuli fideles nostri, super his omnibus, testimoniales apertas Litteras exhibebunt, cum sigillis eorum pendentibus, antefato Magistro Petro, ad cautelam in præsentiam antedicti Cæsaris deferendas.

Per prænominatas autem cautiones nos, sæpedictus Rex, prænominato Magistro Petro de Vinea, obligavimus nos, & Successores nostros, antedicta omnia & singula observare; hoc adjecto quod, si prænominatus Summus Pontifex, vel Romana Ecclesia vellet se Domino Imperatori, de solvendâ pecuniâ memoratâ, nostro nomine obligare, & constituere Principalem debitorem, juxta formam a jure statutam, nos obligationem ipsam ratam habebimus. ANNO 1236.

Et ipsum Summum Pontificem, & Romanam Ecclesiam ab obligatione ipsa promittimus, statuendis inter nos locis & terminis, liberare; prout hæc omnia per Nuncios & Litteras nostras eidem Summo Pontifici & Romanæ Ecclesiæ curabimus destinare: eo salvo quod, antedictæ Romanæ Ecclesiæ cautione receptâ, & per prædictum Cæsarem acceptata, præsentis obligationis nostræ Litteræ nobis, aut Nunciis nostris restitui debeant, nullo umqaam temporum valituræ, & a prædictis cautionibus omnibus nos, & prædicti Nobiles nostri simus penitus absoluti.

Qood, si forte, Domino avertente, contingeret antedictam Sororem nostram Isabellam, prius in fata concedere quam iter arripiat; vel, postquam iter arripuerit, priusquam, Dominum Imperatorem virum suum perveniens, in facie Ecclesiæ solempniter & publicè desponsetur; nos, & Successores nostri, ab omnibus, & singulis antedictis obligationibus absolvi debemus, & libere permanere.

Item. Si forte, quod absit, Imperatorem eundem prius contingeret in fata concedére, quam prænominata Soror nostra desponsaretur ab eo, similiter nos, & Successores nostri, remanere debebimus ab omnibus ipsis obligationibus absoluti; & antedicta Soror nostra ad nos in Regnum Angliæ securè & liberè reducetur; quod ipsum tam Dominus H. Venerabilis Coloniensis Archiepiscopus, tàm de recipienda a Domino Imperatore, & desponsanda Domina, quàm de eâ, in eventum sinistri casus, libere reducendâ, & alii Nobiles, qui ad ipsam Sororem nostram, in Angliam, recipiendam, de mandato Imperialis Excellentiæ, venerint, Sacramento ab eis corporaliter præstito jurare debebunt, & nobis proinde apertas eorum Litteras assignare.

Obligavimus nos etiam antedicto Magistro Petro de Vinea, pro parte Imperatoris præfati, sibi, & antedicto Archiepiscopo Coloniensi, aut quibuslibet aliis Nobilibus Imperii, pro parte ipsius Imperatoris venientibus, assignare sæpedictam Sororem nostram decimo septimo die intrantis mensis Aprilis, unà cum solempnibus Nunciis nostris, ducendam ad Dominum Imperatorem præfatum, ab ipso solempniter desponsandam, & ab eo Imperiali honore & affectione maritali tractandam.

Ad perfectiorem etiam antedicti Matrimonii consummationem, sæpedicta etiam Isabella Soror nostra, de mandato nostro, præsentibus dilectis & fidelibus nostris, Ricardo Comite Pictaviæ & Cornubiæ karissimo Fratre nostro, Huberto de Burgo Comite Kantiæ, Willielmo de Ferrariis, Philippo de Albiniaco, Hugone de Vivon, Radulfo filio Nicholai, Gaudefrido de Craucumbe, Amaur. de Sancto Amando, Johanne Marescallo, Roberto de Mucegros, Roberto de la Bruer, Walerando Teutonico, & aliis quampluribus fidelibus nostris (recepto consensu in se à præfato Magistro Petro de Vinea, speciali Procuratore Imperatoris, ad hoc statuto, pro parte Imperatoris ejusdem, per verba de præsenti) consensit in eundem Imperatorem, velut in virum suum, similiter per verba de præsenti, præfato Magistro Petro, ut dictum est, ad hoc antefati Cæsaris speciali & legitimo Procuratore statuto; & recepit in præsenti ipsum Dominum Imperatorem in virum suum, recipiens annulum, nomine Imperatoris præfati; & remittens eidem, per eundem Procuratorem, suum annulum sponsionis.

In cujus rei testimonium has Litteras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud Westmonasterium, vicesimo secundo die Februarii, anno Regni nostri vicesimo.

XXXII.

Compositio mutuarum disceptationum inter HENRICUM III. *Regem Angliæ &* ALEXANDRUM II. *Regem Scotiæ, coram* OTTONE *Cardinali Legato facta apud Eboracum die Veneris proxima ante Festum S. Michaelis anno 1237.* 1237. Sept.

[RYMER,

ANNO 1237.

[RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 374.]

SCiant præsentes & futuri quod ha convenit, in præsentia venerabilis Patris Domini O. Titulo Sancti Nicholai in carcere Tulliano Diaconi Cardinalis, & tunc Apostolicæ Sedis Legati, apud Eboracum, inter Dominum Henricum Regem Angliæ, & Dominum Alexandrum Regem Scotiæ, super omnibus querelis, quas idem Res Scotiæ moverat, vel movere poterat contra dictum Regem Angliæ, usque ad diem Veneris proximam ante Festum Sancti Michaelis, anno gratiæ millesimo ducentesimo tricesimo septimo, scilicet.

Super Comitatibus Northumberlandiæ, Cumberlandiæ, Westmerlandiæ, quos idem Rex Scotiæ petiit sicut hæreditatem suam a dicto Rege Angliæ.

Et præterea de quindecim millibus Marcarum Argenti, quas illustris Rex Johannes, Pater prædicti Henrici Regis Angliæ, receperat a Domino Willielmo, quondam Rege Scotiæ, Patre prædicti Alexandri Regis Scotiæ, pro quibusdam Conventionibus, inter dictos Reges initis, quæ a dicto Rege Johanne non fuerant observatæ, ut idem Alexander Rex Scotiæ dicebat.

Et de Conventionibus factis inter dictum Henricum Regem, & dictum Alexandrum Regem Scotiæ, super Matrimonio contrahendo inter eundem Henricum Regem Angliæ, & Marjoriam Sororem dicti Alexandri Regis Scotiæ, quod ex parte dicti Regis Angliæ non fuit observatum, sicut idem Rex Scotiæ dicebat.

Et de omnibus aliis querelis quas dictus Alexander, Rex Scotiæ, movit, vel movere potuit, pro se, vel pro Antecessoribus suis, contra dictum Regem Angliæ, usque ad terminum prædictum, videlicet;

Quod dictus Alexander Rex Scotiæ remisit & quietos clamavit, pro se, & Hæredibus suis, dicto Henrico, Regi Angliæ, & Hæredibus suis imperpetuum dictos Comitatus Northumberlandiæ, Cumberlandiæ, & Westmerlandiæ: Et totam prædictam pecuniam: Et omnes Conventiones, factas inter prædictum Johannem Regem Angliæ, & prædictum Willielmum, Regem Scotiæ, super conjugiis faciendis inter prædictum Henricum Regem Angliæ, vel Richardum Fratrem suum, & Margaretam, vel Isabellam Sorores prædicti Alexandri Regis Scotiæ: Et similiter Conventiones factas inter dictum Henricum Regem Angliæ, & dictum Alexandrum Regem Scotiæ, super Matrimonio contrahendo inter ipsum Henricum Regem Angliæ, & Marjoriam Sororem dicti Alexandri Regis Scotiæ.

Pro hac autem remissione & quieta clamantia, prædictus Henricus Rex Angliæ dedit, & concessit dicto Alexandro Regi Scotiæ ducentas libratas Terræ infra dictos Comitatus Northumberlandiæ & Cumberlandiæ; si prædictæ ducentæ libratæ Terræ in ipsis Comitatibus extra Villas, ubi Castra sita sunt, possint inveniri; &, siquid inde defuerit, perficietur in locis competentibus & propinquioribus dictis Comitatibus Northumberlandiæ & Cumberlandiæ:

Habendas, tenendas, & in Dominico retinendas eidem Alexandro Regi Scotiæ, & Hæredibus suis Regibus Scotiæ, de dicto Henrico Rege Angliæ, & Hæredibus suis:

Reddendo inde annuatim unum Austurcum Sorum ipsi Regi Angliæ & Hæredibus suis apud Karleol. per manus Constabularii Castri Karleol. quicunque fuerit, in Festo Assumptionis beatæ Mariæ, pro omnibus servitiis, & consuetudinibus, & aliis demandis, quæ pro eisdem Terris exigi possint;

Ita libere quod prædicti Rex Scotiæ & Hæredes sui habeant & teneant dictas Terras & homines dictarum Terrarum cum omnibus Libertatibus, & liberis Consuetudinibus, & quietantiis suis, in Bosco & plano, in pratis & pasturis, in aquis & molendinis, in viis & semitis, in stagnis & vivariis, in mariscis & piscariis, cum Sok & Sak, Tholl & Theam. Infangenethef, Utfangenethef, Hamsokne, Grithbrech, Blodwit, Fyghtwyt, Ferdwit, Hengwyt, Leyrwyt, Flemenesfrith, murdro & latrocinio, Forstall. infra tempus & extra tempus, & in omnibus locis.

Et quod ipse Rex Scotiæ, & Hæredes sui, & omnes homines sui, de prædictis Terris sint liberi, & quieti ab omni Scotto, Ghyeldo, & omnibus auxiliis Vicecomitum, & omnium ministrorum suorum, & de Hydag, Carucag, Danegeld, Hornegeld, Exercitibus, Wapentakiis, Scutagiis, Tallagiis, Lestagiis, Stallagiis, Shyris, Hundredis, Wardis, Wardpenny, Averpeny, Hundredespeny, Burghalpeny, Tethingpeny, & de operibus Castellorum, Pontium, Parcorum Clausuris, & omni Kareio, Summagio, Navigio, & de Domuum Regalium ædificatione, & omnimoda operatione.

Et quod prædicti Rex Scotiæ, & Hæredes sui, habeant omnia animalia, quæ dicuntur Wayf, inventa in prædictis Terris, nisi aliquis ea secutus fuerit, qui possit & velit probare quod sua sint.

Concessum est a dicto Rege Angliæ quod omnia placita quæ in dictis Terris, de cætero emergent, & quæ coram Justiciariis in Banco, vel coram ipso Rege Angliæ, in itinere suo, teneri consueverunt, de cætero placitentur in Curia ipsius Regis Scotiæ, & Hæredum suorum, infra prædictas Terras, & ibi terminentur per Baillivos ipsorum Regis Scotiæ, & Hæredum suorum per returnum Brevis ipsius Regis Angliæ, & Hæredum suorum, quod Vicecomites ipsorum eisdem Ballivis habere facient, si placita illa ibi, per Legem Angliæ, teneri & terminari possint.

Et placita, quæ ibi coram prædictis Ballivis, per Legem Terræ terminari non poterunt, coram Justiciariis Domini Regis Angliæ & Hæredum suorum itinerantibus, ad primas assisas infra Comitatus, in quibus Terræ illæ fuerint, teneantur & terminentur in primo adventu ipsorum Justiciariorum, priusquam aliqua alia placita teneantur, secundum quod justum fuerit; præsente Senescallo Regis Scotiæ, & assidente tanquam Justiciario ad illa placita tenenda; ita quod Ballivi, vel homines ipsius Regis Scotiæ, de prædictis Terris, pro nulla summonitione, vel aliquo placito exeant Comitatus in quibus prædictæ Terræ fuerint.

Siqua vero Terra assignata fuerit dicto Regi Scotiæ, de prædictis ducentis libratis Terræ, infra metas Forestæ, nullus Forestarius Regis Angliæ intrabit eandem Terram ipsius Regis Scotiæ ad manducandum, vel hospitandum, vel aliquid aliud exigendum, nisi tantum pro attachiamentis faciendis de placitis, ad Forestam spectantibus; & hoc per visum Ballivi ipsius Regis Scotiæ, si requisitus interesse voluerit.

Placita vero Coronæ, cum in prædictis Terris emerserint, attachientur per Ballivum & Coronatores Regis Angliæ, præsente Ballivo Regis Scotiæ, si requisitus venire voluerit; & placitentur & terminentur eadem placita coram Justiciariis itinerantibus & prædicto Senescallo ad primam assisam, sicut prædictum est.

De aliis placitis, ubi si aliquis hominum suorum de prædictis Terris convictus fuerit de felonia, post judicium factum fiat justitia per Ballivos & homines ipsorum Regis Scotiæ & Hæredum suorum; ita tamen quod non licebit dictis Regi Scotiæ vel Hæredibus suis remittere alicui judicato pœnam ei debitam secundum Legem Terræ: Nec Hæredibus dampnatorum Terram, per feloniam perditam, reddere, nec etiam amerciamenta remittere hiis, qui amerciati fuerint pro quocunque forisfacto.

Omnia etiam amerciamenta, & escaetæ, & proventus de prædictis Terris, tàm de anno & die dicti Regis Angliæ & Hæredum suorum, tàm de Terris per feloniam forisfactis, quàm de omnibus aliis exitibus, tàm de placitis Forestæ, quàm de omnibus aliis placitis, homines prædictarum Terrarum contingentibus, remaneant ipsis Regi Scotiæ & Hæredibus suis imperpetuum; &, si forte contingat aliquo tempore ipsos Regem Scotiæ vel Hæredes suos implacitari de prædictis Terris, vel de aliqua parte earumdem, dictus Rex Angliæ, & Hæredes sui, easdem Terras, sicut illas ei dedit, ipsis Regi Scotiæ & Hæredibus suis warantizabit & defendet imperpetuum.

Ita quod, propter illud placitum, non oportebit ipsos Regem Scotiæ & Hæredes suos ad Curiam Regis Angliæ accedere, ut inde alicui respondeant.

Et dictus Rex Scotiæ fecit dicto Henrico Regi Angliæ homagium suum de prædictis Terris, & fidelitatem ei juravit.

Scripta vero, vel Instrumenta super prædictis Maritagiis, & Conventionibus a prædicto Rege Johanne quondam Rege Angliæ, sive a prædicto Henrico Rege Angliæ, & a prædicto W. quondam Rege Scotiæ vel a prædicto Alexandro Rege Scotiæ confecta, debent hinc inde restitui; eo salvo quod, si in prædictis ipsis Scriptis, vel Instrumentis aliqua Capitula, negotium præsens non tangentia, inveniantur, quæ alterutrius Regum utilitatem *contineant, debent prædicta Capitula per utriusque Regum Litteras innovari: Similiter autem si quæ Cartæ super prædictis Comitatibus poterunt inveniri, Regi Angliæ restituentur.

Et si forte, in posterum, aliqua Instrumenta inveniantur de prædictis Comitatibus & Conventionibus, quæ non fuerint restituta, viribus careant, & pro nullis habeantur.

Hanc

* Peut-être, contingant,

Anno 1237.

Hanc autem Conventionem, fideliter tenendam in perpetuum, prædictus Rex Angliæ fecit in animam suam jurare W. Comitem Warennæ: Et dictus Rex Scotiæ similiter in animam suam fecit jurare Walterum Cumyn, Comitem de Meneteth.

Et præterea idem Rex Scotiæ fecit Comitem Malcolm. Comitem de Meneteth, Walterum Filium Anani, Walterum Clifard, Bern. Fraser, Henricum de Baillol, Gilbertum Marescallum Comitem Penbr. H. Comitem Hereford. David Cumyn, David Marescallum, Thomam Filium Rabulfi, Willielmum de Port. Johannem de Baillol, & Henricum de Hasting, jurare de Pace ista tenenda in forma Litterarum patentium, quas ipsi Regi Angliæ inde fecerunt.

Præterea idem Rex Scotiæ, & Barones prædicti jurati posuerunt se Jurisdictioni Domini Papæ, sub hac formâ, quod, si dictus Rex Scotiæ, vel dicti Barones sui, aliquo tempore contra prædictum juramentum suum venirent, debent super hoc a Domino Papa Canonice coerceri: Propter quod etiam debent ipse Rex Scotiæ & Barones prædicti Domino Papæ litteratorie significare, ut hanc Jurisdictionem alicui Suffraganeorum Cantuariensis Archiepiscopi de consensu Partium committat.

Ad majorem etiam hujus Pacis securitatem facta est hæc Carta inter dictos Reges, in modum Cirographi; ita quod uterque illorum alterius Parti Sigillum suum apposuit.

Hiis Testibus Venerabilibus Patribus,

W. Eborum Archiepiscopo,
R. Cycestrensi Domini Regis Angliæ Cancellario,
W. Carleolensi,
W. Wigorniensi, &
W. de Glasgu Cancellario præfati Regis Scotiæ Episcopis,
W. Electo Valent:
R. Comite Pictaviæ & Cornubiæ,
W. Comite Warennæ,
J. Comite Lincolniæ Constabulario Cestriæ,
W. Comite Albemarliæ,
R. Comite Wintoniæ,
S. de Monteforti,
G. Marescallo Comite Pembr.
Comiti Patricio,
Comite de Strathern,
Comite de Linenath,
Comite de Anegus,
Comite de Mar,
Comite de Athol,
Comite de Ros,
Willielmo Lungespey,
Radulpho de Thaeny,
W. de Ros,
R. de Ros,
W. de Ferrariis.
R. Bertram,
H. Painel,
G. de Umframvill,
Amanricio de Sancto Amando,
P. de Malo Lacu,
Magistro Petro de Burdegal. &
Magistro Att Clericis Domini Legati,
Johanne Filio Galfridi,
Hugone de Vivon,
Stephano de Sedgrave,
W. de Lanc,
W. de Say,
Richardo de Gray,
Thoma de Furnivall,
Johanne de Lexinton,
Johanne de Plesseto,
Bartho. Peche,
Willielmo Gernemue,
Richardo Filio Hugonis, & aliis.

XXXIII.

1248. 8. Juill. *Pactum Pacis inter* PHILIPPUM *Flandriæ &* FLORENTIUM *Hollandiæ Comites confirmatum à* WILLELMO *Romanorum Rege electo. Actum Brugis feria post Octavas Apostolorum Petri & Pauli Anno* 1248. [Thesaurus novus Anecdotorum, Tom. I. Col. 1035. *Ex Hannoniensi Cartario Dominorum de Avesnis.*]

Anno 1248.

EGo WILLELMUS Dei gratia in Regem Romanorum electus, semper Augustus, & Comes Hollandiæ, notum facio omnibus tam futuris quam præsentibus, quod Conventionem illam & formam Pacis, quæ facta est inter bonæ memoriæ PHILIPPUM Comitem Flandriæ proavum meum & Comitem Hollandiæ, sicut continetur in authentico Scripto eorum, ratam habeo, & eam me firmiter & bona fide observaturum promitto. Cujus quidem Conventionis & Pacis tenor is est.

PHILIPPUS Comes Flandriæ, FLORENTIUS Comes Hollandiæ tam præsentibus quam futuris in perpetuum. Ex culpa F. Comitis Hollandiæ orta est discordia inter me & ipsum, quæ in tantum excrevit, quod omnis Terra quam de me in Feodum tenebat judicio Baronum meorum, videlicet Parium ipsius Comitis Hollandiæ ei abjudicata fuit, cujus intercessores & mediatores Pater meus Comes TH. & Frater meus MATTHÆUS Comes Boloniæ, Comes de *Ghelre*, & Comes de *Cleve*, ad hunc finem provexerunt rem, quod eum per Conventiones quæ subscriptæ sunt mecum composuerunt, quas idcirco dignum duximus Cedulæ præsenti inscribere, ne in posterum deleantur oblivione. Sunt autem hæ Conventiones.

Quicumque Obsides inter *Seeled* & *Hedinezie* accepti fuerint, Brugis sub custodia Comitis Flandriæ erunt, nec aliquem eorum Comiti Hollandiæ per Fidejussionem reddent, nisi voluerit.

Nullum verò duellum inter homines prædictæ Terræ, nisi Brugis, fiet.

Quicquid pecuniæ in Terra præfata acquisitum fuerit, inter Comites æquè dividetur.

Si quis autem pro excessu suo, Hereditatem, vel Terram suam perdiderit, æquè inter se Comites partientur, vel ad proficuum eorum per utrumque locabitur.

Nec minus Comes Hollandiæ, & homines universæ Terræ ipsius, Pacem firmam & integram servabunt absque dolo omnibus hominibus Comitis Flandriæ.

De quacumque Terra Comitis Hollandiæ spoliati fuerint homines Comitis Flandriæ, inhabitantes eam primam prædam solvent, spoliatorem de Terra expellent. Si autem non expulerint, quicquid spoliator posteà rapinæ vel mali fecerit, totum solvent.

Qui autem expulsum receperit, ut dictum est, quicquid posteà prædator forefecerit, pœnam & damnum pro eo subibit.

Si homines prædicti solvere noluerint, Comes Hollandiæ pro eis solvet.

Si cuiquam rapina imputata fuerit, & ille negaverit; qualiter terminetur, sub arbitrio Comitum erit. Quòd si terminare non poterunt, sex personæ probatæ & spectatæ in veritate ex utraque parte Comitum eligentur, quarum judicio, secundum inquisitam veritatem, res terminabitur. Si verò prædictæ personæ inter se non consenserint, quicumque Comitum in aliquem in veritate rapinam illam, vel damnum factum dixerit, ille sine contradictione solvet.

Vectigalia hactenus accepta, quæ conductus vocant, à transeuntibus Flandrensibus Comes Hollandiæ nullomodo accipiet, nec quod in omni Comitatu suo ab aliquo accipiantur, patietur.

Quicquid autem ablatum fuerit, sive vectigal, sive rapina, sive exactio, sive conductus, sive petitio vocetur, totum Comes Hollandiæ solvet.

Sanè ad præmemorata statuimus pertinere, quod neuter Comitum in sæpedicta Terra Munitionem faciet, nec factam emet, nec in perpetuum habere debet, nec aliquis hominum eorum in prædicta Terra ab eis feodabitur, ut in illo ædificio Munitio ædificetur, nec de manu alicujus possidentis Hereditatem accipient, ut postmodum ei in Feodum reddant.

Præterea supradictis statuimus addere, quod si quis Mercatorum Comitis Flandriæ per Terram Comitis Hollandiæ transierit, & aliquis eum de debito aliquo impetierit, Mercator transiens, si debitum negaverit, in Navi sua ne moram faciat juramentum impetenti faciens, sine reprehensione sola manu se purgabit. Quòd si impetens accipere noluerit, in Oppidum, vel in Villam in qua Mercator manet, eum sequetur, & judicio Scabinorum illius Oppidi vel Villæ causa inter eos terminabitur. Si verò impetens Mercatorem super hoc detinuerit, & retardatio in damnum pervenerit, Comes Hollandiæ totum damnum Mercatori restituet, vel restitui faciet.

Supradictas verò Conventiones jurejurando confirmavit, tactis Sacro-sanctis reliquiis, se servaturum Comes Hollandiæ Comiti Flandriæ, & Successores Comitis Hollandiæ Successoribus Comitis Flandriæ idem facient,

ANNO 1248. facient, si desiderat Feodum suum ab eis obtinere, super qua observatione Comes Hollandiæ homines suos quoscumque Comes Flandriæ elegit, Fidejussores dedit, quod juramento etiam confirmaverunt.

Si verò supradicta Comes Hollandiæ infregerit, & submonitus infra sex septimanas correcturus forefacta, nisi impedimentum manifestum & absque dolo obstiterit, scilicet infirmitas corporis, vel tempestas aeris, vel servitium Imperatoris, de quo liberatus statim, occasione omni remota, venire contemserit, tota Terra, quam ipse à Comite in Flandria in Feodo tenet, cum suis Munitionibus, absque retractatione placiti, sicut ante Conventiones adjudicata fuit Comiti Hollandiæ, libera Comiti Flandriæ remanebit.

Homines verò Comitis Hollandiæ Imperio & servitio Comitis Flandriæ per omnia se subjicient, & à Domini sui servitio se subtrahent, & eâ fidelitate Comiti Flandriæ servient, quâ, si omnia sua de eo tenerent, ei servire deberent, donec Comiti Flandriæ per omnia satisfecerit. Si autem satisfacere contemserit, homines Comitis Hollandiæ ad supradicta observanda juramento constricti, dabunt mille Marchas Argenti probati Comiti Flandriæ, ad quas etiam persolvendas juramento sunt obligati.

Supradictam verò Conventionum depactionem quotiens Dominus Comes Flandriæ innovare voluerit, sæpedictus Comes Hollandiæ, cum omnibus hominibus suis, quos Comes Flandriæ habere voluerit, veniet, & innovationem omnium Conventionum faciet. Si autem Comes Hollandiæ non poterit adducere omnes quos Comes Flandriæ voluerit habere, Comes Flandriæ mittet Nuntium sub conductu Comitis Hollandiæ, & juramentum facient, Nuntio præsente, quod in præsentia Comitis Flandriæ debent facere.

Ut autem hoc ratum & inconvulsum in perpetuum permaneat, Sigillorum nostrorum auctoritate corroboravimus, & testes idoneos qui interfuerunt subscribi fecimus. Sunt autem hæc eorum nomina: MATTHÆUS Comes Boloniæ, WALTERUS de Aine, EUSTATIUS Camerarius Flandriæ, RASSO de Gavere, CONO Brugensis Castellanus, ROGERUS Curtracensis Castellanus, WALTERUS de Locbris, SYGERUS de Snmevinghem, HENRICUS de Morsella, BALDUINUS de Praath; WALTERUS Gonela, GILLEBERTUS de Brugis, HERBERTUS de Furn, EUSTATIUS de Malinis, GILLEBERTUS de Nivella, WILHELMUS de Domo, BALDUINUS de Victa, GOCRWINUS Crancas, OLIVERIUS de Maclinis, WALTERUS de Rolinghem, RENALDUS de Aria.

Qui autem subsequuntur, sunt fidejussores Comitis Hollandiæ, & testes rei actæ.

THEODERICUS de Altena, FLORENTIUS de Vorne, ISBRANDUS de Harlhem, GERARDUS de Halhem, SYMON Galo, THEODERICUS Persin, ALBERTUS Baniard, SCOLTETUS, WIGERUS de Riswic, HUGO de Vorne, GASTIN de Wicela, WILHELMUS de Wicela, BERWOLDUS de Ekmunde, ELMANB Castellanus de Lerchem, CHRISTANTIUS Dapifer, ERNESTUS Pincerna, WILHELMUS Guls, LEDOLPHUS puer, DANIEL de Rodenrise, RENERUS senex, MAURINUS de Monasterio, VOLPERTUS de Lecce, BERTOLPHUS de Paindrecd, JACOBUS de Dusna.

Actum Brugis feriâ III. post Dominicam *Reminiscere*, in domo Præpositi Brugensis, anno Dominicæ Incarnationis MCXLVII. feliciter.

Hæc eadem verò approbarunt & confirmarunt, LUDOVICUS Comes de Loes & de Hollandia, WILHELMUS Comes Hollandiæ FLORENTII Comitis Hollandiæ filius avus meus, bonæ memoriæ FLORENTIUS Pater meus, prout in eorum Litteris continetur.

Omnia igitur subscripta, sicut præmissum est, approbo & confirmo, hoc salvo quod, prout concessum fuit à FERNANDO Comite Flandriæ Patri meo, nobilis Domina M. Comitissa Flandriæ, Obsides Pacis, quos ipsa habebit de Zelandia mihi recredet per Litteras meas Patentes, si quos voluerim, vel ipsi Obsides fidejussores insitos constituent, vel penes Ipsam remanebunt.

Ut autem hæc omnia rata & inconcussa in perpetuum permaneant, Sigilli mei auctoritate præsentem paginam corroboravi.

Actum Brugis feria post octavas Apostolorum Petri & Pauli, anno Domini MCCXLVIII.

ANNO 1254.

XXXIV.

31. Mars

Confœderatio inter HENRICUM *Regem Angliæ &* ALFONSUM *Regem Castellæ contra quosvis inimicos inita. Dat. apud Toletum pridie Kal. Aprilis Anno* 1254. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 503.]

1. NOverint universi, præsentem paginam inspecturi, quod nos Frater Lupus, Dei gratia, Marochitanen. Episcopus, & Garsias Martini, Procuratores & solempnes Nuncii illustris Regis Castellæ, Toleti, Legionis, Galletiæ, Sibiliæ, Cordubiæ, Murciæ, & Jahennæ, Litteras dicti Domini R. recepimus in hæc verba.

ALFONSUS, Dei gratia, Rex Castellæ, Toleti, Legion. Galletiæ, Sibiliæ, Murciæ, & Jahennæ, omnibus præsentes Litteras visuris & audituris, salutem.

Noveritis nos fecisse, constituisse, & ordinasse Procuratores nostros, & solempnes Nuncios, venerabilem in Christo Patrem, fratrem Lupum, Dei gratia, Marochitan. Episcopum, & nobilem virum Garsiam Martini de Toleto, ad tractandam de Pace, & ad firmandum eandem inter illustrem Principem Henricum Regem Angliæ & suos Hæredes ex una parte, & nos & Hæredes nostros ex altera: gratum & firmum habituri quicquid per eosdem Nuncios firmatum fuerit, vel etiam ordinatum;

Dantes eisdem plenariam & liberam potestatem tractandi Pacem, & firmandi eam, ut dictum est, & jurandi in animam nostram, & obligandi, per juramentum, nos & Hæredes nostros, si viderint expedire, ad servanda omnia quæ iidem Nuncii super præmissis duxerint pro nobis & Hæredibus nostris ordinanda, & etiam promittenda.

In cujus rei testimonium has Litteras nostras fieri fecimus patentes.

Dat. apud Toletum. Kal. Aprilis, Æra millesimâ ducentesima nonagesima secunda.

Harum igitur auctoritate Litterarum, pro prædicto Domino nostro Rege Castellæ & Legion. & Hæredibus suis, inivimus fœdus perpetuæ amicitiæ cum Domino Henrico, Dei gratia, illustri Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Duce Normanniæ & Aquitanniæ, & Comite Andegaviæ, & Hæredibus suis, isto modo.

2. Quod idem Dominus Rex Castellæ & Legionis, & Hæredes sui, ab hac hora, in antea, sint amici, & inprisii prædicti Regis Angliæ, & Hæredum suorum, contra omnes homines de Mundo imperpetuum; ita quidem quod idem Dominus noster Rex Castellæ & Legionis, & Hæredes sui juvabunt eundem Regem Angliæ, & Hæredes suos, bona fide, cum toto posse, contra omnes homines de mundo; salva fide Ecclesiæ Romanæ.

3. Dimittimus etiam, & quitamus, pro prædicto Domino nostro Rege Castellæ & Legion. & Hæredibus suis, Domino Henrico illustri Regi Angliæ, & suis Hæredibus, sicut melius & sanius intelligi potest, quicquid juris vel quasi habet, vel habere debet Dominus Rex Castellæ & Legion. & Hæredes sui, in tota Vasconia, vel in parte, in Terris, possessionibus, hominibus, juribus vel quasi, Dominiis vel quasi, actionibus, & rebus aliis, ratione donationis, quam fecit, vel fecisse dicitur Dominus Henricus quondam Rex Angliæ, & Alienora uxor sua, Allanoræ filiæ suæ, & bonæ memoriæ Domino Alfonso Regi Castellæ:

4. Et quicquid juris, vel quasi, ibidem idem Dominus Rex Castellæ & Legionis habet, vel habere debet, vel Hæredes sui per successionem supradictorum; vel per collationem Regis Richardi, seu Regis Johannis, vel per collationem ipsi vel alii, cujus jus ad ipsum pertineat, factam a Regina Berengaria, filia Alfonsi Regis & Reginæ Alianoræ: Et omnes Cartas, quas idem Dominus Rex Castellæ & Legion. habet, super hoc, a prædictis, vel aliquo eorum, promittimus bona fide, pro dicto Domino nostro Rege Castellæ & Legion. & Hæredibus suis, dicto Regi Angliæ & Hæredibus suis restituere, vel delere: Et, si inventæ fuerint ex hac hora ulterius, concedimus quod sint vacuæ & cassæ.

5. Et hoc facimus propter multas bonas rationes, & multa alia, quæ præfatus Rex Angliæ prædicto Domino nostro Regi Castellæ & Legion. concessit per se, & Procuratores suos, & solempnes Nuncios, Petrum, Dei gratia, Hereforden. Episcopum, & Johannem Maunsell

ANNO 1254.

sell Beverlacensem Præpositum, prout continetur in Scripis eorum, Sigillis eorumdem sigillatis.

6. Nos vero, supradicti Frater Lupus Episcopus, & Garsias Martini, Procuratores & Nuncii prænominati Domini Regis Castellæ & Legionis, juravimus, in animam ejusdem Domini Regis Castellæ & Legionis, quod idem Rex, & Hæredes sui universa, & singula, superius adnotata, bene, & integre, & fideliter imperpetuum observabunt.

In cujus rei testimonium præsentem Cartam, Sigillis nostris appendentibus præmunitam, sæpefato Domino Regi Angliæ duximus concedendam.

Facta apud Toletum Pridie Kalen. Aprilis, Æra millesima ducentesima nonagesima secunda.

XXXV.

20. Avr. *Alia Confœderatio inter* HENRICUM III. *Regem Angliæ &* ALFONSUM *Regem Castellæ conclusa. Dat.* 12. *Kal. Maii anno* 1254. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 507.]

NOverint universi, præsentes Literas inspecturi, & audituri, quod nos Henricus, Dei gratia, Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ & Aquitan. & Comes Andegaviæ inimus Fœdus perpetuæ amicitiæ cum karissimo consanguineo nostro Domino Alfonso, Dei gratia, Rege Castellæ & Legionis, pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris isto modo, quod nos, & Hæredes, & Successores nostri ab hac horâ in antea simus amici & imprisii prædicti Regis Castellæ & Legionis & Hæredum & Successorum suorum contra omnes homines de mundo imperpetuum; ita quidem quod nos & Hæredes & Successores nostri juvabimus eundem Regem Castellæ & Hæredes & Successores suos, cum toto posse nostro, bona fide, sine fraude & sine dolo, contra omnes homines de mundo, salva fide Ecclesiæ Romanæ.

Concedimus etiam quod Edwardus primogenitus & Hæres noster veniat apud Burg. suscepturus Cingulum Militiæ a præfato Rege Castellæ & Legionis, usque Festum Sancti Edwardi proximo venturum, quod erit in quindena Sancti Michaelis.

Concedimus etiam quod mittamus eundem Edwardum ad Guerram Navarræ cum magna potentia in auxilium præfati Regis Castellæ & Legionis, quod cum cruce signati simus ad Guerram ipsam venire personaliter non valemus & si forsan præfatus Edwardus, aliquo justo & evidenti impedimento detentus, ad Guerram Navar. in auxilium præfati Regis Castellæ & Legionis personaliter venire non potuerit, quod mittat Senescallum suum simili modo: & si forsan durante Guerra impedimentum cessare contigerit, idem Edwardus ad Guerram prædictam personaliter venire teneatur; & in Pace & in Guerra Navarræ remaneant nobis & Hæredibus nostris Castra, Villæ, & Terræ. quas occupaverunt & abstulerunt nobis & Progenitoribus nostris Reges Navarræ.

Promittimus etiam & concedimus quod demus operam quam poterimus bona fide erga Dominum Papam ad convertend. exercitum Crucesignatorum nostrorum ad partes Affricanas; & si hoc per nos seu per nostros poterimus impetrare, vel dictus Rex Castellæ & Legionis per se vel per alios hoc idem poterit obtinere, vel per quemcumque alium fuerit impetratum, quod eamus cum prædicto exercitu Crucesignatorum ad partes prænominatas in societate prædicti Regis Castellæ & Legionis: & quicquid de immobilibus, videlicet de Civitatibus, Villis, Castris, Possessionibus Terris, & Hæreditatibus aliis lucrati fuerimus in dictis partibus, inter nos & prædictum Regem Castellæ & Legionis æqualiter dividatur.

Concedimus etiam quod omnia dampna quæ illata fuerint Gastoni, Baronibus, Militibus & aliis de Vasconia causa prædicti Regis Castellæ & Legionis, à tempore quo idem Gasto recepit Militiam à prænominato Rege Castellæ & Legionis, & fuit ejus Vassallus, sive in Castris, sive in Hæreditatibus, sive in aliis rebus, quod omnia ad rogatum Domini Regis Castellæ & Legionis restituamus, & melioremus eisdem, & parcamus eis de querimoniis omnibus quas habemus de eis & si aliqui illorum de Vasconia aliquid habeant sive de Castris sive de Villis, sive de Terris, sive de aliis rebus, quæ debent esse nostra vel Edwardi filii nostri, vel ad nos pertineant, quod statim nobis ea restituant vel Edwardo filio nostro. In aliis causis quod stent judicio Curiæ nostræ secundum quod consuevit judicari cum Curia Vasconiæ; & si ipsi noluerint vel non potuerint judicium sustinere, dictus Rex Castellæ debet rogare pro eis sicut amicus rogat amicum, & nos faciemus pro dicto Rege Castellæ & Legionis tanquam pro amico.

Concedimus etiam quod faciemus cum consilio dicti Regis Castellæ & Legionis in facto Gastonis quoad Senescal. Vasconiæ, similiter & de facto Vicecom. Lemovic. quod faciamus prout videbitur honestum.

Concedimus etiam quod demus Filiam nostram præfato Regi Castellæ & Legionis, maritandam uni ex Fratribus suis germanis cui voluerit; dummodo idem Rex Castellæ & Legionis det eidem Fratri suo tales divitias ex quibus possit illam honorifice dotare & sustentare, secundum quod decebit Filiam Regis, & hoc debet fieri infra annum.

Et hæc omnia facimus & promittimus nos facturos pro nobis & Hæredibus & Successoribus nostris, propter multas rationes bonas & multa alia, quæ illustris Rex Castellæ & Legionis prædictus Consanguineus noster per se & Procuratores & Nuncios suos solempnes, Fratrem Lupum, Dei gratia, Marrochitan. Episcopum & Garsiam Martini de Toleto, Militem ejusdem Regis Castellæ & Legionis, nobis & Hæredibus & Successoribus nostris concessit prout continetur in Scriptis, Sigillis eorundem sigillatis.

Nos autem, tactis Sacrosanctis Evangeliis, pro nobis & Hæredibus & Successoribus nostris præstamus corporaliter Sacramentum universa & singula, sicut superius sunt annotata, bene & integre & fideliter imperpetuum observare; & si forte aliquo tempore contraveniremus, quod non est intentionis nec erit, maledictionem Dei & pœnam perjurii incurramus.

In cujus rei testimonium presentem Cartam Sigillis nostris quo utimur in Vascon. & Sigillo majori quo utimur in Anglia, appendentibus communitam, præfato Regi Castellæ & Legionis & Hæredibus & Successoribus suis duximus concedendam.

Facta 12. Kal. Maii anno Incarnationis Dominicæ 1254.

XXXVI.

1255. 9. Avril. *Bulla Papæ* ALEXANDRI III. *qua Regnum Siciliæ* EDMUNDO *Filio* HENRICI III. *Regis Angliæ tanquam Feudum confert. Dat. Neapoli quinto Idus Aprilis Anno* 1255. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 893.]

ALEXANDER Episcopus, servus servorum Dei, Carissimo in Christo Filio Edmundo Illustri Regi Siciliæ, Nato Carissimi in Christo Filii nostri Regis Angliæ Illustris, Salutem & Apostolicam benedictionem.

Assueta Sedis Apostolicæ circumspectio, habens in sua liberalitate providentiæ studium, attente propensæ quibus dexteram aperiat largitatis, ut ampliori erga illos munificentia exuberet qui potioribus circa eam fulgere meritis dinoscuntur. Unde, quia semper inclitum genus tuum puritate fidei, devotionis sinceritate, sedulique prosecutione servitii erga Romanam Ecclesiam Matrem suam excellenter effulsit; Idcirco ipsa, quæ prompta in gratia, in dono benivola, copiosa in premio, & in retributione magnifica invenitur, majoribus genus ipsum cupit ampliare beneficiis, & altioribus honoribus sublimare; ut quanto habundantius de materni dulcedine uberis auxerit, tanto in ipsius matris beneplacitis vehementius delectetur.

Sane dilectus Filius Magister Albertus, Notarius noster, Apostolicæ Sedis Legatus, tibi & Hæredibus tuis, sicut ex parte tua nobis relatum extitit, Regnum Scicilie ac totam Terram, quæ est citra Farum usque ad confinia Terrarum Ecclesiæ Romanæ, cum omnibus Juribus, honoribus, districtibus, & pertinentiis suis (excepta Civitate Beneventanâ, cum ipsius Juribus & pertinentiis universis) in Feudum, de speciali auctoritate ac mandato felicis recordationis Innocentii Papæ quarti Prædecessoris nostri, concessit, salvis Libertatibus & Immunitatibus Ecclesiarum prædictorum Regni & Terræ tàm in electionibus quàm in aliis spectantibus ad eadem.

Idem vero Prædecessor, ut asseris, concessionem hujusmodi, supplendo defectum, siquis in ea fuerat, de plenitudine potestatis, authoritate Apostolica con-

firmavit

Anno 1255.

firmavit tibi, Regnum & Terram præfata in Feudum de novo concedens, prout in ipsius Litteris plenius dicitur contineri.

Nos itaque, tuis supplicationibus inclinati, concessionem, & confirmationem hujusmodi, sub conditionibus infrascriptis ratas & gratas habentes, ipsas de Fratrum nostrorum approbamus consilio & assensu, & sub eisdem conditionibus illas auctoritate Apostolica innovantes. Regnum & Terram prædicta, cum omnibus Juribus & pertinentiis suis, de Fratrum ipsorum consensu, tibi & Hæredibus tuis utriusque Sexûs in Feudum, sub eisdem conditionibus, perpetuo concedimus, & etiam confirmamus.

Conditiones autem sunt istæ; quod tu & Hæredes tui Regnum & Terram præfata nullatenus divideris, sed semper illa unus tantum, sub ipsis conditionibus, immediate ac in capite ab Ecclesia Romana tenebit; & tàm tu, quàm ipsi Hæredes nobis & Successoribus nostris, Canonicè intrantibus, ac Ecclesiæ Romanæ fidelitatis præstabitis Sacramentum, & Ligium homagium facietis, secundum formam inferius annotatam; & singulis ipsis Successoribus & eidem Romanæ Ecclesiæ renovabitis tàm ipsum Homagium, quàm hujusmodi Sacramentum.

Quolibet vero Anno in Festo beatorum Petri & Pauli Apostolorum, vel infra ipsius Festi Octavas, ubicumque Romanus Pontifex fuerit, tu tuique Hæredes pro prædictis Regno & Terra duo milia Unciarum boni & puri Auri de Tarenis, ad pondus Romanum census nomine, Romanæ Ecclesiæ persolvetis.

Quandocumque autem Romanus Pontifex, qui pro tempore fuerit, asseruerit Ecclesiam indigere, tu & Hæredes tui, pro præfatis Regno & Terra, requisiti ab eo, ad Urbem in Patrimonium beati Petri & Ecclesiæ, in Ducatum Spoletan. in Marchiam Anconitan. & in omnes alias Terras Ecclesiæ per Ytaliam, trecentos milites, equis & armis bene & decenter paratos & munitos, in obsequium & subsidium ipsius Ecclesiæ transmittetis per tres Menses integros, in vestris sumptibus & stipendiis, semel tamen in Anno in servitio ejusdem Ecclesiæ moraturos; Mensibus ipsis a die, quo iidem Milites dictum Regnum egressi fuerint, per vulgares dietas & solitas computandis.

Omnes quoque Ecclesiæ de Regno & Terra prædictis, tam Cathedrales, quam aliæ, regulares & seculares, nec non & universæ Ecclesiasticæ personæ illis Libertatibus & Immunitatibus omnino gaudebunt, quæ ipsis competunt secundum Canonicas Sanctiones; ita quod circa easdem Ecclesias & personas, tàm in faciendis provisionibus & electionibus confirmandis, quàm omnibus aliis, Romanus Pontifex & Romana Ecclesia jurisdictionem & auctoritatem omnimodam libere exercebunt; salvo tibi tuisque Hæredibus jure patronatûs, siquod Reges Siciliæ, seu ejusdem Regni & Terræ Domini hactenus in aliqua vel aliquibus Ecclesiarum ipsarum consueverunt habere; in tantum tamen in quantum Ecclesiarum Patronis in hac parte Canonica Instituta conceduut.

Universæ insuper Ecclesiæ de præfatis Regno & Terra, tàm Regulares, quàm Seculares, de plano ad omnia bona immobilia, ipsis ablata seu occupata ab aliis, in quorum possessione ipsas fuisse constabit, restituentur ad plenum: super aliis verò, de quorum possessione non statim constare poterit, fiet eis, absque difficultate ac dilatione, justitiæ complementum.

Porro tu & singuli Hæredes tui nobis & singulis Successoribus nostris & Ecclesiæ Romanæ, quando juramentum præstabitis fidelitatis, jurabitis vos ad hæc specialiter obligatos, quod nunquam per vos, vel per alios, seu quocumque modo procurabitis ut in Regem vel Imperatorem eligamini Romanorum: Et, si electionem ad Imperium de vobis celebrari contigerit, nullum hujusmodi electioni assensum præstabitis, nec intromittetis vos de regimine Imperii ullo modo: Quod, si tu, vel aliquis Hæredum ipsorum, studentibus vel procurantibus vobis, ad Imperium electi fueritis, & præbueritis assensum electioni taliter factæ de vobis, si hoc verum & manifestum fuerit; vel, si post talem electionem & consensum de Imperii regimine vos manifeste intromiseritis, eo ipso a jure prædictorum Regni & Terræ cadatis ex toto, ipsaque penitus ammittatis. Si autem electioni factæ, non procurantibus, aut etiam procurantibus vobis, consenseritis; &, ut huic electioni vel juri renuntietis omnino, & quod de Imperio vos nequaquam intromittatis, admoniti, infra quatuor Mensium spatium post monitionem hujusmodi, tali juri non renuntiaveritis, vel de ipso Imperio vos intromiseritis quoquo modo, ex hoc ipso * suis præmissis Regno & Terrà & eorum prorsus Jure privati: Si verò, ad te vel ipsos Hæredes non poterit commode talis monitio pervenire, super quo utique impedimento, videlicet, quod moneri commode non possitis, credetur & stabitur assertioni Romani Pontificis sive dicto, sufficiet pro ea publica super hoc ipsius Romani Pontificis monitio & sollempnis; ita quod si infra sex Menses post illam non renuntiaveritis, vel de Imperio vos quomodolibet intromiseritis, ex hoc ab omni Jure prædictorum Regni & Terræ cadatis. Cæterum, si contigerit aliquem de tuis Hæredibus, qui deberet in Regno & Terra prædictis de Jure succedere, in Romanorum Imperatorem eligi vel assumi, nullatenus possessionem eorundem Regni & Terræ nanciscatur vel habeat, nec se de illorum curâ, Dominio, vel regimine per se vel per alios aliquatenus intromittat, nisi prius Imperio, & omni Juri sibi competenti in illo, prorsus renuntiet, & ipsius Imperii regimen, nec de Jure illud nec de facto gerens vel retinens, omnino dimittat, nullo unquam ipsum tempore resumpturus, alioquin cadat ab omni successione ac Jure quæ in eisdem Regno & Terra sibi competeret ipso facto, ita quod Regnum & Terra præfata ad Romanam Ecclesiam ejusque dispositionem plene & liberè devolvantur.

* Peut-être, Getis.

Si autem tu, aut aliquis tuorum Hæredum contra hæc veneritis, sitis eo ipso Excommunicationis sententia, quam exnunc proferimus, innodati, & insuper respersi & notati labe ac reatu perjurii maneatis; cum nostra perpetua & firma voluntas existat ut nunquam Regnum Siciliæ uniatur vel jungatur Imperio, videlicet, quod unus & idem & Romanorum Imperator & Siciliæ Rex existat.

Civitatem quoque Beneventan. cum omnibus Libertatibus, Immunitatibus, Privilegiis, Tenimentis, Districtibus, Juribus & pertinentiis suis Romana semper habebit sibique retinebit Ecclesia; & tu tuique Hæredes ad ipsius reædificationem & reparationem exhibebitis vos favorabiles, benivolos & benignos, & nullum in hoc prorsus impedimentum præstabitis, aut obstaculum apponetis. Incolis etiam ejusdem Civitatis & totius sui districtûs per te ac Hæredes ipsos fidantiæ remittentur; & renovabitis insuper eis Privilegia, cum super hoc ab Ecclesia vel ab ipsis fueritis requisiti; & in cunctis suis Libertatibus & Immunitatibus eadem plene conservabitur Civitas; ita quod Beneventan. per totum Siciliæ Regnum libere ire, morari valeant & redire, ac negotiationes & mercimonia exercere, nec eis aliqua specialis servitus imponetur. Silvas etiam, lapides, arenam seu puteolanam, aliaque materialia, & quæque necessaria ad reparationem Civitatis ejusdem, tu tuique Hæredes, ut citius & commodius reparari valeat, liberaliter exponetis.

Universi autem Comites, Barones & Nobiles, ac omnes Civitates, & specialiter Neapolitan. & Capuan. cunctaque Castra, Villæ ac alia loca de Regno & Terra prædictis, & omnes omnino Regnicolæ per te tuosque Hæredes in bono regentur statu, ipsisque boni usûs, jura & bonæ consuetudines servabuntur.

Centum Milia verò librarum, quæ præfatus Prædecessor tibi, ad prosecutionem negotii ejusdem Regni, concedere vel mutuare promisit, ut dicitur, nobis & Ecclesiæ Romanæ, tuo & Hæredum tuorum nomine, omnino dimittes, faciendo pactum & sufficientem cautelam de illis a te vel ipsis Hæredibus ulterius non petendis.

Verùm Carissimus in Christo filius noster Illustris Rex Angliæ Pater tuus tuo nomine nobis nostrisque Successoribus & Ecclesiæ Roman. pro præfatis Regno & Terra juramentum fidelitatis sub forma inferius contenta præstabit, & in manibus illius quem ad hoc specialiter distinamus nobis & ipsi Ecclesiæ pro te Ligium Homagium faciet, ac formam juramenti hujusmodi seriatim per suas Patentes Litteras sub suo Sigillo & tua Bulla aurea nobis mittet: Tu verò, cum ad ætatem quindecim annorum perveneris Juramentum & Homagium hujusmodi personaliter renovabis: forma autem Juramenti hoc est,

Ego, plenum & Ligium Vassallagium faciens Ecclesiæ Romanæ pro Regno Siciliæ & tota Terra, quæ est citra Farum usque ad confinia terrarum ipsius Ecclesiæ, excepta Civitate Beneventan. cum ipsius Juribus & pertinentiis universis, ab hac hora in antea fidelis & obediens ero beato Petro & Domino meo Papæ Alexandro, suisque Successoribus Canonicè intrantibus, Sanctæque Apostolicæ Roman. Ecclesiæ; non ero in consilio, aut consensu, vel facto ut vitam perdant, aut membrum, aut capiantur malâ captione: Consilium verò, quod michi credituri sunt per se, aut per Nuncios suos, sive per Litteras, ad eorum dampnum, me sciente, nemini pandam: Et, si scivero fieri, vel procurari, seu tractari aliquid, quod sit ad ipsorum dampnum,

ANNO 1255. oum, illud pro posse meo impediam; &, si impedire non possem, illud eis significare curabo; Papatum Roman. & regalia Sancti Petri tàm in Regno Siciliæ, quam alibi existentia, adjutor eis ero ad retinendum, & defendendum, ac recuperandum, & recuperata manutenendum contra omnem hominem; sic me Deus adjuvet & hæc Sancta Evangelia.

In optione quoque & beneplacito erit Romanæ Ecclesiæ vel te & Hæredes tuos vocare ad præstandum & faciendum personaliter Sacramentum fidelitatis & Ligium Homagium Romano Pontifici & eidem Ecclesiæ, dummodo ad hoc tibi & Hæredibus ipsis tutum locum statuant & assignent, vel aliquem Cardinalem ipsius Ecclesiæ, seu alium, qui vice Roman. Pontificis Sacramentum juxta formam, quæ superius est expressa, & homagium recipiat, destinare.

Cæterum Donationes, Concessiones, Confirmationes & Privilegia a prædicto Prædecessore vel a nobis cum Subscriptionibus fratrum nostrorum facta, dilectis Filiis, nobilibus Viris, Berthuldo, Oddoni & Lodowico, fratribus Matchionibus de Houmburch, firma ipsis, integra & illibata manebunt, iidemque tenebuntur in bono statu; & eis concessa sibi libertates, gratiæ, cæteraque alia servabuntur, ac omnia donata, confirmata & concessa eis a Sede Apostolica per te confirmabuntur ipsis, & de novo etiam per tua Privilegia concedentur, ac Privilegiorum Apostolicorum, quæ super hiis habent, confirmatio eis & de verbo ad verbum renovatio per te fiet.

Recti autem redditus horum omnium, (exceptis Senescalciâ ejusdem Regni, & ipsius Senescalciæ redditibus, in Apostolico Privilegio espressis, ac mille quingentis unciis auri annuis, eidem Bertholdo Marchioni quoad vixerit concessis) summam seu valentiam quatuor milium unciarum auri annis singulis non transcendant.

Nolumus tamen, si forte de hiis tanta summa prædictis Matchionibus non proveniat annuatim, quod occasione hujus expressionis possint aliquid petere ultra donata & confirmata hujusmodi vel concessa, pro quibus siquidem tibi & Hæredibus tuis ad servitia, in Apostolicis expressa Privilegiis, teneantur: eisdem etiam Matchionibus de dampnis de quibus ipsis satisfacere promisimus, nos ad hoc & Romanam Ecclesiam obligantes, satisfactionem, ad quam te obligabis, impendes.

De Donationibus verò & Concessionibus, ab eodem Prædecessore, vel a nobis de Fratrum nostrorum consilio factis, dilecto Filio Nobili Viro Comiti Casertan. simile per te fiet & servabitur; ita tamen quod redditus, ex hiis provenientes, duorum milium unciarum auri annuatim valentiam non excedant.

Sane prædictus Rex Angliæ Pater & dilectus Filius nobilis Vir Oduwardus Frater tui, ac plures de Proceribus & Consiliariis ipsorum & tuis, jurabunt quod procurabunt pro posse, ac bona fide laborabunt & facient quod, postquam ad ætatem quindecim annorum perveneris, Juramentum fidelitatis pro prædictis Regno & Terra Roman. Pontifici & Ecclesiæ Romanæ præstabis, ac propter hoc Ligium & Homagium facies & jurabis, & servabis quæcumque supra, circa Articulos de Imperio continentur, & omnia præmissa, prout scripta sunt superius & expressa, concedes & approbabis, & acceptationem eorum, ac promissionem de servandis hiis omnibus renovabis. Et præfatus insuper Rex Pater tuus tuo nomine, ac tu etiam modo super horum omnium approbatione, acceptatione, concessione ac promissione de ipsis servandis, & de recognitione quod Regnum & Terram prædicta sub præfatis conditionibus recipitis & tenetis a Romana Ecclesia, facietis & concedetis nobis & ipsi Ecclesiæ Privilegia; & tu cum ad prædictum quindecim annorum ætatem veneris similia super hiis Privilegia iterato & de novo concedes. Et, si forte, quod absit, infra eandem ætatem decesseris, Hæres tuus hæc omnia, si minor quindecim annis extiterit, similiter faciet. Si vero major vel quindecim annorum fuerit infra sex Menses, post decessum tuum, ista perages & complebit; quia quæ in hiis, circa te, supra & infra dicimus, circa tuum etiam Hæredem intendimus & volumus esse dicta. Quod si per eundem Regem Patrem tuum tuo nomine ac per te omnia & singula supradicta approbata, concessa & acceptata, & Privilegia super hiis facta, & per venerabiles Fratres nostros Archiepiscopum Cantuarien. & Hereforden. ac Elien. Episcopos, & dilectos filios Abbatem Westmonasterii, Johannem Mansel Præpositum Beverlacen. ac nobiles Viros Rodulphum Filium Nicolai, Bertrandum de Olivel, Rogerium de Torquelin, vel aliquos ex eis, aliis nonconcurrentibus vel nolentibus interesse, ordinata & stabilita, & per eundem Regem & te admissa & recepta, sub ipsorum & ipsius Regis ac tuo Sigillis infra Kal. Decembr. proximo venturas non fuerint, supradictæ approbatio, innovatio, concessio & confirmatio, quas tibi & Hæredibus tuis sub præmissis conditionibus facimus, nullius penitus sint valoris, sed vacuæ prorsus & inanes existent; ita quod tibi & Hæredibus tuis in præfatis Regno & Terra nullum omnino jus tribuant; nullumque afferant commodum vel effectum; salvo tibi & Hæredibus ipsis omni jure, si quod tibi & eis competit, ratione præfatæ concessionis, de auctoritate ac mandato prædicti Prædecessoris a memorato Notario, & etiam ratione prædictarum confirmationis & concessionis ab eodem Prædecessore factarum tibi & ipsis Hæredibus, sicut dicis; ac salvis etiam nobis & Ecclesiæ Romanæ omni jure ac defensione, quæ nobis & ipsi Ecclesiæ competunt, contra illas. Prædictos enim Archiepiscopum, Episcopum Elien. Abbatem, Radulfum, Bertrandum & Rogerium, loco dilecti Filii nostri O. Sancti Adriani Diaconi Cardinalis, & dilecti Filii Electi Lugdunen. præfati Magistri Alberti Notarii nostri, & nobilium Virorum Thomæ de Sabaudia Comitis, Petri de Sabaudia, & quondam Petri Caccepore Archidiaconi Wellen. quia istorum & prædictorum Episcopi Hereforden. & Johannis Mansel arbitrium in apponendis in hoc negotio conditionibus dictus Rex Pater tuus olim tuo nomine acceptavit, duximus de assensu ipsius Hereforden. tui & ejusdem Regis Procuratoris & Nuntii; subrogandos, pro eo quod prædictus Petrus Caccepore erat jam mortuus, & reliqui, propter nimiam distantiam, non possent commode vel facile infra Kal. ipsas in Anglia convenire.

Si autem, cum ad jam dictam ætatem quindecim annorum perveneris, Sacramentum fidelitatis Roman. Pontifici & Ecclesiæ Romanæ non exhibueris, & Ligium eis Homagium non feceris, & non juraveris ea quæ circa Capitula de Imperio superius sunt expressa & præmissa, omnia de novo non acceptaveris & concesseris, & Privilegia super hiis non renovaveris, vel non feceris iterato postquam requisitus de hiis per Sedem Apostolicam fueris, & post requisitionem hujusmodi per sex Mensium spatium expectatus, eo ipso ab omni jure prædictorum Regni & Terræ cadas totaliter & penitus illa perdas.

Sub præfatis igitur conditionibus eundem Hereforden. Episcopum Nuntium & Procuratorem tuum tuo nomine de Regno & Terra prædictis per anulum. de consilio & assensu Fratrum nostrorum investivimus; quem in Signum hujus Investituræ tibi duximus destinandum, possessionem prædictorum Regni & Terræ sub eisdem conditionibus Procuratori assignantes eidem, & ab ipso postmodum recipientes tuo nomine possessionem eandem quam utique pro te interim retinemus, ut, cum per eundem Regem Patrem tuum tuo nomine ac per te præmissa, approbata & acceptata fuerint, & per præfatos Archiepiscopum & alios ordinata & stabilita secundum modum superius declaratum, & postquam etiam ea, quæ de expensis & aliis inferius dicuntur & exprimuntur, adimpleta extiterint, eadem Possessio ad te tuosque Hæredes libere revertatur.

Verum postquam ad ætatem quindecim annorum perveneris, & prædictis assenseris, ipsaque acceptaveris, si ante nichilominus per Regem prædictum & te approbata & per nominatos Archiepiscopum & alios ordinata & firmata, ut præmissum est, fuerint, Romana Ecclesia tibi & Hæredibus tuis, si per vos de hoc extiterit requisita, concessionem de præfatis Regno & Terra de novo faciet sub conditionibus antedictis, illæ tamen, quæ poterunt interim totaliter & finaliter adimpleri, si de ipsis fuerit medio tempore plenarie satisfactum, ita quod pro eis nil amplius exigi possit vel debeat in futurum, minime inserentur.

Denique nominatus Rex Pater tuus omnes expensas, ab Ecclesia pro Negotio prædicti Regni Siciliæ factas hactenus, quæ ascendunt usque ad summam centum & triginta quinque milium & quingentarum quadraginta & unius Marcarum bonorum novorum & legalium Sterlingorum, in qua utique summa viginti milia Marcarum Sterlingorum similium nobis & Fratribus nostris ex liberalitate oblata Regia includuntur, plene restituet & persolvet: ac insuper de dampnis, expensis & interesse, ac aliis, quæ hac occasione intervenient, plenam satisfactionem impendet. Hujus autem summæ solutio ita fiet, videlicet, quod idem Rex decem milia Marcarum, de prædictis viginti milibus, usque ad Festum Nativitatis Dominicæ proximo venturum: Alia vero decem milia postmodum usque ad sequens Festum Sancti Michaelis nobis & eisdem Fratribus exhibebit. Et si forte in ipso Festo Sancti Michaelis dictus Rex de-

putabit ANNO 1255.

Anno putabit & statuet aliquos idoneos & sufficientes Mercatores, acceptos nobis, qui pro prædictis residuis & ultimis decem milibus se nobis & eisdem Fratribus obligent, & principales in hiis constituant Debitores, iidem
1255. Mercatores, si voluerint, dilationem usque ad aliud Festum Dominicæ Nativitatis, primo sequens post idem Festum Sancti Michaelis, pro prædictis residuis & ultimis decem milibus persolvendis habebunt: Totam vero aliam summam expensarum factarum Rex ipse infra annum, computandum a Festo beati Michaelis proximo futuro, persolvet integre, vel concedet seu deputabit Mercatores sufficientes & idoneos, scilicet Senen. vel Florentin. seu Bononien. vel alios de Ytaliæ partibus, Ecclesiæ Romanæ devotos, ita quod ipsis contenti simus, qui se sufficienter & specialiter obligabunt ad solvendam hujusmodi summam, infra terminum ipsum, nobis & Ecclesiæ Romanæ, vel illis quibus mandaverimus eam solvi, & se in eadem summa nobis & ipsi Ecclesiæ Debitores constituent principales.

Reservamus autem nobis, & in nostra voluntate ac potestate remanet dicere, pronuntiare vel proferre in scriptis, vel sine scriptis, de consilio, vel sine consilio Fratrum nostrorum, prædicto Rege & te, ac alio etiam quocumque, cujus forsitan interesset, nequaquam vocatis, & absque omni juris solempnitate supradictas approbationem, innovationem, concessionem & confirmationem, quas tibi & Hæredibus tuis sub conditionibus facimus suprascriptis, vacuas omnino esse, nullumque robur vel valorem habere, aut revocare, cassare & irritare ipsas, & cassas & irritas nuntiare, si præfatus Rex dicta ultima decem milia Marcarum & totam aliam summam expensarum factarum non solverit, vel de ipsis plene non satisfecerit infra præmissos terminos, ut est dictum, & etiam si præfata prima decem milia Marcarum saltem in hiis ultimis terminis, non persolvet, si forte ipsa omiserit solvere in primo termino, eorum solutioni præfixo; ita quod post hujusmodi pronuntiationem, seu irritationem nostram, vel dictum, præfatæ approbatio, innovatio, concessio & confirmatio, nullius sint vel habeantur efficaciæ vel momenti, salvo tibi & tuis Hæredibus jure, si quod vobis competit ratione concessionis a supradicto Notario, & obtentu confirmationis & concessionis a præfato Prædecessore factatum tibi & ipsis Hæredibus, sicut dicis, omni jure ac defensione, quæ nobis & Ecclesiæ contra tales concessiones & confirmationem competunt, salvis semper manentibus & illæsis.

Idem autem Rex veniet, vel transmittet Capitaneum cum militia competenti, secundum negotii qualitatem; quod si non venerit, nec taliter miserit in prædicto termino, videlicet usque ad annum computandum a Festo beati Michaelis proximo futuro, in nostro reservamus beneplacito sive approbatione, innovatione, concessione & confirmatione prædictis, simili modo procedere & proferre; nequaquam tamen veniat, vel mittat, nec prædictum Regnum Siciliæ nec possessionem ipsius recipiat nisi prius de præfatis tota summa & viginti milibus Marcarum, juxta præscriptum modum, satisfecerit infra terminos, videlicet, supradictos. Quod si venerit vel miserit, satisfactione primitus de hiis omnibus plene facta, prædictæ approbatio, innovatio, concessio & confirmatio habeant firmitatem, dictumque tuo nomine recipiat Regnum & possessionem ejusdem, dummodo & alia omnia & singula suprascripta approbata, concessa & acceptata, ordinata & stabilita infra præfatum ad hoc terminum prius extiterint, sicut superius plenius est expressum, & memoratus Odowardus Frater tuus, ipsius Regis Primogenitus, primo fecerit quod ab eo faciendum erit, ut inferius continetur.

Si vero Rex ipse ante confirmationem ejusdem negotii debitum, quod absit, carnis persolverit, prædictus Odowardus dictum negotium efficaciter prosequetur, & idem Rex procurabit & faciet quod præfatus Odowardus se ad id specialiter obligabit. Quod si ad hoc se non obligaverit, & non fecerit in hac parte ea quæ superbus facere Rex ipse deberet, ut supra narratur, in nostra Anno
remanet potestate pronuntiare super approbatione & aliis 1255.
prædictis, sicut superius est præmissum. Et nichilominus si præfatus Rex præmissa omnia non solverit, vel de illis non satisfecerit, ut dictum est supra, vel si non venerit, nec miserit, aut si idem Odowardus prædicta non fecerit, ipse Rex & ejus Hæredes super pecunia, quam supradictus Episcopus Herforden. Procurator & Nuntius suus mutuo ejus recepit nomine & pro negotii prosecutione persolvit: Et super pecunia etiam, quam deinceps idem Rex pro eodem exhibebit negotio, nullam contra nos, & Ecclesiam seu quemquam alium repetitionem habebunt, nec aliquam actionem, sed ex toto illas amittent, eritque dictus Rex eo ipso Excommunicationis vinculo innodatas, & totum Angliæ Regnum Ecclesiastico suppositum Interdicto.

Ministrabit quoque dictus Rex pro posse suo exnunc Ecclesiæ ad prosequendum idem negotium expensas faciendas usque ad præmissum terminum, scilicet usque ad annum a Festo Sancti Michaelis proximo venturo, & ad id se ac Filios suos & Hæredes suos, necnon & Regnum Angliæ, & alia omnia bona sua specialiter obligabit; & si ultra id, quod ipsi ministraverit Ecclesia, sumptus aliquos vel expensas in acquisitione vel conservatione Regni Siciliæ vel Terrarum ipsius fecerit, pro hujusmodi sumptibus & expensis Terram Monasterii Casinen. Terram Laboris, Terram Principatus Basilicatam. & Terram Beneventan. libere ac pacifice ipsa tenebit Ecclesia pignori obligatas; nec idem Rex neque tu Ecclesiam ipsam super hiis Terris molestabitis aliquatenus vel turbabitis, donec de hujusmodi sumptibus & expensis fuerit eidem Ecclesiæ ab ipso Rege vel a te plenariè satisfactum. Et si Ecclesia ipsa ultra fructus & proventus, quos de prædictis Terris percipiet, aliquos sumptus fecerit in tenendis, & defendendis, & conservandis eisdem, ipsas, propter hoc etiam tenebit quousque plene sibi de talibus sumptibus satisfiet; & nichilominus idem Rex se ad restituendum Ecclesiæ istos sumptus, quos ipsa pro acquisitione & conservatione Regni, & pro tenendis & defendendis prædictis Terris faciet, sufficienter & specialiter obligabit, se suumque Regnum & ejus Terras nostræ ac Sedis Apostolicæ Jurisdictioni, quoad hæc, totaliter supponendo.

Proventus vero ac obventiones, qui de præfato Regno Siciliæ, medio tempore, ad manus Ecclesiæ pervenient, tibi vel cui volueris, deductis exinde necessariis expensis, integre persolventur. Sed super quantitate sive valore horum proventuum, & obventionum, ac etiam fructuum & proventuum dictarum Terrarum, soli dicto nostro stabitur & adhibebitur firma fides; nec exigetur vel requiretur super hoc alia ceritudo.

Cæterum reservamus nobis quod, prout utilitas & necessitas exegerit, Donationes & Concessiones in Regno aliquibus de ipso, de quibus expedire viderimus, conscio eo, qui pro prædicto Rege vel pro te apud Sedem Apostolicam, vel in Regno ipso remanserit, facere interim valeamus.

Porro si cum Manfredo quondam Principe Tarentin. & aliis æmulis & hostibus ipsius Regni aliquam Compositionem, vel Concordiam, seu Conventionem fecerimus, tibi nihilominus & tuis Hæredibus jus in eodem Regno Siciliæ remaneat semper salvum, nec per Compositionem, Concordiam & Conventionem hujusmodi juri tuo aliquatenus derogetur.

Hæc autem omnia & singula placuerunt præfato Episcopo Herforden. tuo & ipsius Regis Nuntio & Procuratori, & in hiis plena & stabili voluntate consensit.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, innovationis, concessionis & confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; Siquis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli, Apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Sanctus Sanctus
Petrus Paulus
Alexander
P. IIII.
Domine servum tuum
in bonum suscipe.

Locus Monogrammatis.

Ego Alexander Catholicæ Ecclesiæ Episcopus.

Ego Stephanus Prænestinus Episcopus.

Ego Frater Johannes Tituli Sancti Laurentii in Lucina Presbiter Cardinalis.

Ego Frater Hugo Tituli Sanctæ Sabinæ Presbiter Cardinalis.

Ego Ricardus Sancti Angeli Diacon. Cardin.

Ego Octovianus Sanctæ Mariæ in via lata Diaconus Cardinalis.

Ego Willielmus Sancti Eustachii Diaconus Cardinalis.

Dat.

ANNO 1255. Dat. Neapoli per manum Guillielmi Magistri Seolarum Parmen. Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vicecancellarii, quinto Idûs Aprilis, Indictione decima tertia, Incarnationis Dominicæ Anno millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, Pontificatûs verò Domini Alexandri Papæ quarti Anno Primo.

Sub filis sericis flavi rubeique Coloris.

XXXVII.

Juillet. *Renovatio & Prolongatio Treugarum inter* LUDOVICOM *Sanctum Regem Franciæ &* HENRICUM III. *Regem Angliæ initarum. Dat. apud Notingham. Anno 1255. Mense Julio.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 555.]

HENRICUS, Dei gratia, Rex Angliæ, &c. Universis, ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem.

Notum facimus quod nos, pro nobis, & Edwardo filio nostro, & Ricardo Comite Cornubiæ, Willielmo de Valentia Comite Pembrochiæ, Fratribus & Hæredibus nostris, hominibus & Coadjutoribus nostris manifestis, Terris & Feodis eorumdem, tam per Mare, quam per Terram, Treugas, quæ erant inter nos, & Ludovicum Regem Franciæ illustrem, pro ipso, & Fratribus suis, Hæredibus, hominibus & Coadjutoribus suis manifestis, Terris & Feodis eorumdem, prorogavimus in forma in qua erant prius (quibusdam, quæ in fine Litterarum continentur, additis & mutatis) ab instanti Festo Sancti Remigii, usque ad terminum trium annorum continue sequentium duraturas: forma autem prædicta talis est;

HENRICUS, Dei gratia, Rex Angliæ, &c. omnibus, ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem.

Notum facimus quod nos, pro nobis, & Fratribus, & Hæredibus nostris, hominibus & Coadjutoribus nostris manifestis, & Terris & Feodis eorumdem, tam per Mare, quam per Terram cum Ludovico Rege Franciæ illustri, pro ipso, & Fratribus, & Hæredibus suis manifestis, Terris & Feodis eorumdem, Treugas inivimus, a Festo beati Benedicti in Martio, usque ad Festum Sancti Michaelis, in quinque annos, per totum diem, duraturas.

Nos autem, inter nostros, nominamus *Petrum Ogerin, Olyverum de Chaleys, Berardum de Moncluder.* Rex autem Franciæ nominat, inter suos, *Comitem Tholosan. Comitem March. Comitem Wilon. Averu Guillelmum Archiepiscopum, Galfrid. de Lezyn. Reginald. de Thalneye, Galfr. Pontibus, Galfr. & Benedictum de Mauric. Pontin. de Myrebel, Fulconem de Mastac. Dominum Mortan. Elyam de Calemont, Elyam Grymbald de Cosynack, Willielmum de Rupe, Dominum Roent, Iterum de Berbeozy, Petrum Reymund, Petrum Bebeter, Waweynum de Taln. Galfridum de Rupeforti, Reymundum de Muntaut, Elyam Rydelli Juvenem, Bondinum de Grinol, Petrum Ays, Fulconem de Archiak, Emer. de Rupe Chinardi, & Emer. filium ejus, Emer. de Rupe, Dominum Blangac. Radulfum de Bello Monte Dominum Berteriar. Drogonem de Monte Aufzer, Willielmum de Sancto Quintino, Ebulonem de Rupeforti, Karolum de Rupeforti, & Elyam de Laverne.*

Et sciendum est quod nos dimittimus Insulam de Re in Treuga, ex parte Regis Franciæ, eo modo quo erat in alia Treuga præcedenti.

Talis est autem forma Treugarum; quod, si in Treuga fuerit interceptum, de interceptione emendanda sic erit, interceptio facta nunciabitur Dictatoribus Treugarum hinc inde constitutis (qui sunt ex parte nostra Bozo de Mastac. Com. Bygorr. Galfridus Rydelli de Blavia, & Petrus de Burdegalia: Ex parte Regis Franciæ Senescallus Pictaviæ, Galfr. de Ranucon. & Regin. de Pontibus; tali modo quod, si ex alterutra parte omnes illi tres non possent, vel non vellent interesse, duo illorum nichilominus possent procedere, sicut si tres interessent: Si vero aliquis illorum moreretur, alius ex parte ejus, cujus esset Dictator, poneretur) ita quod, si infra duos Menses, postquam eis forisfactum constituerit, non fuerit emendatum, extunc ille, cui forisfactum fuerit, poterit currere super forisfactorem suum, donec plenarie fuerit emendatum.

Et nos, sine nos mesfacere, poterimus juvare hominem nostrum contra malefactorem, qui forisfactum emendare noluerit. ANNO 1255.

Et Rex Franciæ poterit similiter facere, in casu consimili.

Dominus autem malefactoris non poterit juvare malefactorem, qui forisfactum emendare noluerit, nec aliquis, qui sit de posse, vel Dominio ipsius Domini, donec forisfactum plenius fuerit emendatum; & nos idem poterimus facere in casu consimili.

Nec Dominus malefactoris, nec sui poterunt juvare malefactorem, sicut prædictum est.

Illud etiam condictum est quod, si aliqua Fortericia, vel Castrum aliquod, vel persona alicujus Nobilis, durantibus Treugis, caperetur, vel furtive subtraheretur à Rege Franciæ, sive a suis, & duceretur, & teneretur in posse, vel Territorio Regis Franciæ, & requisitus super hoc integrè non emendaret, sine morâ statim nos, per nos, vel per nostros, sine nos mesfacere, poterimus nos juvare.

Nichilominus tamen Dominus Castri, Fortericiæ, vel Nobilis capti, modis omnibus, sine se mesfacere, contra captorem, & contra detentorem poterit guerreare, donec plenarie esset emendatum.

Quod autem dictum est pro parte nostra, si ex parte Regis Franciæ, vel suorum in Castro, vel Fortericia, vel Nobili capto & detento fuerit interceptum, omnino idem concorditer est concessum pro parte Regis Franciæ; videlicet, si ex parte nostra, vel nostrorum, in Castro, vel Fortericia, seu Nobili capto & detento fuerit interceptum.

Insuper nos, & prædictus Rex Franciæ, pro nobis, & fratribus nostris, & hominibus nostris, & adjutoribus manifestis, toto tempore Treugarum istarum, erimus in seisina eadem, in qua eramus aperte illa die qua Treugæ istæ captæ fuerunt a nobis; salvo eo quod de Insula de Re, & de nostris hominibus, & adjutoribus superius nominatis, superius est expressum.

Additum est etiam quod Hæredes illorum, qui pro utraque parte nominati sunt in forma prædicta, & postmodum decesserunt, in Treugis remaneant loco ipsorum, quibus in hæreditate, ad nostrum, & dicti Regis Franciæ Feodum vel Dominium, succedent.

Et quod etiam nos Dictatores Treugarum à nobis institutos, pro Treugarum interceptionibus emendandis; & prædictus Rex Franciæ Dictatores suos similiter mutare poterimus, quotiens viderimus faciendum, & nostræ placuerit voluntati.

Nos autem prædictas Treugas, sæpedicto Regi Franciæ, & Hæredibus suis, a nobis bona fide observandas firmiter jurari fecimus, nobis presentibus, per dilectos & fideles nostros Johannem de Lexinton, & Willielmum de Grey, Milites nostros.

Præterea volumus, & præcipimus quod Hæredes nostri prædictas Treugas jam dicto Regi Franciæ, & Hæredibus suis observent; & ad easdem firmiter observandas ipsos Hæredes nostros, per præsentes Litteras, quantum possumus, obligamus.

Actum apud Notingham. anno Domini 1255. Mense Julii.

XXXVIII.

Traité de Mariage entre FERRY II. *Duc de Lorraine &* MARGUERITE *de Navarre, conclu au Mois de Juillet 1255.* [BALEICOURT, Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Généal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. CII.] Juillet.

GIE Ferris Dux de Lorraine, & Marchis, fas sçavoir à tous ceux qui verront & orront ces presentes Lettres, que convenances furent ou tens mon chier Seignor Thiebaut par la grace de Dieu Roy de Navarre, & de Champaigne, & Brie, Conte Palatin, & ma chiere Dame la Roine Marguerite sa femme, & ou cher temps mon Pere Mathieu de bonne memoire Duc de Loheraine, & Marchis, & Catherine ma Mere, du Mariage de moy, & de Marguerite la Fille à dict Roy, & à la devant dite Roine, lesquels furent tex. Que li devant dict Rois & la Roine me premeisrent à donner douze mille livres de Provenisiens forts, & par le don de ces douze mille livres, je & Marguerite ma femme avons quitté tout l'heritage qui nous pooit & debvoit venir de par le devant dict Roy & la devant dicte Roine, se ce ne fust par aucune nouvelle escheoite, qui veinst après les espousailles de moy & Marguerite ma fem-

ANNO 1255. femme, où nous euſſiens raiſon as Us & à Couſtumes dou Païs ou ce escherroit, ſauve la quittance de l'heritaige que nos avoics devant faite dou Roy & de la Roine devant dicts. Et cette quittance Gie & Marguerite ma femme avons juré à tenir, & li doi faire jurer quand elle ſera en aage de novel, & faire tenir ce qui eſt en ces Lectres par ſes Lectres ouvertes, pendans qu'elle donra de ce devant ce que l'en face payement des douze mille livres devant dictes.

Et je luy doiu & octroi en Doaire trois mille livres de Terra à provenisiens fors que je li ay aſſiſes à Neufchaſtel en Loheraine, à Chaſtenay, à Nancy, à Port & à Varengeville, & és Chaſtelleries, & les appartenances entierement de tous les devant dits Leux, & en Fiez, & en autres choſes. Et s'il valoient plus, il demourra Marguerite ma femme devant dicte, & s'il valoient mains, mi hoir, ou cil qui tenroient la Duchée, li dolvent parfaire au plus prés des leus devant nommez, ſauf ce que li fié ne feront pas priſée en vaillance, & feroit ſave la vaillance par l'esgard de quatre Chevelliers, desquels Marguerite ma femme devant dite penroie les deux de ces Chevaliers, mi hoir ou cil qui tenroient la Duchiée de Loherraine les deux autres. Et cil un Chevalier Esgardeor doibvent eſtre mis dedans les trois mois que la choſe torneroit à doaire, & doivent jurer que il à bonne foi le feront por l'uné partie, & por l'autre, & dou delivrer, & de la vaillance. Et s'il ſe descordoient, ils eslirojent un preudhomme par deſſus à bonne foy por l'une partie, & parti por l'autre, liquex auroit le pooir dou descord accorder. Et s'il advenoit que li uus des quatre Esgardors moroit ainçois que les choſes devant dictes fuſſent aſſouvées, cil de laquelle partie il ſeroit, y mettroit un autre en lieu dou mort. Et s'il avenoit choſe qui Gie mouruſſe ſans Hoir de mon corps de ma femme Marguerite, dont Diex me garde, elle penroit les douze mille livres de provenisiens fors en mille livres de terre qui ſiet en tel lieu, c'eſt à ſçavoir à Lignielville, & à Gilbert Villert, & és Chaſtelleries, & és appartenances de ces deux Chaſtiaulx. Et ſe ort Chaſtelleries ne valoient les mil livres devant dictes chaseun an, mi Hoir, ou cil qui tenroient la Duchiée de Loheraine, le parferoit; & ſe Marguerite ma femme moroit ſans Hoirs de ſon corps, dont Diex la gart, Madame la Roine de Navarre devant dite tenroit le Neufchaſtel, Chaſtenay, Port & Varangeville, & les Appendiſes de ces Chastiaus, por deux mille livres chascun an, jusque'à tant qu'elle auroit eus douze mille livres enterinnement. Et s'il advenoit qu'il defauſiſt de Madame la Roine, cil qui ſeroit Hoir de Champaigne, ſeroit en lieu de Madame la Roine por les deniers repenre. En tel maniere que ſe Viles valloient plus de deux mille livres chascun an, li ſoreplus ſeroit à moy, & à mes Hoirs, & s'éles valoient mains, Gie ou mi Hoir, ou cil qui tenroient la Duchiée de Loheraine, le devons parfaire au plus prés des devant dicts leus.

Et aprés ſe je moroie ainçois que Gie euſſe aucune choſe receu de ces douze mille livres, Marguerite ma femme devant dicte ne panroit riens en Lignielville, ne en Gilbert Viller, & ſe ge avoye receu aucune choſe de ces douze mille livres, elle tenroit Lignielville, & Gilbert Viller, & les appartenances de ces deus Chaſtieus, jusque tant que le euſt eu ce que ja auroie levé ou receu desdicts douze mille livres devant dites, ſi com il eſt dict deſſus.

Et eſt aſſavoir que des douze mille livres devant dites, que ge doi avoir en Mariage, l'en m'eu doit rendre & payer à Troyes à l'Octaves de la Feſte Sainct Andri, qui ſera en l'an mil deux cent & cinquante-huit, ſix mille livres, & à l'Octuvas de la Fête S. Andri à Troyes, qui ſera an l'an 1259, ſix mille livres. Et ſe Marguerite ma femme avoit aucune choſe en des douze mille livres aprés ma mort, il cherroit des douze mille livres devant dites. Et eſt à ſçavoir que gie doi faire la quittance de l'heritaige ſi com il eſt escript deſſus, devant le Roy de France, & devant les autres Signors de Champaigne & de Brie.

En quel tesmoignance de toutes ces choſes devant dictes, gie ai ſcelées ces Lettres de mon ſcel. Ce fut fait en l'an de grace mil deux cent & cinquante-cinq, le Semedy aprés les Octaves de Feſte ſainct Pere, & ſainct Pol.

XXXIX.

1256. Octob. *Pactum Pacis inter* MARGARITAM *Comitiſſam Flandriæ & GUIDONEM Comitem Hollandiæ, actum Bruxellæ Sabbato poſt Feſtum Lucæ Evangeliſtæ Anno* 1256. [Theſaurus Novus Anecdotorum &c. Tom. I. Col 1074. *Ex Cartario Hasnoniensi Dominorum* de Avesnis.] ANNO 1256.

NOs GUIDO Comes Flandriæ, notum facimus tam præſentibus quàm futuris, univerſis & ſingulis præſens Scriptum inſpecturis ac audituris: quod cùm olim inter cariſſimam Matrem noſtram MARGARETAM Flandriæ & Hanuoniæ Comitiſſam, & nos ex una parte; & claræ memoriæ Domnum WILLELMUM Romanorum Regem, ac nobilem virum Domnum FLORENTIUM Tutorem Comitatûs Hollandiæ, Fratrem ejus ex alterâ, gravis diſſentio eſſet orta; tandem poſt obitum dicti Regis, mediantibus illuſtri Domino noſtro LUDOVICO Francorum Rege, Duce Brabantiæ, Comite Gelriæ, ac aliis bonis viris, inter dictam Matrem noſtram, nos & JOHANNEM de Dampetra Fratrem noſtrum, ac noſtros ex una parte, & dictum Domnum FLORENTIUM & FLORENTIUM Nepotem, ipſius præfati Regis Filium, ac ſuos ex altera, amicabilis, tam de noſtro, quàm de ſuo concordi aſſenſu, compoſitio intervenit: videlicet quod dictus Dominus FLORENTIUS majorem noſtram Filiam noſtram accipiet in Uxorem, & nos tam pro nobis, quàm pro noſtris Heredibus conſentimus, approbamus, & volumus, quod dicta Mater noſtra dedit in Feodum eidem Domino FLORENTIO & ejus Heredibus Terram *Zelandiæ*, quæ de ipſius & noſtro, ac Anteceſſorum noſtrorum Comitum Flandriæ fuit demanio, cum omnibus Juribus dictæ Terræ, ex quibus dicta Terra ad ipſam, ad nos, & ad Anteceſſores noſtros ſpectabat, vel dicebatur ſpectare. Et ſic ſimpliciter, & publicè proteſtamur, quod tota Terra *Zelandiæ* inter *Hedeneze* & Scaldam ſita cum omnibus Jurisdictionibus, Juſtitiis, Reditibus, Proventibus, Obventionibus, & ſimpliciter cum omnibus Juribus, quas, quos, & quæ prædicta Mater noſtra, nos, & Anteceſſores noſtri Comites Flandriæ habebamus in dicta Terra, vel dicebamur habere; & quas, quos, & quæ dictus Dominus WILHELMUS olim Romanorum Rex, & ſui Progenitores, vel Anteceſſores Comites Hollandiæ, in dicta Terra habebant, vel dicebantur habere, prædicto Domino FLORENTIO & FLORENTIO Nepoti ſuo, prædicti Domini Regis Filio, & eorum Heredibus tamquam Feodum ab ipſa Matre noſtra & nobis, ac noſtris Comitibus Flandriæ tenendum quita & libera, ab ipſis pacificè & quietè poſſidenda, perpetuo remanebit: quia de tota Terra prædicta *Zelandiæ* inter *Hedeneze* & Scaldam ſita dictæ Matri noſtræ dictus Dominus FLORENTIUS præſtabit homagium, ita videlicet quod de illa parte, quæ de ipſius Matris noſtræ, noſtro, & Anteceſſorum noſtrorum Comitum Flandriæ fuit demanio, tamquam Feodatarius & Vaſſallus: de illa verò quæ de prædicti Regis WILHELMI, & Anteceſſorum ſuorum Comitum Hollandiæ fuit demanio, tamquam Tutor, quam ab ipſa nobis & noſtris Heredibus Comitibus Flandriæ FLORENTIUS ſæpedicti Regis Filius, & ejus Heredes Comites Hollandiæ ſunt in Feodum recepturi, ſalva tamen prædicto Domino FLORENTIO in dicta parte, ſi quâ eum jure Hereditario poteſt contingere debitâ portione, de qua ſæpedictæ Matri noſtræ nobis & noſtris Heredibus Comitibus Flandriæ, ſi quæ eum ſic contingeret, ſimiliter Homagium eſt facturus, & ſic tam pro nobis, quàm etiam pro omnibus noſtris Heredibus, natis & naſcituris, ſolis prædictis Homagiis videlicet prædicti Domini FLORENTII, & FLORENTII Nepotis ipſius, ac Heredum ſuorum, & ſervitiis debitis pro Homagiis, ut præmiſſum eſt, nobis & noſtris Heredibus Comitibus Flandriæ in dicta Terra retentis, renuntiamus & cedimus voluntate ſpontaneâ ad opus dictorum Domini FLORENTII Tutoris Hollandiæ, & FLORENTII Nepotis ipſius ſæpedicti Regis Filii, & Heredum ipſorum omni utili Dominio, omnibus Juridictionibus, Juſtitiis, Reditibus, Proventibus, Obventionibus, Servientibus & Servitiis, & omnibus aliis Homagiis à prædictis & ſimpliciter omnibus Juribus dictæ Terræ Zelandiæ inter *Hendeneze* & Scaldam ſitæ, quas, quos, & quæ ſæpedicta Mater noſtra, nos, & noſtri Progenitores, vel Anteceſſores Comites Flandriæ habebamus, vel dicebamur habere in dicta Terra vel quæ ipſi Matri noſtræ, nobis & Anteceſſoribus noſtris Comitibus Flandriæ in dicta Terra, ſeu in Juribus dictæ Terræ competebant, vel competere dicebantur, vel in quibus homines dictæ Terræ fuerunt, vel dicebantur eſſe, ſæpedictæ Matri noſtræ, & Anteceſſoribus noſtris Comitibus Flandriæ ex jure vel conſuetudine, generaliter vel ſpecialiter obligati, ſalvis nobis prædictis Homagiis & Servitiis debitis pro eisdem;

ANNO 1256.

dein : & ex nunc sæpedicta Mater nostra & nos restituimus omnes Cartas, & Privilegia, & Instrumenta, cujuscumque tenoris existant, sibi, nobis, & nostris Progenitoribus, seu Antecessoribus, à prædicto Rege WILHELMO, & dicto Domino FLORENTIO Fratre ipsius, & eorum Antecessoribus Comitibus Hollandiæ à Domino Papa, seu quocumque alio super Juribus dictæ Terræ, seu super Conventionibus, Pactionibus, Compositionibus, Consuetudinibus, Promissionibus, debitis & Obligationibus quibuscumque dictorum Regem * & Domini FLORENTII Fratris ejus, ac Antecessorum ipsorum, seu hominum dictæ Terræ concessa. Et similiter tenore præsentium simpliciter protestamur, & volumus pro nobis & nostris Heredibus Comitibus Flandriæ, simpliciter decernentes, quod omnia illa Instrumenta, si qua fortè non reddita postmodum inventa fuerint, de ista materia facientia mentionem, quoad nos, Heredes, aut Successores nostros Comites Flandriæ, vires non habeant, & robore careant firmitatis. Si verò dictum FLORENTIUM sine Herede à nostra Filia generato, vel eam mori contigerit, FLORENTIUS Nepos ejus prænominati Regis Filius, ducet in Uxorem unam ex nostris Filiabus, & totam Terram prædictam Zelandiæ, inter *Hedineze* & Scaldam sitam, à prædicta Matre nostra nobis & nostris Heredibus Comitibus Flandriæ in Feodum recipiet & tenebit. Si verò eum sine Herede de nostra Filia generato mori contingat, MATHILDIS Filia Regis præfati debet uni Filiorum nostrorum matrimonialiter copulari, & tenere à Comitibus Flandriæ in Feodum totam Terram Zelandiæ memoratam, quæ de dictæ Matris nostræ, nostro & Antecessorum nostrorum Comitum Flandriæ fuit demanio; & si eam similiter mori contigerit, tota Terra prædicta cum omnibus Juribus & Justitiis ad eam pertinentibus ad Hæredem Comitatûs Hollandiæ, quicumque pro tempore fuerit, devolvetur : qui eam à prænominata Matre nostra nobis vel nostris Successoribus Comitibus Flandriæ feodaliter recipiet & tenebit, & sic semper dicta Terra Zelandiæ quæ de dictæ Matris nostræ, nostro, & Antecessorum nostrorum Comitum Flandriæ fuit demanio, ad Dominum FLORENTIUM & ejus Heredes, sicut dictum est, aut ad FLORENTIUM Nepotem ejus & ipsius Heredes; aut ad MATHILDIM Sororem ipsius & ejus Heredes de dictis Matrimoniis procreatos; aut si non ex iis Matrimoniis proles extaret, ad illum qui pro tempore erit Heres Comitatûs Hollandiæ pertinebit, & de ea dictæ Matri nostræ nobis & nostris Successoribus Comitibus Flandriæ faciet homagium ut Vassallus, & sic simpliciter quocumque casu contingente, tota Terra prædicta inter *Hedineze* & Scaldam sita nullomodo ad alium, quam ad aliquem aut aliquos prædictorum trium vel Heredes eorum, ut dictum est, vel ad Heredem Comitatûs Hollandiæ, quicumque pro tempore Heres Comitatûs Hollandiæ extiterit, devolvetur : ita tamen quod ille Heres quicumque, post istos tres qui nominaliter sunt expressi, non fuerit ex dictis Matrimoniis procreatus, tenebitur prædictæ Matri nostræ, vel nobis, aut Successoribus nostris Comitibus Flandriæ pro dicta Terra refundere decem millia marcharum sterlingorum ad marcam Flandrensem, decem solidos videlicet bonorum & legalium sterlingorum pro marca qualibet computandis. Si fortè dictam Terram Zelandiæ, quæ de nostro & Antecessorum nostrorum fuit demanio, inter plures coheredes aut comparticipes de dicto Domino FLORENTIO, sive FLORENTIO Nepote suo, aut MATHILDE Sorore ejus, sive à quocumque Herede Comitatûs Hollandiæ descendentes contingat dividi, quilibet in dictarum Terrarum divisione comparticipans, homagium præfatæ Matri nostræ, nobis & nostris Heredibus Comitibus Flandriæ est facturus de illa quæ eum poterit contingere portione. Cùm autem super teloneis statutis locis in Hollandia sive Zelandia à Mercatoribus Flandrensibus cum suis mercibus & quibuscumque rebus venalibus dicta telonea transeuntibus persolvendis, tam ex parte prænominatæ Matris nostræ, quàm ex parte dicti Domini FLORENTII fuerit in illustrem virum Dominum HENRICUM Ducem Lotharingiæ & Brabantiæ compromissum, utex utraque parte tam pro se quam suis Heredibus in omnibus & per omnia super hoc servare promiserint dictum Ducis, nos tam pro nobis quam pro nostris Heredibus Comitibus Flandriæ dictum ipsius Ducis quod super hoc vel viva voce vel suis Litteris proprio Sigillo munitis vel utroque modo publicaverit, ratum habentes & gratum, servare promittimus in omnibus & per omnia bona fide quantum ad nos & Heredes nostros Comites Flandriæ spectaverit idem dictum.

*Lis. Reg'a.

Cæterum istæ consuetudines in Hollandia & Zelandia Mercatoribus de Flandria servabuntur, istæ videlicet quod si quis Mercatorum Flandrensium per Terram Comitatûs Hollandiæ, per Hollandiam videlicet sive Zelandiam transitum faciens, ab aliquo super debito fuerit impetitus, sive debitum illud negaverit & inficiatus extiterit, in Navi sua ne moram faciat, juramentum super hoc impetenti præstando, sola manu poterit se purgare. Quod si impetens acceptare renuerit, illum Mercatorem in Villam vel Oppidum ubi manet sequetur, & ibi debet causa inter eos Scabinorum illius Villæ vel Oppidi judicio terminari. Et si fortè contra hoc Mercator Flandrensis transiens fuerit impeditus, & propter hoc damnum incurreret, Comes Hollandiæ vel Dominus Terræ totum damnum illud Mercatori refundet.

Item, si quis mercatorum in Flandria de Hollandia sive Zelandia fuerit spoliatus, Dominus Terræ illius, in qua deprædatio hujusmodi facta est, habitatores Terræ illius unde spoliator extiterit ad solvendam prædam compellat, alioquin ipse solvet.

Nos autem tam pro nobis, quam pro nostris Heredibus, quam etiam pro nostris hominibus, remittimus voluntate libera de puro corde & sincero animo Domino FLORENTIO & omnibus suis consanguineis, fautoribus & amicis omnes injurias & omnes offensas contra nos & nostros patratas, & omnia damna nobis & nostris illata, promittentes ea nullo umquam tempore ad animum revocare ; & sic omnes rancores animorum in pacis pulcritudine conquiescent ; ita quod numquam effectivè ad animum revocentur.

Illam Pacem & omnes ac singulos istius Pacis Articulos prout superius sunt expressi, nos tam pro nobis, quam pro nostris Heredibus natis & nascituris, quam etiam pro nostris hominibus in perpetuum firmiter & inviolabiliter servare promittimus dictis Domino FLORENTIO & FLORENTIO Nepoti suo ac eorum Heredibus & suis hominibus, & facere in omnibus & per omnia firmiter & inviolabiliter observare.

Renuntiantes in his omnibus tam pro nobis quam pro nostris Heredibus Comitibus Flandriæ omni Juris auxilio, tam Canonici quam Civilis, omni Privilegio & omni simpliciter Instrumento dato vel dando, impetrato vel impetrando pro cruce signatis vel aliis quibuscumque: vel quod nobis & nostris Heredibus ex nunc competit, vel in futurum posset competere contra prædicta vel aliquod prædictorum.

Ad ista omnia fideliter & inviolabiliter observanda nos per nostrum Sacramentum proprium, voluntate libera sponte solemniter obligamus. Et quia dictam Pacem & omnes ac singulos dictæ Pacis Articulos firmissimè cupimus observari; volumus & consentimus, & à Domino Papa petimus, (supponentes nos & Heredes nostros quoad hoc suæ Juridictioni & potestati ac venerabilium Patrum Tornacensis Episcopi & Leodiensis electi & Successorum eorumdem, qui pro tempore fuerint, quibus hoc à Domino Papa committi petimus,) ut si nos vel Heredes nostri contra dictam Pacem vel aliquem dictæ Pacis Articulum veniremus, & requisiti super hoc nollemus infra XL. dierum spatium emendare, quod dicti Prælati, vel alter eorum, si alter non superesset, vel esset legitimo impedimento detentus, possent in nostram & Heredum nostrorum personas Excommunicationis sententiam ferre, & totam Terram nostram supponere Ecclesiastico Interdicto : ita tamen quod dictos XL. dies & coercitionem hujusmodi Monitio Prælatorum præcedere debeat eorumdem.

In cujus rei testimonium præsentes Litteras inde conscribi & Sigillo nostro fecimus communiri.

Actum & datum Bruxellæ Sabbato post Festum Lucæ Evangelistæ anno Domini MCCLVI.

Extant etiam de eodem Pacto Litteræ Margaritæ Flandriæ Comitissæ, Datæ Bruxellis die Veneris post Festum Sancti Dionysii ejusdem anni, eadem exprimentes verba, quas proinde hic repetere non duximus operæ pretium.

XL.

Dec.

Renonciation de SIMON DE MONFORT *Comte de Lycester & de la Comtesse son Epouse à toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir sur le Duché de* Normandie, *la Comté d'*Anjou, *la* Touraine, *le* Maine, *&c. en faveur de* LOUÏS IX. *Roi de France, faite à Paris le jeudi après la Fête de S. André l'Apôtre en* 1256. [Thesaurus Novus Anecdotorum &c. Tom. I. Col. 1084.

Anno 1084. *Ex MS. cl. v.* Petri Mesnard *Urbis Turonensis Præfecti.*] | tamus preciosam corporis nostri partem, senserimus a gaudiorum nostrorum participio non exclusos: Anno 1257.

1256.

A Tous ceux qui ces presentes Lettres voiront, Simon de Monfort Cuens de Lycestre, & Ahenor de Lycestre sa femme, salut.

Nous faisons à sçavoir à tous, que nous avons entendu la forme de la Paix qui est faite & jurée entre nostre Seigneur le noble Roy Louis de France, & le noble Roy Henry d'Angleterre nostre Seigneur, & nous Ahenor celle Paix, & toutes les choses, & chacunes par soy, qui sont contenuës en icelle Paix, par l'autorité & assentement du devantdit Comte Simon nostre mary, & en sa presence voulons, octroyons, & loons par nostre gré, sans nul contraignement, & prometons à tenir & garder fermement & stablement par nous & par nos Hoirs, & que encontre n'en dirons par nos ne par autres; avons quitté & quittons par nous & par nos Hoirs & pour nos Succesfeurs de tout en tout au Roy de France & en ses Encessorts & à ses Hoirs & à ses Freres & à leurs Hoirs & à leurs Succesfeurs & nous ou nôtre Encessort aucune doitre avons ou eumes oneque en chose que le Roy de France tienne ou tinst oneque ou ses Encessorts ou ses Freres: c'est-à-sçavoir en la Duché & en toute la Terre de Normandie, & en la Comté & en toute la Terre d'Anjou, de Touraine & du Maine, & en la Comté & en toute la Terre de Poictiers, ou ailleurs en aucune partie du Royaume de France ou Isles, si aucuns en tienne le Roy de France ou son Frere & autres de par, & tous arerages. Et aussi avons quitté & quittons à tous ceux qui de par le Roy de France ou de par ses Accessorts ou de ses Freres tiennent aucunes choses ou par don ou par echange, ou par vente, ou par assentement ou autre semblable maniere en la Duché & en toute la Terre de Normandie, & en la Comté & toute la Terre d'Anjou, de Touraine & du Maine, & en la Comté & en la Terre de Poictiers ou ailleurs en aucune partie du Royaume de France ou en Istes desudit selon la maniere de la teneur qui est contenue en la Paix desudite, en avons juré, & jurons dé nôtre bonne volonté de l'autorité & assenrement de nôtre mari le Comte dessus nommé, & en sa presence sur le saint Evangile en la presence du Roy de France devantdit, que toutes ces choses garderons, entendrons fermement ne encontre ne voudrons par nous ne par autres, sauf à nos Hoirs toutes nos demandes & droitures en toutes choses encontre toures persones qui ne sont exceptez par la devantdite Paix & nos Simon de Montfort Cuens de Lycestre dessus nommez reconnoissons & têmoignons que la devantdite Comtesse ma femme a fait la quittance & le serment & les autres choses devantdites par nôtre assentement & par nôtre volonté & autorité, en nôtre presence; & nous même avons juré que la Paix dessusdite avons & aurons ferme & stable, & que encontre ne vendront par nous ou par autres & en têmoignage de ces choses, & que ce seroit ferme & stable; nous en ce cas Comtesse dessusdite avons mis nos Sceaux en ces presentes Lettres.

Ce fut fait à Paris en la presence de deux Rois sunommez & de Mamci en l'an de l'Incarnation de nôtre Seigneur Jesus-Christ mille & CC. & L. six le jeudi après la Feste de Saint André l'Apôtre.

XLI.

1257. *Litteræ* Ricardi *Regis Romanorum, ad* Edmundum *Filium* Henrici III. *Regis Angliæ de solemni Coronatione sua Aquisgrani peracta. Dat. Aquisgrani die* 18. *Maii Anno* 1257. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 622.]

18. Mai.

RICARDUS, Dei gratiâ, Romanorum Rex semper Augustus, Edwardo, illustris Regis Angliæ primogenito, carissimo Nepoti suo, salutem & felices ad vota successus.

Libenter votivos & celebres nostræ felicitatis eventus ad nostrorum specialium amicorum corda transferimus; & ad aures præcipuè vestræ dilectionis (cui sic nos identitas sanguinis connivit, ut ipsas, ex zelo naturalis affectus, circa ea quæ augmentum status nostri respiciunt, non immerito confidimus esse sollicitas & attentas) per Nuntios nostros & Litteras libentissimi tripudii nostri derivamus, arbitrantes in nobis tunc augmenta congaudii geminari, cum vos, quem repu-

tamus preciosam corporis nostri partem, senserimus a gaudiorum nostrorum participio non exclusos:

Quæ proculdubio delectasset nos potius vobiscum præsentialiter celebrasse, quam interpretis scripturæ ministerio nunciare, ut præsentiæ vestræ vicinitas jocundius patrui desiderium refecisset, & nostræ sublimationis diffusius generasset tripudium in nepote.

Verum, cum ea læta & prospera, quæ circa nos acta sunt ab eo tempore, quo de partibus Angliæ recessimus, non sit possibile, nisi vobis fuerint intimata, dilectionem vestram scire, præsentem paginam, omnium eventuum nostrorum ostentivam, vobis duximus destinandam; ut ad vos plena eorundem eventuum, & certa notitia perferatur.

Dominica enim, proxima post Festum Sancti Marci Evangelistæ, nobis Navem cum tota nostra consequentibus comitiva, & extra Portum de Gernemuth venientibus occurrit ventus contrarius; qui ad figendum anchoram, in vicinia Littoris Anglicani, sui impetus violentiâ nos artavit.

Sed in sequenti die, prospero vento nostris processibus aspirante, iter navigationis assumpsimus, & continuo navigantes die Martis proximo subsequenti, in Festo videlicet beatorum Apostolorum Philippi & Jacobi, circa nonam, salvis omnibus, & nostris, & totius nostræ familiæ, ac etiam Comitivæ personis, & rebus, sani & hilares applicuimus apud Durdrech, in Oppido, videlicet, ad Comitatum Hoylandiæ pertinente; ubi, post tot laborum & turbationum molestias, quas in mari pertulimus, requiem capessentes, moram protraximus biduanam.

Inde, die tertio recedentes, aliisque diebus sequentibus, per Hoylandiæ & Gelriæ Comitatus gressus nostros feliciter dirigentes, die Veneris, proxima ante Festum Ascensionis Dominicæ, venimus Aquisgranum; occurrentibus nobis, in dictæ Civitatis introitu, Clericis & Laicis, nobilibus & ignobilibus, militibus & aliis universis Civibus ejusdem, qui nos, cum honore magno, & amplo tripudio, læti & hilares, sine cujuslibet difficultatis obstaculo, susceperunt.

Nec credimus, quemadmodum vulgaris & communis famæ testatur præconium, quod, a ducentis annis & citra, aliquis Prædecessorum nostrorum Imperatorum, vel Regum (videlicet, Romanorum) in suæ novitatis principio (nobis duntaxat exceptis) dictam Civitatem Aquiensem sine gravis offensionis, seu contradictionis obice sit ingressus.

Cumque nostra Serenitas moram in ea contraheret, ecce! Læta nova, nostris affectata desideriis, occurrerunt, videlicet, quod venerabilis Archiepiscopus Maguntiuensis, dilectus Princeps noster, egregius fidei nostræ cultor, & nostrorum rebellium serius impugnator (adhibita sibi ex nostris fidelibus ingenti copiâ bellatorum) die Mercurii, proxima post Festum Sancti Johannis ante Portam Latinam, cum Archiepiscopo Treverensi, nostri culminis inimico (qui, in nostri nominis & honoris dispendium, cum magna multitudine armatorum, Castrum nostrum & Palatium Bopard vallaverat, & ad expugnationem ipsius multas machinas instauraret) gloriose congressus in prælio, contra eum obtinuit victoriam & triumphum; &, ipso Archiepiscopo Treverensi, cum quibusdam ex suis, vix per dedecorosæ fugæ præsidium evadente, ac nonnullis occisis, multos ex suis militibus, & famulis, & aliis suis complicibus captivavit.

Ecce! quam animosos & bellicosos Archiepiscopos habemus in Alemannia; non multum vobis inutile reputantes si tales in Anglia crearentur, quorum ministerio uti possetis secure contra importunos rebellium vestrorum incursus.

Denique, ipso Castro, per auxilium dictorum nostrorum fidelium, ab obsidentium & impugnantium insultibus liberato, ipsoque a dicto Archiepiscopo Maguntinensi victualibus aliisque omnibus necessariis, ac strenuis defensoribus, prout ad securam defensionem ipsius opportunum extitit, communito, idem Archiepiscopus Maguntinus apud Aquisgranum ad præsentiam nostram venit;

Ubi, in Festo Ascensionis Dominicæ, ipso ac Archiepiscopo Coloniensi præsentibus, & aliis multis Comitibus, Baronibus, Magnatibus & Nobilibus nostris fidelibus, in Sede magni Caroli, cum solemnitate qua decuit, in illius nomine, qui superbos dejicit & ponit humiles in sublimi, Sacri Romani Regni Sceptrum recepimus & Coronam, carissima Consorte nostrâ similiter eo die nobiscum solemniter coronata.

Dilectionem vestram rogantes attentius quatenus, nobis piis affectibus congaudentes, attentius altissimo super hiis gratias exsolvatis, ipsum suppliciter exorantes ut,

ANNO 1257. qui, ex suæ abundantiâ pietatis, merita supplicum excedentis & vota, ætatem vestram tanta felicitate beavit, quod ad patruum vestrum Romani Regni sceptrum perduxit, ad honorem sui nominis feliciter dirigat gressus nostros.

Festo itaque Coronationis nostræ solemniter, prout decuit, celebrato, ecce! Principum & aliorum fidelium nostrorum super agendis nostris communicato consilio, viribus nostris è diversis partibus instauratis, ad humiliationem nostrorum rebellium potenter & patenter intendimus dirigere Castra nostra; & præcipue ad confringenda elata Archiepiscopi cornua Treverensis; ut, sicut se primum in nostris negotiis, non tam justum, quam voluntarium posuit turbatorem, ita primò experiatur & discat quid, & quantum contra eum possit & valeat manus nostra.

De hoc autem præcipue certos esse vos volumus, quod tantam jam, ex auxilio fidelium nostrorum & fautorum in Alemanniâ, habere confidimus potestatem, quod, eis in fidei nostræ cultu, & in devotionis nostræ zelo durantibus, nullius viventis sit nobis potentia formidanda.

Data Aquisgrani 18. die Maii anno Regni nostri primo.

XLII.

1258. 8. Juin. *Litteræ* RICHARDI *Regis Alemanorum de Pace habita cum Domino Rege Franciæ & de Quittationibus ab eodem factis. Actum Parisiis* 8. *die Junii Anno* 1258. [Thesaurus Novus Anecdotorum &c. Tom. I. Col. 1105. *Ex MS. cl. v.* Petri Mesnard *Urbis Turonensis Præfecti.*]

RICHARDUS Dei gratia Rex Romanorum semper Augustus universis ad quos præsentes pervenerint salutem.

Noveritis nos vidisse formam Conventionum & Pacis quas Magister Arnaldus Wet Flaviensis Præpositus noster Protonotarius & Procurator nomine nostro fecit cum illustri Rege Francorum, quarum tenor hic est: NOTUM sit omnibus præsentibus & futuris, quod ego Magister Arnaldus Wet Flaviensis Præpositus Protonotarius & Procurator Serenissimi Domini RICHARDI Romanorum Regis illustris semper Augusti visa est diligenter perlecta forma Pacis ordinatæ inter illustres Franciæ & Angliæ Regex & per juramenta Procuratorum dicti Regis Augusti confirmatæ, eamdem Pacem es auctoritate & plenaria potestate mihi data à prædicto Domino meo Rege Richardo, gratam & ratam habeo, & ejusdem Domini mei nomine & Heredum quito penitus & remitto dicto Domino Regi Franciæ præsenti & recipienti pro se, Fratribus, necnon & Antecessoribus suis, Heredibus, ac Successoribus, omne jus & omnem actionem, quod vel quæ dicto Domino meo Regi jure successionis vel hereditatis paternæ vel fraternæ seu alio quocumque jure competit vel poterit competere in futurum in Terris infra nominatis, videlicet in Ducatu & tota Terra Normaniæ, in Comitatu & tota Terra Andegaviæ, Turoniæ, & Cenomaniæ, in Comitatu & tota Terra Pictaviæ, in Ducatu & tota Terra Aquitaniæ, & generaliter in omnibus Terris, & Feodis & de . & de possessionibus in Terra Regni Franciæ constituta, quas vel quæ dictus Rex Franciæ vel Fratres ejus habent vel tenent, vel aliquid ex parte ipsorum vel Antecessorum suorum es causa donationis vel permutationis, seu alia quacumque causa: ab hac quitatione escipio nominatim jus quod eidem Domino meo competit in Comitatu Augolismensi, vel alibi es successione materna, hoc excepto, quod si forsitan, quod Deus avertat, successio Regis vel Regni Angliæ devolvetur ad ipsum Dominum meum, jus quod tunc ex illa successione competeret in Terris & rebus illis, quæ secundum formam Pacis inter Reges Franciæ & Angliæ remanerent vel debent assignari eidem Domino meo RICHARDO Romanorum Regi, salvum sit, non obstante Quitatione prædicta: ita tamen quod pro eisdem Domino Regi Franciæ faceret quæ Dominus Rex Angliæ facere tenebatur. Ex eadem etiam potestate Procuratoris nomine pro ipso Domino meo Rege Romanorum & jure ipsius quitto penitus & expressè eumdem Regem Franciæ & Fratres ejus, necnon Antecessores, Heredes, & Successores eorum, ex omnibus arreragiis & pertinentiis perceptis, & quæ percipi potuerint in omnibus supradictis, & de omni rencore, & contestatione hinc inde habitis, & de omnibus sumtibus, & missis, & damnis occasione Guerrarum irrogatis. Promitto insuper Procuratoris nomine pro ipso Domino meo RICHARDO & jure ipsius Regi Franciæ præsenti & recipienti, quod dictus Dominus meus non nocebit ipsi Regi Franciæ, ducendo vel mittendo Milites, vel dando seu mittendo pecuniam ad faciendam ei Guerram, vel Litteras aut Nuntios dirigendo ad Guerram ei movendam, vel alias contra visum, & quod ipse Dominus meus personaliter faciet Quittationes prædictas, & jurabit omnia prædicta, quantum ad ipsum pertinet, bona fide servare, nec contra venire per se vel per alium in futurum. Et quoniam de his omnibus Domino Regi suas patentes Litteras, quando Rex Angliæ faciet Quittationes & alia in Pace sua contenta, vel si fortè tunc commodè non possit quamcito, postmodum poterit bona fide. Quod autem prædictus Dominus meus hæc omnia rata habeat & compleat, & bona fide, quantum ad ipsum pertinebit, observet, in anima ejus juravi tactis sanctis Evangeliis & ejusdem Domini mei mandato, & auctoritate plenaria ab eodem super hoc mihi data, in quorum omnium testimonium & evidentiam pleniorem, tam viri venerabilis Mansueti prædicti Capellani Pœnitentiarii Sigillo, quam meo Procuratorio feci præsentem Litteram communiri.

ANNO 1258. Actum Parisius VIII. die Junii anno Domini MCCLVIII. Nos vero dicta forma Conventionum & Pacis visa, & diligenter perlecta, Quittationes & Juramentum in anima nostra ab eodem Procuratore nostro præstitum, & hæc omnia & singula in dicta forma Pacis contenta rata & firma habemus & præsentis Scripti patrociulo communimus. Hoc adverto dumtaxat quod si ad nos Successio Regis vel Regni Angliæ devolvatur, jus quod tunc nobis ex illa successione in Terris & rebus illis quæ secundum formam Pacis Regi Angliæ remanent nobis salvum manet eodem modo Heredibus nostris salvum sit, si ad eos contingat successionem ejusdem Regis vel Regni Angliæ pervenire, dummodo ipsi Reges Franciæ faciant quod Rex Angliæ facere tenebatur. In cujus rei test. &c. Datum &c.

XLIII.

Testament de JAQUES *de Lorraine, Evêque de Metz, Frere de* MATHIEU II. *Duc de Lorraine, fait le* 14. *Septembre* 1260. [BALEICOURT, Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Genéal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. LXXXXII.] 1260. 14. Sept.

EGo Jacobus miseratione divinâ Metensis Episcopus, Notum facio universis, quòd ego compos mei, & sanæ mentis, disponens & ordinans de ultima voluntate mea; volo, ordino ac dispono, quòd Ecclesia Metensis, decimas de * Maderiis cum appenditiis & pertinentiis omnibus, quas habet & tenet, ad vitam ipsam Magister Julianus, Cancellarius Metensis, habeat liberè, & teneat integraliter in perpetuum, post decessum ejusdem Cancellarii, in distributiones quotidianas Canonicorum ejusdem Ecclesiæ convertendas, & etiam dividendas. Item lego & relinquo eidem Ecclesiæ Metensi 25 libras Metenses in annuis redditibus, singulis annis in perpetuum, videlicet in anniversario Patris mei sesaginta & decem solidos Metenses, in anniversario Matris meæ sesaginta & decem solidos. In anniversario Domini Renaldi Carnotensis Episcopi bonæ memoriæ, quondam avunculi mei, sesaginta solidos, in anniversario meo centum solidos. Item in anniversario in eadem Ecclesia annis singulis faciendo, die illâ quâ Capitulum ipsius Ecclesiæ duxerit ad hoc statuendum, pro omnibus Episcopis Metensibus Prædecessoribus meis, Abbatibus, Decanis, cæterisque præclaris, ac aliis tam Ecclesiasticis quàm Sæcularibus personis, à quibus tam Ego, quàm Episcopatus Metensis bona recepimus, quatuor libras Metenses. Item ad unum Altare in eadem Ecclesia in honore beatæ & gloriosæ Virginis Mariæ, beatique Prothomartyris Stephani construendum Presbytero qui ad ipsum deserviet, centum solidos, in annuis redditibus; & volo ac dispono quòd ipsum Altare, cum eisdem redditibus, conferat Episcopus Metensis quicunque fuerit pro tempore, idoneæ personæ, prout viderit expedire. Item pro una lampade ad idem Altare, quindecim solidos, & matricularius ejusdem Ecclesiæ quinque solidos Metenses annuatim. Videlicet duodecim Denarios in quolibet die anniversariorum prædictorum pro campanis pulsandis. Pro iis autem viginti quinque libris annuorum redditutum assigno & confero

* Medietas.

ANNO 1260. conseto eidem Ecclesiæ Metensi tertiam partem in Molendino meo apud Marsallum, quod ibidem de novo ædificeo super Hæreditatem meam, mihi à Ferrico Nepote meo Duce Lotharingiæ assignatam, secundum Pacem & Compositionem inter me & ipsum factam. Et volo quòd dicta Ecclesia Metensis prædictam tertiam partem in Molendino prædicto & in proventibus ejus, habeat pacificè, & possideat in perpetuum, pro viginti quinque libris Metensibus supradictis. Item lego & confero Decano & Capitulo Ecclesiæ de Hombourg, in augmentationem Præbendarum suarum, medietatem Molendini mei, quod ædificavi apud Demes, & furnum ejusdem Villæ, cum proventibus suis, ut ea habeant in perpetuum, & possideant, & fructus ac proventus eorundem cedant & convertantur in distributionibus quotidianis Canonicorum ejusdem Ecclesiæ ad horas præsentibus exhibendis. Residuum verò Hæreditatis meæ, quam Dux prædictus Nepos meus mihi assignavit per Pacem & Compositionem inter me & ipsum factam, pro parte Hæreditatis meæ, & pro quadam summa pecuniæ quam ab ipso petebam, & in qua mihi tenebatur, videlicet apud Marsallum & apud Vicum, apud Remereville, cum furnis & appendiciis, apud Corbesal, apud Gesseracourt, apud Areubeviller, apud Sornonville, apud Villanes & apud Bessoncourt, in banno & justitia, decimis, & aliis proventibus, in cunctis usibus & pagiis, & omneis insuper acquisitationes seu acquisita, quas vel quæ feci & acquisivi tempore meo, confero & relinquo Episcopatui Metensi, & Successoribus meis Episcopis Metensibus ab eisdem possidenda in perpetuum & habenda: ita tamen, quod ratione Hæreditatis meæ prædictæ, & acquisitorum quæ feci, tam Successores mei, quam Episcopatus Metensis teneantur ad restitutionem eorum ad quæ ego teneor. Et si fortè aliqua injustè occupavi, vel tenuriam seu possessionem aliquorum intravi indebitè, volo quòd talis tenuria vel possessio hujus, mihi vel Successoribus meis non valeat, nec illis obsit, qui in illis bonis ratione proprietatis vel tenuriæ jus habebant quando illa occupavi vel intravi. Et hæc omnia prædicta & singula volo post decessum meum inviolabiliter observari. In cujus rei testimonium præsenteis feci Litteras Sigilli mei, nec non Venerabilis Patris Domini G. Dei gratiâ Tullensis Episcopi, viri discreti Th. Cantoris Metensis, & Religiosi viri Fratris Jacobi de Ordine Prædicatorum Metensium, Sigillorum munimine roborari. Acta sunt hæc præsentibus eodem Domino Tullensi Episcopo, Th. Cantore, Fratre Jacobo prædictis, & Fratre Bertrano, ejusdem Ordinis, quondam Cantore Metensi, ac Viris Venerabilibus, Magistro Juliano Cancellario, Henrico Circatore, Thierrico Præposito Sancti Arnualis, & Petro Capellano nostro, Canonicis Metensibus. Anno Domini MCCLX. in die Exaltationis Sanctæ Crucis.

XLIV.

1263. 28. Juill. *Litteræ* URBANI III. *Papæ ad* HENRICUM III. *Regem Angliæ, ejusque Filium* EDMUNDUM, *quibus ipsis indicat, se Regnum* Siciliæ *propter non præstita ab ipsis debita, alis collaturum esse. Dat. apud Urbem Veterem* 5. *Kal. Augusti* 1263. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 769.]

URBANUS Episcopus, servus servorum Dei, carissimis in Christo Filiis H. illustri Regi Angliæ, & Nobili viro Edmundo Nato ejus Salutem, & Apostolicam benedictionem.

Non solum ad vestram, sed etiam ad generalem & publicam totius mundi credimus pervenisse notitiam, qualiter quondam Freder. olim Romanorum Imperator, ejusque nati, & posteri Romanam Matrem Ecclesiam sub diversitate temporum vexaverunt.

Hii etenim, aliorum persecutorum excedentes tyrampnidem, gravioribus eam affecerunt injuriis, & oppressionibus durioribus affixerunt; &, velut in cædem & exterminium ejus tendentes, furoris arcum & feritatis gladium acuentes, diris illam tribulavere flagellis, & usque ad interiora profundis illatis vulneribus sauclarunt: Quoniam, in hoc pravo genere, Patrum in filios, cum sanguine, derivatâ malitiâ, sicut carnis propagatione, sic imitatione operum nati genitoribus successerunt.

Et, licet Ecclesia eadem ubique locorum, ad quæ persecutorum ipsorum se extendit potentia, crudelissimas eorum persenserit punctiones, in Regno tamen Syciliæ, quod ad ipsam Ecclesiam pertinet pleno jure, tanto duriores & asperiores persecutiones pertulit ab eisdem, in quanto liberiùs iidem persecutores sunt in eo longis temporibus debachati, quamoque severius & atrocius inibi, ante ipsius Ecclesiæ oculos, uteri sui filios oppresserunt: Quia nec etiam Ecclesias, nec personas Ecclesiasticas ipsius Regni, earumque Jura, Libertates & bona, draconum illorum præteriere furores; sed in hæc eo excanduere ferocius, quo quicquid Ecclesiastico discernitur nomine abhorruerunt odio graviori. ANNO 1263.

Et ideo prædicta Ecclesia, memorato Freder. & Conrado Nato ipsius sublatis de medio, ad Regnum ipsum habens maternæ compassionis affectum, quia erant adhuc lacrimæ in maxillis ejus, & in vultu suo apparebat squalor diutinæ passionis, ardenti desiderio consurrexit ut benignitatis suæ linteo lacrimas ipsas dilueret, & squalorem dextera propitiante detergeret, dictumque Regnum ad optatæ salutis, libertatis solitæ, pacisque solidæ statum plenè reduceret, ut illud in eo firma stabilitate, favente Domino, præservaret.

Verum, quia Regnum ipsum, cum omnibus districtibus & pertinentiis suis, erat ad eandem Ecclesiam, ejusque dispositionem totaliter devolutum, felicis recordationis Alexander Papa, Prædecessor noster, dictum Regnum (pro cujus recuperatione ipsa Ecclesia, importabilibus non parcendo sumptibus, ac multorum laborum minime devitando tædia, diutius laboravit; rem utique ipsi Ecclesiæ, inter cætera temporalia sua bona, carissimam) tibi, Fili Edmunde, præferendo te in hoc universis Catholicis Orbis Terræ Principibus, liberaliter contulit sub certis conditionibus atque pactis, prout in Apostolico Privilegio, super hoc obtento, plenius continetur.

Et, quia sincera & firma voluntas in dilectionis & operis prosecutione cognoscitur (cum hujusmodi negotium, propter ipsius Regni statum, nondum tunc in toto tranquillum, multo indigerit consilio & favore, magnamque requireret solertiam, & sustentationis fulcimenta non modica, valida defensionis munimina, & indeficientis subsidii firmamentum) idem Prædecessor è diversis partibus magnificos instauravit exercitus, deputavitque Legatos ad prosecutionem ipsius negotii, ut posset illud, Domino adjutore, perducere ad statum honorabilem & quietum.

Cumque idem negotium laudabiliter convalesceret, & successibus prosperis firmaretur; tandem (quia quorundam proditorum, qui eidem Ecclesiæ fraudulenter adhæserant, faciente nequitiâ) inopinato casu extitit impeditum (propter quod tanto festinatius erat eidem succurrendum negotio, quanto sibi propinquius imminebat confusio & discrimen) dictus Prædecessor te, Fili Rex, pluries requisivit, tibi cum instantia persuadens ut, quia prædicta Ecclesia erat ulterius ad ferendum tantum pondus penitus impotens, ac multis & gravibus debitis obligata, succursum cum omni festinantia præparares; ita quod, omni difficultate ac tarditate remota, copiosa & strenua militia, cum ydoneo Capitaneo, mitteretur pro conservatione quarundam Terrarum ipsius Regni, quæ adhuc in devotione ipsius Ecclesiæ persistebant, & per quas alias ejusdem Regni partes liber haberi poterat transitus & processus.

Sed qualiter hæc, quæ memoratus Prædecessor tibi, pro ejusdem negotii sustentatione ac promotione, persuasisse dinoscitur, feceris non ignoras; qualiter etiam negotium ipsum adjuveris, ac super illo provideris, cunctis luce clarius innotescit; cùm nec tuas, nec aliorum curas & vires, ad hujus rei prosecutionem curaveris adhibere.

Quinimmo sic ipsum negotium per te ac tuos omissum extitit, quod, eo tuis speratis & opportunis subsidiis non suffulto, prædictæ Terræ, per quas residuum ipsius Regni recuperari poterat, *adversarii ejusdem Ecclesiæ Mainfredi, videlicet quondam Principis Tarentin. aggressibus paruerunt; qui, postquam Regnum ipsum totaliter occupavit, sic protinus in superbiæ altitudinem est elatus, & in sævitiæ acerbitatem obriguit, quod de virtute divina non tremuit, humanamque pravi pendit potentiam, & honorem Ecclesiæ, ac libertatem hominum dicti Regni tyrampnide furibunda depressit.

De multiplicis etenim necessitatis angusto, in quo serpens iste latuerat, ad affluentis opulentiæ amplitudinem famelicus & sitibundus exiliens, rabido cepit ore Regnum laniare præfatum; sicque in bona & personas ipsius anxia exarsit ingluvie, quod, hæc insatiabili rapacitate discerpens, illud, proh dolor! ferus plus ferâ qua-

qualibet, ferè penitus absorbuit in utrisque; nec sexum, nec ætatem, neque ordinem prætermittens.

Propter quod multoticus dolorosè suspirat, & lacrimatur amarè Apostolica Sedes; quod Regnum juris & proprietatis suæ earum, quippe sibi dira & dura Pharaonicæ oppressionis mole prosternitur, nec finitur pia & leni consolationis Apostolicæ dextera relevari.

Expectans enim, expectavit diutius quod sublime Regni Angliæ solium, cum strenua domus gentis Anglicanæ potentia, quam dictus Prædecessor in ipsius Regni collatione specialiter honoraverat, apprehenderet arma & scutum, & exurgeret in adjutorium Matris suæ, dictumque negotium constanter assumeret: Et, præfatam Ecclesiam liberando magnifice ab inimicis ejus, qui in circuitu ejus sunt, ac extrahendo prædictum Regnum, ejusque populum de faucibus persequentis, jugum oneris ejus, & sceptrum exactoris ejus magnificentius superaret.

Sed hujusmodi expectatio & spes, quam in vobis Sedes eadem posuit, nullum sibi prorsus commodum attulit vel profectum; quinimmo Sedes ipsa, hujusmodi spe frustrata, multas & innumerabiles propter hoc injurias & ignominias pertulit, pluraque & inextimabilia sustinuit detrimenta.

Dictus namque Manfredus, occupatione ipsius Regni Syciliæ non contentus, ad Anchonitan. Marchiam. & quamplures alias Terras de patrimonio ipsius Ecclesiæ, & demum ad quandam partem Tusciæ, quæ Romano Imperio subjacet, avidas & occupatrices manus extendens, memoratam Ecclesiam diversis persecutionum generibus incessanter affligit: Adeo quod eadem Ecclesia, multis malis afflicta, diversis attrita molestiis, & variis flagellis oppressa, vix potest ab hujusmodi oppressionibus respirare.

Quoniam ex hoc libere pullulant hæreses, cultus divini nominis dispendia minorationis incurrit, incendia Urbium, depopulationes Castrorum, strages Christianorum, & quamplura alia abhominabilia committuntur, quæ divinæ oculos Majestatis offendunt, scandalum in Ecclesia commovent & tremendum Ecclesiasticæ censuræ vigorem debilitant & conculcant; nec potest ipsa Ecclesia, invalescentibus ejusdem Manfr. viribus, oportunum super hiis remedium adhibere.

Nos, igitur, postquam fuit nostris cervicibus Apostolicæ jugum servitutis impositum, diligentius attendentes quod a prædicto Regno Syciliæ omne malum ipsius Ecclesiæ pandebatur, & causa periculorum hujusmodi procedebat; considerantes etiam quod dicta Romana Ecclesia per vos non potuit, neque poterat (quod inviti referimus) a suis calamitatibus & ærumpnis, quantumcumque vos diutius expectaverit, liberari: propter quod omnino expediebat tàm nobis, quàm ipsi Ecclesiæ de præfato Regno Syciliæ aliter cogitare, necessario disposuimus in animo nostro de Regno ipso tractare, ac ordinare utiliter, prout expedire honori & profectui prædictæ Ecclesiæ viderimus.

Cumque hujusmodi nostræ intentionis propositum producere vellemus in actum, tu, Fili Rex, hoc intelligens id grave tulisti, sicut accepimus, & molestum; de quo eo vehementiorem ammirationem in mente accepimus, quo pleniorem semper de te prædicta Ecclesia fiduciam habuit, quod in cunctis necessitatibus sibi potenter & patenter assisteres; ipsiusque honorem & comodum, non solum penes te, sed etiam penes alios affectuoso studio procurares, retroactis temporibus dinosceris id laudabiliter peregisse.

Quia ergo liberum est nobis & ipsi Ecclesiæ de prædicto Regno Siciliæ disponere, ac juxta nostrum beneplacitum ordinare, cum conditiones, sub quibus Regnum ipsum a præfato Prædecessore concessum extitit, adimpletæ non fuerint, sicut nostis; nos (intendentes, omnino urgente ad id nos necessitatis articulo (in quo est prædicta Ecclesia hoc tempore constituta) de Regno ipso, prout, pensato moderno ipsius Ecclesiæ statu, expedire viderimus, providere) Magnificentiam vestram, de Fratrum nostrorum consilio rogandam duximus attentius & hortandam, in remissionem vobis peccaminum nichilominus injungentes quatinus, præmissa omnia infra vestrorum claustra pectorum meditatione provida revolventes, & gerentes ad prædictam Ecclesiam, super tot ejus angustiis, habito ad radicem veritatis in hac parte respectu, filialis compassionis affectum, nullum deinceps nobis & ipsi Ecclesiæ, super hujusmodi dicti Regni negotio, ingeratis impedimentum, nullumque contradictionis obstaculum opponatis; sed, ab iis penitus desistentes, non solum permittatis nos & eandem Ecclesiam libere de Regno ipso tractare ac facere, sicut viderimus faciendum, verum etiam & verbis ostendatis & Literis quod vobis non displicet, immo placet si dicta Ecclesia super ipsius Regni negotio tractet cum aliquibus mundi Principibus, suamque possit de ipso Regno conditionem facere meliorem:

Preces super hoc Apostolicas taliter impleturi, quod Regem Regum constituatis exinde vobis propitium & benignum, & prædictam Romanam Ecclesiam reddatis propter hoc vobis perpetuis temporibus, in vestris oportunitatibus, favorabilem adjutricem:

Et ecce venerabilem Fratrem nostrum Archiepiscopum Cusentin. virum utique expertæ providentiæ, ac examinatæ virtutis, cujus super hiis acquiescatis monitis & exhortationibus, propter hoc specialiter ad vos, de ipsorum Fratrum consilio, destinamus.

Dat. apud Urbem Veterem quinto Kal. Augusti, Pontificatûs nostri anno secundo.

Plumbeo Sigillo à filo canabeo.

XLV.

Litteræ Papæ URBANI III. *ad* RICARDUM *Romanorum Regem, quibus ipsum, ad Tribunal suum ad cognoscendum de contentionibus inter eum &* ALFONSUM *super electione exortis, citat. Dat. apud Urbem veterem 2. Kalend. Sept.* 1263. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom, I. pag. 762.] 31. Aoû.

URBANUS, &c. Ricardo in Romanorum Regem electo.

Qui Cælum Terramque regit, is nimirum Cæli novit ordinem, & in Terra potest cælestis ponere originis rationem.

Is, exempla de superioribus ad inferiora derivans, sicut in firmamento Cæli duo Luminaria magna constituit, ut Mundum vicibus suis illustrent, sic & in Terris maxima dona sua, Sacerdotium, videlicet, & Imperium, ad plenum spiritualium mundanorumque regimen, ad firmamentum Ecclesiæ militantis instituens, utriusque potestatis ita discrevit officia, ut eorum officiosa diversitas nulla sibi adversitate dissentiat;

Sed in commissi executione regiminis, ex officii debito, in voti unitate concordet; & ipsorum procul dubio profutura concordia alterutrius fulta præsidiis, ac utriusque mutuis fota favoribus, opus justitiæ liberius operetur, Pacem mundo pariens, tranquillitatem inducens, & nutriens unitatem.

Imperium siquidem ad salutem sacerdôtali auctoritate dirigitur; &, ipsius adjutum suffragiis, sedatis procellosis interdum imminentium tempestatum turbinibus, tranquillum redditur & quietum.

Sacerdotium verò pium & tutum debet habere refugium Imperialem mansuetudinem, eum sua veneratione conjunctam, ut Imperii Romani fastigium, & ejus culmini præsidens, specialis Advocati, & Defensoris præcipui circa Ecclesiam gerat officium, & in ipsius fortitudine brachii defensentur Ecclesiæ libertates, & jura manuteneantur, ipsarum extirpentur hæreses, cultus Christianæ Fidei amplietur, &, inimicis consternatis ejusdem, in Pacis pulchritudine sedeat Populus Christianus, & in requie opulenta quiescat.

Verum Humani Generis inimicus, Pacis impatiens, amator litium, discordiæ seminator, utriusque profectibus invidens, claræ memoriæ Willielmo, Romanorum Rege, rebus humanis exempto, inter te, & carissimum in Christo Filium nostrum, Regem Castellæ ac Legionis illustrem, in Romanorum Regem electum, circa obtinendam ejusdem Imperii Dignitatem contentionis materiam suscitavit; ut, vobis circa hoc contendentibus, careret Imperialis regiminis commodis orbis Terræ; & tanti brachii, tam utilis, tam necessarii, tam chari, carentiam, ex ipsius Imperii vacatione diutina, molestam admodum & nocivam, damnosâ experientiâ, Ecclesia prædicta sentiret.

Sentit utique, sentit Mater Ecclesia, tàm populi sibi commissi, quàm suam gravem de hujus contentione jacturam: crevit namque perversorum audacia, &, ipsorum abundante malitiâ, dum, eodem vacante Imperio, ipsi Ecclesiæ defensionis debita suffragia subtrahantur, liberius peccatis insistitur, hæreses pullulant, scandala suscitantur, multiplicantur cædes & strages, injuriæ invalescunt, in persecutionum turbinibus Petri navicula fluctuat; & interdum, qui fidelium ipsius censeri nomine gloriantur, in arcum perversum, fideli debitum non versando, conversi eam in suis Juribus injuriosè

Anno 1263. riose impetunt & molestant, illa nunc denegando pro libito, nunc illicite occupando.

Propter quod eadem Ecclesia non immerito hujusmodi vacationem deplorat Imperii, & de animarum periculis, quæ peccandi libertas ingerit, ex intimis longa trahens suspiria, ingemiscit.

Ex eo insuper, quam dure! quam graviter! materna ejus viscera quatiuntur, quod ipsa, tam charos filios, tam inclytos Principes, in suo sentiens utero collidentes, prudenter advertit tuam & prædicti Regis potentiam, in Christo blasphemos, & inimicos nominis Christiani potenter & magnifice more solito exercendam, in proprium & grande domesticorum fidei detrimentum, talibus contentionibus implicari.

Hæc ergo & alia incommoda, dissentionis hujusmodi eadem Ecclesia, materno pensans affectu, in iis auxilii sui dexteram non substraxit, sed vigilavit attentius, attentione solicita vigilanter intendit, multaque sollicitudine pervigil laboravit, ut discriminibus tantis occurreret, teque ac ipsum Regem a discordiarum dispendiis præservaret.

Et, licet inter vos Judicis partes assumere non sine causa distulerit, præsertim cum tâm tui, quàm ipsius Regis Nuncii, in recordationis fælicis, Alexandri Papæ, Prædecessoris nostri, nostra & Fratrum nostrorum præsentia constituti, super prædictis judiciarium Apostolicæ Sedis examen expresse, usque ad hæc tempora, declinarint;

Dilationem tamen hujusmodi illa etiam utilitatis utriusque Partis consideratio, & paternæ pietatis cautela, pro vobis consilium capiens, persuasit, ut, vestris animis ad hoc habilitatis interim, ad reformanda inter vos amicitiæ fœdera congruentia tempora captarentur, & remedia promptiora pararentur;

Per quæ, discordiæ occasione sublatâ, vos glutinum solidæ charitatis uniret: ac in vestræ soliditate concordiæ (quam Tractatus, qui super hoc inter vos dicebantur haberi, promittere videbantur) sub sui Principis Ducatu pacifico, daretur eidem sabbatismus Imperio; &, sedatis scandalis, ipsius Subditis quietis optata jucunditas proveniret, pestis exterminaretur hæretica, animarum pericula vitarentur, Ecclesia, Cæsareo munita præsidio, & ab Hostibus erepta, de persecutorum incursibus respiraret, ac, eorum, qui, sub simulatæ fidelitatis audaciâ, nocent fidentius, temerariâ nocendi confidentiâ refrænatâ, suorum jurium integritate gauderet.

Hæc quidem hactenus expectavimus anxii, hæc desideravimus anxia expectatione diutius: in iis Prædecessoris, nostra, & Fratrum nostrorum sollicitudo non defuit; secundum Apostolicæ circumspectionis judicium de contingentibus nil omittens.

Et quanquam, ut votis nostris satisfiet in hac parte, hucusque non fuerit ex alto concessum; tamen ad id semper nostra suspiravit intentio, ad id plenis desideriis anxiamur, non proponentes a cæptis desistere, quin, circa negotium hujusmodi, sub spe illius, qui facit magna & inscrutabilia, qui facit concordiam in sublimibus, prosequi Pacis semitas intendamus, quidquid per Nuncios & Procuratores Partium, coram nobis novissime his diebus propositum, petitum fuerit & responsum.

Et quidem venerabilis Frater noster, Laurentius Episcopus, & dilectus Filius, Willielmus Archidiaconus Roffen. ac Robertus de Baro (Procuratores & Nuncii tui, a te plenariam potestatem habentes, ut in nostro Consistorio tua proponerent negotia, & peterent cum solennitate, quâ conveniret, vocationem tuam solenniter ad Coronam: ac universa & singula circa hæc gererent, agerent fideliter, ac procurarent, quæ per vestros Nuncios ac Procuratores, ad hoc specialiter deputatos, legitime possent agi, peti, & etiam procurari) coram nobis, & eisdem Fratribus, proponere curaverunt quasdam consuetudines, circa electionem novi Regis Romanorum (in Imperatorem postea promovendi) apud Principes, vocem in hujusmodi electione habentes (qui sunt septem numero) pro jure servari, & fuisse hactenus observatas a tempore, cujus memoria non existit.

Secundum quas infra annum & diem, postquam vacat Imperium, talis debet electio celebrari, quacumque parte ipsorum anni & diei, quam ad hoc iidem Principes duxerint deputandam:

Et ad Archiepiscopum Maguntinum, & Comitem Palatinum Rheni, vel ipsorum alterum, altero nequeunte, vel forsitan non volente, pertinet ad electionem ipsam celebrandam diem præfigere, ac cæteros electores Principes convocare: Quibus omnibus, vel saltem duobus ex ipsis, die præfixâ convenientibus apud Oppidum de Frankenford, intus vel extra ipsum Oppidum, in Terrâ quæ dicitur Franckeserde (loco quidem ad hoc deputato specialiter ab antiquo) ad electionem ipsam procedi potest, & debet secundum morem ipsius Imperii approbatum: Anno 1263.

Et, electione taliter celebratâ, electus, si electioni consenserit, apud Aquisgranum, per dies aliquos facta morâ, infra annum & diem, post celebrationem eamdem, quando electus voluerit, per Coloniensem Archiepiscopum, ad quem id ex officio suo spectat, inungatur, consecretur, & etiam coronetur.

Quo facto, cuilibet via præcluditur contra electionem, vel electum, jam Regem Romanorum effectum, dicendi aliquid, vel etiam opponendi; sed idem electus, prædicto modo inunctus, consecratus, & coronatus, pro Rege habetur: Et ei, tamquam Regi, debent a Subditis juramenta præstari, assignari Civitates, Oppida, Castra, & specialiter Castrum de Treveles, ac aliqua jura Imperii, infra annum & diem a tempore Coronationis ejusdem; ita quod, si qui de Vasallis Imperii ei homagia non præstiterint consueta, & non reddiderint Civitates, Castra, & alia supradicta, illis, quæ ab Imperio tenent eodem, sunt eo ipso privandi.

Et, si votis Principum, ad quos spectat eligere, ad eligendum convenientium, divisis in plures, duo in discordia eligantur, vel alter electorum per potentiam obtinebit, vel ad prædictum Comitem Palatinum, tanquam ad hujusmodi discordiæ Judicem, est recursus habendos; ni forsan, super electione vel coronatione hujusmodi subortâ discordiâ, per appellationem, vel querelam prædictorum Principum, ad examen Sedis Apostolicæ (quo casu ipsius est in tali causa cognitio) deferatur.

Intelligitur autem is electus esse concorditer, in quem vota omniam Electorum Principum, vel saltem duorum tantummodo, in electione præsentium, diriguntur.

In discordiâ verò is etiam reputatur electus, de quo in loco non solito electio celebratur, & in termino, de communi consensu dictorum Principum non statuto; quem si forsan prædicti Principes, infra annum & diem, a tempore vacantis Imperii, concorditer statuant, licet non exprimant quod ipsum peremptorium esse velint, terminus tamen, ab eis præfixus taliter, peremptorius reputatur.

Porro iidem Procuratores, iis & aliis quibusdam prælibatis consuetodinibus, adjecerunt quod, vacante Romano imperio, die per omnes prædictos Principes, pro celebranda Regis Romani, in Imperatorem postea promovendi, electione, statuto in Octavis Epiphaniæ, anno Domini millesimo docentesimo quinquagesimo sexto, apud memoratum Oppidum de Franckeford, quinque tantum de dictis Principibus tum per se, tum per alios,

Videlicet, bonæ memoriæ Coloniensis Archiepiscopus, pro se, & bonæ memoriæ Maguntinus Archiepiscopus, ea vice, in hoc commiserat vices suas, & dilectus Filius, Nobilis Vir, Comes Palatinus, apud Frankeford,

Bonæ memoriæ, verò Treverensis Archiepiscopus, & dilectus Filius, Nobilis Vir, Dux Saxoniæ intra dictum Oppidum convenerunt.

Cumque iidem, Treverensis Archiepiscopus, & Dux Saxoniæ, præfatos, Archiepiscopum Coloniensem, & Comitem, nec ipsum Oppidum intrare permitterent, nec ad eos exire vellent, super hoc sæpius requisiti; dicti, Archiepiscopus Coloniensis, & Comes, attendentes, ex lapsu temporis, periculum imminere, si forsan non fieret electio illa die quæ ad hoc fuerat peremptorie constituta; præsertim cum de anno & die, post vacationem Imperii, quindecim dies solommodo superessent (infra quos nullo modo potuissent propter locorum distantiam & alias facti circumstantias præfati Principes iterum convenire) cum Prælatis, Ducibus, & aliis, ibidem præsentibus, deliberatione præhabita, de ipsorum communi consilio & assensu ad electionem procedere decreverunt,

Et tandem præfatus Coloniensis pro se, ac dictis, Maguntino cujus vices gerebat, & Comite præsente ac consentiente, divino nomine invocato, te in Regem Romanorum elegit, & mox electionem hujusmodi Magnatum & aliorum instantium copiosæ multitudini publicavit.

Cui electioni per charissimum in Christo Filium nostrum, Regem Bohemiæ illustrem, post paucos dies consensu præstito, demum tu, ad tuorum Electorum, & aliorum Imperii Optimatum, qui propter hoc ad te in Angliam accesserunt, instantiam & requisitionem instan-

ANNO 1263. tantem, eidem electioni, post diligentem super hoc Tractatum habitum, consensisti.

Ac personaliter Alemanniæ Regnum, ingressos, & moram apud Aquisgranum, quantum decuit, faciens, nec inveniens resistentem, postmodum fuisti per sæpe dictum Coloniensem Archiepiscopum (ad cujus id spectabat officium) consecratus, inunctus, coronatus, ac inthronizatus, Regio more, in Sede Magnifici Caroli; nullo se inibi Coronationi tuæ realiter, aut verbaliter opponente.

Recepisti quoque homagia Magnatum Regni ejusdem, ac fidelitatis etiam juramenta, obtinuisti ornamenta & insignia Imperialia, quibus Rex Romanorum solet ornari, dum Romæ inungitur & consecratur per manus summi Pontificis, & Sacrum Imperii suscipit Diadema (&, sine quibus, aliquis ad inunctionem, consecrationem, & coronationem hujusmodi nec solet, nec debet admitti) reddita insuper tibi fuerunt quamplura Oppida, Castra, Villæ ac Jura Imperii, tamquam Regi, tuque, ipsius Regni possessionem adeptus, ipsam tenes, & per sex annos & amplius tenuisti.

Ex his autem Procuratores tui arguere nitebantur, cum memorati Trevirensis Archiepiscopus, & Dux Saxoniæ, recusando dicto die procedere, reliqui vero, non veniendo ad terminum concorditer assignatum, se alienos ab electione reddiderint ea vice, tu ab omnibus Principibus, vel saltem ab iis, in quos totaliter jus eligendi reciderat, censeri debes electus;

Et, pro certo ac indubitato ponentes jus in Regno & Imperio supradictis, tibi, electo, prædictis consuetudinibus observatis, ubi, & a quibus id fieri debuit, & nulli alii acquisitum, ac Regium nomen & Imperii Diadema indubitate deberi, supplicaverunt instanter & humiliter petierunt tibi hujusmodi nomen ascribi.

Maxime cum antedictus Prædecessor id tibi de Fratrum suorum consilio, adscripsisset; te, in eisdem Regno & Imperio, quibuslibet aliis præferendo, sicut per ipsos Literas ostendere nitebantur; teque per nos inungendum, consecrandum, & coronandum in Romanum Imperatorem, Advocatum ac Defensorem Ecclesiæ, ad ipsum Diadema de nostris suscipiendum manibus, sine dispendio ulterioris moræ vocari & Apostolicum tibi favorem impendi, præsertim cum non tantum major pars Principum prædictorum, imo omnes (excepto nobili viro Marchione Brandeburgensi; qui etiam paratus est tibi obedire, iidem Nuntii proponebant) electioni de te factæ consentiant, & tibi tàm ipsi, quàm alii Magnates Alemanniæ generaliter tanquam suo Regi obediant & intendant;

Petitionem suam illâ indubitatâ, sicut asserunt, in Imperio & Jure, munitam consuetudine fulcientes, qua dicunt electo in Regem Romanorum, secundum solitum morem Imperii, ubi, & à quibus debet, & postmodum per supradictum Coloniensem Archiepiscopum inuncto, consecrato, & coronato, eo ipso Regium nomen acquiri; &, si electæ personæ impedimenta non obvient, vocando, sine dilatione aliqua, per summum Pontificem ad Coronam; ad id, non solum morem Imperii approbatum, sed etiam quondam, felicis recordationis, Innocentii Papæ 3. Prædecessoris nostri, Decretalem Epistolam allegantes;

Ac dicentes, per contradictionem memorati Regis Castellæ, vel electionem quæ de ipso facta dicitur, petitionem non debere aliquatenus impediri; cum, secundum prædictas consuetudines, sit ei jam cujuslibet contradictionis via præclusa; & electio ipsius nulla fuerit ipso jure, utpote post annum & diem contra easdem Imperii consuetudines, & termino, ad hoc statuto de communi Principum prædictorum consensu, transacto; &, post electionem tuam legitimam, non cassatam, à solo nominato Treverensi (qui propter nova pedagia, quæ in Terra sua imposuit, erat tunc Excommunicatione ligatus) nullâ omnino formâ servatâ in Camera ejusdem Treverensis Archiepiscopi, contemptis aliis Principibus, clandestine attentata, cum nullam ab eisdem Principibus super hoc potestatem haberet; quam si etiam ab aliquibus habuisset (sicut quædam pro altera exhibitæ Litteræ innuebant) formam tamen ipsius, quæ secundum tenorem Literarum ipsarum, ad certam diem se tantummodo extendebant, non eligendo ipsa die, minime observavit.

Ex parte vero supradicti Regis Castellæ (per venerabiles Fratres nostros, Garsium Silvensem, & Fratrem Dominicum Abulensem Episcopos, ac dilectum Filium Magistrum Joannem Capellanum nostrum Archidiaconum Compostellanum, ipsius Procuratores, Actores, & negotiorum Gestores generales & speciales omnes in solidum, ita quod occupantis non sit melior conditio, mandatum habentes ab ipso ad petendum, pro eo, & suo nomine, à nobis, & prædictis Fratribus nostris Coronam Imperii, & assignari sibi diem ad recipiendum ipsam, & ad agendum, respondendum, defendendum, & tractandum jura sua, & Imperii, & quicquid honori ejus expedire viderent, sive in ordinario, sive in extraordinario Judicio ageretur) fuit è contra propositum quod prædictus dies Octabarum Epiphaniæ non ad eligendum, sed ad tractandum super electione faciendi Regis & Imperatoris, & ad assignandum diem ad celebrandum electionem eamdem, non per omnes, sed quosdam ex ipsis Principibus extitit assignatus. ANNO 1263.

Qua die præfati, Treverensis Archiepiscopus, & Dux Saxoniæ, pro se, ac dilecto filio, nobili viro Marchione Brandeburgensi, qui eidem Treverensi Archiepiscopo vices suas commiserat, nec non & Procurator memorati Regis Bohemiæ ad prædictum Oppidum, tamquam viri pacifici, accesserunt;

Supradicti verò, Coloniensis Archiepiscopus, & Comes cum ingenti armatorum multitudine, ad loca circumvicina ipsius Oppidi advenientes, requisiti per Treverensem Archiepiscopum, Ducem, & Procuratorem prædictos (qui eorum impressionem verisimiliter formidabant) ut idem Oppidum intrarent cum societate decenti, de assignando die ad electionem celebrandam, prout terminus exigebat (si ad hoc essent habiles) unà cum ipsis pacifice tractaturi, non solùm id facere contempserunt, verùm etiam, proprii prosecutores arbitrii, præsumpserunt te in Regem Alemanniæ, non sine multo contemptu aliorum Principum, nominare.

Memorati autem, Treverensis Archiepiscopus, Dux & Procurator, nominationem hujusmodi attendentes penitus esse nullam,

Præsertim cum Coloniensis Archiepiscopus, pro eo, quod in, bonæ memoriæ, P. Sancti Georgii, ad velum aureum, Diaconum Cardinalem, tunc Legatum in Alemanniæ partibus, manus injecerat, ac venerabilem Fratrem nostrum, Padebornensem Episcopum detineret captivum, propter quod per eundem etiam Legatum excommunicatus extitit;

Comes vero, propter Clericorum & Religiosorum cædes & notorias captiones, & quia contra sententiam, felicis recordationis Innocentii Papæ 4. Prædecessoris nostri, quondam Friderico olim Romanorum Imperatori, & Conrado nato ejus præstiterat publice consilium, auxilium & favorem, erant, ipsius electionis tempore, tàm à Canone, quàm ab homine variis Excommunicationibus innodati; & Maguntinus Archiepiscopus, cujus idem Coloniensis Archiepiscopus se vices gerere asserebat, in vincolis teneretur; propter quod, carens arbitrii libertate, præstare non potuit, prout jura exigunt, liberum in electione consensum, nec etiam facto præstitit ad electionem celebrandam,

Certum terminum statuerint subsequentem Dominicam Passionis; quo quidem termino usque ad proximam Dominicam Palmarum continuato de die in diem, & memorato Maguntino (tunc a vinculis liberato) Coloniensi Archiepiscopo, & Comite requisitis, & nolentibus interesse, dictus Trevirensis Archiepiscopus (à Rege Bohemiæ, Duce & Marchione sibi super hoc potestate commissâ) dictum Regem Castellæ, suo & illorum nomine, publice & solemniter, in eodem Oppido de Frankenford, Dei nomine invocato, Romanorum Regem & Imperatorem elegit, & electionem ipsam omnibus astantibus publicavit: Idemque Rex Castellæ (ipsa electione sibi per quamplures Magnates Imperii (ad ipsum propter hoc in Hispaniam accedentes) postmodum præsentatâ) electioni consensit eidem.

Ex præmissis sane iidem Procuratores & Nuntii prælibati Regis Castellæ, dicentes electionem ipsam ubi, & à quibus debuit celebratam legitime, allegabant electionem eandem impediri non potuisse per tuam; quæ, sicut dicunt, nulla extitit ipso jure.

Nam, cum prædictus dies Octabarum, non ad eligendum, sed ad tractandum de statuto die ad electionem celebrandam novi Regis, fuerit non per omnes prædictos Principes, sed per aliquos ex eis, ut præmittitur, assignatus, (qui etiamsi ad eligendum statutus fuisset per majorem partem eorundem Principum, minoris partis non obstante contradictione, mutari & prorogari potuit & extitit prorogatus) constat electionem de te, maxime per pauciores de ipsis Principibus excommunicatos, ipso die Octavarum factam, nullam penitus extitisse.

Excommunicationem etiam, contra memoratum Archiepiscopum Treverensem objectam, & consuetudinem, quæ de celebrandâ, tempore vacantis Imperii,

infra

Anno 1263. infra annum & diem Regis Romanorum electione præponitur, ac alias omnino negantes, allegabant quod, si veritate hujusmodi propositio fulciretur, electio tua, quæ, quindecim diebus de ipso tempore adhuc existentibus, celebrata fertur, ex hoc etiam nulla esset; cum non licuerit minori parti, majore contemptâ, diem ultimam ipsius temporis prævenire.

Per quæ apparere dicebant quod Electores ejusdem Regis Castellæ, nolendo die illo eligere, non fuerunt eligendi jure privati; nec si etiam, ut pars adversa proponit, ad minorem partem renuissent exire: Nam cum, infra prædictum Oppidum de Franckeford, Romani Regis & Imperatoris, & non alibi debeat electio celebrari, minor pars non poterat ad locum alium coarctare majorem.

Adjecerunt, præterea, inunctionem, consecrationem, coronationem, ac possessionem prædictas (quam quidem possessionem negabant) & cætera, pro parte tua inducta (cum ex electione tuâ, quæ, ut prædicitur, nulla extiterat, secuta fuerint) tanquam nulla, nullum potuisse tuo munimentum afferre, aut ejusdem Regis Castellæ juri præjudicium generare, subjungentes Coloniensem Archiepiscopum supradictam consecrationem, vel inunctionem, seu coronationem, quæ jus tribuant, dare non posse nisi ei, qui à majori & saniori parte prædictorum Principum est electus; alioquin illa sequeretur absurditas, quod solus Coloniensis Archiepiscopus, precibus inductus, vel corruptus pretio, cui vellet Imperium dare posset.

Quod autem de Literis supradicti Prædecessoris Alexandri præmittitur (in quibus tibi Regium nomen dicebatur ascriptum, teque in prædictis Regno & Imperio aliis fuisse prælatum) multipliciter confutabant;

Tum, quia quoties coram ipso Prædecessore Alexandro ac Fratribus suis de Imperii negotio agebatur, idem Prædecessor Alexander publicè asserebat quod, super eodem negotio, nihil in dicti Regis Castellæ præjudicium attentaret (quod etiam ipsi Regi Castellæ, per Literas, per quondam A. de Ferentino suum Capellanum & Nuntium intimavit) propter quod prædictæ, per te inductæ, Literæ merito sunt suspectæ, nec credendæ de ejusdem Prædecessoris Alexandri conscientia emanasse;

Tum etiam quia, si de ipsius conscientiâ, & Fratrum suorum consilio processissent, cum injuriosæ sint, debent merito revocari.

Unde iidem Regis Castellæ Procuratores & Nuntii, electionem, de ipso, factam, electione tua prædicta, & iis, quæ pro te fuerunt objecta, nequaquam obstantibus, fore legitimam, utpote celebratam à majori parte ipsorum Principum (quos iidem Procuratores & Nuntii variare non potuisse allegant, & variasse non credunt) imo, fictione juris, ab omnibus (cum alii, utpote inhabiles, electioni non potuerint, vel saltem noluerint in loco solito & tempore debito interesse) ac ipsum potiorem in prædictis Regno & Imperio arguentes, cum instantia postularunt ipsi Regi Castellæ consuetum favorem, videlicet, quod, quando aliqui ad Imperium in discordia Principum eliguntur, Sedes Apostolica illum, qui electus est à parte majori, personæ impedimentis cessantibus, denunciat electum canonice, ac Regem nominat & ei favorem præstat, illique terminum ad recipiendam Coronam assignat, etiamsi alter taliter electorum Regni possessionem præsumserit occupare (sicut in electionibus Lotharii & Conradi, Othonis & Philippi, ac aliorum plurium observatum fuisse dicebant) ad hoc prædictam Decretalem Epistolam inducentes.

Eisdem autem præfati Regis Castellæ Nuntiis petitioni prædictæ, super debitâ Justitiâ exhibendâ porrectæ, insistentibus, nos memoratum Roffensem Episcopum, & alios tuos Procuratores, de prædictorum Fratrum consilio, duximus requirendos si vellent super præmissis subire, tuo nomine, nostrum & Apostolicæ Sedis examen: Qui, habito consilio, responderunt quod (cum sis Princeps Catholicus Ecclesiæ Romanæ devotus, ipsam caput Christianitatis & Fidei, tuamque Matrem & Dominam recognoscens, nec intendas illius declinare Judicium, in quibus illud subire debes, & de jure teneris, & in Imperio jus habeas, ac Regni Alamanniæ & ejus jurium possessionem obtineas) parati erant, in quantum prædicti mandati, quod à te habebant, se vires extendunt, pro te ac tuo nomine, tanquam pro Rege vero, ac legitimo possessore, judicium nostrum & Ecclesiæ Romanæ subire, si quis appareret qui te, super præmissis velit impetere, aut aliquid quocunque modo proponere, per quod tibi possit aliquod præjudicium generari;

Salvis semper in omnibus & per omnia jurisdictione, potestate, officio, auctoritate, dignitate, honore, ac libertate Sacri Romani Imperii, ejusque Principum ad quos specialiter spectat Romani Regis electio, & quibus præjudicare non intendebant, vel alias quomodolibet derogare; petitionem tuo præmissam nomine nihilominus repetentes. Anno 1263.

Ecce! Fili charissime, dum ad petitionem Justitiæ ab una parte proceditur, nec ab altera Judicio ceditur; sed per ipsorum Regum concordiam, & concordem supradicti ordinationem Imperii, desiderata quietis nobis serenitas arrideret, in judiciorum inquietos anfractus ingerimur, & expetitæ Justitiæ instantia in ipsorum nos fluctus impellit.

Ecce! Pacem expectavimus & non venit; quæsivimus bona, & turbatio strepitus Judicialis offertur.

Profecto non id desiderabat Ecclesiæ Imperiali auxilio relevandæ necessitas, non id exigebant laceræ partes Imperii, occupatricibus expositæ manibus direptorum; non id requirebat Christianitatis his temporibus miseranda conditio, quam intrinseca plusquam —— Tartariæ feritatis affligunt; quibus potius debebatur ut, per Tractatus pacificos, Cæsarei culminis accelerandâ provisio, in unitate capitis juribus redintegratis Imperii, contra tot discrimina provideret.

Nos itaque, Pacis cogitationes solicite cogitantes, ac de illius sperantes omnipotentia & immensa virtute; sub quo curvantur qui portant Orbem, qui ventis imperat, & ad ejus nutum stat spiritus procellarum, Pacis Tractatibus providimus insistendum.

Et ideo, hinc inde propositis, à nobis & prædictis Fratribus nostris in discussionem exactæ deliberationis inductis, de ipsorum consilio, tàm ad magnificentiæ tuæ præsentiam, quàm ad ipsum Regem Castellæ Nuntios deliberavimus destinandos, qui vos ad Pacem invitent:

Ad quod dilectum Filium, Magistrum Guillelmum Capellanum nostrum Archidiaconum in Ecclesia Parisiensi, virum utique providum, consilii maturitate conspicuum, à nobis ac eisdem Fratribus plurimum merito suæ probitatis acceptum, de cujus industria & fidelitate nos & ipsi Fratres plene confidimus, ad tuam magnificentiam specialiter destinamus.

Et nichilominus, cum simus omnibus Justitiæ debitores, nec debeamus eam personis denegare sublimibus, qui, super ipsa etiam ab humilibus requisiti, nostri partes officii non negamus, te ac eundem Regem Castellæ citandos decrevimus, &, de sæpe dictorum Fratrum consilio, peremptorie, præsentium tenore, citamus ut, secundo die Martii, primo venturi, Apostolico conspectui, per Procuratores idoneos, te præsentes, qui, tuæ conscientiæ conseri legitimum & plenum à te mandatum habeant, ad Pacis Tractatum, si Dominus dederit, ineundum, & ad procedendum in ipso negotio, prout honori Ecclesiæ, ac pensata talis & tanti conditione negotii, sine offensa Justitiæ, videbimus expedire.

Dat. apud Urbem Veterem a. Kalend. Septembris.

XLVI.

Litteræ S. LUDOVICI *Francorum Regis, de Treugis initis inter Regem Angliæ* HENRICUM III. *&* EDUARDUM *ipsius Primogenitum ex una parte, & Regem Navarræ ex altera, usque ad triennium. Actum Parisius Anno* 1266. *die Lunæ ante Natale Domini.* [Thesaurus Novus Anecdotorum, Tom. I. Col. 1122. *Ex Cartario Campaniæ Bibliothecæ Regiæ.*] 1266. Dec.

LUDOVICUS Dei gratiâ Francorum Rex, universis præsentes Litteras inspecturis salutem.

Notum facimus, quod in præsentia nostra, carissimi consanguinei nostri H. illustris Rex Angliæ, & EDUARDUS ejus primogenitus, necnon & carissimus Filius & fidelis noster TH. illustris Rex Navarræ per Procuratores habentes speciale mandatum de Treugis iniendis, & in animas prædictorum juramento firmandis super guerris & contentionibus motis inter dictos Regem Angliæ, & EDWARDUM, & Regem Navarræ, Treugas inierunt invicem pro se & gentibus suis, hominibus, valitoribus, & omnibus adhærentibus sibi, ex hinc usque ad triennium post Pascha proximo futurum duraturas. Et juraverunt dicti Procuratores in animas dictorum Regum & Eduardi, Treugas ipsas bonâ fide servari ac teneri usque ad dictum tempus, & quod

dicti

ANNO 1266. dicti Reges & EDWARDUS dictas Treugas à suis facerent inviolabiliter observari: quâ Treugâ sic initâ & firmatâ coram nobis, Procurator dictorum Regis Angliæ & Edwardi videlicet Johannes de *Gresby* Senescallus Vasconensis, ad requisitionem nostram concessit, juxta mandatum à dictis Rege & Edwardo sibi factum, quod salvum & securum transitum & conductum eundo & redeundo, & etiam morando, urgente forsitan infirmitate, vel aliâ justâ causâ per Terram dicti Regis Angliæ dicto Regi Navarræ præberet, cum moderata familia, & sine armis, quotiens opus esset dicto Regi Navarræ, & placeret eidem. Et ut dictæ Treugæ possent meliùs observari ad tollendam omnem materiam discordiæ, declaravimus quod durante Treugâ liberum esset gentibus prædictorum Regis Angliæ & Edwardi, & eorum hominibus, valitoribus, & omnibus suis factoribus, & sibi adhærentibus, ubicumque essent, ire, & redire, & morari pro negotiis suis agendis per Regnum Navarræ, salvo & securo absque damno alteri faciendo, vel perquirendo, & versâ vice eodem modo liberum erit gentibus Regis Navarræ hominibus, & valitoribus, suis factoribus, & omnibus suis adhærentibus, & etiam illis qui sunt de Bayona, ut & redire per Vasconiam pro negotiis suis agendis, salvo & secure absque damno alteri faciendo, vel perquirendo. Rursus durante Treuga non licebit Regi Angliæ, neque Edwardo, recipere per se, vel per suos, in auxilium suum homines Feodatos ipsius Regis Navarræ, vel suorum Feodatorum, neque Terras ipsorum. Similiter versâ vice, non licebit dicto Regi Navarræ, recipere per se, vel per suos in auxilium suum homines Feodatos dictorum Regis Angliæ & Edwardi, vel Feodatorum suorum, neque Terras ipsorum. Insuper declaravimus de Castro *Lorde*, quod est in ista Treuga cum pertinentiis suis, & toto Territorio suo, & habitatoribus suis: ita quod habitatores ipsi, cujuscumque parti adhæserint, non prohibeantur à culturis Terrarum suarum, & aliis negotiis suis gerendis; & Rex Navarræ in eo quod tenet de pertinentiis dicti Castri, remanebit in sua tenentia, & Comes Bigorræ in sua. Præterea in Castro *Lorde*, durante Treugâ, ponantur victualia nova usque ad finem Treugæ, quantum voluerint illi de Castro: ita quod finita Treuga, si quæ personæ anteà discessissent, vel tunc infirmarentur, totidem personæ & ejusdem conditionis, & in eadem æqualitate, & tantum, & non amplius de victualibus, armis, munitionibus, & rebus aliis remanebunt in Castro prædicto, & in duobus Burgis Castro adjacentibus, quantum invenerint in Castro & Burgis prædictis. Magister Galterus de Chambliaco Capellanus noster, & Guillelmus de Cheneveriis Miles Nuntii nostri, die ipsâ Treugas alias inierunt usque ad Octavas proximæ Nativitatis Domini tantummodo duraturas; & si quid amplius esset de victualibus & munitionibus, & aliis supradictis, poneretur extra in tali loco, quod illis de Castro & Burgis prædictis commodum afferre non possent, & ne transferri posset, licebit nobis versus finem Treugæ per Nuntios nostros providere, quod amplius non remaneat in Castro & Burgis prædictis de personis, equis, & armis, & victualibus, & munitionibus, & rebus aliis post Treugam finitam; & de fraude circa hoc non facienda, nec sustinenda fieri recipient Nuntii nostri tunc temporis juramenta sex majorum personarum manentium in Castro, quæ hoc idem assecurabunt, prout melius fieri poterit, ad arbitrium Nuntiorum nostrorum. Recipient etiam de eodem juramenta & securitatem quam meliorem viderint Dominorum, qui tenebunt tunc hospitia in Burgis prædictis. Est etiam intentio nostra, quod Rex Navarræ debet declarare Senescallo Wasconiæ, vel locum ejus tenenti per suas Patentes Litteras infra (a) brandones, personas de Bayona, quæ sibi in Guerra adhæserant, & quas vult esse in Treuga prædicta; & si inter illos de Bayona nominandos à Rege Navarræ essent aliqui, qui pro criminibus commissis ab eis banniti essent publicè, antequam ipsi Regi Navarræ adhæsissent in Guerra, pro qua est inita dicta Treuga, prædicta Treuga eis securitatem non tribueret, quominus Justitia debita posset fieri de eisdem, si ipsos in Wasconia contingeret inveniri: & si essent aliqui inter ipsos, qui priùs essent de criminibus accusati, redire possent, salvo & secure jus capiendo & faciendo. Rursus si dictus EDWARDUS dicti Regis Angliæ primogenitus, vellet, eundo in Hispaniam, vel peregrinando apud sanctum Jacobum, transire per Regnum Navarræ, gentes Regis Navarræ, ad requisitionem suam, tenerentur ei præbere salvam & securum transitum & conductum, eundo & redeundo, & etiam ..... infirmitate, vel alia necessitate urgente, cum moderata familia sua, & sine armis. Huic autem Treugæ dictus Comes Bigorræ coram nobis assensum præbuit, & promisit dictam Treugam se firmiter & fideliter servaturum. Prædictas etiam declarationes nostras prædicti Procuratores dictorum Regum & EDWARDI laudaverunt & acceptaverunt coram nobis, asserentes prædictas conditiones in præmissa Treuga per medium præscriptum, & debere intelligi & servari. In cujus rei testimonium, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi Sigillum. Actum Parisius, anno Domini MCCLXVI. die Lunæ ante Natale Domini. ANNO 1266.

(a) Id est infra Dominicam primam Quadragesimæ olim *Dominicam in brandonibus* dictam à brandonibus seu facibus, quibus accensis pueri lecturare solebant.

Anno MCCLXVIII. *die Mercurii ante Purificationem beatæ* MARIÆ, *hanc Cartam ratam habuit* RADULPHUS *Episcopus Albanensis & Legatus Apostolicus.*

XLVII.

Confœderatio inter HENRICUM III. *Regem Angliæ &* MAGNUM IV. *Regem Norwegiæ facta. Dat. apud Winton. die Mercurii proximo post Festum Assumptionis S. Mariæ anno* 1269. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. I. pag. 857.] 1269. Août.

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. Amen.

1. DIe Mercurii, proximo post Festum Assumptionis Sanctæ Mariæ, apud Winton. anno Gratiæ 1269. inter magnificos Principes Dominum Henricum Dei gratia Regem Angliæ illustrem, & Dominum Magnum quartum, eadem gratia, Regem Norwegiæ praeclarum, super spoliationibus, dampnis, injuriis, querelis & discordiis universis, utriusque eorundem Regum Regnicolis hinc inde, usque ad hæc tempora, illatis,

2. Hæc perpetuæ Pacis & finalis Concordiæ fuit inita compositio per Magistros Asketunum de Norwegia, Cancellarium ipsius Regis Norwegiæ, & Petrum Archidiaconum Yactendensem, plenam habentes potestatem tractandi, componendi & diffiniendi super præmissis injuriis, & Pace; per Literas ipsius Regis Norwegiæ Patentes, quæ penes Dominum Regem Angliæ remanserunt, inter ipsos Reges, Hæredes, seu quoscunque Successores suos, perenniter observanda nec ulla temporum mutatione dissolvenda, ita facta, videlicet,

3. Ut ambo prænominati Reges, tàm propter bonum Pacis, quàm propter mutuæ dilectionis amicitiam, inter se æternaliter fovendam & continuandam, quam tam diligenti studio & discreta provisione illorum inter se quondam coluere Progenitores, præfatis spoliationibus, dampnis, & injuriis universis, nulla causa vel occasione discordiæ seu contraversiæ super eisdem ulterius remanente, ex utraque parte pro se & Hæredibus suis imperpetuum remissis, irrefragabili Decreto ac perhenni Edicto statuerunt, ut quocunque loco Regnorum suorum seu Dominii sui homines vel Mercatores alterutrius Regni, Angliæ, scilicet, vel Norwegiæ, de cætero contigerit declinare, cum bonis suis omnibus benigne recipiantur, & honeste pertractentur; nec etiam, super præfatis spoliationibus, dampnis, & injuriis, aliquatenus imposterum querelentur aut inquietentur.

4. Mercatores autem, qui de alterutro istorum Regnorum duorum ad alterum, mercandi causa, accesserint, liberè, quietè & pacificè merces suas vendent, & mercimonia comparanda comparent.

5. Quicumque verò res ipsorum seu merces comparare voluerint, res ipsas emptas, ni prius soluto pretio, non asportent; vel si asportaverint, pretium secundum quod conventum est, nulla cavillosa seu fraudulenta diminutione, nec etiam morâ dispendiosa intervenientibus, exsolvent.

6. Huic finali Concordiæ & Compositioni, communi consensu, adicientes, ut, si homines, vel Mercatores Regni Angliæ in Norwegia, seu Dominio Regis Norwegiæ, vel, vice versa, si Norici in Anglia, vel Dominio Domini Regis Angliæ naufragium, quod absit, patiantur, liceat eis Naves suas fractas vel collisas, cum Rebus suis omnimodis libere, quiete, pacifice, per se, vel per alios reficere, recolligere, & habere, quamdiu easdem pro derelicto non habuerint.

7. Ballivus autem, seu Ballivi, qui pro tempore fuerit, vel fuerint, ubi & quando hoc evenire in alterutro Regno contigerit, naufragos illos, cum Navibus suis con-

ANNO 1269. confractis & rebus suis omnibus, ab inquietantium, & spoliantium incursibus pro viribus suis protegant & defendant; & eos, ac res ipsorum, & Naves colligendas & salvandas, succursum, si potuerint, fideliter impendant & juvamen.

8. Quicunque autem hujusmodi perpetuæ Pacis perturbator & amicabilis Compositionis violator repertus fuerit, ita scilicet ut aliquid, de hujusmodi Navibus, seu rebus periclitatis furtivè vel fraudulenter subtraxerit, aut violenter surripuerit, vel etiam ipsos naufragos rebus vel personis aliquo modo injustè molestaverit, & super hoc convictus fuerit, injuriis resarcitis & ablatis, consuetudine, si qua sit contraria, non obstante, restitutis, per Ballivum seu Ballivos loci, vel etiam per Judicem, ab illo Rege ad hoc specialiter deputatum in cujus Dominio talia fuerint attemptata, evidenti animadversione compescatur; ut, ipsius pœnâ docente cæteros, cognoscant universi quam gravi sit & crudeli animadversione dignum, talium Dominorum Statuta Pacis, & Concordiæ amicabilia Decreta, temerariâ præsumtione infringere vel violare.

9. Ad firmiorem itaque hujus Compositionis stabilitatem, inter eosdem Reges firmiter est condictum ut, si inimicus alterius ipsorum ad alium confugerit, ipsum in Regno suo, seu Dominio, ad gravamen ejus a quo effugerit, non recipiet, nisi forte ad tempus, ut gratiam sic impetret, si gratiam meruerit; set, si gratiam sui offensi optinere non poterit, ipsum statim post annum non differat a se & suo Dominio removere.

10. In cujus rei testimonium factum est hoc Sciptum in modo Cirographi, cujus una pars, sigillata Sigillo prædicti Regis Norwegiæ, residet penes Dominum Regem Angliæ: & alia pars, sigillata Sigillo prædicti Regis Angliæ, residet penes Regem Norwegiæ supradictum.

XLVIII.

1270. Avril. *Testament de* RAOUL *Comte de Soissons, fait au mois d'Avril en l'année* 1270. *avant qu'il partit pour la Terre Sainte.* [Thesaurus Novus Anecdotorum, Tom. I. col. 1129. *Ex Cartario Vallis-regiæ.*]

In Nomine Patris, & Filii, & Spiritûs-sancti. Amen.

JE (a) RAOUS de Soissons Sires dou Tour, fas sçavoir à tous ciaus qui ces Lettres verront, que je en mon bon sens, & en mon bon memoire, aparcilles pour aller en la Sainte Terre d'Outremer, ai ordonet mon Testament & ma devise pardevant bonnes Gens, ensi com il est ci apres contenut.

Au commencement je weis & ordene, que mes detes soient paijées toutes, quel part queles soient trouvées.

Aprés je weis & ordene, que mi rendage, & les restitutions de mes tot fais qui serout provés pardevant mes Exequuteurs, ou dont mi Exequuteurs averetont les pretentions qui leur samblera, selont le porfit de m'ame, qui doient estre rendut, qu'il soient rendut & restablit par les mains de mes Exequuteurs, qui seront ci apres nomet.

Apres ces choses devantdites, je lais set livres de Paris à penre chascun an apres mon decet à la Pasque, à ma rente que li Ville dou Tour me doit, por acheter dras, & departir au poures de la Ville dou Tour & de Betaincort, à l'entrée de l'Hyver ensuivant.

Aprés à la Pracle quarante sols. Au Curet dou Tour XX. sols. A sain Nicholas dou Tour XL. sols. A mon Signer NICHOLE le Chapelain X. sols. A mon Signeur MAMMIER X. sols. Au Moine de sain Nichaise X. sols. Au Chapelain de sain Ladre X. sols. A l'Eglise de la Val-le-Roy un mui de soile à tousjours, à panre à mes terrages dou Tour dedens le tiers jour de Noel, pour faire mon Aniversaire au jour de mon obit. A l'Eglise de Signy un mui de soile à panre à tousjors chascun an en ce meisme terrage, & à ce meisme jour devantdit, pour faire chascun an mon Aniversaire le jor de mon obit. Et weil & otroi que l'Eglise de Signy devantdite tiegne dorenavant permenablement en tours sis jours & demi de Terre ahenable, qui me devoit terrage per mi deniers Paris, à rendre chascun an de l'Eglise devantdite à nous & à nos oirs au jour de la saint Remy au tour, & cil quatre deniers sunt de cens

ANNO 1270.

Apres je las à l'Eglise de Vaucler un mui de soile à penre a tousjours, & à retenir des quatre muis de soile qu'il me doient à Frontigny, pour faire mon Anniversaire chascun an au jour de mon obit. Apres au Curet de l'Eglise de Saint Nicholas dou Tour, & aux Chapelains dou Tour trois setiers de soile à penre à tousjours chascun an au jour de mon obit à mes terrages dou Tour, & aus ..... dou Tour trois setiers de soile à penre à tousjours chascun an au jour de mon obit à mes terrages dou Tour, se il y estuint; & se il n'y estoient, on les penroit à mes molins dou Tour, por faire mon Aniversaire chascun an au jour de mon obit, & pour departir au Prestre & aus Chapelains qui seront present à mon Aniversaire faire.

A l'Hostelerie dou Tour XXX. sols à panre chascun an à tousjours à ma rente que la Ville dou Tour me doit à la Pasque.

A la Maladrerie dou Tour XX. sols à panre chascun an à tousjours à mes rentes dou Tour devantdites à la Pasque. Et ces choses devantdites, ausi mes detes, com mi rendage, mi tort fait, & mi lais devantdit, je weis & ordene que il soient pris sor tous mes biens, muebles, & iretages presens & futurs, quel part qu'il soient, & en quecouques lius où il seront trouvé, au jour que je irai de vie à mort: Et à ces choses fermement à tenir & parmenablement ce qui à perpetuitet apartient, & toutes mes autres choses entierement je oblige mes biens devantdis tous & mes oirs & mes Successeurs. Et de mon Testament, & de ma devise devantdite je ordene & establis mes Exequuteurs houmes Religieus, l'Abbé de Signy, l'Abbé de Vaucler, l'Abbé de la Val-le-Roy, & mon bon ami & mon fiaule le Monsigneur Gilon de Biauru. *Executores Testamenti.*

Et weis & ordene, que par l'ordenance & la devise de mes Exequuteurs devantdis totes les choses devantdites soient ordenées & devisées. Et est à sçavoir que en tous les lius là où je ay deniers laisies ce sont Parisis. Et en tesmoingnage de toutes ces choses devantdites, je en ai ces presentes Lettres, & ce Testament present seelé de mon propre seel.

Ce fu fait en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur MCCLXX. ou mois d'Avril.

XLIX.

1272. 26. Aoust. *Testamentum* JACOBI *Arragonum, Majoricarum & Valentiæ Regis. Actum in Montepessulano septimo Calendas Septembris Anno* 1272. [Thesaurus Novus Anecdotorum, Tom. I. col. 1139. *Ex MS. Colbertino.*]

IN CHRISTI Nomine. Pateat universis, quod nos JACOBUS Dei gratiâ Rex Aragonum, Majoricarum & Valentiæ, Comes Barchinonæ & Urgelli, & Dominus Montispessulani, attendentes & considerantes attentè quod omnia prætereunt, præter amare Deum; & sic Reges & alii Principes, & cæteri homines hujus mundi inspicere debent, & attendere studiosè, si bene incipiunt, fine laudabili & bono principium ac medium vincant, ac hostis humani generis eis in aliquo resistere possit minimè vel nocere, nec impedimentum præstare ad æternam gloriam obtinendam: cum si finis non subsequeretur bonus, principium non valeret. Attendentes etiam quod nos, qui sumus factura & creatura illius nostri & humani generis Creatoris & Redemtoris, qui nos à principio de bono in melius prosperavit; & nusquam opus nostrum dereliquerit, nec deserere sustinuit: immo ipsum, licèt nostris non exigentibus meritis, augmentans mirabiliter adimplevit, meritò tenemur, ut bona ab ipso nobis collata recognoscamus die ac nocte, sic ut quomodo ipse Dominus ac Redemtor noster nos ad se vocare voluerit ab hac vita, animam nostram & salvam reddere possimus, & taliter de bonis nostris disposuerimus, & per ipsam dispositionem nostram custodiamus Filios nostros & homines nobis subjectos à dissentione & divisione, & quod non possint inter eos damna vel contrarietates aliquo tempore suboriri. Immò si aliquis, vel aliqui voluerint mittere, aut dissentionem inferre, & in Regnis, Terris, & Dominationibus nostris, ipsi Filii nostri sint in unum cum hominibus suis: ita quod possint se ab eo vel ab eis defendere, qui voluerint ab eis recipere jus ab ipsis. Necnon etiam attendentes quod *omne Regnum in se*

(a) Iste Radulphus Filius erat Johannis Comitis Suessionensis Filii Radulphi de Turno, cujus Pater eumdem nomine in itinere Jerosolymitano ante annum 1175 defunctus est, uti constat ex Cartario Vallis-regiæ.

ANNO 1272. *drvisum desolabitur*, secundum quod idem Dominus in Evangelio testatur; ideirco nos utentes verbis illius, volumus in quantum possumus, de facto nostræ animæ, & de Regnis & Terris nostris nobis à Deo collatis taliter disponere, divinâ gratiâ suffragante, quod in posterum non valeant desolari. Hinc est igitur, quod nos JACOBUS Dei gratia Rex prædictus, in plena per Dei gratiam constituti corporis prosperitate, & in pleno sensu, & sanâ mente nostrâ, nostrum facimus Testamentum, in quo eligimus manumissores nostros, videlicet venerabiles Archiepiscopum Terraconensem, & Episcopum Cæsar-augustanum, Episcopum Barchinonensem, & Abbatem Monasterii Populeti, & nobilem Comitem Impuriarum, & Guillelmum de Utensa, quibus rogando præcipimus, & plenam damus potestatem, & si nos contigerit mori, antequam aliud facimus Testamentum, distribuant ea quæ inferius distribui & persolvi mandamus, & complaceant nostram ultimam voluntatem, prout in præsenti Testamento invenerint ordinatum: Et si fortè ipsi manumissores omnes executioni hujus nostri Testamenti interesse non potuerint: prædictus Archiepiscopus cum Episcopis prædictis, vel eorum altero, & cum illis manumissoribus quos secum habere poterit, exsequatur & compleat hanc nostram ultimam voluntatem.

Imprimis autem eligimus sepulturam corporis nostri in Monasterio sanctæ MARIÆ Populeti, ubi ipsum corpus sepeliri mandamus juxta monumentum illustris PETRI felicis recordationis avi nostri sublequenter, scilicet post ipsum monumentum. Volumus enim quod ejus monumentum sit prius.

Item volumus & mandamus, quod omnia debita nostra quæ reperientur nos debere quibuscumque personis cum Instrumentis vel albaranis nostris, solvantur per dictos manumissores nostros de plano & sine strepitu judiciario secundum Deum & forum animæ. Verumtamen si manumissores nostri intelligentes aliqua ex ipsis debite solvere non debere, vel nos ex ipsis debitis in totum vel in partem satisfactum fuisse nostris creditoribus de debitis quæ petierint; ipsi creditores recipiant illud in solutum dictorum suorum debitorum, & ipsi manumissores probabunt, & ostendant ipsis creditoribus nostris solutum fuisse.

Item. Volumus & mandamus, quod omnis fors & injuriæ nostræ, quibus obnoxii tenemur, & veræ apparuerint, restituantur de plano per dictos manumissores, ad cognitionem ipsorum manumissorum, secundum Deum & forum pœnitentiæ, illis videlicet quibus dictas injurias fecimus, vel Heredibus eorundem ipsis manifestè ostendentibus ipsas injurias manumissoribus antedictis. Verum si forsè apparerent aliqui conquerentes de nobis super quibusdam Hereditatibus Regni Valentiæ, quas dedimus eisdem, asserentes eis ablatas fuisse sine causa, dicimus quod ipsas non abstulimus sine causa, quoniam cùm capta fuit Civitas Valentiæ, dicimus Domno FERRANDO olim Patruo nostro, & Episcopis, necnon & aliquibus hominibus ac militibus, quos ibi præplaveramus, qui erant trescenti & octuaginta milites, quod postquam eos ibi hereditaveramus, æstimarent nos defendere ipsum Regnum Valentiæ contra Sarracenus, ipso anno ut Hereditarii ejus Regni, & ipsi, habito consilio ad invicem, rogaverunt dictum Patruum nostrum, ut ipse nobis responderet pro omnibus qui pro se & aliis omnibus dixit nobis quod rogabant nos ut inter alias gratias quas eis feceramus, deberemus facere istam eis, videlicet ut essemus contenti ab ipsis de trescentis militibus quos ibi tenerent super hac forma, quod de quatuor in quatuor mensibus tenerent ibi centum milites. Et nos concessimus illud eis, & cùm post hoc iremus ad Montempessulanum, & stetissemus ibi per aliquod tempus, & posteà ad partes Valentiæ rediissemus, nos invenimus quod de prædictis militibus ibi aliquos, ut promiserant, non tenuissent, nec ibi eorum aliquis remansisset, nisi tantum aliqui milites, qui Hereditatem in Aragonia, vel Catalania non habebant. Et post prædicta assignavimus diem eisdem quâ venirent apud Salucium, ubi feceramus Bastidam contra Paturam servituri nobis in guerra, quam cum Sarracenis in defensione dicti Regni habebamus, ratione videlicet Hereditatum quas eis dederamus in dicto Regno, & quæ procuramus & remittimus eis, quicumque se nobis usque in ipsa die defecerunt, dummodo manerent ibi per tres menses, & ipsi nec venerunt ad nos, nec aliquos transmiserunt; & sic propter prædicta amparavimus eis Hereditates quas dederamus eisdem in Regno Valentiæ, & dedimus ipsas aliis. Quare videtur nobis secundum conscientiam nostram, quod pro eo quod nobis non conservaverunt quod promiserunt, nec juraverunt nobis deffendere dictam Terram, non teneamur eis ipsas Hereditates restituere, nec aliquid pro eisdem; maximè etiam quia illis qui remanserunt ibi, quia ita modicus reditus ibidem habebant, quod non poterant eis sufficere, oportuit nos de nostris dare reditibus, cum quibus possent in ea Terra habere vitam congruam & decentem, ut ipsa Terra suis militibus nullatenus remaneret, nihilominus etiam aliqui prædictorum militum, & Cives quidam promiserunt nobis, quod facerent in Regno Valentiæ personalem residentiam, ratione Hereditatum quas dederamus eis, & quod eas non venderent, vel alienarent, sed darent, seu dimitterent eas Filiis suis, sive parentibus, qui ibi facerent residentiam personalem, de quibus aliquid minimè compleverunt, immo ipsas vendiderunt & alienarunt. ANNO 1272.

Fuerunt etiam aliqui præplationis dicti Regni, qui tenebant ibi Hereditates sibi à nobis datas hermas, & non faciebant ibi personalem residentiam, sicut debebant. Et licèt citati fuissent à nobis bis vel ter, & assignati eis dies sufficientes, noluerunt venire coram nobis ad excusandum se, nec ibi facere residentiam personalem, & ob hoc Hereditates à nobis eis datas recuperavimus ab ipsis, & dedimus aliis, propter quod non videtur nobis quod eis prædictis in aliquo teneamur. Ad solutionem verò debitorum nostrorum, & legatorum infrascriptorum, & restitutionem injuriarum, assignamus omnes reditus nostros Villæ Valentiæ cum salvu & albesura ejusdem, & omnes reditus nostros Civitatis Cæsaraugustanæ cum Salinis & Castello & de Villa & de Remelinis, & cum omnibus pedagiis ipsius Civitatis Cæsaraugustanæ, & omnes reditus nostros Civitatis Ilardæ, & bajulæ ejusdem, omnes reditus nostros Civitatis Barchinonæ & bajuliarum suarum, & omnes reditus nostros Villæ Montispessulani. Volentes, statuentes, atque mandantes quod dicti manumissores nostri habeant, teneant, & percipiant tot annis & tamdiu omnes reditus & exitus Civitatum & Villæ Montispessulani prædictorum, & aliorum locorum prædictorum & bajularum suarum, donec inde nostra sint debita & legata animæ nostræ infrascripta plenariè persoluta, & nostræ injuriæ restitutæ: ita videlicet ut de omnibus debitis, legatis, & injuriis præfatis persolvantur tres partes ex reditibus & exitibus ad hæc supra assignatis spectantibus ad Infantem PETRUM Filium nostrum, & pars persolvatur ex reditibus & exitibus assignatis spectantibus ad Infantem JACOBUM Filium nostrum. Et quia scimus quod pedagium Cantiliberi fuit constitutum pro faciendo hortum ibidem, volumus & mandamus quod præfatus carissimus Filius noster Infans JACOBUS & Heredes sui mittent, & mittere teneantur quolibet anno in perpetuum, vel mitti faciant quinque millia solidorum de reditibus Cantiliberi ad faciendum, & manutenendum, & mundandum, & reparandum Portum-Veneris. Et cùm idem Portus fuerit mundatus & reparatus, expediantur & mittantur ipsi quinque mille solidi, ad faciendum & manutenendum Portum quem nos incepimus facere in Cantilibero coram valle. Et sic prædicti quinque mille solidi inter duos Portus expendantur, & mittantur in perpetuum de reditibus Canquiliberi supradicti ad cognitionem scilicet hominum ipsius loci Canquiliberi, & secundum quod ipsi viderint ad majorem utilitatem Mercatorum, & etiam ejusdem loci.

Item. Legamus Monasterio Populeti quinque millia morabatinorum, ad solvendum debita ipsius Monasterii; quos quidem morabatinos ante alia legata animæ nostræ dari & persolvi mandamus Monasterio antedicto.

Item. Legamus, damus, cedimus & concedimus prædicto Monasterio Populeti, & Abbati & Conventui ejusdem, totum plenum locum nostrum, & omnia jura, & omnes petitiones & demandas, & quicquid juris & dominationis habemus & habere debemus in Villa & terminis Vinapii, ac hominibus ejusdem, & pertinentiis suis, & contra detentores ipsius Villæ, ratione partis, vel nostri ejusdem quâlibet ratione, & Abbas & Conventus dicti Monasterii teneantur facere anniversarium pro anima nostra in perpetuum tali die quâ ab hoc sæculo transiemus.

Item. Legamus pro anima nostra Monasterio Sanctarum-centum duo millia morabatinorum, & Monasterio Saxona mille morabatinos, & Monasterio de Casres ad opus clausuræ ipsius mille morabatinos, & Dominabus domûs Snon ad opus clausuræ ipsius mille morabatinos.

Item. Dimittimus pro anima nostra Monasterio Scarpy mille morabatinos, & Monasterio de Colobres mille morabatinos, & Monasterio de Crosoaris ducentos morabatinos.

Item. Legamus Monasterio de Regali juxta Alcannum, ad opus clausuræ ejusdem, trecentos morabatinos-

ANNO 1272.

rabatinos; & Monasterio de Ganivio ducentos morabatinos.

Item. Legamus Monasterio de Proanam, ad opus clausuræ, centum morabatinos: & Dominabus S. Dauriani, & domui S. Calatari centum morabatinos, & Dominabus Ilerdæ ejusdem Ordinis centum morabatinos; & Dominabus ejusdem Ordinis Valentiæ ducentos morabatinos, & Dominabus ejusdem Ordinis Barchinonæ centum morabatinos.

Item. Legamus Monasterio Bonifacii, ad opus Ecclesiæ ejusdem, mille morabatinos.

Item. Monasterio Fontis-clari trecentos morabatinos.

Item. Legamus Monasterio Pedegratis, ad opus clausuræ ejusdem, ducentos morabatinos.

Item. Legamus pro anima nostra operi Ecclesiæ domûs Prædicatorum Caturnosæ ducentos morabatinos.

Item. Operi Fratrum Pœnitentiæ JESU-CHRISTI domûs patriæ ducentos morabatinos, & Monasterio de Veulvazella trecentos morabatinos.

Item. Volumus & mandamus quod reditus nostri de Pallano dentur & solventur operi B. MARIÆ Vallis-viridis quolibet anno, donec perfectum fuerit dictum opus; ita tamen quod Procuratores dicti operis teneantur reddere rationem de omnibus reditibus antedictis & de expensis dicti operis singulis annis manumissoribus nostris prædictis. Omnia autem supradicta legata facta ad pias causas facimus pro debitis & injuriis oblitis & pro anima nostra; & rogamus Abbates majores Monasteriorum & Ecclesiarum, ac Religiosorum prædictarum, quibus prædicta legata facimus, ut donent in mandatis omnibus Presbyteris suorum Monasteriorum, & Locorum & Ecclesiarum, quod unusquisque celebret Missam de *Requiem* pro anima nostra, & animabus parentum nostrorum perpetuò semel in anno, eâ videlicet die, quâ nos ab hoc sæculo transierimus.

Post hæc autem instituimus carissimum Filium nostrum primogenitum Infantem PETRUM Heredem nostrum post dies nostros in Regno Arragonum, & in Regno Valentiæ, & in Rapicurlia, & in Pallais, & in Villis supra Aram, & in Comitatu Barchinonæ, & in Dominatione quam habemus in Comitatu Urgelli, & in aliis Locis & Terris Cataloniæ, & in omnibus Feudis, quæ in prædictis Regnis, Terris & Locis pro nobis à quocumque, & ex quibuscumque tenentur & teneri debent, & in pleno Dominio, & in omnibus Juribus & pertinentiis suis, & omnibus omnino & singulis ad dicta Regna, & Comitatus Barchinonæ, & Terras, & Loca prædicta, vel ad nos ex ipsis & quolibet ipsorum, & contra quascumque personas, & in quibuscumque Locis & Terris valentibus & debentibus pertinere, exceptis tamen Comitatibus & Locis aliis à nobis datis carissimo Filio nostro Infanti JACOBO Fratri suo.

Item, Infantem prædictum JACOBUM Filium nostrum instituimus Heredem nostrum similiter post dies nostros in Regno Majoricarum, & Insulis Minoricarum, & Guissa, & in Comitatibus Rossilionis, Cetitaniæ & Confluentis, & in omnibus Feudis quæ Comes Fuxensis & Comes Impuriarum, & alii etiam ibi tenent, & tenere debent pro nobis, & in Cantalibero, & Monte-pessulano, & toto Dominio suo, & Castris ejusdem, & in pleno Dominio, & Juribus & pertinentiis suis, & Jure & Dominio quæ habemus, & habere debemus in Vice-comitatu de Carlades. Qui Filii nostri pro præsenti nominati prædicta omnia legata habeant Jure institutionis, prout in Instrumento partitionis, seu hereditamenti quæ fecimus inter ipsos, pleniùs & latiùs continetur.

Carissimam autem Filiam nostram Dominam JOLENT Dei gratiâ Illustrem Reginam in Castella instituimus Heredem in camera & ornamentis, & aliis quæ ei dedimus suarum tempore nuptiarum: & ipsam ex eis volumus & statuimus contentam esse de bonis nostris.

Filios verò PHILIPPI Dei gratia illustris Regis Franciæ & Dominæ ELIZABETH bonæ memoriæ Reginæ Franciæ Filiæ nostræ Nepotes nostros instituimus Heredes similiter & aliis quæ dictæ Dominæ ELIZABETH dedimus tempore nuptiarum, & ipsos eis volumus & statuimus contentos esse de bonis nostris.

Item, Filios nostros JACOBUM & PETRUM, quos legitimè suscepimus ex Domina Fresca Oppidi de Vidaur instituimus nostros Heredes in Castris & Villis quæ & quas dedimus eisdem cum Cartis, prout in ipsis plenius continetur, videlicet Jacobum proximè dictum & in Castris & Villis de Ver & de Alim & in Castris & Villis de Xinta & de Cor & in Castrum & in Villam de Eilida, & in Castris & Villis de Cultura & de Fauzaia, in Castris & Villis de Planis & de Fravallo & in Allundayna quam tenebat Allundaynus Saracenus quondam, pro quibus duobus Castris & Villis de Planis de Fravallo accepimus in cambium Turrim de Archis & salinas ejusdem. Et hæc Castra & Villas proximè nominatas damus & dedimus eidem JACOBO pro Hereditate & Jure institutionis.

Item, prædictum PETRUM Filium nostrum & dictæ Dominæ T. instituimus Heredem nostrum in Castro & Villa de Agerbe, & in Castro & Villa de Lucia, & in Castro & Villa de Atuero, & in Villa de Elisu, de Artasso & de Castelliry, de Exest, in Castro & Villa de Borata, & in Castris & Villis de Assuro & de Canivanis & in Beritana. Quæ omnia Castra & Villas cum omnibus Juribus & pertinentiis damus & dimittimus eidem PETRO pro Hereditate & Jure institutionis. Omnia verò Jura nostra, si qua in quibuslibet aliis Terris præterea quæ superiùs sunt à nobis divisa & ordinata & ad eosdem vel ad nos ratione ipsarum contra quascumque personas expectantsia, spectant vel spectare debeant ad nos qualibet ratione, dimittimus in eis locum nostrum Infanti JACOBO Filio nostro Heredi Majoricarum, salvis tamen ordinatione & divisione à nobis factis, prout superius continetur.

Post hæc autem volumus & statuimus & mandamus; quod si dictus JACOBUS Filius noster & dictæ Dominæ T. Filii ejus vel descendentes ab eo legitimi masculi in recta linea sine legitimis masculis decederent, omnia prædicta quæ ipsi JACOBO supra dimittimus, devolventur ad PETRUM Fratrem ejus & Filium nostrum & dictæ Dominæ T. si vixerit, vel ad Filios ejus legitimos masculos, si ipse Petrus tunc non viveret. Et hanc substitutionem similiter facimus de prædicto PETRO ad jam dictum JACOBUM & ejus filios legitimos masculos super omnibus quæ eidem PETRO Jure institutionis & Hereditatis dimittimus, ut supra continetur, si ipsum vel ejus filios vel descendentes ab eo in recta linea legitimos masculos mori contingeret sine Filiis legitimis masculis. Mandantes & statuentes quod in prædictis quæ præfatis JACOBO & PETRO Filiis nostris & Dominæ T. dimittimus Jure institutionis non possit hereditare femina Filia vel alia licet esset legitima, nisi Filiis legitimis & masculis tantum. Et si Filia vel Filiæ legitimæ superfuerint ex eisdem Jacobo sive Petro, ille masculus vel masculi ut Heredes ipsorum; vel alterius ipsorum, qui ipsa hereditabunt juxta nostram substitutionem prædictam, ipsam & ipsas, ut decuerit, teneantur maritare.

Item, si fortè JACOBUS & PETRUS prædicti ac Filii seu ab eis descendentes in recta linea legitimi masculi obirent sine Filio vel Filiis legitimis masculis, volumus & statuimus ac mandamus, quod omnia supradicta quæ in eis Jure institutionis damus superius & dimittimus, devolvantur ad dictum Infantem PETRUM Filium nostrum primogenitum vel ad ejus Filium vel Nepotem, seu ad quemlibet alium ex eo in recta linea descendentem, qui Rex fuerit Aragoniæ & Valentiæ. Et si Filia vel Filiæ legitimæ ex eis vel eorum altero in hoc casu superfuerint maritanda aut descendentibus in recta linea ab eisdem, ipse Infans PETRUS vel Filius seu Nepos sis ejus aut alius ab eo descendens, ut dictum est, ad quem prædicta devolverentur, teneantur eam & eas idoneè maritare, & dare majori quatuor millia morabatinorum auri in Cascanuvote, & unicuique aliarum tria millia aureorum.

Item, volumus & mandamus quod Filii nostri & Heredes observent donationes, quas jam fecimus Ferrandi Filiis nostris naturalibus, secundum quod in Instrumentis donationum inde à nobis eis factis continetur. Ac etiam volumus, statuimos & mandamus, quod si contigerit, quod Deus avertat, quod dictus Infans PETRUS primogenitus Filius noster, vel sui ejus legitimi masculi seu descendentes ab eo in recta linea masculi legitimi sine Filio vel Filiis legitimis masculis morerentur, Regna & Comitatus & omnia alia quæ sibi dimittimus, devolvantur ad Infantem JACOBUM Filium nostrum Regem Majoricarum, si vixerit tunc, vel ad Filium seu filios ejus, seu ad descendentes ab eo in recta linea masculos, qui fuerit Rex Majoricarum & Dominus Montispessulani. Et si fortè prædictos Infans JACOBUS Filius noster vel Filii ejus legitimi masculi sine Filio vel Filiis legitimis masculis decederent, volumus, statuimus & mandamus quod Regnum Majoricarum & Insulæ Majoricarum & Ejusi prædicta & Comitatus prædicti & Monspessulanus cum toto Dominio & Territorio ejus, & omnia & singula alia quæ sibi supra dimittimus, ad Infantem PETRUM prædictum Filium nostrom vel ad Filium seu Nepotem ejus aut alium legitimum masculinum ab eo in recta linea descendentem qui Rex fuerit Aragonum & Valentiæ

ANNO 1272.

lentiæ & Comes Barchinonæ penitus devolvatur. Et si, quod absit, prædicti Filii nostri Infans PETRUS & Infans JACOBUS & Filii eorum seu descendentes ab eis in recta linea legitimi masculi sine Filio vel Filiis legitimis masculis decederent, volumus, & statuimus, & mandamus quod Regna prædicta omnia, Comitatus omnes prædicti & Villa Montispessulani cum toto ejus Dominio & omnia prædicta & alia quæ eis dimittimus, ut supra continentur, devolvantur ad JACOBUM Filium nostrum & dictæ Dominæ T. si tunc vixerit, & si mortuus fuerit, ad filios ejus legitimos masculos, seu descendentes ab eo in recta linea legitimos masculos revertantur. Et eo Jacobo sine Filio ejus vel descendentibus in recta linea ab eodem legitimis masculis in casu prædicto deficientibus, vel si decederent sine Filio vel Filiis suis legitimis masculis volumus & statuimus quod omnia Regna & Comitatus prædicti, & Monspessulanus & Terræ prædictæ omnes devolvantur ad Petrum Filium nostrum prædictum & Dominæ T. antedictæ, si vixerit, vel ad Filios ejus seu descendentes ab eo in recta linea legitimos masculos tunc extantes pro PETRO Filio nostro & descendentibus ab eo, ut dictum est, deficientibus vel decedentibus sine Filiis legitimis masculis Regna & Comitatus prædicti & Villa Montispessulani cum suo Dominio & prædicta omnia devolvantur ad Filios legitimos masculos illustris Reginæ Castellæ Dominæ YOLAND Filiæ nostræ, cujus Filiis legitimis masculis deficientibus, quod absit, prædicta omnia devolventur ad Filios legitimos masculos Dominæ CONSTANTIÆ Filiæ nostræ inferiùs memoratæ. Et Filiis ipsius Constantiæ legitimis masculis decedentibus, devolvantur omnia prædicta ad Filios legitimos masculos Dominæ ELIZABETH filiæ nostræ Reginæ quondam Franciæ antedictæ. Et deficientibus, quod absit, omnibus prædictis, ut supradictum est, volumus & statuimus, quod prædicta omnia devolventur ad illum qui nobis erit proximior in linea parentelæ, qui tunc fuerit legitimus masculus & descendat recto gradu de genere nostro.

Insuper volentes etiam ut Regna, Terræ, quæ & quas dictis Filiis nostris Infanti PETRO & Infanti JACOBO dimittimus, integra semper remaneant cuique eorum & suis, ut supra ordinatum est; & quod diminui non possint nec transmutari in aliud Dominium seu transferri. Volumus, statuimus, & ordinamus, quod nullus prædictorum Filiorum aut Nepotum nostrorum, seu a nobis in recta linea descendentium institutorum aut substitutorum à nobis, ut supra continetur, possit in Regnis & Comitatibus prædictis & in Villa ac in Dominio Montispessulani & in Terris & Castris prædictis, quæ & quas eis, ut dictum est, dedimus, feminam aliquam, filiam scilicet vel aliam, in totum vel in partem instituere Heredem, nec dare etiam sibi in casamentum seu dotem, aut aliter ullo modo.

Nihilominus etiam mandamus ac firmiter perpetuò statuimus, quod Regnum Aragonum & Valentiæ, & Comitatus Barchinonæ, & omnes Terræ quæ & quas prædicto Infanti PETRO Filio nostro dedimus, ut supra continetur, & etiam ad ipsa Regna & Terras ubique pertinentia & debentia pertinere, quocumque modo sint unius & ejusdem Domini & Dominii, scilicet Regis Aragonum: & idem Infans Filius noster PETRUS vel sui Successores non possint ipsa Regna, Comitatus & Terræ pertinentia dividere & sint Regis & Dominii Aragonum integraliter, ut est dictum, & unum Filium solum legitimum masculum dictus Infans PETRUS & sui post ipsum successivè Heredem faciant in eisdem, salvis tamen substitutionibus nostris prædictis. Mandantes similiter, ac firmiter perpetuò statuentes quod Regnum Majoricarum & Insulæ Minoricarum & Enissæ & Villa Montispessulani cum Territorio & Dominio ejusdem & Comitatus Russilionis & Ceritaniæ & Confluentii prædicti & Cantum-liberum, & alia quæ ipsi Infanti JACOBO supra dimittimus, & omnia pertinentia & debentia pertinere, ad eadem ubicumque quocumque modo semper sint Domini & Dominii ejusdem, scilicet Regis Majoricarum & idem Infans JACOBUS Filius noster, vel ejus Successores non possint ipsa dividere inter Filios suos aut Filias, aut in alias personas alienare; sed ipsum Regnum & Comitatus & Villa Montispessulani & alia quæ ipsi Infanti JACOBO dimisimus super eis semper remaneant & sint Regis & Dominii Majoricarum integraliter, ut dictum est, & unum solum Filium sive legitimum masculum idem Infans JACOBUS & sui post ipsum successivè faciant Heredem in eisdem, salvis tamen nostris substitutionibus prædictis.

Item, Filios Infantis Dominæ CONSTANTIÆ quondam Filiæ nostræ & Infantis Domini EMANUELIS Fratris illustris Regis Castellæ Nepotes nostros instituimus Heredes nostros in Camera & aliis quæ præfatæ CONSTANTIÆ dedimus in tempore nuptiarum, & ipsos eis volumus esse contentos de bonis nostris.

Item, cum præsenti Testamento confirmamus & observamus omnes donationes à nobis factas usque modo pro Hereditatibus vel beneficiis quibuslibet personis & pro anima nostra ordinibus Ecclesiæ vel locis religiosis à nobis factis usque modo. Et hæc est nostra ultima voluntas. Et statuimus jure Testamenti vel nuncupativi ac Codicillorum seu alterius cujuslibet nostræ ultimæ voluntatis, revocantes omnia alia Testamenta & quamlibet aliam ultimam voluntatem nostram, quæ a nobis ante hujus Testamenti factionem seu ordinationem ordinata fuerunt & confecta.

Actum est hoc in Montepessulano septimo Calendas Septembris anno Domini MCCLXXII. Quod Testamentum fuit per dictum Dominum Regem confirmatum præsentibus, &c.

Signum JACOBI Dei gratia Regis Aragonum, Majoricarum, & Valentiæ, Comitis Barchinonæ & Urgelli, & Domini Montispessulani.

L.

1273. 30. Nov.

Tractatus inter EDUARDUM I. *Regem Angliæ & HENRICUM Regem Navarræ conclusus super contrahendo Matrimonio inter* HENRICUM *Filium dicti Regis Angliæ &* JOHANNAM *Filiam dicti Regis Navarræ. Dat. apud Hospitale de Bono Loco pridie Kal. Decembris Anno* 1273. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. II. pag. 18.]

In Nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti, Amen.

NOs Edwardus, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ & Dux Aquitaniæ; & Henricus, eadem gratiâ, Rex Navarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatin. notum facimus universis quod, ad honorem Dei, consideratâ etiam communi utilitate Terrarum confinium, in quibus, propter malitiam gentis, multa mala hactenus perpetrata fuisse noscuntur, ad ipsa radicitùs extirpanda, & ad providendum nè deinceps hiis similia committantur, tales inter nos inivimus Pactiones, videlicet;

Quod nos, prædictus Henricus, Rex Navarræ, promittimus & convenimus præfato Regi Edwardo, dare & tradere Johannam, Filiam nostram & Hæredem, Henrico, Filio primogenito & Hæredi præfati Edwardi Regis Angliæ, in Sponsam & Uxorem legitimam desponsandam, & ducendam temporibus præfinitis à Jure ad Sponsalia & Matrimonia contrahenda.

Et nos, prædictus Edwardus, promittimus & convenimus prædicto Regi Navarræ, dare & tradere Henricum, Primogenitum nostrum Filium & Hæredem, Johannæ, Filiæ & Hæredi prædicti Regis Navarræ, in virum legitimum desponsandum, & ducendum temporibus præfinitis à Jure ad Sponsalia & Matrimonia contrahenda, sicut prædictum est.

Item nos, Henricus Rex Navarræ prædictus, promisimus & convenimus prædicto Regi Edwardo, quod si absque aliâ prole legitimâ, ex nobis descendente, decedere nos contingat (quod absit) quod præfata Johanna Filia nostra nobis succedat, & sit Hæres in Regno Navarræ, Comitatibus Campaniæ & Briæ, & in aliis bonis nostris: Si autem nos contingat habere Filias unam vel plures legitimas, unâ cum præfata Johanna, absque filio masculo, volumus & promittimus præfato Regi Angliæ, quod dicta Johanna sit Hæres, & nobis succedat in Regno Navarræ & Comitatibus prædictis; ita tamen quod in Feodis Ecclesiarum & allodiis, ac aliis acquisitionibus, per nos vel Antecessores nostros factis, præter Comitatus prædictos & Regnum, eadem Johanna, cum cæteris suis Sororibus, admittetur ad virilem portionem secundum consuetudinem & formam Patriæ; cæterum si nos, Rex Navarræ prædictus, auctore Domino, Filium masculinum legitimum susceperimus unum vel plures, qui nobis supersit tempore mortis nostræ, tunc volumus & promittimus dicto Regi Angliæ, Quadraginta milia librarum Turonensium dare & solvere sibi in dotem pro Filiâ nostra Johannâ prædictâ; videlicet viginti milia librarum Turonensium die Matrimonii contracti, & alia viginti milia librarum Turonensium à die Matrimonii contracti in unum annum.

Promisimus etiam & convenimus nos, Rex Angliæ prædictus, dicto Regi Navarræ, quod, cum Matrimonium fuerit contractum inter præfatum Filium nostrum Hen-

ANNO 1273. Henricum & Johannam Filiam prædictam Regis Navarræ, assignabimus & trademus totam Terram nostram Vasconiæ prædicto Filio nostro Henricu, tenendam eo modo, quo, fælicis recordationis, Henricus Pater noster eam nobis tradidit & concessit.

Rursus promisimus & convenimus supradicto Regi Navarræ, quod, post contractum Matrimonium prædictum inter Henricum Filium nostrum prædictum & Johannam Filiam memorati Regis Navarræ, dabimus & assignabimus in donationem sibi, propter nuptias pro Johanna ejus Filia prædicta, duo milia Marcarum argenti annui redditûs; videlicet, mille Marcatas in Custumis seu Pedagio nostro Burdegalæ, cum duobus Castris nostris de Castellione Diocœsis Burdegalensis, & de Millano Diocœsis Vasatensis; Ita tamen quod redditus & proventus dictorum Castrorum computentur in dictis mille Marcatis: Alias verò mille Marcatas assignabimus in Regno nostro Angliæ, in locis competentibus, ad visum & arbitrium bonorum virorum.

Sane, inter nos, in specialem Conventionem fuit deductum, quod si infra septennium (quod est tempus aptum ad Sponsalia contrahenda) de dicto Henrico Filio nostro aliquod humanum contigerit (quod absit) quod præfata Johanna Alfonso Filio nostro legitimo nuptum collocetur, sub eisdem Pactis & Conventionibus per omnia superiùs annotatis:

Quam Conventionem nos, prædictus Rex Navarræ, laudamus & approbamus, & eidem expresse nostrum impertimur assensum.

Novissime, provida deliberatione pensantes & considerantes qualiter statum prædictarum Terrarum nostrarum communium, (multis dudum Guerrarum, seditionum, tribulationum fluctibus agitatum) possimus in tranquillam deducere, & ad formam reducere meliorem, quo Pax & Justitia conserventur in hiis, promittimus vobis, & convenimus adinvicem, bona fide, quod nos, prædictus Rex Angliæ, prædictum Regem Navarræ juvabimus contra omnes homines, qui hostiliter invaderent Terras suas, vel bona sua; quod quidem juvamen sibi faciemus, & per gentem nostram fieri similiter faciemus, quotiens per prædictum Regem Navarræ, vel alium vices ejus gerentem, nos, vel Senescallus noster Vasconiæ, seu vices nostras gerens fuerimus requisiti.

Ad quod, vice versâ, nos, præfatus Henricus Rex Navarræ, faciendum & præstandum prædicto Regi Angliæ, vel Senescallo suo Vasconiæ, vel vices ejus gerenti, à nobis, dum in Regno fuerimus, vel à Senescallo nostro, seu vices nostras gerente, nos astringimus & obligamus, quotienscumque per eundem Regem, vel Senescallum suum Vasconiæ, seu gerentem vices ejus, nos, Senescallus noster, vel vices nostras gerens, fuerimus requisiti.

Prædictum autem juvamen nobis adinvicem præstabimus, sicut prædictum est, contra omnes homines, præterquam contra Serenissimum Principem Dominum nostrum Regem Franciæ, cujus assensum & voluntatem communi assensu in contrahendo Matrimonio dicto retinemus; adicientes, quod si ex aliquâ causâ (quod absit) idem Rex eidem Matrimonio suum non impertiretur assensum, quod Conventiones & Obligationes, super Matrimonio contrahendo contractæ, & omnes aliæ superiùs annotatæ, nullius roboris habeant firmitatem.

Ut autem omnia suprascripta, quæ inter nos acta sunt, majori firmitate nitantur, promisimus & promittimus bona fide ea omnia supradicta attendere, & servare, & in nullo contravenire.

De mandato etiam nostri præfati Regis Angliæ, dilectus & fidelis noster Thomas de Clara; & de mandato etiam nostri, præfati Regis Navarræ, dilectus & fidelis noster Petrus Sancii de Monte-Acuto Dominus de Caisat. tactis Sacrosanctis Evangeliis, in animas nostras prædicta omnia & singula in nostrâ præsentiâ juraverunt.

In quorum omnium testimonium & munimen exinde confici jussimus dua instrumenta, per alphabetam divisa, quæ Sigillorum nostrorum appensione fecimus roborari

Datum apud Hospitale de Bono Loco Ordinis Roscidæ Vallis, die Jovis pridie Kal. Decembris, Anno Domini 1273.

LI.

1281. *Tractatus inter* ERICUM *Regem Norvegiæ &* ALEXANDRUM III. *Regem Scotiæ conclusus super Matrimonio inter dictum Regem Norwegiæ &* MARGARETAM, *dicti Regis Scotiæ Filiam, contrahendo. Dat. apud Rokesburg in Festo S. Jacobi Apostoli Anno* 1281. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. II. pag. 1079.] ANNO 1281. 25. Juill.

In Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

HÆc est finalis Conventio, facta in Festo Sancti Jacobi Apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo primo, apud Rokesburg,

Inter illustrem Principem, Dominum Alexandrum, Dei gratiâ, Regem Scotiæ nomine suo, & nomine Nobilis Domicellæ Margaretæ Filiæ suæ karissimæ, de consensu Domini Alexandri Filii sui & totius Consilii dicti Domini Regis ex parte unâ:

Et venerabilem Patrem Dominum Petrum Orchadensem Episcopum, & Nobilem Virum Dominum Bernerium Baron. de Berkey, Magistrum Bernardum Cancellarium, & Fratrem Mauritium de Ordine Minorum, Procuratores & Nuncios sollempnes & speciales Domini Eryci, Dei gratiâ, Regis Norwagiæ illustris, ex alterâ:

Super Sponsalibus contractis, & Matrimonio contrahendo, inter præfatum Dominum Regem Norwagiæ, & dictam Nobilem Domicellam Margaretam, videlicet;

1. Quod Dominus Rex Scotiæ dat dictam Margaretam Filiam suam dicto Domino Eryco Regi Norwagiæ in Uxorem.

2. Et promittit, & dabit cum eâ quatuordecim milia Marcarum sterlingorum, novæ & usualis monetæ (ita quod quinquies viginti Marcæ pro quibuslibet centum Marcis computentur) & solventur apud Bergys in Norwagiâ, sumptibus Regis Scotiæ, terminis infrascriptis; videlicet,

Quod quarta pars prædictæ summæ portabitur cum dictâ Margaretâ in Norwagiam:

Et secunda quarta prædictæ summæ ad Festum beati Petri ad Vincula, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo:

Et tertia quarta in Festo eodem, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo tertio:

Et ultima quarta in eodem Festo, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quarto.

3. Et dicti Procuratores promittunt fideliter pro Domino suo, ipsum sub pœnis infrascriptis artius obligando, quod idem Rex Norwagiæ dictam Domicellam accipiet in Uxorem, & cum eâ Matrimonium contrahet, & Nuptias celebrabit, ad tardius, infra Festum Nativitatis beatæ Virginis; nisi legitimum intervenerit impedimentum, & tunc quamcitius fieri poterit; & ad citius post crastinum decollationis Sancti Johannis Baptistæ.

4. Et, die Nuptiarum, dicta Margareta coronabitur in Reginam; nisi legitimum constiterit impedimentum, & tunc omnem apponent diligentiam, Rex Norwagiæ & Regni Magnates, quod, quamcitius fieri poterit, coronetur.

5. Et promittunt dicti Procuratores, quòd Dominus Rex Norwagiæ mille & quadringintas Marcatas Terræ, de Monetâ suâ Norichanâ usuali, nunc temporis, vel ad ejus valorem, si ipsa mutetur, cum Manerio competenti, in donationem, propter Nuptias dictæ Domicellæ Margaretæ, per Cartam dicti Regis, eidem assignatas, &, prout ibi continetur, die Nuptiarum, vivâ voce ratificabit & confirmabit;

Ita quod, si humanitùs de dicto Rege Norwagiæ contingat, quod absit, dicta Margareta dictarum Terrarum possessionem propria auctoritate, per prædictas Litteras Regias, possit apprehendere & tenere.

6. Et sciendum quod erit in optione Domini Regis Scotiæ, secundam medietatem dotis in pecuniâ numerata solvere, vel Terras, ex eâ, vel ex parte ipsius, suis terminis solvendâ, comparatas assignare;

Ita quod ex illis Terris, pro singulis mille Marcis, centum Marcæ nomine redditûs percipiantur illo Anno, & sic ulterius annuatim; optionem siquidem habet dictus Dominus Rex Scotiæ: Dum tamen, in Festo Pentecostes, ante tempus solutionis, Regi Norwagiæ intimetur, quod Terras velit omnes assignare loco competenti, & simul, vel loco viciniori, & magis ydoneo, quo poterant ad comparandum inveniri, dicto Regi Norwagiæ, constante Matrimonio, libere tenendas & habendas.

 7. Dictæ

Anno 1281.

7. Dictæ verò Margaretæ, postquam Terram Norwagiæ fuerit ingressa, certum Castrum, vel securum Manerium, prout ipsa & sui elegerint, statim assignabitur; in quo ipsa, cum familiâ suâ, & dictâ pecuniâ, sub Custodiâ Regis Scotiæ & suorum, sumptibus Regis Norwagiæ, quousque Nuptiæ celebrentur, salvo & secure possint morari:

Et Rex Norwagiæ & Regni Magnates ipsam, cum familiâ suâ, & dictâ pecuniâ, salvo & secure interim facient custodiri, ita quod nullum ad eam Rex Norwagiæ inhonestum accessum interim habeat vel carnalem:

8. Quod, si Rex Norwagiæ, post Nuptias celebratas, prædecedat; dicta Margareta donationem illam, propter Nuptias, eodem Anno integre percipiet, & sic ulterius annuatim; scilicet, dictas mille & quadringentas Marcas Terræ, sibi assignatas, si velit in Terra Norwagiæ moram facere, si autem velit moram facere extra Regnum Norwagiæ, mille & quadringentas Marcas, ubicunque conversetur, de Camera Regis Norwagiæ, libere percipiet annuatim apud Bergys;

Ita quod erit in optione dictæ Margaretæ firmas illarum Terrarum, sibi assignatarum, suis terminis, secundum consuetudinem Patriæ, per Procuratorem suum in Terra recipere, vel de Camerâ Regis, in Festo Pentecostes, anno sequenti, & sic ulterius annuatim dictam pecuniam percipere apud Bergys.

Verumptamen, in defectum solutionis, recursum habeat ad Terras sibi assignatas, ratione donationis propter Nuptias:

Et nichilominus debet habere dicta Margareta quicquid Regina, dum vidua fuerit, ibidem commorans habere debet, secundum Leges Patriæ, & consuetudinem Regionis approbatam.

9. Et præterea, habebit medietatem totius Dotis infra biennium, proximo sequens post mortem Regis; ita quod una medietas illius medietatis, primo anno, in Festo Sancti Petri ad Vincula, & alia medietas, secundo anno, in eodem Festo (nisi prius in Norwagiâ soluta fuerit) apud Berewicum in Scotia persolvetur.

10. Dicta vero donatio propter Nuptias, post mortem dictæ Margaretæ, ad Regem Norwagiæ redibit;

Prima vero medietas totius Dotis, suis terminis solvenda, post Nuptias celebratas, in omnem eventum Regis Norwagiæ, nisi in illo casu, si a Matrimonio resilierit cum fuerit legittimæ ætatis, pleno jure efficietur;

Alia vero medietas totius Dotis, vel Terræ pro eâ, in Scotiâ assignatæ, post mortem dictæ Margaretæ, ad liberos suos, si quos, habuerit, in omnem eventum pertinebit:

Super quo Regi Norwagiæ cavebitur ydoneè prout ipsa poterit, quandocunque velit dictam pecuniam extra Regnum Norwagiæ habere, si habeat liberos vel liberum, in Norwagia superstites, vel superstitem, ad quos, vel ad quem dicta summa pecuniæ de Jure debeat pertinere.

11. Si vero dicta Margareta sine libero vel liberis moriatur, dicta ultima Dotis medietas ad Regem Scotiæ, & ipsius Regis Hæredes redibit.

12. Si verò Dominus Rex Norwagiæ, ante Nuptias celebratas, in fata decedat, dictâ Margaretâ illibatâ & non cognitâ, libere pro omnibus, de Regno Norwagiæ, cum tota pecunia secum portata, sumptibus Regis Norwagiæ & Magnatum suorum, in Scotiam reducetur.

13. Idem erit de dicta Margareta, quod ipsa, in omnem eventum, nisi prægnans fuerit, libere possit reverti, Matrimonio dissoluto.

14. Si vero dicta Margareta, ante Nuptias celebratas, in fata decedat, tota dicta pecunia, nomine Dotis, secum portata, eodem modo, ut in clausula superiori, dicto Regi Scotiæ apud Berewicum in Scotia, reportabitur.

15. Et sciendum est, quod in omni portatione, & reportatione Dotis, & cujuscunque partis ejus, quandocunque periculum contigerit, commune erit utrique Parti pro æqualibus portionibus.

16. Si vero contingat quod Dominus Rex Scotiæ, sine Filio legittimo, in fata decedat, nec aliquis Filiorum suorum prolem legittimam reliquerit, & dicta Margareta ex dicto Rege Norwagiæ liberos habuerit;

Ipsa & liberi sui succedent dicto Regi Scotiæ, & liberis suis, tam in Regno, quam in aliis bonis:

Vel ipsa etiam, si fuerit absque liberis, secundum Legem & consuetudinem Scoticanam:

Et generaliter consensit dictus Rex Scotiæ, quod dicta Filia sua, & omnes ex ea descendentes, admittantur libere ad omnes Successiones, & ad omnia alia jura, quæ ipsos contingere possunt quoquomodo, secundum Legem Scoticanam, vel dictæ Regionis consuetudinem. Anno 1281.

17. Et, si dictus Rex Norwagiæ de dicta Margareta Filiam vel Filias procreaverit, succedent in omnibus, quæ ipsam vel ipsas contingere possunt, secundum Leges & consuetudines Noricanas, etiam in Regno, si consuetudo fuerit.

18. Dicti vero Nuncii & Procuratores, nomine Regis Norwagiæ, promiserunt & manuceperunt, ipsum Regem artius obligando, quod omnia & singula, superius contenta, ex nunc rata & firma habebuntur, quousque dictus Rex Norwagiæ fuerit quatuordecim annorum completorum, & tunc ea plene ratificabit.

19. Et, si contingat, quod absit, prædictum Regem Norwagiæ in aliquo, usque ad illud tempus, vel in illo tempore, contravenire, dicti Procuratores obligant ipsum Regem, Hæredes suos, & Regnum Norwagiæ, se ipsos, & Hæredes suos, ad solvendum & dandum dicto Regi Scotiæ, & Hæredibus suis, vel assignatis centum millia librarum, bonorum & legalium Sterlingorum, in Villa de Berewico in Scotia, nomine & ratione dampnorum, expensarum & interesse.

20. Obligaverunt etiam dicto Regi Scotiæ illustri, pro dampnis, expensis, & interesse, in illum casum tantum si Rex Norwagiæ non ratificaverit Matrimonium, cum fuerit quatuordecim annorum completorum, summam centum Marcarum, quam dictus Rex Norwagiæ ab eo percipit annuatim & totam Terram Orchadiæ cum omni Jure, quod dictus Rex Norwagiæ habet vel habere poterit in eadem;

Ita quod prædictæ, tàm summa, quàm Terra, cum pertinentiis, dicto Regi Scotiæ, & Hæredibus suis ex tunc remaneant, imperpetuum, in Feodo & Hæreditate, cum Rex Norwagiæ noluerit dictum Matrimonium ratificare, vel dampna, expensas, & interesse, una cum pœna prædicta centum mille librarum, Regi Scotiæ & Hæredibus suis, vel assignatis resarcire: Et Instrumenta, quæ habet penes se dictus Rex Norwagiæ, super dicta summa pecuniæ centum Marcarum, annuatim percipienda, ex tunc viribus careant, & cassa sint, & irrita ipso jure;

Instrumentis quietæ clamationis dicti Regis Norwagiæ super Insulis, penes Regem Scotiæ residentibus, in suo nichilominus robore duraturis.

21. Et sciendum est quod obligatio, de Terra Orchadiæ, & de redditu centum Marcarum, tantum habet locum à tempore transfretationis dictæ Domicellæ in Norwagiam, quousque dictus Rex Norwagiæ fuerit quatuordecim annorum completorum; & solummodo in illum casum, si Rex Norwagiæ, cum fuerit quatuordecim annorum completorum, contra dictum Matrimonium reclamaverit, & illud noluerit ratificare & consummare.

22. Dictus vero Rex Scotiæ, nomine suo & Filiæ suæ, ac Magnates Regni promiserunt, se artius obligando, quod omnia & singula, superiùs contenta, ex nunc rata & firma habebuntur, quousque Rex Norwagiæ fuerit ætatis quatuordecim annorum completorum.

23. Et, si contingat, quod absit, dictum Regem Scotiæ, vel Filiam suam usque ad illud tempus, in aliquo contravenire, obligat ipse Rex Scotiæ se, & Hæredes suos, & Regnum Scotiæ, ad solvendum, & dandum dicto Regi Norwagiæ, & Hæredibus suis vel suis assignatis centum millia librarum, bonorum & legalium Sterlingorum, apud Civitatem Bergensem in Norwagia, nomine & ratione dampnorum, expensarum & interesse.

24. Obligavit etiam dictus Rex Scotiæ dicto Regi Norwagiæ (pro dampnis, expensis, & interesse in illum casum tantùm; si dicta Filia Regis Scotiæ à dicto contractu resilierit, antequàm dictus Rex Norwagiæ fuerit quatuordecim annorum completorum, & Matrimonium fuerit ratificatum) totam Manniam cum omni Jure quod dictus Rex Scotiæ habet, vel habere poterit in eadem;

Ita quod prædicta Terra, cum pertinentiis, dicto Regi Norwagiæ, & Hæredibus suis, ex tunc remaneat, in Feodo & Hæreditate, cum dicta Filia Regis Scotiæ dictum Matrimonium noluerit ratificare & consummare, vel dampna, expensas & interesse, unà cum prædicta pœna centum mille librarum, dicto Regi Norwagiæ, vel Hæredibus suis, vel assignatis resarcire;

Et Instrumenta quietæ clamationis dicti Regis Norwagiæ super dicta Insula Manniæ, quæ dictus Rex Scotiæ penes se habet, ex tunc viribus careant, & cassa sint, & irrita ipsò Jure;

Instru-

ANNO 1281. Instrumentis dicti Regis Scotiæ, super dicta summa pecuniæ centum Marcarum, annuatim percipienda, penes Regem Norwagiæ residentibus, in suo robore duraturis.

25. Et sciendum est, quod obligatio de Terra Manniæ tantùm habet locum à tempore transfretationis ipsius Margaretæ; & solommodo in illum casum, si dicta Margareta noluerit Matrimonium ratificare, cum dictus Rex Norwagiæ fuerit quatuordecim annorum completorum.

26. Et sciendum est quod, in omnibus præmissis, salvum est utrique Parti, quod tempus, quo pecunia solvetur, pro quolibet termino, ex utraque parte, per Gwerram, per Piratas, vel per aliquem casum fortuitum & inopinatum, possit mutari seu prorogari, sine periculo Partium, circa præmissa, præjudicio vel jactura.

27. Post contractum verò Matrimonium, & postquam Rex Norwagiæ fuerit quatuordecim annorum completorum, & Matrimonium ratificaverit, & quantum in ipso est consommaverit, prædictæ obligationes penales locum non habeant, nisi in duobus casibus tantum; scilicet,

Quod ipsa libere possit à Norwagia recedere:

Et si ipsa, & liberi, ex ea descendentes, ad Successiones, & alia jura libere non admittantur.

28. In qualibet vero solutione pecuniæ, suo termino hinc inde solvendæ, tàm ante Matrimonium, quam post, si defectus aliquis fuerit, tantùm erit pœna dupli illius quantitatis, sive summæ, hinc inde solvendæ, quæ suo termino solvi debet.

29. Et sciendum quod, ad majorem hujus rei securitatem, dicti Procuratores, habentes ad hoc plenum & speciale mandatum, ratificant, nomine Domini Regis Norwagiæ, juramentum, à Domino Bernerio de Berkrey in animam ipsius Regis præstitum, super isto Contractu Sponsalium & Matrimonii, & omnia alia in isto Scripto Cyrographato contenta.

30. Item, promittunt fideliter dicti Procuratores & manucapiunt, quod Domina Regina, Mater dicti Regis Norwagiæ, & Magnates Regni Norwagiæ, qui super hoc Contractu juraverunt, quamcitius præsentes haberi poterunt, in præsentia Nunciorum Regis Scotiæ juramenta sua, priùs præstità, ratificabunt & omnia alia, hic contenta, secundum hujus scripturæ tenorem.

31. Dicti verò, Dominus Rex Scotiæ, & Domina Margareta Filia sua, in præsentia Nunciorum Regis Norwagiæ, similiter ratificaverunt Sacramenta, per Procuratores suos, videlicet, Dominum Robertum Lupellum Militem, & Magistrum Godefridum, in animas ipsorum in Norwagia præstita.

32. Item, ratificant omnia alia, in hoc Scripto contenta.

33. Item juraverunt, in præsentià prænominatorum Nunciorum Regis Norwagiæ,

Patricius Comes de Dunbar,
Donenaldus Comes de Marr,
Gilbertus de Umfruvill Comes de Anegus,
Walterus Comes de Menetheth,
Duncanus Comes de Fif,
Alexander Senescallus Scotiæ,
Johannes Comin,
Willielmus de Sulys, tunc Justiciarius Laudon.
Willielmus de Breyham, &
Patricius Filius dicti Patricii. Comitis de Dunbar,

Personaliter qui tunc coram Domino Rege, Consilio suo & dictis Nunciis Regis Norwagiæ, præsentes fuerunt;

Juraverunt etiam,

Alexander Comyn Comes de Bouchan. Constabularius Scotiæ, necnon
Multfius Comes de Strathern,

In præsentia dictorum Nunciorum Regis Norwagiæ, per Procuratores suos, habentes ad hoc speciale mandatum, sicut patet in eorum Litteris Patentibus inde confectis; videlicet,

Se curaturos & procuraturos quod omnia & singula ex parte illustris Principis Domini Alexandri, Dei gratiâ, Regis Scotiæ, & Nobilis Domicellæ Filiæ suæ, super fœdere Matrimonii, inter Dominum Erycum Regem Norwagiæ & dictam Domicellam, promissa & conventa, firmiter & inviolabiliter observentur, prout in isto Instrumento pleniùs continetur quousque dictus Dominus Rex Norwagiæ fuerit quatuordecim annorum completorum, & Matrimonium ratificaverit quantum in ipso est. ANNO 1281.

34. Præterea sciendum est quod

Vivenus Miles Frater Bernerii Militis,
Johannes Filius Fuini,
Isaac Filius Gantonis,
Andreas Petri,
Elanus Arusinus,
Duduenus de Slindon,

Spontaneè & expressè consentientes, & tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurantes,

Promittunt, bona fide, quod in Scotiâ stabunt, tanquam Obsides, ad voluntatem dicti Regis Scotiæ, nec à Regno Scotiæ, sine expressa licentia Domini Regis Scotiæ, recedent, quousque Rex Norwagiæ fuerit quatuordecim annorum completorum, & Matrimonium inter ipsum & dictam Margaretam ratificaverit, & quantum in ipso est consummaverit.

Obligavit etiam dictus Dominus Rex Scotiæ totam Manniam, cum pertinentiis pro centum milibus librarum, & dampnis, expensis, & interesse in illum casum, si dictos Obsides, cum dictus Rex Norwagiæ compleverit quatuordecim annos, & Matrimonium quantum in ipso est consummaverit, apud Berewic. (si eos prius ibidem receperit) nisi casus mortis, vel alius casus legitimus præpedierit, vel propriâ voluntate recesserint, libere non dimittat.

In cujus rei testimonium, parti istius Cyrographi, penes Dominum Regem Scotiæ residenti, dicti Procuratores Regis Norwagiæ Sigilla sua apposuerunt.

Parti vero residenti penes dictos Procuratores, Sigillum dicti Domini Regis Scotiæ est appensum.

Dors.
Scriptum Cyrographatum apud Berewyc.

Duplicatum; set alterum eorum fuit missum in Norwagium; set fuit reportatum, & submersum cum Nunciis Regis.

LII.

Tractatus inter EDUARDUM I. *Regem Angliæ & PETRUM Regem Arragoniæ conclusus super contrahendo Matrimonio inter* ALFONSUM *dicti Regis Arragoniæ Filium, &* ELEONORAM *dicti Regis Angliæ Filiam. Dat. apud Oscam octavo decimo Kal. Septembris Anno* 1282. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. II, pag. 210.] 1282. 15. Août.

UNiversis, ad quos præsentes pervenerint, Bernardus, Dei gratiâ, Tarachonensis Archiepiscopus, & Jarbericus, eâdem, Episcopus Valentiæ, salutem in eo, qui est omnium vera salus.

Mandatum Domini nostri, Dei gratiâ, Regis *Aragonum, nos recepisse noveritis in hæc verba:*

Procuratio Petri Regis Aragoniæ.

NOverint universi quod nos, Petrus, Dei gratiâ, Rex Aragonum, damus & concedimus vobis venerabilibus Bernardo, per eandem, Archiepiscopo Terrachonensi, & Jarberico, per eandem, Episcopo Valentino, plenum posse quod, auctoritate nostrâ & loco nostri, possitis consentire super Matrimonio, contrahendo inter carissimum primogenitum nostrum Infantem Alfonsum, & Alienoram primogenitam illustris Regis Angliæ, seu Procuratores ejusdem Regis, & ejusdem Alienoræ, ad hoc specialiter constitutos;

Et quod nomine nostro possitis assignare certa Loca, Castra scilicet vel Villas, de Regno nostro, pro Arris dictæ Alienoræ constituendis ad consuetudinem Regni nostri; & obligare pro Dote, quæ nomine ejusdem Alienoræ dabitur, certa Loca Dominationis nostræ, prout dicti Procuratores eorum, ex prædictis, de Arris & Dote duxerint eligendum.

Super quibus omnibus vos constituimus Procuratores certos & speciales nostros, dantes & concedentes vobis, vel alteri vestrûm per se, plenam potestatem super omnibus & singulis prædictis;

Et

ANNO 1282.

Et promittimus. Notario infrafcripto ftipulanti, nomine illorum, qoorum intereft, quicqaid, per vos vel alterum veftrûm fuper præmiffis fuerit ordinatum, ratum & firmum habere, & nullo tempore revocare.

Dat. apud Portum Sangos. Kal. Jnoli, anno Domini millefimo ducentefimu octuagefimo fecundo.

Signum PETRS, Dei gratiâ, Regis Aragonum.

Teftes funt Rodricus Exim. de Lunâ, Procurator Regni Valentiæ, Guilebertus de Crudeliis, & Johannes de Prochida.

Signum Petri Marthufii Scriptoris Domini Regis, & Notarii publici per totam Dominationem fuam, qui mandato ejusdem hoc fcribi fecit, & claufit, loco, die, & anno præfixis.

Nos autem, Archiepiscopos, & Episcopus prædicti, ejusdem Domini Regis mandatis parere volentes, virtute & auctoritate prædicti mandati, contracto Matrimonio per verba de præfenti inter illuftrem Domicellum Alfonfum, ejusdem Domini Regis primogenitum præfentem, & illuftrem Domicellam Alianoram, illuftris Regis Angliæ primogenitam, per nobilem virum Dominum Johannem de Vesey, Procuratorem ejusdem Domicellæ ad hoc fpecialiter deftinatum, nomine ejusdem Domicellæ contrahentem per eadem verba de præfenti confenfum ejusdem Domicellæ exprimentia, prout jura permittnot, eidem illuftri Domicellæ, vice, nomine, loco, & auctoritate Domini noftri Regis Aragonum prædicti, pro arris & arrarum nomine, damus & affignamus Loca inferiùs annotata, fcilicet,

Jactam, Barbaftrum, Lunam & Pertufiam, cum omoibus Villis, Aldeis, Pechis, Moneiicis, Judæis & Sarracenis ibidem habitantibus, & in pofterum habitaturis; alta & baffa Juftitia, vero etiam & mixto Imperio, cum omnibus Homagiis, fidelitatibos, fervitiis, cænis, & aliis omnibus pertinentiis, ad dicta Loca, feu ad Dominium prædictorum Locorum, quoquo modo fpectantibus, cujuscumque fervitii, expletamenti, nominis, feu cooditionis exiftant, licet fpecialiter habent nominari; nichil Dominii vel proprietatis prædicto Domino noftro Regi penitùs retinentes; immo eadem ab ipfo totaliter abdicamus, quamdiu eadem Domicella prædicta Loca tenuerit, feu tenere debuerit, fecundum formam affignationis hojusmodi fibi factæ;

Habenda, tenenda & poffidenda per ipfam Domicellam, vel Mandatum fuum, prædicto conftante Matrimonio, & etiam foluto, fi ipfa fupravixerit, five fit in Regno Aragon. five extra, five fit vidua, five conjugata, ad voluntatem fuam inde faciendum, cum omnibus fructibus, redditibus, & exitibus de dictis Locis & pertinentiis eorumdem, quoquo modo ex nunc levandis & percipiendis, eisdem in fortem feu folutionem Dotis minime computatis, donec de quadraginta milibus Libr. nigrorum Toron. quos eadem Domicella affert prædicto viro fuo in Dotem feu Maritagium, & liberavit eidem, vel Domino Regi Aragon. nomine prædicti Domini Alfonfi Filii fui Mariti ejusdem Domicellæ, tempore traductionis, plene fuerit fatisfactum.

Et, fi redditus, exitus, & proventus prædictorum quatuor Locorum, & eorum pertinentiarum, non valefent fingulis annis, uno cum aliis computato, deductis expenfis, tria milia Librarum nigrorum Turon. Dominus Rex prædictos, & nos, nomine ejusdem, tenemur, usque ad fupplementum dictæ quantitatis, eidem Domicellæ, vel ejus Procuratori, refiduum in Terra præfati Domini Regis, in Locis convenientibus, affignare.

Præterea pro prædictis quadragintá milibus Librarum nigrorum Turon. habendis & recuperandis, fi prædictus cafus foluti Matrimonii fupervenerit, eidem Domicellæ, & præfato Domino Johanni de Vesey, Procuratori ipfius, nomine Procuratorio pro ipfa, vice, nomine, loco & auctoritate ejusdem Domini noftri Regis Aragonom, obligamus, fimul cum aliis quatuor Locis prædictis, alia duo Loca, Caftra & Villas infrafcripta, filicet, Turolium & Darocham, cum omnibus fuis Juribus & pertinentiis, in forma & modo, prout fuperias de aliis quatuor Locis exprimitur; hoc excepto, quod dicta Domicella tunc primò fructus prædictorum duorum Locorum percipere inciperet, fi Matrimonium contigerit effe folutum: Obligationem tamen & Juramenta fidelitatis ex nunc recipiet ipfa, vel ejus Procurator, & obedientiam, in cafu prædicto foluti Matrimonii, à Subditis dictorum Locorum, ficut de quatuor aliis Locis fuperius nominatis.

Et, fi eamdem Domicellam fine liberis mori contigerit, tota Dos ad Patrem fuum, filicet Dominum Regem Angliæ, vel Hæredem fuum revertetur.

Et pro eadem Dote, per ipfum Dominum Regem Angliæ, vel Hæredem fuum in cafu prædicto recuperandâ, obligamus eidem Domino Regi, & Hæredi fuo, prædicta fex Loca, cum omnibus pertinentiis & Juribus fuperius nominatis, in forma, modo & conditione, quibus eidem Domicellæ eadem pro prædicta Dote duximus obliganda.

Si autem prædicta illuftris Domicella Alienora fine liberis deceffert, de tertiâ parte Dotis prædictæ, & fi, liberis exiftentibus, deceffert, de tota Dote (refervata tamen liberis fuis legitima portione) fuum pro voluntate condere poterit Teftamentum.

Item, fi Dominam Reginam Aragonum, qoæ nunc eft, Caftra, Civitates, feu Villas, & Loca, quæ pro Arris fuis & Dote tenet obligata, aliquo cafu dimittere contigerit, filicet, Ofcham, Gerundam, Caftrum de Befaudon, & Monraneam de Pratis; eadem loca affignabuntur, & tradentur, cum pertinentiis dictorum Locorum, Filiæ Domini Regis Angliæ fupradictæ, fi placuerit Domino noftro Regi Aragonum fupradicto, pro Arris fuis & Dote:

Ita quod ex tunc fructus dictorum Locorum percipiat; & eos, non computando in fortem, fuos faciat, donec de Dote prædicta fibi fuerit fatisfactum:

Ita tamen quod prædicta Loca, quæ prædicta Domina Regina nunc tenet, fint eidem Domicellæ pro Arris & Dote, & Patri fuo & Hæredi ipfius in cafu prædicto obligata, fimul cum Turolio & Darocha, fecundum formam, modum & conditionem, quibus alia Loca nominata foperias obligantur eisdem, fi Domino Regi Aragon. placuerit, ut eft dictum, quod permutatio fiat dictorum quatuor Locorum, quæ tenet dicta Domina Regina, cum hiis quatuor quæ traduntur pro Arris dictæ Dominæ Alienoræ;

Et, poffeffiooe dictorum Locorum, quæ Domina Regina nunc tenet, præfatæ Domicellæ corporaliter traditâ, prædicta quatuor Loca, fcilicet, Jacta, Barbaftrum, Luna & Pertufia ad dictum Dominum Regem Aragoniæ & fuos Hæredes liberè severtentur.

De præmiffis autem fex Locis, fuperiùs affignatis, & obligatis eidem Domicellæ, fecundum formam, modum & conditionem fuprafcripta, eandem Domicellam, vice & nomine ejusdem Domini noftri Regis Aragonum, & prædictum Dominum Johannem de Vesey, Procuratorem ipfius Domicellæ, nomine ejusdem recipientem, juxta formam prædictam præfentialiter inveftimus; præcipienses omnibus Subditis prædictorum quatuor Locorum, filicet, Jactæ, Barbaftri, Lunæ & Pertufiæ, ut eidem Domicellæ, vel ejas mandato in omnibus obediant & refpondeant, & de omnibus eidem fatisfaciant in quibus tenentur, & prout Domino noftro Regi Aragonum obedire, refpondere & fatisfacere confueverunt.

Et prædicta fex Loca, fcilicet, Jactam, Barbaftrum, Lonam, Pertufiam, Torolium & Darocham, cum omnibus Juribus & pertinentiis fuis, libera & abfoluta ab omnibus cautilleriis, & aliis hooeribus, eidem Domicillæ, aut ejus Procuratori tradere & liberare tenemur, fecundum formam fuperius comprehenfam.

Si autem contigerit, in aliquo prædictorum cafoum, Dotem folvi feu reftitui dictæ Domicellæ, vel Domino Regi Angliæ, vel Hæredi ejus, fecundum Conventiones prædictas, prædicta fex Loca, cum omnibus pertinentiis fuis, & cum melioramentis ibidem factis, ad Dominum Regem Aragonum, & Hæredes fuos libera reverrantur.

Si vero confuetudo, ofus, vel forus Regni Aragon. prædictis Pactis feu Conventionibus in aliquo contradiceret vel obftaret, nos, ex certâ fcientiâ, confuetudini, ofui, & foro prædictis, nomine Domini noftri Regis Aragon. renuntiamus fpecialiter & exprefle.

Et hæc omnia & fingula fuprafcripta, vice & nomine ejusdem Domini Regis Aragonum, complere, tenere & fervare promittimus bona fide; & nos facturos, & curaturos quod Dominus nofter Rex Aragonum fopradicta omnia & fingula approbabit, & ex certa fcientia confirmabit.

Ad hæc nos Johannes de Vescy, nomine Domini Regis Angliæ, & Domioæ Alianoræ prædictæ, ejus primogenitæ, prædicta omnia concedimus, laudamus & approbamus; & ad omnia & fingula ipfum Dominum Regem, & ipfam Dominam Alionoram, & nos fpecialiter, Procuratorio nomine, obligamus.

Nos vero Alfonfus, fæpedicti Domini Regis Aragon. primogenitus, & ejus vices gerens, prædicta omnia

Anno 1282.

nia & singula rata habemus & grata, eadem ex certa scientia confirmantes.

In quorum omnium testimonium & majorem firmitatem, nos Bernardus Dei gratia Terrachon. Archiepiscopus, & Jarbericus, eadem gratia, Valentiæ Episcopus, & nos Alfonsus prædicti Domini Regis Aragonum Primogenitus, & nos Johannes de Vescy, Sigilla nostra præsenti Cartæ, per Alphabetum divisæ, cum aliâ Cartâ ejusdem tenoris, duximus apponenda.

Data fuerunt hæc apud Oseam octavo decimo Kal. Septembris, anno Domini millesimo, ducentesimo, octuagesimo secundo:

Præsentibus Testibus,

Domino Infante Jacobo illustris Regis Aragon. Filio,
Domino Jacobo, Dei gratiâ, Episcopo Oscæ;
Nobilibus, Athone de Focibus,
Guilaberto de Crudiliis,
G. Willielmi de Sancto Vincentio,
Magistro Arnaldo de Curro, Domini Regis Aragonum Cancellario,
Blasio Eximini de Ayerb.
Blasio Petri de Arbor. Militibus,
Petro Martini de Artasona, Justic. Aragon.
Guillielmo Stephani, Hospitalario Sedis Terrachon.
Pontio de Guardis, Canonico Terrachon.
Fernande Petri de Pina,
Raymunde de Toillano,
Magistro Raymundo Sauncii, illustris Regis Angliæ Clerico,
Domino Rogero de Chirlanda Milite, &
Magistro Bernarde de Monte Cosino Clerico.

Signum Johannis de Vescey prædicti, qui hæc laudamus & firmamus.

Signum Infantis Alfonsi illustris Regis Aragonum primogeniti, ejus vices gerentis, qui hæc laudamus, concedimus & firmamus.

Signum Petri Marchesii Scriptoris prædictorum, Domini Regis Aragonum, & Domini Infantis Alfonsi Notarii publici per totam dominationem suam, qui hoc scribi fecit, & clausit loco, die, & anno præfixis.

LIII.

30. Dec. *Conditiones Duelli inter* PETRUM *Regem Arragoniæ & Siciliæ, &* CAROLUM *Regem Hierosolymorum prope Burdegalam habendi, ex parte dicti Regis Arragoniæ juramento firmatæ. Dat. Messanæ tertio Kalend. Januarii Anno* 1282. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. II. pag. 226.]

PETRUS, Dei gratiâ, Aragoniæ & Siciliæ Rex, ad notitiam præsentium, & memoriam futurorum.

Pridem inter magnificum Principem Karolum, Jerusalem Regem illustrem, & nos, mutuo præcedente Tractatu quod ipse Rex eligeret sex de suis Militibus, viros probos & fideles, & nos eligeremus sex de nostris Militibus, viros probos & fideles, qui omnes duodecim Milites, per ipsum Regem Karolum & nos taliter electi, corporali prius per eos præstito juramento, legaliter & bona fide tenerentur eligere locum communem, & statuere terminum ad pugnam faciendam inter ipsum Regem Karolum & centum de suis Militibus ex una parte, & nos ac centum de nostris Militibus ex altera, pro eo quod ipse tamquam petitor nobis apposuit, & apponit quod Nos intravimus Regnum Siciliæ contra rationem, & malo modo, & ipso prius non diffidato, & hoc paratus erat & est probare de suo corpore & centum de suis Militibus contra nostrum corpus & centum de nostris Militibus.

Nosque Rex Petrus prædictus, tamquam defensor, ei respondimus & respondemus, quod in ingressu Siciliæ, vel in aliquo, quod fecerimus contra eum, tem non fecimus unde nostra legalitas minus valeat, vel verecundiam habere debeat in Curia, seu coram aliquo probo viro, & quod pugna de ipso & centum de suis Militibus contra nos & centum de nostris Militibus nobis placet.

Nos, de fide, prudentia, & legalitate, ac armorum experientia, Guillelmi de Castro novo Roderici, Eximeni de Luna, Petri de Cheralto, Eximeni de Arceda, Radulphi de Mannele de Trapare Militum, & Judicis Rainaldi de Limogiis de Messana, per nos ad hoc politi, & pro uno Milite computati, familiarium & fidelium nostrorum, plenarie confidentes, ipsos elegimus, fecimus, constituimus, & ordinavimus, eisque per nostras Patentes Literas exhibuimus plenariam potestatem quod ipsi, una cum Jordano de Insula, Johanne Vice-comite de Trambley, Jacobo de Brussono, Eustachio de Hardicourt, Johanne de Denili, & Guillielmo de Salsis Militibus; familiaribus & fidelibus ipsius Regis Karoli, per eum ad hoc electis, factis, constitutis, & ordinatis, prout per Patentes Literas, ipsius Regis Karoli pendente cereo Sigillo munitas, evidenter apparuit & apparet,

Corporalibus inter ipsos duodecim, hinc & inde electos, pro parte ipsius Regis Karoli & nostra, ac ipsorum taliter electorum, hinc inde receptis & præstitis juramentis, legaliter & bona fide possent eligere & eligerent locum communem, & terminum statuerent competentem, ad pugnam hujusmodi faciendam inter ipsum Regem Karolum & centum de suis Militibus, ac nos & centum de Militibus nostris;

Certumque præfigerent terminum, in quo ipse Rex Karolus, cum centum de suis Militibus, & nos, cum centum de nostris Militibus, commode esse possimus; & simus in loco, quem prædicti duodecim, per ipsum Regem Karolum & nos taliter electi, ad pugnam hujusmodi faciendam unanimiter & concorditer ducerent eligendum.

Dedimus autem eisdem quinque Militibus, & dicto Judici Rainaldo, pro Milite computato, familiaribus & fidelibus nostris, plenariam potestatem, quod ipsi securitates necessarias, quas inspicerent, opportunas, nomine nostro præstare & recipere, ac prædicta omnia & singula, (quæ, sub hypotheca bonorum nostrorum, rata & firma habere, ac inviolabiliter observare promisimus) tractare, eligere, ordinare, statuere possent, facere libere & terminare.

Adjecimus autem quod, si aliquis, vel aliqui ex prædictis nostris quinque Militibus, & Judice pro Milite computato, infirmitate, vel quovis aliquo casu emergente, in prædictis, vel aliquo prædictorum interesse personaliter non posset, vel non possent; totidem, quot ex prædictis nostris sex essent taliter impediti, eximerentur de numero prædictorum sex Militum, per ipsum Regem Karolum ad prædicta taliter electorum; & reliqui, tàm per eundem Regem Karolum, quàm per nos electi, unanimiter & concorditer ea omnia & singula possent libere perficere & complere.

Et hoc idem servaretur si aliquis, vel aliqui, de prædictis sex Militibus, per ipsum Regem Karolum electis, essent infirmitate, vel casu quovis alio præpediti; ita, videlicet, quod totidem eximerentur de numero prædictorum quinque Militum, & Judicis loco Militis computati, per nos taliter electorum; & reliqui qui forent residui, tàm per ipsum Regem Karolum, quàm per nos electi, ea omnia & singula perficere possent libere & terminare.

Et ea omnia & singula, quæ prædicti quinque Milites, & unus Judex, loco Militis computatus, per nos electi, iidemque sex Milites ab ipso Rege electi, vel ex eis omnibus electis ab utraque parte, aliquo vel aliquibus ex una vel altera parte præpedito seu præpeditis, & totidem ab unâ parte vel altero exempto vel exemptis, reliqui concorditer & unanimiter in prædictis omnibus & singulis tractarent, eligerent, ordinarent, statuerent, facerent, terminarent, & jurarent, sub eadem hypotheca bonorum nostrorum, rata & firma habere, & inviolabiliter observare promisimus, & juravimus, tactis corporaliter Evangeliis Sacrosanctis; securitates etiam omnes & juramenta præstare, obligationes ponere, & cautiones cujuscunque generis præbere, quas prædicti duodecim, ab eodem Rege Karolo & nobis electi, vel residui ex iis, aliquo vel aliquibus ab unâ parte vel alterâ exempto vel exemptis, à nobis ducerent postulandas;

Prout hæc omnia in patentibus Litteris nostris, in testimonium inde confectis, & pendente Sigillo nostro munitis, eidem Regi Karolo ex parte nostra exhibitis (quarum est data Messanæ septimo Kal. Januarii anno ab Incarnatione Domini millesimo, ducentesimo, octuagesimo, secundo) plenius & apertius continetur.

Idem autem Rex Karolus prædictus Jordanum de Insula, Johannem Vice-comitem de Tambley, Jacobum de Bursano, Eustachium de Hardicourt, Johannem de Denisi, & Guillielmum de Salsis, familiares & fideles suos, ad hoc pro se elegit, fecit, constituit, & etiam ordinavit, dans & concedens eisdem, pro parte sua, consimilem per omnia potestatem; prout in Patentibus

ANNO 1282. Literis ipsius Regis Karoli, in testimonium inde confectis, & pendente Sigillo suo munitis, nobis, pro parte ipsius Regis Karoli, exhibitis (quarum est data Rhegii, anno Domini millesimo ducemesimo octuagesimo tertio, die vicesima sexta Mensis Decembris, undecimæ Indictionis) plenius continetur.

Et licet data, tàm prædictarum ipsius Regis Karoli & nostrarum, quàm etiam præsentium, & aliarum, pro parte ipsius Regis Karoli, præsentibus consimilium Litterarum, videatur in annis Domini discordare;

Eo quod earundem Litterarum nostrarum data posita est anno Domini millesimo, ducentesimo, octuagesimo, secundo, secundum consuetudinem Regni Aragonum, & quamplurium aliarum partium ultramontanarum, quà annus ab Incarnatione Domini computatur;

Et earundem Litterarum dicti Regis Karoli data posita est, secundum Romanæ Ecclesiæ, totiusque fere Italiæ consuetudinem generalem, anno Domini millesimo duccotesimo octuagesimo tertio currente, quà annus a Nativitate Domini computatur,

Horum annorum descriptione diversa (scilicet, octuagesimi tertii, & octuagesimi secundi) secundum diversitatem Regionum in positione à vocabulo discordante, uno tamen & eodem in existentia permanente, nullum autem propter hoc aliquibus dubium generetur;

Sed sit una singularis consentiendo, quod tàm prædictæ de potestate, ipsis duodecim tradita ex parte ipsius Regis Karoli & nostra, quàm præsentes, & ipsius Regis Karoli his similes & correspondentes, censeantur fuisse uno & eodem anno, die, mensque confectæ.

Præfati quoque sex Milites, per eundem Regem Karolum, ac præfati quinque Milites & unus Judex pro Milite computatus, per nos electi, seu constituti & ordinati, in Regali Palatio nostro Messanæ pariter congregati, & ad perfectionem hujus negotii procedentes, post tractatus multiplices, discussiones diversas, examinationes varias, indagationesque subtiles, perpenso, ac diligenti, & deliberato consilio, inter eos ex potestate, ipsis ab eodem Rege Karolo & nobis per easdem Literas tradita, unanimiter & concorditer elegerunt,

Quod prædicta pugna, inter nos & centum de nostris Militibus, ac dictum Regem Karolum & centum de suis Militibus facienda, fiat in posse Regis Angliæ; videlicet, in Vasconia, in Territorio Civitatis Burdegalensis, in aliquo campo, vel placea ipsius Territorii, quem vel quam idem Rex Angliæ magis convenientem pro utraque parte judicabit ad pugnam ipsam de ducentis Militibus faciendam, & quod locus ipse, in quo prædicta pugna fieri debet, sit circumdatus & bene clausus palis & clausuris aliis opportunis, ita quod nullus, pedes vel eques, locum ipsum possit intrare, vel exire nisi per portas.

Statuerunt etiam prædicti duodecim, per ipsum Regem Karolum & nos electi, præfato Regi Karolo & nobis terminum, ad præsentandum nos coram Rege Angliæ prædicto, in eadem Civitate Burdegalensi, ad pugnam hujusmodi faciendam, nostrûm quemlibet cum prædictis nostris centum Militibus, primum diem Mensis Junii, primò futuri hujus undecimæ Indictionis.

Adjecerunt etiam iidem duodecim, per ipsum Regem Karolum & nos electi, quod id, quod de præsentatione prædicti Regis Karoli & nostra, coram eodem Rege Angliæ facienda, dixerunt, ut superiùs est expressum, sic volunt intelligi, quod ipse Rex Karolus & nos, in prædicto loco & termino, nos debemus coram dicto Rege Angliæ præsentare, ad pugnam hujusmodi faciendam:

Et, si ipse Rex Angliæ in eodem loco & termino personaliter esse non posset, idem Rex Karolus & nos præsentemus nos coram eo quem idem Rex Angliæ miserit specialiter ad recipiendam præsentationem hujusmodi loco sui;

Et, si ipse Rex Angliæ in eodem loco & termino præsens non fuerit, nec aliquem ad hoc specialiter miserit loco sui; dictus Rex Karolus & nos teneamur nos præsentare coram eo, qui vices dicti Regis Angliæ gesserit in loco prædicto.

Ordinaverunt etiam & statuerunt prædicti duodecim, quod prædicta pugna, inter prædictum Regem Karolum & nos facienda in loco prædicto, non fiet coram aliquo de gente ipsius Regis Angliæ, nisi ipse Rex Angliæ personaliter esset præsens; salvo si, ad pugnam ipsam taliter faciendam, ipse Rex Karolus & nos essemus in communi concordia & assensu;

Et quod, si in prædicta die ipse Rex Angliæ præsens in prædicto loco non esset, idem Rex Karolus & nos teneamur ipsum Regem Angliæ, vel responsionem suam de veniendo, vel non veniendo ad locum ipsum, à die prædicto dato, usque ad triginta dies expectare. ANNO 1282.

Et, ut ipsius Regis Angliæ præsentia modis omnibus procuretur, voluerunt, ordinaverunt, & statuerunt prædicti duodecim, quod ipse Rex Karolus & nos, quilibet per se, promittamus & juremus, quod legaliter & bona fide procuremus, pro posse, sine fraude, vel ingenio quolibet, diligenter & sollicite faciamus, & facere studeamus, quod idem Rex Angliæ ad prædictum statutum diem primum, primo futuri Mensis Junii, in eadem Civitate Burdegalense, sita in Vasconia, præsens sit personaliter, & Litteras, per ipsum Regem Karolum & nos, coram ipso offerendas, ipse Rex Angliæ recipiat, ad pugnam hujusmodi faciendam.

Ordinaverunt etiam & statuerunt prædicti duodecim, quod ipse Rex Karolus & nos, cum nostra utriusque Comitivâ, donec in Vasconia moram egerimus, pro pugna hujusmodi facienda, & etiam per octo dies post eundem terminum completum, pro recedendo inde & eundo quo utrique nostrum placuerit, nos & dictæ nostræ Comitivæ in personis, animalibus, & rebus, quas nos & ipsæ nostræ Comitivæ nobiscum duxerimus & portaverimus, ad pugnam hujusmodi faciendam, nos ad invicem nullatenus offendamus;

Sed, quòd duodecim Treugas & securitates (quas, utriusque nostrûm nomine, sibi dederunt & fecerunt ad invicem, ac eidem Regi Karolo & nobis indixerunt) ordinaverunt, donec in Vasconia, pro eadem pugna facienda, manserimus, & etiam per octo dies post communem terminum completum, pro recedendo inde & eundo quo utrique nostrûm placuerit, Treugas & securitates ipsas nos & Comitivæ nostræ inviolabiliter observemus.

Ordinaverunt insuper, & statuerunt, & etiam firmaverunt prædicti duodecim, quod prædictus Rex Karolus & nos legaliter & bona fide debeamus promittere & jurare,

Quod quicunque nostrûm prædictorum duorum Regum, videlicet prædicti Regis Karoli & nostri Petri, (legitimo, aperto & bene probato corporis cessante defectu) ad præfatos diem & locum, præfato Regi Karolo & nobis statutos & præfixos ad pugnam hujusmodi faciendam, defecerit; & in eodem die, qui erit dies primus primò futuri Mensis Junii, & in eodem loco, qui est Civitas Burdegalensis, sita in Vasconia, in potestate Regis Angliæ, cum eisdem centum suis Militibus præsens non fuerit, ut est dictum,

In antea & toto tempore vitæ suæ se tenere debeat pro devicto, perjuro, falso, fallito, infideli, & proditore, & quod nunquam sibi adscribere debeat nomen Regium & honorem; quin immo, ipso facto, remaneat nomine & honore Regio, & cujuslibet alterius officii seu dignitatis exutus, spoliatus, & perpetuo privatus, & tanquam devictus, perjurus, falsus, fallitus, infidelis, & proditor infamis sit & perpetuo habeatur.

Et, si hoc aliquis ei opposuerit publice vel occulte, negare non possit, sed confiteri publice teneatur, prout hæc omnia, per prædictos duodecim electos ordinata, statuta, & firmata sunt, in duabus consimilibus Patentibus Litteris, pendentibus Sigillis eorundem duodecim munitis, inde confectis (unâ ex eis præfato Regi Karolo, aliâ vero nobis tradita ad cautelam) plenè satis & evidenter apparet.

Nos autem, præfatus Rex Petrus, nolentes in his de contingentibus quicquam omittere, vel aliquem ex parte nostrâ intervenire defectum, quin immo volentes prædicta omnia & singula, per præfatos duodecim electos ordinata, statuta & firmata, quantum in nobis est, complere totaliter & inviolabiliter observare,

Bona & spontanea voluntate nostra legaliter & bona fide promittimus, & juramus, tactis corporaliter Evangeliis Sacrosanctis, quod, si ad eosdem diem & locum, eidem Regi Karolo & nobis per eosdem duodecim præfixum & statutum, ad pugnam hujusmodi faciendam, defecerimus; & in eodem die, qui erit primus dies primò futuri Mensis Junii, hujus undecimæ Indictionis, & in eodem loco, qui est Civitas Burdegalensis, sita in Vasconia, in potestate Regis Angliæ, cum eisdem centum nostris Militibus, personaliter præsentes non fuerimus ad pugnam hujusmodi faciendam, prout per prædictos duodecim ordinatum & statutum est, & superius continetur, ab eodem primo die proximo futuri Mensis Junii, hujus undecimæ Indictionis, in quâ sic defecerimus, & in eadem Civitate Burdegalensi, cum eisdem centum Militibus,

Anno 1282. tibus, ad pugnam ipſam faciendam, perſonaliter præſentes non fuerimus,

In antea, & toto tempore vitæ noſtræ, nos tenebimur pro devicto, perjuro, falſo, fallito, infideli, & proditore: Et quod nobis nomen & honorem Regium nunquam adſcribemus; quin immo volumus & conſentimus expreſſe quod, ex tempore ipſo prædicto, remaneamus nomine & honore Regio, & cujuslibet officii ſeu dignitatis alterius, exuti, ſpoliati perpetuo & privati, & tanquam devictus, perjurus, falſus, fallitus, infidelis, & proditor infamis ſimus & perpetuo habeamur.

Et, ſi hoc aliquis nobis oppoſuerit publice vel occulte, nullatenus hoc negemus, nec negare poſſimus; ſed hoc confiteamur & teneamur ubique publice confiteri.

Et, ut hæc omnia eò permaneant firmiora, quò plurium, fide clarorum, teſtimoniis & aſſeverationibus fuerint roborata, infraſcriptos quadraginta Milites affectuoſè rogavimus & rogamus, quod ipſi hæc omnia, quæ nos facturos & completuros promittimus, pro nobis & noſtro nomine promittere debeant & jurare,

Nos autem præfati quadraginta Milites, videlicet,

Guillelmus de Caſtro novo Roderici,
Eximenus de Luna,
Petrus de Cheralto,
Eximenus de Arceda,
Radulphus de Mannele,
Judex Rainaldus de Limogiis, ad hoc pro Milite computatus,
Arnaldus Rogerii Comes Paliarienſis,
Ermangandus Comes Urgellenſis,
Petrus Ferrandi, *dicti Regis Petri,*
Jacobus Petri Filius ejuſdem Regis,
Lupus Ferrandi de Luna,
Pontius de Ribellis,
Santius de Antilione,
Petrus Arnaldi de Burmac,
Alanus de Lentino Regni Siciliæ Magiſter Juſtitiarius,
Gildenus de viginti milliis Comes Iſſolæ Major,
Fredericus Musca Comes Major,
Orlandus de Aspello,
Galterius de Calatagirono,
Bernardus Rogerii de Benit,
Rogerius de Lauria,
Lupus Ferrandi de Truſſillo,
Bernardus de Montepavana,
Petrus Garſiæ de Nuſe,
Bertrandus de Bellopodio,
Guillelmus de Ballera,
Garſias de Aratſur,
Eximenus Lupus de Angon,
Raymoudus de Molina,
Simon de Laura,
Blaſius Maſſa de Gabalur,
Egidius Roderici de Montangua,
Garſias Arnaldi de Til,
Berengarius de Enſagaro,
Ganterius de Villa Franca,
Raymundus de Cortada,
Jacobus de Oblitis,
Giraldus Eſtur,
Stephanus Nuncii, &
Blaſcus de Alaſtam.

Ad preces & requiſitionem dicti Regis Petri, bona & ſpontanea voluntate noſtra promittimus, & juramus, tactis Evangeliis Sacroſanctis, nos legaliter ac bona fide, pro poſſe, facturos & curaturos, quod ipſe Rex Petrus prædicta omnia & ſingula, per eum promiſſa & jurata, firmiter adimplebit, & inviolabiliter obſervabit.

Et ſi, quod abſit, contingeret quod ipſe Rex Petrus (legitimo, aperto, & bene probato corporis ceſſante defectu) ad prædictos diem præfixum & locum ſtatutum deficere, & in eodem primo die Menſis Junii primò futuri, in eadem Civitate Burdegalenſi, ſita in Vaſconia, in poteſtate Regis Angliæ, cum eiſdem centum Militibus perſonaliter præſens non fuerit ad pugnam hujuſmodi faciendam prout per eoſdem duodecim ordinatum & ſtatutum eſt, & per ipſum Regem Petrum promiſſum eſt, & firmiter juratum,

Nos ex eo tempore incontinenti ſocietatem ac commercium ipſius Regis Petri, velut de dictis promiſſionibus & conventionibus ex tempore *devicti, perjuri, falſi, falliti, infidelis, & proditoris*, totaliter & perpetuo deſeremus, & nunquam poſtea toto tempore vitæ noſtræ, cum eo erimus, nec ei præſtabimus in aliquo auxilium, conſilium, vel favorem, verbo vel opere, publicè vel occultè. Anno 1282.

Et nos, præfatus Rex Petrus, ſi, quod abſit, in præmiſſis omnibus (legitimo, aperto, & bene probato corporis defectu ceſſante) defecerimus, ex nunc volumus & conſentimus, expreſſe, quod ipſi prædicti quadraginta Milites ab omni fidelitatis, homagii, & quolibet alio juramento, quo nobis tenentur, protſus ſint liberi, & remaneant penitus abſoluti.

In quorum omnium teſtimonium & evidentiam pleniorem nos, præfatus Rex Petrus, & nos, prædicti quadraginta Milites, præſentes Litteras, de mandato & voluntate noſtra inde confectas, pendentium Sigillorum noſtrorum appenſionibus duximus muniendas.

Datum Meſſanæ, tertio Kalendas Januarii, anno ab Incarnatione Domini milleſimo ducenteſimo octuageſimo ſecundo; Regnorum noſtrorum Aragoniæ anno ſeptimo, Siciliæ vero primo.

LIV.

Tractatus Treugarum inter PHILIPPUM IV. *Regem Franciæ &* ALFONSUM *Regem Arragoniæ, mediante* EDUARDO I. *Rege Angliæ, conclusus. Dat. Pariſiis octavo Kal. Auguſti, Anno* 1286. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. II. pag. 330.] 1286. 25. Juill.

UNiverſis Chriſti fidelibus, ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Edwardus, Dei gratia, Rex Angliæ, &c. ſalutem in Domino ſempiternam.

Cum cariſſimus Dominus & conſanguineus noſter Philippus, Dei gratia, Rex Franciæ illuſtris, ad requiſitionem & preces noſtras,

Nobis conceſſerit plenariam poteſtatem, ſi ſanctiſſimo Pontifici placuerit, concedendi Treugas usque ad Feſtum Sancti Michaelis Septembris, anno Domini milleſimo ducenteſimo octuageſimo ſeptimo, de ſe & Regnis ſuis, Gentibus, Vaſſallis & Valitoribus ſuis eorumdem Regnorum, magnifico Principi Domino Alfonſo Regi Aragoniæ illuſtri, Aragoniæ Valentiæque Regnis, atque Comitatui Barchinonæ, Terriſque aliis quas poſſidet in præſenti, Gentibus, Vaſſallis, & Valitoribus ſuis eorumdem Regnorum, Comitatûs, pariter & Terrarum:

Nos, ex hujuſmodi poteſtate nobis conceſſa, Petro Martini de Artiſono Militi, Johanni de Zeppata, Procuratoribus prædicti Alfonſi incliti Regis Aragoniæ, habentibus recipiendi eaſdem Treugas plenariam poteſtatem & ſpeciale mandatum, pro ipſo Alfonſo Rege præfato Aragoniæ, Regnis, Comitatu & Terris prædictis, ac ſuis Vaſſallis, Valitoribus ipſorum Regnorum, Comitatûs, & Terrarum, dictas Treugas, ſi ſummo Pontifici placuerit, conceſſimus uſque ad terminum ſupradictum,

Infra quam Treugam, de voluntate expreſſa prædicti Domini Regis Franciæ & prædictorum Procuratorum dicti Regis Alfonſi includi volumus nobilem virum Dominum Jacobum, Patruum ſupradicti mirifici Regis Aragoniæ, Gentes, Vaſſallos, Valitores ſuos, & Terras quas poſſident in præſenti; ſi tamen hoc ſuæ, ſcilicet memorati Jacobi, placuerit voluntati; ſuper quo uſque ad octabas Aſſumptionis beatæ Virginis ſuam nobis, vel Nunciis noſtris, propter hoc ſpecialiter deſtinandis, declarare tenebitur voluntatem.

Si autem dictus Jacobus Treugam non acceptaverit memoratam, & guerram fecerit præfato Domino Alfonſo Regi, Aragoniæ Valentiæque Regnis, ac Com. Barchinon. & aliis Terris quas poſſidet in præſenti, Vaſſallis, Valitoribus ſuis eorumdem Regnorum, Comitatûs pariter & Terrarum, prædictus Rex Franciæ Vaſſalli & Valitores ſui non juvent dictum Dominum Jacobum in aliquo, in invaſione hujuſmodi facienda.

Et vice verſâ, ſi dictus Dominus Rex Aragoniæ, Gentes, Vaſſalli, aut Valitores ſui dictum Dominum Jacobum, Patruum ſuum, pacificè ſe habentem, aut Terras, vel Caſtra quæ nunc tenet vel poſſidet, primo invaderent; & dictus Jacobus, Gentes, Vaſſalli, aut Valitores ſui eundem Dominum Regem Alfonſum, Gentes, Vaſſallos, aut Valitores ipſius, Terras vel Caſtra, quæ poſſident in Catelonia, vel alibi, invadere voluerint ex poſt facto, liceat Domino Regi Franciæ, ejus Gentibus, Vaſſallis, & Valitoribus eundem Jacobum & ſuos, tàm in defenſione Terrarum & Gentium dicti

Anno 1286. dicti Domini Jacobi, quàm in aggressione, seu in invasione Terrarum seu Gentium sæpedicti Domini Regis Alfonsi, modis quibus voluerint adjuvare.

Cæterum, si dictus Dominus Jacobus primo invaderet Terras, quas vel quæ sæpefatus Alfonsus Aragoniæ Rex illustris, Vassalli, & Valitores sui earumdem Terrarum, pacifice se habentes, nunc tenent & possident; licitum sit memorato Regi Alfonso, Vassallis & Valitoribus suis, invadere & impugnare Terram Domini Jacobi supradicti, & Vassallorum suorum, ubicumque in prædictis Terris extiterint; & Rex Franciæ, Vassalli, & Valitores sui non juvabunt in aliquo Dominum Jacobum supradictum, nec Vassallos, nec Valitores ejusdem.

Sive autem præfatus Dominus Jacobus infra Treugam prædictam esse voluerit, sive non, Castra tamen, quæ tenent in Terris de Russelone & Ceritoniâ Vassalli & Valitores ipsius prænominati Regis Alfonsi, & Domini eorumdem Castrorum, infra Treugam prædictam existant, quæ inter illustrem Regem Franciæ & prædictum nobilem Regem Aragoniæ est superiùs ordinata; hoc salvo quod, dicto Domino Jacobo, pro se Treugam non acceptante prædictam, si ipse in Terra de Russelon. vel Ceriton. aliqua Castra, Vassallorum ejusdem nobilissimi Regis Alfonsi, obsessa teneat in præsenti, in obsidione incepta Dominus Rex Franciæ juvare possit eundem.

Quæ obsidio, sive sponte decesserit, sive alio quocumque casu, fuerit resoluta, si idem Jacobus dicta Castra, vel eorum aliqua, vel aliquod vellet iterum obsidere, Vassallis, dicta Castra tenentibus, pacificè se habentibus, Rex Franciæ illustris in hoc casu, Treugâ durante, dictum Jacobum non juvabit; nec dictus Alfonsus juvabit ipsos Vassallos, si, post obsidionem amotam, vel aliàs resolutam, primitus invaderent Dominum Jacobum supradictum, vel Terram quam tenet ad præsens.

In hac siquidem Treuga Comitem Fuxen. Reymundum Rogerii, & alios Vassallos, Valitores, & Gentes Regis Franciæ, quoad Terras, quas in Catelonia, Russellon. & Ceriton. possident, pacificè se habentes, in forma prædicta ordinavimus comprehendi, sive dictus Dominus Jacobus per se dictam Treugam voluerit, sive noluerit acceptare.

Omnia autem verba, atque adverbia, superiùs memorata, quæ designationem præsentis temporis repræsentant, ad diem octavum Assumptionis gloriosæ Virginis referantur.

In quorum omnium testimonium & plenam fidem, præsentem paginam Sigilli nostri fecimus patrocinio communiri.

Dat. & actum Paris. octavo Kal. Augusti, videlicet, die beati Jacobi Apostoli, anno Gratiæ millesimo ducentesimo octuagesimo sexto.

LV.

1290. *Pactum Matrimonii inter* CAROLUM *Regem Aragonum &* MARGUARITAM *Filiam* CAROLI II. *Regis Siciliæ.* [Thesaurus Novus Anecdotorum, Tom. I. Col. 1236. *Ex MSS. cl. V.* Petri Mesnard, *Urbis Turonensis Præfecti.*]

CAROLUS Dei gratiâ Rex Jerusalem & Siciliæ, Ducatûs Apuliæ, Principatûs Capuæ, Andegaviæ, Provinciæ & Folcalquerii Comes, tenore præsentium notum facimus universis, quod cum nos, obtentis super hoc licentiâ & assensu Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad tractandum de Pace inter ipsam Romanam Ecclesiam ac magnificos Principes, & eâdem gratiâ PHILIPPUM Franciæ, CAROLUM Aragoniæ, & Nos Jerusalem & Siciliæ Reges ex una parte, atque ALPHONSUM Filium quondam PETRI Regis Aragonum ex altera parte, pro exaltatione Fidei Christianæ, acceleratione succursûs Terræ-sanctæ, recuperatione Insulæ Siciliæ, quibus posset vacare liberius, necnon pro liberatione Obsidum nostrorum, qui sub dicti ALPHONSI potestate tenentur, proponeremus interponere partes nostras: cúmque ad Tractatum hujusmodi effectui mancipandum nobis expediens plurimum videretur, si inter dictum CAROLUM Regem Aragonum, Fratrem dicti Regis Domini Franciæ, & Domicellam MARGUARITAM nostram, Matrimonium fieret, præfatum Dominum Regem Franciæ super hæc cum instantia duximus requirendum: cum quo post Tractatus varios, certas exinde Conventiones fecimus: quæ inter alia continent, quod nos prædictam Filiam nostram dicto CAROLO Regi Aragonum in Uxorem dabimus, mediante dispensatione Sedis Apostolicæ jam obtentâ, & præfatus Dominus Rex Franciæ procurare tenetur, quod idem CAROLUS Rex Aragonum eamdem Filiam nostram accipiet in uxorem. Item, quod nos dabimus eidem CAROLO cum ipsâ MARGUARITA Comitatus Andegaviæ & Cenomaniæ, totamque Terram quam habemus in Andegavia & Cenomania, & locis inhærentibus, seu vicinis, adjectis Pactis & Conventionibus quæ sequuntur; videlicet quod si inter jam dictas Partes pacificari contingat, & idem CAROLUS jus quod habet in Aragoniæ Valentiæque Regnis, ac Comitatu Barchinoniæ, ex deputatione facta auctoritate dictæ Sedis quittaverit, quod ad requisitionem nostram, vel Heredis nostri, accedente ad hæc consensu Romanæ Ecclesiæ facere, Pace interveniente, tenetur, habebit ex tunc ipse, & etiam posteritas post eum, sive ex dicta Nata nostra, sive ex alia Conjuge legitima descenderit, in propriam Hereditatem, tamquam si ei à suis Parentibus obvenisset, Comitatum totamque Terram Andegaviæ & Cenomaniæ, ut est dictum: si tamen idem CAROLUS præmoriatur Filiæ nostræ, prole non extante de Matrimonio eorumdem, dicta MARGUARITA, quamdiu vixerit, totam Terram ipsam tenebit: sed eâ de medio sublatâ, etiamsi prolem ex alio viro susceperit, prædicti Comitatus, seu Terra cum suis pertinentiis liberè & integrè devenient ad prædictum Dominum Regem Franciæ, vel Heredem suum similiter Regem Franciæ: & si proles extans de corpore dicti CAROLI deficeret, ad ipsum Dominum Regem Franciæ, vel Heredem suum similiter Regem devenirent. Item, expressè conventum est, quod si Pax hujusmodi non fuerit, procedente Matrimonio prædicto, & ipso CAROLO jus suum in dictis Aragoniæ Valentiæque Regnis, & Barchinonensi Comitatu retinente, vel illud sine nostra, vel Heredis nostri requisitione quittaverit, Comitatus, seu Terram Andegaviæ & Cenomaniæ cum pertinentiis suis, ut prædicitur, nihilominus assignabimus ipsi CAROLO in Maritagium cum dicta Filia nostra, tali conditione apposita, quod si prolem ex dicto Matrimonio reliquerit, ipsa proles, salvo dictæ Filiæ jure balli, secundum locorum consuetudinem, in ipsis Comitatibus, seu Terris succedat; sed ipso CAROLO sine prole ex eodem Matrimonio decedente (quod absit) supervivente dictâ Filiâ nostrâ, Comitatus Cenomaniæ eidem Filiæ nostræ ad vitam suam remanebit, & Comitatus Andegaviæ ad nos, vel principalem Heredem nostrum, statim post obitum dicti CAROLI, liberè revertetur. Verumtamen si ipse Comitatus Cenomaniæ à Dotalitio Dominæ & Matris nostræ MARGUARITÆ Reginæ Jerusalem & Siciliæ, nondum fuerit liberatus, habebit ipsa Filia nostra super Comitatu Andegaviæ tria millia librarum Andegavensis monetæ, dicto Dotalitio solummodò durante; eodem verò Dotalitio deficiente, cessabit perceptio ipsarum trium millium librarum Andegavensium. Conventum est etiam, ut quocumque modo, sive in Hereditatem, sive in Maritagium, dicta Terra, seu Comitatus ipsi CAROLO fuerint assignati, dicta Filia nostra si eidem CAROLO, prole de eorum Matrimonio extante, supervivat, jure balli secundum locorum consuetudinem sibi salvo, habebit etiam post ballum finitum cum Dotalitio illo quod in propria Terra dicti CAROLI percipit, quod ad tria millia librarum Turonensium annui reditûs per dictas Conventiones est statutum: & tenebit atque expectabit, quamdiu ipsa vixerit, totum Comitatum Cenomanensem, de quo nihil alienare poterit, quum ad prolem eorum, si extet, vel ad Dominum Regem Franciæ, seu ad Heredem suum Regem Franciæ, si ipsa proles defecerit; Pace interveniente, ut dictum est, plenè & liberè cum suis pertinentiis devenient post obitum prædictæ MARGUARITÆ: & post ballum finitum, Comitatum Andegavensem statim eidem proli derelinquet. Item, per easdem Conventiones tenebamur dictos Comitatus, seu Terras Andegaviæ Cenomaniæque, quocumque modo ipsi CAROLO fuerant assignati, liberare ab illa pensione annua sive assignatione, quam exinde habet & percipit Amita nostra MARGUARITA Regina Franciæ, & à Dotalitio dictæ Matris nostræ MARGUARITÆ Reginæ Jerusalem & Siciliæ Consors nostra, ab omni eo prætereà quod habebat, vel habere, seu petere poterat in eis Domicella MARIA de Jerusalem, aliisque Obligationibus & Juribus universis, sed ad redemtionem nostri, pro hujusmodi liberatione & exoneratione procuranda habere, & percipere debebimus totum emolumentum quatuor auxiliorum, Terrarum, seu Comitatuum eorumdem; videlicet

Anno 1290.

ANNO 1290. est pro redemtione nostra, pro militia Filii nostri, pro Terræ nostræ racheto, & pro Maritagio Filiæ nostræ prædictæ. Ceterum cum præfata MARGUARITA Franciæ, & MARGUARITA Jerusalem & Siciliæ Reginæ oblatam à nobis ibi recompensationem congruam, pro iis quæ percipiunt, seu habent in ipsis seu Comitatibus prædictis acceptare, & renuntiare Juri pensionis & Dotalitii prædicti renuerint, inter nos ex una parte, & præfatos Dominum Franciæ, & CAROLUM Aragoniæ Reges ex altera, de novo conventum est, & in Pactum deductum, quod nos ab omnibus aliis oneribus specialiter & generaliter supra expressis, dictos Comitatus, seu Terras Andegaviæ & Cenomaniæ cum suis pertinentiis dicto CAROLO liberos & absolutos cum dicta Filia nostra trademus, & traditos habebit idem CAROLUS pro recompensatione oneris, pensionis, seu assignationis Dotalitii Franciæ & Jerusalem, & Siciliæ Reginarum prædictarum in ipsis Terris seu Comitatibus remanentis, quadraginta-quinque millia Tur. nigrorum in terminis, & modo qui sequitur. De prædicto siquidem emolumento quatuor auxiliorum ad nos per dictas Conventiones pertinente, quod præsente quodam viro probo à nobis deputando, auctoritate dicti CAROLI Regis Aragoniæ colligetur, percipiet dicta Domina & Mater nostra MARGUARITA Jerusalem & Siciliæ Regina octo millia librarum Tur. nigrorum, in quibus ei tenemur, & nos inde percipiemus sex millia librarum ejusdem monetæ ad opus nostrum, ex primis leveis emolumentorum prædictorum, & totum residuum eorumdem habebit ipse CAROLUS in solutionem & acquitationem dictæ summæ quadraginta quinque millium librarum Turonensium nigrorum: ita quod quidquid superfuerit de ipsa summa eidem CAROLO solvendum, quod non percepit ex emolumentis eisdem, quod remanserit solvere tenemur eidem CAROLO, vel ejus Procuratori, seu mandato in domo Templi Parisius, scilicet tertiam partem ejus quod remanserit in Festo Resurrectionis Dominicæ, quod erit anno ejusdem MCCXCIII. reliquam verò partem tertiam in eodem Festo anni sequentis immediatè, & aliam tertiam partem in ipso eodem Festo anni proximè subsequentis. Adjectum quoque est eisdem Conventionibus, certis auxiliis, sive subventionibus Domino Regi Franciæ per Romanam Ecclesiam faciendis, sicut habetur plenius in Litteris sub Sigillis Dominorum G. Episcopi Sabinensis, & B. Sancti Nicolai in Carcere Tullianensi, Diaconi Cardinalis, & dicti Domini Regis Franciæ, & nostro hinc confectis, quod nos, recuperatâ Insulâ Siciliæ, tenemur dictos Franciæ & Aragoniæ Reges, ad conquirendum Aragoniæ & Valentiæ Regna, ac Comitatum Barchinonensem, nisi Pax intervenerit prædicta, juvare cum gentibus, & posse omnium Terrarum nostrarum Tenemur etiam procurare quod dicta MARIA Regina Jerusalem & Siciliæ Conjux nostra totum jus Dotalitii sui, & aliud quod habere & petere possit in futurum in dictis Comitatibus, seu Terris Andegaviæ & Cenomaniæ, ac eorum pertinentiis & adjacentiis quittabit, & ei renuntiabit omnino, quodque primogenitus noster & alii liberi nostri expressè consentient eis. quæ superius conventa sunt & dicta, & ea laudabunt & approbabunt, ad eorum observantiam efficaciter obligando, & quod tam ipsi liberi, quàm ipsa Conjux nostra super quittatione & renuntiatione, consensu & approbatione hujusmodi suas Patentes Litteras dicto CAROLO Regi Aragonum dabunt, vel alias fide dignas, quæ omnia & singula, prout superius continentur, ex parte nostra conventa & dicta bonâ fide sub obligatione omnium bonorum nostrorum mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, sive in Regno Franciæ, sive alibi fuerint, promittimus nos facturos integrè & firmiter servaturos tenore præsentium, sacro-sanctam Romanam Ecclesiam, cui nos & omnia nostra, quantum ad hoc supponimus, requirentes quod nos, ac Successores nostros ad faciendum, complendum, & observandum præmissa de plano & sine judiciario strepitu coerceat temporaliter per occupationem & distractionem omnium bonorum nostrorum prædictorum. In quorum omnium testimonium, præsentes Litteras Sigillo nostro fecimus communiri.

Actum Sylvanectis anno Domini MCCXC. die XVIII. præsentis Mensis, III. Indictionis, Regnorum nostrorum Jerusalem & Siciliæ anno VI.

LVI.

1292. 15. Fevr. *Propositions de Paix faites au Comte de* HAINAUT *par* PHILIPPE *Roi de France, & dressées à Paris le* 15. *de Fevrier* 1292. [Thesaurus Novus Anecdotorum, &c. Tom. I. Col. 1243. *Ex Cartario Hannoniensi Dominorum* de Avesnis.] ANNO 1292.

IL est dit ordene par le Roi entre lui & le Conte de Hannault que li Cuens rendra saus contredit & sans delai tous les damages fais par lui u par ses Gens à nos Gens, nos Sugiés, & à chiaus qui sunt en nostre garde: & entremera tous les jugies fais en nostre Court contre lui.

II. Apries pour les despis & les desobeissances fais à nos Giens au Castiel de Boucaing, les portes dudit Castiel feront tantos abatues & portées à terre, & ne feront remises, se n'est par nostre volentet.

III. Apries pour les missions que nous avons faites pour vengier la desobéissance le Conte, li Cuens no payera quarante milles lib. Tornois dant il nn payera tantos une somme, & le remanant par tiermes à nostre volenté.

IV. Apries il nos envoyera tantost en nostre prison en Castelet à Paris, son Balliu qui fu, & Biernet son Sierjant pour iaus punir à nostre volenté.

V. Apries il fera & pourchacera que li Castelain & li grand homme de Haynnau jurront en nostre main, & li lieront aus & leur Hoirs à ce meismes fairement que se autrefois li Cuens, u si Hoir Conte de Haynnau se desobeissoient, u messasoient enver nous u nos Hoirs Rois de Franche, en la Terre d'*Ostrevant*, que il tient de nous, en quelle maniere que ce fust, il feroient pour nous & en nostre aide, eus & leur pooir contre ledit Conte qui ce feroit, u feroit faire, & tout chou pourchacera li Cuens, & les quite & assolt des orendroit li dis Cuens de la foy, en quoi il sunt & feroient tenu enviers lui, se cus chas avenoit. Et ce mesmes jurra li Cuens de soi & pour soi, & de ces choses mutes & cascune par soi tenir & acomplir fera li Cuens bien segur le Roy.

Ce fu dit Paris à Sales le jour du quaresme, pendant le XV. jor de Fevrier, l'an de grasce MCCLXXXXII.

LVII.

Testament de PHILIPPE *Comte d'Arras fait à l'Abbaïe de Bourg de Dieu le jour de la Saint Vincent* 1294. *avec un Codicile du Mois d'Août* 1298. [Thesaurus Novus Anecdotorum, Tom. I. Col. 1264. *Ex Autographo in Camera Comput. asservato eruit Dominus* Rousseau.] 1294. 22. Janv.

EN nom dou Pere, & dou Fil, & dou Saint Esperit. Amen.

Je PHELIPPES ainsnez Fix Monseigneur le Conte d'Artois, de Conches, de Nonnancourt, & de Meun seur Eure, sains de pensée & de cors, & en boine memore, pensans de la fin, attendant que nule chose n'est plus certaine de la mort, & nule chose moins certaine de l'eure de la mort, fais & ordene mon Testament ou ma derreniere volenté en ceste maniere.

Premierement, je voeil que de mes biens tuit mi dete, se aucun en y a, soient tout premierement payé & restitutions faites, & tuit mi tort fait amendé En aprés je doins & lais à ma tres chiere & tres amée Compaigne & Femme BLANCHE de Bretaigne, Meun sur Eure, & toutes les apartenances, pour une Maison de Religion fonder pour le salut de m'ame & de la sene, à tenir & à lever en sa main, pour ladite Maison fonder tant comme ele sera voive, en tele maniere que la premiere anée ensievant ele sera tenuë de commencier, & de faire ouvrer en ladite Maison, jusques à temps qu'ele sera parfaite souffisanment: & se tant estoit, que ele se mariast, elle feroit tenue de mettre en la main de mes Executeurs mil livrées de son propre heritage pour parfaire ladite Maison, & ne tenroit plus Meun en sa main, mais venroit en la main de mes Executeurs, jusques à tant que ladite Maison fust parfaite des fruits & des ysues de Meun seure Eure avec les dites mil livrées de Terre quele bailleroit, si comme il est dessusdit & ne volons que nos Executeurs puissent nule autre chose faire des fruits, ne des ysues de Meun, ne de mil livrées de Terre que nostre chiere Compaigne bailleroit, mais que à parfaire ladite Maison.

Derechef as Freres Prescheurs d'Arras cent soz tornois, c'est assavoir quarante soz pour pitance pour mon

Anno 1294.

obfeque folempneement faire en leur Eglife une fois aprés mon decés, & foiftante fos pour une anne faire aprés mon decés.

Item, as Freres Mineurs de celuy len cent fols en la maniere devautdite des Prefcheurs.

Item, à l'Hospital Saint Jean d'Arras quarante fols pour acheter coutes, & couffins, & dras, & lis pour les poures heberger en ladite Maifon.

Item, as Freres Meneurs de Lens cent fols en la maniere qu'il eft dit deffus des autres Freres.

Item, as Freres Meneurs de Bethune cent fols en la maniere deffusdire.

Item, as Freres Meneurs de Hedyn cent fols en cele maniere.

Item, as Freres Meneurs de S. Omer cent fols en cele maniere.

Item, as Cordeliers de S. Omer eent fols en cele maniere.

Item, as l'Hospital de Lens XL. foz en cele maniere deffus devifées des autres Hospitaus.

Item, à l'Hospital d'Aite XL. foz en cele maniere.

Item, à l'Hospital de S. Omer XL. foz en cele maniere.

Item, à l'Hospital de Hedyn XL. foz en cele maniere.

Item, à l'Hospital de Bapaume XL. foz en cele maniere.

Item, à l'Abbaye de Conches XX. livres en la maniere deffusdite des autres Abbayes.

Item, à l'Abbaye de Beauvoir de les Meun XL. livres pour acheter reure à faire l'aniverfaire pour moy & pour ma tres chiere Compaigne à toûjoursmais.

Item, à la Maifon-Dieu de Meun L. foz en la maniere deftusdire.

Item, à la Maifon-Dien de Charny L. foz en cele maniere.

Item, à la Maifon-Dieu de Chaftiau-Reguard L. foz en cele maniere.

Item, as poures Menagles & as poures Gens de nostre Terre de Meun CCC. livres de tournois à départir par la main de nos Esecuteurs.

Item, as poures Mainagies de Charny & de Chastiau-Regnard C. livres à departir en cele maniere.

Item, as poures Mainagies & as poures Gena de noftre Terre de Conches CCCC. livres à departir en cele maniere.

Item, à la Chapelle de Conches qui muet de noftre collation X. livres pour acheter rente pour faire noftre Anoiverfaire à toûjoursmais en cele Chapelle.

Item, à la Chapele de faint Kalais X. livres en cele maniere.

Item, as poures Gens & as poures Mainagies de nostre Terre de Nounancourt C. livres à départir par la main de nos Executeurs.

Item, C. livres à départir à poures pucelles pour eles mariet en noftre autre Terre, & eu la Terre noftre tres chiere & tres amée Compaigne en la Maifon desfusdite.

Item, as Freres Prefcheurs de Bourges X. livres.

Item, à l'Eglife noftre Dame de Meun X. livres pour acheter rente pour faire nos Anniverfaire à toûjoursmais.

Item, à la Maifon-Dieu de Paris X. livres en la maniere deffusdite des autres Maifons-Dieu.

Item, à toutes les autres Maifons-Dieu de Paris à chacune XX. fols en cele maniere.

Item, as Aveugles de Paris XL. foz.

Item, as Freres Prefcheurs de Paris XX. livres.

Item, as Freres Mineurs de Paris XX. livres.

Item, à l'Abbaye de Livery XX. livres pour acheter rente pour faire mon Anniverfaire à toûjoursmais.

Item, à Moufigneur Guy de Cereilly C. livres.

Item, à Lorencin mon Barbier XL. livres.

Item, à Symon & mon Tailleur XXX. livres.

Item, à tous mes autres Valles qui orendroit font à mon fervice demourans en mon Oftel à chascun XX. livres & leur chevalx qui chevauchent.

Item, à Vivien mon Soumeller XXX. livres.

Item, à tous mes autres Soumeliers & Valles de Meftier qui m'ont fervi plus de trois ans, à chascun XV. livres.

Item, à tous mes trois garçon de mes palefrois à chascun C. foz. Et font toutes les fommes à tournois.

Item je voeil & ordene quelque part que Dieu face fa volenté de moi, que mes cors foit veuer du Moustier des Freres Prefcheurs de Paris & leur lais mon cheval, & mes armeures pour ma fepulture. Et voeil & ordene que Blanche noftre tres chiere & tres amée Compaigne & Femme foit tenuë à translater mon cors u leu que nous fonderons pour le falut de nos ames, & fe ele ne le faifoit que mi Esecuteurs foient tenus au faire; & voeil & ordene que ma tres chiere & tres amée Compaigne & Femme Blanche de Bretaigne apeles deux de mes Executeurs, ou tous enfemble puiffe accomplir & mettre à execution toutes les chofes deffusdites & chascun par foi en la maniere qu'il fembleta que ce foit li pourfit de m'ame, & voeil que cette moie derreniere volenté valle comme Teftament ou Codicille ou Dauuoifon par caufe de mort au en autre maniere qui pourroit miex valoir. Et à toutes ces chofes faire & accomplir fais & eftis mes Executeurs noftre tres chiere & amée Compaigne Blancha de Bretaigne & hounerables homes & fages l'Abbé de S. Souplice de Bourges, Frere Gile de Bourges de l'Ordre des Freres Prefcheurs, Monfeigneur Jehan de Nify, Moufeigneur Yon de Garencieres, Monfeigneur Jenan de Gres, & Moufeigneur Adan mon Chapelain. Et vaeil & ordene que nostre tres chiere & tres amée Compaigne & Femme Blanche de Bretaigne apeles & preiens avecques li mes Executeurs deffusdis, ou deus d'Icians puiffent accomplir & mettre à execution toutes les chofes desfusdites & chascune d'icelles accomplir & mettre à execution.

Et s'il eftoit ainfi qu'aucuns d'eus ou tuit enfemble ne peuffent eftre prefent, ou ne vauliffent que chascuns d'eus peuft commettre fon pooir à perfonnes fouffifans qui le peuffent faire accomplir & mettre à execution, fi comme il eft deffus, & vaeil & otroie que s'il avenoit que Blanche fe mariaft ou qu'ele mouruft avant que ladite Maifon fuft commencié ou accomplie, que li autre Executeur ou la plus grant partie d'iceus ou de ceux, à cui il aroient commis leur pooir, tenissent ladite Terre de Meun fur Eure & les apparrenances par lespaffe de fix ans avecques la Terre que ladite Blanche y devroit bailler & livrer de fon propre heritage s'ele vivroit. En tesmoing de laquele chofe j'ai feelé ceft prefent Teftament & cette moie derrainiere volenté de mon grant Seel.

Et je Blanche de Bretaigne vaeil & otroie & promes à accomplir & mettre à execution toutes les chofes deffusdites & chascune d'iceles, en tesmoing de laquele chofe j'ai mis mon grant Seel de ma boine volenté à ce prefent Teftament ou derrsine volenté avec le grant Seel de mon tres chiere & tres amé Signeur.

Douné à l'Abbaye de Bourc de Dious l'an de grace CCCXCIV (1). le jour de la faint Vincent u mois de Janvier.

Item, en accroiffement de noftre Teftament pour une Chapelle fonder de Monfigneur le Saint Roy Louis, nous & donnons & otroions de la Terre que le Roy Moufeigneur nous a donnée C. livrées de Terre.

Item, nous donnons & otroions de noftre Terre de Conches C. livrées de Terre.

Item, Blanche noftre tres chiere & tres amée Compaigne & donne & otroie C. livrées de Terre de fon propre heritage & prions & fupplions au Roy Monfeigneur, qu'il li plaife cette chofe confermer & amortir, & volons & otroions que l'ordenance que nous avons faire en noftre Teftament d'une Maifon de Religion fonder, & toutes les chofes qui font contenues par l'ordenance de ladite Maifon foient nules & les rapelons expreffement & anientiffons du tout.

Item, nous voulons que la Terre que le Roy Monfeigneur nous a douné & otruié foit tenuë as us & as couftumes de France, & volons & otroions que Blanche noftre tres chiere & tres amée Compaigne la tiegne & poffiede & faffe les frains fieus tout le cours de fa vie.

Item, nous volons que tuit li Lais que nous avons fait en noftre Teftament aus Religions & aus Hospitaux & aux Religieus du Comté d'Artois & des apparrenances foient nules, & les rapelons du tout, & volons & otroions que la fomme de ce que il montent, foit départie & diftribuée as Valles de noftre Hoftel par la main de nos Executeurs felon ce qu'il verront que raifon fera & le falut de noftre ame.

Item, nous laiffons à Laurencin noftre Vallet X. livres en accroiffement de fon autre Lais.

Item, à Vivien X. livres en accroiffement auffi.

Item, nous laiffons à Guillotin noftre Tailleur XXX livres.

Item, Blanche noftre tres chiere & amée Compaigne nous a promis en bonne foy & de fa bonne volenté, quele ne fe mariera jusqu'à taut que noftre Tefta-

(1) C'eft fans doute une faute d'Impreffion pour MCCXCIV.

ANNO 1294. Testament & Codicille soient payé & accompli parfaitement.

Item, nous rapelons nos Executeurs establis en nostre Testament, & elisons & volons que nostre tres chiere & amée Compaigne & Femme Blanche de Bretaigne apeles deux de nos Executeurs toutes les choses coutenues ou present Testament, ou en cest present Codicile puisse faire & accomplir, & qu'ele soit Executeurs, & elisons avecques li nos Executeurs honorables bomes & sages Frere DURANT Confessor Madame la Royne, Frere GUILLAUME de Paris, Monsieur Jehan *de Gres* Chevalier, Messire Pierre *de Gres* Chantre de Paris, Monsieur Adam nostre Chapelain & Jehan de *Florence* nostre amé Vallet. Et volons qu'il puissent toutes les choses contenuës oudit Testament & en cest present Codicile, selon le pooir qu'li leur est donné oudit Testament. En tesmoing de laquele chose nous avons scellé ce present Codicile de nostre Seel.

Et nous BLANCHE de Bretaigne volons & otroions toutes les choses dessusdites & chacune d'iceles & les prometons à accomplir. En tesmoing de laqoele chose nous avons mis nostre Seel à cest present Codicile.

Donné à Conches le Lundi aprés la mi-Août l'an mil deux cent quatre-vins (2) & wit.

Item, nous volons que la Terre de Nounancourt & li appartenances soient tenuës à us & à coustumes de France tant comme nostre tres chiere & tres amée Compaigne BLANCHE de Bretaigne vivra, & aprés sa mort que ele reviegne à nos Enfans.

Donné le mardi ensuivant.

(2) Il y a grande apparence que le mot, *dis*, manque ici par une faute d'impression.

LVIII.

22. Oct. *Confœderatio inter* EDUARDUM I. *Regem Angliæ & ADOLPHUM Regem Romanorum, pro præstando sibi invicem contra quosvis hostes, præcipue contra* PHILIPPUM IV. *Regem Franciæ, auxilio. Dat. apud Westmonasterium undecimo Kal. Novembr. Anno* 1294. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. II. pag. 659.]

EDWARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, & Dux Aquitanniæ, præsentium inspectoribus universis salutem.

Noveritis quod nos plenam & liberam potestatem, ac mandatum speciale ordinandi, firmandi & terminandi inter nos, & Hæredes nostros, & inclitum Principem Dominum Adolphum Regem Romanorum illustrem, & semper Augustum, indissolubile Confœderationis vinculum, & unionem amicitiæ specialis dedimus, transtulimus & transfudimus in, bonæ memoriæ, Johannen, tunc Archiepiscopum Dublinensem, & venerabilem Patrem, Antonium Episcopum Dunelmensem, & Nobilem Virum Florentium Hollandiæ & Zelandiæ Comitem, ac Hugonem le Despenser Militem, per nostras Patentes Litteras, quas ipsis tradidimus super eo.

1. Sane iidem, Archiepiscopus, Episcopus, Comes & Hugo, in primis, ex vi auctoritatis eis concessæ a nobis, dixerunt, pronunciaverunt, & ordinaverunt quod nos, & Hæredes nostri, eidem Regi Romanorum specialiter contra Philippum Regem Franciæ, & Hæredes suos, & alios quoscumque Principes & Magnates (Sacrosanctâ Romanâ Ecclesiâ duntaxat exceptâ) quia per Regem Franciæ, & suos Progenitores, bona, Terræ, & Feoda Prædecessorum nostrorum extiterunt, & sunt jam a multo tempore occupata potenter & patenter, toto posse nostro, quoad vixerimus, & Hæredes nostri post nos, assistemus, & assistent, & auxilium præstabimus, & præstabunt, nostris & eorum sumptibus, periculis & expensis, in prosecutione jurium suorum, & injuriarum suarum, & similiter in recuperatione bonorum, possessionum, & Terrarum Imperii per Reges Franciæ occupatarum.

2. Item, dixerunt & ordinaverunt quod nos, vel Hæredes nostri, Treugas vel Pacem, cum Rege Franciæ, Ipsius Hæredibus, vel adjutoribus, seu aliis quibuscomque adversariis dicti Regis Romanorum, in præmissis non faciemus, vel facient, inibimus vel inibunt, sine requisitione dicti Regis Romanorum, & ipsius voluntate & consensu expresse.

3 Item, dixerunt & ordinaverunt quod, si nos, vel Hæredes nostros, contra Regem Franciæ, aut Hæredes suos, seu Hostes alios, ipsius Regis Romanorum inimicos, Munitiones, Terras & Castra in conflictu, vel extra, conjunctim, vel divisim, adconquirere contigerit, lucrum de prædictis, & ex captivis, & aliunde proveniens, nos, & Hæredes nostri, & idem Rex Romanorum æqualiter condividemus & partiemur: nisi fortè Castra & Munitiones hujosmodi, & tractus Terrarum, ab altero nostrûm jure Dominii, vel quasi, aut titulo Feodi descenderent, & haberi deberent; quæ non condividemus, sed quilibet, quod suum est, vel esse deberet, per se solus retinebit & ad suum Regnum & Dominium revocabit. ANNO 1294.

4. Itam, dixerunt & ordinaverunt quod, si præsumptuosi, quicumque sint illi, in Regno nostro Angliæ constituti, qui occasione stipendiorum, favoris, amicitiæ, aut gratis, Regi Franciæ, vel Hæredibus suis, aut aliis inimicis Regis prædicti Romanorum, in recuperatione præmissorum, auxilium præstiterint & juvamen; nos, & Hæredes nostri, personas eorum, cum publicatione omnium bonorum suorum, sine spe revocationis & gratiæ, perpetuo relegabimus, vel relegabunt:

Quam pœnam ad illos dicimus extendendam, qui occasione, & ex causâ discordiæ litisque, motæ inter Romanorum & Franciæ Reges, amicos & auxiliatores, tàm nostros, & Hæredum nostrûm, quàm ipsius Regis Romanorum invaserint, directè vel indirectè turbaverint, quominus in auxilium nostrum, vel Hæredum nostrorum, & ejusdem Regis Romanorum, se valeant transferre.

5. Ad majorem etiam securitatem & observationem ordinationis prædictæ, dixerunt & ordinaverunt quod nos, pro nobis, & Hæredibus nostris, fidem præstare deberemus corporalem; & quod nichilominus dicti, Archiepiscopus, Comes, & Hugo, vel alii, juramentum, in animam nostram, super firmâ observatione Confœderationis & amicitiæ hujusmodi, præstitum, in præsentiâ nostrâ, dum oportunitas fuerit, innovabunt, quod nos, & Hæredes nostri, omnia & singula, quamdiu dictus Rex Romanorum vixerit, fideliter observabimus: Et etiam Imperio, post ipsius Regis decessum; dum tamen ille, qui præerit Regno vel Imperio, easdem pactiones nobis, vel Hæredibus nostris, Regibus Angliæ, innovet & observet: & nichilominus, pro nobis, & Hæredibus nostris, nostrum voluntarium adhibemus consensum, quod Principes Regni nostri, quorum copia & consensus haberi poterunt, cum protestatione, sua servitia nobis & Hæredibus nostris subtrahent, quamdiu Conventiones, cum dicto Rege Romanorum initas, non servaverimus, quod absit: obligatione nichilominus prædictâ in suo robore duraturâ; dum etiam Principes suis Patentibus Literis protestabuntur, quod, de voluntate & mandato nostro speciali, hujusmodi subtractiones servitiorum inviolabiliter observabunt, si, quod absit, Conventiones easdem nos, vel Hæredes nostri minimè servaremus: super quibus etiam nostras Literas Patentes, pro nobis, & Hæredibus nostris, dabimus Regi Romanorum antedicto.

6. Item, dixerunt & ordinaverunt quod nos, pro nobis, & Hæredibus nostris, sub Sigillo nostro, expresse per Litteras nostras duplicatas ratificemus omnia antedicta.

7. Item, dixerunt & ordinaverunt quod nos, & Hæredes nostri, omni morâ affectatâ postpositâ, ad citius quod poterimus, bonâ fide, Castra nostra movebimus, vel movebunt, & cum exercitu nostro, ad certos diem & locum, per præfatos, Archiepiscopum, Episcopum, Comitem, & Hugonem, & Nuncios præfati Regis Romanorum condicendos, ad ipsum Regem Romanorum, cum nostris hominibus, iter arripiemus, vel arripient, & declinabimus, vel declinabunt; nec separabimur nos & præfatus Rex Romanorum abinvicem, nisi nostris negotiis, contra Regem Franciæ, vel Hæredes suos, fæliciter expeditis:

8. Emendationem etiam dictæ Confœderationis, tàm nobis, quàm eidem Regi Romanorum, dum convenerimus, pro utriusque honore & commodo, reservarunt.

9. Item, dixerunt & ordinaverunt quod nos eundem Romanorum Regem, Nunciis & Litteris nostris, apud summum Pontificem & Dominos Cardinales, pro Diademate Imperii consequendo, juvabimus bona fide

Ad quorum omnium & singulorum inviolabilem observantiam, nos, & Hæredes, nostros, præstito super hiis in animam nostram solempniter juramento, per eorum Patentes Litteras, Sigillorum suorum munimine roboratas, ex vi potestatis sibi a nobis traditæ, firmiter obligârunt.

Nos

ANNO 1294. Nos itaque omnia & singula, quæ in præmissis antefati, Archiepiscopus, Episcopus, Comes, & Hugo, dixerunt, pronunciaverunt, & ordinaverunt, prout superius sunt expressa:

Ratu habemus & gratu, ac ea præsentibus, pro nobis, & Hæredibus nostris, innuvamus, ratificamus, & confirmamus, ad observuntiam eorum iuviolabilem manuali fide præstitâ super eis: & nichilominus per spectabiles viros, Edmundum Comitem Cornubiæ consanguineum nostrum, Rogerum le Bygot Comitem Norfolciæ & Marescallum Angliæ, Hogonem le Despenser Militem, & Johannem de Langeton Cancellarium nostrum, in nostra præsentia, corporali in animam nostram præstito juramento, nos, & Hæredes nostros, tenore præsentium, firmiter obligantes.

In cujus rei testimonium, & robur, uc evidentiam pleniorem, præsentes Litteras fieri fecimus, & Sigilli nostri munimine roborari.

Dat. apud Westm. undecimo Kal. Novembris, anno Domini 1294. Regni vero nostri anno 22.

LIX.

1296.
1297.
7. Janv.

Traité de Confederation concla entre GUYS *Comte de Flandres &* EDOUARD I. *Roi d'Angleterre, par lequel ils se promettent une assistance mutuelle contre* PHILIPPE IV. *Roi de France. Donné à Winendale le lendemain de la* Thyphane, *l'an* 1296. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. II. pag. 737.]

NOUS Guys, Cuens de Flandres, & Murchis de Namure, faisons savoir u tous, & volons ke toor sachent,

Ke pour cheu, ke aucunes personnes, de haut estat, & de grande poisance, ne reswardent mie, si come il deveroient, u raison, mais u lour volentei, en le fianchie de leur pooir: & raisons doit estre souveraunce de tuuz.

Et chsscuus, come gruns k'il soit, n'ait mie a des pooir, par lui, de che contrester nature humanie, ke entre le gent, a fait & ordenei une Liguie, ensegne bien u faire Alliances, & ucquerre Amis, pour estre poiscant de deffendre violenses & injuries, & de maintenir droiture.

Chascuns seit, & voirs est ke haus Prinches & poisscans Philippes, Roys de Franche (ou cui homage nous uvons festei come Pers de Franche) par sa volentei, sanz raison, & sunz nostre deserte, nos u greveis, & dur porteis, & entrepris sour nostre honour, & sour le nostre, le quell il estoit tenns, par le raison de lu seautai, u lu quele il nos reschuit jadis, de warrandir, & nous maintenir par raison, & en loialtei.

Et uns u defalt de droit, & en moult d'untres manieres s'est messais vers nous, encontre Din, & encontre Justiche.

Et, pour che, k'il, ki tant est de sa volentei, & poiscans, & sors, & ne reconoist nul Sonverain, nos u mis en tiele necessitei, k'il convient ke nous guerrons, & pourchasons amis encontre loi,

Noos avons fait, & suisons entre nous de une part, par le Conseil de nos Prelas, de nos Barous, de nos Amis, & de uos Gens, & entre treshant & tresnoble Prinche, no chier Seigueur, Edward, par lu grasse de Din, Roy d'Englererre, Seigneur d'Yrland, & Duc d'Aquitaine, de autre part, par le Conseil de ses Prelas, de ses Contes, de ses Baruns, & de ses Gens, de nostre commune & bone volente, & de nostre commun assens, de une part & d'autre, Alliances & Convenences en lu maniere ki s'ensuit.

Les queles Alliances & Couvenences nous volons en bone foi, ke elles durent, de fore en avant, u tous jours perpetnelment pour nous, Coute de Flandres, & Roy d'Engleterre desus nomeis, & pour nos Hoirs, aussi Coutes de Flundres, & Roys d'Engleterre; Chest u savoir.

Ke nous Guys, Cuens de Flundres desus nomeis, uvons couuent & promis pour nous, & pour noz Hoirs, Coutes de Flandres, uu dit Roy d'Engleterre, pour lui, & pour ses Hoirs, Roys d'Engleterre, ke s'ensi estoit ke li Roys de Franche, ou ses Hoits Roys de Franche, veulist, a Ost bannie, sour le Roy d'Engleterre, ki ore est, ou sur ses Hoirs Roys d'Engleterre: ou envoiast de par lui usi grant forche sour le dit Roy d'Engleterre, ou ses Hoirs Roys d'Engleterre, ke souffrir, ne defendre ne se peusent; nous le dit Roy d'Engleterre, ou ses Hoirs Roys d'Engleterre, aider devons, & aiderons contre le dit Roy de Franche, & ses Hoirs Roys de Franche, & encontre tous leur uydans, de tout nostre poir, loiaument & en bone foy, u tous nos alloyes, en la maniere ki ensuit; Chest u savoir,

ANNO 1296. 1297.

Ke as Gens, ke nous i envoierons, nous serons trouver, u nos coustenghes, passages de Mer, restor de chevaus & gages, enti toutes voies ke li dis Roys d'Engleterre, & si dit Hoir Roi d'Engleterre (s'il avoient defuute de Vitaille) leur feroient avoir en le Terre uvenament, pour lour deniers, pour che k'il seruient en estrange pays.

Et li Roys d'Engleterre, & si Hoir Roy d'Engleterre, nos dovent uusi aydier, & nos Hoirs Contes de Flandres, en la maniere contenue, en la Terre ke nous uvons de lui.

Et est u savoir ke nous, durant la Guerre, ke nos chiers Sires, li Roys d'Engleterre desus diz, u orendroit uu dit Roy de Franche, prometrons & devons commenchier Guerre audit Roy de Franche, dedens les deus Mois ke li dis Roys d'Engleterre le nos uvera mandei.

Er sachent tout ke tont nostre Eufant, & tout nostre Allyet, doivent estre, toute cheste Guerre de ore durunt, eu cheste Alliance.

Derechief, Nous volons ke tout suchent ke nous, ne nostre Hoir, Conte de Flandres, de cheste Guerre, ke li dis Roys d'Engleterre a orendroir au desus dit Roy de Franche, ne de autre, ki avenir puist, u nul jour, don dit Roy d'Engleterre & u ses Hoirs Royu d'Engleterre au desus dit Roy de Franche, & u ses Hoirs Roys de Franche: & don dit Roy de Franche, & de ses Hoirs Roys de Franche u nous, ou u nos Hoirs, Contes de Flandres; Puis ne Trives, ne Soufrance ne poons, ne devons faire, ne ne ferons, sanz le assens, le otroy, & le consens don dit Roy d'Engleterre, & de ses Hoirs Roys d'Engleterre;

Et non plus ne doivent faire le dis Roys d'Engleterre, ne si Hoir d'Engleterre desus dit, ne de ceste Guerre, ne de nulle autre, sans l'assens, le otroy, & le consens de nous, & de nostre Hoir Coute de Flandres desusdit.

Ne nus, ne nos uutres Enfans ne puet ne doet faira Pais, Truves, ne Soufrance, uu desusdit Roy de Franchie, ne u son Hoir Roy de Franche, durant chelle Guerre, ke li desus nomeis Roys d'Engleterre a orendruit u lui, sans l'assens, otroy, & cousens don dit Roy d'Engleterre, & de son Hoir Roy d'Engleterre.

Et, se cheste dite Guerre estoit finie, ensi ke Puis en sust suite, & uucune autre Guerre soursist en apres entre le desusdit Roy de Franche, & so Hoir Roy de Franche & le desunomei Roy d'Engleterre, & son Hoir Roy d'Engleterre, & entre le dit Roy de Franche, & son dit Huir Roy de France, & nous, & uostre Hoir Conte de Flandres, & nuitre Enfant le Conte de Flandres, ne seront, mie fuscent encontre ne desusuumei chier Seignor le Roy d'Engleterre, & son Hoir Roy d'Engleterre; nons, ne nos Hoirs, Cuens de Flundres, ne li dis Roys d'Engleterre, ne ses Hoits d'Englererre, ne seriemes, tant come il fuscent contrarie a nous, & u lui, avdant, & eaus ne consellant en nulle maniere, ne les recepteriemes nullement.

Et soit councue chose u touz, ke les Alliances, ke nous pour nous, & pour nos Hoirs Contes de Flandres, & li desusnomeis Roys d'Engleterre pour lui, & pour ses dis Hoirs Roys d'Engleterre, avons faites, ne puent jamais, u nul jour, pour rien ki uviegne, oe uvenir puist, estre defaites: Ne par commandement, ne pourkach de Apostole, ne de autruz: Ne pour chose ki soit impetree, ne otroye, ne ke on puist jumais, u nul jor, impetrer de Apostole, ne de uutrux, ne ke ou puist otroyer, ne pour occasion nulle, quele ke elle soit ne puist estre; se nous Ambedui, & nostre desusdit Hoir Conte de Flandres, & Ruy d'Engleterre, ul mettons nostre commun accord & assens, & nou dit Hoir le leur.

Et, s'il uvenoit ensi ke commandements & pourkars en sust fais, & auenne otrunysons uvenist, quele ke elle fust ki deust a che mouvoir, si nen devons nous de rien user, ne ne userons, se nous Ambedui, de nostre commun accord, ni assentons, & uostre desusdit Huir.

Toutes ches chozes, desus devisees & dittes, & cascune de elles, uvons nous en couuent loialment pour nous, & pour nos desus dix Hoirs, Contes de Flandres, a tenir, & à implir, en bone foi, au desusnomei no chier Signor le Roy d'Engleterre pour lui, & pour ses desusdis Hoirs Roys d'Engleterre, & par le sagrement

Anno 1296. 1297. ment fait en nostre ame, & en nostre non, & par nostre commandement, sour les Sains Evangiles, touchez corporelment, par Procureurs ke nous, pour chou faire, pour nous, & pour nos Hoirs Contes de Flandres, & en nostre non mesmes; chell a savoir, Nobles homes, nos chiers & foiables, Henri Seignor de Blanmont, & Jehan Seignor de Kue, Chivalers, l'avons promis & fianchie; & che, ke par eus en a ellei promis, jurei, fianchie, & fait, come fair en nostre non & pour nous, l'avons greei, & approuei, & le greons, & approuens.

Et, avoec tout che, le promettons a faire tenir & a emplir, sanz venir, ne faire jamais rien encontre, ne par nous, ne par autre, ne en tout, ne en aucune partie.

Et quant a che nous obligons au si desusnomei Roi d'Englererre, & a ses dis Hoirs, tout le nostre entirement, & nos Hoirs, Contes de Flandres, perpetuelment a tous jors, & tout le leur.

Et, per le meyme sairement, foy, & covenence, nous, quant a toutes ches chozes entirement, & cascune de elles, avons reuunchier, & renunchons a toutes les chozes, par les queles les chozes, ki sunt contenues en ches Lettres, porroient, en tour, & en aucune partie, estre defaites, empaechies, & delayes.

Et volons ke cheste Renunciation vaille en tous poins, & en tous cas, tout ansement, ke ce expressement, & specialment fuseent mis avant.

Et renunchons aussi au droit ki vint, ke generaus Renunciarions ne doit valor.

Et, pour chou ke toutes ches chozes soient plus seures, & tenues, & wardees mius, & plus fermement, nous, en non de souvenanche & de tesmognage, avons ches presentes Lettres fait saeler de nostre seel:

Et mandons a nos chiers & ames Fius, Robert nostre ainsnei Fil, & nostre plus apparunt Hoir de le Contei de Flaudres, Williame de Flandres, Philippe de Flandres, Jehan de Namur, & Guyot, & volons kil, en tesmognage de lor consel, assens, & consens, sour toutes les chozes desus dittes, de tant ke elles les touchent, & pueent touchier, cascun, en droit lui, & en sa persone, selone les devises, ordenances, & parolles maintenues & contenues en cheste Lettre, mittent a cheste ditte Lettre leur seaus avoec le nostre;

Et kils ses greent & appruevent de tant, ke elles touchent a eaus, & a cascun d'eaus, en se persone, si comme dit est.

Et nous, ainsneis Fius au Conte de Flandres desusnomei, Robers Advoes d'Arras, Sires de Bethune, & de Tenremonde, Williommes de Flandres, Philippes de Flandres, Jehans de Namur, & Guyos desusdit, au mandement, & a le volentei de haut & Noble homme, no treschier & tresamei Signor & Pere, en tesmognage de nostre consell, assens, & consens, sour toutes les chozes desus dittes: Et ke nous les greons, & approuvons, & les tenrons fermement de tant ke elles nos touchent, & pueent touchier; cascun endroit lui, & en sa persone, selone les devises, ordenances, & paroles maintenues & contenues en cheste Lettre, avons (avoec le Seel no treschier & tresamei Signur & Pere G. Conte de Flandres, & Marchis de Namur devaut nomei) fait mettre nos seaus a ches presentes Lettres; faites & donnees a Winendale, l'endemain de le Thyphane, l'an de grasse mill. deus cens, quatre vins, & sayse.

Sub quinque Sigillis, pendentibus a Filis sericis crocei coloris.

LX.

1297. Mai. *Alliance perpetuelle entre* PHILIPPE IV. *Roi de France, & ses Héritiers d'une part, &* HENRI D'AVESNES *Comte de Hainaut, & ses Héritiers d'autre part, sur tout contre* GUY DE DAMPIERRRR *Comte de Flandres, faite & conclue à Pont de Saint-Meixance au mois de Mai* 1297. [Thesaurus Novus Anecdotorum, Tom. I. col. 1284. *Ex Hasnoniensi Cartario Dominorum* de Avesnis.]

PHILIPPE par la grasce de Dieu Rois de Franche, nous faisons assavoir à tous presens & à venir, que nous por nous & pour nos Successeurs Rois de Franche, avons fait Alliance à nostre amé & feel JEHAN d'Avesnes Conte de Haynnaut, & a ses Hoirs à toz jorz, & li dis Cuens pour luy & pour ses Hoirs, à nous & à nos Successeurs Rois de Franche, en la maniere qui s'ensuit. Anno 1297.

PREMIEREMENT nous pramettons en bone foi à luy & à ses Hoirs Contes de Haynnaut confort & aide, nommeement contre GUY de Dampierre jadis Conte de Flandre, & ses Hoirs, & contre tous autres, és cas en quoi faire le porrions, sans nous messaire vers nos hommes. Et li dis Cuens assi pour luy & pour ses Hoirs a pramis en bone foi conseil & aide à nous & à nos Successeurs nommeement contre ledit GUY & ses Hoirs, & contre tos autres, excepté les persounes de ses Seigneurs, c'est assavoir le Roy d'Alemaigne, & l'Evesque de Liege tant seulement, és cas où il se porroit messaire vers eus, ou envers ses hommes.

Er por ce que nous & li dis Cuens avons à present matire de descort & de Guerre envers ledit GUY Conte jadis de Flandre, & les siens & ses Aidans, nous sommes aliez especialement ensamble en ce descort, & en ceste Guerre, & en autres, de aidier l'un l'autre en bone foi, en la maniere qui s'ensuit.

C'est assavoir que nous les devons aidier à ce ke il recouvre envers ledit GUY & ses Hoirs son Heritaige, & ait ses Jugies fait & à faire, nomeement la Terre de Namur.

Er ne poons audit GUY, ne à ses Hoirs faire Pais, ne donner Trieves, sans le gré dudit Conte de Haynnaut: & tout en autele maniere ne puet li dis Cuens faire Pais, ne donner Trieves sans nostre gré audit GUY, ne à ses Hoirs, & nous doit & est tenu à nous aidier à venir en nostre raison envers ledit GUY & ses Hoirs.

La maniere comment lidis Cuens & si Hoir Conte de Haynnaut doivent nous & nos Successeurs Rois de France aidier contre ledit GUY & ses Hoirs, & ses Aidans, & autres, & nous aussi, luy & ses Hoirs à tos jours, est telle.

Li Cuens nous doit aidier en la Terre de Haynnaut & en la Contée de Flandres à milés armures de fer, & à cinq cens armures de fer, jusques au Fleuve de Seine, au gaiges acoustumés en Franche. C'est à sçavoir por le Banneret vint sols, pour le Bachelet dis sols, & pour l'Escuyer cinc sols tornois, & doivent y estre li Cheval dudit Conte & de sa Gent estimé & prisié & mis en escrit, & outre le restour acoustumé en Franche nous en ferons selone nostre bon esgart. Et est à entendre des gaiges & restours devantdis en bonne foi de plus d'armeures de fer plus la ou nous & li Cuens nous acorderions, & de mains, & de ce est il en nostre volanté durant les Guerres. Er est à entendre que pour les Fortereces de ladite Conté garder, & les perils ki à venir en porroient eschiver, & por les avenus grever, doit y estre envoiés un preudom Chevaliers de par nous, qui loiaulment par son fairement, selone l'estat des besongnes, & les conditions des Lieus, mettra Gens d'Armes outre les residens és Lieus, selon ce kil vera en bone foi ke bon sera, à nos gaiges & restours acoustumés, selone ce que il est devant dit. Derechief se il avenoit aucuns de nos Gens, ou des Gens dudit Conte, estre pris de Guerre par les Enemis, ou Adversaires, ou aucun Heritaige perdu, nous, ne li dis Cuens, ne ferons Pais, ne donrons Trieves aus Ennemis, jusqu'à tant ke li Prison soient delivré, & li Heritaige recouvré, & doivent y estre fetes les semonses & les chevaichies en bone foi por le Pais deffendre, & pour chevaichier sur les Ennemis par le conseil de Chevalier devantdit à nos gaiges & restours accoustumés, si com il est dit devant.

Adecertes se aucun venoient à armes sus le dit Conté, & entroient en sa Terre, ou en la Terre de sa Gent, ou asseoient leur Fortereces, nous y devons envoier & secourre souffisanment pour ceus remettre arriere aussi comme por nostre propre Heritaige en bone foi en l'aide de nous & de nostre Roiaume, se besoing est, & il en soit requis, doit oceurre au gaing & restours accoustumés, si comme il est dit devant, sans ce kil ne se messace vers ses Seigneurs & hommes devantdis.

Et est assavoir, ke ces Alliances & ces cozes devantdites, toutes & caseune par soy doivent tenir & durer perpetuellement en la fourme & en la maniere devant expressées, & doivent y estre de nous & de nos Successeurs, & de luy & des siens de cascun diz ans en dix ans.

Et toutes les fois ke noviaux Rois, ou Cuens de Haynnaut venront à Terre tenir, à greignour fermeté, & memoire des cozes devantdites.

Et quant au cozes dessusdites, & caseune par soy garder, tenir, & fermement accomplir en la maniere devant-

ANNO 1297. devantdite, nous nous oblijons & sommes obligiez por nous & pour nos Succeisseurs à luy & à ses Hoirs, & assi à nous & à nos Succeisseurs.

Et pour ce que ces cozes soient fermes & estaubles à tuz jours, nous avons fait mettre noitre salel en ces presentes Lettres.

Ce fut fait à Pont-saint-Messance, l'an del Incarnation noitre Signeur MCCXCVII. ou mois de May.

LXI.

1307. 30. Nov. *Litteræ* Eduardi I. *ad Imperatorem Tartarorum de Hæresi Mahummedana extirpanda. Dat. apud Langele die* 30. *Novembris Anno* 1307. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. III. pag. 34.]

SErenissimo Principi, Domino Tartarorum Imperatori potentissimo, Edwardus, &c. felicem regnandi gloriam, cum salute.

Reges & Principes Terræ tanto magis dinoscuntur Regi cælestis gloriæ complacere, quanto simplices Christi fideles ardentiùs defendere, & nocivos & perfidos nituntur virilius debellare; quibus, ex collato sibi divinitùs incumbit officio, æquâ justitiæ librâ rem publicam gubernare, & Christo infideles, Christianæque fidei contrarios & Rebelles impugnare, & destruere juxta posse.

Hinc est quòd, cùm in partibus Asiæ & Affricæ, a longissimis retroactis temporibus, multùm invaluerit prophana Secta & sordida Machometi, circumquaque pululans & diffundens sua infecta germina, nimis latè pestem seculo suæ contagionis nepharie inmittendo;

Nos, qui, Deo permittente, sumus sceptro Regio Insigniti, ad tàm nephandæ Sectæ eradicationem libenter intenderemus, si loci distantia, & alia arduæ negosia, nobis incumbentia, hoc fieri permitterent quovis modo.

Nam tempus ad hoc adest acceptabile, ut accepimus, hiis diebus maxime, cùm in Libris ipsorum contineri dicatur, infra breve tempus, terminari & adnullari debere Sectam nephariam Machometi.

Vos igitur, vestrum laudabile propositum in hac parte continuantes, inchoata per vos, ad hujusmodi Sectam sordidam a seculo penitùs abolendam, velitis perducere ad effectum.

Ad hæc, ad vestram accedunt præsentiam religiosi, honesti & litterati viri, ut Populum vestrum ad fidem Catholicam, sine quâ salvus fieri nemo potest, divinâ operente virtute, reducant, & instruant in eadem, ac ad assumendum bellum contra detestabilem Machometi Sectam habilitent & informent; venerabilis, scilicet, Pater, Frater Willielmus, Dei gratiæ, Lidden. Episcopus, Vir utique discretus moribus & scientia præditus, cum suo Venerabili Comitivâ; quem, ob honorem omnipotentis Dei & favorem fidei Christianæ, vobis, quanto affectuosius possumus, commendamus,

Rogantes ex corde, quatinus eundem Episcopum & ejus Comitivam, Dei intuitu, sub cujus Imperio cuncta consistunt, gratiose & curialiter admittentes, eisdem, in prosecutione negotii prædicti, exhibere vos velitis favorabiles & benignos; præfato Episcopo in hiis, quæ vestræ Magnificentiæ, pro augmentatione fidei Catholicæ, duxerit exponenda, fidem credulam adhibendo.

Dat. apud Langele ultimo die Mensis Novembris Anno Regni nostri, &c.

LXII.

1308. 12. Août. *Bulla* Clementis V. *Papæ Romani, quâ Inquisitores super Negotio* Templariorum *in Regno Angliæ constituit. Dat. Pictavis secundo Idus Augusti Anno* 1308. [Rymer, Fœderr, Conventiones, &c. Tom. III. pag. 101.]

CLemens Episcopus, servus servorum Dei, Venerabilibus Fratribus, Archiepiscopo Cantuariensi, & suis Suffraganeis, salutem & Apostolicam benedictionem.

Faciens misericordiam cum servo suo Dei Filius, Dominus Jesus Christus, ad hoc non voluit in speculâ eminenti Apostolatûs assumi; ut gerentes, licet immeriti, vices ejus in Terris, in cunctis actibus & processibus, ipsius vestigia, quantum patitur humana fragilitas, imitemur. ANNO 1308.

Sanè dudùm, circa nostræ promotionis ad Apicem Summi Pontificatûs initium, etiam antequam Lugduni, ubi recepimus nostræ Coronationis insignia, veniremus, & post etiam, tàm ibi, quam alibi, secreta quorundam nobis Insinuatio intimavit, quod Magister, Præceptores, & alii Fratres Ordinis Militiæ Templi Jerosolymitani, & ipse Ordo, (qui, ad defensionem Patrimonii ejusdem Domini nostri Jesu Christi, fuerant in transmarinis partibus deputati) contra ipsum Dominum, IN SCELUS APOSTASIÆ NEPHANDUM, DETESTABILE IDOLATRIÆ VITIUM, EXECRABILE FACINUS SODOMORUM, ET HÆRESES VARIAS erant lapsi.

Quia verò non erat verisimile, nec credibile videbatur, quòd Viri, tàm religiosi (qui præcipuè pro Christi nomine suum sæpe sanguinem effundere, ac personas suas mortis periculis frequenter exponere credebantur; quique multa & magna, tàm in divinis Officiis, quàm in Jejuniis, & aliis observantiis, devotionis signa frequentiùs prætendebant) suæ sic essent salutis immemores, quòd talia perpetrarent; hujusmodi insinuationi & delationi ipsorum, ejusdem Domini nostri exemplis, & Canonicæ Scripturæ doctrinis edocti, aurem noluimus inclinare.

Deinde verò Charissimus in Christo Filius noster, Philippus Rex Francorum illustris (cui eadem fuerant facinora intimata) non typo avaritiæ (cùm de bonis Templariorum nichil sibi vendicare, vel appropriare intendat; imo ea per deputandos a nobis generaliter, & per Prælatos Regni Franciæ specialiter, in suis Diocesibus administranda in Regno suo dimisit; manum suam exinde totaliter amovendo) sed fidei orthodoxæ fervore (suorum progenitorum vestigia clara sequens) accensus, de præmissis, quantum licitè potuit, se informans, ad instruendum & informandum nos super hiis, multas & magnas nobis informationes per suos Nuncios & Literas destinavit.

Infamiâ verò, contra Templarios, ipsos, increbrescente validiùs super sceleribus antedictis: & quia etiam quidam Miles, ejusdem Ordinis, Magnæ Nobilitatis, & qui non levis opinionis in dicto Ordine habebatur, coram nobis secretò juratus, deposuit quod, IN RECEPTIONE FRATRUM PRÆFATI ORDINIS, HÆC CONSUETUDO, VEL POTIUS CORRUPTELA, SERVATUR, QUOD AD RECIPIENTIS, VEL AB EO DEPUTATI SUGGESTIONEM, QUI RECIPITUR, JESUM CHRISTUM NEGAT, ET SUPER CRUCEM, SIBI OSTENSAM, SPUIT, IN VITUPERIUM CRUCIFIXI, & quædam alia faciunt, recipiens & receptus, quæ licita non sunt, nec humanæ conveniunt honestati, prout ipse tunc confessus extitit coram nobis; Vitare nequivimus, urgente nos ad id Officii nostri debito, quin tot & tantis clamoribus accomodaremus auditum.

Set cùm demùm, famâ publicâ deferente, ac clamosâ insinuatione dicti Regis, necnon & Ducum, Comitum, & Baronum, ac aliorum Nobilium, Cleri quoque & Populi dicti Regni Franciæ, ad nostram, propter hoc, tàm per se, quàm per Procuratores, & Syndicos, præsentiam venientium (quod dolenter referrimus) ad nostram audientiam pervenisset quod Magister, Præceptores, & alii Fratres dicti Ordinis, & ipse Ordo, præfatis & pluribus aliis erant criminibus irretiti:

Et præmissa, per multas Confessiones, Attestationes, & Depositiones præfati Magistri, & plurium Præceptorum & Fratrum Ordinis prælibati coram multis Prælatis, & Hæreticæ pravitatis Inquisitore, in Regno Franciæ factas, nobisque ac Fratribus nostris ostensas, probari quodammodo viderentur;

Ac nichilominus fama & clamores prædicti in tantum invaluissent, & etiam ascendissent, tàm contra ipsum Ordinem, quàm contre personas singulares ejusdem, quod sine gravi scandalo præteriri non poterant, nec absque imminenti periculo tolerari:

Nos illius, cujus Vices, licèt immeriti, in Terris gerimus, vestigiis inhærentes, ad inquirendum de prædictis, ratione prævià, duximus procedendum; multósque de Præceptoribus, Presbyteris, Militibus, & aliis Fratribus dicti Ordinis, reputationis non modicæ, in nostrâ præsentiâ constitutos (præstito ab eis Juramento, quòd super præmissis merem & plenam nobis dicerent veritatem) super prædictis interrogavimus & examinavimus, usque ad numerum septuaginta duorum (multis ex Fratribus nostris nobis assistentibus diligenter) eorúmque Confessiones, per publicas manus in autenticam

ANNO 1308. ticam Scripturam redactas, illicò in nostrâ & dictorum Fratrum nostrorum præsentiâ, ac deinde, interposito aliquorum dierum spatio, in Consistorio legi fecimus coram ipsis, & illas in suo vulgari cujuslibet eorum exponi; qui, perseverantes in illis, eas expressè & spontè, prout recitatæ fuerant, approbârunt,

Postque, coram Magistro, & Præceptoribus præcipuis præfati Ordinis, intendentes super præmissis inquirere per nos ipsos, ipsum Magistrum, & Franciæ, Terræ ultramarinæ, Normanniæ, Acquitanniæ, ac Pictaviæ, Præceptores Majores nobis, Pictavis existentibus, mandavimus præsentari.

Sed, quoniam quidam ex eis sic infirmabantur, tunc temporis, quod equitare non poterant, nec ad nostram præsentiam quoquo modo adduci; nos eum eis scire volentes de præmissis omnibus veritatem; & an vera essent quæ continebantur in eorum Confessionibus & Depositionibus, (quas coram Inquisitore pravitatis Hæreticæ in Regno Franciæ, præsentibus quibusdam Notariis publicis, & multis aliis bonis Viris, dicebantur fecisse) nobis & Fratribus nostris per ipsum Inquisitorem, sub manibus publicis, exhibitis & ostensis,

Dilectis Filiis nostris, Berengario, titulo Sanctorum Nerrei & Achillei, & Stephano, titulo Sancti Ciriaci in Termis, Presbyteris, ac Landulpho Sancti Angeli Diacono, Cardinalibus (de quorum providentiâ, experientiâ, & fidelitate, indubitatam fiduciam obtinemus) commisimus & mandavimus, ut ipsi, cum præfatis, Magistro & Præceptoribus, inquirerent, tàm contra ipsos, & alias singulares personas dicti Ordinis generaliter, quàm contra ipsum Ordinem, super præmissis, cum diligentiâ, veritatem: & quicquid super hiis invenirent nobis referre, ac eorum Confessiones & Depositiones, per manum publicam in scriptis redactas, nostro Apostolatui deferre, ac præsentare curarent;

Eisdem, Magistro & Præceptoribus, Absolutionis beneficium a Sententiâ Excommunicationis (quam pro præmissis, si vera essent, incurrerant) si Absolutionem humiliter & devotè peterent, ut debebant, juxta formam Ecclesiæ impensuri:

Qui Cardinales, ad ipsos Magistrum & Præceptores personaliter accedentes, eis sui adventûs causam exposuerunt;

Et (quoniam personæ ipsorum, & aliorum Templariorum, in Regno Franciæ consistentium, nobis traditæ fuerant) quòd libere, absque metu cujusquam, plenè & purè, super præmissis omnibus, ipsis Cardinalibus dicerent veritatem, eis auctoritate Apostolicâ injunxerunt.

Qui Magister, & Præceptores Franciæ, Terræ ultramarinæ, Normanniæ, Acquitaniæ, ac Pictaviæ, coram ipsis tribus Cardinalibus (præsentibus quatuor Tabellionibus publicis, & multis bonis aliis Viris) ad Sancta Dei Evangelia, ab eis corporaliter tacta, præstito Juramento quòd, super præmissis omnibus, meram & plenam dicerent veritatem, coram ipsis singulariter, liberè ac sponte, absque coactione qualibet & terrore, deposuerunt, & confessi fuerunt, inter cætera, CHRISTI ABNEGATIONEM, ET SPUITIONEM SUPER CRUCEM, cum in Ordine Templi recepti fuerunt; & quidam ex eis se, sub eadem formâ, scilicet, CUM ABNEGATIONE CHRISTI, ET SPUITIONE SUPER CRUCEM, Fratres Milites recepisse.

Sunt etiam quidam ex eis, quædam alia horribilia & inhonesta confessi, quæ, ut eorum ad præsens parcamus verecundiæ, subticemus.

Dixerunt præterea, & confessi fuerunt esse vera, quæ in eorum Confessionibus & Depositionibus continentur, quas dudum fecerant coram Inquisitore Hæreticæ pravitatis.

Quæ Confessiones & Depositiones dictorum, Magistri & Præceptorum, in Scripturam publicam per quatuor Tabelliones publicos redactæ, in ipsorum, Magistri & Præceptorum, & quorundam aliorum bonorum virorum præsentiâ: ac deinde, interposito aliquorum dierum spatio, coram ipsis eædem lectæ fuerint, de mandato, & in præsentiâ Cardinalium prædictorum, & in suo vulgari expositæ cuilibet eorundem; qui, perseverantes in illis, eas expressè ac sponte, prout recitatæ fuerant, approbârunt.

Et, post Confessiones & Depositiones hujusmodi, ab ipsis Cardinalibus ab Excommunicatione (quam pro præmissis incurrerant) absolutionem flexis genibus, manibùsque complosis, humiliter & devotè, ac cum lachrimarum effusione modicâ petierunt.

Ipsi verò Cardinales, quia Ecclesia non claudit gremium redeunti, ab eisdem Magistro & Præceptoribus, Hæresi abjuratâ expressè, ipsis, secundum formam Ecclesiæ, auctoritate nostrâ, Absolutionis beneficium impenderunt.

Ac deinde, ad nostram præsentiam redeuntes, Confessiones & Depositiones prælibatorum, Magistri & Præceptorum, in Scripturam publicam per manus publicas (ut dictum est) redactas, nobis præsentaverunt; &, quæ cum dictis, Magistro & Præceptoribus, fecerant, retulerunt. ANNO 1308.

Ex quibus Confessionibus & Depositionibus, ac relatione, invenimus sæpefatos, Magistrum & Fratres, in præmissis, & circa præmissa (licet quosdam ex eis in pluribus, & alios in paucioribus) graviter deliquisse.

Verùm, quia universis Mundi partibus, per quas idem Ordo diffunditur, ac Fratres degunt ipsius, super hiis non possumus inquirere per nos ipsos,

Fraternitati vestræ, de Fratrum nostrorum consilio, per Apostolica Scripta mandamus, quatinus vos, vel quilibet vestrûm, videlicet, in suis Civitate & Diocesi,

Unâ cum venerabilibus Fratribus nostris, Patriarchâ Jerosolymitano: ac Archiepiscopo Eboracensi: Lincolniensi, Cicestriensi, & Aurelcanensi Episcopis: Et dilectis Filiis, de Lathiniaco, Pariensis Diocesis, & S. Germani de Pratis juxta Parisius, Monasteriorum Abbatibus; ac Magistris, Sicardo de Vauro, Canonico Narbonensi, Capellano nostro, nostrique Palatii Auditore causarum, & Guidone de Vichio, Rectore Ecclesiæ de Hoshe, Londoniensis Diocesis; vel octo, septem, sex, quinque, quatuor, tribus, duobus, aut uno ex ipsis, quos vobis in hac parte, propter Negotii magnitudinem, duximus adjungendos,

Vocatis, per publicum Citationis Edictum, per vos, & ipsos adjunctos, vel eorum aliquos, seu aliquem, in locis, de quibus vobis & eis videbitur faciendum, qui fuerunt evocandi,

Contra singulares Personas, & Fratres dicti Ordinis, in Civitatibus & Diocesibus vestris degentes, etiamsi aliunde venerint, vel illuc adducti forsan extiterint, super Articulis (quos vobis, sub Bullâ nostrâ inclusos, transmittamus) & super aliis, de quibus prudentiæ vestræ videbitur expedire, veritatem cum diligentiâ inquiratis.

Volumus insuper quòd, Inquisitione, seu inquisitionibus hujusmodi factis, per Provinciale Concilium, contra ipsos singulares Personas, & Fratres, quæ in eadem Provinciâ fuerint, seu pro eis, super hiis, de quibus contra eos inquisitum extiterit, absolutoria, seu condempnatoria Sententia, juxta Juris exigentiam, proferatur; Inquisitore nichilominus, seu Inquisitoribus ejosdem pravitatis Hæreticæ, in ipsa Provincia per Sedem Apostolicam deputatis, tàm ad dictas Inquisitiones, quàm ad hujusmodi prolationem Sententiæ admissis, si ad eas vobiscum voluerint interesse.

Proviso quòd, de inquirendo vel sententiando contra Magistrum, Præceptorem dicti Ordinis, in Regno Angliæ constitutum, contra quos, per certas personas, inquiri mandavimus, vos intermittere nullatenus præsumatis.

Dat. Pictavis secundo Idus Augusti, Pontificatus nostri Anno tertio.

LXIII.

Testament du Duc de Lorraine THIBAUD II. 1312.
du 24. Avril 1312. Avec *un Codicille du mois* 24. Avr.
de Mai de ladite année. [BALEICOURT, Traité Hist. & Critiq. sur l'Origine & la Genéal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. CVI.]

In Nomine Patris & Filii & Spiritûs Sancti, Amen.

JE Thidbans Dus & Marchis de Loraigne, fais mon Testament en mon boin sens & en ma bonne memoire, en la forme & en la maniere que cy-aprés vient. Premierement, je veul que mes dettes soient paiés, & mi tort fait amendé, & se mi venoit avant qui peut monstrer raisonnablement que j'en eusse riens don sien, je veul qui li soit rendu. Item, je donne as Chanoines de S. Dié aprés mon decés, le Four & le Molin que j'ay fait & acquetté en la Ville de S. Dié, qui siet de les la Maison le Prevost Conin, qui sot amené c'en que li Chanoine faicent chanter pour mi chacon jour à toosjoors. Item, je donne as Chanoines de Darney cent & cinquante livres de petits tournois, à panre chacun an en la Saline de Rousieres, & veul qui pregnent la Somme dessusdite, tant que mes

ANNO 1312.

mes Hoirs les auront afenné cent livres de Terre au petit Tournois à tousjours. Item, je donne à Sire Jean mon Chappelain, quarante livres de petits Tournois, & à Mahuet mon Clerc, trente livres de petits Tournois. Item, je donne à Jacquemin le Barbier, en guerdon dou service qui m'a fait, la Maison de Portesen, toute ensi comme elle est, & les vaignaiges, & toutes autres appendises, en quel leu qu'elles soient; & se mes Hoirs voloit avoir la Maison de Portesen, je veul que mes Hoirs le asenne entre tant vaillant, & li donist cent livres de fors pour la Maison. Item, je donne à Jehan de la Chambre dix livres de Toullois; à Piereson de la Chambre dix livres de Toullois; à Thomassin de la Chambre dix livres de Toullois; à Pierson de la Panneterie vingt livres de Toullois, à Broucadet dix livres de Toullois. Item, à Notre Dame de Vauvert, dix livres de petits Tournois; à Notre Dame de S. Dié, vingt sous de Tournois; à S. Disiier de Deroulle, dix sous de Tournois; à Notre Dame de Merauville, dix sous de petits Tournois; à saint Souplice de Rimini, dix sous de Tournois, à saint Thiebault en Ausars, vingt livres de petits Tournois; au Convent de Neufchastel, & as Cordeliers de celuy leu, à chacun Convent vingt livres de Toullois; au Convent as Freres Preschours de Toul, trente livres de Toullois; as Freres menus de mesme leu, vingt livres de Toullois; au Convent des Freres Preschours de Mes, quarante livres de Toullois; as Precerefses de Naucey, trente livres de Toullois; as Precerefses & Cordelieres de Mes, à chacun Convent dix livres de Toullois; as Freres Preschours de Verdun, vingt livres de Toullois, as Freres menus de ce même leu, dix livres de Toullois; à l'Abbaye de Bousonville, quarante livres de petits Tournois; pour achepter quarante soudes de cens, pour faire chacun an un Aniversaire pour my. Item, je veul que Freres Ferris de Luneville Maitres de Dinité, preingne trois ceus & sissante livres de petits Tournois, & qu'il les doigne pour Deu dedans ma Terre; à S. Nicolas du Port, vingt sous. Item, je veul con rende à l'Abbé de Chaumoussey & au Convent, les domaiges que jou li ai fait, en destrouant le Molin qu'il avoit à Art sur la Riviere de Meur. Item, jou eslis ma sepulture à Beapré, & je leurs doins cinq cens livres de petits Tournois, & mes pallefrois, & mon let, pour faire une Chaspellerie pour chanter chacun jour une Messe pour l'ame de mi, & de mes ancisseurs. Je veul que Thiebaus de Lyny, & tout mi autres Hoste, soien bien payes. Je rapelle tous autres Testaments, & veul que cis soit tenus fermement. Item je fais & establis mes Ensecuteurs de ce present Testament, Maheu mon Fils, Mousignour Henry de Bayon, Labbé de Beaupré, qui qui onques soit Abbé a ché luy, Dam Frere Ferris, Maistre de dennité, & Frere Nicole de Priugney, & veul tantost aprés mon decet, qui soit tantost fait ensemble saisi & tenant de tous mes meubles, de tous mes joiaus, de tous mes vaiselemens d'or & d'argent, & de toute ma Chapelle, quel part que tint: si bien que les dessus nommei soient pour faire & pour ecomplir mon Testament. Aprés, je veul que se deus de mes Ensecuteurs ou li trois estoient empeschié, ou ne vaulissens aller avant pour faire l'essecurion de mon Testament; je veul que li dui puissent faire l'essecution sans nul débat; & s'il avoit discort entre mes Essceuteurs, ne doutances en clauses de mon Testament, je veul que Frere Ferry de Luneville dessus nommés, les puisse accorder, & que ce qu'il diroit sois tenus. Item, je veul qui mi Essecuteurs me laissent faire une exepulture de cent livres de Tournois. Item, je veul que tantost aprés mon déces, que mi Essecuteurs tuit ensemble, & cil qui seroient present, soient saisi & tenant Danville & dou Chastelet, & de toutes les Rentes des Tailles, & de toutes les appendises, en quel maniere que ce soit, pour faire & pour accomplir mon Testament, & se mes Hoirs empacchoit la saisine ne l'essecution de mon Testament, je le més sour le peril de l'ame de li, & que Dieus li plust demander au jour du jugement, ensi com à cheluy qui m'aureroit failli de foy & de promesse. Aprés, je veul que tout ce qui mi Essecuteurs, ou li dui, ou li trois d'aus despandront en plaidier, ou on pourchassier mon Testament, qu'il les preignent sus Einville & les appendises toutes, & les Tailles, & les Rentes, & que tuit ensemble, ou li dui, ou li trois, soient ades saisi & tenant d'Ainville, & de toutes les choses dessusdites, tant mes Testamens soient tous fais & accomplis entierement. Et se uns de mes Hoirs ou autres, mettoit a raison mes Essecuteurs ou aucuns deus, de rendre compte des biens qu'ils averoient receu de par moy, ou par la raison de mon Testament, ne pour la choison dou Testament mon Pere, veul que il en soient creu par leur simple parolle, sans autre serment à faire, & veul encore que mi Essecuteurs accomplissent le Testament mon Pere le Duc Ferry, & le Testament mon Oncle lou Comte Renaut de Chastres, la Comtesse de Moutbelliart Catherine que fuit, & lou Testament Monsignour Jean de Toul qui fuit en la forme & en la maniere qu'il est contenu en Testament mon Pere le Duc Ferry, & veul que mi Essecuteurs tantost aprés mon déces tuit ensemble, & cil qui present seroient, que les autres qui ne seroient present, soient tantost saisi & tenant pour toutes ces choses à faire de tous les biens meubles, & non meubles, ensi que mes Pere li Dus Ferry l'ait ordéné en son Testament. Et se ons de mes Hoirs empescholt nulles de ces choses dessusdites, ne des Testamens dessus nommés, j'en décharge l'arme de mi & le mes sour le peril de l'arme de celi ou de ceaux de mes Hoirs qui mettront débat ne empeschement; & prie & requier l'Evêque de Toul qui seroit à cheluy tans qu'à la proiere & en la requête de l'un de mes Essecuteurs ou de deus, qu'il mette le Tierre de cheluy on de ceaus de mes Hoirs en entredit, qui empêcheront ou empêcheroient les essecurions des devans dis Testamens. Et s'il advenoit chose que mes Hoirs ou mi Hoir par leurs ferment offrisent à mes Essecuteurs qui seroient, & accompliroient mou Testament léalement, & les autres dessus nommés, ensi com il est contenu en Testament mon Pere le Duc Ferry, mais qui soient saisi des biens meubles & non meubles que je divise en mon Testament, je veul que mi Essecuteurs ne si puissent consentir, ne donner droit à mon Hoit ou à mes Hoirs de ceu faire; & se mes Hoirs ou mi Hoit leur faisoient force, & pernoient les biens dessus nommels, soient meubles ou non meubles, je veul que li uns de mes Essecuteurs, ou li dui requirent le Evêque de Tool qui seroit, qui merte la Tierre en entredit, & j'en prie l'Evêque de Toul, qui est tenus à deffendre les Testamens de sen Evesehié, qui le faisse aost que li uns de mes Essecuteurs, ou li dui, le reqoerront. Item, je donne encore à la Hsice, dix livres de Toullois; au petit Barbier, dix lirres Toullois; à Lanequim de la porte, cent sous de Toullois. Et pour ceu que toutes choses dessus divisées & ordenées soient fermes & estables, je Thiebaus Dus de Loherenne, & Marchis, ai mis mon Saiel en ce present mieu Testament. Et nous Jehans par la paticuee de Dieu Abbé de Boosonville, à la priere & à la requeste de Noble Prinche & honorable nostre chier Signeur Thiebaut Dus & Marchis de Loherrene, avons mis nostre Saiel avec les son grant Scel en ce present Testament, qui fut fait l'an de grace notre Signour mil trois cent & douze ou mois d'Avril, la Vigile Saint Marc l'Evangeliste; seellées de deux Seels en cire verde sur doubles queuës.

Codicille du Duc THIBAULD II.

NOs THIBAUS par la grace de Dieu Dus & Marchis de Loherrene, en notre bon sens, & en notre bonne memoire, & en la presence de bonnes Gens; c'est à sçavoir Maître Ferry de Leneville, Maheu mon Fils, & Maître Othe de Bouxieres, Phellepin de Rosieres, Pierresson de la Chambre, & plusors autres, as fait ordenemens & establissemens que totes les mauvaises Costumes qoi estoient eslevées en mon tans fussent rapellées & mises à niant, especialément que tuit cil de ma Duchié lor Tailles & lor Rentes paaissent desoromavant en Monnoie corsable de notre Duchié, aprés que li jugement des Chevaliers soit tenus & gardés si comme il fit jusques à tant mon Pere, & que li uns ou li dui ne puissent mettre lor jugement en la boche dou Duc qui feray: Aprés je wel que huict vaillans homs soit pris par la volanté de mes Executors, qui aille outre Mer pour l'arme de mi & de mon Pere le Duc Ferry. Et li douront mi Executors quatre cens livres de petits Tournois, aprés que tuit li aritaige d'autruy que j'ay encios en mon Parc de Nancey & Dainville, soient rendus & nos autres Aritages de la Duchié. Et nos Thiebaus Dus dessus nommés, volons & établissons tant com nos poons, que cette presente Lettre ne puisse cassier ne blaicier notre Testament, ne en tout ne en partie, en quelque meniere se soit, & prions & requerrons notre Hoir en soy & amistié, qu'il taigne fermement cette presente Lettre, aussibien comme notre Testament, & avec notre Testament. Ce fut fait l'an de grace mil trois cens & douze ans, la Vigile de sainte Croix ou mois de May, seellées d'un grand Seao de cire verde sur double queuë.

FIN DU TOME I. PARTIE I.